

Migne, Jacques Paul

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIAE SÆCULA ET AMPLIUS,

IOXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIDUIS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUIUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTANQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ulla EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLOM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUOLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERBUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE NACTENUS NIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE LATINÆ
A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III :

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliotheca cleri universæ.

SIVE CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR. ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPplici EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEN ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VICESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTRIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUIUSQUE VOLUMINIS AMPLI-TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRÆ ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EANDEM EX GRÆCO-LATINÆ, VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEN VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXECUTÆ APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS LXII.

EUGYPIIUS, AFRICANUS ABBAS; SYMMACHUS PAPA; VIGILIUS, TAPSENSIS EPISCOPUS;
PASCHASIUS, PETRUS DIACONI; RUSTICUS HELPIDIUS, EXQUÆSTOR.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIENSIA.

3R
20
M4
62

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par M.M. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à M.M. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliché. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que la dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés au sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le principe est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonet, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'Editeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui portent en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront: soit nos éditions de métal, soit nos éditions corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes; et l'on a vu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les citations suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs de Rome*, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SÆCULA V-VI. ANNI 491-520.

EUGYPTII,

AFRICANI ABBATIS,

OPERA OMNIA,

SIVE

THESAURUS

EX S. AUGUSTINI OPERIBUS INGENTI LABORE DE EMENDATISSIMIS EXEMPLARIBUS ELECTUS,
DILIGENTI CURA JOANNIS HEROLD ACROPOLITÆ, CUM INDICE TRIGEMINO ATQUE COMPLETISSIMO,
ANNO R S MDXII IN LUCEM EDITUS, IN HAC AUTEM NOVISSIMA RECENSIONE
SPHALMATIBUS INNUMERIS, QUIDUS SCATEBAT, VIXQUE INTELLECTUI
PERVIUS EVADEBAT, EMENDATUS;

NECNON

VITA S. SEVERINI, NORICORUM APOSTOLI,

CUM EPISTOLA EUGYPTII AD PASCHASIVM DIACONVM :

ACCEDUNT

SYMMACHI PAPÆ, VIGILII TAPSENSIS,

PASCHASII, PETRI, DIACONORVM,

RUSTICI HELPIDII

SCRIPTA OMNIA QUÆ SUPERSUNT

Ex BIBL. PP. LUGD., GALLAND., CHIFFLETIO, MANSI, ETC.;

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUM COMPLETORVM IN SINGVLOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMVS VNICVS.

VENIT 7 FRANCIS GALLICIS.

EXCDEBATOR ET VENIT APVD J.-P. MIGNÈ EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LVTETIÆ PARISIORVM VVLGO D'ENFER
NOMINATAM, SEV PETIT-MONTRVGE, NVC VERO INTRA MOENIA PARISIINA.

1863

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LXII CONTINENTUR.

PASCHASIUS DIACONUS

Notitia. col. 9
De Spiritu sancto libri duo. 9

SYMMACHUS PAPA.

Notitia ex libro Pontificali. 39
Epistolæ et Decreta. 49

PETRUS DIACONUS.

Notitia. 79
De Incarnatione et Gratia Domini Nostri Jesu Christi liber. 83

VIGILIUS, TAPSENSIS EPISCOPUS.

Notitia. 93
Contra Eutychem libri quinque. 95
Contra Arianos, Sabellianos, etc., Dialogus. 155
De Trinitate libri duodecim. 237
De unitate Trinitatis ad Optatum liber contra Felicianum et Arianum. 333
Contra Marivadum Arianum diaconum libri tres. 351
Contra Palladium Arianum libri duo. 433
De Fide Nicæna, adversus Arianos. 465

APPENDIX

Ad Opera Vigilii Tapsensis, duo Opuscula complectens a Petro Chiffletio adornata.
Chiffletii Præfatio. 471
OPUSCULUM PRIMUM, sive Vigilii Tapsensis Operum Vindiciæ. 471
OPUSCULUM II, seu in Opera Vigilii Tapsensis Notæ. 497

RUSTICUS HELPIDIUS, V. C. ILL. EXQUÆSTOR.

Notitia. 543
In Historiam Testamenti veteris et novi Carmina. 543
De Christi Jesu beneficiis Carmen. 545

EUGYPPIUS, AFRICANUS ABBAS.

Notitia. 549
Epistola Dedicatoria. 549
Eugyppii Vita, auctore Joanne Herold Acropolita. 555
Thesaurus ex S. Augustini Operibus, cum Indice trigemino. 561
Vita sancti Severini, Nericorum episcoporum, cum Epistola Eugyppii ad Paschasium Draconem: 1167
Indices in Thesaurum.

NOTA. — Vita S. Augustini Favianensis quæ in *Biographia Felleri* inter Eugyppianas incubationes recensetur, nondum potiri contigit, quamvis non paucos de hac re hagiographos bibliographosque consuluerimus. Lectorem ipsum nos rogare juvat ut, si quid de sancto illo ejusque Vita ab abbate nostro adornata investigare potuerit, sui nos lucri participare dignetur, lacunam, sicubi licuerit, sarcituros.

PASCHASIIUS DIACONUS.

PROLEGOMENON.

(Ex Cave.)

Paschasius, Ecclesiae Romanae diaconus, claruit A ineunte hoc saeculo, ann. 501. Flagrante Romano schismate ann. 498, Laurentii adversus Symmachum partes strenue totabatur; ejusque causam ad obitum usque pertinaciter propugnavit. Obiit ann. 512. Ille occasione lepidam plane fabulam de Paschasii anima Purgatorii flammis exusta refert nobis Gregorius, seu quisquis Dialogorum auctor. Exstat Paschasii Epistola ad Eugippium, S. Severini Vitae praefixa, apud Surium Jan. 8 et Baronium ad an. 496. Habentur etiam Libri II de Spiritu sancto, contra Macedonium, Colon., 1539, in-8°, Helmstad., 1613, et in Bibliotheca Patr. tom. VIII, pag. 806. Hos Paschasii esse pernegat, et Fausto Rhegiensi tribuendos contendit Casimirus Oudin. Sane rationes ejus non B prorsus contemnendae videntur, quae apud ipsum vi-
 deri possunt, Supplement., pag. 107. Cum tamen *lectissimi hi et luculenti libri* (ut Gregorii verbis utar) Gregorii Paschasio diacono eos discrete tribuentis testimonio nitantur (et certe Dialogorum maximam hac in causa auctoritatem esse ipse agnoscit Oudinus) ut de Sigeberto Gemblacensi (Cap. 17) nihil jam dicam, Paschasio nostro haud temere sunt abjudicandi. Nec obstant codicum quorundam mss. tituli, qui librarium incuria appo-iti incautos lectores haud raro fallunt: praesertim cum Faustum scripsisse librum de Spiritu sancto tradiderit Gennadius (Cap. 85). Et ipse Trithemius, quem pro se testem laudat Oudinus, hos ipsos libros, quorum meminit Gregorius, Paschasio nostro luculenter ascribit; quamvis aliud agens, prima hujus operis verba unico isti, quem hac de re scripsit Faustus, libro incautus afflaxerit.

PASCHASII DIACONI DE SPIRITU SANCTO LIBRI DUO.

PRÆFATIO.

Fides catholica in universum mundum per patriar-
 chas et prophetas et gratiae dispensatores, Spiritu
 sancto insinuante diffusa est. Hanc apostolica sollici-
 tudo atque perfectio, sicut per sanctas paginas dila-
 taverat, ita per Symboli salutare mira brevitate col-
 legit, et tanquam per diversas remedium species
 disposuit in corpus unum, ac velut ex innumeris aro-
 matibus pretiosum confecit unguentum, cujus odor
 omnes fines terrae potentia fragrantiae spiritualis im-
 plevit, ut in ipso universitatis ascensu virtus appa-
 reat veritatis. Et quia oportet ut errantibus quasi
 parvulis et ignaris, prius Christianae traditionis ele-
 menta repetamus (*De his vide Ambrosii lib. 1 de Abra-
 hamo cap. 5 et Prudentii ψυχομαχίας*), in hac sym-
 boli perfectione et unitas evidenter aperitur, et tri-
 nitas, dum ter repetita confessio Patri, et Filio, et
 Spiritui sancto, unum credulitatis reddit obsequium.
 In quibus verbis etiam trecentorum decem et octo,
 saeculorum numerus sacerdotum, emergentes Arii ac Ma-
 cedonii damnavit errores, dicens: Credo in Deum
 Patrem, Credo in Filium ejus unicum Dominum no-
 strum. Credo et in Spiritum sanctum. Nam et si ex
 hoc numero paucorum fragilitas declinavit, univer-
 salis tamen numeri mysterium non resolvit. Et ideo
 sac. r. numerus diximus, quod trecenti mera supputa-

tione Graeca signum crucis, decem et octo vero, Jesu
 adorandum nomen ostendunt. In hoc ergo numero
 atque mysterio, in quo et sanctus Abraham de in-
 numeris gentibus triumphavit, seniorum pietas hostem
 fidei sub una Patris et Filii et Spiritus sancti predi-
 catione confundit: unde etiam intelligendum est eos
 qui in Spiritum sanctum sub aeterna damnatione
 blasphemant, aut sine professione symboli baptizatos,
 aut in ipso sibi symbolo ac fonte mentitos, antequam
 omnis homo diabolo renuntians constitetur: Credo et
 in Spiritum sanctum. Credo, inquam, et in Spiritum
 sanctum. Agnoscamus Verbi ipsius privilegium. Cre-
 dere illi quilibet potest hominum. Credere vero in illum,
 soli debere te majestati noveris. Sed et hoc ipsum aliud
 est, Deum credere: e. aliud est credere in Deum. Esse Deum
 et diabolus credere dicitur secundum Apostolum: Nam
 et daemones credunt et contremiscunt. In Deum vero
 credere, nisi qui pie in eum speraverit, non probatur.
 In Deum ergo credere, hoc est fideliter eum querere,
 est tota in eum dilectione transire. Credo ergo in illum,
 hoc est dicere, confiteor illum, colo illum, adoro illum,
 totum me in jus ejus ac dominium trado atque trans-
 fundo. In professionis hujus reverentia, universa di-
 vino nomini debita continentur obsequia.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod non in Ecclesiam sicut in Spiritum sanctum; sed remota in præpositione, Ecclesiam Catholicam credere debeamus.

Sed opponis et dicis, non statim in hoc verbo Deum posse monstrari, quo dicimus: Credo et in Spiritum sanctum, quia sequitur: Credo in sanctam Ecclesiam catholicam. Primo nescio quomodo Ecclesiam catholicam nominare audeat Macedonius, qui extra catholicam exsul salutis exclusus est, ex illorum factus numero, de quibus dicitur: In circuitu impii ambulat. Ergo dicis: Credo in sanctam Ecclesiam catholicam. Quod supponendo exiguum, id est in syllabam, ingentem caliginem subtexere conaris? Credimus Ecclesiam quasi regenerationis matrem, non in Ecclesiam credimus quasi in salutis auctorem. Nam cum hoc de Spiritu sancto universa confiteatur Ecclesia, nunquid et in semetipsam credere potest? Ergo cum in solam specialiter credi oporteat Trinitatem, etiam memoratorum Patrum toto celebrata orbe doctrina confirmet, aut remove hanc de Ecclesia nomine syllabam: aut certe credere te in Ecclesiam manifesta professione Scripturarum asserere, testimoniis doce, divinis oraculis, remota verborum tuorum præsumptione, convince. De sacris omnimodo voluminibus quæ sunt credenda sumamus, de quorum fonte symboli ipsius series derivata subsistit. Qui in Ecclesiam credit, in hominem credit. Non enim homo ex Ecclesia, sed Ecclesia esse cepit ex homine. Recede itaque ex hac blasphemie persuasione, ut in aliquam humanam te æstimes debere credere creaturam: cum omnino nec in angelum nec in archangelum sit credendum. Hæc enim quæ in symbolo post sancti Spiritus nomen sequuntur, ad clausulam symboli remota in præpositione recipiuntur, ut sanctam Ecclesiam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam credamus. Credamus in Deum, id est ut hæc a Deo deposita, et in Deo constare fateamur. Nam nonnullorum imperitia, in præpositionem hanc, velut de proxima vicinaque sententia, in consequentem traxit ac rapuit, et ex superfluo improdenter apposuit. In nullis autem canonicis de quibus symboli textus pendet accepimus, quia in Ecclesiam credere sicut in Spiritum sanctum, Filiumque debeamus. Et ideo cum ab hoc honore creatura omnis sit aliena, hic in quem credere præcipimur, Deus est. Quod verbum divinitatis specialiter vox Domini Salvatoris assignat, ita dicens: *Credite in Deum, et in me credite*. Et iterum: *Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui me misit* (Joan. xiv, 10 et 12).

CAPUT II.

Christum a Spiritu sancto utpote Deo, non genitum sed creatum.

Cum autem catholica consteatur Ecclesia, conceptus est de Spiritu sancto, interrogandi sunt hoc loco Macedoniani utrum Spiritum sanctum creatorem an

A patrem æstiment Redemptoris. Si patrem forte responderint, cum jam in principio symboli dixerint, Credo in Deum Patrem omnipotentem, duos eum habere patres confusibiliter fatebuntur. Si vero creatorem ut habet veritas asseruerint, vel necessitate nobiscum universitatis Deum pronuntiare cogentur. Et ideo per Isaiam prophetam, velut per tubam suam ac de templo suo loquitur, dum duas in Christo substantias præsignaret: *Rorate, caeli, desuper, et nubes pluant justum, aperiatur terra et germinet Salvatorem, ego Dominus creavi eum* (Isai. xlv). Homo namque assumptus ex Maria, operatio Spiritus sancti fuit, non portio; nec ab eo genitus, sed creatus. Conceptus est potentia, non substantia; operatione, non participatione; virtute, non genere.

CAPUT III.

De unitate testimoniis asserenda prophetis.

Catholica fides trigeminam majestatem sub unius divinitatis confessione veneratur. Accipite unam ex sacris voluminibus divinitatem. *Audi, Israel: Dominus Deus tuus, Deus unus est* (Deut. vi): et, *Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies*, in psalmis, *factus mirabilia, tu es Deus solus*. Item: *Tu solus altissimus in omni terra*. Per Isaiam quoque: *Deus Israel qui sedet super Cherubin, tu es Deus solus omnium regnorum terræ* (Isai. xlv). Item: *Ego Dominus, primus et novissimus ego sum* (Isai. xli). Item: *Ego Dominus, hoc est nomen meum; gloriam meam alteri non dabo* (Isai. xlii). Ut vero hoc testimonium ad Christum noveris pertinere, id est primus et novissimus, de se alio loco dixit: *Ego sum principium, qui et loquor vobis* (Joan. viii). Item: *Ante me non fuit Deus, et post me non erit. Ego sum Dominus, et non est absque me Salvator* (Isai. xliii). Quod specialiter pertinet ad Christum humani generis Salvatorem. Item: *Hæc dicit Dominus redemptor tuus, et formator tuus ex utero. Ego sum Dominus faciens omnia, extendens caelos, solus stabiliens terram, et nullus mecum* (Isai. xliiv): quod ad Jesum pertinet, et factorem ac redemptorem proprie respicit. De quo evangelista commemorat: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*. Item: *Non est ultra Deus absque me, et Salvator non est præter me* (Isai. xlv). Item: *Ego primus, et novissimus, manus mea fundavit terram, et dextera mea mensa est caelos* (Isai. xlviii). Sicut Jesus Christus alio loco de se evidenter asserit dicens: *Ego sum Alpha et Omega, initium et finis* (Apoc. xxi). In his testimoniis etiam Spiritus sanctus continetur, in quibus ita confitenda est omnis substantiæ unitas, ut et in eis inesse credenda sit etiam personarum distincta proprietas, et indivisa pluralitas.

CAPUT IV.

De Trinitate vel liberales etiam disciplinas de tribus transisse Personis.

Cum itaque Verbi unam monstravimus deitatem,

tria nunc in una Deitate doceamus, tria nomina non tria regna; tres appellationes, sed non tres potestates; tres hypostases vel subsistentias, sed non tres substantias. Manifestum est etiam sæcularem intellexisse sapientiam, omnium multitudinem sæcularium, intra trium personarum conclusam esse rationem. Quæ sunt istæ tres? Id est: Ego, Tu, Ille. Ergo, ut diximus, tres tantum in rebus esse personas, etiam liberalia studia de spiritualibus disciplinis instructione mutuata senserunt, eisque evidenter apparuit, nec secundam personam satisfacere perfectioni nec tertiam posse transcendere, quia dualitatem semiplenam esse ad tertium numerum tendens arguit plenitudinem quaternitatem vero respuit in tribus consummata perfectio. His ergo levi commemoratione transmissis, magis sacris testimoniis asseramus, Trinitatem in unitate mutatione subsistere. Sed dicis: Quid mihi proferis unitatis ac Trinitatis verba, quæ in canonica lectione non invenis? Non mirum, si is qui ingredi non meretur penetralia sanctis, expavescit ac relugit etiam testimonium veritatis. Quid enim tam proximum, tam naturale, tam proprium, quam ut de uno unitas, de tribus Trinitas, catholicis primum definitionibus nuncupetur? Non ex se discutienda sunt verba quæ de præcedentibus pendent, nec sane consequens est ut peregrina indicentur, quæ ex uno et tribus, id est de manifesti exordii proprietate nascuntur. Adverte quia non est præsumptivus uterque hic sermo, sed derivativus. Quæ vocabula a tempore primitivæ Ecclesiæ antiquitas invenit, auctoritas protulit, ætas longa firmavit.

CAPUT V.

Dum facies Patris, Filius dicitur, Patri æquævus agnoscitur.

Suscipe de sacris voluminibus Trinitatem. In principio fecit Deus cælum et terram, et Spiritus Dei ferebatur super aquas (Gen. 1). Pater auctor, æquævum principium, superfluis aquis Spiritus sanctus. Super aquas itaque dominantis eminentia ferebatur; jam tunc, credo, baptismi munera figurans. In faciendo quoque homine, non unius, sed trium personarum opus esse demonstrat trina repetitio deitatis. Ita enim legimus: *Et dixit Deus: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Adverte sententiam in propositione simplicem, in responsione multiplicem. *Et dixit Deus, faciamus hominem.* Quid est aliud, nisi quia substantia unitatis loquitur, et potentia Trinitatis operatur? Perspice quomodo trina vice nomen Dei in creatione hominis nuncupatur. Sic enim habemus in Genesi: *Et dixit Deus, faciamus hominem.* Et iterum: *Creavit Deus hominem.* Et tertio: *Benedixit ei Deus.* Dixit Deus, fecit Deus, benedixit Deus. Propter tres personas, ter iteratur una divinitas. Quo loco evidenter mysterium etiam Trinitatis intellige. Ecce imago Dei et similitudo unicuique homini a tribus datur, et tamen una esse dignoscitur. *Dixit Deus, faciamus.* Diligenter attende, dum unus dicit, et non unus facit, dumque iterum

singulari plurale permittet, non dicit ad imagines et similitudines nostras, vel certe ad imaginem et similitudinem meam, unitatem singularitate, trinitatem pluralitate commendat. Itaque in eo quia dicit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram,* personarum numerus explicatur, in eo quia singulariter ad imaginem et similitudinem, in unam substantiam divinitas indivisa colligitur. Cum Abrahæ in ostio tabernaculi apparisset Deus (Gen. xviii), et ex uno treus ejus se oculis mirabiliter obtulissent, in tribus unum conscius majestatis adoravit. In psalmo quoque absolute personis suis unitas designatur: *Ne projecias me, inquit, a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me (Psal. 1).* Filius sicut imago Patris, ita et facies Patris accipitur. Et ideo legimus: *B Philippe, qui videt me, videt et Patrem (Joan. xiv).* Et iterum: *Quo ibo a Spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam?* Adverte in fide perfectæ confessionis mysterium Trinitatis. Propheta ad Patrem loquitur, faciem Patris Filium Patris profitetur, necnon diffusum per omnia Spiritum sanctum profitetur. De Filio ad Moysen etiam loquitur Dominus, *facies mea præcedet te (Exod. xxxiii).* Quod nomen, id est facies, et ad unitatis substantiam, et ad æternitatem pertinet majestatis. Quod autem minorem putant, quia natus est, quid est Deum de Deo esse natum, nisi ex Deo naturaliter existisse? Sed dicis: Si ex illo est, junior est. Ecce brachium ex corpore, et facies de corpore suo nascitur, nec tamen faciem minorem capite suo vel brachium corpore suo constat esse posterius. Si ergo ullum caput antiquius unquam fuit, tunc asserere præsumere antiquiorem esse Patrem ab imagine sua, quæ in Christi perfecta similitudine et æqualitate consistit. Ita ergo nescit Filius vel potestate vel tempore a Patre discerni, sicut facies a capite separari, vel capite suo nequaquam potest junctus inveniri.

CAPUT VI.

Spiritum Patris, ipsum esse Spiritum sanctum.

Sed dicis: Ostende mihi quod in sua essentia subsistat Spiritus sanctus. Ubiunque vel quotiens lego, aut Spiritum Patris, aut Spiritum meum, aut Spiritum Dei: video, inquis, non ad Spiritum sancti, sed ad Patris referendam esse personam. Primum hujus blasphemiam suæ impietatis accumulans, cum alterutrum dicant, Spiritum sanctum Dei aut creaturam, aut certe ipsum Patrem esse credendum. Merito qui Spiritum sanctum non constituitur, usque ad contumeliam Patris confusa mente devolvitur. Utique si factura, ad Patris non potest pertinere substantiam. Si vero cum paternam putas esse potentiam, quomodo eum usque ad facturæ humiliare præsumis injuriam? Nos vero Spiritum Dei non de Patre dici, sed proprie de Spiritu sancto evidentibus testimoniis demonstrabimus. Legimus in Isaia super Dominum Jesum descendisse *Spiritum sanctum Domini, spiritum sapientiæ et intellectus, spiritum consilii et fortitudinis, spiritum scientiæ et pietatis (Isai. xi).* De hoc itaque spiritu Domini, qui supra Salvatorem sacro descen-

dit illapsu, per Isaiam Filius dicit : *Spiritus Domini super me (Isai. lvi)*. Et evangelista Matthæus : *Ecce aperti sunt ei cæli, et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam (Matt. iii)*. Hunc autem spiritum Dei, quem in baptismo Salvator accepit, manifeste Spiritum sanctum Lucas evangelista perdocuit esse dicens : *Jesus plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane (Luc. iii)*. Legimus in Joel propheta : *In diebus illis effundam de spiritu meo super omnem carnem (Joel. ii)*. Quod dicit de spiritu meo, de Spiritu sancto dictum esse manifestum est, quia quando super apostolos Spiritus sanctus sacra quinquagesimæ solemnitate descendit, tunc istud testimonium de propheta apostolus Petrus asserit. Hunc Spiritum Patris, ipsum esse Spiritum sanctum evangelistæ diverso sermone, sed consona veritate docuerunt. Nam cum Matthæus dixerit : *Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus patris vestri qui loquitur in vobis (Act. ii)*, hunc spiritum Patris aperte Spiritum sanctum esse Marcus exposuit dicens : *Quod datum vobis fuerit id loquemini : non enim vos estis loquentes, sed Spiritus sanctus*. Et Lucas similiter hunc Spiritum Dei, Spiritum esse sanctum demonstravit dicens : *Nolite solliciti esse qualiter aut quid dicatis. Spiritus enim sanctus docebit vos in illa hora, quæ oporteat dicere*. Secundum hæc ergo quotiens aut Spiritum Patris, aut Spiritum Dei legitis, specialiter ad Spiritum sanctum esse referendum, deposito necesse est errore fatearis. Item quoque Isaias Spiritum sanctum unum in gloria Trinitatis annuntiaverat quando dicit, *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum, et seraphim stabant, et clamabant alter ad alterum, Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth (Isai. vi)*. Et in consequenti dicit : *Et audivi vocem Domini dicentis, Vade et dices populo huic : Auditu audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis et non videbitis*. Hic Dominus Sabaoth, qui per assumptam speciem visus est a propheta vel locutus est in propheta, quis fuerit in Actibus apostolorum Paulus apostolus ostendit dicens : *Bene Spiritus sanctus per Isaiam prophetam locutus est ad patres nostros : Auditu audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis, et non videbitis (Act. ult)*. Credamus saltem Paulo præconi celeberrimo veritatis, quia Spiritus sanctus fuerit ille Deus exercituum quem vidit Isaias, et qui locutus est per Isaiam. Sed quia trina repetitione persultat Sancto, sancto, sancto, videamus an ne hic honor respiciat Trinitatem. Isaias cum dicit : *Vidi Dominum Sabaoth, Patrem Judæis agnoscitur prædicare. Joannes evangelistæ aperte Filium probatur asserere, ita dicens : Propterea non poterant credere in Jesum, quia dixit Isaias : Excæcavit oculos eorum, et obduravit cor eorum (Joan. xii; Isai. vi)*. Hæc dixit Isaias, quando vidit gratiam Filii Dei, et locutus est de eo. Quod autem idem Isaias dicit, *Et audivi vocem Domini dicentis, Vade et dic populo huic : videntes videbitis, et non videbitis*. Hunc Dominum apostolus Paulus, ut diximus, Spiritum sanctum esse confirmat. Vides ergo quia Sanctus, sanctus, sanctus, hæc vox totam concelebrat Trinitatem?

tem? Et sicut in his tribus verbis nulla dissimilitudo, nulla differentia, ita in Trinitate veritate nulla potest esse dissensio.

CAPUT VII.

De digito Dei.

Sed dicis : Ex hoc minor esse Spiritus sanctus agnoscitur, quia Dei digitus nuncupatur. Non ita est. Sed quando audis de Spiritu sancto dici, *Si ego in Spiritu Dei, vel Dei digito ejicio demones*, non gratiæ imminutionem, sed substantiæ demonstrari poteris unitatem : nec honoris discrepantiam, sed operis esse concordiam. Quid ergo? quia Spiritus sanctus digitus interdum dicitur, ideo minor Filio et Patre interdum creditur. Refuge hujus persuasionis errorem, vide ne aliquoties in hac designatione digiti, et Patrem comprehendat et Filium. Meminimus non de uno digito dictum esse, cum legimus : *Quoniam video cælos tuos opera digitorum tuorum*. Sed dicis in digito de Filio hoc tantum, et de Spiritu sancto, sub quadam dualitate signari. Ne hoc de duabus personis asserere coneris, alio loco Isaias digitorum numero loquitur; Trinitatem dicens : *Quis appendit tribus digitis molem terræ (Isai. lv)*? Quid evidentius de Trinitatis unitate, quid clarius? Nonne hic in tribus digitis potentiæ uniusæqualitatem, sub quadam mysterii lance libravit? Ergo ut dictum est, cum jam instructus sis de societate operis, non dubites de paritate virtutis, dicendo ergo, *Quis appendit tribus digitis molem terræ* : Hic specialiter loqui volunt de cooperatione potentiæ, et de unitate substantiæ, quæ una eademque esse in tribus digitis approbatur. Sed nihilominus in Isaiam personam propriam Spiritus sancti, sub distinctione Trinitatis advertit. Ubi enim Filius asseruit de se dicens : *Ego primus et ego novissimus*, consequenter adjecit. *Et nunc Dominus misit me, et Spiritus ejus (Isai. xlviii)*. Alter ergo in persona est Dominus Pater, alter Spiritus Dei Patris. Itaque dum a Patre et Spiritu sancto destinari Filius legitur, sub trium nomine personarum Spiritus sanctus a semetipso subsistere evidenter aperitur, sicut alio loco idem propriam Trinitatis distinguit essentiam. *Ecce puer meus suscipiam eum, electus meus, complacuit sibi in illo anima mea, dedi Spiritum meum super eum (Isai. xlii)*. Pater dilectum puerum suum vocat, super quem dedit Spiritum suum, de quo Jesus Christus propria voce testatur : *Spiritus Domini super me (Luc. iv)*. Et ut illud etiam gentibus possit esse manifestum, *Ite, inquit, baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti (Matt. ult.)*. Ubi sub tribus personis, unum opus et unum nomen indivisam asserit majestatem. Habemus ut dictum est secundum Lucam : *Et Jesu baptizato apertum est cælum, et descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba, et vox de cælo facta est : Tu es filius meus dilectus, in te complacui (Luc. iii)* : Filius ergo in corpore, Spiritus sanctus in specie columbæ, Pater declaratur in voce. Sed hoc loco intelligenda est in

columba species pertransiens, non substantia perseverans.

CAPUT VIII.

Non obesse sancti Spiritus deitati, quia nec genitus videatur esse nec ingenitus.

Sed inter hæc cum Spiritus sancti personam propriam demonstramus, et Patrem confiteamur ingenitum, Filium vero cognoscamus unigenitum, quaeris a me utrum Spiritus sanctus ingenitus, an genitus, an quid aliud confitendus sit. Scripturae sanctae de potentia et deitate Spiritus sancti loquuntur, utrum vero genitus dici debeat an ingenitus, non loquuntur. Vide quas sibi tenebras infidelitatis facit. Non vis scire, quia noluit ignorari; et vis scire quia non jussit inquiri. Non dixit genitum, ne Filium crederes: non dixit ingenitum, ne Patrem putares; sed ad essentiae distinctionem, procedere eum ex Patre testatus est, sicut legimus: *Paracletus qui ex Patre procedit*. Quae cum ita sint, vel sic agnosce Spiritum sanctum propriam habere personam. Præter duos esse tertium probat diversitas nominis, procedentem ex Deo, non esse ordine vel gradu tertium monstrat unitas majestatis. Qui enim de interioribus Dei progreditur, non Dei creatura, sed Dei probatur esse substantia. Non scruteris qualiter Deus sit quem Deum esse manifestum est. Hic ratio latet, veritas non latet. Cur interrogas quomodo sit socius et æqualis regis, quem regii constat esse honoris et generis. Ex superfluo de nomine agitur inquisitio, ubi non est de sublimitate dubitare. Ergo Spiritus sanctus ex utroque procedit, ideo dicit: *Qui autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus*. Et alio loco. *Insufflavit et dixit: Accipite Spiritum sanctum*. Utrum ingenitus sit an genitus requiris. Nihil ex hoc eloquia sacra cecinerunt, nefas est erumpere divina silentia. Quod Deus Scripturis suis indicandum esse non credidit, indicare vel scire te superflua curiositate noluit. Hoc pervenire debere indicavit ad conscientiam tuam, quod pertinet ad salutem tuam. Quid vobis de sancto Spiritu sit credendum, sancta consulamus eloquia. Hoc ipsum enim quod ait genitum Filium. iniquum dicere auderes, nisi cœlesti ex Scripturis attestatione didicisses? Aut nunquid usurpares asserere Christum Dominum, vel ex Virgine procreatum, vel ex æquævo et cœterno Patre progenitum, nisi ex lectione sumpsisses, nisi de Deo divinas voces interrogasses? Et ideo quomodo consentire de Spiritu sancto debeas, ad apostolos et evangelia oportet ut redeas, cum quibus et in quibus Deum locutum esse non dubitas. Ut ergo ad supervacaneam propositionem tuam redeam, nunquid in hac gratia vel substantia Spiritus sancti habetur, si aut ingenitus probetur aut genitus? Nam nec Filio quidquam derogat, quod ingenitus esse non legitur, nec Patri quod genitus non habetur. In hujusmodi sermonibus proprietas est appellationis, non diversitas potestatis vel majestatis. Genitus et ingenitus, personae est differentia, non naturæ. Cum ergo de genito et ingenito inutilia et non necessaria, et solis calumniis

A opportuna vel dixeris vel audieris, nunquid in hoc sine stare contentus eris? Certe adhuc utrum Deus sit interrogabis. Cum verum Deum esse ex his quae leguntur acceperis, jam quod interrogas non habebis, quia cum ceperis fortia et consummata cognoscere, inania et vacua non indigebis inquirere. Ubi ergo utilitatis ratio et veritatis esse intelligitur plenitudo, illuc salutaris pendeat intentio.

CAPUT IX.

Spiritum sanctum perfectorem esse charismatum et largitorem.

Spiritum sanctum cœlestium charismatum largitorem et dispensatorem sanctificationum etiam ipsa ratio nominis protestatur. Magnificentia autem ejus etiam in Veteri Testamento manifesta est. Nam illi gratia ejus non nisi certis quibusque. Id est patriarchis pariter et prophetis, et sanctis electisque concessa est, ut per ipsam donorum perfectionem donantis intelligas dignitatem. Quantum vero in Scripturis sanctis manifestissime deprehenditur, alia Pater ipse per se, alia specialiter per Filium, alia per Spiritum sanctum, licet sub privilegio potentiae communis operatur. Quia sumus, ad Patrem proprie referri videtur, in quo, sicut Apostolus dicit: *vivimus, movemur, et sumus*. Quod vero rationis et sapientiae et justitiae capaces sumus, illi specialiter, qui est ratio et sapientia et justitia, id est filio deputatur. Quod autem vocati regeneramur, et regenerati innovamur, innovati sanctificamur, per divina eloquia personae Spiritus sancti evidenter ascribitur. Sed hoc ita sacrae paginae sub distinctione indiscretæ Trinitatis loquuntur, ut cuilibet appareat in singulis diversitas operis, maneat tamen in tribus unitas voluntatis. Ergo et gentiles et catechumeni, de Patris et Filii dispensatione participant, de sanctificatione vero et infusione Spiritus sancti non facile, nisi jam beatissimum consecuti, purificati et spirituales effecti et apostolici etiam, ac toto spiritu ad martyrium præparati. Et inter hæc adhuc creatura esse ab impiis judicabitur, qui apud individuum Trinitatem in ordinatione salutis humanæ, magnificentiora quæque munera et perfectiora sortitur? Sed forte dicas: Major est Spiritus sanctus, cujus majora et nobiliora sunt opera. Non ita est. Nam id moris est Trinitatis, ut cui personae administrandae rei committit officium, ei peractae ascribat effectum, ac si opus sit forte diversum, sed commune propositum, et si est in singulis speciale factum, manet in tribus generale consilium, ac propterea si distinctum habent in operatione negotium, unum tamen tenent in ordinatione consensum. Post ascensionem Domini ad accumulanda et implenda ejus beneficia, Spiritus sanctus descendisse describitur, de quo ipse Salvator per Joannis Evangelium loquitur, *Ille spiritus veritatis quem mittet Pater in nomine meo (Joan. xiv): Mittet, inquit, Pater in nomine meo, de Trinitate evidenter*. De qua hoc unquam creatura dictum vel legimus vel audivimus, quod in hunc mundum in Dei nomine

venerit? Hic ergo de quo Christus Dominus Deus A dicit: *Nisi ego iero, paracletus non veniet ad vos (Joan. xvi)*, Deus absque dubio est, qui in locum Dei ad confirmanda Dei munera destinatur. In his duabus sententiis sub distinctione Trinitatis, absolute personae etiam Spiritus sancti declaratur. Non immerito itaque, et hoc ad Divinitatis aequalitatem refertur, quod sicut Filius, ita etiam Spiritus sanctus in Scripturis paracletus nuncupatur. Et unde hoc probare poterimus? Utique ex Joannis apostoli auctoritate cum dicit: *Si quis, inquit, nostrum peccaverit, paracletum habemus apud Patrem Jesum Christum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris (I Joan. i)*. Paracletum, id est advocatum, quod ad personam Filii respicit, sive etiam consolatorem, quod ad sanctum Spiritum pertinet, una Graeci sermonis enuntiatio utrumque significat. In Joannis Evangelio habemus: *Et ego, inquit, rogabo Patrem, et alium paracletum dabit vobis (Joan. xiv)*. Alium paracletum, id est similis potentiae, Patris gloriae, ejusdem naturae. *Et alium paracletum. Si unum de creaturis esse putas Spiritum sanctum, indignum est, ut descendente eodem beneficia quae creator contulit creatura confirmet, et quasi factoris inefficax fuerit virtus, quamlibet excellentiori, tantum creaturae, vel consummati operis reservaret effectus. Tu ergo Spiritu sancto tanquam creaturae maledictis opprobrio, cui se Dei Filius divino testimonio et proprio exaequavit oraculo. Et alium paracletum, duplicem hic intellectum, et personae distinctionem cognoscas. Ideo se Christus sub paracliti videtur exaequasse cognomine Spiritui sancto, qui utique materia operis Dei atque factura est, quia ipse Jesus creatus esse probatur ex Maria, ob quam iulidelem vocem tam infirmum est argumentum. Nam si secundum hominem paraclito Christum assimilatum putas, ne hoc quidem convenit caritati. Etenim paulo minus ab angelis minoratus, et unus factus est ex nobis, bene primae atque caelestis excellentiori, ut asseris, creaturae non potuit comparari. Si vero hoc secundum formam Dei Christus locutus est, factori utique facturam certum est non debuisse conferri. Ac si huic excellentiori creaturae se homo exaequat, minoris superbia est, si Deus majoris injuria est. Quia ergo in creaturae conditione constare sibi haec comparatio non agnoscitur, restat ut uterque Deus esse credatur, ac sibi mutuo divinitatis aequalitas comparatur. Nam dum Salvator loquitur per Joannem; *Et ego rogabo Patrem, et alium paracletum dabit vobis, Spiritum veritatis, quem hic mundus non potest accipere (Ibid.)*, qui universo mundo dari potest, manifeste Deus est mundi. Trinam et hic agnosce virtutem. Pater est qui indicatur rogandus, Filius qui intelligitur rogaturus, Spiritus sanctus qui promittitur a Patre mittendus. Adverte personam Spiritus sancti, non tam cognatis ut asseris creaturis associari, sed per omnia Trinitati operibus adjungi, et virtutibus exaequari.*

CAPUT X.

De Actibus apostolorum assertio Trinitatis iteratur, ubi et Christus contra Novatianos ad dandum poenitentiam missus asseritur.

In Actibus apostolorum Petrus de Domino Jesu Christo disserens ita dicit: *Dextra igitur Dei exaltatus, et promissione Spiritus sancti accepta a Patre, effudit hunc quem videtis et auditis (Act. ii)*. In dextera Filius, in Deo Pater, in nominis sui proprietate Spiritus sanctus designatur, et in consequentibus legitur. Tunc Petrus repletus Spiritu sancto dixit: *In nomine Jesu Christi Nazaraeni, quem vos crucifixistis, quem Deus suscitavit a mortuis, in hoc iste astat coram vobis sanus (Act. iv)*. Perspice et hic distinctionem Trinitatis expressam, Petrus in se perferens Spiritum sanctum, Filium in carne morientem, et Patrem loquitur suscitantem, apostolico nihilominus iterato. *Repleti sunt omnes Spiritu sancto, et loquuntur verbum Dei cum fiducia (Act. ii)*. Adverte etiam hoc in loco in Trinitate Spiritum sanctum contineri. In oratione Pater rogatus, in Dei verbo Filius agnoscitur, in apostolorum constantia Spiritus ignis operatur. *Repleti sunt, inquit, omnes Spiritu sancto. Manifestae majestatis est posse plurima simul subtilitate incorporeae divinitatis infundere, et sine detrimento integrum permanere. Item cum dixissent apostoli de Jesu: Hunc Deus principem et salvatorem exaltavit dextera sua, ad dandam poenitentiam in Israel in remissionem peccatorum. Nos, inquit, testes horum, et Spiritus sanctus quem dedit Deus omnibus obedientibus sibi (Act. i)*. Intellige hic sub ordine Trinitatis non solum ad praedicandum, sed ad dandam poenitentiam a Patre Filium destinari, et obtemperantibus Spiritum sanctum qui obedientiam remuneret infundi. Stephanus sub momento passionis, Spiritu sancto impletur et reseratis justitiae portis a dextris Patris Filii revelatur, sicut ipse Spiritu sancto repletus effatur. *Ecce video caelos apertos, et filium hominis stantem a dextris Dei*. Vide quomodo sub spectaculo Trinitatis, edebat munera passionis. Cornelium centurionem Petrus alloquitur dicens: *Jesum Nazarenum, quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto*. Unxit Deus, id est virtus implevit, benedictio infudit, divinitas penetravit. *Quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto*. Trihaec proprietates suas evidenter demonstrant: Munus, munerans, muneratus. Ungens, unctus, ungentum, sicut in alio loco dicit sermo divinus: *Unxit te Deus, Deus tuus oleo laetitiae*. In suscepto homine Deus ungitur, et Deus ungit, et sub columbae caelestis illapsu potestas Patris agnoscitur, fas non est, ut hic Spiritus sanctus, a quo Filius luminis Christus jam Dei Filio plenus impletur, aliud quam Deus esse credatur. Nam si creatura esset, quomodo penetrare posset in corpoream naturam omnia penetrantem? Capax enim qui est Trinitas, sicut ego in Patre et Pater in me (Joan. xiv). Et iterum: *Spiritus scrutatur etiam profunda Dei (I Cor. ii)*. Item, *Spiritus qui ex Patre procedit (Joan. xv)*. Nisi hic Spiritus ex Patre esset, et naturaliter in Patris aeterna infusus habitaret, procedere

ex Patre non posset. Sed interrogas utrum semper Spiritus ex Patre procedat : semper cum illo, semper ex illo, sicut calor ex igne, ita sine intermissione profertur ut egredi sciat, separari nesciat. Nam si non esset Spiritus sancti processio sempiterna, localis videretur esse substantia : si non alter alterum sine permixtione sui penetrat incorporea suæ claritatis unione, erit confusa divinitas. Permixtio enim tollit essentialiæ triplicis proprietatem, infusio vero mutua distinctam ostendit essentialiæ, quæ inter substantiam et personas media videri potest. Ad substantiam pertinet quod subsistit : ad personas pertinet, quod proprie sibi unaquæque subsistit. Discipulos suos Paulus alloquitur dicens : *Non subterfugio, quominus annuntiem vobis omne consilium Dei. Attendite vobis et universo gregi, in quo Spiritus sanctus vos posuit episcopos, regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo. Quam dilucide personis suis tota Trinitas designatur ! Consilium Dei Patris annuntiat ; episcopos a Spiritu sancto ordinatos esse confirmat ; Deum etiam Christum, cujus sanguine Ecclesia sit acquisita, demonstrat. Ad Romanos etiam Trinitas sub nominum proprietate digeritur. Quod si Spiritus ejus, qui suscitavit Jesum, habitat in vobis, qui suscitavit Jesum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis (Rom. viii). Pater suscitatur, Filius suscitatur, et propter inhabitantem Spiritum resuscitandis mortalium corporibus via promittitur. Et in consequenti : Vos autem non estis in carne, sed in Spiritu, si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. Dum dicit Spiritum Dei, et in consequente Spiritum Christi, adverte quia hic personam Christi sub Dei appellatione designat. Aut si hic Patrem cujus Spiritus sit, sub Dei nuncupatione significat, ecce hic Spiritus sanctus per unitatem substantiæ, et Patris, et Filii esse Spiritus declaratur, et merito procedere ex utroque dignoscitur, et in vinulo Trinitatis distinctam habere personam perspicitur, et qui Spiritum sanctum non habet, nec Christum habere monstratur. Deus itaque est Spiritus sanctus, quo negato negatur et Christus qui dixit : *Nemo venit ad Patrem nisi per me. Qui Spiritu sancto vacuus est, Christi non est, et perdit viam, qua pervenitur ad Patrem.**

CAPUT XI.

Dei proprium esse ut sanctificet creaturam.

Ad Corinthios prima Epistola. *Et hæc quidem fuistis, sed abluti estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri (I Cor. vi).* Ecce et hic sub Dei nostri, id est sub Patris commemoratione, Spiritus sanctus Corinthiorum fideles Christo cooperante sanctificat. Sanctificare nulla creatura aliam penitus potest. Largitio sanctificationis, munificentia solius est majestatis. Quo loco in nomine Jesu Christi et in Spiritu Dei nostri, tres agnosce personas. Ad Corinthios secunda : *Gratia Domini nostri Jesu Christi, et charitas Dei, et communicatio sancti Spiritus sit sem-*

per cum omnibus vobis (II Cor. ult.). Gratia Christi, charitas Dei, communicatio sancti Spiritus, tres personas evidenter expressit. Item ad Corinthios secundo : *Qui autem confirmat nos vobiscum in Christo, et qui unxit nos Deus, et qui consignavit nos, et dedit nobis pignus Spiritus in cordibus nostris (II Cor. i).* Unde in operibus unitatem Individuæ Trinitatis confirmat, et signat nos proprie per Christum, et daturus seipsum, dat jam in præsentem pignus Spiritum sanctum. In terrenis negotiis arrhæ quantitas, contractus illius pro quo intercesserit quædam portio est, pignoris vero ratio, meritum rei pro qua poni videtur, excedit. Hic vero majestati pignus suum quia nescit præferri, necesse est exæquari. Neque enim perfecta transcendit. Pro se ergo Pater Spiritus sancti pignus indulget. Nil itaque in Spiritu sancto semper vel semiplenum super plenum, plenum potestur, quia plenitudini comparatur. Nam qui ad vicem Dei pignoris loco tribuitur, fas non est, ut aliud quam Deus esse credatur. Item ad Titum : *Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum (Tit. iii).* Ecce etiam hic sub Trinitate manifeste Pater per Filium abundantiam Spiritus sancti effudit. Et quod maxime advertendum est, ipsi sancto Spiritui potentiam regenerationis et renovationis ascribit. Petrus quoque in Epistola sua insuperabilem personis explicat Trinitatem dicens : *Secundum præscientiam Dei Patris et sanctificationem Spiritus, in obedientiam, et aspersionem sanguinis Jesu Christi, gratia vobis et pax multiplicetur (I Petr. i).* In præsentia Pater, et in sanctificatione Spiritus, in aspersione sanguinis, Christus ostenditur.

CAPUT XII.

Localem non esse Spiritum sanctum.

Deum Spiritum sanctum ex suis virtutibus et operibus demonstramus. Omnis creatura sicut temporum initio subjacet, ita localis esse certis spatiis et finibus circumscripta cognoscitur. Spiritus sanctus nullis terminis tanquam factura concluditur ; Deus necesse est, pro ipsa libertate diffusæ majestatis habeatur. Domini Salvatoris ad apostolos vox est : *Dabit vobis Pater, inquit, Spiritum veritatis, qui vobiscum sit in æternum.* Si localis est, et perpetuo in illis manebat, utique alibi esse non poterat. Videamus si ejus natura localibus sit determinanda limitibus. Ait apostollis Dominus : *Accipietis virtutem Spiritus sancti supervenientis in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in omni Judæa, et Samaria, et usque ad ultimum terrarum (Act. i).* Post cujus ascensionem venit Spiritus sanctus super eos, et apparuerunt illis dispartitæ linguæ tanquam ignis, seditque supra singulos eorum. Videamus quare primitus diversarum donantur linguarum benedictiones, nimirum ut idonei efficerentur fidelium eruditione populorum. Qui vero in singulis sedisse memoratur, id causæ est ut intelligatur per plures non fuisse divisus, mansisse in singulis totus, sed sicut fieri ignibus mos est, hanc enim ut novimus habet

naturam ignis accensus, ut quanti ad eum, quanti ad A
 erinem purpurei splendoris aspexerint, tantis usum
 suæ lucis impartiat, tantis ministerium sui muneris
 tribuat, et nihilominus in sui integritate permaneat:
 Ita sancti Spiritus virtus quantumlibet effluat, quan-
 tumlibet in plurimos gratia diviniæ largitatis exuberet,
 sicut nullam probatur recipere mensuram, ita
 nullam sensit expensam. Adverte Deum ex operum
 dignitate. Apostoli pleni Spiritu sancto per omnem
 mundum thesauros salutis erogaturi, cœleste hoc
 munus in se circumferunt, in alios manibus impositis
 transferunt. Accipientibus siue damno datur largien-
 tis. Credentibus totus traditur, et totus a tradentibus
 possidetur, infusione ejus universus orbis impletur,
 sine attentione dilatatur, sine divisione dispergitur.
 In illa specialiter sacratissima regenerationis nocte B
 ab Oriente in Occidentem, a solis ortu usque ad occa-
 sum, ab aquilone et mari, ubique idem Spiritus, unus
 et plenus operatur, per omnia præsens est, invocatio
 creditur, benedictione sentitur, innumeræ multitudes
 uno baptismo diluuntur et, ut dixit Aposto-
 lus, uno Spiritu potantur, in unum adoptantis gremium
 renascuntur. Et ideo dixit Deus: *In diebus illis effun-
 dam de Spiritu meo super omnem carnem.* Adverte quod
 dixit: *effundam de Spiritu meo*, et non dixit: *effundam*
 Spiritum meum, id est tantum de eo quantum possit
 mundus accipere dispensando. Vides quod a Patre
 egreditur, nec tamen a Patre separatur, emittitur,
 et non amittitur, effunditur et retinetur, et in eo
 quod effundi legitur, magnitudo plenitudinis declara-
 tur. Liber Geneseos sacri voluminis testatur exordio: C
Spiritus autem Domini ferebatur super aquas, ferebatur,
inquit, super aquas (Gen. 1); sermo ipse abundantiam
universa complementis, et eminentiam videtur assignare
dominantis. Propriam quoque hanc ejus magnificen-
tiam, nullis locorum spatiis circumscriptam pari at-
testatione concelebrat dicens: Quo ibo a spiritu tuo
(Psal. cxxxviii), hoc est ubi me abscondam a con-
spectu ejus, quem præsto esse per omnia, id est intra
extraque non ambigo, cujus oculum abyssos pene-
trantem, intra secreta mei pectoris reformido, cujus
præsentia universa quæ condidit subjacere cogosco?
 De quo quia ignis consumens est, dictum evidenter
 intellige, *nec est qui se abscondat a calore ejus (Psal.*
xviii). Cujus ineffabilis magnitudo profunda infero-
 rum, diffusa fluctuum, extenta terrarum, excelsa cœ-
 lorum intrat, implet, excedit. Mitti a Patre et Filio D
 dicitur, et de ipsorum substantia procedere, et unum
 cum eis opus agere dignoscitur, et propterea Filius
 de eo dicit: *Paracletus qui a Patre procedit (Joan. xv).*
 Non dixit qui a Patre creatus est, sed *a Patre procedit*,
 id est de paternæ societate potentia, et de proprietate
 naturæ. Sed ex ipso sermone, cum dicatur a Patre
 procedere, ostenditur cum Patre initium non habere.
 Quid est autem, quod ex Deo Patre nasci Filius dici-

tur, et Spiritus sanctus procedere significatur? Si re-
 quiras quid inter nascentem et procedentem distet,
 evidenter hoc interest, quia iste ex uno nascitur, ille
 ex utroque progreditur. Quia ergo Spiritus sanctus
 a Patre procedit, tria in eo privilegia deitatis ostendit,
 id est ut in persona sua subsistere, et sine ullo
 temporis spatio permanere, et omnino ex substantia
 Patris probetur existere. Dum ergo procedere commem-
 oratur, ipsa proprietate sermonis, nullis tempo-
 rum legitus circumscribi, sed initio et fine carere
 cognoscitur. Et quia legimus: *Ego sum qui sum*, et,
qui est misit me (Exod. iii). Hoc similiter indicat et
 procedit. Esse enim et procedere, unius sempiterni-
 tatis expressio. Ergo ipsa processio, nec prima nec
 extrema contingens, nulli vel principio intelligitur
 subjacere vel termino. Non ergo ideo localem esse
 credimus, quia mitti eum a Patre ex lectione perce-
 pimus, nam et de Patre et Filio legimus, quod velut
 quodam motu descendant ac veniant. Videamus ubi.
Ego (inquit) et Pater veniemus, et mansionem apud
eum faciemus (Joan. xiv). Et iterum, eum gigantes in
 cœlum molirentur turrim erigere, Patris persona
 loquitur: *Venite et confundamus linguas eorum (Gen.*
xi). Hic ergo per verborum nostrorum sonos, sensibus
 nostris rerum efficientia demonstratur. Ceterum
 localem motum virtus divina non patitur, quæ nec ex
 cursu agente advenit, nec recursu labente discedit.
 Qui cum excedit omnia, quo recedit? De Spiritu
 sancto didicimus lectione: *Ecclesia autem pacem ha-*
bebat per totam Judæam ambulans in timore Domini,
et consolatione Spiritus sancti replebatur (Act. ix). Et
 quomodo inter hæc eum localem quisquam præsumit
 asserere creaturam, qui infinitæ multitudinis implere
 probatur Ecclesiam, ut et ad ipsum pertinere mani-
 festum sit quod Apostolus dicit: *Pater misericordiarum*
et Deus totius consolationis (I Cor. i)? Habemus in
 psalmo: *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei (Psal.*
xliv). Quis est iste fluminis impetus, nisi ille nimirum
 de quo dicit Dominus per Joannem: *Qui credit in me,*
flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ? Hoc dixit Do-
minus Jesus de Spiritu quem accepturi erant credentes
in eum (Joan. i). Vide magnificentiam majestatis.
 Sic in terris tribuitur Ecclesiae Dei, ut tamen in cœ-
 lis lætificet civitatem Dei, id est regnorum cœlestium
 cives, supernæ militiae populos, principatus, potesta-
 tes ac dominationes, ineffabilibus gaudiis pro con-
 scientia æternæ beatitudinis irrigat, et ubertate læti-
 tiae exundantius inebriat, concentum cœli in exultatione
 torrente suæ sanctificationis exsuscitat. Si hæc tanta
 per aliquam creaturam donari opineris, divinæ potentia
 proprium nihil relinquis. Si hæc (inquam) per aliquam
 existimas creaturam, in angelorum et archangelorum
 tendis injuriam, quibus tanta et talia tribui per
 conservi æstimas largitionem.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

*Quia nulla creatura rationalis cognatæ creaturæ
possit infundi.*

Legimus de proflua effusione Spiritus sancti : *Jesus autem plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane.* Quis ergo nisi qui ejusdem esset plenitudinis, implentem omnia possit implere. De apostolis refert sermo divinus : *Et repleti sunt omnes Spiritu sancto. Et loquebantur verbum Dei cum fiducia.* Et paulo post : Quoniam et in nationes integras implere prohibetur, et inexhaustus atque in se plenus permanere dignoscitur. Si creatus est Spiritus, de quo unquam angelo vel archangelo lectum est, quod se cuiquam animæ intrinsecus susceptus infuderit? Dic mihi, si unquam ex creaturis ullam legeris potestatem atque virtutem, quæ multa simul impleat atque possideat, et quod magis est, indiminuta atque divisa permaneat. Impossibile est, ut spiritualis ac rationalis creatura, cognatæ sibi naturæ unquam valeat infundi. Itaque res materialis materialem nescit penetrare substantiam. Solus Deus in quo intelligitur et Spiritus sanctus, simplex, subtilis, purus, in facturam vel angelicam, vel humanam virtute incorporeæ divinitatis inhabitatur, quæ sola sui operis penetratrix, occulta humani cordis ingreditur. Quælibet autem creatura celestis, in tantum infundere vel implere hominem non potest, ut abilita cogitationis humanæ scire possit. Et ideo de solo Deo legimus : *Qui solus novit corda hominum* (Prov. vi). Et iterum : Ipsa enim novit occulta cognoscere, et hoc si divinitatis est proprium, quanto magis scrutari profunda Dei summi in persona Spiritus sancti, majestatis insigne est : Auctori tantum debetur hoc privilegium, ut conscientiam possit intrare secretam. Anima vero animæ, aut angelus angelo conjungi potest, infundi non potest, quia hujusmodi creaturarum, genera tantum Spiritus sancti, id est solius Dei capacia sunt, quia figuli sui vasa sunt, ab illo solo impleri possunt, a quo de nihilo facta sunt, et sine quo vacua esse sentiuntur. Itaque substantia animæ utpote corporalis materia alii rationali creaturæ penitus nescit infundi. Crassitudini enim exterioris hominis comparata anima incorporea dici potest, ad auctorem vero relata, cui comprehensibilis est materia sua, et factura sua palpabilis : a quo intra corpus inclusi et colligari, atque igni perpetuo mancipari potest sicut legimus, *ut eant in ignem æternum; qui paratus est diabolo et angelis ejus.* Huic indubitanter auctori, perfectoris in re corporea est. Sed forsitan dicis : Manifestum est quod se etiam demonum importuna violentia, in homines quos tentandos acceperat frequenter infundat. Non ita est : nam corporis latebras intrare possunt, animæ vero interiora adire non possunt. Sciendum ergo est quod spiritualium nequitiarum dolosa subtilitas, illa membrorum loca suo

A turbat incursu, quæ interdum vino nimbo vel febrilito fatigantur accensu. In animæ itaque sensus inimica tentatio per malitiam scit irrepere, in animæ vero recessus per naturam nescit influere. Et ideo hujusmodi spiritus immundos humanæ mentes ac pectora non naturarum infusione capiunt, sed voluntatum pravitate concipiunt. Manifestum itaque est quod penetrare animarum substantias nequeunt, quarum conscientias scire non possunt. Quod si aliquando demonibus nosse contigerit, de perditione est convenientiæ, non de potestate naturæ. Sola ergo se divina potentia, quæ et in Spiritu sancto est rationalibus creaturis infusa et circumfusa permiscet, sicut peculiariter in illo dominici hominis corpore, ex Maria matre suscepto, gratia exuberante requievit, sicut de seipso Filius dicit : *Spiritus Domini super me* (Luc. iv). Si ergo Spiritus sanctus factura subjectæ esset conditionis ut dicunt, tam impossibile quam indignum Deo erat, ut creatura ulla animam vel corpus impleat, in quo jam Filius Dei, id est Deus, inerat, in quo jam sitis, ait Apostolus, *corporaliter plenitudo divinitatis inhabitabat* (Coloss. ii). Si creatura est Spiritus sanctus, quomodo potest corruptio incorruptelam, ac majestatis capacem fragilis conditio possidere? Si Spiritus sanctus unus est creaturæ ex plebe facturæ, quomodo creatura cum creatore, id est cum Filio Dei velut exæquari, servus cum Domino unum in anima Salvatoris præsumitur hospitium, et quasi in eo præsentia sibi non sufficeret auctoris, famulus accedit ad cumulum sanctitatis? Non ita est. Sed recognoscit socium sibi templum cæleste collegium. Nec mirum, si in illa illustri et beati corporis anima Filius et Spiritus sanctus unum sortiuntur habitaculum, quibus commune constat esse et cælum.

CAPUT II.

Utrum juxta opinionem imperitorum, Spiritus sanctus sicut Filius sit incarnatus, quod et ipse in Mariam supervenit. An tantum Filius de Virgine procreatus sit.

Sed dicitur : Si Spiritus sanctus in corpore et anima redemptorum habitavit, ergo et ipse Spiritus incarnationem videbitur suscepisse. Non ita est. Nam ante creationis initia a Spiritu sancto Mariæ corpus impletur, et inter initia creationis Filius Virginis Spiritu sancto cooperante concipitur, sed ad personam Filii specialiter novem mensibus possidendus, et cum eodem in lucem progressus infunditur, cujus utique temporis societatem intra secretum uteri virginalis Spiritus sancti persona non recipit, hominem ergo quem Filius Dei inter ipsa suscipit exordia, Spiritus sanctus non susceptor sed sanctificator intravit. Ille enim nascitur, hic infunditur. De Filio Virginis anima vel caro Filii Dei personaliter et specialiter dici potest, Spiritus sanctus vero anima vel caro nullo modo dici potest. In quo Filius Dei

ideo Deus gloriæ dicitur crucifixus, pertulisse in eo nullo modo dici potest Spiritus sanctus. Ergo diversitas est operum, non diversitas substantiarum. Nam sicut dicere non possumus, quod vel Pater descenderit in specie columbæ, vel in Patris voce Filius sit locutus, quando dixit: *Hic est Filius meus* (Matth. iii), ita Spiritum sanctum asserere non potes, vel natum ex Virgine, vel in carne redemptoris specialiter conversatum, vel in ipsius passione crucifixum, vel resurrectione in corpus redditum, vel ascensione ad cœlestia sublimatum. Operi et personæ filii assignari ista necessario convenit, ascribi vero Spiritui sancto salva licet voluntatis unitate non convenit. Inter hæc asserit Macedonius, creaturam esse Spiritum sanctum. Unde videtur incipit, modo nihil verbis suis agere præsumat, nec a sanctis paginis disputatione transcendat, sed auctoritatem per omnia de testimoniis si valet, proferat, quæ contra totius mundi fidem, et numero, et virtute prævaleant. Magnis sine dubio allegationibus et copiosis et valde evidentibus opus est documentis, ut quisque illum ex numero creaturarum unum esse convincat, quem cum Patre et Filio ejusdem honoris et gloriæ universa terrarum regna concelebrant; quem catholica Ecclesia creatorem suum in eodem regenerata cognoscit. Et recte quem reparatorem perspicit, credere non cunctatur auctorem.

CAPUT III.

Obiectio Macedonii, qua impie Spiritum sanctum excellentiorem asserit creaturam.

Creaturam, inquit, dico, sed excellentiorem omnibus creaturis. Prælocuti sumus, ut actionem nostram non persuasionibus propriis, sed catholicis deponamus oraculis: De Deo igitur tractantibus nobis, propheta, apostolus, evangelista respondeat. Creaturam dicis excellentiorem omnibus creaturis. Ostende in quibus libris de Spiritu sancto verba legeris. Non opinor in veteribus, non in novis docebis? Cum ergo proferre non valeas, dum tua non explicas, nostra confirmamus. Dum creaturam non approbas, etiam nobis tacentibus creatorem esse demonstras. Itaque cum hoc assertio tua ad catholicum sensum, cum omnino ad Christianum non pertineat institutum, diaboli agnosce commentum, qui animam donum, ubi Spiritu sancto vacuum viderit, quasi contrariis hostilibus nequitia septiformis invidit. Qui enim illum excludit, hunc recipit. In illo fuit ista excellentior creatura, qui in cœlesti claritate præfulgens, numeris conscius, auctoris ignarus, habere se vidit, accepisse nescivit, et ideo gloriam quam beatus non intellexit, elatus amisit, ita dicens: *Ascendam supra astra nubium, ponam super thronum solium meum, et ero similis Altissimo*, hic ergo nullum in creaturis superiorem se ut reor habuit, nullum medium inter se et Deum vidit, in cuius æmulatione superbiæ stimulo concitatus assurgeret, et ideo nullum ante se stare in ordine militiæ cœlestis aspiciens, ipsi rerum Domino se æquare præsumpsit. Quod si ullum excel-

lentiorem se majoris impatiens in cœlesti gaudio deprehendisset, illi se magis conferre vel præferre tentasset. Dno sunt in cœlestibus, qui regit, et qui reguntur, nullo in medio horum tertium existit genus, quod secundis majus, et summis esset inferius. Excellentior creatura de archangelis forsitan dicere potes, licet cæteris ordine magis præemineant, quam natura. Sed Spiritui sancto et archangeli serviunt, ex quibus unus quasi minister adventum ejus beatæ Mariæ nuntiavit. Sed dicis: Ecce ubi Spiritum sanctum Amos propheta creaturam evidenter assignat ita dicens: *Ecce ego firmans tonitruum, et creans spiritum* (Amos iv). Primum est quod interdum spiritus nomen nequaquam ad personam sanctificantis spiritus referri potest, nisi adjeceris aut spiritum Dei, aut Spiritum sanctum, aut *spiritus ubi vult spirat*, id est nisi adjeceris aut operis aut proprii nominis dignitatem. Deinde si ad ordinem respicias lectionis, istam excellentiorem ut asseris creaturam, nimis despectam esse monstravit. Nam eam post tonitruum creaturam esse descripsit. Unde inconsequens fuit, ut juxta sensum tuum principale hoc opus Dei irrationabili postponeret, aut sociaret elementum. De persona non dicam angeli, sed cujuslibet justis indignum hoc credi. Magis ergo hoc proximum et amicum esse arbitremur rationi, si post tonitrua flabra intelligamus significata ventorum, ut illud in psalms: *Spiritus procollarum qui faciunt verbum ejus* (Psal. cxlviii), vel illud: *Sulphur Spiritus procellarum* (Psal. x), vel: *Spiritus vehementi conteres naves Tharsis* (Psal. xlvii). Diversis modis spiritus intelligitur, quando non cum privilegiis suis specialiter designatur. Sed omissis his interroga translationis Hebraicæ veritatem, et ibi confusibilem persuasionis tuæ deprehendes errorem. Ita enim illic dictum esse reperies, *quia ecce ego formans montes, et creans ventum*. Vide quam nudis, contra Deum verbis, et quam inanibus credidisti. Vide quam magno te argumento contra potentiam majestatis armasti, et post illa non metuis circa tam infirmum hæere ramusculum, qui in tam horrendum pendes abruptum.

CAPUT IV.

Macedonius dualitatem asserens, Spiritum sanctum negat propriam habere personam.

Deinde dualitatem intromittis, et dicis Spiritum sanctum propriam non habere personam, nec amisisse te sentis regenerationis gratiam, qui in regenerationis tendis offensam, quem tibi in commune majestatis et virtutis unitum divina veritas protestatur, ita dicens: *Ite, inquit, baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. In nomine, inquit, Patris et Filii et Spiritus sancti* (Matth. ult.) Nominis singularitas unitatem significat, appellationum diversitas Trinitatem. In nomine ergo unus, sed in personarum distinctione, non unus. Quid est in tribus unius nominis prærogativa, nisi deitatis indiscreta concordia: fac gradum si potes, ubi præter unum Deo hoc ipsum attestante nihil invenis. Tres

audis, ne unitatem Sabeliana permisceat et confundat impietas. Unam audis, ne Trinitatem dividat Ariana perversitas. Spiritum sanctum audis, ut Macedonium confundat distincti nominis expressa proprietas. Ita ne non creaturæ, sed creatoris incommutabile opus agitur, ubi peccatorum abolitio et immunitas erogatur. In hoc tamen indissecabili majestatis amplexu, in proprietate personæ alter est Pater, alter est Filius, alter est Spiritus sanctus, sed in unitate non aliud. Qui utique si Deus non esset, juxta Patrem et Filium personam propriam habere non posset; denique quando Verbum transit in carnem, et hominis habitum Deus induit, et si in circuitu ejus tabernaculum ejus, et splendorem suum tenebris nostræ fragilitatis involvit, et ponit tenebras latibulum suum, Dei quidem et hominis duplex substantia est, sed tamen una persona. Quam ob rem? Quia dum formam servi accipiens, famulo Deus jungitur, minoris humilitatis intra reverentiam majoris absconditur, et superioris lumine exinaniti consumitur, ac sic proprietatem personæ humanitas divinitate obumbrante vel emicante non obtinet. Ibi ergo potest esse personarum paritas, ubi meritum ac dignitatum consistit aequalitas. Et ideo Spiritum sanctum cum Patre et Filio, unum majestatis noveris possidere privilegium, quem personæ vides obtinere jus proprium. Quod si aliquis opponat et dicat: Si in Christo Deo pariter et homine duas substantias dicimus, quare non duas simili ratione credamus personas? Non ita est. Nam qui duas personas in Christo facit, impietatem quaternitatis introducit, quam penitus rerum natura non recipit. De duabus rationalibus diversisque substantiis, præsertim de Dei et hominis, de creatoris et creaturæ una fieri non potest, de duabus vero personis, una fieri potest, sicut legitur caput et corpus, Christum et Ecclesiam unam tenere personam. *Erunt enim, inquit, duo in carne una.* Et sicut apud nos homines Filius Patris familias juxta Patrem vel servus juxta Dominum, personæ propriæ locum non habet, ita in Deo et homine, gemina quidem substantia, sed non gemina persona est, quia persona personam consumere potest, substantia vero substantiam consumere non potest. Si quidem persona res juris est, substantia res naturæ. Illoc loco necessarium videtur, ut in Christo Domino pariter et hominis unam personam, et duas substantias testimoniis asseramus. **D** *Da unam redemptoris Dei hominisque personam. Apostolus dicit: Si enim cognovissent sapientiam Dei, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Si requiris quomodo inviolabilis potuerit pati, et incomprehensibilis crucifigi, personæ unitas facit, ut quod homo pertulit, Deus pertulisse credatur. Item cum evangelista commemorat: *Nemo ascendit nisi qui descendit de cælo, filius hominis, qui est in cælo;* quomodo hic filium hominis ante passionis vel resurrectionis sive ascensionis diem dicit, et de cælo asserit descendisse, et in cælestibus permanere, nisi hoc per unitatem personæ ratio veritatis absolvat? Sicut alio loco, capitis et corporis sociatur persona, cum legitur:

A *Escrivi enim, et dedisti mihi manducare. Sivi, et dedisti mihi bibere.* Quid ait personæ unitas? Homo paschitur et Deus reficitur. Pes componitur et caput fomentum se sentire testatur. Dicit ergo: *Nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Et e diverso: *Nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, filius hominis qui est in cælo.* Vide quomodo per unitatem personæ humana divinis, et humanis divina miscantur. Deus crucifigitur, et homo de cælo descendere, et in cælo permanere memoratur. Quæ cum ita sint, perspicimus de sacris voluminibus geminæ substantiæ distinctionem. Ait itaque beatus Moyses: *Caput cum pedibus comedetis, et intestina ejus devorabitis (Exod. xii).* In pedibus humanitatem, et in capite credamus majestatem. Ita fit ut dum hæc intra litteram latentia, fide perscrutante cognoscimus, ignis intestina, id est mysteriorum occulta sumamus. Scrutandi enim studium, aviditas intelligitur devorandi. Sicut et alio loco duplicis substantiæ absolutionem, idem sacramentorum revelatur insinuat, dicens: *Vulpes foveas habent, et volucres cæli nidos, filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet (Matth. vii, Luc. ix).* Hoc est dolosæ hæreses et tenebræ vel aeræ potestates sedem sibi in pectoribus humanis profunda demeritione posuerunt, me vero in fidelium corda qui hominem in carne conspiciunt, Deum intra hominem latere non credunt; foveas enim et nidos non transitoria et momentanea designat habitacula, sed diuturna et secunda possessione fundata, quæ serpentina vitiorum multiplicent nutrimenta. Apostolus enim duas substantias evidenter remota sacramentum obscuritate adiecit, ita dicens: *Patres nostri ex nubibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus, benedictus in sæcula.* Sed dicitis: Apostolus duas tantum personas in operum suorum volumine confiteatur, sicut ad Corinthios loquitur: *Paulus vocatus Apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei.* Et ad Galatas Paulus apostolus, *non ab hominibus neque per hominem, sed per Jesum Christum et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis.* Et iterum, *unus Deus Pater ex quo omnia et nos in ipso, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia et nos per ipsam.* Secundum hæc dicitis nullam de Spiritu sancto fieri mentionem. Ut breviter dicamus, oblitus es quod Apostolus Spiritu sancto plenus, hæc apostolis ipso inspirante, de Patre Filioque prædicabat. Loquenti igitur de Patris ac Filii operatione et ille non deerat, qui loquenda dictabat, secundum illud: *Nemo dicit Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto.* Qui ergo crediturus vel confessurus vel prædicaturus est Christum, vides quod ante in se habiturus est Spiritum sanctum. Non ergo honores fidem tuam, quod interdum sine commemoratione Spiritus sancti, Patris mentio habetur ac Filii. Nam sæpe suppresso Patris nomine, Filii et Spiritus sancti operatio prædicatur. Ait S. Ananias ad Paulum: *Saule frater, Dominus misit me Jesus, qui apparuit tibi in via qua veniebas ut videas et replearis Spiritu sancto.* Aperte hic duarum est conexio personarum. Ecce Paulus a Christo cæcatus

arguitur, Spiritu sancto illuminatus impletur, et nulla hic Patris mentio inseritur. Item cum Paulus quosdam ex discipulis interrogaret, in quo baptizati estis, quos post ascensionem Domini in baptismo Joannis baptizatos esse constabat, post prædicatum Baptisma Trinitas, cum etiam illud mysterium quo Joannes baptizare consueverat, id est in eum qui venturus est, in eorum baptismo probaretur omissum, dicente Paulo apostolo: *Joannes quidem baptizavit, sed in eum qui venturus est (Act. xix)*, hoc est dicere; non ita baptizati estis. Hos cum interrogaret Paulus: *Si Spiritum sanctum accepistis credentes*, qui utique post baptismum Salvatoris per impositionem manuum rite baptizati fuerant, confitentur. At illi responderunt: *Neque si spiritus est audivimus. His auditis baptizati sunt in nomine Domini Jesu. Et cum imposuisset illis manus Paulus, venit super eos Spiritus sanctus, et loquebantur linguis, et prophetabant.* Adverte qui cum baptizantur in nomine Domini Jesu, postea accipiunt Spiritum sanctum, et propheticam ex Paracliti invocatione virtutem. Vere Deus est qui post Dei donum plenitudini imponit argumentum. Ecce quibus personis in baptismo significatis, Pater invocatus esse non legitur, sed tantum, ut credi oportet, cum Filio et Spiritu sancto unitate potestatis et divinis operatur, quem abfuisse sacra lectio non negavit. Unde dicitur: *Spiritus sanctus super eos, tunc loquebantur linguis et prophetabant.* Vide quanta potentia sit Spiritus sancti. In baptismo peccatorum abremissa donantur, in adventu Spiritus sancti virtutum munera conferuntur, et a confirmatis, signorum miracula celebrantur. Solent enim veritatis alieni, etiam de syllabis calumniari. Nam cum de Trinitate dictum absolute noverimus, quoniam *ex ipso et per ipsum, et in ipso sunt omnia (Rom. viii)*, plus esse ex ipso quam per ipsum, et item præpositionem hanc, id est *per*, majoris prærogativæ esse asserunt quam in ipso. Sed si in ipso de Spiritu sancto cum diminutione potestatis dictum arbitrantur, audiant præpositionis hujus magnificentiam, et accipiant quia etiam secundum ipsorum assertionem de Spiritu sancto intelligendum est. *In ipso, inquit, vivimus, movemur, et sumus (Act. xvii)*. Et merito in ipso vivimus, movemur et sumus, in quo reparati et regenerati sumus. Sed et per ipsum etiam ad Spiritum sanctum referendum esse agnoscimus sicut habes. *Alii quidem per spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ (I Cor. xii)*. Item ad Hebræos: *Qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo*: Et iterum: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per ipsum sanctum qui datus est nobis*. Nam si et de Patre intelligamus, ex ipso et ex Spiritu sancto dictum similiter invenimus. Sicut in Joannis Evangelio habemus: *Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex Spiritu, Spiritus est (Joan. iii)*. Et in conclusione capituli: *Sic est omnis qui natus est ex Spiritu*. Sic ergo non præjudicat Spiritui sancto, cum suppresso ejus nomine Patris ac Filii opera commemorantur, sicut Pater et Filius non negantur, quando specialiter Spiritus sanctus opus

ac virtus asseritur, sicut legimus in Actibus apostolorum: *Vos baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies (Act. i)*. Sicut et in Evangelio de singulari persona Spiritus sancti continetur: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei (Joan. iii)*. Nunquid hoc loco Pater et Filius, quia minime nominantur, tanto ac tam divino muneri defuisse credentur? Non ita est. Nam absque dubio dum sancto Spiritui cum quo eis una substantia est, mysteriis beneficiisque junguntur, etsi non commemoratione, unitate tamen pietatis atque operis præsentantur.

CAPUT V.

Objectio quod sermo ille quem legimus: Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, aquam pariter et Spiritum sanctum creaturam esse testatur.

Sed dicis: In tantum creatura est Spiritus sanctus, ut aquæ elemento, quæ hic primo loco atque ordine ponitur, videatur adjunctus secundum evangelicam, quæ superius commemorata est, sententiam: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei (Ibid.)*. Manifestum est enim, qui hæc loquitur non solum divinam in Spiritu sancto potestatem, sed ipsam baptismi nescire rationem; Apostolus autem dicit: *Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivemus cum Christo (Rom. vi)*. Quomodo autem possumus cum Christo mori vel resurgere, si requiras adverte. Omnes quicumque sacro fonte submergimur, mortem et sepulturam Redemptoris imitatur, sicut idem Apostolus ait: *An ignoras quia quicumque in Christo baptizati sumus, in morte ipsius baptizati sumus? Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem (Rom. ix)*. Sicut enim ille tridua morte sepulcro conditus fuit, ita et nos intra aquæ, id est inter cognatæ creaturæ substantiam trina submersione depositi, dum descendimus sepelinur, dum emergimus suscitatur. Per aquam itaque celebratur imitatio sepulturæ, per Spiritum sanctum confertur veritas vite et spes salutis æternæ. Denique removeatur Spiritus sancti invocatio, et videamus si quidquam aquæ illius sola prodesse possit infusio. Creatura itaque est quæ sepeliendi præstat officium, Deus est qui beneficium tribuit renascendi. Quem ergo perspicis reparationis parentem, ipsum esse agnosce et resurrectionis auctorem. De quo vaticinatur, et ad Patrem propheta sic loquitur: *Emitte Spiritum et creabuntur, et renovabis faciem terræ (Psal. ciii)*. Quid distat inter aquæ et Spiritus sancti operationem? Per aquam deduci videmur in tumulum: per Spiritum sanctum præparari videmur ad regnum.

CAPUT VI.

Ubi quaeritur utrum Spiritus sancti appellatio cognomen putetur an nomen.

Sed inter hæc requirendum credis, utrum appellatio Spiritus sancti, quænt Deum necesse est nuncupari, nomen an fortasse cognomen sit. Sed agnosce quia id quod apud homines nomini solemus adungere, Dei non condecet majestati, in ejus nomine

quidquid est nequaquam adjectivum, sed sine dubio naturaliter sempiternum est. Etiam in doctrina grammatica alia nomina communia, id est appellativa vocat, alia specialia, id est propria nuncupat. Videamus si in nostris hoc loco aliquid simile invenire possimus. Da in Deo nomen speciale vel proprium, id est Pater et Filius et Spiritus sanctus. In tantum hæc propria sunt, ut nec de Filio Pater dici possit, nec de Patre facile legitur Spiritus sanctus. Item da proprium, ingenitus, ex utroque procedens. Rursum da nomen generale atque commune. Majestas, immensitas, plenitudo, unus, solus, Deus. Sed cum audis unus, non hic numerus inchoatur, sed perfectio infinita colligitur. Quid est unus, nisi nomen incommunicabile, quod nec posteriorem recipit nec priorem? Quid est unus, nisi simplex, incomposita et indivisa substantia? Quid est unus, nisi incommunicabilis et inæqualis, ac semper idem, qui nunquam a se possit esse diversus? Ac sic communis appellatio unitatem. Cum ergo dixeris Pater, Filius, et Spiritus sanctus, singulorum personas pariter explicasti. Cum dixeris, unus Deus, communem Trinitatis substantiam, communem gloriam demonstrasti. Hic ergo sibi imperitia noctem erroris obtexit, dum suppresso vocabulo majestatis Spiritum sanctum in eo tantum æstimat nomine, quod ei, ut diximus, proprium est, magis quam quod ei cum Patre Filioque commune est.

CAPUT VII.

Quod Spiritus sanctus specialiter implere, et Deus pariter credi et vocari, evidentibus testimoniis approbatur.

Cum per Moysen ac David et Isaiam, vel alios prophetas specialiter Spiritus sanctus locutus esse referatur, Deum locutum divina profitentur eloquia, sicut in Pentateuchon volumine frequentatur; locutus est, inquit, Dominus ad Moysen, dicens: Sollicitius requiramus si specialiter Spiritus sanctus in prophetis loquatur: habemus ut præfati sumus, in Actibus apostolorum, Paulo arguente Judæos: Bene, inquit, Spiritus sanctus per Isaiam locutus est ad patres nostros. Auditu audietis, et non intelligetis (Act. ult.) Et in eadem lectione: Viri fratres, oportet impleri scripturam quam prædixit Spiritus sanctus per os David (Act. 1). Et in epistola Petri legimus: Non enim voluntate humana allata est aliquando propheta, sed Spiritu sancto locuti sunt sancti Dei homines (II Petr. 1). Agnoscamus prophetica gratiam evidenter ad potentiam sancti Spiritus pertinere. Et de psalmo David ita ad Hebræos legimus. Quapropter sicut dicit Spiritus sanctus: Hodie si vocem ejus audieritis (Psal. xciv). Et hic apertissime per David Spiritum sanctum locutum esse testatur. Videamus autem utrum Deus sit iste, per quem omnis prophetia inspirata memoratur. Lucas Dominam Deam asserit, qui locutus est per prophetas, ita dicens: Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebi suæ. Et adjecit: Sicut locutus est per os sanctorum, qui a sæculo sunt prophetarum ejus. Absolute Spiritum san-

ctum qui prophetas inspiraverat, Dominum et Deum Israel esse, evangelico celebratur oraculo. Et in subsequentibus Simeon Spiritu sancto plenus: Responsum, inquit, accepit a Spiritu sancto, non risurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini (Luc. 11). Quo viso, et in amplexum manibus assumpto, Deum benedixit, id est a quo responsum accepisse videbatur. Benedixit Deum, et dixit: Nunc dimittis, Domine, servum tuum, secundum verbum tuum in pace. Et absolute Dominum Deum vocat Spiritum sanctum, cujus verbo atque responso, quod Christum visurus esset acceperat. Vides specialiter de Spiritu sancto intelligendum esse, cum dicitur in prophetis: Deus Deorum Dominus locutus est: Exaudiam quid loquatur in me Dominus Deus (Psal. xlix). Hic nomen istud, id est, Domini, cujus verbo atque responso quod Christum visurus esset acceperat, vides specialiter de Spiritu sancto intelligendum esse, cum dicitur in prophetis: Deus Deorum Dominus locutus est. Et, Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. Hic nomen istud, id est Dominus Deus ad Spiritus sancti qui locutus est in David noveris referendum esse personam, aut certe in uno Deo trium voluntatem, trium potentiam, trium agnosce substantiam, quia cum dixeris, pater una persona intelligitur, cum dixeris, Deus tota Trinitas designatur; accipimus et in Actibus apostolorum, quod indubitanter Deus sit, qui passiones Christi prænuntiavit per prophetas cum dicit: Deus autem qui pronuntiavit per os omnium prophetarum, post Christum suum, implevit sic Christum suum (Act. 11); id est charismate suæ unctionis infusum. Et iterum: Qui locutus est Deus per os sanctorum suorum (Luc. 1). Ideo sanctorum suorum, quia sanctificatio proprie ad Spiritum sanctum pertinet. Legimus in Jeremia: Nonne cælum et terram ego impleo, dicit Dominus (Jer. xxvi)? Quis est iste Dominus qui per Jeremiam cælum et terram implere se dicit, nisi Spiritus sanctus, qui et ipsum Jeremiam virtute prophetica et spiritu veritatis infudit? Si ergo per prophetica dispensationem, ita etiam secundæ gratiæ nativitatis Spiritui sancto vel maxime voluntas Trinitatis assignat, sicut dicit in Joanne: Quod natum est e carne, caro est, et quod natum est ex Spiritu, Spiritus est. Et in alio loco potestas renovandi hominis penes Spiritum sanctum esse perscribitur. Vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies (Joan. 11). Et sicut superius dictum est: Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto. Et ad Titum: Salvos, inquit, nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti. Videamus quis est iste cujus filii per gratiam adoptionis efficiuntur. Dedit eis, inquit, potestatem filios Dei fieri. Et iterum: Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo nati sunt. Vides apertissime quod iste Spiritus sanctus in quo renascimur, Deus est, cujus paternitate donamur. Ipse hoc alio loco luce clarius assignat: Ero, inquit, eis in patrem, et ipsi erunt mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens (Tit. 1). Merito omnipotens, qui peccati chirographum delet, qui vin-

cula conscientiarum relaxat, et hominem in se credentem corruptæ naturæ fœditate dispoiat, et indumento innocentiae, decore justitiæ, stola immortalitatis exornat, et filios suos in angelicum statum paternitate conscribit. Nemo Spiritum sanctum creaturis existimet sociandum. Extra servitutis est conditionem qui æternam potest tribuere libertatem. *Non enim*, inquit Apostolus, *accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis Spiritum adoptionis filiorum, et ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei (Rom. vi).* Indubitanter Deus est qui per remissionem peccatorum filios Dei facit. Universam creaturam etiam angelorum atque archangelorum, peccato constat fuisse obnoxiam, quorum tamen in Deum obedientiam, sollicitudinem, charitatem, transgressorum ruina fundavit; humilitas subjectionis, stabilitatis facta est confirmatio, fragilitatis agnitio, Spiritus sanctus. Nisi præ omnibus liber esset, de servis liberos facere non posset. Nam si creatura esset, quamlibet in eo conferente gratiam sanctitatis, remansisset tamen conscientia debitoris. Et ideo dicit: *Nemo potest donare peccata nisi solus Deus (Marc. ii; Luc. v).* Quicumque ille est, eligat utrum velit, aut Spiritum sanctum peccata donantem confiteatur per omnia Deum, aut si per eum donari posse non credit veniam peccatorum, evacuavit in se regenerationis beneficium et baptismi sacramentum: Dei ergo solius est absolvere innoxia, redintegrare corrupta, expiare maculata. Et ideo ad eum consilii nostræ infirmitatis et suæ majestatis, cum gemitu proclamamus: *Tibi soli peccavi (Psal. l),* Domine, qui solus non teneris lege peccati, qui solus ab Æta non actualiter, sed naturaliter alienus es, et ideo solus absolvere debitor es, qui a debitis solus immunis es, qui quod habes non aliunde mutuatus es, sed de tuo plenus es. Non enim prior quisquam dedit tibi, nec aliunde derivatis virtutibus irrigaris, nec ex alio aliquo in te facta transfusio est; sed ipse fons es fluminis tui, et gloria tua, tua natura est, sicut nivium nescit, sic nihil a priore suscepit (*Joan. xiv; Rom. viii; Luc. xvii*).

CAPUT VIII.

Ubi templum Dei templum esse sancti Spiritus demonstratur.

Habitatorem cordis humani sacra eloquia proprie Spiritum esse definiunt: *Dabit*, inquit, *vobis pater alium Paracletum, ut maneat vobiscum in æternum (I Cor. iii; I Cor. vi).* Et ad Romanos: *Vivificabit et mortalia corpora vestra propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis.* Et ideo de Spiritu sancto conscriptum recte intelligimus: *Regnum Dei intra vos est.* Dei utique regnum sunt, qui ei parere merentur in templum Dei utique, non creaturæ. Audi per Apostolum habitatoris nostri vocem: *Vos estis*, inquit, *templum Dei, et Spiritus Dei habitat in vobis.* Et in alio loco, sicut dicit Deus: *Inhabitabo in illis, et inambulabo, et ero illorum Deus.* Ecce ipse qui templum humani cordis inhabitat, Deum se esse pronuntiat. Ananias inter eos qui

honorantes Deum, de suis justis laboribus vendebant substantias suas, et ponebant ante pedes apostolorum, Deo vptum promississe agnoscitur, Spiritui sancto mentitus arguitur, sicut Petrus apostolus ait: *Anania, cur tentavit Satanæ cor tuum, mentiri te Spiritui sancto (Act. iii)?* Et subsecutus adjecit: *Non es mentitus hominibus, sed Deo.* Quid est hoc? In Creatorem peccat, et ita Scriptura peccatum ejus attenuat, ut eum juxta impletatis sensum, creature reum esse constituat, et minori debitorem de contumelia majoris addicat? Non ita est. Manifesto præditus est divina potentia, ad quem sacrilegii refertur offensa, de quo alio loco dicit: *Qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non habebit remissionem, neque in hoc sæculo, neque in futuro (Math. xi).* Cum ergo transgressione tentaverit Deum, sefellisse dicitur Spiritum sanctum. Quapropter Spiritus sanctus et Dei unam causam, unam gloriam, unam cognosce reverentiam. Et ideo evidentissime de Spiritu sancto sequenti sermone concludit: *Non es*, inquit, *mentitus hominibus, sed Deo. Loquente Petro ad Cornelium, obstruerunt ex circumcissione fideles qui venerant cum Petro, quia et in nationes gratia Spiritus sancti effusa est (Act. x).* Vides Spiritum sanctum non de alieno, sed de proprio contulis e. Si requiras quis sit iste qui gratiam dedit illis, Deus. Hunc gratiæ largitorem superius Spiritum sanctum, hic Deum specialiter declaravit. Illic proprio, hic communi nomine probatur iterata confessio. Cum autem gratia, dicit, *et in nationes Spiritus sancti effusa est*, ipse naturæ Deus est, qui auctor est gratiæ. Soli Deo competit de suo charismatum dona largiri, ut et de eo Apostolus dixisse videatur, *Abundantius illis omnibus laboravi. Non ego autem, sed gratia Dei mecum (I Cor. xv).* Merito Deus pronuntiat, qui dispensator est gratiæ et salutis humanæ. Et addidit Petrus: *Quis ego eram qui possem prohibere Deum (Act. xi)?* Illum utique Deum qui est in nationes, vel Cornelium impetum gratiæ inundantis effudit.

CAPUT IX.

Ubi contra Novatianos Deus gentibus penitentiam ad vitam dedit, qui utique Deus Spiritus sanctus esse per ordinem ipsum lectionis ostenditur.

Adverte quomodo in persona sancti Spiritus, qui subito Cornelium et socios ejus implevit, Dei nomen multiplici attestazione concelebratur. *His auditis*, inquit, *tacuerunt, et glorificaverunt Deum dicentes: Ergo et gentibus Deus penitentiam ad vitam dedit (Act. xi)?* Quo loco contra Novatianos advertendum est quod penitentiam dare dicitur, quam utique non aliter nisi servorum suorum administratione largitur: dum ergo dicit: *Quis ego eram qui possem prohibere Deum; et iterum: Ergo Deus gentibus penitentiam ad vitam dedit*, quæ in manifestis rebus manifestanda est interpellatio, cui vel ignaro non satisfaciat, vel incredulo in sancti Spiritus adventu, totiens divini nominis repetita confessio.

CAPUT X.

Ubi ad Corinthios prima, Spiritus sanctus esse virtutum distributionibus Deus declaratur.

Accipe ad Corinthios : quod solum possit pro asserenda Spiritus sancti divinitate sufficere. Dicit per Epistolam ad Hebræos : *Contestante Deo signis et potentis et variis virtutibus, et Spiritus sancti distributionibus secundum suam voluntatem (Hebr. II)*. Interrogemus ipsum apostolum, utrum unus ex creaturis sit iste charismatum distributor. Habemus ad Corinthios prima : *Notum vobis facio, quod nemo in Spiritu Dei loquens, dicit anathema Jesu. Et nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto (I Cor. XII)*. Adverte quomodo hic Spiritum Dei Spiritum sanctum esse, absolutissime designavit, Spiritu sancto, quem de superiori sententia, Spiritum Dei loqui proposuit. Perspicue sequuntur, quam manifeste illum Deum et Dominum esse testantur. *Divisiones, inquit, gratiarum sunt, idem autem Spiritus : et divisiones ministracionum sunt, idem autem Dominus : et divisiones operationum sunt, idem autem Deus*. Tanquam si beatus apostolus de Spiritus sancti divinitate fuisset consultus, evidenter de quo dixerat, *idem Spiritus*, de eo addit : *Idem Deus, qui operatur omnia in omnibus*. Operari omnia non posset, si esset unus ex omnibus, hic Spiritum sanctum tam in suo nomine quam Domino et Deo, aut certe evidenter expressum, aut certe Trinitati agnosce sociatum. Sed hic in donorum divisionibus, magis sermo divinus Spiritum sanctum intelligitur designasse, quia superius accepimus distributionum gratiam Spiritui sancto speciali dispensatione competere. Quod vero dixit : *Idem Dominus, idem autem Deus*, in sequenti capitulo ad Spiritum sanctum ostendit esse referendum dicens : *Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ in eundem Spiritum, alteri fides in eodem Spiritu, alteri gratia sanitatum in uno Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio Spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum, hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus dividens singulis prout vult*. Nulli subditur, sed cælestis est Dominus, qui dona cælestia propria voluntate, et de potentiæ suæ jure largitur.

CAPUT XI.

Advertendum quod sicut unum Deum, ita unum dicit Spiritum sanctum, quod de plebeia creatura, vel quod dii idat singulis prout vult, dici nullo modo possit.

Vides quod sicut unus Pater, et unus Filius, ita et unus Spiritus sanctus, sicut consequenter assignat : *Etenim in uno Spiritu potati sumus*. Illic si de plebe vel de multitudinē creaturæ esset, unus omnino dici non posset. Et cum hic habeas alteri, inquit, *datur fides in eodem Spiritu (Rom. XII)*, quis hanc fidem tribuat; idem ad Corinthios Apostolus declaravit, dicens : *Et unicuique sicut Deus divisiit mensuram fidei (Hebr.)*. Vides quod indubitanter hunc fidei divisorem Deum esse pronuntiat. Licet in tam multiplici tantorum munerum largitate, ipsa per se magnificentia

A operis potentiam loquatur auctoris, tamen de eo ita conclusit : *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus dividens singulis prout vult*. Sicut et alio loco : *Spiritus ubi vult spirat*. Et iterum : *Et Spiritus sancte distributionibus secundum suam voluntatem (I Cor. XII)*. Non hic ergo est subjectæ ministeriorum servitutis, sed liberæ arbitrium potestatis, atque in cælestium bonorum distributionibus summæ largitatis est exhausta pietas. Quomodo dicit et Spiritus sancti distributionis est iste distributor, id est divisor, utrum Deus sit ad Corinthios docuit dicens : *Et divisiones operationum sunt, idem autem Deus*. Legimus in Actibus apostolorum : *Attendite, inquit, vobis et universo regi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei (Act. XX)*. Hunc qui posuit episcopos in Ecclesiam ad Corinthios Vas electionis Deum esse declarat, ita dicens : *Quosdam quidem posuit Deus in Ecclesiam*. Quid sunt nisi Spiritus sanctus, cujus personæ ostendit officium distributio gratiarum, sicut continenti sermone subsequitur? *Posuit, inquit, Deus in Ecclesiam primum apostolos, secundo prophetas, tertio doctores, deinde virtutes, exinde gratias curationum, opulationes, gubernationes, genera linguarum*. Quosdam, inquit, *Deus posuit in Ecclesiam*. Quod hic Deum de Spiritu sancto dixerit, ipsa quæ ad Spiritum sanctum pertinet dispensatio sanctificationum virtutumque manifestat. Ipse enim prophetarum ora locupletat, curationum remedia dispensat, charismatum ornamenta multiplicat, quo in apostolis influente, Deum illum universalitatis esse, signorum miracula et linguarum diversa genera ceciderunt.

CAPUT XII.

Ubi eos qui Spiritus sancti templum effecti sunt; ita dicit proficere debere, ut Deum portare in corpore mereantur.

Ait itaque Apostolus ad Corinthios : *Nescitis quia corpora vestra templum sunt Spiritus?* Templum Spiritus sancti, templum esse Dei præcedentia ejusdem Epistolæ evidenter insinuant, cum dicitur : *An nescitis, quia templum Dei estis? et Spiritus sanctus habitat in vobis, et Spiritus, inquit, Dei habitat in vobis*. Quis illos dubitet ejus Dei esse templum, cujus esse probantur habitaculum? Et cum dixisset : *Nescitis quia corpora vestra templum sunt Spiritus sancti*, ita capitulum luculenta veritate conclusit : *Glorificate, inquit, et portate Deum in corpore vestro*. Ergo qui Spiritus sancto studiose puritatis templum præparat in corde, per castitatem et mortificationem carnis Deum portat in corpore. Eum necesse est corporaliter portare in quo spiritualiter possidemur. Quapropter quem templo perspicis dignam, divinis honoribus muneris adorandum, celebrandum votis, sacrificiis excolendum. Ad universalem ergo loquitur magister gentium Ecclesiam : *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus sanctus habitat in vobis*. Nulli hoc possibile creaturæ est, sed divinæ majestatis insigne est, ut singulariter per unumquemque populos impleat, et tamen in plenitudinis suæ immensitate permaneat, divinæ, inquit,

singulare propriumque naturæ est, locis omnibus A debitis exuere, purgatis conscientiis innovare Dei præsto esse; in omnia intrare, et omnia continere. filios facere, et in cœlestis regni gloria sublimare. Dei, inquit, peculiare est, filios perditionis naturæ

PASCHASII EPISTOLA AD EUGIPIUM.

Domino sancto semperque carissimo Eugipio presbytero Paschasius diaconus frater in Christo carissimus.

Dum sanctos peritæ tuæ facundia et otii felicitate, perpendens amaritudines, occupationesque multiplices peccatorum, te tractare contemnis: pudoris jacturam dilectionis contemplatione sustineo. Direxisti commemoratorium, cui nihil possit adicere facundia peritorum; et opus quod Ecclesiæ possit universitas recensere, brevi reserasti compendio, dum beati Severini fluitimas Pannoniorum provincias incolentis vitam moresque verius explicasti, et quæ per illum divina virtus est operata miracula diuturnis mansura temporibus tradidisti memoriæ posterorum. Nesciunt facta piorum perire cum sæculo: ut omnes præsentem habent, et secum quodammodo sentiant commorari, quibus eum relatio pervexerit lectionis. Et ideo quia tu hæc quæ a me narranda poscebas, eloquentus es simplicius, explicasti facilius: nihil adiciendum labori vestro, studio nostro creditimus. Siquidem aliter audita narramus, aliter experta depromimus. Facilius virtutes magistrorum a discipulis exponuntur (quæ suggeruntur crebrius conversatione docentium) divinis charismatibus inspiratis sanctis honorum mentibus excolendis.

Quantum gesta sanctorum utilitatis impertiant, C

quantum fervoris attribuant, quantum puritatis infundant: de hac re apostolicæ vocis auctoritas latius innotescens (*I Petr. v*): Forma, inquit, facti gregi, et beatus Paulus Timotheo præcipit (*II Tim. ii*), formam esse fidelibus. Unde idem apostolus (*Hebr. xiii*) justorum catalogum summa brevitate contexens, ab Abel incipiens, insignium virorum pergit narrare virtutes. Sic et ille fidelissimus Mathathias morti gloriosissimæ jam propinquans, filiis suis hæreditario jure sanctorum exempla disribuit: quorum certaminibus admirandis celebrius excitati, animas suas pro legibus sempiternis sanctitatis fervore contemnerent. Nec paterna liberos suffellit instructio. Tantum enim profuerunt memoratis facta majorum, ut aperta fide armatos principes detererent, castra sacrilega superarent, cultus arasque dæmoniacas longe lateque diruerent, civicamque coronam, gestis decorati perennibus, splendenti patriæ providerent. Unde et nos ornamentis sponsæ Christi quiddam fraterno ministerio provideri gaudemus: non quo ullis, ut credo, temporibus defuerit clarior vita majorum, sed quod domum magni Regis plurimorum vexilla tropæorum habere conveniat. Non enim vera virtus excluditur numerositate victorum, sed optatis successibus eatenus ampliatur.

ANNO DOMINI CCCXCVIII-DXIV.

SYMMACHUS PAPA.

NOTITIA.

(Ex libro Pontificali.)

I. (a) Symmachus, natione Romanus, ex patre Fortunato, sedit annos 15, menses octo, dies 26. Illic fuit temporibus Theodorici regis, et Anastasii Augusti a die x calendarum Decembriarum, usque in diem xiv calendarum Augustarum. Hic sub contentione ordinatus est uno die cum Laurentio. Symmachus in basilica Constantiniana, Laurentius vero in basilica beatæ Mariæ. Ex qua causa separatus est clerus, et divisus est et senatus. Alii cum Symmacho, alii vero cum Laurentio. Et facta contentione hoc constituerunt, partes, ut ambo ad Ravennam pergerent, ad iudicium regis Theodorici, qui dum ambo introissent in Ravennam, hoc iudicium æquitatis invenerunt: Ut qui primo ordinatus fuisset, vel ubi pars maxima cognosceretur, ipse sederet in sede

apostolica. Quod tandem æquitas in Symmacho invenit, cognitionem veritatis. Et factus est præsul Symmachus.

NOTÆ MARGINALES.

* C, B, Sardus. — * B, m. 8. minus d. 4, a Coss. Paulini et Scythæ, ad M. Aur. Cassiodorum Coss. — * Vide Baron. ad an. Domini 498. — * C, construxerunt. * ut ambæ partes. — * C, et cognitio.

L. V. FABROTTI EX COD. FREHERIA ET B.

Num. 1, lin. 1, B Sardus. Lin. 2 A mens. 7. B d. 27. Lin. 13, consilium æquitatis invenit. Lin. 16, 17, A quod tandem æquitatis iudicium invenit cognitio veritatis.

EX COD. REG. MAZ. ET TRU.

Lin. 1, S. nat. Sardus. Lin. 2, mens. 6, d. 27. Lin. 3, Theodorici (M. Theodor.) lin. 4, 5, cal. Decembris (M. Decembrium) usque in d. x cal. Augusti. Lin. 8, 9.

(a) In notis marginalibus Fabrotti * indicat codicem Velseri collatum cum Vaticano; B, lectiones ex

cod. card. Baronii: B, ex ejusdem card. sententia; C, ex conciliis editis per Surium.

ex qua causa divisus est senatus et clerus. Lin. 11, constit. ut ambæ partes ad Rav. Lin. 12, Theoderici (M. Theodor.). Qui cum essent Ravennam ingressi, hoc jud. æq. invenit. Lin. 16, 17, Quæ æquit. invenit in Symmach. cognitionem veritatis.

EX COD. THUAN. ALTERO.

Lin. 1, natione Sardus. Lin. 2, mens. 7, d. 27. Lin. 4, 5, Augusti a die cal. Augusti. Hic sub intentione, ut lin. 13, introissent Ravenn. Lin. 16, 17, quod tamen æquit. in Symmachum invenit cognitio ver.

V. L. HOLSTEN. ET SCHELESTR.

*Symmachus natione Romanus, ex patre Fortunato, edit annos 15 menses * 8, dies 26. Hic fuit temporibus Theoderici regis et Anastasii Augusti a die x calendarum Decembrium, usque in diem xiv calendarum Augustarum. Hic sub contentione ordinatus est uno die cum Laurentio: Symmachus in basilica Constantiniana, Laurentius vero in basilica B. Mariæ: ex qua causa separatus est clerus, et divisus est et senatus; alii cum Symmacho, alii cum Laurentio; et facta contentione hoc constituerunt partes, ut ambo ad Ravennam pergerent ad iudicium regis Theoderici, qui dum ambo introissent in Ravennam, hoc iudicium æquitatis invenirent: ut qui primo ordinatus fuisset, vel ubi pars maximæ cognosceretur, ipse sederet in sede apostolica. Quod tandem æquitas in Symmacho invenit cognitionem veritatis, et factus est præsul Symmachus.*

NOTE MARGINALES.

Codices Cass. Flor. Romualdus, Deusdedit legunt *Sarcus*. — *Menses vii* Flor. (Cass. Vat. — Flor. et Vat., invenit. — Flor. addit *favere*. — Idem, tamen.

II. Eodem tempore papa Symmachus congregavit synodum, et constituit Laurentium in Nuceria civitatem episcopum, intuitu misericordie. Post annos 4 zelo ducti aliqui ex clero, et alii ex senatu, maxime Festus et Probinus, incriminarunt Symmachum et subornaverunt testes falsos, quos miserunt Ravennam ad regem Theodericum, accusantes beatum Symmachum, et occulte revocaverunt Laurentium, post libellum Romæ factum, et fecerunt schisma, et divisus est iterum clerus. Et alii communicabant Symmacho, alii Laurentio. Tunc Festus et Probinus senatores miserunt relationem regi, et cœperunt agere, ut visitatorem daret rex sedis apostolicæ. Tunc rex dedit Petrum Altinæ civitatis episcopum, quod canones prohibebant. Eodem tempore beatus Symmachus congregavit episcopos centum et quindecim, et facta synodo, purgatur a crimine falso. Et damnatur Petrus Altinus invasor sedis apostolicæ, et Laurentius Nucernus, quia vivo episcopo Symmacho pervaserunt sedem ejus. Tunc ab omnibus episcopis, et presbyteris, et diaconibus, et omni clero, vel plebe reintegratur sedi apostolicæ beatus Symmachus, ut cum gloria apud beatum Petrum sederet præsul.

NOTE MARGINALES.

Vide Baron. ad ann. Domini 499. — C. in Nuceria civitate. — Vide Baron. ad ann. Domini 502. — D. Altinæ, Symmachus in synodo purgatus, Altinensis. — C. reintegratur.

V. L. FABROTTI EX COD. FREHERI A ET B.

Num. II, lin. 2, 3, A, B, in Nuceria civitate. Lin. 11, A, B, Altinæ.

EX COD. REG. MAZ. ET THU.

Lin. 3, 4, post annum vero quartum. Lin. 4, 5, 6, et PATROL. LXII.

A aliqui ex senatu m. F. et P. incriminati sunt, S et subornaverunt t. f. Lin. 7, Theodericum, in utroque codice. Lin. 8, 9, Symm. Tunc occ. r. Laurentium. Post libellum Romæ factum fecerunt sc. Lin. 13, sedi apostolicæ. Lin. 14, Altinæ civ. Lin. 18, P. Altinensis. Lin. 20-23, Ep. pr. diaconib. cunctoque clero, et plebe reintegratur Symm. cum gloria apud B. Petrum in sede propria. Eodem tempore F.

EX COD. THUAN. ALT.

Lin. 2, 3, in Nucernam civit. Lin. 13, sedi apost. Lin. 14, Altinæ. Lin. 19, quare vivo episc. Lin. 22, redint.

V. L. HOLSTEN. ET SCHELESTR.

Eodem tempore papa Symmachus congregavit synodum, et constituit Laurentium in Nuceria civitatem episcopum intuitu misericordie. Post annos vero quatuor zelo ducti aliqui ex clero, et alii ex senatu, maxime Festus et Probinus incriminarunt Symmachum, et subornaverunt testes falsos, quos miserunt Ravennam ad regem Theodericum, accusantes beatum Symmachum, et occulte revocaverunt Laurentium post libellum Romæ factum, et fecerunt schisma, et divisus est iterum clerus. Et alii communicabant Symmacho, alii Laurentio. Tunc Festus et Probinus senatores miserunt relationem regi, et cœperunt agere, ut visitatorem daret rex sedi apostolicæ. Tunc rex dedit Petrum Altinæ civitatis episcopum, quod canones prohibebant. Eodem tempore beatus Symmachus congregavit episcopos centum et quindecim, et facta synodo purgatur a crimine falso, et damnatur Petrus Altinus invasor sedis apostolicæ, et Laurentius Nucernus, quia vivo episcopo Symmacho pervaserunt sedem ejus. Tunc ab omnibus episcopis, et presbyteris, et diaconibus, et omni clero, vel plebe reintegratur sedi apostolicæ beatus Symmachus, ut cum gloria apud B. Petrum sederet præsul.

NOTE MARGINALES.

* Flor., Altinæ.

III. Eodem tempore Festus caput senatus exconsul, et Probinus exconsul cœperunt intra urbem Romanam pugnare cum aliis senatoribus, et maxime cum Fausto exconsule, et cædes, et homicidia in clero ex invidia fiebant. Qui vero communicabant beato Symmacho juste, publice qui inventi fuissent intra Urbem gladio occidebantur. Etiam et sanctimoniales mulieres, et virgines deponentes de monasteriis, vel de habitaculis suis, denudantes sexum femineum cædibus plagarum afflictae vulnerabant, et omni die pugnas contra Ecclesiam in medio civitatis gerebant. Etiam multos sacerdotes occiderunt, inter quos Dignissimum et Gordianum presbyteros ad vincula sancti Petri apostoli, et ad sanctos Joannem et Paulum, quos fustibus et gladio interfecerunt, et multos alios Christianos, ita ut nulli esset securitas die, vel nocte de clero in civitate ambulare. Solus autem Faustus exconsul pro Ecclesia pugnabat. Post hæc omnia beatus Symmachus invenit Manichæos in urbe Roma, quorum omnia simulacra vel codices ante fores basilicæ Constantinianæ incendio concremavit, et eos ipsos exsilio relegavit. Fuit autem a consulatu Paulini, usque ad consulatum senatoris.

NOTE MARGINALES.

* Inter quos Gordianum presbyterum dignissimum ad vincula. — Quem fustibus et gladio interfecerunt. — Vide Baron. ad ann. Domini 503 in fin. Manichæorum codices exusti.

EX COD. REG. MAZ. ET THU.

Num. III, l. n. 4-6, ex invidia exercere. Qui vero

commun. Symmacho privatim, et publice cum inventi fuiss. Lin. 7, quin etiam sanct. Lin. 10, 11, vulnerabant: omni itaque die pugnam c. eccl. Lin. 12-21, etiam et m. sacerd. occid. inter quos Gordianum presbyterum dignissimum ad vinc. sancti Petri apost. quem fustibus, et gladi. interfecerunt. Multos etiam Chris. interfecerunt, ita ut nulli esset securitas de clero die, vel noct. per civitatem publice ambulare. Faustus vero exconsul pro Eccl. pugn. Post hæc omnia Symm. in Man. in urbe Rom. quorum omnes codices ante for. bas. const. incendio cremavit. Lin. 23, ad cons. senioris.

EX COD. THUAN. ALT.

Lin. 14, in media civitate. Lin. 16, 17 ut nulla e. s. d. u. n. clero in c. a.

V. L. HOLSTEN. ET SCHOLESTR.

Eodem tempore Festus caput senatus exconsul, et Probinus exconsul comperunt intra urbem Romam pugnare cum aliis senatoribus, et maxime cum Fausto exconsule, et cædes, et homicidia in clero ex invidia fiebant. Qui vero communicabant beato Symmacho iuste, publice, qui inventi fuissent intra urbem, gladio occidebantur. Etiam et sanctimoniales mulieres, et virgines deponentes de monasteriis, vel de habitaculis suis, denudantes sexum femineum cædibus plagarum afflictae vulnerabant, et omni die pugnas contra Ecclesiam in medio civitatis gerebant. Etiam multos sacerdotes occiderunt, inter quos dignissimum et Gordianum presbyteros ad vincula sancti Petri apostoli, et ad sanctos Joannem et Paulum, quos fustibus et gladio interfecerunt et multos alios Christianos, ita ut nulli esset securitas die vel nocte de clero in civitate ambulare. Solus autem Faustus exconsul pro Ecclesia pugnabat. Post hæc omnia beatus Symmachus invenit Manichæos in urbe Roma, quorum omnia simulacra, vel codices ante fores basilicæ Constantinianæ incendio concremavit, et eos ipsos exsilio relegavit. Fuit autem a consulatu Paulini usque ad consulatum senatoris.

NOTÆ MARGINALES.

* Ad hunc Faustum existat epistola Aviti Viennensis pro Symmacho papa tom. I Concil. Galliæ. — * Flor., et dignissimum Gordianum presbyterum.

V. L. PENIÆ EX COD. CAVENSI.

Lin. 9, 10, cædibus plagarum afflictae vulnerabantur. Lin. 12, etiam multos sacerdotes occidit.

IV. Hic fecit Basilicam sancti Andree apostoli apud beatum Petrum apostolum, ubi fecit tigurium ex argento, et confessionem, pensan. libras centum et viginti. Arcus argenteos tres, pensan. sing. libr. sexaginta. Oratorium sancti Thomæ apostoli ex argento, pens. libr. 300. In confessione libr. viginti. Arcum argenteum, pensan. libr. sexdecim. Confessionem sancti Cassiani, et sanctorum Prothi, et Hyacinthi ex argento, pensan. libras viginti. Arcum argenteum, pens. libr. 12. Oratorium sancti Apollinaris ex argento, et confessionem cum arcu ex argento, pens. libr. triginta. Oratorium sancti Sossii ex argento in confessione, pens. libr. viginti. Item ad fontem in basilica beati Petri apostoli, oratorium sanctæ crucis ex argento, confessionem et crucem ex auro cum gemmis, ubi includit lignum Dominicum, ipsa crux aurea pensan. libr. decem. Fecit autem oratoria duo sancti Joannis Baptistæ, et sancti Joannis evangelistæ, in quorum confessione arcus argenteos posuit, pensan. libr. viginti. Quæ cubricula omnia a fundamento perfe-

cta construxit. Basilicam vero beati Petri marmoribus ornavit. Et cantharum beati Petri cum quadriportu marmoribus ornavit, et ex musivo agnos, et cruces, et palmas ornavit. Ipsum vero atrium omne compaginavit. Gradus vero ante fores basilicæ beati Petri ampliavit. Et alios gradus construxit, sub tigno dextra, lævaque. Item in eodem loco episcopia dextra lævaque fecit. Item sub gradus in atrio atrium cantharum foris in vulgo campi posuit, et ad usum necessitatis humanæ fecit. Item et alios gradus ascendentibus ad beatum Andream fecit, et cantharum posuit. Hic fecit basilicam sanctæ martyris Agathæ via Aurelia in fundum Lardarum, et a fundamento cum fonte construxit, ubi posuit arcus argenteos duos. Eodem tempore fecit basilicam sancti Pancratii, ubi et fecit arcum argenteum, qui pensabat libr. quindecim. Fecit autem in eodem loco balneum. Item apud beatum apostolum Paulum, in basilica renovavit absidam, quæ in ruinam imminebat, et post confessionem pictura ornavit. Et cameram fecit, et matroneum, et super confessionem imaginem argenteam cum Salvatore, et duodecim apostolos posuit, qui pensabant libras centum viginti; et ante fores basilicæ gradus fecit in atrio, et cantharum; et post absidam aquam introduxit, ubi et balneum a fundamento fecit.

NOTÆ MARGINALES.

* C, B, ciborium. — * C, B, et confessionem. — * C, Sossi. — * Et cubicula pos. — * Fecit. — * C, in fundo Lardario.

V. L. FABROTTI EX COD. FRES. A ET B.

Num. IV, lin. 2, A, B, tigurium. Lin. 3, 4, B, 190. Lin. 4, A, B, 20. Lin. 7, A, B, 20. Lin. 13, B, S. Sossi. Lin. 30, B, in campo posuit. Lin. 34, B, in fundo Lardario. Lin. 41, 42, B, matroneum.

EX COD. REG. MAZ. ET THU.

Lin. 2, Petrum, ubi fecit ciborium. Lin. 3-7, pens. lib. 60. Orat. S. Thomæ apost. ex argento, et confessionem, pens. lib. 20. Lin. 9, 10, Hyac. ex argenta ornavit, pens. lib. 30. Arc. Lin. 10-12, Orat. S. Apoll. et confessionem cum arcu ex arg. pur. Lin. 12-14, Orat. S. Sossii ex arg., et confessionem, pens. lib. 20. Lin. 15, 16, ex arg. et confessionem, pens. lib. 30, et crucem. Lin. 17, 18, lignum sanctæ crucis, pens. lib. 10. Fecit quoque Oratoria duo. Lin. 19, 21, in quorum confessiones ex arg. pos. pens. lib. 30, et cubicula omnia. Lin. 23-26, cum quadriporticis m. orn. et ex museo fecit agnos, et cruces, et palmas. Ipsum v. at. omne marmoribus compaginavit. Lin. 27, 28, et alios gradus sub divo dextra lev. construxit. Item episcopia in e. l. d. l. f. Lin. 30, 31, foris in campo posuit ad usum necessitatis humanæ fecit. Alios quoque gradus. Lin. 32, 35, posuit. Fecit quoque basilicam S. Agn. martyris v. A. in fund. Lardarium, quam a fund. e. f. Lin. 35-38, duos. fecit quoque basil. S. P. martyris ubi et f. ex arg. pens. lib. 15. Fecit quoque in e. l. Lin. 39-41, abs. cui ruina imm. et post conf. picturis ornavit cameram (M., cameras). Fecit quoque matroneum (M., fecit quoque et m.). Lin. 42-47, arg. Salvatoris, et 12 apost. pens. libr. 120. Ante fores vero basil. g. f. in atrium, etc.

EX COD. THUANO ALTERO.

Lin. 2, ad B. P. ubi f. ciborium. Lin. 12, 13, cum arcu, pens. lib. 30. Orat. S. Sossi. Lin. 30, fores in campo p.

V. L. HOLSTENII ET SCHELESTR.

Hic fecit basilicam sancti Andreæ apostoli apud beatum Petrum apostolum, ubi fecit tugurium ex argento, et confessionem, pensantem libras centum et viginti. Arcos argenteos tres, pensantes sing. libras 60. Oratorium sancti Thomæ apostoli ex argento, pens. lib. 300 [in confessione lib. viginti]. Arcum argenteum, pens. lib. 16. Confessionem sancti Casiani, et sanctorum Prothi et Hyacinthi ex argento, pens. libras 20. Arcum argenteum, pens. libr. 12. Oratorium sancti Apollinaris ex argento, et confessionem cum arcu ex argento, pens. lib. 30. Oratorium sancti Sossii ex argento in confessione, pensan. lib. 20. Item ad fontem in basilica beati Petri apostoli oratorium sanctæ crucis ex argento, confessionem, et crucem ex auro cum gemmis, ubi inclusit lignum Dominicum. Ipsa crux aurea pensan. lib. 10. Fecit autem oratoria duo sancti Joannis Baptistæ et sancti Joannis evangelistæ. In quorum confessione arcus argenteos posuit pensan. lib. 30. Quæ cubicula omnia a fundamento perfecta construxit. Basilicam vero beati Petri marmoribus ornavit, et cantharum beati Petri cum quadriporticum marmoribus ornavit, et ex musivo agnos, et cruces, et palmas ornavit. Ipsum vero atrium omne compaginavit, gradus vero ante fores basilicæ beati Petri ampliavit, et alios gradus construxit sub tigno dextera, lævaque. Item in eodem loco episcopia dextra, lævaque fecit. Item sub gradus in atrio alium cantharum fori, etc. Hic fecit basilicam sanctæ martyris Agathæ via Aurelia in fundum Laudarum, et a fundamento cum fonte construxit, ubi posuit arcus argenteos duos. Eodem tempore fecit basilicam sancti Pancratii, ubi et fecit arcum argenteum, etc.

NOTÆ MARGINALES.

Loco verborum his signis [] inclusorum habet cod. Flor. et confessionem. — * Dele marmoribus ornavit, quia redundat. — * Flor. et alii, in fundo Laudarum.

L. V. PENIÆ EX COD. CAVENSI.

Lin. 11-13, Oratorio sancti Apollinaris ex argento in confessione pens. lib. xxx. Oratorio S. Sossii ex arg. Lin. 15. Oratorio S. Crucis. Lin. 23, 24, cum quadriporticum ex opere marmoribus orn. Lin. 29, sub gradus in ara (fortasse legendum in arca).

V. Intra civitatem Romanam basilicam sanctorum Silvestri et Martini a fundamento construxit juxta Thermas Trajanas, ubi et super altare tugurium argenteum fecit, pensan. libr. 120, arcus argenteos 12, qui pensabant singuli libr. decem. Confessionem argenteam, quæ pensan. libr. 15. Ad beatum Joannem et Paulum fecit gradus post absidam. Item ad archangelum Michaellem basilicam ampliavit, et gradus fecit, et introduxit squam. Item ad sanctam Mariam. Oratorium sanctorum Cosmæ et Damiani a fundamento construxit. Item in via Tiburtina milliaro vigesimo septimo ab urbe Roma, rogatus ab Alvino et Glaira illustribus de proprio facientibus a fundamento basilicam beato Petro in fundum Pactionianum dedicavit. Item ad beatum Petrum, et beatum Paulum apostolos, et ad sanctum Laurentium martyrem pauperibus habitacula construxit. Item ad beatum Petrum viginti canthara argentea fecit, pensan. singula libras quindecim, et arcus 22 pensan. sing. libr. viginti. Hic reparavit basilicam sanctæ Felicitatis, quæ jam in ruinam imminabat. Hic absidam beatæ Agnetis, quæ in ruinam imminabat, et omnem basilicam renovavit.

A

* Ciborium C, — * C, Albino et Glaphyra præpositis. — * Cui ruina imminabat.

V. L. FABROTTI EX COD. FREH. A ET B.

Num. V, lin. 8, Gabrielem. Lin. 21, A, ruinam minabatur.

EX COD. REG. MAZ. ET THU.

Lin. 1, Intra civitatem etiam Rom. Lin. 3, 4, ciborium f. arg. pens. Lin. 4, 5, arc. arg. pens. lib. 10. Lin. 6-19, arg. pens. lib. 15 ad sanctos Joannem et Paulum f. g. p. ad. S. Archang. ampl. basilicam, et fecit gr. et intr. aq. ad sanctam Mariam construxit a fund. Orat. SS. Cosmi et Dam. martyrum via Tiburtina mil. 27 ab urbe Rom. in fundum Pactionianum (M., Pactionianum), rogatus ab Albino, et G. il. de pr. fac. construxit a fund. basilicam beato Petro, et dedicavit. Item ab beato P. et P. et ad sanctum Laurentium pauper. hab. c. Fecit quoque ad beatum Petrum 20. c. arg. p. s. Lin. 19, 20, et arcus 22 argenteos, pens. s. l. 20. Hic reperavit (M., reparavit). Lin. 21, 22, cui ruina imm. Hic abs. B. A. quæ in ruina erat.

EX COD. THUAN. ALT.

Lin. 3, tugurium. Lin. 12, 13, Albino. Lin. 19, et arcus argenteos 22.

V. L. HOLSTEN. ET SCHELESTR.

Intra civitatem Romanam basilicam sanctorum Silvestri et Martini a fundamento construxit juxta Thermas Trajanas, etc. Item in via Tiburtina milliaro 22 ab urbe Roma, rogatus ab Alvino, et Glaira illustribus de proprio facientibus a fundamento basilicam beato Petro in fundo Paciano dedicavit, etc.

NOTÆ MARGINALES.

* Exstant vestigia hujus basilicæ uno milliaro cis Vicarum, vocanturque vulgo accolis S. Pietro vecchio.

V. L. PENIÆ EX COD. CAVENSI.

Lin. 22, 23, beatæ Agnæ, quæ in ruina imm.

VI. Hic constituit ut omni die dominico, vel nataliis martyrum hymnus diceretur angelicus, id est *Gloria in excelsis Deo*. Hic fecit cæmeterium Jordanorum in melius propter corpus sancti Alexandri. Hic omni anno per Africam vel Sardiniam ad episcopos, qui in exilio erant retrusi, pecuniam et vestes ministrabat. Hic captivos per Liguriam, et per Mediolanum, et per diversas provincias pecunia redemit, et dona multiplicavit, et dimisit. Hic fecit ordinationes quatuor in urbe Roma per menses Decembrem et Februarium, presbyteros nonaginta duos, diaconos sexdecim, episcopos per diversa loca centum et septem. Qui etiam sepultus est in basilica beati Petri apostoli, et cessavit episcopatus dies septem, qui etiam in pace confessor quievit.

NOTÆ MARGINALES.

* Pecuniis. — * C, B, 17.

L. V. FABROTTI EX COD. FREH. A ET B.

Num. VI, lin. 13, A, B, 117. Lin. 14, B. Apostoli xiv cal. Aug.

EX COD. REG. MAZ. ET THU.

Lin. 1, 3, ut omni dominica die, vel in. m. hymno *Gloria in excelsis Deo* dic. Lin. 6 pecunias. Lin. 7, 8, per lig. et med. Lin. 8, 9, pecuniis red. Lin. 10-12, per mensem Decemb. presbyt. 92. Lin. 13-15, 117. (M. 114) qui etiam confessor in pace quievit, et sepult. est in basil. beati Petri xiv cal. Aug. et c. episc. d. 7.

EX COD. THUAN. ALTERO.

Lin. 8, pecuniis. Lin. 13, 117. Lin. 14, 15, Apostoli xiv. cal. Aug. et cess. epise. d. 7. q. e. i. p. e. q. depositus sub die 19 mensis Julii.

V. L. HOLSTEN. ET SCHELESTR.

Hic constituit, ut omni die dominico, vel natalitiis martyrum hymnus diceretur angelicus, id est *Gloria in excelsis Deo*. Hic fecit cœmeterium Jordanorum in inelius propter corpus sancti Alexandri. Hic omni anno per Africam, vel Sardiniam ad episcopos, qui in exilio erant retrusi, pecuniam, et vestes ministrabat. Hic captivos per Liguriam, et per Mediolanum, et per diversas provincias pecunia redemit, et dona multiplicavit, et dimisit. Hic fecit ordinationes quatuor in urbe Roma per mensem Decembrem et Februarium, presbyteros 92, diaconos 16, episcopos per diversa loca 107, qui etiam sepultus est in basilica beati Petri apostoli, et cessavit episcopatus dies 7, qui etiam in pace confessor quievit.

NOTÆ MARGINALES.

* Ms. Codd., 22. — * Flor., Episcopos 127. — * Addit Flor. xiv. kal. Augusti.

V. L. PENLE EX COD. CAVENSI.

Lin. 12 et 13, episcopos per diversa loca cxvii.

FRAGMENTUM (a) ALTERIUS VITÆ

EJUSDEM PONTIFICIS A SCHISMATICO QUODAM
CŒVO DESCRIPTA.

Symmachus sedit annos quindecim, menses septem, dies viginti et septem: cum hoc autem fuerat Laurentius Romanæ Ecclesiæ presbyter ordinatus episcopus; tantaque clerum ac populum Romanum discordia feralis invaserat, ut nec divina consideratio, nec metus regius partes a propria collisione colliberet. Tunc coguntur utrique, Symmachus scilicet et Laurentius, regium subituri iudicium, petere comitatum. Ibi Symmachus multis pecuniis obtinet: Laurentius ad gubernandam Ecclesiam Nucerinam, Campaniæ civitatem, plurimis coactus iniis promissionibusque dirigitur. Post aliquot autem annos pro multis criminibus apud regem Symmachus accusatur, quem rex sub occasione paschali, quod non cum universitate celebraverat, ad comitatum convo- rationem.... festivitatis dissonantia redditurum; fecitque apud Ariminum resedere; cumque ibidem cum suis clericis aliquantis perimoratur, post meridianis horis super litus maris ambulans, vidit mulieres inde transire, cum quibus accusabatur in scelere, quæ comitatum petebant, regia jussione. Dissimulans ergo se scire, quod viderat, nocte media, dormientibus cunctis, cum uno tantum conscio fugiens, regreditur Romam, seque intra beati Petri apostoli septa concludit. Tunc presbyteri et diaconi, nec non reliqui clericorum, quos secum deduxerat, adeunt regem, et sine sua conscientia Symmachum fugisse testantur, per quos rex tam ad senatum, quam ad clerum præcepta super ejus quodammodo damnatione transmittit. Accusatur etiam ab universo clero Romano, quod contra decretum a suis decessoribus observatum ecclesiastica dilapidasset

A prædia, et per hoc anathematis se vinculis irretisset:

pro diebus autem paschalibus ab omnibus pene vir venerabilis Petrus Altinatis episcopus a rege visitator Ecclesiæ Romanæ depositur, et post sanctam festivitatem, synodus in urbem Romam pro voluntate senatus et cleri, jubente rege, de ejus excessibus iudicaturum convenit. Atque id agit a nonnullis episcopis et senatoribus ne..... i..... m Symmachus..... audientia subderetur. Hoc palam pro ejus defensione clamantibus, quod a nullo possit Romanus pontifex, etiam si talis sit, qualis accusatur, audiri; sed electores antistites, tam pro religionis intuitu, quam pro regia jussione cenabant tantæ rei negotium pene ubique vulgatum sine examine nullatenus deserendum. Cumque synodus sub hac dissonantia

B plus inter partes ministraret fomenta discordiæ; tandem consuit ut libellus, quem offerebant accusatores Symmachi, susceptus inter gesta solemniter panderetur. Quo facto mox per episcopos idem Symmachus, ut occurrat ad iudicium, convenitur. Sed cum per clericos, qui ei observabant, fuisset ejus negata præsentia; iterum et tertio secundum regulas, ut ad synodalem conveniat audientiam per antistites admonetur; nullumque dignatus est dare responsum. Tunc aliquanti episcopi videntes nihil se in causa proficere, clerum qui discesserat a consortio Symmachi, semel et iterum commonent, ut ad eum prætermissis revertatur examine. Qui se nequaquam hoc facere posse respondit, prius quam tantis criminibus impetitus discussione regulari vel absol- C vatur, si innocens fuerit, vel, si reus existerit, a sacerdotio deponatur. Sed moras episcopi n.... ..ntis cum viderent magis ac magis studia divisionis augeri, quæ sibi utilia visa sunt pro Symmachi persona constituunt; et sic urbem in summa confusione derelinquunt. Clerus ergo, et senatus electior, qui consortium vitaverat Symmachi, petitionem regi pro persona Laurentii dirigit, qui eo tempore Ravennæ morabatur, Symmachi violentiam, persecutionemque declinans, ut ipse Romanæ præ sederet Ecclesiæ, ubi dudum fuerat summus pontifex ord- natus. Quia hoc et canonibus esset affixum, ut unusquisque illic permaneat, ubi primitus est consecratus antistes; vel si quibusdam commentis exinde remotus fuerit, eum modis omnibus esse revocandum. Sic Laurentius ad urbem veniens per annos circiter quatuor Romanam tenuit Ecclesiam, per quæ tempora, quæ bella civilia gesta sint, vel quanta homicidia perpetrata, non est præsentis relatione pandendum. Dumque partes inutua se dissensione collidunt, ac pro suis studiis regale præsidium sæpe deposcunt, ad ultimum petitionem Symmachus regi per Dioscorum Alexandrinum diaconum destinavit, asserens sibi magnum præjudicium veri, et maxime de titulis ecclesiarum quas intra urbem Laurentius obtinebat. Ad hanc insinuationem regis animus delinitus Patircio F.... præcepta dirigit, admonens ut

(a) Ex cod. Veron. vulgavit Cl. Joseph. Blanchin. in lib. inscrip. Enarrat. Pseudo-Athanas.

omnes Ecclesiæ tituli Symmacho reformentur et A de ordinibus ecclesiasticis, quos acceptis palam pecuniis distraxerat: pro quibus rebus usque ad finem vitæ ejus Ecclesia Romana in schismate perduravit. Illic beati Martini ecclesiam juxta sanctum Silvestrem palatini illustris viri pecuniis fabricans et exornans, eo ipso instante dedicavit; nonnulla etiam cœmeteria, et maxime sancti Pancratii renovans, plura illic quoque nova construxit.

de ordinibus ecclesiasticis, quos acceptis palam pecuniis distraxerat: pro quibus rebus usque ad finem vitæ ejus Ecclesia Romana in schismate perduravit. Illic beati Martini ecclesiam juxta sanctum Silvestrem palatini illustris viri pecuniis fabricans et exornans, eo ipso instante dedicavit; nonnulla etiam cœmeteria, et maxime sancti Pancratii renovans, plura illic quoque nova construxit.

SYMMACHI PAPÆ EPISTOLÆ ET DECRETA.

EPISTOLA PRIMA (OLIM II).

AD ÆONIUM ARELATENSEM EPISCOPUM.

Ut ipse et episcopus Viennensis Romam certos homines mittant, qui de ipsorum controversiis instructi, sedi apostolicæ alleganda suggerant.

Dilectissimo fratri Æonio Symmachus.

Movet equidem nos, quod dilectionis tuæ relatio declaravit: namque (*at.*, nempe) contra regulas ecclesiastici constituti, et adversus reverendorum canonum tractatam, per subreptionem Viennensis Ecclesiæ pontificem de apostolica, præsentem prædecessore nostro, sede culpabiliter aliqua meruisse; cum, si sit vera conquestio, effectum non possint impetrata frivole possidere: nec a nobis aliquid novi poterit ordinari, nisi quæ a patribus prædecessoribusque nostris hac causa statuta claruerint. Tamen ne facile alterius partis absentia præjudicabiliter videremur aliqua decrevisse, id magis duximus ordinandum, ut fraternitas tua competenti tempore de ecclesiastico ordine instructum non moretur de omni causa dirigere, qui apud nos veritatem causæ competenter alleget; quatenus pertractatis omnibus, quod statuendum est, sub deliberationis robore sanciat. Illud etiam dilectionem tuam facere debere præcipimus, ut fratrem et coepiscopum nostrum Viennensis urbis antistitem misso nuntio et scriptura commoneat, ut constitutis diebus is quoque hominem proprium dirigat, qui partis ejus allegationes competenter insinnet, ut depromptis ab utraque suggestionibus, securius quæ in perpetuum servanda sint disponantur. Quia semper suspectus judicat, qui sub unius quod videtur eligit deploratione sancire. Dominus te incolumem custodiat, frater carissime. Data sub die III calendas Novembris, post consulatum Paulini viri clarissimi (Anno Chr. 499).

EPISTOLA II (OLIM III).

AD LIBERIUM PATRICIUM.

De electo episcopo Aquileiensi, cujus præbet electioni assensum.

Symmachus episcopus Ecclesiæ catholice urbis Romæ, Liberio patricio salutem.

Cum pro veneranda (est Ennodii prima lib. v) religione conscientie verba dirigitis in Aquileiensi

B electione pontificis, et divinis initiata lingua cultibus militat consecranda, in ignoti nos diligentia sermonum vincula tenuerunt: quia nihil superat judicii, quoties aliquid probatus extulerit. Quid enim sententia sequacium derelinquat, quando justitie obsequitur, cujus in examen definitio non vocatur? Agitis bono conscientie, quod vestro vitæ negaretur imperio. Exhibuit inter arbitros Marcellini venerabilis collegam Maximus hominum humilitate sublimior, et ne potestati favor per obliquos adscriberetur interpretes, quod de proprio descripsit ingenio, laudati junxit ad pretium. Egistis mediocrem, ne præexcelesset suspecta prædicatio; clarissimorum testimonia, ut vires accipiant culmina, castigantur. Felix sacerdotium, cui facem prætulit plena mens luminis. Beata conversatio, quæ idecirco in discussionem deducta est, ut tanto viro adstipulante superaret, quæ non didicisset saporem victoriae nisi subjacuisset incertis. Semper innocentibus gloriam adversa pepererunt: providet defensores fortissimos mediocris impugnatione. Sed quid epistolæ terminos loquacitate produxi, coactas lege paginas in humana concinnatione transgressus? Jungo et ego amplissimis patribus (*at.* amplissime partibus) vestris, pro modulo exiguitatis propriæ, vobis cælo obsequente consensum: et quod mirabile inter homines habetur, consideratione vestri attrahor ad amorem. Inspirata mihi per alterum placet affectio, dum manet caritas imis inserta visceribus. Peregrinante personæ, comitem se tamen cælestis gratia desiderii jungat, et dum cupitis datur effectus, aut veniat bonum pontificatus, aut faciat. Data XVIII calendarum Novembrium die, indictione octava (Anno Chr. 499).

EPISTOLA III (OLIM I).

SYMMACHI PAPÆ AD ÆONIUM ARELATENSEM EPISCOPUM.

Rescissis iis quæ Anastasius decessor in Viennensi controversia innovarat, antiqua sedis apostolicæ decreta observari jubet.

Dilectissimo fratri Æonio Symmachus.

Dilectionis tuæ litteras, mandataque filio nostro Crescentio presbytero internuntio deferente suscepimus, quibus constat inter Arelatensem et Vien-

nensem Ecclesiam aliquod de ordinandis episcopis in vicinis civitatibus oriri luctamen: illa re videlicet faciente, quod decessor noster sanctæ recordationis Anastasius, tractans confusionem provinciæ, aliqua contra veterem consuetudinem jusserit observari, decessorum suorum videlicet ordinationem (quod non oportebat) sub qualibet necessitate transgrediens. Nam dum ad trinitatis instar, cujus una est atque individua potestas, unum sit per diversos antistites sacerdotium; quemadmodum priorum statuta a sequentibus convenit violari? Huc accedit, quod ne sit sententiarum varietas ad ipsam sacrosanctam catholicam religionem credimus pertinere: cuius omnis potestas infringitur, nisi universa quæ a Domini sacerdotibus semel statutur, perpetua sint. Quod alias contingere poterit, si successor decessoris actibus non tribuerit firmitatem, et roborando quæ gesta sunt, faciat rata esse quæ gesserit. Quanta enim vicariis beatissimi Petri apostoli iudicabitur esse reverentia, si quæ in sacerdotio præcipiunt, eisdem transeuntibus dissolvantur? Relegentes ergo veterum antistitem super hac causa ordinationes, quibus ecclesiasticum gravatur scribium; dilectionem tuam enixissime commonemus, ut in ordinandis per singulas urbes sacerdotibus cana ac reverenda servetur antiquitas, nec novella consuetudo vetustæ sanctionis robor imminuat, quia non aliter inter vos poterit servari concordia, nisi novis cupiditatibus antiquitatis reverentia modus prudentiori adhibeatur consilio. Dominus te incolumem custodiat, frater carissime. Data III kalendas Octobris, iterum post consulatum Paulini¹ junioris viri clarissimi (Anno Chr. 500).

Dominicum pascha VIII kalendas Aprilis (x cal. Maii anno 501).

EPISTOLA IV (OLIM XII).

AD AVITUM EPISCOPUM VIENNENSEM^a.

Cur inauditam causam iudicare noluerit: quodque leges sint aliquando solvendæ.

Dilectissimo fratri Avito Symmachus^b.

Non debuit caritatem tuam offendere quod ad fratrem et coepiscopum nostrum Æonium nuper rescripsimus. Non enim juri tuo, dilectissime frater, præjudicatum fuit, cum nos, inaudita parte et absque competenti instructione non posse iudicare respondimus. Unde fraternitati tuæ salvum est allegare, quod putaverit allegandum et proponere quod viderit proponendum. Nam licet confusionem provinciæ a prædecessore nostro sanctæ memoriæ Anastasio episcopo præter Ecclesiæ consuetudinem et antiqua prædecessorum nostrorum statuta factam esse dixerimus et non esse toleran-

¹ Expungenda vox hæc *junioris*, ab aliquo sciolo intrusa, cum Paulinus an. 498 consul ordinarius dici non possit *junior*, quia nullus ejusdem nominis eum in consulatu præcesserat. *Pagius* ad an. Christi 499, n. 13.

^a Aviti ad Symmachum epistola videsis *Patrologiæ* tom. LIX, coll. 245 et 248. Ennodii ad eundem papam

dam; atamen si ea quæ fecit, rationabiliter fecisse fraternitas tua docuerit, gaudebimus nihil esse ab eo contra canones attentatum, quia quod sit præter regulam, modo sit ex justa causa, non infringit regulam, quam sola pervicacia et antiquitatis contemptus laedit. Nam quamvis a patribus statuta diligenti observatione et observanti diligentia sint custodienda, nihilominus propter aliquod bonum de rigore legis aliquid relaxatur, quod et ipsa lex cavisset si prævidisset. Et sæpe crudele esset insistere legi cum observantia ejus esse præjudicialis Ecclesiæ videtur; quoniam leges ea intentione late sunt, ut proficiant, non ut noceant. Quamobrem pergat dilectio tua, rationes quæ prædecessorem nostrum ad tractandam prædictam confusionem impulerunt ad nos dirigere, ut et sciamus quid fuerit statuendum, et in Domino lætemur beatæ memoriæ Anastasium nihil fecisse retractandum. Deus te incolumem servet, frater dilectissime. Data III idus Octobres, Avieno et Pompeio consulibus (Anno Christi 501).

EPISTOLA V (OLIM IV).

AD MAXIMUM^c PATAVINUM.

Qua ejus virtutes describuntur.

Dilectissimo atque carissimo fratri Maximino Patavina Ecclesiæ episcopo, Symmachus episcopus in Domino salutem.

Prodit religiosæ votum conscientiæ, mens laudibus devota pontificum: assertio ingenii est, Deo obsequentibus mancipare quod loquimur, in quorum præconiis forte angustus sermo vulget imperitiam, manifestat tamen, si abstinence, infantiam. Quis mendicam narrationem æstimet, quam vota locupletant? Sæpe in facundiæ dotibus pauper invenitur vena prædicantis, et e diverso thesaurus cordis irradiat in egestate verborum. Qui vice Dei iudicat, non desiderat picta alloquia (*al.*, colloquia), sed quæ infuscatus commendat nitor ingenii: quia in his etiam sine amore blanditur eloquentia, in illis splendorem suum veritas nuda commendat. Sine phaleris est omne quod dictat affectio: ad unguem fabricantur illa, quæ volumus non tam speciem recti habere quam similitudinem. Ad te, venerabilis mihi antistes maxime, sermo est, cui cum meritorum testimonio virtus cœpit a vocabulo, in quo actus eloquitur qui nomen appellat. Provida parentum diligentia tuorum prius te eligi (*al.*, eligere) voluit, quam probari. Te olim sæcularibus inhærentem titulis, castrensium excoluit, et ad Ecclesiæ gubernacula pars adversa solidavit, sicut Dominus loquitur in Evangelio: *Qui in minimo fidelis, et in magno fidelis est (Luc. XVI)*. Te sacrum iudex et consilii comitem meruit, et Jäbo-

epistolæ inter illius opera initio tomi sequentis receduntur. *EDIT.*

^b Ex schedis R. P. Hier. Vignerii pag. 583, tom. V. *Spicilegii.*

^c In editione Mansi legebatur, *Ad Laurentium Mediolanensem*, mendose. *EDIT.*

ris. Bene, venerandis initiandus altaribus, et in laica conversatione quod sacrum esset, elegisti. Tu pudicitiae in illa aetate custos inventus es, in qua et lex obsequitur desideriis. Satis enim est, pueritiae ambitum, quam licentia fulcit, horri (al., horrere). Christus milites suos, quos in personam ducis attolat inter acies querit hostiles. Adscitus Ecclesiae, pontificem actibus implesti ante tempora dignitatis. Non fuit advena benignitas, quae naturae innixa radicibus, de caeno flore germen ostendit. Temporale enim est omne quod fingitur: perpetuum quod cum aetate maturescit. Non tibi sacerdotium rem doni credimus evenisse, sed praemii. Alii vulgari gratia lenocinante commendantur (al., Alius vulgi ora g. l. commendat): tibi rigida circa culpabiles districtio dedit affectum. Manet te singularis sapientia, quae licet generaliter optanda est, tamen existit in magistro necessaria. Frustra monitoris personam suscipit, qui impactu non praevaleat aestimare pondus officii. Vilissimis comparandus est, nisi praecellat scientia et sanctitate, qui est honore praestantior. Dedit tibi apicem res iudicii, non favoris. Dignus pontifice amor est, quem censura conciliat. Devenustat institutoris genium (al., ingenium), qui per solam gratiam vult placere. Tu his eruditus et fornicatus caeli beneficiis, plus agendo populum institues quam docendo. Mamonita discipulorum conscientiam erudiunt, quae probantur exemplo. Sine pudore invitat ad innocentiam, qui illam fuerit ipse sectatus. Te inter secreta penetralium quasi testem metuunt, qui peccare disponent. Nascentibus culpis metuset reverentia tua negat effectum (al., affectum). Qui inter exordia occurrit vitis, et occasionem lapsum adimit, et concupiscentiae purgat auctorem. Haec beatitudini tuae quasi strictim pro linguae meae commendatione dedicavi: si precibus tuis vitae successus arriserit, gestorum tuorum plena me relatione consecrabo; ut quae universis nota sunt, mansuris in posterum litteris, quatenus gaudeat aetas secutura, serventur.

EXEMPLUM LIBELLI

A CAESARIO EPISCOPO SYMMACHO PAPE OBLATI.

Sicut a persona beati Petri apostoli episcopatus sumit initium, ita necesse est, ut disciplinis competentibus sanctitas vestra singulis ecclesiis quid observare debeant evidenter ostendat. In Gallia siquidem provincia ab aliquibus personis ecclesiastica praedia diversis titulis alienantur. Ita fit, ut pro suo quis arbitrio devota mente relinquentium et egenium necessitatibus deputatas imminuat facultates.

¹ In Collect. Isid., *Incipiunt decreta Symmachi papae ad Caesarium ep. Arel.* In titulis canonum, quos habet Collectio Dionysiana ms. in Collegio Paris. soc. Jesu,

² Hinc quae beneficiorum ecclesiasticorum origo fuerit, manifestum fit. Cum enim solerent clerici ab ea ecclesia per episcopum singulis mensibus meritam stipem accipere, ut supra diximus in notis conciliorum tempore Cypriani habiturum; contigit postea, ut

Hoc postulamus ut fieri prohibeat apostolicae sedis auctoritas, nisi forsitan aliqui pietatis intuitu monasteriis fuerit largiendum. Illud etiam pari supplicatione deposcimus, ut de laica conversatione, qui in singulis iudicium officiis meruerint, aut certe rexerint sub aliqua potestate provincias, nisi multo ante tempore praemissa conversatione legitima, et vita examinata, nullus clericus aut episcopus ordinetur. Viduas etiam jam diu religioso habitu assumpto, et saeculariales longo jam tempore in monasteriis consistentes, poscimus ut unicuique conjugii causa, nec volentes sibi jungere, nec invitas rapiendi libera sit facultas. Illud etiam humili prece suggerimus, ut nulli per ambitum ad episcopatum concedatur accedere, nec data pecunia sibi potentes homines suffragatores adhibeant. Et ut haec facilius possint custodiri, clerici vel cives decretum facere, vel subscribere, sine metropolitani notitia vel consensu penitus non praesumant. Haec omnia ultione districtio vestra fieri prohibete; quatenus et in Ecclesia vestra, et in supradicta provincia, disciplina bonis actibus antica servetur.

EPISTOLA VI (OLIM V).

AD CAESARIUM EPISCOPUM ARELATENSEM ¹.

Caesarii consultationibus respondet.

I. Ut res Ecclesiae non alienentur.

II. Ut nullus honorem praemiis accipiat.

III. Ut laici per gradus ad sacerdotium provehantur.

IV. Ut raptores viduarum, vel virginum, ab Ecclesiae communione pellantur.

V. Ut viduae vel virgines continentiam professae non nubant.

VI. Ut nullus per ambitum ad episcopatum accedat.

Dilectissimo fratri Caesario Symmachus.

Mortatur nos aequitas postulationis, desiderio fraternitatis tuae gratanter annuere de singulis quae ab apostolica sede concedi supplicas (al. postulas), quod a Patrum cautela et provisione non discrepat. Et quamvis ecclesiasticae regulae pene omnia comprehendant, tamen superfluum esse non credimus, denuo (al., nunc) quae sunt saepius interdicta repetere.

I.

¹ Possessiones igitur, quas unusquisque Ecclesiae proprio dedit aut reliquit arbitrio, alienari quibuslibet titulis atque contractibus (al., distractionibus), vel sub quocunque argumento non patimur: nisi forsitan aut clericis honorum meritis, aut monasteriis religionis intuitu, aut certe peregrinis necessitas

hoc constitutum dicitur esse concilii secundi sub Symmacho: *De rebus Ecclesiae conse. vandis.* HARD.

aliquibus ex his Ecclesiae possessiones, quoad viverent, ab ipso episcopo concederentur, quae beneficia dici coeperunt, eo quod (ut habet Symmachus) bene meritis tantummodo eas concedi liceret. SKV. BINUS.

largiri passuris : sic tamen ut hæc ipsa non perpetuo, A VIII idus Novembris, Probo viro clarissimo consule (Anno Chr. 502) *.

II.

Illud magnopere commonentes, ut hi qui non Dei gratia, sed promissione rerum ecclesiarum præmiis (al., promissa) ad sacerdotium conantur accedere, desideriorum talium priventur (al., reprimantur) effecta. Qui aut ab hujusmodi se intentione cohibeant, aut vindictis (al., Qui autem se a. h. in. non cohibent, vindictis, etc.) canonum sciant se sine dubitatione subdendos.

III.

De laicis personis decernimus, ne facile ad sacerdotium permittantur accedere, quibus et tempora, et gradus constituti sunt, per quos ad hanc dignitatem debeant aspirare : quia quicumque sine instituto promovetur, non facile caret offensa, et sine experimento non potest quis electionis obtinere sententiam.

IV.

Raptores igitur viduarum vel virginum, pro immanitate tanti facinoris detestamur, illos vehementius persequendo, qui Deo sacratas virgines, vel volentes, vel invitas, matrimonio suo sociare tentaverint : quos pro tam nefandi criminis atrocitate a communione suspendi præcipimus.

V.

Neque viduas ad nuptias transire patimur, quæ in religioso proposito diuturna observatione permanserunt. Similiter virgines nubere prohibemus, quas annis plurimis in monasteriis ætatem peregrisse contigerit.

VI.

Nullus itaque per ambitum ad episcopatus honorem permittatur accedere. Nam cum hic excessus in licita conversatione culpetur, quis dubitat quod religiosis et Deo servantibus inurat (al., inducat) opprobrium ? Si quis episcopatum desiderat, data pecunia potentes personas minime suffragatrices adhibeat : nec ad decretum sibi faciendum clericos vel cives subscribere, adhibito cujuslibet generis timore, compellat, vel præmiis aliquibus hortetur. Decretum sine visitatoris præsentia nemo conficiat, cujus testimonio clericorum ac civium possit unanimitas declarari. Hortamur itaque ut pro catholicæ religionis intuitu, et Ecclesiarum pace, hæc universi fidei ac devota mente custodiant : quia non est dubium prævaricatores interdictorum talium juxta venerandos canones propriæ communionis subire jacturam. Hæc tamen ad omnium episcoporum volumus perferri notitiam. Deus te incolumem custodiat, frater carissime. Data

* Epistola Symmachi papæ ad Cæsarium episcopum Arelatensem, cujus initium : *Hortatur nos equitas*, cum anno Christi 502 conjungi non potest, quia hæc ejus subscriptio : *Data VIII idus Novembris Probo V. C. consule* ; alioquin Symmachus vel nominis solius Avienii consulis Occidentalis meminisset, vel utrumque consulem memorasset. Cumque *Probum juniorem* non appellet, manifestum est eam epistolam anno 513 ad Cæsarium datam. Ad eam pariter Christi

EPISTOLA

ORIENTALIUM EPISCOPORUM AD SYMMACHUM.

Petunt ut Orientalibus Ecclesiis schismate laborantibus opem ferat, seque in communionem recipiat : catholicam fidem profitentur, et heræses damnant.

Ecclesia Orientalis ad Symmachum episcopum Romanum.

Bonus ille et amator hominum Dominus noster Jesus Christus, qui propter bonitatem suam in nos inclinans cælos, et descendens ad terras, immaculatis Evangeliiis quotidie illud clamat : *Non est opus valentibus medico, sed male habentibus* (Matth. 11) ; *Non veni vocare justos, sed peccatores ad penitentiam* (Marc. 11). Plus autem volens aperire opera suæ clementiæ, adjecit in sequentibus dicens : *Quis autem vestrum habens centum oves, si perdiderit ovem unam ex iis, nonne relinquit nonaginta novem in deserto, et vadit ad perditam, quandiu inveniat illam? et inveniens imponit illam gaudens in humeris suis, et veniens domum suam, convocat amicos suos et vicinos, dicens : Congaudete mihi, quia inveni ovem meam perditam* (Luc. xv). Et ut clarius fieret quod dicitur, mox adjecit parabolam mulieris quæ perditam invenerat drachmam, utrisque adjungens et dicens : *Amen dico vobis, quia sic fiet gaudium in cælis de uno peccatore penitentiam agente.*

Hæc diximus, sanctissime, ausi supplicare non pro perditione unius ovis, neque pro perditione unius drachmæ, sed pro amica nobis salute, non Orientalium partium tantum, sed trium prope plagarum habitabilis mundi, non corruptibili argento aut auro redemptarum de vana conversatione a parentibus tradita, sed pretioso sanguine Agni Dei : sicut docuit beatus gloriosorum apostolorum princeps (I Petr. 1), cujus cathedram beatitudini tuæ credidit Christus optimus pastor, qui venit quærens et liberans quod perierat, et ponens animam suam in redemptionem pro multis. Quem imitatus, sanctissime beatissimeque, festina ad adjuvandum nos, sicut beatus Paulus doctor vester ad auxilium quandoque Macedonum festinavit (Act. xvi) : et quidem ille in visione cognoscens periclitari Macedones, in veritate adjuvare eos properavit.

Tu autem affectuosus in filiis pater, non visiones, sed in veritate spiritualibus cernens oculos pereuntes in prævaricatione patris nostri Acacii, noli remorari : magis autem (ut ita dicam sicuti propheta) *non dormites, sed festina ad liberandum nos* (Psal. cxi) : quia

annum revocandum, *Exemplum libelli a Cæsario episcopo Symmacho papæ oblato*, cujus initium : *Sicut a persona*, etc., quia Symmachi epistola responsa sex complectitur ad petitiones sex Cæsarii in eo libello expressas. Labbeus hic exemplum libelli Symmacho papæ a Cæsario oblato cum anno 499, Symmachi vero responsa cum anno 502 connectit, qui error in altera conciliorum editione corrigendus erit. ANT. PAGIUS.

non in ligando tantum potestas est tibi data, sed in A solvendo quoque diu vincetos ad imitationem magistri : neque in eradicando, vel diruendo, sed in plantando et ædificando, secundum beatum Jeremiam, magis secundum salvatorem mundi Christum, in cujus ille existit typo : neque in tradendo tantum Satanæ in interitum carnis, sed et in caritate formando, longa aversione dejectos : ne (quod absit) majori tristitia absorptis nobis a Satana videamini pertulisse dispendium. Non enim ignoras ejus ingenium, qui quotidie a sacro doctore tuo Petro doceris oves Christi per totum habitabilem mundum creditas tibi pascere, non vi, sed sponte coactas : qui cum doctissimo Paulo clamas nobis subjectis et dicis : *Non enim dominamur vobis in fide, sed cooperamur in gaudio* (II Cor. 1).

Quare deprecamur disrupti novum chirographum B nostrum, sicut Salvator et dux noster Christus vetus illud in cruce disrupti; ne ultra post lavacrum regenerationis, malorum nostrorum subjaceamus delicto, sed ut ejus qui comedit, uva acerba ligaverit dentes, secundum B. Ezechielis prophetiam (cap. xviii). Cum ergo in veritate parabolam istam salutari adventu suo salvator impleverit, cur, sanctissime ac beatissime, Acacii inobedientia, uvam acerbam comedentis, nostri, id est filiorum ipsius in tam longo annorum cursu ligati sunt dentes? Si unus homo peccavit, quare toti synagogæ, aut magis toti habitabili mundo per anathema divinus furor incumbit? Ubi ergo Dei promissio, quæ dicit : *Non percipient filii parentum peccata, neque parentes filiorum suorum, sed unusquisque morietur in suo peccato* (Deut. xxiv; Ezech. xviii).

Si propter Alexandrinorum aut magis Eutychianorum amicitiam, qui aversantur et anathematizant sanctissimum et beatissimum papam Leonem, vel in Chalcedone synodum habitam, anathematizatus est Acacius; quare nos a vobis æstimamur hæretici, et in anathemate sumus nos, qui amplectimur solam illam epistolam, et quæ dicta sunt in sancta synodo? Qui propter prædicationem recti dogmatis vestri quotidie oppugnamur, et ut hæretici anathematizamur ab iis qui Eutychemi consentiunt. Noli facere judicium per illum qui cunctam judicat terram : ne perdas justum cum impio : nec fiat apud te Justus ut impius : nec æqualiter judicentur a te orthodoxi et hæretici, vel qui anathematizant prædictam sanctam epistolam, sanctamque synodum vestram rectam, et ii qui vobiscum ab eis anathematizantur, et qui orant mori quotidie pro recta fide quæ a vobis prædicatur.

Et Jesus quidem Nave incircumcisos (Jos. x), et idolorum servitores Gabaonitas cum mendacio fugientes ad se, dum oppugnarentur ab Abimelech vel cæteris quatuor cum eo principibus, pro eo quod ad eum confugerant, Deo cooperante, strenue vindicavit, ne blasphemaretur nomen Dei ejus tanquam non eos adjuvare prævalentis. Vos autem, sanctissimi viri, Jesu magni Dei et Salvatoris spei nostræ discipuli, imitatoresque ejus qui figuram servi assumpsit, ut nos liberos redderet a peccato quod regnabat in nobis; videntes oppugnari nos et mortificari, non

sicut Gabaonitas incircumcisos, sed vobiscum circuncisos in Christi circumsione, neque idolorum servitores et æmulos, etsi peccatores, tamen Christianos, et vobiscum omnia in Christo sapientes, non despiciatis, neque contemnatis ultra, pii Patres : sed sicut beatissimus prædictus Jesus Nave (Jos. xvi), non illos tantum, sed et Raab meretricem illis anteposuit propter duorum exploratorum susceptionem; ita et vos nos vigilanter assumite cum Dei juvamine propter duarum naturarum traditionem, quæ a vobis per epistolam inter sanctos constituti papæ Leonis contra Eutychetis deliramenta directa est. Et illa quidem suscipiens explorantes, in stupam lini suæ domus abscondit : nos autem rectæ fidei vestræ suscipientes confessionem, in corde nostro non abscondimus, sed in Ecclesiarum dogmatibus Dei misericordia eam cum auctoritate prædicamus. Et illa quidem rogata per metum eos se habere negavit : nos autem oramus, ne unquam humano metu neque rectæ doctrinæ nostræ veritatem; et usque ad sanguinem pro ea stabimus, si sit necesse (al., si ita contingat).

Unde non tædeat nos adjuvare, neque odio habeatis propter adversantium communionem : quando se ab hac plurimi facultatibus impediti, et non habentes sollicitudinem multarum animarum suspenderit : quibus vero multarum animarum cura commissa est in creditis sibi communicent Ecclesiis, nullum contrarium habentes communicantem sibi, et metuentes relinquere lupis oves propter vocem Domini dicentem : *Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et relinquit oves et fugit, et lupus rapit eas atque dispergit; quia mercenarius est, et non habet ovium curam* (Joan. x). Quod ergo non amore vitæ capti, sed ovium salutem curantes plurimi sacerdotum hoc faciunt, deinceps, miserante Deo, cognoscere poterit tua paternitas.

Quidam enim de his qui in sacerdotio constituti sunt, spectantes (al., sperantes) in exsilio miti presbyteros orthodoxos et sanctos viros, volentes se præter necessitatem ab Ecclesiis suo arbitrio subducere, ipsosque sequi, non cesserunt eis hoc facere, adjurantes eos ut manerent in creditis sibi sanctis Ecclesiis ad populi munimen orthodoxi, in se suscipiendo quæ putantur discretionis illorum. Sicut Rebecca quondam dicens Jacob : *In me peccatum tuum* (Genes. xxvii), *fili* : ita illi ab Ecclesiis sibi creditis discedere sponte volentibus dixerunt : In nos veniat peccatum discretionis vestræ : tantummodo oves Christi præter necessitatem lupis non relinquantis; ne in loca vestra hæretici ingredienti, lupi discerpant oves; aut certe ab ipsis ovibus suis propter rectam fidem fugati, et his qui non fugantur, sed sponte discedere cupiunt, ne cui adversantium communicent, tali fide dicentes : Putas isti amore vitæ hoc faciunt, an amore animarum, ad imitationem Domini sui primi pastoris nostri Jesu Christi magni Dei et Salvatoris spei nostræ, qui animam suam posuit pro ovibus suis.

Omnimodo autem et qui videntur communicare orthodoxi, et qui se a communione abstinent, omnes post Deum tuæ lumen visitationis et assumptionis operimur. Quare festina juvare Orientem, ex quo vobis duo grandia diei lumina Petrum et Paulum ad illuminationem totius mundi Salvator direxit. Reddite ergo ei bonam retributionem, quam ipse vobis dedit: illuminate eum rectæ fidei lumine, sicut per ipsum vos quondam divinæ cognitionis lumine idem illuminavit. Sicut enim quando toto mundo in peccatis ægrotante, unius hominis delicto lassati, in ægritudinis curatione boni illius medici discipuli ipsum coelestem medicum et principem pastorem, magistrum suum ad curam vocantes ægritudinis ipsius, aliquando dicebant: *Domine, inclina celos tuos, et descende (Psal. cxliii)*: aliquando rursus: *Qui regis Israel, intende: qui sedes super cherubim, appare: excita potentiam tuam, et veni, ut liberet nos (Psal. lxxxix)*: sic nos modo, qui infirmitati novæ prævaricationis patris nostri dejicimur, ad tuam clamamus beatitudinem: ut et tu imitator existens Filii Dei, ad dilectionem (al., dejectionem) deprecatione venias, imitatione ipsius coelestis Patris tui, qui facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (*Math. v*). Festina in auxilium nostrum, sciens, sanctissime (sicut in principiis dictum est) quia non opus habent sani medico, sed male habentes (*Math. ix*).

Quod si parva existeret ægritudo, nos forsitan ad spirituales nostrum medicum curremus, quatenus et passiones bonorum medicorum, id est gloriosorum Christi discipulorum, vestrorumque doctorum, et sancta adoraremur tua vestigia, ut et prævaricationis medicinam, et solutionem vinculorum, et delicti remissionem de tuo sancto ore susciperemus.

Sed quia non est ulcus, aut macula, neque plaga tumens, sed totum ulcus est a pedibus usque ad caput (*Isai. i*), sicut beatus Isaias antiquam prævaricationem deflens dixit: vos jam boni medici, et illius veri medici, vel bonorum discipulorum ipsius certissimi plantatores festinate ad curam resolutorum ecclesiastici corporis membrorum, ut dissolutas manus nostras, dissolutaque genua erigatis, et cursus rectos faciatis pedibus nostris; ne quod claudum est, amplius distorqueatur, sed curetur magis per strenuitatem et optimam diligentiam vestram.

Sicut enim magistro nostro domino Paulo glorioso apostolo propter infideles aliquos, dum eum pigeret sermonem Domini in Corintho loqui, astans Dominus dixit: *Loquere et non taceas, quia multus est mihi populus in hac civitate (Act. xviii)*, et nunc tuæ dicit beatitudini ejus benignitas: Festina, et noli tardare ad Orientis auxilium, magis autem ad majores partes habitabilis mundi, quia non tantum pro centum viginti millibus in magna quandoque constitutis civitate Ninive, sed a multo pluribus spera expectari tuam post Deum medicinam. Si enim qui præcessit beatitudinem tuam inter sanctos constitutus Leo archiepiscopus ad Attilam tunc errorem barbarum per se

A currere non duxit indignum, ut captivitatem corrigeret corporalem, nec tantum Christianorum, sed et Judæorum (ut credibile est) atque paganorum: quanto magis festinare ad tuam attinet sanctitatem, non ad corporeæ, quæ bello fit, captivitatis correctionem atque conversionem, sed animarum, quæ captivatae sunt, vel quotidie captivantur? et inter duas diabolicas vias erroris, Eutychetis atque Nestorii, tertiam imo mediam nobis ostendas expressius veri rectique dogmatis viam.

Dubiam eam fecerunt nostra peccata, æstimantibus quibusdam non posse inter Nestorii et Eutychetis salutis viam mediam reperiri; sed quod omnino necesse sit, aut illius esse quemquam, aut illius. Propter hoc festina post Deum nos adjuvare: et sicut inter Arii dividendis atque separantis unam deitatis naturam atque substantiam, et Sabellii quoque confundentis personas et minuentis numerum trinitatis, ostenderunt sanctissimi Patres viam mediam veritatis, in confessione divinitatis unam substantiam, naturam, virtutemque demonstrantes, propter Sabellium tres personas et æquæ potentiae unam veritatem: sic et vos nunc, sanctissimi atque beatissimi, illuminate nos spiritualis scientiæ vestræ lumine, quæ est inter sententiam Eutychetis ad imitationem Sabellii naturas atque substantias confundentis, et inter Nestorii ad imitationem Arii personas atque substantias dividendis, vera rectæ fidei confessio, tradita nobis a papa Leone inter sanctos constituto, et discipulorum in Chalcedone sanctorum Patrum duarum substantiarum aut naturarum unitas in una eademque persona et substantia magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi.

Ipsi enim docuerunt nos divinis Scripturis alteram esse visibilem, et palpabilem et passibilem carnis naturam, et alteram invisibilem, impassibilem et incomprehensibilem naturam in una persona et substantia magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi; alteram de matris substantia et natura venientem de semine David, Abrabæ et Adæ, secundum carnem notam, alteram vero ex utero ante Luciferum genitam de substantia et natura Patris. Sed ne rursus propter immaculati partus duas naturas et substantias occasionem apprehendentes qui secundo Nestorium sapiunt, duas personas, aut duos filios, vel duos Christos male introducant; docuerunt sancti illi et beati Patres unam scire personam et substantiarum inseparabilem unitatem ex duabus substantiis et naturis, et in duabus substantiis et naturis magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi.

Nos enim, o sanctissime et beatissime Symmache, eundem esse existimamus ex duabus naturis et in duabus naturis, et non (sicut illi dicunt) ex duabus naturis unam naturam post adunationem, in duabus autem subsistentibus naturis cum unitate non pati confiteri; ut se doceant Arianorum esse imitatores, dicentium per Filium glorificari Patrem, cum Filio autem non pati se eum glorificari. Sed sicut contra illos docuerunt fratres tui sanctissimi Patres, per quem et cum quo æqualiter pati dicere nos: quia

Per quem, humanitatem; Cum quo, divinitatem significantes magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi: sic et nunc illis, Ex duabus quidem naturis, dicentibus: In duabus autem non consentibus, nos ex duabus, et in duabus pariter dicimus. Ex duabus enim dicentes, ex quibus subsistit unitas. In duabus autem, in quibus visus est, et palpatus est, et assumptus post passionem et resurrectionem, confitemur, et in quibus veniet iudicaturus vivos et mortuos.

Neque enim nuda divinitas poterat aut palpari, aut crucifigi pro vita mundi; nec simplex humanitas morti subjacens per mortem confundere eum qui obtinebat mortem, hoc est diabolus. Unde et post resurrectionem in immaculata carne sua visum Verbum Dei et Deus noster omnibus discipulis suis dicebat: *Videte manus meas et pedes meos, quia ego ipse sum: palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habentem (Luc. xxiv). Habentem dixit, ut non is in illa mutatus putaretur, sed in veritate assumptus crederetur.* Beato quoque Thomæ discipulo c'amat: *Infer digitum tuum et vide manus meas: et da manum tuam, et mitte in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis (Joan. x).* Unde dum assumeretur, duo viri visi discipulis in albis vestibus clamabant et dicebant: *Viri Galilaei, quid statis aspicientes in caelum? Hic Jesus, qui ablatu est a vobis in caelum, ita veniet, sicut vidistis euntem in caelum (Act. i), cum venerit omnimodo in gloria Patris cum sanctis angelis in die terribili justis iudicii: sic infideles Judæi videbant in quem compunxerunt, et cum eis peccatores etiam nostri, cum qui eorum misertus est et liberavit eos, neglectus autem ab eis est. Secundum vos autem sancti et justi videbunt quem dilexit anima eorum, et lætabuntur lætitiis ineffabili et gloriosa, accipientes consummationem fidei suæ in salutem animarum suarum, et audientes suavissimam vocem ejus dicentis: *Venite, benedicti Patris mei, hæreditate paratum vobis regnum ab initio mundi (Math. xxv).* Cujus beatæ vocis cum tua beatitudine et nos indignos dignetur Christus Dominus noster, per omnia, sanctissime pater.*

EPISTOLA VII (OLIM VIII).

AD ORIENTALES, ETC.

Quod fieri plane cupimus, si quæ scribimus, impleantur. Nullus stopeat servatum hactenus nos nunc solvisse silentium, cum prudentissimi Salomonis ista vox personet: *Tempus loquendi, et tempus tacendi (Eccles. iii).* Quia taciturnitatem præsens tempus expugnat: nam inter cætera quæ accidunt, silere, nec fidei stimulis excitari, magis constat esse fastidii. Quippe ubi religionis reverentia et summa concutitur, aptum juxta divinam Scripturam (*Luc. xxi*) dicere, eos qui sunt mites, debere esse pugnaces. Si quidem et spiritualis quædam Deo accepta congressio inde et laudabiliter universa tolerat, ne quisquam a divina caritate separetur, et vos quidem docere quod doceatis, grave onus pudoris, sed necessarium

A et utile tales admonere: nec enim congruum illis religionis afferre dogmata disciplinæ, a quibus institutionis ipsius expectatur plena perfectio.

Sed breviter clara perstringemus. Cui incognitum, Constantinopolitana Ecclesia qua Nestorii contagione laboravit? Nestorii, inquam, qui quasi putre corporis membrum a societate catholicæ communionis excisus est. Ubi terrarum non prædicatur congregatio Chalcedonensis sancti concilii, quæ Eutychetem et Dioscorum, duo nomina famosa et magnæ perfidiæ, unius sententiæ integritate damnavit, iniquitatis complices uno spiritu divinis dogmatibus adversa sectantes? Quis Petrum et Timotheum præfatorum vernulas ignoravit, propugnatores intentionis addictæ, auctores ac magistros suos sævo errore vincentes? Illum Timotheum loquimur patricidam, qui sanctæ recordationis Proterio superstiti, non solum ecclesiam non religionis auctoribus occupavit, verum etiam effusionem pii sanguinis ad crimen pervasionis adjecit. Ipsius nempe damnationem universalis est Ecclesiæ vox locuta, dum cum nomine quoque Christiani honoris exeret. Ejus Petrum æquacem notum fecerunt orthodoxorum plurimæ passiones, in quibus ille virtutem animi sui exsultavit ostendere. Novit hunc Ephesus cum tota societate Dioscori, ubi cum prædicto auctore peccati finem sancti Flaviani operatus innotuit.

Tacenda sunt Antiochiæ mala, ubi per alterius Petri nefanda ludibria reverendum sacerdotii nomen irrisum est. Quis Apamiæ et Tyri gemitus, tragicis criminibus comparandos, vel si solis vacet, digna possit lamentatione deslere? Quid Acacium? qui quasi boni sui fascino gravatus, quæ Basilisco imperante præmiserat, novo exemplo pene deprehensus est adversus seipsum dicens sententiam, illos mutata voluntate defendens, quos prius gloriosos putavit addicere (*al.*, abjicere), et laborans sociare fidelibus quos dudum hæreticos manifestæ prævaricationis ostenderat: propter quod maxime fugiendus, et designato superius damnatorum agmini coæquandus, illa propter quæ fidelis probatus est dissolvens, permixtus his per quos læsio Ecclesiæ generalis evenit.

Adversus hos si Patrum dogmata ratio suadet esse servanda, cogitate, si possunt ea majori transgressione calcari, quam nunc per eos qui in partibus vestris Eutychetis dogmata rediviva (*al.*, recidiva) resuscitant. Si vero tanquam infirme constituta sententia, sine piaculo negliguntur, citra ullum robur credulitatis nostræ summa subsistit, semper succedentibus novis, vetera constituta solventibus. Quando enim patrum regularum despiciuntur inventa, nec eorum quæ bene instituta sunt firmitas vindicatur, hujusmodi impietates necesse est fidei supervenire. Nam ubi facilis dissolutio est rationabilis constituti, ibi omnis sanctitatis forma corrumpitur, Christus impetitur, et (quis hoc fidelium patienter accipiat?) instituta Patrum reverenda calcantur. Et quis non vitæ mortem justa electione præponat? Ubi catholice fidei adoranda reverentia? Ubi multo

errore sanctorum dogmata constituta? Ubi doctorum veterum fidelis auctoritas? Ubi illa religiosarum mentium stupenda patientia, propriis bonis contenta nudari, ne de spe æternæ hæreditatis excideret, quasvis ambiens passiones, ne incorruptibilis illius boni judicaretur indigna? Nam nulla majora documenta sunt fidei, quam ubi temporis ratio suadet vitam subdere passioni: et ideo qui pro ea periculum persecutionis subire meruerit, dignum se celestis ostendit esse militiæ. Christus nos pio sanguinis pretio comparavit gratiæ libertate concessa, nihil invenientibus humanis operibus, quod dignum tanta mercede tribuerent. Atque ideo ubi religionis injuria est, amorem fidei omnem transcendere oportet affectum.

Uausquisque ergo exilia et peregrinationes tanquam domum patriamque respiciat; ne desiderii retentus humanis, Christi societate privetur. Ecce tempus quo repetit fides milites suos, et iaculat ad defensionem sui fervorem gratiæ consecutus. Fidem ipsam dicere judicemus. Ecce tempus optabile, ecce fracturam congregatio desiderata fidelium, parvis passionibus munera magna compensat.

Pluribus caritatem vestram pro dispensatione nobis credita cuperemus hortari: sed quid opus est vocis stimulis, ubi ad tolerandas pro Christo magnanimiter passiones apostolicis et Patrum docemur exemplis, qui per damna humanarum rerum, cœlestium nobis ostenderunt argumenta (al., augmenta) virtutum? Ergo pronuntiamus intrepidi claras Ecclesiæ cum magna fiducia disciplinas. Longe sit a nobis prophetæ sermo dicentis: *Et sacerdotes vera celaverunt* (Thren. II). Quem enim latet, discipulorum scientiam a doctoribus exigendam? et quod non pronuntiatum lædit sequaces, hoc constat periculosum esse tacentibus. Necessè est enim apud eos laborare veritatem, apud quos non manifestatum latet sub veritatis colore mendacium, magnum robar ad impugnantium fidem, quandiu adversus eos prolatae sententiæ non viriliter asseruntur. Sed de vobis dicere opto meliora: ut ea quæ per improbos confusa sunt, per vos correctionis remedium consequantur. Non est tam durum decipi quemquam, quam deceptum in errore persistere. Malum hoc et malis omnibus gravius, cum a corpore suo membra dissentiant. Nam etsi non sigillatim occupet omnia lineamenta debilitas, necesse est tamen juxta apostolicam vocem, totum corpus ex parte prægravari.

Unde addictorum fugienda communio, juxta beatum Apostolum: *Pronuntiationem fidei nullus erubescat: virtus est enim omni credenti* (Rom. I). Declinemus sacrilegum Eutychetis errorem cum Manichæa malitia congruentem; communionem quoque eorum qui sunt a talibus educati, pari intentione vitemus, qui nunc quasi morbum et contagium Ecclesiis partium vestrarum tentant irrepere. Nemo se separet cum prædictis, et ferre tempestatem dissimulet, donec portum veræ fidei ab eorum communione separatus introeat. Quæ quidem amans moneo, non odio per-

queus accuso. Nam qui culpanda vituperat, nec utilia subministrat, exprobrantis habet potius studium, quam amantis affectum: et qui cohortatur ad profutura, vehementius boni propositi designat imaginem, ut ferventius utilia expetantur, invitans.

Propter quod, fratres, illius bonæ Ecclesiæ desiderantes unitatem, et beatum decorem sanctæ concordie præsumentes, dicamus cum sancto David: *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* (Psal. CXXXII): et ut de vobis apostolus Paulus dixerit: *Vos autem omnes fratres in Christo uno estis* (I Cor. XI). Donec enim unitas non redeat, nullus ambigat tandem (al., eadem) nihilominus esse ventura, quæ in Constantinopolitana nuper Ecclesia contigerunt; de quibus mihi pariter ingemiscere necesse est et tacere. Nam qui apostolicas sedis admonitionem negligendam esse crediderunt, merito iaciderunt in ea quæ evenire solent solatio destitutis. Si quis ergo salutem propriam cogitans servare cupit apostolica judicia, cum a præfatorum se labe sejunxerit, nostræ communionis se noverit sine dubitatione participem. Quia si ab eorum, quos apostolica sedes damnavit, non se societate removerit, sciat nullo colore, nullo figmento, nullaque calliditate ecclesiasticæ se custodiæ posse subreperere: quia sicut illos, qui se a suprascriptorum, hoc est Eutychetis, Dioscori, Timothei, Petri et Acactii venenis dissociant, libenter amplectimur; ita circa istorum sectatores cura et sollicitudo nostra, ne subreperere possint, semper invigilat. Et alia manu: Deus vos incolumes custodiat, fratres carissimi. Data octavo idus Octobris (Anno Chr. 512) post consulatum Felicis viri clarissimi.

EPISTOLA VIII (OLIM IX).

AD EPISCOPOS GALLIÆ.

Confirmat divisionem provinciæ inter Viennensem et Arelatensem Ecclesias a Leone papa constitutam.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Gallias consistentibus, Symmachus.

Sedis apostolicæ instituta prædicanda sollicitant, ut de concordia universalis Ecclesiæ, quæ toto orbe diffusa est, pervigili cura tractemus: quæ tunc præcipue efficacius adolescit, si ea quæ a Patribus statuta sunt, ætas subsequens reverenter observet. Cæsarius siquidem frater et coepiscopus noster, metropolitane Arelate civitatis sacerdos, ecclesiæ beati apostoli Petri liminibus præsentatus, ea quæ pridem de privilegiis Ecclesiarum constituta sunt, nostris postulavit innovari sermonibus. Cuncta igitur inter Ecclesiæ Arelatensem et Viennensem a decessore nostro beatæ recordationis Leone papa quæ super hac parte ordinata sunt, Ecclesiæ Romanæ fidelis declarat instructio. Atque ideo ne ea quæ semper veritatis est æmula, sibi aliquid vindicare queat oblivio, et prioris decreti vigor temporis diuturnitate vergat in ænium, necessarium duximus olim promulgata in lucem reddere nostris assatibus. Idcirco quemad-

modum decessor noster Leo papa dudum cognitis A
allegationibus partium definivit, parochiarum nu-
merum, vel quantitatem Arelatensi et Viennensi
sacerdotibus deputandam, et nos præcipimus nullius
usurpatione transcendendi: sed ut ante prædiximus,
juxta indulgentiam supradicti pontificis, Valentiam,
Tarantasiam, Genevam, atque Gratianopolim oppida
Vicaniensis antistes juri suo vindicet; nec quidquam
amplius ab his quæ semel ab apostolica sibi sede
concessa sunt, æstimet præsumendum. Alias vero
parochias vel dioceses cunctas privilegio et honore
suo Arelatensis episcopatus sub temporum continua-
tione defendat. Nec enim observatio et vetustatis
reverentia custoditur, si amplius de humilitate gloria
sacerdotalis attollitur. Proinde, fratres carissimi, B
singuli honoris sui distributione contenti, nec per
secularia patrocinia, nec per cujuslibet excusationis
obtentum, illicita præsumptione terminos concessæ
potestatis excedant. Studere siquidem unusquisque
debet devotionis officium magis gratia quam de am-
bitione, ne et Domini nostri offensam et humanam
in se læcessat invidiam. Tacere nos ista commissa
dispensationis jura minime patiuntur: ut et de his
qui ecclesiasticis regulis obsecundant perseveranti-
bus in concordia sedis apostolicæ gratulemur, et illi
qui catholicis disciplinis obtemperare destiterint, ab
Ecclesiæ gratia et caritate se alienos ostendant.
Deus vos incolumes custodiat, fratres carissimi. Data
idibus Novembris, Probo viro clarissimo consule
(Anno Chr. 502 *).

EXEMPLUM LIBELLI

SYMMACHO PAPÆ OBLATI AB ÆGIDIO ABBATE, ET MES-
SIANO NOTARIO, DE PRIVILEGIIS ECCLESIE ARELA-
TENSIS.

Quantum in omnibus Ecclesiarum pontificibus,
quæ in toto orbe diffusæ sunt, apostolica sedes,
sibimet vindicat principatum, et synodalibus decre-
tis firmior ejus præcellit auctoritas; tantum pote-
statis suæ provisione dudum a sese concessa debet
inconcussa servare, quatenus Arelatensis Ecclesia
fruatur privilegiis suis. Quæ nunc per antistitem
Cæsarium seriem suæ petitionis insinuat, et quam
hactenus habuit potestatem vestra deposcit auctori-
tate firmari; ut quod veneranda sedes quondam
perenni sanctione custodiri præcepit, et pragmaticis D
specialiter decreta sunt constitutis, beatitudinis
vestræ præceptis suis etiam nunc confirmet auctori-
tas. Aquensis etiam civitatis episcopum sanctitatis
vestræ moneri præcipite constitutis, ut dum a me-
tropolitano antistite Ecclesiæ Arelatensis ad syno-
dale concilium fuerit evocatus, vel aliqua ordinationis
causa eam sibi postulet religio divina necessarium,
minime venire frustretur; quatenus ea quæ longævis
sæculis præcorum sanxit auctoritas, vobis præsulibus
præsentis futuræque ætati inviolata serventur. Data
ab Ægidio abbate et Messiano notario.

* Anno 513, ut patet ex Pagi observatione allata supra ad epist. 7.

EPISTOLA IX (OLIM X),

AD CÆSARIUM ARELATENSEM.

Respondet præcedenti.

Dilectissimo fratri Cæsario Symmachus.

Qui veneranda Patrum statuta custodit, amicum
se absolutæ religionis ostendit; et qui providet ut
locum excessibus non relinquit, demonstrat se de
bono gratiæ cogitare. Rationabile est ut sancta Are-
latensis Ecclesia propriis privilegiis perfruatur; et
quod vetustas præstitit, et Patrum auctoritas robo-
ravit, nova non debet violare præsumptio. Sic tamen,
ut cæterarum Ecclesiarum privilegia temporibus
acquisita non titubent: quia nec potest ex parte
firmum esse quod generalitatis tangit injuriam. Ma-
nentibus siquidem his quæ Patrum constituta singulis
Ecclesiis concesserunt, decernimus ut circa ea quæ,
tam in Galliæ quam in Hispaniæ provinciis, de causa
religionis emergerint, solertia tuæ fraternitatis invigilet: et si ratio poposcerit præsentiam sacerdotum,
servata consuetudine, unusquisque tuæ dilectionis
admonitus auctoritate conveniat: et si Dei adjutorio
controversia incidens amputari potuerit, Ipsius hoc
meritis applicemus: alioquin existentis negotii qualitas ad sedem apostolicam te referente perveniat,
ut cunctis ordine suo peractis, unde inimicus boni-
tatis sibi blandiatur, locum invenire non possit.
Igitur, quemadmodum supra diximus, per singulas
ecclesias beneficia quæ sunt diu custodita serventur.
Et si tam Ecclesiæ Aquensis antistes, vel alius qui-
libet, metropolitano pontifici juxta canonum defini-
tionein vocatus obtemperare noluerit, noverit sub-
dendum se, quod non optamus, ecclesiasticæ disci-
plinæ. Et in hac parte magnopere te volumus esse
solicitem, ut si quis de Gallicana vel Hispania re-
gionibus, ecclesiastici ordinis atque officii, ad nos
venire compulsus fuerit, cum fraternitatis tuæ notitia
iter peregrinationis arripiat: ut nec honor ejus per
ignorantiam aliquam contumeliam patiat, et ambi-
guitate depulsa a nobis animo securo in communionis
gratiam possit admitti. Deus te incolumem custodiat,
frater carissime. Data III idus Junias, Flavio sena-
tore viro clarissimo consule (Anno Chr. 514).

EPISTOLA X (OLIM VI).

APOLOGETICA ADVERSUS ANASTASII IMPERATORIS LIBEL-
LUM FAMOSUM, QUOD PONTIFICEM OB LATAM IN SE
EXCOMMUNICATIONIS SENTENTIAM PROSCINDEBAT.

Ad Augustæ majestatis Gratiani imperatoris epi-
stolam octo libris beatus respondit Ambrosius, quia
pro fide catholica et illum non piguit prolixius præ-
dicare, et hic non fastidivit gratanter accipere. Hæc
dixerim, ut si modum libelli promendo collegerim,
non existimer quæ non oportuit locutus. Si mihi, im-
perator, apud exteros reges, eosque totius divinitatis
ignaros, pro fide catholica dicendum foret, quidquid
ejus veritati rationique congrueret, etiam præsentia
morte perorarem. *Væ mihi erit si non evangelizavero*

(I Cor. ix), meliusque est jacturam vitæ præsentis incidere, quam sempiterna damnatione puniri. Verum tu si Romanus imperator es, etiam gentium barbararum legationes debes clementer admittere. Si Christianus princeps es, qualiscunque præsulis apostolici debes vocem patienter audire. Contumelias tuas, imperator, quas sub divino judicio ipse perpendis, utrumne in me religiosa mente profuderis, fateor vel mei causa, vel tui dissimulare me non posse. Mei causa, promissionem Domini recolendo, dicentis: *Cum vos persecuti fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, propter justitiam gaudete (Matth. v)*. Tui autem, quia nollem sic meam gloriam provenire, ut te possit non mediocriter onerare. Et ego quidem dominicis et apostolicis eruditionibus institutus, benedictionem studeo tuis, imperator, referre maledictis, contumeliis honorificentiam reddere, et odiis redhibere caritatem. Sed vide, quæso, ne ab eo qui ait: *Mihi vindictam, et ego retribuam (Rom. xii)*; quantum a me remittitur, tantum a te cumulatus exigatur. Quid enim Christus dicat de his qui vel nimium (*forteminimum*) in eum credentem scandalizaverint, Evangelium referat, non mea voce promatur. Sed fortasse dicis, imperator, potius te esse minimum, qui credas in Christo, et de te hoc rectius accipi, et me esse scandalizantem tuam fidem. Christus itaque Deus veraciter totus, et totus homo est sic conceptus, sic conversatus in sæculo, sic passus, sic apud inferos, sic resuscitatus, sic cum discipulis apparens, sic elevatus in cælum, sic exinde dictus esse venturus, sic hodieque in cœli regione persistit, dicente Apostolo: *In quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Coloss. ii)*, et certe de eo dicit, quod nunc est ipse. Ergo ille est minimus, qui sic credidit in Christum. Sed hujusmodi in Christum credit qui in integrum Christum credit, non in semi-Christum, et ideo non Christum, quia Christus non nisi integer. Integer autem non nisi hujusmodi. De tali ergo in se credente dicit: ipse etenim minimus ejus, et parvus est: pro quo scandalizato quid promiserit, ipsius, ut dictum est, melius verbis ostenditur. Fortasse dicis, imperator: Sed ego quoque talem Christum credo, et ideo inter ejus minimos jure connumeror. Illoc gravius, si et talem credis, et talem non credentibus communiōne misceris. *Non solum*, inquit Apostolus, *qui faciunt, sed qui consentiunt facientibus (Rom. i)*. An communicare non est consentire cum talibus? Proinde aut doce alios non esse, aut longe gravius, ut dictum est, contra notam sibi erit tendere veritatem. Contumelias igitur, imperator, quas in meam proferendam putas esse personam, utinam quam mihi gloriosæ sunt, ita te gravare non possent! Domino meo dictum est a quibusdam: *Dæmonium habes, vorator (Joan. viii)*; *De fornicatione natus (Matth. xi)*: et putas quia ego debeam mihi dolere? Quam talia proferenti cautum est, et divinis legibus et humanis? *In ore duorum aut trium testium stabit omne verbum (Matth. xviii)*. Quid cum et humano et

approbata? Quid facies, imperator, in divino judicio? An quia imperator es nullum Dei putas esse judicium? Taceo quod imperatorem accusatorem esse non conveniat. Postremo iisdem divinis humanisque legibus nemo possit esse accusator et judex. Nunquidnam sub alieno judicio dicturus es causam? vel accusator astabis? Dicis esse me Manichæum. Nunquid ego Euty-chianus sum, vel Euty-chianos defendo: quorum furor maxime Manichæorum suffragatur errori. Roma mihi testis est, et scriinia testimonium perhibent, utrum a fide catholica, quam in sede beati apostoli Petri veniens ex paganitate suscepi, aliqua ex parte deviaverim. Procedat aliquis, et qualibet ratione convincat: alioqui convicia sunt ista, non criminum probamenta. Nescio utrum quibus objicitur falsum, an falsis obsectoribus inimica dicentibus me non ordine consecratum. Inter imbres lapidum totus evasi: judicavit Deus. An quia imperator es, divinum putas contemnendum esse judicium? Sed fortasse dicis, etiam indignantem Deum noxia quæque plerumque permittere. Scriptum est: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos (Matth. vii)*. Ostende ergo quid existimes arguendum, ut iratum maxime Deum, quæ non convenerant, permisisse demonstres. An quia Euty-chianis nullatenus acquiesco? Me quidem ista non sauciant, sed te palam aperteque demonstrant meum cogitasse honorem repellere, quem interventu suo beatus Petrus imposuit. An quia imperator es, contra Petri: miteris potestatem? Et qui Petrum Alexandrinum recipis, beatum Petrum apostolum in suo qualicumque vicario calcare contendis? An bene factus essem, si Euty-chianis faverem? si Acacii nomini communicarem? Latere non potest cur ista prætendas. Conferamus autem honorem imperatoris cum honore pontificis: inter quos tantum distat, quantum ille rerum humanarum curam gerit, iste divinarum. Tu imperator a pontifice baptismum accipis, sacramenta sumis, orationem poscis, benedictionem speras, poenitentiam rogas. Postremo tu humana administras, ille tibi divina dispensat. Itaque ut non dicam superior, certe æqualis honor est. Nec te putes mundi pompa præcellere: *Quia quod infirmum est Dei fortius est hominibus (II Cor. ii)*. Itaque videris quid te deceat. Tamen cum in accusationem proruperis, tam in divinis legibus quam humanis pari mecum sorte consistis; in qua cariturus honore summo si fuero, quia id mavis, te accusante convictus, amissurus pari ratione, si non conviceris dignitatem. Sit istud in mundo judicium, spectante Deo et angelis ejus, spectaculum omni sæculo simus, quo aut sacerdos bonæ vitæ, aut imperator religiosæ modestiæ consequatur exemplum. Quia his præcipue duobus officiis regitur humanum genus, ut non debeat aliquid eorum existere, quo valeat offendi divinitas, maxime cum uterque honor videatur esse perpetuus, atque ita humano generi ex alterutro consulatur.

Precor, imperator, pace tua dixerim, memento te hominem, ut possis uti concessa tibi divinitus potestate: quia etiamsi hæc sub humano prævenere ju-

dicio, sub divino necesse est ut discentiantur examine. **A** Fortassis dicturus es, scriptum esse : *Omni potestati nos subditos esse debere* (Rom. xiii). Nos quidem potestates humanas suo loco suscipimus, donec contra Deum suas erigunt voluntates. Cæterum si omnis potestas a Deo est, magis ergo quæ rebus est præstituta divinis. Defer Deo in nobis, et nos deferemus Deo in te. Cæterum si tu Deo non deferas, non potes ejus uti privilegio, cujus jura contemnis.

Dicis quod mecum conspirante senatu excommunicaverim te. Ita quidem ego, sed rationabiliter factum a decessoribus meis, sine dubio subsequor. Dicis quod male te Romanus tractet senatus. Si nos te male tractamus, suadentes ut discedas ab hæreticis, tu nos bene tractas, quos vis sociare præcipitauer hæreticis? Quid ad me, inquires, quod egit **B** Acacius? Recede ergo, et nihil ad te. Nam si non recedis ab eo, pertinet et ad te. Relinquamus uterque mortuum. Et nos hoc petimus, ut nihil ad te pertineat quod egit Acacius. Tu nos facis objicere tibi, qui vis ad te pertinere quod egit Acacius. Nos vitamus quod egit Acacius; vita et tu: et ad utrosque non pertinet quod egit Acacius, ut possis siue iis quæ egit Acacius cum ea quæ ad nos pertinet causa conjungi, ut possis sine Acacio nostræ communioni sociari. Nos non te excommunicavimus, imperator, sed Acacium: tu recede ab Acacio, et ab illius excommunicatione recedis. Tu te noli miscere excommunicationi ejus, et non es excommunicatus a nobis. Si te mices, non a nobis, sed a teipso excommunicatus es. Ita fit ut in utroque, sive discedas, non sis excommunicatus a nobis, sive non discedas, non sis excommunicatus a nobis. Catholici principes quidem semper apostolicos præsules institutos suis litteris prævenerunt, et illam confessionem fidemque præcipuam, tanquam boni filii, quæsierunt debitæ pietatis affectu, cui nosciscis ipsius Domini Salvatoris ore curam totius Ecclesiæ delegatam. Quod quia per occasiones fortasse publicas tua creditur præterisse tranquillitas, ne magis honorem meum quam sollicitudinem dominici gregis appetere judicaret, appellare non destitit meis te sponte colloquis.

Vulgatum fuisse designas, quod tui serenitas directa militari manu compelleret eos qui se a contagione perfidorum multis temporibus abstinere delegerint, vi et armis in prævaricatæ communionis consortia detestanda. Ubi te, rerum humanarum princeps, qualiscunque sedis apostolicæ vicarius contestari mea voce non desino, ut te memineris hominem quantalibet sis mundi potestate subnixus, circumspiciasque cunctos, qui ab initio dogmatis Christiani catholicam fidem diverso proposito persequi vel affligere sunt conati, quemadmodum (vastitatis insectatione, cujus placuit contritionis illatæ) ipsi, qui intulerint ista prævalendo, defecerint, et orthodoxa veritas hoc prævaluerit magis, quo putaretur oppressa: quæ sicut sub insectatoribus suis crevisse monstratur, sic obrivisse cognoscitur insequentes. Miror si non humanus sensus intendit, præcipue qui

se Christiano vult vocabulo nuncupari, inter illos sine dubio deputandum, qui rectam confessionem communionemque Christianam variis superstitionibus impugnare sunt nisi, dum hanc et ipsi quocunque modo percellere moliantur. Quid interest enim, utrum paganus, an, quod est deterius, sub nomine Christiano veram sinceramque traditionem apostolicæ regulæ conetur infringere, atque in hanc prorumpere cæcitate, ut cum in illis regionibus, cunctæ prorsus hæreses opinioniones suas habeant publice licentiam profitendi, sola catholicæ communionis libertas putetur ab iis qui se religiosos existimant subruenda? Quæ si putatur error (quod non licet) cum cæteris, quibus illic facultas est agere, sinatur erroribus. Sin integritas æstimatur, sequenda potius fuerat quam violenta persecutione vastanda. Nec eam probantur insequi potuisse, nisi prava sectantes. At ne ipsi convincerentur errare, repellere cogitarunt, quo nutabantur errantes, malentes non assectari quod justum est, sed potius submovere quo docerentur injusti. Sic recessit ab humanis mentibus Deus, ut obstinate contra jus voluntatem non aspiciant, et in isto sæculo divinum non deesse posse judicium, et post hujus vitæ cursum illi sit tremendo non defuturus examini, sub quo perniciosarum studia modis omnibus actionum discussa patefiant, et patefacta puniantur, nisi qui hæc omnino non credunt, quive illa se perpetrasse impune confidunt. Nos autem humani generis conscientiam contestari, qua possumus voce, nullatenus cessamus omnipotentem Deum suis minime defuturum, et quantacunque sit humana præsumptio, quantacunque potentia, sub divino nutu hujus atrocitatis censuram sine dubitatione vindicandam. Nam talem ausum neque hic confidimus evasurum, et in illo magno Dei judicio recepturum, quod iis temeritatibus divina retributione debetur. Hæc nos nequaquam tacuisse sufficiat, ut cum superna fuerit ultio subsecuta, et vera nos protulisse consideratio humana cognoscat, et pœnam non inaniter pronuntiasse venturam, et præposuisse præmonitionis formam, qua hujusmodi præcipitiis de cætero temperetur. Certe si hujusmodi propterea relinquendus proprio definitis arbitrio, quia nec a Christianis vexari deceat Christum quocunque titulo confidentes, nec viventes in jure Romano lacerari conveniat a Romanis; consequenter ostenditur, Romanos homines, et qualiscunque Christianæ professionis impetere, nec Christianum dici posse modis omnibus, nec Romanum. Proinde aut repellendi fuerant, aut nullus penitus impetendus, et quod in uno genere judicas amovendum, in omnibus repelle, si prævales. Si omnia sunt sinenda, nullus penitus excludendus. Alioqui dum parcendo cunctis erroribus sis amicus, non nisi solum tibi probatur displicuisse quod verum est. Omnes catholici principes, sive cum imperiis gubernata susceperunt, sive cum apostolicæ sedi novos agnovērunt præsules institutos, ad eam sua protinus scripta miserunt, ut se docerent ejus esse consortes. Itaque qui hoc non fecerunt, ab eadem seipsos profitentur alienos, quod chartis quoque tuis apud te etiam pos-

numus astrocere, nisi te æmulum, et reum, et inimicum vitaremus, et iudicem. Non mirum si catholicos persequuntur Manichæorum patroni, cum falsitas non possit non persequi veritatem. Non mirum si in orthodoxos sæviant, quibus potest cum cunctis hæresibus convenire, et universis erroribus amici non possint nisi solis esse non errantibus inimici. Si error est, convincendus est: verum si error non est, tibi veram deesse cognosce, qui persequeris quo profiteris errare (*al.* quo convinceris errore). Sed pravitate complex non potest nisi eum persequi, qui est pravitate inimicus.

EPISTOLA XI (OLIM VII).

SYMMACHI PAPÆ VEL SALTEM IPSIUS NOMINE AB ENNODIO DIACONO SCRIPTA AD EPISCOPOS CONFESSORES (*in Sardiniam et alias insulas deportatos*).

Dilectissimis fratribus episcopis Afris Symmachus.

Lucrum forsitan putaret inimicus, si inter pericula quæ Christianis indixit, credentium animos subegisset, et per diversa Domini grege disperso, non superesset vel inter paucos, a quibus possit fide perseverante calcari. Regnat adhuc ille in numero vestro, qui sibi non tam in multitudine quam in devotione complacuit. Scriptum est enim (*Luc. xxii*) datam Satanæ potestatem ut servos Christi crihraret: ut quod de tritico inveniri posset, horreis jungeretur: quod de paleis, ad ignium alimenta transiret. Ad vos specialiter dictum est: *Nolite timere, pusillus grex: complacuit Patri vestro dare vobis regnum* (*Luc. xii*). Venit inter vos gladius perfidorum, qui marcida Ecclesiæ membra reseccaret, et ad cœlestem gloriam sana perduceret. Quos habet Christus milites, certamen ostendit: qui triumphum mereatur, per bella cognoscitur. Nolite metuere, quod pontificalis a vobis apicis insulas abstulerunt. Vobiscum est sacerdos ille vel hostia, qui non tam honoribus consuevit gaudere quam mentibus. Majora sunt confessionis præmia, quam nominatæ munera dignitatis: ad illa plerumque etiam minoris meriti personas favor humanus adducit: ista nisi gratia superna non tribuit. Ipse enim in vobis et pugnavit et vicit, quem fides meretur et inter hominum tormenta sociari.

Prolixis non est opus ad fervorem in vobis cœlestem animare colloquia. Habet incrementa sua divinæ virtutis incendium. Non est opus eius in tropæo jam positos attolli laudibus qui sine monitore vicerrunt: gravant conscientiam Christiani quidquid afferunt blandimenta præconii. Res quidem virtutis est quam fecistis, sed summi præmii restitutione superanda. Quod tamen, directis ad filium nostrum N. Ennodium^a diaconum litteris, sperastis, beatorum Nazarii et Romani benedictionem poscentes,

^a Nomen Ennodii deest in ms. cod. in quo non N. sed H. legitur, ne reliquis sanctorum martyrum misissis. LAB.

^b Ex appendice ad Chronicon Reicherspergense et ex metropoli Salisburgensi Hondii.

^c Dionys., *Trigido*. HARD.

(a) Ms. Lucensis 125, *Flavio*.

(b) In eodem ms. deest et *episcopis*.

A fidelibus non negamus. Accipite veneranda patrocina invictorum militum, quia et jam vestram piam fidem in præliis imperator agnovit. Feliciter confessionis munera consummare dabit (*al.*, consummate. Dabit) Deus, cum ipsi placuerit reducere Ecclesiis quietem; et ut mœrorem, quem induxit (*al.*, indixit) adversitas, pacis dulcedine consoletur.

EPISTOLA XII (OLIM XI)

AD THEODORUM LAUREACENSEM CUI PALLII CONCEDIT USUM.

^b Symmachus sanctæ apostolicæ sedis gratia Dei episcopus reverendissimo et sanctissimo fratri Theodoro Laureacensis Ecclesiæ archiepiscopo.

Diebus vitæ tuæ pallii usum, quem ad sacerdotalis officii decorem et ad ostendendam unanimitatem, quæ cum beato Petro apostolo universus grex dominicarum ovium quæ et commissæ sunt habere dubium non est, ab apostolica sede sicut decuit, poposcisti, quod ut pote ab eisdem apostolis fundatæ Ecclesiæ majorum more libenter indulsimus ad ostendendum te magistrum et archiepiscopum, tuamque sanctam Laureacensem Ecclesiam provinciæ Pannoniorum sedem fore metropolitānam. Idcirco pallio, quod ex apostolica caritate tibi destinamus, quo uti debeas secundum morem Ecclesiæ tære solerter admonemus pariterque volumus, ut intelligas, quia ipse vestitus, quo ad missarum sollemniam ornaris, signum prætendit crucis, per quod scito te cum fratribus debere compati ac mundialibus illecebris in affectu crucifigi. Unde cum te foris huiusmodi insignio indueris, intus in animo considera quod hoc sit magis oneris quam honoris, atque cor tuum Deo tegente ab appetitu istius sæculi sic tempera, ut et commissam exsequi gubernationem studeas, et adeptæ dignitati, cujus sublimaris officio, et probitate morum et vivacitate sollicitudinis ac custodia integerrimæ fidei congruas, quatenus tu ipse a remuneratore omnium honorum Deo, et benedictionis gratiam vitamque æternam consequi merearis. Amen.

EXEMPLAR CONSTITUTI

FACTI A DOMINO SYMMACHO PAPA, DE ABROGANDA LEGE ODOACRIS REGIS REPUGNANTE LIBERTATE ECCLESIASTICÆ IN ELECTIONE PONTIFICIS, ET DE REBUS ECCLESIAE CONSERVANDIS.

^D (a) Flaviano (*al.*, Flavio) Avieno viro clarissimo juniore consule, sub die viii (*al.*, nono) iduum Novembrium, in basilica beati Petri apostoli, residente venerabili viro papa Symmacho, una cum venerabilibus viris (b) et episcopis (c) Laurentio, Maximo, Petro, Laurentio, Emiliano,¹ Tigridio, Felice, Bassiano, Cresconio, Pacatiano, Benigno, Rufentio, Innocen-

(c) Ms. Lucensis 125, *Laurentio, Petro, Emiliano, Felice, Acresconio, Benigno, Innocentio, Maximo, Johanne, Eulatio, Fortunato, Eustathio, Jocundo, Fortunato, Euticio, Aprile, Mercurio, Fortunato, Asello, Stephano, Maximo, Laurentio, Frigido, Cassiano, Pacatiano, Ruffino, Johanne, Stephano, Sereno, Proculiano, Laurentio, Martiano, Candido, Fortunato, Eutychio, Aprile, Mercurio, Fortunato, Asello, Stephano*.

Uo, Joanne, Maximo, Stephano, Joanne, Sereno, Eulatio, Proculiano, Fortunato, Laurentio, ¹ Eustathio, Martiano, Jocuando; Candido, Fortunato, Felice, Eutychio, Elpidio, Aprile, Innocentio, Mercurio, Hilario, Fortunato, Concordio, Asello, ² Innocentio, Stephano, Gerontio, Paschasio, Vitale, Memore, Severino, Hilario, Venerioso, Innocentio, Casto, Colionico, Silvarco, Maximiliano, Aristone (*al.* Ariste), Severino, Propinquo, Martyrio, Valentino, Sebastiano, Romano, Vindemio, Vindemio, Victore, Dulcitio, Urso, Mercurio, Asello, Servodei, Adeodato, Asterio, Martiniano, Felice, Eusebio, Augusto, Projectio, Chrysogono, Venantio, Rustico, Sallustio, Probo, Amando (*al.* Anantio) Basilio, et Florentio. Residentibus etiam presbyteris, Projectio, Martino, Epiphano, Sebastiano, Servodei, Octaviano, Anastasio, Abundantio, Vincomalo, Paulino, Juliano, Marcello Agathone, Benedicto, Crescentiano, Paschasio, Juliano, Severo, Paulino, Adeodato, Joanne, Timotheo, Laurentio, Hilario, Adeodato, Marco, Stephano, Venantio, Petro, Chrysogono, Litorio et Chrysogono, Tinulo vel Maximo (*al.* Maximino), Fortunato: adstantibus quoque diaconibus Anastasio, Hormisda, Joanne, et Agapeto, Symmachus episcopus Ecclesie catholice urbis Romae dixit:

I.

Bene quidem fraternitas vestra ecclesiasticis legibus obsecuta, sub divini timore iudicii quae erant statuenda, definivit, et ad justitiae cumulum pervenit (*al.* perduxit), dum sufficienter universa complectitur, nec adjectione indiget plenitudo, maxime de clericis, quos amor dominationis invasit, et jugum disciplinae ecclesiasticae fecit respuere quos propterea schisma fecisse, apud vos (*al.* nos) constitit: quibus misericordiam tamen quam Deus mandat universis impendi (sicut oportuit), non negastis; si duritia cordis eorum non sibi acquirat poenam, dum contemnit oblata remedia, quorum excessus enarrare difficile est. Unum tamen, quod occurrit, venerando ordini vestro intimare non differo. ³ Dixerunt inter alia, scripturam quamdam illustris memoriae Basi-

Pascasio, Memore, Hylaro, Innocentio, Colonio, Maximiliano, Felice, Elpidio, Innocentio, Hylaro, Concordio, Innocentio, Geontio, Vitale, Sereno, Regenerioso, Casto, Silvino, Arestone, Severino, Martyrio, Sebastiano, Vindemio, Victore, Mercurio, Servo l. i, Asterio, Felice, Augusto, Crisogono, Rustico, Salustio, Probo, Cando, Bassalio, Florentio, Venantio, Propinquo, Valentino, Romano, Dulcitio, Urso, Asello, Adeodato, Martiniano, Eusebio, Projectio, Venantio, Projectio, Martiniano, Epiphano, Sebastiano, Servodei, Epiphano, Abundantio, Paulino, Marcello, Benedicto, Pascasio, Severo, Adeodato, Timotheo, Hylaro, Marco, Venantio, Petro, Vitorio, Tinulo, Fortunato, Octaviano, Anastasio, Vincomalo, Juliano, Agathone, Crescentiano, Juliano, Paulino, Johanne, Laurentio, Adeodato, Stephano, Petro, Crisogono, et Crisogono, et Maximino presbyteris, adstantibus, etc.

³ Schismatici nimirum, qui haec subdola et fraudolenta jam penitus antiquata, non ex archivis Romanae ecclesiae, in qua nunquam illata fuerunt, sed ex Sirniiis fortasse praetorianis post annos octodecim desumpserunt. SEV. BINIUS.

PATROL. LXXII.

Alum, quasi pro ecclesiasticae aemulationis amore substantiae, conscripsisse, in qua nullus Romanae Ecclesiae nec interfuit nec subscripsit antistes, per quem potuisset sortiri legitimam firmitatem. Ne vero ego inadisputem, (*a*) sed ut possit (*al.* unde potest) vestrum iudicare concilium: requiratur et referatur (*d.* deseratur) in medium ut lectione agnoscat, cujusmodi possit habere substantiam. Saucta synodus respondit: Deferatur in medium, ut cujusmodi sit, possit agnosci. Et dum diceret, Hormisda diaconus recitavit.

II.

Cum in unum apud B. Petrum apostolum resedissent sublimis et eminentissimus vir praefectus praetorio atque patricius, agens etiam vices pracellentissimi ^b regis Odoacris, ^c Basilius dixit: Quanquam studii nostri et religionis intersit, ut in episcopatus electione concordia principaliter servetur Ecclesiae, ne per occasionem seditionis status civilitatis (*al.* civitatis) vocetur in dubium, tamen ^d admonitione beatissimi (*b*) viri papae nostri Simplicii, quam ante oculos semper habere debemus, hoc nobis (meministis) sub obtestatione fuisse mandatum, ut propter (*c*) illum strepitum, et venerabilis Ecclesiae detrimentum, si eum de hac luce transire contigerit, non sine nostra consultatione cujuslibet (*d*) celebretur electio.

Et cum legeret Cresconius episcopus civitatis Tudertinae Ecclesiae surgens e consensu dixit: Hic perpendat sancta synodus, (*e*) uti praetermissis personis religiosis, quibus maxime cura est de tanto pontifice (*f*) electionem laici in suam redelegerint potestatem, quod contra canones esse manifestum est.

Item Hormisda diaconus legit: Nam et cum quid (*al.* Cui nequicquam) confusionis atque dependi venerabilis Ecclesia sustineret: miramur, praetermissis nobis, quidquam fuisse tentatum (*al.* tentatum); cum etiam sacerdote nostro supersite, nihil (*g*) sine nobis debuisset assumi. Quare, si amplitudini vestrae vel sanctitati placet, incoluma omnia, quae ad futuri antistitis electionem respiciunt, religiosa honoratione (*al.* veneratione) servemus, haec

^b Quis et qualis rex Odoacer, dixi supra sub Simplicio. SEV. BINIUS.

^c Basilius praefectus praetorio non alius existimandus est ab illo Carcina Basilio consulari Romae spectatissimo, in cujus laudem plura habet Sidonius lib. 1, ep. 9 ad Heronium, etc. SEV. BINIUS.

^d Quod Simplicius papa voluerit, sine consensu regis Italiae pontificem eligi non debere, conflictum est: potuit fortasse rogasse, ut ad comprimendas turbas, et ad vitanda dissidia, electioni sui dumtaxat successoris rex praesto esse non gravaretur. Baron. praedicto ann. 483. num. 11. SEV. BINIUS.

(*a*) Id ms., unde potest.

(*b*) In eodem ms. deest viri.

(*c*) Id ms., illum.

(*d*) Id ms., celebraretur.

(*e*) Id ms., ut praeter missas personas religiosas.

(*f*) In eodem ms. deest electionem laici.

(*g*) In eodem ms. deest sine nobis.

¹ Dionys., Eustasio. HARD.

² Ms., Innocenzo. HARD.

legem specialiter præferentes, quam nobis hæredibusque nostris Christianæ mentis devotione sancimus. Ne unquam prædium, seu rusticum seu urbanum, vel ornamenta aut ministeria ecclesiarum quæ nunc sunt, vel quæ ex quibuslibet titulis ad ecclesiarum jura pervenerint, ab eo qui nunc antistes sub electione communi fuerit ordinandus, et illis qui futuris sæculis sequentur, quocunque titulo atque commento (a) alienentur. Si quis vero aliquid eorum alienare voluerit, inefficax atque irritum judicetur; sitque facienti, vel consentienti, accipientique anathema.

Maximus episcopus Bleranæ (al. Bledana) Ecclesiæ dixit: Modo sancta synodus dignetur edicere, si licuit laico homini anathema in ordine ecclesiastico dictare. Aut si potuit laicus sacerdoti anathema dicere, et contra canones, quod ei non competeat, constituere. Dicite, vobis quid videtur? De me licuit laico legem dare? Sancta synodus dixit: Non licuit. Et adjecit: Lege sequentia. Hormisdas diaconus legit. Et is qui prædium rusticum vel urbanum juris ecclesiastici fuerit consecutus, noverit se nulla lege vel præscriptione (al. legis præscriptione) munitum: sed sive is qui alienaverit, sive is qui consequenter voluntate contraria prædium hujusmodi alienatum revocare tentaverit, id cum fructibus restituat, qui illud fuerit consecutus. Et cum legeret, Stephanus episcopus Venusinæ Ecclesiæ surgens e consensu dixit: Perlegatur. Hormisdas diaconus legit.

III.

Quam etiam pœnam placuit accipientis hæredes probæredesque respicere. In qua re cuilibet clericorum contradicendi libera sit facultas. Iniquum est enim, et sacrilegii instar, ut quæ vel pro salute, vel pro requie animarum suarum unusquisque venerabilis Ecclesiæ pauperum causa contulerit, aut certe reliquerit, ab his, quos hæc maxime servare convenerat, in (b) alienitatem transferantur. Planæ quæcumque in gemmis, vel auro atque argento, nec non et vestibus, minus apta usibus vel ornatui videbuntur Ecclesiæ, quæ servari ac diu manere non possunt, sub justa æstimatione vendantur, et erogationi religiosæ proficiant. Cumque lecta fuisset, Laurentius, episcopus Mediolanensis Ecclesiæ, dixit: Ista scriptura nullum Romanæ civitatis potuit obligare pontificem, quia non licuit (al. placuit) laico statuendi in Ecclesia, præter papam Romanum, habere aliquam potestatem, cui (c) obsequendi (al. subsequendi) manet necessitas, non auctoritas imperandi, maxime cum nec papa Romanus subscripserit, nec alicujus secundum canones metropolitani legatur assensus. Petrus episcopus Ravennatis Ecclesiæ dixit: Scriptura quæ in nostra congregatione vulgata est, nullis eam viribus subsistere (al. sustineri) manifestum est: quia nec canonicis convenit, et (d) laica (al. a laica nunc) persona

A concepta videtur, maxime quia in ea nullus præsul sedis apostolicæ interfuisse vel propria subscriptione firmasse monstratur. Eulalius episcopus Syracusanæ Ecclesiæ dixit: Scriptura quæ in sacerdotali concilio recitata est, evidentissimis documentis constat invalida. Primum, quod contra Patrum regulas a laicis, quamvis religiosis, quibus nulla de ecclesiasticis facultatibus aliquid disponendi legitur unquam attributa facultas, facta videtur. Deinde, quod nullius præsulis apostolicæ sedis subscriptione firmata docetur. Quod si cujuslibet provinciæ sacerdotes, intra terminos suos concilio habito, quidquam sine metropolitani, sive antistitis auctoritate (e) tentaverint, irritum esse debere Patres sancti sanxerunt: quanto magis, quod in apostolica sede, non existente præsule, qui prærogativa beati ^a meritis apostoli Petri per universum orbem primatum obtinens sacerdotii, statutis synodalibus consuevit tribuere firmitatem, a laicis, licet consentientibus aliquantibus episcopis (qui tamen pontifici, a quo consecrari probantur, præjudicium inferre non potuerunt), præsumptum fuisse cognoscitur, viribus carere non dubium est, nec posse inter ecclesiastica ullo modo statuta censerit? Sancta synodus dixit: Liqueat secundum prosecutionem venerabilium fratrum nostrorum, Laurentii, Petri, Eulalii, Cresconii, Maximi, vel Stephani, nec apud nos incertum habetur, hanc ipsam scripturam nullius esse momenti, quam, etiamsi aliqua posset subsistere ratione, modis omnibus in synodali conventu provida beatitudinis vestræ sententia enervari conveniebat, et in irritum deduci, ne in exemplum remaneret præsumendi quibuslibet laicis, quamvis religiosis vel potentibus, in quacunque civitate quolibet modo aliquid decernere de ecclesiasticis facultatibus; quarum solis sacerdotibus disponendi indidicere a Deo cura commissa docetur. Symmachus episcopus dixit: Modo, quia Deus præsentiam vestram votivam mihi sub qualibet occasione concessit, vobis (si placet) rem fieri firmam, quam credo ecclesiasticis facultatibus convenire, ut agnoscant omnes, quos in me vanus furor excitavit, nihil me magis studere quam ut salvum esse possit quod mihi est a Deo sub dispensatione commissum, sed et quibuslibet (successoribus) Deum timentibus, gratum esse debeat, et ad ecclesiastici custodiam patrimonii pertinere. Sancta synodus dixit: Scimus provisionem vestram necessariis studere, et ideo in vestra est potestate sequenda disponere. Symmachus episcopus Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ dixit: Magna quidem venerando et sacerdotali debetur cultura propositio, cui imminet de studio, quæ recta sunt, non de necessitate, disponere. Sed quoniam in aliquibus aliena postulantibus, vitiorum mater avaritia, repudiatis honestatis repagulis, totum putat expedire quod li-

^a Hunc locum exponere, sicut præcedente concilio exposita sunt hæc verba: *Ejus sedi primum Petri apostoli meritum*, etc. Sev. BINUS.

(a) Id. ms., *alienare voluerit inefficax*.

(b) Id. ms., *alterantudine*.

(c) Id. ms., *subsequendi*.

(d) Id. ms., *a laica nunc*.

(e) Id. ms., *testatum fuerit*.

bet: et ita, dum prædæ inhiat patientia supernæ pietatis abutitur, expectantibus correctionem cælo moderante, iudiciis se existimant non teneri, cum clarum sit, quod apud certos in occasionem rapiendi procedat divinæ mora sententiæ. Sed nobis quos pastoralis cura et ecclesiastica astringit, pro dispensatione credita, ratio reddenda substantiæ: opus est, ut sollicitudinem nostram, non solum ad præsentia, sed etiam ad secutura sæcula porrigamus, ne ad animæ nostræ detrimenta contingat, si hi qui possunt statutis debere innocentiam, præsumentes de libertate, deliquerint, cum religiosa possint et nostra successoris nostri potestate fulciri, legibus ecclesiasticis servientes.

IV.

His ergo perpensis, mansuro cum Dei nostri consideratione decreto, sancimus, ut nulli apostolicæ sedis, præsulī, a præsentī die (donec, disponente domino, catholicæ fidei manserit doctrina salutaris) liceat prædium rusticum, quantæcunque fuerit vel magnitudinis, vel exiguitatis sub perpetua alienatione vel commutatione ad cuiuslibet jura transferre. Nec cujusquam excusentur necessitatis obtentu, quippe cum non sit personale, quod loquimur: nec aliquis clericorum vel laicorum sub hac occasione accepta tueatur. Sed nec (a) in usufructuario jure aliquibus dare liceat, nec data retinere, præter clericos, et captivos, atque peregrinos: ne malæ tractationis ministeretur occasio, cum liberalitati illi alia (b) itinera reserventur.

V.

Sane tantum domus in quibuslibet urbibus constitutæ, quarum statum necesse est expensa non modica sustentari, acceptis (si offerri contigerit) sub justa (c) existimatione redditibus, et divini timore iudicii, (d) commutentur (al. commendentur).

VI.

Pari etiam ecclesiarum per omnes Romanæ civitatis titulos, qui sunt presbyteri, vel quicumque fuerit, astringi volumus lege custodes: quia nefas dictu est, obligatione, qua se per caritatem Christi connectit summus pontifex, ea hominem secundi in ecclesia ordinis non teneri. Quicumque tamen (e) obligatus, Dei, et decreti hujus immemor cujus Romanæ civitatis sacerdotes volumus religiosis nexibus devinci, in constitutum præsens committens, quidquam de jure titularum vel ecclesiæ superius præfate quolibet modo, præter aurum, argentum vel gemmas, vestes quoque, si sunt, vel si accesserint aliqua mobilia, ad ornamenta divina minime pertinentia, perpetuo jure, exceptis duntaxat sub præ-

^a In rebus gestis S. Fulgentii Ruspensis episcopi, hæc de Eulalio habentur: *Eulalius vir eximie sanctitatis, admirabilis hospitalitatis, perfectissimæ caritatis, in cujus corde thesaurus sapientiæ spiritualis absconditus, multos talentorum dominicorum negotiatione dilatabat. Virtute enim discretionis super omnia decoratus, monachorum professionem super omnia diligebat, etc.* SEV. BIXIUS.

A fata conditione domibus, ali nare tentaverit, donator, alienator ac venditor, honoris sui amissione mulctetur.

VII.

Præterea, qui petierit aut acceperit, vel qui presbyterorum, aut diaconorum, seu defensorum danti subscripserit, quo iratus Deus animas percutit, anathemate feriatur. Sitque accipienti, vel subscribenti de personis superius comprehensis, id est quas anathemate feriri censuimus (instituta pœna contubernium servata), quam præmisimus in alienatore vindictam. Nisi forte et alienator sibi, dum repetit, et qui acceperit, celeri restitutione prospexerit.

VIII.

Quod si minore animæ suæ cura, quisquam remedium oblatum forte neglexerit, supra ea pœnarum genera, quæ superius tenentur scripta, contra fas si quod conceptum fuerit documentum, universis viribus, quamvis ab initio nullas habuerit, (f) effectetur. Sed etiam liceat quibuscunque ecclesiasticis personis vocem contradictionis afferre, et ecclesiastica auctoritate fulciri, ita ut cum fructibus possit alienata reposcere: nec aliquo se ante tribunal Christi obstaculo muniat, qui a religiosis animabus ad substantiam pauperum derelicta, contra fas sine aliqua pietatis consideratione dispergit. Hujus autem constitutionis legem in apostolica tantum volumus sede servari, in universis Ecclesiis per provincias secundum animarum considerationem, quem, proposito religionis convenire rectores earum viderint, C more servato.

SUBSCRIPTIONES.

Cælius Symmachus episcopus Ecclesiæ Romanæ huic constituto a nobis facto subscripsi.

Cælius Laurentius episcopus sanctæ Mediolanensis Ecclesiæ huic constituto a venerabili papa Symmacho facto subscripsi.

Petrus episcopus catholicæ Ravennatis sanctæ Ecclesiæ huic constituto a venerabili papa Simmacho facto subscripsi.

^a Eulalius episcopus Ecclesiæ Syracusanæ huic constituto a venerabili papa Symmacho facto subscripsi.

Felix Interamnensis.

Cresconius Tudertinus.

Æmilianus Vercellensis.

Jocundus Subaugustanus (al. Augustanus).

Tigradius Taurinas.

Vitalis Fundanus.

Bassus (al. Bassianus) Mutinensis.

¹ Pacatianus Comaclensis.

(a) Id. ms., in usufructu rura.

(b) Id. ms., retinere.

(c) Id. ms., æstimatione.

(d) Id. ms., committentur.

(e) Id. ms., oblitus.

(f) Id. ms., effectetur.

¹ Dionys., Pagatiannus. HABB.

Maximus Bleranus.
 Mariyrius Terracinensis.
 Rufentius Ignatinus.
 Basilus Tollentinas.
 Martinianus ¹ Ortensis (al. Ortonensis).
 Benignus Aquæviventis.
 Fortunatus Saessanensis.
 Severinus Tyndarinensis.
 Eucarpus Messanensis.
 Joannes Spoletinus.
 Stephanus Venusinus.
 Valentinus Amiterninus.
 Romulus Prænestinus.
 Probus Carmelanensis (al. Camarinensis).
 Vindemius Antiatinus.
 Candidus Tiburtinus.
 Fortunatus Fulginas.
 Proculianus Sepinas.
 Marianus Æsinus.
 Maximianus Perusinus.
 Chrysogonus Albanensis.
 Euty chius Tranensis.
 Laurentius ² Boianensis.
 Fortunatus Anagninus.
 Paschasius Vultur nensis.
 Marcus Samminus.
 Aprilis Nucerinus.
 Memor Canusinus.
 Innocentius Forosempronien sis.
 Florentinus ³ Vestinensis.
 Felix Nepesinus.
 Concordius Mese nas.
 Amandus (Al. Amantius) Potentinus.
 Asellus Populoniensis.
 Colonius Foro clodiensis.
^{*} Sub Symmachi nomine totidem verbis refertur in Penitent. Romano ab Antonio Augustin. edito, tit. 8, cap. 3.
¹ Dionys., *Augustensis*. HARD.

A Elpidius Volaterranus.
 Projectus (Al. Projectitius) Forinovic.
 Veneriosus Polensis.
 Bonifacius Forodamiu ien is.
 Sebastianus Soranus.
 Rusticus Buxgentinus.
 Venantius Senogalliensis.
 Victor Lunensis.
 Innocentius ⁴ Triferninus.
 Silvius Veliterninus.
 Justus Signiensis.
 Aristou (Al. Aristus) Ostiensis.
 Augustus Lyparitanus (Al. Luparitanus).
 Felix Nepesinus pro Urso.
 Asterius Aquinas.
 Propinquus Trebias.
 Eusebius Fanestris.
 Romanus Nomentanus.

DECRETUM

SYMMACHI PAPÆ.

(Ex Gratiano xxx, q. 1, can. 8.)

Par pœnitentia ei indicitur, quæ spirituales filium et pœnitentialem suam violare monstratur.

Omnes quos in pœnitentia suscipimus ita, nostri sunt spirituales filii, ut et ipsi quos vel nobis suscipientibus, vel trine mersionis vocabulo mergentibus, unda sacri baptismatis regeneravit. Sylvester quoque docens admonet unumquemque sacerdotem, ut nullus causa fornicationis ad suam pœnitentialem accedat : quia scriptum est : omnes quos in pœnitentia accipimus ita filii nostri sunt, ut in baptismo suscepti. Quapropter hoc scelus si quis perpetraverit, non solum dignitatis honorem amittat, verum etiam usque ad exitum vitæ suæ jugi pœnitentiæ se subdat. ^a

^a Dionys., *Bobianensis*. HARD.^b Dionys., *Piestinus*. HARD.^c Dionys., *Tiferntis Tiberinorum*. HARD.

ANNO DOMINI DXIII.

PETRUS DIACONUS.

PROLEGOMENON.

(Ex Galland.)

I. Mesychium presbyterum Hierosolymitanum ex- D opera sancti Fulgentii Ruspensis episcopi sæpius excipit Petrus diaconus, qui ex Oriente in causa fidei cum aliis Romam se contulit sæculo vi ineunte. Exstat ejus libellus *de Incarnatione et Gratia Domini nostri Jesu Christi* ad Fulgentium et alios episcopos Africæ in Sardinia exsules, in orthodoxographis atque in bibliothecis Patrum, nec non in appendice ad tomum X operum sancti Augustini (a), quatuor capitibus de Incarnatione omissis; denique inter (a) Aug. opp. tom. II in append., pag. 146.

(b) Possev. Appar. sacr. tom. II, pag. 252 edit. Colon. Agripp.

(c) Præfat. ad S. Fulgent. opp., pag. 8, et not. 1 ad lib. *de Fide*.

(d) BB. Append. ad tom. VI opp. S. Aug., pag. f7 in admonit.

que enim is erat diaconus, ut existimavit Norisius (a), A neque monachus, ut perperam creditus est a Blondello (b); sed vir, ut videtur, militaris: qui cum in Palaestinam pergere decrevisset, intellexissetque plures per eam provinciam hæreses passim serpere, propterea ne ullus sibi sensus hæreticæ pravitatis subreperet, a sanctissimo æque ac doctissimo Ruspensi episcopo fidei regulam flagitarat.

II. Jam vero de Petri diaconi libello deque illius conscribendi occasione verba facturi, virorum doctorum vestigiis inhærebimus, qui ea in re aperienda nobis prævisse ultro agnoscimus. Anno igitur 518, sub initium imperii Justini, monachi Scythæ quorum dux et fautor Joannes Maxentius, cum existimassent hæresim Nestorianam et Eutychanam haud radicitus exacindi posse, nisi unus e Trinitate passus assereretur, ingentes turbas Constantinopoli excitarunt, quibus brevi totus orbis exarsit. Causa hujusmodi ad sedis apostolicæ legatos Constantinopoli agentes primum delata; mox ad ipsum Hormisdam Romanum pontificem deducta perhibetur. Verum cum Romam missi monachorum legati, quorum primas agebat Petrus Diaconus, novam illam dicendi formulam haud leviter exagitari comperissent ad episcopos Africæ in Sardinia exsulantes confugerunt. Anno itaque vertente 520, aut ineunte 521, redditus est sancto Fulgentio cæterisque confessoribus, a Trasafundo Vandalorum rege Ariano in Sardiniam deportatis, professionis fidei libellus ad epistolæ modum contextus, Petri diaconi et sociorum ejus nomine consignatus. Hos inter laudatus Petrus diaconus eminebat, qui primo etiam loco libellum subscripsit. Quandoquidem vero typhothæoscitantia horum legatorum sub criptiones hac in nostra editione prætermittas fuisse animadvertimus, eas propterea hic saltem describendas duximus. Sic autem se habent:

PETRUS misericordia Dei diaconus subscripsit.

JOANNES misericordia Dei monachus subscripsit.

LEONTIUS misericordia Dei monachus subscripsit.

JOANNES lector misericordia Dei subscripsit.

III. Illi porro a monachis Scythis oratores missi, libellum in octo capita digestum ad exsules Patres Africanos deferunt. Quo in libello prioribus capitibus, a secundo nimirum ad quintum, suam ipsorum de Incarnatione fidem exponunt: reliquis vero tribus a sexto ad finem usque, de gratia et libero arbitrio quid sentiant exponunt. Errant tamen, ut advertit doctissimus Norisius (c), dum hoc testimonium, *Omnia studia et omnia opera ac merita sanctorum, ad Dei gloriam laudemque referenda sunt; quia nemo ei*

(a) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 49, opp. tom. I, pag. 492.

(b) Blondell. de Primat., pag. 411.

(c) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 49, opp. tom. I, pag. 485.

(d) Petr. Diac. libell. de Incarn. cap. 8, infra col. 90.

(e) Cælest. epist. 21, cap. 8, pag. 1190 seq. edit. Coutant.

(f) Noris. l. c., pag. 486.

*aliunde placet, nisi ex eo quod ipse donaverit: errant, inquam, dum hoc testimonium tribuunt Innocentio papæ in epistola ad concilium Milevitanum (d): nam legitur in epistola 21 Cælestini papæ ad episcopos Galliæ (e). Delato itaque in Sardiniam Scytharum monachorum nomine hujusmodi libello, Africani Patres suum de propositis quæstionibus sensum exprimere haud refugerunt. Neque vero, ut cum Norisio loquar (f), tantummodo illorum monachorum fidem ex integro commendarunt, verum etiam alteram et ipsi volumen pari titulo de Incarnatione et Gratia Domini nostri Jesu Christi reposuerunt; in quo omnes Scytharum sententias approbarunt, aliisque insuper solidioribus easdem argumentis munierunt. Hi autem fuere 15 episcopi, quorum nomina initio libri recensentur. Unius tamen Fulgentii Ruspensis tituli volumen illud elucubratum fuisse intelligimus ex auctore, qui ejusdem Fulgentii gesta litteris consignavit. Sic enim inquit (g): *Quandocunque transmarinis litteris de fide vel de diversis quæstionibus interrogantur episcopi, Fulgentio respondere pro omnibus ab omnibus imponebatur.* Eo autem in opere, ait Fulgentianorum operum editor (h), « de Incarnatione quidem præclare subtiliterque disputat Fulgentius; de illa vero formula, *Unus de Trinitate passus est*, minus acute: cum ejus loco, velut ejusdem sensus, hanc locutionem usurpet, *Una de Trinitate persona crucifixa est* (i). Verum, ut Scytharum monachorum scriptio magna ex parte in explicando gratiæ prædestinationisque mysterio versabatur; sic Fulgentii responsio in iisdem capitibus confirmandis muniendisque multa est. »*

IV. Porro quamvis Africani Patres in Sardinia exsulantes Scythicam fidem Fulgentii scripto statim ab initio commendassent his verbis (j), *Vestram simul alacres et fidem cognovimus et salutem; imo in agnitione fidei, vestra nobis salus innotuit: magnus tamen Annalium ecclesiasticorum parens Scytharum monachorum sententiam de uno ex Trinitate passo reprobendam, adeoque illorum legationem ad Patres Afros in suspicionem vocandam, quin et eorum fidem obtundendam et elevandam existimavit (k). At vero iidem monachi strenuum nacti sunt patronum: Norisium, inquam, qui propterea doctissimi cardinalis sententiæ se non posse accedere profitetur (l): « Non quod ait (m), viro eruditissimo quem in ecclesiastica historia principem et fateor et veneror, parum deferendum potem; sed quod is veritati cultus debetur, ut nemo illi in amore præferendus sit. » Latius deinceps idem V. C. alibi eorumdem monachorum patrocinium suscepit, cum in *Historia controversiæ de uno**

(g) Vit. S. Fulgent. cap. 20.

(h) Præfat. ad opp. S. Fulgent.

(i) Fulgent. lib. de Incarn. cap. 10.

(j) Fulgent. lib. de Incarn. cap. 4.

(k) Baron. ad ann. 519, §§ 111 seqq.

(l) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 48, opp. tom. I, pagg. 483 seqq.

(m) Id., præfat. ad Hist. Pelag.

in *Trinitate passo* (a), tum in *Apologia monachorum Scythiæ ab anonymi scrupulis vindicata* (b). De præsitâ a Norisio monachis Scythicis advocacye plura contextere, non est hujus loci. Adeat lector eminentissimum illum auctorem, in cujus scriptis pervolvendis voluptatis multum, plurimum utilitatis eum percepturum equidem polliceor. Cæterum mitiorem deinceps in monachorum Scythiarum sententiam de uno ex Trinitate passo se ipsum exhibuisse Baronium arbitra-

(a) Noris. Hist. controvers. cæt. opp. tom. III. pagg. 775 seqq.

(b) *Ibid.*, Apolog. monach. *Ibid.* pagg. 879 seqq.

mur; quin imo quæ in eos acrius pronuntiavit, deposuisse jure optimo existimandus videtur: quippe quem postea eandem sententiam in Ferrando diacono comprobasse intelligimus (c). Quod superest, in utroque libello excudendo præclaram secuti sumus editionem operum sancti Fulgentii Parisiis evulgatam anno 1684, quam diligenti cura et studio adornavit V. C. Lucas Urbanus Mangeant, ut a viris eruditissimis edocemur (d).

(c) Baron. ad ann. 533, § 28.

(d) Goujet, Bibl. des aut. eccl., tom. III, pag. 17. BB. in append. ad tom. VI opp. S. August., pag. 17.

B

PETRI DIACONI

ET ALIORUM QUI IN CAUSA FIDEI A GRÆCIS EX ORIENTE ROMAM MISSI FUERUNT, DE INCARNATIONE ET GRATIA D. N. J. C.

AD FULGENTIUM ET ALIOS EPISCOPOS AFRICÆ,

LIBER.

Dominis sanctissimis et cum omni veneratione nominandis ^a Datiano, Fortunato, Albano, Orontio, Bæto, Fulgentio, Januario et cæteris episcopis, et in Christi confessione decoratis, exigui Petrus diaconus, Joannes, Leontius, alius Joannes, et cæteri ^c fratres in causa fidei Romam directi.

CAPUT PRIMUM.

Consensus Ecclesiarum in fide, confirmatio fidelium.

Utile et pernecessarium, sanctisque Dei Ecclesiis specialiter credimus profuturum, ea quæ de Incarnatione et dispensatione divina nobiscum univærse sanctæ Orientalium Ecclesiæ contra hæreticos defendunt (qui pravis et iniquis argumentis antiquam Ecclesiæ fidem inquietare non cessant) sanctitati vestræ suggerere, atque de his consensum vestræ beatitudinis suppliciter promereri. Quia in nullo sanctam gloriosamque confessionem ^b vestram credimus dissentire, præsertim cum uno ubique spiritu sanctam Dei Ecclesiam vegetari minime dubitemus. Non enim parva, imo potius magna lætitia universi replebuntur Orientales, si sanctitatem vestram suis, imo magis catholicis, noverint in omnibus consentire dogmatibus. Unde suppliciter petimus et obsecramus beatitudinem vestram, quatenus diligenti examinatione, ea quæ inferius continentur discutientes (ut decet verissimos et intrepidus Christi prædicatores) scriptis sententiam vestram nobis ^e patefacere jubeat: ut si, Deo præstante, catholicæ fidei conveniens et apostolicis traditionibus nostra apud vos (sicut non diffidimus) fuerit expositio comprobata,

^a Ant., Diacono.

^b Ms., gloriosamque confessionem credimus dissentire.

^c Ms., pateferi jubeat.

^d Sic ms.; editi vero, et facile.

^e Editi, qui nos. Sed melius videtur quod habet

^d per facile tantorum virorum probatissimorumque sacerdotum auctoritate muniti, iniqua loquentium ora obstruere valeamus, et in fide sanctorum Patrum perseverantes, Deo ^e qui vos sanctimonii sui confessione glorificavit, gratias referamus, domini sanctissimi et Deo dignissimi. Nunc ea quæ sequuntur petimus exploretis.

CAPUT II.

In Christo duæ naturæ, sine confusione, in unam personam unitæ.

Igitur juxta sanctorum Patrum traditionem, Dominum nostrum Jesum Christum in duabus naturis unitis et inconfusis, id est divinitatis et humanitatis in una persona, sive ^f subsistentia constemur. Nec illis acquiescentes qui unam Dei Verbi naturam incarnatam prædicantes, venerabilis Chalcedonensis concilii fidem refugunt, nec illos admittentes, qui duas naturas dolose pronuntiantes, unam Dei Verbi naturam incarnatam minime constituentur, æstimantes hoc duarum naturarum professioni contrarium: quasi aliquid aliud quam duas naturas ineffabiliter unitas, una Dei Verbi natura incarnata significet; beato Cyrillo Alexandrinæ civitatis antistite ^g in secunda epistola ad Successum episcopum Diocesiariæ ita scribente: « Si enim unam naturam dicentes Dei Verbi, tacuissemus non inferentes incarnatam, sed velut abicientes dispensationem; erat illis forsitan non improbabilis sermo, simulantibus interrogare, ubi est in humanitate perfectio? aut quomodo substantia nostra subsistit? Quoniam vero et perfectio

ms., qui vos; quia episcopos compellant exilio pro Christi divinitate gloriosos.

^f Editi, Lovan. an. 1556 et Basil. habent sive substantia.

^g Hæc verba in secunda epistola absunt ab editis. leguntur in ms.

quæ in humanitate est, et essentia nostræ manifestatio illata est, per id quod dictum est incarnata, jam ^a desinant arundineam virgam sibi met supponeutes.)

CAPUT III.

Beata Virgo propria Dei mater.

Beatam vero virginem Mariam non propter dignitatem hominis illius qui ex ipsa natus est (quem gratia et non natura Deum quidam impie prædicare non metuunt), sed proprie et secundum veritatem credimus Θεοτόκον, id est Dei genitricem, eo quod peperit vere et proprie Deum Verbum incarnatum, et hominem factum, atque essentialiter sive naturaliter carni unitum. Propterea etiam essentialiter, sive naturalem factam naturarum unionem omnimodis confitemur; non sicut illi, qui tanquam in propheta, ita in Christo ^b Deum Verbum inoperasse contendunt. Quos redarguit beatus Gregorius Nazianzenus ad Clidonium, dicens: « Si quis sicut in propheta secundum gratiam dicit inoperasse Deum Verbum, et non essentialiter factam confitetur unionem, sit vacuus melioris inoperationis, magis autem plenus sit deterioris. » Nec sicut illi qui secundum illustrationem, aut dilectionem aut affectionem, personalem vel substantialiorem, sive secundum auctoritatem, aut potentiam, aut æqualitatem honoris, unionem tentant astruere naturarum. Quos paulo superius memoratus beatus Cyrillus anathematizat dicens contra Nestorium ^c: « Si quis in uno Christo dividit substantias post ^d unionem, sola eas societate connectens secundum dignitatem, auctoritatem aut potentiam, et non magis conjunctionem quæ est secundum unitatem naturalem, anathema sit. » Deus enim Verbum, non nomine vacuo, non particula sui, sed natura Deus tantus, quantus et Pater est, æqualis per omnia Patri, præter hoc tantummodo quod ille Pater est, iste Filius, naturæ se humanæ uniens, factus est homo. Hinc etiam a sanctis Patribus adunatione ex divinitate et humanitate Christus Dominus noster compositus prædicatur. Quod volens Paulus Samosatensis confiteri, damnatus est ab Antiocheno concilio, Malchione presbytero ejusdem Antiochenæ Ecclesiæ, viro per omnia eruditissimo, et ab universis sacerdotibus qui contra eundem Paulum conveniant tunc electo, qui summum disputationis certamen a concilio memorato suscipiens, ita eundem hæreticum inter cætera redarguit, dicens: « Ex simplicibus fit certe compositum, sicut in Christo Jesu, qui ex Deo Verbo et humano corpore, quod est ex semine David, unus factus est, nequaquam ulterius divisione aliqua, sed unitate subsistens. Tu vero videris mihi secundum hoc nolle compositionem lateri, ut non substantia sit in eo Filius Dei, sed sapientia secundum participationem. Hoc enim divisisti, quia sapientia spendium patitur, et ideo

A composita esse non possit: nec cogitas, quod divina sapientia sicut ante quam se exinanisset, indiminuta permansit; ita et in hac exinanitione quam gessit misericorditer, indiminuta atque indemutabilis existit. Et hoc etiam dicis, quod sapientia habitaret in eo sicut habitamus et nos in domibus ^e ut alter in altero; sed neque pars domus nos sumus, nec nostri pars domus est. » Similiter etiam beatus Athanasius in libello cujus est titulus, *Quod unus sit Christus*, hæreticorum vanitatem refutans, postquam de Filii Dei divinitate inquisitiones eorum superflue approbasset, ita proseguitur: « Sic, inquit, etiam de incarnatione inquirunt: Quomodo, inquirunt, incarnatur Deus? quomodo incorporatur? quomodo componitur ad parvum corpusculum incapabilis? quomodo unitur increatus creato, incircumscriptus circumscripso? aut quomodo in partes magnus ille, et immensus et individuus? Si autem magnitudo illa in parvo loco contracta est, aut parvum illud factum est magnum, aut pars, et non omnis divinitas carni unita est; quod est impium credere. Et prolapsi sunt ex hoc quod dicunt: Quomodo, et quali modo? et qua sententia et perfidia etiam isti et inhabitationem pro incarnatione ^f opinati sunt, et pro unitate et compositione inoperationem humanam, et pro una substantia Domini nostri Jesu Christi, duas substantias et duas personas, et pro sancta et ineffabili Trinitate, quaternitatem indecenter dogmatizantes et impie. » Rursus beatus Gregorius in sermone de Filio: « Uno autem, inquit, capitulo meo, ut altiora quidem ascribas divinitati, et illi naturæ quæ passionibus et corpore probatur esse superior: humiliora vero composito tribuas, qui propter te semet ipsum exinanivit, et incarnatus est. » Hinc ergo rectissime credimus quod plenus et perfectus Deus Verbum, etiam post assumptam carnem nullum augmentum detrimentumque pertulerit, imo unionem suam ineffabilem gloriam contulerit assumptæ naturæ.

CAPUT IV.

Non est facta quaternitas in deitate per incarnationis mysterium.

Hac de causa Trinitatis etiam post incarnationis mysterium Trinitas mansit, quia idem Deus Verbum, etiam cum propria carne unus est ex Trinitate: non quod caro ejus sit de substantia Trinitatis, sed quia caro Dei Verbi est, qui est unus ex Trinitate. Ipse enim omnino, et non alius ascendit in cælum, qui descendit de cælo, Filius hominis qui est in cælo (Joan. III, 13). Quapropter et Deum Verbum passum carne, et crucifixum carne, et sepultum carne secundum beatum Cyrillum ^g profitemur dicentem: « Si quis non confitetur Deum Verbum passum carne, crucifixum carne, et mortem carne gustasse, factumque primogenitum ex mortuis, secundum quod est vita,

^a Al., deserant.

^b Ita ms.; at edd., Domini verbum.

^c Cyrillus anathem. 5.

^d Editi, post unitatem, Ms., post unionem.

^e Editi Lov. et Basil., ut alter in altera.

^f Edit., operati.

^g Cyril. anath. 13.

et vivificator tanquam Deus, anathema sit. ^a Similiter etiam hominem Christum dicimus Verbum secundum illud beati Joannis: *Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ tractaverunt de Verbo vitæ (I Joan. 1, 1)*. Neque enim Verbum secundum deitatis suæ naturam tractari potuit manibus humanis, nisi fieret homo. Est etiam procul dubio puer ille, quem beata Virgo genuit, quem pannis involvit, quem in præsepio collocavit, quem octavo die circumcidit, quem Simeon vir justus propriis amplexatus est gremiis, quem subjectum parentibus evangelistæ referunt (*Luc. 11, 51*) quem profecisse ætate et sapientia protestantur, natura Deus, per quem facta sunt omnia visibilia et invisibilia, unigenitus et primogenitus, in quo omnia constant, secundum apostolum Paulum (*Col. 1, 16*). Et hoc ipsum clavis vocibus etiam Isaias propheta protestatur dicens: *Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis, cujus potestas in humero ejus, et vocabitur magni consilii angelus, admirabilis, consiliarius, Deus sortis, dominator, pater futuri sæculi, princeps pacis (Isai. ix, 6)*. Et idcirco acquiescendum illis nullatenus credimus, qui puero illi Deum fortem unitum asserunt, nec Deum fortem ipsum esse puerum credunt, præsertim cum non alterius cujuslibet, sed ejus omnino thronum, qui de Spiritu sancto et Maria Virgine natus est, atque in Jordane a Joanne, ut aquas sanctificaret, baptizatus est, in sæculum sæculi Psalmista testetur, dicens: *Thronus tuus Deus in sæculum sæculi; virga æquitatis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus tuus oleo exultationis præ participibus tuis*. Quomodo autem ungi poterat Deus, cujus thronus est in sæculum sæculi, nisi fieret homo?

CAPUT V.

Deus factus est homo, non homo factus est Deus.

Secundum hanc ergo prophetæ sententiam, Deus factus est Christus, non autem Christus factus est Deus, sicut dicunt hæretici, qui per provectum, non per naturam Christum Deum audent asserere: Deus enim unctus est, quia ipse factus est homo, non enim aliter est Deus, alter homo, sed idem Deus, idem homo. Qui enim naturalis est filius virginis, idem naturalis est Filius Dei. Propterea et duas nativitates Dei Verbi credimus et confitemur: id est unam ante sæcula ^b a Patre secundum divinitatem, alteram in novissimis diebus a virgine sancta secundum carnem: execrantes eos qui negant secundum carnem Verbi Dei nativitatem. Qui etiam refugiunt unius ejusdemque Filii Dei fateri mirabilia et passiones, quod omnis Dei Ecclesia confitetur. Accipimus autem et quatuor concilia secundum hunc expositionis nostræ sensum: Nicænum, trecentorum decem et octo episcoporum; Constantinopolitanum, centum et quinquaginta qui damnaverunt impios Pneumatomachos,

^a Locum hunc in excusis mutilum restituimus ope ms. Portarum ab his verbis *in sæculum sæculi* usque ad hæc *Deus in sæculum*. In Basil. vero legitur

A nec non etiam Ephesinum primum, cui præfuerunt beatissimi Cælestinus Romanus et Cyrillus Alexandrinus antistites; et sanctum ac venerabile, quod apud Chalcedonam celebratum est. Epistolas quoque beati Leonis amplectimur, anathematizantes universos contraria dogmatibus Ecclesiæ sentientes, simul et omnia scripta Theodori Mopsuestini et Nestorii discipuli ejus, omnesque qui illis similia sapiunt cum eodem Nestorio, nec non etiam cuncta scripta duodecim adversantia capitulis beati Cyrilli, quæ contra eundem Nestorium edidit: his adjicientes Eutychem et Dioscorum cum sociis eorum, omnesque quos juste ac regulariter sedes apostolica condemnavit.

CAPUT VI.

Qualis homo creatus; et qualis cum sua posteritate per peccatum effectus.

Post hæc consequens est etiam, qualiter de Christi gratia sentiamus, qua nos eruit de potestate Satanæ, secundum quod nobis est traditum, vestræ beatitudini declarare: quia etiam in hac parte auctoritas vestra nobis valde est necessaria. Credimus itaque, bonum et sine ulla carnis impugnatione, a Deo creatore omnium, factum Adam, magnaque præditum libertate; ita ut et bonum facere in propria facultate haberet, et malum, si vellet, posset admittere. Eratque mors et immortalitas in ejus posita quodammodo arbitrii libertate. Capax enim erat utriusque rei, ut si servaret præceptum, sine experientia mortis fieret immortalis: si vero contemneret, mors continuo subsequeretur. Itaque serpentis astutia depravatus, sponte divinæ legis prævaricator effectus est; et ideo secundum quod ei prædictum fuerat, justo Dei judicio mortis pœna damnatur, totusque, id est secundum corpus et secundum animam in deterius commutatus, amissa libertate propria, sub peccati servitio mancipatur. Ex hoc nullus est hominum, qui non hujus peccati vinculo nascatur astrictus, præter eum qui ad hoc vinculum peccati solvendum, novo generationis modo natus est, *mediator Dei, et hominum homo Christus Jesus (I Tim. 11, 5)*. Quid enim aliud potuit aut potest nasci ex servo, nisi servus? Neque enim cum esset liber Adam, filios procreavit, sed postquam servus peccati factus est. Ideo sicut omnis homo ab illo est, ita et omnis homo ^D servus peccati per ipsum est. Hinc et Apostolus: *Ex uno, inquit, in omnes homines in condemnationem (Rom. v, 18)*. Et rursus: *Per unum hominem peccatum intravit in hunc mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt (Ibid., 12)*. Falluntur ergo omnimodo qui dicunt mortem solam, non etiam peccatum transiisse in genus humanum: cum Apostolus, et peccatum, et mortem mundo per eum testetur illatam. Ab hac igitur damnatione et morte nullus omnino liberatur, nisi gratia Redemptoris: qui cum esset Domi-

sed ejus omnino thronus... sit in sæculum sæculi: virga æquitatis, etc.

^b Al., in Patre.

nus, utpote Deus, ut nos a servitute perpetua et potestate diaboli liberaret atque ad veram libertatem reduceret, factus est servus, accipiens formam servi (Philip. II, 7). Hinc est quod dicit ad Judæos: *Tunc vere liberi eritis, si vos Filius liberaverit* (Joan. VIII, 36). Putabant enim se vere liberos, qui humanis occupationibus intentione vanissima serviebant. Ut ergo falsa libertas fieret a vera libertas, id est ut humana libertas fieret Christiana libertas, eadem libertas liberatore indigni, qua posset per ejus gratiam ab occupationibus humanis aversa, ea cogitare et desiderare, quæ pertinent ad vitam æternam. Sine hac igitur gratia potest quidem cogitare et desiderare humana, non autem potest cogitare, aut velle, seu desiderare divina, quorum primum est et præcipuum fundamentum, et crepido quodammodo, sive omnium bonorum origo, credere in Dominum gloriæ crucifixum (I Cor. II, 8). Quod utique non est ex naturalis arbitrii libertate. Quia non hoc caro et sanguis, sed pater cælestis revelat (Matth. XVI, 17), cui voluerit, ad veram eum attrahens libertatem, non violenta necessitate, sed infundendo suavitatem per Spiritum sanctum, ut mox credentes dicamus quia Dominus est Jesus (I Cor. XII, 3), quod nemo per naturalem arbitrii libertatem potest dicere, nisi in Spiritu sancto. Frustra ergo garrunt qui dicunt: Meum est velle credere, Dei autem gratiæ est adjuvare; cum etiam ipsum credere, quod est consensum præbere veritati, nobis a Deo dari testetur Apostolus dicens: *Vobis enim datum est a Christo, non solum ut in eum credatis, verum etiam ut pro illo patiamini* (Philip. I, 29).

CAPUT VII.

Deus alios facit credere sua bonitate, alios deserit justo judicio, sed occulto.

Sed dicunt, si nolentes Deus facit ut velint credere, nullus autem est qui naturaliter (ut dicitis) ^b possit credere, aut aliquid boni velle quod pertinet ad vitam æternam; cur ergo non facit omnes velle? cum non sit personarum acceptio apud Deum, præsertim cum de ipso scriptum sit: *Qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (I Tim. II, 4). Aut enim vult, et non potest, aut mentitur Scriptura divina. Quod si horum quodlibet sentire est impium, restat ut non ille excitet voluntatem humanam, sed eam expectet ab homine, ut æquum sit in volentibus præmiium, in nolentibus autem justa damnatio. Hæc si ita sunt, ut hæretici jactitant, *comprehensa sunt* ab ipsis inscrutabilia, et incomprehensibilia Dei judicia. Si enim, ut ipsi volunt, nolentes damnat, salvat autem volentes; nihil est omnino quod quæratul ulterius. Et, quantum ad ipsos, fallit Scriptura divina, quæ incomprehensibilia Dei testatur judicia (Rom. XI, 33). Nos autem incomprehensibilia credentes et demonstrantes judicia

^a Aberant ab editis *vera libertas; id est, ut humana libertas fieret*; at substituta sunt hæc ex ms.

^b Editi, *potest credere in Filio Dei*. At ms., *possit credere aut velle, abestque in Filio Dei*.

A Dei, ex una massa perditionis alios salvari dicimus bonitate et gratia Dei, alios justo et occulto judicio derelinqui. Alioquin dicant, si possunt, hi qui hoc divinæ justitiæ et bonitati contrarium æstimant; cur is qui omnes homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, tam multas virtutes fecit in Corozaim et Bethsaida, et nullam harum in Tyro et Sidone facere voluit, ubi si factæ fuissent, sicut ipse testatur, *forsitan in cinere et cilicio poenitentiam egissent* (Matth. XI, 21)? Aut cur in Asia et Bithynia Apostolum vetuit verbum salutis annuntiare (Act. XVI, 6, 7)? Quod si ista nequeunt comprehendi, redeant ad se, et inveniendes se homines, desinant quærere cur alios salvet gratuito dono, alios derelinquat justo et occulto judicio, qui potestatem habet ^B *ex eadem massa aliud vas facere in honorem, aliud in contumeliam* (Rom. IX, 21): et clament a nobiscum, imo juxta Apostolum: *O a'titudo divitarum sapientiæ et scientiæ Dei! Quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? aut qui consiliarius ejus fuit? aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen* (Rom. I, 33-36). Manifesto ergo non nobis, sed Apostolo omnino resistit, qui dicit: Nisi ego prius voluero, gratia ad me non venit. Quod omnino nihil aliud est dicere, nisi prius dare Deo, ut retribuatur illi.

CAPUT VIII.

Omnis motus bonæ voluntatis ex Deo.

Sed nos sequentes eundem apostolum omnem bonarum cogitationum originem, ^c consensionemque earum, et voluntatem ex Deo et per Deum et in Deo dicimus, qui pravas hominum voluntates et terrenis actibus implicatas, per infusionem et ^d inoperationem intrinsecus sancti Spiritus absolvit et corrigit, sicut scriptum est: *Præparatur voluntas a Domino* (Prov. VIII, 35, sec. LXX). Hinc etiam beatus Basilii Cæsariensis episcopus, in oratione sacri altaris, quam pene universus frequentat Oriens, inter cætera: *« Dona, inquit, Domine, virtutem ac tutamentum: malos quæsumus bonos facito, bonos in bonitate conserva: omnia enim potes, et non est qui contradicat tibi: cum enim volueris salvas, et nullus resistit voluntati tuæ. »* Ecce quam breviter, quamque districte doctor egregius olim huic controversiæ finem posuit, docens per hanc precem, non a se ipsis, sed a Deo malos homines bonos fieri, nec sua virtute, sed divinæ gratiæ adjutorio, in ipsa bonitate perseverare. Similiter beatus Innocentius apostolicæ sedis antistes, in epistola ad concilium Milevitantum ^e: *« Omnia, inquit, studia et omnia opera ac merita sanctorum ad Dei gloriam laudemque referenda sunt: quia nemo ei aliunde placet, nisi ex eo*

^c Editi, *earumque confessionem*; sed rectius ms., *consensionemque earum*.

^d Sic ms.; at in excusis, *et operationem*.

^e Vide in Cælestini cap. 8.

quod ipse donaverit. » Quod diligentius, manifestius- A
 que in epistola sua ^a ad papam Zozimum, repli-
 cando, ipsius papæ sententiam explicant Africana
 concilia dicendo: Illud autem quod in litteris quas
 ad universas provincias curasti esse mittendas, po-
 suisti, dicens: « Nos tamen instinctu Dei (omnia
 enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde
 nascuntur) ad fratrum et coepiscoporum nostrorum
 conscientiam universa retulimus: sic accipimus dic-
 tum, ut illos qui contra Dei adiutorium extollunt
 arbitrii libertatem, districto gladio veritatis velut
 cursim transiens amputares. Quid enim tam libero
 fecisti arbitrio, quam quod universa in humilitatis
 nostræ conscientiam retulisti? et tamen instinctu Dei
 factum fideliter sapienterque vidisti, veraciter fiden-
 terque dixisti, ideo utique quia *præparatur voluntas a*
Domino (Ibid.), et ut boni aliquid agant paternis in-
 spirationibus suorum ipse tangit corda filiorum:
Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei
(Rom. viii, 14); ut nec nostrum *dæsse* sentiamus
 arbitrium, et in bonis quibusque voluntatis humanæ
 singulis motibus, magis illius prævenire non dubi-
 temus gratiam; quod ita Deus in cordibus hominum,
 atque in ipso libero operetur arbitrio, ut sancta cogi-
 tatio, pium consilium, omnisque motus bonæ vol-
 untatis ex Deo sit, quia per illum aliquid boni pos-
 sumus; sine quo nihil possumus. » His congrue
 beatissimus Cælestinus in epistola ad Gallos data ^b:
 « Cum enim, inquit, sanctorum plebium præsules
 mandata sibi legatione ^c funguntur apud divinam
 clementiam, humani generis agunt causam, et tota
 secum Ecclesia congemiscente postulant et precantur,
 ut infidelibus donetur fides, ut idololatræ ab infideli-
 tatis suæ liberentur erroribus; ut Judæis, ablato cor-
 dis velamine, lux veritatis appareat; ut hæretici,
 catholicæ fidei perceptione respiscant, ut schisma-
 tici spiritum redivivæ caritatis accipiant, ut lapsis
 penitentiae remedia conferantur, ut denique cate-
 chumenis ad regenerationis sacramenta perductis,
 cælestis misericordiæ aula reseretur. Hæc autem non
 perfunctorie, neque inaniter a Domino peti ^d rerum
 ipsarum monstrat effectus; quandoquidem ex omni
 errorum genere plurimos dignatur attrahere, quos
 eruens de potestate tenebrarum, transfert in regnum

A filii caritatis suæ (*Col. i. 13*), et ex vasis iræ facit
 vasa misericordiæ (*Rom. ix, 22, 23*). Quod adeo to-
 tum divini operis esse sentitur, ut hæc efficienti Deo
 gratiarum semper actio laudisque confessio pro illu-
 minatione talium, vel correctione referatur. » Rur-
 sus post pauca: « ^e Illis ergo, inquit, ecclesiasticis
 regulis et ex divina sumptis auctoritate documentis,
 ita adjuvante Domino confirmati sumus, ut omnium
 honorum affectuum atque operum, et omnium stu-
 diorum omniumque virtutum, quibus ab initio fidei
 ad Deum tenditur, Deum profiteamur auctorem; et
 non dubitemus ab ipsius gratia omnis hominis merita
 præveniri, per quem fit ut aliquid boni et velle inci-
 piamus, et facere. Quo utique auxilio, et munere Dei
 non aufertur liberum arbitrium, sed liberatur; ut de
 tenebroso lucidum, de pravo rectum, de languido
 sanum, de imprudenti sit providum. » Terminat au-
 tem idem magister hanc ipsam epistolam atque con-
 cludit ita, dicens: « ^f Quia ad confutendam gratiam
 Dei, cujus operi ac dignationi nihil penitus subtra-
 hendum est, satis sufficere credimus, quidquid se-
 cundum prædictas regulas apostolicæ sedis nos scri-
 pta docuerunt, ut prorsus non opinemur catholicum,
 quod apparuerit præfixis sententiis esse contrarium. »
 Hæc, sanctissimi, non quasi ignorantibus suggerere
 necessarium æstimavimus, sed ad confutandum eorum
 amentiam, qui ea ut nova dogmata, et ^g penitus Ec-
 clesiis inaudita refugiunt, huic parvitatis nostræ li-
 bello inserere utile iudicavimus. Quorum omnium
 sanctorum Patrum imbuti doctrinis, anathematiza-
 mus Pelagium et Cælestium, simul etiam Julianum
 Eclanensem, et qui illis similia sapiunt; præcipue
 libros Fausti Galliarum episcopi, qui de monasterio
 Lirinensi proventus est, quos contra prædestinatio-
 nis sententiam scriptos esse non dubium est. In qui-
 bus non solum contra horum omnium sanctorum
 Patrum, verum etiam contra ipsius Apostoli ^h tradi-
 tionem veniens, humano labori subjungit gratiæ
 adiutorium, atque totam omnino Christi evacuans
 gratiam, antiquos sanctos non ea gratia qua et nos,
 secundum quod docet beatissimus Petrus apostolus
 (*Act. xv, 11*), sed naturæ possibilitate salvatos impie
 profitetur.

^a Editi, ad papam Romanum. Ms., ad papam Zo-
 simum.

^b Cælest. cap. 2.

^c Editi, fungantur.

^d Sic ms. et editi præter Basil., in quo legitur

neque inaniter a Domino peti, sed efficaciter, ipsarum
 precum monstrat effectus.

^e Cælest. cap. 12.

^f Idem, cap. 13.

^g Al., pene.

^h Sic ms.; editi autem, contradictionem.

ANNO DOMINI DXVIII.

VIGILIUS TAPSENSIS.

NOTITIA EX CAVE.

- Vigilius, gente Afer, Tapsensis sive Tapsitanus in A provincia Byzacena episcopus, claruit anno 484, quo Hunnerici regis præcepto Carthaginem evocatus, ut rationem fidei suæ redderet, Eugenii Carthaginensis professioni fidei subscripsit, et cum eo pro fide catholica constanter militavit. Sævientibus in catholicos Vandalis Arianis patriam suam deseruisse videtur. Constantinopolin profectum esse, atque ibi libros contra Eutychem condidisse, prodit Theodulphus Aurelianensis, et Æneas Parisiensis. Vigilium sane inter Græcos demum versatum esse ex primo operis istius libro non obscure colligitur. Perperam cum Vigilio Tridentino confusus; Scriptorum istius ac superioris ævi notitiam diu fugit. Certe scripta ejus inter aliorum opera delituerunt, sub aliorum fortasse nomine ab ipso Vigilio primum edita ac supposita, hac saltem ratione, uti accurate conjicit Chiffletius, ut Arianorum odium atque invidiam fugeret, tantisque nominibus prætensis sibi suffugium, scriptis auctoritatem pareret. Tandem opera ejus undique quæsitæ, et auctori suo vindicata, collegit Franciscus Chiffletius supra laudatus, et sequenti ordine disposuit.
- Adversus Nestorium et Eutychem libri V pro defensione synodi Chalcedonensis*, qui sub Vigilio Tridentini nomine aliquoties prodierunt, Tiguri, 1539, deinde a Cassandro editi Colon., 1575, in-8°, et inter opera Cassandri, p. 514, emendatiores et auctiores a Josia Simlero editi Basileæ, 1571, atque alibi.
- Altercatio sub nomine Athanasii adversus Arium, sive Dialogi duo in concilio Nicæno inter Athanasium et Arium habiti*, Probo iudice.
- Dialogi sive Altercationes III*, ab Athanasio contra Arium, Sabellium et Photinum coram Probo iudice habitæ. Idem cum priore opus censendum est, hoc tantum discrimine distinctum: quod prius in Africa a Vigilio, dum Vandalos adhuc timeret, et ab iis agnoscere nollet, scriptum fuerit; ac ab Africa egresso demum recognitum præfatione mutilatum, locis plerisque elimatum, et integro libro tertio Probi iudicis sententiam complexo auctum. Utrumque in unum opus compaginatum sub Vigilio Tridentini nomine edidit Georg. Cassander una cum libris adversus Eutychem, Colon., 1575, et inter opera sua pag. 460. Dialogi priores duo inter Athanasii opera locum male obtinere solent.
- De Trinitate, sive de unita Trinitate Deitatis contra Marivadum Arianum libri XII*. Neapoli in Campania scripti, et Athanasio suppositi; sub cuius etiam nomine septem priores libri in editione Athanasii Heidelbergensi prodierunt; integri vero duodecim in editione Parisiensi, in undecim tamen male divisi, duobus posterioribus libris in unum conflatis.
- Liber de Unitate Trinitatis ad Optatum*, sive Dialogus inter S. Augustinum et Felicianum Arianum a Vigilio confectus: inter Augustini opera haberi solet.
- De Trinitate adversus Varivadum*, seu litterarum Metathesi Marivadum, sectæ Arianæ diaconum, et Hunnerico regi admodum gratosum, libri tres sub Idacii Clari nomine a Vigilio olim vulgati, et sub eisdem nomine typis sæpius impressi.
- Liber contra Palladium Arianum episcopum*, duabus constans partibus, quarum prior pro concilio Aquileiensi ann. 381 habiti actis exhibita est in collectionibus conciliorum, quæ post annum 1530 prodierunt; altera binas habet editiones, utramque, ut videtur, a Vigilio, vulgatam. Prima eadem est cum Ambrosii libro *de Fide seu de Consubstantialitate Filii cum Patre*; secunda, quæ auctior est, eadem est cum Gregorii Nazianzeni *Oratione 59*. Operi subjiciuntur duæ concilii Aquileiensi epistolæ, altera *ad episcopos Galliæ*, altera *ad Gratianum et Valentinianum imp.*, quæ concilii actis annumerandæ sunt. Quod ad priorem attinet, confictam esse a Vigilio hanc disputationem sub actorum synodi Aquileiensi nomine, longo conjecturarum, potius quam argumentorum, agmine contendit Chiffletius: quod quidem mihi nequaquam verisimile videtur: neque tantæ sunt, quas affert, ratiunculæ; ut in iis refellendis immoremur. Certe genuinus hisce concilii Aquileiensi Actis nemo movebit litem, quin eadem ratione, et iisdem fere argumentis aliarum synodorum Acta in dubium vocare possit.
- Solutiones objectionum Arianorum*, quas primo Dialogo sub nomine Athanasii contra Arianos a Vigilio, antequam secundam dialogorum istorum editionem moliretur, adjectas esse conjicit Chiffletius.
- Opera ista supra enumerata in unum collegit, ac notis et dissertationibus illustratæ edidit Petrus Franciscus Chiffletius, Divione, 1664, in-4°. Exinde habentur Bibliothecæ Patr. tom. VIII, p. 722.
- Altercatio sive Dialogus S. Augustini cum Pascentio Ariano coram iudice Laurentio*, a Vigilio confectus, et a Patribus Benedictinis novissimæ operum S. Augustini editionis curatoribus primum in lucem eruta, et epistolarum ejus appendici subnexa.
- Symbolum fidei sub Athanasii nomine circumlatum*, et inter illius opera vulgatum. Id Vigilio, nos non invita, uti credimus, veritate, ascribendum censemus. Vide plura in Athanasio.
- Cæterum a Vigilio quodam, Africano episcopo, luculentum *de mille annorum, qui in Apocalypsi prædicuntur, intelligentia tractatum* confectum esse prodit Cassiodorus (Divin. Lect. l. 1, c. 9). Utrum is Vigi-

lius noster fuerit plane incertum est. Id certum, opus, quaecunque fuerit, interiisse.

Denique mirari licet, quid sibi velit Casimirus Oudin, qui non uno in loco Arnobii Junioris cum Serapione conflictum Vigilio nostro tribuat, nulla, quod

A sciam, ratione ductus, nullius auctoritate fultus. De hac enim re ne γρὸ quidem habet, qui omnia Vigilii opera corrasit, saepe dictus Chiffletius; quamvis illum in partes vocare velle videatur.

VIGILII TAPSENSIS CONTRA EUTYCHETEM LIBRI QUINQUE.

LIBER PRIMUS.

I. Magnum et grave fidei periculum, quod nec facile sentiri, nec facile a plerisque valeat evitari (quoniam est pietatis specie obumbratum) per multas Orientis Ecclesias domestica contentione grassari comperimus; et eo usque pertinaci animorum obstinatione defendi, ut nec antiquorum Patrum traditionibus, nec religiosorum principum severis sanctionibus possit vel potuerit amputari. Præventus enim falsæ opinionis errore humanus auditus, ad veri rationem percipiendam durus et perdifficilis invenitur, quantiscunque testibus urgeatur. Mavult enim pravi dogmatis sententiam, qua semel infectus est, perversius vindicare, quam hanc eandem tantis divinarum humanarumque legum auctoritatibus refutatam salubrius immutare. Hæc ergo perniciosi discriminis lethalis et mortifera pestis intra venerandos Ecclesiæ aditus ita cuncta ferocius populatur, ut eo plus noceat, quo minus nocere intelligitur. Sic enim teterrimi anguis edocta magisterio, insidiarum suarum ancipites laqueos dextra lævaque tetendit, ut perangustum et nimis arduum comitantibus itineris castrum reliquerit. Si enim paululum in utramque partem nutantia volueris inferre vestigia, illico capieris.

II. Inter Nestorii ergo quondam Ecclesiæ Constantinopolitanæ, non rectoris sed dissipatoris, non pastoris sed prædatoris sacrilegum dogma, et Eutychetis nefariam et detestabilem sectam, ita serpentinx grassationis sese calliditas temperavit, ut utrumque sine utriusque periculo plerique vitare non possint; dum si quis Nestorii perfidiam damnat, Eutychetis putatur errori succumbere. Rursum dum Eutychianæ hæresis impletatem destruit, Nestorii arguitur dogma erigere. Sed has inaniam accusationum nebulas illi offundunt præcipue, qui aut imperitiæ vitio, aut contentionis morbo ægrotant; et dum petulantis animi supercilio eriguntur, antiquitus traditas a Patribus fidei regulas ob hoc solum despiciunt, ut male conceptas novitatum suarum sententias Ecclesiæ intromittant. Ob id etiam nobis, tanquam dialecticæ artis magistri, non tanquam vere Christi discipuli, ancipitis responsionis inevitabilem syllogismum tendunt, arbitrantes posse se his propo-

sitionum laqueis animas venari Christianas. Sed nihil novum, nihil peregrinum Ecclesiæ fortitudo experitur, talibus pene ab universis hæreticis quæstionum turbiniibus agitata; triumphum de contrariis, et immobilitatem sortita de adversis. Nam dum se contra Sabellium armigero certamine aptaret, Filii atque Spiritus sancti personarum exstantias vindicat; quod alius sit qui gignit, et alius qui gignitur; et alius sit procedens, alius de quo procedit; alius mittens, alius missus; alius Deus Verbum qui de Virgine nascitur, alius Pater qui permanet semper innatus; alius qui per dispensationem carnis, cuncta nostræ fragilitatis officia explet, alius Pater qui sine his omnibus manet. Videas illico Arium tanquam triumphalis victoriæ suscepta materia èlatus insultare, et sub detestabili perfidiæ suæ jugo, fidelium velle colla subigere. Cognoscite inquit, potioem esse qui mittit eo qui mittitur: inferiorem esse qui obsequitur, digniorem cui munificentia exhibetur.

III. Manichæum itidem cum de veritate dominici corporis obtundo, quod non fallaci simulatione et quibusdam illusionum præstigiis fuerit susceptum, tumentem Virginis alvum allego; præstolati temporis moras, quas diutius intra materni uteri hospitium, usque ad legitimum partus diem peregit insinuo: puerperii cunas, vagitum infantis, ætatis profectum, ad ultimum passionis ludibria, crucis patibulum, confixiones clavorum, aperti lateris cruorem simul et laticem, descensionem, sepulturam, resurrectionem, et quod ipse quoque Dominus ait: *Vultis me occidere, hominem qui veritatem locutus sum vobis* (Joan. viii, 40). Et Apostolus: *Sicut per unum hominem mors, ita et per unum hominem resurrectio mortuorum* (I Cor. xv, 21). Et: *Unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (I Tim. ii, 5). Hæc me contra Manichæum perorantem, Photinus totum velut præparatum cibum, avidioribus perfidiæ faucibus nititur transvorare. Rursum cum me contra eum armis vivificæ lectionis instruxero, et multa testimoniorum jacula, Filium Dei Deum verum esse contestantia vibravero, necesse habeo inter cætera etiam illud opponere, quod *in similitudinem hominum factus sit, et habitu inventus ut homo* (Philip. ii, 7). In quo

me loco Manichæus strangulat, et ad se recursum A fecisse cum tota ovantis animi exsultatione vociferat. Sed multum est, et nimis operosum, talia sententiarum tendicula revolvere, quibus hæreticæ machinationis fraudulenta subreptio libertatem catholicæ fidei nititur captivare.

IV. Et quoniam contra has omnes hæreticorum pestes plenissime a nostris majoribus disputatum est (quod etiam si in erroris eorum destructionem nulli conderentur libri, hoc ipsum solum quod hæretici sunt pronuntiati, orthodoxorum securitati sufficeret), nunc istos videamus quorum mentem anguis ille terribissimus a castitate fidei, quæ est in Christo Jesu, ita corrumpit, ut in apertum nefandæ prædicationis adulterium frontem eorum impudentiæ callo obduciam armaverit, ut jure in eis propheticum illud oraculum valeat redundare: *Facies meretricis facta est tibi (Jer. III, 3)*. Nam si non ita est, quid sibi ergo vult quod nec tantis conciliorum decretis, nec tam plurimis antiquorum Patrum sententiis cedunt? Accusant igitur nos dum utriusque naturæ Christum fatemur, tanquam duos Christos, unum Deum, alterum hominem, juxta infandum Nestorii errorem per dualitatem naturæ videamur asserere. Sed nos unum Deum, eundemque Filium Dei, et hominis & Filium, non duos profiteremur: et ita Verbum intra virginis uteri secreta, carnis sibi iuvicia consevisse, id est incarnatum fuisse, ut tamen Verbi natura non mutaretur in carnem. Itemque carnis naturam ita per suscipientis commixtionem in Verbi transisse personam, ut non tamen fuerit in Verbo consumpta. Manet enim utraque, id est Verbi carnisque natura, et ex his duabus hodieque manentibus unus est Christus, unaque persona. Quis enim sacrilega opinione inductus eousque desipiat? Quis in tam abruptum erroris baratrum semetipsum injiciat, ut Filium Dei, sine sua propria carne, quam in sacræ Virginis utero ineffabili societatis permixtione ita sibimet adunavit, ut Verbum homo, et homo Deus, itemque unus, non mutatis naturarum generibus fieret, neget hodie sedere ad dexteram Patris, venturumque judicare vivos et mortuos; cum ipsum Dominum dixisse non nesciat, *Cum venerit Filius hominis in gloria Patris sui (Matth. XVI, 27)*? Non quod, ut sæpe diximus, alius sit Filius hominis, alius Filius Dei: sed usque adeo ostendere voluit nostri generis naturam per commixtionis individuum unitatem non fuisse consumptam, ut se etiam in cælo positum Filium hominis dicat, ut per veri appellationem hominis, veritatem agnoscat naturæ manentis. Si ergo nunc usque manet Verbi intemerata natura, manet etiam, quam idem sine sui mutatione suscepit, humanitatis illibata natura.

V. Quomodo defenditur hodie una esse tantummodo Christi natura? Si sic est: profecto igitur ex duabus abolita est una. Quænam igitur? Si humana, sola est ergo Verbi natura, et falsum erit quia Christus Jesus sic veniet quemadmodum visus est ire in cælum. Corporeus namque per nostri generis speciem intuentium oculis idem Dominus apparebat; sicut

rursus in eadem corporis forma compungentium oculis in consummatione temporis sese demonstrabit. Nam si harum duarum una extincta vel potius consumpta, relicta est una; id consequens erit ut Dominus Jesus Christus, aut Deus tantummodo, non et homo idem, aut homo tantummodo, non et Deus idem impiissime prædicetur. Non itaque debemus 5 per hanc stultæ prædicationis insaniam, dignationis, dignitatisque cassare mysterium. Dignationis scilicet, quia Deus dignatus est fieri homo. Dignitatis autem, quia Verbi natura in carnis adunatione immutabiliter permanente, per unius personæ arcanum idem homo est Deus. Et hic sensus catholicus naturarum in sese coeuntium adunationem non naturæ unionem admittit; dum ex duabus adunatis, iisdemque manentibus, unus Deus idemque homo creditur Christus. Quia secundum istos qui unam tantummodo contendunt esse naturam, aut Verbi mutata est in carnem, ut fieret una; aut carnis in Verbo consumpta est, ut extantiam sui per sui abolitionem amittens omnino esse non possit, ut sola Verbi remaneat una. Quod quam sit impium, quamque sacrilegum apertissime mihi cognoscere videtur, quisquis apostolica dogmata, non humana commenta sectatur. Quia vero idem Deus homo est, et idem homo Deus est, ex utroque subsistens, utroque non carens, apparet eum utriusque esse naturæ, quia neutrum potest amittere.

VI. Cur autem isti, vel quomodo in ambabus naturis proprietatis nomen refugiant, nescio num eo usque perfidiæ velamine obducuntur, ut non videant, non intelligant, in Christo aliud divinitati, aliud humanitati-ejus congruere, licet sit utrumque commune. Ait namque discipulis suis: *Si diligereis me gauderetis, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est (Joan. XIV, 28)*. Et iterum: *Expedi vobis ut ego eam; si enim non abiero, Paracletus ad vos non veniet (Joan. XVI, 7)*. Et certe Verbum Dei, virtus Dei, sapientia Dei, semper apud Patrem et in Patre fuit, etiam quando in nobis nobiscum fuit. Neque enim cum terrena misericorditer incoluit, de cælesti habitatione recessit. Cum Patre enim ubique est totus pari divinitate, quam nullus continet locus. Plena sunt quippe omnia Filio, nec est aliquis locus divinitatis ejus præsentia vacuus. Unde ergo, et quo se iturum dicit? aut quomodo se ad Patrem perrecturum asserit, a quo sine dubio nunquam recessit? Sed hoc erat ire ad Patrem et recedere a nobis, auferre de hoc mundo naturam 6 quam susceperat ex nobis. Vides ergo eidem naturæ proprium fuisse ut auferretur et abiret a nobis, quæ in fine temporum reddenda est nobis, secundum attestantium vocem angelorum: *Hic Jesus qui receptus est a vobis, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cælum (Act. I, 11)*. Nam vide miraculum, vide utriusque naturæ proprietatis mysterium. Dei Filius secundum humanitatem suam recessit a nobis, secundum divinitatem suam sit nobis: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi (Matth. XXVIII, 20)*. Si nobiscum

est, quomodo recessit? Si nobiscum est, quomodo ait: *Veniet dies quando desideretis diem unum Filij hominis, et non videbitis* (Luc. xvii, 32)? Sed et nobiscum est, et non est nobiscum. Quia quos reliquit et a quibus discessit humanitate sua, non reliquit, nec deseruit divinitate sua. Per formam enim servi, quam abstulit a nobis in cœlum, absens est nobis: per formam Dei, qua non recedit a nobis, in terris præsens est nobis: tamen et præsens et absens ipse unus idemque est nobis.

VII. Audi et aliam utriusque naturæ proprietatem. Sepultum Dei Filium omnes legimus, omnes credimus, omnes pariter prædicamus, nec ullus audet ambigere Christianus. Jam hic, si placet, pacifica moderatione tractemus, quid ejus potuerit sepeliri, utrum Verbum, an anima, an corpus, an simul omnia? Sed perabsurdum est, aut Verbum, aut animam dicere hinc obvoluta. Restat ergo ut solum corpus quod exanime erat, quod etiam sepelientium manibus ferebatur, fuerit in sindone circumdatum et in sepulcri gremio collocatum. Nam hic argumentari non opus est, ubi se ipsa veritas manifestius prodit. Verbum Dei exsequiarum officio non eguit: anima sepeliri non potuit: sola igitur caro sepulturæ officium habuit. Et tamen Dominum Jesum Christum sepultum apostolica auctoritas docuit. Cernis ergo esse aliquid proprium carnis quod Verbi esse non possit; sed ideo etiam Verbi esse, quia Verbi est illa caro cui possunt hæc omnia aptius convenire.

VIII. Crevisse certe per ætatis curricula, et usque ad robusta juvenilis corporis membra pervenisse Dominum Jesum 7 Christum Evangelia tradunt. O tu, qui nihil vis esse proprium carnis, putasne quod Verbum cum ea caræ, qua ex Virgine natus est, per ætatum successiones, et per incrementa membrorum pariter crevit, et in majorem sui corporis molem solidatum est? Noli, rogo te, cavillari, elige unum quod velis. Crescere istud, et grandescere Domini Jesu Christi, et usque ad perfectam juvenilem ætatem pervenire, cujus est? Verbi, an carnis. Scio quas angustias patiaris, quibus anheles æstibus. Si dicas proprium esse carnis proprietatem naturæ fateris. Si dicas et carnis esse et Verbi (quod quidem verum est per unitatem personæ, non per proprietatem naturæ); si, inquam, dicas Verbi esse hoc ætatis augmentum, mutabile introducis atque convertibile Dei Verbum. Forte enim quædam portio ejus virginalem iterum impleverat; et ideo hæc exigua portio cum corpore suo sensit augmentum; dum illa major quæ restabat, et quæ iterum Virginis non impleverat, paulatim sese portioni suæ, quam in homine habebat, per incrementa ipsius corporis admiscebat; et isto modo secundum vos, non totus, neque perfectus, sed modicus natus est Deus, et per ætatum congruentias factus est magnus. At si hoc impium ac detestabile est aut Verbi portionem dicere, aut Verbum credere augmenti aliquid in sua natura sensisse, Dominum tamen Jesum Christum clarum est ætatis profectum habui se: quis non videat hoc proprium carnis esse

A quod crevit, non Dei, qui nostri generis carnem assumpsit? Si in illa gloriosissima passione Dominus Jesus Christus aut capite plecteretur, aut quibusque aliis membrorum abscissionibus mulctaretur; putamusne isti dicerent, partem Verbi cum capite amputatam, et aliam partem cum manibus detruncatam? Et quia circumcisus est, cavendum est ne partem Verbi cum illa membri exspoliatione opinentur pariter amputatam; quod nec hodie de truncatis hominibus verum dicat quisquis salubrius et rectius sapit. Neque enim fas est opinari, quod cum hominis manus absciduntur, pariter animæ portio desecetur. Lumen quoque istud visibile per quolibet oculorum passiones auferitur ab homine; nec tamen illud lumen auferitur ab anima, quo valet inter justitiam B iniquitatemque discernere. Unum enim corporis, aliud animæ est proprium.

IX. Illud interea est præ cæteris animo contuendum, quod si natura Dei ejusdem conditionis esset, ut per se atque in se aliquibus passionum generibus subderetur, nulla esset profecto humanum corpus suscipiendi necessitas. Quid enim opus erat Deo mortalium sibi naturam adesciscere, si potuit natura ejus mortis legibus subjacere? Quia vero mors quæ per transgressionis prævaricationem obrepserat, morte perimenda erat, sicut ipse Dominus prædixerat, dicens: *Ero mors tua, o mors* (Osee, xiii, 14), necesse habuit Dei Filius altiore atque profundo dispensationis suæ consilio, ut quia ipse naturæ est impassibilis, passibilis naturæ corpus susciperet, in quo injuriis et passionibus eoque afficeretur, ut usque ad mortis dispendium per mortis obnoxiam naturam perveniens, mortem in suis sedibus perimeret, et cuncta inferni jura victrici congressionis triumpho complans, ad superos repedaret. Vides ergo non ob aliud Deum naturæ nostræ se permisisse ut moreretur, nisi quia ejus natura mortalitatis conditione penitus non teneretur; ac sic esse aliquid proprium Christo quod divinitati, aliud quod humanitati conveniat: licet propter unitatem personæ, et mors ad divinitatem, et immortalitas ad ejusdem Dei referatur humanitatem.

X. Metuendum sane est ne isti qui inanissimo metu utriusque naturæ proprietatem idcirco nolunt accipere, ne duos videantur Christos inducere, similiter nobis et de Trinitate quæstionem aliquam moveant; ut quia sunt quædam propria Patris, quæ nec ad Filium, nec ad Spiritum sanctum pertinent; et sunt quædam propria Filii, quæ nec ad Patrem, nec ad Spiritum sanctum pertinent; et sunt etiam Spiritus sancti nonnulla propria, quæ nec ad Patrem, nec ad Filium pertinere monstrantur, tres a se invicem separatos criminantur catholicos colere deos. Sed ne forsitan inopinata quæstione turberis, adverte per singula. Susceptæ carnis dispensatio nec ad Patrem, nec ad Spiritum sanctum, sed ad solum pertinet 9 Filium: proprie enim Filius, non Pater de Virgine natus est. Rursus illa quæ super cum audita est vox: *Hic est Filius meus di-*

lectus (Matt. iii, 17, et xvii, 5), nec ad Filium, nec ad Spiritum sanctum, sed ad Patrem pertinet solum. Item columbæ species quæ in Jordane apparuit, et ignearum linguarum multipartita distributio, proprie ad sancti Spiritus personam pertinere monstratur. Sed ne adhuc de his proprietatibus dubites, audi manifestius. Proprium Patris est genuisse, et proprium Filii natum fuisse, proprium vero est Spiritus sancti procedere. Nec omnino reciprocatur in aliam personam, quod est unicuique personæ specialiter proprium. Si ergo hæ tres personæ habentes singulas proprietates suas, quibus significantius distinguantur, non quibus separentur, unus est Deus; quomodo Filius, salva utriusque naturæ proprietate, non unus est Christus?

XI. Nam et in homine, si subtilius disputare velimus, pleraque invenies ita proprietate quadam sequestratius distincta, ut si et ibi calumniari volueris, de uno homine multos homines facias. Hominem ergo per ordinatas corporalium membrorum distinctiones quinque constare sensibus, nemo est qui nesciat: qui sensus ita officii sui proprietatem naturaliter obtinent, ut nihil secum habere commune, nihil sibi de alterius proprietate valeant vindicare. Et ut omnia specialiter commemorem, visus ita ministerii sui proprium officium gerit, ut nec audire, nec odorari, nec gustare, nec contrectare aliquid possit. Auditus ita naturæ suæ administrat officium, ut nec videndi, nec odorandi, nec gustandi, nec contrectandi officium subeat. Oloratus quoque sic famulatus sui obsequio fungitur, ut nec audiat, nec videat, nec gustet aliquid, nec contrectet. Gustus etiam nec videt, nec odoratur, nec audit, nec contrectat. Tactus denique, qui est ultimus sensus, nec visione fruitur, nec auditum percipit, nec odorem capit, nec gustum discernit. Et cum sint hæ omnes membrorum species tam diversæ, tam discretæ, ita naturalibus proprietatibus substitutæ, ut nihil communionis, nihil societatis ad se invicem habeant, sed privato quodam et solitario jure propriæ functionis ministerium implent; unus tamen idemque est homo, qui, quoniam quinque corporalibus sensibus, quinaria proprietate a se invicem differentibus constat, quinque secundum istorum deliramenta personas habere debuerat, ut quantæ sunt proprietates sensuum tanta esset et numerositas personarum. Dehinc inedia affici et comedere, sitire et bibere, sedere et incedere, cõbitum ire et de somno surgere, algorem perpeti et æstibus uri, licet non sine animæ compassionẽ corpus ea aut patiat aut agat, tamen hæc carnis sunt propria. Item sapere, intelligere, oblivisci, in memoriam reducere, lætitia efferi, tristitia dejici, mansuescere lenitate, furore atque ira immanescere, et quamplura his similia, quæ persequi longum est, licet non sine corpore agantur in anima, tamen animæ sunt propria. Nec tamen quisquam ausus est vel audet dicere hominem duas personas habere, in quo tantas proprietatum differentias cernit inesse.

XII. Sed istorum temeritas quæ, pro numero naturarum, diversitatem ingerit personarum, apostolica est auctoritate frangenda, et penitus conterenda. Apostolus certe noverat Christum utriusque esse naturæ, dum eum et hominem et Deum, eundemque prædicat unum. Hominem quidem dum dicit: *Unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (I Tim. ii, 5). Et iterum: *Sicut per unum hominem mors, ita per unum hominem resurrectio mortuorum* (I Cor. xv, 21). Et de Filio inquit suo: *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (Rom. i, 3). Et: *Memor esto Jesum Christum resurrectis a mortuis ex semine David secundum carnem* (II Tim. ii, 8). Deum vero cum dicit: *Ex quibus Christus, qui est super omni: Deus benedictus in sæcula* (Rom. ix, 5). Et quamplura his similia, quæ commemorare longum est. Qui ergo hunc eundem et Deum prædicabat et hominem, ut ex utrisque naturis unum ostenderet Christum, miror quomodo non metuit istos egregios nostri temporis calumniatores ut unam Christo personam ascriberet dicens: *Et ego si quid donavi, in persona Christi* (I Cor. ii, 10).

XIII. Illud etiam solita temeritatis audacia reprehendere solent, cum audiunt catholicos dicere: *Deus et homo*: arbitrantes **II** hujus syllabæ interpositione duas posse significari personas: sed quam ineptus id opinentur auscultat. Quid enim est Deus et homo, nisi is qui Deus est, et homo quoque factus est; non amittendo quod erat, sed suscipiendo quod nostrum erat. Cum enim præmittimus in confessione *Deus*, et subsequimur dicentes *et homo*, non solum Deum manentem, sed et hominem eundem asserimus subsistentem, ut nec deitas a sese discedat, nec humanitas in deitate dispereat. Videamus tamen ne forsitan auctoritate divina hæc syllaba fuerit interposita. Nam ita legimus: *Et homo est, et quis cognoscat illum* (Jerem. xvii, 9, sec. LXX)? et iterum David: *Mater Sion dicit, homo, et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus* (Psal. lxxxvi, 5). Cur igitur non simpliciter sine prælatione hujus syllabæ dixit: *Homo factus est in ea*, sed præposuit dicens: *Et homo factus est in ea*? Vel in alia prophetia cur præposuit *et*? debuit enim secundum istos dicere: *Homo est, et quis cognoscat eum*? nisi quia sensus talis est, ut quem Deum confiteris, et hominem quoque factum simili confessione non deneges.

XIV. Dicuntur sane isti, si tamen verum est, Christum usque ad resurrectionem ejus ex duabus confiteri naturis: post resurrectionem vero, unius eum esse fatentur. Quod quam sit absurdum, quamque ineptum, ipsa rerum veritate monstratur. Post resurrectionem enim, ad demonstrandam sui corporis veritatem, et comedit et bibit, et se contrectandum discipulis obtulit, dicens: *Palpate et videte quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (Luc. xxiv, 39). Sed forsitan adhuc in terra positus utriusque erat naturæ; postea vero quam cœlos ascendit, unius cepit esse divinæ. Et quid ergo ibi facit nomen filii hominis, si natura ibi non est humanita-

is? quomodo rei non exstanti inane nomen ascribitur? quomodo nominis veritas manet, si naturæ proprietas abest? Denique dicit: *Cum venerit Filius hominis in gloria Patris sui*. Et iterum: *Sicut fulgur exiit ab Oriente et apparet usque ad Occidentem, ita erit et adventus Filii hominis* (Marc. viii, 38). Et iterum: *Veniens Filius hominis, putas inveniet fidem in terra* (Matth. xiv, 27)? Daniel quoque: *Ecce, ait, in 12 nubibus caeli Filius hominis veniebat* (Luc. xviii, 8; Dan. vii, 13). Si amissa est ergo humanitatis natura, cur ejus est retentum vocabulum? An quia nomen opus erat, et res nominis tanquam non necessaria repudianda fuerat? Sic desipiant quos nihil erroris sui atque ineptiæ pudet. Cæterum Dominus Jesus Christus, ut ostendat nostri generis naturam non fuisse consumptam, veraciter se Filium hominis dicit. Secundum quam etiam Patrem interpellat pro nobis, juxta Joannis apostoli verba, dicentis: *Si peccaverimus, advocatum habemus apud Patrem Jesum. Ipse interpellat pro peccatis nostris* (I Joan. ii, 1). Dicite igitur nobis, o doctores egregii, cum Patrem hodie Filium interpellat, secundum deitatem suam, an secundum dispensationem humanitatis postulat? Sed quantum perfidiæ vestræ intentio monstrat (qui perimentes humanam naturam, solam asseritis esse divinam) secundum deitatem interpellat, secundum deitatem advocati officio fungitur, secundum deitatem sacerdotis ministerium implet; secundum deitatem etiam in novissimo Patri subjectus erit, quando eidem Filio omnia subjecta fuerint.

XV. Olim opperiebamur, diutius præstolati sumus unde erroris vestri rivulus originem trahat, et quo discursum faciat. Tandem reperimus, Eutychianam hæresim ex Apollinaris amarissimo fonte derivatam, usque ad cœnulentam Arii voraginem turbidis ferri meatibus; quibus in tantum perfidiæ copula jungitur, ut omnia ad divinitatis contumeliam referat, quæ Christus secundum dispensationem carnis aut locutus est, aut peregit; dum unam tantummodo divinitatis contendit esse naturam. Unde hortamur omnes homines nefandæ hujus perfidiæ sectatores, dum vita manet, dum pœnitere licet, erroris sui mutare sententiam. Et Gregorii potius atque Basilii, Theophili quoque et Joannis civitatis Constantinopolitane opinatissimi antistitis, nec non et Cyrilli Alexandrini episcopi, et aliorum quamplurimorum qui antiquitus in Ecclesia floruerunt, super utriusque naturæ proprietate sectari doctrinam, quorum eis de hac re sententias extrinsecus offerimus perlegendas. Quæso interea lectorem, vilitatem 13 nostri sermonis non usquequaque despiciat: quia et fortassis potuit eloquentius oratio comi. Sed nos ita stylym temperavimus, ut rem potius quam verba legentibus commendarem. Et maxime hoc opus cothurno tumentis eloqui inflari non debuit, ne transferendi in Græcum necessitas aliqua adsit. Quia difficilius integritas sensuum in aliam linguam pari potest sermonis venustate servari.

LIBER SECUNDUS.

I. Varius quidem et diversus, ex uno tamen fonte hæreticæ pravitatis error emersit.cardo enim pessimus et origo malorum, quæ ex sese cunctarum impietatum occasiones peperit, hæc est, dum celestium ditorum virtus vitio male intelligentium temerata, non secundum sui qualitatem sensus perpenditur, sed in alias res pro arbitrio et voluntate legentis, secus quam veri ratio postulat, derivatur. Sed hoc ex omnium hæreticorum commentis cuique deprehendere perfacile est. Est et alia impietatis occasio, quam raurum in modum minus cautis nimia pietas præstitit. Et eo multum satisque dolendum exitialis perfidiæ malum, inde impium fieri, unde alius pius existit; inde miserabiles captivitatis sortiri ærumnas, unde libertatis potestas acquiritur; ibi erroribus implicari, ubi omnis ignorantia absolvitur error; inde perfidum fieri, unde alius fidelis est; eodem lumine obcæcari, quo alius clarissime illustratur. Et ut hoc ita esse documentis manifestioribus pateat, Sabellii et Arii, Manichæi et Photini, Nestorii et Eutychetis sententiarum dogmata conferamus, quibus ita eos sibi invicem existitis contrarios invenimus, ut (quod magis mirum sit) eorum error veritati testimonium dicat, et inconsonæ perfidorum sententiæ in unum 14 rectæ fidei modulum conci-

nant, tropæumque nostræ victoriæ, eorum cassa certamina gignant.

II. Sabellii enim perfidia Arii damnat errorem. Rursus Ariani dogmatis error Sabellii impietatem excludit. Siquidem Sabellius unius naturæ probabili quidem confessione deceptus, Trinitatis unum putavit esse personam, ut ex hoc quod trium una natura est, una intelligeretur esse persona. Contra Arius tres subsistentes atque distinctas, sicuti et vere sunt, personas accipiens, tres eorum dissimiles credit esse naturas; et quod ad distinctionem pertinet, hoc iste ad disparilitatem earundem retulit personarum; quamobrem et meritis et gradibus longe dispares ausus est definire. Hujus igitur error ad confutationem Sabellianæ impietatis proficiat, audiatque Sabellius in tantum Patris et Filii et Spiritus sancti tres esse personas, ut eos Arius et potestate dissimiles et natura diversos audeat profiteri. Audiat rursus hic idem Arius, in tantum Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius potestatis, uniusque esse naturæ, ut Sabellius unam eorum dicat esse personam. Malum ergo tuum, o Ari, illius corrigat malo; et malum suum de tuo corrigat malo; ut bonum quod uterque nobiscum tenetis, commune sit vobis. Nam bonum est quod tu, Ari, tres dicis esse personas,

sed malum est quod eas et gradibus et naturis longius separas. Item tu, Sabelli, bonum est quod unam dicis esse naturam, sed malum est quod te unius naturæ veritas unam cogit lateri personam. Afferro disceptationi vestræ compendium : imo non ego, sed Christus qui litium vestrarum controversias, utpote æquissimus cognitor, una Verbi sententiâ censuit dirimendas, dicens : *Ego et Pater unum sumus* (Joan. x, 30). Dicendo igitur, *ego et Pater*, discrevit quod Sabellius male confundit : addendo autem *unum sumus*, univit quod Arius male discernit, ut unum ad unitatem naturæ, *sumus* ad distinctionem proficiat personarum. Tale est illud : *Baptizate gentes in nomina Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (Matth. xxviii, 19); in uno trium nomine, unam deitatis insinuans esse naturam. Ita Judex optimus inter noxias et lethales Christianorum contentiones salutiferam iudicii sententiam tulit, **15** ut proprio pereat vitio, qui iudicis sententiam retractaverit.

III. Item Manichæus dum tantarum virtutum miracula respicit, quæ Dei Filius operatus est, non vult eum hominem confiteri. Photinus dum in eo naturam nostri corporis attendit, Deum esse non iudicat. Ille ut se muniat, virtutes, iste infirmitates replicat. Ille deitatis præconia, iste humanitatis allegat. Illum majestatis tanti nominis ab humanitatis professione revocat; istum humilitas injuriarum quas Deo cernit indignas, in hominis tantum confessione retentat. Illum miracula avocant, istum passiones retardant. Ille deitate fallitur, iste humanitate offenditur. Ille dicit Deus est, iste dicit homo est. Grande miraculum, ut impugnatione sui veritas confirmetur; et verum uterque dicat, dum uterque mentiatur. Audi ergo, Manichæe : Quod Deus sit, verum dicis; quod et homo non sit, falleris. Audi, Photine : Vere homo est, ut asseris, licet non sicut asseris; sed idem et Deus est, quod impie refugis. In tantum Deus, ut Manichæus hominem neget; in tantum homo, ut tu Deum esse non credas. Cum igitur ambo vobis contrarii sitis, ambo nobiscum factis : longe separati estis, in medio est via quam reliquistis : unus hinc, alius inde, huc ad nos venite, et vos invicem invenitis : transeat unus in alterius sententiam, ita ut non relinquat suam : sit vobis commune quod privatum habetis : lateatur ille hominem, confitete tu Deum, et propria veritate a proprio tandem errore discedite.

IV. Veniamus nunc et ad Nestorium atque Eutychem, qui nisi sunt per universum Orientem serenitatem catholicæ fidei atris perfidiæ nebulis obumbrare. Et licet scelerata doctrina cum suis fuerit auctoribus refutata, eorum tamen sectatores ne audi, amplam temporis occasionem nacti, eo usque perniciosam et lethalem sævi dogmatis venena diffundunt, ut quod auctorum grassatio perpetrare non valuit, horum pestiferæ assertionis late sæviens morbus totam pene Ecclesiam sauciarit. Quibus quoniam competenter uno jam respondi libello, nunc strictim, breviterque cassas eorum sollicitudines **16** et inanes timores ostendam. Certum est Dominum Jesum

PATROL. LXII.

Christum, secundum catholicam fidem et præconia Scripturarum duas habere nativitates, unam de Patre sine tempore, alteram de matre sine semine : et harum duarum nativitatum utramque gerens naturam, Dei scilicet qua de Patre natus est, et hominis qua est de matre progenitus, unus idemque Deus et homo est Christus. Gemina enim nativitas, geminam uni Christo dedit naturam, dum qui Deus est de Patre, idem et homo est de matre. Has itaque naturas, quas ex utroque habet parente, Apostolus duas nominat formas, dicens de ipso : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (Philip. ii, 6). De quibus formis, sive quam ex Deo Patre habet, sive quam ex homine matre accepit, prophetali vaticinio clarius constat expressum; Isaiâ de servili forma ejus, quæ passionis villitate quodammodo indecora apparuit, ita loquente : *Inglorius, inquit, erit inter viros aspectus ejus, et forma ejus inter filios hominum* (Isai. lii, 14). Et iterum : *Vidimus, inquit, eum, et non erat in eo species, neque decor; sed forma ejus despecta et deficiens super filios hominum* (Isai. liii, 2). Et hæc quidem de servili forma in qua universas passionis injurias pertulit, Isaiâ locutus est. De divinitatis autem forma, quæ d-corem suum per sui impassibilitatem retinens, licet passionis pulsata injuriis, fœdari non potuit, David evidentiùs cecinit, dicens : *Speciosus forma præ filiis hominum* (Psalm. xlii, 3). Cernis in una Christi persona utriusque formæ, id est utriusque naturæ mysterium contineri? Forma servi indecora et despecta : forma **D** i speciosa in eo et pulcherrima prædicatur. Hæc alius quomodolibet accipiat; interim propheteo atque apostolico præconio docuimus Christum duas formas habere. Nunc doceamus in ambabus unum eundemque esse, unamque personam habere. Dicit Apostolus : *Et ego quod donavi, in persona Christi* (II Cor. ii, 10). Claruit igitur Christum ex duabus manentibus naturis in unione personæ subsistere.

V. Nunc videamus quo fuerint Nestorius et Eutyches errore decepti. Nestorius duas inducendo naturas, duas putavit **17** esse personas; et ob hoc arbitratus est sacrilego dogmate duos Christos inducere : Eutyches respiciens unam personam, unam censuit esse naturam, et ob hoc humanam ausus est denegare. Et quia est in Christo et naturarum proprietates et personæ unio, Nestorius proprietatem attendendo naturarum, a personæ excidit unione; et duos putavit Christos, unum passibilem, alterum impassibilem esse. Eutyches unam intendendo personam, a naturarum proprietate descivit, et ipsam divinitatem asseruit passam. In tantum ergo non sunt duo Christus, nec duæ personæ, ut Eutyches unam credit esse naturam. Rursus in tantum non est una natura, sed duæ, ut Nestorius duos Christos duasque putet esse personas. Itaque Nestorius ut impietatem sui dogmatis muniat, quo alterum in passione vult intelligi Christum, illo utitur Apostoli testimonio, ad Hebræos ita scribentis : *Nam paulo minus quam angelos mirora-*

tum vidimus Jesum, gloria et honore coronatum, ut sine Deo pro omnibus gustaret mortem (Hebr. ii, 9). Rursus Eutyches, ut deitatem subiciat passioni, testem nihilominus producit Apostolum dicentem de principibus sæculi, qui sapientiam Dei non cognoverunt: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixerunt* (I Cor. ii, 9). Vides quanti periculi res sit, aut unam in Christo non credere personam, aut duas nolle profiteri naturas. Magni ex utroque latere insidiarum laquei præceduntur, quos prophetico spirite Salomon cautius præcepit evitandos: *Memento, dicens, quia in medio laqueorum ambulat* (Ecclesi. ix, 20). Hinc enim Eutyches, inde Nestorius armati perfidiæ mucronibus astant. Dum unam contra Nestorium Christi defendo personam, existimor secundum Eutychem humanam negare naturam. Dum contra Eutychem duas assero naturas, existimor secundum Nestorium duas profiteri personas, quia ille duabus naturis duos Christos duasque personas credidit ascribendas.

VI. Sed ut horum impios et detestabiles catholico sensu referemus errores, utriusque naturæ proprietatis mysterium et unius personæ tractemus arcanum. Unus est Christus, idem Deus, idemque homo, habens in verbis et gestis, unum **I**S quod humanitatis, aliud quod propria divinitatis ejus naturæ conveniat: licet utrumque simul ad unam ejus personam vel substantiam pertineat quod dictum est: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Illoc erat in principio apud Deum* (Joan. i, 1). Et quod ipse ait: *Ante Abraham ego sum* (Joan. viii, 58), non potest ad humanitatis ejus referri naturam, quæ initium sumpsit ex Virgine. Rursus quod de eo dicitur: *Puer autem crecebat et confortabatur, repletus sapientia; et gratia Dei super eum* (Luc. ii, 40); et: *Cum esset annorum duodecim, ascendit cum parentibus Hierosolymis; et quod inferitur: Jesus autem proficiebat ætate, et sapientia, et gratia apud Deum et homines;* non potest deitatis ejus naturæ congruere; quia deitas nec ætatis profectum accipit, nec aliquid sentit augmentum, nec curriculum subicitur temporum, nec numero calculatur annorum. Et ut omnia breviter dicam, non est unius naturæ, licet sit unius personæ, Patrem sibi æqualem dicere, et Patre se minorem asserere: initium non habere, et ex initio subsistere. Hæc est naturarum proprietas, ex quibus unus Dei Filius, idemque hominis Filius Christus subsistens, unam tantum habet geritque personam. Ergo hic unus atque idem, et æqualis est Patri secundum deitatem, et inferior est Patre secundum humanitatis naturam: atque ita nec initium habet, quia Deus est, et habet initium, quia idem Deus homo est. Si ergo me interroges utrum Christus habeat initium an non habeat, respondebo tibi, et habet et non habet: habet secundum humanitatem suam, non habet secundum divinitatem suam. Cum dico, habet vel non habet, ad personam pertinet unionem. Cum dico, secundum divinitatem et secundum humanitatem, ad naturarum pertinet

proprietas: qui sensus ut apertioribus clareat documentis, adhuc manifestiora ponamus.

VII. Verbum Dei credimus descendisse de cælo, sine carne, sine hominis appellatione; sic tamen ut non desereret cælos; hoc Verbum virginali utero incarnatum, non in carne mutatum, hominis Filium factum et appellatum. Si quis aliter credit, sine dubio anathema est. Si quis dicit hominem, id est carnem, de cælo descendisse, profecto **I**S anathema est. Quid sibi ergo vult quod idem Dominus sit: *Nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, Filius hominis qui est in cælo* (Joan. iii, 13)? Et iterum: *Si videritis Filium hominis ascendentem illuc ubi prius fuerat* (Joan. vi, 63). Ecce Filius hominis legitur descendisse de cælo, cum constet solum Verbum, id est nudum sine carne, sine hominis appellatione descendisse de cælo. Ecce caro, id est Filius hominis legitur tunc fuisse in cælo, quæ nunquam inde descendit, et quæ illuc necdum ascenderat. Sed hoc est unius personæ mysterium, hoc unius Christi et utroque subsistentis sacramentum, hoc utrarumque naturarum proprietatis arcanum. Quia enim Verbum cum carne ita est inexplicabili modo unitum, ut ipsum Verbum caro dicatur, licet non sit caro, quia non est in carne mutatum; et caro dicatur Deus, licet non sit in deitatis natura mutata; sed Verbum propter carnem suam homo sit, et caro propter Verbum Deus sit; et quidquid est proprium Verbi, sit commune cum carne: et quidquid est proprium carnis commune cum Verbo sit; quoniam Verbum et caro unus est Christus et una persona. Idcirco propter hanc communionem, quæ salva naturarum proprietate, personæ unio præstat, et Verbum cum carne, id est Filius hominis legitur descendisse de cælo, cum solum Verbum sine carne descenderit: et Deus legitur sepultus et in monumento tribus jacuisse diebus, cum sola caro sepulta est. Ergo secundum proprietatem naturæ solum Verbum descendit de cælo; secundum unionem personæ, simul et caro descendit. quoniam persona carnis in Verbo est, quod descendit. Item secundum proprietatem naturæ, sola caro mortem sensit, sola caro sepulturæ officium habuit: secundum unionem autem personæ Deus mortuus est et sepultus; quia persona Verbi in carne est, quæ mortis dispendium sensit. Ergo secundum proprietatem naturæ Verbum descendit de cælo, non caro; secundum proprietatem naturæ caro mortua est, non Verbum. Item secundum unionem personæ et caro descendit de cælo, et Verbum est mortuum atque sepultum.

VIII. Cum ergo dicimus Deum passum et mortuum, **20** non expavescat Nestorius, quia secundum unionem personæ dicimus. Rursus cum dicimus Deum nec passum nec mortuum, quia est omnino impassibilis, non formidet Eutyches, quia secundum naturæ proprietatem dicimus, magisque nec nos dicimus, sed Scripturæ loquuntur. Nam Dominum passum symboli tenet auctoritas, et Apostolus tradidit dicens: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ cru-*

cipissent (I Cor. II, 8); rursus non Deum passum, apostolica nihilominus auctoritate docetur, Paulo ita ad Hebræos loquente: *Nam paulo minus quam angelos minoratum vidimus Jesum propter passionem mortis; gloria et honore coronatum ut sine Deo pro omnibus gustaret mortem* (Hebr. II, 9). Quid est igitur siue Deo gustare mortem, nisi quia Verbum immortale est, et passio secundum carnem est? unde et Petrus apostolus ait: *Christo itaque passo in carne* (I Petr. IV, 1). Passio ergo proprie ad carnem pertinet secundum naturam, ad Verbum autem secundum personam; quia et Verbi et carnis una est eademque persona, ac per hoc Deus et passus est et non est passus: passus secundum unionem personæ, impassibilis secundum proprietatem naturæ.

IX. Et ut hoc ipsam adhuc manifestius clarereat, evidentioribus testimoniis approbamus. Constat Dominum Jesum Christum sexta feria crucifixum, et ipsa die ad Infernum descendisse, ipsa die in sepulchro jacuisse, ipsa die latroni dixisse: *Hodie mecum eris in paradiso* (Luc. XXIII, 43). Caro igitur ipsa die non fuit in paradiso, nec in inferno, sed exanimis jacuit in sepulchro. Anima per illud triduum in inferno fuit, non in sepulchro: et jure tamen dicimus Dominum Jesum Christum in sepulchro jacuisse, sed in sola carne; Dominum Jesum Christum non derelictum in inferno, sed in sola anima. Et cum in his omnibus Christus, et in his singulis Christus sit, unus tamen est Christus, cujus sic aliud fuit in sepulchro, aliud in inferno, ut tamen ipse unus atque totus ubique fuerit, cum separatim per loca seipsum dispensaverit. Ergo dicimus Deum jacuisse in sepulchro, sed in sola carne: et Deum descendisse in infernum, sed in sola anima. Sicuti dicimus hominem audisse vocem, sed solis auribus; **¶** et vidisse lumen, sed solis oculis: sic dicimus Deum passum, sed in sola carne; et Deum non passum, sed in sola divinitate. Ac per hoc, quia et Deus unus est Christus, et passus est secundum id quod homo est, et impassibilis mansit secundum id quod Deus est. Quod brevi sermone concludam. Passus est Deus in unione personæ, non est passus in proprietate naturæ. Siquidem passionis injurias etiam divinitas pertulit, sed passionem sola ejus caro persensit. Sicuti solis radium, vel flammæ corpulentiam recte dicimus posse quidem gladio secari, non posse tamen dirimi: ita Verbum Dei jure dicimus passionis injurias pertulisse, non tamen passionem ullo modo sensisse. Dicam adhuc manifestius. Confixa est divinitas clavis; sed ipsa penetrari non potuit, sicut caro ejus potuit, siquidem vulnere locum caro patefacta aperuit: nam deitas indivisibilis atque impenetrabilis mansit. Ita ergo suscipiendo passiones, et earum non cedendo effectibus, apparuit Deum Verbum impassibiliter passum. Sed quia caro ejus hæc omnia non solum pertulit, sed et sensit, et cessit; merito ac jure dicimus, Deum his omnibus passionum conditionibus sensibiliter affectum in carne sua, siue sensu vel mutatione divinitatis suæ. Ergo perferre passionem, naturæ est

utriusque; sed cedere passioni, non est utriusque naturæ, cum sit unius ejusdemque personæ.

X. Hæc multi orthodoxorum ianuis attendentes, aut attendere nolentes, vel discernere non valentes, in duas sese partes, non diversitate sententiarum, sed vocis professione diviserunt; ut id quod eodem modo sentiunt, eodem modo pronuntiare formident: inutili profecto atque superfluo timore, ut jure illud propheticum eis possit aptari: *Illic trepidaverunt timore tibi non erat timor* (Psalm. XIII, 5). Nam plerique orthodoxi cum sensum utramque naturarum catholice exponant, catholice retineant; ideo tamen duas nolunt dicere naturas, ne secundum Nestorium duas poterant fateri personas, a confessione utriusque naturæ non corde, sed voce tantummodo recedentes. Quodam enim circuitu expositionis utuntur, ut duas se credere ostendant, sed duas modo sermone non pronuntiant. **¶** Nam cum credant atque fateantur non hominem, sed Verbum descendisse de celo, eundemque sic in Virginis utero incarnatum, id est sic carnem assumpsisse, ut non mutaretur in carnem; sic Verbum hominem factum, ut Deus verus maneret; sic nostram assumpsisse naturam, ut non mutaret nec abiceret suam: sic Deum hominem et hominem Deum factum, ut non fuerit tamen utrumque consumptum: quis non videat hoc sensu duas aperte astrui atque demonstrari naturas? Quod ergo vera fidei expositione colligitur atque animi sententia retinetur, cur superfluo timore, vocis professione tacetur? Rursus alii timentes ne Apollinaris et Eutychetis dogma incurrant, nolunt dicere Dominum passum et mortuum, cum unam ejus credant esse personam, et hunc eundemque Deum fateantur et hominem. Si ergo unus est sicuti est, cur eum formidas dicere passum, quem non formidas dicere unum, nec audes dicere alterum secundum Nestor i impium sensum? Ecce sunt timores inanissimi et sollicitudines vanæ, quæ fecerunt orthodoxos hæreticorum sibi nomina impingere, dum voce depromi calcatur quod expressius corde clamatur. Qui enim volunt unam ore fateri personam quam fidei expositione defendunt, Eutychianistæ putantur, cum non sint. Item qui duas unius Christi naturas publice profitentur, Nestoriani putantur esse, cum non sint. Et videas eos luctuosis quibusdam et omni lamentatione dignis insultationibus, hæreticorum nomine se invicem accusare. Tu, inquit, Eutychianista es, et tu Nestorianus es: apostolicæ sententiæ in totum obliti, dicentis: *Videte ne cum invicem accusatis, ab invicem consumamini* (Gal. V, 15). Rogo vos, cum sensu incolumes sitis, cur vocibus insanitis? cur perverso vocis timore erratis, qui recta mentis stabilitate, fidei professione consistitis? Cur metuis duas dicere naturas, cum Apostolus non formidaverit duas dicere formas, unam qua Deus est, alteram qua idem Deus homo est? Cur formidas duas dicere naturas, quod Athanasius omnium ecclesiasticorum virorum judicio probatissimus dixit? In qua fidei professione cuncti Græcæ linguæ tractatores, quod superiore libello commemoravi;

23 et omnes Latini sermonis apostolici viri, id est, Hilarius, Eusebius, Ambrosius, Augustinus et Hieronymus caelestibus imbuti doctrinis, simul pariterque consentiunt. Et tu, quare times Deum dicere passum, cum hoc ubique apostolica præconia contestentur? Perpendite et libelli hujus expositionem, et nolite metuere ore confiteri quod vos clarum est corde

sentire. Quia nihil prodest corde credere ad justitiam, nisi et ore confessio fiat ad salutem. Unde Propheta ait: *Justitiam tuam non abscondi in corde meo: Veritatem tuam et salutare tuum dixi* (Rom. x, 10; Psal. xxxix, 11). Fatemini igitur et ore quod corde tenetis, ut divina humanitas et humana divinitas propitiatur vobis.

LIBER TERTIUS.

I. Quoniam Eutychniana hæresis in id impietatis prolapsa est ut non solum Verbi et carnis unam credat esse naturam, verum etiam hanc eandem carnem non de sacro Mariæ Virginis corpore assumptam, sed de caelo dicat, juxta infandum Valentini et Marcionis errorem, fuisse deductam: ita pertinaciter Verbum carnem asserens factum, ut per Virgineam, ac si aqua per fistulam transisse videatur; non tamen ut de Virgine aliquid, quod nostri sit generis, assumpsisse credatur; optimum duxi etiam hanc impietatis partem veritatis assertionem destruere, et omnem tetri dogmatis nebulosam caliginem penitus dissipare. Maxime quod multum ad utriusque naturæ confessionis veritatem proficiat, divinis approbare testimoniis, Filium Dei humanum corpus de Virginis carne sumpsisse.

II. Ergo quia isti secundum rectiorem catholicæ fidei tramitem, et Nicæni auctoritatem concilii, fatentur Filium Dei, non extrinsecum, non ex nihilo, sed ex Patre genitum, et **24** ejusdem, cujus Pater est, esse naturæ; ut veritas generationis in eo præcipue cognoscatur, si in Filio paternæ naturæ proprietatem non negatur, admonendi sunt secundum hanc confessionis regulam, hunc eundem Filium de Virgine natum, ejusdem profecto Virginis carnis habuisse naturam. Nec hinc eos Ariana hæresis insolubili quæstionis laqueo retineat obligatos, tali objectionis syllogismo utens: Si Filius Dei natus ex homine matre, nihil ex ea habuit quod humanæ esset naturæ; sine dubio, natus ex Patre, nihil ex eo habuit quod ejusdem possit esse naturæ. Quia si vere, inquit, asseritis Filium natum de Virgine, naturam materni corporis non habuisse, concedite et mihi pari conditione fatenti, eundem Filium natum de Patre naturam Patris habere non posse.

Quid igitur, o Eutychnianistæ, submittitis tam validis objectionibus perfidiae colla; et de mendacio transit ad mendacium, ut fateamini Filium ex Patre genitum, paternæ divinitatis extorem esse naturæ; sicut fatemini eundem Filium de matre genitum, materni, id est humani corporis naturam non habuisse? Cur non magis si aliquid sapientiae geritis, de veritate mendacium destruitis; ut, sicut creditis, et vere creditis, Filium ex Patre sine tempore natum, Patris habere naturam, ita credatis eundem ex matre sine semine natum, humani corporis habere naturam?

III. Quid enim angelus ad Mariam locutus est? *Spiritus sanctus*, inquit, *superveniet in te, et virtus Altissimi*

obumbrabit tibi: idcirco quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei (Luc. 1, 35). Non ait, quod nascetur per te, ut quasi nudum quemdam Verbi transitum per Virgineam indicaret; sed, quod nascetur ex te, ut veritatem corporis sumendi ex Virgine manifestius declararet. Nam quæ fuit causa Dei Verbo, per uterum Virginis transitum facere, si nihil inde quærebat assumere? aut quomodo ex semine David natus, vel factus creditur esse, si ex generis ejus prosapia corpus negatur assumpsisse? Denique Paulus apostolus sic ait: *De Filio suo qui factus est ex semine David secundum carnem* (Rom. 1, 3). Et iterum ad Galatas: *Misit, inquit, Deus Filium suum factum ex muliere* (Gal. iv, 4). Quomodo is qui erat factus est, cum fieri ejus soleat proprium esse qui nunquam ante substiterit, nisi quia factus quod non erat, id est homo, non aliunde carnem assumpsit, nisi ex hominum genere ex quo factus est quod non fuit? Unde et ipse Filius formatum se ex utero per Isaiam loquitur, dicens: *Et nunc dicit Dominus formans me ex utero servum sibi* (Isai. xlix, 5). Quid itaque ex utero formatum accipitis, Verbum, an carnem? Si Verbum, ergo aut informæ fuit, aut penitus non existens, ut formatio ei, aut essentiam dederit, ut subsisteret; aut ex subsistente informitate materiæ, in meliorem status qualitatem provexerit, ut perfectus et integer appareret. Quod opinari cum sit impium et sacrilegum, illud sine dubio restat, ut caro ex corpore formata sit uteri virginalis: secundum quam propter unionem personæ, cum sit Deus, servus factus est Patris. Unde aut eum dicit in psalmo: *O Domine, ego servus tuus et filius ancillæ tuæ* (Psal. cxv, 16). Et iterum: *De ventre matris meæ, Deus meus es tu* (Psal. xxi, 11). Qui si de ventre matris ancillæ nihil acciperet, non eum intra famuli appellationem servilis naturæ conditio detineret.

IV. Sed jam videamus quibus prophetia figuris utatur, ut ostendat eum ex materni corporis veritate, veram carnem assumpsisse naturam. Dicit ergo Isaias: *Egredietur virga de radice Jesse, et germen de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini* (Isai. xi, 1). Quis dubitet germen de natura ejusdem virgulti unde prorumpit, subsistentiæ suæ formam accipere? aut quis neget cujusque ligni virgam, naturæ suæ germina propagare? Non enim aliud ex alio, sed sui generis speciem unumquodque lignum producere, et usitata rerum exempla testantur, et divinarum litterarum auctoritas docet, quæ ita in Genesi loquitur: *Et dixit Deus: Germinet terra her-*

bam virentem, et facientem semen, et lignum pomiferum, A faciens fructum juxta genus suum, et cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita (Gen. 1, 11). Si ergo generis sui ac naturæ suæ germina et fructum propriæ qualitatis ex sese ligna producant, non dubium est Jesseicæ radicis virgam, beatam videlicet Mariam, naturæ suæ 26 germen, id est Dominum Jesum Christum, ex suæ carnis materia protulisse. In cuius inclyti sacramenti mysterium, sacerdotis Aaron virga ab-que opere et subsidio terreni cultus, absque consuetis et legitimis ruralis ministerii alimentis, in tabernaculo fœderis posita germinavit; manifesto satis et aperto designans iudicio, Mariam Virginem absque terreni, id est humani seminis officio, Christum Dominum parituram. Quod et in Daniele certo futuri mysterii præsignio demonstratur (Dan. 11, 34), dum sine manibus excidit lapis de monte videtur; id est Christus sine humani coitus opere, de Virginis corpore nasciturus ostenditur. Quis tam stolidæ atque alienæ mentis erit, ut lapidem credat de monte sine manibus excisum, et non credat Christum de corpore Virginis sine semine natum; cum magis illud tantummodo visum, hoc autem veracissime fuerit factum? Quia ut crederetur quod mirabiliter futurum erat in Christo, mirabilis ejusdem facti præcessit imago; ut sicut lapis sine manibus excidit de monte, et sicut virga germinare potuit sine cespite, ita Christus de Virgine nasci poterit sine semine. Quod etiam Jacob in suis benedictionibus declarat, dum sub persona Judæ prophetiam aptat et dirigit in Christum, dicens: Ex germine mihi ascendisti (Gen. xlix, 9). Non ait, ex semine, sed ex germine; illius sine dubio virgæ, quæ de Jesse orta radice, novo miraculi genere, Christum Dominum germinavit.

V. Videamus autem et cæteras similitudines, quibus ostenditur Christus, ex hominum genere carnis assumptis naturam. Vitulum ergo vel bovem, agnum et hædum eundem Dominum appellatum, nec ipsi audent hæretici denegare. Legant itaque et inveniant; in principio Levitici (Cap. 1, 2), ubi in mysterio futuræ passionis vitulus ad ostium tabernaculi testimonii immolari præcipitur, non simpliciter vitulum, sed vitulum ex bobus appellari. In quo utique Christum, non ut hæreticis placet, corpus de cælo deduxisse, sed ex hominum genere carnem assumptis, propheta demonstrat. Nam suffecerat dicere vitulum; quid necesse fuit addere, ex bobus? Quis enim nesciret ex bobus vitulum nasci? Nisi ut ostenderet, 27 Christum carnem ex hominibus habiturum? Abraham etiam hujus non inscius sacramenti, vitulum de armento elegisse describitur (Gen. xviii, 7), quem in typo dominicæ passionis occidisse dignoscitur. Sed et agnum de ovibus, et hædum de capris synagoga offerre præcipitur. Per quod utique Spiritus Sanctus perfidix occasiones adimere volens, apertius et expressius Christi carnem ex hominibus assumendam, his verborum adjectionibus declaravit. Quam tamen sicut ex hominum genere futuram

ostendere volens, ait: *Agnum ex ovibus, ita eandem sine humano semine suscipiendam demonstrans, per Isaiam locutus est, dicens: Emitte agnum dominatorem terræ, de petra deserti, ad montem filix Sion (Isai. xvi, 1). Ut in hoc quod iste agnus ex ovibus assumi præcipitur, humanæ naturæ veritas cognoscatur: in eo autem quod idem de petra emitti agnus jubatur, humani coitus ac seminis suspicio depellatur. Ita ergo ait agnum ex ovibus, et hædum de capris, et vitulum ex bobus, ac si diceret hominem ex hominibus. Quod quidem alio in loco Moyses apertius dixit: Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester de fratribus vestris sicut me. Ipsum audietis in omnibus quæ locutus fuerit (Deut. xviii, 15). Et iterum: Orietur stella ex Jacob, et exurgit homo ex Israel (Num. xxiv, 17). Et Apostolus: Manifestum est, inquit, quod ex Juda ortus est Dominus noster (Hebr. vii, 14). Et ipse in propheta: Væ illis, quoniam caro mea ex ipsis est (Amos ix, 12)!*

VI. Manipulus quoque primitiarum ex segetibus offerri Domino et consecrari jubetur (Levit. xxiii, 10). Quis autem dubitet hunc manipulum primitiarum Dominum esse Jesum Christum, de quo lex ait: *Omne primitivum quod aperit vulvam, sanctum Domino vocabitur (Exod. xiii, 2)? Unde angelus ad Mariam: Propterea, inquit, quod nascetur ex te, sanctum vocabitur, Filius Dei (Luc. 1, 35). Illic itaque manipulus, ex segete gentis Judæorum assumptus, Deo Patri est per passionem mortis oblatus: de quo Apostolus: Primitiæ, inquit, dormientium Christus (I Cor. xv, 20). Et iterum: Initium Christus: deinde hi qui sunt Christi (Ibid., 23). Cujus oblati manipuli resurrectionis initium Joseph etiam in sua visione designat, dicens: Videbam ligare nos in campo manipulos, et surrexisse manipulum meum, vestrosque manipulos 28 adorare manipulum meum (Gen. xxxvii, 7). Quod in Evangelio manifestissime cernimus adimpletum, cum resurgens a mortuis Dominus, a discipulis suis legitur adoratus (Math. xxviii, 9). Sicut et in consummatione sæculi (quod illius campi significat messis) ab omnibus in forma servi, cujus manipulus geasit imaginem, adorandus sit et videntus (Math. xxiv, 30). Sunt et alia multa in figuris et in similitudinibus aptata, quæ Christum indicant ex hominibus carnis habuisse naturam. Sed ne hinc Photinus, et ei similes, occasionem nutriendæ perfidix conentur arripere, quod his testimoniis una tantummodo carnis Christi videtur declarari natura; consequens et fidei necessarium duco, illa etiam replicare ac proferre testimonia, quæ utramque, id est divinam et humanam, in uno Christo docent esse naturam.*

VII. Dicit ergo Apostolus quod omnes benedictionum promissiones, quæ prophetia et lege continentur, ad Christi pertinent sacramentum. Nam ita ait: *Quotquot enim promissiones sunt, in ipso sunt (II Cor. 1, 20). Videamus itaque quomodo hæc omnes promissionum benedictiones, mysticis in Christo figuris aptentur; et ibi reperimus utriusque sacramenta naturæ luce clarius emicare. Quia rata et firma be-*

medicationis promissio esse non poterat, nisi perfectæ fidei qua Christus Deus et homo futurus annuntiabatur, contineret arcanum. Benedicens itaque Isaac patriarcha Jacob et Esau filios suos, ad Jacob quidem sic locutus est, dicens: *Ecce odor filii mei sicut odor agri cui benedixit Deus. Det tibi Dominus de rore cœli, et de pinguedine terræ abundantiam frumenti, vini et olei* (Gen. xvi, 27). Ad Esau vero: *In pinguedine terræ, et in rore cœli erit benedictio tua* (Ibid., 29). Quid apertius, quidve lucidius de utraque Christi natura potuit proferri? Siquidem in rore cœli, Verbum; in terræ autem pinguedine, caro ejus significari monstratur. Jacob autem et Esau, populi gentium et Judæorum tenere figuram, nullam opinor ambigere Christianum. Primus ergo populus gentium, cujus Jacob præformabat imaginem, a rore cœli et a pinguedine terræ, id est Christo, qui est Deus et homo, benedictionis sortitus gratiam, frumenti, et vini, et olei est abundantia **28** cumulatus; id est corporis et sanguinis Christi, et chrismatis ejus mysterio consecratus. Cujus trina benedictionis multiplicem gratiam, David etiam sacro commemorat carmine, dicens: *A tempore frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt* (Psal. iv, 8). Esau autem qui prior secundum carnem fuerat natus, typum Judaici populi apertissime gestans, dum in agro legis diutius immoratur, vagis et fugacibus carnalium sensuum insistens venatibus, vel transitoriis legis umbris et imaginibus obsecundans, servus venit ad gratiam (Gen. xlv, 27). Ipse est ille evangelicus senior filius, qui dum ruris, id est legis exercitio occupatur, alacrioris junioris industria prævenitur, saginati vituli carnibus defraudatur (Luc. xv). Casus igitur et inani semetipsum labore conterens, audit a patre: *Frustra in his omnibus exercebis, et ultra temporum conditionem* (Cod. Reg., constitutionem), legalium decretorum dogmatibus occuparis: arbitrans te ex lege benedictionis gratiam consequi posse; cum et tempus carnalis observandæ legis emensum sit; et pro impossibilitate perficiendi quæ lege jubentur, non tam benedictionem quam maledictionem prævaricatores legis ejusdem sortiantur. Quia scriptum est: *Maledictus omnis qui non permanserit in omnibus quæ scripta sunt in lege* (Deut. xxvii, 26). Ideo scire debes quod in pinguedine terræ et in rore cœli, id est in Christo, futura sit benedictio tua.

VIII. Jacob etiam benedicens Joseph filium suum, ab hujus sacramenti mysterio non recessit, dicens: *Benedicet te benedictionibus cœli desuper, et benedictionibus terræ habentis omnia* (Gen. xlix, 25). Quæ est benedictio cœli, nisi Verbum quod de cœlo descendit? Et quæ est benedictio terræ habentis omnia, nisi Christi caro, quæ de terra, id est de terreno Virginis corpore sumpta est, in qua omnium spiritualium gratiarum redundat veritas, et totius benedictionis fructus exuberat? In quo fructu, qui procul dubio Christus est, eunctorum fidelium benedictio consummatur, ut David ait: *Terra dedit fructum suum. Benedicent nos Deus Deus noster, benedicat nos Deus*

(Psal. lxxvi, 7). Quæ est terra quæ fructum benedictionis dedit, nisi Maria, cui dicitur: *Benedicta tu, et benedictus fructus **29** ventris tui* (Luc. i, 42)? Et in Genesi: *Benedictiones, inquit, uberum et vulvæ* (Gen. xlix, 25)? Et in Psalmis: *Filii mercæ, fructus ventris* (Psal. cxlvi, 5)? Et: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Psal. cxxxii)? De quo fructu hic idem sacri carminis auctor in alio psalmo concinit: *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit. Etenim Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum* (Psal. lxxxiv, 42)? In quo evidenter utriusque naturæ confessionem prædicans, perfidorum ora obtundit, dum veritatem de terra ortam, et justitiam de cœlo assertit prospexisse. Quia Christus ex utroque substantiam habens, de cœlo scilicet, quia de Patre genitus; de terra autem, quia et de matre natus est, utriusque parentis habet geritque naturam. *A summo cœli egressio ejus* (Psal. xviii, 7). Summum enim cœli Pater: *Et processio ejus tanquam sponsi* (Ibid., 6), de thalamo uteri virginis. Quod mysterium utriusque naturæ etiam Isaias iisdem significationibus pandens, cœli haud dubium et terræ, sic locutus est dicens: *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum; aperiat terra et germinet Salvatorem* (Isai. xlv, 8).

IX. Vide quam consonis veritas muniat prophetica auctoritate sententiis. Quod enim David ait: *Justitia de cœlo prospexit*, hoc Isaias dixit: *Nubes pluant justum*. Et quod ille subjunxit: *Et terra nostra dabit fructum suum*, hoc iste addidit: *Aperiat terra, et germinet Salvatorem*; perspicuo satis et aperto, imo proprio Filii Dei nomine usus; ut fructum et germen terræ sæpius in prophetia nominatum, nativitatem Christi ex Maria esse nullus audeat dubitare. De quo germine vel fructu idem adhuc Isaias loquitur, dicens: *In die illa erit germen Domini in magnificentia: et gloria, et fructus terræ sublimis* (Isai. lv, 2). Relictusne est ullus ambigendi locus, quin clareat germinis et fructus nomine Christum apertissime significari, qui in tanta gloria et magnificentia sublimatus est, ut in nomine ejus omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris? Unde quod ait Apostolus: *Propter quod et Deus illum exaltavit* (Philip. ii, 9). Et nunc propheta: *Et erit fructus terræ sublimis*, manifestissime id quod de terra, id est **31** ex Maria sumptum est, exaltatum et sublimatum intelligi voluit. Etenim id quod de Patre est, semper sublime fuit.

X. Sed nec de rore cœli, quod in Verbi Dei figura sit positum, ulla dubietatis patet occasio, cum ipse dixerit Isaias: *Et nubes pluant justum* (Isai. xlv, 8); et alibi satis apertius imbri cœlesti Verbum suum Patrem comparasse descripserit: nam ita ex persona ejus dicit: *Quomodo si descendat imber aut nix de cœlo, et illuc non revertatur (sed inebriat terram, et facit eam germinare): sic erit Verbum quod egredietur de ore meo, non revertetur ad me vacuum, sed faciet*

quæcumque volui, et prosperabitur in his ad quæ misi illud (Isai. lv, 10). Quis in tam aperta et absolutissima divinæ prædicationis claritate, lumen non aspiciat veritatis? Ecce Verbum Dei sicut imber in terra, id est in gremio sinus Mariæ influere dicitur; quam Sancti Spiritus ebrietate fœcundatam, in germine dominici ortus prorumpere faciat, et turgentis alvi pretiosissimum edere fructum. Quod Verbum, quia incarnatum (quod est carne indutum) homo esse voluit, nudum et vacuum ad Patrem, a quo fuerat missus, reverti non potuit; sed in eodem quo indutum est corpore cœlestia penetravit. Et ideo eum Pater vacuum ad se dicit non posse reverti, quia nefas est, ex quo in Virginis terram descendit, nudum eum et homine vacuum confiteri; id est, absque humani corporis natura solam ejus asserere deitatem. Æqualis enim et ejusdem periculi res est, aut divinam ejus tantummodo, aut humanam fateri naturam, quia unum sine alio non proficit ad salutem.

XI. Quod et ipse Dominus in Evangelio sub tali similitudinis comparatione apertissime docet. *Iterum, inquit, simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenit, abscondit, et præ gaudio abiit, et vendidit omnia sua, et emit agrum illum (Matth. xiii, 44).* Nonne quasi tibi videtur hujus inventor thesauri non satis prudenter egisse? Quid enim necessitas vel impedimenti fuerat, ut inventum thesaurum non statim auferret de agro? cum utique ipso illo otio temporis et secreto, quo repererat, auferre potuerit; et tam facili compendio, sine propriarum dispendio facultatum emendi agri necessitatem vitare. **32** Sed cognovit utique prudentissimus homo inefficacem et inutilem, imo periculosam esse thesauri hujus sine agro possessionem. Nam vide quia sicut absconsum invenerat, ita et ipse abscondit, nec agrum nudare ac vacuare thesauro ausus, omnia sua vendere festinavit, ut jure legitimo, et thesauro potiretur et agro. Igitur thesaurus in agro absconditus Deus est, latens in carne sua. Audi Apostolum dicentem de Christo: *In ipso, inquit, sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (Col. ii, 3).* Et ideo omnis est prorsus inutilis et inopia confessio, quæ Dominum Jesum Christum, aut Deum tantummodo, non et hominem; aut hominem solum, non et Deum fatetur.

XII. Agrum autem figuratiter carnem Christi nominari, et præsens indicat locus, et superius illata testimonia docent. De hoc enim agro maxime Isaiac in suis benedictionibus prophetavit: *Ecce, dicens, odor filii mei sicut odor agri, cui benedixit Deus (Gen. xxvii, 27).* Corpus enim dominicum magnis diversarum virtutum fragrat odoribus, et sui benevolentia infirmos quosque vivificat. Unde Apostolus: *Christi, inquit, bonus odor sumus Deo, de vita in vitam, his qui salvi fiunt (II Cor. ii, 15).* Cujus tam præcipui et salvifici odoris suavitate illecta in Cantico Canticorum ad eum dicit Ecclesia: *Post te in odorem unguentorum tuorum curremus (Cant. i, 3).* De hujus

A agri pulchritudine et ipse loquitur in psalmo quadragesimo nono: *Et species agri mecum est (Psal. xlix, 11).* Per cujus agri gloriam Ecclesia in prædicto Salomonis libro sodales adjurat, dicens: *Adjuro vos in gloria et virtutibus agri (Cant. ii, 7, et iii, 5).* Quem agrum ipsa illa fortis et sapiens in Proverbiis Salomonis mulier, id est Ecclesia, introducit comparasse; sic enim de ea dicitur: *Agrum vidit et emit illum (Prov. xxxi, 16).* Pretiosa est hujus agri possessio, quæ Christi intra se absconsum retinet deitatem. Duplicis enim naturæ est Christus, et ideo, ut dixi, nec thesaurus sine agro, nec ager sine thesauro potest ab aliquo possideri. Nam Manichæus et Eutyches, qui volunt thesaurum sine agro possidere, id est solam divinitatem sine carne fateri, utriusque in Christo naturæ confessionem uterque refugiens, procul abjectus et **33** exclusus ab hac possessione extorris habetur. Photinus quoque et ei similes, qui agrum solummodo, non et thesaurum ejus possidere, id est humanitatem Christi, non et divinitatem fateri voluerunt, hac possessione privati sunt.

XIII. Unde merito sola in Proverbiis mulier beatitudinis præconio digna habetur, quæ hunc agrum comparans, duplicia pallia viro suo fecisse describitur. In palliis enim, confessionis honor accipitur, naturæ scilicet utriusque: quia nec dignaretur vir ejus unum ab ea confessionis pallium accipere, aut divinitatis tantummodo, aut solum humanitatis suæ; id enim non honoris, sed contumeliæ est maximæ, unum horum sine alio offerre. Unde tanta repudians munera, quæ utriusque naturæ confessione non sint gemina pariter et distincta, atque pro tempore et sacramento divisa, dicit ad Cain: *Si recte offeras, recte autem non divides, peccasti (Gen. iv, 7).* Quia ille solus recte dividit qui non ignorat secundum quid Filius æqualis est Patri, et secundum quid eodem minor est Patre; secundum quid passus et mortuus est, et secundum quid immortalis pariter et impassibilis mansit. Quia non solum confundere, sed et non recte dividere reatus est criminis. In uno enim Eutychetis, in alio Nestorii damnatur impietas, dum quod ille male confundit, pessime iste discernit. De quorum diversitate dogmatum, sibi invicem adversantium, quantum ex illis nostri ingenii facultate valuimus, duobus superioribus expressimus libris. **D** Et quoniam isto etiam tertio, irrefutabili (quantum opinor) divinæ Scripturæ auctoritate docuimus, Filium Dei, sicut de Patre, eundem divinitatis, ita etiam de matre, humanitatis habere naturam: et quod ros cœli, et germen vel fructus terræ, propter utrasque naturas fuerit appellatus, invicta nihilominus et perspicua assertionem monstravimus. Nunc ad defensionem Leonis epistolæ et concilii Chalcedonensis styli nostri convertamus officium: et quod catholicis in eis atque apostolicis refulgeat sensus, cassatis hæreticorum objectionibus doceamus. Sed ad hæc demonstranda alia nobis sunt ordiendæ principia. Et ideo hujus operis tandem iste sit finis.

LIBER QUARTUS.

DEFENSIO EPISTOLÆ S. LEONIS PAPÆ AD FLAVINIANUM CONSTANTINOPOLITANUM.

34 I. Quidam perversæ mentis homines, et inanis gloria cupidi, *nescientes*, ut dicit Apostolus, *neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (I Tim. 1, 7); habentes formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes; indignati veritatis dogmatibus, et ecclesiasticas fidei regulas non ferentes, beatissimi Leonis epistolæ juxta sensum apostolicæ traditionis conscriptæ, et decreto synodi Chalcedonensis pravis contradictionibus obviandum putaverunt, nefanda commenta horribilibus verborum nauseamentis evomentes. Quæ quoniam simplicioribus quibusque nonnullum videntur dubietatis scrupulum excitare, idcirco ea hortatu sanctorum fratrum, in adjutorio Domini Dei nostri, considerata et refutanda suscepti. Illa primitus uno diluens volumine, quæ Leonis objiuntur epistolæ; cujus hoc sibi primo capitulum, iste nescio quis proposuit: *Fidelium universitas profitetur credere se in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum* (Leo. *epist.* 10, num. 2). Huic capitulo ob id iste calumniatur, cur non dixerit, *in unum Deum Patrem, et in unum Jesum Christum Filium ejus*; juxta Nicæni decretum concilii. Sed Romæ, et antequam Nicæna synodus conveniret, a temporibus apostolorum usque ad nunc, et sub beatæ memoriæ Cælestino, cui iste rectæ fidei testimonium reddidit, ita fidelibus symbolum traditur; nec præjudicantur verba, ubi sensus incolumis permanet. Magis enim cum Domini Jesu Christi sententia hæc fidei professio **35** facit, dicentis: *Creditis in Deum, et in me credite* (Joan. XIV, 1). Nec dixit, *in unum Deum Patrem, et in unum meipsum*: quis enim nesciat unum esse Deum Patrem, et unum Jesum Christum Filium ejus?

II. Miror tamen quomodo hunc locum iste notavit, et illum prætermisit, ubi unici Filii commemorationem idem beatus Leo facit, dicens: *Idem vero sempiterni genitoris unigenitus sempiternus, natus est de Spiritu sancto et Maria Virgine* (Ep. 10, num. 2). Sed et hoc quoque mirandum est cur non simili dementia reprehendit, quod ait: *Qui natus est de Spiritu sancto et Maria Virgine*, quoniam hoc verbum Nicæna synodus non posuit; et (ut illi placet) hoc verbum profiteri debemus, quod ibi scriptum invenimus. Impie autem calumniatur Leonem, quod in unum quidem auctorem et verum Filium Dei Verbum, et in alium recogitatum, et conglorificatum ex Maria hominem crediderit. Hoc enim ita eum sensisse vel docuisse probari non potest. Magis enim unum eundemque confessus est, Dei et hominis Filium Dominum Christum dicens: *Unus enim idemque Dei et hominis Filius* (Num. 4). Et iterum: *Unus atque idem mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (Num. 3). Hoc etiam capitulum mirâ impud-

lia reprehensione dignum putasti, in quo ait: *Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est; unum horum coruscet miraculis, aliud succumbit injuriis* (Num. 4). Et primo quidem intendendum est quod non dixerit, ut tu imperite calumniaris: Unus horum coruscet miraculis, et aliud succumbit injuriis: per quod sine illa ambiguitate duos videretur quoscunque separatos, vel duas significasse personas, sed ait: Unum horum et aliud horum, quia unum, id est hoc et illud, non personarum diversitas, sed generis distinctio demonstratur, Verbi scilicet et carnis.

III. Item dixit Leo: *Qui enim verus est Deus, idem verus est homo; et nullum potest esse in hac unitate mendacium, dum invicem sunt, et humilitas hominis, et altitudo deitatis* (Num. 4). Quod tu solita malignitate in aliud detorsisti, dicens eum duos quosdam separatos induxisse, vicissim quæ sibi sint propria operantes, **36** cum ille altitudinem et humilitatem, id est utramque naturam, velut duo quædam, non duos quosdam, in uno Christo manentes voluerit demonstrare. Miror autem quomodo non hac existimatione apostolum quoque accusaveris Paulum, quia et ipse duo quædam esse dixit in uno homine, vicissim quæ sua sunt propria operantes, et contra se invicem nitentes, spiritum videlicet et carnem. *Caro, inquit, concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Hæc enim sibi invicem adversantur* (Gal. v, 17). Sicut ergo unus est homo in quo sunt duo quædam in se invicem permanentia, et sua quæque propria operantia, nec potest alius dici, dum secundum carnem sapit et facit, et alius dum secundum spiritum vivit; sed idem ipse est in utroque, habens in se utrumque. Ita et Christus, dum unum in se habet, in quo succumbit infirmitatibus: et aliud, in quo radiat micatque virtutibus, id est carnem et Verbum, quæ duo Apostolus in eo distinguens, ait: *Nam et si crucifixus est ex infirmitate nostra, sed vivit ex virtute Dei* (II Cor. XIII, 4); non bipertitus, et alius atque alius, sed idem ipse unus atque idem apertissime demonstratur.

IV. Verum tu, dum per unius naturæ professionem, humanam Christo conaris auferre naturam, videris tamen confiteri quod negas. Dixisti enim: Ipse Deus, qui in carne natus est, qui est Verbum Dei Patris; qui factus est inconvertibiliter perfectus homo, permanens Dei Filius unigenitus; et Deo similis in virtute, et nobis similis in infirmitate. Si Deo similis est in virtute, et nobis in infirmitate; similitudo autem deitatis in virtute proprietas est divinæ naturæ, procul dubio similitudo humanitatis in infirmitate proprietas est humanæ naturæ. Non enim prædantis est in re simili dissimilia confiteri. Sed et

cum dicis: Qui factus est inconvertibiliter perfectus homo, permanens Deus; nostram, imo catholicam, adversus quem niteris, fidem confirmas. Si enim non est conversus in carnem, et factus est homo permanens Deus, hoc ipsum quod factus est homo, quia immutatio dici non potest, assumptio dicatur necesse est: ac sic geminum quiddam erit id **37** quod erat, et mutatum non est; et id quod non erat, et factum est, vel assumptum; quia id quod erat non est mutatum in carnem, et tamen habet carnem, sicut ipse ait: *Caro mea vere est cibus* (Joan. vi, 56); et Petrus: *Neque caro ejus vidit corruptionem* (Act. ii, 31). Quia ergo non est id ipsum haberi et habere (Verbum quippe habet, habetur autem caro), perspicue et liquido comprobatur Christum utriusque esse naturæ, unius vero personæ.

V. Unde quidquid copiosius et latius persequi voluisti, ut unum ostenderes Christum, noveris te superfluis immoratum laboribus; cupiens ostendere quod ipsi penitus non negamus. In hoc sane subtiliter et impie fidei Christianæ illudens, ut quia Christus unus est, quod negari non potest, unionem personæ ad præjudicium inflecteres utriusque naturæ, dum utraque natura uno semper nomine nuncupetur. Nam cum Jesus Christus non Verbi, sed carnis proprium sit nomen; et Deus proprium Verbi, non carnis constet esse vocabulum; tamen et Verbum, propter carnem suam, homo Jesus Christus; et caro propter Verbum, Deus Verbum est. Christi enim nomen ex eo illi est, quod ad eum Propheta dicit: *Unxit te Deus, Deus tuus oleo exultationis, præ consortibus tuis* (Psal. xlv, 8). Non enim Verbi natura uncta est, quæ consortes secundum se habere non potuit. Unde apparet, ad id quod homo factus est, pertinere unctionem, id est Christi vocabulum. Sed quia jam per cognitionem utriusque naturæ, unum est divinitatis humanitatisque ejus vocabulum; ideo Apostolus ait: *Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu, quia cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (Philip. ii, 6). Cum profecto antequam ab illo forma servi esset accepta nondum fuerit Christus, sed tantummodo Verbum; id est antequam esset homo, nondum erat homo, sed tantummodo Deus: nondum erat Christus, antequam nostri habitus similitudine homo esset inventus; et tamen Christus est in forma Dei, Christus in forma servi; Christus æqualis Patri, Christus inferior Patri; idem Deus, idem homo: unde constat et divinitatem humanitatis, et **38** humanitatem divinitatis habere vocabulum; id est Verbum dici carnem, et carnem dici Verbum: non quia in se utrumque mutatum sit, sed quia utrumque una persona, id est unus Christus sit. Et ideo recte credimus et prædicamus cum Apostolo *Deum crucifixum et mortuum* (I Cor. i, 23). In humana natura, quæ ex uniti Verbi consortio, deitatis possidet nomen. Ipse igitur unus idemque Dei Filius, Dominus Jesus Christus, et mortuus est secundum formam servi, et non est mortuus secundum formam

A Dei. Idem Patri æqualis in forma Dei, idem Patre minor in forma servi.

VI. Quæ cum ita sint, quidquid de utraque forma secundum tui sensus prævitatem disputare voluisti, noveris ista expositione cassari. Quæ sane imperitia, vel potius dementia, evangelicum vulneris immutare sermonem, scias nobis non esse ignotum. Quod enim ibi legitur de Christo, quia inter duos latrones crucifixus est, ex prophetæ testimonio, dicentis: *Et inter iniquos deputatus est* (Isai. liii, 12), tu dixisti: Et inter mortuos deputatus est. Denique ista tua sunt verba: Vitæ, inquis, datorem et per omnia amatorem hominis Deum, qui inter mortuos deputatus est, et corruptione et morte nunquam victus est; quin in inferno descendit ut obnoxius nostræ naturæ, sine peccato. Vides quantum sacrilegii habeat unius tantum confessio naturæ. Vides in quæ vos impietatis abrupta præcipitet novitas ista doctrinæ? Quia enim sic vultis videri Deum incarnatum, ut nihil habeat humanæ naturæ; totum quod est, deificata natura sit: Dei vero naturam, quæ immortalis est, scientes mori non posse, nec ei penitus mortis nomen congruere, elegistis a fide apostolica exorbitare, dicendo Deum inter mortuos deputatum; quam eum fateri secundum hominem mortuum. Nam Filium Dei secundum hominem mortuum Apostolus docet, dicens ad Romanos: *Sicut per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita per obedientiam unius hominis, justi constituentur multi* (Rom. v, 19). Hanc autem obedientiam mortis esse, quam pro nobis in nostræ naturæ veritate suscepit, ipse nihilominus docet Apostolus dicens de **39** Christo: *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (Philip. ii, 8). Et iterum: *Reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus* (Rom. v, 10). Et ad Corinthios: *Tradidit, inquit, vobis quod et accepi: quia Jesus Christus mortuus est, secundum Scripturas* (I Cor. xv, 3).

VII. Quo ergo metu formidaveris, Deum dicere mortuum, non est nobis ignotum. Noveris tamen te contra tuam professionem venire, dum dicis de Christo, qui in inferno descendit, ut obnoxius nostræ naturæ sine peccato. Si ergo nostræ naturæ obnoxius fuit, nostram profecto naturam habuit, aut si non habuit, ostende unde obnoxius fuit. Nemo enim debet aliquid ei a quo nihil accepit. Sed et cum dicis in sequentibus, de Christo exponens Jeremiæ testimonium: *Et cum hominibus conversatus est* (Bar. i, 38). Secundum humanam formam ex Adam servo suo, tuis nihilominus professionibus adversaris. Apertissime enim declarasti secundum humanæ naturæ assumptionem, Deum inter homines conversatum. Sicut enim Dei forma, in qua est Filius æqualis Patri, nihil est aliud quam Dei natura; ita servi forma nihil est aliud quam humana natura, in qua est inferior Patre. Attende igitur vim dicti tui, et tibi magis ipsi quam nobis credito. Dixisti enim ex Adam formam servi habuisse, licet nolueris dicere accepisse, quod Apostolus ait: *Semetipsum exinanivit formam servi*

accipiens (Philip. II, 7). Sed quid ad nos, si verbum refugeris cuius sensum vitare non potuisti? Quod ergo ex altero est illi, non erat ipsius, priusquam id acciperet. Nemo enim ab altero mutuatur quod in seipso habere dignoscitur. Unde apparet Dei Verbum sic incarnatum, ut ex nobis quæ nostra sunt acciperet, non ut suam naturam in carnem mutaret. Ac sic in eo duplex erit natura, Verbi scilicet, quæ mutata non est, et carnis, quæ ex Adam servo ejus accepta est.

VIII. Sed jam cætera tua quibus catholicam fidem reprehendis, qualia sint videamus. Loquens enim ad Leonem et ad omne concilium, ita eorum verba interponis: *Dixistis enim, inquis, addentes etiam hæc: Unus atque idem est vere Filius Dei, et vere hominis Filius.* Quam sententiam talibus incusans **¶** verbis, et petulantibus niteris attenuare conviciis: *Auscultate, obsecro, dicentes, veneratæ linguæ dolum, quomodo duos introducentes filios, præposuistis unum atque idem, ut impiam distantiam nudis veritatis verbis obumbretis. Suffecerat enim dicere: Unus atque idem est Filius, qui inconvertibiliter factus est homo.* Hoc dixerunt. Sed tu, aut non intelligis, aut, quod magis verum est, impie calumniaris. Nam quod dixisti tu, *factus est homo*, hoc illi dixerunt, *idem est Filius hominis*: sed si tibi Filii hominis displicet nomen, dele Evangelium, ipsum Filium male de se pronuntiasse contende. Nam ipse utique hanc fidei regulam dedit, ipse sibi utrumque nomen imposuit. Cæco enim a se illuminato sic ait: *Tu credis in Filium Dei* (Joan. I, 35)? Sed quod hic Filius Dei, ipse sit et filius hominis, alibi ait: *Cum venerit Filius hominis, putas inveniet fidem in terra* (Luc. XVIII, 8)? et alia quam plurima. Numquid ergo et ipse Christus seipsum divisisse credendus est, qui se et Filium Dei et Filium hominis consisteri dignatus est?

IX. Item calumniaris Leonem, quod quasi hominem quendam ex Maria dixerit natum, in quo Verbum inhabitavit, ex illo ejus testimonio, quo ait: *Cooperatur enim utraque natura cum communione alterius quod proprium est* (Num. 4). Hominem quemdam nunquam dixisse eum demonstrabis. Quod autem Verbum in carne sua, id est in homine, quod ipse factus est, habitaverit, Joannem audi, dicentem: *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. I, 14), id est in nostræ naturæ carne. Nam posset dicere *habitavit nobiscum*, si præsentiam ejus ad homines, et non habitationem in sua propria carne, quæ ex nobis est, voluisset ostendere. Sed quia nostræ naturæ homo factus, nostræ naturæ corpus incoluit, dictus est habitasse in nobis. Et hinc jam in cælo esse, et ad dexteram Patris sedere, nos Apostolus docet, in ipso qui nostræ naturæ verum corpus assumpsit. Ait enim: *Qui nos simul suscitavit, et simul sedere fecit in cælestibus, in Christo* (Ephes. II, 6). Unde ergo ibi sedemus, si naturam nostram in Christo non ibi habemus? Quod autem Christus non tanquam alius in alio inhabitat, dum in id quod ipsius est proprium, id est in carne sua inhabitat,

A Apostolum **¶** audi dicentem de ipso: *In quo inhabitat, inquit, omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (Col. II, 9). Et iterum: *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (II Cor. V, 19). Et iterum: *Solvens inimicitias in carne sua* (Ephes. II, 14). De proprietate autem operationis utriusque naturæ jam superius disputavimus, quam et tu pari assensione convinceris profiteri; ais enim: *Conitemur Filium hominis ex semine Abraham, et David, et infantem, et puerum, et Bethleemitam, et ex Nazareth, et si quid aliud voluntariæ ejus paupertatis est proprium.* Quæ est enim ejus paupertas, nisi naturæ nostræ infirmitas? quia id quod ait Apostolus: *Qui cum dives esset, pauper factus est* (II Cor. VIII, 9), quid est aliud nisi cum Deus esset, homo factus est: ac per hoc salva utriusque naturæ proprietate, unus atque idem est Christus. Quod et ipse confiteris, dicens: *Divinas operationes et carnis passionibus confitemur et credimus.* Dum enim passionibus specialiter carni ascripsisti, proprietatem humanæ naturæ apertissime demonstrasti.

X. Videamus et alia quæ reprehendis. *Quid, inquis Leoni, secundum hoc et hoc, in Deum et hominem, unum Dominum Jesum Christum Filium Dei dividis: dicendo Deum quidem secundum hoc quod omnia per ipsum facta sunt; hominem autem secundum hoc quod factus est ex muliere?* Si non licet dicere in Christo, secundum hoc et hoc, id est aut secundum divinitatem aut secundum carnem, quomodo de ipso dicit Apostolus: *Qui factus est ex semine David secundum carnem* (Rom. I, 3)? At tu quomodo in subjectis ais: **C** *In nullo dividitur Christus, neque secundum incarnationem, neque secundum cœternam naturam, neque secundum voluntarias passionibus, neque secundum ineffabilem gloriam?* Si secundum hoc et hoc, divisio tibi sonat, ecce tu in quatuor portiones Christum divisisti, quem tamen, sicut est, indivisum esse dixisti. Quod ergo simili modo præsumere ausus es, in alio reprehendere non debes. Stultitiæ est enim id velle refutare quod pariter convinceris non negare.

XI. Quomodo autem et hoc volueris reprehendere non intelligo, quod idem beatus asseruit Leo dicens: *Nativitas carnis, manifestatio est humanæ naturæ: partus Virginis, divinæ **¶** est virtutis indicium: infantia parvuli ostenditur humilitate cunarum, magnitudo Altissimi declaratur vocibus angelorum: similis est rudimentis hominum, quem Herodes impie molitur occidere; sed Dominus est omnium, quem magi gaudent suppliciter adorare* (Num. 4). Asseveras enim secundum pravitatem sensus tui, quod his verbis Leo duos voluerit ostendere Christos, cum ipsum quem dixit infantem, ob manifestationem humanæ naturæ involutum humilitate cunarum, eundem ob indicium nihilominus divinæ naturæ declaratum asseruit vocibus angelorum. Si enim diceret: *Alius jacebat in pannis, alius prædicabatur ab angelis; alium Herodes quærebat occidere, alium gestiebant magi suppliciter adorare*, rectius argueretur male sensisse. Cum vero eandem dicat comis involutum quem millia prædicant angelorum; eundem Herodis insidiis appeti-

rum, quem callens astris quæsit cura magorum : quid conaris ad divisionis vitium reflectere, quæ de uno Christo ad demonstrationem dicta sunt utriusque naturæ ? Quid ea reprehendis quæ ipse latere convinceris ? Nam ita culpabiliter Leonem affaris : *Cur, inquis, non confiteris Deum verum infantem natum propter nos, et permanentem similiter Deum, et involumenta carnis suscepisse nostræ naturæ propter nos ? Sic enim nobis similis factus est per omnia sine peccato. Ecce, quod ubique arguis, quod ubique expræbras, quod impium et sacrilegum putas ; oppressus veritatis molibus, cogeris profiteri. Si enim involumenta nostræ naturæ suscepit, nostræ profecto naturæ veritatem habuit. Neque enim pannorum involumentis, et materni lactis alimento in Deo nutriri potuit, nisi quod in illo nostre naturæ proprium fuit ; nec in aliquo nobis poterat simulari, si non id quod ipsi sumus, in seipso dignaretur accipere.*

XII. Adhuc autem quæ nostra sunt, imo quæ veritatis sunt, inivitis fateris dicens : *Gloriatur nostræ naturæ honorificata, videns eum qui est unius substantiæ cum Patre secundum divinitatem, nobiscum unius substantiæ secundum inenarrabilem ex Virgine incarnationem, sedentem in dextera magnificentis sui Patris. Divina enim ejus carne super omnem sedente gloriæ splendorem, divitiis et ineffabili lumine refulgens gloriatur nostræ naturæ infirmitas.* Confessus es divitiis divinitatis ejus, infirmitatem nostræ glorificatam esse naturæ ; cujus glorificationis ejus hanc esse asseris causam, quod hæc eadem natura per unitatem Verbi gloriatur sedere se ad dexteram Dei. Hæc si simpliciter sentiantur, recte et catholice dicuntur. Dixisti etiam quod sicut unius substantiæ est Filius cum Patre secundum divinitatem, ita unius substantiæ est nobiscum secundum incarnationem. Quæ professione, ut tecum simpliciter agam, duplicem in Christo fateris esse naturam. Quia si secundum divinitatem unius cum Patre substantiæ, et rursum unius est nobiscum secundum incarnationem naturæ, geminæ est profecto naturæ. Si vero te strictius exagitem, et quæ sentis pressius ventilem, quanta te sequantur absurda perspicias.

XIII. Dixisti Christum sicut cum Patre, ita et nobiscum unitatem habere substantiæ, unam tamen vis eum habere naturam : una ergo erit et Dei et nostræ natura. Et quid hæc professione impium magis erit ? Deinde et Patrum nostrorum auctoritate et communi omnium sapientum judicio, non est unius, sed duorum, communionem ejusdem habere substantiæ. Ac sic tu duos nobis quosdam Christos inducis, unum qui cum Patre unius sit secundum divinitatem substantiæ, alium qui nobiscum secundum carnem unitatem habeat naturæ : quoniam, ut dixi, nostra et Patris non est una substantia, tu autem in Christo non vis duplicem esse naturam ; necesse ergo erit, secundum te alium esse Christum qui cum Patre habeat unitatem substantiæ, alium qui nobiscum. Quia si non unus utrasque habet, cum duæ sint, tu autem utrasque habere dixisti : duo hic esse necesse est, qui singulas habeant, et per id vos potius quaterni-

tatem Ecclesiæ introducitis, qui in uno Christo utramque naturam fateri non vultis. Repetam adhuc, si valeo, plenius. Patres in Nicæno concilio profitentes Patrem et Filium unius esse substantiæ, duas utique personas in unitate naturæ intelligendas religioissime tradiderunt. Igitur vos cum dicitis, Verbum et carnem unius esse substantiæ, duas nobis Christi personas, duosque Christos inducitis. Quia secundum auctoritatem Patrum nostrorum, quæ non nisi inter duas personas unitatem substantiæ accipi vel dici saneitum est, id ratio flagitat ut si juxta impiam vestram sententiam, unius substantiæ sunt Verbum et caro, duæ sint profecto personæ Verbi et carnis, communionem unius habentes naturæ.

XIV. Deinde necesse erit ut et caro, sicut et Verbum, si unius cum eo est naturæ, increata sit et invisibilis atque incontractibilis et initio carens ; aliter enim cum Verbo unitatem non potest habere naturæ. Sed quia carnem hæc conditionibus subjacere dubium non est ; unius autem (ut dicitis) cum Verbo naturæ est : Verbum ergo erit, secundum Arianos, creabile, et contractibile atque visibile, et ex initio subsistens, quia aliter cum carne non poterit unitatem habere naturæ. Deinde si Verbi et carnis una natura est, quomodo cum Verbum ubique sit, non ubique inveniat et caro ? Nam quando in terra fuit, non erat utique in cælo. Et nunc quia in cælo est, non est utique in terra, et in tantum non est, ut secundum ipsam Christum spectemus esse venturum de cælo, quem secundum Verbum nobiscum esse credimus in terra. Igitur secundum vos, aut Verbum cum carne sua loco continetur aut caro cum Verbo ubique est, quoniam una natura contrarium quid et diversum non recipit in seipsa. Diversum est autem et longe dissimile circumscribi loco et ubique esse : et quia Verbum ubique est, caro autem ejus ubique non est, apparet unum eundemque Christum utriusque esse naturæ : et esse quidem ubique secundum naturam divinitatis suæ ; et loco contineri secundum naturam humanitatis suæ : creatum esse et initium non habere : morti succumbere, et mori non posse ; quorum unum illi est ex natura Verbi, quæ Deus est, aliud ex natura carnis, quæ idem Deus homo est. Igitur unus Dei Filius, idemque hominis factus Filius, habet initium ex natura carnis suæ, et non habet initium ex natura divinitatis suæ : creatus est per naturam carnis suæ, et non est creatus per naturam divinitatis suæ : circumscribitur loco per naturam carnis suæ, et loco non capitur per naturam divinitatis suæ : minor est etiam angelis per naturam carnis suæ, et æqualis est Patri secundum naturam divinitatis suæ : mortuus est natura carnis suæ, et non est mortuus natura divinitatis suæ.

XV. Hæc est fides et confessio catholica quam apostoli tradiderunt, martyres roboraverunt, et fideles nunc usque custodiunt. Unde impiissime, et Eutychianæ hæreseos veneno infecte, Leonem audes reprehendere, dum ex diversitate gestorum unius Domini Christi, veritatem edocet utriusque ejus naturæ :

ut quod ille ad demonstrationem utrarumque protulit naturarum, professionem calumniis duarum esse personarum. Denique ejus ista sunt verba: *Nativitas carnis manifestatio est humane nature: partus Virginis, divine est virtutis indicium (Num. 4)*. Et iterum: *Agit enim utraque natura, cum communione alterius, quod proprium est: Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est (Num. 4)*. Et iterum: *Quamvis in Domino Jesu Christo Dei et hominis una persona sit, aliud tamen est unde communis injuria est, aliud unde communis est gloria (Num. 4)*. Quæ verba tu iniquis interpretationibus hoc modo reprehendis: *Quis audeat, inquis, duobus propositis articulis et significationibus, in duobus quibusdam nominibus, unum Deo, et aliud homini in unam posse convenire personam? In una enim persona aliud et aliud et communiter nunquam dicitur. Unde manifeste alium Deum Verbum, alium injuriam passum hominem memorasti dicere: Aliud est unde communis est injuria, aliud unde communis est gloria. Nemo enim in uno homine communionem patientis carnis accipit, cum sit caro secundum naturam homo. Quomodo aliud Verbum glorificatum, alium hominem injuriam passum dixisse vel sensisse credendus est, qui in subjectis ait: *Quem, ut hominem, diaboli tentat astutia, eidem, sicut Deo, angelica famulantur officia (Num. 4)? Numquid dixit: Alium diaboli tentat astutia, et alii sicut Deo angelica famulantur officia? Et iterum: Impassibilis Deus non dignatus est homo esse passibilis. 46* Et iterum: *Qui enim verus est Deus, idem verus est homo (Num. 4)*. Numquid dixit: *alius est Deus impassibilis, et alius est homo passibilis; aut alius est verus Deus, et alius est verus homo? Sed qui verus est Deus, idem, inquit, verus est homo. Quæ cum ita sint, inhonesto uteris officio, religiosi dictis callide insidiaris, ut superiora demendo, ac sequentia non addendo, ita media eligas, ut verba sententiis exuens, de eorum nuditate pro arbitrio ludas. Redde igitur suis omnia locis, et propria sententiis indumenta restituas: et noli insidiosis fraudibus calumnias innectere; ut quod ad demonstrationem utrarumque dictum est naturarum, ad dualitatem referas personarum.**

XVI. Verum quia dixit in uno Christo aliud esse Verbi, aliud carnis proprium, sic tamen ut sit utrumque commune; id est ut et mors, quod est proprium carnis, pertineat ad Verbum, et vita, quod est proprium Verbi, pertineat ad carnem, quia ex utrisque Christus subsistens unus est in utroque: visum tibi est objicere quod in una persona aliud et aliud, et communiter dici non possit. Quia nemo, inquis, in uno homine communionem patientis carnis accipit, cum sit caro secundum naturam homo. Requiritur quis in hoc apostolicis congruet sensibus, utrum tu an Leo, qui sicut fidei regulam, ita et verba sequitur apostolica. Dicit ergo Apostolus ad Romanos: *Sicut in uno corpore multa sunt membra, omnia autem membra non eandem habent operationem (Rom. xii, 4)*. Quod ad Corinthios latius explicans dicit: *Nam et*

corpus non est unum membrum, sed multa. Si dixerit pes: Quoniam non sum manus, non sum de corpore, non ideo non est de corpore? Si dixerit auris: Quoniam non sum oculus, non sum de corpore, non ideo non est de corpore? Si totum corpus oculus, ubi est auditus? Si totum auditus, ubi est odoratus (I Cor. xii, 14)? Et infra: Non potest dicere oculus manus: Opera tua non indigro; aut iterum caput pedibus: Non estis mihi necessarii (Ibid. 21). Ecce Apostolus in uno homine, in una persona, alia atque alia dicit inesse opera, multumque a se invicem diversa: sed ita uniuscujusque membri separata et propria, ut tamen cum alio membro habeantur communia. Neque enim quia diversum est oculis videre, et auribus audire, ideo non est unus hominis utrumque: aut quia diversum est capiti et pedibus ambulare, ideo non est opus commune. Sicut ergo diversa habent opera caput et pedes in homine uno, et tamen unus est homo, nec alius est in capite, alius in pedibus: sic diversa sunt opera Verbi et carnis in Christo: nec tamen alius est in Verbo, alius in carne, sed ex utroque, et in utroque unus atque idem est Christus.

XVII. Mori certe et non mori longe diversum est, et tamen nos ipsi sumus qui morimur, et nos ipsi sumus qui mori non possumus. Ait enim Salvator discipulis suis: *Tunc tradent vos in tribulationem, et occident vos (Matth. xxiv, 9)*. Sed vide quid iterum alibi dicit: *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere (Matth. x, 28)*. Ostendens in unoquoque nostrum unum esse mortale et aliud immortale. Caro quippe in nobis moritur, anima autem non moritur: unde et in symbolo carnis resurrectionem, non animæ cōfitemur, quam esse immortalem credere jubemur. Quia ergo Salvator in uno homine duo ista divisit, quibus et proprietatem qualitatis assignavit, non ideo putandus est unum hominem in duos homines divisisse. Sicut ergo unus est homo qui moritur ex uno, et non moritur ex altero, sic unus est Christus, qui mortuus est in carne, et non est mortuus ex Verbo. Quia secundum naturam, quæ in eo mortalis fuit, mori potuit: secundum illam autem quæ in eo mori non potuit, semper immortalis permansit. Igitur vos qui eum unam tantummodo naturam habuisse vel habere fatemini, ostendite nobis quomodo idem potuerit mori, et quomodo idem non potuerit mori. Non enim potest una natura eadem mori, et eadem non mori: quia si immortalis est, hoc ipso quo est immortalis non moritur; et si mortalis est, eadem mortis conditione moritur. Non potest in una natura esse utrumque. Et quia Christus habuit utrumque, utriusque profecto erat naturæ, ex quibus in eo invenitur utrumque: aut si non habuit utrumque, id est et vitam et mortem in seipso, sed aut vitam aut mortem tantummodo (quia alia est natura mortis, alia natura vitæ; vos autem dicitis Christum unius esse naturæ), dicite evidentiis quæ ex his duabus naturis una in eo fuerit natura. Si vitæ, id est Verbi (quia Verbum est vita), ergo Verbum, id est vita, mortua est in seipso.

Sed quia est Verbum, id est vita, mori non potest; A Christum autem mortuum est, nihil aliud restat secundum vos, nisi ut Christus, aut omnino non fuerit mortuus, unam tantum Verbi, id est vitæ habens naturam, quæ mori non potuit: aut si vere mortuus est, quod negari non potest, mortis tantum, id est carnis habuerit naturam, quæ mori potuerit. Agnoscite igitur, o miseri, quantæ perfidiæ, quantæ impietatis sit, unam in Christo fateri naturam, per quam eum aut mortuum credere convincimini, aut falsum de eo opinari, non ibi eum consentes mori potuisse, ubi potuit mori.

XVIII. An forte ista nescio qua vestra natura ita ex Verbo et carne concreta est atque compacta, ut ex utroque subsistens, utrumque amitteret in utroque, essetque neutrum ex utroque; id est, ut nec Verbum retinuerit naturam suam, commixtione carnis humanæ, nec caro proprietatem naturæ suæ, commixtione naturæ divinæ; atque ita nec homo nec Deus sit Christus, utroque inter utrumque fraudatus. Quod quanto sacrilegio cogitetur, quaeso reminiscimini. Hoc enim unius naturæ professio cogit intelligi. Sed si secundum quod et ipsi fatemini, ita est Verbum caro factum, ut non fuerit tamen in carne mutatum atque conversum, retinens et non amittens proprietatem naturæ suæ, in coniunctione carnis suæ, quam miro et ineffabili modo operatus est in utero matris suæ: et rursus, caro ejus non amisit, nec perdidit proprietatem naturæ atque generis sui in coniunctione Verbi divini; quis non videat istam adunationem Verbi et carnis, non ad abolitionem utriusque naturæ, sed ad unionem singularis profecisse personæ? Nam cum et vos dicatis sicuti et vere dicendum est, eundem perfectum Deum, perfectum hominem, eundem verum Deum, verum hominem; unde erit perfectus et verus in utroque nisi per veritatem et proprietatem utriusque naturæ? Sed ne **49** putemur calumniari vobis, dicendo vos ita credere, sicut fortasse non creditis, verba vestra ponamus, quibus si pudoris aliquid geritis, resistere non debetis. Ita enim in eo libro, quem contra Chalcedonense concilium casso labore confecistis, habetur expressum: *Sic enim qui ex Maria natus est Salvator, inconvertibiliter incarnatus, cum esset Deus, factus est homo, et dictus est filius hominis, qui est ante sæcula Deus Verbum, immutabilis permanens in natura Dei. Unde et unus Filius Dei, in una persona digne pieque est confitendus. Sine enim Deo Verbo segregata carnis natura non subsistit in Virgine, et ita inenarrabiliter unitum est carni Deus Verbum, ut incarnatum et caro immutabiliter factum vere et inconfusum perfectus feret homo: unde eum hominem simul et Deum confitemur, hominem quidem propter quod ex nobis est vera incarnatio; Deum autem eundem propter immutabilem ejus, etiam post incarnationem, ex Deo Patre naturam.*

XIX. Ecce dicitis Verbum inconvertibiliter incarnatum et hominem factum, dicitis Verbum carni unitum, dicitis inconfuse hominem factum, dicitis eundem hominem simul et Deum: hominem quidem

propter quod ex nobis est vera incarnatio, Deum autem eundem, propter quod et post incarnationem immutabilis permansit ejus ex Deo Patre natura. Quis ita stolidus et exigui sensus contra sua unquam militat verba? Quis eousque insipiens ita labitur, ut fidem suam ex ipsa defensione, qua vindicat, arguat? Dicit s in Christo unam esse naturam, et ecce id ipsum quantis destruitis verbis? Fateri enim Verbum inconvertibiliter hominem factum, atque cum carne inconfuse unitum, professionem unius naturæ apertissime destruit, cum et unitio non unius, sed duorum soleat esse, et hac ipsa unitio non mutari neque confundi, integritatem et proprietatem indicet utriusque naturæ. Item cum dicitis, eundem hominem simul et Deum, quid aliud, nisi in uno duo quædam ostenditis? Nemo enim de qualibet re singulari recte dixerit simul. Item cum dicitis, ob hoc Verbum hominem propter ejus ex nobis veram incarnationem. Et ob hoc, rursus verum Deum, propter immutationem divinæ **50** ex Patre naturæ, etiam post incarnationem geminas profecto integras, immutatas, inconfusas Verbi et carnis fatemini esse naturas. Quia si Verbi natura non est mutata neque confusa in carne, et rursus carnis natura non est mutata nec confusa in Verbo, sed tenet utraque integram et incorruptam veritatis suæ proprietatem, non possunt utraque dici unum. Si autem dicantur, sequitur illico ut corruptionem sui pertulerint, et mutatae sint in id quod ita unum sit, ut utrumque esse non possit. Quod cum merito fugatis, quia est impium et detestabile, cur uno verbo in id inciditis, quod multis detestamini verbis? Cur piæ et catholicæ sententiam, quem de Verbi immutatione et carnis ejus veritate tenetis, hac una infanda professione destruitis? Credite igitur vobis ipsis, et cum orthodoxis pari confessione fatemini, Deum Verbum ita in utero virginali, carni suæ unitum, quod est caro factum, ut ipse unus sit in utroque, habens in seipso utrumque, et naturam Verbi, qua Deus est, et naturam carnis, qua idem Deus homo est. Aliter enim stare non poterit quod nobiscum creditis, ita eum factum fuisse quod non erat, ut non amitteret quod erat. Quod erat autem, et quod non erat, non est unius naturæ: ac per hoc Dei Filius naturæ est utriusque, non amittendo utramque. Quia sicut Dei Filius dici non potest, nisi ex veritate naturæ Verbi quæ illi est ex Deo Patre; ita idem filius hominis dici non potest, nisi ex veritate naturæ carnis, quæ illi est ex homine matre.

XX. Quid sibi autem velit tanta professionis vestræ varietas, ut quod una manu ædificatis, alia iterum destruat, non intelligo, nisi quia veritatem religionis mendaciorum fucis eluditis, aliud ore, aliud corde gestantes. Nam qui paulo ante Dei Verbum inconvertibile fassi fueratis, rursus id nescio qua conversione mutatum asserere vultis. Ita enim de ipso dixistis: *Volens Dei Verbum liberare hominum genus, utpote creator sui figmenti, semetipsum replasmavit, incarnatus de nostra substantia.* Quis tam nefandæ opinionis latentem non asiciat dolum, imo magis apertum? Ergone Dei Verbum **51** seipsum replasmavit, et non

carnem sibi in utero matris creavit? cui se ineffabili modo univit, juxta Salomonis verba, dicentis: *Sapientia ædificavit sibi domum (Prov. ix, 1)*, quæ posset morte destrui, sicut ipse in Evangelio ait: *Destruite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud (Joan. ii, 19)*. Hoc, inquit, dicebat, de templo corporis sui. Si in quo seipsum replasmavit, plasmatus ergo antea, non genitus fuit. Nos autem Filium Dei ante sæcula de Patre non plasmatum, sed genitum constitemur; qui si, ut vos assertis, novissimis temporibus seipsum in utero Virginis replasmavit, plasmatus ergo, ut dixi, id est factus vel creatus, non genitus fuit. Ac sic obtinuit Arianum dogma, secundum istum impium sensum, facturam asserens Filium Dei. Deinde si seipsum replasmavit, destruxit ergo semetipsum, id est id quod prius fuit, et replasmavit se in id quod antea non fuit. Replasmati enim sine destructione prioris formæ non potest intelligi. Et audi Jeremiam: *Dixit, inquit, Dominus ad me: Descende in domum figuli, et ibi audes verba mea: et descendi in domum figuli, et ecce ipse faciebat opus suum super rotam, et exterminatum est vas quod faciebat, in manibus ejus: et conversus replasmavit illud in aliud, sicut plucnerat oculus ejus (Jer. xviii, 2)*. Vides ergo replasmationem novissimi operis, interitum demonstrare prioris? Ita ergo et Verbum Dei sine abolitione et interitu status sui prioris, replasmare seipsum non potuit in utero matris. Sed ut concedamus, quod hujus sententiæ conditio non sinit, sine sui abolitione seipsum replasmasse, nihil jam invenitur sumpsisse de Virgine. Et quid quærebat ibi se replasmare, unde potuit nihil accipere? Sed si accipit (quia Apostolus ait: *Formam servi accipiens (Philipp. ii, 7)*) illud sine dubio, quod non erat, uniendo sibi plasmavit. Sicut et Pater ad eum per Isaiam loquitur, dicens: *Et plasmavi te, et dedi te in testamentum gentium (Isai. xlii, 8)*, et ipse in eodem propheta, pari voce testatur: *Et nunc dicit Dominus, formans me ex utero servum sibi (Ibid., v)*. Unde mira impudentia et detestabili pravitate errore Verbum Dei replasmatum audetis asserere, cum hoc divinis conscriptum litteris nusquam potestis ostendere.

52 XXI. Et quia longum est si velim istum vestrum impium sensum subtilioribus coarctare questionibus, et ostendere quanta cum nefanda, quanta sequantur absurda; nunc illud videamus, quod vos Ariano sensu dixisse manifestum est, non posse in Christo aliud majus et minus intelligi, cupientes ei solita caliditatis argumentatione, humanam autem naturam, per quam possit inferior inveniri. Denique ista vestra sunt verba: *Quomodo autem in Christo nihil magnum, nihil minimum intelligi possit, etiam si nostris condescendit mensuris per suam voluntatem, manifestat etiam divina trecentorum decem et octo Patrum deliberatio, continens in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei credere, quem et incarnatum, et unius substantiæ cum Patre cognoscunt; non dividentes minorem in Christo humanitatem, et æqualem Patri iterum deitatem. Utinam solos vos in hoc errare sciretis, et non etiam*

A Patres temeritate sacrilega in simili erroris crimine vocaretis. Nicæna enim synodus Dominum Jesum Christum, secundum id quod ante sæcula de Deo Patre genitus est, unius cum eo dixit esse substantiæ; quia Ariani secundum hoc eum fateri nolant unius esse naturæ. De qua enim vobis videntur natura dixisse vel dicere: *Erat quando non erat, et antequam nasceretur non erat?* procul dubio de natura Verbi. De ipsa igitur responsum acceperunt quod semper esset, et initium non haberet, et ex nihilo non esset. Neque enim Ariani naturam carnis Christi ex nihilo factam assererent, quam ex Virgine procreatam non utique nesciebant. Denique posteaquam sufficienter de hac divina Filii Dei natura disputaverunt religiosissimi Patres, in sequentibus etiam, naturæ carnis ejus commemorationem fecerunt, dicentes eum descendisse et incarnatum esse. Non ergo (sicut tu eos accusare voluisti) præpostero ordine posuerunt, ut prius dicerent incarnatum, et postea unius cum Patre substantiæ; sed prius unius substantiæ vocabulum posuerunt, quod pertinet ad illam Verbi naturam, de qua quæstio vertebatur; et postea incarnatum dixerunt, quod pertinet ad carnis ejus naturam, de qua nihil fuerat motilatum. **53** Qui ergo et tempus et ordinem et distinctionem inter *Usiam*, et incarnationem servaverunt: *Usiam* dicentes coæternam Patri, incarnationem autem ex tempore factam, evidenter in uno eodemque Dei Filio, duas confessi sunt esse naturas; unam qua est de Patre ante tempora genitus, et aliam qua est ex muliere in fine temporum factus. Unam qua est Patri coæternam, aliam in qua est tempore posterior inventus. Unam quæ cum ostendit Patri æqualem, aliam quæ docet Patre esse minorem. Quæcum ita sint, qua auctoritate audetis asserere, non posse inveniri in Christo aliquid majus et minus, cum ipse dicat: *Pater major me est (Joan. xiv, 28)*; et: *Ego et Pater unum sumus (Joan. x, 30)*? Et Lucas evangelista de ipso referat: *Puer autem crescebat et confortabatur (Luc. i, 80)*: Quæ vos videtis professioni unius naturæ contraria esse; quia non potest una natura, et maxime divina, detrimentum augmentumque recipere, et major vel minor pariter appellari. Elegistis aperta impudentia, contra fidem Scripturaram de Christo mentiri, quam duas eum habere naturas catholice confiteri, per quas idem magnus, idem minor non potest denegari.

XXII. Illud etiam libet pertractare capitulum, in quo tota effrenati furoris vestri erupit insania, id mitentes asserere, quod Verbum Dei per naturam divinitatis, non per naturam incarnationis suæ, palpabile seipsum et visibile dignatum est demonstrare. Hæc enim sunt verba vestra: *Quod is qui in principio erat Verbum, qui per prophetas nuntiatus, caro factus est, super terram visus est, et cum hominibus conversatus, visibilis et palpabilis factus, vita æterna et natura Deus sit, attestatur beatus Joannes, dicens: Quod erat ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod aspeximus, et manus nostræ tractave-*

runt de Verbo vitæ (I Joan. 1). Quantum ego in his verbis intelligere potui hoc mihi videmini velle astruere, quod Trinitatis natura, quoniam est Verbi natura, quæ invisibilis semper et incontroctabilis permanet, in ipsa se Verbum Dei visibile et palpabile præbuerit, non in natura carnis, quam sibi in utero matris unxit. Quod si ita est, quid hac professione **54** impium, quid sacrilegum erit, unde nos tantæ perfidiæ et temeritatis detestantes errorem, Joannis apostoli verba, quæ isti ad patrociniæ pravitate suæ pessime abutuntur, non alio quam ejusdem apostoli sensu tractemus, constringentes prius et coarctantes istorum imperitiæ, ut respondeant, quomodo si in natura divinitatis suæ visus et palpatus est Dei Filius, quare eum soli apostoli vidisse et palpassé credendi sunt; cum pari visione et palpato, milites quoque qui eum crucifixerunt, contrectaverint et viderint: et per hoc Patrem quoque videre potuerunt; quia ipse ait: *Qui me videt, videt et Patrem* (Joan. xiv, 9)? Quid hac professione impium erit? Deinde quid necesse fuit Apostolo dicere: *Quod vidimus annuntiamus*, cum omnes illi qui tunc aderant, et in eum crediderant, similiter viderint eum? Quod cum ita sentire absurdum et vanitate plenum sit, spiritalia Apostoli verba spiritaliter advertamus, quibus se non oculis et manibus corporeis, sed interioris hominis membris vidisse, et palpassé Verbum Dei testatur. Quia quibus naribus odor ejus hauritur, et quo ore suavitas ejus gustatur, ipsis oculis et auribus et manibus contrectatur. Denique dicit ad eum Ecclesia: *Unguentum effusum nomen tuum* (Cant. 1, 2); et: *Post te in odorem unguentorum tuorum curramus* (Cant. 1, 3). Et Paulus: *Christi, inquit, bonus odor sumus* (II Cor. 11, 15). Et David: *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* (Psal. xxxiii, 9). Credere ergo in Filium Dei, hoc est videre, hoc est audire, hoc est odorari, hoc est gustare, hoc est contrectare eum. In tactu autem firmitas credulitatis insinuat, cui sensui præ cæteris sensibus major fides habeatur. Nam et oculi phantasmate, et aures mendacior sæpe falluntur. Hoc ergo sensu Apostolus ita eum tetigerat, id est ita in eum fundatissime crediderat, ut nunquam de eo posset aliquando dubitare. Et ideo ait: *Quod oculis nostris vidimus, et manus nostræ palpaverunt* (I Joan. 1, 1). Nam viderunt utique et contrectaverunt etiam increduli Filium Dei, per naturam carnis ejus; sed soli Apostoli agnoverunt et naturam divinitatis ejus.

XXIII. Quod ut noveris apostolum Joannem, tactum vel visionem pro mentis credulitate posuisse, audi quid in **55** sequentibus dicat: *Filioli, necdum apparuit*

A *quid erimus; cum autem apparuerit, similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est* (I Joan. iii, 2). Certe palpaverat, certe viderat eum. Quid se igitur pro magno beatitudinis munere visurum præoptat, et ibi totam sui laboris mercedem constituit, si eum videat? (Non enim ait *vidimus*, sed *videbimus eum sicuti est*: nec ait *apparuit*, sed *cum apparuerit*) nisi quia Filius non apparuit sicuti est, sed sicuti factus est, et ideo non est visus in hoc sæculo sicuti est, sed sicuti factus est, videndus in futuro sicuti est. Credendo ergo, non videndo, ait Apostolus vidisse se id quod ab initio est. Vidit per fidei speculum in ænigmate, visurus manifestius rejecto velamine, de qua visionis manifestatione quæ solis fidelibus reservatur, ipse Dominus in Evangelio dicebat: *Qui diligit me dirigetur a Patre meo, et ego ostendam ei meipsum* (Joan. xiv, 21). Si videbant eum apostoli, quomodo ob dilectionis meritum, ostensurum se eis in futuro pollicebatur, nisi quia videbant et non videbant eum? Videbant eum sicuti factus est, et non videbant eum sicuti est. Credebant tamen sicuti est, et ideo videbant eum sicuti est. Merces enim credulitatis manifestatio est visionis. Si autem huic expositioni obstinatissime resistere vultis, asserentes Verbum in sua natura apostolorum manibus contrectatum, date nobis hujus intelligentiæ integram verborum consequentiam: non enim ait Apostolus: *Et manus nostræ tractaverunt Verbum vitæ, sed tractaverunt*, inquit, *de Verbo vitæ* (I Joan. 1, 1). Non ergo ipsi, sed de ipso tractaverunt: quod non ad contrectationem visibilis tactus, sed ad contrectationem mentis invenitur manifestissime pertinere. Deinde nunquid apostoli in hoc totius fidei auctoritatem constituiebant, ut crederemus, eos Dei Verbum visibilibus manibus contrectasse, unde correptus est dubius ille discipulus, qui tali voluit experimento Dominum periclitari? aut quomodo cum eis hujus gratiæ societatem habere possumus, non valentes palpare Christum, sicut illi palpaverunt? *Quod*, inquit, *vidimus et audivimus, annuntiamus vobis, ut et vos societatem habeatis nobiscum* (I Joan. 1, 3). Societas autem cum eis, hinc erit nobis, si **56** credamus sicut et illi, in Filium Dei, quem secundum divinitatem fide cordis intellexerunt, et secundum humanitatem corporeis oculis aspexerunt. Et quoniam omnibus objectis a te contra Leonis epistolam capitulis, competenti, ut arbitror, responsione occurrimus, et inanum quæstionum nebulas fulgido veritatis lumine effugavimus; nunc et illa videamus, quæ contra concilium Chalcedonense contumeliosis vocibus anhelistas; quorum refutationem alio ordiemur initio.

LIBER QUINTUS.

DEFENSIO DECRETI SYNODI CHALCEDONENSIS.

1. Sciens beatus apostolus Paulus profana et noxia lethalis doctrinæ instituta posse veri specie obum-

brari et latentibus intrinsecus dolis, arguta vel orum superficie, serpentiniæ grassationis virus obduci:

nec facile veneniferum poculum mellis dulcedine A oblitum sive permixtum, in ipso primo libantis gustu sentiri atque discerni, magnum nobis et singulare indagandæ fraudis indicium dedit, ut ex cuiusque doctoris morum qualitate, doctrinæ sinceritas exploretur. Namque ut facili et prompta sagacitatis attentione, sceleratæ doctrinæ præstigia deprehendere valeamus, ipsorum nobis auctorum vitia probrosis et indignis voluptatum moribus perpetranda depinxit, dicens: *In novissimis temporibus instabunt tempora periculosa, et erunt homines seipsos amantes, cupidi, superbi, blasphemæ, parentibus non obdientes, ingrati, scelesti, perfidi, sine fide, sine affectu, criminosi, pacem non custodientes* (II Tim. III, 4), et cætera. Non est ergo ambiguum, ex impietate hæreticæ pravitate 57 descendere, parentibus non obedire, eodemque falsis criminatum jaculis appetere. Hinc enim tales perfidos et sine fide, apostolicus sermo notavit, quod parentibus non solum inobedientes, verum etiam acerrimi eorum criminatores existant. Quæ cum ita sint, nulli erit profecto ambiguum, istos hæreticos esse, qui sancti ac venerabilis concilii Chalcedonensis decreta respuunt atque contemnunt, tantorumque Patrum religiosi constitutionibus audaci temeritate resistunt a fide eos catholica declinasse ore sacrilego criminantes.

II. Et primo quidem eos de personis nunc de concilio ejectis, iterumque post temporum intervalla receptis accusant. Quasi vero non sit Christianum et apostolicum, eum qui fortassis ob contentions vitium de concilio fuerat ejectus, debere iterum ob pacis et concordie gratiam recipi. Hac enim ratione poterunt et Paulum apostolum accusare, quod dum Joannem, qui cognominatus est Marcus, de suo comitatu abjecisset, ita ut nec roganti Barnabæ acquiesceret, pari eum societate in ministerio verbi ascendere (quamobrem inter tantos et tam egregios viros talis contentio orta est, ut discederet ab invicem); rursus autem Paulus eundem Marcum, quem dudum abjecerat, recepit, scribens Timotheo: *Marcum assume, et adduc tecum; est enim mihi utilis in ministerio* (II Tim. IV, 11). Ita ergo et illi Patres, quos dudum fortassis de concilio ob aliquam noxam eiecerant (quoniam Salomon ait: *Ejice contentiosum de concilio, et cum eo vadit contentio ejus* [Prov. XXII, 10]), iterum eos emendatioribus factis in pacis gratia receperunt. Si tamen ita est, vel verum est, ut isti petulanti supercilio contendunt. Deinde alia nova, quam quæ concilio Nicæno statuta fuerant, Chalcedonense synodum decrevisse criminantur; nescientes regulam et consuetudinem conciliorum catholicorum, sic nova posterioribus conciliis, prout necessitas emergentium hæreticorum exegerit, sancire decreta; ut tamen invicta maneant quæ dudum antiquioribus conciliis contra veteres hæreticos fuerant promulgata. Nam si post Nicæni concilii statuta nihil amplius licet recipere, qua auctoritate Spiritum sanctum unius 58 cum Patre substantiæ audeamus asserere, quod ibi constat omnino tacitum fuisse? Et

quoniam de conciliorum diversis sanctionibus et nominum religiose additis novitatibus, plenissime in eis libris quos adversus Sabellium, Photinum et Arium, sub nomine Athanasii, tanquam si præsentibus cum præsentibus agerent (ubi etiam Cognitoris persona videtur inducta) conscripsimus, a nobis fuerit expressum; tamen et nunc perpauca studio brevitatis inserimus, ex quibus istos clareat nimium imperitos et temerarios esse, qui nesciant, multas fidei constitutiones, post Nicænam synodum contra novorum hæreticorum insanas eruptiones, diversis in locis congregatos episcopos edidisse.

III. Et primo quidem apud Alexandriam Athanasius, Eusebius, Lucifer per legatum, et aliquanti qui nuper de exilio fuerant reducti, convenientes, B quoniam essent numero pauci, sed meritis magni, plenissimam contra Macedonium, de Sancti Spiritus deitate confessionis regulam conscripserunt; eundem eum, cujus Pater et Filius, substantiæ demonstrantes: contra quos ille, sicut et isti faciunt, Nicæni concilii auctoritate nitebatur, asserens eos a Patrum sententiis declinasse, nova et, ut ipse dicebat, impia de Spiritu Sancto decernendo, quæ ibi constat tradita non fuisse. Qua impietatis præscriptione, Apollinaris quoque de incarnati Verbi pessima interpretatione contra Ecclesiam utitur. Denique adversus sacrilegam impiæ professionis unitatem, quæ per Osium, Valentem, Ursatium et Germinium, cæterosque similis pravitate apud Sirmium fuerant conscripta, universi Orientalis episcopi convenientes, alias, id est duodecim sententiarum definitiones ediderunt, quæ Nicæno concilio non continentur. Item apud Sardicam omnium provinciarum Orientis episcopi congregati, id est Thebaida, Palæstina, Phœnice, Mesopotamia, Ægypto, Arabia, Syria, Cilicia, Cappadocia, Ponto, Paphlagonia, Galatia, Bithynia, Hellesponto, Asia, Phrygiis duabus, Pisidia; Cycladum insularum, Panphylia, Caria, Lydia; Europæ, Thracia, Æminonto, Mysia, Pannoniis 59 duabus. *Hanc, inquit, exposuimus fidem.* In qua reperiuntur septem definitionum capitula Nicænae expositioni addidisse, quæ illi negabant, contra quos concilium fuerat congregatum. Illius vero catholici concilii apud Sirmium contra Photinum ex toto Oriente congregati, quis sufficiat multiplex fidei sanctiones comprehendere, quæ apud Nicænam synodum, quia talis rei necessitas nulla fuerat, non sunt omnino sancita, quæ nullus fidelium audeat respuere, aut cunctatur recipere, si non vult cum Photino anathematis eorum sententiæ subjacere?

IV. Sed jam illud videamus, quas isti de duabus naturis afferant quæstiones, quarum nusquam ab antiquis Ecclesiæ tractatoribus factam asserunt mentionem, sed a Diodoro, et Theodoro, et Leone episcopis velut novum dogma fuisse inventum, per quod Judæi simul et gentilitatis error fuerit introductus, dum in Christo aliquid esse creatum factumque suadet confiteri. O imperiti et omni veritatis sacramento ignari! Ergone nusquam antiqui Patres dua-

rum in Christo naturarum faciunt mentionem? Legite, o miseri, quid Athanasius, Hilarius, Joannes et Ambrosius confessores; quid Theophilus, Gregorius, Basilius, Cyrillus et Augustinus de duabus naturis edisserant; et tandem ab Apollinaris et Eutychetis errore desinite: sequentes egregios et clarissimos viros, et in fide catholica totius mundi iudicio probatissimos, quorum sententias necesse nos erit, ubi opportunum videbimus, annectere. Nunc illud est divinis edocendum testimoniis, et creatum esse Christum secundum veritatem humanæ ejus naturæ, et eundem esse infectum secundum proprietatem nihilominus divinæ ejus naturæ. Sed unum quod isti diffidentur propter ostendere. Petrus ergo in Actibus apostolorum ita dicit: *Certissime sciat omnis domus Israel, quia et Dominum illum, et Christum Deus fecit, hunc Jesum quem vos crucifixistis* (Act. 11, 36). Item Paulus ad Romanos: *De Filio, inquit, suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (Rom. 1, 3). Item ad Galatas: *Cum autem venit plenitudo temporum, misit Deus Filium suum factum ex muliere* (Gal. 4, 4). Item ad Hebræos: *Considerate apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum, qui fidelis est ei qui fecit illum* (Hebr. 11, 1). Item ibi: *Tanto, inquit, melior angelis factus, quanto excellentius præ illis nomen accepit* (Hebr. 1, 4). Et ipse per Isaiam Filius: *Et nunc, inquit, dicit Dominus, formans me ex utero servum sibi* (Isai. XLIX, 5). Per Salomonem etiam creatum se hoc modo testatur: *Dominus creavit me initio viarum suarum* (Prov. VIII, 22). Quod secundum humanitatis naturam, quam in temporis plenitudine suscepturus erat, anticipans prælocutus est. Cum ergo clareat Christum creatum vel factum esse secundum id quod homo dignatus est fieri, aut concedite hoc humanæ ejus naturæ, aut si concedere non vultis, naturam divinitatis creatam esse affirmabitis: ac sic vos cum Arianis vel cum gentibus convincemini creaturam venerari et colere.

V. Item ad destruendam utriusque naturæ professionem isto quasi inevitabili gloriantur syllogismo, asserentes non esse naturam quæ non propriam habeat personam, neque rursus personam quæ non propriam habeat naturam. Hoc ideo intendunt, ut quia duas Christum profiteremur habere naturas, una autem quæque natura propriam secundum ipsos consistat habere personam, necesse sit, juxta duarum professionem naturarum, duas Christum habere personas. Nec tamen exemplis aliquibus ipsi isti docere curaverunt, unamquamque naturam propriam habere personam; sed tantummodo quæstionem intendentes transierunt ad hoc, ut et veritati nebulas offunderent, et periculum disputationis silentio præterirent. Sed videte, obsecro, quomodo dum laqueos innectunt, inextricabiles ipsi quæstionum nodos incurrunt. Respondeant igitur Arianis, quomodo, si unaquæque natura propriam habet personam, et unaquæque persona propriam habet naturam, non tres sint in Trinitate naturæ, sicut et tres demon-

strantur esse personæ. Aut si tres sunt personæ et una natura, falsum est quod dicunt, unamquamque personam propriam habere naturam. Nam usque adeo falsum, ut cum in homine alia sit natura animæ, alia corporis, una tamen sit hominis eademque persona. Unde necessarium judico h'c paulo **61** latius propagare sermonem, nec constricta uti penitus brevitate, ut res necessarie aperiendas nequaquam ipsa brevitate angustia involvamus.

VI. Superioribus libris sufficienter, quantum opinor, de duabus Christi naturis disputantes ostendimus, quemadmodum rectis catholicæ professionis lineis Nestorius et Eutyches ad impietatem sui dogmatis abutentes, densissimas erroris caligines universo obduxerint Orienti. At quia in Domino Jesu Christo Verbi et carnis una persona est, duæque naturæ, per ea quæ negari non possunt, neganda introducere moliti sunt. Nestorius enim occasione professionis duarum naturarum, duas nisus est in Christo personas ostendere. Eutyches autem unius personæ patrocini fulcitus, unam eandemque Verbi et carnis deliravit esse naturam: et ita uterque veritatem religiosæ professionis ad impietatem sui traxit erroris: qui si divino uterentur magisterio, et prævios in suis doctrinis sequerentur apostolos, agnoscerent utique et duas in una persona naturas, et unam in duabus naturis posse esse personam. Siquidem negari non potest, ut superius dixi, hominem ex duabus constare naturis, animæ scilicet et carnis. Nemo tamen nisi insipiens, et totius rationis expertus, recte hominem dixerit duas habere personas: aut quia rursus una est hominis persona, recte opinatus sit unam esse carnis animæque naturam. Non esse autem unius naturæ corpus et animam, Salvator in Evangelio docuit, dicens: *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere* (Math. x, 28). Quid ergo inauditum, quid a Scripturis canonicis alienum et peregrinum; ut sicut credimus et experimur unum esse hominem animam rationabilem et carnem, ita credamus unum esse Christum Deum et hominem, sicut apostoli docuerunt, et sicut nobis viri apostolici tradiderunt?

VII. Et quia nunc nobis intentio contra eos est maxime, qui errorem unius naturæ sectantes, decreto concilii Chalcedonensis pertinaci obstinatione resistunt, commodum puto ad eorum inanes contradictiunculas vitreasque sententias veritatis malleo obterendas, de humana Filii Dei natura, quam **62** in eo modis omnibus negant, pauca repetere, et quam non sint Christiani, et a spe salutis æternæ penitus alieni demonstrare. Regula est fidei catholicæ unum eundemque Dominum Jesum Christum, sicut verum Deum, ita verum hominem confiteri, unum esse ex utroque, non duos in utrumque; ipsum sine tempore natum de Patre, ipsum ex tempore natum de Virgine: ita ut utraque nativitas sic unum teneat Christum, ut in nullo sui pertulerit detrimentum; ætinens in se quod est sui generis proprium, id est ut et Verbi natura non mutaretur in carne, et car-

nis natura non fuisset in Verbo consumpta. Hinc Dominus Jesus Christus idem verus est Deus, idem verus est homo, ex duabus ineffabiliter in virginali alvo unitis in una persona naturis existens : quæ naturæ, quoniam in illa mirabili coniunctione non sunt in eo abolitæ, ad demonstrandam utrarumque proprietatis exstantiam, in uno seipso utriusque res locus est atque egit : non voces dividens, non affectus partiens, non gesta secernens ; sed ipse unus, in seipsoque sibi ex utroque et in utrumque conveniens, et quod proprium fuerat loquens et peragens. Et ut quod dicimus planum fiat, aliquo utamur exemplo. Verbi gratia : ego ipse sum qui oculis corporeis album colorem nigrumve discerno, et ego ipse sum rursus qui malum iniquitatis, et justitiæ bonum mentis obtutu dijudico, nec tamen ideo alius atque alius sum, quia utrumque mihi est ex diverso. Non enim ipsis oculis video variari colores, quibus video variari sermones, et tamen ego sum ipse qui ex utroque ago : utrumque meum est, non videre justitiam nisi oculis mentis, et meum est non videre colores nisi oculis carnis : meum est non videre vocem oculis, et meum est non audire lumen auribus ; meum est non discernere naribus gustum, et meum est palato non percipere odoratum : et cum totum meum sit in meipso, id est videre, audire, odorari, gustare, attamen aliud est mihi unde video, aliud unde audio, aliud unde gusto odoresque discerno : et cum sit in me totum quodam privato jure diversum atque divisum, ego tamen ipse dividi et separari non possum. Ita ergo et **63** Christus ipse unus atque idem est et creatus et non creatus ; habens initium, et initio carens ; ætate atque intellectu proficiens, et intelligentiæ ætatisque augmenta non recipiens ; mortem perpetuens, et mortis legibus non subjacens ; honores ob meritum accipiens, et nullo honore indigens : et cum hæc omnia diversa sint in seipsa, ipsius tamen sunt propria ; et ideo voces, affectus et gesta utrique rei congruentia in seipso non dividit, quia ipsius est utrumque quod habet ; sed unum illi est ex natura Verbi, quam Deus permanens non amisit, et aliud illi est ex natura carnis, quam homo factus accepit...

VIII. Adhuc dicamus manifestius, propter eos qui per imperitiam sensus, naturarum proprietatem et communionem, quemadmodum dicitur in Christo non intelligentes, abjiciunt et refugiunt hæc omnia. Diversum est atque alienum, initium non habere, et ex initio subsistere, mori, et mori non posse : et tamen sicut ipsi Christo proprium est utrumque, ita non ipsi, sed in ipso est utrumque commune. Si enim dicamus, quia ipsi est commune, necesse est ut exigatur a nobis dare et ostendere alium, cum quo est hoc ipsum commune ; quæ professionis necessitas in Nestorii vergit impium dogma. Melius igitur et catholicè dicimus, in ipso et non ipsi esse commune. Et melius ipsi, et non in ipso dicimus proprium esse. Ergo proprium est illi mori, propter naturam carnis, quæ mortalis est ; et proprium est illi non mori,

propter naturam Verbi, quæ mori non potest. Item propter ineffabile mysterium unionis utrarumque naturarum, commune in ipso fuit mortalitas carnis, Verbi naturæ, quæ mori non potuit ; et commune in ipso est immortalitas Verbi, naturæ carnis, quæ morti succubuit. Ergo sicut illi mori et non mori ex utrisque naturis est proprium, ita commune est in ipso utrisque naturis, quod illarum est proprium. Et (ut exempli gratia dixerim) proprium mihi est notam livoris cujusque verberis gestare in corpore meo, per naturam carnis meæ ; et proprium mihi est hanc eandem notam non gestare in spiritu meo per naturam animæ meæ. Item proprium mihi est plagam verbi, **64** id est sermonem durum gestare in mente mea per naturam animæ meæ ; et proprium mihi est eandem plagam non portare in corpore meo per naturam carnis meæ. Et cum sit mihi utrumque proprium ; et corpori et animæ meæ utrumque alienum ; quia nec corpus durum lætissime sermonem intelligit, nec anima flagelli vulnere livescit : utrumque tamen commune est in meipso, et animæ et corpori meo ; quia nec anima extra corpus id quod ei sentire proprium fuerat sensit ; nec corpus extra animæ consortium plagarum indicia gestavit. Quod ergo proprium mihi est in singulis, et alienum est a singulis, id commune est in meipso singulis, quod proprium est singulis, et tamen ego ipse unus sum in utrisque, et in meipso communibus, et ego ipse unus sum in singulis mihi metipsi propriis.

IX. Quæ cum ita sint, series nobis divinarum percurrenda est litterarum, et plurima testimonia congerenda, quibus demonstratur, quam sit impium et sacrilegum, ea quæ sunt propria carnis Christi ad naturæ Verbi proprietatem referre ; et quæ sunt propria Verbi, ad proprietatem naturæ carnis ascribere : et quam sit nihilominus impium, ea quæ sunt propria carnis, per exceptionem proprietatis alienare a Verbo ; et quæ sunt propria Verbi eadem exceptionis lege alienare a carne ; cum sit eis utrumque in Christo commune, et Christus sit utrumque. Et quoniam unius naturæ professores hæc sibi confessione blandiuntur, dicentes : Quid impossibile aut inconveniens fuit dignationi Filii Dei, ut in natura divinitatis suæ, ob nostræ salutis redemptionem quæ vellet indigna et humilia sustineret, per quæ magis ampliorem nobis ad se diligendum caritatis excitaret affectum, ea pro nobis in natura sua perpetuens quæ ei probantur esse indigna ? Exigendum ab eis est cur illi qui morte sua perempturus erat mortem, sicut et propheta prædixerat, dicens : *Ero mors tua, o mors* (*Osee, xiii, 14*) : si hoc ei possibile fuit, id est in natura sua mori, quid ei opus erat de Virgine nasci ? Sed utique in hoc est admiranda ejus benignitas, in hoc magnus erga nos pietatis ejus demonstratur affectus, **65** ut quia mors ejus nobis fuerat necessaria, ipse autem in natura sua mori non poterat, dignatus est naturam nostram assumere, in qua pro nobis mori potuisset, quod fuerat necesse.

X. Sed concedamus eis contra totius Scripturæ

Ad eam et catholicam veritatem, ut in natura sua pro nobis mori dignatus sit (quod est omnino impossibile) et omnes humanæ fragilitatis pertulerit passiones; numquid et honoribus sublimari et dignitatis profectibus augeri natura ejus indigebat, ut humilitatis et obedientiæ ac mortis merito sublimitum meritorum teneret fastigium, et potestatem cæli ac terræ mereretur accipere, tanquam qui antea non habuit? An forte negabunt Domino Jesu Christo ob meritum passionis et mortis hæc omnia fuisse collata? Legant Apostolum dicentem de ipso: *Humiliavit seipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis: propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genua flectatur cælestium, terrestrium et infernorum* (Philip. II, 8). Et David: *De torrente, inquit, in via bibit, propterea exaltavit caput* (Psal. CIX, 7). De torrente in via, id est de fluvio mortis humanæ; propterea exaltavit caput, quia mortem gustavit. Et ipse in Evangelio: *Propterea, inquit, diligit me Pater meus: quoniam animam meam pono pro ovis meis* (Joan. X, 17). Quid igitur volis videtur? Natura Verbi exsul et vacua magnitudinis et gloriæ honoribus fuit, aut imperfecta aut exigua dilectionis apud Patrem in æternitate manebat: et ideo talia subire quæsit, per quæ acceptior et honorabilior esset, atque excellentioribus meritis emineret? *Exaltavit, inquit, eum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen* (Philip. II, 9). Ergone Verbum ad illud usque tempus non habuit nomen quod est super omne nomen, sed meruit operibus quod natura non habuit? Item ad Hebræos: *Tanto, inquit, melior angelis factus, quanto excellentius præ illis nomen accepit* (Hebr. I, 4). Quis in tantam impietatis voraginem proruat? Quis eosque amentię nube cæcatus in id decidat, ut opinetur Christum secundum divinitatis naturam meliorem angelis factum? neque enim **66** angelis divini potest ejus conferri aut comparari natura; quorum quasi collatione reperitur excellentior atque melior, cum sit omni us naturis incomparabiliter præstantior. Sed et quod ait: *Melior angelis factus*, posterius vult intelligi id quod melius præcedentium collatione factum est. Quod quid aliud erit nisi humana ejus natura? Nomen quoque cum melius accepisse describit, quod omnino ad divinam ejus non potest referri naturam. Quis enim naturæ Trinitatis superior et melior potuit inveniri, qui ei melius angelis nomen et daret et imponere, quoniam meliorum est inferioribus nomina impertire. Quis ergo non videat hæc in Dei Filio naturæ carnis ejus congruere, secundum quam et exaltatus est, et honoratus, et melioris nominis dignitatem adeptus est, is qui secundum naturam Verbi horum nihil eguit aliquando?

XI. Persequamur ergo adhuc omnia beatitudinis ejus munera, passionis ejus merito acquisita, quibus luce clarius apparebit, non posse ei, secundum quod natura Deus est, sed secundum quod natura homo factus est convenire. Dicit ergo Isaias propheta: Si

posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur, pro eo quod laboravit anima ejus. Videbit lucem et saturabitur scientia, justificare justum bene servientem multis, et iniquitates eorum ipse portabit: propterea ipse possidebit multos, et fortium ipse dividet spolia, pro eo quod tradidit in morte animam suam, et cum sceleratis deputatus est, et peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit (Isai. LIII, 10). Vide quanta cum ob meritum passionis adepturum propheticus sermo describit. *Videbit, inquit, semen longævum, videbit lucem, et saturabitur scientia; possidebit multos, et fortium dividet spolia.* Quæ omnia ei secundum naturam Verbi non convenire puto, quod superfluum est demonstrare, cum se ipsa rerum evidentia manifestet. Item quod potestatem cæli et terræ, et hæreditatem gentium, et subjectionem universorum ex tempore accepit, et ipse de seipso in Evangelii, et prophetæ loquuntur. Numquid ergo potestatem et dominium creaturæ suæ, utpote omnium conditor **67** non habeat, ut temporibus novissimis hæc omnia muneris gratia potiretur? Dicit ergo post resurrectionem suam: *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra* (Math. XX, 18). Quam potestatem olim Pater promiserat dicens: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (Psal. II, 8). Quam petitionem Filii et largitionem Patris, tempore passionis expletam fuisse propheta Isaias testatur, ex persona Patris ita nuntiatis. *Sic dicit, inquit, Dominus: Tempore accepto exaudi vi te, et in die salutis auxiliatus sum tui, et plasravi te, et dedi te in testamentum gentium, ut constitueres terras, et possideres hæreditates desertas, diceresque his qui in vinculis sunt: Exite: et qui in tenebris: Revelumini* (Isai. XLIX, 8). Item ipse Filius in eodem propheta: *Et nunc dicit Dominus, formans me ex utero servum sibi, ut reducam Jacob ad eum; et glorificatus sum in oculis Domini, et Deus factus est fortitudo mea. Et dixit: Magnum tibi est ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et disperisiones Israel congreges. Ecce posui te in testamentum generis in lucem gentium, ut sis salus usque ad extremum terræ* (Isai. XLIX, 5). Quis ita stolidus et mentis erit alienus, ut non videat, non intelligat, formari ex utero, et mereri servum fieri, et tempore opportuno exaudiri, atque auxilium spectare paternum, et confortari in Domino, et possessionem terrarum ex tempore accipere, ad naturam carnis Christi proprie pertinere?

XII. Adhuc autem, si otiosum non est, pauca proferimus, quæ penitus ad divinitatis ejus non possunt referri naturam. Sic igitur de eo Pater per Isaiam loquitur: *Ecce servus meus, suscipiam eum: electus meus, complacuit sibi in illo anima mea: dedi spiritum meum super eum, iudicium gentibus proferre* (Isai. XLII, 1). Ipse quoque de seipso similiter: *Spiritus, inquit, Domini super me: propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me* (Luc. IV, 18). Et David ad eundem: *Propterea, inquit, unxit te Deus, Deus tuus, oleo exultationis præ consociis tuis. Et*

ex persona Patris *Posui adjutorium super potentem, et exaltavi electum de populo meo* (Psal. LXXXVIII, 20). Et Petrus de ipso: *Lapidem, inquit, ab hominibus reprobatur, a Deo autem electum et pretiosum* (I Petr. II, 4). Numquid Dei Filius ex ea natura qua Deus est, et non ex illa potius qua homo factus est, electus poterit appellari; ut inde natura divinitatis eligeretur, quæ una est et quæ in pluribus non potest deputari? Dicit enim Ecclesia in Cantico Canticorum: *Fratruelis meus, electus de pluribus* (Cant. v, 10). Et Pater: *Exaltavi electum de populo meo* (Psal. LXXXVIII, 20). Dicite igitur, o vos unius naturæ professores, cum una sit Dei natura, quomodo vel unde dicatur electa? quis illa superior potuit eam de pluribus eligere? An forte ipsa de medio populi sese elegit, et quanquam nemo seipsum eligat et aperte hujus electio a Deo facta esse dicatur, tamen si ipsa se novissimis temporibus elegit, in omni illo superiori tempore incerta fuit et incognita, populi et sociorum confusione permixta, de quorum consortio eligi et sancto Spiritu ungi meruit? Quia David ait: *Unxit te præ consortibus tuis* (Psal. XLIV, 8). Eligitur ergo, et ungitur, et super se habet Spiritum sanctum divina natura. Dedit, inquit, Spiritum meum super eum (Is. XLII, 1). Et ipse Filius: *Spiritus, inquit, Domini super me, propter quod unxit me* (Luc. IV, 18). Et quomodo æqualis est Filio Spiritus sanctus, cum super ipsum esse describatur? Dicit autem de ipso Isaias: *Et requiescet super eum Spiritus Domini, et implebit eum Spiritus sapientiæ* (Isai. XLII, 2). Et Lucas in Evangelio: *Puer autem crescebat, et confortabatur, et implebatur sapientia* (Luc. I, 80; II, 52). Unde manifestum est Filium Dei non secundum naturam Verbi eligi de pluribus, aut confortari, aut impleri sapientia. Non enim naturæ Verbi est confortari, cum ipsa sit virtus; nec crescendi augmenta suscipere, cum perfecta sit in seipsa; nec sapientia impleri, cum ipsa impleat omnia; nec ejus est eligi, cum ipsa magis eligat, et unde eligatur non habeat. Quia ergo verbi naturæ ista non conveniunt in Christo, carni ejus congruant necesse est, secundum quam jure dicitur servus electus, jure confortatus, jure sapientia impletus, jure crevisse, jure Spiritum sanctum super se habere.

XIII. Quod ut adhuc evidentius clareat, pauca subnectemus. Dicit de eo Isaias: *Priusquam sciat puer respicere malum et eligere bonum: antequam cognoscat puer vocare patrem aut matrem, accipiet virtutem Damasci et spolia Samariæ* (Isai. VII, 4). Numquid naturam Verbi tantæ audemus ignorantæ subicere, cui nec præterita, nec futura habentur occulta? Et iterum Lucas: *Jesus autem proficiebat ætate, et sapientia, et gratia apud Deum et homines* (Luc. II, 52). Si Verbi in eo proficiebat natura, ergo mutabilis facta est per profectum: quod enim proficit, mutatur in melius. De potestate quoque et gloria regni et judicii auctoritate, quam ex tempore, et merito passionis, secundum naturam carnis accepit, breviter aliqua dicamus. Gabriel in Evangelio ita

de ipso dicit: *Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris sui, et regnabit in domo Jacob, et regni ejus non erit finis* (Luc. I, 32). Ad David quoque ista sunt verba Patris de ipso: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Psal. CXXXI, 14). Item: *Et ponam in sæculum sæculi sedem ejus, et thronum ejus sicut dies cæli* (Psal. LXXXVIII, 30). *Et primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ* (Psal. LXXXVIII, 28). Item: *Manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum* (Psal. LXXXVIII, 22). *Et ponam in mari manum ejus, et in fluminibus dexteram ejus* (Psal. LXXXVIII, 26). *Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ* (Psal. LXXI, 8). Et David de ipso ad Patrem: *Gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum. Omnia subjecisti sub pedibus ejus* (Psal. VIII, 6). Item: *Posuisti super caput ejus coronam de lapide pretioso. Vitam petiisti, et dedisti ei longitudinem dierum in sæculum sæculi* (Psal. XX, 4). Juxta illud Isaiæ: *Si tradiderit in mortem animam suam, videbit semen longævum* (Isai. LIII, 10). Item: *Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam procede et regna* (Psal. XLIV, 5). Et Daniel: *Ipsi datus est principatus, honor et regnum* (Dan. VII, 14). Quæ omnia cur acceperit non tacetur. Nam ipse meritum tantæ dignitatis acceptæ demonstrans, ait: *Vincenti et servanti opera mea usque in finem dabo potestatem super gentes: et reget eas in virga ferrea, sicut et ego accepi a Patre meo* (Apoc. II, 26-28). Item: *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in sede mea, sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in sede ipsius* (Apoc. III, 21). Cui victoriæ omnium cælorum exercitus attestatur, dicens: *Dignus est Agnus qui occisus est accipere gloriam, et honorem, et sapientiam, et fortitudinem, et potestatem* (Apoc. V, 12). Hæc de regni gloria et potestate, quam ex tempore ob meritum passionis Dei Filius secundum naturam carnis suæ accepit, cum breviter dixerimus. Nunc de judicii auctoritate multo brevius dicamus. Quanquam in sede regni non aliud quam Judicis auctoritas demonstraretur.

XIV. Propheta ergo sic de ipso ad Patrem loquitur: *Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis* (Psal. LXXI, 1). Et ipse: *Cum accepero tempus, ego justitias judicabo* (Psal. LXXIV, 3). Et in Evangelio: *Potestatem, inquit, dedit ei judicium faciendi, quoniam Filius hominis est* (Joan. V, 27). Horum sacrorum eloquiorum meliorem interpretem, quam ipsum Dominum non invenimus, qui nobis tantorum honorum sibi met collatorum causas et meritum valeat reserare. Cesset omnis humanæ argumentationis calliditas, nec se audeat imperita peritia ultra modum divinæ expositionis extendere. Ipse Dei Filius sacro divinitatis ore perdoceat, cur vel secundum quid tantis fuerit a Patre sublimatus honoribus, qui sic incarnatus homo factus est, ut in id quod erat immutabiliter permanens, nihil eorum amitteret quæ prius habebat. Dicat ergo, cur ex tempore potestatem acceperit, qui semper habebat.

Et potestatem, inquit, dedit ei iudicium faciendi, quoniam filius hominis est (Ibid.). Quid igitur, Domine ne Jesu Christo, alius et alius nobis apparebis, cum nos te unum eundemque Filium Dei et filium hominis fateamur? Cur itaque non dixisti: *Et potestatem dedit ei, quoniam Filius Dei est?* Unus, inquit, et idem sum, nec dividi possum. Sed quare vel unde acceperim, quod semper habui, volui demonstrare. Secundum naturam enim, qua Deus Verbum sum, nihil egmi, nihil accepi, quoniam Filius Dei sum, et in hoc natus sum: secundum naturam autem carnis, qua Deus Verbum incarnatus homo factus sum, et egui, et accepi, quoniam filius hominis sum, et ad hoc natus sum.

XV. Et quanquam hæc suffecerint, pro sui firmitate roboris, ad demonstrationem in Christo utriusque naturæ, tamen ut magis magisque veritatis claritas elucescat, libet etiam illum Apostoli tractare sermonem quo pro nobis Christum mediatorem asserit factum (*I Tim. II, 5*). Quod officium, nisi ex veritate naturæ **71** carnis, quam ex nobis habuit, implere non potuit, quoniam per ipsam inter Deum et homines medius apparuit. Et quia, ut Apostolus ait et rerum veritas docet, *mediator non est unius (Gal. III, 20)*, habens autem Christus secundum vos unam naturam, ostendite unde sit medius inter nos et illam: quia si, ut impie sapitis, una est ejus natura mediatoris, in eo quod est unum et singulare salutis nostræ remedium, frustrabitur sacramentum. Unde enim medius erit, si utrumque non habuerit? Quia nisi talem dederis inter Deum et homines, qui ita sit medius, ut ex utroque utrumque sit, id est ut et Deus sit propter divinitatis, et idem homo sit propter humanitatis naturam, humana divinis quemadmodum reconcilientur non ostendis. Nam quia transgressione mandati, inimici Dei exstiteramus, et in contrarium animis discordantibus vergebamus, a supernis declinantes, et ad ima tendentes, necesse fuerat interventu miserationis divinæ solutis inimicitias, contraria in unum revocari, et supernis ima restitui: quod non aliter fieri potuit, nisi talis mediator existeret, qui de cœlestibus veniens, committeretur terrenis, retinens in se id quod erat, et assumens id quod non erat. Qui unus fieret in utroque, et ita per utriusque naturæ communionem, in una eademque persona, et humana divinis, et divina sociaret humanis: prius utrumque, sine utriusque abolitione, uniens in seipso; dein omnes fideles Patri reconcilians Deo. Et quia reconciliationis sacramentum immaculatum flagitabat sacrificium, talis hostia requirenda fuerat quæ ita media esset inter Deum et homines, ut et morti succumberet per illud quod hominis habebat, et mortem revinceret per quod in se divinitatis tenebat.

XVI. Hinc Apostolus ait: *Nam etsi crucifixus est ex infirmitate nostra, sed vivit ex virtute Dei (II Cor. XII, 4)*. Igitur per hanc oblationem mortis suæ quæ de nostro illi fuerat, mediatoris officio usus reconciliavit nos Deo, sicut Apostolus dicit: *Si enim cum*

inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus (Rom. V, 10). Et iterum: *Solvens, inquit, inimicitias in carne sua (Ephes. II, 14)*: quam carnem nostri generis, nostræque naturæ fuisse, idem testatur ad Hebræos **72** Apostolus, dicens: *Decebat enim eum propter quem omnia, et per quem omnia, multos filios ad gloriam adducentem, principem salutis eorum per passionem fieri. Qui enim sanctificat, et qui sanctificantur, omnes ex uno: propter quod non confunditur fratres eos vocare, dicens: Narrabo nomen tuum fratribus meis (Hebr. II, 10)*. Qui enim sanctificat, id est Christus; et qui sanctificantur, id est fideles, omnes, inquit, ex uno. Ex uno, inquit, habent ut sint fratres. Quo uno, nisi nostræ naturæ genere? non enim ex utrisque naturis fratres sunt Christi, fideles ejus; sed ex una, id est humana: *Propter quod non confunditur, inquit, fratres eos vocare: confunderetur autem fratres eos dicere, si unam tantum eademque divinam haberet naturam: nunc autem utramque habens, et in utroque naturarum genere subsistens, ex uno eos fratres, ex alio servos appellat. Unde constat, per humanam naturam infabiliter Verbo unitam, mediatorem fuisse factum Dominum Jesum Christum: ac per hoc qui hanc ei naturam, id est humanam, per unius naturæ professionem auferre nititur, omne fidei nostræ et salutis mysterium evacuare conatur. Item sequitur Apostolus, ad Hebræos dicens: *Non enim statim angelos suscepit, sed semen Abraham, unde debuit per omnia fratribus simile, ut misericors fieret et fidelis sacerdos in his quæ sunt ad Deum, ad deprecandum pro delictis populi. In eo enim in quo expertus passus est, potest experientes adjuvare (Hebr. II, 16)*. Quod dicit, hoc est, quia Christus non angelorum, sed hominum naturam ex semine Abraham suscepit, ut posset per veritatem susceptæ naturæ fratribus per omnia simile; ut hinc misericors et fidelis sacerdos fieret, quod non angelorum, sed hominum suscepit naturam, infirmitatis et fragilitatis consciam; per quam et in qua passionis infirmitates expertus, misericorditer et fideliter Patri pro peccantibus supplicaret: *Quia in eo, inquit, in quo expertus passus est, potest experientes adjuvare. Quid est illud, in quo passus et expertus est infirmitatem, nisi humana natura, de qua in Evangelio tempore passionis suæ dicebat: **D** Spiritus quidem promptus, caro autem infirma (Matth. XXVI, 41)?* cujus infirmitatis conscius, infirmos dicit **73** adjuvare. Quem sensum adhuc latius explicans Apostolus dicit: *Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, sed expertum per omnia et in omnibus, secundum similitudinem absque peccato (Hebr. IV, 15)*. Item: *Et ipse, inquit, simili modo in iisdem passionibus fuit (Hebr. II, 18)*. Et iterum: *Et quanquam sit Filius Dei, per ea quæ passus est, didicit (Hebr. V, 8)*; unde et compatitur infirmitatibus nostris. Quæso, unde quæ et passus est didicit? unde et compatitur? unde in iisdem passionibus fuit? unde expertus infirmitates, infirmos didicit adjuvare? Unde remedium objecit Deo pro*

infirmis, si non habuit naturam nostræ infirmitatis? A cum et incognita experiri atque discere, humanæ proprium, non divinitatis soleat esse naturæ.

XVII. Possem adhuc multiplici testimoniorum congerie, humanitatis Christi negotium ventilare, et materiam late patentem nequaquam angustis finibus terminare; nisi ad reliqua expedienda, imo potius refellenda quæ contra concilium Chalcedonense, impudentiam temeritate conscripta sunt festinaret oratio, quæ qualia sint videamus. Ex decreto synodi: *Sufficeret quidem ad plenariam pietatis agnitionem et confirmationem, sanctum hoc et salutare divinæ gratiæ sacramentum. De Patre enim, et Filio, et Spiritu sancto plenissima docet, et Domini nostri incarnationem fideliter suscipientibus exhibet* (Conc. Chalced. act. 5). In hoc eos ita reprehendunt capitulo, quod post Patris, et Filii, et Spiritus sancti confessionem, veluti quartum nescio quem Dominum tradiderint incarnatum. Quod quanta calumnia, imo potius imperitia notaverint nullus non videt sapientem. Si enim ita ut istis verborum aucupatoribus videtur posuissent, ut dicerent: *De Patre enim, et Filio, et Spiritu sancto, et ejus incarnationem plenissima docet*, incertum erat cujus ex Trinitate incarnatio; aut certe Spiritus sancti putaretur, cujus personæ nomen incarnationis mysterii commemoratio sequebatur: et ideo ad distinctionem personæ Filii, ut ad eum incarnationis mysterium pertinere monstrarent, ejus iterum sub Domini appellatione vocabulum repetere maluerunt. Quod et Apostolus in principio Epistolæ ad Romanos fecisse invenitur; **74** ubi ne putaretur Spiritus sancti resurrectionem prædicare, coactus est tam de proximo Domini Christi nomen repetere; nam ita dicit: *Paulus servus Jesu Christi, vocatus apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis, de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem; qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Jesu Christi Domini nostri* (Rom. 1, 1-4). Quid tam vicinius et uno prope sermone Filium Dei nominavit? Potuit dicere ex resurrectione ejus, et non repetere *Jesu Christi Domini nostri*; quem, ut dixi, mox Filium Dei prædestinatum nominaverat: sed quia inreproberat sancti Spiritus nomen, ne ad eum resurrectionem retulisse videretur, si diceret *ex resurrectione ejus*; elegit, secundo nominando Christum, tautologiam incurrere, dummodo pressius demonstraret ad Christum resurrectionis mysterium pertinere. Ergo si repetitio nominis Christi duos Christos indicat, ipsum Apostolum accusent, qui hanc locutionis regulam dedit. Sed et cum dicit: *De Filio suo qui factus est ei ex semine David*, possunt ei non minimam ingerere calumniam, quod alterum intelligendum reliquerit, qui non sit ex semine David factus, sed de Patris utero genitus; ad cujus distinctionem, spiritaliter de Patre scilicet nati, alium secundum carnem ex David semine natum ostendere voluit, dicens: *De Filio suo, qui factus est ei ex semine David*. Hoc etiam pari notabunt calum-

nia quod ait: *Qui prædestinatus est Filius Dei*; ut quia prædestinari ejus soleat esse proprium qui nunquam fuerat, non ejus qui semper erat, unum Filium Dei temporalem prædestinationis nomine, et alium æternum voluerit indicare. Nam quomodo beatissimi Patres alium quartum introduxisse putandi sunt, qui in sequentibus ita dicunt? *Sequamur Patrum nostrorum sententias, ut unum eundemque confitemur Dominum Jesum Christum, convenienter doceamus perfectum eundem in divinitate, et perfectum eundem carnalem hominem Deum* (Conc. Chalced. act. 5). Quid apertius, quid lucidius, vel de uno eodemque Domino Christo religiosius potuit dici? vel quid ad repellendas et penitus conterendas **75** temere reprehendentium calumnias fortius poterit demonstrari?

B XVIII. Quamobrem ad alia transeamus ex decreto synodi capitula. *Propter hos qui substantiæ secretum evertere instabantur, dicentes hominem sine divinitate fuisse creatum ex venerabili Virgine Maria, impudenter, et vulgariter, venerabilis quondam episcopi Cyrilli Alexandrinæ Ecclesiæ litteras, et congruas totius Orientis adversus Nestorii amenitatem, in quibus manifesta expositio certi atque salutaris symboli desiderantibus declaratur. Epistolam quoque Leonis archiepiscopi primæ sedis, quæ destinata et directa videbatur ad venerabilem sanctæ memoriæ Flavianum, ad intercipiendam Eutychetis malignitatem* (Concil. Chalced. act. 5). Calumniatores hujus venerandi concilii, ut sibi quemcumque reprehensionis aditum panderent, præsentis capituli principia immutarunt: et quod ibi positum est contra eos qui hominem sine divinitate opinantur genitum, isti dixerunt hominem purum. Qua sententia non Nestorium eos damnasse calumnantur, quem adeo, inquit, constat nihil tale sensit, ut ejus contra Paulum Samosatenum ista sint verba: *Sic pereat Paulus Samosatenus, qui nudam nobis dominicam deliravit humanitatem. Et ideo, inquit, manifestum est Nestorium eos fuisse secutos, cujus dogma noluerunt aperta damnare sententia. Sed Patres ut Nestorium arguerent erroris, evidentissime posuerunt, dicentes: Propter eos qui substantiæ secretum evertere insectabantur, dicentes hominem purum esse qui ex sancta natus est Maria. Ut quia Nestorius non semper purum, sed in utero tantum Virginis divinitate vacuum fuisse asseruit Christum, illos isti notatos ostenderent qui semper purum opinati sunt Dominum Jesum Christum: ac per hoc non Nestorium contenderent Patrum sententia percussum. Unde nulla mihi videtur necessitas, istorum hoc loco refellere dolos, quos constat aperte fuisse mentitos. Sufficere enim arbitror ad tantarum fraudium refutationem, haec ipsam eorum deprehensionem. Nunc ad alia transeamus.*

XIX. Dicunt etiam callide eos Cyrilli et Leonis epistolarum commemorationem fecisse, ut hoc subtilitatis astu easdem **76** secum congruere mentirentur, quas sibi certum sit contrarias esse: quod ut docere videantur, duo sententiarum Cyrilli interponunt capitula; quibus Leonis dicta conferentes, longe

sibi adversa esse nituntur ostendere. Nam primo quidem ista Leonis verba præferunt: *Cooperatur enim unaqueque natura cum communione alterius, quod proprium est; Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est: unum horum carnes miraculis, aliud succumbit injuriis* (Epist. 10, num. 4). Cyrilli autem tanquam his contraria ista subnectat: *Si quis personis duabus, seu substantiis, quæ de Christo in evangelicis et apostolicis litteris dicte sunt, dividit voces; et quasdam quidem ut homini, extra Dei Patris, videlicet Verbo specialiter cognoscendum assignat; alias autem ut Deo dignas, soli qui ex Patre est, Deo Verbo, anathema sit* (Cyril. cap. 4). Item: *Si quis non confitetur Domini carnem, vivificantem et propriam esse ejus qui ex Deo Patre est, Verbi; sed alterius cujusdam conjuncti ei secundum dignitatem, tanquam divinam solum inhabitationem habentis; et non magis vivificantem, ut dixi, quia facta est propria Verbi qui omnia vivificat, anathema sit* (Cyril. cap. 11). Superiore capitulo Cyrillus hoc cautissime et catholice præcepit evitandum, ne quis audeat in duas personas separatim subsistentes dividere Christum; ut unum quidem velit ostendere hominem extra Deum Verbum proprie et specialiter cognoscendum; alterum vero Deum, qui ex Patre sit intelligendus; dividens singulis tanquam a se invicem separatis et affectus et voces. Quod qui impie præsumpserit, damnationi obnoxium fore decernit. Sequenti vero capitulo, ut carnem dominicam proprie Verbi, qui ex Deo natus est, esse credamus, et non alterius cujusdam tanquam conjuncti ei secundum dignitatem, in quo veluti extrinsecus divinitas habitaverit, sicut in unoquoque sanctorum; et ob hoc nos vivificantem dominicam carnem debere asserit confiteri, quoniam propria facta est vivificantis Verbi.

XX. Ad primum ergo Cyrilli capitulum ista Leonis et illata respondent atque consentiant verba, quibus ostenditur in duabus personis Christum non divisisse; ut unum veluti ostenderet, 77 extra Deum Verbum in propria persona subsistentem; alterum vero Deum atque in suæ proprietatis persona manentem, quibus quasi singulis congruas divideret voces; sed unum eandemque in una persona substantialiter manentem edocuit Christum; et eundem hominem, eundem consistens Deum, ad demonstrandam in se utriusque naturæ veritatem, non divisit, sed significantius fuisse locutum. Dicit ergo: *Idem sempiterni Genitoris Unigenitus sempiternus, natus est de Spiritu sancto et Maria Virgine* (Leo epist. 10). Item: *Et ad resolvendum, inquit, conditionis nostræ debitum, natura inviolabilis naturæ est unita possibili; ut quod nostris remediis congruebat, unus atque idem mediator Dei et hominum, homo Jesus Christus, et mori posset ex uno, et mori non posset ex altero. In integra ergo veri hominis, perfectaque natura verus natus est Deus, totus in suis, totus in nostris* (Num. 2). Item: *Impassibilis Deus non dignatus est homo esse passibilis, et immortalis mortis letibus subjacere* (Num. 3). Item: *Unus enim idemque*

est vere Dei Filius, et vere hominis filius (Num. 4). Item: *Ut agnosceretur, inquit, in eo proprietates divinæ humanæque naturæ individua permanere, ut unum Dei Filium et Verbum confiteamur, et carnem* (Num. 5). Ecce indivisam dixit utriusque naturæ proprietatem: ecce unum Dei Filium confessus est Verbum et carnem. Cum secundo autem Cyrilli capitulo, quod id consultius et catholice definit, ut carnem Dominicam non alterius cujusdam, sed Verbi, esse credatur, quæ ei facta est propria, hæc beati Leonis concinunt verba: *Non enim, inquit, superare possemus peccati et mortis auctorem, nisi naturam nostram ille susciperet, et suam faceret, quem nec peccatum contaminare, nec mors potuit detinere* (Num. 2). Item in persona Eutycheti: *Nam si crucem, inquit, Domini non putat falsam, et susceptum pro mundi salute supplicium verum fuisse non dubitat, cujus credit mortem, agnoscat et carnem* (Num. 5). Et quæ plura his similia que in unum congregare cumulum et laboriosum et non necessarium judico: neque enim frequenter et sæpius dicta, sed tantum dicta sufficiunt.

XXI. Item isti arguentes venerabile concilium super Leonis persona, ita dicunt: *Respicientes apostolica testimonia, attestati 78 estis Leoni tanquam bene sentienti, qui adversus divina Evangelia simul et apostolicas Scripturas dogmatizavit, dicens: alium super Lazarum lacrymasse, alium voce Lazarum suscitasse; alium crucifixum, alium elementa in nocte inmutasse, alium clavem confixum, et alium paradisi portas fidei latronis aperuisse; alium dicentem: Ego et Pater unum sumus; alium: Pater major me est. Quanquam sit familiare et proprium cuicunque in commune hæreticis, studio falsitatis et malevolentiae, catholicorum vitiorum sententias inmutare; solent tamen hoc ita subtiliter, et longo quodam verborum ambitu facere, ut verisimile videatur quod veri specie obumbratur. Isti vero absque ulla fucata orationis caligine tam sunt aperto usi mendacio, ut nullum nobis convincendi eos laborem reliquerint, dum proprio se ipsi mendacio superaverint. Leonis enim quæ nefario mentis incestu violare conati sunt ista sunt verba* (Num. 4): *Sicut, inquit, ut multa præteream, non est ejusdem naturæ flere miserationis affectu amicum mortuum, et eundem remoto quatruiduæ aggere sepultura, ad vocis imperium excitare redivivum; aut in ligno pendere, et in noctem luce conversa omnia elementa tremefacere; aut clavem confixum esse et paradisi portas fidei latronis aperire: ita non ejusdem naturæ est, dicere: Ego et Pater unum sumus (Joan. x, 50), et dicere: Pater major me est (Joan. xiv, 28): de nostro enim illi est minor Patre humanitas; de Patre illi est æqualis cum Patre divinitas. His verbis utramque voluit in Christo demonstrare naturam; ut unum quod sublimius egit vel dixit, ex natura sit divinitatis ejus; aliud quod inferius gessit vel humiliter locutus est, ex natura sit carnis ejus. ut hæc unius Christi diversitas actionum, non nesciatur ex differentia descendere naturarum; de qua etiam Cyrillus (in scholiis de Incarnatione Unigeniti, cap. 15) ita loquitur, dicens:*

Unus igitur est ante incarnationem verus Deus, et qui in humanitate mansit id quod erat, et est, et erit. Non discernendum igitur unum Dominum Jesum Christum in hominem seorsus, et seorsus in Deum: sed unum eundemque Jesum Christum esse dicimus; non ignorantes differentias naturarum, sed eas inconfusas inter sese servantes.

XXII. Et quoniam isti utriusque naturæ professionem novam esse calumniantur, cunctos Ecclesiæ tractatores in medium 79 adducamus, ex quorum multiplicibus dicitis pauca et brevia excerptentes, huic operi subnectimus, ad latiores eorum et diffusiores de hac confessione tractatus, quos beatissimus Leo in unum testimoniorum cumulum provida diligentia congressit, studiosos quosque mittentes: et ut nobis duplex in tantorum et talium testium productione nascatur utilitas, eorum sententias Leonis sensibus coaptemus. Dixit Leo, quod maxime isti reprehendendum existimant: Operatur unaquaque natura cum communionem alterius quod proprium est (Leo, *epist.* 10, num. 4). Hoc et Hilarius confessor in libro uno contra Arianos (*Lib. ix de Trinit.*, sub initium): Natus ergo unigenitus Deus ex Virgine, homo secundum plenitudinem temporum, in semetipso procreatus in Deum, hominem; hunc per omnia evangelici sermonis modum tenuit, ut se Dei Filium credi doceret, ut hominis filium prædicari admoneret; locutus et gerens homo universa quæ Dei sunt; loquens deinde et gerens Deus universa quæ hominis sunt; ita tamen ut ipso illo utriusque generis sermone nunquam nisi cum significatione et hominis locutus et Dei sit. Ecce aperte communionem utrarumque docens naturarum, et Verbum dixit loqui et agere quæ carnis sunt, et carnem quæ Verbi sunt. Cui sententiæ et beatus quoque congruens Ambrosius ita dicit (*Lib. ii de Fide ad Gratianum*, cap. 4, initio): Consors utriusque naturæ, id est humanæ atque divinæ, in natura hominis subiit passionem; ut indiscrete et Dominus majestatis dicatur esse qui passus est, et filius hominis, sicut scriptum est, qui descendit de cælo. Perspicue nimis et communionem operis, et proprietatem utriusque naturæ descripsit: dum et carnem propter Verbum de cælo descendisse, et Verbum propter carnem mortem subiisse divina testantur eloquia; cum nec caro de cælo descenderit, nec Verbum mori potuerit.

XXIII. Item dixit Leo (Num. 4): Esurire, sitire, lassescere atque dormire, evidenter humanum est: et non est ejusdem naturæ flere miserationis affectu amicum mortuum, et eundem ad vocis imperium excitare redivivum. Hoc et beatus Gregorius Nazianzenus episcopus asseruit, dicens (*Orat. 38 in Christi Nativitatem*, post medium): Cum ergo processisset ex Virgine Deus, in ea quam assumpserat, humana natura, unum e duobus in invicem contrariis existens, carne ac spirita, aliud in Deum assumitur, aliud 80 Deitatis gratiam præstat. Missus est quidem, sed ut homo; duplex enim erat in eo natura. Inde denique et laboravit ex itinere, inde esuriit, et sitiit, et contristatus est, et flevit humani corporis lege. Item dixit Leo (Num. 3): Natura

inviolabilis naturæ est unita passibili, ut quod nostris remediis congruebat, unus atque idem mediator Dei et hominum homo Jesus Christus et mori posset ex uno, et mori non posset ex altero: et non est Verbi naturæ clavis affigi potuisse. Hoc et beatus Cyrillus in epistola totius synodi ad Nestorium (*Est inter Cyri'li epistolæ quarta, et habetur in concilio Ephesino, act. 1, et in Chalcedonensi, act. 1*): In ipsa, inquit, vulva utroque virginali sese Verbum cum carne conjunxit, et sustinuit generationem carnalem, carnis suæ nativitatem suam faciens. Sic illum dicimus et passum esse et resurrexisse, non quia Deus Verbum in sua natura passus sit aut plagas, aut clavorum confixiones, aut alia similia vulnera (Deus namque incorporatus extra passionem est); sed quia corpus illud quod ipsius proprium factum est, passum est, ideo hæc omnia pro nobis ipse dicitur passus. Inerat enim in eo corpore quod patiebatur, Deus qui pati non poterat. Simili modo et mortem ipsius intelligimus; immortale enim et incorruptibile est naturaliter vivificans Dei Verbum; sed quia corpus ipsius proprium gratia Dei iuxta Pauli vocem: Pro omnibus mortem gustavit (*Hebr. ii, 9*), idcirco ipse dicitur mortem passus esse pro nobis, non quod ipse mortem esset expertus, quantum ad ipsius naturam pertinet (insania est enim hoc sentire vel dicere) sed quod, ut supra diximus, caro ipsius mortem gustavit. Ita et resurgente carne, ipsius resurrectionem dicimus; non quia in corruptionem ceciderat (absit), sed quia ejus resurrexit corpus. Ita Christum hominem (quem tamen et Deum confitemur) non tanquam hominem cum Verbo coadorantes, ne divisionis quædam species inducatur, sed unum jam et eundem adorantes. Hoc et beatus Hilarius paucis explicat verbis. Videamus, inquit (*Lib. ix de Trinit.*, non longe ab initio), ita Deum et hominem prædicari, ut mors homini, Deo vero, carnis excitatio deputetur? Naturam Dei in virtute resurrectionis intellige, dispensationem hominis in morte cognosce: et cum sint utraque utriusque gesta naturis, unum tamen Jesum cum memore esse qui utramque est.

XXIV. Et quia perspicue, quantum opinor, claudit, beati Leonis epistolam cum Cyrilli synodice congruere litteris, 81 quid etiam cæteri Ecclesiæ tractatores de utrisque naturis Christi senserint breviter intinemus, sanctus Joannes (*Chrysostomus, tom. V Græco-Lat., serm. 35*) in homilia de Ascensione Domini, ita dicit: Deus nobis ju. te irascebatur, et nos contemnebamus iratum, et clementem Dominum declinabamus: et se medium Christus ingessit, et sociavit utramque naturam, et nobis quod imminere supplicium ipse sustinuit. Item: cognoscamus igitur quæ natura est, cui dixit: Sede ad dexteram meam, et esto meæ particeps sedis: illa nimirum natura quæ audierat: Terra es, et in terram ibis. Hoc et Augustinus sentiens, *Gratulandum*, inquit (*Tract. 78 in Joannem*), fuerat humanæ naturæ, eo quod sic assumpta est a Deo Verbo, ut immortalis constitueretur in cælo; atque ita fieret terra sublimis, ut incorruptibilis scderet ad dexteram Patris. Item beatus Basilius Cæsariæ Cappadociæ

episcopus : Cum ergo quædam in Christo ita videamus humana, ut nihil a communi mortalium fragilitate distare videantur; quædam ita divina, quæ nulli alii nisi illi ineffabili naturæ conveniant deitatis; hæret homini intellectus angustia, et tantæ admirationis stupore percussa, quo de linet, quid teneat, quo se convertat, ignorat: hominem putet aut Deum quem devicto mortis regno, cum spoliis redeuntem a mortuis cernit. Propter quod cum omni metu et reverentia contemplandum est, ut in uno eodemque, ita utriusque naturæ veritas demonstraretur, ut neque aliquid indignum et indecens in divina illa et ineffabili substantia sentiat; neque rursus quæ gesta sunt falsis illusa imaginibus æstimentur. Qua hinc exitur? quo rursus evaditur? quibus commentis, quibus argumentorum præstigiis tantæ potest auctoritatis veritas obumbrari? Ita omnes ecclesiastici tractatores, in utriusque naturæ proprietate consentiunt, ut in uno eodemque Christo nihil indignum, nihil falsum existimetur. Nihil indignum, ne Filium Dei Deum Dominum Christum secundum divinitatis suæ naturam credamus morti subjacuisse: nihil falsum, ut eundem secundum carnis suæ naturam credamus mortuum esse. Ut quia vere mortuus est, dignitatis sit naturæ Verbi, honorem dare immortalitatis; et naturæ carnis, veritatem ascribere mortis: ita ut utrumque unius ejusdemque sit **82** Christi, id est et mori et non mori: mori secundum naturam carnis suæ, et non mori secundum naturam divinitatis suæ.

XXV. Sed jam ultimum decreti capitulum videamus ex decreto synodi Chalcedonensis (Act. 5): *Unum eundemque Christum Dominum unigenitum in duabus naturis, inconfuse, inconvertibiliter, indivise, inseparabiliter, cognoscendum; nusquam duarum naturarum diversitate evacuata propter unionem, salva magis proprietate utriusque naturæ, ut in unam personam atque substantiam convenientibus: non ut in duas personas divisum aut segregatum, sed unum eundemque unigenitum Filium Dei Verbum, Dominum Jesum Christum.* In hoc capitulo hoc eis displicet quod dixerint, *salva proprietate utriusque naturæ, vel non evacuata naturarum differentia*: quæ ut infirma esse perdoceant consueta verborum prolixitate, et inani assertionem utentes, multa de Cyrilli capitulis interponunt testimonio, quibus ille non duas in Christo negat naturas, sed unam docet esse personam. **D** Ne igitur eos nostra disputatione refutemus, Cyrilli etiam nos verba ponamus, ut quoniam Cyrillo teste nituntur, Cyrillo teste vincantur. Ex synodis Cy-

illi ad Nestorium litteris: *Non enim dicimus, inquit (Epist. 4), quod Dei natura, conversa vel immutata, facta sit caro, nec quod in totum hominem (quod est anima et corpus) transformata sit; sed illud magis quod carnem animatam anima rationabili sibi copulaverit Verbum, et substantialiter, ineffabiliter et indeprehensibiliter factus sit homo, et nuncupatus sit etiam filius hominis: non nudæ tantummodo voluntatis, sed nec assumptione sola personæ, sed quod diversæ quodammodo naturæ in uno convenerint. Unus tamen ex ambabus Christus et Filius, non evacuata aut sublata diversitate naturarum per conjunctionem. Sed quia simul nobis effecerunt unum Dominum et Christum et Filium, id est divinitas et humanitas, per arcanam illam ineffabilemque copulationem ad unitatem.* Quid hoc manifestius, quid clarius ad consonantiam synodici decreti Chalcedonensis, ex litteris Cyrilli potuit demonstrari? Ecce nec dicta dictis, nec sententiæ sententiis adversantur; sed sicut uno fidei sensu, ita iisdem pene usi sunt verbis. Dixit sancta synodus: *Nusquam duarum naturarum **83** diversitate evacuata.* Dixit beatus Cyrillus: *Non evacuata aut sublata diversitate naturarum per conjunctionem.* Dixit sancta synodus: *Utrisque naturis in una persona convenientibus.* Dixit beatus Cyrillus: *Non nudæ tantummodo voluntatis, sed nec assumptione sola personæ: sed quod diversæ quodammodo naturæ in uno convenerint.* Dixit sancta synodus: *Non in duas personas divisum, sed unum eundemque Christum.* Dixit beatus Cyrillus: *Unus tamen ex ambabus, scilicet naturis, Christus Filius.* Et iterum: *Sed quia simul nobis effecerunt unum Dominum Christum et Filium, divinitas et humanitas.*

XXVI. Et quia perspicua, ut reor, et clarissima veritatis luce terræ falsitatis effugate sunt tenebræ, ac ruinosum pravi dogmatis ædificium, quod contra Leonis epistolam et Chalcedonense concilium, cassis perfidiæ nisibus erigebatur, valido catholicorum testium impetu exagitatum irreparabiliter cecidit, demus Deo gloriam et honorem, cujus munere vel dono victoria concedit, et falsitas superatur. Si quid sane in his opusculis defensionum, minus a nobis aut secus quam oportuit dictum est, veniam postulamus. Aut enim verborum nos copia defecit, ut id quod sentiebamus exprimere nequiremus: aut quæ sentienda fuerant, exilitate ingenii et mentis infirmitate sentire non valuimus. Sed si opere displicemus, saltem studio placeamus. Sit acceptum voluisse, si displicet non potuisse nostrum.

VIGILII TAPSENSIS CONTRA ARIANOS DIALOGUS.

ATHANASIO, ARIO ET PROBO JUDICE INTERLOCUTORIBUS.

LIBER PRIMUS.

84 I. Cum apud Nicæam urbem Bithyniæ, a trecentis decem et octo episcopis, ex evangelicis apostolicisque spiritali vigore doctrinis, fides Ecclesiæ confirmaretur: ibi Arii perfidia Constantino imperatore præsentate detegitur: et cum suæ perfidiæ dogmate, eorumdem episcoporum sententiâ refutatus, ab Ecclesiâ separatur; ne tam impia doctrina diu in Ecclesiâ latens, cunctorum se insereret mentibus. Sed ubi imperator comperit integram a Patribus fidem Ecclesiæ, ut est ab apostolis tradita, sanctius confirmari, præcepit eundem Arium, ut rebellem sacræ fidei, exilio relegari. Sed sicut Evam serpens in paradiso dolosis persuasionibus laqueavit, ita quoque Constantiam germanam ejusdem principis per quemdam satellitem, Arii perfidia interiit. Et latuit in ea diaboli virus, donec tempus erumpendi quo eam repleverat inveniret. Hæc igitur cum in ultimo sui obitus die fratris sui visitatione perficitur, statim ab ea innocenti fratri pomum veneni verbo porrigitur. Et illico exemplo primi hominis, ne scius per transgressionis viam dilabitur: qui viperinis postulationibus sensum accomodans, Arius, qui dudum ab eo tanquam sacrilegus fuerat relegatus, ad necem fidelium animarum de exilio revocatur: et fidem suam principi callidis disputationibus **85** pandens, frustra se affirmabat ab episcopis fuisse damnatum. Ea scilicet causa idem imperator præcepit apud Alexandriam synodum congregari; ut si vera assertio nosceretur, veni post sententiam subsequuta, Ecclesiæ redderetur. Et ut omnes de ejus correctione gaudentes, exinde ad dedicationem Hierosolymitanæ Ecclesiæ pacatus pergeretur. Denique dum ejus causa ab episcopis diutius retractatur, idem Constantinus imperator in suburbano quodam, cui Nicomedia nomen est, finali ordinato iudicio, trigesimo primo imperii sui anno diem clausit extremum.

II. Quam testamenti sui ordinationem prædicto Arii satelliti tradidit, Constantio reservandam. Qui dum post sui genitoris obitum adveniens suscepisset imperium, sicut a Constantino fuerat delegatum, Constantio testamentum contradidit. Quin ob hujus rei gratiam, in tanta apud eum idem Evangelus presbyter familiaritate est habitus, ut non jam presbyter, sed pater imperii vocaretur: et qui ob imperandum imperator fuerat elevatus, sub hujus presbyteri imperio videbatur addictus. Cujus jam non petitione, sed potius jussione Arius est in Ecclesiam revocatus: cujus doctrinam rudis princeps impiis sensibus retinens, fidem catholicam respuit, et a paternis tradi-

tionibus sacrilego more desciscens non levem temporibus suis Ecclesiæ Dei vel sacerdotibus insecutionem intulisse videtur. Quo etiam tempore plurimos martyres, multosque confessores fecit. Alios quoque effosis oculis, ac poplitibus amputatis semivivos reliquit, nonnullos vero rabido furore arreptus insanire, propriis sedibus relegando damnavit. In quibus Domini dictum videtur esse completum: *Si me, inquit, persecuti sunt, et vos persequentur (Joan. xv, 20)*. Hic igitur priusquam Arimini vel Seleuciæ ex universo orbe dolo congregaret Domini sacerdotes, totum unum facere cupiens, quemdam judicem, nomine Probum, sua auctoritate suffultum, arbitrum inter eundem Arium atque Athanasium adesse præcepit. Illum utique, quem fidelem in regno suo et omnium mundanarum artium præcæteris hominibus probaverat **86** eruditum. Qui omnibus curis publicis procul amotis, injuncta sibi, omni celeritate maluit adimplere, ut et jussis imperialibus pareret, et fidem veracissimam suo examine comprobaret. Hic itaque cum apud Laodiceam urbem Syriæ, secundo Constantii imperii anno venisset, pro tribunali in auditorio sedens, turbis hinc atque inde astantibus, Arium atque Athanasium his alloquitur verbis:

III. Gloriosi ac piissimi imperatoris Constantii sacra communitus, præcepi inter vos fidei negotium ventilari.

Arius et Athanasius dixerunt: Et quis tam vecors ut audeat principalia præcepta abnuere?

Probus iudex dixit: Ergo venerandi Augusti sacra legatur.

Et recitatum est ita: Constantinus Constantius pius, perpetuus, victor ac triumphator semper Augustus, Probo iudici salutem. Divino munere paternum adeptus imperium, illud nobis est primitus intendendum ut, hæretica conversatione deleta de mentibus perfidorum, sacræ nostræ fidei conjunctus orbis gaudeat universus. Quoniam qui ab itinere erroris converterit impium, salvabit animam ejus, et suorum cooperiet multitudinem peccatorum. Et quoniam nunc plerosque reperimus hujus sceleris socios, hanc perfidiam ritu sacrilego percolentes, asserentes se integram fidei regulam retinere; qui non solum homines impia seductione fallunt, verum etiam et ingenitæ majestati injuriam irrogant, Filii creatam substantiam divinitati jungentes. Monemus ut nostræ mansuetudinis auctoritate percepta, inter Arium venerabilem presbyterum et Athanasium ejusdem erroris episcopum, hujus negotii examen facias agitari. Præ-

cupie suadens ut, animi perversitate deposita, veræ fidei ac probatæ utrique colli submittant : ne nostræ pietatis ac mansuetudinis præcepta, solita temeritatis audacia contemnent, ad gravem nos provocent iracundiam. Et licet hujus fidei manus necdum percepit, sapientia tamen quæ præ cæteris polles, cuncta te credimus posse sine cujusquam susceptione personæ, fideliter definire, Deo plus **87** quam homini placiturum. *Et alia manu* : Optamus te bene valere. Data Constantinopoli xii kalendas Januarias.

IV. Cumque recitaretur, *Probus judex dixit* : Venerandi principis sacra quæ lecta est, gestis indatur. Et adiecit : Perspicens, in idolorum cultura nullam veri numinis consistere majestatem, christianis memetipsum dogmatibus subicere volo, quibus astringitur unus et unus esse Deus qui universa quæ videntur, et quæ non videntur, virtute verbi sui creavit. Et quoniam cum plures Christiani nominis titulo censeantur, a veritate ejus fidei procul aberrare dicuntur, diversa scilicet sentiendo et varia dogmatum instituta sectando, scire nunc magnopere desidero quæ sit recti dogmatis fides, cui remotis omnibus dubietatis ambagibus tenaciter inhærere queam; ne erroribus cæcitate exui cupiens, majoribus tenebrarum erroribus implicer, si passim et sine ullo examinis discrimine, alicujus sectæ quæ prima occurrerit, imitator existam; quæ verum proba sit necne, vel veritate fulta, ignorem. Et ideo si placet, imo quia placere debet, unusquisque vestrum in conspectu nostro fidei suæ sententiam pandat; ut examinatione habita, quæ firmiter cunctis et verior reperta fuerit, huic omnes jure cedamus, et hanc indubitanter spreto falsitatis errore sequamur.

Arius et Athanasius dixerunt : Quomodo tibi tanti mysterii secreta committere possumus, et rei inexpertæ arbitrium collocare, qui necdum gentilitatis maculas veri dogmatis perceptione ablueris?

Probus judex dixit : Hoc est utique quod totis viribus cognoscere cupio, quod sit rectum et veridicum dogma, in quo me oporteat occulti mysterii sacramenta percipere. Neque enim modo mihi profunda mysteriorum arcana patefieri desidero; sed illa nunc flagito demonstrari, quæ in vestra fide extrinsecus habeantur, et publice prædicantur. Id est, quod unus idemque verus sit Deus, visibilium et invisibilium conditor rerum. Et quia hoc vos uno ore profiteri non nescio, quid causæ exstiterit ut in tam varias dividamini sectas, ut quæ sit vera, quæve sit falsa, intelligi a nobis omnino non possit, **88** priusquam vestro certamine, digno patientiæ moderamine habito, quid sit congruum diligentius cognoscamus.

V. *Athanasius dixit* : Cum sis omni litterarum genere imbutus et philosophicis disciplinis admodum eruditus, mirari usquequaque non debes plurima penes vos et varia novitatum dogmata exstitisse, cum et apud vos tot sententiarum novitates emergerint, quot pene nomina ipsorum continentur auctorum. Nam cum tres sint in mundo religiones, Judæorum, paganorum et Christianorum, multis et longe dis-

cretis sententiarum diversitatibus unaqueque religio a seipsa desciscens, in varias proprie institutionis sectas divisa est; dum unusquisque suavitate recentioris sententiæ, non veritatem, sed veritatis similitudinem præferentis illectus, antiquitus a Patribus traditam lineam derelinquit : eo irremediabiliter per avia oberrans, quo novitate pro vetustate utitur, tanquam antiqui limitis, et a Patribus traditi viam incedens. Aut enim multum sentit, aut minus credit, et ideo medium et rectum iter incedere nescit. Hæc idcirco præfatus sum ut tibi clarissima explorandæ veritatis indicia demonstrarem, ut agnoscere facillime queas illum pravitatis errore involvi, qui prisca apostolicæ fidei instituta derelinquens, ipse sibi pro suæ voluntatis arbitrio, fidem quam sequi debeat, somniat.

Arius dixit : Optime Athanasius errorem perfidie in abjectis et nuper inventis rerum novitatibus consistere profitetur, apostolico in hoc ipsum congruente testimonio, quo ait : *Profanas autem vocum novitates devita* (I Tim. vi, 20). Unde obsecro ut ab hoc inquisitionis tramite non recedas, diligentius atque attentius investigando, quis novo, quisve antiquo utitur fidei sacramento?

Probus judex dixit : Ut hæc quæ asseritis facile innotescant, et ad lucem veritatis, remota omni ambiguitatis caligine veniant, antiquæ fidei regulam pandite, et ita ut est ab apostolis tradita, nostris auribus intimate.

Arius et Athanasius dixerunt : Credimus in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus Dominum nostrum, et in Spiritum sanctum. Hæc est fidei nostræ regula, quam **89** cœlesti magisterio Dominus tradidit apostolis, dicens : *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.*

VI. *Probus judex dixit* : Magno miraculi stupore attonitus hæreo, tres a vobis deos prædicari conspiciens, a quibus ad unius Dei singularis potentæ majestatem confugiendum esse credideram. Unde, quæ sit hujus ratio fidei, vel quid ista trium rerum, triumque vocabulorum nomina indicent, quæso, nos breviter informare dignemini.

Arius et Athanasius dixerunt : Non tres deos in fidei nostræ professionibus fatemur, sed credere nos in Patrem, Filium et Spiritum sanctum fideliter profiteri.

Probus judex dixit : Satis ergo fidem vestram exponite, et quæ vel qualis sit in eadem fide vestra credulitas declarate.

Arius dixit : Ego enim confiteor ingenitum Patrem ante omnia tempora Filium ineffabiliter genuisse, per quem et in quo visibiles creaturas, atque invisibiles fecit : qui novissimis temporibus propter humani generis salutem, a Patre missus, verum hominem in mundo gestavit, quem inviolabiliter de Maria Virgine sine humani pudoris pernixione suscepit. Qui cum sit creaturæ suæ Deus et Dominus, non tamen potest genitori suo, aut in omnibus conferri

sunt in aliquo cōsequari, quem et Deum suum, et suæ A originis profitetur auctorem. Nec tamen ideo duo dii, quia et hic Deus; nec ideo non Deus, quia solus Pater Deus. Sicut non ideo non bonus, quia solus Pater bonus; cum sit et Filius, non solum bonus, sed et honorum creator. Et sicut ei non adimitur ne bonus sit cum solus Pater ipsius Filii professione sit bonus: sic ei non auferitur ne Deus sit, cum solus Pater sit Deus. Et sicut bonitas Filii non præjudicat singularitati paternæ bonitatis, sic deitas ejus non officit Patri, ne unicus ac singularis sit Deus. Et hoc modo unum Deum profiteamur, non negando, ut dixi, Filium Deum, sed penes solum Patrem unius divinitatis auctoritatem constituentes.

Athanasius dixit: Bene Patrem ex se Filium ineffabiliter ante omnia tempora genuisse Arius sua professione diffinivit; sed utrum Filium ex ipsa Patris 90 essentia vel natura, an aliunde genitum velit asserere, hac interim sua prosecutione reticuit. Ego enim Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unius substantiæ, uniusque esse naturæ confiteor. Ita ut non ex nihilo, neque ex aliquo, sed de Patre Filium genitum, et de Patre Spiritum sanctum credam procedere. Et licet tres in sua proprietate subsistentes profitear esse personas, harum tamen natura una est, unaque divinitas comprobatur.

VII. *Probus iudex dixit*: Quanquam hæc varia et longe dissimilis sententiarum vestrarum diversitas magnam confusionis caliginem mentibus nostris incutiat, tamen ut cito his ambiguis exuamur, et quæ sit veræ fidei professio cognoscamus, dignamini evidenterioribus Scripturæ diviniæ testimoniis assertionum vestrarum sententias commuicare. Et ne longo orationis ambitu ipsius permixtæ disputationis confusione procul evagremini, singillatim fidem vestram, ut dixi, edicite. Sed nunc Arius prosequatur, et suam fidem ver dicis testimoniis astruere non gravetur.

Arius dixit: Quoniam me primitus congregari præcepisti, respondeat Athanasius utrum simplicis naturæ sit Deus.

Athanasius dixit: Quis hoc impius negaverit?

Arius dixit: Respondeat utrum etiam omnia quæ de Deo dicuntur, secundum essentiam accipienda sunt.

Athanasius dixit: Non temere pronuntiaverim universa quæ de Deo dicuntur, secundum essentiam debere accipi; præter nonnullos relativos nominum casus, secundum usitatum humani sermonis eloquium prolatis, qui non proprie Deo, sed personis et temporibus, vel quibuscunque rerum generibus coaptantur. Id est, cum se nescire dicit, vel se iterum cognovisse fatetur. Aut cum rerum a se factarum poenitentiam gerit, et nunc se iratum, nunc placatum ostendit. Quæ omnia si secundum essentiam volumus accipere, passibilem sine dubio et improvidam divinam profiteamur esse naturam; in quam aut ignorantia, aut ex tempore orta cognitio cadat; quam et tristitia poenitendo conficiat, et lætitia subleuet vegetando. Quod quid aliud erit, nisi mutabilia

perpetui, 91 et instabilitate huc illucque defluere? Unde manifestissime comprobatur, non omnia de Deo secundum essentiam dici debere intelligi: sed aliquanta dispensationi respondentia, non naturæ ejus convenientia, certo certius profiteamur.

Probus iudex dixit: Licet sufficienter et doctius, laudabili brevitate responderis, non omnia de Deo secundum essentiam dici; latius tamen hæc abs te audire desidero, cum tui loci disputationis tempus adfuerit. Nunc in'erim (ut antea jam præfatus sum) Arius, ut cōperat, prosequatur.

VIII. *Arius dixit*: Si ea quæ in principio prosecutus sum, diligenter advertas, illic omnem fidei nostræ credulitatem invenies.

Athanasius dixit: Subsistere ante sæcula Filium, veraciter Arius profitetur. Quod autem de Patre natus sit, sono tantummodo vocis, et simulata verborum confessione, non veritatis proprietate con'edit, dum eum a paternæ naturæ substantia longius separat, et conditi'ne naturæ non dispensationis ratione Patri subjectum affirmat.

Probus iudex dixit: Clarissimum fidei vestræ indicium date, et quemadmodum credatis recenti prosecutione signate, quo possit ad normam propositæ confessionis disputationis quoque materia coaptari.

Athanasius dixit: Ne vestros gravem oratione longissima sensus, fidem meam brevi sermone concludo. Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, deitate, potestate, magnitudine, natura unum esse confiteor. Nec aliquid in hac Trinitate uovum extraneumve ac si antea non fuerit, postea vero adjectum sit; assero: sed (ut dixi) unius eam naturæ, uniusque substantiæ credo.

Arius dixit: Ego sicut tres personas in sua proprietate manentes, ita tres substantias, Patris, et Filii, et Spiritus sancti confiteor. Alia enim Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti substantia. Nec potest ullo modo ingentis substantiæ Patris, aut genita Filii, aut creata Spiritus sancti conferti natura. Unde nec potestate æquales, nec magnitudine similes, nec natura consortes, a nobis fideli confessione creduntur.

Probus iudex dixit: Si hoc totum est in quo a vobis invicem dissentire videmini, 92 id est quod unum diversas, alius Trinitatis unam dicit esse substantiam, id nunc disputationis ratio postulat ut assertiones vestras non subtilitate argumentorum de industria dialecticæ artis venientium, sed simplicibus et puris divinæ Scripturæ documentis robustius fulciatis.

IX. *Arius dixit*: Credo quod memorialibus prudentiæ vestræ sensibus Athanasii persecutionem nequaquam subtraxit oblivio, qua id elegantius peroravit, illum debere pravitate errore notari, qui nova et inusitata verborum commenta sectatur; adjiciens apostolicis dogmatibus quod ab iisdem constat traditum non fuisse.

Probus iudex dixit: Ita memini.

Arius dixit: Ergo Nicæni decreta concilii lectione

pendantur; et agnosces Athanasium, vel ejus auctores, apostolicam fidem novorum adjectione verborum eatenus corruptisse; ut et eos qui antiquis Patrum inhæresere doctrinis, ambitione regia usi, censuerint leralibus relegandos edictis.

Probus iudex dixit: Si præsentis negotii ratio postulat ut decretum Nicæni concilii in medio profertur, id quoque Athanasius sua prosecutione designet, ut ex utriusque voluntatis assensu, si quid illud est quod refertur extrinsecus recitetur.

Athanasius dixit: Causæ congruit ut rerum gestarum lectionis copia non negetur.

Probus iudex dixit: Ergo ut desiderat, præfati decreti lectio ventiletur.

Et lectum est ita: Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem. Et in unum Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, natum ex Patre unigenitum, hoc est de substantia Patris: Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum de Deo vero, natum non factum: unius substantiæ cum Patre (quod Græci dicant homousion): per quem facta sunt omnia, sive quæ in cælo, sive quæ in terra. Qui propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, homo factus est, passus est, resurrexit tertia die, in cælos ascendit, venturus est judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt: Erat quando non erat, et antequam nasceretur non erat, et quod de non **93** exstantibus, vel ex alia substantia aut essentia, dicentes mutabilem aut convertibilem Deum, hos anathematizat catholica et apostolica **C** Ecclesia.

X. *Arius dixit:* Pervides, virorum optime Probe, istius decreta concilii, in suggillationem apostolicæ fidei, ausu temeritate fuisse conscripta. Quid enim opus erat novum hoc homousion vocabulum antiquis dogmatum regulis inseri? Numquid enim apostoli, vel eorum discipuli, atque omnes per ordinem successores qui usque ad illud tempus in Christi confessione vivenes homousion vocabulum ignorabant, impietatis sacrilegium in fidei veritate secutos esse dicemus; pro eo scilicet quod hujus nominis notione privati, sine ipsius prædicationis assertionem perrexerunt ad Christum? Si enim a nobis, ut isti penitus mentiuntur, nova introducebatur contra apostolorum statuta doctrina, id utique conveniens erat novæ **D** nobis ingestæ doctrinæ antiquis apostolorum obviare doctrinis, et novitati vetustate præscribere, non vetustatem novitate pervertere? Utquid hoc mæhi nomen sequendum imponit? Utquid me ad hujusmodi novitatem violentium trahit? Utquid hoc apostolicæ fidei superadjicit verbum, cujus nec prophetæ quidem, nec apostoli usquam faciunt mentionem? Quod istud, quæso, nomen est, sine quo fides integra esse non possit, sine quo Christiani Christianæ religionis abdicantur honore? Unum enim e duobus in hac causa sequi necesse est. Si vera est homousii assertio, falsa erit apostolorum prædicatione, quæ sine hoc nomine longa per tempora floruit. Si vero apostolica

A fides hujus nominis expers vera est (sicuti est), hæc sine dubio falsa erit, quæ antiquæ fidei nominis novitatem adjecit. Revolve cuncta Novi et Veteris Testamenti volumina, utrum alicubi homousion sacris inditum paginis poteris reperire.

XI. *Probus iudex dixit:* Quid bis refertur?

Athanasius dixit: Nominis tantum offenderis novitate; an etiam ipsius rei virtutem, quæ hoc est sortita vocabulum, refugis?

Arius dixit: Quid dicas, non satis inteligo.

Athanasius dixit: **94** Quoniam res antiqua novum nomen accepit, non vocabulo novo novæ rei virtus accessit, hoc utique requiro, utrum res quæ antiqua est, simul a te cum nominis novitate damnetur.

Arius dixit: Res loqueris tortuosas, et omni stultitiæ miraculo dignas. Si enim homousion novum nomen est, non dubium quin et res nova sit, quam significare videtur.

Athanasius dixit: Ergo pariter rem nomenque condemnas?

Arius dixit: Ita plane.

Athanasius dixit: Igitur si demonstravero rei antiquæ et ab apostolis tradite novum nomen attributum fuisse, victum te tandem fateberis? An etiam sic rem antiquam simul cum nominis novitate condemnas?

Arius dixit: Hoc non ostendes.

Probus iudex dixit: Et quæ ratio causæ fugitabat ut res antiqua novum acciperet nomen? Numquid enim priusquam hujus nominis vocabulum sortiretur, sine nominis proprietate manebat? Hoc nullam nihil rationis consequentiam habere videtur.

Arius dixit: Optime.

Athanasius dixit: Ecclesiasticæ semper moris est disciplinæ, si quando hæreticorum nova doctrina exsurgit, contra insolentes quæstionum novitates rebus immutabiliter permanentibus, nominum vocabula immutare, et significantius rerum naturas exprimere; quæ tamen existentium causarum virtutibus congruant, et quæ magis easdem antiquitus fuisse demonstrant, non ortus novitatem insinuent. Et, ut quod dico planius fiat, utor exemplo. In ipso Christianæ religionis prædicationis initio, omnes qui credebant Domino nostro Jesu Christo, non Christiani, sed discipuli tantummodo nominabantur. Et quia multi novorum dogmatum auctores existerunt, doctrinæ obviantes apostolicæ, omnesque sectatores suos discipulos nominabant: nec erat ulla nominis discretio inter veros falsosque discipulos; cum sive qui Christi, sive qui Dosithei, sive Cephæ, sive Theodæ, sive Judæ cujusdam, sive etiam Joannis sectatores, qui se quasi Christo credere fatebantur, uno discipulorum nomine censerentur. Tunc apostoli convenientes Antiochiam, sicut eorum (Lucæ narrante) indignant Acta omnes discipulos novo **95** nomine, id est Christianos appellarunt, discernentes eos a communi falsorum discipulorum vocabulo; ut et divini per Isaiam oraculi sermo impleretur, quo ait: *Servientium vtro*

mihî, vocabitur nomen novum (Isai. LXV, 15, juxta A LXX).

XII. Hanc ergo ab apostolis traditam, in novis utendo nominibus formam Ecclesia retinens, contra diversos hæreticos, ut sanæ fidei ratio postulabat, diversas edidit nominum novitates. Denique Patri novum inaccessibilitatis nomen Ecclesia imposuit. Cum enim Sabelliana hæresis genitum ex Virgine Patrem volui- set asserere, ingenitum contra hanc confitendo Ecclesia tradidit Patrem. Et utique in divinis Scripturis ingenitum nusquam legimus Patrem. Potest ergo Sabellius audaciam suam in hujus calumnie obvertere quæstionem, et simili ut tu propositionis genere uti, quo dicat: Cur divinis Scripturis sine ullo prospectu pudoris violentiam facitis, profitendo inaccessibilem Patrem; quod scriptum ostendere non valetis? Item quia eam non solum genitum, sed et passum impio dogmate idem Sabellius profitetur, vobis in unum convenientibus, inter cæteras quas promulgastis fidei sanctiones, dixistis Patrem inaccessibilem esse, quod religiose, sancteque vos statuere probamus. Sed hoc idem ille proclamât. Quousque vestræ licentiæ audaciam protenditis; profitendo quod scriptum non legitur, inaccessibilem Patrem, quod nec prophetæ tradiderunt, nec symboli authentici tradidit auctoritas, sed vestra est temeritate præsumptum. Rursus prosequimini, et hanc religiosæ confessionis fidem de Filio statuistis, Deum eum dicentes ex Deo, lumen ex lumine. Jam hic Photino, qui ex humanæ generationis natura initium tribuit Filio, quanta calumniandi occasio pateat, ipse tu, C quæso, metire. Cur enim non similes quærimoniæ causas intentat? Cur non simili vociferatione ipse quoque insaniat, dicens: Quid dicitis, quid statuistis, quid sequendum vestro judicio posteris traditis, confitendo Filium Deum ex Deo, lumen ex lumine? Ostendite mihi utrum in ea fidei forma, id est in authentico symbolo quod apostoli tradiderunt, hoc scriptum legeritis? Sed contentus sum, 96 ut ibi scriptum non fuerit, saltem mihi de prophetis legatur, de apostolorum litteris ostendatur. Quis has vocum toleret novitates? Quis hoc suis admittere sensibus patiat, quod neque prophetæ neque apostoli tradiderunt?

XIII. Item similem Patri Filium multis et celeberrimis conciliorum vestrorum decretis statuistis. Exsurgat nunc Eunomius, qui dissimilem confitetur, et dicat: Ubi hoc legistis? ubi scriptum reperistis? utrumne Pater an Filius hac de se usus est voce? Ergo tu, Ari, qui me hodie tali constringis articulo, ut homousion proprie positum ostendam, aut fateri contra insolentes et furtivas hæreticæ intelligentiæ pravitates, quædam confessionis nomina non temere præsumpta, sed ex consequenti ratione collecta, fidei auctoritatibus fuisse inserta: ita ut tot novorum verborum religioso intellectu existerint absolutiones, quot fuerint quæsitæ vel subministratæ perfidiæ occasiones. Aut si id fateri nolueris, tuis tecum objectionibus agam. Ostende mihi non ex conjecturis, non ex

verisimilibus, non ex ratione vicinis, non ad intelligendum provocantibus, non ad id præstendum pietate fidei suadente, sed pura et nuda verborum proprietate hoc scriptum ostende, ingenitum, aut impassibilem Patrem, Filium vero Deum ex Deo, lumen ex lumine, aut Patri similem esse. Nolo mihi dicas: hoc fidei ratio poscit: hoc pietas docet: ad hanc me nominis professionem Scripturaram consequentia provocat. Nolo, inquam, mihi talia obtendas; quia et me similla de homousii probatione respicis preferentem. Sed ferto in manibus divinatorum voluminum codices, et eodem sono, lisdemque syllabis prædictorum vocabulorum nomina indita lege. Aut ostende scriptum Filium Patri similem, aut fateri dissimilem. Quo licet erumpas, quo rursus evadas non est. Tuis te implicitum propositionis nexibus enudandi facultas nulla suppeditat. Aut concede mihi ex consequentibus probare homousion, id est unius substantiæ fidem: aut si concedere nolueris neganda sunt tibi universa que ipse faceris; quia ea nude posita invenire nusquam utique poteris.

97 XIV. *Probus iudex dixit*: Si ecclesiasticæ consuetudinis mos est ut aliqua verborum vocabula ob coercendos hæreticorum motus in fidei auctoritate nude ponantur, quæ tamen ratione ex consequentia rerum existentium vestiantur; dum eorum veritas, ex qua originem sumunt, divinis contineri litteris invenitur; quid dicis, Ari? Concedis homousion (sicut Athanasius dicit) de divinis Scripturis per convenientes professionum qualitates probari, an non?

Arius dixit: Iste nescio qua syllogisticæ artis verus objectionem meam conatur cludere. Ego enim hoc mihi ostendi desidero, utrum homousion dominicæ sit lectionis auctoritate concriptum. Et idem aut proprie positum legat, aut ab ejus confessione recedat.

Probus iudex dixit: Sed vides quemadmodum in te tuam referat quæstionem, et lisdem te quibus uteris constringat articulis, professionis tuæ manifestiore, ut ipse exigit, documento, ut ei de canonicis litteris nude positum ostendas inaccessibilem, aut impassibilem Patrem, aut Deum ex Deo, aut tamen ex lumine, aut Patri Filium similem esse? Quæ omnia, si proprie posita minime demonstrare valueris, negandi tibi necessitas imminet. Cui discrimini illa, ut mihi videtur, sola poterit ratio subvenire, ut concedatis vobis ea quæ in conciliis vestris nude sunt posita, de Scripturarum fontibus emanasse. Nam hoc contentiois vitio deturbat, ut documentum nudi sermonis exigas, cujus fidei sensum in Scripturis copiosius noveris redundare. Sensum igitur quære, unde vocabuli hujus natura traxit originem: et cum sensum inveniatis, nomen te pariter invenisse non dubites.

XV. *Athanasius dixit*: Quantiscunque rationibus agat, nullatenus potest ab hac intentione removeri. Novit enim certissime, quia si ad hoc descensum fuerit, ut ex consequentia Scripturarum unam esse

Patris et Filii substantiam (quod est homousion) doceatur, facillime se posse superari: et ideo diffidentiae ac timoris periculo actus, nudi sermonis flagitat documentum. Sed quis est iterum professionibus constringendus. Exigis a me ut unam Patris et Filii substantiam (id est homousion), scriptum ostendam. Tu autem tres usias, id est tres substantias, confiteris. Ostende igitur mihi ubi legisti tres usias. Si enim ego unum (hoc est homousion) ideo negare debeo, quia hoc nulle scriptum non invenio: tu quemadmodum audes tres usias confiteri, cum hoc scriptum nusquam poteris demonstrare?

Probus iudex dixit: Si exstat aliquod ex divinis auctoritatibus documentum, proprie et specialiter positum, quo approbetur Patris, et Filii, et Spiritus sancti tres usias, tresque (ut fateris) esse naturas, quo possit Athanasius a confessione unius substantiae (quod est homousion) declinare. Cum enim trisusion proprie in Scripturis positum ostenderis, apparebit Athanasium temeritate pertinacissimae obstinationis in homousii confessione hactenus perdurasse, quod proprie positum non potuit demonstrare. Si vero nec tu ipse tres usias demonstrare valueris, pari mihi conditionis necessitate astrictus esse videberis.

Athanasius dixit: Doceat tres usias proprie positas, et facio unius substantiae, quae est homousion, cessionem.

Arius dixit: Si tres sunt Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, necessario tres sunt et substantiae, in quibus unaquaqueque persona separatim et distinctius proprie subsistere cognoscatur.

Athanasius dixit: Hic nulla prosunt argumenta, hic veritas ex consequenti ratione colligitur: testimoniorum proprietates flagitantur. Lege specialiter trisusion positum. Noli conjiciendo dicere: Si tres sunt, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, necessario tres sunt et substantiae. Quia et ego simili conjectura possum veracius opinari: Si unum sunt Pater, et Filius (quia ipse ait: Ego et Pater unum sumus), quomodo non est una substantia? Sed hanc disputationis viam ingredi penitus noluisti, dum a me specialiter positum (homousion demonstrando) exigis testimonium. Simili ergo et tu ratione, tres usias specialiter

et proprie positas lege. Si enim ideo homousion negare debent, quia hoc scriptum nude monstrare non valeo, necessario trisusion tunc fateri debeo, si proprie positum te ostendente cognovero.

99 XVI. *Arius dixit:* Subsistit proprie Pater, an non?

Athanasius dixit: Nisi tres usias proprie positas legeris, nullum tuis interrogationibus dabo responsum. Quis enim non videat quo tua tendat objectio? Vis enim argumento callidae interrogationis diversas approbare Patris et Filii substantias: sed hic argumentis non opus est, ubi manifestiore proprietatis testimonio trium substantiarum exigitur documentum. Sed si a proprietate testimoniorum ad rerum consequentiam transire desideras, hoc ipsum publicae conscientiae innotescat, non te potuisse tres usias proprie positas demonstrare. Et cum nos utriusque hoc articulo solverimus, objectionibus vel interrogationibus tuis satisfaciam necesse est.

Probus iudex dixit: Quantum vestrae disputationis intentio monstrat, nec tu homousion, nec iste trisusion proprie et specialiter positum valetis ostendere. Unde ne puerili concertatione in rebus superfluis diutius inmoremini, ab hac puri exactione documentum tandem utrique desinite: et ex consequenti ratione aut homousion aut trisusion de Scripturarum auctoritate colligite. Non enim fas erit de nominis appellatione dubitare, quam testimoniorum copiosa congeries firmiter poterit roborare.

Arius dixit: Quoniam hoc tua decrevit sententia, debere nos rationum persuasionibus, ex rerum consequentium causis, praedictorum nominum virtutes colligere, ne id Athanasio videatur, difficultate demonstrandae veritatis nudi me vocabuli proprietatis documenta quaesisse; ita faciam, ut tui est decreti sententia promulgatum. Ego enim compendio magis uti volebam, ne longius rationis intentio evagata, ambiguis sensibus veritatem obumbraret.

Athanasius dixit: Non potest fides venire in dubium, quae veritatis fulta praesidio, crassiora mendaciorum nebula, fulgidae claritatis lumine dissipat. Non enim potest propriis carere viribus, quae non eget extrinsecus suffragiorum adminiculis adjuvari.

LIBER SECUNDUS.

100 I. *Item die sequenti Probus iudex dixit:* Quoniam vos initi foederis pacta indeclinabili sententia servare non dubito, quibus id vobis invicem concessisse videmini, ut unius substantiae, vel trium substantiarum professionem, ex divinarum consequentia litterarum luculento disputationis examine comprobetis; omissa scilicet quaestione, documentum puri vocabuli atque proprie positi exigentis, id iam nunc ipsius placiti ratio postulat, cuncta humanae argumentationis cavillatione remota, de sacris divinarum

auctoritatum voluminibus, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, aut unam, aut diversas doceatis esse substantias. Ad quam rei probationem, non tantum (ut opinor) mea, sed cunctorum pene mortalium mens ita est pendula expectatione suspensa, ut si tanti negotii merita paterentur, sine ullius diei comperendinatione, vel alicujus momenti intercapedine, ad summam veritatis atque ad calcem manifestissimae notiois desideret pervenire. Unde ne tam religiosa fidelium et veritatis cupida frustretur intentio, omni benocinio luxuriosae orationis expleat, de re, de

causa, de competentibus, de necessariis agite rebus; Atque omnem, ut dixi, verborum ambitum, et procul a causa vagantes locutionum phaleras, leporemque sermonum cautius evitantes, ut disputationis vestrae narratio veritate magis quam cothurno tumentis ornentur eloquii.

Athanasius dixit : Licet jam dudum crebro ac saepius de unitate substantiae citra acta disputaverim, measque disputationes scripto mandaverim, quibus a me in hac disputatione aliquid addi amplius vix possit : tamen quia haec extrinsecus nullo eminens adversante dicta sunt, necesse habeo haec eadem rursus repetere, et in hoc publicae actionis examine mittere, quo possint tui iudicii sententia roborari.

101 II. *Probus iudex dixit* : Si non fuerit Arii replicationibus tenuata, tunc nostra poterunt firmari sententia.

Arius dixit : Utquid haec fraudum tendiculae proponuntur? Utquid in patrocinio nefandae assertionis iudicia sententia praerogatur? Agamus primo quod nobis agendum necessitas demonstrandae veritatis imponit. Inculcetur humano auditui fidei nostrae professio. Percipiant iudicia, quibus modis, quibusque rationibus, quibus denique documentis nostra fulciatur assertio : et tunc demum promulgationem sententiae, quae in nostro utique nequaquam pendet arbitrio, de iudice postulabimus.

Probus iudex dixit : Praefationis meae nuper in hoc actionis principio habitae, et sponsonis vestrae dudum praeteritis gestis insertae, meminisse oportet; quibus id peroratum est, omissis superfluis, ad arcem negotii debere descendere; quod debetis tandem aliquando facitare.

Arius dixit : Doceat Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unius esse substantiae, unius potestatis, unius dignitatis, unius gloriae, unius maiestatis, unius virtutis atque honoris, quod satis improvida et nimis incauta professione solet populis jacitare.

Athanasius dixit : Profiteris Filium vere de Patre natum, an non?

Arius dixit : Profiteris ipse Patrem alicujus derivationis vel divisionis vitio subiacere non posse, an non?

Athanasius dixit : Va'de profiteor.

Arius dixit : Ego quoque profiteor Filium ex Patre natum esse.

Athanasius dixit : Id esse arbitraris, natum ex Patre, quod est etiam natum de Patre?

Arius dixit : Sufficit tibi quod ex Patre dixerim natum; quod etiam facillime ostendo. Quid callidis uteris argumentis? Caeterum de Patre natum, nusquam mihi interim ad praesens occurrere potuit. Ex Patre vero scriptum esse recolo, Joanne apostolo dicente : Qui diligit Patrem, diligit eum qui natus est ex eo.

Athanasius dixit : Ergo nihil interesse putas utrum ex ipso an de ipso natus dicatur?

Arius dixit : Si mihi demonstrare valueris proprie positum Filium de Patre natum, tunc quid inde sen-

tire debeam aestimabo. Verum, **102** quia in plerisque exemplaribus varie positum esse non necio, ut iisdem locis quibus *de ipso* legitur, in aliis codicibus *ex ipso* legatur. Sed utrum hoc interpellantium fraude an unius rei significatione (id est ut hoc sit *ex ipso*, quod est etiam *de ipso*) factum sit, non satis hoc nostrae fidei aliquid potest asserere praerogativam.

III. *Athanasius dixit* : In hac tua prosecutione diligenti admodum certa ex posita ratione adverti. Sed quod tantum fidei nostrae dixeris, et non utrorumque designaveris non posse praerogativam in his verbis asserri, satis miratus sum : et arbitror quod fidem tuam munire festinans, ita posueris; sperans me exiude leviter sine aliquo documento posse transire. In Evangelio quoque de Patre Filium dixit : *Spiritus est Deus* (Joan. iv, 24). Et ut se de Patre natum ostenderet, ait : *Quod natum est de carne, caro est : et quod natum est de spiritu, spiritus est* (Joan. iii, 6). Et, *Ego de Deo Patre exivi* (Joan. xvi, 27). Ecce Filium de Patre natum, ipso Filio dicente, ostendi.

Arius dixit : Satis callidis et suspicioso uteris disputationibus, quo dicas quod ad fidei meae munitionem hoc dixerim. Sed ut de sensibus tuis omnis suspicionis ambiguitas auferatur, ut superius fatus sum, utrorumque fidei, sive ex ipso, sive de ipso natus dicatur, nullam penitus potest asserere in aliquo praerogativam.

Athanasius dixit : Generans Pater ex se, id est de seipso Filium, hoc genuit quod est ipse, an aliud ali-

C *Arius dixit* : Hoc utique quod ipse est genuit, quia Deus Deum genuit, lux lucem genuit, perfectus perfectum genuit, omnipotens omnipotentem genuit.

Athanasius dixit : Ergo non extrinsecus, neque ex nihilo, neque ex aliqua praecedente aut subsequente materia, sed ex seipso genuit. Et non aliud quam id quod ipse est genuit.

Arius dixit : Alius alium genuit.

Athanasius dixit : Et nos confitemur quia alius alium genuit, id est, Pater Filium : sed si de seipso, id est de eo quod ipse est, et hoc quod ipse est, genuit : quia alterius substantiae, vel diversi generis Filium esse non poterit; ac sic unius atque ejusdem cum Patre substantiae erit.

D *Arius dixit* : Si nosset in quantos **103** perfidiae errores unius substantiae professio vergat, nunquam profecto inter Patrem et Filium hujus nominis faceres mentionem. Nec disputationem tuam, quibusdam interrogationum gradibus incisam, tali conclusisses articulo, ut ad hunc eam impiae professionis deduces finem.

Athanasius dixit : Quod sit impium atque sacrilegum diversas Patris et Filii substantias profiteri, et quod pium sit ac religiosum unius eos substantiae credere, scias me, o Ari, penitus ignorare non posse. Et hoc non humana opinione collectum, nec conjecturis et argumentis inventum, sed caelestis doctrinae magisterio traditum demonstrabo.

IV. *Probus iudex dixit* : Prius mihi vix qualitatem-

que sermonis assigna, et tunc demum poteris demonstrare utrum Patri Filioque conveniat.

Athanasius dixit : Substantia quidem duobus appellationum generibus distinguitur. Et est quidem unius generis qualitas hæc, quæ existentis naturæ essentialiter indicet: aliud vero est substantiæ genus, quo ille qui habet ab his quæ habet dirimatur. Quod ut planius fiat, quod dico manifesta expositione assigno. Verbi gratia : Homo generis sui ac naturæ substantia est. Rursus si quid illud est, quod extrinsecus, id est in materia auri, vel argenti, aliarumque specierum possidet, substantia ejus dicitur. Et cum ejusdem vocabuli una videatur appellatio, duas tamen res significare videtur. Sed nos de illo substantiæ genere disputamus, quo unaquæque natura, ob id quod est vel subsistit, substantia nuncupatur. Et quicquid ex se, id est de seipsa generit, non aliud esse potest quam id quod ipsa est. Denique homo pater generans filium, sui generis, id est suæ substantiæ, hominem generat, quia homo hominem generat. Et recte unius substantiæ esse dicuntur, quia veritas nativitatis, substantiarum diversitatem non recipit. Diversitas autem substantiæ est, ut exempli gratia dixerim, si homo pecudem gignat, vel si cujuslibet generis pecus alterius generis pecudem generet, id est si bos gignat asinum, vel si ovis generet capram : quæ quoniam in diversitatem generis pergit, monstruosa **104** generatio erit, suæ naturæ proprietatem minime servans. Rursus in elementorum qualitibus, quæ sit substantiarum diversitas vel proprietas operæ pretium est advertere. Verbi gratia : uniuscujusque ignis vel luminis natura id ex se quod ipsa est ministrare videtur ; ut lux fulgorem, ut ignis incendium : et in hoc officii sui genere subsistens, substantiæ suæ intemeratam videtur servare naturam. Si vero lux ex se tenebras gignat, mutationi obnoxia erit, alterius a se generis materiam tribuens ; quia in hoc immutabilitatis suæ illibatam poterit servare substantiam, si hoc quod ipsa est ministret ex sese. Cæterum si, ut dixi, id quod ex sese tribuit aliud erit quam ipsum quod tribuit, tunc alterius substantiæ dici poterit, quod omnino naturarum omnium qualitas, vel ordo, vel ratio non admittit. Age nunc jam, si videtur, a terrenis ac visibilibus in superiora mentis oculum erigamus, et ex his quæ facta sunt infectæ virtutis substantiam cognoscamus ; apostolicæ auctoritatis edocti magisterio, quo ait, invisibilem divinitatis virtutem ex his quæ facta sunt debere intelligi (*Rom. 1, 20*). Dixit ergo Arius Filium ex Patre natum esse, et Deum Deum genuisse, lucem lucem. In qua professione unum erit e duobus proculdubio retinendum. Aut enim ex seipso generans id quod ipse est genuit, et ob hoc Filius unius cum Patre substantiæ erit : aut si alterius a se generis Deum genuit, vera nativitas dici non poterit, quæ proprietatem substantiæ generantis servare non potuit. Et eo disputationis ratio deducitur, ut aut omnino natus non sit, aut degeneratus sit ; quod utrumque fateri per absurdum et injurium esse videbitur.

PATROL. LXII.

V. Probus iudex dixit : Si quid sibi contra hæc Arius competere novit, edicere non moretur.

Arius dixit : Simplicis atque immutabilis naturæ Deum esse non reor Athanasium ignorare ; qui si, ut idem asseruit, de sua substantia generavit, mutabilis proculdubio erit. Necessæ est enim, ex sese quod ipse est generando, aut partem substantiæ per derivationis generationem perdidisse, aut divisionis vitium perpeti potuisse. Ego enim Dei Patris substantiam, neque ex sese **105** aliquid edidisse, neque in partium qualitates derivatam fuisse, neque sectionis aut detractionis, vel aliquid hujusmodi, quod sit passioni obnoxium sensisse, vel sentire potuisse confiteor.

Athanasius dixit : Sed neque nos his passionum conditionibus divinam credimus subjacere naturam ; sed impassibilem Patrem impassibiliter de seipso, id est de eo quod ipse est, Filium generasse fideliter confitemur. Nec nos divisionum, vel derivationum, ac partium cunctarumque rerum vel passionum genera, quæ inani sollicitudinis timore actus objicere voluisti, a professionis veritate deflectunt, ut neque Deum ex seipso ob hoc generare non potuisse, ne videatur his passionibus subjacere. Quid igitur religiosius, quidve sanctius, ac divinis sit magis congruum legibus, æqua (obsecro vos, o auditores) iudicii lance pensate. Erigite mentis oculos, et terrificum futuri exaninis diem metuentes, quid magis catholicæ atque apostolicæ veritati conveniat, religiosa mentis intentione perspicite ; utrum fateri omnipotentem Deum impassibiliter ex seipso Filium generasse, an illud potius opinari, ne passionis vitio subjaceret, ex seipso, id est ex sua substantia Filium generare non potuisse. Ego enim id astruo, id clarissima vocis professione assevero, quod sicut Deus impassibilis, ita et omnipotens est. Credo ergo de sua potuisse substantia generare, nec tamen alicujus passionis vitio subjectum fuisse : quoniam divisio ac derivatio, contractio, accessio, fluxus, vel si qua hujusmodi esse possunt genera passionum, corporeis et contractabilibus, atque ex diversitate compositis conveniunt rebus. Deus vero, qui nullis corporei schematis circumscribitur signis, nec aliquibus distinguitur membrorum lineamentis, vitio subjacere non potest passionis. Et recte in eodem generationem profiteor, quia genuit : et recte impassibiliter nihilominus confiteor, quia passibilis nunquam fuit.

VI. Arius dixit : Num igitur quia in Deo omnipotentia negari non potest, idcirco eum perpeti non posse fatendum est quæ omnino incorrupta ejus divinitatis substantia **106** non recipit ? Unde valde inhonestum, et satis impietate plenum esse videbitur, ut per unius professionem substantiæ, nec Patrem proprie subsistere, nec Filium in sua proprietate existere credamus. Iluc enim nefanda perfidiæ hujus vergit intentio, ut permixtis et unius rei coagulatione ex diverso collectis atque confusis Patris et Filii personis, in sua (ut dixi) proprietatis singularitate mi-

nime subsistere valeant. Illud etiam nimis horrendum, et procul a fidelium mentibus amovendum in hac tuæ professionis perfidia continetur, inviolabilem Patrem de sua substantia generando, corruptionis ac divisionis vitium declinare minime potuisse.

Athanasius dixit: Veritate divinæ generationis, velut nodis insolubilibus acrius obligatus, per nescio quæ nefandæ intentionis molimina, quibus divinam certum est carere naturam, evadendi suffugium quaeritans, corruptionem incorrupto, passionem impassibili, impotentiam objicis omnipotenti. Sed hæc crebro ac sæpius repetens, nulla te divinæ majestatis reverentia a tam nefandis objectionibus arcere potest: sed quantum video sine ullo pudoris intuitu, in injuriam venerandæ Filii nativitati obvis properare contendis. Sed te effrenatius evagantem et, velut undosi æquoris gurgite, naturali quadam licentia fluitantem, divinæ auctoritatis testimonia coercerent, et intra certos divinæ professionis limites coarctatum, legalium constitutionum metas egredi non sument. Incolcatur igitur humanis sensibus sacro illo professionis suæ oraculo divina majestas, quo se Filium de occultis substantiæ suæ arcanis ineffabiliter genuisse testatur, et dicit: *Ex utero ante Luciferum genui te* (Psal. cix, 3). Unum est ergo in hac divinæ professionis contestatione tenendum. Aut enim de sua ineffabili substantia Filium incorruptibiliter genuit; aut ne corrumperetur, omnino non genuit. Sed ego hanc integræ fidei partem eligo, quæ religiosius contestanti de se Deo suadet famulandum: nec me ulla humanæ passionis obstacula ex infidelitatis sacrilegio descenditiam ullatenus poterunt revocare, ut merito non credam Deum generare potuisse, ne humanæ consuetudinis more **107** corruptioni potuerit subjacere: cum hoc mihi satis esse non dubitem profitendum, de Dei substantia natum esse, quem constat de Patris utero processisse.

VII. Arius dixit: Quantum tuæ prosecutionis intentio monstrat, compositum nobis et corruptioni obnoxium vis introducere Deum; qui etiam in eo corpore uteri appellationem accipere non metuis. Necesse ergo erit ut aut membris compositus sis, si uterum habet; aut corruptioni, ut dixi, obnoxius, si de sua substantia generavit.

Athanasius dixit: Recte id me sensisse argueres, si ego Deum habere uterum, propriæ temeritatis præsumptione, sine ullo legis divinæ testimonio affirmassem. At cum ipse Deus ad refellendam credere nolentium insaniam hoc de seipso pronuntiare dignatus est, quo evidentius per uteri nuncupationem, non extrinsecus, non aliunde, sed de seipso, id est de sua substantia se Filium generasse doceret, cur mihi vitiosæ credulitatis notam infligis? cum hoc potius Deo dicere possis: Si habes uterum, compositus eris; si de seipso genuisti, corruptioni obnoxius eris. Nam ita in Deo uterus sine aliqua membrorum compositione accipitur, sicut oculi, et aures, et manus, et pedes, sine ullis distinctionum lineamentis inesse referuntur. Sicut ergo oculos, quia omnia videt; aures, quia

omnia audit; manus, quia omnia operatur; pedes quia ubique est; ita uterum, quia de ipso ineffabiliter genuit, accipere debes. Nec te oportet infideliter opinari, quia si de seipso genuit, corrumpi utique potuit; quem ut omnipotentem et incorruptibilem generare potuerit, nec hæc ipsa generatione corrumpi potuerit, fideliter convenit profiteri. Nam si mirabiliter ex Virgine contra rerum naturam incorruptibiliter creditur natus; quanto magis ex Patre credendus est incorruptibiliter genitus? Si enim substantialis natura Virginis, quæ ex ipsa utique corruptibilis naturæ conditione passioni et corruptioni potuit subjacere, intermerata pudoris integritate, et infractis virginalibus claustris; mirabili incorruptionis integritate filium generavit; cur non magis, ut dixi, incorruptibilem **108** Deum, genito ex se incorruptibiliter Filio, corrumpi non potuisse credamus? O novum atque infandum monstruosæ opinionis damnabilem metum fateri Virginem partu non potuisse corrumpi, et formidare Deum ne corruptionis vitio subjaceret, de sua non potuisse substantia generare! Volente igitur Deo, corruptibilis naturæ Virgo, sine ullo pudoris damno filium generavit: et ipse qui incomparabiliter cunctis naturis incorruptibilior permanet, hoc sibi præstare non potuit, ut de sua substantia Filium incorruptibiliter generare potuerit? Ergo quia Deum de seipso Filium generasse, et divinarum Scripturarum testantur eloquia, et in sua Arius superiori prosecutione fassus est, judica, virorum optime Probe, quis magis cum divinis conveniat Scripturis; utrumne ego, qui ob hoc unius substantiæ cum Patre Filium esse confiteor, quod videlicet ex ipso, et non aliunde dinoscitur natus: et ob hoc rursus incorruptibiliter genuisse profiteor, quia excellentissima divinæ majestatis substantia, per sui ineffabilem potentiam corruptioni subjacere nullatenus potuisset; an iste qui in tanto ancipitis intelligentiæ discrimine positus est, ut quo fidei suæ pedem referat, nesciat. Nolens enim confiteri Deum de sua substantia incorruptibiliter genuisse, in eam confessionis necessitatem atrahitur, ut eum neget omnimodis genuisse. Sed hoc ipsum negare, obviantibus undique et clara vociferatione exclamantibus, sive propheticis sive apostolicis vocibus, nunquam sine dubio poterit.

VIII. Probus iudex dixit: Quidquid in hac prosecutionum vestrarum assertionem agnoscere potui, ultima examinis nostri sententia retinebit. Nunc vero, si qua vobis adhuc de divinis Scripturis fidei vestræ congruentia superesse putatis, proferre dignamini, quo facillime queamus processu disputationis quod veri ratio contineat indagare.

Athanasius dixit: Quoniam excellentiam tuam perspicio huic rei instantissime ac fideliter imminere, ut Filium de Patris substantia natum ex divinis voluminibus approbemus; quanquam omnium prosecutionum mearum sententia ita se habere **109** monstratur, ut sicut hominum, vel cujuslibet animalium genus, suæ substantiæ similes gignat; ut nec homo bovem, nec bos hominem generet, sed ad suam si-

militudinem, id est suæ substantiæ, unaquæque res a procreet; mirari usquequaque non debeo Deum potuisse de sua substantia Filium generare, cui totum posse subjectum est. Sed ne absque Scripturarum testimonio mea oratio pervagetur, aggredior ipsius opitulatione munitus, Filium de Patris substantia ineffabiliter natum ex divinis oraculis approbare; ut dum luculento disputationis tramite, non ex argumento philosophicæ artis veniente, sed, ut dixi, ex divinis demonstravero documentis, tum demum Arius obmutescat, cum Filium de Patris substantia genitum, legalibus eloquiis me docente cognoverit. Paulus apostolus de Filio ad Hebræos scribens, ait: *Cum sit, inquit, imago invisibilis Dei, et figuram substantiæ ejus gerens* (Hebr. 1, 3; Col. 1, 15). Jeremias quoque, prudentissimus prophetarum, de Dei Patris persona concionatur et dicit: *Sistetissent in substantia mea, et audissent verbum meum, averterent eos a studiis eorum pessimis* (Jerem. xxiii, 22). Et ut eum de Filio dixisse probaret, subjungit idem propheta, et dicit: *Quis stetit in substantia mea et vidit verbum meum* (Jerem. xxiii, 18)? Verbum enim esse Filium, David propheta de Patris persona testatur, dicens: *Eractavit cor meum verbum bonum* (Psal. xlii, 2). Joannes quoque evangelista sciens apud Patrem Verbum, id est Filium a principio apud Patrem esse, et a Patre Verbum nunquam separatum fuisse, in principio Evangelii, id est annuntiationis suæ, posuit, dicens: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. 1, 1). Et iterum alio loco Scriptura tradidit, dicens: *Initium operis verbum* (Eccli. xxxvii, 20). Non quo in creatione Verbi, id est a Filii creatione cæteras cœperit facere creaturas; sed quia per Verbum Dei, id est per Filium omnia creata noscuntur. Unde David propheta ponit et dicit: *Verbo Domini caeli firmati sunt* (Psal. xxxii, 6). Et ut Spiritum sanctum hujus operis socium ostenderet, ait: *Et spiritu oris ejus omnis virtus eorum*. Multa sunt enim quæ de Filio Scripturæ diviniæ perhibent testimonia; quod de substantia Patris, id est de eo quod ipse est, genitus demonstratur: de **II** qua substantia non tantum similis, sed cœqualis Patri Filius comprobatur. Hæc fides est quam Christus apostolis tradidit, et ab apostolis ad nos usque pervenit. Nec possumus eam in aliquo immutare, quam constat nos debere ab initio, ut data est, fideliter conservare.

IX. Arius dixit: E superiori prosecutione mea ita exorsus sum, quod Athanasium perfidia cæcitatibus præcipitet in profundum. Dum enim vult facundiam sui sermonis ostendere, nescius in crimine versatur Scripturæ diviniæ, dicendo quod in substantia Dei cœquetur Filius genitori, cum ipse Filius de se protestetur, et dicat: *Pater major me est* (Joan. xiv, 28); et *Qui me misit, ipse mihi mandatum dedit* (Joan. xv, 49); et *Non ego veni, sed ille me misit* (Joan. viii, 42); et *Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit* (Joan. vi, 38); et *Sicut dixit mihi Pater, sic loquor* (Joan. xii, 50); et *Quod dedit*

mihi, servavi (Joan. xvii, 12); et *Omnia quæ mihi dedit, nemo aufert a me* (Joan. vi, 39); et *Rogabo eum, et exhibebit mihi plusquam duodecim legiones angelorum* (Matth. xxvi, 53); et *Si hic calix non potest transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua* (Matth. xxvi, 42); et *Transeat a me calix iste. Non sicut ego volo, sed sicut tu* (Matth. xxvi, 39); et *Quæ sunt ei placita, facio semper* (Joan. viii, 29); et *Sedere ad dexteram meam vel ad sinistram, non est meum dare vobis* (Matth. xx, 23); et *Dedit illi nomen quod est super omne nomen, et exaltavit puerum suum* (Philip. ii, 9); et *Propterea unxit te Deus, Deus tuus* (Psal. xlii, 9); et *Excitavit eum a mortuis, et sedere fecit eum ad dexteram suam* (Ephes. 1, 20), et multa his similia, quæ studio brevitate omitto. Si ergo majorem habet, si missus est, si spontanea voluntate non venit, si voluntatem suam non fecit, si quod ei dicitur loquitur, si sibi data custodit, si rogat, si pro calice depreçatur, si nomen ab alio accepit, si ab alio exaltatur, si sedes discipulis petentibus propria potestate non tribuit, si quæ sunt Patri placita facit, et ab ipso a mortuis suscitatur, æquumne videtur ut qui de sua subjectione, tanta ac talia dicit, Patri efficiatur æqualis?

Probus judex dixit: Si adversum tam copiosa diviniæ auctoritatis testimonia, quæ ab Ario de Filii subjectione prolata sunt, aliquid Athanasio competere videtur, edicere non moretur; ut amota superstructione sermonis ex divinis potius voluminibus aut **III** similis, aut dissimilis vel cœqualis Patri Filii demonstraretur; ut agnita veritate quæ sanæ fidei ac rationi conveniunt roborentur.

X. Athanasius dixit: Quantum velit percurrat in elatione sermonis Arii calliditas, ei sibi de auctoritate diviniæ legis prolatis plaudat testimoniis; quibus videlicet nititur ab æqualitate Patris Filium sequestrare. Cuncta quæ ab eo prolixius inserta noscuntur, iisdem etiam testimoniis a nobis absque ulla difficultate frustrantur. Christus igitur Filius Dei in forma servi, quam sumpsit ex Virgine, Patri dicitur esse subjectus, apostolo Paulo taliter affirmante: *Ubi venit, inquit, plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege* (Gal. iv, 4). Ille itaque dicitur esse subjectus qui sub lege ex muliere nascitur generatus, et in ea forma majorem se indicat Patrem, quam voluntarie sumpsit ex Virgine. In forma Dei Patris angelicus ei chorus probatur præbuisse ministerium. Ita enim in Evangelio scriptum est: *Et discessit ab eo diabolus, et venerunt angeli, et ministrabant ei* (Matth. iv, 11). Objicit quod voluntatem Patris fecerit, et non suam. In hoc magis laudabilis hujus verbi dicto debet agnoscere: quia qui Patris voluntatem æquanimiter fecit, æqualitatem ostendit, Apostolo confirmante. *Hæc est, inquit, voluntas Dei in Christo Jesu* (I Thess. v, 18). Nam quia addidit: *Sicut dixit mihi Pater, sic loquor* (Joan. xii, 50); quare hominum genus, quod rectum est intelligens, audito hoc verbo turbetur? Si enim aliter Christus quam Deus Pater loqueretur, tunc magis Patri inæqualis vel dissimilis diceretur. Si vero quæ loquitur

Pater, ea loquitur Filius, nunquam inæqualis Patri aut dissimilis invenitur. *Quod dedit mihi*, inquit, *servari, et, omnia quæ mihi dedit, nemo aufert a me*. Dona enim divina hoc modo intelligenda sunt Filio attributa. Dedit enim Pater Filio potentiam omnipotentem, majestatem tribuit majestati, virtutem dedit virtuti, prudentiam prudenti, præscientiam præscienti, æternitatem æternitati, divinitatem divinitati, æqualitatem cœquali, immortalitatem immortalitati, invisibilitatem invisibili, Regi regnum, vitam vitæ: et non aliam ab ea quam habet **112** dedit; et quantum habet, tantum dedit, vel si quæ alia quæ Pater Filio indivisibiliter et inseparabiliter contulisse monstratur. Sed hæc omnia habenti potius quam indigenti dedisse probatur, cui a Filio dicitur: *Omnia mea tua sunt, et omnia tua mea sunt* (Joan. xvii, 10).

XI. Si ista omnia quæ perhibetur Pater Filio contulisse, alia in eo, et alia videntur esse in Filio, mendacem sine dubio facimus Filium, qui dicit sua esse quæ Patris sunt. Sed si in his quæ dixit mendax Filius invenitur, et evangelista simili modo qui ait: *Æqualem se faciens Deo* (Joan. v, 18), omni virtute fallitur: ac ita erit ut nec Pater Filio integre aut veraciter aliquid contulisse monstratur, nec verus Deus Filius cognoscatur. Sed si vera sunt (sicuti sunt) quæ Pater Filio inseparabiliter et indiscrete contulit, conticescant dementium hominum linguæ, quæ nituntur Filium a Patris substantia separare. Rogat Filius Patrem, ut hominem verum se gestare ostendat. Nam ut deitatis suæ intimaret potentiam, mari imperavit et ventis, et quinque millia hominum de quinque panibus saturavit. Calicem passionis ut homo tristis accepit; ut Deus autem fontem aquæ vivæ salientis in vitam æternam credentibus propinavit. Accepit nomen, ut in hoc nomine cœlestia et terrestria et inferna adorent. Exaltatus est de imis ad superiora, id est de carne humanæ fragilitatis ad Deum conscendens, sedet ad dexteram majestatis, ut eum non dubitet humana infirmitas sequi, ubi caput suum viderit gloriari. Unctus est ut chrismatis ipsius unctione a labe prioris hominis delicti purgemur. Excitatus a mortuis est, ut nos exemplo resurrectionis ejus a mortis aculeo liberemur. Sedes discipulis petentibus non se posse dare testatur, ne inter eos divortium nasceretur. Nam qui ait, *Non est meum dare vobis* (Matth. xx, 23), dixit, *Volo ut ubi ego sum, et isti sint mecum* (Joan. xvii, 24). Quæ sunt Patri placita fecit, quia contraria facere nescit. Nam qui ait *Veni, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit* (Joan. vi, 38), dixit, *Ut faciam voluntatem tuam: Deus meus, volui* (Psal. xxxix, 9); et *Voluntarie sacrificabo tibi* (Psal. lxxxiii, 8). Qui ait *Pater major me est* (Joan. xiv, 28), dixit *Ego et Pater unum sumus* (Joan. x, 30); et *Sint in nobis* **113** *unum, sicut ego et tu unum sumus* (Joan. xvii, 22); et *Omnia mea tua sunt, et tua mea sunt* (Joan. xvii, 10); et *Creditis quia ego in Patre, et Pater in me est* (Joan. xiv, 10); et *Pater meus operatur, et ego ope-*

ror (Joan. v, 17); et *Sicut Pater suscitavit mortuos et vivificavit, sic et Filius quos vult vivificavit* (Joan. v, 21); et *Qui me videt, videt et Patrem* (Joan. xiv, 9); et *Qui me odit, et Patrem meum odit* (Joan. xv, 23); et *Clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te* (Joan. xvii, 1); et *Ego te clarificavi super terram* (Ibid., 4), et *Manifestavi nomen tuum hominibus* (Ibid., 6). Et ut omnis humanæ cavillationis quiescat intentio, Joannem Evangelistam, cujus superius usus sum testimonio, proferam testem qui ait: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. i, 1)? Si hæc tanta divinitati convenientia, quibus Patrem et Filium unum esse docuimus, perfidis non sufficiunt, alia (si videtur) superadjicimus.

XII. *Probus judex dixit*: Si huic tam validæ et tam certæ prosecutioni Arius nisus fuerit obviare, certum est eum non rationem sequi, sed per verborum irrationabilium campos effrenatus evagari, qui usque nunc trium substantiarum rationem, ut superius factus est (sicut Athanasius per multum unius substantiæ documentum ostendit), per nescio quam nebulosam caliginem circumiens, assertionem suam nequiverit demonstrare.

Arius dixit: Nunquid quia ex divinis oraculis Athanasius, nescio quibus articulis, Filium unius substantiæ et Patri cœqualem esse, ausu temerario visus est affirmare, et Spiritum qui Patris et Filii minister est, iisdem debet æquali confessione conferre? cum ipse Filius dicat: *Ille me glorificabit, quia de meo accipiet* (Joan. xvi, 14); et *Mittam vobis Spiritum veritatis* (Joan. xv, 26); et *Spiritus a me procedet* (Joan. xvi, 15); et *Quem Pater mittet in nomine meo* (Joan. iv, 26); et Pater ad mortuorum ossa dicit: *Dabo Spiritum meum in vos, et vivetis* (Ezech. xxxvii, 5). Nunquid is qui a Patre mittitur vel procedit, eidem debet a quo procedit æquari? cum propheta de eo testatur, et dicit: *Ecce Dominus firmans firmans tonitruum et creans Spiritum* (Amos, iv, 13). Prorsus nunquam mihi videbitur creatura suo creatori æquari, aut una cum eodem posse potestate potiri.

Athanasius dixit: Si judicis clementia permissum tribuit et largitur, ex divinis auctoritatibus etiam Spiritum sanctum non **114** creaturam esse, sed Deum et creatorem cum Patre et Filio, breviter demonstrabo.

Probus judex dixit: Ut tua professio continet, approba breviter quod ratio exigit documentum. Non ex argumento sermonis, sed ex divinarum Scripturarum testimoniis, Spiritum sanctum Patri vel Filio cœqualem esse, aut, sicut ipse lassus es, eum Deum vel creatorem communis operis esse ostende. Ut cum hæc veridicis testimoniis approbaveris, Arius a sua intentione, veræ fidei professione convictus abscedat.

XIII. *Athanasius dixit*: Priusquam Spiritum sanctum Deum esse perdoceam, eundem creatorem esse cunctorum verbis legalibus approbabo. Scriptum est enim: *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritus oris ejus omnis virtus eorum* (Psal. xxxiii, 6). Et in Salo-

mone : *Et ipse, inquit, creavit eam per Spiritum suum* (Eccli. 1, 9). Et in psalmo : *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, et innovabis faciem terræ* (Psal. ciii, 30). Et in libro Job : *Spiritus divinus, inquit, qui fecit me* (Job, xxxiii, 4). Et Judith : *Tibi, inquit, servit omnis creatura tua, quoniam dixisti, et facta sunt, misisti Spiritum tuum, et ædificavit* (Judith, xvi, 17). Tantæ enim potestatis, vel creationis Spiritus sanctus ostenditur, ut ipso cooperante corpus Domini Jesu Christi, quod nobis in sacramento fidei datum est, in utero Virginis formaretur, evangelista dicente : *Ne timeas accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est* (Matth. 1, 20). Et item : *Præquam, inquit, convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto* (Ibid., 18) : non quod Salvatoris nostri Pater dicendus sit Spiritus sanctus, ut duo credantur Patres; sed quod cum Patre et Filio idem Spiritus sanctus cooperarius, et unius potestatis cum iisdem socius invenitur, Domino affirmante : *Ite, inquit discipulis, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (Matth. xxviii, 19). Ergo si minister est (ut tua sacrilega continet professio), quomodo absque eo in Sacramento fidei nihil confertur credentibus? Nam sicut Dominus apostolos ad prædicandum destinavit, pari etiam modo Spiritus sanctus facere declaratur. Ita enim in Actibus apostolorum reperimus scriptum : *Petro autem cogitante de visione, dixit ei Spiritus sanctus : Ecce 115 viri tres quærunt te : exurgens vade cum eis, nihil dubitans, quia ego misi eos ad te* (Act. x, 19, 20). Et iterum : *Segregate mihi Barnabam et Paulum in opus quo assumpsi eos* (Act. xiii, 2). Et iterum : *Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus constituit episcopos* (Act. xx, 28). Si apostolos mittit, et episcopos constituit, et universa cum Patre et Filio, ut superius ostensum est, procreavit, in quo minoris vel ministri personam, ut ipse fateri non metuis, tanta majestas habebit?

XIV. Sed et Deum eum esse, sicut promississe me memini, his testimoniis approbabo, David propheta dicente : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus* (Psal. lxxxiv, 9). Nulli itaque dubium est quod omnes prophetae non nisi per Spiritum sanctum annuntiant vel loquantur; sicut in Evangelio scriptum est : *Cum venerit, inquit, Spiritus ille sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ipse vos docebit, et futura annuntiabit vobis* (Joan. xiv, 26; Joan. xvi, 13). Et item per prophetam Dominus dicit : *Noluerunt audire sermones meos, quos mandavi in Spiritu meo per eos prophetarum priorum, dicit Dominus* (Zachar. vii, 12). Sed ne per florifera prata divinæ legis, testimonia percurrentes, longius a nostra propositione vagemur, ad id quod promissimus revertamur. Ad Hebræos quoque Paulus gentium prædicator scribens, ait : *Testificatur autem nobis Spiritus sanctus, et hoc est testamentum quod dispono ad eos post dies illos, dicit Dominus* (Hebr. viii, 10). In Actibus apostolorum, ad Ananiam dixisse Petrum meminimus : *Utquid Satanas implevit cor tuum, mentiri te Spiritui*

sancto (Act. v, 3)? Et ostendens eundem Deum esse, in subsequentibus dicit : *Non es mentitus hominibus, sed Deo* (Ibid., 4); et Paulus ad Corinthios : *Divisiones autem donationum sunt, idem vero Spiritus. Et divisiones ministeriorum sunt, idem ipse Dominus. Et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus* (I Cor. xii, 4, 5, 6). Ecce Spiritus sanctus, prædicante Apostolo, idem Deus, idem Dominus declaratur. In Evangelio, sicut jam dictum est, ipse Dominus dicit : *Spiritus est Deus* (Joan. iv, 24). Item ad Corinthios Paulus scribens ait : *Dominus autem Spiritus est* (II Cor. iii, 17). Et ad Ephesios : *Notite, inquit, contristare Spiritum sanctum Dei in quo signati estis* (Ephes. iv, 30). Item ad Corinthios, *Nescitis, inquit, quia corpora vestra 116 templum in vobis est Spiritus sancti, quem habetis a Deo?* Et ostendens eum Deum esse, adjungit et dicit : *Glorificate, et portate Deum in corpore vestro* (I Cor. vi, 19, 20). Nam ut Deus et Dominus esse manifestissime Spiritus sanctus demonstratur, ad Mariam angelus dicit : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : propterea et quæ nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. 1, 35).

XV. Ecce quantis divinatorum testimoniorum documentis Spiritum sanctum Deum, et unius potestatis vel societatis cum Patre et Filio esse docuimus. Quid adhuc perfidis remaneat responsionis ignoro. Paulus utique apostolus Spiritum sanctum cum Patre et Filio unam societatem habere apertissime demonstravit, dicens, *Gratia Domini nostri Jesu Christi, et caritas Dei, et societas Spiritus sancti cum omnibus vobis* (II Cor. xiii, 13).

Probus iudex dicit : Si post innumerabilia testimonia cœlesti magisterio promulgata remansisse aliquid Ario videtur, proponere non gravetur. Quanquam (ut reor) nihil illi responsionis remanserit, qua videlicet possit Athanasium de unius substantiæ; id est hominisi ratione depellere. Sed ne postmodum de aliqua oppressione causetur, a nobis nullus ei ad respondendum locus admittitur.

Arius dicit : Nulli dubium est quod magicis artibus Athanasius non desinat iudicis pervertere sensus, ueræ fidei tramitem erga eos qui eam religiose accedantur et colunt, tenere non possit. Et idcirco quod in examine tui culminis explicare non valeo, principis iudicio reservabo; ubi veritatis indago præpollat, et magicas artes ob veræ fidei observantiam prævalere non posse credendum est.

Athanasius dicit : Qui suis assertionibus adesse non possunt, quibuslibet fallacibus argumentis vel cavillationibus excusationem sibi invenire non desinunt, sicut nunc facere Arium plenius vestra perspicit magnitudo. Mihi vero ad omnia quæ ab eo in vestri culminis præsentia proposita sunt, veram fidem vindicanti respondisse sufficiat.

XVI. *Probus iudex dicit* : Imperitorum, et minus de sua scientia vel doctrina præsumentium est, pravitate potius 117 studium dare quam veritati patientiam commodare : cum id assertoribus fides conveniat, veritatem potius sequi quam erroris vel

falsitatis compede præpediri. Horum igitur mos est, qui cum suæ perfidiæ causam ad finem usque venire conspexerint, metuentes ne cunctis hominibus eorum perfidia innotescat, ad potioris se conferre præsentiam; ignorantes quoniam et illic veritati victoria tribuitur, ubi potentiæ liberalis sententia promulgatur. Frustra igitur Arius videtur de nostro iudicio ad principis appellare personam, cum in conflictu certaminis nihil adversum se senserit pravitatis, quem constat Athanasium ab homousii defensione (quod

est unius substantiæ) divellere penitus non potuisse. Sed (ut ejus superflua decrevit intentio) cum ne faciat nullo modo refrenabo, ne victi personam non sustinens, de adempto sibi temporis spatio gloriatur. Meæ vero solertiæ erit universa quæ ab utrisque in nostra cognitione prolata sunt gloriosi principis sensibus intimare; ut falsidicis ambagibus procul amotis, ad victoriæ palmam Athanasius puræ fidei assertor valeat pervenire.

VIGILII TAPSENSIS CONTRA ARIANOS, ETC., DIALOGUS.

ATHANASIO, ARIO, SABELLIO, PHOTINO, ET PROBO JUDICE INTERLOCUTORIBUS.

PRÆFATIO INCERTI AUCTORIS.

118 Cum in manus strenui lectoris, beati-sime B papa Materne, liber iste a catholico sacerdote et probatissimæ vitæ beato Athanasio, contra hæreticos Sabellium, Photinum et Arium, disputatus pervenerit, illico respondebit: Et quomodo fieri potest ut cum sancto Athanasio successore beati Alexandri episcopi habuerit Arius confictum, cum constet eum, sicut in ecclesiastica Historia legitur, turpissima morte, id est, exemplo Judæe traditoris Domini nostri Jesu Christi, fuisse fustum: ut quod fetida mente conceperat, fetido terminaret sine. Sed si illud recolat,

quod in Chronicis suis beatæ memoriæ Sulpicius Severus posuit dicens: *Duo Arii, tanquam duo serpentes, ex uno ore sibilabant*: duos Arios fuisse evidenter reperiet. Unde intelligitur, aut cum Ario superstite, non cum illo qui fustus est, aut cum aliquo Ariomanita sanctum Athanasium habuisse confictum. Quapropter oportet ut hæc, opus ut credimus a Deo impletum, a catholicis sæpius relegantur, ut cognoscant qualiter hæreticorum possint vitare venena, et fidem suam absque ulla hæsitatione (Deo auxiliante) valeant custodire.

PRÆFATIO VIGILII.

119 Dum mecum de fidei veritate diu multumque tractarem, atque Scripturæ consideratione requirerem quonam modo multiplices et numerosas hæreticorum quæstiones, responsionis brevitate refellerem, et eorum sacrilega dicta variis et longis diffusa tractatibus compendioso disputationis luctamine superarem, ne prolixioribus prolixiora referens interminabilem et nimis laboriosam legentibus materiam reliquissem, utile hoc et valde commodum apparuit, ut unuscujusque hæretici personam cum sui dogmatis professionibus, quasi præsentibus cum præsentibus

C agerent introducerem. Et ne singulorum prosecutiones in dubium nullo examinante venirent, arbitrum quemdam nomine Probum, auctoritate judiciaria functum interesse feci, quo de singulis quibusque probabiliter discernenté, impiæ pravitatis cassaretur intentio. Sabellium ergo, Photinum, Arium, atque ad nostras partes Athanasium introduxi, ut veritas, summo confligentium certamine eliquata, ad omnium motitiam perveniret, et diversitate personarum vel responsionum ac interlocutionum hujus operis variata digestio fastidium legentibus amputaret.

DIALOGI LIBER PRIMUS.

1. *Probus judex dixit*: Perspicuus in idolorum cultura nullam veri numinis consistere majestatem, Christianis memetipsum dogmatibus subicere volo, quibus astruitur unus et verus esse Deus, qui universa quæ videntur et quæ non videntur, virtute verbi sui creavit. Et quoniam cum plures Christiani nominis titulo censeantur, a veritate ejus fidei procul aberrare dicuntur, diversa scilicet sentiendo et varia dogmatum instituta sectando, scire nunc magnopere desidero quæ sit recti dogmatis fides, cui remotis omnibus dubietatis **120** ambagibus tenaciter inhæ-

D rere queam, ne erroris cæcitate exui cupiens, majoribus tenebrarum erroribus implicer, si passim et sine ullo exanimis discrimine, alicujus sectæ quæ prima occurrerit imitator existam, quæ utrum prava sit nec ne, vel veritate suffulta, ignoro. Et ideo si placet, imo quia placere debet, unusquisque vestrum in conspectu nostro fidei suæ sententiam pandat, ut examinatione habita, quæ firmior cunctis et verior reperta fuerit, huic omnes jure cedamus, et hanc indubitanter spreto falsitatis errore sequamur.

Omnes dixerunt: Quomodo tibi tanti mysterii se-

creta committere possumus, et rei inexpertæ arbitrium collocare, cum necdum gentilitatis maculæ veri dogmatis perceptione ablueris?

Probus iudex dixit : Hoc est utique, quod totis viribus cognoscere cupio, quod sit rectum et veridicum dogma, in quo me oporteat occulti mysterii sacramenta percipere. Neque enim modo profunda mysteriorum arcana mihi pateferri desidero; sed illa nunc mihi flagito demonstrari, quæ in vestra fide extrinsecus habentur, et publice prædicantur. Id est quod unus idemque verus sit Deus visibilium et invisibilium conditor rerum. Et quia hoc vos uno ore profiteri non nescio, quid causæ exstiterit, ut in tam varias dividamini sectas, ut quæ sit vera, quæve falsa, intelligi omnino a nobis non possit, priusquam vestro certamine, digno patientiæ moderamine habito, quid sit congruum diligentius cognoscamus?

II. *Athanasius dixit* : Cum sis omni litterarum genere imbutus, et philosophicis disciplinis admodum eruditus, mirari usquequaque non debes, plurima penes nos et varia novitatum dogmata exstitisse, cum et apud vos tot sententiarum novitates emergerint, quot pene nomina ipsorum continentur auctorum. Nam cum tres sint in mundo, Judæorum, paganorum et Christianorum religiones, multis et longe discretis sententiarum diversitatibus unaquæque religio a seipsa desciscens, in varias propriæ institutionis sectas divisa est; dum unusquisque suavitate recentioris sententiæ, non veritatem sed veritatis similitudinem præferentis illectus, **121** antiquitas a patribus traditam lineam derelinquit; eo irremediabiliter per avia oberrans, quo novitate pro vetustate utitur tanquam antiqui limitis et a patribus traditam incedens. Aut enim multum sentit, aut minus credit, et ideo medium et regium iter incedere nescit. Hæc ideo præfatus sum, ut tibi clarissima explorandæ veritatis indicia demonstrarem; ut agnoscere facillime queas illum pravitatis errore involvi, qui prisca apostolicæ fidei instituta derelinquens, ipse sibi pro suæ voluntatis arbitrio fidem quam sequi debeat somniat.

Arius dixit : Optime Athanasius errorem perfidiæ in adjectis et nuper inventis rerum novitatibus consistere profitetur, apostolico in hoc ipsum congruente testimonio, quo ait : *Profanas autem vocum novitates derita* (I Tim. vi, 20). Unde obsecro ut ab hoc inquisitionis tramite non recedas, diligentius atque attentius investigando quis novo, quisve antiquo utitur fidei testimonio (al. fidei sacramento).

Probus iudex dixit : Ut hæc quæ asseris facillime innotescant, et ad lucem veritatis remota omni ambiguitatis caligine veniant, antiquæ fidei regulam pandite, et ita ut est ab apostolis tradita nostris auribus intimare.

III. *Omnes dixerunt* : Credimus in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus Dominum nostrum, et in Spiritum sanctum. Hæc est fidei nostræ regula, quam cœlesti magisterio Dominus tradidit apostolis, dicens : *Ite, baptizate omnes*

Agentes, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti (Matth. xxviii, 19).

Probus iudex dixit : Magno miraculi stupore attentus hæreo, tres a vobis deos prædicari conspiciens, a quibus ad unius Dei singularis potentiæ majestatem confugiendum esse credideram. Unde quæ sit hujus rationis fides, vel quid ista trium rerum triumque vocabulorum nomina indicent, quæso nos breviter informare dignemini.

Sabellius dixit : Plane a nobis tres prædicari deos non audisti, sed credere nos in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, sicut nobis est ab apostolis traditum, simpliciter professi sumus. Cum enim Patrem nominamus, non alium Patrem, alium volumus intelligi Filium, sed hunc eundem et Patrem et Filium prædicamus. **122** Deus enim ineffabili virtutis potentia, qua omnia implet, Mariæ Virginis uterum implens, atque ex se, ob humana placula expianda, carnalis materiæ substantiam sine sui immutatione suscipiens, visibiliter sese humanis obtutibus demonstravit, et in eo ipso homine quem assumpsit Filius nuncupatur; cum non alius atque alius, sed idem Pater intelligatur. Et hæc ratione unum Deum colimus, non alium (ut dixi) atque alium intelligentes, sed hunc eundemque unum et verum profitentes.

IV. *Photinus dixit* : Impie Sabellius professus est Deum Patrem per Virginem natum, nescio quod protensionis vitium tantæ ingerens majestati, ut per id quod extensus est in Virgine, ipse sibi Pater, ipseque sit Filius, quod nullus Christianorum ei concesserit. Unde magis ego dico Deum Patrem Filium habere Dominum Jesum Christum, ex Maria Virgine initium sumentem; qui per sanctæ conversationis excellentissimum atque inimitabile beatitudinis meritum, a Deo Patre in Filium est adoptatus, et eximio divinitatis honore donatus. Cæterum Deus inviolabilis et immensus, nec ex se alium genuit, nec ipse unquam genitus fuit, ut merito aut de se Filium habere, aut ipse sibi Filius esse credatur. Sed est unicus et singularis, nec generando passioni obnoxius, nec seipsum protendendo cumulatus, nec suam in Virgine portionem derivando, divisioni subjectus.

Arius dixit : Ego enim confiteor ingentem Patrem ante omnia tempora ineffabiliter Filium genuisse; per quem et in quo visibiles creaturas atque invisibiles fecit: qui novissimis temporibus propter humani generis salutem a Patre missus, verum hominem gestavit in mundo, quem inviolabiliter de Virgine Maria sine humani pudoris permixtione suscepit. Qui cum sit creaturæ suæ Deus et Dominus, non tamen potest genitori suo, aut in omnibus conferri, aut in aliquo cœquari, quem et Deum suum, et suæ originis profitetur auctorem. Nec tamen ideo duo dii, quia et hic Deus; nec ideo non Deus, quia solus Pater Deus. Sicut non ideo non bonus, quia solus Pater bonus; cum sit et **123** Filius non solum bonus; sed et bonorum creator. Et sicut ei non admittitur ut non bonus sit, cum solus Pater ipsius Filii professione sit bonus; sic ei non aufertur ne Deus sit, cum solus

Pater sit Deus. Et sicut bonitas Filii non præjudicat singularitati paternæ bonitatis; sic deitas ejus non officit Patri, ne unicus ac singularis sit Deus. Et hoc modo unum profitemur Deum, non negando (ut dixi) Filium Deum, sed penes solum Patrem unius divinitatis auctoritatem constituentes.

V. *Athanasius dixit*: Bene Patrem ex se Filium ineffabiliter ante omnia tempora genuisse Arius sua professione definivit; sed utrum Filium ex ipsa Patris essentia vel natura, an aliunde genitum velit asserere, hac interim sua prosecutione reticuit. Ego enim Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unius substantiæ, uniusque naturæ esse confiteor: ita ut non ex nihilo, neque ex aliquo, sed de Patre Filium genitum, et de Patre Spiritum credam procedere sanctum. Et licet tres in sua proprietate subsistentes profitear esse personas, horum tamen una natura, unaque divinitas comprobatur.

Probus judex dixit: Quanquam hæc varia et longe dissimilis sententiarum vestrarum diversitas magnam confusionis caliginem nostris mentibus incutiat, tamen ut cito his ambagibus exuamur, et ut quæ sit veræ fidei professio, cognoscamus dignamini evidentioribus divinæ Scripturæ testimoniis assertionum vestrarum sententias communire. Et ne longo orationis ambitu ipsius permixtæ disputationis diffusionem procul evagemini, singillatim unusquisque vestrum adversus cæteros dimicet: ita ut omnes contra unum questionum arma sumentes, in his quæ vobis esse communia nostis, contra dissentientem vobis invicem suffragemini. Porro, si fidei nihil commune habetis, suis unusquisque nitatur professionibus, ut facile clarescat utrum in his quæ in alio damnat ipse penitus non impingat. Si placet igitur, cum Sabellio inite conflictum, et ille contra vos suas vindicet partes: ita ut si eum superare quiveritis, victus abscedat. Post quem Photinus sese certamini dare debet, et suam veridicis tueri testimoniis fidem. Contra quem, **124** omnes conflictionis aciem obfirmare debetis; ut si et hic cesserit superatus, disputationis locum cæteris sequentibus derelinquat. Et hoc modo arbitror nos ad indaginem veritatis posse quantocius pervenire. Permittatur itaque, ut dixi, Sabellius suam fidem documentis cælestibus approbare.

VI. *Sabellius dixit*: Quoniam me cum omnibus congregari præcepisti, respondeant utrum simplicis naturæ Deum esse fateantur.

Arius dixit: Quis hoc impius negaverit?

Sabellius dixit: Respondeant etiam utrum omnia quæ de Deo dicuntur secundum substantiam accipienda sint.

Arius dixit: Ista nostræ fidei propria esse noscuntur.

Photinus dixit: Assentior cuncta de Deo secundum substantiam dici.

Athanasius dixit: Non temere pronuntiaverim universa quæ de Deo dicuntur secundum substantiam debere accipi, propter nonnullos relativos nominum casus, secundum usitatum humani sermonis eloquium

prolatos, qui non proprie Deo, sed personis et temporibus vel quibuscumque rerum generibus coaptantur. Id est, cum se nescire dicit, vel cum se iterum cognovisse fateatur, aut cum rerum a se factarum pœnitentiam gerit, et nunc se iratum, nunc placatum ostendit. Quæ omnia si secundum essentiam velimus accipere, passibilem sine dubio et improvidam divinitatem profitebimur esse naturam, in qua aut ignorantia, aut ex tempore orta cognitio cadat; quam et tristitia pœnitendo conficiant, et læta sublevent vegetando. Quod quid aliud erit, nisi mutabilia perpeti, et instabili mobilitate huc illucque diffuere? Unde manifestissime comprobatur non omnia de Deo secundum substantiam dici debere, sed aliquanta dispensationi respondentia, non naturæ ejus convenientia certo certius profiteri.

Probus judex dixit: Licet sufficienter et doctius laudabili brevitate responderis, non omnia de Deo secundum substantiam dici, latius tamen hæc audire abs te desidero, cum tui loci disputationis tempus adfuerit. Nunc interim (ut ante factus sum) Sabellius ut cœperat, prosequatur.

VII. *Sabellius dixit*: Fidei nostræ professio, ut superius **125** dixi, hunc eundemque et Patrem et Filium prædicat Deum; ne gentili errore duos deos asserere convincamur, si alius Pater, alius a nobis Filius prædicetur. Unde ex his ipsis quæ a non intelligentibus vel minus sentientibus adversa nobis esse putantur, apertissime demonstrabo summi atque omnipotentis Dei unam esse personam. Nam quid aliud est *Pater in me manens facit opera* (Joan. xiv, 10), nisi *Ego in me manens facio opera?* et *Qui me videt, videt et Patrem* (Joan. xiv, 9), id est, *Ego sum ipse Pater qui Filius; ut per unam divinitatis contemplationem unam intelligas esse personam?* Sed et quod ait, *Ego in Patre et Pater in me*; vel quod *Isaias* ad eundem loquitur, dicens, *In te est Deus, et non est Deus præter te* (Isai. xlv, 14), id proculdubio manifestius voluit indicare, sine alterius permixtione personæ, in seipso ineffabiliter permanere. Si enim, ut ipsi quoque concedunt et ut superius fassi sunt, simplex est divina natura, non fieri potest ut velut ipsa intrinsecus vacua alterius in se naturæ personam contineat, et ipsa vicissim contineatur ab altera. Necesse est enim ut seipsa aut minuendo contrahat, aut evacuando exinaniat, aut dilatando diffundat: quoniam receptorum vel recipientium conditio ista est, ut aut recepturus spatio dilatetur ad alterum recipiendum; aut recipiendus contractione aliqua minuatur, ut intra evacuatam ad suscipiendum se naturam valeat contineri. Quæ quoniam tam impia tamque absurda simplici illi et ineffabili naturæ congruere minime possunt, id sine dubio restat intelligi ut unus idemque in seipso manens, de seipso singulariter dicere videatur: *Ego in Patre et Pater in me* (Joan. x, 38); et *Qui me videt, videt et Patrem* (Joan. xiv, 9): ne si de duobus dictum accipere volueris, duos nihilominus deos separatim distinctos asserere convingaris. Aut si ita eos in se invicem permanero

defendis, ut horum unam dicas esse naturam, nescio quam personarum biformitatem, portento alicui similem, ex unius rei initio prominentem, aut in unius naturæ substantia confusius et permixtius habitantem videberis profiteri, et hac ratione simplicem et intemeratam divinæ virtutis naturam indignis compositam qualitatibus defensare. Recurre **126** magis ad illa singularia cœlestium præconia sanctorum, quibus unius in una persona manentis divinitas prædicatur, ut Moyses admonet dicens: *Audi, Israel; Dominus Deus tuus, Dominus unus est* (Deut. vi, 4). Et ut ipse quoque Deus sæpenumero contestatur: *Videte, videte, quoniam ego sum Deus, et non est alius absque me* (Deut. xxxii, 39). Et iterum: *Testes vos estis, si est alius Deus præter me* (Isai. xliii, 10). Non debemus tantæ auctoritatis cœlitus nobis sententiam depromptam alterius Dei confessione frustrare, ne in nostri perniciem tanti præconii casantes imperium, debita deorum cultoribus tormenta subeamus.

VIII. *Probus iudex dixit*: Si huic tam validæ prosecutioni posse aliquid referri putatis, perorare dignemini.

Arius dixit: Dum unius Dei probabili quidem et admodum utili confessione bifariæ deitatis errore Sabellius semetipsum conatur exuere, nefandam Judaici sensus impietatem incurrit, Filium Dei Deum in sua manere substantia, et propriam habere personam, mente sacrilega denegando. Cujus insanissimi furoris audaciam, quancumque brevitatis compendio uti potuero, cœlestium testimoniorum auctoritate frenabo, ad demonstrandam proprie subsistentem Filii personam: non illa quæ quidem homini suscepto congruere cavillantur assumens, sed illa in medium proferens testimonia, quæ sine ullo ancipitis intelligentiæ scrupulo divinitati ejus competere omnes pariter consentunt. In Genesi Dominum dixisse legimus: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. i, 26). Ecce pluraliter dixit, *faciamus*, alium videlicet indicans ad quem loquentis Dei factus est sermo. Non enim tam absurde intelligendum est fuisse locutum, ut sibi ipse diceret *faciamus*, quod proprie illorum est qui amentis passionem incurrunt. Namque ut alterum ad alterum locutum fuisse Scriptura monstraret, continuo subjecit, dicens: *Et fecit Deus hominem: ad imaginem Dei fecit illum* (Ibid., 27). Si unus esset, ad imaginem suam fecisse diceretur. Nunc autem alius, ad alterius imaginem apertius fecisse describitur. Item cum ob multa nefandi sceleris facinora, Sodomitis cum suis incolis terras igneis divinitas **127** imbribus sanxisset urendas, ita refertur. *Pluit, inquit, Dominus a Domino ignem et sulphur* (Gen. xix, 24). Nihil tam evidentiùs ad ostendendum Patrem et demonstrandum Filium legaliter potuit intimari, ubi alius ab altero, non unus a se ipso sulphureas cœlitus jaculatus est flammis.

IX. Item ipse Filius ad Jacob loquitur, dicens: *Ego sum Deus, qui visus sum tibi in loco Dei* (Gen. xxxi,

15). Posset dicere, qui visus sum tibi in loco meo, si una loquentis intelligeretur esse persona. Item: *Ascende, inquit, in Bethel, et fac ibi altare Deo, qui apparuit tibi* (Gen. xxxv, 1). Nec istud singulari unquam personæ congruere potest, ubi tam distinctus alius altero sacrarium imperat constituendum. Id enim solitarium dicere conveniens erat: *Fac altare mihi Deo, qui apparui tibi*. Item Deus iater de salvandis in Deo Filio populis per Osee prophetam loquitur, dicens: *Et salvabo eos in Domino Deo ipsorum* (Osee, i, 7). Item David ad Filium Dei loquens: *Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi: virga æquitatis, virga regni tui. Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (Psal. xlii, 7, 8). Quid hoc ad confessionis errorem submovendum manifestius potuit dici, ubi Deus Deum unxisse perscribitur? Hæc interim pauca de Veteri Testamento decerpsi. Nam plura et manifestiora studio brevitatis omisi, quibus luce clarius comprobatur et Patrem et Filium distinctis et separatis substantiarum proprietatibus existere. Quod autem Sabellius, ex hoc quod ait: *Ego in Patre, et Pater in me* (Joan. x, 38), unam nisus est demonstrare naturam sive personam; quod videlicet alia intra aliam sine confusionis permixtione, vel præter cætera vitiorum genera, quæ more sophismatum quæstionum voluit intentare, inesse non possit, ita non unam indicant esse substantiam vel personam, sicut non una Dei et hominum potest esse natura, de quibus dicitur quod ipsi in Deo et Deus in eis est. Denique idem ad Patrem de credentibus loquens Filius ait: *Ut sicut tu Pater in me et ego in te, ita et ipsi in nobis sint* (Joan. xvii, 21). Et iterum: *Qui edit carnem meam, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo* (Joan. vi, 56). Apostolus quoque de idiota: *Et prostratus, inquit, confitebitur quia vere Deus in vobis est* (I Cor. xiv, 25). **128** Sicut ergo cum Deus in nobis, et nos in Deo sumus non confusionem personæ, non unitatem naturæ, non augmenti accessionem, non detrimenti subtractionem, non qualibet composita vel ordinata mutabilis substantiæ qualitate, sed puræ et simplicis fidei sanctitate Domino in nobis habitaculum præparamus, et ille nos in suam recipit mansionem, dum ejus voluntatem faciendo in ipso manemus; ita Pater et Filius pro indissolubili fœdere voluntatis in se invicem manere noscuntur.

X. *Probus iudex dixit*: Quoniam tam clarissimis testimoniorum documentis Patrem et Filium proprie subsistere demonstrasti (quod Sabellius humanis mentibus quæstionum nebulas offundendo negabat), id nunc a tuis quæritur partibus, quomodo et Deum Patrem et Deum Filium separatim et distinctius profitendo, non pluralem divinitatis numerum introducere videaris. Et quanquam de hoc superiore prosecutione breviter pauca perstrinxeris, lata tamen et propria quæstionis hujuscemodi debet esse probatio. Quam tunc copiosius expedire debebis, dum inter te atque Athanasium disputationis examen cœperit agitari. Et quoniam nunc (ut dixi) assertione

veridica Sabellii est perfidia refutata, fidei suæ Photinus certis, si valet, testimoniis adsit.

Photinus dixit : Ego Domino nostro Jesu Christo initium tribuo, purumque hominem fuisse affirmo, et per beatæ vitæ excellentissimum meritum, divinitatis honorem fuisse adeptum. Quis enim femineo portatus utero per partum egeritur? Quis puerperiaræ cunas expertus, et lactei poculi alimento nutritus, maternis gestatus est uluis? Quis profectum accepit ætatis? Quis universas corporeæ fragilitatis conditiones implevit, dum esuriam patitur, dum nequissimi spiritus tentatione percellitur, dum lassitudine fatigatur, dum in somnos resolvitur, dum comprehensus nexibus alligatur, dum flagellis verberatur et palmis, dum Judibriis insultantium agitur, dum crucis patibulo suspenditur, et mortis dispendia perperitur : quem humana conditio parentibus subdidit, ejus fraterna utriusque sexus sunt **129** nomina designata, qui de locorum cognitione fallitur, qui de mali spiritus nomine sciscitatur, qui iudicii diem se ignorare fatetur, qui tribuendarum sedium potestatem non se habere testatur, qui se in cruce derelictum conqueritur, qui passionis formidine et mortis terrore concutitur, propter quod et calicem a se transferri precatur, et quam multa (quæ commemorare longum est) humanitati convenientia patitur : quis tam insipiens est ut hæc Deo congruere arbitretur?

XI. Nam illa virtutum miracula non propria perperasse virtute, sed Deum per eum fecisse credendum, sicut ipse ait : *Pater in me manens, facit opera* (Joan. xiv, 10). Et iterum : *Non potest a se Filius facere quidquam* (Joan. v, 19). Quia enim multum Deo acceptus fuit, quidquid voluit orationibus impetravit. Nam si mortuus reddita est vita, si cæcis lumen, si debilibus virtus, si leprosis munditia, si mentis cesserunt, si alimentorum creatura multiplicati senoris sensit augmentum, non nisi hæc omnia orationis munere elicita esse noscuntur. Similique modo perfecta quædam prophetæ in Dei nomine perfecerunt. Verum quia hic in tantum se Deo dignum, carioremque perseverando in mandatis ejus exhibuit, ut ipse ait : *Ego quæ placita sunt ei facio semper* (Joan. viii, 29), et ut Pater quoque ad eum per angelum loquitur, dicens (sicut in Zacharia scriptum est) : *Angelus, inquit, Domini stabat, et contestabatur Jesum : Hæc dicit Dominus Deus exercituum : Si in viis meis ambulaveris, et custodiam meam custodieris, tu quoque judicabis domum meam* (Zachar. iii, 8), et ut mortem pro mundi salute æquanimiter tulit ; ob hoc, inquam, quod setantum ac talem exhibuit, dedit illi Deus universorum potestatem, ac Deum illum totius creaturæ constituit, sicut Apostolus docet, dicens : *Humiliavit semetipsum usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus illum exaltavit, et dedit illi nomen quod est super omne nomen ; ut in nomine Jesu omne genu flectatur, caelestum, terrestrium et infernorum* (Phil. ii, 8). Unde et ipse post passionem, quæ ei tale contulit meritum,

aiebat : Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra (Matth. xxviii, 18). Quod utique si ante tempora Deus esset, potestatem ex tempore non accepisset, quam **130** semper habuisse constabat. Sed, ut dixi, ob præclarum obedientiæ ac passionis meritum, divino est honore donatus, et super omnia exaltatus, sicut et Petrus loquitur dicens : *Deus patrum nostrorum exaltavit puerum suum Jesum* (Act. iii, 13). Et iterum : *Dextera igitur Dei exaltatus* (Act. ii, 33). Ac rursus : *Certissime, inquit, sciat omnis domus Israel, quia et Dominum illum et Christum Deus fecit, hunc Jesum quem vos crucifixistis* (Act. iv, 10) : ostendens evidentius, propter passionem crucis, ex tempore Deum fuisse factum, non Deum ante tempora natum. Unde et Paulus : *Tanto, inquit, angelis melior factus, quanto excellentius præ illis nomen accepit* (Hebr. i, 4). Quod enim sit vel accipitur, ex tempore sumit initium. Nam ex semine David originis sumpsisse principium, divina ubique testantur eloquia, sicut Deus ad David loquitur, dicens : *Filius qui egredietur de renibus tuis, ipse ædificabit mihi domum* (III Reg. viii, 19). Et iterum : *De fructu ventris tui ponam super sedem meam* (Psal. cxxxi, 11). Et Isaias : *Ecce radix Jesse exsurget regere gentes* (Isai. xi, 10). Et Apostolus : *De Filio, inquit, suo, qui factus est ei ex semine David* (Rom. i, 3). Et iterum : *Memor esto Christum Jesum resurrexisse a mortuis ex semine David* (II Tim. ii, 8). Et angelus ad Mariam : *Dabit illi, inquit, Deus sedem David patris sui* (Luc. i, 32). Ex his igitur atque aliis quam pluribus demonstratur evidentius non Deum ante sæcula fuisse, sed in Deum bonæ actionis merito profecisse.

XII. *Probus iudex dixit* : Intentatis a Photino questionibus e diverso venientium responsionibus occurratur.

Athanasius dixit : Si ea quæ Arius contra Sabellium persecutus est diligenter advertas, ibi etiam Photini perfidiam pariter cognoscis exclusam.

Probus iudex dixit : Ut puta?

Athanasius dixit : Sabellius unam confitendo personam, Filium ante cunctorum originem sæculorum subsistere denegavit : quod ipsum quoque Photinus impiis asseverare commentis aggreditur, dum Filii ex humani ortus nativitate initium tribuens, omnino eum non fuisse testatur. Quæ sacrilega opinionis sententia, Ario copiosius prosequente cassata est. Aperte enim et lucidius demonstravit, Filium Dei Deum ante tempora substituisse.

Probus iudex dixit : Memini equidem **131** Arium de proprietate personæ Filii subsistentis contra Sabellium satis egisse ; sed disputationis ordo vel ratio poscit ut Photini quoque assertio proprio debeat contra nitentium refutationis obice submoveri ; ne dum nimis brevitati studetis, res necessarias omittere videamini. Non enim parvam intulit sum fidei questionem, multis asseverando documentis, Filium Dei ex Maria initium accepisse, et in Deum clarissimæ actionis merito profecisse.

Athanasius dixit : Non pigebit aut me, aut Arium,

Photini dementiam divinæ Scripturæ auctoritatibus **A** *vitas Dei servat illum*. Num igitur quia homines fideles de Deo nati esse dicuntur, idcirco eis humanæ nativitatis aufertur origo? aut priusquam de hominibus nascerentur ante mundi principium, per divinæ nativitatis commemorationem exstitisse credendi sunt?

XIII. *Arius dixit*: Tolerabilius Judæorum Christo insultantium voces, aut crucifixi latronis blasphemiam audiuntur, quam nefanda hujus Photini perfidia sustinetur. Quis enim ferat purum hominem prædicari, aut ex Maria sumpsisse initium eum qui se de cælo venisse et ante sæcula genitum protestatur, sicut idem de Patre loquens, et æternæ nativitatis mysterium pandens, ait: *Ante sæcula fundavit me, et ante omnes colles genuit me. Cum pararet cælos, aderam illi (Prov. viii, 23)*. Sed et Pater ad eundem loquitur dicens: *Ex atero ante luciferum genui te (Psal. cix, 3)*. Quia enim stellæ in signis temporum positæ sunt, nativitatem Filii sui Deus Pater ante astrorum originem, id est ante omnium temporum seriem exstitisse testatur. Sive spiritaliter dictum intelligamus, *ante luciferum*, id est ante angelorum creaturam; quoniam de angelo dictum est: *Lucifer qui mane oriebatur (Isa. xiv, 12)*.

Photinus dixit: Hoc secundum prædestinationis veritatem dictum accipitur, Apostolo contestante atque dicente: *Qui prædestinatus est Filius Dei in virtute (Rom. 1, 4)*. Nam sic dictum est: *Ante colles genuit me (Prov. viii, 25)*, vel: *Ante luciferum genui te (Psal. cix, 3)*, cum tamen novissimis temporibus fuerit natus, quomodo et Apostolus electionem sanctorum ante exordium factam asserit sæculorum. *Qui nos, inquit elegit ante constitutionem mundi (Ephes. 1, 4)*. **132** Et utique non sunt nisi in fine mundi electi. Sicut ergo apostoli, qui ante sæcula non subsistebant, tamen in prædestinatione electi esse dicuntur; eodem intelligentiæ genere et de Christo, quod ante sæcula dictus est natus, in prædestinatione dictum accipitur. Moris est enim divinæ Scripturæ id quod pro certo futurum est ac si jam factum sit enarrare. Unde et propheta ait: *Qui fecit quæ futura sunt (Isai. xlv, 11, sec. LXX)*, id est; in prædestinatione facta, in re autem necdum existentia. Ita et Filii nativitas ante sæcula prædestinata, in fine vero est temporum veraciter orta.

Probus iudex dixit: Illa quæ ante mundum prædestinatur Filii nativitas, ex Dei Patris utero processisse describitur; tu vero Filium ex Maria initium accepisse testaris.

XIV. *Photinus dixit*: Sed non ideo intelligendum est Christum de Deo Patre esse natum, quia aut ipse se de Patre genitum, aut Pater genuisse fatetur. Hoc enim Deus Pater de adoptatis vel adoptandis filiis dicere consuevit, sicut per Isaiam dicitur: *Filius genui et exaltavi (Isai. 1, 2)*. Et iterum: *Primogenitus filius meus Israel (Exod. iv, 22)*. Et Joannes: *Omnis qui natus est, inquit, ex Deo, non peccat (I Joan. 7, 18)*: et non potest, inquit, peccare, quoniam nati-

Arius dixit: Quoniam manifestissimæ veritati callida disputationis arte Photinus obnititur, evidentissima est divinæ Scripturæ auctoritate frangendus. Joannes enim apostolus istius (credo) insaniam longe ante in Spiritu sancto conspiciens, ante principium sæculorum substantialiter apud Patrem Deum Filium exstitisse testatur, ac sic Photinum alto imperitiæ sopore demersum, et lethali quiete sepultum, clarissimæ suæ vocis præconio excitat, dicens: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum (Joan. 1, 1)*. Ergo ei qui in principio erat apud Deum, non relinquitur ut novissimo tempore originis suæ principium ab homine sumpserit. Et ne hoc Verbum, **133** quod in principio erat apud Deum divinæ vocis trans-euntem existimet sonum, ait: *Et Deus erat Verbum (Ibid.)*. Quod si hoc Verbum Deus erat, substantia manens, non sonus transiens erat. Fundatæ enim naturæ virtus ostenditur, quæ fuisse vel esse substantialiter prædicatur. Et quoniam nunc quoque Sabellium in hoc auditorio nobiscum astare conspicio, in utrosque testimonii hujus tela vibrabo, et inde Photinum occido unde Sabellium perimo. Audiat ergo Sabellius Deum apud Deum fuisse, et desinat ab unitate personæ. Audiat Photinus, hoc Verbum Deum in principio exstitisse, et desinat de Maria virgine initium tribuere. *Hoc, inquit, erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (Joan. 1, 2)*. *In hoc mundo erat, et mundus per ipsum factus est (Ibid., 10)*. Antecedit creator creaturæ suæ opificium, an non?

XV. *Probus iudex dixit*: Constat operis sui fabricam antecedere creatorem; neque enim potest ulli ratione admitti ut postea ipse cœperit, qui facti auctor exstitit.

Arius dixit: Si ergo omnia per Filium facta sunt, et mundus per eum factus est, apparet ante mundum vel ante omnia quæ facta sunt Filium exstitisse.

Probus iudex dixit: Nihil hac probatione manifestius poterit demonstrari.

Arius dixit: Sed ne forte unius apostoli probatio insufficientis esse perfidis videatur, alia, si præcipue, testimonia, Filium Dei ante sæcula subsistentem contestantia, brevi prosecutione subnectam.

Probus iudex dixit: Licet (ut reor) utilius et validius hoc testimonio nihil sit, tamen, ut diversis probationum testimoniis assertioni tuæ cumules fidem, pauca (ut ais) circumscripta brevitate proseguere

Arius dixit: Domini nostri Jesu Christi vox est in Evangelio dicentis: *Nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, Filius hominis qui est in cælo (Joan. iii, 13)*. Et iterum: *Descendi de cælo, non ut*

faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me Patris (Joan. vi, 38). Apparet ergo jam fuisse, qui de cœlo descenderat, ut Photinus crubescat, et alium esse a Patre, dum non suæ voluntatis arbitrio præsumit aliquid faciendum, sed mittentis se Patris in omnibus exsequitur **134** voluntatem, ut Sabellius et ei similes conticescant. Item : *Pater*, inquit, *glorifica me illa gloria, quam habui apud te antequam mundus fieret* (Joan. xvii, 5). Ecce ante mundi constitutionem, honoris gloria præditum penes Patrem esse fuisse testatur. Audiat ergo Sabellius alium apud alterum, audiat Photinus gloriam ante mundi possedisse principium. Item Apostolus in propria eum divinitatis forma fuisse ostendens, priusquam naturæ servilis formam susciperet, ait : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo ; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (Philip. ii, 6). Jam igitur Deus erat, qui ut homo esset, Dei se formam exinanisse docetur. Item Jeremias Deum fuisse priusquam hominis formam dignaretur assumere, evidentiùs aperit dicens : *Hic est Deus noster, et non deputabitur alter ad eum : qui invenit omnem viam scientiæ et dedit eam Jacob puero suo, et Israel electo suo. Post hæc in terris visus est, et inter homines conversatus est* (Baruch, iii, 36) Hæc tam firma, tamque robustissima de divinis auctoritatibus elicit probamenta, qualibet Photinus (si valet) argumentatione dissolvat.

XVI. *Probus judex dixit* : Si adhuc tam manifestis tamque perfectis documentis Photinus obvisus ire desiderat, certum est eum morbidæ contentionis vitio agi, qui tantæ non subijcitur veritati. Sed ne studio dilatandi certaminis nebulosæ falsitatis quæstiones intendat et in superfluis rebus necessarium tempus absumat, utilem suis prosecutionibus finem imponat. Arius vero atque Athanasius, qui Filium Dei ante mundi ortus principia de Patre genitum confitentur (quod videlicet Sabellius pariter Photinusque negabant), quomodo in una eademque sententia fidei dissidium faciant, secumque non convenient, edicere non morentur.

Athanasius dixit : Subsistere ante sæcula Filium veraciter Arius profitetur. Quod autem de Patre natus sit, sono tantummodo vocis et simulata verborum confessione, non veritatis proprietate concedit ; dum eum a paternæ naturæ substantia longius separat, et conditione naturæ non dispensationis ratione Patri subjectum affirmat.

Probus judex dixit : Clarissimum fidei **135** vestræ iudicium date, et quemadmodum credatis recentis prosecutione signate, quo possit ad normam propositæ confessionis disputationis quoque materia coaptari.

Athanasius dixit : Ne vestros gravem oratione longissima sensus, fidem meam brevi sermone concludo. Patrem et Filium et Spiritum sanctum, deitate, potestate, magnitudine, natura, unum esse confiteor : nec aliquid in hac Trinitate novum, extraneumve, ac si antea non fuerit, postea vero adjunctum sit, as-

sero ; sed, ut dixi, unius eam naturæ, uniusque substantiæ credo.

Arius dixit : Ego sicut tres personas in sua proprietate manentes, ita tres substantias Patris et Filii et Spiritus sancti confiteor. Alia est enim Dei Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti substantia, nec potest ullo modo ingeniæ substantiæ Patris aut genita Filii, aut creata Spiritus sancti conferri natura. Unde nec potestate æquales, nec magnitudine similes, nec natura consortes a nobis fidei confessione creduntur.

XVII. *Probus judex dixit* : Si hoc totum est, in quo a vobis invicem dissentire videmini, id est, quod unus diversas, alius Trinitatis unam dicat esse substantiam ; id nunc disputationis ratio postulat, ut assertiones vestras non subtilitate argumentorum de industria dialecticæ artis venientium, sed puris et simplicibus divini Scripturæ documentis robustius fulciatis.

Arius dixit : Credo quod memorabilibus prudentiæ tuæ sensibus Athanasii prosecutionem nequaquam subtraxit oblivio, qua id elegantius peroravit, illum debere pravitate errore nofari, qui nova et inusitata verborum commenta sectatur, adjiciens apostolicis dogmatibus quod ab eisdem constat traditum non fuisse.

Probus judex dixit : Ita memini.

Arius dixit : Ergo Nicæni decreta concilii lectione pandantur, et agnosces Athanasium vel hujus auctores apostolicam fidem novorum adjectione verborum catenus corrupisse, ut et eos qui antiquis Patrum inhæsere doctrinis, ambitione regia usi, censuerint feralibus relegandos edictis.

Probus judex dixit : Si præsentis negotii ratio postulat ut decretum Nicæni recitetur concilii, hoc quoque Athanasius sua prosecutione **136** designet ; ut ex utriusque voluntatis assensu (si quid illud est quod offertur) extrinsecus recitetur.

Athanasius dixit : Causæ congruit ut rerum gestarum lectionis copia non negetur.

XVIII. *Probus judex dixit* : Ergo, ut desideratis, præfati decreti fidei Nicæni lectio ventiletur.

Et lectum est ita :

EXEMPLAR FIDEI NICÆNÆ.

Credimus in unum Deum Patrem, omnipotentem omnium visibilium et invisibilium factorem. Et in unum Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei, natum ex Patre unigenitum, hoc est de substantia Patris : Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum de Deo vero : natum non factum : unius substantiæ cum Patre, quod Græci dicunt *homousion* ; per quem facta sunt omnia quæ in cœlo et quæ in terra : qui propter nostram salutem descendit, incarnatus est, homo factus est, passus est, et resurrexit tertia die, ascendit in cœlos, venturus judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt : Erat quando non erat, et antequam nascetur non erat, et quod de non exstantibus, vel ex alia substantia, aut essentia ; dicentes mutabilem et con-

vertibilem Deum, hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.

XIX. *Arius dixit* : Pervides, virorum optime Probe, istius decreta concilii in suggillationem apostolicæ fidei ausu temerariæ præsumptionis fuisse conscripta. Quid enim opus erat novum hoc homousion vocabulum antiquis dogmatum regulis inseri? Nunquid enim apostolos vel eorum discipulos atque omnes per ordinem successores, qui ad illud usque tempus in Christi confessione viventes, homousion vocabulum ignorabant, impietatis sacrilegium in fidei veritate secutos fuisse dicemus, pro eo scilicet quod hujus nominis notione privati, sine ipsius prædicationis assertionis perrexerunt ad **137** Christum? Si enim a nobis (ut isti penitus mentiuntur) nova introducebatur contra apostolorum statuta doctrina, id utique conveniens erat, novæ a nobis ingestæ doctrinæ antiquis apostolorum obviare doctrinis, et novitatem vetustate proscribere, non vetustatem novitate pervertere. Utquid mihi hoc nomen sequendum imponit? Utquid me ad hujusmodi novitatem violentius trahit? Utquid hoc apostolicæ fidei superadjicit verbum, cujus ne prophetæ quidem, nec apostoli usquam faciunt mentionem? Quod istud, quæso, nomen est, sine quo fides integra esse non possit? sine quo Christiani Christianæ religionis abdicantur honore? Unum enim de duobus in hac causa sequi necesse est : si vera est homousii assertio, falsa est apostolorum prædicationis, quæ sine hoc nomine longo tempore floruit. Si vero apostolica fides hujus nominis experta est, sicuti et est, hæc sine dubio falsa erit, quæ antiquæ fidei nominis novitatem adjecit. Revolve cuncta Novi et Veteris Testamenti volumina, utrum alicubi homousion sacris inditum paginis poteris invenire.

XX. *Probus iudex dixit* : Quid his referitur?

Athanasius dixit : Nominis tantum offenderis novitate, an etiam ipsius rei virtutem quæ hoc est sortita vocabulum refugis?

Arius dixit : Quid dicas, non satis intelligo.

Athanasius dixit : Quoniam res antiqua novum nomen accepit, non vocabulo novo novæ rei virtus accessit, hoc utique requiro, utrum res quæ antiqua est, simul a te cum nominis novitate damnetur?

Arius dixit : Res loqueris tortuosas, et omni stultitiæ miraculo dignas. Si enim homousion novum nomen est, non dubium quod et res nova sit quam significare videtur.

Athanasius dixit : Ergo pariter rem nomenque condemnas?

Arius dixit : Ita plane.

Athanasius dixit : Igitur cum demonstravero rei antiquæ et ab apostolis traditæ nomen novum attributum fuisse, victum te tandem fateberis ; an etiam sic rem antiquam simul cum nominis novitate condemnas?

Arius dixit : Plane hoc non ostendis. Et quæ ratio cur hæc flagitabit ut res antiqua novum acciperet nomen? Nunquid enim prorsusquam hujus nominis voca-

bulum sortiretur, **138** sine nominis proprietate manebat? Hoc nullam mihi rationis consequentiam habere videtur.

Athanasius dixit : Ecclesiasticæ semper moris est disciplinæ, si quando hæreticorum nova doctrina exsurgit, contra insolentes quæstionum novitates rebus immutabiliter permanentibus nominum vocabula immutare, et significantius rerum naturas exprimere; quæ tamen existentium causarum virtutibus congruant, et quæ magis easdem antiquitas fuisse demonstrant, non ortus novitatem insinuant. Et ut quod dico planius fiat, utor exemplo. In ipso Christianæ religionis prædicationis initio, omnes qui credebant Domino nostro Jesu Christo, non *Christiani*, sed *discipuli* tantummodo nominabantur. Et quia multi dogmatum novorum auctores exstiterant, doctrinæ obviantes apostolicæ, omnesque sectatores suos discipulos nominabant : nec erat ulla nominis discretio inter veros falsosque discipulos, sive qui Christi, sive qui Dosithci, sive Theodæ, sive Judæ cujusdam, sive etiam Joannis sectatores, qui se Christo credere fatebantur, noluerunt ut uno discipulorum nomine censerentur. Tunc apostoli convenientes Antiochiam, sicut eorum Luca narrante indicant Acta, omnes discipulos novo nomine, id est *Christianos* appellant : discernentes eos a communi falsorum discipulorum vocabulo, ut et divini per Isaiam oraculi sermo impleretur, qui ait : *Servientium vero mihi vocabitur nomen novum* (Isai. Lxv, 15, sec. LXX).

XXI. Hanc ergo ab apostolis traditam in novis utendo nominibus formam Ecclesia retinens, contra diversos hæreticos prout sanæ fidei ratio postulabat, diversas edidit nominum novitates. Denique Patri novum innascibilitatis nomen Ecclesia imposuit. Cum enim Sabelliana hæresis genitum ex Virgine Patrem voluisset asserere, ingenitum contra hanc confitendo Ecclesia tradidit Patrem. Et utique in divinis Scripturis *ingenitum* nunquam legimus Patrem. Potest ergo Sabellius audaciam suam in hujus calumniæ vertere quæstionem, et simili, ut tu, propositionis genere uti, quo dicat : Cur divinis Scripturis sine ullo prospectu pudoris violentiam facitis, profitendo **139** innascibilem Patrem, quod scriptum ostendere non valetis? Item, quia eum non solum genitum, sed et passum, impio dogmate idem Sabellius profitetur episcopi vetricidum Syrmium convenientes in unum, inter cæteras fidei quas promulgaverant sanctiones, dixerunt Patrem impassibilem esse : quod religiose eos sancteque statuisse probamus. Sed hoc itidem ille proclamavit : Quousque vestræ licentiæ audaciam pretenditis, profitendo (quod scriptum non legistis) impassibilem Patrem; quod nec prophetæ tradiderunt, nec symboli authentici tradidit auctoritas, sed vestra est temeritate præsumptum? Rursum prosequuntur idem ipsi qui Syrmio convenerant, et hanc religiosæ confessionis fidem de Filio statuunt. *Deum* inquit *de Deo, lumen de lumine*. Jam hic Photino, qui ex humanæ generationis natura initium tribuit Filio, quanta calumniandi occasio pateat, ipse tu,

quæso, metire. Cur enim non similes querimoniarum causas intendat? Cur non simili vociferatione ipse quoque insanias, dicens: Quid dicitis? quid statuitis? quid sequendum vestro ex iudicio posteris traditis? confitendo Filium Deum ex Deo, lumen ex lumine? Ostendite mihi utrum in eadem fidei forma, id est in authentico symbolo, quod apostoli tradiderunt, hoc scriptum legeritis. Sed contentus sum, cum ibi scriptum non fuerit, saltem mihi de prophetis legatur, de apostolorum litteris ostendatur. Quis has vocum toleret novitates? Quis suis admittere sensibus patitur quod neque prophetæ neque apostoli tradiderunt?

XXII. Item similem Patri Filium, multis et treberimis conciliorum vestrorum decretis statuistis. Exsurgat nunc Eunomius, qui dissimilem confitetur, et dicat: Ubi hoc legistis? ubi scriptum reperistis? utrumne Pater an Filius hac de se usus est voce? Ergo tu, Ari, qui me hodie tali constringis articulo ut homousion proprie scriptum ostendam, aut fateri contra insolentes et furtivas hæreticæ intelligentiæ pravitates, quædam confessionis nomina non temere præsumpta sed ex consequenti ratione collecta, fidei auctoritatibus fuisse inserta; ita ut tot novorum verborum religioso intellectu exstiterint absolutiones, 140 quot fuerant quæsitæ vel subministratæ perfidie occasiones. Aut si id fateri nolueris, tuis tecum objectionibus agam. Ostende mihi non ex conjecturis, non ex verisimilibus, non ex ratione vicinis, non ad intelligendum provocantibus, non ad id proflendum pietate fidei suadente, sed pura et nuda verborum proprietate scriptum ostende, ingentum aut impassibilem Patrem; Filium vero Deum ex Deo, lumen ex lumine, aut Patri similem esse. Nolo mihi dicas; hoc fidei ratio poscit, hoc pietas docet, ad hanc me nominis professionem Scripturarum consequentia provocat. Nolo, inquam, mihi talia obtendas; quia et me similia de homousii probatione respicis proferentem. Sed ferto in manibus divinarum voluminum codices, et eodem sono, iisdem syllabis prædictorum vocabulorum nomina indita lege. Aut ostende scriptum, Filium Patri similem, aut fateri dissimilem. Quo hinc erumpas, quorsum evadas non est. Tuis te implicitum propositionis nexibus enodandi facultas nulla suppediat. Aut concede mihi ex consequentibus probare homousion, id est unius substantiæ fidem; aut si concedere nolueris, neganda sunt tibi universa quæ ipse fateris, quia ea nude posita invenire nusquam atque poteris.

XXIII. *Probus iudex dixit*: Si ecclesiasticæ consuetudinis mos est ut aliqua verborum vocabula coercendis hæreticorum motibus in fidei auctoritate nuda ponantur, quæ tamen ratione ex consequentia rerum existentium vestiantur; dum eorum veritas ex qua originem sumunt, divinis contineri litteris invenitur, quid dicis, Ari? Concedis homousion (sicut Athanasius dicit) de divinis Scripturis per convenientes professionis qualitates probari, an non?

Arius dixit: Iste nescio qua syllogisticæ artis verusutia objectionem meam conatur eludere. Ego enim hoc mihi ostendi desidero, utrum homousion dominicæ sit lectionis auctoritate conscriptum. Et ideo aut proprie positum legat, aut ab ejus confessione recedat.

Probus iudex dixit: Sed vides quemadmodum tuam in te referat quæstionem, et iisdem te quibus uteris 141 constringat articulis, professionis tuæ manifestius et ipse exigens documentum, ut ei de canonicis nude positum litteris ostendas inaccessibilem, aut impassibilem Patrem, aut Deum ex Deo, aut lumen ex lumine, aut Patri Filium similem esse. Quæ omnia si proprie posita demonstrare minime valueris, negandi tibi necessitas imminet. Cui discrimini illa, ut mihi videtur, sola ratio poterit subvenire, ut concedatis vobis ea quæ in conciliis vestris nude sunt posita, de Scripturarum fontibus emanasse. Nam hoc contentionis vitio deputabitur, ut documentum nudi sermonis exigas, cujus fidei sensum in Scripturis copiosius noveris redundare. Sensum igitur quære unde hujus vocabuli natura traxit originem; et cum sensum inveneris, nomen te pariter invenisse non dubites.

XXIV. *Athanasius dixit*: Quantiscunque cum eo rationibus agas, nullatenus potest ab hac intentione revocari. Novit enim certissime quia si ad hoc descensum fuerit, ut ex consequentia Scripturarum una Patris esse substantia et Filii (quod est homousion), doceatur, facillime se posse superari: et ideo diffidentis et timoris periculo actus, nudi sermonis flagitat documentum. Sed suis est iterum professionibus constringendus. Exigis a me ut unam Patris et Filii substantiam, id est homousion scriptum ostendam; tu autem tres usias, id est tres substantias confiteris. Ostende igitur mihi ubi legisti tres usias. Si ego enim unam, hoc est homousion, ideo negare debeo, quia hoc nude scriptum non invenio; tu quemadmodum audes tres usias profiteri, cum hoc scriptum nusquam poteris demonstrare?

Probus iudex dixit: Si exstat aliquid ex divinis auctoritatibus documentum proprie et specialiter positum quo approbetur Patris, et Filii, et Spiritus sancti tres usias tresque (ut fateris) esse naturas, proferatur, quo possit Athanasius a confessione unius substantiæ, quod est homousion, declinare. Cum enim triusion proprie in Scripturis positum ostenderit, apparebit Athanasium temeritate pertinacissimæ obstinationis in homousii confessione hactenus perdurare, quod proprie positum nequiverit demonstrare. Si vero 142 nec tu ipse tres usias demonstrare valueris, pari mihi conditionis necessitate obstrictus esse videris.

XXV. *Athanasius dixit*: Doceat tres usias proprie positas, et facio unius substantiæ, quod est homousion, confessionem.

Arius dixit: Si tres sunt, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, necessario tres sunt substantiæ, in

quibus unaquæque persona separatim et distinctius **A** usias proprie positas demonstrare: et cum nos utri-
que hoc articulo solverimus, objectionibus vel inter-
rogationibus tuis satisfaciam necesse est.

Athanasius dixit: Hic nulla prosunt argumenta, hic veritas ex consequenti ratione colligitur. Testimoniorum proprietates flagitantur. Lege specialiter trionem positum, et noli conjiciendo dicere: Si tres sunt, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, necessario tres sunt et substantiæ; quia et ego simili conjectura possem veracius opinari: Si unum sunt Pater, et Filius (quia ipse dicit: Ego et Pater unum sumus), quomodo non est una substantia? Sed hanc disputationis viam ingredi penitus nolui, dum a me specialiter positum (homousion demonstrando) exigis testimonium. Simili ergo et tu ratione tres usias specialiter et proprie positas lege. Si enim ideo homousion negare debeo, quia hoc scriptum nude non ostendo, necessario trionem tunc fateri debeo, si proprie positum te demonstrante cognovero.

Arius dixit: Subsistit proprie Pater, an non?

Athanasius dixit: Nisi mihi tres usias proprie positas legeris, nullum tuis interrogationibus dabo responsum. Quis enim non videat quo tua tendat objectio? Vis enim argumento callidæ interrogationis diversas approbare Patris et Filii substantias; sed argumentis hic non est opus, ubi manifestiore proprietatis testimonio, trium substantiarum exigitur documentum. Sed si a proprietate testimoniorum ad rerum consequentiam transire desideras, hoc ipsum publicæ conscientiæ innotescat, non te potuisse tres

B sequentium causis, prædictorum nominum virtutes colligere; ne id Athanasio videatur, difficultate demonstrandæ veritatis nudi me vocabuli proprietatis documenta quæsisse, ita faciam ut tui est decreti sententia promulgatum. Ego enim compendio magis uti volebam, ne longius rationis intentio evagari ambiguis sensibus veritatem obumbret.

Athanasius dixit: Non potest fides venire in dubium, quæ est veritatis salta præsidio. Crassiora mendaciorum nubila fulgidæ veritatis lumen dissipat. Non enim potest propriis carere viribus, qui non eget extrinsecus suffragiorum adminiculis adjuvari.

Athanasius dixit: Non potest fides venire in dubium, quæ est veritatis salta præsidio. Crassiora mendaciorum nubila fulgidæ veritatis lumen dissipat. Non enim potest propriis carere viribus, qui non eget extrinsecus suffragiorum adminiculis adjuvari.

LIBER SECUNDUS.

L. *Et alia die Probus iudex dixit:* Quoniam vos **C** sæpius de unitate substantiæ citra acta disputaverim, measque disputationes scripto mandaverim, quibus a me in hac disputatione aliquid addi amplius non possit: tamen quia hæc extrinsecus nullo eminenti adversante dicta sunt, necesse habeo hæc eadem repetere, et in hoc publicæ actionis examen emittere, quo possint tui iudicii sententia roborari.

Probus iudex dixit: Si non fuerint Arii replicationibus tenuata, tunc nostra poterunt firmari sententia.

Arius dixit: Utquid hæc fraudium tendiculæ proponuntur? Utquid in patrocinio nefandæ assertionis, iudicis sententia præoptatur? Agamus primo quod nobis agendum necessitas demonstrandæ veritatis imponit. Inculcetur humano auditui fidei nostræ professio. Percipiant iudicia quibus modis quibusque rationibus, quibus denique documentis nostra fulciatur assertio: et tunc demum promulgationem sententiæ, quæ ex nostro utique nequaquam pendet arbitrio de iudice, postulabimus.

Probus iudex dixit: Præfationis meæ, nuper in hoc actionis principio habitæ, et sponsonis vestræ dudum præteritis gestis insertæ, meminisse oportet, quibus id peroratum est, omissis superfluis ad arcem negotii debere descendere. Quod debetis tandem aliquando factitare.

II. *Athanasius dixit:* Licet jamdudum crebro ac

D sæpius de unitate substantiæ citra acta disputaverim, measque disputationes scripto mandaverim, quibus a me in hac disputatione aliquid addi amplius non possit: tamen quia hæc extrinsecus nullo eminenti adversante dicta sunt, necesse habeo hæc eadem repetere, et in hoc publicæ actionis examen emittere, quo possint tui iudicii sententia roborari.

Probus iudex dixit: Si non fuerint Arii replicationibus tenuata, tunc nostra poterunt firmari sententia.

Arius dixit: Utquid hæc fraudium tendiculæ proponuntur? Utquid in patrocinio nefandæ assertionis, iudicis sententia præoptatur? Agamus primo quod nobis agendum necessitas demonstrandæ veritatis imponit. Inculcetur humano auditui fidei nostræ professio. Percipiant iudicia quibus modis quibusque rationibus, quibus denique documentis nostra fulciatur assertio: et tunc demum promulgationem sententiæ, quæ ex nostro utique nequaquam pendet arbitrio de iudice, postulabimus.

Probus iudex dixit: Præfationis meæ, nuper in hoc actionis principio habitæ, et sponsonis vestræ dudum præteritis gestis insertæ, meminisse oportet, quibus id peroratum est, omissis superfluis ad arcem negotii debere descendere. Quod debetis tandem aliquando factitare.

Arius dixit: Doceat Patrem, et Filium, et Spiritum

sanctum unius esse substantiæ: **145** unius potestatis, unius dignitatis, unius gloriæ, unius majestatis, unius virtutis atque honoris; quod satis improvida et nimis incauta professione solet populis jactitare.

Athanasius dixit: Profiteris Filium vere de Patre natum, an non?

Arius dixit: Profiteris ipse Patrem alicujus derivationis, vel divisionis vitio subjacere non posse, an non?

Athanasius dixit: Valde profiteor.

Arius dixit: Et ego quoque profiteor Filium ex Patre natum esse.

III. *Athanasius dixit*: Id esse arbitraris natum ex Patre quod est etiam natum de Patre?

Arius dixit: Sufficit tibi quod ex Patre dixerim natum: quod etiam facillime scriptum ostendo. Quid callidis uteris argumentis? Cæterum de Patre natum nusquam mihi interim ad præsens scriptum occurrere potuit. Ex Patre vero scriptum esse recolo, Joanne apostolo dicente: *Qui diligit Patrem, diligit eum qui natus est ex eo.*

Athanasius dixit: Ergo nihil interesse putas utrum ex ipso, vel de ipso natus dicatur?

Arius dixit: Si mihi demonstrare valueris proprie positum, Filium de Patre natum, tunc quid inde debeam sentire æstimabo. Verum quia in plerisque exemplaribus varie positum esse non nescio, ut iisdem locis quibus *ex ipso* legitur, in aliis codicibus *de ipso* legatur; sed utrum hoc interpolantium fraude, an unius rei significatione (id est ut hoc sit *ex ipso*, quod est etiam *de ipso*) factum sit, non satis hoc nostræ fidei aliquid potest afferre præjudicium.

Athanasius dixit: In hac tua prosecutione diligenti admodum certa ex apposita ratione adverti. Sed quod tantum nostræ dixeris, et non utrorumque designaveris fidei non posse præjudicium in his verbis afferri, satis miratus sum; et arbitror quod fidem tuam munire festinans ita proposueris; sperans me exinde leviter sine aliquo documento posse transire. In Evangelio quoque de Patre Filius dicit: *Spiritus est Deus* (Joan. iv, 24). Et ut se de Patre natum ostenderet, ait: *Quod natum est de carne, caro est, et quod natum est de Spiritu, spiritus est* (Joan. iii, 6). Et, *Ego de Deo Patre exivi* (Joan. xvi, 27). Ecce Filium de Patre natum, ipso Filio dicente, ostendi.

146 IV. *Arius dixit*: Satis callidis et suspiciosi uteris disputationibus, quo dicas quod ad fidei meæ munitionem hoc dixerim, sed ut de sensibus tuis omnis suspicionis ambiguitas auferatur; ut superius fassus sum, utrorumque fidei, sive *ex ipso*, sive *de ipso* natus dicatur, nullum potest penitus in aliquo afferre præjudicium.

Athanasius dixit: Generans Pater ex seipso Filium, hoc genuit quod est ipse, an aliud aliquid?

Arius dixit: Hoc utique quod ipse est genuit, quia Deus genuit Deum, lux lucem genuit, perfectus perfectum genuit, omnipotens omnipotentem genuit.

Athanasius dixit: Ergo non extrinsecus, neque ex

nihilò neque ex aliqua præcedente aut subsequente materia, sed ex seipso genuit; et non aliud quam quod ipse est genuit.

Arius dixit: Alius alium genuit.

Athanasius dixit: Et nos confitemur quia alius alium genuit. Sed si de seipso, id est de eo quod ipse est, genuit; quia alterius substantiæ, vel diversi generis Filius esse non poterit: ac sic unius ejusdemque cum Patre substantiæ erit.

Arius dixit: Si nosse in quantos perfidiæ errores unius substantiæ professio vergat, nunquam profecto inter Patrem et Filium hujus nominis faceres mentionem, nec disputationem tuam, quibusdam interrogationum gradibus incisam, tali conclusisses articulo, ut ad hunc eam impiæ professionis deduceres finem.

Athanasius dixit: Quod sit impium atque sacrilegum diversas Patris et Filii, et Spiritus sancti substantias profiteri; et quod plium sit ac religiosum unius eos substantiæ credere, scias me, Ari, ignorare non posse; et hoc non humana opinione collectum, nec conjecturis atque argumentis inventum, sed cœlestis doctrinæ magisterio traditum demonstrabo.

V. *Probus iudex dixit*: Prius mihi vim qualitatemque sermonis assigna; et tunc demum poterit demonstrari utrum Patri Filioque conveniat.

Athanasius dixit: Substantia quidem duobus appellationum generibus distinguitur: et est quidem unius generis qualitas, hæc quæ existentis naturæ essentiam indicet. Aliud vero est substantiæ genus, quo ille qui **147** habet ab his quæ habet dirimatur. Et ut planius fiat quod dico manifestiori utor expositione. Verbi gratia: Homo generis sui ac naturæ substantia est. Rursus si quid illud est quod extrinsecus, id est, in materia auri vel argenti aliarumque specierum possidet, substantia ejus dicitur. Et cum ejusdem vocabuli una videatur appellatio, duas tamen res significare videtur. Sed nos de illo substantiæ genere disputamus quo unaquæque natura ob id quod est vel subsistit, substantia nuncupatur. Et quidquid ex sese, id est de seipsa genuit, non aliud esse potest quam id quod ipsa est. Denique homo pater generans filium, sui generis, id est suæ substantiæ, hominem generat, quia homo hominem generat; et recte unius substantiæ esse dicuntur, quia veritas nativitatis substantiarum diversitatem non recipit. Diversitas autem est substantiæ, ut exempli gratia dixerim, si homo pecudem gignat, vel si cujuslibet generis pecus alterius a se generis pecudem generet; id est, si bos generet asinum, vel si ovis gignat capram. Quæ quoniam in diversitatem generis pergit, monstruosa generatio erit, suæ naturæ proprietatem minime servans. Rursum in elementorum qualitatibus, quæ sit substantiarum diversitas vel proprietas, operæ pretium est advertere. Verbi gratia: Uniuscujusque ignis vel luminis natura, id ex se quod ipsa est ministrare videtur; ut lux fulgorem, ut ignis incendium. Et in hoc officii sui

genere subsistens, substantiæ suæ intemeratam videtur A id est ex substantia sua Filium generare non potuisse. Ego enim id astruo, id clarissima vocis professione assevero, quod sicut Deus impassibilis, ita et omnipotens est. Credo de sua potuisse substantia generare, nec tamen alienius passionis vitio subjectum fuisse. Quoniam divisio, derivatio, contractio, accessio, fluxus, vel si qua hujusmodi esse possunt genera passionum, corporeis et contractabilibus atque ex diversitate compositis conveniunt rebus. Deus vero, qui nullis corporeis schematum circumscribitur signis, nec aliquibus distinguitur membrorum lineamentis, vitio subjacere non potest passionis. Et recto in eo generationem profiteor, quia genuit: et recte impassibiliter nihilominus confiteor, quia passibilis nunquam fuit.

generare naturam. Sin autem lux ex se tenebras gignat, mutationi obnoxia erit, alterius a se generis materiam tribuens; quia in hoc immutabilitatis suæ illibatam poterit servare substantiam, si hoc quod ipsa est, ministret ex sese. Cæterum si, ut dixi, id quod ex se tribuit aliud erit quam ipsa quæ tribuit, tunc alterius substantiæ dici poterit; quod omnino naturarum omnium qualitas, vel ordo, vel ratio non admittit. Age nunc, jam si videtur, a terrenis ac visibilibus in superiora mentis oculum erigamus, et ex his quæ facta sunt, infectæ virtutis substantiam cognoscamus, apostolicæ auctoritatis edocti magisterio, quo dicit invisibilem **148** Divinitatis virtutem ex his quæ facta sunt debere intelligi (*Rom. 1, 20*). Dicit ergo Arius, Filium ex Patre natum esse, et Deum Deum genuisse, lucem lucem. In qua professione unum erit e duobus proculdubio retinendum. Aut enim ex seipso generatus, id quod ipse est genuit, et ob hoc Filius cum Patre unius substantiæ erit. Aut si alterius a se generis Deum genuit, vera nativitas dici non poterit, quæ proprietatem substantiæ generis servare non potuit: et eo disputationis ratio deducitur, ut aut omnino natus non sit, aut degeneratus sit. Quod utrumque fateri absurdum et impium esse videbitur.

VI. Probus iudex dixit: Si quid sibi contra hæc Arius competere novit, edicere non moretur.

Arius dixit: Simplicis ac immutabilis naturæ Deum esse, non reor Athanasium ignorare. Qui si, ut idem asseruit, de sua substantia generavit, mutabilis proculdubio erit. Necessæ est enim, ex sese quod ipse est generando, aut partem substantiæ per derivationis generationem perdidisse, aut divisionis vitium perpeti potuisse. Ego enim Dei Patris substantiam, neque ex sese aliquid edidisse, neque in partium qualitates derivatam fuisse, neque accessionis aut detractiois, vel aliquid hujusmodi, quod sit passioni obnoxium sensisse, vel sentire potuisse confiteor.

Athanasius dixit: Sed neque nos his passionum conditionibus divinam credimus subjacere naturam; sed in his impassibilem Patrem, impassibiliter ex se ipso, id est de eo quod ipse est, Filium genuisse fideliter confitemur. Nec nos divisionum vel derivationum ac partium, cunctarumque rerum passionis genera quæ inani sollicitudinis timore actus objicere voluisti, a professionis veritate deflectunt; ut negemus Deum ex seipso ob hoc generare non potuisse, ne videatur his passionibus subjacere. Quid igitur religiosius, quidve sanctius ac Divinitati congruentius (obsecro vos, o auditores,) iudicii æqua lance pensate. Erigite mentis oculos, et terrificum futuri examinis diem metuentes, quid magis catholicæ atque apostolicæ congruat veritati, religiosa mentis intentione **149** perspicite; utrum fateri omnipotentem Deum impassibiliter ex seipso Filium generasse, an illud potius opinari, ne passionis vitio subjaceret, ex seipso,

B VII. Arius dixit: Num igitur quia in Deo omnipotentia denegari non potest, idcirco ea eum perpeti non posse fatendum est, quæ omnino incorrupta ejus divinitatis substantia non recipit. Unde valde inhonestum et satis impietate plenum videbitur, ut per unius professionem substantiæ, nec Patrem proprie subsistere, nec Filium in sua proprietate stare credamus. Illuc enim peritidiæ ejus pergit intentio, permixtis, et in unius rei coagulatione ex diversis collectis atque confusis Patris et Filii personis, in sua, ut dixi, proprietatis singularitate minime subsistere valeant. Illud etiam nimis horrendum, et procul a fidelium mentibus removendum, in hac tuæ professionis perfidia continetur, inviolabilem Patrem, de sua substantia generando corruptionis ac divisionis vitium declinare minime potuisse.

Athanasius dixit: Veritate divinæ generationis, velut nodis insolubilibus ætius obligatus, per nescio quæ nefandæ intentionis molimina, quibus divinam certum est carere naturam, evadendi suffugiū quærians, corruptionem incorrupto, passionem impassibili, impotentiam objicis omnipotenti: et hoc crebro ac sæpius repetens nulla te divinæ majestatis reverentia a tam nefandis objectionibus **150** arcere (quantum videri potest; sed sine ullo pudoris intuitu, in injuriam venerandæ Filii nativitatis obvius prope-rare contendis. Sed te effrenatius evagantem, et velut undosi æquoris gurgite, naturali quadam licentia fluitantem, divinæ auctoritatis testimonia coccebut, et intra certos divinæ professionis limites coarctatum, legalium constitutionum metas egredi non sinent. Inculcat igitur humanis sensibus, sacro illo professionis suæ oraculo divina majestas, quo se Filium de oculis substantiæ suæ arcanis ineffabiliter genuisse testatur et dicit: *Ex utero ante Luciferum genui te* (*Psal. cix, 3*). Unum est ergo in hac divinæ professionis contestatione retinendum. Aut enim de sua ineffabili substantia Filium incorruptibiliter genuit, aut ne corrumpeteretur omnino non genuit. Sed ego hanc integræ fidei partem eligo, quæ religiosius contestanti de se Deo suadet famulandum: nec me ulla humanæ passionis obstacula, ex infidelitatis sacrilegio descendente ullatenus poterunt revocare, ut me-

rito non credam Deum generare potuisse, ne humanae consuetudinis more corruptioni potuerit subjacere; cum hoc mihi satis esse non dubitem profitendum, de Dei substantia natum esse quem constat de Patris utero processisse.

VIII. *Arius dixit* : Quantum tuae prosecutionis intentio monstrat, compositum nobis et corruptioni obnoxium vis introducere Deum, qui etiam in eo corporalem uteri appellationem accipere non metuis. Necessae ergo erit ut aut membris compositus sit, si uterum habet; aut corruptioni (ut dixi) obnoxius, si de substantia sua generavit.

Athanasius dixit : Recte me id sensitisse argueres, si ego Deum uterum habere, propria temeritatis praesumptione, sine ullo divinae legis testimonio affirmassem. At cum ipse Deus ad refellendam credere nolentium insaniam, hoc de seipso pronuntiare dignatus est, quo evidentius per uteri nuncupationem, non extrinsecus, non aliunde; sed de seipso, id est de sua substantia Filium generasse doceret; cur mihi vitiosae credulitatis notas infigis, cum hoc potius Deo dicere possis : Si habes uterum, **151** compositus eris. Si de te ipso genuisti, corruptioni obnoxius eris. Nam ita in Deo uterus sine aliqua membrorum compositione accipitur, sicut oculi et aures, et manus et pedes, sine ullis distinctionum lineamentis inesse referuntur. Sicut ergo oculos, quia omnia videt, aures quia omnia audit, manus quia cuncta operatur, pedes quia ubique est; ita uterum, quia de seipso ineffabiliter genuit, accipere debes.

IX. Nec te oportet infideliter opinari, quia si de se ipso genuit, corrumpi utique potuit; quem ut omnipotentem et incorruptibiliter generare potuerit, nec hac ipsa generatione corrumpi potuerit, fideliter convenit profiteri. Nam si mirabiliter ex Virgine contra rerum naturam incorruptibiliter creditur natus, quanto magis ex Patre credendus est incorruptibiliter genitus? Si enim substantialis naturae Virginis, quae ex ipsa utique corruptibilis naturae conditione, passioni et corruptioni potuit subjacere, intemerata pudoris integritate, et intracta virginibus claustris, mirabilis incorruptionis integritate filium generavit; cur non magis (ut dixi) incorruptibilem Deum, genito ex se incorruptibiliter Filio, corrumpi non potuisse credamus? O novum atque infandum monstruosae opinionis damnabilem metum fateri Virginem partu non posse corrumpi, et formidare Deum, ne corruptionis vitio subjaceret, si de sua substantia generare potuisset! Volente igitur Deo, corruptibilis naturae Virgo sine ullo corruptionis vitio generavit: et ipse qui incorruptibilior cunctis naturis incorruptibiliter praestitit generare, hoc sibi praestare non potuit, ut de sua substantia Filium incorruptibiliter generare potuerit? Ergo quia Deum de seipso Filium generasse et divinarum Scripturarum testantur eloquia, et in sua id Arius superiore prosecutione fassus est, judica (virovum optime Probe) quis magis eum divinis conveniat Scripturis,

A utrumne ego, qui ob hoc unius substantiae Filium cum Patre esse profiteor, quod videlicet ex ipso, et non aliunde dignoscitur natus: et ob hoc rursum incorruptibiliter genuisse profiteor, quia excellentissima divinae majestatis substantia per sui ineffabilem **152** potentiam corruptioni subjacere non potest. An iste qui in tanto ancipitis intelligentiae discrimine positus est, ut quo fidei suae pedem ponat nesciat. Nolens enim confiteri Deum de sua substantia incorruptibiliter genuisse, in eam confessionis necessitatem attrahitur, ut neget omnimodis genuisse. Sed hoc ipsum negare, obviantibus undique et clara vociferatione exclamantibus, sive propheticis, sive apostolicis vocibus nunquam sine dubio poterit.

X. *Probus judex dixit* : Quidquid in hac prosecutionum vestrarum assertionem cognoscere potui, ultima examinis nostri sententia retinebit. Nunc vero si qua vobis adhuc de divinis Scripturis fidei vestrae congruentia superesse putatis, proferre dignamini, quo facillime queamus processu disputationis, quid veri ratio contineat indagare.

Arius dixit : Quod tam brevibus et exiguis questionibus omni illa disputationis meae narratione usus sum, Christiani pudoris ac verecundiae fuit, ut disputationis nostrae trames levibus inchoaretur initiis. Sed quia video Athanasium perspicuae veritatis robustissimam firmitatem quibusdam arietantium questionum impulsione quater, acrius contra eum, et validius opinor dimicandum. Dicit ergo Patrem et Filium unius esse substantiae, sed illa intemerata ineffabilisque essentia, quae Pater est, nec redundans unquam in se ipsa fuit, ut merito quasi exuberatione quadam, sine damno sui, in eadem substantia genuerit Filium, cum ejus essentiae quae aliis omnibus infinita atque imensa sit, et incorporea, nihil esse possit exuberans. Siquidem determinantum sit exuberare, quod est quasi extra se fluere. Deus autem qui universa complectitur, nihilque extra se habet, aut quo diffluere potest, aut infinitus quo poterit redundare; dum diffluere eorum est qui accipiunt incrementa? Qui si accepit aliquando, necesse est ut semper accipiat, et nihilominus pari exuberatione semper generet. Sin autem incrementa non accepit, quod ipsi etiam fatemur, nec fluit, nec redundat. Quod tale cum Patre esse dicatur, cum Filium genuit ex sese, substantiam suam utique divisit in **153** Filium; et paternam tantummodo ante substantiam, pro rata parte secretam a sese, ac resectam, Filium nominavit: tantumque sibi detraxit Pater, quantum in Filium contulit. Quo tamen ipsum quidquid est Filius, aut hodie caret Pater, et perfectus non est: aut eo si non indiget, quasi superfluo abundavit. Quod utrumque in Deum non cadit, eum et in hoc ipso quidem Patris et Filii nomen esse non possit, ubi non habita generatio est, sed potius facta discussio: tum quod necesse est, omne quod dividi potest, posse corrumpi. Quae si, ut manifestatum est, in Deo esse non possunt, cur non potius voluntatis et

caritatis esse Filium coustemur? Quæ quidem voluntas, ne in hominibus quidem libera est minus, nedum in Deo aliqua lege teneatur. Qui si non est Filius voluntatis, superest ut coactus Deus quasi aliqua lege naturæ Filium edidisse videatur. In qua quidem generatione, si id genitum est, quod erat Pater, quedam Patris pars Filius nominatur; incertumque est quid Pater, quid Filius debeat nominari, cum in duas partes adæque sit divisa substantia.

XI. Illud vero quod quasi ad proprietatem naturalis substantiæ demonstrandam, paterni oraculi testimonium protulit, ut merito Patrem ex eo quod ipse est, Filium genuisse credamus, quia dixit: *Ex utero ante Luciferum genui te (Psal. cix, 3)*; quam id absurdum quamque ineptum sit apertissime demonstrabo. Siquidem non solum aliquanta in ordine rationabilium creaturarum consistentia; sed et in sensibili elementorum qualitate subsistentia, de Dei legitimo utero processisse. Ait enim: *Quis est pluviam pater, vel de cuius utero procedit nix (Job, xxxviii, 28)*? Num igitur quia hæc rigentis et torpidi elementi qualitas divino legitur utero procedere, idcirco unius ejusdemque cum Deo creditur esse substantiæ? Aut quia rursus homines Deum legimus genuisse (ut ipse ait: *Filios genui et exaltavi [Isai. i, 2]*, et iterum: *Filius meus primogenitus Israel [Exod. iv, 22]*, ac rursus: *Omnis qui natus est ex Deo, non peccat [I Joan. iii, 9]*), idcirco rectius opinabimur hunc cum Deo unius esse substantiæ? **154** Aut quia item Apostolus, totius creaturæ universitatem generali pronuntiatione comprehendens, ex Deo asserit esse dicens: *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia (Rom. xi, 36)*; ob hoc prudentius conjiciamus, universitatem creaturæ hoc esse quod Deus, aut unius cum eo esse substantiæ; quod videlicet ex ipso legitur substituisse? Sic ergo et Filium cum de Dei Patris utero processisse fatemur, non ad indicium unius naturæ; sed ad investigabilium secretorum arcana dictum competenter debemus accipere.

XII. Athanasius dixit: In ludis theatralibus, hi qui figurarum varietate mutantur, diversi quidem atque alii apparent oculis intuentium. Nam idem ipse qui aptatæ imaginis specie rigidus quondam incessat, iterum vultu in hoc ipsum aptato, alternis membrorum motibus ludens, in molliem resolvitur seminarum. Ita nunc videtur mihi Arius quæstionum imaginibus immutatis, velut diversa conjiciens, similitudinis varietate formari. Nam hoc quod dudum comptis et brevissimis disputationum objectionibus intenuaverat, sub alterius prætextu imaginis iterum ac sæpius repetens, a proprietate quæstionis illatæ omnimodis non recedit. Neque enim quia nunc latius et diffusius perplexa verborum ambage, seriem propositionis extendit, ideo aliud egisse videndus est, quam quod superius convincitur actitasse. Dixit enim, ob hoc Patrem et Filium unius non posse esse substantiæ, quod eadem paterna substantia, nec exuberatione amplissimæ derivationis in augmenti copiam effluere possit (ut pote quæ nullis metarum terminis

acta, finalibus queat modis arceri; quoniam ejus est exuberationis copia redundare, quæ certo, ut diximus, concluditur sine); nec rursus velut integram et intemeratam portionis defecionem aliquam pertulisse. Sed hæc omnia passionis genera, divinæ naturæ non convenientia, jam superius calumniosius magis quam verius cognoscitur intentasse. Quibus nos religiosæ fidei intellectu competenter constat dedisse responsum.

XIII. Neque enim exuberationem substantiæ redundantis **155** Filium dicimus, neque rursus desectæ naturæ portiunculam nominamus; sed perfectum Patrem, perfectum Filium, non ex iis quæ in eo superfluis exuberationibus redundabant (quod dictu nefas est), sed ex seipso, id est ex eo quod ipse est, impassibiliter, indivisibiliter, incorporaliter, sine diminutione, sine discissione, sine affluentis copię redundatione, sine ullo omnino passionis genere, ineffabiliter credimus natum. Et idcirco unius fatemur esse substantiæ, quia non aliunde, non ex nihilo, non ex subjacentibus vel præcedentibus materialium qualitatibus; sed proprie Deum de Deo, lumen de lumine, virtutem de virtute, sapientiam de sapientia fideliter exstitisse fatemur. Nam si alterius ac diversæ substantiæ (ut Arius arbitratur) Filius esset, non diceret: *Sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso (Joan. v, 26)*; et iterum: *Sicut Pater novit me, et ego novi Patrem (Joan. x, 15)*. Quid est ergo, *Sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso*, nisi, Sicuti est Pater, ita est et Filius? Et si idem habent esse, unius sunt proculdubio substantiæ. Neque enim aliud est esse Patris et aliud vivere, sed hoc est vivere quod est et esse; id est non aliud est Pater ipse et aliud vita ejus, sed vita essentia, et essentia vita. Alioquin compositus videbitur, ex diversitate subsistens, si aliud ipse, aliud vita ejus significare videtur. Quia ergo apparet vita Patris hoc esse quod ipse est; sicut habet vitam in se, sic dedit Filio habere vitam; id est, sic est esse Filii, sicut esse Patris; non dubium est Patrem et Filium unius essentiæ, atque unius esse naturæ.

XIV. Nam et quod ait: *Sicut notit me Pater, et ego novi Patrem (Joan. x, 15)*, unitatem proculdubio voluit indicare substantiæ; quia secundum superioris disputationis intelligentiam, non aliud est nosse Patris, et aliud esse. Illoc ipsum enim quod est novit, et quod novit est; quia non aliter novit, et aliter est. Et quia sic Filius novit Patrem, sicut eum Pater novit, notionem vero in Deo essentiam esse diximus, non **156** dubium quod sicuti est Pater, ita est et Filius; ac sic diversitatem essentiæ non admittit res, quæ uno ac simili modo subsistit. Denique ut hanc Patris et Filii unitatis substantiam plenius nosceremus, quedam nobis divinæ Scripturæ rerum visibilibus exempla posuerunt, quibus nos ad invisibilium intelligentiam religiosius provocarent, Nam paterni luminis splendorem, et bonitatis ejus imaginem Filium posuere; non quod ad res divinas un-

tiendas corporalium satisficiant exempla specierum ; sed quia ineffabilis illa natura exprimi non potuit, quædam ex his quæ videntur similitudinis proferuntur indicia. Ut sicut splendor, et ignis diversæ non sunt substantiæ; vel sicut imago ab eo cuius est imago, in aliquo differre non potest (ne sic aliquid in se diversum retinens, perfecta et vera esse non possit), ita Pater est Filius non diversæ, sed unius credantur esse substantiæ. Et quia nonnulla exempli gratia protulit testimonia, quibus astrueret, ita esse omnia ex Deo, ut non tamen de ejus credantur processisse substantia; interrogo utrum sic Filium ex Patre asserit existisse, sicut universa ex ipso existisse narrantur. Quid ergo dicis? Sic debemus accipere Filium de Patris utero processisse, vel ex Patre genitum esse, sicut homines ex Deo natos, vel sicut nix ex ejus utero legitur procedere, an longe aliter? Sed quæso ut unum e duobus respondeas; id est, aut similiter, aut non similiter dicas.

XV. *Arius dixit* : Non similiter universa ex Deo exstiterunt, vel genita sunt sicut Filius. Aliter enim Filius, aliter exstitit creatura.

Athanasius dixit : Si Filium longe aliter quam creaturam exstitisse fateris, cur in ejus nativitate generatione, rerum factarum exempla protulisti? Hi enim qui disparibus modis propriæ originis sumpere principia, non æquo intelligentiæ sensu comparari videntur. Quo quia prosecutionis tuæ intentio vergit, apparet te Photini dogmatis, quod dudum repudias, errorem sacrilegum defensare. Nam et ipse cum Filium Dei **157** de Patre genitum abnegaret, atque talibus testimoniorum documentis coarctaretur, quibus luce clarius demonstratur, Filium Dei Deum vere et proprie de Patris substantia genitum; illuc impietatis suæ molimina vertit, ut eisdem modis eodemque rationis ordine, Filium de Patre assereret natum, sicut homines per adoptionis gratiam, in divinæ generationis prolem legimus consecratos. Quod tu quoque, licet aliis viarum iudiciis gradiens, ad eundem tamen infidelitatis compitum pervenisti: asserens non ob hoc de illa ineffabili Patris substantia, filium natum debere intelligi, quod ex Deo genitus, vel ex Patris utero legitur processisse: cum ratione consimili non solum homines ex Deo natos, verum etiam insensibilium elementorum qualitates paterni uteri generatione processisse legantur. Et licet jam totius prosecutionis tuæ narrationem unius sermonis pronuntiatione dissolveris, quæ dixisti longe aliter Filium quam creaturam divinitus exstitisse: tamen quia brevitate sermonis obscurius et perplexius prolatus, intentionem legentium tetricis quibusdam verbis obnubisti: idcirco nunc ego lucidius et planius, quæ obscura sunt et veritatem obumbrant, in manifestationem clarissimæ proferam notionis.

XVI. Ostendam igitur, quantum ad proprietatem divinæ generationis pertinet, hoc esse ex Deo nasci, quod est de ipso generari. Et ut manifestioribus divinarum Scripturarum testimoniis utar, evangelicum

A proferam documentum. Angelus ad Mariam ita loquitur, dicens: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nasceretur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. 1, 35). Et iterum Apostolus: *Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum natum ex muliere, factum sub lege* (Gal. 1v, 4). Num igitur quia angelus Mariam sic affatus est, ut non de ipsa, sed ex ipsa genitum diceret Filium; quia Apostolus ex muliere natum asseruit Filium; ob hoc in Christo veri hominis nativitatem nequaquam profitebimur; aut extrinsecus, et non proprie virginali credimus utero processisse? Cernis igitur, superflue te in divinæ **158** generationis nativitate visibilium creaturarum exempla protulisse? cum evidentioribus testimoniorum

B documentis appareat, id esse ex ipso, quod est etiam de ipso generari. Unde mirari me fateor, quomodo cum creaturæ nomen in Filio refugas; et non factum, sed vere (sicut est profitendum) ex Patre genitum credas Photini quodammodo, etsi non integris, verum tamen similibus prosecutionum sententiis, ejus fueris impietatis dogma imitatus.

Arius dixit : Quis potius Photini sectatur perfidiam, utrumne ego, qui ea quæ Filius ad demonstrandam divinitatis suæ longe inferiorem, et non in omnibus similem naturam locutus est, secundum deitatem suam dictum accipio; an ipse tu qui pene cuncta humanitatis exempla, non fucatis verbis, nec simulati operis efficientia peracta homini reputas assumpto? Namque ut non solum alterum, verum etiam inferiorem C a Patre ostenderet, ait: *Pater major me est* (Joan. xiv, 28). Qua professione evidentius declaratur Patris et Filii diversas esse substantias.

XVII. *Athanasius dixit* : Proferis Filium Dei Deum, servilem nostri generis formam subisse, an non?

Arius dixit : Quis hoc impius negaverit, Christum scilicet Deum, ita quoque verum hominem confitendum?

Athanasius dixit : Debemus igitur eorum quæ Christus locutus est, aliquanta divinitati, aliquanta humanitati ascribere; an sine ullo partitionis discrimine, universa aut Deo, aut homini assignare?

Arius dixit : Hoc non solum irreligiosum, sed et summæ putabitur esse dementia, ut omnia eum aut secundum divinitatem, aut secundum humanitatem D locutum fuisse putemus.

Athanasius dixit : Si ergo secundum professionis tuæ sententiam, aliquanta divinitati, nonnulla vero humanitati ascribenda sunt, cur non hoc quod ait, *Pater major me est* (Ibid.), humanitati; et quod ait, *Ego et Pater unum sumus* (Joan. 1, 30), divinitati reputemus? Namque ut noveris, secundum id quod homo erat, eum dixisse, *major me est*, ait: *Si diligereis me gauderetis utique, quia vado ad Patrem, qui Pater major me est* (Joan. xiv, 28). Rogo itaque cum Filius secundum divinitatis suæ potentiam **159** universa impleat, nec sit aliquis locus eadem divinitate vacuus (ut pote qui cælum, et terram, atque in-

ferna pari omnipotentia impleat); quomodo ait, *Vado ad Patrem*, cum quo et semper erat, et a quo nunquam recesserat (eius est enim ire et venire, qui aliquibus locorum terminis circumscribitur; ut eum in quo erat deserens locum, ad alium ubi non erat veniat) nisi quia utique de illo quem assumpserat homine loquebatur, quod ipse erat iturus ad Patrem, a quo et venturus est iudicare vivos et mortuos? Cæterum ubi divinitas, quæ, ut diximus, universa implens, nullis locorum spatiis terminatur, sicut nihil est unde discedat, ita nihil est ubi veniat.

XVIII. Et hoc modo apparet, secundum id quod homo est, non solum Patre, verum etiam angelis esse minorem. Nam si secundum id quod Deus est, eum minorem accipere volueris, pari conditionis necessitate, etiam angelis secundum divinitatis naturam minor esse videbitur. Denique Apostolus ait: *Minorasti cum paulo minus ab angelis* (Hebr. ii, 7). Si ergo nulla ratione admittitur ut secundum id quod Deus est minor angelis habeatur, apparet hoc minorationis officium non Deo Verbo, sed homini reputandum assumpto.

Probus iudex dixit: Ut tua in omnibus fulciatur assertio veritate, convenit a tuis partibus, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, divinarum testimoniorum lectione, unius approbare substantiæ.

Athanasius dixit: Quoniam excellentiam tuam perspicio, huic rei instantissime ac fideliter imminere, ut Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius esse substantiæ demonstremus, atque Filium de Patris substantia natum ex divinis voluminibus approbemus; quanquam omnium prosecutionum incaram sententia ita se habere monstratur, ut sicut hominum vel cuiuslibet animalium genus suæ substantiæ similes gignat, et nec homo bovem, nec bos hominem generet; sed ad suam similitudinem, id est suæ substantiæ, unaquæque res procreet; mirari utique non debeo Deum potuisse de sua substantia Filium generare, cui totum posse subjectum est. Sed ut neque Scripturarum testimonio mea oratio pervagetur, **160** aggredior ipsius opulente munitus, Filium de Patris substantia ineffabiliter natum, ex divinis oraculis approbare; ut dum luculento disputationis tramite, non ex argumento philosophicæ artis veniente; sed, ut dixi, ex divinis monumentis, tunc demum Arius obmutescat, cum Filium de paterna substantia genitum, legalibus eloquiis, me docente cognoverit.

XIX. Paulus apostolus de Filio ad Hebræos scribens, ait: *Cum sit, inquit, imago invisibilis Dei, et figuram substantiæ ejus gerens* (Heb. i, 3; Col. i, 15); Jeremias quoque prudentissimus prophetarum, de Dei Patris persona concionatur, et dicit: *Si stetit in substantia mea, et audissent verbum meum, averterent eos a studiis suis pessimis* (Jer. xxiii, 22, sec. LXX); et ut eum de Filio dixisse probaret, subiungit idem propheta et dicit: *Quis stetit in substantia mea, et vidit verbum meum* (Ibid., 18)? Verbum enim esse Filium, David propheta de Patris persona protestatur,

dicens: *Eruclavit cor meum verbum bonum* (Psal. xlii, 2), Joannes quoque evangelista, sciens apud Patrem Verbum, id est Filium a principio apud Patrem esse; et a Patre Verbum nunquam separatam fuisse; in principio Evangelii, id est annuntiationis suæ posuit dicens: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. i, 1). Et iterum alio loco Scriptura tradidit dicens: *Initium operis Verbum* (Eccli. xxxvii, 20). Non quod in creatione Verbi, id est a Filii creatione cæteras cœpit facere creaturas: sed quia per Verbum Dei, id est per Filium omnia creata nascuntur. Unde David propheta canit et dicit: *Verbo Domini cæli firmati sunt* (Psal. xxxii, 6). Et ut Spiritum sanctum hujus operis socium esse ostenderet, secutus est dicens: *et Spiritus eius omnis virtus eorum*. Multæ sunt denique de Filio Scripturæ divinæ perhibentes testimonium, quo de substantia Patris, id est de eo quod ipse est genitus demonstraretur: de qua substantia non tantum similis Patri Filius comprobatur. Hæc fides est quam Christus apostolis tradidit, et ab apostolis ad nos usque pervenit. Nec possumus eam in aliquo immutare, quam constat nos debere fideliter ab initio, ut data est, conservare.

161 XX. *Probus iudex dixit*: Licet congruo disputationis ordine per varia quæstionum diverticula, orationis vestræ feratur intentio, et velut a proposita rectitudinis linea paululum necessario devians, in obliquum tortuosi tramitis pergat anfractum, ob hoc scilicet avia quæque perlustrans, ut nihil penitus inexploratum, nihil relinquat intactum; tamen quoniam Arii prosecutio, quam dudum acrioribus quæstionum nodis illigaverat, ancipitem hunc dubietatis sensum auditoribus derelinquit; dum non omnia, sed certa quæque objectionis capitula, Athanasii videntur responsionibus dissoluta, consequens mihi esse videtur, ad reliqua ejus expedienda in quibus maxime auditorum hæret intentio, Athanasium debere orationis suæ reflectere cursum. Siquidem illud nobis majorem hæsitacionis scrupulum movet, quod idem Arius dixit, Patrem non naturaliter Filium genuisse, ne scilicet naturalibus videatur conditionum necessitatibus subjacere; sed voluntaria caritatis affectu edidisse, quo per hæc in Deo liberæ potestatis demonstretur indicium; atque ita extrinsecus magis et aliunde, quam de se ipso intelligatur generasse: et jure, paternæ voluntatis affectu, et caritatis potius quam naturæ Filium esse credendum; quem (ut dictum est) voluntate, et non naturali lege dignoscitur edidisse. Cum ergo hanc, ut dixi, non nodosæ quæstionis solutionem (utrum oblivione an difficultate) Athanasium liqueat omisisse; nunc, si videtur, contra ea quæ orationem ejus, ob sui prolixitatem forsitan effugerunt, responsionis ejus intentio dirigatur.

XVI. *Arius dixit*: Bene solertissima mentis intentione, ut pote vigilantissimus cognitor, cautioribus uteris provisionibus. Nam mihi e memoria pene elapsum fuerat hoc articulum quæstionis. Edicat igitur Athanasius quomodo, si naturaliter genuit Filium

Pater, naturæ necessitatibus non teneatur obstrictus; ubi non voluntas, sed vis naturæ copiam tribuit generandi. Necesse est enim ea, quæ naturalibus aguntur motibus, libera esse non posse, tantoque Patrem in suæ voluntatis affectu minus liberum, quanto et naturæ **162** suæ jura dominantur.

Athanasius dixit: Istis quæ Arius garrulatur tanquam inexpugnabili quæstione, nihil ineptius, nihil absurdius unquam poterit inveniri; et ob hoc ea responsione quoque pulsare indignum credideram, quandoquidem solet interdum sultitiæ notam incurrere, quisquis mavult stultissime dicta refellere. Quia ergo in eadem quæstione plurimum sibi opitulationis inesse confidit, quam velut inevitabile syllogisticæ artis tendiculum, petulantis satis jactantiæ supercilio indigendam putavit, respondeat utrum mutabilem Deum, an immutabilem profiteatur.

Arius dixit: Immutabilem profiteor.

Athanasius dixit: Bonum igitur eum, sapientem, justum, omnipotentem confiteris, atque perfectum.

Arius dixit: Etiam.

Athanasius dixit: Voluntate immutabilis, an natura permanet invertibilis?

Arius dixit: Quid dicas non satis intelligo.

XXII. *Probus judex dixit*: Apertum valde est quod inquiri, et nullo obscuritatis tegmine obvelatur. Interrogat enim utrum voluntate Deum, an naturaliter immutabilem dicas. Id est, hoc ipsum quod bonus et sapiens creditur Deus, voluntate talis est, an privilegio majestatis, et quodam jure naturæ his virtutum affectibus pollet?

Arius dixit: Nihil horum temere audeo pronuntiare.

Probus judex dixit: Delibera igitur quod debeas dare responsum. Si utrumque distiteris, neutrum tenes: ac sic eris a divinæ professionis pietate extorris, si nullam de Deo religiosæ fidei opinionem retentis. Aut si unum eligis e duobus, ne divina professione vacuus habearis, dic utrum voluntate an natura Deus sit immutabilis profitendus.

Athanasius dixit: Quibus responsionis æstibus, tantis coarctatus angustiis agitetur, manifestius auditorum sensibus patet. Pervidens enim se inenodabilibus sciscitationis mœæ laqueis irretitum, neque voluntate Deum, neque natura immutabilem voluit profiteri; sed de utroque industrioso astu siluit, qui se in utroque capiendum agnovit. Sed videamus quomodo is qui sibi arrogantius loquendo præscripsit, consultius reticendo prospexerit. **163** Dixit enim Patrem nequaquam natura, sed voluntate Filium generasse, ne scilicet aliquibus videatur naturæ necessitatibus subjacere. A quo dum quærerem obnixius utrum voluntate Deum an natura diceret immutabilem, ob id de utroque reticuit. Quia si diceret natura immutabilem; omnem suam, quam intentaverat, funditus subverteret quæstionem; aut certe in eam velut in quoddam altioris præcipitii barathrum decidisset; necesse erat sua nos in eum spicula quæstionis retorquere, illicoque referre: Si natura

A Deus est immutabilis, nec bonus nec malus sine dubio est profitendus; quia omne quod secundum te, naturalibus fertur motibus, libertatis caret arbitrio, quem finalis naturæ terminus intra metas conditionis tenet inclusum: eritque sicut unum quodlibet elementorum, sicut aqua vel terra, quæ nihil aliud esse potest quam id quod est; dum neque melioribus augeri profectibus, neque in deterius relabi arcentibus naturæ legibus potest.

XXIII. Quia vero Deum voluntate potius quam natura asserit profitendum, dum Filium voluntate paterni affectus atque necessitudine, non naturali virtute genitum credit, audiat quam absurdi sensus rationi natio istius professionis intelligentiam consequatur. Necesse ergo erit Deum profectu melioris electionis augeri, dum bona rerum electione, perfectarumque ratione virtutum, prosperiore successu tendit ad summa; esseque aliquem eo superiorem, cui per bonæ voluntatis effectum placere contendat. A quo metuendum est, ne aliquo desciscat, si forsitan eum bonæ voluntatis intentio deserat; quandoquidem necesse est, ut eum qui nullo subsidii naturalis adminiculo fruitur, sinistræ interdum voluntatis affectio interpellet. Hæc quantum irreligiosius de Deo dicuntur, tanto nequius cogitantur. Pervides ergo (optime judicum) summæ quodam impietatis instinctu, divinæ jura naturæ, virtutisque infectæ substantiam, rerum factarum naturis voluisse Arium comparare; ut scilicet ob hoc non natura Pater, sed voluntate Filium generaverit, ne creaturarum sive rationabilium, sive **C** ratione carentium modo, naturalibus videatur **164** necessitatibus subjacere. Sed habeat, quisquis talia sentit, opinionis suæ arbitrium, a majestate laturus æonale judicium, tam inepta, tam sacrilega judicando. Nos vero divinæ eruditi magisterio litterarum, hanc de Deo, religiosæ opinionis sententiam retinemus, ut non aliud ejus voluntatem, aliud credamus esse naturam.

XXIV. Namque quod eum sapientem, bonum, omnipotentem, perfectumque fatemur, non tanquam ex diversitate virtutum subsistentem, et distinctæ rei alicujus qualitate compositum asserimus Deum; quia non aliter sapiens, nisi quia omnipotens, nisi quia perfectus habetur; id est, non aliud in eo est bonitas, aliud sapientia, non aliud omnipotentia, quam quod perfectio: sed omnia hæc in Deo uno eodemque modo habentur; sed singulari modo diffiniri non possunt. Observa tamen, ne, quia in Deo modum diximus quibusdam terminis modificatum intelligas, qui suæ virtutis immensitate universa excedit. Sicut enim cum immensum dicimus, non immoderatum volumus intelligi, vel cum perfectum prædicamus, non proficientem inducimus; id est, non per aliquas virtutum efficientias paulatim experiendo gradientem, ad summa perfectionis fastigia asserimus pervenisse; ita etiam hoc dictum debes accipere. Sed ad propositum redeamus. Ergo Deum, qui proculdubio simplex est, vide quantis vocabulorum nominibus appellamus: sapientem, bonum, omnipotentem, providum

atque perfectum. Et hæc quidem ad seipsum. Ad nos vero, misericordem, pium, justum atque benignum : nec tamen virtutum multiplici qualitate compositum quisquam audebit asserere eum, qui singulari virtutis omnipotentia subsistens, puræ ac simplicis creditur esse naturæ. Sed hanc unam eandemque naturæ virtutem, humanæ conditionis intelligentia, naturalibus imperitiæ obstaculis præpedita, uno explicare sermone non potuit. Et ideo variis et multiplicibus nominum appellationibus utitur; ut hinc qualis quantave sit divinæ virtutis natura facilius conjiciatur. Quæ cum una sit, eademque simplex, uno tamen verbo non penitus explicatur. Nam si, verbi gratia, per diversas divinæ **165** operationis species percurramus, et inquiremus qua virtute convexum tanta subtilitate cælum extenderit, terramque immobili stabilitate fundaverit, atque æquora per solubiles camporum latices fuderit, qua sapiens an qua omnipotens; refertur profecto qua sapiens et qua omnipotens. Et nunquid diversitate virtutum compositus erit? Nequaquam, sed unius virtutis multæ significationum species, quia non aliud in eo agit sapientia, aliud omnipotentia, aliud providentia.

XXV. Denique scriptum est : *Deus sapientia sua fundavit terram, stabilivit autem cælos prudentia, sensu ejus abyssi dissiluerunt* (*Prov. ii, 19*). Num igitur eo usque deipiemus ut dicamus quod cælum quidem una virtute, id est prudentia, terra vero alia, id est sapientia, subsisterit; alia quoque Dei virtute, id est sensu ejus, abyssi dissiluerint? Sed vide quemadmodum divina Scriptura, ut istius absurdæ opinionis abdicaret errorem, id quod per species nominum partita fuerat, in unam iterum recolligit, et cunctis appellationibus virtutem, dicens : *Omnia in sapientia fecisti* (*Psal. ciii, 24*). Et iterum : *Omnia hæc manus mea fecit* (*Act. vii, 50*). Vides ergo in Deo cujus natura simplex est, sive manum, sive sapientiam, sive prudentiam, sive sensum, non rerum diversitatem, sed unam indicare virtutem. Quod cum ita sit, nullus jam intentatæ quæstionis relinquatur locus qua quæritur utrum voluntate Deus Pater, an natura Filium generaverit; cum in Deo (ut perdocuimus) non aliud sit voluntas quam sapientia, nec aliud sapientia quam natura, quæ virtus etiam appellatur. Et cum hæc omnia Christus sit, sicut ait Apostolus : *Nos autem prædicamus Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam* (*I Cor. 23, 21*), apparet eum libera naturalis virtutis omnipotentia ex Patre genitum esse; quoniam natura in Deo, non ut Arius ridicule opinatur, necessitatis conditione putatur (ne et ipse Pater, qui naturaliter subsistit, ex necessitate subsistere videatur); sed est liberæ potestatis, et nullis vincla necessitatum virtus; quæ quia non aliunde accepit ut esset, idcirco natura dicitur tanquam fons et origo cunctorum. In hæc ergo natura Filius est, et in hoc originis fonte subsistens processit tanquam ex sapiente **166** sapientia, ex forti virtus, ex lumine splendor. Quæ professio vel nativitas (id est Filius) id in se virtutis

A inesse demonstrat, ut et semper in Patre fuerit, et editus nunquam a Patre recesserit : sicut sapientem sapientia non deserit, sicut fortem sua virtus non relinquit, sicut splendor sese a lumine proprio non secernit.

XXVI. Arius dixit : Intentatæ a me quæstionis nodum nunquam, ut mihi videtur, vales exsolvere. Nam superius, ut hoc ita repetam, dixisse me memini, Deum qui universa complectitur, nihilque extra se habet, nusquam per generationis augmentum defluere posse, et infinitum minime redundare, aut certe substantiam suam divisisse in Filium; et paternam tantummodo ante substantiam pro rata parte secretam a se ac resectam, Filium nominasse; tantumque sibi detraxisse, quantum in Filium contulisse videtur. Ad hæc nullum te constat dedisse responsum.

Athanasius dixit : Vide in quantum laboris amentia, ut divinæ nativitatis arcanum, nec supernis quidem virtutibus cognitum, philosophicis rationibus investigari magis quam fidei veneratione posse conspici arbitrareris; et soli Filio Patrique et Spiritui sancto pro sui miraculi dignitate solummodo cognitum, intra humani sensus rationem concludis, et ac si vulgatam et nullius secreti rem audaci disputationis manu contrectas. Et cum ne de creaturis quidem, quæ sub humani conspectus intuitu sitæ sunt, ratio reddi possit (quoniam investigabili miraculorum operibus subsistunt); tu creatorem eorum qui his multo mirabilibus præstat, quæstione discuti, circumscribere argumento, indignis et profanis rationibus vulgas. Sed dum non vis fidei deservire, dum dedignaris miris et ineffabilibus subjici rebus, dum impatientia æstibus agitaris, et immensa atque infinita metiris, eo intentionis tuæ perducis articulum, ut Deus aut omnino non genuerit, aut si genuit, omnibus a te objectis conditionum necessitatibus subjacuerit.

XXVII. Sed qui tales nugæ ore sacrilego garris, et mole corporea subsistentem vis introducere Deum : quia quæ a te **167** objiciuntur, non nisi visibilibus et palpabili materia exstantibus convenientibus. Dum enim conaris ostendere Filium extrinsecus et non de Patris substantia genitum, ad inanis philosophicæ artis quæstiones relicta fidei simplicitate transisti; ut quia divina natura ex sui infinitate decidere non potest, nec per fluentes exuberationum copias amplius redundare, stolidæ atque crassioris materiæ simillima judicetur, quæ sine sui damno ex sese quidquam tribuere non potest. Ergo quia augmentum res corporea sumit, detrimentum res morti obnoxia sentit, videamus utrum Deus, qui in nullo est horum, ex seipso Filium generando, nec substantiam suam pro rata parte diviserit, ut Arius inani metu et superflua timoris formidine opinatur; nec sibi aliquid detraxerit, quod conferret in Filium, ut hoc ipso aut hodie careat, et perfectus non sit, aut eo si non indigeat, videatur superflue abundare. Primo ergo recedentes ab omni corporalium passionum perscri-

ptione, et cunctis visibilium naturarum conditionibus derelictis, de spiritali nativitate spiritaliter disputemus, nec quidquam de ea sensu: nostri opinemur præsumpti ne. Scriptura itaque divina, ut impassibilitatem paternæ generationis ostenderet, sensum, sapientiam, virtutem, verbum, lumen, Filium esse narravit. Sensum scilicet, quo cuncta cogitantur; sapientiam, qua cogitata disponuntur; virtutem, qua disposita perficiuntur; verbum quo perfecta nuntiantur; lumen, quo nuntiata clarescunt. Et hæc omnes nominum species, non diversæ, sed una est virtus.

XXVIII. Quia enim unius sermonis enuntiatione magnitudo ejus nosci non potuit, idcirco multiplicitate vocabulorum appellatione distinguitur, ut ex diversitate vel qualitate nominis, quantitatem virtutis agnoscamus. Quia ergo consilium ab eo, cujus consilium est, non separatur, quia virtus a forti non scinditur, quia sapientia a sapiente non discernitur, quia sensus a sensato non divellitur, quia Verbum a paterno ore non aufertur, quia splendor a suo lumine nulla secretionem discriminiatur; manifestum est, Patrem nec augmentum suscepisse, **168** nec detrimentum Filium generando sensisse; quia hæc in Deo et naturaliter insunt, et ipse in eis naturaliter inest: sicut ipse Filius apertius declarat, dicens: *Ego in Patre, et Pater in me* (Joan. x, 38, et xiv, 10, 11). Esse enim et inesse, nec copia est exuberans, id est extrinsecus redundans (quia ipsum inesse, id est in Patre esse, non recipit Arius, cavillatur extra fluere); nec detrimenti jactura est, dum cor sapientiam gignit, dum intellectus consilium generat, dum os sermonem profert, dum lumen splendorem emittit. Inest enim splendor in lumine et lumen in splendore, et ita in se utrumque natura subsistit, ut neutrum sine altero esse possit; quia ubicunque lumen est, illic et splendor pari radiantis luminis claritate refulget. Ergo Pater non est, copia superflue redundationis, tanquam extra se effluens; sed ex se atque in se, ut sapiens sapientiam genuit Filium, et idcirco ex suæ infinitatis magnitudine nusquam omnino recessit. Sed neque substantiæ suæ portunculam, pro rata parte secrevit a se, quia lumen splendorem gignendo, separationi obnoxium non est. Atque ita singula proseguendo, reperies Patrem in sua generatione nec copia redundantis cumuli auctum, nec divisæ portionis detrimento diminutum, nec separata substantiæ divisione junctum: quia rerum natura, cui sacra illa et ineffabilis generatio comparatur, nihil in se tale recipit, quod aut exuberationi, aut diminutioni, aut jacturæ obnoxium esse possit.

XXIX. *Probus judex dixit*: Certum est quidem naturam luminis, vel verbi ac sapientiæ aliarumque virtutum abs te commemoratarum efficientias his conditionibus teneri non posse. Sed utrum, ut ais, paternæ generationis nativitas talibus comparetur exemplis, divinis te convenit testimoniis edocere.

Arius dixit: Superiore prosecutione mea ita exoratus sum, quod Athanasius perflua cecitatis præcipi-

atur in profundum. Dum enim vult faciendam sui sermonis ostendere, nescius in crimine versatur, Scripturæ divinæ dicendo esse, quod in substantia Dei coæquet Filium genitori; cum ipse Filius de se testetur, et dicat: *Pater major me est* (Joan. xiv, 28); et **169** *Qui me misit, non latum dedit* (Joan. xii, 49); et *Non ego veni, sed ille me misit* (Joan. viii, 42); et *Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit* (Joan. vi, 38); et *Sicut dixit mihi Pater, sic loquor* (Joan. xii, 50); et *Quod dedit mihi, servavi* (Joan. xvii, 12); et *Omnia quæ dedit mihi Pater, nemo aufert a me* (Joan. vi, 39); et *Rogabo eum et exhibebit mihi plus quam duodecim legiones angelorum* (Matth. xxvi, 55); et *Illic calix si non potest transire nisi illum bibam, fiat voluntas tua* (Ibid., 42); et *Transerat a me calix iste. Non sicut ego volo, sed sicut tu* (Ibid., 39); et *Quæ sunt ei placita ego facio semper* (Joan. viii, 29); et *Sedere ad dexteram meam vel ad sinistram, non est meum dare vobis* (Matth. xx, 23); et *Dedit illi nomen quod est super omne nomen* (Philip. ii, 9); et *Exaltavit puerum suum*; et *Benedixit te Dominus Deus tuus* (Psal. xlii, 8); et *Excitavit eum a mortuis. Sedere fecit ad dexteram suam* (Ephes. i, 20), et multa his similia, quæ studio brevitatis omitto. Si ergo majorem habet, si ab eo missus est, si spontanea voluntate non venit, si voluntatem suam non fecit, si quod ei dicitur loquitur, si sibi data custodit, si rogat, si pro calice deprecatur, si nomen ab alio accepit, si ab alio exaltatur, si sedes discipulis petentibus propria potestate non tribuit, si quæ sunt Patri placita facit, et ab ipso a mortuis suscitatur, æquumne videtur ut qui de sua subjectione tanta et talia dicit, Patri efficiatur æqualis?

XXX. *Probus judex dixit*: Si adversus ista copiosa divinæ auctoritatis testimonia, quæ ab Ario de Filii subjectione prolata sunt, aliquid Athanasio competere videtur, edicere non moretur, ut amota superstructione sermonis, ex divinis potius luminibus, aut dissimilis, vel coequalis Patri Filius demonstretur; ut agnita veritate, quæ sanæ fidei ac rationi conveniunt, roborentur.

Athanasius dixit: Quantum velit percurrat in elatione sermonis Arii calliditas, et sibi de auctoritate divinæ legis prolatis plaudeat testimoniis; quibus videlicet nititur ab æqualitate Patris Filium sequerestare: cuncta quæ ab eo prolixius inserta noscuntur, iisdem etiam testimoniis a nobis ejus intentio absque ulla difficultate frustrabitur. Christus igitur Filius Dei, in forma servi, quam sumpsit ex Virgine, Patri dicitur esse subjectus, apostolo Paulo nihilominus affirmante: *Ubi venit, inquit, plenitudo 170 temporum, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege* (Gal. iv, 4). Ille itaque dicitur esse subjectus qui sub lege ex muliere nascitur generatus, et in ea forma majorem se indicat Patrem, quam voluntarie sumpsit ex Virgine. Nam in forma Dei Patris, angelicus ei chorus probatur præbuisse ministerium. Ita enim in Evangelio scriptum est: *Et decessit ab eo diabolus,*

et venerunt angeli, et ministrabant ei (Matth. iv, 11). Objicit quod voluntatem Patris fecerit, et non suam. In hoc magis laudabilis hujus verbi dicto debet agnosci, quia qui Patris voluntatem æquanimiter fecit, æqualitatem ostendit; Apostolo confirmante: *Hæc est, inquit, voluntas Dei in Christo Jesu (I Thes. v, 18).* Nam quia addidit, *Sicut dixit mihi Pater, sic loquor (Joan. xii, 50).* Quare hominum genus, quod rectum est intelligens, audito hoc verbo turbetur? Si enim aliter Christus quam Deus Pater loqueretur, tum magis Patri inæqualis vel dissimilis monstraretur. Si vero quæ loquitur Pater, ea loquitur Filius, nunquam inæqualis Patri aut dissimilis invenitur. *Quod dedit mihi, inquit, servavi (Joan. xvii, 12); et Omnia quæ mihi dedit, nemo auferet a me (Joan. vi, 39).* Dona enim divina, hoc modo intelligenda sunt Filio attributa.

XXXI. Dedit enim Pater Filio omnipotens omnipotentiam, majestatem tribuit majestati, virtutem dedit virtuti, prudentiam dedit prudentiæ, præscientiam dedit præscientiæ, divinitatem divinitati, æternitatem æternitati, coæqualitatem coæqualitati, immortalitatem immortalitati, invisibilitatem invisibilitati, regi regnum, vitam vitam, et non aliam ab ea quam habet dedit, et quantum habet tantum dedit, ve' si quæ alia, quæ Pater Filio indivisibiliter et inseparabiliter contulisse monstratur. Sed hæc omnia habenti potius quam indigenti dedisse probatur, cui a Filio dicitur: *Omnia mea tua sunt, et tua omnia mea sunt (Joan. xvii, 10).* Si ista omnia quæ perhibetur Pater Filio contulisse, alia in eo, et alia videntur esse in Filio, mendacem sine dubio facimus Filium, qui dicit sua esse quæ Patris sunt. Sed si in his quæ dixit, mendax Filius invenitur, et evangelista, qui ait: *Æqualem se faciens Deo (Joan. v, 18),* omni virtute fallitur; ac sic nec Pater Filio integre ac veraciter aliquid contulisse **171** monstratur. Sed si vera sunt, sicut sunt, quæ Pater Filio inseparabiliter et indiscrete contulit, conticescant dementium hominum linguæ, quæ nituntur Filium a Patris substantia separare. Rogat Filius Patrem, ut hominem verum se gestare contendat. Nam ut deitatis suæ intimaret potentiam, mari imperavit et ventis, et quinque millia hominum de quinque panibus saturavit. Calicem passionis ut homo tristis accepit, ut Deus autem fontem aquæ vivæ salientis in vitam æternam credentibus propinavit. **D** Accipit nomen ut in hoc nomine, cœlestia, terrestria et inferna adorent. Exaltatus est de imis ad superiora, id est de carne humanæ fragilitatis, ad Deum conscendens. Sedet ad dexteram majestatis ut eum non dubitet humana infirmitas sequi, ubi caput suum viderit gloriari. Uncus est, ut chrismatis ipsius unctione, a labe prioris hominis delicti purgemur. Excitatus a mortuis est, ut nos exemplo resurrectionis ejus a mortis aculeo liberemur. Sedes discipulis petentibus se non posse dare testatur, ne inter eos divortium nasceretur. Nam qui ait, *Non est meum dare vobis,* ipse jam dudum discipulis duodecim se-

A dium judicandi tribuit potestatem. Quæ sunt Patri placita fecit, quia contraria facere nescit. Nam quia venit non ut faceret voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit illum, dixit: *Ut faciam voluntatem tuam, Deus meus, volui (Psal. xxxix, 9); et Voluntarie sacrificabo tibi (Psal. lxxviii, 8).* Qui ait: *Pater major me est (Joan. xiv, 28),* dixit, *Ego et Pater unum sumus (Joan. x, 30); et Sint in nobis unum sicut ego et tu unum sumus (Joan. xvii, 21, 22); et Omnia mea tua sunt, et tua mea sunt (Joan. xvii, 10); et Creditis quia ego in Patre, et Pater in me est (Joan. xiv, 10, 11); et Pater meus operatur, et ego operor (Joan. v, 17); et Sicut Pater suscitavit mortuos et vivificavit, ita et Filius quos vult vivificavit (Joan. v, 21); et Qui me videt, videt et Patrem (Joan. xiv, 9); et Qui me odit, et Patrem meum (Joan. xv, 23); et Clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te (Joan. xvii, 1); et Ego clarificavi te super terram (Ibid., 4); et Manifestavi nomen tuum hominibus (Ibid., 6).* Et ut omnis humanæ cavillationis quiescat intentio, Joannem evangelistam, cujus superius usus sum testimonio, proferam testem, qui ait: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Si hæc tanta **172** divinitati convenientia, quibus Patrem et Filium unum esse docuimus, perdidit non sufficiunt, alia si videtur, superadjiciamus.

XXXII. *Probus judex dixit:* Si huic tam validæ et certæ prosecutioni Arius nisus fuerit obviare, certum est eum non rationem sequi, sed per verborum irrationabilium campos effrenatus evagari. Qui usque nunc trium substantiarum rationem, ut superius passus est (sicut Athanasius unius, per multis ostendit documentis) per nescio quam nebulosam caliginem circueiens, assertionem suam nequiverit demonstrare.

Arius dixit: Nunquid quia ex divinis oraculis Athanasius, nescio quibus articulis, Filium unius esse substantiæ, et Patri coæqualem, ausu temerario visus est affirmare; et Spiritum, qui Patris et Filii minister est iisdem debet æquali confessione conferre? cum ipse Filius dicat: *Ille me glorificabit, quia de meo accipiet (Joan. xvi, 14); et Mittam vobis Spiritum veritatis (Joan. xv, 26); et Spiritus a me procedet. Quem Pater mittet in nomine meo (Joan. xiv, 26), et Pater ad mortuorum ossa dicit: Dabo Spiritum meum in vos, et vivetis (Ezech. xxxvii, 5).* Nunquid is qui a Patre mittitur vel procedit, eidem debet æquari, cum propheta de eo testatur, dicens: *Ecce Dominus firmans tonitruum et creans spiritum (Amos iv, 13).* Prorsus nunquam mihi videbitur creatura suo creatori æquari, aut una cum eodem posse potestate potiri?

Athanasius dixit: Sapientiam et virtutem, Dei Filium esse, jam quidem superius demonstravi, ubi Apostolum dixisse probavi, *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam (I Cor. i, 24).* Sed et nunc verius et plenius, si necessarium judicas, de hac eadem probatione replico testimonia.

XXXIII. Ipsa Sapientia, id est Filius, per Salomo-

nem clamitat dicens : *Ego ex ore Altissimi processi* (Eccli. xxiv, 5); et *Ante*, inquit, *colles genuit me* (Prov. viii, 25). Et quod eadem sapientia paterni luminis splendor sit, prædicti Salomonis pariter et David atque Apostoli testimonio comprobatur. Salomone quoque ita dicente : *Splendor lucis*, inquit, *æternæ speculum sine macula* (Sap. vii, 26), per quod et in quo sine dubio Pater videtur, ut ipse in Evangelio ait Filius : *Qui 173 me videt, videt et Patrem* (J. an. xiv, 9). Quod etiam David apertius declarans, ad Patrem loquitur, dicens : *Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (Psal. xxxv, 10). Audis lumen in lumine cerni, id est Patrem in Filio contemplari? Paulus quoque congruentia his prædicat, dicens : *Qui cum sit splendor et imago substantiæ ejus* (Hebr. i, 3). Verbum etiam nominatur, sicut Pater ad demonstrandam generationis suæ impassibilitatem pronuntiat, dicens : *Eruclavit cor meum Verbum bonum* (Psal. xlii, 2); et *Verbo Domini cæli firmati sunt* (Psal. xxxii, 6); et *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. i, 1). *Deus*, inquit, *erat Verbum*. Non prolativum, et sono vocis transiens, sed substantialiter in sua virtute manens, intelligas Verbum. Sed et quod consilium sit, Isaias testis est, dicens : *Vocabitur magni consilii angelus* (Isai. ix, 5), id est paternorum tractatum vel consolationum dispensator et auctor; imo ipsa consolatio et tractatus. Sensus etiam paterni pectoris demonstratur, ut Salomon ait : *Dominus sapientia sua fundavit terram : stabilivit autem cælos prudentia. Sensu ejus abyssi* C *dissiluerunt*. De quo sensu Isaias, et Apostolus dicit : *Quis cognovit sensum Domini* (Isai. xl, 15; Rom. xi, 34)? secundum illud evangelicum : *Quia nemo scit Filium nisi Pater* (Matth. xi, 27). Claruit igitur quantum arbitror, Patrem Filium ex se generando, et eundem in semet habendo, nec auctum et diffusum, nec fuisse penitus diminutum; dum qui generat, in nascentis perfectæ naturæ substantia dignoscitur permanere; nec extra se uterque diffunditur, dum uterque in se invicem manere cognoscitur. Sicut Isaias, non extra infinitatem paternæ naturæ, tanquam ultra se effluentem Filium; sed in se per communis substantiæ unitatem habitantem Patrem et Filium declarat, cum ad ipsum Filium loquitur dicens : *In te est Deus, et non est Deus extra te* (Isai. D *xlv, 14*).

XXXIV. *Probus judex dixit* : Quantum facultatis percipiendæ rationis humanæ sensus capacitas præstat, plenissime reor Athanasium superioris quæstiunculæ nodosa, tota scrupulosæ opinionis ambigua, in quibus nostra hæcebat intentio, penitus amputas. Si hoc ipsum etiam Ario claruit, 174 edicat apertius; et de his ad alia (si tamen adhuc aliqua supere se putatis) tandem aliquando transeat, quo celerius valeamus operis hujus terminare negotium.

Arius dixit : Si mente pervigili, et sensu sagacis-

simo summam, particulatimque quæstionum a me propositarum dicta rimeris, profecto reperies, Athanasium non ad omnia dedisse responsam.

Probus judex dixit : Quænam illa sunt, in quibus tibi satisfactum non esse arbitraris? Designa manifestius.

Arius dixit : Quid opus est eadem rursus repetendo, longum disputationis funem trahere, cum jam conveniat ultimam te de cognitione sententiam promere.

Probus judex dixit : Semiplenam non oportere sententiam inferre, vestra etiam prudentia mecum pariter recognoscit. Ob hoc de sancto etiam Spiritu aliqua vos convenit disputando proferre.

Arius dixit : Ego Spiritum sanctum non solum Patre et Filio minorem, verum etiam voluntatis eorum ministrum et obsecratorem confiteor, ut pote creaturam creatori reverentissimum famulatus obsequium præbentem. Qui tamen cunctis creaturis et melior, et post Filium primus sit. Nam si æqualis cum Patre, ut Athanasius profitetur, honoris privilegio insignitur, non diceret Filius quia non loquatur a semetipso, sed quæcumque audierit, loquitur. Qui enim nihil ultronea potestatis auctoritate loquitur, jubentis imperio per obsequium ministerii famulatur.

XXXV. *Athanasius dixit* : Si judicis clementia permisum tribuit et largitur, ex divinis auctoritatibus, etiam Spiritum sanctum, non creaturam esse, sed Deum et creatorem cum Patre et Filio, breviter demonstrabo.

Probus judex dixit : Ut tua professio continet, approba breviter quod ratio exigit documentum; non ex argumento sermonis, sed ex divinarum Scripturarum testimoniis, Spiritum sanctum Patri et Filio cœqualem esse; aut (sicut ipse fassus es) Deum eum vel creatorem communis operis esse ostende; ut dum hæc veridicis testimoniis approbaveris, Arius eadem a sua intentione, veræ fidei professione convictus abscedat.

Athanasius dixit : 175 Multo magis ex hoc apparet Spiritum sanctum a Patris et Filii substantia non esse alienum, dum non a seipso tanquam alienus et extraneus, sed ut pote unius ejusdem naturæ socius, quæ Patris et Filii communia sunt agit et loquitur. Nam si de propriis loqueretur, non solum a Patre alienus, sed et fallax et deceptor proculdubio haberetur : quoniam (ut ait Filius) *Omnis qui loquitur mendacium, de propriis loquitur* (Joan. viii, 44). Et ideo hic verum loquitur, quia non de proprio, id est non a seipso, sed de Patris et Filii, quæ loquenda sunt loquitur. *De meo*, inquit, *accipiet, et annuntiabit vobis* (Joan. xvi, 14). Et ut ostenderet hoc esse a se accipere, quod est etiam de Patre sumpsisse, ait : *Ideo dixi, De meo accipiet*, quia omnia quæ habet Pater, mea sunt (Joan. xvi, 15). Vides ergo Spiritum sanctum a Patre et Filio non esse discretum, dum ea loquitur quæ Patris et Filii propria esse au-

scuntur. Sed et Filius tale aliquid profitetur, dum dicit: *Non enim a meipso loquor (Joan. xiv, 10), sed quæ audivi a Patre meo, nota vobis feci (Joan. xv, 15)*. Quæ sententia Filium et Spiritum sanctum, etiam si Patre minor est (ut falso opinaris), sibi tamen ostendit æqualem, quod impie refugis. Si enim utrique nihil auctoritate propria loquendum præsumunt, nullo se invicem dignitatis honore præcellunt.

XXXVI. Adhuc tamen audi manifestius quomodo Patri æquales habeantur. Dicit itaque Filius: *Opera quæ ego facio, ipsa testificantur de me (Joan. x, 25)*; et iterum: *Ego ex me nihil facio, sed Pater in me manens, ipse facit opera (Joan. xiv, 10)*. Quomodo nunc sua, quomodo paulo post non sua dicit esse opera quæ facit? Sed volens utique unius naturæ demonstrare virtutem, perpetratorum operum efficientiam, ad paternæ dignitatis retulit unitatem. Ut dum opus Patris et Filii est, et opus Filii Patris (quia quæcumque Pater facit, eadem et Filius facit similiter), ex communi gestorum opere, communio cognoscatur esse naturæ. Sicut ergo sua opera non sua dicit; quæ tamen ipsius esse probantur; sic et verba non sua se loqui testatur, quæ profecto ejusdem esse noscuntur. Et quod de Filio, hoc etiam conjice de Spiritu sancto, qui sic a se ipso propter demonstrandam **176** unius naturæ deitatem non loquitur, ut tamen quæ loquitur, ejus esse, et non aliena credantur. *Et loquebantur, inquit Lucas de apostolis, variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis (Act. ii, 4)*. Et in Evangelio: *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis (Matth. x, 20)*. Habet ergo ipse propriam fandi auctoritatem, qui liberam cæteris loquendi tribuit facultatem.

Arius dixit: Quibus Scripturæ auctoritatibus docere poteris Spiritum sanctum Deum esse, quem ego creaturam esse confiteor?

Athanasius dixit: Ille ne præcipue declaratur Spiritum sanctum Deum esse, quia ubique est, et nullo continetur loco, sicut propheta dicit ad Patrem: *Quo ibo a spiritu tuo (Psal. cxxxviii, 7)*? Et commonet: *Spiritus Domini replevit orbem terrarum (Sap. i, 7)*. Esse enim ubique, et uno eodemque momento cælos, terras, maria infernaque replere (ut David ait: *Si ascendero in cælum, tu illic es; et si descendero ad infernum, ades (Psal. cxxxviii, 8)*), non creaturæ, sed solius Dei est proprium.

XXXVII. Denique quia idem est incompositæ, id est simplicis naturæ. Nam creatura omnis, quantum ad naturæ ordinem pertinet, composita est. Si itaque Spiritum sanctum compositum ex diversitate formarum valueris ostendere, tunc demum consequens erit ut eum creaturam esse nullus audeat dubitare. Tunc autem necesse erit ut, si creatura est, doceas eum communem esse cum cæteris, vel angelis, vel archangelis, aut potestatibus et principatibus: et unum esse ex illis; ac sic unicum et singularem non esse demonstrares, quod nequaquam utique (obtinentibus, et undique recitantibus prophetis atque apostolis)

A poteris demonstrare. Salomone quidem ita dicente: *Spiritus sanctus simplex, unicus, et cætera (Sap. vii, 22)*. Et Apostolo contestante: *Unus Spiritus (Ephes. iv, 4)*. Et iterum: *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus (I Cor. xii, 11)*. At rursus: *Quoniam per ipsum, inquit, habemus accessum utique in uno Spiritu (Ephes. ii, 18)*. Cernis igitur, eum qui unicæ ac simplicis naturæ est, Deum potius quam creaturam esse? Denique si creatura et non Deus est, quo utilitatis beneficio in nomine ejus lavacri vitalis regeneratio **177** celebratur? *Baptizate, inquit Dominus, gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti (Matth. xxix, 19)*. Quid enim nobis præstare potest, si Deus non est? Qualis quæso est ista creatura quæ unum cum Patre possidet nomen? B Quem si in baptisate non nominaveris, frustra videbitur mysterium omne, perfectum non erit sacramentum. Incassum quippe Patris et Filii nomine uteris, illo non nominato. Creaturam ergo creatricem esse non posse, nulli est omnino ambiguum.

XXXVIII. Hunc autem Spiritum creatorem esse Scripturæ divinæ ubique loquuntur; sicut in Job volumine legimus; *Spiritus divinus est, qui fecit me (Job xxxiii, 4)*. Nam cunctam generaliter creaturam operasse Spiritus sanctus designatur; sicut David evidentiùs declarat, dicens: *Quoniam videbo cælos, opera digitorum tuorum (Psal. viii, 4)*. Verbi videlicet et Spiritus sancti. Digitum enim esse Spiritum sanctum, cujus opera esse cælorum fabricam, sacro propheta concinit ore, perspicue Dominus in Evangelio demonstravit dicens: *Si ego in digito Dei ejicio dæmonia, supervenit in vos regnum Dei (Luc. xi, 20)*. Quo digito lex Dei in duabus tabulis lapideis conscripta refertur, ut in Exodo legimus: *Accepit, inquit, Moyses duas tabulas scriptas digito Dei (Exod. xxxi, 18)* Unde ostenditur hunc Spiritum sanctum legislatorem esse, cujus lex a peccatis homines liberat, secundum attestantis Pauli præconium: *Lex Spiritus viæ liberavit me a lege peccati et mortis (Rom. viii, 2)*. Cujus virtutis potentiam magi quoque Pharaonis mirabiliter confitentur, dicentes: *Hic digitus Dei est (Exod. viii, 19)*. Adhuc autem creatorem esse Spiritum sanctum, propheta David apertius declarat, dicens: *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum (Psal. xxxii, 6)*. Et iterum: *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur (Psal. ciii, 30)*. Virtutes autem cælorum angelos esse nemo dubitat. Qui etiam secundum Apostoli testimonium, in hunc Spiritum tanquam in suæ originis auctorem, reverentissime desiderant aspicere, dicit enim ita: *Ea quæ sunt vobis a Spiritu sancto missa de cælis, in quem concupiscunt angeli prospicere (I Petr. i, 12)*.

XXXIX. Si Deus non esset, faciendi quæ vult proprium non haberet arbitrium. At cum in dispensatione sacramenti, **178** libertate utitur voluntatis, nec exspectat jubentis imperium, apparet eum esse non creaturam, sed Deum. Apostolus enim cum de cælestium donorum diversitatibus loqueretur, ad extremum intulit. *Hæc autem omnia operatur unus at-*

que idem Spiritus, dividens singulis prout vult (I Cor. xii, 11). Et iterum : Spiritus, inquit, sanctus distribuit omnibus secundum voluntatem suam (Hebr. ii, 4). Et Dominus in Evangelio ait : Spiritus ubi vult spirat (Joan. iii, 8). Si Deus non est, quomodo vivificat? Apostolo dicente : Littera occidit, Spiritus autem vivificat (II Cor. iii, 6). Et rursus de Deo : Vivificabit et mortalia corpora vestra per inhabitantem Spiritum suum in vobis (Rom. viii, 11). Et Dominus in Evangelio : Spiritus est, qui vivificat (Joan. vi, 64). Unde et in Ezechiele Spiritus vitæ appellatur; Spiritus, inquit, vitæ erat in rotis (Ezech. i, 20). De quo Dominus in eodem propheta mortalium corporibus dicit : Ecce, ego intromittam in vos Spiritum meum et vivetis (Ezech. xxxvii, 5). Ergo qui vitam tribuit, Deus est. Nam si Deus non esset, quomodo mundum judicaturus venire prædicatur? Domino dicente in Evangelio : Cum venerit Spiritus Paraclitus, ipse arguet mundum de peccato, de justitia, et de judicio (Joan. xvi, 8).

XL. Audi aliud argumentum quo clareat Deum esse Spiritum sanctum. Vocat Pater fideles in gratiam suam, vocat Filius, vocat Spiritus sanctus. Qui si creatura esset, parem ac similem vocandi auctoritatem non haberet. Nam de Patre Apostolus dicit : Quando autem placuit Deo, qui me segregavit ab utero matris meæ, et vocavit in gratiam suam (Gal. i, 15). Et de Christo Romanis scribens : In quibus estis et vos, inquit, vocati Jesu Christi (Rom. i, 6). De Spiritu sancto Lucas in Actibus apostolorum dicit : Jejunantibus et munificantibus illis (id est apostolis), dixit Spiritus sanctus : Segregate mihi Paulum et Barnabam in opus ad quod vocavi eos (Act. xiii, 2). Revelatorem quoque esse mysteriorum Spiritum sanctum, eadem Scriptura testatur : Exurgens, inquit, Agabus significavit per Spiritum fanem magnam futurum (Act. xi, 28). Et iterum : Cogitante autem Petro de visione, dixit Spiritus sanctus : Ecce viri tres querunt te. Surge, descende, et vade cum illis nihil dubitans, quia ego misi illos (Act. x, 19). Sed ne multa in unum congerendo testimonia, in longum prosecutionis nostræ tendatur oratio, breviter universa recolligo. Quid ergo tibi videtur, optime iudex. Num Spiritus sanctus Deus non est, qui compositus non est, qui unicus ac singularis est, qui creator ac vivificator est, qui cum Patre et Filio unum possidet nomen, qui peccata donat, qui sanctificat, qui gratiarum charismata pro sui voluntate dispensat, qui mysteria revelat, qui legem dat, qui auctoritate sua ad gratiam vocat, qui mundum judicat, qui tentatores suos condemnat, in quo irremissibiliter impii blasphemant? Si hic talis Deus non est, ostendat quid amplius habere possit qui Deus est.

XLI. Arius dixit : Quanquam sit sermo omnis contradictioni obnoxius, et, velut quodam responsionis clypeo, objectionum tela repulsa frustrentur, tamen istam quam nunc intendimus questionem, quantæcumque Athanasius ingeni subtilitate conetur eludere; nunquam valebit, non dico totam, sed ne ullam quidem ejus particulam rationabilibus dissolvere

argumentis. Dicit Spiritum sanctum Deum esse, quod quidem nusquam evidentius valuit demonstrare. Esto tamen, ut ei contra rerum veritatem concedam ob hoc Spiritum sanctum Deum videri vel esse posse, quod talia operetur quæ non nisi Deo convenit operari. Ergo Deum Patrem, Deum Filium, Deum fatetur Spiritum sanctum : ac per hoc tres Deos, etsi non aperta impietate, ipsa tamen professionis videtur conditione introducere; et per hoc nos ad eum unde digressi fueramus, multorum Deorum errorem quodammodo revocare incipit. Velim optime iudex (si tamen possibile sit) deprehendere novum istum egregium artis suæ magistrum, solutis præstigiolorum fraudibus, convenientium oculos illudentem. Ut enim trium deorum confessionis periculum evadat, subito eos, uti tres unus appareat, incomprehensibili phantasmate conflatur, dicens : Sed hi tres, unus Deus. Rursus quos nescio qua coagulatione permistos et cunctos in unum Deum redegerat, iterum eos separatos triformes ostendit, **180** dicens : Et hic unus Deus Trinitas est. Vide, si vales (oro te) inaudita hæc et invisæ pessimæ imaginationis vestigare portenta. Ego enim comprehendere nequeo, quemadmodum sit Deus nunc unus, nunc tripartitus; nunc ex tribus in uno confusus, nunc ex uno in tribus distinctus; nunc compositione quadam ex partibus conformatus, nunc derivatione nescio qua ex uno iterum in partes divisus. Ait enim, Tres sunt exstantes in sua substantia personæ, et permisceri non debent, ne statum proprium perdant; secundum **C** meam, magisque veritatis sententiam, ait : Si una est persona, hoc ipsum simpliciter fatetur, et liber in Sabellii transeat dogma. Nam quid opus est ad illudendam veritatem, diversis formis et imaginibus variari; et sic Sabellium fugere, ut in me incurrat; sic a me refugere, ut cum Sabellius capiat? Quia ut se impietate Sabelliana exuat, quem unum dicit, tres esse affirmat. Sed ne ego eum in tribus teneam reum, de tribus nescio quo artificio unum constat. Jam si aliquam verisimilem habet hæc fides rationem, æquitatis tuæ est judicare, optime Probe.

XLII. *Probus iudex dixit* : Quem unum dixeris, eundem rursus tres appellare; et quos tres credideris, eosdem iterum unum fateri Deum; quantum ad humani sensus pertinet rationem, multum inconsequens esse videtur, nisi forte hoc divina auctoritate credere jubeamur. Unde ad hæc tam valida, tamque invicta, quæ Arius objicit, Athanasius respondere non differat.

Athanasius dixit : Frustra visus es nodis (ut tibi videtur) insolubilibus vectorum texere retia; non intelligens, neque prospiciens, te quoque his objectionum tendiculis posse involvi. Nam quia mihi de tribus intendis, hanc tibi de duobus refero questionem. Si unum Deum colis, et non est alius præter unum, quomodo duos ad cultum venerationis inducis? Profitendo enim Patrem Deum, et Filium Deum, aut bipartitum Deum, aut duos diversos convinceris profiteri, ac per hoc geminæ divinitati impium exhibes

formulatum; dicente Domino: **181** potestis duobus dominis servire (Matth. vi, 24) Sed ne ego quidem temeritatis notam incurram, si te de divina professione pari questione constringam; cujus præcipua veneratio silentium magis quam callidas exigit quaestiones. Illuc mihi necessario video festinandum, ut tres unum esse, et unum tres esse, et si non ratione qua homo sum, tamen auctoritate perlocuem. Ipsam itaque Trinitatem audiamus dicentem: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. 1, 26). Qui faciendum decernunt tres sunt, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; sed hi tres unus est. Denique intulit: *Et fecit Deus hominem ad imaginem et similitudinem Dei* (Ibid., 27). Ut ergo Trinitatem agnoscas, pluraliter dictum est, *Faciamus*; et ut hanc Trinitatem unum Deum esse non nescias, adjectis singulariter, *Et fecit Deus hominem*. Et iterum, *Non est bonum hominem esse solum; faciamus ei adiutorium simile sibi* (Gen. 11, 18). Ecce et hic pluraliter dicitur, *faciamus*. In consequentibus autem singulariter insertur, *et fecit Deus hominem ad imaginem Dei: mascululum et feminam creavit eos* (Gen. v, 1, 2) In consultatione tres, in opere unus refertur; ut non diversitas voluntatis, sed unitas appareat potestatis.

XLIII. Et iterum: *Visus est Deus Abraham, ad quem Mambre aspexit; et ecce tres viri steterunt ante ipsum, et procidens adoravit, dicens: Si inveni gratiam in conspectu tuo, ne transieris servum tuum* (Gen. xviii, 1, 2, 3). Ecce et unus dictus est apparuisse, et tamen tres erant; et licet tres essent, tamen unus erat. Cum enim dicit, *Si inveni gratiam in conspectu tuo, ne transieris servum tuum*, ostendit unum esse. Rursum cum dicitur: *Afferatur aqua, et laventur pedes vestri*, ostendit tres esse. Iterum cum dicit, *Apposuit eis mensam et manducaverunt, ipse vero stabat ante ipsos sub arbore* (Gen. xviii, 4), ostendit tres esse. Et cum subiungit, *Dixit autem ad eum, Ubi est Sara uxor tua* (Ibid., 8)? ostendit unum esse. Item cum dicit, *Surgentes inde viri ibant ad faciem Sodomorum, Abraham autem comitabatur cum eis* (Ibid., 9), ostendit tres esse. Et cum repetit, *Dixit autem Dominus, Num celabo ego puero meo Abraham quæ Sodomis facturus sum* (Ibid., 16)? **182** ostendit unum esse. Sed et sacra illa supernarum virtutum carmina, unum tres esse et tres unum esse demonstrant. Isto enim resonant modulo: *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth* (Isai. vi, 5): dum tertio repetunt sanctus, Trinitatem insinuant; dum semel dicunt Dominus, hanc eandem Trinitatem unum esse Deum designant. Huic etiam mysterio illud evangelicum congruit sacramentum, quod Dominus præcepit baptizandas gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti (Matth. xxviii, 19). Ecce, habes tres in uno deitatis nomine subsistentes. Nomen enim Patris et Filii et Spiritus sancti Deus est. De quo nomine in Numerorum libro Dominus ad Moysen loquitur dicens: *Vivo ego et vivit nomen meum* (Num. xiv, 21).

XLIV. Nam et illud non tibi videatur otiosum, quod idem Filius sub ingenti mysterio Trinitatis

loquitur, dicens: *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (Act. vii, 32). In eo enim quod ait, *Ego sum*, unum Deum ostendit: et id quod tertio repetit, *Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob*, Trinitatis apertius declarat sacramentum. Audi adhuc et intuere evidentius arcana hujus mysterium. Dicit Isaias, *Vidi Dominum sedentem in throno*, et infra, *Et dixit, Quem mittam, quis ibit ex nobis?* haud dubium quin ad prædicandum populo Judæorum: *Et dixi, ecce ego, mitte me. Et ait, Vade, et dices populo huic* (Isa. vi, 1, 8, 9). Cum ergo singulariter dicit, *Quem mittam*, unum indicat Deum: et dum insert pluraliter, *Quis ibit ex nobis*, aperte Trinitatem insinuat. Percipe adhuc manifestiorem, si mentis aures gestas apertas, hujus fidei veritatem. **B** Conditorum cæli et terræ, Patrem esse et Filium et Spiritum sanctum, ex iis quæ jam superius protulimus, evidentius declaratur; cum pluraliter dictum fuisse docuimus, *Faciamus hominem* (Gen. 1, 26), ubi tota ipsa Trinitas intelligitur hominem fabricasse; sicut hæc eadem rursus in baptizate creditur hominem reformare. Vel etiam illud quod propheta ait, *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (Psal. cxlii, 6). Et Salomon ex persona Sapientiæ pronuntiat, **183** dicens: *Cum pararet cælos aderam illi: cum fortia faciebat fundamenta terræ, ego eram cum illo componens omnia* (Prov. viii, 27, 29, 30). Constat igitur, ut dixi, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, id est, totam Trinitatem, mundi creatricem esse. Audiamus ergo per Isaiam prophetam, quod tres unus sit Deus. Dicitur enim ibi: *Ego Deus firmans cælos solus, et stabiliens terram; et nullus mecum* (Isai. xlii, 24). Utrum Patris an Filii volueris esse hanc vocem? Si non totam Trinitatem unum Deum crederis, hæc sententia non stabit. Ait enim *stabiliens terram, et nullus mecum*. Et utique Filius cum Patre erat qui dicit: *Cum pararet cælos aderam, et cum fortia faciebat fundamenta terræ, ego eram penes illum* (Prov. viii, 27, 29, 30). Cum igitur clareat, in conditione orbis solitarii non fuisse Patrem (quippe cui aderat Spiritus sanctus, et Filius, ut pote unius divinitatis virtutisque consortes), quid est quod se solum nec ullum alium secum fuisse testatur, nisi ut intelligas se ipsum, et Filium, et Spiritum sanctum, unum dixisse Deum; cum quo alius extraneus, et a natura ejus alienus non fuit Deus? Et recte Moyses de filiis Israel locutus est, dicens: *Solus ducebat eos, et non erat cum eo Deus alienus* (Deut. xxxii, 12); cum utique et Filium et Spiritum sanctum cum populo fuisse, nec iste possit Arius denegare. Sed Filius et Spiritus sanctus non est alienus, qui cum Patre unus est Deus.

XLV. Audiamus autem et beatissimum Paulum, de hoc eodem mysterio apertius disserentem, et tres unum Deum confirmantem; sicut in libro quem adversus Maribadum, nefandæ hæreseos vesetræ diaconomi edidimus, plenissime constat expressum; de quo nunc in hoc loco per pauca interserimus. Dum

ergo ille objiceret, quod unio excludat æqualitatis Trinitatem, æqualitas repellat unionem, inter alia multa hoc ego retuli. Audi, inquam, Apostolum, hæc Trinitatis unionem calcitius prædicantem. Dicit in Epistola ad Corinthios prima: *Divisiones donationum sunt, idem autem Spiritus. Et divisiones minorum sunt, idem autem Dominus: et divisiones operationum sunt, idem autem Deus, qui operatur omnia in omnibus* (1 Cor. xii, 4, 5, 6). **184** Quia Trinitas est, tres nominavit. Et quia ipsa Trinitas unus Deus est, cum tres connumerasset personas, non dixit pluraliter *qui operantur*, sed singulariter *qui operatur*. Et ne pravo, inquam, intelligentiæ sensu, de Patre eum solo dixisse arbitreris, *qui operatur omnia*; et non etiam simul de Filio, et Spiritu sancto, diligentius in subjectis quid dicat ausculta. Cum enim multa divini gratiæ opera numerasset, ait: *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus* (Ibid., 11). Cernis operantem Patrem, operantem Filium, operantem Spiritum sanctum; et cum simul tres operentur, non de eis dicitur *qui operantur*, sed *qui operatur*; ut unus Deus in Trinitate monstretur. Item Filium et Patrem idem Apostolus nominans, *Ipsè Dominus noster Jesus Christus, et Deus Pater qui dilexit nos* (1 The. ii, 15), et cum de duobus nominasset, et unum esse ostenderet, non dixit *qui dilexerunt*, sed *qui dilexit*. Nec ait *consolentur*, sed *consoletur corda vestra* (Ibid., 16). Item, *Ipsè autem Deus Pater noster, et Dominus Jesus Christus dirigat viam nostram ad vos* (1 The. iii, 11). Nec hic ait *dirigant*, sed *dirigat*. Hactenus de illo opere mutuatissime Trinitatem unum Deum esse, apostolico sensu docuerim; ad reliqua festinemus.

XLVI. Exempla etiam naturalibus hoc fidei sacramentum posse maxime commendari, apostolorum edocent Acta, narrante Luca de credentibus: *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una* (Act. iv, 32). Si hoc fidelibus per baptismi regenerationem contulit gratia, ut multæ eorum animæ, una sit anima; cur non multo congruentius de Trinitate credatur, quod unus sit Deus, ut quod nos per gratiam, hoc illa Trinitas habeat per naturam? Nam et si diligentius perspiciamus, invenimus etiam in nobis quiddam naturæ, quod illi beatissimæ atque ineffabili assimilatur, licet longe aliter, Trinitati. Neque enim frustra scriptum est, *Deum fecisse hominem ad imaginem et similitudinem suam* (Gen., i, 17, et v, 1). Hominem ergo ex tribus constare, id est ex corpore, et anima, et spiritu, Apostolus testis est, dicens: *Ut integer, corpus, et anima, et spiritus in diem Domini nostri Jesu Christi servetur* (1 The. v, 23). Si in corruptibili et composita natura, tantæ unitatis mysterium reperitur, ut unus tres sint, **185** et tres unus homo sit; quanto pulchrius et honestius de Trinitate accipitur, quod unus sit Deus, non confusionis permistione, sed unitate naturæ? His ergo et aliis quamplurimis testimoniorum documentis, rerumque exemplis imbuti, nec Sabellium incurrimus, tres unum Deum fatendo; nec tuæ perfidæ laqueis irretimur,

A dum hunc Deum Trinitatem esse ingenue profitentur.

XLVII. *Probus iudex dixit*: Contra hæc quæ Athanasius persecutus est, si quid tibi e diverso replicandum remansit, in medium proferre curato.

Arius dixit: Sunt quidem quamplurima, quæ Filium et alterius naturæ, et inferioris doceant e se Filium potentæ. Sed quoniam alibi a nostris contra istorum errores plenius objecta sunt, quid opus est hæc eadem rursus repetere, et laciniosam altercationis præbere materiam? Si placet igitur, de habitis inter nos disputationibus ferto sententiam.

Probus iudex dixit: Jam superius interfatus sum, semiplenam non oportere sententiam promere. Superest ut si quid vobis remansit, peragere dignemini. *Arius dixit*: De his quæ cognitioni tuæ patuerunt pronuntiare dignare.

Athanasius dixit: Reliquarum quæstionum, quibus Arius opinatur posse Filium a Patre ostendi minorem, principale illud est, quod idem Filius ait, *Pater major me est*; quod jam cognoscitur intentasse, et huic velut capiti cuncta quæstionum inhærent membra. Nam quod ait, *Non veni facere voluntatem meam* (Joan. vi, 38); et *Non potest Filius a se facere quicquam* (Joan. v, 19); et *Sicut docuit me Pater, sic facio* (Joan. viii, 28); et *Doctrina mea non est mea* (Joan. vii, 16); et *Me oportet operari opera ejus, qui misit me* (Joan. ix, 4); et *Non a me veni: ille me misit* (Joan. viii, 42); et *Ego sum vitis et Pater meus agricola est* (Joan. xv, 1); et *Ego vivo propter Patrem* (Joan. vi, 58). Vel quod diem ignorare se fatetur (Matth. xxiv, 36; Marc. xiii, 32), et quod Patrem suum vocet Deum (Joan. v, 18), et de calicis translatione precatur (Matth. xxvi, 39), et se in cruce derelictum conqueritur (Matth. xxvii, 46), et quod Spiritum suum Patri commendat (Luc. xxiii, 46). et si qua possunt alia hujusmodi esse, illo respiciunt, quæ a nobis cum omni metu et reverentia, secundum dispensationem carnis, qua non solum Patre, verum etiam **186** angelis et hominibus minoratur, et dicta vel facta intelliguntur.

XLVIII. *Tantoque nos beneficio ejus obnoxios credimus*, quanto hæc et indigna esse ignoramus; qui nos tanto dilexit amore, ut ad ista tam vilia, tam injuriosa semetipsum voluerit inclinare. Nam quia angelis minoratus est (Psal. viii, 6), jam supra, ut memini, plenius docuimus, ubi dicentis Apostoli verba posuimus (Hebr. ii, 7). Hunc autem Jesum vidimus propter passionem mortis paulo minus ab angelis minoratum. Quod vero et hominibus minor sit factus, Isaiam audi dicentem: *Vidimus eum et non erat species ei, neque decor; sed species ejus despecta, et deficiens super filios hominum* (Isai. lxxxii, 2, 3). Sed et Lucas evangelista de eo ait: *Et erat subditus parentibus suis* (Luc. ii, 52). Quæ omnia, si secundum humanitatis formam accipiantur, non solum Patre, sed et angelis et hominibus inferior ejus divinitas invenitur. Verum quia utramque in se naturam habuit, Dei scilicet et hominis, utriusque naturæ res

loquitur. atque agit. Neque enim ejusdem naturæ est dicere, *Pater major me est* (Joan. xiv, 28). et dicere, *Ego et Pater unum sumus* (Joan. x, 30). Dicere, *Non potest Filius a se facere quidquam* (Joan. v, 19); et dicere, *Omnia quæcumque Pater facit, hæc et Filius similiter facit*. Dicere, *Non veni facere voluntatem meam* (Joan. vi, 38); et dicere, *Sicut Pater suscitavit mortuos, et vivificat, sic et Filius, quos vult, vivificat* (Joan. v, 21). Unde et eum auctoritate liberæ voluntatis, leproso ait: *Volo, mundare* (Marc. i, 41).

XLIX. Non ergo, inquam, unius naturæ e-t, præcepis gremio contineri, et astrorum indiciis prodi; hominibus subijci, et ab angelis ministrari; de loco ad locum fugere, et ubique sui præsentiam exhibere; terrona incolere, et cælestia non descere; tentari a diabolo, et ejus in abyssum mittere legiones; eauriem sustinere, et multa hominum millia saturare; aquam siccæ, et fluentia laticis in vini naturam mutare; unius momenti ad extinguendam sitim, putealia pocula poscere, et undosi amnis perennes meatus tribuere; rate æquora transmittere, et eadem incessu mirabili, sicco vestigio terere; ignorare diem, et Patrem scire; duas potentibus sedes non concedere, et sponte duodecim simul promittere thronos; mortem **187** formidare, et morti illudere; capi timere, et captivos relinere, totaque inferni jura penitus compilare; desolatam se conqueri, et mox latronem patriarcharum consortio ascendere; omnia ex nihilo condidisse, et eorum potestatem triumphata morte accipere. Vides ergo, cognitorum optime Probe, in hac dispensatione carnis assumptæ, divinitati nihil fuisse penitus derogatum: dum ubi corpore humilitatis impletur officium, ibi divinarum coruscant miracula virtutum. Ergo æqualis est Patri juxta id quod Deus est, et minor est Patre juxta id quod homo factus est.

L. Hæc ideo ego breviter in unum responsionis

cumulum cuncta congesti, quoniam de his omnibus questionum capitulis, latius et plenius beatus noster disputavit Ambrosius. Contra quem Palladius Arianae perfidiæ episcopus, dum jam, credo, ille sanctus humanis rebus fuisset exemptus, in refutatione dictorum ejus quædam credidit conscribenda. Si quid ergo nunc a te objici potuit, ille jam suis objectionibus occupavit. Cui quoniam uno jam respondi libello, melius reor, si qua hic fortasse omissa videntur, ibi plenius divina opitulante gratia explicare; ut in illo se quoque Arius superatum agnoscat. Quamobrem dignare, optime Probe, ultimam de cognitis ferre sententiam.

Probus judex dixit: Si post innumerabilia testimonia cælesti magisterio promulgata, Arius aliquid remansisse videtur, proponere non gravetur. Quamquam, ut reor, nihil illi responsionis remanserit; quibus videlicet responsionibus possit Athanasium de unius substantiæ, id est, homousii ratione depellere. Sed ne postmodum de aliqua oppressione causetur a nobis, nullus ad respondendum locus ei admittatur.

Arius dixit: Nulli dubium est quod magicis artibus Athanasius non desinat judicium pervertere sensum; ut rectæ fidei tramitem erga eos qui eam religiosius sectantur et colunt, tenere non possint. Et ideo quod in examine tui culminis explicare non valco, principis iudicio reservabo, ubi veritatis indago præpollet, et magicas artes ob veræ fidei observantiam prævalere non posse **188** credendum est.

Athanasius dixit: Qui suis assertionibus adesse non possunt, quibuslibet fallacibus argumentis vel cavillationibus excusationem sibi invenire non desinunt, sicut nunc id facere Arius plenius vestra perspicit magnitudo. Mihi vero ad omnia quæ ab eo in vestri culminis præsentia proposita sunt, veram fidem vindicanti respondisse sufficit.

LIBER TERTIUS.

PROBI JUDICIS SENTENTIA.

I. *Probus judex dixit*: Amore veritatis et fidei, inter sectatores Christianæ religionis, id est Athanasium, Sabellium, Arium et Photinum, arbiter sedi. Qui quoniam diversitate dogmatum et sententiarum varietate, longo discriminis intervallo a se invicem dirimuntur, studiosius explorare curavi cujusnam eorum fides veris assertionibus insigniretur. Quod ut facilius cognoscere possem, singillatim eos fidei suæ feci proferre sententias, easdemque documentis probabilibus roborare mea interlocutione flagitavi; obviantibus sibi scilicet et refellentibus his qui contravenirent, ut aliis defendentibus, aliis obviantibus, lucidissimæ veritatis agnitio panderetur. Quod eos ita fecisse ipsarum prosecutionum lectione demonstratur.

II. Cum igitur Sabellio primum, disputandi licentiam consultatione potius quam auctoritate tribuissem, talem de Deo fidei sententiam protulit, quod diceret Patrem ita solitarium et siugularem sine ulla exstantis Filii, vel Spiritus sancti persona subsistere, ut ipse magis Filii atque Spiritus nomine censeatur: trinomium asserens Deum, id est tanquam si una species vel persona tribus vocabulorum nominibus nuncupetur, non distinctione generis, sed officii permutatione, ut Pater, non quia genuit, sed quia condidit habeatur: idemque **189** ipse de paterni honoris dignitate decidens per quædam naturæ augmenta, aut potius detrimenta, in Filii nomine ex virginei ortus nativitate transierit. Sed hæc inepta esse, et impia, omnique fidei veritate carentia, eorum

qui contraveniebant prosecutionibus manifestissime claruit. Ostensum namque est multis et copiosis divinarum lectionum probamentis, et Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, suis specialiter et propriis existare personis : alium esse genitorem, alium genitum, alium geniti atque ingeniti Spiritum sanctum; licet secundum Athanasii probabilem fidei veritatem, aliud esse non possint, cum alius atque alius credi possint, et profecto sint. Quia enimvero extremæ atque profundæ stultitiæ genus est Patrem nominare eum qui non genuit, et Filium credere eum qui genitus non sit; seu per inania et rebus vacua falsorum nominum commenta, humanarum mentium sensus avocare, et ludicris sententiarum objectionibus fidei Christianæ illudere.

III. Postquam ergo istius erroris præstigia prodita patuere, et Photinum fidei suæ, si valeret, adesse mea interlocutione præcepi. Qui in ipso prosecutionis suæ exordio Dominum nostrum Jesum Christum purum hominem, et Verbi divinitate vacuum fuisse asseruit; et eo usque per quosdam beatæ vitæ profectus illustrius eminuisse, ut in Dei ac Domini appellationem jure transiret; non naturali dignitatis privilegio, sed accidentis probæ ac dignissimæ merito actionis: impium esse dicens naturam divinitatis in eo accipere, qui et materni uteri gestamine vectus, solemnem feminei pudoris conditiones transierit; et cunas vagitusque expertus, ætatis quoque sortierit incrementa: et in tantum nostræ fragilitatis communia non evaserit, ut et esurieret et sitierit, ignoraverit, tentatus sit, mori timuerit, et mortuus sit. Illa vero quæ in ejus gestis miraculis plena narrantur, non ut Deus (quod non erat) egisse, sed munere patrocinantium meritorum divinitus asseruit impetrasse. Sed hæc etiam probrosæ infidelitatis doctrina, numerosis et multiplicibus documentis impia esse et inanis 190 apparuit; et Deum quoque esse, quem ille solum hominem contendebat, ex illo præcipue claruit testimonio quod Joannes evangelista testatus est, dicens: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (Joan. 1, 1)*; per quod non solum ante sæcula Deum apud Deum, verum etiam totius creationis existisse auctorem declaratum est. Plura etiam et alia his similia, sicut prosecutionum corpore tenentur, et præsentunt prolata testimonia; quibus dilucide apparuit, hoc Verbum Deum, de Patris utero ante sæcula genitum, et in fine temporum ob amorem hominum nostri generis suscepisse naturam; in qua, salva sui natura, in una tamen eademque persona omnes humanæ fragilitatis subiecit passiones.

IV. Excluso itaque etiam Photino, et ejus errore meis interfatibus abdicato, pondus omne negotii, et tota fidei summa ex Arii atque Athanasii altercationis conflictatione pendebat. Quibus dum ineundi certaminis copiam tribuissem, hæc Athanasius fidei

suæ tramitem pandit, ut Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unius essentiæ, uniusque diceret esse naturæ. E contra vero Arius referebat, in tantum unius eos non esse substantiæ, ut dignitate, potentia, honore, Patrem Filio multum excellere; Filium vero intra hæc et longe inferius subsistere diceret. Homousii quoque vocabulum tanquam peregrinum, et a Scripturis divinis alienum; nuperque apud Nicæam argumento potius quam auctoritate repertum, penitus repudiandum aiebat, aut certe divinis contineri literis sibi demonstrari posebat. Alioquin nominis ipsius simul faciendam esse jacturam obnoxissime perorabat. Sed Athanasius utrum nominis novitate, an verbi virtute offenderetur dum inquireret, utrumque sibi Arius displicere respondit. Ex quo apparuit, eum non ob hoc homousion suscipere nolle, quia novum erat, sed quia fidei ejus molimina destruebat. Sed dum iterum ac sæpius proprietatem vocabuli pure et specialiter in Scripturis positi flagitaret, 191 id Athanasius allegabat ecclesiasticæ consuetudinis esse, quando apostolicæ fidei terminos insolens et temeraria hæreticæ fraudis audacia præterisset, his propositionum nexibus inenodabiliter vinciretur, quibus ipsam catholici sensus libertatem intra perfidiæ suæ laqueos implicatam retinere putabat.

V. Et ut se Athanasius antiquorum auctoritate muuieret, talia prisce consuetudinis exempla protulit; quæ Arius non solum negare non posset, verum etiam pariter cum eo fidei ratione defenderet. Proposuit igitur ad demonstrandam super nominum novitatibus antiqui moris regulam, quod contra Sabellium, qui Patrem genitum asserebat, ingenitum atque innascibilem debere catholicos profiteri, præteritorum conciliorum decreto fuisse initum; cum hoc ipsum evidentiùs positum, Scripturæ divinæ auctoritate ostendi non posset; sed hoc profitendum, et ipsa rei veritas, et necessitas hæreticæ professionis exigeret. Item Deum de Deo, lumen ex lumine, Filium constitendum, episcopos religionis, quam Arius tradidit sectatores, in Syrmensi synodo tradidisse; quod ipsum etiam simpliciter et specialiter in Scripturis divinis positum inveniri non posse: et quam plura his similia protulit documenta, quæ gestorum serie tenentur expressa; quibus ostenditur, ad ostendendas hæreticorum insolentias, novorum nominum vocabula fuisse præsumpta: nec tamen contra vetitum apostolicæ sententiæ eos fecisse credendum, quæ profanas vocum novitates præcepit evitandas. Sed profanas, inquit, non religiosas. Nam religiosum esse, ingenitum dicere Patrem, et Filium Deum de Deo, lumen ex lumine; veros quoque Christianos catholicos nuncupari, novi nominis docetur esse vocabulum. Simili ergo modo, aiebat Athanasius etiam Nicæno evenisse concilio. Utque Arius contra fidem rerum triousion, id est tres substantias inducebat; homousion, id est unius cum Patre Filium substantiæ constitendum episcopos censuisse. Et erat omnino consequens, ut si homou-

tii professio tanquam a lege peregrina censeatur, A sci, ut nullam suis unde gignuntur materiis afferant detrimentum, sicut lumen a lumine sumptum, vel accessu, et per quamdam profectus nativitatem ministratum, diminutionis damnum originali possit afferre materiæ, cum et divinus sacrati-simæ Virginis partus, et tale aliquid in se miro atque inexplicabili sacramentorum mysterio fuisse demonstret: dum sine damno pudoris Deo plenus uterus vacuatur. Et si virginalis integritas, si natura corruptioni obnoxia, Deum pariendo non corrumpitur, quomodo natura incorruptibilis Patris eundem Deum generando corrumpi potuisse credatur?

VI. Et cum se pari quæstionis vinculo arctatum cognosceret, tandem aliquando in eum sententiæ placitum reflexit assensum, ut nudi sermonis probatione omissa, rebus atque rationibus edoceret Patris et Filii aut unam aut diversas esse naturas. Sed hinc Athanasius clarius atque apertum unius substantiæ indicium dabat, quo Patrem ex ipso et non extrinsecus Filium genuisse monstrabat; fierique non posse aliud eum quam id quod ipse est edidisse, cum et divinæ generationis veritas pro sui honoris reverentia id esse credendum exigeret, et rerum naturalium consuetudinis auctoritas invitaret, non posse parentes dissimilis naturæ filios procreare. Et ideo secundum Arii sententiam, qui alterius substantiæ quam Pater est Filium asserebat, hoc humano sensui intelligendum posse reliquit, ut si vere Filius in diversitate naturæ est, non tam genitus quam factus esse videatur: sitque vacua et inanis Filii Patrisque appellatio, dum specie tenuis magis quam veraciter, aut ille genuisse, aut hic natus prædicatur. Aut si vere quidem de Patre natus asseritur, nec tamen unius cum eo ejusdemque substantiæ creditur, degenerem eum, et instar alicujus monstri, alias quam paterna natura dictabat editum convenit profiteri. Quod cum sanctæ illi et beatissimæ atque ineffabili non congruat majestati, maxime cum et animantes ab hoc pessimæ conditionis prodigio natura liberos reddiderit, ne aliud quam quod ipsa sunt generent, liquido comprobari ejusdem Filium cujus Pater esse naturæ.

VII. Sed contra hæc Arius illud præcipue opponebat, Patrem non potuisse ex se Filium generare, ne per hoc divisionis alicujus vel corruptionis vitio videatur esse subjectus. Quia si ex semetipso, ut aiebat, id est ex hoc quod ipse est, Filium genuisse credatur, aliquam utique substantiæ suæ portionem **193** a seipso secrevisse putabitur; per quod sine dubio a suæ perfectionis plenitudine admodum desciscens, et divisus profecto, et imminutus esse videbitur. Quod objectionis capitulum, tali Athanasius veritatis ratione submovit; esse impossibile dicens Deum, qui incorporeus sit et invisibilis atque impalpabilis, id in se recipere vel habere quod sit divisionis aut corruptionis vitio subjectum, quoniam scilicet dividi vel imminui contrectabilium soleat et corporalium esse materialium. Deum vero, qui in nullo est horum, tale aliquid perpeti omnino non posse: et ob id credendum quod genuerit, quia se genuisse testatur. Corruptum autem hac ipsa generatione omnino non fatendum, quia semper incorruptus. Maxime cum pleraque inveniantur in rebus corporeis et corruptioni subjectis ita ministrari vel na-

PATROL. LXII.

trinitatis quoque inventio pari ratione confrustretur. Aut certe **192** doceret Arius trinitationem specialiter in lege conscriptum, sicut Athanasium de homousii proprietate coegit. Sed cum hoc penitus ostendere nequisset, claruit eum superflua de Athanasio exegisse quæ ipse minime potuit demonstrare.

VIII. Sed iterum Arius Patris et Filii longe imparem dissimilemque naturam hinc ostendere nitetur, quod Filius minorem se dixerit Patre: et non suam, sed ejus in omnibus facere voluntatem. Multaque alia in hunc sensum convenientia de seipso lassum fuisse asseruit, quæ mihi ad demonstrationem dissimilis naturæ satis imbecilla et multum videntur incongrua. Quasi vero si quilibet filius homo patris hominis faciat voluntatem, et eum sibi præstantem fateatur atque majorem, diversæ ab eo poterit esse naturæ: dum etsi possit pater honore præferri, non tamen natura discerni. Quod quidem ego lege atque conditione naturæ humanæ dixerim. **194** Cæterum Athanasius manifestiore sententia hujus nobis intelligentiæ viam aperuit, in qua, omni cunctationis discussa caligine, clarum veritatis lumen eduxit. Quod enim ad totius erroris nebulas effugandas dici vel credi manifestius potuit, quam, sicut in uno Christo duas credimus esse naturas, Dei scilicet et hominis geminam quoque in ejus verbis vel actis rerum cognoscamus inesse virtutem? Ut ea quidem, quæ sublimius loquitur, id est, *Ego et Pater unum sumus* (Joan. i, 30), et cætera his similia, ad deitatis referantur naturam; quæ vero humiliter, secundum hominem fuisse locutum? De Spiritu quoque sancto competens habita disputatio est: quem Arius a communionem naturæ Patris et Filii per creaturæ confessionem longe secretum atque alienum esse putavit. Sed quod unius sit ejusdemque substantiæ hinc præcipue Athanasius demonstravit, dum ea eum loqui atque agere quæ non nisi Deo possibile sit operari vel loqui, taliaque de eo referri quæ nulli conveniant creaturæ, perdocuit. Et ideo a Patris et Filii deitatis unitate extraneum vel divisum esse non posse, quem similis atque eadem operum virtus demonstravit æqualem. Qui et revera, detestabili pravitatis errore, Patris et Filii societate alienus putatur, quia parem nominis virtutisque honorem cum eisdem obtinere monstratur.

IX. Difficilem quoque illam et (ut Arius autumat) insolubilem quæstionem, quod tres unus Deus dici, et idem tribus distingui non posse personis intantaverat, ita Athanasius divinæ Scripturæ auctoritate dissolvit; ut majori sit absolute veritatis enodata, quam fuerit per syllogismos versutiarum pliciles involuta. Manifestius namque docuit quod

in Trinitate unus Deus, secundum naturæ unionem, non secundum distinctionem personarum. Et idcirco tres unus est Deus, quia trium natura una est. Quia et cum multæ animæ una anima, et cum omnes homines unus homo dicitur, secundum naturæ conditionem, quæ omnibus una est, non secundum diversitatem asseritur personarum. Igitur qui natura unus est Deus, idem in personis tres sunt, Pater, et Filius, et Spiritus **195** sanctus. Si itaque horum trium nomen commune requiras, Deus est; in quo uno ac singulari nomine baptismi mysterium celebratur. *Baptizate*, inquit, *gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Math. xxviii, 19*). Juxta quam nominis communionem, et Pater Deus, et Filius Deus, et Spiritus sanctus dicitur Deus. Et cum unusquisque eorum singulariter Deus sit, deus tamen eos pluraliter dicere, naturæ unitas non admittit. Quoniam naturæ nomen, quod Deus est, non privatum unicuique et peculiare, sed commune est. Et quod commune atque unum est, plura esse non potest. Et ideo Trinitas non pluraliter dicitur, sed unus dicitur Deus. Ubi vero peculiare aliquid, et quod in aliud non reciprocatur, inest, ibi et pluralitas et distinctio haberi potest. Quia ergo Pater proprie dicitur, et Filius proprie nuncupatur, et Spiritus sanctus propria appellatione distinguitur, nec potest Pater Filius, nec Filius Pater, nec Spiritus sanctus aut Filius aut Pater intelligi, rectissime secundum distinctionem personarum tres nominantur, qui tamen secundum naturæ unionem numerari non possunt. Et ideo tria sunt nomina in personis, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; unum nomen in natura, Deus; et ob hoc tres unus Deus. Ergo nec confusio in tribus, nec diversitas in uno admittitur nomine: ac sic Trinitas unus Deus est secundum naturæ unionem; et unus Deus Trinitas est secundum personarum distinctionem. Hæc juxta Athanasii sensum verius adhuc et plenius potest quisque disserere; cuius fidei assertio tanta veritatis auctoritate tantaque probabilium rerum astipulatione fulcitur, ut, novo atque inusitato actionis genere, suorum magis adversariorum testimonio comprobetur, et ipsis aliis rationibus constet atque subsistat quibus destrui posse putatur.

X. Dixit enim idem Athanasius tres esse personas et unam eorum esse naturam. Quæ sententia, Sabellii quoque et Arii testimonio comprobatur. Nam usque adeo Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, unius sunt potestatis, uniusque naturæ, ut Sabellius tantam vim conspiciens veritatis, unam et singularem **196** esse personam putaverit. Sed in tantum non est una persona, sed tres distinctæ, ut Arius eos inæquales, et natura dicat esse diversos. Ergo inæqualitas Arii distinctionem indicat personarum. Confusio Sabellii naturæ apertius unionem ostendit. Rursus dum Photinus ad confirmationem sententiæ suæ, qua putat Christum purum hominem esse, illa replicat testimonia quæ idem Christus humanæ consensu naturæ aut locutus est, aut peregit; id est, dum Patrem sibi majorem, et non suam, sed ejus dicit se

A facere voluntatem, et cætera his similia, quæ disputationis corpore plenius habentur expressa, evidentissime Athanasii comprobatur fidem, qua Christum asseruit hæc omnia non secundum deitatis, sed secundum humanitatis, quam idem gestabat, naturam fuisse locutum. Sed et cum Arius, ex infirmitate dictorum vel gestorum ejus, creaturam eum vult intelligi (indignum videlicet judicans naturam in eo Dei omnipotentis accipere, quem conspiciet tantis necessitatibus subjacuisse), non solum per hæc Athanasii sententiam robustius firmat, qua in Christo secundum dispensationem carnis accipienda esse definiit quæque viriliter aut locutus est, aut peregit; verum etiam simili cum Photino perficiam vinculo tenetur astrictus, dum et ipse pari sententia B Filium Dei creaturam ausus est definire. At quantum in eo sint dissimiles, quod Arius celestem creaturam, et meliorem cæteris Filium Dei opinatus sit, Photinus vero terrestrem, uterque tamen eorum creaturæ nomine copulatur, dum sive celestem, sive terrenam dixerint, minime tamen a creaturæ confessione discedunt, adimentes utriusque Filio id quod de Patre natus est; et hoc solum ipso assertionis genere idonei utriusque sunt Athanasio testes. Sed et dum Christum creaturam fatentur, errore consimili reperiuntur æquales.

XI. Probabilis igitur, et omni veritatis assertionem subnixam, utpote apostolicis traditionibus communiam, ex eorum veniens regulis, Athanasii fides apparuit. Evidentius namque nobis secundum normam fidei catholice unum Deum **197** ostendit, non tripartitum, non singularem, non confusum, non divisum, non ex diversitate compositum, non quadam compositione unitum: sed ita Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum propriis exstare atque distingui personis, ut tamen secundum communis naturæ unionem unus sit Deus. Illa quoque anilium fabularum figmenta, quibus Arius et Photinus, pariterque Sabellius, dubia vocabulorum nomina Patri et Filio tribuebant, dum unus ipsum sibi Filium effectum, alii eum non tam genuisse quam creasse inanissime jactabant, veritatis assertionem destructa cesserunt. Nam licet per varios eorum inceserint calles, ad unum tamen compitum pervenerunt. Toti enim Patrem non genuisse dixerunt. Siquidem Sabellius et Photinus aperta hoc impietate astruere nisi sunt. Arius vero in prima quidem disputationis fronte subtilius eludendum putavit, sed processu certaminis hoc ipsum pertinaci impudentia defensavit, asserens Patrem non ex seipso genuisse, sed extrinsecus Filium creavisse. Ac per hoc secundum istorum nefandos errores frustratur dicitur Pater, si non genuit; incassum appellatur Filius, quem genitum non esse hæretica impietas definiit. Sed quod hæc commenta fuerint vanissimæ superstitionis, apertissima Athanasii veritate percipit, ostendens Patrem vere genuisse, et Filium ipsa paterni nominis veritate vere genitum esse.

XII. Cessit igitur mendacium veritati, et omnis fucus adulterini dogmatis, integritate fidei manifes-

tata, tandem aliquando evanui: atque tota nebulosa assertionis caligo, quæ crasso perfidiae velamine humanas obduxerat mentes, ita nitore fulgentis fidei usque ad purum discussa est, ut ne vestigium quidem sui potuerit erroris relinquere. Unde hortor et simul in commune suadeo, cunctos qui se noverunt Sabellii, Arii et Photini, vel cujuslibet alterius ficti dogmatis erroribus implicatos, si propriae salutis consulunt, si lumini cæcitatem non præferunt, si sibi obesse nolunt quod tam diu a veritatis lumine per palpabiles inanum opinionum tenebras erraverunt,

A si sibi prodesse cupiunt quod Christiani dicuntur. **198** omni verecundiae pudore postposito, relinquentes noxia humani commenta erroris, quibus verum reperisse se falebantur, et quibus sub prætextu Christiani nominis a Christi confessione procul extorres habebantur, totis viribus, totisque fidei visibus, ad verum et rectum apostolicæ fidei tramitem, cujus Athanasius idoneus et fidelis assertor existit, retinendum oculus festinare contendant, ut veræ integræque confessionis præmium indubitata sorte capessant. Amen.

VIGILII TAPSENSIS DE TRINITATE

LIBRI DUODECIM,

Quos edidit sub nomine S. Athanasii, episcopi Alexandrini.

LIBER PRIMUS.

De unita Trinitate deitatis.

Interrogatio: Tu unus Deus Pater, unigenitus Deus Filius, Deus Spiritus sanctus, quia unam deitatem nobis declarasti, et sacrosanctæ solius divinitatis indivisam gloriam revelasti, et perfectam gloriam Trinitatis tuæ, sempiternamque plenitudinem demonstrasti, ideo optimum duxi ut tua veritas patefacta claresceret, et hæreticorum detecta cæcitas innotesceret. Propter quod subito in æmulationem accensus est animus meus, et exarsit sicut ignis rutilans in densas arborum silvas. Unde quia multi tentaverunt ad **199** stylum luminis viam demonstrare justitiæ, et nobis placuit per anfractus angustiae ejus iter dirigere, et latam et spatiosam viam primum fugere, quis non cupiat, deteresa antiquitus caligine, per aquam vitæ renovari, et post steriles et jejunas siliquas panem vitæ edere, et, ommissa voragine poculi venenosi, calicem salutaria accipere, et, prostrata idolorum profana cultura, Deum verum agnoscere creatorem, et in unum, sprete inveterati sibilatione serpentis, hymnum Deo suaviter decantare, et tandem, refutatis squamosi draconis uberibus, ex evangelicis præceptis melle et lacte potari, et rursus per immortalitatem resumptam angelos apostatas judicare, et post terrenum hominem caelestibus regnis et sublimibus in Jerusalem mancipari? Rogo, quæ et quanta est hæc in Deo humanitatis dilectio, qui tanta præmia credentibus pollicetur? Quis non omni aviditate festinet de gravi somno exurgere, et clarissimam lucem cum infinita admiratione conspiceret? Quam cupio non ad pupillam oculorum obtutibus ostendere, sed religiosiis fratribus in arcano cordis secreto recondere. In quo non ambitiosi voluminis confeci cumulum, ne plus verba exaggerarem quam sensum investigantibus intimerem; sed breviter ex parte secundum promissionem infinita comprehendere, et humili sermone sublimia indicavi. Unde totum tibi est plenum, ubi nihil est minus, imo penitus totum

B videtur ignorare, qui huic plenitudini divinæ Trinitatis aliquid voluerit derogare, dum de te magis senserim, quam proprie aliquid de meo dixerim. Nunquid totum secundum professionem regulæ credi te tantum permisisti, et nullo omnimodo mentali æremone deliniri voluisti? Nunquid quia per fidem credi te permisisti, et deitatem divinitatis tuæ immensam apud nos ut enarremus jussisti? Nunquid quia a nobis sentiris proprie, et dicendo definiris? Absit, dum Deus tu tibi tantum solus proprie es agnitus. Propter quod supplex impensissime obsecro tuæ tranquillissimæ Trinitatis gloriam, ut perducas me ad statum perfectum fidei, confessionis meæ verba prominentem. Si cælum vel cæli non sufficiunt ad prodendam sublimis **200** magnitudinis tuæ laudem; si non saturatur oculus ad videndum, aut auris ad audiendum opera magnificentiae tuæ, unde sufficit parvitas mea geminas in confessione referre tibi maximas gratias? Adeo veniam postulo, ne forte cum præsumptionis dicta assumpsero, tuæ majestati videar aliquid derogare. Sed prostratus jaceo ante tuæ sublimitatis gloriae sedem, ut permittas me de plenitudine thesauri tui legis fontem bibere, et de quatuor exuberantibus fluminibus aquam vitæ haurire. Ex quibus confidenter hæreticorum blasphemias per auctoritatem regulæ præscribamus, et catholicorum a sempiterno vitæ Spiritu, velut de nectaris fonte corda sitientium irrigemus. Hæc est, inquam, materiae formula in collisione hæreticorum, et hæc est tituli victoria in absolutione catholicorum, quam significat principale mandatum Dei: *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti (Matth. xxviii, 19)*? Audi in hoc admirabile ac regale decretum, in quo omne sacramentum in deitate Trinitatis uniter continetur. Quia dixit *in nomine*, evidenter unam deitatem in Trinitate consistere declaravit. Et quod persecutus est, *Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, per

singula nomina singulas personas inesse distinxit.

Hæreticus. Sane, ut prius mihi summatim de unito deitatis nomine multifarie dictum ad interrogata exponas, postulo, et sic de nominibus personarum in prosequendo distinguas.

Interrogatio. Cur unita est deitas?

Responsio. Quia nulla est in hac plenitudine Trinitatis ambiguitas.

Interrogatio. Cur unus est Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus?

Responsio. Unus ubi dixisti, ad unitum nomen deitatis tu ipse retulisti nomina ea quæ in personis distinxisti.

Interrogatio. Cur solus Deus?

Responsio. Utique quia sola deitas in Trinitate consistit, ideo solus Deus.

Interrogatio. Cur omnipotens Deus?

Responsio. Manifeste, quoniam omnipotens est ipsa deitas Trinitatis.

Interrogatio. Cur unus verus Deus?

Responsio. Procul dubio dum una vera sit natura Trinitatis, propterea unus est verus Deus.

Interrogatio. Cur unus bonus est Deus?

Responsio. Quatenus nulla diversitas dispar est in una substantia divinæ Trinitatis, ac per hoc unus **201** bonus est Deus.

Interrogatio. Cur summus Deus?

Responsio. Quoniam hæc eadem ipsa summa est substantia Trinitatis.

Interrogatio. Cur unus est Dominus?

Responsio. Memento unitam esse dominationem in natura sempiternæ Trinitatis, et ideo unus Dominus.

Interrogatio. Cur una est imago invisibilis Trinitatis?

Responsio. Quia una eademque deitas est in imagine veritatis.

Interrogatio. Cur unus est spiritus Deus?

Responsio. Nonne una est natura deitatis Spiritus sancti, quæ in Patre, et Filio, et in sese consistens est? Ideo unus est Spiritus unius Trinitatis, quia una est sempiterna in hac ipsa Trinitate plenitudo divinitatis.

Interrogatio. Cur æqualis est una Trinitas?

Responsio. Quia et sempiterna est in ipsa Trinitate deitas. Rogo, non animadvertis omnes pene hæreses in hoc titulo unitam deitatem Patris, et Filii, et Spiritus sancti blasphemare, dum hæc quæ superius uniter in Trinitate sunt dicta ad unam personam Patris illi tantummodo conferant? Qua de re strenue nobis laborandum est, imo adversus tot sectarum congregationes atrociter cum infinita sollicitudine dimicandum, ut penitus discussa hæreticorum caligine, lux evangelicæ cognitionis patefacta clar sciat, et blasphemantium detecta cæcitas innotescat. Unde nobis paulisper pro examinatione superiora retexenda sunt, ut legentibus vel investigantibus veritatem omnis ad liquidum scrupulus infidelitatis de arcano pectoris auferatur.

A *Præterea duntaxat de sacrosancto unito nomine Trinitatis.*

Ergo ubi unum Deum meminî, non ad unam tantummodo personam Patris hæc in dicendo taxavi, dum Filium de una Patris esse plenitudine deitatis et Spiritum sanctum non negavi. Et solum Deum ubi memoravi, non ad solam personam Patris hæc, ut dicam verius, indicavi, quia Filium et Spiritum sanctum de hac ipsa sola substantia divinitatis Patris esse non negavi. Similiter omnipotentem Deum, sive verum Deum, vel bonum Deum, aut summum Deum, seu unum Spiritum sanctum, de quo summatim paulo ante narraui, **202** nonne hæc cuncta vocabula ad unitam divinitatem Patris, et Filii, et sancti Spiritus declaravi? Unde quamvis in hoc loco copiosæ sint

B significationes dictæ, tamen ad unitam divinitatem Trinitatis evidentius sunt approbatæ. Nam unitas, non ut hæretici suis oppressi blasphemis dicere sæpe consueverunt in voluntate esse, non in deitate: quod absit, dum unitas non in voluntate tantum sit, sed imo in deitate. Ac per hoc unitas hæc, ut certus sis, non in concordia tantum est, sed realiter, imo substantialiter constat in natura divinitatis. Ergo postulo a te, qui legis hanc istius scripturæ meæ fidei catholicæ professionem, ne hic superflua vel profusa verba perquiras; sed strictim, capaciter, imo spiritaliter cum summo studio dicta, ad stylum sacræ Scripturæ conferas, et secundum regulæ æquitatem justitia moderante perpendas. Unde jam accipe non diserta, sed fortia; neque terrena figmenta, sed vera cælestia

C documenta; neque philosophorum hæretica prava commenta, sed perfecta apostolica arcana sacramenta; neque grammatica, quæ superflua est doctrinæ sapientia, sed ex evangelicis Scripturis super neli et favum dulciora et meliora divina præcepta. Disce itaque quia in hoc sophistæ hujus mundi stulti vel muti facti sunt, quoniam sapientiam veram non cogroverunt, et ideo reprobi facti sunt. Itaque interrogantis atque solventis accipe personam, quæ exigit sibi fieri satisfactionem.

Interrogatio. Cur Pater spiritus dicitur, et Filius spiritus nuncupatur, et Spiritus sanctus spiritus appellatur?

Responsio. Perfecte ad hæc respondetur pro loco interroganti. An ignoras quia Pater unus Deus est, et Filius unus Deus est, et Spiritus sanctus unus Deus est? Nonne unus Deus est, dum unitum nomen est in natura usiæ? Sic et unus Spiritus est, quia unita est deitas ejusdem. Nam si tu per singula nomina personarum unitum nomen Spiritus ter designasti, nunquid tres Spiritus dicere oportet? Absit. Quod si hoc poterat dici, tale erat, ut et hoc in confessione deberet introduci, tres deos in plur.âli numero nuncupari: ut jam non esset in his personis una **203** natura divinitatis, sed unusquisque in propria vel diversa natura sua consisteret; quod absit. Interea rursus eadem repeto, et ad tua dicta verba comparo, et sensum intellectus mei tibi refero. Pater unus Deus est, et Filius unigenitus Deus est, et Spiritus

sanctus unicus in Patre et Filio Deus est. Nonne quia unitatis nomen, id est deitatis, per singulas personas ter designavi, ideo tres deos potero confiteri? Absit. Unde quamvis triplex sit dictum, unum tamen tenet in deitate Trinitatis nominis indicium. Interim vel in hoc titulo animadvertite dicentem : *Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob* (Exod. iii, 6). Nonquid in hoc dicto tres deos designavit, eo quod unum nomen ter indicavit? Absit. Idcirco nos qui fidem evangelicam atque apostolicam Patrum tenemus, nec tres deos, nec tres dominos, nec tres spiritus, vel cætera hujuscemodi pluralitatis dicta nec tenemus, nec in corde nostro suscipimus : præsertim cum nos unitatem deitatis uniter, non pluraliter in Trinitate consistere sciamus. Propter quod non debemus tres naturas in his personis contra jus evangelicæ censuræ proferri, cum sit unus Pater Deus, et unigenitus sit Filius Deus, et ingenitus sit Spiritus sanctus Deus. Ideo unus est Deus, quia unita est deitas, sicut per singulas personas scriptum est : et quia nullus Deus nisi unus. Velut hoc : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est* (Deut. vi, 4); sive hoc : *Ego Dominus Deus extendi cælum solus, et solidavi terram* (Isai. xlii, 24). Sed et hoc : *Unus enim Deus* (I Tim. ii, 5); aut hoc : *Mediator autem unius non est, Deus autem unus est* (Gal. iii, 20). Nec non : *Vade retro, Satana; scriptum est : Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies* (Matth. iv, 10). Nam et hoc : *Ex Spiritu qui nascitur, Spiritus est*; et alio in loco : *Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult*; sive hoc : *Servare unitatem Spiritus in vinculo pacis : unum corpus et unus Spiritus*. Sed et hoc : *Omnes unum Spiritum potavimus*. Memento unitum divinitatis nomen esse in singulis personis.

Interrogatio. Ut hæc dicta de auctoritatis jure adhuc mihi confirmes, postulo.

Responsio. Ignoras scriptum esse, *Intelligentibus legem loquor* (Rom. vii, 1). Itaque 204 qui aures habent ad audiendum audiant quid Spiritus per historiographum Moysen in toto pene libro Geneseos Ecclesiis testetur : intelligant Deum dixisse, et Deum fecisse, et Deum adfuisse, vel benedixisse ea. Idem et dixit ibi : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. i, 26), et sic prosecutus est : *Fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit illum, masculum et feminam fecit eos, et benedixit eos, dicens : Crescite et multiplicamini, et replete terram* (Ibid., 27, 28).

Interrogatio. Quæ tandem est causa unum dixisse faciamus, et unum fecisse, et unum dicenti et facienti interfuisse, et bona facta vidisse et benedixisse? dum faciamus unius tantum solitarii persona non sit, sed facientis uniter cum eo, et ad imaginem Dei ipsius tantum persona sit, sed et videntis et benedicentis una cum eo sit.

Responsio. Non tibi videtur, quoniam per tacita nomina personarum, quamvis paulisper, deitatis unitum operantis nomen est insinuatum? Utique, quia

A non significavit, Pater dixit, et Filius fecit, et Spiritus sanctus benedixit; sed breviter prosecutus est : Et dixit Deus, et fecit Deus, et vidit Deus omnia quæ facta erant, et benedixit illa, dicens, *Crescite et multiplicamini, et replete terram* (Gen. i, 28). Vides quia nemo ad semetipsum dicit, fiat, sed ad facientem : et nemo qui facit, ad suam personam loquitur, et fecit. Et quis de se indicat, et vidit, et benedixit? Nam verbo tenus si una esset persona dicenti, et facientis, et benedicentis, sic intinisset fecisse se opus suum, et dixi, et feci, et benedixi. Dum scriptum sit : *Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (Psal. xxxii, 6). Utique Verbum Filium indicavit : Dominum autem Patrem ejus designavit, et Spiritum oris ejus, Spiritum sanctum dixit.

B Vides in his personis unitum esse nomen Trinitatis in natura? Psalmographo quoque approbante : *Propterea unxit te Deus, Deus tuus* (Psal. xlii, 8). Ecce Deum et Deum : non tamen pluraliter invenies dictum fuisse in his personis deos : nec non Dominum de Domino, Patrem de Filio audi attestantem per Osee prophetam, *Salvabo eos in Domino, Deo ipsorum* (Osee i, 7). Sed et hoc scriptum 205 est de unito nomine divinitatis : *Et pluit Dominus a Domino* (Gen. xix, 24). Vel hoc exemplum accipe ad Jacob dicentis in libro Geneseos : *Surge et ascende in locum Bethel, et habita ibi, et fac ibi altare Deo, illi qui apparuit tibi cum fugeres a facie fratris tui* (Gen. xxxv, 1). Et in libro Psalmorum cautum invenimus : *Dixit Dominus Domino meo, Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (Psal. cix, 1). Sed et sanctus Isaias indicat : *Sic dicit Dominus Christo meo, cui tenui dexteram, ut obaudiant eum omnes gentes* (Isai. xlv, 1), etc. Unus tamen Deus quia unita est dominatio in natura sempiterna : sicut et de persona sancti Spiritus Vas electionis breviter absolvit dicens : *Idem Spiritus idem et Dominus, idem et Deus, qui operatur omnia in omnibus* (I Cor. xii, 11). Et alio in loco idem ipse repetit : *Quia Dominus est Spiritus : ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas* (II Cor. iii, 17). Vel accipe in persona Patris in Evangelio ad Samaritanam dictum fuisse, *quia Deus Spiritus est* (Joan. iv, 24). Nam et de persona Filii Jeremias receptissimus prophetarum testatur : *Spiritus faciei nostræ Christus Dominus*

C (Thren. iv, 20). Sive hoc : *Quia misit Deus spiritum Filii sui in corda nostra, clamantem Abba pater* (Gal. iv, 6). De Spiritu autem principali Filius indicat : *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat, vel quo eat. Sic est omnis qui nascitur ex aqua et Spiritu sancto* (Joan. iii, 8). Ergo ut compendio Scripturæ sensum de natura divinæ Trinitatis uniter dicentis colligas : *Vivit Dominus, et benedictus Deus meus, et exaltet Deus salutis meæ* (Psal. xvii, 47). Vides per singulas significationes unitum nomen deitatis ter indicatum : hoc est, Deus, Deus, et Deus : non tamen deos. Vel per eundem dictum accipe : *Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua. Et invoca me in die tribulationis tuæ, et eripiam te,*

et glorificabis me (*Psal.* XLIX, 14). Unique si una esset tantummodo in hoc exemplo fixa persona, debuerat hæc sine aliqua distinctione in proseguendo taxare, dicens : Vivit Dominus, qui est benedictus. Sed cum dicit : Vivit Dominus, et benedictus Deus meus, et exaltetur Deus salutis meæ (*Psal.* XVII, 47), itane non uniter in his personis est nomen divinitatis Patris, et Filii, et Spiritus sancti in omnibus declaratum? **206** id est Deus, et Deus, et Deus : sicut alio in loco cautum est de unito nomine dominationis : *Afferte Domino patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem, afferte gloriam nomini ejus* (*Psal.* XCV, 7). Quia si una esset tantummodo persona gloriam sic debuerat intimare : *Afferte Domino patriæ gentium, afferte ei gloriam et honorem, afferte gloriam nomini ejus*. Quid amplius? Nunquid adhuc nobis ad patefaciendam veritatem argumenta sunt necessaria? Nunquid gentes quibus introitus januæ credentibus ad vitam æternam patens est, in unam tantummodo personam Patris baptizantur? et non in tres, quorum nomina hæc sunt in personis distincta, Patris, et Filii, et sancti Spiritus, quibus est una natura divinitatis, sicut scriptum est, *Evntes baptizate omnes gentes in nomine*, et sic prosecutus est, *Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Unde in his personis per omnia in deitate divinitatis unitum nomen est, et per ipsa nomina Trinitatis tantum personarum distinctæ sunt. Sed et Apostolus ad hæc testatur : *Servare unitatem Spiritus in vinculo pacis. Unum corpus, et unus Spiritus ; sicut et vocati estis in una spe vocationis vestræ* (*Ephes.* IV, 3). Vides servandum esse unitum Spiritum, in unum corpus Ecclesiæ, in vinculo pacis, quod est in confessione salutis? Aut nunquid unitatis naturæ nomen Spiritus in una tantummodo persona ejusdem dici potest, dum unitatis naturæ nomen in tribus his personis in baptismo vitam crederentibus tribuat? In qua spe omnes nos vocati sumus. Quæ spes fidei nostræ hæc est, ut in baptismo unitum divinitatis nomen prius confitearis, ut remissam peccatorum in his personis consequi merearis. Ergo quamvis in superioribus exemplis Scripturarum tacita sint nomina personarum, tamen unitum nomen divinitatis per omnia tibi est in his demonstratum; sicut et in hoc exemplo veritatis, in quo nomina personarum evikdeater sunt ostensa, et unitum nomen divinitatis clause est declaratum, dicente Joanne evangelista in Epistola sua : *Tres sunt qui testimonium dicunt in celo, Pater, et Verbum, et Spiritus, et in Christo Jesu unum sunt* (*I Joan.* V, 7); non tamen unus est, **207** quia non est in his una persona. Nam unum quod dixit de utraque, quid aliud intelligitur, quam quod Deus Pater divinitatis natura, idem ipse dicatur et Dominus, idem ipse sit et Spiritus; et Filius Deus, idemque sit in divinitate et Dominus, idemque sit in deitate et Spiritus; sed et Spiritus Paraclitus Deus idemque sit et Dominus in natura deitatis, idem sit et spiritus? Vides quia in deitate et in substantia plenitudinis per omnia unum sunt, et in nominibus personarum tres sunt? Nam

quod tres sunt, quid aliud sentitur fuisse quam Pater verus, unus, vel solus qui genuit idem non sit qui et unigenitus ab ipso est; et Filius unus qui non genuit sicut ipse a Patre genitus, Pater non sit; et hic Spiritus sanctus qui nec Pater nec Filius est? Præterea qui nec genuit, nec genitus est, cum alius sit in persona qui genuit, et alius sit in persona qui unigenitus ab ipso est, et alius adæque in persona, ut dixi secundum divinam Scripturam, qui nec Pater, nec Filius est, hic est Spiritus sanctus, sed plane de unita natura est. Ideo in deitate unita unitum divinitatis nomen est. Sicut in claritate evangelicæ Scripturæ de Spiritu Paraclito Filius testatur, dicens : *De Patre procedit* (*Joan.* XV, 26). Et sic prosecutus est : *Et de meo accipiet* (*Joan.* XVI, 14). Et ideo ubi personæ requiruntur, propria nomina per hæc distinguuntur, ubi autem Deitas poscitur, unitum nomen indicatur, quoniam sumus ad nomina personarum pluraliter dictum demonstratur. Ac per hoc in deitate divinitatis unita unum sunt, et in nominibus personarum tres sunt : unde tres unum sunt, sive unum tres sunt. Sane ut omnem scrupulum legendibus amptemus, adhuc breviter dilucidabo, multifarie approbandi hoc unitatis nomen esse verissimum Trinitatis, quæ tamen refertur ad multifariam sapientiam Dei, quæ uniter in Patre, et Filio, et Spiritu sancto consistit; de qua si significes sapientiam deitatis et deitatem sapientiæ, nonne hæc ipsa est unitas sapientiæ, quæ et divinitas Trinitatis? Ergo ut compendio hæc assignemus, sive sapientiæ gloria, sive deitas gloriæ, aut summitas, aut dominatio, aut dignitas, aut claritas, aut **208** majestas, aut imperium, aut potestas, aut sempiternitas nominetur, nonne hæc multifarie quamvis sint dicta, tamen ad unitam deitatem incomparabilem Patris, et Filii, et Spiritus sancti uniter sunt declarata? Aut putas quot significationes dicuntur ad gloriam deitatis, totidemque sint et specierum diversitatis? Absit, dum hæc universa ad unitam substantiam dicta referuntur. Nam si hæc una atque eadem ipsa est multiplex præsentia sapientia Patris, et Filii et Spiritus sancti, quæ est una virtus, sive una forma magnitudinis, sive una majestas, sive una claritas, quæ in hanc unitam deitatem plenitudinis secundum Scripturæ regulam in hoc loco collecta reperitur; nunquid sic in eadem deitate Trinitatis potest adversus Scripturas referri, ut tres sapientias, aut tres virtutes, aut tres imagines, aut tres substantias, aut claritates, aut tres plenitudines divinitatis, vel cætera hujuscemodi pluraliter Ariomanitarum more dicamus? Absit. Sicut in, Osi, jam in ætate proluxa, qui non per rudimenta in synodo Sirmien-*i* Catholicæ auctor fuisti, ubi fidem tuam, quam in Nicæa conscripseras, irritam fecisti, dum regis potestati famulareris. Præterea qui morti esses perquam vicinus, sic in laqueum voraginis baratri incidisti, ut excederes tanquam mortuus a corde, ut diceres : Quis ignorat Patrem majorem esse honore, dignitate, claritate et majestate? Quasi duæ vel certe tres essent claritates, aut majestates in singulis his personis.

Patris, et Filii et Spiritus sancti. Quod absit. Nam si hæc eorum sic se blasphemias, ita ut aiunt, haberet, quare jam non tres deos plurali numero nuncupant, ac publica voce circa proprias vel diversas substantias suas pollicentur? Quod absit. Dum perfecte unitum nomen divinitatis, multifarie quavis dictum, uniter in Trinitate consistat.

Interrogatio. Sed ut breviter hæc ipsa dicta de auctoritate per singulas personas uniter ac communiter mihi ostendas postulo.

Responsio. Audi uniter in Trinitate dictum : *Sapientis est Deus, et fortis et magnus, qui jubet soli, et non oritur; qui sidera conclusit, et extendit cælum quemadmodum pellem; qui ambulat super mare tanquam super aridam, qui facit magnalia, et quæ investigari non possunt* (Job. ix, 4, 7, 8, 10). Et quæ in Salomone ait : *Deus sapientia sua fundavit terram, paravit autem cælos prudentia* (Prov. in, 19). Vel hoc Apostolum agnosce dicentem : *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (I Cor. i, 24). Sed et ipse rursus ait : *Ut habitat in me virtus Christi* (II Cor. xii, 9). Et in psalmographo scriptum est : *Ambulabunt de virtute in virtutem* (Psal. lxxxiii, 8). Non tamen pluraliter sapientias aut virtutes in his personis esse significavit, sicut idem ipse repetit : *Dominus Deus virtutum nobiscum* (Psal. xlv, 8). Sed et hoc : *Laudate eum in firmamento virtutis ejus* (Psal. cl, 4). Et in alio loco : *In lumine tuo videbimus lumen* (Psal. xxxv, 10). Nam et de persona Spiritus sancti Salomon in Proverbiis eadem ait : *Lux Domini spiritus hominum, qui scrutatur interiora cordis* (Prov. xx, 27). Vel hoc : *Ut Pater Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater claritatis,*

et det vobis spiritum sapientiæ et revelationis (Ephes. i, 17). Et alio in loco sic tantum invenimus : *Sed accipietis virtutem supervenientem Spiritum sanctum in vobis* (Act. i, 8). Sive hoc per sanctum Michæam, ipsum Dominum Patrem accipe protestantem : *Nisi ego adimpleam virtutem in Spiritu meo sancto, et iudicio, et potestate* (Michæ iii, 8). Memento hinc esse sanctum Spiritum sapientiæ et virtutis cum Patre, et Filio. Sive uniter sanctimoniam Trinitatis, dictam percipe omnia mirabilia in signis et prodigiis operantem, ut superius prædixi : *Sanctitas et sanctimonia in sanctificatione ejus* (Psal. xcvi, 6). Vides itaque esse in utrisque unam sapientiam, sive virtutem, aut lucem, aut sanctitatem, vel operationem, nec non et alia hujusmodi multipliciter dicta, quæ non sunt ad hæc exempla illata, quæ satis longum est per ipsam Trinitatem uniter dicta enarrare. Sufficiat, etsi pauca, ad probationem, pro multis in cognitionem lucis fuisse exposita documenta.

Interrogatio. Ergo si Pater, et Filius, et Spiritus sanctus in deitate divinitatis unum sunt, adhuc legis testimonio mihi satisfacias quæ-o.

Responsio. Jam audisti superius evangelistam Joannem in Epistola sua tam absolute instantem : *Tres sunt qui testimonium dant in cælo, Pater, Verbum et Spiritus sanctus : et in Christo Jesu unum sunt* (Joan. v, 7). Utique sine dubio in Trinitate divinitatis per omnia unum sunt, et in nominibus personarum tres sunt. Itaque, 210 ut scias de his quæ superius comprehendendi, nullam divisionem aut distantiam in una deitate substantiæ plenitudinis Patris, et Filii et sancti Spiritus fecisse me memini.

LIBER SECUNDUS.

De propriis personis, et de unito nomine Trinitatis.

Hæreticus. Nunc per singula nomina personarum, ut nomen deitatis mihi exponas postulo.

Athanasius. Audi. Si Filius in nomine Patris venit, nunquid ipse est Pater qui ait : *Ego veni in nomine Patris mei* (Joan. v, 43) : dum Pater, Deus sit, in eius nomine Filius venit manifeste? Ac per hoc in unita natura divinitatis unum nomen est comprobatum, sicut et ipse Pater ad legislatorem Moysen testatus est, dicens : *Attende illi, et ne fueris inobediens ei, nomen enim meum est in illo* (Exod. xxiii, 21). Ad hæc patriarcha David sic ait : *Benedictus qui venit in nomine Domini* (Psal. cxvii, 26). Nam et si Spiritus Paraclitus in nomine Filii venit, ut ipse dicit, *Quem mittet Pater in nomine meo* (Joan. xiv, 26), nunquid et ipse Filius dictus est, cum sine dubio nomen Filii Deus sit in una pariterque natura divinitatis? In hoc ergo nomine evidenter Paraclitus venit. Ideo per singulas personas secundum substantiam naturæ Trinitatis unitum nomen est tibi declaratum. Isaïas sanctus hæc approbans dicit : *Descendit Spiritus a Deo, et eduxit eos; sic eduxisti populum tuum facere tibi nomen gloriæ* (Isai. lxiii, 14); sed et ipse idem indicat : *Et irritaverunt Spiritum sanctum, et conversus est illis ad inimicitiam.*

211 *Dominus ipse expugnavit eos, et rememoratus est dierum æternorum, qui eduxit de terra pastorem ovium; et subjunxit : Ubi est qui posuit in illis spiritum suum* (Ibid., 11)? Vides ergo de unito naturæ deitatis nomine, gloriam Patris et Filii esse hunc Dominum Spiritum sanctum, qui eduxit filios Israël de terra Ægypti sicut propheta dicit : *Sic eduxisti populum tuum facere tibi nomen gloriæ, qui conversus est filiis Israël ad inimicitiam* (Isai. lxiii, 14, 10)?

Interrogatio. Rogo, si unitum nomen est in deitate gloriæ Trinitatis, cur unusquisque in suo nomine non venerit? Porro quasi hoc quod unitum nomen substantivum ad deitatem uniter refertur, jam proprium esse non ostenditur.

Responsio. Utique in hoc proprium est, sed et unitum : nam, ut certus sis, nomina in personis propria sunt, sed non unita. Sed ais mihi : Cur in suo nomine proprio, quod est nativitas, non tamou Patris ad indiscretam deitatem, ubi refertur : In qua invenitur unitatis Dei nomen. Sed in eo sane in quo et superius comprehendendi persona ipsius tantummodo genentis distinguitur, hic ipse Filius non venit : audi, quia si in hoc nomine tantum venisset, quod dicitur

Filius, et non in substantia deitatis unita, quod nominatur Deus, dicturus eras mihi: Non est unitum nomen in natura divinitatis Filii cum Patre, sed proprium; ut non tantum nomina propria jam in personis distingueres, sed unitum nomen in deitate Trinitatis tantidem per ipsas personas separares: ut aut unitam substantiam in tribus partibus divideres, vel certe singulas personas in singulis jam substantiis nobis consistere indicares. Sed plane si Pater, et Filius, et Spiritus sanctus secundum singula nomina personarum perfecte distinguuntur, nunquid sic et secundum unitam deitatem plenitudinis unitum nomen in his personis per singulas naturæ substantias dividitur? Absit, nam etsi tu (Ariane) ubi nomina tantum in personis deberes distinguere, ibi simul cum ipsis nominibus et naturas per gradus singulos, vel per ordines diversos distinguas, ut tres naturas, majorem, inferiorem et perquam minorem secundum nomina personarum esse dicas, **212** ut per ipsa nomina discrepantes et substantias esse assignes, cur erubescis, et non sicut gentes plurali numero tres dominos, majorem, inferiorem et perquam minorem, contra unitam veram naturam publica voce profiteris circa diversas vel dispares substantias suas consistere: ut soles profiteri unum, verum, sempiternum, ininitabilem, infectum; et alterum ininitabilem, de creaturis profectum; et tertium de ministris, quasi subiectum, ut Patri incomparabilem, vel inenarrabilem ascribas; Filii autem præ cæteris de factura ignobili procedentem substantiam demonstras; Spiritum adæque sanctum de ministris angelis habentem substantiam indices? Unde ad hoc revertamur, de quo per singulas personas superius tractabamus. Sed et si Spiritus Paraclitus in suo nomine tantum venisset, quod dicitur Spiritus Paraclitus, et non in unita substantia Patris et Filii, quod nominatur Deus, jam proprium nomen ejus in persona esse videretur, et non secundum unitam naturam deitatis in utrisque, ut tantum unusquisque nomina singula in personis suis ostenderet, deitatis autem unitum nomen non indicaret. Porro in hoc unito nomine deitatis Patris venit verus Filius, in quo dicitur Deus, in quo claritatis nomen est cum Patre. In cujus naturæ nomine venit et Spiritus Paraclitus, quia in hac ipsa sacrosancta Trinitate hoc nomen substantialiter, sive uniter consistit, sicut superius prædixi, Patre de Filio suo indicante: *Nomen meum est in illo (Exod. xxiii, 21)*. Et Filio hæc dicta confirmante: *Ego veni in nomine Patris mei, et non me recepistis; cum autem alius venerit in nomine suo, eum recipietis (Joan. v, 43)*. Sed et de Spiritu sancto ipso rursus repetente: *Quem mittet Pater meus in nomine meo (Joan. xiv, 26)*. Et deinceps eum de nomine suo audi discipulos hortantem: *Omnia quæcunque petieritis a Patre in nomine meo, dabit vobis (Joan. xvi, 23)*. Sed apostolum Paulum eadem testantem: *Sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed iustificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, et Spiritu Dei nostri (I Cor. vi, 11)*. Audi et Isaiam de unito nomine gloriæ sancti Spiritus declarantem:

A *Descendit Spiritus a Deo, et eduxit eos: sic eduxisti populum tuum 213 facere tibi nomen gloriæ (Isai. lxiii, 14)*. Disce jam unitum nomen esse in natura diviniæ Trinitatis.

Interrogatio. Declara ergo mihi si verus est Filius, aut non.

Responsio. Nonne Pater, ut nos intelligeremus, hanc significationem intulit, ut deitatem nativitatis propriam Filii sui de semetipso insinuaret, dicens: *Et ut: o ante luciferum genui te (Psal. cix, 3)*. Unde? Non quia Deus Pater uterum ut homo habeat, qui incomprehensibilis est: sed ideo hæc de nostris exempla introducens, significans comparavit, per quod nativitatem Filii sui veram de semetipso nobis propriam insinuaret. Considera ergo in hoc loco et tu, Ariane, qualiter sit dictum. Nunquid hic factus est, qui de utero substantiæ Patris inenarrabiliter natus est? Nunquid hic factus est qui sic unigenitus ab evangelista nobis annuntiatus est, dicente: *Qui non credit in eum, jam judicatus est, quia non credidit in nomine unigeniti Filii Dei (Joan. iii, 18)*. Sed et in Epistola sua hæc eadem indicat: *Et sumus, inquit, in vero Filio Dei Jesu Christo, qui est (ait) verus, et vita æterna, et resurrectio nostra (I Joan. v, 20)*. Ecce habes ex utero, ecce in unigenito Dei, ecce in vero Filio Dei Jesu Christo, qui est (ait) verus, et vita æterna, et resurrectio nostra, sicut ipse Dominus de se testatus est: *Ego sum via, veritas et vita (Joan. xiv, 6)*. Et similiter Isaias prophetavit: *Servientibus vero mihi vocabitur nomen novum, quod benedicetur super omnem terram. Et benedicent Deum verum; et qui sunt super terram, jurabunt per Deum vivum: obliviscuntur tribulationem pristinam, nec ascendet in cor eorum (Isai. lxv, 15)*. Vides nomen novum esse Christianorum, quod benedicetur super terram a Domino. Nam ipsi benedicunt Deum verum, Patrem et Filium, imo et Spiritum sanctum: et jurabunt per Deum vivum. Et jurabunt, ait, per Deum verum, quod est divinitus unitum nomen. Rogo, quæ est tanta hæreticorum dementia, verum Filium creatorem facturæ suæ comparare? Aut quæ cæcitas tanta est, tantam veritatis probationem falsis argumentis blasphemare? dum centurio adhuc gentilis homo ad tuam confusionem indicaverit: *Vere Filius Dei erat iste (Math. xxvii; Marc. xv)*.

Interrogatio. Et quemadmodum unitum nomen est in natura divinitatis, dum alter in alterius nomine venisse videatur?

214 *Responsio.* Vere veneno sunt infecta subtilius cum dolo hæc obtusa corda interrogantis atque defendentis. Procul dubio in hoc sane alius est Pater in persona qui vere genuit; et in hoc alter est Filius a Patre in persona qui vere ab eo genitus est. Sed et in hoc alius est in persona Spiritus hic principalis Paraclitus, qui in Pentecoste in apostolos effusus est. Et ideo hæc sigillatim dicta memento, ut nomina singula in personis esse distincta. Vides quia alter ab altero, sive alius ab alio, in persona tantum differt, et non in plenitudine divinitatis usiæ, sicut ipso Dominus ait: *Alius est qui testimonium perhibet mihi,*

qui me misit Pater (Joan. v, 32). Sed et alio in loco idem ipse personam sancti Spiritus indicat: *Rogabo Patrem meum, et alium Paraclitum mittet vobis* (Joan. xiv, 16). Scito alium ab alio, sive alterum ab altero in persona tantum differre, et non in unita plenitudine divinitatis usæ. Nam si secundum nomina singulara personarum alter ab altero sine dubio dici potest, nunquid sic et in unita deitate alter Deus potest pronuntiari Pater, quasi sit in natura diversus a Filio; et alter Deus potest dici Filius a Patre, quasi sit in deitate alter; et alius Deus potest profiteri Spiritus sanctus, quasi sit in substantia discrepante a Patre et a Filio? Absit: dum unitum nomen sit in una vera natura, ac per hoc unus verus est Deus.

Interrogatio. Et quomodo in nominibus personarum unum de uno, aut alterum de altero, hoc est, B Filium de Patre esse significas?

Responsio. Ignoras unum Patrem de semetipso genuisse Filium? Quia nemo sibimetipsi pater pater est. Et quis sibimetipsi filius filius est? Dum Pater non sit genitus, et Filius non sit ingenitus; sed plane Pater Filii est quem genuit, et Filius est Patris, qui vere de ipso genitus est. Quapropter non ut quidam solent blasphemantes in confessione introducere duo non nata principia, ut et in toto nec Patrem verum, nec Filium profiteantur: dum Pater sine Filio omnino dici non possit; quia unus de uno, id est Filius de Patre est; et unus in uno Pater in Filio est, et Filius in Patre est. Qua de re alter est in persona qui vere inenarrabiliter genuit, et alius adæque in persona qui de ipso natus est. Sane deitas eorum cum sit unita, **215** alter hic Deus ab illo alio Deo verbo tenus dici non potest, quia unitum nomen est et in plenitudine divinitatis, et ideo unus est Deus. Ergo si Filius in nomine Patris venit, et Spiritus Paraclitus in nomine Filii venit, sicut Filius de eo testatur: *Quem mittet Pater in nomine meo* (Joan. xiv, 26); non tibi videtur quia duplex et hic contineatur intellectus, id est ut in nomine personarum tantum sit distinctio, in deitate autem nulla sit discretio?

Interrogatio: Et quare in nomine Spiritus sancti nemo venisse invenitur?

Responsio: Duces cæci, nunquam hoc proverbium in Scripturis sanctis vel divinis audistis: Non gloriatur gibbosus sicut rectus? In cujus unito naturæ divinitatis nomine missi sunt apostoli? *Ite, baptizate omnes gentes in nomine, et sic persecutus est per singulas personas, Patris, Filii, et Spiritus sancti* (Matth. xxviii, 19)? Nonne unitum divinitatis Dei nomen prius tacite uniter præmisit, et sic in nominibus personarum apertissime declaravit, Patris, et Filii, et Spiritus sancti? Porro nunquid potest arceri de hoc unito deitatis nomine Spiritus sanctus? Aut nunquid potest, contra regulam traditionis evangelicæ censuræ, de hoc unito Trinitatis nomine sancti Spiritus sublato vel tacita persona baptismi in Ecclesia perfectum celebrari? Absit. Alioqui quomodo in hoc nomen deitatis, Patris, et Filii, et sancti Spiritus in fide baptismi uniter credentibus datum est? Nonne

A hoc nomen uniter honorificatum invenitur esse in gentibus? sicut præsagus Spiritus sanctus per Malachiam prophetam testatur: *Quia magnum est nomen meum in gentibus, dicit Dominus Deus omnipotens* (Malac. i, 11). Quod Joannes Baptista absolvit: *Ego quidem vos baptizo in aqua pœnitentiæ, post me autem veniet qui vos baptizabit Spiritu sancto et igne* (Matth. iii, 11).

Interrogatio. Declara mihi si nomen Patris est in Filio et in Spiritu sancto.

Responsio. Jam frequenter de auctoritate Scripturarum tibi ostensum est, Deum Patrem per legislatorem Mosem testatum: *Ego autem Dominus Deus, hoc est nomen meum memoriale sempiternum in generationes et progenies* (Exod. iii, 15). De Filii autem persona sic ait: *Nomen meum est in illo* (Exod. xxxiii, 21). Et alio in loco idem ipse Pater repetit: *Ego Dominus Deus, qui voco nomen tuum Deus Israel* (Isa. xlv, 3); quod ipse Filius confirmavit **216** dicens: *Ego veni in nomine Patris mei, et non me recepistis* (Joan. v, 43). Et David ad hæc ait: *Benedictus qui venit in nomine Domini* (Psal. cxvii, 26). Nam et de persona Spiritus sancti Filius testatus est, dicens: *Quem mittet Pater in nomine meo* (Joan. xiv, 26). Vides Filium in hoc nomine venisse quod et in deitate Patris uniter esse ostenditur; et Spiritus sanctus in hoc nomine venisse indicatur, et Filii; apostolos autem missos fuisse ut baptizarent omnes gentes in unito vel communi nomine deitatis, quod est naturæ invisibilis, sancti Spiritus, sicut scriptum est: *Nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in die redemptionis vestræ* (Ephes. iv, 30); vel hoc: *Et omnes unum Spiritum potavimus* (I Cor. xii, 13). Sive unitatis nomen baptismi operante suscipe, dicens: *Et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens* (II Cor. vi, 18). Vel hoc accipe: *Ex Deo nati sunt* (Joan. i, 14). Nec non: *Et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi* (Act. ii, 38). Et alio in loco: *Sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in spiritu Dei nostri* (I Cor. vi, 11). Sed et quod ex Deo natus est, Joannes testatur: *In sua venit, et sui eum non receperunt: Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, credentibus in nomine ejus: qui non ex sanguine, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati* (Joan. i, 11) sunt. Disce ergo hoc unitum nomen esse sempiternum in deitate Patris, et Filii et sancti Spiritus: sicut et unum baptisma est fidei, quod vitam æternam credentibus tribuit. Quia sicut unum nomen est in natura Trinitatis, ita et unum donum per baptismum divinitatis. Apostolus ait: *Una fides, unum baptisma* (Ephes. iv, 5); idcirco quod nomen Patris sit in divinitate, hoc nomen sit et Filii in natura deitatis, sic et sancti Spiritus identidem hoc nomen sit in substantia claritatis. Nam vis scire? cum in divinitate Patris nomen, id est Dei sive Domini, aut Spiritus nominas, unitum nomen et Filii et sancti Spiritus in hoc indicas. Ideo secundum

ipsam plenitudinem naturæ divinitatis dum refertur A unitum, nomen per omnia in his esse ostendit. Sanè hic secundum personas paulisper tacitum deitatis unitum nomen est. Dum autem singulas personas nominando percurris, nomina propria inesse designas. Unde oportet 217 nos rursus ad superiora dicta recurrere, si potest in unito nomine naturæ divinitatis vel Trinitatis aliquid superaddi vel minui. Responde mihi. In hoc loco omnes confusæ sunt sententiæ hæreticorum. Præterea ubi nullus nec numerus, sed nec aliqua differentia in unita plenitudine deitatis, Patris et Filii et sancti Spiritus invenitur, dum unus in alterius nomine distincte in divinitate, et tamen uniter continetur.

Interrogatio. Pande itaque mihi quomodo tres unum sunt, aut unum tres sunt.

Responsio. Memento quia Pater, et Filius, et Spiritus sanctus tres sunt, qui in una natura Trinitatis consistunt. Ideo tres unum sunt, sive unum tres.

Interrogatio. Nimirum divisa est hæc Trinitas, an indivisa? dicito mihi.

Responsio. Plane divisa est in nominibus tantum personarum, in deitate autem indivisa est.

Interrogatio. Edicito mihi quomodo interpretatur unitas.

Responsio. Nescis quia una est Patris, et Filii, et Spiritus sancti divinitas?

Interrogatio. Quid intelligitur in hoc loco natura?

Responsio. Hoc quod sentitur veritas, ac deitas, sive substantia, de qua Græci dicunt *ousia*, quæ est manifeste unita plenitudo divinitatis.

Interrogatio. Quid est una Trinitas?

Responsio. Utique quia una est in ipsa Trinitate plenitudo divinitatis; ita et unitatis naturæ nomen uniter in Trinitate consistere declaratur, et ipsa Trinitas adæque per singula nomina personarum perfecte demonstratur. Omnino hic jam breviter est dictum, quod superius cum grandi cautela secundum stylum Scripturæ regulæ catholicæ est collectum, ut sicut in divinitate confiteris esse Patrem, sic profitearis esse Filium et Spiritum sanctum.

LIBER TERTIUS.

De assumptione hominis, contra Marcellinum hæreticum.

218 *Hæreticus.* Quemadmodum in una deitate eademque unam æqualitatem confiteris Filii esse cum Patre, cum ipse de se testimonium perhibeat: C *Qui misit me, major me est (Joan. xiv, 28)?*

Athanasius. Proh dolor! si sic intelligis dictum fuisse, ipse se jam apud te impugnare cognoscitur, cum alio in loco dicat: *Ego et Pater unum sumus (Joan. x, 30)*. Quid ergo? si minor erat, Patri se et in ipsa sempiterna natura non debuerat comparare? Aut quomodo, si dispar erat, et in ipsa deitate divinitatis non erat Patri cœqualis, dicit: *Qui me videt, videt et Patrem meum (Joan. xiv, 9)?* Qui utique evidenter, si non esset in his una invisibilis imago naturæ veritatis, nunquam prorsus præsumens indicasset, *Qui me videt, videt et Patrem meum*. Sed et Apostolum audi dicentem de Christo: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et inventus ut homo; obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (Philip. ii, 6)*. Qui autem in forma Dei est, minor esse non potest. Rogo, quomodo Pater major præponitur Filio, et Filius minor subditur Patri, cum forma Dei una perfecta sit; et in parte æqualis, et in parte divinitatis inæqualis dici non possit? utique qui aut totus in toto totus sit 219 æqualis *, ut apud nos manifestum est; aut totus in toto totus non sit, sed simul in toto sit inæqualis, ut apud vos. Igitur elige tibi unum de duobus, aut una est in his divinitatis gloriæ æqualitas, aut una inæqualitas, dum forma sua venter sit major vel minor. Aliud est, si contra auctoritatem beatissimi Apo-toli, doctoris

gentium. Christum formam Dei Patris esse neges. Si ergo forma ejus est, itaque forma sua incomparabiliter major esse non potest; ne non Christo, sed semetipso Pater major sit, quia forma sua a vobis major esse dicitur. Quod fieri nullo modo potest, dum nemo semetipso major sit. Sed ne forte etiam hoc præsumas, Ariane, dicendo: Pater in natura deitatis parem non habet formæ Filii comparationem: nemo ei digne comparandus est. Et ut quid coruscum Pauli apostoli intonantis eloquium renuis, dicentis: *Christus, qui dum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo (Philip. ii, 6)?* Vel hoc intellige, quia nemo sibi metipso formæ æqualis comparetur, cum forma æqualis in una persona (Sabelli) dici non possit, dum unita æqualitas in utrisque consistat; et hæc unita æqualitas non tantum in voluntate concordie sit, sed imo in deitate, dum hæc forma æqualis omnino in parte non dividatur. Quia ubi una æqualitas est, ibi diversitas nulla est: vel ubi una æqualitas est, alter alteri non anteponitur, sed nec præponitur, nec subjicitur; dum unita æqualitas indiscreta sit, quæ est plenitudo divinitatis. Nunquid quia æqualem Patrem et Filium in deitate, secundum auctoritatem evangelicam atque apostolicam dicimus, aliquam comparantes mensuram in his esse (hæretice) posuimus; dum incomparabilis sit hæc unita æqualitas divinitatis? Quia de te, Deus, senserim quam ad liquidum dixerim, dum de te, Deus, credendum, et non definiendum. Mihi enim credere jussum est, non discutere permissum est. Ideo Christus Dei forma, vel imago vera Dei Patris invisibilis, quia una est in his forma et gloriæ

* Phrasis vitiosa nec facile medicalibis. Sensus idem *videtur esse ac si scriptum esset: Utique aut totus in toto est, etc.* Edv.

videtur esse ac si scriptum esset: Utique aut totus in

æqualitas; nonne scriptum est: *Omnis plenitudo divinitatis corporaliter habitat in ipso* (Col. II, 9)? Si aliquid minus est, ubi omnis plenitudo est? Aut si aliquid docet, ubi totum est **220** plenum? Nunquid in quo omnis plenitudo divinitatis corporaliter habitat, id est, ut sic dicatur, dealiter, quid potest inveniri in ipso minus? Nunquid, o hæretice, plurali numero plenitudines, aut divinitates, aut formas, aut imagines, aut æqualitates in his personis a sacrosancta Scriptura dici invenies, cum unita sit Deitas eorumdem? Nunquid quot significationes dicuntur ad gloriam deitatis, totidemque sunt et species divinitatis? Absit. Dem hæc universa ad deitatem unitam substantiæ divinitatis usque dicta declarentur, illud accedit ad causam: Nunquid ubi unita plenitudo divinitatis est, pars diversa vel excisa in parte inæqualis in ea est? Dum plenitudo nullam diminutionis partem admittat sibi proprie comparari, cum forma Dei omnem plenitudinem in se contineat divinitatis, et ipsa sacrosancta indiscretio æqualitatis nullam patiatur differentiam majestatis, sicut ipse testatur: *Ego in Patre, et Pater in me* (Joan. XIV, 10); sed et Isaias hæc comprobans dicit: *Quoniam in te est Deus, et non est Deus præter te; tu enim es Deus, et nesciebamus, Deus Israel Salvator a Deo* (Isai. XLV, 14, 15). Vel ad hoc Apostolum audi testantem: *Quoniam Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (II Cor. V, 19). Vides quoniam omnis plenitudo divinitatis Patris in Filio est, et totus Filius in Patre est? Ideo unitas est in his personis sempiterna æqualitas, quia est immensa deitas, sicut evangelista dixit: *Propter hoc magis quærebant eum Judæi interficere: quoniam non solum solvebat sabbatum, sed et quod Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo* (Joan. V, 18). Vel tale dictum accipe: *Tu cum sis homo, æqualem te facis Deo* (Joan. X, 33). Sed et hoc: *Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificent Patrem; quoniam qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui misit eum* (Joan. V, 23). Scito unum et æqualem in his esse honorem deitatis. Denique ipsam audi ad Patrem clamantem: *Omnia mea tua sunt, et tua mea sunt* (Joan. XVII, 10). Sed et alio in loco idem ipse repetit: *Omnia quæ Patris sunt, mea sunt* (Joan. XVI, 15). Si ad divinitatem refers, unum sunt, si ad operationem facturæ indicas, uniter facta hæc omnia Scriptura divina testatur. **D** Vel in hoc intellige evangelistam Joannem dicentem: *Omnes de plenitudine ejus accepimus, 221 et gratiam pro gratia* (Joan. I, 16). Quod ipse Dominus absolvit: *Sicut enim Pater suscitavit mortuos et vivificavit, sic et Filius quos vult vivificavit* (Joan. V, 21). Sive hoc: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (Ibid., 17) Et alio in loco idem ipse indicat: *Quæcumque enim Pater facit, eadem et facit similiter Filius* (Ibid., 19). Disce hanc unitam esse operationem in natura divinitatis, quæ credentibus vitam æternam tribuit. Et, *Nemo venit ad me, nisi Pater adducat eum* (Joan. VI, 43). Et, *Nemo vadit ad Patrem nisi per me* (Joan. XIV, 6). Disce quia per Filium itur ad Patrem,

et de Patre venit ad Filium. Nunquid, ut jam prædixi, plurali numero plenitudines in hoc loco designavit, o hæretice, dum unita sit plenitudo divinitatis, quæ vitam æternam operatur credentibus? Uique omnes credentes de hac ipsa unita plenitudine Patris et Filii, imo et sancti Spiritus accepimus, et semper est plenum, quia nihil de indiscreta Trinitate deitatis est minus. Ac per hoc una est æqualitas, quæ est inenarrabilis sempiterna claritas. Sane in his diutius immoremur, et excusatione exquisita tandiu prolixam orationem fecerimus, ut de quæstione Arii proponentes, non tanquam cavillantes fugisse videamur. Denique Isaiam audiant adversus dogmata iniquitatis ipsorum hæc sententiam irrogantem: *Stultus enim stulta loquitur, et cor ejus vana intelligit, et consummat iniqua, et loquitur ad Dominum errorem, ad disperdendas animas esurientes, et animas sitiennes inanes faciet. Consilium enim malorum inique cogitavit disperdere humiles in sermonibus iniquis, et dissipare verba humilium in judicio* (Isai. XXXII, 6). Nam pii sapientiam cogitaverunt, et hoc consilium manebit, unde oportet nos universa secundum regulam evangelicam limantes, vel distinguentes ad causam cogitationis contradicentis accedere in superiore dicentis: *Qui me misit major me est* (Joan. XIV, 20). Anistadvertite causa assumpti hominis dictum fuisse, sicut scriptum est: *Misit de summo et accepit me, assumpsit me de multitudine aquarum* (Psal. XVII, 17). Et, *Beatus quem elegisti et assumpsisti* (Psal. LXIV, 5). Nec non *Dominus, autem assumpsit me* (Psal. XXVI, 10). Nunquidnam homo Deum assumpsit, et non Deus hominem? Deus utique hominem, non homo Deum assumpsit: nam etsi assumpsit de Maria Virgine, non quod semper ante **222** assumptionem hominis una cum Patre fuit amissis, sed neque deitas ejus in homine augmentum aut detrimentum ullum sustinuit, cum talis in homine fuerit præsentis tempore, qualis et in sinu Patris semper ante assumptionem hominis una cum Patre fuisse cognoscitur. Sed e diverso dicis mihi: Quemadmodum hominem Deus assumpsit? Ignoras latiam prophetas-e: *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel; quod interpretatur Nobiscum Deus* (Isai. VII, 14). Sed et Apostolus hæc confirmat dicens formam Dei, formam servi suscepisse (Philipp. II, 79).

Hæreticus. Quapropter nobiscum Deus?

Athanasius. Quid aliud intelligitur quam quod Deus, verus hominem verum de Maria Virgine pro salute assumpserit nostra? Quæ tamen Maria ex tribu Judæ semen traxit David.

Hæreticus. Qui jam nec homo solitarius sine Deo sed nec solitarius sine homine quem suscepit dici potest, unde Filius Dei et Filius hominis vocitatus est?

Athanasius. Sicut claritate evangelicæ censuræ cautum est, *Fili David, miserere mei* (Luc. XVIII, 38, 39). Quod Vas electionis breviter absolvit, *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (Rom. I, 3). Et, *qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum*

Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum. A *fieri potest, transfer calicem istum a me (Marc. xiv, 36), si hæc universa divinitati sunt imputanda? Absit. Cum hic homo vere pro nobis passus sit qui naturam de Virgine ex radice nostra infirma 224 in se habuit. Ideo nostras infirmitates mortalis, vel passibilis homo vere sustinuit, qui post passionem a Deo rursus vere assumptus est. Quod ipse Dominus absolvit; Ego pono animam meam, ut iterum accipiam eam. Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a me (Joan. x, 17). Itaque intellige, quia prius hic homo in nativitate de Maria Virgine assumptus est, et in passione permittente potestate ejus traditus est, et post passionem denuo assumptus ab ipso vel acceptus est, sicut scriptum est: Nam etsi crucifixus est ex infirmitate nostra, sed vivit ex virtute Dei (II Cor. xiii, 4). Vides. Qui secundum infirmitatem nostram homo vere crucifixus est, et secundum virtutem Dei vivit. Denique considera Deum pro dispensatione hominis sui, quem assumpsit, locutum fuisse: Solve templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud (Joan. ii, 19). Nonne de templo corporis sui locutus est hæc, quod post triduum ipse suscitavit a mortuis? Nunquid homo qui orabat ut calix ab illo transiret, contra se dicebat: Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo rursus assumendi eam (Joan. x, 18)? Vides quia ubi omnis potestas, nulla in deitate auctoritas mortis est? Ubi autem infirmitas corporis est, ibi tristitia cordis est. Nunquid homo solitarius, Photine o hæretice, sine Deo aquas in vinum transtulit? aut confidentia sua mare pedibus ambulavit? Nunquid homo qui mortem timuisse videbatur sine Deo mortuos suscitasse invenitur? Nunquid Simeon phantasma ulnis gestavit? Nunquid per potentiam hominis solitarii terra contremuit? aut rupes et saxa sese illidentia dissiluerunt? Nunquid homo sine Deo dæmones increpabat, aut virtutes faciebat? Nunquid homo sine Deo ventis imperabat, et placidas æquoris undas compecebat? Nunquid homo solitarius a mortuis resurgere potuit. aut in medio discipulorum Januis clausis stetit inter illos, et docuit eos de regno Dei? Nunquid homo solitarius super omnes cælos ascendere a semetipso sine Deo valuit? Hæc cuncta mirabilia facta cum Deo causa assumpti hominis sui sit operatus, ideo omnis potestas signorum et prodigiorum Deo facienti est ascribenda, et omnis D 225 infirmitas passionis homini est imputanda. Sane hic secundum invisibilem deitatis naturam, et non hominis dicta accipe, dicentis: Qui me videt, videt et Patrem meum (Joan. xiv, 9). Sed et alio in loco idem ipse repetit: Nemo vidit Patrem, nisi Filius. Nemo scit Filium, nisi Pater (Matth. xi, 27). Sive hoc: Nemo vidit Deum et vixit (Exod. xxxiii, 20). Sed et Apostolus ad hæc testatur: Qui est imago Dei invisibilis (Col. i, 15). Quod ipse Pater invisibilis absolvit: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (Gen. i, 26). Vides unam esse invisibilitatis divinæ naturæ imaginem Patris, et Filii, imo et sancti Spiritus pure, quam nemo vidit unquam hominum, nec videre potest, sicut scriptum*

Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum. Ecce secundum hominem, ecce secundum Deum. Unam tamen personam duplici significatione esse ostendit, sicut idem ipse alio in loco repetit: Unus enim Deus. Et non in alia persona hæc dicendo distinxit: Unus est mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus (I Tim. ii, 5). Sicut scriptum est: Homo est, et quis agnoscit eum (Jerem. xvii, 9)? Vides quia mediator? Nec jam Deus tantum pure sine homine quem assumpsit dici potest, nec homo sine Deo. Considera quia duplex est in una persona mediatoris significatio, Deus et homo: dum de Deo Deus sit, et secundum carnem idem ipse filius hominis sit. Ideo verus Deus, et homo verus est hic mediator, sicut et forma Dei, et forma hominis. Unde receptissimus prophetarum Jeremias ad hæc dicit: Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius absque illo: qui advenit omnem viam scientiæ, et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est (Baruch iii, 56). 223 Vides ergo, o hæretice, Deum per operationem suam, id est hominem, fuisse agnitum. Si vero hanc tantam probationem Scripturarum non accipis, interrogabo te de mediatore meo, imo omnium nostrum. Responde mihi cujus causa scriptum vel distinctum invenitur; utrum Dei, an hominis, qui esurivit, aut sitiit, aut lacrymatus est, et in agonia positus sanguinem sudavit, et ad postremum passionem mortis vere sustinuit? Si Deum proprie sumis dicendo hæc universa perperam fuisse, occurrit tibi Isaias contradicens: Deus ærnuus, Deus qui fecit extrema terræ, non esuriet, neque laborabit, nec est inventio prudentiæ ejus; dans esurientibus cibum, et laborantibus virtutem (Isai. xl, 28). Sed et sanctus Jeremias indicat: Nunquid eris ut homo dormiens, et sicut vir qui non potest salvus fieri (Jerem. xiv, 9)? Vides quia Deus non esuriet unquam, qui universa ex nihilo constituit. Sed nec deitas ejus aliquam passionem sustinuit, cum ad ipsius nutum universa regantur et vivificentur. Quapropter omnis potestas signorum vel prodigiorum Deo facienti est ascribenda, et omnis necessitas tristitiæ passionis homini est imputanda, sicut legimus, propheta dicente: Homo in plaga positus, sciens ferre infirmitates: quoniam aversata est facies ejus, et dehonestata est, nec aliquid æstimata est. Hic peccata nostra portat, et pro nobis dolet (Isai. l.iii, 3). Et sic persecutus est: Et Dominus tradidit eum pro peccatis nostris: et ipse quia male tractatus est non aperuit os suum. Ut ovis ad occisionem ductus est; et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum in humilitate. Nam quid amplius quam quod ipse homo de se testatur: Quid me queritis occidere, hominem qui veritatem locutus sum vobis (Joan. viii, 40)? Nunquid ad deitatem pertinet hoc dictum: Tristis est anima mea usque ad mortem (Matth. xxvi, 38)? Nunquid causa Dei scriptum est: Quia oportet Filium hominis multa pati a senioribus, et principibus sacerdotum, et scribis, et occidi, et tertia die resurgere (Luc. ix, 22). Nunquid causa Dei hæc oratio offertur: Pater, si

est : *Deum nemo vidit unquam* (Joan. 1, 18). Nam si A homo vere assumptus, visus, palpatus, flagellatus, pallio circumdatus, spinis coronatus, felle et aceto potatus, in ligno crucis clavis constipatus, lancea latere perforatus, sanguine et aqua manavit, et usque adeo sepulturæ traditus vel humatus est, nonne hæc cuncta vere secundum naturam hominis sustinuit, Marcionita? Denique de ipsa natura hominis scriptum accipe, et tu paganis consimilis solicola Manichæe, nunquid de natura Dei dictum est : *Videte manus meas et pedes meos, quoniam ego ipse sum : Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut videtis me habentem* (Luc. xxiv, 39)? Utique causa hominis, et non deitatis, post resurrectionem piscem et favum edit. Nunquid ut deitas a Thoma videretur, poscit ab eo : *Porrige digitum tuum huc, et vide manus meas, et immitte manum tuam in latus meum, et noli esse inc: edulus, sed fidelis* (Joan. xx, 27)? Absit. Dum ipse de deitate sua prius dixerit : *Nemo vidit Filium, nisi Pater*. Et, *Qui me videt, videt et Patrem meum* (Joan. xiv, 9). Nonne hic nulla phantasia facta est, ubi universa veritas hominis post passionem, vel post resurrectionem declarata est? Interrogabo et te, Photine, qui Christum verum Deum abnegas, et hominem purum tantummodo confiteris. Nunquidnam causa hominis cautum invenitur : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (Joan. 1, 1)? Nunquid homo in hoc principio fuit, homousionista? **226** et non Deus Dei Filius ante omne omnino principium semper una cum Patre fuit? Sane hunc hominem nuper de Maria Virgine assumpsit. Nunquid per hominem visibilia et invisibilia facta sunt, sicut magister gentium testatur : *Omnia per ipsum facta sunt, visibilia, et invisibilia, tam ea quæ sunt in caelo, quam ea quæ sunt in terra; sive throni, sive potestates, sive dominationes* (Col. 1, 16)? Accipe in hoc dicto, et te consimilis synagoga Satanæ, nomen falsum, o apostaticæ Judæe, qui asseris Patrem ad angelos locutum fuisse, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. 1, 26); dum imago angelicæ facturæ sit spiritus vel ignis, quæ tamen a Deo Filio facta est, sicut scriptum est : *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (Joan. 1, 3). Vel hoc : *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem flammantem* (Psal. ciii, 4). Nunquid angelus qui factus est in ministerio, facere imaginem suam ipse potuit? Absit. Plane Deus Dei Filius ad imaginem unitæ immortalitatis suæ, et similitudinem æqualitatis suæ fecit hominem, ut homo, in qua justitia factus fuerat, imaginis incorruptæ permaneret, et similitudinem voluntatis per operationem spiritalem factoris imitando possideret; dum non sit factustalis homo proprie, qualis est pura creatoris imago divinitatis, quia satis interest ad imaginem et similitudinem referri, et multum distat ut, qualis vel quantus est factor, tantus dicatur esse qui factus a Deo est. Unde post

transgressionem, Adam imaginem immortalitatis, in qua factus fuerat, amisit, quia diabolo concessit ut cautum est : *Quoniam Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum. Sive hoc : Qui destruxit quidem mortem, illuminavit autem vitam et immortalitatem* (II Tim. 1, 10). Vel hoc : *Absorpta est mors in victoria. Ubi est, mors, aculeus tuus* (I Cor. xv, 54)? Aut hoc : *Novissimus inimicus destruetur mors* (I Cor. xv, 26). Sed et hoc : *Quoniam Deus omnes vult salvos fieri, et ad cognitionem veritatis pervenire* (I Tim. 2, 4). Nec non et hoc scriptum est : *Et vidit Deus omnia quæ fecit, et ecce bona valde* (Genes. 1, 31). Sed et in Evangelio positum est : *In ipso quod factum est, vita est, et vita erat lux hominum* (Joan. 1, 4). Itaque quod in Adam amisimus, per Christum Dominum nostrum in baptismo **227** suscepimus, ut scriptum est : *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de caelo cælestis. Sicut ergo portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cælestis* (I Cor. xv, 47). Vides imaginem primi hominis de transgressione factam esse mortalem, sive terrenam; et imaginem secundi hominis de justitia et veritate factam esse immortalem vel cælestem : *Dum in Adam omnes moriuntur, et in Christo omnes vivificantur* (I Cor. xv, 22). Disce jam tu Ebion, et Photine, semper fuisse Deum Dei Filium cum Patre, qui hominem et universa instituit, qui se ante Abraham in claritate evangelicæ censuræ fuisse testatur, dicens : *Ante Abraham ego sum* (Joan. viii, 58); sive hoc : *Pater, clarifica me apud te ipsum, claritate quam habui antequam mundus hic esset*. Utique sic dicit qui hunc hominem nuper assumpsit de Maria Virgine. Unde assumptus homo, Filius David, sive filius Abraham esse ab evangelista prædicatur, dum et Deus qui assumpsit hominem secundum divinitatem sit, et filius David secundum dispensationem filius hominis sit, dum et Deus de Deo sit, et secundum carnem homo filius hominis sit; dum et Deus et homo sit, et homo sine Deo non sit, et Deus solitarius sine homine quem assumpsit non sit. Itaque sciat se omnis confusa silva hæreticorum, ubi tot genera draconum vel ferarum requiescunt, in hoc blasphemare, cum alii Deum solitarium sine homine tantum prædicent, et alii hominem tantummodo purum sine Deo profiteantur. Dum causas dispensationis passim confundendo, infirmitatem humanam mortalis hominis divinitati immortalis ascribunt, aut impossibilem deitatem ad naturam hominis passibilis proprie comparant; in hoc miseri laborant, ut alii Deum verum, et alii hominem verum Filium Dei abnegent. Respondete mihi, Manichæi, filii tenebrarum, in quos tot genera serpentum lubricos habent aufractus: Filium Dei, id est Deum verum, hominem verum de Maria Virgine pro nostra salute non contemini, ut scriptum est : *Ecce Virgo in utero concipiet et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel, quod interpretatur Nobiscum Deus* (Isai. vii, 14); si phantasia tibi videtur angelum Gabrielem Mariæ testificasse, dicentem : **228** *Ne timeas, Maria, invenisti enim*

gratiam ante Deum. Ecce concipies in utero, et paries A *filium, et vocabis nomen ejus Jesum (Luc. 1, 30); vel evangelista ad hæc testante: Et peperit filium primogenitum, et pannis eum involvit, et posuit eum in præsepio (Luc. 11, 7); si phantasia tibi videtur, quid concepit vel peperit, aut quid pannis involvit et in præsepe posuit? Sive hoc exemplum accipe, angelum ad pastores testantem: Et dixit illis angelus: Nolite timere: Ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni plebi; quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David. Et hoc vobis signum: Invenietis infantem pannis obvolutum et positum in præsepio. Et subito facta est cum eo angelorum multitudo exercitus cælestis laudantium Deum, et dicentium: Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (Ibid., 10-15). Nunquid pro phantasma angeli exsultaverunt in caelo? Nunquid phantasia fuit quod adoraverunt magi venientes ab Oriente? Nunquid phantasia secundum legem octava die manibus palpatur vel circumciditur? Nunquid pro phantasia infantes occisi sunt? Nunquid phantasia Joannes manibus attriciens baptizavit? Nunquid phantasma erat super quem vidit Joannes Spiritum sanctum in specie columbæ venientem et manentem in eo? Nunquid phantasia pedes discipulorum manibus lavit? Nunquid phantasma vere manducavit et bibit? Nunquid phantasma de sputo fecit, et livit oculos cæci, et vidit? Nunquid phantasia Lazarum fetentem quarto die suscitavit? Nunquid phantasia unicum matri suæ vivificavit? Nunquid phantasia centurioni puerum condonavit? Nunquid phantasia in cruce pependit, cum tremefactis cardinibus mundi videns centurio confessionem dedit, dicens, Vere Filius Dei est hic (Matth. xxvii, 54)? Nunquid phantasia in sindone involvit Joseph, et posuit in monumento? Nunquid phantasma a mortuis post tres dies resurrexit, et in caelos ascendit, et sedit ad dexteram Patris? Absit, o Manichæe, in quo diabolus universa phantasmata erroris est operatus: præsertim cum hæc cuncta superius memorata, quæ specialiter pro homine mirabilia sunt dicta, Deus verus in 229 homine, aut pro homine, aut per hominem verum sit operatus. Ideoque cognosce in hoc loco et tu, o Ariane, quem diabolus in agro dominico inter bonum triticum ausus est ad eradicandum semen suum zizanix seminare, ut scriptum est: Scio opera tua, quod nomen habes tantum quod vivas, et ecce mortuus es. Esto itaque vigilans, et constabilis reliqua quæ moritura sunt. Non enim invenio opera tua plena coram Domino. Memento quemadmodum acceperis et quomodo audieris; serva et age penitentiam. Sin vero, veniam ad te ut sur, et necis qua hora veniam ad te (Apoc. iii, 2). Audis, o hæretice, qui nomen tantum Christiani habes, et ore diaboli loqueris, qui ignoras causa dispensationis hominis dictum fuisse: Qui me misit, major me est (Joan. xiv, 28).*

Hæreticus. Dic, orthodoxe, si pro dispensatione hominis, ut asseris, positum est: Qui me misit major me est, ergo quo tempore missus a Patre est?

Forte dicturus es, Absens ab illo tunc divinitas ejus fuisse cognoscitur.

Athanasius. O satis confusa conscientie cæcitas, quæ prorsus serpentis veneno es infecta! Utique si absens a Patre fuit, quomodo indivisa natura est; et si divisus est, quomodo unus in uno est? Et si absens fuit, cum in homine fuit et est, cur a piscatore Joanne nobis in sinu Patris agens unus semper annuntiatum est dicente: Deum nemo vidit unquam, nisi Unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse enarravit (Joan. 1, 18)? Denique ad hæc ipsum audi loquentem: Verba quæ vobis locutus sum non sunt mea, sed ejus qui me misit Patris (Joan. xiv, 24). Sed et hæc: Opera quæ ego facio non sunt mea, sed ejus qui me misit Patris, ipse operatur opera sua (Joan. xiv, 10). Et, Si mihi non creditis, operibus credite, quia ego in Patre, et Pater in me (Joan. x, 38). Ecce Filio loquente Pater loquitur, et operante Filio Pater uniter operatur, et manente Patre in Filio, manet Filius in Patre. Vides indivisam esse naturam divinitatis Patris et Filii, dum quod loquitur natura Filii, uniter loquitur et Patris; et quod operatur natura Filii, hæc ipsa uniter natura divinitatis operatur et Patris. Et cum manet naturaliter Filius in Patre, idem invicem manet substantialiter et Pater in Filio. Unde ut certus sis inter exeuntem et a quo exierit, ut ipse ait: Ego a Patre exivi, 230 et veni (Joan. xvi, 28), nomina in personis ostenduntur, et non unita plenitudo divinitatis quæ est indiscreta, dividitur: dum qui a Patre fuit, et est, ut ipse testatur: Ego in Patre, et Pater in me est (Joan. xiv, 11). Præterea dum et ubique præsens sit hæc unitatis plenitudo, et omne adimpleat interius et exterius, a summitate caelorum usque ad profundum inferorum, sicut scriptum est: Ego Dominus Deus qui impleo caelum, et terram, et omnia quæ in eis sunt (Jerem. xxiii, 24). Vides unitam esse hanc plenitudinem, indiscretam esse divinitatem. Itaque considera, quia quidquid ad deitatem refertur; unitatem indiscretam esse designat: quidquid causam hominis indicat, naturam infirmitatis ostendit, sicut ipse ait, Spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere (Luc. xxiv, 39). Nunc in hoc dicto hominem ostendit? Nam secundum Deum sic prosecutus est: Spiritus est qui vivificat: nam caro nihil prodest: verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt (Joan. vi, 64). Vides quia ubi auctoritatem refert, divinitatem indivisam esse ostendit; ubi ad hominem, naturam infirmitatis designat. Ac per hoc omnis potestas Deo est ascribenda, et omnis infirmitas homini est imputanda, sicut ipse ait: Tristis est anima mea usque ad mortem (Matth. xxvi, 38). Rogo, qui major? qui assumpsit, an qui assumptus est? Deus, an homo? hoc est forma Dei, an forma servi hominis? qui clarificat, aut qui clarificatus est? sicut ipse dicit: Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus honorificavit eum in se (Joan. xiii, 31). Considera jam in his dictis unam personam duplici vocabulo declaratam esse, Dei et hominis, Apostolo dicente: Unus enim Deus, unus et mediator Dei et

hominum, homo Christus Jesus (I Tim. II, 5). Sive hoc : *Mediator autem unius non est. Deus autem unus est* (Gal. III, 20). Vides unum esse Deum, et non alterum in persona esse mediatorem Dei et hominum, Christum Jesum. Sed e diverso dicis mihi, hæretice: In una persona quid potest discerni? Ergo si non discernis, certus esto quia et deitatem passam simul esse ostendis. Et cur tu in uno homine causam animæ discernis, hæretice secundum dominicum dictum, eo quod non debeat timeri homo, qui habeat potestatem occidere corpus, animam autem non possit occidere? Si tu in hac causa animam **231** tantum discernis in una persona hominis, quæ ab homine non interimitur: quanto magis nos in una persona Dei et hominis, hoc est, Filii Dei, causam immortalitatis, id est deitatem ab hominis infirma natura discernimus? Denique Deum adhuc audi loquentem: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud* (Joan. II, 19). Nunquid deitas dissoluta est, Marcellio Montensis, ut asseveras, sive sapientia, vel virtus Dei Patris, et non homo? Utique homo vere passus est, qui templum Dei factus est, qui ab ipso resuscitatus est, sicut Scriptura divina testatur: *Confige clavis a timore tuo carnes meas* (Psal. CXVII, 120). Sive hoc: *Et videbunt in quem transpuxerunt* (Joan. XIX, 37). Nunquid divinitatem clavis fixerunt, aut lancea foraverunt? Absit. Nonne una persona Filii Dei est, per quam causa tanta distinguitur? Rogo, si ipse infirmitatem hominis, quam assumpsit, immortalitati suæ non imputavit, tu tantam et tam immensam deitatem, per quam omnia sunt facta, homini passibili ascribis? Sicut et tu (Ariane) soles proponere Apostolum dixisse: *Omnia subjecta sunt ei, præter eum qui subiecit ei omnia. Nam cum subjecta illi fuerint omnia, et ipse subjectus erit ei qui sibi subiecit omnia* (I Cor. XV, 27). Hoc evidenter ad deitatem Filii Dei non pertinet dictum, dum per ipsum cuncta sint facta, et semper illi fuerint subdita, quia nemo sit qui facturæ suæ non dominetur semper. Unde homini qui nuper natus est, sine dubio ante passionem illi non fuerint subjecta, cum adhuc ipse homo in mari esset pro nobis debitor. Unde jam post passionem vel ascensionem, sive iudicium futurum, universa erunt ei subdita, sicut ipse homo de se significat, qui adhuc in cælis non fuerat: *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra* (Matth. XXVIII, 18). Denique vel hoc accipe: *Et potestatem dedit ei ad iudicium faciendum, quoniam Filius hominis est* (Joan. V, 27). Vel saltem de unita bonitate naturæ, ipsius Domini dicta suscipe: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (Joan. XVII, 3). Nunquid se de hac ipsa sola bonitate Patris alienum esse perscripsit, qui sic subjunxit: *Et quem misisti Jesum Christum? Nam et Pater eadem testatur: Eructavit cor meum Verbum bonum, 232 dico ego opera mea regi* (Psal. XLIV, 2). Vides bonum esse Verbum Dei, qui de Patre substantialiter vel naturaliter consistit. Ideo hujusmodi omnes comparationes pro infirmitate hominis sunt dictæ: Qui

A me misit major me est (Joan. XIV, 28). Sive in hoc dicto, in quo soles argumentari: *Quid me dicis bonum? nemo bonus, nisi solus Deus* (Luc. XVI, 10); cum alio in loco ipse dicat: *An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum* (Matth. XX, 15)? Sed et hoc: *Ego sum pastor bonus* (Joan. X, 14). Sicut et de persona sancti Spiritus sic cautum invenimus: *Spiritus tuus bonus deducet me in via recta* (Psal. CXLII, 10). Disce unam esse bonitatem in natura Patris, et Filii, et sancti Spiritus. Igitur vel nunc perpende quia omnis infirmitas homini est imputanda, et omnis potestas bonitatis signorum vel prodigiorum deitati indiscrete Trinitatis est ascribenda.

Hæreticus. Interrogabo te ergo si una natura Patris et Filii indiscreta est qui ait: *Ego in Patre, et Pater in me* (Joan. XIV, 11); et causa dispensationis hominis dictum fuisse aseris: *Qui me misit major me est* (Joan. XIV, 28): quid jam de persona Spiritus Paracliti dicturus es? minor non est, qui a Filio missus est? sicut ipse ait: *Si non abiero, Paraclitus non veniet. Et si abiero, mittam eum ad vos, et docebit vos omnem veritatem* (Joan. XVI, 7)?

Athanasius. O inaudita adhuc penitus tam inquisita perscriptio. Itaque suggerente ipso de se sancto Spiritu, nunc oportet nos unum pro multis pertinens dare auctoritatis exemplum. Memento recipiam esse hanc naturæ virtutem mittentis et missi, dum hic qui nunc missus est, ipse jam pridem missus mittentem inveniatur. Denique per sanctum Isaiam Dominum Dei Filium accipe te tantem: *Accedite ad me, et audite hæc. Non ab initio in occulto locutus sum: cum fierent, illiceram; et nunc Dominus misit me, et Spiritus ejus* (Isai. XLVIII, 16). Disce tandem aliquando unitam esse hanc naturam divinitatis mittentis et missi, dum qui nunc in Evangelio quamvis missurum se Spiritum Paraclitum testatus sit, tamen se ipse ab eo jam prius missum per sanctum inclytum Isaiam professus sit: dum hic qui mittitur a mittente nunquam dividitur, quia indiscreta natura est, dum inter mittentem et missum personæ ostenduntur et nulla in divinitate divisio est; præterea dum ubique præsens sit hæc **233** unita plenitudo, et omnia impleat interiorius et exteriorius, a summitate cælorum usque ad profundum inferorum.

Hæreticus. Rogo si Filius hominis est, ut de vetere Scripturarum auctoritate mihi indices quæso.

Athanasius. Audi psalmographum: *Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super Filium hominis, quem confirmasti tibi* (Psal. LXXIX, 18). Sicut et sanctus Daniel testatur: *Videbam in visu noctis, ecce eum nubibus cæli venientem Filium hominis; et appropinquavit usque ad veterem dierum, et oblatum est ei principatus, et honor, et imperium, et omnis plebs, et tribus, et linguæ servient ei. Potestas illius potestas perpetua, quæ non desinit, et imperium ejus non interibit* (Dan. VII, 13). Ecce virum dexteræ, ecce Filium hominis, sicut Apostolus dicit: *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (Rom. I, 3). Nam secundum spiritum deitatis sic ait: *Qui prædestinatus est Filius*

Dei in virtute, secundum spiritum sanctificationis (Rom., 1, 4). Sicut ipse Phariseos interrogat de divinitate sua: *Quid vobis videtur de Christo? cujus filius est? Responderunt ei Judæi: David. Et ait illis: Quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum, dicens: Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum? Si ergo David in spiritu vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est? Et nemo poterat respondere illi verbum* (Matth. xxii, 42). Disce ergo quia secundum carnem filius hominis est, hoc est David, et secundum divinitatem idem ipse Filius Dei est in virtute, et Dominus ipse David est. Quamobrem unigenitum dum Scriptura refert, secundum divinitatem indicat quia in deitate unigenitus a Deo Patre omnino fratres non habet, et dum primogenitum nominat, naturam hominis ostendit? quod Apostolus declarat dicens: *Ut sit ipse primogenitus inter multos fratres* (Rom. viii, 29). Sive hoc accipe exemplum: *Et a Jesu Christo, qui est testis fidelis, primogenitus ex mortuis* (Apoc. 1, 5). Nonne una est persona Filii Dei, et duplex est ejus significatio, Deus et homo? Nonne

unus est Filius, qui secundum carnem primogenitus filius nuncupatur ex mortuis homo, sicut scriptum est: *Qui est primogenitus ex mortuis* (Col. 1, 18). Itaque crede mihi, qui legis hanc scripturam meam fidei professionem, quia multi de hac tractaverunt, sed non **234** intelligentes erraverunt: qui dum personam pro causa discernunt, duos filios in confessione introduxerunt; qui debuerant causam passionis hominis a divinitate discernere, et non personam; dum unus sit Filius, cujus est persona. Sed duplex naturæ significatio est, dum unigenitus a Deo Patre Deus sit, et primogenitus a mortuis homo sit, dum Deus verus et homo verus sit; et cum Deus sit, et secum assumptus sit. Quapropter causa discernitur, et non persona: ac per hoc in deitate cum dicit, impassibilem divinitatem designat. Ubi autem causam hominis indicat, naturam passibilem esse demonstrat. Vides quia ubi secundum auctoritatem refert, divinitatem indivisam a Deo Patre esse ostendit: ubi secundum hominem indicat, infirmitatis naturam declarat. Ideo omnis potestas Deo est ascribenda, et omnis infirmitas passionis homini est imputanda.

LIBER QUARTUS.

De singulis nominibus, adversus Novellam hæresim cujusdam Potentini Urbici.

Hæreticus. Hic jam de singulis nominibus atque personis identidem refer mihi.

Athanasius. Non tibi sufficere debuerat, unum pro multis dominicæ fidei exemplum dicentis: *Euntes baptizate omnes gentes, in nomine Patris, et Filii, et sancti Spiritus* (Matth. xxviii, 19), de quo jam pridem in primo libello tam absolute digesseram, in quo totius sacramenti veritatem **235** in unita deitate consistere declaraveram, nec non et nomina propria in singulis personis inesse distinxeram? An ignoras quia Pater unus innatus est, et ipse Filius non est; et unus Filius vere ab eo natus est, qui Pater non est; et unus hic Spiritus sanctus, qui non ut hic Pater genuit, et non sicut Filius natus est, sed nec factura est? Sane ut Scriptura divina testatur de unita vera deitate est; ac per hoc nomina vera propria in personis sunt, et non vocabula vacua.

Hæreticus. Ut hæc dicta de auctoritate ostendas postulo.

Athanasius. De assumpto homine in claritate Evangelii scriptum est: *Et baptizato Jesu confestim ascendit de aqua, et ecce aperti sunt cæli, et vidit Spiritum descendentem de cælo sicut columbam venientem in ipsum. Et ecce vox de cælis dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo bene complacui* (Matth. iii, 16). Nonne alter est in persona qui baptizatus est, et alter qui sicut columba de cælis descendit, et alius adæque cujus vox de cælis audita est? Alio in loco scriptum est: *Omnis qui diligit genitorem, diligit eum qui natus est de eo* (I Joan. v, 1). Nunquid ipse est genitor qui et natus est? Absit. Accipe vel hoc testimonium: *Qui non confitetur Filium, nec Patrem habet: qui autem confitetur Filium, et Patrem habet* (I Joan. ii, 23).

Sive hoc: *Qui me odit, et Patrem meum odit* (Joan. xv, 23). Sed ad hæc Joannes indicat: *Qui negat Patrem et Filium, hic est Antichristus* (I Joan. ii, 22). Vides Antichristum esse qui negat verum Patrem et Filium. Denique Patris vocem de cælis audi dicentem: *Hic est Filius meus dilectissimus in quo bene complacui, ipsum audite* (Matth. xvii, 5). Dum omnimodo alter sit qui testatur de cælis, et alius adæque qui testificatur in terris. Sicut Filius ad Patrem clamat: *Pater, honorifica nomen tuum. Et venit vox de cælis: Et honorificavi, et iterum honorificabo* (Joan. xii, 28). Utique si ipse erat Filius in persona una qui et Pater, a quo tandem honorem postulabat? et cujus vox ad eum respondebat, dicens: *Et honorificavi, et honorificabo? Sed et hoc: Pater sancte, honorifica Filium tuum, ut et Filius tuus honorificet te* (Joan. xvii, 1). Vides in hoc mutuam esse secundum naturæ vicissitudinem honorificentiam, in his consistentem? Sive accipe: *Ego de eo exivi, et veni* (Joan. xvi). Nunc et alio in loco idem ipse repetit: *Ego a Patre exivi, et veni* (Joan. xvii). Utique si ipse erat Pater in persona, qui **236** et Filius, sic debuerat intinuisse: *Ego a me exivi in hunc mundum. Dum procul dubio alter sit qui exivit, et alius sit de quo exierit. Sed ad hæc subjunxit de persona sancti Spiritus: Cum venerit advocatus ille, quem ego mittam vobis a Patre meo, Spiritum veritatis, qui a Patre meo procedit, ipse testificabitur de me* (Joan. xv, 26). Itane non alter est qui mittit, et alius adæque in persona a quo procedit, et alter est hic ipse qui venit? Denique si una esset persona, a quo tandem mitteretur? vel a quo procederet? sicut Apostolus hæc in salutatione ad Corinthios confirmat, dicens: *Gratia Domini nostri*

Jesus Christi, et caritas Dei, hoc est Patris, et commu-
nicatio sancti Spiritus cum omnibus vobis (I Cor. xiii,
13). Nomen aperte per singula nomina, sicut et su-
perius continetur, singulas personas inesse distinxit?
 Denique ad hæc ipsius Filii dicta suscipe, dicentis :
Alius est qui testimonium perhibet mihi, qui me misit
Pater (Joan. v, 32; et viii, 18), dum infra de
se dicat alius. Vides quia alius est Pater in persona
Filii, et non alius est in divinitate. Sed et de Spiritu
sancto sic ait : Rogabo Patrem meum, et alium para-
clitum mittet vobis (Joan. xiv, 16). Considera et alter-
um esse Spiritum Paraclitum in persona, qui non
tamen esse alterum in divinitate; ideo alter ab al-
tero in persona tantum differt, et non in deitate.
 Itaque alter est Pater in persona qui genuit, et alius
 Filius est qui genitus ab ipso, et alius Spiritus Pa-
 raclitus qui de unita natura est. Sed dicis mihi,
 hæretice, quemadmodum Spiritus de unita natura
 consistit? Ecce Filius de eo testatus est : *A Patre*
procedit (Joan. xv, 26) : et sic persecutus est, et de
meo accipiet (Joan. xvi, 14). Quod testimonium Pater
comprobavit, dicens : Spiritus a me procedit (Isa. lvi,
16). O homo, si Spiritus hic Paraclitus, ut dicis,
 Pater non est, Filius non est, factura non est, quid
 tibi esse videtur? O vera cæcitas! Utique si Scri-
 ptura tibi non sufficit, quæ sic de eo significat, me
 non est jam super eo quod interroges. Sanè non
 debet dissimulare, eo quod non tibi debeat indicare
 quod sentio. Sed ut prius scias quos laqueos evites,
 indicabo tibi hæc. Hæresis novella existit inaudita
 cujusdam Urbici Potentini, qui hunc Spiritum san-
 ctum, Patrem aut Filium, aut certe facturam usurpat
 debere **237** confiteri. Ut si quis certe ignarus, vel
 rudis in Scripturis divinis, de his quæ per amaritu-
 dinem versutæ ejus sunt in medio oblata commenta
 adierit, et aliquid ex his blasphemix dictis elegerit,
 statim in hæresim incidat. Audi itaque quemadmo-
 dum absolvi debeant tortuosa vincula iniquitatis
 ejus. O Potentine, qui adversus Scripturas divinas, vel
 totum mundum tu solus a catholicis de hoc dissen-
 tis, dum philosophorum doctrinas sectaris, qui sic
 sentis : utique si Spiritus sanctus, et hic Paraclitus,
 ut dicis, Pater esset, sine dubio jam non esset unus
 Pater, sed duo patres : aut si Spiritus et hic Paracli-
 tus Filius esset, sine dubio jam non unus filius esset,
 sed duo filii : vel si factura esset Spiritus Paraclitus,
 proculdubio non jam esset verus Deus, qui factus
 est, quod absit. Ac per hoc eadem ipsa repeto, et
 per apertiores sermones hæc dicta de auctoritate juris
 indico. Igitur si alter Pater erat et hic Paraclitus, ut-
 quid dictum Apostoli invenimus : *Unus enim Deus*
Pater (I Tim. ii, 5)? Sive hoc dictum : Nobis tamen
unus Deus Pater, ex quo omnia, et nos in ipso (I Cor.
viii, 6)? Disce ergo quia unus est innascibilis Deus
Pater. Sed et si alter Filius esset, et hic Spiritus con-
solator, cur unigenitus Filius a Joanne evangelista
prædicabatur, dicens : Deum nemo vidit unquam, nisi
unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit
(Joan. i, 18). Sive hoc : Et unus Dominus Jesus

PATROL. LXII.

Christus per quem omnia, et nos per ipsum (I Cor. viii,
6). Vides quia unus est Filius, qui est unigenitus
 Deus. Sed et si creatura erat Spiritus sanctus, et
 Deus verus non erat : cur legimus ipsum Dominum
 Christum Nicodemo indicantem : *Quod nascitur de*
Spiritu, spiritus est (Joan. iii, 6)? quia Deus Spiritus
 est. Vel saltem hoc exemplum accipe : *Et noli con-*
tristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in
die redemptionis (Ephes. iv, 30). Sed et ad hæc dicta
 suscipe : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu*
sancto, non intrabit in regnum caelorum (Joan. iii, 5).
 Memento, quia Deus est Spiritus sanctus, qui cunctis
 operatur in signis et prodigiis, sicut vas electionis
 breviter absolvit : *Hæc omnia operatur unus atque*
idem Spiritus, dividens singulis prout vult (I Cor. xii,
11); Qui utique si creatura erat hic unus atque idem
 Spiritus, quemadmodum **238** hæc universa mira-
 bilia poterat operari? Unde non Pater est hic Para-
 clitus, Potentine, ne duos Patres adversus styllum
 regulæ auctoritatis in confessione introducantur : et
 non est Filius, ne duo filii contra sacras Scripturas
 esse videantur : et non factura est, ne non Deus
 verus sit. Sed ad postremum ut discas ab ipsa crea-
 tura divina, verus Deus est, quia de ipsa vera deitate
 unita incomparabilique consistit.

Hæreticus. Rogo, si unita deitas est incompara-
 bilis, nunquid sic et nomina personarum incompara-
 bilia sunt?

Athanasius. Proh dolor! si multi sunt patres qui
 aliquando patres non fuerunt, nunquid aliquis ex his
 Deo Patri in sempiterna generatione pater digno
 comparabitur? Aut quia multi sunt filii, qui nuper
 nati sunt, et antea filii non fuerunt, nunquid aliquis
 ad sempiternam divinitatem Filii Dei proprii assimi-
 labitur? Aut quia multi sunt spiritus in cælo, et in
 terra, qui facti sunt, nunquid aliquis eorum in sem-
 piterna divinitate sancto Spiritui adæquabitur? Absit,
 ne factura factori suo comparetur; dum factura nuper
 cœperit, factor autem ejus semper ante omne omnino
 principium fuerit. Memento unum esse Patrem ex
 quo omnia, et unum esse Filium per quem omnia, et
 unum esse sanctum Spiritum in quo omnia, sicut
 scriptum est : *Omnia ex ipso, et per ipsum, et in ipso*
(Rom. xi, 36). Considera ad hæc argumenta dicta,
 tres significationes per unitum operantis nomen esse
 ostensas, id est ex ipso, et per ipsum, et in ipso :
 dum alius sit ex alio, aut per aliud, quia ad singulas
 personas hoc pertinet dictum. Nam de unito nomine
 sic ait : *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso,* quod idem
 ipsum est unum. Unde quamvis hæc vocabula in
 proprias personas tacite sint dicta, tamen unum
 nomen in his clause est revelatum. Ergo quia ait,
Ex ipso, ex Deo Patre vocitata ut fierent demonstra-
 vit; *et per ipsum,* per Deum Filium hæc ipsa facta
 indicavit; *et in ipso,* in Deo sancto Spiritu sanctifi-
 cata pronuntiavit. Vides quia *ex quo,* ex Patre est
 dictum; *et per quem,* per Filium est factum; *et in*
quo, in sancto Spiritu est uniter consummatum.
 Itaque quod ait, *ex ipso, et per ipsum, et in ipso,* quia

identidem **239** hæc ipsa est divinitas Patris, quæ A et Filii, sic et sancti Spiritus, ideo cuncta ex ipso, et per ipsum, et in ipso facta sunt. Ipsi Trinitati unitæ et inenarrabili honor et gloria in sæcula sæculorum, Amen.

Et cur nomina in personis tantum distinguantur, accipe. Nunquid Pater, qui inenarrabiliter genuit Filium, ipse et Filius potest dici? Nunquid Pater hominem de Maria Virgine assumpsit? Nunquid Pater natus, aut incarnatus, aut passus est? Absit a nobis, Sabelli hæretice, ne hanc blasphemiam admittamus. Dum hic verus Filius Dei, vere incomparabiliter natus fuerit de Patre, et pro nostra salute denuo dignatus fuerit assumere hominem de Maria Virgine. Unde jam Deus verus et homo verus dicitur, imo et est. Ideo in his divisa sunt nomina personarum, ne quem Patrem dicas, hunc eundem et Filium confuse designes, aut ne Filium Patrem esse pronunties, vel certe hunc Spiritum sanctum inestimabilem, Patrem aut Filium temere testeris, et nullam omnino firmitatem tenere inveniaris: dum per ipsa nomina personarum, ipsam unitatem passim confundis, ut ipsum sibi dicas in persona Patrem esse, quem et Filium, quasi ipse genuerit, aut ipse sibi Pater sit, et ipse sibi Filius sit, quod absit: dum nemo sibimetipsi pater sit, et nemo sibimetipsi filius sit, quem vere genuerit; dum pater filio sit, et filius patri sit quem vere genuit. Propter quod nomina in personis perfecte distinguantur.

Hæreticus. Ut hæc dicta de auctoritate mihi approbes quæso.

Athanasius. Accipe Filium in claritate evangelicæ censuræ testantem: *Cum venerit advocatus ille Spiritus veritatis, qui a Patre meo procedit, ipse testificabitur de me (Joan. xv, 26).* Vel hoc statim accipe: *Advocatus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater meus in nomine meo, ille vos docebit omnia, et admonet quæcunque dico vobis (Joan. xiv, 26).* Nonne quam breviter nomina in singulis distinxit, dum hunc advocatum Spiritum Paraclitum a Patre annuntiat esse venturum, et de semetipso testimonium in mundo esse laturum?

Hæreticus. Quare nomina designantur?

Athanasius. Proculdubio quia Pater vere genuit, hoc proprium nomen est ei, et **240** Filius vere de eo natus est, hoc unitum nomen est ei, et Spiritus D

principalis, qui de Patre procedit, deitatis nomen est ei. Cum vero nomina pluraliter in personis singulis percurrando distinguantur, propria nomina ostenduntur. Cum secundum deitatem referuntur, unitum usiæ nomen in his indicatur.

Hæreticus. Quid ergo designant personæ proprietatis indicium, quod et solus Pater, et unigenitus Filius, et unus hic Spiritus sanctus, quemadmodum hic ostendis unitum nomen esse substantivum in propriis personis?

Athanasius. Audi quoniam quomodo substantivus est in divinitate Deus Pater; sic substantivus est in eadem natura et substantia et Deus Filius, sic substantivus est in eadem natura usiæ Deus Spiritus sanctus. Sive hoc tale dictum referas, quemadmodum Deus est Pater, sic Deus est et Filius, sic Deus est et Spiritus sanctus. Vides quia substantivum divinitatis nomen in his personis dum indicas, deitatis unitum nomen demonstras. Itaque duplex est hujus mysterii intellectus: memento dum unitum nomen eorum in unita substantia consistat, et propria nomina singula in singulis personis distinguantur. Vel certe per hoc argumentum veritatem intellige: *Ego et Pater unum sumus (Joan. x, 30).* Utique quia unitum nomen naturæ, plures naturæ non sunt, et sumus, in una persona non est. Itaque ubi deitatis nomen indicat, unum designat: ubi autem ad nomina personarum venit, sumus ostendit. Idcirco aliud est, unitum nomen deitatis ad communem auctoritatem Trinitatis uniter referre, et aliud est singula nomina pluraliter per singulas personas distinguere: quia ubi natura usiæ requiritur, unitum nomen revelatur: ubi autem nomina propria indicantur, singulæ personæ inesse declarantur. Sicut et in hoc argumento Vas electionis, breviter absolvit: *Ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur (II Cor. ii, 17).* Itane non per hæc tacita nomina, quamvis personarum singulas significationes inesse declaravit, id est *ex Deo*, quod evidenter ex Deo Patre; et quod *prosecutus est coram Deo*; hoc est, teste Deo, sanctum Spiritum demonstravit; et *in Christo loquimur*, quod ait, utique nos *ex Deo, coram Deo, in Filio Dei testimonium 241* prædicamus. Vides multifarie tibi dictum nomina singula in personis ostensa esse, quoniam nomina singula tantum in personis perfecte ostenduntur, et deitatis D usiæ indicium uniter per hæc ipsa indicatur.

LIBER QUINTUS.

De unita ac sempiterna substantia Trinitatis.

Hic contradicens persona est ariomanitarum.

Hæreticus. Cur confessus es sempiternum cum Patre esse Filium, quem nativitas nullo modo passa est admittere in sempiternitate? qui si sempiternus una cum Patre erat, natus non est; si autem natus est, sempiternus esse non potest, dum nativitas posterior sit sempiternitate.

Athanasius. O inanis machina, de ligno, feno et

stramine, in arenis ædificata, cujus in proximo adest ruina et incendium! Illic ad tuum malum argumentum necesse est ut contra te proferam veræ sapientiæ interdictum. Quare non sit sempiternus Filius, cujus nativitas nullo modo excluditur a sempiternitate? Sed imo hic qui ante omne omnino principium jam natus fuerat, ipsius est una cum Patre sempiternus.

ternitas, dum de sempiterno sempiternus genitus A genuit. Non tibi videtur quia utrumque eos a sempiternitate impugnat? Cur ergo jam non est hæc talis professio vestra: novus Pater, novus et Filius? incipit Pater, incipit et Filius? Et excluso Patre et Filio ab una sempiternitate, quæro a vobis euf Deo hanc sempiternitatem ascribatis? quia Patrem dicitis tarde et sero genuisse, et Filium nuper natum fuisse. Ergo ambo a sempiternitate exclusi esse videntur. Considera ergo non posse dici sempiternum Patrem sine Filio, dum magis sempiternus sit Pater cum suo Filio: quia non potest tantam hic Pater dici sine suo Filio.

Hæreticus. Quod sensisti, de sensu tuo attulisti, et nihil de auctoritate sacræ Scripturæ mihi satisfecisti: Unde vel unum tantummodo proferas pro multis pertinens ad hoc exemplum postulo, ut superiora dicta tua possint jure legitimo confirmari.

Athanasius. Audi psalmographum sanctum David dixisse, imo Filium Dei per David ad Patris personam retulisse: *Et ego semper tecum, tenuisti manum dexteram meam* (Ps. LXXII, 23), etc. Vel ipsum Patrem ad legislatorem Moysen audi dicentem de sempiterno unito nomine Trinitatis: *Ego Dominus Deus, hoc est nomen meum, memoriale sempiternum in generationes et generationes* (Exod. III, 15). Quod alio in loco idem ipse Filio suo dictum ostendit, id est, *Nomen meum est in illo* (Exod. XXIII, 21). Vel dictum accipe: *Ego Dominus Deus, qui voco nomen tuum, Deus Israel* (Isai. XLV, 3). Sed et ipse attestatus est: *Ego veni in nomine Patris mei, et me non recepisti* (Joan. V, 43). Nam et David clamat dicens: *Benedictus qui venit in nomine Domini* (Psal. CXVII, 29). Denique de hoc ipso audi loquentem Dominum supra corpus Lazari: *Pater, sciebam quia semper me audis* (Joan. XI, 44). Qui si semper in Patre aut **244** cum Patre non fuisset, quemadmodum eum semper audisset, si cum Deo Patre semper uniter non fuisset? Unde quia semper apud Patrem fuit, et nunquam sine eo fuit, semper eum Pater audivit. Vides unitum nomen esse sempiternum, quod in virtute sapientie uniter consistit, ut quod nomen Patris est in natura divinitatis, sapientie et virtutis, idem ipsum sit in natura nomen et Filii. Vel Apostolum audi ad hæc dicentem: *Et sempiterna ejus virtus et divinitas* (Rom. I, 20). Quæ sempiternitas sive divinitas Filii ejus est. Quod alio in loco ipse tam evidenter absolvit, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam, Nunquidnam Pater fuit aliquando sine virtute et sapientia sua, hæretice, ut sine Filio suo a vobis esse dicatur? Absit a nobis, dum ubique Scriptura tibi apertissime declarat, semper fuisse Patrem cum Filio, Filium cum Patre. Cur non expertus es, sanctum David eduxisse in pugna gladium Goliath (*I Reg. XVII, 51*)? cujus nos usi veritatis exemplo, placuit ut de vestro in vos gladio triumphemus, sicut ipse testatus est: *Gladius eorum intret in cor ipsorum* (Psal. XXXVI, 15). Ignoras, quia quod derogas Filio, hoc ipsum admittis et Patri? itaque cum in prima

Athanasius. Et cur præjudicas ei? Utique si **243** nuper genuit, sempiternus esse non potest. Elige tibi alterum de duobus; aut una est eorum sempiternitas aut una posteritas. Postremo quid tantum Filio imputas, quasi aliquando non fuerit? cum hoc magis debeatur Patri deputari; quem tu Patrem aliquando secundum professionem tuam non fuisse testaris. Utique revera si Filium nativitas impedivit ne sempiternus esset, quem tarde aut sero natum fuisse asseris, necesse est ut et genitori nativitas Filii sui impedimentum attulerit, ne sempiternus sit si nuper

congressionem ab una sempiternitate Patris et Filii exclusi fuissent, et compellerentur ab ipsa censura veritatis, visum est illis ut in medium proferrent, quæ prius occulte blasphemabant dicentes: Erat Pater aliquando sine Filio. Si enim fuisset Pater aliquando sine Filio, nunquam prorsus præsumens indicasset per prophetam: *Et ego semper tecum* (Ps. lxxii, 23). Sed ad hæc piscator evangelista Joannes dilectus a Deo testatus est: *In Principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (Joan. 1, 1). Considera quia semper erat apud Deum Pater Deus Filius, per quem omne omnino principium factum est. Unde jam oportuit nos paulisper ad stulta dicta stulte respondere, ut vel sic de sua stultitia revicti atque confusi erubescerent. Utique si erat Pater antequam generaret Filium, sine dubio non erat Pater, si non habebat Filium. Sed ne vel hoc præsumant blasphemantes; erat Filius antequam nasceretur, qui si **245** natus non fuerat, evidenter non erat Filius. Stulte, quid ergo oportet dicere? Elige tibi unum de duobus quid confuse designes. Ante Filium, Patrem esse pronuntias. Aut si erat Pater antequam generaret Filium, aut erat Pater qui jam vere genuerat Filium. Vel hoc significas: Si erat Filius antequam nasceretur, aut erat natus Filius, quia jam vere natus fuerat de Patre, sicut scriptum est: *Qui erat, et qui est, et qui venturus est* (Apoc. 1, 4). Vel hoc: *In principio erat Verbum* (Joan. 1, 1). Vides quia semper fuit Filius cum Patre, qui est, et qui erat, et qui venturus est. Qui ideo non intelligis hoc, Ariane, quia tota falsa introducis: ut dicas Patrem qui non genuerat, et nominis Filium, qui necdum fuerat natus. Rogo si Pater erat, ut asseveras, qui non genuerat, et Filius erat, qui non fuerat natus de Patre, quæro a te quid tunc fuerint? Ne forte dicas, ambo ingeniti, quod absit. Vere adversus dogma iniquitatis vestræ, pro hac sententia, Spiritus principalis per sanctum Moysen recte denotans comparavit, dicens: *Inimici autem nostri insensati. De vinea enim Sodomorum vitis eorum, et propago eorum ex Gomorrha. Uva eorum uva felis, et botrus eorum botrus amaritudinis: ira draconum vinum eorum et furor aspidum insanabilis* (Deut. xxxii, 31). Unde quia manifeste verum Patrem sempiternum, verus Filius declararet sempiternus, qui de eo natus fuerat: et verum Filium sempiternum, verus Pater demonstrat sempiternus, qui eum genuerat; ac per hoc (ut dixi) sicut verus Pater, qui de semetipso genuerat Filium, una cum eo erat semper ante omnia anterior, sic et verus Filius, qui jam inenarrabiliter natus fuerat de Patre, una cum eo fuit semper ante omnia anterior. Hæc est, inquam, in his anterior sempiternitas, quæ ante omne omnino principium fuit et erat. Ideo nunquam Pater sine Filio, quia semper Filius fuit cum Patre, dum nullo modo potest Pater hic dici sine Filio. Super hanc tantam veritatis probationem adhuc adjecit iniquitas eorum dicendo: Antequam genera-

ret non erat Pater, sed erat omnipotens Deus. Proh nefas! hæc vos tam temere de Deo Patre sentire: ergo sine dubio, ut dicis, si omnipotenti Deo de **246** recenti honor Patris accessit, prius imperfectos fuisse detegitur. Et si omnipotenti, tanquam homini egenti per ordinem dignitas crevit, prius jam omnipotens non fuisse cognoscitur: quia cui honor accedit, dum usque ad summum gradum pervenerit, adhuc inferior ab eo esse videbitur; et si pervenerit, melior incipit esse in novissimo, quam fuerat in primo, dum de humilitate usque ad summum fastigii culmen accedat. Sed hæc ut erubescas, secundum tua dicta referimus; dum magis omnipotens Pater esse invenitur, cui illa tanta censura omnipotentis sese prius submiserit, ut honorem nuper per hunc gradum paterni nominis assumeret. Porro longum est tam diu cæcas eorum in unum replicare caligines. Audiant itaque nostram veram et immobilem vocem confessionis. Quem ignorando omnipotentem Deum testati estis, nos ipsum Patrem esse defendimus: et cur omnipotentem Patrem esse prædicamus ostendimus; quia omnipotentem Deum, qualis ipse est in natura, talem genuit Filium, sicut in Scripturis cautum invenimus: *Qui est, et qui fuit, et qui venturus est omnipotens Deus* (Apoc. 1, 4). Vides omnipotentem esse Dei Filium in natura, sicut et Patrem. Ideo nihil nuper accessit, in unita divinitate sempiternæ omnipotentis, Patri et Filio. Sane nec omnipotenti Deo sancto Spiritui aliquid accessisse cognoscitur, quoniam de unita omnipotentis substantia est; quia hæc unita natura nec augmentum aliquod, nec detrimentum patitur. Disco ita quemadmodum debeat totus error absolvi. Utique sempiternitas Patris Filius ejus est, quia de ipso inenarrabiliter ante omne omnino principium natus est: et sempiternitas Filii Pater ejus est, quia ipse eum ante cuncta sæcula sæculorum incomparabiliter genuit: sive sempiternitas Spiritus paraclæti, unita deitas ejus est cum Patre et Filio, quæ facta non est, sicut Filius testatus est de eo: *A Patre procedit* (Joan. xv, 26), et *de meo accipiet* (Joan. xvi, 14). Sed et Pater hæc dicta comprobatur per prophetam, dicens: *Spiritus a me procedit* (Isa. lvi, 16). Et alio in loco: *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem* (Joel, ii, 28). Quod in Pentecoste in apostolos factum fuisse, Scriptura divina testatur. Nam sicut Pater declarat Filium suum in deitate sua, **247** quoniam Deus verus est: ita et Filius demonstrat Patrem in substantia sua, quoniam Deus verus est: sic et Spiritus sanctus revelat Patrem et Filium, in unita natura sua æterna quoniam Deus verus est. Hæc est, inquam, unita omnipotens sempiterna Trinitas, cui de recenti in deitate nulla accessit dignitas.

Hæreticus. Interrogo te, responde mihi: Non ergo mutabilis, vel convertibilis est hæc unita substantia Trinitatis?

Athanasius. Audi itaque. Scriptum est: *Ego sum Deus, et non sum mutatus* (Malach. iii, 6). Vel pro

phetam ad hæc dicentem : *Mutabis eos et mutabuntur, tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (Psal. ci, 28). Sive tale dictum accipe : *Ego sum Deus, et non demutor* (Malach. iii, 6). Vere manifeste ipsi a diabolo immutati sunt, qui hanc divinitatem sempiternæ Trinitatis in confessione, mutare conantur : sicut Apostolus indicat : *Qui immutaverunt veritatem Dei in mendacium, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est Deus benedictus in sæcula* (Rom. i, 25). Intellige itaque nec incrementum, nec detrimentum ullum posse sustinere hanc immutabilem unitam plenitudinem substantiæ Trinitatis.

Hæreticus. Rogo, si unita est substantia divinitatis Patris, et Filii, et sancti Spiritus, de auctoritate Scripturarum mihi indica.

Athanasius. Audi Spiritum sanctum per Jeremiam prophetam testantem, vel imo hæreticos per hæc auctoritatis jura increpantem : *Super montes accipite planctum, et super semitas deserti lucturum, quia defecerunt, eo quod non sint homines, non audierunt vocem salutariæ. A volatibus cæli usque ad pecora* (Jer. ix, 10). Et sic prosecutus est : *Quis homo sapiens et intelligens hæc* (Ibid., 12)? Illic, ut intelligi datur, montes et colles in superbia elati, potestates sunt hujus mundi. Et semitæ deserti, Judæi sunt, qui semper errantes Christum Deum verum, de substantia Patris ante cuncta sæcula natum, non cognoverunt. Volatilia autem cæli hæretici sunt, qui omnivento doctrinæ huc atque illuc, sicut aves circumferuntur, et unitam jussionis vocem, atque unam substantiam Patris, et Filii, et sancti Spiritus esse non confitentur. Pecora adæque gentiles sunt, qui Deum factorem suum non cognoverunt. Vere nemo ex his arbitrandus est sapiens, qui non intelligunt **248** hanc unitam esse usiæ substantiam Trinitatis. Vel ad hæc intellige prophetam clamantem : *Quis stabit in substantia Domini, et videbit Verbum ejus* (Jerem. xxiii, 18)? Plane quis hominum potuit stare in substantia Domini et videre Verbum, id est Filium ejus? sicut ipse dicit : *Nemo vidit Patrem nisi Filius, et nemo scit Filium, nisi Pater* (Luc. x, 22). Vel tale dictum accipe : *Qui me videt, videt et Patrem meum* (Joan. xiv, 9). Nam de persona Paracliti, idem ipse effatus est : *Spiritus ubi vult aspirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat, aut quo vadat : sic est omnis qui natus est ex aqua et Spiritu sancto* (Joan. iii, 8). Considera unam esse invisibilem substantiam Trinitatis. Sed ad hæc adjecit : *Si stetissent in substantia mea, avertissem eos a studiis eorum pessimis* (Jer. xxiii, 22). Vel hoc : *Substantia mea, dulcedo mea est* (Sap. xvi, 21). Necnon : *Qui est splendor gloriæ, et imago substantiæ ejus* (Hebr. i, 5). Sed et hoc, quod secundum auctoritatem jure optimo censetur : *Candor est enim lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis ipsius, Deus Filius* (Sap. vii, 26). Vides unam esse invisibilem imaginem substantiæ gloriæ bonitatis. Denique Paulum apostolum pro increpatione hæreticorum audi loquentem, et hanc imaginem declarantem : *Sed si*

operum est Evangelium nostrum, in his qui percunt est opertum, in quibus Deus sæculi hujus excæcavit mentes infidelium, ut non fulgeat illuminatio Evangelii gloriæ Christi (II Cor. iv, 5).

Hæreticus. Quæ est imago Dei invisibilis Patris, et Filii, de auctoritate mihi indica.

Athanasius. Scio quia difficilis exitus est hic ignorantibus in absolvendo, sed nos oportet semper ad coruscantis Pauli eloquium intento corde aspicere, dicentis : *Nos omnes revelata facie gloriam Domini speculantes in eandem imaginem reformamur a gloria in gloriam, sicut a Domini Spiritu* (II Cor. iii, 18). Considera in una imagine quemadmodum unam gloriam ter designavit, id est gloriam Domini, a gloria, in gloriam, sicut a Domini Spiritu. Nonne ut est imago Dei Patris in gloria, sic eadem ipsa talis imago est gloriæ Filii? sicut sancti Spiritus imago gloriæ eadem ipsa et tanta vel talis est.

Hæreticus. Declara mihi, si divisa est hæc una, atque eadem ipsa substantia Patris, Filii et Spiritus sancti, an indivisa, aut sic extensa est in invicem.

Athanasius. **249** O experientia hominis, qui seipsum non intelligit! Utique ubi indicasti unitatis plenitudinem, substantiæ nomen indivisum in eodem demonstrasti nomine? Adæque rursus in repetendo quod distinxisti, proprietatem earumdem singulis personis inesse demonstrasti. Memento quia inenarrabilia sunt quæ dicimus, quæ omnino credenda sunt. Non tamen facultas data est ut ad liquidum sint hæc a nobis discutienda : quoniam ipsa sacrosancta Trinitas sciri se tantum voluit; non tamen permisit de divinitate sua proprie diffiniri : unde non est divina substantia divisa, aut extensa, vel protensa in aliquo, vel excisa in partibus, sed nec derivationi alicujus rei comparatur : quia liquor non est in hac natura plane, sed nec defluxio quædam, quia nullus detrimentum, vel augmentum sustinet, præsertim cum inenarrabilis sit hæc plenitudo substantiæ indivisæ Trinitatis, sicut ipse Deus Dei Filius indicat : *Ego in Patre, et Pater in me* (Joan. xiv, 11). Sed et Spiritus sanctus in Patre, et in Filio, et in se consistens est; sicut Joannes evangelista in Epistola sua tam absolute testatur : *Et tres unum sunt* (I Joan. v, 7). Porro ut quid unum dicitur, si aliquid de eo in partes dividitur? et ut quid unum dicitur si diverse quid sentitur de eo? et quomodo, o hæretice, tres unum sunt, si divisa vel excisa in his substantia est? aut quomodo unum sunt, si alter alteri præponitur? aut quomodo tres unum sunt, si diversæ in his divinitates sunt? quomodo unum sunt, si non est in his unita sempiterna plenitudo divinitatis? Præterea dum una plenitudo nullam omnino habeat in parte aliqua divisionem, dum unita plenitudo divinitatis in parte minor vel major dici non possit? Similiter et Apostolus indicat : *Quis enim scit hominum quæ in ipso sunt, nisi spiritus qui in ipso est? Ita et quæ in Deo sunt nemo cognovit, nisi Spiritus Dei. Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loqui-*

mur (I Cor. II, 11). Sclto propriæ veritat's argumen- tum indiscretum esse positum per hoc testimonium de homine et spiritu qui in ipso est, et de Deo et Spiritu qui de ipso est. Sicut idem ipse magister gentium, **250** et fide et veritate nobis testatus est, dicens: *Spiritus enim Dei omnia scrutatur, etiam altitudines Dei (I Cor. II, 10)*. Qui si altera natura a Deo esset Spiritus sanctus, quemadmodum divinitatem altitudinis Dei poterat scrutans penetrare, vel inuniri? aut quomodo in ea esset et in sese esset, dum natura Dei diversa naturæ propriæ non posset uniri, et altitudines ejus scrutans penetrare, ut dixi; et in ipsa esse aut in se esse, vel uniri in sese naturaliter, hoc est dealiter in invicem consistere, nisi quia de ipsa unita natura divinitatis est? nam et hoc Apostoli est dictum: *Qui autem se conjungit Deo, unus spiritus est (I Cor. VI, 17)*. Vides indiscretam esse hanc plenitudinem divinæ Trinitatis, sed et ubique præsentem esse hanc plenitudinem divinæ Trinitatis, quæ omnia implet interius et exterius, a summitate cælorum usque ad profundum inferorum, sicut ipse Dominus per prophetam testatur: *Ego sum Dominus Deus, qui impleo cælum et terram, et omnia quæ in eis sunt (Isai. XLIV, 24)*. Similiter et sanctus Jeremias de eo una cum prophetis indicat: *Si abscondat se homo in absconditis, nonne ego vidbo eum? Nunquid non ego cælum et terram impleo? dicit Dominus (Jerem. XXIII, 24)*. Vel hoc uniter in Trinitate dictum accipe: *Quo ibo a Spiritu tuo, aut quo a facie tua fugiam? Si ascendero in cælum, tu illic es, et si descendero in infernum, tu ades illic. Si assumpsero pennas meas ante lucem, et habitavero in extremis maris: etenim inde manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua (Psal. CXXXVIII, 7)*. Itaque quod dixit: *Quo ibo a Spiritu tuo, aut quo a facie tua fugiam?* Psalmographus Spiritum principalem, qui a Patre præcedit, declaravit. Faciem autem ipsius Patris Filium demonstravit manifeste. Quis potest ante unitam deitatem Trinitatis in cælo aut in inferno se occultare vel fugere? cui omnis or-

A bis terrarum, velut stillicidium deputatum est, aut sicut spuma gracilis, aut ros quod ante lucanum de cælo descendit, sicut scriptum est: *Qui continet circuitum terræ, et eos qui habitant in ea sicut locustæ (Isai. XL, 22)*. Necnon: *Qui mensus est manu aquam et cælum palmo, et universam terram clausa manu (Ibid., 12)*. Et rursus: *Cælum mihi thronus est, terra autem scabellum pedum meorum (Isai. LXVI, 1)*. Considera incomprehensibilem esse unitæ divinitatis **251** virtutem, ut cælum, quod palmo continetur, idem et thronus ejus sit: et terra, quæ pugillo concluditur, rursus scabellum pedum ejus sit, dum universitas cæli palmo detinetur, et universa terra pugillo concluditur; quod et thronus, et scabellum pedum ejus sit: sicut et scriptum est: *Cui omnis orbis terrarum tanquam momentum stateræ æstimatus est (Sap. XI, 23)*. Ac per hoc universa implet, et omnia continet interius et exterius, ut ubique præsens est hæc indiscreta sempiterna Trinitas, cui est invisibilis plenitudo divinitatis. Unde ne malus interpres, de superioribus dictis materiam accipiat calumniandi, ideo ipsa breviter reserabo: eo quod frequenter indicavi unam substantiam, vel unitam divinitatem, unius Dei naturam, aut unitatis naturam: sive hoc, unum deitatis nomen, et unius divinitatis nomen, unius naturæ nomen, et unitum divinitatis substantiæ nomen. Hæc universa; ut certus sis qui legis, ad unitum plenitudinis divinitatis nomen Patris, et Filii, et sancti Spiritus, et solius divinæ Trinitatis nomen, et solum hoc omnipotentis substantiæ unitum nomen, necnon et unum bonum divinitatis nomen. Nonne hæc superius dicta ad enuntiatam divinitatem unitatis usiæ Patris, et Filii, et sancti Spiritus manifesta video? Hæc retuli ne aliter quam dicta sunt acciperes, et simplicem sensum in ambiguo retorqueres: dum omne dictum, ad sensum dicentis requirendum, et non ad stultam voluntatem uniuscujusque hæretici investigandum sit.

LIBER SEXTUS.

De Beatitudine fidei, et de Proscriptione sectæ pessimæ.

252 *Hæreticus.* Poscō a te, de unito deitatis nomine multifarie dictum ut identidem repetas, et sic de nominibus personarum in prosequendo distinguas.

Responsio. Disce prius in ambiguo esse positam hanc tuam secundam interrogationem. Nonne unitas nullo modo patitur unionis personam in confessionem introduci? dum unitatis naturæ nomen in tribus his personis sit: et tres hæ personæ in nominibus tantum distinctæ sint: unde non potest unitas ostendi sive personis. Nec ut dixi, hæ personæ sine deitatis unitate. Nunquid potestis Deum tantum sicut gentes confuse nominare, quæ et in hoc ignorant cui propriam personam debeant assignare? Qui genitor est nunquid oportet hunc Deum tantum putare indicari? Nisi in hoc cognoscas unitam personam ejus distinguere in Filium qui natus sit. Nunquid sic confuse

Deum tantum convenit profiteri? nisi prius credatur et is qui de unita natura sit, et in hoc persona ejus distinguatur, qui nec Pater, nec Filius, est hic Spiritus sanctus? Quapropter duplex est hujus mysterii intellectus, Deus Pater, Deus et Filius, Deus et sanctus Spiritus. Vides unitatis indicium in tribus esse personis, et tres has personas nominibus tantum esse discretas: unde nec unitas potest ostendi sine **253** personis, nec hæ personæ sine unito nomine deitatis. Ecce jam habes positos ante oculos tuos thesauros lucis, et thesauros tenebrarum. Ubi ubi placet, porrige manum tuam. Unde necesse est nos jam terminum immobilem, secundum evangelicæ regulæ æquitatem, contra hostes figere, et per librantem sapientiam limitem justitiæ ubique adversus omnes hæreses peragrantes custodire, ut cœlitus

hæc statuta veritas mox viam lucis a tenebris dividat. **A** Hæc est, inquam, via lucis cujus in confessione aperitur ostium salutis : itaque qui hanc professionem ingrediuntur, beatitudinem ejus adipiscuntur. Beatitudo ei qui confitetur unum Deum Patrem et Filium et sanctum Spiritum. Beatitudo ei qui confitetur solum Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Beatitudo ei qui confitetur unum omnipotentem Deum Patrem, et Filium, et sanctum Spiritum. Beatitudo ei qui confitetur unum verum Deum Patrem, et Filium, et sanctum Spiritum. Beatitudo ei qui confitetur unum Deum summum Patrem, et Filium, et sanctum Spiritum. Beatitudo ei qui confitetur unum Deum bonum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum sempiternum esse. Beatitudo ei qui confitetur indivisam esse substantiam Patris, et Filii, et sancti Spiritus. Beatitudo ei qui nihil addiderit vel diminuerit in confessione unitæ naturæ deitatis Patris, et Filii, et sancti Spiritus. Beatitudo ei qui confitetur omnia bona facta fuisse a Patre, et Filio, et sancto Spiritu. Beatitudo ei qui confitetur unam æqualitatem in sempiterna plenitudine deitatis esse Patris, et Filii, et sancti Spiritus. Beatitudo ei qui secundum singula nomina Trinitatis, id est Patris, et Filii, et sancti Spiritus, proprias his tantum personas distinctas esse confitetur. Itaque idem ipse replico, quia vehementer timeo ne aliquod offendiculum minus intelligentibus posuerim, adeo per apertiores sermones hæc ipsa dicta paucis exponere desidero. Ego unum Deum ubi memini, unitam deitatem Patris, et Filii, et sancti Spiritus declaravi. Item omnipotentem Deum ad omnipotentis substantiam Trinitatis propalavi. Item solum Deum, a solius natura **254** suprascriptæ Trinitatis indicavi. Identidem unum verum Deum, ad unam veram naturam divinitatis Patris, et Filii, et sancti Spiritus hæc dicta retuli. Aut in quo summum Deum, ad summitatem deitatis Patris, et Filii, et sancti Spiritus assignavi. Sive unum bonum Deum, ad unam bonitatem naturæ Trinitatis demonstravi, et unum Deum ad unitam dominationem deitatis revelavi. Seu in quo indivisam Trinitatem memoratus sum, ad unitam substantiam plenitudinis eorum hæc præfatus sum. Et hæc omnia quæ superius singula indicavi, ad indivisam deitatis sempiternitatem Patris, et Filii, et sancti Spiritus manifestavi. Ac per hoc de unito nomine deitatis, multifarie quamvis sit dictam per singulas personas, quod retuleris in Patre, hoc ipsum et confitearis necesse est uniter esse et in Filio; Deum de Deo, lumen de lumine, totum de toto, et totum in toto, perfectum de perfecto, plenitudinem de plenitudine, integrum de integro, sempiternum de sempiterno, sapientiam de sapientia, virtutem de virtute, unum de uno et unum in uno, verum de vero, Filium de Patre natum non factum, unius substantiæ cum Patre. Sed et Spiritum sanctum, qui de unita Trinitate consistit, Deum verum, totum perfectum, totum plenum, integrum, sempiternum, in ipsa sapientia virtutem præscientiæ Patris et Filii consistentem.

Idcirco qui legis, contestor ego hodie tibi cælum, et terram, per hanc scripturæ meæ fidei catholicæ professionem ; quod si non ex toto corde eam fueris persecutus, aut in fastidio animi contemnendam ac detractandam habere putaveris, eris tu ipse reus in die iudicii, cum hujus scripturæ chirographum ante tribunal Christi in testimonium tibi fuerit recitatum ; aut si in maledictionis via hæreticorum, quod non opto, inventus fueris ex animo sociatus, quæro a te ut caveantur. Ideo inferius tibi recitabitur. Hæc est, inquam fugienda atque præcavenda via tenebrarum, in qua tot genera serpentium lubricos habeat anfractus, adversus quos oportuit nos scutum fidei per nomina vera personarum consistentes **255** erigere, ut secundum ipsam auctoritatem eos divinitus jaculemur, unde tot et talia proferenda sunt ferra-menta spiritualia, quot et vulnera resecauda : ac per hoc non fuit dissimulanda causa mortifera, quoniam non poterant ea prius per fomenta blandiri, et ita ad medelam salutis accedere, nisi interiora eorum curarentur, et pelleretur serpentinus cancer. Nam si velint severitatis prius ferra-menta recipere, facile poterant ad medelam salutis pervenire. Sed quoniam adhæsit in illis radix zizanix, germinans in felle amaritudinis, propterea diffidunt introire in viam confessionis salutaris, quia hæc via lucis scandalum est illis. Unde oportet nos ostendere eis, quos edant viæ suæ fructus maledictionis omnium male credentium, sicut scriptum est : *Maledictus omnis qui non obaudierit verba libri hujus, ut faciat ea in corde suo* (*Deut. xxvii, 26*). Maledictus qui Patris, et Filii, et sancti Spiritus unitam sempiternam divinitatis substantiam esse non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui secundum tres personas, tres diversas substantias in his esse confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui tria principia in hac eorum unitate sempiterna deitatis esse confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui solum verum Deum Patrem, et unigenitum verum Filium, et unicum verum Deum Spiritum sanctum non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui unitum nomen secundum deitatem Trinitatis esse non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui inconvertibilem divinitatem Filii Dei, id est Verbum Dei, sic in carnem translatum vel mutatum profitetur, ut hoc modo desiverit, aut amiserit quod jam pridem ante assumptionem hominis fuerit : præsertim cum talis in homine præsentem tempore fuerit, et sit, qualem se semper ante assumptionem hominis una cum Patre fuisse consiverit. Fiat, fiat. Maledictus qui indivisam deitatem Patris, et Filii, et sancti Spiritus non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui propter tria nomina personarum, tres deus, aut tres substantias, aut tres spiritus confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui secundum singulas personas tria nomina tantum distincta Patris, et Filii, et sancti Spiritus non **256** confitetur. Fiat, fiat. Maledictus, qui propter tria nomina personarum, et unitam plenitudinem divinitatis incomparabilem, trigonium vel certe tetragonium Patri, et Filio, et sancto Spiritui comparat;

aut tria capita in se cohærentia (ut philosophi dicere consueverunt); aut unam personam esse profitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui unam personam Patris, et Filii, et Spiritus sancti constitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui quem Filium dicit, hunc eundem et Patrem confuse designat. Fiat, fiat. Maledictus qui patrem natum, aut incarnatum, aut passum esse constitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui inenarrabiliter Filium vere genitum de substantia Patris esse non constitetur: Fiat, fiat. Maledictus, qui hanc nativitatem incomparabilem, factam, aut creatam vel conditam esse constitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui adversus hanc inestimabilem generationem deitatis, aliquam de factura ejus crediderit proprie in confessionem afferre vobis comparisonem. Fiat, fiat. Maledictus qui verum Filium Dei ex voluntate tantum dicit esse, et non potius de nativitate. Fiat, fiat. Maledictus qui dicit: Erat tempus quando non erat Filius. Fiat, fiat. Maledictus qui hanc Dei nativitatem ex nullis exstantibus phantasma esse constitetur, quod Græci *ἡ οὐκ ὄντων* appellant. Fiat, fiat. Maledictus qui divinitatem Filii Dei dicit initium habere de tempore, ortum ex nihilo, nomen quasi adoptionis accessisse nuper ex altero. Fiat, fiat. Maledictus qui unum de uno, Filium de Patre vere natum non constitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui impassibiliter Filium natum de Patre non constitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui dicit: Fuit aliquando Pater sine Filio. Fiat, fiat. Maledictus qui non constitetur, ante omne omnino principium, vel initium semper fuisse Filium cum Patre. Fiat, fiat. Maledictus qui hæc tria nomina, id est Patris, et Filii, et sancti Spiritus in unam tantummodo Patris personam esse constitetur, et non tres secundum ipsa nomina vera personarum. Fiat, fiat. Maledictus qui immortalem divinitatem Filii Dei esse non constitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui de sempiterno Filio Dei dicit: Non **257** erat antequam de Maria nasceretur. Fiat, fiat. Maledictus qui unitam deitatem Patris, et Filii, et sancti Spiritus, ex caritate concordie tantum esse profitetur, et non magis per hanc ipsam unitam divinitatem. Fiat, fiat. Maledictus qui unitam deitatem in tres has personas esse non constitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui unitatem plenitudinis divinæ Trinitatis indivisam esse non constitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui unitam sempiternam divinitatem incomparabilem Patris et Filii, et sancti Spiritus non constitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui adversus vigorem et censuram divinæ Scripturæ hunc verum Deum Spiritum Paraclitum, Patrem, aut Filium, vel certe facturam usurpat debere confiteri. Fiat, fiat. Maledictus qui Filium Dei, Deum verum, hominem de Maria Virgine nuper assumpsisse pro nostra salute non constitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui Dei Filium hominem tantummodo solitarium vel purum tantummodo constitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui Deum Dei Filium sempiternum, de assumptione hominis nuper hoc principium habere assignat. Fiat, fiat. Maledictus qui deitatem ejus ~~passum~~ esse constitetur.

A Fiat, fiat. Maledictus qui hominem vere quem assumpsit passum esse non constitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui hunc totum hominem, id est animam et corpus quod assumpsit, denuo assumptum vel liberatum, post, tertia die a mortuis resurrexisse non constitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui incomparabilem deitatem Trinitatis proprie ad hominis lineamenta esse constitetur; dum scriptum inveniamus (*III Reg. viii, 23*), quia non sit illi similis quisquam Deus in cælo sursum, neque in terra deorsum. Fiat, fiat.

Item de variis generibus librorum est sermo.

Væ vobis qui primam fidem baptismi cœlitus institutam irritam facitis, et instrumentam libertatis semel concessa per iterationem infirmatis. Fiat, fiat. Væ vobis qui lapsis poenitentibus veniam tribuendam esse non creditis. Fiat, fiat. **258** Væ vobis qui Patris, et Filii, et sancti Spiritus unam personam defenditis, et non tres, secundum ipsa nomina veritatis. Fiat, fiat. Væ vobis qui de hac unita incomparabili plenitudine divinæ Trinitatis extensionem, vel excisionem, vel protensionem aliquam in his esse profitemini. Fiat, fiat. Væ vobis qui de hac unita plenitudine Patris, et Filii, sancti Spiritus derivationem et defluxionem aliquam in his esse defenditis. Fiat, fiat. Væ vobis qui in unita divinitate Trinitatis unam præscientiam esse negatis. Fiat, fiat. Væ vobis qui Dei Filium in ipsa præscientia qua Pater est esse negatis; ut diem et horam judicii quando futurum sit, eum ignoras edicatis: dum ipse de se testimonium prius perhibuerit ad Patrem, in centesimo octavo decimo psalmo dicens: *Me expectaverunt peccatores ut perderent me, testimonia autem tua non intellexerunt; omnium consummationem vidi, et finem*. Vides ergo, non tantum suum diem, aut horam judicii scire, sed et omnium sæculorum consummationem postea futurorum. Væ vobis qui Filium Dei de Maria Virgine nihil assumpsisse creditis. Fiat, fiat. Væ vobis qui Filium Dei mediatorem Dei et hominum non constitemini. Fiat, fiat. Væ vobis qui falsos prophetas aut falsos apostolos in auctoritatem accipitis. Væ vobis qui gravia peccata admittitis, et adversus auctoritatem apostolorum nuptias secundas damnatis. Fiat, fiat. Væ vobis qui peccatum aut mortem Deum fecisse ascribitis. Fiat, fiat. Væ vobis qui hunc mundum a semetipso semper cœternum Deo fuisse ascribitis, aut a Deo factum esse negatis. Fiat, fiat. Væ vobis qui mundum ex aliqua subjacenti materia factum esse defenditis. Fiat, fiat. Væ vobis qui non per hunc factorem Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum cuncta quæ in cœlis sunt et in terra, id est visibilia et invisibilia, facta esse creditis.

Identidem hic contra diversa mortifera venena draconum et aspidum est nostra congressio.

259 Si quis constitetur angelum apostaticum in natura qua factus est, non a Deo factum fuisse, sed a se esse, ut det illi sempiternum cum Deo principium, anathema illi. Si quis constitetur angelum apo-

staticum in mala natura a Deo factum fuisse, et non A
dixerit eum a semetipso voluntate sua malum conce-
pisse, anathema illi. Si quis confitetur angelum Sa-
tanæ mundum fecisse, quod absit, et non iudicaverit
omne peccatum per ipsum adinventum fuisse, ana-
thema illi. Si quis confitetur quod Deus animam homi-
nis tantum fecerit, et Satanæ ei corpus plasma-
verit, quod absit, anathema illi. Si quis confitetur
animas hominum, in revolutione rursus in mundo,
aut in hominibus, aut in pecudibus, aut in serpenti-
bus reverti, anathema illi. Si quis confitetur homi-
nem in anima tantum in diem iudicii resurgere, et
non cum corpore, quemadmodum Deus illum fecit,
anathema illi. Si quis confitetur Filium Dei quasi
phantasma, sic in homine visum fuisse, anathema
illi. Si quis confitetur verum hominem, quem assump- B
sit, non vere manducasse, aut bibisse, aut lacryma-
tum fuisse, et sanguinem sudasse, et passum fuisse,
et resurrexisse, et in cælis ad dexteram Patris con-
sedisse, anathema illi. Si quis confitetur Filium Dei
sicut aquam per fistulam, sic per corpus Mariæ trans-
itum fecisse, aut nihil de ea assumpsisse affirmet,
anathema illi. Si quis confitetur animas hominum de
propria substantia Dei esse, quod absit, ut nec factas
eas a Deo affirmet; et quod substantiam suam facere
quis potest, anathema illi. Si quis confitetur animas
hominum semper cum Deo fuisse, ut æternas eas
assignet, et nec factas nec fieri eas posse dicat; dum
scriptum sit: *Qui fecit quod est a foris, fecit et id quod*
in/us est, anathema illi. Si quis Novum et Vetus Te- C
stamentum blasphemat, anathema illi. Si quis sanctos
patriarchas, aut prophetas, aut apostolos, aut
martyres blasphemat, anathema illi. Si quis solem
aut 260 lunam, vel huiusmodi facturam adorat,
anathema illi. Si quis præter unum Deum verum, id
est Patrem, et Filium, et sanctum Spiritum, alterum
Deum, dum non sit omnino alter Deus, adorandum
crediderit, anathema illi. Si quis de indivisa immu-
tabilitate plenitudine sempiternæ divinitatis dicit:
Mutabilis et convertibilis est natura Filii, ut hoc
modo desiderit esse quod jam pridem fuerat, anathe-
ma illi. Dum dicitur mihi quod multifarie a Patribus

in conspicibili materia visus fuerit, ignoras in præ-
figurationem operis assumpti hominis, sive futuri ju-
dicii hæc cuncta in eo præostensa fuisse, et non sane
invisibilis pura deitas, sicut cautum est: *Hæc omnia*
in figura facta sunt nostri (1 Cor. x, 6): sin vero, re-
sponde mihi quia in angelo visus est, nunquid divi-
nitas ejus proprie angelica est? Aut quia in certamine
colluctantis sicut homo palpatas, vel visus est, nun-
quid natura Dei quasi natura hominis palpabilis aut
visibilis est? Aut quia in rubo ut ignis visus est, nun-
quid substantia ejus talis est? Aut quia frequenter in
variis speciebus visus est, nunquid sic et diversas
permixtas, sive concretas naturas in semetipso con-
tinet? dum unita deitas indiscreta sit, invisibilisque
ejus majestas. Itaque intellige cum in angelis visus
est, nuntius Patris præostensus est. Sive in homine,
quia de Maria virgine nuper natus est; vel in igne
utique, quia iudicium ex eo futurum est, dum scrip-
tum sit, quia *magni consilii angelus est* (Isai. ix, 5):
et in homine mediator Emmanuel natus sit; et in
igne quasi conflator auri et argenti, ut cordium iusto-
rum probator sit. Quanquam et in his speciebus as-
sumptis, quomodo voluit, visus sit, tamen in deitate
idem ipse invisibilis est, qualis semper apud Patrem
fuit et est. Procul dubio hæc cuncta tunc Deus in
figuram hominis operatur, quia opus futuri in eo
jam præostendebatur, quod ipse absolvit dicens: *Si*
mibi non creditis, vel operibus credite, quia ego in
Patre et Pater in me est (Joan. x, 38). Nonne mira-
bilis Deus præsens operabatur, et opera sua per homi-
nem facta agnoscebantur? et non tamen deitas in
eo videbatur, sicut dixit: *Qui me videt, videt et Pa-*
trẽ meum. Vides quia Deum ut est pure nemo 261
vidit unquam, o hæretice? Itaque si quæ hæreses
sunt quæ nos latent, sed et quæ futuræ sunt, quæ
adversus fidem regulæ evangelicæ, et Ecclesiæ cat-
holicæ sunt futuræ anathema habeantur. Si quis
contra traditionem canonis, hæreticorum apocrypha
quæ Ecclesia catholica omnino non recipit, super
hæc præponere vel defendere voluerit, anathema sit.
Fiat, fiat.

LIBER SEPTIMUS.

De professione regulæ catholicæ, cum increpatione hæreticorum.

Propter quod impensissime obsecro sublimitatis D
gloriam, ut elonges a sensibus nostris hæc eradi-
canda atque comburenda semina zizanix, et quan-
tum distat oriens ab occasu, tantum recedat a cordi-
bus nostris hæc in superiori libro præscripta a nobis
ad alteram hæreticorum confessio. Unde puto hic jam
nullam ignorantix fuisse derelictam excusationem
inter viam lucis et viam tenebrarum. Ergo ubi ubi
paret quisquis es proficiscere. Sane non sumus
æmuli in sacramento divino celando; sed magis hor-
tamur ut in viam benedictionis uniter ingredientibus
inveniamur. Unde prius nobis maxima cura fuit do-
cendi de tam admirabili regalique decreto, in quo

omnibus gentibus præmium vitæ æternæ promitti-
tur, dicente Domino: *Euntes baptizate omnes gentes*
in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti (Matth.
xxviii, 19). Vere ego in hoc satis admiror, et in stu-
pore mentis diutius intentus collaudo tantam sacra-
tissimæ Trinitatis gloriam in duodecim penitus 262
verbis distinctionum vel syllabis breviter fuisse ex-
positam. Vere in hoc edicto unitum deitatis nomen
Patris et Filii, et Spiritus sancti ante præmissum est.
Vere in hac sacratissima Trinitate nomina in perso-
nis tantum distincta sunt. Vere nec lex, nec prophe-
tæ tam absolute hoc arcanum mysterium revelave-
runt. Vere super omnem custodiendam divinitus dis-

positionem hoc maxime custodiendum est. Vere super hoc non est quod addi, et ab hoc non est quod minui possit. Vere in hoc donum baptismi præceptum addere vel minuere blasphemum est.

Interrogatio. Si hæc sic se habent, ut de regula Scripturarum mihi declares, impensissime obsecro.

Responsio. Scito prius in hac Scripturæ sententia argumentum fidei esse expositum, cum increpatione nocturni superseminantis zizaniam. O plena præstigiis obsessa mens hæreticorum a diabolo! Cur in nomine Patris, et Filii, et sancti Spiritus baptizas, et unitam deitatem blasphemias? cur nomina tantum Patris, et Filii, et sancti Spiritus confiteris, et unitum nomen divinitatis abnegas? cur indicatur unitas, si in Patre, et Filio, et sancto Spiritu non est una atque eadem ipsa æqualis plenitudo divinitatis? cur ad nostrum intellectum Pater significat de unigenito Filio suo: *Ex utero ante luciferum genui te* (Psal. cix. 3), si vos divinitatem Filii Dei creatam, vel conditam, aut fundatam esse testamini? cur unus in uno est, si divisa natura est? cur *ego et Pater unum sumus* (Joan. x, 30), si non est in his una virtus sapientiæ et divinitatis? cur *omnia mea tua sunt, et tua mea sunt* (Joan. xvii, 10), si non est in his una deitas, sive una operatio facturæ? cur verum Patrem blasphematis, cum Filium ejus verum creaturæ suæ comparatis? cur ipse clamat: *Ego in Patre, et Pater in me* (Joan. xiv, 11) si diversa vel excisa in his natura est? cur *qui me videt, videt et Patrem meum* (Ibid., 9) indicat, si non est in his una invisibilis imago naturæ veritatis? cur legitis: *Servare unitatem Spiritus in vinculo pacis* (Ephes. iv. 3), si eum de ipsa unita deitate Patris, et Filii esse non accipitis? cur legitis Vas electionis dixisse: *Omnes unum Spiritum potavimus* (I Cor. iv, 13), si eum vos de unita natura discernitis? cur hic advocatus Spiritus veritatis a Deo Patre procedit et venit, si vos eum in alia substantia **263** esse asseritis? cur hoc unitum nomen divinitatis celebrari, et honorificari invenitur in gentibus, si in ipso nomine Trinitatis baptismus uniter non celebratur divinitatis? cur *Tres unum sunt* (I Joan. v, 7) Joannem evangelistam dixisse legitis, si diversas naturas in personis esse accipitis? cur unum donum baptismi secundum stylum Scripturæ esse dicitis, si discrepantes naturas in Patre, et Filio, et sancto Spiritu esse præscribitis? cur secundum traditionem baptismum celebratis et in confessione unitum sempiternum nomen Trinitatis blasphematis? Hypocritæ, quomodo accipitis, *Qui nascitur ex Spiritu, Spiritus est* (Joan. iii, 6), si et Spiritus paraclitus Deus esse negatur? hypocritæ, quomodo in Spiritu adorare oportet, si Deus Spiritus esse negatur? hypocritæ, quonam modo suscipitis, *Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens unicuique sicut vult* (I Cor. xii, 11), si eum de unita deitatis operatione discernitis? hypocritæ, quomodo accipitis dictum fuisse, *Idem Spiritus, idem Dominus, idem et Deus* (Ibid., 4, 5, 6), si eum vos verum Deum de vera unita natura in omnibus mirabilia operantem non suscipitis? hypocritæ, per quem submi-

nistratur sermo sapientiæ, sive verbum scientiæ, sive fides, sive gratia sanctorum, seu operatio virtutum, seu prophetia, seu separatio spirituum, nisi quoniam de unita plenitudine est? hypocritæ, discite unam esse operationem in natura Patris, et Filii, et sancti Spiritus, dum opera quæ operatur Pater, ipsa opera uniter demonstrantur esse et Filii, et sancti Spiritus. Ita et Filius quod operatur, hæc ipsa opera referantur ad Patrem, et ad principalem Spiritum. Eadem et Spiritus Paraclitus quomodo operatur, hæc ipsa opera uniter declarentur esse et Patris, et Filii. Vides unitam esse eorumdem operationem in una natura deitatis?

Interrogatio. Rogo ut hæc dicta de auctoritate adhuc Scripturarum mihi edisseras.

Responsio. Quæso, jam quoties tibi indicatum est: *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et sancti Spiritus* (Matth. xxviii, 19)? Aut si hæc contradicenda existimas, eo quod in unum donum baptismi operationes nomine deitatis uniter in Trinitate non contineantur, cur tu hoc nomine deitatis sublato, Patris, **264** et Filii, et sancti Spiritus, baptizas dicendo: *Baptizo te in Patre, et in Filio, et in sancto Spiritu, et non in uno nomine?* Ut hoc modo artificiose unitum nomen eorum tacite in deitate non nominare, vel abnegare, sed et nomina in personis tantummodo eorum velis assignare. Quia si sic erat celebrandum baptisma, obtinuerat Arianorum assertio, qui sic sentiunt, ut ubi nomina in personis indicant, ibi simul cum ipsis nominibus, et singulas vel diversas substantias esse pronuntient, ut unitatem in concordia tantum caritatis esse assignent, et non potius in unita plenitudine divinitatis. Et quid amplius ad hæc? ut unitati Dei, Patris nomen, et Filii, et sancti Spiritus, quasi adoptivum nuper accessisse profiteantur, ut hoc nomen videatur esse ex nihilo, aut ex altero vel tempore: quod absit. Nam verum nomen deitatis ubi nominant, ad unam tantummodo personam Patris hæc dicendo ascribunt, ut veram unitatem divinitatis dividant; qui ubi nomina tantum in personis deberent discernere, ibi simul cum ipsis nominibus et tres naturas diversas distinguunt: quod absit a nobis, ne istam blasphemiam admittamus, cum unum nomen deitatis in Trinitate uniter dictum accipiamus, per quod et remissionem peccatorum baptismo operante suscepimus; nomina vero tantummodo singula in personis perfecte distinguamus. Rogo, ubi vinculum fidei invenitur apud eos, si substantiæ unitatis nomen in Trinitate non tenetur? Rogo quemadmodum in singulis personis singulas vel diversas plenitudines esse ascribitis, dum unita natura sit in hac ipsa plenitudine divinæ Trinitatis? Rogo, quomodo tres unum sunt, si diversa in utrisque est natura divinitatis? Rogo, quemadmodum septiformem hunc Spiritum sapientiæ, et intellectus, Spiritum consilii, et virtutis, Spiritum scientiæ, et pietatis, Spiritum timoris Domini in manu impositionis chrisimæ consequi merentur, quem de unita plenitudine divinitatis consistere non confitetur? Ro-

go, non legis apostolum Petrum claves regni cœlorum habentem, Ananiæ dixisse: *Quare Satanas implevit cor tuum ad mentendum Spiritui sancto?* Et sic persecutus **265** est: *Non mentitus es hominibus, sed Deo, si vos eum Deum verum esse negatis?* Rogo, si Deus non erat, ut dicitis, hic paraclitus Spiritus, cur sibi tantam auctoritatem præsumebat ad discipulos, dicens: *Segregate mihi Paulum, et Barnabam, quos elegi in opus ministerii in quo assumpsi eos* (Act. xiii, 2)? Vides quia Deus est qui segregavit, et qui elegit in opus ministerii, in quo et assumpsit eos. Rogo, quemadmodum hæc unita plenitudo divinæ Trinitatis a vobis dividitur, cum unus in uno, aut certe unus in utrisque consistere inter se declarentur? Rogo, ubi una fides esse ostenditur, si sempiterna Trinitas apud eos uniter esse non accipitur? Cur legitis, *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso* (Rom. xi, 35) si unitatis nomen in deitate Trinitatis dividitis, et unitam operationem eorum in factura esse negatis? Rogo, non legis Apostolum dixisse, *Ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur* (II Cor. ii, 17), id est ex Deo Patre, et coram Deo sancto Spiritu, in Christo Filio Dei testimonium prædicamus? Cur legitis historiographum Moysem indicasse, *Et dixit Deus, et fecit Deus, et benedixit Deus* (Gen. i), si hoc unito nomine divinitatis uniter operatum fuisse non accipitis?

Interrogatio. Itaque quemadmodum multifarie unitum nomen Trinitatis mihi palam fecisti: si ergo et omnia uniter sic hi fecerunt, hæc dicta de auctoritate ut adhuc jure confirmes postulo.

Responsio. Audi nunc unum de multis pertinens exemplum. Memento post hanc tantam satisfactionem, hucusque erit finis sermo dicentis. Si tamen

A adhuc nihil te commovet de his quæ superius secundum Scripturæ rectissimam lineam ad ordinem tibi diligenter exposui, optime Theophile, ut cognoscas verborum, de quibus jam superius eruditus es, veritatem: Ait psalmographus, imo præsagus Spiritus per psalmographum: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (Psal. xxxii, 6). Utique dicens Verbum, Filium declaravit: Dominum autem Patrem ejus indicavit, et Spiritum oris ejus, Spiritum principalem esse demonstravit. Vides quam breviter per singulas significationes in personis inesse distinxit, id est Verbum, et Dominum, et Spiritum; et unitam operationem in his esse ostendit? Nam si te adhuc in aliquo ambiguitas tenet, eadem ipsa repeto. Ubi **266** ait, *Verbo Domini*, non sonum vocis inconsubstantivum esse accipias, quem si validus quis emisit de montibus, solet resonare echo: cujus tantum in phantasia auditus est resonantis, sed factus nullus. Sane de hoc verbo Domini nostri Patris, qui est salus nostra, sicut ubique divinæ Scripturæ testantur, quia Filius Dei Deus est substantivus, per quem omnia facta sunt. Ergo quia dixit: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (Psal. xxxii, 6), cognosce hoc Verbum substantivum non aliunde quam de Patre proprie natum fuisse: sed et Spiritum oris ejus, eum Spiritum dixit, qui de se ipsa unita substantia processit, sicut cautum invenimus, non ex alia natura quam de ipsa: ac per hoc unita est Patris, Filii, et Spiritus sancti substantia, quam Græci dicunt usiam. Sed et unita est ejusdem Trinitatis operatio in factura.

LIBER OCTAVUS.

De Fidei unitate.

AD THEOPHILUM.

Fides unius substantiæ Trinitatis hæc est, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sine initio temporum, super omnem sensum et sermonem et spiritum, una virtus, unus Deus: tria vero vocabula, una potestas, nascitur Dei Verbum de Maria Virgine, accipiens corpus animale. Sed ipse sensus non præcellens est Dei Verbum. Non comprehensus a carnæ sermo, sed in carne et super carnem, sicut Deus præscius, Dei virtus, Dei veritas. Passus autem humanam passionem: sermo Dei impassibilis. Et in passione quidem corpus moritur, ut vivificet protoplastum, qui ceciderat per inobedientiam. **267** O homo, deitatem quæris, vitupero te: si credis, bene facis. Credere tibi jussum est, non discutere permissum est. Si autem discutis, et dicitis, Quomodo Pater? de lumine excidisti; et si dixeris, Quomodo Filius? occurret tibi sermo propheticus, dicens: *Generationem ejus quis enarrabit* (Act. viii, 33)? Vide ergo ne similiter excidas a lumine: nemo enim novit Patrem nisi Filius, neque Filium nisi Pater. Qui tres virtutes inducit, tres deos confitetur. Nos autem credi-

mus tres personas, unam deitatem. Quando autem nominaveris Patrem, clarificas Filium: et quando nominaveris Filium, adoras Patrem. Si iterum unam personam Trinitatis dicimus, judaizamus, quia Judæi unam personam dicunt, et unum Deum confitentur. Si tres deos inducimus, similes sumus gentibus. Sed confitemur Patrem in Filio, et Filium in Patre cum Spiritu sancto. Non separatur unitas, non dividitur deitas; Deus ex Deo, non duo dii: virtus ex virtute, sed una virtus: lumen de lumine, sed unum lumen: veritas ex veritate, sed una veritas: testis non est cœlum, non terra, non mare, non lux, non tenebræ, non angeli, neque archangeli, neque cherubin, neque seraphin, sed erat ante principium Filius cum Patre. Nemo cognoscit innascibilem, nisi qui natus est ab eo: scit unde sit natus; neque nascibilem aliquis scit, nisi qui genuit. Pater scit quem genuerit, similiter genitus genitorem scit, Patris consilium et sapientia, una virtus, et una Deitas. Nativitatem Filii Dei quæris? lege propriam nativitatem ex virgine Maria; sed nativitas Filii Dei ante principium, apud Patrem est. Confi-

teor enim unum innascibilem, et unum natum. Confiteor Patrem omnipotentem, sine initio, sine fine, qui omnia tenet, et a nullo tenetur; omnia gubernat, et a nullo gubernatur; omnia videt, ipse autem invisibilis est. Confiteor Jesum Christum Filium Dei, cum omni consilio et virtute paternæ deitatis. Quantam autem virtutem habet Pater, tantam habet et Filius. Non diminuitur genitus ab eo qui est innascibilis. Spiritus sanctus neque natus, neque innascibilis, non factus, neque creatus. Si autem dixerò natum, duos Filios statuo ex **268** uno Patre, et non unum ex uno, aut solum ex solo. Aut unus Pater ex quo omnia, aut unus Jesus Christus per quem omnia. Et si dixerò innascibilem, jam non unus Pater omnipotens innascibilis; sed duos deus statuo. Et si dixerò facturam, gentiliter quæro: gentes enim facturam manus adorant, et non factorem cœli et terræ. Quid ergo habes edicere? phantasma? Absit: quoniam blasphemia Spiritus sancti non remittetur. Quomodo ergo duo ligna conjuncta, missa in fornacem ignis, et de duobus lignis procedit flamma inseparabilis; sic de Patris et Filii virtute procedit Spiritus sanctus, ipsam virtutem deitatis habens; sicut beatissimus Paulus posuit, dicens: *Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (I Tim. II, 5). Non Deus Dei mediator, unum enim est usque ad Trinitatem; sed accipiens corpus de virgine Maria, induens veterem hominem, qui ceciderat per inobedientiam: mediator

A factus carnis, Patris virtute, hoc est Jesus Christus. Quando autem assumpsit apostolos, sicut evangelista testatur, et ascendit in montem excelsum, et transfiguravit se coram illis, et ecce nubes splendida cooperuit eum: non vero splendidam virtutem Patris ostendit, sicut quidam per vaniloquia docent, dicentes: Quomodo tres personæ in una virtute, sic tria vocabula, sed unus Deus. Tria vocabula unius vocis nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Iterum illi dividentes virtutem et deitatem Trinitatis, dicunt: Sicut imperator, præfectus et comes. Absit. Non trado ego hanc doctrinam, aut istam expositionem, sed magis anathematizo. Scriptum est enim in divinis præceptis: *Visibilia hujus mundi invisibilibus comparantur* (Rom. I, 20). Terrenus enim imperator de tribus constat, sed unum est imperium. Si deposuerit diadema a capite suo, Cæsar est, non imperator. Quod si deposuerit purpuram, præfectus est jam vir solus. Si qui blasphemant Spiritum sanctum, non sunt Christiani, sed sunt sicut Judæi. Nam Judæi unam personam adorant, nos autem tres personas confitemur. Sicut imperator terrenus, sic et cœlestis: homo in purpura, et purpura in homine; corona autem capitis continet purpuram et hominem, **269** unum imperium virtutis ostendit: sic Pater in Filio, et Filius in Patre; Spiritus autem sanctus, conjunctio deitatis, virtus et unitas Trinitatis.

LIBER NONUS.

Libellus Fidei.

AD THEOPHILUM.

Credo in Deum Patrem omnipotentem, et unigenitum Jesum Christum Salvatorem nostrum, et Spiritum sanctum unum Deum esse confiteor. Non sic unum quasi solitarium, neque eundem qui ipse sibi Pater sit, ipse Filius; sed Pater verus genuit Filium verum, ut est, Deum de Deo, lumen de lumine, vitam ex vita, perfectum de perfecto, totum a toto, plenum a pleno; non creatum sed genitum; non ex nihilo, sed ex Patre, unius substantiæ cum Patre. Et Spiritum sanctum verum Deum; non ingenitum, neque genitum; non creatum nec factum, sed procedentem Patris et Filii, semper in Patre et Filio cœternum. Unum tamen Deum, qui ex uno Patre, et totum quod Pater sit. Deus natus est Filius et in Patre totum quod est, totum genuit Filium. Pater Filium generans non minuit, nec amisit plenitudinis suæ deitatem. Totum autem quod Deus Pater est, id esse Filium ab eo natum, certissime tenentes, cum Spiritu sancto unum Deum piissime confitemur. Credimus in Jesum Christum Dominum nostrum Filium ejus, per quem omnia creata sunt, quæ in cœlis et quæ in terra, visibilia et invisibilia; propter nostram salutem descendisse de cœlo, qui nunquam desierat

C **270** esse in cœlo. Natum de Spiritu sancto, de virgine Maria. Verbum caro factum, non amisit quod fuerat, sed cœpit esse quod non erat. Non demutatam Deum, sed permanentem, etiam hominem natum; non putativum, non æreum, sed corporeum sensum et animam habentem: ita verum hominem, ut verum Deum intelligimus: ita verum Deum, ut verum hominem fuisse nullo modo ambigimus confitendum. Hunc eundem Dominum nostrum Jesum Christum adimplesse legem et prophetas, passum sub Pontio Pilato, crucifixum, et secundum Scripturas mortuum et sepultum, et secundum Scripturas tertia die a mortuis resurrexisse: assumptum in cœlis, sedere ad dexteram Patris, inde venturum judicare vivos et mortuos expectamus, in hujus morte et sanguine remissionem peccatorum consecuturi: resuscitandos nos ab eo in his corporibus, et in eadem carne in qua natus est, passus, et mortuus, et resurrexit, animam cum hac carne accepturi ab eo, aut vitam æternam pro bonis meritis, aut sententiam pro peccatis æternam: hoc placuit. Amen.

LIBER DECIMUS.

Expositio fidei catholicæ.

AD T. ΕΟΡΗΛΟΝ.

Credere jubemur in Dei Patris omnipotentiam, et Filii ejus Jesu Christi, et Spiritus sancti indivisam quidem et inseparabilem Trinitatem. Hæc enim et propheta cecinerunt, et Dominus tradidit, tenuerunt et docuerunt apostoli. Hæc redemptio **271** mundi est, hæc fides nostra est et vita, ut traditam nobis unam substantiam, tres personas subsistentes, perfectas, æquales, coæternas consteamur, et firmam fidei confessionem in finem usque teneamus illam. Et hoc est quod Græci *Ὁμοούσιον* vocant: id enim quod subsistit non habet aliunde, sed suum et a sese est. Cætera vero quæ sunt, quod habent, acceptum habent. Idcirco ad Moysen Deus loquitur dicens: *Ego sum qui sum* (*Exod. iii, 14*). Et rursus: *Dices filiis Israel: Qui est misit me*. Erant utique tunc angeli, throni, dominationes, cælum, terra, vel maria. Sed quia illa sola est infecta natura, et in tribus personis deitas una subsistit, idcirco ait: *Ego sum qui sum*. Quisquis autem tres *ὑποστάσεις* dicit, id est tres substantias, is sub nomine pietatis tres naturas conatur asserere. Et si ita est, cur ab Arit parietibus separemur, perfidia copulati? Ille enim gradibus divinitatem dividit, et Deum ex Deo, id est Filium ex Patre ita confitetur, ut ex Deo factus sit, non de Deo natus. Qui si natus est, utrius substantiæ est: si factus est, verus filius non est. Et si verus filius non est, nec verus Deus. Aut si verus Deus est, et de Patre non est, duo sunt habentes singuli et voluntates proprias, et imperia diversa. Sed Dominus noster Jesus Christus in Evangelio suo unum se cum Patre, et ex Patre esse testatur, cum dicit: *Ego ex Deo exivi* (*Joan. xvi, 27*). Et rursus: *Ego in Patre et Pater in me* (*Joan. xxiv, 40*). Item: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan. x, 30*). Et *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan. xiv, 9*). Siquidem hæc ideo sunt scripta, ut vera ejus divinitas non negetur. Sed illa forsitan tibi usurpas, quæ propter incarnationem ejus scripta sunt, ut puta: *Qui me misit major me est* (*Joan. xiv, 28*). Et *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui me misit* (*Joan. v, 30*). Et *Filius a se nihil potest facere* (*Ibid., 19*). Et *Non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre* (*Matth. xx, 23*). Et cætera his similia. Quæ omnia non infirmant Filium, neque depretiant, sed a Patre distinguunt, et ejus humilitatem et incarnationem ostendunt. Sed nec illa fidelem animam scandalizent, quibus Dominus esuruisse, dormisse, lacrymasse memoratur, tristasse usque ad mortem, passionem quoque et crucem: siquidem ad id sunt scripta et facta, ut et tolerantia exempla præberentur, **272** et vera ejus incarnatio nosceretur. Nam in eo quod esuruisse Dominus dicitur, veri corporis assumptionem intellige. In eo autem quod quinque panibus, et duobus piscibus quinque millia hominum satiat, veram ejus divinitatem cognosce. Certe cum

A dicit: *Ego sum panis qui de cælo descendi* (*Joan. vi, 41*), non cadit in sensum nostrum, ut panis esurire credatur: sic et de somno ejus intelligendum est. Quoniam sicut per somnum, corporis veritas cognoscitur, sic per illud quod statim ventis et fluctibus imperat, vera ejus divinitas approbatur. Nam et quod lacrymas super Lazarum fundit, phantasmatis suspicio tollitur: lacrymæ enim veri corporis sunt humores. Cum autem dicit, *Lazare, exi foras* (*Joan. xi, 43*), et statim ille qui jam fetebat, aperiente se terra vivus emergit, magnæ ejus divinitatis indicium est. Jam illud quod ait, *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Marc. xiv, 34*), ex hac ipsa Lazari suscitatione intelligi potest quomodo debeat accipi: quia non utique metuebat divinitas mortem, quæ verbo mortuos suscitabat, sed humanum affectum per tristitiam animæ indicabat. Crux æque, passio, sepultura, uno vel altero dicto Domini discutuntur, quo minus ei impotentia vel infirmitas ascribatur, cum dicit ad Judæos: *Solvite templum hoc* (uique corpus suum dicebat), *et ego in triduo suscitabo illud* (*Joan. ii, 19*). Item ait: *Potestatem habeo ponere animam meam, et potestatem habeo iterum sumere illam* (*Joan. x, 18*). Si corporis sui suscitatur templum, si potestas est ponendi animam per passionem, et sumendi per resurrectionem, cesset in Christo infirmitatis opinio, ubi tantæ potestatis sublimitas declaratur. Omnia ergo intelligenda sunt: omnia ergo honorifice tractanda sunt. Utrumque in Domino confitendum est; et forma Dei, in qua semper fuit; et forma servi, quæ accepta est propter servos. Credenda est et passio secundum carnem, et impassibilitas secundum divinitatem.

INTERROGATIONES HERETICORUM, ET RESPONSIONES CATHOLICORUM.

273 *Hæreticus*. Deus Pater, ex voluntate genuit Filium, an ex necessitate?

Responsio. Nec ex voluntate, nec ex necessitate, quia Deo nulla manet necessitas. Sed et mihi interroganti: Deus bonus est, an non? Utique bonus est. Ex voluntate, aut ex necessitate. Si ex voluntate, major jam et prior voluntas est ex qua bonus. Si ex necessitate, major est necessitas, et Deus infirmior habetur. Qua de re, Filius ex Patre, non ex voluntate, neque ex necessitate, sed ex substantia natus est, quia supra voluntatem et necessitatem est id quod est deitas.

Hæreticus. Denuo te interrogo: Pater et Filius quid est?

Responsio. Deus et Verbum.

Hæreticus. Ergo non simplex, sed compositus est, quia ipse est et Verbum.

Responsio. Deus operatur, aut non? et quæ facit, voluntate facit, aut non?

Hæreticus. Utique voluntate.

Responsio. Ergo ipse est et voluntas : et est compositus secundum interrogationem tuam, non simplex.

Hæreticus. Sed Deus in æternitate manens, solus æternus est. Omnia etenim qui semper est : sed non est omnia multa, sed unum ac simplex hoc quod semper Deus est.

Responsio. Et ideo impossibile est separari unum ab uno, id est Filium a Patre, vel Patrem a Filio. Propter indentitatem deitatis dico, *Ego et Pater unum sumus* : dum ego et Pater non solitarius intelligitur, neque quod unum sumus, diversum sentitur. Dicimus ergo paternam deitatem nunquam alienam fuisse a propria generatione. Et ideo nobis paternus deitas pro tempore quidem intelligibilis efficitur, ipsa vero nec tempori nec novitati subjacebit; ne inanis, vel superflua, aut certe proficiens paterna deitas reperitur. Libera etenim ab omni qualitate, ab omni quantitate, ab omni exordio, ab omni compositione. Sed cum genitum appellatur, nihil aliud quam Patrem et Filium significare monstratur. Nihil enim tam impium quam Dei Filium appellare, et Deum verum negare : quam Patrem loqui, et sine generatione Patrem confiteri. Quodcumque etenim non ita exstiterit ut Deus existere debet, Deus credi **274** non debet. Ego sum qui sum : sed non sum mutatus : et ideo quod divinum est immutari non potest; ne non sit quod semper est. Immutatur autem a sua simplicitate, si novellus Pater est; si ab æternitate cum ipso est, et in ipso Filius non est : et est mutabilis, si non natura, sed voluntate, post naturam genuit Filium.

Hæreticus. Sed solum sapientem et potentem Patrem credi debere.

Responsio. Si cum et Filium simul cum Patre veneraris, Patri detrahis qui simul cum ipso minus sapientem veneraris. Qui si igitur minus sapientem decernis, utique nec Deum, nec Filium Dei asserere debes. Quod si plene sapientem asseris, recte Deum vel Filium definis.

Hæreticus. Sed Filium a Patre mutari manifestum est, Patrem vero a Filio mutari non posse.

Responsio. Si ita est, quæro utrum Pater imperfectum Filium genuerit, suspectumque dimiserit, cui deinceps non tam genitoris officio, quam magistri imperio rudimenta sapientiæ impertire dignaretur. Est ergo vel quod Deus Pater perfecte sapiens docere debeat; est et quod Deus Filius imperfecte sapiens discere possit, et quomodo omnia quæ Pater habet Filii sunt, si non perfecte sapit, vel plene potest? Quomodo in Filio omnes thesauri sapientiæ et scientiæ deprehenduntur? vel Deus super omnia nominatur?

Hæreticus. Sed solum Deum Patrem sine initio, sine origine, simplicem quoque et indeterminabilem cognosci debere. Operationem vero ejus, id est Filium, neque sine fine intelligi oportere: maxime cum omne opus et initium sustineat, et fine carere non possit.

Athanasius. Hoc etiam nos confitemur : est enim

A indeterminabilis, simplexque natura. Quod ergo incompositus simplexque manet, nullis legibus determinari potest. Sed responde mihi interroganti utrum est Deus, quem sine initio et fine semper fuisse commemoras, ita indeterminabilis? Statuis quippe ut nihil ei non solum secundum naturam, sed nec secundum actionem naturæ accedere possit; ita ut nec novellus Pater, sed nec initiabilis genitor declaretur, ut vere indeterminabilis, et non proficiens cognosci possit. Proficiet utique si ad actionem novellæ generationis procedere festinat, quo minus ex hac **275** cognoscere valeat, aliquando semet Patrem futurum. Nobis vero sufficiat is qui in principio erat, et apud quem erat, quoniam Deus apud Deum erat. Quod si non natura Filius, nec recte Pater et Filius pronuntiat, quia nec genitor, nec genitus insinuat. Quod si plenitudo divinitatis secundum Paulum in Filio habetur, cur Deus plenitudinis negatur? Et si in eo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi habentur, cur Deus ignarus pronuntiat? Et si Verbum in principio, et apud Deum Deus habetur, cur Deus naturalis non creditur? Absit autem a fide apostolica, ut in Filii generatione aut augeatur divinitate quod Pater est, aut minuatur ne Pater sit. Sed nec natus provectionem sustinet, sed nec generans diminutionem.

Hæreticus. Quomodo enim nativitatem sempiternitati conjungis, dum nativitas posterior sit a sempiternitate?

Athanasius. Revera quasi prius conceptus de semine, aut coagulatus in ventre sit, cum Scriptura dicat: *Generationem autem ejus quis enarrabit* (Act. viii, 35)? Nam et generanti calumniam facis, quasi ei accesserit ut generaret. Quod si accessit illi quod ante non habuit, imperfectus invenitur: si non accessit, sempiternus cum sempiterno in sempiternitate fuisse reperitur. De sempiternitate Filii audi per David Filium ad Patrem verba facientem: *Et ego semper tecum: tenuisti manum meam dexteram, et in voluntate tua deduxisti, et cum gloria assumpsisti me* (Psal. lxxii, 25). Item David: *Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te* (Psal. cix, 3).

Hæreticus. Ingeniti nomen Patris, et Filii geniti appellas. Quid de Spiritu sancto dicturus, qui utique in tertio gradu ponitur, in Scripturis genitum eum confiteris, aut ingenitum appellas? Si genitus, jam non est unigenitus Filius, eo quod sit et alter natus de Patre. Si non est natus, est utique et alter ingenitus, et jam non est unus Deus Pater ex quo omnia, sed duo sunt patres. Quod si neque natus de Patre est Spiritus, neque non genitus, superest ut creatura dicatur.

Athanasius. Si Scripturis Domini vel Domino loquenti crederes, nunquam creatorem creaturis comparares, cum legeris: *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis* **276** *virtus eorum* (Psal. xxxii, 6). Item ipse David: *Emittes Spiritum eorum, et creabuntur* (Psal. ciii, 30). Audivi et Pa-

uere loquentem : *Spiritus ex me prodiit (Isai. LVII, 16)*. Item ipse per Joel prophetam : *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem (Joel. II, 28)*. Et Dominus in Evangelio apostolis dicit : *Mittam vobis a Patre meo Paracletum, Spiritum veritatis : hic de Patre procedit, et de meo accepit (Joan. XV, 26 ; XVI, 14)*. Sufficeret quidem fidelibus hoc ipsum credere, quia Filius genitus est : Spiritus autem de Patre procedens est, cujus processio qualis aut quanta sit, nulli conceditur scire, sicut et de Filio dictum est : *Generationem autem ejus quis enarrabit (Act. VIII, 33)*? Sed arctius propter incredulos requirendum est, et interroganti mihi respondeo.

Hæreticus. Respondeo.

Athanasius. Certe confiteris Deum esse et creatorem, id est conditorem rerum omnium, et ab eo conditum, nihilve medium.

Hæreticus. Quid confiteor quod ambigi non potest?

Athanasius. Convertibile omne conditum, quia initium habet, et sine non caret. Inconvertibile et incommutabile omne quod æternum est, nec initium habere, nec finem confiteris?

Hæreticus. Utique sic aio, quia sic habet.

Athanasius. Creator creaturis commiscibilis, an non?

Hæreticus. Communicat quidem creaturæ semet, miscetur tamen nunquam, ne mutabilis et convertibilis, et corruptionis particeps esse reperiat.

Athanasius. Recte dixisti. Et quomodo legis : *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti (Matth. XXVIII, 19)*? Si creatura est Spiritus sanctus, quomodo Creatori unitur in nomine, in virtute, in redemptione, in sanctificatione? Et quem tu in tertio loco nominari putas, in primo eum Petrus apostolus collocat, qui Trinitatem gradibus non dividit, numerum nescit, sed tertium primum ponit, cum dicit Ananias : *Quare complevit Satanas cor tuum, ut mentireris Spiritui sancto (Act. V, 3)*? Et post paululum : *Non es mentitus hominibus, sed Deo (Ibid., 4)*. Ergo qui Spiritui sancto mentitur, Deo mentitur : quia Spiritus est Deus. Audi et Paulum apostolum dicentem : *Nemo enim scit quæ sunt in homine, nisi spiritus hominis qui est in eo : ita et quæ in Deo sunt nemo scit, nisi Spiritus ejus qui est in eo (I Cor. II, 11)*. Qui utique si esset creatura, ut credi stades, quid in creatore esset scire non poterat. Unde idem Paulus : *Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit (Rom. XI, 34)*? Si ergo de Patre procedit Spiritus sanctus, ut legimus ; si liberat, si sanctificat, si consolator est, si bonus est ut Deus, sicut scriptum est : *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam (Psal. CXLII, 10)* : si abluit, si justificat, si is qui eum blasphemaverit, sicut scriptum est, *Non habet remissionem, neque in hoc sæculo, neque in futuro (Matth. XII, 32)* ; quæ utique nulli nisi Deo propria sunt, quid ergo amplius quaerendum de illo est, vel dubitandum? Cum per operam magnitudinem quod est ipse manifestat : non utique alienum esse a Patris, et Filii majestate, qui non est ab operum virtutibus alienus ; frustra illi

A nomen divinitatis negatur, cujus potestas non potest abnegari. Est et illud, quod omnis creatura capax est divinarum virtutum, et eget gloria Dei : Spiritus enim capabilis est, non capax, et nullius eget, sed egentibus se largiter infundit. Nam de Filio scriptum est : *Unguentum effusum nomen tuum (Cant. I, 2)*. Item de Spiritu sancto Deus loquitur : *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem (Joel. II, 28)*. Ubi aliquando legisti : *Effundam angelum meum, vel aliam quamlibet cœlestium creaturarum sicut de Spiritu?* Legimus repletos quoque fuisse apostolos Spiritu sancto, et quam terrarum partem ob ædificationem Ecclesiæ unusquisque agebat, cum singulis utique totus erat. Angeli cum singulis singuli sunt, et ubi mittitur, dum ibi est, alibi utique deest. Spiritus cum omnibus ubique totus est, quod non nisi solius Dei est. Adoremus ergo Patrem, adoremus et Filium, adoremus et Spiritum sanctum, una eademque veneratione. Si ille nobis cum Patre et Filio confert remissionem peccatorum, sanctificationem et vitam perpetuam, simul utique cum Patre et Filio referamus et gloriam. Aut si non est cum Patre colendus et Filio, ergo nec confitendus in baptismo.

Hæreticus. Paulo ante confessi sumus ambo Deum Patrem invisibilem, incomprehensibilem, immutabilem, sine fine sempiternum.

Athanasius. Sic habet.

Hæreticus. Et quomodo de ejus substantia Filium confiteris, qui sæpe a Patribus visus est convertibilis atque mutabilis, et in variis figuris singulis quibusque sæpe demonstratus? Qui si de ipsa substantia esset, carnis utique assumptione nec visibilis cerneretur, quin potius in ea æqualitate qua Pater est permansisset, ex cujus substantia erat : quia quod de Patre est, nec videri, nec mutari, nec converti posse credendum est.

Athanasius. Hæc est causa erroris, hæc origo hæresis Arianæ, dum non intelligunt virtutem Dei, neque tantisacramenti dispositionem agnoscunt : quibus in primo respondendum est Filium Dei, non ita visum ut Deus erat, sed ut homo capi poterat. Deinde hoc esse potentiae Dei, ut cum singulis prout voluit revelari dignatus est, habitum mutaret, non substantiam verteret, nec proprietatem qualitatis amittens, sed juxta meritum videntis temperamentum majestati adhibuit. Ipse tamen ut semper idem est, in substantiæ suæ proprietate permansit, sicut scriptum est : *Mutabis eos, et mutabuntur : tu autem ipse idem es, et anni tui non deficient (Psal. CI, 28)*. Nam et angeli in figura hominum sæpe visi, tamen aliud non sunt quam quod esse se norunt, neque substantiam mutant, cum figuram humani corporis sumunt. Quanto magis auctor angelorum non mutabitur, qui angelis ut hoc facere possint sua liberalitate concessit? Vides ergo dispositiones rerum futurarum, quæ suis quibusque temporibus complendæ erant in illo per imaginem patribus præostensam, non tamen ipsum Deum, ut est proprie, visum.

Hæreticus. Quid de incarnatione dicturus, et ejus mutabilitatem qua ratione excusabis non intelligo. Siquidem legimus : *Verbum caro factum est* (Joan. 1, 14). Tunc utique Virginis uterum oplevit : tunc aliud quam quod venerat natum est. Unde jam commixta substantia statum vertit, ordinem perdit in mutatione ipsa : de Deo homo, de spiritu caro factum est. Et utique translatio onnis, interjectio est pristini status. Idcirco Filium ex alia substantia credendum non dubium est, quæ converti, et mutari, et videri potest : quia hoc de Patris substantia credi fas non est, quia ait : *Ego sum; ego sum, et non mutabor* (Malach. III, 6). Et Filius in Evangelio : *Deum nemo vidit unquam* (Joan. 1, 18).

Athanasius. Commixtio quidem sive concretio naturæ mutatio est : mutatio naturæ translationem facit ; et translatio perdit quod erat, et incipit esse quod non erat. Hoc nativitas Christi non **279** habet, Gabriele angelo testante, quem interrogatum de Mariæ possibilitate conceptus respondisse evangelista refert : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. 1, 35). Qui utique, nec in utroque dicto commixtionem, sed superventum Spiritus sancti, et obumbrationem Altissimi nominavit. Legis *Verbum caro factum est* (Joan. 1, 14). Quomodo autem sit factum mens utique nostra non attingit : quia quod credimus excedit mentem nostram : sed fide attingimus : et sic hoc modo totum tenemus fide, quod credimus : etsi mente non totum complectimur. Scire ergo debemus quid et quantum sensu attingere nobis concessum est, quid fide suscipere : nam legimus : *Nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis qui est in cælo* (Joan. III, 13). Quomodo Filius hominis, qui in terris loquebatur, esse dicebatur in cælo ? Et quemadmodum inde descendisse refertur, qui nec ibi factus, nec adhuc ascenderat ? Quia nondum passus resurrexerat. Sed quia Deus Verbum hominem assumpturus descenderat, homo divinitati copulatus, illuc ascendit, unde caro utique non descenderat, sed Verbum. Sed et Dominum ad Joannem loquentem in Apocalypsi legimus : *Ego sum primus et novissimus, et vivus fui et mortuus, et ecce sum vivens in sæcula sæculorum* (Apoc. 1, 17). Si primus, quomodo novissimus ? si vivus, quia ipse est vita omnium, quomodo mortuus, cum vita mori non possit ? Quod si mortuus, quomodo vel Deus, vel vita dicendus est ? Et utique non tenebit perfectam veritatem quisquis aliquam veritatis excluserit portionem. Sed tu qui creatoris tui et redemptoris causaris incarnationem, tuæ, si potes, ante investiga nativitatis rationem. Certe fateberis hominem ex duabus substantiis subsistere, anima et carne : et tamen non duo, sed unus dicitur homo. Et cum unita sit ejus natura, incommiscibiles tamen substantiæ permanent. Si ergo ita in homine a Deo collatæ immiscibiles permanent substantiæ, quid de creatoris tui incarnatione sentire cogaris advertere, qui utique dignatione homini admiscetur, non commiscetur : et Verbum

A caro sic factum, hoc est unigenitum Dei Filium sic factum esse hominis filium, ut neutro in alterum verso, sed utroque in **280** sua substantia permanente, sic Deus in homine pateretur humana, ut in se ipso integra divina servaret : non ut conversione, aut mutabilitate aliqua cœperit esse quod non erat, sed ut potentia divinæ dispensationis Verbum Patris nunquam a Patre discedens, homo proprie fieri dignaretur, incarnatusque sit unigenitus secreto illo mysterio, quod ipse novit : nostrum namque est credere, illius nosse. Ac sic ipse Deus Verbum, totum suscipiens in se quod est hominis, homo sit. Et assumptus homo totum accipiendo quod Dei est, aliud quam Deus esse non possit. Non ergo de visibilibus conjectura facienda est, quasi æqualibus invicem creaturis putemus Deum hominemque commixtum : et tali confusione carnis et Verbi, quasi aliquod corpus effectum. Absit ita credere : hujusmodi enim commixtio, partis utriusque corruptio est : Deus enim capax, non capabilis est ; penetrans non penetrabilis ; implens non implebilis : qui ubique totum simul est, et ubique diffusum est, per infusionem potentiæ suæ dignanter naturæ est immixtus humanæ, non humana natura naturæ est mixtus divinæ. Caro igitur profecit in Verbum, non Verbum profecit in carnem. Verissime ergo Verbum caro factum est : sed, ut diximus, solum proprie personaliter, non cum Patre aut Spiritu sancto naturaliter ; quia unigenitus Dei Filius, Deus verus, qui cum Patre et Spiritu sancto unus est in natura, alter est in persona. Non enim ipsum Patrem dicimus esse quem Filium : nec iterum eundem Filium dicimus esse quem Patrem. Aut rursus Spiritum sanctum Patrem vel Filium nuncupamus ; sed distinguentes personas in proprietatibus suis, Patrem Deum, Patrem proprie nominamus : et Filium Deum, Filium proprie dicimus : et Spiritum sanctum Deum, Spiritum sanctum proprie confitemur. Et cum ter numero dicimus Deum, non tres deos credimus, sed unum in omnipotentia suæ Trinitate perfectum. Idcirco una persona accipienda est, carnis et Verbi : unum eundemque Deum et hominem, inseparabilem semper geminæque substantiæ vere semper omnia gessisse quæ sunt hominis, et vere semper possedisse quæ Dei sunt : *Quoniam etsi crucifixus est **281** ex infirmitate nostra, vivit ex virtute Dei* (II Cor. XIII, 4). Quapropter non pertimescimus secundum hominem Deum natum, eundemque secundum hominem Deum passum, Deum mortuum : sed gloriamur dicere Deum natum, eundemque secundum hominem passum. Qui cum in forma Dei esset, non propter se, sed propter nos formam servi suscepit, et semetipsum exinanivit. Quomodo exinanivit semetipsum ? Dum forma Dei, formam servi accepit : dum principaliter Dominus ea quæ sunt famuli dignanter assumit : dumque per indulgentiam et miserationem nostri, gerendo inferiora se videlicet, vel agendo, Verbum caro factum evacuatur in persona, quod possedit in natura. Et in Verbo humanitatis habitu factus obediens in homine, illud

in se per humilitatem et obedientiam naturæ nostræ restituit, quod per inobedientiam perierat in Adam. Et in carne mortuus, qui semper vivit in spiritu: vivificans cum Patre omnia, jam nunquam de cætero moriturnus. Is suscitatus a Patre in carne, et fit nobis primogenitus ex mortuis, qui est unigenitus Dei vivi, ac diversa sæcula propter nos pauper in tempore, indigens in homine, nobis accipit, quod abundans sibi semper habebat in Patre.

Hæreticus. Firmata in corde meo non nescias superiora rationabiliter et vere exposita, sed ad cumulum fidei quæso exponas, cur personis et nominibus dividuntur, cum sit una substantia Patris, et Filii, et Spiritus sancti?

Athanasius. Ignoras, quia Pater Deus unus est, et Filius unus Deus est, et Spiritus sanctus unus Deus est? Unitum nomen est, quia una est eorum substantia. Unde et Joannes in Epistola sua ait: *Tres sunt qui testimonium dicunt in cælo, Pater, Verbum et Spiritus: et in Christo Jesus unum sunt* (1 Joan. v, 7); non tamen unus est, quia non est eorum una persona. Nunquid aliud sentiendum est, quam Pater verus unus qui genuit, idem non sit qui et genitus ab ipso est; et Filius unus qui non genuit, Pater non sit; et Spiritus sanctus, qui nec Pater, nec Filius, alter sit in persona, præterea qui nec genuit, nec natus referatur.

Hæreticus. Quare nominas significanter?

Athanasius. Procul dubio Pater vere genuit; hoc primum nomen est ejus. Filius vero de eo natus est, hoc unicum **282** nomen est ei: Spiritus autem sanctus qui de Patre processit, naturale nomen est ei. Dum ergo nomina in personis distinguuntur, propria nomina ostenduntur: dum secundum deitatem refertur, unitum nomen in his indicatur: quia substantivus est Pater, substantivus est Filius, substantivus est et Spiritus sanctus. Sit ergo nobis secundum salutaris baptismi confessionem fides integra Trinitatis, sit una devotio pietatis: nec more gentilium, potestatum diversitates opinemur, sed potius perfectam Trinitatem adorantes et magnificentias, sicut in mysteriis ore nostro dicimus, ita conscientia teneamus: *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus omnipotens* (Isai. vi, 3). Ter dicens sanctus unam omnipotentiam confiteris. Vel illud Apostoli: *Unus Spiritus* (Ephes. iv, 4). *Dominus Jesus Christus in gloria Dei Patris* (Philip. ii, 11). Unum Amen, quia una est religio, una glorificatio Trinitatis. Et deinceps pacem dilectionemque sectantes semper novis operibus abundemus, ut audiamus ab Apostolo: *Gratia Domini Jesu Christi et dilectio Dei, et communicatio Spiritus sancti cum omnibus vobis, Amen* (11 Cor. xiii, 15)

LIBER UNDECIMUS.

Professio Ariana, et confessio catholica sancti Athanasii.

AD THEOPHILUM.

Ariani dicunt Filium Dei non de substantia Dei Patris genitum, sed extrinsecus creatum. Ego credo Dei Filium de Patris natum substantia, non creatum, sicut et Spiritum sanctum Paraclitum, qui est Filii, a Patre procedentem. Et ideo dico Homousion; ad Filium Patre dicente: *Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te* (Psal. cix, 3). Similiter et Filio stante: *Dominus 283 dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te* (Psal. ii, 7). Nam et cum tempore passionis Pilatus ab eo accusantibus Judæis requireret si rex esset, respondens Dominus, ait: *Ego in hoc natus sum* (Joan. xviii, 37). De Spiritu quoque sancto Dominus dicit: *Spiritus sanctus qui a Patre meo procedit* (Joan. xv, 26). Constat ergo secundum unam divinitatis substantiam Filium genitum a Patre, non creatum: et Spiritum sanctum a Patre procedentem, et totum esse Filii, sicut fons de fonte est, et lumen de lumine.

Ariani dicunt non semper fuisse cum Patre, aut apud Patrem Filium, vel Spiritum sanctum. Ego credo Dei Filium, secundum divinas Scripturas, Verbum, virtutem et sapientiam Patris esse. Et fide confiteor nunquam Patri suum Filium defuisse, quia nunquam ei paternitatis defuit nomen, ut non sine sapientia, sine Verbo, sine virtute propria Pater aliquando credatur fuisse, secundum prædicationem evangelistæ Joannis dicentis: *In principio erat Ver-*

PATROL. LXII.

bum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt (Joan. i, 1). Omnia ait per ipsum facta, non ipsum factum. Sic nec sine Spiritu sancto aut Pater aliquando, aut Filius fuit.

Ariani dicunt nullam habere Filium potestatem, nisi a Patre aliquid acceperit. Similiter et de Spiritu sancto, nisi a Filio acceperit. Ego credo secundum divinam substantiam sicut Verbum, virtutem, sapientiam, brachium, manum, ita et potestatem Filium esse Patris. Nam secundum ipsius Domini sententiam: *Quæcumque Pater facit, hæc eadem similiter et Filius facit. Et sicut Pater suscitatur mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat* (Joan. v, 19, 21). Leprosus namque non ex alterius imperio, sed ex propria mundabat potestate, dicens: *Volo, mundare* (Matth. viii, 3). Sic et paralyticum apud Judæos ignorantes eum Deum esse verum, cum illi dicerent, neminem posse peccata dimittere nisi solum Deum, manifestissime Deum se prodidit, et propriam ostendit potestatem, dicens: *Ut sciatis autem quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, ait paralytico: Surge, tolle lectum tuum et vade in domum tuam* (Matth. ix, 6). Similiter et cæcorum examinat fidem, dicens: *Creditis quia hoc possum facere vobis* (Ibid., 28)? Illis confessis, quod in ipsius esset potestate, sanitatis remedium infert, dicens: *Secundum fidem vestram fiat vobis* (Ibid., 29). De

passione quoque proprii corporis assignans, quod in sua esset potestate, ita ait : *Nemo tollit animam meam a me : potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum resumendi eam* (Joan. x, 18). Et alia infinita. De Spiritu etiam sancti potestate ipse ait : *Spiritus ubi vult spirat* (Joan. iii, 8). Utique ubi propria voluntate atque divinitate voluerit aspirare, non ubi jussus fuerit. Sicut et de donis gratiarum Apostolus prædicans docet : *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* (I Cor. xii, 11). Nam propria et ipse potestate et prophetas replet, et apostolos eligit ac dirigit, ac episcopos, sicut in Actibus apostolorum legimus, constituit. Innumera sunt etiam alia testimonia quæ nunc longum est exponere; et ideo sicut unam substantiam, ita unam potestatem Patris, et Filii, et Spiritus sancti credo. Quod autem accepit Filius, secundum hominem accepit, id est secundum servilem formam, secundum nostræ conditionis naturam, ipso Domino in Evangelio dicente : *Et iudicium dedit ei facere, quia Filius hominis est* (Joan. v, 27).

Ariani dicunt non totum Patrem capi posse a Filio, vel conspici; sicut nec Spiritus sanctus totum Filium aut videt aut capit. Ego credo, quod sicut Filius in Patre est, et a Patre totus videtur, ita et Pater a Filio totus videtur, et totus est in Filio; ipso Filio dicente : *Ego in Patre, et Pater in me est* (Joan. xiv, 11). Et : *Sicut novit me Pater, et ego novi Patrem* (Joan. x, 15). Similiter et de Spiritu sancto, Apostolo prædicante quod Spiritus scrutatur etiam profunda Dei. Et sicut nemo novit quid sit in homine, secundum ipsius Apostoli sententiam, nisi spiritus hominis, qui est in homine; ita et quæ sunt Dei nemo novit, nisi Spiritus qui est in eo. Nam et Dominus in Evangelio etiam de parvulis sic ait : *Quia angeli eorum semper vident faciem Patris* (Matth. xviii, 10). Impium est credere quod Filius et Spiritus sanctus non totum aut intueantur, aut capiant Patrem.

235 Ariani dicunt unum tantum Deum perfectum, omnipotentem, incapabilem, ingenitum, interminabilem Patrem solum et immortalem. Ego credo secundum divinas Scripturas, Deum et Dominum Patrem ingenitum, Deum et Dominum Filium de Patre genitum, Deum et Dominum Spiritum sanctum a Patre procedentem, et in Filio manentem : Filium autem sicut in deitate non dico minorem, ita in forma servi, quæ passioni succubuit, minoratum confiteor, Apostolo dicente : *Eum autem qui modicum ab angelis minoratus est vidimus Jesum propter passionem mortis* (Hebr. ii, 9). Et ideo in tribus personis non tres deos sentio, sed unum Deum et Dominum substantia, divinitate, potentia, æqualitate, atque perpetuitate, adoro et colo, sicut in lege præceptum est : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (Deut. vi, 13).

Ariani dicunt, Patrem solum invisibilem Deum, et majorem, et ideo solum colendum atque adorandum. Ego credo secundum divinam substantiam ac maiestatem, spiritum Filium, spiritum quoque Spiritum sanctum, Domino in Evangelio dicente : *Spiritus est*

Deus (Joan. iv, 24). Et ideo, ut dixi, secundum divinam substantiam invisibilem confiteor Patrem, invisibilem Filium, invisibilem Spiritum sanctum : et neque majus aliquid, neque minus in deitatis substantia credo. Propterea eundem reddo honorem Filio et Spiritui sancto, quem et Patri, præcipiente Domino : *Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem, quia qui non honorificant Filium, non honorificant Patrem* (Joan. v, 23). Et de Spiritu sancto ipse ait : *Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo neque in futuro* (Matth. xii, 32). Propterea igitur unum Deum in Trinitate credo, divina Scriptura docente : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est* (Deut. vi, 4).

Ariani dicunt, Dei Filium secundum divinitatis substantiam et visibilem, et minorem. Ego credo in forma Dei, sicut superius approbavimus, invisibilem, ipso ad Moysen dicente : *Nemo vidit faciem meam, et vivet* (Exod. xxxiii, 20). Æqualem vero per omnia Patri, excepto eo quod ille ingenuus est, et iste genitus : apostolo prædicante de eo : *Qui cum in forma, inquit, Dei esset, non rapinam arbitratus est, esse se æqualem Deo* (Philip. ii, vi).

Ariani dicunt, ita Filium vel Spiritum sanctum ab arcanis Patris extorrem, ut nihil secretarum dispositionum noverit, nisi revelatum a Patre, quod voluerit Filio revelare; et Spiritui, quod a Filio fuerit manifestatum. Ego credo Filium in Patre, et Patrem in Filio, Spiritum quoque sanctum paraclitum qui procedit a Patre, et Filii esse et Patris, quia et a Filio procedit, sicut et in Evangelio scriptum est, quod per insufflationem suam dedit discipulis suis Spiritum sanctum dicens : *Accipite Spiritum sanctum. Cuius remiseritis peccata, remissa sunt : et cuius retinueritis, retenta sunt* (Joan. xx, 22). Et ideo inseparabilem confiteor Trinitatem, nec extorrem Filium, aut Spiritum sanctum, sicut hæretici loquuntur, a Deo Patre dico, quoniam Filius, qui est sapientia Dei Patris, ipse est et voluntas Patris, quæ semper in ipso fuit, et ipse est *magni consilii angelus : et per ipsum condita sunt omnia* (Isai. ix, 5), sicut apostolus Paulus prædicat, *quæ in cælis, et quæ in terris sunt, visibilia et invisibilia* (Col. i, 16). Et Joannes evangelista docet quod *omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (Joan. i, 3). Nam et sicut per ipsum omnia facta divinæ Scripturæ loquuntur, ita et quæcunque Filius facit, ipse se cum Patre facere testatur, dicens : *Pater autem in me manens ipse facit opera* (Joan. xiv, 10). Per hæc ostendens quod nunquam Pater sine Filio, qui est sapientia, Verbum, voluntas, et virtus Patris aliquid aut disposuerit aut fecerit, nec sine Patre Filius. De Spiritu vero sancto dubium non est quod nihil ignoret, nec sit extorris a Patre; dum sine Spiritu suo Patrem fuisse aliquando summæ dementiæ est dicere, quoniam *ipse scrutatur, secundum Apostolum, sicut sæpe dictum est, profunda et alta Dei* (I Cor. ii, 10). Et quod idem Spiritus Filii sit, multis Scripturarum testimoniis probavimus : et quod totus maneat in Filio : et sicut pro-

cedit a Deo Patre, ita procedit a Filio, ut tota Tri-
nitas unus credatur Deus. Nihil ergo est quod faciat,
vel disponat Pater sine sua sapientia: nihil quod no-
verit, vel disponat sine suo sancto Spiritu, de quo
propheta sic ait: *Spiritus Paraclitus, Spiritus sapien-
tiæ et intellectus, Spiritus consilii et virtutis, Spiritus
scientiæ* **287** *et pietatis (Isai. xi, 2):* quæ omnia in
Deo, qui est Trinitas, consistunt.

Ariani dicunt, Dei Filium non fuisse in cælis apud
Patrem, tempore quo inter homines versaretur. Ego
credo Deum Dei Filium secundum suæ potentiam dei-
tatis in cælo, et in terra fuisse incarnationis suæ
tempore, et totum replere, nec unquam defuisse, ipso
ad Nicodemum in Evangelio dicente: *Nemo ascendit
in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis,
qui est in cælo (Joan. iii, 13).*

Ariani dicunt quod Filius Dei erat quando non erat,
et antequam nasceretur non erat, et quod ex nullis
exstantibus factus est. Ego credo unam substantiam
Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Propterea Filium,
qui est sapientia Patris, in eo semper fuisse, et ex
ipso genitum confiteor, quia nunquam fuit tempus,
quo Pater sine suo Verbo et sapientia fuisse a fide-
libus creditur: nec Filius sine suo aliquando existit
Patre; evangelista dicente, et sæpius repetente quod
in principio erat Verbum, et semper erat, et Deus
erat, et apud Deum erat, nec ex nullis exstantibus fa-
ctus, sed in Patre, et apud Patrem, Deus apud Deum
semper erat. Spiritus quoque sanctius et fuit, et est
semper in Patre, et procedit ex ipso, nec unquam Pa-
ter sine sua sapientia, qui est Filius, nunquam sine
suo fuit sancto Spiritu.

Ariani dicunt Dei Filium passibilem, et in sua sub-
stantia mortalem. Ego credo Deum Verbum, et sa-
pientiam Patris, quia unum cum Patre est, impassi-
bilem atque immortalem in sua substantia. Passibili-
lem autem atque mortalem hominem Jesum Christum
de Maria Virgine assumptum, qui Dei Verbo unitus
est, confiteor; eodem Domino dicente: *Spiritus qui-
dem promptus est, caro autem infirma (Matth. xxvi, 41).*
Ipso iterum dicente: *Quod natum est de carne, caro
est: et quod natum est de Spiritu, spiritus est (Joan.
iv, 6).* Sic et Apostolus Corinthiis prædicat, dicens:
*Nam etsi crucifixus est ex infirmitate nostra, sed vivit
ex virtute Dei (II Cor. xiii, 4).* Crucifixus ergo ex
infirmitate carnis nostræ, sed vivit ex sua virtute,
quia Filius Dei Deus et virtus Patris comprobatur.
Ipse quippe *via, veritas et vita est (Joan. xiv, 6).* Ipsum
etiam hominem Christum Jesum post passionem de
sepulcro a Deo Verbo, a quo **288** et assumptus est,
sine corruptione die tertia resuscitatum confiteor,
ipso ad Judæos, secundum evangelistam Joannem, de
templo corporis sui dicente, *Solvite templum hoc,
et in tribus diebus suscitabo illud (Joan. ii, 19).*

Ariani dicunt, tres diversas substantias, ac dispa-
res personas Patris, et Filii, et sancti Spiritus. Ego
non diversas substantias ac dispares personas Patris,
et Filii, et Spiritus sancti credo, sed tres personas
perfectas, æquales, et æternas, unius substantiæ,
unius potentia, unius virtutis ac majestatis confiteor:

quia quod diversum est, unum esse non potest: et
quod gradibus censetur, æquale non est. Crelo ego
Dei Filium, Dei Verbum, Dei virtutem, et Dei sa-
pientiam æqualem semper Patri. Non enim se in se
Filius unum cum Patre, nec Patrem in se, et se in
Patre videri diceret, nisi se sciret æqualem: nec ea-
dem similiter faceret, quæ Pater, aut etiam quæ ipse
vellet profiteretur, nec se a Patre processisse, atque
in mundum venisse, et iterum relinquere mundum,
et ire ad Patrem, manere etiam in se Patrem præd-
cari, nisi se sciret de substantia sui genitum Patris.
In Evangelio quippe Joannis, quando eum Judæi quæ-
rebant lapidare, asserit dicens: *Non solum de hoc,
quia solvebat sabbatum, sed quia Filium Dei se dicebat,
æqualem se faciens Deo (Joan. v, 18).* Itaque quod

æqualis est, dispar esse non potest: una est enim
Patris Filiique substantia, una virtus, una atque in-
dividua potestas. Dum nemo, sicut ipse in Evangelio
ait, de manu Filii proprias oves rapit, nec quisquam
de manu Patris easdem rapere potest. Et quod unum
est, diversum esse non potest. Eodem iterum dicente,
cum jam præmisisset unam eandemque suam Patrisque
potentiam, postea ipsam substantiæ unitatem assignat,
dicens: *Ego et Pater unum sumus (Joan. x, 30).* Spiritus
quoque sancti ita in nullo dispar est persona,
neque diversæ substantiæ quam Pater et Filius, ut
ipse idem sit Spiritus sanctus procedens a Patre, qui
est et Filii? nec aliquando defuit Patri, sicut nec Fi-
lio; ut quemadmodum sine initio semper, atque in
creatione mundi cum Patre fuit et Filio, ipse etiam
confirmaverit omnia atque **289** illuminaverit: ita
et sacramentum baptismi, non nisi sub ipsius invo-
catione atque virtute, sicut nec sine Patris, et Filii
visitatione impleatur. Nec enim membrum quis Chri-
sti, et templum Dei, secundum apostolum Paulum,
efficitur, nisi quem Spiritus sanctus et elegerit et
sanctificaverit, atque ut Deus propria potestate, in
eo quem ipse elegerit, habitaverit.

Ariani dicunt, post occasum mundi, regnum Filii
Dei finiendam. Ego assumptum in cælum unitum ho-
minem ex Maria Virgine Deum credo, quem et se-
dere ad dexteram Patris confiteor, cui omnis potestas
in cælo, et in terra datur. Ipsum quoque judicatu-
rum vivos et mortuos, cujus regnum nunquam finien-
dum esse confiteor, dicente Daniele propheta: *Aspi-
ciebam in visione noctis; et ecce cum nubibus cæli
quasi filius hominis veniebat, et usque ad antiquum die-
rum pervenit, et in conspectu ejus obtulerunt eum, et
dedit ei potestatem, et honorem, et regnum: et omnes
populi, tribus et linguæ ipsi servient: potestas ejus
æterna, quæ non auferetur, et regnum ejus, quod non
corrumpetur (Dan. vii, 13).* Filium scilicet hominis
loquitur propheta accepisse potestatem, et honorem,
et regnum. Quod autem de Filio hominis veraciter
hæc, id est de assumpto homine dicta sint, ipse Do-
minus manifestus in Evangelio sic ait: *Videbitis, in-
quit, cælum apertum, et Filium hominis sedentem a
dextris Dei (Matth. xxvi, 64).* Et iterum: *Videbitis
Filius hominis venientem in nubibus, cum gloria ma-*

gna, et majestate (Marc. xiii, 26). Similiter et angeli ad apostolos dixerunt: *Hic Jesus, qui assumptus est a vobis, sic venit, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (Act. 1, 11). Propterea credo Filio hominis ex Maria Virgine assumpto, omnem potestatem in cœlo et in terra datam, quam antequam a Deo Verbo assumeretur, non habuit. Nam Deus Verbum, et Deus Filius, qui est sapientia, virtus, potestas, et voluntas Patris, omnem semper paternam habuit et habet potestatem, ipso dicente: *Omnia quæcunque habet Pater mea sunt* (Joan. xvi, 15). Et *Quæcunque Pater facit, hæc eadem similiter et Filius facit* (Joan. v, 19). Et *Sicut Pater suscitavit mortuos et vivificavit, sic et Filius quos vult vivificavit* (Ibid., 21). Ego credo Christum Deum, Dei verum Filium, et ideo Christianus sum.

290 Ego Deum verum, et hominem verum, qui de Maria Virgine natus est, confiteor, Apostolo dicente: *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (I Cor. v, 19). Ego perfectum Deum, et perfectum hominem eundem credo Jesum Christum, prædicante Apostolo: *Secundum Christum, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (Col. 1, 9). Et *Quorum pater, et ex quibus Christus, qui est super omnia Deus benedictus* (Rom. 1x, 5). Ego credo unam imaginem Patris, et Filii, et Spiritus sancti, qui ad unam imaginem divinitatis sumus creati, dicente Deo: *Faciemus hominem, non ad imagines, sed ad imaginem, et similitudinem nostram* (Gen. 1, 26). Ego credo unum nomen divinitatis in Patre, et Filio, et in Spiritu sancto semper et fuisse et esse: quia non in omnibus, sed in uno nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti secundum Domini præceptum baptizamur, et effici-mur Christiani. Hæc catholica, hæc vera, hæc perfecta est fides; hoc unum et plenum est baptisma, per quod secundum Domini, ut dictum est, præceptum baptizamur, et una absque ullius imminutione personæ credulitas in fide est: una quoque in Trinitate exhibitus credulitas. Requirendum est igitur ab his qui adversus hanc singularem fidem contrariam faciunt quæstionem, dicentes non de substantia Dei Patris genitum Filium, sed posteriore tempore alienum a substantia divini Patris, minorem atque inferiorem in deitate, sed et creaturam esse loquuntur. Spiritum quoque sanctum creatum a creatura, id est, a Filio, ut in toto apud eos et ipse Pater sit minor; cum sapientiam, Verbum, virtutem, et Spiritum ejus sanctum creaturam asserunt blasphemantes. Interrogandi ergo sunt, an Filium Dei credant profecisse ætate, vel dignitate accessu temporum? an sicut genitus a Patre est, aut, ut ipsi aiunt, creatus, ita permanet? Si dixerint ita esse, nec aliquando profecisse, vel proficere posse, requirendum est ab eis, de quo scriptum in Evangelio legatur: *Puer autem crescebat, et confortabatur; plenus sapientia, et gratia Dei erat in ipso* (Luc. 1, 40). Quod nos manifestissime de homine, qui a Deo Verbo susceptus est, confitemur: qui lacte nutritus crevit, adolevit, et usque ad perfectam **291** pervenit ætatem. Plenus utique homo assumptus Christus Jesus sapientia; quæ sapientia Dei Patris

Filius est: nam ipsa sapientia ædificavit sibi templum humani corporis in Maria Virgine, Solomone dicente: *Sapientia ædificavit sibi domum* (Prov. 1x, 1). Igitur si ille responderit, vel confessus fuerit de homine dictum, qui assumptus est, catholice sensit: quia qui ædificat domum, Dominus est; quod autem ædificatur, et creatur, servile est: crescit itaque, atque ædificatur domus, qui est homo, non autem crescit Deus, qui semper est perfectus. Restat itaque ut confiteatur Verbum Filium Dei, de perfecto Patre perfectum, genitum, et totum a toto, plenum quoque a pleno: quia satis contrarium est fidei Christianæ, ut quod homo creverit, Deus dicatur semper imperfectus, qui nunquam profecerit; sed semper est minor, secundum doctorum blasphemiam perversorum.

B Certe vel post tot annorum curricula credant aliquando eum æquari Patri posse, cum de ipso legatur: *Crescebat et proficiebat* (Luc. 11, 40, 52). Nam de Patre nusquam legitur quod proficiat, crescat, vel senescat: ergo illo non crescente, neque senescente, sed in deitatis suæ potestate propria commanente, hic qui legitur crescere et proficere, debuit jam ad æqualitatem pervenisse Patris. Hæc autem humanæ comparationes in divinam substantiam non conveniunt: quia perfectus Deus Pater perfectum Filium genuit, nec unquam virtutem et sapientiam Dei imperfectam vel minorem fuisse credendum est: nam qui ita sentire præsumperit, hoc non sine suæ salutis detrimento faciet. Tenendum itaque et confitendum est hoc veraciter, quod homo creverit ac profecerit in Deum, hoc est in Dei Filium. Evangelista ait, quia *qui receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (Joan. 1, 12). Et quomodo non dominicus homo, et servilis forma in Deum profecit? Deus autem Verbum, virtus, et sapientia Patris, semper fuit perfectus et æqualis genitori in substantia divinitatis, Apostolo dicente: *Qui cum in forma Dei constitutus esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* (Philip. 11, 6). Qui igitur in forma Dei æqualis erat Deo Patri, seipsum exinanivit, formam servi, sicut **292** idem apostolus prædicat, accipiens; hoc est sponte, non coacte inclinavit semetipsum ad suscipiendam servilem formam, ut vilis vel inferior forma in meliorem substantiam cresceret atque proficeret, per eum qui eam est dignatus assumere, non ut divina substantia, vel potestas in servilem mutaretur vel addiceretur statum; Apostolo de nostræ formæ in meliorem statum demutatione dicente: *Ut mortale hoc corpus induerit immortalitatem* (I Cor. xv, 54). Et, *Sicut in Adam omnes moriuntur, sic in Christo omnes vivificantur* (I Cor. xv, 22). Et iterum: *Nos autem, fratres, in libertatem vocati sumus* (Gal. v, 13). Itaque si nos per gratiam Christi in meliorem, ut dictum est, statum, id est in libertatem per fidem, quæ est in Christo, vocati sumus, quis Christianus aut sobriæ mentis audeat liberatorem suum dicere in deteriore statum, vel conditionem mutatum? ut substantia divina, quæ semper est immutabilis, in humilem humanamque verteretur substantiam, et

fieret de Deo caro, de perfecto inferior, de æquali minor, de Domino servus, de creatore creatura, et omnipotens impossibilitatis incurreret injuriam: et qui in substantia divinitatis suæ impassibilis erat, fieret passibilis, et immortalis morti succumberet? Cum hæc omnia in una Christi persona, secundum Apostoli prædicationem, atque doctrinam Christianam sicut fide credenda; dicente eo: *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi (II Cor. v, 19)*. Et iterum, secundum Christum, inquit, *in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Ergo Deus hominem, Dominus servum, creator creaturam, factor facturam, omnipotens inferiorum, invisibilis visibilem, indeficiens lassum, immortalis mortalem, impassibilis passibilem, mutabilem indemutabilis suscepit naturam; nec in humanam Deus mutatus est carnem vel substantiam. Impassibilis erat, sed in se, ipse quam assumpsit glorificabat naturam: humana vero mortalis et infirma, ut dictum est, caro atque natura divinam profecit in gloriam, ipso Domino in Evangelio dicente de assumpto a se Filio hominis: *Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in eo (Joan. XIII, 31)*. Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificavit eum in semetipso, et continuo **293** clarificavit eum. Accipe quæso pauca de divinis Scripturis testimonia, quisquis ille vis perfectus esse Christianus, et veram atque integram sequi rationem, prætermittis vaniloquus, et superfluis quæstionibus eorum, qui a fide Christi non solum ipsi errantes exciderunt, sed et alios, sicut ait Apostolus, in errorem mittentes. Nam quod nascitur ex tempore Christus in Bethleem, quod in præsepio declinat, quod pannis involvitur, quod lactatur, quod crescit, quod adolescit, quod in Ægyptum fugiens asportatur, quod parentibus subditur, quod tentatur a diabolo, quod esurit, quod sitit, quod manducat et bibit, quod dormit, quod lassatur, quod plorat, quod quærit quasi nesciens sepulcrum Lazari, quod quasi ignorare se ait diem judicii, quod clarificatur testimonio Patris, quod tristis, quod trepidus ad passionem venit, quod a lapidibus cæditur, quod a Pilato judicatur, quod flagellatur, quod crucifigitur, quod mixto felle aceto potatur, quod lancea lateri vulnus infligitur, quod moritur, quod ligno deponitur, quod sepelitur, quod die tertia vivus a mortuis resurgit, quod omnium post resurrectionem accipit potestatem, quod quasi ignorans sciscitatur a duobus ambulantibus in via, quæ facta fuissent in Jerusalem, quod Petrum quasi nesciens interrogat, si plus ab ipso quam ab aliis diligeretur discipulis: *Simon, inquit, Petre, amas me plus his (Joan. XXI, 15)*? quem tamen apostolica confessio prodidit, et omnia, et occulta scire. Quomodo igitur qui se loquitur Christianum, non advertit hæc aut credit humanæ esse substantiæ, servilisque formæ, non divinæ majestatis atque potentia? quia nunquam vita moritur, sed homo moritur. Nec ignorare aliquid Deus Verbum potest, cujus oculis omnia nuda et aperta sunt, Apostolo dicente: *Vivus enim est sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque et medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis, et non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus: omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus (Hebr. IV, 12)*. Non ergo Deus creatura est, sed homo: non sepelitur Deus, qui est vita, sed caro: neque ab **294** inis resurgit Deus qui totus ubique est, et super omnes, sed homo resurgit in Deum. Nam quod flagellatur, et a Pilato judicatur, homo est. Quod autem mundum ipse adjudicaturus advenit, Deus et homo est. Tristem namque et trepidum constat esse hominem, non Deum, qui est immutabilis, et inconvertibilis. Quod autem ignorat diem, et nescit locum, nunquid credendum est, quia qui fecit dies, et horas, B et annos, et tempora possit aliquid ignorare? Sed quod ignorat homo, tamen non ignorat Deus, qui est ante sæcula, per quem omnia facta sunt. Nam sentire de Dei sapientia, quod aliquid ignorare possit, summi periculi res est. Plorat autem et lassatur utique homo, non Deus Verbum, qui est virus Patris: nefas enim est dicere lassari Dei virtutem. Putasne homo esurit, et sitit, an Deus qui dat vitam mundo, panis qui de cælo descendit, qui etiam dat escam omni carni? Sed nec vita esurit, nec fons sitire potest: tentatur vero a diabolo ut homo, sed ut Deus ab angelis adoratur, cui etiam et ministrant, de quo scriptum est: *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem (Psal. CIII, 4)*. Hæc igitur omnia, ut dictum est, ad servilem, mortalem, passibilemque naturam, quæ a Deo Verbo assumpta est, referri necesse est. C Omnia enim quæ humiliter dicta sunt, pro nobis ille suscepit et pertulit; sicut et Apostolus docet: *Quia cum dives esset, egenus factus est, ut illius inopia nos divites essemus (II Cor. VIII, 9)*. Et iterum: *Qui cum in forma Dei esset, æqualis Deo seipsum exinanivit, formam servi accipiens (Philip. II, 6)*. Sic et propheta ejus in carne prænuntiatus passionem, ait: *Vulnere ejus sanati sumus (Isai. LIII, 5)*. Cum ergo humilia, quisquis ille homo es, de Christo audis, non ea judices de altitudine dicta divina; cum injuriosa legis, secundum humilem formam crede, non secundum divinam dominationem: cum vero impossibilia legis, fragilitatis esse humanæ accipe, non divinæ potentia. D Nec debes divinam altitudinem ad humilem devocare conditionem: nec nitaris potentiam ac majestatem divinam ad inferiora deducere, sed quæ nostræ sunt magis infirmitatis fragilisque naturæ, ad illam erigere virtutem, sicut ipse Dominus ait: *Cum exaltatus **295** fuero a terra, omnia traham ad me (Joan. XII, 32)*. Exaltat utique per crucem ipse nostram in se per ejus societatem naturam, non autem nostram per suam conjunctionem divinam inclinat potentiam. Sic namque in alio loco ait: *Venit enim Filius hominis quærere, et salvare quod perierat (Luc. XIX, 10)*, non amittere quod semper erat, beato Joanne evangelista dicente: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, hoc erat in principio apud Deum, omnia per ipsum facta sunt (Joan. I, 1)*.

Secundum igitur ipsius Domini doctrinam, et Apostoli prædicationem salva proprietate utriusque naturæ in una persona Christi, id est Dei et hominis, perfectus Deus, qui clarificat, in homine perfecto qui clarificatur, credendus, colendus, adorandusque, et Deus Dei Filius, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, in cuius plenitudine Pater est. Sicut enim in gloria Patris Filius est, secundum doctrinam beati Apostoli, ita in plenitudine Filii Pater est, dicente eo: *Ego in Patre, et Pater in me est* (Joan. xiv, 10). Et iterum: *Pater autem in me manens, ipse facit opera* (Ibid.). Serviendum itaque est Christo Filio, quia et perfectus Deus, et verus est Filius: et qui fideliter servit Filio, Patri servit, et Spiritui sancto, qui in eo est. Et qui adorat Patrem, in ipso adorat Filium, et Spiritum sanctum: quia in ipso Pater est Filius, et Spiritus sanctus qui a Deo Patre procedit; ipso Domino dicente: *Ego in Patre, et Pater in me est* (Ibid.). De Spiritu quoque sancto ait: *Spiritus autem Paraclitus, qui a Patre meo procedit* (Joan. xv, 26). Et cum Filium quis adorat, in eo Patrem adorat, et Spiritum sanctum, quia in ipso est Pater, dicente eo: *Qui me videt, videt et Patrem meum* (Joan. xiv, 9). Et iterum: *Pater autem in me manens, ipse facit opera* (Joan. xiv, 10). De Spiritu vero sancto sic ait: *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis* (Joan. xvi, 14). Et, *Omnia quæcumque habet Pater mea sunt. Propterea dixi vobis, quia de meo accipiet* (Joan. xvi, 15). Spiritus itaque Patris, Spiritus Filii est, Apostolo dicente: *Quoniam autem estis filii Dei, misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra* (Gal. iv, 6). Et iterum: *Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (Rom. viii, 9). Et iterum: *Scio enim, quia hoc mihi provenit in salutem per vestram orationem, et subministrationem* **296** *Spiritus Jesu Christi* (Philip. i, 19). In Evan-

gelio quoque ipse Dominus ait: *Paraclitus Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo* (Joan. xiv, 26). Et in Actibus apostolorum ita legitur: *Trans-euntes autem Phrygiam et Galatiam vetiti sunt a Spiritu sancto loqui verbum in Asia. Cum venissent autem in Mesopotamiam, tentabant ire Bithyniam, et non permisit eos Spiritus Jesu* (Act. xvi, 6). Manifestissimis igitur testimoniis probatur quod Spiritus sanctus, Spiritus paraclitus, Spiritus qui a Patre procedit, Spiritus sit Filii, Spiritus Christi, Spiritus Jesu. Tota enim Trinitas inseparabiliter in una substantia, divinitate, atque potentia, adoranda, colenda, prædicanda est et timenda. Fugiendum itaque est, et cavendum omnibus Christianis, ne secundum errorem imperitorum hominum (quod notat Apostolus), errantium circa fidem, induci possint. *Errantes, inquit, et in errorem mittentes* (II Tim. iii, 13); id est qui in Trinitate sancta, atque indivisa aliquid creatum, aut inferius posteriusve suaserint esse credendum. Quia quidquid creatum est, Deus esse non potest: quod inferius, perfectum non est: quod posterius, caret perpetuitate: ac perinde in his gradibus divinum nihil esse potest. Ejusmodi namque doctores, vel qui eorum sequuntur doctrinam, damnat ita scribens ad Romanos vas electionis beatus Apostolus: *Sempiterna quoque ejus virtus et divinitas: ut sint inexcusabiles: quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt: sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum. Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt: et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis* (Rom. i, 20, 21, 22, 23). Et iterum sequitur, dicens: *Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacio: et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula sæculorum* (Ibid., 25).

LIBER DUODECIMUS.

De Trinitate, et de Spiritu sancto.

AD THEOPHILUM.

297 Illis qui Filium Dei creatum esse profitentur, nequaquam de Spiritu sancto dabimus responsum. Ut enim Filium, qui de substantia Dei impassibiliter sit genitus, creatum ausi sunt dicere, ita et de Spiritu sancto dicunt utique similia, pœnitentiam vero acturi. Sed de Filio interim sentientibus recte, etiam de Spiritu sancto respondebimus. Etenim sperandum est eos qui se semel de irreligiositate ad religionem convertere cœperunt, ad perfectum lucrum fieri. Ex Scripturis sane divinis, et non ex humanis intelligentiis hoc est. Istiusmodi igitur rationem præstare operam daturi sumus. Dicite nobis admirabiles, ubi Scripturarum divinarum legistis, creatum esse Spiritum sanctum? Joannem, inquit, audivimus in Evangelio dicentem: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (Joan. i, 3). Quibus dicimus: Si ergo audieritis et David in centesimo octavo decimo psalmo Spiritu sancto dicentem Deo, *quia universa serviunt tibi* (Psal. cxviii, 91), servum uti-

que esse dicetis etiam Spiritum sanctum; qui non est servus, sed liber, et liberaverit creaturam, et in adoptiorem filiorum eam promoverit ad Deum. Aut non audistis Paulum ad Romanos scribentem: *Non accepistis spiritum servitutis iterum in timorem, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba Pater. Ipse Spiritus contestatus est spiritui nostro, quia sumus filii Dei* (Rom. viii, 15). Et iterum: *Lex enim Spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis* (Ibid., 2). Si vero non est servus Spiritus sanctus, sicut probaverunt Scripturæ, et scriptum est, *Quia omnia serviunt tibi* (Psal. cxviii, 91), et quod omnia per Filium facta sunt, non ostendit creatum esse Spiritum sanctum. Non enim Joannes est qui dicit: *Omnia per Filium facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (Joan. i, 3). Unus namque erat eorum qui audierunt Salvatorem dicentem: *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis* (Matth. x, 20). Sie-

et et Petrus scribens ait : Quæ nunc nuntiata sunt vobis per evangelizantem in vobis Spiritum sanctum missum e caelis. Itaque si Spiritus sanctus est qui dicit : *Omnia per Filium facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (Joan. 1, 3), oportuerat quidem ipsum, siquidem creatus esset, dicere : *Omnia per ipsum facta sunt, et ego per eum factus sum, et sine eo factum est nihil, quomodo consuetudo sanctorum est.* Ita Paulus sane de se et de omnibus sanctis observantissime scribit : *Nobis autem unus Deus Pater, ex quo omnia, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum* (I Cor. viii, 6). Sed quoniam non est universalis, sed Trinitatis Spiritus sanctus, omnia quæ post Trinitatem sunt, per Filium creata esse dixit Spiritus sanctus. Testis autem est mihi Paulus beatissimus in Spiritu sancto, hoc quod omnia per Filium facta sint, profitens in Epistola sua ad Colossenses scripta : *Quia in ipso Filio creata sunt omnia quæ in caelis, et quæ in terris, sive visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates; omnia per ipsum, et in ipso creata sunt, et ipse est ante omnia* (Col. 1, 16). Non dixit, sive Spiritus sanctus. Psalmista quoque in centesimo et quadragesimo octavo psalmo, in Spiritu sancto imperans universæ creaturæ laudare Deum et dicens : *Laudate Dominum de caelis, laudate eum in excelis. Laudate eum omnes angeli ejus, laudate eum omnes virtutes ejus. Laudate eum sol et luna, laudate eum omnes stellæ et lumen. Laudate eum caeli celorum, et aquæ quæ super caelos sunt: laudent nomen Domini* (Psal. cxlviii, 1), etc., indignum duxit his connumerare Spiritum sanctum, et dicere : *Laudet eum Spiritus sanctus* : 299 quia laudatorum, et non laudantium est (quemadmodum paulo post in Scripturis probabimus), et vivificantium, et non vivificandus est, vita cum sit; sicut Paulus in secunda ad Corinthios Epistola ait : *Sed sufficientia nostra ex Deo est, qui et idoneos nos fecit ministris Novi Testamenti, non littera, sed Spiritu* : littera enim occidit, Spiritus autem vivificat (II Cor. iii, 5). Ad Romanos vero : *Corpus quidem mortuum est propter peccatum. Spiritus autem vita propter justitiam* (Rom. viii, 10). Et iterum : *Si autem Spiritus ejus qui suscitavit Jesum Christum a mortuis habitat in vobis, qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, per inhabitantem Spiritum suum in vobis* (Ibid. 11). Tres quique sancti martyres, Ananias, Azarias et Misael, in fornace ignis positi, in terra Chaldæorum, cum admirabiliter Deus calorem ignis ad temperatum refrigerium convertisset, universam creaturam adhortantes secum laudare Deum, sic incipiunt : *Benedicite omnia opera Domini Dominum, laudate et superexaltate eum in sæcula. Benedicite caeli Dominum, hymnum dicite et superexaltate eum in sæcula. Benedicite angeli Dominum, hymnum dicite, et superexaltate eum in sæcula. Benedicite aquæ quæ super caelos sunt Dominum; hymnum dicite, et superexaltate eum in sæcula. Benedicite omnes virtutes Domini Dominum, hymnum dicite, et superexaltate eum in sæcula. Benedicite sol et luna Dominum, hymnum dicite, et superexaltate eum in sæcula* (Dan. iii, 57-62). Et in consequentibus semetipsos ad hoc incitantes : *Benedicite Anania, Azaria et Misael Dominum, laudate et superexaltate eum in sæcula* (Ibid., 88). Et omnem creaturam benedicere Dominum secum adhortantes, non dicunt : *Benedicat Dominum et Spiritus sanctus.* Sed et Isaia Seraphim astantia et laudantia visa sunt; et Ezechieli cherubim subtus gloriam Dei Israel. Cum evidentissime ergo sancti fideliter non connumerassent his quæ per Filium facta sunt, Spiritum sanctum, sed ubique Scripturæ divinæ cum Patre et Filio eum professæ sint, quem non timent isti Patri et Filio subtrahere, et universitati audaciter connumerare. Sed Paulus ait Ecclesiis Dei, *Gratia vobis et pax a Deo Patre, et Domino Jesu Christo* (Rom. 1, 7, et in aliis Epistolis S. Pauli), non dicit autem et Spiritu sancto. Et ad Thessalonicenses scribens dicit, *Ipse autem Deus Pater, et Dominus noster Jesus Christus dirigat viam nostram ad vos* (I Thess. iii, 11); non dicens, et Spiritus sanctus, manifestat non eum cum Patre et Filio, sed cum universitate pronuntiari. Nam et famulus Dei Moyses dicit *Dominus pluit a Domino de caelo sulphur et ignem* (Gen. xix, 24), non memorat Spiritum sanctum. A quo et Paulus cum didicisset, et de Onesiphoro ad Timotheum scribit, *Det ei Dominus invenire misericordiam a Domino in die illa* (II Tim. 1, 18). Nec non et in Exodo scriptum est : *Dixit autem Dominus ad Moysen : Quoadusque non vultis obaudire mandata mea, et legitima mea considerare? Non Dominus Deus dedit vobis istum diem sabbati? Propterea ipse dedit vobis panes duum dierum* (Exod. xvi, 28). Et hic cum Patris et Filii fecisset mentionem, de Spiritu sancto tacuit. Denique et Zacharias propheta dicit : *Et dixit Dominus ad diabolum : Increpet in te Dominus, diabole* (Zach. iii, 2). Ubi est nunc et apud istum Spiritus sanctus? Quem autem non movebit instructio sacramenti? prout Dominus profitetur : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (Joan. xvii, 3), cum de Spiritu nihil dixisset. Æque Paulus cum didicisset fidei sacramentum, tradidit scribens ita : *Nobis vero unus Deus Pater, ex quo omnia, et nos in illo; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum* (I Cor. viii, 6). Ergo ubique divinæ Scripturæ memorantes Patrem et Filium, non commemorant etiam Spiritum sanctum. Quibus hoc modo respondemus : Si ergo Moysen audieritis dicentem : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (Deut. vi, 13). Aut si audieritis Deum in Isaia dicentem : *Ante me non fuit alius Deus, et post me non erit* (Isai. xliii, 10), ubi ponitis Filium? Aut si audieritis eum iterum in Isaia dicentem : *Ego Deus, et non est præter me salvans* (Isai. xliii, 11). Ergo neque Deus salvator, jam quantum per vos est, Filius Dei in confessione dicitur. Aut si audieritis iterum eundem dicentem : *Testes estis vos, si est Deus præter me* (Isai. xliiv, 8); non perhibens Deum esse Filium. Et iterum :

Ego Deus primus, et ego postea, et præter me Deus non est (Isai. XLIV, 6). Et iterum : *Tu autem non nosti me, quia ego Dominus Deus, et non est alius præter me. Ego Dominus, et non est* **301** *amplius præter me Deus, et non noveras me : ut sciant qui ab oriente sole, et qui ab occidente, quia non est amplius præter me. Ego Dominus Deus, et non est amplius* (Isai. XLV, 4). Quod si audieritis in Joel dicentem Deum : *Et cognoscetis, quia ego in medio Israel sum. Ego Dominus Deus vester, et non est alius præter me* (Joel. II, 27); et alias hujusmodi innumerabiles professiones divinarum Scripturarum cum auditis, nec Filium utique dubitatis Deo connumerari. Et quibus ante consensistis Scripturis dixisse de Patre et Filio, isdem nunc contraria ista esse dicetis? Aut forsitan hæc non sunt Scripturarum verba? Nunquid adversantur sibi secundum hæc divinæ Scripturæ? Absit. Licet enim singulariter sancti loquantur unius nominis mentione, id est Patris, vel Filii, vel Spiritus sancti; in uno tamen nomine Trinitatem se pronuntiare cognoscunt : quod novissime probavimus. Ut enim hæc professiones Filium non excludunt ab unitate Patris, imo et Spiritum sanctum connumeratum Patri et Filio continent, quemadmodum in sanctis Scripturis monstravimus, sic nec cum Patrem et Filium nominant Scripturæ, Spiritum tanquam creatum universitati connumerant. Alioqui quomodo de Patre et Filio dicitis, vel asseruistis Scripturas memorare, arbitantes non connumerari cum Patre et Filio Spiritum sanctum : et si audieritis Scripturas mentionem facientes Dei et spiritus, quid eritis facturi? Dicit sane propheta Aggeus : *Quapropter ego sum vobiscum, dicit Dominus omnipotens, et Spiritus meus constat in medio vestrum* (Aggæi II, 5, 6). Considerate ergo ubi ponatis Filium : ecce enim omnipotens et spiritus significatur. Aut si audieritis Isaiam dicentem : *Væ filii desertores, hæc dicit Dominus : Fecistis consilium non per me : et pactum non per Spiritum meum : adjicere peccata super peccata* (Isai. XXX, 1). Et iterum : *Occurrerunt sibi cervæ, et viderunt facies suas : numero transierunt, et una ex eis non periit. Alia aliam non quæsit, quia Dominus mandavit eis, et Spiritus ejus congregavit eas* (Isai. XXXIV, 15, 16). Hæc ergo audientes, ubi Filium quæritis? Aut si audieritis Zachariam prophetam dicentem : *Patres vestri ubi sunt et prophetæ? dicit Dominus : Nunquid in æternum vivent? Verumtamen sermones meos et legitima mea percipite*, **302** *quæ ego mando in Spiritu meo servis meis prophetis, quia apprehenderunt patres vestros* (Zach. I, 5). Aut si audieritis David dicentem Deo : *Quo ibo a Spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam* (Psal. CXXXVIII, 7)? Quid cogitabitis de Filio? Si vero et apostolus Paulus ad Corinthios scribat : *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* (I Cor. III, 16)? Patrem et Spiritum connumerari dabitis : Filium vero in his, quæ per Spiritum sunt ponetis? Nequaquam rogo : nec in mentem vestram, religiosi viri, hoc subeat unquam; sed quemadmodum dixistis Paulum scripsisse : *Gratia*

A *vobis et pax a Deo Patre, et Domino Jesu Christo* (Rom. I, 7) : et nullam mentionem eum fecisse Spiritum putatis : sic iterum audite eum ad Corinthios scribentem in secunda Epistola : *Gratia Domini Jesu Christi, et caritas Dei, et communicatio Spiritus sancti cum omnibus vobis* (II Cor. XIII, 13). Et quemadmodum hic dixit caritas Dei, sic etiam ad Romanos : *Obsecro autem vos fratres per Dominum nostrum Jesum Christum, et per caritatem Spiritus concertamini mecum in orationibus meis pro me ad Deum* (Rom. XV, 30). Et cum Paulus asseruisset communicationem Spiritus vobiscum, Joannes ait : *Communicatio vero nostra ut sit cum Patre, et Filio ejus Jesu Christo* (Joan. I, 3). Paulus autem apostolus dicit : *Fidelis autem Deus, per quem vocati sumus in communicationem Filii sui Jesu Christi Domini nostri* (I Cor. I, 9). In prima quoque Epistola ad Corinthios necesse est iterum audire Paulum, Trinitatem prædicantem : dicit enim : *Divisiones autem donorum sunt, idem vero Spiritus : et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Dominus : et divisiones operationum sunt, idem vero Deus qui operatur omnia in omnibus* (I Cor. XII, 4). Cum dixisset autem Deum omnia in omnibus operari, et professus fuisset dona quæ per spiritum Ecclesiæ donantur, adjecit : *Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* (Ibid., 11). Docens operationem Dei, operationem esse Spiritus sancti, nunquid destitit a Trinitate Paulus? nunquid subtraxit Deo et Filio Spiritum et sicut ad Thessalonicensis scripsit : *Ipsæ autem Deus pacis sanctificet vos ad perfectum* (I Thess. V, 23). Ita ad Corinthios in prima Epistola : *Sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi in Spiritu Dei nostri* (I Cor. VI, 11). Consideratione **303** Spiritum sanctum ubique Scripturarum in Patre et Filio connumerari? Audiendum plane Filium in Isaiâ propheta, semetipsum, et Patrem, et Spiritum sanctum prædicans : sic enim ait : *Audi me Jacob et Israel, quem ego voco : Ego sum primus, et ego in æternum, et manus meæ fundavit terram, et dextera meæ firmavit cælum. Vocabo eos omnes, et stabunt simul, et congregabuntur omnes, et audient, quis annuntiavit eis talia? Diligens te feci voluntatem tuam in Babylone, ut tollam semen Chaldæorum : Ego locutus sum, ego vocavi, adduxi illum, et prosperum iter ejus feci : accedite ad me, et audite hæc non a principio : in abscondito locutus sum hæc quando fiebant, et nunc Dominus misit me, et Spiritus ejus* (Isai. XLVIII, 12). Et iterum : *Ego sum qui deleo iniquitates, dic tu iniquitates tuas prior, ut justificeris : patres vestri priores, et principes eorum inique egerunt in me, et contaminaverunt principes sancta mea, et dedi perdere Jacob, et Israel in opprobrium* (Isai. XLIII, 25). Nunc autem audi puer meus Jacob et Israel quem elegi, quia ego dabo aquam in sitiis iis qui iter fecerunt in sicco : *imponam Spiritum meum super semen tuum, et benedictiones meas super filios tuos* (Isai. XLIV, 1). Ipse vero Isaias Trinitatem prædicans, ait : *Ecce nomen Domini per multum tempus venit ardens ira, cum gloria labiorum*

ejus, verbum ira plenum et ira furoris sicut ignis : sed et Spiritus ejus sicut aqua in valle trahens, veniet usque ad collum (Isai. xxx, 27). Audite vero et Zachariam Trinitatem prædicantem : ait enim : *Hæc dicit Dominus omnipotens ; judicium justum judicate, misericordiam et miserationes facite unusquisque ad fratrem suum : et viduæ et pupillo et advenæ, et pauperi nolite per potentiam nocere, et malitiæ unusquisque fratris sui nolite memores esse in cordibus vestris. Et non obediunt advertere, sed dederunt dorsum insipienter, et aures suas gravaverunt, ut non audiant legem meam et sermones meos, quos misit Dominus omnipotens in Spiritu suo, in manibus anteriorum prophetarum (Zach. xv, 6). Angelus vero Domini inquit ad Zachariam : *Hoc verbum Domini in manu Zorobabel, dicens : Non in virtute magna, neque in fortitudine, sed in spiritu meo, dicit Dominus omnipotens (Zach. iv, 6). Michæam quoque audiamus, Trinitatem pronuntiantem : et ipse enim ait : *Hæc dicit Dominus ad prophetas, qui seducunt populum 304 meum, et mordent dentibus suis, qui prædicant super eum pacem, et non est pax data in ore eorum, et suscitaverunt super eum bellum. Propterea nox vobis erit ex visu, et tenebræ vobis erunt ex divinatione, et occidet sol super prophetas, et tenebrabit super eos dies, et confundentur qui vident somnia, et irridebuntur divini, et detrahent de his omnes isti, eo quod non sit qui exaudierit eos. Nisi ego in plena virtute et in Spiritu Domini, cum judicio et potentia annuntiare Jacob iniquitates suas, et Israel peccata sua (Mich. iii, 5). Audiant ergo sanctos convenienter Trinitatem prædicantes, et nunquam Spiritum sanctum universitati, quæ per Filium facta est, connumerantes, sed cum Patre et Filio eum profitentes. Quod si Salvatoris instructio, ut aiunt, movet eos, direntis : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum (Joan. xvii, 3), et non perhibentis ut cognoscant Spiritum sanctum ; satisfiet illis cum audiant ipsum Dominum Salvatorem nostrum et de Spiritu dicentem : Si diligitis me, mandata mea servate, et ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum : Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non vidit eum, nec cognoscit eum : vos autem cognoscitis eum, quia apud vos manet, et in vobis erit (Joan. xiv, 15). Advertant igitur et apostolos quidem cognoscentes et Spiritum, et Filium, et Patrem : mundum vero miserabilem, quia non cognoverit Patrem, neque Filium, neque Spiritum, dicente Domino, quia non cognoverunt Patrem, neque me (Joan. xvi, 3). Et iterum, Paraclitum Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt, nec cognoscit eum. Significanter vero Dominus alium Paraclitum esse dixit Spiritum sanctum : quoniam et ipse Paraclitus est, sicut Joannes in Epistola sua ait : *Hæc vobis scribo, ut non peccetis, quod si peccaverimus, Paraclitum habemus ad Patrem Jesum Christum et ipse propitiatio est pro peccatis nostris (I Joan. ii, 1). Ut doceremur Spiritus cum Filio æqualitatem. Ve-*****

A rumtamen quam non terret eos Dominus, qui fidei sacramentum apostolis tradens, dicit : *Euntes nunc docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti (Matth. xxvii, 19)?* Nec non et illa magna et beata confessio fidei, imo **305** ipsa fides sanctorum, et testamentum quod disposuimus ad Patrem, Filium et Spiritum sanctum, ad sacrum lavacrum regenerationis venientes, confessi sic : *Credo in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus unigenitum, et in Spiritum sanctum.* Et licet Dominus dixerit : *Creditis in Deum, et in me credite (Joan. xiv, 1),* et non dixit : *Credite in Spiritum sanctum,* tamen apostoli Ecclesias totius orbis docuerunt credere in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Ergo dicant B si salus est his qui credunt in Patrem, et Filium, et non credunt in Spiritum sanctum : sed absit. Neque enim in Deum credunt qui non credunt in Spiritum sanctum. Denique Paulus, inventis quibusdam discipulis, et interrogatis si Spiritum sanctum accepissent credentes : illisque respondentibus, nec si esset Spiritus sanctus audissent, dixit : *In quo ergo baptizati estis (Act. xix, 3)?* Probaus qui non sunt baptizati in nomine Spiritus sancti, nec in Patris et Filii nomine esse baptizatos. Ita plane et creatorem spiritum sanctum agnoscimus. Alioqui si creator non est Spiritus, et sine ipso ab initio creati sumus, quare non in regeneratione sine eo regeneramur? Aut forsitan ad illam antiquitatem, quæ fuerat ante prævaricationem Adæ, restituit nos regeneratio nostra? Quoniam C quidem, ut dicitis, sine Spiritu sancto creati sumus, quomodo vero hic assumptus est sine causa in regeneratione nostra? Verum hoc dicere irreligiosum est : aut ne major et cautior tanquam sine eo creatus sit homo, et exciderit, ideo assumitur Spiritus in regeneratione nostra ad tutelam certiorum? Sed et ipsum valde impiuni, vel in sensum cujusquam subire. Dicant igitur quomodo Spiritus assumitur in regenerationem nostram, qui non creavit nos ab initio, si tamen non creavit. Dicitis forte ut sanctificet accedentes ad lavacrum regenerationis? Est enim Spiritus sanctus, sanctificans sanctos, non tamen creator : omnia ex Deo per Filium creata sunt, secundum Paulum dicentem : *Nobis vero unus Deus Pater, ex quo omnia, et unus Dominus noster Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum (I Cor. viii, 6).* Hic autem nihil de Spiritu sancto dixit. Quibus responde- mus : **306** Sancta per Filium creata est creatura, aut non sancta? Et quidem non sanctam dici a Domino creatam esse illicitum est. Si vero sanctam creavit Filius, nunc sanctificans eam in Spiritu, superflua est quæ datur ei per spiritum sanctificatio, et valde infirma atque inanis : veluti cum sole medio curvæ diei illuminante orbem, qui sub cælo est superflua et infirmus, inanisque lucernæ sit splendor. Sed quoniam non merebatur, inquit, creatura per Filium sanctificari, ideo ministerium Spiritui injunxit Deus, ut per illum sanctificaretur. Ergo creari quidem per Filium meruit, sanctificari vero non meruit. Quid igitur majus est creari an sanctificari? Pensato

itaque statim mentis vestrae concipientes, ut vel sic considerare possitis, quod vos ipsi etiam inviti confitemini Spiritus dignitatem. Ergo creari quidem creatura per Filium merebatur, sanctificari vero per Spiritum, quia minime indignam sua sanctificatione creaverit Filius. Sed oportebat, inquit, per Spiritum sanctum sanctificari eam prius, ut sic mereretur capere per Filium et Patrem sanctificationem. Quibus dicimus: Ergo non sancta creasse Filium dicetis? Sed absit: neque enim sine Filio Spiritus sanctificat, nec Filius sine Spiritu vel Patre, sicuti et vos dixistis, et est verum quod Paulus ad Thessalonicenses scribens ait: *Ipsae autem Deus, et Pater noster, et Dominus Jesus Christus sanctificet vos ad perfectum (I Thess. v, 23)*. Ad Corinthios vero in Epistola prima: *Sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed iustificati estis, in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri (I Cor. vi, 11)*. Videtisne unitatem sanctificationis, quomodo Pater, et Filius, et Spiritus sanctus sanctificant creaturam? Si igitur sancta creatio creata est, sine Spiritu autem sancto non est sanctificata, necesse est ergo et Spiritum sanctum creatorem omnes condideri debeamus. Alioquin si hoc condideri non vultis, quid igitur facietis, dicentes, non sanctam creaturam esse creationem, deinde per Spiritum sanctificatam? Sed timetis irreligiositatis notam, sanctam vero conditionem creaturae omnimodis confitentis, non tamen sine Spiritu sanctificatam omnino, creatorem etiam Spiritum confessi eritis. **307** Si scitis Verbum Dei Filium ipsius esse, audite David in psalmo dicentem: *Verbo Dei caeli firmati sunt, et Spiritu oris eius omnis virtus eorum (Psal. xxxii, 6)*, et docentem nos non sine Spiritu sancto (quem corporeo ore suo Verbum in faciem apostolorum inspiravit, dicens: *Accipite Spiritum sanctum (Joan. xx, 22)*) creaturam esse creatam. Neque os habebat, cum sit incorporale Verbum vel huius Patris. Alioquin si ab initio sine Spiritu sancto creati sumus, quomodo per eum resurrectio mortuorum efficietur? Paulus autem ad Romanos dicit: *Si Spiritus eius, qui cum civitate Jesum Christum a mortuis, habuit in vobis, qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortua corpora vestra per inhabitantem Spiritum suum in vobis (Rom. viii, 11)*. Convenientia vero huic David cantans Deo, dicit de creatura: *Aufertes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum convertentur. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terrae (Psal. ciii, 29)*. Incongruum est aliter ab initio condita creaturam, aliter in novissimo creari. Itaque etsi non vultis; creator tamen Spiritus sanctus Paraclitus, qui a Deo mittitur, praedicatur a sanctis: *Mitte Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terrae*. Et ut Pater, et Filius fecisse dicitur in Scriptura, sic invenietur et fecisse Spiritus sanctus. Deus enim ait in Jeremia, deduxisse hunc Israel in deserto, dicens ad populum: *Et non dixistis, ubi est Dominus, qui eduxit nos de terra Aegypti, qui induxit nos in deserto (Jerem. ii, 6)*? Dicit autem et Isa'as, qui audiendus est, Spiritum sanctum deduxisse Israel in deserto, sic dicens: *De-*

A duxit eos per abyssum, sicut equum per desertum, et non laboraverunt tanquam jumenta per campum; descendit Spiritus a Domino, et deduxit eos (Isai. lxxiii, 15). Dicitur autem et lex Dei, lex Spiritus. De singulis autem quibusque sanctorum in tricesimo sexto psalmo dictum est: *Lex Dei eius in corde ipsius (Psal. xxxvi, 31)*. De se vero Paulus: *Factus sum, inquit, his qui sine lege sunt, tanquam sine lege essem, cum extra legem Dei non essem, sed in lege essem Christi, ut lucrarem eos qui sunt sine lege (I Cor. ix, 21)*. Et rursum ad Romanos scribit: *Lex enim Spiritus vitae in Christo Jesu, liberavit me a lege peccati et mortis (Rom. viii, 2)*. Ita ut unitas Trinitatis inveniretur in sanctis Scripturis: **308** quae enim sunt Dei ac Christi, ac Spiritus sancti invenimus in eis, ut cum Dominus Judaeis dicit: *Reddite ergo quae sunt Caesaris Caesari, et quae Dei sunt, Deo (Luc. xx, 25)*. Paulus quoque ad Philippenses scribit: *Omnes enim quae sua sunt quaerunt, non quae Jesu Christi (Philip. ii, 21)*. Et iterum ad Corinthios: *Animalis autem homo non capit quae sunt Spiritus Dei (I Cor. ii, 14)*: stultitia enim est eius. Et homines quidem Dei patres nostri, nomine Dei: Christiani vero discipuli, nomine Christi: et spirituales Spiritus sancti nomine nuncupantur. Audienda namque est illa in Sarepta Sidoniae vidua ad Heliam Thesbiten, dicens: *Quid mihi et tibi est homo Dei (III Reg. xvii, 18)*? Et rursum: *Nunc cognovi, quia homo Dei es tu (Ibid., 21)*. Illa vero mulier Sannanitis viro suo de Elisaeo dicens: *Ecce homo Dei magnus venit ad nos (IV Reg. iv, 9)*. Ipsa quoque Scriptura Regnorum ait: *Et homo Dei venit ex Juda, et prophetavit super altare Bethel (IV Reg. xxiii, 17)*. Necnon etiam titulatio octogesimi noni psalmi: *Oratio Mosi hominis Dei (Psal. lxxxix, 1)*. Lucas vero in Actibus apostolorum ait: *Factum est autem et integro anno eos convenire in Ecclesia, et appellari in Ecclesia primum discipulos Christianos (Act. xi, 26)*. Et Paulus ad Corinthios scribit: *De spiritualibus autem nolo vos ignorare, fratres. Scitis, quia quando gentes eratis, ad idola muta quomodocumque ducebamini addicci: quapropter notum facio vobis, quia nemo in Spiritu Dei dicit, Anathema Jesu: et nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto (II Cor. xii, 1)*. Et rursum: *Animalis homo non capit ea quae Spiritus sunt Dei, stultitia enim ei sunt: et non potest scire, quia spiritaliter dijudicatur: nam spiritalis iudicat omnia, ipse autem a nemine iudicatur. Quis enim cognovit sensum Domini, qui instruat eum? Nos autem sensum Christi habemus (I Cor. ii, 14)*. Sensum autem Christi in substantia propria Apostolus Spiritum sanctum esse professus est: *Quis scit quae sunt Dei, nisi Spiritus Dei? Sicut spiritus noster, quae nostra sunt novit. Ut ipse Paulus ad Corinthios scribit: Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum sanctum: Spiritus enim scrutatur omnia, etiam profunda Dei: quis enim novit hominum, quae sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui est in ipso? Sic et quae Dei sunt nemo novit nisi Spiritus Dei: nos autem non spiritum huius mundi accepimus, sed Spiritum qui a Deo est (I Cor. ii, 10)*. Et rursum: **309** *Videor enim et ego Spiritum Dei habere*

(I Cor. vii, 40). Et Paulus sane a Deo se vocatum ait, ad Galatas scribens: *Cum autem placuisset Domino, qui me segregavit ab utero matris meae, et vocavit per gratiam suam, revelare Filium suum mihi, ut evangelizem eum in gentibus* (Gal. i, 15). Romanos vero a Christo vocatos esse ait, scribens ad eos: *In quibus estis et vos vocati Jesu Christi* (Rom. i, 6). Et Spiritus sanctus Paulum et Barnabam a se dixit esse vocatos, ut gentibus annuntiarent Christum. Et plane mirabile, cum Salvator diceret ad Paulum in templo: *Ita quia ad gentes longe positas ego mittam te* (Act. xxi, 21); et Paulus ad Galatas scriberet: *Paulus apostolus non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis* (Gal. i, 1): Spiritus tamen sanctus misit Paulum et Barnabam probatos ad prædicandum gentibus Jesum Christum. Dicit namque Scriptura sic: *Erant autem Antiochiæ in Ecclesia prophetae et doctores, in quibus erat Barnabas, et Simon qui vocatur Niger, et Lucius Cyrenensis, et Manahen quoque, qui erat Herodis Tetrarchæ collectaneus, et Saulus. Servantibus vero eis Domino, et jejunantibus dixit Spiritus sanctus: Segregate mihi Barnabam et Saulum in opus ad quod vocavi eos. Illi vero jejunantes et orantes, imposuerunt eis manus et dimiserunt: qui missi a Spiritu sancto descenderunt Seleuciam, et inde navigaverunt Cyprum* (Act. xiii, 1-4). Et sic deinceps prædicatio gentibus per Paulum facta exponitur. Et est quidem quando ex persona Patris loquuntur prophetae. Sic David in psalmis ait: *Semel juravi in sancto meo, si David mentiar: semen ejus in æternum manebit, et sedes ejus sicut sol ante me* (Psal. lxxxviii, 36). Et rursum: *De fructu ventris tui ponam super sedem meam* (Psal. cxxxi, 11). Sicut et Petrus ait: *Propheta cum esset David, et sciret, quia juramento jurasset illi Deus, de fructu lumbi ejus a dextera Christum secundum carnem super thronum suum* (Act. ii, 30). Quando vero ex persona Filii? cum Isaias dicit: *Hæc dicit Dominus: Propter vos semper blasphematur nomen meum in gentibus: propterea cognosceat populus meus in illa die nomen meum, quia ego sum: ipse qui loquebar adsum* (Isai. lvi, 5). Quando autem ex persona Spiritus sancti? ut cum propheta Agabus dicat: *Hæc dicit Spiritus sanctus: Virum hunc, cujus est iste cingulus, sic ligabunt in Jerusalem Judæi, et tradent in manus gentium* (Act. xxi, 11). Paulus autem ad Timotheum scribit: *Spiritus autem manifeste dicit, quia in novissimis temporibus discedent quidam a fide, attendentes spiritibus seductoribus* (I Tim. iv, 1), et doctrinis dæmonum, et sicut cætera per prophetas. Est enim quando Pater, et quando Filius, et quando Spiritus sanctus loquitur. Sic equidem per seipsum Pater de Salvatore ait: *Hic est Filius meus dilectus, in quo complacui* (Matth. iii, 17). Filius vero antequam conversaretur inter homines, singulis quibusque sanctorum locutus est, et post ascensum ejus in cælos Spiritus quoque sanctus ad discipulos ait: *Segregate mihi Barnabam et Paulum in opus ad quod vocati essetis* (Act. xiii, 2). Et propheta quidem Ezechiel contra veterem populum clamans, dicit: *Et contris-*

tibus me in his omnibus, dicit Dominus (Ezech. xvi, 43). Paulus vero scribit ad novellum populum: *Nolite contristare Spiritum Dei, in quo signati estis in diem redemptionis* (Ephes. iv, 30). Et David nihilominus contra Judæos dicit: *Et exacerbaverunt Dominum in deserto* (Psal. lxxvii, 40). Isaias etiam de iisdem ait: *Ipsi vero contumaciter egerunt, et exacerbaverunt Spiritum sanctum* (Isai. lxiii, 10). Et ad Corinthios scribens Paulus ait: *An experimentum quaeritis ejus qui in me loquitur Christi* (II Cor. xiii, 3)? Et rursum: *Mulier ligata est quanto tempore vivit vir ejus, si autem mortuus fuerit vir, liberata est; cui vult nubat, tantum in Domino. Beatior autem erit, si sic manserit secundum mentem sententiam: videor enim et ego spiritum Dei habere* (I Cor. vii, 39). Et ad Romanos dicit: *Veritatem dico in Christo Jesu, non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto* (Rom. ix, 1). Et in Isaiâ Dominus: *Filios genui, et exaltavi: ipsi vero me spreverunt* (Isai. i, 2). In Evangelio vero: *Quod natum est de carne, caro est: et quod natum est de Spiritu, sanctum est, quia Deus Spiritus est* (Joan. iii, 6). Et rursum: *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat, et quo vadat. Sic est omnis qui natus est ex Spiritu sancto* (Ibid., 8). Ergo hæc ad initium Evangelii comparans, minuit Spiritus sancti dignitatem? Nam in principio quidem Evangelii Joannes de Salvatore, et de his qui crediderunt ait: *Quotquot eum receperunt, dedit eis potestatem filios Dei fieri, qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt* (Joan. i, 12). De regeneratione quoque fidelium exponens Dominus, et postmodum Nicodemum instruens, eos qui in se credunt, hoc est qui accipiunt eum, a Spiritu sancto regenerari oportere dixit sic: *Ne mireris quia dixi tibi, oportet vos nasci denovo. Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat et quo eat. Sic est omnis qui natus est ex Spiritu sancto* (Joan. iii, 7). Et commemorans ante: *Quod natum est de Spiritu, spiritus est* (Ibid., 6). Ex carne, caro: et quod nascitur de Spiritu, spiritus est. Si igitur hi qui cælesti regeneratione generantur ex Spiritu sancto generati, ex Deo sunt generati, cur non si quid magnum et divinum et Trinitate dignum de Spiritu nos opinari oportet, quantum ad humanam possibilitatem est? Quid vero cogitabimus iterum audientes Paulum ad Corinthios de Spiritu scribentem: *An nescitis, quia corpora vestra templum est Spiritus sancti, qui in vobis est, quem accepistis a Deo? et non estis vestri: empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in cordibus vestris* (I Cor. vi, 19). Taliane de aliquo ex creaturis proprie esse dicuntur; et qualia de Deo, talia de Spiritu scriberent sancto, si creatio esset? Quid vero faciemus audientes Petrum ad Ananiam dicentem: *Quid quod tentavit Satanus cor tuum ut mentireris Spiritui sancto, et subtraheres a pretio fundi? Non es mentis hominibus, sed Deo* (Act. v, 3). Sed dicent forte, sic qui Spiritui Dei mentiuntur, et mentiuntur Deo, velut qui ministrum contumelia afficiunt, Regem certe debonestant.

Quibus dicimus : Ergo et illi apostolis mentiente, A nonne Deo mentiri sunt? aut qui apostolos recipiunt, nonne Deum recipiunt? sicut Dominus ad apostolos ait : *Qui recipit vos, me recipit : qui vero me recipit, recipit eum qui me misit (Matth. x, 40)*. Oportebat ergo Petrum memorantem : *Quid quod tentavit Satanas cor tuum mentiri Spiritui sancto? non es mentitus Spiritui sancto, sed Deo*; aut dicere : *Quid quod tentavit Satanas mentiri nobis? Non es mentitus hominibus, sed Deo*, ut sequentia ratio habeat : Quoniam Deus sanctis suis hoc tradidit et sapere et profiteri, quemadmodum cum a filiis Israel, spreto illo magno Simuele, rex petebatur : mœstusque esset, dixit ad eum Deus : *Non te 312 spreverunt, sed me (I R. g. viii, 7)*. Et talibus quidem verbis Petrus non est usus; sed cum Ananias et Saphira uxor ejus putarent se homines decipere, unus ex his qui decipi putabantur Petrus dixit : *Quid quod tentavit Satanas mentiri Spiritui sancto? non es mentitus hominibus, sed Deo*. Sic sane et ad Saphiram ingressam continuo dixit : *Quid quod convenit vobis tentare Spiritum Domini? Et Patri quidem, et Filio, et Spiritui sancto fideles vivere sancta eloquia nos docent, sicut Paulus ad Romanos scribit : Quod autem mortuus est peccato mortuus est semel : quod autem vivit, vivit Deo (Rom. vi, 10)*. Et rursus : *Ut qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est, et resurrexit (I Cor. v, 15)*. Et rursus increpans Galatas scribit : *Si vivimus Spiritu, Spiritu et ambulemus (Gal. v, 25)*. Et cum Paulus di eret : *Nobis vero unus Pater ex quo omnia, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia (I Cor. viii, 6)*. Et quod est majus in tota creatura, hoc est corpus Domini, ex Spiritu sancto esse creditur, sicut evangelista Matthæus tradidit : *Christi generatio sic fuit. Cum desponsata esset Maria mater ejus a Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus cum esset homo justus, et nollet eam detegere, voluit eam occulte dimittere. Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini in somnis visus est a Joseph dicens illi : Joseph, Fili David, ne timeas recipere Mariam uxorem tuam : quod enim ex ea nascetur, de Spiritu sancto est (Matth. i, 18)*. Et licet Sapientia Salomonis in Proverbiis, de corpore Salvatoris diceret, *Sapientia edificavit sibi domum (Prov. ix, 1)*, et hic profiteretur unigenitum creatorem corporis sui, hic tamen angelus ex Spiritu sancto illud esse dixit : et sic omnis Christianus cum instruitur, credit. Neque enim Scriptura circa Trinitatem discrepat, unam eandemque operationem ejus factam ubique docens. Denique Deum paritura beata Virgo Maria cum Gabrielem audisset dicentem : *Ecce in utero habebis, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum (Luc. i, 31)*, etc.; et cum interrogasset, *Quomodo erit istud, quia virum non novi (Ibid., 34)*? statim docetur ab eo dicente : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Propterea quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei (Ibid., 35)*. Quod si 313 virtus Altissimi est unigenitus, secundum Paulum dicentem : *Christus Dei virtus, et Dei sapientia (I Cor. i, 24)* :

Spiritus vero sanctus, Paraclitus, Spiritus veritatis, hisque obumbrantibus pariturae eum Mariæ creatum est dominicum templum : angelus autem ex Spiritu sancto creatum esse illum dixit, cur non unam operationem esse Trinitatis erudiamur? Nam et omnes fideles ex Spiritu sancto esse dixit Dominus ad Nicodemum, profitens : *Quod natum est ex carne, caro est : et quod natum est de Spiritu, spiritus est. Ne mireris quod dixerim tibi : Oportet vos nasci denuo. Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat, vel quo cat. Sic est omnis qui natus est ex Spiritu sancto (Joan. iii, 6, 7, 8)*. Cum ergo audiamus : *Nobis unus Deus Pater, ex quo omnia, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum (I Cor. viii, 6)* : et habemus quod majus est tota creatura et gloriosius, id est corpus Domini, nec non et omnes sancto Spiritu esse sanctos : cur non quæ de Patre et Filio eadem etiam de Spiritu sancto ex Scripturis sapere debeamus? Quod si grave vel nefas impiis hoc esse videtur, ergo sicut credunt in Patrem, et Filium, non ita credant in Spiritum sanctum : et sicut baptizant in nomine Patris et Filii, non ita baptizent etiam in nomine Spiritus sancti. At videamus si vel in Deum credant vel baptizent, qui sic sapiunt, non videntes in Scripturis sanctis Trinitatis unitatem. Scripsit namque ad Ephesios beatissimus Paulus : *Propterea suscipite tota arma Dei, ut possitis resistere in die maligno : et cum omnia perfeceritis, state cincti lumbos in veritate, et calceate pedes in preparatione Evangelii pacis : super hæc omnia accipientes scutum fidei, et galeam salutaris accipite, et gladium spiritus, quod est verbum Dei (Ephes. vi, 13)*. Ecce totam armaturam et galeam Filii : ipse enim est salutaris : sicut dixit Isaias propheta : *Et ridebit omnis caro salutare Dei nostri (Isai. xl, 5)*. Gladius vero Spiritus sancti, nunquid destitit a Trinitate? nunquid non unitatem edocet? Quid igitur de Spiritu sancto quisquam dicit? cum tales professiones de eo audiat in Scripturis enuntiari, audiat etiam sanctos orantes Dominum : *Domine, ne in iram tua arguas me (Psal. vi, 2)*. Et in psalmo : *Arguam te et statuam peccata tua ante faciem tuam (Psal. xlix, 21)*. Et Salvatorem de Spiritu sancto dicentem : *Si autem iero, mittam Paraclitum ad vos; et cum venerit ille, arguet hunc mundum de peccato, et de justitia, et de judicio (Joan. xvi, 7)*. Et quemadmodum in Isaiâ, de conversatione unigeniti inter homines audimus : *Exibit virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet in eo spiritus Dei, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini. Non secundum gloriam judicabit, neque secundum facundiam arguet, sed judicabit humili judicio, et redarguet superbos, et eripiet humiles terræ, et percussit terram verbo oris, et spiritu per labia interficiet impium (Isai. xi, 1-4)*. Igitur et conversatum eum inter homines videmus, et spiritum Dei, id est Spiritum sanctum (qui et septem spiritus vocantur) super eum requiescere videmus; nondum vero judicem eum aspeximus,

sed videre in secundo ejus adventu expectamus. Sic itaque et de Spiritu sancto audienti s consideramus : Ipse enim Filius est Dei, qui dixit : *Et cum venerit Paraclitus, arguet hunc mundum de peccato, et de justitia, et de judicio* (Joan. xvi, 8). Neque enim sine Spiritu sancto Dominus adveniet in carne, sed coniungens cum divinitate sua eum qui universitatem implet, cum sit unctio super carnem suam. Sic sane et David audivimus cantantem et dicentem : *Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam* (Psal. cxxxviii, 7)? Aut non tanquam iudicem spiritum expectans istas emittit professiones? Omne enim opus Dei, et Christi, et Spiritus sancti est proprium. Aut non audivimus eum in nonagesimo et quarto psalmo dicentem de Deo : *Hodie quidem si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra, sicut in exacerbatione secundum diem tentationis in deserto, ubi tentaverunt me patres vestri* (Psal. xciv, 8). De se vero : *Probaverunt et viderunt opera mea. Quadraginta annis proximus fui generationi huic, et dixi : Semper hi errant corde. Ipsi vero non cognoverunt vias meas, sicut juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam* (Ibid., 9-11). Quod si dicant illi Deum esse, et non spiritum, qui dicit : *Propterea odio habui illam generationem, et antedicta illa omnia, audiant Paulum ea quæ in eodem psalmo sunt dicta, 315 ad Hebræos scribentem sic : Quare sicut Spiritus sanctus dicit ; Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra* (Heb. iii, 7). Veniant autem ad prophetam Isaiam, et audiant eum dicentem : *Non legatus, neque angelus, sed ipse salvabit eos, eo quod diligeret eos : et ipse suscepit eos, et exaltavit eos omnibus diebus sæculi. Ipsi vero contumaciter egerunt, et exacerbaverunt Spiritum sanctum, et conversus est eis ad inimicitiam* (Isai. lxxiii, 9). Nec non etiam primitias martyrum Stephanum auscultent increpantem principes Judæorum, ob beneficia quæ contulit Deus patribus eorum, cum educeret eos de terra Ægypti, peractis signis et prodigiis in terra Ægypti, et in mari Rubro, et in deserto, per annos quadraginta : et ob ea quæ irreligiose egerunt, facto vitulo et idolis adorantibus, et propter omnia quæ nefarie machinati sunt, dicentem ad eos : *Dura cervice, et incircumcisi corde, et auribus, vos semper Spiritui sancto obnitimini : sicut patres vestri et vos. Quem enim ex prophetis non persecuti sunt patres vestri, et occiderunt? pronuntiantes de adventu justii, cujus vos proditores et interfectores facti estis. Qui accepistis legem ad angelorum constitutionem, et non servastis* (Act. vii, 51-53). Quis igitur non mirabilis Spiritus sancti divinitatem, cum talia sint de eo dicta? Quis non venerabitur Paraclitum Spiritum veritatis, cum viderit eum arguere hunc mundum de peccato, et de justitia, et de judicio? Cum viderit eum suscitantem mortuos, et vivificantem, et facientem quod Pater et Filius facit? Nam in Evangelio scriptum est : *Sicut enim Pater suscitavit mortuos et vivificavit, sic et Filius quos vult vivificavit* (Joan. v, 21). Et apostolus Paulus ad Romanos dicit : *Si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis : qui suscitavit Jesum a mortuis, vivificabit et mortalia*

corpora vestra, per inhabitantem Spiritum suum in vobis (Rom. viii, 11). Et David in centesimo tertio psalmo : *Auferes Spiritum eorum, et deficient, et in pulverem convertentur. Emitte Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ* (Psal. ciii, 29). Et quisquam Paraclitum creatorem non confitetur esse, qui mittitur, et creat corpora a sæculo dissoluta, et conversa in pulverem suum; et renovat faciem terræ? secundum hoc quod in Isaiâ propheta 316 scriptum est : *Erit autem cælum novum et terra nova* (Isai. lxv, 17). Sine quo nihil neque Pater, neque Filius operatur in creatione, sicut ante Scripturis sanctis demonstravimus. Et iterum Paulus ad Romanos scribit : *Habeo enim confidentiam in Christo Jesu ad Dominum : non autem audeo de omnibus loqui, quod non est operatus per me Christus. Ad obauditionem gentium verbo et facto, atque in veritate signorum et prodigiorum in virtute Spiritus sancti* (Rom. xv, 17) : docens Spiritu sancto Christum per se signa et prodigia fecisse. Ad Ephesios vero : *Hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem, ex quo omnis paternitas in cælo et in terra nominatur, ut det vobis secundum opulentiam gloriæ suæ virtutem confirmari per Spiritum suum in interiorum hominem, habitare Christum per fidem in cordibus vestris* (Ephes. iii, 14). Et hæc quidem de Patre et Filio Paulus singulariter scribit : sicut ad Thessalonicenses, quod frequenter memoravimus ait : *Ipse vero Deus et Pater noster sanctificet vos ad perfectum* (Thes. v, 23). Non dicit sanctificent vos pluraliter, sed sanctificet singulariter. Quando autem ad Corinthios de Filio et Spiritu dicit : *Sed abluti estis, sed sanctificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri* (I Cor. vi, 11). Et de Patre quidem, et de Spiritu : *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? Si quis templum Dei violaverit disperdet illum Deus : quia templum Dei sanctum est, quod estis vos* (I Cor. iii, 16). Sed et David de Patre et Spiritu dicat : *Quo ibo a Spiritu tuo? et a facie tua fugiam? Si ascendero in cælum, tu ibi es* (Psal. cxxxviii, 7); et non dixit vos, licet de Spiritu et Patre dixerit : Ubi est enim Deus, ibi est et Filius, et Spiritus esse ostenditur, et in Filio atque in Spiritu sancto Deus adoratur. Nam cum Samaritana mulier adhuc carnaliter cogitaret de Deo, et arbitraretur in loco Deum adorari, ac diceret : *Domine, animadverto quia propheta es tu. Patres nostri in monte isto adoraverunt, et vos dicitis quoniam Hierosolymis est locus, in quo adorari oportet* (Joan. iv, 19). Dominus autem excludens in loco adorari Deum, dixit ad eam : *Mulier, crede mihi, quia venit hora, quando neque in isto monte, neque in Hierosolymis adorabilis Pater : sed venit hora, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Pater enim tales quærit, et 317 adorantes Deum in spiritu et veritate oportet adorare* (Ibid., 21). Quod si in spiritu et veritate, ergo in Filio Deus adoratur : nam veritas est Filius, qui dixit : *Ego sum via, et veritas, et vita* (Joan. xiv, 6); cur non cum Patre Spiritus adorandus sit a nobis : namque inacceptibile est, ut corporalem venerantes Deum, non in Spiritu et

in Filio adorent. Alio quin si in Spiritu adorant Deum, coadoratur Spiritus : cum in Christo audiant glorificari Patrem in Ecclesia, quid se esse facturos asserent? Paulus enim scribens ad Ephesios ait : *Ei qui volens est omnia facere abundanter supra quam petimus aut sapimus, ipsi gloria in Ecclesia, in Christo Jesu, in omnes generationes sæculi sæculorum (Ephes. iii, 20).* Et rursum Paulus dicit : Quia per Christum dicitur Amen Patri ad gloriam (II Cor. i, 20) : per nos Patrem et Filium, et in Filio Patrem glorificantes, non utique conglorificante Filio. Sic itaque Deum adorantes in Spiritu et in Filio, id est per Spiritum ac per Filium adorantes, coadoramus Dominum, et Filium, et Spiritum. Denique Paulus scribit : *Ut in nomine Jesu Christi omnes genua flectant, et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris (Philipp. ii, 10).* Quod si hi, qui in nomine Jesu Christi flectunt genua, Filium glorificant cum Patre, cur hi qui in Spiritu Patrem et Filium adorant, non adorabant eum cum Patre, et Filio, et Spiritu sancto? Si itaque audivimus Moysen dicentem : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies (Deut. vi, 13),* scimus pronuntiari cum Deo Filium et Spiritum. Et ne tanquam non scripta memorantes, et de nostro loqui videamur, demonstranda est cœlestium virtutum adoratio, et sicut e sanctis didicimus Scripturis. Forsitan illi æmulatores effecti, sic et venerari discent et orare. Quem visum volunt Isaie in templo laudari, et adorari, et glorificari a seraphim, Patremne an Filium; forte enim aures obstruent si audiant et Spiritum sanctum. Isaïas enim ait : *Et factum est anno quo natus est Ozias rex, vidi Dominum Sabaoth sedentem super thronum altum et elevatum, et plena domus gloriæ ejus : et seraphim stabant in circuitu ejus, sex alas habens una, et altera sex ; et duobus quidem alis velabant faciem : duabus vero pedes, et duabus volabant, 318 et clamabant alterutrum, et dicebant Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth ; plena est omnis terra gloria ejus, et levatum est limen ex voce qua clamabant, et domus impleta est fumo. Et dixi : O miser ego, quoniam compunctus sum : quia cum sim homo, et immunda labia habeam, et in medio populi immunda labia habentis ego habitem, regem Dominum Sabaoth ego vidi oculis meis. Et missus est ad me unus de seraphim, et in manu habebat carbonem, quem in forcipe sumpsit ab altari, et tetigit os meum, et dixit mihi : Ecce tetigit istud labia tua, et auferet iniquitates tuas, et peccata tua emundabit. Et ego audivi vocem Domini, dicentis : Quem mittam et quis ibit ad populum istum? Et dixi : Ecce ego, mitte me. Et dixit mihi : Ite ad populum istum, et d. c. ei : Aure audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis, et non aspicietis. Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus suis graviter audierunt, et oculos suos clauserunt, ne forte videant oculis et credant, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et sanem illos. Et dixi : Usquequo Domine (Isai. vi, 1-11)? Quem igitur hunc esse volunt, afferant, dicent enim forte Filium. In Evangelio enim κατά τὸ εὐγγέλιον scriptum est : *Et propterea non poterant credere in Jesum, quia dixit Isaïas propheta : Excæcavit eorum oculos, et hebetavit**

A *corum cor, ne forte videant oculis, et intelligant corde, et convertantur, et sanem illos (Joan. xii, 39).* Hæc igitur dixit Isaïas, cum vidiasset gloriam ejus, et locutus est de eo. Et quid facient de Paulo, qui Spiritum dicit in illa gloria visum esse Isaïæ, et locutum esse ei, cum misisset eum ad populum supradicta dicere? Scriptum est enim sic in Actibus apostolorum : *Convenientes autem ad alterutrum Judæi dimittebantur, dicente Paulo verbum unum : Quia bene Spiritus sanctus locutus est ad Patres vestros per prophetam Isaïam, dicens : Aure audietis et non intelligetis, et videntes videbitis et non aspicietis. Incrassatum est cor populi hujus, et auribus suis graviter audierunt, et oculos suos clauserunt, ne forte videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et sanem illos (Act. xxviii, 25-27).* Ecce Joannes quidem Filium, Paulus vero Spiritum sanctum esse dicit, qui sit visus Isaïæ, sedens super thronum altum et elevatum, 319 qui adoratur, et laudatur, et glorificatur a seraphim. Ecclesiæ autem Christi omnes ab Oriente usque ad Occidentem convenienter Patrem a seraphim laudari profitentur in ministeriorum relatione. Dicant itaque nobis qui venerationem Spiritui sancto delegant, quisnam ex his verum dicat, aut quis fallat? Utrumne Joannes, an Paulus? an vero omnes Ecclesiæ Christi? quoniam quidem omnes Ecclesiæ Patrem profitentur esse qui adoratur a Seraphim, Joannes Filium, Paulus vero Spiritum sanctum. Si vero nemo eorum fallit, sed omnes veritatem dicunt, manifeste probatum est quod etiamsi Patris nomen dicatur, habet tamen Filium et Spiritum sanctum secum pronuntiatum. Alioquin quid facient audientes Salvatorem dicentem ad discipulos : *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti (Math. xxviii, 19)?* cum Scriptura non Trinitatem, sed unionem nominaret. Scriptum est enim sic in Actibus apostolorum, de his qui in Samaria crediderunt, et baptizati sunt a Philippo, *Tantum baptizati erant in nomine Domini Jesu (Act. viii, 16).* De his vero qui Ephesi a Paulo baptizati sunt : *Hi cum audissent, baptizati sunt in nomine Domini Jesu Christi (Ibid., 12; A. t. xix, 5).* Petrus etiam Judæos alloquens : *Pœnitentiam, inquit, agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi in remissione peccatorum vestrorum (Act. ii, 38).* Hi cum audissent et comprobassent sermones ejus, *baptizati sunt, et additæ sunt in die illo animæ quasi tria millia (Ibid., 41).* Nunquid prævaricatores mandati Salvatoris effecti sunt? et contra traditionem Salvatoris baptizaverunt tantam multitudinem? Non enim scriptum est, quia baptizaverunt in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sed tantum in nomine Domini Jesu. Nunquid ergo prævaricati sunt? Absit. Nam licet Filii nomen tantummodo dicatur, habet tamen Patrem et Spiritum secum pronuntiatum, sicut in Scripturis sanctis probavimus. Itaque et Spiritus sanctus Sabaoth dicitur, et est cum Deo et cum Filio a seraphim adoratus. Propter quod hæc ter dicunt, *Sanctus, sanctus, sanctus (Isai. vi, 3),* ut Trinitatem pronuntiant. Unde et Paulus Dominum vocari Spiritum non negat,

dicens ad **320** Corinthios : *Dominus vero Spiritus est, et ubi Spiritus Domini est, ibi libertas* (II Cor. III, 17). Et ad Romanos ait : *Lex autem spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis* (Rom. VIII, 2). Quomodo ergo ausi estis Spiritum sanctum servum dicere, qui creaturam liberavit? Si enim omnia per ipsum facta sunt, ostendit creatum esse Spiritum sanctum? Uti que etiam id quod in centesimo octavo decimo psalmo scriptum est, *Quia omnia serviunt tibi* (Psal. CXXXVIII, 91), servum esse ostendit Spiritum sanctum? Sed neque in quo dicitur, omnia per Filium facta sunt, assignat Spiritum sanctum : ipse enim est qui loquitur : neque id quod omnia serviunt tibi, servum esse ostendit eum. Alioquin et Paulus quomodo audiendus est, dicens : *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus, Abba, Pater* (Rom. VIII, 15)? Itaque nec servus nec creatio Spiritus sanctus esse docetur. Sed vos et carneum, et servum eum esse infamatis, cum non solum liber sit, sed et creaturæ libertatem largiatur, sicut superius probavimus. Et rursus Paulus scribit : *Divisiones autem donorum sunt, idem vero Spiritus* (I Cor. XII, 4). Et, *Omnia autem hæc operatur unus et idem Spiritus, dividens singulis sicut vult* (Ibid., 11). Et Jesus ait : *Spiritus ubi vult spirat*. Si autem facit quod vult, jam non est servus, sed liber. Quali vero morte finientur qui Dominum cælestis militiæ servum esse profitentur? Dominus enim virtutum interpretatur Dominus Sabaoth; qui utique libertatem non largitur creaturæ, nisi esset creationis Dominus : in nomine enim Jesu et Spiritus sanctus est, sicut Dominus ait : *Paraclitus vero Spiritus sanctus, quem mittet vobis Pater in nomine meo, ille vos docebit* (Joan. XIV, 26) nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti, in propria vita et substantia permanens, cum ipse sit vita. Alioqui quid facietis audientes in Canticis Canticorum Salomonem dicentem : *Unguentum effusum nomen tuum, propterea adolescentule dilexerunt te* (Cant. I, 2)? Isaias vero : *Et faciet Dominus Sabaoth gentibus in isto monte, bibent in lactitia, bibent vinum, unguento ungentur, tradent hæc omnia gentibus* (Isai. XXV, 6). Nonne Spiritum sanctum quo uncti sumus, unguentum vocavit propheta? Quem et David oleum exultationis **321** appellat in quadagesimo quarto psalmo dicens in conversatione humana Salvatoris : *Propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo exultationis præ consortibus tuis* (Psal. XLIV, 8). Quod assumens Petrus ait : *Jesum, qui est a Nazareth, unxit Deus cum in Spiritu sancto et virtute* (Act. X, 38). Spiritus itaque sanctus cum et oleum et unguentum dicitur, nomen est Dei et Filii, in propria vita et substantia permanens : cum sit ipse, ut supra diximus secundum prophetam, unguentum effusum nomen tuum. Manifestum est autem quia Spiritum sanctum effudit Dominus abundanter super eos qui ex gentibus crediderunt; sicut Paulus scribit. Et cum unctionem et signaculum habeamus; et rursus idem Paulus in secunda Epistola ad Corinthios scribat : *Qui autem firmat nos vobiscum in Christo, et unxit nos Deus, qui et signavit nos, et dedit arrham Spiritus in cordibus nostris* (II Cor. I, 21) Et iterum ad Ephesios ait : *In quo credentes signati estis Spiritu promissionis sancto, qui est arrha hæreditatis nostræ* (Ephes. I, 13) : magna nos sapere sancti præparant de Spiritu sancto. Nam cum David diceret in quinto decimo psalmo : *Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei* (Psal. XV, 5). Et Moses scriberet : *Non erit portio, neque hæreditas leviis in terra; Dominus ipse portio eorum est*. Et Jeremias clamaret : *Quia qui formavit omnia ipse est hæreditas hujus Jacob, Dominus nomen est ei*. Et cum Dominum hæreditatem sanctorum Scripturæ dicerent, Paulus arrham hæreditatis sanctorum Spiritum sanctum esse dixit : *In quo, inquit, credentes signati estis Spiritu promissionis sancto, qui est arrha hæreditatis nostræ* (Ephes. I, 13) : docens hæreditari et non hæreditare. Professiones sanctorum conditate. Ait enim Isaias ad eos qui non haberent Spiritum sanctum, et propterea ignorantes esse hæreditatem sanctis post hujus sæculi exitum instruens pariter, et dicens : *Est hæreditas colentibus Deum, et vos eritis justi, dicit Dominus* (Isai. LIV, 17). *Qui sitiitis, ite ad aquam* (Isai. LV, 1), Spiritum sanctum aquam appellans, sicut postmodum monstrabimus : cum sit arrha sanctorum hæreditatis, hunc Spiritum sanctum et David signaculum et arrham hæreditatis cum habuisset. Sed hos quidem qui non credunt hæreditatem esse sanctis, post hujus vitæ exitum **322** miseros esse dicit. De se vero et sibi similibus confidenter **C** agens ait in psalmo quarto : *Multi dicunt : Quis ostendit nobis bona? Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (Psal. IV, 6) : signationem dicens signaculum, quod lumen vultus Domini esse sit professus. Itaque credant Paulo dicenti, Spiritu promissionis sancto signatos esse credentes. Et David, qui haberet eundem spiritum fidei, psalenti : *Credidi propter quod locutus sum* (Psal. CXV, 10). Sciant quod et lumen vultus Domini esse dicit signaculum quod accepit, id est Spiritum sanctum, adeo ut et Filium Deum lumen Dei esse sciens psalleret Deo, in tricesimo quinto psalmo, dicens : *In lumine tuo videbimus lumen* (Psal. XXXV, 10); id est, in Filio tuo videbimus Spiritum sanctum. Sic et Isaias Spiritum qui sanctificat non solum lumen, verum et iam ignem scit appellare, dicens : *Et erit lumen hujus Israel, et sanctificabit eum igne ardenti* (Isai. X, 17). Et ecce in lumine, quod est ignis, sanctificat Deus hunc Israel, et Dominus noster ignis consumens est, sicut Moyses ait : *Deus vester ignis consumens est* (Deut. IV, 24). Sed et Paulus dicit : *Ut fiat oblatio gentium acceptabilis, sanctificata in Spiritu sancto* (Rom. XV, 16). Et non aliter gentes, aliter Israel sanctificantur a Deo quam in Spiritu sancto, lumine et igne existente. Dicit autem et sapientia Salomonis in Proverbiis : *Lux Domini inspiratio est hominum, qui scrutatur interna ventris* (Prov. XX, 27). Et manifestum est, quia Spiritus omnia scrutatur, quemadmodum scribit Paulus, et quod a principio formato Adam, in faciem ejus spiravit Deus

Spiritus sanctum, sicut Moyses ait: *Et spiravit Deus in faciem Adæ inspirationem vitæ, et factus est homo in animam viventem* (Gen. ii, 7). Neque id quod spiratum est a Domino, anima est, secundum fabulatores Judæos. Alioqui quomodo hoc quod a se spiratum est, Deus igni æterno condemnat? Sed vivificans Spiritus est, de quo et Paulus ait: *Spiritus vero vivificat* (I Cor. iii, 6); et spiravit Deus in faciem ejus spirationem vitæ, et factus est homo in animam viventem. Itaque Spiritus sanctus est Spiritus vitæ, a quo exidentes nonnulli, viventes mortui sunt, sicut Paulus scribit: *Nam quæ in deliciis agit, vivens mortua est* (I Tim. v, 6). Alioquin quomodo audiendus est Salomon dicens: *Lux Domini* **323** *spiratio est hominum, quæ scrutatur interna ventris* (Prov. xx, 27), si animas hominum lumen Dei esse dicitis, nisi Spiritum sanctum lumen Dei consteamini? Sed inspirationem Filii esse credatis, dicente Moysæ: *Spiravit Deus in faciem Adæ inspirationem vitæ* (Gen. ii, 7). Et Filius Dei: *Ego sum vita* (Joan. xiv, 6). Sed et sapientia Salomonis introducens Salvatorem dicit: *Ecce proferam vobis meam inspirationis professionem* (Prov. i, 23); sic enim in Proverbiis ait: *Sapientia in exitu canitur, in plateis vero fiducialiter agit. In portis autem potentior assistit, in muris quoque civitatis confidenter ait: Quanto tempore simplices obtinent justitiam, non erubescunt? Imprudentes autem contumeliæ cum sint cupidi, impii effecti, odio habuerunt sensum, et obnoxii facti sunt increpationibus. Ecce proferam vobis meam spirationis professionem, docebo vos meum sermonem* (Prov. i, 20-25). Et Isaias prædicans Spiritus sancti promissionem, sic ait: *Dixit Dominus qui fecit cælum, et affixit illud, qui solidavit terram, et quæ in ea sunt: qui dat inspirationem populo, qui est super eam, et spiritum calcantibus eam* (Isai. xlii, 5). Dicite quis est populus qui accepit spirationem? Nunquid et hic spirationem animam esse dicitis? Aut dabitis sine anima populum super terram constituisse? Sed non est; professionem namque Spiritus sancti prædicans propheta hæc dicit. Denique completam professionem super fideles qui fuerant illo tempore, scripsit Lucas: *Et cum complerentur dies Quinquagesimæ, erant pariter omnes in unum. Et factus est subito sonitus de cælo, tanquam si spiritus vehemens ferretur: et implevit totam domum ubi erant sedentes: et visæ sunt eis diviæ linguæ tanquam ignis, et sedit super unumquemque eorum, et cœperunt loqui variis linguis prout Spiritus sanctus dabat pronuntiare eis* (Act. ii, 1). Simili modo magnus ille Job adversus amicos suos, cum essent Spiritu sancto privati, et nihil verum dicerent, neque opinarentur se ante Deum loqui, aiebat: *Nonne ante Dominum loquimini* (Job. xiii, 7)? Et rursus: *Cui annuntiasse verba? Inspiratio vero cujus est, quæ procedit a te* (Job. xxvi, 4)? Ex quibus unus magna loquens dicebat: *Spiritus est qui mortalibus intæcedit, inspiratio vero omnipotentis est quæ me docet* (Job. xxxiii, 4). Omnipotens autem Filius Dei, de quo Zacharias ait: *Propterea sic dicit Dominus* **324** *omnipotens. Post gloriam misit me super gentes, quæ vos deprædata sunt* (Zach. ii, 8) Audivimus etiam Salomonem dicentem:

Lux Domini inspiratio est h. minum (Prov. xx, 27). Et a Moysæ instructi quia spiravit Dominus in faciem Adæ inspirationem vitæ, et factus est homo in animam viventem (Gen. ii, 7). Audientes vero et Salvatorem dicentem: *Ego sum vita* (Joan. xiv, 6). Et Paulum scribentem: *Lex enim Spiritus vitæ* (Rom. viii, 2). Et rursus: *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra* (Gal. iv, 6). Videntes autem etiam unigenitum insufflantem in faciem apostolorum et dicentem: *Accipite Spiritum sanctum* (Joan. xx, 22). Inspirationem igitur Filii, in propria vita et substantia manentem, Spiritum esse doceamur, et neque genitum, neque creatum esse a Filio credamus, nequaquam unigenitum Filium credamus esse Spiritum, et quod non sit verbum Filii; genitum vero a Deo Verbum suum in propria vita et substantia permanens, cum ipse sit vita. Propterea vero non est genitus ab eo Spiritus, quia non est Verbum ejus. Creatum vero dicere Spiritum sanctum nefas est. Verumtamen inspirationem Filii Dei eum esse sanctis Scripturis edocti sumus. Fontem vero Spiritus sancti Filium Dei esse dicimus, ipso Filio in Jeremia dicente: *quia duo nequam fecit populus iste; me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi lacus contritos, qui non potuerunt aquam portare* (Jerem. ii, 13). Aqua vero viva Spiritus sanctus, sicut Joannes docuit dixisse Salvatorem ad Samaritanam mulierem: *Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi, da mihi bibere, tu utique petisses ab eo; et dedisset tibi aquam vivam* (Joan. iv, 10). Et rursus: *Quicumque biberit ex aqua, quam ego ei dabo, non sitiet in æternum* (Ibid., 13). Nam et in medio templi clamat: *Si quis sitiet veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (Joan. vii, 37). Et interpretatus est sic: *Hoc autem dicebat de Spiritu sancto, quem accepturi erant qui credituri erant in eum* (Ibid., 39). Ita etiam et Isaias Dominum dixisse ait: *Quia ego dabo in siti aquam iis qui in sicco iter fecerunt, et ponam Spiritum meum super semen tuum, et benedictiones meas super filios tuos: et orietur tanquam in aqua fenem, velut salix inter fluxus aquæ* (Isai. xlii, 3). Ergo manifeste Scripturis sanctis profitentibus, aquam vivam Spiritum esse cognovimus. **325** Dominus se fontem Spiritum esse dixit sic: *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ* (Jerem. ii, 13). Sic et David cantat in tricesimo quinto psalmo, dicens ad Dominum: *Quia apud te est fons vitæ* (Psal. xxxv, 10). Igitur præter Dominum ostende aliam fontem esse vitæ, qui apud eum sit: non enim dixit *Quoniam tu es fons vitæ, sed Quia apud te fons vitæ est*. Est vero apud Deum, et est Filius fons existens Spiritus, de quo Paulus ad Romanos scribit: *Spiritus vero vitæ propter justitiam* (Rom. viii, 10). Ita non alienum, sed proprium Patris esse eum dicit: nam cum professus fuisset: *Quia apud te est fons vitæ; adjunxit: In lumine tuo videbimus lumen* (Psal. xxxv, 10); id est in Filio tuo videbimus Spiritum. Necnon etiam et in nomine virtutis Dei appellatus Spiritus, et virtus, et sapientia esse monstratur. Audivimus enim Salvatorem in Evangelio, promittentem disci-

pallis suis missurum esse Spiritum sanctum, qui dicit: **A** *Et ecce ego mittam promissionem Patris mei super vos. Vos vero, sedete in civitate, donec induamini ex alto virtute (Luc. xxiv, 49).* In Actibus vero apostolorum idem Dominus ait: *Sed accipietis virtutum supervenientem super vos Spiritum sanctum (Act. 1, 8).* Hoc quoque impletum esse comperimus, sub die Quinquagesimæ consummatæ. Aut ergo virtutem Dei Spiritum sanctum esse profiteamini, aut sicut Sabellius Spiritum paraclitum, cum sit virtus Dei, eundem Filium esse prædicare. Et audite Paulum dicentem: *Spiritus vitæ propter justitiam (Rom. viii, 10).* Fontem iterum Spiritus instruimur esse Filium. Jeremiam audite clamantem contra Judæos: *Quia dereliquerunt me fontem vitæ Dominum (Jerem. xvii, 13).* Alius autem Spiritum sapientiæ esse sciens (secundum Isaiam quidem dicentem: *Et requiescet super eum Spiritus Dei, Spiritus sapientiæ et intellectus (Isai. xi, 2);* secundum Paulum vero scribentem: *Non cesso gratias agens Deo pro vobis, ut dei vobis Spiritum sapientiæ et revelationis [Ephes. 1, 16])* fontem esse spiritum dixit supra, sic dicens: *Dereliquistis fontem sapientiæ (Baruch. iii, 15).* Quod vero Spiritum hic sapientiam appellaverit, manifestum est ex quibus dicit. Nam cum in terra Chaldæorum esset populus, et cum Chaldæis conversaretur, eis qui non haberent Spiritum sanctum, sed carnaliter quidem viverent peccato, **326** morerentur vero justitiæ, et fraudarentur Spiritu sancto, querebatur cum lacrymis, dicens: *Quid est (Israel) quod in terra inimicorum es, et inveterasti in terra aliena, coinquinatus es cum mortuis, deputatus es cum iis qui in inferno sunt? Dereliquisti fontem sapientiæ. Viam Domini si fuisses ingressus, habitares utique cum pace in æternum (Baruch. iii, 10).* Considerent enim viam quam dereliquerunt filii Israel. Deum esse, qui dicit, *Ego sum via, fontem vitæ in propheta appellari, quem dereliquerunt Judæi, coinquinantes se cum Babiloniis, qui erant mortui justitiæ: dum enim non habeat in se Spiritum paraclitum, spiritum veritatis, qui est vita et vivificat: viventes mortui sunt.* Unde et Paulus de talibus scribit: *Nam quæ in deliciis agit vidua, vivens mortua est (I Tim. v, 6).* Et Salomon clamat: *Qui in deliciis conversatur a pueritia, verus erit; in novissimo dolebit in se (Prov. xxix, 21).* Qui enim in peccati deliciis agunt, non audiunt Paulum scribentem: *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus, Abba Pater (Rom. viii, 15).* Sed cum sint filii peccati, mortui sunt justitiæ. Qui vero Spiritus sancti donum acceperunt, dicant: *Lex enim spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis (Rom. viii, 2).* Bene itaque Moyses observavit ut diceret: *Itaque inspiravit Dominus in faciem Adæ inspirationem vitæ, et factus est homo in animam viventem (Gen. ii, 7).* Qui enim non habent Spiritum sanctum, viventes mortui sunt. Unde et ad Israel derelicto Domino, qui sit fons vitæ vivificans, dicit: *Dereliquistis fontem sapientiæ. Viam Domini si fuisses ingressus, utique habitares in pace in æternum*

illudendum ab angelis (Job, xl, 14). Nos autem sensum Christi, Spiritum sanctum esse de Scripturis sanctis didicimus, sicut Paulus scripsit: *Sed docti a Spiritu, spiritualibus spiritualia comparantes. Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei: stultitia est enim ei, et non potest scire, quia spiritaliter dijudicatur: spiritalis vero dijudicat omnia, ipse autem a nemine iudicatur: quis enim novit sensum Domini, qui instruit eum? Nos vero sensum Christi habemus (I Cor. ii, 13-16)*. Iste igitur Spiritus sanctus cum sit sensus Domini, in propria vitæ substantia existens, sicut frequenter diximus, novit omnia quæ sunt Dei, sicut spiritus noster quæ nostra sunt. Denique et Paulus ait: *Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum: Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei. Quis enim homo novit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? Sic et quæ sunt Dei nemo novit, nisi Spiritus Dei*. Nos vero non spiritum hujus mundi accipimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis; quæ et loquimur, non docti humana sapientia verbis, sed docti a Spiritu (I Cor. ii, 10). Istum Spiritum sanctum etiam digitum Dei esse Dominus docuit, secundum Matthæum quidem dicens: *Si autem in Spiritu Dei ejicio dæmonia, pervenit in vos utique regnum Dei (Matth. xii, 28)*. Secundum vero Lucam: *Si autem ego in digito Dei ejicio dæmonia, pervenit in vos utique regnum Dei (Luc. ii, 20)*. Propterea dico vobis, quoniam omne peccatum, et blasphemia remittetur hominibus, spiritus autem blasphemia non remittetur eis. Et quicumque dixerit verbum in Filium hominis, remittetur ei: qui autem dixerit in Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in isto sæculo, neque in futuro (Matth. xii, 31, 32). Per hunc Spiritum sanctum, cum sit digitus Dei, scriptæ sunt tabulæ lapideæ, quæ datæ sunt Moysi, scriptæ digito Dei, sicut ipse Moyses exposuit. Alioquin si non Spiritum sanctum digitum Dei esse dicunt; tabulas omnino lapideas gloriosiores esse, quam corda sanctorum profitebuntur, super quæ epistola Christi scripta est per Spiritum sanctum, sicut Paulus ait: *Quæ epistola Christi estis, scripta non atramento, sed Spiritu Dei vivi; non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus (II Cor. iii, 3)*. Hunc Spiritum sanctum, et lumen vultus Dei esse credimus, secundum David in quarto psalmo dicentem: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine (Psalm. iv, 7)*. In trigesimo vero et quinto psalmo: *In lumine tuo videbimus lumen (Psalm. xxxv, 10)*. Et secundum Salomonem in Proverbiis scribentem: *Lux Domini inspiratio est hominum, quæ scrutatur interna ventris (Prov. xx, 27)*. Et Isaiam dicentem: *Et erit lumen huic Israel in igne: et sanctificabit eum igne ardenti (Isai. x, 17)*. Hanc et inspirationem Filii Dei esse divinæ nos Scripturæ docuerunt; secundum Salomonem quidem dicentem: *Lux Domini inspiratio est hominum (Prov. xx, 27)*. Secundum Moysem vero: *Et inspiravit Deus in faciem Adæ inspiramen vitæ, et factus est homo in animam viventem (Gen. ii, 7)*; et quemadmodum postea creatus est Adam, accipiens spiritum vitæ, et factus

est in animam viventem, et habens Spiritum sanctum, spiritualis erat, adeo ut prophetaret quod hujus rei gratia derelinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una (Ibid., 24). Necnon et illam quæ sumpta est de costa sua mulierem vocaret Hevaram, propheticè dicens: *Hæc est mater omnium viventium (Gen. iii, 20)*. Simili modo et omnes sancti post baptizantur in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, per impositionem manuum sacerdotum Dei Spiritum sanctum consecuti, ad antiquum restituantur, in id quod erant ante prævaricationem Adæ, et hoc Spiritu legem dante in Ecclesiis gentium. Nos neque carnem circumcidimus, neque carnaliter legem Moysi custodimus. Nam cum Paulus, et qui cum eo prædicabant gentibus verbum Dei, et qui fideles fuerant de circumcissione, dicentes: *Quia oportet circumcidere eos, et præcipere eis custodire legem Moysi (Act. xv, 5)*, jussit Spiritus sanctus non circumcidi ex gentibus credentes, neque carnaliter ritum sequi, quem Moyses Judæis tradidit. Scripserunt ergo apostoli his qui ex gentibus erant, hæc: *Apostoli et presbyteri fratres, iis qui Antiochiæ et Syriæ et Ciliciæ fratribus qui sunt ex gentibus, salutem. Quoniam audivimus, quod ex nobis quidam turbaverunt vos verbis quæ non constituimus: visum est nobis congregatis in idipsum, mittere ad vos cum carissimis nostris Barnaba et Paulo, hominibus qui tradiderunt animas suas pro nomine Domini nostri Jesu Christi, Judam et Silam, et ipsos per verbum annuntiantes eadem. Visum est enim Spiritui sancto et nobis nihil amplius imponi vobis oneris, præter ea quæ necesse est, ut abstineatis vos ab idololatriis, et sanguine, et suffocato, et fornicatione: a quibus custodientes vos, bene agatis. Valete (Act. xv, 23-29)*. Et cum Spiritus sanctus hæc promulgasset, omnes Ecclesiæ Christi custodierunt hæc. Et considerent quia nemini ex iis quæ creata sunt, legem orbi terrarum dare concessum est. Itaque videntes Spiritum sanctum legem dantem, non blasphemant, dicentes, eum esse creatum, quoniam præcipit Dominus contra eos qui blasphemant in eum, dicit: *Omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus; qui autem blasphemaverit in Spiritu sancto, non remittetur ei: et quicumque dixerit verbum in Filium hominis, remittetur ei: qui autem in Spiritum sanctum, non remittetur illi, neque in hoc sæculo, neque in futuro (Matth. xii, 31)*. Non autem talia de eo diceret Dominus si creatura easset. Deinde et in libro Regnorum scribit: *Si peccaverit vir in virum, orabit pro eo sacerdos: si vero in Dominum peccaverit, quis orabit pro eo (I Reg. ii, 25)?* Et his similia de Spiritu sancto etiam Dominus dixit, sicut superius præbavimus: *Quicumque dixerit verbum in Filium hominis, remittetur ei; quicumque autem in Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro*. Hanc igitur pertimescentes sententiam, et audientes quanta de Spiritu sancto Scripturæ dixerint, qualia de Patre, et Filio, talia etiam de Spiritu sancto sapiamus. Quoniam sicut credimus in Deum Patrem, et in Filium ejus unigenitum, ita credimus et in Spl-

ritum sanctum : et sicut baptizati in nomine Patris et Filii, ita baptizati sumus in Spiritu sancto. In nomine hoc, in quo sicut credimus et baptizati sumus, ita sentientes de Trinitate, et imitantes adorationem seraphim, hæredes regni cælorum effici poterimus. Amen.

VIGILII TAPSENSIS

CONTRA FELICIANUM ET ARIANUM

DE UNITATE TRINITATIS

AD OPTATUM LIBER.

CAPUT PRIMUM.

331 Extorsisti mihi, dilectissime fili, ut de unitate Trinitatis, quæ perfectus Deus semper ac summus est, officii non immemor sacerdotalis, aliquid scriberem : idque a me, cum proprie infirmitatis conscius sæpius excusarem, multis modis exegisti ; asserens communis fidei rationem, et religiosos accipere, et sacerdotes debere fidelibus non negare : ne aut illi dum non accipiunt, incipiant ab infidelibus facile decipi, aut ab his cum desiderata non tribuant, cælestis thesaurus Christi membris non expendi, sed in terra quodammodo sterilis peritæ videantur abscondi. Itaque victum me fateor probabilibus causis, ne merces tradere videar obsistentibus malis, dum adversus infideles non instruuntur munimine veritatis. Verum quia in ejusmodi quæstionibus quædam obscuritas continua oratione frequenter incurritur, idcirco id mihi visum est, ut eum sermonem qui inter me et Felicianum nuper est habitus, prænotatis propter personarum discretionem principalibus nominum litteris, præsentis libelli brevitate completerer.

CAPUT II.

Nam cum ante hos dies pariter sederemus, tum ille : Inter alia, inquit, quæ me in vestris disputationibus frequenter offendunt, nihil deterius puto quam quod sic præcepta fidei rudibus traditis, ut non de intelligendarum rerum ratione, **332** sed potius de quadam testimoniorum ostentatione colloquentibus præscribatis. Quod ut non dicam vafrum, interim quam rusticum sit, nullus ignorat. Primum quod si is qui edocetur libris jam credidit, obtemperat iste, non repugnat : alioquin non magis tibi quam iisdem testimoniis quæ pro affirmato ingeruntur, necesse est contradicat. Et ideo melior mihi ad docendum videtur hæc via, qua primum fidei ratio sine testimoniis redditur : post ratione convicto, iter illud Scripturis respondentibus expolitur. Et non immerito. Si enim testimonia hæc eo probantur, quod ratione non careant, potest per se illa sufficere, quæ etiam hæc non nisi per se ipsam videtur astruere. Sin contra : quis potest irrationalibus testimoniis, licet illa divina fiantur, rationalibus fidei colla submittere ? Et illam quidem disputandi viam, fateor, in aliis tolerarem, quos imperitiæ necessitas, quia per se stare non queunt, cogit ad aliena confugere : In te vero idcirco nullo prorsus modo ista perpetior,

quia eloquentiam pariter cum scientia fidei tibi video non deesse.

B Tum ego, Num usque adeo, inquam, duci me putas laudibus meis, ut injuriam faciam præcedentibus sanctis, nec præsumam unquam in sapientia verbi, ne evacuatur crux Christi (I Cor. 1, 17) ; sed Scripturarum auctoritate contentus, simplicitati obedire potius studeo quam tumori. Sed melius, inquis, ratione quis quam testimoniis edocetur. Quid ergo ? quam rationem afferre potes, si partum prædicas virginis, si redditos oculos non negas cæcis, si sepultes redisse ostendis a mortuis ? Si ergo horum et incomprehensibilis ratio et veritas prompta est, facilius in negotiis fidei testimoniis creditur, quam ratio investigatur. Verum quia non nimis inconsequenter duo ista discernis, cum ratione præmissa, etiam testimonia non omititis : idcirco in hac disputatione id me fateor secuturum, quod ipse probaveris.

CAPUT III.

Fel. dixit. Ergo, inquit, quoniam otiosi sumus, ad homousii vestri quæstionem, de quo non inter nos tantum, sed etiam inter majores nostros plerumque tractatum est, veniamus. **333** Et ne longius evagetur oratio, ipse jam, ut soles, personam proponens assume, et a nobis rationem nostræ fidei quærendibus, vicissim redditurus inquire.

Tum ego, Dic mihi, inquam, verumne sit, quod te audio dicere, Patri homousion non esse penitus Filium ?

Fel. dixit. Verum est, nec persuaderi mihi potest id ingentum esse quod genitum, ne eundem Patrem videar prædicare quem Filium.

Aug. dixit. Non est ita : nam ne mihi quidem istud in animo est, eundem ingentum esse quem genitum, sed id potius ingentum esse quod genitum.

Fel. dixit. Et quomodo non eundem ingentum dicis esse quem genitum, si utrumque unum putas esse, non alterum ?

Aug. dixit. Animadverto vim te penitus non attendisse verborum : nam dum utrumque unum dico, substantiam veri Patris ac veri Filii ex toto non separo. Et dum non eundem Patrem quem Filium prædico, utriusque personam servata uniuscujusque proprietate discerno. Itaque si substantiam quæris, ipsa Trinitas unus est Deus : si personam, alter est Filius.

Fel. Et quomodo et idem esse dicis, et alterum **A** Filium?

Aug. Idem, inquam, communionem substantiæ, alterum proprietate personæ.

Fel. Nescio quo pacto una creditur esse substantia, cum non una dicatur esse persona.

Aug. Non est, inquam, una persona, quia una genuisse, et altera dicitur genita : et est tamen nati et gignentis non diversa substantia, quia non dissimilis generanti docetur exorta.

Fel. Velim, quæso, exemplo mihi faciliore dicta dilucidare.

Aug. In rebus quidem incomprehensibilibus exempla non suppetunt disputanti ; tamen in quantum fieri potest, etiam in hac parte non deero. Ecce igitur homo pater habet hominem filium. Est commune utriusque quod homo est, uni tamen quod filius alteri proprium videtur esse quod pater est. Nam in utroque sic persona discernitur, ut communis humanitas non negetur ; dum unus gignit, alius gignitur : æque autem homo et qui genuit dicitur, et ille qui gignitur.

CAPUT IV.

Fel. Illud certe dicas velim, genitus ab ingenito utrum **334** initio separetur, an non ?

Aug. Ne id quidem spiritualis intelligentiæ veritate recipitur, ut Pater a Filio interventu, non dico temporis, quod diebus constat ac noctibus, sed cujuslibet ævi vel ætatis spatio separetur.

Fel. Hoc si ita est, duo fateris ingenita. Et quomodo altera Patris, altera Filii putatur esse persona, cum per significationem communis ingeniti utraque videatur esse confusa ?

Aug. In hoc quidem a majoribus vestris non mediocri calumniæ sophisma contextitur, tamen per auxilium ipsius Trinitatis catholica necesse est simplicitate solvatur. Patrem namque ingenitum, Filium genitum dico, nec ideo tamen genitum ingenito coæternum esse non prædico ; eo tantum docens ingenitum Patrem, quia non processit ex altero ; eo genitum Filium, quia non exstitit a seipso. Non enim est commune utrique nasci, non est commune non gigni : et commune tamen est alterum ab altero interventu medii temporis non divelli. Itaque si proprium Patris quærimus, sufficit quia solus non habet Patrem ; si Filii, satis est quod non habet prolem ; unam autem et coæternam Patris et Filii dicimus deitatem.

Fel. Quantum ad me attinet, non video quid ista nunc colligas. Nam quamvis Aristotelica mecum subtilitate contendas, fieri tamen non potest ut eum qui genitus est, ab eo qui genuit, nulla ævi intercedentis antiquitate discernas.

Aug. Scio equidem, ut ille ait, quam in difficili loco versetur oratio : tamen verendum nobis nihil est, qui per adiutorium sancti Spiritus testimonium dicimus Deo. Quid ergo dicemus ? Estne aliquid in Patre quod negetur ingenitum, an non ? Si est, non in toto, sed in parte potius dicatur ingenitus ; alioquin non ex

tempore cœpit esse Filius. Nam si paternitas non cœpit Patris, initium inveniri non potest prolis. Si initium datur prolis, non æterna paternitas docebitur Patris. Et quomodo stabit, quia totum in Patre doctis ingenitum, qui ipsius paternitatis nomen habere putatis initium, cum co-pisse ex tempore dicitis Filium, quem nondum exstante Patre dici non potest vocitatum ?

Fel. Non sum tam stultus ut tempus præferam Filio, sed initium dari **335** certum est genito.

Aug. Quid ergo ? Inter Patrem et Filium dicis medium nihil fuisse ?

Fel. Ita prorsus.

CAPUT V.

Aug. Quomodo igitur negas Filium Patri coæternum, qui Inter Patrem et Filium fateris esse nihil medium, ne id ipsum non medium tantum constet esse quam tertium ?

Fel. Quoniam me disputandi arte concludis, id quod a majoribus nostris dictum est, breviter explicabo. Aiunt enim, quoties de initio Filii et Patris æternitate tractatur : Erat quando non erat, et antequam nasceretur non erat.

Aug. Quantum adverto, manente malæ credulitatis errore, sola verba mutata sunt. Dixisti namque, Erat quando non erat. Erat istud ad ævum pertinere vultis, an ad Filium ? Si ad ævum, id est velut ad quoddam ante Filii nativitatem æternitatis spatium, ecce ad superiorem blasphemiam necessitate dilaberis, cum inter Patrem et Filium, tertium quiddam tempus immittis ; dicitur quia erat ante Filium Deus Pater et tempus. Post hæc duo Filius. Post tria ista quartus Spiritus. Quod si admittimus, ut sine tempore gigni non potuerit Filius : vide quam late pateant ista quæ dicimus. Nam si non sine tempore est Filius, certe nec nisi in loco dicendus est genitus. Hoc admissio, ante Filium et Spiritum, coævum quodammodo Patri tempus docetur et locus. Quod si ita est, ut sine loco et tempore nasci non potuerit Filius, in quo loco, aut in quo tempore factum locum dicis et tempus ? Si in nullo, ecce sine tempore et loco fieri potuit tempus et locus. Si in aliquo, id ipsum tempus videtur et locus, in cuius origine similiter et locus requiritur et tempus. Quod si usque adeo sine tempore et loco fieri aliquid potuit, ut nec in loco locum, nec in tempore factum doceas tempus : nescio qua temeritate contendas, quod sine his nasci non potuerit Filius, qui quantum ad sanam fidem pertinet, et locum fecisse docetur et tempus. Sed de hoc satis. Nunc quod a majoribus vestris dictum prædicas, reputamus. Erat, inquis, quando non erat. Si erat istud ad tempus referas, ecce ante Filium tempus ; si ad Filium, nunquam non erat Filius : erat enim jam Filius quando non erat tempus, a quo **336** factum dicitur tempus. Sed antequam nasceretur, inquis, non fuit. Quis, quæso, non fuit antequam nasceretur ? Si Filius ; ecce ipso intellectu ante Filium fuisse dicitur tempus. Si autem antequam nasceretur Filius, non erat

tempus, sequitur ut dicatur Patri Filius coæternus, inter quem et Patrem nullum fuisse dicitur tempus : maxime cum inter cætera evangelistis attestantibus, etiam tempus fecisse dicatur Filius. Sed forte de Patre dictum aliquis putet : Erat, quando non erat Filius. Cui sententiæ sequentia non concinunt, quibus dicitur : Et antequam nasceretur non fuit. Nam per se Pater semper existens, etiam a vobis dici non potest natus; qui non ab initio docetur exortus, et in latrem cadere non potest : Erat, quando non erat genitus.

CAPUT VI.

Fel. Quoniam me verbis, ut mea fert opinio, inopinata subtilitate certantibus non mediocriter defatigas, id irco quæso ut, si fieri potest, exemplo cuiuslibet rei, possibile id esse quod docere conaris, ostendas. Neque enim aliter credere possum, licet vi orationis oppressus, coæternum esse genitum Patri, nisi aut utrumque genitum, aut utrumque Patrem dixeris sibi.

Aug. Quoniam me ad incomparabilium rerum exempla compellis, idcirco quæ sit ignis potentia videamus, ex quo semper est splendor, semper est vapor. Utrumque de eo nascitur, nec ideo tamen ignis sine horum quolibet aliquatenus invenitur. Hæc tria non se invicem gignunt, quia non de splendore ignis et vapor, aut de vapore ignis et splendor, sed de igne splendor et vapor semper est genitus. Quæ cum ita sint, videsne etiam in creaturis posse aliquid nasci, nec ostendi tamen tempus quod id de quo natum est sine genito potuerit inveniri? Si ergo visibilibus exemplis ista perspicimus, cur non de Patre et Filio, vel sancto Spiritu, quantum ad communem duntaxat atque indifferentem æternitatem, similia prædicemus? Neque enim ideo necesse est Patrem et Filium et Spiritum sanctum æque dicamus ingentum, quia nullum ab altero ævo interveniente dicimus separatim : cum etiam **337** ex aliis rebus quædam genita, nec ideo tamen aut æque gignentia, aut sine invicem docentur exstantia. Sed quid prædest horum multa colligere, cum paucorum testimoniis etiam cætera liceat æstimare.

Fel. Quoniam sententiam meam, præcedentium Patrum auctoritate fundatam, nova disputandi arte conturbas : idcirco velim mihi dicas de natura Filii Dei, id est substantia ipsa quid sentias. Si enim, ut dicere vos soletis, homousion est Patri, ipse quodammodo Pater est sibi; alioquin consubstantialis non potest esse genitori. Nam quidam nostrum Homousii opinionem ridere sic solebat, dicens : Si non extrinsecus, sed ex eodem ipso prolatus est Filius, in duos quodammodo divisus est unus, quandoquidem non aliud gignens dicitur esse quam genitus.

CAPUT VII.

Aug. Dum nos dicis Aristotelica arte contendere, ipse ad dialecticorum laqueos videris confugisse. Sed nos fidei veritate confisos nequaquam poseunt ista

terrere. Quid igitur dicis? ex substantia credo Patris nasci Filium nequivisse; ne ingentum Patrem, Filii videmur generatione dividere. Quod si ita est, male creditur Filius qui non ex Patre, id est non ex eodem ipso genitus, sed extrinsecus factus inter alia prædicatur. Quod ut sit intellectu facilius, id ipsum pro posse explicabo. Filiorum namque adoptivi alii, naturales alii sunt. Illos qui geniti, ab initio filii semper ac proprii : illi primo alieni, post filii, cum per adoptionem in familiam videntur ascisci. Quibus ergo comparandus est Filius Dei? Si adoptivus, erit apud Patrem similis nobis. Si proprius, ex substantia substituisse dicendus est genitoris. Sed in duo, inquis, substantia paterna dividitur, si ex solo Patre substantialiter Filius generatur. Hoc quam stultum sit, etiam visibilia ipsa nos docent. Quis enim unquam vel carnalium patrum gignendo divisus est? Quod si nec in conditionem corporis cadit ipsa divisio, et nemo sic genuit filium ut se perderet medium; salva integritate Patris non potuisse nasci dicitis Filium? Sed quid plura? Nativitatem Filii Dei, ortumque rimantibus, hæc, ni fallor, occurrunt; id est, ut aut ex Patre sit, aut ex nihilo, aut ex altero, aut ex seipso. Horum quæso consequentiam videamus. **338** Si ex seipso; non recte Filius dicitur, qui non natus, sed ingentus prædicatur. Si ex nihilo; creatura cum cæteris, non creaturæ auctor ostenditur. Si ex altero; non ejus cui credimus, sed nescio cuius incogniti patris filius prædicatur. Quod si præter quatuor hæc, inveniri non potest quintum; nec de his propter evidentem blasphemiam tria prædicari penitus possunt : restat ut substantialiter de Patre sit genitus : quia, ut diximus, nec inveniri quintus, nec præter primum de his doceri potest aliquis modus : ut pote cum nec creatura, nec alterius patris filius, nec ut Pater dicatur ingentus.

CAPUT VIII.

Fel. Quasi vero ego aut præter hæc quintum, aut de his tribus aliquid prædicarim : qui sic non ex substantia Patris exstitisse dico filium, ut tamen ex ejus voluntate non nequem genitum.

Aug. In unum de supradictis consequentia ipsa detruderis. Cum enim de Filii substantia requirimus, quem tu ex Patre substantialiter genitum non fateris, sine dubio inter alia ex nihilo factum esse contendis : quandoquidem nec corruptibiles quidem creaturas dicimus aliter substituisse, nisi ut has Deum et voluisse per ineffabilem dispensationem, et potuisse per singularem potentiam dicamus efficere, dum et voluntatem fuisse novimus, qua placuit Deo, et potestatem, qua posse subjacet Domino.

Fel. Ergo ad exstantiam Filii potestas paterna non sufficit?

Aug. Quasi ego de potestate Patris, et non de ipsa paternitatis veritate contendam. An ei se dici maluit Patrem, quem non sibi, sed creaturis voluit esse conimilem? Et ideo fatendum tibi est, ex substantia

Patris existisse Filium, si et natus et Deus est : aut **A 340** loquendi modo, et naturæ lege, prior gignens videatur esse quam genitus.

CAPUT X.

Fel. Quoniam me ad ejusmodi confessionem necessitate compellis, id quod a majoribus nostris dici assolet, non tacebo: Aiunt enim, creaturam esse Filium, sed perfectam, et quæ dominari possit omnibus creaturis.

Aug. Gaudeo quidem quod irreligiosæ prædicationis intimum virus manifesta confessione prodideris : nihil tamen quod credulitate **339** dignum videatur, opponis. Creatura namque est, ex eo quod aut adhuc non est, aut aliquando non fuit, rei cujuslibet corruptibilis, quantum in se est, per omnipotentis Dei voluntatem facta substantia. Hæc definitio utrum in Dei cadat Filium videamus. Nam Filius in eo quod est, indifferentis naturæ veritate prolatus est : quia ex eo qui est, id est ex gignente, non dissimilis natus est : et ideo inter Filium et creaturam primum, nisi fallor, ista discretio est, quia ille ex Patre substantialiter gignitur ; creatura non ex substantia facientis, sed ex sola voluntate ac potestate perficitur. Ista corruptibilis per naturam, nisi fuerit servata per gratiam. Ille incorruptibilis, qui nascendo incorruptibilem ex incorruptibili Patre videtur habere substantiam. Filius per omnia similis Patri, dissimilis creatura factori. Ille non ex eo quod non est, in id quod est, et propterea nunquam in id quod non est, ex eo quod est. Illa ex eo quod non est, in id quod est : et propterea quantum ad se atinet ex eo quod est, in id quod non est, sui ortus conditione revertitur.

CAPUT IX.

Fel. Non video quid in arcano hujus obscuritatis involveris : et ideo recte facies, si id quod a te, ut mea fert opinio, incomprehensibiliter dictum est intelligibiliter explicaveris.

Aug. Dixi inquam de Filio, enim eum a creaturæ definitione discernere : quoniam is non ex eo quod non est, in id quod est : quod tale est ac si dicerem, non ex nihilo factus est. Et propterea nunquam in id quod non est, ex eo quod est : id est nunquam in nihilum ex eo ipso quod est, naturæ suæ proprietate solvendus est. Creatura vero, ex eo quod non est, in id quod est. Quo ostenditur, quia ex nihilo prolata est. Et propterea quantum ad se atinet, ex eo quod est, in id quod non est, id est in nihilum, nisi perpetua gratia fecerit, naturæ suæ qualitate vertenda est. Ergo nunquam non erit Filius, qui substantialiter docetur esse perpetuus ; et hoc ut potest proprio, a conditione omnium creaturarum que per ipsum factæ sunt, non injuria noscitur separandus.

Fel. Licet intelligentiam meam nova rerum subtilitate perstringas, nescio tamen quo pacto dicas, quod coæternus Patri sit Filius : cum et communi

Aug. Si naturæ auctorem creaturarum legibus æstimamus, dum anteriorem esse Patrem Filio prædicamus ; cur non eadem naturæ lege, fortiolem Patre Filium per accessum temporis dicimus : dum nec huic desunt incrementa nascenti, et imbecillitatis injuriam senectus ingerit Patri? Quod si hoc ratio ipsa non recipit, omitamus in Deo corporalis intelligentiæ legem, ne operibus suis similem dicamus esse factorem ; maxime cum ex eo quod apud nos evidens est, etiam id quod in occulto est possibile ostendere. Sicut enim sine exemplo mater genuit auctorem suum : sic ineffabiliter Pater genuisse credendus est Filium coæternum. De matre natus est qui ante jam fuit : de Patre qui aliquando non defuit. Hoc fides credat, intelligentia non requirat : ne aut non inventum putet incredibile, aut repertum non credat singulare. Ecce enim de matre natus est Christus, nec ideo tamen per contactum viri matris pudor est imminutus. Virgo peperit, quia virgo concepit : et non servato rerum ordine, ex integro matris corpore integrum corpus Christus assumpsit. Si ergo novo more, nullo exemplo, secundum carnem natus docetur ex corpore : quid mirum si non secundum consuetudinem humani partus processit ex Patre? Non minuit substantiam matris, ex sola genitus filius, et sine damno corporis parientis, natum filii novimus corpus : et minuisse incorporealem Patris substantiam creditur, cum ex eodem ipso substantialiter atque incorporaliter prolatus, dicitur genitus? Ergo si naturam rerum intelligentia duce perpendimus ; demus initium, si non negamus occasum. Alioquin ideo Filium non habere dicamus in tum, quia non per gratiam, sed per naturam fatemur esse perpetuum. Ad summam, major et minor, tribus modis dici potest : id est, ætate, forma, potentia. Ætate senior puero ; forma longior parvo ; potentia fortior imbecillo.

Videamus utrum aliquid horum accidat Filio. Nam nec ætate minor est, quem de principio Patre constat existisse principium : nec **341** forma, quem non aliud fas est prædicare quam Deum, nec potentia, a quo totum novimus esse perfectum.

CAPUT XI.

Fel. Scire cupio quo pacto ad Filium transit dignitas Patris, et ad Patrem non recurrit humilitas prolis.

Aug. Non secundum naturam ista nunc dici, quotidiana rerum exempla nos docent. Ecce enim putemus aliquem regem ac regis filium depositis regis majestatis insignibus, subjecti militis indumenta suscipere, et propter certam patris dispensationem ac sociorum salutem, rebellium contumelias sustinere : nunquid quia ad hunc participium regis potestatis certum est nativitate decurrere, idcirco ad eum qui genuit, injuriam filii non compatiendi affectu, sed ipsa passionis proprietate certum est pervenire? Non ita est, quia non ex filio patrem, sed ex patre filium

certum est natum esse. Et propterea totum inter hos simile dicimus quod pertinet ad communionem naturæ; illud proprium quod per accidens uni noscitur evenisse personæ. Habet ergo nascendo totum Filius cum Patre quod Pater est, sed non de Filio Pater. Quidquid specialiter ipse peressus est, utrisque commune non est. Quod ex homine natus est homo, accidens speciale est. Quod proutque sine præjudicio communis naturæ venter habere docetur in altero. Una est Patris substantia, una persona. Hæc cum genuit, ex hac sine dubio non diversa noscitur existisse, sed altera; quæ non aliud docetur esse quam prima, dum et communis docetur et propria. Communis, inquam, unitate substantiæ, propria discretionem personæ. Cum ergo in se exstet illa quæ nata est, non quidquid huic acciderit, ad gignentem necessario transit; sicut ad nascentem quidquid proprium ac substantiale gignentis constat esse, pervenit. Non enim sicut Filio ipsa generatione collata est divinitas Patris, sic ad Patrem refertur aegritudo, paupertas, mors, humilitas prolis. Quod ideo non fit, quia quamvis de una, id est patris substantia fuerit similis genita: tamen quia jam in seipsa exstat, quæcunque huic intrinsecus ingeruntur, non communia dicuntur esse, sed propria. Si ergo humani generis ista conditio est, cum **342** non usque adeo filii ab eo qui genuit in aliud unquam mutata substantia est, ut non eadem possit esse, sed altera; dum extrinsecus filio accidentibus multis, manet nihilominus natura communis; quid nos de Deo atque ejus Filio dignum est credere, quid decet prædicare? Quorum quævis secundum indivisæ majestatis simplicem gloriam non sit natura dissimilis, specialiter a Filio corpus assumptum est, ut humiliaretur in infirmitate carnis nostræ, qui pati nihil poterat in communis divinitate substantiæ. Non assumpsit homo hominis filius alteram naturam. Et cum in eadem quæ cum Patre communis est patiat, ad Patrem tamen non transmittit injuriam: nec humiliatus in Filio Deus Pater passibiliter creditur, cum non in eadem ipsa quæ utrisque communis est, sed in nostra potius quam solus ipse suscepit, Judæorum creditur pertulisse perfidiam. Ad summam, quid precor est quod pendebat in cruce? Quid est quod lancea dicitur vulnerasse? Caro passibilis, an substantia deitatis? Si majestatem profanus incorporei prædicator assumpseris, corruptibilem Deum videris credere. Si passibilem carnem, non est communis ista cum Patre, ut per hanc eum possit crux illa contingere.

CAPUT XII.

Fel. Dum torrentis modo omnia quæ a nobis sunt, dicta præcipitas, duos admodum Christos, non unum prædicas. Et non immerito; nam si in eo nihil penitus divinitas pertulit, secundum hominem Christus alius fuit; alioquin per affectum communis deitatis, etiam ad Patrem passio ipsa pervenit.

Aug. Non ita est. Ego enim Salvatorem nostrum non confundo, non divido. Non confundo, ne aut incorpoream, et imaginariam carnem; aut carnalem et

A mortalem prædicem deitatem. Non separo, ne Dei Patris unam secundum carnem, et alteram secundum majestatem introducere videar prolem: quia idem Dei Filius et sine initio processit ex Patre, et secundum tempus nasci est dignatus ex Virgine. Impassibilis in suo, passus in nostro, dum incomprehensibilem majestatem **343** ve'ut quodam indumento carnis vestire dignatus est. Ex utroque una mediatoris persona, non una substantia. Una inquam persona, ne sit non unus Christus; non una substantia, ne melioris dispensatione submota, aut Dei tantum dicatur, aut hominis Filius. Non ergo in Christo susceptam carnem perpetuitate divinæ generationis extendo: nec immensam deitatem corporei ortus ætate concludo; quia idem in divinitate auctor est rerum, qui in carne Redemptor est hominum: idem impassibilis in se, qui passus in corpore; dum sic utriusque naturæ proprietatem vere ex utraque gignenti similis natus expressit, ut et veram carnem suscepisse enim constet ex matre, et indifferentem deitatem habere constet ex Patre. Quibus in unam personam incomprehensibili mediatoris dispensatione conjunctis, servavit singulis propria, sed conjunxit propriis aliena. Servavit propria, dum non amisit immensitatem divinitatis, et infirmitatem non respuit carnis. Conjunxit propriis aliena, dum idem atque inseparabilis Christus, et proprio carnis occiditur, et proprio deitatis apud inferos non tenetur. Proprio carnis gustavit vi a mortem: et proprio deitatis, perpetuam reddidit carnem. Non ergo recte dicitur in Filio Pater esse passus, quoniam in carne quæ ei non est cum Patre communis, passus est Filius. Itaque glorificata est caro majestate, dum majestas humiliata docetur in carne. Sed utrumque non de duobus Christis, sicut putas, sed de uno atque eodem ipso, quem post partum Virg'nis Deum et hominem novimus, nos certum est prædicare.

CAPUT XIII.

Fel. Si ergo ex Virgine natus est Christus, quomodo Deo Patri dicitur coæternus?

Aug. De hoc quidem nobis etiam adversus alios diversa contentio est: et ideo ne difficilior sit explanatio veritatis, causam primum proponamus erroris. Nam ab uno malæ credulitatis orsi principio, in duo quodammodo intelligentiæ di-similis deliramenta funduntur. Est namque utrisque commune, unam Christi nativitatem, non duas prædicare. Sed alii illam principalem qua aucto omnia ex Deo natus est Deus, alii hanc tantum qua ex Virgine processit hic **344** Dominus, proprii dogmatis definitione recipiunt; qui per consequentiam male jacti seminis, in similis blasphemix barathrum ceciderunt. Ecce enim qui ex Virgine non credunt natum, omnem Evangeliorum fidem, omnem baptismatis utilitatem, omnem apostolorum prædicationem, et ad summam, omnem Novi Testamenti auctoritatem, velut quadam Judicæ incredulitatis cæcitate subvertunt. Et ideo ne ipsam majestatem quidem in Dei Filio cognovisse putandi sunt, quia sacramentum mediatoris, quo cum inno-

tescere Pater gentibus voluit, abjecerunt. At vero hi qui non ex Patre ante omne initium, sed ex tempore Virginis partu natum esse contendunt; non eum creatorem omnium, non Dominum omnipotentia Patri ac majestate consimilem didicerunt. Quomodo enim fecis e putabitur cuncta, ante cujus ortum fuisse certum est universa? Aut quomodo ejus divinitas est rostanda, quo necdum nato facta sunt singula? Vel quomodo ejus divinitas creditur esse perpetua, cum non semper ut Patris, sed ex tempore prædicatur effecta? Negant igitur etiam hi quodammodo mediatoris consequentium rerum necessitate mysterium; quia non Deum et hominem; non ex æternitate, sed ex tempore; non ex virtute, sed ex infirmitate; non ex Patre ante omnia Patri similem Filium, sed ex matre inter omnia, non verum, sed imaginarium hominis filium, in manifesto, non per veri similitudinem natum prædicant Christum. Quod sit, ut ne in carne quidem nosse putandi sint Deum, quem ante assumptionem carnis de Patre non putant genitum.

CAPUT XIV.

Vides igitur quo pacto inter hos, licet discrepantibus mediis, idem tamen initium, idem exitus docetur erroris? Nos contra sic nativitatem utramque defendimus, ut neutram alterius affirmatione tollamus. Nam nec temporalem primæ illius perpetuitate damnamus, nec æternam hujus temporalis brevitate concludimus: scientes veri Dei inseparabilem prolem, et hujus veræ prolis postea verissimam carnem. Non tunc fatentes Christi divinitatem cœpisse cum Virgo concepit; nec tunc cœpisse carnem cum ineffabili quodam partu monas illa, sine intercapedine medii temporis, in nullo differentem monadem, nisi quod monas docetur, genuit. Non infirmitatem voluntariam Christi omnipotens ejus majestas exhorruit, non omnipotentiam infirmitas corporalis existinxit. Scio ad inferos divinitatem Filii Dei descendisse proprietate carnis, scio ad cœlum ascendisse carnem merito deitatis. Non est Dei proprium quod famem sensit: sed Dei proprium est quod paucis panibus tot millia hominum satiavit. Non est proprium carnis quod super frementes undas siccis pedibus ambulavit, sed est carnis proprium quod sputa, palmas, flagella sustinuit. Unus tamen atque idem Christus est, qui et injurias toties pertulit, et artus in profundo non mersit. Et hoc pacto in mediatore Dei et hominum injuria sui corporis affectam fateor deitatem, sicut majestate deitatis glorificatam novimus carnem. Ergo Christus mortuus est, qui et resurrexit: nec ideo tamen utrumque ex uno, sed ex singulis singula. In utroque tamen perfectus ipse complevit, dum unus atque inseparabilis tam diversa complevit: uno mortem gustavit, altero mortuos suscitavit. Sicque se Deum et hominem utriusque verus mediator, nec geminata persona, nec substantia confusa monstravit. Ingressus est Virginis uterum Dei Filius, ut iterum nasceretur ante jam genitus: et suscepit totum hominem, qui jam habebat a Patre

plenissimam deitatem. Non dissimilis genitori cum nasceretur ex a terno perpetuus: non dissimilis homini, cum ex matre nascitur mortuus. Idem tamen et æternus in suo, et mortuus in nostro, dum utrumque continet ex seipso, et neutrum perdit ex altero. Sicque ex Deo et homine non imperfectus, sed in diversa proprietate plenissimus natus est Christus; sicut ex anima et corpore unusquisque hominum docetur esse perfectus. Non alius homo corpus, alius animus, quamvis aliud animus, aliud corpus; unus tamen atque idem homo, et corpus docetur et animus. Rursum non unum atque idipsum corpus et animus, quia ex utroque homo factus est unus. Non enim hæc aut substantiam confundunt in veritate personæ, aut personam geminant diversitate substantiæ; quandoquidem unus ex his homo noscitur existisse. Non perdunt propria, sed quia in unum atque inseparabile convenerunt, ex propriis videntur facta communia. Afficitur in corpore mens doloribus corporis, fatigatur corpus cogitationibus mentis; et unum tamen hærum proprium est corporis, alterum mentis. Quod dum uni homini acciderit, et corporis commune videtur, et mentis. Sic post partum Virginis non alius Dei, et alius hominis, sed idem Christus Dei et hominis Filius fuit. Et sicut in uno homine aliud animus, aliud corpus: sic in mediatore Dei et hominum, aliud Dei Filius, aliud hominis fuit, unus tamen ex utroque Christus Dominus fuit. Aliud, inquam, pro discretione substantiæ, non alius pro unitate personæ.

CAPUT XV.

Fel. In superioribus quidem me ad credendam Christi ex matre nativitatem salva perpetuitate commuleras: sed quia contra rationem vi orationis exorta non in nobis possunt esse continua: idcirco cum ad propositionem meam sollicita intentione respicere, necdum mihi videor in his quæ a te dicta sunt invenisse quod quæro. Nescio enim quomodo natum doceatis ex tempore, quem cœternum Patri dicitis jam fuisse. Nasci enim est velut quidam motus rei non exstantis antequam nascatur, id agens beneficio nativitatis, ut sit. Quo colligitur Christum qui erat nasci non potuisse; si nasci potuit, non fuisse.

Aug. Ad inquisitionem nos incomprehensibilium rerum, nova interrogandi curiositate compellis: et ideo non nisi quibusdam exemplorum lineamentis poterit explicari quod quæris. Patere igitur me pro affirmato afferre rem alterius quæstionis: quia cum eam non pro fide sui, sed pro alterius ostensione nunc profero, non in ea me conjicias explicare quod credo; sed ita me credere ad præsens patere, ut intelligere facilius possis ista quæ dixero. Fingamus ergo, sicut plerique volunt, esse in mundo animam generalem, quæ sic ineffabili motu semina cuncta vivificet, ut non sit concreta cum genitis, sed vitam præstet ipsa gignendis. Nempe cum hæc in uterum, passibilem materiam ad usus suos formatura pervenerit, unam facit secum esse personam ejus rei, quam non eandem constat habere substantiam: et sit operante anima et patiente materia, ex duabus substantiis

unus homo : cum aliud anima doceatur, aliud caro : A
 sicque animam nasci fateamur ex utero, quam ad ute-
 rum venientem vitam dicimus contulisse concepto.
 Nasci, inquam, ex matre dicitur, quia ex hac sibi
 corpus aptavit, in quo nasci posset : non quia ante-
 quam nasceretur, quantum ad se attinet, ipsa peni-
 tus non fuisset. Et hic si verborum vim, quotidiani
 sermonis contemplator attendas, contraria proponi-
 mus, oppugnantia prædicamus; et in his tamen verum
 constat esse quod dicimus. Ex matris utero cum cor-
 pore scimus animam nasci, sed etiam matre priorem
 videmus animam prædicari. In filio mater animum
 genuit, sed tamen etiam in ipsa matre non nisi ani-
 mus vivit, sine qua nec ipsa quidem potest esse quæ
 genuit. Itaque si originem animantis potentiaë requi-
 ramus, prior est matre, et ex hac rursus nata videtur
 esse cum sobole. Prior, inquam, anima, per quam
 mater est animata : prior mater per quam in filio nata
 videtur et anima. Sed non mater in carnem animam
 vertit, nec carnem in animam commutavit, sed ani-
 matam carnem de utero matris, idem carnis et
 animæ, et totius hominis creator exhibuit, qui per dis-
 pensationem analogiæ diversa jungentis, in uno atque
 eodem homine, et utrumque insolubili unitate con-
 junxit, et neutrum ex alterius participatione confudit.

CAPUT XVI.

Sic ergo, imo multo incomprehensibilis atque
 sublimius natus est susceptione perfecti hominis de
 matre Filius Dei, qui est per omnipotentiam singu-
 larem gentis omnibus non facultas tantum, sed et
 causa nascendi. Secundum hominem, inquam, de
 Virgine natus est Deus, eo pacto quo cum corpore
 nasci docetur et animus : non quia utriusque una
 substantia est, sed quia ex utraque fit una persona.
 Non alius homo corpus, et alius animus, sed unus
 homo corpus et animus. Sic post partum Virginis,
 non alius Dei Filius et alius hominis, sed idem Chris-
 tus Dei et hominis Filius. Et sicut 348 in uno
 homine aliud corpus et aliud animus; sic in uno
 mediatore aliud Dei, aliud hominis Filius : sed idem
 tamen et non alius Dei quam hominis Filius : quam-
 vis propter aliud Dei, et propter aliud hominis Filius.
 Non ab initio carnis cœpisse dicimus Filium Dei, ne
 temporalem credat aliquis deitatem. Non ab æterno
 Filii Dei novimus carnem, ne non veritatem humani
 corporis, sed quamdam eum suscepisse putemus
 imaginem. Neque enim consumit majestatem Filii Dei
 veritas carnis; aut veritatem carnis, immensitas deita-
 tis; dum unum radiat virtutibus suis, aliud docetur in-
 firmitatibus nostris. Unus autem atque inseparabilis
 Christus et humiliatur assumptis, et glorificatur in
 propriis; cum affici non dedignatur injuriis, et æquali-
 tatem custodit genitoris. Genuit ergo Maria et non ge-
 nuit Filium Dei. Genuit, quando ex ipsa secundum
 carnem natus est Christus : non genuit, quando de Patre
 sine initio exstitit Filius. Genuit, quando ex hac Verbum
 caro processit ut habitaret in nobis : non genuit quando
 in principio erat Deus Verbum, quod originem præ-
 sedit universis. Noli ergo partu Virginis determinare

A originem Dei Verbi. Noli de Virgine genitum corpus
 cœternum dicere deitati; quia mediator Dei et ho-
 minum homo Christus Jesus (I Tim. II, 5) prima nati-
 vitate cœterus est Patri, secunda particeps tempo-
 ris nostri : in illa auctor temporis, in ista particeps
 est ætatis.

CAPUT XVII.

Fel. Quoniam de mysterio mediatoris perspicua
 ratione, et ad credendum cuius sufficienter tractasti :
 idcirco quæso ut mihi quid etiam de anima Christi
 sentiendum sit jubeas explicari. Ita enim a majoribus
 nostris semper est traditum, quod Christi corpus ad
 vicem animæ communis, ipsius Filii Dei habitus ani-
 marit : nec accessione vitalis spiritus indigens fuerit,
 cui inhabitans fons vitæ potuit conferre quod vixit.

Aug. Possemus quidem id quod in hac questione
 catholice auctoritatis definitione præscribitur, divi-
 norum voluminum testimoniis edocere : sed quia
 nunc non librorum indicio, sed sola ratione placuit
 cuncta discutere : idcirco in aliud tempus Scriptura-
 rum monumenta reservantes, sicut superius factum
 est, 349 sic etiam de animæ inquisitione tractabi-
 mus. Quod ut fieri facilius possit, quæ Salvatori no-
 stro suscipiendi hominis causa fuerit, una tantum
 Apostoli lectione subjecta breviter inquiramus : qua
 inventa, sine aliqua difficultate etiam ad hæc quæ
 hujus præcedentis sunt consecuta transibimus. Ab
 initio igitur ex corpore et anima Deus hominem fecit ;
 qui legis præcepta transgressus, post usurpationem
 interdictæ arboris, sententiam quodammodo pœnæ
 capitalis excepit. Illic ad eum statum a quo lapsus
 est, non nisi auctoris sui gratia reformatus, postlimi-
 nii quodammodo jure potuit remeare : sicut qui se
 de excelso in præceps voluntate demiserit, in sua
 quidem habuit potestate quod fecit, sed jam suo ar-
 bitrio certum est non subjacere quod cadit. Surgit
 itaque beneficio alieno, qui cecidit proprio. Nec ideo
 non suo dicendus est cecidisse : quia alieno noscitur
 surgere; nec propterea suo surrexisse, quia non
 alieno certum est cecidisse. Sed de hoc alias, nunc
 ad propositum redeamus.

CAPUT XVIII.

Dicit ergo venerabilis Paulus, quoniam idcirco se-
 cundum carnem natus est Christus : *Ut sicut per
 unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et
 per peccatum mors : et ita in omnes homines pertransi-
 it, in quo omnes peccaverunt (Rom. v, 12).* Et paulo
 post : *Sed non sicut delictum, ita et gratia. Si enim
 unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia Dei
 et donum, in gratia unius hominis Jesu Christi in plu-
 res abundavit. Et non sicut per unum peccatum, ita et
 donatio : nam judicium ex uno in condemnationem,
 gratia autem ex multis delictis, in justificationem. Si
 enim unius delicto mors regnavit per unum, multo magis
 abundantiam gratiæ, et donum justitiæ accipientes, in
 vitam regnabimus per unum Jesum Christum. Igitur
 sicut per unius delictum, in omnes homines in condem-
 nationem; sic et per unius justitiam, in omnes homi-
 nes in justificationem vitæ. Sicut enim per inobedi-*

tiam unius hominis peccatores constituti sunt multi; **A** ita et per unius obauditionem justii constituntur multi.

Venit ergo Christus salvum facere quod perierat (Luc. xix, 10). Prius ergo videamus quid illud est quod protoplasti transgressione **350** perierit, et hoc facile scire poterimus, quid Dominus veniendo salvare potuerit. Requirendum igitur nobis est quisnam legem Creatoris acceperit. Ille enim sine dubio peccavit, quia praecepta contempsit: ille praecepta contempsit, qui quod prohibebatur admisit. Dicit autem Scriptura: *Præcepit Dominus Adæ dicens: Ex omni ligno quod est in paradiso manducabitis, de ligno autem scientiæ boni et mali non manducabitis de eo. Qua autem die manducaveritis, morte moriemini* (Gen. ii, 16). Quæramus ergo nunc utrum hanc legem totus homo acceperit? Si enim ut in libro Geneseos continetur, ex corpore et anima jam perfectus acceperit, **B** totus homo transgrediendo peccavit: et si totus transgrediendo peccavit, totus peccati sui vitio tunc periit. Si autem totus periit, totus beneficio Salvatoris indiguit. Et si totus beneficio Salvatoris indiguit, totum Christus veniendo salvavit: et si totum veniendo salvavit, non corpus absque anima, sed corpus et animam qua constare totus homo, et peccasse antea videtur assumpsit. Nam si toto homine peccante, solam ejus carnem Christus assumpsit, anima poenæ primæ illius transgressionis sine aliqua spe etiam nunc addicta permansit. Quod si ita est, nescio quid nobis mediatoris persona contulerit, quæ melius nostrum ex toto non redimens, brutam per se carnem, et quæ sine anima ne beneficium quidem **C** ejus posset sentire, suscepit.

CAPUT XIX.

Vellem tamen ab hujusmodi prædicatoribus quæ-
rere cur accepta carne animam dispensatio mediato-
ris omiserit. Nisi forte aut innoxiam sciens, medi-
cinæ indigentem esse non crediderit, aut a se alienam
putans, redemptionis beneficio non donarit; aut ex
toto insanabilem judicans, curare nequiverit; aut
vilem et quæ nullis usibus apta videretur, abjecerit.
Horum duo in ipsum totius hominis creatorem blas-
phemi spiritus incredulitate desipiunt. Nam primo
impossibilem, secundo non omnium Deum credide-
runt. Quomodo enim docetur omnipotens, si curare
non potuit desperatam? Aut quomodo omnium Deus,
si non ipse fecit animam nostram? Duobus vero **D**
aliis, uno animæ causa nescitur, altero meritum non
351 videtur. An intelligere causam putandus est
animæ, qui eam ad accipiendam legem, habitu insitæ
rationis instructam, a peccato voluntariæ transgres-
sionis nititur separare? Aut quomodo ejus generosi-
tatem novit, qui ignobilitatis vitio dicit esse despe-
ctam: prælata carne quam non flatu Dei sicut ani-
mam, sed de limo terræ constat esse plasmata? Si
autem nihil horum de anima recte sentitur, creda-
mus quia suscepit Redemptor noster hominem to-
tum; ne intercideret quodammodo animæ nostræ vi-
deamur beneficium sempiternum. Prohi dolor! Car-
nem, inquit, solam Christus assumpsit, animam non

quæsit. Hic si originem utriusque generis rerum
contemplator attendas, pretiosior est animæ substan-
tia: si transgressionis culpam, propter intelligen-
tiam, peior est causa. Ego autem Christum et perfec-
tum sapientia scio, et piissimum esse non dubito:
quorum primo meliorem et prudentiæ capacem non
despexit; secundo eam quæ magis fuerat vulnerata
suscepit. Neque enim aut sapientiæ convenit, de
duobus æque suis, insipientissimam plus amare; aut
perfectæ pietati, magis indigentem non juvisse.

CAPUT XX.

Fel. Omnia quidem quæ a te non rationabiliter
tantum, sed etiam veraciter dicta sunt, et intelle-
xisse me in præcedentibus fateor, et probasse non
nego: Christi autem divinitati quo pacto mortem
sensisse dicatur, ignoro. De quo utrum tu obscure
aliquid dixeris, an ego sufficienter dicta ingenii tar-
ditate assequi non potuerim, nescio. Neque enim
credere ausim, quod fons ille vitæ, a quo habent uni-
versa quod vivunt, per triduum quod in sepulcro
corpus jacuit, usque eo a naturæ suæ proprietate
deciderit, ut si dici fas est, sepultis sensibus omnem
substantiæ vitalis motum amitteret; et propter re-
demptionem humani generis, non Patrem tantum,
sed et omnia spiritalis gloriæ ornamenta desereret.

Aug. Absit, absit a fidelibus ista suspicio, ut sic
Christus senserit mortem nostram, ut quantum in se
est vita, perderet vitam. Nam si hoc ita esset, quo-
modo illo triduo potuisse dicimus aliquid vivere, si
vitæ fontem credimus aruisse? Sensit **352** igitur
mortem divinitas Christi, participatione humani affe-
ctus quem sponte sua susceperat, non naturæ suæ
potentiam perdidit per quam cuncta vivificat. Sic in
sepulcro carnem suam commoriendo non deseruit,
sicut in utero Virginis connascendo formavit. Et sic
in utroque et nasci et mori, non coactus ab altero,
sed sponte Dominus voluit, ut hoc eum constet per-
tulisse quod fecit: nec ideo non patientem, quia ipse
faciebat; nec ideo non facientem, quia non alius
tolerabat. Nam si dominicæ incarnationis mysterium
salva individuæ Trinitatis cooperatione consideras,
idem sibi in hac humilitate auctor et opus est: idem
auctor, quia sponte nascitur, sponte patitur: idem
opus, quia utrumque licet non alio cogente, solus
tamen ipse perpetitur. Fecit carnem in utero matris,
D habes auctorem operis: ipse in hac nasci dignatus est,
habes opus auctoris: una tamen persona est, salva
utriusque proprietate substantiæ, et auctoris et ope-
ris. Sic ergo mortuus est non discedente vita, sicut
passus est non pereunte potentia. Nemo aufert ani-
mam ejus ab eo, quia potestatem habet ponendi et
potestatem assumendi eam (*Joan. x, 18*). Habes hic
auctorem operis. Ponit animam pro amicis suis:
habes opus auctoris. Quod ut generali definitione
concludam, quoties in carne Christus aliquid patitur,
opus auctoris est. Sed quia idipsum sua potestate,
non alio cogente perpetitur, ipse auctor est operis.

CAPUT XXI.

Non ergo ad Mariam locali motu divinitas venit,

sed ineffabili potentiae suae manifestatione, et utramque A gignendus, implevit, et totum quod est substantiae suae plenitudine non privavit. Non dimisit Patrem cum venit ad Virginem. Ubique totus, ubique perfectus; quia nec divisionem incorporea simplicitas recipit, et partes plenitudo non novit. Erat ergo uno atque eodem tempore totus etiam in inferno, totus in caelo. Illic patiens injuriam carnis, hic non relinquens gloriam deitatis. Erat apud inferos resurrectio mortuorum, erat super caelos vita viventium. Vere mortuus, vere vivus; in quo et mortem susceptio mortalitatis excepit, et vitam divinitas servata **353** non perdidit. Quotiescunque ergo haec quae a Christo humiliter sunt tolerata, consideras, ipsum auctorem voluntariae passionis agnoscas. Ita fiet ut, dum humilitas patienti, facienti virtus ascribitur, idem Christus uno atque eodem tempore cum patitur, infirmus, cum facit, omnipotens doceatur. Sed ne adhuc in morte Filii Dei aliquam insensibilitatem nos credatis accipere, importunum non est quae de morte sensa sint vestigare: in qua sine dubio destituit corpus vitae nostra, non perit; dum discedens anima non vim suam perdit, sed quod vivificaverat hoc dimittit: et quantum in se est, alterius mortem facit ipsa, non recipit. Facit, inquam, non vivificando quod deserit: non amittendo quod vivit. Itaque hominis mors nihil aliud quam carnis occasus est: a qua cum vis potentiae vivificantis abscesserit, in terram de qua sumpta est, amissis quos non per seipsam habuit sensibus, redit.

CAPUT XXII.

Atqui contraria, inquis, vitae mors est. Fateor; sed non ex eo genere contrariorum, quae existentis substantiae oppositione se perimunt; sed ex eorum potius quae dum cuilibet accidunt, simul quidem esse non possunt, sed unius tantum substantiae habitu ac privatione gignuntur. Sicut verbi gratia noctem docemus et diem. Nam et haec ejusdem generis doceatur esse contraria, cum non utriusque, sed unius tantum videatur esse substantia. Ecce enim dicimus diem esse cum sol est super terram: solem autem constat esse substantiam. Illic cum peracto diurni temporis cursu ab humani visus contemplatione discesserit, noctem discedendo mox facit. Facit, inquam, subtrahendo copiam luminis, non in se recipiendo substantiam noctis. Itaque una lucis substantia noctem facere videtur et diem; sed non uno modo. Nam diem cum venit, noctem efficit cum recedit. Unde et Manichaeorum non irreligiosam tantum, verum etiam stultam divisionem, qua bona a malis aequae exstantibus nituntur separare substantiis, plerumque confendimus: ostendentes eis luminare majus, quo fieri novimus diem; et cogentes ut et ipsi similiter nos decernerent, quod esset, si dictu fas est, tenebrale majus, **354** quo substantialiter fieri crederemus et noctem. Sed de his alias, qui per stultitiam blasphemi dogmatis, aut pro exstantibus non exstantia, aut pro principibus consecuta, aut pro contrariis videntur affirmare communia. Quae si quis fidei oculis non

privatus excusserit, omnes eorum machinas facili ratione confundit. Ergo, ut dicere coeperamus, anima non aliter quam sol vitam tribuit carni cum venerit, mortem efficit cum recedit. Quam ne quis putet corporis morte consumi, audiat quid de hoc Dominus in Evangeliiis generali auctoritate definiat: *Nolite, inquit, timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere: sed timeate eum potius qui animam et corpus potest occidere in gehennam ignis* (Matth. x, 28). Ergo superstite anima corpus constat occidi; et propterea consequens ac necessarium non est, animas, corporum internecone consumi. Hoc si ita est, etiam post mortem corporis nihilominus mentibus vivitur. Quod si id de unoquoque nostrum recte sentitur, quomodo fons vitae propter participationem humanae mentis, vivificandi potentiam perdidisse jactatur? Sed potest, inquis, anima et corpus occidi in gehennam ignis. Quod adversum nos primum idcirco non facit, quia mors ista non conditionis videtur esse, sed criminis. Nam remota culpa jubemur homines non timere, qui cum possint corpus, animam tamen negantur occidere. Dehinc, quoniam hoc Deo tantum dicitur esse possibile, de quo Filium suum unigenitum et communionem naturae, et aequalitate potentiae non hoc credimus meruisse. Suscepit ergo Salvator conditionem mortis nostrae, sed non ita ut deteriorerem faceret, cum praeter consuetudinem dominari eam permittebat animae, sed potius ut nihil banc obsessu animae pariter justorum omnium probasset et vitae.

CAPUT XXIII.

C Sed fingamus, licet Evangeliiis reclamantibus, animas interire. Nonne in Salvatore nostro, licet in his mortem non repellente, tertium tamen atque speciale majestas est, quam non potuit mors humana contingere? Ad summam videamus, in cruce positus quid promisit? *Hodie, inquit, mecum eris in paradiso* (Luc. xxiii, 43). **355** Hodie, inquit, non post triduum, cum carnem meam de sepulcri requie suscitavero, non cum in me primitias futurae resurrectionis ostendero. Cujus putamus haec vox est? majestatis, mentis, an corporis? Corpus autem in spelaeo fuisse nullus ignorat. Restat ut divinitati, vel menti vox ista conveniat. Sed dicit aliquis: Divinitatis hanc, non animae Christi credimus vocem. Et quid in eo cui promittebatur accipimus? Hodie, inquit latroni, mecum eris in paradiso: cujus corpus usque ad futuram resurrectionem mors communis inclusit. Anima igitur est cui Dominus hoc promisit et praestitit. Si igitur mortuo corpore, ad paradysum anima mox vocatur, quemquamne adhuc tam impium credimus, qui dicere audeat, quoniam anima Salvatoris nostri triduo illo corporeae mortis, apud inferos custodiae mancipatur? Et quis, inquis, est alius qui instante passione Christi ingenuit, dicens: *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Matth. xxvi, 38)? Tristis usque ad mortem, propter affectum susceptae carnis, non post mortem, cum beatitudinem spondet societas deitatis. Non initium mœroris mors ista, sed finis est. Nec incipiunt post hanc justorum flagella, sed desinunt, cum et ini-

pedimenta materiæ fluctuantis exponunt, et auctorem A suum plenioris intelligentiæ contemplatione jam capiunt.

CAPUT XXIV.

Ergo, inquis, mortem Dei Filius et in anima non pertulit, et in majestate non sensit? Quid ergo dicebas esse quod pertulit? Sensit prorsus et pertulit, sed participatione morbi alieni, non proprietate vulneris sui. Sensit sicut omnes sentiunt, qui moriente carne mentibus vivunt: non sicut impii, qui in utraque parte, sicut idem ait, gehennæ ignibus occiduntur. Quidam sane communem mortem etiam hoc pacto definiunt; dicentes nihil aliud hauc esse quam cum diversa um rerum consensu vitam facientium, velut per dissidium quoddam ab invicem fuerit facta discessio. Hæc si hominis mors est quæ non consumit juncta, sed dividit, dum origini suæ utrumque restituit, quid de Salvatoris nunc anima dicemus, quæ ut non dicam propter inhabitantem divinitatem, **356** et propter justitiam singularem, certe propter communem moriendi sortem, corpus illo triduo sic potuit deserere, ut ipsa non posset penitus interire?

Non ergo, inquis, apud inferos Christi anima, non divinitas fuit? Fuit, inquam. Neque enim aliter eum video potuisse resuscitare carnem suam, si apud inferos prædicem velut absentis Dei non fuisse potentiam. Nec tamen ideo localem nos Dei credat aliquis prædicare præsentiam; de quo ista propter manifestationem certi operis dicimus, quia alicubi fuit si-

cut qui ubique non defuit. Jacobat quantum ad carnem mortuus in sepulcro, mortuus resuscitans in inferno, vitam tribuens universis in cælo: non mundum dimittens ad cælum ascendit, nec cælum descens ad terram venit; sed uno atque eodem tempore totum totus implevit, qui alicubi manifestatione operum plus parens, agnitionem præsentis suæ indignis negavit, non immensæ deitatis absentiam procuravit.

CAPUT XXV.

Vis nosse de hac mediatoris morte quid sentiam? Omnium quæ a me in superioribus incidentium quæstionum necessitate dispersa sunt, prorsus ista sententia est: qua credo mortuum esse Filium Dei, non secundum pœnam injustitiæ quam ex toto non habuit, sed secundum legem naturæ quam pro humani generis redemptione suscepit: illa morte de qua dicitur: *Quis est homo qui vivet, et non videbit mortem* (*Ps. l. lxxxviii, 49*)? non illa de qua Isaias dicit: *Mortui autem vitam non videbunt* (*Isai. xxvi, 14*). Illa quæ secundum naturam generalis est cunctis, non illa quæ specialis est malis. Putemus ergo hanc esse quodammodo vim ac potentiam seminis, qua et anima animam reparat: et carne omnium nostrum carnem judicio imminente resuscitet, dum per operationem propriæ deitatis cuncta vivificans, ex uno suscepti hominis grano, innumerabilem Patri redditurus est messem. Tunc separaturus est a zizaniis segetem (*Math. xiii, 30*), cum justis ceperit retribuere mercedem.

VIGILII TAPSENSIS

CONTRA MARIVADUM ARIANUM DIAGONUM,

SUB NOMINE IDACII CLARI CONTRA VARIMADUM,

LIBRI TRES.

PRÆFATIO.

357 Dudum, dilectissimi fratres, in Neapoli, urbe Campaniæ constitutus, cujusdam Varimadi Arianiæ sectæ diaconi propositionibus, a quodam studioso ac religiosissimo viro mihi oblatis, rustico quidem sermone respondens, in uno corpore simul de unitate Trinitatis libellos digessi. Sed quia nunc comperimus, eos nihil velle sibi privatis verbis opponi, sed magis propositiones suas desiderant testimoniorum virtutibus oppugnari, mediocribus et ingenii tardioribus consulentes, ita sancto nos Spiritu adjuvante, responsionem nostram universis eorum objectionibus testimonialiter coaptavimus, ut is qui legerit, non nudis, ut solent objicere, verbis, sed legalibus valeat refellere documentis; ut omni ex parte convicti confundantur, et ad nihilum redigantur qui super fundamentum prophetarum et apostolorum dogmata, talia figmenta construere moliantur. Quod ædificium, quia non auro et argento, neque lapidibus pretiosis, sed ligno fenoque et stipulæ comparatur? Cum juxta Apostoli dictum (*1 Cor. iii, 13*) in **358** ultimo die

fuerit igne consumptum, necesse est ut in suo patiantur opere detrimentum: quia difficilior possunt hujusmodi a pravi dogmatis cursu averti et meliora sectari: quoniam tantum sibi de spiritu auferant præsumptionis audaciam, ut ad veritatem fidei nunquam omnino perveniant. Possunt enim caritatem fraternitatis assequi, et fidem cum catholicis tenere perfectam, si de solius Dei potentia, et non de infidelium regum sibi gloriarentur superbia. His igitur cum a defensoribus catholici fidei ceperint jure constringi, et nullum sibi subterfugendi locum viderint suffragari, versutias quædam inanum verborum solita temeritate non desinunt callida subtilitate contexere; dicentes quod ea quæ Dominus Salvator noster in Evangeliiis de sua divinitate locutus est, divinarum relicto tramite litterarum; quibusdam interpretationibus universa ad carnis substantiam referunt; dum ipsi potius in eo ipso quod dixit: *Pater major me est* (*Joan. xiv, 28*). Et, *Ipse me misit*. Et, *Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me*

misit (*Joan. vi, 38*). Et, Transeat a me calix iste; A igitur jam dicta ponenda eunt, quæ ipsi adversus unitatem Trinitatis audacter ac temere posuerunt, ut testimoniis testimonia consequenter adhibita, perfidorum tandem superbia comprimatur. Potens est autem ineffabilis **359** Trinitas, ut illa quæ ad sui venerationis cultum pertinent testimonia, cultoribus suis non solum de Veteri, sed etiam de Novo procuret Testamento, quibus veritas catholice fidei comprobetur, et Arianorum falsitas destruat. Te quoque lector admoneo ut omnia documenta, quæ adversum hanc hæresim ex divinis congesta sunt Scripturis, sagaci mente perquiras; illa præcipue quæ de Patre, et Filio et Spiritu sancto, trifaria conjunctione in sine hujus operis sunt posita, sobrie et vigilanter inspicias: et iis proculdubio Patris, et Filii et Spiritus sancti, unam eandemque inseparabilem, et perpetuam doceberis esse substantiam.

igitur jam dicta ponenda eunt, quæ ipsi adversus unitatem Trinitatis audacter ac temere posuerunt, ut testimoniis testimonia consequenter adhibita, perfidorum tandem superbia comprimatur. Potens est autem ineffabilis **359** Trinitas, ut illa quæ ad sui venerationis cultum pertinent testimonia, cultoribus suis non solum de Veteri, sed etiam de Novo procuret Testamento, quibus veritas catholice fidei comprobetur, et Arianorum falsitas destruat. Te quoque lector admoneo ut omnia documenta, quæ adversum hanc hæresim ex divinis congesta sunt Scripturis, sagaci mente perquiras; illa præcipue quæ de Patre, et Filio et Spiritu sancto, trifaria conjunctione in sine hujus operis sunt posita, sobrie et vigilanter inspicias: et iis proculdubio Patris, et Filii et Spiritus sancti, unam eandemque inseparabilem, et perpetuam doceberis esse substantiam.

LIBER PRIMUS.

QUOD FILIUS SIT UNUS DEUS CUM PATRE.

CAPUT PRIMUM.

De Trinitate.

Si dixerint: quæ unitas Trinitatis divinis lectionibus poterit edoceri, cum neque tres unum, neque unus in tribus possit proprie approbari?

Responsio. Audi itaque, et ex iis testimoniis unitatem Trinitatis agnosce, et desine Arianorum pravitatem sequi, ut ab eadem possis peccatorum indulgentiam promereri, Isaiâ propheta dicente: Vidi Dominum Sabaoth sedentem super thronum excelsum, et Seraphim stabant in circuitu ejus: sex alæ uni et sex alæ alteri: duabus velabant faciem, duabus autem velabant pedes, et duabus volabant, et clamabant alterutrum dicentes: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus **360** Sabaoth (*Isai. vi*). Si Trinitas non est, quare tertio sanctus dixerunt? Aut si unitas non est, quare sub trina repetitione unum Deum ac Dominum intimarunt? Si Trinitas non est, cur in Geneseos dicitur: Dixit Deus, fecit Deus, benedixit Deus (*Gen. 1*)? Si unitas non est, quare tertio Deus dixit, et non deos plurali numero commendavit? Si Trinitas non est, quare in Exodo dictum est tertio, Domine, Domine Deus miserator et misericors (*Exod. xxxiv, 6*)? Si unitas non est, quare dum ter Domine diceret, postea misericors singulariter dicit et non miseratores, ut plures ostenderet, intimavit? Si Trinitas non est, cur Abraham ad illicem Mambre aperte sedenti tribus occurrens, uni Domine dicit, et non ut viderat tribus salutationis obsequium reddidit (*Gen. xviii*)? Si unitas non est, quare cum Moyse, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob tertio diceretur, unitatem ostendens, hoc mihi nomen est, dixit (*Exod. iii, 15*): et non hæc sunt nomina designavit? Si Trinitas non est, quare David tertio dixit: Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus (*Psal. lxxvi, 8*)? Si unitas non est, quare cum tertio Deum nominasset, benedicat dixit, et non benedicant adjunxit? Si Trinitas non est, cur Isaias

denuo dixit: Dominus Deus Sabaoth, Deus Israel, qui sedes super cherubim (*Isai. xxxvii, 16*)? Si unitas non est, quare qui sedes dixit, et non qui sedetis astruxit. Si Trinitas non est, quare in Regum dicitur: Domine Deus omnipotens, Deus Israel, sermones tui fideles sunt? Si unitas non est, quare tui dicitur, et non vestri potius intimatur? Si Trinitas non est, cur in psalmo quinquagesimo octavo (*Vers. 6*) canitur, Domine Deus virtutum, Deus Israel, intende ad visitandas omnes gentes? Si unitas non est, quare intende posuit, et non intendite, ut precatum est intimavit? Si Trinitas non est, quare in Apocalypsi tertio sanctus Dominus Deus omnipotens, qui est, et qui erat dicitur (*Apoc. iv, 8*)? Si unitas non est, quare non qui sunt, et qui erant pluraliter designantur? Si Trinitas non est, quare in Deuteronomio dictum est: Dominus Deus tuus misericors est, audiet vocem tuam (*Deut. iv, 34*)? Si unitas non est, quare, audiet posuit, et non audient intimavit? Si Trinitas non est, quare in Jesu Nave dicitur **361** libro: Dominus Deus deorum est (*Jos. ii, 11*)? Si unitas non est, quare est dixit, et non sunt more locutionis induxit? Si Trinitas non est, quare Elias orando: Domine, Domine Deus Israel, ostende quia tu es meus (*III Reg. xviii, 36*), dixit? Si unitas non est, quare ostende, et non ostendite posuit? Si Trinitas non est, cur Mardocheus orando, Domine, Domine Deus omnipotens, omnia in potestate tua sunt (*Esther xiii, 9*), dixit? Si unitas non est, quare in tua posuit, et non in vestra designavit? Si Trinitas non est, cur etiam Judith orando ait: Domine, Domine Deus omnium virtutum, respice in orationem meam (*Judith ix, 17*)? Si unitas non est, quare respice posuit et non respicite significavit? Si Trinitas non est, quare in Jeremia dicitur: Dominus Deus vester, Deus verax est (*Jerem. x, 10*)? Si unitas non est, quare verax est dicit, et non veraces potius intimavit? Si Trinitas non est, quare in Apocalypsi scriptum est: Dominus

Deus et Spiritus prophetarum misit angelum suum ostendere servis suis, quæ oportet fieri cito (*Apoc. xxii, 6*)? Si unitas non est, quare cum Patrem et Filium et Spiritum sanctum nominasset, *misit* dicit, et non *miserunt* sub textu trium personarum et numero indixit? Si Trinitas non est, quare ipse Deuteronomio dicitur, Dominus Deus vester, hic est Deus (*Deut. x, 17*)? Si unitas non est, quare *hic est* dicit, non *ii sunt* plurali numero designavit? Si Trinitas non est, quare in eodem libro dicitur: Dominus Deus tuus, Deus magnus et potens est (*Ibid.*)? Si unitas non est, quare *magnus et potens est* dicitur, et non *magni et potentes* pluraliter nominantur? Cur Tobias, cum filium suum in Rages civitatem cum Raphael archangelo mitteret, benedicens eum, ita dixisse docetur: Deus Abraham, et Deus Jacob, et Deus Isaac, ipse impleat benedictionem suam in vobis (*Tob. vii, 15*)? Si unitas non est, quare *ipse impleat* dicit, et non *ipsi impleant* intimavit? Postremo si Trinitas non est, quare Dominus discipulos suos, in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti, universas gentes docuit baptizare (*Matth. xxviii, 19*)? Si unitas non est, quare *in nomine* dicit, et non *in nominibus* percipiendum perdocuit? Si Trinitas non est, quare Paulus apostolus ait: Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia (*Rom. xi, 36*)? Si unitas non est, quare *ex 362 ipso* posuit, et non *ex ipsis* astruxit? Si enim certo certius volueris unitatem Trinitatis agnoscere, a sæpe dicto doctore gentium apostolo poteris universa condiscere, et sequi catholicam fidem, et Arianorum respuere pravitatem:

CAPUT II.

De unitate Patris et Filii.

Si tibi dixerint: quomodo Pater et Filius unus est Deus, cum præter Patrem non sit alius Deus, qui dicitur invisibilis et ingenuus?

Responsio. Quod vero vos Patrem et Filium unum Deum profiteri non vultis, eos etiam nos unum et verum Deum a prophetis et apostolis ostendimus prædicatum, a quibus etiam Spiritum sanctum credimus non discretum, Isaia propheta dicente: Ego sum Deus: et non est præter me alius, per memetipsum juro, quia exivit ex ore meo veritas, et sermo meus non auferetur, quia mihi inclinabitur omne genu, et omnis lingua jurabit per Dominum, dicens: Justitia et gloria ad eum veniet (*Isai. xlv, 22*). Et ut in hoc testimonio Patrem et Filium simul fuisse cognoscas, Paulum apostolum audi dicentem, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cælestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quoniam Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris omnipotentis (*Philip. ii, 10*). Quod et secundum te Filius

A minor est Patre suo, ergo minorata est et gloria Patris in Filio: et ubi est quod in Salomone Scriptura loquitur, dicens: Sicut enim in conspectu eorum, inquit, manifestatus est in nobis, et ita in conspectu nostro manifestaberis in illis, ut cognoscant te sicut cognovimus, quoniam **363** non est alius Deus, præter te, Domine (*Eccli. xxxvi, 4*). Diligenter attende, et cognosce Filium esse, qui manifestabitur in judicio, dum venerit vivos et mortuos judicare. Item Isaias: Audite domus Jacob, et residuum Israel, qui egredimini ex utero, et erudimini a puero usque ad senectutem: ab initio ego sum, et quousque senescatis ego sum, ego feci, ego sustineo, ego remittam, ego suscipiam, dicit Dominus (*Isai. xlv, 3*). Et iterum: Ego sum Dominus Deus: et præter me non est alius Deus: adnuntians novissima priusquam fiant, et statim consummata sunt (*Ibid., 9*). Item ibi: Audi me Jacob, et Israel, quæ ego feci: Ego sum Dominus Deus tuus, et non est alius præter me. Item ibi: Ego sum Dominus Deus, primus, et ego novissimus, et in ea quæ ventura sunt in novissimo ego sum (*Isai. xlviii, 12*). Item ibi: Ego sum Deus, qui te creavi, et adjuvi, et communivi dextera mea.

Et unitatem Patris et Filii Isaias assignans loquitur dicens: Ego testis vester, dicit Dominus Deus: et puer meus, quem ego elegi, ut sciatis et credatis, quia ego sum; ante me non fuit alius, et post me non erit (*Isai. xliii, 10*).

Unum tibi, o hæretice, elige e duobus: aut fatere Patrem et Filium unum Deum, aut si solum Patrem Deum esse contendis; ergo tibi Dominus Jesus Christus Dei Filius, non erit Deus, quia scriptum est: Ante me non fuit alius et post me non erit. Si secundum te ita est, cur Apostolus (*Rom. ix, 5*) prædicat talia, et eundem Filium Deum super omnia benedictum insinuat? Quorum patres, inquit, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Item Isaias sic dicit: Dominus Deus Israel qui liberavit eos de Ægypto, ego sum primus, et ego post hæc, et præter me non est Deus sicut ego sum, qui stet et vocet et præparet mihi ex quo hominem feci in sæculo (*Isai. xlv, 6*). Item ibi: Iste est Deus, et nesciebamus, et non est alius Deus præter te: Tu enim es Deus, et nesciebamus, Deus Israel Salvator (*Isai. xlv, 15*). Si unus Deus non sunt Pater et Filius, quis est hic Deus in quo esse dicitur Deus, præter quem alium Deum non esse propheta sub numero protestatur? **364** Et Jeremias: Hic Deus noster, ait, et non applicabitur alter ad eum, qui invenit omnem viam scientiæ, et dedit Jacob puero suo et Israel electo suo. Post hæc in terris visus, et inter homines conversatus est (*Baruch. iii, 37*). Et in Salomone: Miserere nobis Deus omnium, et ostende nobis lumen miserationis tuæ, et immitte timorem tuum super gentes quæ non exquisierunt te, ut cognoscant, quoniam non est alius Deus nisi tu (*Eccli. xxxvi, 1*). Item ibi: Domine Deus Israel, non est tibi similis in cælo sursum, neque in terra deorsum. Et in psalmo septimo

decimo (*Vers. 32*) : Quoniam quis Deus præter A Dominum? aut quis Deus præter Deum nostrum? Et in Genesi : Et pluit Dominus a Domino ignem et sulphur super Sodomam et Gomorrhā, et everit civitates illas (*Gen. xix, 24*). Si solus Pater Deus est, quis pluit ignem et sulphur a Domino, ut supradictas civitates evereret? Quæso, responde. Et in Deuteronomio : Dominus solus deducebat eos, et non fuit cum illis Deus alienus (*Deut. xxxii, 12*). Et Paulus apostolus : Unus Deus, inquit, qui justificat circumcisionem ex fide, et præputium per fidem (*Rom. iii, 30*). Et ad Corinthios : Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi (*II Cor. v, 19*). Et iterum : Non est Deus nisi unus. Et ad Galatas : Mediator autem unius non est, Deus autem unus est (*Gal. iii, 20*). Et unitatem Patris, et Filii, et Spiritus B sancti demonstrans, Ephesiis scribens, ita confirmat : Sufferentes invicem in caritate solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus (*Ephes. iv, 3-6*). Si enim, hæretice, unitatem fidei volueris simplici corde recipere, ex hoc itaque testimonio in uno Spiritu poteris simul Patris et Filii unitatem condiscere. Patrem igitur, ut superius posuisti, in divinis Litteris ingenitum proprie positum, nec legere possis penitus, nec probare. Sed quia idipsum fides exigit Christiana, absque ulla dubitatione ingenitus creditur : qui tamen secundum seriem Scripturarum in Filio a se genito visus esse monstratur.

365 CAPUT III.

De eo quod dicitur : Non a meipso veni, sed ille me misit.

Si tibi dixerint quod Filius dixerit : Non a me ipso veni, sed ille me misit (*Joan. viii, 42*).

Responsio. Apostolus quoque Paulus missionem Filii Dei in Spiritu sancto longe ante conspiciens, Romanæ Ecclesiæ scribens, hæc testatus est, dicens : Quod enim impossibile erat legi in quo infirmabatur in carne, Deus Filium suum misit in similitudine carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne, ut justificatio legis impleretur (*Rom. viii, 3, 4*). Cernisne quoniam Filius non secundum deitatem a Patre missus est, sed secundum carnem, quam clementer et pie pro nobis assumere non dignatus est? Nam quod semetipsum exinanivit paulalem majestatis suæ potentia, idem Filius misit apostolum, qui contestatur et dicit : Semetipsum exinanivit formam servi accipiens. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philip. ii, 7*). Et Isaias : Non legatus, neque angelus, sed ipse Dominus venit et salvavit eos (*Isai. xxxv, 4*). Item ibi : Palam apparui non quærentibus me (*Isai. lxxv, 5*). Et Jeremias : Reliqui domum meam, dimisi hæreditatem meam, et veni, et factus sum illis in opprobrium (*Jer. xii, 7*). Et in Michæa : Ecce Dominus veniet et commovebuntur montes sub eo (*Mich. i, 3*). Et in Zacharia : Gaude

et exsulta, filia Sion, quia ecce ego venio, et commorabor in medio tui, dicit Dominus (*Zach. ii, 10*). Et Apostolus ad Timotheum : Humanus sermo, et omni acceptione dignus, quoniam Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere (*I Tim. i, 15*). Et Malachias : Ecce subito veniet in templo suo Dominus quem vos quæritis, et angelus testamenti quem vos vultis (*Malach. iii, 1*). Et in Evangelio : Non veni vocare justos, sed peccatores in penitentiam (*Luc. v, 32*). Item ibi : Quid nobis et tibi, Jesu, Fili Dei? Venisti ante tempus perdere nos (*Luc. iv, 34*)? Venit Filius hominis salvare et quærere quod perierat (*Luc. xix, 10*). Item ibi : Ego veni ut vitam habeant, 366 et abundantius habeant (*Joan. x, 10*). Item ibi : Ego veni in nomine Patris mei (*Joan. v, 45*). Item ibi : Nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, Filius hominis, qui est in cælo (*Joan. iii, 13*). Nunquid in iis tantis ac talibus testimoniis, quibus se Filius Deum a semetipso testatus est, poteris dicere ab alio, et non a semetipso venisse? dum manifestum est, eum qui carnem nostram dignanter assumpsit, voluntate, et non ab alio missus advenerit. Nam qui in Patre manens virtute potentia suæ consistit, ubi a Patre mitteretur omnino non habuit; quoniam nulla pars sæculorum ac terræ a conspectu Patris excipitur, ubi secundum vos a Patre Filius mitteretur.

CAPUT IV.

Ubi dicitur, Dominus creavit me.

Si tibi dixerint illud Salomonis testimonium : Dominus creavit me in initium viarum suarum (*Prov. viii, 22*).

Responsio. Paulus quippe apostolus non secundum deitatis naturam Christum creatum insinuat, sed secundum humanæ naturæ substantiam eundem creatum affirmat, ipso Ephesiis conscribente : Renovamini, inquit, spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem eum qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis (*Ephes. iv, 23*). Et ad Hebræos : In eo enim in quo passus est ille tentatus est, nam potens est eis qui tentantur auxiliari (*Hebr. ii, 18*). Unde fratres sancti, vocationis cœlestis participes, consideratè Apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum fidelem existentem ei qui creavit eum (*Hebr. iii, 1, 2*). Et ad Colossenses : Nunc autem deponite et vos universa : iram, indignationem, malitiam, blasphemiam : turpiloquium ex ore vestro non procedat. Nolite mentiri invicem, exspoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, et induite novum eum qui renovatur in agnitionem secundum imaginem ejus qui creavit eum (*Col. iii, 8-10*). Nunquid is qui universa creata, visibilia et invisibilia propriæ potestatis virtute ex nihilo procreavit et fecit, 367 seipsum antea, vel postmodum, quod dicere nefas est, creavit vel facere potuit?

CAPUT V.

Pater major me est, quomodo intelligendum sit.

Si dixerint illud, quod Filius in Evangelio dixerit : Pater major me est (*Joan. xiv, 28*).

Responsio. Filius minor est Patre in assumpti hominis forma, æqualis vero Patri est in deitatis naturæ substantia, eodem protestante: Ego et Pater unum sumus (*Joan. x, 30*). Et iterum: Qui me vidit, vidit et Patrem (*Joan. xiv, 9*). Et item: Ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem (*Joan. v, 23*). Et iterum: Sint in nobis unum, sicut et nos sumus unum; tu in me, et ego in eis (*Joan. xvii, 22*). Et iterum: Omnia mea tua sunt, et omnia tua mea sunt (*Joan. xvii, 10*). Et iterum: Omnia quæ habet Pater mea sunt (*Joan. xvi, 15*). Et iterum: Ego in Patre, et Pater in me (*Joan. xiv, 10*). Et iterum: Pater in me manens facit opera hæc (*Ibid.*). Et Joannes evangelista ait: In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan. i, 1*). Item ipse ad Parthos: Tres sunt, inquit, qui testimonium perhibent in terra, aqua, sanguis et caro, et tres in nobis sunt (*I Joan. v, 8*). Et tres sunt qui testimonium perhibent in cælo, Pater, Verbum, et Spiritus, et ii tres unum sunt (*I Joan. v, 7, 8*). Nos itaque in natura deitatis, qua unum sunt, Patrem, et Filium credimus: nec Patrem aliquo tempore præcessisse ut major sit Filio, nec Filium postea natum esse, ut deitas Patris minoretur in Filio.

CAPUT VI.

Ubi dicunt non esse Patri æqualem Filium.

Si tibi dixerint, non est æqualis Filius Patri.

Responsio. Si æqualis Patri Filius non est, cur ita de illo Joannes evangelista testatus est: Propterea inquit, persequerantur Judæi Jesum; et quærebant eum occidere, quia **368** non solum solvebat sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo (*Joan. v, 18*). Et Paulus apostolus: Hoc sentite de vobis, inquit, quod in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset constitutus, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (*Philip. ii, 5*). Et in Salomone: Qui genuit me, requievit in tabernaculo meo (*Eccli. xxiv, 12*). Et in Isaia: Sicut est ab initio, ita est usque in sæculum. Neque adjectum est ei, neque minuetur illi. Ipse est enim Dominus creaturæ suæ, qui nihil eguit ab aliquo. Et in psalmo septuagesimo secundo (*Vers. 25*): Quid enim mihi dicit in cælo, et a te quid volui super terram? Hæc omnia in Filio non inferiorem naturam demonstrant, sed æqualitatem deitatis pronuntiant: quoniam qui utraque locutus est, verum dixit, quia veritas mentiri non potuit.

CAPUT VII.

Voluntatem Patris Filium qui negant.

Si tibi dixerint: Non est voluntas Patris Filius.

Responsio. Si propheticas apostolicasque Scripturas puræ mentis intentione perquiras, invenies sine dubio Filium Patri et natura coæternum, et substantia sempiternum, et voluntate, quæ in utrisque una est, non discretum: Isaia propheta dicente: Salutare autem meum sicut facula ardebit, et videbunt omnes gentes justitiam tuam, et omnes reges terræ honorem tuum, et vocaberis nomine tuo, quod Dominus

nominabit (*Isai. Lxii, 1*). Illa, et infra: Tu enim vocaberis voluntas mea (*Ibid., 4*). Et Apostolus: Hæc est, ait, voluntas Dei in Christo Jesu (*I Thess. v, 18*). Et iterum: In quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (*Coloss. ii, 9*). Et iterum: In ipso enim placuit omnem plenitudinem divinitatis habitare (*Col. i, 19*). Et vox Patris de nube ad discipulos: Hic est Filius meus dilectissimus, in quo mihi complacui (*Matth. iii, 17*). Si voluntas Dei Patris Filius non fuisset, quomodo Patri in illo potuit complacere? Aut quemadmodum in eo plenitudo divinitatis ejus potuit habitare, in quo secundum te voluntas Dei Patris non probatur adesse?

CAPUT VIII.

Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit.

Si tibi dixerint illud quod Dominus in Evangelio dixerit: Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit (*Joan. v, 30*).

Responsio. Huic propositioni non humanis opus est respondere verbis, sed divinis potius propriam Filii voluntatem astruere documentis: propheta in trigésimo nono psalmo (*Vers. 8*) canente: Tunc dixi, ait: Ecce venio ut faciam voluntatem tuam, Deus meus volui. Et in vigesimo septimo (*Vers. 7*): In ipso speravit cor meum, et adjutus sum, et reffloruit caro mea, et ex voluntate mea confitebor illi. Et iterum: Voluntarie sacrificabo tibi (*Psal. lxxi, 8*). Et in Deuteronomio: Diligens te, feci voluntatem tuam. Et in Apocalypsi: Dignus es, Domine Deus noster, accipere gloriam et honorem et potestatem, quia tu creasti omnia, et propter voluntatem tuam facta sunt (*Apoc. iv, 11*). Et in Canonicis: Voluntarie genuit nos verbo veritatis, ut simus aliquod initium creaturæ ejus (*Jacob. i, 18*). Ex iis utique quæ superius dicta sunt debet cognoscere quoniam qui voluntarie Patris voluntatem fecisse se dicit, inferior illo esse non possit.

CAPUT IX.

Quando dicunt Dominum et Christum feci se Deum.

Si tibi opposuerint illud quod in apostolorum Actibus scriptum est: Quoniam Dominum, et Christum Deus fecit (*Act. ii, 36*).

Responsio. Non secundum deitatis naturam factus dicitur filius, sed secundum assumpti hominis formam. Hæc de eo **370** divina eloquia protestantur, Paulo apostolo comprobante: quod ante promiserat, ait, per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo: Qui factus est ex semine David secundum carnem (*Rom. i, 2*). Item ipse ad Galatas: Postquam autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum natum ex muliere, factum sub lege (*Gal. iv, 4*). Et ad Philippenses: In similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo (*Philip. ii, 7*). Et in psalmo trigésimo (*Vers. 14*): Infirmata est in paupertate virtus mea, et ossa mea conturbata sunt, et super inimicos meos factus sum opprobrium. Item ibi (*Vers. 13*): Oblivioni traditus sum tanquam mortuus a corde, et factus sum tanquam vas perditum. Et in psalmo (*Lxx, 7*): Tanquam prodigium factus sum multis,

et tu adjutor fortis. Et in psalmo septuagesimo secundo (Vers. 23) : Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum. Et in psalmo octuagesimo sexto (Vers. 5) . Mater Sion dicet, homo, et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus. Et in octuagesimo septimo (Vers. 7) : Factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber. Et in centesimo octavo (Vers. 25) : Et factus sum opprobrium illis : viderunt me, et moverunt capita sua. Et in centesimo primo (Vers. 8) : Vigilavi, et factus sum sicut passer singularis in tecto. Et in Evangelio : Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. 1, 14). Filius igitur secundum carnem dicitur factus : nam secundum divinitatem a Patre nunquam legitur factus, sed genitus.

CAPUT X.

Quæ ego loquor, sicut dicit mihi Pater sic loquor.

Si tibi dixerint quod Filius dixerit : Quæ ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor (Joan. 11, 50).

Responsio. Dum enim Pater loquitur, Filius loquitur, et cum Filius loquitur, loquitur Pater. Patrem in illo loqui documentis cælestibus comprobatur, Paulo apostolo attestante : Multis partibus et multis modis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime autem locutus est nobis in Filio (Hebr. 1, 1). Et ut eundem **371** Filium excepto Patris præcepto doceamus fuisse locutum, de Isaïæ prophetæ volumine proferimus documentum ? Hæc dicit Dominus : In die illa sciet populus meus quoniam ego sum ipse qui loquebar in servis meis prophetis, et evangelizans, auditum audietis, ecce ego sum. Item ibi : Ego sum Dominus, qui loquor justitiam, et annuntio veritatem (Isai. 45, 19). Item ibi : Cogitavi et locutus sum, et adduxi, et creavi, et feci. Et Apostolus An experimentum queritis ejus, qui in me loquitur Christus (II Cor. 13, 5) ? Et in psalmo centesimo octavo decimo (Vers. 46) : Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar. Et ipse Dominus in Evangelio, cæco a se illuminato dicit : Et vidi eum, et qui loquitur tecum, ipse est (Joan. 1, 37). Et Samaritanæ mulieri ait : Ego sum qui loquor tecum (Joan. 4, 26). Et ad discipulos : Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt (Joan. 6, 64). Et ad Patrem : Ego ad te venio : et hæc loquor in hoc mundo (Joan. 17, 13). Et iterum Judæis dicit : Loquor vobis et non audistis, si autem venerit alius, illum audietis (Joan. 9, 45). Et iterum : Hæc locutus est Jesus in gazophylacio docens in templo, et nemo apprehendit eum, quia nondum venerat hora ejus (Joan. 7, 20). Ecce in iis omnibus, quæ superius dicta sunt, non doces Filium præcepto Patris fuisse locutum, sed magis exercuisse in loquendo imperium.

CAPUT XI.

Jussione Patris quomodo Filius fecerit quæ facta sunt.

Si tibi dixerint : quia Filius jussione Patris fecit, quæ facta sunt.

Responsio. Non ut ipse astruis Filium jussione Patris fecisse, quæ facta sunt : sed sui imperio et volun-

PATROL. LXII.

tate universa creavit, quæ creanda fore providentia sua perspexit ; Isaia propheta dicente : Hæc dicit Dominus : Ego feci sermone meo terram, et hominem super eam, ego solidavi cælum manu, ego omnibus sideribus mandavi, ut luceant in cælo (Isai. 45, 12). Item ibi : Omne consilium meum stabit, et omnia quæcunque cogitavi, **372** ego feci (Isai. 46, 10). Item ibi : Sic dicit Dominus, qui constituit cælum et terram, et fecit eam, ipse definivit eam (Isai. 45, 18). Item ibi : Ego sum primus, et ego in æternum, manus mea fundavit terram, et dextera mea solidavit cælum (Isai. 48, 13). Item ibi : Ego feci terram in fortitudine mea magna et in brachio meo excelso. Et in Jeremia : Dominus qui fecit terram in virtute sua magna, et erexit orbem in sapientia, et prudentia sua.

B extendit cælum, et posuit sonum aquæ in cælo (Jer. 11, 15). Item ibi : Domine, qui fecisti cælum et terram in virtute tua magna et brachio tuo excelso, qui reddes peccata patrum in sinu filiorum eorum post eos (Jer. 31, 17). Et in Salomone : Non enim impossibilis erat manus tua, quæ creavit orbem terrarum ex materia invisâ (Sap. 11, 18). Et in psalmo centesimo trigesimo quarto (Vers. 6) : Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cælo et in terra, in mari et in abyssis. Et in centesimo tertio decimo (Vers. 11) : Deus autem noster in cælo. Et rursum : In cælo et in terra omnia quæcunque voluit fecit. Et in sexagesimo quarto (Vers. 7) : Præparans montes in fortitudine sua, accinetus potentia. Qui enim hæc omnia non Patris jussione, sed potestate sua fecisse **C** describitur, quomodo a vobis Patre inferior judicatur ?

CAPUT XII.

Filium esse principium.

Si autem dixerint : Erat tempus antequam de Patre Filius nasceretur, pro eo quod Judæis dixerit : Principium quod loquor vobis.

Responsio. Cognosce Filium non ex tempore, neque post tempora natum, sed ante omnia tempora de paterno utero inenarrabiliter generatum, ipso Deo Patre in centesimo nono psalmo (Vers. 5) per prophetam dicente : In splendoribus sanctorum ex utero ante lificrum genui te. Quam sententiam et Isaïas propheta dubiis atque incredulis evidenter expressit : dum non aliud de Filio, quam de Patre ineffabiliter **D** natum ostendit : In humilitate, inquit, sublatum est iudicium ejus, nativitatem **373** autem ejus quis enarrabit (Isai. 49, 8) ? Et in libro Job : Sapientiam Dei Patris unde invenies ? Latet enim ab oculis hominum et a volucris absconsa est (Job, 28, 21). Expergiscere paululum, et si lumen scientiæ in te ipsum aliquantum habes, attende et invenies, quoniam cujus nativitas a propheta non potuit enarrari ex tempore, ut astruere ipse conaris, non potuit generari. In principio, inquit Joannes evangelista, erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (Joan. 1, 1). Et iterum : Erat lux vera quæ illuminat omnem ho-

12

minimam venientem in hunc mundum (*Joan. i, 9*). In isto igitur verbo quod dicitur, *erat*, si tempus quærere volueris, non inuenies: quoniam ex quo Pater, ex illo et Filius: et quod Pater, est etiam Filius, Salomone dicente: Ego ex ore Altissimi prodiui, primogenita ante omnem creaturam: ego feci ut in caelo oriretur lumen indeficiens, et nebula teli omnem terram: ego in excelsis habitavi, et thronus meus in columna nubis. Gyrum caeli circuivi sola, et in profundum abyssi penetravi, et in omni terra steti, et in omni gente et populo principatum habui (*Eccli. xxiv, 5-9*). Item ibi: Cum pararet caelum aderam illi: et cum segregaret suam sedem, quando super ventos fontes faciebat in summo nubes: et cum certos ponebat fontes sub caelo: cum fortia faciebat fundamenta terræ, ego eram cum illo componens: et ego eram cui adgaudebat cum lætaretur orbe perfecto (*Prov. viii, 7*). Et in psalmo centesimo primo (*Vers. 23*): Tu, Domine, in principio fundasti terram: et opera manuum tuarum sunt caeli. Ipsi peribunt: tu autem permanes, et omnia sicut vestimentum veterascent, et sicut opertorium mutabis ea: et mutabuntur. Tu autem idem ipse es. Non enim erat, ut ais, aliquid temporis antequam de Patre Filius nasceretur. Quoniam qui tempora universa propria potestate constituit, ex tempore vel post tempora nasci non potuit.

CAPUT XIII.

Patrem Filio dedisse iudicium.

374 Si vero dixerint quod Pater dederit Filio potestatem iudicium faciendi.

Responsio. Filium igitur Dei potestate propria facturum esse iudicium, ex iis testimoniis prudentes agnoscant, et justum proferentes in hac causa iudicium, ostendant, et cuius sententiæ magis cum ratione concordant, et cuius fidei veritatem impugnant, Isaia propheta dicente: Quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit, aut quis consuluit et instruxit eum, quis ostendit ei iudicium (*Isai. xl, 13*). Item ibi: Hæc dicit Dominus: Væ potentibus in Israel, quia non cessavit iracundia mea in eis, iudicium de inimicis faciam, et cremabo eos igne ad purum (*Isai. i, 24*). Item ibi: Statuet Dominus in iudicio populum suum, et ipse Dominus in iudicium veniet cum senioribus populi et principibus suis (*Isai. lii, 13*). Item ibi: Induit se justitiam et circumposuit galeam salutis capiti suo, et operuit se veste vindictæ, ut retribuatur retributionem adversariis suis (*Isai. lix, 17*). Item ibi: Ecce enim Dominus ut ignis veniet, et ut tempestas cursus ejus reddere vindictam in ira, et ultionem in flamma ignis (*Isai. lxvi, 15*). Et in psalmo nono (*Vers. 9*): Paravit in iudicio sedem suam, et ipse iudicabit orbem terræ in æquitate. Et in centesimo secundo (*Vers. 19*): Dominus in caelo paravit thronum suum, et regnum ejus omnibus domiabitur. Et in nonagesimo tertio (*Vers. 4*): Deus ultionum Dominus, Deus ultionum libere egit. Et in epistola Judæ apostoli: Ecce veniet Dominus in millibus facere iudicium, et perdere omnes impios, et arguere omnem carnem

A de omnibus operibus impietatis eorum (*Judæ xiv*). Et in Evangelio: Cum venerit Filius hominis in maiestate sua, et omnes angeli ejus cum eo, tunc congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eas ab invicem, sicut pastor segregat agnos ab hædis, et stuet agnos ad dexteram suam, hædos autem ad sinistram (*Matth. xxv, 31*). **375** Filium ergo secundum id quod Deus est, nihil a Patre legimus accepisse, quem in corde Patris inseparabiliter manentem, universa credimus possedisse. Sed ille potestatem accepit iudicium faciendi, qui semetipsum exinanivens, formam dignatus est assumere servi.

CAPUT XIV.

Quando dicunt, Filium non habuisse potestatem dare ad dexteram vel ad sinistram, sessionem duobus discipulis.

Si autem dixerint tibi, quod Filius duobus discipulis dixerit: Calicem quidem meum bibetis, sedere autem ad dexteram meam, vel ad sinistram non est meum dare vobis (*Matth. xx, 23*).

Responsio. Propriæ potestatis Filium esse, et præcedenti jam disputatione docuimus, et nunc in eo opitulante docebimus, Evangelio protestante: Vocatis duodecim discipulis suis dedit, eis potestatem spirituum immundorum, ut eicerent eos, et curarent omnem languorem, et omnem infirmitatem in populo (*Matth. x, 1*). Et iterum: Amen dico vobis quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum Filius hominis sederit in sede maiestatis suæ, sedebitis et vos cum eo super duodecim sedes, iudicantes duodecim tribus Israel (*Matth. xix, 28*). Et iterum: Ecce dedi vobis potestatem ut calcetis super serpentes, et scorpiones, et super omnem virtutem inimici, et si quod venenum biberitis, nihil vobis nocebit (*Luc. x, 19*). Et iterum: Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, iis qui credunt in nomine ejus (*Joan. i, 12*). Et in Apocalypsi: Qui vicerit, dabo illi sedere mecum in sede mea, sicut et ego vici, et sedi cum Patre in sede ipsius (*Apoc. iii, 21*). Item ibi: Qui vicerit dabo illi manducare de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei (*Apoc. ii, 7*). Qui omnibus discipulis, duodecim tribus iudicandi potestatem dedit, et secum sedere permisit, duobus tantum discipulis, ut ad dexteram vel ad sinistram ejus sederent, licentiam dare non habuit?

CAPUT XV.

De eo quod dicitur: Non potest Filius a se facere quidquam.

376 Si vero opposuerint tibi quod Filius dixerit: Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem (*Joan. v, 19*).

Responsio. Si fidem rectam teneres, et non falsi dogmatis pravitate fidelem catholicam impugnares, cognosceres Filium propria potestate fecisse, quæ Patrem non legimus, nisi per Filium perfecisse. Nunquid Pater aquæ elementum convertit in vinum? Nunquid Pater navem conceudit, aut ventis, et fluctibus ut quiescerent, imperavit? Nunquid Pater de quinque panibus et duobus piscibus in deserto quæ-

que millia hominum pavit? Nunquid Pater super mare pedibus ambulavit? Nunquid Pater oculos cæci nati aperuit? Nunquid Pater coram principibus Judæorum paralyticum pristinae sanitati restituit? Nunquid Pater hominem, aridam manum habentem, cunctis astantibus in templo curavit? Nunquid Pater mulierem fluxu sanguinis laborantem, turbis ignorantibus, deitatis suæ virtute sanavit? Et plura iis mirabiliora, quæ Dominum nostrum Jesum fecisse credimus; et credendo cognoscimus, et fatemur, quoniam qui paternum opus exsequitur, a paternis operibus alienus esse non creditur.

CAPUT XVI.

Ubi dicunt Patrem et Filium non esse unum Deum.

Si dixerint: Non est unus Deus, quia dicendo unum sumus, duos ostendis, non unum (*Joan. x, 30*).

Responsio. Excepta incarnatione Filii, quæ ab ipso pro nostra redemptione assumpta est, Pater, Filius et Spiritus sanctus unus dicitur Deus, et non divisus in tribus, ut ipse sacrilega **377** mente affirmare conaris, sed in tribus personis et nominibus, una probatur substantia deitatis, Zacharia propheta dicente: Erit Dominus in regem super universam terram, et in die illa erit Dominus unus, et nomen ejus unum (*Zach. xiv, 9*). Diem hanc quam propheta designat, futuri esse judicii nemo est qui nesciat. Requiro itaque a te ut hanc prophetae sententiam, quid sibi ipse velit, et ipse exponas. Quis igitur erit rex, quis Dominus unus, aut quis nomen deitatis sortitur ex tribus? Si Pater est, ipse solus unus dicitur Deus. Ab ipso ergo deitatis vocabulo Filius et Spiritus sanctus alieni, quod absit, a nobis fuisse probantur, quia scriptum est: In die illa erit Dominus unus, et nomen ejus unum? Si vero, ut est, unum nomen est Trinitatis: quid me persuades credere quod prophetas et apostolos non video prædicasse? Nam et Malachias solum Filium intinavit, quem humani generis creatorem unum Deum prophetica annuntiatione designavit: ipso dicente: Nonne Deus unus creavit vos? nonne Pater unus est omnium vestrum (*Malach. ii, 10*)? Et in Deuteronomio: Audi Israel; Dominus Deus tuus, Deus unus est (*Deut. vi, 4*). Et Apostolus: Nullus Deus nisi unus (*I Cor. viii, 4*). Et iterum: Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus (*Ephes. iv, 5*). Vel nunc adverte quia unus Deus non est divisus. In tribus personis et nominibus unus dicitur Deus, Apostolo attestante: Divisiones autem donationum gratiarum sunt, ait, idem autem spiritus: et divisiones ministracionum sunt, idem ipse Dominus; et divisiones operationum sunt, idem autem Deus, qui operatur omnia in omnibus (*I Cor. xii, 4*). Quid igitur est quod Filio derogare minime dubitasti? ut in eo quod dixit: Ego et Pater unum sumus (*Joan. x, 30*): duos nihilominus deos natura ab invicem et deitate diversos introducere coneris, et affirmare non metuis? ignorans quia cum sumus, dicit, personas distinxit, non deitatis substantiam separavit, ut et Sabellium unionem sectantem de-

strueret, et vos Arianos, qui unum in Trinitate abnolitis Deum, modis omnibus refutaret?

CAPUT XVII.

Declaratur dictum: Pater, clarifica Filium tuum.

378 Si autem dixerint quia ideo Filius minor est, quod Pater illum clarificaverit, pro eo quod scriptum est: Pater, clarifica Filium tuum (*Joan. xvii, 1*).

Responsio. Sicut Pater Filium suum clarificasse docetur, ita etiam Filius Patrem clarificasse præscribitur, evangelista dicente: Respondit Jesus et dixit: Ego dæmonium non habeo, sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me (*Joan. viii, 49*). Et ipse Filius ad Patrem: Clarifica Filium tuum, ut et Filius tuus clarificet te (*Joan. xvii, 1*). Et iterum: Ego te clarificavi super terram (*Ibid., 4*). Et ad discipulos: Si quid petieritis in nomine meo, hoc faciam, ut clarificetur Pater in Filio (*Joan. xiv, 13*). Et iterum: Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in illo (*Joan. xiii, 31*). Et Isaias: Exaltabitur Dominus Sabaoth in judicio, et Dominus sanctus clarificabitur in illo (*Isai. v, 16*). Agnosce tandem, perfide, quoniam in quibus una est clarificatio virtutis, nulla interest discretio potestatis.

CAPUT XVIII.

Ubi dicunt proprie Filium non vidisse Patrem.

Si autem dixerint quod Filius non potest proprie videre Patrem, quia scriptum est: Deum nemo v. d. t. unquam (*Joan. i, 18*).

Responsio. Nunc igitur ad ipsius fontis originem redeamus, ex quo Filium Patrem semper videre potuisse, vel posse evidentioribus testimoniis de Veteris et Novi Instrumenti litteris doceamus, Salomone dicente: Et tecum sapientia, quæ novit opera tua, quæ adfuit tibi, cum faceres orbem terrarum, et ipsa novit quid sit placitum oculis tuis (*Sap. ix, 9*). Et Dominus in Evangelio: Nemo novit Filium, nisi Pater, neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (*Luc. x, 22*). Et iterum: Deum nemo vidit unquam, nisi unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse enarravit (*Joan. i, 18*). Et iterum Judæis dicit: Vos non nostis eum, ego autem novi eum: quod si dixero quia non novi eum, ero similis vobis mendax (*Joan. viii, 55*). Item ibi: Qui ex Deo est, hic novit eum (*Ibid. 47*). Et iterum: Ego novi eum, quia ab ipso sum. Ecce docuimus, quia semper videt Filius Patrem, quomodo v. s. astruitis eum Patrem non posse videre?

CAPUT XIX.

Patrem Filio testimonium perhibere, quid sit.

Si enim dixerint, ideo minor est Filius Patre, quia Pater præbet testimonium.

Responsio. Si sereno sensu divinas recenscas Scripturas, invenies non solum Patrem Filio testimonium perhibentem, sed totam simul inseparabilem Trinitatem, Idem Domino protestante: Ego sum qui testimonium perhibeo de meipso, et testimonium perhibet de me Pater, qui misit me (*Joan. viii, 18*). Et iterum: Si ego testimonium perhibeo

de meipso, testimonium meum verum est, quia scio unde venio et quo vado (*Joan.*, viii, 14). Et de Spiritu sancto : Cum venerit Paracletus ille sanctus, Spiritus veritatis, ille testimonium perhibebit de me (*Joan.* xv, 26). Intendite, quæso, intendite, quoniam in quibus una testificationis virtus ostenditur, nullus ab alio neque potentior, neque inferior judicatur.

CAPUT XX.

Patrem invisibilem, Filium vero esse visibilem, quid sit.

Si tibi dixerint de eo, Pater major est, quia ipse invisibilis dicitur, Filius vero visibilis prædicatur.

Responsio. Sæpius ista jam diximus, quia secundum hominis formam Filius visibilis dicitur, secundum deitatis vero substantiam **380** invisibilis prædicatur. Paulo apostolo prædicante : O altitudo, inquit, sapientiæ et scientiæ Dei, quam inscrutabilia sunt iudicia ejus, et investigabiles viæ ejus (*Rom.* xi, 53)! Et in *Isaia* : Cui similem æstimatis Dominum, aut cui similem æstimatis eum, cum sit ipse invisibilis (*Isai.* xi, 18)? Ait Apostolus : Mihi autem minimo omnium sanctorum data est gratia hæc in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi et illuminare omnes, quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a sæculis in Christo, qui omnia creavit (*Ephes.* iii, 8). Item ipse : Qui est, ait, imago Dei invisibilis. Et ad Colossenses : Ego Paulus minister, quia nunc gaudeo in passionibus, et adimpleo ea quæ desunt tribulationum Christi in carne mea pro corpore ejus, quod est Ecclesia, cui factus sum ego minister secundum dispensationem Dei, mysterium Christi, quod absconditum fuit a sæculis et in generationibus (*Col.* i, 15). Item ibi : Ut consoletur corda eorum in caritate, in omnes divitias adimpletionis intellectus, in agnitionem mysterii Dei, quod est Christus, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (*Col.* ii, 2). Et in psalmo septuagesimo sexto (*Vers.* 20) : In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis, et vestigiâ tuâ non cognoscentur. Et in Salomone : Sapientiam Dei præcedentem omnia quis investigavit (*Eccli.* i, 3)? Item ibi : Radix sapientiæ cui revelata est, et astutias illius quis cognovit (*Ibid.*, 6)? Item ibi : Disciplina sapientiæ cui manifestata est, et multiplicationem ingressus illius quis intellexit (*Ibid.*, 7)? Item ibi : Quoniam mirabilia sunt opera Domini solius, et gloriosa et absconsa, et operâ illius invisâ omnibus (*Eccli.* xi, 4). Ecce sicut Pater invisibilis est, ita etiam et Filius invenitur. Quomodo a vobis, in eo quod pro nobis carnaliter se videri dignatus est, Patre inferior judicatur?

CAPUT XXI.

Ego quæ sunt ei placita facio semper, quomodo declaratur.

Si tibi objecerint quod Filius de Patre dixerit : Ego quæ sunt ei placita facio semper (*Joan.* viii, 29).

381 *Responsio.* Si ad obsequium Filii volueritis redigere, quo dicatis eum Patri esse subjectum, nihilominus et de Patre simile profertis iudicium qui in Scripturis sanctis Filio etiam hoc modo docetur præbuisse obsequium, *Isaia* propheta dicente : Hæc

A dicit Dominus Christo meo Domino, cui tenui dexteram, et obedire faciam ante eum omnes gentes (*Isai.* xlv, 1) Item ibi : Ego ante eum præibo, et montes planos efficiam atque aperiâ ante eum portas, et civitates non claudentur (*Ibid.*, 2). Item ibi : Ego vocavi et adduxi eum, et prosperum iter ejus feci (*Isai.* xlviii, 15, 17). Et in psalmo centesimo tricesimo primo. Paravi lucernam Christo meo, inimicos ejus induam confusionem. Et in Evangelio : Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparet viam tuam ante te (*Marc.* i, 2). Et in *Habacuc* : Egressus est Dominus in salutem populi sui cum Christo suo (*Habac.* iii, 13). In iis ergo omnibus non tibi videtur Pater Filio obsequium præbuisse? pro quibus et am nefas est dicere Patrem posse Filio subjacere : quia paterna divinitas nec dando Filio, quæ sua sunt, aliquando sibi minuit, nec Filius accipiendo, quæ Patris sunt in melius quam fuerat, vel infectus naturam mutavit. Filius ergo ideo, quæ sunt Patri placita facit, quia contraria facere nescit.

CAPUT XXII.

Solum Patrem ab Apostolo affirmari immortalem.

Si tibi dixerint : In hoc Filius Patri non potest coæquari, quia solum Patrem Apostolus asserit immortalem.

Responsio. Filium secundum divinitatem immortalem semper fuisse, vel esse, divina ubique testantur eloquia. Salomone idipsum clarius affirmante : Immortalitas est in cogitatione sapientiæ, et amicitia illius delectatio bona (*Sap.* viii, 17). Item ibi : In operibus manuum sapientiæ honestas sine defectione, et in certamine sermonum ejus immortalitas, et vita æterna, in communicatione verborum ejus claritas perpetua (*Ibid.*, 18). Et Apostolus : Vivus est Dei sermo et efficax, et acutior omni gladio ancipiti (*Hebr.* iv, 12). Et in Actibus apostolorum : Annuntiamus vobis, ut ab **382** iis vanis convertamini ad Deum vivum, qui fecit cælum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt (*Act.* xiv, 14). Et in Deuteronomio : Vivo ego, dicit Dominus, quia extollo in cælum manum meam, jurabo per dexteram meam, et dicam : Vivo ego in æternum, quia exacuo velut fulgur gladium meum; et detinebit iudicium manus mea, et eis qui oderunt me reddam (*Deut.* xxxii, 40). Qui vero æternus et immortalis divinis litteris intimatur, minueris a Patre substantiæ non nisi ab Arianorum perfidia judicatur.

CAPUT XXIII.

Psalmistæ locus declaratur : Dominus regit me, et nihil mihi deerit.

Si tibi dixerint quia propheta in persona Christi dixerit : Dominus reget me, ideo minor est Pater (*Psal.* xxii, 1).

Responsio. Quod a semetipso regatur Filius, et non ab alio, Michæam audi prophetam, per quem Deus Pater unici sui potentiam tali dignatus est promulgare sententia : Et tu, Bethleem, terra Juda, inquit, nequaquam minima es in millibus Juda : ex te enim prodiet Rex qui regat populum meum Israel (*Mich.* v, 2). Et in Apocalypsi : Agnus qui est in medio

throni reget eos, et ducatum illis præbebit ad vitæ fontes aquarum (*Apoc. vii, 17*). Et in libro Machabæorum : Ipse Pater noster, ipse Rex noster, ipse reget nos in sæcula. Flagellavit enim nos propter iniquitates nostras, sed iterum miserebitur nostri (*II Mach. vii, 32*). Et in psalmo quadragesimo septimo (*Vers. 15*) : Hic est Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi, et ipse reget nos in sæcula. Et in vigesimo septimo (*Vers. 9*) : Rege eos, et extolle illos usque in sæculum. Si enim Filius, ut ipsi suspicamini, a semetipso non regitur, frustra Rex dicitur, vel Regis Filius appellatur : quoniam nomen Regis et dignitatis non nisi a regendo alios comprobatur.

CAPUT XXIV.

Minorem Patrem Filio quemadmodum dicant Ariani, ex eo quod Christus tantum sit a diabolo in deserto tentatus.

383 Si tibi dixerint : Ideo Patri Filius non æquatur, quia ipse solus est a diabolo in deserto tentatus.

Responsio. Non enim divinitus Filii diabolicæ tentationi subjacuit, sed in sola carne tentatus est, quam de Virginis utero dignanter assumpsit, Apostolo attestante : In eo quod passus est obediens factus, tentatus est : nam potens est eis, qui tentantur, auxiliari (*Hebr. ii, 18*). Nam cum illi tentator diabolus diceret : mitte te deorsum, ita eum semel et iterum flagello suæ responsionis coercuit, dicens : Non tentabis Dominum Deum tuum : et, Dominum Deum adorabis, et illi soli servies (*Matth. iv, 7*). Hinc non ambigo et Jacobum dixisse Apostolum : Deus autem intentator malorum est (*Jac. i, 13*). Et in Evangelio : Tunc venientes ad Jesum Pharisei cum Herodianis dicebant : Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces : non accipis personam, aut cura tibi est de aliquo : licet nobis tributum dare Cæsari, an non ? Hoc autem dicebant, tentantes eum ut possent accusare eum (*Marc. xii, 14*), etc. Certissime, incredule, quia is tentationi subjacuit, quia a Judæis flagellari non abuit ?

CAPUT XXV.

Filium negant Ariani se proprie Deum nominasse.

Si autem dixerint : Ubi seipsum Filius Dei Deum proprie nominaverit.

Responsio. Hæc propositio vestra quam stulta sit et quam a ratione veritatis longius evagetur, etiam tardioris ingenii homines intelligunt ac refellunt : illi scilicet qui Dei Filium Deum **384** verum et verum hominem confitentur : Non enim quia carnem induit, Deus esse desiit, sed in homine vero Deus verus apparuit, Joanne apostolo attestante : Hic est verus Deus et vita æterna (*I Joan. v, 20*). Si vero ubi seipsum Filius Deum proprie nominaverit, desideras nosse, evangelico verbo condisce : Et rogabat eum vir, inquit, a quo dæmonia exierant, ut cum eo esset : dimisit autem eum Jesus dicens : Vade in domum tuam, et narra quanta tibi fecerit Deus. Ille autem abiit per universam civitatem prædicans quanta illi fecisset Jesus (*Luc. viii, 39*). Et iterum : Eduxit eum diabolus, et ostendit illi omnia regna terræ in momento temporis, et ait illi : Tibi dabo

potestatem hanc universam, et gloriam illorum, quia mihi tradita sunt, et cui voluero do illa : tu ergo si adoraveris coram me, erunt tua omnia. Respondit Jesus, et dixit illi : Scriptum est, Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies (*Matth. iv, 10*). Et rursum de leprosis mundatis dicit : Unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, reversus est cum magna voce magnificans Deum, et cecidit ad pedes ejus, gratias agens, et hic erat Samaritanus. Respondens autem Jesus, dixit : Nonne decem mundati sunt : novem ubi sunt ? Non est inventus ex illis qui rediret et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena (*Luc. xvii, 15*) ? Ecce ubi seipsum Deum Dei Filius nominavit, cui Deo is qui mundatus est gratias retollit revertens. Et iterum : Erat quidam homo in quadam

civitate, qui Deum non timebat, nec hominem reverebatur... Vidua quædam erat in illa civitate, quæ quotidie veniebat ad eum, dicens : Vindica me ab adversario meo, et nolebat per multum tempus : in se autem reversus dixit : Et si Deum non timeo, nec hominem reveor, tamen quia molesta est mihi valde hæc, vindicabo illam ne in novissimo veniens suggillet me. Respondens autem Jesus, dixit : Audistis quid iudex iniquitatis dicit ? Deus autem non faciet vindictam servorum suorum clamantium ad se die ac nocte, et patientiam habebit in illis ? Amen dico vobis, quia faciet vindictam eorum cito (*Luc. xviii, 2*). Ideo totum textum parabolæ hujus posuimus, ut Filium ubi se Deum proprie nominavit docere possimus : non enim potest **385** Patri hæc sententia convenire, quoniam in iudicium Filius est venturus injurias servorum suorum vindicare. Et iterum Evangelista dicit : Et cum recubisset iterum, dixit discipulis suis : Scitis quid fecerim vobis, vos me vocatis magister et Domine, et bene dicitis : sum enim (*Joan. xiii, 12*). Et in Marco respondens Jesus, dixit : Ad duritiam cordis vestri scripsit vobis præceptum illud Moyses, ab initio autem creaturæ masculinum et femininum fecit eos Deus (*Marc. x, 5*). Et iterum responderunt Judæi, et dixerunt : Nos de bono opere non te lapidamus, sed de blasphemia, quia cum sis homo, facis teipsum Deum (*Joan. x, 33*). Cum igitur seipsum Deum et Dominum appellat, quare illum vos minorem astruitis, et deitatem ejus more sacrilego denegatis ?

CAPUT XXVI.

Ubi dicunt Patrem Filium revelasse.

Si tibi dixerint : Ideo minor est Filius, quia Pater illum revelavit hominibus.

Responsio. In hujus revelationis mysterio Pater et Filius unum sunt : quia sicut Pater Filium, ita Filius Patrem pari divinitate naturæ mutuo se docentur mundo et hominibus revelasse, ipso Domino in Evangelio protestante : Nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (*Luc. x, 22*). Et iterum : Notum feci eis nomen tuum, et notum faciam (*Joan. xvii, 26*). Et ut seipsum hominibus revelasse doceret, per Isaiam hæc testatus est, dicens : Palam apparui non quæ-

reutibus me, inventus sum ab his qui me non inter- A
 rugabant (*Isai. lxxv, 4*). Et in Apocalypsi: Si quis
 mihi aperuerit ostium, intrabo ad illum, et cenabo
 cum eo, et manifestabo meipsum ei (*Apoc. iii, 20*).
 Et iterum: Hoc jam tertio manifestavit se Jesus di-
 scipulis suis ad mare Tiberiadis, cum surrexisset a
 mortuis (*Joan. xxi, 14*). Qui enim Patrem revelavit,
 et seipsum multis modis manifestasse testatus est,
 minor dici non potest.

CAPUT XXVII.

Patrem Filium tradidisse quemadmodum intelligatur.

386 Si tibi dixerint quod Pater tradiderit Fi-
 lium.

Responsio. Filius voluntarie dispensationem as-
 sumptæ carnis adimplens, semetipsum pro nobis tra-
 didisse, clara contestationis voce fideles suos per
 Apostolum docere dignatus est, ipso Apostolo pro-
 testante: Gratia vobis, inquit, et pax a Deo Patre
 et Domino Jesu Christo, qui dedit semetipsum pro
 peccatis nostris (*Gal. i, 3*). Et iterum: Quod autem
 nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei qui dilexit
 me, et tradidit seipsum pro me (*Gal. ii, 20*). Et ad
 Ephesios: Estote igitur imitatores Dei, sicut filii
 dilecti; et ambulato in caritate, sicut Christus dilexit
 nos et tradidit seipsum pro nobis (*Ephes. v, 1*). Item
 tibi: Diligite uxores vestras sicut Christus dilexit
 Ecclesiam suam, et semetipsum tradidit pro ea (*Ibid.*
 25). Et ad Timotheum: Unus enim Deus, unus et
 mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui
 dedit semetipsum redemptionem pro multis (*I Tim.*
 ii, 5). Et ad Hebræos: Si enim sanguis hircorum et
 cinis vitulæ aspersus sanctificat ad emundationem
 carnis, quanto magis sanguis Christi, qui per Spi-
 ritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo
 (*Hebr. ix, 13*)? Item tibi: Habentes ergo, fratres,
 fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Jesu, qui
 dedicavit nobis viam recentem et viam per velamen,
 id est carnem suam, offerens seipsum pro nobis
 (*Hebr. x, 19*). Et in Joannis Epistola: In hoc cogno-
 vimus caritatem ipsius, quoniam ipse pro nobis ani-
 mam posuit (*I Joan. iii, 16*). Et in Isaiâ: Sanctifi-
 cate eum, qui tradidit animam suam pro nobis (*Isai.*
 lxxi, 12). Item tibi: Oblatus est, quia ipse voluit
 (*Ibid.*, 7). Et in Jeremia: Dedi dilectam animam
 meam in manus inimicorum ejus (*Jer. xii, 7*). Item
 Apostolus: Hoc enim semel fecit seipsum offerens
 (*Hebr. vii, 27*). Et iterum: Scimus quia Filius Dei
 venit, et carnem induit, et passus est. Et Petrus apo-
 stolus: Christus pro nobis passus est, relinquens
 nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus (*I Petr.*
 ii, 21). Et in Salomone: Penetrabo inferiores **387**
 partes terræ, et inspiciam dormientes, et illuminabo
 sperantes in eum (*Eccli. xxiv, 25*). Et ipse Dominus
 in Evangelio: Potestatem habeo ponendi animam
 meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam:
 nemo eam tollit a me, sed ego eam pono ex me (*Joan.*
 x, 18). Qui ergo seipsum tradidit, et animam suam
 propria potestate posuit et assumpsit, minor dici
 non poterit.

CAPUT XXVIII.

*De eo quod dicit Filius Patri: Transeat a me calix
 iste: sed non sicut ego volo, sed sicut tu vis.*

Si tibi opposuerint quod Filius dixerit Patri:
 Transeat a me calix iste, verumtamen non sicut ego
 volo, sed sicut tu.

Responsio. Ut autem Filius doceatur voluntarie
 passionis suæ calicem ebibisse, his testimoniis, si
 non piget, addisce, ipso in Psalmis canente: Quid
 retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?
 Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invo-
 cabo (*Ps. cxv, 12, 16*). Non enim prophetæ, aut cuilibet
 alteri hæc sententia poterit coaptari, qui seipsum in
 subsequenti versiculo, et servum dixit, et ancillæ Fi-
 lium nominavit: O Domine, inquit, ego servus tuus
 et filius ancillæ tuæ. Et in Evangelio discipulis dicit:
 Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobis-
 cum (*Luc. xxii, 15*). Item duobus filiis Zebedæi Joanni
 et Jacobo dixit: Potestis bibere calicem, quem ego
 bibiturus sum, et baptizari baptismo, quo ego bap-
 tizor (*Marc. x, 38*)? Diligenter attendite, quia bibitu-
 rus sum, ideo dixit, ne alterius diceretur jussione, et
 non voluntate propria id fecisse. Et Petro apostolo
 ait: Non sapis quæ Dei sunt, sed quæ hominum.
 Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam il-
 lum (*Joan. xviii, 11*)? Hunc igitur calicem, si non
 voluntarie Dominus ebibisset, ut veniret utique mi-
 nime desiderasset, sed quia eundem voluntarie bibit,
 ideo nec trepidavit, nec abnuvit.

CAPUT XXIX.

Ubi Filius Patrem rogasse dicitur.

388 Si tibi dixerint: Idcirco minor est Filius,
 quia Patrem rogasse dicitur.

Responsio. Si is qui rogat minor est illo quem ro-
 gat, ergo Deus, qui per prophetam populum suum
 rogasse præscribitur, populo inferior comprobatur.
 Michæa propheta dicente: Populus meus, quid feci
 tibi, aut in quo molestus tibi fui? responde mihi.
 Quia eduxi te de terra Ægypti, et de domo servitutis
 liberavi te, et misi ante faciem tuam Moysen, Aarôn
 et Mariam in professione: Populus meus, mentem-
 rogo, quid cogitaverit adversum te Balach rex Moa-
 bitarum, et quid responderit ei Balaam propheta
 filius Beor de Sethim (*Mich. vi, 3*). Ut autem mani-
 festaret Dominus pro quibus Patrem sæpius peroras-
 set, in Evangelio approbat dicens: Pater sancte, non
 pro his tantum rogo, id est pro discipulis, sed et pro
 his qui per verbum eorum credituri sunt in me
 (*Joan. xvii, 20*). Et iterum: Pater sancte, conserva
 eos in nomine tuo (*Ibid.*, 11). Nam cum ei leprosus
 ille dixisset: Domine, si vis potes me mundare, non
 expectavit Filius rogare Patrem ut sanaretur infir-
 mus, sed suam voluntarie impartens medicinam,
 solo tactu curavit eum, in quo tantum ut curaretur
 fidem invenit, dicens ei: Volo: mundare (*Matth. viii,*
 5). Item dum eum cæci pro obscuritate sui luminis
 perorassent, ut visum reciperent, non ad potioris
 Patris auctoritatem curam distulit, sed secundum
 fidei meritum orbis extinctos et perniciosa olim

obscuritate contactos, spontanea voluntate ad lucem suae cognitionis adduxit, dicens eis : Secundum fidem vestram fiat vobis (*Matth. ix, 29*). Daemonium etiam, cujus nomen propter consortium multitudinis Legio fuerat, non rogato Patre excludit, sed propria imperans potestate fugavit, et ab eis rogatus, in porcos ire permisit (*Marc. v, 9*). Item muto et surdo spiritui imperiali voce denuntians, illico ut audivit discessit, **389** et non dicit : Rogo Patrem ut exeat, sed, Ego tibi praecipio ut abscedas : Surge, inquit, et mute spiritus, ego tibi praecipio ut exeat ab eo, et amplius non introeat in eum (*Marc. ix, 24*). Audi adhuc eum qui dixit *Rogo* : quemadmodum tanquam Patri imperans dicit alio Evangelii loco : Pater, volo ut ubi ego sum, et isti sint mecum (*Joan. xvii, 24*). Filius deinde qui pro sibi credentibus in homine constituto, ut ante jam dictum est, Patrem rogavit. Nunquid Patrem pro seipso rogaret? Omnino non habuit, quoniam non fuit in illo persona debilis vel infirma, quae per deprecationem mereretur percipere medicinam : nam si Filius, ut astruitur, Patre minor fuisset, talia utique non diceret, quoniam qui potiori, volo dicit, inferior esse non potest.

CAPUT XXX.

Pater Filium exaltasse dicitur, et nomen illi super omne nomen dedisse.

Si autem dixerint quod Pater Filium suum exaltavit, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen.

Responsio. Qui enim secundum Scripturae sanctae seriem semetipsum exaltasse docetur, in nullo Patri, ut jam saepius diximus, inferior judicatur. Propheta in psalmo centesimo nono (*Vers. 7*) canente : De torrente, inquit, in via bibit, propterea exaltabit caput. Et in psalmo nono (*Vers. 33*), de eodem Ecclesia dicit : Exsurge, Domine, exaltet manus tua. Et in psalmo quadragesimo quinto (*Vers. 11*), per prophetam idem Dominus concionatur, et dicit : Exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra. Isaias quoque paria contestans loquitur, dicens : Et oculi excelsi humiliabuntur, et cadent, et exaltabit Dominus solus in die illa (*Isai. ii, 11*). Filius igitur in natura deitatis a Patre non legitur exaltatus, sed is exaltatus est, et nomen super omne nomen accepit, qui de Virginis utero carne assumpta, Deus et homo natus apparuit.

CAPUT XXXI.

Quando dicunt Filium a Patre a mortuis suscitatum.

390 Si autem apposuerint quod Pater Filium suum a mortuis suscitaverit.

Responsio. Quemadmodum praecedenti disputatione a semetipso Filium docuimus exaltatum, ita etiam nunc docebitur eum a semetipso a mortuis suscitatum, David in psalmo tertio (*Vers. 6*) comprobante : Ego dormivi, et somnum cepi, quoniam Dominus suscepit me. Diligenter attende, quia Ego surrexi dixit, non autem ait, Ego dormivi et ab alio resuscitatus apparui. Et in Jeremia : Inebriabo animam esurientem, et animam esurientem implebo : propter hoc

A surrexi, et somnus meus dulcis mihi factus est (*Jer. xxxi, 25*). Et in Actibus apostolorum : In die qua apostolus elegit per Spiritum sanctum praedicare Evangelium, quibus etiam exhibuit se ipsum vivum post passionem suam in multis argumentis apprensus eis et docens de regno Dei (*Act. i, 3*). Et Amos propheta ait : Qui constituit super caelos ascensionem suam, et pollicitationem in terra firmavit (*Amos. ix, 6*). Et Apostolus : Christus surgens a mortuis, jam non moritur, mors ei ultra non dominabitur (*Rom. vi, 9*). Item ipse : Tradidi enim vobis in primis quae Christus mortuus est pro peccatis nostris secundum Scripturas (*I Cor. xv, 3*). Et ad Timotheum : Memoro esse Christum Jesum resurrexisse a mortuis ex semine David (*II Tim. ii, 8*) ; et psalmo cxxxviii (*Vers. 18*) : Surrexi et adhuc tecum sum. Et in Evangelio : Surrexit Dominus vere, et visus est ab eis (*Luc. xliii, 24*). Et angeli mulieribus : Non est hic, resurrexit enim sicut dixit (*Matth. xxviii, 6*). Et ipse Dominus : Ecce ascendimus Jerosolymam, et Filius hominis tradetur in manibus hominum peccatorum ; et tradent eum gentibus ad illudendum et crucifigendum, et tertia die resurget (*Matth. xx, 18*). Et iterum : Ego sum resurrectio et vita (*Joan. xi, 25*). Qui hominem resuscitavit a mortuis, et resurrectionem vitae se esse perdocuit, non caret potentia deitatis.

CAPUT XXXII.

Ubi dicunt quod non de Deo, sed ex Deo exierit Filius.

391 Si tibi dixerint : quia ideo minor est Filius, quia non de Deo, sed ex Deo se probavit esse.

Responsio. Sive enim ex Deo, sive de Deo Filius dicitur exisse, detrimentum aliquod ipsius ineffabili deitati non potest provenire, ipso in Evangelio attestante : Ego a Deo Patre exivi, et veni (*Joan. xvi, 27*). Et in Epistola Joannis apostoli : Qui natus est de Deo, ait, non peccat (*I Joan. iii, 9*). Et in Evangelio Pharisaei interrogantes dicebant : Rabbi, scimus quia a Deo venisti magister : nemo potest haec signa facere quae tu facis, nisi fuerit Deus cum illo (*Joan. iii, 2*). Agnosce, quoniam qui se ipsum de Deo ; et non ex Deo, ut ipse calumniaris, fatetur exiisse, nec inferior judicatur, neque ab aequitate paternae potentiae separatur.

CAPUT XXXIII.

Non esse bonum nisi solum Deum.

Si tibi opposuerint quod ipse Filius dixerit : Quid me dicis bonum? non est bonus, nisi unus Deus.

Responsio. Quis malum iudicet, qui se ipsum pastorem bonum pronuntiet? Aut quis inaequalem Patri affirmet, qui se unum cum Patre esse demonstrat. Ego sum, ait, pastor bonus. Et David in persona Patris Filium intimantis, in psalmo quadragesimo quarto dicit : Eructavit cor meum verbum bonum. Et Jeremias : Bonus est Dominus eis qui sustinent eum, et in die tribulationis agnosceat eos qui timeant eum (*Thren. iii, 25*). Et ipse Dominus : An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum (*Matth. xx, 15*)? Et in psalmo centesimo octavo decimo (*Vers.*

68) : Bonus es, Domine, et in bonitate tua doce me justificationes tuas. Et Apostolus : Quoniam bonus odor Christi sumus, in his qui salvi fiunt, et in **392** his qui pereunt (*II Cor. II, 15*). Vides quia non caret bonitate, qui omnem in se divinitatis continet plenitudinem.

CAPUT XXXIV.

Declaratur hoc quod dicitur in Apostolo : Ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.

Si dixerint illud quod idem Filius dixerit : Ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.

Responsio. Filium verum esse, ut Pater est, prophetis evangelicisque vocibus comprobamus, Isaia dicente : Servientibus vero mihi vocabitur nomen novum, quod benedicetur super terram, et benedicent Deum verum, et qui jurant super terram, jurabunt in Deum verum (*Isai. LXV, 15*). Et in Salomone : Verebuntur eos, quos putant deos a quibus exterminabuntur, videntes illum, quem olim negabant, Deum verum agnoverunt (*Sap. XII, 27*). Et in psalmo : Veritas de terra orta est, et justitia de caelo prospexit (*Psal. LXXXIV, 12*). Et Dominus in Evangelio : Ego sum via, veritas et vita (*Joan. XIV, 6*). Et ibi ad Patrem : Sermo tuus veritas est (*Joan. XVII, 17*). Et in Epistola Joannis apostoli : Scimus, ait, quod Filius Dei venit, et dedit nobis intellectum ut sciamus quod est verum, et simus in vero Filio ejus Jesu Christo. Ille est Deus verus, et vi a aeterna (*I Joan. V, 20*). Ex hoc itaque debes Patris et Filii unitatem agnoscere, quoniam sicut Patrem, ita etiam Filium Scriptura divina Deum verum non desinit praedicare.

CAPUT XXXV.

Uti dicitur : Pate a me, et dabo tibi gentes haereditatem tuam.

Si tibi opposuerint quod in psalmo dicitur : Pate a me, et dabo tibi gentes haereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terrae (*Psal. II, 8*).

393 *Responsio.* Cum omnia visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates a Filio antequam essent exierunt, quam haereditatem dicitis postulando Filium a Patre accepisse, monstrate, cum ipse in Evangelio dicat : Omnia mea tua sunt, et tua omnia mea sunt (*Joan. XVII, 10*). In libro etiam, quo Esther historia continetur, ita scriptum esse comperimus : Ego audiui, inquit, in libris meis, Domine, quia tu assumpsisti tibi Israel ex omnibus gentibus in haereditatem aeternam (*Esth. XIV, 5*). Nonne dicitur in octuagesimo octavo psalmo (*Vers. 12*) : Tui sunt caeli et tua est terra ; orbem terrarum et plenitudinem ejus tu fundasti ? Nonne de ipso in tricesimo secundo dicitur psalmo (*Vers. 12*) : Populus quem elegit Dominus in haereditatem sibi ? Nonne ipse dixit in psalmo quadragesimo nono (*Vers. 10*) : Meae sunt omnes bestiae silvae, pecora in montibus et boves, cognovi omnia volatilia caeli, species agri mecum est : si esuriero non dicam tibi :

Meus est enim orbis terrae et plenitudo ejus. Nonne de ipso in septuagesimo primo dicitur psalmo (*Vers. 8*) : Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrae. Ut cum haec omnia Filius sui esse prophetica annuntiatione signaverit, vos nunc ostendite quam aliam haereditatem a Patre potuit Filius postulando accipere.

CAPUT XXXVI.

Ubi dicitur Patrem sanctificasse Filium.

Si tibi objecerint quod in Evangelio de se Filius dixerit : Quem Pater sanctificavit, et misit in hunc mundum (*Joan. X, 36*).

Responsio. In deitatis sanctificatione Pater et Filius unum sunt, quod etiam Apostoli testimonio comprobatur : Qui sanctificat et qui sanctificantur, inquit, ex uno omnes (*Hebr. II, 11*). Ut a semetipso sanctificatum Filium doceamus, ipsius ex Evangelio testimonium adhibeamus, ait : Misi eos in hunc mundum, et pro eis sanctificavi meipsum (*Joan. XVII, 18*). Et rursum in psalmo quadragesimo **394** quinto (*Vers. 5*), de templi corporis ejus sanctificatione canit et dicit : Sanctificabit tabernaculum suam Altissimus ; Deus in medio ejus non commovebitur. Et ut hanc sanctificationem opus commune Trinitatis esse perdoceam, Apostoli profero in hanc defensionem sententiam : Sed haec quidem fuisti, inquit, sed ablati estis, et sanctificati estis, et justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi et Spiritu Dei nostri (*I Cor. VI, 11*). Respice tandem qui haec astruit, quoniam qui semetipsum sanctificavit, alterius sanctificatione non eguit.

CAPUT XXXVII.

Ubi dicitur : Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis.

Si autem tibi objecerint illud ubi dictum est : Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis (*Psal. CIX, 1*) ; vel illud Apostoli : Constituens illum ad dexteram suam (*Ephes. I, 20*).

Responsio. Filium ad dexteram Patris non alterius jussione sedisse, sed propria potestate, ex his testimoniis divina auctoritate fundatis veritatem agnosce, Paulo apostolo praedicante : Gerens quoque omnia verbo virtutis suae, purgatione peccatorum a se facta, sedit ad dexteram majestatis in excelsis (*Heb. I, 3*). Et iterum : Non enim in manu fabricae sancta introiit Jesus, quae est allegoria verborum, sed in ipsum caelum apparuit a dextris Dei (*Heb. IX, 24*). Et iterum : Curramus ad propositum nobis praemium agonis, respicientes ad principem fidei perfectorem Dominum, qui proposito gaudio sustinuit crucem, contemnens confusionem crucis, in dextera throni sedit (*Heb. XII, 1*). Et in Apocalypsi : Qui vicerit, dabo illi ut sedeat mecum in sede mea, sicut ego vici, et sedi cum Patre meo in sede illius (*Apoc. III, 21*). Et in psalmo nono (*Vers. 5*) : Quoniam fecisti iudicium meum et causam meam, sedisti super thronum qui iudicas aequitatem. Respice diligenter quae ab Apo-

stolo superius dicta sunt : Purgatione a se facta sedit ad dexteram Dei (*Hebr. 1, 3*) * finem facit. Rursus*.

CAPUT XXXVIII.

Ubi dicunt Filium a Judæis irrisum et in cruce suspensum.

395 Si tibi dixerint : Ideo minor est, quia ipse Filius suspensus a Judæis irrisus est.

Responsio. ** Inseparabilis esset Filio, nec injuriam pertulit, nec passioni subjacuit, sed sola assumpta caro suspensa est cruci, quæ a Judæis et teneri potuit et ligari. Proinde Filius Dei ut homo suspensus, in cruce irrisus est; ut Deus autem sedens in cælo impios irrisurus est, Psalmista dicente : Qui habitat in cælis deridebit eos, et Dominus subsannabit eos (*Psal. 2, 4*). Ut homo mortem timuit, ut Deus autem mortuos suscitabit, ipso dicente : Sicut Pater suscitavit mortuos, et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat (*Joan. v, 21*). Ut homo consputus est, ut Deus autem de sputo suo cæcum illuminare dignatus est, Evangelista dicente : Exspuit in terra, et fecit lutum de sputo, et linivit super oculos ejus (*Joan. ix, 6*), etc. Ut homo spinis coronatus est, ut Deus autem corona speciei appellatus est, Isaia propheta dicente : Erit Dominus corona speciei, quæ complexa est residua populi sui (*Isai. xxviii, 5*). Ut homo flagellatus est, ut Deus autem nihil eorum perpessus est, propheta dicente : Non accedent ad te mala, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo (*Psal. xc, 40*). Ut homo lapis cæsus est, ut Deus autem aquas pugillo, et omnem cæli ambitum palmo comprehendit, Isaia dicente : Quis mensus est pugillo aquas, et cælos palmo ponderavit (*Isai. xl, 12*)? Ut homo tristitiam pertulit, ut Deus autem mœsis et omni tribulatione confectis consolationem attribuit, Paulo apostolo dicente : Sicut abundant passionibus Christi in nobis, ita et per Christum abundat consolatio nostra (*II Cor. 1, 5*). Ut homo felle et aceto potatus est, ut Deus autem terram fluentem lacte et melle populo dare dignatus est, libro Deuteronomio protestante : Cum autem induxerit te Dominus Deus

396 tuus in terram fluentem lacte et melle, cave tibi ne cum manducaveris et saturatus fueris, obliviscaris nominis Domini Dei tui (*Deut. vi*). Ut homo a Joanne in Jordane baptizandus advenit, ut Deus autem in Spiritu sancto discipulos baptizavit, ipso dicente : Vos autem in Spiritu sancto baptizabimini, quem et accepturi estis (*Act. 1, 5*). Et Joannes Baptista : Veniet fortior me, qui vos baptizet in Spiritu sancto et igne (*Luc. 3, 16*). Ut homo a diabolo in deserto tentatus est, ut Deus autem eundem diabolum increpavit, ipso dicente : Vade retro, Satanas, non tentabis Dominum Deum tuum (*Matth. iv, 10*). Ut homo esuriit, ut Deus autem de quinque panibus quinque millia hominum saturavit. Ut homo sitiens a Samaritana muliere paucillum aquæ libere postulavit; ut Deus autem fontem aquæ vivæ æternæ erigentibus propinavit, ipso dicente : Qui biberit ex hac aqua, sitiet iterum, qui autem biberit de aqua quam

* Hic desunt nonnulla.

A ego dabo ei, non sitiet in æternum (*Joan. iv, 13*). Ut homo amicum suum Lazarum flevit; ut Deus autem pro se patientium lacrymas misericordiæ penicillo absterget, Apocalypsi protestante : Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum (*Apoc. xxi, 4*). Ut homo vestimenta ejus sorte divisa sunt; ut Deus autem populo suo in sortem terram repositionis dare dignatus est, Psalmista dicente : Et ejecit a facie eorum gentes, et sorte distribuit illis terram in funiculo hæreditatis (*Psal. lxxvii, 54*). Ut homo dormivit, ut Deus autem nunquam corporali somno subjacuit, propheta dicente : Ecce non dormitabit, neque obdormiet, qui custodit Israel (*Psal. cxx, 4*). Postremo ut plurima prætermittam, ut homo mortuus est, et in sepulchro positus requievit; ut Deus autem tertio die resurgens a mortuis : quadagesimo die ad cælum conscendit, et post decem dierum spatium, Spiritus sancti repositionem discipulis misit. Agnosce tandem, hæretice, quis ille sit qui crucis injuriam pertulit, et quis eam in assumpto homine positus sentire non potuit.

CAPUT XXXIX.

Ubi dicunt Patrem in carnem conversum, et de Virgine cum Filio natum.

397 Si tibi dixerint : Si Pater et Filius unum sunt, ergo et Pater in carnem conversus, ad virginem venit, et cum Filio natus apparuit.

Responsio. Nos Verbum Patris dicimus carnem factum, non Patrem in carnem esse conversum, aut secundum vos in diversa mutatum, evangelista dicente : Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan. 1, 24*). Ipsum Verbum Pater misit, et sanavit nos. Ipsum Verbum eructavit ex corde. Ipso Verbo cæli firmati sunt, quorum virtus ex spiritu oris ejus perpetuo fundata manet. Ipse servi formam induit, in qua Patri obediens fuit, et Judæorum opprobria toleravit : Deus enim impassibilis est, quia corporeus non est, sed sola caro assumpta pertulit passionem quæ angelica annuntiatione contenta adlevit in Virgine, Gabriele angelo dicente : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (*Luc. 1, 35*). Qui enim Filius est, Pater utique non est : quoniam nemo sui et Pater et Filius dici potest. Et si in persona Patris propheta dicit : Invocabit me, et exaudiam eum, cum ipso sum in tribulatione, et eripiam eum (*Psal. xc, 15*), dispensationem unitatis ostendit : nam divinitas Patris, et Filii, quæ una est, passionis vitio subjacere non potuit.

CAPUT XL.

Ubi dicunt Filium non habere præscientiam futurorum.

Si dixerint : Filius Dei non habuit præscientiam futurorum, pro eo quod immundo spiritui dixerit : Quod nomen est tibi? **398** et quod tempus est ex quo ei hoc accidit?

Responsio. Filium Dei præsentiam futurorum ignorare non posse ex divina auctoritate agnosce, Jere-

** Et hic quoque deest aliquid.

ma propheta dicente : Ego sum Dominus scrutans A corda et probans renes, ut dem unicuique secundum vias ejus, et secundum fructum studiorum ejus (*Jer. xvii, 10*). Et Isaias : Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt (*Isai. lv, 8; Psal. xciii, 11*). Paulus autem apostolus eadem dicit ad Hebræos : Vivus est enim sermo Dei et efflicax, et acutius super omnem gladium acutum, et penetrans usque ad divisionem animæ, et spiritus, et cogitationum, et medullarum omnium, et iudex cogitationum cordis, et non est in sæculo fabrica aliqua abscondita a conspectu ejus (*Hebr. iv, 4, 5*). Ait et ipse : Cum venerit Dominus et illuminaverit abscondita tenebrarum, et manifestaverit cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo (*I Cor. iv, 5*). Et in Salomone : Si autem dixeris, Nescio hunc, scito quoniam Dominus corda omnium novit (*Eccli. xxiii, 27*). Et ibi : Oculi Domini multo amplius lucidiores sunt sole : circuminspiciunt omnes vias hominum, et profundum abyssi, et hominum corda intuentur, et absconditas partes (*Ibid., 28*). Et in Regnorum : Recedant vetera de ore vestro, quoniam scientiarum Dominus est (*I Reg. ii, 3*). Et in Machabæorum : Deus mundi creator, formator hominis, qui omnem scrutatur actum et originem, ipse vobis spiritum et vitam iterum cum misericordia reddet (*II Mach. vii, 23*). Et Evangelista : Ipse autem Jesus non credebatur semetipsum eis, eo quod ipse nosset omnes, et quia opus non erat, ut quis testimonium perhiberet de homine : ipse enim sciebat quid esset in homine (*Juan. ii, 24*). Et Jeremias sic dicit : Dominus, qui fecit cælum et terram, nihil occultare potest a me, quia ego facio misericordiam in millia, et reddo peccata patrum in filios eorum post eos (*Jer. xxxii, 18*). Et ibi : Et factus est sermo Domini ad me dicens : Ego Dominus Deus universæ carnis ; nunquid aliquid a me occultatur (*Ibid., 27*) ? Et in Daniele : Deus æternus qui occulorum es cognitor, qui nosti omnia antequam nascantur, tu scis quia falsum testimonium hi dicunt adversum me (*Dan. xiii, 42*). Et Apostolus ad Romanos : In die qua judicabit Deus occulta hominum secundum **399** Evangelium meum per Jesum Christum (*Rom. ii, 16*). Qui corda et actus hominum perscrutatur, et in lucem adducet, præsentiam futurorum ignorare non potest.

CAPUT XLI.

Ubi dicunt Filium Patri subjectum.

Si forte objecerint quod Filius subjectus est Patri, quia scriptum est : Tunc et ipse subjectus erit ei qui illi omnia subjecit (*I Cor. xv, 28*).

Responsio. Ut autem agnoscat Dei Filium universa sibi propria potestate subdidisse, Petrum audite apostolum de hoc ipso latius prædicantem. Aliquando, inquit, in diebus Noe, quibus adhuc expectabat Dei patientia, cum fabricaretur arca, in quam introierunt pauci, id est octo animæ tantum salvæ factæ sunt per aquam. Quod et vos nunc simili forma baptismi salvos facit, non carnis depositio sordium, sed conscientie bonæ interrogatio in Deum, profe-

ctus in cælis subjecit sibi angelos et potestates, et virtutes (*I Petr. iii, 20-22*). Et Paulus apostolus : Cum evacuaverit omnem principatum, et omnem potestatem, et virtutem, et dominationem, oportet illum regnare, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis (*I Cor. xv, 24*). Et ad Philippenses : Nostra enim conversatio in cælis est : unde Salvatorem exspectamus Dominum Jesum Christum, qui transfigurabit corpus humilitatis nostræ conformans corpori claritatis suæ, secundum suam voluntatem, ut possit sibi subijcere omnia (*Philipp. iii, 20*). De hoc ipso et David in psalmo sexagesimo septimo (*Verſs. 19*) agnosce dicentem : Ascendit in cælum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus. Et in Epistola Judæ apostoli : Angelos quoque, inquit, qui dereliquerunt suum principatum, catenis igneis ligans, et tenebris carceribus retrudens, reservavit futuro judicio puniendos (*Judæ, 1, 6*). Ex his igitur agnosce Dominum, quoniam subjectio Filii non est deitatis, sed carnis, cui dum in fine sæculi subjecta fuerint universa humani generis vitia, et absorpta **400** fuerit mors in victoria, tunc et ipse hominis Filius subijciendus dicitur Patri, non in deitatis natura, sed in hominis assumpti substantia.

CAPUT XLII.

Ubi dicunt, diem judicii Filium scire non potuisse.

Si autem opposuerint quod Filius in Evangelio dixerit : De die autem et hora nemo scit, neque angeli cælorum, neque Filius, nisi Pater solus (*Matth. xxiv, 36*).

Responsio. Filius itaque non potest diem judicii ignorare, de qua discipulos suos ante visus est paterna admonitione instruere : Cum videritis, inquit, prælia et opiniones præriorum, videte ne turbemini : oportet enim hæc fieri, sed nondum finis (*Matth. xxiv, 6*). Item ibi : Sicut enim exit fulgur ab oriente, et paret usque ad occidentem, ita adventus Filii hominis (*Ibid., 27*). Et Zacharias : Ecce veniet Dominus meus, omnesque sancti cum eo, et in die illa non erit lux, sed frigus et gelu : et dies hæc, quæ nota est Domino (*Zach. xiv, 5*). Et in Salomone : Quid sapientia locupletius, quæ omnia operatur ? Et si sensus operatur, quis horum videtur esse artifex ? sed si justitiam quis diligit, labores ejus magnas habent virtutes : sobrietatem enim et prudentiam docet, justitiam et virtutem dat credentibus sibi, quibus nihil utilius est in vita hominibus. Sed si multitudinem scientiæ quis desiderat, notam faciet : scit præterita, et futuri præsaga est : scit versutias sermonum, et solutiones argumentorum, signa et prodigia scit antequam fiant, et finem temporum et sæculorum non ignorat (*Sap. viii, 5-8*). Et Lucas evangelista : Interrogaverunt eum Pharisei, et dixerunt ei : Quando veniet regnum Dei ? Respondit eis et dixit : Non veniet regnum Dei cum observatione, neque dicent : Ecce hic, aut ecce illic : ecce enim regnum Dei intra vos est. Et ait ad discipulos suos : Venient dies, quando desideretis unum diem videre Filii hominis, et non videbitis : et dicent vobis, Ecce hic,

aut ecce illic. Nolite ire, neque sectemini : nam sicut fulgur coruscans de cœlo, in ea **401** quæ sub cœlo sunt fulget, ita erit adventus Filii hominis in die sua (*Luc. xvii, 20-24*). Si dies hæc ipsius est, quomodo vos eum dicitis scire non potuisse, vel posse quod summus est? *

CAPUT XLIII.

Ubi dicunt Filium Verbum brevium nuncupatum, vel factum.

Si autem dixerint, quia Filius in eo minor est quia de eo propheta dixit : Verbum brevium faciet Dominus in universo orbe (*Rom. ix, 28*).

Responsio. Verbum brevium quod Dominus faciet super terram, non imminutionem deitatis in Filio Dei significat, sed dispensationem susceptæ carnis annuntiat, in qua dispensatione non solum Patri hominis filium, sed etiam angelis legitimus minoratum, Paulo apostolo protestante : Eum autem qui modice et minus quam angeli minoratus est, videmus Jesum propter passionem mortis gloria et honore coronatum (*Heb. ii, 9*). Et infra : Propter quam causam non confunditur fratres eos vocare, dicens : Nuntiabo nomen tuum fratribus meis ; in medio Ecclesiæ laudabo te (*Ibid., 11*). Et in psalmo octavo (*Vers. 6*) : Minorasti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum. Et ut Verbum Dei Patris brevium non esse in Filio doceamus, ex Isaïæ prophetæ volumine sententiam approbamus : Nunquid abbreviatus factus est sermo meus, aut parvus, ut non possim redimere? aut non est in me virtus ad liberandum, dicit Dominus omnipotens (*Isai. l, 2*)? Et iterum : Hæc dicit Dominus Deus omnipotens : Nunquid abbreviata est manus mea, ut salvare non possit (*Isai. lxx, 1*)? Aut non potest vivificare cor humilium et spiritum contritorum. Et ut brachium Patris quæ manus est, Filium esse doceret, intulit dicens : Paravit Dominus brachium sanctum suum in oculis omnium gentium, et videbunt omnes fines terræ salutare ejus (*Isai. lxx, 10*). Nam et in novissimo tempore hic sensus non inaniter poterit coaptari, in quo tempore Dominus **402** pro redemptione nostra carnem suscipiendo advenit, ut et illum qui habebat mortis imperium sua morte destrueret, et eos quos in tenebris et umbra mortis captivos subegerat, virtute suæ potentie in ipso parvo et exiguo temporis spatio liberaret. De hoc etiam exiguo tempore discipulos instruerebat, dum eos in lucem, cum adhuc tempus haberent, incedere proponebat. Pueri, inquit, novissima hora est ; cum lucem habetis, ambulate in luce, ne vos tenebræ comprehendant (*Joan. xii, 35*) Et in *Canonicis* : Filioli, novissima hora est (*I Joan. ii, 18*). Et unde scimus quia novissima hora est? quia multi pseudoprophetae exierunt in hunc mundum. Et Paulus apostolus : Tempus enim breve est (*I Cor. vii, 29*). Et iterum : Præterit enim figura hujus mundi (*Ibid., 31*). Et iterum : Omnia hæc ad correctionem nostram facta sunt, in quos finis sæculorum obvenit (*I Cor. x, 11*). Nam et Dominus in ipsa Oratione dominica brevium omnem sermonem, dum nos a multiloquio prohibens, omnia docuerit quæ pertineant ad salu-

tem : Cum oratis, inquit, nolite multum loqui (*Matth. vi, 7*). Et infra : Vos autem cum oratis, dicite : Pater noster, qui es in cœlis (*Ibid., 9*), etc. Non enim propheta Filium Dei in hoc capitulo minoratus designavit in verbo, quoniam ita in prophetis retro tempore loquebatur : qui etiam nunc per apostolos et apostolicos viros novissimo tempore loquitur : Ego sum, inquit, qui loquebar in servos meos prophetas : ecce adsum (*Jerem. vii, 2^a*). Et alius propheta : Sicuti est ab initio, ita usque in sæculum, neque adjectum est ei, neque minue:ur illi, quoniam ipse est Dominus creaturæ suæ. Ecce quale verbum brevium fecit Dominus in orbe terrarum, non qui, ut vos putatis, inferiorem Patri intimaret hominibus Filium, sed qui novissimum ejus annuntiaret adventum.

CAPUT XLIV.

Ubi dicunt Filium non de Patris substantia natum.

Si autem dixerint : Filium non de paterna substantia natum, sed de alia substantia generatum.

403 *Responsio.* Nos quoque qui unius substantiæ Patrem et Filium confitemur, de substantia Dei Patris Filium esse divina auctoritate docuimus, Jeremia propheta dicente : Super montes accipite planctum, et super semitas deserti lamentationem, quia defecerunt, eo quod non sint homines, quia audire noluerunt vocem substantiæ meæ, a volucribus cœli usque ad jumenta mente exciderunt (*Jerem. ix, 10*). Item ibi : Quis stetit in substantia Domini, et videbit verbum Dei? quis aurem præbuit et audivit (*Jerem. xxiii, 18*)? Et ibi : Si stetissent in substantia mea, et si audissent verba mea, et si docuissent populum meum, averterem eos a studiis eorum pessimis (*Jerem. xxiii, 22*). Et Apostolus : Cum sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus (*Hebr. i, 3*). Item ipse : Participes eum facti sumus, initium substantiæ ejus firmum retineamus (*Hebr. iii, 14*). Et in Salomone : Substantia mea dulcedo mea est (*Sap. xvi, 21*). Ex hoc tandem agnosce quoniam qui Dei Patris substantia nuncupatur, ab eadem alienus esse non creditur.

CAPUT XLV.

Ubi dicunt minorem esse Filium, quia per eum Patri gratiæ referuntur.

Si tibi dixerint : Ideo minor est Filius, quia per ipsum Deo Patri gratiæ referuntur.

Responsio. Ex hoc quippe apostolico, unde hoc videmini ponere testimonium, ex ipso et nos absque filii nomine eundem ipsum sæpenumero Deo Patri gratias retulisse probamus, ipso Romanæ Ecclesiæ scribente : Gratias autem Deo, inquit, quia fuistis servi peccati (*Rom. vi, 17*). Et infra : Liberati autem a peccato, servi facti estis justitiæ. Et ad Corinthios : Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum (*I Cor. xv, 57*). Item ibi : Deo autem gratias, qui semper nos triumphare facit in Christo (*II Cor. ii, 14*). Et ad Ephesios : Hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi (*Ephes. iii, 14*). Et ad Colossenses : **404** Confortati secundum potentiam gloriæ ejus in omnem patientiam et longanimitatem : cum

gaudio gratias agentes Deo et Patri (*Col. 1, 11*). Et ad Timotheum : Gratias ago Deo meo, cui servio a primogenitoribus meis in fide (*11 Tim. 1, 3*). Agnosce, quoniam sicut in Patre et in Filio una est credulitas et confessio, qua Christiani vocamur et sumus; ita in eis gratiarum actio una est, dum petimus ut aliquid mereamur, vel cum pro collatis gratiarum actionem rependimus.

CAPUT XLVI.

Ubi dicit Filius : Pater mihi constituit regnum.

Si autem dixerint quod ipse Filius discipulis dixit. Ego vobis constituo, sicut mihi Pater constituit regnum (*Luc. xxii, 29*).

Responsio. Sicut Pater Filio suo regnum constituisse dicitur, ita Filius Patri regnum tradidisse docetur, Apostolo confirmante : Unusquisque autem in suo ordine, ait : initium Christus, deinde qui sunt Christi, qui in adventum ejus resurgent. Deinde finis, cum tradiderit regnum Deo Patri, cum evacuaverit omnem principatum et omnem potestatem et virtutem (*1 Cor. xv, 23*). Et in Apocalypsi : Redemisti nos Deo in sanguine tuo, ex omni tribu, et lingua, et gente, et fecisti nos Deo regnum (*Apor. v, 9*). Quod vero unum atque commune habeant Pater et Filius, ad Ephesios scribens probat Apostolus, dicens : Hoc enim scitote, intelligentes quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hereditatem in regno Christi et Dei (*Ephes. v, 5*). Cum igitur videatis unum esse regnum Patris et Filii, cur vos impio dogmate talia de illo asseverare conamini?

CAPUT XLVII.

Ubi dicunt Filium, non Patrem, apparuisse prophetis.

405 Si tibi dixerint : In hoc Filius a Patre agnoscitur minoris esse virtutis, quia solus legitur apparuisse prophetis.

Responsio. Quemadmodum Filius apostolis ac prophetis apparuisse divina auctoritate probatur, ita et Patrem apparuisse iisdem litteris edocetur, Ezechiele propheta dicente : Et facta est super me manus Domini, et ait ad me : Surge, egredere in campum, et ibi loquar ad te. Et surrexit, et exiit : et ecce illic majestas Domini stabat, sicut majestas ejus quem vidi ad fluvium Chobar (*Ezech. iii, 22*). Et in Daniele : Videbam, et ecce quasi sedes positæ sunt, et vetustus dierum sedebat, et vestimenta ejus candida sicut nix, et capilli capitis ejus ut lana munda (*Dan. vii, 9*). Et ut Patrem fuisse doceret quem viderat, persecutus est dicens : Videbam in visu noctis, et ecce in nubibus cæli quasi filius hominis veniebat, et usque ad vetustum dierum pervenit (*Ibid., 13*). Et in Actibus apostolorum, de primo martyre Stephano ita refertur : Ipse autem cum esset plenus Spiritu sancto, intendens in cælum, vidit gloriam Dei, et Jesum stantem ad dexteram Dei (*Act. vii, 55*). Et Dominus in Evangelio Isaie prophetæ, quod Dei Patris gloriam propriis obtulibus conpexisset, præbuit testimonium, dicens : Hæc dixit Isaïas, quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo (*Joan. xii, 41*). Et in Genesi ad

A Jacob idem Dominus dixit : Ego sum Deus qui visus sum tibi in loco Dei, ubi unxisti mihi lapidem et vovisti mihi votum (*Gen. xxxi, 15*). Et in libro Judicum : Cum adhuc esset Gedeon in Copher patris filii Hestri, locutus est nocte illa Dominus, dicens : Vade, et everte aram Baal, quam ædificavit pater tuus, et locum qui est super illam excide : et ædificabis altare Deo tuo qui visus est tibi in vertice montis Macoth in ordinatione (*Judic. vi, 24*). Item in Genesi ad Jacob : Dixit autem Deus ad Jacob : Ascende in Bethel, et habita ibi, et fac ibi altare Deo qui visus est tibi in via, cum fugeres a **406** facie Esau fratris tui (*Gen. xxxv, 1*). Unum tibi quod volueris elige e duobus : aut Patrem dicito apparuisse pergenti, et Filium revertenti; aut Filium fugienti, et Patrem nihilominus remeanti : quocumque enim te ipsam verteris, evadendi copiam non habebis.

CAPUT XLVIII.

Ubi de syllaba et causantur; quia dictum est discipulis : Ite, baptizate gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.

Si autem dixerint quod syllaba *et*, pro eo quod Filius discipulis dixerit : Baptizantes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, inter utrosque dividit (*Matth. xxviii, 19*).

Responsio. Si enim hæc syllaba, quæ magis pro conjunctione tam verborum quam etiam nominum ponitur, a Patre Filium, et Spiritum sanctum, ut dicitis, separat, necesse est ut nomen Dei Patris, quem Genesis tertia repetitione sub trium patriarcharum vocabulo, id est Abraham, et Isaac, et Jacob positum legimus, in semetipso videatur esse divisum; aut in unius Dei vocabulo, quod dici nefas est, sit divisus. Absit, quoniam non dividitur quod unum in deitatis substantia comprobatur, ipso Domino dicente : Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob (*Exod. iii, 6*). Ipse iterum ad Moysen : Si te, inquit, interrogaverint dicentes : Quod nomen est illi? dices ad eos : Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob misit me ad vos; hoc mihi nomen est in sempiternum (*Ibid., 15*). Vides quoniam per syllabam *et* non dividitur quod unum esse cognoscitur : et ideo Filius et Spiritus sanctus pro hac syllaba a Patre non sunt divisi, qui sibimet natura, deitate, potentia docentur esse conjuncti.

CAPUT XLIX.

Ubi dicunt : Pater prius et postea Filius nominatur.

407 Si tibi dixerint : Ob hoc Filius Patri non coæquatur, quia in Scripturis divinis prius Pater, et postea Filius nominatur.

Responsio. Paulus apostolus, gentium magister et doctor, non quia Patrem prius nominavit, Filio derogavit, vel Patri inferiorem ostendit; cum prius Filium et Spiritum sanctum a Patre denno nominasset, Patri utique nec injuriam fecit, neque Filio et Spiritui sancto inferiorem fuisse perdocuit, ipso Romanæ Ecclesiæ comprobante : Habeo igitur gloriam in Christo Jesu ad Deum (*Rom. xv, 17*). Et ad Thessalonicenses : Itaque, fratres, state et tenete traditiones quas didicistis, sive per verbum, sive per

Epistolam nostram : Ipse autem Dominus Jesus Christus, et Deus, et Pater noster qui duxit nos (*II Thess.* 11, 14). Et in Apocalypsi : Et vidi, et ecce Agnus stabat super montem Sion, et cum illo centum quadraginta quatuor millia, habentes nomen ejus et nomen Patris ejus (*Apoc.* xiv, 1). Et in Epistola Joannis : Qui negat Filium, nec Patrem habet. Qui confitetur Filium, et Filium et Patrem habet (*I Joan.* 11, 25). Item ibi : Quod si in verbo manseritis, et vos in Filio et Patre manebitis (*Ibid.*, 24). Item Apostolus : Hoc autem scitote, intelligentes quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei (*Ephes.* v, 5). Ecce Filium priori loco a Patre ostendimus nominatum. Audi etiam Spiritum sanctum a Patre et Filio priori loco taxatum. Idem **B** ad Ephesios : Unum corpus, et unus Spiritus sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ : unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium (*Ephes.* iv, 4). Nunquid quia dixerunt apostoli : Nos testes sumus, et Spiritus sanctus quem dedit Deus credentibus sibi (*Act.* v, 32), idcirco apostoli Spiritui sancto priores dicendi sunt? Aut quia Dominus in Evangelio a Spiritu sancto aquam primitus nominavit, cum Nicodemo principi Judæorum intimaret **408** sacramenti baptismatis mysterium, ob hoc aquam Spiritui sancto prætulisse cognoscitur? Si quis, inquit, non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei (*Joan.* iii, 5). Et utique nullus est in rebus humanis, qui aquam sancto Spiritui possit præponere, vel **C** coæqualem Spiritui judicare, cum non ab aqua Spiritum sanctum, sed aquam a Spiritu sancto purificari certissime noverimus.

CAPUT L.

Ubi dicunt : Nemo venit ad Patrem nisi per me.

Si dixerint quod Dominus in Evangelio dixerit : Nemo venit ad Patrem nisi per me (*Joan.* xiv, 6).

Responsio. In gratia fidei una est Patri et Filio vocatio, quoniam sicut per Filium ad Patrem adluccimur, ita per Patrem in Filii agnitionem attrahimur, ipso Domino in Evangelio protestante : Nolite murmurare invicem : nemo potest venire ad me, nisi Pater qui me misit, traxerit eum ad me (*Joan.* vi, 44). Et Paulus ad Thessalonicenses : Nos autem, **D** fratres electi a Deo, quia vocavit nos ab initio sæculi in salutem, in sanctificationem spiritus et fidei veritatis in quo vocavit nos per Evangelium nostrum in adoptionem gloriæ Domini nostri Jesu Christi (*II Thess.* 11, 12). Item ibi : Oramus semper pro vobis, ut vos dirigat vocatione sua Deus, et impleat omnem voluntatem bonitatis, et opus fidei in virtute, et clarificetur nomen Domini nostri Jesu Christi in vobis, et vos in illo (*II Thess.* i, 11). Et iterum : Ut ambuletis digne Deo, qui vos vocavit in regnum suum et gloriam (*I Thess.* 11, 12). Et ad Timotheum : Hoc enim bonum et acceptum est coram Salvatore nostro Deo, qui omnes homines vult salvos fieri, et

ad agnitionem veritatis venire (*I Tim.* 11, 3). Item ibi : Fidelis autem Deus, qui nos vocavit in gratiam istam in qua stamus, et gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei (*Rom.* v, 2). Item ibi : Confortati secundum potestatem gloriæ ejus, in omni patientia et longanimitate, in gaudio gratias agentes **409** Deo et Patri, qui vocavit nos in societatem sortis sanctorum (*Col.* 1, 11). Si per Patrem in gratia Filii sui et in adoptione filiorum vocamur, ut vere filii esse possimus, et ad Patrem per Filium pervenimus, quæ in eis distantia poterit approbari? dum quos vocat Pater, Filius suscipiet, et quos vocat Filius, pari etiam modo Patrem suscipere posse nullus nisi incredulus abnuvit vel refellit.

CAPUT LI.

Ubi dicunt, quia soli Patri sacrificium immolatur.

Si vero dixerint, in hoc Pater Filio major esse docetur, quia illi soli sacrificium immolatur.

Responsio. Ut vanæ propositioni vestræ absque ulla subtilitate aut compositione verborum a nobis competens et congruum reddatur responsum : Sicut Patri, ita etiam Filio non solum Christianis temporibus, verum etiam a priori temporis sacerdotibus multis variisque modis probamus sacrificium fuisse oblatum, Daniele propheta dicente : Non est locus, inquit tres pueri, ad sacrificandum nomini tuo, et invenire misericordiam, sed in anima et spiritu humilitatis suscipiamur sicut in holocaustomate arietum et taurorum, et multitudine agnorum pinguium, ita fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi (*Dan.* 11, 38). Et ut Filium fuisse agnoscas, cui hi tres pueri sacrificium se fassi sunt obtulisse; ex ipsius regis ac tyranni, qui eos in fornacem ignis mitti præceperat, confessione addisce, qui se cum tribus quartum in ipso æstuantis camini incendio sociatum prodidit conspexisse : Nonne, inquit, tres viros misimus in fornacem vinctos. Et dixerunt ei : Vere rex. Et dixit : Ecce ego video quatuor viros solutos et deambulantes in medio ignis, et corruptio nulla est in eis, et aspectus quarti similis est Filio Dei (*Ibid.*, 91, 92). Item Dei Filius per prophetam loquitur dicens : Ab ortu solis usque ad occasum sacrificium offertur nomini meo, et oblatio munda, quia magnum est nomen meum in gentibus, dicit Dominus (*Malach.* 1, 11). Et David in psalmis **410** ait : In templo tuo, Jerusalem, tibi offerunt reges munera (*Psal.* lxxvii, 30). Et ut hæc de Filio Dei se dixisse doceret, in alio psalmo loquitur, dicens : Reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent, et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei (*Psal.* lxxi, 10). Et ut hæc omnia superius designata, a Patre Filio Dei doceamus fuisse oblata, in nativitate ejusdem Filii Dei quæ secundum carnem facta est, probamus fuisse completa, Evangelio comprobante : Quod cum natus esset Jesus in Bethlehem Judæ, in diebus Herodis regis, ecce magi ab Oriente venerunt Jerosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est rex Judæorum (*Math.* 11, 4)? Et infra : Et intrantes in domum, invenerunt puerum et Mariam matrem ejus,

et procidentes adoraverunt eum, et apertis thesauris suis obtulerunt ei munera (*Math.*, II, 11). Sacrificium itaque quod a Christianis sacris altaribus admovetur, non solum Deo Patri, sed etiam Filio communi devotione offertur, quoniam nec Patri sine Filio offerri, neque a Filio sine Patre sanciri.

CAPUT LII.

Ubi dicunt Filium nullam cum Patre communem operam habuisse.

Si dixerint Filium nullam cum Patre communionis operam habuisse.

Responsio. Quod autem communem operam habeant Pater et Filius, hoc modo docemur : Deum primi hominis plasma ad imaginem Dei communi operationis virtute fecisse refertur, Scriptura dicente : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (*Gen.* I, 26). Item ibi : Faciamus ei adiutorium simile (*Gen.* II, 18). Item ibi : Descendamus et confundamus linguas eorum (*Gen.* I, 11). Et, Pluit Dominus de cœlo ignem et sulphur super Sodomam (*Gen.* XIX, 24). Et in Evangelio : Pater meus usque modo operatur, et ego operor (*Joan.* V, 17). Item ibi : Pater in me manens facit opera hæc. Et, Quæcunque Pater facit, eadem et Filius facit similiter (*Ibid.*, 19), etc. **¶** Quæ ego facio non sunt mea, sed ejus qui me misit Patris (*Joan.* VIII, 28). Et, Ego et Pater ad eum venimus, et mansionem apud eum faciemus (*Joan.* XIV, 25). Quæ omnia non discretam Patris et Filii potentiam præstant, sed unam deitatis operationem annuntiant : et is qui paternum opus exequitur, paternis operibus alienus esse non creditur.

CAPUT LIII.

Ubi dicunt solum Patrem Altissimum nuncupatum.

Si enim illud propheticum de solo Patre opposuerint testimonium quo dictum est : Sciant gentes quoniam nomen tibi Dominus, tu solus Altissimus super omnem terram (*Psal.* LXXXII, 19).

Responsio. Si autem ex Evangelio Filium Dei cognosceres Altissimum nuncupatum, nunquam Filio derogans, hoc de solo Patre dictum poneres testimonium, cum scriptum sit : Tu, puer, propheta Altissimi vocaberis (*Luc.* I, 76). Sed ut Filius cum Patre indiscrete in altissimis habitasse credatur, Salomonis testimonio comprobatur : Ego sapientia, inquit, habitavi in altissimis, et thronus meus in columna nubis (*Eccli.* XXIV, 7). Et in psalmo nonagesimo primo (*Vers.* 9) : Tu autem Altissimus in æternum, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt. Nam cum diabolus vellet thronum suum contra creatoris sui thronum in altissimis collocare, elatus superbia, hæc visus est nefando ore promere : Ponam sedem meam ad aquilonem, inquit, ascendam super sidera cœli, sedebo super montes excelsos, et ero similis Altissimo (*Isai.* XIV, 13). Item ibi in Salomone : Ne dixeris, peccavi, et quid accidit mihi triste? Altissimus enim patiens est redditor (*Eccli.* V, 4). Si auditam cordis tui Scripturis non vis accommodare divinis, quæ Filium Altissimum docent nuncupatum,

* Hic adde potest.

A vel diabolo crede, qui contra opificis sui thronum sedem sibi voluerit collocare.

CAPUT LIV.

Ubi dicunt Filium seipsum initium appellasse.

¶ Si vero dixerint Filium ex Patre initium habuisse, pro eo quod Judæis interrogantibus, Tu quis es? responderit, Initium quod et loquor vobis (*Joan.* VIII, 25).

Responsio. Paulus apostolus Filium Dei nec initium dierum, nec finem vitæ habere posse scribens, in Epistola quæ Hebræorum nomine titulatur, hoc modo edisserit, dicens : Illic Melchisedech sacerdos Dei summi, qui obviavit Abrahæ regresso a cæde regum, et benedixit ei ; cui decimas omnium divisit Abraham : primum quidem interpretatur rex justitiæ, deinde rex Salem sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum, nec finem vitæ habens : assimilatus est autem Filio Dei (*Hebr.* VII, 1). Et in Isaiâ : In humilitate iudicium ejus sublatum est, quia tollitur de terra vita ejus, nativitatem autem ejus quis enarrabit (*Isai.* LIII, 8). Et in Evangelio : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* I, 1). In isto igitur verbo quod dicitur erat, ostendit Filium semper in Patre manentem, cujus nullus mortalium nec initium investigare potest, nec finem.

CAPUT LV.

Ubi dicitur : Deus, Deus meus, quare me dereliquisti?

Si tibi dixerint, Ideo minor est Filius, quia ipse pendens in cruce dixerit : Deus, Deus meus, quare me dereliquisti (*Math.* XXVII, 46)?

Responsio. Ut agnoscatis Filium a Patre, ut vos inaniter suspicamini, non fuisse penitus derelictum, hoc de ipso in Evangelio posuit testimonium. Pater meus, inquit, mecum est ; non derelinquet me solum, quoniam quæ sunt ei placita facio semper (*Joan.* VIII, 29). **¶** Et iterum : Non sum solus, sed et ego, et qui me misit Pater (*Ibid.*, 16). Et iterum : Non credis, quia ego in Patre et Pater in me (*Joan.* XIV, 10)? Et Apostolus : Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi (*II Cor.* V, 19). Et in Actibus apostolorum : Hic perambulavit benefaciens et salvans omnes qui deprimebantur a diabolo, quoniam Deus erat in illo (*Act.* X, 38). Et Habacuc : Egressus es, Domine Deus, in salutem populi tui, cum Christo tuo (*Habac.* III, 13). Et propheta : Qui genuit me, requievit in tabernaculo meo (*Eccli.* XXIV, 12). Ex hoc, infelices, agnoscite quoniam qui in carne nostra mortali adhuc commanens nunquam a Patre discessit, Patre utique minor dici non poterit.

CAPUT LVI.

Ubi dicunt testari Apostolum Christum se secundum carnem nascisse.

Si tibi objecerint quod Apostolus de Christo dicit : Si noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus (*II Cor.* V, 16).

Responsio. Non respicitis, miseri, quod Manichæorum talia proponentes, sequamini prorsus errorem, dum sicut ipsi, ita etiam vos in illo assumptæ carnis

evacuare nitimini sacramentum, ut post resurrectionem a mortuis nullum in eo credatis remansisse humanitatis indicium: non considerantes eum post eam venerabilem passionem hac voce discipulos arguentem: Quid turbati estis, et cogitationes ascendant in corde vestro? Palpate et videte, quoniam spiritus carnem et ossa non habet sicut me videtis habere (*Luc. xxiv, 39*). Et iterum: Cum esset ergo sero die illa una sabbatorum, et fores essent clausæ ubi erant discipuli, propter metum Judæorum, venit Jesus et stetit in medio eorum, et dixit eis: Pax vobis. Et hoc eum dixisset, ostendit eis manus et latus: gavisus sunt ergo discipuli viso Domino (*Joan. xx, 19*). Et iterum: Post dies octo erant discipuli intus, et Thomas cum eis; venit Jesus januis clausis et stetit in medio eorum, et dixit eis: Pax vobis. Deinde dicit Thomæ: Infer digitum tuum **414** luc, et vide manus meas, et mitte manum tuam in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis (*Ibid., 26*). Et iterum: Mane autem facto, stetit Jesus in littore, non tamen agnoverunt discipuli quia Jesus erat: dixit ergo eis Jesus: Pueri, nunquid pulmentarium habetis? At illi obtulerunt ei partem piscis assi et favum mellis. Et cum manducaret coram eis, sumens reliquias dedit eis (*Joan. xxi, 4*). Et in Apocalypsi: Et videbunt eum omnes gentes, qui eum crucifixerunt, et plangent se super eum (*Apoc. i, 7*). Et in Actibus apostolorum: Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cælum? Hic Jesus qui assumptus est a vobis, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cælum (*Act. i, 11*). Item ibi: Dedit eum manifestum fieri nobis testibus, qui prædestinati sumus a Deo, qui simul manducavimus, et conversati sumus per dies quadraginta cum eo, postquam resurrexit a mortuis (*Act. x, 40*). Respicitis quoniam qui per quadraginta dies intrans et exiens cum discipulis conversatus est, comedit, et reliquias sumens, iisdem benedicendo porrexit, cicatricesque ac vulnera in vero corpore monstrans, discipulum suum ab incredulitatis vitio liberavit: in carne eum veraciter resurrexisse, non nisi Manichæorum et vestra secta non recipit.

CAPUT LVII.

Ubi dicunt Filium in jussu et voce archangeli, et in tuba Dei de cælo descendurum.

Si tibi objecerint illud quod Apostolus dixit: Nam ipse Dominus in jussu archangeli, et in tuba Dei descendet de cælo (*I Thess. iv, 15*).

Responsio. Equumne vobis videtur ut cui ante passionem in carne adhuc posito, angeli servitium reddiderunt, de cælis in judicium veniens, angelorum imperio compellatur? Absit, quia propria venit potestate, ut justis præmium, et injustis, cum diabolo quem secuti sunt, tributat æternum supplicium, ipso in Evangelio protestante: Cum venerit Filius hominis **415** in majestate sua, tunc mittet angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui operantur iniquitatem, et mittet eos in camino ignis: ibi erit fletus et stridor dentium (*Math. xiii, 41*). Et

iterum: Tunc videbunt Filium hominis venientem in nubibus cæli, cum virtute magna et gloria, tunc mittet angelos suos in tuba magna, et congregabit electos suos a quatuor ventis, a summo terræ usque ad summum cæli (*Math. xxiv, 30*). Et iterum: Cum venerit Filius hominis, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ, et congregabuntur ante eum omnes gentes, et segregabit eos ab invicem, sicut pastor segregat agnos ab hædis, et statuet agnos ad dexteram suam, hædos autem ad sinistram (*Math. xxv, 31*). Et Apolos: Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur (*I Cor. xv, 52*). Et Isaias: Ecce ipso Dominus in judicium veniet cum senioribus et principibus suis reddere vindictam in ira, in flammam ignis (*Isai. iii, 14*). Ex his tandem agnoscere debes, quoniam qui adversus gentes in judicium congregandas angelos dirigit, utique archangelorum jussione venire non possit.

CAPUT LVIII.

Ubi dicunt solum Patrem a fidelibus adorari.

Si autem dixerint: In hoc Patri Filius non cœquatur, quia solus Pater a fidelibus adoratur.

Responsio. Si grassante perfidia mentis oculos non amitteres, agnosceres sine dubio quoniam sicut in Patre Filius, ita Pater in Filio adoratur, Isaias propheta dicente: Sic dicit Dominus Deus Sabaoth: Laboravit Ægyptus, et mercatus est Æthiopus; Sabaim viri excelsi ad te transibunt, et tui erunt servi, et post te sequentur alligati vinculis, et adorabunt, et te deprecabuntur (*Isai. xlv, 14*). Et in Apocalypsi: Et viginti quatuor seniores procidentes ante sedem adoraverunt viventem in sæcula sæculorum (*Apoc. iv, 14*). Item ibi: Et vidi alium angelum volantem in medio cælo, habentem Evangelium æternum, ut evangelizaret habitantibus super terram, dicens voce magna: Timete **416** Deum, et date illi honorem, quia venit hora judicii ejus, adorare eum qui fecit cælum et terram, mare et fontes aquarum (*Apoc. xiv, 6*). Et in psalmo septuagesimo primo (*Vers. 11*). Et adorabunt eum omnes fines terræ, omnes gentes servient ei. Et in sexagesimo quinto (*Vers. 4*): Omnis terra adoret te, et psallat tibi. Et in Evangelio: Invenerunt puerum et Mariam matrem ejus, et procidentes adoraverunt eum (*Math. ii, 11*). Et Esdras: Tu Dominus Deus solus qui fecisti cælum, et cælum cælorum, et omnes virtutes eorum, terram, et quæ in ea, et mare, et quæ in eo sunt, et vivificasti omnia, et virtutes cæli te adorant (*II Esdr. ix, 6*). Qui enim adoratur ut Pater, et divino cumulatur honore, quis eum dicit Patri cœquari non posse?

CAPUT LIX.

Ubi dicunt Filium Patri gratias retulisse.

Si autem tibi dixerint: Ideo minor est Filius, quia ipse Patri gratias egisse perhibetur, per quem discipuli gratias retulerunt.

Responsio. Quemadmodum Filius in assumpti hominis forma pro nobis gratias egit, ita Pater odorem Filii sui et suæ notitiæ in omni loco per apostolos

innoscere fecit, Paulo dicente: Gratias agimus Deo, qui nos triumphare facit in Christo, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco, quia bonus odor Christi sumus in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt (*II Cor. II, 14*). Nam quod una eademque sit gratia Patris et Filii, per quam nos liberatos esse idem docet Apostolus, hoc modo insinuat, dicens: Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu (*Rom. III, 23*). Et iterum: Si enim ob unius delictum multi mortui sunt, multo magis gratia Dei, et donum in gratia unius hominis Jesu Christi multis abundavit (*Rom. V, 15*). Et iterum: Stipendium peccati mors, gratia autem Dei vita æterna in Christo Jesu Domino nostro (*Rom. VI, 23*). Et iterum: Misit ergo ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (*Rom. VII, 24, 25*). Nam et Patri, excepto nomine Filii, discipuli sæpenumero gratias retulerunt. Si prosecutionem nostram a nobis superius pro hac re prolatam considerare volueris, sine aliqua ambiguitate agnosces.

CAPUT LX.

Ubi dicunt Filium in Sion monte a Patre regem constitutum.

Si tibi opposuerint quod per prophetam Filius dixerit: Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus (*Psal. II, 6*).

Responsio. Filius in hoc quod Verbum Patris est, et Deus manens in Deo est, naturaliter cum Patre regni obtinet dominatum: In eo vero quod Verbum caro factum est et habitavit in nobis, et regem illum legimus constitutum, et paulo minus ab angelis minoratum, Psalmista dicente: Quid est homo quod memor es ejus, aut Filius hominis quoniam visitas eum? Minuisti paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum (*Psal. VIII, 5, 7*). Si enim recto intelligentiæ sensu evangelicas Scripturas scruteris, invenies Filium a Patre regem non constitutum esse, sed natum, Evangelista dicente: Cum ergo natus esset Jesus in Bethleem Judæ, in civitate David, ecce magi ab Oriente venerunt Jerosolymam dicentes: Ubi est, qui natus est rex Judæorum (*Matth. II, 4, 2*)? Et cum ei Pilatus diceret: Tu es rex Judæorum? Respondit illi: In hoc natus sum. Et, Regnum meum si de hoc mundo esset, ministri mei certarent pro me, ne Judæis traderer (*Joan. XVIII, 36, 37*). Nam, sicut vos conceditis, tunc Filius in morte regni adeptus est potestatem: ergo antequam rex fuisset a Patre Filius constitutus, nullam in sinu Patris communionis regni habuit dignitatem. Si ita est, quemadmodum propheta regem illum ante sæcula fuisse significat, quem saltem in medio terræ **418** operaturum esse in carne præsa-ga vaticinatione pronuntiat: Deus autem rex noster, inquit, operatus est salutem in medio terræ (*Psal. LXXIII, 12*)? Hic enim a Deo Patre rex constitutus est, qui cum Deus esset, homo pro nobis ex Virgine nasci dignatus est: nam qui cum Patre ubi-

que constituit, quibus terræ partibus potuit in regem constitui qui cælo, terræ, abyssis naturaliter noscitur dominari?

CAPUT LXI.

Ubi dicunt Filium inferiorem Patre esse et potentia et natura.

Si vero dixerint de Filio, qui sicut inferior est natura, ita inferior est et potentia.

Responsio. Inferior natura, a Patre Filius non est, quia Deus de Deo, ac perfectus de perfecto, et totus de toto Filius natus est, non inæqualis genitus a gignente processit, sed cœqualis prorsus de paterno utero natus exivit, ut et paternæ æqualitatis plenitudinem possideret, et nihilominus ab omnipotente omnipotentiam obtineret, apostolo Paulo protestante: Qui cum in forma Dei esset constitutus, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (*Philip. II, 6*). Nam et omnipotentem eum esse ut Pater est, non humanæ sapientiæ verbis, sed divinis astruimus documentis, Zacharia propheta dicente: Hæc dicit Dominus omnipotens: Post honorem misit me ad gentes quæ vos prædaverunt, quoniam qui tangit vos sicut qui tangit pupillam oculi ejus: quoniam ecce ego injicio manum super eos qui prædaverunt vos, et erunt in prædam qui prædaverunt vos; et scient quia Dominus Deus omnipotens misit me (*Zach. II, 8*) Ecce ab omnipotente omnipotens mittitur. Quæ intra mittentem et missum inæqualitas comprobatur? Sed si hæc insipientiæ tuæ adhuc parva videntur, omnipotentiam ejus qui missus est ex subsequentibus discere, quæ nunc mihi videris ignorare, Apocalypsi dicente: Ego α sum et ω , dicit Dominus qui erat, et qui est, et **419** qui venturus est omnipotens (*Apoc. I, 8*). Et David in Psalmis: Posui adjutorium super potentem (*Psal. LXXXVIII, 20*). Et iterum: Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo (*Ibid., 9*). Itaque nunc convenit, ut tanquam pravus doctor ostendas quæ in omnipotentia Patris et Filii possit esse distantia.

CAPUT LXII.

Ubi dicunt: Jubentis et facientis potestas una non potest esse.

Si autem tibi solita vanitate dixerint Patrem et Filium unum esse non posse, quia jubentis et facientis potestas una non potest esse.

Responsio. Nunquam plane nos aliquo divinæ Scripturæ loco legimus Patrem dixisse Filio: Fac quod tibi jubeo vel præcipio, ut jubentis auctoritatem ostenderet: vel Filium respondisse: Facio, ut obtemperantis vel facientis personam nihilominus approbaret. Sed quoniam sapius ista proponendo minus pudorem cognoscimus, quæ nos jam superius de communibus opera Patris et Filii non pauca dixisse meminimus, ea nunc iterum insulsis mentibus tuis cogimur incutere, quæ quasi sapienti credideramus semel dicta posse sufficere: Ausculta igitur, et agnosces quoniam opus Patris, est Filii, quia neque Patrem sine Filio, neque Filium sine Patre quidquam legimus

operatum; ipso in Evangelio protestante: Pater meus A usque modo operatur, et ego operor (*Joan. v, 17*). Et, Pater in me manens facit opera (*Joan. xiv, 10*). Et, Si mihi non vultis credere, vel operibus credite, ut agnoscatis quia ego in Patre, et Pater in me est (*Joan. x, 38*). Et, Ego et Pater ad eum venimus, et mansionem apud eum faciemus (*Joan. xiv, 23*). Et, Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (*Gen. 1, 26*). Et, Descendamus, et confundamus linguas eorum (*Gen. xi, 7*). Cum ex hoc non ~~scias~~ unum opus esse Patris et Filii, cur ipse Patrem Filio jubentem astruis, et Filium facientem vel obedientem ostendis?

CAPUT LXIII.

Ubi dicunt Filium Patri non esse coaeternum.

420 Si tibi dixerint, Quia aeternus non dicitur B Filius, sicut Pater aeternus dicitur.

Responsio. Ut autem aeternus, ut Pater est, Filius approbetur, in psalmo centesimo octavo decimo (*Vers. 89*) manifestius declaratur. In aeternum, Domine, ait, verbum tuum permanet in caelo. Et in Isaia: Omnis caro fenum, et omnis gloria hominis sicut flos feni: aruit fenum et flos, verbum autem Domini manet in aeternum (*Isai. xl, 6*). Item ibi: Ego sum primus et ego in aeternum, manus mea fundavit terram, et dextera mea solidavit caelum (*Isai. xlviii, 12*). Filius itaque nec in aeternum Patri dissimilis invenitur, nec potentia inferior approbatur: quoniam qui deitate unumque sunt potentia, aeternitate distingui non possunt, sed neque Filius caret aeternitate naturae, qui omnem in se deitatis plenitudinem docetur possidere. C

CAPUT LXIV.

Ubi dicunt Patrem Filium fecisse. Filium vero omnia.

Si dixerint, Pater Filium fecit, Filius vero omnia.

Responsio. In deitatis natura, in qua Pater et Filius unum sunt, Filium nunquam legimus a Patre factum fuisse, sed genitum. Nam si in hoc quod Verbum Patris est, factum astruitis Filium, nequaquam ergo Deus Pater perfectionem substantiae suae in semetipso habebit, qui Verbum perfectum, et jugiter permanens ante Filii sui nativitatem in se habere non potuit. Sed nos qui Filium de Patre ineffabiliter et sine initio credimus natum, nec perfidiae vestrae, unitatem fidei vindicantes, cedimus resistendo, nec verusitas superamur, ut veritatem **421** paternae nativitatis denegemus in Filio, cujus nativitatem nec ipse Pater qui genuit, tacuit, nec ipse Filius qui de Patre natus est, sua praedicatione reticuit, ipso dicente: Sic enim Deus dilexit hunc mundum ut Filium suum unigenitum daret pro eo (*Joan. iii, 16*). Et iterum: Unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse narravit (*Joan. i, 18*). Et Judaeis ipse Dominus dicit: Indignamini mihi, quia dixi vobis, Filius Dei sum (*Joan. vii, 23*). Et iterum: Ego de Patre exivi, et veni in hunc mundum (*Joan. xvi, 28*). Et David in persona Dei Patris in Psalmis canit, et dicit: Eructavit cor meum verbum bonum (*Psal. xlii, 2*). Item ipse: In splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te (*Psal. cix, 3*). Item ipse de Filio: Dominus

PATROL. LXII.

dixit ad me, Filius meus es tu, ego hodie genui te (*Psal. ii, 7*). Et in Evangelio, dum idem Filius in Jordane baptizaretur, vox Patris intonuit dicens: Hic est Filius meus dilectissimus, in quo bene complacui (*Luc. iii, 22*). Et in monte tribus discipulis: Hic est Filius meus dilectissimus, ipsum audite (*Matth. xvii, 5*). Audi Patrem de se genuisse propria voce testantem, audi Filium nativitatis suae originem, unde vel ex quo inenarrabili ortu sit, demonstrasse. Desine facturam dicere, caelorum ac mundi, et creaturarum omnium conditorem.

CAPUT LXV.

Ubi dicunt: Sicut Pater habet vitam in semetipso, ita et Filio dedit vitam habere in semetipso.

Si tibi opposuerint quod Filius dixerit: Sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit Filio vitam habere in semetipso (*Joan. v, 26*).

Responsio. Si Filius ante mundi exordium in Patre manens vitam non habuit, quomodo auctor vitae dicitur, et vita aeterna probatur? Postulastis, ait Petrus apostolus, virum homicidam donari vobis, auctorem vero vitae interfecistis suspendentes in ligno (*Act. iii, 14*). Et Joannes apostolus: Hic est verus Deus, et vita aeterna (*I Joan. v, 20*). Et ipse Dominus ad Martham: Ego sum resurrectio et vita (*Joan. xi, 25*). Item ibi: Ego sum panis vitae, qui de caelo **422** descendi (*Joan. vi, 51*). Et ad Patrem: Sicut dilexisti me, et ego dilexi eos (*Joan. xv, 9*). Et vitam aeternam do eis (*Joan. x, 28*). Et iterum: Ego veni ut vitam habeant. Sicut enim in hujus nominis nuncupatione vita a vita non potest dividi, ita Filius a Patre in divinitatis substantia non potest separari: nam et Pater non aliam vitam quam eam quam in se habet manentem Filio dedit; sed quam habet, ipsam dedit; et quanta in eo est, tantam dedit, et in hoc ipse, quod vitam dederit Filio, non amisit.

CAPUT LXVI.

Ubi dicunt solum Patrem lucem habitare inaccessibleem.

Si tibi opposuerint quod de Patre solum dictum sit, qui solus habet immortalitatem, et lucem habitat inaccessibleem (*I Tim. vi, 16*).

Responsio. Non solum Pater sine Filio lucem inaccessibleem habitat, quia ubi Pater est, ibi etiam Filium esse indubitabili fide credendum est. Nam si solus Pater sine Filio, quod dici nefas est, lucem habitat inaccessibleem, necesse est ut sequestratam Pater habeat a Filio mansionem: quod si ita est, quoniam modo ipse Filius ad dexteram Patris ~~astans~~ a beato martyre Stephano potuit conspici (*Act. vii, 56*), si Pater secundum vos aliis dicitur sedibus contineri? Absit hoc a sensu fidelium, Christo in unitate fidei adhaerentium? Quoniam sicut non est in Filio cum solus Pater dicitur lucem inaccessibleem habitare, ita non sufficit Patri, cum Sapientia, quae est Filius, gyrum caeli sola dicitur circuire (*Eccli. xxiv, 8*). Quod itaque cum sit invisibilis et ingenuus, in Filio visus Apostoli testimonio comprobatur, et in Filio, a se ineffabiliter genito, mansisse ac requio-

visse monstraretur, ipso Filio in propheta dicente : A Qui genuit me , requievit in tabernaculo meo (*Ecclesi. 24, 12*). Et in Evangelio : Pater in me manens facit opera hæc (*Joan. xiv, 10*). Et : Deum nemo vidit unquam nisi unigenitus Filius qui est in sinu Patris (*Joan. i, 18*). In sinu Patris erat Filius ab initio, et ex corde Patris verbum bonum eructatum est ; quomodo **423** non in corde paterno cum eodem consistens, lucem inaccessibilem habitasse credendus est ? Nunquid Pater absque ulla luce in Filio potuit commanere, aut in tabernaculo Filii sine eadem potuit requiescere, cum idem Filius candor sit æternæ lucis, et speculum sine macula deitatis (*Sap. vii, 26*), quam Salomon super salutem suam dilexisse dixit : In cuius specie semper delectari gestivit. Super salutem et speciem, inquit, dilexi eam, et pro luce B proposui habere eam, quoniam inextinguibile est lumen ejus (*Ibid., 10*) ? Hanc igitur lucem David propheta desiderans, anxius proclamavit, hæc dicens : Emitte lucem tuam, et veritatem tuam (*Psal. xlii, 3*). Et iterum : In lumine tuo videbimus lumen (*Psal. xxxv, 10*). In hujus igitur luminis claritate Filius seipsum in monte tribus discipulis præstendit, et metu mortis perterriti, prostrati in faciem, finem sibi vitæ adesse senserunt. Hanc, inquam, lucem in se demonstrans Filius proclamabat, dum ut in eadem incederent suos discipulos præponebat : Dum lucem habetis, inquit, ambulate in luce (*Joan. xii, 35*). Et iterum : Ego sum lux hujus mundi, qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ æternæ (*Joan. viii, 12*). Et Evangelista C Erat lux vera, inquit, que illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan. i, 9*). Si hæc lux, quæ credentibus promittitur, in Filio esse probatur, et cum æterno æterna esse dicitur, quomodo a vobis ab inaccessibili luce Patris Filius separatur ? Si enim Filius Deus verus et vita æterna, sine dubio in hac luce simul cum Patre habitare credendus est, quam nullus modo in hoc mortali corpore constitutus, potest aliquatenus contueri ; sed dum apparuerit, tunc vere illam videbit sicut est, qui ejus conspectibus dignus fuerit coaptari : et non sicut Moyses cæterique prophetæ per ænigmata et figuram, sed ipsam veraciter in Filio secundum Apostolum contuebitur deitatis substantiam. Nam si hunc eundemque prophetæ testimonium sequentem, D sereno mentis intuitu investigare volueris, invenies Filium non nuncupasse ab hac luce Patris penitus separari, quoniam cum solum Filium dixerit in terra cum hominibus conversatum, Patrem ab illo non fecerit aliequum.

CAPUT LXVII.

Ubi dicunt Filium ut Patrem non esse perfectum.

424 Si dixerint quod propheta de Filio dicere potuit : Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur (*Psal. cxxxviii, 15*).

Responsio. Si, quemadmodum dixit Apostolus, lege Christi legitime uteris, agnosceres utique Filium et principem divinis Litteris astrui, et perfectum,

In diebus carnis suæ, inquit, orationes et preces ad Deum, qui poterat salvare eum a morte, cum clamore forti et lacrymis obtulit, exauditus est propter timorem, manifestus existens Filius, ex iis quæ passus est didicit obedientiam, qui perfectus factus est omnibus obedientibus sibi, et auctor salutis æternæ et pronuntiatus a Deo princeps sacerdotum (*Hebr. v, 7*). Item ibi : Sermo autem jurationis, qui post legem est, Filium in æternum perfectum (*Hebr. vii, 28*). Item ibi : Habentes ergo principem sacerdotum qui penetravit cælos, Jesum Filium Dei (*Hebr. iv, 14*). Item ibi : Currant ad propositum vobis præmium agonis, respicientes ad principem et perfectorem Jesum (*Hebr. xii, 2*). Et iterum : Donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionem Filii Dei in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi (*Ephes. iv, 13*). Recense, quæso, quæ superius de perfectione et principatu Filii sunt posita, et noli ulterius in tuam perniciem meditari subdole vanitatem.

CAPUT LXVIII.

Ubi dicunt : Sicut me misit vivus Pater, et ego vivo propter Patrem.

Si autem dixerint in hoc minorem esse Patre Filium, quia ipse dixit : Sicut me misit vivus Pater, et ego vivo propter Patrem.

425 *Responsio.* Hæc res non inæqualitatem Filii indicat, sed plenam in illo divinitatis substantiam demonstrat, eo quod Filius non a semetipso, neque ex nihilo, sed a Patre subsistat, quod est summum et singulare unitatis indicium : Vivere enim Patris, quid est aliud nisi esse ? et vivere Filium propter Patrem, quid aliud est quam in Patre subsistere ? Ergo sicut me misit vivus Pater, ait, et ego vivo propter Patrem (*Joan. vi, 57*) : posset utique dicere, Et ego vivo per Patrem, si aliquam in se inferioris potentie diversitatem vellet ostendere, quoniam qui per alterum vivit, per seipsum utique vivere minime possit ; qui vero propter alium vivit, ipse magis viventis causa existit. Sicut enim per viventis Patris missionem mundo innotuit Filius, ita per viventem Filium, Patris nomen mundo et hominibus innotuit, dum non propter Patrem semetipsum vivere comprobavit, dicendo : Notum feci eis nomen tuum, et notum faciam, et manifestavi nomen tuum hominibus (*Joan. xvii, 6*). Qui enim in revelando se invicem pares sunt, potentia utique impares esse non possunt.

CAPUT LXIX.

Ubi dicunt in Filio Patrem fuisse compositum.

Si vobis dixerint : Si Deus in Deo est, id est intra Filium Pater, alter ergo in altero compositus erat.

Responsio. Nos quoque ideo credimus in Filio, quia Pater in ipso est, quia ipse ait : Pater in me, et ego in Patre (*Joan. x, 38*). Item Paulo apostolo ob hoc credimus prædicanti, quia ipse dixit : Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi (*I Cor. v, 19*).

ideo Isaie propheta Christianum accommodamus aditum, quia inseparabiliter unitis predicare orsus est sacramentum, dum in Filio Patrem semper unum Deum fuisse asseruit, præter quem alterum non esse prædixit. In te est Deus, ait, et nesciebamus: tu enim Deus sæculorum Salvator (*Isai. LV, 14*). Salomonis etiam prophetia idcirco indubitanter credimus, quoniam in tabernaculo **426** unigeniti Filii Deum ingenitum requievisse eo annuntiante cognoscimus: Qui genuit me, inquit, requievit in tabernaculo meo (*Eccli. xxiv, 12*). Deus igitur, qui simplicis naturæ est, in altero compositus non est, quia secundum deitatis naturæ substantiam, unus in Filio Deus est, in quibus etiam si duæ personæ et nomina designantur, una tamen in eis est divini nominis virtus; quoniam qui natura unum sunt, divinitate diversi esse non possunt.

CAPUT LXX.

Ubi dicunt, Patrem ex quo omnia, et Filium per quem omnia.

Si autem dixerint: Si Pater et Filius unum sunt, quomodo Pater alter est ex quo sunt omnia, et alter Filius, per quem sunt omnia?

Responsio. Expelle tandem a sensibus tuis ea quæ tibi a via veritatis erranti hæresis Ariana inculcat, et cognosce quia sicut de Filio, ita etiam de Patre dictum Scriptura sancta commemorat, quoniam sicut per Filium omnia, ita per Patrem universa creduntur esse perfecta. Sed si hoc in morem Patri iudicas Filium, quia dixit Apostolus: Unus Deus Pater, ex quo omnia, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia (*I Cor. viii, 6*), diligenter universa quæ ab Apostolo dicta sunt debes advertere: et invenies etiam Patrem ab hujus operis nuncupatione alienum non esse, eodem Apostolo affirmante: Fratres, Deus, inquit, per quem vocati estis in una spe vocationis vestræ (*Ephes. iv, 4*). Et iterum: Quoniam ex ipso, et per ipsum et in ipso sunt omnia (*Rom. xi, 36*). De quo hoc dictum opinaris? quæso responde: Si de Patre hæc dicit Apostolus, respice, quia ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia. Si vero de Filio, pari etiam modo debes advertere, quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia. Quocumque argumento unitatem Patris et Filii volueris impugnare, sermonum tuorum sententiis videberis subjacere.

CAPUT LXXI.

Ubi dicunt: Si Pater et Filius unus Deus, ergo prius Verbum, et postea Deus.

427 Si tibi dixerunt: Si Pater et Filius unum sunt, ergo prius Verbum, et postea Deus est dictus, quia scriptum est: In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan. i, 1*).

Responsio. Si secundum differentiam communis naturæ Pater et Filius unus Deus non dicitur, duo ergo a vobis dii natura dissimiles, et potentia inæquales, gentiliū more coluntur contra illud quod dictum est: Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est (*Deut. vi, 4*). Nos deinde non Verbum ante

Deum, non Deum ante Verbum, sed utrumque simul unum Deum in nostræ fidei professione fatemur: quia Patrem et Filium nulla ab invicem temporis intervalla distinguunt: et ubi neque tempus, neque aliquod momentum temporis invenitur, ita nec antèrius posteriusve, quod dicere nefas est, invenitur. Nos quoque unicum Dei Filium non solum Verbum, sed et splendorem virtutemque Patris, et sapientiam, secundum divinarum Scripturarum eloquia nuncupamus. Et sacrilegium est dicere Patrem lucem sine splendore, aut fortem sine virtute, aut sapientiam aliquando sine sapientia sua fuisse, cujus perfecta divinitas nihil ad perfectionem suam accidentibus rebus assumpsit, quem in semetipso continere quæ sua sunt, rationalis universitas credendo cognoscit.

B Quod vero Evangelista Verbi appellatione uti primitus voluit, unitatem divinitatis evidentius declaravit: Filium ante Patrem nominans, non temporis aut honoris relationem assignans: quoniam ubi Verbum apud Deum, et Deus Verbum fuisse narratur, nec Deus Verbo, nec Verbum Deo præponitur.

CAPUT LXXII.

Ubi dicunt: Si Pater et Filius unus Deus, prius ergo Deus, et postea Pater est dictus.

428 Si tibi dixerint: Si Pater et Filius unus est Deus, ergo antea Deus erat et postea gignendo Pater est dictus.

Responsio. Si ergo secundum vos primo Deus singulariter subsistendo, et postea Pater est dictus Filium generando, ergo ipsum Patris nomen nequam erit æternum, quod ad suæ appellationis vocabulum ex tempore assumpsit initium. Si secundum te ita est mutabilis et proficiet, erit mutabilis deinde, quia ex Dei nomine in Patris nuncupationem transivit. Proficiens ergo, quia cum se in Dei nomine positum minus perfectum videret, ad cumulum suæ perfectionis conficiendum modo Patris sibi nomen adjecit. Quis autem te non videat, quod idcirco hoc loco illo Apostoli usus es testimonio, ut quia dixit: Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi scit (*I Cor. ii, 31*), exinde te voluisse ostendere dignitatem Dei, antecedere Patris affectum? Et licet jam plurima de eo, quod nunc repetere voluisti, superius dicta meminimus, superfluum videtur ea iterum repetere, quæ semel dicta ad instructionem legentium possint proficere. Sed ne nos imperitiæ arguas proposita declinasse, scire te convenit eundem apostolum Ephesiis conscribentem, Filium et Patrem primitus nominasse, et postea deitatis ejus vocabulum indidisse: Gratias, inquit, agentes semper pro omnibus in nomine Domini nostri Jesu Christi, Patri et Deo subjecti invicem in timore Christi (*Ephes. v, 20*). Cum ergo videas Apostolum aliquando Dei, aliquando Patris appellatione primitus uti, apertissime docet divini paternique nominis vocabulum sempiternum fuisse, et Filium sempiterno Patri consempiternum esse, et cum eodem jugiter permanere.

CAPUT LXXIII.

Ubi dicunt: Filius et Pater, unus non dicitur Deus, qui ante tempora ex Patre, ex Virgine postea natus est.

429 Si tibi dixerint: Quomodo loqui ante tempora ex Patre natus, et ex Virgine postea editus, cum sempiterno et ingenito Patre unus erit Deus?

Responsio. Alia est verbi natura, qui impassibilis manens, nullo tristitiæ concutitur metu: et alia nostri generis anima, qua de nobis, id est de matre, ut perfectum ostenderet hominem, suscipere hominem dignatus est Filius. De qua etiam dicebat: Tristis est anima mea usque ad mortem (*Matth. xxvi, 38*). Et ideo gemina, id est divina atque humana nativitas,

A diversum a Patre Filium non probavit, quoniam in illo ex paterne naturæ substantia quantus est mansit, et in hac qua de Virgine postea est editus non mutavit, ipso in Evangelio protestante: Ego et Pater unum sumus (*Joan. x, 30*); et, Sint in nobis unum, sicut sumus tu in me, et ego in te (*Joan. xvii, 21*). Nam illud quod ait: Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam (*Joan. x, 18*), divinitati ejus omnimodo congruit, quoniam nullus absque ejus divinitate reperitur locus ubi ab illo debeat poni, vel unde possit sumi. Ingenitum sicut Pater est Filium non fateor, quoniam si sicut Pater ingenitus est, ingenitus dicatur et Filius, tunc magis unum esse non possunt: quia unusquisque in propria natura consistens, communionem substantiæ cum altero non haberet.

LIBER SECUNDUS.

QUOD SPIRITUS SANCTUS SIT UNUS DEUS CUM PATRE.

CAPUT PRIMUM.

Ubi dicunt, Patrem, et Filium et Spiritum sanctum non esse unum Deum quia propriis nominibus distinguuntur.

430 Si tibi dixerint: Quia Pater et Filius et Spiritus sanctus ob hoc unum non sunt, quia propriis nominibus distinguuntur.

Responsio. Si ob hoc quod Pater Deus, et Filius Jesus Christus, et Spiritus sanctus Paraclitus nuncupatur, unum esse non possunt: non ergo relinquatur Filio, vel Spiritui sancto, ut deitatis vocabulo nuncupentur. Si ita est, ubi est illud, quod de Filio dixit Apostolus? Quorum patres, ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula (*Rom. ix, 5*). Aut cur Jeremias tale illi præbuit testimonium, ut eum diceret Deum in terra cum hominibus conversatum? Hic Deus noster inquit, et non applicabitur alter ad eum (*Baruch. iii, 36*). Et post paululum dixit: Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est (*Ibid., 38*). Et iterum Apostolus ait: Expectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, Salvatoris nostri Jesu Christi (*Tit. ii, 13*). Si ergo Pater Deus dicitur, et Filius eodem est vocabulo nuncupatus, quomodo non unum nomen est Patris et Filii, qui ab invicem in ipsa deitatis nuncupatione non sunt divisi? Spiritus enim sanctus ab hoc deitatis vocabulo alienus non esse monstratur, cum ab apostolo Deus et Dominus **431** idem Spiritus sanctus appellatur: Spiritus Deus est, inquit (*Joan. iv, 24*). Filius in Evangelio dixit: Quod natum est de carne, caro est, quia de carne natum est: et quod natum est de Spiritu, spiritus est, quia Deus Spiritus est (*Joan. iii, 6*). Superflue igitur voluisti communia nomina unicuique personæ speciali quadam distributione partiri, cum inseparabili appellationis genere sacræ Trinitatis congrue supernarum quoque virtutum præconia contestantur.

B

CAPUT II.

Ubi dicitur: Cum abiero, mittam vobis Paraclitum.

Si tibi de Spiritus sancti persona dixerint, quod ipse Dominus Dei Filius dixerit: Cum abiero, mittam vobis Paraclitum Spiritum veritatis, et ipse vos docebit omnem veritatem (*Joan. xv, 26*; *Joan. xvi, 13*).

Responsio. Ipse te divinus ordo dictorum debuit edocere quod perfidiæ errore cæcatus, non permitteris serena mentis intentione prospicere: quod enim tam pium, tamque conveniens generi humano subsidium divinitas potuit procurare, quam ut is qui seipsum veritatem esse prædixit, Spiritum etiam sanctum veritatem esse sua prædicatione signaverit? In quo si secundum vos veritas non fuisset, vel inferiorem a Filio substantiam possideret, veniens utique omnem veritatem discipulos non doceret. Sed quia una est deitas et potentia in utrisque, idcirco quæ Filius docet, ea ipse et Spiritus noscitur edocere, et in hoc Spiritus sanctus inferior Filio non potest appellari, vel dici: quoniam sicut ipse Spiritum discipulis misit, ita se a Spiritu sancto missum prophetica annuntiatione prædocuit, ipso Isaia loquente: Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, prædicare captivis remissionem, et cæcis visum (*Isai. lxi, 1*), etc. Et Evangelista ita de eo annuntiat: Ipse autem Jesus ait: Regressus est in virtute Spiritus in Galilæam (*Luc. iv, 14*). Qui in Spiritu regrediens, virtutum opera exercebat, inferiorem a se Spiritum sanctum fuisse annuntiare non potest.

CAPUT III.

Ubi dicitur: Ego Dominus firmans tonitruum, et creans spiritum.

432 Si tibi propheticum objecerint testimonium, quod dictum est: Ego Dominus firmans tonitruum, et creans spiritum (*Amos. iv, 13*).

Responsio. Propheta hæc dicens, non Spiritum A sanctum creaturam ostendit esse, sed ventum, qui in commotione aeris sæpius exoritur, quem etiam fulgura et tonitrua præcedere comprobantur, Jeremia dicente : Spiritus in omni regione spirat in nubibus, cui cum imperatum fuerit perambulare per totum orbem, perficit quod imperatum est, fulgura etiam desuper missa, ut comburant montes et silvas, faciunt quod præceptum est (*Baruch.* vi, 60). Hæc autem neque in specie, neque in virtute illi uni similitur, unde neque existimandum est, neque dicendum est illos deos, cum non possint neque iudicium judicare, neque hominibus benefacere, quia non sunt dii. Et in Ezechiele : Hæc dicit Dominus : Inducam spiritum extolentem cum iracundia mea, in consummatione peribitis vos, et quem unxistis : revelabuntur fundamenta ejus, et corruent (*Ezech.* xiii, 13). Et Jonas propheta : Et Dominus suscitavit spiritum in mari, et facta est tempestas magna in mari, ita ut navis operiretur fluctibus (*Jon.* i, 4). Item ibi : Et factum in crasino oriente sole, præcepit Deus spiritui unctionis, et percussit sol super caput Jonæ, et æstuabat (*Jon.* iv, 8). Item in Psalmis : In Spiritu violento conteres naves Tharsis (*Psal.* xlvii, 8). Item ibi : Pluet super peccatores laqueos ignis : et Spiritus procellæ pars calicis eorum. (*Psal.* x, 7). Item ibi : Statuit spiritus procellæ, et exaltati sunt fluctus ejus (*Psal.* cvi, 25). Item ibi : Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellæ, quæ faciunt verbum ejus (*Psal.* cxlviii, 8). Nam quia creator est et non creatura, ut vos dicitis, Spiritus sanctus, hoc modo docetur, David propheta dicente : Auferes spiritum eorum et deficient, emittes Spiritum tuum et creabuntur (*Psal.* ciii, 29). Item **433** ipse : Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum (*Psal.* xxxii, 6). Et in libro sermonum Job : Spiritus divinus est qui fecit me (*Job.* xxxiii, 4). Et in cantico Judith : Tibi serviat omnis creatura tua, quoniam tu mandasti et creata sunt, misisti Spiritum tuum, et ædificata sunt (*Judith.* xvi, 17). Et in Salomone : Et vidit, et numeravit, et mensus est omnia, et ipse creavit ea per Spiritum sanctum, qui creator est et effector operis sui (*Eccli.* i, 9), id est creaturæ a se factæ non potest comparari, vel etiam similis judicari.

CAPUT IV.

Ubi dicunt Spiritum sanctum prophetis fuisse subiectum.

Si tibi dixerint illud quod scriptum est : Spiritus prophetarum prophetis subjectus est (*I Cor.* xiv, 32).

Responsio. Spiritus prophetarum Spiritui sancto subiectur, non autem Spiritus sanctus, quo inundante prophetarum spiritus loquebatur, David in Psalmis canente : Audiam quid loquetur in me Dominus Deus (*Psal.* xxxiv, 9). Nunquid is qui a propheta vel etiam apostolo Deus et Dominus nuncupatur, sublata potestate propriæ dominationis subiectur prophetis? Absit, quoniam qui dona charismatum apostolis vel prophetis propria contulit potestate, potestat non

subjicietur alienæ, Petro apostolo affirmante : Nunquam humana voluntate, inquit, prophetia allata est aliquando, sed a Spiritu sancto repleti loquebantur homines (*I Pet.* i, 21). Et in Salomone : Non est in hominis potestate spiritus ut prohiberi possit, sed nec subiectur illi, quoniam mortalis est (*Eccli.* viii, 8). Et in Machabæorum : Eliodorus autem quod statuerat perficiebat eodem loco cum satellitibus suis circa ærarium præsens, sed Spiritus omnipotens, et omnis potestatis magnam fecit ascensionis evidentiam (*I Mach.* iii, 23). Si enim mens vestra interiori lumine lustraretur, nunquam a vobis de Spiritu sancti potentia talia proferrentur : quoniam qui prophetas, ut ventura prædicarent, virtute propria adimplevit, prophetis utique subjectus esse non potuit.

CAPUT V.

Ubi dicunt, Spiritum sanctum in perscrutando nescire quæ Dei sint.

434 Si tibi dixerint : Ideo Spiritus sanctus perscrutatur arcana, quia quod certum est nesciat, sed quod minus novit, scrutando nosse desiderat.

Responsio. Spiritus sanctus in perscrutandis quæ Dei sunt, Patri vel Filio inferior non probatur, quia et ipsa divinitas dum ea quæ sunt Spiritus sui scrutatur, a nullo Christianorum inferior sancto Spiritui judicatur, Propheta dicente : Meditatus sum nocte cum corde meo, exercitabam et perscrutabar spiritum meum (*Psal.* lxxvi, 7). Et Apostolus : Nemo scit quæ sunt hominis nisi spiritus hominis qui in ipso est. Ita quæ Dei sunt nemo novit nisi Spiritus Dei (*I Cor.* ii, 11). Audi, hæretice, quoniam quæ Dei sunt Spiritus sanctus non ignorat, sed magis notitiam Dei quam ipse spiritaliter novit, sibi credentibus manifestat.

CAPUT VI.

Ubi dicitur : Ille me glorificabit, quia de meo accipiet.

Si tibi dixerint quod de Spiritu sancto dixerit Filius : Ille me glorificabit, quia de meo accipiet (*Joan.* xvi, 14).

Responsio. Spiritus sancti potentia si qualis vel quanta sit vultis agnoscere, ex apostoli Pauli doctrine potestis universa condiscere, ipso dicente : Unicuique datur, inquit, manifestatio spiritus ad utilitatem : alii quidem datur per spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eundem spiritum, alteri fides in eundem spiritum, alii donatio curationum in uno spiritu, alii operationes virtutum, alii prophetia, alii dijudicatio spiritus, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum (*I Cor.* xii, 7). Omnia hæc operatur unus atque idem spiritus, dividens **435** propria singulis prout vult (*Ibid.*, 11). Et Dominus in Evangelio : Nolite mirari, inquit, quia dixi vobis, oportet vos denuo nasci, quia spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat et quo vadat (*Joan.* iii, 7). Et Apostolus : Si enim sermo qui per angelos dictus est, factus est firmus, et omnis prævaricatio et inobedientia justam accipit retributionis mercedem, quomodo nos effugiemus tantam negligentes salutem (*Hebr.* ii, 2) ? Quæ cum initium accepisset ut narraretur per Dominum, ab iis qui

audierunt in nobis confirmata est, contestante Deo signis, et prodigiis, variis virtutibus, et Spiritus sancti divisionibus secundum suam voluntatem. Cum ergo non nescias Spiritum sanctum dona superius comprehensa propria voluntate singulis suis esse partitum, quomodo eum astruis hæc omnia tanquam nihil habentem a Filio accepisse, qui et ipsum Dominum misit, et prophetas, atque apostolos sua virtute repleverit?

CAPUT VII.

Ubi dicunt Spiritum sanctum ante tempora a se non esse locutum.

Si dixerint de Spiritu sancto, quod non a semetipso locutus sit, sed quæ audivit a Filio, protulit (*Joan. xvi, 13*).

Responsio. Nos igitur, qui Spiritum sanctum Deum et Dominum confitemur, non jussione alterius, sed potestate propria ostendimus fuisse locutum, Paulo apostolo doctore gentium attestante. *Emulamini, autem, spiritalia dona, magis autem ut prophetetis.* Qui enim loquitur lingua, non hominibus loquitur, sed Deo; nemo enim audit: spiritus enim loquitur mysteria (*I Cor. xiv, 1*). Et Dominus discipulis dixit: Cum tradiderint vos, nolite cogitare quid loquamini, dabitur enim vobis in illa hora quid dicatis; non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis (*Matth. x, 19*). Et Marcus evangelista: Cum duxerint vos tradentes, nolite cogitare quid loquamini, sed quod datum fuerit vobis in illa hora, id loquamini: non enim **436** estis vos loquentes, sed Spiritus sanctus (*Marc. xiii, 11*). Ex hoc itaque debet arguere, quia non sunt ab invicem Filius et Spiritus sanctus in natura deitatis diversi, qui in unitate spiritus et vinculo pacis sibimet videntur esse conjuncti.

CAPUT VIII.

Ubi dicunt Spiritum sanctum non a se, sed ex insufflatione Filii in discipulos advenisse.

Si autem dixerint quia Spiritus sanctus non sua sponte, sed insufflatione Filii in discipulos venit.

Responsio. Ex hoc inter Filium et Spiritum sanctum aliquam diversitatem non potestis constituere, cum videatis eundem Dominum et Salvatorem nostrum discipulorum corda non de alieno replevisse spiritu, sed de proprio: et non inferiorem, sed coæqualem suis largitus est, ut in se et sibi in fide adhærentibus unus spiritus flaret. Qui adhæret, inquit apostolus Paulus, meretrici, unum corpus est: qui autem adhæret Domino, unus spiritus est (*I Cor. vi, 16*). Nos igitur Spiritum sanctum spontanea voluntate in discipulos advenisse, et eos sua virtute replevisse monstramus, et ex libro qui apostolorum Acta continet edocemus. Cum complerentur, inquit, dies Pentecostes, erant omnes simul in unum, et factus est subito de caelo sonus tanquam advenientis spiritus vehementis, et replevit omnem locum in quo erant sedentes, et visæ sunt illis divisæ linguæ tanquam ignis, qui et sedit super unumquemque illorum, et repleti sunt Spiritu sancto (*Act. ii, 1*). Et iterum:

A Paulus autem repletus Spiritu sancto, intendens in illum, ait: O plene dolo et cavillatione, fili diaboli, inimice omnis justitiæ, quare vis perdere vias Domini cum sint rectæ (*Act. xiii, 10*)? Et angelus Zachariæ: Ne timeas, Zacharia, quia exaudita est deprecatio tua: ecce uxor tua Elizabeth pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem; vinum et siceram non bibet, et Spiritu sancto implebitur adhuc in utero matris suæ (*Luc. i, 13*). Item ibi: Et Zachariæ pater ejus repletus est Spiritu sancto, et prophetavit (*Ibid., 41*). Item ibi: Elizabeth **437** mater ejus repleta Spiritu sancto loquebatur benedicens Deum. Ex iis igitur testimoniis tandem agnosce quoniam spiritus quem de flatu Salvatoris discipuli acceperunt inferiorem a Filio non probatur habere substantiam, quia nullum **B** novimus in propria natura manentem inferiorem sui vel ex alia materia venientem habere spiritum, quo ad cæterorum utatur supplementa membrorum; sed quod de proprio spiritu ex quo ipse consistit alia, ut diximus, membra replere possit, vel regere, nullus ambigit.

CAPUT IX.

Ubi dicitur Spiritum sanctum flatu comparatum.

Si autem dixerint illud quod scriptum est: Spiritus a me procedit, et omnem flatum ego feci (*Isai. lvi, 16*).

Responsio. Flatum quem Dominus se fecisse commemorat, non Spiritum sanctum fuisse nos credimus, sed creaturæ spiritum esse fatemur, quem ut possint subsistere acceperunt: nam Spiritum sanctum non legimus factum a Filio, quem factorem omnium rerum novimus fuisse cum Filio: si enim in faciendo ea quæ facienda fuerant propria Spiritus sanctus sicut Filius non usus est potestate, quomodo suo nutu constituit quæ constituenda fuisse præsaga majestate conspexit? Hoc ipsum Job patriarcha in libro sermonum suorum probante: A spiritu Domini, inquit, datur glacies super terram, et gubernat aquam qualiter illi placuerit, et frumentum irrigat in nubibus, disseminat autem nube lucem suam, et ipsa in circuitu vertitur gubernaculis ad operanda omnia quæ mandaverit ei, quia hæc a Deo constituta sunt super terram (*Job. xxxvii, 10*). Et Apostolus: Qui operatur, inquit, omnia in omnibus (*I Cor. xii, 6*). Et in Actibus: Placuit, inquit apostoli, Spiritui sancto et nobis, nihil amplius oneris imponere vobis (*Act. xv, 28*). Nam quia eosdem apostolos misit ubi voluit, et prohibuit unde voluit, et ex eodem libro docetur: Cum jejunassent et orassent, inquit, imposuerunt eis manus, et **438** dimiserunt eos (*Act. xiii, 3*). Ipsi igitur dimissi a Spiritu sancto venerunt Seleuciam. Et iterum: Petro autem cogitante de visu, dixit ei Spiritus sanctus: Surge et vade cum illis, nihil dubitans quia ego misi eos (*Act. x, 19*). Quod autem et prohibuerit ita docetur: Pervenerunt autem Phrygiam, et Galatiæ regionem, prohibiti a Spiritu sancto loqui verbum in Asia (*Act. xvi, 6*). Tantæ enim excellentioris potentia esse probatur Spiritus sanctus, ut angeli et archangeli, qui quotidie in conspectu Dei Patris et

unici Filii sui versantur et astant, in ipso quoque Spiritu secundum apostolicæ prædicationis sententiam, leni nutu et furtivis, ut ita dicamus, aspectibus prospicere concupiscant, Petro apostolo confirmante: De qua salute, inquit, exquisierunt prophetæ qui fateram gratiam in vobis prophetaverunt, scrutantes in quibus, vel quali tempore significaret in eis spiritus Jesu Christi (*I Petr. 1, 10*). Et infra: In quo concupiscunt, ait, angeli prospicere (*Ibid., 12*). Tu igitur habe illi reverentiam, et honora ut Deum, et noli eam statui hominis, vel cujuslibet generis comparare, cujus aspirationis adventu nostra corpora credimus in novissimo de sepulcro resuscitari. Nam si, quod absit, creatura fuisset, utique Paulus, dum supernas atque invisibiles creaturas, id est sedes, dominationes, principatus et potestates in ordine recenseret, ipsum quoque principaliter nominasset.

CAPUT X.

Ubi dicitur Filium Dei et Dominum sancto Spiritui comparatum.

Si tibi dixerint: Sicut Pater Deus et Dominus est Filius suo, ita Filius Dominus et Deus est Spiritui sancto.

Responsio. Plurima jam de Spiritu sancti persona, quod Deus et Dominus nuncupetur, testimonia posuisse meminimus, ut jam nihil addere deberemus. Sed ne ignavia deperetur, aut subterfugere nos propositionis vestræ ponderosam sarcinam æstimetis, quanta ipse pro sui defensione donaverit, dubias mentes deitatem et dominationem illi naturaliter iusitam non nostris verbis, sed divinis ipso largiente docemus oraculis, Isaia propheta dicente: Non audivit Jacob Dominum, qui redemit eum, et suscepit, et exaltavit eum (*Isai. LXIII, 9*). Et infra: Sed irritaverunt Spiritum sanctum, et convertit se illis in scandalum (*Ibid., 10*). Et Jeremias: Spiritus sancti nostræ Christus Dominus, qui comprehensus est in interitu eorum, sub cujus umbra vivimus inter gentes (*Thren. IV, 20*). Et Petrus apostolus Ananiam dixit: Nonne manens tibi manebat, et venditum in tua erat potestate? Quare voluisti tentare Spiritum sanctum, ut subtraheres de pretio prædii (*Act. V, 4*). Et infra: Non es mentitus hominibus, sed Deo. Et ostolus: Cum autem conversus fuerit ad Deum, auferetur velamen, Dominus autem spiritus est (*II Cor. III, 16*). Ex hoc, perfide, debes agnoscere quoniam qui Deus et Dominus dicitur, in ipso deitatis vocabulo Patri et Filio coæquatur.

CAPUT XI.

Ubi dicitur tertio loco Spiritum sanctum a Patre et Filio nominatum.

Si tibi dixerint quia in eo minor est Spiritus sanctus, quod tertio loco est a Patre et Filio nominatus.

Responsio. Spiritus sanctus, non quia tertio nominatus est loco Patri et Filio minor erit, quoniam cum aquam, sicut superius diximus, superiori loco a Spiritu sancto Dominus nominasset, aquam utique Spiritu sancto, quem præposuit, non superiorem

ostendit. Nam Scripturæ divinæ mos est quæ sunt novissima primitus nominare, et quæ prima sunt novissime recensere, sicut in Genesi scriptum est: Ego sum Deus Isaac et Abraham patrum tuorum (*Levit. XXVI, 42*). Nam et Lucas evangelista (*Cap. III*) originem Domini Salvatoris nostri, id est Joseph et Mariæ matris ejus, sursum versus a Joseph inchoans usque ad Adam primum hominem, qui a Deo factus est, recensendo contexit, et utique nullus est in genere humano Joseph, qui secundum carnem pater Christi vocabatur, qui Adæ primo homini possit præferri, sed nos ut satisfaciamus inconditis propositionibus vestris, etiam Spiritum sanctum a Patre et Filio primo loco ostendimus nominatum, Apostolo attestante, Unum corpus, ait, et unus Spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ, unus Deus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium (*Ephes. IV, 4*). Spiritus utique sanctus Patri et Filio inferior non est, quia Spiritus Patris et Filii est, et non posunt ob substantiam in se commanentis Spiritus sui ex parte dici perfecti, et ex parte ad imperfectionem vocari.

CAPUT XII.

Ubi dicitur Spiritum sanctum non esse genitum, neque ingentum.

Si tibi dixerint: Ostende Spiritum sanctum, unde trahat originem, quem nec ingentum sicut Patrem, neque genitum sicut Filium profiteris.

Responsio. Certa et manifesta origo Spiritus sancti, Pater et Filius, qui nec ingentus cum ingento, neque genitus cum unigenito a fidelibus creditur, sed Spiritus Patris esse Scripturarum sacrarum eloquiis comprobatur. Nabuchodonosor rege in Daniele propheta dicente: Daniel, cui nomen Balthasar, secundum nomen Dei mei, Spiritum sanctum Dei in se habet (*Dan. IV, 5*). Item ipse: Omnes sapientes regni mei non potuerunt interpretationem somnii mei declarare mihi: tu autem, Daniel, potes, quia Spiritus Dei sanctus in te est. Item ibi: Ecce vir in regno tuo, in quo Spiritus Dei est. Et in Zacharia: Verumtamen legitima mea accipite, et verba mea quæ ego mando in spiritu meo servis meis prophetis (*Zach. I, 6*). Item ibi: Non in fortitudine magna, neque in virtute, sed in spiritu meo, dicit Dominus (*Zach. IV, 6*). Et Apostolus ad Romanos: Vos autem non estis in carne, sed in spiritu, si tamen Spiritus Dei habitat in vobis (*Rom. VIII, 9*). Et ad Galatas: Quoniam estis filii Dei, misit Deus spiritum Filii sui in corda nostra clamantem Abba Pater (*Gal. IV, 6*). Et ad Ephesios: Nolite contristare Spiritum sanctum Dei (*Ephes. IV, 30*). Et ad Philippenses: Scio enim quod hoc mihi proficit in salutem per vestras obsecrationes et subadministrationes spiritus Jesu Christi (*Philip. I, 19*). Et Petrus apostolus: De qua salute exquisierunt atque scrutati sunt prophetæ, qui venturam in vobis gratiam prophetaverunt, scrutantes in quibus, vel quali tempore significari haberet in eis spiritus Jesu Christi (*I Petr. I, 10*). Et in libro Judicum: Et venerunt, et castra posuerunt in valle Jezrael, et

spiritus Domini induit Gedeon (*Judic. vi, 33*). Intendite, miseri, quoniam qui priori loco a Patre et Filio nominatus est, et multis Scripturæ divinæ locis Patris et Filii appellatur, Patre et Filio inferior non probatur.

CAPUT XIII.

Ubi dicunt Spiritum sanctum vitam a Patre non accepisse ut Filium.

Si tibi dixerint : Filium a Patre vitam legimus accepisse, ut sic credentibus daret : de Spiritu sancto nihil tale legimus, et in eo eum minorem Filio judicamus.

Responsio. Quia Patris et Filii spiritus nuncupatur, spiritus vitæ sine dubio esse, sicut Pater et Filius divinis Lectionibus comprobatur, Ezechiele propheta dicente : Cum autem elevarent se animalia a terra, exsiliabant rotæ, et ubicunque ibant nubes, et juxta illud spiritus rotæ extollebatur cum eis, quoniam spiritus vitæ erat in rotis (*Ezech. i, 19*). Et Apostolus ad Romanos : Lex enim, ait, spiritus vitæ in Christo Jesu (*Rom. viii, 2*). Item ibi : Prudentia carnis mors est, prudentia vero spiritus vita et pax (*Ibid., 6*). Item ibi : Corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam (*Ibid. 10*). Et ad Corinthios : Factus est primus Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem (*I Cor. xv, 45*). Item in secunda : Littera occidit, spiritus autem vivificat (*II Cor. iii, 6*). Et in Apocalypsi : Et post tertium diem et dimidium spiritus vitæ intravit in eis a Domino, et steterunt **442** super pedes suos (*Apoc. xi, 11*). Ezechiel utique **C** iisdem verbis ac syllabis de aridis ossibus mortuorum paria protestatur (*Ezech. xxxvii, 10*). Intendite, quæso, intendite, quoniam inaniter spiritus vitæ non dixit, et qui vivis et mortuis secundum antelata testimonia vitam largitur, inferior a Patre et Filio nullatenus comprobatur.

CAPUT XIV.

Ubi dicunt : Ostende quod de Patre Spiritus sanctus possit procedere.

Si tibi dixerint : Ostende quod Spiritus sanctus de Patre vel Filio procedere potuit.

Responsio. Si corda vestra incredulitatis jam vitio obdurate ad mollitiem nostræ credulitatis velletis adducere, facillime agnosceretis quod Spiritus de Deo Patre possit procedere : est enim Pater Deus, et procedit de illo Spiritus Dei; est omnipotens, et procedit de eo omnipotentia spiritus; est lux, et procedit de eo spiritus lucis; est virtus, et procedit de eo spiritus virtutis; est sapiens, et procedit de illo sapientie spiritus; est prudentia, et procedit de illo prudentie spiritus; est consilium, et procedit de eo spiritus consilii; est fortitudo, et procedit de eo spiritus fortitudinis; est pax, et procedit de illo spiritus pacis; est caritas, et procedit de illo spiritus caritatis est scientia, et procedit de illo spiritus scientie; est vita, et procedit de illo spiritus vitæ; est rectus, et procedit de illo spiritus rectitudinis; est bonus, et procedit de illo spiritus bonitatis; est pietas, et pro-

cedit de illo spiritus pietatis; est mansuetus, et procedit de illo spiritus mansuetudinis; est gladius, et procedit de eo gladius spiritus. Et multa alia quæ brevitate causa omisimus, scientes quod paucis dicta sapientibus multa sunt : insipientibus vero etsi multa dicantur, satis omnino non faciunt. Sed ne consuetis calumniis et cavillationibus simplices animos perturbetis, ex divinis Scripturis de iis quæ superius dicta sunt documenta hæc curiosius exigentes, ad omnia cum Domini adjutorio divina testimonia **443** computabimus, ut legentes agnoscant quemadmodum vestræ pravitati respondeant. Quod enim Spiritus Deus est in Evangelio Filius docuit, dicens : Spiritus Deus est (*Joan. iv, 24*). Quod autem omnipotens est, in Salomone (*Sap. vii, 23*) ostenditur, dum spiritus omnia potens, et omnia prospiciens intumatur. Quod autem lux sit spiritus, Ezechiel testis est, dum spiritum Domini sicut lux præfulgens ab Aquilone in nube venientem astruxit (*Ezech. i, 4*). Quod virtus sit, Apostolus docet cum dicit : In ostensione spiritus et virtutis (*I Cor. ii, 4*). Quod vero sapientia dicatur, Isaias testis est, cum Domini Filium spiritus sapientie fuisse repletum dicit (*Isai. xi, 2*). Quod vero prudentia dicatur, in eodem propheta ostenditur. Quod autem spiritus consilii et fortitudinis dicatur, in eodem volumine declaratur. Quod vero pax sit, apostolorum Acta testantur (*Act. ix, 31*). Quod autem caritas dicatur, apostolica sententia comprobatur. Quod vero spiritus sapientie appelletur, Isaiæ annuntiatione docetur. Quod autem spiritus vitæ sit, Apostolus edocet, dum prudentiam spiritus vitæ, et pacem esse prædixit (*Rom. viii, 6*). Quod autem rectus dicitur, Davidis oraculis ostenditur, dum in suis visceribus spiritum rectum innovari precatur (*Psal. l, 12*). Quod autem bonus dicatur, idem propheta ostendit, qui se a Spiritu sancto in via recta deduci desiderans canit (*Psal. xxvi, 11*). Quod autem spiritus mansuetudinis nuncupetur, Apostolus testis est, dum dicit, se non in virga, sed in caritate spiritus et mansuetudinis advenire (*I Cor. iv, 21*). Quod vero perfectus dicatur, idem docet apostolus, dum illum judicem omnium, et spiritum justorum insinuat et perfectorum (*Hebr. xii, 23*). Quod autem gladius nuncupetur, idem probat apostolus, dum eum verbum Dei pronuntiat esse (*Ephes. vi, 17*). Si enim hæc omnia non cæcis mentibus legerent, nec de Filio Dei ambigerent, neque de Spiritu sancti potentia dubitarent.

CAPUT XV.

Ubi dicunt Spiritum sanctum ubique non esse diffusum.

Si tibi dixerint quia non ubique est spiritus sanctus sicut Pater et Filius, sed localiter sibi injunctum adimplet officium.

444 *Responsio.* Ut autem Spiritum sanctum doceamus ubique diffusum, Davidicum investigabimus testimonium, ex cujus prophetia Spiritus sanctus docetur, non locis, ut vos in somno gravi detenti, sed potentia sua sicut Pater et Filius ubique diffundi.

Ipse denique in psalmo cxxxviii (*Vers.* 7) canit et dicit : Quo ibo a spiritu tuo : et a facie tua quo fugiam ? Si ascendero in caelum, tu ibi es, et si descendero in infernum, ades. Si sumpsero pennas meas in directum, et habitavero in novissimo maris, etiam illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua. Et in Salomone : Spiritus Domini replevit orbem terrarum (*Sap.* 1, 7). Item ibi : Ne dixeris, a Spiritu Dei abscondor, et de altissimo quis mei memorabitur ? In populo enim magno non agnoscor. Quae est enim anima mea in tam magna creatura ? Ecce caelum, et caelum caelorum, abyssus et universa terra, et quae in eis sunt, in conspectu ejus sunt. A vultu illius movebuntur montes et colles, et fundamenta terrae, et cum concusserit, tremore concutiantur (*Ecclesi.* xvi, 16). Et in Apocalypsi : Et vidi septem candelabra aurea, et septem lucernas in capite septem candelaborum aureorum, et dixi : Quae sunt istae, Domine ? Et dixit mihi : Septem lucernae, septem spiritus sunt, missi per universum orbem terrarum (*Apoc.* 1, 12). Ecce docuimus Spiritum sanctum non locis contineri, neque regione aliqua terminari, quemodo tu astruis eum ubique non esse diffusum : cujus vocem, secundum Domini dicitur, quisquis est, audire tamen potest, sed unde veniat, et quo vadat, nulli mortalium scire concessum est.

CAPUT XVI.

Ubi dicunt Spiritum sanctum proprie lucifero comparatum.

Si tibi dixerint : Spiritus sanctus lucifero comparatus est, ante quem Pater Filium genuisse se testatus est, dicendo : In splendoribus sanctorum ex utero matris luciferum genui te (*Psal.* cix, 3). Vel illud quod Petrus apostolus dixit : Donec **445** dies luceat, et lucifer oriatur in cordibus vestris (*II Petr.* 1, 19).

Responsio. Petrus Apostolus, cum pro doctrina creditam hanc in sua Epistola posuisset, Spiritum sanctum luciferum proprie nominatum, nec dixit, nec docuit, nec docenda mandavit. Sed et nos qui in Trinitate unum credimus Deum, etiam ipsum Dominum et Salvatorem nostrum in figura hujus stellae, non solum a prophetis, verum etiam ab apostolis ostendimus praedicatum. In Numeri etiam libro, cum a Balaam impiissimo rege et sacrilego Balaam quoque pseudopropheta ad maledicendum Dei populum mercedis titulo fuisset adductus, haec docetur non sua voluntate, sed divino imperio intulisse : Orietur, ait, stella ex Jacob, et ascendet virga ex Israel, et percussiet omnia regna terrae (*Num.* xxiv, 17). Et in alio loco : Columnae caeli contremuerunt Dominum, astra autem caeli metuent cum (*Job.* xxvi, 14). Quoniam haec est pax et virtus ejus, ut splendet in caelo stella ejus, ad illuminandos omnes credentes in eum. Haec in Evangelio : Vidimus, inquit, stellam ejus in oriente, et venimus adorare eum (*Matth.* 2, 2). Et in Apocalypsi Joannis apostoli : Ego sum primus et novissimus (*Apoc.* xii, 13). Ego sum radix et origo

David ; ego sum stella splendida matutina (*Ibid.*, 16). Si enim ob hujus stellae vocabulum, et ab eo quod Lucifer appellatus est, Spiritum sanctum Filio minorem esse contendis, nunquid et Filium, quem superius in typum stellae ipsius docuimus praedicatum, Spiritui sancto inferiorem esse ostendis ? Absit, quoniam sicut Filius in hujus stellae imagine mentatus Spiritui sancto non potest dici inferior, ita Spiritus sanctus, si proprio fuisset lucifero comparatus, minor Filio non poterat apparere.

CAPUT XVII.

Ubi catholicos detestantur quod a Spiritu sancto peccatorum veniam postulare dicuntur.

Si tibi opposuerint dicentes catholicos sacrilego ore blasphemare, quod post Patrem et Filium a Spiritu sancto agnoscantur peccatorum veniam postulare.

446 *Responsio.* Spiritum sanctum iudicem, et universum mundum de peccato, de justitia, et de iudicio posse arguere, Dominus in Evangelio docuit, dicens : Cum autem venerit Spiritus sanctus, ille arguet mundum de peccato, et de justitia, et de iudicio (*Joan.* xvi, 8). Et Isaias : Abluet Dominus, ait, sordes filiorum et filiarum Sion spiritu iudicii (*Isai.* iv, 4). Et in Salomone : Spiritus Domini contra illos stabit, et tanquam turbo venti dividet illos (*Sap.* v, 24). Item Isaias : Ecce ego in spiritu meo facio iudicium, dicit Dominus (*Isai.* xxvi, 9). Cur igitur ipse abnuis ut unusquisque a iudice suo peccatorum veniam non postulet, ut mundior a peccatis et purgator fiat, cum postulando poterit evadere ? Si quo forsitan facto, aut incauta verbi prolatione, noxa incurrerat culpa, plane et convenienter a Spiritu sancto veniam postulabatur ut peccatis remissionem et indulgentiam trihuat, qui pro nobis Patrem gemitibus inenarrabilibus interpellat. Quod autem nos sacrilegos vocas, quod secundum Trinitatis confessionem Deum ac Dominum Spiritum sanctum esse asseruimus, vide ne tu magis ipse dignus sis hoc nomine nuncupari, dum non vis Spiritum sanctum confiteri, quem Dominus per apostolos cum Patre et Filio indiacretum voluit universis gentibus intimari : Ite, inquit, baptizate omnes gentes, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti (*Matth.* xxviii, 19). Si enim Spiritus sanctus in deitatis substantia Patri et Filio non coaequatur, cur in sacramento sacri baptismatis nihil abique illo completur ?

CAPUT XVIII.

Ubi dicunt Spiritum sanctum non nosse Patrem sicut unigenitus Filius.

Si tibi dixerint : In eo minor est Spiritus sanctus, quia Filius tantummodo de se dicit Patrem nosse, et nullam de Spiritu sancto mentionem fecisse legi fecit.

Responsio. Sicut in Christo habitat plenitudo divinitatis, ita in Spiritu sancto manifestae sunt altitudines deitatis. Cum enim **447** haec Apostolus uberius et satianter affirmet, cur perfidia vestra veritatem majestatis interpellat ? Nemo enim, ait, scit hominum quae sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in-

ipso est, sic et quæ in Deo sunt nemo novit, nisi A Spiritus Dei (I Cor. ii, 11).

Ece jam non solus novit Filius, quod novit etiam Spiritus sanctus : non quia duæ personæ sunt Fili et Spiritus sancti, in sciendo quæ Dei sunt aliquam diversitatem inducit, sed unitatis communionem fideliter et leniter intimavit. In alio etiam loco sequitur idem apostolus dicens : Spiritus est, qui scrutatur etiam profunda Dei (I Cor. ii, 10). Et iterum : Nos autem non spiritum mandati accepimus, sed spiritum qui ex Deo est (Ibid., 12). Et in Evangelio Judæis de seipso Filius dicit : Vos autem non nostis eum, ego autem novi eum, qui ex ipso sum (Joan. viii, 55). Si de Deo est Spiritus sanctus, quemadmodum de Deo est Filius, quemadmodum erit, qui quod in Patre Filius novit, ipse cognoscit? Docuimus deinde Spiritum B sanctum de Deo Patre ut Filium inenarrabiliter procedentem, quia connexa Trinitas inseparabilem in se possidet unitatem.

CAPUT XIX.

Ubi dicunt non baptizasse in nomine Spiritus sancti, sicut in nomine Filii.

Si enim dixerint tibi : Ideo minor est Spiritus sanctus quia in nomine ejus non baptizaverunt discipuli, sed in nomine Filii.

Responsio. Non enim est in Trinitate diversitas, in qua est non solum potestatis ac voluntatis individua caritas, sed etiam deitatis et majestatis æqualitas : quod enim expectatur a Patre, invenitur in Filio, et quod invenitur in Filio, tribuitur et Spiritui sancto. Si vero distributiones Spiritus sancti curioso volueris C inquirere animo, Apostolum audies prædicantem :

Unicuique autem nostrum datur illuminatio Spiritus ad 448 utilitatem : quibusdam enim per Spiritum datur spiritus sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eundem Spiritum, alii fides in eodem Spiritu, alii charismata donationum in uno Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spiritus, alii genera linguarum, alii interpretationes linguarum. Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus distribuens propria unicuique prout vult (I Cor. xii, 7-11). Ut vero in nomine Spiritus sancti baptizetur, sicut in nomine Patris et Filii, et Dominus in Evangelio testis est, et Paulus paria pronuntiat. Dominus quidem cum dicit : Baptizate gentes, in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti (Matth. xxviii, 19). Apostolus vero cum omnes nos Spiritu baptizatos insinuat atque confirmat : Etenim nos omnes, aut, in uno Spiritu baptizati sumus, sive Judæi, sive Græci, sive servi, sive liberi, et omnes in uno Spiritu potati sumus (I Cor. xii, 13). Et iterum : In quo credentes signati estis in Spiritu sancto promissionis, qui est pignus hereditatis nostræ in redemptionem adoptionis (Ephes. i, 13). Et iterum : Ut det vobis secundam divitiarum gloriæ suæ, virtute confortari per Spiritum sanctum, in interiorem hominem, habitare Christum in cordibus vestris (Ephes. iii, 16). Et iterum : Nolo vos ignorare, fratres, quia patres vestri omnes sub nube fuerunt, et omnes in Moysen baptizati sunt in nube et in mari, et omnes eandem escam spiritalem manducaverunt, et omnes eundem potum spiritalem biberunt (I Cor. x, 1). In istis igitur testimoniis hoc C solummodo divinitati Spiritus sancti deest, quod perfidiam vestræ minus est.

LIBER TERTIUS.

DE UNITATE PATRIS ET FILII, ET SPIRITUS SANCTI.

449 In his testimoniis unitas Trinitatis ostenditur, dum quod Pater vocatur, vel etiam operatur, hoc Filius et Spiritus sanctus nuncupentur, vel eadem o, erentur.

CAPUT PRIMUM.

De communi deitatis vocabulo.

Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus. De Patre in Apostolo : Unus Deus Pater, ex quo omnia D (I Cor. viii, 6). Et iterum : Non est Deus nisi unus (Ibid., 4). De Filio in psalmo xcix (Vers. 3) : Scitote quoniam Dominus ipse est Deus, ipse fecit nos, et non ipsi nos. De Spiritu sancto in Apostolo : Spiritus est Deus (II Cor. iii, 17). Et in Evangelio : Quia Deus ipse est (Joan. iv, 24).

CAPUT II.

Ubi omnia Trinitas Dominus nuncupatur.

Dominus Pater dicitur, Dominus Filius, Dominus Spiritus sanctus. De Patre in Levitico : Ego sum Dominus Deus vester, qui liberavi vos de terra Ægypti (Levit. xix, 36). De Filio in psalmo xcvi (Vers. 10) : Dicite in nationibus, Dominus regnavit a ligno. De Spiritu sancto in Apostolo : Divisiones ministratio-

num sunt, idem ipse Dominus (I Cor. xii, 5). Item ibi : Dominus autem spiritus est.

CAPUT III.

De communi omnipotentia Trinitatis.

450 Omnipotens Pater, omnipotens Filius, omnipotens Spiritus sanctus (II Cor. iii, 17). De Patre in Salomone : Omnipotens sermo tuus exsilienis a regalibus sedibus venit (Sap. xviii, 15). De Filio ubi supra : Unus enim altissimus creator omnipotens, rex potens et metuendus nimis (Eccli. i, 8). De Spiritu sancto ubi supra : Est enim in sapientia spiritus intelligentiæ sanctus, unicus (Sap. vii, 22), et infra, omnia potens (Ibid., 27).

CAPUT IV.

De communi potentia Trinitatis.

Potens Pater, potens Filius, potens Spiritus sanctus. De Patre ad Corinthios : Potens est autem Dominus omnem gratiam abundare facere in vobis (II Cor. ix, 8). Item ibi : Ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in potentia Dei (I Cor. ii, 5). De Filio ubi supra : Congregatis vobis, et meo spiritu cum omnipotentis Domini nostri Jesu Christi (I Cor. v, 4). Item in secunda :

An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur **A** Christus? qui in vobis non infirmatur, sed potens est (*II Cor. xiii, 3*). De Spiritu sancto ubi supra: Non enim audeo aliquid horum loqui, quæ non perfecit Spiritus per me in obedientiam gentium, verbo et factis, in potestate signorum et prodigiorum, in potentia Spiritus (*Rom. xv, 18*). Et iterum: Deus autem spei repleat vos omni gaudio et pace in credendo, ut abundetis spe et potentia Spiritus sancti (*Ibid., 13*).

CAPUT V.

De communi paternitatis vocabulo.

Pater Deus, Pater Filius, Pater Spiritus sanctus. De Patre Apostolus: Unus Deus Pater, ex quo omnia (*I Cor. viii, 6*). Et iterum: Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi scit, qui est benedictus in sæcula (*II Cor. ii, 31*). De Filio in cantico Deuteronomio: Nonne hic **B** 451 pater tuus possedit te, et fecit, et constituit te (*Deut. xxxvi, 6*)? Et Isaias: Puer natus est nobis, filius datus est nobis (*Isai. ix, 6*). Et infra: Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis. De Spiritu sancto ad Hebræos: Homines quidem nostræ carnis habebamus correptores, et verebamur in eis, quanto magis subjiciemur Patri spiritus, et obediemus ei ut vivamus? Illi quidem paucis diebus pro voluntate sua, sicut ipsis videbatur, disciplinam dabant: spiritus autem ad utilitatem accipiendam sanctificationis suæ (*Hebr. xii, 9*).

CAPUT VI.

Ubi sanctus omnis Trinitas appellatur.

Sanctus Pater, sanctus Filius, sanctus Spiritus sanctus. De Patre in Esdra: Quoniam sanctus Deus **C** est veritas. Et in Levitico: Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum Dominus Deus vester (*Levit. xi, 44*). De Filio in Evangelio: Scio te qui sis tu sanctus Dei (*Marc. i, 24*). Item ibi: Quod nasceretur te sanctum, vocabitur Filius Dei (*Luc. i, 35*). De Spiritu sancto in Salomone: Sanctus enim Spiritus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt tunc intellectu (*Sap. i, 5*).

CAPUT VII.

De communi principatu Trinitatis.

Princeps Pater, princeps Filius, princeps Spiritus sanctus. De Patre in Judicum: Dixit ad eos Gedeon: Non principabor ego vestri, neque filius meus, sed Deus princeps est in vobis (*Judic. viii, 23*). Et in Numeris: Non erit labor in Jacob, neque videbitur labor in Israel, quoniam Dominus Deus ejus cum eo, et in se præclarus princeps cum ipso (*Num. xxiii, 21*). De Filio in Epistola Petrus apostolus: Pascite gregem Dei, qui est in vobis, non quasi coacti, sed voluntarie ex animo, ut cum apparuerit princeps pastorum accipiat immarcescibilem coronam (*I Petr. v, 2, 3*). De Spiritu sancto, psalmo I (*Vers. 14*): Redde mihi lætitiæ salutariæ tui, et Spiritu principali confirma me.

CAPUT VIII.

Quod regis vocabulo omnis Trinitas appellatur.

452 Rex Pater, rex Filius, rex Spiritus sanctus. De Patre in Isaiâ, Dominus rex magnus, et dives in

operibus suis (*Isai. xxxiii, 22*). Et in psalmo: Deus autem rex noster ante sæcula operatus est salutem in medio terræ (*Psal. lxxiii, 12*). De Filio in Apocalypsi: Et exercitus cælestis sequebatur eum in equis albis, induti byssinum mundum (*Apoc. xix, 14*). Et infra: Et habet in vestimento et in femore suo nomen scriptum: Rex Regum, et Dominus dominantium (*Ibid., 16*). De Spiritu sancto in Isaiâ: Vidi Dominum regem Sabaoth oculis meis (*Isai. vi, 5*). Et audivi vocem dicentem mihi: Quem mittam, et quis ibit ad populum istum? Et dixi: Ecce ego sum, mitte me. Et dixit ad me: Vade, et dic populo huic: Aure audietis et non intelligetis, et videntes videbitis, et non videbitis (*Ibid., 8*). Ut Spiritum sanctum fuisse advertas, Paulum audi Judæos in Actibus increpantem: Bene, inquit, Spiritus sanctus locutus est ad patres vestros: Aure audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis, et non videbitis (*Act. xxviii, 26*).

CAPUT IX.

Ubi omnis Trinitas Judicis vocabulo nuncupatur.

Judex pater, judex Filius, judex Spiritus sanctus. De Patre in psalmo **XLIX** (*Vers. 6*): Et affrontabunt cæli justitiam ejus, quoniam Deus judex est. Et in septimo (*Vers. 12*): Deus judex justus, fortis et patiens. De Filio in Canonis: Ecce enim judex ante januam assistit (*Jac. v, 9*). De Spiritu sancto: Et nunc revelabitur homo peccati, filius perditionis, quem interficiet Dominus spiritu oris sui (*II Thes. ii, 3, 8*). Et in Isaiâ: Ecce ego in spiritu meo facio judicium, dicit Dominus Deus.

CAPUT X.

De communi perfectione.

453 Perfectus Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus. De Patre in Evangelio: Estote ergo perfecti, sicut Pater vester cælestis perfectus est (*Matth. v, 48*). De Filio ad Hebræos: Ex his enim quæ passus est dilexit obediens fieri, qui etiam perfectus factus est omnibus obedientibus sibi (*Hebr. v, 8*). De Spiritu sancto ubi supra: Sed accessistis ad montem Sion, et ad civitatem viventis Jerusalem (*Hebr. xii, 22*). Et infra: Et ad spiritum justorum perfectorum (*Ibid., 23*).

CAPUT XI.

De communi veritate.

Verus Pater, verus Filius, verus Spiritus sanctus. De Patre in Salomone: Deus noster suavis et verus est: nosse autem te consummatio justitiæ est (*Sap. xv, 1, 3*). De Filio in Joanne: Ut simus in vero Filio ejus Jesu Christo, hic est Deus verus, et vita æterna (*I Joan. v, 20*). De Spiritu sancto in Evangelio: Cum venerit Paracletus ille spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem (*Joh. xvi, 13*).

CAPUT XII.

De justis comparatione.

Justus Pater, justus Filius, justus Spiritus sanctus. De Patre in Exodo: Vocavit autem Pharaon Moysen et Aaron, et dixit eis: Peccavi nunc, nam Deus justus est, ego autem et populus meus impii (*Exod. ix, 27*). De Filio in Sophonia: Dominus justus in medio tui,

non facies iniuste (*Soph.* iii, 5). Et in epistola Joannis: Sicut docuit vos manere in eo (*I Joan.* ii, 27). Et infra: Quod si scitis quia justus est, scitis quia omnis qui facit justitiam, ex ipso est (*Ibid.*, 29). De Spiritu sancto in Apostolo: Magnum pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu (*I Tim.* iii, 16).

CAPUT XIII.

De communi fortitudine.

454 Fortis Pater, fortis Filius, fortis Spiritus sanctus. De Patre in Isaia: Deus fortis et potens, magni nominis, Domine (*Isai.* xxviii, 2). De Filio in psalmo centesimo septimo decimo: Fortitudo mea et laudatio mea Dominus (*Vers.* 14). De Spiritu sancto in Salomone: In timore Dei Spiritus fortitudinis, et in viis ejus pax et vita æterna (*Prov.* xiv, 26).

CAPUT XIV.

De communi judicio.

Judicat Pater, judicat Filius, judicat Spiritus sanctus. De Patre in psalmo xlii (*Vers.* 1): Judica me, Deus, et discerne causam meam. De Filio in psalmo ix (*Vers.* 9): Præparavit in judicio thronum suum, et ipse judicabit orbem terræ in æquitate. De Spiritu sancto in Isaia: Et abluet Dominus sordes filiorum et filiarum Sion, et sanguinem purgabit de medio eorum Spiritu judicii (*Isai.* iv, 4).

CAPUT XV.

De communi opere Trinitatis.

Operatur Pater, operatur Filius, operatur Spiritus sanctus. De Patre ad Philippenses: Deus est qui operatur in vobis et velle (*Philp.* ii, 13). De Filio in Evangelio: Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est (*Joan.* ix, 4). De Spiritu sancto in Apostolo: Operatur autem unus atque idem spiritus, dividens singulis propria prout vult (*I Cor.*, xii, 11).

CAPUT XVI.

Quod nomen Excelsi omnis Trinitas sortiatur.

Excelsus Pater, excelsus Filius, excelsus Spiritus sanctus. De Patre in Daniele: Signa et prodigia quæ fecit mecum Deus excelsus (*Dan.* iii, 99). Et in psalmo lxxvii (*Vers.* 35): Deus excelsus redemptor **455** eorum est. De Filio in psalmo centesimo duodecimo (*Vers.* 4): Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cælos gloria ejus. De Spiritu sancto in Isaia: Hæc dicit Excelsus, in excelsis habitans in æternum, Sanctus in sanctis, Dominus excelsus nomen ei, in sanctis requiescens (*Isai.* lvii, 15).

CAPUT XVII.

Quod ignis omnis Trinitas appellatur.

Ignis Pater, ignis Filius, ignis Spiritus sanctus. De Patre in Deuteronomio: Observate ne faciatis vobis ipsis vel simulacrum omnium de quibus præcepit tibi Deus, quoniam Dominus Deus tuus ignis consumens est (*Deut.* iv, 23). De Filio in psalmo centesimo decimo octavo (*Vers.* 146): Ignitum verbum tuum nimis, et servus tuus dilexit illud. De Spiritu sancto in Actibus: Et visæ sunt illis divise linguæ tanquam ignis,

A seditque super unumquemque eorum, et repleti sunt Spiritu sancto (*Act.* ii, 3).

CAPUT XVIII.

Quod lux omnis Trinitas dicatur.

Lux Pater, lux Filius, lux Spiritus sanctus. De Patre in Joannis Epistola: Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ (*I Joan.* i, 5). De Filio in Evangelio: Ego sum lux hujus mundi: qui persequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ (*Joan.* viii, 12). De Spiritu sancto in Ezechiele: Ecce spiritus Domini surgens veniebat ab aquilone, et in circuitu ejus lux refulgens (*Ezech.* i, 4).

CAPUT XIX.

De communi bonitate Trinitatis.

Bonus Pater, bonus Filius, bonus Spiritus sanctus. De Patre in psalmo lxxii (*Vers.* 1): Quam bonus Deus Israel rectis corde. De Filio: Ego sum pastor bonus (*Joan.* x, 11). Et, Magister bone, quid boni faciam ut habeam vitam æternam (*Matth.* xix, 16)? De Spiritu sancto **456** in Esdra: Spiritum tuum bonum dedisti eis (*II Esdr.* ix, 20). Et in Salomone: Bonus Spiritus tuus in omnibus (*Sap.* xii, 1).

CAPUT XX.

De communi magnitudine Trinitatis.

Magnus Pater, magnus Filius, magnus Spiritus sanctus. De Patre in Exodo: Nunc intellexi quoniam magnus est Deus (*Exod.* xviii, 11). Et in psalmo octuagesimo quinto (*Vers.* 10): Tu es Deus solus magnus. De Filio ad Titum: Expectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi (*Tit.* ii, 13). De Spiritu sancto in Regnorum, ait Dominus ad Eliam: Egredere, et sta in monte coram me, et ecce Dominus transit et spiritus magnus et fortis, subvertens, et conterens petram ante Dominum (*III Reg.* xix, 11).

CAPUT XXI.

De communi virtute Trinitatis.

C Virtus Patris, virtus Filii, virtus Spiritus sancti. De Patre ad Romanos: Non enim confundor de Evangelio: Virtus enim est in salutem omni credenti (*Rom.* i, 16). De Filio ad Corinthios: Libentissime igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet virtus Christi in me (*II Cor.* xii, 9). Et de Spiritu sancto ad Thessalonicenses: Scientes, fratres, electi a Deo, dilectionem vestram, quia Evangelium nostrum ubi fuit apud vos in verbo tantum, sed in virtute Spiritus sancti (*I Thes.* i, 4).

CAPUT XXII.

Ubi fons omnis Trinitas dicitur.

Fons Pater, fons Filius, fons Spiritus sanctus. De Patre in Jeremia: Hæc dicit Dominus Deus Israel. Duo mala fecit populus meus, me reliquerunt fontem aquæ vitæ, et foderunt sibi lacus detritos, qui aquam non possunt continere (*Jer.* ii, 13). **457** De Filio in Salomone: Fons sapientiæ verbum Dei in excelsis (*Eccli.* i, 5). De Spiritu sancto in Isaia: Ecce nomen Dei post multum tempus venit, ardens in ira indignationis voravit gentes, et spiritus velut fons aquæ in valle trahens (*Isai.* xxx, 27).

CAPUT XXIII.

Ubi fluvius omnis Trinitas dicitur.

Fluvius Pater, fluvius Filius, fluvius Spiritus sanctus. De Patre in Salomone: Benedictio Dei tanquam fluvius inundans (*Eccli. xxxix, 27*), et in psalmo lxxiv (*Vers. 10*): Fluvius Dei repletus est aqua. De Filio in Isaia: Hæc dicit Dominus: Ego declinabo in eis ut fluvius pacis, et ut torrens inundans gloriam gentium (*Isai. lxxvi, 12*). Item ibi: Et apparebit in Sion sicut fluvius decurrens, et clarus in terra sitiienti (*Isai. lxx, 20*). De Spiritu sancto in Evangelio: In die festo magno stabat Jesus, et clamabat dicens: Quisquis credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dicebat de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum (*Joan. vii, 37*).

CAPUT XXIV.

Ubi Verbum Spiritus sanctus dicitur sicut Filius.

Verbum Dei Patris Filius, Verbum Dei Spiritus sanctus. De Filio in Evangelio: In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan. i, 1*). Et in Apocalypsi: Et erat coopertus vestimentum æspersum sanguine, et vocabitur nomen ejus Verbum Dei (*Apoc. xix, 13*). De Spiritu sancto ad Ephesios: In omnibus assumentes scutum fidei, in quo possitis omnia jacula nequissimi cæcipientia extinguere, et galeam salutis, et gladium spiritus, quod est Verbum Dei (*Ephes. vi, 16*).

CAPUT XXV.

Quod caritas omnis Trinitas appelletur.

458 Caritas Pater, caritas Filius, caritas Spiritus sanctus. De Patre in Joannis Epistola: Filioli, Deus caritas est, et qui manet in caritate, in Deo manet, et Deus in eo (*I Joan. iv, 16*). De Filio ad Corinthios: Sive enim mente excessimus Deo; sive sobrii sumus, vobis; caritas enim Christi urget nos (*II Cor. v, 13*). De Spiritu sancto ad Romanos: Obsecro itaque vos, fratres, per Dominum nostrum Jesum Christum, et per caritatem Spiritus sancti (*Rom. xv, 30*). Et ad Galatas: In libertate vocati estis (*Gal. v, 13*). Et infra: sed per caritatem spiritus servite in invicem. Et ad Corinthios inquit: Vultis veniam ad vos in virga, an in caritate spiritus (*I Cor. iv, 21*)?

CAPUT XXVI.

Quod vitam æternam omnis Trinitas largiatur.

Vitam æternam dat Pater, hanc Filius, hanc Spiritus sanctus. De Patre in Joannis Epistola: Qui non credit Deo, mendacem facit eum, quia non credit testimonio quod testatus est de Filio suo: et hoc est testimonium, quoniam vitam æternam dedit nobis Deus (*I Joan. v, 10*). De Filio in Evangelio: Oves meæ vocem meam audiunt, et sequuntur me, et ego vitam æternam do eis (*Joan. x, 27*). Et in Epistola Joannis: Qui habet Filium, habet vitam æternam (*I Joan. v, 12*). De Spiritu sancto ad Galatas: Qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem: qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam (*Gal. vi, 8*).

A

CAPUT XXVII.

Quod pacem omnis Trinitas tribuat.

Pacem dat Pater, pacem dat Filius, pacem dat Spiritus sanctus. Item ibi: Deus noster, pacem dabit vobis (*Gal. i, 3*). Et Apostolus: Deus autem pacis dabit vobis pacem (*II Thess. iii, 16*). Et iterum: Deus autem **459** spei adimpleat vos omni gaudio et pace, ut abundetis et glorificetis Patrem Domini nostri Jesu Christi (*Rom. xv, 13*). De Filio in Numeris: Hæc dicit Dominus, qui fecit Israel: Ecce ego do illis testamentum pacis, et eritis cum eo, et cum semine ejus post ipsum (*Num. xxv, 13*). De Spiritu sancto Apostolus: Prudentia enim carnis mors est, prudentia autem spiritus vita et pax est (*Rom. viii, 6*).

CAPUT XXVIII.

De communi consolatione.

Consolatur Pater, consolatur Filius, consolatur Spiritus sanctus. De Patre ad Corinthios: Benedictus Deus Pater Domini nostri Jesu Christi, pater misericordiarum et Deus totius consolationis qui consolatur nos (*II Cor. i, 3*). De Filio ubi supra: Quoniam sicut abundant passionibus Christi in nobis, ita et per Christum abundat consolatio nostra (*Ibid., 5*). De Spiritu sancto in Evangelio: Cum venerit consolator quem mittam vobis Spiritum veritatis, qui a Patre meo procedit, ipse vos docebit omnem veritatem, et ventura annuntiabit vobis (*Joan. xv, 26*).

CAPUT XXIX.

De communi juvenine Trinitatis.

Adjuvat Pater, adjuvat Filius, adjuvat Spiritus sanctus. De Patre in psalmo quadragesimo quinto (*Vers. 6*): Deus in medio ejus non commovebitur, adjuvabit eam Deus vultu suo. De Filio in Evangelio: Cum venisset Jesus in partes Tyri et Sidonis, ecce mulier Chananæ a finibus illis egressa clamabat, dicens: Adjuva me, Domine (*Math. xv, 25*). De Spiritu sancto in Apostolo: Nam quid oremus sicut oportet nescimus, sed ipse Spiritus adjuvat infirmitatem nostram (*Rom. viii, 26*).

CAPUT XXX.

De communi gloria Trinitatis.

460 Deus gloriæ Pater, hoc Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre in Actibus: Deus gloriæ apparuit Patri nostro Abraham, cum esset in Mesopotamia (*Act. vii, 2*). De Filio in Apostolo: Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (*I Cor. ii, 8*). De Spiritu sancto ad Corinthios: An nescitis quia corpora vestra templum est in vobis Spiritus sancti, quem habetis a Deo (*I Cor. vi, 19*)? Et infra: Glorificate et portate Dominum in corpore vestro (*Ibid., 30*).

CAPUT XXXI.

De communi doctrina.

Doctrina Patris, doctrina Filii, doctrina Spiritus sancti. De Patre in Actibus: Tunc vidit proconsul quod factum est, et credit admirans in doctrina Dei (*Act. xxi, 12*). De Filio ad Titum: Servi dominis suis obediētes sint in omnibus (*Tit. ii, 9*). Et infra: Ut doctrina Salvatoris nostri Jesu Christi orne-

tur in omnibus (*Tit.* ii, 10). Et iterum : Qui non A
manet in doctrina Christi, Deum non habet (*II Joan.*
9). De Spiritu sancto ad Corinthios : Quæ loquimur,
non in sapientiæ humanæ doctrinæ verbis, sed in
doctrina Spiritus sancti (*I Cor.* ii, 13).

CAPUT XXXII.

De communi sanctificatione.

Sanctificat Pater, sanctificat Filius, sanctificat Spi-
ritus sanctus. De Patre ad Thessalonicenses : Debe-
mus gratias agere Deo semper pro vobis, fratres di-
lecti a Deo, qui elegit nos ab initio in salutem, in
sanctificationem (*II Thess.* ii, 12). Et propheta : Pa-
ravit Deus sacrificium, et sanctificavit electos suos
(*Soph.* i, 7). De Filio in Apostolo : Et hæc quidem B
fuiatis, sed abluti estis, et sanctificati in nomine Do-
mini nostri Jesu Christi (*I Cor.* vi, 11). De Spiritu sancto
461 in Canonicis : Secundum providentiam Dei Pa-
tris in sanctificationem Spiritus (*I Petr.* i, 2). Et ad
Romanos : Ut fiat oblatio gentium acceptabilis, sau-
ctificata in Spiritu sancto (*Rom.* xv, 16).

CAPUT XXXIII.

De communi revelatione.

Revelat Pater, revelat Filius, revelat Spiritus san-
ctus. De Patre ad Galatas : Cum autem placuit Deo,
qui me segregavit de utero matris meæ per gratiam
suam, ut revelaret Filium suum in me (*Gal.* i, 15).
De Filio ad Galatas : Neque enim ego ab homine ac-
cepi illud aut didici, sed per revelationem Jesu Chri-
sti (*Ibid.*, 12). De Spiritu sancto ad Ephesios : Quod
aliis generationibus non fuit notum filiis hominum, C
nunc autem revelatum est per Spiritum sanctum
sanctis apostolis et prophetis (*Ephes.* iii, 5).

CAPUT XXXIV.

De communi benedictione.

Benedicet te Pater, benedicet Filius, benedicet
Spiritus sanctus. De Patre ad Ephesios : Benedictus
Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui bene-
dixit nos in omni benedictione spiritali (*Ephes.* i, 3).
De Filio in Salomone : Benedictio Domini super caput
justi (*Prov.* x, 6). Et in psalmo octuagesimo
tertio (*Vers.* 8) : Benedictionem dabit qui legem de-
dit. De Spiritu sancto ad Galatas : Ut in gentibus
benedictio Abraham fieret in Christo Jesu, ut bene-
dictionem spiritus accipiamus (*Gal.* iii, 14).

CAPUT XXXV.

De communi gaudio Trinitatis.

Gaudium dat Pater, idem Filius, idem Spiritus
sanctus. De Patre in Isaia : Hæc dicit Dominus Deus
Israel : Gaudium sempiternum de eis, et mundabo
eos, et erunt acceptabilia opera eorum coram me
(*Isai.* xxxv, 10). De Filio in Evangelio : Videte 462
vos et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum
nemo auferet (*Joan.* xvi, 22). De Spiritu sancto ad
Thessalonicenses : Excipite verbum in tribulatione
multa, in gaudio Spiritus sancti (*I Thes.* i, 6). Et ad
Romanos : Non est enim regnum Dei esca et potus,
sed justitia et pax, et gaudium in Spiritu sancto
(*Rom.* xiv, 17).

CAPUT XXXVI.

De communi regeneratione.

Regenerat Pater, regenerat Filius, regenerat Spi-
ritus sanctus. De Patre apostolus dicit : Benedictus
Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui secu-
dum magnam misericordiam suam regeneravit nos
in apem vitæ æternæ (*I Pet.* i, 3). De Filio ubi su-
pra : In caritate fraternitatis diligite invicem, quasi
renati per verbum Dei vivi, et permanentis in æter-
num (*Ibid.*, 22, 23). De Spiritu sancto in Evangelio :
Si quis non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto,
non potest intrare in regnum Dei (*Joan.* iii, 5).

CAPUT XXXVII.

De communi requie.

Requiem dat Pater, requiem Filius, requiem Spi-
ritus sanctus. De Patre in Exodo : Locutus est Do-
minus ad Moysen, dicens : Ecce tu apponeris ad pa-
tres tuos, et requiem dabo tibi : et scies quia ego
sum Dominus, qui conservavi te in via tua (*Exod.*
xxxiii, 14). De Filio ad Thessalonicenses : Ut digni
habeamini regno Dei, pro quo et patimini (*II Thes.*
i, 5). Et infra : Retribuite his qui vos tribulant, re-
tributionem, et vobis qui tribulamini requiem (*Ibid.*
6). De Spiritu sancto in Apocypsi : Amode dicit
spiritus, ut requiescant a laboribus suis (*Apoc.*
xiv, 13).

CAPUT XXXVIII.

De communi salvatione.

Salvat Pater, salvat Filius, salvat Spiritus sanctus.
De Patre in psalmo centesimo quinto (*Vers.* 47) :
Salva nos, Deus noster, et 463 congrega nos de
gentibus. De Filio in psalmo centesimo primo (*Vers.*
17) : Quoniam salvam faciet Dominus Sion, et vide-
bitur in majestate sua. Et in Apostolo : Quoniam
speravimus in Deum vivum, qui est Salvator omnium,
maxime fidelium (*I Tim.* iv, 10). De Spiritu sancto
ad Titum : Cum autem apparuit benignitas et huma-
nitas Salvatoris nostri Dei, salvos nos fecit per vir-
tutem regenerationis Spiritus sancti (*Tit.* iii, 4).

CAPUT XXXIX.

De communi dilectione.

Dilectio Patris, dilectio Filii, dilectio Spiritus san-
cti. De Patre Joannes apostolus : Deus dilectio est
(*I Joan.* iv, 16). Et iterum : Si Deus dilexit nos, et
nos debemus invicem diligere (*Ibid.*, 11). De Filio
D in Evangelio : Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi
vos (*Joan.* xv, 9). Et iterum : Cum autem dilexisset
discipulos suos, usque in finem dilexit eos (*Joan.*
xiii, 1). De Spiritu sancto in Joannis Epistola : Et
hoc cognoscimus, quia dilectio ejus manet in nobis
de Spiritu sancto, quem dedit nobis (*I Joan.* iv, 1).

CAPUT XL.

De communi rectitudine.

Rectus Pater, rectus Filius, rectus Spiritus san-
ctus. De Patre in psalmo nonagesimo primo (*Vers.*
16) : Quoniam rectus est Dominus Deus noster, et
non est iniquitas in eo. De Filio in psalmo tricesimo
secundo (*Vers.* 4) : Quoniam rectus est sermo Domi-
ni, et omnia opera ejus in fide. De Spiritu sancto in

psalmo quinquagesimo (*Vers. 12*): Cor mundum **A** vivificatus autem spiritu (*I Pet. iii, 18*). Et Paulus crea in me, Deus, et Spiritum rectum renova in visceribus meis.

CAPUT XLI.

Ubi benedictio Trinitatis appellatur.

Benedictus Pater, benedictus Filius, benedictus Spiritus sanctus. De Patre in Evangelio: Benedictus Dominus **464** Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis sue (*Luc. i, 78*). De Filio ad Romanos: Ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula (*Rom. ix, 5*). De Spiritu sancto in Salomone: Benedictus spiritus iustorum a Domino, et in respectu illius gloriabuntur (*Ecclesi. xxxiv, 14*).

CAPUT XLII.

De communi confortatione.

Confortat Pater, sic Filius, ita Spiritus sanctus. De Patre in Esther: Conforta me, Rex deorum, omnem principatum tenens (*Esther xiv, 12*). De Filio Apostolus: Gratias ago Deo nostro Jesu Christo, qui confortavit me, et fidelem æstimavit, ponens in ministerio (*I Tim. i, 12*). De Spiritu sancto in Evangelio: Puer autem crescebat, et confortabatur in spiritu (*Luc. i, 80*).

CAPUT XLIII.

De communi resurrectione.

Resuscitat Pater, resuscitat Filius, resuscitat Spiritus sanctus. De Patre in Actibus: Deus patrum nostrorum suscitavit Jesum, et nos resuscitabit per potentiam suam (*Act. ii, 32*). De Filio in Evangelio: Multi autem Judæorum venerunt ibi, non solum propter Jesum, sed ut Lazarum viderent, quem resuscitaverat a mortuis (*Joan. xii, 9*). De Spiritu sancto in Apostolo: Si autem Spiritus ejus, qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis, vivificabit et mortalia corpora vestra, per inhabitantem Spiritum sanctum in vobis (*Rom. viii, 11*).

CAPUT XLIV.

De communi invisibilitate.

Invisibilis Pater, invisibilis Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre ad Colossenses: Qui est imago Dei invisibilis (*Col. i, 15*). De Filio in libro Job: Sapientiam Dei unde invenies? Latet enim a conspectu **465** omnium, et volucris cæli absconsa est (*Job xviii, 21*). De Spiritu sancto ubi supra: Et spiritus **D** occurrit in facie mea, et horruerunt capilli mei, et carnes et vultum et speciem non vidi, sed vocem tantum audiebam (*Job iv, 15*).

CAPUT XLV.

De communi vivificatione.

Vivificat Pater, vivificat Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre ad Romanos: Quia patrem multarum gentium posui te ante Deum, cui credidisti, qui vivificat (*Rom. iv, 17*). De Filio in Regum: Dominus mortificat et vivificat (*I Reg. ii, 6*). Et in Evangelio: Sicut Pater suscitavit mortuos et vivificat, sicut et Filius quos vult vivificat (*Joan. v, 21*). De Spiritu sancto in Epistola Petri apostoli: Mortificatus carne,

vivificatus autem spiritu (*I Pet. iii, 18*). Et Paulus apostolus: Littera occidit, spiritus autem vivificat (*I Cor. iii, 6*).

CAPUT XLVI.

Ubi gratia Dei Trinitas appellatur.

Gratia Dei Patris, gratia Filii, gratia Spiritus sancti. De Patre ad Romanos: Multo magis gratia Dei, et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in plures abundavit (*Rom. v, 15*). Item ibi: Quis me liberabit de corpore mortis hujus? gratia Dei per Jesum Christum (*Rom. vii, 24*). De Filio ad Corinthios: Nostis enim gratiam Domini nostri Jesu Christi, quia propter vos pauper factus est cum dives esset (*I Cor. viii, 9*). De Spiritu in Actibus: Cecidit Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum, **B** et obstupuerunt qui erant ex circumcissione fideles, qui simul cum Petro venerant, quoniam et gentibus gratia Spiritus sancti diffusa est (*Act. x, 44*).

CAPUT XLVII.

De communi renovatione.

Renovat Pater, renovat Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre in Jeremia: Convertite nos, Deus, et convertemur **466** ad te: renova dies nostros sicut ab initio (*Thren. v, 21*). De Filio in Salomone: Attingit autem usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter (*Sap. viii, 1*), et, Cum sit una, omnia innovat (*Sap. vii, 17*). De Spiritu sancto ad Romanos: Nunc vero evacuati sumus a lege mortis in qua detinebamur, ita ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ (*Rom. vii, 6*).

CAPUT XLVIII.

De communi signaculo Trinitatis.

Signat Pater, signat Filius, signat Spiritus sanctus. De Patre ad Corinthios: Qui autem confirmat nos vobiscum in Christo, et Christum in vobis, et qui unxit nos Deus, et signavit nos (*I Cor. i, 21*). De Filio ad Ephesios: Audientes verbum Evangelii salutis vestræ, in quo credentes signati estis (*Ephes. i, 13*). De Spiritu sancto ubi supra: Nolite contristare Spiritum sanctum Dei in quo signati estis in diem redemptionis (*Ephes. iv, 30*).

CAPUT XLIX.

De communi unctione.

Ungit Pater, ungit Filius, ungit Spiritus sanctus. De Patre in psalmo quadagesimo quarto (*Vers. 8*): Propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ. Et in octogesimo octavo (*Vers. 21*): Inveni David servum meum, oleo sancto unxi eum. De Filio in Epistola Joannis: Et nos unctionem quam accepimus a sancto, manet in nobis, et non necesse habetis ut aliquis doceat vos (*I Joan. ii, 27*). De Spiritu sancto in Isaia: Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus (*Isai. lxi, 1*).

CAPUT L.

De communi redargutione.

Arguit Pater, arguit Filius, arguit Spiritus sanctus. De Patre in Salomone: Ne dixeritis: Misericors est Deus noster, non reddet nobis peccata nostra; ipse enim secundum **467** patientiam in fine redarguet

peccatores (*Eccli. v, 6, 7*). De Filio in Isaia: Ex A
Sion enim prodiet lex, et verbum Domini de Jeru-
salem, et iudicabit in medio gentium, et redarguet
populum multum (*Isai. ii, 3, 4*). De Spiritu sancto
in Evangelio: Cum venerit Spiritus ille sanctus,
quem mittet Pater in nomine meo, ipse arguet mun-
dum de peccato (*Joan. xvi, 8*).

CAPUT LI.

De communi congregatione.

Congregat Pater, congregat Filius, congregat Spi-
ritus sanctus. De Patre in psalmo centesimo quinto
(*Vers. 47*): Salva nos, Deus noster, et congrega
nos de gentibus. De Filio in Isaia: Et ambulabunt in ea
redempti congregati per Dominum (*Isai. xxv, 9*).
De Spiritu sancto in Isaia: Quoniam Dominus man-
davit illis, et Spiritus ejus congregavit eos (*Isai.* B
xxxiv, 16).

CAPUT LII.

Quod omnis Trinitas ubique consistat.

Ubique Pater, ubique Filius, ubique Spiritus san-
ctus. De Patre in Jeremia: Hæc dicit Dominus vir-
tutum, Deus Israel: Cælum et terram ego impleo
(*Jer. xxiii, 24*). Item in Isaia: Cælum mihi sedes est,
terra autem scabellum pedum meorum (*Isai. lxvi, 1*).
De Filio in Salomone: Sapientiam autem non vincet
maliitia (*Sap. vii, 30*). Attingit autem a fine usque
ad finem fortiter (*Sap. viii, 1*). Et in psalmo cente-
esimo secundo (*Vers. 22*): In omni loco dominationis
ejus. De Spiritu sancto in psalmo: Quo ibo a Spiritu
tuo, et a facie tua quo fugiam? Si descendero in C
abyssum, ades (*Psal. cxxviii, 7*), etc.

CAPUT LIII.

De communi liberatione.

Liberat Pater, liberat Filius, liberat Spiritus san-
ctus. De Patre in psalmo septuagesimo septimo (*Vers.*
35): Et memorati 468 sunt quia Deus adjutor
eorum est, et Deus excelsus liberator eorum est. Et
in psalmo quinquagesimo sexto (*Vers. 3, 4*): Clama-
bo ad Deum altissimum, ad Dominum qui benefecit
mibi, misit de cælo et liberavit me, etc. De Filio in
Evangelio: Si vos Filius liberaverit, vere liberi eri-
tis, et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos
(*Joan. viii, 36, 32*). De Spiritu sancto in Apostolo:
Spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege pec-
cati et mortis (*Rom. viii, 2*). Et: Ubi spiritus Domini,
ibi et libertas (*II Cor. iii, 17*).

CAPUT LIV.

De communi increpatione.

Increpat Pater, increpat Filius, increpat Spiritus
sanctus. De Patre in psalmo centesimo quinto (*Vers.*
8, 9): Ut notam faciat potentiam suam, increpavit
Rubro mari, et siccatum est. De Filio in Evangelio:
Et surgens increpavit vento et mari, et facta est tran-
quillitas magna (*Luc. viii, 24*). De Spiritu sancto in
canto Exodi: Et per spiritum iracundiæ tuæ divisa
est aqua, gelaverunt fluctus in medio mari (*Exod.*
xv, 8).

CAPUT LV.

*Ubi advocati nomen Filius et Spiritus sanctus
sortiuntur.*

Advocatus Filius, advocatus Spiritus sanctus. De
Filio in Epistola Joannis apostoli: Filioli, nolite pec-
care. Quod si peccaverimus, advocatam habemus
apud Patrem Jesum Christum justum (*I Joan. ii, 1*).
De Spiritu sancto in Evangelio: Ego rogabo Patrem,
et alium Paraclitum advocatum dabit vobis, Spiritu-
tum veritatis (*Joan. xiv, 16*).

CAPUT LVI.

*Ubi Filius et Spiritus sanctus pro fidelibus pariter
interpellat.*

Interpellat Filius, interpellat Spiritus sanctus. De
Filio ad Romanos: Quis accusavit adversus electos
Dei? Deus qui justificat. Quis est qui condemnet?
Christus Jesus, qui mortuus 469 est, magis autem
et resurrexit, qui est in dextera Dei, qui etiam in-
terpellat pro nobis (*Rom. viii, 33*). De Spiritu san-
cto ubi supra: Si autem quod non videmus speramus,
et per patientiam expectamus. Similiter autem et
Spiritus infirmitatem nostram interpellat (*Vers.*
25, 26).

CAPUT LVII.

De communi ædificatione.

Ædificat Pater, ædificat Filius, ædificat Spiritus
sanctus. De Patre ad Corinthios: Dei sumus adju-
tores, Dei ædificatio estis (*I Cor. iii, 9*). Et iterum:
Si aliquid abundantius gloriatum fuero de potestate
nostra, quam dedit nobis Deus in ædificationem fi-
delium (*II Cor. x, 8*). De Filio in psalmo centesimo
quadragesimo sexto (*Vers. 2*): Ædificans Jerusalem
Dominus, et dispersos Israel congregans. De Spiritu
sancto in Judith: Magnus es tu et clarus, et admira-
bilis in virtute (*Judith. xvi, 16*). Et infra: Tibi ser-
viat omnis creatura, quia tu dixisti et facta sunt,
misisti Spiritum tuum et ædificata sunt (*Vers. 17*).

CAPUT LVIII.

Ubi Trinitas castitatem tribuat.

Castitatem dat Pater, dat Filius, dat Spiritus san-
ctus. De Patre in Esdra: Tu Deus fortis, magnus, et
valens, et metuendus, qui custodis testamentum ei-
misericordiam (*Esdra. i, 5*). De Filio in Apostolo:
Timeo autem ne, sicut serpens astutia sua seduxit
Evam, ita corruptantur sensus nostri a castitate,
quæ est in Christo Jesu (*II Cor. xi, 3*). De Spiritu
sancto in Epistola Petri apostoli: Animas vestras
per Spiritum castitate ad obedientiam fidei (*I Petr.*
i, 22).

CAPUT LIX.

De communi habitatione.

Habitat Pater in credentibus, habitat Filius, habi-
tat Spiritus sanctus. De Patre in Isaia: Hæc dicit
Dominus Deus 470 omnipotens: Observate diem
sabbati, et sanctificate eum, ut habitet in medio
vestri (*Isai. lvi, 4*). De Filio in Apocalypsi: Ecce
tabernaculum Dei cum hominibus et habitabit cum
eis in terris (*Apoc. xxi, 3*). Et iterum: Et inhabitabo
in illis, et inter eos ambulabo, dicit Dominus (*II Cor.*
vi, 16). De Spiritu sancto ad Corinthios: Nescitis quia

emplum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis **A**
I Cor. III, 16)?

CAPUT LX.

De communi cognitione.

Cognoscitur Pater, cognoscitur Filius, cognoscitur Spiritus sanctus. De Patre ad Galatas: Nunc autem agnoscetes Deum, imo cogniti a Deo (*Gal. IV, 9*). Et in Epistola Joannis: Scribo vobis, Patres, quia cognovistis eum qui ab initio est (*I Joan. II, 13*). De Filio et Patre in Evangelio: Ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum (*Joan. VII, 3*). De Spiritu sancto in Evangelio: Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis Spiritum veritatis (*Joan. XIV, 16*). Et infra: Vos autem cognovistis eum, quia vobiscum est (*Ibid., 17*).

CAPUT LXI.

De communi electione.

Eligit Pater, eligit Filius, eligit Spiritus sanctus. De Patre in Apostolo: Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui elegit nos ante constitutionem mundi (*Ephes. I, 3, 4*). De Filio in Evangelio: Non vos me elegistis, sed ego vos elegi de mundo (*Joan. XV, 16*). De Spiritu sancto in Actibus: Cum ergo jejunassent et orassent, dixit eis Spiritus sanctus: Segregate mihi Barnabam et Paulum in opere quo elegi eos (*Act. XIII, 2*).

CAPUT LXII.

De communi regno.

Regnat Pater, regnat Filius, regnat Spiritus sanctus. De Patre in Evangelio: Si quis non renatus fuerit ex aqua et **471** Spiritu sancto, non potest videre regnum Dei (*Joan. III, 5*). De Filio in psalmo nonagesimo quinto (*Vers. 10*): Dicite in gentibus, Dominus regnavit a ligno. De Spiritu sancto in Salomone: A spiritu Domini data est potestas vobis (*Sap. VI, 4*). Et infra: Et cum essetis ministri regni illius, non recte judicastis (*Ibid., 5*).

CAPUT LXIII.

De communi perscrutatione.

Scrutatur Pater, scrutatur Filius, scrutatur Spiritus sanctus. De Patre in psalmo centesimo trigesimo octavo (*Vers. 23*): Proba me, Domine; scito cor meum, scrutare me, et cognosce semitas meas. De Filio in Apocalypsi: Et scient omnes Ecclesiae quia **D** ego sum scrutator cordis et renum (*Apoc. II, 23*). De Spiritu sancto in Apostolo: Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei (*I Cor. II, 10*).

CAPUT LXIV.

De communi probatione.

Probat Pater, probat Filius, probat Spiritus sanctus. De Patre ad Thessalonicenses: Ita loquimur, non quasi hominibus placentes, sed Deo, qui probat corda nostra (*I Thess. II, 4*). De Filio in Salomone: Sicut aurum in fornace probavit eos, et invenit eos dignos se (*Sap. III, 6*). De Spiritu sancto in Salomone: Spiritus Domini probat corda (*Prov. XVII, 3*): exterminabit autem impios a terra (*Prov. II, 22*).

PATROL. LXII.

CAPUT LXV.

De communi testificatione.

Testificatur Pater, testificatur Filius, testificatur Spiritus sanctus. De Patre in psalmo octavo decimo (*Vers. 8*): Testimonium Dei fidele, sapientiam praestans parvulis. De Filio ad Timotheum: Praecipio tibi coram Deo, qui confirmat omnia, et Christo Jesu, qui testimonium reddidit sub Pontio Pilato (*I Tim. VI, 13*). **472** De Spiritu sancto in Apostolo: Nam ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro (*Rom. VIII, 16*).

CAPUT LXVI.

De communi creatione.

Creator dicitur Pater, hoc et Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre ad Ephesios: Illuminare omnes, quae sit dispensatio sacramenti absconditi a saeculis in Deo, qui omnia creavit (*Ephes. III, 9*). De Filio ad Romanos: Coluerunt, et servierunt creaturae potius quam Creatori, qui est super omnia Deus benedictus in saecula (*Rom. I, 25*). De Spiritu sancto in Salomone: Et vidit, et dinumeravit, et mensus est omnia; ipse creavit ea per Spiritum sanctum (*Eccli. I, 9*).

CAPUT LXVII.

De communi ducatu.

Dux dicitur Pater, hoc Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre in Deuteronomio: Et dixit Moyses ad omne Synagogam filiorum Israel: Scitote et intelligite, quoniam in manu forti et brachio excelso eduxit vos Deus vester de medio Aegyptiorum (*Deut. XXVI, 8*). De Filio in Genesi: Non deficiet princeps de Juda, nec dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est, et in nomine ejus gentes sperabunt (*Gen. XLIX, 10*). De Spiritu sancto in Ezechiele: Eduxit me Spiritus Domini, et posuit me in medio campo, et erat plenus ossibus mortuorum (*Ezech. XXXVII, 5*).

CAPUT LXVIII.

De communi vocatione.

Vocat Pater, vocat Filius, vocat Spiritus sanctus. De Patre ad Corinthios: Unumquemque sicut vocavit Deus ita ambulet, sicut etiam in Ecclesiis omnibus doceo (*I Cor. VII, 17*). De Filio in Evangelio: Transiente Jesu vidit hominem quemdam sedentem ad telonium, Matthaeum nomine, et vocavit eum, et **473** dixit ei: Sequere me (*Matth. IX, 9*). De Spiritu sancto in Actibus: Et cum servirent Deo, dixit eis Spiritus sanctus: Separate mihi Barnabam et Paulum in opere quo vocavi eos (*Act. XIII, 2*).

CAPUT LXIX.

De communi misericordia.

Misericors Pater, hoc Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre in Apostolo: Deus autem, qui dives est in misericordia, in magna caritate misertus est nostri (*Eph. II, 4*). De Filio in Evangelio: Misereor huic turbae, quoniam triduum habent, et dimittere eos jeunos nolo (*Matth. XV, 32*). De Spiritu sancto in Zacharia: Ecce ego effundam super domum David, et super eos qui habitant in Jerusalem Spiritum gratiae et miserationis (*Zach. XII, 10*).

CAPUT LXX.

De communi habitatione templi.

Templum Patris, templum Filii, templum Spiritus sancti. De Patre in Apostolo : Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos. Nemo vos fallat : si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus (*I Cor.* III, 17). De Filio in Apocalypsi : Et plateæ civitatis auro mundo, et templum in ea non vidi : Dominus autem et Agnus templum ejus est (*Apoc.* XXI, 22). De Spiritu sancto ad Corinthios : An ignoratis quoniam corpora vestra templum in vobis est Spiritus sancti, quem habetis a Deo (*I Cor.* VI, 19)?

CAPUT LXXI.

De communi constitutione.

Constituit Pater, idem Filius, idem Spiritus sanctus. De Patre Jeremias : Dixit Dominus Deus : Ecce ego consitui te hodie super gentes et regna, ut evelas et destruas, et reedifices, et plantes (*Jer.* I, 10). De Filio in Actibus : In die quo apostolos elegit per Spiritum sanctum, quibus constituit prædicare Evangelium (*Act.* I, 2). De Spiritu sancto ubi supra : Attendite vobis et universo gregi in quo vos Spiritus sanctus constituit episcopos (*Act.* XX, 28).

CAPUT LXXII.

De communi manifestatione.

Manifestat Pater, manifestat Filius, manifestat Spiritus sanctus. De Patre ad Romanos : Quia quod notum est Dei, manifestum est illis, Deus enim illis manifestavit (*Rom.* I, 19). De Filio in Evangelio : Hoc primum signorum fecit Jesus in Cana Galilææ, et manifestavit potentiam suam (*Joan.* II, 11). De Spiritu sancto ad Corinthios : Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad utilitatem (*I Cor.* XII, 7).

CAPUT LXXIII.

De communi ostensione.

Ostendit Pater, ostendit Filius, ostendit Spiritus sanctus. De Patre ad Timotheum : Ut serves mandatum sine macula irreprehensibile, usque ad adventum Domini nostri Jesu Christi, quem in suis temporibus ostendet beatus et solus potens Rex regum, et Dominus dominantium (*I Tim.* VI, 14). De Filio in Evangelio : Dico vobis amicis meis, ne timeatis eos qui occidunt corpus, et post hæc non habent amplius quid faciant : ostendam autem vobis quem timeatis (*Luc.* XII, 4). Et in Evangelio : Multa bona opera ostendi vobis, propter quod horum opus lapidatis me (*Joan.* X, 32). De Spiritu sancto ad Corinthios : Sermo meus et prædicatio mea non in suavioris sapientiæ verbis, sed in ostensione Spiritus et virtutis (*I Cor.* II, 4).

CAPUT LXXIV.

De communi mensura.

Mensuram dat Pater, mensuram dat Filius, mensuram dat Spiritus sanctus. De Patre ad Romanos : Non plus quam oportet sapere, sed sapere ad temperantiam, unicuique sicut Deus partitus est mensuram fidei (*Rom.* XII, 3). De Filio ad Corinthios : Sed et nos ipsi inter nosmetipsos metientes et comparantes nosmetipsos nobismetipsis, non in immen-

sum gloriamur, sed secundum mensuram regule qua mensus est nobis Dominus Jesus mensuram pertingendi usque ad vos (*II Cor.* X, 12). De Spiritu sancto in Salomone : Spiritus sapientiæ replet pacem et dat salutis fructum ; vidit, et dinumeravit, et mensus est utraque in dono Dei (*Eccli.* I, 22).

CAPUT LXXV.

De communi modestia.

Modestia Patris, modestia Filii, modestia Spiritus sancti. De Patre in Jeremia : Deus, qui modestia tua sancta constituisti omnia, deprecor ut des servis tuis gratiam in conspectu regis Babylonis, cui pro peccatis nostris et patrum nostrorum tradidisti nos (*Baruch.* II, 14). De Filio ad Corinthios : Obsecro autem vos, fratres, per mansuetudinem et modestiam Christi (*II Cor.* X, 1). De Spiritu sancto in Epistola Petri apostoli : Non extrinsecus capillorum implicitus, aut auri circumdatio, aut habitus vestimentorum cultior, sed qui absconsus est homo incorruptibili modestia Spiritus, qui est ante Deum locuples (*I Petr.* III, 3).

CAPUT LXXVI.

De communi missione.

Misit Pater, misit Filius, misit Spiritus sanctus. De Patre in Apostolo : Misit Deus Filium suum in similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3). De Filio in Evangelio : Misi vos metere ubi non seminastis (*Joan.* IV, 38). De Spiritu sancto in Actibus : Petro hæsitante de visu, dixit ei Spiritus sanctus : Surge, vade cum illis, quoniam ego misi eos (*Act.* X, 20).

CAPUT LXXVII.

De communi protectione.

Protegit Pater, protegit Filius, protegit Spiritus sanctus. De Patre in psalmo octogesimo tertio (*Vers.* 10) : Protector, nunc aspice in facie Christi tui. De Filio in psalmo sexto decimo (*Vers.* 8) : Custodi me, Domine, ut pupillam oculi ; sub umbra alarum tuarum protege me. De Spiritu sancto in Salomone : Spiritus Domini, protectio est, et firmamentum virtutis (*Eccli.* XXXIV, 19).

CAPUT LXXVIII.

De communi digito Trinitatis.

Digitus Patris, digitus Filii, digitus Spiritus sancti. De Patre in Exodo : Dixerunt magi Pharaoni regi : Digitus Dei est (*Exod.* VIII, 19). Item ibi : Et accepit Moyses duas tabulas scriptas digito Dei (*Exod.* XXXI, 18). De Filio in Evangelio : Et inclinans se Jesus digito scribebat in terra (*Joan.* VIII, 6). De Spiritu sancto in Evangelio : Si ego in digito Dei ejicio dæmonia, utique appropinquavit in vobis regnum Dei (*Luc.* XI, 20). In alio loco : Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmones, scitote quia pervenit in vos regnum Dei (*Math.* XII, 28).

CAPUT LXXIX.

De communi fide.

Fides Patris, fides Filii, fides Spiritus sancti. De Patre ad Romanos : Quid enim si quidam illorum non crediderunt : nunquid incredulitas illorum fidem Dei evacuavit (*Rom.* III, 3)? De Filio in Apostolo : Quod autem vivo in carne, in fide vivo Filii Dei, qui dilexit

me (*Gal. ii, 20*). De Spiritu sancto ubi supra : Habentes eundem spiritum fidei sicut scriptum est : Credidi, propter quod locutus sum (*II Cor. iv, 15*).

CAPUT XXC.

De communi prædicatione.

477 Prædixit Pater, prædixit Filius, prædixit Spiritus sanctus. De Patre in Actibus : Deus autem, quæ prædixit per os sanctorum prophetarum suorum juxta Christum suum implevit (*Act. iii, 18*). De Filio in Evangelio : Et nuntiæte fratribus, quia præcedet vos in Galilæam; ibi eum videbitis, ecce prædixi vobis (*Matth. xxviii, 7*). De Spiritu sancto in Actibus : Stans vero Petrus cum undecim, elevata voce dixit : Viri fratres, oportet impleri Scripturam quam prædixit Spiritus sanctus per os David de Juda, qui fuit dux eorum qui comprehenderunt Jesum (*Act. i, 16*). **B**

CAPUT XXCI.

De communi documento.

Docet Pater, docet Filius, docet Spiritus sanctus. De Patre in psalmo septuagesimo (*Vers. 17*) : Docuisti me, Deus, a juventute mea. Et in centesimo quadragesimo tertio (*Vers. 1*) : Benedictus Dominus Deus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum. De Filio in Evangelio : Et circuibat Jesus civitates omnes et castella, docens in synagogis eorum (*Matth. iv, 23*). Et iterum : Cum sedisset, aperuit os suum, et docebat eos (*Matth. v, 2*). De Spiritu sancto in Evangelio : Cum autem venerit Paracletus ille spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem (*Joan. xvi, 13*).

CAPUT XXCII.

De communi imperio.

Imperat Pater, idem Filius, idem Spiritus sanctus. De Patre in Epistola Petri secunda : Hæc enim facientes non errabitis, sed ministrabitur vobis introitus in æternum imperium Dei (*II Petr. i, 10*). De Filio in Evangelio : Surde et mute spiritus, ego tibi impero ut exeat ab eo, et amplius ne introeat in eum (*Marc. ix, 24*). **478** Et : Imperavit vento et mari, et facta est tranquillitas magna (*Matth. viii, 26*). De Spiritu sancto in Job (*Job xxxviii, 29*) : De Spiritu Domini datur glacies super terram. Et infra : Imperio suo fecit nivem, potentia sua giravit cælum in circuitu gloriæ suæ (*Job xxxvii, 6*).

CAPUT XXCIII.

De communi disciplina.

Disciplina Patris, disciplina Filii, disciplina Spiritus sancti. De Patre in Salomone : Fili, ne neglexeris disciplinam Dei, neque deficias ab eo coræpius (*Prov. iii, 11*). De Filio in psalmo septimo decimo (*Vers. 36*) : Dexteræ tuæ suscepit me, et disciplina tuæ ipsa me docebit, et doctrina tuæ diriget me in finem. De Spiritu sancto in Salomone : Spiritus enim disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus, quæ sunt sine intellectu (*Sap. i, v*).

CAPUT XXCIV.

De communi insufflatione.

Insufflat Pater, insufflat Filius, insufflat Spiritus sanctus. De Patre in Genesi : Et fecit Deus hominem

ad imaginem suam, et insufflavit in faciem ejus spiritum vitæ, et factus est homo in animam viventem (*Gen. ii, 7*). De Filio in Evangelio : Et insufflavit in faciem discipulorum suorum dicens : Accipite Spiritum sanctum (*Joan. xx, 22*). De Spiritu sancto in Ezechiele : Hæc dicit Dominus : A quatuor ventis veni, Spiritus, et insuffla super mortuos istos, et reviviscant (*Ezech. xxxvii, 9*).

CAPUT XXCV.

De communi repletione.

Implet Pater, implet Filius, implet Spiritus sanctus. De Patre in Jeremia : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Cælum et terram impleo (*Jer. xxxiii, 24*). De Filio in Apostolo : Dominus autem impleat corda vestra omni opere et sermone bono (*II Tim. ii, 16*). De **479** Spiritu sancto in Actibus : Factus est subito sonus tanquam spiritus validi, et implevit omnem locum in quo erant sedentes (*Act. ii, 2*).

CAPUT XXCVI.

De communi dono.

Donum Dei Patris, donum Filii, donum et Spiritus sancti. De Patre in Apostolo : Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, Dei Donum est (*Ephes. ii, 8*). De Filio in Salomone : Quia nemo esse potest continens, nisi Deus det; et hoc ipsum sapientiæ erat, scire cujus esset hoc donum (*Sap. viii, 2*). De Spiritu sancto in Actibus : Pœnitentiæ agite, et baptizetur unusquisque in nomine Domini Jesu Christi, et accipietis donum Spiritus sancti (*Act. ii, 38*). **C**

CAPUT XXCVII.

De communi locutione.

Loquitur Pater, loquitur Filius, loquitur Spiritus sanctus. De Patre in psalmo sexagesimo primo (*Vers. 12*) : Semel locutus est Deus, duo hæc audivi. Et : Deus locutus est in sancto suo (*Psal. cvii, 8*). De Filio in Evangelio : Loquente Jesu ad turbas, Ecce mater ejus et fratres foris stabant, quærentes loqui cum eo (*Matth. xii, 46*). Item ibi : Loquor vobis, et non creditis (*Joan. x, 25*). De Spiritu sancto in Apostolo : Spiritus est qui loquitur mysteria (*I Cor. xiv, 2*).

CAPUT XXCVIII.

De communi retributione.

D Retribuet Pater, retribuet Filius, retribuet Spiritus sanctus. De Patre in Apostolo : Si tamen justum est apud Deum retribuere his qui vos tribulant, tribulationem; et vobis qui tribulamini, requiem (*II Thes. i, 6*). De Filio in Apostolo : Mihi vindictam, ego retribuam, dicit Dominus (*Rom. xii, 19*). De Spiritu sancto **480** in Judicium : Si enim congregaverint se in unum, et venerint ad terminos Jerusalem, et expugnaverint vos, ego mittam Spiritum meum, et retribuet eis quæ ipsi retribuerunt vobis.

CAPUT XXCIX.

De communi respectione.

Respicit Pater, respicit Filius, respicit Spiritus sanctus. De Patre in Genesi : Respexit Deus in Abel et super munera ejus : super Cain autem et munera

ejus non respexit (*Gen. iv, 4*). De Filio in Evangelio : Respicens Je-us cogitationes eorum, dixit : Quid cogitatis mala in cordibus vestris (*Matth. ix, 4*)? De Spiritu sancto in Apocalypsi : Illi sunt septem spiritus qui inspiciunt universam terram (*Apoc. v, 6*).

CAPUT XC.

De communi placito.

Placuit Patri, placuit Filio, placuit Spiritui sancto. De Patre in Apostolo : Postea quam placuit Deo, qui me segregavit ex utero matris meæ, ut revelaret Filium suum in me (*Gal. i, 15*). Et in psalmo : Placuit Deo super vitulum novellum cornua producentem et ungulas (*Psal. lxxviii, 32*). De Filio in psalmo sexagesimo septimo (*Vers. 17*) : Montem in quo placuit Deo habitare in eo, etenim Dominus habitabit usque in finem, etc. De Spiritu sancto in Actibus : Placuit Spiritui sancto et nobis, nihil amplius oneris imponere vobis (*Act. xv, 28*), etc.

CAPUT XCI.

De communi intellectu.

Intellectum dat Pater, hoc Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre in psalmo quinto decimo (*Vers. 7*) : Benedicam Dominum, qui mihi tribuit intellectum. De Filio in Apostolo : Intelige quæ dico, **481** dabit enim tibi Dominus intellectum (*II Tim. ii, 7*). De Spiritu sancto ubi supra : Ideo et nos ex qua die audivimus, non cessamus pro vobis orantes et postulantes, ut impleamini cognitione voluntatis ejus, in omni sapientia et intellectu spiritali (*Col. i, 9*).

CAPUT XCII.

De communi mundatione.

Mandat Pater, mundat Filius, mundat Spiritus sanctus. De Patre in Ezechiele : Et salvos eos facit de universis sedibus suis, in quibus peccaverunt : mundabo eos, et erunt mihi populus, et ego ero eis Deus ; servus meus David rex super eos, et pastor erit omnium eorum (*Ezech. xxxvii, 23*). De Filio in Evangelio : Habens ventilabrum in manu sua, et mundabit aream suam, et congregabit fructum in horrea sua, paleas autem comburet igni inextinguibili (*Matth. iii, 12*). Et : Caro et sanguis Filii ejus mundat nos ab omni peccato (*I Joan. i, 7*). De Spiritu sancto in Isaia : Et mundabit Dominus sordes filiorum et filiarum Sion, et sanguinem Jerusalem emundabit de medio ejus in spiritu iudicii et spiritu ardoris (*Isai. iv, 4*).

CAPUT XCVI.

De communi illuminatione.

Illuminat Pater, illuminat Filius, illuminat Spiritus sanctus. De Patre in psalmo septimo decimo (*Vers. 29*) : Tu illuminabis lucernam meam; Domine Deus meus, illumina tenebras meas. De Filio in Apostolo : Cum autem venerit Dominus, et illuminaverit abscondita tenebrarum, et palam faciet cogitationes cordis eorum (*I Cor. iv, 5*). Et iterum : Exsurge qui dormis, et eleva te a mortuis, et illuminabit te Christus (*Ephes. v, 19*). De Spiritu sancto in

A Apostolo : Ut fulgeat in eis illuminatio Spiritus sancti (*I Cor. iv, 4*).

CAPUT XCIV.

De communi apparitione.

482 Apparuit Pater, Filius, Spiritus sanctus. De Patre in Actibus : Deus gloriæ apparuit Patri nostro Abraham cum esset in Mesopotamia (*Act. vii, 2*). De Filio in Joannis Epistola : Ipse apparuit Filius, ut solvat opera diaboli (*I Joan. iii, 8*). De Spiritu sancto in Job : Et spiritus apparuit in oculis meis : et horruerunt capilli mei, et vultum et speciem non vidi, sed tantum vocem audiebam (*Job iv, 13*).

CAPUT XCV.

De communi veritate.

Veritas Pater, veritas Filius, hoc et Spiritus sanctus. De Patre in psalmo tricesimo (*Vers. 6*) : Redemisti me, Domine Deus veritatis. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. De Filio in Evangelio : Ego sum via, veritas, et vita (*Joan. xiv, 6*). Item ipse ad Patrem : Sermo tuus veritas est (*Joan. xvii, 17*). De Spiritu sancto in Epistola Joannis : Spiritus est veritas (*I Joan. v, 6*).

CAPUT XCVI.

De communi mandato.

Mandat Pater, mandat Filius, hoc et Spiritus sanctus. De Patre in psalmo sexagesimo septimo (*Vers. 29*) : Manda, Deus, virtuti tuæ. Et mandavit in æternum testamentum suum (*Psal. cx, 9*). De Filio in Evangelio : Hæc mando, ut diligatis invicem (*Joan. xv, 17*). De Spiritu sancto, in Isaia : Verumtamen legitima mea custodite, quæ ego mando vobis de Spiritu meo, dicit Dominus.

CAPUT XCVII.

De communi inspiratione.

483 Inspirat Pater, inspirat Filius, et Spiritus sanctus. De Patre in libro Job : Spiritus qui fecit me, et inspiratio omnipotentis Dei qui docet me (*Job xxxii, 8*). De Filio in psalmo septimo decimo (*Vers. 14*) : Ab increpatione tua, Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ. De Spiritu sancto in Evangelio : Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis (*Joan. iii, 8*), etc.

CAPUT XCVIII.

De communi significatione.

Significat Pater, significat Filius, hoc et Spiritus sanctus. De Patre in psalmo quinquagesimo nono (*Vers. 6*) : Deus, repulisti nos, et deduxisti nos. Et infra : Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus. De Filio in Apocalypsi : Apocalypsis Jesu Christi, quam dedit illi Deus ostendere servis suis, et significavit, mittens per angelum suum servo suo Joanni (*Apoc. i, 1*). De Spiritu sancto ad Hebræos : Non sive sanguine, quem offert pro se et pro populi ignorantia, significante hoc Spiritu sancto (*Hebr. ix, 7*).

CAPUT XCIX.

De communi evangelizatione.

Evangelium Dei Patris, Evangelium Filii, Evan-

gelium Spiritus sancti. De Patre ad Timotheum : A
Et si quid aliud sanæ doctrinæ adversatur, quæ est
secundum Evangelium gloriæ beati Dei (I Tim.
1, 10). De Filio ad Ephesios : Interficiens inimici-
tiam in semetipso, et veniens evangelizavit pacem
(Eph. 2, 14). Item ibi : Testis enim mihi est Deus,
cui servo in spiritu meo in Evangelio Filii ejus
(Rom. 1, 9). De Spiritu sancto in Epistola Petri : Vo-
bis autem monstraverunt hæc, qui vobis evangeliza-
verunt in Spiritu sancto (I Petr. 1, 12).

CAPUT C.

Ubi illuxit Trinitas.

484 Illuxit Pater, illuxit Filius, illuxit Spiritus
sanctus, De Patre in Apostolo : Deus autem qui dixit
de tenebris lumen splendescere, illuxit in cordibus
vestris (II Cor. 4, 6). De Filio in psalmo centesimo
septimo decimo (Vers. 26, 27) : Benedictus qui
venit in nomine Domini, Deus Dominus, et illuxit no-
bis. De Spiritu sancto in propheta : Non absconde-
rit ultra facies mea ab eis, pro eo quod illuxit Spi-
ritus meus super universam domum Israel, dicit
Dominus (Ezech. xxxix, 29).

VIGILII TAPSENSIS CONTRA PALLADIUM ARIANUM LIBRI DUO.

LIBER PRIMUS.

GESTA EPISCOPORUM AQUILEIÆ ADVERSUM HÆRETICOS ARIANOS.

485 Syagrio et Eucherio vv. cc. coss., III nonas B
Septembris, Aquileiæ in Ecclesia consentibus epi-
scopis, Aquileensium civitatis Valeriano, Ambrosio,
Eusebio, Limenio, Anemio, Sabino, Abundantio,
Artemio, Constantio, Justo, Philastro, Constantio,
Theodoro, Almachio, Domnino, Amantio, Maximo,
Felice, Bassiano, Numidio, Januario, Proculo, He-
todoro, Jovino, Felice, Exsuperantio, Diogene,
Maximo, Macedonio, Cassiano, Marcello et Eustathio,
episcopis.

Ambrosius episcopus dixit : Diu citra acta tractavi-
mus. Et quoniam tanta sacrilegia a Patre Palladii et
Secundiani nostris auribus ingeruntur, ut difficile
quisquam credat tam aperte eos blasphemare po-
tuisse : vel ne qua ipsi calliditate dicta sua postea
negare conentur, licet de tantorum sacerdotum tes-
tificatione dubitari non queat : tamen quoniam om-
nibus episcopis placet, fiant acta, ut unusquisque
professionem suam postea negare non possit. Quid
igitur vobis, sancti viri, placeat declarandum est.

Omnes episcopi dixerunt : Placet.

486 *Ambrosius episcopus dixit* : Disceptationes
nostræ ex re firmandæ sunt scripto imperiali, ut
alligentur.

Sabinianus diaconus recitavit :

Ambigua dogmatum reverentia ne dissideant sa-
cerdotes, quam primum experiri cupientes, conve-
nire in Aquileiensem civitatem, ex diocesi meritis
excellentiæ tuæ creditam, episcopos jusseramus.
Neque enim controversiæ dubiæ sententiæ rectius
poterant expediri, quam si obortæ altercationis in-
terpretes ipsos constituissemus antistites ; ut videli-
cet a quibus proficiscuntur instituta doctrinæ, ab eis-
dem discordis eruditionis repugnantia solverentur.
Neque sane nunc aliter jubemus ac jussimus ; non
inadvertentes præcepti tenorem, sed superfluum con-

venarum copiam recolentes. Nam quod Ambrosius,
et vitæ merito et Dei dignatione conspicuus episco-
pus Mediolanensium civitatis, ibi multitudinem non
opus esse suggerit, ubi veritas non laboraret in plu-
ribus, si locata esset in paucis : seque eorum qui
contra astarent assertionibus, et sacerdotes vicina-
rum ex Italia civitatum, satis abundeque sufficere
posse suggerit, abstinendum venerabilium virorum
fatigatione censuimus : ne quis vel maturo ævo gra-
vis, vel corporali debilitate confectus, vel laudabili
paupertate mediocris, insuetas repetat terras, et reliqua.

Ambrosius episcopus dixit : Ecce quod Christianus
constituit imperator. Nolit injuriam facere sacerdo-
tibus : ipsos interpretes constituit episcopos. Ac per
hoc, quoniam in sacerdotali concilio consedimus, re-
sponde ad ea quæ tibi proponuntur. Arii epistola
lecta est : etiam nunc recitabitur, si tibi videtur. A
principio habet blasphemias, solum Patrem æternum
dixit. Si tibi videtur quod Dei Filius sempiternus
non sit, hoc ipsum quemadmodum vis astrue : si
damnandum putas, damna Evangelium. Præsens est
et Apostolus, omnes Scripturæ præsto sunt, unde
vis astrue, si putas non esse Dei Filium sempiter-
num.

Palladius dixit. Vestro studio factum est, sicut in-
dicat lectio sacræ a vobis prolatae, ut non esset gene-
rale et plenum concilium. Absentibus consacerdoti-
bus nostris nos 487 respondere non possumus.

Ambrosius episcopus dixit : Qui sunt consortes
vestri ?

Palladius dixit : Orientales episcopi.

Ambrosius episcopus dixit : Interim quia superioribus
temporibus concilium sic factum est, ut Ori-
entales in Orientis partibus constituti haberent conci-
lium, Occidentales in Occidente, nos in Occidentia-

partibus constituti convenimus ad Aquileiensem civitatem juxta imperatoris præceptum. Denique etiam præfectus Italix litteras dedit, ut si vellent convenire, in potestate haberent. Sed quia scierunt consuetudinem hujusmodi, ut in Oriente Orientalium esset concilium, intra Occidentem Occidentalium, ideo putaverunt non esse veniendum.

Palladius dixit: Imperator noster Gratianus jussit Orientales venire. Negas tu jussisse eum? Ipse imperator nobis dixit se Orientales jussisse venire.

Ambrosius episcopus dixit: Utique jussit, qui non prohibuit huc venire.

Palladius dixit: Sed ne venirent tua petitio fecit: sub specie falsæ voluntatis hoc impetrasti, et distulisti concilium.

Ambrosius episcopus dixit: Non opus est evagari diutius; responde nunc. Bene dixit Arius solum æternum Patrem? et secundum Scripturas hoc dixit, an non?

Palladius dixit: Non tibi respondeo.

Constantius episcopus dixit: Non respondes, qui tandiu blasphemasti?

Eusebius episcopus dixit: Sed debebis simpliciter fidei tuæ prodere libertatem. Si a te gentilis exigeret quemadmodum in Christum crederes, consilieri erubescere non deberes.

Sabinus episcopus dixit: Tu petisti ut responderemus hodie ex voluntate tua, et urgente te convenimus, et non expectavimus reliquos fratres qui poterant venire. Proinde non tibi liberum est evagari. Christum dicis esse creatum? aut sempiternum dicis esse Filium Dei?

Palladius dixit: Dixi tibi? Nos ideo scripsimus vobis ut veniremus et convinceremus quod non recte fecissetis subrepere imperatori.

Ambrosius episcopus dixit: Legatur epistola Palladii, utrum nobis hoc mandaverit: et docebitur quod etiam nunc fallit.

Palladius dixit: Legatur plane.

Episcopi dixerunt: Imperator cum esset præsens Sirmio, tu illum interpellasti, an ipse te compulit? *Et addidit*: Quid ad ista respondes?

Palladius dixit: Dixit mihi, Vade. Diximus, Orientales conventi sunt? Ait, Conventi sunt. Nunquid si Orientales non fuissent conventi, nunquid nos convenissemus?

Ambrosius episcopus dixit: Sequestrata sit causa Orientalium, sententiam tuam hodie quæro. Arii tibi epistola lecta est. Soles te Arianum negare. Aut damna hodie Arium, aut defende.

Palladius dixit: Non est auctoritatis tuæ ut hoc a me quæras.

Eusebius episcopus dixit: Non credimus religiosum imperatorem aliud dixisse quam scripsit. Episcopus jussit convenire: non potuit tibi soli contra rescriptum suum dicere ut sine Orientalibus causa minime diceretur.

Palladius dixit: Si Itali soli jussi sunt convenire?

Eunarius presbyter legatus dixit: Ut ante quatuor

A dies, et ante biduum responderet se adfuturum. Quid ergo exspectabas? Ut dicis Orientalium consortium tuorum sententiam expectandam, sic debuit mandare, non promittere conflictum.

Palladius dixit: Quia quasi ad concilium plenum veneram, vidi non convenisse consortes meos: ut convenirem et dicerem, secundum jussionem egeritis in præjudicium futuri concilii.

Ambrosius episcopus dixit: Ut hodie resideremus, ipse exegisti. Denique etiam hodie tu ipse dixisti, quia Christiani ad Christianos venimus. Christianos nos probasti. Promisisti te conflictaturum, promisisti te allaturum esse rationem. Libenter itaque accepimus præfationem tuam. Optavimus ut quasi Christianus venires. Obtuli tibi epistolam Arii, quam scripsit Arius, de cujus nomine dicitis vos frequenter injuriam sustinere. Dicitis quod Arium non sequimini. Hodie aperta debet esse sententia. Aut condemna illum, aut astrue quibus vis lectionibus. *Et addidit*: Ergo, juxta epistolam Arii, Christus Dei Filius non est sempiternus?

Palladius dixit: Nos diximus probaturos nos Christianos, sed in concilio pleno. Non vobis respondeamus omnino, in præjudicium concilii futuri.

Eusebius episcopus dixit: Sine calliditate fidei tuæ professionem debes exponere.

Palladius dixit: Et quid concilio reservamus?

Ambrosius episcopus dixit: Omni ore condemnatio facta est in eum qui negaret Dei Filium sempiternum. Negavit Arius, hunc sequitur Palladius, qui non vult condemnare Arium. Itaque utrum hujus probanda sententia sit, considerate: et utrum secundum Scripturas dicat, aut contra Scripturas, intelligere liquet. Lectum est enim: *Sempiterna virtus Dei atque divinitas*. Dei virtus Christus est. Si igitur sempiterna Dei virtus est, sempiternus utique Christus est, quia Christus est Dei virtus.

Eusebius episcopus dixit: Hæc fides nostra est, hæc intelligentia catholica. Qui hæc non dixerit, anathema.

Omnes episcopi dixerunt: Anathema.

Eusebius episcopus dixit: Specialiter dicit solum Patrem sempiternum, et Filium aliquando cœpisse?

Palladius dixit: Arium nec vidi, nec scio qui sit.

Eusebius episcopus dixit: Arii blasphemia prolata, in qua negat Filium Dei sempiternum. Hanc perfidiam damnas cum auctore, aut asseris?

Palladius dixit: Ubi auctoritas pleni concilii non est, non dico.

Ambrosius episcopus dixit: Dubitas damnare per divina judicia, cum crepuerit medius? *Et addidit* Dicant enim sancti viri legati Gallorum.

Constantius episcopus et legatus Gallorum dixit Hanc impietatem ejus hominis, et semper damnavimus et nunc damnamus non solum Arium, sed et quicumque Filium Dei non dixerit sempiternum.

Ambrosius episcopus dixit: Quid etiam dicit dominus meus Justus?

Justus episcopus et legatus Gallorum dixit: Qui

lium Dei coeternum cum Patre non confitetur, anathema habeatur.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema.

Ambrosius episcopus dixit : Dicant etiam Afrorum Regati, qui omnium civium huc attulere sententias.

Felix episcopus et legatus dixit : Si qui Filium Dei negaverit sempiternum, et coeternum negaverit, non solus ego legatus totius Africanæ provinciæ damno, sed et cunctus chorus sacerdotalis qui ad hunc cœtum sanctissimum me misit, etiam ipse ante damnavit.

Anemius episcopus dixit : Caput Illyrici, non nisi civitas est Sirmiensis. Ego igitur episcopus illius civitatis sum. Eum qui non confitetur Filium Dei æternum et coeternum Patri, quod est sempiternum, anathema dico; sed etiam iis qui idem non confitentur.

Ambrosius episcopus dixit : Audite sequentia. Et recitatum est : « Solum æternum, solum sine initio, solum verum, solum immortalitatem habentem. »

Ambrosius episcopus dixit : Et in hoc damna eum, qui negat Filium Deum verum. Cum enim ipse sit veritas, quemadmodum non est Deus verus? Et addidit : Quid ad hoc?

Palladius dixit : Filium verum qui non dicat?

Ambrosius episcopus dixit : Arius negavit.

Palladius dixit : Cum Apostolus dicat, Christum super omnia Deum, potest aliquis negare verum Filium Dei?

Ambrosius episcopus dixit : Ut scias quam simpliciter veritas a nobis requiratur, ecce dico ego ut dicis, sed semiplenum habeo : cum enim ita dicis, videris negare Deum verum : si autem simpliciter confiteris verum Deum Filium Dei, eo ordine astrue quo ipse propono.

Palladius dixit : Ego secundum Scripturas tibi loquor, verum Filium Dei Dominum dico.

Ambrosius episcopus dixit : Verum Dominum dicis Filium Dei?

Palladius dixit : Cum verum Filium dicam, quid amplius?

Ambrosius episcopus dixit : Non quæro tantummodo ut verum Filium dicas, sed ut verum Dominum Dei Filium dicas.

Eusebius episcopus dixit : Christus Deus verus est, secundum omnium fidem, et catholicam professionem?

Palladius dixit : Verus Filius Dei est.

Eusebius episcopus dixit : Nam et nos per adoptionem filii sumus, ille secundum proprietatem generationis divinæ. Et addidit : Confiteris ergo verum Filium Dei Dominum verum esse, secundum divinitatem et proprietatem?

Palladius dixit : Verum Dei Filium unigenitum dico.

Eusebius episcopus dixit : Hoc ergo putas contra Scripturas, si Christus Deus verus esse dicatur?

Cumque Palladius reticeret, Ambrosius episcopus dixit : Solum verum Filium Dei qui dicit, et non vult dicere Dominum verum, videtur negare. Ille igitur

ordine confiteatur (si tamen confitetur) Palladius, et dicat utrum Dominum Dei Filium dicat?

Palladius dixit : Cum dicat Filius : « Ut cognoscant te solum verum Dominum, et quem misisti Jesum Christum (Joan. xvii, 3), » cum affectu an veritate?

Ambrosius episcopus dixit : Joannes dixit in Epistola sua : *Hic est verus Deus* (I Joan. v, 20). Nega hoc.

Palladius dixit : Cum dicam tibi verum Filium, profiteor veram etiam divinitatem.

Ambrosius episcopus dixit : Et in hoc est fraus. Sic enim soletis dicere unam et veram divinitatem, ut Patris tantummodo, non etiam Filii veram et unam divinitatem dicatis. Ergo si aperte vis dicere, quia ad Scripturas me provocas, dic quod dixit evangelista Joannes : « *Hic est Deus verus*, » aut nega dictum.

Palladius dixit : Absque Filio alius genitus non est.

Eusebius episcopus dixit : Christus verus Deus secundum omnium fidem et catholicam professionem, an in sententia tua Deus verus non est?

Palladius dixit : Virtus Dei nostri est.

Ambrosius episcopus dixit : Non habes libertatem profitendi, ac per hoc, anathema ei qui non confitetur verum Deum Filium Dei.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema habeatur qui Christum Filium Dei, Dominum verum non dixerit. Iterum addidit : « Solum verum, solum immortalitatem habentem. »

Ambrosius episcopus dixit : Filius Dei habet immortalitatem, aut non habet, secundum divinitatem?

Palladius dixit : Apostolum admittis, an non? « *Res regum, qui solus habet immortalitatem* (I Tim. vi, 16). »

Ambrosius episcopus dixit : De Christo Filio Dei quid dicis?

Palladius dixit : Christus nomen divinum est, an humanum?

Eusebius episcopus dixit : Secundum carnis quidem sacramentum Christus dicitur : sed idem Deus et homo est.

Palladius dixit : Christus nomen carnis est, Christus nomen humanum est, et respondete vos mihi.

Eusebius episcopus dixit : Quid superfluis immoraris? Cum legeretur impietas Arii, qui hoc dicit de Patre, quia solus habet immortalitatem, attulisti testimonium ad consensum impietatis Arii, ex Apostolo, dicens : « *Qui solus habet immortalitatem, et lucem habitat inaccessibilem* (Ibid.). » Sed si intelligis, totius naturæ dignitatem in Dei nomine expressit : siquidem in Dei nomine Pater et Filius designantur.

Palladius dixit : Et ego vos quod interrogavi, respondere nolulistis.

Ambrosius episcopus dixit : Aperte de te sententiam quæro : Filius Dei habet immortalitatem secundum generationem divinam, an non habet?

Palladius dixit : Secundum generationem divinam incorruptibilis est; per carnem mortuus est.

Ambrosius episcopus dixit : Non divinitas mortua est, sed caro mortua est.

Palladius dixit : Ante, vos mihi respondete.

Ambrosius episcopus dixit : Filius Dei secundum di-

vinitatem habet immortalitatem, an non habet? Sed etiam fraudes et insidias tuas non secundum Arii professionem prodidisti. *Et addidit* : Qui Filium Dei negat habere immortalitatem, quid vobis videtur?

Omnes episcopi dixerunt : Anathema habeatur.

Palladius dixit : Status divinus immortalis est?

Ambrosius episcopus dixit : Astute et hoc, ut de Dei Filio nihil exprimas evidenter. Et ego dico, Immortalitatem habet Dei Filius secundum divinitatem. Aut nega, «qui habet immortalitatem.»

Palladius dixit : Christus mortuus est, aut non?

Ambrosius episcopus dixit : Secundum carnem. Anima nostra non moritur. Scriptum est enim : «*Nolite timere eos qui carnem possunt occidere, animam autem non possunt* (Matth. x, 28).» Cum igitur anima nostra mori non possit, putas quod Christus secundum divinitatem mortuus sit?

Palladius dixit : Mortis appellationem quare tu horres?

Ambrosius episcopus dixit : Imo non horreo, sed confiteor, secundum carnem meam. Est enim per quem a mortis vinculis sum revinctus.

Palladius dixit : Mortem separatio facit spiritus. Nam Christus Filius Dei carnem suscepit, et per carnem mortuus est.

Ambrosius episcopus dixit : Scriptum est, Christum passum. Secundum carnem igitur passus est, secundum divinitatem habet immortalitatem. Hoc qui negat, diabolus est.

Palladius dixit : Ego Arium non novi.

Ambrosius episcopus dixit : Ergo male dixit Arius, cum etiam Filius Dei habeat immortalitatem secundum divinitatem. *Et addidit* : Bene dixit, à male?

Palladius dixit : Non consentio.

Ambrosius episcopus dixit : **493** Cui non consentis? Anathema illi qui non explicat fidei libertatem.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema.

Palladius dixit : Dicite quod vultis, ejus est divinitas immortalis.

Ambrosius episcopus dixit : Cujus? Patris an et Filii? *Et addidit* : Multas impietates conguessit Arius, ad alias transeamus. *Et recitatum est*, SOLUM SAPIENTEM.

Palladius dixit : Pater a se sapit, Filius autem sapiens non est.

Ambrosius episcopus dixit : Ergo Filius non est sapiens, cum sit ipse sapientia? Nam et nos dicimus, quia ex Patre natus est Filius.

Eusebius episcopus dixit : Est aliquid tam impium, tam profanum, quam, quod dixit, sapientiam Filium Dei negare?

Palladius dixit : Sapientia dicitur. Qui potest sapientiam denegare?

Ambrosius episcopus dixit : Sapiens est, an non?

Palladius dixit : Sapientia est.

Ambrosius episcopus dixit : Sapiens ergo, cum sit sapientia.

Palladius dixit : Secundum Scripturas vobis respondemus.

Ambrosius episcopus dixit : Etiam sapientem (quan-

tum video) Filium Dei Palladius negare conatus est.

Eusebius episcopus dixit : Qui negat Dei Filium sapientem, anathema sit.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema.

Eusebius dixit : Etiam Secundianus ad hoc respondeat.

Cumque Secundianus reticeret, Ambrosius episcopus dixit : Qui tacet, integrum vult habere iudicium. *Et addidit* : Solum Patrem bonum cum dicit, Filium confessus est, an negavit?

Palladius dixit : Legimus : «*Ego sum pastor bonus* (Joan. x, 11),» et nos negamus? Quis non dicat bonum Dei Filium?

Ambrosius episcopus dixit : Ergo bonus est Christus?

Palladius dixit : Bonus.

Ambrosius episcopus dixit : Male ergo Arius de solo Patre dixit, cum etiam Filius Dei, Deus omnibus sit.

Palladius dixit : Qui bonum non dicit Christum, male dicit.

Eusebius episcopus dixit : Christum Deum bonum confiteris? Nam et ego bonus sum. Mihi dixit, «*Euge, serve bone* (Matth. xxv, 21).» Et, «*Homo bonus profert de thesauro suo bona* (Luc. vi, 45).»

Palladius dixit : Jam dixi, nunc vobis non respondeo usque ad plenum concilium.

Ambrosius episcopus dixit : Judæi dicebant, bonus est; et Arius negat quia Filius Dei bonus est.

Palladius dixit : **494** Qui potest hoc negare?

Eusebius episcopus dixit : Bonus est ergo Deus Filius Dei.

Palladius dixit : Bonus Pater bonum Filium genuit.

Ambrosius episcopus dixit : Et nos bonos genuit, sed non secundum divinitatem. Deum bonum Dei Filium dicis?

Palladius dixit : Filius Dei bonus est.

Ambrosius episcopus dixit : Vides ergo, quia Christum, bonum Filium, non bonum Deum dicis, quod a te quaeritur. *Et addidit* : Qui bonum Deum Filium Dei Deum non confitetur, anathema.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema. *Item recitavit*, SOLUM POTENTEM.

Ambrosius episcopus dixit : Potens est Filius Dei an non?

Palladius dixit : Qui omnia fecit, non est potens? qui omnia fecit, minus est potens?

Ambrosius episcopus dixit : Ergo Arius male dixit. *Et addidit* : Vel in hoc damnas Arium?

Palladius dixit : Unde scio qui scit? Ego pro me respondeo tibi.

Ambrosius episcopus dixit : Filius Domini Dei potens est?

Palladius dixit : Potens.

Ambrosius episcopus dixit : Deus bonus est?

Palladius dixit : Jam dixi Filium Dei unigenitum esse potentem.

Ambrosius episcopus dixit : Dominum potentem?

Palladius dixit : Filium Dei potentem.

Ambrosius episcopus dixit : Potentes et homines sunt. Scriptum est : «*Quid gloriaris in malitia, qui po-*

temporibus in homine venturus esse ostenderetur. **A** tulit, ut spiritum in carnem mutaret, sed ut suscepto Jacob etiam alibi in angelo, alibi æque videtur in homine (*Gen. xxviii*). Qui ideo se in angelo demonstravit, ut nuntium se magni consilii indicaret. In homine vero cum quo et colloctatus fuisse describitur, ut imaginem futuræ colloctationis quam cum Israel habiturus erat (*Gen. xxxii, 30*), cum secundum hominem advenisset, perspicue indicaret. Sed ut Dominum crederet, cum quo tanto certamine sub figura hominis luctabatur, Israel, id est, homo videns Deum, nomen accepit. *Vidi enim, inquit, Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea (Exod. iii, 2)*. Et utique figuram hominis viderat, quam Deus Dei Filius induerat. Moysi in rubo in flamma ignis apparuit, ut lumen credentibus, incredulis iudicium demonstraret: quia Christus credentibus salus est, non credentibus poena, ut Apostolus ait: *Aliis odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem (II Cor. ii, 16)*. Populum Israel in columna nubis per diem, et per noctem in columna ignis quasi dux itineris præcedebat (*Exod. xiii, 21*), ut baptismi gratiam per nubem et donum sancti Spiritus per ignem ostenderet: quia apostolus Paulus in nube Patres baptizatos scribit (*I Cor. x, 2*). Et Spiritum sicut ignem esse apostolorum Acta declarat (*Act. ii, 3*). Vides ergo per **522** omnia, hæretice, characteres divinarum dispositionum in honorem Dei Patribus præstentis, non tamen ipsum Deum, ut est, proprie revelatum. Denique cum Moyses oraret ut faciem Dei pure videret, quid ad illum continuo Deus? *Non poteris, inquit, videre faciem meam. Non enim videbit homo faciem meam, et viuet (Exod. xxxiii, 20)*. Hoc ipso quod negatur aspectus, claritas assignatur, quæ scilicet tanta est, quanta credenda est quæ invisibilis indicatur. Cum ergo Moyses et situm cæli, et ordines mundi, et elementorum vices, totius denique orbis ornamenta digesserit, indicarit, expresserit, cui ipse Dominus testimonium perhibuit, dicens: *Nemo erit ex prophetis ut servus meus Moyses, cui facie ad faciem ore ad os locutus sum (Num. xii, 7)*, Deum tamen pure videre non potuit. Merito quidem prophetia omni dignus, sed non usque adeo ut intueri Deum valeret, quia homo tantummodo esset. Et utique hic omnia Filii verba defendimus, quem in monte Sina cum Moyse locutum esse scimus, qui agendis explicandisque rebus a Patre advenerat; quia omnia a principio per ipsum et ordinari et explicari et manere convenerat, ut habendi Filii hæc præcipue ratio constaret. Et tamen sic visus accipitur, ut alicujus conspicabilis, ut dixi, materiæ dispositione assumpta videretur, salva scilicet invisibilitate ejus, quam a conspectu omnium majestas interfusa seposuit. Non enim sic humanis aspectibus revelatus est, ut tota in illo deitas appareret, sed ad vicem speculi, cum conceptos intra lucem suam vultus quasi ad plenam effigiem hominis includit; ita majestatis ejus præeunte fulgore, intra id visum est, quod imaginem veritatis, non ipsum Deum proprie demonstraret. Sic et cum hominem induere dignatus est, non labem æternitati in-

tulit, ut spiritum in carnem mutaret, sed ut suscepto homini immortalitatem atque æternitatem celestis vitæ præstaret. Nam etsi Apostolus semetipsum exinanisse dicit, formam servi suscipiende (*Philip. ii, 7*), non utique sic exinanitum accipimus, ut aliud quam quod fuerat idem spiritus fieret, sed ut seposito interim majestatis suæ honore, humanum corpus indueret, quo suscepto, salus gentium fieret. Ut enim sol cum nube tegitur, claritas **523** ejus comprimitur, non cæcatur, et lumen illud quod toto orbe diffusum claro splendore cuncta perfundit, parvo admodum obstaculo nubis includitur, non aufertur: sic et homo ille quem Dominus Salvatorque noster, id est Deus Delque Filius induit, deitatem in illo non intercepit, sed abscondit. Denique cum se in monte paululum extra ipsum hominem extulisset, fulgore luminis ejus pene obcæcati apostoli (*Matth. xvii*) (in terram quippe homines ceciderunt) periclitati vitam, nisi eis Dominus compresso rursum majestatis suæ honore ut misericors subvenisset, secundum illam sententiam: *Nemo vidit Deum, et vixit (Exod. xxxiii, 20)*. Ut ergo claritas solis cum non usque ad nostros emicat visus sibi salva est; quia quod non videtur, infirmitatis est nostræ, quorum oculos nubium tenuit obscuritas: ita et majestas illa divina, quæ (ut dixi) corpus induerat, probat se non detrimento proprii latuisse fulgoris, sed carnis, ut dixi, beneficio, cujus causa Filius Dei, Filius hominis esse sustinuit. Nempe enim de Spiritu Dei Virgo concepit, et quod concepit, hoc peperit, id est, Deum homini suo (ut jam dixi) sociatum: sicut ipse dixit: *Quod nascitur de carne, caro est: et quod nascitur de spiritu, spiritus est, quia Deus Spiritus est, et de Deo natus est (Joan. iii, 6)*. Sicut et angelus ad Mariam virginem dicit: *Spiritus Dei veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (Luc. i, 35)*. Vides ergo ipsum spiritum, id est Filium Dei venisse ad Virginem, et inde Dei et hominis Filium processisse? Nec tamen ipso indumento carnis Dei Filium esse mutatum, sed eundem ipsum esse in homine qui fuerat ante mundum cum Patre, per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil, sicut evangelista ait: *Mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit (Joan. i, 10)*. Cæterum amentis est credere, ab eo posse liberari, qui ut liberaret, amissus est; ut nasceretur, oppressus est; ut immortalitatem redigeret, transivit ad mortem. Sed absit, absit, hæretice, ut sensus tuæ iniquitatis a catholicis admittatur. Nos enim credimus immutabilem et inconvertibilem, Verbum et Spiritum, id est Filium Dei: qui cum hominem induit, non statum vertit, non **524** ordinem perdidit, non substantiam immutavit, sed illuvias ejusdem corporis æterno claritatis suæ lumine illustravit, ut ad nos per tramitem corporis ejus, lux sancti Spiritus, et æternæ vitæ gratia redundaret. Quem etsi passum credimus et sepultum, sed homo ille passus est quem Filius Dei suscepit, quem induit, quem portavit. Sed quia totum ad auctorem referebatur quidquid homo ille

Palladius dixit : Filius subjectus Patri, Filius præcepta Patris custodit.

Ambrosius episcopus dixit : Subjectus secundum carnis rationem. Cæterum et ipse meministi quia legisti, « *Nemo venit ad me, nisi quem Pater attraxerit (Joan. vi, 44).* »

Sabinus episcopus dixit : Dicat si secundum divinitatem subjectus est Patri, an secundum incarnationem.

Palladius dixit : Ergo Pater major est.

Ambrosius episcopus dixit : Et alibi scriptum est : « *Fidelis Deus : per quem vocati estis in communionem Filii ejus (1 Cor. i, 9).* » Ego dico Patrem majorem esse secundum carnis assumptionem, quam suscepit Filius Dei, non secundum divinitatem.

Palladius dixit : Quæ enim comparatio est Filii Dei? Et caro potest dicere, Deus me major est. Caro loquebatur, aut divinitas, quia ibi erat caro?

Ambrosius episcopus dixit : Caro sine anima non loquitur.

Eusebius episcopus dixit : Deus in carne loquebatur secundum carnem, quando dicebat : « *Quid me persequimini hominem (Joan. viii, 40)?* » Quis hoc dixit?

Palladius dixit : Filius Dei.

Ambrosius episcopus dixit : Deus ergo Filius Dei est secundum divinitatem, et homo est secundum carnem.

Palladius dixit : Carnem suscepit.

Eusebius episcopus dixit : Ergo humanis verbis usus est?

Palladius dixit : Carnem humanam suscepit.

Ambrosius episcopus dixit : Dicat quia non secundum divinitatem Apostolus dixit subjectum, sed secundum carnem. Scriptum est enim : « *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem (Philip. ii, 8).* » In quo ergo mortem gustavit?

Palladius dixit : Quia se humiliavit.

Ambrosius episcopus dixit : Non divinitas, sed caro humiliata est atque subjecta. Et addidit : Creaturam perfectam bene dixit Arius, an male dixit?

Palladius dixit : Ego tibi non respondeo, auctoritatem non habenti.

Ambrosius episcopus dixit : Profitere quod vis.

Palladius dixit : Non respondeo vobis.

Sabinus episcopus dixit : Pro Ario non respondes? D ad interrogata non respondes?

Palladius dixit : Pro Ario ego non respondi.

Sabinus episcopus dixit : Usque adeo 498 respondisti, ut Filium Dei negares potentem, negares verum Deum.

Palladius dixit : Ego te judicem non patior, quem impietatis arguo.

Sabinus episcopus dixit : Ipse nos coegisti sedere.

Palladius dixit : Mandavi ut sederetis, ut arguerem vos. Quare subripuistis imperatori? Ut plenum concilium non esset, obripuistis.

Ambrosius episcopus dixit : Cum Arii impietates legerentur, et impietas tua pariter condemnata est,

quæ consensit Arianae impietati. Placuit tibi in media epistolæ lectione proponere quod volebas. Respondum tibi est, quemadmodum Patrem majorem dixerit Filius Dei, eo quod secundum carnis susceptionem Filius majorem Patrem dixerit. Proposuisti etiam subjectum esse Filium Dei, et in hoc responsum tibi est, quia subjectus Filius Dei secundum carnem est, non secundum divinitatem. Habes professionem nostram, nunc audi cætera. Quoniam tibi responsum est, responde ad ea quæ leguntur.

Palladius dixit : Non tibi respondeo, quia quæcumque ego dixi, non sunt scripta. Vestra tantummodo scribuntur verba. Non vobis respondeo.

Ambrosius episcopus dixit : Omnia vides scribi. Denique quæ scripta sunt, abundanter ad tuæ impietatis indicium. Et addidit : Creaturam dicis Christum, an negas?

Palladius dixit : Non respondeo.

Ambrosius episcopus dixit : Ante horam citra actam, cum legeretur quia Arius dixit creaturam Christum, negasti. Oblatum est tibi ut damnares perfidiam, noluisti. Vel nunc dic, utrum natus ex Patre Christus sit, an creatus.

Palladius dixit : Si vultis, exceptores nostri veniant, et sic totum excipiatur.

Sabinus episcopus dixit : Adducat suos exceptores.

Palladius dixit : Pleno concilio vobis respondebimus.

Ambrosius episcopus dixit : Attalus in tractatu Nicæni concilii subscripsit. Neget factum quia venit ad concilium. Dicat hodie utrum subscripserit in tractatu Nicæni concilii, an non.

Cumque Attalus reticeret, Ambrosius episcopus dixit : Attalus presbyter, licet inter Arianos sit, tamen habet auctoritatem loquendi. Libere profiteatur utrum subscripserit in tractatu Nicæni concilii sub episcopo suo Agrippino, an non.

Attalus dixit : 499 Jam dixisti me aliquoties damnatum, non tibi respondeo.

Ambrosius episcopus dixit : Subscripsisti in tractatu concilii Nicæni, aut non?

Attalus dixit : Non tibi respondeo.

Palladius dixit : Modo vultis tractatum plenum haberi, aut non?

Chromatius presbyter dixit : Creaturam non negasti, potentiam negasti, omnia negasti quæ fides catholica proficitur.

Sabinus episcopus dixit : Testes sumus nos Attalum subscripsisse in concilio Nicæno, et nunc nolle respondere. Quid cunctis videtur?

Cumque Attalus reticeret, Ambrosius episcopus dixit : Dicat utrum subscripserit in tractatu concilii Nicæni, aut non.

Palladius dixit : Exceptor vester et noster stent, et omnia scribant.

Valerianus episcopus dixit : Jam quæ dixisti et negasti, scripta sunt omnia.

Palladius dixit : Dicite quod vultis.

Ambrosius episcopus dixit : Quia sæpius vult dam-

nari Palladius, qui jam frequenter damnatus est, lego epistolam Arii, quam ille noluit condemnare. Proferimini quod vobis videtur.

Omnes episcopi dixerunt : Legatur.

Et recitata est : NATO AUTEM NON PUTATIVE, et reliqua.

Ambrosius episcopus dixit : Respondi tibi de majore, respondi tibi et de subjecto, nunc et ipse responde.

Palladius dixit : Non respondebo, nisi auctores veniant post dominicam diem.

Ambrosius episcopus dixit : Veneras tractaturus, sed posteaquam obiecti tibi, vidisti Arii epistolam, quam damnare noluisti, asserere autem non potes : idcirco nunc refugis et cavillaris. Plenarie ipsam recitato : ad singula dic. Utrum Christus creatus videatur, an fuit quando non fuit Christus, an vero semper fuit unigenitus Dei Filius. Cum Arii epistolam audieris, aut damna, aut proba.

Palladius dixit : Cum impietatis te arguam, te iudice non utor. Transgressor es.

Sabinus episcopus dixit : Quas impietates obiectis fratri nostro et consacerdoti Ambrosio ? dicito.

Palladius dixit : Jam vobis dixi : Pleno concilio respondebo, et presentibus auctoribus.

Ambrosius episcopus dixit : In consessu fratrum meorum cupio confutari et redargui. Quæ igitur impie dixerim, dicito. Sed impius tibi videor, qui pietatem astruo.

Sabinus episcopus 500 dixit : Ergo impius tibi videtur, qui Arii blasphemias arguit?

Palladius dixit : Ego non negavi bonum Filium Dei.

Ambrosius episcopus dixit : Dicis ergo Christum Deum bonum ?

Palladius dixit : Non vobis respondeo.

Valerianus episcopus dixit : Nolite multum adigere Palladium, non potest vera nostra simpliciter confiteri. Ipsius enim conscientia duplici blasphemia confusa est. Nam a Photinianis est ordinatus, et cum ipsis est damnatus ; et nunc plenius damnabitur.

Palladius dixit : Hoc proba.

Sabinus episcopus dixit : Non aliter poterat Christum verum negare, nisi auctores suos sequeretur.

Ambrosius episcopus dixit : Obiectisti me esse impium : hoc proba.

Palladius dixit : Expositionem nostram afferimus. Cum attulerimus, tunc disputatio habebitur.

Ambrosius episcopus dixit : Damna impietatem Arii.

Cum reticeret Palladius, Eusebius episcopus dixit : Superfluis immoramur. Tot impietates Arii Palladius noluit condemnare, imo potius asserendo confessus est. Hunc qui non damnat, similis illius est, et hæreticus jure dicendus est.

Omnes episcopi dixerunt : A nobis omnibus anathema sit Palladio.

Ambrosius episcopus dixit : Acquiescis ut cætera legantur, Palladi ?

Palladius dixit : Date auditores, veniant ex utraque

A parte exceptores. Non potestis esse iudices si auditores non habuerimus ; et nisi ex utraque parte venerint qui audiant, non vobis respondemus.

Ambrosius episcopus dixit : Quos queritis auditores ?

Palladius dixit : Sunt hic honorati multi.

Sabinus episcopus dixit : Post tot blasphemias auditores petis ?

Ambrosius episcopus dixit : Sacerdotes de laicis iudicare debent, non laici de sacerdotibus ; sed tamen quos iudices petas dicito.

Palladius dixit : Auditores veniant.

Chromatius presbyter dixit : Salva condemnatione sacerdotali, quin et qui Palladii sunt etiam in pleno legantur.

Palladius dixit : Non permittantur loqui auditores, veniant et ex utraque parte exceptores, et respondebunt vobis hi in concilio generali.

Ambrosius episcopus dixit : Etsi in multis impietatibus deprehensus sit, erubescimus tamen ut videatur **501** qui sacerdotium sibi vindicat a laicis esse damnatus. Ac per hoc, quoniam et in hoc ipso damnandus est qui laicorum exspectat sententiam, cum magis de laicis sacerdotes debeant iudicare, juxta ea quæ hodie audivimus Palladium profitentem, et juxta ea quæ condemnare noluit, pronuntio illum sacerdotio indignum et curandum ut in loco ejus catholicus ordinetur.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema Palladio.

Ambrosius episcopus dixit : Imperator clementissimus et Christianus sacerdotum iudicio causam ^a, et ut ipsi arbitri essent altercationis in quid constituissemus. Quoniam igitur nobis iudicium videtur delatum, interpretes est Scriptura : condemnemus Palladium, qui impii Arii noluit damnare sententiam. Et quia ipse Dei Filium sempiternum, et cætera quæ actis hærent, negavit : ergo anathema habeatur.

Omnes episcopi dixerunt : Omnes condemnemus eum : anathema habeatur.

Ambrosius episcopus dixit : Quoniam omnes consistunt viri Christiani, et Deo probati fratres, et consacerdotes nostri, dicat unusquisque quod sibi videtur.

Valerianus episcopus dixit : Mihi quidem videtur quia qui Arium defendit, Arianus est : qui blasphemias ipsius non condemnat, ipse blasphemus est. Ideoque hujusmodi hominem consortio sacerdotum censeo esse alienum.

Palladius dixit : Cœpistis ludere ? ludite : sine concilio Orientali vobis non respondemus.

Anemius episcopus Sirmiensis dixit : Quicumque hæreses Arianas non condemnat, Arianus sit necesse est. Hunc igitur alienum etiam a nostra communione et sacerdotali cœtu denuo privatum esse censemus.

Constantius episcopus Arausicus dixit : Palladium Arii discipulum, cujus impietates jam olim damnatæ sunt a patribus nostris in concilio Nicæno, et nunc hodie

^a Decet permisit.

prolatæ, cum recenserentur Palladio singulæ, non confusus est, dum Dei Filium a Deo Patre esse alienum cum creatura confitetur, cum temporalem dicit, Dominum verum negat, in sempiternum censeo esse damnandum.

Justus episcopus dixit : Palladium, qui blasphemias Arii damnare noluit, sed etiam magis **502** has confiteri videtur, censeo ulterius sacerdotem dici non posse, nec inter episcopos deputari.

Eventius episcopus Ticiniensis dixit : Palladium, qui impietatem Arii damnare noluit, arbitror a consortio sacerdotali in perpetuum esse remotum.

Abundantius episcopus Tridentinus dixit : Cum evidentes blasphemias Palladius defendat, damnatum se ex concilio Aquileiensi cognoscat.

Eusebius episcopus Bononiensis dixit : Quia impietates Arii diabolico stylo conscriptas, quas non licebat nec ad aures admittere, Palladius non solum noluit condemnare, sed et earum exstitit assertor, negando Filium Dei Filium verum, Dominum bonum, Dominum sapientem, Dominum sempiternum, hunc a cœtu sacerdotali, et mea sententia, et omnium catholicorum judicio arbitror jure esse damnatum.

Sabinus episcopus Placentinus dixit : Quoniam cunctis patefactum est Palladium, Arianæ perfidiæ auctorem, ejusque impietatem tenere, quæ contra evangelica et apostolica instituta venit, justa in eum totius concilii lata sententia est : qui meæ licet pravitatis [*F. parvitatis*] sententia sacerdotio de novo privatus ex hoc sacrosancto cœtu jure pellatur.

Felix et Numidius legati Afrorum dixerunt : Arianæ hæresis sectæ, in qua Palladius in Aquileiensi synodo declaratus est, anathema. Sed et eos qui contra veritatem Nicænæ synodi repugnantes sunt, condemnamus.

Limenius episcopus Vercellensis dixit : Arianam doctrinam sæpe esse damnatam manifestum est; et ideo Palladius conventus in hac sancta synodo Aquileiensi, quo noluit corrigere vel emendare, sed magis probavit, deprehensibili se collutavit perfidia, quam se publice professus est tenere : hunc sententia mea et ego profiteor consortio sacerdotali esse privatum.

Maximianus episcopus Emonensis dixit : Palladium, qui blasphemias Arii nec damnare voluit, sed magis ipse confessus est, juste ac merito esse damnatum et Deus novit, et fidelium conscientia condemnavit.

Exsuperantius episcopus Dertonensis dixit : Palladium, qui sectam Arii vel ejus doctrinam damnare noluit, sed defendit, ut cæteri consortes mei damnaverunt, etiam et ego condemno.

503 *Bassianus episcopus Laudensis dixit* : Audivi, sicut et cæteri consacerdotes mei, impietates Arii, quas Palladius non solum non condemnavit, sed confirmavit. Hic anathema sit et sacerdotio privabitur.

Philaster episcopus Brizianus dixit : Blasphemias et iniquitatem Palladii, qui Arianam doctrinam sequitur et defendit, una cum omnibus ego condemnavi.

Constantianus episcopus Siscianensis dixit : Palladium,

qui blasphemias et impietates Arii non condemnavit, sicut et cæteri consacerdotes mei et ego censeo damnandum.

Heliodorus episcopus Altiniensis dixit : Qui perfidiam Arii omniumque hæreticorum, quorum consors est Palladius, hujus insipiens cor, qui veritatem non est confessus, cum cæteris consacerdotibus meis pariter condemno.

Felix episcopus Jadertinus dixit : Palladium, qui blasphemavit Filium, sicut Arius, cum omnibus pariter condemno.

Theodorus episcopus Octodorensis dixit : Palladium, qui Christum Deum verum, coæternum Patri negavit, nec Christianum hunc, nec sacerdotem ullo modo censemus.

Domminus episcopus Gratianopolitanus dixit : Palladium in perfidia Arii permanentem, in perpetuum, sicut et fratres damnaverunt, etiam et ego censeo esse damnandum.

Proculus episcopus Massiliensium dixit : Palladium, qui Arii blasphemias sub quadam impia hæreditate non condemnando defendit, sicut hunc et plurimorum jam venerabilium sacerdotum sententia blasphemum designavit, atque sacerdotio alienum duxit, mea pariter sententia in perpetuum condemnatum designat.

Diogenes episcopus Genavensis dixit : Palladium, qui Christum Dominum Deum verum, similem æqualem Patri dum non confitetur, negavit, damnationem judico cum cæteris fratribus meis vel consacerdotibus sortiri.

Amantius episcopus Nicensis dixit : Palladium, qui sectam Arii non destruxit, secundum consacerdotum meorum judicium, etiam et ego condemno.

Januarius episcopus dixit : Sicut omnes consacerdotes mei damnaverunt Palladium, ita et ego pari judicio eum censeo esse damnandum.

504 *Et cum Secundianus subripisset, Ambrosius episcopus dixit* : Audisti, Secundiane, cujusmodi Palladius impius sententiam, sacerdotali concilio damnatus, exceperit. Licet displicuerit nobis, quod ejus, hoc est Palladii non horrueris amentiam, tamen de te aliqua specialiter quæro, utrum Dei Filium Dominum nostrum Jesum Christum, vel non verum Deum dicas.

Secundianus dixit : Qui negat Dominum verum esse Patrem Domini et Dei nostri Jesu Christi, non est Christianus, nec qui negat Filium Dominum, verum.

Ambrosius episcopus dixit : Deum verum Dei Filium confiteris ?

Secundianus dixit : Verum Dei Filium, unigenitum Dei Filium verum dico.

Ambrosius episcopus dixit : Verum Deum dicis ?

Secundianus dixit : Verum unigenitum Filium quis negat verum Filium Dei ?

Eusebius episcopus dixit : Non sufficit quod Filium Dei unigenitum confiteris ; nam hoc omnes confitentur ; sed hoc movet quod Arius dixit Dominum

solum Patrem, solum verum, negavit Filium Dei **A** Dominum verum. Simpliciter Filium Dei Deum verum confiteris?

Secundianus dixit : Qui fuerit Arius ignoro, quid dixerit nescio : mecum loqueris vivus ad vivum. Illud dico quod Christus dixit : Unigenitum Filium se assērit Patris, Filius unigenitus : Deus est Dei Filius verus.

Ambrosius episcopus dixit : Deus verus est, verus Deus Filius Deus. Et addidit : In Scripturis divinis scriptum est, « quia qui jurant super terram, jurabunt Deum verum (Isai. lxxv, 16). » Quod utique de Christo esse non dubium est. Nos ergo verum Deum profiteamur, et fides nostra hæc est et confessio, quia unigenitus Patris Filius, hoc est verus Deus. Dic et tu de Deo vero, Dei Filium Deum verum.

Secundianus dixit : De Deo vero.

Ambrosius episcopus dixit : Filius Dei Deus verus est?

Secundianus dixit : Ergo mendax.

Ambrosius episcopus dixit : In hoc fraudem facis, ut non Deum verum dicas, sed Deum unigenitum, ac per hoc dic simpliciter : Unigenitus Dei Filius Deus verus.

Secundianus dixit : Unigenitum dixi Dei Filium.

Eusebius episcopus dixit : Hoc Photinus non negat, hoc Sabellius confitetur.

505 *Ambrosius episcopus dixit* : Et qui hoc non confitetur, jure damnatur. Ac per hoc sæpe te convenio, licet cavillando negaveris veritatem. Non quæro ut tantummodo unigenitum Dei, Filium Dei dicas, sed **C** etiam Deum verum.

Secundianus dixit : Veritatis me servum profiteor. Quæ dico non scribuntur, et quæ dicis scribuntur. Christum verum Dei Filium dico. Quis negat Filium Dei verum esse?

Ambrosius episcopus dixit : Qui negat unigenitum Dei Filium, anathema sit.

Secundianus dixit : Deum verum unigenitum Filium Dei? Quid mihi prosteris, quod non est scriptum?

Ambrosius episcopus dixit : Apertum sacrilegium est, quando Christum Dei Filium Arius Deum verum negavit.

Secundianus dixit : Jesum Christum Filium Dei Deum, qui Christus dicatur Filius verus, Filium Dei **D** dico.

Ambrosius episcopus dixit : Nondum resipuisti. Et

^a Cum in codice ms. Divionensi, uno tenore decurreret, nos tamen octo capitum sectionem ex vulgatis editionibus retinimus.

adjecit : Ne quid illi videatur esse subreptum, confirmet sententiam suam. Dicat ergo unigenitum Christum, Dei Filium, Deum verum.

Secundianus dixit : Jam dixi. Quid mihi extorquere vis amplius?

Ambrosius episcopus dixit : Quid dixisti? Certe si dixisses tanta, quod gloriose dicitur, sæpe repetendum est.

Secundianus dixit : Dictum est : « Sit sermo vester, est est; non non (Matth. v, 5). »

Ambrosius episcopus dixit : Qui dicit ipsum Patrem Filium, sacrilegus est. Hoc a te quæro ut dicas de Deo vero Deum verum Dei Filium natum.

Secundianus dixit : Filium a Deo genitum (dicente ipso, Genui te [Psal. cix, 3]) Filium constituentem se genitum esse dico. **B**

Ambrosius episcopus dixit : A Deo vero Deus verus est?

Secundianus dixit : Et cum nomini etiã addis et verum, audis, qualis in te fides sit, et Christianus es?

Eusebius episcopus dixit : Qui negavit illum Deum verum? Arius et Palladius negavit. Tu si Deum verum credis, debes simpliciter designare.

Ambrosius episcopus dixit : Si non dixeris Deum verum de Deo vero natum esse, Christum negasti.

Secundianus dixit : Interrogatus de Filio, dedi responsum : quemadmodum deberem profiteri respondi. Habemus vestram expositionem, **506** afferemus, legatur.

Ambrosius dixit : Hodie afferre debueras : cæterum subterfugere conaris. Professionem a me exigo, et professionem a te exigo. Deus verus est Dei Filius?

Secundianus dixit : Unigenitus est Deus Dei Filius. Et ego interrogo, unigenitus est?

Ambrosius episcopus dixit : Ratione permoveat nos impietas et insipientia tua. Cum dicis Deum verum unigenitum, non Deum verum dicis, sed verum unigenitum : ac per hoc, ut istam adimas quæstionem, ita responde. Ex Deo vero Deus verus est?

Secundianus dixit : Ergo Deus Deum non genuit? Deus verus ille qui est, quod est genuit, unum verum unigenitum Filium genuit.

Ambrosius dixit : Non confiteris Deum verum, sed vis dicere, verum unigenitum. Et ego unigenitum, sed dico et Deum verum.

Secundianus dixit : Ego dico genitum a Patre verum genitum : dico omnibus.

LIBER SECUNDUS.

DE FIDE, IN PERSONA AMBROSII.

* CAPUT PRIMUM.

Ambrosius episcopus dixit : Multas quidem et graves hæreses novimus a plurimis ebullire, et veneni vice ad intimum pectus canceris sui virus infundere

(II Tim. ii, 17). Sed vinci illi vel facile possunt, vel facile vitari, quorum prima propositione omne consilium pectoris proditur. At vero hi quibus **507** multa nobiscum paria sunt, facile possunt innoxias mentes et soli Deo deditas, fraudulenta societate

fessio continetur, dum luci splendor semper est cœternus, dum splendor a lumine nunquam est separatus, dum splendor a luce natura et substantia nunquam potest esse diversus. Hoc est quod nos recto fidei tramite indivisibilem atque **536** unius cum Patre substantiæ Filium profitemur.

Prophetis, inquit, solus Filius apparuit, et huic minor dicendus est qui nulli apparuit. Sed si docuerimus, et Patrem hominibus apparuisse; ut æquales constentur eos qui similiter visi sunt, aut certe querant sibi cui Patrem minorem faciant, si apparitio minorem facit apparentem. Et ne probationem Patris hominibus apparentis differam, ipsa in medio profertur testimonia. In Genesi ergo de Jacob clare fertur, cum Mesopotamiam Syriæ pergeret, fugiens Esau fratrem suum, qui viderit Dominum incumbentem super scalam, sibi que dicentem : *Ego sum Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac; ne timeas (Gen. xxviii, 13)*. Item post multi temporis seriem cum ad patrem reversus fuisset, apparuit ei Deus, dicens : *Surge, et ascende in Bethel, et habita ibi, et fac ibi altare Deo qui apparuit tibi cum fugeres a facie Esau fratris tui (Gen. xxxv, 1)*. Eligant igitur sibi isti quod volunt, aut Patrem apparuisse fugienti, et Filium reverenti; aut Filium fugienti, et Patrem nihil minus

A remeanti. Quæ hinc exeant non inveniunt, quia utrumque apparuisse Scriptura divina testatur. Item Daniel propheta Deum Patrem in homine vidisse se describit : *Aspiciebam, inquit, donec sedes posita fuissent; et vetustus dierum sedebat: vestimentum ejus candidum ut nix: capilli capitis ejus ut lana munda: thronus ejus flamma ignis: rotæ ejus ignis accensus: fluvius igneus egrediebatur a facie ejus: millia millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant ei (Dan. vii, 9)*. Hæc ut manifestius ostendamus, Deum Patrem fuisse qui Danieli in antiqui hominis specie visus est, in sequentibus quoque de Filio ita dicit : *Ecce in nubibus cæli Filius hominis veniebat, et usque ad vetustum dierum pervenit (Ibid., 13)*. Apparet ergo secundum præsentis testimonii fidem, et Patrem et Filium Danieli quoque apparuisse prophetæ.

Item objiciunt, *Ego, inquit, vivo propter Patrem; ut quasi hinc inferior videatur, quod non propter seipsum, sed propter alterum vivat. Sed superius capitulum relegant: Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem (Joan. vi, 58)*. Simile est illud huic quod alibi dicit : *Sicut Pater habet vitam in semetipso (Joan. v, 26)*. Quæ res non inæqualitatem indicat, sed unitatem substantiæ monstrat, et quod Filius non a seipso, sed a Patre subsistit.

APPENDIX

AD OPERA VIGILII TAPSENSIS

COMPLECTENS DUO OPUSCULA

A PETRO CHIFFLETIO ADORNATA.

OPUSCULUM PRIMUM

SIVE

VIGILII TAPSENSIS OPERUM VINDICIÆ.

PRÆFATIO CHIFFLETII.

26 Movet risum cornicula apud poetam, *furtivis nudata coloribus*. Habet e contrario admirationem Vigilii episcopus hactenus vulgo ignotus, suisque omnibus nudatus bonis atque ornamentis, nunc in sedem suam, et in proprias opes postliminio restitutus, quas illi nos haud inanibus argumentis evindicavimus. Habebat sub prelo ante aliquot annos Sirmondus noster Theodulfum Aurelianensem, cujus in Collectaneis Vigilium inscriptum videbat *episcopum Africanum*; sed sedem non noverat. Ego illi Jurensem codicem exhibui, optimæ notæ ac pervetustum, in quo Vigilii adversus Eutychem a Theodulfo laudatum opus *Vigilio Tapsensi episcopo* ascribebatur. Non dubitavit vir perspicacissimus, hoc tam illustri evictus antiquitatis monumento, quin horum contra Eutychem librorum auctori sedes fuisset Tapsus, episcopale oppidum provinciæ Byzaceniæ; essetque ille ipsemet **27** *Vigilius Tapsitanus*, qui hujus provinciæ ultimus censetur inter episcopos Carthaginem pro reddenda ratione fidei, ex præcepto regali convenire jussos ad calendâs Februarii, anno octavo Himerici regis. Aperi tum viro eruditissimo, et longa jam mihi littera-

* In editione Chiffletiana viginti et quinque prioras hujus appendicis paginæ ad Victoris Vitensis opera

rum consuetudine conjunctissimo consilium meum, de scriptoris hujus discretissimi operibus colligendis, vindicandis, recensendis, ac publico donandis. Quod quæ ratione præstitum a me sit, mi lector, paucis accipe: simulque causam agnosce, propter quam tanti viri lacubrationes tandiu vulgo incomperatæ, ac ne ab iis quidem quorum manibus terebantur, satis agnitæ fuerint.

Africam obtinentibus Vandalis, immanitate barbaris, et secta Arianis: cum etiam Roma capta, atque (ut ait Prosper in Chronico) *per quatuordecim dies secura et libera scrutatione omnibus opibus suis vacuata*, maris Mediterranei insulas, littoraque omnia nominis sui terrore compleverat: nec minus suæ hereseos late disseminandæ, quam propagandi imperii zelo astuantes, cujuscunque conditionis orthodoxos, sed clericos præsertim, atque episcopos inauditis tormentis excruciant; rei Christianæ intererat plurimum ut non deessent qui nutantes fidelium animos sustinerent, tum aliis officiis, tum illo imprimis genere orationis quod nec temporum nec locorum coercetur angustiis; scriptores, inquam, qui editis a se pro fide catholica adversus Arianos variis libris, etiam trium-

spectant quæ una eademque ac Vigiliana editione donaverat vir eruditus. Ebit.

phantem sævientemque hæresim, omnibus in plateis, omnibus in privataram ædium recessibus confutarent. Sed cavendum erat auctoribus, ne si deprehensi essent, ut divinæ humanæque majestatis rei gravissimis suppliciis conficerentur: atque ita pastorem exitio turbatis ovilibus, plus illi fortasse obsessent casu suo quam manu profuissent. In his scriptoribus, Vigilio Tapsensi seu Tapsitano episcopo consilium fuit, quæ ad redarguendos Arianos conscriberet, ea magnorum virorum, Athanasii nimirum, Idacii, Ambrosii, atque Augustini nominibus convestire: stylo etiam ad eorum genium ingeniose coaptato, ut qui manibus versarent, illos ipsosmet legere sese arbitrantur. Quod **28** consilium eo spectabat, ne hostibus potentissimis ac rabie efferatis proderetur. Vandalorum tamen jam evaserat manus, cum eum Dialogum scriberet quo non modo Arium, sed et Sabellium et Photinum in persona Athanasii, cognitore Probo, ac de tota disputatione sententiam ferente profligavit. Etenim larva deposita, in præfatione totius Dialogi palam profitetur, se methodi ac brevitatibus studio, hinc Sabellium, Photinum, atque Arium, inde Athanasium arbitro Probo de fide altercantes inducere: ac deinde ad finem secundæ partis, non dissimulat et Maribadum Arianæ hæreseos diaco-

num certo libro, et altero Paladium episcopum Arianum Ambrosii calumniatorem a se refutato. Cum autem venisset Vigilii noster Constantinopolim, tum vero omissis Arianis, adversus grassantem Oriente toto Eutychem hæresim arma cepit: illosque edidit contra Eutychem libros quinque, qui Vigilio episcopo Tridentino (uti priores illi, Athanasio, Ambrosio, seu Gregorio Nazianzeno, Idacio et Augustino) falso ascripti sunt. Ita malitia temporum Vigilii Tapsensis ingentium pro Dei Ecclesia susceptorum laborum bene parva gloria spoliatus est. At non illa gloria caruit quæ justorum meritis remuneratore Deo in caelis reppenditur. Indolui nihilominus disertis scriptori, qui murum se pro domo Dei objecisset, ac ære perenniora exgisset monumenta, quæ non tempus edax, non aquilo impotens possit diruere, aut innumerabilis annorum series, hanc illatam injuriam, ut non nisi distractus, mutilusque, ac nomine alieno legetur. Quare et singula ejus opera ex antiquis bene multis codicibus recensuimus, supplevimus, emaulavimus, et auctori suo restituumus, ut novus nunc e Patrum veterum cœtu nobis Vigilii Tapsensis, velut ex Africæ ruderibus emergeret. Quæ porro ei lucubrationes, et quibus argumentis a nobis vindicatæ sint, nunc aperiendum est.

INCIPIT OPUSCULUM PRIMUM.

I. Libri quinque adversus Eutychem.

29 Vigilii Tridentini episcopi et martyris nomine inscripti prodierunt aliquoties libri quinque adversus Eutychem. Sed adverterunt viri eruditi non posse hos libros ei tribui Vigilio episcopo Tridentino, Ambrosii et Simpliciani episcoporum Mediolanensium æquali, qui ad primum Stiliconis consulatum (anno scilicet æræ Christianæ quadringentesimo) martyrium fecit, longe ante S. Leonis papæ et concilii Chalcedonensis (quorum in iis libris frequens mentio), imo et ante ipsius Eutychem tempora. Quare, aut duos Vigilios Tridentinos, alterum altero juniorem; aut Vigilium hunc diversæ potius a Tridentina civitatis episcopum fuisse suspicari sunt; nec inani conjectura. Legi enim ex bibliotheca Thuana ms. codicem operis contra Græcos, auctore Ænea Parisiæensi episcopo, ubi hæc habentur capite 74:

Vigilius Africanus episcopus Spiritum sanctum a Patre, Filioque procedere his verbis demonstrat, in libris quos scripsit Constantinopoli, in defensionem tomi Leonis papæ contra Eutychemistas.

Similiter nobis et de Trinitate quæstionem aliquam moveant; ut quia sunt quædam propria Patris quæ nec ad Spiritum sanctum pertineant; et sunt quædam propria Filii quæ nec ad Patrem nec ad Spiritum sanctum pertineant; et sunt etiam Spiritus sancti nonnulla propria quæ nec ad Patrem nec ad Filium pertinere monstrantur, tres a se invicem separatos criminantur catholicos colere deos. Sed ne forsitan inopinata quæstione turberis, adverte per singula, suscepti hominis dispensationem nec ad Patrem, nec ad Spiritum sanctum, sed ad solum pertinere Filium: proprie enim Filius, non Pater de Virgine natus est. Kursus illa quæ super eum audita est vox *Hic est Filius meus dilectus* (Matth. iii, 17), nec ad Filium nec ad Spiritum sanctum, **30** sed ad Patrem pertinet solum. Item columbæ species quæ in Jordane apparuit, et ignearum linguarum multipartita distributio, proprie ad sancti Spiritus personam pertinere monstratur. Sed ne adhuc de his proprietatibus dubites, audi manifestius, proprium Patris esse genuisse, et proprium Filii est natum fuisse, proprium vero est Spiritui sancto de Patre Filioque procedere: nec omnino reciprocatur in aliam personam quod est unicuique personæ specialiter proprium. Si ergo hæc tres personæ, habentes singulæ proprietates suas quibus significantius distinguantur, non quibus participatur, unus est Deus; quomodo Filius salva

utriusque naturæ proprietate non est unus Christus?

Hæc ipsa iisdem fere verbis retulor paulo ante Æneam Theodulfus Aurelianensis episcopus, in suis de Spiritu sancto Collectaneis, haud procul a fine: et sunt desumpta ex libro i Vigilii adversus Eutychem, cap. 10. Cujus porro in Africa civitatis episcopus esset hic Vigilii, prodidit (ut dixi) monasterii S. Augudii, seu S. Claudii Jurensis codex pervetustus optimæque notæ, qui libris Vigilii adversus Eutychem hunc titulum præfigit: *Incipit liber Vigilii episcopi Tapsensis Ecclesiæ contra Eutychemet.* Tum ad finem libri secundi et initium tertii: *Explicit liber II. Incipit liber III ejusdem sancti Vigilii episcopi, de fide catholica contra Eutychemet.* Vides, in codice adorandæ vetustatis, Vigilium et episcopum TAPSENSEM, et SANCTUM ascribi. Cum autem sit et Africæ et Siciliæ Tapsus, ut Vigilium potius Tapsensem Africæ episcopum putem, facit et Ænæ et Theodulfi auctoritas, qui Africanum episcopum pronuntiant; et quod Tapsi Siciliæ episcopatum nulla (quod sciam) monumenta prodant. At est in Africa Tapsus civitas maritima et episcopalis provinciæ Byzacænæ. Neque obstat quod Victor Vitensis in Notitia Byzacæna Vigilium recenset, non Tapsensem episcopum, sed Tapsitanum; quodque Aulus Hirtius libro de bello Africano, Tapsi hujus incolas passim Tapsitanos dixit, Tapsenses nusquam: nam utriusque hujus formæ patria vocabula **31** pene promiscue usurpavit antiquitas, ut Beneventensem et Beneventanum, Tigavensem et Tigavianum, et cætera hujusmodi, forma priore ab ipso civitatis nomine, posteriore a Græco patrio desinente in τῆς (ut notavit libro ii Priscianus) subinde propagata. Sicut ergo Tapsitanum, ταψιτανος, protulit, ita et Tapsus Tapsensem. Suntque hæc duo fere synonyma, cum hoc tamen discrimine, quod *Tapsitanus* vere patrium est, ac proprie designat hominem Tapsoriundum; *Tapsensis* autem hominem sive rem aliam quæ ad Tapsum quoquo modo spectet. Ergo Tapsensem præfectum, vel Tapsenses turres proprie dixeris, civem autem Tapsitanum. Episcopum porro utrol bet nomine appelles periude est, ut enim ortu civis non sit, gradu tamen atque officio jus habet ejus cui præest civitatis.

II. Altercatio sub nomine Athanasii, adversus Arium, Sabellium et Photinum.

Atque hinc ad alias Vigilii nostri lucubrationes internoscendas magna lux affulget. Ille enim libro v adversus Eutychem, cap. 2: *Et quanquam, inquit, de conciliorum diversis sanctionibus, et nominum religiose*

additis noritatibus, plenissime in eis libris quos adversus Sabellium, Photinum et Arium, sub nomine Athanasii, tanquam si praesentes cum praesentibus agerent (ubi etiam cognitoris persona videtur inducta) conscripsimus, a nobis fuerit expressum; tamen et nunc per paucis studio brevitatis inserimus, ex quibus istos clareat nimium imperitos et temerarios esse, qui nesciunt multas fidei constitutiones post Nicænam synodum, contra novorum hæreticorum insanas eruptiones, diversis in locis congregatos episcopos edidisse. Quo ex loco, de ingenio eodem promptum esse hunc dialogum tribus libris constantem, jam olim advertit Georgius Cassander, qui eum libris adversus Eutychem in editione Coloniensi anni 1555 primus conjunxit. Cur autem hujus dialogi, qui a Vigilio est editus 32 (ut supra monui) cum nihil ei a Vandalis timendum videretur, stylus appareat ab eo quo contexti sunt libri contra Eutychem haud paulo diversus, causam accipe.

III. Hujus altercationis formæ duæ.

Altercationis Athanasii atque Arij coram Probo iudice editiones duas codices antiqui repræsentant. Prior tres tantum, nempe Athanasium, Arium et Probum interlocutores habet; posterior Sabellium insuper et Photinum loquentes indicit. Prioris præfatio incipit: *Cum apud Nicæam*; quam excipit scilicet Constantii Sacra: posterioris præfationem, quæ incipit: *Dum mecum de fidei veritate*, antehac non editam unus dedit codex Thuanus: post quam omnia præfatione *Cum apud Nicæam*, et epistola Constantii imperatoris, initium sit in codice Thuanus ab his verbis: *Probus iudex dixit, perspicuus in idolorum cultura*. Prior duabus constat actionibus, seu libris totidem, et concluditur appellatione Arij ad tribunal principis: posterior, præter duas actiones, habet ad finem, libri tertii instar sententiam Probi iudicis, quæ ab Athanasio, Sabellio, Ario ac Photino dicta summam colligit. Prior longe est brevior posteriore, in qua magnam partem continetur, non tamen plane tota. Priorem scripsit Vigilii cum adhuc Vandalorum iugo premeretur, adeoque ejus auctor agnosci nolle; posteriorem, cum extra eorum potestatem esset: quippe in qua se et Athanasii personam ementitum esse, et Maribadum ac Palladium Arianos scriptis libris confutasse palam profitetur. Cum igitur editio prior ad stylum velut Athanasii studiose temperata sit, ac deinde post annos aliquot paucis excerptis in posteriorem inculcata; nihil mirum si posterior editio, quamlibet eo tempore instructa quo alienum stylum fingere nihil necesse esset, librorum tamen adversus Eutychem genium non redoleat.

33 Cæterum has duas editiones reddere integræ operæ pretium duxi. Quamvis enim priorem magna ex parte complexa sit posterior, non tamen totam. Adde quod et principio, et fine, et methodo diversæ sunt; nec in unam compilari absque auctoris injuria potuerunt, ut eas compegit Cassander. Nos utramque e quatuor præsertim mss. codicibus recensuimus; uno Jurensi, altero et tertio Thuanis, quarto S. Marie Remensis. Et posteriori præfationem vulgatam præfiximus, quæ incipit: *Cum in manus strenui lectoris, beatissime papa Materne*, etc. quod et in antiquis mss. exemplaribus reperitur, nec a Vigilii scopo ingenioque aliena sit. Nunc ad alia ejus opera investiganda ulterius progrediamur.

IV. Vigilii liber contra Palladium: cujus pars prior haud ita pridem habita pro Actis concilii Aquileensis.

Is dialogi posterioris libro II, cap. 50, Athanasium ita loquentem facit, parum curans num hæc ævo ipsiusmet Athanasii congruerent, dum in ejus persona orthodoxum quemlibet repræsentaret: *Hæc idcirco ego breviter in unum responsionis cumulum cuncta congesti, quoniam de his omnibus questionum capitulis latius, et plenius beatus noster disputavit Ambrosius. Contra quem Palladius Arianæ perfidiae episcopus, dum*

A jam (credo) ille sanctus humanis rebus fuisset exemptus, in refutatione dictorum ejus quædam credidit conscribenda. Si quid ergo nunc a te obijci potuit, ille jam suis objectionibus occupavit. Cui quoniam uno jam respondi libello, melius reor, si qua hic fortasse omissa videntur, ibi plenius divina opitulante gratia explicare, ut in illo se quoque Arius superatum agnoscat.

Multa hic nos docet Vigilii: 1° copiose disputasse beatum Ambrosium adversus Arianos: quod ab eo perfectum norunt omnes, tum alibi passim, tum maxime in libris de Fide 34 ad Gratianum, et de Spiritu sancto. 2° Palladium fuisse per ea tempora episcopum Arianum; de quo nos mox plura. 3° Conscripserit ab hoc Palladio librum ad refutanda Ambrosii dicta, jam vita funeto (ut Vigilii putat) Ambrosio. 4° Occupasse Palladium objectionibus suis quæcumque ab Ario, hoc est ab homine Ariano objeci poterant. 5° Vigilium Palladii argutis inibus respondisse uno libello. 6° Melius visum Vigilio, si qua tuus fortasse contra Arianos argumenta non colligeret, ea in tractatu adversus Palladium plenius explicare (hoc est, opinor, lectores suos ad alterum illud suum opus remittere), ut in Palladio se Arius, sive Arianus qui libet convictum esse agnosceret.

Fuit, opinor, hic Palladius episcopus, hydræ seu Scyllæ Arianæ caput unum, de quo Ambrosius lib. I de Fide ad Gratianum, cap. 4, ubi de Arianis sic loquitur: *Itaque nunc in plures sese divisere formas. Alii Eunomium, vel Aetium, alii Palladium, vel Demophilum, atque Auxentium, veluti perfidiae ejus (nempe Arij) hæredes sequuntur, alii diversos. Næquid divisus est Christus? Sed qui eum a Patre dividunt, ipsi se sciunt: et ideo quoniam communiter adversus Ecclesiam Dei, quibus inter se ipsos non convenit conspirarunt, communi nomine hæreticos, quibus respondendum est, nominabo. Hæresis enim velut quædam hydra fabularum, vulneribus suis crevit; et dum sarpe reciditur, pullulavit, igni debita, incendioque peritura. Aut velut quædam monstruosi Scylla portenti, in varias formas distincta perfidiae, veluti supernæ vacuum Christianæ sectæ nomen obtendit: sed quos in illo impietatis suæ freto miseris, inter naufragia fidei repererit fluctuantes, belluis succincta prodigiis, tetri dogmatis sævo dente dilacerat. Sic habet hic Ambrosii locus in optima notæ codice nostro pervetusto. Nec alius ab hoc Palladius episcopus designatur in Epistola pseudosynodi Arianorum Singidunensis, Gratiano et Dagalaifo coss. (hoc est anno Christi 566), transmissa per Secundianum presbyterum: et in responsione Germinii semariani, apud Hilarium in fragmentis. Cujus autem sedis episcopus fuerit hic Palladius, hactenus mihi 35 incompertum fuit. Diversum enim fuisse constat a Palladio natione Galata, episcopo Helenopolitico Bithyniæ, ex-monacho et Evagrii Pontici discipulo, Originista, et Pelagiano servilis nequitiae, ut ait Hieronymus in proœmio Dialogorum adversus Pelagianos; de quo multa Rosweydeus noster, præsertim in Præfatione libri VII de Vita Patrum, qui est Palladii hujus Historia Lausiaca.*

His positis, mihi omnino videtur, non aliud esse Vigilii opus istud adversus Palladium, quam quod conciliorum collectores non a multo tempore nobis pro concilii Aquileensis legitimis actis obocere, junctis duabus synodicis quas vulgatæ editiones exhibent; junctoque ad finem libri qui inter opera Ambrosii legitur inscriptus, *De Fidei divinitate et consubstantialitate, contra Arianos*. Hæc vero ut sentiam, his adducor argumentis.

1. Gesta hæc Patrum concilii Aquileensis, cum duabus epistolis synodicis (altera ad episcopos provinciarum Viennensium, et Narbonensium prima; et secunda; altera ad imperatores, Gratianum, Valentinianum et Theodosium; quæ incipit, *Benedictus Deus*) nulla apparent in editionibus conciliorum Merlinianis anni 1523 et 1535: neque in Crabbiana anni 1538; sed post illas prodierunt ex mss. codicibus, in quibus reperuntur variis Ambrosii opusculis juncta. Non enim occurrunt in antiquis conciliorum

expañandum illud scrupulosa narratione cogaris, A
quero quomodo lumen ex lumine credas. Utrum
quasi lucernam ex lucerna, vel quasi solem ex sole,
ut aut duas lucernas, aut duos soles quasi duos deos
sub hoc exemplo inducas. Aut splendorem luminis
ejusdem lucernæ, vel claritatem solis de eodem sole
fulgentem, lumen de lumine consignes, ut in matri-
cem luminis Patris figuram assimiles, Filium vero in
splendorem claritatis ostendas; quod de eo propheta
dixerit: *Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo vide-
bimus lumen (Psal. xxxv, 10)*. Vel Salomon cum di-
cit: *Candor est lucis æternæ, et speculum sine macula
Dei majestatis, et imago bonitatis illius (Sap. vii, 26)*.
Vel Apostolus hic prædicaverit Salvatorem nostrum
imaginem esse invisibilis Dei (*Col. i, 25*), eo quod
imago **516** solis lux sua sit quæ de eodem sole
procedit. Sed quanta ad hæc responderi possunt, quæ
lites generant (quod Apostolus prohibet (*II Tim. ii,
14*)) longum est dicere: quippe cum constet lumen
illud quod Deus est, æstimari, comprehendere, et defi-
niri non posse: nec vere aliquid ex his quæ in hoc
mundo sunt, majestati divinæ comparari, quia nihil
de omnibus istis quæ videntur aut dicuntur, secun-
dum id quod Deus est, condigna similitudine æsti-
mari potest; quippe cum ipsis intellectibus et sensi-
bus major sit. Ideo præmonui ut divinitatem sub-
stantiæ crederes, et verum Filium de vero Patre
cognosceres: de qualitate autem rei requirere non
deberes, quia quale aut quantum sit, scire non pos-
sis. Hoc enim prophetæ, hoc Apostoli prædicarunt.

CAPUT VI.

Denique pro capto, pro viribus, pro fide nostra
intueamur, Deus quid sit, et videamus an ei possit
aliquid comparari. Certe hic est de quo et cum dici-
tur, non potest dici; cum æstinatur, non potest
æstimari; cum comparatur, non potest comparari;
cum definitur, ipsa definitione sua crescit. Qui cœ-
lum manu sua operit, pugno omnem mundi ambitum
claudit. Quem totum omnia nesciunt, et metuen-
do sciunt. Cujus nomini et virtuti famulatur hic orbis,
et ipsa elementorum sibi succedentium momentanea
vicissitudo testatur. Vide ergo si potest aliquid esse
ei possit Pater et Filius comparari; quia talis est
Filius qualis et Pater. Non enim ipse se unum cum
Patre diceret, nisi talem se qualis est Pater sciret.
Ratio quædam est quæ apud Græcos Λόγος; nuncupa-
tur, quæ inter Patrem et Filium personas vel voca-
bula distinguit: quia et ipse Filius ratio dicitur: quæ
tamen ratio multis nominibus appellatur. Modo Ver-
bum, modo virtus, modo sapientia, modo dextera,
modo brachium, modo margarita, modo thesaurus,
modo retia, modo aratrum, modo fons, modo petra,
modo lapis angularis, modo agnus, modo homo,
modo vitulus, modo aquila, modo leo, modo via,
modo veritas, et vita: cum sit Deus omnia in omni-
bus, ut per hæc vocabula divinarum **517** disposi-
tionum mysteria cognoscantur, non ut ipsa majestas
Filii Dei proprie definita monstretur. Quid est enim
Filius de eo quod Pater est? Alius idem. Nam et ob

PATROL. LXII.

hoc Verbum nuncupatur, quia ex proprio divino ore
processit, et nihil Pater sine eo aut jussit aut fecit.
Virtus dicitur, quia vere de Deo et semper cum Deo
est, et omnis potestas Patris in ipso consistit. Sapien-
tia appellatur, quia de corde Patris adveniens, arcana
cœlestia credentibus reseravit. Dextera nuncupatur,
quia per eum omnia opera divina perfecta sunt. Bra-
chium dicitur, quia ab ipso omnia continentur. Mar-
garita appellatur, ut nihil illo pretiosius habeatur.
Thesaurus dicitur, ut in ipso omnes opes et divitiæ
regnorum cœlestium reconditæ agnoscantur. Retia
dicitur, quia per ipsum, et in ipso, de mari sæculi
diversa gentium multitudo sicut piscium, per aquam
baptismatis in Ecclesia congregatur, ubi honorum
malorumque discrimen agnoscitur. Aratrum nuncu-
patur, quia signo crucis suæ dura pectora subjiciun-
tur, ut necessario semini ipsa præparentur. Fons
aquæ vivæ appellatur, quia ex eo sitientia corda cœ-
lestis aquæ gratia irrigantur. Petra dicitur, quia
credentibus fortitudinem, incredulis duritiam præ-
stat. Lapis angularis dicitur, quia utrosque parietes
Novi et Veteris Testamenti unus et mediator in se-
metipso continens copulavit. Agnus appellatur, ut
innocentia Christi et passio demonstraretur. Homo di-
citur, quia secundum carnem propter nos homines
nasci dignatus est. Vitulus dicitur, quia propter no-
stram salutem pati sustinuit. Aquila dicitur, quia
post venerabilem resurrectionem, ut rex alitum ad
Patris revolat sedem. Leo dictus est, quia ipse est
Rex regum, qui mortem ac zabulum virtutis suæ po-
testate comminuit. Via est, quia per ipsum ascensus
est. Veritas, quia mendacium nescit. Vita est, quia
ipse universa vivificat. Vides ergo per hæc vocabula
significationes dispositionum et operum divinatorum
præostensas, non tamen ipsum Deum proprie defini-
tum? Est ergo Pater Deus immensus, æternus, in-
comprehensibilis, inæstimabilis. Est et Filius ejus,
Deus et Dominus noster, tantus quantum est et Pater,
sed non **518** aliunde quam de Patre; quia ego, in-
quit, *de Patre exivi*, hoc est, lumen de lumine (*Johan.
xvi, 28*).

CAPUT VII.

Sed ne ex eo occasionem aliquam hæreticus rap-
piat, cum duo nomina vel duas personas, id est Pa-
tris et Filii statuo, quasi duos deos dicam, ut illi
duos ex diversitate conflingunt: nos autem Patrem et
Filium ita nominamus, ut unum Deum in his perso-
nis et nominibus consignemus. Viderint philosophi,
viderint hæretici discipuli eorum qui potestatum
diversitate variantur. Nobis tamen unus Deus est
Pater, ut Apostolus dixit, ex quo omnia, et nos ex
ipso: et unus Dominus Jesus Christus Deus Dei Filius,
per quem omnia, et nos per ipsum. Nam duo,
quid aliud intelligatur, quam duorum per partes di-
visa substantia, et cum nominibus ipsis dissociata
natura, agendi ac jubendi tam voluntas quam impe-
ria divisa? Porro Pater ac Filius etsi duæ personæ
creduntur, ratione tamen et substantia unus sunt.
Nam inæqualium societas, melioris offensa est; et in

15

Stylum hic stringo, et quæ multis evolvi possent, in A
paucis contraho.

Certum est imprimis fuisse Sirmium metropolim secundæ sive inferioris Pannoniæ: et hanc idecirco appellatam Pannoniam Sirmiensem, apud Cassiodorum lib. iv Var., cap. 13. Quod et probat Ammianus lib. xv. rectoris secundæ Pannoniæ sedem Sirmium his verbis designans: *In convivio Africani Pannoniæ secundæ rectoris apud Sirmium, poculis amplioribus mactefacti quidam, arbitrum adesse nullum existimantes, licenter imperium præsens ut molestissimum incubabunt.* Item ex Herodiano in Maximino, fuit Sirmium totius Pannoniæ urbs maxima; adeoque non tantum secundæ sive inferioris, sed etiam primæ et superioris Pannoniæ princeps.

Ad hæc ex Ammiano libro xxi Julianum adhuc vivente Constantio e Galliis in Illyrios profectum, Sirmiensem populum duxit in Regiam. Ubi eventu lætus et omine, firmata spe futurorum, quod ad exemplum urbium matris, et populosa, et celebris, per alias quoque civitates ut sidus salutare susciperetur, edito postridie curuli certamine cum gaudio plebis, etc. Videtur hoc loco asserere Ammianus Sirmium multarum urbium matrem; puta utriusque Pannoniæ metropolim, quod ex Herodiano jam retulimus. At quod Illyrici totius fuerit caput, nemo ex his ejus verbis conciliat.

40 Nihilominus sub Constantio imperatore, opinor fuisse Sirmium totius Illyrici caput et civile et ecclesiasticum; sed ex intervallo duntaxat, et ex accidente, propter principis in ea urbe commorationem. Claudius Chiffletius patruus meus, vir apprime eruditus, in opusculo de Statu reipublicæ Romanæ sub Constantino, ex-præfectis prætorio, inquit: *Unus semper in comitatu Augusti aut Cæsaris videtur fuisse, pro ratione loci in quo princeps versabatur: idque ex Ammiano non uno loco deprehendi.* Colligo ego idipsum ex Severo lib. ii Historiæ, ubi Evodii præfecti meminit Treviris degentis cum Maximo tyranno. Et ratio fuisse videtur, quia cum præfecti prætorio, juri dicundo præsent pro imperatore, ad cujus tribunal gravissimæ quæque causæ trahebantur, decebat, et vero erat necessarium, ut ubicunque ille consisteret, ibi ex præfectis prætorio suo haberet aliquem, qui ejus nomine jus diceret. Lego certe apud Ammianum, lib. xx, haud procul ab initio, *Ab imperatore nusquam disjungi debere præfectam in ardore terribilium rerum:* et per omnes ejus historiæ annos observare est, a Cæsarium aut ab imperatorum latere vix unquam abfuisse ex præfectis eum cujus ille in diocesi versabatur. Jam Constantio sedem imperii fuisse Sirmium docet nos Ammianus pluribus locis. Lib. xvi: *Constantianus nono suo, et Juliani secundo consulatu, hoc est, anno æræ Christianæ 357, acto Romæ triumpho magna pompa, acceptis nuntiis de Suevorum, Quadorum et Sarmatarum in Romanas provincias irruptione, tricesimo postquam ingressus fuerat die, iv calendis Junias ab urbe profectus, per Tridentum iter in Illyricum festinavit, ac Sirmium venit, ubi vel de pace cum Persis, vel de bello adversus Quados et Sarmatas consilia libraret.* Lib. xvii: *Daciano et Careale consulibus, hic erat annus Christi 358. Augusto (inquit Ammianus) inter hæc quiescenti per hiemem apud Sirmium, indicabant nuntii graves et crebri, permixtos Sarmatas et Quados, vicinitate et similitudine morum armaturæque concordēs. Pannonias, Mæsiarumque alteram cuneis incurare diversis.* Lib. xviii et xix: *Eusebio et Hypatio fratribus consulibus (anno Christi 359). 41 Inter hæc ita ambigua, Constantium Sirmii etiam tum hiberna quiete curantem, permovebant nuntii metuendi et graves de Sarmatarum repetitis invasionibus.* Ex libro xx, sequenti anno 360, Constantio x et Juliano iii coss., Constantius apud Constantinopolim hiemem egit: quare, apud Sirmium per annos 357, 358 et 359 triennialis ejus commoratio fuit; præfecto prætorio per Illyricum Anatolio, cujus meminit Ammianus libro xix. Per hoc triennium opinor fuisse apud Sirmium (ut ait

Justinianus novella 11) *omne Illyrici fastigium, tam in civilibus quam in episcopalibus causis: nempe suum ibi tribunal habuisse, atque ex eo jus dixisse præfectum prætorio Illyrici, qui ab imperatore disjungi non debebat in ardore illo terribilium rerum; quo tempore et a Juliano Cæsare in Galliis usurpante imperium sibi timebat, et a Persis, Quadis, Sarmatis, aliisque barbaris bello undique lacescebatur.* Sub umbra autem præfecturæ (ut verbis utar Justiniani), ad quam causæ ecclesiasticæ non pauca deferebantur, favente tum Arianis Constantio, super iis causis consultum non negaverim Sirmiensem episcopum, sive ad earum cognitionem assedissem interdum præfecto prætorio: sed ut ad lectum non ut ordinarium judicem, aut vere totius Illyrici primatem ecclesiasticum: hoc enim juris longe ante Attilæ cladem, et jam inde a Damasi papæ temporibus spectasse episcopos Thessalonicenses vetus clamat historia.

Socrates lib. ii Hist., cap. 12, Thessalonicam appellat Macedoniæ metropolim: quod ne de Macedonia strictè sumpta quis intelligat, sed de ea latius accepta quæ ex Rufi Breviario septem constat provinciis (nempe Macedonia propria, Thessalia, Achaia, Epiro utraque, Prævali et Creta) evincit ita loquens Theodoretus lib. v, cap. 17: *Thessalonica urbs est amplissima, et incolis frequens; Macedoniam quidem attributa, sed Thessaliæ, Achaie et quamplurimis aliis populis, quos moderatur præfectus prætorio Illyrici, præposita.* S. Leo epist. 84, seu 82, ad Anastasium episcopum Thessalonicensem: *Sicut, ait, præcessores mei præcessoribus tuis, ita etiam ego dilectioni tuæ, priorum secutus exemplum, vices mei moderamini delegavi; ut curam quam universis 42 Ecclesiis principaliter ex divina institutione debemus, imitator nostræ mansuetudinis effectus adjuvares, et longinquis ab apostolica sede provinciis, præsentiam quodammodo nostræ visitationis impenderes.* Romanam sedem S. Leo obtinere cœperat ex anno Christi 440, biennio antequam Attila Sirmium atque Illyricum devastasset. Quinam autem ejus decessores episcopo Thessalonicensi, et quibus in provinciis vices suas demandarint, aperit Nicolaus papa I in epistola 2 ad Michaelem imperatorem Græcorum; ubi docet episcopum Thessalonicensem Romani pontificis vices egisse *per Epirum veterem, Epirum novam, atque Illyricum, Macedoniam, Thessaliam, Achaiam, Daciam Ripensem, Daciamque Mediterraneam, Mysiam, Dardaniam, et Prævalim:* idque temporibus decessorum suorum, *Damasi, Siricii, Innocentii, Bonifacii, Cælestini, Sixti, Leonis, Hilari, Simplicii, Felicis et Hormisdæ:* ex quibus septimus Leo Attilanam Illyrici et Sirmii vastitatem spectavit, sex priores eandem præcessere. Quare ante eam cladem, episcopi Thessalonicenses fuerunt primates, non tantum in Illyrico quod post Honorii exordia Orientale dictum est; sed etiam in aliis provinciis Illyrici postmodum dicti Occidentalis; nempe in Mysia, in Dacia utraque, et in Illyrico strictè sumpto, quod tum Pannonias, ad quoque Sirmium videtur comprehendisse. Cum ergo Damasus episcopum Thessalonicensem primatem constituerit etiam in Illyrico, in Mæsia, et in Dacia utraque, ut asserit Nicolaus papa; et ex auctore Græco synodici, tempore Damasi Acholius episcopus Thessalonicæ, cum Ambrosio Mediolanensi præfuerit concilio Aquileiensi anno Christi 381, jam tum apparere primatem fuisse in Illyrico episcopum Thessalonicensem.

Verum iste seu primatus, seu vicariatus apostolicus episcopi Thessalonicensis longe est evidenter ex aliquot Romanorum pontificum epistolis, nuper anno 1662 Romæ editis in Luca Holstenii Collectione posthuma. Ibi, pag. 45, Acholius Damasus vices suas committit, ut in synodo œcumenica Constantinopolitana Maximum Cynicum a nonnullis episcopis Aegyptiis ordinatum exauctorari curet. Quod et ibi factum est canone 43 ejus synodi quarto. Pagina eadem 43, Anysio Acholii successoris Siricii papa litteras dedit, *ut nulla, inquit, licentia esset, sive consensu tuo in Illy-*

temporibus in homine venturus esse ostenderetur. **A** tulit, ut spiritum in carnem mutaret, sed ut suscepto homini immortalitatem atque aeternitatem caelestis vitae præstaret. Nam etsi Apostolus semetipsum exinanisse dicit, formam servi suscipiendo (*Philipp. 11, 7*), non utique sic exinanitum accipimus, ut aliud quam quod fuerat idem spiritus fieret, sed ut seposito interim majestatis suæ honore, humanum corpus indueret, quo suscepto, salus gentium fieret. Ut enim sol cum nube tegitur, claritas **523** ejus comprimitur, non cæcatur, et lumen illud quod toto orbe diffusum claro splendore cuncta perfundit, parvo admodum obstaculo nubis includitur, non auferitur: sic et homo ille quem Dominus Salvatorque noster, id est Deus Deique Filius induit, deitatem in illo non intercepit, sed abscondit. Denique cum se in monte **B** paululum extra ipsum hominem extulisset, fulgore luminis ejus pene obcæcati apostoli (*Matth. xvii*) (in terram quippe homines ceciderunt) periclitati vitam, nisi eis Dominus compresso rursum majestatis suæ honore ut misericors subvenisset, secundum illam sententiam: *Nemo vidit Deum, et vixit* (*Exod. xxxiii, 20*). Ut ergo claritas solis cum non usque ad nostros emicat visus sibi salva est; quia quod non videtur, infirmitatis est nostræ, quorum oculos nubium texit obscuritas: ita et majestas illa divina, quæ (ut dixi) corpus induerat, probat se non detrimento proprii latuisse fulgoris, sed carnis, ut dixi, beneficio, cujus causa Filius Dei, Filius hominis esse sustinuit. Nempe enim de Spiritu Dei Virgo concepit, et quod concepit, hoc peperit, id est, Deum homini suo (ut jam dixi) sociatum: sicut ipse dixit: *Quod nascitur de carne, caro est: et quod nascitur de spiritu, spiritus est, quia Deus Spiritus est, et de Deo natus est* (*Joan. iii, 6*). Sicut et angelus ad Mariam virginem dicit: *Spiritus Dei veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc. 1, 35*). Vides ergo ipsum spiritum, id est Filium Dei venisse ad Virginem, et inde Dei et hominis Filium processisse? Nec tamen ipso indumento carnis Dei Filium esse mutatum, sed eundem ipsum esse in homine qui fuerat ante mundum cum Patre, per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil, sicut evangelista ait: *Mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit* (*Joan. 1, 10*). Cæterum amentis est credere, ab eo posse liberari, qui ut liberaret, amissus est; ut nasceretur, oppressus est; ut immortalitatem redigeret, transivit ad mortem. Sed absit, absit, hæretice, ut sensus tuæ iniquitatis a catholicis admittatur. Nos enim credimus immutabilem et inconvertibilem, Verbum et Spiritum, id est Filium Dei: qui cum hominem induit, non statim vertit, non **524** ordinem perdidit, non substantiam inmutavit, sed illuvias ejusdem corporis æterno claritatis suæ lumine illustravit, ut ad nos per tramitem corporis ejus, lux sancti Spiritus, et æternæ vitæ gratia redundaret. Quem etsi passum credimus et sepultum, sed homo ille passus est quem Filius Dei suscepit, quem induit, quem portavit. Sed quia totum ad auctorem referebatur quicquid homo ille

cillo Capmano, habetur ex Innocentii papæ epistola 22. cap. 5.

6. Quis non rideat tergiversationes Palladii? Ut quæ non tam hæreticum hominem, quam bardum et insulsum præ se ferant: aptiusque ludicro dramati quam veræ synodo conveniant.

7. Qua tandem ratione inducitur Ambrosius ex-candescens 47 ad illam sententiam: *Pater qui me misit, major me est*: et addens: *Anathema illi qui divinis Scripturis addit aliquid, aut minuit*. Et omnes ejus concilii episcopi sic referunt in synodica ad imperatores: *Ibi tum evangelii scripta falsantes, pro-pulerunt nobis dixisse Dominum: Qui me misit, major me est; cum aliter scriptum doceat series Scripturarum*. Quomodo enim damnant viri tanti judicii, tantæque eruditionis, quod Athanasio, quod Cyrillo Alexandrino, quod Epiphano, *ἡρωικώτατος* probatum est? Aut quam lepide ac stupide Palladius ad hanc censuram quasi de celo tactus obmutascit? Certe Epiphanius hæresi 69, numero 53 editionis Petavianæ, de Arianis loquens: *Ex Evangelio, inquit, dictum imprimis illud proferunt, interpretatione sua depravatum: Qui misit me Pater, major me est*. Allegationem non redarguit, sed interpretationem. Imo Cyrillus Alexandrinus in Thesuro, assertionem 11, itemque Athanasius ad finem libri de humana Natura suscepti ab unigenito Verbo, et passim in disputatione contra Arium habita in concilio Nicæno, Christum in Evangelio dixisse profiterentur ὁ Πατὴρ ὁ πέμψας με, μείζων μου ἴσθι, *Pater qui me misit major me est*: ut vel hinc dubium supersit num apud illos quædam fuerint Græca exemplaria Evangelii S. Joannis, quæ cap. xiv, versu 28, totam hanc sententiam velut conjunctim a Christo prolatam repræsentarent. Sed esto, conflata sit ea propositio ex duobus Scripturæ locis, quælibet a se mutuo distractis, verissima tamen est, et ab omnibus catholicis in recto sensu admit-tenda. Quare, etsi potuerit Vigilus in illo pugna simulacro declamatoria eam licentia redarguere, nemo tamen prudens sibi persuadeat, id factum a disertissimo Ambrosio, et Patribus cæteris in gravissima illa synodo Aquileiensi serio rem gerentibus.

8. Qui hanc altercationem propius inspexerit, illam agnoscat ejusdem prope methodi, certe ejusdem genii esse cum ea, in qua Athanasium Vigilus cum Ario solo, vel cum Ario, Photino, et Sabello disputantem fecit. In utraque prælegitur rescriptum imperiale. Sequuntur objectiones et responsiones, ad totam adversariorum hæresim redarguendam: hoc solum 48 discrimine quod in altera quæ dialogi formam habet, pauci sunt interlocutores; hæc porro synodi speciem præfert, Aquileiæ ex triginta amplius episcopis congregata. In illa Athanasius contra Arium: Licet (inquit) jam dudum crebro ac sæpius de unitate substantiæ *citra acta* disputaverim, etc. In ista Ambrosius adversus Palladium sic orditur: *Diu citra acta tractavimus, etc.* Ad ultimum, Probi sententiæ respondet in hac fictitia synodo elegans oratio sub nomine Ambrosii, quæ totam concludit disputationem; qua de oratione infra pluribus.

9. Palladius et Secundianus in veris duabus synodis, tacito licet nomine affirmantur *Occidentales*; et quidem *ex Dacia Ripensi, et Mæsia*: ubi Mæsiam superiorem venire non dubium est, quæ cum toto Illyrico (cujus pars erat) ad Occidentale imperium spectabat: nam inferior (Zosimo teste, libro II) in diocesi erat præfecti prætorio Orientis. Notum est ex eodem Zosimo, et aliis scriptoribus cum catenus duo tantum fuissent per imperium Romanum præfecti prætorio, quatuor a Constantino Magno constitutos: unum Orientis, alterum Illyrici, tertium Italiæ, quartum Galliarum: quorum quam late patuerint jurisdictiones, idem auctores tradunt. Duas porro præfecturas prætorianas uni interdum fuisse commissas docet Ammianus lib. xxvi, rem gestam memorans Valentiniani et Valentis Augg. primo consulari, anno Christi 365: *Et post hæc, ait, cum ambo*

fratres Sirmium introissent, diviso palatio, ut potiori placuerat, Valentinianus Mediolanum, Constantinus Valens discessit. Et Orientem quidem regebat potestate præfecti Sallustius; Italiam vero cum Africa et Illyrico Mamertinus, et Gallias provincias Germanianus. Hinc porro habetur, cum ex quatuor præfecturis una duntaxat Orientalis nuncuparetur, tres reliquæ ad Occidentale imperium pertinuisse; idque a Constantino Magni temporibus usque ad Honorium, aut etiam post ipsum, quando Illyricum in Orientale et Occidentale dispartitum est: quo ex tempore tum Mæsia superior, tum Dacia Ripensis in Orientali Illyrico fuere, ut ex utriusque imperii Notitia constat. 49 Certe, tempore Athanasii erat Thessalonica in Occidente: sic ille in Apologia ad Constantium: *Ubi-que enim jactabatur, Vincentium Capuæ, et Fortunatianum Aquileiæ, et Erenium (Ἠρέμιον) Thessalonica, cæterosque in Occidente episcopos v. m. non vulgarem, gravesque contumelias passos esse, donec promitterent sese a nostra communione abstinere*. Jam adverte, in Altercatione illa, quæ hactenus apud vulgus actorum concilii Aquileiensi nomen obtinuit, Palladium Orientales episcopos appellare *consortes et consacerdotes* suos, adeoque se Orientalem profiteri. Hinc enim certe ejus concinnator disputationis, vera ipsa synodo Aquileiensi anno 381 celebrata haud paulo recentior deprehenditur, et in Vigilii Tapensis ætatem commode incurrit.

10. Synodica inscriptionem ad episcopos provinciæ Viennensium et Narbonensium primæ et secundæ, ratio temporum expensa falsi pariter redarguit. Provinciam enim Narbonensem unam duntaxat agnoscunt Sextus Rufus in Breviario quod ad Valentinianum I, Joviani successorem, scripsit, et libro xv Ammianus Marcellinus, Honorio priores. Porro Notitia provinciarum Galliæ septemdecim, et Notitia imperii, quæ secundæ Narbonensis provinciæ meminerit, Honorio sunt posteriores, teste doctissimo Sirmundo et aliis eruditis. Nimirum pro ævi sui statu locutus est Vigilus, quo modo Patrum concilii Aquileiensi nemo loqui potuisset. Et sane, videtur Vigilus ad hos prochronismos animum minime advertisse; aut, si advertit, pro nihilo eos duxisse, atque id solum spectasse ut Afros suos, seu Vandalos Arianos in Palladio confutaret.

11. Quorsum (amabo) ne apicem quidem habet ea synodica ad Gallos, de gravissimis negotiis in synodo Aquileiensi pertractatis; puta de captis consiliis ad Ursini comprimendam auidaciam qui sedi Romanæ inhæbat, et ad protegendos Orientales orthodoxos qui hæreticorum impiorumque odiis premebantur; sed tantum de Palladio et Secundiano conviciis et damnatis?

12. Cum in veris duabus synodicis, ad Gratianum et 50 Theodosium datis, mentio esset duorum illorum Arianæ sectæ e Dacia Ripensi et Mæsia episcoporum, quos synodus erroris convictos e suis sedibus dejecerat; ecquid erat opus tertia illa epistola ad eosdem imperatores, in qua Palladius et Secundianus in *perfidia cariosi* memorarentur; commendarentur Patrum qui ad concilium convenerant ingentes animi; porro duorum illorum Arianorum exaggeraretur nequitia, ac totius septem horarum altercationis artificium rhetorico plane studio retexeretur? Quid illæ tam proluxæ querelæ de Valente ex Petavionen-si episcopo, novo milite, qui etiam torque et brachiali, impietate Gothica profanatus, more indutus gentiliū, ausus esset in prospectum exercitus prodire Romani? Num satis erat in vera synodica insinuatim principibus, ciere turbas Valentem cum Ursino, ut eadem utrumque animadversione plectendum esse intelligerent? Verum si conjecturæ indulgendum est, videtur hoc loco Vigilus Marivadam Arianum diaconum in Valente perstrinxisse; ut qui valens esset gratia apud barbarum regem, ac fortasse habitu ornatuque Gotthico seu Vandalico in ejus comitatu subinde appareret. Quod eo verisimilius est, quia Valens epi-

scopus Arianus ad annum concilii Aquileiensis, Christi 381 non videtur pervenisse. Nam Ursacius a Singiduno Mœsiae, et Valens a Mursa Pannoniæ, tum quidem *ætate ac moribus juniores* (ut ait Athanasius in Apologia 2), sed tamen jam episcopi, interfuerunt anno 335 Tyrinæ pseudosynodo adversus Athanasium coactæ. Unde Valentem eundem improbable est, post sex et quadraginta annos, nempe anno 381, adhuc fuisse superstitem: de quo post synodum Ariminensem anni 359 vix ullum in historia exstat vestigium. Quæ igitur de Valente in synodicam suam congressit Vigilii, ad eam spectant licentiam qua et in alio suo opere, Athanasium coram Probo iudice, cum Ario, Photino et Sabellio colloquentem fecit.

Confirmantur autem quæ hactenus dixi de vulgatis actis synodi Aquileiensis, ex libro synodico quem de Græco Latine reddidit Joannes Pappus: editusque est primum Argentorati apud 51 Rietschium anno 1601, et rursus ibidem apud Christophorum ab Heyden, anno 1611; ac novissime tomo II Bibliothecæ juris canonici veteris, Lutetiæ Parisiorum, anno 1661. Cuius libri Græcus auctor anonymus, synodos omnes ab apostolorum temporibus, usque ad octavam quæ super Joannis papæ VIII et Photii CP. unione celebrata est, compendio complexus, vel eo adnotavit scripsisse sese annis abhinc plus minus octingentis, nono post Christum sæculo labente. Hæc porro habet capite 74 de synodo Aquileiensis.

Γρατιανῶ τοίνυν κατὰ Γότθων στρατοπεδύσαντος, καὶ Θεοδοσίου (τὸν ἐπ' ἀδελφῇ γαμβρὸν αὐτοῦ) στρατηγὸν ἀναδείξαντος, εἰρήνευον οἱ πολέμοι, καὶ τροπαιοφόρος πρὸς τὸν κρατοῦντα ὁ στραταγὴτὴς ἐπέμεισε. Διὸ Γρατιανὸς ἀμειβῆ περιούση τιμήσας τὸν μέγιστον Θεοδοσίον, τοῦ αἰκίου αὐτοῦ πατρὸς δέλφον τὴν ἡγεμονίαν διέπειν ἐκέλευσεν. ὑπὲρ Κωνσταντίας καὶ Οὐάλης, Ἀρειανοῖς χαρίζομενοι ἐλυμήναντο, καὶ βασιλεῖα τῶν ἑσῶν Ῥωμαίων προεχειρίσθη, Δαμάσῳ προστάξας τῷ πάπῳ ἐν Ἀκυλία συστάσθαι σύνδον. ἢ ἐξῆρχον ὁ Μεδιολάνου Ἀμβρόσιος, καὶ ὁ Θεσσαλονικῆς Ἀσχόλιος. ἢ τις ἅγια σύνδος ἐκτεμῆται τόμον παραίνεσις γέμοντα, ὡς ἂν οἰκουμένη γένοιτο σύνδος, πρὸς Θεοδοσίον τὸν εὐσεβέστατον βασιλεῖα, σὺν ἀξιοκρίτοις ἀνδράσιν ἀπίστευτε. Ῥωμαίων γὰρ καὶ οἱ τῆς Ἰσπανικῆς Γαλλίας, τῆς αἰρετικῆς λυμῆς ὑπῆρχον ἀλώβητοι. Σπανογυλλίας, Ἰταλίας, Καμπανίας, Δαλματίας, Σαρδηνίας, Ἀχαΐας, καὶ ὅσοι τῶν Ἑσπερίων τῆ Γρατιανῶ βασιλείᾳ ὑπέκειντο.

Quæ sic Latine reddimus:

Cum autem Gratianus contra Gotthos bellum aggressus esset, ac Theodosium (qui ejus sororis maritus fuit) magistrum 52 militum constituisset; quieverunt hostes, et dux ipse tropæum gestans ad imperatorem rediit. Quamobrem Gratianus maximum Theodosium, ut digno eum honore remuneraretur, patri sui imperium regere jussit, quod Constantius et Valens Arianis faventes corruperant: et Orientalium Romanorum imperatorem eum constituit. Damaso etiam papæ mandavit, ut Aquileiæ synodum convocaret: cui præfuit Ambrosius Mediolanensis, et Ascholius Thessalonicensis. Quæ quidem sancta synodus tomum componens hortationis plenius (tanquam et ipsa œcumenica esset synodus), ad missimum imperatorem Theodosium cum idoneis viris cum transmisit. Ex Romanis enim etiam qui de Hispanica Gallia sunt, ab hæretica lue inventi sunt immunes: de Spanogallia, Italia, Campania, Dalmatia, Sardinia, Achæa, quicumque Occidentales Gratiani imperio erunt subiecti.

Joannis Pappi Latina versio Calabrianam inserit inter Dalmatiam et Sardiniam: unde opinari licet, Καλαβρίας vocem fuisse in Græco textu, typographi uerghontia prætermisam.

Ex his porro intelligitur primo, concilio Aquileiensi præfuisse cum Ambrosio episcopo Mediolanensi, Ascholum sive Acholum Thessalonicensem episcopum: qui tamen in actis vulgatis ne quidem ei synodo interfuisse legitur: sed primus locus Va-

leriano episcopo Aquileiensi, tanquam præ idi tribuitur.

Secundo nullam hic memorari synodicam ad episcopos Galliarum; sed tomi duntaxat ad Theodosium imperatorem, quem pronum est interpretari duas illas synodicas, quarum meminimus, quæ res in synodo Aquileiensi vere gestas continent. Et quanquam ex more inscriptæ sunt tribus Augustis, Gratiano, Valentiniano ac Theodosio, singulos tamen ita spectant ut si soli imperassent: nec dubium quin ad unumquemque eorum destinatæ sint; sed solemnior fuit missorum legatio Aquileia Constantinopolim, ubi sedem fixerat Theodosius, et a Græco præsertim scriptore minime prætermittenda.

Quod vero œcumenicam dicere visus est hic auctor synodum 53 Aquileiensem, quam nemo antiquorum in eo gradu collocavit, gemina interpretatione leniendum est. Prior est, quod eam aperte non dixit œcumenicam synodum, sed tantum, eam ad imperatorem tomum cum legatis destinasse, ὡς ἂν οἰκουμένη γένοιτο σύνδος, quasi esset: œcumenica synodus; idem nimirum sibi jus vindicans quod œcumenicæ synodorum fere proprium videbatur, cum tamen ipsa eo ordine non censeretur. Altera interpretatio est, œcumenicam hic dictam esse synodum Aquileiensem, quod ex toto fere Gratiani imperio convenisset. Sic enim (ut notavit Bellarminus lib. i de Conciliis, cap. 4) dicta sunt non raro concilia generalia, sive universalis, quæ ex omnibus aut plerisque regni alicujus provinciis coaluissent. Quare, in Carthaginiensi iv, quod anno Christi 398 celebratum est, Honorio iv et Eutychemo coss., concedis-e legitur in concilio universali Aurelius cum aliis episcopis Africanis. Et in concilio Toletano iii anni 589, cap. 18 primæ editionis, præcipere dicitur sancta et universalis synodus, etc.

13. Advertet prudens lector, veras duas synodicas concilii Aquileiensis non reperiri (quod quidem sciam) in antiquis codicibus ussæ, junctas illi disputationi quæ pro legitimis synodi actis supposita est; aut duabus aliis synodicis, quæ his actis semper atextuntur: tametsi plurimum intererat hæc omnia conjunctim edi, si ad idem concilium pertinebant. Unde, quam certo tenetur, veras illas synodicas a vera Aquileiensi synodo esse profectas, tam juste concluditur, altercationem illam seu dialogisticam orationem, concilii forma convestitam, eique annexas duas epistolæ nihil ad veram ipsam Aquileiensem synodum pertinere.

Mæa est igitur sententia, quam eruditorum censura lubens subijcio, periisse, aut certe nondum ad nos pervenisse vera et legitima acta seu decreta concilii Aquileiensis: fictitia porro, et ad confutandos ævi sui Arianos comparata fabricasse Vigilium de suo ingenio; servata nihilominus ejus synodi epocha, et Patrum qui ei præsentis astiterunt nominibus, quanvis alicubi corruptis, nec eo quo par erat vel ordine vel numero; 54 cum in multis diversa sit eorum series actis præfixa, ab ea quæ synodali ad imperatores epistolæ subnotata est: ac desit utrobique Ascholius Thessalonicensis episcopus, quem ei synodo cum Ambrosio Mediolanensi præfuisse, post citati antiqui scriptoris Græci testimonium non licet dubitare. Adderem et Tenacem Celiensem seu Celeiensem Pannoniæ superioris episcopum, si vere ex Lazio referret Carolus a S. Paulo in Illyrico Occidentali, eum quoque concilio Aquileiensi interfuisse, cujus in actis vulgatis Tenacis episcopi nulla apparet mentio. Sed hoc non dicit Lazius, qui tantum hæc de illo habet in Commentariis reipublicæ Romanæ, lib. xii, cap. 6: *Ac sedem quidem episcopi Celeiæ eastitisse, decreta Fabiani papæ contestantur; ubi concilio Ecclesiæ sub Decio impatore h ibito, Tenax quidem Celeiæ episcopus interfuisse legitur, anno Domini ducentesimo tertio.* Abunde, ut opinor, aliis argumentis confectum a nobis est quod proposuimus. Scribendi igitur occasio Vigilio fuit (ut ex ejus verbis supra positis eti-

dicit : Qui ergo putat se aliquid scire, necdum scit A quemadmodum oporteat scire (I Cor. viii, 2); et modo per speculum in enigmate videmus; tunc facie ad faciem (I Cor. xiii, 12). Sin vero cunctis omnia quæ illie scripta erant, juxta fidem veram constare viderentur, tum et ipse perentibus non negaret. Quod cum ita ferisse manifestum est. Et quia res digna tam catholicæ confessioni quam hæreticæ responsioni, universonum judicio æstimata est, multi eum vel legere vel describere voluerunt. Sed non defuit qui vel pro studio doctrinæ, vel pro caritatis officio, ea quæ a nobis dicta sunt, scrupulosius retractaret; et quædam ill'e vel superflua, vel ambigua diceret, quæ aliter possint a quibusdam quam a me dicta sunt accipi. Proinde rursus ea ipsa planiori sermone in hoc libello digessi, ut et simplicitatem sensus mei ostenderem, et scrupulum legentibus amputarem. Nam hoc est quod aiunt posse reprehendi, quod ubi Verbum Dei ex persona Filii posuimus, tale hoc verbum intelligere putemus quale grammatici tradunt, spiritu oris aerem offensum, intelligibilem auditu. Sed nos sapientiam non hujus mundi, quæ destruitur, sed illam quæ ex Deo est novimus, quæ Verbum Dei Deum esse insinuat, cum dicit: In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (Joan. i, 1-3). Unde mirari me fateor, hoc ita sentiri potuisse, quasi nos personam **531** propriam Verbi, quod est Filius, negaremus. Nemo verbo tenus nominat, quem vere esse in persona sua sapius profitetur: nam quomodo aut verum Filium, aut verum Patrem confessi sumus, si non vere proprietatem personarum tam Patris quam Filii servavimus? Sed quia unius Dei vocabulum diximus, personas negasse putamur. Et hinc verisimile visum est quod posuimus. Nos Patrem et Filium ita nominamus, ut unum dum in his personis et nominibus assignemus. Porro iterum Pater et Filius, etsi duo nomina appellantur, ratione tamen et substantia unum sunt. Et cum Patrem et Filium statuo, unitatem assigno generis. Hæc omnia intelligi posse æstimata sunt, quasi ista vocabula inter Patrem et Filium ita posita sint, ut est nomen et cognomen, unius tamen personæ; cum ex superioribus aut inferioribus dictis potuerit hæc suspicio non admitti. Qui enim Filium Dei non aliunde natum dixeram quam proprie de Patre, totum de toto, integrum de integro, perfectum de perfecto, consummatamque virtutem, quomodo potui ipsum Patrem, ipsum sibi Filium ponere, et hoc modo unam personam duobus nominibus appellare? quippe cum et hanc sectam, id est Sabellianam, in eodem libello damnaverim et personarum distinctionem secundum vocabulum scripserim. Nam et nemo pro una persona potest, unum sunt, dicere, vel unitatem generis nisi personis assignare. Quis autem catholicorum ignorat Patrem vere esse Patrem, Filium vere Filium, et Spiritum sanctum vere esse Spiritum sanctum? sicut ipse Dominus ad apostolos suos dicit: Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et

Spiritus sancti (Math. xxxviii, 19). Hæc est perfecta Trinitas in unitate consistens, quam scilicet unius substantiæ profiteamur. Non enim nos secundum corporum conditionem, divisionem in Deo facimus; sed secundam divinæ naturæ potentiam, quæ in materia non est et nominum personas vere constare credimus, et unitatem divinitatis esse testamur. Nec extensionem partis alicujus ex Patre (et quidam putaverunt) Dei Filium dicimus: nec verbum sine re, velut sonum vocis accipimus; sed tria nomina, et tres personas, unius esse essentiali, unius majestatis atque potentia credimus. **532** Et ideo unum Deum confitemur, quia unitas majestatis, plurium vocabulo deos prohibet appellari. Denique Patrem et Filium catholice nominamus: duos autem deos dicere nec possumus, nec debemus: non quod Filius Dei Deus non sit, imò verus Deus de Deo vero; sed quia non aliunde quam de ipso uno Patre, Dei Filium novimus, perinde unum Deum dicimus. Hoc enim prophetæ, hoc apostoli tradiderunt; hoc ipse Dominus docuit, cum dicit: Ego et Pater unum sumus (Joan. x, 30). Unum ad unitatem divinitatis (ut dixi) refert: sumus autem personis assignat. Sed et Apostolus ait: Unus est, inquit, Deus Pater, ex quo omnia; et nos in ipso; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum: sed non in omnibus est scientia (I Cor. viii, 6). Qua de re explanatis his verbis quæ scrupulum, non mihi qui scio quod dixerim, sed aliis inferebant, puto occasionem malæ interpretationis fuisse subtractam. Nam et confessio fidei manifesta est, et persona cum vocabulis constat, et una divinitas assignata est. Vel si adhuc aliquid quod legentibus ambiguum videatur in verbis, ad sensus debent verba conferri; quia non simplicitas verborum, sed mali intellectus obstinatio culpam olet. At cum sensus noster cum veritate concordet, et verba debent cum ratione sincerissima. Unde a simplicitate Christiana academicus disputator abscedat.

Multas quidem et graves hæreses, etc. (quæ habes supra, ex pagina 506). Post illa verba: Cujus regnum æternum, immortale, nec initium habet, nec terminum: cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen: Hæc addidit Vigilus in hac secunda ejusdem opusculi editione:

Hæc qui legis, per Deum obsecro, ne simplicitatem sensus in ambiguum torqueas, aut alias quam dicta sunt trahas; quia nos Patrem verum Patrem confitemur, et Filium Dei verum Filium Dei, et Spiritum sanctum vere Spiritum sanctum credimus, tres personas unius substantiæ, et unius divinitatis confitentes. Sabellii autem et Photini, necnon Arianæ sectam, et si qua alia sunt quæ contra regulam veritatis veniunt, condemnamus. Nicænae autem synodi tractatum omni **533** animi nisu ex tota fide servantes, amplectimur: hanc enim tractatam scimus contra omnes hæreses invicta veritate oppositam.

Pro corollario operum Vigilii Tapsensis, habe tandem aliquot objectiones Arianorum, et earum solutiones, quæ in mss. codicibus Cluniacensi, Parisiensi, Picta-

vensi et Pontiniacensi subiciebantur dialogo contra Arianos, solis Athanasio, Ario, et Probo iudice interlocutoribus : quas primum est existimare, a Vigilio adjectas ad primum suum dialogum sub nomine Athanasii, contra Arianos, antequam secundam ejus editionem moliretur, in qua etiam Photinianos et Sabellianos cum Arianis confutavit.

INCIPIUNT SOLUTIONES OBJECTIONUM ARIANORUM.

Prima eorum objectio est, qua dicunt impossibile esse Deum Patrem, et incorporeum, et invisibilem, de sua substantia generare. A quibus illud primo quaerendum est utrum voluntate coercente Pater generare nequivit : et si quidem voluntate non genuit, ergo habuit in natura ut generare potuerit ; sed ad generationis effectum voluntas continuavit ; ac sic eorum superflua objectio victa, cedit explosa, qua dicunt Domino fuisse impossibile ut de sua substantia generaret ; cum impossibilitatis vitio divinam certum sit carere naturam. Sin vero dicant naturæ impossibilitate cum generare non posse, in apertum blasphemix baratrum cadunt, asserentes impossibilem cum qui sit omnipotens. Tum deinde de mendacio arguent Deum, ut homines sua prædicatione fefellerit, dicens *Genui*, cum secundum istos impossibilitatem habuerit generandi. Namque ut de se ineffabili naturæ substantia proprium se Filium generasse doceret, in obtinendam incredulorum dementiam, terrenæ nativitatis vocabulum in divinæ generationis traxit exemplum, dicens : *Ex utero ante luciferum genui te* (Psal. cix, 3). Quid clarius, quid luculentius effari divinitas potuit ? quibus iudiciis, quibus existentium rerum exemplis, proprietatem generationis potuit intimare ? quam ut usque ab uteri appellatione semetipsum compararit ? Non quia corporeis compositus est membris, aut aliquibus **534** artuum lineamentis distinctus, sed quia nos aliter veritatem divinæ generationis auditu mentis percipere non possumus, nisi humani uteri provocemur exemplo ; ut ambigi ultra non posset, de Dei substantia natum esse, quem constat de Patris utero processisse. Porro isti, quantum video, magnum rebus dare compendium volunt : si enim fatentur Deum non genuisse, non est qua non constentur Filium natum esse : ac sic omnis nobis erit profligata contentio.

Dum aperte negant, dum fateri simulant, rursus objiciunt : Cum esset, natus est, an cum non esset ? Recte objicerent, si nativitatem Filii penitus non negarent : solum de temporibus quaestio remaneret, utrum ante tempus, an ex tempore fuerit natus, quem tamen natum esse constabat. At cum omnino paternæ generationis adimant veritatem, cur de eo requirunt quando nativitatis sumperit ortum, quem omnino denegant natum ? Verum tamen ne responsionis inopia ista obtendere videamur, quaestionis solutionem isto initio ordinis, sic similem et nos referentes primitus quaestionem, utrum cum Pater esset Deus Filium generavit, an cum Pater non esset. Si cum Pater esset ; ergo et Filium, cum esset Filius generavit : et si cum Pater non esset, profectum ergo honoris accepit,

ac sic perfectus in seipso non fuit, qui ut perfectione frueretur, postea Filium generando, paternum sibi nomen adjecit ; et per hoc in sua substantia mutabilis : erit qui de dignitate deitatis ad effectum paterni honoris transiit. Quid oro, te ista quaestionum tormenta delectant ? quid insolubilibus objectionum nodis vinciri non pudet ? dum ipso laqueum tendis, et te irretiri non sentis. Dicis ergo : Cum esset, natus est. Et ubi, inquires, erat ? In corde Patris, in utero Patris, in sinu Patris, id est in occultis naturæ arcanis. Inde nascendo processit, non recedendo decessit. *Ego*, inquit, *ex ore Altissimi processi* (Eccli. xxiv, 5) : *ego*, inquit, *de Domino Patre exivi* (Joan. xvi, 28). Ecce habes nascendi processionem, audi non decessit unde processerat mansionem. *Ego*, inquit, *in Patre, et Pater in me* (Joan. xiv, 11).

Item ingenitus, inquit, Pater, genitus Filius. Ne fieri potest, unam substantiam geniti atque ingeniti. Si sicut ingenitus est Pater, ingenitus esset et Filius, tunc magis diversa posset **535** esse substantia ; quia unusquisque a seipso subsistens communionem substantiæ cum altero non haberet. Cum vero ingenitus Pater de se ipso, id est, de eo quod ipse est, si quid illud est, Filium generavit, apparet unam esse gignentis genitique naturam. Ecce breviter solvi quod dixit : propositionem meam, si valet, ipse qualibet arte dissolvat. Dicit, Ingenitus Pater est, pro hoc ipso ut Patrem ingenitum asserat ; quod quidem nusquam scriptum ostendere poterit ; ego Patrem Deum genitorem appellare volo ; quod scriptum esse facillime demonstrabo. Respondeat ergo mihi utrum ingenitus et genitus diversam possunt habere naturam, quod nec in Adam, qui genitus non est, qui ex eo natus est poterit demonstrare. Quod si hoc fateri voluerit, miror si totius contra se naturæ reclamantis testimonio non succumbat, quæ nihil aliud quam id quod ipsa est generat. Sed nec calumniantur nos terrenæ originis voluisse uti exemplo : ad ipsius divinæ auctoritatis magisterium recurramus : licet ipse magis ineffabilem omnipotentis Dei nativitatem, ex humanæ generationis consuetudine metiatur ; objiciens Filio, quia si natus est, non fuit antequam nasceretur. Igitur, ut dixi, divinis est approbandum testimoniis, Patrem et Filium unius esse naturæ. De Deo certa Patre legimus, Joanne apostolo contestante : *Deus*, inquit, *lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ* (1 Joan. i, 5). Filius vero de se ipso ait : *Ego sum lux* (Joan. vi 1, 12). Si igitur lux Pater, lux Filius, apparet unius esse substantiæ, dum lucis et lucis diversa non potest esse natura, ejus scilicet quæ de se gignit, et quæ de gignente existit. Denique ne aliquam temeraria præsumptione inter Patrem et Filium diversitatem naturalis luminis introducat, paternæ lucis splendorem esse Filium Scriptura tradidit, dicens : *Splendor est*, inquit, *lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius* (Sap. vii, 26) : in quo evidentius et coæternus Patri, et inseparabilis a Patre, et unius cum eo esse naturæ docetur. Omnis enim in hoc brevi versiculo catholicæ fidei præ-

fessio continetur, dum luci splendor semper est coæternus, dum splendor a lumine nunquam est separatus, dum splendor a luce natura et substantia nunquam potest esse diversus. Hoc est quod nos recto fidei tramite indivisibilem atque **536** unius cum Patre substantiæ Filium prostemur.

Prophetis, inquit, solus Filius apparuit, et huic minor dicendus est qui nulli apparuit. Sed si docuerimus, et Patrem hominibus apparuisse; ut æquales constentur eos qui similiter visi sunt, aut certe querant sibi cui Patrem minorem faciant, si apparitio minorem facit apparentem. Et ne probationem Patris hominibus apparentis differam, ipsa in medio referam testimonia. In Genesi ergo de Jacob clare fertur, cum Mesopotamiam Syriæ pergeret, fugiens Esau fratrem suum, qui viderit Dominum incumbentem super scalam, sibi que dicentem: *Ego sum Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac; ne timeas (Gen. xxviii, 13)*. Item post multi temporis seriem cum ad patrem reversus fuisset, apparuit ei Deus, dicens: *Surge, et ascende in Bethel, et habita ibi, et fac ibi altare Deo qui apparuit tibi cum fugeres a facie Esau fratris tui (Gen. xxxv, 1)*. Eligant igitur sibi isti quod volunt, aut Patrem apparuisse fugienti, et Filium reverentem; aut Filium fugienti, et Patrem nihil minus

A remeanti. Quæ hinc exeat non inveniunt, quia utrumque apparuisse Scriptura divina testatur. Item Daniel propheta Deum Patrem in homine vidisse se describit: *Aspiciebam, inquit, donec sedes positæ fuissent; et vetustus dierum sedebat: vestimentum ejus candidum ut nix: capilli capitis ejus ut lana munda: thronus ejus flamma ignis: rotæ ejus ignis accensus: fluvius igneus egrediebatur a facie ejus: millia millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant ei (Dan. vii, 9)*. Hæc ut manifestius ostendamus, Deum Patrem fuisse qui Danieli in antiqui hominis specie visus est, in sequentibus quoque de Filio ita dicit: *Ecce in nubibus cæli Filius hominis veniebat, et usque ad vetustum dierum pervenit (Ibid., 13)*. Apparet ergo secundum præsentis testimonii fidem, et Patrem et Filium Danieli quoque apparuisse prophetæ.

Item objiciunt, *Ego, inquit, vivo propter Patrem; ut quasi hinc inferior videatur, quod non propter seipsum, sed propter alterum vivat. Sed superius capitulum relegant: Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem (Joan. vi, 58)*. Simile est illud huic quod alibi dicit: *Sicut Pater habet vitam in semetipso (Joan. v, 26)*. Quæ res non inæqualitatem indicat, sed unitatem substantiæ monstrat, et quod Filius non a seipso, sed a Patre subsistit.

APPENDIX

AD OPERA VIGILII TAPSENSIS

COMPLECTENS DUO OPUSCULA

A PETRO CHIFFLETIO ADORNATA.

OPUSCULUM PRIMUM

SIVE

VIGILII TAPSENSIS OPERUM VINDICIÆ.

PRÆFATIO CHIFFLETII.

26 Movet risum cornicula apud poetam, *furtivis nudata coloribus*. Habet e contrario admirationem Vigilii episcopus hactenus vulgo ignotus, suisque omnibus nudatus bonis atque ornamentis, nunc in sedem suam, et in proprias opes postliminio restitutus, quas illi nos haud inanibus argumentis evindicavimus. Habebat sub prelo ante aliquot annos Siriondus noster Theodulfum Aurelianensem, ejus in Collectaneis Vigilium inscriptum videbat *episcopum Africanum*; sed sedem non noverat. Ego illi Jurensem codicem exhibui, optimæ notæ ac pervelustum, in quo Vigilii adversus Eutychem a Theodulfo laudatum opus *Vigilio Tapsensi episcopo* asserbatur. Non dubitavit vir perspicacissimus, hoc tam illu-tri evictus antiquitatis monumento, quin horum contra Eutychem librorum auctori sedes fuisset Tapsus, episcopale oppidum provinciæ Byzaceniæ; essetque ille ipsemet **27** *Vigilius Tapsitanus*, qui hujus provinciæ ultimus censetur inter episcopos Carthaginem pro reddenda ratione fidei, ex præcepto regali convenire jussos ad calendas Februarias, anno octavo Hunerici regis. Aperi tum viro eruditissimo, et longa jam mihi littera-

C rum consuetudine conjunctissimo consilium meum, de scriptoris hujusdicerissimi operibus colligendis, vindicandis, recensendis, ac publico donandis. Quod quæ ratione præstitum a me sit, mi lector, paucis accipe: simulque causam agnosce, propter quam tanti viri læcubrations tandiu vulgo incomptæ, ac ne ab iis quidem quorum manibus terebantur, satis agnitæ fuerint.

Africam obtinentibus Vandalis, immanitate barbaris, et secta Arianis: cum etiam Roma capta, atque (ut ait Prosper in Chronico) *per quatuordecim dies secuta et libera scrutatione omnibus opibus suis vacuata*, maris Mediterranei insulas, littoraque omnia nominis sui terrore compleverunt: nec minus sæe hereseos late disseminandæ, quam propagandi imperii zelo astuantes, cujuscunque conditionis orthodoxos, sed clericos præsertim, atque episcopos inauditis tormentis excruciant; rei Christianæ intererat plurimum ut non decessent qui nutantes fidelium animos sustinerent, tum aliis officiis, tum illo imprimis genere orationis quod nec temporum nec locorum coercetur angustiis; scriptores, inquam, qui editis a se pro fide catholica adversus Arianos variis libris, etiam trium spectant quæ una eademque ac Vigiliana editione donaverat vir eruditus. Edit.

In editione Chiffletiana viginti et quinque priores hujus appendicis paginæ ad Victoris Viteusis opera

sanctum : et cum simul tres operentur, non de eis dicitur qui operantur, sed qui operatur, ut unus Deus in Trinitate monstratur. Item Filium et Patrem idem apostolus nominans, ait : Ipse Dominus noster Jesus Christus, et Deus Pater, qui dilexit nos (1 Thess. ii, 15). Et cum de duobus **66** nominasset, et unum esse ostenderet, non dixit qui dilexerunt, sed qui dilexit. Nec ait consolentur, sed consoletur corda vestra. Item : Ipse autem Deus Pater noster, et Dominus Jesus Christus dirigat viam nostram ad vos (1 Thes. iii, 11). Nec hic ait dirigant, sed dirigat. Hactenus de illo opere mutuatis me Trinitatem unum Deum esse, apostolico sensu docuerim. Ad reliqua festinemus. Vix igitur dubil quidquam videtur restare, quin Vigilii noster, sicut in aliis quibusdam suis lucubrationibus, nunc Athanasii, nunc Ambrosii, nunc etiam Augustini nomen assumpsit, ita in hoc adversus Marivadum opere, sub Idacii Clari appellatione latere viderit. Opinor autem, consilio illum adversarii sui nomen, duorum elementorum metathesi immutasse, et pro Maribado seu Marivadum Varimadum scripsisse, ne Marivadum apud reges gratia pollentem lacerare convinci posset, ac totum interim Marivadum sub Varimadi nomine confutaret. Illis adde, significare etiam Vigilium se adversus Marivadum per questiones et responsiones disputasse, quæ est ipsamet Idaciani libri methodus. Adde, et ad questionem 44 usum Idacium loco illi Sapientie xvi, 21 : *Substantia mea, dulcedo mea est*; qui proprius Vigilii et ejus operum quidam veluti character, ut jam supra monui. Frustra igitur Idacium hunc personatum quisquam considerit cum ejus prope æquali Idatio Lemicensi Gallicæ, auctore Fastorum consularium, et Chronici ab anno primo Theodosii Magni ad Anthemii usque imperium perducti.

Sed videndum qua ratione, apostoli Pauli quatuor loca, quæ se in Marivadum Arianæ sectæ diaconum torsisse assertit Vigilii Tapsensis, in Idatio reperiantur. Auctor libri adversus Varimadum, Idacii Clari nomen præferens, præfatur, ad eum rem confutandum, jam olim in uno corpore simul de unitate Trinitatis libellos a se fuisse digestos. Unde et contra eundem Varimadum scripsisse deprehenditur eos libros de Trinitate, qui exstant inter opera Athanasii, quos et eruditorum virorum præjudicio, et aliis argumentis, Vigilii Tapsensis esse mox ostendemus. In his igitur adversus Varimadum conscriptis libris, **67** sive qui Idacii Clari, sive qui Athanasii titulo prænotati sunt, evidens est quatuor illa Pauli apostoli loca, non simul quidem omnia, et eodem verborum ductu, sed tamen sensu eodem, et cum eisdem lineamentis reperiri. Duo priora loca ex Epistolæ prioris ad Corinthios, capite xii, reperies libro xii de Trinitate, supra pag. 302, et iterum pag. 320, et in altero libro qui Idacii Clari titulum præfert, pag. 377, et pag. 434, et pag. 437 et 448. Tertium Apostoli locum, ex Epistola II ad Thessalonicenses, cap. ii, versu 15, leges apud Idacium Clarum lib. iii, cap. 27. Quartum vero locum, ex Epistola I ad Thessalonicenses, cap. iii, versu 11, invenies in libro xii de Trinitate, pag. 300. Utrouque animadvertes confutari Varimadum seu Marivadum Arianæ sectæ diaconum : utrobique juberi audire apostolum Paulum unionem Trinitatis prædicantem : ut appareat hæc esse ipsamet loca quæ in Dialogo sive Altercatione adversus Arium, Photinum et Sabellium, alias a se contra Marivadum producta fuisse memoravit.

VII. Vigilii Tapsensis episcopi, de Trinitate contra Marivadum libri duodecim.

Quod libri de Trinitate qui inter Athanasii opera Latina circumferuntur, non sint legitimi ejus facti, sed Vigilii : potius a quo Athanasii cum Ario disputatio confecta est, Sirmondi jam olim conjectura fuit in notis ad Theodulfum de Spiritu sancto, et Philippi

Labbei in dissertatione de Scriptoribus ecclesiasticis quos Bellarminus attigit : cujus hæc sunt verba, *Ejusdem Vigilii sunt libri xi de Trinitate, usque quæ ad varias circa eam adversus hæreticos controversias pertinent, qui Latino idiomate et seorsim sub Athanasii nomine editi sunt, et inter ejus opera annumerati, quasi ad eundem Athanasium pertinerent.* Nec inanis ea conjectura videbitur attendenti primum, quod in Græcis Athanasii operum exemplaribus nusquam appareant. **68** Deinde, quod ex facie ipsa dictionis, non de Græco Latine redditum, sed a primo auctore Latine conscripti arguantur. Præterea, quod existent conjuncti Dialogo Athanasii et Arii coram Probo iudice, in codicibus mss. Floriacensi, Parisiensi, et Pontiniacensi : expressius vero in codice Cluniacensi pervotusto, in quo post librum ultimum de Trinitate, qui inscribitur, *de Trinitate et de Spiritu sancto*, hæc subnotata sunt : *Sancti Athanasii de Trinitate liber explicitus. Incipit ejusdem Altercatio contra Arium, Sabellium, vel Fotinum hæreticos.* Nam quia et libri de Trinitate, et Altercationis contra Arium idem auctor Athanasius : et posterius opus, Athanasii personati, nempe Vigilii Tapsensis esse minime dubium est ; consequens est ut opus quoque præcedens eidem ascribatur Vigilio. Firmat vero hæc omnia Idacius Clarus, hoc est Vigilii ipsemet initio præfationis libri contra Marivadum, ubi hæc ait : *Dudum, dilectissimi fratres, in Neapoli urbe Campaniæ constitutus, cujusdam Varimadi Arianæ sectæ diaconi propositionibus, a quodam studioso ac religiosissimo viro mihi oblatis, rustico quidem sermone respondens, in uno corpore simul de Unitate et Trinitatis libellos digessi. Sed quia nunc comperimus eos nihil velle sibi privati verbis opponi : sed magis propositiones suas desiderent testimoniorum virtutibus oppugnari, mediocribus et ingenii tardioribus consentes, ita, sancto nos Spiritu adjuvante, responsionem nostram universis eorum objectionibus testimonialiter coaptavimus, ut si qui legerit, non nudis (ut solent objicere) verbis, sed legalibus valeat refellere documentis, ut omni ex parte confundantur, et ad nihilum redigantur qui fundamentum prophetarum et apostolorum dogmata, talia figmenta construere moliantur.* Certe enim hi libelli de Trinitate haud perpolitio sermone constant ; sive ad occultandum nobilioris genii auctorem, sive ad elocutionis Athanasianæ quasi e Græco sermone expressæ gravitatem ementiendam : et quamvis Scripturæ testimonis subinde aspersi sint, non tamen ex illis conflati sunt toti, uti est liber qui Idacii Clari nomen præfert. Nec vero moram facere debent, Theodulfus Aurelianensis in Collectanei de processione Spiritus sancti, **69** Parisiæ in opere contra Græcos, et Hincmarus Remensis in libro de una et non trina Deitate contra Gothescaleum, qui longas identidem periodos describunt ex his libris de Trinitate, laudato eorum auctore Athanasio episcopo Alexandrino. Quid enim mirum si ante octingentos annos hi libri Athanasii esse putati sunt, qui superstiti ipso Vigilio Tapsensi annis fere abhinc mille et ducentis, Athanasii Alexandrini episcopi nomen prætulerunt?

De numero horum librorum, ac de ordine hoc observandum est undecim tantum libros de Trinitate exhibere Athanasii editionem Parisiensem, quæ undecimam et ultimam ex duobus conflata qui in mss. codicibus distinguuntur. Prior perbrevis incipit, *Credo in Deum Patrem omnipotentem*, et inscribitur in codicibus Cluniacensi et Pontiniacensi *Libellus s. d. i.* Posterior multo prolizior incipit : *His qui Filium Dei creaturam esse profitentur, et titulum habet, De Trinitate, et de Spiritu sancto.* Quare, ex hoc uno factis duobus, existunt duodecim. Quod ergo Hincmarus libro de una et non trina Deitate contra Gothescaleum, pag. 423, dicit Athanasium octo libros confecisse contra Arianos, suadere hoc tantum videtur, Vigilium sub nomine Athanasii octo simul libros edidisse adversus Arianam hæresim ; sed non probat.

nullos alios ejusdem argumenti libros ab eo postea fuisse adjectos, vel etiam conscriptos ante illos octo. Nam et Hincmarus ipse in eodem libro, pag. 535, citat ex Athanasio *librum alium de Trinitate*, quem et pag. 497 *librum decimum* appellat: et exstant hi omnes quos dixi duodecim in mss. exemplaribus, etsi non omnes in singulis, nec omnes numeris inter se distincti. Cæterum, intelliget diligens lector qui hanc editionem cum prioribus omnibus comparare studuerit, ne hos libros magnam partem nullos, et sexcentis locis depravatos, veterum codicum ope sua integritati restituisse.

VIII. *Vigilii liber contra Felicianum, sub nomine Augustini.*

70 De Altercatione Augustinum Inter et Felicianum, quæ habetur tomo sexto operum beati Augustini, mea jam olim conjectura fuit, illam quoque esse Vigilii Tapsensis; tum ex altercationis vocabulo, tum ex aliis genii et ingenii Vigiliani vestigiis. Et eo jam propendentem suum inclinabat codex Jurensis perquam vetustus, in quo juncta erat hæc Altercatio, tum Dialogo Athanasii cum Ario coram Probo judice, tum Vigilii tribus primis libris adversus Eutychem: cum evolvens Augustini Basileensem editionem Frobenianam anni 1528, huic opusculo præfixam legi hanc Erasmi præfationem: *Non est probabile hunc dialogum esse Augustini, cujus non meminit in libris retractationum. Nam actis ecclesiasticis solet addi locus: interdum etiam quid fecerit qui proponit, aut qui respondet. Ad hæc, non solent Ariani tam facile concedere in disputando, quam hic facit Felicianus. Præterea densior est Augustinus in citandis Scripturis quam hic est. Ne commemorem phrasos dissonantiam. Eruditus aliquis exercendi ingenii gratia finxit Dialogum: quod factum et ab Hieronymo videmus. At, mi Erasme, num eruditus hic potuit esse Augustinus, qui non pugnam decretoriam recenseret, sed dialogum fingeret, in quo Arianum hominem sub Feliciani appellatione, omissis e sacra Scriptura testimoniis, sola ratiocinatione confutaret? Frustra est igitur hæc censure, nisi qua parte retractationum Augustini auctoritatem negantem, et phrasos dissonantiam allegat. Certe enim Vigilii libros contra Eutychem sapiunt, voces quædam ei familiares, et longæ periodorum ductus: crebra item omniopota, atque omioleleuta quasi ad numerum subsultantia: quæ quidem ab Augustini stylo aliena sunt. Sed conjecturam nostram firmavit imprimis codex Divionensis antiquus, et bonæ notæ, in quo libellus contra Felicianum Vigilii auctoris nomen præfert. Neque opponas quod Lanfrancus contra Berengarium, et Magister **71** sententiarum in 3, dist. 24, cap. *Sicut*, et dist. 22, cap. *Et utique*; imo et his antiquior Beda in caput I Epistolæ I ad Corinthios, hoc opus tanquam Augustini citant. Nihil enim mirum quod Augustini creditus est liber iste, qui etiam in vetustissimis codicibus, Augustini nomine prænotatus est; et certo Vigilii consilio, qui se prodi noluit, Augustino est ascriptus. Scio dixisse Bellarminum libro de Scripturis ecclesiasticis, censeri hunc librum in Indiculo Possidii: et habetur certe in eo Indiculo editionis Parisiensis anni 1571. Sed eum prætermisit editio Parisiensis accuratior anni 1586: nec apparet in antiquis optimæque notæ codicibus Jurensi et Thuano, a me versatis: ut vel hinc existimare liceat, illum recentioris cujuspiam audacia in Possidium fuisse inculcatum. Hoc porro opusculum recensimus ad codices Divionensem, Jurenses, Genevenses, et Cartusæ Portarum; ut non modo auctori suo vindicatum, sed etiam per multis locis emendatum, et primævo suo, ut confidimus, nitore restitutum lucem aspiceret.*

Atque hæc dicta sunt de Vigilii Tapsensis episcopi libris nobis notis qui adhuc supersunt. Addit Casiodorus libro I divinarum Lectionum, cap. 9: *Vigilius quoque Afer antistes, de mille annorum intelligentia,*

quæ in prædicta Apocalypsi continetur, unde magna quæstio nonnullis oboritur, plenissima et diligenti narratione disseruit. Sed librum hunc, solo ex hoc senatoris testimonio mihi notum, Vigilio Tapsensi non ausim asserere; cum in Africa plures existisse Vigilios episcopos nihil repugnet: nec tamen velim admovere, cum alium a Tapsensi Vigilium, et Afrum, et scriptorem non noverim.

IX. *Vigilii Tapsensis librorum ordo.*

Hæc satis de Vigilii Tapsensis episcopi operibus, quorum priora (ut patet) ex posterioribus cognovimus. Quare, si secundum temporum rationem disponenda sunt, ultimum **72** omnium locum obtinebunt libri ejus adversus Eutythianos. Inter eos porro quibus Arianorum hæresim oppugnavit, hic ordo servabitur. Primi erunt libri XII de Trinitate, ut quorum meminit in præfatione libri Idaciani contra Marivadum. Sequetur prior forma altercationis Athanasium inter atque Arium coram Probo judice. Exinde liber contra Felicianum, qui unus esse videtur ex iis libellis quos de Trinitate adversus Varivadum, ex privatis potius verbis quam ex testimoniorum (ut ait) virtutibus a se constructos præfatur Idacius Clarus. Quare, non improbaverim si quis existimaverit, Marivadum sub Feliciani conficto nomine a Vigilio fuisse perstrictum; cum esset ille apud regem graciosus, et in ejus aula conspicuus, ad eoque felicitatis humanæ apicem vulgi opinione adeptus. Hunc igitur proxime excipiet liber Idacii Clari nomine vulgatus adversus Varivadum. Tum libelli duo contra Palladium, quorum prior pro gestis concilii Aquileiensis, et duabus ejus epistolis synodicis suppositus est, alter Ambrosio vel Gregorio Nazianzeno male ascriptus: hoc enim opus commemorat Vigilius loco a nobis citato, postquam meminit libri sui contra Marivadum, vel eo hunc prius a se conscriptum tacite innuens. Deinde altercationis forma posterior, qua non Arium modo, sed et Photinum et Sabellium velut Athanasii manu configit. At nos in his edendis libris alium tenuimus ordinem, quem mox subjiciemus.

Hactenus Vigilio Tapsensi episcopo opera sua (quæ quidem ad notitiam nostram pervenerunt) vindicavimus. Haud tamen omnia æque firma ratione. Hoc enim te monitum volumus, lector candidè, non esse nobis propositum, de alienis spoliis Vigilium Tapsensem locupletare: nosque horum operum quem illi ascripsimus, duos ordines constituere. Prior est indubitatorum ejus operum, quæ sunt:

Contra Eutychem libri quinque, quorum quartus continet defensionem epistolæ S. Leonis papæ ad Flavianum Constantinopolitanum; quintus porro defensionem decreti synodi Chalcedonensis.

73 *Altercationis* inter Athanasium et Arium forma prior.

Ejusdem Altercationis forma posterior, quæ cum Ario, etiam Photinum et Sabellium ab Athanasio convictos, ac Probi judicis sententiâ damnatos inducit.

Alter ordo est dubiorum Vigilii operum quæ conjecturis haud levibus illi attribuitur; sed tamen conjecturis, quæ sic rem non evincunt, ut nihilominus lectoris animum ad se inclinent. Hæc vero sunt:

De Trinitate libri XII Athanasii Latinis operibus inserti.

Liber contra Felicianum Arianum, Augustino vulgo ascriptus.

Idacii Clari nomine vulgatum opus contra Varivadum Arianum diaconum.

Liber contra *Palladium* Arianum, duabus constans partibus, quarum prior pro concilio Aquileiensis actis exhibitæ est in collectionibus conciliorum quæ post annum 1550 prodire cæperunt; altera, de Fide, seu de Filii cum Patre consubstantialitate, hæctenus a

collectionibus mss. Ex quo apparet, non ea antiquitas pro veris synodi actis habita, sed rejecta inter Ambrosii lucubrations ejus nomen præferebant; sicut inter opera Athanasii prodire aliquot Vigilii opuscula, quod in eis Vigilii Athanasium loquentem induxisset.

2. Quamvis in his actis Ambrosii synodum aperiat, quod potioris episcopi esse solet; tamen initio actorum, ac deinde ad calcem synodice ad imperatores, appellatur ante Ambrosium Valerianus episcopus Aquileiensis, præter jus, præterque illius ævi morem. Atque hæc ordinis perturbatio recentiores eruditos mire torsit, hoc Vigilii invento illosos; quod quo spectari nescio, 36 nisi ille Valerianum Aquileiensem episcopum aut in sua Ecclesia nemini subiectum, aut in eo concilio legatum apostolicum sibi finxit: quorum posteriori incredibile est, quia sive Mediolanensis episcopi offensione fieri vix potuit: prius autem aperte repugnat Athanasio, qui in epistola ad Solitarios Mediolanum appellat *μετροπολιτης της Ιταλίας*; et Notitiæ imperii, quæ ut Romam vicario Urbis, ita et vicario Italiæ sedem assignat Mediolanum; necumpe Italiæ stricte sumptæ, ejus erant septem provinciæ civiles; Venetia cum Istria, Rætia prima, Rætia secunda, Alpes Cotticæ, Æmilia, Flaminia cum Piceno annonario, et Liguria. Quam distinctionem Italiæ propriæ ab Italia late accepta, a Constantino Magno primum inductam fuisse, ac viguisse per tempora Ambrosii, etiam in positâ ecclesiastica, adeo ut episcopus Mediolanensis toti præesset Italiæ, sive ut primas, sive tantum ut metropolitanus (quod hic non dictio) tum alia ostendunt, tum maxime subscriptiones episcoporum in conciliis Arelatensi I et Saradicensi: itemque synodice duæ concilii Italiæ, quæ inscribuntur: *Beatissimo imperatori, et clementissimo principi Theodosio Ambrosius, et ceteri episcopi Italiæ*, quas edidit Sirmondus post appendicem codicis Theodosiani. Quare, Ambrosius Mediolanensis episcopus Valeriano Aquileiensi episcopo, qui ad Venetiam et Istriam spectabat, tanquam episcopo sibi subdito præire ubi vis terrarum, et ante illum appellari debuit. Sed fortasse Vigilii, qui haud procul anno Christi quingentesimo scribebat, rationem habuit sui temporis, quo Aquileiam non tantum metropolim, sed et a Mediolanensis episcopi jurisdictione exemptam fuisse non negaverim; cum etiam in titulum patriarchalem erecta postmodum fuerit.

3. Palæstram sapit ardor ille disputantium præsumptivus; qui tamen in conciliis non ut scholares ad disputandum, sed ad ferendam sententiam ut iudices sedere solent.

4. Oportet lætænam multiplices episcoporum et inter se colligatæ enuntiationes: suæque vel varietate, vel apta connexionem, unius ejusdemque ingenii partem se producit.

37 5. Cujus spiritus est illud, et quam theatrale? Anemius episcopus dixit: *Caput Illyrici non nisi civitas est Sirmiensis. Ego igitur episcopus illius civitatis sum.* Hæc certe Anemius nec modeste jactare potuit in illo tot præsulum cœtu; nec etiam vere, si concilii Aquileiensis et Anemii Sirmiensis episcopi ætatem spectes: quare in: Vigilii Tapsensis ævum ac licentiam de lamentationem referenda sunt. Potuit autem ex Vigilio sumpsisse ei suppar Justinianus imperator, aut ejus cancellarius, qui novella 11 de prima Justiniana, Cum, inquit, *Firmi præfectura fuerit constituta, ibique omne fuerit Illyrici fastigium, tam in civibus quam in episcopalibus causis; postea autem Attilianis temporibus, ejusdem locis devastatis, Appenianus præfectus prætorio de Firmiana civitate in Thessalonica profusus venerat, tunc ipsam præfecturam et sacerdotalis honor secutus est: et Thessalonicensis episcopus, non sua auctoritate, sed sub umbra præfecturæ meruit aliquam prærogativam.* Firmi nomine Sirmium hic intelligi nemo dubitat; quemadmodum et apud Jornandem de rebus Geticis, ubi ait: Alaricus rex creatus,

A sumpto exercitu, per Pannonias (Stilicone et Aureliano consulibus) et per Firmium, dextro latere quasi vivis vacuum intravit Italiam. Nullo penitus obsistente, ad Pontem applicuit Condiniani, qui tertio militario ab urbe erat regia Ravennate. Sirmium inquam his locis nemo non accipit pro Firmo seu Firmio; sive is fuit loquendi usus tempore Justiniani et Jornandis; sive (quod verisimilius) nendum a librarii oscitantia. Primum igitur videamus quando deletum fuerit Sirmium: quæsituri deinceps an stante civitate Sirmiensi, penes eam fuerit caput Illyrici tum ecclesiasticum tum etiam civile.

Ex Ammiano libro xxx, Gratiano III et Æquitio coss. (id est anno Christi 374) oblata est Gratiano præfecti Probi relatio, docentis Illyrici clades. Item ex Idatii Fastis, anno 377 et sequenti 378 (quo Valens interit) Gotthi Thracias et Illyricum populabundum pervaserunt. De his vastationibus sanctus Ambrosius lib. II de Fide, cap. 4. ad finem, Nonne, inquit, de Thraciæ partibus per Ripensem Daciæ, et Mysiam, omnemque 38 Valeriam Pannoniorum, totum illum finitæ sacrilegis pariter vocibus, et barbaricis motibus audivimus inhorrentem? Et lib. II de Officiis, cap. 15: Nota sunt hæc nimis Illyrici vastitate et Thraciæ, quanti ubique venales erant toto captivi orbe. Gotthi deinde annis 379 et 380 a Theodosio perdomiti sunt. Et adhuc stabat Sirmium anno illo 379, Ausonio et Olybrio coss. cum in civitate Sirmio levatus est a Gratiano Theodosius Augustus, XIV cal. Februarias, ex Idatio in Fastis, et Marcellini Chronico. Ad Attilæ igitur tempora excidium Sirmii bene retulit Justinianus: nec alia certior hujus epocha, quam annus æræ Dionysianæ 442, Diodoro et Eudoxio coss., notatus, ubi hæc Prosper: *Chunis Thracias et Illyricum sæva populatione vastantibus, exercitus qui in Sicilia morabatur, ad defensionem Orientalium provinciarum revertitur.* Marcellinus porro: *Bleda et Attila fratres, multarumque gentium reges, Illyricum Thraciamque depopulati sunt.* Nunc inquirendum an ante annum 442 stans adhuc Sirmium, caput fuerit Illyrici tam in civilibus, ut ait Justinianus, quam in episcopalibus causis.

Quid hic veniat Illyrici nomine, haud apud omnes satis convenit. Ruffus in Breviario: *Provincias, inquit, habet Illyricus septem et decem: Noricorum duas Pannoniarum duas, Valeriam, Saviam, Dalmatiam, Mæsiam, Daciæ duas. Et in diocesi Macedonia sunt septem: Macedonia, Thessalia, Achaia, Epiri duæ, Prævalis, et Creta.* Hæc scribebat Ruffus ad Valentinianum Joviani successorem ex anno bissextili 364. Ducentis fere annis recentior Jornandes lib. I de regnorum ac temporum Successione: *Illyricus autem cuncta, ait, per partes quidem et membra devicta, ad unum tamen corpus unpta est: quæ habet intra se provincias decem et octo. Hæc sunt: Norici duæ, duæ Pannoniæ, duæ Valeriæ, Suavia (sic legendum, non ut in vulgatis Suevia), Dalmatia, Mæsia superior, Dardania, Daciæ duæ, Macedonia, Thessalia, Achaia, Epiros, Prævalis, Creta: simul decem octo.* Verum hanc Illyrici partitionem nihil moror, sicut neque alteram haud multum diversam, quam exhibet Notitia imperii, quia hæc nata sunt post divisionem Illyrici in Orientale 39 et Occidentale. Ruffi duntaxat Illyricianas provincias septemdecim comparo cum diocesi præfecti prætorio Illyrici a Constantino instituti: quam diocesim constat, illo Ruffi Illyrico tribus provinciis fuisse minorem, nempe Valeriam, et utroque Norico; nisi fallit Zoimus libro II cum ait: *Alteri Macedones attribuit, et Thessalos, et Cretenses, et Græciam eique circumjacentes insulas, et Epirum utramque, et Illyrios, et Dacos, et Triballos, et τούς ἄχρι τῆς Βαλκίας Πατωνας, et Pannonios usque ad Valeriam, et præterea Mysiam superiorem.* Fuit autem Sirmium in hoc utroque Illyrico: nempe tum in diocesi præfecti prætorio Illyrici a Constantino instituta, tum etiam in Ruffi Illyrico: et quæritur an aliquando, et qua ratione fuerit Sirmium alterius hujus Illyrici caput.

apud Thapsum, et proximum ei lacum. Plutarchus in Casare belli 78 exitum notat, caesa referens a Scipionis partibus militum quinquaginta millia, vix viris quinquaginta e Caesario exercitu desideratis. Parcior est Aulus Hirtius libro de Bello Africo, ubi occisa dicit hostium decem tantum millia: additque a victore Thapsitanos HS. xx millibus mulctatos. De quo prælio etiam Dio Cassius lib. XLIII, qui et urbis positum ita describit: *Sita est Thapsus quodammodo (ἐν χερσὶν ὄρειον) in peninsula: et hinc quidem mari, hinc palude alluitur. Cæterum inter mare ac paludem arcus*

admodum isthmus ad urbem pertinet: in eoque lacus est; ita ut ex utraque lacus parte propter ipsum litus angustus omnino transire pateat. Eam paludem appellat Hirtius stagnum Salinarum; inter quod, inquit, et mare angustiae quaedam non amplius mille et quingentos passus intererant. Est autem, ut videtur, Tapsensis isthmi lacus, ille ipse in quem, ut refert Leo Africanus lib. v, fons influit calidus, et odoris sulphurati, vulgo dictus Lacus leprosororum, quod in eo leprosi ac vulnerati facile curentur.

IN LIBROS CONTRA EUTYCHEM.

Lib. I, pag. 1, *Religiosorum principum scveris sanctionibus.*

De imperatoribus loquitur Marciano et Leone. Ad hæc, de Zenone prudentior facta, cum Theclæ martyris beneficio regnare iterum cœpisset, ut refert Evagrius lib. III, cap. 8 et 9. De Justino item seniore, ejusque successore Justiniano, si ad eorum imperia (ut verisimile est) vitam produxit Vigilius, qui anno Christi 484 Byzacenorum omnium episcoporum ultimus erat, ac fortasse tricenario non major. Nam ab his omnibus principibus adversus hæresim Eutychianam editæ esse sanctiones sacra historia docet.

Pag. 12. *Civitatis Constantinopolitanae.*

79 Sic omnia quæ vidimus exemplaria, uno excepto Jurensi, in quo habetur civitatis Constantinæ: quam lectionem alteri putarem præferendam, nisi cum tanto ogie speciem vitat, incurreret in æquivocum. Nam civitas Constantina proprie est Circa, Numidiæ metropolis. Victor Schotti, de Cæsariibus, in Constantino: *Tum per Africam sacerdotium decretum Flavie genti: Circaque oppido, quod obsidione Alexandri ceciderat, reposito, exornatoque nomina Constantiniana inditum.*

Pag. 12. *Extrinsecus offerimus.*

Hinc operi significat Vigilius se adjunxisse de dnam in Christo naturarum distinctione sententias Patrum, tum Græcorum, de quibus hoc loco, tum etiam Latinorum, quorum meminit ad finem libri II. Descripsit autem ex his Patrum dictis pauca (ut ait) et brevia lib. V, a capite 22.

Pag. 13. *Transferendi in Græcum.*

Scribebat enim inter Græcos, et quidem Constantinopoli. Aneas Parisiensis episcopus, in opere contra Græcos, cap. 74, fere ex Theoduli Collectaneis, Vigilium, inquit, *Africanus episcopus Spiritum sanctum a Patre Filioque procedere, his verbis demonstrat, in libris quos scripsit Constantinopoli, in defensionem tomii Leonis papæ contra Eutychianistas.* Subdit locum ex Vigilii lib. I, cap. 10, quem descripsimus in Vindictis, pag. 29.

Lib. II, pag. 17. *Sine Deo.*

Hoc loco Epistolæ Pauli ad Hebræos cap. II versu 9, ubi habet vulgata editio: *Ut gratia Dei (χάρτι Θεοῦ) pro omnibus gustaret mortem.* Theodoretus legit, *χωρὶς Θεοῦ, sine Deo*: et sic 80 explicat, ut Christus mortuus dicatur pro omnibus, sol. Deo excepto; atque a Deo etiam pro angelis: *Sola enim, inquit, divina natura hoc remedio non eget.* Addit Theophylactus cum Œcumenio, natam ejus loci corruptionem a Nestorianis, ut qui duas in Christo personas agnoscerent, personam humanam *sine Deo*, hoc est sine persona divina mortem subsistere confirmarent. Verum orthodoxus Theodoretus illud *χωρὶς Θεοῦ*, non ex persona Nestorianorum, sed ex propriis retulit: relictque Nestorio ipso antiquior Ambrosius; *et sine Deo*, convenientius explicans de Christo passo secundum humanam naturam, non secundum divinam: sic enim ait lib. II de Fide ad Gratianum, cap. 4: *Quam bene autem possit Apostolus: Ut sine Deo pro omnibus gustaret mortem: ne divinitatis illam passionem putaremus fuisse, non carnis?* Et lib. V, cap. 3: *Ut sine Deo, inquit, pro omnibus gustaret mortem, id est quod*

creatura omnis sine passione aliqua divinitatis, dominici sanguinis redimenda sit pretio. Non ergo Nestorianis in hac parte, sed Ambrosio, aliisque catholicis Patribus adhaesit Vigilius noster, Nestorianismi in his ipsis libris acerrimus impugnator.

Pag. 22. *Dum voce depromi calcatur.*

Sic habet codex Jurensis pervetustus et optimæ notæ, cum sit in vulgatis *palpatur*, obscuro aut verius nullo sensu. *Calcatur* autem idem est quod *agligitur*.

Pag. 23. *Eusebius.*

Vides censeri a Vigilio Eusebium inter Latini sermonis apostolicos viros, cum Hilario, Ambrosio, Augustino, Hieronymo; ne Emesenum, Græcum suspiceris. Nec verò Latinum duntaxat, sed et Gallum et Lugdunensem demonstrant quædam ejus homiliae, ex illis quinquaginta, quas primus edidit Joannes Gaigneus sub nomine Eusebii Emeseni; et quæ postea prodierunt sub Eusebii Gallicani titulo, ex recognitione Andrea Schotti, in Bibliotheca Patrum Coloniensi: cum alioqui certum sit, ex iis nonnullas esse Fausti ex Lerinensi abbate 81 episcopi Regensis. Cæterum Eusebii Latini scriptoris meminit quoque auctor antiquus Vitæ S. Hilarii Arelatensis episcopi, sive est Reverentius aut Ravennius hujus successor, sive Honoratus Masiliensis. Meminit et liber Scittillarum Defensoris, qui septem ex iis sententias refert, capitibus 15, 30, 35, 71, 73, 77 et 78. Ex tabulis Lugdunensibus, anno Christi 1287 IV cal. Septembris, Lugduni in veteri basilica S. Justini inventum seu recognitum est cum aliis plurimis sanctorum corporibus, *corpus beati Eusebii confessoris, cujus nomen lapis supra eum positus prætendebat.* Et notat codex ritualis ms. ejusdem ecclesie S. Justini, quod festum ejus agebatur die 14 Augusti, cum oratione de confessore non pontifice, *Deus qui nos beati Eusebii confessoris tui annua, etc.*, ac si eveniret dominica die, missa matutina ad majus altare legebatur de dominica; missa vero dominica seu solemniss. de S. Eusebio. Hunc ipsummet pronum est prætere Eusebium Lugdunensem, scriptorem disertissimum, cujus in homiliis citatis egregia exstant testimonia de duabus Christi naturis et persona unica; cum gravi censura Orientalis erroris, præsertim hom. 1 et 2 de Nativitate Domini, et pluribus de Paschate; in quarum una locum hunc insignem observavimus in duobus codicibus mss. quorum in altero est quædam de Pascha: *Quod vero hujus agni caput cum pedibus comedere nos debere Scriptura commemorat, hoc est ut Deum et hominem pari confessione veneremur. Caput ergo divina, pedes humana substantia est. Caput accipiamus de eo quod dicit beatus Joannes, In principio erat Verbum: pedes vero de quo Paulus apostolus scribit: Semetipsum extenuavit, formam servi accipiens, in similitudinem hominis factus, et habitu inventus ut homo: et, Factus ex muliere, factus sub lege.*

Lib. III, pag. 24. *Paternæ divinitatis extorrem.*

Ita mss. codices, non (ut in vulgatis) *extorrem*. Idem Vigilius lib. XI de Trinitate, ab arcibus Patris extorrem; et post 82 pauca, *nec sit extorris a Patre*. Extorris, ex etymo, quasi extra terram; sicut exsul,

temporibus in homine venturus esse ostenderetur. **Jacob** etiam alibi in angelo, alibi æque videtur in homine (*Gen. xxviii*). Qui ideo se in angelo demonstravit, ut nuntium se magni consilii indicaret. In homine vero cum quo et collectatus fuisse describitur, ut imaginem futuræ collectationis quam cum Israel habiturus erat (*Gen. xxxii, 30*), cum secundu[m] hominem advenisset, perspicere indicaret. Sed ut Dominum crederet, cum quo tanto certamine sub figura hominis luctabatur, Israel, id est, homo videns Deum, nomen accepit. *Vidi enim, inquit, Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea (Exod. iii, 2)*. Et utique figuram hominis viderat, quam Deus Dei Filius induerat. Moysi in rubo in flamma ignis apparuit, ut lumen credentibus, incredulis iudicium demonstraret: quia Christus credentibus salus est, non credentibus poena, ut Apostolus ait: *Aliis odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem (II Cor. ii, 16)*. Populum Israel in columna nubis per diem, et per noctem in columna ignis quasi dux itineris præcedebat (*Exod. xiii, 21*), ut baptismi gratiam per nubem et donum sancti Spiritus per ignem ostenderet: quia apostolus Paulus in nube Patres baptizatos scribit (*I Cor. x, 2*). Et Spiritum sicut ignem esse apostolorum Acta declarant (*Act. ii, 3*). Vides ergo per **522** omnia, hæretice, characteres divinarum dispositionum in honorem Dei Patribus præstentis, non tamen ipsum Deum, ut est, proprie revelatum. Denique cum Moyses oraret ut faciem Dei pure videret, quid ad illum continuo Deus? *Non poteris, inquit, videre faciem meam. Non enim videbit homo faciem meam, et vivet (Exod. xxxiii, 20)*. Hoc ipso quod nequitur aspectus, claritas assignatur, quæ scilicet tanta est, quanta credenda est quæ invisibilis indicatur. Cum ergo Moyses et situm cæli, et ordines mundi, et elementorum vices, totius denique orbis ornamenta digesserit, indicari, expresserit, cui ipse Dominus testimonium perhibuit, dicens: *Nemo erit ex prophetis ut servus meus Moyses, cui facie ad faciem ore ad os locutus sum (Num. xii, 7)*, Deum tamen pure videre non potuit. Merito quidem prophetia omni dignus, sed non usque adeo ut intueri Deum valeret, quia homo tantummodo esset. Et utique hic omnia Filii verba defendimus, quem in monte Sina cum Moyse locutum esse scimus, qui agendis explicandisque rebus a Patre advenerat; quia omnia a principio per ipsum et ordinari et explicari et manere conveniunt, ut habendi Filii hæc præcipue ratio constaret. Et tamen sic visus accipitur, ut alicujus conspicibilis, ut dixi, materiæ dispositione assumpta videretur, salva scilicet invisibilitate ejus, quam a conspectu omnium majestas interfusa seposuit. Non enim sic humanis aspectibus revelatus est, ut tota in illo deitas appareret, sed ad vicem speculi, cum conceptos intra lucem suam vultus quasi ad plenam effigiem hominis includit; ita majestatis ejus præeunte fulgore, intra id visum est, quod imaginem veritatis, non ipsum Deum proprie demonstraret. Sic et cum hominem induere dignatus est, non labem æternitati in-

tulit, ut spiritum in carnem mutaret, sed ut suscepto homini immortalitatem atque æternitatem cælestis vitæ præstaret. Nam etsi Apostolus semetipsum exinanisæ dicit, formam servi suscipiendo (*Philip. ii, 7*), non utique sic exinanitum accipimus, ut aliud quam quod fuerat idem spiritus fieret, sed ut seposito interim majestatis suæ honore, humanum corpus indueret, quo suscepto, salus gentium fieret. Ut enim sol cum nube tegitur, claritas **523** ejus comprimitur, non cæcatur, et lumen illud quod toto orbe diffusum claro splendore cuncta perfundit, parvo admodum obstaculo nubis includitur, non aufertur: sic et homo ille quem Dominus Salvatorque noster, id est Deus Deique Filius induit, dei-atom in illo non intercepti, sed abscondit. Denique cum se in monte **B** paululum extra ipsum hominem extulisset, fulgore luminis ejus pene obcæcati apostoli (*Matth. xvii*) (in terram quippe homines ceciderunt) periclitati vitam, nisi eis Dominus compresso rursus majestatis suæ honore ut misericors subvenisset, secundum illam sententiam: *Nemo ridet Deum, et vixit (Exod. xxxiii, 20)*. Ut ergo claritas solis cum non usque ad nostros emicat visus sibi salva est; quia quod non videtur, infirmitatis est nostræ, quorum oculos nubium texit obscuritas: ita et majestas illa divina, quæ (ut dixi) corpus induerat, probat se non detrimento proprii latuisse fulgoris, sed carnis, ut dixi, beneficio, cujus causa Filius Dei, Filius hominis esse sustinuit. Nempe enim de Spiritu Dei Virgo concepit, et quod concepit, hoc peperit, id est, Deum homini suo (ut jam dixi) socialum: sicut ipse dixit: *Quod nascitur de carne, caro est: et quod nascitur de spiritu, spiritus est, quia Deus Spiritus est, et de Deo natus est (Joan. iii, 6)*. Sicut et angelus ad Mariam virginem dicit: *Spiritus Dei veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (Luc. i, 35)*. Vides ergo ipsum spiritum, id est Filium Dei venisse ad Virginem, et inde Dei et hominis Filium processisse? Nec tamen ipso indumento carnis Dei Filium esse mutatum, sed eundem ipsum esse in homine qui fuerat ante mundum cum Patre, per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil, sicut evangelista ait: *Mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit (Joan. i, 10)*. Cæterum amentis est credere, ab eo posse liberari, qui ut **D** liberaret, amissus est; ut nasceretur, oppressus est; ut immortalitatem redigeret, transivit ad mortem. Sed absit, absit, hæretice, ut sensus tuæ iniquitatis a catholicis admittatur. Nos enim credimus immutabilem et inconvertibilem, Verbum et Spiritum, id est Filium Dei: qui cum hominem induit, non statim vertit, non **524** ordinem perdidit, non substantiam immutavit, sed illuvias ejusdem corporis æterno claritatis suæ lumine illustravit, ut ad nos per tramitem corporis ejus, lux sancti Spiritus, et æternæ vitæ gratia redundaret. Quem etsi passum credimus et sepultum, sed homo ille passus est quem Filius Dei suscepit, quem induit, quem portavit. Sed quia totum ad auctorem referrebat quidquid homo ille

cilio Capuano, habetur ex Innocentii papæ epistola 22. cap. 5.

6. Quis non rideat tergiversationes Palladii? Ut quæ non tam hæreticum hominem, quam bardum et insulsum præ se ferant: aptiusque ludicro dramati quam veræ synodo conveniant.

7. Qua tandem ratione inducitur Ambrosius ex-candescens 47 ad illam sententiam: *Pater qui me misit, major me est*: et addens: *Anathema illi qui divinis Scripturis addit aliquid, aut minuit*. Et omnes ejus concilii episcopi sic referunt in synodica ad imperatores: *Ibi tum evangelii scripta falsantes, proposuerunt nobis dixisse Dominum: Qui me misit, major me est; cum aliter scriptum doceat series Scripturarum*. Quomodo enim damnant viri tanti judicii, tantæque eruditionis, quod Athanasio, quod Cyrillo Alexandrino, quod Epiphano, *ἡρωικώτατος* probatum est? Aut quam lepide ac stupide Palladius ad hanc censuram quasi de celo tactus obmutescit? Certe Epiphanius hæresi 69, numero 53 editionis Petavianæ, de Arianis loquens: *Ex Evangelio, inquit, dictum imprimis illud proferunt, interpretatione sua depravatam: Qui misit me Pater, major me est*. Allegationem non redarguit, sed interpretationem. Imo Cyrillus Alexandrinus in Thesuro, assertionem 11, itemque Athanasius ad finem libri de humana Natura suscepti ab unigenito Verbo, et passim in disputatione contra Arium habita in concilio Nicæno, Christum in Evangelio dixisse profiterentur *ὁ Πατήρ ὁ πέμψας με, μείζων μου ἐστίν, Pater qui me misit major me est*: ut vel hinc dubium supersit num apud illos quædam fuerint Græca exemplaria Evangelii S. Joannis, quæ cap. xiv, versu 28, totam hanc sententiam velut conjunctim a Christo prolatam repræsentarent. Sed esto, conflata sit ea propositio ex duobus Scripturæ locis, quamlibet a se mutuo distractis, verissima tamen est, et ab omnibus catholicis in recto sensu admit-tenda. Quare, etsi potuerit Vigilius in illo pugna: simulacro declamatoria eam licentia redarguere, nemo tamen prudens sibi persuadeat, id factum a disertissimo Ambrosio, et Patribus cæteris in gravissima illa synodo Aquileiensi serio rem gerentibus.

8. Qui hanc altercationem propius inspexerit, illam agnoscat ejusdem prope methodi, certe ejusdem genii esse cum ea, in qua Athanasium Vigilium cum Ario solo, vel cum Ario, Photino, et Sabello disputantem fecit. In utraque prælegitur rescriptum imperiale. Sequuntur objectiones et responsiones, ad totam adversariorum hæresim redarguendam: hoc solum 48 discrimine quod in altera quæ dialogi formam habet, pauci sunt interlocutores; hæc porro synodi speciem præfert, Aquileiæ ex triginta amplius episcopis congregata. In illa Athanasius contra Arium: Licet (inquit) jam dudum crebro ac sæpius de unitate substantiæ *citra acta* disputaverim, etc. In ista Ambrosius adversus Palladium sic oritur: *Diu citra acta tractavimus, etc.* Ad ultimum, Probi sententiæ respondet in hac fictitia synodo elegans oratio sub nomine Ambrosii, quæ totam concludit disputationem; qua de oratione infra pluribus.

9. Palladius et Secundianus in veris duabus synodis, tacito licet nomine affirmantur *Occidentales*; et quidem *ex Dacia Ripensi, et Mæsia*: ubi Mæsiam superiorem venire non dubium est, quæ cum toto Illyrico (cujus pars erat) ad Occidentale imperium spectabat: nam inferior (Zosimo teste, libro II) in diocesi erat præfecti prætorio Orientis. Notum est ex eodem Zosimo, et aliis scriptoribus cum catenus duo tantum fuissent per imperium Romanum præfecti prætorio, quatuor a Constantino Magno constitutos: unum Orientis, alterum Illyrici, tertium Italiæ, quartum Galliarum: quorum quam late patuerint jurisdictiones, iidem auctores tradunt. Duas porro præfecturas prætorianas uni interdum fuisse commissas docet Ammianus lib. xxvi, rem gestam memorans Valentini et Valentis Augg. primo consulari, anno Christi 365: *Et post hæc, ait, cum ambo*

fratres Sirmium introissent, diviso palatio, ut potiori placuerat, Valentianus Mediolanum, Constantinus Valens discessit. Et Orientem quidem regebat potestate præfecti Sallustius; Italiam vero cum Africa et Illyrico Mamertinus, et Gallias provincias Germanianus. Hinc porro habetur, cum ex quatuor præfecturis una duntaxat Orientalis nuncuparetur, tres reliquas ad Occidentale imperium pertinuisse; idque a Constantini Magni temporibus usque ad Honorium, aut etiam post ipsum, quando Illyricum in Orientale et Occidentale dispartitum est: quo ex tempore tum Mæsia superior, tum Dacia Ripensis in Orientali Illyrico fuere, ut ex utriusque imperii Notitia constat. 49 Certe, tempore Athanasii erat Thessalonica in Occidente: sic ille in Apologia ad Constantium: *Ubi-que enim jactabatur, Vincentium Capuæ, et Fortunatianum Aquileiæ, et Erenium (Ἡρώμιον) Thessalonica, cæterosque in Occidente episcopos v. m. non vulgarem, gravesque contumelias passos esse, donec promitterent sese a nostra communione abstinere*. Jam adverte, in Altercatione illa, quæ hactenus apud vulgus actorum concilii Aquileiensi nomen obtinuit, Palladium Orientales episcopos appellare *consortes et consecratos* suos, adeoque se Orientalem profiteri. Hinc enim certe ejus concinnator disputationis, vera ipsa synodo Aquileiensi anno 381 celebrata haud paulo recentior deprehenditur, et in Vigilii Tapensis ætatem commode incurrit.

10. Synodica inscriptionem ad episcopos provinciæ Viennensium et Narbonensium primæ et secundæ, ratio temporum expensa falsi pariter redarguit. Provinciam enim Narbonensem unam duntaxat agnoscent Sextus Rufus in Breviario quod ad Valentianum I, Joviani successorem, scripsit, et libro xv Ammianus Marcellinus, Honorio priores. Porro Notitia provinciarum Galliæ septemdecim, et Notitia imperii, quæ secundæ Narbonensis provinciæ meminerit, Honorio sunt posteriores, teste doctissimo Sirmundo et aliis eruditis. Nimirum pro ævi sui statu locutus est Vigilius, quo modo Patrum concilii Aquileiensi nemo loqui potuisset. Et sane, videtur Vigilius ad hos prochronismos animum minime advertisse; aut, si advertit, pro nihilo eos duxisse, atque id solum spectasse ut Afros suos, seu Vandalos Arianos in Palladio confutaret.

11. Quorsum (amabo) ne apicem quidem habet ea synodica ad Gallos, de gravissimis negotiis in synodo Aquileiensi pertractatis; puta de captis consiliis ad Ursini comprimendam audaciam qui sedi Romanæ inhababat, et ad protegendos Orientales orthodoxos qui hæreticorum impiorumque odiis premebantur; sed tantum de Palladio et Secundiano conviciis et damnatis?

12. Cum in veris duabus synodis, ad Gratianum et 50 Theodosium datis, mentio esset duorum illorum Arianæ sectæ e Dacia Ripensi et Mæsia episcoporum, quos synodus erroris convictos e suis sedibus dejecerat; ecquid erat opus tertia illa epistola ad eosdem imperatores, in qua Palladius et Secundianus *in perfidia cariosi* memorarentur; commendarentur Patrum qui ad concilium convenerant ingentes animi; porro duorum illorum Arianorum exaggeraretur nequitia, ac totius septem horarum altercationis artificium rhetorico plane studio retexeretur? Quid illæ tam proluxæ querelæ de Valente ex Petavionen- si episcopo, novo milite, *qui etiam torque et brachiati, impietate Gothica profanatus, more indutus gentiliū, ausus esset in prospectum exercitus prodire Romani?* Num satis erat in vera synodica insinuatam principibus, ciere turbas Valentem cum Ursino, ut eadem utrumque animadversione plectendum esse intelligerent? Verum si conjecturæ indulgendum est, videtur hoc loco Vigilium Marivadam Arianum diaconum in Valente perstrinxisse; ut qui valens esset gratia apud barbarum regem, ac fortasse habitu ornatuque Gotthico seu Vandalico in ejus comitatu subinde appareret. Quod eo verisimilius est, quia Valens epi-

falsantes, proposuerunt nobis dixisse Dominum: Qui me misit, major me est: cum aliter scriptum doceat series Scripturarum. Redarguti de falsitate sunt, ut scirentur, nec tamen ratione correcti. Nam cum diceremus, secundum carnis susceptionem minorem Patre suo Filium dici; secundum divinitatem autem pro testimoniis Scripturarum, parem et æqualem probari; nec posse sibi esse discretionis gradus alicujus, aut magnitudinis, ubi esset unitas potestatis: non solum illi noluerunt emendare errorem, sed etiam vesaniam augere cœperunt, ut et subjectum secundum divinitatem dicerent, quasi ulla Dei secundum divinitatem possit esse subiectio. Mortem denique non ad sacramentum nostræ salutis, sed ad infirmitatem quamdam divinitatis referunt. Horremus, clementissimi principes, tam dira sacrilegia; pravosque doctores, ne ulterius populos deciperent quos tenebant, sacerdotio putavimus abdicandos. Neque enim dignum est ut sacerdotium ejus sibi vindicent, quem negaverunt. Vestram fidem, vestram gloriam deprecamur ut reverentiam imperii vestri deferatis auctori: censeantque impietatis assertores et adulteros veritatis, datis episcopus clementiæ vestræ ad judicia competentia, ab Ecclesiæ arcibus esse liminibus, ut in damnatorum locum per nostræ parvitas legatos, sancti subrogentur mercedotes. **528** quoque presbyterum de prævaricatione confessum, et palam sacrilegiis inhærentem, per sententiam comprehendat. Nam quid de magistro ejus Valente dicamus? qui cum esset proximus, declinavit sacerdotale concilium, ne evasæ patriæ, perditorumque civium causas præstare sacerdotibus cogere:ur: qui etiam torque (ut asseritur) et brachiali, impietate Gothica profanatus, more indutus gentilium, ausus sit in prospectum exercitus prodire Romani. Quod sine dubio non solum in sacerdote sacrilegum, sed etiam in quocunque est Christiano. Etenim abhorretur more Romano; nisi forte sic solent idololatræ sacerdotes prodire Gothorum. Moveat pietatem vestram sacerdotale nomen, quod ille sacrilegus infamat; qui etiam suorum vocibus, qui tamen superesse possunt, nefandi sceleris arguitur. Certe domum repetat suam, non contamineat florentissimas Italiæ civitates, qui nunc illicitis ordinationibus consimiles sui sociat sibi, et seminarium querit suæ impietatis atque perfidiæ per quosque perditos derelinquere, qui episcopus esse nec cœpit. Nam primo Pelavione superpositus fuerat sancto viro Marco admirabilis memoriæ sacerdote: et posteaquam deformiter dejectus a plebe est, qui Pelavione esse non potuit, is nunc Mediolani, post eversionem patriæ (ne dicamus prodicionem) inequitavit. Super omnibus igitur pietas vestra nos consolari dignetur, ne obtemperantes vestræ tranquillitatis statutis, frustra convenisse videamur. Non solum enim cavendum est ne nostra, sed etiam vestra decreta ludantur. Petimus igitur, ut legatos concilii sanctos viros æque clementia vestra audire dignentur, et cum effectu eorum quæ poscimus, maturius redire præcipiat: ut mercedem accipiatis a Domino Deo Christo, cujus Ecclesias ab omni sacrilegorum labe purgatis. Photinianos quoque, quos et superiori lege censuistis nullos facere debere conventus, et eam quæ de

sacerdotum data est congregando concilio removistis: petimus ut quoniam in Sirmiensi oppido adhuc conventus tentare cognovimus, clementia vestra, interdicta etiam nunc coitione, reverentiam primum Ecclesiæ catholicæ, **529** deinde etiam legibus vestris deferre jubetis ut et vos, Deo præsule triumphetis, qui paci Ecclesiarum quietique consulitis.

NOMINA EPISCOPORUM QUI SUBSCRIBERUNT.

Valerianus,	Dominus,
Ambrosius,	Diogenes,
Constantius,	Proculus,
Justus,	Heliodorus,
Abundantius,	Philaster,
Eventius,	Jovinus,
Limenius,	Felix,
Eusebius,	Maximus,
Savinus,	Amatus,
Exsuperantius,	Felix,
Macedonius,	Viator,
Dassianus,	Maximinus,
Anemius,	Ephesius,
Constantius,	Numidius,
Maximus,	Artemius,
Almachius,	Felix,
Januarius,	Episcopi subscripserunt.
Theodorus,	

VIGILII TAPSSENSIS EPISCOPI
TRACTATUS DE FIDE NICÆNA ADVERSUS
ARIANOS,

GREGORIO NAZIANZENO A NONNULLIS ASCRIPTUS: QUI EST
ALTERA EDITIO LIBRI II CONTRA PALLADIUM, CUM NOVA
PREFATIONE.

F. des conscripta apud Nicæam a recte credentibus episcopis trecentis decem et octo.

Credimus in Deum, Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem et unum Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei, natum de Patre unicum, hoc est de substantia Patris: Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, natum non factum: unius substantiæ cum Patre, quod Græci dicunt ὁμοούσιον: per quem omnia facta sunt, sive quæ in cælo, sive quæ in terra. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, et homo factus est, passus est, resurrexit tertia die, ascendit ad cælos, inde venturus judicare vivos et mortuos.

530 Et Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt: Erat quando non erat, et priusquam nasceretur non erat: et mutabilem, vel convertibilem esse Filium Dei; hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia. Amen.

Amore catholicæ fidei ductus, jam pridem adversus Arianos libellum edideram quem cum amico legendum dedissem, quia placuit, credidit transcribendum. A quo hoc ego magnopere postulavi ut interim disimulato auctore, doctis viris et prudentibus legeret; ut si quem movisset quod illic plus aut minus positum videretur, posset plurimorum consilio emendari. Nemo est enim qui sibi tam arroganter summam doctrinæ cælestis assumat, ut putet se omnia mysteria liquido comprehensa retinere, cum Paulus apostolus

dicit : Qui ergo putat se aliquid scire, necdum scit A quemadmodum oporteat scire (*I Cor.* viii, 2), et modo per speculum in enigmate videmus; tunc facie ad faciem (*I Cor.* xiii, 12). Sin vero cunctis omnia quæ illis scripta erant, juxta fidem veram constare viderentur, tum et ipse perentibus non negaret. Quod cum ita ferisse manifestum est. Et quia res digna tam catholicæ confessioni quam hæreticæ responsioni, universorum judicio æstimata est, multi eum vel legere vel describere voluerunt. Sed non defuit qui vel pro studio doctrinæ, vel pro caritatis officio, ea quæ a nobis dicta sunt, scrupulosius retractaret; et quædam ill'e vel superflua, vel ambigua diceret, quæ aliter possint a quibusdam quam a me dicta sunt accipi. Proinde rursus ea ipsa planiori sermone in hoc libello digessi, ut et simplicitatem sensus mei ostenderem, et scrupulum legentibus amputarem. Nam hoc est quod aiunt posse reprehendi, quod ubi Verbum Dei ex persona Filii posuimus, tale hoc verbum intelligere putemus quale grammatici tradunt, spiritu oris aërem offensum, intelligibilem auditu. Sed nos sapientiam non lujus mundi, quæ destruitur, sed illam quæ ex Deo est novimus, quæ Verbum Dei Deum esse insinuat, cum dicit : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan.* i, 1-3). Unde mirari me fateor, hoc ita sentiri potuisse, quasi nos personam **531** propriam Verbi, quod est Filius, negaremus. Nemo verbo tenus nominat, quem vere esse in persona sua sæpius proficitur : nam quomodo aut verum Filium, aut verum Patrem confessi sumus, si non vere proprietatem personarum tam Patris quam Filii servavimus? Sed quia unius Dei vocabulum diximus, personas negasse putamur. Et hinc verisimile visum est quod posuimus. Nos Patrem et Filium ita nominamus, ut unum Deum in his personis et nominibus assignemus. Porro iterum Pater et Filius, etsi duo nomina appellantur, ratione tamen et substantia unum sunt. Et cum Patrem et Filium statuo, unitatem assigno generis. Hæc omnia intelligi posse æstimata sunt, quasi ista vocabula inter Patrem et Filium ita posita sint, ut est nomen et cognomen, unius tamen personæ; cum ex superioribus aut inferioribus dictis potuerit hæc suspicio non admitti. Qui enim Filium Dei non aliunde natum dixeram quam proprie de Patre, totum de toto, integrum de integro, perfectum de perfecto, consummatamque virtutem, quomodo potui ipsum Patrem, ipsum sibi Filium ponere, et hoc modo unam personam duobus nominibus appellare? quippe cum et hanc sectam, id est Sabellianam, in eodem libello damnaverim et personarum distinctionem secundum vocabulum scripserim. Nam et nemo pro una persona potest, unum sunt, dicere, vel unitatem generis nisi personis assignare. Quis autem catholicorum ignorat Patrem vere esse Patrem, Filium vere Filium, et Spiritum sanctum vere esse Spiritum sanctum? sicut ipse Dominus ad apostolos suos dicit : Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et

Spiritus sancti (*Math.* xxviii, 19). Hæc est perfecta Trinitas in unitate consistens, quam scilicet unius substantiæ profiteamur. Non enim nos secundum corporum conditionem, divisionem in Deo facimus; sed secundum divinæ naturæ potentiam, quæ in materia non est et nominum personas vere constare credimus, et unitatem divinitatis esse testamur. Nec extensionem partis alicujus ex Patre (et quidam putaverunt) Dei Filium dicimus: nec verbum sine re, velut sonum vocis accipimus; sed tria nomina, et tres personas, unius esse essentialiæ, unius maiestatis atque potentiam credimus. **532** Et ideo unum Deum confitemur, quia unitas maiestatis, plurium vocabulo deos prohibet appellari. Denique Patrem et Filium catholice nominamus: duos autem deos dicere nec possumus, nec debemus: non quod Filius Dei Deus non sit, imo verus Deus de Deo vero; sed quia non aliunde quam de ipso uno Patre, Dei Filium novimus, perinde unum Deum dicimus. Hoc enim propheta, hoc apostoli tradiderunt; hoc ipse Dominus docuit, cum dicit: Ego et Pater unum sumus (*Joan.* i, 30). Unum ad unitatem divinitatis (ut dixi) refert: sumus autem personis assignat. Sed et Apostolus ait: Unus est, inquit, Deus Pater, ex quo omnia; et nos in ipso; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum: sed non in omnibus est scientia (*I Cor.* viii, 6). Qua de re explanatis his verbis quæ scrupulum, non mihi qui scio quod dixerim, sed aliis inferebent, puto occasionem malæ interpretationis fuisse subtractam. Nam et confessio fidei manifesta est, et persona cum vocabulis constat, et una divinitas assignata est. Vel si adhuc aliquid quod legentibus ambiguum videatur in verbis, ad sensus debent verba conferri; quia non simplicitas verborum, sed mali intellectus obstinatio culpam olet. At cum sensus noster cum veritate concordet, et verba debent cum ratione sincerissima. Unde a simplicitate Christiana academicus disputator abscedat.

Multas quidem et graves hæreses, etc. (*quæ habes supra, ex pagina 506*). Post illa verba: Cujus regnum æternum, immortale, nec initium habet, nec terminum: cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen: Hæc addidit Vigilii in hac secunda ejusdem opusculi editione:

Hæc qui legis, per Deum obsecro, ne simplicitatem sensus in ambiguum torqueas, aut alias quam dicta sunt trahas; quia nos Patrem verum Patrem confitemur, et Filium Dei verum Filium Dei, et Spiritum sanctum vere Spiritum sanctum credimus, tres personas unius substantiæ, et unius divinitatis confitentes. Sabellii autem et Photini, necnon Arii sectam, et si qua alia sunt quæ contra regulam veritatis veniunt, condemnamus. Nicæni autem synodi tractatum omni **533** animi nisu ex tota fide servantem, amplectimur: hunc enim tractatum scimus contra omnes hæreses invicta veritate oppositum.

Pro corollario operum Vigilii Tapsensis, habe tandem aliquot objectiones Arianorum, et earum solutiones, quæ in mss. codicibus Cluniacensi, Parisiensi, Picta-

vensi et Pontiniacensi subiciebantur dialogo contra Arimos, solis Athanasio, Ario, et Probo iudice interlocutoribus : quas pronum est existimare, a Vigilio adjectas ad primum suum dialogum sub nomine Athanasii, contra Arianos, antequam secundam ejus editionem moliretur, in qua etiam Photinianos et Sabellianos cum Arianis confutavit.

INCIPIUNT SOLUTIONES OBJECTIONUM ARIANORUM.

Prima eorum objectio est, qua dicunt impossibile esse Deum Patrem, et incorporeum, et invisibilem, de sua substantia generare. A quibus illud primo quaerendum est utrum voluntate coercente Pater generare nequivit : et si quidem voluntate non genuit, ergo habuit in natura ut generare potuerit ; sed ad generationis effectum voluntas continuit ; ac sic eorum superflua objectio victa, cedit explosa, qua dicunt Domino fuisse impossibile ut de sua substantia generaret ; cum impossibilitatis vitio divinam certum sit carere naturam. Sin vero dicant naturæ impossibilitate cum generare non posse, in apertum blasphemix haratrum cadant, asserentes impossibilem cum qui sit omnipotens. Tum deinde de mendacio arguent Deum, ut homines sua prædicatione fefellerit, dicens *Geni*, cum secundum istos impossibilitatem habuerit generandi. Namque ut de se ineffabili naturæ substantia proprium se Filium generasse doceret, in obtundendam incredulorum demerentiam, terrenæ nativitatis vocabulum in divinæ generationis traxit exemplum, dicens : *Ex utero ante luciferum genui te* (Psal. cix, 3). Quid clarius, quid luculentius effari divinitas potuit ? quibus indiciis, quibus existentium rerum exemplis, proprietatem generationis potuit intimare ? quam ut usque ab uteri appellatione semetipsum comparavit ? Non quia corporeis compositus est membris, aut aliquibus **534** artuum lineamentis distinctus, sed quia nos aliter veritatem divinæ generationis auditu mentis percipere non possumus, nisi humani uteri provocaremur exemplo ; ut ambigi ultra non posset, de Dei substantia natum esse, quem constat de Patris utero processisse. Porro isti, quantum video, magnum rebus dare compendium volunt : si enim fatentur Deum non genuisse, non est qua non consteantur Filium natum esse : ac sic omnis nobis erit profligata contentio.

Dum aperte negant, dum fateri simulant, rursus **D** obijciunt : Cum esset, natus est, an cum non esset ? Recte obijcerent, si nativitatem Filii penitus non negarent : solum de temporibus quæstio remaneret, utrum ante tempus, an ex tempore fuerit natus, quem tamen natum esse constabat. At cum omnino paternæ generationis adimant veritatem, cur de eo requirunt quando nativitatis sumpserit ortum, quem omnino denegant natum ? Verumtamen ne responsionis inopia ista obtendere videamur, quæstionis solutionem isto initio ordinis, sic similem et nos referentes primitus quæstionem, utrum cum Pater esset Deus Filium generavit, an cum Pater non esset. Si cum Pater esset ; ergo et Filium, cum esset Filius generavit : et si cum Pater non esset, profectum ergo honoris accepit,

A ac sic perfectus in seipso non fuit, qui ut perfectione frueretur, postea Filium generando, paternum sibi nomen adiecit ; et per hoc in sua substantia mutabilis : erit qui de dignitate deitatis ad effectum paterni honoris transiit. Quid oro, te ista quæstionum tormenta delectant ? quid insolubilibus objectionum nodis vinciri non pudet ? dum ipso laqueum tendis, et te streptiri non sentis. Dicis ergo : Cum esset, natus est. Et ubi, inquis, erat ? In corde Patris, in utero Patris, in sinu Patris, id est in occultis naturæ arcanis. Inde nascendo processit, non recedendo decessit. *Ego*, inquit, *ex ore Altissimi processi* (Eccli. xxiv, 5) : *ego*, inquit, *de Domino Patre esivi* (Joan. xvi, 28). Ecce habes nascendi processionem, audi non decessit unde processerat mansionem. *Ego*, inquit, *in Patre, et Pater in me* (Joan. xiv, 11).

Item ingentus, inquit, Pater, genitus Filius. Ne fieri potest, unam substantiam geniti atque ingentis. Si sicut ingentus est Pater, ingentus esset et Filius, tunc magis diversa posset **535** esse substantia ; quia unusquisque a seipso subsistens communionem substantiæ cum altero non haberet. Cum vero ingentus Pater de se ipso, id est, de eo quod ipse est, si quid illud est, Filium generavit, apparet unam esse gignentis genitique naturam. Ecce breviter solvi quod dixit : propositionem meam, si valet, ipse qualibet arte dissolvat. Dicit, Ingentus Pater est, pro hoc ipso ut Patrem ingentum asserat ; quod quidem nusquam scriptum ostendere poterit ; ego Patrem Deum genitorem appellare volo ; quod scriptum esse facillime **C** demonstrabo. Respondeat ergo mihi utrum ingentus et genitus diversam possunt habere naturam, quod nec in Adam, qui genitus non est, qui ex eo natus est poterit demonstrare. Quod si hoc fateri voluerit, miror si totius contra se naturæ reclamantis testimonio non succumbat, quæ nihil aliud quam id quod ipsa est generat. Sed nec calumnientur nos terrenæ originis voluisse uti exemplo : ad ipsius divinæ auctoritatis magisterium recurramus : licet ipse magis ineffabilem omnipotentis Dei nativitatem, ex humanæ generationis consuetudine metiatur ; obijciens Filio, quia si natus est, non fuit antequam nasceretur. Igitur, ut dixi, divinis est approbandum testimoniis, Patrem et Filium unius esse naturæ. De Deo certe Patre legimus, Joanne apostolo contestante : *Deus*, inquit, *lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ* (1 Joan. i, 5). Filius vero de se ipso ait : *Ego sum lux* (Joan. vi, 1, 12). Si igitur lux Pater, lux Filius, apparet unius esse substantiæ, dum lucis et lucis diversa non potest esse natura, ejus scilicet quæ de se gignit, et quæ de gignente existit. Denique ne aliquam temeraria præsumptione inter Patrem et Filium diversitatem naturalis luminis introducat, paternæ lucis splendorem esse Filium Scriptura tradidit, dicens : *Splendor est*, inquit, *lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius* (Sap. vii, 26) : in quo evidentius et coæternus Patri, et inseparabilis a Patre, et unius cum eo esse naturæ docetur. Omnis enim in hoc brevi versiculo catholicæ fidei præ-

fessio continetur, dum luci splendor semper est coæternus, dum splendor a lumine nunquam est separatus, dum splendor a luce natura et substantia nunquam potest esse diversus. Hoc est quod nos recto fidei tramite indivisibilem atque **536** unicum Patre substantiæ Filium profitemur.

Prophetis, inquit, solus Filius apparuit, et huic minor dicendus est qui nulli apparuit. Sed si docuerimus, et Patrem hominibus apparuisse; ut æquales confiteantur eos qui similiter visi sunt, aut certe querant sibi cui Patrem minorem faciant, si apparitio minorem facit apparentem. Et ne probationem Patris hominibus apparentis differam, ipsa in medio profertur testimonia. In Genesi ergo de Jacob clare fertur, cum Mesopotamiam Syriæ pergeret, fugiens Esau fratrem suum, qui viderit Dominum incumbentem super scalam, sibi que dicentem : *Ego sum Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac; ne timeas (Gen. xviii, 15)*. Item post multi temporis seriem cum ad patrem reversus fuisset, apparuit ei Deus, dicens : *Surge, et ascende in Bethel, et habita ibi, et fac ibi altare Deo qui apparuit tibi cum fugeres a facie Esau fratris tui (Gen. xxxv, 1)*. Eligant igitur sibi isti quod volunt, aut Patrem apparuisse fugienti, et Filium revertenti; aut Filium fugienti, et Patrem nihil minus

A remeanti. Quæ hinc exeant non inveniunt, quia utrumque apparuisse Scriptura divina testatur. Item Daniel propheta Deum Patrem in homine vidisse se describit : *Aspiciebam, inquit, donec sedes positæ fuissent; et vetustus dierum sedebat: vestimentum ejus candidum ut nix: capilli capitis ejus ut lana munda: thronus ejus flamma ignis: rotæ ejus ignis accensus: fluvius igneus egrediebatur a facie ejus: millia millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant ei (Dan. vii, 9)*. Hæc ut manifestius ostendamus, Deum Patrem fuisse qui Danieli in antiqui hominis specie visus est, in sequentibus quoque de Filio ita dicit : *Ecce in nubibus cæli Filius hominis veniebat, et usque ad vetustum dierum pervenit (Ibid., 13)*. Apparet ergo secundum præsentis testimonii fidem, et Patrem et Filium Danieli quoque apparuisse prophetæ.

B Item objiciunt, *Ego, inquit, vivo propter Patrem; ut quasi hinc inferior videatur, quod non propter se ipsum, sed propter alterum vivat. Sed superius capitulum relegant: Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem (Joan. vi, 58)*. Simile est illud huic quod alibi dicit : *Sicut Pater habet vitam in semetipso (Joan. v, 26)*. Quæ res non inæqualitatem indicat, sed unitatem substantiæ monstrat, et quod Filius non a seipso, sed a Patre subsistit.

APPENDIX

AD OPERA VIGILII TAPSENSIS

COMPLECTENS DUO OPUSCULA

A PETRO CHIFFLETIO ADORNATA.

OPUSCULUM PRIMUM

SIVE

VIGILII TAPSENSIS OPERUM VINDICIÆ.

PRÆFATIO CHIFFLETII.

26 Movet risum cornicula apud poetam, *furtivis nudata coloribus*. Habet e contrario admirationem Vigilii episcopus hactenus vulgo ignotus, suisque omnibus nudatus bonis atque ornamentis, nunc in sedem suam, et in proprias opes postliminio restitutus, quas illi nos haud inanibus argumentis evindicavimus. Habebat sub prelo ante aliquot annos Sirmondus noster Theodulfum Aurelianensem, ejus in Collectaneis Vigilium inscriptum videbat *episcopum Africanum*; sed sedem non noverat. Ego illi Jurensem codicem exhibui, optimæ notæ ac pervetustum, in quo Vigilii adversus Eutychem a Theodulfo laudatum opus *Vigilio Tapsensi episcopo* asserbatur. Non dubitavit vir perspicacissimus, hoc tam illu-tri evictus antiquitatis monumento, quin horum contra Eutychem librorum auctori sedes fuisset Tapsus, episcopale oppidum provinciæ Byzacenæ; essetque ille ipsemet **27** *Vigilius Tapsitanus*, qui hujus provinciæ ultimus censetur inter episcopos Carthaginem pro reddenda ratione fidei, ex præcepto regali convenire jussos ad calendâs Februarias, anno octavo Hunerici regis. Apertum tum viro eruditissimo, et longa jam mihi littera-

* In editione Chiffletiana viginti et quinque priora hujus appendixis paginæ ad Victoris Vitensis opera

C rum consuetudine conjunctissimo consilium meum, de scriptoris hujus discretissimi operibus colligendis, vindicandis, recensendis, ac publico donandis. Quod quæ ratione præstitum a me sit, mi lector, paucis accipe: simulque causam agnosce, propter quam tanti viri laudationes tandiu vulgo incomperatæ, ac ne ab iis quidem quorum manibus terebantur, satis agnitæ fuerint.

Africam obtinentibus Vandalis, immanitate barbaris, et secta Arianis: cum etiam Roma capta, atque (ut ait Prosper in Chronico) *per quatuordecim dies securo et libera scrutatione omnibus opibus suis vacuata*, maris Mediterranei insulas, littoraque omnia nominis sui terrore compleverat: nec minus sæcæ hereseos late disseminandæ, quam propagandi imperii zelo astuantes, cujuscunque conditionis orthodoxos, sed clericos præsertim, atque episcopos inauditis tormentis excruciant; rei Christianæ intererat plurimum ut non decessent qui nutantes fidelium animos sustinerent, tum aliis officiis, tum illo imprimis genere orationis quod nec temporum nec locorum coercetur angustiis; scriptores, inquam, qui editis a se pro fide catholica adversus Arianos variis libris, etiam triumphabant quæ una eademque ac Vigiliana editione donaverat vir eruditus. Edit.

sanctum : et cum simul tres operentur, non de eis dicitur qui operantur, sed qui operatur, ut unus Deus in Trinitate monstratur. Item Filium et Patrem idem apostolus nominans, ait : Ipse Dominus noster Jesus Christus, et Deus Pater, qui dilexit nos (1 Thes. ii, 15). Et cum de duobus **66** nominasset, et unum esse ostenderet, non dixit qui dilexerunt, sed qui dilexit. Nec ait consolentur, sed consoletur corda vestra. Item : Ipse autem Deus Pater noster, et Dominus Jesus Christus dirigat viam nostram ad vos (1 Thes. iii, 11). Nec hic ait dirigant, sed dirigat. Hactenus de illo opere mutuatissime Trinitatem unum Deum esse, apostolico sensu docuerim. Ad reliqua festinemus. Vix igitur dubil quidquam videtur restare, quin Vigilii noster, sicut in aliis quibusdam suis lucubrationibus, nunc Athanasii, nunc Ambrosii, nunc etiam Augustini nomen assumpsit, ita in hoc adversus Marivadum opere, sub Idacii Clari appellatione latere voluerit. Opinor autem, consulto illum adversarii sui nomen, duorum elementorum metathesi immutasse, et pro Maribado seu Marivado Varimadum scripsisse, ne Marivadum apud reges gratia pollentem lacessere convinci posset, ac totum interim Marivadum sub Varimadi nomine confutaret. Illis adde, significare etiam Vigilium se adversus Marivadum per quaestiones et responsiones disputasse, quæ est ipsamet Idaciani libri methodus. Adde, et ad quaestionem 44 usum Idacium loco illi Sapientiae xvi, 21 : *Substantia mea, dulcedo mea est*; qui proprius Vigilii et ejus operum quidam veluti character, ut jam supra monui. Frustra igitur Idacium hunc personatum quisquam confuderit cum ejus prope æquali Idatio Lemicensi Gallicæ, auctore Pastorum consularium, et Chroemiel ab anno primo Theodosii Magni ad Anthemii usque imperium perducti.

Sed videndum qua ratione, apostoli Pauli quatuor loca, quæ se in Marivadum Arianæ sectæ diaconum torsisse assertit Vigilii Tapsensis, in Idatio reperiantur. Auctor libri adversus Varimadum, Idacii Clari nomen præferens, præfatur, ad eum tem confutandum, jam olim in uno corpore simul de unitate Trinitatis libellos a se fuisse digestos. Unde et contra eundem Varimadum scripsisse deprehenditur eos libros de Trinitate, qui exstant inter opera Athanasii, quos et eruditiorum virorum præjudicio, et aliis argumentis, Vigilii Tapsensis esse mox ostendemus. In his igitur adversus Varimadum conscriptis libris, **67** sive qui Idacii Clari, sive qui Athanasii titulo prænotati sunt, evidens est quatuor illa Pauli apostoli loca, non simul quidem omnia, et eodem verborum ductu, sed tamen sensu eodem, et cum eisdem lineamentis reperiri. Duo priora loca ex Epistolæ prioris ad Corinthios, capite xii, reperies libro xii de Trinitate, supra pag. 303, et iterum pag. 320, et in altero libro qui Idacii Clari titulum præfert, pag. 377, et pag. 434, et pag. 437 et 448. Tertium Apostoli locum, ex Epistola II ad Thessalonicenses, cap. ii, versu 15, leges apud Idacium Clarum lib. iii, cap. 27. Quartum vero locum, ex Epistola I ad Thessalonicenses, cap. iii, versu 11, invenies in libro xii de Trinitate, pag. 300. Utrouque antiquaveries confutari Varimadum seu Marivadum Arianæ sectæ diaconum : utrobique juberi audire apostolum Paulum unionem Trinitatis prædicantem : ut appareat hæc esse ipsamet loca quæ in Dialogo sive Altercatione adversus Arium, Photinum et Sabellium, alias a se contra Marivadum producta fuisse memoravit.

VII. Vigilii Tapsensis episcopi, de Trinitate contra Marivadum libri duodecim.

Quod libri de Trinitate qui inter Athanasii opera Latina circumferuntur, non sint legitimi ejus facti, sed Vigilii : potius a quo Athanasii cum Ario disputatio confecta est, Sirmondii jam olim conjectura fuit in notis ad Theodulfum de Spiritu sancto, et Philippi

Labbei in dissertatione de Scriptoribus ecclesiasticis quos Bellarminus attingit : cujus hæc sunt verba, *Ejusdem Vigilii sunt libri xi de Trinitate, siquæ quæ ad varias circa eam adversus hæreticos controversias pertinent, qui Latino idiomate et seorsim sub Athanasii nomine editi sunt, et inter ejus opera annumerati, quasi ad eundem Athanasium pertinerent.* Nec inanis ea conjectura videbitur attendenti primum, quod in Græcis Athanasii operum exemplaribus nusquam appareant. **68** Deinde, quod ex facie ipsa dictionis, non de Græco Latine redditum, sed a primo auctore Latine conscripti arguantur. Præterea, quod exstant conjuncti Dialogo Athanasii et Arii coram Probo iudice, in codicibus mss. Floriacensi, Parisiensi, et Pontiniacensi : expressius vero in codice Cluniacensi pervotusto, in quo post librum ultimum de Trinitate, qui inscribitur, *de Trinitate et de Spiritu sancto*, hæc subnotata sunt : *Sancti Athanasii de Trinitate liber explicitus. Incipit ejusdem Altercatio contra Arium, Sabellium, vel Fotinum hæreticos.* Nam quia et libri de Trinitate, et Altercationis contra Arium idem asseritur auctor Athanasius : et posterius opus, Athanasii personati, nempe Vigilii Tapsensis esse minime dubium est ; consequens est ut opus quoque præcedens eidem ascribatur Vigilio. Firmat vero hæc omnia Idacius Clarus, hoc est Vigilii ipsemet initio præfationis libri contra Marivadum, ubi hæc ait : *Dudum, dilectissimi fratres, in Neapoli urbe Campaniæ constitutus, cujusdam Varimadi Arianæ sectæ diaconi propositionibus, a quodam studioso ac religiosissimo viro mihi oblatis, rustico quidem sermone respondens, in uno corpore simul de Unitate et Trinitatis libellos digessi. Sed quia nunc comperimus eos nihil velle sibi privati verbis opponi : sed magis : propositiones suas desiderant testimoniorum virtutibus oppugnari, mediocribus et ingenii tardioribus consentes, ita, sancto nos Spiritu adjuvante, responsum nostram universis eorum objectionibus testimonialiter coaptavimus, ut is qui legerit, non nudis (ut solent objicere) verbis, sed legalibus valeat refellere documentis, ut omni ex parte confundantur, et ad nihilum redigantur qui fundamentum prophetarum et apostolorum dogmata, talia fragmenta construere moliantur.* Certe enim hi libelli de Trinitate hand perpolitio sermone constant ; sive ad occultandum nobilioris genii auctorem, sive ad elocutionis Athanasianæ quasi e Græco sermone expressæ gravitatem ementiendam : et quamvis Scripturæ testimoniis subinde aspersi sint, non tamen ex illis conflati sunt toti, uti est liber qui Idacii Clari nomen præfert. Nec vero moram facere debent, Theodulfus Aurelianensis in Collectanei de processione Spiritus sancti, **69** Parisiæ editi in opere contra Græcos, et Hincmarus Remensis in libro de una et non trina Deitate contra Gothescalcum, qui longas identidem periodos describunt ex his libris de Trinitate, laudato eorum auctore Athanasia episcopo Alexandrino. Quid enim mirum si ante octingentos annos hi libri Athanasii esse putati sunt, qui superstiti ipso Vigilio Tapsensi annis fere abhinc mille et ducentis, Athanasii Alexandrini episcopi nomen prætulerunt?

De numero horum librorum, ac de ordine hoc observandum est undecim tantum libros de Trinitate exhibere Athanasii editionem Parisiensem, quia undecimum et ultimum ex duobus conflati qui in mss. codicibus distinguuntur. Prior perbrevis incipit, *Credo in Deum Patrem omnipotentem*, et inscribitur in codicibus Cluniacensi et Pontiniacensi *Libellus* *fd. i.* Posterior multo proluxior incipit : *His qui Filium Dei creaturam esse profitentur, et titulum habet, De Trinitate, et de Spiritu sancto.* Quare, ex hoc uno factis duobus, existunt duodecim. Quod ergo Hincmarus libro de una et non trina Deitate contra Gothescalcum, pag. 423, dicit Athanasium octo libros confecisse contra Arianos, suadere hoc tantum videtur, Vigilium sub nomine Athanasii octo simul libros edidisse adversus Arianam hæresim ; sed non probat.

tias eos cur hoc dixerint, cum scias illos carnis resurrectionem omnino negare, dicent tibi: Væ utique illi erit qui in carne baptizatus non fuerit, ut anima ipsius, dum in corpore est, de morte delictorum suorum, ut de sepulcro criminum per baptismum in eadem resurgat. Solius etenim animæ, per lavacri vitalis gratiam resurrectionem in carne defendunt: nam et ipsius carnis salutem excludunt. Et hi per verisimilom confessionem, innocentium mentes occulta fraude seducunt. Et ut solet lethale **513** poculum mellis dulcedine temperatum, suavitate fallente, perimere; sic et hoc malum per blandimentum aurium, audientium sensus quadam labe contaminans, contagione vitii adherentis inficit.

CAPUT IV.

Denique et nunc possent *ὁμοούσιον* sicuti et cætera verbo tenus nominare, si haberent quomodo illud ad aliam intelligentiam sævo sensu perverterent. Sed cum viderent se in hoc verbo concludi, nullam omnino mentionem hujus fieri voluerunt, ne aut profutendo hoc crederent, aut credentes professi viderentur: subtili ingenio excusantes, quod aut scriptum non esset, aut Deum in substantia dici non oporteret, ne corporeus crederetur. Deus etenim, inquam, efficit ut sit substantia, non tamen ut ipse Deus in substantia deputetur. Quippe (aiunt) cum omnis substantia contraria recipiat, Deus vero, qui nihil diversum admittere potest, substantia dici non debet. Ignoscerem tibi si hoc simpliciter diceres, si rationem rei velles scire, si rudis ad hanc questionem accederes, si non ipse esses qui semper vel de alia substantia, vel de nullis exstantibus Dei Filium asserebas. At cum idem ipse sis qui hinc sæpe convictus, sæpe confessus, sæpe negasti, sæpius aliter immutando damnatus es, qui etiam nunc vi, ambitione et potentia exagitas, turbas omnia: quomodo me putas ignoscere tibi posse frequentius eadem retractanti? Sed ne videatur hæc perversitas præjudicata magis quam examinata damnari, breviter tibi de hac oppositione respondeam. Prohibes itaque in Deo substantiam nominari, quasi omne quod substantia dicitur, res ipsa unius generis habeatur. An ignoras, aliter cœlestia, aliter terrena constare; sed et in ipsis cœlestibus atque mundanis rebus magnam differentiam interesse? Aliter enim angeli, aliter singulæ quæque virtutes, constitutionum suarum substantias acceperunt, sicuti Apostolus ait: *Alia claritas solis, alia claritas lunæ, alia claritas stellarum* (I Cor. xv, 41). Sic et in hoc mundo, ut diversa genera rerum, ita et diversa **514** corpora animantium, et omnibus sui cuiusque generis substantia, sicut Apostolus dicit: *Non omnis caro, eadem caro* (Ibid., 39). Si ergo ea quæ a Deo facta sunt, diversas qualitates substantiarum suarum habent, tu putas in Deo talem esse substantiam, qualem habet aliquid horum quod factum est, ut possit contraria recipere? Absit. Quæ est enim substantia Dei nisi ipsum quod Deus est, simplex, singulare, purum, nulla concretionem permixtum, limpidum, bonum, perfectum, beatum, integrum,

sanctum totum? An tu putas inane aliquid esse et vacuum quod Deus est? Hoc enim dici blasphemia est, ut inane putetur per quem cuncta constiterunt, qui omnia verbo edidit, ratione composuit, virtute perfecit, cujus nutu et imperio universa reguntur, cuncta deserviunt. Et bene quod de Deo legis scriptum: *Ego sum qui sum*; et: *Qui est misit me* (Exod. iii, 14). Et ipso Salvator et Dominus: *Hæc est, inquit, vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (Joan. xvii, 3). Est ergo in substantia sua Deus, cujus cognitio vita æterna est, et qui tantus est quantus dici non potest. Qui tunc digne æstimatur cum inæstimabilis dicitur: utique velis ac nolis. Ergo ipsum quod est, hoc est substantia ejus rei quæ esse defenditur: quod tamen jam dictum est, quantum et quale sit, nec mente concipi, nec sensu æstimari, nec animo definiri potest. Dummodo constet esse quod esse creditur; ut de eo ipso quod Deus est inde sit Filius, ut verus sit Filius, et verus sit Pater in Filio, et Filius in Patre. Hoc erit *ὁμοούσιον*, id est unius substantiæ cum Patre. Sicut ipse Dominus ait, *Ego in Patre, et Pater in me* (Joan. xiv, 11). *Ego et Pater unum sumus* (Joan. x, 30); et: *Ego de Patre exivi* (Joan. xvi, 28); et: *Qui me videt, videt et Patrem* (Joan. xiv, 9). Non immerito, quia Filius Dei de Deo Patre natus est: et ideo de unitate substantiæ, et de majestate deitatis unum sunt, sicuti et Jeremias prophetavit: *Quis stabit in substantia Domini, et videbit verbum Domini* (Jer. xxiii, 18)? Et iterum: *Si stetissent in substantia mea, et si audissent verba mea, avertissem eos a studiis eorum pessimis* (Ibid., 22). Et apud Salomonem: *Substantia mea, dulcedo mea est* (Sap. xvi, 51).

CAPUT V.

515 Cum ergo hanc unitatem substantiæ in Patre et Filio non solum prophetica, sed et evangelica auctoritate cognoscas, quomodo dicis in Scripturis divinis *ὁμοούσιον* non inveniri? quasi aliud sit *ὁμοούσιον* quam quod dicit, *Ego de Deo Patre exivi* (Joan. xvi, 28); et, *Ego et Pater unum sumus* (Joan. x, 30); vel quod prophetæ ex aperto substantiam Dei intimabant? Hæc est autem nominis ratio, ut in Patre et Filio unitatem substantiæ credas, licet rem ipsam (quæ est inenarrabilis) definire non possis; ut sive lumen de lumine dicas, sive verbum de verbo, sive spiritum de spiritu, sive Dominum de Domino, quodcumque de eo dixeris, unius tamen essentiæ Patrem et Filium credas, et de eo ipso quod Pater est, Filium intelligas. Nam si aliquam comparisonem de rebus his quæ videntur, in eo facias, ipsa dissimilitudine rerum, non rationem ostendes, sed altercationem disputationum induces. Et quia ex voce Dei scriptum est: *Cui me comparabis* (Isai. xlvi, 5)? ac proinde Deus cui assimilari nihil potest, sufficiat credi quod ipse sentitur, quia ipse credi se voluit, non indicari. Denique si de hoc ipso quod mecum profiteris, aliquam similitudinem velis in Deo conferre, nescio an quod comparaveris possis expressius definire. Ut puta cum dicis lumen ex lumine, si ad

explicandum illud scrupulosa narratione cogaris, A quero quomodo lumen ex lumine credas. Utrum quasi lucernam ex lucerna, vel quasi solem ex sole, ut aut duas lucernas, aut duos soles quasi duos deos sub hoc exemplo inducas. Aut splendorem luminis ejusdem lucernæ, vel claritatem solis de eodem sole fulgentem, lumen de lumine consignes, ut in matricem luminis Patris figuram assimiles, Filium vero in splendorem claritatis ostendas; quod de eo propheta dixerit: *Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (Psal. xxxv, 10). Vel Salomon cum dicit: *Candor est lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius* (Sap. vii, 26). Vel Apostolus hic prædicaverit Salvatore nostrum imaginem esse invisibilis Dei (Col. i, 25), eo quod imago **516** solis lux sua sit quæ de eodem sole procedit. Sed quanta ad hæc responderi possunt, quæ lites generant (quod Apostolus prohibet (*II Tim. ii, 14*)) longum est dicere: quippe cum constet lumen illud quod Deus est, æstimari, comprehendere, et defini non posse: nec vere aliquid ex his quæ in hoc mundo sunt, majestati divinæ comparari, quia nihil de omnibus istis quæ videntur aut dicuntur, secundum id quod Deus est, condigna similitudine æstimari potest; quippe cum ipsis intellectibus et sensibus major sit. Ideo præmonui ut divinitatem substantiæ crederes, et verum Filium de vero Patre cognosceres: de qualitate autem rei requirere non deberes, quia quale aut quantum sit, scire non potest. Ille enim prophetæ, hoc Apostoli prædicarunt.

CAPUT VI.

Denique pro capto, pro viribus, pro fide nostra intueamur, Deus quid sit, et videamus an ei possit aliquid comparari. Certe hic est de quo et cum dicitur, non potest dici; cum æstimatur, non potest æstimari; cum comparatur, non potest comparari; cum definitur, ipsa definitione sua crescit. Qui cœli manu sua operit, pugno omnem mundi ambitum claudit. Quem totum omnia nesciunt, et metiendo sciunt. Cujus nomini et virtuti famulatur hic orbis, et ipsa elementorum sibi succedentium momentanea vicissitudo testatur. Vide ergo si potest aliquid esse cui possit Pater et Filius comparari; quia talis est Filius qualis et Pater. Non enim ipse se unum cum Patre diceret, nisi talem se qualis est Pater sciret. Ratio quædam est quæ apud Græcos Λόγος; nuncupatur, quæ inter Patrem et Filium personas vel vocabula distinguit: quia et ipse Filius ratio dicitur: quæ tamen ratio multis nominibus appellatur. Modo Verbum, modo virtus, modo sapientia, modo dextera, modo brachium, modo margarita, modo thesaurus, modo retia, modo aratrum, modo fons, modo petra, modo lapis angularis, modo agnus, modo homo, modo vitulus, modo aquila, modo leo, modo via, modo veritas, et vita: cum sit Deus omnia in omnibus, ut per hæc vocabula divinarum **517** dispositionum mysteria cognoscantur, non ut ipsa majestas Filii Dei proprie definita monstraretur. Quid est enim Filius de eo quod Pater est? Alius idem. Nam et ob

PATROL. LXII.

hoc Verbum nuncupatur, quia ex proprio divino ore processit, et nihil Pater sine eo aut jussit aut fecit. Virtus dicitur, quia vere de Deo et semper cum Deo est, et omnis potestas Patris in ipso consistit. Sapientia appellatur, quia de corde Patris adveniens, arcana cœlestia credentibus reseravit. Dextera nuncupatur, quia per eum omnia opera divina perfecta sunt. Brachium dicitur, quia ab ipso omnia continentur. Margarita appellatur, ut nihil illo pretiosius habeatur. Thesaurus dicitur, ut in ipso omnes opes et divitiæ regnorum cœlestium reconditæ agnoscantur. Retia dicitur, quia per ipsum, et in ipso, de mari sæculi diversa gentium multitudo sicut piscium, per aquam baptismatis in Ecclesia congregatur, ubi honorum malorumque discrimen agnoscitur. Aratrum nuncupatur, quia signo crucis suæ dura pectora subjiciuntur, ut necessario semini ipsa præparentur. Fons aquæ vivæ appellatur, quia ex eo sitientia corda cœlestis aquæ gratia irrigantur. Petra dicitur, quia credentibus fortitudinem, incredulis duritiam præstat. Lapis angularis dicitur, quia utrosque parietes Novi et Veteris Testamenti unus et mediator in semetipso continens copulavit. Agnus appellatur, ut innocentia Christi et passio demonstraretur. Homo dicitur, quia secundum carnem propter nos homines nasci dignatus est. Vitulus dicitur, quia propter nostram salutem pati sustinuit. Aquila dicitur, quia post venerabilem resurrectionem, ut rex alitum ad Patris revolat sedem. Leo dictus est, quia ipse est Rex regum, qui mortem ac zabulum virtutis suæ potestate comminuit. Via est, quia per ipsum ascensus est. Veritas, quia mendacium nescit. Vita est, quia ipse universa vivificat. Vides ergo per hæc vocabula significationes dispositionum et operum divinorum præostensas, non tamen ipsum Deum proprio definitum? Est ergo Pater Deus immensus, æternus, incomprehensibilis, inæstimabilis. Est et Filius ejus, Deus et Dominus noster, tantus quantus est et Pater, sed non **518** aliunde quam de Patre; quia ego, inquit, *de Patre exiit*, hoc est, lumen de lumine (*Joan. xvi, 28*).

CAPUT VII.

Sed ne ex eo occasionem aliquam hæreticus rapiat, cum duo nomina vel duas personas, id est Patris et Filii statuo, quasi duos deos dicam, ut illi duos ex diversitate contingunt: nos autem Patrem et Filium ita nominamus, ut unum Deum in his personis et nominibus consignemus. Viderint philosophi, viderint hæretici discipuli eorum qui potestatum diversitate variantur. Nobis tamen unus Deus est Pater, ut Apostolus dixit, ex quo omnia, et nos ex ipso: et unus Dominus Jesus Christus Deus Dei Filius, per quem omnia, et nos per ipsum. Nam duo, quid aliud intelligatur, quam duorum per partes divisa substantia, et cum nominibus ipsis dissociata natura, agendi ac jubendi tam voluntas quam imperia divisa? Porro Pater ac Filius etsi duæ personæ creduntur, ratione tamen et substantia unus sunt. Nam inæqualium societas, melioris offensa est; et in

apud Thapsum, et proximum ei lacum. Plutarchus in Casare belli 78 exitum notat, causa referens a Scipionis partibus militum quinquaginta millia, vix viris quinquaginta e Casario exercitu desideratis. Parcior est Aulus Hirtius libro de Bello Africo, ubi occisa dicit hostium decem tantum millia: additque a victore Thapsitanos HS. xx millibus mulctatos. De quo prælio etiam Dio Cassius lib. XLIII, qui et urbis positum ita describit: *Sita est Thapsus quodammodo (ἐν χερσὶ ὀνίσσου) in peninsula: et hinc quidem mari, hinc palude alluitur. Cæterum inter mare ac paludem arcus*

admodum isthmus ad urbem pertinet: in eoque lacus est; ita ut ex utraque lacus parte propter ipsum litus angustus omnino transitus pateat. Nam paludem appellat Hirtius stagnum Salinarum; inter quod, inquit, et mare angustia quadam non amplius mille et quingentos passus intererat. Est autem, ut videtur, Tapsensis isthmi lacus, ille ipse in quem, ut refert Leo Africanus lib. v, fons influit calidus, et odoris sulphurii, vulgo dictus Lacus leprosororum, quod in eo leprosi ac vulnerati facile curentur.

IN LIBROS CONTRA EUTYCHEM.

Lib. I, pag. 1, *Religiosorum principum scervis sanctionibus.*

De Imperatoribus loquitur Marciano et Leone. Ad hæc, de Zenone prudentior facta, cum Theclæ martyris beneficio regnare iterum cepisset, ut refert Evarius lib. III, cap. 8 et 9. De Justino item seniore, ejusque successore Justiniano, si ad eorum imperia (ut verisimile est) vitam produxit Vigilius, qui anno Christi 484 Byzacenorum omnium episcoporum ultimus erat, ac fortasse tricenario non major. Nam ab his omnibus principibus adversus hæresim Eutychianam editas esse sanctiones sacra historia docet.

Pag. 12. *Civitatis Constantinopolitanae.*

79 *Se omnia quæ vidimus exemplaria, uno excepto Jurensi, in quo habetur civitatis Constantinæ: quam lectionem alteri putarem præferendam, nisi dum tanto logice speriem vitat, incurreret in æquivocum. Nam civitas Constantina proprie est Circa, Numidiæ metropolis. Victor Schotti, de Cæsariibus, in Constantino: Tum per Africam sacerdotium decretum Flavie genti: Circaque oppido, quod obsidione Alexandri ceciderat, reposito, exornatoque nomina Constantiniana inditum.*

Pag. 12. *Extrinsecus offerimus.*

Hinc operi significat Vigilius se adjunxisse de donum in Christo naturarum distinctione sententias Patrum, tum Græcorum, de quibus hoc loco, tum etiam Latinorum, quorum meminit ad finem libri II. Describit autem ex his Patrum dictis pauca (ut ait) et brevia lib. I, a capite 22.

Pag. 13. *Transferendi in Græcum.*

Scribebat enim inter Græcos, et quidem Constantinopoli. Aneas Parisiensis episcopus, in opere contra Græcos, cap. 74, fere ex Theoduli Collectaneis, Vigilius, inquit, *Africanus episcopus Spiritum sanctum a Patre Filioque procedere, his verbis demonstrat, in libris quos scripsit Constantinopoli, in defensionem tomis Leonis papæ contra Eutychianistas.* Subdit locum ex Vigilii lib. I, cap. 10, quem descripsimus in Vindictis, pag. 29.

Lib. II, pag. 17. *Sine Deo.*

Hoc loco Epistolæ Pauli ad Hebræos cap. II versu 9, ubi habet vulgata editio: *Ut gratia Dei (χαριτι Θεου) pro omnibus gustaret mortem.* Theodoretus legit, *χαριτι Θεου, sine Deo*: et sic 80 explicat, ut Christus mortuus dicatur pro omnibus, sol. Deo excepto; atque a Deo etiam pro angelis: *Sola enim, inquit, divina natura hoc remedio non eget.* Addit Theophylactus cum Oecumenio, natam ejus loci corruptionem a Nestorianis, ut qui duas in Christo personas agnoscerent, personam humanam *sine Deo*, hoc est sine persona divina mortem subisse confirmarent. Verum orthodoxus Theodoretus illud *χαριτι Θεου*, non ex persona Nestorianorum, sed ex propriis rebus: refertque Nestorio ipso antiquior Ambrosius; *et sine Deo*, convenientius explicans de Christo passum secundum humanam naturam, non secundum divinam: sic enim ait lib. II de Fide ad Gratianum, cap. 4: *Quam bene autem possit Apostolus: Ut sine Deo pro omnibus gustaret mortem: ne divinitatis illam passionem putarimus fuisse, non carnis? Et lib. V, cap. 3: Ut sine Deo, inquit, pro omnibus gustaret mortem, id est quod*

creatura omnis sine passione aliqua divinitatis, dominici sanguinis redimenda sit pretio. Non ergo Nestorianis in hac parte, sed Ambrosio, aliisque catholicis Patribus adhæsit Vigilius noster, Nestorianismi in his ipsis libris acerrimus impugnator.

Pag. 22. *Dum voce depromi calcatur.*

Sic habet codex Jurensis pervelestus et optimæ notæ, cum sit in vulgatis *palpatur*, obscuro aut verius nullo sensu. *Calcatur* autem idem est quod *negligitur*.

Pag. 23. *Eusebium.*

Vides censeri a Vigilio Eusebium inter Latini sermonis apostolicos viros, cum Hilario, Ambrosio, Augustino, Hieronymo; ne Emesenum, Græcumve suspiceris. Nec verò Latinum duntaxat, sed et Gallum et Lugdunensem demonstrant quædam ejus homilia, ex illis quinquaginta, quas primus edidit Joannes Gaigneus sub nomine Eusebii Emeseni; et quæ postea prodierunt sub Eusebii Gallicani titulo, ex recognitione Andrea Schotti, in Bibliotheca Patrum Coloniensi: cum alioqui certum sit, ex iis nonnullas esse Fausii ex Lerinensi abbate 81 Episcopi Regensis. Cæterum Eusebii Latini scriptoris meminit quoque auctor antiquus Vitæ S. Hilarii Arelatensis episcopi, sive est Reverentius aut Ravennius hujus successor, sive Honoratus Masiliensis. Meminit et liber Scintillarum Defensoris, qui septem ex iis sententiis refert, capitibus 15, 30, 35, 71, 73, 77 et 78. Ex tabulis Lugdunensibus, anno Christi 1287 IV cal. Septembris, Lugduni in veteri basilica S. Justii inventum seu recognitum est cum aliis plurimis sanctorum corporibus, *corpus beati Eusebii confessoris, cujus nomen lapis supra eum positus prætendebat.* Et notat codex ritualis mss. ejusdem ecclesiæ S. Justii, quod festum ejus agebatur die 14 Augusti, cum oratione de confessore non pontifice, *Deus qui nos beati Eusebii confessoris tui annua, etc.*, ac si eveniret dominica die, missa matutina ad majus altare legebatur de dominica; missa vero dominica sen solemnis de S. Eusebio. Hunc ipsummet primum est pictare Eusebium Lugdunensem, scriptorem disertissimum, cujus in homiliis citatis egregia exstant testimonia de duabus Christi naturis et persona unica; cum gravi censura Orientalis erroris, præsertim hom. 1 et 2 de Nativitate Domini, et pluribus de Paschate; in quarum una locum hunc insignem observavimus in duobus codicibus mss. quorum in altero est quædam de Pascha: *Quod vero hujus agni caput cum pedibus comedere nos debere Scriptura commemorat, hoc est ut Deum et hominem pari confessione veneremur. Caput ergo divina, pedes humana substantia est. Caput accipiamus de eo quod dicit beatus Joannes, In principio erat Verbum: pedes vero de quo Paulus apostolus scribit: Semetipsum extravit, formam servi accipiens, in similitudinem hominis factus, et habitu inventus ut homo: et, Factus ex muliere, factus sub lege.*

Lib. III, pag. 24. *Paternæ divinitatis extorrem.*

Ita mss. codices, non (ut in vulgatis) *extorrem*. Idem Vigilius lib. XI de Trinitate, ab arcanis Patris extorrem; et post 82 pauca, *ut sit extorris a Patre*. Extorris, ex etymo, quasi extra terram; sicut exsul,

temporibus in homine venturus esse ostenderetur. **J**acob etiam alibi in angelo, alibi æque videtur in homine (*Gen. xxviii*). Qui ideo se in angelo demonstravit, ut nuntium se magni consilii indicaret. In homine vero cum quo et colloctatus fuisse describitur, ut imaginem futuræ colloctationis quam cum Israel habiturus erat (*Gen. xxxii, 30*), cum secundu[m] hominem advenisset, perspicere indicaret. Sed ut Dominum crederet, cum quo tanto certamine sub figura hominis luctabatur, Israel, id est, homo videns Deum, nomen accepit. *Vidi enim, inquit, Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea* (*Exod. iii, 2*). Et utique figuram hominis viderat, quam Deus Dei Filius induerat. Moysi in rubo in flamma ignis apparuit, ut lumen credentibus, incredulis iudicium demonstraret: quia Christus credentibus salus est, non credentibus pœna, ut Apostolus ait: *Aliis odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem* (*II Cor. ii, 16*). Populum Israel in columna nubis per diem, et per noctem in columna ignis quasi dux itineris præcedebat (*Exod. xiii, 21*), ut baptismi gratiam per nubem et donum sancti Spiritus per ignem ostenderet: quia apostolus Paulus in nube Patres baptizatos scribit (*I Cor. x, 2*). Et Spiritum sicut ignem esse apostolorum Acta declarant (*Act. ii, 3*). Vides ergo per **522** omnia, hæretice, characteres divinarum dispositionum in honorem Dei Patribus præstensos, non tamen ipsum Deum, ut est, proprie revelatum. Denique cum Moyses oraret ut faciem Dei pure videret, quid ad illum continuo Deus? *Non poteris, inquit, videre faciem meam. Non enim videbit homo faciem meam, et vivet* (*Exod. xxxiii, 20*). Hoc ipso quod nescitur aspectus, claritas assignatur, quæ scilicet tanta est, quanta credenda est quæ invisibilis indicatur. Cum ergo Moyses et situm cœli, et ordines mundi, et elementorum vices, totius denique orbis ornamenta digesserit, indicavit, expresserit, cui ipse Dominus testimonium perhibuit, dicens: *Nemo erit ex prophetis ut servus meus Moyses, cui facie ad faciem ore ad os locutus sum* (*Num. xii, 7*), Deum tamen pure videre non potuit. Merito quidem prophetia omni dignus, sed non usque adeo ut intueri Deum valeret, quia homo tantummodo esset. Et utique hic omnia Filii verba defendimus, quem in monte Sina cum Moyse locutum esse scimus, qui agendis explicandisque rebus a Patre advenerat; quia omnia a principio per ipsum et ordinari et explicari et manere convenerat, ut habendi Filii hæc præcipue ratio constaret. Et tamen sic visus accipitur, ut alicujus conspicibilis, ut dixi, materiæ dispositione assumpta videretur, salva scilicet invisibilitate ejus, quam a conspectu omnium majestas interfusa seposuit. Non enim sic humanis aspectibus revelatus est, ut tota in illo deitas appareret, sed ad vicem speculi, cum conceptos intra lucem suam vultus quasi ad plenam effigiem hominis includit; ita majestatis ejus præeunte fulgore, intra id visum est, quod imaginem veritatis, non ipsum Deum proprie demonstraret. Sic et cum hominem induere dignatus est, non labem æternitati in-

tulit, ut spiritum in carnem mutaret, sed ut suscepto homini immortalitatem atque æternitatem cœlestis vitæ præstaret. Nam etsi Apostolus semetipsum exinanisse dicit, formam servi suscipiendo (*Philip. ii, 7*), non utique sic exinanitum accipimus, ut aliud quam quod fuerat idem spiritus fieret, sed ut sopsito interim majestatis suæ honore, humanum corpus indueret, quo suscepto, salus gentium fieret. Ut enim sol cum nube tegitur, claritas **523** ejus comprimitur, non cæcatur, et lumen illud quod toto orbe diffusum claro splendore cuncta perfundit, parvo admodum obstaculo nobis includitur, non auferitur: sic et homo ille quem Dominus Salvatorque noster, id est Deus Deique Filius induit, deitatem in illo non interceptit, sed abscondit. Denique cum se in monte **B** paululum extra ipsum hominem extulisset, fulgore luminis ejus pene obcæcati apostoli (*Matth. xvii*) (in terram quippe homines ceciderunt) periclitati vitam, nisi eis Dominus compresso rursus majestatis suæ honore ut misericors subvenisset, secundum illam sententiam: *Nemo vidit Deum, et vixit* (*Exod. xxxiii, 20*). Ut ergo claritas solis cum non usque ad nostros emicat visus sibi salva est; quia quod non videtur, infirmitatis est nostræ, quorum oculos nubium texit obscuritas: ita et majestas illa divina, quæ (ut dixi) corpus induerat, probat se non detrimento proprii latuisse fulgoris, sed carnis, ut dixi, beneficio, cujus causa Filius Dei, Filius hominis esse sustinuit. Nempe enim de Spiritu Dei Virgo concepit, et quod concepit, hoc peperit, id est, Deum homini suo (ut jam dixi) **C** socialum: sicut ipse dixit: *Quod nascitur de carne, caro est: et quod nascitur de spiritu, spiritus est, quia Deus Spiritus est, et de Deo natus est* (*Joan. iii, 6*). Sicut et angelus ad Mariam virginem dicit: *Spiritus Dei veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc. i, 35*). Vides ergo ipsum spiritum, id est Filium Dei venisse ad Virginem, et inde Dei et hominis Filium processisse? Nec tamen ipso indumento carnis Dei Filium esse mutatum, sed eundem ipsum esse in homine qui fuerat ante mundum cum Patre, per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil, sicut evangelista ait: *Mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit* (*Joan. i, 10*). Cæterum amentis est credere, ab eo posse liberari, qui ut **D** liberaret, amissus est; ut nasceretur, oppressus est; ut immortalitatem redigeret, transivit ad mortem. Sed absit, absit, hæretice, ut sensus tuæ iniquitatis a catholicis admittatur. Nos enim credimus immutabilem et inconvertibilem, Verbum et Spiritum, id est Filium Dei: qui cum hominem induit, non statim vertit, non **524** ordinem perdidit, non substantiam immutavit, sed illuvias ejusdem corporis æterno claritatis suæ lumine illustravit, ut ad nos per tramitem corporis ejus, lux sancti Spiritus, et æternæ vitæ gratia redundaret. Quem etsi passum credimus et sepultum, sed homo ille passus est quem Filius Dei suscepit, quem induit, quem portavit. Sed quia totum ad auctorem referebatur quidquid homo ille

patiebatur, hinc mors et passio Domini indicatur. Nam et constat immortale esse quod Dei est, hominis quod caducum. Tertia quoque die resurrexit, non Deus in hominem, sed homo potius in Deum. Ascendit in caelos, obtulit Patri suo hominem illum gratisimum munus. Consedit ad dexteram Patris, secundum quod scriptum est: *Dixit Dominus Domino meo: Sede ad dexteram meam* (Psal. cix, 1). Misit nobis Spiritum sanctum de propria sua et ipsa una substantia, protectorem, sanctificantem, et deductorem in vitam aeternam; sicut scriptum est ex voce Dei: *Effundam de Spiritu meo super servos meos et ancillas meas* (Joel, ii, 29). Et iterum: *Spiritus ex me prodibit* (Isai. lvi, 16). Et ipse Dominus Salvatorque noster: *De meo, inquit, accipiet* (Joan. xvi, 14), ex eo utique quod est Filius, quia et Filius de eo quod Pater est. Exinde praefinito tempore venturus, vivos mortuosque iudicaturus, ut reddat credentibus praemia, non credentibus vero supplicia. Cujus regnum aeternum, immortale, nec initium habet, nec terminum: cui honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

EPISTOLA CONCILII AQUILEIENSIS AD EPISCOPOS GALLIAE.

Concilium quod convenit Aquileiae, dilectissimis fratribus episcopis provinciae Viennensium et Narbonensium primae et secundae.

Agimus gratias sanctae unanimitati vestrae, quod in dominis et fratribus nostris Constantio et Proculo, omnium nobis vestrum praesentiam contulistis: simulque praescripta majorum sequentes, non mediocriter addidistis pondus sententiae nostrae, cum quibus etiam vestrae sanctitatis convenit professio, 525 domini fratres dilectissimi. Itaque ut libenter suscepimus memoratos de vestro nostroque consortio sanctos viros, ita etiam uberi gratiarum actione dimittimus. Quam necessarius autem conventus hic fuerit, rebus ipsis patescit, quando adversarii et inimici Dei, Arianae sectae interpretes ac defensores, Palladius ac Secundianus, duo tantum qui ausi sunt ad concilium convenire, debitam praesentes excipere sententiam, super impietate convicti. Incolamus vos et florentissimos Deus noster tueatur omnipotens, domini fratres dilectissimi.

EPISTOLA EJUSDEM CONCILII AD GRATIANUM ET VALENTINIANUM ET THEODOSIUM IMPERATORES.

Imperatoribus clementissimis, et Christianis beatissimis, quae principibus, Gratiano, et Valentiniano, et Theodosio sanctum concilium, quod convenit Aquileiae.

Benedictus Deus Pater Domini nostri Jesu Christi, qui vobis Romanum imperium dedit: et benedictus Dominus noster Jesus Christus, unigenitus Dei Filius, qui regnum vestrum sua pietate custodit, apud quem gratias agimus vobis (clementissimi principes) quod et fidei vestrae studium probavistis, qui ad removendas altercationes congregare statuistis sacerdotale concilium, et episcopis dignatione vestra honorificentiam reservastis, ut nemo deesset volens, nemo cogeretur invitus. Itaque juxta mansuetudinis vestrae statuta convenimus sine invidia multitudinis, et cum affectu disceptationis: nec ulli de haereticis episcopi sunt reperti, nisi Palladius ac Secundianus, homines vetustae perfidiae, propter quos congregari concilium postulabant de extrema parte or-

bis Romani. Ecce nullus senectutis annis gravatus, cujus vel sola esset reverenda canities, de ultimo sinu maris Oceani venire compulsus est, et concilio nihil defuit. Nullus debile corpus trahens, juniorum stipendiis oneratum, itineris est coactus injuria, fortitudinis amissae damna deflere. Nullus postremo pauperem in sacerdotibus 526 gloriosam, subsidio veniendi destitutus ingemuit. Unde completum in te est, clementissime principum Gratiane, quod Scriptura divina laudavit: Beatus qui intelligit super egenum et pauperem (Psal. xl). Quam grave autem, si propter duos in perfidia cariosos, toto in orbe essent Ecclesiae sacerdotibus destitutae? Qui etiam si venire propter proximitatem itineris nequiverunt, tamen omnes prope ex omnibus fere provinciis Occidentalibus, missis adversum legatis; et altercationibus evidentibus id se tenere, quod nos asserimus, et in tractatu Niceni congruere concilium designarunt, sicut subjecta declarant. Ubique ergo nunc pro vestro imperio concinunt vota populorum. Nec tamen arbitrio vestro assertores fidei defuerunt. Nam licet evidentia essent praescripta majorum, a quibus impium est et sacrilegum deviare, tamen disceptandi obtulimus facultatem. Ac primum principium ipsum obortae discussimus quaestionis, atque Arii epistolam putavimus esse recitandam, qui auctor Arianae haeresis invenitur. Unde et nomen haeresis accepit, ea videlicet gratia, ut quoniam Arianos se negere consueverant, Arii blasphemias aut incusando damnarent, aut astruendo defenderent, aut certe non recusarent nomen ejus, cujus impietatem perfidiamque sequerentur. Sed quia auctorem suum nec damnare poterant, nec probare, cum ipsi ad disceptandum ante triduum provocassent, loque et tempore constituto, non exspectata conventionis prodissent: subito qui dixerant se, quia Christiani essent facile probaturos (quod nos libenter accepimus, et optavimus ut probarent), refugere congressum illico, et disceptationem declinare ceperunt. Multis tamen nobis cum his sermo fuit: propositae divinae in medio Scripturae: disceptandi, de primo ortu dici in horam septimam copia data, delata patientia. Atque utinam pauca dixissent, vel certe quae audivimus, possemus abolere. Nam sacrilegis vocibus (cum Arius solum Patrem sempiternum, solum bonum, solum verum Deum, solum immortalitatem habentem, solum sapientem, solum potentem dicendo, expertem eorum Filium, impie commotione voluisset intelligi) isti Arium 527 potius sequi, quam sempiternum Deum Dei Filium, et verum Deum, et bonum Deum, et sapientem, et potentem, et immortalitatem habentem voluerunt fateri. Multas horas frustra consumpsimus. Crescebat eorum impietas, nec corrigi ullo poterat modo. Denique cum viderent se Arii epistolae sacrilegii perurgeri (quam ideo subdidimus, ut eam etiam vestra clementia perhorresceret) resiliens de media epistolae lectione, petierunt ut eorum propositis responderemus, quanquam non esset ordinis neque rationis ut praeposita interrumpere: responsumque esset a nobis ut damnarent Arii impietates, et de quibus vellent, ordine loquere servato, eorum intentionibus responderemus; tamen acquiescimus praeposterae voluntati. Ibi tum Evangelii scripta

falsantes, proposuerunt nobis dixisse Dominum: Qui A
 mo misit, maior me est: cum aliter scriptum doceat
 series Scripturarum. Redarguti de falsitate sunt, ut
 faterentur, nec tamen ratione correcti. Nam cum dice-
 remus, secundum carnis susceptionem minorem Patre
 suo Filium dici; secundum divinitatem autem pro testi-
 moniis Scripturarum, parem et æqualem probari; nec
 posse sibi esse discretionis gradus alicujus, aut magnitu-
 dinis, ubi esset unitas potestatis: non solum illi nolue-
 runt emendare errorem, sed etiam vesaniam augere cœ-
 perunt, ut et subjectum secundum divinitatem dicerent,
 quasi ulla Dei secundum divinitatem possit esse subje-
 ctio. Mortem denique non ad sacramentum nostræ salu-
 tatis, sed ad infirmitatem quamdam divinitatis referunt.
 Horremus, clementissimi principes, tam dira sacrilegia;
 pravosque doctores, ne ulterius populos deciperent quos B
 tenebant, sacerdotio putavimus abdicandos. Neque enim
 dignum est ut sacerdotium ejus sibi vindicent, quem ne-
 genuerunt. Vestram fidem, vestram gloriam deprecamur
 ut reverentiam imperii vestri deferatis auctori: censea-
 tiusque impietatis assertores et adulteros veritatis, datis
 episcopus clementiæ vestræ ad judicia competentia, ab
 Ecclesiæ arcibus esse liminibus, ut in damnatorum
 locum per nostræ paritatis legatos, sancti subrogentur
 sacerdotes. Attalum 528 quoque presbyterum de præ-
 varicatione confessum, et palam sacrilegiis inharcentem,
 per sententiam comprehendat. Nam quid de magistro ejus
 Valente dicamus? qui cum esset proximus, declinavit
 sacerdotale concilium, ne evesset patriæ, perditorum-
 que civium causas præstare sacerdotibus cogere: ut
 qui etiam torque (ut asseritur) et brachiali, impietate C
 Gothica profanatus, mox indutus gentiliū, ausus sit
 in prospectum exercitus prodire Romani. Quod sine
 dubio non solum in sacerdotis sacrilegum, sed etiam in
 quocunque est Christiano. Etenim abhorretur more Ro-
 mano; nisi forte sic solent idololatræ sacerdotes pro-
 dire Gothorum. Moveat pietatem vestram sacerdotale
 nomen, quod ille sacrilegus infamat; qui etiam suorum
 vocibus, qui tamen superesse possunt, nefandi sceleris
 arguitur. Certe domum repetat suam, non contaminet flo-
 rentissimas Italiæ civitates, qui nunc illicitis ordina-
 tionibus consimiles sui sociat sibi, et seminarium quaerit
 suæ impietatis atque perfidiæ per quosque perditos de-
 relinquare, qui episcopus esse nec cæpit. Nam primo
 Petavione superpositus fuerat sancto viro Marco admi-
 rabilis memoriæ sacerdoti: et posteaquam deformiter D
 dejectus a plebe est, qui Petavione esse non potuit, is
 nunc Mediolani, post eversionem patriæ (ne dicamus
 prodicionem) inequitavit. Super omnibus igitur pietas
 vestra nos consolari dignetur, ne obtemperantes vestræ
 tranquillitatis statutis, frustra convenisse videamur.
 Non solum enim cavendum est ne nostra, sed etiam ve-
 stra decreta ludantur. Petimus igitur, ut legatos concilii
 sanctos viros æque clementia vestra audiri dignetur,
 et cum effectu eorum quæ poscimus, maturius re-
 dire præcipiat: ut mercedem accipiat a Domino Deo
 Christo, cujus Ecclesiam ab omni sacrilegorum labe pur-
 gatis. Photinianos quoque, quos et superiori lege cen-
 sultis nullos facere debere conventus, et cam quæ de

sacerdotum data est congregando concilio removistis:
 petimus ut quoniam in Sirmiensi oppido adhuc conventus
 tentare cognovimus, clementia vestra, interdicta
 etiam nunc coitione, reverentiam primum Ecclesiæ catho-
 licæ, 529 deinde etiam legibus vestris deferre ju-
 beatis ut et vos, Deo præsele triumphetis, qui paci Ec-
 clesiarum quietisque consulitis.

NOMINA EPISCOPORUM QUI SUBSCRIPSERUNT.

Valerianus,	Downinus,
Ambrosius,	Diogenes,
Constantius,	Proculus,
Iustus,	Heliodorus,
Abundantius,	Philaster,
Eventius,	Jovinus,
Limenius,	Felix,
Eusebius,	Maximus,
Savinus,	Amatus,
Exsuperantius,	Felix,
Macedonius,	Viator,
Bassianus,	Maximinus,
Anemius,	Ephesius,
Constantius,	Numidius,
Maximus,	Artemius,
Almachius,	Felix,
Januarius,	Episcopi subscripserunt.
Theodorus,	

VIGILII TAPSENSIS EPISCOPI

TRACTATUS DE FIDE NICÆNA ADVERSUS
 ARIANOS,

GREGORIO NAZIANZENO A NONNULLIS ASCRIPTUS: QUI EST
 ALTERA EDITIO LIBRI II CONTRA PALLADIUM, CUM NOVA
 PREFATIONE.

F. dea conscripta apud Nicæam a recte credentibus epi-
 scopis trecentis decem et octo.

Credimus in Deum, Patrem omnipotentem, omnium
 visibilium et invisibilium factorem et unum Dominum
 nostrum Jesum Christum, Filium Dei, natum de Patre
 unicum, hoc est de substantia Patris: Deum de Deo,
 lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, natum non
 factum: unius substantiæ cum Patre, quod Græci di-
 cunt ὁμοούσιον: per quem omnia facta sunt, sive quæ in
 cælo, sive quæ in terra. Qui propter nos homines, et
 propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, et
 homo factus est, passus est, resurrexit tertia die, ascen-
 dit ad cælos, inde venturus judicare vivos et mortuos.

530 Et Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt:
 Erat quando non erat, et priusquam nasceretur non
 erat: et mutabilem, vel convertibilem esse Filium Dei;
 hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.
 Amen.

Amore catholicæ fidei ductus, jam pridem adversus
 Arianos libellum edideram quem cum amico legæn-
 dum dedissem, quia placuit, credidit transcribendum.
 A quo hoc ego magnopere postulavi ut interjam di-
 simulato auctore, doctis viris et prudentibus legeret;
 ut si quem movisset quod illic plus aut minus posi-
 tum videretur, posset plurimorum consilio emendari.
 Nemo est enim qui sibi tam arroganter summam do-
 ctrinæ cœlestis assumat, ut putet se omnia mysteria
 liquido comprehensa retinere, cum Paulus apostolus

dicit : Qui ergo putat se aliquid scire, necdum scit A quemadmodum oporteat scire (I Cor. viii, 2); et modo per speculum in enigmate videmus; tunc facie ad faciem (I Cor. xiii, 12). Si vero cunctis omnia quæ illie scripta erant, juxta fidem veram constare viderentur, tum et ipse parentibus non negaret. Quod cum ita fecisse manifestum est. Et quia res digna tam catholicæ confessioni quam hæreticæ responsioni, universorum judicio æstimata est, multi eum vel legere vel describere voluerunt. Sed non defuit qui vel pro studio doctrinæ, vel pro caritatis officio, ea quæ a nobis dicta sunt, scrupulosius retractaret; et quædam ill'e vel superflua, vel ambigua diceret, quæ aliter possint a quibusdam quam a me dicta sunt accipi. Proinde rursus ea ipsa planiori sermone in hoc libello digessi, ut et simplicitatem sensus mei ostenderem, et scrupulum legentibus amputarem. Nam hoc est quod aiunt posse reprehendi, quod ubi Verbum Dei ex persona Filii posuimus, tale hoc verbum intelligere putemus quale grammatici tradunt, spiritu oris aërem offensum, intelligibilem auditu. Sed nos sapientiam non hujus mundi, quæ destruitur, sed illam quæ ex Deo est novimus, quæ Verbum Dei Deum esse insinuat, cum dicit: In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (Joan. i, 1-3). Unde mirari me fateor, hoc ita sentiri potuisse, quasi nos personam **531** propriam Verbi, quod est Filius, negaremus. Nemo verbo tenus nominat, quem vere esse in persona sua sæpius profitetur: nam quomodo aut verum Filium, aut verum Patrem confessi sumus, si non vere proprietatem personarum tam Patris quam Filii servavimus? Sed quia unius Dei vocabulum diximus, personas negasse putamur. Et hinc verisimile visum est quod posuimus. Nos Patrem et Filium ita nominamus, ut unum Deum in his personis et nominibus assignemus. Porro iterum Pater et Filius, etsi duo nomina appellantur, ratione tamen et substantia unum sunt. Et cum Patrem et Filium statuo, unitatem assigno generis. Hæc omnia intelligi posse æstimata sunt, quasi ista vocabula inter Patrem et Filium ita posita sint, ut est nomen et cognomen, unius tamen personæ; cum ex superioribus aut inferioribus dictis potuerit hæc suspicio non admitti. Qui enim Filium Dei non aliunde natum dixeram quam proprie de Patre, totum de toto, integrum de integro, perfectum de perfecto, consummatamque virtutem, quomodo potui ipsum Patrem, ipsam sibi Filium ponere, et hoc modo unam personam duobus nominibus appellare? quippe cum et hanc sectam, id est Sabellianam, in eodem libello damnaverim et personarum distinctionem secundum vocabulum scripserim. Nam et nemo pro una persona potest, unum sunt, dicere, vel unitatem generis nisi personis assignare. Quis autem catholicorum ignorat Patrem vere esse Patrem, Filium vere Filium, et Spiritum sanctum vere esse Spiritum sanctum? sicut ipse Dominus ad apostolos suos dicit: Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et

Spiritus sancti (Matth. xxxviii, 19). Hæc est perfecta Trinitas in unitate consistens, quam scilicet unius substantiæ profiteamur. Non enim nos secundum corporum conditionem, divisionem in Deo facimus; sed secundam divinæ naturæ potentiam, quæ in materia non est et nominum personas vere constare credimus, et unitatem divinitatis esse testamur. Nec extensionem partis alicujus ex Patre (et quidam putaverunt) Dei Filium dicimus: nec verbum sine re, vel sonum vocis accipimus; sed tria nomina, et tres personas, unius esse essentiæ, unius majestatis atque potentie credimus. **532** Et ideo unum Deum confitemur, quia unitas majestatis, plurimum vocabulo deos prohibet appellari. Denique Patrem et Filium catholice nominamus: duos autem deos dicere nec possumus, nec debemus: non quod Filius Dei Deus non sit, imo verus Deus de Deo vero; sed quia non aliunde quam de ipso uno Patre, Dei Filium novimus, perinde unum Deum dicimus. Hoc enim propheta, hoc apostoli tradiderunt; hoc ipse Dominus docuit, cum dicit: Ego et Pater unum sumus (Joan. x, 30). Unum ad unitatem divinitatis (ut dixi) refert: sumus autem personis assignat. Sed et Apostolus ait: Unus est, inquit, Deus Pater, ex quo omnia; et nos in ipso; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum: sed non in omnibus est scientia (I Cor. viii, 6). Qua de re explanatis his verbis quæ scrupulum, non mihi qui scio quod dixerim, sed aliis inferebant, puto occasionem malæ interpretationis fuisse subtractam. Nam et confessio fidei manifesta est, et persona cum vocabulis constat, et una divinitas assignata est. Vel si adhuc aliquid quod legentibus ambiguum videatur in verbis, ad sensus debent verba conferri; quia non simplicitas verborum, sed mali intellectus obstinatio culpam olet. At cum sensus noster cum veritate concordet, et verba debent cum ratione sincerissima. Unde a simplicitate Christiana academicus disputator abscedat.

Multas quidem et graves hæreses, etc. (quæ habes supra, ex pagina 506). Post illa verba: Cujus regnum æternum, immortale, nec initium habet, nec terminum: cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen: Hæc addidit Vigilii in hac secunda ejusdem opusculi editione:

Hæc qui legis, per Deum obsecro, ne simplicitatem sensus in ambiguum torqueas, aut alias quam dicta sunt trahas; quia nos Patrem verum Patrem confitemur, et Filium Dei verum Filium Dei, et Spiritum sanctum vere Spiritum sanctum credimus, tres personas unius substantiæ, et unius divinitatis confitentes. Sabellii autem et Photini, necnon Arianæ sectam, et si qua alia sunt quæ contra regulam veritatis veniunt, condemnamus. Nicænae autem synodi tractatum omni **533** animi nisu ex tota fide servantem, amplectimur: hanc enim tractatum scimus contra omnes hæreses invicta veritate oppositum.

Pro corollario operum Vigilii Tapsensis, habe tandem aliquot objectiones Arianorum, et earum solutiones, quæ in mss. codicibus Cluniacensi, Parisiensi, Picta-

ra solum. Ille extorris Vigilio, pro alieno, se extraneo. Antiquorum Christianorum usu, sibi diversi erant a professoribus et confessoribus et ab exsulibus et a relegatis. Professori ultro et non interpellatus fidem Christi prorsus. Confessor, qui tantum interpellatus; cui si le pati aliquid contingeret, etiamsi non usque tem, martyr dicebatur: quam tamen appellatam ad mortem usque vexatis attribuit postea. Extorris, qui sponte patrio solo excessu tormentorum metu, sive alia ex causa. Exsul, tria ejectus fuerat. Relegatus, qui certum in amandatus. Plura in rem hanc Baronius 2 li. littera H; Ludovicus de la Cerda in Adversariis, cap. 72, num. 6.

5. *Secundum quam, propter unionem personæ, cum sit Deus, servus factus est Patris.*

omnes quos vidimus codices mss. Corrupte, ut in vulgatis: *æque secundum naturæ suæ veritativitatis in eandem personam unita est: propter unionem personæ, cum sit Deus, servus factus est.*

b. iv, pag. 31. *Defensio epistolæ S. Leonis.*

est beati Leonis papæ I Epistola ad Flavianum pum Constantinopolitanum, quæ duodecima aut inter epistolas Romæ editas anno 1591, fere editionibus decima: pro qua hoc libro iv ex professo Vigilii noster adversus Eutychianæ certi nominis, a quo liber exierat adversus am hanc S. Leonis, et synodi Chalcedonensis: quem et cap. 15 impiissimum appellat, et *non hæresicos veneno infectum*. Quam bonæ causæ patrocinetur Vigilii, intelliget qui erit quibus verbis ea epistola a concilio Chalcedonensi Patris commendata sit, quantoque omnibus ecclesiis in sensu et applausu ab orthodoxis: *de cuius textu quispiam* (inquit Gelasius, sive idas in Decreto de Scripturis) *si usque ad unum putaverit, et non eam in omnibus venerabiliter, anathema sit*. Antiquus auctor Vita S. monacho primum Agaunensi, deinde Luxoburgensi abbat'is: *Mox itaque, ait, cum advenisset, cuidam fratri præcepit: Affer, inquit, me papæ Leonis ad sanctum Flavianum datam; nam me legatur, quoniam in ea plenissima ratio ubolice continetur. Allat'itaque epistola coramatur. Cumque recenseretur, vir sanctus dicebat: edo (Trinitus ineffabilis): ita confiteor, Deus tens: ita de te sentio, Fili Dei, Jesu Christe, qui tra salute dignatus es in hunc mundum venire: e intelligo, Spiritus sancte, procedens ab utroque et Filio. Unum Deum in Trinitate, et Trinitate unitate confiteor. Ita edocui de tua sententione, piissime Christe. Quid plura? per unionem suam semper aptabat confessionem; et vir sanctus sibi in omnibus orthodoxum commisit. Sic habent mss. codices, Romaricensis, et S. in Trevirensis, ac fere eadem Surius 13 libris. Sed et hanc epistolam in Occidentalibus is per Adventum olim legi solitam refert Baranno Christi 449, num. 42, ex codice Sanctæ ad Martyres: nosque eam descriptam vidimus estusto codice S. Benigni Divionensis, inter proxima hebdomada ante Natalem Domini con-uctis. Non commemoro quod ex ore Gregagni acceptum narrat Joannes Moschus, seu nius in Prato, cap. 147, hanc ipsam epistolam done, cum eam scripisset, principis apostolorum tumulo impostam, et beati ipsius Petri commendatam. Quo mihi superflua videtur de*

A hujus epistolæ auctore contentio; objicientium Marcellinum comitem, qui Viviano et Felice coss. de Prospero agens: *Epistolæ quoque, inquit, papæ Leonis adversus Eutychem de 84, vera Christi incarnatione datæ, ab isto dictatæ creduntur*: quod iisdem verbis refert in Prospero Gennadius; tametsi in Leone eadem ipsas epistolas Leoni disertè ascribat. Sane scriba qui principi aut pontifici est ab epistolis, sive a commentariis, manus quodammodo ejus est: perspecta enim domini mente quoad argumenti summam, rescripto formam addere, suoque illud stylo exarare solet. Ita scriptum idem et principi et scribæ imputari potest; ut in Theodorici Wisigothi edictis videre est, quæ et Cassiodoro tribuuntur. Singularis quæstio est de hæc epistola ad Flavianum adversus Eutychianam hæresim conscripta, an de Prosperi, an de Leonis papæ ingenio extusa sit; cum utrumque et disertissimum, et fidei dogmatum apprime callentem fuisse constat. In quo difficile est quidquam certi statuere. Si conjectura agendum est, existimaverim illam et Leonis et Prosperi opus fuisse, qui ambo communicatis inter sese et cum Deo consiliis, eam omni ex parte perfecerint. Haud certe aliena est ab indubitatis aliis operibus magni Leonis: et quamvis aliquid in eam contulisset Prosper, Leoni tamen in primis tribuenda est, ut qui eam recensuerit, emendandam Petro apostolo delulerit, auctoritate sua firmavit, ac per omnes Orientis Occidentisque Ecclesias sparserit; adeo ut ab eo velut catholicæ Ecclesiæ summo capite vim traxerit ad fidem stabiendam.

Caterum quanto studio allaboratum sit vel inde a prima sacri hujus opusculi editione, ut quale ab auctore suo prodierat, ne apice quidem immutato intactum illibatamque servaretur; præter Gelasii decretum (de quo supra) probant Galliarum episcopi, Cretius, Salonius et Veranus, dum ad Leonem de hac ipsa epistola sic scribunt: *Magna præterea et ineffabili quadam nos peculiari tui gratulatione succresimus, quod illa specialis doctrinæ vestræ pagina ita per omnium Ecclesiarum conventicula celebratur, ut vere consona omnium sententia declaretur, merito illic principatum sedis apostolicæ constitutum, unde adhuc apostolici spiritus oracula reserentur. Idcirco, si dignanter admittitis, deprecamur ut opus et præsentibus et futuris temporibus 85 profuturum, quod nos asservandi studio solius mandare curavimus, sanctitas vestra percurrere, et si quid librarii errore defuerit, emendare dignetur. Vel si salutarem lecturis omnibus paginam aliquo studii vestri accumulatis augmento, id ipsum addi libello huic sollicita pietate jubeatis: ut non solum plures sancti episcopi fratres nostri per Gallias, verum etiam multi ex laicis filii vestri, qui epistolam istam magnopere pro veritatis manifestatione desiderant, remissam ad nos, et sancta manu vestra emendatam transcribere, legere, et tenere mereantur. Dolemus tamen, tanti momenti paginam non typis Italicis, non Gallicis, non Germanicis prodidisse adeo illimem ut omni prorsus mendo careat. Quo nobis injecta mens est, ut ei expurgandæ adniteremur: ope nimirum Græcæ versionis, Chalcedonensis concilii actis illigatæ, nec non trium codicum mss. probæ notæ et adorandæ vetustatis. Primus est, actorum concilii Chalcedonensis, collectore Rustico diacono, ex bibliotheca Joannis Bouhierii Divionensis, viri senatorii. Alter ex libro sacrarum Lectionum S. Benigni. Tertius noster, qui fidei dogmata ex Ambrosio, Augustino, Fulgentio, variisque pontificum et conciliorum decretis excerpta continet. Igitur ex his recensitam a nobis hanc epistolam damus: cui et scholia subjicimus, in quibus primus codex littera A, secundus littera B, tertius littera C designabitur.*

fessio continetur, dum luci splendor semper est coæternus, dum splendor a lumine nunquam est separatus, dum splendor a luce natura et substantia nunquam potest esse diversus. Hoc est quod nos recto fidei tramite indivisibilem atque **536** unius cum Patre substantiæ Filium prostemur.

Prophetis, inquit, solus Filius apparuit, et huic minor dicendus est qui nulli apparuit. Sed si docuerimus, et Patrem hominibus apparuisse; ut æquales constentur eos qui similiter visi sunt, aut certe querant sibi cui Patrem minorem faciant, si apparitio minorem facit apparentem. Et ne probationem Patris hominibus apparentis differam, ipsa in medio referam testimonia. In Genesi ergo de Jacob clare fertur, cum Mesopotamiam Syriæ pergeret, fugiens Esau fratrem suum, qui viderit Dominum incumbentem super scalam, sibi dicentem: *Ego sum Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac; ne timeas (Gen. xviii, 13)*. Item post multi temporis seriem cum ad patrem reversus fuisset, apparuit ei Deus, dicens: *Surge, et ascende in Bethel, et habita ibi, et fac ibi altare Deo qui apparuit tibi cum fugeres a facie Esau fratris tui (Gen. xxxv, 1)*. Eligant igitur sibi isti quod volunt, aut Patrem apparuisse fugienti, et Filium reverenti; aut Filium fugienti, et Patrem nihil minus

A remeanti. Quæ hinc exeant non inveniunt, quia utrumque apparuisse Scriptura divina testatur. Item Daniel propheta Deum Patrem in homine vidisse se describit: *Aspiciebam, inquit, donec sedes positæ fuissent; et vetustus dierum sedebat: vestimentum ejus candidum ut nix: capilli capitis ejus ut lana munda: thronus ejus flamma ignis: rotæ ejus ignis accensus: fluvius igneus egrediebatur a facie ejus: millia millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant ei (Dan. vii, 9)*. Hæc ut manifestius ostendamus, Deum Patrem fuisse qui Danieli in antiqui hominis specie visus est, in sequentibus quoque de Filio ita dicit: *Ecce in nubibus cæli Filius hominis veniebat, et usque ad vetustum dierum pervenit (Ibid., 13)*. Apparet ergo secundum præsentis testimonii fidem, et Patrem et Filium Danieli quoque apparuisse prophetæ.

Item objiciunt, *Ego, inquit, vivo propter Patrem; ut quasi hinc inferior videatur, quod non propter seipsum, sed propter alterum vivat. Sed superius capitulum relegant: Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem (Joan. vi, 58)*. Simile est illud huic quod alibi dicit: *Sicut Pater habet vitam in semetipso (Joan. v, 26)*. Quæ res non inæqualitatem indicat, sed unitatem substantiæ monstrat, et quod Filius non a seipso, sed a Patre subsistit.

APPENDIX

AD OPERA VIGILII TAPSENSIS

COMPLECTENS DUO OPUSCULA

A PETRO CHIFFLETIO ADORNATA.

OPUSCULUM PRIMUM

SIVE

VIGILII TAPSENSIS OPERUM VINDICIÆ.

PRÆFATIO CHIFFLETII.

26 Movet risum cornicula apud poetam, *furtivis nudata coloribus*. Habet e contrario admirationem Vigilii episcopus hactenus vulgo ignotus, suisque omnibus nudatus bonis atque ornamentis, nunc in sedem suam, et in proprias opes postliminio restitutus, quas illi nos haud inanibus argumentis evindicavimus. Habebat sub prelo ante aliquot annos Sirmondus noster Theodulfum Aurclianensem, cujus in Collectaneis Vigilium inscriptum videbat *episcopum Africanum*; sed sedem non noverat. Ego illi Jurensem codicem exhibui, optimæ notæ ac pervetustum, in quo Vigilii adversus Eutychem a Theodulfo laudatum opus *Vigilii Tapsensi episcopo* ascribebatur. Non dubitavit vir perspicacissimus, hoc tam illu-tri evictus antiquitatis monumento, quin horum contra Eutychem librorum auctori sedes fuisset Tapsus, episcopale oppidum provinciæ Byzaceniæ; essetque ille ipsemet **27** *Vigilius Tapsitanus*, qui hujus provinciæ ultimus censetur inter episcopos Carthaginem pro reddenda ratione fidei, ex præcepto regali convenire jussos ad calendâs Februarii, anno octavo Hunerici regis. Aperi tum viro eruditissimo, et longa jam mihi littera-

* In editione Chiffletiana viginti et quinque priores hujus appendicis paginæ ad Victoris Vitensis opera

C rum consuetudine conjunctissimo consilio in meum, de scriptoris hujus diseratissimi operibus colligendis, vindicandis, recensendis, ac publico donandis. Quod quæ ratione præstitum a me sit, mi lector, paucis accipe: simulque causam agnosce, propter quam tanti viri laudationes tandiu vulgo incomperatæ, ac ne ab iis quidem quorum manibus terebantur, satis agnitæ fuerint.

Africam obtinentibus Vandalis, immanitate barbaris, et secta Arianis: cum etiam Roma capta, atque (ut ait Prosper in Chronico) *per quatuordecim dies secura et libera scrutatione omnibus opibus suis vacuata*, maris Mediterranei insulas, littoraque omnia nominis sui terrore compleverent: nec minus suæ hærescos late disseminandæ, quam propagandi imperii zelo astuantes, cujuscunque conditionis orthodoxos, sed clericos præsertim, atque episcopos inauditis tormentis excruciantes; rei Christianæ intererat plurimum ut non decessent qui nutantes fidelium animos sustinerent, tum alii officiis, tum illo imprimis genere orationis quod nec temporum nec locorum coercetur angustiis; scriptores, inquam, qui editis a se pro fide catholica adversus Arianos variis libris, etiam trium spectant quæ una eademque ac Vigiliana editione donaverat vir eruditus. Edit.

a deo descendens, et a paterna gloria non recedens : novo ordine, nova natiuitate generatus. Novo ordine, quia invisibilis in suis, visibilis est factus in nostris : incomprehensibilis voluit comprehendī : ante tempora manens, esse cœpit ex tempore : universitatis Dominus servilem formam obumbrata majestatis suæ immensitate suscepit : impassibilis Deus, non dignatus est homo esse passibilis, et immortalis mortis legibus subjacere. Nova autem natiuitate generatus, quia inviolata virginitas concupiscentiam nescivit, carnis materiam mini-travit : ¹⁷ assumpta est de matre Domini natura, non culpa : nec in Domino **90** Jesu Christo, ex utero Virginis genito quia natiuitas est mirabilis, ¹⁸ ideo nostri est natura dissimilis. Qui enim verus est Deus, idem verus est homo : et nullum est in hac unitate mendacium, dum invicem sunt, et humilitas hominis, et altitudo deitatis. Sicut enim Deus non mutatur miseratione, ita homo non consumitur dignitate. Agit enim utraque forma cum alterius communiōne quod proprium est : Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est. Unum horum conuscat miraculis, aliud succumbit injuriis : et sicut Verbum ab æqualitate paternæ gloriæ ¹⁹ non recedit, ita caro naturam nostri generis non reliquit. ²⁰ Unus enim idemque est vere Dei Filius, et vere hominis Filius : Deus per id quod in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum ; homo per id quod Verbum caro factum est, et habitavit in nobis : Deus per id quod omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan. 1*) ; homo per id quod factus est ex muliere, factus sub lege (*Gal. iv, 4*). Natiuitas carnis, manifestatio est humanæ naturæ : partus Virginitatis, divinæ est virtutis indicium : infantia parvuli ostenditur humilitate cunarum, magnitudo Altissimi declaratur vocibus angelorum. Similis est rudimentis hominum quem Herodes impie molitur occidere, sed Dominus est omnium quem magi gaudent suppliciter adorare. Jam cum ad præcursoris sui Joannis baptismum venit, ne lateret quod carnis velamina divinitas tegeretur, vox Patris de cœlo intonans dixit : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui* (*Matth. xvii, 5*). Quem itaque sicut hominem ²¹ diabolica tentat astutia, eidem sicut Deo angelica famulantur officia. Esurire, sitire, lassescere, atque dormire procul dubio humanum est ; ²² sed quinque manibus quinque millia hominum satiare, et largiri ²³ Samaritanæ aquam vivam, cujus haustus libenti ²⁴ præstet ne ultra jam sitiât : supra dorsum maris plantis non desidentibus ambulare, et elationes fluctuum increpata tempestate consternere, sine ambiguitate divinum est. Sicut ergo (ut multa præteream) non ejusdem naturæ est flere miserationis affectu amicum mortuum, et eundem remoto quatruiduanis **91** aggere sepulturæ, ad vocis imperium excitare redivivum ; aut in ligno pendere, et in noctem luce conversa, omnia elementa tremefacere ; aut clavis transfixum esse, et paradisi portas fidei latronis aperire : ita non ejusdem naturæ est dicere : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan. x, 30*), et dicere : *Pater major me est* (*Joan. xiv, 28*). Quamvis enim in Domino Jesu Christo Dei et hominis una persona sit ; aliud tamen est unde contumelia in utroque communis, aliud unde communis est gloria : de nostro enim illi est minor Patre humanitas, de Patre illi est æqualis cum Patre divinitas. Propter hanc ergo unitatem personæ in utraque natura intelligendam, et Filius hominis legitur descendisse de cœlo, cum Filius Dei, carnem de ea Virgine de qua est natus assumpserit. Et rursus Filius Dei crucifixus dicitur ac sepultus, cum hæc non in divinitate ipsa, qua unigenitus consempternus et consubstantialis est Patri, sed in naturæ humanæ sit infirmitate perpressus. Unde unigenitum Filium Dei crucifixum et sepultum omnes etiam in symbolo constitemur, secundum illud Apostoli : *Si enim cognovissent, nunquam Dominum majestatis crucifixissent* (*I Cor. ii, 8*). Cum autem ipse Dominus noster atque Salvator ²⁵ fidem discipulorum suis in

A interrogationibus erudiret : *Quem me, inquit, dicunt homines esse Filium hominis* (*Matth. xvi, 13*) ? Cumque illi diversas aliorum opiniones retexissent : *Vos autem, ait, quem me esse dicitis* (*Ibid., 15*) ? me utique qui sum Filius hominis, et quem in forma servi atque in veritate carnis aspiciat, quem me esse dicitis ? Ubi beatus Petrus divinitus inspiratus, et confessione sua omnibus gentibus profuturus : *Tu es, inquit, Christus Filius Dei vivi* (*Ibid., 16*). Nec immerito beatus est pronuntiatus a Domino, et a principali petra soliditatem et virtutis traxit et nominis, qui per revelationem Patris eundem et Dei Filium est confessus et Christum : quia unum horum sine alio receptum, non proderat ad salutem : et æqualis erat periculi, Dominum Jesum Christum aut Deum tantummodo sine homine, aut sine Deo solum hominem credidisse. Post resurrectionem vero Domini ²⁶ (quæ utique veri corporis fuit, quia ²⁷ non alter est resuscitatus quam qui fuerat crucifixus et mortuus) quid aliud quadraginta **92** dierum mora gestum est, quam ut fidei nostræ integritas ab omni caligine mundaretur ? Colloquens enim cum discipulis suis, et cohabitans atque convalescens ; et pertractari se diligenter curiosoque contactu ab eis quis dubietas perstringebat admittens ; ideo et clavis ad discipulos januis introibat, et flatu suo dabat Spiritum sanctum, et donato intelligentiæ lumine sanctorum Scripturarum occulta pandebat : et rursus vulnus lateris, fixuras clavorum, et omnia recentissimæ passionis signa monstrabat, dicens : *Videte manus meas, et pedes, quia ego sum. Palpate et videte, quia spiritus carnis et ossa non habet sicut me videtis habere* (*Luc. xxiv, 39*) ; ut cognosceretur in eo proprietas divinæ humanæque naturæ individia permanere : et ita sci emus Verbum non hoc esse quod ²⁸ carnem, ut unum Dei Filium, et Verbum confiteremur, et carnem. Quo fidei sacramento Eutyches iste nimium æstimandus est vacuus, qui naturam nostram in unigenito Dei, nec per humilitatem mortalitatis, nec per gloriam resurrectionis agnovit : nec sententiam beati apostoli et evangelistæ Joannis expavit, dicentis : *Omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est : et omnis spiritus qui solvit Jesum, ex Deo non est, et hic est Antichristus* (*I Joan. iv, 2*). Quid autem est solvere Jesum, nisi humanam ab eo separare naturam, ²⁹ et sacramentum per quod unum salvati sumus, impudentissimis evacuare figmentis ? Caligans vero circa naturam corporis Christi, necesse est ut etiam in passione ejus eadem obæcatione desipiat. Nam si crucem Domini non putat falsam, et susceptum mundi salute supplicium verum fuisse non dubitat, cujus credit inortem, agnoscat et carnem ; nec distineatur nostri corporis hominem, quem cognoscit fuisse passibilem : quoniam negatio veræ carnis, negatio est etiam corporeæ passionis. Si ergo Christianam suscipit fidem, et a prædicatione Evangelii suum non avertit auditum, videat quæ natura transiitæ clavis penderit in crucis ligno ; et aperto per militis lanceam latere crucifixi, intelligat ³⁰ unde sanguis et aqua fluxerit ; ut Ecclesia Dei, et lavacro rigaretur, et poculo. Audiat et beatum Petrum apostolum prædicantem, quod **93** sanctificatio Spiritus per aspersionem fiat sanguinis Christi : nec transitorie legat ejusdem apostoli verba, dicentis : *Scientes quod non corruptibilibus argento et auro redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis, sed pretioso sanguine quasi igni incontaminati et immaculati Jesu Christi* (*I Petr. i, 18*). Beati quoque Joannis apostoli testimonio non resistat, dicentis : *Et sanguis Jesu Christi Filii Dei emundat nos ab omni peccato* (*I Joan. i, 7*). Et iterum : *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra. Quis est qui vincit mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est Filius Dei ? Hic est qui venit per aquam et sanguinem Jesus Christus : non in aqua solum, sed in aqua et sanguine. Et Spiritus est qui testificatur, ³¹ quoniam Spiritus est veritas. Quia tres sunt qui testimonium dant, Spiritus, et aqua, et sanguis ³² et tres unum sunt* (*I Joan. v, 4*). Spiritus utique sancti-

ficationis, et sanguis redemptionis, et aqua baptismatis : quæ tria unum sunt, et individua manent, nihilque eorum a sui connexionem conjungitur : quia catholica Ecclesia hac fide vivit ac proficit, ut nec sine vera divinitate humanitas, nec sine vera credatur humanitate divinitas. Cum autem ad ⁹⁵ interlocutionem examinis vestri Eutyches ⁹⁶ responderet, dicens : *Confiteor ex duabus naturis fuisse Dominum nostrum ante adunationem, post adunationem vero unam naturam confiteor*; miror tam absurdam tamque ⁹⁷ perversam ejus professionem nulla judicantium ⁹⁸ increpatione repressam, et sermonem nimis insipientem, nimisque blasphemum ita omissum, quasi nihil quod offenderet esset auditum : cum tam imple duarum naturarum ante incarnationem unigenitus Dei Filius fuisse dicitur, quam neltarie postquam Verbum caro factum est, natura in eo singularis asseritur. Quod ne Eutyches ideo vel recte vel tolerabiliter æstimet dictum, quia nulla vestra est sententia confutatum, ⁹⁹ dilectionis tuæ diligentiam commoneamus (frater carissime), ut si per inspirationem misericordie Dei ad satisfactionem causa perducitur, imprudentia hominis imperitii, ¹⁰⁰ etiam in hac sensus sui peste purgetur. Qui quidem, sicut gestorum ordo patefecit, bene coeperat a sua persuasionem discedere, cum vestra sententia concitatus profitteretur se dicere quod ante non dixerat, **94** et ei fidei acquiescere cujus prius fuisset alienus.

A Sed cum anathematizando impio dogmati nolisset præbere consensum, intellexit eum fraternitas vestra in sua manere perfidia, dignumque esse qui iudicium condemnationis exciperet. De quo si fideliter atque utiliter dolet, et quam recte mota sit episcopalis auctoritas ¹⁰¹ vel vero cognoscit; si ad satisfactionis plenitudinem, omnia quæ ab eo male sunt sensa, viva voce et præsentis subscriptione damnaverit, non erit reprehensibilis erga correctum quantacunque miseratione. Quia Dominus noster, verus et bonus Pastor, qui animam suam posuit pro ovibus suis, et qui venit animas hominum salvare, non perdere, imitatores nos suæ vult esse pietatis; ut peccantes quidem justitia coerceat, conversos autem misericordia non repellat. Tunc enim demum fructuosissime fides vera defenditur, quando etiam a sectatoribus suis opinio falsa damnatur. Ad omnem vero causam pie ac fideliter exsequendam, fratrem nostrum ¹⁰² Julianum episcopum, et ¹⁰³ Renatum presbyterum, sed et filium meum Hilarum diaconum, vice nostra dixerimus. Quibus Dulcimum notarium nostrum, cujus fides ¹⁰⁴ nobis est probata sociamus : confidentes adfuturam divinitatis auxilium, ut is qui erraverat, damnata sensus sui pravitate salvetur. Deus te incolumem servet, frater carissime. Data idibus Junii, ¹⁰⁵ Asterio et Protogene VV. CC. coss. ¹⁰⁶ Tiburtius notarius, jussu domini mei venerabilis papæ Leonis edidi.

SCHOLIA

IN PRÆMISSAM EPISTOLAM S. LEONIS.

1. *Quid apud vos scandali contigerit, atque contra, etc.* Sed duas voces (*contigerit, atque*) expunximus, quia et superflue videbantur, et deerant in tribus mss. codicibus, nec erat in Græco textu quod eis responderet.

95 2. *Imprudens.*] Ita omnia exemplaria : quod est Græcæ versionis ἀσύντος. Nusquam *impudens*, quod a margine adnotat anni 1551 editio Coloniensis.

3. *Dictum sit a propheta.*] Sic in editis, B et C. Male in A, *prædictum* : nam in Græco est ἀπαράδοχα : et hic sensus (ut vocant) accommodatitius, non est prædictio.

4. *Cedere.*] Ita C, ut in Græco ρίξιν. In A et B et in vulgatis, *credere*.

5. *Obscuro.*] Sic A, B et C, quod Græcus circumloquitur, ἐμπόδιον ἀσαφείας, *obscuritatis impedimentum*. At si nude legis *obscuro*, mentem auctoris non exprimitis.

6. *Ne ipsius quidem.*] Ita in A, B et C; *maius* quam in editis, *nec ipsius quidem*.

7. *Regenerandorum.*] Nempe catechumenorum, seu competentium, qui baptismum recepturi, symbolum ex memoria recitare jubebantur, teste Augustino passim, et Ferrando, ac Fulgentio in Epistola de duabus quæstionibus. Sic porro habent A, B, C, apposite ad deprimendam Eutyche imperitiam pro quo male in editis, *regeneratorum*. Græcus interpres nec futuri temporis, nec præteriti vocabulo usus, reddidit ἀναγεννωμένους, *eorum qui regenerantur*; eo competentes designans, qui non nisi symbolum edocti baptismo initiabantur.

8. *Recepisset.*] Sic in A, B et C; cum in vulgatis legatur *apprehendisset*. Græca interpretatio verba hic non reddidit, sed sententiam quæ utrique lectioni aptari potest.

9. *De Spiritu sancto, et Maria virgine.*] Ita in A, B et C, non (ut in vulgatis) *ex Maria virgine*. Favetque Græca versio, ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ Μαρίας τῆς παρθένου. Idem legimus in antiquis exemplaribus symboli Constantinopolitani Græcis et Latinis. Sic vero cum sub una particula *de* vel *ex* colliguntur et sacratissimæ Virginis, et supervenientis in eam Spiritus sancti influxus ad divini Verbi ἀναθρώσκουσιν, firmatur sententia Bonaventuræ Scoti et aliorum theo-

logorum, qui concursum effectivum agnoscunt non solum in Spiritu sancto, sed etiam in matre Virgine ad corporis Christi in suis visceribus conformationem : **96** alioquin (ut putant ex Galeni principiis) matre minime futura.

10. *Et omnipotens, et Pater creditur.*] In vulgatis, *Et omnipotens, et æternus Pater creditur*. Sed vocem *æternus* non habent A, B, C, neque Græcus textus (cui tantum a margine ascriptum videtur αἰδιός) : et superfluum ostendit quod cum ait S. Leo, *Deus et omnipotens et Pater creditur*, subsumit id solum quod præmiserat, credere se in *D. um Patrem omnipotentem*, nulla æterni facta mentione.

11. *Instructum.*] Ita mss. omnes. Græcus εὐσεβῶς, *institutionem*.

12. *Et inveniens.*] Sic tres mss., εὐρίσκων. Vulgata, *et invenisset*.

13. *Et vocabunt.*] καλέσουσι. Sic est in A, B et C; non ut in vulgatis, *et vocabitur*.

14. *Non ita intelligenda est.*] In editis plerisque, *non ita nobis intelligenda est* Frustra.

15. *Prævaricatoris.*] Sic A cum plerisque vulgatis, προδοῦτος. Tamen in B et C lego *prævaricationis*.

16. *Hæc mundi infirma.*] τὸ ταπεινός. Ita C et A et vulgata pleraque exemplaria. Mendose nonnulli, *infirma*.

17. *Assumpta est de matre.*] In vulgatis, *assumpta est igitur de matre*. Justo affluentius : nam vocula *igitur* nec redditur in Græco, nec habetur in mss.

18. *Ideo nostri est natura dissimilis.*] Ita mss. tres, et recte : nam in Græco est ἡμῖν, et constat sententia. Sic etiam legitur hic locus apud Fulgentium in responsione ad secundam e quinque Ferrandi quæstionibus, in plerisque exemplaribus; ubi tamen habent nonnulli codices, *nostræ est naturæ dissimilis*; alii, *nostræ est natura dissimilis* : quod ultimum secuti sumus in editione hujus Fulgentii epistolæ cum operibus Ferrandi, cerniturque in vulgatis editionibus hujus epistolæ S. Leonis.

19. *Non recessit.*] Ἔστιν ἀχώριστος. Et sic tres mss. Male in vulgatis, *non recessit*.

20. *Unus enim idemque est vere.*] Vulgata editiones, cum B **97** et C; *unus enim idemque est (quod sæpe dicendum est) vere*, etc. Verum hæc parenthesis nec in Græco apparet, nec in A, sed nec in Vigilio,

qui hunc locum refert Mb. v adversus Eutychem : A quare nos illam velut acritiam rejicimus.

21. *Diabolica tentat avaritia.*] Ita omnes codices, dempto A, in quo tantum *diaboli*; consentaneæ Græcæ versionis : ἡ τοῦ διαβόλου πικρογρία. Utrumvis eligas, perinde est.

22. *Sed quinque panibus.*] Ita Græcus cum C et A. Περισολλογικῶς alii; se. l. et de quinque panibus.

23. *Præstat, ne ultra.*] Ita C et A. Græcus, ὑπὲρχει. B, *præstitit*. Plerique alii, *præstat*; male.

24. *Plantis non desidentibus.*] Sic in A et C. Vulgata exemplaria, *sub identibus*. Interpres, τῶν ποδῶν οὐ βαπτίζομένων.

25. *Fidem discipulorum suis.*] Ita Græcus cum tribus mss. Inaniter nonnulli, *fidem discipulorum suorum suis*, etc.

26. *Quæ utique veri corporis fuit.*] Sic tres mss. ut in Græco, σώματος. Male in vulgatis plerisque, *veri hominis*.

27. *Non alter.*] Οὐκ ἄλλος; et ita in tribus mss. Perperam nonnulli, *aliter non*.

28. *Carnem, ut unum.*] Ita mss. tres. In vulgatis, *carnem, et ut unum*. Græcus interserit ἄλλα, *carnem, sed unum*. Placior sensus ex mss.

29. *Et sacramentum per quod.*] In vulgatis, *et sacramentum fidei, per quod*. Ubi abundat fidei vocabulum, quod nec in Gr., nec in tribus mss. habetur.

30. *Unde sanguis et aqua fluxerit.*] In Græco, ἐρρῶν. Ita mss. tres. In vulgatis, *effluxerint*.

31. *Quoniam Spiritus est veritas.*] Hunc locum ex I Joan. v, 6, ita refert S. Leo in codicibus pervetustis A, C, et in Græco interprete, qui sic habet in actis concilii Chalcedonensis, ἐπειδὴ τὸ Πνεῦμα ἴσταν ἡ ἀλήθεια. Cum autem Latina Vulgata Bibliorum versio hoc loco reddat, *quoniam Christus est veritas*; ita expresserunt locum hunc in epistola S. Leonis quædam exemplaria, tum cusa tum manuscripta, non valde antiquæ manus; adnotata ad marginem voce *Spiritus*, quia nimirum in antiquioribus 98 C contra Fabianum, et alii nonnulli Patres: ut dabimus non sit quia ita quoque legitur S. Leo. De mente Apostoli hic liitem non moveo, cum in utraque lectione sit sanus et orthodoxus sensus.

32. *Et tres unum sunt.*] Sic tres mss. Sic et Græcus, absque pronomine, καὶ οἱ τρεῖς τὸ ἓν εἶσι; nisi dicas hic articulum vim habere pronominalis, quod minus probabile: nam et Ilatius legit, *et tres unum sunt*. In vulgatis, *et hi tres unum sunt*.

33. *Interlocutionem.*] Διαλογία. Et ita fere omnes codices. Romana tamen et Parisiensis editiones, *interrogationem*, minus apte.

34. *Responderet.*] Sic lego in solo A. Cætera vel edita, vel manuscripta, *responderit*. Prior lectio magis placet, significans Eutychem etiam tum cum absurdissimam suam confessionem promeret, debuisse a iudicibus redargui. Græca ad utramque lectionem aptari possunt.

35. *Perversam ejus professionem.*] In A et in Græco deest ejus.

36. *Increpatione repressam.*] Ita in A. In cæteris, *reprehensam*; haud absque tautologia macula. Græca in utrumlibet traxeris.

37. *Dilectionis tuæ diligentiam.*] Sic A et editio Colonienensis anni 1551. Ita et Græcus interpretis, τῆς οὗς ἀγάπης ἀκριβείαν. Alia exemplaria, *solicitudinis tuæ diligentiam*.

38. *Etiā in hac sensus sui peste purgetur.*] Ita tres mss. In vulgatis, *etiam ab hac sensus sui micula per te purgetur*. Græcus, καὶ ἀπὸ ταύτης τῆς φθορᾶς κατὰ τὴν δίκαιον καθαρθῆ; quod possis vertere, *etiam ab hac peste in proprio sensu purgetur*.

39. *Vel sero cognoscit.*] Sic omnes. Mendose editio Colonienensis 1551, *vel se reum cognoscit*.

40. *Julianum episcopum.*] In solo A, *Julium*.

41. *Renatum presbyterum.*] Addunt B, C et vulgati omnes, *tituli Sancti Clementis*; quæ adnotatio mihi suspecta est, quod 99 neque in A neque in Græco appareat: quodque usu minime receptum videatur, ut Romani presbyteri scripto a suis titulis appellarentur, ante Symmachi papæ tempora; sub quo in Romana prima synodo, inter alios subscribunt presbyteri tres ejusdem tituli S. Clementis. Existimaverim tamen vere Renatum hunc fuisse presbyterum tituli S. Clementis, cum hoc in plerisque hujus epistolæ exemplaribus, etiam antiquis adnotetur: eumque id ascriptum fuisset ad marginem, inde in textum irrepisse. Cæterum hic ipse videtur esse Renatus presbyter, ad quem est epistola Theodori i 116.

42. *Nobis est probata.*] In vulgatis, *nobis est sæpe probata*. Sed istud sæpe nec in Græco occurrit, nec in tribus mss.

43. *Asterio et Protogene VV. CC. coss.*] Hic est annus æræ vulgaris 449; cui additis 38, prodibit annus æræ Hispanicæ 487. Emendandi igitur codices qui æram 483 aut 486 huic epistolæ subnotant. Nos hunc temporis characterem velut adjectivum consulto prætermisimus.

44. *Tiburtius notarius, jussu domni mei venerabilis papæ Leonis edidi.*] Hanc subscriptionem vni debemus Rustico diacono, et codici A; qua Tiburtius notarius cum epistolam istam se jussu papæ Leonis edere testetur; vel inde apparet, non eam ad solum Flavianum, cui inscribitur, fuisse transmissam; sed per omnes Christi ani orbis Ecclesias sparsam, eoque encyclicam: ut nimirum (quod evenit) iastar symboli, pro fidei regula orthodoxis esset.

Lib. v, pag. 58. *Defensio decreti synodi Chalcedonensis.*

Quæ vulgo inscribitur, *Definitio fidei concilii Chalcedonensis*, hanc passim libris iv et v appellat Vigilius *Decreta*; 100 singulariter autem, *Decretum*, cap. 17 et 18 libri hujus quinti, qui specialem ejus defensionem continet. Exstat porro hoc fidei decretum actione 5 synodi Chalcedonensis: ubi acite adnotavit Severinus Binus, perperam in antiquis editionibus Latinis proferri hoc loco duas ejus concilii definitiones, sub his titulis: *Diffinitio concilii Chalcedonensis sub quadruplici editione. Dominus noster, et Salvator Jesus Christus, etc.*; tum pagina sequenti: *Alia Diffinitio Chalcedonensis synodi similiter sub quadruplici editione. Sufficeret quidem, etc.* Nam et in Græcis vulgatis, et in Latinis mss. exemplaribus unica est Chalcedonensium Patrum, unius inscriptionis, unouque ductu decurrens fidei Definitio, quæ primum edita et promulgata est actione quinta: ac deinde iterum recitata actione sexta coram Marciano Augusto. Quæ quia haud absque mendis hactenus prodit, et quinti hujus libri argumentum est, placuit duas ejus versiones e pervetustis et optimæ notæ codicibus proponere: alteram auctore anonymo, ex codice nostro; alteram ex codice jam citato clarissimi viri Joannis Bouhierii, auctore qui ascribitur, *Rusticus per gratiam Dei diaconus sanctæ Ecclesiæ Romæ*; qui passim admonet, se cum Græcis et Latinis, præsertim monasterii Accometarum exemplaribus contulisse, distinxisse, emendasse: seriasque adnotat et mensium dies quibus singularum partium recensionem absolvit. Sed eas notas plerasque correperunt librarii, una inter alias excepta, quæ ad finem actionis octavæ, sic se habet: *Confeci die seric vi calendis Aprilis, indictione xiiii. Erat tum litera dominicalis B, annus æræ Christianæ 550; quo anno Rusticus diaconus versabatur Constantinopoli cum Vigilio papa; a quo per schisma deficiens, de gradu diaconatus dejectus est cum Sebastiano item Romane Ecclesiæ diacono, per sententiam Vigili papæ, eo ipso anno 550, indictionis xiiii in schismaticos lata: quam videre poteris (si lubet) inter pontificum Romanorum epistolæ, vel apud Baronium anno eodem.*

In duabus, quas dixi, decreti Chalcedonensis ver-

sionibus, formulas fidei, Nicenam et Constantinopolitanam in unum **101** coniecimus, quod in autographis, vix perpaucis et exigui momenti apicibus inter se discreparent. Quæ porro anonymi translationi inserta est Græca dictio, μαχομένους, librarium usque eo transversum egit, ut in editione Conciliorum Co-

loniensi anni 1554, pag. 883, columna 4, ejus loco scriberet *Macedonians*; quod textui primigenio, et versionibus aliis minime quadrat. Non advertens Græcam hanc vocem relictam esse ab antiquo interprete ἐμαρτυράς, quo eam Latino vocabulo non satis a se expressam esse demonstraret.

DEFINITIO FIDEI

CONCILII CHALCEDONENSIS, DCXXX PATRUM,

Actione quinta edita et promulgata : iterumque recitata actione sexta coram Marciano Augusto.

EX VERSIONE RUSTICI DIACONI.

Sancta, et magna, et universalis synodus, quæ pro gratiam Dei, et præcepta piissimorum et Christianissimorum imperatorum nostrorum, Valentiniani et Marciani Augustorum, congregata est in Chalcedona metropoli provinciae Bithyniorum, in ecclesia sanctæ et victricis martyris Euphemiae, hæc definiuit quæ subter scripta sunt.

102 Dominus noster et Salvator Jesus Christus, notitiam fidei discipulis suis firmans dixit: *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (Joan. xiv, 27), ut nullus dissonet a proximo circa dogmata pietatis, sed ut pariter veritatis ostenderent prædicationem. Qui a vero non desinit per zizaniam sua diabolus contra semina pietatis insurgere, et semper aliquid novum contra veritatem invenire; propter hoc Dominus, ut consuevit, providens humano generi, piissimum hunc et fidelissimum ad æmulationem erexit imperatorem. Et undique sacerdotii præsidem ad se convocavit, ut gratia Domini omnium nostrum Christi operante, omnem quidem mendaciam a Christi ovibus pestilentiam removeat, floribus autem veritatis eas pinguescere faciat. Quod et perfecimus, communi iudicio dogmata expellentes erroris; et inerrabilem Patrum renovavimus fidem: symbolum trecentorum decem et octo omnibus prædicantes. Eteos ut proprios Patres esse ascribimus, qui postea in magna Constantinopoli congregati sunt centum quinquaginta, et **103** eandem fidem ipsi quoque confirmaverunt. Definivimus igitur ordinem et omnes formulas fidei conservantes nos quoque ejus

EX ALTERO CODICE MS. DIVIONENSI.

Sancta, et magna, et universalis synodus, quæ secundum Dei gratiam, et sanctiones piissimorum Christianissimorumque imperatorum nostrorum, Valentiniani et Marciani Augustorum, congregata est apud Chalcedonam metropolim Bithyniæ provinciae, in martyrio sanctæ et venerabilis martyris Euphemiae, definiuit subter annexa.

Dominus noster et Salvator Jesus Christus notitiam fidei confirmans discipulis suis ait: *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis*, ut nullus a proximo dissonet in doctrina pietatis, sed æqualiter prædicationem veritatis ostendant. Quoniam vero non quiescit nequissimus sua zizaniam nationibus pietatis inspergere, novi aliquid contra veritatem semper inveniens, ob hoc consuevit Dominus noster providens humano generi, piissimum hunc et fidelissimum principem ad zelum fidei suscitavit: et undique sacerdotii principes convocavit, quatenus gratia Domini omnium nostrum Christi operante, ab ovibus Christi omnem pestem quidem mendaciam submoveret, germinibus autem veritatis pingues efficeret. Quod quidem et fecimus, communi decreto dogmata fugantes erroris: et integram Patrum renovavimus fidem, trecentorum decem et octo symbolum omnibus prædicantes: et tanquam domesticos qui pietatis hujus compositionem receperunt Patres ascribentes, qui postea apud Constantinopolim convenerunt centum quinquaginta, qui et ipsi eandem fidem subsignaverunt. Definivimus igitur ordinem, et omnes formulas fidei. Conservantes

quæ apud Ephesum olim facta est sancta synodus (cujus præsidem fuerunt sanctæ memoriæ Cælestinus Romanorum urbis antistes, et Cyrillus Alexandrinæ Ecclesiæ); præfulgere quidem rectæ et immaculatæ fidei, expositionem 318 sanctorum beatissimorum Patrum apud Nicæam, sub piæ recordationis Constantino principe congregatorum. Obtinere autem etiam 150 sanctorum Patrum apud Constantinopolim definitam: ad interemptionem tunc exortarum hæreseon, confirmationem vero ejusdem catholice et apostolice nostræ fidei.

quoque eam quæ apud Ephesum olim facta est sancta synodus; cuius præsidem fuerunt sanctæ memoriæ Cælestinus Romanorum urbis antistes, et Cyrillus Alexandrinæ Ecclesiæ. Et præfulgere quidem rectæ et immaculatæ fidei expositionem trecentorum decem et octo sanctorum et beatissimorum Patrum apud Nicæam sub piæ recordationis Constantino principe congregatorum: obtinere autem etiam centum quinquaginta sanctorum Patrum apud Constantinopolim definitam ad interemptionem tunc exortarum hæreseon, confirmationem vero ejusdem catholice, et apostolice nostræ fidei.

SYMBOLUM CCCXVIII SANCTORUM PATRUM APUD NICÆAM.

Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum: qui genitus est ex Patre ante omnia sæcula: lumen de lumine, Deum verum de Deo vero: genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, atque inhumanatus est, et passus est, et resurrexit tertia die: et ascendit in cælos, venturus judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt: Erat aliquando quando non erat, et antequam nasceretur non erat: et quia ex non exstantibus factus est, aut ex alia substantia vel subsistentia: dicentes esse aut convertibilem aut mutabilem Filium Dei, hos anathematizat catholica et apostolica Dei Ecclesia.

D SYMBOLUM CL SANCTORUM PATRUM, QUI IN CONSTANTINOPOLIM CONGREGATI SUNT.

Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum: qui de Patre genitus est ante omnia sæcula: lumen de lumine, Deum verum ex Deo vero: genitum non factum, consubstantialem Patri per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit: et incarnatus est de Spiritu sancto et Maria Virgine, et inhumanatus est: crucifixus est pro nobis sub Pontio Pilato, et sepultus est: et resurrexit tertia die: et ascendit in cælos, et sedet ad dexteram Patris: et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos: cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem: ex Patre procedentem: cum Patre et Filio adorandum, et conglorificandum: qui locutus est per prophetas. In unam catholicam et

apostolicam Ecclesiam. Constemur unum baptismum in remissionem peccatorum: expectamus resurrectionem mortuorum, et vitam futuri sæculi. Amen.

Sufficeret quidem ad plenam cognitionem pietatis, et confirmationem, sapiens **105** hoc et salutare divinæ gratiæ symbolum. De Patre enim, et Filio, et Spiritu sancto perfectionem docet: et Domini inhumanationem fideliter accipientibus representat. Sed quoniam ii qui veritatis reprobare prædicationem conantur, per proprias hæreses, novas voces genuerunt: et hi quidem mysterium dispensationis Domini quæ propter nos facta est, corrumpere præsumentes, et vocem Θεοτόκος de Virgine denegantes: alii vero confusionem permutationemque introducentes, et unam naturam esse carnis et divinitatis stulte confluentes: et passibilem unigeniti divinam naturam per confusionem prodigiose dicentes. Propter hoc illis omnem machinationem contra veritatem volens claudere præsens nunc sancta, et magna, et universalis synodus, prædicationem hanc ab initio inconcussam docens, constituit præ cæteris, trecentorum decem et octo sanctorum Patrum fidem manere intactam. Et propter illos qui adversum sanctum Spiritum pugnant (μαχομένους) posterioribus temporibus a Patribus apud Constantinopolim centum quinquaginta congregatis, de essentia Spiritus corroboratam traditam disciplinam, quam illi omnibus notam fecerunt: non quasi deesset aliquid præcedentibus inferentes, sed de sancto Spiritu suam sententiam promulgantes; adversum eos qui veritatem ipsius lædere tentaverunt, Scripturarum testimoniis corroborantes. At vero propter illos qui mysterium dispensationis violare conantur, purum hominem esse illum qui ex sancta Virgine Maria natus est, impudenter delirant, epistolas synodicas beati Cyrilli quondam Alexandrinæ Ecclesiæ præsulis, ad Nestorium et ad alios per Orientem congruas existentes suscipit, ad convincendas Nestorii ve-anias; interpretationem vero eorum qui salutaris symboli montem pio zelo nosse desiderant. Quibus etiam epistolam

A maxima et senioris urbis Romæ præsulis, beatissimi et sanctissimi archiepiscopi Leonis, quæ scripta est ad sanctæ memoriæ archiepiscopum Flavianum, ad perimendam Eutychis malam intelligentiam consequentissime coaptavit: ut pote et magni illius Petri confessioni congruentem et communem **107** quendam columnam nobis adversum prava dogmata existentem, ad confirmationem recti dogmatis. His enim qui in duos filios, dispensationem divinæ mysterium discernere nituntur obsistit: et illos qui passibilem deitatem unigeniti ausi dicere, sacro cœtu expellit: et his qui in duabus naturis Christi, temperamentum aut confusionem exquirunt resistit: et eos qui cœlestem, aut alterius alicujus esse substantiæ dicunt quam ex nobis adsumpsit servi formam, ut dementes abigit: et qui duas quidem ante unitiorem naturas Domini fabulantur, unam vero post unitiorem confluentem, anathematizat. Sequens igitur sanctos Patres, unum eundemque confiteri Filium, Dominum nostrum Jesum Christum, consonanter omnes docemus: eundem perfectum in deitate, et eundem perfectum in humanitate: Deum vere, et hominem vere eundem ex anima rationali et corpore: et consubstantiali Patri secundum deitatem, et consubstantiali nobis eundem secundum humanitatem, **108** per omnia nobis similem absque peccato: ante sæcula quidem de Patre genitum secundum deitatem; in novissimis autem diebus eundem propter nos, et propter nostram salutem, ex Maria Virgine Dei genitrice, secundum humanitatem. Unum, eundemque Christum, Filium, Dominum, unigenitum, in duabus naturis inconfuse, immutabiliter, indivise, et inseparabiliter agnoscendum: nusquam sublata differentia naturarum propter unitiorem; magisque salva proprietate utriusque naturæ, et in unam personam atque subsistentiam concurrente. Non in duas personas

epistolam magnæ et senioris Urbis præsulis beatissimi et sancti archiepiscopi Leonis, quæ scripta est ad sanctæ memoriæ archiepiscopum Flavianum, ad sensus pessimos Eutychis auferendos, consequentissime aptavit: ut pote magni illius Petri confessioni congruentem, et quamdã columnam nobis adversum prava dogmata existentem, ad confirmationem recti dogmatis. His enim qui in duos filios, dispensationem divinæ mysterium discernere nituntur obsistit: et illos qui passibilem deitatem unigeniti ausi sunt dicere, a sacro cœtu expellit: et his qui in duabus naturis Christi, permutationem aut confusionem exquirunt resistit: et eos qui cœlestem, aut alterius alicujus esse substantiæ dicunt quam ex nobis assumpsit servi formam, ut dementes abigit: et qui duas quidem ante unitiorem naturas Domini fabulantur, unam vero post unitiorem confluentem, anathematizat. Sequentes igitur sanctos Patres, unum eundemque confiteri Filium, et Dominum nostrum Jesum Christum, consona voce omnes docemus: eundem perfectum in deitate, eundemque perfectum in humanitate: Deum vere, et hominem vere eundem ex anima rationali et corpore: coessentiali nobis eundem secundum humanitatem, per omnia nobis similem absque peccato: ante sæcula quidem de Patre genitum secundum deitatem, in novissimis autem diebus eundem propter nos, et propter salutem nostram, ex Maria Virgine Theotoco secundum humanitatem. Unum eundemque Christum, Filium, Dominum, unigenitum, in duabus naturis inconfuse, immutabiliter, indivise, inseparabiliter agnoscendum. Nusquam sublata essentia naturarum propter unitiorem, magisque salva proprietate utriusque naturæ, et in unam personam atque subsistentiam concurrente. Non in duas personas

nitentia sua Ecclesiae satisfecerint: quod ne quis forte de sectariis duntaxat interpretaretur, ipsum eorum principem his verbis ad finem perstringit: *Synodus Nicæna episcopo Novatianorum, si conversus fuerit, presbyterii gradum servat: quæ sententia et Luciferum impugnat, et Hilarium; dum idem et clericus est, et baptizatus.* Quod ergo sit Hieronymus, a reliquo Ecclesiae corpore Luciferum verbis potius quam rebus dissensisse, sic fere accipiendum videtur, quo modo id quod aiunt Socrates 116 lib. III, cap. 7, et Sozomenus lib. V, cap. 12, paulo post synodum Alexandrinam (cui per legatum consenserat), ipsi quoque Ecclesiae catholice consentientem in Sardiniam suam recessisse: ac postea nihilominus Luciferianorum schismatis fuisse auctorem. Quæ ad speciem contraria sic concilianda sunt: quod ille quidem juxta decretum concilii Alexandrini, episcopos lapsos in honoribus suis recipiendos esse senserit; dum tamen constaret non flets illos poenituisse, sed sincere et ex animo ab Ariani recessisse: quem in finem plus aliquid ab eis exigendum, quam nudam fidei Nicænae professionem, qua non semel Ariani per simulationem edita orthodoxis imposuerant: nimirum ut diutius inter laicos retenti, pro defectionis suæ gravitate, offensis plebibus satisfacerent, priusquam cathedris suis restituerentur. In eo porro negotio cum opinione sua mollius agi videret, tum vero indignatum, sese et ab episcoporum lapsorum, et ab eorum qui facilius eos receperant, communionem segregasse. Ad extremum, hoc dolendum est quod cum schismatis Luciferi meminerint gravisimi et nominatissimi scriptores, tamen ejus poenitentiae usquam meminerint: nisi quis eam, ex Hieronymi severo alioquin ore prolata illa beati appellatione, implicite designatam putet. Poenitendi certe illi tempus non defuit, cum synodo Alexandrina, quæ illi offendiculo fuit, octo annis fuerit superstitis, nec vita cesserit nisi anno Valentiniiani septimo, Christi 370, ut Hieronymo, Prospero, aliisque observatum est.

Pag. 58, versu 19. *Nicæni concilii auctoritate nitentur.* Similia de Macedonio Athanasius in Epistola ad Antiochenes: *Nam qui simulanter esse jactitant de confessione Nicæna fidei, atque interim audent blasphemias dicere contra Spiritum sanctum, nihil aliud præstant quam quod Ariam hæresim verbis inficiuntur, animo sensuque retineant.* Quare et Rufinus lib. I, cap. 25, Macedonianos ex Ariani prodisse asserit. Ita, inquit, *pestifera illa bestia, quæ per Ariam primo quasi de inferis extulerat caput, subito trifurmis apparuit: per Eunonianos, qui dicunt per omnia dissimilem Filium Patri quia nullo genere similis possit esse facturi factori: per Arianos, qui dicunt similem quidem posse dici Filium Patri: sed largitate gratiæ, non proprietate naturæ; in quantum scilicet potest Creatori creatura conferri: per Macedonianos, qui dicunt similem quidem Filium per omnia Patri, sanctum vero Spiritum cum Patre et Filio nihil habere commune.* Refertque Augustinus libro de Hæresibus, cap. 52, Macedonianos eadem de causa Semiarianorum appellatione fuisse notatos.

Pag. 58. *Apud Sirmium.* Notæ sunt fidei tres formulæ Sirmienses, vel ex Hilario et Athanasio de Synodo. At longe a vero aberravit Socrates, Sozomenus et Nicephorus, qui eas omnes in una et eadem Sirmiensi adversus Photium collecta synodo propositas fuisse prodiderunt. Etenim probatum est a Petavio nostro, tum in Animadversionibus Epiphaniæ ad hæresim 73 Semiarianorum, tum in Dissertatione de Photino hæretico, quam Rationarii temporum editioni tertiæ subiecit, solam e tribus primam formulam in ea synodo conflatam esse, anno Christi 351 P. C. Sergii et Nigriniani. Secundam sexennio post, nempe anno 357 in paucorum episcoporum conventu, quem improprie Phœbadius Agenensis synodum appellavit. Tertiam demum anno 359, Eusebio et Hypatio coactis, paucis item episcopis auctoribus, ac præsertim Marco Are-

thusio; quæ formula statim delata est ad concilium Ariminense. De secunda loquitur Vigilii, quæ apud Hilarium inscribitur: *Exemptum blasphemiam, apud Sirmium per Hosium et Potamium conscriptæ:* tum sub initium, ea discussa memoratur ab episcopis *Valente, Ursatio et Germinio.*

Pag. 58. *Universi Orientales episcopi.*

Ancyram Galatiæ convenerunt episcopi Orientales anno 358, 118 præside Basilio Ancyrano, a rescindendam Sirmiensem illam formulam, numero ac temporis ordine secundam, cui Hosius Cordubensis episcopus, jam tum (ut ait Severus lib. II) centenario major, vi actorum adactus subscripserat. Non tamen universi eo convenerunt, sed tantum duodecim, qui synodice Ancyranæ subscripti leguntur apud Epiphanium hæresi 73 Semiarianorum. Neque Hilarius, de Synodo aliud habet quam quod Orientales episcopi in unum congregati eam formulam damnarint: quod indefinitè dictum, de universis male interpretatus est Vigilii.

Pag. 58, versu 28. *Duodecim sententiarum definitiones.*

Sumpsit ex Hilarii libro de Synodis, qui Ancyranos anathematis habet tantum duodecim. Cæterum fere novemdecim existant in synodica Ancyrana apud Epiphanium citato loco.

Pag. 58, versu 30. *Apud Sardicam, omnium provinciarum Orientis episcopi congregati.*

Vocem *Orientis* restitimus ex antiquis codicibus, Regio, Trecenti, et Corbeiensi: quemadmodum et provincias episcoporum pseudosynodi Sardicensis, vel potius Philippopolitanæ, quas ex Hilarii libro de Synodi descripsit Vigilii. Adfuisse quidem Sardicensi concilio legitimo episcopos ex aliis quoque, præsertim Occidentis provinciis, fidem faciunt inscriptiones subscriptionesque trium synodiarum Sardicensium, ad Julium papam, ad Alexandrinos, et ad omnes episcopos catholicos, quæ existant apud Hilarium in Fragmentis, Athanasium in Apologia 2, Theodoretum lib. II Hist., cap. 6, Epiphanium Scholasticum in Hist. Tripartita, lib. IV, cap. 24. Ex quibus fortasse qui primi hos Vigilii libros typis edidit, Romam, Hispanias, Gallias, Sardiniam, Africam aliasque Occidentis provincias hunc in locum inculcarunt. Sed advertisse potuerant, non hic mentionem esse Sardicensis veræ synodi, sed concillabuli 119 tantum Philippopolitani, quod Sardicense a hæreticis prædicatum est: cujus exstat synodica in Fragmentis Hilarii, subcripta ab episcopis hæreticis 75, et e qua fidei formulam in suum de Synodi librum transtulit Hilarius. Subit interim mirari quo consilio Hilarius Pictavensis episcopus, vir apertus catholicus, suo de Synodi tractatu, non modo hujus pseudosynodi Sardicensis formulam fidei, sed etiam Ancyranam et Sirmiensem conciliorum (quæ a Semiarianis celebrata sunt) canones sine nota inseruerit. Nisi eo spectavit, cum ad suos episcopos Gallicanos scriberet, qui forte bini, vel saltem singuli (ut ait) in Orientem ad synodos ab imperatore Constantino indictas evocandi essent; ut cum totis fere Oriens a fide catholica in multas ac varias hæreses discussus defecisset; essentque singularum hæreseon episcopi, in confutandis alienis dogmatibus quam in suis stabilendis efficaciores; præmoniti Galliarum episcopi alios ex aliis refellere nosset: præsertim Sirmiensem formulam blasphemam, Hosio inscriptam, ex Ancyranis Semiarianorum decretis; Photinianam hæresim, ex eorundem Semiarianorum Sirmiensi concilio; et sic de aliis: neque in Orientalium cœtibus tanquam omnium censors (quod perquam odiosum foret); sed velut eorum quæ recte eatenus in Oriente constituta essent, laudatores, imo et sectatores apparerent.

Pag. 58. *Lydia, Europæ, Thraciæ.*

Sic lego, sic interpungo: non ut codex Regius, *Lybia*; aut ut Corbeicensis, *Lydia Europæ.* Nam *Lydia* Asiæ provincia est; *Lybia* porro vel *Africæ*, vel etiam *Asiæ*, si de *Lybia* seu *Marinaria* seu *Pentapolitana*

A tanto enim fonte quod potuit, imperitia mea vix haurire valuit. De fratribus autem nostris, si minus potui videre eosdem, iterum ut ignoscas peto: est enim ipsa veritas testis, optasse me et desiderasse hoc impetrare, et tantum habuisse dolorem quod non potui. Nam nec lacrymæ cessaverunt ab oculis, nec gemitus ab animo, quia nec fratres permittimur videre. Testis est autem Dominus, quia nec parentes quos habeo potui videre ex quo persequuntur nos. Quidem non faciunt Ariani? Itæra observant. curas agunt de proficiscentibus et exeuntibus de civitate, naves quærunt, eremitas girant, domos perturbant, concutiunt fratres, singulis negotia concinnant. Sed Deo gratias; dum hæc agunt, tanto magis et plus execrantur ab omnibus, et cognoscuntur vere, ut dixit sanctitas tua, mancipia esse Antichristi. Et ipsi miseridum in odio habentur, durant in malignitate sua, donec morte avi sui Pharaonis et ipsi damnentur. Salutant religionem tuam qui mecum sunt. Dignare salutari qui tecum sunt. Divina Dei gratia incolorem te memorem nostri semper beatum conservet, merito homo Dei, famule Christi, particeps apostolorum, solatium fraternitatis, magister veritatis, sed in omnibus desiderantissime.

Hactenus epistola. Has in Luciferum Caralianum congestas ab Athanasio sane exquisitas laudes memorant Marcellinus et Faustinus presbyteri Luciferiani, in libello precum ad Valentinianum, Theodosium, et Arcadium imperatores, aliisque Luciferi ejusdem præconiis cumulant; quem aiunt quatuor in exiliis per decem annos dire vexatum, divinas in eis et apostolicas virtutes operatum esse: tanti vero æstimatos ejus libros a magno Athanasio, ut eum ille in Græcum stylum transtulerit, ne tantum boni Græca lingua non haberet. Unde et queruntur, cum Lucifer secundum Scripturas divinas et crediderit, et docuerit, et vixerit, et in nomine Christi sit virtutes operatus; tamen ad opprimendos veræ fidei vindices, illos a Lucifero Luciferianos 113 per contumelliam appellari. Verum hæc laudes, attendendum est quando et a quibus prolectæ sint. Laudatus est Lucifer a laudato viro Athanasio adhuc vivus, cum nihil eatenus non laude dignum yelegisset, vel scripsisset: sic et ab Hilario Pictavensi, initio libri adversus Constantium jam vita functum, sanctis viris annumeratus est pro catholica fide in exilium actis. Laudatus est a Marcellino et Faustino schismaticis, jam pridem mortuus, cum vitæ pie sanctæque traductæ fœdissimam schismatis aspersisset labem. Lucifer, contemptu sæculi, sacrarum litterarum peritia, fidei constantia, integritate morum, miraculis etiam illustris, cum totius sanctitatis in sese exemplar præbuisset; postmodum ex anno Christi 362 soluta synodo Alexandrina, in Eusebium Vercellensem commotior visus, quod hic Paulini Antiochiæ episcopi ordinationem ab eo factam non probasset: sicut ægre ferens, lapsos in Ariminensi et Seleuciensi conciliis antistites, non solum in catholicam communionem, sed etiam in pristinos honores restitui; a maxime partis orthodoxorum communiõne sese ultro secrevit; factus ipse multorum schismaticorum caput, qui ab eo Luciferiani nuncupati sunt. Severus libro II Historiæ: *In tantum, inquit, eos qui Arimini fuerant, condemnavit (Lucifer), ut se etiam ab eorum communiõne secreverit, qui eos sub satisfactione vel penitentia receperunt. Id recte an perperam constituerit, dicere non auiam.* Plena certe obscuritatis ac periculi controversia hæc fuit, ut docuit eventus: perique tamen catholicorum Luciferi factum improbarunt. Auctor antiquus libri de hæresibus, cui Sirmondus Prædestinati titulum indidit, sic ait in hæresi 81: *Octogésimam et primam non hæresim accusamus in Lucifero, sed schisma arguimus. Catholicus quidem per omnia: sed Luciferianos faciendo p-pulos, et dividendo se ab Ecclesia, a fide sua caritatem exclusit.* Prosper in Chronico, ad consulatum Valentiniani III, et Valentis III, qui annum spectat Christi 370: *Lucifer Carthaginiensis episcopus moritur, qui cum Grego-*

rio episcopo Hispaniarum, et Philone Libyæ, nunquam se Ariane miscuit pravitati: sed dum rigorem justitiæ erga correctionem eorum qui cesserant non relaxat, ipse a suorum communiõne decivit. Ambrosius orat. in funere Satyri: *Lucifer enim, ait, se a nostra tunc temporis communiõne dividerat: et quamquam pro fide exsulasset, et fidei suæ reliquisset hæreses, non pavit tamen (Satyrus) fidem esse in schismate. Nam etsi fidem erga Deum tenerent, tamen erga Dei Ecclesiam non tenerent, cujus palerentur velut quosdam artus dividi, et membra lacerari.* Augustinus de Agone Christiano, cap. 30, ex quo etiam Isidorus lib. VIII Originum, cap. 5: *Quod (Luciferiani) etiam ipsi præcisi a radice voluerunt, quis non detestandum esse cognoscat? Ideo maxime quia in hoc eis dupliciter Ecclesia catholica, quod vere catholica sanctitatis est. Nusquam enim tam rigere debent viscera misericordiæ, quam in catholica Ecclesia; ut tanquam vera mater, nec peccantibus filiis superbe insultet, nec correctis difficile ignoscat: et post pauca: Itaque post persecutionem quæ per Arianos hereticos facta est; postquam pax, quam quidem catholica in Domino tenet, etiam a principibus sæculi reddita est; episcopi qui perfidie Ariatorum in illa persecutione consenserant, multi correcti redire in catholicam delegerunt, damnantes sive quod crediderant, sive quod creditisæ simulaverant. Hos Ecclesia catholica materno recipit sinu, tanquam Patrum post factum negationis per galli cantum admonitum, aut tanquam eundem post præam simulationem, Pauli voce correctum. Hanc illi matris caritatem superbe accipientes, et impie reprehendentes, quia Petro post galli cantum surgenti non gratulati sunt, cum Lucifero qui mane oriebatur, cadere miserunt.*

In eandem sententiam Rufinus, Socrates, Sozomenus, Theodoretus: ex quibus apparet, laudari nunc quidem Luciferum non debere sine exceptione. Prætere multa fecit: hæc una (si fas est dicere) sive pertinacia, sive austeritate, priorum recte factorum gloriam obscuravit. Hæc nimirum ei defuit linea de prototipo, cujus ad similitudinem sanctos omnes formari necesse est; cum hæc sit ejus vox in Evangelio, *Misericordiam volo, et non sacrificium: non enim veni vocare justos, sed peccatores (Math. 12, 13).* Excusare videtur ejus factum Hieronymus in Dialogo adversus 115 Luciferianos, c. 7, sic de eo loquens: *Ventum est ad aspernum locum, in quo adversum voluntatem et propositum meum, cogor de beato Lucifero, secus quidquam, quam et illius meritum, et mea humanitas poscit, existimare. Sed quid faciam? Veritas os reserat, et invitam linguam conscium ad eloquendum pectus impellit. In tali articulo Ecclesie, in tanta rabie luporum, segregatis paucis oribus reliquum gregem deseruit; bonus quidem ipse pastor; sed multum prædam bestiis relinquens. Prætereo illa que quidam ex maledictis, quasi satis firma defendunt; hoc illud, amore gloriæ et nominis in posterum transmittendi fecisse: nec non et pro similitate, quam adversus Eusebium propter Antiochenam dissensionem susceperat. Nihil istorum de tali viro credo. Unum est quod etiam in præsentii constanter loquar, verbis eum a nobis dissentire, non rebus; siquidem eos recipiat, qui ab Arianis baptismum consecuti sunt. Quid ergo est? Beati prænomine Luciferum ornavit Hieronymus: nunquid et illum sanctorum fastis ascriptum esse nos docuit? Sardi quidem ut sanctum publico cum cultu prosecuntur: ino et Vercellenses, quamvis Eusebii sui ducta Luciferianos summopere aversati. Magnum habet pondus ad vindicandum Luciferum, harum quas dixi Ecclesiarum antiqua traditio: cui viam sternit Hieronymus suo illo elogio, quanquam, si propius inspicatur, satis castigato. Tantum enim ab eo crimen depellit Hilarii diaconi, novi (ut ait) Deucalionis, qui baptismum Ariatorum nullum putabat: aperte autem illum notat, quod bonus fuerit pastor, multam prædam bestiis reliquisset: ac toto illo opere, adversus Luciferianos contendit, male excludi a suis honoribus episcopos aut presbyteros lapsos, si præ-*

nitentia sua Ecclesiae satisfecerint : quod ne quis forte de sectariis duntaxat interpretaretur, ipsum eorum principem his verbis ad finem perstringit : *Synodus Nicæna episcopo Novatianorum, si conversus fuerit, presbyterii gradum servat : quæ sententia et Luciferum impugnat, et Hilarium; dum idem et clericus est, et baptizatus.* Quod ergo ait Hieronymus, a reliquo Ecclesiae corpore Luciferum verbis potius quam rebus dissensisse, sic fera accipiendum videtur, quo modo id quod aiunt Socrates **116** lib. III, cap. 7, et Sozomenus lib. V, cap. 12, paulo post synodum Alexandrinam (cui per legatum consenserat), ipsum quoque *Ecclesiae catholice consentientem in Sardiniam suam recessisse* : ac postea nihilominus Luciferianorum schismatis fuisse auctorem. Quæ ad speciem contraria sic concilianda sunt : quod ille quidem juxta decretum concilii Alexandrini, episcopos lapsos in honoribus suis recipiendos esse senserit ; dum tamen constaret non flets illos poenituisse, sed sincere et ex animo ab Arianis recessisse : quem in finem plus aliquid ab eis exigendum, quam nudam fidei Nicænae professionem, qua non semel Arianus per simulationem edita orthodoxis imposuerant : nimirum ut diutius inter laicos retenti, pro defectionis suæ gravitate, offensis plebibus satisfacerent, priusquam cathedris suis restituerentur. In eo porro negotio cum opinione sua mollius agi videret, tum vero indignatum, sese et ab episcoporum lapsorum, et ab eorum qui facilius eos recepissent, communionem segregasse. Ad extremum, hoc dolendum est quod cum schismatis Luciferi meminissent gravisimum et nominatissimi scriptores, tamen ejus poenitentia nusquam meminerint : nisi quis eam, ex Hieronymi severo alioquin ore prolata illa beati appellatione, implicite designatam putet. Poenitendi certe illi tempus non defuit, cum synodo Alexandrina, quæ illi offendiculo fuit, octo annis fuerit superstitis, nec vita cesserit nisi anno Valentiniiani septimo, Christi 370, ut Hieronymo, Prospero, aliisque observatum est.

Pag. 58, versu 19. *Nicæni concilii auctoritate nitebatur.* C
Similia de Macedonio Athanasius in Epistola ad Antiochenenses : *Nam qui simulante sese jactitant de confessione Nicæna fidei, atque interim audent blasphemias dicere contra Spiritum sanctum, nihil aliud præstant quam quod Arianam hæresim verbis inficiuntur, animo sensuque retineant.* Quare et Rufinus lib. I, cap. 25, Macedonianos ex Arianis prodisse asserit. *Ita, inquit, pestifera illa bestia, quæ per Arium primo quasi de inferis extulerat caput, subito trifurmis apparuit : per Eunonianos, qui dicunt per omnia dissimilem Filium Patri quia nullo genere similis potest esse facturi factori : per Arianos, qui dicunt similem quidem posse dici Filium Patri : sed largitate gratiæ, non proprietate naturæ ; in quantum scilicet potest Creatori creatura conferri : per Macedonianos, qui dicunt similem quidem Filium per omnia Patri, sanctum vero Spiritum cum Patre et Filio nihil habere commune.* Refertque Augustinus libro de Hæresibus, cap. 52, Macedonianos eadem de causa Semiarianorum appellatione fuisse notatos.

Pag. 58. *Apud Sirmium.*
Notæ sunt fidei tres formulæ Sirmienses, vel ex Hilario et Athanasio de Synodis. At longe a vero aberravit Socrates, Sozomenus et Nicephorus, qui eas omnes in una et eadem Sirmiensi adversus Photium collecta synodo propositas fuisse prodiderunt. Etenim probatum est a Petavio nostro, tum in Animadversionibus Epiphaniensis ad hæresim 73 Semiarianorum, tum in Dissertatione de Photino hæretico, quam Rationarii temporum editioni tertiæ subiecit, sola in tribus primam formulam in ea synodo confectam esse, anno Christi 351 P. C. Sergii et Nigriniani. Secundam sexennio post, nempe anno 357 in paucorum episcoporum conventu, quem improprie Photadius Agennensis synodum appellavit. Tertiam demum anno 359, Eusebio et Hypatio cosa., paucis item episcopis auctoribus, ac præsertim Marco Are-

thusio; quæ formula statim delata est ad concilium Ariminense. De secunda loquitur Vigilii, quæ apud Hilarium inscribitur : *Exemplum blasphemiae, apud Sirmium per Hosium et Potamium conscriptæ* : tum sub initium, ea discussa memoratur ab episcopis *Valente, Ursatio et Germinio.*

Pag. 58. *Universi Orientales episcopi.*

Ancyram Galatiæ convenerunt episcopi Orientales anno 358. **118** præside Basilio Ancyrano, a rescindendam Sirmiensem illam formulam, numero ac temporis ordine secundam, cui Hosius Cordubensis episcopus, jam tum (ut ait Severus lib. II) centenario major, vi tormentis adactus subscripserat. Non tamen universi eo convenerunt, sed tantum duodecim, qui synodice Ancyranæ subscripti leguntur apud Epiphanium hæresi 73 Semiarianorum. Neque Hilarius, de Synodis aliud habet quam quod Orientales episcopi in unum congregati eam formulam damnarint : quod indefinitè dictum, de universis male interpretatus est Vigilii.

Pag. 58, versu 28. *Duodecim sententiarum definitiones.*

Sumpsit ex Hilarii libro de Synodis, qui Ancyranos anathematis habet tantum duodecim. Cæterum fere novemdecim existant in synodica Ancyrana apud Epiphanium citato loco.

Pag. 58, versu 30. *Apud Sardicam, omnium provinciarum Orientis episcopi congregati.*

Vocem *Orientis* restitimus ex antiquis codicibus, Regio, Trecenti, et Corbeiensis : quemadmodum et provincias episcoporum pseudosynodi Sardicensis, vel potius Philippopolitane, quas ex Hilarii libro de Synodi descripsit Vigilii. Adfuisse quidem Sardicensi concilio legitimo episcopos ex aliis quoque, præsertim Occidentis provinciis, fidem faciunt inscriptiones subscriptionesque trium synodiarum Sardensium, ad Julium papam, ad Alexandrinos, et ad omnes episcopos catholicos, quæ existant apud Hilarium in Fragmentis, Athanasium in Apologia 2, Theodoretum lib. II Hist., cap. 6, Epiphanium Scholasticum in Hist. Tripartita, lib. IV, cap. 24. Ex quibus fortasse qui primi hos Vigilii libros typis edidit, Romam, Hispanias, Gallias, Sardiniam, Africam aliasque Occidentis provincias hunc in locum inculcarunt. Sed advertisse potuerant, non hic mentionem esse Sardicensis veræ synodi, sed conciliabuli **119** tantum Philippopolitani, quod Sardicense ab hæreticis prædicatum est : cujus exstat synodica in Fragmentis Hilarii, subcripta ab episcopis hæreticis 75, et e qua fidei formulam in suum de Synodis librum transtulit Hilarius. Subit interim mirari quo consilio Hilarius Pictavensis episcopus, vir apprime catholicus, suo de Synodis tractatu, non modo hujus pseudosynodi Sardicensis formulam fidei, sed etiam Ancyranam et Sirmiensem conciliorum (quæ a Semiarianis celebrata sunt) canones sine nota inseruerit. Nisi eo spectavit, cum ad suos episcopos Gallicanos scriberet, qui forte bini, vel saltem singuli (ut ait) in Orientem ad synodos ab imperatore Constantino indictas evocandi essent ; ut cum totus fere Oriens a fide catholica in multas ac varias hæreses discussus defecisset ; essentque singularum hæreseon episcopi, in confutandis alienis dogmatibus quam in suis stabilendis efficaciores ; præmoniti Galliarum episcopi alios ex aliis refellere nosent : puta Sirmiensem formulam blasphemam, Hosio inscriptam, ex Ancyranis Semiarianorum decretis ; Photinianam hæresim, ex eorundem Semiarianorum Sirmiensi concilio ; et sic de aliis : neque in Orientalium cæcibus tanquam omnium censors (quod perquam odiosum foret) ; sed velut eorum quæ recte eatenus in Oriente constituta essent, laudatores, imo et sectatores apparerent.

Pag. 58. *Lydia, Europæ, Thraciæ.*

Sic lego, sic interpungo : non ut codex Regius, *Libya* ; aut ut Corbeicasis, *Lydia Europæ.* Nam *Lydia* Asiæ provincia est ; *Libya* porro vel *Africæ*, vel etiam *Asiæ*, si de *Libya* seu *Marinaria* seu *Pentapolitana*

perstitutionem redoleret ex iis festis sustulit, et Christiano plane ritu decennalia sua, vicennalia, tricennalia exegit. Nunc ad rem propius. Exeunte anno Constantini vicesimo coeptum est concilium Nicænum ex ante diem xiii kalendas Julii. Ad octavum deinde cal. Augusti (qui dies ejus imperii natalis) celebrata vicennalia tum regio epulo quo omnes ad unum trecentos et octodecim episcopos excepit, tum alia ejus in præsentibus atque absentibus munificentia. Exinde ad solidum mensem anni regni 21 synodus perduravit. Si igitur incidere Constantini vicennalia in viii kalendas Augusti anni 325, concludamus necesse est incurrisse ejus tricennalia in annum 335, decennalia in annum 315; porro hanc ipsam diem anni 305 ejus imperio fuisse natalem. Ad summam, imperasse illum (ut diximus) 128 annos integros 31, menses 9, dies 27.

His igitur positis, Constantino diem imperii natalem fuisse viii cal. Augusti, anni Christi 305, quaestio superest an id regni exordium a Chlorig patris obitu duccendum sit, an a Cæsaris uno saltem anno ante patris obitum ei collata dignitate: quæ difficultas quantum Petavii nostri magnum ingenium exercuerit, intelligit cuicumque libros ejus de Doctrina temporum cum ejusdem Rationario super ea re conferre libuerit.

Evenisse quidem Constantii Chlorig obitum anno Christi 305 suadet imprimis Victor Schotti, qui *annuum imperium* ei fuisse scribit: cum enim anno 304 Diocletianum et Maximianum purpuram deposuisse, hoc est, abdicasse imperium ipais calendis Aprilibus, Idatius, Prosper, alique prodiderint, certe qui tum eis successit Chlorus, si unum duntaxat annum Augustus fuit, ultra sequentem annum 305 vitam atque Imperium non protulerit. Suadent id ipsum Eusebius et Prosper in Chronicis, qui Constantini Magni post patrem regnantis initia ad *quartum persecutionis annum* referunt; quæ cum coeperit circa Pascha anni 302, necessario quartus ejus annus a Paschate anni 405 exordium ducet, quo labente Chlorus e vivis excesserit. Favet et citatus Socrates, eandem ipsam diem viii kalendas Augusti, obitui Chlorig assignans, quam constat fuisse Constantino ejus filio imperii natalem.

Verum his obstant Fasti consulares, qui Constantium Chlorum adhuc superstitem cum Galerio Maximiano sextum consules notant sequenti anno 306: quo ipso consulatu hæc Prosper in Chronico: *Constantinus 16 imperii sui anno diem obiit in Britannia Eboraci: post quem filius ejus Constantinus, ex concubina Helena procreatus, regnum invadit; cujus regni initio quartus jam persecutionis novæ annus agebatur. Constantinus 36 regnavit annis 30, mensibus decem. Chronicon Alexandrinum iisdem coss.: Constantius Constantini Magni imperatoris pater, cum annos 12 imperasset, vita cessit. Idatius in Fastis: His consuli-bus diem functus Constantius; et postea levatus est Constantius viii cal. Augusti.*

Id ipsum confirmatur ex annis tyrannidis Maxentii. Hic enim mox ut audivit Constantinum Chlorig patri successisse, ejusque Romam allatas esse imagines, faventibus prætorianis militibus imperium et ipse arripuit; quod toto sexennio fuisse ab eo administratum, passim referunt Constantino dicti panegyrici; sic ut sexti anni postremo die interierit, *ne septenarium illum numerum sacrum et religiosum* (ait incertus in panegyrico) *vel inchoando violaret.* Anni tempus quo Maxentii caput in Africam deportatum est, indicat Nazarius hibernum, *nondum satis tempestivo mari.* Porro illud certum est ex Idatii Fastis, Constantino ii et Licinio ii coss. *quod est Maxentio IV solo, victum et aquis prælocatum Maxentium Romæ ad Pontem Mulyium Tiberi impositum.* Hic erat annus Christi 312; de quo senarium si abstuleris, reliquus erit annus 306 Constantii obitu et Constantini post eum imperantis signatus exordie. Hæc fere Petavii in Rationario temporum; cujus tamen argumentatio

supponit victum Maxentium eo biemis tempore quod kalendas Januariæ antecedit. Nam si Januario aut Februario inisset, ac deinde post solidum sexennium occubisset Maxentius, isto calculo in anni 305 æstatem Chlorig obitus rejiceretur. At non statim ab interitu Maxentii, caput ejus in Africam Constantino missum est: nam Romam ingressus Constantinus corpus Maxentii quaeri jussit ab urinatoribus inter ingentes quos Tiberis volvebat cadaverum acervos: deinde instructo triumpho, caput ejus a corpore resectum, tota Urbe in conto circumferri voluit: incertumque est quanto post tempore Romæ retentum fuerit, priusquam in Africam deveheretur. Imo illa Nazarii verba, *nondum satis tempestivo mari*, referre pronius est ad Februarium, appetente vera, cujus initio aperiri solet mare ad excipiendas naves, secundum illud Lyrici Romani: *Solvitur aeris hiems grata vice veris et favoni: trahuntque siccas machinæ carinas.* Diem quidem profligati Maxentii notat Panvinius in Fastis vi kalendas Octobris, nullo antiquitatis testimonio. Ego illam repetendam opinor ex vetustissimo calendario Romano, quod edidit Bucherius noster cum Victorii 130 canone paschali; scriptumque est tempore Constantii imperatoris, Constantini Magni filii. Ibi Constantini M, ortus in hanc lucem, notatur in cal. Martii, natalis imperii viii cal. Augusti: et aliis diebus quædam ejus victoriæ: ac demum v cal. *Novembris* EVICTIO TYRANNI. Nec pluribus designari necesse fuit de Maxentio reportatam victoriam, quem tyranni absque adjuncto appellatione ætas illa expressit, Arcus triumphalis victori positus (apud Baronium, 312, lx) hanc epigraphen præ se tulit:

IMP. CÆS. FL. CONSTANTINO. MAXIMO,
P. F. AVGUSTO. S. P. Q. R.
QVOD. INSTINCTV. DIVINITATIS. MENTIS,
MAGNITVDINE. CVM. EXERCITV. SVO.
TAM. DE. TYRANNO. QVAM. DE. OMNI. EIVS.
FACTIONE. VNO. TEMPORE. IVSTIS.
REMPVBLICAM. VLTVS. EST. ARMIS.
ARCV. TRIVMPHIS. INSIGNEM. DICAVIT.

Eodem spectat inscriptio, quam statuae suæ Constantinus ipse apposuit, Labarum in summo hastili præferenti, ut refert Eusebius lib. i de ejus Vita, cap. 33:

HOC SALVTARI SIGNO, VERO FORTITVDINIS
INDICIO, CIVITATEM VESTRAM TYRANNIDIS
IVGO LIBERAVI, ET S. P. Q. R. IN LIBERTATEM
VINDICANS, PRISTINÆ AMPLITVDINI ET
SPLENDORI RESTITVI.

Passim quoque apud Eusebium Hist. lib. ix, cap. 8, lib. viii, cap. 20, et de Vita Const. lib. i, cap. 29, 30, 31, 32, Nazarium in panegyrico Constantini, et Socratem lib. i, cap. 1, Maxentium tyranni nomine venit. Nec immerito: tam atrox enim ac tam barbara fuit ejus in Romanos crudelitas atque immanitas, sive senatorum aliorumque de populo cædes promiscuas spectes, sive matronarum violationem, sive puerorum ac prægnantium seminarum ad exta magicis artibus scrutanda eviscerationem; sive militibus non laxatas modo habenas, sed etiam ad omne libidinis ac nequitie genus additos stimulos, ut cujus exitus 131 infelix in prisco illo Romanorum calendario prætermissi non debuit, is non alius melius quam tyranni evictionis vocibus potuerit declarari. Ex his interim habemus, Maxentium a prætorianis militibus Romæ levatum imperatorem iv kalendas Novembris, tribus circiter mensibus a Constantini exordio post patrem regnantis, anno Christi 306: perüsse ad pontem Mulyium v kalendas Novembris, pridie natalis sui, anno 312, sex annis in tyrannide expletis; anno (ut ait Socrates lib. i, cap. 1) Constantini imperantis, nempe post patris obitum rerum potiti septimo.

Hic porro objicies: si tum primum levatus est Constantinus post excessum Constantii patris, anno 306 vita functi, non expleverit in imperio annos 31, sed tantum 30, quot ei tribuunt Victor in Epitoma et Eusebius ac Prosper in suis Chronicis; nec quæ

IN DIALOGUM CONTRA ARIANOS.

Pag. 84. *Constantiam germanam ejusdem principis.*

De Constantia Ariana, Constantini Magni sorore, Licinii relicta, quæ animam agens Constantinum fratrem veneno sui erroris infecit, Rufinus lib. 1, Hist. cap. 41; Socrates lib. 1, cap. 19; Theodoretus lib. 2, cap. 5; Sozomenus lib. 2, cap. 26. Eoque respexit Hieronymus adversus Pelagianos 124 ad Ctesiphontem, ante medium, cum ait: *Arius, ut orbem deciperet, sororem principis ante decepit.* Ubi et longa inductione probat hæreses plerasque omnes mulierum inventu per Ecclesiam fuisse diffusas.

Pag. 85, versu 2. *Alexandriam.*

Temporum ordinem hic non servavit Vigilius. Nam, ut constat ex omnibus qui vitam ac res gestas Athanasii monumentis prodiderunt, imo et ex ipso Athanasio, prius Encænna templi Hierosolymitani celebrata sunt, quam Arius ab imperatore Alexandriam iudicandum remitteretur.

Pag. 85. *Dedicationem Hierosolymitanæ Ecclesiæ.*

Martyrium sine adjuncto dicta est hæc basilica ad sepulcrum Salvatoris extracta, vel certe (ut loquitur Eusebius) *Martyrium Servatoris.* Apud Athanasium libro de Synodis, in synodica conciliabuli Hierosolymitani, *μαρτύριον τοῦ Σωτηρίου.* Hanc ecclesiam Eustathii Constantinopolitani pre-byteri industria in Hierosolymis constructam fuisse adnotavit in Chronico Hieronymus: de cujus operosa exstrukione ac solemnitate dedicatione, magno in presulum cœtu qui e Tyria pseudosynodo eo confluerant, magnifice præcæteris Eusebius lib. 3 de Vita Constantini, a cap. 24 ad 40, et lib. 4, cap. 43, et aliquot sequentibus: addens, cap. 47, concilium hoc Hierosolymitanum anno imperii Constantini tricesimo celebratum fuisse, uti Nicænum anno ejusdem vicesimo. Meminit quoque Eusebius ædis hujus et aliarum quas in Christi honorem Constantinus erexit, in oratione de laudibus ejusdem Constantini, dicta in ejus tricennialibus.

Pag. 85. *In suburbano quodam cui Nicomedia nomen est.*

Rufinum quem in hæc præfatione fere sequitur, male hoc 125 loco expressit Vigilius. Nam mortuum Constantinum ait Rufinus lib. 1, cap. 41, in *suburbana villa Nicomediæ*: quam villam in Chronico Hieronymus Acyronem appellat. Sic autem Rufini verba accepit Vigilius, quasi dixisset, suburbano ipsi nomen fuisse Nicomediam.

Pag. 85. *Trigesimo primo imperii sui anno.*

Ita etiam Rufinus lib. 1, cap. 41: quam loquendi formam non facile quis explicet nisi de trigesimo primo imperii anno labente. At Paulus Orosius lib. 7, cap. 26: *Constantinus, inquit, tricesimus quartus ab Augusto, gubernacula imperii a Constantio Patre suscepit, quæ uno et triginta annis feliciter tenuit.* Sic et Socrates lib. 1, cap. ultimo, et Sozomenus ad finem libri secundi, Constantinum regnasse dicunt annos triginta et unum. Eusebius in Chronico: *Romanorum, inquit, 34 regnavit Constantinus annos 30, menses 10.* Totidem annis ac mensibus ejus imperium definit Prosper in Chronico. Porro Eusebius lib. 4 de Vita Constantini, cap. 53: *Duos igitur, ait, et triginta annos (extra paucos menses et dies) cum imperio fuit.* Sic et Victor Schotti, libro de Cæsaribus, eum excessisse memorat, Achyrona, rure proximo Nicomediæ, anno imperii tricesimo, secundoque. Quibus consentiens Theophanes mortuum dicit anno imperii 32, sive, ut subdit, *cum imperasset annis 31 et mensibus decem.* Victor quoque in Epitome, sive idem cum priore, sive ab eo diversus, Constantino tribuit annos regni 10, 42 et rursus 10, qui sunt omnes 32. *Irrisor, inquit, potius quam blandus: unde proverbio vulgari, trachala decem annis præstantissimus, duodecim sequentibus latro, decem novissimis pupillus ob profusiones immo-*

dicus nominatus. Ut mendo non vacet quod in eadem Epitome præmittitur, imperasse illum duntaxat annos triginta.

Dies quidem certe, et annus obitus Constantini tot chronicis characteribus adnotatus est ab antiquis scriptoribus, ut ex hæc parte nihil dubii supersit. Nam illum obiisse constat ipsa dominica 126 Pentecostes, xi kalendas Junii, Feliciano et Titiano coss., adeoque anno æræ Christianæ 337. Ita Eusebius lib. 4 de Vita Constantini, cap. 64, Socrates ad finem libri primi, Prosper in Chronico, Idatius in Fastis, Chronicon Alexandrinum, et ex his fere alii.

Ad hæc, de die qui Constantino fuit imperii natalis, consentiunt eruditi fuisse octavum kalendas Augusti, ex Chronico Alexandrino, Idatio in Fastis, et vetustissimo calendario, quod edidit Bucherius cum cyclo Victorii: quam ipsam diem Socrates lib. 1, cap. 1, obitui Constantii Chlorig assignat: vel eo putare se significans fuisse diem eandem et patri Constantio imperatori vitæ supremam, et Constantino filio imperii primam. Hanc porro diem epocha concilii Nicæni in Constantini vicennialia incurrens defigit in anno Christi 305. Quare, supra menses 9 et dies 27, imperavit Constantinus solidos annos 31: totidem enim numerantur ab viii kalendas Augusti anni 305 ad xi kalendas Junii anni 337.

Celebratum esse Nicænum concilium Paulino et Juliano coss. (hoc est anno Christi 325) per æstivos menses, constans est doctiorum assertio. Ita Socrates lib. 1, cap. 9, Chronicon Alexandrinum, concilium Chalcedonense actione secunda; itemque antiquæ inscriptiones canonum tum Græcæ, tum Latinæ: ex quibus Baronius anno 315, Binus in notis ad concilium Nicænum, Petavius lib. 11 de Doctrina temporum, cap. 41, et in Rationario. Tenuit autem synodus Nicæna a xiii kalendas Julias ad viii kalendas Septembres, his ipsis auctoribus. Jam Eusebius qui synodo interfuit, vicesimo Constantini anno (*ἐν εἰκοσάτην τῆς βασιλείας*) eam habitam refert lib. 4 de Vita

Const., cap. 47. At lib. 3, cap. 21, Constantinum ait, et suis largitionibus, et litteris ad absentes datis cohonestasse *τὴν ἑορτὴν τῆς εἰκοσστής βασιλείας.* Quam vicennialium festivitatem ne quis agi solitam putet primo die anni regni 20, at'endat ad id quod præmiserat Eusebius libri ejusdem tertii cap. 14, tempore Concilii Nicæni *Constantino completum esse annum imperii vicesimum.* Meminerit et originis harum 127 festivitatum, de qua sic Dio lib. 12 in Cæsare Octaviano: *Ei cum primum decennium exivisset; aliud quinquennium: atque eo circumactō, rursum aliud quinquennium: post, decennium: ac eo finito, aliud iterum decennium, atque aliud ad quinque ipsi est decretum. Ita ut continuatis decenniis, per totam vitam imperaverit. Quam ob causam posteriores quoque imperatores, etsi non ad certum tempus sed ad omnem vitam iis imperium deferatur, tamen singulis decenniis festum pro ejus renovatione agunt: quod hodie quoque fit.* Vides orta decennialia (quorum frequens mentio in Historia Augusta, et in Cæsarem nummis) ab Augusti seu vera, seu affectata modestia; qui *singulis decenniis exactis*, de obdicando et reipublicæ restituendo imperio agitare potius quam cogitare. Ex quo notandum est anni regni decimi et decennialium festivitatum discrimen: erat enim annus imperii decimus, post nonum completum proximus; erant porro decennialia, festivitates agi solitæ post expletum decennium, adeoque prima die anni undecimi, quæ et in diem imperii natalem incurrerat. Agebatur ea solemnitas eodem fere ritu quo prima ipsa imperatoris creatio, et orationibus panegyricis, epulis, ludis, certaminibus, muneribus, acclamationibus, cæteraque pompa illustrabatur. Primus Constantinus (teste Eusebio lib. 1 de ejus Vita, cap. 41, lib. 2, cap. 14, et lib. 4, cap. 46) quidquid ethnicam su-

perstitutionem redoleret ex iis festis sustulit, et Christiano plane ritu decennalia sua, vicennalia, tricennalia exegit. Nunc ad rem propius. Exeunte anno Constantini vicesimo coeptum est concilium Nicænum ex ante diem xiii kalendas Julii. Ad octavum deinde cal. Augusti (qui dies ejus imperii natalis) celebrata Vicennalia tum regio epulo quo omnes ad unum trecentos et octodecim episcopos excepit, tum alia ejus in præsentem atque absentes munificentia. Exinde ad solidum mensem anni regni 21 synodus perduravit. Si igitur incidere Constantini vicennalia in viii kalendas Augusti anni 325, concludamus necesse est incurrisse ejus tricennalia in annum 335, decennalia in annum 315; porro hanc ipsam diem anni 305 ejus imperio fuisse natalem. Ad summam, imperasse illum (ut diximus) 128 annos integros 31, menses 9, dies 27.

His igitur positis, Constantino diem imperii natalem fuisse viii cal. Augusti, anni Christi 305, quæstio superest an id regni exordium a Chlorigo patris obitu docendum sit, an a Cæsaris uno saltem anno ante patris obitum ei collata dignitate: quæ difficultas quantum Petavii nostri magnum ingenium exercuerit, intelliget cuicumque libros ejus de Doctrina temporum cum ejusdem Rationario super ea re conferre libuerit.

Evenisse quidem Constantii Chlorigo obitum anno Christi 305 suadet imprimis Victor Schottii, qui *annuum imperium* ei fuisse scribit: cum enim anno 304 Diocletianum et Maximianum purpuram deposuisse, hoc est, abdicasse imperium ipsis calendis Aprilibus, Idatius, Prosper, alique prodiderint, certe qui tum eis successit Chlorus, si unum duntaxat annum Augustus fuit, ultra sequentem annum 305 vitam atque imperium non protulerit. Suadent id ipsum Eusebius et Prosper in Chronicis, qui Constantini Magni post patrem regnantis initia ad *quartum persecutionis annum* referunt; quæ cum coeperit circa Pascha anni 302, necessario quartus ejus annus a Paschate anni 305 exordium ducet, quo habente Chlorus et vivis excesserit. Favet et citatus Socrates, eandem ipsam diem viii kalendas Augusti, obitui Chlorigo assignans, quam constat fuisse Constantino ejus filio imperii natalem.

Verum his obstant Fasti consulares, qui Constantium Chlorum adhuc supersitem cum Galerio Maximiano sextum consules notant sequenti anno 306: quo ipso consulatu hæc Prosper in Chronico: *Constantius 16 imperii sui anno diem obiit in Britannia Eboraci: post quem filius ejus Constantinus, ex concubina Helena procreatus, regnum invadit; cujus regni initio quartus jam persecutionis novæ annus agebatur. Constantinus 36 regnavit annis 30, mensibus decem.* Chronicon Alexandrinum iisdem cons.: *Constantius Constantini Magni imperatoris pater, cum annos 12 imperasset, vita cessit. Idatius in Fastis: His consulibus diem functus Constantius; et postea levatus est Constantius viii cal. Augusti.*

129 Id ipsum confirmatur ex annis tyrannidis Maxentii. Hic enim mox ut audivit Constantinum Chlorigo patri successisse, ejusque Romam allatas esse imagines, faventibus prætorianis militibus imperium et ipse arripuit; quod toto sexennio fuisse ab eo administratum, passim referunt Constantino dicti panegyrici; sic ut sexti anni postremo die interierit, *ne septenarium illum numerum sacrum et religiosum (ait incertus in panegyrico) vel inchoando violaret.* Anni tempus quo Maxentii caput in Africam deportatum est, indicat Nazarius hibernum, *nondum satis tempestivo mari.* Porro illud certum est ex Idatii Fastis, Constantino II et Licinio II cons. *quod est Maxentio IV solo, victum et aquis præfocatum Maxentium Romæ ad Pontem Mulyium Tiberi impositum.* Hic erat annus Christi 312; de quo senarium si abstuleris, reliquus erit annus 306 Constantii obitu et Constantini post eum imperantis signatus exordis. Hæc fere Petavii in Rationario temporum; cujus tamen argumentatio

supponit victum Maxentium eo hiemis tempore quod kalendas Januariæ antecedit. Nam si Januario aut Februario iniisset, ac deinde post solidum sexennium occubisset Maxentius, isto calculo in anni 305 æstatem Chlorigo obitus rejiceretur. At non statim ab interitu Maxentii, caput ejus in Africam Constantino missum est: nam Romam ingressus Constantinus corpus Maxentii quæri jussit ab urinatoribus inter ingentes quos Tiberis volvebat cadaverum acervos: deinde instructo triumpho, caput ejus a corpore resectum, tota Urbe in conto circumferri voluit: incertumque est quanto post tempore Romæ retentum fuerit, priusquam in Africam devehere. Imo illa Nazarii verba, *nondum satis tempestivo mari, referre pronius est ad Februarium, appetente vere, cujus initio aperiri solet mare ad excipiendas naves, secundum illud Lyrici Romani: Solvitur aëris hiems grata vice veris et favoni: trahuntque siccas machinæ carinas.* Diem quidem profligati Maxentii notat Panvinius in Fastis viii kalendas Octobris, nullo antiquitatis testimonio. Ego illam repetendam opinor ex vetustissimo calendario Romano, quod edidit Bucherius noster cum Victorii 130 canone paschali; scriptumque est tempore Constantii imperatoris, Constantini Magni filii. Hic Constantini M, ortus in hanc lucem, notatur in *cal. Martii, natalis imperii viii cal. Augusti*: et aliis diebus quædam ejus victoriæ: ac demum v *cal. Novembriis EVICTIO TYRANNI.* Nec pluribus designari necesse fuit de Maxentio reportatam victoriam, quam tyranni absque adjuncto appellatione ætas illa expressit, Arcus triumphalis victori positus (apud Baronium, 312, lx) hanc epigraphen præ se tulit:

IMP. CÆS. FL. CONSTANTINO. MAXIMO,
P. F. AVGUSTO. S. P. Q. R.
QVOD. INSTINCTV. DIVINITATIS. MENTIS,
MAGNITVDINE. CVM. EXERCITV. SVO.
TAM. DE. TYRANNO. QVAM. DE. OMNI. EIVS.
FACTIONE. VNO. TEMPORE. IVSTIS.
REMPVBLICAM. VLTVS. EST. ARMIS.
ARCVM. TRIVMPHIS. INSIGNEM. DICA. VIT.

Eodem spectat inscriptio, quam statuæ suæ Constantinus ipse apposuit, Labarum in summo hastili præferenti, ut refert Eusebius lib. I de ejus Vita, cap. 33:

HOC SALVTARI SIGNO, VERO FORTITVDINIS
INDICIO, CIVITATEM VESTRAM TYRANNIDIS
IVGO LIBERAVI, ET S. P. Q. R. IN LIBERTATEM
VINDICANS, PRISTINÆ AMPLITVDINI ET
SPLENDORI RESTITVI.

Passim quoque apud Eusebium Hist. lib. ix, cap. 8, lib. viii, cap. 26, et de Vita Const. lib. I, cap. 29, 30, 31, 32, Nazarium in panegyrico Constantini, et Socratem lib. I, cap. 1, Maxentium tyranni nomine venit. Nec immerito: tam atrox enim ac tam barbara fuit ejus in Romanos crudelitas atque immanitas, sive senatorum aliorumque de populo cædes promiscuas spectes, sive matronarum violationem, sive puerorum ac prægnantium seminarum ad exta magicis artibus scrutanda eviscerationem; sive militibus non laxatis modo habenas, sed etiam ad omne libidinis ac nequitie genus additos stimulos, ut cujus exitus 131 infelix in prisco illo Romanorum calendario prætermittit non debuit, is non aliis melius quam tyranni evictionis vocibus potuerit declarari. Ex his interim habemus, Maxentium a prætorianis militibus Romæ levatum imperatorem iv kalendas Novembris, tribus circiter mensibus a Constantini exordio post patrem regnantis, anno Christi 306: periisse ad pontem Mulyium v kalendas Novembris, pridie natalis sui, anno 312, sex annis in tyrannide expletis; anno (ut ait Socrates lib. I, cap. 1) Constantini imperantis, nempe: post patris obitum rerum potiti septimo.

Hic porro objicies: si tum primum levatus est Constantinus post excessum Constantii patris, anno 306 vita functi, non expleverit in imperio annos 31, sed tantum 30, quot ei tribuunt Victor in Epitoma et Eusebius ac Prosper in suis Chronicis; nec quæ

Vicennalia (quod supra dicebamus) in concilii Nicæni a sebius cap. 15) decessit e vita. Prioris adventus meminit anonymus in tractatu de Constantio Chloro, ejusque posteris, quem ex ms. Sirmondi nostri codice edidit Valesius cum suis in Ammianum notis. Igitur, inquit, Galerius Maximianus Armentarius Constantinum patri reposcenti misit: qui ut Severum per Italiam transiens vitaret, summa festinatione, veredis post se truncatis Alpes transgressus, ad patrem Constantium venit apud Bononiam, quam Gallii prius Gesoriacum vocabant. Expressius etiam Eumenius in Constantini panegyrico: *Jam tunc enim, ait, caelestibus suffragiis ad salutem reipublicæ vocabaris, cum ad tempus ipsum quo pater in Britanniam transfretabat, classi jam vela facienti repentinus tuus adventus iluxit; ut non advectus cursu publico, sed divino quodam advolasse curriculo videreris.* Hoc igitur primo Constantini ad patrem Augustum, et Augustorum primum in Britanniam adventu, videretur creatus ab illo Cæsar, viii cal. Augusti, anno Christi 305: ut vere dixerit Eumenius, a Britannia omnium prima visum Constantium Cæsarem. Quo posito dicendum esset remissum fuisse a patre Constantium et Britannia ad Galerium Maximianum: cujus deinde insidians declinans, anno sequenti ad patrem reversus, ei morienti asstitit. Verum re diligentius perpensa, cum ex Eusebio in Vita Constantini, aliisque scriptoribus unus tantum memoretur Constantini ad patrem transitus a Diocletiani et Herculii abdicatione, non inhi visus est ex Eumenio geminandus: cujus verba, si propius inspiciantur, hoc ipsum præ se ferunt quod Eusebius et alii; **134** nimirum cursim advolasse Constantium Bononiam, ut patrem videret; sed classe jam vela faciente, et Chloro in ea transfretante, ipsum paulo post, patris vestigia prosectum, ei tandem Eboraci animam agenti occurrisse. Nec aliud ex anonymo citato colligi potest. Quare, opinamur Constantium a Galerio Maximiano creatum Cæsarem, viii cal. Augusti, anno Christi 305, cum in ejus aula tanquam a patre datus obses versaretur. Nec alio sensu dici ab Eumenio primum in Britannia Cæsarem visum, quam quod ibi in patris regnum succedens, rerum potiri cœperit. Cæsar enim duo genera fuisse apud Romanos; quidam eo tantum quod essent (ut ait Spartianus in *Ælio Vero*) *designati Augustæ majestatis hæredes*; alii quod etiam imperii consortes, et creditis sibi provinciis summo jure præessent. In priorem Cæsarum classem adlectus est Constantinus, viii cal. Augusti, anno 305; in posteriorem, sequenti anno, Eboraci in Britannia, secundum obitum Constantii patris. Superest ergo, ut ex his (quæ diximus) duobus initiis, Constantini imperium deducamus. Si a Cæsaris dignitate accepta, regnarit annos 31 menses 9 dies 27; si a patris obitu, imperarit uno anno minus. A priore calculo decennalia et vicennalia decurrunt, eumque secutus est Eusebius in ejus Vita: posteriore calculo usus est Prosper, Beda de sex ætatibus, et alii post Eusebium In Chronico, in quo Augustorum tantum, non etiam Cæsarum annos extendit. Constantini Non. CÆSARIS, et nondum Augusti qui exstant nummi, ad biennium illud referendi sunt, quod a primum ei delata Cæsaris appellatione, ad ejus cum Fausta nuptias, et Augusti ab Herculo ei collatam dignitatem intercucurrit.

Ut nodum huic solvas, et hos auctores inter se, ac sibi ipsis concilies, distinguenda sunt imperii Constantini tria quasi exordia. Notissimum est, a morte patris, quod adnotarunt omnes: Eusebius lib. 1 de Vita ejus, cap. 16; auctores panegyricorum, Zosimus lib. 11, Aurelius Victor et alii: ceditque (ut vidimus) cum morte Chlori in annum 304. Alterum, et ordine postremum, Constantini modestia innoxit. Anonymus auctor panegyrici Maximiano et Constantino Augustis dicti: *Tanta, inquit, tua maturitas fuit, ut cum tibi pater imperium reliquisset, Cæsaris tamen appellatione contentus, exspectare malueris ut idem te qui illum, declararet Augustum. Siquidem ipsum imperium hoc fore pulchrius judicabas, si id non hæreditarium ex successione cepisses, sed virtutibus tuis debitum, a summo imperatore meruisses. Neque enim dubium quin tibi mature sacrum istud fastigium divinæ potestatis astrueret, qui te jam olim sibi generum, etiam antequam petere posses, sponte delegerat: Probat deinde vetus istud Maximiani consilium, ex imagine Aquileiense palatii, ad ipsum convivii aspectum posita, ubi puella jam divino decore venerabilis, sed adhuc impar oneri suo, sustinet atque **132** offert tibi (nempe Constantino) etiam tum puero galeam auro gemmisque radiantem, et pennis pulchre alitis eminentem; ut te, quod viz ulla possunt habitus ornamenta præstare, sponsale munus faciat pulchriorem.* Ex hoc ipso panegyrico habetur, simul factum esse Constantinum, ex Cæsare Augustum Maximiani jussu, et ducta in matrimonium Fausta Maximiani generum: quod ego ad viii calendas Augustas anni 307 haud inanibus conjecturis refero. Nemo (quod sciam) historicus, nemo chronologus, Constantini imperium ad hoc usque ultimum exordii genus moratus est: præsertim cum nullius momenti videri posset hæc Augusti renuntiatio ab homine jam ante triennium abdicatione: constaretque hoc ei deferendo honore, non alio spectasse Constantinum, quam ut Faustæ ejus filia nuptias promereretur. Quare, superest ut vel ex patris obitu ejus initia repetamus, vel ex ei collata anno 405 Cæsaris dignitate.

Eusebius lib. 1 de Vita Constantini, cap. 13, illum ait quotidie versatum fuisse in medio illorum qui erant cum patre consortes imperii: cumque ex ephebis in juvenile robur evasisset, τῶν τῶν πρώτοις παρ' αὐτοῦ ἡξιοῦτο, primo apud illos honore est affectus. In qua ætate et honore nos eum vidimus, cum Palæstinorum regionem una cum imperatore qui cæteros anteibat ætate, perageret. Victor in Epitome: *Constantius Constantini pater, atque Armentarius Cæsares, Augusti appelluntur: creati Cæsaribus, Severo per Italiam, Maximino Galerii sororis filio per Orientem. Eodemque tempore Constantinus Cæsar efficitur.* Tempus designat Chronicon Alexandrinum; cum enim regni Constantini primam diem asseruisset viii calendas Augusti, Constantio et Maximiano Jovio v consulibus, hoc est anno 305; mox anno sequente 306, iisdem Constantio et Maximiano vi consulibus, Constantii obitu ascribit, cum prius filium Constantinum imperii et dignitatis Augustæ scripsisset hæredem. Suspiciamus alias Constantium a patre Chloro Cæsarem in Britannia creatum; ut eo respexerit Eumenius in panegyrico sic exclamans: *O fortunata, et nunc omnibus beatorum terris Britannia, quæ Constantinum **133** Cæsarem prima vidisti.* Duos etenim Constantini adventus ad patrem jam Augustum, atque (ut asserit Eusebius lib. 1 de Vita Constantini, cap. 12) ex quatuor tum Augustis primum, deprehendere mihi videbar apud antiquos scriptores: primum ad Bononiam, seu Gesoriacum, Portum Gallorum, unde cum patre in Britanniam trajecerit: alterum Eboraci, cum patri animam agenti improvisus adfuit; et hinc cubili exsiliens, in dilectissimi filii amplexus ruit: moxque illi transcripserit imperio, rebusque aliis dispositis, in medio filiorum ac filiarum suarum quasi choro (ut ait Eu-

sebius cap. 15) decessit e vita. Prioris adventus meminit anonymus in tractatu de Constantio Chloro, ejusque posteris, quem ex ms. Sirmondi nostri codice edidit Valesius cum suis in Ammianum notis. Igitur, inquit, Galerius Maximianus Armentarius Constantinum patri reposcenti misit: qui ut Severum per Italiam transiens vitaret, summa festinatione, veredis post se truncatis Alpes transgressus, ad patrem Constantium venit apud Bononiam, quam Gallii prius Gesoriacum vocabant. Expressius etiam Eumenius in Constantini panegyrico: *Jam tunc enim, ait, caelestibus suffragiis ad salutem reipublicæ vocabaris, cum ad tempus ipsum quo pater in Britanniam transfretabat, classi jam vela facienti repentinus tuus adventus iluxit; ut non advectus cursu publico, sed divino quodam advolasse curriculo videreris.* Hoc igitur primo Constantini ad patrem Augustum, et Augustorum primum in Britanniam adventu, videretur creatus ab illo Cæsar, viii cal. Augusti, anno Christi 305: ut vere dixerit Eumenius, a Britannia omnium prima visum Constantium Cæsarem. Quo posito dicendum esset remissum fuisse a patre Constantium et Britannia ad Galerium Maximianum: cujus deinde insidians declinans, anno sequenti ad patrem reversus, ei morienti asstitit. Verum re diligentius perpensa, cum ex Eusebio in Vita Constantini, aliisque scriptoribus unus tantum memoretur Constantini ad patrem transitus a Diocletiani et Herculii abdicatione, non inhi visus est ex Eumenio geminandus: cujus verba, si propius inspiciantur, hoc ipsum præ se ferunt quod Eusebius et alii; **134** nimirum cursim advolasse Constantium Bononiam, ut patrem videret; sed classe jam vela faciente, et Chloro in ea transfretante, ipsum paulo post, patris vestigia prosectum, ei tandem Eboraci animam agenti occurrisse. Nec aliud ex anonymo citato colligi potest. Quare, opinamur Constantium a Galerio Maximiano creatum Cæsarem, viii cal. Augusti, anno Christi 305, cum in ejus aula tanquam a patre datus obses versaretur. Nec alio sensu dici ab Eumenio primum in Britannia Cæsarem visum, quam quod ibi in patris regnum succedens, rerum potiri cœperit. Cæsar enim duo genera fuisse apud Romanos; quidam eo tantum quod essent (ut ait Spartianus in *Ælio Vero*) *designati Augustæ majestatis hæredes*; alii quod etiam imperii consortes, et creditis sibi provinciis summo jure præessent. In priorem Cæsarum classem adlectus est Constantinus, viii cal. Augusti, anno 305; in posteriorem, sequenti anno, Eboraci in Britannia, secundum obitum Constantii patris. Superest ergo, ut ex his (quæ diximus) duobus initiis, Constantini imperium deducamus. Si a Cæsaris dignitate accepta, regnarit annos 31 menses 9 dies 27; si a patris obitu, imperarit uno anno minus. A priore calculo decennalia et vicennalia decurrunt, eumque secutus est Eusebius in ejus Vita: posteriore calculo usus est Prosper, Beda de sex ætatibus, et alii post Eusebium In Chronico, in quo Augustorum tantum, non etiam Cæsarum annos extendit. Constantini Non. CÆSARIS, et nondum Augusti qui exstant nummi, ad biennium illud referendi sunt, quod a primum ei delata Cæsaris appellatione, ad ejus cum Fausta nuptias, et Augusti ab Herculo ei collatam dignitatem intercucurrit.

Nec vero mirum videri debet, ab accepta Cæsaris et nondum Augusti dignitate, Constantini quinquennalia et decennalia decurrere. Quamvis enim antiquiores, qui ab Augusto fere usque ad Diocletianum imperio potiti sunt, ea duxisse reperiantur ab ipsa die qua Augusti renuntiati sunt: tamen exinde illi edere soliti sunt etiam Cæsares: solemniter adeo ut cum ex Cæsaribus Augusti appellati essent, non ex die Augustæ **135** dignitatis assumptæ, sed ex die acceptæ Cæsarum purpuræ festa illa aspiciantur: ut apparet ex nummis Constantii Chlori, Galerii Maximiani, Crispi quoque et Constantini, Constantii et Constantis, Magni Constantini filiorum: necnon et Juliani, de quo refert Ammianus lib. XXI quin-

quennialia Viennæ ab eo edita jam Augusto, et novo Augusto, quippe anno eodem (Christi 360) a non multis diebus, Lutetiæ Parisiorum levato; cum ante annos quinque Cæsar creatus, purpuram induisset, viii idus Novembris anni 355, Arbetione et Lolliano coss., ex Idatio in Fastis, Socrate lib. ii, cap. 27, et Ammiano lib. xv.

Socrati non assentimur quoad diem obitus Constantini, quam fuisse ait viii cal. Augusti: hæc enim Constantino fuit dies natalis imperii ab indepta anno 305 Cæsaris dignitate deducti: quæ dies quamvis ad quinquennia ac decennia esset solemnior, singulis tamen annis festa habebatur. Licet enim paterna purpura contextus fuerit Constantinus adhuc patri recens extincto illacrymans; et in ea purpura paternæ apotheosis solemnæ pompæ præfuerit; exultante et acclamante populo (ut cum Eusebio narrant auctores panegyricorum) quod sic patrem in se quasi redivivum exhiberet; dilatam tamen susceptæ paterni regni administrationis festivitatem in viii calendas Augusti, adeptæ Cæsareæ dignitatis anniversariam (cum aliquot ante diebus obiisset Constantius) indicat Idatius ad vi Chlorig ipsius et Galerii Maximiani consulatum, cum ait: *Hic consulibus diem sanctus Constantius; et postea levatus est Constantius viii cal. Augusti*: sic diem levati Constantini a die paterni obitus sejungens: a quoque dicitur, Constantium diem functum viii cal. Augusti, et eadem die levatum Constantium ejus filium.

Quartus annus persecutionis, ad initia Constantini post patrem imperantis ab Eusebio et Prospero adnotatus, de exacto non de labente accipiendus est. Annum porro imperium quod Victor Chlorig attribuit, non ab imperatoribus ad calendas Aprilis anni 304 abdicatis derivandum est, sed ab imperii 136 divisione inter Chlorig et Galerium depacta; nempe ex quo Africam cum Italia Chlorig in Galerium rejecit, sola Gallia cum Hispania et Britannia contentus, ut testatur Eutropius libro x. Vix enim de hac imperii partitione conventum esse potuit inter novos Augustos ante annum 305. Fortasse etiam annum fuit Chlorig imperium, quod a Diocletiano et Maximiano Herculio purpuram exiit, Italia et Africa per unum duntaxat annum administratis, in Galerii commodum deinde cesserit.

Pag. 85, versu 13. *Sicut a Constantino fuerat delegatum.*

De testamento Constantini Magni aliter Photius in Vita Athanasii: *Reliquit autem, inquit, testamentum cuida presbytero Ariano, præcipiens illud Constantino cognomini (τῷ ὁμωνύμῳ) reddi. Hoc enim testamento, pro Occidente, paternum Orientis imperium ei transcriberetur. Sed fraudulentus ille, multis interrogantibus an imperator testamentum fecisset, factum esse negavit; habens doli mali adiutores eunuchos. Paulo post venit ad eum Constantius: cui presbyter occulte patris testamentum exhibet; unam gratiam hanc postulans, ut cum Ario sentiret. Hæc Photius ex libro inscripto: Vita et certamen sancti Patris nostri episcopi Alexandriæ magni Athanasii, quibus consentiunt Simeon Metaphrastes, et alius auctor Græcus anonymus in Vita S. Athanasii vulgata.*

Pag. 85. *Idem Evangelus presbyter.*

Baronius anno 337, ix, ait neminem unquam scriptis prodidisse, quod esset nomen illi presbytero Ariano, qui primo apud Constantiam Licinii, deinde apud Constantinum Magnum, ac demum apud filium ejus Constantium, tantum gratia valuerit: et non levi conjectura suspicatur, eum fuisse Acacium Luscum, qui post Eusebium Pamphili episcopus fuit Cæsariensis. Certe *Evangelum* appellat Vigilius in codice Thuanus; dubium relinquens an proprie sic fuerit nuncupatus; 137 au vero appellative, quod Constantio boni nuntii bajulus fuerit; tradito patris testamento, Orientis eum imperio præficiens.

Pag. 85, versu 20. *Arrius est in Ecclesiam revocatus.*

Quidquid sit de etymo apud Græcos, ego Latinas voces *Arrius*, et *Arrianus* cum gemino rr scribendas

censeo; primum auctoritate veterum et bonæ rotæ codicum, qui sic representant: deinde propter *Arriam* priscis Romanis notissimam gentem, e qua M. Arrius secūrus in antiquo numismate argenteo apud Fulvium Ursinum, ejusque illustratorem ac locupletatorem Carolum Patinum, qui et Q. Arrii, et L. Arrii nummos profert, hactenus vulgo incomperos. Arrium hæresiarcham Constantino Magno superstitem, et Constantio ejus filio acceptissimum fuisse asserit Vigilius, post Rufinum lib. i Hist., cap. 44, et Paulum Orosium, cujus hæc sunt verba lib. vii, cap. 20, ad annum U. C. 1092: *Fit igitur Arrio novi erroris auctori, cæterisque discipulis ipsius, ad familiaritatem Constantii imperatoris promptus aditus, et facilis via.* Imo idipsum tradidere, quotquot antiqui res gestas S. Athanasii ex professo conscripserunt; Photius ex anonymo vetustiore, Metaphrastes et alius incertus auctor ejus vitæ quæ est edita cum ipsius operibus. Cum tamen Socrates lib. i, cap. 25, Theodoretus lib. i, cap. 14, Sozomenus lib. ii, cap. 28 et sequentibus, Marcellinus et Faustinus presbyteri in libello precum ad imperatores dato, circa annum Christi 385, medio tempore inter Arcadii initia, et obitum Valentiniani Junioris: imo et ipse Athanasius oratione I contra Arrianos, et in Epistola ad Scrapionem de morte Arrii, diserte affirmat interiisse Arrium, superstite felicis memoriæ Constantino: qui et ei divinam vindictam comminatus erat, si fidem Nicænam fidei profiteretur: et eo sublato, *fidem concilii Nicæni* (ait Socrates) *auctoritate et nutu divino revera confirmatam asseruit: et propterea illo exitu Arrii magnopere lætatus est.* Hos tam graves scriptores, qui contraria locuti videntur, concilia i posse censeo, si quis Hilarium, 138 Epiphanium, Sulpicium Severum, aliosque in rem hanc infra a nobis producendos secutus, duos Arrios agnoscat, uti cognomines, ita temporis ejusdem, ejusdemque erroris: quorum alter, idemque nefariæ sectæ suæ primus artifex, vivo adhuc Constantino effusus visceribus infelicem animam efflarit; alter Constantino superstes, in multa apud Constantium gratia fuerit.

Pag. 85. *Arimini, vel Seleuciæ.*

Duo hæc concilia, alterum Occidentalium episcoporum, Orientalium alterum, in gratiam Arianorum a Constantio indæta esse uno eodemque anno Christi 359, Eusebio et Ilypatio consulibus, asserit Socrates lib. ii, cap. 29, 30, 31 et 32. Et de illis videndi etiam Theodoretus lib. ii, a cap. 18; Sozomenus lib. iv, a cap. 15, præsertim vero Athanasius, libro de synodis.

Pag. 86. *Constantinus Constantius.*

Ita codices plerique omnes. In uno Jurensi, *Constantius Constantinus*; ut vix dubium sit, quin Constantio Vigilius in hæc scititia epistola, Constantini patris aut prænomen, aut cognomen appinxit. Utrumvis, certe præter morem: nam neque in nummis antiquis, neque in edictis, aliisve inscriptionibus, aliter hic imperator appellatus est, quam *Flavius D Julius Constantius*.

Pag. 86. *Athanasium ejusdem erroris episcopum.*

Ita codices Jurensis, Remensis et Thuanus, cum alioquin in nonnullis exemplaribus *diaconus* legatur pro episcopo. Sed absurdum nimis esset, anno secundo Constantii Athanasium diaconum inducere, quem constat decem minimum annis ante 139 Constantini M. obitum Alexandro in episcopatu Alexandrino successisse.

Pag. 108. *Indagare.*

Post hanc vocem vulgata editio sex fere columnas interserit, quæ desunt in codicibus Jurensi, Thuanus et Arvernensibus: in quibus post *indagare*, statim sequitur: Athanasius dixit: *Quoniam excellentiam tuam*, e.c. Quare et nos ex fide horum codicum, has ipsas columnas hic prætermittas, in ampliore (quam aliteri subjecimus) et tribus libris constantem dispu-

tationis hujus editionem rejecimus; qua non Ariani tantum, sed etiam Photiniani et Sabelliani errorum suorum re-larguantur.

Pag. 109, versu 19. *Subjungit idem propheta.*

Imo præmittit quarto ante versiculo. Hoc igitur loco, *subjungit*, Vigilio idem est quod *præterea dicit*, seu *conjunctionem asserit*.

Pag. 112, versu 10. *Omni virtute fallitur.*

Ita codices mss. omnes. Frustra autem hic adnotavit Cassander *omni veritate*: idem est enim *omni*

A virtute fallitur, ac si diceret *quantus quantus est, aberrabit a vero*. Nimirum quæcunque sit Evangelistæ vel in sentiendo veritas, vel fides in narrando; fallitur tamen, si et Christus fallitur.

Pag. 113, versu 31. *Firmans tonitruum.*

Ita codex Jurënsis: male alii *formans tonitruum*: est enim hoc loco Amos iv, 13, apud LXX, *σραπτῶν Βροντῶν*. Alio spectat quod habet versio Vulgata ex Hebræo, *formans montes*.

IN DIALOGUM CONTRA ARIANOS, SABELLIANOS, ETC.

Pag. 118. *Præfatio incerti auctoris in sequentem Dialogum.*

Videri possit cuius Vigilius hujus auctor præfationis: qua nimirum persuaderet lectoribus, ipsiusmet Athanasii esse hanc disputationem, non recentioris alicujus qui nomen ejus usurpasset. Hoc porro dici non potest, cum Vigilius hypothèsim hæc præfatio plane evertat. Primo enim inducit Vigilius Athanasium cum illo ipso Ario hæresiarcha disputantem, qui in synodo Nicæna damnatus, indeque ab imperatore in exsilium amandatus fuerat. Frustra igitur hujus auctor prologi, alterum ejusdem sectæ, ejusdemque nominis Arium cum Athanasio comittit. Deinde supponit Vigilius, secutus Rufinum et auctores Vitæ S. Athanasii, Arium hæresiarcham superstitem fuisse Constantino Magno, ut secundo Constantii anno eum Laodiceæ coram Probo iudice, de fide sua cum Athanasio altercantem faciat. Auctor vero præfationis hujus existimasse videtur, ante Nicænâ synodi tempora interisse Arium, quod ab Epiphano, hæresi 69 Arianorum affirmatum nonnulli putant; ac non Alexandri Constantinopolitani, sed Alexandri Alexandrini episcopi, qui Athanasio decessit, precibus Arium divinitus sublatum esse. Denique cum auctor istius præfationis in Altercationem Athanasii contra Sabellium, Photinum et Arium hæreticos, de Athanasio et Ario in tempus idem committendis sollicitus fuerit, mirum est quod etiam de Sabellii chronologia non cogitavit, qui annis admodum octoginta ante Flavii Julii Constantii imp. exordia hæresim suam protulerit. His adde, quod Dialogum contra Sabellium, Arium et Photinum edidit Vigilius, ut in vindictis a nobis demonstratum est, cum personam jam deposuisset, ac se Athanasium cum tribus illis hæreticis coram Probo iudice disputantem finxisse palam profiteretur. Ut plane superfluum esset de Ario et Athanasio simul superstitibus quidquam præfari. Antiquus tamen est auctor præfationis hujus ad papam Martinum, quam primus edidit Cassander ex ms. exemplari: et nos eam vidimus in veteri codice S. Mariæ Remensis, Hincmari ipsius Remensis archiepiscopi thænu inscripto, qui ad singulos pene quaterniones adnotavit, HINC MARUS ARCHIEPISCOPUS DEDIT SANCTÆ MARIÆ REMENSI. Nam hos characteres ipsius esse

Hincmari, certo deprehendimus ex autographo privilegio monasterii S. Germani Autissiodorensis, dato in conventu Pistenai ad annum Incarnationis Domini DCCLXIV, Karoli Calvi regis xxiv, indictione xii. Cui diplomati cum aliis viginti episcopis subscribit Hincmarus proxime post Uvanilonem Sennensem episcopum, hac formâ: HINC MARUS NOMINE NON MERITO REMORUM EPISCOPI, AC PLEBIS DEI FAMULUS SUBSCRIBSI. Cum enim omnes episcopi numero unus et viginti, suo quisque chirographo (quod in antiquis tabulis perrarum est), non autem notarii communi manu subscripti sint, apparet Hincmari chirographum, et ab aliis viginti maxime discrepare, et cum illa Remensis codicis inscriptione, quoad singularem litterarum formam adeo geminum esse, ut non sit (quod aiant) gutta guttæ, vel ovum ovo similium.

Pag. 118. *Duo Arrii.*

Hilarii fragmenta editionis Parisiensis 1598, pag. 29: *Cum igitur Patribus nostris cognitum fuisset, et Arrius duos profanissimæ fidei prædicatores existisse, etc.* Apud Epiphanium, hæresi 69 Arianorum, numero 8 epistolæ Arrii hæresiarchæ ad Alexandrum episcopum Alexandrinum, subscribunt inter cæteros, *Arrius, Ethales, Carpones, Sarmatas, Arrius, presbyteri*. In encyclica item Alexandri ejusdem, apud Socratem lib. 1, cap. 3, hæc lego: *Qui autem defecerunt ab Ecclesia, sunt, Arrius, Achilles, Aethales, Carpones, Arrius alter, Sarmates, etc.* Eadem ferè Sozomenus lib. 1, cap. 15. Sulpicius Severus lib. 11 Hist.: *Et enim duobus Arriis, inquit, acerrimis perfidie hujus auctoribus, imperator numquam depravatur. At quæ verba Severo tribuit hic auctor: Duo Arrii, tanquam duo serpentes, ex uno ore sibilabant, apud illum nusquam reperio: ut suspicio sit, aut nondum proditisse Sulpicii Chronica, e quibus hic locus proferatur: aut si sunt opus idem cum sacra ejus Historia, non illud ad nos adhuc bene integrum pervenisse.*

Pag. 130. *Super sedem meam.*

140 Ita nostri omnes codices, et quædam etiam exemplaria Vigilius, lib. 11 adversus Eutychem, c. p. 8. Sic etiam legisse Hilarium notat Lorinus in hunc versum 11 psalmi cxxx. Imo et sic haberi apud Cyprianum et Ambrosium saltem in nonnullis codicibus, cum habeat vulgata editio *super sedem tuam*.

IN LIBROS XII DE TRINITATE.

Pag. 198. *Liber 1 de Unitate Trinitatis Deitatis.*

An sit hic vere primus liber Vigilius sive Athanasii de Trinitate, nonnulla est dubitandi ratio. Nam codex Floriacensis primo loco ponit librum inscriptum: *Fides sancti Athanasii contra hæreticos*, cujus exordium est: *Credere jubemur in Dei Patris omnipotentiam*; et est inter editos novus. Secundo loco, sub titulo, *Professio Ariana, et confessio catholica sancti Athanasii*, eum qui incipit: *Ariani dicunt Filium Dei non de substantia Dei Patris genitum*: qui est octavus in vulgatis. Tertio loco hunc qui nobis primus est. At in Æneæ et Theodulli codicibus primum locum obtinuisse videtur is qui est octavus in impressis. Porro apud Hincmarum, et in exemplaribus Clunia-

D censi, Parisiensi et Pontiniacensi, primo loco ponitur is qui et primus a nobis censetur. Et item dirimit ipse auctor Vigilius, qui libro 14 aliquid refert ex primo libello quod verè habetur in primo nostro: qui et primus est in editionibus vulgatis 141 Commelini et Parisiensium. De sequentium numero et ordine, dictum a nobis in præfatione. Porro quem præmissimus libri hujus titulum habet codex Floriacensis, a quo nonnihil discrepant reliqui. In Pictavensi eni in Cluniacensi, et apud Æneam Parisiensem inscribitur: *De unitate Trinitatis*; apud Theodulfum, *Liber contra Arianos*; apud Hincmarum subinde, *Liber primus de Fide*, vel *Liber primus de Trinitate*; in vulgatis, *De unitate Deitate Trinitatis, ad Theophilum*. Sed Theophili nulla mentio in codicibus mss., neque apud Æneam,

Hincmarum, aut Theodulfum : et rationi haud satis congruit ut ad Theophilum prænotentur hi libri, in quibus inducitur et refellitur Arianus quispiam; Marivadus nimirum diaconus, Arianæ impietatis in Africa velut princeps, quem Vigilius in præfatione Idatii sui his libris a se confutatum significat.

Pag. 198. *Propter quod subito, etc.*

Codex Floriacensis, *Propter quos*, nempe hæreticos. At in Pontiniacensi paulo aliter concipitur tota hæc sententia, in hunc modum : *Propter quod subito hæc in emulatione aggressus est animus, et exarsit, etc.* Lib. III, pag. 200, versu 24. *Interrogatio. Responsio.*

His vocibus per hos libros distingui ut plurimum solent quæstio et responsa, apud Hincmarum, et in codicibus mss., quarum loco in vulgatis habentur, *Athanasius et Hæreticus.*

Pag. 218. *Contra Marcellinum hæreticum.*

Sic habet inscriptio libri tertii. Codex Flor. pro Marcellino posuit *Mascellionem*. Est Athanasii Epistola de Interpretatione psalmodum, ad Marcellinum; sed pius virum, non hæreticum, 142 quem hic Vigilius cum Athanasio colloquentem facit. De hoc porro Marcellino, seu Mascellione quis fuerit, superfluum videtur quærere; cum eo tantum in his libris spectarit Vigilius, ut velut ore Athanasii, Maribadum diaconum nunc hanc, nunc illam personam indutum confutaret.

Pag. 225. *Homousionista.*

Ita codex Pontiniacensis, ubi in vulgatis, *Homousionista*. Auctor antiquus de hæresibus, cui Sirmondus titulum fecit, *Prædestinatus*, lib. I, hæresi 76, Homousionitarum meminit, *qui dicunt, in corpore hominis esse imaginem Dei, non in anima*. Longe aliud hic se intelligere ostendit Vigilius, cum ait : *In principio erat Verbum, etc. Nunquid homo in hoc principio fuit, Homousionista? et non Deus Dei Filius ante omne omnino principium semper una cum Patre fuit? Sane hunc hominem nuper de Maria Virgine assumpsit. Nunquid per hominem visibilia et invisibilia facta sunt? Ex quo licet colligere, quod sicut Ariani catholicos per contumeliam *Homousianos* appellabant, quia Dei Filium Patri homousion, id est consubstantialem esse dicebant : sic et orthodoxi *Homousionistas* nuncupabant, qui unius duntaxat substantiæ sive naturæ Christum esse mentirentur; adeoque Christum, etiam ut hominem, Patri homousion facerent : quos premit Vigilius, cum ait : Nunquid homo de Virgine Maria nuper natus, secundum humanam naturam coæternus est Deo Patri, aut cum illo omnia creavit?*

Pag. 231. *Marcellio Montensis.*

Sic habet codex Floriacensis, pro quo vulgata, *Marcelline hæretice*. Nimirum qui hoc ipso libro et Sabellium, et Photinum, et Ebionem, et Marcionitas et Manichæos, et Homousionistas, et Judæos, et Arianos obiter perstrinxerat, hic quoque Marcellionem Montensem, hoc est Donatistam petiit. Cod. Theod. I. XLIII de Hæret. : *Quæ in Donatistas (qui et Montenses vocantur), etc., 143 decreta sunt*. Augustinus ad Quodvultdeum de Hæresibus cap. 69, agens de Donatistis : *Isti, inquit, hæretici in urbe Roma Montenses vocantur*. Prædestinatus lib. I de Hæresibus, cap. 69 : *Ili hæretici in partibus Italiæ Montenses appellantur, in interiore Africa Parmeniani, in Carthaginiensi Donatistæ. In utriusque Numidiæ partibus habent veluti monachos, quos Circumcelliones vocamus, etc.* Hos ipsos et *Montanistas* nuncupavit Philaster Brixienensis. Optatus lib. II contra Parmenianum, agens de Donatistis qui Romæ sibi sedem constituerant : *Sic, inquit, speluncam quamdam foris a civitate gradibus seperunt, ubi ipso tempore conventiculum habere potuissent : unde Montenses appellati sunt*. Meminit et Hieronymus, epist. 133, Rheticii episcopi Augustodunensis, a Constantino imp. sub Silvestro papa Romam inveni ob causam Montensium, qui etiam Donatistas ad Novatianos revocat. Epiphanius, hæresi 59 sub finem, Novatianos æque Montenses Romæ appellatos asserit in Anchorato, cap. 13. Porro Novatianos Montenses dictos

A a Felicissimo hæretico, qui tempore S. Cypriani, sectatoris suos in monte quodam confingebat, monuit Baronius anno Christi 254, num. 55 et 38, et anno 321, num. 8. Quis autem hic fuerit Marcellio Montensis, et quod ejus error ille sit quem ei Vigilius hoc loco appingit, notum (opinor) fuit Vigilio ex aliquo opusculo quod ad nos usque non pervenit. Certo idem cum Ario de divinis personis sensisse Donatistas referunt Augustinus et Prædestinatus citatis locis.

Lib. IV, pag. 234. *Potentini Urbici.*

Hujus novellam quamdam hæresim refellit Vigilius lib. IV qui inscribitur *de Singulis Nominibus*. Hunc vero Eunomii fuisse discipulum ait Bellarminus libro de Script. eccles. in Athanasio : unde et colligit, non posse hæc in eum ab Athanasio esse conscripta, quandoquidem Athanasio junior Basilius, in Eunomium Urbici hujus Potentini magistrum, vel æqualem suum disputavit. Verum cum Urbicum Potentinum non alio indicio deprehenderit 144 Bellarminus Eunomianum fuisse, quam similitudine erroris circa Spiritum sanctum; advertere potuerit, notari in hoc libro Potentinum, tanquam novellæ ac eatenus inauditæ hæreseos auctorem. Sunt hæc Vigilii verba : *Hæresis novella exstitit, inaudita, cujusdam Urbici Potentini, qui hunc Spiritum sanctum, Patrem, aut Filium, aut certe facturam usurpat debere confiteri*. Quare, adversus eum concludit, aut duos fore in Deo Patres, ac duos Filios; aut Deum non fore Spiritum sanctum. Hæc non est ipsamet hæresis Eunomii, sed altera ei affinis; et cujus auctor fuerit, non Eunomius, sed Urbicus Potentinus. Mea igitur conjectura est, Urbici Potentini appellatione Maribadum seu Variadum diaconum significari : contra quem hos libros de Trinitate a Vigilio conscriptos fuisse jam monui opusculo primo, ex ipsis Vigilii verbis in libro quem Idatii nomine divulgavit. Is enim Carthagine cum apud Hunericum regem, ac per illum omnia posset, vix aliis potuit convenientius quam Potentini Urbici nominibus adumbrari. Adde præfigi non solum propriis nominibus pronomina, nisi fortasse adjecta personæ : conditione si ignotior sit; ut cum dicimus, exempli gratia : *Quidam Alexandrinus presbyter, nomine Arius*. Neque moris esse ut propriorum nominum immutetur ordo, si plura simul emittentur. Quis enim dicat, *Quidam Marcus Tullius*, ac subinde *Quidam Tullius Marcus* : vel *Quidam Aurelius Augustinus*, tum post pauca *Quidam Augustinus Aurelius*. At Vigilius in titulo hujus libri meminit hæresis *cujusdam Potentini Urbici* : tum in contextu, hæresis *cujusdam Urbici Potentini*. Vel eo satis indicans ingenio subtilioribus, appellativa esse hæc vocabula, non propria; quibus velut propriis Maribadum quasi digito demonstraret.

Lib. VI, pag. 253. *Hæc est, inquam, via lucis.*

Abhinc quæ hoc libro sexto habentur benedictiones et maledictiones, totidem fere verbis inculcatae sunt in sermonem secundum S. Augustini in Natali Domini, qui est 6 de tempore. 145 Illas enim Vigilii esse, et non Augustini, evincit vel styli ratio, vel illarum connexio cum iis quæ in hoc Vigilii libello vel præmittuntur, vel subjiciuntur.

Pag. 256. *Tria capita in se cohærentia, ut philosophi dicere consueverunt.*

Quos hic hæreticos perstringit Vigilius, Triscilidæ fuisse videntur, apud auctorem antiquum de Hæresibus, cui Sirmondus Prædestinati titulum indidit, cap. 74. De quibus etiam Philastrius libro de Hæresibus, cap. 45, et Augustinus ad Quodvultdeum de Hæresibus, cap. 74, his ipsis verbis : *Est alia, inquit, hæresis, quæ triforem sic asserit Deum, ut quædam pars ejus sit Pater, quædam Filius, quædam Spiritus sanctus : hoc est quod Dei unius partes sint quæ istam faciunt Trinitatem : velut ex istis partibus compleatur Deus, nec sit perfectus in seipso vel Pater vel Filius vel Spiritus*. Ex horum grege fuisse videtur Gobarus ille Tritheita, cujus deliriorum excerpta quædam retulit Photius in Bibliotheca, volumine 252. Quod ad-

dit Vigilius, ut philosophi dicere consueverunt, confirmat Petavius tomo II Theol. Dogmatum, lib. 1 de Trin., cap. 4, ubi ostendit, a Platone, Philone Judæo, aliisque Platonicis, Arianorum, Anomæorum, et cæterorum Tritheitarum armatam perfidiam: fontemque harum hæreseon fuisse commentum Platonicum de tribus diis, quorum primus reliquorum parens et conditor: secundus a primo creatus, artifex autem et principium aliarum omnium rerum; tertius secundi opus, idemque anima mundi. Proclus in Timæum Platonis, hos tres deos vocat *avum, filium, nepotem*. Quod vero eosdem dixit Vigilius *tria capita in se coherentia*, hoc in veteri aureo nummulo Gothico expressum reperisse mihi videor, quem sequens tabula (in qua medii circuli, cum metalli nota, numismatum magnitudinem ostendunt) primo loco exhibet. Habet enim in parte aversa tria capita in trigonum disposita, quorum unum in summo positum, Platonis et Tritheitarum supremum Deum; duo inferiora, dextrum et sinistrum, duos alios deos ex primo illo derivatos commodè repræsentant. Quare pars nummi altera, vultum (opinor) exhibet Ariani cujusdam principis, ex iis qui annis abhinc circiter mille et ducentis, Galliam, Hispaniam atque Africam Romanis ereptas occuparunt; qui sectæ suæ publicum hoc moudmentum exstare voluerit.



De reliquis duobus nummis æreis, qui ejusdem sunt notionis, alia est conjectura nostra, quod auctore sancto Remigio, 147 Remis in baptismo Clodovei Francorum regis procusi sint: de quo ista Gregorius Turon. lib. II Hist. Francorum, cap. 31: *Igitur rex (Clodoveus) omnipotentem Deum in Trinitate confessus, baptizatus est in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti: delibutusque sacro chrismate, cum signaculo tricus Christi*. Cum enim in his nummis planè paria sint tria capita, nec ullum supra reliqua emineat, recte in hoc emblemate depicta est divinarum personarum inter se æqualium Trinitas in una deitate. Voce porro illa *REMO*, Clodoveum ipsum designari conjectura est cui dicati sint ii nummi, jam Remo seu Remensis: cum scilicet Remorum civitate, in qua per baptismum cum populo suo renatus fuerat, in patriam adoptata, ædificato ethnicorum polytheismo, veram unam in Trinitate Deitatem ritu catholico agnoscere et profiteri cœpisset.

Pag. 261. *Hæreticorum apocrypha.*

Scite. Fuere enim apocrypha duplicis generis; quædam orthodoxorum, alia hæreticorum. *Ἀπόκρυφα* ex etymo, occultum, sive absconditum sonat: quia ex notionè, vocis hujus manavit usus duplex. Prior pro scriptura non canonica, etsi non damnata.

A Quo sensu locutus videtur Origenes in cap. XIII Matthæi, sub finem: *Nam et illud secti sunt, inquit, ad Isaiam refertur: quemadmodum illud (occisione gladii mortui sunt) ad Zachariam occisum inter templum et altare; quemadmodum Servator docuit; astipulans (ut opinor) suo testimonio, scripturæ quæ quanquam non fertur in communibus ac publicatis libris, probabile tamen est eam exstare in apocryphis, hoc est in his quæ secreto leguntur*. Vide'n ut definit Origenes apocryphos libros, eos qui secreto leguntur, quos et opponit communibus ac publicatis? Nimirum canon exstat in Ferrandi Breviario, num. 228, et apud Crisostomum, nom. 300: *Ut præter Scripturas canonicas nihil in Ecclesia legatur: sumptus ex Laodicensi ultimo, et ex Hipponiensi translato deinde in concilia Carthaginensiâ annorum 397 et 418. Quæ sanctio in his omnibus synodis laud plane 148 eodem modo concipitur. Nam in Laodicensi absoluta est, et sine exceptione: at in Hipponiensi seu Carthaginensi, quia canon sequitur: Ut liceat Passiones Martyrum legere in natalibus eorum, ideo prior canon sic restringitur, Ut præter Scripturas canonicas nihil in ecclesia legatur sub nomine divinarum Scripturarum*. Apparet autem ævo Origenis nihil publice in Ecclesiis legi solitum præter Scripturas canonicas: unde et apocryphas, seu non canonicas dixit, quæ secreto tantum legerentur, non etiam in ecclesiis ac publice. Clare Hieronymus epistola 106, quæ et Prologus galeatus, apocrypha vocat quæcunque non sunt in canone divinarum Scripturarum; quorum etiam nonnulla (in epist. 115 ad Chromatium et Hellodorum) legenda suadet in ecclesiis, ad ædificationem plebis, non ad auctoritatem ecclesiasticorum dogmatum confirmandam. Posterior hujus vocis usus strictior est, et e scripturis non canonicis eas tantum apocryphas censet quæ fidei ac probis moribus repugnent, eoque vel totæ, vel secundum partem aliquam damnatæ sint; sive certum auctorem præ se ferant, sive nullum. Alioqui libri non pauci, Ecclesiæ peritiles, auctore ignoto circumferuntur: imo e canonicis nonnulli; nempe liber Judicium, Ruth, Job, et alii, ut recte monuit Bellarminus lib. I de Verbo Dei, cap. 20. Quamvis verum sit pleraque apocrypha hujus generis, eaque antiquiora veri auctoris nomen non prætulisse: quod tantum voluit Hieronymus epist. 7 ad Lætam, de institutione filiarum: *Caveat, inquit, omnia apocrypha: et si quando ea non ad dogmatum veritatem, sed ad signorum reverentiam legere voluerit, sciat non eorum esse quorum titulis prænotantur: multaque his admixta vitiosa: et grandis esse prudentiæ, aurum in luto querere*. Quare, ipse Hieronymus in psalmum cxxxii, ex libro apocrypho quædam se referre prolietur: *non in auctoritatem, sed in commemorationem*. De his ipsis apocryphis agens Augustinus lib. xv, de Civitate Dei, cap. 25: *Multa, inquit, sub nominibus et aliorum prophetarum, et recentiora sub nominibus apostolorum ab hæreticis proferuntur, quæ omnia sub nomine apocryphorum, ab auctoritate canonica, diligenti examinatione remota sunt*. Hoc sensu 149 et Gelasius apocrypha damnavit in decreto de Scripturis: si tamen Gelasius et non Hormisdas, de quo mox dicam. Prius autem moneo, videri sic appellata posterioris notionis apocrypha, vel quod prævæ doctrinæ sub speciosis titulis latens venenum continerent; vel quod ob sui perniciem, non danda in lucem, sed potius occultanda et tenebris damnanda essent.

Pag. 261. *Contra traditionem canonis.*

Videri possit hic designari canon Gelasii papæ I de scripturis canonicis et apocryphis: qui cum editus feratur in concilio Romano ad consulatum Asterii et Præsidi, hoc est, anno Christi 491, recte convenit cum ævo Vigilii Tapsensis. Sed obstat Jurensis codex pervetustus, in quo hoc ipsum decretum de scripturis, Hormisdæ papæ tribuitur: quod quia nec prælongum est, nec a proposito alienum; et habetur in eo codice tum ordinatius tum emendatius, non erit, opinor, ingratum cum illud hic objecero.

**INCIPIT DECRETALE,
IN URBE ROMA AB HORMISDA PAPA EDITUM.**

**De Scripturis divinis quid universaliter catholica recipiat Ecclesia, vel post hæc
quid vitare debeat.**

TITULI.

- I. De ordine librorum canonicorum Veteris et Novi Testamenti.
- II. De numero apostolicarum sedium.
- III. De constitutionibus sanctorum conciliorum,
- IV. De opusculis sanctorum Patrum quæ recipiuntur.
- V. De opusculis apocryphorum quæ recipienda non sint.

I.

150 *Ordo de Veteri Testamento, quem sancta et catholica Romana suscipit, et honorat Ecclesia, iste est.*

Geneseos liber 1. Exodi liber 1. Levitici liber 1. Numeri liber 1. Deuteronomii liber 1. Jesu Nave liber 1. Judicum liber 1. Ruth liber 1. Regum libri 17. Paralipomenon libri 2. Psalmorum c. liber 1. Salomonis libri 3. Proverbia, Ecclesiastes et Cantica Canticorum. Item Sapientiarum liber 1. Ecclesiastici liber 1.

Item ordo prophetarum. Isaia liber 1. Jeremia liber 1, cum Cinoth ac Lamentationibus suis. Ezechielis liber 1. Danielis liber 1. Osee liber 1. Amos liber 1. Michæ liber 1. Joel liber 1. Abdiæ liber 1. Jona liber 1. Naum liber 1. Habacuc liber 1. Sophonia liber 1. Aggae liber 1. Zacharia liber 1. Malachia liber 1.

Item ordo historiarum. Job liber 1. Tobia liber 1. Esdrae libri 2. Esther liber 1. Judith liber 1. Machabæorum libri 2.

Item ordo Scripturarum Novi et æterni Testamenti.

Evangeliorum libri 4. Secundum Matthæum liber 1. Secundum Marcum liber 1. Secundum Lucam liber 1. Secundum Joannem liber 1. Item Actuum apostolorum liber 1. Epistolæ Pauli apostoli numero XIV. Ad Romanos Epistola 1. Ad Corinthios Epistolæ 2. Ad Ephesios Epistola 1. Ad Thessalonicenses Epistolæ 2. Ad Galatas Epistola 1. Ad Philippenses Epistola 1. Ad Colossenses Epistola 1. Ad Timotheum Epistolæ 2. Ad Titum Epistola 1. Ad Philemonem Epistola 1. Ad Hebræos Epistola 1. Item Apocalypsis Joannis liber 1. Item canonicæ Epistolæ numero septem. Petri apostoli Epistolæ 2. Jacobi apostoli Epistola 1. Joannis apostoli Epistolæ 3. Judæ Zelotæ apostoli Epistola una.

II.

Post has omnes propheticas, et evangelicas, atque apostolicas, quas superius deprompsimus Scripturas, quibus **151** Ecclesia Catholica per gratiam Dei fundata est, etiam illud intimandum putavimus, quod quamvis universæ per orbem diffusæ catholicæ Ecclesiæ unus thalamus Christi sit, sancta tamen Romana Ecclesia nullis synodicis constitutis, cæteris Ecclesiis prælata est, sed evangelica voce Domini et Salvatoris nostri, primatum obtinuit: *Tu es Petrus, inquit, et super hanc petram edificabo Ecclesiam meam: et portæ inferni non prævalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regni cælorum: et quæcumque ligaveris super terram, erunt ligata et in cælo: et quæcumque solveris super terram, erunt soluta et in cælo* (Matth. xvi, 18, 19). Addita est etiam societas beatissimi Pauli apostoli, va-
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350

A culam, neque rugam, nec aliquid hujusmodi. **Secunda** autem sedes apud Alexandriam, beati Petri nomine a Marco ejus discipulo atque evangelista consecrata est. Ipseque in Ægypto, directus a Petro apostolo, verbum veritatis prædicavit, et gloriosum consummavit martyrium. Tertia vero sedes apud Antiochiam, item beatissimi apostoli Petri habetur honorabilis: eo quod illic, priusquam Romam venisset habitavit: et illic primum nomen Christianorum novellæ gentis exortum est.

III.

Et quamvis aliud fundamentum nullus potuit ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus; tamen ad ædificationem nostram eadem Romana Ecclesia, post illas Veteris vel Novi Testamenti, quas regulariter superius enumeravimus, etiam has suscipi non prohibet scripturas. Id est sanctam synodum Nicenam, secundum trecentos decem et octo Patres, mediante maximo Constantino Augusto; in qua **152** Arius hæreticus condemnatus est. Sanctam synodum Constantinopolitanam, mediante Theodosio Seniore Augusto; in qua Macedonius hæreticus debitam damnationem excepit. Sanctam synodum Ephesinam, in qua Nestorius damnatus est consensu beatissimi Coelestini papæ, mediante Cyrillo Alexandrinæ sedis antistite: et Arcadio episcopo ab Italia destinato. Sanctam synodum Chalcedonensem, mediante Marciano Augusto, et Anatolio Constantinopolitano episcopo; in qua Nestoriana et Eutyphiana hæresis, simul cum Dioscoro ejusque complicitibus damnatæ sunt. Sed et si qua sunt concilia a sanctis Patribus hæcenus instituta, post istorum quatuor auctoritatem et custodienda et recipienda decrevimus.

IV.

Jam nunc subjiciendum de opusculis sanctorum Patrum, quæ in Ecclesia catholica recipiuntur.

Opuscula beati Cæcili Cypriani, martyris, Carthaginensis episcopi in omnibus recipienda. Item opuscula beati Gregorii Nazianzeni episcopi. Item opuscula beati Basilii Cappadociæ episcopi. Item opuscula beati Athanasii Alexandrini episcopi. Item opuscula beati Joannis Constantinopolitani episcopi. Item opuscula beati Theophili Alexandrini episcopi. Item opuscula beati Cyrilli Alexandrini episcopi. Item opuscula beati Hilarii Pictaviensis episcopi. Item opuscula beati Ambrosii Mediolanensis episcopi. Item opuscula beati Augustini Hipponeregensis episcopi. Item opuscula beati Hieronymi presbyteri. Item opuscula beati Prosperi, viri religiosissimi. Item epistolam beati papæ Leonis ad Flavianum Constantinopolitanum episcopum destinatum: de cujus textu quispiam si usque ad unum iota disputaverit, et non eam in omnibus venerabiliter receperit, anathema sit. Item opuscula atque tractatus omnium Patrum orthodoxorum, qui in nullo a sanctæ Romanæ Ecclesiæ consortio deviarunt, nec ab ejus fide vel prædicatione sejuncti sunt; sed ipsius communicationi per gratiam Dei usque in ultimum diem vitæ suæ fuisse **153** participes, legendos decernimus. Item decretales epistolas, quas beatissimi papæ diversis temporibus ab urbe Roma pro diversorum Patrum consultatione dederunt, venerabiliter suscipiendas. Item Gesta sanctorum martyrum, quæ multiplicibus tormentorum cruciatibus, et mirabilibus confessionum triumphis irradiant. Quis ista catholicorum dubitet, et majora eos in agonibus fuisse perpressos? nec suis viribus, sed Dei gratia et adiutorio universa tolerasse? Sed ideo secundum antiquam consuetudinem, singulari cautela in sancta Romana Ecclesia

Pag. 529. *Nomina episcoporum qui subscripserunt.*

Hæc nomina, quæ desiderantur in vulgatis, sequentur in codice Divionensi synodicam ad imperatores : quæ quoniam **161** videntur magnam partem ex veris ipsis actis a Vigilio traducta in disputationem adversus Palladium, idcirco propius a nobis inspicienda sunt, atque inter sese comparanda. Tribus enim locis in hoc opere appellantur episcopi : primum ipso initio, deinde in decursu altercationis, ultimo ad finem synodicæ ad imperatores : non tamen ubique omnes et iidem. Deesse quidem Acholium sive Ascholum Thessalonicensem, jam monuimus in Vindiciis, quamvis in synodico Pappi, vero ipsi Aquileiensi concilio non modo interfuisse, sed et præfuisse affirmetur. Quid autem Vigiliu[m] moverit, ut pro Acholio Valerianum Aquileiensem episcopum concilii præsidem inculcaret, videtur colligi ex rescripto Gratiani pro cogenda synodo, quod cum datum sit ad quemdam excellentiæ titulo ab imperatore ornatum, conjectura est fuisse hunc Valerianum præfectum, ad quem sex omnino rescripta Cæsarea hoc ipso Syagrii et Eucherii consulatu, adeoque anno æræ Christianæ 584, quo et concilium Aquileiæ celebratum est, edita refert codex Theodosianus, pro quo episcopum Aquileiensem cognominem prudens sive imprudens fictio suo concilio præfecerit Vigilius. Inter episcopos notæ sunt sedis Ambrosius Mediolanensis, Valerianus Aquileiensis, Anemius Sirmiensis, Eusebius Bononiensis, Sabinus Pacentinus, Constantius Siscianensis, Maximinus Emonensis in ms. qui in vulgatis Maximus. Est Emona Ptolemæo urbs Pannoniæ su-

A perioris uti et Siscia. Eventius Ticiniensis, Abundantius Tridentinus, Philaster Brixianus, Heliodorus Atiniensis, Felix Jadertinus. (Est Jadera in Dalmatia.) Theodorus Octodorensis, Proculus Massiliensis, Constantius Arausicus legatus Gallorum, Limenius Vercellensis, Dominus Gratianopolitanus, Diogenes Genavensis, Bassianus Laudensis in contextu et in subscriptionibus, qui forte mendose in initio Basilianus. Est Laus Pompeia in Liguria. Exuperantius Dertonensis. Amantius in vulgatis episcopus Nicensis, dicitur in ms. episcopus *Joviensis*. An Joviæ in Norico, quæ nunc Salisburgum? Joviacum et Jovavim ponit Itinerarium in Norico. At Jovis Parvam et Jovis Magnam civitates **162** (Diospoles) censet Ptolemæus in tabula IV Africa: qua ex Africa in hoc costæ reperiuntur Felix et Numidius legati Afrorum. Justus legatus Gallorum, creditur fuisse episcopus Lugdunensis, sanctorum canoni ascriptus : cujus in Vita apud Surium legitur, quod ad Italiæ quoddam concilium vocatus, exinde nunquam Lugdunum redierit; sed cum Turnoui (in patria) substitisset, dicto vale amicis ac notis, inde Massiliam, tum consensu navigio in Ægyptum secesserit : atque ibi inter anachoretas vitam exegerit, cum ministro suo Viatore, qui officio duntaxat lector, diversus fuisse videtur ab illo Viatore qui synodicæ Aquileiensi subscriptus inter episcopos legitur. Nisi hic turbavit Vigilius; apud quem etiam Artemius, Gassianus, Marcellus et Eustatbius (qui in ms. Eustosius) initio prænotati, neque in contextu altercationis, neque in synodicæ subscriptionibus reperiuntur : et subscriptorum a prænotatis diversus est ordo.

ANNO DOMINI DXX.

RUSTICUS HELPIDIUS,

V. C. ILLUSTRIS EXQUÆSTOR.

NOTITIA.

(Ex Bibl. Patr. Lugd.)

Rusticus Helpidius vixit temporibus Symmachi et C Scripsit consolationem sui doloris, cujus meminit : Boetii, Anastasio imperante, medicus Theodorici *Hinc etiam nostro nugata est schema dolori, etc.* Qui regis Gotthorum, vir stirpe nobili et exquæstor. liber non exstat.

RUSTICI HELPIDII

IN HISTORIAM TESTAMENTI VETERIS ET NOVI

CARMINA.

EVA A DIABOLO SEDUCTA.

Evæ, viperea, vetitum decerpere pomum
Invidus, arte parat, tantæ quæ nescia fraudis
Credidit infelix socio peritura marito.

ANGELI AD MARIAM ADVENTUS.

Angelus illæsum Mariæ per somnia Joseph
Connubium servare monet : hic dote repleta
Spiritus hoc quod sit flagrans, salvatur honore.

ADAM ET EVA DE PARADISO PELLUNTUR.

Pellibus accincti, peccati signa ferentes,
Pœnarum famuli linquunt felicia regna,

Semper amica piis peccantes respuit aula.

LATRO IN PARADISUM INTRODUCITUR.

Sacrati nemoris, Domino per amœna vireta

D Felix latro, duce, hospitium vitale meretur,
Fortificata fides vincit tot crimina vitæ.

NOE ARCÆ, PRÆCEPTO DOMINI, INCLUDIT OMNIA.

Hic volucres, armenta, viros, genus omne ferarum,
Ne quid diluvii perdat violentia, Noe
Colligit, atque unam, tot condita, condit in arcam.

PETRO VISIO DE COELO OSTENDITUR.

Reptilium pecudumque genus, cunctasque volucres

manis pontificibus, nec in Dionysii collectione inter A Gelasii decreta, hujus de Scriptaris decreti vestigium ullum reperire. Sed animum titubantem firmavit Nicolaus papa I epistola 42, circa annum 865 ad universos Galliarum episcopos data, hæc dicens: *Consonat autem huic beatissimo papæ Leoni, sanctus et facundissimus in decretis suis papa Gelastus, ita inquit: Decretales epistolas, quas beatissimi papæ diversis temporibus de urbe Roma pro diversorum Patrum consultatione dederunt, venerabiliter suscipiendas decernimus, quæ habentur Decretalis hujus titulo 4.* Firmarunt et antiqui codices, in quibus hoc decretum editum notatur a Gelasio in synodo Romana 70 episcoporum, Asterio et Præsidio coss., qui est annus Christi 494, Gelasii papæ tertius, ante Hormisdæ initia vicesimus. Quare mea est sententia, decretum hoc primo sancitum in concilio Romano anni 494, cui præfuit Gelasius: ita tamen ut non quasi decretum pontificium, sed velut concilii totius quidam canon prodiret. Tum deinde ab Hormisdæ editum sub forma pontificii Decretalis, et in quinque titulos methodi gratia divisum, ac fortasse nonnullis locis, præsertim vero in duobus Esdræ ac duobus Machabæorum libris commemorandis (quod minus diligenter in concilio anni 494 præstitum fuisset) restitutum.

Verum quidquid sit de hac quæstione; sive hæc sanctio Gelasii solius est, sive Hormisdæ solius, sive utriusque; nego Vigilium hoc loco spectasse decretum istud de apocryphis. Sed neque illum attendisse existimaverim ad antiquiora quæ exstant seu conciliorum seu pontificum placita; puta ad Laodicensem, aut Hipponiensem seu Carthaginensem citatos canones; vel ad Innocentium papam I epist. 5 ad Exuperium Tolosanum, tit. 7. Ait enim Vigilios: *Si quis contra traditionem canonis, hæreticorum apocrypha quæ Ecclesia catholica omnino non recipit, super hæc præponere vel defendere voluerit, anathema sit.* Dixerat autem

haud multo ante: *Si quis Novum et Vetus Testamentum blasphemat, anathema illi.* Parum autem prudenter Vigilius Athanasium simulans, et in ejus persona loquens. 158 synodicos illos aut pontificios canones Athanasio recentiores laudaret. Canonis igitur traditionem appellat, non certam synodi alicujus, aut pontificis sanctionem, sed ipsam librorum canonicorum seriem a majoribus traditam, cui hæreticorum apocrypha anteponeere aut comparare sacrilegum sit. Lib. viii, Pag. 266. *Liber octavus de fidei Unitate.*

Hic est in vulgatis liber decimus: quem tamen Aeneas Parisiensis octavum appellat: censeturque octavus in codicibus, Cluniacensi, Parisiensi et Pontiniacensi. Nonum autem fecimus *Libellum fidei*, qui prior est ac minor pars undecimi impressi. Huc decimum subjungimus, qui est nonus in vulgatis, cum sit *Expositio fidei catholicæ*, cujus formulam præmiserat. Undecimus noster est *Professio Ariana, et confessio catholica sancti Athanasii*, qui est octavus impressus: nam et in codice Floriacensi proxime sequitur expositionem fidei, quæ nobis est liber decimus. Duodecimus noster, ultimusque est *de Trinitate et de Spiritu sancto*, qui est undecimi vulgati pars posterior, eaque longe maxima. Hic enim liber agmen claudit, etiam in codicibus Parisiensi, Floriacensi et Cluniacensi.

Pag. 268. *Mediator factus carnis, Patris virtute.*

Ita codex Parisiensis melius quam in vulgatis, *Mediator factus carne, par virtute*; aut quam in Pontiniacensi, *Mediator factus carne, Patris virtute.*

Lib. xii, pag. 323. *Sed inspirationem Filii esse credatis.*

Sic lego ex codice Floriacensi; cum vitiose legitur in vulgatis, imo et apud Aeneam ac Theodulfum, *Sed spirationem lumen Dei esse credatis.*

CONTRA FELICIANUM.

Pag. 331. *Ad Optatum.*

159 Nomen hoc non inveni in mss. nostris codicibus; retinui tamen ex editis, in quos ex antiquo aliquo manu exarato exemplari derivatum esse non dubitavi.

Pag. 342. *Profanus incorporei prædicator.*

Ita codices Jurensis, Benignianus, Cartusiarum Portarum, et Genavensis, ubi prius legebatur *perperam in corpore ejus*. Perstringit autem Vigilius eas hæreses, quæ Christo non veram carnem, sed simulatam carnis speciem tribuerunt; quales fuerunt Apollinaristarum, Manichæorum et Eutychianorum, Marcionis etiam, de quo Hilarius libro de Synodis: *Percat*

C quoque, inquit, *ad Philippenses scripta epistola, aut igni, aut spongia; ne in ea Marcion relegat*; et habitu repertus ut homo: *phantasiam corporis confitens esse, non corpus.*

Pag. 349. *Demiserit.*

Codex Portarum et Genavensis *semiserit*. In Jurensi et Benigniano, *remiserit*.

Pag. 350. *Impossibilem.*

Ita mss. omnes. Quam porro vocem vetus ac purum Latium nullo sensu usurpavit, Vigilius etiam active adhibuit; pro qua vulgus *impotentem*. Notum est ex Virgilio *penetrabile frigus*.

LIBRO CONTRA PALLADIUM.

Pag. 485. *in nonas Septembris.*

160 Ita ms. codex Divionensis pervetustus. Nec placet quod in vulgatis legitur *nonis Septembris*. Nam anno hujus concilii 381 incurrebant nonæ Septembris in dominicam: quæ dies ex præcepto, post omnem memoriam divinis officiis solemnioribus addicta et quieta a negotiis fuit. Quare, si percurras veterum synodorum initiales dies, imo et sessiones omnes, vix invenies, a Patribus die dominica vacatum negotiis, etiam ecclesiasticis; quia (ut plurimum) ab academiæ ac fori strepitu haud multum discrepabant: sed ad summum, idque perraro, dominica die datum initium concilii communi supplicatione, ac præsidis admonitione aliqua ad præparandos animos, et se-

D quentes sessiones indicendas. Quam ergo inepte Vigilius longam hanc altercationem Patrum Aquileiensium cum hæreticis, *de primo ortu diei* (ut loquitur in synodica ad imperatores) *in horam septimam* protraxisset, quod dominicarum matutinum tempus divinis sacrificiis et sacratoriis officiis sæculorum omnium usus addidit?

Pag. 486. *Arii epistola lecta est.*

Quæ in hac altercatione excutitur Arii epistola, non illa est quam refert Theodoretus lib. 1, cap. 4, Græco, ad Eusebium Nicomediensem data: sed quam dedit Arius ad Alexandrum episcopum, describiturque ab Epiphano hæresi 69.

Pag. 529. *Nomina episcoporum qui subscri-
pserunt.*

Hæc nomina, quæ desiderantur in vulgatis, sequen-
bantur in codice Divionensi synodicam ad imperato-
res : quæ quoniam **161** videntur magnam partem ex
veris ipsis actis a Vigilio traducta in disputationem
adversus Palladium, ideo propterea a nobis inspi-
cienda sunt, atque inter sese comparanda. Tribus
enim locis in hoc opere appellantur episcopi : primum
ipso initio, deinde in decursu altercationis, ultimo
ad finem synodicæ ad imperatores : non tamen ubique
omnes et iidem. Deesse quidem Acholium sive Ascho-
lium Thessalonicensem, jam monuimus in Vindicis,
quamvis in synodico Pappi, vero ipsi Aquileiensi con-
cilio non modo interfuisse, sed et præfuisse affir-
matur. Quid autem Vigilium moverit, ut pro Acholio
Valerianum Aquileiensem episcopum concilii præsi-
dem inculcaret, videtur colligi ex rescripto Gratiani
pro cogenda synodo, quod cum datum sit ad quem-
dam excellentiæ titulo ab imperatore ornatum, con-
jectura est fuisse hunc Valerianum præfectum, ad quem
sex omnino rescripta Cæsarea hoc ipso Syagrii et
Eucherii consulatione, adeoque anno æræ Christianæ
381, quo et concilium Aquileiense celebratum est, edita
refert codex Theodosianus, pro quo episcopum Aquileiensem
cognominem prudens sive imprudens fictio suo concilio
præfecerit Vigilium. Inter episcopos notæ sunt sedis
Ambrosius Mediolanensis, Valerianus Aquileiensis,
Anemius Sirmiensis, Eusebius Bononiensis, Sabinus
Placentinus, Constantius Siscianensis, Maximinus
Emonensis in ms. qui in vulgatis Maximus. Est Emona
Ptolemæo urbs Pannoniæ su-

A perioris uti et Siscia. Eventius Ticiniensis, Abundan-
tius Tridentinus, Philaster Brixianus, Heliodorus Ab-
tiniensis, Felix Jadertinus. (Est Jadera in Dalmatia.)
Theodorus Octodorensis, Proculus Massiliensis, Con-
stantius Arausicus legatus Gallorum, Limenius Ver-
cellensis, Dominus Gratianopolitanus, Diogenes Ge-
navensis, Bassianus Laudensis in contextu et in sub-
scriptionibus, qui forte mendose in initio Basilianus.
Est Laus Pompeia in Liguria. Exuperantius Derto-
nensis. Amantius in vulgatis episcopus Nicensis, di-
citur in ms. episcopus *Joviensium*. An Jovaviæ in No-
rico, quæ nunc Salisburgum? Joviacum et Jovavium
ponit Itinerarium in Norico. At Jovis Parvam et Jo-
vis Magnam civitates **162** (Diospoles) censet Ptole-
mæus in tabula IV Africæ : qua ex Africa in hoc coæto
reperiuntur Felix et Numidius legati Afrorum. Justus
legatus Gallorum, creditur fuisse episcopus Lugdu-
nensis, sanctorum canonis æscriptus : cujus in *Vita*
apud Surium legitur, quod ad Italiæ quoddam concilium
vocatus, exinde nunquam Lugdunum redierit ; sed cum
Turnoui (in patria) substitisset, dicto vale amicis ac
notis, inde Massiliam, tum consensu navigio in Ægyptum
secesserit : atque ibi inter anachoretas vitam exegerit,
cum ministro suo Viatore, qui officio duntaxat lector,
diversus fuisse videtur ab illo Viatore qui synodicæ
Aquileiensi subscriptus inter episcopos legitur. Nisi hic
turbavit Vigilium ; apud quem etiam Artemius, Cassianus,
Marcellus et Eustatius (qui in ms. Eustotius) initio prænotati,
neque in contextu altercationis, neque in synodicæ sub-
scriptionibus reperiuntur : et subscriptorum a prænotatis
diversus est ordo.

ANNO DOMINI DXX.

RUSTICUS HELPIDIUS,

V. C. ILLUSTRIS EXQUÆSTOR.

NOTITIA.

(Ex Bibl. Patr. Lugd.)

Rusticus Helpidius vixit temporibus Symmachi et C Scripsit consolationem sui doloris, cujus meminit :
Boetii, Anæstasio imperante, medicus Theodorici *Hinc etiam nostro nugata est schema dolori, etc.* Qui
regis Gotthorum, vir stirpe nobili et exquæstor. liber non exstat.

RUSTICI HELPIDI IN HISTORIAM TESTAMENTI VETERIS ET NOVI CARMINA.

EVA A DIABOLO SEDUCTA.

Evæ, viperea, vetitum decerpere pomum
Invidus, arte parat, tantæ quæ nescia fraudis
Credidit infelix socio peritura marito.

ANGELI AD MARIAM ADVENTUS.

Angelus illæsum Mariæ per somnia Joseph
Connubium servare monet : hic dote repleta
Spiritus hoc quod sit flagrans, salvatur honore.

ADAM ET EVA DE PARADISO PELLUNTUR.

Pellibus accincti, peccati signa ferentes,
Pœnarum famuli linquunt felicia regna,

Semper amica piis peccantes respuit aula.

LATRO IN PARADISUM INTRODUCITUR.

Sacra nemoris, Domino per amena vireta
D Felix latro, duce, hospitium vitale meretur,
Fortificata fides vincit tot crimina vitæ.

NOE ARCÆ, PRÆCEPTO DOMINI, INCLUDIT OMNIA.

Hic volucres, armenta, viros, genus omne ferarum,
Ne quid diluvii perdat violentia, Noë
Colligit, atque unam, tot condita, condit in arcam.

PETRO VISIO DE COELO OSTENDITUR.

Reptilium pecudumque genus, cunctasque volucres

ANNO CONTROVERSO.

EUGYPPIUS,

ABBAS AFRICANUS.

TOMUS PRIOR.

PROLEGOMENA.

NOTITIA.

(Ex libro Trithemii abbas, de Scriptoribus Ecclesiasticis).

Eugyppius presbyter et abbas (a) : in Scripturis sanctis eruditus, et in lectione librorum sancti Augustini singulariter devotus : atque in litteris sæcularium artium sufficienter instructus : vita quoque et conversatione monasticæ institutionis præclarus : ad quem sancti Fulgentii Ruspensis nonnullæ feruntur epistolæ. Scripsit quædam necessaria opuscula. De quibus ego tantum reperi subjecta : Volumen grande capitula habens trecenta ex libris beati Augustini episcopi defloravit, ad Probam, cujus sic incipit prologus : *Epist. 1 : Domine merito venerabilis* ; liber autem sic : *Lib. 1 : Quod ad te scripsi, honorande* ; Vitam sancti Severini monachi ; Regulam monachorum ejus (b). Claruit sub Anastasio imperatore, secundum Honorium presbyterum. Sed secundum Sigebertum tunc claruit sub Tiberio Constantino, temporibus Pelagii papæ II, anno Domini 580.

(a) in *Biographia Felleri* dicitur, Eugyppium abbatem fuisse monasterii Lucullanensis prope Neapolim siti. EDIT.

(b) Hæc regula non exstat. Tribuntur etiam Eugyppio : 1^o Vita S. Augustini Flavianensis, legenda apud Bollandum ; 2^o S. Severini Vita, quæ inter opera Marci Velseri reperitur ; 3^o epistola ad Paschasium diaconum. EDIT.

EPISTOLA DEDICATORIA.

REVERENDISSIMO IN CHRISTO PATRI

AC ILLUSTRISS. PRINCIPI D. J. RUDOLPHO STORR,

Abbati monasteriorum Murbacensis ac Lutrensis piatissimo, litterarum Mæcenati liberalissimo, patrono suo observando,

JOANNES HEROLD ACROPOLITA, BENE AGERE.

Tertius propemodum jam nobis teritur annus, princeps illustrissime, quod præter rei familiaris et census nostri (qui ex solis studiorum vigiliis constat) jacturam maximam, et tædii et laboris multum decoximus. Interim enim dum Strabonem Chiliadas Carolo imp. pacificatori, Austriadas Ferdinando Rom. Cæs. clementiss., *διδασκαμονίαν*, ritus ac cultus a gentilibus omnibus idolis olim exhibitos, tibi Mæcenati nostro liberalissimo congerimus, quidquid benignitate honorum nobis impenditur, quidquid ad lucernam corraditur, in comparandis præparandisque auctoribus bonis absimitur : adeo ut paupertate libris ac liberis demptis, nihil sit quod cum his tribus voluminibus tugurio in nostro accrescat : quod quidem vel fortissimum quemquam, si Dei Opt. Max. litterarumque extra solatium aliquid arrideret, ne modo juvenem me deliciis his, Musis videlicet, abstrahere posset. Liberum etenim cum hominem hæc poscunt (unde etiam illis nomen inditum quidam contendunt), quibus angustiis paterfamilias prematur, quam variis inservire negotiis cogatur, qui nesciat puto esse neminem. At eadem quod nihil jam gravate subscribam Ciceroni efficiunt, qui litteras bonas vitæ totius profugium unicum, delectationem secundarum, rerum vero adversarum salutem esse affirmat, cum et hæc me devorare, denique et majora ac saniora sperare doceant, cum omnino mento, quod vel bonis jucundum, vel reipublicæ utile demonstrant, adferunt atque investigant, cum amicos pios, doctos et bonos nobis omni in loco conciliant. Quare cum in hac vita, bono jucundius esse possit nihil, probe et mecum actum est, biennio peracto. Verumenimvero S. P. Q. Colmariensis quos per multa sæcula asservavit thesauros ex D. Augustini operibus, per D. Eugyppium abbatem Africanum congestos, in nostram redegit potestatem Hieronymo Fabio, Georgio Wickgram coss. cc. opem ferentibus, ac collegio, cui a Dominico nomen, id largiter in communem usum offerente. Accessit ad hæc Joannis Hofmey-

Quod mihi vel cuiquam noceat, quod moribus obstet, A
 Vinculaque perpetuis captivet pectora ponis
 Lapsibus indulgens venia, quos primus in omnem
 Servandi leges, et vitæ providus auctor,
 Iudicio miserante leves, ut mitius angar :
 Pœniteat peccasse tibi, et tibi corrigar obses.
 Parcendi vindicta reos cape munera, quæso,
 Oris egenæ mei, nil dignum laude canentis,
 Vota magis quam dona probes, nec vatibus istas
 Annumereres, fandi doctas erroribus artes,
 Quas Aganippææ Permessius accola lymphæ,
 Hausto fonte cians, vana dulcedine eaptæ
 Pabula mentis habet seseque oblectat inani
 Murmure, quo blandi sit pollens carminis ore.

Hinc etiam nostro nugata est schema dolori,
 Garrula mendosis fingens satyromata Musis.
 Falleret ut trepidos cantatrix pagina questus,
 At tibi mens confessa patet, tibi fundit anhelans
 Seria lingua preces, et sobria verba fatigat,
 Tu Dominus, tu verus honos ac gloria perpes,
 Atque opifex rerum, tu spes manifesta reductæ
 Exemplumque capax animæ : tu victor et hæres
 Corporis occidui, post idem et membra superstes,
 Post inferna Deus, et post mortalia vivus,
 Tu divina salus, strepitus miseratus amarus
 Ac morbos furiasque dolens, et crimina læsi
 Sanguinis, in nostros passus descendere visus,
 Atque hominem miscere Deo, mox conscia veri
 Exhibuit documenta fides, prædictaque priscis
 Temporibus, stupuit miracula subditus orbis.
 Et cui terra jacet pelagus silet, atque coruscis
 Obsequiis servire minor vix sufficit æther,
 Calcatisque celer famulatur nubibus axis :
 Ilunc gravidante Deo mortalis nescia fetus,
 Virginitas secunda tulit, partuque pudico
 Expletum est pietatis opus, nec enim ederet ortum
 Vulgaris natura novum, coramque pateret
 Majestatis apex, si nil mirabile terris,
 Ignotumque daret, nec tanti pignora fetus
 Finituere simul, nam claro sidere mundus.
 Irradians rutilæ lucis cognovit honorem
 Auctorem perisse suum, qui nobilis ævi
 Inchoamenta gerens, fragiles processit in artus.

Protinus assumptis tolerans data tempora membris
 Quem nil ante fuit, nec enim exstat origo creati
 Principii, nasei quod post Deus omnia posset,
 Quæ genuit cum patre, et cum spiramine magno.
 Et triplex in laude viget, semperque vigebit,
 Excoluit divina piis cunabula sancta,
 Fulgentem super astra videns, quem terra levavit.
 Gens Chaldæa Deum cum sanctæ prædita flammæ
 Lumine, monstratumque polis prosecuta nitorem,
 Promeruit te nosse prior ventura dicatls,
 Per speciem documenta ferens, dat munera, regi
 Divinitas, dat illura Deo, myrrhamque sepulcro,
 Illic omniparis succrevit gloria verbi,
 Lætaque vina thoris, et fercula reddita mensis :
 Obstupuit populus cumulatis lancibus hospes,
 Pronuba congestis dapibus convivia ducens.
 Tu tenui tactu tenebræ frontis inanes

Jussisti lucere sinus, ruptisque latebris
 Conceptos gaudere dies, ac nocte fugata
 Monstrifici vultus, fecisti lumina cæco.

Per te, summe Pater, vulsis compagibus æger
 Vix anima residente redit, quin mortua funus
 Ossa trahens verbi sanum virtute, receptis
 Viribus exiluit : nam jam quia lapsa manere
 Non poterat, duro subjecit colla grabato.
 Tu morbos cohibere potens, pulsisque sepulcri
 Luctibus, atque animis vitæ revocare cadaver,
 Contractique trucis calcare repagula lethi,
 Unius ut vultu redeunte, capesseret orbis,
 Quid cunctis conferre suis tua dextra pararit.
 Nec nobis fundasse solum gravidare novalis,
 Effudisse comas silvis, et gramina pratis.

B Subjecisse feras varios renovare liquores,
 Alitibus reserare auras, et piscibus undas
 Contentus nostrumque genus ratione sagaci
 Et forti munisse manu, perque astra levatum
 Erexisse caput, motus manantibus oljui
 Subvenis, et primi medicata labe reatus,
 Extinctas animas, et corpora functa reducis
 In cœlum, legesque pias : non suavibus herbis
 Messis et emeritæ, nec mollis vestis honore,
 Fulgida Sidonii quam polluit unda veneni,
 Pellibus aut Libycis redimens, aut mercibus Indis.
 Progeniem stirpemque tuam, sed sanguine sacro
 Et pretio magno donas, qui lubrica mores
 Inter membra docens, ut vitam reddere posses,
 Vicisti culpas meritæ pro crimine carnis,

C Laudem carnis agens, per tot contagia purus,
 Præque homine exsultans, hominis perferre dolores
 Et mortem pro morte pati, persolvere signum
 Culminis ætherei, pro nostri funere ligni.
 Ex quo pœna prior naturæ jura momordit,
 Rumpentis monitus, et jussa verenda parentis
 Artificisque sui, cui jugiter esse precandum
 Extensis manibus, merenti in funere tensæ
 Monstravere manus, ut vix gloria terris
 Assereret, tormenta crucis nec quisque recuset
 Pro Domino tolerare libens, cunctantibus ulnis,
 Quod Dominus pro plebe tulit : nec dicere fas est
 Sensibus ægiquis, quanto celebratur honore
 Gratia, quæ sacri reserans penetralia fontis,
 Provocat ad veniam cunctos : meliusque renasci

D Posse dedit, superasque fores et limina pandit,
 Ad mundi potioris iter, regnumque perenne
 Cœlestis patriæ : jam non hic arida febris,
 Non sitis, aut violenta fames, non flamma timoris :
 Nec bellum, nec morbus erit, nec iniqua potestas
 Sæviet, aut ferro quisquam exercebit adeempto
 Jus sceleris, rapitorve nocens dominabitur ullus
 Sancta sede, pii portabunt præmia mores,
 Et fidus splendet amor, viridisque juvenus.
 Non reptans tacitos infantiæ coneret annos,
 Curva nec exusto sulcabitur ore senectus :
 Sola quies læta instabili lætabitur ævo.
 Credimus et placida Domini pietate fruemur
 Hic quoque justitiæ, et sperantes munera vitæ,

probari possit, mitto magnificentiam illam qua hactenus divini numinis cultum profundissimis impendis ditasti, solum ingenue dicam, ingratum te Deo Opt. Max. non esse: ut audio enim, quidquid ad Christi gloriam pertinere arbitraris, id sedulo promovere ac adjuvare pergis. In parentes ac propinquos quæ sit tua pietas, utinam quidam experiri mallent, quam invigilare quomodo longanimitatem tuam exacerbare possint! Quis enim quem a puero ad omne vitæ institutum pareatum voluntati cessisse, ac cæteris propinquis tam obedientem norit, jam de te viro, ac ferocia juvenili deposita, non summam clementiam concipere potest? quandoquidem enim in parentes crudelis omnibus inhumanus apparet, oportet erga majores reverentia humanitatem promittat ac amabilitatem haud minimam. In patriam quam sis propensus, civis tui, cum ceu numen quoddam te suspiciunt, satis declarant: et quam princeps utilis, amor omnium qui tuis auspiciis absque servili timore ullo gubernantur, tot instaurata ac e fundamentis exstructa feruæ insana ædificia indicant; Augustum enim cum æmularis, marmorea omnia quæ lateritia invenisti, reddere cupis: ac sic Spartam nactam adornans, principis boni et prudentis partes egregie tibi vindicas. Fortitudo autem, altera frugalitatis pars, cum in te regnum habeat latissimum, animi magnanimitate, quam sanguinolenta jactantia in te splendescit magis multo: nam ut belli onera ex professione tibi repugnant, sic hostis infensissimi insidiæ in dies novos tibi concitant tumultus. Jam prosperum [F. prosper] successus tibi calcandus venit, dein multorum odium patientia sufferendum: demum, in quo et imperatoris et militis strenui officium te dicunt præstare fortiter, ut exemplo sis viris illis quibus præes integerrimis, quot animi affectus tibi interimenti! Cæterum quam infracto sis alias animo, et qui habitum animi tui norunt, prædicant: imo summam constantiam naturæ benignitate sortitum te esse constituentur. Venio ad prudentiam qua sine fugi dici vix potest aliquid. Jus canonicum (utar vocabulis consuetis) prælati hanc unam præ aliis virtutibus omnibus amplexandam præcipit, ut æque litterarum in judicio valeant ac rebus gubernandis solertes sint. Ipse denique Christus simplicitati eam conjungere, nobisque illam adaptare jubet. Quis autem te in re vel privata vel publica administranda cæcior? Quis in observandis temporibus, locis, personis, rebus, negotiis magis intentus? Quod non maturum, diu multumque non consideratum verbum tibi unquam excidit? aut interim taceam quam te perspicacem ostendas in iis moribus quibus nomen præclarum demereri solet. Si liberalitatem tuam attentat temporis ratio, quis cui quid aut quantum dandum sit magis considerat? Si magnificentiam, quantum de utilitate atque ornatu publico sollicitus es? Sed quo me deduxere virtutes hæc tam amabiles, tam jucundæ, princeps illustrissime? vereor ne Scyllam devitare cupiens, Carybdim incidam; cum enim non inepte tibi hoc opus inscripsisse contendo, parum abest quin plurimum judicio, qui suo ingenio æstimant quosque, assentationum quædam aucupari tuam gratiam videar, quod vitium a genio nostro, si quid aliud, abhorret maxime. Tu vero pro animi tui clementia ac auctoritate tua tucare volumen, hoc defende, et huæ nostram in te animum observantissimum boni consule: nam etsi auctor hic dignissimus sit qui tuis auspiciis ditissimis ac deplorandis tenebris eruatur, non parum laboris in eo nos devotæ tibi persuadeas volo. Angæ stabulum repurgat quisquis vetera exemplaria emendare cupit, hoc pro certo affirmare possem. Equidem præter multa quæ Delio natatore opus habent, quæ blatis et tuncis arrosa, quæ librariorum injuria seu inscitia depravata, hoc molestiæ etiam accedit, ut characteris inusitati formas, cum alphabetarius puer, discere cogis nonnunquam: imo operarum ceu pelagogus indocilitatem, sæpe cum patientia (ut sunt morosa) sufferre et docere. Qui autem animi tui clementiam ac propensam erga nos humanitatis tuæ voluntatem prædicat, est omnibus virtutum titulis ornatus ille Joannes Huberus, et animi amabilitate et professione verus medicus, nulli (cum multis præferatur) postponendus in ea arte qua humani generis necessitatibus a clementia divina tam probe consultum est. De quo etiam quam Nestor de tota medicorum turba haud magis inepte quis dicat,

ἰατρὸς γὰρ ἀνὴρ ἑλλάνων ἀντάτος ἄλλων;

nam is quantum in medicina possit quis ignorat? Tu ipse, princeps illustrissime, testis, testes esse possunt et Guillelmus ac Georgius Rapoltzsteini reguli magnanimi, testes quicumque inter Sequanos Tribochos plus ingenui habentur, qui omnem valetudinis rationem ad arbitrium hujus ferme singuli deferunt, ab eo opera postulant et salutem expectant: quo sine insuavius tibi, quo præsentis suavissime dies omnis peragitur. Nec mirum cum doctrina admirabili familiæ suæ illustrator existat, ac in hac incluta Urbe omnibus quam pro ætate observandus magis videtur, cum omnibus humanus, ab omnibus bonis colatur, ametur, adeo ut in republica hæc vir ille consultissimus, senatorio ordine præclarus, Jacobus Ruede, repudiatis procis multis, hunc unum in generum adscivit, cui filiam ætatis hujus inter feminas (quod quidem minimum donum cœlestis gratiæ haud est, ipso Salomone teste) unicum pudicitiae, venustatis amabilitatisque exemplar conjungeret, dignus visus est unicus et solus hic Huberus tui observantissimus et noster patronus optimus. Gratulor igitur et in hac re tibi quam maxime qui in clientelam talem virum suscepti, cujus opera, fide et ope utare: mihi autem gaudeo qui nactus sim institutorem tam præclarum, cujus consilio te patronum nobis factum scio, et Mæcenatem studiorum nostrorum liberalissimum. Parum autem ingenue me fecisse crederem si cujusvis animum propensum in te taciturnitate mea deprimerem: Joannem Hoffmeyerum collegii Augustiniani in Colmar moderatorem litteris amicissimis, cum honestissima tui nominis mentione,

steri, viri ab ingenii acumine magnopere laudati, ac vigilantia (qua Augustinianam sodalitatem eadem in urbe regit) celebrati suffragium. Horum liberalitate, ut sacrarum litterarum studiosos se jam ditatos proculdubio fatebuntur, sic meam tenuitatem deplorare cogor, cum sacrosancti Romani imperii tribules, præclaram civitatem, dignis ut laudibus eveham, mihi desit ingenium. Etenim cum Macedonem illum Magnum, ob Homeri Carmen, quod pretiosissimo in Persarum regis scrinio circumferebat, plus gloriæ, quam aut Dario aut Poro devicto, emolumentum accepisse quidam contendunt, quis sacræ dogmatis æstimator non iniquus, minorem plausum dabit reipublicæ tantæ, e cujus scriniis ab injuriis tot temporum defensi eruuntur thesauri, quibus neminem comparatione ulla poetæ etiam vetustissimi atque nunquam satis laudati poemata (modo humaniores disciplinas animæ medelis non ante ferat) æquare velle credo. Ut autem ingenuis animis, candore ingenii citius satisfactum est, quam vel operæ, vel opum impendio, sic liberalissimæ civitati gratiam retulisse me maximam confido, si dignissimo dignum hoc volumen inscriberem. Quod quidem egregie ac opportune observasse me arbitror, sub tui nominis auspicio, princeps illustrissime, hos thesauros evulgando, quos jamjam tibi dedico, consecro ac offero. Nam si unquam alias, veterum vestigiis hic me inniti, ut laudabile, sic certe apertissimum est: solebant enim ii vigiliis suis, quos et bonos et celebratos denique auctoritate et gratia præpollentes scirent, patronos instituere, nec ipsi incondite quemquam aut alienis studiis onerare. Rationes igitur in medium afferam, princeps illustrissime, docebo absque piaculo hominum ulli hoc volumen extra te ascribere me unquam nequivisse. Inter Romani imperii proceres equidem haud infimum locum te obtinere qui nesciat puto neminem. Sed principatu nuper inaugurato te, quibus muneribus pro more tibi gratularer commodius, quam iisdem ipsis, quibus princeps pietiss. quisque, et religioni veræ non inimicus subditorum se præparare exemplum probatissimum, denique quos regit ad pacis, concordiæ, amoris et tranquillitatis dulcedinem revocare potest? Quæ quidem divinis oraculis tantum imbibere ac ediscere posse, nisi Deo Opt. Max. ingratus velit, quivis fatebitur ingenue, ac tanto magis, quanto piorum studio pie interpretata ac illustrata sunt quæ in divinis litteris subobscura videntur. Adde, quod imperatori aliquo fortissimo alienas disciplinas, ut puta pingendi artem, nisi in otio rite nunquam ascriberes, cum militaris disciplina reddenda esset: sed abbatis pii studia abbati dedicare bono, absurdum quis dicat unquam: Quam nostris enim non alienis temporibus Eugyppius hic, his laboribus insudavit, ex Vita quam secundo Tomo hujus operis, præfationis loco exaravimus, videre licet (a). Verum enimvero quæ tunc temporis Ecclesiam in maximum ducebant discrimen trægœdiæ, si diligenter perpendantur, hoc sæculo infelicissimo exhibentur strenue: iisdem ergo plerumque remediis, quibus DD. Augustinum ac Eugyppium usos esse vidimus, succurrendum quis neget? At difficile est ægrotum gravi morbo curatum iri, si medicum cui nulla inest auctoritas habeat, quam generis ac natalium splendor viris probatis deferre solet maximam. Scite igitur vigilias has commendavi tibi, princeps illustriss., qui familiæ ac stirpis tuæ generosissimæ majestati magnopere inter Sequanos præcellis: quandiu enim Sanctiamerini imperium majores tui obtinere, haud ignorant Austriæ principes serenissimi, qui opera difficillimis in rebus proavi tui adjuti sunt, bello illo Armeniaco: denique omnibus tam nota est, quam liberali ingenuitate Gebwyler oppidum illustrat, ac egestatem fovet civium benignissime Stœra familia celebratis. Tantis te parentibus autem natum esse, cum non minimum fortunæ munus æstimare possis, quod a cunabulis, quibus ignobiles ingenui redduntur, eas artes didicere te voluerunt, quibus in summo viro splendidius esse nihil potest, litteras scilicet bonas, hoc summa laude evehendum puto: quis enim nescit eo in litterarum studio processisse te, ut si ad reliquos qui hinc inde collegiis imperant compararis (absit verbo invidia), plerisque quasi litterarum omnino ignaros relinquas. Hinc ardor et in studiosos propensus tuus amor, hinc inexplabilis tuus animus doctorum voluminibus inhians, quorum laboribus bibliothecam quam instruis ditissimam cupis; hinc omnium vota, qui Mæcenatem te sibi litterisque diu superstitem expetunt, ac jam in procinctu sunt, ut illustrissimum tuum nomen æternitati commendent. Tam multis enim virtutibus præditum te noverunt omnes, ut paucorum ingenia præ dignitate te celebrare vix posse sperent. Hanc etiam indolem cum in te olim cognoverat consanguineus tuus vir et ipse, si quis alius, in bonas litteræ propensus, magna cura, ut in hoc dignitatis gradu illi succederes, laboravit, nec me hercle judicio aut Trajano, aut Antonino imp. inferior, morum enim elegantiam, animi fortitudinem, cum in te perspiceret, facile reliqua quæ ætas maturior adderet, mente deprehendit, ac ex convictu frugalitatem tuam didicit, quæ una (quam multæ sint virtutes quæ principum nomen honestant) celebriorem te reddere potuisset; sola enim ea miraculo propius accedit, cum hominem sibi devincit cæteris majorem. Etenim cum principes imaginem quamdam referunt Dei, magis eam exprimi [F. exprimere] nunquam possunt quam ipsa justitia, quæ cum membrum summum frugalitati adhæret: ea justitia autem proprie Christianis viris non appellatur id quod in omnibus perfectum sit (quod soli Deo attribuendum), habitus tamen animi est, quo naturæ affectus ad divina ac humana jura magis idonei reddantur. At cum injuria sæculi hujus nostri, inter cætera, et hanc pestem induxit, ut sine offensa plurium, nec absque multorum invidiosa suspitione, ullius religio vel probari vel im-

(a) Hanc Vitam, in editione Basiliensi posteriori tomo Thesauri Eugippiani præmissam, huc, quia ordo postulare videbatur, revocavimus. **EDIT.**

probari possit, mitto magnificentiam illam qua hactenus divini numinis cultum profundissimis impendit ditasti, solum ingenue dicam, ingratum te Deo Opt. Max. non esse: ut audio enim, quidquid ad Christi gloriam pertinere arbitraris, id sedulo promovere ac adjuvare pergis. In parentes ac propinquos quas sit tua pietas, utinam quidam experiri mallet, quam invigilare quomodo longanimitatem tuam exacerbare possint! Quis enim quem a puero ad omne vitæ institutum pareatum voluntati cessisse, ac cæteris propinquis tam obedientem norit, jam de te viro, ac ferocia juvenili deposita, non summam elementiam concipere potest? quandoquidem enim in parentes crudelis omnibus inhumanus apparet, oportet erga majores reverentia humanitatem promittat ac amabilitatem laud minimam. In patriam quam sis propensus, civis tui, cum ceu numen quoddam te suspiciunt, satis declarant: et quam princeps utilis, amor omnium qui tuis auspiciis absque servili timore ullo gubernantur, tot instaurata ac e fundamentis exstructa ferme insana ædificia indicant; Augustum enim cum æmularis, marmorea omnia quæ lateritia invenisti, reddere cupis: ac sic Spartam nactam adornans, principis boni et prudentis partes egregie tibi vindicas. Fortitudo autem, altera fragilitatis pars, cum in te regnum habeat latissimum, animi magnanimitate, quam sangui-nolenta jactantia in te splendet magis multo: nam ut belli onera ex professione tibi repugnant, sic hostis infensissimi insidiæ in dies novos tibi concitant tumultus. Jam prosperum [F. *prosper*] successus tibi calcandus venit, dein multorum odium patientia sufferendum: domum, in quo et imperatoris et militis strenui officium te dicunt præstare fortiter, ut exemplo sis viris illis quibus præes integerrimis, quot animi affectus tibi intermendi! Cæterum quam infracto sis alias animo, et qui habitum animi tui norunt, prædicant: imo summam constantiam naturæ benignitate sortitum te esse confitentur. Venio ad prudentiam qua sine frugi diei vix potest aliquid. Jus canonicum (utar vocabulis consuetis) prælati hanc unam præ aliis virtutibus omnibus amplectendam præcipit, ut æque litterarum in judicio valeant ac rebus gubernandis solertes sint. Ipse denique Christus simplicitati eam conjungere, nobisque illam adaptare jubet. Quis autem te in re vel privata vel publica administranda oculator? Quis in observandis temporibus, locis, personis, rebus, negotiis magis intentus? Quod non maturum, diu multumque non consideratum verbum tibi unquam exiit? ut interim taceam quam te perspicacem ostendas in iis moribus quibus nomen præclarum demereri solet. Si liberalitatem tuam attentat temporis ratio, quis cui quid aut quantum dandum sit magis considerat? Si magnificentiam, quantum de utilitate atque ornatu publico sollicitus es? Sed quo me deduxere virtutes hæc tam amabiles, tam jucundæ, princeps illustrissime? vereor ne Scyllam devitare cupiens, Carybdim incidam; cum enim non inepte tibi hoc opus inscriptisse contendo, parum abest quin plurimum judicio, qui suo ingenio æstimant quosque, assentaluncula quadam aucupari tuam gratiam videar, quod vitium a genio nostro, si quid aliud, abhorret maxime. Tu vero pro animi tui clementia ac auctoritate tua tuare volumus, hoc defende, et hæc nostrum in te animum observantissimum boni consule: nam etsi auctor hic dignissimus sit qui tuis auspiciis ditissimis ac deplorandis tenebris eruatur, non parum laboris in eo nos deo-terro tibi persuadere volo. Angeræ stabulum repurgat quisquis vetera exemplaria emendare cupi, hæc pro certo affirmare possem. Equidem præter multa quæ Delio natatore opus habent, quæ blattis et tuncis arrosa, quæ librariorum injuria seu incertis depravata, hoc molestiæ etiam accedit, ut characteris inusitati formas, eos alphabetarius puer, discere egeris nonnunquam: imo operarum ceu pelagogus indocilitatem, sæpe etiam patientia (ut sunt morosa) sufferre et docere. Qui autem animi tui clementiam ac propensam erga non humanitatis tuæ voluntatem prædicat, est omnibus virtutum titulis ornatus ille Joannes Huberus, et animi amabilitate et professione verus medicus, nulli (cum multis præferatur) postponendus in ea arte qua humani generis necessitatibus a clementia divina tam probe consultum est. De quo etiam quam Nestor de nota medicorum turba haud magis inepte quis dicat,

ἰατρὸς γὰρ ἀνὴρ καλὸν ἀνάλειον ἔσται :

nam is quantum in medicina possit quis ignorat? Tu ipse, princeps illustrissime, testis, testes esse possunt et Guillelmus ac Georgius Rapoltsteini reguli magnanimi, testes quicumque inter Sequanos Tribochos plus ingenii habentur, qui omnem valetudinis rationem ad arbitrium hujus ferme singuli deferunt, ab eo opam postulant et salutem expectant: quo sine insuavius tibi, quo præsentis suavissime dies omnis peragitur. Nec mirum cum doctrina admirabili familiæ suæ illustrator existat, ac in hac inicyta Urbe omnibus quam pro ætate observandus magis videtur, cum omnibus humanus, ab omnibus bonis colatur, ametur, adeo ut in republica hac vir ille consultissimus, senatorio ordine præclarus, Jacobus Ruede, repudiatis precis multis, hunc unum in generum adscivit, cui filiam ætatis hujus inter feminas (quod quidem minimum donum celestis gratiæ haud est, ipso Salomone teste) unicum pudicitæ, venustatis amabilitatisque exemplar con-jungeret, dignus visus est unicuique et solus hic Huberus tui observantissimus et noster patronus optimus. Gratulor igitur et in hac re tibi quam maxime qui in clientelam talem virum suscepisti, cujus opera, fide et ope utare: mihi autem gaudeo qui nactus sim institutorem tam præclarum, cujus consilio te patronum nobis factum scio, et Mæcenatem studiorum nostrorum liberalissimum. Parum autem ingenue me scisso crederem si cujusvis animum propensum in te taciturnitate mea deprimerem: Joannem Hoffweyersum collegii Augustiniani in Colmar moderatorem litteris amicissimis, cum honestissima tui nominis mentione,

ut hos labores tibi dedicarem admonuisse me quoque scito, ille enim bonis litteris te adeo studiosum prædicat, ut Pindari dictum hoc semper in ore habeas :

Ὅσον δὲ μὴ ἀργύρου
Ζῆλον, ἀνθρώπων βόαν
Πηιδῶν, ἀνίστα
Γὰρ τοῦ καὶ πόντον κατ' ἀναμύθησον.

Macte ergo virtute, studiorum Mæcenatem te exhibe candidum, nunquam deerunt qui nomen tuum immortale reddere recusent; etenim virtutem, rem omnium rerum pretiosissimam illustriorem faciunt multo ingenia præclara, ac, ut et ego quoque utar Pindari verbis,

Τὸ δὲ κατὰ τὸν αἶμα, κατὰ τὸν δόξαν,
Εἰς τὸ κατὰ τὸν δόξαν καὶ
τὸ ἀποστρέφειν δ' ἀντὶ
Ὅτι αὐτὸν τὸν καὶ τὸν,
Ἐπίστατον ἰσχυρῶν δόξαν.

Christus Jesus te, pietissime abbas, princeps illustrissime, incolumem conservet diu et nobis et bonis omnibus.

Basilicæ R uacorum, iv nonas Augusti, anno a nato Christo MDCXLII.

EUGYPII VITA,

AUCTORE JOANNE HEROLD ACROPOLITA.

Etsi probe noveramus præter Gennadium, Honorium, quem et ipsi vidimus, Trithemium quoque, auctores etiam alios minime contemnendos Eugypii nostri mentionem fecisse, præsertim Sabellicum et Platinam, qui, Philippi Bergomatis errore decepti, alioqui viri in historica cognitione sagacissimi, falso nominant Egesippum: etenim cum ipsis vetustiores quos nominavimus Severini abbatis vitam, exactioris ac solitariæ vitæ regulam eum conscripsisse, affirmant: ad hæc omnes quicumque D. Fulgentii vitam exararunt, epistolæ quam in fine hujus tomi addendam curavimus, ad Eugypium scriptæ, meminerunt: sunt autem extra hos, quos honoris causa nominamus, Vincentius Bellovacensis, Antoninus Florentinus, alii quoque permulti. Operæ pretium igitur nos facturos duximus, princeps illustrissime, si de Vita auctoris, ac Probæ, ad quam scripsit, et de totius operis summa pauca in medium afferamus: haud ignari quam difficile sit ejus rei rationem reddere pleniorē, quam omnes hactenus doctos labelatim tantum degustasse videmus. Etenim qui patriæ, parentum, vel vitæ actæ hujus auctoris, si de eo incidit mentio, rationem reddat, nullus est quem hactenus viderimus: etiamsi omnes, ut Fulgentius ipse, de meliore eum commendant nota, fortissimum virum, clarissimum, pietissimum, et in Christi vinea operatorem frugi vocent. Et ipsum in divina illa philosophia tam elegans judicium, facile convincit, a teneris optimis studiis imbutum. Natus est Carthagine, Romæ jam a Genserico capta. Primo statim litterarum tirocinio deposito, Romam a parentibus missus, jam annum agens duodecimum, cum æmulæ duæ civitates, imperio ac splendore omni exatæ, communibus quasi viverent legibus, viris doctis se adjonxit, Boetio præceptore instructus: *κυκλοπαίδειαν* absolvit ingenue: dein in Anitianæ familiæ consularis clientelam ob indolis claritatem assumitur, cujus auctoritate etiam postea ad summam dignitatem evectus est. Cum vero Vandali Arianorum dog-

mati faverent ac ad unicam hæc hæresim omnia referrent, adeo ut multi parum repugnantes periculum vitæ subierint; præterea Honoricus rex, qui cum in amplissimum regnum patri successerat, impietate quoque patrem superare gestiebat, proscribit multos, deportantur non pauci, frequentes in exilium mittuntur, carceres omnes referti insontibus, ubique minæ, terror undique, et tristissima mortis imago: sed justo Dei judicio vermibus arroso, et carnis patredine denique consumpto (phthiriasis vocatur iste morbus medicis) tyranno, omnes sperabant Gundabundum regis ex fratre nepotem mitiorem futurum. Hoc itaque in tumultu rerum in patriam revocatur Eugyppius; reverso autem, solliciti parentes instant vitæ conditionem ut eligat, qua honeste vivere ac catholice Ecclesiæ operam navare strenuam posset. Ille, cum id temporis, aut certe non multis annis ante, solitariæ vitæ institutio in Ægypto radices egisset, et in Africa tyranno Arianæ factionis mortuo, mirum in modum increscere multis in locis coeperat (nam Gundabuudus Catholicorum Ecclesiæ a patruo clausas aperire, ac Dei sacerdotes restituere, vel in exilium missos, vel transportatos, revocare curabat), hujus ergo vitæ ratio maxime illi arridebat. Erat tunc Marinus sodalitates (cui Severinus præfuerat, ab ipso prædecessore, ob singularem vitæ sanctimoniam, gubernator adoptatus) in quam viri cordatiores, veritatem, pietatem, innocentiam, mansuetudinem amplexi, ne comitibus tantis divellerentur, se abdiderant, humanis negotiis semotis, divinis inhærentes, sodales eligebant, quos et educabant, moribus bonis, et litteris, ac vitæ simpliciori, imbuiebant: hos quo minus deessent qui, perturbato Ecclesiæ statu, si opus esset, succurrerent, vel doctrina, vel exemplo, opibus communiter congestis, vel aliorum liberalitate donatis, sustentabant. Utebantur cultu Numinis, aliis paulo magis devotiore, sed qui superstitionis haberet nihil: victu frugi, vestitu mundo. His illectus virtutibus Eugyppius noster, col-

* Ea nos abstulimus, quippe quam legere est Patrol. tom. LXV, col. 344. Edit.

Regio horum se adjuvat socium, brevi sodalibus omnibus tam clarus, ut eorum exemplum, post Marinum unicum, cum omnes colerent, suspicerent, amarent, tantumque illi tribuerent, ut tam grave, tam laboriosum nihil existere quod hunc et solum suscipere aut conficere posse dubitarent. Eegyptius ne spem fratrum frustraret, cum divino ac occulto Dei iudicio in Ecclesia a quibusdam magis hæreses tumultuarie probarentur, ac, quæ pestilentissimæ, hominum mentes occupant atque exagitabant. Nam multi Arianis, Manichæis et Priscillianistis, quorum venena hauserant, impensissime favebant, a quorum sectis sancti viri et abhorrebant, et alios, ne inducerentur, sedulo admonabant. Licet DD. Augustinus, Eugenius, Fulgentius, Maximus et innumerabiles alii cum pii viri, tum docti, ad confutandam eorum persuasionem in Africa omnes nervos intenderant, nihilominus, Satana non quiescente, quidam emergebant Proteo mutabiliores, qui in omnem formam se mutabant, quo si non omnes, saltem aliquos sua in hæresi servarent. Hoc D. Eegyptius animo evolvens tristi, nullum aliud machinarum genus iis hostibus objicendum putavit, quam ipsius Augustini scripta et sanctissimas cogitationes. Cum autem Guthramundus diem extremum clauserat, frater ejus Thrasimundus in regno succedens, tunc iterum sævitum est in catholicos: proscribuntur boni, in quorum numero erant ducenti et viginti doctissimi episcopi, præcipue Fulgentius, quos omnes familiares Eegyptio exstitisse haud dubium est; nam in Sardinia exsulantes ad Symmachi liberalitatem qua victu et vestitu sustentabantur, nihil consolationis habebant, nisi Eegyptii scripta, quæ summa aviditate evolvere atque perlegere solebant: denique ore Fulgentii, communi consensu, ut in aliis rebus quoque soliti erant, de charitate ad ipsum scriperunt. His in exilium detrusis, plebis furor exemplo principis recrudescente coepit, nam qui in suspensionem venerant, quod minus malis Christianis consentirent, lacerabantur misere: deplorat vaporiferis lacrynis funera parentum pueritia tenerrima; sollicitus parens infirmos adolescentiæ animos, vacillantem juventutem, instabiles animos unusquisque fide firmus, ne veram fidem ac majorum in Christum credulitatem repudiare, ne aut promissis, aut fallaci persuasione confidentiam adhibeant, ne paucos cruciatus devitando, æterna capere non velint: itur a pluribus in carnificinam, plerique ad pœnam rapiuntur. Marinus senex venerandus sodales cohortatur, fortes ut sint in Domino: se pro ætate, quantum temporis injuria permisisset, quantum corporis et animi vires indulissent invigilasse, ac pro omnium commodo obvisse pericula multa, paululum sibi restare laboris; sanguine suo demum requiem quærendam esse: Eegyptium manu prensans, obtestatur, obsecrat, sodalibus posthac doctrina, industria ac vigiliis præcat, rem omnium sedulo curet: ultimum sibi instare diem, successorem se habiturum alium quam ipsum neminem: futurum si inceptam iter strenue perageret, ut cum nominis honesta fama Christum

tandem sibi, Christo autem perplures lucraretur. Eegyptius dilectionis ardore flagrans, tam honesta petitione mirum in modum succensus, litteris quam antea incumbere magis, imminenti veneno antidota præparare, remedia præsentis morbo conficere pergit: nullum ex bonis auctoribus, quin adamussim excusato, præteribat. Jam autem prædicta a Marino instabat dies, corona præparata, ad throni positionem vocatur venerandus senex: sævientibus ergo Arianis, Catholici aut bestiis lacerandi projiciebantur, aut fumo et igne necabantur: qui autem a fide catholica delicerent summo honore afficiebantur. Marinus zelo Dei accensus instat, occurrit: Quæ insania, o fratres, exclamat, ut repudiata vera atque sana regula, insani hominis persuasionem demontatus rex, more ferarum, insontes dilaniat? Quis furor, quod iisdem innitentes vestigiis, hæretico addicti, perversi et perditum hominis jussa, veris Dei præceptis potiora habetis? Quod malum, quod tot annorum merita sanctis tormentorum et martyrii minæ, subripit! Fateor me in nomine individuum Trinitatis aqua laustrali regeneratum: non tortor, non gladius, nulla carnificina indumentis veræ salutis me exaret unquam. Nec mora, adest lictorum manus, rapitur vir sanctus, misere laceratur tandem. Necis fama per urbem dissipata, statim collegii concursus factus Eegyptii museum irrumpit: Perdidianus patrem, Eegyptii, vociferantur, martyrii gloriæ nobis eripuit fratrem dulcissimum, posthac propugnator ac fidus noster custos esto: manent nos tormenta crudelissima, nisi ad unius tyranni arbitrium nos accomodemus (quod præsentissima animæ esset pestis) aut divino adjuti Numine, ingenii tui acumine hostis rationes confutabimus. Eegyptius in hac fratrum dejectione necessitate coactus, proximi onus exceperit, ac quoad pax Ecclesiæ sequeretur, dignitatis gradum suscipit; quantoque honorum dignitate se evectum sentit, tanto Christi famulis inservire se debere gnarus, omnes captat occasiones quo piis consulat. Tandem commode ex Valentiniana matre natus Romana, in regni curam Thrasimundi Filius susceperat, Hildericus nomine, cui Eegyptius perfamiliaris, aditum habuit facilem, et principem jam convenit, ut pia cohors in Sardinia exsulans revocetur, adhortatur: regni etenim atque principum statum Deum multum habere sollicitum prædicat, sed interim multa exempla, quam idem ipse pios evehat, veritatis autem persecutores misere præcipitet, enumerat. Hildericus persuasus piensissimi viri consilio, quamquam sacramento religiosissimo astrictus, furenti patri pollicitus erat unquam in regno suo Catholicis consultum iri, tamen edictis tyranni cassatis, exsules restituit: virorum deinde piorum opera, octonni, quæ per septem super quadraginta annos incruduerat, pestilentissimam sectam Africa tota expulit. Nacto jam octo, Eegyptius thesauros quos olim ex D. Augustini operibus compilaverat, jam sub tui nominis auspicio, princeps illustrissime, in lucem protractos, digerit ac in ordinem quem vides redegit. Odor igitur bonæ Eegyptii etiam Europam occupa-

rat, ac Romæ magno, in honorum conversatione, A
ejus censebatur existimatio: præsertim Anitiana
familia, alampi dignitate exaltata, omnibus viribus
nomen tanti viri illustrare satagebat, nec Eugyp-
pius ingratus labores suos huic familiæ inscribere
æquum rebatur. Erat natu grandior, moribusque ve-
nerandis Proba, Anitii Paulini Ruffi (ejus qui annum
ab Urbe condita octuagesimum supra millesimum
cum Publilio Optatio v. c. ac poeta ingeniosissimo
consulatum gesserat, pronepotis) demortui conjux,
qui viduitate ac solitudine vitam maxima ergo Chri-
stam reverentia traducebat: huic neptis ejusdem
nominis erat, ex Juliana filia et ipsa eos conjuge: vir-
go vero Christo dicata Corneliam Gracchorum et ve-
teres celebriores feminas studio litterarum maxime
æmulabatur: corruptos mores sanctis disciplinis post-
habens, non margaritis, gemmis, aut cæteris rebus
vilioribus inhians, bibliothecam vero innumerabilium
voluminum instruxerat. Ea ut ardentissimo Chri-
stianæ dilectionis amore bonos et pios prosequeba-
tur, ita omnibus doctis et piis probata fuit. Etenim
D. Augustinus avis et matri ipsius scribens, omnes
eloquentiæ vires in virginis hujus laudes effundit:
quod quidem nec Fulgentius omisit; Gallæ enim so-
rori ejus scribens, quantis præconiis eam extollit
nec continere me possum, etiam alio festinans, quia
verba ipsius ascribam ip-sa. « Disponimus enim,
inquit, si Dominus voluerit, et si vixerimus, ad so-
rorem tuam, sanctam Christi virginem, Probam,
quam Dominus hoc tempore præcipuum in urbe Ro-
ma dare dignatus est virginitatis et humilitatis exem-
plar, de jejuniis et oratione aliquid scribere, sicut in
epistola quam ad eam nuper dedi mea pollicitatio
continetur, cujus tibi præcipue sancta conversatio
est in omnibus imitanda. Quæ cum sit avis atavis-
que nota consulibus, et deliciis regalibus enutrita,
tanta illi est humilitas dono gratiæ celestis infusa,
ut amore subjectionis et usu serviendi dominam se
al-quando sui se jam nesciat, cum omnes dominos

habere delectatione sanctæ servitutis aff-ctat. Scit
enim a Domino (cui virginitatem vovit et cordis et
corporis) pro liberatione nostra humilitatem formæ
servilis acceptam. Et ob hoc defectatur sponso in
hujus servitutis humillitate placere, ut consortio
quinque sapientum virginum deputata, cum sponso
possit in æterna claritate regnare. Delicias vero cor-
poris, quanta virtute contempserit, et quomodo
suam famem satiantis faciat deservire pauperibus,
nec ob id aliud ipsa vilibus tegatur indumentis, nisi
ut humilitatis propositum impleat, et vestiendis
pauperibus jugem curam sanctæ pietatis impendat,
plenus ipsa videndo cognoscis, quam id a me velis
audire, quod minus possum sermonibus explicare.
Hanc ergo tibi tanquam speculum pone, et ex ipsius
consideratione quid tibi jam insit, vel quid adhuc
desit, sanctorum studiorum operumque cognosce.»
Hactenus de Proba Fulgentius: cui Eugyppius quæ
excerperat consecravit. Primo tomo quæ suo tem-
pore maximas excitant quæstiones, præter per-
multa loca obscuriora Scripturæ explicata, de chari-
tate, anima, sensibus hominis, Mediatoris sacra-
mento, religione Christiana, sabbato, judicio divi-
no, resurrectione, vita ac morte æterna, quæcunque
Augustinus ediderat, eruditiora, inseruit. Secundo
tomo Arianos, Manichæos, Donatistas, Pelagianos,
quibus rationibus devicti Hipponensis ille episcopus,
docet: et ut paucis absolvam, habes, princeps illu-
strissime, non Augustini corpus, sed animum, ex
tam innumerabilibus voluminibus in hunc librum
inclusum. Evulgetis autem vigiliis, non diu super-
vixit vir pius, sed Fulgentium sequentiens spatio
insequens, omnium luctu discessit patriam cele-
stem repetens. Hæc habui quæ de hujus auctoritatis
vita summam præfari utile visum fuit, lectorique
jucundam auditu. Vale; princeps illustrissime, pa-
trone observandissime. Basileæ Rauracorum, iv ca-
lend. septembris, anno a nato Christo MXXLII.

DOMINÆ MERITO VENERABILI,

ET FRUCTU SACRÆ VIRGINITATIS IN CHRISTI GRATIA SEMPER ILLUSTRÆ

AC PER OMNIA PROBÆ

EUGYPTIUS OMNIUM SERVORUM DEI FAMULUS IN DOMINO S. D.

Excerptorum codicem quem de nonnullis operibus D
sancti Augustini, cohortante domino meo Marino ab-
bate, vel cæteris sanctis fratribus, quomodocunque
compegeram, continuo transferri vobis, sancto quo
polletis studio, voluistis: et cum bibliothecæ vestræ
copia multiplex, integra, de quibus pauca decerpsi,
contineat opera, placuit tamen habere decerpta. At
ego prospiciens, ne forsitan a legentibus temeritatis
arguerer, necesse habui causam facti præfatione
fateri, quæ ita se habet. Inter magnos et egregios
catholicæ doctores Ecclesiæ, præclarum fuisse et
esse beatum Augustinum quis ignoret et episcopum?
quem cum divini et humani eruditione mirabilem,

omnes orthodoxi toto terrarum orbe venerentur,
præcipue tamen apostolicæ sedis antistites, scripta
ejus, sua probabiliter auctoritate firmantes, tanto
majori studio semper amplexi sunt, quanto ampliori
solatio his usos fuisse testantur. Nam contra multos
hostes Ecclesiæ dimicantes, et maxime contra veni-
pelles inimicos gratiæ Dei, doctrina ejus instructi,
vel potius eadem illustrati gratia, semper exstiterunt
victores: cujus victoriæ præmia in tantum donante
Deo posteris prosunt, ut et jejunos copiosius pascant,
et fortes armis spiritualibus muniant. Catholica si-
quidem divini legis explanatio, non solum esurien-
tibus alimonia, sed et dimicantibus efficitur arma-

rura. Nec immerito vicarii illius cui pascendas oves Dominus ore proprio commendavit compastoralis officii socium, capiosa gregi dominico de pratis Scripturarum, pabula procurantem, peramplius dilexerunt: suum verissime putantes bonum, quod per fraternam scientiam gratulabantur inventum. Scientes hunc intelligibilem ad condendos animos saltem etiam pecoribus abjectissimis profuturum, quorum omnium ego prorsus abjectior, ex aliquantis ejusdem beati viri præclaris operibus perpauca ruminando quodammodo lambendoque decerpei, quæ stantibus amicis integra legeram. Nam omnia illius habere vel invenire quis possit? Nonnulla ergo legenti mihi atque habere cupienti quia facultas minime suppetebat, idecirco quædam, velut ex ingenti prato floribus asperso celestibus, ex librorum ejus quæ data est copia inops ægerque collegi: inops scilicet peritua, æger offensa, vel informari tanta doctrina cupiens, vel sanari. Veritatem namque sententiæ Salomonis qui ait: *Favus mellis verba prudentiæ, dulcedo animæ, sanctas ossium*, in supradicti viri dulcissima et sanissima eruditione persensi. Pauca proinde quæ congesti, non solum mihi qui sensu censuque sum pauper, sed etiam his qui utroque præditi sunt munere, profutura confido. Nam cum in manus eorum hæc eadem excerpta pervenerint, aut ardore mendicantis accensi, aut inordinata, ut assolet, congestionem permoti, dabunt operam, vel plura studiosius habere, vel ex his optiora decerpere, atque in unum corpus redacta sæpius lectitare. Ita forsitan imperiti desiderium compendiis poterit militare doctorum. Plerumque enim quod ineptius a parvis arripitur, a magnis aptius adimpletur. Certe si nullus

A magnorum id vel facere vel habere dignatur, saltem illi quibus plenaria tanti desunt operis, his fortasse delectabuntur Excerptis, quia facilius unum edicem quis poterit sibi parare quam multos. A singulis sane capitulis diversæ res, vel etiam quæstiones atque sententiæ, de quo opere vel libro sint, indicantur, ut si quis ignorat, ubi eas plene possit invenire cognoscat. Integrum vero librum visum est Excerptorum debere esse principium, et ille potissimum mihi præponendus occurrit, quem idem beatus Augustinus antistes ad sanctum Hieronymum, post primam de animæ quæstione, noscitur scripsisse presbyterum, solvens illam ex Epistola Jacobi apostoli, quam in primo prænotavi capitulo, quæstionem: in quo libro, quatuor illas virtutes, id est, prudentiam, temperantiam, fortitudinem, atque justitiam, ad illud geminæ dilectionis Dei et proximi latum mandatum nimis, in quo tota lex pendet et prophetæ, mirifice retulit. Ob hoc itaque congruam potavi atque conveniens, ut his Excerptis charitas, quæ dispersa solent adunari integritate, libri daret exordium, quæ et virtutum omnium perfectio, et supernæ legis est plenitudo: ipsa quoque finem dedit operi, quæ non habet finem. Nam penultimus numeri titulus, ordinem nutriendæ, ultimus eamtrita laudem continet charitatis. Per quam adjuro lecturos, ut mihi indigno veniam dignanter tribuant, et orationum præsidia clementer impendant. Si quis sane transferens hoc opus, his quæ congesta sunt alia addere forte voluerit, congruis adjiciat locis, ut prædicti duo de charitate tituli finem semper teneant Excerptorum.

D. EUGYPTII ABBATIS AFRICANI THESAURUS *Ex S. Augustini operibus.*

I CAPUT PRIMUM.

De sententia Jacobi apostoli, qua dicit: Si totam quis legem servaverit, offendit autem in uno, factus est omnium reus, cum idem dicat: In multis offendimus omnes. Et de charitate ac quatuor virtutibus: prudentiæ, temperantiæ, fortitudinis et justitiæ. Liber ad Hieronymum presbyterum integer.

Quod ad te scripsi, honorande mihi in Christo frater Hieronymus, quærens de anima humana, si nascentibus singulis, novæ singulæ nunc usque sunt, ubi peccati vinculum contrahant, quod per sacramentum gratiæ Christi, etiam in infantibus recens natis non dubitamus esse solvendum, cum in non parvum volumen procederet, notui ulla alia onerare quæstione; sed quod urget acrius, multo minus est negligendum. Proinde quæso et per Dominum obsecro ut expias mihi, quod multis existimo profuturum, aut si jam vel abs te, vel ab alio aliquo expositum habes, di-

rigas nobis quomodo accipiendum sit quod in Epistola Jacobi apostoli scriptum est: Quicumque autem totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus. Quæ res talis ac tanta est, ut quod hinc tibi jam non olim scripsi, meo multum poeniteat: de agenda namque præsentis vitæ, quomodo ad vitam perveniamus æternam, non de præterita perscrutanda, quam penitus demersit oblivio, sicuti est illud quod de anima quærendum putavi, hæc vertitur quæstio. Eleganter autem dictum esse narratur, quod huic rei satis apte convenit: Cum quidam ruisset in puteum, ubi aqua tanta erat, ut eum magis exciperet ne moreretur, quam suffocaret ne loqueretur, accessit alius, coque viso, miserans ait: Quomodo huc cecidisti? At ille: Obsecro, inquit, cogita quomodo hinc me liberares, non quomodo huc ceciderim quæras. Ita quoniam fatemur et fide ca hu-

lica tenemus, de reatu peccati tanquam de puteo, etiam parvuli infantis animam Christi gratia liberandam, satis est ei quod modum quomodo salva fiat novimus, etiamsi nunquam quomodo in malum illud devenerit noverimus. Sed ideo potavi esse querendum, ne forte ex illis opinionibus incarnationis animæ, aliquam teneamus incautus, quæ liberandam prorsus animam parvuli contradicat, negans eam esse in isto malo. Hoc igitur firmissime retento, quod anima parvuli de reatu peccati liberanda est, nec alio modo liberanda, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum; si possumus etiam ipsius mali causam et originem nosse, vaniloquis, non disputatoribus, sed litigatoribus, paratius instructiusque resistimus; si autem non possumus, non quia latet miseræ principium, ileo pigrescere misericordiæ debet officium. Adversus eos autem qui sibi videntur scire quod nesciunt, hoc tutiores sumus, quod hanc ignorantiam nostram non ignoramus. aliud enim quod nesciri malum est, aliud quod sciri vel non potest, vel non opus est, vel ad vitam quam querimus indifferens est. Hoc vero, quod de litteris apostoli Jacobi nunc requiro, in hac ipsa qua vivimus, et, ut semper vivamus, Deo placere studemus, actione versatur. Quomodo ergo intelligendum est, obsecro te: Quicumque totam legem servaverit, offendet autem in uno, factus est omnium reus? Itane qui furtum fecerit, imo vero qui dixerit diviti, illic sede, pauperi autem, Tu sta illic, et homicidii, et adulterii, et sacrilegii reus est? Quod si non est, quomodo qui in uno offendet factus est omnium reus? An illud, quod dixit de divite et paupere, ad ista non pertinet, quorum si quis in uno offenderit, fiet omnium reus? Sed recolendum unde venerit ista sententia, et quæ illam superiora pepererint, quibus connexa dependeat. Fratres mei, inquit, nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi gloriæ. Etenim si introierit in conventum vestrum vir aureum anulum habens, in veste candida, introierit autem et pauper in sordido habitu, et intendatis in eum qui indutus est veste præclara, et dicatis: Tu sede hic bene; pauperi autem dicatis, Tu sta illic, aut, Sede sub scabello pedum meorum, nonne judicatis apud vosmet ipsos, et facti estis iudices cogitationum iniquarum? Audite, fratres mei dilectissimi, nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et hæredes regni quod repromisit Deus diligentibus se? Vos autem exhorastis pauperem: propter illum scilicet cui dictum est, Tu sta illic, cum habenti anulum aureum dictum esset, Tu sede hic bene. Ac deinde sequitur, eandem ipsam sententiam latius versans et explicans: Nonne, inquit, divites per potentiam opprimunt vos, et ipsi attrahunt vos ad iudicia? Nonne ipsi blasphemant bonum nomen, quod invocatum est super vos? siquidem legem perficitis regalem, secundum Scripturas: Diliges proximum tuum sicut teipsum, bene facitis; si autem personas accipitis, peccatum operamini, redarguti a lege, quasi transgressores. Vide quemadmodum transgressores legis ap-

pellet qui dicunt diviti, Sede hic, et pauperi, Sta illic. Unde, ne putarent contemptibile esse peccatum in hac una re legem transgredi, secutus adjunxit: Quicumque autem totam legem servaverit, offendet autem in uno, factus est omnium reus. Qui enim dixit, Non mœchaberis, dixit et, Non occides. Quod si non mœcheris, occides autem, factus es transgressor legis, propter illud quod dixerat, redarguti a lege, quasi transgressores. Quæcumque ita sint, consequens videtur, nisi alio modo intelligendum ostendatur, ut qui dixerit diviti, Sede hic, et pauper, Sta illic, huic honorem ampliorum quam illi deferens, et idololatra, et blasphemus, et adulter, et homicida, et ne, quod longum est, cuncta commemorem, reus omnium criminum judicandus sit. Offendens quippe in uno, factus est omnium reus. At enim qui unam virtutem habet, omnes habet, et qui unam non habet, nullam habet (Cicero)? Hoc si verum est, confirmatur ista sententia. Sed ego eam exponi volo, non confirmari, quæ per se ipsam est apud nos omnibus philosophorum auctoritatibus firmiter: et illud quidem de virtutibus et de vitiis si veraciter dicitur, non est consequens ut propter hoc omnia peccata sint paria. Nam illud de inseparabilitate virtutum, etsi forsitan faller, tamen, si verum memini, quod vix memini, omnibus philosophis placuit, qui easdem virtutes agendæ vitæ necessarias esse dixerunt. Hoc autem de paritate peccatorum soli Stoici ausi sunt disputare, contra omnem sensum generis humani. Quam eorum vanitatem in Jo-
 C
 viniano illo, qui in hac sententia Stoicus erat, in aucupandis autem et defensandis voluptatibus Epicureus, de Scripturis sanctis dilucidissime convicisti. In qua tua suavissima et præclarissima disputatione satis evidenter apparuit non placuisse auctoribus nostris, vel ipsi potius, quæ per eos locuta est, Veritati, omnia paria esse peccata. Quomodo autem fieri possit ut, etiamsi hoc de virtutibus verum est, non tamen ideo cogamur fateri æqualitatem omnium peccatorum, quantum possum, adjuvante Domino, aperire conabor. Quod si effecero, approbabis; ubi causæ defuero, tu supplebis. Certe hinc persuadent qui unam virtutem habuerit, habere omnes, et omnes deesse cui una defuerit, quod prudentia, nec ignava, nec injusta, nec intemperans potest esse; nam si aliquid horum defuerit, prudentia non erit. Porro si prudentia tunc erit, si et fortis et justa et temperans sit, profecto ubi fuerit, secum habet et cæteras. Sic et fortitudo imprudens esse non potest, vel intemperans, vel injusta; sic temperantia necesse est ut prudens, fortis et justa sit; sic justitia non est, si non sit prudens, fortis et temperans. Ita ubi vera est aliqua earum, et aliæ similiter sunt; ubi autem aliæ desunt, vera illa non est, etiam si aliquo modo similis esse videatur. Sunt enim, ut scis, quædam vitia virtutibus aperta discretionem contraria, ut imprudentia prudentiæ. Sunt autem quædam tantum quia vitia sunt, ideo contraria, quadam tamen specie fallaci similia, ut eisdem prudentiæ, non imprudentiæ, sed astutiæ. Nunc enim

qui gravius peccat, minus qui levius, et hoc ipso quod admittit sit quidem omnium reus, sed gravius peccans, vel in pluribus peccans, magis reus; levius autem vel in paucioribus peccans, minus reus: tanto majore scilicet reatu, quanto amplius; tanto minore, quantum minus peccaverit: tamen etiamsi in uno offenderit, reus omnium est, quia contra eam facit in qua pendent omnia? Quæ si vera sunt, eo modo et illud absolvitur, quod ait homo etiam apostolicæ gratiæ: In multis offendimus omnes. Omnes enim offendimus, sed alius gravius, alius levius, quanto quisque magis minusve peccaverit, tanto in peccato committendo major, quanto in diligendo Deo et proximo minor: et rursus tanto & minor in peccati perpetracione, quanto major in Dei et proximi dilectione. Tanto itaque plenior iniquitatis, quanto inanius charitatis; et tunc perfectissimus in charitate, quando nihil restat ex infirmitate. Nec sane, quantum arbitrator, putandum est leve esse peccatum, in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi, si illam distantiam sedendi et standi ad honores ecclesiasticos referamus. Quis enim ferat eligi divitem ad sedem honoris Ecclesiæ, contempto paupere instructiore atque sanctorum? Si autem de quotidianis consensibus loquitur, quis non hinc peccat, si tamen peccat, nisi cum apud seipsum intus ita judicat, ut ei tanto melior quanto ditior illo esse videatur? Hoc enim videtur significasse dicendo: Nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis iudices cogitationum iniquarum? Lex itaque libertatis, lex charitatis est, de qua dicit: Si tamen legem perferi is regalem, secundum Scripturas, diliges proximum tuum sicut teipsum, bene facitis. Si autem personas accipitis, peccatum operamini, redarguti a lege quasi transgressores. Et post illam sententiam, ad intelligendum difficillimam, de qua satis dixi quod dicendum putavi, eandem legem libertatis commemorans: Sic loquimini, inquit, et sic facite, sicut per legem libertatis, incipientes judicari. Et quoniam quid paulo ante dixerit, novit, Quoniam in multis offendimus omnes, suggerit dominicam, tanquam quotidianam quotidianis, etsi levioribus, tamen vulneribus, medicinam. Judicium enim, inquit, sine misericordia illi qui non facit misericordiam. Hinc enim et Dominus: Dimitte, inquit, et dimittetur vobis; date et dabitur vobis. Superexaltat autem misericordiam iudicio. Non dictum est, vincit misericordiam iudicium, non enim est adversa iudicio, sed superexaltat, quia plures per misericordiam colliguntur, sed qui misericordiam præstiterunt. Beati enim misericordes, quia ipsorum miserabitur Deus. Et hoc utique iustum est, ut dimittatur eis, quia dimiserunt, et detur eis, quia dederunt. Inest quippe Deo et misericordia iudicanti, et iudicium miseranti: propter quod ei dicitur: Misericordiam et iudicium cantabo tibi, Domine; nam quisquis velut nimium iustus iudicium sine misericordia quasi securus exspectat, iram justissimam provocat, quam timens ille dicit: Ne intres in iudicio cum servo tuo. Unde dicitur populo contumaci: Quid vultis mecum iudicio contendere? Cum enim

A Rex justus sederit in throno, quis gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato? Quæ igitur spes est, nisi superexaltet misericordiam iudicio? sed erga illos qui misericordiam fecerunt veraciter dicendo: Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus, et sine murmuratione dando. Hilarem enim datorem diligit Deus. Denique sanctus Jacobus jam ex isto loco de misericordiarum operibus loquitur, ut quos vehementer illa sententia terruerat consoletur; cum admonet quomodo etiam peccata quotidiana, sine quibus non hic vivitur, quotidianis remediis expientur, ne homo, qui cum in uno offenderit sit omnium reus, in multis offendendo (quia in multis offendimus omnes) magnam aggerem reatus sui minutatim collectam ad tribunal tanti iudicis pervehat, et eam quam non fecit misericordiam non inveniat, sed potius dimittendo atque dando mereatur sibi dimitti debita, reddique promissa. Multa dixi quibus tibi tardium fortassis inferrem, qui hæc, quæ tam approbas, non exspectas discere, quia ea docere consuesti. Si quid autem est in eis, quantum ad res ipsas pertinet (nam quali eloquio explicata sint non nimis curo), si quid ergo est in eis quod eruditionem offendat tuam, quaeso ut rescribendo admoneras, et me corrigere non graveris. Infelix est enim qui non tantos et tam sanctos tuorum studiorum labores et digne honorat, et de his Domino Deo nostro, cujus munere talis es, gratias agit. Unde cum libentius debeam a quolibet discere quod inutiliter ignoro, quam promptis quoslibet docere quod scio, quanto justius abs te hoc charitatis debitum flagito, cujus doctrina, in nomine et adiutorio Domini, tantum in Latina lingua ecclesiasticæ litteræ adjunctæ sunt, quantum numquam antea potuerunt! Maxime tamen istam sententiam: Quicumque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus, si quo alio modo melius exponi posse novit dilectio tua, per Dominum obsecro ut id nobiscum communicare digneris.

CAPUT II.

De prædictis quatuor virtutibus, quas in superiori libro distinxit. In Libro de Moribus Ecclesiæ catholicæ disputans, ad unum eas mandatam retulit, charitati.

Nihil igitur aliud est optimum hominis, cui hæerere beatissimum sit, nisi Deus. Cui hæerere recte non valemus nisi dilectione: namque illud quæ quadripartita dicitur virtus, ex ipsius amoris vario quodam affectu dicitur, ut temperantia sit amor integrum se præbens ei quod amatur; fortitudo, amor facile tolerans omnia propter quod amatur; iustitia, amor soli amato serviens, et propterea recte dominans: prudentia, amor ea quibus adjuvatur ab eis quibus impeditur sagaciter eligens: sed hunc amorem non cujuslibet, sed Dei esse diximus, id est, summi boni, summæ sapientiæ, summæque concordiæ. Quare definire etiam sic licet, ut temperantiam dicamus esse amorem Deo se integrum incorruptumque servantem; fortitudinem amorem, omnia propter Deum facile perferentem; iustitiam, amorem Deo tantum servantem, et ob hoc bene impotentem ca-

infat : quod vero illa edificando impleverit, nihil ibi ista inane quod inflet inveniet. Utilem porro scientiam definiendo sic monstravit, ubi cum dixisset : Ecce pietas est sapientia, continuo subjunxit : Abstinere vero a malis scientia est. Cur ergo non dicimus qui hanc virtutem habet habere omnes, cum plenitudo legis sit charitas? an quanto magis est in homine, tanto magis est virtute præditus; quanto autem minus, tanto minus inest ei virtus, quia ipsa est virtus, et quanto minus inest virtus, tanto magis est vitium? Ubi ergo illa plena et perfecta fuerit, nihil ex vitio remanebit. Proinde mihi videntur Stoici ideo falli, quia proficientem hominem in sapientia nolunt omnino habere sapientiam, sed tunc habere cum in ea fuerit omnino perfectus : non quia illum provectum negant, sed nisi ex profundo quodam emergendo repente emicet in auras sapientie liberis, nulla ex parte esse sapientem. Sicut enim nihil interest ad hominem præfocandum, utrum aquam stadiis multis super se habeat altam, an unum palmum vel digitum, sic illos qui tendunt ad sapientiam, proficere quidem dicunt, tanquam ab imo gurgitis surgentes in aerem, sed nisi totam stultitiam velut opprimentem aquam proficundo, velut emergendo, evaserint, non habere virtutem, nec esse sapientes : ubi autem evaserint, mox habere totam, nec quidquam stultitiam remanere, unde omnino ullum peccatum possit existere. Hæc similitudo, ubi stultitia velut aqua, et sapientia velut aer ponitur, ut animus a præfocatione stultitiæ tanquam emergens in sapientiam repente respiciat, non mihi videtur satis accommodata nostrarum Scripturarum auctoritati, sed illa potius, ut vitium vel stultitia tenebris, luci autem virtus vel sapientia comparetur, quantum ista similia de corporalibus ad intelligibilia duci possunt. Non itaque sicut de aquis in aerem surgens, ubi earum summum transierit, repente quantum sufficit inspiratur, sed sicut de tenebris in lucem procedens, paulatim progrediendo illuminatur, quod donec plenissime fiat, jam tamen eum dicimus tanquam de abditissima spelunca egredientem, vicinia lucis afflatum : tanto magis quanto magis propinquat egressui; ut illud quod in eo lucet, sit utique ex lumine quo progreditur, illud autem quod adhuc obscure est, sit ex tenebris unde egreditur : itaque et non justificabitur in conspectu Dei omnis vivens, et tamen justus ex fide vivit : et induti sunt sancti justitia, alius magis, alius minus, et nemo hic vivit sine peccato, et hoc alius magis, alius minus : optimus autem est, qui minimum. Sed quid ego, tanquam oblitus cui loquor, doctori similis factus sum, cum proposuerim quid a te discere velim? Sed quia de peccatorum paritate, unde in id quod agebam incidit questio, examinandam tibi sententiam meam promerere stateram, jam eam tandem affirmando concludam : quia etsi verum est, eum qui habet unam, omnes habere virtutes, eum qui unam non habet, nullam habere; nec sic peccata sunt paria : quia ubi virtus nulla est, nihil quidem rectum est; nec tamen idem non est pravo pravus, distortoque distortus. Si autem, quod peto esse

A verius sacrisque litteris congruentius, ita sunt animæ intentiones ut corporis membra, non quod videantur locis, sed quod sentiantur affectibus, et aliud illuminatur amplius, aliud minus, aliud omnino caret lumine, et tenebroso inumbratur obstaculo, profecto, ita ut quisque illustratione pia charitatis affectus est, in alio actu magis, in alio minus, in alio nihil, sic potest dici habere aliam, et aliam non habere, aliam magis aliam minus habere virtutem. Nam et « Major est in isto charitas quam in illo » recte possumus dicere, et « Aliqua in isto, nulla in illo », quantum pertinet ad charitatem, quæ pietas est; et in ipso uno homine, quod majorem habeat pudicitiam quam patientiam, et majorem hodie quam heri, si proficit, et adhuc non habeat continentiam, et habeat non parvam misericordiam. Et ut generaliter breviterque complectar quam de virtute habeo notionem, quod ad recte vivendum attinet, virtus est charitas, quæ id quod diligendum est diligitur : hæc in aliis major, in aliis minor, in aliis nulla est; plenissima vero quæ jam non possit augeri, quandiu hic homo vivit, est in nemine; quandiu autem augeri potest, profecto illud quod minus est quam debet, ex vitio est. Ex quo vitio non est justus in terra qui faciat bonum et non peccet; ex quo vitio non justificabitur in conspectu Dei omnis vivens; propter quod vitium, si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est; propter quod etiam quantumlibet profecerimus, necessarium est nobis dicere : Dimitte nobis debita nostra, cum jam omnia in baptismo dicta, facta, cogitata, dimissa sint. Videt itaque qui recte videt, ubi, quando et unde speranda sit illa perfectio, cui non sit quod adjici possit. Si autem præcepta non essent, non utique esset ubi se homo certius inspiceret, et videret unde averteretur, quo conaretur, quare gratularetur, quid precaretur. Magna est ergo utilitas præceptorum, si libero arbitrio tantum detur ut gratia Dei amplius honoretur. Quæ si ita se habent, unde fiet omnium reus, si in uno offendat, qui totam legem servaverit? An forte quia plenitudo legis charitas est, quæ Deus proximusque diligitur, in quibus præceptis charitatis tota lex pendet et prophetæ, merito sit reus omnium, qui contra illam facit in qua pendent omnia? Nemo autem peccat, nisi adversus illam faciendo : quia. Non adulterabis, non homicidium facies, non furaberis, non concupisces, et si quod est aliud mandatum, in hoc sermone recapitulatur, in eo quod est, Diliges proximum tuum tanquam te ipsum. Dilectio proximi malum non operatur; plenitudo autem legis, charitas. Nemo autem diligit proximum, nisi diligens Deum, ut hoc, quantum potest, proximo impendat, quem diligit tanquam seipsum, ut et ille diligit Deum; quem si ipse non diligit, nec se nec proximum diligit; ac per hoc, qui totam legem servaverit, si in uno offenderit, sit omnium reus : quia contra charitatem facit, unde tota lex pendet; reus itaque sit omnium, faciendo contra præceptum, in quo pendent omnia. Cur ergo non dicantur paria peccata? an forte quia magis facit contra charitatem,

plus peccat, minus qui levius, et hoc ipso
 admittit sit quidem omnium reus, sed gravior
 reus, vel in pluribus peccans, magis reus; levius
 vel in paucioribus peccans, minus reus: tanto
 est scilicet reatu, quanto amplius; tanto minore,
 minus peccaverit: tamen etiamsi in uno offen-
 reus omnium est, quia contra eam facit in qua
 tota omnia? Quæ si vera sunt, eo modo et illud absol-
 quod ait homo etiam apo- tolicæ gratiæ: In multis
 imus omnes. Omnes enim offendimus, sed alius
 reus, alius levius, quanto quisque magis minus ve-
 rerit, tanto in peccato committendo major,
 in diligendo Deo et proximo minor: et rur-
 sus minor in peccati perpetrato, quanto
 in Dei et proximi dilectione. Tanto itaque
 est iniquitatis, quanto levior charitatis; et tunc
 est in dilectione, quando nihil restat ex
 parte. Nec sane, quantum arbitror, putandum
 esse peccatum, in personarum acceptione
 et fidei Domini nostri Jesu Christi, si illam
 tiam sedendi et standi ad honores ecclesiasti-
 feramus. Quis enim ferat eligi divitem ad sedem
 in Ecclesiæ, contempto paupere instructione
 sanctorum? Si autem de quotidianis concessi-
 quitur, quis non hinc peccat, si tamen peccat,
 non apud seipsum intus ita judicat, ut ei tanto me-
 merito ditior illo esse videatur? Hoc enim videtur
 esse dicendo: Nonne judicatis apud vosmet-
 et facti estis iudices cogitationum iniquarum?
 aque libertatis, lex charitatis est, de qua dicit:
 ten legem perfici is regalem, secundum Scri-
 pturas. Diliges proximum tuum sicut teipsum, bene-
 dicis. Si autem personas accipitis, peccatum ope-
 ri, redarguti a lege quasi transgressores. Et
 illam sententiam, ad intelligendum difficillimam,
 et satis dixi quod dicendum putavi, eandem
 libertatis commemorans: Sic loquimini, in-
 ter se sic facite, sicut per legem libertatis, inci-
 piunt judicari. Et quoniam quid paulo ante dixerit,
 Quoniam in multis offendimus omnes, sugge-
 nimus, tanquam quotidianam quotidianis, etsi
 libus, tamen vulneribus, medicinam. Judi-
 enim, inquit, sine misericordia illi qui non
 misericordiam. Hinc enim et Dominus: Dimit-
 tequit, et dimittetur vobis; date et dabitur vo-
 bis. Superexaltat autem misericordiam iudicio. Non
 est, vincit misericordiam iudicium, non enim
 versa iudicio, sed superexaltat, quia plures per
 misericordiam colliguntur, sed qui misericordiam
 iterunt. Beati enim misericordes, quia ipsorum
 est dicitur Deus. Et hoc utique iustum est, ut di-
 tur eis, quia dimiserunt, et detur eis, quia de-
 dit. Inest quippe Deo et misericordia iudicanti,
 fieri misericordiam; propter quod et dicitur: Mi-
 sericordiam et iudicium cantabo tibi, Domine; nam
 alio velut nimium iustus iudicium sine miseri-
 cordiam quasi securus expectat, iram iustissimam
 est, quam timens ille dicit: Ne intres in iudi-
 cium servo tuo. Unde dicitur populo contumaci:
 vultis mecum iudicio contendere? Cum enim

Rex justus sederit in throno, quis gloriabitur ca-
 stum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se
 esse a peccato? Quæ igitur spes est, nisi superexaltet
 misericordiam iudicio? sed erga illos qui miseri-
 cordiam fecerunt veraciter dicendo: Dimitte nobis debi-
 ta nostra, sicut et nos dimittimus, et sine murmura-
 tione dando. Nilarem enim datorem diligit Deus. De-
 nique sanctus Jacobus jam ex isto loco de misericor-
 diæ operibus loquitur, ut quos vehementer illa sen-
 tentia terruerat consoletur; cum admonet quo-
 modo etiam peccata quotidiana, sine quibus non hic
 vivitur, quotidianis remediis experitur, ne homo,
 qui cum in uno offenderit sit omnium reus, in
 multis offendendo (quia in multis offendimus omnes)
 magnum aggerem reatus sui minutatim collectum ad
 tribunal tanti iudicis pervehat, et eam quam non
 fecit misericordiam non inveniat, sed potius dimit-
 tendo atque dando mereatur sibi dimitti debita,
 reddique promissa. Multa dixi quibus tibi tedium
 fortassis inferrem, qui hæc, quæ tam approbas, non
 expectas discere, quia ea docere consuevi. Si quid
 autem est in eis, quantum ad res ipsas pertinet (nam
 quali eloquio explicata sint non nimis curo), si quid
 ergo est in eis quod eruditionem offendat (nam, quæ-
 so ut rescribendo admoneras, et me corrigere non
 graveris. Infelix est enim qui non tantos et tam
 sanctos tuorum studiorum labores et digne honorat,
 et de his Domino Deo nostro, cujus munere talis es,
 gratias agit. Unde cum libentius debeam a quolibet
 discere quod inutiliter ignoro, quam promptis
 quoslibet docere quod scio, quanto iustius abs te
 hoc charitatis debitum flagito, cujus doctrina, in no-
 mine et adiutorio Domini, tantum in Latina lingua
 ecclesiasticæ litteræ adjuvæ sunt, quantum nunquam
 antea potuerunt! Maxime tamen istam sententiam
 Quicumque totam legem servaverit, offendat autem in
 uno, factus est omnium reus, si quo alio modo me-
 lius exponi posse novit dilectio tua, per Dominum
 obsecro ut id nobiscum communicare digneris.

CAPUT II.

*De prædictis quatuor virtutibus, quas in superiori libro
 distinxit. In Libro de Moribus Ecclesiæ catholicæ
 disputans, ad unum eas mandatum reducit, charitati.*

Nihil igitur aliud est optimum hominis, cui hæerere
 beatissimum sit, nisi Deus. Cui hæerere recte non va-
 lemus nisi dilectione: namque illud quæ quadripar-
 tita dicitur virtus, ex ipsius amoris vario quodam
 affectu dicitur, ut temperantia sit amor integrum
 se præbens ei quod amat; fortitudo, amor facile
 tolerans omnia propter quod amat; iustitia amor
 soli amato serviens, et propterea recte dominans:
 prudentia, amor ea quibus adjuvatur ab eis quibus
 impeditur sagaciter eligens: sed hunc amorem non
 cuiuslibet, sed Dei esse diximus, id est, summi
 boni, summæ sapientiæ, summæque concordiæ.
 Quare desinere etiam sic licet, ut temperantiam di-
 camus esse amorem Deo se integrum incorruptum-
 que servantem; fortitudinem amorem, omnia propter
 Deum facile perferentem; iustitiam, amorem Deo
 tantum servantem, et ob hoc bene impaventem ca-

toris quæ homini subjecta sunt; prudentiam, amorem A bene discernentem ea quibus adjuvetur in Deum ab his quibus impediri potest. Quid amplius de moribus disputem? Si enim Deus est summum bonum, quod negari non potest, sequitur quoniam summum bonum appetere est bene vivere, ut nihil sit aliud bene vivere quam toto corde, tota anima, tota mente diligere Deum a quo existit, ut incorruptus in eo amor atque integer custodiatur, quod est temperantiæ; nullis frangatur incommodis, quod est fortitudinis; nulli alii seruiat, quod est justitiæ; vigilet in discernendis rebus, ne fallacia paulatim dolusve subrepat, quod est prudentiæ. Hæc est hominis una perfectio, quæ sola impetrat ut veritatis sinceritate perfruat. Hæc nobis Testamento utroque conciuntur, hæc nobis hinc atque inde suadet. Diligamus igitur Deum ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente, quicumque ad vitam æternam pervenire proposuimus. Hæc est, inquit Salvator, vita æterna, ut cognoscant te verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. Æterna igitur vita est ipsa cognitio veritatis; quamobrem quam perversi atque præposteri sunt, qui se arbitrantur Dei cognitionem tradere ut perfectissimus, cum perfectorum ipsa sit præmium! Quid ergo agendum, nisi ut eum ipsum quem cognoscere volumus, prius sincera charitate diligamus?

5 CAPUT III.

An virtutes quibus ad æternitatem tenditur, desintur sint, cum ad æterna perduxerint; ex libro de Trinitate XIV inter cætera.

Utrum autem etiam virtutes tunc, quibus in hac mortalitate bene vivitur, quia et ipsæ incipiunt esse in animo, qui cum sine illis prius esset, tamen animus erat, desinant esse cum ad æterna perduxerint, nonnulla quæstio est. Quibusdam enim visum est, quædam, et bonos animos sola beatos esse cognoscere et scientia, hoc est contemplatione naturæ, in qua nihil est melius et amabilius ea natura quæ creavit cæteras omnes instituitque naturas. Cui regenti esse subditum si iustitia est, immortalis est omnino iustitia, nec in illa esse beatitudine desinet, sed talis ac tanta erit, ut perfectior et major esse non possit. Fortassis et aliæ tres virtutes, prudentia sine jam ullo periculo erroris, fortitudo sine molestia tolerandorum malorum, temperantia sine repugnatione libidinum, erunt in illa felicitate. Ut prudentiæ sit nullum bonum Deo præponere vel æquare; fortitudinis, ei firmissime cohærere; temperantiæ, nullo defectu noxio delectari. Nunc autem quod agit iustitia in subveniendis miseris, quod prudentia in præcavendis insidiis, quod fortitudo in perferendis molestiis, quod temperantia in coercendis delectationibus pravis, non ibi erit ubi nihil omnino mali erit. Ac per hoc, ista virtutum opera quæ huic mortali vitæ sunt necessaria, sicut fides, ad quam referenda in præteritis habebuntur, et aliam nunc faciunt trinitatem, cum ea præsentia tenemus, amamus, aspicimus, aliam tunc factura sunt, cum ea non esse sed suis e, per quædam eorum vestigia,

quæ prætereundo in memoria derelinquent, reperimus: quia et tunc trinitas erit, cum illud quæcumque vestigium, et memoriter retinebitur, et agnosceatur veraciter, et hoc utrumque tertia voluntate jungetur.

CAPUT IV.

De quatuor affectionibus, quas a Cicerone perturbatio-nes, ab aliis passiones appellatas, Virgilius homini propter carnem inesse dixit; ex libro XIV de Civitate Dei.

Aggravamur ergo corruptibili corpore, et ipsius aggravationis causam, non naturam substantiamque corporis, sed ejus corruptionem scientes, nolimus corpore exspoliari, sed ejus immortalitate vestiri: et tunc enim erit, sed quia corruptibile non erit, non gravabit. Aggravat ergo nunc animam corpus corruptibile, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. Verumtamen qui omnia mala animæ ex corpore putant accidisse, in errore sunt. Quamvis enim Virgilius Platonicam videatur luculentis versibus explicare sententiam, dicens:

*Igneus est illis [ollis] vigor, et cælestis origo
Seminibus, quantum non noxia corpora tardant,
Terrenique hebetant artus moribundaque membra;*

omnesque illas notissimas quatuor animi perturbationes, cupiditatem, timorem, lætitiâ, tristitiâ, quas origines omnium peccatorum atque vitiorum volens intelligi ex corpore accidere, subjungat et dicat:

*Hinc metuunt, capiuntque, dolent gaudentque, nec
Suscipiunt [respiciunt] clausæ tenebris, et carcere*

tamen aliter se habet fides nostra: nam corruptio corporis quæ aggravat animam non peccati primi est causa, sed pœna. Nec caro corruptibilis animam peccatricem, sed anima peccatrix fecit esse corruptibilem carnem. Ex qua corruptione carnis, licet existant quædam incitamenta vitiorum, et ipsa desideria vitiosa, non tamen omnia iniquæ vitæ vitia tribuenda sunt carni, ne ab his omnibus purgemus diabolum, qui non habet carnem. Etsi enim diabolus, [qui non habet carnem*] fornicator vel ebriosus, vel si quid hujusmodi mali est quod ad carnis pertinet voluptates, non potest dici, cum sit etiam talium peccatorum suator et instigator occultus, est tamen maxime superbus atque invidus: quæ illum vitiositas sic obtinuit, ut propter hanc esset in carceribus caliginosi hujus aeris æterno supplicio destinatus. Hæc autem vitia, quæ tenent in diabolo principatum, carni tribuit Apostolus, quam certum est diabolus non habere. Dicit enim, inimicitias, contentiones, æmulationes, animositates, invidias, opera esse carnis; quorum omnium malorum caput atque origo superbia est, quæ sine carne regnat in diabolo. Quis autem illo est inimicior, animosior, et magis æmulus atque invidus invenitur? Et hæc omnia cum habeat sine carne, quomodo sunt ista opera carnis, nisi quia opera sunt hominis, quem, sicut dixi, nomine carnis appellat? Non enim habendo carnem, quam

* Uncinis inclusa desunt in S. Aug. edit. Bened. Edit.

non habet diabolus, sed vivendo secundum seipsum, A hoc est, secundum hominem, factus est homo similis diabolo, quia et ille secundum seipsum vivere voluit, quando in veritate non stetit, ut non de Dei, sed de suo mendacium loqueretur, qui non solum mendax, verum etiam mendacii pater est: primus est quippe mentitus, et a quo peccatum, ab illo coepit esse mendacium. Cum ergo vivit homo secundum hominem, non secundum Deum, similis est diabolo. Non ex carae tantum afficitur anima, ut cupiat, metuat, lætetur, ægrescat, verum etiam ex seipsa his potest motibus agitari. Interest autem qualis sit voluntas hominis, quia si perversa est, perversos habebit hos motus; si autem recta est, non solum inculpabiles, verum etiam laudabiles erunt; voluntas quippe est in omnibus, imo omnes nihil aliud quam voluntates sunt. Nam quid est cupiditas et lætitia, nisi voluntas in eorum consensione quæ volumus? et quid est metus atque tristitia, nisi voluntas in dissensione ab his quæ volumus? Sed cum consentimus appetendo ea quæ volumus, cupiditas; cum autem consentimus fruendo his quæ volumus, lætitia vocatur. Itemque cum dissentimus ab eo quod accidere nolumus, talis voluntas metus est; cum autem dissentimus ab eo quod nolentibus accidit, talis voluntas tristitia est; et omnino, pro varietate rerum quæ appetuntur atque fugiuntur, sicut allicitur vel offenditur voluntas hominis, ita in hos vel in illos affectus mutatur et vertitur. Quapropter homo, qui secundum Deum, non secundum hominem vivit, oportet ut sit amator boni, unde fit consequens ut malum oderit: et quoniam nemo natura, sed quisquis malus est, vitio malus est, perfectum odium debet malis qui secundum Deum vivit, ut nec propter vitium oderit hominem, nec amet vitium propter hominem, sed oderit vitium et amet hominem; sanato enim vitio, totum quod amare, nihil autem quod debeat odisse, remanebit. Nam cujus propositum est amare Deum, et non secundum hominem, sed secundum Deum amare proximum, sicut etiam seipsum, proculdubio propter hunc amorem dicitur voluntatis bonæ, quæ usitatius in Scripturis sanctis charitas appellatur; sed amor quoque secundum eandem sacras litteras dicitur. Nonnulli arbitrantur aliud esse dilectionem, sive charitatem, aliud amorem: dicunt enim dilectionem accipiendam in bono, amorem in malo. Sic autem nec ipsos auctores sæcularium litterarum locutos esse certissimum est. Recta itaque voluntas est bonus amor, et voluntas perversa malus amor. **A**mor ergo inhians habere quod amatur, cupiditas est; id autem habens atque fruens, lætitia est: fugiens quod ei adversatur, timor est: idque si acciderit sentiens, tristitia est. Proinde mala sunt ista, si malus amor est; bona, si bonus. Verum his philosophis, quod ad istam questionem de animi perturbationibus attinet, jam respondimus in nono hujus operis libro, ostendentes eos non tam de rebus quam de verbis, cupidiores esse contentionis quam veritatis. Apud nos autem, juxta Scripturas sanctas

sanamque doctrinam, cives sanctæ civitatis Dei in hujus vitæ peregrinatione, secundum Deum viventes, metuunt cupiuntque, dolent gaudentque; et quia rectus est amor eorum, istas omnes affectiones rectas habent: metuunt pœnam æternam, cupiunt vitam æternam, dolent in re, quia ipsi in semetipsis adhuc ingemiscunt, adoptionem expectantes, redemptionem corporis sui; gaudent in spe, quia fiet sermo qui scriptus est: Absorpta est mors in victoriam. Item metuunt peccare, cupiunt perseverare, dolent in peccatis, gaudent in operibus bonis. Ut enim metuunt peccare, audiunt: Quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum. Ut cupiant perseverare, audiunt quod scriptum est: Qui perseveraverit usque in finem, salvus erit. Ut doleant in peccatis, audiunt: Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosipsum seducimus, et veritas in nobis non est. Ut gaudeant in operibus bonis, audiunt: Hilarem datorem diligit Deus. Item, sicuti se infirmitas eorum firmitasque habuerit, metuunt tentari, cupiunt tentari: dolent in tentationibus, gaudent in tentationibus. Ut enim metuant tentari, audiunt: Si quis præoccupatus fuerit in aliquo delicto, vos qui spiritales estis, instruite hujusmodi in spiritu mansuetudinis, intendens temetipsum, ne et tu tenteris. Ut autem cupiant tentari, audiunt virum quemdam fortem civitatis Dei dicentem: Proba me, Domine, et tenta me; ure renes meos et cor meum. Ut doleant in tentationibus, vident Petrum flentem; ut gaudeant in tentationibus, audiunt Jacobum dicentem: Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis. Non solum autem propter seipsos his moventur affectibus, verum etiam propter eos quos liberari cupiunt, et non pereant metuunt, et dolent si pereant, et gaudent si liberantur. Illum quippe optimum et fortissimum virum, qui in suis infirmitatibus gloriatur, ut cum potissimum commemoremus, qui in Ecclesiam Christi ex gentibus venimus, Doctorem gentium in fide et veritate, qui et plus omnibus suis coapostolis laboravit, ex pluribus Epistolis populos Dei, non eos tantum qui præsentibus ab illo videbantur, verum etiam illos qui futuri prævidebantur instruxit; illum, inquam, virum, athletam Christi, doctum ab illo, unctum de illo, crucifixum cum illo, gloriosum in illo, in theatro hujus mundi, cui spectaculum factus est angelis et hominibus, legitime magnum agonem certantem, et palmam supernæ vocationis in anteriora sectantem, oculis fidei libentissime spectant, gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus, foris habentem pugnas, intus timores, cupientem dissolvi et esse cum Christo, desiderantem videre Romanos, ut aliquem fructum habeat et in illis, sicut et in cæteris gentibus, æmulantem Corinthios, et ipsa æmulatione metuentem, ne seducantur eorum mentes a castitate quæ in Christo est, magnam tristitiam et continuum dolorem cordis sui de Israelitis habentem, quod ignorantes Dei justitiam, et suam volentes statuere, justitiæ Dei non sint subjecti, nec solum dolorem, verum etiam luctum suum denuntiantem de

quibusdam qui ante peccaverunt et non egerunt poenitentiam : super immunditia et fornicationibus suis. Hi motus, hi affectus, de amore boni et de sancta charitate venientes, si vitia vocanda sunt, sinamus ut ea quæ vere vitia sunt virtutes vocentur : sed cum rectam rationem sequantur istæ affectiones, quando ubi oportet adhibentur, quis eas morbidas seu vitiosas passiones audeat dicere? Quamobrem etiam ipse Dominus in forma Dei agere vitam dignatus est humanam, sed nullum habens omnino peccatum, adhibuit eas ubi adhibendas esse iudicavit. Neque enim in quo verum erat hominis corpus, et verus hominis animus, falsus erat humanus affectus. Cum ergo ejus in Evangelio ista referuntur, quod super duritiam cordis Judæorum cum ira contristatus sit; quod dixerit: Gaudeo propter vos ut credatis; quod Lazarum susciaturus etiam lacrymas fuderit; quod concupiverit cum discipulis suis manducare pascha; quod propinquante passione tristis fuerit anima ejus, non falso utique referuntur. Verum ille hos motus certæ dispensationis gratia, ita, cum voluit, suscepit animo humano, ut, cum voluit, factus est homo. Proinde, quod fatendum est, etiam cum rectas et secundum Deum habemus has affectiones, hujus vitæ est, non illius quam futuram speramus, et sæpe illis etiam inviti cedimus. Itaque aliquando, quamvis non culpabili cupiditate, sed laudabili charitate moveamur, etiam dum nolumus fleamus. Habemus ergo eas ex humanæ conditionis infirmitate: non autem ita Dominus Jesus, cujus et infirmitas fuit ex potestate; sed dum vitæ hujus infirmitatem gerimus, si eas omnino nullas habeamus, tunc potius non recte vivimus. Vituperabat enim et detestabatur Apostolus (Rom. 1) quosdam, quos etiam esse dixit sine affectione. Culpavit etiam illos sacer Psalmus, de quibus ait: Sustinui, qui simul contristaretur, et non fuit. Nam omnino non dolere, dum sumus in hoc loco miseriæ, profecto, sicut quidam etiam apud sæculi hujus litteratos sensit et dixit, non sine mercede contingit, immanitatis in animo, stuporis in corpore. Quocirca, illa quæ ἀπάθεια Græce dicitur, quæ, si Latine posset, impassibilitas diceretur, si ita intelligenda est (in animo quippe, non in corpore accipitur), ut sine his affectionibus vivatur quæ contra rationem accidunt mentemque perturbant, bona plane et maxime optanda est, sed nec ipsa hujus est vitæ. Non enim qualiumcunque hominum vox est, sed maxime piorum multumque justorum atque sanctorum: Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, nosipos seducimus, et veritas in nobis non est. Tunc itaque ἀπάθεια ista erit, quando peccatum in homine nullum erit. Nunc vero satis bene vivitur, si sine crimine; sine peccato autem qui se vivere existimat, non id agit ut peccatum non habeat, sed ut veniam non accipiat.

CAPUT V.

De quinque corporis sensibus, ex libro 1 Confessionum.

Domine, amo te; percussisti cor meum verbo tuo,

A et amavi te. Sed et cælum et terra, et omnia quæ in eis sunt, ecce undique mihi dicunt ut te amem, nec cessant dicere omnibus, ut sint inexcusabiles. Altius autem tu misereberis cui misertus eris, et misericordiam præstabis cui misericors fueris; alioquin cælum et terra surdis loquuntur laudes tuas. Quid autem amo, cum te amo? non speciem corporis, nec decus temporis, non candorem lucis ecce istis amicis oculis, non dulces melodias cantilenarum omnimodarum, non florum et unguentorum et aromatum suaveolentiam, non manna et mella, non membra acceptabilia carnis amplexibus; non hæc amo, cum amo Deum meum. **7** Et tamen amo quandam lucem, et quandam vocem, et quemdam odorem, et quemdam cibum, et quemdam amplexum, cum amo Deum meum, lucem, vocem, odorem, cibum, amplexum interioris hominis mei: ubi fulget animæ meæ quod non capit locus, et ubi sonat quod non rapit tempus, et ubi olet quod non spargit flatus, et ubi sapit quod non minuit edacitas, et ubi hæret quod non divellit satietas; hoc est quod amo, cum Deum meum amo. Et quid est hoc? Interrogavi terram, et dixit: Non sum, et quæcunque in eadem sunt, idem confessa sunt. Interrogavi mare et abyssos, et reptilia animarum vivarum, et responderunt: Non sumus Deus tuus, quære super nos. Interrogavi auras flabiles, et inquit universus aer cum incolis suis: Fallitur Anaximenes, non sum Deus. Interrogavi cælum, solem, lunam, stellas: Neque nos sumus Deus quem quæris, inquit. Et dixi omnibus his quæ circumstant fores carnis meæ: Dicite mihi de Deo meo, quod vos non estis, dicite mihi de illo aliquid. Et exclamaverunt voce magna: Ipse fecit nos. Interrogatio mea, intentio mea; et responsio eorum, species eorum. Et direxi me ad me, et dixi mihi: Tu quis es? Et respondi, Homo: et ecce corpus et anima in me mihi præsto sunt, unum exterius, et alterum interius: quid horum est unde quære debui Deum meum, quem jam quæsiveram per corpus a terra usque ad cælum, quousque potui mittere nuntios, radios oculorum meorum? Sed melius quod interius, ei quippe renuntiabant omnes nuntii corporales, præidenti et judicanti de responsionibus cæli et terræ, et omnium quæ in eis sunt dicebant: Non sumus Deus, sed ipse fecit nos. Homo interior cognovit hæc per exterioris ministerium: ego interior cognovi hæc, ego, ego animus, per sensum corporis mei. Interrogavi mundi molem de Deo meo, et respondit mihi: Non ego sum, sed ipse me fecit. Nonne omnibus quibus integer sensus est, apparet hæc species? Cur non omnibus eadem loquitur? Animalia pusilla et magna vident eam, sed Interrogare nequeunt, non enim præposita est in eis nuntiantibus sensibus iudex ratio. Homines autem possunt interrogare, ut invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciant; sed amore subduntur eis, et subditi judicare non possunt; nec respondent ista interrogantibus nisi judicantibus, nec vocem suam mutant, id est speciem suam, si alius

tantum videat, alius autem videns interroget, ut aliter illi appareat, aliter huic : sed eodem modo utriusque apparet, illi muta est, huic loquitur ; imo vero omnibus loquitur, sed illi intelligunt qui ejus vocem acceptam foris, intus cum veritate conferunt. Veritas enim dicit mihi, Non est Deus tuus terra et caelum.

CAPUT VI.

De iisdem quinque corporis sensibus oratio pulchra atque proliza, ex libro x Confessionum.

Ecce quantum spatiosus sum in memoria mea, quaerens te, Domine, et non te inveni extra eam; neque enim de te aliquid inveni quod non meminisssem ex quo didici te. Nam ex quo didici te, non sum oblitus tui. Ubi enim inveni veritatem, ibi inveni Deum meum ipsam veritatem, quam ex quo didici non sum oblitus. Itaque ex quo te didici manes in memoria mea, et illic te inveno, cum reminiscor tui et delector in te. Hæ sunt sanctæ deliciae meæ quas donasti mihi misericordia tua, respiciens paupertatem meam. Sed ubi manes in memoria mea, Domine, ubi illic manes? quale cubile fabricasti illic tibi? quale sanctuarium ædificasti tibi? Tu dedisti hanc dignationem memoriæ meæ, ut maneam in ea, sed in qua ejus parte maneam hoc considero : transcendendi partes ejus, quas habent et bestiae, cum te recordarer, quia ibi non te inveniebam inter imagines rerum corporalium : et veni ad partes ejus, ubi commendavi affectiones animi mei, nec illic inveni te; et intravi ad ipsius animi mei sedem, quæ illi est in memoria mea, quoniam sui quoque meminit animus, nec ibi tu eras : quia sicut non es imago corporalis nec affectio viventis, qualis est cum lætamur, contristamur, cupimus, metuimus, meminimus, obliviscimur, et quidquid hujusmodi est, ita nec ipse animus es, quia Dominus Deus animi tu es, et commutantur hæc omnia, tu autem incommutabilis manes super omnia, et dignatus es habitare in memoria mea, ex quo te didici. Et quid quaero quo loco ejus habites, quasi vero loca ibi sint? habitas certe in ea, quoniam tui memini, ex quo te didici, et in ea te inveno cum recordor te. Ubi ergo te inveni ut discerem te? neque enim jam eras in memoria mea priusquam te discerem. Ubi ergo te inveni ut discerem te, nisi in te supra me? et nusquam locus, et recedimus et accedimus, et nusquam locus. Veritas ubique præses omnibus consulentibus te, simulque respondens omnibus, etiam diversa consulentibus; liquide tu respondes, sed non liquide omnes audiunt. Omnes unde volunt consulunt, sed non semper quod volunt audiunt. Optimus tuus minister est, qui non magis intuetur hoc a te audire quod ipse voluerit, sed potius hoc velle quod a te audierit. Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova, sero te amavi ! et ecce intus eras, et ego foris, et tibi te quaerebam, et in ista formosa quæ fecisti deformis irruēbam; tecum eras, et tecum non eram, et ea me tenebant longe a te, quæ si in te non essent, non essent. Vocasti, et clamasti, et rupisti sarditatem meam; coruscasti, splenduisti, et fugasti

A excitatem meam : flagrasti, et duxi spiritum, et auhelo tibi; gustavi, et esurio et sitio; letigasti me, et exarsi in pacem tuam. Cum inhæsero tibi ex omni me, nusquam erit mihi dolor et labor, et viva erit vita mea, tota plena te. Nunc autem quoniam quem tu imple sublevas eum, quoniam tui plenus non sum, oneri mihi sum. Contendunt lætitiæ meæ stendæ cum lætandis mœroribus, et ex qua parte stet victoria nescio. Contendunt mœrores mei mali cum gaudiis bonis, et ex qua parte stet victoria nescio. Hei mihi ! Domine, miserere mei : hei mihi ! ecce vulnera mea non abscondo ; medicus es, æger sum : misericors es, miser sum. Nunquid non tentatio est vita humana super terram? quis velit molestias et difficultates? tolerari jubes eas, non amari. Nemo quod tolerat amat, et si tolerare amat; quamvis enim gaudeat se tolerare, mavult tamen non esse quod toleret. Prospera in adversis desidero, adversa in prosperis timeo; quis inter hæc mediis locus, ubi non sit humana vita tentatio? Væ prosperitatibus sæculi semel et iterum, a timore adversitatis et a corruptione lætitiæ ! Væ adversitatibus sæculi semel et iterum et tertio, a desiderio prosperitatis ! et quia ipsa adversitas dura est, et ne frangat tolerantiam. Nunquid non tentatio est vita humana super terram sine ullo interstitio? Et tota spes mea non nisi in magna valde misericordia tua. Da quod jubes, et jube quod vis. Imperas nobis continentiam, et cum scirem, aut quidam, quia nemo potest esse continens nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ scire cujus esset hoc donum. Per continentiam quippe colligimur et redigimur in unum, a quo in multa defluximus : minus enim te amat, qui tecum aliquid amat quod non propter te amat. O amor qui semper ardes et nunquam exstingueris, charitas Deus meus, accede me. Continentiam jubes, da quod jubes, et jube quod vis. Jubes certe ut continentiam a concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum, et ambitione sæculi. Jussisti a concubitu, et de ipso conjugio melius aliquid quam concessisti, monuisti. Et quoniam dedisti factum est, et antequam dispensator sacramenti tui fierem : sed adhuc vivunt in memoria mea, de qua multa locutus sum, talium rerum imagines, quas ibi consuetudo mea fixit; et occurrunt mihi vigilantibus quidem carentibus viribus, in somnis autem non solum usque ad delectationem, sed etiam usque ad consensionem factumque simillimum; et tantum valet imaginis illusio in anima mea et in carne mea, ut dormienti falsa visa persuadeant, quod vigilantibus vera non possunt. Nunquid tunc ego non sum, Domine Deus meus? et tamen tantum interest inter meipsum et meipsum intra momentum quo hinc ad soporem transeo, vel huc inde retranseo! Ubi est tunc oratio [ratio], qua talibus suggestionibus resistit vigilans? et si res ipsæ ingerantur, inconcussus maneo? Nunquid clauditur cum oculis? nunquid sopitur cum sensibus corporis? et unde sæpe etiam in somnis resistimus, nostrisque propositi memores, atque in eo castissime permanentes, nullum talibus illecebris adhibemus assensum? et tamen tantum interest, ut cum aliter accidit, evigilantes ad cou-

scientiæ requiem redeamus, ipsaque distantia reperiamus nos non fecisse, quod tamen in nobis quomodo factum esse doleamus. Nunquid non potens est manus tua, Deus omnipotens, sanare omnes languores animæ meæ, atque abundantiore gratia tua lascivos motus etiam mei corporis extinguere? Augēbis, Domine, magis magisque in me munera tua, ut anima mea sequatur me ad te, concupiscentiæ visco expedita, ut non sit rebellis sibi, atque ut in somnis etiam non solum non perpetret istas corruptelarum turpitudines, per imagines animales usque ad carnis fluxum, sed ne consentiat quidem: nam ut nihil tale vel tantulum libeat quantum possit nutu cohiberi, etiam in casto dormientis affectu, non tantum in hac vita, sed etiam in hac ætate, non magnum est Omnipotentii, qui vales facere supra quam petimus et intelligimus. Nunc tamen, quid adhuc sibi in hoc genere mali mei, dixi bono Domino meo, exultans cum tremore in eo quod donasti mihi, et lugens in eo quod inconsummatus sum, sperans perfecturum te in me misericordias tuas, usque ad pacem plenariam, quam tecum habebant interiora et exteriora mea, cum absorpta fuerit mors in victoria. Est alia malitia diet, quæ utinam sufficiat ei? Reheimus enim quotidianas ruinas corporis edendo et bibendo, priusquam escas et ventrem destruas, cum occideris indigentiam meam satietate mirifica, et corruptibile hoc indueris incorruptione sempiterna. Nunc autem saavis est mihi necessitas, et adversus istam suavitatem pugne, ne capiar, et quotidianum bellum gero, in jejuniis sapiens, in servitute redigens corpus meum, et dolores mei voluptate pelluntur: nam fames et sitis quidam dolores sunt, urunt, et sicut febris necant, nisi alimenterum medicina succurrat. Quæ quoniam præsto est, ex consolatione munerum tuorum, in quibus nostræ infirmitati terra et aqua et cælum serviunt, calamitates deliciæ vocantur. Hoc me docuisti, ut quemadmodum medicamenta, sic alimenta sumpturus accedam. Sed dum ad quietem satietatis ex indigentia molestia transeo, in ipso transitu mihi insidiatur laqueus concupiscentiæ; ipse enim transitus voluptas est, et non est alius quo transeat quo transire cogit necessitas; et cum salus sit causa edendi ac bibendi, adjungit se tanquam pedisequa periculosa jucunditas, et plerumque præire conatur, ut ejus causa fiat quod salutis causa me facere vel dico vel volo. Nec modus idem utriusque est, nam quod saluti satis est, delectationi parum est; et sæpe incertum sit utrum adhuc necessaria corporis cura subsidium petat, an voluptuaria cupiditatis fallacia ministerium suppetat. Ad hoc incertum hilarescit infelix anima, et in eo præparat excusationis patronium, gaudens non apparere quid satis sit moderationi valetudinis, ut obtentu salutis obumbret negotium voluptatis. His tentationibus quotidie conor resistere, et invoco dexteram tuam ad salutem meam, et ad te refero æsus meos, quia consilium mihi de hac re nondum stat. Audio vocem jubentis Dei mei: Non graventur corda vestra in crapula et ebrietate. Ebrietas longe est a me; misereberis, ne appropinquet mihi. Cra-

pula autem nonnunquam subrepat servo tuo; misereberis, ut longe fiat a me. Nemo enim potest esse continens, nisi tu des; multa nobis orantibus tribuis, et quidquid boni antequam oraremus accepimus, a te accepimus. Et ut hoc postea cognosceremus, a te accepimus. Ebriosus nunquam fui, sed ebriosos a te factos sobrios ego novi; ergo a te factum est ut hoc non essent qui nunquam fuerunt, a quo factum est ut hoc non semper essent qui fuerunt, a quo etiam factum est ut scirent utrique a quo factum est. Audivi aliam vocem tuam: Post concupiscentias tuas non eas, et a voluntate tua vetare. Audivi et illam ex munere tuo, quam multum amavi. Neque si manducaverimus abundabimus, neque si manducaverimus deerit nobis. Hoc est dicere, Nec illa res me copiosum faciet, nec illa ærumnosum. Audivi et alteram: Ego enim didici in quibus sum sufficiens esse, et abundare novi et penuriam pati. Omnia possum in eo qui me confortat. Ecce miles castrorum cælestium, non pulvis quod nos sumus, et de pulvere fecisti hominem, et perierat et inventus est. Nec ille in se potuit, quia idem pulvis fuit, quem talia dicentem afflata tuæ inspirationis adamavi: Omnia possum, inquit, in eo qui me confortat. Conforta me ut possim, da quod jubes, et jube quod vis. Iste se accepisse constitit, et qui gloriatur in Domino gloriatur. Audivi alium rogantem ut accipiat: Aufer a me, inquit, concupiscentias ventris. Unde apparet, sancte Deus meus, te dare, cum sit quod imperas fieri. Docuisti me, Pater bone: Omnia munda mundi, sed malum esse homini qui per offensionem manducat, et omnem creaturam tuam bonam esse, nihilque abficiendum quod cum gratiarum actione percipitur. Et quia esca nos non commendat Deo, et ut nos nemo judicet in cibo et potu, et qui manducat non manducantem non spernat, et qui manducat manducantem non judicet. Didici hæc, gratias tibi, laudes tibi Deo meo, magistro meo, pulsatori aurium mearum, illustratori cordis mei, eripe me ab omni tentatione. Non ego immunditiam obsonii timeo, sed immunditiam cupiditatis. Scio Noe omne carnis genus quæ in cibo esset usui manducare permissum; Etiam cibo carnis refectum; Joannem, mirabili abstinentia præditum, animalibus, hæc est locustia, in escam cedentibus, non fuisse pollutum: et scio Esau lenticulæ concupiscentia deceptum, et David propter aquæ desiderium a se ipso reprehensum, et Regem nostrum non de carne, sed de pane tentatum. Ideoque et populus in eremo, non quia carnes desideravit, sed quia escæ desiderio adversus Dominum murmuravit, meruit improbari. In his ergo tentationibus positus, certo quotidie adversus concupiscentiam manducandi et bibendi. Non enim est quod semel præcidere et ulterius non attingere decernam, sicut de concubitu potui. Itaque freni gutturis, temperata relaxatione et constrictione, tenendi sunt: et quis est, Domine, qui non rapiatur aliquantum extra metas necessitatis? quisquis est, magnus est, magnifacit nomen tuum: ego autem non sum, quia pec-

causor **Q** homo sum; sed et ego magui eo nomen
 tuum, et interpellat te pro peccatis meis qui vicit
 sæculum, numerans me inter infirma membra cor-
 poris sui, quia et imperfectum ejus viderunt oculi
 tui, et in libro tuo omnes scribentur. De illecebra
 odorum non satago nimis: cum absunt non requiro,
 cum adsunt non respuo, paratus eis etiam semper
 carere. Ita mihi videor, forsitan fallor; sunt enim et
 istæ plangendæ tenebræ, in quibus me latet facultas
 mea quæ in me est: ut animus meus de viribus suis
 ipse se interrogans non facile sibi credendum existi-
 met, quia et quod inest plerumque occultum est, nisi
 experientia manifestetur; et nemo securus esse debet
 in ista vita, quæ tota tentatio nominatur, utrum qui
 fieri potuit ex deteriore melior, non fiat etiam ex
 meliore deterior. Una spes, una fiducia, una firma
 promissio, misericordia tua. Voluptates aurium ten-
 nacius me implicaverant et subjugaverant, sed resol-
 visti et liberasti me. In sonis nunc, quos animant elo-
 quia tua, cum suavi et artificiosa voce cantantur,
 fatcor, aliquantulum acquiesco, non quidem ut hæ-
 ream, sed ut surgam cum volo. Attamen cum ipsis
 sententiis quibus vivunt, ut admittantur ad me, quæ-
 runt in corde meo nonnullius dignitatis locum, et
 vix eis præbeo congruentem. Aliquando enim plus
 mihi videor honoris eis tribuere quam decet, dum
 ipsis sanctis dictis religiosius et ardentius sentio
 moveri animos nostros in flammam pietatis, cum ita
 cantantur, quam si [quasi] non ita cantarentur, et
 omnes affectus spiritus nostri pro sui diversitate ha-
 bere proprios modos in voce atque cantu, quorum
 nescio qua occulta familiaritate excitentur. Sed de-
 lectatio carnis meæ, cui mentem enervandam non
 oportet dari, sæpe me fallit, dum rationem sensus non
 ita comitatur, ut patienter sit posterior, sed tantum
 quia propter illam meruit admitti, etiam præcurrere
 ac ducere conatur: ita in his pecco non sentiens, sed
 postea sentio. Aliquando autem hanc ipsam fallaciam
 immoderatus cavens erro nimia severitate, sed valde
 interdum, ut melos omne cantilenarum suavium,
 quibus Davidicum Psalterium frequentatur, ab auribus
 meis removeri velim atque ipsius Ecclesiæ; tutius-
 que mihi videtur, quod de Alexandrino episcopo
 Athanasio sæpe mihi dictum commemini, qui tam
 modico flexu vocis faciebat sonare lectorem Psalmi,
 et pronuntianti vicinior esset quam canenti. Verum-
 tamen cum reminiscor lacrymas meas quas fudi ad
 cantus Ecclesiæ tuæ in primordiis recuperatæ fidei
 meæ, et nunc ipse commoveor, non cantu, sed rebus
 quæ cantantur, cum liquida voce et convenientissi-
 ma inodulatione cantantur, magnam instituti hujus
 utilitatem rursus agnosco; ita fluctuo inter periculum
 voluptatis, et experimentum salubritatis, magisque
 adducor, non quidem irretractabilem sententiam
 proferens, cantandi consuetudinem approbare in Ec-
 clesia, ut per oblectamenta aurium infirmior animus
 in affectum pietatis assurgat: tamen eum mihi acci-
 dit ut me amplius cantus quam res quæ canitur mo-
 veat, pœnaliter me peccare confiteor, et tunc malle
 non audire cantantem. Ecce ubi sum, flete mecum,

A et pro me flete, qui aliquid boni volucum intus agi-
 tis, unde facta procedunt. Nam qui non agit, non
 vos hæc movent; tu autem Domine Deus meus,
 exaudi, respice, et vide, et miserere, et sana me, in
 cujus oculis mihi quæstio factus sum, et ipse est lan-
 guor meus. Restat voluptas oculorum istorum carnis
 meæ, de qua loquar confessiones quas audiant aures
 templi tui, aures fraternæ ac piæ, ut concludamus
 tentationes concupiscentiæ carnis, quæ me adhuc
 pulsant ingemiscentem et habitaculum meum quod
 de coslo est superindui cupientem. Pulchras formas
 et varias, nitidos et amœnos colores amant oculi;
 non teneant hæc animam meam, teneat eam Deus
 qui fecit hæc, bona quidem valde, sed ipse est ho-
 num meum, non hæc: et tangunt me vigilantem totis
 diebus, nec requies ab eis datur mihi, sicut datur a
 vocibus canoris, aliquando ab omnibus, in silentio;
 ipsa enim regina colorum lux ista perfundens cuncta
 quæ cernimus, ubiubi per diem fuero, multimodo
 allapsu blanditur mihi aliud agentis et eam non adver-
 tenti: insinuat autem se ita vehementer, ut si repente
 subtrahatur, cum desiderio requiratur; et si diu absit,
 contristat animum. O lux, quam videbat Tobias cum
 clausis istis oculis filium docebat vitæ viam, et ei
 præibat pede charitatis nusquam errans; aut quam
 videbat Isaac prægravatis et operis senectute car-
 neis luminibus, cum filios non agnoscere benedi-
 cere, sed benedicendo agnoscere meruit; aut quam
 videbat Jacob cum et ipse præ grandi ætate captus
 oculis, in filiis præsignata futuri populi genera lu-
 minoso corde radiavit, et nepotibus suis ex Joseph
 divexas mystice manus, non sicut pater eorum foris
 corrigebat, sed sicut ipse intus discernebat, impo-
 suit. Ipsa est lux, una est, et unum omnes qui vi-
 dent et amant eam. At ista corporalis de qua loque-
 bar, illecebrosa ac periculosa dulcedine condit vitam
 sæculi cæcis amatoribus. Qui autem et de ipsa
 laudare te norunt, Deus creator omnium, assumunt
 eam in hymno tuo, non assumuntur ab ea in somno
 suo, sicut esse cupio; resisto seductionibus oculo-
 rum, ne implicentur pedes mei quibus ingredior viam
 tuam, et erigo ad te invisibiles oculos, ut tu evellas
 de laqueo pedes meos. Tu subinde evellis eos, nam
 illaqueantur. Tu non cessas evellere, ego autem cre-
 bro hæreo in ubique sparsis insidiis, quoniam non
 dormies, neque dormitabis qui custodis Israel. Quam
 innumerabilia variis artibus et opificiis, in vestibus,
 calciamentis, vasis et hujuscemodi fabricationibus,
 picturis etiam diversisque signentis, atque his usum
 necessarium atque modestum et piam significatio-
 nem longe transgredientibus, addiderunt homines ad
 illecebras oculorum, foras sequentes quod faciunt,
 intus relinquentes a quo facti sunt, et exterminantes
 quod facti sunt! At ego, Deus meus, et decus meum,
 etiam hinc tibi dico hymnum, et sacrificio laudem
 sacrificatori meo. Quam pulchra trajectory per ani-
 mas in manus artificiosas, ab illa pulchritudine ve-
 niunt, quæ super animas est, cui suspirat anima mea
 die ac nocte; sed pulchritudinum exteriorum opera-
 tores et sectatores inde trahunt approbandi modum,

non autem inde trahunt utendi modum; et tibi est et non videat eum, ut non eant longius, et fortitudinem suam ad te custodiant, nec eam spargant in delicias lassitudines. Ego autem hæc loquens atque discernens, etiam istis pulchris gressum innecto; sed tu evellis, Domine, evellis tu, quoniam misericordia tua ante oculos meos est.

CAPUT VII.

10 *De sacramento mediatoris ad purgationem animarum; ex eodem libro x Confessionum, inter cætera et ad locum.*

Tu es veritas super omnia præsidens, at ego per avaritiam meam non amittere te volui, sed volui tecum possidere mendacium: sicut nemo vult ita falsum dicere, ut nesciat ipse quid verum sit. Itaque amisi te, quia non dignaris cum mendacio possideri. Quem invenirem qui me reconciliaret tibi? ambiendum mihi fuit ad angelos? qua prece, quibus sacramentis? Multi conantes ad te redire, neque per seipsos valentes, sicut audio, tentaverunt hæc, et inciderunt in desiderium curiosarum visionum, et digni habiti sunt illusionibus. Elati enim te quærebant doctrinæ fastu, exerentes potius quam tundentes pectora, et adduxerunt sibi per similitudinem cordis sui conspirantes et socias superbiæ suæ potestates aeris hujus, a quibus per potentias magicas deciperentur: quærentes mediatorem, per quem purgarentur, et non erat; diabolus enim erat transfigurans se in angelum lucis, et multum illexit superbam carnem, quod carneo corpore ipse non esset. Erant enim illi mortales et peccatores. Tu autem, Domine, cui reconciliari superbe quærebant, immortalis et sine peccato. Mediator inter Deum et homines, oportebat ut haberet aliquid simile Deo, aliquid simile hominibus, ne in utroque hominibus similis longe esset a Deo, aut in utroque similis Deo longe esset ab hominibus, atque mediator non esset. Fallax itaque ille mediator, quo per secreta judicia tua superbia mereretur illudi, unum cum hominibus habet, id est peccatum: aliud videri vult habere cum Deo, ut quia carnis mortalitate non tegitur, pro immortalis se ostendet. Sed quia stipendium peccati mors est, hoc habet commune cum hominibus, unde simul damnatur in mortem. Verax autem mediator, quem secreta tua misericordia demonstrasti humilibus, et misisti ut ejus exemplo etiam ipsam discerent humilitatem, mediator ille Dei et hominum homo Jesus Christus inter mortales peccatores et immortalem justum apparuit: mortalis cum hominibus, justus cum Deo, ut quoniam stipendium justitiæ vita et pax est, per justitiam conjunctam Deo evacuaret mortem justificatorum impiorum, quam cum illis voluit habere communem. Hic demonstratus est antiquis sanctis, ut ita ipsi per fidem futuræ passionis ejus, sicut nos per fidem præteritæ, salvi fierent. In quantum enim homo, in tantum mediator; in quantum autem Verbum, non medius, quia æqualis Deo, et Deus apud Deum, et simul unus Deus. Quomodo nos amasti, Pater bone, qui Filio tuo unico non pepercisti, sed pro nobis im-

pro nobis tradidisti enim! Quomodo amasti nos, pro quibus ille non rapinam arbitratus esse æqualis tibi, factus est subditus usque ad mortem crucis! unus ille in mortuis liber, potestatem habens ponendi animam suam, et potestatem habens iterum sumendi eam; pro nobis victor et victima, et ideo victor, quia victima; pro nobis tibi sacerdos et sacrificium, et ideo sacerdos, quia sacrificium; faciens tibi nos de servis filios, de te nascendo, nobis serviendo! Merito mihi spes valida in illo est quod sanabis omnes languores meos per eum qui sedet ad dexteram tuam, et te interpellat pro nobis; alioquin desperarem. Multi enim et magni sunt lidem languores mei, multi sunt et magni, sed amplior est medicina tua. Potuimus putare Verbum tuum remotum esse a conjunctione hominis, et desperare de nobis, nisi caro fieret, et habitaret in nobis.

CAPUT VIII.

De eodem sacramento; ex libro ix de Civitate Dei, tit. 15.

Omnes homines, quoadiu mortales sunt, etiam miseri sint necesse est; quærendus est medius, qui non solum homo, verum etiam Deus sit, ut homines ex mortali miseria ad beatam immortalitatem hujus mediæ beatæ mortalitatis interveniendo perducatur. Quem neque non fieri mortalem oportebat, neque permanere mortalem. Mortalis quippe factus est, non infirmata Verbi divinitate, sed carnis infirmitate suscepta. Non autem permansit in ipsa carne mortalis, quam resuscitavit a mortuis, quoniam ipse est fructus mediationis ejus, ut nec ipsi propter quos liberandos mediator effectus est in perpetua vel carnis morte remaneret. Proinde mediatorem inter nos et Deum, et mortalitatem habere oportuit transeuntem, et beatitudinem permanentem, ut per quod transit congrueret morituris, et ad id quod permanet transferretur ex mortuis. Boni igitur angeli inter miseros mortales et beatos immortales mediæ esse non possunt, quia ipsi quoque et beati et immortales sunt; possunt autem mediæ esse angeli mali, quia immortales sunt cum illis, miseri cum istis. His contrarius est mediator bonus, qui adversus eorum immortalitatem et miseriam, et mortalis esse ad tempus voluit, et beatus in æternitate persistere potuit. Ac sic eos et immortales superbos, et miseros noxios, ne immortalitatis jactantia seducerent ad miseriam, et suæ mortis humilitate, et suæ beatitudinis benignitate destruxit in eis, quorum corda per lidem suam mundans, ab illorum immundissima dominatione liberavit. Homo itaque mortalis et miser, sejunctus longe ab immortalibus et beatis, quid eligat medium, per quod immortalitati et beatitudini copuletur? Quod possit delectare in dæmonum immortalitate miserum est; quod possit offendere in Christi mortalitate jam non est. Ibi ergo cavenda est miseria sempiterna, hic mors timenda non est, quæ esse non potuit sempiterna, et beatitudo amanda est sempiterna. Ad hoc se quippe interponit medius immortalis et miser, ut ad immortalitatem beatam transire non sinat, quoniam persistit quod impedit, id est, ipsa miseria. Ad hoc autem

se interponit mortalis et beatus, ut, mortalitate transacta, et ex mortuis facere immortales, quod in se resurgendo monstravit, et ex miseris beatos, unde nunquam ipse discessit. Alius est ergo medius malus, qui separat amicos, alius bonus, qui reconciliat inimicos, et ideo multi sunt medii separatores: quia multitudo quæ beata est, unius Dei participatione fit beata, cujus participatiouis privatione, misera multitudo angelorum materum, quæ se opponit potius ad impedimentam, quam interponit ad beatitudinis adiutorium, et ipsa multitudinem obstrepit quodammodo, ne possit ad illum unum beatificum perveniri. Ad quod et perducemur non multis, sed uno mediatore opus erat: et hoc eo ipso, cujus participatione simus beati, hoc est, Verbo Dei non facto, per quem facta sunt omnia: nec tamen ob hoc mediator est, quia Verbum. Maxime beatum Verbum longe est a mortalibus miseris, sed mediator per quod homo, eo ipso utique ostendens, ad illum non solum beatum, verumetiam beatificum bonum, non oportere quæri alios mediatores, per quos arbitremur nobis pervenitionis gradus esse molliendos, quæ beatus et beatificus Deus, factus particeps humanitatis nostræ, compendium præbuit participandæ divinitatis suæ. ¶ Neque enim nos a mortalitate et miseria liberans, ad angelos immortales beatosque ita perducit, ut eorum participatione etiam nos immortales et beati simus, sed ad illam Trinitatem cujus et angeli participatione beati sunt. Ideo quando in forma servi, ut mediator esset, infra angelos esse voluit, in forma Dei supra angelos mansit. Idem in inferioribus via vitæ, qui in superioribus vita. Non enim verum est quod idem Platonius ait Platonem dixisse: Nullus deus miscetur homini; et hoc præcipuum eorum sublimitatis ait esse specimen, quod nulla attractione hominum contaminantur. Ergo demones contaminari fatetur, et ideo eos a quibus contaminantur mundare non possunt, omnesque immundi pariter fiunt, et demones contractione hominum, et homines cultu demonum.

CAPUT IX.

De miraculis quæ magicis artibus fiunt, ex libro III de Trinitate, cap. 7.

Hic video quid infirmi cogitationi possit occurrere, cur scilicet ista miracula etiam magicis artibus videntur. Nam et magi Pharaonis similiter serpentes fecerunt et alia similia. Sed et illud amplius est admirandum, quomodo magorum illa potentia quæ serpentes facere potuit, ubi ad muscas minutissimas tantum est, omnino defecit. Sciniphes enim musculæ sunt brevissimæ, qua tertia plaga superbus Ægyptus populus cedebatur. Ibi certe deficientes magi dixerunt: *Digitus Dei est hoc.* Unde et intelligi datur, ne ipsos quidem transgressores angelos, et aereas potestates, in manifestam [Ed. Ben., in imam istam] caliginem tanquam in sui generis carcerem, ab illius sublimis æthereæ puritatis habitatione detrusas, per quas magicæ artes possunt, quidquid possunt, valere aliqui nisi data de super potestate. Datur autem vel

PATRUL. LXXII.

ad fallendos fallaces, sicut in Ægyptios, et in ipsos etiam magos data est, ut iniquorum spirituum seductione viderentur admirandi, a quibus fiebant, a Dei veritate damnandi; vel ad admonendos fideles ne tale aliquid facere pro magno desiderant, propter quod etiam nobis Scripturæ auctoritate sunt prodita; vel ad exercendam, probandam manifestandamque iustorum patientiam. Neque enim parva visibilium miraculorum potentia. Job cuncta quæ habuit amisit, et filios, et ipsam corporis sanitatem. Nec ideo putandum est istis transgressoribus angelis ad nutum servire hanc visibilium rerum materiam, sed Deo potius, a quo hæc potestas datur, quantum in sublimi et spiritali sede incommutabilis iudicat. Nam et damnatis iniquis etiam in metallo servit aqua, et ignis, et terra, ut faciant inde quod volunt, sed quantum sinitur; nec sane creatores illi mali angeli dicendi sunt, quia per illos magi resistentes famulo Dei ranas et serpentes fecerunt, non enim eas ipsi creaverunt. Omnium quippe rerum quæ corporaliter visibiliterque nascuntur occulta quædam semina in istis corporeis mundi hujus elementis latent. Alia sunt enim hæc jam conspicua oculis nostris, ex fructibus et animantibus; alia vero illa occulta istorum seminum semina. Unde jubente Creatore produxit aqua prima natatilia et volatilia. Terra autem prima sui generis germina et prima sui generis animalia. Neque enim tunc in hujusmodi fetus ita producta sunt, ut in eis quæ producta sunt vis illa consumpta sit; sed plerumque desunt congruæ temperamentorum occasiones quibus erumpunt, et species suas peragunt. Ecce enim brevissimus surculus semen est; nam convenienter mandatus terræ, arborem facit: hujus autem surculi subtilius semen aliquod ejusdem generis granum est, et huc usque nobis visibile. Jam vero hujus etiam grani semen, quamvis oculis videre nequeamus, ratione tamen conjicere possumus, quia nisi talis aliqua vis esset in istis elementis, non plerumque nascerentur ex terra, quæ ibi seminata non essent. Nec animalia tam multa, nulla marium feminarumque comixtione præcedente, sive in terra, sive in aqua, quæ tamen crescunt, et coeundo alia pariunt, cum illa nullis coeuntibus parentibus orta sint; et certe apes semina fillorum non coeundo concipiunt, sed tanquam sparsa per terras ore colligunt. Invisibilium enim seminum creator, ipse creator est omnium rerum. Quoniam quæcunque nascendo ad oculos nostros exeunt, et ex occultis seminibus accipiunt progrediendi primordia, et incrementa debite magnitudinis, distinctionesque formarum, ab originalibus tanquam regulis sumunt. Sicut ergo nec parentes dicimus creatores hominum, nec agricolas creatores frugum, quamvis eorum extrinsecus adhibitis motibus ista creanda Dei virtus interius operetur; ita non solum malos, sed nec bonos angelos fas est putare creatores, si pro subtilitate sui sensus et corporis semina rerum istarum nobis occultiora noverunt, et ea per congruas temperationes elementorum latenter spargunt, atque ita gignendarum rerum et accelerandorum incrementorum præbent occasio-

19

nes. Sed nec boni hæc, nisi quantum Deus jubet, nec mali hæc injuste faciunt, nisi quantum juste ipse permittit; nam iniqui malitia voluntatem suam habent injustam, potestatem autem non nisi juste accipiunt, sive ad pœnam suam, sive ad aliorum, vel pœnam malorum, vel laudem bonorum. Itaque Apostolus discernens interius Deum creatorem atque formantem ab operibus creaturæ quæ admoventur extrinsecus, et de agricultura similitudinem assumens ait: Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit. Sicut ergo in ipsa vita nostra mentem justificando formare non potest, nisi Deus, prædicare autem extrinsecus Evangelium, et homines possunt, non solum boni per veritatem, sed etiam mali per occasionem, ita creationem rerum visibilium Deus interius operatur, exteriores autem operationes sive bonorum, sive malorum, vel angelorum, vel hominum, sive etiam quorumcumque animalium, secundum imperium suum, et a se impertitas distributiones potestatum, et appetitiones commoditatum, ita rerum naturæ adhibet in qua creat omnia, quemadmodum terræ agriculturam. Quapropter ita non possum dicere angelos malos magicis artibus evocatos, creatores fuisse ranarum atque serpentium, sicut non possum dicere homines malos segetis esse creatores, quam per eorum operam video exortam. Sicut nec Jacob creator colorum in pecoribus fuit, quia, bibentibus in conceptu matribus, variatas virgas quas intuerentur apposuit. Sed nec ipsæ pecudes creatrices fuerunt varietatis proles suæ, quia inhaerent animæ illarum discolor phantasia, ex contu- variarum virgarum per oculos impressa, quæ non potuit nisi corpus, quod sic affecto spiritu animabatur, ex compassione commixtionis afficere, unde teneris fetuum primordiis colore tenuis aspergetur; ut enim sic ex semetipsis afficiantur, vel anima ex corpore, vel corpus ex anima, congruentes rationes id faciunt, quæ incommutabiliter vivunt in ipsa summa Dei Sapientia, quam nulla spatia locorum capiunt; et cum sit ipsa incommutabilis, nihil eorum quæ vel commutabiliter sunt deserit, quia nihil eorum nisi per ipsam creatum est. Ut enim de pecoribus non virgæ, sed pecora nascerentur, fecit hoc incommutabilis et invisibilis ratio Sapientiæ Dei, per quam creata sunt omnia. Ut autem de varietate virgarum, pecorum conceptorum color aliquid duceret, fecit hoc anima gravidæ pecudis per oculos affecta forinsecus, et interius secum pro suo modulo formandi regulam trahens, quam de intima potentia sui Creatoris accepit. Sed quanta vis sit animæ, ad afficiendam atque mutandam materiam corporalem, cum tamen creatrix corporis dici non possit, quia omnis causa mutabilis sensibilisque substantiæ, omnisque modus et numerus, et pondus ejus, unde efficitur ut et sit et natura ita vel ita sit, ab intelligibili et incommutabili vita, quæ super omnia est, existit, et pervenit usque ad extrema atque terrena. Multus sermo est neque nunc necessarius, verum propterea factum Jacob de pecoribus commemorandum arbitratus sum, ut intelligeretur, si homo qui virgas

A illas sic posuit, dici non potest creator colorum in ignis et in hædis, nec ipsæ matrum animæ, quæ conceptam per oculos corporis phantasiam varietatis seminibus carne conceptis quantum natura passa est asperserunt, multo minus dici posse ranarum serpentiumque creatores angelos malos, per quos magi Pharaonis tunc illa fecerunt.

CAPUT X.

De causis originalibus creaturarum naturalium, quas mundo Creator inseruit, ex libro in de Trinitate, tit. 8.

Sed de animalibus quasi diversa ratio moveat, quod habent spiritum vitæ cum sensu appetendi quæ secundum naturam sunt, vitandique contraria, etiam hoc est videre, quam multi homines noverint ex quibus herbis aut carnibus, aut quarumcumque rerum quibuslibet succis aut humoribus, vel ita positis, vel ita obrutis, vel ita contritis, vel ita commixtis, quæ animalia nasci soleant: quorum se quis tam demens audeat dicere auctorem? Quid ergo mirum si, quemadmodum potest nosse quilibet nequissimus homo unde illi vel illi vermes muscæque nascantur, ita mali angeli pro subtilitate sui sensus in occultioribus elementorum seminibus norunt unde ranæ serpentesque nascantur, et hæc, per certas et notas temperationum opportunitates occultis motibus adhibendo, faciunt creari, non creant? Sed illa homines quæ solent ab hominibus fieri non mirantur. Quod si quisquam celeritates incrementorum forte miratur, quod illa animantia tam cito facta sunt, attendat quemadmodum et ista pro modulo facultatis humanæ ab hominibus procurentur. Unde enim sit ut eadem corpora citius vermescant æstate quam hieme, citius in calidioribus quam in frigidioribus locis? Sed hæc ab hominibus tanto difficilius adhibentur, quanto desunt sensuum subtilitates, et corporum mobilitates in membris terrenis et pligris. Unde qualibuscumque angelis vicinas causas ab elementis contrahere, quanto facilius est, tanto mirabiliores in hujusmodi operibus eorum existunt celeritates, sed non est creator, nisi qui principaliter ista format; nec quisquam hoc potest nisi ille penes quem primitiva sunt omnium quæ sunt mensuræ, numeri et pondera, et ipse est unus creator Deus, ex cujus ineffabili potentatu sit etiam ut quod possent hi angeli, si permitterentur, ideo non possunt, quia non permittantur. Neque enim occurrit alia ratio cur non potuerint facere minutissimas muscas, qui ranas serpentesque fecerunt, nisi quia major aderat dominatio prohibentis Dei, per Spiritum sanctum, quod etiam ipsi magi confessi sunt dicentes: Digitus Dei est hoc. Quid autem possint per naturam, nec possint per prohibitionem, et quid per ipsius naturæ suæ conditionem facere non sinantur, homini explorare difficile est, imo vero impossibile, nisi per illud donum Dei, quod Apostolus commemorat dicens: Alii judicatio spirituum. Novimus hominem posse ambulare, et neque hoc posse si non permittatur; volare autem non posse, etiam si permittatur. Sic et illi angeli quædam possunt facere si permittantur ab eis.

gelis potentioribus, ex imperio Dei; quædam vero non possunt, nec si ab eis permittantur, quia ille non permittit, a quo illis est talis naturæ modus, qui etiam per angelos suos et illa plerumque non permittit, quæ concessit ut possint.

CAPUT XI.

De simplo Salvatoris nostri, quod ad duplum nostrum concurrat et congruit, ex libro IV de Trinitate, cap. 3.

Verum quod instat in præsentia, quantum donat Deus, edisserendum est: quemadmodum simplum Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi duplum nostrum congruat, et quodammodo concinat ad salutem. Nos certe, quod nemo Christianus ambigit, et anima et corpore mortui sumus: anima propter peccatum, corpore propter peccatum, ac per hoc et corpore, propter peccatum. Utrique autem rei nostræ, id est, et animæ et corpori, medicina et resurrectione opus erat, ut in melius renovaretur quod erat in deterius commutatum. Mors autem animæ impietas est, et mors corporis corruptibilitas, per quam fit et animæ a corpore abscessus. Sicut enim anima, deserente Deo, sic corpus anima deserente moritur: unde illa fit insipiens, hoc exanime. Resuscitatur ergo anima per penitentiam, et in corpore adhuc mortali renovatio vitæ inchoatur a fide, qua creditur in eum qui justificat impium, bonisque moribus augetur et roboratur de die in diem, cum magis magisque renovatur interior homo. Corpus vero tantum homo exterior, quanto est hæc vita diuturnior, tanto magis magisque corrumpitur vel a tate, vel a morbo, vel variis afflictionibus, donec veniat ad ultimam, quæ ab hominibus mors vocatur: ejus autem resurrectio differtur in finem, cum et ipsa justificatio nostra perficietur ineffabiliter. Tunc enim ei similes erimus, quoniam videbimus eum sicuti est, nunc vero quamdiu corpus quod corrumpitur aggravat animam, et vita humana super terram tota tentatio est, non justificabitur in conspectu ejus omnis vivens, in comparatione justitiæ qua æquabimur angelis, et gloriæ quæ revelabitur in nobis. De morte autem animæ, a morte corporis distinguenda, quid plura commemorem, cum Dominus in Evangelica sententia utramque mortem cuius facile discernendam posuerit, ubi ait: Sine mortuos sepelire mortuos suos? Sepeliendum quippe corpus mortuum erat, sepultores autem ejus, per infidelitatem impietatis in anima, mortuos intelligi voluit, quales excitantur cum dicitur: Surge qui dormis, et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus. Detestatur autem quamdam mortem Apostolus dicens de vidua: Quæ autem in deliciis agit, vivens mortua est. Anima igitur jam pia quæ fuit impia, propter justitiam fidei dicitur ex morte resurrectisse, atque vivere, corpus autem non tantum moriturum propter animæ abscessum qui futurus est, sed propter tantam infirmitatem carnis et sanguinis quodam loco in Scripturis etiam moriturum dicitur, loquente Apostolo: Corpus quidem, inquit, mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam. Hæc vita ex fide facta

est, quoniam justus ex fide vivit. Sed quid sequitur? **13** Si autem spiritus ejus qui suscitavit Jesum Christum ex mortuis habitat in vobis, qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, per inhabitantem spiritum ejus in vobis. Huic ergo duplæ mortis nostræ Salvator impendit simplam suam, et ad faciendam utramque resurrectionem nostram, in sacramento et exemplo præposuit et proposuit unam suam. Neque enim fuit peccator aut impius, ut ei, tanquam spiritu mortuo, in interiore homine renovari opus esset, et tanquam respiscendo ad vitam justitiæ revocari: sed indutus carne mortali, et sola moriens, sola resurgens, ea sola nobis ad utrumque concinuit, cum in ea fieret interioris hominis sacramentum, exterioris exemplum; interioris enim hominis nostri sacramento data est illa vox, pertinens ad mortem animæ nostræ significandam, non solum in psalmo, verum etiam in cruce: Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti? Cui voci congruit Apostolus dicens: Scientes quia et vetus homo noster simul crucifixus est, ut evacuetur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato: crucifixio quippe interioris hominis penitentiæ dolores intelliguntur, et continentia quidam salubris cruciatus, per quam mortem mors impletatis perimitur, in qua nos non reliquit Deus. Et ideo per talem crucem evacuat corpus peccati, ut jam non exhibeamus membra nostra arma iniquitatis peccati, quia et interior homo, si utique renovatur de die in diem, profecto vetus est, antequam renovetur; intus namque agitur, quod idem Apostolus dicit: Exuite vos veterem hominem et induite novum, quod ita consequenter exponit: Quapropter deponentes mendacium, loquimini veritatem. Ubi autem deponitur mendacium, nisi intus ut inhabitet, in monte sancto Dei, qui loquitur veritatem in corde suo? Resurrectio vero corporis Domini ad sacramentum interioris resurrectionis nostræ pertinere ostenditur, ubi postquam resurrexit ait mulieri: Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum. Cui mysterio congruit Apostolus dicens: Si autem resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt querite, ubi Christus est, ad dexteram Dei sedens; quæ sursum sunt sapite: hoc est enim Christum non tangere, nisi cum ascenderit ad Patrem, non de Christo carnaliter sapere. Jam vero a t exemplum mortis exterioris hominis nostri Domini carnis mors pertinet, quia per talem passionem maxime hortatus est servos suos, ut non timeant eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere. Propter quod dicit Apostolus: Ut suppleam quæ desunt pressurarum Christi in carne mea. Et ad exemplum resurrectionis exterioris hominis nostri pertinere invenitur resurrectio corporis Domini, quia discipulis ait: Palpate et videte, quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere: et unus ex discipulis etiam cicatrices ejus contractans, exclamavit dicens: Dominus meus et Deus meus! et cum illius carnis tota integritas appareret, demonstratum est in ea quod suos exhortans dixerat: Capillus capitis vestri non peribit. Unde enim primo,

Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum? et unde, antequam ascendat ad Patrem, a discipulis tangitur, nisi quia illic insinabatur interioris hominis sacramentum, hic præbatur exterioris exemplum? An forte quisquam ita est absurdus atque aversus a vero, ut audeat dicere a viris eum tactum, antequam ascenderet, a mulieribus autem eum ascendisset? Propter hoc exemplum futuræ nostræ resurrectionis in corpore quod præcessit in Domino, dicit Apostolus: Initium Christus, deinde qui sunt Christi. De corporis enim resurrectione illo loco agebatur, propter quam etiam dicit: Transfiguravit corpus humilitatis nostræ, conforme corpori gloriæ suæ. Una ergo mors nostri Salvatoris duabus mortibus nostris salutis fuit, et una ejus resurrectio duas nobis resurrectiones præstitit, cum corpus ejus in utraque re id est, et in morte, et in resurrectione, et in sacramento interioris hominis nostri, et exemplo exterioris medicinali quadam convenientia ministratum est.

CAPUT XII.

De mediatore ad mortem diabolo, et mediatore ad vitam Christo Jesu, ex eodem libro iv.

Deinde id ipsum quod mediator est, per quem reconciliamur Deo, sic indicat: Ego, inquit, in eis, et tu in me, ut sint connummati in unum. Hæc est vera pax, et cum creatore nostro nobis firma connexio, purgatis et reconciliatis per mediatorem vitæ: sicut maculati et alienati ab eo recesseramus, per mediatorem mortis. Sicut enim diabolus superbus hominem superbientem perduxit ad mortem, ita Christus humilis hominem obedientem reduxit ad vitam, quia sicut ille elatus cecidit, et dejecit consentientem, sic iste humiliatus surrexit, et erexit credentem; quia enim non pervenerat diabolus quo ipse perduxerat (mortem quippe spiritus in impietate gestabat, sed mortem carnis non subierat, quia nec indumentum suscepserat), magnus homini videbatur princeps in legionibus demonum, per quos fallaciarum regnum exercet, sic hominem per elationis typhum, potentiam quam justitiam cupidiorum, aut per falsam philosophiam magis inflans, aut per sacra sacrilegia irretiens, in quibus etiam magicæ fallaciæ curiosiores superbioresque animas deceptas illusasque præcipitans, subditum tenet, pollicens etiam purgationem animæ, per eas quas *τελεταις* appellant, transfigurando se in angelum lucis, per multiformem machinationem in signis et prodigiis mendacii.

CAPUT XIII.

De facilitate ludificationum quibus homines inmundi spiritus fallunt, ex eodem libro iv, cap. 11.

Facile est enim spiritibus nequissimis per aëria corpora facere multa quæ mirentur animæ terrenis corporibus aggravatæ, etiam melioris affectus. Si enim corpora ipsa terrena, nonnullis artibus et exercitationibus modificata, in spectaculis theatricis tanta miracula hominibus exhibent, ut hi qui nunquam talia viderunt narrata vix credant, quid magnum est diabolo et angelis ejus de corporeis elementis per

aëria corpora facere quæ caro miretur, aut etiam occultis inspirationibus, ad illudendum humanos sensus, phantasmata imaginum machinari, quibus vigilantes dormientesque decipiat, vel furentes exagitet? Sed si fieri potest ut homo vitæ ac moribus melior spectet nequissimos homines, vel in fune ambulantes, vel multimodis motibus corporum multa incredibilia facientes, nec ullo modo tale aliquid facere concupiscat, nec eos propterea sibi præponendos existimet; sic anima fidelis et pia, non solum si videat, verumetiam si, propter fragilitatem carnis, exhorreat miracula demonum, non ideo tamen, non se posse talia dolere, aut ob hoc illos meliores esse judicabit, cum sint, præsertim in societate sanctorum, qui per virtutem Dei, omnia cuncta subjungunt, et minime fallacia, et multo majora fecerunt, sive homines, sive angeli boni.

CAPUT XIV.

De falsis et deceptoris purgationibus, ex eodem libro iv.

Nequaquam igitur per sacrilegas similitudines, et impias curiositates, et magicas consecrationes animæ purgantur et reconciliantur Deo, quia falsus mediator non traficit ad superiora, sed potius obsidens intercludit viam per affectus, quos tanto maligniores, quanto superbiores suæ societati inspirat, qui non possunt ad evolandum pennas nutrire virtutum, sed potius ad demergendum pondera exaggerare vitiorum, tanto gravior anima cultura, quanto sibi videtur erecta sublimius.

CAPUT XV.

De his qui sibi purgationem de virtute propria pollicentur, eodem libro iv.

Sunt autem qui se putant ad contemplandum Deum et inhærendum Deo virtute propria posse purgari, quos ipsa superbia maxime maculat. Nullum enim vitium est cui magis divina lege resistatur, et in quod majus accipiat dominandi jus ille superbissimus spiritus, ad ima mediator, ad summa interclusor, nisi (aut occulte insidians alia via deviteatur, aut per populum deficientem, quod interpretatur Amalech, aperte sæviens, et ad terram repromissionis repugnando transitum negans) per crucem Domini, quam Moyse manibus extensis est præfigurata, superetur. Hinc enim sibi purgationem isti virtute propria pollicentur, quia nonnulli eorum potuerunt aciem mentis ultra omnem creaturam transmittere, et lucem incommutabilis veritatis quantumque ex parte contingere, quod Christianos multos ex fide interim; sola viventes nondum potuisse derident. Sed qui prodest superbienti et ob hoc erubescenti figuram conscendere, de longinquo prospicere patriam transmarinam? Aut quid obest humili de tanto intervallo non eam videre in illo ligno, ad eam vententi, quo dedignatur ille portari?

CAPUT XVI.

De sacramento Mediatoris, de fide qua credimus temporaliter gesta, et veritate qua reddit æterna, ex libro iv de Trinitate, tit. 18.

Quia igitur ad æterna capessenda idonei non sunt

mus, sordesque peccatorum nos prægravabant temporalium rerum amore contractæ, et de propagine mortalitatis tanquam naturaliter inolitæ, purgandieramus. Purgari autem ut contemperaremur æternis, non nisi per temporalia possemus, qualibus jam contemperati tenebamur. Sanitas enim a morbo plurimum distat, sed modica curatio, nisi morbo congruat, non perducit ad sanitatem; inutilia temporalia decipiunt ægrotos, utilia temporalia suscipiunt sanandos, et trahunt ad æterna sanatos. Mens autem rationalis, sicut purgata contemplationem debet rebus æternis, sic purganda temporalibus fidem. Dixit quidam, et illorum quiquecundam apud Græcos sapientes habiti sunt: Quantum ad id quod ortum est æternitas valet, tantum ad fidem veritas. Et profecto est vera sententia; quod cum nos temporale dicimus, hoc ille, quod ortum est, appellavit, ex quo genere etiam nos sumus, non tantum secundum corpus, sed etiam secundum animi mutabilitatem. Non enim proprie vocatur æternum, quod aliqua ex parte mutatur; in quantum igitur mutabilis sumus, in tantum ab æternitate distamus. Promittitur autem nobis vita æterna, per veritatem, a cujus perspicuitate rursus tantum distat fides nostra, quantum ab æternitate mortalitas. Nunc ergo adhibemus fidem rebus temporaliter gestis propter nos, et per ipsam mundamur, ut cum ad speciem venerimus, quemadmodum succedit fidei veritas, ita mortalitati succedat æternitas. Quapropter, quoniam fides nostra fiet veritas, cum ad id quod nobis credentibus promittitur venerimus (promittitur autem nobis vita æterna, et dixit Veritas, non quæ fiet, sicut futura est fides nostra, sed quæ semper est Veritas, quia ibi est æternitas, dixit autem Veritas: Ilæc est autem vita æterna ut cognoscant te unum verum, et quem misisti Jesum Christum), cum fides nostra videndo fiet veritas, tunc mortalitatem nostram commutatam tenebit æternitas. Quod donec fiat (quia rebus ortis accommodamus fidem credulitatis, sicut in æternis operamus veritatem contemplationis), ne fides mortali vitæ dissonaret a veritate æternæ vitæ, ipsa Veritas Patri cœterna de terra orta est, cum Filius Dei sic venit, ut fieret alius hominis, et ipse in se exciperet fidem nostram qua nos perduceret ad veritatem suam, qui sic suscepit mortalitatem nostram, ut non amitteret æternitatem suam. Quantum enim ad id quod ortum est æternitas valet, tantum ad fidem veritas. Ita ergo nos purgari oportebat, ut ille nobis fieret ortus, qui maneret æternus, ne alter nobis esset in fide, aliter in veritate. Nec ab eo quod orti sumus, ad æterna transire possemus, nisi æterno per ortum nostrum nobis sociati, ad æternitatem ipsius arajiceremur. Nunc itaque illuc quodammodo secuta est fides nostra quæ ascendit in quem credimus ortus, mortuus, resuscitatus, assumptus. Horum quatuor duo priora neveramus in nobis, scimus enim homines et oriri et mori; duo autem reliqua, id est resuscitari et assumi, juste in nobis futura speramus, quia in illo facta credidimus. Itaque in illo quæ id quod ortum erat transiit ad æternitatem, transiturum est et nostrum, cum fides pervenerit ad veritatem;

A jam enim credentibus ut in verbo fidei manerent, et inde ad veritatem, ac per hoc ad æternitatem perducti a morte liberarentur, ita loquitur: Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis. Et quasi quærerent quo fructu, secutus ait: Et cognoscetis veritatem. Et rursus, quasi dicerent: Quid prodest mortalibus veritas? Et veritas, inquit, liberabit vos: unde, nisi a morte, a corruptione, a mutabilitate? Veritas quippe immortalis, incorrupta, incommutabilis permanet: vera autem immortalitas, vera incorruptibilitas, vera incommutabilitas ipsa est æternitas.

CAPUT XVII.

Quod testimonia quædam venturum Christum prænuntiaverint, quædam venisse testata sint, ex libro IV de Trinitate, tit. 19.

Ecce ad quod missus est Filius Dei, imo vero, ecce quod est missum esse Filium Dei. Quæcumque propter faciendam fidem qua mundaremur, ad contemplandam veritatem in rebus ortis ab æternitate prelati et ad æternitatem relatis, temporaliter gesta sunt, testimonia missionis hujus fuerunt, aut ipsa missio Filii Dei. Sed testimonia quædam venturum prænuntiaverunt, quædam venisse testata sunt. Factum quippe creaturam, per quem factæ omnes creaturæ, omnem creaturam testem habere oportebat. Nisi enim multis missis prædicaretur unus, non multis dimissis teneretur unus, et nisi talia essent testimonia quæ parvis magna viderentur, non crederetur ut magnos faceret magnus, qui ad parvos missus est parvus. Incomparabiliter enim majora Filii Dei facta sunt (cœlum, et terra, et omnia quæ in eis sunt, quia omnia per ipsum facta sunt) quam signa atque potentia quæ in ejus testimonium proruperunt.

CAPUT XVIII.

De eodem Mediatoris sacramento, ex libro I de Consensu evangelistarum.

Quapropter eum sit ipse Christus Sapia Dei per quam creata sunt omnia, cumque nullas mentes rationales [rationabiles], sive angelorum, sive hominum, nisi participatione ipsius sapientes fiant, cui per Spiritum sanctum, per quem charitas in cordibus nostris diffunditur, in hæremus, quæ Trinitas unus Deus est, consultum est divina providentia mortalibus, quorum temporalis vita in rebus orientibus et occidentibus occupata tenebatur, ut eadem ipsa Dei Sapia ad unitatem personæ suæ homine assumpto in quo temporaliter nasceretur, viveret, moreretur, resurgeret, congrua saluti nostræ dicendo et faciendo, patiendo et sustinendo, fieret et deorsum hominibus exemplum redeundi, qui sursum est [et eis qui sursum sunt] angelis exemplum manendi. Nisi enim et in animæ rationalis natura temporaliter aliquid oriretur, id est, inciperet esse quod non erat, nunquam ex vita pessima et stulta ad sapientem atque optimam perveniret. Ac per hoc cum rebus æternis contemplantium veritas perfruat, rebus autem ortis fides credentium debeatur, purgatur homo per rerum temporalium fidem, ut æternarum percipere

veritatem. Nam et quidam eorum nobilissimus philosophus Plato, in eo libro quem Timæum vocant, sic ait: Quantum ad id quod ortum est aeternitas valet, tantum ad fidem veritas. Duo illa sursum sunt, aeternitas et veritas, duo ista deorsum, quod ortum est et fides: ut ergo ab imis ad summa revocemur, atque id quod ortum est recipiat aeternitatem, per fidem veniendum est ad veritatem. Et quia omnia quæ in contrarium pergunt per aliquid medium reducuntur, et ab æterna justitia temporalia iniquitas pos aliqnabat: opus ergo erat media justitia temporali, quæ mediæ temporalis esset de imis, iusta de summis, atque ita se nec abrumpens a summis, et temperans imis, inia redderet summis. Ideo Christus mediator Dei et hominum dictus est, inter Deum immortalem et hominem mortalem, Deus et homo, reconcilians hominem Deo, manens id quod erat, factus quod non erat: ipse est nobis fides in rebus ortis, qui est veritas in æternis. Hoc magnum et inenarrabile sacramentum, hoc regnum et sacerdotium, antiquis per prophetiam revelabatur, posteris eorum per Evangelium prædicatur. Oportebat enim ut aliquando in omnibus gentibus redderetur, quod diu per unam gentem promittebatur. Proinde qui prophetas ante descensionem suam præmisit, ipse et apostolos post ascensionem suam misit.

CAPUT XVIII bis.

Quot genera apostolatus, vel quale nomen apostolus; et quomodo possumus scire qui mittatur a Deo, ex libro Resolutionum ad Orosium.

Apostolus interpretatur missus. Apostolorum sunt genera quatuor: A Deo non per hominem, a Deo sed per hominem, per hominem tantum, et ex se. A Deo enim missus est Moyses, a Deo et per hominem Jesus Nave; per hominem tantum, sicut nostris temporibus multi, favore vulgi, in sacerdotium subrogati sunt; ex se autem, sicut sunt ipsi pseudoprophetae; illum autem cognosce missum a Deo, quem non paucorum hominum laudatio vel potius aduatio eligit, sed illum quem et vita et mores optimi et apostolicorum etiam actio commendat sacerdotum, vel etiam qui universorum populorum iudicio comprobatur, qui non appetit præse e, qui nec pecuniam dat ut episcopatus honorem acquirat. Nam eum qui præesse festinat quidam Patrum eleganter expressit dicens: Sciat se non esse episcopum, qui præesse euit, non prodesse.

CAPUT XIX.

Quid Plato posset, si vivens interrogaretur, de Christiana religione respondere, ex libro de vera Religione.

Fidentissime dixerim, pace horum omnium qui eorum libros pervicaciter diligunt, Christianis temporibus quænam religio potissimum teneanda sit, et quæ ad veritatem ac beatitudinem via est, non esse dubitandum. Si enim Plato ipse viveret et me interrogantem non aspernaretur, vel potius, si quis ejus discipulus eo ipso tempore quo vivebat eum inerrugaret, cum sibi ab illo persuaderetur, non corporalis

A oculis, sed pura mente veritatem videri, cui, quocunque anima inhæsisset, eam beatam fieri atque perfectam, ad quam percipiendam nihil magis impedire quam vitam libidinibus deditam, et salvas imagines rerum sensibilibus, quæ nobis ab hoc sensibili mundo per corpus impressæ varias opinionibus erroresque generarent: quæ nobis sanandum esse animum, ad intuendam incommutabilem rerum formam, et eodem modo semper se habentem, atque undique sui similem pulchritudinem, nec distentam locis, nec tempore variatam, sed unam atque idem omni ex parte servantem, quam non crederent esse homines, cum ipsa vere summaque sit; cetera nati, occidere, fluere, labi, et tamen in quantum sunt ab illo æterno Deo, per ejus veritatem fabricata constare, in quibus animæ tantum rationali et intellectuali datum est ut ejus aeternitatis contemplatione perfruat, atque afficiatur ornaturque ex ea, æternamque vitam possit mereri: sed dum nascentium atque transeuntium rerum amore ac dolore auocatur, et dedita consuetudini hujus vitæ atque sensibus corporis, inanibus vanescit [evanescit] imaginibus, irridet eos qui dicunt esse aliquid quod neque istis videatur oculis, nec ullo phantasmate cogitatur, sed mente sola et intelligentia carni queat, cum hoc ergo sibi a magistro persuaderentur, si ex eo quereretur ille discipulus utrum si quisquam existeret vir magnus atque divinus, qui talia populis persuaderet credenda, saltem si percipere non valerent, aut si qui possent percipere non pravis opinionibus multitudinis implicati, vulgaribus obruerentur erroribus, cum divinis honoribus dignum judicaret; respondeat, credo, ille non posse hoc ab homine fieri, nisi quem forte ipsa Dei virtus atque sapientia ab ipsa rerum natura exceptum, nec hominum magisterio, sed inultima illuminatione, ab incunabulis illustratum, tanta honestaret gratia, tanta firmitate roboraret, tanta denique majestate subvaleret, ut omnia contemnendo quæ pravi homines cupiunt, et omnia perpetuando quæ horrescunt, et omnia faciendo quæ mirantur, genus humanum ad I6 tam salutrem fidem summo amore atque auctoritate converteret; de honoribus vero ejus frustra se consuli, cum facile possit existimari quanti honores debeantur Sapientia Dei, qua gestans et gubernante, ille pro vera salute generis humani magnum aliquid proprium et quod supra homines esset mereretur. Quæ si facta sunt, si literis monumentisque celebrantur, si ab una regione terrarum in qua sola unus colebatur Deus, et alitalem nasci oportebat, per totum orbem terrarum in sui electi viri, virtutibus atque sermonibus divini amoris incendia excitarunt; si, confirmata inalterabili disciplina, illuminatas terras posteris reliquerunt; et, ne de præteritis loquar, quæ nec cuique non credere, si hodie per gentes populosque prædicatur: in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Si ad hoc percipiendum, diligendum, perfructum, et anima sanatum, et tunc

Acies [loci] hærendam mentis acies convalescat, dicitur avaris : Nolite vobis condere thesauros in terra, ubi tinea et rubigo [æru]go exterminant, et ubi fures effodiunt et furantur; sed thesaurizate vobis thesauros in caelo, ubi neque tinea, neque rubigo exterminant, neque fures effodiunt neque furantur; ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum. Dicitur luxuriosis : Qui seminat in carne, de carne metet corruptionem; qui seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam. Dicitur superbia : Qui se exultat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. Dicitur iracundis : Accipisti alapam, para et alteram maxillam. Dicitur discordiosis : Diligite inimicos vestros. Dicitur superstitiosis : Regnum Dei intra vos est. Dicitur cariosis : Nolite querere quæ videntur, sed quæ non videntur; quæ enim videntur temporalia sunt, quæ autem non videntur, æterna sunt. Postremo dicitur omnibus : Nolite diligere mundum, quoniam ea quæ in mundo sunt concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi. Si hæc per totum orbem jam populis leguntur, et cum veneratione libentissime audiuntur; si post tantum sanguinem, tantos ignes, tot cruce[m] martyrum, tanto fecitilius et uberius usque ad barbaras nationes Ecclesiæ pullularunt; si tot juvenum et virginum millia continentium nuptias casteque vivitiam jam nemo miratur; quod cum fecisset Plato, usque adeo perversam temporum suorum timuit opinionem, ut perhibeatur sacrificasse Naturæ, tanquam naturam exsecratus, ut peccatum illud aboleretur; si hæc sic accipiuntur, ut quomodo autem talia disputare, sic nunc contra disputare monstruosum sit; si tali pollicitationi atque sponsioni, per omnes terrarum partes quas homines incolunt, sacra Christiana traduntur; si hæc quotidie leguntur in ecclesiis, et a sacerdotibus exponuntur; si tundunt pectora qui hæc implere conantur; si tam innumerabiles aggrediuntur hanc viam, ut, desertis divitiis et honoribus hujus mundi, ex omni hominum genere uni Deo summo totam vitam dicere volentium desertæ quondam insulæ ac multarum terrarum solitudo compleatur; si denique per urbes atque oppida, castella, vicus, agros etiam villasque privatas, in tantum aperte suadetur et appetitur a terrenis aversio, et in unum Deum verumque conversio, ut quotidie per universum orbem humanum genus una pone voce respondeat sursum cor habere se ad Deum [Dominum]; quid adhuc oscitamus crapulam hæsitantiam, et in mortuis pecudibus divina eloquia perstruamur? Si quando autem ad disputationem venitur, Platonicæ nominis ora crepitantia quam pectus vero [vero Deo] plenum magis habere gestimus? Qui ergo sensibilem istum mundum contemnere, et animam virtute purgandam summo Deo subicere atque subjungere [subjungere] vanum aut malum putant, alia ratione refellendi sunt, si tamen cum his dignum est disputare. Qui autem bonum et appetendum fatentur, cognoscant Deum, et cedant [credant] Deo, per quem populis jam omnibus hæc credenda persuasa sunt. Quod utique ab ipsis fieret, si tantum

A valeret, aut si non floret, crimen invidentiam vitæ non possent. Ergo cedant ei et a quo [ci a quo] factum est, nec curiositate aut inani jactantia impediuntur quominus agnoscant quid intersit inter paucorum timidæ [tumidæ] conjecturas et manifestam salutem correctionemque populorum. Illi enim si reviviscerent quorum isti in hominibus gloriantur, et invenirent refertas ecclesias, templaque deserta, et a cupiditate honorum temporalium atque fluentium, ad spem vitæ æternæ et bona spiritalia et intelligibilia vocari et currere humanum genus, dicerent fortasse (si tales essent quales fuisse memorantur): Hæc sunt quæ nos persuadere populis non ausi sumus, et eorum potius consuetudini cessimus, quam illos in nostram fidem voluntatemque traduximus. Itaque si hanc vitam illi [isti] viri nobiscum rursus agere potuissent, viderent profecto cujus auctoritate facilius consuleretur hominibus, et, paucis mutatis verbis atque sententiis, Christiani fierent, sicut plerique recentiorum nostrorum temporum Platonici fecerunt. Aut si hoc non faterentur, nec facerent, in superbia et invidia remanentes, nescio utrum possent ad ea ipsa quæ appetenda et desideranda esse dixerant cum istis sordibus viscoque revolare. Nam tertio vitæ curiositatis in percunctandis demonibus, quo isti maxime cum quibus nunc agitur pagani a Christiana salute revocantur (quia nimis puerile est), nescio utrum tales illi [isti] præpedirentur viri: sed quoquo modo se habeat philosophorum jactantia, illud cujus [cuivis] intelligere facile est: religionem ab eis non esse quærendam, qui eadem sacra suscipiant cum populis, et de suorum deorum natura ac summo bono diversas contrariasque sententias in scholis suis eadem res e multitudine personabant. Quod si hoc unum tantum vitium Christiana disciplina sanatum videremus, ineffabili laude prædicandum esse neminem negare oporteret; hæreses namque tam innumerabiles, a regula Christianitatis aversæ, testes sunt non admitti ad communicanda sacramenta eos qui de Patre Deo, et Sapientia ejus, et munere divino, aliter sentiunt, et hominibus persuadere conantur, quam veritas postulat. Sic enim creditur et docetur, quod est humanæ salutis caput, non alium esse philosophicæ, id est sapientiæ studium, et aliam religionem, cum hi quorum doctrinam non approbamus, nec sacramenta nobiscum communicant. Quod in illis minus mirandum est, qui eorum quoque sacramentorum ritu dispares esse voluerunt: sicut nescio qui Serpentina appellantur, sicut Manichæi, sicut alii nonnulli; sed in illis magis animadvertendum hoc magisque prædicandum, qui paria sacramenta celebrantes, tamen quia sententiæ dispares sunt, et errores suos animosius defendere quam cautius corrigere maluerunt, exclusi a catholica communione et a participatione, quamvis parium sacramentorum propria vocabula propriosque conventus non in sermone tantum, sed etiam in superstitione meruerunt, ut Photiniani, et Ariani, multique præterea: nam de his qui schismata fecerunt alia quæstio est: posset enim eos archidominica, usque

ad tempus ultimæ ventilationis velut paleas sustinere, nisi vento **17** superbiæ, nimia levitate cossissent, et sese a nobis ultro separassent. Judæi vero, quamvis uni omnipotenti Deo supplicent, sola tamen temporalia et visibilia bona de illo exspectantes, rudimenta novi populi ab humilitate surgentia in ipsis suis Scripturis nimia securitate noluerunt advertere, atque ita in veteri homine remanserunt. Quæ cum ita sint, neque in confusione paganorum, neque in purgamentis hæreticorum, neque in languore schismaticorum, neque in cæcitate Judæorum querenda religio est, sed apud eos solos qui Christiani catholici, vel orthodoxi nominantur, id est, integritatis custodes et recta sectantes. Hæc enim Ecclesia catholica, per totum orbem valde lateque diffusa, omnibus errantibus utilis ad protractas suas, et ad eorum correctionem, cum evigilare voluerint. Utiliter enim gentilibus ad materiam operationis suæ, hæreticis ad probationem doctrinæ suæ, schismaticis ad documentum stabilitatis suæ, Judæis ad comparationem pulchritudinis suæ. Alios ergo invitat, alios excludit, alios relinquit, alios antecedit, omnibus tamen gratiæ Dei participandæ dat potestatem, sive illi formandi sint adhuc, sive reformandi, sive recolligendi, sive admittendi; carnales autem suos, id est viventes aut sentientes carnaliter, tanquam paleas tolerat, quibus in area frumenta tutiora sunt, donec talibus tegminibus exuantur.

CAPUT XX.

Quam congrue hominibus Sapientia Dei Christus humanitate subvenit, item ex eodem libro de vera Religione.

Nulla modo beneficentius consuluit generi humano, quam cum ipsa Dei Sapientia, id est unicus Filius, consubstantialis Patri et cœternus, totum hominem suscipere dignatus est, et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Ita enim demonstravit carnalibus, et non valentibus intueri mente veritatem, corporeisque sensibus deditis, quam excelsum locum inter creaturas habeat humana natura, quod non solum visibiliter (nam id poterat et in aliquo æthereo corpore, ad nostrorum aspectum tolerantiam temperato), sed hominibus in vero homine apparuit. Ipsa enim natura suscipienda erat quæ liberanda. Et ne quis forte sexus a suo creatore se contemptum putaret, virum suscipit, natus ex femina. Nihil egit vi, sed omnia suadendo, monendo, licet vendentes et omentes flagellando eiecerit e templo. Sed hoc quid aut quantum est, quamvis et dæmones nolentes ab hominibus non sermone suasionis, sed vi potestatis eiecerit? Vetere quippe servitute transacta, tempus libertatis illuxerat, et oportune jam homini suadebatur atque salubriter quam libero esset creatus arbitrio: miraculis conciliavit fidem Deo qui erat, passione homini quem gerebat. Itaque loquens ad turbas ut Deus, nuntiatam sibi matrem negavit; et tamen, ut Evangelium loquitur, Pater parentibus subditus erat. Doctrina

A omni Deus apparebat, ætatibus homo. Item aquam in vinum conversurus ut Deus, dicit: Recede a me, mulier; mihi et tibi quid est? nondum venit hora mea. Cum autem venisset hora qua ut homo moretur, de cruce cognitam matrem commendavit discipulo quem præ cæteris diligebat. Satellites voluptatum divitiis perniciose populi appetebant, pauper esse voluit; honoribus et imperiis inhiabant, rex fieri noluit; carnales filios magnum bonum putabant, tale conjugium prolemque contempsit; contumelias superbissime horrebant, omne genus contumeliarum sustinuit; injurias intolerabiles esse arbitrabantur, quæ major injuria quam justum innocentemque damnari? Dolores corporis exsecrabantur, flagellatus atque cruciatus est; mori metuebant, morte multatus est; ignominiosissimum mortis genus crucem patabant, crucifixus est: omnia quæ habere cupientes non recte vivebamus, carendo vilefecit; omnia quæ vitare cupientes a studio deviamus veritatis, perpetiundo dejecit. Non enim ullum peccatum committi potest, nisi aut dum appetantur ea quæ illi contempsit, aut fugiantur quæ ille sustinuit. Totæ itaque ejus vitæ, in terra per hominem quem suscipere dignatus est, disciplina morum fuit. Resurrectio vero ejus a mortuis, nihil hominis perire naturam, cum omnia salva sunt Deo, satis indicavit, et quemadmodum cuncta serviant creatori suo, sive ad vindictam peccatorum sive ad hominis liberationem, quamque facile corpus animæ serviat, cum ipsa subicitur Deo, quibus perfectis non solum nulla substantia malum est, quod fieri nunquam potest, sed etiam nullo malo afficitur, quod fieri per peccatum et vindictam potuit. Et hæc est disciplinæ naturalis Christianis minus intelligentibus plena fide digna, intelligentibus autem omni errore purgata. Jam vero ipse totius doctrinæ modus partim apertissimus, partim similitudinibus in dictis, in factis, in sacramentis ad omnem animæ instructionem exercitationemque accommodatus, quid aliud quam rationalis disciplinæ regulam implevit? Nam et mysteriorum expositio ad ea dirigitur quæ apertissime dicta sunt, et si ea tantum essent quæ facillime intelliguntur, nec studiose quæreretur, nec suaviter inveniretur veritas. Neque si essent in Scripturis sacramenta, et in sacramentis non essent signacula veritatis, satis cum cognitione actio conveniret. Nunc vero quoniam pietas timore inchoatur, charitate perficitur, populus timore constrictus, tempore servitutis in veteri lege, multis sacramentis onerabatur. Hoc enim utile talibus erat ad desiderandam gratiam Dei, quæ per prophetas ventura cæcebatur: quæ ubi venit ab ipsa Dei Sapientia homine assumpto, a quo in libertatem vocati sumus, pauca sacramenta saluberrima constituta sunt, quæ societatem Christiani populi, hoc est sub uno Deo liberam multitudinem, constituerent. Multa vero quæ populo Hebræo, hoc est, sub eodem uno Deo compeditæ multitudini imposita erant, ab actione remota sunt; in fide atque interpretatione manserunt. Ita nunc nec serviliter alligant, et exercent liberatè animam.

CAPUT XXI.

Arguit voluptuosos, curiosos, superbos, ex eodem libro de vera Religione.

Nego esse quemquam istorum qui nihil colendum existimant, qui non aut carnalibus gaudiis subditus sit, aut potentiam vanam foveat, aut aliquo spectaculo delectatus insauiat. Ita nescientes diligunt temporalia, ut inde beatitudinem expetant. His autem rebus quibus quisque beatus vult effici, seruiat necesse est, velit nolit. Nam quocumque duxerint sequitur, et quisquis ea visus fuerit auferre posse, metuitur. Possunt autem **I**g auferri ista, et scintilla ignis, et aliqua parva bestiola. Postremo, ut omnium innumerabiles adversitates, tempus ipsum auferat necesse est omnia transeuntia. Itaque cum omnia temporalia mundus iste concludat, omnibus mundi partibus seruiant, qui propterea putant nihil colendum esse, ne seruiant. Verumtamen quanquam in hac rerum extremitate miseri jaceant, ut vitia sua sibi dominari patiantur, vel libidine, vel superbia, vel curiositate damnati, vel duobus horum, vel omnibus, quandiu sunt in hoc stadio vitæ humanæ, licet eis congruere et vincere, si prius credant quod intelligere nondum valent, et non diligant mundum. Quoniam omne quod in mundo est, sicut divinitus dictum est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi. Hoc modo tria ista sunt notata. Nam concupiscentia carnis, voluptatis infamæ amatores significat; concupiscentia oculorum, curiosos; ambitio sæculi, superbos. Triplex etiam tentatio in homine quem veritas ipsa suscepit cavenda monstrata est. Dic, inquit tentator, lapidibus istis ut panes fiant. Ait illi [*al. at ille*] unus et solus magister: Non in pane solo vivit homo, sed in omni verbo Dei. Ita enim dormitam docuit esse oportere cupiditatem voluptatis, ut nec fami cedendum sit. Sed forte dominationis temporalis fastu decipi poterat, qui carnis voluptate non potuit? Omnia ergo mundi regna monstrata sunt, et dictum est: Omnia tibi dabo, si prostratus adoraveris me. Cui responsum est: Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. Ita calcata superbia est. Subjecta est autem extrema etiam curiositatis illecebra; non enim ut se de fastigio templi præcipitaret urgebat, atque causa tantum aliquid experiendi; sed neque hic victus est, et ideo sic respondit, ut intelligeremus non opus esse ad cognoscendum Deum tentationibus visibiliter divina explorare molientibus: Non tentabis, inquit, Dominum Deum tuum. Quamobrem, quisquis intus Dei verbo pacitur, non querit in ista creta voluptatem. Qui uni Deo tantum subjectus est, non querit in monte, id est, in terrena elatione, jactantiam. Quisquis aeterno spectaculo incommentabilis veritatis adhaerescit, non per fastigium hujus corporis, id est, per hos oculos præcipitatur, ut temporalia et inferiora cognoscat.

CAPUT XXII.

Quod melius sit ab homine quam a vitio vinci, ex eodem libro de vera Religione.

Nos in terra laboramus, et cum magno dedecore

A superamur ab omnibus quæ nos commovere ac perturbare poterint. Itaque nolumus ab hominibus vinci, et iram non possumus vincere. Qua turpitudine quid execrabilius dici potest? Fatemur hominem hoc esse quod nos sumus, qui tamen, etsi habeat vitia, non est tamen ipse vitium. Quanto igitur honestius homo nos vincit quam vitium? Quis autem dubitet immane vitium esse invidentiam? Qua necesse est torqueatur et subjiciatur, qui non vult in rebus temporalibus vinci. Melius est ergo ut homo nos vincat quam invidentia, vel quodlibet aliud vitium; sed nec ab homine vinci potest, qui vitia sua vicerit. Non enim vincitur, nisi cui eripitur ab adversario quod amat. Qui ergo id amat solum quod amanti eripi non potest, ille indubitante invictus est, nec ulla cruciatur invidia. Id enim diligit quod diligendum et percipiendum; quanto plures venerint, tanto eis uberius gratulatur. Diligit enim Deum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente; et diligit proximum tanquam seipsum. Non illi ergo invidet, ut ait quod ipse est, imo adjuvat etiam quantum potest. Nec potest amittere proximum quem diligit tanquam seipsum, quia neque in seipso ea diligit quæ oculis subjacent, aut ullis aliis corporis sensibus; ergo apud seipsum habet quem diligit tanquam seipsum: ea est autem regula dilectionis, ut quæ sibi vult bona provenire, et illi velit et quæ accidere sibi mala non vult, et illi nolit. Hanc voluntatem erga omnes homines servat, nam erga neminem operandum est malum, et dilectio proximi malum non operatur. Diligamus ergo, ut præceptum est, etiam inimicos nostros, si vere invicti esse volumus. Non enim per seipsum quisquam hominum invictus est, sed per illam incommutabilem legem, cui quicumque seruiant, soli sunt liberi; sic enim eis quod diligunt auferri non potest, quæ res una invictos facit et perfectos viros. Nam si vel ipsum hominem homo dilexerit, non tanquam seipsum, sed tanquam jumentum, aut balneas, aut aviculam pictam vel garrulam, id est, ut ex eo aliquid temporalis voluptatis aut commodi capiat, seruiat necesse est non homini, sed, quod turpius, tam fædo et detestabili vitio, quo non amat hominem sicut homo amandus est, quo vitio dominante usque ad extremam vitam vel potius mortem perducitur. Sed ne sic quidem ab homine homo diligendus est, ut diliguntur carnales fratres, vel filii, vel conjuges, vel quique cognati, aut affines, aut cives, nam et ista dilectio temporalis est. Itaque ad pristinam perfectamque naturam nos ipsa Veritas vocans, præcipit ut carnali consuetudini resistamus, docens neminem aptum esse regno Dei, qui non istas carnales necessitudines oderit: neque hoc cuiquam inhumanum videri debet: magis enim est inhumanum non amare in homine quod homo est, sed amare quod filius est; hoc est enim non in eo amare illud quod ad Deum pertinet, sed amare illud quod ad se pertinet. Quid ergo mirum si ad regnum non pervenit, qui non communem sed privatam rem diligit? Imo utrumque, ait quispiam, imo illud unum, dicit Deus. Dicit enim

verissime Veritas : Nemo potest duobus dominis servire : nemo enim potest perfecte diligere quo vocatur, nisi oderit unde revocatur. Vocatur autem ad perfectam naturam humanam, qualem autem peccatum nostrum Deus fecit, revocatur autem ab ejus dilectione quam peccando meruimus. Quare oderimus ergo temporales necessitudines, si aeternitatis charitate flagramus. Diligat homo proximum tanquam seipsum. Certe enim sibi ipse nemo est pater, aut filius, aut affinis, aut aliquid hujusmodi, sed tantum homo. Qui ergo diligit aliquem tanquam seipsum, hoc in eo debet diligere quod sibi ipse est. Corpora vero non sunt quod nos sumus, non ergo in homine corpus est expetendum, aut desiderandum. Valet enim ad hoc etiam quod praeceptum est : Ne concupiscas rem proximi tui ; quapropter quisquis in proximo aliquid diligit quam sibi ipse est, non cum diligit tanquam seipsum ; ipsa igitur natura humana sine carnali conditione diligenda est, sive sit perficienda, sive perfecta. Omnes sub uno Deo patre cognati sunt qui eum diligunt et faciunt voluntatem ipsius, et invicem sibi sunt, et patres cum sibi consulunt, et filii cum sibi obtemperant, **¶** Et fratres maxime, quia eos unus pater testamento suo ad unam hereditatem vocat. Quapropter cur iste non sit invictus hominem diligendo, cum in eo nihil praeter hominem diligit, id est, creaturam Dei, ad ejus imaginem factam, nec ei possit deesse perfecta natura quam diligit cum ipse perfectus est ? Sicut enim, verbi gratia, si quisquam diligit bene cantantem, non hunc, aut illum, sed tantum bene cantantem quemlibet, cum sit cantor [cantor] ipse perfectus ; ita vult omnes tales esse, ut tamen ei non desit quod diligit [diligit], quia ipse bene cantat. Nam si cuiquam invidet bene cantanti, non jam illud diligit, sed aut laudem, aut aliquid aliud, quo bene cantando vult pervenire, et potest ei minui vel auferri si et alius bene cantaverit. Qui ergo invidet bene cantanti, non amat bene cantantem ; sed rursus qui eo indiget, non cantat bene. Quod multo accommodatius de bene vivente dici potest, quia et invidere nulli potest : quo enim perveniunt bene viventes, tantumdem est omnibus, nec minus fit cum plures habuerint. Et potest esse tempus quo bonus cantor cantare non decenter queat, et indigeat voce alterius qua sibi exhibeatur quod diligit, tanquam si alicubi convivetur, ubi eum cantare turpe sit, sed deceat audire cantantem, bene autem vivere semper decet. Quare quisquis hoc diligit et facit, non solum non invidet imitantibus, sed eis se praebet libentissime atque humanissime quantum potest, nec eis tamen indiget. Nam quod in illis diligit, in se ipso habet totum atque perfectum : ita cum diligit proximum tanquam seipsum, non invidet ei, quia nec sibi ipsis, praestat ei quod potest, quia et sibi ipsi ; non [nec] eo indiget, quia nec seipso ; tantum Deo indiget, cui adhaerendo beatus est. Nemo autem illi eripit Deum ; ille ergo verissime atque certissime invictus homo est, qui cohaeret Deo, non

A ut ab eo aliquid boni extra mereatur, sed cui nihil aliud quam ipsum adhaerere Deo bonum est. Illic vir quandiu est in hac vita utitur amico ad rependendam gratiam, utitur inimico ad patientiam, utitur quibus potest ad beneficentiam, utitur omnibus ad benevolentiam : et quanquam temporalia non diligit ipse, recte utitur temporalibus, et pro eorum sorte hominibus consulit, si aequaliter non potest omnibus. Quare si aliquem familiarium suorum promptius quam quemlibet alloquitur, non eum magis diligit, sed ad eum habet majorem fiduciam, et apertiore temporis janua. Tractat enim tempori deditos tanto melius, quanto ipse minus obligatus est tempori. Cum itaque omnibus quos pariter diligit prodesse non possit, nisi conjunctioribus prodesse malit, **B** injustus est. Animi autem conjunctio major est quam locorum aut temporum, quibus in hoc corpore jungimur, sed ea maxima est quae omnibus praevalet. Non ergo iste affligitur morte cujusquam, quoniam qui toto animo Deum diligit, novit nec sibi perire, qui Deo non perit. Deus autem Dominus est et vivorum et mortuorum. Non cujusquam miseria miser est, quia nec cujusquam iniustitia sit injustus ; et ut nemo illi justitiam et Deum [deitatem], sic nemo auferat beatitudinem ; et si quando forte alicujus periculo, vel errore, vel dolore commovetur, usque ad illius auxilium, aut correctionem, aut consolationem, non usque ad suam subversionem valere patitur. In omnibus autem officiosis laboribus futurae quietis certa expectatione non frangitur. Quid enim ei nocebit, qui bene uti etiam inimico potest ? Ejus enim praesidio atque munimento inimicitias non pertimescit, cujus praeccepto et dono diligit inimicos, huic viro in tribulationibus parum est non contristari, nisi etiam gaudeat, sciens quod tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spes, spes autem non confundit, quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis ; quis huic nocebit ? quis huic subjugabit ? homo qui prosperis rebus proficit, asperis quid profecerit discat [discit]. Cum enim mutabilium bonorum adest copia, non eis confidit ; sed cum subtrahuntur, agnoscitur [agnoscit] utrum cum non ceperint, quia plerumque cum adsunt nobis, putamus quod non ea diligamus ; sed cum abesse coeperint, invenimus qui simus. Hoc enim sine auro nostro aderat, quod sine dolore discedet [discedit]. Videtur ergo vincere cum vincatur, qui superando ad id pervenit quod cum dolore amissurus est ; et vincit cum vinci videatur, quisquis cedendo ad id pervenit quod non amittit invitus. Quem delectat ergo libertas, ab amore mutabilium rerum liber esse appetat ; et quem regnare delectat, uni omnium regnatori Deo subditus haereat, plus cum diligendo quam seipsum : et haec est perfecta justitia, qua potius potiora, et minus minora diligimus ; sapientem animam atque perfectam talem diligit, qualem illam videat [videt], stultam non talem, sed quia esse perfecta et sapientis potest, quia nec seipsum debet stultum diligere. Nam qui se diligit stultum, non proficiet ad sapientiam,

nec fiet quisque qualis cupit esse, nisi se oderit qualis est. Sed donec ad sapientiam perfectionemque veniatur, eo animo ferat stultitiam proximi, quod quam ferret si stultus esset, et amaret sapientiam. Quapropter si et ipsa superbia veræ libertatis et veri regni umbræ est, etiam per ipsam nos commemorat divina providentia, quid significemur vitiosi, et quo debeamus redire correcti. Jam vero cuncta spectacula, et omnis illa quæ appellatur curiositas, quid aliud querit quam de rerum cognitione lætitiæ? Quid ergo admirabilius, quid speciosius ipsa veritate, ad quam spectator omnis pervenire se cupere constituitur, cum vehementer ne fallatur invigilat?

CAPUT XXIII.

Quæ Dei lex alta quædam disciplina sit, ex libro 11 de Ordine, et cætera, et ad locum.

Cum omnes cernerem studiosissime ac pro suis quemque viribus Deum querere, sed ipsi de quo ægelamus ordinem non tenere, quo ad illius ineffabilis majestatis intelligentiam pervenitur, oro vos, inquam, si, ut video, multum diligitis ordinem, ne nos præposteros et inordinatos esse patiamini. Quamquam enim occullissima ratio se demonstraturam pullicetur nihil præter divinum ordinem fieri, tamen si quempiam ludimagistrum audiremus conantem docere puerum syllabas quem prius litteras nemo docuisset, non dico ridendum tanquam stultum, sed vincendum tanquam furiosum putarem: non ob aliud, opinor, nisi quod docendi ordinem non teneret. At multa talia et imperitos quæ a doctis reprehendantur ac derideantur, et dementes homines quæ nec stultorum judicium fugiunt, facere nemo ambigit, et tamen etiam ista omnia quæ fatemur esse perversa, non esse præter divinum ordinem. Alta quædam et a multitudinis vel suspitione remotissima disciplina, se ita studiosis, et Deum atque animas tantum amantibus animis, manifestaturam esse promittit, ut non nobis summæ numerorum possint esse certiores. Hæc autem disciplina ipsa Dei lex est, quæ apud eum fixa et inconcussa semper manens, in sapientes animas quasi transcribitur, ut tanto se sciant vivere melius, tantoque sublimius, quanto et perfectius eam contemplantur intelligendo, et vivendo custodiant diligentius. Hæc igitur disciplina eis qui illam nosse desiderant simul geminum ordinem sequi jubet, cujus una pars vitæ, altera eruditionis est. Adolescentibus ergo studiosis ejus ita vivendum est, ut a veneris rebus, ab illecebris ventris et gutturis, ab immodesto corporis cultu et ornatu, ab inanibus negotiis ludorum, a torpore somni atque pigritiæ, ab æmulatione, obtreccatione, invidentiâ, ab honorum potestatumque ambitionibus, ab ipsius etiam laudis immodica cupiditate se abtineant. Amorem autem pecuniæ totius sui spei certissimum venenum esse credant. Nihil enerviter faciant, nihil audacter; in peccatis autem suorum vel pellant omnino iram, vel ita frenent, ut sit pulsæ similis; neminem oderint, nulla vitæ non curare velint. Magnopere observent cum vindicant, ne nimiam

sit, cum ignoscunt, ne parum. Nihil puniant quod non valeat ad melius, nihil indulgeant quod vertatur in pejus, suos putent omnes in quos sibi potestas data fuerit; ita serviant, ut eis dominari pudeat; ita dominantur, ut eis servire delectet. In alienorum autem peccatis molesti non sint invito. Inimicitias vivunt cautissime, ferunt æquissime, finiant citissime. In omni vero contractu atque conversatione cum hominibus, satis est servare unum hoc vulgare proverbium: Nemini faciant quod pati nolunt. Republicam nolint administrare nisi perfecti. Perfecti autem vel intra ætatem senatoriam festinent, vel certe intra juventutem; sed quisquis sero se ad ista converterit, non arbitretur nihil sibi esse præceptum, nam ista utique facilius decocta ætate servabit. In omni autem vita, loco, tempore, amicos aut habeant aut habere iustent. Obsequantur dignis, etiam non hoc expectantibus, superbos minus curent, minima sint, apte congruenterque vivant. Deum colant, erigunt, querant fide, spe, charitate subnixi, optent tranquillitatem atque certum cursum studiis suis omniumque sociorum, et sibi quibusque possunt mentem bonam pacatamque vitam. Sequitur ut dicam quomodo studiosi erudiri debeant, qui, sicut dictum est, vivere instituerunt ad discendum. Item necessario dupliciter ducimur, auctoritate atque ratione; tempore auctoritas, re autem ratio prior est. Aliud est enim quod in agendo anteponitur, aliud quod pluris in appetendo æstimatur. Itaque quamquam honorum auctoritas imperitiæ multitudini videatur esse salubrior, ratio vero aptior, eruditus tamen (quia nullus hominum nisi ex imperito peritus sit, nullus autem imperitus novit qualem se debeat præbere docentibus, et quasi vita esse docibilia possit) evenit ut omnibus bona magna et occulta discere cupientibus non aperiat nisi auctoritas januam, quam quisque ingressus, sine ulla dubitatione vitæ optimæ præcepta sectatur, per quæ, cum doctis factus fuerit, tum demum discet et quanta ratione prædita sint ea ipsa quæ secutus est ante rationem, et quid sit ipsa ratio, quæ [quam] post auctoritatis cunabula firmus et idoneus jam sequitur atque comprehendit. Et quid intellectus in quo universa sunt, vel ipse potius universa, et quid præter universa universorum principium? Ad quam cognitionem in hac vita pervenire [pervenire] pauci, ultra quam vero etiam post hanc vitam nemo progredi potest. Qui autem sola auctoritate contenti, bonis tantum moribus rectisque votis constanter operam dederint, aut contemnentes, aut non valentes disciplinis liberalibus atque optimis erudiri, beatos eos quidem, cum inter homines vivant, æscio quomodo appellem, tamen inconcussa credo, mox ut hoc corpus relinquunt, eos qui bene magis minusve vixerunt, eo facilius aut difficiliter liberari. Auctoritas autem partim divina est, partim humana; sed vera, firma, summa ea est, quæ divina nominatur. In qua metuenda est æriorum animalium mira fallacia, quæ per rerum ad istos sensus corporis pertinentium quædam divisiones nonnullasque potestatis deco-

perire animas facillime consuerunt, aut periturarum A fortunarum cario-as, aut fragilium cupiditas potestatum, aut inanium formidolositas miraculorum. Illa ergo auctoritas divina dicenda est, quæ non solum in sensibilibus signis transcendit omnem humanam facultatem, sed et ipsam hominem agens ostendit ei quousque se propter ipsum depresserit, et non teneri sensibus quibus videntur illa miranda, sed ad intellectum jubet evolare: simul de monstrans, et quanta hic possit, et cur hæc faciat, et quam parvipendat. Doceat enim oportet et factis potestatem suam, et humilitate clementiam, et præceptione naturam. Quæ omnia sacris quibus initiatur secretius firmiterque traduntur, in quibus honorum vita facillime non disputationum ambagibus, sed mysteriorum auctoritate purgatur. Humana vero auctoritas plerumque fallit. In eis tamen jure videtur excellere, qui, quantum imperitorum sensus capit, multa dant iudicia doctrinarum suarum, et non vivunt aliter quam vivendum esse præcipiunt: quibus si aliqua etiam fortunæ munera accesserint, quorum appareant usu magni, contemptoque majores, difficillimum omnino est ut eis quisque vivendi præcepta dantibus credens recte vituperetur.

CAPUT XXIV.

De locutione serpentis ad Evam, et de incantationibus Marsorum, ex libro 21 de Genesi ad litteram.

Ab illo ergo cujus super omnia quæ creavit summa potestas est, per angelos sanctos [suos], a quibus illuditur diabolus, cum et de ipsius malevolentia consulitur Ecclesie Dei, non est permissus tentare feminam nisi per serpentem, nec virum nisi per feminam. Sed in serpente ipse locutus est, utens eo velut organo, movensque ejus naturam eo modo quo movere ille [quomodo vere ille movere] et moveri illa potuit ad exprimendos verborum sonos, et signa corporalia, per quæ mulier suadentis intelligeret voluntatem. In ipsa vero muliere, quia illa rationalis creatura erat, quæ motu suo posset uti ad verba faciendâ, non ipse locutus est, sed ejus operatio atque persuasio, quamvis occulto instinctu adjuvaret interioris quod exterioris egerat per serpentem. Quod quidem si solo instinctu occultus ageret, sicut egit in Juda ut traderet Christum, posset efficere in anima superbo amore suæ potestatis inducta. Sed, sicut jam dixi, tentandi voluntatem habet diabolus, in potestate autem nec ut faciat habet, nec quomodo faciat. Quia permissus est ergo tentavit, et quomodo permissus est, ita tentavit. Quod autem generi humano prodesset quod faciebat, neque sciebat, neque volebat, et eo ipso illudabatur ab angelis. Non itaque serpens verborum sonos intelligebat qui ex illo fiebant ad mulierem, neque enim conversa credenda est anima ejus in naturam rationalem. Quandoquidem nec ipsi homines, quarum rationalis natura est, cum demon in eis loquitur, ea passione cum [eui] ex ore ista requiritur sciunt quid loquantur, quanto minus intelligeret ille verborum sonos, quos per eum et ex eo diabolus illo modo faciebat,

qui hominem loquentem non intelligeret, si eum a diabolica passione immunis audiret. Nam et quod audire putantur et intelligere serpentes verba Marsorum, ut eis incantantibus prosiliant plerumque de latebris, etiam illic diabolica vis operatur, ad agnoscendam ubique providentiam, quam rem cui rei naturali ordine subjiciat, et [ut] quid etiam voluntatibus malis sapientissima potestate permittat. Ut hoc magis habeat usus serpentes moveri carminibus hominum, quam ullum aliud genus animantium, etiam hæc [hoc] enim non parva **21** testatio est, naturam primitus humanam serpentis seductam esse colloquio. Gaudent enim demones hæc sibi potestatem dari, ut ad incantationem hominum serpentes moveant, ut quolibet modo fallant quos possunt: **B** hoc autem permittantur ad primi facti memoriam commendandam, quod sit eis quædam cum hoc genere familiaritas. Porro ipsum primum factum ad hoc permissum est, ut per naturam serpentis significaretur generi hominum, cui erudiendo hæc gesta conscribi oportebat, omnis diabolicæ tentationis similitudo: quod apparebit, cum in serpentem proferri cœperit divina sententia. Proinde prudentissimus omnium bestiarum, hoc est, astutissimus ita dictus est serpens, propter astutiam diaboli, quæ in illo et de illo agebat dolum: quemadmodum dicitur prudens vel astuta lingua quam prudens vel astutus movet ad aliquid prudenter astutoque suadendum (non enim est hæc vis seu virtus membri corporalis, quod vocatur lingua, sed utique mentis quæ utitur ea), ita etiam dictus est stylus mendax scribarum. Neque enim esse mendacem pertinet nisi ad viventem atque sentientem; sed stylus mendax dicitur est, quod per eum mendax mendaciter operetur, quemadmodum si et iste serpens mendax diceretur, quod eo diabolus tanquam stylo mendaciter uteretur. Hoc ideo commendandum putavi ne quisquam existimans animantia rationis expertia humanum habere intellectum, vel in animal rationale repente mutari, seducatur in illam opinionem ridiculam et noxiam, revolutionis animarum vel hominum in bestias, vel in homines bestiarum. Sic ergo locutus est serpens homini, sicut asina in qua sedebat Balsam inventa est homini, nisi quod illud opus fuit diabolicum, hoc angelicum. Habent enim quædam boni et mali **D** angeli opera similia, sicut Moyses et magi Pharaonis, verum in his etiam boni angeli potentiores sunt: nec mali angeli etiam talium operum quidquam possunt, nisi quod per bonos angelos permiserit Deus, ut retribuatur unicuique secundum cor ejus, vel secundum gratiam Dei, utrumque juste ac benigne, per altitudinem divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei.

CAPUT XXV.

Quod amore se sequentibus Deus auctoritatis viam simpliciter muniverit, ex libro de Moribus Ecclesie catholicæ.

Queramus quemadmodum sit homini vivendum. Beate certe omnes vivere volumus: beatus autem ne-

que ille dici potest qui non habet quod amat, quale-
 enque sit, neque qui habet quod amat, si noxium
 sit, neque qui non amat quod habet, etiamsi optimum
 sit. Nam et qui appetit quod adipisci non potest, cru-
 ciatur; et qui adeptus est quod appetendum non es-
 set [est] fallitur; et qui non appetit quod adipiscen-
 dum esset, aegrotat. Nihil autem istorum animo con-
 tingit sine miseria, nullus igitur illorum beatus est.
 Quantum restat ubi beatæ vita inveniri queat, cum
 id quod est hominis optimum et amatur et habetur.
 Quid est enim aliud quod dicimus frui, nisi præsto
 habere quod diligis? Præsto ergo nobis esse debet
 optimum nostrum, si beate vivere cogitamus. Nam
 quisquis quod seipso est deterius sequitur, fit et ipse
 deterior. Oportet autem omnem hominem id quod
 optimum est sequi, sed tale esse debet, quod non
 amittat invitus, quippe nemo potest confidere de tali
 bono, quod sibi eripi posse sentit, etiam si retinere
 id amplectique voluerit. Quisquis autem de bono quo
 fruatur non confidit, in tanto timore amittendi beatus
 esse quis potest? Quis vero dubitet hominem sapien-
 tem, si sequi satis putaverimus, auferri a nobis [cun-
 ctandum patet hominem sapientem, si eum sequi pu-
 taverimus, auferri a nobis, non modo recusantibus,
 sed] etiam repugnantibus posse? Deus igitur restat,
 quem si sequimur bene, si assequimur, non tantum
 bene, sed etiam beate vivimus. Secutio Dei est bea-
 titatis appetitus; consecutio, ipsa beatitas. Sed quo
 pacto sequimur quem non videmus? aut quomodo vi-
 demus [videbimus], qui non solum homines, sed
 etiam insipientes sumus homines? Confugiendum est
 igitur ad eorum præcepta quos sapientes fuisse pro-
 babile est, ut in lucem veritatis aciem titubantem
 velut ramis humanitatis opacata inducat auctoritas:
 quam viam nobis Deus et patriarcharum segregatio-
 ne, et legis vinculo, et prophetarum præsigio, et
 suscepti hominis sacramento, et apostolorum testi-
 monio, et martyrum sanguine, et gentium occupa-
 tione tenuit; quare rationculas nostras divinis sub-
 mittamus affectibus. Audiamus ergo quem finem
 honorum nobis, Christe, præscribas, quo nos summo
 amore tendere jubes. Diliges, inquit, Dominum Deum
 tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex
 tota mente tua. Quid vis amplius? Et Paulus: Dili-
 gentibus, inquit, Deum omnia procedunt in bonum.
 Dicit etiam ipse dilectionis modum: Quis ergo sepa-
 rat nos a charitate Christi? et cætera. Et post pauca:
 Certus sum enim quia neque mors, neque vita, et reli-
 qua. Si ergo nulla res ab ejus charitate nos sepa-
 rat, quid esse non solum melius, sed etiam certius
 hoc bono potest? Nemo nos inde separat minando
 mortem, id ipsum enim quod diligimus Deum, mori
 non potest, nisi dum non diligit Deum, cui [cum]
 mors ipsa est, non diligere Deum, quod nihil est
 aliud quam ei quidquam in diligendo atque sequendo
 præponere. Nemo inde separat pollicendo vitam,
 nemo enim ab ipso fonte separat aquam pollicendo.
 Non separat angelus, non enim est angelus, cum in-
 hæremus Deo, nostra mente potentior. Non separat
 virtus, si illa virtus hic nominata est quæ aliquam

A potestatem in hoc mundo tenet [habet], toto mundo
 est omnino sublimior mens inhærendo Deo; si illa
 virtus dicta est quæ ipsius animi nostri rectissima
 affectio est: si in alio est, favet ut jungamur Deo,
 si in vobis est, ipsa conjungit. Non separant instantes
 molestiæ, hoc enim leviores eas sentimus, quo ei
 [unde] a quo nos separare moliantur acrius inhære-
 mus. Non separat promissio futurorum, nam et quid-
 quid boni futurum est, certius promittit Deus, et
 nihil est ipso Deo melius, qui jam profecto bene sibi
 inhærentibus præsens est.

CAPUT XXVI.

*De principio Genesis a Moyse magno mysterio inchoato,
 ac quod multiplex sensuum prolatio non sit contra
 fidem, ex libro XII Confessionum.*

B Nemo jam mihi molestus sit, dicendo mihi: Non
 hoc sensit Moyses quod tu dicis, sed hoc sensit
 ego dico. Si enim mihi diceret: Unde scis hoc sensis-
 se Moysen, quod de his verbis ejus eloqueris? æque
 animo ferre deberem, et respondere fortasse quæ su-
 perius respondi, vel aliquanto uberius, si esset du-
 rior. Cum vero dicit: Non hoc ille sensit quod tu di-
 cis, sed quod ego dico, neque tamen negat quod
 uterque nostrum dicit utrumque verum esse; o vita
 pauperum, Deus meus, in cujus sinu non est contra-
 dictio, plue mihi mitigationes in cor, et patienter ta-
 les feras! Qui non mihi hoc dicunt, quia divini sunt,
 et in corde famuli tui viderunt quod dicant, sed quia
 superbi sunt, nec noverunt Moysis sententiam, sed
 amant suam; non quia vera est, sed quia sua est: alio-
 quin et illam veram pariter amarent, sicut ego amo
 quod dicunt, quando verum inducant; non quia ipso-
 rum est, sed quia verum. Et ideo jam nec ipsorum
 est, quia verum est. Si autem ideo amant illud quia
 verum est, jam et ipsorum est et meum est, quoniam in
 commune omnium est veritatis amatorum. Illud au-
 tem quod contendunt, non hoc sensit Moysen quod
 ego dico, sed quod ipsi dicunt, nolo, non amo, quia
 etsi ita est, tamen ista temeritas non scientiam, sed
 audaciam est, nec visam, sed typhum eam peperit.
 Ideoque, Domine, tremenda sunt judicia tua, quoniam
 veritas tua nec mea est, nec illius aut illius, sed om-
 nium nostram quos ad ejus communionem publice
 vocas, terribiliter admonens nos ut eam nolimus
 D habere privatam, ne privemur ea. Nam quisquis illud
 quod tu omnibus ad fruendum proponis sibi proprie
 vindicat, et suum vult esse quod omnium est, a
 communi propellitur ad sua, hoc est a veritate ad
 mendacium; qui enim loquitur mendacium, de suo
 loquitur. Attende, iudex optime Deus, ipsa Veritas,
 attende quid dicam, contradictori huic, attende; co-
 ram te enim dico, et coram fratribus meis, qui legi-
 time utuntur lege, usque ad finem charitatis. At-
 tende, et vide quid ei dicam, si placet tibi; hanc enim
 vocem huic refero fraternam et pacificam. Si
 ambo videmus verum esse quod dicis, et ambo videmus
 verum esse quod dico, ubi, quaeso, id videmus?
 nec ego utique in te, nec tu in me, sed ambo in ipsa,
 quæ supra mentes nostras est, incommutabili veri-

late. Cum ergo de ipsa Domini Dei nostri luce non contēdamus, cur de proximi cogitatione contendimus, quam sic videre non possumus, ut videtur incommutabilis veritas, quando [quoniam] si ipse Moyses apparet nobis, sique dixisset: Hoc cogitavi, nec sic eam videremus, sed crederemus? Non itaque supra quam scriptum est unus pro altero infletur adversus alterum; diligamus Dominum Deum nostrum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente nostra, et proximum nostrum sicut nosmetipsos. Propter quod duo præcepta charitatis sensit Moysen quidquid in illis libris sensit, nisi crediderimus, mendacem faciemus Dominum, cum de animo conservi aliter quam ille docuit opinamur. Jam vide quam stultum sit, in tanta copia verissimarum sententiarum, quæ de illis verbis erui possunt, temere affirmare quam earum Moyses potissimum senserit, et perniciosius contentio-nibus ipsam offendere charitatem, propter quam dixit omnia, cujus dicta conamur exponere. Sicut enim fons in parvo loco uberius est, pluribusque rivis in ampliora spatia fluxum ministrat, quam quilibet eorum rivorum qui per multa locorum ab eodem fonte deducitur, ita narratio dispensatoris tui sermocinatoris pluribus profutura parvo sermonis modulo scaturientia liquidæ veritatis, unde sibi quisque verum, quod de his rebus potest, hic illud, ille illud, per longiores loquularum anfractus trahat. Alii enim cum hæc verba legunt vel audiunt, cogitant Deum quasi hominem, aut quasi aliquam molem immensa præditi-tatem potestate, novo quodam et repentino placito, extra seipsam tanquam locis distantibus fecisse cælum et terram: duo magna corpora supra et infra, quibus omnia continerentur; et cum audiunt, Dixit Deus, Fiat illud, et factum est illud, cogitant verba cœpta et finita, sonantia temporibus atque transeuntia, post quorum transitum statim existere quod iussum est ut existeret, et ei quid forte aliud hoc modo ex familiaritate carnis opinantur. In quibus adhuc parvulis animalibus, dum isto humillimo genere verborum tanquam materno sine eorum gestatu infirmitas, salubriter edificatur fides qua certum habent et tenent Deum fecisse omnes naturas, quas eorum sensus mirabili varietate circumspicit. Quorum si quispiam, quasi vilitatem dictorum spernatus, extra auditorias curas superba imbecillitate se extendit, heu! cadet miser, et, Domine Deus, miserere, ne impleatur pullum conculcent qui transeunt viam, et misse angelum tuum qui eum reponat in nidum, et vivat donec volet. Alii vero quibus hæc verba non jam nidus, sed opaca fructuosa sunt, vident in eis latentes fructus, volitant lætantes et garrunt scrutantes, et carpunt eos: vident enim, cum hæc verba legunt vel audiunt, tua, Deus, æterna et stabili per-mansione cuncta præterita et futura tempora superari, nec tamen quidquam esse temporalis creatoræ quod tu non feceris, cuius voluntas quia id est quod tu, nullo modo mutata, vel quæ antea non fuisset exorta voluntate fecisti omnia: non de te similitudinem tuam formam omnium, sed de nibilo dissimilitudinem inermem, quæ formaretur per similitudinem

tuam, recurrens in te unam, pro capta ordinata quantum cuique rerum in suo genere datum est, et florent omnia bona valde, sive maneat circa te, sive gradatim remotiore distantia per tempora et loca polehras narrationes faciant, aut patiantur. Vident hæc, et gaudent in luce veritatis tuæ, quantum hic valent, et alius eorum intendit in id quod dictum est, in principio fecit Deus, et respicit sapientiam principium, quia et loquitur ipsa nobis: alius itidem intendit in eadem verba, et principium intelligit exordium rerum conditarum, et sic accipit, in principio fecit, ac si diceretur primo fecit, atque in eis intelligunt, in principio, quod in sapientia fecisti cælum et terram, alius eorum ipsam cælum et terram, creabilem materiam cœli et terræ sic esse credit æconomatam. Alius jam formatas distinctasque naturas, alius unam formatam eandemque spiritalem cœli nomine, aliam informem corporalis materiam terræ nomine. Qui autem intelligunt in omnibus cœli et terræ adhuc informem materiam, de qua formaretur cælum et terra, nec ipsi uno modo id intelligunt, sed alius unde consummaretur intelligibilis sensibilisque creatura, alius, tantum unde sensibilis moles ista corporea sinu grandi continens perspicuas promptasque naturas: nec illi uno modo, qui jam dispositas digestasque creaturas cælum et terram vocari hoc loco credunt, sed alius invisibilem atque visibilem, alius solam visibilem, in qua lumen cælum suspicimus, et terram caliginosam quæque in eis sunt. At ille qui non aliter accipit, in principio fecit, quam si diceretur primo fecit, non habet quomodo veraciter intelligat cælum et terram, nisi materiam cœli et terræ intelligat, videlicet universam, id est intelligibilis corporalisque creaturæ: si enim jam formatam velit universam, recte ab eo quæri poterit, si hoc primo fecit Deus, quid fecerit deinceps? et post universitatem non inveniet; ac per hoc audiet invitus, quomodo illud primo si postea nihil? Cum vero dicit, primo informem, deinde formatam, non est absurdus, si modo est idoneus discernere quid præcedat æternitate, quid tempore, quid electione, quid origine: æternitate, sicut Deus omnia; tempore, sicut flos fructum; electione, sicut fructus florem; origine, sicut sonus cantum. In his quatuor, primum et ultimum quæ commemoravi, difficillime intelliguntur, deo media facillime; namque rara visio est et minus ardua conspici-re, Domine, æternitatem tuam, incommutabiliter mutabilia facientem, ac per hoc priorem. Quis deinde sic acutum æterni animo, ut sine labore magno dignoscere valeat quomodo prior sit sonus quam cantus? Ideo qui [quia] cantus est formatus sonus, et esse utique aliquid non formatum potest, formari autem quod non est non potest; sic est prior materiam quam id quod ex ea fit. Non ideo prior quia ipse efficit, cum potius fiat, nec prior intervallo temporis, neque enim priore tempore sonus edimus informes sine cantu, et eos posteriore tempore in formam cantici coaptamus aut fingimus, sicut lignum quibus arca, vel argentum quo vasculum fabricatur; tales quippe materiam tempore etiam præcedant formas rerum quæ sunt ex eis. At

non ita est; cum enim cantatur, auditur **A** jus, non prius informiter sonat, et deinde in cantum. Quod enim primo utcumque præterit, nec ex eo quidquam reperies assumptum arte componas, et ideo cantus suo vertitur: qui sonus materies ejus est, ut ipse formatur ut cantus sit, et ideo, sicut prior materies sonandi, quam forma, non perficiendi potentia prior; neque magis est cantandi artifex, sed cantanti anijacet ex corpore, de quo tantum **23** facte tempore prior, simul enim cum cantu edite prior electione, non enim potior sonus cantus, quandoquidem cantus est non tantus, verumetiam [sonus] speciosissimus; prior est origine, quia non cantus formatur ut sit, sed sonus formatur ut cantus sit. Hoc quoque qui potest intelligat materiam rerum primo et appellatam cælum et terram, quia inde int cælum et terra, nec tempore primo forma formæ rerum exserunt tempora. Illa erat informis, jamque in temporibus simul vertitur. Nec tamen de illa narrari aliquid nisi velut tempore prior sit, cum pendatur prior, quia profecto meliora sunt formata quam a, et præcedatur [præcedunt] æternitate Creatæ ut esset de nihilo, unde aliquid fieret. In hac parte sententiarum verarum concordiam pariter Veritas, et Deus noster misereatur nostri, me lege utamur, præcepti sine, pura charitate. hoc si quis quærit ex me quid horum Moyse **C** ille famulus senserit, non sunt hi sermones ionum mearum, si tibi non confiteor nescio, tamen illas esse veras sententias exceptis illis, de quibus quantum exlatiniavi locutus sum, tamen bonæ spei parvulos hæc verba non terrent, alta humiliter, et pauca cœd sed omnes quos in eis verbis vera cernere re fateor, diligamus nos invicem, pariterque us te Deum nostrum fontem veritatis, si non ad ipsum [ipsam] sitimus, eumdenique famulum Scripturæ hujus dispensatorem, spiritu num ita honoremus, ut hoc eum te revelante scriberet attendisse credamus, quod in time et luce veritatis et fruge utilitatis exta cum alius dixerit, hoc sensit quod ego, et **D** mo illud quod ego, religiosius me arbitror dicitur non utrumque potius, si utrumque verum si quid tertium, et si quid quartum, et si aliud omnino verum quis [quispiam] in his verbis? cur non illa omnia vidisse credatur, per se unus sacras litteras vera et diversa vultorum sensibus temperavit? Ego certe strepidus de meo corde pronuntio, si ad cultoritatibus aliquid scriberem, sic mallet scribit quod veri quisque de his rebus capere potest ea verba resonarent, quam ut unam veram iam ad hoc apertius ponerem, ut excluderem quarum falsitas me non posset offendere. que, Deus meus, tam præceptum esse, ut hoc

illum virum de te meruisse non credam; sensit ille omnino in his verbis atque cogitavit eum ea scriberet, quidquid hic veri potuimus invenire, et quidquid nos non potuimus aut nondum possumus, et tamen in eis inveniri potest. Postremo, Domine, qui Deus es et non caro et sanguis, si quid homo minus videt, nunquid et spiritum tuum bonum, qui deducet me in terram rectam, latere potuit quidquid eras in eis verbis tu ipse revelaturus legentibus posteris, etiamsi ille per quem dicta sunt unam fortassis ex multis viris sententiam cogitavit. Quod si ita est, sit igitur illa quam cogitavit cæteris excelsior. Nobis autem, Domine, aut ipsam demonstra, aut quam placet alteram veram, ut sive nobis hoc quod etiam illi homini tuo, sive aliud ex eorundem verborum occasione pat-facias, tu tamen nos pascas, non error illudat.

CAPUT XXVII.

Principium libri de Genesi ad litteram.

Omnis divina Scriptura bipartita est, secundum id quod Dominus significavit dicens: Scribam eruditum in regno Dei similem esse patrifamilias, proferenti de thesauro suo nova et vetera, quæ duo Testamenta dicuntur. In libris autem omnibus sanctis intueri oportet, quæ ibi æterna intimentur, quæ facta narrentur, quæ futura prænuntientur, quæ agenda præcipiantur vel moneantur. In narratione ergo rerum factarum quæritur utrum omnia secundum figurarum tantummodo intellectum accipiantur, an etiam secundum fidem rerum gestarum asserenda et defendenda sint. Nam non esse accipienda figuratim nullus Christianus dicere audebit, attendens Apostolum dicentem: Omnia autem hæc in figura contingebant illis, et illud quod in Genesi scriptum est, Et erunt duo in carne una, magnum sacramentum commendantem in Christo et in Ecclesia. Si ergo utroque modo illa Scriptura scrutanda est, quomodo dictum est præter allegoricam significationem: In principio fecit Deus cælum et terram; utrum in principio temporis? an quia primo omnium facta sint? an in principio quod est Verbum Dei unigenitus Filius? Et quomodo possit ostendi Deum sine ulla sui commutatione operari mutabilia et temporalia? et quid significetur nomine cæli et terræ? utrum spiritalis corporalisque creatura cæli et terræ vocabulum acceperit? an tantummodo corporalis ut in hoc libro de spiritali tacuisse intelligatur, atque ita dixisse cælum et terram, ut omnem creaturam corpoream superiorem atque inferiorem significare voluerit? an utriusque informis materia dicta est, cælum et terra, spiritalis videlicet vita, sicuti esse potest in se non conversa ad Creatorem? tali enim conversione formatur atque perficitur, si autem non convertatur informis est. Corporalis autem si possit intelligi per privationem omnis corporeæ qualitatis, quæ apparet in materia formata, cum jam sunt species corporum, sive visu, sive alio quolibet sensu corporis perceptibiles. An cælum intelligendum est creatura spiritalis, ab exordio quo facta est perfecta illa et beata semper, terra vero corporalis materies adhuc imperfecta? quæ

tate. Cum ergo de ipsa Domini Dei nostri luce non contentamur, cur de proximi cogitatione contendimus, quam sic videre non possumus, ut videtur incommutabilis veritas, quando [quoniam] si ipse Moyses apparuisset nobis, atque dixisset: Hoc cogitavi, nec sic eam videremus, sed crederemus? Non itaque supra quam scriptum est unus pro altero infletur adversus alterum; diligamus Dominum Deum nostrum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente nostra, et proximum nostrum sicut nosmetipsos. Propter quod duo præcepta charitatis sensit Moyses quidquid in illis libris sensit, nisi crediderimus, mendacem facimus Dominum, cum de animo conservi aliter quam ille docuit opinamur. Jam vide quam stultum sit, in tanta copia verissimarum sententiarum, quæ de illis verbis erui possunt, temere affirmare quam earum Moyses potissimum senserit, et perniciosis contentionibus ipsam offendere charitatem, propter quam dixit omnia, cujus dicta conamur exponere. Sicut enim fons in parvo loco uberius est, pluribusque rivis in ampliora spatia fluxum ministrat, quam quilibet eorum rivorum qui per multa locorum ab eodem fonte deducitur, ita narratio dispensatoris tui sermocinatoris pluribus profutura parvo sermonis modulo scaturientia liquidæ veritatis, unde sibi quisque verum, quod de his rebus potest, hic illud, ille illud, per longiores loquelarum anfractus trahat. Alii enim cum hæc verba legunt vel audiunt, cogitant Deum quasi hominem, aut quasi aliquam molem immensa præditam potestate, novo quodam et repentino placito, extra seipsam tanquam locis distantibus fecisse cælum et terram: duo magna corpora supra et infra, quibus omnia continerentur; et cum audiunt, Dixit Deus, Fiat illud, et factum est illud, cogitant verba cœpta et finita, sonantia temporibus atque transeuntia, post quorum transitum statim existere quod iustum est ut existeret, et si quid forte aliud hoc modo ex familiaritate carnis opinantur. In quibus adhuc parvulis animalibus, dum isto humillimo genere verborum tanquam materno sine eorum gestatu infirmitas, salubriter edificatur fides qua certum habent et teneant Deum fecisse omnes naturas, quas eorum sensus mirabili varietate circumspicit. Quorum si quisquam, quasi vilitatem dictorum spernatus, extra nutritorias curas superba imbecillitate se extendit, heu! cadet miser, et, Domine Deus, miserere, ne implerem pullum conculcent qui transeunt viam, et mitte angelum tuum qui eum reponat in nidum, et vivat donec volet. Alii vero quibus hæc verba non jam nidus, sed opaca fruteta sunt, vident in eis latentes fructus, volitant lætantes et garrunt scrutantes, et carpunt eos: vident enim, cum hæc verba legunt vel audiunt, tua, Deus, æterna et stabili permansione cuncta præterita et futura tempora superari, nec tamen quidquam esse temporalis creaturæ quod tu non feceris, cujus voluntas quia id est quod tu, nullo modo mutata, vel quæ antea non fuisset exorta voluntate fecisti omnia: non de te similitudinem tuam formam omnium, sed de nihilo dissimilitudinem informem, quæ formaretur per similitudinem

A tuam, recurrens in te unam, pro capta ordinato quantum cuique rerum in suo genere datum est, et fierent omnia bona valde, sive maneat circa te, sive gradatim remotiore distantia per tempora et loca pulchras narrationes faciant, aut patiantur. Vident hæc, et gaudent in luce veritatis tuæ, quantum hic valent, et alius eorum intendit in id quod dictum est, in principio fecit Deus, et respicit sapientiam principium, quia et loquitur ipsa nobis: alius item intendit in eadem verba, et principium intelligit exordium rerum conditarum, et sic accipit, in principio fecit, ac si diceretur primo fecit, atque in eis intelligunt. In principio, quod in sapientia fecisti cælum et terram, alius eorum ipsum cælum et terram, creabilem materiam cæli et terræ sic esse credit cognominatam. Alius jam formatam distinctasque naturas, alius unam formatam eandemque spiritalem cæli nomine, aliam informem corporalis materiam terræ nomine. Qui autem intelligunt in omnibus cæli et terræ adhuc informem materiam, de qua formaretur cælum et terra, nec ipsi uno modo id intelligunt, sed alius unde consummaretur intelligibilis sensibilisque creatura, alius, tantum unde sensibilis moles ista corporea sine grandi continens perspicuas promptasque naturas: nec illi uno modo, qui jam dispositas digestasque creaturas cælum et terram vocari hoc loco credunt, sed alius invisibilem atque visibilem, alius solam visibilem, in qua lumen cælum suspicimus, et terram caliginosam quæque in eis sunt. At ille qui non aliter accipit, in principio fecit, quam si diceretur primo fecit, non habet quomodo veraciter intelligat cælum et terram, nisi materiam cæli et terræ intelligat, videlicet universam, id est intelligibilis corporalisque creaturæ: si enim jam formatam velit universam, recte ab eo queri poterit, si hoc primo fecit Deus, quid fecerit deinceps? et post universitatem non inveniet; ac per hoc audiet invitatus, quomodo illud primo si postea nihil? Cum vero dicit, primo informem, deinde formatam, non est absurdus, si modo est idoneus discernere quid præcedat æternitate, quid tempore, quid electione, quid origine: æternitate, sicut Deus omnia; tempore, sicut nos fructum; electione, sicut fructus florem; origine, sicut sonus cantum. In his quatuor, primum et ultimum quæ commemoravi, difficillime intelliguntur, deo media facillime; namque rara visio est et nimis ardua conspiceri, Domine, æternitatem tuam, incommutabiliter mutabilia facientem, ac per hoc priorem. Quis deinde sic acutum eernat animo, ut sine labore magno dignoscere valeat quomodo prior sit sonus quam cantus? Ideo qui [quia] cantus est formatus sonus, et esse utique aliquid non formatum potest, formari autem quod non est non potest; sic est prior materies quam id quod ex ea fit. Non ideo prior quia ipsa efficit, cum potius fiat, nec prior intervallo temporis, neque enim priore tempore sonos edimus informes sine cantu, et eos posteriore tempore in formam cantici coaptamus aut fingimus, sicut ligna quibus arca, vel argentum quo vasculum fabricatur; tales quippe materiam tempore etiam præcedant formas rerum quæ fiunt ex eis. At

non sicut hoc e. t ei esse quod vivere, ita [nec] hoc vivere quod sapienter ac beate vivere. Adversa [Aversa] enim a sapientia incommutabili, stulte ac misere vivit, quæ informitas ejus est. Formatur autem conversa ad incommutabile lumen sapientiæ Verbum Dei; a quo enim existit [existit] ut sit utcumque ac vivat, ad illum convertitur ut sapienter ac beate vivat. Principium quippe creaturæ intellectualis est æterna Sapientia, quod principium manens in se incommutabiliter nullo modo cessaret [cessabit], occulta inspiratione vocationis, loqui ei creaturæ, cui principium est ut convertatur ad id ex quo est, quod aliter formata ac perfecta esse non possit. Ideoque interrogatus [Dominus] quis esset, respondit: Principium, qui loquor vobis. Quod autem Filius loquitur, Pater loquitur: quia Patre loquente dicitur Verbum quod Filius est æterno more, si more dicendum est loquente Deo Verbum cœternum. Inest enim Deo benignitas summa, et sancta, et justa, et quidem non ex indigentia, sed ex beneficentia veniens amor in opera sua. Propterea priusquam scriberetur, dixit Deus, Fiat lux, præcessit Scriptura dicens, Et spiritus Dei superferebatur [ferebatur] super aquam. Quia sive aquæ homine appellare voluit totam corporalem materiam, ut eo modo insinuaret unde facta et formata sint omnia quæ in suis generibus jam dignoscere possumus, appellans aquam, quæ ex humida natura videmus omnia in terra per species varias formari atque concrecere; sive spiritalem vitam quamdam ante formam conversionis quasi fluentem: superferebatur utique spiritus Dei, quia subjacebat scilicet bonæ voluntati Creatoris quidquid illud erat quod formandum perficiendumque inchoaverat, ut dicente Deo in Verbo suo, Fiat lux, in bona voluntate, hoc est in beneplacito ejus pro modo [modulo] sui generis maneret quod factum est, et ideo dictum est quod placuerit Deo, Scriptura dicente: Et facta est lux. Et vidit Deus lucem quia bona est: ut quemadmodum in ipso exordio inchoatæ creaturæ, quæ cœli et terræ nomine, propter id quod de illa perficiendum erat, commemorata est, Trinitas insinuat Creatoris; nam dicente Scriptura, In principio fecit Deus cœlum et terram, intelligimus Patrem in Dei nomine et Filium in principii nomine, qui non Patris, sed per seipsum creatæ primitus ac potissimum spiritali creaturæ, et consequenter etiam universæ creaturæ, principium est; dicente autem Scriptura, Et spiritus Dei superferebatur super aquam, completam commemorationem Trinitatis agnoscimus; ita et in conversione atque perfectione creaturæ, ut species rerum digerantur, eadem Trinitas insinuat, Verbum Dei scilicet, et Verbi generator, cum dicitur, Dixit Deus, et sancta bonitas, in qua Deo placet quidquid ei pro suæ naturæ modulo perfectum placet, cum dicitur: Vidit Deus quia bonum est. Sed cur commemorata prius quamvis imperfecta creatura postea commemoratur spiritus Dei, prius dicente Scriptura: Terra autem erat invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, ac deinde inferente:

PATROL. LXII.

A Et spiritus Dei superferebatur super aquam? An quia [quoniam] egenus atque indigus [indigens] amor ita diligit, ut rebus quas diligit subjiciatur, propterea cum memoratur spiritus Dei, in quo sancta ejus benevolentia dilectioque intelligitur, superferri dictus est, ne facienda opera sua per indigentiam 25 necessitatem potius, quam per abundantiam beneficentiam Deus amare putaretur? Cujus rei memor Apostolus, dicturus de charitate, supereminenter viam demonstraturum se ait, et in alio loco supereminenter, inquit, scientiæ charitatem Christi. Cum ergo sic operaretur insinuari spiritum Dei ut superferri diceretur, commodius factum est ut prius insinuaretur aliquid inchoatum, cui superferri diceretur; non enim loco, sed omnia superante ac præcellente potentia. Ita etiam rebus ex illa inchoatione perfectis atque formatis, vidit Deus quia bonum est, placuit enim quod factum est in ea benignitate qua placuit ut fieret. Duo quippe sunt propter quæ amat Deus creaturam suam, ut sit et ut maneat. Ut esset ergo quod maneret, spiritus Dei superferebatur super aquam; ut autem maneret, vidit Deus quia bonum est; et quod de luce dictum est, hoc de omnibus. Manent enim quædam supergressa omnem temporalem volubilitatem, in amplissima sanctitate sub Deo; quædam vero secundum sui temporis modum, dum per discessionem successionemque rerum sæculorum pulchritudo contexitur.

CAPUT XXVIII.

Contra eos qui dicunt: Nunquid ibi fuit Moyses quando fecit Deus cœlum et terram, ut credatur? ex libro xi de Civitate Dei.

C Visibile omnium maximus mundus est, invisibile omnium maximus Deus est: sed mundum esse conspicimus, Deum esse credimus. Quod autem Deus fecerit mundum, nulli tutius credimus quam ipsi Deo. Ubi eum audivimus? nusquam interim nos melius quam in Scripturis sanctis, ubi dixit propheta ejus: In principio fecit Deus cœlum et terram. Nunquidnam ibi fuit iste propheta quando fecit Deus cœlum et terram? Non, sed ibi fuit sapientia Dei, per quam facta sunt omnia, quæ in animas etiam sanctas se transfert, amicos Dei et prophetas constituit, eisque opera sua sine strepitu intus enarrat. Loquantur eis quoque angeli Dei, qui semper vident faciem Patris, voluntatemque ejus quibus oportet annuntiant. Ex his unus erat iste propheta qui dixit et scripsit: In principio fecit Deus cœlum et terram; qui tam idoneus testis est per quem Deo credendum, ut eodem spiritu Dei quo hæc sibi revelata cognovit etiam ipsam fidem nostram futuram tanto ante prædixerit. Sed quid placuit æterno Deo tunc facere cœlum et terram quæ antea non fecisset? Qui hoc dicunt, si mundum æternum sine ullo initio, et ideo nec a Deo factum videri volunt, nimis aversi sunt a veritate, et lethali morbo impietatis insaniant. Exceptis enim prophetis vocibus, mundus ipse ordinatissima sua mutabilitate et mobilitate et visibilium omnium pulcherrima specie, quodammodo tacitus, et factum esse, et non nisi a Deo ineffabiliter atque invisibili-

inter magno et ineffabiliter atque invisibiliter pulchro fieri se potuisse proclamat.

CAPUT XXIX.

Quod calumniantes de mundi tempore refelli possint de mundi loco, de eodem libro xi.

Cum igitur unum mundum ingenti quidem mole corporea, finitum tamen, et loco suo determinatum, et operante Deo factum esse dicant, quod respondent de infinitis extra mundum locis, cur in eis ab opere Deus cesset, hoc sibi respondeant de infinitis ante mundum temporibus. Cur in eis ab opere Deus cessaverit, et sicut non est consequens ut fortuito potius quam ratione divina Deus, non alio, sed isto in quo est loco mundum constituerit, cum pariter infinitis ubique parentibus nullo excellentiore merito posset hic eligi, quamvis eandem divinam rationem, qua id factum est, nulla posset humana comprehendere natura; ita non est consequens ut Deo aliquid existimemus accidisse fortuitum, quod illo potius quam anteriore tempore condidit mundum, cum aequaliter anteriora tempora per infinitum retro spatium praeterissent, nec fuisset aliqua differentia unde tempus tempori eligendo praeponeatur. Quod si dicunt inanes esse hominum cogitationes, quibus infinita imaginantur loca, cum locus nullus sit praeter mundum, respondetur eis isto modo: inani er homines cogitare praeterita tempora vacationis Dei, cum tempus nullum sit ante mundum: si enim recte discernuntur aeternitas et tempus, quod tempus sine aliqua mutabilitate non est, in aeternitate autem nulla mutatio est, quis non videat quod tempora non fuissent, nisi creatura fieret quae aliquid aliqua motione mutaret? Cujus motionis et mutationis cum aliud atque aliud quae simul esse non possunt cedit atque succedit in brevioribus vel productioribus morarum intervalis, tempus sequeretur. Cum igitur Deus, in cuius aeternitate nulla est omnino mutatio, creator sit temporum et ordinator, quomodo dicatur post temporum partia mundum creasse, non video, nisi dicatur ante mundum aliquam fuisse creaturam, cujus motibus tempora currebant. Porro si litterae sacrae maximeque veraces ita dicunt, in principio fecisse Deum caelum et terram, ut nihil antea fecisse intelligatur, quia hoc potius in principio fecisse diceretur, si quid fecisset ante caetera cuncta quae fecit, proculdubio non est mundus factus in tempore, sed cum tempore. Quod enim fit in tempore, et post aliquod fit, et ante aliquod tempus, post id quod praeteritum est, ante id quod futurum est. Nullum autem posset esse praeteritum, quia nulla erat creatura, cujus mutabilibus motibus ageretur. Cum tempore autem factus est mundus, si in ejus conditione factus est mutabilis motus, sicut videtur se habere etiam ordo ille primorum sex vel septem dierum in quibus mane et vespero nominantur, donec omnia quae his diebus Deus fecit sexto perficiantur die, septimoque in magno mysterio Dei vacatio commendetur; qui dies cujusmodi sint, aut perdifficile nobis, aut etiam impossibile est cogitare, quanto magis dicere! Vide-

mus quippe istos dies notos non habere vesperam nisi de solis occasu, nec mane nisi de solis exortu; illorum autem priores tres dies sine sole peracti sunt, qui die quarto factus referitur. Et primitus quidem lux verbo Dei facta, atque inter ipsam et tenebras Deus separatim narratur, et eandem lucem vocasse diem, tenebras autem noctem. Sed qualis illa sit lux, et quo alternante motu, qualemque vesperam et mane fecerit, remotum est a sensibus nostris: nec ita ut est intelligi a nobis potest, quod tamen sine ulla haesitatione credendum est. Aut enim aliqua lux corporata est, sive in superioribus mundi partibus longe a conspectibus nostris, sive unde sol postmodum accensus est, aut lucis nomine significata est sancta civitas, in sanctis angelis et spiritibus beatis, de qua dicit Apostolus: Quae sursum est Jerusalem mater nostra aeterna in caelis. Ait quippe et alio loco: Omnes enim vos filii lucis estis, et filii dii, non sumus noctis neque tenebrarum. Si tamen et vesperam diei hujus et mane aliquatenus congruenter intelligere valeamus, quoniam scientia creaturae in comparatione scientiae Creatoris quodammodo vesperascit: itemque lucescit et mane fit, cum et ipsa referatur ad laudem dilectionemque Creatoris, nec in noctem vergitur, ubi non Creator creaturae dilectione relinquitur. Denique Scriptura cum illos dies dinumeraret ex ordine, nusquam interposuit **26** vocabulum noctis: non enim ait alicubi: Facta est nox, sed: Facta est vespera, et factum est mane dies unus, et dies secundus et caeteri. Cognitio quippe creaturae in seipsa decoloratio est, ut ita dicam, quam cum in Dei sapientia cognoscitur, velut in arte qua facta est: ideo vespera congruentius quam nox dici potest: quae tamen, ut dixi, cum ad laudandum et amandum refertur Creatorem, recurrit in mane, et hoc enim facit in cognitione sui ipsius, dies unus est: cum in cognitione firmamenti, quod inter aquas inferiores et superiores caelum appellatum est, dies secundus: cum in cognitione terrae ac maris, omniumque gignentium quae radicibus continuata sunt terrae, dies tertius; cum in cognitione luminarium majoris et minoris, omniumque siderum, dies quartus; cum in cognitione omnium ex aquis animalium natatilium atque volatilium, dies quintus; cum in cognitione omnium animalium terrenorum atque ipsius hominis, dies sextus; cum vero in die septimo requiescit Deus ab omnibus operibus suis, et sanctificat eum, nequaquam est accipiendum pueriliter, tanquam Deus laboraverit operando (qui dixit et facta sunt, verbo intelligibili et sempiterno, non sonabili et temporali); sed requies Dei requiem significat eorum qui requiescunt in Deo, sicut laetitia domus laetitiam significat eorum qui laetantur in domo, etiamsi non eos dominus ipsa, sed alia res aliquos laetos facit: quanto magis si eadem domus pulchritudine sua faciat laetos habitantes, ut non solum eloquendi modo laeta dicatur, quo significamus per id quod continet id quod continetur, sicut theatra plaudunt, praeterea mugiant, cum in illis homines plaudant, in his boves mugiant; sed

non sicut hoc est ei esse quod vivere, ita [nec] hoc vivere quod sapienter ac beate vivere. Adversa [Aversa] enim a sapientia incommutabili, stulte ac misere vivit, quæ informitas ejus est. Formatur autem conversa ad incommutabile lumen sapientiæ Verbum Dei; a quo enim existit [existit] ut sit utcumque ac vivat, ad illum convertitur ut sapienter ac beate vivat. Principium quippe creaturæ intellectualis est æterna Sapientia, quod principium manens in se incommutabiliter nullo modo cessaret [cessabit], occulta inspiratione vocationis, loqui ei creaturæ, cui principium est ut convertatur ad id ex quo est, quod aliter formata ac perfecta esse non possit. Ideoque interrogatus [Dominus] quis esset, respondit: Principium, qui loquor vobis. Quod autem Filius loquitur, Pater loquitur: quia Patre loquente dicitur Verbum quod Filius est æterno more, si more dicendum est loquente Deo Verbum cœternum. Inest enim Deo benignitas summa, et sancta, et justa, et quidem non ex indigentia, sed ex beneficentia veniens amor in opera sua. Propterea priusquam scriberetur, Dixit Deus, Fiat lux, præcessit Scriptura dicens, Et spiritus Dei superferebatur [ferebatur] super aquam. Quia sive aqua homine appellare voluit totam corporalem materiam, ut eo modo insinuaret unde facta et formata sint omnia quæ in suis generibus jam dignoscere possumus, appellans aquam, quia ex humiditate natata videmus omnia in terra per species varias formari atque concrecere; sive spiritalem vitam quamdam ante formam conversionis quasi fluentem: superferebatur utique spiritus Dei, quia subiacebat scilicet bonæ voluntati Creatoris quicquid illud erat quod formandum perficiendumque inchoaverat, ut dicente Deo in Verbo suo, Fiat lux, in bona voluntate, hoc est in beneplacito ejus pro modo [modulo] sui generis maneret quod factum est, et ideo dictum est quod placuerit Deo, Scriptura dicente: Et facta est lux. Et vidit Deus lucem quia bona est: ut quemadmodum in ipso exordio inchoatæ creaturæ, quæ cœli et terræ nomine, propter id quod de illa perficiendum erat, commemorata est, Trinitas insinuat Creatoris; nam dicente Scriptura, In principio fecit Deus cœlum et terram, intelligimus Patrem in Dei nomine et Filium in principii nomine, qui non Patris, sed per seipsum creatæ primitus ac potissimum spiritali creaturæ, et consequenter etiam universæ creaturæ, principium est; dicente autem Scriptura, Et spiritus Dei superferebatur super aquam, completam commemorationem Trinitatis agnoscimus; ita et in conversione atque perfectione creaturæ, ut species rerum digerantur, eadem Trinitas insinuat, Verbum Dei scilicet, et Verbi generator, cum dicitur, Dixit Deus, et sancta bonitas, in qua Deo placet quicquid ei pro suæ naturæ modulo perfectum placet, cum dicitur: Vidit Deus quia bonum est. Sed cur commemorata prius quamvis imperfecta creatura postea commemoratur spiritus Dei, prius dicente Scriptura: Terra autem erat invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, ac deinde inferente:

PATROL. LXII.

A Et spiritus Dei superferebatur super aquam? An quia [quoniam] egenus atque indigus [indigens] amor ita diligit, ut rebus quas diligit subjiciatur, propterea cum memoratur spiritus Dei, in quo sancta ejus benevolentia dilectioque intelligitur, superferrī dictus est, ne faciendā opera sua per indigentiam necessitatem potius, quam per abundantiam beneficentiæ Deus amare putaretur? Cujus rei memor Apostolus, dicturus de charitate, supereminenter viam demonstraturum se ait, et in alio loco supereminenter, inquit, scientiæ charitatem Christi. Cum ergo sic oportet insinuari spiritum Dei ut superferrī diceretur, commodius factum est ut prius insinuaretur aliquid inchoatum, cui superferrī diceretur; non enim loco, sed omnia superante ac præcellente potentia. Ita etiam rebus ex illa inchoatione perfectis atque formatis, vidit Deus quia bonum est, placuit enim quod factum est in ea benignitate qua placuit ut fieret. Duo quippe sunt propter quæ amat Deus creaturam suam, ut ait et ut maneat. Ut esset ergo quod maneret, spiritus Dei superferebatur super aquam; ut autem maneret, vidit Deus quia bonum est; et quod de luce dictum est, hoc de omnibus. Manent enim quædam supergressa omnem temporalem volubilitatem, in amplissima sanctitate sub Deo; quædam vero secundum sui temporis modum, dum per discessionem successioneque rerum sæculorum pulchritudo contexitur.

CAPUT XXVIII.

Contra eos qui dicunt: Nunquid ibi fuit Moyses quando fecit Deus cœlum et terram, ut credatur? ex libro XI de Civitate Dei.

C Visibilium omnium maximus mundus est, invisibilium omnium maximus Deus est: sed mundum esse conspicimus, Deum esse credimus. Quod autem Deus fecerit mundum, nulli tutius credimus quam ipsi Deo. Ubi eum audivimus? nusquam interim nos melius quam in Scripturis sanctis, ubi dixit propheta ejus: In principio fecit Deus cœlum et terram. Nunquidnam ibi fuit iste propheta quando fecit Deus cœlum et terram? Non, sed ibi fuit sapientia Dei, per quam facta sunt omnia, quæ in animas etiam sanctas se transfert, amicos Dei et prophetas constituit, eisque opera sua sine strepitu intus enarrat. Loquuntur eis quoque angeli Dei, qui semper vident faciem Patris, voluntatemque ejus quibus oportet annuntiant. Ex his unus erat iste propheta qui dixit et scripsit: In principio fecit Deus cœlum et terram; qui tam idoneus testis est per quem Deo credendum, ut eodem spiritu Dei quo hæc sibi revelata cognovit etiam ipsam fidem nostram futuram tanto ante prædixerit. Sed quid placuit æterno Deo tunc facere cœlum et terram quæ antea non fecisset? Qui hoc dicunt, si mundum æternum sine ullo initio, et ideo nec a Deo factum videri volunt, nimis aversi sunt a veritate, et lethali morbo impietatis insaniant. Exceptis enim prophetis vocibus, mundus ipse ordinatissima sua mutabilitate et mobilitate et visibilium omnium pulcherrima specie, quodammodo tacitus, et factum esse, et non nisi a Deo ineffabiliter atque invisibili-

Itē magno et ineffabiliter atque invisibiliter pulchro fieri se potuiss. proclamat.

CAPUT XXIX.

Quod calumpniantes de mundi tempore refelli possint de mundi loco, de eodem libro xi.

Cum igitur unum mundum ingenti quidem mole corporea, finitum tamen, et loco suo determinatum, et operante Deo factum esse dicant, quod respondent de insipitis extra mundum locis, cur in eis ab opere Deus cesset, hoc sibi respondeant de infinitis ante mundum temporibus. Cur in eis ab opere Deus cessaverit, et sicut non est consequens ut fortuito potius quam ratione divina Deus, non alio, sed isto in quo est loco mundum constituerit, cum pariter infinitis ubique partibus pullo excellentiore merito posset hic eligi, quamvis eandem divinam rationem, qua id factum est, nulla posset humana comprehendere natura; ita non est consequens ut Deo aliquid existimemus accidisse fortuito, quod illo potius quam anteriore tempore condidit mundum, cum aequaliter anteriora tempora per infinitum retro spatium praeterissent, nec fuisset aliqua differentia unde tempus tempori eligendo praeponebatur. Quod si dicunt inanes esse hominum cogitationes, quibus infinita imaginantur loca, cum locus nullus sit praeter mundum, respondetur eis isto modo: inane homines cogitare praeterita tempora vacationis Dei, cum tempus nullum sit ante mundum: si enim recte discernuntur aeternitas et tempus, quod tempus sine aliqua mutabilitate non est, in aeternitate autem nulla mutatio est, quis non videat quod tempora non fuissent, nisi creatura fieret quae aliquid aliqua motione mutaret? Cujus motionis et mutationis cum aliud atque aliud quae simul esse non possunt cedit atque succedit in brevioribus vel productioribus morarum intervalis, tempus sequeretur. Cum igitur Deus, in cujus aeternitate nulla est omnino mutatio, creator sit temporum et ordinator, quomodo dicatur post temporum spatia mundum creasse, non video, nisi dicatur ante mundum aliquam fuisse creaturam, cujus motibus tempora currerent. Porro si litterae sacrae maximeque veraces ita dicunt, in principio fecisse Deum caelum et terram, ut nihil antea fecisse intelligatur, quia hoc potius in principio fecisse diceretur, si quid fecisset ante caetera cuncta quae fecit, proculdubio non est mundus factus in tempore, sed cum tempore. Quod enim sit in tempore, et post aliquod sit, et ante aliquod tempus, post id quod praeteritum est, ante id quod futurum est. Nullum autem posset esse praeteritum, quia nulla erat creatura, cujus mutabilibus motibus ageretur. Cum tempore autem factus est mundus, si in ejus conditione factus est mutabilis motus, sicut videtur se habere etiam ordo ille primorum sex vel septem dierum in quibus mane et vespero nominantur, donec omnia quae his diebus Deus fecit sexto perficiantur die, septimoque in magno mysterio Dei vacatio commendetur; qui dies cujusmodi sint, aut perdifficile nobis, aut etiam impossibile est cogitare, quanto magis dicere! Vide-

mus quippe istos dies notos non habere vesperam nisi de solis occasu, nec mane nisi de solis exortu; illorum autem priores tres dies sine sole peracti sunt, qui die quarto factus refertur. Et primitus quidem lux verbo Dei facta, atque inter ipsam et tenebras Deus separasse narratur, et eandem lucem vocasse diem, tenebras autem noctem. Sed qualis illa sit lux, et quo alternante motu, qualemque vesperam et mane fecerit, remotum est a sensibus nostris: nec ita ut est intelligi a nobis potest, quod tamen sine ulla haesitatione credendum est. Aut enim aliqua lux corporata est, sive in superioribus mundi partibus longe a conspectibus nostris, sive unde sol postmodum accensus est, aut lucis nomine significata est sancta civitas, in sanctis angelis et spiritibus beatis, de qua dicit Apostolus: Quae sursum est Jerusalem mater nostra aeterna in caelis, et filii dei, non sumus noctis neque tenebrarum. Si tamen et vesperam diei hujus et mane aliquatenus congruenter intelligere valeamus, quoniam scientia creaturae in comparatione scientiae Creatoris quodammodo vesperascit: itemque lucescit et mane fit, cum et ipsa refertur ad laudem dilectionemque Creatoris, nec in noctem vergitur, ubi non Creator creaturae dilectione relinquitur. Denique Scriptura cum illos dies dinumeraret ex ordine, nusquam interposuit **26** vocabulum noctis: non enim ait alicubi: Facta est nox, sed: Facta est vespera, et factum est mane dies unus, ita dies secundus et caeteri. Cognitio quippe creaturae in seipsa decoloratior est, ut ita dicam, quam cum in Dei sapientia cognoscitur, velut in arte qua facta est: ideo vespera congruentius quam nox dici potest: quae tamen, ut dixi, cum ad laudandum et amandum refertur Creatorem, recurrit in mane, et hoc cum facit in cognitione sui ipsius, dies unus est: cum in cognitione firmamenti, quod inter aquas inferiores et superiores caelum appellatum est, dies secundus: cum in cognitione terrae ac maris, omniumque gignentium quae radicibus continuata sunt terrae, dies tertius; cum in cognitione luminarium majoris et minoris, omniumque siderum, dies quartus; cum in cognitione omnium ex aquis animalium patatiliū atque volatiliū, dies quintus; cum in cognitione omnium animalium terrenorum atque ipsius hominis, dies sextus; cum vero in die septimo requiescit Deus ab omnibus operibus suis, et sanctificat eum, nequaquam est accipiendum pueriliter, tanquam Deus laboraverit operando (qui dixit et facta sunt, verbo intelligibili et sempiterno, non sonabili et temporali); sed requies Dei requiem significat eorum qui requiescunt in Deo, sicut latitia domus laetitiam significat eorum qui latantur in domo, etiamsi non eos domus ipsa, sed alia res aliquos laetos facit: quanto magis si eadem domus pulchritudine sua faciat laetos habitatores, ut non solum eloquendi modo laeta dicatur, quo significamus per id quod continet id quod continetur, sicut theatra plaudunt, prae mugiant, cum in illis homines plaudant, in his boves mugiant; sed

Interpres ausus est dicere. Quapropter licet Latine A
 sæculum cum aliquo fine intelligatur, æternum vero
 nisi id quod sine fine est non soleat appellari; αἰών
 autem Græce, aliquando æternum, aliquando sæculum
 significare intelligatur, tamen quod ex hoc nomine de-
 rivatur et appellatur αἰώνιον, ipsi Græci, quantum exi-
 stimo, non solent intelligere nisi id quod non habet fi-
 nem : nos autem sive αἰῶνα sive αἰώνιον non solemus di-
 cere nisi æternum, sed αἰῶνα dicimus et sæculum, αἰ-
 ώνιον autem non nisi æternum. Quamvis quidam interdum
 etiam 28 æternale audeant dicere, ne Latinæ linguæ
 deesse videatur ab eodem nomine derivatio, et fortasse
 quidem secundum morem Scripturarum inveniant
 in aliquo etiam αἰώνιον dictum, quod sine fine non
 sit : sicut Deus in libris Veteris Testamenti assidue
 dicit : Hoc vobis erit legitimum æternum, quod Græ-
 cus habet αἰώνιον, cum de talibus sacramentis eo
 modo sæpe præciperet quæ finem fuerant habitura.
 Quæ si diligentius dicta intelligantur, ea fortasse quæ
 illis sacramentis significabantur finem non erant habi-
 tura ; ita enim, ne longius abeam, dicimus æternum
 Deum, non utique istas duas brevissimas syllabas,
 sed quod eis significatur. Et dixit Apostolus tempora
 æterna, priora et antiqua, quod in Græco legitur
 pro χρόνον αἰώνιον. Ad Titum enim scribens ait :
 Spem vitæ æternæ quam promisit non mendax Deus
 ante tempora æterna. Cum autem retrorsum tempora
 a constitutione mundi habere videantur initium, quo-
 modo sunt æterna, nisi quia æterna dixit, quæ ante
 se non habent ullum tempus ? Sed quisquis pruden-
 ter advertit quod dictum est, Ite in ignem æternum,
 illud esse dictum quod non habet finem, a contrario
 probat eo ipso loco evangelico de vita æterna, quam
 justii accepturi sunt, non enim et ipsa habet finem.
 Ita enim conclusit : Sic ibunt illi in ambustionem
 æternam, justii autem in vitam æternam, in utroque
 Græcus αἰώνιον habet. Si misericordia nos provocat
 credere non futurum impiorum sine fine supplicium,
 quid de præmio justorum credituri sumus, cum in
 utraque parte, eodem loco, eadem sententia, eodem
 verbo pronuntietur æternitas ? An iterum etiam justos
 ex illa sanctificatione et vita æterna in peccatorum
 immunditiam atque in mortem relapsuros esse di-
 cemus ? Absit hoc a Christianæ fidei sanitate. Utrum-
 que igitur sine fine dictum est æternum, hoc est
 αἰώνιον, ne cum diaboli poenas doleamus, et de regno
 Christi dubitemus. Postremo si æternum et æternale,
 hoc est αἰών et αἰώνιον, sub utroque intellectu in
 Scripturis poni solet, aliquando sine fine, aliquando
 cum fine, quid de illis prophetæ verbis responsuri
 sumus, ubi scriptum est : Vermis eorum non morietur,
 et ignis eorum non exstinguetur ? qualiscunque
 poena significata sit nomine vermis atque ignis, certe
 si non morietur nec exstinguetur, sine fine prædicta
 est.

CAPUT XXXIII.

Quomodo accipiendum sit: Omnis creatura ingemiscit et
 parturit usque adhuc. Ex eodem libro Responsionis
 ad Orosium presbyterum.

Porro de sole et luna cæterisque sideribus quod

cœlestia sint corpora videmus, quod animata sint
 non videmus : de divinis hoc libris legatur et cre-
 dimus : nam testimonium ex Apostoli Epistola quod
 ab eis dici solere posuisti, etiam de solis hominibus
 intelligi potest ; quoniam in unoquoque homine est
 omnis creatura, non universaliter sicut est cœlum et
 terra, et omnia quæ in eis sunt, sed generatim quo-
 dammodo : quia et rationalis in illo est, quam vel pro-
 bantur habere angeli vel creduntur, et ut ita dicam
 sensualis, qua et bestię non carent ; utuntur enim
 sensibus et sensualibus motibus ad appetenda utilia
 et vitanda contraria : et vitalis privata sensu, qualis
 adverti in arboribus potest. Nam et in nobis sine sensu
 nostro fiunt corporis incrementa, et capilli nec cum
 præcidiuntur sentiunt, et tamen crescunt. Jam vero
 ipsa corporalis creatura evidentius apparet in nobis,
 quæ licet exterra facta atque formata sit, insunt tamen
 illi ex omnibus hujus corporei mundi elementis quæ-
 dam particulæ ad temperiem valetudinis (nam et calore
 membra vegetantur qui est ab igne, cujus etiam lux
 per oculos emicat, et aere venarum discursus quas
 arterias vocant atque spiramenta pulmonis implentur,
 et humor nisi esset, nulla sputamenta conflue-
 rent, vitamque absumeret siccitas, nam et ipse
 sanguis humido lapsu alias venas replens, quasi rivis
 et fluminibus, per cuncta diffunditur) ; ita nullum est
 creaturæ genus quod non in homine possit agnosci.
 Ac sic omnis creatura in eo congemiscit et dolet,
 revelationem filiorum Dei exspectans, quæ per cor-
 poris etiam resurrectionem, etsi non in omnibus
 hominibus, omnis tamen a corruptionis servitute li-
 berabitur, quia et in singulis omnis est, et si quo alio
 modo melius, potest idem locus apostolicarum litte-
 rarum intelligi. Non tamen ex iisdem verbis conse-
 quens est ut solem et lunam et sidera congemiscere
 credamus, donec in sæculi fine a corruptionis servi-
 tute liberentur. Sane quoniam dixi de divinis libris
 legatur et credimus : ne te forsitan fallat quod de
 libro sancti Job proferre assolent, qui hæc asserunt,
 ubi scriptum est : Quomodo erit homo justus coram
 Domino ? vel quomodo se mundabit natus de mu-
 liere ? si lunæ præcipit et non lucet, nec stellæ sunt
 mundæ ante eum, quanto magis putredo homo et
 filius hominis vermis ! Hinc enim volunt intelligi, et
 rationalem spiritum habere stellas, et mundas non
 esse a peccato, sed ideo in cœlis esse, quia majore
 vel meliorem locum minor culpa promeruerit.
 Non pro auctoritate divina istam sententiam reci-
 piendam esse : existimo : non enim eam ipse Job
 enuntiavit, cui singulare quodammodo testi-
 monium divinitus perhibetur quod non peccaverit labiis suis
 ante Dominum, sed unus ex ejus amicis qui consola-
 tores malorum dicti sunt, omnes et divina sententia
 reprobati. Sicut autem in Evangelio quamvis verum
 sit omnino quod dicta sint, non tamen omnia quæ
 dicta sunt vera esse eruduntur, quoniam multa a
 Judæis falsa et impia dicta esse verax Evangelii
 Scriptura testatur, sic in hoc libro ubi multæ per-
 sonæ locutæ esse narrantur, non solum quid dicantur,

D. EUGYPTII ABBATIS AFRICANI

a quo etiam dicatur considerandum est, ne pas-
 que in sancto libro quolibet scripta sunt reci-
 entes cogamur fateri, quod ab illis, vera et justa
 esse quam marito sancto mulier insipiens suggere-
 t, ut, aliquid adversus Deum loquens ab illa
 tolerabili poena moriendo liberaretur. Quod non
 leo dixerim, quia illi amici a Domino reprohati, et
 a ipso sancto Dei servo merito culpanti, nihil veri
 nqui potuerunt, sed quia non omnia quae locuti
 sunt vera putanda sunt. Quamvis enim adversum
 Job nihil verum dixerint, potest tamen etiam ex
 eorum verbis aliquam sanam sententiam in testimo-
 nium veritatis assumere, qui novit sapienter dicta
 discernere. Sed quando inquirentes probari nobis
 aliquid volumus testimonio sanctorum eloquiorum,
 non nobis dicatur credendum esse etiam quod in
 Evangelio scriptum est, si forte evangelista eum hoc
 dixisse commemorat cui fides habenda non est. Nam
 dictum est illic a Judaeis Domino Christo: Nonne
 verum dicimus, quia Samaritanus es, et daemone
 habes? quam vocem tanto amplius detestamur, quanto
 nobis Christus est charior: emissam tamen esse a
 Judaeis dubitare non possumus, qui evangelicam
 narrationem verissimam credimus; ita nec evange-
 lista derogamus fidem scribenti, et Judaei vocem
 blasphemantis horremus. Nec solum impiis et nefan-
 dis hominibus, sed nec ipsis in fide parvulis adhuc
 rudibus et indoctis qui forte ibi loquentes commemo-
 rantur tanquam canonice **29** auctoritati accom-
 modamus fidem. Neque enim quia ille cujus caeci
 nati oculos Dominus aperuerat ait, Scimus quia pec-
 catores Deus non exaudit, ideo istam sententiam pro
 evangelica auctoritate sic debemus accipere, ut ipsis
 in Evangelio verbis Domini resistamus, qui eum qui
 dixit, Domine, propitius esto mihi peccatori, magis
 justificatum descendisse de templo quam phari-
 saeam justitias suas commemorantem atque jactan-
 tem divina voce firmavit. Nec succenseat iste recens
 illuminatus in carne quod eum diximus in suae fidei
 tirocinio, quando adhuc quis esset qui eum sanaverat
 ne ciebat, minus circumspectam protulisse senten-
 tiam quia peccatores Deus non exaudit, cum ipsi
 apostoli praeter ceteros electi, et Domini lateribus co-
 haerentes, ejusque ore pudentes, multa reperiantur
 improbanda dixisse, quae commemorare prolixum
 est: ita ut beatus Petrus de quibusdam verbis suis,
 non solum reprehendi, sed etiam Satanas appellari
 meruerit. Quamquam in comparatione justitiae Dei,
 sic nec sancti in caelis angeli justii esse dicantur,
 non mihi videtur importuna sententia, non quia ut
 hoc essent a justitia lapsi sunt, sed quia facti sunt et
 Deus non sunt, tantumque spiritualis luminis habere
 non possunt, quantum habet ipse a quo facti sunt.
 Ubi enim summa justitia, ibi summa sapientia, et
 hoc Deus est, de quo dictum est: Soli sapienti Deo.
 Sed alia quaestio est, quantum justitiae ipsius capiant
 angeli, quantumque non capiant. Cujus enim parti-
 cipatione justii sunt, ejus comparatione nec justii
 sunt. Sed alia est, ut dixi, ista quaestio, alia de si-

deribus, et sole et luna, utrum vel rationales habeant
 spiritus in his conspicuis corporibus, lucidisque, quae
 corpora esse qui dubitat, quid sit omnino corpus,
 ignorat. Neque ista multum ad nos pertinent, ut ea
 summo studio indagare curemus quae remota sunt a
 sensibus nostris et ab intellectu infirmitatis humanae,
 nec in ipsis Scripturis ita posita, ut nobis eorum sit
 mandata cognitio; imo vero ne praecipiti suspitione,
 in fabulas sacrilegas irruamus, clamat Scriptura di-
 vina: Altiora te ne quaesieris, et fortiora te ne scruta-
 tus fueris. Sed quae tibi praecipit Dominus, illa co-
 gita semper: ut magis in istis temeraria praesumptio,
 quam cauta ignorantio culpanda videatur. Certe ait
 Apostolus: Sive sedes, sive dominationes, sive prin-
 cipatus, sive potestates, Esae itaque sedes, sive domi-
 nationes, principatus, potestates in caelestibus appa-
 ratibus firmissime credo, et differre inter se aliquid
 indubitata fide teneo. Sed quo me contempnas, quem
 magnum putas esse doctorem, quamquam ista sint, et
 quid inter se differant nescio, nec ea sane ignorantia
 periclitari me puto, sicut in obedientia, si Domini
 praecipita nelexero, et ideo puto spiritu Dei per
 auctores nostros scriptores sanctorum eloquiorum,
 non plene exposita, sed raptim tacta atque perstri-
 eta, ut si cui forte tali quales nos sumus per alio-
 rem revelationem aliquid hujusmodi fuerit demon-
 stratum, non se inferiores fuisse credat eos per quos
 nobis canonicarum Scripturarum sancta praepo-
 ministrata sunt. Quantum enim quisque sciendo pro-
 fecerit, tanto se infra illas litteras inveniet, quas Deus
 tanquam firmamentum supra omnia humana corda
 constituit.

CAPUT XXXIV.

Item ex libro de Haeresibus, de errore Origenis.

Alios autem Origenianos continuo subiiciens Epi-
 phanius: Origeniani, inquit, alii, qui etiam et Ada-
 mantii tractatoris qui et mortuorum resurrectionem
 repellunt, Christum autem creaturam et spiritum sanctum
 introducentes [illius qui et mortuorum resurrex-
 tionem negant: Christum autem, et Spiritum
 sanctum creaturam dicunt]; paradisum autem, et
 caelos, et alia omnia allegorizantes. Haec quidem de
 Origene Epiphanius, sed qui eum defendunt, unquam
 ejusdemque substantiae esse dicunt docuisse. Patre
 et Filium et Spiritum sanctum; neque resurrexerunt
 nempe mortuorum, quamvis eum et in istis
 convincere studeant qui ejus plura legerunt. Sed
 sunt hujus Origenis alia dogmata, quae catholica
 Ecclesia omnino non recipit, in quibus nec ipsa
 falso arguit, nec potest ab ejus defensoribus falli.
 Maxime de Purgatione et Liberatione, ac rursus
 post longum tempus ad eadem mala revolutione ra-
 tionalis universae creaturae. Quis enim catholicus
 Christianus vel indoctus non vehementer exhorreat
 eam quam dicit purgationem malorum, id est etiam
 eos qui hanc vitam in flagitiis et facinoribus et sa-
 crilegiis atque impietatibus quamlibet maximis finie-
 runt, ipsum etiam postremo diabolum et angelos

Ejus, quamvis post longissima tempora, purgatos atque liberatos regno Dei lucique restitui; et rursus post longissima tempora omnes qui liberati sunt ad hæc mala demum relabi et reverti, et has vices alternantes beatitudinum et miseriarum rationalis creature uræ semper fuisse, semper fore? De qua vanissima impietate adversum philosophos a quibus ista dicit Origenes in libris de Civitate Dei diligentissime disputavi, ac idem in duodecimo.

CAPUT XXXV.

Contra eos qui revolutionis circuitus induxerunt, ex libro XII de Civitate Dei.

Quapropter quod nos modo quærimus post quinque millia, et quod [quod amplius] excurrit, annorum, possent et posteri etiam post annorum sexcenties millicies eadem curiositate requirere, si in tantum hæc mortalitas hominum exoriendo et obcubando [occumbendo], et imperita perseveraret infirmitas. Potuerunt et qui fuerunt ante nos ipsis recentibus hominis creati temporibus istam movere quæstionem. Ipse denique primus homo vel post pridie [postridie], vel eodem die, posteaquam factus est, potuit inquirere cur non ante sit factus, et quandocumque antea factus esset, non vires tunc alias, et alias nunc, vel etiam postea, ista definitio rerum temporalium controversia reperiret. Hanc autem se philosophi mundi huius non aliter putaverunt posse vel debere dissolvere, nisi ut circuitus temporum inducerent, quibus eadem semper fuisse novata atque repetita in rerum natura, atque ita deinceps fore sine cessatione asseverarent volumina venientium et præterentium sæculorum, sive in mundo permanente isti circuitus fierent, sive certis intervallis oriens et occidens mundus eadem semper, quasi nova quæ transacta et ventura sunt exhiberet. A quo ludibrio prorsus immortalem animam, etiam cum sapientiam perceperit, liberare non possunt, euntem sine cessatione ad falsam beatitudinem, et ad veram miseriam sine cessatione redeuntem. Quomodo enim vera beatitudo est, de cujus nunquam æternitate confunditur [confiditur], dum anima venturam miseriam, aut imperiissime in veritate nescit, aut infelicissime in beatitudine pertimescit? Aut si ad miseriam nunquam ulterius reditura, ex his ad beatitudinem pergit, sit ergo aliquid novi in tempore quod finem non habet temporis. Cur ergo non et mundus, cur non et homo factus in mundo, ut illi nescio qui falsi circuitus, a falsis sapientibus fallacibusque comperiti, in doctrina falsa, tramite recti itineris vitentur? Nam quidam et illud quod legitur in libro Salomonis qui vocatur Ecclesiastes: « Quid est quod fuit? ipsum quod erit; 30 et quid est quod factum est? ipsum quod fiet; et non est omne recens sub sole: quis loquatur et dicat: Ecce hoc novum est, jam fuit in sæculis quæ fuerunt ante nos; » propter hos circuitus in eadem redeuntes et in eadem cuncta revocantes dictum intelligi volunt, quod ille aut de his rebus dixit de quibus superius loquebatur, hoc est de generationibus aliis euntibus, aliis venientibus, de solis anfractibus, de torrentium

lapsibus, aut certe de omnium rerum generibus quæ oriuntur atque occidunt. Puerunt enim homines ante nos, sunt et nobiscum, erunt et post nos. Itaque animalia, vel arboræ, meretræ quæque ipsa quæ immutata nascuntur, quamvis inter se diversa sibi, et quædam coruin semel facta narrentur, tamen secundum id quod generaliter miracula et monstra sunt, utique et fuerunt et erunt, nec recens et novum est ut monstrum sub sole nascatur. Quamvis hæc verba quidem sic intellexerint, tanquam in prædestinatione Dei jam facta fuisse omnia, sapiens ille voluisset intelligi: et ideo nihil recens esse sub sole. Absit autem a recta fide ut his Salomonis verbis illos circuitus significatos esse credamus, quibus illi putant sic eadem temporum temporaliumque rerum volumina repeti, ut verbi gratia, sicut isto sæculo Plato philosophus in urbe Atheniensi, et in ea schola quæ Academia dicta est, discipulos docuit, ita per innumerabilia retro sæcula, multum quidem prolixis intervallis, sed tamen certis, et idem Plato, et eadem civitas, et eadem schola, iidemque discipuli repetiti, et per innumerabilia deinde sæcula repetendi sint. Absit, inquam, ut nos ista credamus. Semel enim Christus mortuus est pro peccatis nostris; surgens jam non moritur, mors ei ultra non dominabitur, et nos post resurrectionem semper cum Domino erimus; cui modo dicimus quod sacer admonet psalmus: Tu, Domine, servabis nos; et custodies nos a generatione hac in æternum. Satis autem istis existimo convenire quod sequitur: In circuitu impii ambulabunt, non quia per circulos quos opinantur eorum vita est recursura, sed quia modo talis est erroris eorum via, id est falsa doctrina. Quid autem mirum est si in his circuitibus errantes, nec aditum nec exitum inveniunt, quia genus humanum atque ista nostra mortalitas, nec quo initio cæpta sit sciunt, nec quo sine claudatur, quandoquidem altitudinem Dei penetrare non possunt, quia cum ipse sit æternus et sine initio, ab aliquo tamen initio exorsus est tempora, et hominem quem nunquam antea fecerat, fecit in tempore, non tamen novo et repentino, sed immutabili æternoque consilio? Quis hanc valeat altitudinem investigabilem investigare, et inscrutabilem perscrutari, secundum quam Deus hominem temporalem, ante quem nemo unquam hominum fuit, non mutabili voluntate in tempore condidit, et genus humanum ex uno multiplicavit, quandoquidem psalmus ipse, cum præmisisset atque dixisset: Tu, Domine, servabis nos, et custodies nos a generatione hac in æternum, ac deinde percussisset eos in quorum stulta impiaque doctrina nulla liberationis et beatitudinis animæ servatur æternitas, continuo subjiciens: In circuitu impii ambulabunt, tanquam ei diceretur: Quid ergo tu credis, sentis, intelligis? Nunquidnam existimandum est subito Deo placuisse hominem facere quem nunquam antea ininita retro æternitate fecisset, cui nihil novi accidere potest, in quo mutabile aliquid non est? continuo respondit, ad ipsam Deum loquens: Secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum. Secun-

tiant, inquit, homines quod putant, et quod eis placet opinentur et disputent, secundum altitudinem tuam quam nullus hominum potest nosse multiplicasti filios hominum. Valde quippe alium est et semper Deum fuisse, et hominem quem nunquam fecerat ex aliquo tempore primum facere voluisse, nec consilium voluntatemque mutasse.

CAPUT XXXVI.

Contra id quod dicunt: Unde diabolo primum voluntas mala, cum bonus a Deo creatus esset. Item ex libro XII de Civitate Dei.

Deus qui summe est, atque ob hoc ab illo facta est omnis essentia quæ non summe est, quia neque illi æqualis esse deberet, quæ de nihilo facta esset, neque ullo modo esse posset, si ab illo facta non esset, nec ullorum vitiorum offensione vituperandus, et omnium naturarum consideratione laudandus est; proinde causa beatitudinis angelorum bonorum ea verissima reperitur, quod ei adhærent qui summe est. Cum vero causa miseræ malorum angelorum quaeritur, ea merito occurrit, quod ab illo qui summe est aversi ad seipsos conversi sunt qui non summe sunt, et hoc vitium quid aliud quam superbia nuncupatur? Initium quippe omnis peccati superbia. Noluerunt ergo ad illum custodire fortitudinem suam, et qui magis essent, si ei qui summe est adhærent, se illi præferendo, id quod minus est prætulerunt. Illic primus defectus et prima inopia, primumque vitium ejus naturæ quæ ita creata est, ut nec summe esset, et tamen ad beatitudinem habendam eo qui summe est frui posset, a quo aversa, non quidem nulla, sed tamen minus esset, atque ob hoc miseraretur. Hujus porro malæ voluntatis causa efficiens si quaeratur, nihil invenitur. Quid est enim quod facit voluntatem malam, cum ipsa faciat opus malum? ac per hoc mala voluntas efficiens est operis mali. Malæ autem voluntatis efficiens nihil est: quoniam si res aliqua est, aut habet aut non habet aliquam voluntatem; si habet, aut bonam profecto habet aut malam: si bonam, quis ita desipiat ut dicat quod bona voluntas faciat voluntatem malam? Erit enim, si ita est, bona voluntas causa peccati, quo absurdus putari nihil potest; si autem res ista quæ putatur facere voluntatem malam, ipsa quoque habet voluntatem malam, etiam eam quæ fecerit res consequenter interrogo. Atque ut sit aliquis inquirendi modus, causam primæ malæ voluntatis inquiri. Non est enim prima voluntas mala, quam fecit voluntas mala, sed illa prima est quam nulla fecit. Nam si præcessit a qua fieret, illa prior est quæ alteram fecit: si responderetur quod eam nulla res fecerit, et ideo semper fuerit, quaero utrum in al qua natura fuerit? si enim in nulla fuit, omnino non fuit; si autem in aliqua, vitiatam eam et corrumpibat, eratque illi noxia, ac per hoc bono privabat, et ideo in mala natura voluntas mala esse non poterat, sed in bona, mutabili tamen, cui vitium hoc nocere posset; si enim non nocuit, non utique vitium fuit. Ac per hoc nec mala voluntas fuisse dicenda est: porro si nocuit bonum auferendo

vel minuendo, utique nocuit. Non igitur esse potuit sempiterna voluntas mala in ea re in qua bonum naturale præcesserat quod mala voluntas nocendo posset adimere. Si ergo non erat sempiterna, quis eam fecerit quaero? Restat ut dicatur quod ea res fecerit malam voluntatem, in qua nulla voluntas fuit. Hæc utrum superior sit requiro, an inferior, an æqualis, sed si superior utique melior: quomodo ergo nullius, ac non potius bonæ voluntatis? hoc idem profecto et æqualis: duo quippe, quando sunt pariter voluntatis bonæ, non facit alter in altero voluntatem malam. Relinquitur ut inferior res, cui nulla voluntas est, fecerit angelicæ naturæ quæ prima peccavit voluntatem malam. Sed etiam res ipsa quæcunque est inferior usque ad infimam terram, quoniam natura et essentia est, proculdubio bona est, habens modum et speciem suam in genere atque ordine suo. Quomodo ergo res bona efficiens est voluntatis malæ? Quomodo ergo, inquam, bonum est causa mali? Cum enim se voluntas relicto superiore ad inferiora convertit, efficitur mala, non quia malum est quo se convertit, sed quia perversa est ipsa conversio: idcirco non res inferior voluntatem malam facit, sed rem inferiorem prave atque inordinate ipsa, quia [quæ] facta est, appetivit. Si enim aliqui duo, æqualiter affecti animo et corpore, videant unius corporis pulchritudinem, qua visa unus eorum ad illicite fruendum moveatur, alter in voluntate pudica stabilis perseveret, quid putamus esse causæ ut in illo fiat, in illo non fiat voluntas mala, quæ illam res [rem] fecit in quo facta est? Neque enim pulchritudo illa corporis, nam eam non fecit in ambobus (quandoquidem amborum non dispariliter occurrit aspectibus). An caro intuentis causa est (intuentis in causa est)? cur non et illius? An vero animus? cur non utriusque? ambos enim et animo et corpore æqualiter affectos fuisse prædiximus? An dicendum est alterum eorum occulta maligni spiritus suggestionem tentatum, quasi non eidem suggestioni et qualicumque suasioni propria voluntate consenserit? Hanc igitur consensionem, hanc malam quam male suadenti adhibuit voluntatem, quæ in eo res fecerit quaerimus. Nam ut hoc quoque impedimentum absit, a quaestione tollatur, si eadem tentatione ambo tententur, et unus ei cedat atque consentiat, alter idem qui fuerat perseveret, quid aliud apparet, nisi unum noluisse, alterum voluisse a castitate deficere? Unde? nisi propria voluntate, ubi eadem fuerat in utroque corporis et animi affectio, amborum oculis pariter visa est eadem pulchritudo, ambobus pariter institit occulta tentatio. Propriam igitur in uno eorum voluntatem malam quæ res fecerit scire volentibus, si bene intueantur nihil occurrit: si enim dixerimus quod ipse eam fecerit, quid erat ipse ante voluntatem malam, nisi natura bona, cujus auctor Deus [bonus] qui est immutabile [incommutabile] bonum? Qui ergo dicit eum qui consentit tentanti atque suadenti, cui non consentit alius, ad illicite utendum pulchro corpore, quod videndo ambobus pariter adfuit (cum ante

tiant, inquit, homines quod putant, et quod eis placet opinentur et disputent, secundum altitudinem tuam quam nullus hominum potest nosse multiplicasti filios hominum. Valde quippe alium est et semper Deum fuisse, et hominem quem nunquam fecerat ex aliquo tempore primum facere voluisse, nec consilium voluntatemque mutasse.

CAPUT XXXVI.

Contra id quod dicunt: Unde diabolo primum voluntas mala, cum bonus a Deo creatus esset. Item ex libro XII de Civitate Dei.

Deus qui summe est, atque ob hoc ab illo facta est omnis essentia quæ non summe est, quia neque illi æqualis esse deberet, quæ de nihilo facta esset, neque ullo modo esse posset, si ab illo facta non esset, nec ullorum vitiorum offensione vituperandus, et omnium naturarum consideratione laudandus est; proinde causa beatitudinis angelorum bonorum ea verissima reperitur, quod ei adhærent qui summe est. Cum vero causa miseræ malorum angelorum quæritur, ea merito occurrit, quod ab illo qui summe est aversi ad seipsos conversi sunt qui non summe sunt, et hoc vitium quid aliud quam superbia nuncupatur? Initium quippe omnis peccati superbia. Noluerunt ergo ad illum custodire fortitudinem suam, et qui magis essent, si ei qui summe est adhærent, se illi præferendo, id quod minus est prætulerunt. Hic primus defectus et prima inopia, primumque vitium ejus naturæ quæ ita creata est, ut nec summe esset, et tamen ad beatitudinem habendam eo qui summe est frui posset, a quo aversa, non quidem nulla, sed tamen minus esset, atque ob hoc miseraveret. Hujus porro malæ voluntatis causa efficiens si quærat, nihil invenitur. Quid est enim quod facit voluntatem malam, cum ipsa faciat opus malum? ac per hoc mala voluntas efficiens est operis mali. Malæ autem voluntatis efficiens nihil est: quoniam si res aliqua est, aut habet aut non habet aliquam voluntatem; si habet, aut bonam profecto habet aut malam: si bonam, quis ita desipiat ut dicat quod bona voluntas faciat voluntatem malam? Erit enim, si ita est, bona voluntas causa peccati, quo absurdius putari nihil potest; si autem res ista quæ putatur facere voluntatem malam, ipsa quoque habet voluntatem malam, etiam eam quæ fecerit res consequenter interrogo. Atque ut sit aliquis inquirendi modus, causam primæ malæ voluntatis inquiri. Non est enim prima voluntas mala, quam fecit voluntas mala, sed illa prima est quam nulla fecit. Nam si præcessit a qua fieret, illa prior est quæ alteram fecit: si responderetur quod eam nulla res fecerit, et ideo semper fuerit, quæro utrum in al qua natura fuerit? si enim in nulla fuit, omnino non fuit; si autem in aliqua, vitiatam eam et corrumpentem, eratque illi noxia, ac per hoc hono privabat, et ideo in mala natura voluntas mala esse non poterat, sed in bona, mutabili tamen, cui vitium hoc nocere posset; si enim non nocuit, non utique vitium fuit. Ac per hoc nec mala voluntas fuisse dicenda est: porro si nocuit bonum auferendo

vel minuendo, utique nocuit. Non igitur esse potuit sempiterna voluntas mala in ea re in qua bonum naturale præcesserat quod mala voluntas nocendo posset adimere. Si ergo non erat sempiterna, quis eam fecerit quæro? Restat ut dicatur quod ea res fecerit malam voluntatem, in qua nulla voluntas fuit. Hæc utrum superior sit requiro, an inferior, an æqualis, sed si superior utique melior: quomodo ergo nullius, ac non potius bonæ voluntatis? hoc idem profecto et æqualis: duo quippe, quandiu sunt pariter voluntatis bonæ, non facit alter in altero voluntatem malam. Relinquitur ut inferior res, cui nulla voluntas est, fecerit angelicæ naturæ quæ prima peccavit voluntatem malam. Sed etiam res ipsa quæcunque est inferior usque ad infimam terram, quoniam natura et essentia est, proculdubio bona est, habens modum et speciem suam in genere atque ordine suo. Quomodo ergo res bona efficiens est voluntatis malæ? Quomodo ergo, inquam, bonum est causa mali? Cum enim se voluntas relicto superiore ad inferiora convertit, efficitur mala, non quia malum est quo se convertit, sed quia perversa est ipsa conversio: idcirco non res inferior voluntatem malam facit, sed rem inferiorem prave atque inordinate ipsa, quia [quæ] facta est, appetivit. Si enim aliqui duo, æqualiter affecti animo et corpore, videant unius corporis pulchritudinem, qua visa unus eorum ad illicite fruendum moveatur, alter in voluntate pudica stabilis perseveret, quid putamus esse causæ ut in illo fiat, in illo non fiat voluntas mala, quæ illam res [rem] fecit in quo facta est? Neque enim pulchritudo illa corporis, nam eam non fecit in ambobus (quandoquidem amborum non dispariter occurrit aspectibus). An caro intuitus causa est (intuentis in causa est)? cur non et illius? An vero animus? cur non utriusque? ambos enim et animo et corpore æqualiter affectos fuisse prædiximus? An dicendum est alterum eorum occulta maligni spiritus suggestionem tentatum, quasi non eidem suggestioni et qualicunque suasioni propria voluntate consenserit? Hanc igitur consensionem, hanc malam quam male suadenti adhibuit voluntatem, quæ in eo res fecerit quærimus. Nam ut hoc quoque impedimentum absit, a quæstione tollatur, si eadem tentatione ambo tententur, et unus ei cedat atque consentiat, alter idem qui fuerat perseveret, quid aliud apparet, nisi unum noluisse, alterum voluisse a castitate deficere? Unde? nisi propria voluntate, ubi eadem fuerat in utroque corporis et animi affectio, amborum oculis pariter visa est eadem pulchritudo, ambobus pariter iustitiam occulta tentatio. Propriam igitur in uno eorum voluntatem malam quæ res fecerit scire volentibus, si bene intueantur nihil occurrit: si enim dixerimus quod ipse eam fecerit, quid erat ipse ante voluntatem malam, nisi natura bona, cujus auctor Deus [bonus] qui est immutabile [incommutabile] bonum? Qui ergo dicit eum qui consentit tentanti atque suadenti, cui non consentit alius, ad illicite utendum pulchro corpore, quod videndo ambobus pariter adfuit (cum ante

non sit bonum, sed defectus a bono, aut minorem acceperunt amoris divini gratiam, quam illi qui in eadem persisterunt: aut si utrique boni aequaliter creati sunt, istis mala voluntate cadentibus, illi amplius adjuvi ad eam beatitudinis plenitudinem unde se nunquam casuros certissimam sperant pervenerunt; sicut jam etiam in libro quem sequitur iste, tractavimus. Constatendum est igitur cum debita laude Creatoris, non ad solos sanctos homines pertinere, verum etiam de sanctis angelis posse dici, quod charitas Dei diffusa sit in eis, per Spiritum sanctum qui datus est eis: nec tantum hominum, sed primitus præcipueque angelorum bonum esse quod scriptum est: *Mihi autem adherere Deo bonum est. Hoc bonum quibus commone est, habent et cum illo cui adherent, et inter se sanctam societatem, et sunt una civitas Dei, eademque vivum sacrificium ejus, vivumque templum ejus, cujus pars quæ conjungenda immortalibus angelis ex mortalibus hominibus congregatur, et nunc mutabiliter [mortaliter] peregrinatur in terris, vel in eis qui morte obiere secretis animarum receptaculis sedibusque requiescit.*

CAPUT XXXVII.

Diabolum ab ipso primordio creaturæ a suo creatore per superbiam apostatasse, ex libro xi de Genesi ad litteram.

Quando ergo deiecerit superbia diabolum, ut naturam suam bonam prava voluntate perverteret, Scriptura non dicit: antequam factum fuisse, et ex hæc cum homini invidisse, ratio manifesta declarat: *In prompta est enim omnibus hæc [hoc] intentibus, non ex invidentia superbiam nasci, sed ex superbiam potius invidentiam: Non autem frustra putari potest ab initio temporis diabolum superbia cecidisse, nec fuisse ullum antea tempus quo cum angelis sanctis peccatus vixerit et beatus: sed ab ipso primordio creaturæ a suo Creatore apostatasse, ut illud quod Dominus ait: Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, utrumque ab initio intelligamus, non solum quod homicida fuit, sed etiam quod in veritate non stetit. Et homicida quidem, ab illo initio ex quo homo potuit occidi, non autem potuit occidi antequam esset qui occideretur; ab initio ergo homicida diabolum, quia ipse occidit hominem primum, ante quem nullus hominum fuit. In veritate autem non stetit, et hoc ab initio, ex quo ipse creatus est, qui staret; si stare voluisset.*

CAPUT XXXVIII.

Qualiter intelligendum sit illud Isaia: Quomodo cecidit de caelo Lucifer, etc. Item ex eodem libro xi de Genesi ad litteram.

Quod [quomodo] ergo putatur nunquam diabolum in veritate stetit, nunquam cum angelis beatam duxisse vitam, sed ab ipso suæ conditionis initio cecidisse, non sic accipiendum est, ut non propria voluntate depravatus, sed malus a bono Deo creatus putetur: alioquin non ab initio cecidisse diceretur: neque enim cecidit si talis est factus. Sed factus continuo [continuo pro statim] se a luce veritatis

avertit superbia tumidus, et propriæ potestatis delectatione corruptus, unde bonas atque angelicæ vitæ dulcedinem non gustavit, quam non utique acceptam fastidivit, sed nolendo accipere deseruit et amisit: Proinde nec sui casus præsciens esse potuit, quoniam sapientia pietatis est fructus: Ille autem continuo impius; consequenter et mente carus, non ex eo quod acceperat cecidit, sed ex eo quod acciperet si subdi-voluisset Deo: quod profecto quia noluit, et ab eo quod acceperat erat cecidit, et potestatem illius sub quo esse noluit non evasit: factumque in illo est pondere meritorum, ut nec justitiæ possit lumine delectari; nec ab ejus sententia liberari. Quod ergo per Isaiam prophetam in eum dicitur, *Quomodo cecidit de caelo Lucifer mane oriens, contritus est in terram qui mirabat: ad omnes gentes? Tu autem dixisti sensu tuo: In caelum ascendam, super sidera caeli ponam thronum meum, sedeo in monte excelso; super montes excelsos qui sunt ab aequilone; ascendam super nubes, ero similis Altissimo; nunc autem ab inferis descendes, et cætera quæ in signa regis velut Babylonis in diabolum dicta intelliguntur. Pars in ejus corpus conveniunt; quod etiam de humano genere congregat [congruebat], et in eos maxime quæ ei per superbiam cohererent, apostatando a mandatis Dei. Sicut enim qui erat diabolus, homo dictus est, ut in Evangelio, inimicus homo hoc fecit; ita qui homo erat, diabolus dictus est, ut iterum in Evangelio: Nonne ego vos duodecim elegi; et unus ex vobis diabolus est? Et sicut corpus Christi, quod est Ecclesia; dicitur Christus, sicut illud est: Vos Abrahæ semen estis, cum paulo superius dixisset: Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus; non dicit ex [in] seminibus tanquam in multis; sed tanquam in uno, et semine tuo, quod est Christus; et iterum: Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa; omnia autem membra corporis, cum sint multa, unum est corpus, ita et Christus; eodem modo etiam corpus diaboli, cui caput est diabolus, id est ipsa impiorum multitudo, maximeque eorum qui a Christo vel de Ecclesia sicut de caelo decidunt, dicitur diabolus. Et in ipsam corpus figurate multa dicuntur; quæ non tam capit quam corpori membrisque conveniunt. Itaque Lucifer, qui mane oriebatur et cecidit, potest intelligi apostatarum genus vel a Christo, vel ab Ecclesia, quod ita convertitur ad tenebras, amissa lucem quam portabat: quemadmodum qui convertuntur ad Deum de tenebris ad lucem transeunt, id est qui fuerunt tenebræ lux fiunt. Item in signa principis Tyri per Ezechiel prophetam, in diabolum dicta intelliguntur: Tu es signaculum similitudinis, et corona decoris; in deliciis paradisi Dei fuisti, omni lapide pretioso ornatus es; etc. Quæ non tam in ipsum principem spiritum nequitie quam in corpus ejus dicta conveniunt. Paradisus enim dicta est Ecclesia, sicut legitur in Cantico canticorum: Hortus conclusus, fons signatus, patens aquæ vivæ, paradisus cum fructu pomorum. Inde cecidere, vel aperta et corporali separatione omnes hæretici, vel occulte*

et spiritali, quamvis in ea corporaliter esse videantur, omnes conversi ad vomitum suum, cum post remissionem peccatorum paululum ambulassent in via iustitiæ, in quibus facta sunt posteriora deteriora prioribus, et quibus expediebat non cognoscere viam iustitiæ, quam cognoscentes retrorsum reflecti a tradito sibi sancto mandato. Hanc pessimam generationem Dominus describit cum dicit spiritum nequam exire ab homine, et cum aliis septem redire, et in domum quam mundatam jam invenerat intrare, ut sint novissima hominis illius pejora prioribus. Tali enim generi hominum, quod jam factum est corpus diaboli, possent hæc verba congruere: A die qua creatus est [es tu] cum Cherub, id est cum sede Dei, quæ interpretatur multiplicata scientia, et posui te in monte sancto Dei, hoc est in Ecclesia; unde est: Et exaudivit me de monte sancto suo; fuisti in medio lapidum flammearum, id est sanctorum spirituum ferventium, lapidum vivorum; ambulasti sine vitio tu in diebus tuis ex quo die creatus est [es tu], donec inventa sunt delicta tua in te.

CAPUT XXXIX.

Contra eos qui dicunt: Cur creaverit Deus hominem quem peccatum esse præscierat? ex eodem libro xi de Genesi ad litteram.

Si ergo quaeritur cur Deus tentari permisit hominem, quem tentatori consensurum esse præsciebat, altitudinem quidem consilii ejus penetrare non possum, et longe supra vires meas hoc esse confiteor. Est ergo aliqua causa fortassis occultior, quam melioribus sanctioribusque referatur [reservatur], cuius gratia potius quam meritis eorum: sed tamen quantum vel donat sapere, vel sinit dicere, non mihi videtur magnæ laudis futurum fuisse hominem, si propterea posset bene vivere, quia nemo male vivere cerneret: cum et in natura posse, et in potestate haberet [habeat] velle non consentire suadenti, adversante tamen illo qui superbis resistit, humilibus tantum dat gratiam. Cur itaque tentari non sinneret, quem consensurum esse [ipso] præsciebat? Cur id facturus esset propria voluntate per culpam, et ordinandus esset illius æquitate per poenam, ut etiam sic tenderet animæ superbæ, ad eruditionem futurorum sanctorum, quam recte ipse uteretur animarum voluntatibus etiam malis, cum illæ perverse uterentur naturis bonis. Nec arbitrandum est quod esset hominem dejecturus iste tentator, nisi præcessisset anima hominis quædam elatio comprimenda, ut per humiliationem peccati, quam de se falso præsumperit disceret. Verissime quippe dictum est: Ante ruinam exaltatur cor, et ante gloriam humiliatur, et hujus forte hominis vox est in psalmo: Ego dixi in abundantia mea: Non movebor in sæculum [æternum]. Deinde jam expertus quid mali habeat superba præsumptio propriæ potestatis, et quid boni adiutorium gratiæ Dei: Domine, inquit, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem, avertisti autem faciem tuam a me, et factus sum conturbatus; sed sive illud de hoc homine, sive de alio dictum est [sit],

A extolenti se tamen animæ, et nimium tanquam de propria virtute præfidenti, etiam experimento poenæ fuerat demonstrandum quam non bene se habeat facta natura, si afficientur cessarit [a faciente recesserit]. Hinc enim etiam maxime commendatur quale bonum sit Deus, quando nulli ab eo recedenti bene est, quia et qui gaudent in mortiferis voluptatibus, esse sine dolorum timore non possunt. Et qui omnino malum desertionis suæ, majore superbæ stupore non sentiunt, miseres prorsus apparent [aliis qui hæc discernere noverunt], ut si nolunt recipere medicinam talia devitandi, valeant ad exemplum quo possint talia devitari. Sicut enim apostolus Jacobus dicit: Unusquisque tentatur a concupiscentia sua, abstractus et illectus; deinde concupiscentia cum conceperit, parit peccatum, peccatum autem cum consummatum fuerit, generat mortem. Unde sanato superbæ timore resurgitur, si voluntas quæ ante experimentum defuit ut peruaneretur cum Deo saltem post experimentum adsit ut redeatur ad Deum. Si autem quidam moyentur de hac primi hominis tentatione, quod eam fieri permisit Deus, quasi nunc non videant universum genus humanum diaboli insidiis sive cessatione tentari, cum et hoc permittit Deus? an quia probatur et exercetur virtus, et est palma gloriosior non consensisse tentatum, quam non potuisse tentari, cum etiam ipsi, qui deserto Creatore eunt post tentatorem, magis magisque tentent eos qui in verbo Dei permanent præbentque illis contra cupiditatem devitationis exemplum, et incutiant contra superbiam timorem pium? Unde dicit Apostolus: Intendens te ipsum ne et tu tenteris. Mirum est enim quantum istum [cur tamen istum] humilitas qua subdimur Creatori, ne tanquam ejus adiutorio non egentes de nostris viribus præsumamus, per Scripturas omnes divinas cura continua [omnibus] commendatur. Cum ergo etiam per injustos justis ac per impios pii proficiant, frustra dicitur, non crearet Deus quos præsciebat [malos futuros, nec enim non crearet quos præsciebat] bonis profuturos, ut et inutiles [utiles] eorum bonis voluntatibus exercendis admonendisque nascantur, et juste pro sua mala voluntate puniantur; talem, inquit, faceret hominem, qui nollet omnino peccare. Ecce nos concedimus meliorem esse naturam quæ omnino peccare nollet, concedant et ipsi non esse malam naturam quæ sic facta est ut posset non peccare si nollet, et justam esse sententiam qua punita est quæ voluntate, non necessitate, peccavit. Sicut ergo ratio vera docet meliorem esse creaturam quam prorsus nihil delectat illicitum, ita ratio vera nihilominus docet etiam illam bonam esse quæ habet in potestate illicitam delectationem si exstiterit ita cohibere, ut non solum de cæteris licitis recteque factis, verum etiam de ipsius pravæ delectationis cohibitione letetur. Cum ergo hæc natura bona sit, illa melior, cur illam solam et non utramque potius faceret Deus? Ac per hoc qui parati erant [paraverant] de illa sola Deum laudare, uberius cum debet laudare de utraque: illa quippe

est in sanctis angelis, hæc in sanctis hominibus. Qui autem sibi partes iniquitatis elegerunt, laudabilemque naturam culpabili voluntate depravarunt, non quia præsciti sunt, ideo creari minime debuerunt, habent enim et ipsi locum suum, quem in rebus impleant pro utilitate sanctorum; nam Deus nec justitia cujusquam recti hominis eget, quanto minus iniquitate perversi? Quis autem sobria consideratione dicat melius non creari quem præsciebat ex alterius iniquitate posse corrigi, quam crearet etiam quem præsciebat pro sua iniquitate debere damnari? Hoc est enim dicere: Melius non esset qui alterius malo bene utendo misericorditer coronaretur, quam esset etiam malus qui pro suo merito juste puniretur. Cum enim ratio certa demonstrat duo quedam non æqualia bona, sed unum superius, alterum inferius, non intelligunt tardi corde cum dicunt utrumque tale esse, nihil se aliud dicere, quam solum illum [illud] esset. Ac sic cum æquare volunt genera, bonorum numerum minuunt: et immoderate augendo unum genus, alterum tollunt. Quis autem hos audiret, si dicerent quoniam excellentior sensus est videndi quam audiendi, quatuor oculi essent et aures non essent? Ita si excellentior est creatura illa rationalis, quæ sine ullius pænæ comparatione, sine ulla superbia Deo subditur: alia [aliqua] vero in hominibus ita creata est, ut in se Dei beneficium non possit agnoscere, nisi alterius videndo supplicium, ut non autem sapiat, sed timeat, idem non de se prædat, sed confidat in Deum; quis recte intelligens dicat talis esse ista qualis illa, nec videat se nihil aliud dicere quam non esset ista, sed sola esset illa? Quod si inerudite atque insipienter dicitur, cur ergo non crearet Deus etiam quos malos futuros esse præsciebat, volens ostendere iram et demonstrare potentiam suam, et ob hoc sustinens in multa patientia vasa iræ quæ perfecta sunt in perditionem, ut notas **34** faceret divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ paravit in gloriam, sic enim qui gloriatur, non nisi in Domino gloriatur, cum cognoscit non suum sed illius esse, non solum ut sit, verumetiam ut non nisi ab illo bene sibi sit, a quo habet ut sit? Nimis itaque importune dicitur: Non essent quibus Deus tantam beneficentiam misericordiæ suæ tribueret, si aliter esse non possent nisi essent et hi in quibus vindictæ justitiam demonstraret. Cur enim non utrique potius essent, quando in utrisque et bonitas Dei et æquitas jure prædicatur? At enim si Deus vellet, etiam isti boni essent; quanto melius hoc Deus voluit ut quod vellet essent: sed boni non infructuose, mali autem impune non essent, et in eo ipso aliis utiles essent! Sed præsciebat quod eorum futura [factura] esset voluntas mala. Præsciebat sane, et quia falli non potest ejus præscientia, ideo non ipsius, sed eorum est voluntas mala. Cur ergo eos creavit quos tales futuros esse præsciebat? Quia, sicut prævidit quid mali essent facturi, sic etiam prævidit de malis factis eorum quid boni esset ipse factururus: sic enim eos fecit, ut eis relinqueret

unde et ipsi aliquid facerent, quo quidquid etiam culpabiliter eligerent, illum de se laudabiliter operante invenirent, a se quippe habent voluntatem malam, ab illo autem, et naturam bonam, et justam pœnam, sibi debitum locum, aliis exercitationis adminiculum et timoris exemplum. Sed posset, inquit, etiam ipsorum voluntatem in bonum convertere, quoniam omnipotens est. Cur ergo non fecit? quia noluit. Cur noluerit penes ipsum est: debemus enim non plus sapere quam oportet sapere. Puto tamen paulo ante hæc nos ostendisse non parvi boni esse rationalem creaturam, etiam istam quæ malorum comparatione cavet malum. Quod genus bonæ creaturæ utique non esset, si omnium malas voluntates Deus in bonum convertisset, et nulli iniquitati pœnam debitam infligeret, ac sic non esset nisi solum illud genus quod nullo vel peccati vel supplicii malorum comparatione proficeret: ita velut aucta numerositate excellentioris generis, ipsorum generum bonorum numerus minueretur. Ergo, inquit, est aliquid id operibus Dei quod alterius malo indigeat quo proficiat ad bonum? Itane absurduerunt et excæcati sunt homines, nescio quo studio contentiones, ut non audiant vel videant quibusdam punitis quam plurimi corrigantur? Quis enim paganus, quis Judæus, quis hæreticus, non hoc in domo sua quotidie probet? Verum cum venit ad disputationem inquisitionemque veritatis, nolunt advertere sensus suos homines, ex quo opere divinæ providentiæ in eos veniat imponendæ commotio disciplinæ, ut si non corrigantur qui puniuntur, eorum tamen exemplo cæteri metuant, valeatque ad eorum salutem justa pernicios aliorum. Num [Nūquid] enim malitiæ eorum vel nequitia Deus auctor est, de quorum justa pœna consulit, quibus hoc modo consulendum esse constituit? non utique, sed cum eos vitii propriis malos futuros esse præsciret, non eos tamen creare destitit, utilitati deputans eorum quos in hoc genere [ita] creavit, ut ad bonum proficere nisi malorum comparatione non possent. Si enim non essent, nulli rei utique prodesse: parumne boni actum est, ut sint qui certe illi generi utiles sunt? Quod genus quisquis non vult ut sit, nihil aliud agit, nisi ut ipse in eo non sit. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus. Prævidet bonos futuros, et creat; prævidet malos futuros, et creat, seipsum ad fruendum præbens bonis, multa munerum suorum largiens, et malis misericorditer ignoscens, justè ulciscens itemque misericorditer ulciscens, justè ignoscens, nihil metuens de cujusquam malitia, nihil indigens de cujusquam justitia, nihil sibi consulens etiam de pœnis malorum. Cur ergo non permetteret tentari hominem, illa tentatione prodendum [probandum], convincendum, puniendum, cum superba concupiscentia propriæ potestatis quod conceperat pareret, suoque fetu confunderetur, justoque supplicio a superbis atque inobedienciæ malo posteros deerreret, quibus ea scribenda et annuntianda parabantur? Si autem quæratur cur potissimum per serpentem diabolus tentare permis-

, jam hoc significandi gratia factum esse, A
 non admonet Scriptura tantæ auctoritatis,
 divinitatis documentis agens in prophetando,
 effectis jam mundus impletus est? Non quo
 aliquid ad instructionem nostram significare
 , sed cum accederet ad tentandum, non pos-
 permissus, num per aliud posset nisi per quem
 ebatur accedere? Quidquid igitur serpens ille
 vult, ei providentiæ tribuendum est, sub qua
 diabolus suam quidem habet cupiditatem no-
 scultatem autem non nisi quæ datur ad sub-
 a ac perdenda vasa i.e. ad humilianda sive
 la vasa misericordiæ. Natura itaque serpen-
 le sit novimus. Produxit terra in verba Dei
 pecora et bestias et serpentes, quæ universa
 a habens in se animam vivam, irrationalem, B
 æ rationali creaturæ, sive bonæ, sive malæ
 tis, legi divini ordinis subdita est; quid ergo
 si per serpentem aliquid agere permissus est
 s, cum dæmonia in porcos intrare Christus
 misisset? Magis de ipsa natura diaboli scrupu-
 lusari solet, quam totam quidem hæretici, of-
 fensitiam malæ voluntatis ejus, alienare conan-
 entura summi et veri Dei, et alterum ei dare
 imm, quod sit contra Deum; non enim valent
 re omne quod est, in quantum aliqua sub-
 est, et bonum esse, et nisi ab illo vero Deo a
 æ bonum est esse non posse; malam vero
 tem inordinate moveri, bona inferiora supe-
 r; præponendo, atque ita factum esse ut ra-
 creaturæ spiritus, sua potestate propter ex-
 am delectatus, tumesceret superbia, prius-
 aderet a beatitudine spiritalis paradisi, et in-
 a contabesceret. In quo tamen bonum est hoc
 quod vivit, et vivificat corpus, sive aerium,
 nis diaboli vel dæmonum spiritus; sive ter-
 , sicut hominis anima cujusvis etiam maligni
 xerversi. Ita dum nolunt [volunt] aliquid quod
 fecerit propria voluntate peccare, ipsius Dei
 atlam dicunt primo necessitate et post inexpli-
 voluntate corruptam atque perversam; sed de
 n dementissimo errore alias jam multa dixi-
 n hoc autem opere quærendum est secundum
 m Scripturam quid de diabolo dicendum sit. Pri-
 um ab initio ipsius mundi, sua potestate delect-
 biterit ab illa societate et charitate, qua beati
 ngeli qui fruuntur Deo, an aliquo tempore in
 cœtu fuerit angelorum etiam ipse pariter ju-
 pariter beatus. Nonnulli enim dicunt ipsum ei
 casum a supernis sedibus, quod inviderit ho-
 xeto ad imaginem Dei. Porro autem invidia se-
 superbiæ, non præcedit. Non enim causa su-
 ndi est invidia [invidentia], sed causa invidendi
 ia. Cum igitur superbia sit amor excellentiæ
 æ, invidia vero sit odium felicitatis alienæ, quid
 nascatur satis in promptu est: amando enim
 æ excellentiam suam, vel paribus invidet, quod
 quentur; vel inferioribus, ne sibi cœquantur;
 prioribus, quod eis non cœquetur. Super-

biendo igitur invidus, non invidendo quisque su-
 perbus est. Merito initium omnis peccati superbiæ
 Scriptura defluvit dicens: Initium omnis peccati su-
 perbia. Cui testimonio non inconvenienter aptatur
 etiam illud quod Apostolus ait: Radix omnium malo-
 rum est avaritia, si avaritiam generalem intelliga-
 mus, qua quisque appetit aliquid amplius quam oportet
 propter excellentiam suam, et quemdam propriæ
 rei amorem. Cui sapienter nomen Latina lingua indi-
 dit, cum appellavit privatam, quod potius a detri-
 35 mento quam ab incremento dictum elucet. Om-
 nis enim privatio minuit; unde itaque vult eminere
 superbia, inde in angustias egestatemque contrudi-
 tur, cum ex communi ad proprium damno: amore
 redigitur. Specialis autem avaritia, quæ usitatus ap-
 pellatur amor pecuniæ, cujus nomine Apostolus per
 speciem genus significans, universalem avaritiam vo-
 lebat intelligi dicendo: Radix omnium malorum est
 avaritia; hæc [hinc] enim et diabolus cecidit, qui
 utique non amavit pecuniam, sed propriam potesta-
 tem. Proinde perversus sui amor privat sancta so-
 cietate turgidum spiritum, eumque coarctat miseria,
 jam per iniquitatem satiari cupientem. Hinc alio loco
 cum dixisset: Erunt enim homines seipsos amantes,
 continuo subiecit amatores pecuniæ, ab illa generali
 avaritia, cujus superbia caput est, ad hanc specialem
 descendens, quæ propria hominum est. Neque enim
 essent etiam homines amatores pecuniæ, nisi eo se
 putarent excellentiores, quo ditiores. Cui morbo
 contraria charitas non quærit quæ sua sunt, id est
 C non privata excellentia lætatur; merito ergo et non
 inflatur. Hi duo amores quorum alter sanctus est,
 alter immundus; alter socialis, alter privatus; alter
 communi utilitati consulens propter supernam socie-
 tatem, alter etiam rem communem in potestatem
 propriam redigens propter arrogantem dominationem;
 alter subditus; alter æmulus Deo; alter tran-
 quillus, alter turbulentus; alter pacificus, alter sedi-
 tiosus; alter veritatem laudibus errantium præferens,
 alter quoquomodo laudis avidus; alter amicalis, alter
 invidus; alter hoc volens proximo quod sibi, alter
 subjicere proximum sibi; alter propter proximi utili-
 tatem regens proximum, alter propter suam, et hi
 duo ordines præcesserunt in angelis; alter in bonis,
 alter in malis, et distinxerunt conditas in genere
 humano civitates duas, sub admirabili et ineffabili
 providentia Dei cuncta quæ creat [creata sunt] admi-
 nistrantis, alteram justorum, alteram iniquorum:
 quarum etiam quadam temporali commixtione peragi-
 tur sæculum, donec ultimo judicio separentur: et
 altera conjuncta angelis bonis, in regno [cum rege]
 suo vitam consequatur æternam, altera conjuncta
 angelis malis, in ignem cum rege suo mittatur ætern-
 num.

CAPUT XL.

De ligno scientiæ boni et mali, ex libro VIII de Genesi ad litteram.

Sequitur ut videamus de ligno scientiæ dignoscendi bonum et malum: prorsus et hoc lignum erat visibile

et corporale, sicut arbores ceteræ: quod ergo lignum esset non est dubitandum, sed cur hoc nomen accepit requirendum. Mihi autem etiam atque etiam consideranti dici non potest, quantum placeat illa sententia, non fuisse illam arborem cibo noxiam; neque enim qui fecerat omnia bona valde, in paradiso instruerit aliquid mali; sed malum fuisse homini transgressionem præcepti. Oportebat autem ut homo, sub Domino Deo positus, alicunde prohiberetur, ut ei promerendi Dominum suum virtus esset ipsa obedientia, quam possum verissime dicere solam esse virtutem omni creaturæ rationali agenti sub Dei potestate: primumque esse et maximum vitium tumoris, ad ruinam suam potestate velle uti, cuius vitii nomen est inobedientia. Non esset ergo unde se homo Dominum habere cogitaret atque sentiret, nisi ei aliquid iuberetur. Arbor itaque illa non erat mala, sed appellata est scientiæ digno cendi bonum et malum, quia si post prohibitionem ex illa homo videret, in illa erat præcepti futura transgressio, in qua homo per experimentum poenæ disceret quid interesset inter obedientiæ bonum et inobedientiæ vitium. Proinde et hoc non in figura dictum, sed vere quoddam lignum accipiendum est; cui non de fructu vel pomis quod inde nasceretur, sed ex ipsa re nomen impositum est quæ illo contra vetitum tacto fuerat secutura.

CAPUT XLII.

Item de eodem ligno, ex eodem libro viii de Genesi ad litteram.

Si aliquid mali esset lignum illud, unde prohibuit hominem Deus, ejus ipsius mali natura venenatum videretur ad mortem. Quia vero ligna omnia in paradiso bona plantaverat, qui fecit omnia bona valde, nec ulla ibi natura mali erat, quia nusquam est mali ulla natura: quod diligentius si Dominus voluerit disseremus, cum de illo serpente dicere cœperimus. Ab eo ligno quod malum non erat prohibitus est, ut ipsa per se præcepti conservatio bonum illi esset, et transgressio malum. Nec potuit melius et diligentius demonstrari [commendari] quantum malum sit sola inobedientia, cum ideo reus iniquitatis factus est homo, quia eam rem tetigit contra prohibitionem, quam si non prohibitus tetigisset, non utique peccasset. Nam qui dicit, verbi gratia, Noli tangere hanc herbam, si forte venenosa est, mortemque prænantians si tetigerit, sequitur quoque [quidem] mors contemptorem præcepti, sed etiam si nemo prohibuisset atque ille tetigisset, nihilominus utique moreretur: illa quippe res contraria salutis vitæque ejus non esset, sive inde vetaretur, sive non vetaretur: item cum quisque prohibet eam rem tangi, quæ non quidem tangenti, sed illi qui prohibuit obsesset, velut, si quisquam in alienam pecuniam misisset manum prohibito peccatum, quia prohibenti poterat esse damnosum. Cum vero illud tangitur quod nec tangenti obsesset, si non prohiberetur ne cuiquam alteri

A quando libet tangeretur, quare prohibitum est, nisi ut ipsius per se bonum obedientiæ et ipsius malum per se inobedientiæ monstraretur? denique a peccante nihil aliud appetitum est, nisi non esse sub dominatione, quando illud amissum est in quo ne amitteretur sola deberet jussio dominantis attendi, quæ si sola attenderetur quid aliud quam Dei voluntas attenderetur? quid aliud quam Dei voluntas amaretur? quid aliud quam Dei voluntas voluntati præponeretur? Dominus quidem cur jussit viderit, faciendum est a serviente quod jussit et tunc forte videndum est a promerente cur jussit. Sed tamen ut causam jussionis hujus non diutius requiramus, si hæc ipsa magna est utilitas homini quod Deo servit, jubendo Deus utile facit quicquid

B jubere voluerit, de quo metuendum non est ne juberè quod inutile est possit. Nec fieri potest ut voluntas propria non grandi ruinæ pondere super hominem cadat, si eam voluntati superioris excellendo præponat. Hoc expertus est homo contemnens præceptum Dei, et hoc experimento didicit quid interesset inter bonum et malum, bonum scilicet obedientiæ, malum autem inobedientiæ, id est superbiæ, contumaciæ, perversæ imitationis Dei, et noxiæ libertatis. Hoc autem in quo ligno accidere potuit, ex ipsa re, ut jam supra dictum est, nomen accepit. Malum enim nisi experimento non sentirent, quia nullum esset si non fecissemus. Neque enim ulla natura mali est, sed amissio boni hoc nomen accepit. Bonum quippe incommutabile Deus est, homo autem, quantum ad ejus naturam in qua cum Deus condidit pertinet, bonum est quidem, sed incommutabile non est ut Deus. Mutabile autem bonum quod est post incommutabile bonum, melius bonum fit cum bono incommutabili adhæserit, amando atque serviendo rationabili et propria voluntate. Ideo quippe et hæc [hoc] magni boni natura est, quia

C et hoc accepit ut possit summi boni adhærere naturæ, quod si noluerit, bono se privat, et hoc ei malum est, unde per justitiam Dei etiam cruciatus consequitur. Quid enim tam iniquum, quam ut bene sit desertori boni? Neque ullo modo fieri potest ut ita sit, sed aliquando amissi superioris boni non sentitur malum, cum habetur quod amatum est inferius bonum. Sed divina justitia est ut qui voluntate amittit quod amare debuit, amittat eum dolore quod amavit, dum naturarum creator ubique laudetur. Adhuc enim est bonum, quod dolet amissum bonum, nam nisi aliquid bonum remansisset in natura, nihil boni amissi dolor esset in poenâ. Cui autem sine mali experimento placet bonum, id est [ut] antequam boni amissionem sentiat, eligat tenere ne amittat, supra [-uper] omnes homines prædicandus est. Sed hoc nisi cujusdam singularis laudis esset, non illi pro tribueretur qui ex genere Israel factus Emmanuel nobiscum Deus, reconciliavit nos Deo hominum et Dei homo mediator; Verbum apud Deum, caro autem apud nos; Verbum caro inter Deum et nos. De illo quippe propheta dicit: Priusquam sciat

bonum aut malum, contemnet malitiam, ut
 bonum. Quomodo quod nascit aut contemnit
 A, nisi quia hæc duo sciuntur, aliter per
 am boni, aliter per experientiam mali? Per
 quod boni malum scitur, etsi non sentitur.
 enim bonum ne amissione ejus sentitur
 bonum per experientiam mali scitur bonum,
 quid amissionis sentit, cui de bono amisso
 sit. Priusquam sciret ergo puer experientia
 [experientiam] aut bonum quo careret, aut ma-
 li boni amissione sentiret, contempsit malum
 et bonum, id est voluit amittere quod habebat,
 ut [Ed. Ben., ne sentiret] amittendo quod amit-
 tere debebat [debebat]. Singulare exemplum obe-
 quippe, qui non venit facere voluntatem suam,
 statem ejus a quo amissus est, non sicut ille qui
 eere voluntatem suam, non ejus a quo factus
 ito sicut per unius inobedientiam peccatores
 i sunt multi, ita et per unius obelientiam
 stituntur multi. Quia sicut in Adam omnes
 ur, sic et in Christo omnes vivificabuntur.
 autem nonnulli acute obtusi sunt, cum re-
 quomodo potuerit appellari lignum digno-
 boni et mali, antequam in eo transgressus
 ante præceptum, atque ipsa experientia di-
 ct quid int-resset inter bonum quod amisit
 n quod admisit. Lignum enim tale nomen
 ut eo secundum prohibitionem non tacto ca-
 quod eo contra prohibitionem tacto sentire-
 que enim quia inde contra præceptum man-
 u t, ideo factum est illud lignum digno-
 boni et mali, sed utique etiamsi obelientes
 i nihil inde contra præceptum usurpassent,
 i vocaretur quod ibi eis accideret si usur-
 ; quemadmodum si vocaretur arbor saturita-
 i inde possent homines saturari, nunquid si
 cessisset, ideo nomen illud esset incongruum.
 idem, cum accederent et saturarentur, tunc
 nt quando hoc [quam hæc] recte arbor illa
 ir? Et quomodo, inquit, intelligeret homo
 dicebatur lignum dignoscencie boni et mali,
 ipsum malum quid esset omnino nesciebat?
 i sapiunt parum attendunt quemadmodum a
 is motis sic pleraque intelligantur ignota, ut
 erba rerum quæ non sunt cum in loquendo
 untur nullus caliget auditor (hoc enim quod
 non est, nihil vocatur), et has duas syllabas
 om intelligit qui Latine audit et loquitur
 ist cum sensus intuetur id quod est, et ejus
 ne quid etiam non sit agnoscit), sic et inane
 itur, Intuendo corporis plenitudinem, priva-
 us tanquam contraria quid dicatur inane in-
 as, sicut audiendi sensu, non solum de
 , verum etiam de silentio judicamus. Se ex
 e inerat homini posset ejus cavere contra-
 l est vitæ privationem, quæ mors vocatur, et
 osam qua perderet quod amabat, id est quod-
 tum suum quo fieret ut amitteret vitam, qui-
 syllabis appellaretur, quemadmodum Latine

A cum dicitur peccatum, vel malum, tanquam signum
 ejus intelligeret quod mente discerneret. Nos enim
 quomodo intelligimus cum dicitur resurrectio, quam
 nunquam experti sumus? Nonne quia sentimus quid
 sit vivere, ejus rei privationem vocamus mortem,
 unde reditus ad id quod sentimus, resurrectionem
 appellamus, et si quo alio nomine in quacun-
 que lingua id ipsum appellatur? Menti utique signum in-
 sinuatur in voce loquentium, quo sonante agnos. at
 quod etiam sine signo cogitaret: mirum est enim
 quemadmodum rerum quas habet amissionem etiam
 in experta natura devitet; quis enim pecora docent
 devitationem mortis, nisi sensus vitæ? Quis parvulum
 puerum adhaerescere bajulo suo si eum fuerit ex alto
 jacere minatus [minutus]? Quod ex quodam tem-
 pore incipit, sed tamen antequam aliquid hujusmodi
 expertus sit. Sic ergo filii primis hominibus tam
 vita erat dulcis, quam profecto amittere devitabant,
 idque ipsum quibuscumque modis vel sonis signi-
 ficantem Deum intelligere poterant. Nec aliter eis pos-
 set persuaderi peccatum, nisi prius persuaderetur eos
 ex illo facto non esse meritorios: id est illud quod
 habebant et se habere gaudebant non amissuros. Unde
 suo loco loquendum est. Advertant itaque, si quis
 movet quomodo poterint intelligere in experta no-
 minantem vel minantem Deum, et vident nos om-
 nium in expertorum nomina, non nisi ex contrariis
 quæ jam nominamus, si privationum sunt, aut ex simi-
 libus, si specterem sunt, sine illo actu dubitationis
 agnoscere.

CAPUT XLII.

*De bipertito opere providentiæ Dei, et in ipso homine
 eadem gemina divini moderaminis operatione, ex
 libro viii de Genesi ad litteram.*

Hinc jam in ipsum mundum velut in quendam
 magnam arborem rerum cœculus cogitationis attolli-
 tur, atque in ipso quoque gemina operatio Providen-
 tiæ reperitur: partim naturalis, partim voluntaria.
 Naturalis quidem per occultam Dei administrati-
 onem, qua etiam lignis et herbis dat incrementum;
 voluntaria vero per angelorum opera et hominum.
 Secundum illam primam cœlestia superius ordinari,
 inferiusque terrestria luminaria sideraque fulgere,
 diei noctisque vices agitari, aquis terram fundatam
 interflui atque circumflui, aerem latius superfundi,
 arbusta et animalia concipi et nasci, et crescere,
 senescere, occidere, et quidquid aliud in rebus in-
 teriore naturali que motu geritur. In hac autem al-
 tera signa dari, doceri, et disci [discere], agros coli,
 societates administrari, artes exercere [exerceri], et
 quæque alia sive in superna societate aguntur, sive
 in hac terrena atque mortali, ita ut bonis consula-
 tur, et per nescientes malos, inque ipso homine eam-
 dem geminam Providentiæ vigere potentiam: primo
 erga corpus 37 naturalem, scilicet eo motu quo fit,
 quo crescit, qua senescit; voluntariam vero qua illi
 ad victum, tegumentum curationemque con-
 ulitur. Similiter erga animam naturaliter agitur ut vivat, ut

sentia: voluntarie vero ut discat, ut consentiat. Sicut autem in arbore id agit agricultura forinsecus, ut illud proficiat quod geritur intrinsecus, sic in homine secundum corpus ei quod intrinsecus agit natura servit, extrinsecus medicina. Itemque secundum animam ut natura beatificetur intrinsecus, doctrina ministratur extrinsecus. Quod autem ad arborem colendi negligentia, hoc ad corpus medendi incuria, hoc ad animam discendi segnitia: et quod ad arborem humor inutilis, hoc ad corpus victus exiliabilis, hoc ad animam persuasio iniquitatis. Deus itaque super omnia qui condidit omnia, et regit omnia, omnes naturas bonus [bonas] creat, omnes voluntates justus ordinat. Quid ergo abhorret a vero, si credamus hominem ita in paradiso constitutum, ut operaretur agriculturam, non labore servili, sed honesta animi voluptate? Quid enim hoc opere innocentius vacantibus? et quid plenius magna consideratione prudentibus?

CAPUT XLIII.

Quod aeterna Divinitas, nec pro temporibus nec pro loco mota, moveat creaturam, ex libro VII de Genesi ad litteram.

Dicimus itaque summum ipsum, verum, unum ac solum Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum, vel est Deum Verbumque ejus, et utriusque Spiritum, Trinitatem ipsam, neque confusam, neque separatam, Deum qui solus habet immortalitatem et lucem habitat inaccessibleem, quem nemo hominum vidit, nec videre potest, nec locorum vel finito, vel infinito spatio contineri, nec temporum vel finito vel infinito volumine variari; neque enim est in ejus substantia qua Deus est, quod brevius sit in parte quam in toto, sicut necesse est esse [de his] quae in locis sunt, aut fuit in ejus substantia quod jam non est, vel erit quod nondum est, sicut in naturis quae possunt temporis mutabilitatem pati. Ille ergo incommutabili aeternitate vivens, creavit omnia simul. Ex quibus currentia tempora, et implerentur loca, temporalibusque et localibus rerum motibus saecula volverentur. In quibus rebus quaedam spiritalia, quaedam corporalia condidit, formans materiam, quam nec alius, nec ullus, sed omnino ipse informem ac formabilem instituit, ut formationem suam non tempore sed origine praeveneret. Spiritalem autem creaturam corporali praeposuit, quod spiritalis tantummodo per tempora mutari posset, corporalis autem per tempora et loca. Exempli enim gratia, per tempus movetur animus, vel reminiscendo quod oblitus erat, vel discendo quod nesciebat, vel volendo quod volebat: per loca autem corpus, vel a terra in caelum, vel a caelo in terram, vel ab oriente ad [in] occidentem, vel si quo alio simili modo. Omne autem quod movetur per locum, non potest nisi et per tempus simul moveri. At non omne quod movetur per tempus, necesse est etiam per locum moveri. Sicut ergo substantiam quae movetur per tempus et locum praecedit substantia quae tantum per tempus, ita ipsam praecedit illa quae nec per locum nec per tempus, ac per hoc sicut per

A tempus et locum movet corpus, ipse tantum per motus conditus spiritus, ita per tempus conditum spiritum ipse nec per tempus nec cum motus conditus spiritus: sed spiritus movet seipsum per tempus, et per tempus cum corpus: spiritus autem creator movet a sine tempore ac loco, movet conditum spiritum sine loco, movet corpus per tempus cum. Quocirca quisquis intelligere conatur admodum aeternus vere et vere immortalis incommutabilis Deus ipse, nec per locum et tempus motus, moveat temporaliter et creaturam suam, non eum puto posse asse prius intellexerit quemadmodum anima, hoc ritus creatus, non per locum, sed tantum per motus, moveat corpus per tempus et locum. B quod in se ipso agitur capere nondum potest, minus illud quod supra est? Affecta quippe carnalium sensuum consuetudine, etiam seipsum corpore per locum moveri putat, dum id per movet. Quae si possit diligenter inspicere cardines membrorum corporis sui, quemadmodum articulatim dispositi sint, a quibus initia mutantur, inveniet ea quae per spatia locorum tur nisi ab eis quae loco fixa sunt non moventur enim movetur solus digitus, nisi manus illius cujus articulo velut inmoto cardine moveatur tota palma ab articulo cubiti, sic cubitus ab humeri, humerus a scapula commovetur: sicut utique cardinibus quibus motio nitatur, ita spatium quod movetur: sic plantae in talo est C lus, quo ante movetur; sic cruris in genu pedis in coxa: et nullius membri motus omnem quem voluntas movet, nisi ab aliquo articulo cardine quem nutus ejusdem voluntatis figit, ut ab eo quod loci spatio non movetur a quod movetur. Denique nec jam in ambulatu levatur, nisi alius fixus totum corpus ferat ille qui motus est a loco unde fertur, ad locum fertur imo [immoto] articulo sui cardinis in Porro si in corpore nullum membrum per locum movet, nisi ab eo membri articulo qui movet, cum et illa pars corporis quae movetur qua fixa sit, ut moveantur corporeas habentitates suas, quibus occupent spatia locorum D quanto magis ipsae animae nutus cui membra vivunt, ut quod placuerit ligatur, unde id qui vendum est innitatur, cum anima non sit naturalis, nec locali spatio corpus impleat, sicut utrem sive spongiam, sed miris modis ipsa porro nutu commixta sit vivificando corpore [quo] et imperat corpori quadam intentione mole; quanto magis, inquam, nutus ipse vel ejus, non per locum movetur ut corpus per moveat, quando totum per partes movet, nec loco movet, nisi per illas quas loco non movet si intelligere difficile est, utrumque credatur. creatura spiritalis, non per locum mota, movetur per locum, et quod Deus, non per tempus

moveat creaturam spiritalem per tempus. Quod si de anima quisque non vult hoc credere, quod quidem sine dubio non solum crederet, verumetiam intelligeret, si eam posset sicuti est incorpoream cogitare; cui enim non facile occurrat, quod per locum non movetur, quæ per loci spatia non distenditur? (quidquid autem per loci spatia distenditur, corpus est, ac per hoc consequens est ut anima per locum moveri non possit, si corpus esse non credatur;) sed, ut dicere cœperam, si de anima quisque hoc non vult credere, non urgendus est; substantiam vero Dei nisi credat nec per tempus, nec per locum moveri, nondum perfecte incommutabilem credit. Verum quia omnino incommutabilis est illa natura Trinitatis, et ob hoc ita æterna ut ei aliquid cœternum esse non possit, ipsa apud seipsam et in seipsa, sine ullo tempore ac loco, movet tamen per tempus et locum sibi subditam creaturam, naturas creans bonitate, voluntates ordinans potestate, ut in naturis nulla sit quæ non ab illo **38** sit, in voluntatibus autem, nulla bona cui sit non prosit [*F. l. præsit*], nulla mala sit qua bene uti non possit. Sed quia non omnibus naturis dedit voluntatis arbitrium, illæ autem quibus dedit potentiores ac superiores sunt, illæ naturæ quæ non habent voluntatem subditæ sine necessitate est illi quæ habet: et hoc ordinatione Creatoris, qui nunquam ita punit voluntatem malam, ut naturæ perimat dignitatem. Cum igitur omne corpus et omnis anima irrationalis non habeat voluntatis arbitrium, subdita ista sunt eis naturis quæ præditæ sunt arbitrio voluntatis, nec omnibus omnia, sed sicut distribuit justitia Creatoris. Ergo Dei providentia, regens atque administrans universam creaturam, et naturas, et voluntates, naturas ut sint, voluntates autem ut nec infructuose bonæ, nec impunitæ malæ sint, subdit primitus omnia sibi, deinde creaturam corporalem creaturæ spiritali, irrationalem rationali, terrestrem cœlesti, femineam masculinæ, minus valentem valentiori, indigentiorum copiosiori. In voluntatibus autem bonas sibi, cæteras vero ipsis servientibus sibi, ut hoc patiat voluntas mala quod ex jussu Dei fecerit bona: sive per seipsam, sive per malam in rebus duntaxat quæ naturaliter sunt etiam malis voluntatibus subditæ, id est in corporibus. Nam in seipsis voluntates malæ habent interiorem pœnam suam, eandem ipsam iniquitatem suam, ac per hoc sublimibus angelis Deo subditæ fruuentibus, et Deo beate servientibus, subdita est omnis natura corporea, omnis irrationalis vita, omnis voluntas, vel infirma, vel prava: ut hoc de subditis vel cum subditis agant quod naturæ ordo poseit, in omnibus jubente illo cui subjecta sunt omnia. Proinde illi in illo veritatem incommutabilem vident, et secundum eam suas dirigunt voluntates. Fiunt ergo illi participes æternitatis, veritatis, voluntatis ejus semper [voluntatem ejus semper facientes], sine tempore et loco, moventur autem ejus imperio etiam temporaliter, illo non temporaliter moto: nec ita ut ab ejus contemplatione resiliant aut defluant, sed simul et illum sine loco ac tempore contemplan-

atur, et ejus in inferioribus jussa perficiunt, moventes se per tempus, corpus autem per tempus et locum, quantum eorum congruit actioni.

CAPUT XLIV.

Quod non per ipsam Dei substantiam, sed per subditam creaturam, et locutio divina ad Adam, et deambulatio in paradiso debeat incunctanter intelligi. Item ex libro viii Genes. ad litteram.

Quod autem attinet ad creaturæ angelicæ actionem, per quam universarum rerum generibus maximeque humano providentia Dei prospicitur, ipsa extrinsecus adjuvat, et per illa visa quæ similia sunt corporalibus, et per ipsa corpora quæ angelicæ subjacent potestati. Quæ cum ita sint, cum Deus omnipotens et omnipotens, incommutabili æternitate, veritate, voluntate, semper idem, non per tempus nec per locum motus, movet per tempus creaturam spiritalem, movet etiam per tempus et locum creaturam corporalem, ut eo motu naturas quas intrinsecus substituit etiam extrinsecus administret, et per voluntates sibi subditas, quas per tempus, et per corpora sibi atque illis voluntatibus subdita, quæ per tempus et locum movet, eo tempore ac loco, cujus ratio in ipso Deo vita est sine tempore ac loco. Cum ergo tale aliquid Deus agit, non debemus opinari ejus substantiam, qua Deus est, temporibus locisque commutabilem, aut per tempora et loca mobilem: sed in opere divinæ providentiæ ista cognoscere, non in illo opere quo naturas creat, sed in illo quo intrinsecus creatas etiam extrinsecus administrat: cum sit ipse nullo locorum vel intervallo, vel spatio, incommutabili excellentique potentia, et interior omni re, quia in ipso sunt omnia, et exterior omni re, quia ipse est super omnia. Item nullo tempore, intervallo vel spatio, incommutabili æternitate, et antiquior est omnibus, quia ipse est ante omnia, et novior omnibus, quia idem ipse est post omnia. Quapropter cum audimus dicentem Scripturam: Et præcepit Dominus Deus Adæ dicens: Ab omni ligno quod est in paradiso esca edes, de ligno autem cognoscendi bonum et malum, non manducabitis de illo: qua die autem ederitis ab eo, morte moriemini. Si modum quærimus quomodo ista locutus sit Deus, modus quidem ipse a nobis proprie comprehendere non potest. Certissime tamen tenere debemus Deum, aut per suam substantiam loqui, aut per sibi subditam creaturam, sed per substantiam suam non loqui, nisi ad creandas omnes naturas; ad spirituales vero atque intellectuales non solum creandas, sed etiam illuminandas, cum jam possunt capere locutionem ejus, qualis est in Verbo ejus quod in principio erat apud Deum, et Deus erat Verbum, per quod facta sunt omnia. Illis autem qui eam capere non possunt cum loquitur Deus, non nisi per creaturam loquitur, aut tantummodo spiritalem, sive in somnis, sive in exstasi, in similitudine rerum corporalium, aut etiam per seipsam [*F. l. per ipsam*] corporalem, dum sensibus corporis, vel aliqua species apparet, vel insonant voces. Si ergo Adam talis erat ut posset capere illam locutionem Dei, quam mentibus angelicis per suam

tiant, inquit, homines quod putant, et quod eis placet opinentur et disputent, secundum altitudinem tuam quam nullus hominum potest nosse multiplicasti filios hominum. Valde quippe alium est et semper Deum fuisse, et hominem quem nunquam fecerat ex aliquo tempore primum facere voluisse, nec consilium voluntatemque mutasse.

CAPUT XXXVI.

Contra id quod dicunt: Unde diabolo primum voluntas mala, cum bonus a Deo creatus esset. Item ex libro XII de Civitate Dei.

Deus qui summe est, atque ob hoc ab illo facta est omnis essentia quæ non summe est, quia neque illi æqualis esse deberet, quæ de nihilo facta esset, neque ullo modo esse posset, si ab illo facta non esset, nec ullorum vitiorum offensione vituperandus, et omnium naturarum consideratione laudandus est; proinde causa beatitudinis angelorum honorum ea verissima reperitur, quod ei adhærent qui summe est. Cum vero causa miseræ malorum angelorum quaeritur, ea merito occurrit, quod ab illo qui summe est aversi ad seipsos conversi sunt qui non summe sunt, et hoc vitium quid aliud quam superbia nuncupatur? Initium quippe omnis peccati superbia. Noluerunt ergo ad illum custodire fortitudinem suam, et qui magis essent, si ei qui summe est adhærent, se illi præferendo, id quod minus est prætulerunt. Illic prius defectus et prima inopia, primumque vitium ejus naturæ quæ ita creata est, ut nec summe esset, et tamen ad beatitudinem habendam eo qui summe est frui posset, a quo aversa, non quidem nulla, sed tamen minus esset, atque ob hoc misera fieret. Hujus porro malæ voluntatis causa efficiens si quaeratur, nihil invenitur. Quid est enim quod facit voluntatem malam, cum ipsa faciat opus malum? ac per hoc mala voluntas efficiens est operis mali. Malæ autem voluntatis efficiens nihil est: quoniam si res aliqua est, aut habet aut non habet aliquam voluntatem; si habet, aut bonam profecto habet aut malam: si bonam, quis ita desipiat ut dicat quod bona voluntas faciat voluntatem malam? Erit enim, si ita est, bona voluntas causa peccati, quo absurdus putari nihil potest; si autem res ista quæ putatur facere voluntatem malam, ipsa quoque habet voluntatem malam, etiam eam quæ fecerit res consequenter interrogo. Atque ut sit aliquis inquirendi modus, causam primæ malæ voluntatis inquirō. Non est enim prima voluntas mala, quam fecit voluntas mala, sed illa prima est quam nulla fecit. Nam si præcessit a qua fieret, illa prior est quæ alteram fecit: si responderetur quod eam nulla res fecerit, et ideo semper fuerit, quaero utrum in al qua natura fuerit? si enim in nulla fuit, omnino non fuit; si autem in aliqua, vitiatam eam et corrumpebat, eratque illi noxia, ac per hoc bono privabat, et ideo in mala natura voluntas mala esse non poterat, sed in bona, mutabili tamen, cui vitium hoc nocere posset; si enim non nocuit, non utique vitium fuit. Ac per hoc nec mala voluntas fuisse dicenda est: porro si nocuit bonum auferendo

vel minuendo, utique nocuit. Non igitur esse potuit sempiterna voluntas mala in ea re in qua bonam naturalem præcesserat quod mala voluntas nocendo posset adimere. Si ergo non erat sempiterna, quis eam fecerit quaero? Restat ut dicatur quod ea res fecerit malam voluntatem, in qua nulla voluntas fuit. Hæc utrum superior sit requiro, an inferior, an æqualis, sed si superior utique melior: quomodo ergo nullius, ac non potius bonæ voluntatis? hoc idem profecto et æqualis: duo quippe, quandiu sunt pariter voluntatis bonæ, non facit alter in altero voluntatem malam. Relinquitur ut inferior res, cui nulla voluntas est, fecerit angelicæ naturæ quæ prima peccavit voluntatem malam. Sed etiam res ipsa quæcunque est inferior usque ad infimam terram, quoniam natura et essentia est, proculdubio bona est, habens modum et speciem suam in genere atque ordine suo. Quomodo ergo res bona efficiens est voluntatis malæ? Quomodo ergo, inquam, bonum est causa mali? Cum enim se voluntas relicto superiore ad inferiora convertit, efficitur mala, non quia malum est quo se convertit, sed quia perversa est ipsa conversio: idcirco non res inferior voluntatem malam facit, sed rem inferiorem prave atque inordinate ipsa, quia [quæ] facta est, appetivit. Si enim aliqui duo, æqualiter affecti animo et corpore, videant unius corporis pulchritudinem, qua visa unus eorum ad illicite fruendum moveatur, alter in voluntate pudica stabilis perseveret, quid putamus esse causæ ut in illo fiat, in illo non fiat voluntas mala, quæ illam res [rem] fecit in quo facta est? Neque enim pulchritudo illa corporis, nam eam non fecit in ambobus (quandoquidem amborum non dispariliter occurrit aspectibus). An caro intuitus causa est (intuentis in causa est)? cur non et illius? An vero animus? cur non utriusque? ambos enim et animo et corpore æqualiter affectos fuisse prædiximus? An dicendum est alterum eorum occulta maligni spiritus suggestionem tentatum, quasi non eidem suggestioni et qualicunque suasioni propria voluntate consenserit? Hanc igitur consensionem, hanc malam quam male suadenti adhibuit voluntatem, quæ in eo res fecerit quaerimus. Nam ut hoc quoque impedimentum absit, a quaestione tollatur, si eadem tentatione ambo tententur, et unus ei cedat atque consentiat, alter idem qui fuerat perseveret, quid aliud apparet, nisi unum noluisse, alterum voluisse a castitate deficere? Unde nisi propria voluntate, ubi eadem fuerat in utroque corporis et animi affectio, amborum oculis pariter visa est eadem pulchritudo, ambobus pariter institit occulta tentatio. Propriam igitur in uno eorum voluntatem malam quæ res fecerit scire volentibus, si bene intueantur nihil occurrit: si enim dixerimus quod ipse eam fecerit, quid erat ipse ante voluntatem malam, nisi natura bona, cujus auctor Deus [bonus] qui est immutabile [incommutabile] bonum? Qui ergo dicit cum qui consentit tentanti atque suadenti, cui non consentit alius, ad illicite utendum pulchro corpore, quod videndo ambobus pariter adfuit (cum ante

tionem ac tentationem, similes ambo animo A
 re fuerint) ipsum sibi fecisse voluntatem
 quia utique bonus ante voluntatem malam
 uerat cur eam fecerit, utrum quia natura
 uia ex nihilo facta est, et inueniet volunta-
 um non ex eo esse incipere quod natura est,
 quod de nihilo facta natura est. Nam si na-
 sa est voluntatis malæ, quid aliud cogimur
 nisi a bono fieri malum, et bonum esse cau-
 i? Siquidem a natura bona fit voluntas mala,
 de fieri potest ut natura bona, quamvis mu-
 latequam habeat voluntatem malam, faciat
 mali, hoc est ipsam voluntatem malam? Nemo
 uerat efficientem causam malæ voluntatis :
 n est efficiens, sed deficiens, quia nec illa
 sed defectio : deficere namque ab eo quod B
 est ad id quod minus est, hoc est incipere
 oluntatem malam. Causas porro defectionum
 cum efficientes non sint, ut dixi, sed defi-
 uelle in venire, tale est ac si quisquam uellet
 emebrias uel audire silentium, quod tamen
 e nobis notum est. Neque illud nisi per ocu-
 re hoc nisi per aures, non sane in specie, sed
 si privatione. Nemo ergo ex me scire quærat
 e nescire scio, nisi forte ut nescire discat
 re non posse sciendum est. Ea quippe quæ
 pecie, sed in ejus privatione sciuntur, si dici
 ligi potest, quodammodo nesciendo sciuntur,
 lo nesciantur. Cum enim acies etiam oculi
 is currit per species corporales, nusquam te-
 ridet, nisi ubi cæperit non uidere : ita etiam C
 liquem alium sensum, sed ad solas aures per-
 ad sentire silentium, quod tamen nullo modo
 audiendo sentitur ; sic species intelligibiles
 idem nostra intelligendo conspicit, sed ubi
 nesciendo condiscit, Delicta enim quis intel-
 e scio, naturam Dei, nunquam, nusquam, nul-
 rto posse deficere, et ea posse deficere quæ
 facta sunt, quæ tamen quando magis sunt,
 faciunt, tunc enim aliquid faciunt [cum] cau-
 ent efficientes, in quantum autem deficient
 e mala faciunt (quid enim tunc faciunt nisi
 causas habent deficientes. Itemque scio, in
 mala uoluntas, id in eo fieri quod, si nollet,
 et, et ideo non necessarios sed uoluntarios
 iusta pœna consequitur. Deficitur enim non D
 , sed male, id est non ad malas naturas, sed
 le, quia contra ordinem naturarum ab eo
 nime est ad id quod minus est. Neque enim
 um est avaritia [uel cupiditas], sed hominis
 amantis aurum, iustitia derelicta, quæ in-
 biliter auro debuit anteponi. Nec luxuria ui-
 pulchrorum suauiumque corporum, sed ani-
 ueræ amantis corporeas uoluptates, negle-
 xerantia, qua rebus spiritaliter pulchrioribus
 reptibiliter superioribus coaptatur. Nec ja-
 ritium est laudis humane, sed animæ per-
 nantis laudari ab hominibus, spreto testimo-
 cientiæ. Nec superbia uitium est dantis po-

testatem, uel ipsius etiam pote-
 tatis, sed animæ
 peruerse amantis potestatem suam, potentioris ius-
 tiore [iustitia] contempta. Ac per hoc qui peruerse
 amat eujuslibet naturæ bonum, etiam si adipiscatur,
 ipse fit in bono malus, et miser meliore privatus.
 Cum ergo malæ uoluntatis efficiens naturalis, uel, si
 dici potest, essentialis nulla sit causa, ab ipsa quippe
 incipit spirituum mutabilium malum, quo minuitur
 atque deprauatur naturæ bonum, nec talem uolunta-
 tem facit, nisi defectio qua deseritur Deus, cujus de-
 fectionis etiam causa utique deficit : si dixerimus
 nullam esse efficientem causam, etiam uoluntatis bo-
 næ, cavendum est ne uoluntas bona bonorum ange-
 lo-um non facta, sed Deo cœterna esse credatur.
 Cum ergo [enim] ipsi facti sint, quomodo nou
 ita facta esse dicitur : porro quia facta est, utrum cum
 ipsis facta est an sine illa fuerunt prius? Sed si cum
 ipsis, non dubium quod ab illo facta sit a quo et i, si,
 simulque ut facti sunt, ei a quo facti sunt amore cum
 quo facti sunt [quo facti sunt] adhæserunt, eoque
 sunt isti ab illorum societate discreti, quod illi in
 eadem bona uoluntate manserunt, isti ab ea deficien-
 do mutati sunt, mala scilicet uoluntate, hoc ipso
 quod a bona defecerunt, a qua non defecissent, nisi
 utique uoluissent. Si autem boni angeli fuerunt prius
 sine uoluntate bona, eandemque in se ipsis Deo non
 operante fecerunt, ergo meliores a se ipsis quam ab
 illo facti sunt? Absit. Quid enim erant sine bona uo-
 luntate, nisi mali? Aut si propterea non mali quia nec
 mala uoluntas eis inerat (neque enim ab ea quam
 nondum cœperant habere defecerant), certe nondum
 tales, nondum tam boni quam esse cum bona uolun-
 tate cœperunt. Aut si non potuerunt seipsum facere
 meliores quam eos ille fecerat (quo nemo melius
 quidquam facit), profecto et bonam uoluntatem, qua
 meliores essent, nisi operante adiutorio Creatoris,
 habere non possent. Et cum id egit eorum uoluntas
 bona, ut non ad seipsum qui minus erant, sed ad illum
 qui summe est conuerterentur, eique adhærentes
 magis essent, ejusque participatione sapienter bea-
 teque uiverent, quid aliud ostenditur, 32 nisi uolun-
 tatem bonam, quamlibet bonam, inopem fuisse, in
 solo desiderio remansuram, nisi ille qui bonam na-
 turam ex nihilo sui capacem fecerat, ex seipso face-
 ret, implendo meliorem prius faciens, excitando aui-
 diorem? nam et hoc discutiendum est, si boni angeli
 ipsi in se fecerunt uoluntatem bonam, utrum aliqua
 eam, a nulla uoluntate fecerunt? Si nulla, utique
 nec fecerunt ; si aliqua, utrum mala an bona? si
 mala, quomodo esse potuit mala uoluntas bonæ uo-
 luntatis effectrix? si bona, jam ergo habebant, et
 istam quis fecerat, nisi ille qui eos cum bona uo-
 luntate, id est cum amore casto quo illi adhærent
 creauit, simul [in] eis et condens naturam et largiens
 gratiam? unde nisi [sine] bona uoluntate, hoc est Dei
 amore, nunquam sanctos angelos fuisse credendum
 est. Isti autem qui cum boni creati essent, tamen mali
 sunt, mala propria uoluntate, quam bona natura non
 fecit, nisi cum a bono sponte defecit, ut mali causa

non sit bonum, sed defectus a bono, aut minorem accepere amoris divini gratiam, quam illi qui in eadem persisterunt: aut si utrique boni aequaliter creati sunt, ista mala voluntate cadentibus, illi amplius ad eam bestitudinis plenitudinem unde se nunquam casuros certissimè ferent pervenerunt, sicut jam etiam in libro quem sequitur isto, tractavimus. Constat enim est igitur cum debita laude Creatoris, non ad solos sanctos homines pertinere, verumetiam de sanctis angelis posse dici, quod charitas Dei diffusa sit in eis, per Spiritum sanctum qui datus est eis: nec tantum hominum, sed primitus præcipue angelorum bonum esse quod scriptum est: *Mibi autem adhærere Deo bonum est. Hoc bonum quibus commens est, habent et cum illo cui adhærere, et inter se sanctam societatem, et sunt una civitas Dei, eademque vivum sacrificium ejus, vivumque templum ejus, cujus pars quæ conjungenda immortalibus angelis ex mortalibus hominibus congregatur, et nunc mutabiliter [mortaliter] peregrinatur in terris, vel in eis qui morte obiere secretis animarum receptaculis sedibusque requiescit.*

CAPUT XXXVII.

Diabolum ab ipso primordio creaturæ a suo creatore per superbiam apostatasse, ex libro xi de Genesi ad litteram.

Quando ergo dejecerit superbia diabolum, ut naturam suam bonam prava voluntate perverteret, Scriptura non dicit: antequam factum fuisse, et ex hac cum homini invidisse, ratio manifesta declarat. In prompta est enim omnibus hæc [hoc] intuentibus, non ex invidentia superbiam nasci, sed ex superbia potius invidentiam: Non autem frustra putari potest ab initio temporis diabolum superbia cecidisse, nec fuisse ullum antea tempus quo cum angelis sanctis pacatus vixerit et beatus: sed ab ipso primordio creaturæ a suo Creatore apostatasse, ut illud quod Dominus ait: Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, utrumque ab initio intelligamus, non solum quod homicida fuit, sed etiam quod in veritate non stetit. Et homicida quidem, ab illo initio ex quo homo potuit occidi, non autem potuit occidi antequam esset qui occideretur; ab initio ergo homicida diabolus, quia ipse occidit hominem primum, ante quem nullus hominum fuit. In veritate autem non stetit, et hoc ab initio, ex quo ipse creatus est, qui stare; si stare voluisset.

CAPUT XXXVIII.

Qualiter intelligendum sit illud Isaia: Quomodo cecidit de caelo Lucifer, etc. Item ex eodem libro xi de Genesi ad litteram.

Quod [quomodo] ergo putatur nunquam diabolus in veritate stetisse, nunquam cum angelis beatam duxisse vitam, sed ab ipso suæ conditionis initio cecidisse, non sic accipiendum est, ut non propria voluntate depravatus, sed malus a bono Deo creatus putetur: alioquin non ab initio cecidisse diceretur: neque enim cecidit si talis est factus. Sed factus continuo [continuo pro statim] se a luce veritatis

avertit superbia tumidus, et propriæ potestatis delatione corruptus, unde beatæ atque angelicæ vitæ dulcedinem non gustavit, quam non utique acceptam fastidivit, sed nolendo accipere deseruit et amisit. Proinde nec sui casus præsciens esse potuit, quoniam sapientia pietatis est fructus: Ille autem continuo impius; consequenter et mente caecus, non ex eo quod acceperat cecidit, sed ex eo quod acciperet si subdi- voluisset Deo: quod profecto quia noluit, et ab eo quod accepturus erat cecidit, et potestatem illius sub quo esse noluit non evasit: factumque in illo est pondere meritorum, ut nec justitiæ possit lumine delectari, nec ab ejus sententia liberari. Quod ergo per Isaiam prophetam in eum dicitur, *Quomodo cecidit de caelo Lucifer mane oriens, contritus est in terram: qui mirabat ad omnes gentes? Tu autem dixisti sensu tuo: In caelum ascendam, super sidera caeli ponam thronum meum, sedebam in monte excelso, super montes excelsos qui sunt ab aequilone; ascendam super nubes, ero similis Altissimo; nunc autem ad inferos descendes, et cetera quæ in figura regni velut Babylonis in diabolum dicta intelliguntur. Pars in ejus corpore conveniunt, quod etiam de humano genere congregat [congruebat], et in eos maxime qui ei per superbiam coherent, apostatando a mandatis Dei. Sicut enim qui erat diabolus, homo dictus est, ut in Evangelio, inimicus homo hoc fecit; ita qui homo erat, diabolus dictus est, ut rursus in Evangelio: Nonne ego vos duodecim elegi; et unus ex vobis diabolus est? Et sicut corpus Christi, quod est Ecclesia, dicitur Christus, sicut illud est: Vos Abraham semen estis, cum paulo superius dixisset: Abraham dicta sunt promissiones et semini ejus; non dicit ex [in] seminibus tanquam in multis, sed tanquam in uno, et semini tuo, quod est Christus; et iterum: Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa, omnia autem membra corporis, cum sint multa, unum est corpus, ita et Christus; eodem modo etiam corpus diaboli, cui caput est diabolus, id est ipsa impiorum multitudo, maximeque eorum qui a Christo vel de Ecclesia sicut de caelo decidunt, dicitur diabolus, et in ipsum corpus figurate multa dicuntur, quæ non tam capit quam corpori membrisque conveniunt. Itaque Lucifer, qui mane oriatur et cecidit, potest intelligi apostatarum genus vel a Christo, vel ab Ecclesia, quod ita convertitur ad tenebras, amissa lucem quam portabat: quemadmodum qui convertuntur ad Deum de tenebris ad lucem transeunt, id est qui fuerunt tenebræ lux fiunt. Item in figura principis Tyri per Ezechiel prophetam, in diabolum dicta intelliguntur: Tu es signaculum similitudinis, et corona decoris; in deliciis paradisi Dei fuisti, omni lapide pretioso ornatus es; etc. Quæ non tam ipsum principem spiritum nequitie quam in corpus ejus dicta conveniunt. Paradisus enim dicta est Ecclesia, sicut legitur in Cantico canticorum: Hortus conclusus, fons signatus, puteus aque vivæ, paradisus cum fructu pomorum. Inde cecidere, vel aperta et corporali separatione omnes hæretici, vel occulte*

ali, quamvis in ea corporaliter esse videantur conversi ad vomitum suum, cum post opem peccatorum paululum ambulassent in ista, in quibus facta sunt posteriora deteriora oribus, et quibus expediebat non cognoscere istius, quam cognoscentes retrorsum reflecti o sibi sancto mandato. Hanc pessimam generam Dominus describit cum dicit spiritum venire ab homine, et cum aliis septem redire, et iam quam mundatam jam invenerat intrare, ut visissima hominis illius pejora prioribus. Tali eneri hominum, quod jam factum est corpus, possent hæc verba congruere: A die qua est [es tu] cum Cherub, id est cum sede Dei, interpretatur multiplicata scientia, et posui te e sancto Dei, hoc est in Ecclesia; unde est: Et B venit me de monte sancto suo; fuisti in medio flammearum, id est sanctorum spirituum ium, lapidum vivorum; ambulasti sine vitio tu is tuis ex quo die creatus est [es tu], donec sunt delicta tua in te.

CAPUT XXXIX.

eos qui dicunt: Cur creaverit Deus hominem peccaturum esse præscierat? ex eodem libro XI quæsi ad litteram.

go queritur cur Deus tentari permisit hunc quem tentatori consensurum esse præscientiam quidem consilii ejus penetrare non, et longe supra vires meas hoc esse consistit ergo aliqua causa fortassis occultior, quæ us sanctioribusque referatur [reservatur], C atia potius quam meritis eorum: sed tamen non vel donat sapere, vel sinit dicere, non mihi magnæ laudis futurum fuisse hominem, si ea posset bene vivere, quia nemo male vivere potest: cum et in natura posse, et in potestate [habeat] velle non consentire suadenti, ad tamen illo qui superbis resistit, humilibus dat gratiam. Cur itaque tentari non sineret, consensurum esse [ipse] præsciebat? Cur id ei esset propria voluntate per culpam, et ordines illius æquitate per poenam, ut etiam sic tentaret animæ superbiæ, ad eruditionem futuro-ictorum, quam recte ipse uteretur, animarum libus etiam malis, cum illæ perverse uterentur bonis. Nec arbitrandum est quod esset in dejecturus iste tentator, nisi præcessisset a hominis quædam elatio comprimenda, ut nullationem peccati, quam de se falso prærit disceret. Verissime quippe dictum est: inam exaltatur cor, et ante gloriam humiliabujus forte hominis vox est in psalmo: Ego abundanter in mea: Non movebor in sæculum m]. Deinde jam expertus quid mali habeat præsumptio potestatis, et quid boni um gratiæ Dei: Domine, inquit, in voluntate stitisti decori meo virtutem, avertisti autem tuam a me, et factus sum conturbatus; sed d de hoc homine, sive de alio dictum est [sit],

A extolenti se tamen animæ, et nimium tanquam de propria virtute præfidenti, etiam experimento poenæ fuerat demonstrandum quam non bene se habeat facta natura, si afficientur cesset [a faciente recesserit]. Hinc enim etiam maxime commendatur quale bonum sit Deus, quando nulli ab eo recedenti bene est, quia et qui gaudent in mortiferis voluptatibus, esse sine dolorum timore non possunt. Et qui omnino malum desertionis suæ, majore superbiæ stupore non sentiunt, miseres prorsus apparent [aliis qui hæc discernere noverunt], ut si nolunt recipere medicinam talia devitandi, valeant ad exemplum quo possint talia devitari. Sicut enim apostolus Jacobus dicit: Unusquisque tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus; deinde concupiscentia cum conceperit, parit peccatum, peccatum autem cum consummatum fuerit, generat mortem. Unde sanato superbiæ timore resurgitur, si voluntas quæ ante experimentum defuit ut permaneret cum Deo saltem post experimentum adsit ut redeatur ad Deum. Si autem quidam moventur de hac primi hominis tentatione, quod eam fieri permisit Deus, quasi nunc non videant universum genus humanum diaboli insidijs sive cessatione tentari, cur et hoc permittit Deus? an quia probatur et exercetur virtus, et est palma gloriosior non consensisse tentatum, quam non potuisse tentari, cum etiam ipsi, qui deserto Creatore eunt post tentatorem, magis magisque tentent eos qui in verbo Dei permanent præbentque illis contra cupiditatem devitationis exemplum, et incutiant contra superbiam timorem poenæ? Unde dicit Apostolus: Intendens te ipsum ne et tu tenteris. Mirum est enim quantum istum [cur tamen ista] humilitas qua subjungitur Creatori, ne tanquam ejus adjutorio non egentes de nostris viribus præsumamus, per Scripturas omnes divinas cura continua [omnibus], commendatur. Cum ergo etiam per injustos justis ac per impios pii proficiant, frustra dicitur, non crearet Deus quos præsciebat [malos futuros, nec enim non crearet quos præsciebat] bonis profuturos, ut et inutiles [utiles] eorum bonis voluntatibus exercendis admonendisque nascentur, et juste pro sua mala voluntate puniantur; talem, inquit, faceret hominem, qui nollet omnino peccare. Ecce nos concedimus meliorem esse naturam quæ omnino peccare nollet, D concedant et ipsi non esse malam naturam quæ sic facta est ut posset non peccare si nollet, et justam esse sententiam qua punita est quæ voluntate, non necessitate, peccavit. Sicut ergo ratio vera docet meliorem esse creaturam quam prorsus nihil delectat illicitum, ita ratio vera nihilominus docet etiam illam bonam esse quæ habet in potestate illicitam delectationem si exstiterit ita cohibere, ut non solum de cæteris licitis recteque factis, verum etiam de ipsius pravæ delectationis cohibitione latetur. Cum ergo hæc natura bona sit, illa melior, cur illam solam et non utramque potius faceret Deus? Ac per hoc qui parati erant [paraverant] de illa sola Deum laudare, uberius cum debet laudare de utraque: illa quippe

est in sanctis angelis, hæc in sanctis hominibus. Qui autem sibi partes iniquitatis elegerunt, laudabilemque naturam culpabili voluntate depravarunt, non quia præsciti sunt, ideo creari minime debuerunt, habent enim et ipsi locum suum, quem in rebus impleant pro utilitate sanctorum; nam Deus nec justitia cujusquam recti hominis eget, quanto minus iniquitate perversi? Quis autem sobria consideratione dicat melius non creari quem præsciebat ex alterius iniquitate posse corrigi, quam crearet etiam quem præsciebat pro sua iniquitate debere damnari? Hoc est enim dicere: Melius non esset qui alterius malo bene utendo misericorditer coronaretur, quam esset etiam malus qui pro suo merito juste puniretur. Cum enim ratio certa demonstrat duo quædam non æqualia bona, sed unum superius, alterum inferius, non intelligunt tardi corde cum dicunt utrumque tale esse, nihil se aliud dicere, quam solum illud [illud] esset. Ac sic cum æquare volunt genera, bonorum numerum minuunt: et immoderate augendo unum genus, alterum tollunt. Quis autem hos audiret, si dicerent quoniam excellentior sensus est videndi quam audiendi, quatuor oculi essent et aures non essent? Ita si excellentior est creatura illa rationalis, quæ sine ullius pœnæ comparatione, sine ulla superbia Deo subditur: alia [aliqua] vero in hominibus ita creata est, ut in se Dei beneficium non possit agnoscere, nisi alterius videndo supplicium, ut non autem sapiat, sed timeat, idem non de se prædat, sed confidat in Deum; quis recte intelligens dicat talis esse ista qualis illa, nec videat se nihil aliud dicere quam non esset ista, sed sola esset illa? Quod si inerudite atque insipienter dicitur, cur ergo non crearet Deus etiam quos malos futuros esse præsciebat, volens ostendere iram et demonstrare potentiam suam, et ob hoc sustinens in multa patientia vasa iræ quæ perfecta sunt in perditionem, ut notas **34** faceret divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ paravit in gloriam, sic enim qui gloriatur, non nisi in Domino gloriatur, cum cognoscit non suum sed illius esse, non solum ut sit, verum etiam ut non nisi ab illo bene sibi sit, a quo habet ut sit? Nimis itaque importune dicitur: Non essent quibus Deus tantam beneficentiam misericordiæ suæ tribueret, si aliter esse non possent nisi essent et hi in quibus vindictæ justitiam demonstraret. Cur enim non utriusque potius essent, quando in utrisque et bonitas Dei et æquitas jure prædicatur? At enim si Deus vellet, etiam isti boni essent; quanto melius hoc Deus voluit ut quod vellent essent: sed boni non infructuose, mali autem impune non essent, et in eo ipso aliis utiles essent! Sed præsciebat quod eorum futura [factura] esset voluntas mala. Præsciebat sane, et quia falli non potest ejus præscientia, ideo non ipsius, sed eorum est voluntas mala. Cur ergo eos creavit quos tales futuros esse præsciebat? Quia, sicut prævidit quid mali essent facturi, sic etiam prævidit de malis factis eorum quid boni esset ipse facturus: sic enim eos fecit, ut eis relinqueret

A unde et ipsi aliquid facerent, quo quidquid etiam culpabiliter eligerent, illum de se laudabiliter operante invenirent, a se quippe habent voluntatem malam, ab illo autem, et naturam bonam, et justam pœnam, sibi debitum locum, aliis exercitationis adminiculum et timoris exemplum. Sed posset, inquit, etiam ipsorum voluntatem in bonum convertere, quoniam omnipotens est. Cur ergo non fecit? quia noluit. Cur noluerit penes ipsum est: debemus enim non plus sapere quam oportet sapere. Puto tamen paulo ante scitis nos ostendisse non parvi boni esse rationalem creaturam, etiam istam quæ malorum comparatione cavet malum. Quod genus bonæ creaturæ utique non esset, si omnium malas voluntates Deus in bonum convertisset, et nulli iniquitati pœnam debitam indigeret, ac sic non esset nisi solum illud genus quod nullo vel peccati vel supplicii malorum comparatione proficeret: ita velut aucta numerositate excellentioris generis, ipsorum generum bonorum numerus minueretur. Ergo, inquit, est aliquid in operibus Dei quod alterius malo indigeat quo proficiat ad bonum? Itane absurdum est et excæcati sunt homines, nescio quo studio contentiones, ut non audiant vel videant quibusdam punitis quam plurimi corriguntur? Quis enim paganus, quis Judæus, quis hæreticus, non hoc in domo sua quotidie probet? Verum cum venit ad disputationem inquisitionemque veritatis, nolunt advertere sensus suos homines, ex quo opere divinæ providentiæ in eos veniat imponendæ commotio disciplinæ, ut si non corriguntur qui puniuntur, eorum tamen exemplo cæteri metuant, valeatque ad eorum salutem justa pernicitiam aliorum. Num [Nūquid] enim malitiæ eorum vel nequitia Deus auctor est, de quorum justa pœna consulit, quibus hoc modo consulendum esse constituit? non utique, sed cum eos vitis propriis malos futuros esse præsciret, non eos tamen creare destitit, utilitati deputans eorum quos in hoc genere [ita] creavit, ut ad bonum proficere nisi malorum comparatione non possent. Si enim non essent, nulli rei utique prodessent: parumne boni actum est, ut sint qui certe illi generi utiles sunt? Quod genus quisquis non vult ut sit, nihil aliud agit, nisi ut ipse in eo non sit. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus. Prævidet bonos futuros, et creat; prævidet malos futuros, et creat, seipsum ad fruendum præbens bonis, multa munerum suorum largiens, et malis misericorditer ignoscens, juste ulciscens itemque misericorditer ulciscens, juste ignoscens, nihil metuens de cujusquam malitia, nihil indigens de cujusquam justitia, nihil sibi consulens etiam de pœnis malorum. Cur ergo non permitteret tentari hominem, illa tentatione prodendum [probandum], convincendum, puniendum, cum superba concupiscentia propriæ potestatis quod conceperat pareret, suoque fetu confunderetur, justoque supplicio a superbis atque inobedienciæ malo posteros dererreret, quibus ea scribenda et annuntianda parabantur? Si autem quæritur cur potissimum per serpentem diabolus tentare permis-

us sit, jam hoc significandi gratia factum esse, quem non admoneat Scriptura tantæ auctoritatis, tantæ divinitatis documentis agens in prophetando, quantis effectis jam mundus impletus est? Non quo diabolus aliquid ad instructionem nostram significare voluerit, sed cum accederet ad tentandum, non posset nisi permissus, num per aliud posset nisi per quem permittebatur accedere? Quidquid igitur serpens ille significavit, ei providentiæ tribuendum est, sub qua et ipse diabolus suam quidem habet cupiditatem nocenti, facultatem autem non nisi quæ datur ad subverteuda ac perdeuda vasa i. e. ad humilianda sive probanda vasa misericordiæ. Natura itaque serpentis unde sit novimus. Produxit terra in verba Dei omnia pecora et bestias et serpentes, quæ universa creatura habens in se animam vivam, irrationalem, universæ rationali creaturæ, sive bonæ, sive malæ voluntatis, legi divini ordinis subdita est; quid ergo mirum, si per serpentem aliquid agere permissus est diabolus, cum dæmonia in porcos intrare Christus ipse permississet? Magis de ipsa natura diaboli scrupulosius quæri solet, quam totam quidem hæretici, offensi molestia malæ voluntatis ejus, alienare conantur a creatura summi et veri Dei, et alterum ei dare principium, quod sit contra Deum; non enim valent intelligere omne quod est, in quantum aliqua substantia est, et bonum esse, et nisi ab illo vero Deo a quo omne bonum est esse non posse; malam vero voluntatem inordinate moveri, bona inferiora superioribus præponendo, atque ita factum esse ut rationalis creaturæ spiritus, sua potestate propter excellentiam delectatus, tumesceret superbia, priusquam caderet a beatitudine spiritalis paradisi, et invidentia contabesceret. In quo tamen bonum est hoc ipsum quod vivit, et vivificat corpus, sive aerium, sicut ipsius diaboli vel dæmonum spiritus; sive terrenum, sicut hominis anima cujusvis etiam maligni atque perversi. Ita dum nolunt [volunt] aliquid quod Deus fecerit propria voluntate peccare, ipsius Dei substantiam dicunt primo necessitate et post inexpiabiliter voluntate corruptam atque perversam; sed de istorum dementissimo errore alias jam multa diximus. In hoc autem opere quærendum est secundum sanctam Scripturam quid de diabolo dicendum sit. Primo utrum ab initio ipsius mundi, sua potestate delectatus abstiterit ab illa societate et charitate, qua beati sunt angeli qui fruuntur Deo, an aliquo tempore in sancto cœtu fuerit angelorum etiam ipse pariter justus et pariter beatus. Nonnulli enim dicunt ipsum ei fuisse casum a supernis sedibus, quod inviderit homini facto ad imaginem Dei. Porro autem invidia sequitur superbiam, non præcedit. Non enim causa superbiendi est invidia [invidentia], sed causa invidendi superbia. Cum igitur superbia sit amor excellentiæ propriæ, invidia verosimiliter odium felicitatis alienæ, quid unde nascatur satis in promptu est: amando enim quisque excellentiam suam, vel paribus invidet, quod ei cœquentur; vel inferioribus, ne sibi cœquentur; vel superioribus, quod eis non cœquetur. Super-

biendo igitur invidus, non invidendo quisque superbus est. Merito initium omnis peccati superbiam Scriptura definiit dicens: Initium omnis peccati superbia. Cui testimonio non inconvenienter aptatur etiam illud quod Apostolus ait: Radix omnium malorum est avaritia, si avaritiam generalem intelligamus, qua quisque appetit aliquid amplius quam oportet propter excellentiam suam, et quemdam propriæ rei amorem. Cui sapienter nomen Latina lingua indidit, cum appellavit privatam, quod potius a detrimento quam ab incremento dictum elucet. Omnis enim privatio minuit; unde itaque vult eminere superbia, inde in angustias egrestatemque contruditur, cum ex communi ad proprium damno amo redigitur. Specialis autem avaritia, quæ usitatius appellatur amor pecuniæ, cujus nomine Apostolus per speciem genus significans, universalem avaritiam volebat intelligi dicendo: Radix omnium malorum est avaritia; hac [hinc] enim et diabolus cecidit, qui utique non amavit pecuniam, sed propriam potestatem. Proinde perversus sui amor privat sancta societate turgidum spiritum, eumque coarctat miseria, jam per iniquitatem satiari cupientem. Hinc alio loco cum dixisset: Erunt enim homines seipsum amantes, continuo subjecit amatores pecuniæ, ab illa generali avaritia, cujus superbia caput est, ad hanc specialem descendens, quæ propria hominum est. Neque enim essent etiam homines amatores pecuniæ, nisi eo se putarent excellentiores, quo ditiores. Cui morbo contraria charitas non quærit quæ sua sunt, id est non privata excellentia lætatur; merito ergo et non inflatur. Hi duo amores quorum alter sanctus est, alter immundus; alter socialis, alter privatus; alter communi utilitati consulens propter supernam societatem, alter etiam rem communem in potestatem propriam redigens propter arrogantem dominationem; alter subditus; alter æmulus Deo; alter tranquillus, alter turbulentus; alter pacificus, alter seditiosus; alter veritatem laudibus errantium præferens, alter quoquomodo laudis avidus; alter amicalis, alter invidus; alter hoc volens proximo quod sibi, alter subicere proximum sibi; alter propter proximi utilitatem regens proximum, alter propter suam, et hi duo ordines præcesserunt in angelis; alter in bonis, alter in malis, et distinxerunt conditas in genere humano civitates duas, sub admirabili et ineffabili providentia Dei cuncta quæ creat [creata sunt] administrantis, alteram justorum, alteram iniquorum: quarum etiam quadam temporali commixtione peragitur sæculum, donec ultimo judicio separentur: et altera conjuncta angelis bonis, in regno [cum rege] suo vitam consequatur æternam, altera conjuncta angelis malis, in ignem cum rege suo mittatur æternum.

CAPUT XL.

De ligno scientiæ boni et mali, ex libro viii de Genesi ad litteram.

Sequitur ut videamus de ligno scientiæ dignoscendi bonum et malum: prorsus et hoc lignum erat visibile

et corporale, sicut arbores ceteræ: quod ergo lignum esset non est dubitandum, sed cur hoc nomen accepit requirendum. Mihi autem etiam atque etiam consideranti dici non potest, quantum placeat illa sententia, non fuisse illam arborem cibo noxiam; neque enim qui fecerat omnia bona valde, in paradiso instituerit aliquid mali; sed malum fuisse homini transgressionem præcepti. Oportebat autem ut homo, sub Domino Deo positus, aliquid prohiberetur, ut ei promerendi Dominum suum virtus esset ipsa obedientia, quam possum verissime dicere solam esse virtutem omni creaturæ rationali agenti sub Dei potestate: primumque esse et maximum vitium tumoris, ad salutem suam potestate velle uti, cuius vitii nomen est inobedientia. Non esset ergo unde se homo Dominum habere cogitaret atque sentiret, nisi ei aliquid iuberetur. Arbor itaque illa non erat mala, sed appellata est scientiæ digno cendi bonum et malum, quia si post prohibitionem ex illa homo ederet, in illa erat præcepti futura transgressio, in qua homo per experimentum poenæ disceret quid interesset inter obedientiæ bonam et inobedientiæ iratum. Proinde et hoc non in figura dictum, sed vere quoddam lignum accipiendum est; cui non de fructu vel pomis quod inde nasceretur, sed ex ipsa re nomen impositum est quæ illo contra vetitam tacto fuerat secutura.

CAPUT XLII.

Item de eodem ligno, ex eodem libro viii de Genesi ad litteram.

Si aliquid mali esset lignum illud, unde prohibuit hominem Deus, ejus ipsius mali natura venenatum videretur ad mortem. Quia vero ligna omnia in paradiso bona plantaverat, qui fecit omnia bona valde, nec ulla ibi natura mali erat, quia nusquam est mali ulla natura: quod diligentius si Dominus voluerit disseremus, cum de illo serpente dicere cœperimus. Ab eo ligno quod malum non erat prohibitum est, ut ipsa per se præcepti conservatio bonum illi esset, et transgressio malum. Nec potuit melius et diligentius demonstrari [commendari] quantum malum sit sola inobedientia, cum ideo reus iniquitatis factus est homo, quia eam rem tetigit contra prohibitionem, quam si non prohibitus tetigisset, non utique peccasset. Nam qui dicit, *vehi gratia, Noli tangere hanc herbam*, si forte venenosa est, mortemque prænuntians si tetigerit, sequitur quoque [quidem] mors contemptorem præcepti, sed etiam si nemo prohibuisset atque ille tetigisset, nihilominus utique moreretur: illa quippe res contraria salutis vitæque ejus non esset, sive inde vetaretur, sive non vetaretur: item cum quisque prohibet eam rem tangi, quæ non quidem tangenti, sed illi qui prohibuit obsesset, velut, si quisquam in alienam pecuniam misisset manum prohibitus ab eo cuius erat illa pecunia, ideo esset prohibito peccatum, quia prohibenti poterat esse damnosum. Cum vero illud tangitur quod nec tangenti obsesset, si non prohiberetur ne cuiquam alteri

A quando libet tangeretur, quare prohibitum ut ipsius per se bonum obedientiæ et ipsius per se inobedientiæ monstraretur? denique tante nihil aliud appetitum est, nisi non dominatione, quando illud amissum est. Si amitteretur sola deberet jussio dominantis quæ si sola attenderetur quid aliud quam luntas attendere? quid aliud quam Dei amaretur? quid aliud quam Dei voluntas voluntati præponeretur? Dominus quidem erit viderit, faciendum est a serviente quod et tunc forte videndum est a promerente erit. Sed tamen ut causam jussionis hujus non requiramus, si hæc ipsa magna est utilitas quod Deo servit, jubendo Deus utile facit

B jubere voluerit, de quo metendum non haberet quod inutile est possit. Nec fieri poterat luntas propria non grandi ruinæ pondere viminem cadat, si eam voluntati superioris præponat. Hoc expertus est homo contemptum ceptum Dei, et hoc experimento didicit quæ esset inter bonum et malum, bonum obedientiæ, malum autem inobedientiæ, id est si contumaciæ, perversæ imitationis Dei, et libertatis. Hoc autem in quo ligno accidere per ipsa re, ut jam supra dictum est, nomen Malum enim nisi experimento non sentirent nullum esset si non fecissemus. Neque et natura mali est, sed amissio boni hoc nomen Bonum quippe incommutabile Deus est, et

C tem, quantum ad ejus naturam in qua est condidit pertinet, bonum est quidem, sed incommutabile non est ut Deus. Mutabile autem quod est post incommutabile bonum, melius fit cum bono incommutabili adhæserit, aut que serviendo rationabili et propria voluntati quippe et hæc [hoc] magni boni natura est. Sed et hoc accepit ut possit summi boni a naturæ, quod si noluerit, bono se privat, et malum est, unde per justitiam Dei etiam et consequitur. Quid enim tam iniquum, quam sit desertori boni? Neque ullo modo fieri potest, sed aliquando amissi superioris boni titur malum, cum habetur quod amatum est bonum. Sed divina justitia est ut qui voluit sit quod amare debuit, anhilat curâ dolo amavit, dum naturarum creator ubique est. Adhuc enim est bonum, quod dolo amissum nam nisi aliquid bonum remansisset in nullus boni amisset dolor esset in poenâ. Cui autem mali experimento placet bonum, id est [ut] a boni amissionem sentiat, eligat tenere ne supra [-uper] omnes homines prædicandus et hoc nisi cujusdam singularis laudis esset, pro quo tribueretur qui ex genere Israel factus est manus nobiscum Deus, reconciliavit nos mundum et Dei homo mediator; Verbum apud carum autem apud nos; Verbum caro inter nos. De illo quippe propheta dicit: Priusquam

per bonum aut malum, contemnet malitiam, ut eligat bonum. Quomodo quod nescit aut contemnit aut eligit, nisi quia hæc duo sciuntur, aliter per prudentiam boni, aliter per experientiam mali? Per prudentiam boni malum scitur, etsi non sentitur. Tenetur enim bonum ne amissione ejus sentiat malum. Item per experientiam mali scitur bonum, quoniam quid amiserit sentit, cui de bono amisso male fuerit. Priusquam sciret ergo per experientiam [per experientiam] aut bonum quo careret, aut malum quod boni amissione sentiret, contempsit malum ut eligeret bonum, id est voluit amittere quod habebat, nec sentire [Ed. Ban., ne sentiret] amittendo quod amittere non debeat [debebat]. Singulare exemplum obedientie, quippe qui non venit facere voluntatem suam, sed voluntatem ejus a quo missus est, non sicut ille qui elegit facere voluntatem suam, non ejus a quo factus est. Merito sicut per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obedientiam justii constituntur multi. Quia sicut in Adam omnes vivificantur, sic et in Christo omnes vivificantur. Frustra autem nonnulli acute obtusi sunt, cum requirunt quomodo potuerit appellari lignum dignoscencie boni et mali, antequam in eo transgressus esset homo præceptum, atque ipsa experientia dignosceret quid interesset inter bonum quod amisit et malum quod admisit. Lignum enim tale nomen accepit, ut eo secundum prohibitionem non tacto careretur quod eo contra prohibitionem tacto sentiretur. Neque enim quia inde contra præceptum manducaverit, ideo factum est illud lignum dignoscencie boni et mali, sed utique etiamsi obediens esset, ut et nihil inde contra præceptum usurpasset, illi recte vocaretur quod ibi eis accideret si usurpasset; quemadmodum si vocaretur arbor saturatis, quod inde possent homines saturari, nunquid si verus accessisset, ideo nomen illud esset incongruum. quandoquidem, cum accederent et saturarentur, tunc probarent quando hoc [quam hæc] recte arbor illa vocaretur? Et quomodo, inquirunt, intelligeret homo quod ei dicebatur lignum dignoscencie boni et mali, quando ipsum malum quid esset omnino nesciebat? Hoc qui sapiunt parum attendunt quemadmodum a contrariis notis sic pleraque intelligantur ignota, ut etiam verba rerum quæ non sunt cum in loquendo interponuntur nullus caliget auditor (hoc enim quod omnino non est, nihil vocatur), et has duas syllabas nemo non intelligit qui Latine audit et loquitur. Unde nisi cum sensus intuetur id quod est, et ejus privatione quid etiam non sit agnoscit), sic et inane cum dicitur, Intuendo corporis plenitudinem, privatione ejus tanquam contraria quid dicatur inane intelligimus, sicut audiendi sensu, non solum de vocibus, verum etiam de silentio judicamus. Sic et vita quæ inerat homini posset ejus cavere contrarium, id est vitæ privationem, quæ mors vocatur, et ipsam causam qua perderet quod amabat, id est quodlibet factum suum quo fieret ut amitteret vitam, quodlibet syllabis appellaretur, quemadmodum Latine

A cum dicitur peccatum, vel malum, tanquam signum ejus intelligeret quod mente discerneret. Nos enim quomodo intelligimus cum dicitur resurrectio, quam nunquam experti sumus? Nonne quia sentimus quid sit vivere, ejus rei privationem vocamus mortem, unde reditus ad id quod sentimus, resurrectionem appellamus, et si quo alio nomine in quacunque lingua id ipsum appellatur? Mentis utique signum insinuat in voce loquentium, quo sonante agnoscat quod etiam sine signo cogitaret: mirum est enim quemadmodum rerum quas habet amissionem etiam in experta natura devitet; quis enim pecora docuit devitationem mortis, nisi sensus vitæ? Quis parvulum puerum adhærescere bajulo suo si eum fuerit ex alto jacere minatus [minutus]? Quod ex quodam tempore incipit, sed tamen antequam aliquid hujusmodi expertus sit. Sic ergo illis primis hominibus tam vita erat dulcis, quam profecto amittere devitabant, idque ipsum quibuscunque modis vel sonis significantem Deum intelligere poterant. Nec aliter eis posset persuaderi peccatum, nisi prius persuaderetur eos ex illo facto non esse mortuos: id est illud quod habebant et se habere gaudebant non amissuros. Unde suo loco loquendum est. Advertant itaque, si quis movet quomodo potuerint intelligere in experta nominantem vel minantem Deum, et vident nos omnium in expertorum nomina, non nisi ex contrariis quæ jam novimus, si privationum sunt, aut ex similibus, si specierum sunt, sine illo actu dubitationis agnoscere.

CAPUT XLII.

De bipertito opere providentiæ Dei, et in ipso homine eadem gemina divini moderaminis operatione, ex libro viii de Genesi ad litteram.

Illic jam in ipsum mundum velut in quendam magnam arborem rerum cœlus cogitationis attollitur, atque in ipso quoque gemina operatio Providentiæ reperitur: partim naturalis, partim voluntaria. Naturalis quidem per occultam Dei administrationem, qua etiam lignis et herbis dat incrementum; voluntaria vero per angelorum opera et hominum. Secundum illam primam cœlestia superius ordinari, inferiusque terrestria luminaria sideraque fulgere, diei noctisque vices agitari, aquis terram fundatam interlui atque circumlui, aerem latius superfundi, arbusta et animalia concipi et nasci, et crescere, senescere, occidere, et quidquid aliud in rebus interiore naturalique motu geritur. In hac autem altera signa dari, doceri, et disci [discere], agros colli, societates administrari, artes exercere [exerceri], et quæque alia sive in superna societate aguntur, sive in hac terrena atque mortali, ita ut bonis consulatur, et per nescientes malos, inque ipso homine eandem geminam Providentiæ vigere potentiam: primo erga corpus 37 naturalem, scilicet eo motu quo fit, quo crescit, qua senescit; voluntariam vero qua illi ad victum, tegumentum curantemque utilitur. Similiter erga animam naturaliter agitur ut vivat, ut

sentiat: voluntarie vero ut discat, ut consentiat. Sicut autem in arbore id agit agricultura forinsecus, ut illud proficiat quod geritur intrinsecus, sic in homine secundum corpus ei quod intrinsecus agit natura servit, extrinsecus medicina. Itemque secundum animam ut natura beatificetur intrinsecus, doctrina ministratur extrinsecus. Quod autem ad arborem colendi negligentia, hoc ad corpus medendi incuria, hoc ad animam discendi segnitia: et quod ad arborem humor inutilis, hoc ad corpus victus exiliabilis, hoc ad animam persuasio iniquitatis. Deus itaque super omnia qui condidit omnia, et regit omnia, omnes naturas bonus [bonas] creat, omnes voluntates justus ordinat. Quid ergo abhorret a vero, si credamus hominem ita in paradiso constitutum, ut operaretur agriculturam, non labore servili, sed honesta animi voluptate? Quid enim hoc opere innocentius vacantibus? et quid plenius magna consideratione prudentibus?

CAPUT XLIII.

Quod aeterna Divinitas, nec pro temporibus nec pro loco mota, moveat creaturam, ex libro VII de Genesi ad litteram.

Dicimus itaque summum ipsum, verum, unum ac solum Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum, id est Deum Verbumque ejus, et utriusque Spiritum, Trinitatem ipsam, neque confusam, neque separatam, Deum qui solus habet immortalitatem et locum habitat inaccessibleem, quem nemo hominum vidit, nec videre potest, nec locorum vel finito, vel infinito spatio contineri, nec temporum vel finito vel infinito volumine variari; neque enim est in ejus substantia qua Deus est, quod brevius sit in parte quam in toto, sicut necesse est esse [de his] quae in locis sunt, aut fuit in ejus substantia quod jam non est, vel erit quod nondum est, sicut in naturis quae possunt temporis mutabilitatem pati. Ille ergo incommutabili aeternitate vivens, creavit omnia simul. Ex quibus currebant tempora, et implebantur loca, temporalibusque et localibus rerum motibus saecula volverentur. In quibus rebus quaedam spiritalia, quaedam corporalia condidit, formans materiam, quam nec alius, nec ullus, sed omnino ipse informem ac formabilem instituit, ut formationem suam non tempore sed origine praeveneret. Spiritalem autem creaturam corporali praeposuit, quod spiritalis tantummodo per tempora mutari posset, corporalis autem per tempora et loca. Exempli enim gratia, per tempus movetur animus, vel reminiscendo quod oblitus erat, vel discendo quod nesciebat, vel volendo quod volebat: per loca autem corpus, vel a terra in caelum, vel a caelo in terram, vel ab oriente ad [in] occidentem, vel si quo alio simili modo. Omne autem quod movetur per locum, non potest nisi et per tempus simul moveri. At non omne quod movetur per tempus, necesse est etiam per locum moveri. Sicut ergo substantiam quae movetur per tempus et locum praecedit substantia quae tantum per tempus, ita ipsam praecedit illa quae nec per locum nec per tempus, ac per hoc sicut per

A tempus et locum movet corpus, ipse tantum motus conditus spiritus, ita per tempus conditum spiritum ipse nec per tempus nec cum motus conditur spiritus: sed spiritus movet seipsum per tempus, et per tempus cum corpus: spiritus autem creator movet sine tempore ac loco, movet conditum spiritum sine loco, movet corpus per tempus cum. Quocirca quisquis intelligere conatur admodum aeternus vere et vere immortalis incommutabilis Deus ipse, nec per locum tempus motus, moveat temporaliter et creaturam suam, non eum puto posse aspicius intellexerit quemadmodum anima, horitus creatus, non per locum, sed tantum per motus, moveat corpus per tempus et locum quod in se ipso agitur capere nondum potest minus illud quod supra est? Affecta quippe carnalium sensuum consuetudine, etiam seipsum corpore per locum moveri putat, dum id per movet. Quae si possit diligenter inspicere cardines membrorum corporis sui, quos articulatim dispositi sint, a quibus initia nitantur, inveniet ea quae per spatia locorum tur nisi ab eis quae loco fixa sunt non moventur enim movetur solus digitus, nisi manus cuius articulo velut immoto cardine moveatur tota palma ab articulo cubiti, sic cubitus ab humeri, humerus a scapula commovetur: utique cartilinis quibus motio nitatur, et spatium quod movetur: sic plantae in talo et crus, quo ante movetur; sic cruris in genu pedis in coxa: et nullius membri motus omnem quem voluntas movet, nisi ab aliquo articulo [lari] cardine quem nutus ejusdem voluntatis figit, ut ab eo quod loci spatio non movetur: quod movetur. Denique nec jam in ambulatu levatur, nisi alius fixus totum corpus ferat ille qui motus est a loco unde fertur, ad locum fertur imo [immoto] articulo sui cardinis. Porro si in corpore nullum membrum per locum movet, nisi ab eo membri articulo quod movet, cum et illa pars corporis quae movetur qua fixa sit, ut moveantur corporeas habentitates suas, quibus occupent spatia locorum quanto magis ipsae animae nutus cui membra vivunt, ut quod placuerit ligatur, unde id quod vendum est immitatur, cum anima non sit natura, nec locali spatio corpus impleat, ab utroque sive spongiam, sed miris modis ipse porro nutu commixta sit vivificando corpore [quo] et imperat corpori quadam intentione mole; quanto magis, inquam, nutus ipse vultus ejus, non per locum movetur ut corpus per locum moveat, quando totum per partes movet, nec loco movet, nisi per illas quas loco non movet si intelligere difficile est, utrumque credatur creatura spiritalis, non per locum mota, movetur per locum, et quod Deus, non per tempus

moveat creaturam spiritalem per tempus. Quod si de anima quisque non vult hoc credere, quod quidem sine dubio non solum crederet, verumetiam intelligeret, si eam posset sicuti est incorporatam cogitare; cui enim non facile occurrat, quod per locum non movetur, quæ per loci spatia non distenditur? (quidquid autem per loci spatia distenditur, corpus est, ac per hoc consequens est ut anima per locum moveri non possit, si corpus esse non credatur;) sed, ut dicere cœperam, si de anima quisque hoc non vult credere, non urgendus est; substantiam vero Dei nisi credat nec per tempus, nec per locum moveri, nondum perfecte incommutabilem credit. Verum quia omnino incommutabilis est illa natura Trinitatis, et ob hoc ita æterna ut ei aliquid cœternum esse non possit, ipsa apud seipsam et in seipsa, sine ullo tempore ac loco, movet tamen per tempus et locum sibi subditam creaturam, naturas creans bonitate, voluntates ordinans potestate, ut in naturis nulla sit quæ non ab illo **38** sit, in voluntatibus autem, nulla bona cui sit non prosit [*F. l. præsit*], nulla mala sit qua bene uti non possit. Sed quia non omnibus naturis dedit voluntatis arbitrium, illæ autem quibus dedit potentiores ac superiores sunt, illæ naturæ quæ non habent voluntatem subditæ sunt necesse est illi quæ habet: et hoc ordinatione Creatoris, qui nunquam ita punit voluntatem malam, ut naturæ perimat dignitatem. Cum igitur omne corpus et omnis anima irrationalis non habeat voluntatis arbitrium, subdita ista sunt eis naturis quæ præditæ sunt arbitrio voluntatis, nec omnibus omnia, sed sicut distribuit justitia Creatoris. Ergo Dei providentia, regens atque administrans universam creaturam, et naturas, et voluntates, naturas ut sint, voluntates autem ut nec infructuose bonæ, nec impunitæ malæ sint, subdit primitus omnia sibi, deinde creaturam corporalem creaturæ spiritali, irrationalem rationali, terrestrem cœlesti, femineam masculinæ, minus valentem valentiori, indigentiorum copiosiori. In voluntatibus autem bonas sibi, cæteras vero ipsis servientibus sibi, ut hoc patiat voluntas mala quod ex jussu Dei fecerit bona: sive per seipsam, sive per malam in rebus duntaxat quæ naturaliter sunt etiam malis voluntatibus subditæ, id est in corporibus. Nam in seipsis voluntates malæ habent interiorem pœnam suam, eandem ipsam iniquitatem suam, ac per hoc sublimibus angelis Deo subditæ fruuntibus, et Deo beate servientibus, subdita est omnis natura corporea, omnis irrationalis vita, omnis voluntas, vel infirma, vel prava: ut hoc de subditis vel cum subditis agant quod naturæ ordo poscit, in omnibus jubente illo cui subjecta sunt omnia. Proinde illi in illo veritatem incommutabilem vident, et secundum eam suas dirigunt voluntates. Fiunt ergo illi participes æternitatis, veritatis, voluntatis ejus semper [voluntatem ejus semper facientes], sine tempore et loco, moventur autem ejus imperio etiam temporaliter, illo non temporaliter moto: nec ita ut ab ejus contemplatione resiliant aut defluant, sed simul et illum sine loco ac tempore contemplan-

tur, et ejus in inferioribus jussa perficiunt, moventes se per tempus, corpus autem per tempus et locum, quantum eorum congruit actioni.

CAPUT XLIV.

Quod non per ipsam Dei substantiam, sed per subditam creaturam, et locutio divina ad Adam, et deambulatio in paradiso debeat incunctanter intelligi. Item ex libro viii Genes. ad litteram.

Quod autem attinet ad creaturæ angelicæ actionem, per quam universarum rerum generibus maximeque humano providentia Dei prospicitur, ipsa extrinsecus adjuvat, et per illa visa quæ similia sunt corporalibus, et per ipsa corpora quæ angelicæ subjacent potestati. Quæ cum ita sint, cum Deus omnipotens et omnitenens, incommutabili æternitate, veritate, voluntate, semper idem, non per tempus nec per locum motus, movet per tempus creaturam spiritalem, movet etiam per tempus et locum creaturam corporalem, ut eo motu naturas quas intrinsecus substituit etiam extrinsecus administret, et per voluntates sibi subditas, quas per tempus, et per corpora sibi atque illis voluntatibus subdita, quæ per tempus et locum movet, eo tempore ac loco, cujus ratio in ipso Deo vita est sine tempore ac loco. Cum ergo tale aliquid Deus agit, non debemus opinari ejus substantiam, qua Deus est, temporibus locisque commutabilem, aut per tempora et loca mobilem: sed in opere divinæ providentiæ ista cognoscere, non in illo opere quo naturas creat, sed in illo quo intrinsecus creatas etiam extrinsecus administrat: cum sit ipse nullo locorum vel intervallo, vel spatio, incommutabili excellentique potentia, et interior omni re, quia in ipso sunt omnia, et exterior omni re, quia ipse est super omnia. Item nullo tempore, intervallo vel spatio, incommutabili æternitate, et antiquior est omnibus, quia ipse est ante omnia, et novior omnibus, quia idem ipse est post omnia. Quapropter cum audimus dicentem Scripturam: Et præcepit Dominus Deus Adæ dicens: Ab omni ligno quod est in paradiso esca edes, de ligno autem cognoscendi bonum et malum, non manducabitis de illo: qua die autem ederitis ab eo, morte moriemini. Si modum quærimus quomodo ista locutus sit Deus, modus quidem ipse a nobis proprie comprehendere non potest. Certissime tamen tenere debemus Deum, aut per suam substantiam loqui, aut per sibi subditam creaturam, sed per substantiam suam non loqui, nisi ad creandas omnes naturas; ad spirituales vero atque intellectuales non solum creandas, sed etiam illuminandas, cum jam possunt capere locutionem ejus, qualis est in Verbo ejus quod in principio erat apud Deum, et Deus erat Verbum, per quod facta sunt omnia. Illis autem qui eam capere non possunt cum loquitur Deus, non nisi per creaturam loquitur, aut tantummodo spiritalem, sive in somnis, sive in exstasi, in similitudine rerum corporalium, aut etiam per seipsam [*F. l. per ipsam*] corporalem, dum sensibus corporis, vel aliqua species apparet, vel insonant voces. Si ergo Adam talis erat ut posset capere illam locutionem Dei, quæ in mentibus angelicis per suam

præbet substantiam, non dubitandum est quod ejus mentem per tempus moverit miro et ineffabili modo, non motu-ipse per tempus, eique utique hoc salubre [utile ac salubre] præceptum veritatis impresserit, et quæ transgressori poena deberetur, ea ipsa ineffabiliter veritate monstraverit, sicut audiuntur vel videntur omnia bona præcepta in ipsa incommutabili sapientia, quæ in animas sanctas se transfert ex aliquo tempore, cum ipsius nullus sit motus in tempore. Si autem ad eum modum Adam justus erat, ut ei ad hoc opus esset alterius creaturæ sanctioris et sapientioris auctoritas, per quam cognosceret Dei voluntatem atque jussionem, sicut nobis prophetæ, sicut ipsis angeli, cur ambigamus per aliquam ejusmodi creaturam ei esse locutum Deum, talibus vocum signis quæ intelligere posset? Illud enim quod postea scriptum est, cum peccassent, eos audisse vocem Domini Dei ambulantis [F. ambulantis] in paradiso, quia non per ipsam Dei substantiam, sed per subditam ei creaturam factum est, nullo modo dubitat qui fidem catholicam sapit. Ab hoc enim et aliquanto latius de hac re disserere volui, quia nonnulli hæretici putant substantiam Filii Dei, nullo assumpto corpore, per seipsam esse visibilem, et ideo antequam ex virgine corpus acciperet, ipsum visum esse patribus opinantur, tanquam de solo Deo Patre dictum sit, Quem nemo hominum vidit, nec videre potest, quia Filius visus sit ante acceptam servi formam, etiam per ipsam substantiam suam; quæ impietas procul a catholicis mentibus repellenda est.

39 CAPUT XLV.

De quæstione annorum Mathusalæ, ex lib. Quæstionum de Genesi.

Quæri solet quomodo Mathusalem secundum annorum computationem vivere post diluvium potuerit, cum omnes præter eos qui in arcam ingressi sunt periisse dicantur? Sed hanc quæstionem plurimum codicum mendositas peperit. Non solum quippe in Hebræis aliter invenitur, verumetiam in Septuaginta interpretatione Mathusalem, in codicibus paucioribus sed veracioribus, sex annos ante diluvium reperitur fuisse defunctus.

CAPUT XLVI.

De eo quod scriptum est, angelos Dei cum filiabus hominum concubuisse, ex eodem libro Quæstionum de Genesi.

Item quæritur quemadmodum potuerint angeli cum filiabus hominum concubere, unde gigantes nati esse perhibentur, quamvis nonnulli et Latini et Græci codices, non angelos habeant, sed filios Dei, quos quidam, ad solvendam istam quæstionem, justos homines fuisse crediderunt, qui potuerunt etiam angelorum nomine nuncupari. Nam de homine Joanne scriptum est: Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam. Sed hoc movet, quomodo vel ex hominum concubitu nati sint gigantes, vel feminis misceri potuerint, si non homines sed angeli fuerunt. Sed de gigantibus, id est nimium grandibus atque fortibus, puto non esse mirandum quod ex homi-

nibus nasci potuerint, quia et post diluvium quidam tales fuisse reperiuntur, et quædam corpora hominum in incredibilem modum ingentia nostris quoque temporibus extiterunt, non solum virorum, verumetiam feminarum. Unde credibilis est homines justos, appellatos vel angelos vel filios Dei, concupiscentia lapsos peccasse cum feminis, quam angelos carnem non habentes usque ad illud peccatum descendere potuisse. Quamvis de quibusdam dæmonibus qui sint improbi mulieribus a multis tam multa dicantur, ut non facile sit de hac re definienda sententia [L. delivre sententiam].

CAPUT XLVII.

De arca Noe: utrum animalia omnia cum escis eorum ferre potuerit, de eodem Quæstionum in Genesi libro.

De arca Noe quæri solet utrum tanta capacitate quanta describitur animalia omnia quæ in eam ingressa dicuntur et escas eorum ferre potuerit. Quam quæstionem cubito geometrico solvit Origenes, asserens non frustra Scripturam dixisse quod Moses omni sapientia Ægyptiorum fuerit eruditus, qui geometricam dilexerunt. Cubitum autem geometricum dicit tantum valere, quantum nostra cubita sex valent. Si ergo tam magna cubita intelligebant, nulla quæstio est tantæ capacitatis arcam fuisse ut posset illa omnia continere.

CAPUT XLVIII.

Quod recogitatio Dei mutandarum rerum sit immutabilis ratio, et de mensura arcæ in qua propter Christi corpus probabiliter metitur humanum, ex libro xv de Civitate Dei.

Et recogitavit et dixit Deus: Deleam hominem quem feci a facie terræ, ab homine usque ad pecus, et a reptantibus usque ad volatilia cœli, quia iratus sum quoniam feci eos. Ira Dei non perturbatio animi ejus est, sed iudicium quo irrogatur poena peccato. Cogitatio vero ejus irrecogitatio [et recogitatio] mutandarum rerum est immutabilis ratio. Neque enim sicut hominem, ita Deum cujusquam facti sui pœnitet, cujus est de omnibus omnino rebus tam fixa sententia, quam certa præscientia. Sed si non utatur Scriptura talibus verbis, non se quodammodo familiariter insinuat [insinuabit] omni generi hominum quibus vult esse consultum, ut prætereat [Ed. Ben., ut et perterreat] superbientes, et excitet negligentes, et exerceat quærentes, et alat intelligentes, quod non faceret, si non se prius inclinaret, et quodammodo descenderet ad jacentes. Quod autem etiam interitum omnium animalium terrenorum volatiliumque denuntiat, magnitudinem futuræ cladis effatur, non animantibus rationis expertibus tanquam et ipsa peccaverint minatur exitium. Jam vero quod Noe homini justo, et sicut de illo Scriptura veridica loquitur, in sua generatione perfecto, non utique sicut perficiendi sunt cives civitatis Dei in illa immortalitate qua æquabuntur angelis Dei, sed sicut esse potuit [possunt] in hac peregrinatione perfecto [perfecti], imperat Deus ut arcam faciat, in qua [Supp. cum] suis, id est uxore, et filiis, et nuribus, et cum animalibus quæ ad illum ex Dei præcepto in arcam in-

grossa sunt, liberaretur diluvii vastitate, proculdubio **A** figura est peregrinantis in hoc sæculo civitatis Dei, hoc est Ecclesiæ, quæ sit salva per lignum in quo pependit mediator Dei et hominum, homo Jesus Christus. Nam et mensuræ ipsæ longitudinis, et altitudinis, ejus latitudinis ei [F. et latitud. ejus] significant corpus humanum, in cujus veritate ad homines prænuntiatus est venturus et venit. Humani quippe corporis longitudo a vertice usque ad vestigia sexies tantum habet quam latitudo, quæ est ab uno latere ad alterum latus, et decies tantum [quam] altitudo, cujus altitudinis mensura est in latere, a dorso ad ventrem. Velut si jacentem hominem metiaris supinum seu pronum, sexies tantum longus est, a capite [usque] ad pedes, quam latus a dextra in sinistram, vel a sinistra in dextram, et decies quam altus a terra. Unde facta est arca trecentorum in longitudine cubitorum, et quinquaginta in latitudine, et triginta in altitudine, et quod ostium in latere accepit, profecto illud est vulnus, quando latus Crucifixi lancea perforatum est. Hac quippe ad illum venientes ingrediuntur, quia inde sacramenta manarunt quibus credentes initiuntur. Et quod de lignis quadratis fieri jubetur, undique stabilem vitam sanctorum significat; quacunquē enim verteris, quadratum stabit, et cætera quæ, cum in ejusdem arcæ constructione dicuntur, ecclesiasticarum signa sunt rerum. Sed ea nunc persequi longum est, et hoc jam fecimus in opere quod adversus Faustum Manichæum scripsimus, negantem in Hebræorum libris aliquid de Christo esse prophetatum. Et fieri quidem potest ut et nobis quispiam, et alius alio exponat hæc aptius, dum tamen ea quæ dicuntur ad hanc de qua loquimur Dei civitatem, in hoc sæculo maligno tanquam in diluvio peregrinantem, omnia referantur, si ab ejus [sensu] qui ista conscripsit, non vult longe aberrare qui exponit: exempli gratia, velut si quispiam quod hic scriptum est [arcæ] inferiora bicamerata et tricamerata facies eam [ea], non quod ego in illo opere dixi vel intellexi [Ed. Ben., velit intelligi], quia ex omnibus gentibus congregatur Ecclesia, bicameratam dictam, propter duo genera hominum, circumcisionem scilicet et præputium, quod Apostolus alio modo dicit, Judæos et Græcos, tricameratam vero, eo quod omnes gentes de tribus filiis Noe post diluvium reparatæ sunt; sed aliud dicat aliquid quod fide [a fidei] regula non sit alienum. Nam quoniam non solas in inferioribus mansiones **40** habere arcam voluit, verumetiam in superioribus: et hæc dixit bicamerata, et in superioribus superiorum, et hæc appellavit tricamerata, ut ab imo sursum versus tertia consurgeret habitatio, possunt hic intelligi et tria illa quæ commendat Apostolus, fides, spes, charitas. Possunt etiam multo convenientius tres illæ ubertates evangelicæ, tricena, sexagena, centena, ut in infimo habitet pudicitia conjugalis, supra vidualis, atque hac superior virginalis, et si quid melius secundum fidem civitatis hujus intelligi et dici potest. Hoc etiam de cæteris quæ hic exponenda sunt dixerim, quia etsi non uno disseruntur modo, ad unam tamen catholicæ a dei concordiam revocanda sunt.

CAPUT XLIX.

Qualiter intelligendum sit: Ecce Adam factus est tanquam unus ex nobis, ex libro xi de Genesi ad litteram.

Et dixit Deus: Ecce Adam factus est tanquam unus ex nobis in cognoscendo bonum et malum. Quoniam hoc, per quodlibet et quomodolibet dictum sit, Deus tamen dixit, non aliter intelligendum est, quod ait [unus ex nobis,] nisi propter Trinitatem numerus pluralis accipiatur, sicut dictum erat: Faciamus hominem, sicut etiam Dominus de se et Patre: Veniemus ad eum et mansionem apud eum faciemus. Replacatum est igitur in caput superbi quo exitu concupiverit quod a serpente suggestum est: Eritis sicut dii. Ecce, inquit, Adam factus est tanquam unus ex nobis. Verba enim Dei sunt non tam huic insultantis, quam cæteros ne ita superbiant deterrentis, propter quos ista conscripta sunt: Factus est, inquit, tanquam unus ex nobis. In cognoscendo bonum et malum. Quid aliud intelligendum nisi exemplum timoris inveniendi esse propositum, quod non solum non fuerit factus qualis fieri valuit [F. voluit], sed nec illud quod factus fuerat conservavit? Et nunc, inquit Deus, ne aliquando extendat manum, et sumat de ligno vitæ, et edat, et vivat in æternum, et dimisit illum Dominus Deus de paradiso voluptatis operari terram ex qua sumptus est. Superiora verba Dei sunt, hoc autem factum propter ipsa verba secutum est. Alienatus enim a vita, non solum quam fuerat, si præceptum servasset, cum angelis accepturus, sed ab illa etiam **C** quam ducebat in paradiso, felici quodam corporis statu, separari utique debuit a ligno vitæ, sive quod ex ipso illi subsisteret felix ille ipse status corporis, ex re visibili virtute invisibili, sive quod in eos [L. eo] esset sacramentum visibile invisibilis sapientiæ. Alienandus inde utique fuerat, vel jam moriturus, vel etiam tanquam excommunicatus, sicut etiam in hoc paradiso, id est Ecclesia, solent a sacramentis altaris visibilibus homines disciplina ecclesiastica removeri. Et ejecit Adam, et collocavit eum contra paradisum voluptatis: et hoc significandi gratia factum est, sed tamen factum ut contra paradisum, quod beata vita etiam spiritaliter significabatur, habitaret peccator, utique in miseria; et ordinavit cherubin et flammeam rhombicam quæ vertitur custodire viam ligni vitæ. Hoc per cælestes utique potestates etiam in paradiso visibili factum esse credendum est, ut per angelicum ministerium esset illic ignea quædam custodia, non tamen frustra factum esse, nisi quia significat aliquid etiam de spiritali paradiso, non est utique dubitandum.

CAPUT L.

Quomodo Adam non sit seductus, ut dicit Apostolus, cum idem dicat eum prævaricatorem, ex eodem libro xi.

Illud magis movet, si jam spiritalis erat Adam, quamvis mente, non corpore, quomodo credere poterit quod per serpentem dictum est, ideo Deum prohibuisse ne fructu ligni illius vescerentur, quia sciebat eos, si fecissent, futuros esse ut deos, propter

dignoscantiam boni et mali, tanquam hoc tantum A bonum creaturæ suæ Creator inviderit. Hoc mirum si homo spiritali mente præditus credere potuisset, an quia hoc credere ipse non posset, propterea mulier addita est, quæ parvi intellectus esset, et adhuc fortasse secundum sensum carnis, non secundum spiritum mentis viveret, et hoc est quod Apostolus ei non tribuit imaginem Dei? Sic enim ait: Vir quidem non debet velare caput suum, cum sit imago et gloria Dei, mulier autem gloria viri est: non quod mens feminæ eandem imaginem capere non possit, cum in illa gratia nos dicat nec masculinum esse nec feminam, sed quod fortassis illa hoc nondum percepit quod sit in agnitione Dei, et viro regente ac dispensante paulatim fuerat perceptura. Neque enim frustra et illud Apostolus ait: Adam enim primus B formatus est, deinde Eva: et Adam non est seductus, mulier autem seducta in prævaricatione facta est, id est ut per illam etiam vir prævaricaretur. Nam et ipsum dicit prævaricatorem ubi ait: In similitudinem prævaricationis Adæ qui est forma futuri; seductum tamen negat. Nam et interrogatus non ait: Mulier quam dedisti mecum seduxit me, et manducavi; sed: Ipsa mihi, inquit, dedit a ligno et manducavi. Illa vero: Serpens, inquit, seduxit me. Ita Salomon vir tantæ sapientiæ, nunquidnam credendum est quod in simulacrorum cultu credidit esse aliquid utilitatis? sed mulierum amori ad hoc malum trahenti resistere non valuit, faciens quod sciebat non esse faciendum, ne suas quibus deperiebat [deperibat] atque defuebat mortiferas delicias contristaret. Ita et C Adam, posteaquam de ligno prohibito seducta mulier manducavit, ei que dedit ut simul ederent, noluit eam contristare, quam credebatur posse sine suo solatio contabescere si ab ejus alienaretur animo, et omnino illa interire discordia. Non quidem carnis victus concupiscentia, quam nondum senserat in resistente lege membrorum legi mentis suæ, sed amicali quadam benevolentia, qua plerumque fit ut offendatur Deus, ne homo ex amico fiat inimicus, quod eum non facere [quod eum facere non debuisse] divinæ sententiæ justus exitus indicavit. Ergo alio modo quodam etiam ipse deceptus est, sed dolo illo serpentino quo mulier seducta est, nullo modo illum arbitror potuisse seduci. Hanc autem proprie seductionem appellavit Apostolus, quia [qua] id quod suadebatur, D cum falsum esset, verum putatum est, id est quod Deus ideo lignum illud tangere prohibuerit, quod sciebat eos, si tetigissent, velut deos futuros, tanquam eis divinitatem invideret, qui eos homines fecerat. Sed etiam si virum propter aliquam mentis elationem, quæ Deum interiorum scrutatorem latere non poterat, sollicitavit aliqua experiendi cupiditas, cum mulierem videret accepta illa esca non esse mortuam, secundum ea quæ superius tractavimus, non tamen cum arbitror, si jam spiritali mente præditus erat, ullo modo credere potuisse quod eos Deus ab esca illius ligni invidendo retuisset.

41 CAPUT LI.

De creatione primi hominis, et de causalibus rationibus, vel quomodo additi sint anni quindecim Ezechiel regi ad vitam, quem prædixerat non victurum, ex libro vi de Genesi ad litteram.

In illa prima conditione mundi, cum Deus creavit omnia, simul homo factus est [cum Deus omnia simul creavit, homo factus est], qui esset futurus. Ratio creandi hominis, non actio creati, sed hæc aliter in verbo Dei, ubi ista non facta sed æterna sunt; aliter in elementis mundi, ubi omnia simul omnia facta, futura sunt; aliter in rebus quæ secundum causas simul creatas non jam simul, sed suo quæque [quoque] tempore creantur, in quibus Adam jam formatus ex limo et Dei flatu animatus, sicut fenum exortum; aliter in seminibus, in quibus rursus quasi primordiales causæ repetuntur, de rebus ductæ quæ secundum causas quas primum condidit exstiterunt, velut herba ex terra, semen ex herba, in quibus omnibus ea jam facta modos et actus sui temporis acceperunt, quæ ex occultis atque visibilibus rationibus, quæ in creatura causaliter latent, in manifestas formas naturasque prodierunt, sicut herba exorta est super terram, et homo factus in animam vivam, et cætera hujusmodi, sive fruteta, sive animalia, ad illam operationem Dei pertinentia, qua usque nunc operatur. Sed etiam ista secum gerunt, tanquam iterum seipsa invisibiliter in occulta quadam vi generandi, quam traxerunt de illis primordiis causarum suarum, in quibus, creato mundo, cum factus est dies, antequam in manifestam speciem sui generis exorirentur inserta sunt. Si enim prima illa opera Dei, cum simul omnia creavit, in suo modo perfecta non essent, ea proculdubio post adderentur, quæ illis perficiendis defuissent, ut quædam universitatis perfectio [ex] utrisque constaret singulis quasi semis, velut alicujus totius partes essent, quarum conjunctione ipsum totum, cujus partes fuerant, compleretur. Rursus si ita essent illa perfecta, sicut perficiuntur cum suis quæque temporibus in manifestas formas actusque procreantur, profecto aut nihil ex eis postea per tempora fieret, aut hoc fieret quod ex istis quæ suo quæque jam tempore oriuntur Deus non cessat operari. Nunc autem quia et [jam] consummata et quodammodo inchoata sunt ea ipsa quæ consequentibus evolvenda temporibus, primitus Deus omnia simul creavit, cum faceret mundum: consummata quidem, quia nihil habent illa in naturis propriis, quibus suorum temporum cursus agunt, quod non in istis causaliter factum sit; inchoata vero quoniam quædam erant quasi semina futurorum per sæculi tractum, ex occulto in manifestum Scripturæ [quoniam quædam erant quasi semina futurorum per sæculi tractum ex occulto in manifestum locis congruis exerenda: ipsius etiam Scripturæ] verba satis ad hoc admonendum insigniter vigent, si quis in eis evigilet. Nam [ea] et consummata dicit et inchoata. Nisi enim consummata essent, non scriptum esset: Et consummata sunt cælum et terra, et omnis consummatio [compositio] eorum, et: Consummavit Deus [in] die sexto

opera sua quæ fecit, et benedixit Deus diem septimum, et sanctificavit eum. Rursusque nisi inchoata essent, non ita sequeretur, quia: In illa die requievit ab omnibus operibus suis quæ inchoavit Deus facere. Hic igitur si quis inquirat quomodo consummavit et quomodo inchoavit, neque enim alia consummavit, alia inchoavit, sed eadem ipsa, utique a quibus in die septimo requievit, ex his quæ supra diximus clarum est. Consummasse quippe ista intelligimus Deum, cum creavit omnia simul, ita perfecto, ut nihil et [ei] adhuc in ordine temporum creandum esset, quod non ab eo jam in ordine causarum creatum esset. Inchoasse autem, ut quod hic præfixerat causis post impleret effectis. Proinde formavit Deus hominem pulverem terræ, vel limum terræ, hoc est de pulvere vel limo terræ: et inspiravit, sive inflavit [insufflavit] in ejus faciem, spiritum vitæ, et factus est homo in animam vivam. Non tunc prædestinatus, hoc enim ante sæculum in præscientia Creatoris, neque tunc causaliter, vel inconsummate inchoatus, vel inchoate consummatus, hoc enim a sæculo in rationibus primordialibus, cum simul omnia crearentur, sed creatus in tempore suo, visibiliter in corpore, invisibiliter in anima, constans ex anima et corpore. Jam ergo videamus quomodo eum fecerit Deus: primum de terra corpus ejus, post etiam de anima videbimus, si quid valebimus. Quod enim manibus corporalibus Deus de limo finxit hominem, nimium puerilis cogitatio est, ita ut si hoc Scriptura dixisset, magis eum qui scripsit translato verbo usum credere deberemus, quam Deum talibus membrorum lineamentis determinatum, qualia videmus in corporibus nostris. Dictum est enim: Manus tua gentes disperdidit, et eduxit populum tuum in manu forti et brachio excelso; sed pro potestate et virtute Dei positum hujus membri nomen, quis usque adeo desipit, ut non intelligat? Nec illud audiendum est, quod nonnulli putant, ideo præcipuum Dei opus esse hominem, quia cætera dixit et facta sunt, hunc autem ipse fecit, sed ideo potius, quia hunc ad imaginem suam fecit. Nam illa quæ dixit et facta sunt, ideo sic scriptum est, quia per verbum ejus facta sunt, sicut per hominem hominibus dici potuit verbis quæ temporaliter cogitantur et voce proferuntur. Non sic autem loquitur Deus, nisi cum per creaturam corporalem loquitur, sicut Abraham, sicut Mosi, sicut per nubem de Filio suo. Ante vero omnem creaturam, ut esset ipsa creatura, eo Verbo dictum est, quod In principio erat Deus apud Deum; et quia omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, utique et homo per ipsum factus est. Certe enim cælum verbo fecit, quia dixit et factum est, scriptum est tamen: Et opera manuum tuarum sunt cæli; et de hoc imo quasi fundo mundi scriptum est: Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et aridam manus ejus finxerunt. Non igitur hoc in honorem hominis deputetur, velut cætera Deus dixerit et facta sint, hunc autem ipse fecerit; aut verbo cætera, hunc autem manibus fecerit. Sed hoc excellit in homine, quia Deus hominem

A ad imaginem suam fecit, propter hoc quod ei dedit mentem intellectualem, qua præstat pecoribus: unde jam superiore loco disseruimus. In quo honore positus, si non intellexerit ut bene agat, iisdem ipsis pecoribus quibus prælatus est comparabitur. Sic enim et scriptum est: Homo in honore positus non intellexit; comparatus est pecoribus insensatis, et similis factus est eis. Nam et pecora Deus fecit, sed non ad imaginem suam. Nec dicendum est: Hominem ipse fecit, pecora vero jussit et facta sunt; et hunc enim et illa per Verbum suum fecit, per quod facta sunt omnia. Sed quia idem Verbum, et sapientia, et virtus ejus est, dicitur et manus ejus, [Supp. non] visibile membrum, sed efficiendi potentia. Nam eadem Scriptura quæ dicit quod Deus hominem de limo terræ finxit, dicit etiam quod et **42** bestias agri de terra finxit; quando eas cum volatilibus cæli adduxit ad Adam, ut videret quid ea vocaret. Sic enim scriptum est: Et finxit Deus adhuc de terra omnes bestias. Si ergo [enim] et hominem de terra et bestias de terra ipse formavit, quid habet homo excellentius in hac re, nisi quod ipse ad imaginem Dei creatus est? nec tamen hoc secundum corpus, sed secundum intellectum mentis, de quo post loquebamur. Quanquam et in ipso corpore habeat quendam proprietatem quæ hoc indicet, quod erecta statura factus est, ut hoc ipso admoneretur non sibi terrena esse sectanda, velut pecora, quorum voluptas omnis ex terra est, unde in alvum cuncta prona atque prostrata sunt. Congruit ergo et corpus ejus animæ rationali, non secundum lineamenta figuræque membrorum, sed potius secundum id quod in cælum erectum est ad intuenda quæ in corpore ipsius mundi superna sunt, sicut anima rationalis in ea debet erigi quæ in spiritali natura maxime excellent, ut quæ sursum sunt sapiat, non quæ super terram. Sed quomodo eum fecit eum Deus de limo terræ, utrum repentina [repente] ætate perfecta, hoc est virili atque juvenili, an sicut nunc usque format in uteris matrum? Neque enim alius hæc fecit quam ille qui dixit: Priusquam te formarem in utero, novi te; ut illud tantum proprium habuerit Adam, quod non ex parentibus natus est, sed factus ex terra, eo tamen modo ut in hoc proficiendo et per ætates augendo, in [F. leg. ii] temporum numeri complerentur, quos naturale [F. leg. naturæ] humani generis attributos videmus. An potius non est hoc requirendum? utrumlibet enim fecerit, hoc fecit quod Deum et omnipotentem et sapientem posse et facere congruebat. Ita enim certas temporum leges generibus qualitatibusque rerum in manifestum eis abdito producendis attribuit, ut ejus voluntas sit super omnia. Potentia quippe sua numeros creaturæ dedit, non ipsam potentiam eisdem numeris alligavit. Nam spiritus ejus ita faciendo mundo superferebatur, ut et facto superferatur, non corporalibus locis, sed excellentia potestatis. Quis enim nescit aquam concretam terræ, cum ad radices vitis venerit, duci in saginam ligni illius, atque in eo sumere qualitatem qua in uvam procedat paulatim erumpentem, atque in ea grandescente vinum fiat, maturumque dulce-

scat, quod adhuc fervereat expressum, et quadam ve-
 gustate firmatum, ad usum bibendi utilius jucundiusque
 perveniat? Num ideo Dominus lignum quæsit, aut
 terram, aut has temporum moras, cum a quam miro
 compendio convertit in vinum, et tale vinum quod
 ebrius etiam conviva laudaret? Nunquid adjutorio
 temporis eguit conditor temporum? nonne certis die-
 rum numeris suo cuique generi accommodatis om-
 nis natura serpentium coalescit, formatur, nascitur,
 roboratur? Num expectati sunt hi dies, ut in draco-
 nem virga converteretur de manu Mosi et Aaron?
 nec ista cum sunt contra naturam sunt nisi nobis,
 quibus alter naturæ cursus innotuit, non autem Deo,
 cui hoc est natura quod fecerit. Quæri autem merito
 potest, causales illæ rationes quas mundo indidit,
 cum primum simul omnia creavit, quomodo sint
 institutæ? utrum ut quemadmodum videmus cuncta
 nascentia, vel fruticum, vel animantium [animalium],
 in suis conformationibus atque incrementis, sua pro
 diversitate generum diversa spatia peragerent tempo-
 rum? An ut quemadmodum creditur factus Adam sine
 ullo progressu incrementorum virili ætate continuo
 conformarentur? Sed cur non utrumque illas credi-
 mus habuisse, ut hoc ex eis futurum esset quod fac-
 tori placuisset? Si enim illo modo dixerimus, inci-
 pit contra ipsas factum videri, non solum etiam illud
 de aqua vinum, sed et omnia miracula quæ contra
 naturæ usitatum cursum fiunt; si autem isto modo,
 multo erit absurdus istas ipsas quotidianas naturæ
 formas et species contra illas primarias omnium na-
 scentium causales rationes suorum temporum pera-
 gere spatia. Restat ergo ut ad utrumque modum ha-
 bilis creatæ sint, sive ad istum quo usitatissime
 temporalia transcurrunt, sive ad illum quo rara et
 mirabilia fiunt, sicut Deo facere placuerit quod tem-
 pori congruat. Verumtamen sic factus est homo,
 quemadmodum illæ primæ causæ habebant ut fieret
 primus homo, quem non ex parentibus nasci, cui
 nulli præcesserant, sed de limo formari oportebat,
 secundum causalem rationem in qua primitus factus
 erat. Nam si aliter factus est, non eum Deus in illo-
 rum sex dierum operibus fecerat, in quibus cum di-
 citur factus, ipsam causam utique fecerat Deus, qua
 erat suo tempore homo futurus, et secundum quam
 [quod] fuerat ab illo faciendus qui simul et consum-
 maverat inchoata, propter perfectionem causalium
 rationum, et inchoaverat consummanda propter ordi-
 nem temporum. Si ergo in illis primis rerum cau-
 sis, quas mundo primitus Creator inseruit, non
 tantum posuit quod de limo formaturus erat homi-
 nem, sed etiam quemadmodum formaturus, utrum
 sicut in matris utero, an in forma juvenili, procul-
 dubio sic fecit ut illic præfixerat, neque enim con-
 tra dispositionem suam faceret. Si autem vim tan-
 tum ibi posuit possibilitatis, ut homo fieret quoquo
 modo fieret, ut et sic et sic posset, id est ut id quo-
 que ibi esset, quia et sic et sic posset, unum autem
 ipsum modum quo erat facturus, in sua voluntate
 servavit, non mundi constitutioni [cum mundi con-

stitutionem] contextit. Manifestum est enim, sic non
 factum esse hominem, contra quam erat illa prima
 [contra quod erat in illa prima] conditione causa-
 rum, quia ibi erat etiam sic fieri posse, quamvis
 non ibi erat ita fieri necesse esse. Hoc enim non erat
 in conditione creaturæ, sed in placito Creatoris,
 cujus voluntas rerum est necessitas. Nam et nos pro
 captu infirmitatis humanæ, jam in ipsis rebus tem-
 pore exortis, possumus nosse quid in cujusque natu-
 ra sit, quod [quam] experimento perceperimus
 sed utrum etiam futurum sit ignoramus. Est quippe
 in natura hujus, verbi gratia, juvenis ut senescat:
 sed utrum hoc sit etiam in Dei voluntate nescimus;
 sed nec in natura esset, nisi in Dei voluntate prius
 fuisset, qui condidit omnia. Et utique occultatio est
 senectutis in corpore juvenili, vel juventutis in cor-
 pore puerili: neque enim oculis cernitur, sicut ipsa
 in puero pueritia, sicut juvenus in juvene, sed alia
 quadam notitia colligitur inesse in natura quidam
 [quoddam] latens, quo educantur in promptu numeri
 occulti, vel juventutis a pueritia, vel senectutis a ju-
 ventute. Occulta est ergo ista ratio, qua fit ut hoc
 esse possit, sed oculis, menti autem non est occulta.
 Utrum autem hoc etiam necesse sit, omnimodo ne-
 scimus. Et illam quidem nota fit ut esse possit esse in
 natura ipsius corporis novimus. Illam vero qua fit ut
 necesse sit manifestum est illic non esse. Sed fortas-
 sis in mundo est, ut necesse sit istum hominem se-
 necescere: si autem nec in mundo est, in Deo est. Hoc
 enim necessario futurum est quod ille vult, et ea vere
 futura sunt quæ ille præscivit. Nam multa secundum
 inferiores causas futura sunt, sed si ita sunt et in
 præscientia Dei, vere futura sunt. Si autem ibi aliter
 sunt, ita potius futura sunt sicut ibi sunt; ubi qui
 præscit falli non potest. Nam futura dicitur senectus
 in juvene, sed tamen futura non est, si ante mori-
 turus est. Hoc autem ita erit sicut se habent aliæ
 causæ, sive [in] mundo contextæ, sive in Dei præ-
 scientia reservatæ. Nam secundum quassdam futuro-
 rum causas, moriturus erat 43 Ezechias, cui Deus
 addidit quindecim annos ad vitam: id utique faciens
 quod ante constitutionem mundi se facturum esse
 præsciebat, et in sua voluntate servabat. Non ergo
 id faciebat quod futurum non erat, hoc enim magis
 erat futurum quod se facturum esse præsciebat. Nec
 tamen illi anni additi recte dicerentur, nisi aliquid
 adderetur quod se aliter in aliis causis habuerat: se-
 cundum aliquas igitur causas inferiores, jam vitam
 finierat, secundum illas autem quæ sunt in voluntate
 et præscientia Dei, qui ex æternitate noverat quia
 illo tempore facturum erat, et hoc vere futurum erat.
 Tunc erat finiturus vitam, quando finivit vitam, quid
 etsi [quia et sic] oranti concessum est, etiam sic eum
 oraturum, ut tali orationi concedi oporteret, ille uti-
 que præsciebat, cujus præscientia falli non poterat,
 et ideo quod præsciebat necessario futurum erat.
 Quapropter si omnium futurorum causæ mundo sunt
 insitæ, cum ille factus est dies quando Deus creavit
 omnia simul, non aliter Adam factus est cum de

fimo terræ formatus est, sicut est credibilis jam perfectæ virilitatis, quam erat in illis causis, ubi Deus hominem in sex dierum operibus fecit. Ibi enim erat non solum ut ita fieri posset, verum etiam ut ita eum fieri necesse esset; tam enim non facit Deus contra causam quam sine dubio volens præstituit, quam contra voluntatem suam non facit. Si autem non omnes causas in creatura primitus condita præfixit, sed aliquas in sua voluntate servavit, non sunt illæ quidem quas, in sua voluntate servavit, ex istarum quas creavit necessitate pendentes, non tamen possunt esse contrariæ quas in sua voluntate servavit illis quas sua voluntate constituit, quia Dei voluntas non potest sibi esse contraria. Ista ergo sic condidit, ut ex illis esse illud cuius causæ sunt, possit, sed non necesse sit. Illas autem sic abscondit, ut ex eis esse necesse sit hoc quod ex ipsis fecit, ut esse possit.

CAPUT LII.

De stella quam Magi secuti sunt Christi famula non fatali, ex libro II contra Faustum.

Nos quidem sub fato stellarum nullius hominis genus imponimus, et liberum voluntatis arbitrium, quæ vel bene vel male vivitur, propter justum iudicium Dei, ab omni necessitatis vinculo vindicamus; quanto minus illius temporalem generationem sub astrorum conditione credimus factam, qui est æternus universorum creator et Dominus! Itaque illa stella quam viderunt Magi Christo secundum carnem nato, non ad decretum dominabatur, sed ad testimonium famulabatur, nec eum subiciebat imperio, sed indicabat obsequio. Proinde non ex illis erat hæc stellis quæ ab initio creaturæ itinerum suorum ordinem sub Creatoris lege custodiunt, sed novo virginis partu, novum sidus apparuit, quod ministerium officii sui etiam ipsis Magis quærentibus Christum, cum ante faciem præiret, exhibuit, donec eos usque ad ipsum locum ubi Dei Verbum infans erat perduceret. Qui tandem astrologi ita constituerunt hominum nascentium fata sub stellis, ut aliquam stellarum, homine aliquo nato, circuitus sui ordinem reliquisset, et ad eum qui natus est perrexisset asseverent? Sortem quippe nascentis astrorum ordinem [L. ordini] colligari arbitrantur, non astrorum ordinem ad hominis nati diem posse mutari. Quapropter si stella illa de his erat quæ in cælo peragunt ordines suos, quomodo poterat decernere quod natus Christus acturus erat, quæ nato Christo iussa est relinquere quod agebat? Si autem, ut probabilis creditur, ad demonstrandum Christum quæ non erat exorta est, non ideo Christus natus est, quia illa exstitit, sed ideo illa exstitit, quia Christus natus est. Unde, si dici oporteret, non stellam Christo, sed Christum stellæ factam fuisse diceremus. Ipse quippe illi, non illa huic nascendi attulit e-usam. Si ergo sunt facta quæ a fando, id est, a dicendo appellata sunt, quoniam Christus Verbum Dei est, in quo antequam essent dicta sunt omnia, non consortium siderum fatum Christi est, sed fatum sidera etiam Christus est, qui et ipsam carnem sub cælo creatam ea voluntate assumpsit, qua etiam

A cælum creavit, ea potestate deposuit et recepit, qua etiam sideribus imperavit.

CAPUT LIII.

De præceptis agendæ vitæ et præceptis significandæ vitæ, ex libro VI contra Faustum.

Quemadmodum et quare accipiatur Testamentum Vetus ab hæredibus Testamenti Novi jam supra diximus: sed quia paulo ante de promissis ejus Faustus egit, nunc autem de præceptis agere voluit, respondeo istos omnino nescire quid intersit inter præcepta vitæ agendæ et præcepta vitæ significandæ. Exempli gratia, Non concupisces, præceptum est agendæ vitæ: Circumcides omne masculinum octavo die, præceptum est significandæ vitæ. Ex hac quippe imperitia Manichæi, et omnes quibus displicent litteræ Veteris Testamenti, quidquid Deus mandavit proprio [priori] populo, ad celebrandam umbram futurorum non intelligentes, et ea modo non observari animadvertentes, ex more præsentis temporis illa reprehendunt, quæ utique illi temporis congruebant quo ista quæ nunc manifesta sunt ventura significarentur. Sed quid dicturi sunt adversus Apostolum qui ait: Hæc omnia in figura contingebant illis, scripta sunt autem propter nos, in quos finis sæculorum obvenit? Ecce ipse aperuit cur illæ litteræ accipiuntur a nobis, et cur illa rerum signa jam necesse non sit ut observentur a nobis. Cum enim dicit, Scripta sunt propter nos, proculdubio demonstrat quænta nobis cura legenda et intelligenda, et in quanta auctoritate habenda sint, quia propter nos utique scripta sunt. Cum vero dicit, Figuræ nostræ fuerunt, et in figura contingebant illis, ostendit jam non opus esse ut, cum res ipsas manifestas agimus, figurarum prænuntiantium celebrationi serviamus. Unde dicit alio loco, Nemo ergo vos iudicet in cibo, aut in potu, aut in parte diei festi, aut neomeniæ, aut sabbatorum, quod est [quæ sunt] umbra futurorum. Hic [hinc] etiam cum dicit, Nemo vos in eis iudicet, declarat quam non sit necesse ut jam hæc observentur. Cum autem dicit, Quod est [quæ sunt] umbra futurorum, ostendit quam oportuerit ut illo tempore observarentur, quo ista quæ jam nobis manifestata eluxerunt per tales umbras figurarum futura prædicebantur. Proinde si Manichæi resurrectione Domini justificarentur, cuius resurrectionis dies, ex die quidem passionis tertius, post diem tamen sabbati, hoc est post septimum octavus fuit, profecto exspoliarentur carnali velamento mortalium desideriorum, et cordis circumcissione gaudentes, non eam in carne adumbratam figuratamque deriderent tempore Veteris Testamenti, quamvis jam tempore Novi Testamenti fieri observarique non cogent [cogerentur]. In quo enim membro congruentius exspoliatio carnalis et mortalis concupiscentiæ figuraretur, quam unde carnalis et mortalis fetus exoritur? Sed, sicut dicit Apostolus, Omnia munda mundis.

CAPUT LIV.

Cur in Testamento Veteri quidam cibi carnum vesci

prohibeantur, quibus vel animæ immundæ significatæ sunt, vel doctrinæ, ex eodem libro contra Faustum.

Testamento autem Veteri, ubi quidam cibi carniū prohibentur, cur non sit contraria ista sententia, qua dicit Apostolus : Omnia munda mundis, et omnis creatura Dei bona est, si possunt, intelligant hoc Apostolum de ipsis dixisse naturis; illas autem litteras, propter quasdam præfigurationes tempori congruentes, animalia quædam non natura, sed significatione immunda dixisse. Itaque, verbi gratia, si de porco et agno requiratur, utrumque natura mundum est, quia omnis creatura Dei bona est, quadam vero significatione agnus mundus, porcus immundus est, tanquam si stultum et sapientem diceret, utrumque hoc verbum, natura vocis et litterarum et syllabarum quibus constat : ique mundum est, significatione autem unum horum verbum quod dicitur stultus, immundum dici potest, non natura sui, sed quoniam quiddam immundum significat, et fortasse quod est in rerum figuris porcus, hoc est in rerum genere stultus, et tam illud animal quam istæ duæ syllabæ quod dicitur stultus, quiddam unum idemque significat. Immundum quippe illud animal in lege positum est, eo quod non ruminet, non autem hoc ejus vitium, sed natura est. Sunt autem homines qui per hoc animal significantur, immundi proprio vitio, non natura : qui cum libenter audiant verba sapientiæ, postea de his omnino non cogitant. Quod enim utile audieris, velut ab intestino memoriæ, tanquam ad os cogitationis, recordandi dulcedine revocare, quid est aliud quam spiritaliter quodammodo ruminare? quod qui non faciunt, illorum animalium genere figurantur, unde et ipsa a talibus carnibus abstinencia tale vitium nos cavere præmonuit. Cum enim thesaurus desiderabilis sit ipsa sapientia, de hac munditia ruminandi alio loco ita scriptum est : *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis, vir autem stultus glutit illum : hæ autem similitudines rerum, in locutionibus, vel observationibus figuratis, propter quærendi et comparandi exercitationem, rationales mentes utiliter et suaviter movent*, sed priori populo multa talia non tantum audienda, verum etiam observanda, præcepta sunt. Tempus enim erat quo non tantum dictis, sed etiam factis prophetari oporteret ea quæ posteriore tempore fuerant revelanda : quibus per Christum atque in Christo revelandis fidei gentium vera observationum non sunt imposita, prophetiæ tamen auctoritas commendata.

CAPUT LV.

De azymis, scenopegia vel cæteris, ex libro vi contra Faustum.

Non manducare azymum per statutos septem dies, tempore Veteris Testamenti peccatum fuit, tempore autem Novi Testamenti non est peccatum, sed in spe futuri sæculi quam habemus in Christo, qui et animam nostram induens justitia, et corpus nostrum induens immortalitate, totos nos innovat. Credere aliquid ex

A veteris corruptionis necessitate atque indigentia nos passuros vel acturos semper peccatum est, quandiu voluntur isti septem dies quibus peragitur tempus. Sed hoc Veteris Testamenti temporibus in figura occultatum a quibusdam sanctis intelligebatur, tempore autem Novi Testamenti in manifestatione revelatum populis prædicatur. Unde Scriptura ipsa tunc erat præceptum, nunc testimonium. Scenopegia non celebrare aliquando peccatum fuit, nunc non est peccatum; tabernaculo autem Dei, quod est Ecclesia, non compaginari, semper peccatum est : sed tunc agebatur sub præcepto figurato, nunc legitur in testimonio revelato. Nam et illud quod tunc factum est non diceretur tabernaculum testimonii, nisi alicui veritati quæ suo tempore declaranda erat, quadam congruentia significationis attestaretur. Lineis vestibibus miscere purpuram et linostima veste indui aliquando peccatum fuit, nunc non est peccatum; sed inordinate vivere et diversi generis professiones velle miscere, ut vel sanctimonialis habeat ornamenta nuptiarum, vel ea quæ se non continens nupsit speciem virginis gerat, omnimodo peccatum est, et si quid inconvenienter ex diverso genere in vita cujusque contextitur. Verum illud tunc figurabatur in vestibibus quod nunc declaratur in moribus : illud enim erat tempus significandi, hoc manifestandi. Ergo ipsa Scriptura quæ tunc fuit exactrix operum significantium, nunc testis est rerum significatarum, et quæ tunc observabatur ad prænuntiationem, nunc recitatur ad confirmationem. Bovem et asinum ad operandum jungere tunc non licebat, nunc licet. Declaratum est enim per Apostolum, cum de bove triturante non infrenando Scripturam reoleret dicentem : *Nunquid de bobus cura est Deo? Quare ergo nunc legitur quando id quod prohibuit jam licet, quia idem ipse ibi secutus Apostolus ait : Propter nos Scriptura dicit, et utique impium est ut non legamus nos quod scriptum est propter nos, magis enim propter nos quibus manifestatur, quam propter illos in quibus figurabatur. Bovem quippe et asinum, si necesse sit, unusquisque sine detrimento operis jungit, sapientem vero et stultum non ut unus præcipiat et alter obtemperet, sed pariter ex æquali potestate ut annuntient verbum Dei, non sine scandalo quisque comites facit. Itaque eandem Scripturam tenemus, et tunc potestate præcipientem umbris tegendum quod nunc aperiretur, et nunc auctoritate attestantem luce apertum quod tunc tegebatur.*

CAPUT LVI.

Etsi noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus, ex libro xi contra Faustum.

Etsi noveramus Christum secundum carnem, sed jam nunc non novimus. Ea ipsa circumstantia Scripturæ loci ejus satis ostendit quid loquatur Apostolus, suo quippe more vitam nostram futuram, quæ jam in ipso homine mediatore Christo Jesu capite nostro resurgente completa est, ita spe certa meditatur, tanquam jam sit præsensquæ teneatur. Quæ utique vita

Testamento carnaliter inhaerentem, et adhæsisse uxori suæ sanctæ Ecclesiæ : ut pace Novi Testamenti essent duo in carne una. Quia cum sit Deus apud Patrem per quem facti sumus, factus est per carnem particeps nostri, ut illius capitis corpus esse possemus.

CAPUT LVIII.

Quod Cain et Abel duos populos figuraverint, et qui occiderit Cain septem vindictas exsolvet; vel de signo quod posuit Deus in Cain; ex eodem libro XII contra Faustum.

Itaque occiditur Abel minor natu a fratre in jure natu : occiditur Christus, caput populi minoris natu, a populo Judæorum majore natu. Ille in campo, iste in Calvarie loco. Interrogat Deus Cain, non tanquam ignorans eum a quo discat, sed tanquam judex reum quem puniat, ubi sit frater ejus. Respondit ille nescire se, nec ejus esse se custodem. Usque adhuc quid nobis respondent Judæi, cum eos Dei voce, hoc est sanctorum Scripturarum voce interrogamus de Christo, nisi nescire se Christum quem dicimus? Fallax enim Cain ignoratio Judæorum est falsa negatio; essent autem ipsi quodammodo Christi custodes, si Christianam fidem accipere et custodire voluissent. Nam qui custodit in corde suo Christum, non dicit quod Cain : Nunquid ego custos sum fratris mei? Dicit Deus ad Cain : Quid fecisti? Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. Sic arguit in Scripturis sanctis vox divina Judæos. Habet enim magnam vocem Christi sanguis in terra, cum eo accepto ab omnibus gentibus respondetur Amen. Hæc est clara vox sanguinis, quam sanguis ipse exprimit ex ore fidelium eodem sanguine redemptorum. Dicit Deus ad Cain : Et nunc maledictus tu a terra quæ aperuit os suum accipere sanguinem fratris tui de manu tua, quoniam operaberis terram, et non adjiciet virtutem suam dare tibi : gemens et tremens eris in terra. Non dixit maledicta terra, sed maledictus tu a terra, quæ aperuit os suum excipere [accipere] sanguinem fratris tui de manu tua. Maledictus enim est populus Judaicus infidelis a terra, id est ab Ecclesia, quæ aperuit os suum in confessione peccatorum accipere sanguinem Christi, qui fusus est in remissionem peccatorum de manu persecutoris, nolentis esse sub gratia, sed sub lege, ut esset ab Ecclesia maledictus, id est ut eum intelligeret et ostenderet Ecclesia maledictum, dicente Apostolo : Quicumque enim ex operibus legis sunt sub maledicto sunt legis. Deinde cum dixisset : Maledictus tu a terra quæ aperuit os suum accipere sanguinem fratris tui de manu tua, non dixit : Quoniam operaberis eam, sed ait : Quoniam operaberis terram, et non adjiciet virtutem suam dare tibi. **¶** Unde non est necesse eandem terram intelligere operari Cain quæ aperuit os suum accipere sanguinem fratris de manu ejus. Sed ideò maledictus intelligitur ab hac terra, quoniam operatur terram quæ non [nondum] adjiciet virtutem suam dare illi. Id est, ideo populum Judæorum maledictum agno-

scit et ostendit Ecclesia, quoniam occiso Christo adhuc operatur terrenam circumcisionem, terrenum sabbatum, terrenum azymum, terrenum pascha, quæ omnis terrena operatio habet occultam virtutem intelligendæ gratiæ Christi, quæ non datur Judæis in impietate et infidelitate perseverantibus, quia Novo Testamento revelata est, et non transeuntibus ad Dominum : non eis aufertur [auferretur] velamen quod in lectione Veteris Testamenti manet, quia in solo Christo evacuat, non ipsa lectio Veteris Testamenti quæ habet absconditam virtutem, sed velamen quo absconditur. Unde Christo in cruce passo, velum templi conscissum est, ut per Christi passionem revelentur secreta sacramentorum fidelibus, ad bibendum ejus sanguinem ore aperto in confessione transeuntibus. Propterea populus ille sicut Cain adhuc operatur terram, adhuc exercet operationem legis carnaliter, quæ non ei dat virtutem suam, quia in ea non intelligit gratiam Christi; propterea et in ipsa terra quam Christus portavit, id est in ejus carne ipsi operati sunt salutem nostram crucifigendo Christum, qui mortuus est propter delicta nostra. Nec eis dedit eadem terra virtutem suam, quia non justificati sunt virtute resurrectionis ejus, qui resurrexit propter justificationem nostram. Quia etsi crucifixus est in infirmitate, sed vivit in virtute Dei, sicut dicit Apostolus. Hæc ergo est virtus terræ illius quam non ostendit impiis et incredulis, unde nec resurgens eis a quibus erat crucifixus apparuit, tanquam Cain operanti terram, ut granum illud seminaretur, non ostendens eadem terra fructum virtutis suæ. Quoniam operaberis, inquit, terram, et non adjiciet virtutem suam dare tibi; gemens et tremens eris in terra. Nunc ecce quis non videat, quis non agnoscat in tota terra quacunquæ dispersus est ille populus quomodo gemat mœnore amissi regni, et tremat timore sub innumerabilibus populis Christianis? Ideoque respondit Cain et dixit : Major est causa mea; si ejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero gemens et tremens super terram, et erit, omnis qui invenerit me, occidet me. Vere inde gemit et tremat, regno etiam terreno perduto, ista visibili morte occidatur. Hanc dicit majorem causam, quam illam quod ei terra non dat virtutem suam, ne spiritaliter moriatur : carnaliter enim sapit, et abscondi a facie Dei, id est iratum habere Deum, grave non putat, nisi ne inveniatur et occidatur. Carnaliter enim sapit tanquam operans terram cujus virtutem non accipit. Sapere autem secundum carnem mors est, quam ille non intelligens, amisso regno gemit, et corporalem mortem tremat. Sed quid ei respondit Deus? Non sic, inquit, omnis qui occiderit Cain septem vindictas exsolvet, id est non sic quomodo dicis, non corporali morte interibit genus impium carnalium Judæorum : quicumque enim eos ita perdiderit, septem vindictas exsolvet, id est, auferet ab eis septem vindictas quibus alligati sunt propter reatum occisi Christi, ut hoc toto tempore quod septenario dierum numero volvitur, magis quia non inter-

huc moriturus esset, jam tamen non noverat, quia A
 eum resurrexisse noverat, et ultra ei mortem non
 dominaturam, et quia omnes in illo etsi nondum re,
 jam tamen spe hoc sumus. Sequitur et dicit: Si qua
 igitur in Christo nova creatura, vetera transierunt,
 ecce facta sunt [omnia] nova, omnia autem ex Deo
 qui reconciliavit nos sibi per Christum. Omnis ergo
 nova creatura, id est populus innovatus per fidem,
 ut habeat interim in spe quod in re postea perficia-
 tur, in Christo habet jam [etiam] quod in se sperat.
 Itaque nunc vetera transierunt secundum spem, quia
 modo jam non est tempus Veteris Testamenti quo
 temporale atque carnale regnum expectetur a Deo,
 et facta sunt omnia nova secundum eandem spem,
 ut regnum cœlorum ubi nulla erit mors atque cor-
 ruptio promissum teneamus, in resurrectione autem B
 mortuorum non jam secundum spem, sed secundum
 rem, et vetera transibunt, cum inimica novissima
 destruetur mors, et fient omnia nova, cum corrupti-
 bile hoc induerit incorruptionem et mortale hoc
 induerit immortalitatem. Quod jam factum est in
 Christo quem secundum rem, jam non noverat Pau-
 lus secundum carnem. Eorum vero pro quibus mor-
 tuus est et resurrexit, nondum secundum rem, sed
 secundum spem, neminem noverat secundum car-
 nem, quia illius gratia, sicut idem ad Ephesios dicit,
 sumus salvi facti. Nam et ipse locus huic sententiæ
 sic attestatur: Deus autem, inquit, qui dives est in
 misericordia, propter multam dilectionem qua dilexit
 nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit
 nos Christo, cujus gratia sumus salvi facti. Quod C
 enim hic dixit, convivificavit nos Christo, hoc dixit
 ad Corinthios, ut qui vivunt jam non sibi vivant,
 sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit; et
 quod hic dicit, ejus gratia sumus salvi facti, jam
 velut perfectum sit loquitur quod in spe tenet. Nam,
 quod paulo ante commemoravi, apertissime alibi di-
 cit, spe enim salvi facti sumus. 46 Ideoque et hic
 sequitur, et tanquam perfectum enumerat quod futu-
 rum est. Et simul, inquit, suscitavit, et simul sedere
 fecit in cœlestibus in Christo Jesu. Certe enim in
 cœlestibus Christus jam sedet, nondum autem nos,
 sed quia spe certa quod futurum est jam tenemus,
 simul sedere nos dixit in cœlestibus, nondum in no-
 bis, sed jam in illo: namque ne putares jam nunc
 esse perfectum quod in spe ita dicitur tanquam per-
 D
 fectum sit, atque ut intelligas adhuc futurum, sequi-
 tur et dicit: Ut ostenderet in supervenientibus sæ-
 culis superabundantes divitias gratiæ suæ, in veritate
 [benignitate] super nos, in Christo Jesu. Hinc est et
 illud: Cum enim essemus in carne, passiones pec-
 catorum quæ per legem sunt operabantur in mem-
 bris nostris ut fructum ferrent morti. Ita enim dixit,
 cum essemus in carne, quasi jam non esset in carne,
 quod ita intelligitur: Cum essemus in spe rerum car-
 naliū, quando lex quæ impleri non potest nisi per
 charitatem spiritalem ad hoc super eos erat, per
 prævaricationem ut abundaret delictum, ut postea,
 revelato Novo Testamento, per indulgentiam super-

abundaret gratia. Hinc similiter alibi dicit: Qui au-
 tem in carne sunt, Deo placere non possunt. Et ne
 putaret quisquam eos dictos qui nondum mortui sunt,
 statim subiecit: Vos autem non estis in carne, sed in
 spiritu, id est, qui in spe carnalium bonorum sunt,
 Deo placere non possunt; vos autem non estis in spe
 carnalium, sed in spe spiritualium, id est regni cœlo-
 rum, ubi et ipsum corpus per illam mutationem, in
 suo quodam genere spiritale erit, quod modo ani-
 male est. Seminatur enim corpus animale (sicut ad
 Corinthios idem dicit), resurget corpus spiritale. Si
 ergo neminem eorum jam noverat secundum carnem
 Apostolus, qui propterea dicebantur non esse in
 carne, quia non erant in spe rerum carnalium,
 quamvis adhuc corruptibilem carnem mortalemque
 portarent, quanto expressius de Christo diceret
 quod eum jam non noverat secundum carnem, in
 cujus corpore etiam re ipsa jam perfectum erat
 quod illi in spe promissum tenebant?

CAPUT LVII.

*De sex diebus in Genesi et sex ætatibus, vel de conjugio
 facta ex viri latere dormientis, ex libro XII contra
 Faustum.*

Sex diebus in Genesi consummavit Deus omnia
 opera sua, et septimo requievit. Sex ætatibus huma-
 num genus in hoc sæculo per successiones tempo-
 rum Dei opera insinuant. Quarum prima est ab Adam
 usque ad Noe; secunda a Noe usque ad Abraham;
 tertia ab Abraham usque ad David; quarta a David
 usque ad transmigrationem Babylonis [in Babylo-
 niam]; quinta deinde usque ad humilem adventum
 Domini nostri Jesu Christi; sexta quæ nunc agitur
 donec Excelsus veniat ad judicium. Septima vero
 intelligitur in requie sanctorum non in hac vita, sed
 in alia, ubi vidit requiescentem pauperem dives ille
 cum apud inferos torqueretur, ubi non fit vespera,
 quia nullus ibi rerum defectus est. Sexto die in Ge-
 nesi formatur homo ad imaginem Dei: sexta ætate
 sæculi manifestatur reformatio nostra, in novitate
 mentis secundum imaginem ejus qui creavit nos,
 sicut dicit Apostolus. Fuit viro dormiente conjux de
 latere, fuit Christo moriente Ecclesia de sacramento
 sanguinis, qui de latere mortui profluxit. Vocatur
 Eva vita, mater vivorum, quæ de viri sui latere facta
 est; et dicit Dominus in Evangelio: Si quis non
 manducaverit carnem meam et biberit sanguinem
 meum, non habebit in se vitam, et omnia quæ
 illic intelliguntur, enucleate minutatimque tractata,
 Christum et Ecclesiam præloquuntur sive in bonis
 Christianis sive in malis. Neque enim frustra dixit
 Apostolus: Adam qui est forma futuri, ut illud,
 Relinquet homo patrem et matrem et adhærebit uxori
 suæ, et erunt duo in carne una. Sacramentum hoc,
 inquit, magnum est; ego autem dico in Christo et in
 Ecclesia; quis enim non cognoscat Christum eo
 modo reliquisse Patrem, qui cum in forma Dei esset,
 non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo, sed se-
 metipsum exinanivit formam servi accipiens, reli-
 quisse etiam matrem synagogam Judæorum Veteri

Testamento carnaliter inhaerentem, et adhaerisse uxori suae sanctae Ecclesiae : ut pace Novi Testamenti essent duo in carne una. Quia cum sit Deus apud Patrem per quem facti sumus, factus est per carnem particeps nostri, ut illius capitis corpus esse possemus.

CAPUT LVIII.

Quod Cain et Abel duos populos figuraverint, et qui occiderit Cain septem vindictas exsolvet; vel de signo quod posuit Deus in Cain; ex eodem libro XII contra Faustum.

Itaque occiditur Abel minor nati a fratre in jure nati : occiditur Christus, caput populi minoris nati, a populo Judaeorum majore nati. Ille in campo, iste in Calvariae loco. Interrogat Deus Cain, non tanquam ignorans eum a quo discat, sed tanquam iudex reum quem puniat, ubi sit frater ejus. Respondit ille nescire se, nec ejus esse se custodem. Usque adhuc quid nobis respondent Judaei, cum eos Dei voce, hoc est sanctorum Scripturarum voce interrogamus de Christo, nisi nescire se Christum quem dicimus? Fallax enim Cain ignoratio Judaeorum est falsa negatio; essent autem ipsi quodammodo Christi custodes, si Christianam fidem accipere et custodire voluissent. Nam qui custodit in corde suo Christum, non dicit quod Cain : Nunquid ego custos sum fratris mei? Dicit Deus ad Cain : Quid fecisti? Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. Sic arguit in Scripturis sanctis vox divina Judaeos. Habet enim magnam vocem Christi sanguis in terra, cum eo accepto ab omnibus gentibus respondetur Amen. Haec est clara vox sanguinis, quam sanguis ipse exprimit ex ore fidelium eodem sanguine redemptorum. Dicit Deus ad Cain : Et nunc maledictus tu a terra quae aperuit os suum accipere sanguinem fratris tui de manu tua, quoniam operaberis terram, et non adjicies virtutem suam dare tibi : gemens et tremens eris in terra. Non dixit maledicta terra, sed maledictus tu a terra, quae aperuit os suum excipere [accipere] sanguinem fratris tui de manu tua. Maledictus enim est populus Judaicus infidelis a terra, id est ab Ecclesia, quae aperuit os suum in confessione peccatorum accipere sanguinem Christi, qui fusus est in remissionem peccatorum de manu persecutoris, nolentis esse sub gratia, sed sub lege, ut esset ab Ecclesia maledictus, id est ut eum intelligeret et ostenderet Ecclesia maledictum, dicente Apostolo : Quicumque enim ex operibus legis sunt sub maledicto sunt legis. Deinde cum dixisset : Maledictus tu a terra quae aperuit os suum accipere sanguinem fratris tui de manu tua, non dixit : Quoniam operaberis eam, sed ait : Quoniam operaberis terram, et non adjicies virtutem suam dare tibi. **47** Unde non est necesse eandem terram intelligere operari Cain quae aperuit os suum accipere sanguinem fratris de manu ejus. Sed ideo maledictus intelligitur ab hac terra, quoniam operatur terram quae non [nondum] adjicies virtutem suam dare illi. Id est, ideo populum Judaeorum maledictum agno-

scit et ostendit Ecclesia, quoniam occiso Christo adhuc operatur terrenam circumcisionem, terrenum sabbatum, terrenum azymum, terrenum pascha, quae omnis terrena operatio habet occultam virtutem intelligendae gratiae Christi, quae non datur Judaeis in impietate et infidelitate perseverantibus, quia Novo Testamento revelata est, et non transeuntibus ad Dominum : non eis auferitur [auferretur] velamen quod in lectione Veteris Testamenti manet, quia in solo Christo evacuat, non ipsa lectio Veteris Testamenti quae habet absconditam virtutem, sed velamen quo absconditur. Unde Christo in cruce passo, velum templi conscissum est, ut per Christi passionem revelentur secreta sacramentorum fidelibus, ad bibendum ejus sanguinem ore aperto in confessione transeuntibus. Propterea populus ille sicut Cain adhuc operatur terram, adhuc exercet operationem legis carnaliter, quae non ei dat virtutem suam, quia in ea non intelligit gratiam Christi; propterea et in ipsa terra quam Christus portavit, id est in ejus carne ipsi operati sunt salutem nostram crucifigendo Christum, qui mortuus est propter delicta nostra. Nec eis dedit eadem terra virtutem suam, quia non justificati sunt virtute resurrectionis ejus, qui resurrexit propter justificationem nostram. Quia etsi crucifixus est in infirmitate, sed vivit in virtute Dei, sicut dicit Apostolus. Haec ergo est virtus terrae illius quam non ostendit impiis et incredulis, unde nec resurgens eis a quibus erat crucifixus apparuit, tanquam Cain operanti terram, ut granum illud seminaretur, non ostendens eadem terra fructum virtutis suae. Quoniam operaberis, inquit, terram, et non adjicies virtutem suam dare tibi; gemens et tremens eris in terra. Nunc ecce quis non videat, quis non agnoscat in tota terra quacumque dispersus est ille populus quomodo gemat moerore amissi regni, et tremat timore sub innumerabilibus populis Christianis? Ideoque respondit Cain et dixit : Major est causa mea; si ejicis me hodie a facie terrae, et a facie tua abscondar, et ero gemens et tremens super terram, et erit, omnis qui invenerit me, occidet me. Vere inde gemit et tremat, regno etiam terreno perduto, ista visibili morte occidatur. Hanc dicit majorem causam, quam illam quod ei terra non dat virtutem suam, ne spiritaliter moriatur : carnaliter enim sapit, et abscondi a facie Dei, id est iratum habere Deum, grave non putat, nisi ne inveniatur et occidatur. Carnaliter enim sapit tanquam operans terram cujus virtutem non accipit. Sapere autem secundum carnem mors est, quam ille non intelligens, amisso regno gemit, et corporalem mortem tremit. Sed quid ei respondit Deus? Non sic, inquit, omnis qui occiderit Cain septem vindictas exsolvet, id est non sic quomodo dicis, non corporali morte interibit genus impium carnalium Judaeorum : quicumque enim eos ita perdiderit, septem vindictas exsolvet, id est, auferet ab eis septem vindictas quibus alligati sunt propter reatum occisi Christi, ut hoc toto tempore quod septenario dierum numero volvitur, magis quia non inter-

it gens Judæa, satis appareat fidelibus Christianis quam subjectionem meruerunt [meruerint] qui superbo regno Dominum interfecerunt. Et posuit Deus in Cain signum, ne eum occidat omnis qui invenerit. Hoc revera multum mirabile est quemadmodum omnes gentes quæ a Romanis subjugatæ sunt in ritum Romanorum sacrorum transierint, eaque sacri-legia observanda et celebranda susceperint, gens autem Judæa, sive sub paganis regibus, sive sub Christianis, non amiserit signum legis suæ quo a cæteris gentibus populisque distinguitur, et omnis imperator vel rex qui eos in regno suo invenit, cum ipso signo eos invenit nec occidit, id est non efficit ut non sint Judæi: certo quodam et proprio suæ observationis signo a cæterarum gentium communione discreti, nisi quicumque eorum ad Christum transierit, ut jam non inveniatur Cain, nec exeat a facie Dei, nec habitet in terra Naim; quod dicitur interpretari commotio, contra quod malum Deus rogatur in Psalmo: Ne dederis in motum pedes meos, et manus peccatorum non moveant me.

CAPUT LIX.

Quod diversis modis possit intelligi: Si recte offeras, recte autem non dividas, peccasti, ex libro xv de Civitate Dei.

Cum Deus locutus est ad Cain eo more quo cum primis hominibus per creaturam subjectam velut eorum socius forma congrua loquebatur, quid ei profuit? Nonne conceptum scelus in necando fratre etiam post verbum divinæ admonitionis implevit? Nam cum sacrificia discrevisset amborum, in illius respiciens, hujus despiciens, quod non dubitandum est potuisse cognosci signo aliquo attestante visibili, et hoc ideo fecisset Deus quia mala erant opera ejus, fratris vero ejus bona, contristatus est Cain valde, et concidit facies ejus. Sic enim scriptum est: Et dixit Deus ad Cain: Quare tristis factus es, et quare concidit facies tua? Nonne si recte offeras, recte autem non dividas, peccasti? quiesce, ad te enim conversio ejus, et tu dominaberis illius. In hac admonitione vel monitu quem Deus protulit ad Cain, illud quidem quod dictum est, « Nonne si recte offeras, recte autem non dividas peccasti? » quia non elucet cur vel unde sit dictum, multos sensus peperit ejus obscuritas, cum divinarum Scripturarum quisque tractor secundum fidei regulam id conatur exponere. Recte quippe offertur sacrificium cum offertur Deo vero, cui uni tantummodo sacrificandum est. Non autem recte dividitur dum non discernuntur recte vel loca, vel tempora, vel res ipsæ quæ offeruntur, vel qui offert, et cui offertur, vel hi quibus ad vescendum distribuitur quod oblatum est, ut divisionem hic discretionem intelligamus, sive cum offertur ubi non oportet, aut quod non ibi, sed alibi oportet, sive cum offertur quando non oportet, aut quod non tunc sed alias oportet, sive cum id offertur quod nusquam et nunquam penitus debuit, sive cum electiora, sibi ejusdem generis rerum tenet homo quam sunt ea quæ offert Deo, sive cum ejus rei quæ oblata est

fit particeps profanus aut quilibet quem fas non exheri. In quo autem horum Deo displicerit Cain, facile non potest inveniri, sed quoniam Joannes apostolus cum de his fratribus loqueretur: Non sicut Cain, inquit, qui ex maligno erat et occidit fratrem suum, et cujus rei gratia occidit, quia opera illius maligna fuerunt, fratris autem ejus justa, datur intelligi propterea Deum non respexisse in munus ejus, quia hoc ipso male dividebat, datus Deo aliquid suum, sibi autem, seipsum, quod omnes facti sunt [fecerunt] qui non Dei, sed suam sectantes voluntatem, id est non recto sed perverso corde viventes, offerunt tamen Deo munus quo putant eum redimi, ut eorum non opituletur sanandis pravis cupiditatibus, sed explendis. Et hoc est terrenæ proprium civitatis Deum vel deos colere: quibus adjuvantibus regat in victoriis et pace terrena, non charitate consulendi, sed dominandi cupiditate. Boni quippe ad hoc utuntur mundo ut fruuntur Deo, mali autem contra ut fruuntur mundo uti volunt Deo, qui tamen eum vel esse vel res humanas curare jam credunt; sunt enim multo deteriores qui ne hoc quidem credunt. Cogitatio itaque Cain quod super ejus germani sacrificium, nec super suum respexerit Deus, utique fratrem bonum mutatus imitari, non elatus debuit æmulari, sed contristatus est, et concidit vultus ejus. Hoc peccatum maxime arguit Deus, tristitiam de alterius bonitate, et hoc fratris; hoc quippe arguendo interrogavit dicens: Quare tristatus es, et quare concidit facies tua? quia enim fratri invidabat, Deus videbat et hoc arguebat. Nam hominibus quibus absconditum est cor alterius, esse posset ambiguum et prorsus incertum utrum illa tristitia malignitatem suam, in qua se Deo displicuisse didicerat, an fratris doluerit bonitatem, quæ Deo placuit cum in sacrificium ejus respexisset [aspexit], sed rationem reddens Deus cur ejus oblationem accipere noluerit, ut sibi ipse potius merito quam ei frater immerito displiceret, cum esset injustus non recte dividendo, hoc est non recte vivendo, et indignus cujus approbaretur oblatio, quam esset injustior quod fratrem justum gratis occidisset [odisset] ostendit, non tamen eum dimittens sine mandato sancto, justo et bono: Quiesce, inquit, ad te enim conversio ejus, et tu dominaberis illius. Numquid fratris? absit. Cujus igitur nisi peccati? Dixerat enim, peccasti, tum deinde addidit: Quiesce, ad te enim conversio ejus, et tu dominaberis illius. Potest quidem ita intelligi ad ipsum hominem conversionem esse debere peccati, ut nulli alii quam sibi sciat tribuere debere quod peccat. Hæc enim est salubris pœnitentiæ medicina et veniæ petitio non incongrua, ut ubi ait, ad te enim conversio ejus, non subaudiatur, erit, sed sit, præcipientis videlicet, non prædicentis modo. Tunc enim dominabitur quisque peccato, si id sibi non defendendo præposuerit [proposuerit], sed pœnitendo subjecerit. Alioquin et illi serviet dominanti, si patrocinium adhibuerit accidenti. Sed ut peccatum intelligatur concupiscentia ipsa carnalis, de qua dicit Apostolus: Caro concu-

versus spiritum. In cujus carnis fructibus et a commemorat, qua utique Cain stimulabatur debatur in fratris exitium, bene subaudiatur [ita erit], id est ad te enim conversio ejus erit, nungberis illius; cum enim commota fuerit pars malis quam peccatum appellat Apostolus, ubi non ego operor illud, sed quod habitat in me: quam partem animi etiam philosophi dicit vitiosam, non quæ mentem debeat trahere, mens debeat imperare eamque ab illicitis ratione cohibere. Cum ergo commota fuerit id perperam committendum, si quiescatur et eretur, dicente Apostolo: Ne exhibueritis vestra arma iniquitatis peccato; ad mentem et victa convertitur, ut subditæ ratione dominæ: præcepit Deus huic qui facibus invidiæ inatur in fratrem, et quem debuerat imitari auferri: Quiesce, inquit, manus a scelere non regnet peccatum in mortali tuo corpore endum desideriis ejus; nec exhibeas membra vitæ arma peccato, ad te enim conversio non adjuvatur relaxando, sed quiescendo, et tu dominaberis illius, ut cum forinsecus mittitur operari, sub potestate mentis regemevolentis assuescat etiam intrinsecus non. Dicitur est tale aliquid in eodem divino libello muliere quando post peccatum Deo interatque judicante damnationis sententiam [senrepperant, in serpente diabolus et in se ipset maritus. Cum enim dixisset ei: Multiplificabo tristitias tuas et gemitum tuum, et la paries filios, deinde addidit: Et ad virum versio tua, et ipse tui dominabitur. Quod est ad Cain de peccato vel de vitiosa carnis ætæntia, hoc isto loco de peccatrice femina. Illigendum est virum ad regendam uxorem arnem regenti similem esse oportere; propter it Apostolus: Qui diligit uxorem suam, seiligit, nemo enim unquam carnem suam odio sananda enim sunt hæc sicut nostra, non ana damnanda. Sed illud Dei præceptum at prævaricator accepit: invalescente quippe iæ vitio, fratrem insidiatus occidit. Talls erat conditor civitatis. Quomodo autem significam Judæos a quibus Christus occisus est passiam hominum, quem pastor ovium pecorum abbat Abel, quia in allegoria prophetica res eo nunc dicere, et quædam hinc adversus Manichæum dixisse me recolo (*Contra Fau-* n. xii), quod post septem dies ex quo ingresin arcam factum est diluvium, quia in spe quietis [spe futuræ quietis] quæ septimo die la est baptizamus; quod præter arcam omnis m terra sustentabat diluvio consumpta [con-] est, quia præter Ecclesiæ societatem aqua, quamvis eadem sit, non solum non valet ad, sed valet potius ad perniciem; quod quadiebus et quadraginta noctibus pluit, quia atus peccatorum qui in decem præceptis le-

gis admittitur per universum orbem terrarum qui quatuor partibus continetur. Decem quippe quater ducta quadraginta sunt. Sive ille reatus quod ad dies pertinet ex rerum prosperitate, sive quod ad noctes ex rerum adversitate contractus sit, sacramento baptismi cælestis abluitur.

CAPUT LX.

De septenario requiei et octonario resurrectionis numero, vel de emissionē corvi et columbæ: item ex libro xii contra Faustum.

Et quod vicesimus et septimus dies mensis commemoratur ad ejusdem quadraturæ significationem pertinet, quæ jam ex [in] quadratis lignis exposita est. Sed hic evidentius quia nos ad omne opus bonum paratos, id est quodammodo conquadros, Trinitas perficit in memoria qua Deum recolimus, in intelligentia qua cognoscimus, in voluntate qua diligimus: tria enim ter et hoc ter sunt viginti septem, qui est numeri ternarii quadratus. Quod septimo mense arca sedit, hoc est requievit, ad illam septimam requiem significatio recurrit, et quia perfecti requiescunt, ibi quoque illius quadraturæ numerus iteratur. Nam vicesima septima die secundi mensis commendatum est hoc sacramentum. Et rursus vicesima septima die septimi mensis eadem commendatio confirmata est, cum arca requievit. Quod enim promittitur in spe, hoc exhibetur in re. Porro quia ipsa septima requies cum octava resurrectione conjungitur (neque enim reddito corpore finitur requies quæ post hanc vitam excipit sanctos, sed potius totum hominem non adhuc spe, sed jam re ipsa, omni ex parte et spiritus et corporis perfecta immortalis [immortalitatis] salute renovatum in æternæ vitæ munus assumit); quia ergo septima requies cum octava resurrectione conjungitur, et hoc in sacramento regenerationis nostræ, id est in baptismo altum profundumque mysterium est: quindecim cubitis supercrevit aqua excedens altitudinem montium, id est hoc sacramentum transcendit omnem sapientiam superbiorum. Septem quippe et octo conjuncta quindecim sunt, et quia septuaginta a septem, et octoginta ab octo denominantur, conjuncto utroque numero centum quinquaginta diebus exaltata est aqua, eadem nobis commendans atque confirmans altitudinem baptismi in consecrando novo homine, ad tenendam quietis et resurrectionis fidem. Quod post dies quadraginta emissus corvus, non est reversus, aut aquis utique interceptus, aut aliquo supernatante cadavere illectus, significat homines immunditia cupiditatis teterrimos, et ubi hoc ad ea quæ foris sunt in hoc mundo nimis intentos, aut rebaptizati, aut ab his quos præter arcam, id est præter Ecclesiam baptizamus occidit, seduci et teneri. Quod columba emissa non inventa requie reversa est, ostendit per Novum Testamentum requiem sanctis in hoc mundo non esse promissam, post quadraginta enim dies emissa est, qui numerus vitam quæ in hoc mundo agitur significat; denique post septem dies dimissa, propter illam septenariam operationem

spiritalem, olivæ fructuosum surculum retulit, quo significaret nonnullos etiam extra Ecclesiam baptizatos, si eis pinguedo non defuerit charitatis, posteriore tempore, quasi vespere, in ore columbæ tanquam in osculo pacis, ad unitatis societatem posse perducere; quod post alios septem dies dimissa reversa non est, significat finem sæculi, quando erit sanctorum requies: non adhuc in sacramento spei quo in hoc tempore consociatur Ecclesia, quandiu bibitur quod de Christi latere manavit, sed jam in ipsa perfectione salutis æternæ, cum tradetur regnum Deo et Patri, ut in illa perspicua contemplatione incommutabilis veritatis, nullis mysteriis corporalibus egeamus.

CAPUT LXI.

De mandatis Dei ad Noe post diluivum, ex eodem libro XII contra Faustum.

Cur animalia quamvis et munda et immunda in arca fuerint, tamen post egressum de arca non offerantur Deo in sacrificium nisi munda? Quid sibi deinde velit Deo loquente ad Noe, et tanquam rursus ab exordio, quia multis modis eadem significari oportebat figuram Ecclesiæ, commendante, quod progenies ejus benedicatur, ad implendam terram, quod dantur eis in escam cuncta animalia, sicut in illo disco Petro dicitur: Macta et manduca.

CAPUT LXII.

Ne caro cum sanguine manducetur.

Quod ejecto sanguine jubentur manducare, ne vita pristina quasi suffocata in conscientia teneatur, sed habeat tanquam effusionem per confessionem. Quod testamentum posuit Deus inter se et homines, atque omnem animam vivam ne perdat eam diluivio, arcum qui apparet in nubibus, qui nunquam nisi de sole resplendet. Illi enim non pereunt diluivio separati ab Ecclesia, qui in Prophetis et omnibus divinis Scripturis tanquam in Dei nubibus agnoscunt Christi gloriam, non quærunt suam. Verum ne adoratores hujus solis amplius intumescant, sciant ita significari Christum aliquando per solem, sicut per leonem, per agnum, per lapidem, cujusdam similitudinis causa, non proprietatis substantia. Jam vero illud quod de vinea quam plantavit inebriatus Noe, nudatus est in domo sua, cui non appareat Christus in gente sua passus? Tunc enim nudata est mortalitas carnis ejus, Judæis scandalum, gentibus stultitia, ipsis autem vocatis Judæis et gentibus, tanquam Sem et Japhet, Dei virtus et Dei sapientia, quia quod stultum est Dei, sapientius est quam homines, et quod infirmum est Dei, fortius est quam homines. Proinde in duobus filiis maximo et minimo, duo populi figurati, unam vestem a tergo portantes, sacramentum scilicet jam præteritæ atque transactæ dominicæ passionis, nuditatem patris neque intuentur, quia in Christi necem non consentiunt; et tamen honorant velamento tanquam scientes unde sint nati. Medius autem filius, id est populus Judæorum, ideo medius, quia nec primatum apostolorum tenuit, nec ultimus in gentibus

credidit. Vidit nuditatem patris, quia consensit in necem Christi et nuntiavit foras fratribus. Per eum quippe manifestatum est et quodammodo publicatum quod erat in prophetia secretum, ideoque fit servus fratrum suorum. Quid est enim aliud hodieque gens ipsa, nisi quædam scriniaria Christianorum bajulans Legem et Prophetas ad testimonium assertionis Ecclesiæ, ut nos honoremus per sacramentum quod nuntiat illa per litteram? Quem non autem excitet! quem non vel informet vel confirmet in fide? Quod ita benedicuntur duo illi qui nuditatem patris honoraverunt, quamvis aversi, velut quibus factum sceleratæ vineæ displicuerit. Benedictus, inquit, Dominus Deus Sem. Quanquam enim sit Deus omnium gentium, quodammodo tamen proprio vocabulo, et in ipsis jam gentibus dicitur Deus Israel; et unde hoc factum est, nisi ex benedictione Japhet? In populo enim gentium totum orbem terrarum occupavit Ecclesia. Hoc prorsus prænuntiabatur cum diceretur: Lætificet Deus Japhet, et habitet in domibus Sem.

CAPUT LXIII.

De Abraham exeunte de terra sua, de Joseph vendito et honorato, de exitu Israelis ex Ægypto. Contra Faustum libro XII.

Christum dicitis ab Israeliticis prophetis non esse prædictum, cui prædicendo omnes illæ paginæ vigilant, si eas perscrutari pietate, quam exagitare levitate molletis. Quis alius in Abraham exiit de terra sua et de cognatione, ut apud externos ditaretur et locupletaretur, nisi qui, relicta terra et cognatione Judæorum, unde secundum carnem natus est, apud gentes ita præpollet et prævalet ut videmus? Quis alius in Isaac lignum sibi portaret [portabat] ad victimam, nisi qui crucem sibi ad passionem ipse portavit? Quis alius aries immolandus in vepre cornibus adhærebat, nisi qui crucis patibulo pro nobis offerendus affligebatur? Quis alius in angelo cum Jacob luctatus, cum sibi prævalentem quasi fortiolem infirmior victusque victorem, partim benedixit, partim latitudinem femoris ejus claudam reddidit, nisi qui prævalere adversum se passus populum Israel quosdam qui crediderunt benedixit in eis, latitudo autem femoris Jacob in multitudine carnalis populi claudicavit? Quis alius lapis positus ad caput Jacob ut nominatim quodammodo exprimeretur etiam unctus est nisi caput viri Christus? Quis enim Christum nescimus ab unctione appellari? Qui etiam hoc ipsum in Evangelio commemorans, et de se figuratum apertissime testificans, cum quemdam Nathanaelem dixisset verum Israelitam in quo dolus non esset, et cum ille, tanquam lapidem illum habens ad caput, confessus esse [F. esse] Filium Dei et regem Israel, ista confessione quodammodo ungens lapidem, id est ipsum esse confitens Christum, ibi opportune Dominus etiam illum commemoravit quod vidit Jacob qui per benedictionem appellatus est Israel. Amen dico vobis, inquit, videbitis cælum apertum et angelos Dei ascendentes et descendentes super Filium hominis. Hoc enim Israel viderat, cum illum lapidem ad caput habebat a terra i-

cælum, scalas per quas ascendebant et descendebant angeli Dei, in quibus significati sunt evangelistæ prædicatores Christi. Ascendentes utique cum ad intelligendam ejus supereminentissimam divinitatem excedunt universam creaturam, ut eum inveniant, in principio Deum apud Deum, per quem facta sunt omnia. Descendentes autem, ut eum inveniant factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret; in illo enim scala a terra usque in [ad] cælum, a carne [usque] ad spiritum, quia in illo carnales proficiendo velut ascendendo spiritales fiunt. Ad quos lacte nutriendos etiam ipsi spiritales descendunt quodammodo cum eis non possunt loqui, quasi spiritalibus sed quasi carnalibus: sic et ascenditur et descenditur super Filium hominis. Filius enim hominis sursum in capite nostro, quod est ipse Salvator, et filius hominis deorsum in corpore suo, quod est Ecclesia. Ipsum et scalas intelligimus, quia ipse dixit: Ego sum via. Ad ipsum ergo ascenditur ut in excelsis intelligatur, et ad ipsum descenditur, ut in membris suis parvulis nutriatur [ut in membris suis parvuli nutriantur]; et per illam ascenditur et descenditur: exemplum quippe ejus sequentes prædicatores ejus, non solum se erigunt ut eum sublimerent spectent [expectent], sed etiam humiliant, ut eum temperanter annuntient. Videte Apostolum ascendentem: Sive, inquit, mente excessimus Deo, et videte descendentem: Sive, inquit, temperantes sumus vobis. Dicat per quem ascendit et descendit. Charitas, inquit, Christi compellit nos judicantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est, ut qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro eis mortuus est et resurrexit. Hæc in Scripturis sanctis sancta spectacula quem non delectant, sanam doctrinam non sustinet [sustinens], ad fabulas convertitur, et illæ quidem fabulæ animos [animas] in qualibet corporis ætate pueriles varia quædam delectatione sollicitant. Sed nos jam corpus Christi agnoscimus [agnoscamus], in Psalmo vocem nostram, ut dicamus ei: Narraverunt mihi injusti delectationes, sed non sicut lex tua, Domine. Christus mihi ubique illorum librorum, ubique illarum Scripturarum peragranti et anhelanti in sudore illo damnationis humanæ, sive ex aperto, sive ex occulto occurrit et reficit. Ipse mihi et ex nonnulla difficultate inventionis suæ desiderium inflammat, ut quod [quo id quod] invenero avide sorbeam medullisque reconditum salubriter teneam. Ipse mihi in Joseph innuit [innuitur], qui persequentibus et vendentibus fratribus in Ægypto post labores honoratur. Didicimus enim labores Christi in orbe gentium, quem significabat Ægyptus, per varias passiones martyrum, et nunc videmus honorem Christi in eodem orbe terrarum erogatione frumenti sui sibi omnia subjugantis. Ipse mihi innuit [innuitur] in virga Mosi, quæ, in terra serpens effecta, ejus mortem figuravit a serpente venientem; sed quod apprehensa cauda, significat posterius, peractis jam omnibus in fructu actionibus [actionis], ad id quod fuerat resurgendo

revertitur, ubi per vitæ reparationem morte consumpta nihil serpentis apparet. Nos quoque corpus ejus in eadem mortalitate per lubrica temporum volvitur, sed sine novissimo velut cauda sæculi per manum, id est per potestatem judicii, ne ultra prolabatur, apprehensa reparabimur, et novissima inimica morte destructa resurgentes in dextra [dextera Dei] virga regni erimus. Jam de exitu Israel ex Ægypto, non ego sed Apostolus loquitur: Nolo autem vos ignorare, fratres, quia [quoniam] patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt, et omnes in Mose baptizati sunt in nube et in mari, et omnes eandem escam spiritalem manducaverunt, et omnes eundem potum spiritalem biberunt: bibebant autem de spiritali sequente [consequente] petra, petra autem erat Christus. Exponendo unum, in cætera introduxit intellectum. Si enim petra Christus propter firmitatem, cur non et manna Christus, tanquam panis vivus, qui de cælo descendit? quo vere qui vescuntur spiritaliter vivunt: nam illi veterem figuram carnaliter accipientes mortui sunt. Sed cum dicit Apostolus, eundem cibum spiritalem manducaverunt, ostendit et illud spiritaliter intelligi in Christo, sicut et potum, cur spiritalem dixisset, aperuit cum subjunxit, Petra autem erat Christus; quo aperto cuncta fulserunt. Cur non ergo et nubes Christus et columna, quia rectus, et firmus, et fulciens infirmitatem nostram, per noctem lucens, per diem non lucens, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant? Rubet [Nubes] et mare Rubrum, baptismus utique Christi sanguine consecratus, hostes sequentes a tergo moriuntur, peccata præterita. Ducitur populus per desertum: baptizati omnes nondum perfruentes promissa patria, sed quod non vident sperando et per patientiam expectando, tanquam in deserto sunt, et illic laboriose et periculose tentationes ne revertantur corde in Ægyptum, nec ibi tamen Christus deserit, nam et illa columna non recedit. Et amaræ aquæ ligno dulcescunt, quia inimici populi, signo crucis Christi honorificato, mansuescunt, et duodecim fontes, septuaginta palmæ arbores irrigantes apostolicam gratiam præfigurant populos in septenario numero decuplato rigantem, ut per septiformis spiritus donum legis Decalogus impleatur. Et hostis intercludere molitus viam, extentis Mosis manibus, signo crucis dominicæ superatur; et morsus mortiferi serpentum, exaltato et respectu æneo serpente sanatur [sanantur], quod verbis Domini declaratur: Sicut exaltavit, inquit, Moses serpentem in eremo, sic oportet exaltari Filium hominis, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam. Itane etiam ista non clamant? tantane est surditas? Fit pascha in occisione ovis, occiditur Christus de quo in Evangelio dicitur: Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. Prohibentur qui pascha faciunt ossa frangere, non franguntur in cruce ossa Domini; attestatur evangelista hinc esse dictum: Ossa ejus non comminuetis. Sanguine illiniuntur postes, ut perulcibus depellatur: signantur signo dominicæ passionis

in frontibus populi, ad tutelam salutis. Datur ibi lex. **A** die post actum pascha, venit Spiritus sanctus. **L** die post Domini passionem. Dicitur illic scripta lex digito Dei, dicit Dominus de Spiritu sancto: Si in digito Dei ejicio dæmonia. Et clamat Faustus, oculis clausis, nihil se in illis litteris invenisse quod ad Christi prænuntiationem pertineat! Quid autem mirum, si oculos habeat ad legendum, et cor ad intelligendum non habeat, qui positus ante ostium clausum divini secreti, non fide pietatis pulsatur, sed elatione impletatis insultat? plane ita sit, ita fiat. Justum est enim claudatur superbis janua salutis; veniat mansuetus quem docet Dominus vias suas. Videat et hæc illis in libris, et cætera, vel omnia, vel quædam qualia credat in omnibus; videat introducendum populum in terram promissionis. Neque enim hoc temere ab initio vocabatur, sed ex ipsa dispensatione nomine mutato Jesus appellatus est. Videat botrum de terra promissionis in ligno pendentem. Videat in Jericho tanquam in hoc mortali sæculo meretricem, de qualibus ait Dominus quod præcedant superbos in regno cælorum, per fenestram domus suæ tanquam per os corporis sui coccum mittentem, quod est utique sanguinis signum propter remissionem peccatorum confiteri ad salutem. Videat muros ipsius civitatis, tanquam munitiones mortalis sæculi septies circumacta Testamenti arca, cecidisse, sicut nunc per tempora quæ septem dierum vicissitudine dilabuntur, Testamentum Dei circuit totum orbem terrarum, ut in fine temporum mors novissima **B** inimica destruat, et ex impiorum perditione **C** unica domus, tanquam unica Ecclesia, liberetur, mundata turpitudine fornicationis per fenestram confessionis in sanguine remissionis. Videat tempora primo Judicium, postea Regum, sicut erit primo judicium, postea regnum, inque ipsis temporibus judicium et regnum iterum atque iterum multis et variis modis Christum Ecclesiamque figurari. Quis erat in Samson obvium leonem necans, cum, petendæ uxoris causa, ad alienigenas tenderet, nisi qui Ecclesiam vocaturus ex gentibus dixit: Gaudete, quia ego vici sæculum? Quid sibi vult in ore ipsius leonis occisi fævus extructus, nisi quia ecce conspicimus leges ipsas regni terreni, quæ adversus Christum ante fremuerant, nunc jam perempta feritate dulcedini evangelicæ prædicandæ etiam munimenta præbere? **D** Quid [Quæ] est illa mulier plena fiducia, hostis tempora ligno transfigens, nisi fides Ecclesiæ cruce Christi regna diaboli perimens? Quid vellus complutum area sicca, et postea compluta area sicco vellere, nisi primo una gens Hebræorum habens occulte in sanctis mysterium Dei quod est Christus, quo mysterio totus orbis vacuus erat? Nunc autem in manifestatione, totus orbis id habet, illa vacuata est. Quid jam regum temporibus, ut inde pauca commemorer? nonne ab ipso exordio commutatum sacerdotium in Samuelem reprobato Heli, et commutatum regnum in David reprobato Saule, clamat prænuntiatori [prænuntiatori] novum sacerdotium novumque regnum re-

probato veteri, quod umbra erat futuri, in nostro Jesu Christo venturum [regnum et sacerdotium]? Nonne ipse David, cum panes prope manducavit, quod non licebat manducare nisi dotibus, in una persona utrumque futurum, in uno Christo Jesu regnum et sacerdotium? Nonne cum decem tribus a templo separatæ duæ derelictæ, satis indicat quod de tota ipsa Apostolus ait: Reliquiæ per electionem grati factæ sunt? Pascitur Elias tempore famis: mane afferentibus panem et ad vesperam ea Manichæi non intelligunt in illis libris Christi quodammodo salutem nostram esurienti committunt peccatores fidem primitias spiritus nunc habent in fine autem velut ad vesperam sæculi etiam resurrectionem. Mittitur Elias pascendus a genam viduam quæ volebat duo ligna colligere quam moreretur: non hic solo ligni nomi etiam numero lignorum signum crucis exprimitur benedicitur farina ejus et oleum, fructus et charitatis, quæ impenditur, non deficit. Hilaritatem diligit Deus. Eliseo pueros insultu clamantes, Calve, calve! bestię comedunt stultitia peridentes Christum in loco Calvarie cisternam invasi a dæmonibus pereunt. Mittit per servum haculum super mortuum, et nunc viscit, venit ipse, conjungit et coaptat se mortuo et reviviscit: misit sermo Dei legem per suum, nec profuit in peccatis mortuo generi quæ tamen non sine causa missa est. Ille enim qui sciret eam prius esse mittendam. **C** **V**e conformavit se nobis factus particeps mortis et vivificati sumus. Cum securibus ligna cæci de ligno ferrum exsiliens in profundum fluminis sum est, atque in lignum desuper ab Eliseo per reversum est. Ita cum impios Judæos per operata præsentia Christi tanquam infructuosos crateret, quia de illo Joannes dixerat securis ad radices arborum posita est, ab ipso veniente passione corpus ipsum deseruit in profunda descendens, quo in sepultura desecro, tanquam ad manubrium suum spiritus surrexit. Quam multa præteream, brevitate constrictus, norunt qui legunt. Jam ipsa byloniam transmigratio, quo etiam spiritus Jeremiam prophetam jubet ut pergant et ceteris eis ipsis, in quorum regno peregrinantur, illorum pace etiam pax esset istorum, et ædificarent domos, et novellarent vineas, et plantarent quis non agnoscat quid præfiguraverit qui a veros Israelitas, in quibus dolus non est, per licam dispensationem cum evangelico sacramento ad regnum gentium transmigrasse. Unde et notolus, tanquam Jeremiam replicans, dicit: **V** primum [primo] omnium fieri deprecationem rum actiones pro omnibus hominibus, pro rebus his qui in sublimitate sunt, uti quietam et vitam agamus in omni pietate et charitate enim bonum et acceptum est coram Salvatore

Deo, qui omnes homines vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire. Ex hoc quippe etiam illis credentibus constructa sunt domicilia pacis; basilicæ Christianorum congregationum, et novellatæ vineæ populi fidei et plantatio horti, ubi etiam inter omnia olera granum illud sinapis regnat, sub cujus umbraculis longe lateque porrectis, etiam altipetax superbia gentium, tanquam in cœli volatilibus confugiendo requiescit. Nam quod etiam post septuaginta annos secundum ejusdem Jeremiæ prophetiam reditur ex captivitate, et templum renovatur, quis fidelis Christianus non intelligat post evoluta tempora, quæ septuaginta dierum numeri repetitione transcurrunt, etiam nobis, id est Ecclesiæ Dei, ad illam cœlestem Jerusalem ex hujus sæculi peregrinatione redeundum? per quem, nisi per Jesum Christum vere sacerdotem magnum, cujus figuram gerebat ille Jesus sacerdos magnus illius temporis quo templum ædificatum est post captivitatem, quem propheta Zacharias vidit in sordido habitu, devictoque diabolo, qui ad ejus accusationem stabat, ablatam illi sordidam vestem, et datum indumentum honoris et gloriæ: sicut corpus Jesu Christi quod est Ecclesia, adversario in fine temporum per judicium superato, a luctu peregrinationis in gloriam sempiternæ salutis assumitur, quod etiam in psalmo dedicationis Domus apertissime canitur: Convertisti luctum meum in gaudium mihi, contidisti saccum meum, et accinxisti me lætitia ut canes tibi gloria mea, et non compungar.

CAPUT LXIII.

Quædam peccata manifesta ex pœna venire quorundam occultorum comprobant peccatorum: ex libro xiii contra Faustum.

Quid ergo peccaverunt Judæi si Deus illos excæcavit, ne Christum agnoscerent, quantum possemus, imbuendo rudi homini ostenderemus ex aliis occultis peccatis Deo cognitis venire justam pœnam hujus cæcitatibus, quod non solum dixisse Apostolum de quibusdam: Propter hoc tradidit illos Deus in concupiscentia cordis eorum, vel in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt, volentem ostendere quædam peccata manifesta ex pœna venire quorundam occultorum, sed nec ipsos hoc tacuisse prophetis demonstraremus. Nam ne pergam longius, idem Jeremias eo ipso loco ubi ait: Et homo est, et quis agnosceret eum? ne quasi hoc ipso excusati essent Judæi quia non cognoverunt; si enim cognovissent, sicut Apostolus dicit, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent; sequitur: Et ostendit oculi eorum meriti fuisse [occulti eorum meriti fuisse] ut non agnoscerent. Ait enim: Ego Dominus interrogans corda, probans renes ut dem unicuique secundum viam ejus, et secundum fructum studiorum ejus.

CAPUT LXIV.

De eo quod scriptum est: Maledictus omnis qui pendet in ligno. Contra Faustum.

Videamus ex occasione calumniantium hæreticorum quomodo illud sacramentum fidelibus exponatur. Mors hominis ex pœna peccati est, unde et ipsa

peccatum dicitur. Non quia peccat homo dum moritur, sed quia ex peccato factum est ut moriatur, sicut alio modo dicitur lingua **52** proprie caro, quæ intra dentes sub palato movetur, et alio modo dicitur lingua quod per linguam fit, secundum quem modum dicitur alia lingua Græca, alia Latina. Et manus alio modo dicuntur ipsum proprie corporis membrum quod movemus ad operandum, et alio modo manus dicit [dicitur] scriptura, quæ fit per manum. Dicimus enim probata est manus ejus, lecta est adversus eum manus ejus, habeo manum tuam, recipe manum tuam. Manus utique proprie membrum est hominis. Non autem opinor illam scripturam membrum esse hominis, et tamen dicitur manus eo quod manu facta sit: sic et peccatum, non tantum ipsum opus malum quod pœna dignum est, sed etiam ipsa mors quæ peccato facta est, peccatum appellata est. Illud itaque peccatum quo reus esset mortis non commisit Christus, in lud autem alterum, id est mortem quæ peccato inflicta est humanæ naturæ suscepit pro nobis. Hoc suspendit in ligno, hoc maledictum est per Moysen ubi mors damnata est ne regnaret, et maledicta est ut periret. Quapropter per Christi tale peccatum damnatum est et nostrum peccatum ut nos liberaremur, ne regnante peccato nos damnati remaneremus. Quid ergo miratur Faustus maledictum esse peccatum, maledictam esse mortem, maledictam esse mortalitatem carnis sine peccato Christi, ex peccato tamen hominis etiam in Christo factam? ex Adam quippe corpus assumpsit, quia ex Adam Virgo Maria quæ peperit Christum. Dixerat autem Deus in paradiso, Quæ die tetigeritis, morte moriemini. Hoc est maledictum quod pependit in ligno. Ille negat Christum maledictum, qui negat et mortuum, qui autem confitetur mortuum, et negare non potest mortem de peccato esse, et ob hoc etiam ipsam peccatum vocari. Audiat Apostolum dicentem quoniam vetus homo noster simul cum illo crucifixus est, et intelligat quem maledictum Moyses dixerit. Ideoque secutus Apostolus ait de Christo, Factus pro nobis maledictum, sicut non timuit dicere Pro omnibus mortuus est. Hoc est enim, mortuus est quod maledictus, quia mors ipsa ex maledicto est, et maledictum est omne peccatum, sive ipsum quod fit ut sequatur supplicium, sive ipsum supplicium quod alio modo vocatur peccatum, quia fit ex peccato. Suscepit autem Christus sine reatu supplicium nostrum ut inde solveret reatum nostrum, et finiret etiam supplicium nostrum. Ex ingenio meo ista dixerim, si non Apostolus toties hoc inculcat ut et dormientes excitet et calumniantes suffocet. Misit Deus, inquit, Filium suum in similitudinem carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum in carne. Non erat illa ergo caro peccati, quia non de truce mortalitatis in Mariam per masculum venerat, sed tamen quia de peccato est mors. Illa autem caro quamvis ex Virgine tamen mortalis fuit, eo ipso quo mortalis erat, similitudinem habebat carnis peccati. Hoc appellat etiam peccatum consequenter dicens, Ut de peccato damnaret peccatum in carne. Item alio loco: Eum, inquit, qui non nove-

rat peccatum, peccatum pro nobis fecit, ut nos simus A
 justitia Dei in ipso. Cur ergo timeret Moyses, dicere
 maledictum, quod Paulus non timuit dicere peccatum?
 Plane hoc Propheta et prævidere debuit et prædicere
 paratus ab hæreticis cum Apostolo reprehendi. Quis-
 quis enim reprehenderit Prophetam dixisse maledi-
 ctum, cogitur reprehendere Apostolum dixisse pec-
 catum. Nam utique maledictum comes peccati est,
 nec ideo major invidia est, quod addiderit Deo ut
 diceret: Maledictus Deo omnis qui pependit in ligno.
 Nisi enim Deus odisset peccatum et mortem nostram
 non ad suscipiendam atque delendam Filium suum
 mitteret. Quid ergo mirum si maledictum est Deo quod
 odit: Deus? Tanto enim libentius nobis donat immor-
 talitatem, quæ futura est Christo veniente, quanto
 misericordius odit mortem nostram quæ in ligno pe- B
 pendit Christo moriente. Quod autem additum est,
 omnis, ut diceretur Maledictus omnis qui in ligno
 pependit [pependerit], non sane Moses minus præ-
 vidit etiam justos in cruce futuros, sed bene prævi-
 dit hæreticos veram mortem Domini negaturos, et
 ideo volentes ab hoc maledicto Christum sejungere,
 ut a mortis etiam veritate sejungerent. Si enim vera
 illa mors non erat, nullum maledictum Christo cru-
 cifixo pependit in ligno, quia nec vere crucifixus est.
 Sed contra longe futuros hæreticos quam de longe
 clamat Moyses, sine causa tergiversamini, quibus dis-
 plicet veritas mortis Christi: Maledictus omnis qui pe-
 pendit in ligno: non ille aut ille, sed omnis omnino!
 Etiamne et Filius Dei? etiam prorsus. Nam hoc est
 quod non vultis: inde satagitis, inde seducitis. Dis- C
 plicet enim vobis maledictus pro nobis, quia displicet
 mortuus pro nobis. Tunc enim extra maledictum
 illius Adam si extra illius mortem. Cum vero ex ho-
 mine et pro homine mortem suscepit ex illo et pro
 illo, etiam maledictum, quod morti comitatur, susci-
 pere non dedignatus est, etiam ille prorsus, etiam ille
 Filius Dei semper vivus in sua justitia, mortuus au-
 tem propter delicta nostra, in carne suscepta ex pœ-
 na nostra, ac per hoc additum est, omnis, ne Chris-
 tus ad veram mortem non pertinere diceretur, si a
 maledicto, quod morti conjunctum est, insipienti
 honorificentia separaretur. Quia autem ex veritate
 evangelica fidelis est, intelligit tam non esse con-
 tumeliam Christi ex ore Moysi, cum eum dixit maledi-
 ctum non ex divinitate majestatis suæ, sed ex condi- D
 tione pœnæ nostræ, ex qua in ligno suspensus est;
 quam non est laus Christi ex ore Manichæorum, cum
 eum negarent [negant] carnem habuisse mortalem,
 in qua veram mortem pateretur? quia ex illo pro-
 phetico maledicto laus intelligitur humilitatis, ex
 isto hæretico quasi honore crimen objicitur falsitatis.
 Si ergo negas maledictum, nega mortuum; si negas
 mortuum, non jam contra Moysen, sed contra Aposto-
 los dimicas. Si autem confiteris mortuum, confitere
 suscepisse pœnam peccati nostri sine peccato nostro.
 Jam vero ubi audis pœnam peccati, aut ex benedi-
 ctione crede venientem, aut ex maledictione. Si ex
 benedictione venit pœna peccati, opta esse semper

in pœna peccati; si autem optas inde lilerari, crede
 per divinæ sententiæ justitiam ex maledictione ve-
 nisse. Confitere ergo maledictum suscepisse pro nobis
 quem confiteris mortuum esse pro nobis, nec aliud
 significare voluisse Moysen cum diceret: Maledictus
 omnis qui in ligno pependit. Poterat enim dicere, maledi-
 ctus omnis mortalis, aut maledictus omnis moriens,
 sed hoc est quod asserit prophetia, quia sciebat Christi
 mortem in cruce pensuram, et futuros hæreticos qui
 dicerent: Pependit quidem in ligno, sed specie qua-
 dam, non ut vere moreretur. Clamando ergo Maledi-
 ctus, nihil aliud clamavit, nisi quia vere mortuus est,
 sciens mortem hominis peccatoris, quam sine pecca-
 to ipse suscepit, de illo maledicto venientem quod
 dictum est: Si tetigeritis, morte moriemini. Ad hoc
 pertinet et serpens ille in ligno suspensus, quo si ni-
 ficaretur, non falsam mortem Christum finxisse, sed
 illam veram in ligno passionis suæ suspendisse,
 in quam serpens ille hominem malesudendo dejecit.
 Quam veram mortem nolunt isti conspicerere, et ideo
 non sanantur a veneno serpentis, sicut in eremo qui-
 cunque illum attenderet sanabatur. Itaque fatemur ab
 imperitis dici aliud esse affigi ligno, aliud in ligno pen-
 dere. Sic enim quidam putant solvendam esse istam
 quæstionem, ut Judæi dicant a Mose maledictum,
 qui laqueo se suspendit, quasi primo [primum] nove-
 rint utrum ex ligno an ex lapide se ille suspenderit.
 Sed verum est quod et Faustus commemoravit Apo-
 stolum non sinere aliud intelligere quam de Christo
 esse prædictum: sed talis imperitia nonnullorum
 catholicorum venatio Manichæorum est. Tales enim
 53 solent insectari, talis suis fallacis irretire, tales
 in eos cecideramus, tales hæseramus, tales non
 viribus nostris, sed Dei misericordia eruti sumus.

CAPUT LXV.

*De eo quod ait Moyses, Videbis vitam tuam penden-
 tem, et non credes vitæ tuæ, ex libro XVI contra
 Faustum.*

Quasi vero quidquam sit pejus inter maledicta quæ
 Judæis pro merito superbiæ impietatis acciderunt,
 quam videre vitam suam, id est Filium Dei penden-
 tem, et non credere vitæ suæ. Maledicta enim cum
 ex propheta dicuntur, non sunt de malo voto im-
 precantis, sed præscio spiritu denuntiantis. Nam illa
 quæ de malo voto sunt prohibentur cum dicitur:
 Benedicite et nolite maledicere. Hæc autem sæpe
 D inveniuntur in sermone sanctorum, sicut apostolus
 Paulus: Alexander, inquit, ærarius multa mala mihi
 ostendit, reddet illi Dominus secundum opera sua.
 Nam et illud tanquam stomachatus et indignatus,
 etiam male optasse videtur Apostolus: Utinam ab-
 scindantur qui vos conturbant! Quod utique, si
 consideres personam scribentis, magis eum eleganti-
 ssimo ambiguo bene optasse intelliges. Sunt enim
 spadones qui se ipsos abscederunt propter regnum
 cælorum. Quod in his quoque verbis Faustus sa-
 pisset, si pium palatum ad escas dominicas attu-
 lisset, sic enim sonuit fortasse Judæis quod dictum
 est, Videbis vitam tuam pendentem, et non credes

vita tuæ, ut inter minas et dolos hostium suorum vitam suam videntes ex incerto pendere, victores esse non crederent. Sed filius Evangelii cum audit, Ille enim de me scripsit, in hac ipsa ambiguitate sententiæ videt quid prophetæ porcis projiciant, quid hominibus innuant, statimque illi occurrit vita hominum Christus pendens, eique non credentes Judæi ob hoc ipsum quia pendentem vident. Et alius quidem aliquis cito diceret inter cætera maledicta, quæ in lectione ad aliquid de Christo intelligendum non pertinent, hoc solum ibi esse de Christo quod scriptum est: Videbis vitam tuam pendentem, et non credes vitæ tuæ. Neque enim fieri non posset ut inter diversa maledicta quæ impio populo propheticæ prænuntiabantur, hoc quoque poneretur. Sed ego et qui mecum aliquanto auctentius cogitant evangelicam illam dominicamque sententiam qua non ait: Ille enim et de me scripsit, ut et alia quæ ad Christum non pertinent scripsisse crederetur, sed ait, De me ille scripsit, ut omnem Scripturæ illius intentionem nonnisi ad intelligendam Christi gratiam perscrutando consuleremus; etiam cætera in ista lectione maledicta propter Christum prædicta cognoscimus.

CAPUT LXVI.

Quare quies sabbati etiam in sepultura dominica possit intelligi, et octavi diei circumcisio expoliationem significat mortalitatis, ex eodem libro xvi contra Faustum.

Illud sabbatum quod imperite atque impie deriditis, nisi et ipsum inter prophetias quæ de Christo scriptæ sunt haberet intellectum, non ei Christus sic attestaretur: qui cum propria voluntate, sicut ipse in ejus laude posuisti, pateretur, ideoque tempora passionis et resurrectionis sue haberet in potestate, id egit, ut caro ejus in sepultura sabbato requiesceret ab omnibus operibus suis, ut, tertio die resurgens, quem dominicum dicimus, qui post sabbatum numeratur, octavus etiam circumcisionem octavi diei ad se prophetandum pertinere declararet. Quid enim significat circumcisio carnis? quid nisi expoliationem mortalitatis quam de carnali generatione portamus? Propter hoc dicit Apostolus exuisse carne, principatus et potestates exemplavit fiducialiter triumphans eos in semetipso. Quod enim dicit exuisse carnem, eo loco carnem mortalitatem carnis intelligimus, secundum quam proprie caro appellata est, quia in illa resurrectionis immortalitate non erit. Propterea scriptum est, Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, de quibus verbis soletis calumniari fidei nostræ qua credimus hujus corporis futuram resurrectionem quæ in ipso Domino jam præcessit, dissimulantes ea quæ sequuntur, in quibus aperte Apostolus quid dicat exponit; volens enim ostendere quid eo loco dixerit carnem, continuo subjicit: Neque corruptio incorruptionem possidebit. Hoc enim corpus quod propter mortalitatem proprie caro nominatur mutari dicit in resurrectione, ut jam non sit corruptibile atque mortale. Quod ne puteiur nostra suspitione dici, ipsa ejus quæ sequuntur verba consulte. Ecce, inquit, mysterium dico: Omnes [quidem]

A resurgemus, non tamen omnes immutabimur, in atomo, in ictu oculi, in novissima tuba. Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur; oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Ut ergo induatur immortalitate, exuitur mortalitate. Hoc est circumcisionis mysterium quæ octava die fieri jussa est, et octava die, id est dominica post sabbatum jam in veritate a Domino impleta, unde dicitur, exuens se carnem, principatus et potestates exemplavit. Per hanc enim mortalitatem nobis invidiæ diabolicæ potestates dominabantur, quas exemplasse dictus est, quia in seipso capite nostro præbuit exemplum, quod in toto ejus corpore, id est Ecclesia, ex diaboli potestate liberanda, in ultima resurrectione complebitur. Hæc est fides nostra. Et quoniam sicut testimonium propheticum Paulus commemorat, Justus ex fide vivit, hæc est justificatio nostra. Mortuum quippe Christum et pagani credunt, resurrexisse autem Christum propria fides est Christianorum. Si enim confitearis, ait Apostolus, in ore tuo, quia Dominus Jesus est, et credideris in corde tuo quia Deus excitavit [auscitavit] illum a mortuis, salvus eris. Quia ergo ex ista resurrectionis fide justificamur, ideo et illud de Christo apostolicum est, quia mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. Et quia ista resurrectio quæ credita nos justificat, illa octavi diei circumcisione figurata est, propterea de Abraham cui primum tradita est dicit Apostolus: Et signum accepit circumcisionis signaculum justitiæ fidei. Ergo et istam circumcisionem inter alias figuras propheticas de Christo scripsit Moses, de quo ipse dicit: De me enim ille scripsit.

CAPUT LXVII.

Non solum diebus sed et mensibus nomina deorum suorum imposuere pagani, ex libro xviii contra Faustum.

Diebus quippe istis quorum septenarius numerus in orbem redit, deorum suorum nomina gentes imposuerunt. De quibus ait Apostolus quod coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori. Quos in hac parte etiam vos imitami, nisi quod cum eis lucidiora duo luminaria, cætera vero sidera non cum eis adoratis. Sed et mensibus imposuerunt nomina deorum suorum, propter honorem quippe Romuli, quia eum Martis filium crediderunt, primum mensem Marti dicantes Martium vocaverunt, et inde Aprilem a nullo dei sui nomine, sed a re ipsa, quasi aperilem quod tunc [primum] plurimum germinis aperitur in florem. Inde tertium mensem Maium, quod Maiam, Mercurii matrem, deam colunt [colant]; inde quartum Junium a Junone, inde cæteros usque ad Decembrem a numeris nominarunt: sed ex eis Quintills ac Sextilis nominibus hominum quibus divinos honores decreverunt [decreverant] appellati sunt Julius et Augustus. Nam [septimus] September et cæteri, ut dixi, usque ad Decembrem numerorum ex 54 ordine nominibus enuntiantur. Porro Januarius a Jano ap-

pellatus est, Februarius a Februis sacris Lupercorum. Vultis ergo ut et vos dicamini in mense Martio Mariem colere? Illo enim mense Bema veterum cum magna festivitate celebratis. Si autem vobis in mense Martio licere arbitramini aliud considerare, non Martem, cur ex die septimo quod sabbatum a requie nominatum est, divinis Scripturis Saturnum importare conamini, quia eum diem Saturni gentes appellaverunt? Nempe jam videtis cum quanta pietate deliretis. De sacrificiis autem animalium, quis nostrum nesciat magis ea perverso populo congruenter imposita, quam Deo desideranti oblata? Sed tamen etiam in his figuræ nostræ fuerunt, quia nostra mundatio, et Dei propitiatio, nobis sine sanguine nulla est, sed illarum figurarum veritas Christus est, cujus sanguine redempti et mundati sumus. Nam in figuris eloquiorum divinorum, et taurus dictus est, propter veritatem [virtutem] crucis, cujus cornibus impios ventilavit, et aries propter innocentiam principatum, et hircus, propter similitudinem carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum: et si quod aliud sacrificii genus expressius commemoraveris, in eo quoque tibi Christum prophetatum esse monstrabo. Quocirca sive circumcisio, sive sabbatum, sive differentia ciborum, sive immolatio sacrificiorum, omnia hæc figuræ nostræ fuerunt et prophetiæ, quas Christus non solvere, sed adimplere venit, cum ea quæ his prænuntiabantur implevit.

CAPUT LXVIII.

Quod Oculum pro oculo non sit contrarium Qui te percusserit in dextram maxillam, etc., ex libro xix contra Faustum.

Jam vero illud quod antiquis dictum est, Oculum pro oculo, dentem pro dente, quomodo contrarium habet quod ait Dominus, Ego autem dico vobis non resistere malo, sed si quis te percusserit in maxillam dexteram, præbe et illi alteram: quandoquidem et illud antiquum ad reprimendas flammæ odiorum sævientiumque immoderatos animos refrenandos ita præceptum est? Quis enim tandem facile contentus est tantum reponere vindictæ quantum accepit injuriæ? Nonne videmus homines leviter læsos moliri cædem, sitire sanguinem, visque invenire in malis inimici unde satientur? Quis pugno percussus non aut judicia concitat in damnationem ejus qui percusserit? aut, si ipse repercutere velit, totum hominem si non etiam telo aliquo arrepto, pugnæ calcibusque contundit? Hinc igitur immoderata ac per hoc injusta ultioni lex justum modum figens, pœnam talionis instituit, hoc est ut qualem quisque intulit injuriam, tale supplicium pendat. Proinde oculus pro oculo, dentem pro dente, non fomes, sed limes furoris est, non ut id quod sopitum erat hinc accenderetur, sed ne id quod ardebat ultra extenderetur impositus. Est enim quædam justa vindicta, justaque debetur ei qui fuerit passus injuriam. Unde utique cum ignoscimus de nostro quodammodo jure largimur; unde etiam debita dicuntur, quæ in oratione dominica humanitus dimittere monemur, ut nobis

A et nostra divinitus dimittantur. Quod autem debetur, etsi benigne remittitur, non tamen inique repetitur, sed sicut in jurando, etiam qui verum jurat propinquat perjurio; unde longe abest qui omnino non jurat, et quamvis non peccet qui verum jurat, remotior tamen a peccato est qui non jurat; maluit nos Dominus et non jurantes non recedere a vero, quam verum jurantes propinquare perjurio; unde admonitio non jurandi conservatio est a peccato perjurii ita cum peccet qui per immoderationem injuste vult vindicari, non peccet autem qui modum adhibens juste vult vindicari, remotior a peccato injustæ vindictæ qui non vult omnino vindicari. Peccat enim qui exigit ultra debitum, non peccat autem qui exigit debitum; sed tutius longe est a peccato injusti B exactoris qui omnino non exigit debitum, præsertim ne cogatur et ipse reddere debitum ab eo qui nullum debet debitum.

CAPUT LXIX.

Quomodo intelligendum sit illud Apostoli: In quibus Deus sæculi hujus excæcavit mentes infidelium, ex libro xxi contra Faustum.

Apostolus ait: Deus sæculi hujus excæcavit mentes infidelium. Quam quidem sententiam plerique nostrum ita distinguunt, ut Deum verum dicant excæcasse infidelium mentes. Cum enim legerint in quibus Deus, suspendunt pronuntiationem, ac tunc inferunt, sæculi hujus excæcavit mentes infidelium: quia et si ita non distinguant [distinguas], sed exponendi gratia ita verborum ordinem mutant [mutas], in quibus Deus excæcavit mentes infidelium sæculi hujus, idem qui in illa distinctione sensus elucet. Potest enim etiam talis operatio qua excæcantur mentes infidelium secundum quemdam modum pertinere ad verum Deum, quod non facit malitia, sed justitia, sicut idem Paulus alibi dicit: Nunquid iniquus Deus, qui infert iram? Item alibi. Quid ergo dicemus, inquit, Nunquid iniquitas [est] apud Deum? Absit. Moses enim dicit: Miserebor cui misertus fuero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero. Cum ergo præmiseret quod inconcusse retinendum est, non esse iniquitatem apud Deum, paulo post attende quid dicat: Si autem volens Deus ostendere iram, et demonstrare potentiam suam, attulit in multa patientia vasa iræ quæ perfecta sunt in perditionem, et ut notas faceret divitiis gloriæ suæ, in vasa misericordiæ quæ præparavit in gloriam, etc. Certe hic nullo modo dici potest alium Deum esse qui ostendit iram et demonstrat potentiam suam in vasis quæ perfecta sunt ad perditionem, et alium qui ostendit divitiis suas in vasis misericordiæ. Nam unum eundemque Deum facere, utrumque apostolica doctrina attestatur. Hinc est et illud: Propter hoc tradidit illos Deus in concupiscentias cordis eorum, in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis; et paulo post: Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ; item paulo post: Et quoniam non probaverunt Deum habere in notitiam [notitia], tradidit illos Deus in reprobam

sensum. Erce quomodo versus Deus et justus excæcat mentes infidelium? Neque enim unquam in his Apostoli verbis quæ commemoravi, alius Deus intellectus est quam ille qui Filium suum misit dicentem: In judicium veni in hunc mundum, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant. Nam et hic satis apparet mentibus fidelium, quomodo Deus excæcet mentes infidelium. Præcedit enim aliquid occultum in occultis, ubi Deus agit [agat] justissimum examen judicii sui, ut quorundam mentes excæcentur, quorundam illuminentur, cui verissime dictam est: Judicia tua abyssus multa, cujus profunditatis impenetrabilem altitudinem Apostolus admiratus exclamavit: O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam inscrutabilia sunt judicia ejus, etc. Vos autem non valetis discere [discernere] quid faciat Deus beneficio, quid judicio, quia et a corde et ab ore vestro longe est psalterium nostrum, ubi dicitur: Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.

55 CAPUT LXX.

De eo quod ait idem Apostolus, Deus temperavit corpus, ex eodem libro XXI contra Faustum.

Dicit Apostolus: Deus temperavit corpus, et dicit iste $\alpha\lambda\alpha$, non Deus. Quid aptius [apertius] his inimicis ante anathemandis quam refellendi sunt [quam re'ollendis]. Numquid et hic Apostolus cum diceret, Deus, addidit hujus sæculi? Ubi etiam si quis diabolum intellexerit excæcare mentes infidelium, non negamus malis suasionibus, quibus qui consentiunt justitiæ lumen amittunt, Deo retribuente quod justum est. Hæc omnia legimus in Scripturis sanctis. Nam et illud dictum est de seductione extrinsecus veniente: Timeo ne sicut serpens Evam seduxit in versutia sua, ita corrumpantur mentes vestræ a simplicitate et castitate quæ est in Christo. Cui simile est: Corrumpunt mores bonos colloquia mala. Et illud quod et sibi quisque seductor sit: Qui autem putat esse se aliquid cum nihil sit, seipsum seducit, et illud de Dei vindicta quod supra commemoravit: Tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt: ita et in veteribus libris cum prælixisset, Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum, paulo post: Invidia, inquit, diaboli mors intravit in orbem terrarum; et rursus, de ipsa morte ne se homines extra culpam ponerent. Insuper in manibus et verbis, inquit, accersierunt illam, et existimantes illam amicam defluerunt. Alibi autem: Bona et mala, vita et mors, divitiæ et paupertas a Domino Deo sunt. Hic perturbati homines non intelligunt, in uno eodemque opere malo non postea consequente alia quæ manifesta erit, sed quadam continuo comitante vindicta, aliud venire de astutia suadentis, aliud de nequitia volentis, aliud de justitiâ punientis. Cum diabolus suggerit, homo consentit, Deus deserit. Quocirca in opere malo, id est excæcatione infidelium, si intelligatur et diabolus propter suadendi malignitatem, ut sic distinguatur Deus hujus sæculi, non mihi videtur absurdum. Neque enim sine additamento dicitur Deus cum

A adjungitur hujus sæculi, id est hominum impiorum, non nisi in hoc sæculo florere volentium secundum quod dicitur, et malum secum, sicut scriptum est, ut eximeret nos de presenti sæculo maligno. Tale enim est et illud: Quorum Deus venter, nisi esset ibi quorum nullo modo diceret, Deus venter, nec in Psalmo dæmonia possent dii appellari nisi adderetur gentium dæmonia. Sic enim scriptum est: Quoniam dii gentium dæmonia. Hic autem nec Deus hujus sæculi, nec quorum Deus venter, nec dii gentium, sed simpliciter positum est, Deus temperavit corpus, qui non potest intelligi nisi Deus verus omnium creator. Illa enim cum vituperatione dicuntur, hoc autem cum laude dictum est; nisi forte Deum temperassè corpus non dispositione membrorum, hoc est fabricando et construendo, sed mixtione lucis suæ Faustus intelligit, ut scilicet hæc membra ita distincta et locata suis sedibus alter posuerit qui hoc fabricavit. Deus autem miscendo bonitatem suam, hujus fabricæ malitiam temperaverit. Talibus enim fabulis pueriles animas hæbetant, sed neque hoc eos possidere [posse dicere] permisit subveniens Deus parvula per ora sanctorum. Habes enim et paulo superius, Deus posuit membra singulorum quodque [singula quæque] eorum in corpore prout voluit. Quis jam non intelligat secundum hoc dictum Deum temperatorem corporis sui, quod ex multis membris corpus fabricavit, officia diversorum operum in unitatis compage servantibus.

CAPUT LXXI.

Exemplo Abrahamæ cælantis conjugem docet ut quando habet homo quod faciat non tentet Deum, ex libro XXI contra Faustum.

Dicit aliquis: Cur non potius de Deo suo ita præsumpsit Abraham ut fateri non timeret uxorem. Neque [nunquid] enim Deus ab illo non poterat mortem repellere quam timebat, eumque cum conjugis suæ ab omni pernicie in illa peregrinatione tutari, ut nec uxor ejus, quamvis esset pulcherrima, appeteretur ab aliquo, nec propter illam, ille [ipse] neceretur? Poterat sane hoc efficere Deus. Quis ita sit dæmens ut hoc neget? Sed si interrogatus Abraham, illam feminam indicaret [indicasset] uxorem, duas res tuendas committeret Deo, et suam vitam, et conjugis pudicitiam. Pertinet autem ad sanam doctrinam ut quando habet quod faciat homo non tentare [tentet] Dominum Deum suum. Neque enim et ipse Salvator non poterat tueri discipulos suos, quibus tamen ait: Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam; cujus rei prior exemplum præbuit. Nam cum potestatem haberet ponendi animam suam, nec eam poneret nisi cum vellet, in Ægyptum tamen infans portantibus parentibus fugit: et ad diem festum non evidenter, sed latenter ascendit, cum alias palam loqueretur Judæis irascentibus, et inimicissimo animo audientibus nec tamen valentibus in eum mittere manus, quia nondum venerat hora ejus, non cujus horæ necessitate cogeretur mori, sed cujus horæ opportunitate dignaretur oc-

credi. Qui ergo palam dicendo et arguendo et tamen inimicorum rabiem valere in se aliquid non sinendo, Dei demonstrabat potestatem, Idem tamen fugiendo et latendo h. minis ostendebat [instruebat] infirmitatem, ne [ut] Deum tentare audeat quando habet quod faciat, ut quod cavere oportet evadat. Neque enim et apostolus Paulus desperaverat adjutorium protectionemque divinam, fidemque perdidit quando per murum in sperta submissus est, ut inimicorum manus effugeret. Non ergo in Deum non credendo sic fugit, sed Deum tentare metuendo [Deum tentaret] si fugere voluisset, cum sic fugere potuisset.

CAPUT LXXII.

Quid rerum figuraverint quatuor uxores Jacob, ex eod. lib. contra Faust.

Refutato crimine quod nefarius error objecit, de libro ut possumus mysteriorum secreta rimemur, pulsemusque fidei pietate, ut nobis aperitur a Domino, quid rerum figuraverint quatuor istae uxores Jacob, quarum duae liberae, duae ancillae fuerunt. Videmus enim Apostolum in libera et ancilla, quas habuit Abraham, duo testamenta intelligere. Sed ibi in una et una facilius apparet quod dicitur, hic autem duae sunt et duae, d. inde ibi ancillae filii exheredatur, hic vero ancillarum filii simul cum filiis liberarum terram repromissionis accipiunt, unde hic praetendit aliud aliquid significatur. Quamquam enim duas liberae uxores Jacob ad Novum Testamentum, quo in libertatem vocati sumus, existimem pertinere, non tamen frustra duae sunt, nisi forte quod [quia id quod] in Scripturis adverti et inveniri potest, duae vitae nobis in Christi corpore praedicantur: una temporalis in qua laboramus; alia aeterna, in qua delectationem Dei contemplamur [contemplabimur]. Istam Dominus passione, illam resurrectione declaravit. Admonent nos ad hoc intelligendum illarum etiam nominum femininarum. Dicunt enim quod Lia interpretetur Laborans, Rachel autem Visum principium, sive verbum ex quo videtur principium. Actio ergo humanae mortalitatisque [mortalisque] vitae, in qua vivimus ex fide multa laboriosa opera facientes, incerti quo exitu proveniant ad utilitatem eorum quibus consulere volumus, ipsa est Lia prior uxor Jacob, ac per hoc et infirmis oculis fuisse commemoratur. Cogitationes enim mortalium timidae et incertae providentiae nostrae, spes vero aeternae contemplationis Dei habens certam et delectabilem intelligentiam veritatis ipsa est Rachel. Unde etiam dicitur bona facie et pulchra specie, hanc enim amat omnis pie studiosus, et propter hanc servit gratiae Dei, qua peccata nostra, et si fuerint sicut fœnicum [Phœnicum] tanquam nix dealbabitur. Laban quippe interpretatur dealbatio (qui servivit Jacob propter Rachel: neque enim se quisque convertit sub gratia remissionis peccatorum servitae justitiae, nisi ut quiete vivat in verbo, ex quo videtur principium quod est Deus; ergo propter Rachel non propter Liam servitur. Nam

A quis tandem amaverit in operibus justitiae laborem actionum atque passionum? quis eam vitam propter seipsum expelliverit, sicut nre Jacob Liam, sed tamen sibi nocte suppositam in usum generamili amplexus et fecunditatem ejus expertus est. Dominus enim eam quia per seipsam diligi non poterat, primo ut ad Rachel perveniretur tolerari fecit. Deinde propter filios commendavit. Ita vero unusquisque utilis Dei servus sub dealbationis peccatorum suorum gratia constitutus, quid aliud in sua conversione meditatus est? quid aliud corde gestavit? quid aliud adamavit nisi doctrinam sapientiae? Quam plerique se adepturos et percepturos putant statim ut se in septem praecipis legis exercuerint, quae sunt de dilectione proximi, ne cuiquam homini noceatur, B id est, Honora patrem et matrem, Non moechaberis, Non occides, Non furaberis, Non falsum testimonium dices, Non concupisces uxorem proximi tui. Quibus quantum potuerit observatis, posteaquam homini pro concupita et sperata pulcherrima delectatione doctrinae per tentationes varias, quasi per hujus saeculi noctem, tolerantia laboris adhæserit, velut pro Rachel Lia inopinata conjuncta sit, et hanc sustinet ut ad illam perveniat si perseveranter amat, acceptis aliis septem praecipis, ac si ei dicatur: Servi alios septem annos pro Rachel, ut sit pauper spiritu, mitis, lugens, esuriens, sitiensque justitiam, misericors, mundi cordis, pacificus. Vellet enim homo, si fieri posset sine ulla tolerantia laboris, quae in agendo patiendoque amplectenda [amplectenda] est, statim ad pulchrae atque perfectae sapientiae delectationem pervenire, sed hoc non potest in terra meretricum. Hoc enim videtur significare quod dictum est ad Jacob: Non est moris in loco nostro, ut minor nubat priusquam major, quia non absurde major appellatur, quae tempore prior est. Prior est autem in recta hominis eruditione labor operandi quae justa sunt, quam voluptas intelligendi quae vera sunt. Ad hoc valet quod scriptum est: Concupisti sapientiam, serva mandata, et Dominus praebet illam tibi. Mandata utique [quippe] ad justitiam pertinentia, justitiam autem quae ex fide est, quae inter tentationum incerta versatur, ut pie credendo quod nondum intelligit etiam intelligentiae meritum consequatur. Quantum enim valet quod modo commemoravi esse scriptum: Concupisti sapientiam, serva mandata, et Dominus praebet illam tibi; tantum et illud valere arbitror: Nisi credideritis, non intelligetis, ut justitia ad fidem, ad sapientiam vero intelligentia pertinere demonstratur. Proinde in his qui flagrant ingenti amore perspicuae veritatis, non est improbandum studium, sed ad ordinem revocandum, ut a fide incipiat et bonis moribus enitatur pervenire quo intendit [tendit]. In eo quippe quo versatur virtus est laboriosa, in eo vero quod appetit luminosa sapientia. Quid opus est, inquit, credere quod non mihi ostenditur? manifestum aliquod verbum primum quo videam rerum omnium principium. Id enim est, in quod maxime ac primitus inardescit [inquit, quod

maxime ac primis inardescit] si veri studiosus est animus rationalis. Cui respondeatur; Pulchrum est quidem quod desideras et amari dignissimum, sed prius nubit Lia, et postea Rachel. Ardor ergo iste ad id valet, ut ordo non recusetur, sed potius toleretur, sine quo non potest ad id perveniri, quod tanto ardore diligitur. Cum autem perventum fuerit, simul habebitur in hoc sæculo, non solum speciosa intelligentia, sed etiam laboriosa justitia. Quamlibet enim caute [acute] sinceriterque cernatur a mortalibus incommutabile bonum, adhuc corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. Ad unum ergo tendendum, sed propter hoc multa ferenda sunt. Itaque duæ sunt uxores Jacob liberæ, ambæ quippe sunt filiarum remissionis peccatorum, hoc est dealbationis quod est Laban. Verumtamen una amatur, alte a toleratur: sed quæ toleratur, ipsa prius et uberius secundatur, ut si non propter seipsam, certe propter filios diligatur. Labor enim justorum maximum fructum habet in eis quos regno Dei generant inter multas tentationes et tribulationes prædicando Evangelium, et eos propter quos sunt in laboribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus sæpius [frequenter, et] propter quos habent foris pugnas, intus timores, gaudium et coronam suam vocant. Nascuntur autem eis facilius atque copiosius ex illo sermone fidei quo prædicant Christum crucifixum, et quicquid humanitatis ejus citius humana cogitatione percipitur, et infirmos etiam Liæ oculos non perturbat. Rachel autem clara aspectu mente excedit Deo, et videt in principio Verbum apud Deum, et vult parere et non potest, quia generationem ejus quis enarrabit? Proinde vita quæ studii contemplationis competit ut ea quæ carnis sunt invisibilia non infirmis oculis mentis, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciat, et sempiternam Dei virtutem ac divinitatem ineffabiliter cernat, vacare vult ab omni negotio et ideo sterilis. Affectando quippe otium quo studia contemplationis ignescunt, non contemperatur infirmitati hominum, qui in variis pressuris sibi desiderant subveniri, sed quia et ipsa procreandi charitate inardescit. Vult enim docere quod novit neque cum invidia tabescente iter habere. Videt sororem labore agendi atque patiendi filiis abundantem, et dolet potius currere homines ad eam virtutem qua eorum infirmitatibus necessitatibusque consulitur, quam ad illam unde divinum et incommutabile aliquid discitur. Hic dolor figuratus videtur in eo quod scriptum est: Et zelavit Rachel sororem suam. Proinde quia liquidus purusque intellectus, de illa substantia quæ corpus non est, ac per hoc ad carnis sensum non pertinet, verbis carne editis exprimi non potest, eligit doctrina sapientiæ per quaslibet corporeas imagines et similitudines utcumque cogitanda insinuare divina, quam ab officio talia docendi cessare, sicut elegit Rachel ex viro suo et ancilla suscipere filios quam sine filiis omnino remanero. Bala quippe interpretari dicitur inveterata: hanc ha-

buit ancillam Rachel. De vetere quippe vita carnalibus sensibus dedita corporeæ cogitantur imagines, etiam cum aliquid de spiritali et incommutabili substantia divinitatis auditur. Suscipit et Lia de ancilla sua filios, amore habendæ numerosioris proles accensa. Invenimus autem Zelpham ejus ancillam interpretari, Os hians; quæ propter in prædicatione fidei evangelicæ, quorum os hiat et cor non hiat cum in Scripturis adverterimus, hæc intelligitur ancilla Liæ. Scriptum est enim de quibusdam: Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me, et talibus Apostolus dicit: Qui prædicas non furandus, furaris; qui dicis non adulterandum, adulteras. Verumtamen ut etiam per hanc conditionalem libera illa uxor Jacob laborans filios hæredes regni suscipiat, ideo Dominus dicit: Quæ dicunt facite, quæ autem faciunt facere nolite. Unde in labore vinculorum vita apostolica. Sive, inquit, occasione, sive veritate Christus annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo tanquam et ancilla pariente de prole numerosiore lætata.

CAPUT LXXIII.

De facto Judæ quod cum sua nuru concubuit, ex eod. lib. xii contra Faust.

Judæ factum consideremus quod cum sua nuru concubuit, quid significaverit futurorum. Sed prius præloquendum est, ne quemquam parvæ considerationis offendat quod de quibusdam malis operibus hominum 57 in Scripturis sanctis quedam non mala, sed bona futura significantur. Servat enim ubique divina providentia virtutem bonitatis suæ. Ut quemadmodum ex adulterorum concubitu fornicatur et nascitur homo de hominum opere malo, bonum opus Dei (sicut in præcedenti sermone jam diximus, de fecunditate seminum, non de turpitudine vitiorum), ita in Scripturis propheticis, non tantum bona hominum, verumetiam mala factaarrantibus, quoniam prophetica est ipsa narratio, significetur aliquid de malis operibus hominum, etiam futurorum bonorum, non peccantis opere, sed scribentis. Neque enim Judas cum ad Thamar concupiscentia victus intraret, hanc suæ libidinis intentionem gerebat, ut inde aliquid significaretur quod ad salutem hominum pertineret, sicut nec Judas ille qui Dominum tradidit, hoc intendit ut aliquid inde gereretur quod ad eandem salutem hominum pertineret. Porro si de tam malo opere Judæ illius tam bonum opus Dominus fecit, ut ejusdem suæ passionis sanguine nos redimeret, quid mirum si propheta ejus, de quo ipse ait, De me enim ille scripsit, ex malefacto Judæ illius boni aliquid significavit, ut suo mysterio nos doceret. Ea quippe hominum facta Spiritu sancto disponente atque inspirante collegit propheta narrator, quorum interpositio non vacaret a præsignatione rerum quas intenderat prophetare: ad significanda autem aliqua bona, nihil interest facta illa, quibus ea significantur, seu bona, seu mala sint. Quid enim mea interest, cum volo aliquid legendo cognoscere, utrum ex minio reperiam.

scriptos nigros Æthiopes, et ex atramento candidos Callos? Verumtamen si non scripturam sed picturam talem viderem, sine dubitatione reprehenderem: ita in factis hominum, quæ ad imitandum vitandumve proponuntur, magni interest bonane an mala sint; quæ autem ad significandum scribuntur, sive dicuntur, nihil refert in moribus facientium, quam laudem reprehensionemve mereantur, si modo habent aliquam rei qua de agitur necessariam præfigurandi congruentiam. Sicut enim Caiaphæ in Evangelio, quantum ad ejus noxium perniciosumque animi pertinebat, quantum denique ad ipsa verba, si in eis voluntatem attendas dicentis, quibus agebat ut justus injuste necaretur, utique mala erant, tamen magnum bonum illo nesciente significabant, quando ait: Expediit ut unus moriatur, et non tota gens pereat. Dictumque de illo est: Hoc a seipso non dixit, sed cum esset pontifex prophetavit, quia oportebat Jesum mori pro gente. Ita factum Judæ secundum filii libidinem malum fuit, sed illo nesciente magnum bonum significavit. A seipso quippe malum fecit, sed non a seipso bonum significavit. Hoc autem quod necessario præloquendum putavi, non ad hoc tantummodo Judæ factum, sed etiam ad cætera valeat, si qua occurrerint mala opera hominum, quibus bonum aliquid a narrante prophetatum est. In Thamar ergo nuru Judæ intelligitur plebs regni Judæorum, cui de tribu Juda reges tanquam mariti adhibebantur. Merito nomen ejus amaritudo interpretatur: ipsa enim Domino fellis poculum dedit. Duo autem genera principum qui non recte operabantur in plebe, unum eorum qui oberant, alterum eorum qui nihil proderant, significatur [significabantur] in duobus filiis Judæ, quorum unus malignus erat vel sævus ante Dominum, alter in terram fundebat ne scien daret ad secundandam Thamar. Nec sunt amplius quam duo genera hominum inutilia generi humano: unum nocentium, alterum præstare nocentium, et si quid boni habent in hac terrena vita perdentium, tanquam in terra fundentium, et quoniam in malo prior est qui nocet quam ille qui non prodest, ideo major dicitur malignus ille, et sequens [sæviens] qui fundebat in terram. Nomen quoque majoris qui vocabatur Her, interpretatur, pellicius, qualibus tunicis induti sunt primi homines, in pœnam damnationis suæ dimissi ex paradiso. Sequentis autem nomen qui vocabatur Annam [Onas] interpretatur mœror eorum; quorum nisi quibus nihil prodest, cum habeat unde prodesse possit, atque id perdat in terra. Majus porro malum est ablata vitæ quod significat pellicius, quam non adjunctæ quod significat mœror eorum. Deus tamen ambos occidisse dictus est, ubi figuratur regnum talibus hominibus abstulisse. Tertius vero filius Judæ, quod illi mulieri non jungitur, significat tempus ex quo reges plebis Judæorum cœperunt de tribu Juda non fieri, et ideo erat quidem filius Judæ, sed eum maritum Thamar non accipiebat, quia erat eadem tribus Juda, sed jam populo inde nullo regnabat, unde nomen ejus, id est Sela, interpretatur dimissio ejus. Non pertinet [pertinent] sane ad hanc significationem viri sancti et justi qui, licet illo tempore fuerint, ad Novum tamen pertinent Testamentum cui prophetando scienter utiles fuerunt, qualis David fuit. Eo sane tempore, quo jam Judæa cœperat reges ex tribu Juda non habere, non est computandus Herodes major in regibus ejus tanquam maritus Thamar, erat enim alienigena. Nec ei sacramento illo mysticæ unctionis tanquam conjugali fœdere cobærebat, sed tanquam extraneus dominabatur. Quam potestatem a Romanis et a Cæsare acceperat, sic et ejus filii tetrarchæ, quorum erat unus Herodes patris nomine appellatus, qui cum Pilato in passione Domini concordavit. Isti ergo alienigenæ, usque adeo non deputabantur in regno illo mystico Judæorum, ut ipsi Judæi publice clamarent fremdentes adversus Christum: Nos non habemus regem, nisi Cæsarem. Neque hoc verum nisi illa universali dominatione, Romanorum quippe Cæsar rex est [erat], non proprie Judæorum, sed ut Christum negarent et huic adularent, ideo se tali voce damnarunt. Illo ergo tempore quo jam regnum de tribu Juda defecerat, veniendum erat Christo vero Salvatore Domino nostro, qui non obesset multumque prodesset; sic enim fuerat prophetatum: Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est: Et ipse est [erit] expectatio gentium. Jam isto tempore omne quoque [quippe] magisterium Judæorum et mystica unde Christi vocabantur unctio ipsa defecerat, secundum prophetiam etiam Danielis. Tunc venit cui repositum erat, expectatio gentium, et unctus est Sanctus sanctorum, oleo exultationis præ participibus suis. Natus est enim Herodis majoris tempore, passus est autem minoris Herodis tetrarchæ. Hujus itaque venientis ad oves quæ perierant domus Israel figuram gessit ipse Judas, cum iret ad tondendas oves suas in Thamna, quod interpretatur deficiens. Jam enim defecerat princeps ex Juda, et omne magisterium atque unctio Judæorum, ut veniret cui repositum erat. Venit autem cum suo pastore Odolamita, cui nomen erat Hiras, et interpretatur Odolamites, testimonium in aqua. Cum hoc plane testimonio Dominus venit, habens quidem testimonium majus Joanne, sed tamen propter oves infirmas hoc testimonio est usus in aqua. Nam et ipse Hiras, quod nomen illius pastoris fuit, interpretatur, fratris mei visio. Vidit omnino fratrem suum Joannes, fratrem secundum Abrahamæ semen, secundum cognationem matris ejus Mariæ, et Elisabeth matris suæ, eundemque Dominum, quem et Deum suum [Dominum et Deum suum], quia scilicet ipse ait, Ex plenitudine ejus accepit. Vidit omnino, et ideo in natis mulierum major illo non surrexit; quia ergo ex omnibus prænuntiamentis Christum ipse vidit, quod multi justi et prophætæ cupierunt videre et non viderunt, salutavit ex utero [salutavit in utero], agnovit perfectius ex columba, et ideo tanquam Odolamites vere testimonium perhibuit in aqua. Venit autem Dominus ad oves tondendas, hoc

et exonerandas sarcinis laboriosis, ex quibus Ecclesia laudata in Canticis canticorum, dentes essent velut grex detonsarum. Jam Thamar habitum mutet, nam et commutans interpretatur Thamar, sed in ea prorsus nomen amaritudinis maneat: non illius amaritudinis in qua Domino fel ministravit, sed illius in qua Petrus amare flevit; nam et Juda Latine confessio est. Confessione ergo amaritudo misceatur ut vera poenitentia præsignetur. Hac poenitentia **58** secundatur Ecclesia, in omnibus gentibus constituta. Oportebat enim Christum pati, et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus poenitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes incipientibus ab Hierusalem. Nam et ipse habitus meretricius, confessio peccatorum est. Typum quippe jam Ecclesiae gerit Thamar, ex gentibus evocatae, sedens cum hoc habitu ad portam Enan vel Enain, quod interpretatur fontes. Cucurrit enim velut cervus ad fontes aquarum pervenire ad semem Abraham, illic a non cognoscente fetatur, quia de illa prædictum est: Populus quem non cognovi servivit mihi. Accepit in occulto anulum, monile et virgam: vocatione signatur, justificatione decoratur, glorificatione exaltatur. Quos enim prædestinavit, illos et vocavit, quos autem vocavit, illos et justificavit, et quos justificavit, illos et glorificavit. Sed hæc ut dixi adhuc in occulto, ubi sit et conceptio sanctæ ubertatis. Mittitur autem promissus hædus tanquam meretrici, hædus exprobatio peccati, per eundem Odolanitem tanquam increpantem et dicentem Generatio viperarum, sed non eam invenit peccati exprobratio quam mutavit Confessionis amaritudo. Post vero tam publicis [jam publicatis] signis annuli, monilis et virgæ, vicit temere justificantes eos, quorum jam personam Judas ipse gestabat, qui bodieque dicunt, non hunc esse populum Christi, nec habere nos semen Abraham, sed prolatis certissimis documentis nostræ vocationis, justificationis et glorificationis, sine dubio confundentur et mos magis quam se justificatos esse fatebuntur. Enumeratio hæc et membratim quodammodo articulati- que scribarer atque dissererem quantum intentionem meam Dominus adjuvaret, nisi me ab hac laboriosiore diligentia finiendi hujus operis quod plusquam vellem jam prolixum est, cura prohiberet.

CAPUT LXXIV.

De peccato David in uxore Uriæ Cethei; ex eodem libro xxii.

Nunc peccatum David quid in prophetia significaverit, quanta possum brevitate perstringam. Nomina quippe ipsa interpretata satis ostendunt, quid etiam hoc factum præfiguraverit. David interpretatur, manu fortis, sive desiderabilis. Et quid fortius leone illo de tribu Juda, qui vicit mundum? Et quid desiderabilis illo de quo propheta dicit: Veniet desideratus omnibus gentibus. Bersabæ interpretatur puteus satietatis, sive puteus septimus. Quamlibet autem harum nominis hujus interpretationum in id quod dicere intendimus assumamus satis congrui. Nam et in

A Canticis canticorum sponsa illa Ecclesia est, quæ vocatur puteus aquæ vivæ, et huic puteo septenario numeri nomen in Spiritu sancti significatione conjungitur propter et rationem Pentecosten quo die de caelo missus Spiritus sanctus venit. De septimanis enim constare eundem festum diem Tobiae quoque Scriptura testatur. Ad quadraginta novem autem quod est septies septem unum additur, quo unitas commendatur. In hac ratione vivit apostolica illa sententia: sufferentes invicem, in dilectione studentes servare unitatem Spiritus in vinculo pacis. Dono itaque spiritali, hoc est septenario, facta est Ecclesia puteus satietatis, quia factus est in ea fons aquæ salientis in vitam æternam, quem qui habuerit non sitiet in æternum. Urias vero qui fuerat maritus ejus, quid aliud quam diabolus nominis sui interpretatione significat? Hujus erant pessimo conjugio deligati omnes quos gratia Dei liberat, ut Ecclesia sine macula et ruga Salvatori proprio copuletur. Urias namque interpretatur lux mea Dei. Cetheus autem abscessus sive quod in veritate non stetit, sed a luce sua superna, quam de Deo habebat superbiam merito abscessus est, sive quod cadendo veris viribus perditis transfiguratur se tamen in angelum lucis, audens adhuc dicere: Lux mea Dei est: Ergo iste quidem David graviter scelerateque peccavit, incedens ejus etiam per prophetam Deus arguit increpando, et ipse abluit poenitendo, verumtamen ille desiderabilis omnibus gentibus adamavit Ecclesiam super tectum se lavantem, id est mundantem se a sordibus sæculi et domum luteam spiritali contemplatione transcendentem atque calcantem, et inchoata cum illa primæ conventionis notitia, post ab ea penitus separatum diabolus occidit, eamque sibi perpetuo conubio copulavit. Oderimus ergo peccatum, sed prophetias non extinguamus. Amemus illum David quantum amandus est qui nos a diabolo per misericordiam liberavit. Amemus et istum David qui tam grave in se vulnus iniquitatis poenitentiam humilitate sanavit.

CAPUT LXXV.

De Salomonis primum bonis postea malis; ex eodem libro xxii.

Jam de Salomone quid dicam, quem vehementer arguit sancta Scriptura atque condemnat, nihilque de poenitentia ejus, vel in eum indulgentiam [indulgentiæ] Dei omnino commemorat? nec mihi prorsus occurrit quid saltem in allegoria boni significet hæc ejus stenda subversio nisi forte quis dicat, mulieres alienigenas, quarum amore exarserat significare Ecclesias electas de gentibus. Posset hoc fortasse non absurde intelligi, si illæ propter Salomonem desererent deos suos, et colerent Deum ejus. Cum vero ipse propter illas offendit Deum suum, et coluit deos earum, non est quid inde boni conjectare possemus; nec tamen nihil arbitror significare, sed malum, sicut de uxore filiabusque Loth diximus. Apparet enim in persona hujus Salomonis mira excellentia, et mira subversio. Quod igitur in illo diversis temporibus

existit, prius bonum et posterius malum, hoc in Ecclesia in isto adhuc saeculo, simul uno tempore ostenditur. Nam bono illius bonos Ecclesiae, malo autem illius malos Ecclesiae significatos puto, tanquam in unitate unius areae, sicut in illo uno homine bonos in granis, malos in paleis, ut in unitate unius segetis, bonos in tritico, malos in zizaniis. Si quid hinc sane in his quae de illo scripta sunt diligentius pertractatis, sive mihi, sive hoc doctoribus [doctioribus] atque melioribus aliis probabilius elucere poterit. Nunc tamen non eam rem ita dimisimus, ut intentionem nostram in alia properantem, tanquam interrupta series contextionis impediatur.

CAPUT LXXVI.

De vituli capite combasto et in aquam sparsa, potumque populo dato; ex eodem libro XIII contra Faustum.

Quid etiam propheticæ significationis habuerit requirendum est, quod ex eis multos qui sibi absente ipso, id est Moyse, idolum fabricaverunt, sine ulla cuiusquam necessitudinis distinctione iussit interimi? Facile est ut intelligatur hominum illorum interemptionem significare vitulorum talium qualibus in eadem idololatriam defluerunt. In talia quippe vitia sævire nos jubet Psalmus, cum dicit: Irascimini et nolite peccare. In talia vitia sævire nos jubet Apostolus, cum dicit: Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, luxuriam, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est idolorum servitus. Sed quid sibi velit quod prius fecit, ut ipsum vitulum igne combureret, minutatimque concideret et in aquam spargeret, et potum populo daret, majorem intentionem perscrutandæ significationis inquirat. Si enim tabulas quas digito Dei, hoc est operatione Spiritus sancti, scriptas acceperat, ideo fregit, quia indignos eos quibus eas legeret iudicavit. Si denique, ut ab eis ille vitulus penitus aboleretur, incendit eum, contrivit, in aqua sparsit atque submersit, ut quid et potum hoc populo dedit? quem non excitet factum hoc, ad inquirendam et intelligendam prophetice significationem? Occurrat ergo iam intentis mentibus tanquam diaboli corpus in vitulo, id est homines in omnibus gentibus quibus ad hæc sacrilegia caput, hoc est auctor est diabolus. Aureum propterea quia videntur idololatriæ ritus velut a sapientibus instituti. De quibus dicit Apostolus: **59** Quoniam cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis et obscuratum est insipiens cor eorum dicentes se esse sapientes stulti facti sunt, et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis et volucrum et quadrupedum et serpentum. Ex hæc quasi sapientia iste vitulus aureus qualia solebant Ægyptiorum etiam ipsi primates et tanquam docti homines adorare signata. Hoc ergo vitulo significatum est omne corpus, id est omnis societas gentilium, idololatriæ deditorum. Hanc sacrilegam societatem Dominus Christus illo igne comburit de quo in Evangelio dicit: Ignem veni mittere in terram, ut quo-

niam non est qui se abscondat a calore ejus, dum in eum credunt gentes, igne virtutis ejus diabolica in eis forma solvatur, totum deinde corpus illud comminuitur, id est ab illa malæ conspirationis combustione discissum verbo veritatis humiliatur, et comminutum in aquam mittitur, ut eos Israelitæ, id est Evangelii prædicatores ex baptismo in sua membra, hoc est in corpus dominicum transferant, quorum Israelitarum Petro de ipsis gentibus dictum est: Macta et manduca. Si macta et manduca, quare non etiam concide et bibe? ita ille vitulus per ignem zeli, et aciem Verbi, et aquam baptismi, ab eis potius quos absorbere conabatur absorptus est. Si ergo hæc quoque loca Scripturarum de quibus eisdem Scripturis demonstrantur hæretici perscrutata et quodammodo interrogata, quanto videntur obscuriora, tanto mirabiliores in se mysteriorum thesauros latere respondent. Quanto magis impiorum blasphema ora obmutescere omnino debent cum oppugnantur apertissima veritate, contra quam præfocato spiritu quid musitent non inveniunt, et malunt miseri manifestatione ejus suas fauces obtutari [obtutari], quam suavitate pectus implere [impleri]. Christum igitur sonant hæc omnia, caput illud quod jam ascendit in cælum, et hoc corpus ejus, quod usque in finem laborat in terra, scribentium Litteras vere sacras omnis parturivit intentio, nec esse quidquam credendum est librorum prophetorum contextione narratum, quod non significet aliquid futurorum, nisi quæ ideo posita sunt, ut ex eis quodammodo religantur ea quæ illum regem populumque ejus sive propriis sive figuratis locutionibus rebusve prænuntient. Sicut enim in citharis et hujuscemodi organis musicis non quidem omnia quæ tanguntur canorum aliquid resonant, sed tamen chordæ, cætera tamen in toto citharæ corpore ideo fabricata sunt, ut esset ubi vincerentur, unde et quod tenderentur illæ quas ad cantilenæ suavitatem modulaturus et percussurus est artifex: ita in his prophetice narrationibus quæ de rebus gestis hominum propheticis spiritu deliguntur, aut aliquid jam sonant significatione futurorum, aut si nihil tale significant, ad hoc interponuntur, ut sit unde illa significantia tanquam sonantia connectantur. Has autem rerum gestarum allegoricas narrationes si nolunt hæretici sicut a nobis exponuntur accipere, vel e iam nihil eas nisi quod proprie sonant significare contendunt, non luctandum cum hominibus qui dicunt: Non sapit palato meo quod sapere dicis tuo, dum tamen ea quæ divinitus præcipiuntur aut mores pietatemque formare, aut aliquid figurate significare vel credantur vel intelligantur, aut utrumque potius quam neutrum, dum tamen et ipsa quæ figurate dicta vel facta intelliguntur, ad eosdem mores bonos pietatemque referantur.

CAPUT LXXVII.

De semine suscitando (fratri defuncto); ex libro XXXII contra Faustum.

Si quæsitum a nobis fuerit cur illius Testamenti auctoritatem teneamus cujus ritum non observamus, et

ex litteris apostolicis respondemus. Ait enim : Nemo ergo vos iudicet in cibo et potu, arte diei festi, aut Neomeniæ, aut Sabbatorum est umbra futurorum. Ita quippe et cur ea ne accipi oporteat ostendit, id est ne prophetisinguamus, quia in umbra facta sunt futurocurare nos non debere eos qui nos hinc iudicauerint, quod corporaliter jam non observent alibi tale quiddam dixit. Hæc in figura ebant illis, scripta sunt autem propter eorum nostram, in quos finis sæculorum obvenit. **T**ale aliquid legitur in instrumento Veteris ænti, quale a nobis vel observari, vel iussum in Novo Testamento, vel etiam prohibitum, quid sit quærendum est, non reprehendenda eo ipso quo jam non observatur, non damna sed impletum prebatur. Unde multa et sæpe dicimus, velut hoc ipsum quomodo non intel-**F**ausus mandatis Veteris Testamenti pro-**h** obijecit, quod uxorem fratris ad hoc fratris non ducere, ut non sibi, sed illi sobolem suscipiat, ejusque vocaret nomine quod iude nascitur, quid aliud in figura præmonstrat nisi quia isque Evangelii prædicator ita debet in Ecclesia prædicare, ut defuncto fratri, hoc est Christo, et semini qui pro nobis mortuus est, et quod nomen fuerit ejus nomen accipiat. Denique hoc in Apostolis, non jam carnaliter in præmissa actione, sed spiritaliter in completa veritate, Christo Jesu per Evangelium se commemorasse, succenset eis, et eos increpans corrigit esse Pauli. Nunquid Paulus, inquit, pro vocifixus est? aut in Pauli nomine baptizati estis? non diceret: Defuncto fratri vos genui, Christocamini, non Pauliani. At vero qui electus ab a ministerium evangelizandi tenuerit, ab ipsa a merito digneque contemni ur. Hoc est enim i ejus faciem jubetur expuere, non sane sine ajus opprobrii ut calciamento pedis unius exuasit in eorum sorte quibus ipse Apostolus ait: iati pedes in præparationem Evangelii pacis, iibus commemorat propheta: Quam speciosiorum qui annuntiant aut pacem, qui annuntiant iui enim sic evangelicam fidem tenet, ut et iuit, et Ecclesiæ prodesse non renuat, bene iitor utroque pede calciatus. Qui autem sibi i quia credidit satis esse consultum consilium, i vero lucratorum refugit aliorum, discalciati ion figuratum significabit, sed in se impletum iit opprobrium. Quid, quod, et pascha nobis i celebrari, nec quia ita ut Judæi celebramus i. Cum autem magis nos habeamus in re præ-**E**vangeli non in umbra futuri, ejusque occi-**i** cum quotidie tum maxime anniversaria so-**i**te non venturam præsignemus, sed factam ioremus. Ideo sane dies Paschæ solemnitate i ad diem celebrationis umbraticæ Judæorum i currit, ut et dominicum diem quo Christus ixit complecteremur. Azyma vero, qui rectæ

A fidei Christiani sunt, non in fermento veteris vitæ, hoc est malitiæ, sed in ipsius fidei veritate et sinceritate custodiunt; non septem diebus sed omni die, quod significatum est numero dierum septenario, quo quotidie omnis volvitur dies. Quod etsi aliquantum laboriosum est in hoc sæculo, quoniam angusta et arcta est via quæ ducit ad vitam, merces tamen certa servatur. Nam ipse labor significatus est illis pigridiis quod aliquantulum subamara sint. Pentecosten etiam, id est a passione et resurrectione Domini quinquagesimum diem celebramus, quo nobis Spiritum sanctum paracletum quem promiserat misit, quod futurum etiam per Judæorum pascha significatum est, cum quinquagesimo die post celebrationem ovis occisæ Moses digito Dei scriptam legem accepit in monte. Legite Evangelium et advertite Spiritum sanctum appellatum digitem Dei. Ea quippe anniversarie in Ecclesia celebrantur, quæ insigniter excellentia certis diebus facta sunt, ut eorum necessariam salubremque memoriam festivitas eorum celebrata custodiat. Si vultis ergo nosse quare celebremus Pascha, quia tunc pro nobis immolatus est Christus. **60** Si vultis ergo nosse quare non illud ritu judaico celebremus, quia illa erat venturi veri præfiguratio, hæc completi commemoratio. Futurum autem et præteritum nec ipsis verbis nostris eodem modo enuntiatur, unde jam satis in hoc opere locuti sumus. Si autem et hæc [hoc] quæritis, cur ex omnibus cibis a quibus in umbra futurorum populus est ille prohibitus, nos morticino et immolatio non vescimur? et hoc audite et calumniis vanitatis verum aliquando præponite. Cur enim non expediat immolatio vesci Christiano Apostolus dicit: Nolo vos, inquit, socios fieri dæmoniorum. Neque enim ipsam immolationem reprehendit quam faciebant patres præfigurantes sanguinem sacrificii quo nos Christus redemit, sed quæ immolant gentes. Dæmoniis, inquit, immolant, et non Deo. Deinde ad eum quod dixi: Nolo vos socios fieri dæmoniorum. Nam si natura ipsa immolatiæ carnis esset immunda, utique et necientem contaminaret. Neque enim eo minus ipsa esset quominus ab aciente acciperetur, sed propter conscientiam ne dæmonibus communicasse videretur. Morticinum autem puto, quod ad escam usus hominum non admisit, eo quod non occisorum sed mortuorum animalium morbida caro est nec apta ad salutem corporis, cujus causa suminus alimentum. Nam quod de effundendo sanguine antiquis in figura præceptum est, id est ipsi Noe post diluivium, quod jam quod significaret ostendimus; plerique intelligunt, et in Actibus apostolorum hoc lege præceptum ab apostolis, ut abstinerent gentes tantum a fornicatione, et ab immolatis, et a sanguine, id est ne quidquam ederent carnis [nequaquam ederent carnes] cujus sanguis non esset effusus, quod alii non sic intelligunt, sed a sanguine præceptum esse abstinendum, ne quis homicidio se contaminet. Hoc nunc discutere longum est et non necessarium, quia etsi hoc tunc apostoli præceperunt ut ab animalium sanguine abstinerent

Christiani, ne præfocatis carnibus vescerentur, ele-
gisse mihi videntur pro tempore rem factilem et ne-
quaquam observantibus onerosam, in qua cum Israe-
litis etiam gentes propter angularem illum lapidem
duos in se condentem, aliquid communiter observa-
rent simul etiam monerent [et admonerent] in ipsa
arca Noe, quando Deus hoc iussit Ecclesiam omnium
gentium fuisse figuratam [præfiguratam], cuius facti
prophetia jam gentibus ad fidem accedentibus inci-
piat impleri. Transacto vero illo tempore quo illi
duo parietes, unus ex circumcissione, alter ex præ-
putio venientis, quamvis in angulari lapide concor-
darent, tamen suis quibusdam proprietatibus distin-
cti eminebant. Ac ubi Ecclesia gentium talis effec-
ta est, ut in ea nullus Israelita carnalis appareat,
quis jam hoc Christianus observat ut turdos vel mi-
nutiores aviculas non attingat, nisi quarum sanguis
effusus est, aut leporem non edat si manu a cervico
percussus nullo eruento vulnere occisus est? et qui
forte pauci adhuc tangere ista formidant a cæteris
videntur [irridentur]. Ita omnium animos in hac reti-
nuit illa sententia veritatis: Non quod intrat in os
vestrum vos coinquinat, sed quod exit, nullam cibi
naturam quam societas amittit [admittit] humana,
sed quæ iniquitas committit peccata condemnans.

CAPUT LXXXVIII.

*De eo quod scriptum est a volatilibus mundis et im-
mundis intrasse in arcam; ex libro Quæstionum de
Genesi, inter cætera ad locum.*

Quod scriptum est a volatilibus mundis, et a vo-
latilibus immundis, et a pecoribus mundis, et a pe-
coribus immundis, et ab omnibus serpentibus in
terra, quod deinde non additur subauditur mundis et
immundis, et adjungitur, duo et duo intraverunt ad
Noe in arcam, masculus et femina. Quæritur quomodo
distinxerit superius duo et duo ab immundis, nunc
autem sive a mundis sive immundis duo et duo di-
cat intrasse. Sed hoc refertur non ad numerum
mundorum vel immundorum animalium, sed ad mas-
culum et feminam, quia in omnibus, sive mundis,
sive immundis duo sunt, masculus et femina.

CAPUT LXXXIX.

*Quid sit quod Dominus ait: Non adjiciam maledicere
terra; ex eodem libro Quæstionum de Genesi.*

Quid sibi vult quod Dominus dicit: Non adjiciam
adhuc maledicere super terram propter opera ho-
minum, quia apposita est mens hominis ad maligna
a juventute. Non adjiciam ergo adhuc percutere om-
nem carnem vivam quemadmodum feci. Et deinde
adjungit quæ secundum largitatem bonitatis suæ do-
nat hominibus indignis. Utrum hic Novi Testamenti
indulgentia figurata sit, et præterita ultio ad Vetus
pertineat Testamentum, hoc est illud ad legis severi-
tatem, hoc ad gratiæ bonitatem.

CAPUT LXXX.

*Quid est: De manu fratris exquiram animam hominis;
ex eodem libro Quæstionum de Genesi.*

Quid est: Et de manu fratris hominis exquiram

animam hominis? An omnem hominem fratrem om-
nis hominis intelligi voluit secundum cognationem
ex uno ductam?

CAPUT LXXXI.

*Cham peccans, non in seipso sed in filio maledicitur;
ex eodem libro.*

Quæritur, quare peccans Cham in patris offensa,
non in seipso, sed in filio suo Chanaan maledicitur,
nisi quia prophetatum est quodammodo terram Cha-
naan, ejectis inde Chananæis et debellatis, acceptu-
ros fuisse filios Israel qui venirent de semine
Sem.

CAPUT LXXXII.

*Erat omnis terra labium unum per recapitulationem
dictum, ex eodem libro.*

Et erat omnis terra labium unum quomodo potest
intelligi quando superius dictum est, quod filii Noe
vel filiorum ejus distributi essent per terram, secun-
dum tribus, et secundum gentes, et secundum lin-
guas suas? nisi quia per recapitulationem postea com-
memoret [commemorat], quod prius erat, sed obscu-
ritatem [hic] facit, quod eo genere locutionis ista
contexit quasi narratio de his quæ postea facta sunt
consequatur.

CAPUT LXXXIII.

*Quomodo Sara cum aliquot dies apud regem Ægypti
sacra fecerit, ejus concubitu non credatur esse pol-
luta.*

Erit ergo, cum te viderint Ægyptii, dicent quia uxor
illius hæc: factum est autem, statim ut intravit A-
braham in Ægyptum, videntes Ægyptii mulierem quia
speciosa erat valde. Quomodo accipiatur quod Abra-
ham veniens in Ægyptum, celare voluit uxorem suam
esse Saram, secundum omnia quæ de hac rescripta sunt,
utrum hoc convenerit tam sancto viro, an sub defec-
tionem [defectionem] fidei ejus intelligatur, sicut nonnulli
arbitrati sunt. Jam quidem et contra Faustum de hac
re disputavi, et diligentius a presbytero Hieronymo
expositum est, quare non sit consequens ut cum ali-
quot dies apud regem Ægypti Sara fuerit etiam ejus
concubitu credatur esse polluta. Quoniam mos erat
regis vicibus ad se ammittere [admittere] mulieres
suas, et nisi fomentis [fomentis] et unguentis diu prius
accurato corpore nulla intrabat ad regem: quæ dum
fierent afflicto est Pharaon manu Dei, ut viro redhi-
beret intactam, quam ipsi Deo maritus commiserat
tacens quod uxor esset, sed non mentiens quod soror
esset, ut caveret quod poterat, quantum homo po-
terat, et Deo commendaret quod cavere non poterat
ne si et illa quæ cavere poterat Deo tantum dimit-
teret, non in Deum credere, sed Deum tentare
potius inveniretur.

CAPUT LXXXIV.

*61 Quomodo intelligatur æternum quod ait: Dabo
tibi terram in possessionem æternam; ex eodem libro.*

Dabo tibi et semini tuo post te terram in qua ha-
bitas, omnem terram cultam in possessionem æter-

questio est quomodo dixerit æternam, cum temporaliter data sit, utrum secundum hoc dicta sit æterna, ut ab eo quod est αἰών quod et sæculum significat, dictum sit αἰώνιον

si Latine dici posset sæculare : an ex hoc secundum spiritalem promissionem hic intelligamur, ut æternum ideo dictum sit, quia æternum aliquid significatur. An potius locutiones scripturarum ut æternum appellent cuius rei non constituitur. Aut non ita sit ut deinceps faciendum quantum pertinet ad curam vel salutem facientis, sicut ait Horatius :

let æternum qui parvo nesciet uti.

non potest in æternum servire, cuius ipsa vita vit æterna esse non potest. Quod testimonia adhiberem nisi locutionis esset, verborum illi sunt nobis auctores, non rerum vel sententiarum. Si autem defenduntur Scripturæ secutiones proprias, quæ idiomata vocantur, magis secundum eas quas cum aliis linguis res habent ?

CAPUT LXXXV.

inquit, quod constituit filiis suis post se curas vias Domini; ex libro Quæstionum de Genesi.

nam enim quia constituet filiis suis et domui suæ, ut custodiant vias Domini facere iudicium, ut adducat Dominus in Abraham quem locutus est ad illum. Ecce ubi promittitur Abraham non solum præmia, sed etiam obedientiam iustitiamque eorum ejus, ut circa eos etiam promissa compleantur.

CAPUT LXXXVI.

videns ergo videbo si secundum clamorem venientem ad me consumantur; si autem non, ut sciam; ex eodem libro.

videns ergo videbo si secundum clamorem venientem ad me, consumantur; si autem non, ut sciam. Verba hæc si non dubitantis quidam potius eventurum sit, sed irascentis et misericordiam accipiamus, nulla quæstio est. More quippe in Scripturis ad homines loquitur, et non noverunt sine perturbatione ejus intelligi noverunt. Solemus autem etiam sic minantur: Videamus si non tibi facio, aut Videamus illi fecero, et si non potuero tibi facere, vel id est, hoc ipsum experior utrum non potuero cum minando, non ignorando dicitur, irati affectus, sed perturbatio non cadit in Deum. Item humanæ locutionis et usitatus est ut humilitati congruit [congruat], cui Deus coaptat nem suam.

CAPUT LXXXVII.

perderem, si invenero decem justos; ex eodem libro.

perderem, si invenero decem justos; ex eodem libro. Perderem locum, si invenirentur illic vel decem

cem justis, speciali quadam sententia de illa civitate, an de omnibus intelligendum sit, generaliter parcere Deum loco in quocumque vel decem justis fuerint. In qua quæstione non est quidem necesse ut hoc de omni loco accipere compellamur, verumtamen de Sodomis potuit et sic dici, quia sciebat Deus ibi non esse, vel decem, et ideo sic respondebatur Abraham, ut significaretur nec tot ibi posse inveniri, ad exaggerationem iniquitatis illorum. Non enim necesse erat Deo tam sceleratis hominibus parcere, nec cum illis perdere justos, cum posset, justis inde liberatis, reddere impiis digna supplicia; sed, ut dixi, ad ostendam malignitatem multitudinis illius dixit: Si decem ibi invenero, parcam universæ civitati; tanquam diceret: Certe possum nec pios cum impiis perdere, nec tamen propterea impiis parcere, quia, liberatis et separatis inde piis, possum impiis digna rependere, et tamen si ibi inveniantur, parco, hoc est, quia nec tot ibi possent inveniri. Tale aliquid est apud Jeremiam, ubi ait: Circuite vias Jerusalem et videte et quærite in plateis ejus, et cognoscite si invenietis hominem facientem justitiam, et quærentem fidem, et propitius ero peccatis eorum, id est: Invenite vel unum, et parco cæteris, ad exaggerandum et demonstrandum quod nec unus ibi posset inveniri.

CAPUT LXXXVIII.

De Loth filias animo turbato civibus offerente; ex eodem libro.

Quod ait Sodomitis Loth: Sunt mihi duæ filiae, quæ nondum noverunt viros; producam illas ad vos, utimini illis quomodo vobis placuerit, tantum in viros istos ne faciatis iniquum. Quoniam prostituere volebat filias suas hac compensatione, ut viri hospites ejus nihil a Sodomitis tale paterentur, utrum admitenda sit compensatio flagitiorum vel quorumque peccatorum, ut nos faciamus mali aliquid, ne alius gravius malum faciat; an potius perturbationi Loth non consilio tribuendum sit, quia hoc dixit, merito quæritur: et nimirum periculosissime amittitur hæc compensatio. Si autem perturbationi humanæ tribuitur, et menti tanto malo permotæ, nullo modo imitanda est.

CAPUT LXXXIX.

Quod ait Deus ad Abimelech: Peperi tibi ne peccares in me; ex eodem libro.

Quod ait Deus ad Abimelech propter Saram: Et peperi tibi ut non peccares in me, quando eum admonuit uxorem Abraham esse quam putabat sororem, advertendum est et notandum in Deum peccari quando talia committuntur quæ putant homines leviter habenda, tanquam in carne peccata. Quod autem dixit ei: Ecce tu morieris, etiam hoc notandum est quomodo dicat Deus, tanquam prædicens sine dubio futurum quod admonendo dicit, ut a peccato abstinendo caveatur.

CAPUT XC.

Tentavit Deus Abraham, quomodo non sit contrarius

Jacobo dicente: Deus neminem tentat; ex eodem libro.

Et tentavit Deus Abraham. Quæri solet quomodo hoc verum sit, cum dicat in Epistola sua Jacobus, quod Deus neminem tentet, nisi quia locutione Scripturarum solet dici, tentat, pro eo quod est probat. Tentatio vero illa de qua Jacobus dicit, non intelligitur, nisi quia quisque peccato implicatur. Unde Apostolus dicit: Ne forte tentaverit vos is qui tentat. Nam et alibi scriptum est: Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum; etiam hoc genere locutionis ut sciat, dictum est, ac si diceretur, ut scire vos faciat, quoniam vires dilectionis suæ hominem latent, nisi divino experimento etiam eidem innolescant.

CAPUT XCI.

62 *De simili locutione qua dictum est: Cognovi quod timeas Deum; ex eodem libro.*

Vox angeli de cælo ad Abraham: Ne injicias manus in puerum, neque facias ei quidquam, modo enim cognovi quoniam timeas Deum tu. Etiam ista quæstio simili locutione solvitur. Hoc est enim: Nunc cognovi quoniam timeas Deum tu; quod significat: Nunc te feci cognoscere. In consequentibus autem hoc genus locutionis evidentius [evidenter] apparet ubi dicitur: Et vocavit Abraham nomen loci illius Dominus vidit, ut dicatur hodie in monte Dominus apparuit: vidit, pro eo quod est, apparuit, hoc est, vidit pro eo quod est videri fecit, significans per efficientem quod efficitur; sicut frigus pigrum, quod pigros facit.

CAPUT XCII.

De juratione servi Abraham super femur ejus; ex eodem libro.

Quod Abraham jubet puero suo, ut manum suam ponat super ejus femore, et sic eum adjurat per dominum Deum cæli et Dominum terræ, solet imperitos movere; non attendentes magnam ipsam de Christo [magnam de Christo] existisse prophetiam, quod ipse Dominus Deus cæli et Dominus terræ in ea carne venturus esset, quæ de illo femore, propagata est.

CAPUT XCIII.

Quod differant augurationes illicitæ ab illa petitione signi, qua petit a Deo servus Abraham; ex eodem libro.

Quærendum quo differant augurationes illicitæ ab illa petitione signi qua petivit servus Abraham, ut ei Deus ostenderet ipsam esse futuram uxorem Domini sui Isaac, a qua cum petivisset ut biberet diceretur illi: Bibe et tu, et aduabo et camelos tuos quo aduque bibere desinerent [desinent]. Alud est enim mirum aliquid petere, quod ipso miraculo signum sit; aliud ea [hæc] observare qua: ita sunt, ut mira non sint, sed a conjectoribus superstitione vanitate interpretentur. Sed hoc ipsum etiam quod mirum aliquid postulatur, quo significetur quod quisque vult nosse, utrum audiendum sit, non parva

quæstio est. Eo namque pertinet quod dicuntur quod hoc non recte faciunt tentare Dominum. Nam ipse Dominus cum a diabolo tentaretur, testimonium de Scripturis adhibuit: Non tentabis Dominum Deum tuum. Suggerebatur enim tanquam homini ut signo aliquo exploraret ipse; quantus esset, id est, quam multum apud Deum posset, quod vitiose fit cum fit. Ab hoc autem discernitur quod Gedeon fecit pugna imminente periculo, consultatio quippe illa magis quam tentatio Dei fuit. Unde et Achaz apud Isaiam timet signum petere, ne Dominum [Deum] tentare videatur, cum hoc eum Dominus admoneat per prophetam, credo, existimans quod ab ipso propheta exploraretur utrum præcepti memor esset, quo tentare Dominum prohibetur [Deum prohibetur].

B

CAPUT XCIV.

De eo quod ait Jacob: Non est hic nisi domus Dei; ex eodem libro.

Et surrexit Jacob de somno suo, et dixit: Quia est Dominus in loco hoc, ego autem nesciebam; et timuit et dixit: Quam terribilis locus hic; hoc [hic] non est nisi domus Dei, et hæc porta est cæli. Hæc verba ad prophetiam pertinent, quia ibi futurum erat tabernaculum quod constituit Deus [Dominus] in hominibus in primo populo suo. Portam cæli autem sic intelligere debemus, tanquam inde fiat aditus credentibus, ad capessendum regnum cælorum.

CAPUT XCV.

C *Quod Jacob lapidem statuit et perfudit oleo, non aliquid idololatriæ simile fecisse; ex eodem libro.*

Quod statuit lapidem Jacob quem sibi ad caput posuerat, et constituit eum titulum et perfudit illum oleo, non aliquid idololatriæ simile fecit. Non enim, vel tunc, vel postea, frequentavit lapidem adorando aut [vel] ei sacrificando, sed signum fuit in prophetia evidentissima constitutum, quæ pertinet adunctionem: unde Christi nomen a chrismate est.

CAPUT XCVI.

De lucta Jacob et de claudicatione; ex eodem libro.

Quod ab illo angelo desiderat benedici Jacob cum luctando prævaluit, magna est de Christo prophetia. Nam eo ipso admonet mysticum aliquid sapere, quia omnis homo a majore vult benedici. Quomodo ergo ab eo benedici iste voluit, quem luctando superavit. Prævaluit autem Jacob Christo, vel potius prevalere visus est per eos Israelitas a quibus crucifixus est Christus, et ab eo tamen benedicitur in eis Israelitis qui crediderunt in Christum, ex quibus erat qui dicebat, Nam et ego Israelita sum, ex genere Abraham de tribu Benjamin. Unus ergo atque idem Jacob et claudus et benedictus. Claudus in latitudine femoris tanquam in multitudine generis, de quibus dictum est: Et claudicaverunt a semitis suis; benedictus autem in eis de quibus dictum est: Reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt.

CAPUT XCVII.

Utrum secundo Jacob lapidem oleo perfuderit, an secundo commemoratum est; ex eodem libro.

Ascendit autem Deus ab eo loco ubi locutus est cum eo, et statuit Jacob titulum in loco in quo locutus est cum eo, titulum lapideum et libavit, super eum libamen et infudit super illum [eum] oleum, et vocavit Jacob nomen loci in quo locutus est cum eo illic Deus, Bethel. Iterum factum est hoc loco quod factum fuerat, an iterum commemoratum est? Sed quodlibet horum sit, super lapidem libavit Jacob, non lapidi libavit. Non ergo sicut idololatræ solent aras ante lapides constituere, et tanquam diis libare lapidibus.

CAPUT XCVIII.

Quæstionem quæ duodecim filii Jacob computentur nondum nato Benjamin, solvit per tropum συνεδοχῆν; ex eodem libro Quæstionum de Genesi.

Quod duodecim filii computantur Israel, et dicitur: Hi sunt filii Israel qui nati sunt in Mesopotamia, cum Benjamin longe postea natus sit, cum jam transisset Bethel, et appropinquaret Bethleem, expositio. Nulla est facilior solutio quæstionis hujus quam ut per συνεδοχῆν accipiatur. Ubi enim pars major est aut potior, solet ejus nomine etiam illud comprehendere quod ad ipsum nomen non pertinet, sicut ad duodecim apostolos jam non pertinebat Judas qui etiam mortuus fuit cum Dominus resurrexit a mortuis, et tamen ipsius duodenarii numeri nomen Apostolus in Epistola sua tenuit, ubi ait eum apparuisse illis duodecim. Cum articulo enim hoc Græci codices habent ut non possint intelligi quicumque duodecim, sed illi in eo numero insignes. Eo modo locutionis puto et illud a Domino dictum: Nonne ego vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est? ut non ad electionem etiam ipse pertinere videatur. Non enim facile invenitur electorum nomen in malo, nisi quando mali eliguntur a malis; quod si putaverimus et illud electum, ut per ejus traditionem Domini passio completeretur, id est 63 malitiam ejus ad aliquid electam, bene utente Deo etiam malis, aliud attendamus ubi ait: Non de omnibus vobis dico, ego scio quos elegi, ubi declarat ad electionem non pertinere nisi bonos, ac per hoc illud quod dictum est, Ego vos duodecim elegi, per synecochem dictum est, ut nomine majoris meliorisque partis etiam illud complecteretur quod ad ipsum nomen non pertinet. Hic modus est in hoc eodem libro [loco], ubi Hemor pro filio suo Sichem ut acciperet Dinam filiam Jacob exiit loqui cum eodem Jacob, et venerunt etiam filii ejus qui absentes erant, et ad omnes dicit Hemor: Sichem filius meus elegit animo filiam vestram, date ergo illi eam uxorem. Quia enim potior erat patris persona, per synecochem filiam vestram dicens, etiam fratres [filios] tenuit hoc nomine quorum non erat filia; hinc est et illud: Curre ad oves et accipe inde mihi duos hædos, simul enim pascebantur oves et hædi, et quia potiores sunt oves, ca-

A rum nomine etiam caprarum pecus complexus est; sic quia potior erat numerus undecim filiorum Jacob qui nati fuerant in Mesopotamia, ipsorum commemoratione Scriptura complexa est etiam Benjamin qui non erat ibi natus et dictum est: Hi sunt filii Jacob qui facti sunt ei in Mesopotamia Syriæ.

CAPUT XCIX.

Utrum in infernum mali tantum, an etiam boni mortui descendere soleant; ex eodem libro.

Et noluit consolari dicens: Quoniam descendam ad filium meum lugens in infernum. Solet esse magna quæstio quomodo intelligatur infernus, utrum illic mali tantum, an etiam boni mortui descendere soleant. Si ergo tantum aliquo modo iste [mali tantum] B quomodo iste] ad filium suum se dicit velle lugentem descendere; non enim in pœnis infernis eum esse credit. An perturbati et dolentis verba sunt mala sua etiam exaggerantis? — De eadem re. — Et descenderunt ipsi et omnia quæcunque sunt eis viventes ad inferos. Notandum secundum locum terræ nunc dictos esse inferos, hoc est, in inferioribus terræ partibus. Variæ quippe in Scripturis et sub intellectu multiplices, sicut rerum de quibus agitur sensus exigit, nomen ponitur inferorum, et maxime in mortuis hoc accipi solet. Sed quoniam istos viventes dictum est ad inferos descendisse, et ipsa narratione quid factum fuerit satis apparet. Manifestum est, ut dixi, inferiores terræ partes inferorum vocabulo nuncupatas, in comparatione hujus superioris terræ in cujus facie vivitur, sicut in comparatione cœli superioris, ubi sanctorum demeratio est angelorum, peccantes angelos in hujus aeris detrusos caligine Scriptura dicit tanquam carceribus inferi puniendos reservari. Si enim Deus, inquit, angelis peccantibus non pepercit, sed carceribus caliginis inferi retrudens, tradidit in judicio puniendos reservari, cum apostolus Paulus principem potestatis aeris diabolum dicat qui operatur in filiis dissidentiae. — De eadem re. — Et cruxi animam meam ex inferno inferiori. Quid dicimus, fratres, hoc si non vobis tanquam certus exposuerimus uccenseatis; homo sum enim, et quantum conceditur de Scripturis sanctis, tantum audeo dicere, nihil ex me: infernum nec ego expertus sum adhuc, nec vos, et fortassis alia via erit et non per infernum erit, incerta sunt hæc. Verum quia dicit Scriptura cui contradici non potest: Eruxi animam meam ex inferno inferiori, intelligimus tanquam duo inferna esse, superius et inferius. Nam unde infernum inferius, nisi quia est infernum superius? aliud non diceretur infernum nisi in comparatione illius superioris partis. Videtur ergo, fratres, esse habitatio quædam cœlestis angelorum: ibi vita ineffabilium gaudiorum, ibi immortalitas, et incorruptio, ibi omnia secundum Dei donum et gratiam permanentia, illa pars rerum superna est. Si ergo illa superna est, hæc terrena ubi caro et sanguis, ubi corruptibilitas, ubi natiuitas et mortalitas, ubi recessio atque successio, ubi mutabilitas et inconstantia, ubi timores, cupiditates,

horrores, lætitiæ incertæ, spes fragilis, caduca substantia. Puto quia omnis ista pars non potest comparari illi cœlo, de quo loquebar paulo ante. Si ergo illi parti hæc pars non comparatur, illa superna est, hæc inferna, et post mortem quo hinc nisi sit infernum inferius hoc inferno, in quo sumus in carne et ista mortalitate. Corpus enim mortuum est, ait Apostolus, propter peccatum. Ergo et hic sunt mortui, ut non mireris quia infernum dicitur si mortuis abundat. Non enim ait : corpus moriturum est, sed : corpus mortuum est. Adhuc habet vitam utique corpus nostrum et tamen comparatum corpori illi quod futurum est, qualia sunt angelorum corpora, invenitur corpus hominis mortuum, quamvis adhuc habens animam, sed rursus ab hoc inferno, id est ab hac parte inferni, est aliud inferius quo erunt mortui, unde voluit Deus eruere animas nostras, etiam illuc mittendo Filium suum. Etenim, fratres, propter ista duo inferna missus est Filius Dei undique liberans, ad hoc infernum missus est nascendo, ad illud moriendo. Propterea vox ejus est in illo psalmo, non quoquam homine conjiciente, sed Apostolo exponente, ubi ait : Quoniam non derelinques animam meam in inferno. Ergo aut ipsius vox est et hic : Eruiisti animam meam ex inferno inferiore : aut nostra vox per ipsum Christum Dominum nostrum, quia ideo ille pervenit usque ad infernum, ne nos remaneremus in inferno. Aliam etiam opinionem dicam, fortassis enim apud ipsos inferos est aliqua pars inferior, quo trudentur impii qui plurimum peccaverunt, etenim apud inferos utrum in locis quibusdam jam fuisset Abraham non satis possumus definire. Nondum enim Dominus venerat ad infernum, ut eruere inde omnium sanctorum præcedentium animas, et tamen Abraham in requie ibi erat. Et quidam dives cum torqueretur apud inferos, cum videret Abraham, levavit oculos. Non eum posset levatis oculis videre, nisi esset ille superius, ille inferius; et quid ei respondit Abraham, cum diceret : Pater Abraham, mitte Lazarum ut intingat digitum suum et stillet in linguam meam quoniam, crucior in hac flamma : Fili, ait, momento quia percepisti bona in vita tua, Lazarus autem mala; nunc autem hic requiescit, tu vero torqueris. Et super hæc ait : Inter vos et nos chaos magnum firmatum est, ut nec nos possimus venire ad vos, nec inde aliquis venire ad nos. Ergo inter ista fortasse duo inferna, quorum in uno quieverunt animæ justorum, in altero torquentur animæ impiorum, attendens quidam orans hic, jam hic in corpore Christi positus, et orans in voce Christi eruisse Dominum animam suam ab inferno inferiore, dixit quia liberavit se a talibus peccatis per quæ posset deduci ad tormenta inferni inferioris. Quemadmodum si medicus videat tibi imminentem ægritudinem forte ex aliquo labore, et dicat, parce tibi, sic te tracta, requiesce, his cibis utere : nam si non feceris, ægrotabis; tu autem si feceris et salvus fueris, recte dicis medico, Liberasti me ab ægritudine, non in qua jam eras, sed in quam [qua] futurus eras.

A Nescio quis habens causam molestam mittendus erat in carcerem, venit alius, defendit eum; gratias agens quid dicit? Eruiisti animam meam de carcere. Suspendendus erat debitor, solutum est pro eo, liberatus dicitur de suspendio. In his omnibus non erant, sed quia talibus meritis agebantur, ut nisi subventum esset, ibi essent. Inde recte dicuntur liberati quo per liberatores suos non sunt permisi perducere. Ergo, fratres, sive illud, sive illud sit, hic me scrutatorem verbi Dei, non temerarium affirmatorem teneatis : Et eruiisti animam meam ex inferno inferiore.

CAPUT C.

64 Quod in Genesi tertio insinuat Spiritus sanctus, ex eodem libro Quæstionum in Genesi.

B Nunquid invenimus hominem talem qui habeat spiritum Dei in se. Ecce jam nisi fallor tertio insinuat nobis in hoc libro Spiritus sanctus, id est spiritus Dei : primo [enim] ubi dictum est spiritus Dei super aquas; secundo ubi dixit Deus : Non permanebit spiritus meus in hominibus istis propter quod carnes sunt; et tertio nunc quod Pharaon dicit de Joseph, esse spiritum Dei in illo; nondum tamen legimus Spiritum sanctum.

CAPUT CI.

Quomodo intelligendum sit tot animas exiisse de femoribus Jacob : ac de decimatione Levi; ex eodem libro.

C Quod dicit Scriptura tot animas peperisse Liam, vel tot aut tot animas exiisse de femoribus Jacob, videndum est quid hinc respondeatur eis qui hoc testimonio confirmari nituntur, a parentibus simul animas cum corporibus propagari, animas enim dictas pro hominibus a parte totum significante locutione, nullus ambigit. Sed quomodo ipsam partem ex quo totum commemoratum est, hoc est animam cuius nomine totus homo significatus est, alienus ab eo quod dictum est, exire de femoribus ejus, ut carnes tantum ex illo natas, quamvis solæ animæ nominentur accipiamus, querendi sunt locutionum modi secundum Scripturas.

Quamvis nullius hominis anima sit in lumbis patris sui, secundum carnem, tamen in lumbis Abraham constitutum Levi, decimatum, et ibi constitutum secundum carnem Christum non decimatum. Secundum rationem quippe illam seminalem ibi fuit Levi, qua ratione per concubitus venturus erat in matrem, secundum quam rationem non ibi erat Christi caro, quamvis secundum ipsam ibi fuerit Mariæ caro. Quapropter nec Levi nec Christus in lumbis Abraham secundum animam, secundum carnem vero, et Levi et Christus. Sed Levi secundum concupiscentiam carnalem, Christus autem secundum solam substantiam corporalem. Cum enim sit in semine et visibilis corpulentia et invisibilis ratio, utrumque cucurrit [concurrit] ex Abraham vel etiam ex ipso Adam usque ad corpus Mariæ, quia et ipsum eo modo conceptum et exortum est, Christus autem visibilem carnis substantiam de carne virginis sumpsit, ratio vero co-

ceptionis ejus, non a semine virili, sed longe aliter ac desuper venit. Proinde secundum hoc quod de matre accepit, etiam in lumbis Abraham fuit. Ille est ergo [igitur] decimatus in Abraham, qui licet secundum carnem tantum, sic tamen fuit in lumbis ejus, quemadmodum in sui patris etiam ipse Abraham, id est qui sic est natus de patre Abraham quemadmodum de suo patre natus est Abraham, per legem scilicet in membris repugnantem legi mentis et invisibilem concupiscentiam, quamvis eam casta et bona jura nuptiarum non sinant valere, nisi quantum ex ea possunt generi substituendo prospicere. Non autem et ille ibi decimatus est cujus caro inde non fervorem vulneris, sed materiam medicaminis traxit. Nam cum ipsa decimatio ad præfigurandam medicinam pertinuerit, illud in Abraham carne decimabatur quod curabatur. Eadem namque caro non Abraham tantum, sed ipsius primi terrenique hominis, simul habebat et vulnus prævaricationis et medicamentum vulneris: vulnus prævaricationis in lege membrorum repugnantem legi mentis, quæ per omnem inde propagatam carnem seminali ratione quasi transcribitur; medicamentum autem vulneris in eo quod inde sine opere concupiscentiali in sola materia corporali, per divinam conceptionis formationisque rationem, de virgine assumptum est, propter mortis sine iniquitate consortium, et sine falsitate resurrectionis exemplum. Quapropter, quod anima Christi non sit ex traduce animæ illius primæ prævaricatricis, puto quod etiam ipsi qui animarum traducem defendunt, consentiant. Per semen quippe concumbentis patris transfundi etiam semen animæ volunt, a quo genere conceptionis Christus alienus est. Et quia in Abraham si secundum animam fuisset, etiam ipse decimatus esset, non esse autem decimatum Scriptura testatur, quæ hinc quoque sacerdotium ejus a Leviticis sacerdotio distinguit, an forte dicent sicut potuit ibi esse secundum carnem et non decimari, cur non etiam secundum animam sine decimatione potuerit? Hic respondetur, quia utique simplicem animæ substantiam incrementis augeri corporalibus nec illi putaverunt qui eam corpus existimant, quorum in parte sunt maxime qui eam ex parentibus creari opinantur. Proinde in corporis semine potest esse vis invisibilis, quæ incorporaliter numeros agit, non oculis sed intellectu discernenda ab ea corpulentia quæ visu, tactu [visu tactuque] sentitur, et ipsa quantitas corporis humani, quæ utique modulum seminis incomparabiliter excedit, satis ostendit posse inde aliquid sumi quod non habeat illam vim seminalem, sed tantum corporalem substantiam, quæ divinitus non de propagine concumbentium in carnem Christi assumpta atque formata est. Hoc autem de anima quis valeat affirmare, quod utrumque habeat et materiem seminis manifestari, et rationem seminis occultam? Sed quid laborem in re quæ persuaderi verbis nemini forsitan potest, nisi tantum ac tale ingenium sit quod possit loquentis prævolare conatum, nec totum expectare a sermone. Breviter ita colli-

gam si potuit et de anima fieri quod cum de carne diceremus forsitan intellectum sit, ita et de traduce anima Christi ut secum labem prævaricationis attraxerit. Si autem sine isto reatu non posset inde esse, non est inde. Jam de cæterarum animarum adventu utrum ex parentibus an desuper sit, vincant qui potuerint, ego adhuc inter utrosque ambigo et moveor, aliquando sic, aliquando autem sic, salvo eoduntaxat, ut vel corpus esse animam, vel aliquam corpoream qualitatem sive coaptationem, si ita dicenda est quam Græci ἀρμωσιαν vocant, nec quomolibet ista garrientem crediturum esse confidam adjuvante Deo mentem meam.

CAPUT CII.

Quod ait Jacob ad Joseph: Pone manum sub femur meum, et facies in me misericordiam; ex eodem lib. o de Genesi.

Moriturus Jacob filio suo Joseph dicit: Si inveni gratiam in conspectu tuo, subjice manum tuam sub femore meo, et facies in me misericordiam et veritatem. Ea filium juratione constringit qua servum constrinxerat Abraham: ille mandans unde uxor ducatur filio suo, iste sepulturam commendans corporis sui. In utraque tamen causa nominata sunt duo illa quæ magni habenda atque pendenda sunt in Scripturis omnibus, quacunque dispersim leguntur, misericordia et justitia, vel misericordia et iudicium, vel misericordia et veritas, quandoquidem in quodam loco scriptum est: Universæ viæ Domini misericordia et veritas. Ita hæc duo multum commendata, multum consideranda sunt. Servus autem Abraham dixerat: Si facitis in dominum meum misericordiam et justitiam, sicut et iste filio suo dicit: ut facias in me misericordiam et veritatem. Quid sibi autem velit a tanto viro tam sollicita corporis commendatione, ut non in Ægypto sepeliatur, sed in terra Chanaan juxta patres suos, mirum videtur et quasi absurdum, nec conveniens tantæ excellentiæ mentis propheticæ, si hoc ex hominum consuetudine metiamur. Si autem in his omnibus sacramenta querantur 65, majoris admirationis gaudium ipsi qui invenerit oriatur. Cadaveribus quippe mortuorum peccata significari in lege non dubium est, cum jubentur homines post eorum contrectationem sive qualemcunque contactum tantquam ab immunditia purificari, et hinc illa sententia ducta est: Qui baptizatur a mortuo et iterum tangit illum, quid proficit lavatio ejus? sic et qui jejuna super peccata sua, et iterum ambulans hæc eadem facit. Sepultura ergo mortuorum remissionem significat peccatorum, eo pertinens quod dictum est: Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Ubi ergo sepelienda erunt hoc significantia cadavera patriarcharum, nisi in ea terra ubi ille crucifixus est cujus sanguine facta est remissio peccatorum? mortibus enim patriarcharum peccata hominum figurata sunt. Dicitur autem ab eo loco quod Abramum [Abraemium] vocatur, ubi sunt ista corpora, abesse locum ubi crucifixus est Dominus fere triginta millibus [passibus], ut etiam ipse numerus eum significare

intelligatur qui in baptismo apparuit ferme triginta annorum, et si quid aliud de re tanta vel hoc modo vel sublimius intelligi potest. Dum tamen non frustra arbitremur tales ac tantos homines Dei, tantam gessisse curam pro sepeliendis corporibus suis, cum sit atque esse debeat fidelium ista securitas, quod ubicunque corpora eorum sepeliantur, vel insepulta etiam per inimicorum rabiem relinquuntur, aut pro eorum libidine dilacerata absumantur, non ideo vel minus integram, vel minus gloriosam eorum resurrectionem futuram.

CAPUT CIII.

Quid sit quod scriptum est: Et appositus est ad patres suos; ex eodem libro Quæstionum de Genesi.

Videndum quomodo dicant Scripturæ quod assidue dicunt de mortuis: Et appositus est ad patres suos, vel appositus est ad populum suum. Ecce enim de Jacob dicitur jam quidem mortuo, sed nondum sepulto, et ad quem populum apponatur non in promptu est videre. Ex illo enim populus prior nascitur, qui dictus est populus Israel, qui vero eum præcesserunt, tam pauci iusti nominantur, ut eos populum appellare cunctemur. Nam si dictum esset: Appositus est ad patres suos, nulla quæstio fieret. An forte populus est, non solum hominum sanctorum, verum et angelorum populus civitatis illius, unde dicitur ad Hebræos: Sed accessistis ad montem Sion et ad civitatem Dei Hierusalem, et ad millia angelorum exultantium. Huic populo apponuntur qui hanc vitam placentes Deo finiunt. Tunc enim dicuntur apponi, quando nulla jam remanet sollicitudo tentationum et periculum peccatorum. Quod intuens ait Scriptura, Ante mortem ne laudes hominem quemquam.

CAPUT CIV.

De luctu quem fecit Joseph patri suo septem diebus; ex eodem libro.

Et fecit luctum patri suo septem dies. Nescio utrum inveniatur alienius sanctorum in Scripturis celebratum esse luctum novem dies, quod apud Latinos novendialia appellant. Unde mihi videntur ab hac consuetudine prohibendi, si qui Christianorum istum in mortuis suis numerum servant, qui magis est in gentiliis consuetudine. Septimus vero dies auctoritatem in Scripturis habet, unde alio loco scriptum est, Luctus mortui septem dierum, fatui autem omnes dies vitæ ejus. Septenarius autem numerus propter sabbati sacramentum præcipue quietis indicium est, unde merito mortuis tanquam requiescentibus exhibetur: quem tamen numerum in luctu Jacob decuplaverunt Ægyptii, qui eum septuaginta dies luxerunt.

CAPUT CV.

De eo quod scriptum est in Exodo: Occurrit ei angelus et volebat eum occidere; ex libro Quæstionum Exodii.

In eo quod scriptum est: Et factum est in via ad refectionem, obviavit ei angelus et quærebat eum occidere, et assumpto Sephora calculo circumcidit

præputium filii sui, et procidit ad pedes ejus. Stetit sanguis circumcisionis infantis mei, sit ab eo; propter quod dixit: Desiit sanguis circumcisionis. Primum quæritur quem volebat occidere, utrum Moysen, quia dictum est, occurrit ei et quærebat eum occidere? Nam cui occurrisse nisi illi qui universo suorum comitatu fuit, et a quo cæteri ducebantur? An puerum quærebat occidere, cui mater circumcidendo sicut ut ob hoc intelligatur occidere voluisse infantem non erat circumcisis, atque ita sancire per circumcisionis severitate vindictæ? Quod incertum est prius de quo dixerit, Quærebat occidere, quia ignoratur quem nisi ex consequenti reperiatur, mira [sane] locutione et inusitata diceret occurrit ei, et quærebat eum occidere, quo nihil ante dixerat. Sed talis est in psalmodia damenta ejus in montibus sanctis; diligit [id est] Deus portas Sion. In his enim verbis Psalmus nec aliquid de illo vel de illa dixerat, cujus damenta intelligi voluit dicens: Fundamenta montibus sanctis; sed quia sequitur Diligit portas Sion, ergo fundamenta vel Domini [et] ad faciliorem sensum magis Sion ut sua civitatis accipiantur. Sed quia in hoc pronomen est ejus, genus ambiguum est, omnis enim est hoc pronomen, id est masculini, et femine neutri, in Græco autem in feminino genere [dicitur] ἀντρε, masculino et neutro ἀντρο, codex Græcus ἀντρο, cogit intelligere non fundamenta Sion, sed fundamenta Domini, id est quæ Dominus, de quo dictum est: Edificans Dominus. Nec Sion tamen nec Dominum minaverat cum diceret, Fundamenta ejus in montibus sanctis, sic et hic nondum nominato infantem est, occurrit ei, et quærebat eum occidere, si dixerit in consequentibus agnoscamus. Quasi si de Mose accipere quisquam voluerit, non in opere resistendum. Illud potius quod se fieri potest intelligatur quid sibi velit, ideo et angelum ab interfectione cujuslibet eorum quod mulier: Stetit sanguis circumcisionis infantem enim ait, recessit ab eo propter quod circumcidit quia cucurrit, sed quia stetit; magno niallamento.

CAPUT CVI.

De eo quod assidue Deus dicit: Indurabo cor Pharaonis; ex eodem libro Quæstionum Exodii.

Assidue Deus dicit: Indurabo cor Pharaonis, ut causam inferat cur hoc faciat. Indurabo cor Pharaonis, etiam implebo signa mea [id est] implebo signa mea] et portenta mea in Ægypto quam necessaria fuerit obduratio cordis Pharaonis ut signa Dei multiplicarentur vel implerentur in Ægypto. Utitur ergo Deus bene cordibus nostris quod vult ostendere bonis, vel quos factare nos [quid facturus est bonis], et quamvis

Jusque cordis in malitia qualitas, id est quale cor habeat ad malum, suo fiat vitio quod inolevit ex arbitrio voluntatis, ea tamen qualitate mala ut huc vel illuc moveatur, cum huc sive illuc male moveatur, causis sit quibus animus propellitur. Quæ causæ ut existant vel non existant non est in hominis potestate, sed veniunt ex occulta providentia justissima plane et sapientissima, universum quod creavit disponentis et administrantis Dei. **66** Ut ergo tale cor haberet Pharaeo quod patientia Dei non moveretur ad pietatem, sed potius ad impietatem, vitii proprii fuit. Quod vero ea facta sunt, quibus cor suo vitio tam malignum resisteret jurisdictionibus Dei (hoc est enim quod dicitur induratum, quia non flexibiliter consentiebat, sed inflexibiliter resistebat), dispensationis fuit divinæ qua tali cordi non solum non injusta, sed evidenter justa pœna parabatur, qua timentes Deum corrigerentur. Proposito quippe lucro, verbi gratia, propter quod homicidium committatur, aliter avarus, aliter pecuniam contemptor movetur: ille scilicet ad facinus perpetrandum, ille ad cavendum, ipsius tamen lucri propositio in alicujus illorum potestate non fuit. Ita causæ veniunt hominibus malis, quæ non sunt quidem in eorum potestate, sed hoc de illis faciunt quales eos invenerint jam factis propriis vitiiis ex præterita voluntate. Videndum sane est utrum etiam sic accipi possit, Ego indurabo, tanquam diceret, quam durum sit demonstro.

CAPUT CVII.

Quod absorbit virga Aaron virgas magorum; ex eodem libro Questionum Exodi.

Et absorbit virga Aaron virgas illorum: si dictum esset absorbit draco Aaron virgas illorum, intelligeretur verus draco Aaron phantastica illa signamenta non absorbuisset, sed virgas. Hoc enim potuit absorbere quod erant, non quod esse videbantur et non erant. Sed quoniam dixit absorbit virga Aaron virgas illorum, draco utique potuit virgas absorbere, non virga, sed eo nomine appellata res est unde versa est, non in quod versa est, quia in id etiam reversa est, et ideo hoc vocari debebat, quod principaliter erat. Quid ergo dicendum est de virgis magorum? utrum et ipsæ veri dracones factæ fuerant, sed ea ratione virgæ appellatæ sunt qua et virga Aaron. An potius videbantur esse quod non erant ludificatione venefica? Cur ergo ex utraque parte et virgæ dicuntur et dracones, ut de signamentis illis nihil differat loquendi modus? Sed demonstrare difficile est quomodo, etiamsi veri dracones facti sunt ex virgis magorum, non fuerint tamen creatores draconum, nec magi, nec angeli mali, quibus ministris illa operabantur. Insunt enim rebus corporeis per omnia elementa mundi quædam occultæ seminarie rationes, quibus cum data fuerit opportunitas temporalis atque causalis, prorumpunt in species debitas suis modis et finibus. Et sic non dicuntur angeli qui ista faciunt animalium creatores, sicut nec agricolæ segetum vel arborum vel quorumque in

A terra gignentium creatores d'cendi sunt, quamvis noverint præbere quasdam visibiles opportunitates et causas ut illa nascantur. Quod autem isti faciunt visibiliter, hoc angeli invisibiliter. Deus vero solus verus creator est qui causas ipsas et rationes seminarie rebus inest. Res breviter dicta est, quæ si exemplis et copiosa disputatione explicetur, ut facilius intelligatur longo sermone opus est, a quo se ratio nostræ festinationis excusat.

CAPUT CVIII.

Unde potuerunt incantatores aquam in sanguinem vertere si jam utique factum erat; ex eodem libro Questionum Exodi.

Fecerunt autem similiter et incantatores Ægyptiorum veneficiis suis, et eduxerunt ranas super terram Ægypti. Quæritur unde si jam ubique factum erat. Sed similis quæstio est unde et aquam in sanguinem verterint, si tota aqua Ægypti in sanguinem conversa jam fuerat. Proinde intelligendum est regionem ubi filii Israel habitabant, plagis talibus non fuisse percussam, et inde potuerunt incantatores vel aquam haurire quam in sanguinem verterent, vel aliquas ranas educere ad solam demonstrationem magicæ potentie; quanquam potuerunt etiam posteaquam illa compressa sunt facere, sed Scriptura cito narrando conjunxit quod etiam postea fieri potuit.

CAPUT CIX.

Item de induratione cordis Pharaonis.

Et vidit Pharaeo quoniam facta est refrigeratio, et ingravatam est cor ejus et non exaudivit eos, sicut dixerat Dominus. Hic apparet non illas tantum fuisse causas obdurationis cordis Pharaonis quod incantatores ejus similia faciebant, verum etiam et ipsam Dei patientiam, qua parcebat. Patientia Dei secundum corda hominum, quibusdam utilis ad poenitentiam, quibusdam inutilis ad resistendum Deo et in malo perseverandum. Non tamen per se ipsa inutilis est, sed secundum cor malum, sicut jam diximus; hoc et Apostolus dicit: Ignoras quia patientia Dei ad poenitentiam te adduxit, secundum autem duritiam cordis tui et cor impoentens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus. Nam et alibi cum diceret, Christi bonus odor sumus in omni loco, etiam illud adjunxit, et in his qui salvi sunt, et in his qui pereunt. Non dixit Christ. bonum odorem se esse his qui salvi sunt, malum autem his qui pereunt, sed tantum bonum odorem se dixit. Illi vero tales sunt ut et bono odore pereant secundum sui cordis, ut sæpe dictum est, qualitatem, quæ mutanda est, bona voluntate in Dei gratia, ut incipient ei prodesse judicia Dei, quæ malis cordibus nocent. Unde ille, mutato in melius corde, cantabat: Vivet anima mea et laudabit te, et judicia tua adjuvabunt me. Non dixit munera tua, vel præmia tua, sed judicia tua. Multum est autem ut sincera fiducia dici possit: Proba me, Domine, et tenta me; ure renes

meos et cor n eum; et ne sibi aliquid ex suis viribus A
tribuisse videret, continuo addidit: Quoniam mise-
ricordia tua ante oculos meos est, et complacui in
veritate tua. Factam erga se commemorat miseri-
cordiam, ut complacere posset in veritate, quoniam
universæ viæ Domini misericordia et veritas. — *De
eadem re.* — Et propter hoc ipsum conservatus est
[es] ut ostendam in te virtutem meam, et ut annuntietur
nomen meum in universa terra. Hæc Scripturæ
verba et Apostolus posuit, cum in eodem loco per-
difficili versaretur, ibi autem et hoc ait. Si autem
volens Deus ostendere iram et demonstrare potentiam
suam, attulit in multa patientia vasa iræ, parcendo
utique his quos malos futuros esse præscierat, quæ
vasa dicit perfecta in perditionem. Et ut notas, in-
quit, faceret divitias gloriæ suæ, in vasa misericor-
diæ, unde vasorum misericordiæ vox est in Psalmis:
Deus meus, misericordia ejus præveniet me, Deus
meus demonstravit mihi inimicis meis. Novit ergo
Dominus bene uti malis, in quibus tamen malam na-
turam non ad malitiam creat, sed perfert eos patienter
quousque scit oportere non inaniter, sed utens
eis ad admonitionem vel exercitationem bonorum.
Ecce enim ut annuntiaretur nomen Domini in uni-
versa terra vasis misericordiæ utique prodest. Ad
eorum utique utilitatem Pharaon servatus est, sicut et
Scriptura testatur et exitus docet. — *De eadem re.* —
Dixit Dominus ad Moysen: Intra ad Pharaonem, ego
enim gravavi cor ejus et servorum ejus ut ordine
superveniant signa mea hæc super eos: tanquam opus
habeat Deus cujusquam malitia, sed sic intelligendum
est ac si diceret: Ego enim patiens fui super eum et
servos ejus, ut non eos auferrem, ut ordine superveniant
signa mea super eos. Quia enim patientia
67 Dei obstinatio fiebat malus animus, ideo pro eo
quod est, patiens in eum fui, dicitur, gravavi cor ejus.
— *De eadem re.* — Et non est relicta locusta una in
omni terra Ægypti. Et induravit Dominus cor Pharaonis.
Beneficium certe Dei commemoravit Scriptura
quod [quo] abstulit locustas, et secuta dixit
indurasse Dominum cor Pharaonis, beneficio utique
suo et patientia sua, qua ille fiebat obstinatio dum
ei parceretur, sicut omnia mala corda hominum pa-
tientia Dei male utendo durescunt.

CAPUT CX.

*Quod tollendo ab Ægyptiis aurum et cætera non fecerint
furtum; ex eodem libro Quæstionum Exodi.*

Dixit Deus ad Moysen: Loquere ergo secreto in
aures populi et petat unusquisque a proximo, et mulier
a proxima, vasa argentea et aurea [aurea et argentea]
et vestem. Non hinc quisque sumendum
exemplum putare debet ad exspoliandum isto modo
proximum. Hoc enim Deus jussit qui noverat quod
[quid] quemque pati oporteret, nec Israelitæ furtum
fecerunt, sed Deo jubente ministerium præbuerunt,
quemadmodum cum minister judicis occidit eum
quem iudex jussit occidi, profecto si id sponte faciat
hominis ida est, etiamsi eum occidat quem scit occidi
a iudice debuisse.

CAPUT CXI.

*Non exaudiet Pharaon ut multiplicentur signa; ex
eodem libro Quæstionum Exodi.*

Dixit autem Dominus ad Moysen: Non exaudiet
vos Pharaon ut multiplicem signa mea et portenta mea
in terra Ægypti. Tanquam opus fuerit ejus inobedientia
ut signa illa multiplicentur [multiplicarentur] que
utiliter fiebant ad terrendum populum Dei, atque ipsa
discretionem ad pietatem informandum, sed hoc Dei
fuit, malitia cordis illius benevolentis, non Pharaonis,
Dei patientia male abutentis.

CAPUT CXII.

*Quomodo accipiendum sit quod ait: Diem legitimum
sempiternum; ex eodem libro Quæstionum Exodi.*

Quod scriptum est: Et facietis diem hunc in proge-
nie vestras legitimum æternum vel æternalem, quod
Græce dicitur αἰώνιον, non sic accipiendum est tan-
quam possit istorum prætereuntium dies esse ullus
æternus, sed illud æternum est quod iste significat
dies, velut cum dicimus ipsum Deum æternum, non
utique istas duas syllabas æternas dicimus, sed quod
significant, quanquam diligenter scrutandum sit
quomodo appellare [Scriptura] solet æternum, ne
forte ita dixerit solemniter æternum, quem nefas
habeant prætermittere aut sua sponte mutare. Aliud
est enim quod præcipitur quousque fiat, sicut præ-
ceptum est, ut septies muros Hiericho circumiret
area; aliud cum præcipitur sic observari aliquid ut
nullus terminus præfiniatur observationis, sive quo-
tidie, sive per menses, sive per annos solemniter,
sive per multorum vel aliquorum annorum certa in-
tervallum. Aut ergo sic appellavit æternum quod non
sua sponte audeant desinere celebrare, aut sicut dixi,
ut non ipsa signa rerum, sed res quæ his significan-
tur æternæ intelligantur. Sustulerunt autem filii
Israel de Ramesse in Socchoth, in sexcenta milla
pedum viri, præter instructum vel censum.

CAPUT CXIII.

*De quadringentis annis non ad servitutem, sed ad peregrinationem
seminis Abrahamæ referendis; ex eodem libro Quæstionum Exodi.*

Quod ergo dixit Deus ad Abraham: Sciendo scias
quia peregrinum erit semen tuum in terra non propria,
et in servitutem redigent eos, et nocebunt illis
quadringentos annos, non sic accipiendum est, tan-
quam in illa durissima servitute quadringentos annos
Dei populus fuerit; sed quia scriptum est. In Isaac
vocabitur tibi semen, ex anno nativitatis Isaac, usque
ad annum egressionis ex Ægypto computantur anni
quadringenti quinque. Cum ergo de quadringentis
triginta detraxeris, viginti quinque qui sunt a pro-
missione, usque ad natum Isaac, non mirum est: i
quadringentos et quinque annos summa solida qua-
dringentos voluit appellare Scriptura, quæ solet tem-
pora ita nuncupare, ut quod de summa perfectioris
numeri paululum excrescit aut infra est, non com-
putetur. Non itaque quod ait, In servitutem redigent
eos et nocebunt illis, ad quadringentos annos refe-
rendum est, tanquam per tot annos eos habue-

rint in servitatem [servitute], sed referendi sunt A quadringenti anni ad id quod dictum est : Peregrinum erit semen tuum in terra non propria; quia sive in terra Chanaan, sive in Ægypto peregrinum erat illud semen antequam hæreditatem sumerent terram ex promissione Dei, quod factum est posteaquam ex Ægypto liberati sunt, ut *Ἰσραηλῶν* hic intelligatur, et ordo verborum sit : Sciendo scias quia peregrinum erit semen tuum in terra non propria quadringentis annis; illud autem interpositum intelligatur, Et in servitatem redigent eos, et nocebunt illis, ita ut ad quadringentos annos ista interpositio non pertineat. In extrema enim parte annorum summæ hujus, hoc est post mortem Joseph, factum est ut in Ægypto populus Dei duram perageret servitatem.

CAPUT CXIV.

Qua divisione numeranda sunt decem præcepta legis; ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Quæritur decem præcepta legis quemadmodum dividenda sint, utrum quatuor sint usque ad præceptum de Sabbato quæ ad Deum [ipsum] pertinent; sex autem reliqua quorum primum est, Honora patrem et matrem, quæ ad hominem pertinent; an potius illa tria sint et ista septem? Qui enim dicunt illa quatuor esse, separant quod dictum est: Non erunt tibi dii alii præter me; ut aliud præceptum sit, Non facies tibi idolum, et cætera, ubi signa colenda prohibentur. Unum autem volunt esse: Non concupisces uxorem proximi tui: Non concupisces domum proximi tui, et omnia usque in finem. Qui vero illa tria dicunt esse, et ista septem, unum volunt esse quidquid de uno colendo Deo præcipitur, ne aliquid aliud præter illum pro Deo colatur. Hæc autem extrema in duo dividunt, ut aliud sit: Non concupisces uxorem proximi tui; aliud: Non concupisces domum proximi tui. Decem tamen esse præcepta neutri ambigunt, quoniam hoc Scriptura testatur, mihi tamen videtur congruentius accipi tria illa, et ista septem: quia et Trinitatem videntur illa quæ ad Deum pertinent insinuare diligentius intuentibus. Et revera quod dictum est, Non erunt tibi dii alii præter me, hoc ipsum perfectum explicatur cum prohibentur colenda signa. Concupiscentia porro uxoris alienæ, et concupiscentia domus alienæ, tantum in peccando differunt, ut illi quod dictum est: Non concupisces domum proximi tui, adjuncta sint, et alia, dicente Scriptura, neque agrum ejus, neque **68** servum ejus, neque ancillam ejus, neque bovem ejus [boves], neque subjugale [subjugalem] ejus, nec omne pecus ejus, nec quæcunque proximi sui [tui] sunt. Discrevisse autem videtur concupiscentiam uxoris alienæ a concupiscentia cujuslibet rei alienæ, quando utrumque sic cepit: Non concupisces uxorem proximi tui: Non concupisces domum proximi tui, et huic cæpit cætera adjungere. Non autem cum dixisset: Non concupisces uxorem proximi tui, huic contextuit [connexit] alia dicens, neque domum ejus, neque agrum ejus, neque servum ejus,

et cætera; sed omnino apparent hæc esse conjuncta quæ uno [in uno] præcepto videntur contineri, et discreta ab illo ubi uxor nominata est. Illud autem ubi dictum est, Non erunt tibi dii alii præter me, apparet hujus rei diligentiore executionem esse in his quæ subjuncta [subjecta] sunt. Quoniam [quo enim] pertinet, Non facies tibi idolum, neque ullum simulacrum quæcunque in cælo sunt sursum, et quæcunque in terra deorsum, et quæcunque sub terra in aqua, non adorabis eis [ea], neque servies illis, nisi ad id quod dictum est: Non erunt tibi dii alii præter me. Sed rursus quæritur quo differat Non furtum facies, ab eo quod paulo post de non concupiscentis proximi rebus præcipitur? Non quidem omnis qui rem proximi sui concupiscit furatur; sed si omnis qui furatur rem proximi sui concupiscit, poterat in illa generalitate, ubi de non concupiscentia re proximi præcipitur, etiam illud quod ad furtum pertinet contineri. Similiter etiam quæritur quo differat quod dictum est, Non mæchaberis, ab eo quod paulo post dicitur, Non concupisces uxorem proximi tui? In eo quippe quod dictum est, Non mæchaberis, poterat illud intelligi, nisi forte in illis duobus peccatis mæchandi et furandi [præceptis non mæchandi et non furandi] ipsa opera notata sunt; in his vero extremis, ipsa concupiscentia, quæ tantum differunt ut aliquando mæchetur qui non concupiscit uxorem proximi, cum illi aliqua alia causa miscetur, aliquando autem concupiscat nec ei misceatur pœnam timens, et hoc fortasse lex ostendere voluit quod utraque peccata sint. Item quæri solet, utrum mæchix nomine etiam fornicatio teneatur? hoc enim Græcum verbum est quo jam Scriptura utitur pro Latino, mæchos tamen Græce non nisi adulteros dicit. Sed utique ista lex non solis viris in populo, verum etiam feminis data est. Neque enim quia dictum est, Non concupisces uxorem proximi tui, nihil hic sibi præceptum debet putare femina et tanquam licite concupiscere virum proximi suæ. Si ergo hic ex illo quod viro dictum est intelligitur, quamvis non dictum sit, quod etiam ad feminam pertineat, quanto magis ex eo quod dictum est, Non mæchaberis, uterque sex astringitur, cum et ipsum præceptum potest referri ad utrumque, sicut Non occides, Non furaberis, et alia quæ similiter non expresso uno sexu utrique videntur sonare communiter. Tamen ubi unus exprimitur, honoratior utique exprimitur, id est masculinus, ut ex hoc intelligat etiam femina quid sibi præceptum sit. Ac per hoc si femina mæchata est habens virum, concumbendo cum eo qui vir ejus non est, etiamsi ille non habeat uxorem, profecto mæchus est: et vir habens uxorem concumbendo cum ea quæ uxor ejus non est, etiamsi illa non habeat virum. Sed utrum si faciat qui uxorem non habet, cum femina quæ virum non habet, ambo præcepti illius transgressione teneantur, merito quæritur: si enim non tenentur, non est prohibita in Decalogo fornicatio, sed sola *μορχεια*, id est adulterium, quamvis omnis *μορχεια* fornicatio esse intelligatur, sicut loquuntur Scripturæ. Dominus enim dicit in

Evangelio : Quicumque dimiserit uxorem suam, ex-
cepta causa fornicationis, facit eam mœcham. Hic
utique fornicationem appellavit, si cum alio peccet
quæ virum habet, quod est mœcham [*μοεχία*], id est
adulterium. Omnis ergo *μοεχία* etiam fornicatio in
Scripturis dicitur, sed utrumque etiam [utrum etiam]
omnis fornicatio *μοεχία* dici possit in eisdem Scri-
pturis non mihi interim occurrit locutionis exem-
plum. Sed si non omnis fornicatio etiam *μοεχία* dici
potest, tibi [ubi] sit in Decalogo prohibita illa forni-
catio, quam faciunt viri qui uxores non habent cum
feminis quæ maritos non habent, utrum inveniri pos-
sit ignoro, sed si furti nomine bene intelligitur omnis
illicita usurpatio rei alienæ, non enim rapinam per-
misit qui furtum prohibuit, sed utique a parte totum
intellegi voluit quicquid illicite rerum proximi au-
feritur; profecto et nomine mœchæ omnis illicitus
concubitus atque illorum membrorum non legiti-
mus usus prohibitus debet intelligi, et quod di-
ctum est Non occides, non putandum est fieri con-
tra præceptum hoc, quando lex occidit vel occidit
aliquem Deus jubet: ille enim facit qui jubet quando
ministerium negare non licet. In eo etiam quod di-
ctum est, Falsum testimonium non dices adversus
proximum tuum, quæri solet utrum prohibitum sit
omne mendacium? ne forte non sit præceptum
adversus eos qui dicunt tunc esse mentiendum, quando
id mendacium prodest alicui, et nihil obest [ei] cui
mentiris: tale quippe non est adversus proximum
tuum; ut ideo videatur hoc addidisse Scriptura quæ
posset breviter dicere, Falsum testimonium non dices,
sicut dixit: Non occides, non mœchaberis, non fura-
beris; sed hinc magna quæstio est, nec a festinantibus
commode explicari potest, quomodo accipiendum sit:
Perdes omnes qui loquuntur mendacium; et noli
velle mentiri omne mendacium, et cætera hujus-
modi.

CAPUT CXV.

*Expositio decem præceptorum et decem plagarum salva
firmitate sui; ex Decalogo Expositione ad populum.*

Prius in fundamento posita rerum gestarum firmitate,
significantiæ debemus inquirere, ne subtrahere
fundamento in aere velle ædificare videamur. Ad
plagas decem non pertinet quod primum factum est
signi causa, ut virga in serpentem converteretur;
aditus erat enim ipse ad Pharaonem quo commen-
dabatur Moyses, educturus ex Ægypto populum Dei:
nondum autem contumaces feriebantur, sed divino
signo jam terrebantur. Virga significat regnum Dei,
idemque regnum Dei esse utique populum Dei; ser-
pens autem tempus mortalitatis hujus, mors enim
a serpente propinata est. Tanquam ergo cadentes de
manu Domini in terram mortales effecti sunt, unde
projecta virga ex manu serpentis effecta est, fecerunt
et magi Pharaonis similiter, virgis eorum projectis
serpentes facti sunt, sed prius serpens Moysi, id est
virga Moysi, devoravit omnes serpentes magorum.
Tunc demum cauda comprehensa, identidem virga
facta est et regnum remeavit ad manum: sunt ergo

A virgæ magorum populi impiorum victi Christi nomine
cum in ejus corpus transferuntur, tanquam a ser-
pente Moysi devorantur, donec redeat regnum Dei
ad manum Dei, sed in fine mortalis sæculi, quod
significat cauda serpentis, magnum signum fiat.
Audistis quæ debeatis desiderare. Audite quod de-
beatis vitare. Primum præceptum in lege de colendo
uno Deo, Non erunt, inquit, tibi dii alii præter me.
Prima plaga Ægyptiorum, aqua conversa in san-
guinem. Compara 69 primum præceptum primæ
plagæ, Deum unum ex quo sunt omnia in similitudine
intellige aquæ, ex qua [in similitudinem aquæ ex qua]
generantur omnia. Quo autem [ad quam autem rem]
pertinet sanguis, nisi ad carnem mortalem? Quid est
ergo conversio aquæ in sanguinem, nisi quia obscura-
tum est insipiens cor eorum: dicentes enim se esse sa-
pientes stulti facti sunt, et commutaverunt gloriam
incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corru-
ptibilis hominis. Gloria incorruptibilis Dei sicut aqua,
similitudo imaginis corruptibilis hominis sicut sanguis,
et hoc quidem sit in corde impiorum. Nam Deus in-
commutabilis manet, neque enim quia et Apostolus
dixit Commutaverunt, ideo mutatus est Deus. Secun-
dum præceptum: Non accipies nomen Domini Dei tui
in vanum. Qui enim accipit nomen Domini Dei sui
in vanum non mundabitur. Nomen Domini Dei nostri
Jesu Christi veritas est; ipse enim dixit: Ego sum
veritas. Veritas ergo mundat, vanitas inquinat, et
quoniam qui loquitur veritatem de Deo loquitur, qui
enim loquitur mendacium de suo loquitur: veritatem
loqui est rationabiliter loqui, vanitatem loqui
strepere potius quam loqui, merito quia secundum
præceptum est dilectio veritatis, cui contraria est di-
lectio vanitatis. Loquitur autem veritas, perstrepat
vanitas. Huic præcepto secundo contrariam videte
secundam plagam; quæ est illa secunda plagæ? ranarum
abundantia: habes expressam significatam vanita-
tem, si attendas ranarum loquacitatem. Vide ama-
tores veritatis non accipientes in vanum nomen Do-
mini Dei sui, loqui sapientiam inter perfectos, etiam
inter imperfectos: non quidem loqui quod capere
non possunt, non tamen recedere a veritate et per-
gere in vanitatem. Quamvis enim imperfecti non
capiunt si quid paulo excelsius fuerit disputatum de
Verbo Dei Deo apud Deum, per quod facta sunt om-
nia, possintque capere quod inter eos loquitur Paulus
tanquam inter parvulos Christi Jesum Christum, et hunc
crucifixum, non tamen illa est veritas et ista vanitas.
Vanitas autem esset si Christum mortem non imple-
visse sed finxisse diceremus, si vulnera illa in phan-
tasmate fuisse, si sanguinem non verum, sed simula-
tum de vulneribus emanasse, si falsas eum cicatrices
tanquam post falsa vulnera demonstrasse. Cum vero
ista omnia vera dicimus, facta dicimus certa, expressa,
impleta credimus et prædicamus, quamvis de sublimi
illius et de incommutabili veritate non loquamur, non
tamen imus in vanitatem. Qui autem illa omnia in
Christo falsa et simulata dicunt, ranæ sunt clamantes
in palude; strepitum vocis habere possunt, doctrinam

sapientias insinuaré non possunt. Denique in Ecclesia loquuntur hærentes veritati veritatem per quam facta sunt omnia, Veritatem Verbum carnem factum et habitantem in nobis, veritatem Christum natum de Deo, unum de uno, unigenitum et coæternum, veritatem accepta forma servi natum ex virgine Maria, passum, crucifixum, resurgentem, ascendentem : ubique veritatem et quam perfecti capiunt et quam parvulus capere non potest ; veritatem, et in pane et in lacte, in pane magnorum, in lacte parvulorum. Idem qui pependit et lac fiat per carnem trajicitur. Qui autem huic veritati contradicunt, et in sua vanitate decepti decipiunt, ranae sunt tædium inferentes auribus, non cibum mentibus. Audi denique homines rationabiliter loquentes, non sunt loquelæ neque sermones quorum non audiantur voces eorum, sed voces non inanos, quia in omnem terram exivit sonus eorum et in fines orbis terræ verba eorum. Si autem et ranas vis contrario intelligere, illum versum psalmi recole : Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum. Tertium præceptum : Memento diem sabbati sanctificare eum. In tertio isto præcepto insinuat quædam vacationis iudicium, quæ est cordis tranquillitas ac mentis, quam facit bona conscientia ; ibi sanctificatio, quia ibi Spiritus Dei. Denique videte vacationem, hoc est quietem : Super quem, inquit (Dominus), requiescet Spiritus meus ? super humilem, et quietum, et trementem verba mea. loquuti ergo resiliunt ab Spiritu sancto, rixarum amatores, calumniarum seminatores, contentionis quam veritatis cupidiores, inquietudine sua non ad se admittunt quietem sabbati spiritalem. Contra istorum inquietudinem dicitur, tanquam ut sabbatum habeant in corde sanctificationem Spiritus Dei. Esto inquit, mansuetus ad audiendum verbum ut intelligas, Quid intellecturus es sum ? Deum dicentem : Cessa ab inquietudine tua, non sit tumultus quidam in corde tuo, per corruptionem volitantibus phantasmatibus et compungentibus te. Non sit. Ita enim Dominus intellecturus es dicentem tibi : Vacate et videte quoniam ego sum Dominus ; tu per inquietudinem vacare non vis, contentionum tuarum corruptione creatus, exigis videre quod non potes. Attende enim et contrariam tertiam plagam huic præcepto tertio. Cinipides nate sunt in terra Ægypti de limo : muscæ quædam sunt minutissimæ, inquietissimæ, inordinate volitantes, in oculos irruentes, non permittentes hominem quiescere dum abiguntur et irruunt, dum abactæ rursus redeunt [iterum irruunt, dum expulsæ fuerint iterum redeunt], sicut omnino vana phantasmata cordis contentiosorum. Tenete præceptum, cavete plagam. Quartum præceptum est : Honora patrem tuum et matrem tuam : huic contraria quarta Ægyptiorum plaga *κυνόμυια* est ; quid est *κυνόμυια* ? canina musca, Græcum vocabulum est. Caninum est parentes non agnoscere, nihil tam caninum quam cum illi qui genuerunt non agnoscuntur, merito ergo et catuli canum cæci nascuntur. Quintum præceptum est : Non mœchaberis ; quinta plaga est mors in pecora Ægyptiorum.

A Comparamus : da hominem mœcham meditantem, conjugio non contentum suo, appetitum quemdam carnis in se donare non vult, qui est nobis pecoribusque communis : etenim concumbere et generare etiam pecudum est ; ratiocinari, intelligere, humanum est. Ideo ratio quæ præsidet in mente motus inferiores carnis tanquam regnans et dominans frenare debet, non immoderate et illicite passim vageque laxare, ideoque ipsis pecoribus natura datum est, instituite Creatore, ut non moveantur ad feminas et ad concubitum nisi certis temporibus, neque enim ratione se cohibet alio tempore pecus, sed omnino ipso motu frigescente torpescit. Homo autem ideo semper moveri potest, quia et refrenare motum potest. Tibi dominationem rationis Creator dedit, tibi præcepta continentia tanquam in bestias inferiores lora concessit ; tenes tu quod pecus non potest, et ideo speras tu quod pecus non potest ; laboras aliquantum in continendo, non laborat pecus, sed gaudebis semper in æternitate, ad quam non pervenit pecus ; si opus fatigat, merces consoletur, et ipsa enim patientia est interiorem motum frenare, et quod habes commune cum pecore, non tanquam pe us in omnia laxare. Quod si contempseris te in te, et imaginem Dei in qua fecit te neglexeris, victus cupiditate insinuarum rerum, tanquam amisso homine eris pecus, non quasi conversus in naturam pecoris, sed in hominis forma habens similitudinem pecoris, qui non audis dicentem : Nolite esse sicut equus et mulus non habentes intellectum. Sed forte eligis tibi esse pecus 70 et libera vagari libidine, nulla lege appetitum carnis ad continentiam refrenando. Attende plagam : si pecus esse non times, saltem mori time. Sextum præceptum : Non occides ; sexta plaga pustulæ in corpore et vesicæ bullientes et scatentes, et incendia vulnerum ex favilla fornacis. Tales sunt animæ homicidales : ardent ira, quia per iram homicidii fraternitas deperit ; ardent homines ira, ardent et gratia, sed alius est fervor sanitatis, alius fervor ul-eris, ardentem papulæ per totum concepta homicidia scatent, et sanum non est ; fervet, sed non de Spiritu Dei. Nam et qui vult subvenire fervet, et qui vult occidere fervet : ille præcepto, iste morbo ; ille bonis operibus, iste saniosis ulceribus. Si possemus videre animas homicidarum, plus plangeremus quam putrescentia corpora ulceratorum. Sequitur : Non furaberis, præceptum septimum, et plaga septima grando in fructibus ; quod contra præceptum [per furtum contra Dei præceptum] subducis, de cælo perdis. Nemo enim habet injustum lucrum sine justo damno Verbi gratia, qui furatur acquirit vestem, sed cælesti iudicio amittit fidem ; ubi lucrum, ibi damnum, visibiliter lucrum, invisibiliter damnum : lucrum de sua cæcitate, damnum de Domini nube. Neque enim aliquid sine Providentia, charissimi : aut evenire putatis ea quæ patiuntur homines, dormiente Deo pati ? Passim videntur fieri hæc, nubes colligi, imbres infundi, grandinem jaci, tonitruis terram concuti, coruscatione terreri,

passim putantur fieri, et quasi ad divinam providentiam non pertinere. Contra tales cogitationes vigilat ille psalmus: Laudate Dominum de terra, cum laudes dictæ essent de cælo, dracones et omnes abyssi, ignis, grando, nix, glacies, spiritus tempestatis, que faciunt verbum ejus. Ergo qui suo malo desiderio forinsecus furantur, Dei judicio intrinsecus grandinantur. O si possent inspicere agrum cordis sui, profecto lugerent, dum ibi non invenirent quod in os mentis mitterent; et si in furto suo invenirent quod in aviditatem ventris mitterent, major fames esset hominis interioris, major fames, periculosior plaga et gravior mors. Multi mortui ambulant, et multi facinorosi de vanis divitiis exsultant. Denique servum Dei Scriptura intus locupletem dicit: Absconditus, inquit, cordis vestri homo, qui est ante Deum dives? non ante homines dives, sed ante Deum dives; et ubi Deus videt ibi dives. Quid ergo tibi prodest si ubi homo non videt furaris, et ubi Deus videt grandinaris? Octavum præceptum: Falsum testimonium non dices; octava plaga, locusta, animal dente noxium. Quid autem vult falsus testis, nisi nocere mordendo et consumere mentiundo. Denique admonens homines Dei Apostolus, ne se falsis criminationibus appetant [ne nos facriminibus appetamus]: Si mordetis, inquit, et comeditis invicem, videte ne ab invicem consumamini. Nonum præceptum est: Non concupisces uxorem proximi tui; nona plaga, densæ tenebræ. Etenim est quedam mœchia, contra quam supra præceptum est, etiam in non appetenda castitate uxoris alienæ. Mœchus est enim qui non ita ad uxorem alienam, tantum quia non contentus est sua. Jam vero non solum post suam peccare, sed etiam alienam attentare, vere densæ sunt tenebræ. Nihil enim sic dolet in corde patientis; et qui hoc facit alteri, nihil sic volet pati. Ad alienam paratior est omnis homo: hoc autem nescio utrumne est qui tolerabiliter ferat. O densas tenebras ista facientium, talia concupiscentium! vere excæcantur furore horribili: furor enim indomitus est conculcare viri uxorem. Decimum præceptum est: Non concupisces ullam rem proximi tui, non pecus, non possessionem, non subjugum; non aliquid omnino proximi tui concupisces. Huic malo [mandato] plaga contraria est decima, mors primogenitorum, in qua plaga cum comparationem quandam quæro, nihil mihi interim occurrit, fortassis occurrat melius diligentiusque inquirentibus, nisi qui omnes res quas habet hæredibus servat, reprehenditur. Hic autem clamat qui rem proximi concupiscit, et qui furto aufert, et qui furatur aliquid proximi, non potest nisi rem proximi furari; sed de furto superius jam præceptum est; ubi intelligas et rapinam: non enim de furto præciperet et de rapina taceret Scriptura, nisi te intelligere voluisset quia si pœnale est clanculo auferre, multo majoris pœnæ est violenter eripere. Auferre ergo nolenti sive occulte sive palam habet præceptum suum. Concupiscere autem rem proximi, quod notat Deus in

A corde, etiamsi justam ibi successione[m] quæras, non licet. Denique qui volunt res alienas tanquam juste possidere, hæredes se quærent fieri a morientibus. Quid enim tam justum videtur, quam rem sibi derelictam possidere, habere jure communi? Quid apud te facit, homo? dimissum est mihi. Hæreditatem consecutus sum, testamentum lego, nihil videtur justius ista voce avaritiæ. Tu laudas quasi jure possidentem, Deus damnat injuste concupiscentem. Vide qualis es qui optas te ab aliquo hæredem fieri. Non vis ut habeat hæredes. In hæredibus autem nihil christius primogenito. Proinde in primogenitis tuis punieris qui, concupiscendo res alienas, id quod tibi jure non debebatur quasi juris umbram perquiris. Et facile est quidem, fratres, corporabiliter amittere primogenitos. Moriuntur enim homines, sive ante parentes suos, sive post parentes suos, morituri moriuntur, illud molestum est, ne per hanc occultam et injustam concupiscentiam primogenita cordis tui perdas. Primogenitus enim in nobis imaginem habet gratiæ Dei, novus natus, prior natus, inter omnes tanquam natos, cordis nostri primogenita fides est; nemo enim bene operatur nisi fides præcesserit: omnia opera tua bona, filii tui sunt spirituales, sed inter hos tibi primogenita est fides; quisquis rem alienam occulte concupiscis, interius fidem perdis. Eris enim primo sine dubio simulator, obsequens non charitate sed fraude, veluti amans eum a quo te cupis fieri hæredem, amando eum mori quæris, et ut in re ejus te videas possessorem, illi invides successorem. Eia! fratres, decursis decem præceptis et decem plagis, comparantes contemptores præceptorum contumaciæ Ægyptiorum, cautos vos fecimus, ut habeatis securi res vestras in præceptis Dei: res vestras, inquam, res interioris arcæ vestræ, interioris thesauri vestri, res que vobis nec fur, nec latro, nec vicinus potens [malus] possit auferre, ubi nec tinea nec rubigo metuenda est, cum quibus dives exit et naufragus: sic enim eritis populus Dei inter iniquos Ægyptios, illis hæc in corde patientibus, vobis autem incolumibus, in ipsis interioribus hominibus vestris, donec educatur populus de Ægypto quodam Exodo suo, quod et fit, nam illud semel factum est, hoc non cessat fieri. Sanctificatio nulla divina et vera est nisi a Spiritu sancto. Non enim frustra dictus est proprie Spiritus sanctus, cum sit et Pater sanctus et Filius sanctus, nomen tamen proprium hoc Spiritus accepit, ut tertia in Trinitate persona Spiritus sanctus diceretur. Ipse requiescit super humilem et quietum tanquam in sabbato suo. Ad hoc septenarius numerus etiam sancto Spiritui deputatur, **71** hoc Scripturæ nostræ satis indicant. Viderint meliora meliores et majora majores, et de isto septenario numero subtilius aliquid et divinius aliquid dicant et explicent. Ego tamen quod in præsentis sat est illud video, illud vos ad videndum commemoro, septenariam istam rationem inveniri proprie sancto Spiritui deputatam, quia septimo die sonat sanctificatio. Et unde probamus sancto Spiritui

plenariam numeri rationem? Dicit Isaias **A** ei venire super fidelem, super Christiani Christi membrum, sapientiæ et intellectus et fortitudinis, scientiæ et pietatis moris Dei. Si secuti estis, septem res perueniam descendentes ad nos Spiritum Dei, usque ad timorem, ut nos ascendamus a sapientiam; initium sapientiæ timor Dei. Septenarius spiritus et unus spiritus, septem ratione unus, an aliquid evidentius vultis? In diem festum Scriptura sancta de septima commemorat. Habetis in Scriptura Tobie dicitur istum diem factum de septimas enim septem quadraginta novem inleunt. Sed tanquam ut redeatur ad caput: in sancto ad unitatem colligimur, non abspargimur: ideo ad quadraginta novem unitatis, et fiunt quinquaginta. Non sine causa quinquagesimo die post ascensum venit Spiritus sanctus. Resurrexit ascendit ab inferis, nondum in cœlum: ab ascensione, ab illa ab inferis assumptione nunquingenta dies, et venit Spiritus sanctus quinquagesimo numero, tanquam natalem sibi læciens. Quadraginta enim diebus hic consistit Dominus cum discipulis suis, quadraginta ascendit in cœlum, et peractis ibi decem quinquaginta diebus, venit in cœlum, quia nemo implet legem nisi per Spiritum sancti. Itaque, fratres, manifestum est quinquagesimo numero ad Spiritum sanctum. Quisquis autem non cohercet unitati oblatrat adversus unitatem Christi, inest enim non habere Spiritum sanctum; sed dissensiones non faciunt nisi de quibus Apostolus dicit: Animalis autem percipit ea que sunt Spiritus Dei. Deinde et in Epistola Judæ apostoli: Hi sunt qui semetipsos: reprehendens loquebatur: hi segregant semetipsos, animales Spiritum sanctum. Quid manifestius? quid evidentius? vultis etsi eadem credentes que nos, tamen Spiritum sanctum quem habere non possunt sunt hostes unitatis. Hos autem commoluit magis Pharaonis: Habentes, inquit, pietatis, sed virtutem ejus abnegantes, qui merito defecerunt. Jam videte quare in tertio defecerunt: mementote eos qui adversantur non habere Spiritum sanctum. Tria vero illa prima in Decalogo ad Dei dilectionem pertinet, ut septem cætera intelligantur non proximi pertinere, ut duabus tabulis decem præceptis duo illa tanquam summaria teneantur: Diliges Dominum Deum tuum corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et diliges proximum tuum tanquam te ipsum. Referantur ergo tria prima præcepta ad Deum Dei. Quæ tria prima? Primum Non erunt

tibi dii alii præter me: cui contraria plaga est aqua conversa in sanguinem, propter quod summum principium Creatoris ad simulationem humanæ carnis adductum. Secundum præceptum: Ne accipias nomen Domini Dei tui in vanum, pertinet, quantum arbitrator, ad regnum Dei, quod est Filius Dei. Unus enim Deus et unus Dominus noster Jesus Christus per quem omnia. Contra verbum, ranæ, v. dete contra verbum ranas, contra rationem strepitum, contra veritatem vanitatem. Tertium præceptum de sabbato, pertinet ad Spiritum sanctum propter sanctificationem, quæ prima in sabbato sonuit, quod vobis paulo ante vehementer quantum potuimus commendavimus: huic præcepto contraria inquietudo in muscis de corruptione nascentibus, in oculos irruentibus; ideo in hoc tertio signo defecerunt, qui unitatis inimici Spiritum sanctum non habuere: facit enim hoc Spiritus sanctus poena. Aliud enim facit gratia, aliud poena; aliud enim facit implendo, aliud deserendo. Denique ut jam evidenter ipsis confitentibus magis Pharaonis agnoscere valeamus quomodo appellatus est in Evangelio Spiritus Dei, videmus quod nomen accepit, objicientes Domino convicium Judæi cum dixissent: Ille non ejecit dæmonia nisi in Beelzebub principe dæmoniorum; respondit ille: Si ego in Spiritu Dei ejecio dæmonia, certe supervenit in vobis regnum Dei: quod alius evangelista sic enarrat: Si ego in digito Dei ejecio dæmonia. Quod alius evangelista dixit Spiritus Dei, alius dixit digitus Dei; ergo digitus Dei Spiritus Dei, ideo lex data scripta digito Dei, quæ lex data est in monte Sina quinquagesimo die post occisionem ovis, celebrato Pascha a populo Judæorum. Implentur dies quinquaginta post occisionem ovis, et datur lex scripta digito Dei. Implentur quinquaginta dies post occisionem Christi, et venit Spiritus sanctus. Gratias Domino, occultanti providenter, aperienti suaviter. Jam videte hoc etiam, fratres, Pharaonis magis evidentissime confiteri; deficientes in tertio signo dixerunt: Digitus Dei est hic.

CAPUT CXVI.

Item expositio Decalogi ad populum; ex tractatu de Decem chordis psalterii.

Tota lex in duobus præceptis est, in dilectione Dei et dilectione proximi. Ad duo itaque præcepta, id est ad dilectionem Dei et proximi pertinet Decalogus. Ad primum præceptum tres chordæ pertinent, quia Deus est trinitas. Ad alterum vero præceptum, id est, ad dilectionem proximi, septem chordæ: quomodo vivatur inter homines. Nam ipse numerus septenarius tanquam septem chordarum incipit ab honore parentum. Honora patrem tuum et matrem tuam. Ad parentes enim suos homo aperit oculos, et hæc vita ab illorum amicitia sumit exordium. Quis quis autem suis parentibus non defert honorem, quibus parcere poterit? Et dicit Apostolus: Honora patrem tuum et matrem tuam, quod est mandatum primum. Quomodo primum quando quartum mandatum est, nisi quia in septenario numero est pri-

mum? Ad dilectionem proximi primum est in altera A tabula. Nam ideo duæ tabule legis datæ sunt. Deus enim famulo suo Moysi in monte duas tabulas dedit, in quibus duabus tabulis lapideis conscripta erant decem præcepta legis, quod est psalterium decem chordarum: tria in una tabula ad Deum pertinentia, septem in altera tabula ad proximum. Primum est: Honora patrem tuum et matrem tuam. Secundum: Non mœchaberis. Tertium: Non occides. Quartum: Non furaberis. Quintum: Non falsum testimonium dices. Sextum: Non 72 concupisces uxorem proximi tui. Septimum: Non concupisces rem proximi tui. Hæc jungamus illis tribus ad dilectionem Dei pertinentibus, si in psalterio decem chordarum volumus cantare canticum novum. Modo non me intueamini, sed sermonem Dei: nolite irasci medicamento vestro, non inveni enim aliud B tango psalterium decem chordarum, nunquid prætermisurus eram quintam? imo assidue percussurus. In illa enim video jacere totum pene genus humanum, in illa video plus laborare. Ipsam percutiendū quid dico? Nolite mœchari post uxores vestras, quia non vultis ut mœchentur post vos uxores vestræ. Nolite ire vos quo eas sequi non vultis; sine causa vos excusare conamini quando dicitis: Nunquid eo ad uxorem alienam, ad ancillam meam eo? vis ut dicat [ut dicat uxor] tibi: Nunquid eo ad virum alienum, ad servum meum eo? Dicis, Non est uxor aliena ad quam vado, nunquid vis dicatur tibi, Non est vir alienus ad quem vado? absit ut dicat hoc illa, melius enim dolet te, quam imitatur [imitetur] te. Illa enim casta et sancta femina et vera Christiana, quæ dolet fornicantem virum et non dolet propter carnem, sed dolet propter charitatem; non ideo non vult ut facias quia et ipsa non facit, sed quia tibi non expedit. Nam si propterea non facit ut tu non facias, si feceris faciet, si autem Deo illud debeat, si Christo illud debent quod tu exigis, et ideo reddat [reddet] quia jubet ille, et si fornicatur vir, castitatem illa [femina] Deo exhibet. Christus enim loquitur in cordibus bonarum feminarum; loquitur in us ubi non auditur, quia nec dignus est si talis est; loquitur ergo ille interius et dicit et consolatur filiam suam huiusmodi verbis: De injuriis viri tui torqueris, quid [quod] tibi enim fecit dole, sed ipsum noli imitari ut male facias, sed ipse te imitetur in bono: nam in eo quod male facit, noli eum putare caput tuum sed me [sed time me Deum tuum]. Nam si et in eo quod male facit caput est, secuturum [et] est corpus caput suum, eunt ambo per præcepta: ut autem non sequatur malum caput suum, teneat se ad caput Ecclesiæ Christum, huic debens castitatem suam, huic defrensus honorem suum; absens sit vir, præsens sit vir, non peccat illa, quia nunquam est absens cui debet ut non peccet.

CAPUT CXVII.

Testimonium de lege imp. Antonini contra excusatio-

nem maritorum adulterantium; ex libro de adulteriis Conjugibus ad Pollentium.

Christiani audiunt, Caput mulieris vir, ubi se agnoscunt duces, illas autem comites esse debere, et ideo cavendum viro illac ire vivendo qua timet ne uxor sequatur imitando. Sed istis quibus displicat ut inter virum et uxorem par pudicitiae forma servetur, et potius eligant maximoque in hac causa mundi legibus subditi esse quam Christi, quoniam jura forensia non eisdem quibus feminas pudicitiae nexibus viros videntur obstringere; legant quid imp. Antoninus, non utique Christianus, de hac re constituerit, ubi maritus uxorem de adulterii crimine accusare non sinitur, cui moribus suis non præbuit castitatis exemplum, ita ut ambo damnentur si ambos pariter impudicos conflictus ipse convicerit: nam supradicti imperatoris hæc verba sunt quæ apud Gregorianam leguntur: Sane, inquit, litteræ meæ nulla parte causæ præjudicabunt, neque enim si penes te culpa fuit ut matrimonium solveretur, et secundum legem Juliam Eupasia uxor tua nuberet, propter hoc recriptio meo adulterii damnata erit, nisi constet esse commissum. Habebunt autem ante oculos hoc inquirere: an cum tu pudice viveres, illi quoque bonos mores colendi auctor fuisti; periniquum enim mihi videtur esse, ut pudicitiam vir ab uxore exigat quam ipse non exhibet. Quæ res potest et virum damnare, non ob compensationem mutui criminis rem inter utrumque componere vel causam facti tollere. Si hæc observanda sunt propter decus terrenæ civitatis, quante castiores quærit cælestis patria et societas angelorum.

CAPUT CXVIII.

Expletio prædictæ expositionis ad populum: Contra veterum pessimam libertatem de fornicatione se excusationem volentium; item ex eodem de Decem chordis sermone.

Hæc ergo, fratres mei, facite, ut possit concordare cum adversario. Nec amara sunt quæ dico, aut si amara sunt, curant; potio ista, si amara est, accipiat, quia in periculo sunt viscera: amara est, bibatur: melius est modica amaritudo in faucibus, quam æternum tormentum in visceribus. Mutate ergo vos, quicumque non faciebatis hoc bonum castitatis, jam facite. Nolite dicere, Non potest fieri: scdum est, fratres mei, turpe est, ut vir dicat, Non potest fieri quod facit femina: scelus est ut vir dicat: Non possum, quod potest femina vir non potest? Quid enim illa carnem non portat? Prior a serpente decepta est. Castæ uxores vestræ ostendunt vobis fieri posse quod non vultis facere, et dicitis fieri non posse. Sed forte dicis ideo illam facilius facere posse, quia multa illi custodia est, legis præceptum, diligentiam maritalis, terror etiam legum publicarum; est etiam verecundiæ et pudoris illius magnum munimentum. Multæ custodiæ faciunt feminam castiorem [castam], virum castum faciat ipsa virilitas. Nam ideo mulieri major custodia quia major infirmitas. Illa erubescit viro, tu non erubescis Christo? Tu liberior quia fortior, quia facile vincis; ideo tibi commissus es. Super illam et diligentia viri, et terror legum, et consuetudo

morum, et verecundia major: et Deus super te, tantum Deus. Invenis enim facile pares viros, quibus non timeas erubescere quia faciunt illud multi. Et tanta est perversitas generis humani ut aliquando metuendum sit ne castus erubescat inter impudicos; ideo non cesso tangere quintam istam chordam, propter ipsam perversam consuetudinem et labem totius, ut dixi, generis humani. Si quis inter vos faciat homicidium (quod avertat Deus), repellere illum vultis de patria, et continuo, si fieri potest, excludere. Si quis fecerit furtum, odistis illum nec videre vultis. Si quis dicat falsum testimonium, abominamini, nec vobis homo videtur. Si quis concupiscat res alienas, raptor et injustus deputatur. Si quis volutatus fuerit cum ancillis suis, amatur, blande accipitur, convertuntur vulnere in joca. Si quis autem existat qui dicat se castum, non facere adulterium, notum autem sit quod non faciat, erubescit accedere ad illos non sui similes, ne insultent, ne irideant, ne dicant non esse virum. Ad hoc delapsa est humana perversitas, ut vir habeatur victus a libidine, et vir non habeatur victor libidinibus. Triumphantes exsultant et non sunt viri. Jacent prostrati et viri sunt! Si spectares, ille tibi videretur fortior qui jaceret sub bestia, quam qui perimeret bestiam. Sed quia dissimulatis a pugna interiore, et delectant vos pugnae exteriores, ideo non vultis pertinere ad canticum novum, ubi dicitur: Qui docet manus meas ad praelium et digitos meos ad bellum. Est enim bellum quod secum agit homo, **73** dimicans contra concupiscentias malas, frenans avaritiam, elidens superbiam, suffocans ambitionem, truncans libidinem. Has pugnas facis in occulto, et non vincis in aperto. Ad hoc docentur manus vestrae ad praelium, et digitus vestri ad bellum. Non est hoc in spectaculis vestris, in illis spectaculis non idem venator quod citharista: aliud agit venator, aliud facit citharista. In spectaculo Dei unum est; tangens decem chordas, et feras occides, utrumque simul facis. Tangis primam chordam qua unus colitur Deus, cecidit bestia superatitionis. Tangis secundam, qua non accipis nomen Domini Dei tui in vanum, cecidit bestia erroris nefandarum haeresum quae id putaverunt. Tangis tertiam chordam ubi prope futurae quietis facis quidquid facis, interficitur crudelior caeteris bestiis amor saeculi hujus. Propter amorem enim saeculi hujus laborant homines in omnibus negotiis; tu autem in omnibus bonis operibus tuis laboras, non propter amorem saeculi hujus, sed propter sempiternam requiem quam promittit Deus. Vide quomodo simul utrumque facis, et chordas tangis et bestias occidis, id est, et citharista es et venator. Non vos [nos] delectant talia spectacula ubi promerentur [promeremur] o ulos editoris, sed oculos redemptoris. Honora patrem tuum et matrem tuam; tangis quartam chordam ut honorem parentibus deferas, cecidit bestia impietatis. Non moechaberis; tangis quintam chordam, cecidit bestia libidinis. Non occides; tangis sextam chordam, cecidit bestia crudelitatis. Non furtum facies; tangis septi-

mam chordam, cecidit bestia rapacitatis. Non falsum testimonium dices; tangis octavam chordam, cecidit bestia falsitatis. Non concupisces uxorem proximi tui; tangis nonam chordam, cecidit bestia adulterinae cogitationis. Aliud est enim non facere aliquid tale praeter uxorem, aliud non appetere alienam uxorem. Ideo duo praecipia sunt, Non moechaberis, et, Non concupisces uxorem proximam [proximi tui]. Non concupisces rem proximi tui; tangis decimam chordam, cecidit bestia cupiditatis. Ita cadentibus omnibus bestiis, securus et innocens in Dei dilectione et humana societate versaris. Tangens chordas decem, quot bestias occidis? Num multa capita sunt sub istis capitibus. In singulis chordis, non singulas bestias, sed greges interficis bestiarum. Sic ergo canticum novum cum amore, non cum timore, cantabis. Noli dicere tibi, quando forte luxurianter aliqui vis agere: Adhuc uxorem non habeo, facio quod volo, non enim post uxorem meam pecco. Jam nosti pretium tuum, jam nosti quo accedis, quid manduces, quid bibas, imo quem manduces, quem bibas. Abstine te a fornicationibus, ne forte dicas mihi, ad fornicum vado, ad meretricem pergo, ad prostitutam eo, nec illud praecipium violo quo dictum est, Non moechaberis, quia uxorem nondum habeo, nec post illam aliqui facio; nec illud praecipium violo quod dictum est, Non concupisces uxorem proximi tui. Qui ad publicam vado, in quod praecipium incurro? Non invenimus chordam, quam tangamus? non invenimus chordam, quo nervo ligemus fugitivum istum? Non fugiat, habet unde ligetur; sed amet, et non erit ligamentum, sed ornamentum. Non enim ligamentum, sed ornamentum in ipsis decem chordis invenimus. Decem enim praecipia ad duo illa referantur, sicut audivimus ut diligamus Deum et proximum, et duo illa ad unum illud. Unum est autem: Quod tibi fieri non vis, alii ne feceris. Ibi continentur decem, ibi continentur duo. Sed dices: Furtum si faciam, id facio quod pati nolo: si occidam, id facio quod ab altero pati nolo: si parentibus meis honorem non deferam, quando volo deferatur mihi a filiis meis, id facio quod pati nolo: si sim moechus et aliquid tale moliar, id facio quod pati nolo. Nam si quis interrogetur, dicit, Nolo ut uxor mea tale aliquid faciat; si concupisco uxorem proximi mei, nolo quisquam concupiscat meam; id facio quod pati nolo: si concupisco rem proximi mei, nolo ut auferatur mea; id facio quod pati nolo. Cum vero ad meretricem eo, cui facio quod pati nolo? Quod gravius est, ipsi Deo. Intelligat sanctitas vestra. Etenim quod tibi fieri non vis, alii ne feceris, ad duo praecipia pertinet: quomodo pertinet ad duo praecipia? si homini non feceris quod pati non vis ab homine, ad proximi praecipium pertinet, ad dilectionem proximi, ad septem chordas; si autem quod non vis pati ab homine ipsi Deo vis facere, quid est hoc? non facis alteri quod pati non vis, etiam tibi factus est homo quam Deus? Ergo quomodo injuriam facio, inquit [inquis],

Deo? corrumpis te ipsum. Et unde injuriam Deo facio, quia corrumpe me ipsum? unde tibi facit injuriam qui voluerit forte lapidare tabulam tuam pictam, in qua tabula imago tua est, in domo tua inaniter posita ad vanum honorem tuum, nec sentiens, nec loquens, nec videns? si quis illam lapidet, nonne in te it contumelia? Cum vero imaginem Dei quod es tu corrumpis in te per fornicationes et per diffluentias libidinis, attendis quia ad nullius uxorem accessisti; attendis quia post uxorem tuam nihil fecisti, quia uxorem non habes, et non attendis per libidines et illicitas fornicationes cuius imaginem violasti? Postremo Deus, qui scit quid tibi utile sit, qui vere sic gubernat servos suos ad utilitatem illorum non ad suam (non enim indiget servis quasi ad adiutorium, sed tu indiges Domini auxilio), ipse ergo Dominus qui scit quid tibi utile sit, uxorem concessit, nihil amplius. Hoc iussit, hoc præcepit, ne per illicitas voluptates corrumpat templum ejus quod esse cœpisti: nunquid ego hoc dico? Apostolum audite: Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? hoc dicit Christianis, hoc dicit fidelibus: Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? Si quis templum Dei corruperit, corrumpet illum Deus. Videtis quomodo minatur? non vis corrumpi domum tuam, quare corrumpis domum Dei? certe facis alicui quod pati non vis. Non est ergo qua evadatur, tenetur ille qui se teneri non putabat. Omnia enim peccata hominum aut ad corruptelam pertinent flagitiorum, aut ad facinora nocendi: quia Deo nocere non potes in facinoribus, in flagitiis eum offendis, in corruptelis offendis, in te illi facis injuriam: facis enim injuriam gratiæ ipsius, dono ipsius. Servum si haberes, velles ut serviret tibi servus tuus: servi tu meliori Domino Deo tuo. Servum tuum non tu fecisti, et te et servum tuum ille fecit: vis ut serviat tibi cum quo factus es, et non vis servire ei a quo factus es; ergo cum vis ut serviat tibi servus tuus homo, et tu non vis servire Domino Deo tuo, facis Deo quod tu pati non vis. Ergo illud unum præceptum continent duo, illa duo continent decem, illa decem continent omnia.

CAPUT CXIX.

Quid sit Et omnis populus videbat vocem; ex libro Quæstionum Exodi.

Et omnis populus videbat vocem, et lampadas, et vocem tubæ, et montem fumantem. Solet quæri quomodo populus videbat vocem, cum vox non ad visum, sed potius ad auditum pertinere videatur? Sed sicut modo dixi videatur de omnibus quæ a me dicuntur, sic videre solet pro generali sensu poni, non solum corporis, verum etiam animæ, unde et illud est: Cum vidisset Jacob quia sunt esæ in Ægypto, unde utique absens erat. Quanquam nonnulli videre vocem nihil aliud esse arbitrati sunt, quam intelligere, qui visus mentis est. Cum vero hic breviter dicendum esset, quod populus videbat vocem, et lampadas, et vocem tubæ, et 74 montem fumantem, quæstio major oriretur, quomodo audie-

bat lampadas et montem fumantem, quod pertinet ad sensum videndi, nisi quis dicat nec tam breviter dicendum; fuisse sed ut totum diceretur. Audiebat vocem, et videbat lampadas, et audiebat vocem tubæ, et videbat montem fumantem. Duo quippe genera vocis erant, et de nubibus, sicut tonitrua, et de tuba; si tamen ipsam dixit vocem, quæ de nubibus edebatur. Ac per hoc melius in his quæ ad sensum audiendi pertinebant, generalis sensus est positus, hoc est videndi, cum breviter totum vellet Scriptura complecti, quam ut in his quæ pertinent ad videndi sensum, subintelligeretur aulitus: quo more loqui nos solemus. Nam vide quid sonet solemus dicere, audi quid luceat non solemus.

CAPUT CXX.

Quomodo intelligatur: Non coques agnum in lacte matris suæ; ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Non coques agnum in lacte matris suæ. Quomodo intelligatur ad verborum proprietatem, nescio utrum possit reperiri. Si enim alicujus significationis causa prohibita acceperimus, agnum in lacte coqui, nullus usus est ita coquendi. Si autem in diebus quibus lætatur, quis hoc habuit unquam Judæorum in observatione, ut agnum non coqueret nisi cum desisteret sugere? Quid est autem in lacte matris suæ, quasi posset, etiamsi hoc intelligeretur, sine huius præcepti transgressione coqui, si eo nato mortua matre ejus, ab ove alia lactaretur, cum alicujus profecto rei significandæ causa esse præceptum nemo ambigat? Sed etiam illa quæ possunt observantia

facilitari, non sine causa ita præcepta sunt, significant enim aliquid. Hoc vero quomodo observetur ad proprietatem verborum, aut non est, aut non elucet. Intellectum tamen de Christo approbo quod hæc propheta prædictus est, non occidendus a Judæis infans, quando Herodes quærens eum ut occideret, non invenit, ut coques quod dictum est pertineat ad ignem passionis, hoc est tribulationem. Unde dicitur: Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis. Quia ergo non est tunc infans passus, cum quærente Herode illius modi periculum imminere videretur, prædictum est his verbis: Non coques agnum in lacte matris suæ. — *Hic jam ex alio opere sancti Augustini quæ sequuntur adjecta sunt.* — Non occides Christum, propheta enim videtur præmonens, ne se boni Israelitæ sociarent malis Judæis, a quibus Christus passus est. Tribulatio quippe passionis tanquam ignis est, unde scriptum est, Tanquam aurum in fornace probavit eus, et sicut holocaustæ hostiam accepit illos. Cui sententiæ Dominus quoque attestatur dicens: Baptismum habeo baptizari quem vos nescitis. Ille enim ait cum dixisset, Ignem veni mittere in mundum; dicit enim Joannes: Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igne, quod intelligitur et purgatione sanctificationis et probatione tribulationis. Eundem ignem significavit etiam ipse cum ad passionem duceretur, ubi dixit illis qui eum plangebant quod super se potius plangere deberent. Ita enim terminavit ut diceret:

Si in viridi ligno hæc faciunt, in arboribus quid fiet? Momentum ergo boni ne ad Christum crucifigendum malis consentiant: dictus est enim Agnus Dei qui tollit peccata mundi. Non ergo coques agnum in lacte matris suæ, non ingeres Christo ignem passionis in illo die quo conceptus est, tunc etiam et passus traditur, id est viii calend. Aprilis, ex quo die usque in viii calend. Januarii quo natus commendatur, novem menses computantur, decimo inchoato. Perhibentur autem ubera feminarum ex die conceptionis lac colligere. Est alius sensus facilior. Non coques agnum in lacte matris suæ, parvulum adhuc et lactantem, qualibus dicit Apostolus: Lac vobis potum deli, non escam. Non mittes in præproperam passionem, tanquam Christo sit dictum, qui talibus adhuc dicipulis pepercit pro quibus se offerens ait: Si ergo me quæritis, sinite vos abire. Atque ut intelligeretur adhuc eos invalidos et minus idoneos fuisse passioni, tanquam agnos in lacte matris, secutus ait evangelista, ut impleretur sermo quem dixit: Quia quos dedisti mihi, non perdiidi ex eis quemquam; unde apparet, eos, si tunc paterentur, fuisse perituros; hoc enim tunc non passi sunt quod postea passi sunt, non adhuc agni in lacte, sed jam arietes in grege.

CAPUT CXXI.

Cur propitiatorium arcæ superponendum dixerit; ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Propitiatorium [ad] quid dicat superimponendum super arcam quæri solet: sed cum aureum fieri jubeat, ejusque longitudinem et latitudinem tantam exprimat quanta et ipsius arcæ dicta est, proculdubio velut tabulam auream tantæ formæ fieri præcepit qua tegetur arca: ita ut in ipso propitiatorio essent duo Cherubin, hinc atque inde alterutrum attendentes, ita ut vultus eorum in propitiatorium essent et pennæ suis obumbrarent propitiatorium, quod magnum est sacramentum. Aurum quippe significat sapientiam, arca significat secretum Dei. In arca jussa sunt poni lex, et manna, et virga Aaron. In Lege præcepta sunt, virga potestas significatur [potestatem significat], manna gratia, quia nisi cum gratia, non est potestas præcepta faciendi. Verumtamen quia lex a quovis proficiente non ex omni parte completur, propitiatorium est desuper. Ad hoc enim opus est ut propitius sit Deus, et ideo desuper ponitur, quia superexsultat misericordia judicio. Duo enim [vero] Cherubin pennæ suis obumbrant propitiatorium, id est honorant velando, quoniam ministeria [mysteria] ibi ista sunt et invicem se attendunt, quia consonant. Duo quippe ibi Testamenta figurantur, et vultus eorum sunt in propitiatorium, quia misericordiam Dei [Domini] in qua una spes est, valde commendant. Denique hinc se promissit locuturum Deus ad Moysen de medio Cherubin desursum propitiarii. Porro si creatura rationalis in multitudine scientiæ (quoniam hanc interpretationem habent Cherubin) duobus ipsis animalibus significatur, ideo duo sunt ut societatem charitatis commendent, et ideo pennæ suis propitiarium

A obumbrant, quia Deo, non sibi tribuunt pennas suas, id est Dominum [Deum] honorant virtutibus quibus præstant, et vultus eorum non sunt nisi in propitiatorium, quia cuicumque profectui ad multitudinem scientiæ spes non est, nisi in Dei misericordia.

75 CAPUT CXXII.

Quod dicenti Moysi: Ostende mihi gloriam tuam, respondit Dominus: Ego transibo ante te, etc.; ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Cum dixisset Moyses ad Dominum, Ostende mihi gloriam tuam, respondit ei Dominus, Ego transibo ante te in gloria mea, et vocabo nomen Domini [nomine Domini, vel vocabor in nomine Domini] in conspectu tuo et miserebor cui misertus ero et misericordiam præstabo cui præstitero: cum paulo ante dixisset, Ipse antecedam te et requiem tibi dabo, quod Moyses sic videtur accepisse, antecedam te, tanquam non ei [qui] populo præsens in itinere futurus esset, et ideo ait: Si non tu ipse simul veneris nobiscum, ne me educas hinc, et cætera. Deus autem neque hoc ei negavit dicens, Et hoc tibi verbum quod dixisti faciam. Quomodo ergo cum dixisset ei Moyses, Ostende mihi gloriam tuam, rursus tanquam præcessurus, et non cum eis simul futurus videtur dicere, Ego transibo ante te, nisi quia hoc aliud est? Ille quippe intelligitur loqui et dicere, Transibo ante te, de quo dicit Evangelium, Cum venisset hora ut transiret Jesus de hoc mundo ad Patrem; qui transitus etiam Pascha interpretari perhibetur. Hæc itaque magna omnino propheta est. Ipse enim ante omnes sanctos transit ad Patrem de hoc sæculo parare illis mansiones regni cælorum, quas dabit illis in resurrectione mortuorum, quoniam transiturus ante omnes primogenitus a mortuis factus est. Gratiam vero suam in eo ipso valde commendat, cum dicit, Et vocabo nomen Domini in conspectu tuo, tanquam in conspectu populi Israël, cujus Moyses, cum hæc audiret typum, gerebat. In conspectu enim gentis ipsius ubique dispersæ, vocabatur Dominus Christus in omnibus gentibus. Vocabo autem dixit, non vocabor, activum verbum pro passivo ponens in genere locutionis inusitato, in quo nimirum magnus sensus latet; sic enim fortasse significare voluit seipsum hoc facere, id est gratia sua fieri ut vocetur Dominus in omnibus gentibus; quod vero addidit, Et miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericordiam præstitero; ibi plane expressius ostendit vocationem quam nos vocavit in suum regnum et gloriam, non pro meritis nostris, sed pro misericordia sua. Quoniam enim se gentes introducturum pollicebatur dicens, Vocabo nomen Domini in conspectu tuo; commendavit hoc se misericorditer facere, sicut Apostolus dicit: Dico enim Christum ministrum fuisse circumcisionis, propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones patrum, gentes autem super misericordia glorificare Deum. Hoc ergo prædictum est, miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericordiam præstitero. Quibus verbis prohibuit

hominem velut de propriarum virtutum meritis gloriari, ut qui gloriatur in Domino gloriatur. Non enim ait miserebor talibus vel talibus, sed cui misericors fuero, ut neminem præcedentibus bonis operibus suis misericordiam tantæ vocationis meruisse demonstret [se demonstraret]. Etenim Christus pro impiis mortuus est. Sed utrum hoc idem reperere voluerit cum addidit, Misericordiam præstabo cui misericordiam præstitero, vel, sicut alii interpretati sunt, Cui misericors fuero, an aliquid intersit nescio, quod enim in Græca lingua duobus verbis dictum est *ἀσίσω* et *ὀκτιεύσω*, quod unum atque idem videtur significare, non potuit Latinus diversis verbis dicere, et diversis modis eandem misericordiam repetivit. Si autem diceretur, miserebor cui misereor, et miserebor cui misereor, aut miserebor cui misertus ero, non satis commode dici videretur. Et tamen fortius ille ipse ibi sensus est, quod aut ipsius misericordiae suæ firmitatem Deus ista repetitione monstravit, sicut Amen, Amen, sicut Fiat, Fiat: sicut repetitio somnii Pharaonis pluraque similia, aut in utrisque populis, id est, gentibus et Hebræis hoc modo Deus prænuñtiavit misericordiam se esse facturum. Quod Apostolus ita dicit: Sicut enim vos aliquando non credidistis Deo, nunc autem misericordiam consecuti estis in illorum incredulitate; sic et ipsi nunc qui non crediderunt in vestram misericordiam [vestra misericordia] ut et ipsi misericordiam consequantur. Conclinet enim Deus omnes in incredulitate [incredulitate] ut omnium misereatur. Deinde post hanc suæ misericordiae commendationem, respondet ad illud quod ei dictum fuerat: Ostende mihi gloriam tuam, vel quod supra petiverat Moyses dicens: Ostende mihi te ipsum [temetipsum] manifeste ut videam te. Non poteris, inquit, videre faciem meam, non enim videbit homo faciem meam et vivet: ostendens huic vitæ quæ agitur in sensibus mortalibus corruptibilis carnis, Deum sicut est apprehendere non posse, id est sicut est videri in illa vita potest, ubi ut vivatur huic vitæ moriendum est. Item interposito articulo dicente Scriptura, Et ait Dominus, sequitur et loquitur: Ecce locus penes me. Quis enim locus non penes Deum est, qui nusquam est absens? sed Ecclesiam significat dicendo, Ecce locus penes me, tanquam templum suum commendans: Et stabis, inquit, super petram, quia super hanc petram, ait Dominus, ædificabo Ecclesiam meam: statim ut transiet gloria mea, id est statim ut transiet gloria mea stabis super petram, quia post transitum Christi, id est post passionem et resurrectionem Christi, stetit populus fidelis super petram. Et ponam te, inquit, in caverna petrae: munimen firmissimum significat. Alii autem interpretati sunt in specula [spelunca] petrae. Sed Græcus habet *ὀπίω*; hoc autem foramen vel cavernam rectius interpretamur, et tegam manu mea [manum meam] super te, donec transeam et auferam manum meam, et tunc videbis posteriora mea, facies autem mea non videbitur tibi. Cum jam dixisset, Stabis Super petram statim ut transiet glo-

ria mea, ubi intelligitur post transitum suum promississe super petram stabilitatem; quomodo accipiendum est quod ait: Ponam te in caverna [cavernam] petrae, et tunc manu mea [manum meam] super te donec transeam et auferam manum meam, et tunc videbis posteriora mea? quasi jam illo in petra constituto tegat manu sua [manum suam] super eum, et deinde transeat, cum esse in petra non possit nisi post ejus transitum, sed recapitulatio intelligenda est rei prætermissæ, quali solet uti Scriptura in multis locis. Postea quippe dixit quod ordine temporis prius est. Qui ordo ita se habet: Tegam manu mea [manum meam] super te donec transeam, et tunc videbis posteriora mea, nam facies mea non videbitur tibi, et stabis super petram statim ut transiet gloria mea, et ponam te in caverna petrae. Hoc enim factum est in eis quos tunc significabat persona Moysi, id est Israelitis, qui in Dominum Jesum, sicut Actus apostolorum indicant, postea crediderunt, id est statim ut transiit ejus gloria. Nam posteaquam resurrexit a mortuis et ascendit in cælum, misso desuper [de cælo] Spiritu sancto, cum linguis omnium gentium loquerentur apostoli, compuncti sunt corde multi ex eis qui crucifixierant Christum, quem ut non cognovissent et Dominum gloriæ crucifixissint [si cognovissent nunquam Dominum gloriæ crucifixissent], cæcitas ex parte in Israel facta est, sicut dictum fuerat, tegam manu mea [manum meam] super te donec transeam. Unde Psalmus dicit, Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua, diem appellans quando Christus divina miracula faciebat, noctem quando sicut homo moriebatur, quando et illi titubaverunt qui in die crediderunt. Hoc est, ergo cum transiero tunc videbis posteriora [mea], cum transiero de hoc mundo ad Patrem, posterius in me credituri sunt quorum typum geris. Tunc enim compuncti corde dixerunt, Quid faciemus? et iussunt ab apostolis agere poenitentiam et baptizari in nomine Jesu Christi, ut dimitterentur illis peccatorum. Quod in psalmo illo sequitur, cum dictum esset, Die ac nocte gravata est super me manus tua, id est ut non cognoscerem [ut cognoscerem], si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent; sequitur et jungit: Conversus sum in arena mea dum configeretur spina; id est: cum essem corde compunctus. Deinde addidit: Percatum meum cognovi, et facinus meum non operui: posteaquam viderunt quanto scelere Christum crucifixerint, et quia receperunt consilium ut agerent poenitentiam et in baptismo remissionem acciperent peccatorum: Dixi, inquit, prouuntiabo adversum me delictum meum Domino, et tu remisisti impietatem cordis mei. Hanc autem prophetiam potius fuisse quam locutus est Dominus ad Moysen satis res ipsa indicat, quandoquidem de petra vel caverna ejus et de manu ejus superpositione, de visione posteriorum ejus, nihil postea visibili opere subsequutum legitur; mox enim adjungit interposito articulo Scriptura: Et dixit Dominus ad Moysen: cum ipse Dominus utique

cū illa quæ supra sunt loqueretur, atque inde contextit quid deinceps Dominus dicat : Excide tibi duas tabulas lapideas sicut et primas, et cætera.

CAPUT CXXIII.

Quomodo tabulæ quas erat Moyses Deo utique præsciente fracturas, non ab homine dicantur esse, posteriores vero in tabernaculo Dei tandiu mansuræ ab homine abscisæ sint vel conscriptæ? ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Et scripsit in tabulis verba Testamenti, decem verba. De Moysæ dictum est, quod ipse scripserit, cui etiam Deus paulo ante dixerat : Scribe tibi verba hæc. Cum vero primum legem accepit, cujus tabulas abjecit et fregit, nec ipse excidisse dictus est tabulas lapideas, et modo dictum est, Excide tibi duas tabulas lapideas ; nec ei dictum est ut scriberet, sicut ei modo dicitur ; nec eas ipse scripsisse narratur, sicut modo narrat Scriptura et dicit : Scripsit in tabulis verba Testamenti, decem verba ; sed tunc dictum est, Et dedit Moysi statim ut cessavit loqui ad eum in monte Sinai duas tabulas Testimonii, tabulas lapideas scriptas digito Dei ; deinde paulo post : Et conversus, inquit, Moyses descendit de monte, et duæ tabulæ Testimonii in manibus ejus, tabulæ lapideæ, scriptæ ex utraque parte earum, hinc atque hinc erant scriptæ, et tabulæ opus Dei erant, et scriptæ Dei erat sculpta in tabulis. Proinde magna oritur quæstio : Quomodo illæ tabulæ quas erat Moyses Deo utique præsciente fracturas, non hominis opus dicantur esse, sed Dei ; nec ab homine scriptæ, sed scriptæ digito Dei : posteriores vero tabulæ tandiu mansuræ, et in tabernaculo ac templo Dei futuræ, jubente quidem Deo tamen ab homine excisæ sint, ab homine scriptæ [tam ab homine excisæ sint, quam ab homine scrip.æ] ? An forte in illis prioribus gratia Dei significabatur, non hominis opus, quæ gratia indigni facti sunt, revertentes corde in Ægyptum et facientes idolum, unde illo beneficio privati sunt, et propterea Moyses tabulas fregit, istis vero tabulis posterioribus significati sunt qui de suis operibus gloriantur ; unde dicit Apostolus : Ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti ; et ideo tabulæ humano opere sculptæ et humano opere scriptæ dictæ [datæ] sunt, quæ cum ipsis manerent, ad eos significandos de suis operibus gloriaturus, non de digito Dei, hoc est de Spiritu Dei ? Certe ergo repetitio legis Novum Testamentum significat ; illud autem Vetus significabat, unde contractum et abolitum est, maxime quoniam cum secundo lex datur, nullo terrore datur, sicut illa in tanto strepitu ignium, nubium et tubarum, unde tremefactus populus dixit : Non loquatur Deus ad nos ne moriamur : unde significatur timor esse in Vetere Testamento, in Novo dilectio. Quomodo igitur hæc solvitur quæstio, quare illæ opus Dei, istæ opus hominis, et illæ conscriptæ digito Dei, istæ scriptæ ab homine ? an forte ideo magis in illis prioribus Vetus significatum est Testamentum, quia Deus ibi præcepit, sed homo non fecit. Lex enim posita est

in Vetere Testamento quæ convinceret transgressores, quæ subintravit ut abundaret delictum. Non enim implebatur timore quæ non implebatur charitate [quæ non completur nisi charitate]. Et ideo dicitur opus Dei quia Deus legem constituit, Deus conscripsit. Nullum opus hominis, quia homo Deo non obtemperavit, et eum potius reum lex fecit. In secundis autem tabulis, homo per adjutorium Dei tabulas facit atque conscribit, quia charitas Novi Testamenti legem fecit, unde dicit Dominus : Non veni legem solvere sed implere. Dicit autem Apostolus : Plenitudo legis charitas et fides quæ per dilectionem operatur. Factum est itaque homini facile in Novo Testamento quod in Vetere difficile fuit, habenti fidem quæ per dilectionem operatur, atque illo digito Dei, hæc est Spiritu Dei, intus eam in corde scribente, non foris in lapide ; unde dicit Apostolus : Non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus, quoniam charitas Dei, qua veraciter impletur præceptum, diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis. Hoc est ergo primo data est lex ubi significatur Vetus Testamentum, quod est opus tantummodo Dei et conscriptio digiti Dei, quod Apostolus dicit : Itaque lex quidem sancta et mandatum sanctum et justum et bonum. Lex ergo sancta et bona Dei opus est, ubi homo nihil agit, quia non obtemperat, sed potius reatu premitur lege minante atque damnante. Peccatum enim, inquit, ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem ; beatus autem homo est, cum hoc mandatum sanctum et justum et bonum est etiam [facit, hoc etiam] opus ejus, sed per gratiam Dei.

CAPUT CXXIV.

Blasphemia in Spiritum sanctum quæ non remittitur uno nomine vocari potest impænitentia, id est eorum impænitens ; ex sermone ad populum : Quæ sit irreversibilis blasphemia in Spiritum sanctum.

Prius ergo ut advertatis et intelligatis admonere non dixisse Dominum : Omnis blasphemia in Spiritum non remittitur ; neque dixisse : Qui dixerit quodcumque verbum contra Spiritum sanctum, non remittetur ei ; sed, qui dixerit verbum. Illud enim si dixisset, nihil nobis omnino remaneret unde disputare possemus, quoniam si omnis blasphemia et omne verbum quod dicitur contra Spiritum sanctum non remitteretur hominibus, ex nullo genere impietatis eorum qui domo Christi et sanctificationi Ecclesiæ contradicunt, vel paganorum 77 vel Judæorum, aut [vel] quorumlibet hæreticorum, nonnullorum etiam in ipsa catholica imperitorum, quemquam Ecclesia lucraretur. Sed absit ut hoc Dominus diceret, absit, inquam, ut Veritas diceret, omnem blasphemiam vel omne verbum quod contra Spiritum sanctum diceretur, non habere remissionem neque in hoc sæculo neque in futuro. Exercere quippe nos voluit difficultate quæstionis, non decipere sententiæ facultate [difficultate vel falsitate]. Quapropter non est necesse ut omnem blasphemiam et omne verbum quod dicitur contra Spiritum sanctum, remissionem quisquam existimet non habere,

sed necesse est plane ut sit aliqua blasphemia et ali- A quod verbum, quod si dicatur contra Spiritum sanctum nullam unquam veniam remissionemque mereatur: quia si omne acceperimus, quisnam poterit salvari? si autem rursus nullum putaverimus, contradicimus Salvatori. Est ergo sine dubio aliqua blasphemia et aliquod verbum, quod si dictum fuerit contra Spiritum sanctum, non remittetur. Quod [Quid] sit autem hoc verbum quæri a nobis Dominus voluit, ideo non expressit. Quæri, inquam, voluit, non negari. Solent enim Scripturæ ita loqui, ut quando aliquid sic dicitur, ut neque ex toto neque ex parte dictum definiatur, non sit necesse ut ex toto fieri possit, ut ex parte non. Ista ergo sententia ex toto, id est universaliter pronuntiaretur, si diceretur, Omnis blasphemia in Spiritum non remittetur, aut B Qui dixerit illum [qualecunque] verbum contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo neque in futuro. Ex parte autem, id est particulariter pronuntiaretur, si diceretur. Quædam blasphemia in Spiritu non remittetur. Quia ergo non universaliter nec particulariter pronuntiata sententia est: non enim dictum est, Omnis blasphemia Spiritus, aut, Quædam blasphemia, sed tantummodo indefinite dictum est, Spiritus blasphemia non remittetur; nec dictum est: Qui [quicumque] dixerit quodcunque verbum, aut, Qui dixerit quoddam verbum, sed indefinite, Qui dixerit verbum: non est necesse ut omnem blasphemiam vel omne verbum intelligamus sed; necesse est plane ut quamdam blasphemiam et quoddam verbum voluerit intel- ligi Dominus, quamvis id exprimere noluerit, ut C quærando, petendo, pulsando, si quid recti intellectus acceperimus non vititer habeamus. Hoc ut manifestius videatis, illud attendite quod ait idem ipse de Judæis: Si non venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent. Neque enim ita dictum est ut sine ullo omnino peccato vellet intelligi futuros fuisse Judæos, si non venisset et locutus eis fuisset. Plenos quippe invenit onerososque peccatis. Propter quod dicit: Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis. Unde nisi sarcinis peccatorum ex transgressionibus legis? Quoniam lex subintravit ut abundaret delictum. Cum ergo ipse etiam alibi dicit, Non veni vocare justos, sed peccatores, quomodo si non venisset peccatum non haberent? nisi quia ista sententia nec universaliter nec particulariter, sed indefinite pronuntiata, non omne peccatum cogit intelligi? Sed plane nisi aliquod peccatum intellexerimus, quod non haberent nisi Christus venisset et locutus eis fuisset, falsam, quod absit, sententiam esse dicemus [diceremus]. Non ergo ait, Si non venissem et locutus eis fuissem, nullum peccatum haberent, ne Veritas mentiretur; nec rursus definite dixit, Si non venissem et locutus eis fuissem, quoddam peccatum non haberent, ne pium studium non [parum] exerceretur. In omni quippe copia Scripturarum sanctarum, pascimur apertis, exercemur obscuris. Illinc famis expellitur, hinc fastidium. Quia ergo non est dictum, Peccatum nullum habent [habent], non perturbemur cum D peccatores Judæos, etiamsi Dominus non venisset, agnoscimus. Sed tamen quia dictum est, Si non venissem peccatum non haberent, inde necesse est, etiam si non omne, aliquod tamen eos ex adventu Domini quod non habebant contraxisse peccatum. Illud ipsum profecto est quod in præsentem sibi loquentem non crediderunt, eumque inimicum deputantes, quoniam vera dicebat, insuper occiderunt. Hoc peccatum tam magnum et horrendum, si non venisset et locutus eis fuisset, utique non haberent. Sicut ergo ibi cum audivimus, Peccatum non haberent, non omne, sed aliquod peccatum intelligimus: ita in hodierna lectione cum audivimus, Spiritus blasphemia non remittetur, non omnem blasphemiam, sed quamdam; et cum audissemus, Qui dicit verbum contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, non omne verbum, sed quoddam [verbum] intelligere debemus. Nam et hoc ipsum quod ait, Spiritus autem blasphemia non remittetur, utique non omnis spiritus, sed Spiritus sancti blasphemiam necesse est intelligamus. Quod etsi planius alibi non diceret, quis tam recors esset ut aliud intelligeret? Secundum hanc regulam locutionis et aliud [illud] accipitur: Nisi quis renatus fuerit, Ex aqua et Spiritu. Non enim ait ibi, Et Spiritu sancto, et tamen hoc intelligitur. Nec quoniam dixit, Ex aqua et Spiritu, omnem spiritum quisquam intelligere cogitur. Quocirca cum audis, Spiritus autem blasphemia non remittetur, sicut non omnem spiritum, ita non omnis spiritus blasphemiam oportet accipias. Audire jam velle vos video, quoniam non est omnis, quænam sit illa blasphemia Spiritus quæ non remittetur; et quod sit verbum, quoniam non est omne, quod si dictum fuerit contra Spiritum sanctum, non remittetur neque in hoc sæculo neque in futuro. Jam et ego olim dicerem [vellem dicere] quod intentissime expectatis audire; sed tolerate aliquantas majoris diligentiae moras, donec adjuvante Domino totum quod occurrit expediam. Alii quippe duo evangelistæ Marcus et Lucas, cum de hac re loquerentur, non dixerunt, blasphemiam, seu verbum, ut intelligeremus non omnem blasphemiam sed quamdam, nec verbum omne, sed quoddam. Quia ergo non potest omnis intelligi, ne paganis, Judæis, hæreticis omni que hominum generi qui diversis erroribus et contradictionibus suis blasphemant Spiritum sanctum, spem remissionis, si se correxerint, auferamus, restat utique ut in eo quod scriptum est, Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum non habet remissionem in æternum, ille intelligatur qui non omni modo, sed eo modo blasphemaverit, ut ei nunquam possit ignosci. Sicut enim in eo quod dictum est, Deus neminem tentat, non omni, sed quodam tentationis modo Deus neminem tentare intelligendus est, ne falsum sit illud quod scriptum est, Tentat vos Dominus Deus vester, et ne Christum negemus Deum vel dicamus falsum Evangelium ubi legimus quod [quia] interrogabat discipulum tentans eum, ipse autem sciebat quid esset facturus. Est enim tentatio adducens peccatum, qua Deus neminem tentat,

io probans fidem qua et Deus tentare di-
 um audimus Qui blasphemaverit in Spi-
 im, non omne bla-phemandi genus de-
 ere, sicut nec ibi omne tentandi. Item
 is Qui crediderit et baptizatus fuerit sal-
 atique intelligimus eo modo credentem
 ones credunt et contremiscunt, nec in
 aptizatos, in quo magus Simon **78** bap-
 sed salvus esse non potuit. Sicut ergo cum
 crediderit et baptizatus fuerit salvus erit,
 credentes et baptizatos, sed quosdam in-
 ea scilicet fide constitutos, quæ Apo-
 pte per dilectionem operatur. Ita cum
 lasphemaverit in Spiritum sanctum non
 sionem in æternum, non omnem, sed
 as, hemantis Spiritum sanctum intendebat
 quisquis fuerit obligatus nulla unquam
 solvatur [solvetur]. Illud etiam quod ait,
 at carnem meam et bibit meum sangui-
 manet et ego in illo, quomodo intellecturi
 nquid etiam illos hic poterimus accipere
 icit Apostolus, quod iudicium sibi man-
 ibant cum ipsam carnem manducant et
 uinem bibant? Nunquid et Judas, ma-
 lor et traditor impius, quamvis primum
 ibus ejus confectum sacramentum carnis
 ejus, cum cæteris apostolis [discipulis],
 us Lucas evangelista declarat, manduca-
 et, mansit in Christo, aut Christus in eo?
 denique qui vel corde ficto carnem illam
 et sanguinem bibunt, vel cum manduca-
 berint apostatæ sunt, nunquid manent in
 t Christus in eis? Sed profecto est qui-
 s manducandi illam carnem et bibendi
 inem, quo modo qui manducaverit et bi-
 risto manet, et Christus in eo. Non ergo
 modo quisque [quisquam] manducaverit
 risti et biberit sanguinem Christi, manet
 et in illo Christus, sed certo quodam modo:
 im utique iste videbat, quando ista dice-
 tur et in eo quod ait, Qui blasphemaverit
 sanctum non habet remissionem in æter-
 uocunquæ modo blasphemaverit reus est
 issibilis delicti, sed modo quodam quem
 e atque intelligere voluit qui hanc senten-
 n terribilemque depromisit. Pro captu
 ntum ista per speculum et in ænigmate,
 talibus quales adhuc sumus, videre con-
 sinuatur nobis in Patre auctoritas, et in-
 tas, in Spiritu sancto Patris Filiique com-
 tribus æqualitas. Quod ergo commune
 Filio, per hoc nos voluit [voluerunt] ha-
 unionem, et inter nos et se, cum per illud
 colligere in unum quod ambo habent
 est per Spiritum sanctum Deum et donum
 enim Divinitati reconciliamur eaque de-
 nam quid nobis prodesset quidquid boni
 nisi etiam diligeremus? Sicut autem veri-
 us, ita charitate diligimus ut et plenius

ATROT. LXII.

A cognoscamus, et beati cognito perficiamur. Caritas
 porro diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum
 sanctum qui datus est nobis, et quia peccatis alie-
 nabamur a possessione virorum honorum, caritas
 cooperit multitudinem peccatorum. Est ergo Pater
 Filio veritati origo verax, et Filius de veraci Patre
 orta Veritas, et Spiritus [sanctus] a Patre bono et
 Filio bono effusa bonitas. Omnium est autem non
 impar divinitas [bonitas], nec separabilis unitas. Pri-
 mo ergo in nos ad accipiendam vitam æternam qua:
 in novissimo dabitur de bonitate Dei munus, venit ab
 initio fidei remissio peccatorum, per quod beneficium
 eruumur de potestate tenebrarum, et princeps hujus
 mundi mittitur foras a fide nostra qui operatur in
 filiis infidelitatis, nulla vi alia, nisi societate et obli-
 gatione peccati. In Spiritu enim sancto, quo in unum
 Dei populus congregatur, ejicitur spiritus immundus,
 qui in seipsum dividitur [divisus est]. Contra hoc do-
 num gratuitum, contra istam Dei gratiam, loquitur
 cor impœnitens. Ipsa ergo impœnitentia est Spiritus
 blasphemia quæ non remittetur neque in hoc sæculo
 neque in futuro. Contra enim Spiritum sanctum qui
 baptizantur quorum peccata omnia dimittuntur, et
 quem accepit Ecclesia ut cui dimiserit peccata di-
 mittatur [dimittantur] ei, verbum valde malum et
 nimum impium, sive cogitatione sive etiam lingua sua
 dicit, quem patientia Dei cum ad pœnitentiam addu-
 cat, ipse secundum duritiam cordis sui et cor impœ-
 nitens thesaurizat sibi iram in die iræ et revelationis
 justi iudicii Dei, qui reddet unicuique secundum
 C [juxta] opera ejus. Hæc ergo impœnitentia (sic enim
 uno aliquo nomine posuimus utrunque appellare et
 blasphemiam et verbum contra Spiritum sanctum,
 quod remissionem non habet in æternum), hæc, in-
 quam, impœnitentia, contra quam clamabit et præco-
 et Judex dicentes: Pœnitentiam agite, appropinqua-
 vit enim regnum cœlorum: contra quam Dominus
 Deus os evangelicæ prædicationis aperuit, et contra
 quam ipsum Evangelium in toto orbe prædicandum
 esse prædixit; ubi posteaquam resurrexit a mortuis
 ait discipulis suis: Oportebat pati Christum et resur-
 gere a mortuis tertio die, et prædicari in nomine
 ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per
 omnes gentes incipientibus ab Hierusalem. Hæc om-
 nino impœnitentia non habet remissionem neque in
 D hoc sæculo neque in futuro, quia pœnitentia imperat
 [impetrat] remissionem in hoc sæculo quæ valeat in
 futuro. Sed ista impœnitentia vel cor impœnitens
 quandiu quisque in hac carne vivit non potest judi-
 cari. De nullo enim desperandum est, quandiu pa-
 tientiæ Dei ad pœnitentiam adducit, nec de hac vita
 rapit impium qui non vult mortem impii quantum ut
 revertatur et vivat. Paganus est hodie, unde scis
 utrum sit futurus crastino Christianus? Judæus est
 infidelis hodie, quid si cras credat in Christum? Hæ-
 reticus est hodie, quid si cras sequitur [sequatur]
 catholicam veritatem? Schismaticus est hodie, quid
 si cras amplectitur [amplectatur] catholicam pacem?
 Quid si isti quos in quocunquæ genere erroris notas,

et tanquam desperatissimos modo damnas, antequam A
 finiant istam vitam agunt [agant] pœnitentiam et i-
 veniunt [inveniant] veram vitam? Proinde, fratres,
 etiam ad hoc vos admonet quod ait Apostolus : No-
 lite ante tempus quidquam judicare. Hæc enim bla-
 sphemia Spiritus cui nunquam est ulla remissio
 (quam non omnem, sed quendam intelligimus, eam-
 que perseverantem duritiam cordis impœnitentis
 vel diximus, vel invenimus, vel etiã quantum existi-
 mamus, ostendimus) non potest in quoquam, sicut
 diximus, dum adhuc in hac vita est, deprehendi.
 Quod non idcirco videatur absurdum, quia cum homo
 usque in finem hujus vitæ in dura impœnitentia per-
 severans, diu multumque loquatur adversus hanc
 gratiam Spiritus sancti, Evangelium tamen tam lon-
 gam contradictionem cordis impœnitentis, quasi B
 breve aliquod verbum appellavit, dicens : Quicumque
 dixerit verbum contra Filium hominis remittetur ei,
 qui autem dixerit contra Spiritum sanctum non re-
 mittetur ei neque in hoc sæculo neque in futuro. Hæc
 enim quamvis prolata sit et plurimis verbis contexta
 et producta blasphemia, solet tamen Scriptura etiam
 multa verba verbum appellare. Neque enim [unum]
 verbum locutus est quicumque propheta, et tamen sic
 legitur : Verbum quod factum est ad illum vel illum
 prophetam. Et Apostolus, Presbyteri, inquit,
 duplici honore honorentur, maxime qui labo-
 rant in verbo et doctrina, non ait in verbis, sed in
 verbo; et sanctus Jacobus : Estote, inquit, factores
 verbi, et non auditores tantum; non ait et ipse verbo-
 rum sed verbi, quamvis tam multa verba de Scripturis C
 79 sanctis in ecclesia cebriter et solemniter legantur,
 dicantur, audiantur. Sicut ergo quantocun-
 que tempore quisquis nostrum in prædicando Evan-
 gelio laboraverit, non verborum, sed verbi dicitur
 prædicator; et quantocun-que tempore quisquis vestrum
 nostram prædicationem diligenter atque instan-
 ter audierit, non verborum, sed verbi audiendi
 studiosissimus nuncupatur : ita eo more quo Scri-
 ptura loquitur, et quæ novit ecclesiastica consuetudo,
 quisquis universa sua vita qua istam gerit car-
 nem, quantalibet longitudine protendatur, quacun-
 que verba vel ore, vel sola cogitatione locutus fue-
 rit corde impœnitenti contra remissionem peccato-
 rum quæ fit in Ecclesia, verbum dicit contra Spiritum
 sanctum. Ideo autem non solum verbum quod
 dictum fuerit contra Filium hominis, sed omne
 prorsus peccatum et blasphemiam remittitur homini-
 bus : quia ubi hoc peccatum non fuerit cordis impœ-
 nitentis contra Spiritum sanctum, quo in Ecclesia
 peccata solvantur, cuncta alia dimittuntur. Quomodo
 autem hoc remittetur [dimittitur], quod etiam re-
 missionem impedit aliorum? Omnia ergo dimittuntur
 eis, in quibus hoc non est quod nunquam dimitte-
 tur; in quibus autem est, quoniam hoc nunquam di-
 mittitur nec alia dimittuntur, quia [omnium] remissio
 vinculo istius impeditur. Non ergo propterea quicum-
 que dixerit verbum contra Filium hominis remitte-
 tur ei, qui autem dixerit contra Spiritum sanctum,

non remittetur, quia in Trinitate [Non ergo propter-
 ea quicumque dixerit contra Spiritum sanctum non
 remittetur ei, quia in Trinitate] major est Filio Spi-
 ritus sanctus, quod nullus unquam vel hæreticus
 dixit : sed quoniam quisquis restiterit veritati et
 blasphemaverit veritatem, quod est Christus, etiam
 post tantam sui prædicationem apud homines, ut Ver-
 bum caro fieret et habitaret in nobis, quod est Fi-
 lius hominis idem ipse Christus, si non dixerit ver-
 bum illud cordis impœnitentis contra Spiritum sanc-
 tum de quo dictum est, Qui non renatus fuerit ex aqua
 et Spiritu, et de quo item dictum est, Accipite Spi-
 ritum sanctum, si cui dimiseritis peccata, dimittun-
 tur illi, id est si pœnituerit eum, accipiet per hoc
 donum remissionem omnium peccatorum, simul et
 hujus, quod verbum dixit contra Filium hominis,
 quia peccato ignorantie, sive contumacie, vel cu-
 juscunque blasphemie, non addit peccatum im-
 pœnitentie, contra deum Dei et gratiam regenera-
 tionis vel reconciliationis quæ fit in Ecclesia in Spiritu
 sancto. Proinde nec illud sentiendum est, quod qui-
 dam putant, ideo remitti verbum quod dicitur contra
 Filium hominis, non remitti autem quod dicitur con-
 tra Spiritum sanctum, quia propter susceptam car-
 nem factus est Filius hominis Christus, qua carne
 utique major est Spiritus sanctus, qui substantia
 propria æqualis est Patri et unigenito Filio secundum
 ejus divinitatem, secundum quam et ipse unigenitus
 Filius æqualis est Patri et Spiritui sancto. Nam si hoc
 propterea dictum esset, profecto de omni cetera
 blasphemiam taceretur, ut hæc sola remissibilis vide-
 retur quæ contra Filium hominis dicitur, quasi cum
 homo solus putatur. Cum vero præmissum sit
 Omne peccatum et blasphemiam remittetur hominibus
 quod etiam apud alium evangelistam ita positum est
 Omnia dimittentur filiis hominum peccata et blasphe-
 mie quibus blasphemaverint; proculdubio et illa
 blasphemiam quæ contra Patrem dicitur, ista gener-
 litate concluditur, et tamen hæc sola irremissibilis
 definitur quæ dicitur contra Spiritum sanctum. Num
 quidnam et Pater formam servi accepit, quæ major
 sit Spiritus sanctus? non utique; sed ideo post un-
 versalem commemorationem omnium peccatorum
 omnisque blasphemie, eminentius voluit exprime-
 re blasphemiam quæ dicitur contra Filium hominis
 quia etiam si illo peccato fuerint homines obligati
 quod commemoravit ubi ait : Si non venissem et lo-
 cutus eis fuisset, peccatum non haberent : quod
 etiam in Evangelio secundum Joannem, valde graves
 ostendit esse peccatum ubi ait de Spiritu sancto, cum
 eum se missurum esse promitteret : Ille arguet mun-
 dum de peccato, et de justitia, et de judicio, de peccato
 quidem, quod non crediderunt in me; tamen si non
 dixerit illa cordis impœnitentis duritia verbum con-
 tra Spiritum sanctum, etiam hoc quod dictum est
 contra Filium hominis remittetur. Hic fortassis al-
 quis quærat utrum tantummodo Spiritus sanctus
 peccata remittat, an et Pater et Filius? responde-
 mus quod et Pater et Filius : ipse enim Filius de

Patre dicit, Si dimiseritis peccata hominibus, dimittet vobis [et] Pater vester peccata vestra; cui nos quoque dicimus in oratione dominica: Pater noster, qui es in cælis; atque inter cætera et hoc petimus dicentes, Dimitte nobis debita nostra. De se ipso autem ait: Ut sciatis quod habet Filius hominis potestatem in terra dimittendi peccata. Si ergo, inquis, et Pater et Filius et Spiritus sanctus peccata dimittunt, cur illa impoenitentia quæ nunquam dimittitur tantummodo ad Spiritus blasphemiam dicitur pertinere, tanquam ille qui hoc impoenitentia peccato fuerit obligatus, dono sancti Spiritus resistere videatur, quod eo dono fiat remissio peccatorum? Hæc ita dicuntur ut tamen inseparabilis intelligatur operatio Trinitatis, ita ut cum operatio Patris dicitur, non eam sine Filio et Spiritu sancto operari intelligatur, et cum operatio Filii, non sine Patre et Spiritu sancto, et cum operatio Spiritus sancti, non sine Patre et Filio: satis notum est recte credentibus, vel etiam ut possunt intelligentibus, et illud ideo dictum esse de Patre, Ipse facit opera, quod ab illo sit origo etiam operum, a quo est existentia cooperantium personarum, quia et Filius de illo natus est, et Spiritus sanctus principiter de illo procedit, de quo natus est Filius, et cum quo illi communis est idem Christus [Spiritus]. Hinc est quod Dominus Jesus in Spiritu sancto demones eiecit. Neque enim et solus hoc implere non poterat, neque illud adiutorium tanquam huic operi non sufficiens, assumebat: sed spiritum divisum in semetipsum eo ipso Spiritu congruebat expelli quem Pater et Filius non divisum in semetipso [indivisi in semetipsis] communiter habent. Sic et peccata, quia præter Ecclesiam non dimittuntur, in eo Spiritu dimitti oportebat, quo in unum Ecclesia congregatur. Denique si quemquam extra Ecclesiam suorum poeniteat peccatorum, et hujus tanti peccati quo alienum est ab Ecclesia Dei cor impoenitens habeat, quid ei prodest illa poenitentia cum isto solo, verbum dicat contra Spiritum sanctum, quæ extraneum [extraneum] est ab Ecclesia, quæ accipit hoc donum ut in Spiritu sancto [accepit... ut in ea in Spiritu sancto] fiat remissio peccatorum? quam remissionem cum Trinitas faciat proprie, tamen ad Spiritum sanctum intelligitur pertinere. Ipse est enim Spiritus adoptionis filiorum, in quo clamamus Abba pater, ubi et [ut ei] possimus dicere: Dimitte nobis debita nostra. Et in hoc cognoscimus, sicut Joannes apostolus ait: Quoniam Christus in nobis manet, de Spiritu quem dedit nobis. Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quia sumus filii Dei. Ad ipsum enim pertinet societas, qua effecimur unum corpus unici Filii Dei. Unde scriptum est: Si qua igitur exhortatio in Christo, si quod solatium charitatis, si qua societas Spiritus, propter hanc societatem, illi in quos primitus venit linguis omnium gentium sunt locuti, quia sicut per linguas constat [consociatior est societas] generis humani, sic oportebat per linguas omnium gentium significari istam societa-

tem filiorum Dei et membrorum Christi futuram in omnibus gentibus. Ut quemadmodum tunc ille apparebat accepisse Spiritum sanctum qui loquebatur linguis omnium gentium: ita nunc ille agnoscat accepisse Spiritum sanctum qui tenetur in vinculo pacis Ecclesie [qui tenetur in vinculo pacis], quæ diffunditur in omnibus gentibus. Unde dicit Apostolus: Studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Quod autem ipse sit Spiritus Patris, ipse Filius dicit: De Patre procedit. Et alio loco: Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. Quod vero ipse sit Spiritus Filii, Apostolus dicit: Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra clamantem Abba pater, hoc est clamare facientem; nos enim clamamus, id est, illo diffundente eam in cordibus nostris, sine qua inaniter clamat quicumque clamat. Unde item dicit: Quisquis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. Ad quem ergo in Trinitate proprie pertinet [pertineret] hujus communio societatis, nisi ad eum Spiritum qui est Patri Filioque communis? Neque enim habitat in quoquam Spiritus sanctus sine Patre et Filio, sicut nec Filius sine Patre et Spiritu sancto, nec sine illis Pater. Inseparabilis est quippe habitatio quorum inseparabilis est operatio, sed singillatim plerumque per creaturæ significationes, non per suam substantiam demonstratur: sicut sua temporum spatia syllabis occupantibus, separatim voce pronuntiantur, nec tamen a seipsis ullis intervallis momentisque temporum separantur; non enim unquam dici possunt simul, cum esse non possint nisi semper simul, sed ut jam non semel diximus, ideo remissio peccatorum quæ in se divisi spiritus evertitur et expellitur regnum, ideo societas unitatis Ecclesie, extra quam non sit ipsa remissio peccatorum, tanquam proprium opus est Spiritus sancti, Patre sancto et Filio cooperantibus, quia societas est quodammodo Patris et Filii: ipse Spiritus sanctus. Nam Pater non communiter habetur a Patre et Filio et Spiritu sancto, quia non est Pater amborum: et Filius non communiter habetur Filius a Patre et Spiritu sancto, quia non est Filius amborum: Spiritus autem sanctus communiter habetur a Patre et Filio, quia Spiritus est unus amborum. Quisquis igitur reus fuerit impoenitentia contra Spiritum, in qua unitas et societas communionis congregatur Ecclesie, nunquam illi remittetur, quia hoc sibi claudit [clausit] ubi remittitur, et merito damnabitur cum spiritu qui in se ipsum divisus est, divisus et ipse contra Spiritum [sanctum] qui in se ipsum divisus non est. Ut de blasphemia Spiritus hæc sententia diceretur causa exstitit ex commemoratione spiritus immundi, qui in se ipsum divisus est. Dictum enim erat de Domino, quod in principe demoniorum eiecerat demones. Ipse se Dominus ait in Spiritu sancto eiecerat demones, ut Spiritus qui non est in se divisus, eum qui in se divisus est vincat atque eiciat: ille autem homo in ejus perditione remaneat, qui in hujus qui in se divisus non est pacem per impoenitentiam trans-

ire detrectat. Hoc enim Marcus narrat : Amen dico vobis, quoniam omnia dimittuntur filiis hominum peccata et blasphemiae quibus blasphemaverint, qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non habebit remissionem in aeternum, sed reus erit aeterni delicti. Haec verba Domini cum dixisset, sua deinde conjunxit dicens, Quoniam dicebant, spiritum immundum habet, ut ostenderet hinc fuisse exortam causam ut hoc diceret, eo quod dixerunt [dixissent] eum in Beelzebub principe daemoniorum daemones pellere, non quia ipsa esset blasphemia quae non remittitur, cum et haec remittatur si recta poenitentia consequatur; sed quod hinc, ut dixi, causa exstitit, ut a Domino illa sententia proferretur, facta mentione spiritus immundi quem adversus seipsum Dominus divisum ostendit propter Spiritum sanctum, qui non solum adversus se divisus non est, sed etiam quos colligit efficit indivisos, peccata quae adversus se divisa sunt dimittendo, eosque mundatos inhabitando. Nam etsi quisquam ita sit contrarius veritati, ut Deo loquenti non in prophetis, sed in unico Filio, eum propter nos eum, ut nobis in eo loqueretur, Filium hominis esse voluit, reluctetur; remittetur ei cum poenitendo conversus fuerit ad Dei benignitatem, qui cum mortem impii nolle, quantum ut revertatur et vivat, dedit Ecclesiae Spiritum sanctum, ut cuicumque in eo peccata dimitteret, dimitterentur ei. Qui vero huic dono extiterit inimicus, ut non illud per poenitentiam petat, sed ei per impoentiam contradicat, sit irremissibile, non quodcumque peccatum, sed contemptum vel etiam oppugnata ipsa remissio peccatorum; atque ita dicitur verbum contra Spiritum sanctum, cum ex dispersione ad congregationem nunquam venit, quae ad remittenda peccata accepit Spiritum sanctum. Ad quam congregationem etiamsi per malum clericum, sed tamen catholicum ministrum, reprobum et fictum aliquis accesserit corde non ficto, in ipso Spiritu sancto remissionem accipit peccatorum: qui Spiritus sanctus in sancta Ecclesia, etiam isto tempore quo velut area cum palea trituratur, sic operatur, ut nullius veram confessionem aspernetur, nullius simulatione fallatur, atque ita reprobos fugiat, ut etiam per eorum ministerium probos colligat. Unum ergo suffugium est, ne sit irremissibilis blasphemia, ut cor impoentens caveatur, nec aliter poenitentia prodesse credatur nisi ut teneatur Ecclesia, ubi remissio peccatorum datur et societas Spiritus in vinculo pacis custoditur.

CAPUT CXXV.

De his qui quotidie et de his qui perraro communicant, vel etiam de his qui in caena Domini post communem cibum Eucharistiam sumunt; ex libro primo ad Inquisitiones Januarii.

Dixerit aliquis, non quotidie accipiendam Eucharistiam. Quaesieris quare? Quoniam, inquit, eligendi sunt dies quibus purius homo continentiusque vivit, quo ad tantum sacramentum dignus accedat. Qui enim manducaverit indigne, iudicium sibi manducat

et bibit. Alius contra. Imo, inquit, si tanta est plaga peccati atque impetus morbi, ut medicamenta illa differenda sint, auctoritate antistitis debet quisque ab altario removeri, ad agendam poenitentiam, et eadem auctoritate reconciliari. Hoc est enim indigne accipere, si eo tempore accipiat quo debet agere poenitentiam, non ut arbitrio suo cum libet, vel auferat se communioni, vel reddat. Caeterum si peccata tanta non sunt, ut excommunicandus quisque homo iudicetur, non se debet a quotidiana medicina dominici corporis separare. Rectius inter eos fortasse quispiam dirimit litem, qui monet ut praecipue in Christi pace permaneant. Faciat autem unusquisque quod secundum fidem suam pie credit esse faciendum. Neuter enim eorum exhonorat corpus et sanguinem Domini, sed saluberrimum sacramentum certatim honorare contendant. Neque enim litigaverunt inter se, aut quisquam eorum scalteri praeposuit Zachaeus et ille Centurio, cum alter eorum gaudens in dominum suam suscepit Dominum, alter dixerit: Non sum dignus ut sub tectum meum intres: ambo Salvatorem honorificantes diverso et quasi contrario modo, ambo peccatis miseri, ambo misericordiam consecuti. Valet etiam ad hanc similitudinem quod in primo populo unicuique fidei manna secundum propriam voluntatem in ore sapiebat: sic unuscujusque in corde Christiani sacramentum illud quo subjugatus est mundus. Nam et ille honorando non audet quotidie sumere, et ille honorando non audet ullo die praetermittere. Contemptum solum non vult cibus [ille] iste sicut Manna fastidium. Inde enim et Apostolus i digne dicit acceptum ab eis, qui hoc non discernabant a caeteris cibis veneratione singulariter debita. Continuo quippe cum dixisset, Iudicium sibi manducat et bibit, addit ut diceret, Non iudicemus corpus Domini, quod satis ipso loco in Epist. ad Corinth. 1, si diligenter attendatur, apparet. Sit aliquis peregrinus in eo forte loco ubi perseverant in observatione Quadragesimae, nec quinta sabbati lavant relaxante jejunium: Non, inquit, hodie jejunabo. Queritur causa? Quia non sit, inquit, in patria mea. Quid aliud [ille] iste, nisi consuetudinem suam consuetudini alterius praepone conatur? Non enim mihi de Libro Dei [haec] hoc recitaturus est. Aut universae [quacumque] dicitur Ecclesiae plena voce certabit, aut ostendet illum contra fidem facere, se autem secundum fidem moresque hinc optimos, aut illum violare, aut se custodire convincet. Violant sane quietem et pacem [suam], de superflua quaestione rixando. Mallet tamen in rebus hujusmodi, ut et ille in hujus, et hic in illius patria ab eo quod caeteri faciunt non abhorreret. Si vero etiam in aliena patria cum peregrinaretur, ubi major et frequentior et ferventior est populus Dei, vidit, verbi gratia, bis offerri quinta sabbati hebdomadae ultimae Quadragesimae, et mane et ad vespertam, veniensque in patriam suam ubi in fine diei mos est offerri, male atque illicite fieri contendat, quoniam alibi aliter ipse viderit, puerilis est iste sensus cavendus in nobis, toleran-

deus et corrigendus in nostris. — *Ex eodem lib. 1, ad Inquisitiones ejusdem Januarii.* — His enim causis, id est, aut propter fidem, aut propter mores, vel emendari oportet quod perperam fiebat, vel institui quod non fiebat. Ipsa quippe mutatio consuetudinis, etiam quæ utilitate adjuvat, novitate perturbat. Quapropter quæ utilis non est, perturbatione infructuosa et consequenter noxia est. Nec ideo putari debet, institutum esse multis locis, ut illa die post refectio- nem offeratur, quia scriptum est, Identidem et calicem post cœnam dicens, etc. : ipsam enim potuit appellare cœnam, quod jam corpus acceperant, ut deinde calicem acciperent. Apostolus namque alibi dicit, Convenientibus ergo vobis in unum, non est dominicam cœnam manducare, hanc ipsam acceptionem eucharistiæ, dominicam cœnam vocans, illud magis movere potuit homines, ut jam refecti, die illo vel offerrent, vel sumerent eucharistiam, quod in Evangelio dicitur: Cum autem illi manducarent, accepit Jesus panem et benedixit; cum etiam superius dixisset: Cum sero autem factum esset, recubebat cum duodecim, et manducantibus eis dixit: Quoniam unus ex vobis tradet me. Postea enim tradidit sacramentum, et liquido apparet quando primum acceperunt discipuli corpus et sanguinem Domini, non eos acceperunt jejunos. Numquid tamen propterea columbiandum est universæ Ecclesiæ, quod a jejunis semper accipitur? Ex hoc enim placuit Spiritui sancto ut in honorem tanti sacramenti in os Christiani prius dominicum corpus intraret, quam [exteri] cæteri cibi, nam ideo per universam orbem mos iste servatur. Neque enim quia id post cibos dedit Dominus, propterea pransi aut cœnati fratres, ad illud sacramentum accipiendum convenire [debent] debebunt, aut sicut illi faciebant, quos Apostolus arguit et emendavit, mensis suis ista miscere. Nam Salvator quo vehementius commendaret mysterii illius altitudinem, ultimum hoc voluit altius infligere cordibus et memoriæ discipulorum, a quibus ad passionem digressurus erat: et ideo non præcepit quo ordine deinceps sumeretur, ut Apostolis per quos Ecclesiam dispositurus erat, servaret hunc locum. Nam si hoc ille monuisset, ut post cibos alios semper acciperetur, credo quod eum morem nemo variasset. Cum vero ait Apostolus de hoc sacramento loquens, Propter quod, fratres, cum convenitis ad manducandum, invicem expectate; si quis esurit, domi manducet, ut non ad iudicium conveniatis: statim sublexit: Cætera autem cum venero ordinabo. Unde intelligi datur, quia multum erat ut in Epistola totum illud agendi ordinem insinuaret, quem universa per orbem servat Ecclesia ab ipso ordinatam esse, quod nulla morum diversitate variatur.

CAPUT CXXVI.

Quid sibi velit in celebratione Paschæ observatio Sabbati et Lunæ, et de Quadragesima, vel de consonantia Pentecostæ cum die legis datæ, ex libro secundo ad eundem Januarium.

Quæris quæ causa sit, cur anniversarius dies celebrandæ Dominicæ passionis, non ad eundem re-

deat [anni diem] diem, sicut dies qua traditur natus, et deinde subjungis: Si hoc [sit] fit propter Sabbatum et Lunam, quid sibi velit in hac re observatio Sabbati et Lunæ? Illic primum oportet ut noveris diem Natalis Domini, non in sacramento celebrari, sed tantum in memoriam revocari, quod natus sit. Ac per hoc nihil opus erat, nisi revolutum diem anni, quo ipsa res acta est festa devotione signari. Sacramentum est autem in aliqua celebratione, cum rei gestæ commemoratio ita fit, ut aliquid etiam significare intelligatur, quod sancto accipiendum est. Eo itaque modo agimus Pascha, ut non solum quod [gestum] factum est in memoriam revocemus, id est, quod mortuus est Christus et resurrexit, sed etiam cætera quæ circa ea attestantur, ad sacramenti significationem non omit- tamus. Quia enim sicut dicit Apostolus, Mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram, transitus quidam de morte ad vitam, in illa passione et resurrectione Domini sacratus est. Nam etiam vocabulum ipsum quod pascha dicitur non Græcum sicut vulgo videri solet, sed Hebræum esse dicunt, qui utramque linguam noverunt. Neque enim a passione, quoniam πάσχα in Græco dicitur, pati, sed ab eo quod transitur, ut dixi, [de] a morte ad vitam, Hebræo verbo res appellata est, in quo eloquio, פסח transitus dicitur, sicut perhibent qui hæc sciunt. Quod voluit et ipse Dominus tangere cum ait, Qui credit in me, transiet a morte in vitam; et maxime idem Evangelista hoc intelligitur exprimere voluisse, cum decelebraturo Domino Pascha cum discipulis suis ubi cœnam eis mysticam dedit: Cum vidisset, inquit, Jesus quia venit hora, ut transiret ex hoc mundo ad patrem. Transitus ergo de hac vita mortali in aliam vitam immortalem, hoc est enim, de morte ad vitam, in passione et resurrectione Domini commendatur. Illic transitus a nobis modo agitur per fidem, quæ nobis est in remissionem peccatorum, in spem vitæ æternæ diligentibus Deum et proximum, quia fides per dilectionem operatur, et justus ex fide vivit. Spes autem quæ videtur, non est spes. Quod [enim] autem videt quis, quid sperat? si autem quod non videmus speramus, per patientiam expectamus: secundum hanc fidem, spem et dilectionem, qua cœpimus esse sub gratia. Jam commortui sumus cum Christo et consepulti illi per baptismum, sicut dicit Apostolus: Quia et vetus homo noster, simul con-crucifixus est cruci cum illo, et resurreximus cum illo, quia et simul nos excitavit, et simul sedere fecit in celestibus. Unde est illa exhortatio: Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram: sed quod sequitur et dicit: Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo, cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria; satis indicat quid velit intelligi, quia tunc transitus noster de morte ad vitam, qui fit per fidem, spe peragitur futuræ, in fine resurrectionis et gloriæ, cum corruptibile hoc, id est caro ista in qua

geminus, modo induet incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem. Nunc enim jam quidem habemus per fidem primitias spiritus, sed adhuc in nobismetipsis ingemiscimus adoptionem expectantes, redemptionem corporis nostri. Restat utique redemptio corporis nostri, quam expectantes, in nobismetipsis ingemiscimus. Unde est illud: Spe gaudentes, in tribulatione patientes. Hæc igitur innovatio vitæ in hac et quidam transitus de morte ad vitam qui fit primo per fidem, ut in spe gaudeamus, et in tribulatione patientes simus, dñm adhuc exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem. Propter ipsam initium novæ vitæ, propter novum hominem, quem jubemur induere, et exuere veterem; expurgantes vetus fermentum, ut simus nova conspersio, quoniam Pascha nostrum immolatus est Christus. Propter hanc ergo vitæ novitatem, primus mensis in anni mensibus, celebrationi huic attributus est. Nam ipse dicitur et mensis notum. Quis vero in toto tempore sæculi, nunc tertium tempus apparuit, ideo resurrectio triduana est. Primum enim tempus est ante legem, secundum sub lege, tertium sub gratia, ubi jam manifestatio est sacramenti prius occulti in prophetico ænigmate. Hoc ergo et in figurari numero significatur. Quia enim septenarius numerus solent in Scripturis ad quamdam perfectionem mysticus apparere, tertia hebdomada Lunæ Paschæ celebratur, qui dies occurrit, a quartadecima in vicesimam primam. Est illic et aliud sacramentum, quod si tibi obscurum fuerit, quia in talibus inquisitionibus nimis eruditus es, non contristeris, nec ideo me partes esse meliorem, quia hæc in studiis puerilibus didici: qui enim gloriatur, in Domino, gloriatur. — *Ex alio opere.* — Dux sunt de luna opiniones probabilis: harum autem quæ vera sit, aut non omnino; aut difficillime arbitror posse hominem scire. Cum enim queritur unde lumen habeat, alii dicunt suum habere, sed globum ejus dimidium lucere, dimidium autem obscurum esse; dum autem movetur in circulo suo eandem partem qua lucet, paulatim ad terras converti, ut videri a nobis possit, et ideo prius que i corniculatam apparere. Nam et si facias partem ex dimidia parte candidam et ex dimidia obscuram: si eam partem quæ obscura est ante oculos habeas; nihil candoris vides, et cum cœperis illam candidam partem ad oculos convertere, si paulatim facias, primo cornua candoris videbis, deinde paulatim crescit, donec tota pars candens opponatur oculis et nihil obscuræ alterius partis videatur. Quod si perseveres adhuc paulatim convertere, incipit obscuritas apparere, et candor minui, donec iterum ad cornua redeat, et postremo totus ab oculis avertatur, ac rursus obscura illa pars sola possit videri: quod fieri dicunt, cum lumen lunæ videtur crescere usque ad quintadecimam lunam, et rursus usque ad tricesimam minui et redire ad cornua, donec penitus nihil in ea lucis appareat. Secundum hanc opinionem luna in allegoria significat Ecclesiam, quod ex parte spiritali lucet Ecclesia: ex parte autem carnali obscura est, et aliquando spiritalis pars

in bonis operibus apparet hominibus, aliquando autem in conscientia latet, ac Deo tantummodo nota est, cum solo corpore apparet hominibus, sicut contingit cum oramus in corde, et quasi nihil agere videamur, dum non ad terram, sed sursum cor habere jubemur ad Dominum. Alii autem dicunt non habere lunam lumen proprium, sed a sole illustrari, sed quando cum illo est, eam partem ad nos habere qua non illustratur, et ideo nihil in ea lucis videri, cum autem incipit ab illo recedere illustrari, ab ea etiam parte quam habet ad terram, et necessario incipere a cornibus, donec fiat quintadecima contra solem; tunc enim sole occidente oritur, ut quisquis occidentem solem observaverit cum eum cœperit non videre conversus ad orientem lunam surgere videat, atque inde ex alia parte, cum cœperit propinquare, illam partem ad nos convertere, qua non illustratur donec ad cornua redeat atque inde omnino non appareat, quia tunc illa pars qua illustratur, sursum est ad cælum, ad terram autem, illa quam irradiare sol non potest. Ergo et secundum hanc opinionem luna intelligitur Ecclesia, quod suum lumen non habeat, sed ab unigenito Dei Filio, qui multis locis in sanctis Scripturis allegorice sol appellatus est illustratur. Quem nescientes et cernere non valentes hæretici quidam ad istum solem corporeum et visibilem, quod commune lumen est carnis hominum atque muscarum, sensus simplicium conantur avertere, et nonnullorum avertunt, qui quandiu non possunt internam lucem veritatis mente cœtuari, simplici fide catholica contenti esse nolunt, quæ una parvulis salus est, et quo uno lacte ad firmitatem solidioris cibi certo robore pervenitur. Quælibet ergo duarum istarum opinionum vera sit, illud certe manifestum est, et cuius advertenti facile cognitum, quod luna non augeatur ad oculos nostros, nisi a sole recedendo, neque minuat nisi ad solem ex alia parte propinquando. Attende nunc quod in Proverbiis legimus: Sapiens sicut sol permanet, stultus autem sicut Luna mutatur. Et quis est sapiens qui permanet, nisi sol ille justitiæ, de quo dicitur, Ortus est mihi justitiæ sol, et quem sibi non fuisse ortum in die nevisima plangentes impii, dicituri sunt: Et justitiæ lumen non illuxit nobis, et sol non ortus est nobis? Nam istum carnis oculis visibilem solem oriri facit super bonos et malos Deus, qui etiam pluit super justos et injustos. Dicuntur autem semper ex rebus visibilibus ad invisibilia congruæ similitudines. Quis ergo est ille stultus, qui tanquam luna mutatur, nisi Adam in quo omnes peccaverunt? Anima quippe humana recedens a sole justitiæ, ab illa scilicet interna contemplatione incommutabilis veritatis, omnes vires suas in terrena convertit, et eo magis magisque obscuratur in inferioribus ac superioribus suis: sed cum redire cœperit ad illam incommutabilem sapientiam, quanto magis ei propinquat affectu pietatis, tanto magis exterior homo corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem, omnisque lux illa ingenii quæ ad inferiora ver-

d superiora convertitur, et a terrenis quodam-
 ulfertur, ut magis magisque huic sæculo mo-
 et vita ejus abscondatur cum Christo in Deo.
 r ergo in deterius ad exteriora progrediens,
 ta sua projiciens intima sua, et hoc terræ, id
 ut terrena sapiunt melius videtur, cum laud tur
 e in desideriis animæ suæ, et qui iniqua ge-
 edicitur. Mutatur autem in melius cum inten-
 suam et gloriam a terrenis, quæ in hoc sæ-
 parent paulatim avertit, et ad superiora [et
 ra ab inferioribus convertit] atque interiora
 it, et hoc terræ, id est eis qui terrena sa-
 letentius videtur. Unde illi impii postremo
 rosam agentes penitentiam etiam hoc inter-
 lrturi sunt: Illi sunt quos aliquando habui-
 risum et in similitudinem improperii. Nos in-
 vitam illorum æstimabamus insaniam. Ac per
 B Spiritus sanctus de visibilibus ad invi-
 et de corporalibus ad spiritualia sacramenta
 diem ducens, transitum illum, de alia vita
 i vitam quod Pascha nominatur, a quartade-
 ma voluit observari, ut non solum propter
 tertium, quod supra commemoravi, quia inde
 hebdomada tertia, sed etiam propter ipsam
 ignem ab exterioribus ad interiora, de luna
 do assumeretur, usque ad vicesimam vero
 iam propter ipsam numerum septenarium,
 diversitatis significatio sæpe figuratur, qui
 ai Ecclesie tribuitur, propter instar univer-
 kleo Joannes apostolus in Apocalypsi ad
 scribit Ecclesias. Ecclesia vero adhuc in ista
 C tate carnis constituta, propter ipsam mutabi-
 lunæ nomine, in Scripturis [signatur] signifi-
 le est illud: Paraverunt sagittas suas in phare-
 sagittent in obscura luna rectos corde. Prius
 am fiat illud quod dicit Apostolus, Cum Christus
 rit vita vestra, tunc et vos cum [ipso] illo ap-
 lo in gloria, obscura videtur Ecclesia in tem-
 peregrinationis suæ, inter multas iniquitates
 , et tunc sunt timendæ insidiæ fallacium so-
 ma, quas nomine sagittarum intelligi voluit.
 lio loco propter nuntios fidelissimos veritatis,
 ique parit Ecclesia, dicitur Luna testis in cælo
 Et cum de regno Domini psalmista [cantaret]
 , Orietur, inquit, in diebus ejus justitia et
 nia pacis, quoad usque interficiatur luna.
 D abundantia pacis, in tantum crescet, donec
 mutabilitatem mortalitatis absumat. Tunc
 ma inimica destruetur mors, et quidquid no-
 luit ex infirmitate carnis, unde nobis per-
 ex nondum est, consumetur omnino, cum
 libile hoc induerit incorruptionem, et mortale
 luerit immortalitatem. Unde et illius civitatis
 quæ Hiericho appellatur, quæ in Hebræo elo-
 ma, interpretari dicitur, septimo circuito cir-
 i Testamenti arca, corruerunt. Quid enim nunc
 igit annuntiatio regni cælorum, quam circumac-
 : significavit, nisi ut omnia munimenta mortalis
 i est omnis spes hujus sæculi, quæ resistit

A spei futuri sæculi, in dono septenario Spiritus san-
 cti, per liberum arbitrium destruat? Ob hoc enim
 circumneunte arca, non impulsu violento illi muri,
 sed sponte ceciderunt. Sunt et alia testimonia Scri-
 pturarum, quæ nobis ingerunt per commemoratio-
 nem lunæ Ecclesie significationem quæ in ista mor-
 talitate ab illa Hierusalem, cujus cives sancti angeli,
 in ærumnis et laboribus peregrinatur. Non ideo ta-
 men putare debent stulti qui nolunt in melius com-
 mutari adoranda esse ista luminaria, quia ducitur ex
 eis aliquando similitudo, ad divina mysteria figu-
 randa; ex omni enim creatura ducitur. Nec ideo in
 sententiam damnationis debemus irruere, quæ ore
 Apostolico de quibusdam profertur, qui coluerunt
 et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui
 B est benedictus in sæcula. Sicut enim non adoramus
 pecora, quamvis dictus sit [Christus] et Agnus et Vi-
 tulus, nec feram, quia dictus sit Leo de tribu Juda,
 nec lapides, quia Petra erat Christus, nec montem
 Sion, quia in ipso figuratur Ecclesia; sic nec solem
 nec lunam, quamvis ex ea cælesti creatura, sicut ex
 multis terrestribus sacramentorum figuræ, ad informa-
 tiones mysticas assumuntur. Non igitur nos de sole et
 luna annuis menstruisve temporibus actionum no-
 strarum eventa conjicimus, ne in vitæ humanæ pe-
 riculosissimis tempestatibus tanquam in scopulos mi-
 seræ [servitutis] servitute illisi, a libero arbitrio nau-
 fragemus: sed ad rem sacratè significandam, simili-
 tudines aptas religiosissima devotione suscipimus,
 sicut de cætera creatura, de ventis, de mari, de
 C terra, de volatilibus, de piscibus, de pecoribus, de
 arboribus, de hominibus, ad sermonem quidem
 multipliciter, ad celebrationem vero sacramento-
 rum jam christiana libertate parcissime; sicut de
 aqua, de frumento, de vino, de oleo. In servitute
 autem veteris populi multa etiam celebrari imperata
 sunt, quæ nobis tantummodo intelligenda traduntur.
 Sed quantum intersit inter observationes siderum,
 ad aerias qualitates accommodatas, sicut agricolæ,
 vel nautæ observant; aut ad notandas partes mundi,
 cursumque aliquo et alicunde dirigendum, quod gu-
 bernatores navium faciunt, et hi qui per solitudines
 arenosas in interiora Austri, nulla certa semita
 [vel recta] gradiuntur; aut [cum ad aliquid] aliquid
 in doctrina utili figurate significandum, sit nonnul-
 D lorum siderum aliqua commemoratio; quantum ergo
 intersit inter has utilitates et vanitates hominum, ad
 hoc observantium sidera, ut nec aeris qualitates,
 nec regionum vias, nec solus temporum numeros,
 nec spiritualium similitudines, sed quasi fatalia re-
 rum jam eventa perquirant, quis non intelligat? Sed
 jam deinceps videamus cur etiam illud observetur, cum
 Pascha [celebratur] celebramus ut Sabbatum occur-
 rat. Hoc enim [proprium] proximum Christianæ reli-
 gionis est. Nam Judæi tantummodo mensem novo-
 rum et lunam observant, a quartadecima usque ad
 vicesimam primam. Sed quia illud eorum Pascha
 quo passus est Dominus ita occurrit ut inter mor-
 tem ejus et resurrectionem medias esset Sabbati

dies, addendum Patres nostri censuerunt, ut et A nostra festivitas a Judæorum festivitate distinguere-
 tur, et quod non frustra factum esse credendum est, ab illo qui est ante tempora, et per quem facta sunt tempora, et qui venit in plenitudine temporum, et qui potestatem habebat ponendi animam suam et iterum recipiendi eam, et ideo non fatalem, sed opportunam sacramento, quod commendare instituerat, horam expectabat cum diceret, Nondum venit hora mea, ut in anniversaria passionis celebratione a posteris servaretur. Quod enim nunc, ut superius dixi, fide ac spe [gerimus] peregrinamur, atque ut ad id perveniamus dilectione satagimus, requies est quædam ab omni labore omnium molestiarum sancta atque perpetua: in [eadem] eam nobis ex hac vita fit transitus, quem Dominus noster Jesus Christus sua passione [demonstrare] præmonstrare et consecrare dignatus est. Inest autem in illa requie non desidiosa segnitia, sed quædam ineffabilis tranquillitas actionis otiosæ. Sic enim ab hujus vitæ operibus, in fine requiescitur, ut in alterius vitæ actione gaudeatur. Sed quia talis actio in Dei laude agitur, sine labore membrorum, sine angore curarum, non ad [eam] eadem sic transitur per quietem, ut ipsi [labor] labori succedat, id est non sic esse incipit actio, ut esse desinat quies. Neque enim reditur ad labores et curas, sed permanet in actione quod ad quietem pertinet, nec in opere laborare, nec in cogitatione fluctuare. Quia ergo per requiem ad primam vitam reditur, unde anima lapsa est in peccatum, propterea Sabbato requies significatur. Illa autem prima vita, quæ [de] a peregrinatione redeuntibus et primam stolam accipientibus redditur per unam Sabbati quem diem Dominicum dicimus, figuratur. Quære septem dies, in Genesi legem, invenies septimum sine vespere, quia requiem sine fine significat. Prima ergo vita non fuit sempiterna peccanti, requies autem ultima sempiterna est, ac per hoc et octavus sempiternam beatitudinem habebit, quia requies illa quæ sempiterna est, excipitur ab octavo, non extinguitur, neque enim esset aliter sempiterna. Ita ergo erit octavus, qui primus, ut prima vita non tollatur, sed æterna reddatur. Sabbatum tamen commendatum est priori populo in otio corporaliter celebrandum, ut figura esset sanctificationis in requie Spiritus sancti. Nunquam [Nunquam] enim legimus in Genesi sanctificationem **84** per omnes priores dies; sed de solo Sabbato dictum est: Sanctificavit [Deus] diem septimum. Quia ergo charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis, ideo sanctificatio in septimo die commemorata est, ubi requies commendatur. Quia vero nec bene operari possumus, nisi dono ejus adjuti, sicut Apostolus dicit, Deus enim est, qui operatur in nobis et velle et operari pro bona voluntate, nec [agere, nec requiescere] requiescere poterimus post omnia bona opera nostra, quæ in hac vita gerimus, nisi ejus dono ad æternitatem sanctificati et perfecti; propterea de ipso Deo dicitur, quia cum fecisset omnia opera bona valde, septimo die requievit ab omnibus operibus suis quæ fecit: futuram enim requiem significabat, quam post bona opera daturus erat [nobis] hominibus. Sicut enim cum bene operamur, ipse dicitur operari in nobis, cujus munere bene operamur: ita cum requiescimus, ipse requiescere dicitur, [quo donante requiescimus] quod non ante requiescimus. Ideoque in eis omnia decem illa præcepta, solum ibi quod de Sabbato positum est, figurate observandum præcipitur. Quam figuram nos intelligendam non etiam per otium corporale celebrandum suscepimus. Cum enim Sabbatho [significetur] sanctificetur spiritualis requies, de qua dictum est in psalmo: Vacate et videte quia ego [quoniam ego sum Deus] sum Dominus, et quo vocantur homines ab ipso Domino dicente: Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam; tollite jugum meum super vos, et discite a me [quia] quoniam mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris; cætera tamen ibi præcepta proprie sicut præcepta sunt, [sine ulla] singula figurata significatione observamus. Unde non inconvenienter intelligimus ad amorem excitandum, quo ad requiem tendimus, valere omnia quæ [figurate] in Scripturis dicuntur; quandoquidem id solum in decalogo figurate præcipitur, ubi requies commendatur, quæ ubique amatur, sed in solo Deo sancta et cæta invenitur. Dies tamen Dominicus non Judæis, sed Christianis resurrectione Domini declaratus est, et ex illo habere cœpit festivitatem suam. C Animæ quippe omnium sanctorum ante resurrectionem corporis sunt quidem in requie, sed in ea non sunt actione, qua corpora recepta vegetantur. Talis quippe actionem significat dies octavus qui et primus, quia non aufert illam requiem, sed glorificat. Non enim redit cum corpore difficultas ex corpore, quia nec corruptio. Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Quapropter ante Domini resurrectionem quamvis sanctos Patres, plenos prophetico Spiritu, octavi sacramentum nequaquam lateret, quo significaretur resurrectio (nam et pro octavo psalmus [inscribitur] scribitur, et octava die circumcidebantur infantes, et in Ecclesiaste ad duorum Testamentorum significationem dicitur, Da illis septem et illis octo) reservatum est tamen [illis est occultatum] et occultatum et solum celebrandum Sabbatum traditum est, quia erat antea requies mortuorum; resurrectio autem nullius erat [donec veniret Christus], qui resurgens a mortuis, jam non moreretur, et mors ei ultra non dominaretur: ut postquam facta est talis resurrectio in corpore Domini, (ut præiret in capite Ecclesiæ, quod corpus Ecclesiæ speraret in fine), jam etiam dies Dominicus, id est, octavus, qui et primus inciperet celebrari. Ipsa etiam causa intelligitur, cur observandum Pascha, ubi [agnum] ovem occidere et edere jubentur, quod manifestissime passionem Domini præfiguratur, non eis ita præceptum est, ut attenderent occurrere Sabbatum, et cum mense novorum,

ad tertiam lunæ hebdomadam concurrere, ut eundem quoque diem Dominus potius sua passione signaret, qui etiam Dominicum, id est, octavum, qui et primus est, declaraturus advenerat. Adtende igitur sacratissimum triduum crucifixi, sepulti, suscitati. Horum trium quod significat crux in presenti agimus vita, quod autem significat sepultura et resurrectio, fide ac spe gerimus. Nunc enim dicitur homini: Tolle crucem tuam et sequere me. Cruciatum autem caro, cum mortificantur membra nostra quæ sunt supra terram, fornicatio, immunitia, luxuria, avaritia, et cætera hujusmodi de quibus idem dicit: Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini: si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. Hinc etiam de se ipso dicit: Mundus mihi crucifixus est, et ego mundo. Alio loco: Scientes, inquit, quia vetus homo noster simul crucifixus est cruci cum illo, ut evacuetur corpus peccati, ultra non serviamus peccato. Quamdiu ergo id agunt opera nostra, ut evacuetur corpus peccati, quamdiu exterior homo corrumpitur, ut interior renovetur, de die in diem tempus est crucis. Hæc etiam sunt bona opera quidem, tamen adhuc laboriosa, quorum merces requies est. Et in scripturis quidem veteribus ad agendum Pascha non est præceptum tempus, nisi ex mense novorum luna quartadecima usque ad vicesimam primam. Ea Evangelio tamen, quia manifestum est, quo etiam die Dominus crucifixus sit, et in sepultura fuerit et resurrexerit, adjuncta est etiam ipsorum dierum observatio, per Patrum concilia, et orbi universo Christiano persuasum est, eo modo Pascha celebrari oportere. Quadragesima sane jejuniorum habet auctoritatem, et in veteribus libris ex jejuniis Moysi et Helix, et ex Evangelio quia totidem diebus Dominus jejunavit, demonstrans Evangelium non dissentire a Lege et Prophetis. In persona quippe Moysi Lex, in persona Helix Prophetæ accipiuntur, inter quos in monte gloriosus apparuit, ut evidentius emereret quod de illo dicit Apostolus: Testimonium habens a Lege et Prophetis. In qua ergo parte anni congruentius observatio quadragesimæ constitueretur nisi confinis atque contigua Dominicæ passioni quia in ea significatur hæc vita laboriosa, cui opus est continentia, ut ab ipsius mundi amicitia jejunetur, quæ utique fallaciter blandiri, et illecebrarum fucos circumspargere atque jactare non cessat. Numero autem quadragenario vitam istam propterea figurari arbitror, quia denarius in quo est perfectio beatitudinis nostræ sicut in octonario, quia redit ad primum. Ita in hoc mihi videtur exprimi, quia creatura, quæ septenario figuratur, adhæret Creatori, in quo declaratur unitas Trinitatis, per universum mundum temporaliter annuntianda, qui mundus et a quatuor ventis delimitatur, et quatuor elementis erigitur, et quatuor annis temporum vicibus variatur. Decem autem quater in quadraginta consummantur, quadragenarius autem partibus suis computatus, [addit] addidit ipsum denarium et sunt quinquaginta, tanquam merces laboris et continentix. Neque enim frustra ipse Dominus et quadraginta dies post resurrectionem in hac terra, et in hac vita cum discipulis conversatus est, et posteaquam ascendit in cælum, decem diebus interpositis, promissum misit Spiritum sanctum completo die Pentecostes. Qui dies quinquagenarius habet alterum sacramentum, quod septies septem quadraginta novem sunt, et cum reditur ad initium, quod est octavus, qui et primus, dies quinquaginta complentur, qui celebrantur post resurrectionem Domini. Jam in figura non laboris, sed quietis et lætitiæ, propter hoc jejunia relaxantur, et stantes oramus, quod est signum resurrectionis. Unde etiam diebus omnibus Dominicis id ad altare observatur, et alleluia canitur, quod significat actionem nostram futuram, non esse nisi laudare Deum sicut scriptum est: Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum 85 laudabunt te. Sed dies quinquagesimus et in Scripturis commendatur, non tantum in Evangelio, quia tunc Spiritus sanctus advenit, sed etiam in veteribus libris. Nam et ibi posteaquam Pascha occiso agno celebraverunt, quinquaginta dies numerantur, usque in diem quo lex data est in monte Sinai famulo Dei Moysi, digito Dei scripta. Celebratur verum Pascha, et interpositis quinquaginta diebus, datur ad charitatem Spiritus sanctus, qui est digitus Dei, contrarius hominibus sua querentibus, et ideo jugum asperum et sarcinam gravem portantibus, nec inveniuntibus requiem animabus suis; quia charitas non querit quæ sua sunt. Ideo animositas hæreticorum semper inquieta est, quos Magorum Pharaonis habere conatum declarat Apostolus dicens: Sicut enim Jannes et Mambres restiterunt Moysi, sic et hi resistunt veritati, homines mente corrupti, reprobis circa fidem, sed ultra non proficient. [Insipientia] Dementia enim eorum manifesta erit omnibus, sicut et illorum fuit; quia enim per ipsam corruptionem mentis [inquietissimi] iniquissimi fuerunt, in signo tertio defecerunt, fatentes sibi adversum esse Spiritum sanctum qui erat in Moysi. Nam deficientes dixerunt: Digitus Dei est hic. Sicut autem conciliatus et placatus Spiritus sanctus requiem præstat mitibus et humilibus corde: ita contrarius et adversus immites et superbos inquietudine exagitat. Quam inquietudinem muscæ illæ brevissimæ significaverunt, sub quibus Magi Pharaonis defecerunt dicentes: Digitus Dei est [hic] hoc. Numera itaque a quarta decima primi mensis, quo factum est Pascha, usque ad diem tertium tertii mensis, et invenies decem et septem dies primi mensis, triginta secundi, tres tertii, qui sunt quinquaginta. Lex in arca est sanctificatio in corpore Domini, per cujus resurrectionem nobis requies futura promittitur. Ad quam percipiendam sancto Spiritu charitas inspiratur. Spiritus autem nondum erat datus, [cum] quia Jesus nondum erat clarificatus. Inde prophetia illa cantata est: Exurge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ. Ubi requies, ibi et sanctificatio. Unde nunc ut amemus et desideremus, pinguis accepimus. Vocantur autem ad [requiem] regnum

alterius vitæ, quo ab ista vitâ transjitur, quod Pascha significat, omnes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Propterea quinquagesimus numerus, ter multiplicatus, addito ad eminentiam sacramenti ipso ternario, et in illis magnis piscibus invenitur, quos Dominus jam post resurrectionem, novam vitam demonstrans, a dextra parte levare imperavit, nec rotia rupta sunt, quia tunc hæreticorum inquietudo non erit. Tunc homo perfectus et quietus, purgatus in anima et corpore, per eloquia Domini casta, argentum igne examinatum terræ, purgatum, septuplum, accipiet mercedem denarium ut sint decem et septem. Nam et in hoc numero sicut in alijs multiplices figuras exhibentibus, sacramentum mirabile reperitur. Nec immerito etiam psalmus septimus decimus in Regnorum libris solus integer legitur, quia regnum illud significat, ubi adversarium non habebimus. Titulus enim ejus est in die qua eruit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saul. Quis enim figuratur in David, nisi ille qui venit secundum carnem ex semine David? qui utique in corpore suo, quod est Ecclesia, adhuc patitur inimicos. Capite illi persecutori, quem voce maculavit et in suum corpus trajiciens quodammodo manducavit, [sonuit de cælo] sonavit: *Saule, Saule, quid me persequeris?* Quando autem eruetur hoc corpus ejus de manu omnium inimicorum ejus, nisi cum et illa novissima inimica destruetur mors? Ad hoc tempus pertinet numerus ille centum quinquaginta trium piscium. Nam et ipse numerus septimus decimus surgens in Trigonum, centum quinquaginta tria summæ complet. Ab uno quippe usque ad decem et septem surgens omnes medios adde et invenies: ad unum scilicet adde duo, sunt utique tria; adde tria, sunt sex; adde quatuor, sunt decem; adde quatuor, sunt quindecim; adde sex, sunt viginti unum; adde ita cæteros, et ipsi septimum decimum, sunt centum quinquaginta tria. Hæc de Scripturis firmissime tenentur, id est, Pascha et Pentecoste. Nam ut quadraginta illi dies ante Pascha observentur Ecclesie consensio roboravit, sic etiam ut octo dies Neophytorum distinguantur a cæteris, id est octavus primus concinat. Ut autem alleluia per illos solos dies quinquaginta in Ecclesia cantetur, non usquequaque observatur: nam et alijs diebus varie cantatur alibi atque alibi, ipsi tamen diebus [ubique] utique. Ut autem stantes et in illis diebus, et in omnibus dominicis oramus, utrum ubique servatur ignoro: tamen quid in eo sequatur Ecclesia dixi ut potui, et arbitror esse manifestum.

CAPUT CXXVII.

De his qui de paginis Evangelicis sortes legunt, ex eodem libro II ad Januarium.

Qui de paginis Evangelicis sortes legunt, et si optandum est, ut hoc potius faciant quam [ut] ad demonia consulenda concurrant, tamen et ista mihi displicet consuetudo, ad negotia sæcularia et ad vitæ hujus vanitatem propter aliam vitam, loquentia oracula divina vel'e convertere.

CAPUT CXXVIII.

Quod in Genesi dies a luce cœperint, et nunc a noctibus computentur, ex sermone ad populum in vigiliis Paschæ.

Dicendum est, cur tanta celebritate hodierna potissimum nocte vigilemus, quod die tertio resurrexit a mortuis Dominus Christus, nullus ambigit christianus. Hæc autem nocte hoc factum esse secundum Evangelium contestatur. Totum enim diem a præcedente nocte computari non dubium est, non secundum dierum ordinem, qui commemorantur in Genesi, quanquam et illic tenebræ præcesserunt. Nam tenebræ erant super abyssum, cum dixit Deus, Fiat lux, et facta est lux, sed quia illæ tenebræ nondum erant nox, nondum enim præcesserat dies. Divisit quippe dies inter lucem et tenebras, et prius lucem vocavit diem, deinde tenebras noctem, et facta luce usque ad alterum mane commemoratus est dies unus. Manifestum est illos dies a luce cœpisse et transacta luce usque ad mane singulos terminatos, sed postquam creatus homo a luce justitiæ ad peccati tenebras declinavit, a quibus cum Christi gratia liberatus, factum est, ut nunc dies a noctibus computemus, quia non a luce ad tenebras, sed a tenebris ad lucem venire conamur: et Domino adjuvante fieri speramus, sicut Apostolus dicit. Nox præcessit, dies autem appropinquavit, abiciamus itaque opera tenebrarum et induamus nos arma lucis. Dies igitur dominicæ passionis quo crucifixus est, jam transactam noctem propriam sequebatur, ideoque clausus et terminatus est, usque ad Parasceve quam Judæi etiam cœnam puram vocant. Ab ejus noctis exordio incipientes Sabbati observationem, deinde Sabbati dies a sua nocte incipiens finitus est vespere incipientis noctis, quæ pertinet ad initium Dominici diei, quoniam eum Dominus suæ resurrectionis gloria consecravit. Illius itaque noctis ad initium diei Dominici pertinentis, nunc ista solemnitate memoria celebramus. Illam noctem agimus vigilando qua Dominus resurrexit, et illam vitam de qua paulo ante dicebamur meditamus, ubi nec mors ulla, nec sompnus est, **86** quam in sua carne nobis inchoavit, quam sic excitavit a mortuis, ut jam non moriatur, nec mors ei ultra domineatur. Nam quoniam venientes ad sepulcrum ejus, a quibus diligentibus quærebatur dilucula, corpus non invenerunt, responsurumque acciperunt ab angelis quod jam resurrexerat, manifestum est quod ea nocte resurrexit cujus extremas illud diluculum fuit. Deipse cui resurgenti paulo diutius vigilando concinium præstabat, ut cum illo sine fine viveudo regnemus. Sed et si forte hiis horis quibus nos ducimus istam vigiliam illius adhuc corpus in sepulcro erat, nondumque resurrexerat, nec sic vigilando sumus incongrui, quia ille dormivit ut vigilemus, qui est mortuus ut vivereamus.

CAPUT CXXIX.

Quomodo, secundum figuram Jonæ, tres dies et tres noctes in passione Domini computentur, ex libro questionum Evangelii primo, tit. 7.

Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus

motibus, sic erit et Filius hominis in corde. A
na diebus et tribus noctibus. Sexta feria
am qua sepultus est cum præterita nocte.
et die accipies, hoc est, pro toto die sab-
te et die, et noctem dominicam cum en-
llescente, ac per hoc accipiendo par-
tota habes triduum et tres noctes. Quod
natur decem menses prægnantis, novem
i, sed initium decimi pro toto accipitur, et
Dominus ostendit in monte, post sex dies
cit unus evangelista, alter vero post octo.
it partem posteriorem primi diei, in quo
ioc promisit Dominus, et partem priorem
diei, in quo completum est quod promisit,
atque integris diebus annumeras, ut iu-
um qui dixit post sex dies, solos medios
omnes, qui vero toti atque integri completi
Genesi enim a lumine incipit dies, et finit
as ad significandum lapsum hominis; nunc
enbris ad lucem, sicut dictum est de tene-
m splendescere [clarescere], quia a peccatis
eratus pervenit ad lucem justitiæ.

CAPUT CXXX.

De Providentia Dei.

potest ut per malum hominem divina provi-
dentia et opituletur. Nam Judæorum iu-
Judam supplantavit, et gentibus salutem fuit.
potest ut divina providentia per hominem
damnet et adjuvet, sicut ait Apostolus :
sus odor vitæ in vitam, aliis autem odor C
a mortem. Sed cum omnis tribulatio aut
piorum sit, aut exercitatio justorum; quia
ribula et paleas concidit, et frumenta a
uit, unde tribulatio nomen accepit; rursum
et quies a molestiis sæcularibus et bonos
, et corrumpat malos, omnia hæc divina
lia pro meritis moderatur animarum, sed
in sibi eligunt boni ministerium tribulatio-
mali amant pacem. Quare ipsi quoque per
gitur quod ignorant, non justitiæ quæ refer-
eum, sed malivolentiæ suæ mercedem acce-
remadmodum nec bonis imputatur quod ip-
sæ volentibus nocetur alicui, sed bono
moevolentia præmium tribuitur. Ita etiam
creatura pro meritis animarum rationa- D
sentitur, vel latet, vel molesta, vel com-
is. Summo enim Deo cuncta bene adminis-
travit fecit, nihil inordinatum in universo nihil-
atum est, sive scientibus, sive nescientibus
ad in parte offenditur anima peccatrix. Ta-
i pro meritis ibi est, ubi esse talem decet, et
r quæ talem pati æquum est, universum
um nulla sua feditate deformat. Quam-
boniam non omnia novimus quæ de nobis
ordo divinus, in sola bona voluntate secu-
am agimus, in cæteris autem secundum le-
sur, cum lex ipsa incommutabilis maneat, et
utabilia pulcherrima gubernatione modere-

tur. Gloria igitur in excel-sis Deo, et in terra pax
hominibus bonæ voluntatis. — *Cur hic malo homini
bene sit, vel bono male. Ex sermone de Providentia
Dei.* — Hinc maxime credendum est quod pietas
prædicat manifestum futurum esse judicium, quia
nunc videmus humanas felicitates et clades indis-
crète bonis et malis velut sine ullo judicio esse com-
munes, cum Dei justitia, cujus sic eminent in rebus
exiguis providentia, nullo modo relinquat sine ullo
judicio passim finitatemajora. Quid autem majus est,
non solum in ista humana, verum etiam in angelica
natura, quam ut mali justa miseria puniantur, boni
vero beatitudinæ partem fruantur? Quod ergo nunc malo
homini quasi bene est, occulta poena est, felicitas
falsa; quod autem homini bono male est, non præ-
mium pietati negatur, sed ad majora præmia pacien-
tia pietatis augetur. Item quod aliquando et in hac
vita malo homini mala est, aut emendatio est, aut affli-
ctio peccatorum. Quando autem bono homini bene
est, non est illius supernæ patriæ certissimum gau-
dium, sed hujus periculosæ peregrinationis quale-
cumque solatium. Hæc atque hujusmodi si cogitaret
infidelis impietas, in gubernandis rebus humanis di-
vinam providentiam non negaret, nec in suis tene-
brois et mortiferis viribus contra lucem et vitam
sapientiæ perduraret. Illud ergo attendat homo infi-
delis, quod dicere non potest ab hominibus institu-
tum, ne Deum neget rebus humanis ordinem dare,
qui docuit apiculas cellasavorum tam mirabiliter
ordinare: ipsi quippe homini quis dedit inordinatis
rebus offendi, et rerum ordine delectari? Nonne hoc
in suæ animæ natura invenit, quam sibi ipse non fo-
cit? Nam quare ordine non invento in rebus huma-
nis Deum res humanas gubernare non credit, nisi
quia rebus inordinatis ordinatas præponere natura-
liter novit? Ergone homo judicat ordinationem pet-
ties quam perturbationem operibus convenire divi-
nis? Et Deus ordinatum judicium non habet de ho-
minibus universis, qui ordinis sensum creavit in sin-
gulis? Habet plane, habet, non dubitet pietas, et si
non comprehendit infirmitas. Opera fabricatorum ea
nempe laudamus, quæ inspicere possumus, mecha-
nicorum autem stupemus, et nisi aperta atque mon-
strata fuerint, eos impossibilia potuisse miramur.
Cur ergo de judiciis Dei tam temere judicamus, et
divini operis ordinem ubi non potuerimus videre,
festinamus negare, laudantes potentiam Creatoris in
arborum foliis, et eam non putantes esse in rebus
humanis, nec potius investigabiliter et latenter or-
dinem rerum humanarum currere credimus, quem
vel immensum comprehendere, vel occultum inspi-
cere non valeamus? Sed rerum divinitus institutarum
ordines, manifesti ex quibus conjiciantur occulti, se-
riunt etiam oculos impiorum. — *Quid in libro Ec-
clesiastes Salomon de his in hac vita bonis et malis
quæ sint communia disputatis. Ex libro de Civitate Dei
xx.* — Nunc quando non solum in malo sunt boni,
et in bono mali, quod videtur injustum, verum etiam
plerumque et malis mala eveniunt, et bonis bona

proveniunt, magis inscrutabilia sunt iudicia Dei, et investigabiles viæ ejus. Quamvis ergo nesciamus **87** quo iudicio Deus ista vel faciat, vel fieri sinat, apud quem summa virtus est, et summa sapientia, summa justitia, nulla infirmitas, nulla temeritas, nulla iniquitas, salubriter tamen discimus non magni pendere, seu bona, seu mala, quæ videmus esse bonis malisque communia, et illa bona quærere quæ honorum, atque illa maxime fugere quæ propria sunt malorum. Cum vero ad illud iudicium venerimus cujus tempus jam proprie dies iudicii, et aliquando dies Domini nuncupatur, non solum quæcunque tunc iudicabuntur, verum etiam quæcunque ab initio iudicata, et quæcunque usque ad illud tempus adhuc iudicanda sunt, apparebunt esse justissima. Ubi hoc quoque manifestabitur, quam iusto iudicio Dei fiat ut nunc tam multa ac pene omnia iudicia Dei lateant sensus mentesque mortalium, cum tamen in hac re piorum fidem non lateat, iustum esse quod latet. Nempe sapientissimus Salomon rex Israel, qui regnavit in Jerusalem, librum qui vocatur Ecclesiastes, et a Judæis quoque habetur in sacrarum canone litterarum, sic exorsus est: Vanitas vanitatum, omnia vanitas. Quæ abundantia homini in omnia [ex omni] labore suo quo laborat sub sole? et cum ex hac sententia connecteret cætera, commemorans ærumnas erroresque vitæ hujus, et vanaescentes interea temporum lapsus, ubi nihil solidum, nihil stabile retineatur, in ea rerum vanitate sub sole illud etiam deplorat quodammodo, quod cum sit abundantia sapientiæ super insipientiam sicut [est] abundantia lucis super tenebras, sapientisque oculi sint in capite ipsius, et stultus in tenebris ambulet, unus tamen incursus occurrat omnibus, utique in hac vita quæ sub sole agitur, significans videlicet ea mala quæ bonis et malis videmus esse communia. Dicit etiam illud quod et boni patiantur mala tanquam mali sint, et mali tanquam boni sint adipiscantur bona, ita loquens: Est, inquit, vanitas quæ facta est super terram, quia sunt iusti super quos venit, sicut [quasi] factum impiorum, et sunt impii super quos venit sicut factum iustorum. Dixi quoniam hoc quoque vanitas. In hac vanitate cui, quantum satis visum est, intimidandæ totum istum librum vir sapientissimus deputavit, non utique ob aliud, nisi ut eam vitam desideremus quæ vanitatem non habet, sub hoc sole, sed veritatem sub illo qui fecit hunc solem; in hac ergo vanitate nunquid nisi iusto Dei recteque iudicio, similis eidem vanitati factus vanesceret homo? in diebus tamen vanitatis suæ, interest plurimum utrum resistat an obtemperet veritati, et utrum sit expertus veræ pietatis an particeps, non propter vitæ hujus, vel bona acquirenda, vel mala vitanda vanescendo transeuntia, sed propter futurum iudicium per quod erunt, et bonis bona, et malis mala sine fine mensura. Denique iste sapiens hunc librum sic conclusit, ut diceret: Deum time, et mandata ejus custodi, quia hoc est omnis homo, quia *omne hoc opus Deus adluet* in iudicium in omni

A despecto, sive bonum, sive malum. Quid brevius, verius, salubrius dici potuit? Deum, inquit, time mandata ejus custodi, quia hoc est omnis homo. Quicunque enim est, hoc est, custos utique mandatorum Dei, quoniam qui hoc non est, nihil est. Non enim ad veritatis imaginem reformatur, remanens in similitudine vanitatis, quia omne hoc opus, id est quod ab homine fit in hac vita, sive bonum, sive malum, Deus adducet in iudicium in omni despecto, id est, in omni etiam qui contemptibilis hic videtur, ideo nec videtur, quoniam Deus et ipsum videt, nec eam despicit, nec cum iudicat præterit.

CAPUT CXXXI.

Quibus sententiis Domini iudicium in fine futurum sæculi declaratur. Item ex eodem libro de Civitate Dei xx.

Salvator cum objurgaret civitates in quibus virtutes magnas fecerat, neque crederant, et eis alienigenas anteponeret: Verumtamen, inquit, dico vobis, Tyro et Sidoni remissius erit in die iudicii quam vobis. Et paulo post alteri civitati: Amen, inquit, dico vobis, quia terræ Sodomorum remissius erit in die iudicii quam tibi. Illic evidentissime prædicat diem iudicii esse venturum. Et alio loco: Viri Ninivitæ, inquit, surgent in iudicio cum generatione ista, et condemnabunt eam, quia poenitentiam egerunt in prædicatione Jonæ, et ecce plusquam Jona hic. Regina Austri surget in iudicio cum generatione ista, et condemnabit eam, quia venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis, et ecce plusquam Salomon hic. Duas res hoc loco discimus, et venturum esse iudicium, et cum mortuorum resurrectione venturum. De Ninivitis enim, et regina Austri, quando ista dicebat, de mortuis sine dubio loquebatur, quos tamen in die iudicii resurrecturos esse prædixit, nec ideo dixit condemnabunt, quia ipsi iudicabunt, sed quia ex ipsorum comparatione isti merito damnabuntur. Rursus alio loco cum de hominum honorum et malorum nunc permixtione, postea separatione, quæ utique die iudicii futura est, loqueretur, adhibuit similitudinem de tritico seminato, et superseminatis zizaniis, eamque suis exponens discipulis: Qui seminat, inquit, bonum semen, est Filius hominis; ager autem est [hic] mundus, et cætera usque ad locum quo ait: Qui habet aures audiendi, audiat. Illic iudicium quidem vel diem iudicii non nominavit, sed eum multo clarius ipsis rebus expressit, et in fine sæculi futurum esse prædixit. Item discipulis suis: Amen, inquit, dico vobis, quod vos qui secuti estis me in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede maiestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, iudicantes duodecim tribus Israel. Illic discimus cum suis discipulis iudicaturum Jesum, unde et alibi Judæis dixit: Si ego in Bethelub ejicio demonia, filii vestri in quo ejiciunt? ideo ipsi iudices vestri erunt. Nec quoniam super duodecim sedes seduros esse ait, duodecim solos homines cum illo iudicatos putare debemus, duodenario quippe numero universa quædam significata est iudicantibus

no, propter duas partes numeri septenarii, significatur plerumque universitas, quæ duæ, id est, tria et quatuor, altera per alteram scata, duodecim faciunt. Nam et quater ter et iter duodecim sunt, et si qua alia hujus duodecimi numeri quæ ad hoc valeat ratio reperitur. In quoniam in locum Judæ traditoris apostoliam legimus ordinatum, apostolus Paulus plus omnibus illis laboravit, ubi ad judicandum non habebit? qui profecto cum aliis ad numerum judicum se pertinere demonstrat dicit: Nescitis quia angelos judicabimus? et quoque judicandis in hoc numero duodecim causa est. Non enim quia dictum est judicandum tribus Israel, tribus Levi, quæ tertia est ab eis judicanda non erit, aut solum opulum non etiam gentes cæteras judicabunt. Item ait In regeneratione, procul dubio eam resurrectionem nomine voluit regenerationem intelligi. Sic enim caro nostra regenerabitur corruptionem, quemadmodum est anima nostra rata per fidem. Multa præterea quæ de ultimo judicio videntur, ut diligenter considerata restant ambigua, vel magis ad aliud pertinentia, illicet ad eum Salvatoris adventum, quo per totum tempus in Ecclesia sua venit, hoc est, in his suis particulatim atque paulatim, quoniam tempus est ejus, sive ad excidium terrenæ Jerusalem quia et de illo cum loquitur, plerumque sic ut tanquam de fine sæculi atque illo die judicii modo et magno loquatur, ita ut dignosci non omnino, nisi ea quæ apud tres evangelistas sunt, Marcum et Lucam, de hac re similiter sunt inter se omnia conferantur. Quædam quippe obscurius, aliter explicat planius, ut ea quæ in rem pertinentia dicuntur appareat unde dicitur, quod facere utcumque curavi in quadam a quam rescripsi ad beatæ memoriæ virum Salonitanæ urbis episcopum, cujus epistolæ est: De Fine sæculi.

CAPIT CXXXII.

ersa opinione trium fidelium servorum adventu Domini tempus arbitrantium, ex epistola ad alium episcopum Salonitanum de Fine mundi. tendus ergo est, et expectandus Domini, sicut hortaris, adventus, magnam dicens esse beatem diligentibus ejus adventum, et adhibens illi testimonium, cujus verba sic ponis: De reposita est mihi corona justitiæ, quam reddidit Dominus justus judex in illa die, non solum mihi, sed et his qui diligunt adventum ejus. Tunc enim, sicut ex Evangelio commemorati fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum; et propheta dicit: Ecce enim caligo et tenebræ erunt terram super gentes, in te vero apparebit sol, et majestas ejus in te videbitur. Item quod dicitur: Qui vero expectant Dominum exsultent cum virtute, producent pennas sicut aquilæ, et non laborabunt, ambulabunt et non esu-

rien: Hoc plane piissime et verissime dicitis, commendans eorum beatitudinem qui diligunt adventum Domini, sed et illi quibus dicebat Apostolus: Non cito moveamini mente, quasi instet dies Domini, diligebant utique adventum Domini, nec eos hæc dicens Doctor gentium ab illa dilectione frangebatur, qua ut inflammarentur volebat, et idcirco volebat ut crederent eis a quibus audiebant instare diem Domini, ne forte cum transisset tempus quo eum crediderant esse venturum, et venisse non cernerent, etiam cætera fallaciter sibi promitti arbitrantes, et de ipsa mercede fidei desperarent. Non ergo ille diligit adventum Domini, qui eum asserit propinquare, aut ille qui eum asserit non propinquare, sed ille potius qui eum sive prope, sive longe sit, sinceritate fidei, firmitate spei, ardore charitatis expectat; nam si tanto magis diligitur Dominus quanto magis creditur, et prædicatur citius esse venturus, magis eum diligebant qui ejus adventum jam instare dicebant, quam hi quos Apostolus eis credere prohibebat, vel ipse Apostolus, qui hoc utique non credebatur. Si ergo latet quando Ecclesia fructificante atque crescente universus omnino a mari usque ad mare orbis implebitur, procul dubio latet quando finis erit, ante quippe non erit. Ut autem tibi tanquam sancto homini Dei et sincerissimo fratri aperiam de hac quæstione quid sentiam: error quidem in utroque vitandus est, quantum ab homine vitari potest, sive citius, sive tardius quam futurum est Dominus venturus esse credatur; sed mihi quisquam non videtur errare cum aliquid nescire se scit; sed cum se putat scire quod nescit. Renoveamus itaque de medio servum illum malum, qui, dicens in corde suo, Moram facit dominus meus venire, dominatur conservi suis et ebriosis convivando miscetur. Iste quippe procul dubio Domini sui odit adventum: quo servo malo semoto, constituamus ante oculos tres servos bonos, familiam dominicam diligenter sobrieque tractantes, adventum Domini sitienter desiderantes, vigilanter expectantes, fideliter amantes, si unus eorum citius, alter tardius Dominum putat esse venturum, tertius vero suam de hac re ignorantiam confitetur. Quanquam omnes consonent Evangelio, quia omnes diligunt manifestationem Domini, et eam desideranter et vigilanter expectant, videamus tamen quis amplius consonet. Unus dicit: Vigilemus et oremus, quia citius venturus est Dominus. Alter dicit: Vigilemus et oremus, quia brevis est ista vita, quamvis tardius venturus sit Dominus. Tertius dicit: Vigilemus et oremus, quia et brevis et incerta est ista vita, et nescimus tempus quando venturus sit Dominus. Evangelium dicit: Videte, vigilate, et orate, nescitis enim quando tempus sit. Obsecro te, quid aliud dicere audimus hunc tertium, quam quod dicere audimus Evangelium: omnes quidem pro desiderio regni Dei hoc volunt esse verum quod putat primus, sed hoc secundus negat; tertius vero non negat aliquid horum, sed ignorare se fatetur quis verum dicat illorum. Proinde si hoc factum fuerit, quod prædixerat primus, gau-

debuit cum illo secundus et tertius, omnes enim manifestationem Domini diligunt, et exsultabunt utrique citius venisse quod diligunt. Si autem factum non fuerit, et apparere cœperit hęc potius esse verum quod dicebat secundus, metuendum est ne inter ipsas moras perturbentur qui crediderant quod dixerat primus, et incipiant Domini adventum non tardum putare, sed nullum: qui vides quantus sit interitus animarum? Quod si tantę fidei fuerint, ut se ad secundi prædicta convertant, et Dominum etiam tardantem fideliter et patienter expectent, abundabunt tamen opprobria et insultationes, atque irrisiones inimicorum, multos infirmos a Christiana fide avertentium, dicendo tam fallaciter eis regnum esse promissum, quam fallaciter dicebatur cito esse venturum. Qui autem credunt quod dicit secundus, tardius Dominum esse venturum, si falsum fuerit inventum, citius Domino veniente, nullo modo qui ei crediderant turbabuntur in fide, sed inopinato gaudio perfruuntur. Quapropter qui dicit Dominum citius esse venturum optabilius loquitur, sed periculose si fallitur; utinam ergo sit verum, quia erit molestum si non erit verum! Qui autem dicit Dominum tardius esse venturum, et tamen credit, sperat, amat ejus adventum, profecto de tarditate ejus etiam fallitur, feliciter fallitur. Habebit enim majorem patientiam si hoc ita erit, majorem lætitiā si non erit, ac per hoc ab eis, qui diligunt manifestationem Domini, ille auditur suavius, isti creditur tutius. Qui autem quid horum sit, verum ignorare se confitetur, illud optat, hoc tolerat, in nullo eorum errat, quia nihil eorum aut affirmat, aut negat. Obsecro te ut me talem non spernas, quia et ego te diligo id affirmantem quod verum esse desidero, et tanto magis nolo fallaris, quanto magis amo quod polliceris, quanto magis video periculosum esse; si falleris.

CAPUT CXXXII.

Quæ sit prima resurrectio, quæ secunda, ex libro de Civitate Dei xi, inter cætera et ad locum.

Amen amen dico vobis, quis venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent; sicut enim Pater **ϩϩ** habet vitam in seipso [semetipso], sic dedit Filio habere vitam in semetipso. Nondum de secunda resurrectione, id est, corporum, loquitur, quæ in fine futura est, sed de prima, quæ nunc est. Hanc quippe ut distingueret, ait: Venit hora et nunc est, non autem ista corporum; sed animarum est. Habent enim et animæ mortem suam in impietate atque peccatis, secundum quam mortui sunt de quibus idem Dominus ait: *Sine mortuos sepelire mortuos suos*; ut scilicet in anima mortui, in corpore mortui sepelirent. Propter istos ergo impietate et iniquitate in anima mortuos, venit, inquit, hora et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent. Qui audierint dixerint, qui obdormierint, qui crediderint, et usque in finem perseveraverint: nec fecit hic ullam differentiam bonorum et malorum, omnibus enim bonum est audire vocem ejus, et vivere ad

vitam pietatis, ex impietatis morte transeundo, de qua morte ait apostolus Paulus: Ergo omnes mortui sunt et pro omnibus mortuus est, ut qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est. Resurrexit. Omnes itaque mortui sunt in peccatis, non mine prorsus excepto, sive originalibus, sive et a voluntate additis, vel ignorando, vel sciendo, non faciendo quod justum est, et pro omnibus mortuus est unus, id est, nullum habens omnino peccatum, ut qui per remissionem peccatorum vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro omnibus mortuus est propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostram, ut credentes in eum qui justificat impium ex impietate, justificati, tanquam ex morte vivificati, ad primam resurrectionem quæ nunc est pertinere possimus. Ad hanc enim primam non pertinent nisi qui beati erunt in æternum; ad secundam vero de qua mox I enturus est, et beatos pertinere docebit, et miseros. Ista est misericordiæ, illa judicii. Propter quod in psalmo scriptum est, Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine; de quo judicio consequenter adjunxit atque ait: Et potestatem dedit ei et judicium facere, quia Filius hominis est. Ille ostendit quod in ea carne veniet judicaturus in qua venerat judicandus. Ad hoc enim ait, Quoniam Filius hominis est, ac deinde subjungens unde agimus: Nolite, inquit, mirari hoc, quia veniet hora in qua omnes qui in monumentis sunt audient vocem ejus, et procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ, qui vero mala egerunt in resurrectionem judicii. Hoc est illud judicium quod paulo ante sicut nunc pro damnatione posuerat dicens: Qui verbum meum audit et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non venit, sed transit a morte in vitam; id est, pertinendo ad primam resurrectionem qua nunc transitur a morte ad vitam in damnationem non veniet, quam significavit appellatione judicii, sicut etiam hoc loco ubi ait: Qui [verb] mala egerunt in resurrectionem judicii, id est, damnationis. Resurgat ergo in prima qui non vult in secunda resurrectione damnari. Venit enim [ergo] hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent, id est, in damnationem non venient, quæ secunda mors dicitur, in quam mortem, post secundam quæ corporum futura est resurrectionem præcipitabuntur, qui in prima quæ animarum est non resurgent. Venit enim hora ubi non ait, et nunc est, quis in fine erit sæculi, hoc est, in ultimo et maximo judicio Dei, quando omnes qui in monumentis sunt audient vocem ejus et procedent. Non dixit quemadmodum in prima, et qui audierint vivent, non enim omnes vivunt, scilicet ea vita quæ, quoniam beata est, sola vita dicenda est. Nam utique non sine qualicumque vita possent audire, et de monumentis resurgente carne procedere. Quare autem non omnes vivent, in eo quod sequitur docet: Qui bona, inquit, fecerunt, in resurrectionem vitæ, hi sunt qui vivent qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii, hi

sunt qui non vivent, quia secunda morte morientur. Mala quippe egerunt, quoniam male vixerunt; male autem vixerunt, quia in prima quæ nunc est animarum resurrectione non revixerunt: quia in prima aut in eo quod resurrexerunt [revixerant] non in finem usque manserunt. Sicut ergo duæ sunt regenerationes, de quibus jam supra locutus sum: una secundum fidem, quæ nunc fit per baptismum; alia secundum carnem, quæ fiet in ejus incorruptione atque immortalitate per judicium magnum atque novissimum; ita sunt et resurrectiones duæ: una prima, quæ et nunc est, et æternarum est, quæ venire non permittit in mortem secundam; alia secunda, quæ non nunc, sed in sæculi fine futura est, nec æternarum, sed corporum est, quæ per ultimum iudicium alios mittet in secundam mortem, alios in eam vitam quæ non habet mortem.

CAPUT CXXXIV.

De duabus resurrectionibus et mille annis; ex libro de Civitate Dei xx.

De his duabus resurrectionibus idem Joannes Evangelista in libro qui dicitur Apocalypsis eo modo locutus est, ut earum prima, a quibusdam nostris non intellecta, insuper etiam in quasdam ridiculas fabulas verteretur. Ait quippe in libro memorato Joannes apostolus: Et vidi angelum descendentem de cælo, habentem clavem abyssi, et catenam in manu sua, et tenuit draconem illum serpentem antiquum qui cognominatus est diabolus et Satana, et alligavit illum mille annis, et misit illum in abyssum, et clausit et signavit super eum, ut non seduceret jam gentes donec finiatur mille anni, post hæc oportet eum solvi brevi tempore; et vidi sedes et sedentes super eas, et iudicium datum est illis, et animæ occisorum propter testimonium Jesu, et propter verbum Dei; et si qui non adoraverunt bestiam hæc imaginem ejus, in quæ acceperunt inscriptionem in fronte aut in manu sua, et regnaverunt cum Jesu mille annis, reliqui tamen non vixerunt donec finiatur mille anni. Hæc resurrectio prima est. Beatus et sanctus est, qui habet in hac prima resurrectione partem. In istis secunda mors non habet potestatem, sed erunt sacerdotes Dei et Christi, et regnabunt cum illo mille annis. Qui propter hæc hujus libri verba primam resurrectionem futuram multiplicati sunt corporalem, inter cætera maxime annorum numero mille permoti sunt, tanquam oporteret in sanctis [istis] eo modo, velut tanti temporis fieri sabbatum: vacatione scilicet sancta post labores annorum sex milium ex quo creatus est homo, et magni illius peccati merito in hujus mortalitatis ærumnas de paradisi felicitate dimissus est, ut quoniam scriptum est, Unus dies apud Dominum sicut mille anni, et mille anni sicut dies unus, sex annorum milibus, tanquam sex diebus impletis, sequatur velut septimus sabbati in annis mille postremis, ad hoc scilicet sabbatum celebrandum resurgentibus sanctis. Quæ opinio esset utriusque tolerabilis, si aliquæ delicta spiritalia in illo sabbato ad futuræ sanctis per Do-

mini presentiam crederentur. Nam etiam nos hoc opinati fuimus aliquando. Sed cum tunc resurrexerint dicant immoderatissimis carnalibus epulis vacaturos, in quibus cibus sit tantus ac potus, ut non solum nullam modestiam teneant, sed modum quoque ipsius incredulitatis excedant, nullo modo ista possunt nisi a carnalibus credi. Hi autem qui spiritales sunt, istos ita credentes *χλιματὰς* appellant græco vocabulo, quos verbum e verbo exprimentes nos possumus milliaris nuncupare. Eos autem longum est refellere ad singula, sed potius quemadmodum scriptura hæc accipienda sit jam debemus ostendere. Ait ipse Dominus Jesus Christus, Nemo potest introire in domum fortis, et vasa ejus eripere nisi primo alligaverit fortem, diabolum volens intelligi fortem, quia ipse genus humanum potuit tenere captivum, vasa vero ejus quæ fuerat erepturus, fideles suos futuros, quos ille in diversis peccatis atque impietatibus possidebat. Ut ergo alligaretur hic fortis, propterea iste Apostolus in Apocalypsi vidit angelum descendentem de cælo, habentem clavem abyssi et catenam in manu sua: Et tenuit, inquit, draconem illum serpentem antiquum qui cognominatus est diabolus et satanas, et alligavit illum mille annis, hoc est, ejus potestatem ab eis seducendis atque possidendis qui fuerant liberandi cohibuit atque frenavit. Mille autem anni duobus modis possunt, quantum mihi occurrit, intelligi: aut quia in ultimis annis milisæ res agitur, id est, sexto annorum milliaris, tanquam sexto die cujus nunc spatia posteriora volvuntur, secuturo deinde sabbato quod non habet vesperam, requies scilicet sanctorum quæ non habet finem, ut hujus milliaris tanquam diei novissimam partem quæ remanebat usque ad terminum sæculi mille annos appellaverit, eo loquendi modo quo pars significatur a toto aut certe mille annos; pro annis omnibus hujus sæculi posuit, ut perfecto numero notaretur ipsa temporis plenitudo. Millenarius quippe numerus denarii numeri quadratum solidum reddit: decem quippe decies ducta fiunt centum, quæ etiam figura quadrata, sed plana est. Ut autem in altitudinem surgat, et solida fiat, rursus centum decies multiplicantur et mille sunt. Porro si centum ipsa pro universitate aliquando ponuntur, quale illud est, quod Dominus omnia sua dimittentem et illum sequenti promittit dicens, Accipiet in hoc sæculo centuplum; quod exponens quodammodo Apostolus ait: Quasi nihil habentes, et omnia possidentes, quia et ante jam dictum erat, Fidelis hominis totus mundus divitiarum est, quanto magis mille pro universitate ponuntur, ubi est soliditas ipsius denariæ quadraturæ, unde nec illud melius intelligitur, quod in psalmo legitur, Memor fuit in sæculum Testamenti sui, verbi quod mandavit in mille generationes, id est, in omnes. Et misit illum, inquit, in abyssum, utique diabolum misit in abyssum: quo nomine significata est multitudo innumerabilis impiorum, quorum in malignitate adversus Ecclesiam Dei multum profunda sunt corda, non quia ibi diabolus ante non erat, sed ideo illic dicitur missus, quia exclusus a credenti-

bus plus cœpit impios possidere. Plus namque possidetur a diabolo, qui non solum est alienus a Deo, verum etiam gratis odit servientes Deo: Et clausit, inquit, et signavit super eum ut non seduceret jam gentes, donec finiatur mille anni. Clausit super eum, dictum est, interdixit ei ne posset exire, id est vetitum transgredi: signavit autem quod addit, significasse mihi videtur, quia occultum esse voluit qui pertineant ad partem diaboli, et qui non pertineant. Hoc quippe in hoc sæculo prorsus latet, quia et qui videtur stare utrum sit casurus, et qui videtur jacere utrum sit surrecturus, incertum est. Ab eis autem gentibus seducendis hujus interdicti vinculo et clastro diabolus prohibetur atque cohibetur, quas pertinentes ad Christum seducebat antea vel tenebat. Has enim Deus elegit ante mundi constitutionem eruere de potestate tenebrarum, et transferre in regnum filii charitatis suæ, sicut Apostolus dicit. Nam seducere illum gentes etiam nunc et secum trahere in æternam pœnam, sed non prædestinatas in æternam vitam quis fidelis ignorat? Nec moveat quod sæpe diabolus seducit etiam illos qui regenerati jam in Christo vias ingrediuntur Dei: novit enim Dominus qui sunt ejus, ex his in æternam damnationem neminem ille seducit. Sic enim eos novit Dominus ut Deus, quem nihil latet etiam futurorum, non ut homo qui hominem ad præsens videt, si tamen videt cujus cor non videt, qualis autem postea sit futurus, nec se ipsum videt.

CAPUT CXXXV.

De alligazione et solutione diaboli.

Ad hoc ergo ligatus est diabolus et inclusus in abyssonibus, ut jam non seducat gentes ex quibus constat Ecclesia, quas ante seductas tenebat antequam esset Ecclesia. [Nec enim dictum est, ut non seduceret aliquem, sed ut non seduceret, inquit, jam gentes.] Neque enim dictum est: Ut non seduceret, inquit, jam gentes in quibus Ecclesia proculdubio voluit intelligi. Donec finiatur, inquit, mille anni, id est, aut quod remanet de sexto die, qui constat ex mille annis, aut omnes anni quibus deinceps hoc sæculum peragendum est. Nec sic accipiendum est quod ait, Ut non seduceret gentes donec finiatur mille anni, quasi postea sit seducturus eas duntaxat gentes, ex quibus prædestinata constat Ecclesia, a quibus seducendis illo est vinculo clastroque prohibitus. Sed aut illa locutione dictum est quæ in scripturis aliquoties invenitur qualis est in psalmo, Sic oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec miseretur nostri. Neque enim cum miseratus fuerit, non erunt oculi servorum ejus ad Dominum Deum suum. Aut certe iste est ordo verborum, et clausit et signavit super eum donec finiatur mille anni. Quod vero interposuit Ut non seduceret jam gentes, ita se habet, ut ab hujus ordinis connexionem sit liberum et seorsum intelligendum, velut si post adderetur, ut sic se haberet tota sententia: Et clausit, et signavit super eum donec finiatur mille anni, ut non seduceret jam gentes, id est, ideo clausit donec finiatur mille

anni, ut non seduceret jam gentes. Post [hoc] hæc inquit, oportet eum solvi brevi tempore, si hoc est diabolo ligari et includi, Ecclesiam non posse seducere, hæc ergo erit solutio ejus ut possit? absit. Nunquam enim ab illo Ecclesia seducetur prædestinata et electa ante mundi constitutionem, de qua dictum est, Novit Dominus qui sunt ejus: et tamen hic erit etiam illo tempore quo solvendus est diabolus, sicut ex quo est instituta hic fuit, et erit omnino tempore in suis utique qui succedunt nascendo morientibus.

CAPUT CXXXVI.

Quid respondendum sit eis qui putant resurrectionem ad sola corpora, non etiam ad animas pertinere, ex eodem libro de Civitate Dei xx, inter cætera et ad locum.

Hæc resurrectio prima est. Beatus et sanctus qui habet in hac prima resurrectione partem, id est, particeps ejus est; ipse est autem particeps ejus, qui non solum a morte quæ in peccatis est reviviscit, verum etiam in eo quod revixerit permanebit. In istis, inquit, secunda mors non habet potestatem. Habet ergo in reliquis de quibus superius ait: Reliqui eorum non vixerunt donec finiatur mille anni, quoniam toto isto temporis intervallo, quod mille annis vocat, quantumcumque in eo quisque eorum vixit in corpore, non revixit a morte, in qua eum tenebat impietas, ut sic reviviscendo primæ resurrectionis particeps fieret, atque in eo potestatem secundæ mors non haberet. Sunt qui putant resurrectionem dici non posse nisi corporum, ideoque istam quoque primam in corporibus futuram esse contendunt. Quorum enim est, inquiunt, cadere, eorum est resurgere, cadunt autem corpora moriendo, nam et a cadendo cadavera nuncupantur: non ergo animarum, inquiunt, resurrectio potest esse, sed corporum. Sed quid contra Apostolum dicunt, qui eam resurrectionem appellat? Nam secundum interiorem, non secundum exteriorem hominem utique resurrexerant quibus ait: Si conresurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt sapite; quem sensum verbis aliis alibi posuit dicens: Ut quemadmodum Christus resurrexit a mortuis per gloriam Patris, sic et nos in novitate vitæ ambulemus. Hinc est et illud: Surge qui dormis, et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus. Quod autem dicunt non posse resurgere, nisi qui cadunt, et ideo putant resurrectionem ad corpora non ad animas pertinere, quia corporum est cadere, cur non audiunt, Non recedatis ab illo ne cadatis, et, Suo domino stat aut cadii, et, Qui se putat stare caveat ne cadat: puto enim, quod in anima non in corpore casus iste cavendus est. Si igitur cadentium est resurrectio, cadunt autem et animæ, profecto et animas resurgere constituendum est. Quod autem cum dixisset, in istis secunda mors non habet potestatem, adjunxit atque ait: Sed erunt sacerdotes Dei et Christi, et regnabunt cum eo mille annis: non utique de solis episcopis et presbyteris dictum est, qui proprie jam vocantur in Ecclesia sacerdotes, sed [sicut] sic omnes christos dicimus pro-

pter mysticam chrisma, sic omnes sacerdotes, quoniam membra sunt unius sacerdotis. De quibus apostolus Petrus : Plebs, inquit, sancta regale sacerdotium. Sane licet breviter atque transeunter insinavit esse Dominum Christum, dicendo : Sacerdotes Dei et Christi, hoc est Patris et Filii, quamvis propter formam servi sicut hominis Filius, ita etiam sacerdos Christus effectus sit in æternum secundum ordinem Melchisedech. De qua re in hoc opere non semel diximus.

CAPUT CXXXVII.

De Gog et Magog quos ad persequendam Ecclesiam Dei solutus prope finem sæculi diabolus incitabit, ex eodem libro xx.

Et cum finiti fuerint mille anni solvetur Satanæ de custodia sua, [et exhibit] ad seducendas nationes quæ sunt in quatuor angulis terræ, Gog et Magog, et trahet eas in bellum quorum numerus est, ut arena maris. Ad hæc ergo tunc seducet, ut in hoc bellum trahat. Nam et antea modis quibus poterat per mala multa et varia seducebat. Exhibit autem, dictum est, in apertam persecutionem de latebris erumpet odiorum. Hæc enim erit novissima persecutio, novissimo imminente iudicio, quam sancta Ecclesia toto terrarum orbe patietur, universa scilicet civitas Christi, ab universa diaboli civitate quantacumque erit utraque super terram. Gentes quippe istas quas appellat Gog et Magog, non sic sunt accipiendæ tanquam sint aliqui, in aliqua parte terrarum Barbari constituti, sive quos quidam suspicantur Getas et Massagetas, propter litteras horum nominum primas, sive alios al quos alienigenas [et a Romano jure sejunctos] et a Roma non jure sejunctos. Toto namque orbe terrarum significati sunt isti esse cum dictum est, nationes quæ sunt in quatuor angulis terræ, easque subiecit esse Gog et Magog, quorum interpretationem nominum esse comperimus Gog tectum, Magog de tecto, tanquam domus et ipse qui procedit de domo; Gentes [igitur] ergo sunt in quibus diabolum velut in abisso superius intelligebamus inclusum, et ipse de illis quodammodo sese effereus et procedens, [ut ille sicut tectum, ipse tectum] ut illæ sint tectum ipso de tecto. Si autem utrumque referamus ad gentes, non unum horum ad illas, alterum ad diabolum; et tectum ipsæ sunt quia in eis concluditur et quodammodo tegitur inimicus antiquus, et de tecto ipsæ erunt quando in apertum tectum de aperto erupturæ sunt.

CAPUT CXXXVIII.

An ad ultimum iudicium pertineat impiorum, quod descendisse ignis de caelo, et eosdem comedissememoratur, ex eodem libro.

Quod vero ait : Et ascenderunt super terræ latitudinem, et ciuxerunt castra sanctorum et dilectam civitatem; non utique ad unum locum venisse vel venturi esse significati sunt, quasi uno aliquo loco futura sint castra sanctorum et dilecta civitas, cum hæc non sit nisi Christi Ecclesia toto terrarum orbe diffusa, ac per hoc ubicumque tunc erit quæ in omni-

bus gentibus erit, quod significatam est, nomine latitudinis terræ, ibi erunt castra sanctorum ubi erit dilecta Deo civitas ejus, ibi ab omnibus inimicis suis, quia et ipsi in omnibus cum illa gentibus erunt, persecutionis illius immanitate cingetur, hoc est in angustias tribulationis ardebitur, urgebitur, concludetur, nec militiam suam deseret, quæ vocabulo est appellata castrorum. Quod vero ait, et descendit ignis de caelo et comedit eos, non extremum putandum est id esse supplicium, quod erit cum dicetur, Discedite a me, maledicti, in ignem æternum. Tunc quippe in ignem mittentur ipsi, non ignis de caelo veniet [super ipsos] in ipsos. Hic autem bene intelligitur ignis de caelo, de ipsa firmitate sanctorum, quæ non concessuri sunt sævientibus, ut eorum faciant voluntatem. Firmamentum est enim cælum cujus firmitate illi cruciabuntur ardentissimo zelo, quoniam non poterunt attrahere in partes Antichristi sanctos Christi, et ipse erit ignis qui comedet eos et hoc a Deo, quia Dei munere inseparabiles sunt sancti : unde [cruciabantur] excruciantur inimici. Sicut enim in bono positum est [ubi legitur] : Zelus domus tuæ comedit me, ita e contrario [in malo ubi dicitur] : Zelus occupavit plebem inereditam, et tunc ignis contrarios comedet, et tunc utique excepto scilicet ultimi illius igne iudicii, aut si eam plagam qua percutiendi sunt Ecclesiæ persecutores veniente jam Christo, quos viventes inveniet super terram, quando interficiet Antichristum spiritu oris sui, ignem appellavit descendantem de caelo, eosque comedentem, neque hoc ultimum supplicium erit impiorum, sed illud quod facta corporum resurrectione passuri sunt.

CAPUT CXXXIX.

Quod apostolus Thessalonicensibus scripserit, et de manifestatione Antichristi, ex eodem libro xx de Civitate Dei.

Rogamus, inquit, vos, fratres, per adventum Domini nostri Jesu Christi et nostræ congregationis in ipsem, ut non cito moveamini mente, neque terreamini, neque per spiritum, neque per verbum, neque per epistolam tanquam per nos missam, quasi instet dies Domini, ne quis vos seducat ullo modo quoniam nisi venerit refuga primum et revelatus fuerit homo peccati, filius Interitus, qui adversatur et superextollitur supra omne quod dicitur Deus aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat, ostentans se tanquam sit Deus. Non retinetis in memoria, quod adhuc cum casem apud vos, hæc dicebam vobis? et nunc quid detineat scitis ut reveletur in suo tempore. Jam enim mysterium iniquitatis operatur, tantum qui modo tenet teneat, donec de medio fiat, et tunc revelabitur iniquus [ille] quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et evacuabit illuminatione præsentis sæculi cum cujus est præsentia secundum operationem Satanæ, in omni virtute et signis et prodigiis mendacii, et in omni seductione iniquitatis his qui pereunt, pro eo quod dilectionem veritatis non receperunt, ut salvi fierent, et ideo mittet illis Deus

operationem erroris, ut credant mendacio et judicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati: nulli dubium est eum de Antichristo ista dixisse, diemque iudicii (hunc enim appellat diem Domini) non esse venturum, nisi ille prior venerit quem refugam vocat, utique a Domino Deo. Quod si de omnibus impiis merito dici potest, quanto magis de isto, sed in quo templo Dei [ut Deus] sit ceasurus incertum est, utrum in illa ruina templi quod a Salomone rege constructum est, an vero in Ecclesia. Non enim templum alicujus idoli aut demonis templum Dei Apostolus diceret: unde nonnulli non ipsum principem, sed universum quodam modo corpus ejus, id est ad eum pertinentem hominum multitudinem simul cum ipso suo principe, hoc loco intelligi Antichristum volunt, rectiusque putant etiam Latine dici sicut in Græco est, non in templo Dei, sed in templum Dei sedeat, tanquam ipse sit templum Dei, quod est Ecclesia, sicut dicimus: sedet et in amicum, id est velut amicus, vel si quid aliud isto locutionis genere dici solet. Quod autem ait, Et nunc quid detineat scitis, id est quid sit in mora, quæ causa sit dilationis ejus ut reveletur in suo tempore, scitis: quoniam scire illos dixit, aperte hoc dicere noluit, et ideo nos qui nescimus quod illi sciebant, pervenire cum labore ad id quod sensit Apostolus, cupimus nec valemus. Præsertim quia et illa quæ addidit hunc sensum faciunt obscuriorem. Nam quid est: Jam enim mysterium iniquitatis operatur, tantum qui modo tenet, teneat donec de medio fiat, et tunc revelabitur iniquus? Ego prorsus quid dixerit me fateor ignorare, suspiciones tamen hominum quas vel audire vel legere potui non tacebo. Quidam putant hoc de imperio dictum fuisse Romano, et propterea Paulum apostolum id aperte scribere [noluisse] voluisse, ne calumniam videlicet incurreret, quod Romano imperio male optaverit, cum speraretur æternum: ut hoc quod dixit, Jam etiam mysterium iniquitatis operatur, Neronem voluerit intelligi, cujus jam facta velut Antichristi videbantur. Unde nonnulli ipsum resurrecturum et futurum Antichristum suspicantur; alii vero nec [eum] occisum putant, sed subtractum potius ut putaretur occisus, et vivum occultari in vigore ipsius ætatis in qua fuit cum crederetur extinctus, donec suo tempore reveletur et restituatur in regnum. Sed multum mihi mira est hæc opinantium tanta præsumptio. Illud tamen quod ait Apostolus, tantum qui modo tenet, teneat donec de medio fiat, non absurde de ipso Romano imperio creditur dictum, tanquam dictum sit, tantum qui modo imperat imperet donec de medio fiat, id est, de medio tollatur, et tunc revelabitur iniquus quem significari Antichristum nullus ambigit. Alii vero et quod ait, quid detineat scitis et mysterium [operatur] operari iniquitatis, non putant dictum nisi de malis et fictis qui sunt in Ecclesia donec perveniant ad tantum numerum qui Antichristo magnum populum faciat, et hoc esse mysterium iniquitatis, quia videtur occultum. Hortari

A autem Apostolum fideles, ut in fide quam tenent tenaciter perseverent dicendo, Tantum qui modo tenet, teneat donec de medio fiat, hoc est, donec exeat de medio Ecclesiæ mysterium iniquitatis, quod nunc occultum est. Ad ipsum enim mysterium pertinere arbitrantur, quod ait in Epistola sua Joannes Evangelista: Pueri, novissima hora est, et sicut audistis quod Antichristus sit venturus, nunc autem Antichristi multi facti sunt, unde cognoscimus quod novissima sit hora, ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis; quod si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum. Sicut ergo ante finem in hac hora, inquit, quam Joannes novissimam dicit, exierunt multi hæretici de medio Ecclesiæ, quos multos dicit Antichristos, ita omnes tunc inde exibunt qui non ad Christum, sed ad illum novissimum Antichristum pertinebunt, et tunc revelabitur. Alius ergo sic, alius [autem sic] aliter sic Apostoli obscura verba conjectat, quod tamen eum dixisse non dubium est. Non veniet ad vivos et mortuos judicandos Christus, nisi prius venerit ad selucendos in animam mortuos adversarius ejus Antichristus, quamvis jam ad occultum iudicium Dei pertineat, quod ab illo seducuntur. Præsentia quippe ejus erit sicut dictum est, secundum operationem Satanæ, in omni virtute et signis et prodigiis mendacii, et in omni seductione iniquitatis his qui pereunt. Tunc enim solvetur Satanæ, et per illum Antichristum in omni sua virtute mirabiliter quidem, sed mendaciter operabitur. Quod solet ambigi utrum propterea dicta sint, signa et prodigia mendacii, quoniam mortales sensus perphantasmata decepturus est, ut quod non facit facere videatur: an quia illa ipsa, etiam si erunt vera prodigia, ad mendacium pertrahent credituros non ea potuisse nisi divinitus fieri virtutem diaboli nescientes, maxime quando tantam quantum nunquam habuit acceperit potestatem. Non enim quando de celo ignis occidit et tantam familiam cum tantis gregibus pecorum sancti Job uno impetu absumpsit, et turbo irruens et domum dejiciens filios ejus occidit, phantasmata fuerunt, quæ tamen fuerunt opera Satanæ, cui Deus dederat hanc potestatem. Sed propter quid horum ergo dicta sint prodigia et signa mendacii, tunc potius apparebit; sed propter quodlibet horum dictum sit, seducuntur eis signis atque prodigiis qui D seduci merebuntur: pro eo quod dilectionem, inquit, veritatis non receperunt ut salvi fierent. Nec dubitavit Apostolus addere ac dicere, Ideo mittet illis Deus operationem erroris ut credant mendacio. Deus enim mittet, quia Deus diabolum facere ista [permittit justo ipsius iudicio] permittit justo ipso iudicio. Quamvis faciat ille iniquo malignoque consilio: Ut judicentur, inquit, omnes qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati. Præinde iudicati seducuntur et seducti iudicabuntur. Sed iudicati [seducuntur] seducuntur illis iudiciis Dei occulte iustis, iuste occultis, quibus ab initio peccati rationalis creaturæ nunquam iudicare cessavit: seducti autem iudicabuntur novissimo manifestoque

per Christum Jesum justissime judicaturum, A
justissime judicatum.

CAPUT CXL.

*idem Apostolus in prima ad eosdem epistola de
urrectione mortuorum docuerit, ex eodem libro*

hic Apostolus tacuit de resurrectione mor-
tuis, ad eosdem autem scribens in epistola prima :
vos, inquit, ignorare, fratres, de dor-
mitionibus, ut non contristemini, sicut et ceteri qui
non habent. Nam si credimus quod Jesus mor-
tuis et resurrexit, ita et Deus eos qui dormierunt
mortuis adducet cum illo. Hoc enim vobis dici-
tur verbo Domini, quia nos viventes qui reliqui
in adventu Domini non praeveniemus eos qui
dormierunt, quoniam ipse Dominus in jussu, in B
archangeli, et in tuba Dei, descendet de caelo,
rapti [qui in Christo sunt] in Christo resurgent
; deinde nos viventes qui reliqui sumus simul
illis rapiemur in nubibus obviam Christo 93 in
et ita semper cum Domino erimus. Hae verba
de resurrectione mortuorum futuram,
quo veniet utique Christus ad vivos et mortuos
condos, praclarissime ostendunt. Sed quare so-
num illi quos hic viventes inventurus est Chri-
stus personam in se atque illis qui tunc
vivebant transfigurabat Apostolus, nunquam
quod morituri sint, an ipso temporis puncto quo
resurgentibus rapiemur in nubibus, in obviam
quo in aera ad immortalitatem per mortem mira-
biliter transibunt? Neque enim dicendum est fieri C
possesse ut dum per aera in sublime portantur in
aeris et moriantur et reviviscant. Quod enim
ita semper cum Domino erimus, non sic acci-
dens est, tanquam in aere nos dixerit semper
domino esse mansuros, quia nec ipse utique ibi
erit quia veniens transiturus est. Venienti quippe
obviam non manent, sed ita cum Domino erit
dicens, sic erimus habentes corpora sempiterna,
quoque cum illo fuerimus. Ad hunc autem sen-
sententiam existinemus etiam illos quos hic vivos in-
venit Dominus in ipso parvo spatio et passu-
rum et accepturos immortalitatem, ipse Apo-
stolus non videtur urgere ubi dicit, in Christo
; vivificabuntur, cum alio loco de ipsa loquens
de resurrectione corporum dicat, Tu quod seminas non
erunt nisi [prius] moriatur? Quomodo igitur
resurgent hic Christus inveniet per immortalita-
tem, illo vivificabuntur, et si non moriantur cum
vivos propter hoc esse dictum, Tu quod seminas
vivificatur nisi [prius] moriatur, aut si recte non
est seminari nisi ea corpora hominum quae mo-
runt quoquo modo revertuntur in terram; sicut
etiam illa in transgressorem patrem ge-
nerali divinitus prolata sententia, Terra es et
in terram ibis; fatendum est istos quos nondum de-
cesserunt egressos cum veniet Christus inveniet, et
verbis Apostoli et illis de Genesi non teneri.
non sursum in nubibus rapti, non utique semi-

nantur, quia nec eunt in terram, nec redeunt, sive
nullam prorsus experiantur mortem, sive paululum
in aere moriantur. Sed aliud rursus occurrit quod
idem dixit Apostolus cum de resurrectione corporum
ad Corinthios loqueretur : Omnes resurgemus, vel
(sicut alii codices habent) omnes dormiemus. Cum
ergo nec resurrectio fieri, nisi mors praecesserit, pos-
sit, nec dormitionem possimus illo loco intelligere
nisi mortem, quomodo omnes vel dormient vel re-
surgent, si tam multi quos in corpore inventurus est
Christus, nec dormient, nec resurgent? Si ergo san-
ctos qui reperitur Christo veniens viventes eique
in obviam rapiemur, crediderimus in eodem raptu de
mortalibus corporibus exituros, et ad eadem mox im-
mortalia redituros, nullas in verbis Apostoli patiemur
angustias, sive ubi dicit : Tu quod seminas non vi-
vificatur, nisi [prius] moriatur; sive ubi dicit : Om-
nes resurgemus, aut, Omnes dormiemus : quia nec illi
per immortalitatem vivificabuntur, nisi quamlibet
paululum tamen ante moriantur, ac per hoc et a re-
surrectione non erunt alieni, quam dormitione pra-
cedunt, quamvis brevissima, non tamen nulla. Cur
autem nobis incredibile videatur illam multitudinem
corporum in aere quodammodo seminari, atque ibi
protinus immortaliter atque incorruptibiliter reviv-
iscere, cum credamus quod idem ipse Apostolus
apertissime dicit : In ictu oculi, futuram resurrectio-
nem, et in membra sine fine victura, tanta facilitate
jamque instimabili velocitate redituros antiquis-
simorum cadaverum pulverem? nec ab illa sententia
qua homini dictum est : Terra es, et in terram ibis;
futuros illos sanctos arbitramur immunes, si eorum
morientium in terram non recident corpora; sed si-
cut in ipso raptu moriuntur, ita et resurgunt dum fe-
runtur in aera. In terram quippe ibis, [id est] est, in
hoc ibis amissa vita quod eras antequam sumes
vitam, id est, hoc eris exanimatus quod eras an-
tequam esses animatus. Terrae quippe insufflavit
Deus in faciem flatum vitae, cum factus [esses] est
homo in animam vivam; tanquam diceretur : Terra
es animata quod non eras, terra eris exanimis sicut
eris, [hoc] quod sunt et antequam putrescant omnia
corpora mortuorum, quod erunt et illa si moriantur,
ubique moriantur, cum vita carebunt quam con-
tinuo receptura sunt. Sic ergo ibunt in terram,
D [quando] quia ex vivis hominibus terra erunt, quem-
admodum it in cinerem quod sit cinis, it in vetusta-
tem quod sit vetus, it in testam quod ox luto sit
testa, et alia [praesentia] sexcenta sic loquimur. Quo-
modo autem sit futuram quod nunc pro nostrae ra-
tionculae viribus utcumque conjicimus, tunc erit po-
tius ut nosse possemus. Resurrectionem quippe
mortuorum futuram, esse et in carne quando Chri-
stus venturus est vivos judicaturus et mortuos,
oportet, si Christiani esse volumus, ut credamus. Sed
non ideo de hac re inanis est fides nostra, si quemad-
modum futura sit perfecte comprehendere non vale-
mus.

CAPUT CXXI.

De adventu Heliae ante iudicium, cujus praedicatione Scripturarum secreta reserante, Judaei convertentur ad Christum, ex eodem libro de Civitate Dei.

Cum admonuisset ut meminissent legis Moysi, quoniam praevidebat [eos] multo adhuc tempore non eam spiritaliter sicut oportuerat accepturos, continuo subiecit: Et [Ecce ego] ecce mittam vobis Heliam Thesbiten, antequam veniat dies Domini magnus et illustris qui convertet cor patris ad filium, et cor hominis ad proximum suum, ne forte veniens percutiam terram [anathemate] penitus. Per hunc Heliam magnam mirabilemque Prophetam, exposita sibi lege ultimo tempore ante iudicium Judaeos in Christum verum, id est, in Christum nostrum esse credituros, celeberrimum est in sermonibus cordibusque fidelium. Ipse quippe ante adventum iudicis Salvatoris non immerito speratur esse venturus, qui etiam nunc vivere non immerito creditur. Curram namque igneo raptus est de rebus humanis, quod evidentissime sancta Scriptura testatur: cum venerit ergo exponendo legem spiritaliter, quam nunc Judaei carnaliter sapiunt, convertet cor patris ad filium, id est cor patrum ad filios. Singularem quippe pro numero plurali interpretes septuaginta posuerunt; et est sensus ut etiam filii sic intelligant legem, id est, Judaei quemadmodum patres intellexere, id est Prophetae, in quibus erat et ipse Moyses: sic enim cor patrum convertetur ad filios, cum intelligentia patrum perducatur ad intelligentiam filiorum, et cor filiorum ad patres eorum dum in id quod sensere illi, consentiunt et isti: ubi Septuaginta dixerunt, Et cor hominis ad proximum suum. Sunt enim inter se valde proximi patres et filii, quanquam in verbis septuaginta interpretum qui propheticè interpretati sunt, potest alius sensus idemque electior inveniri, ut intelligatur Helias cor Dei Patris conversurus ad Filium: non utique agendo ut pater diligat filium, sed docendo quod pater diligat filium, ut et Judaei quem prius oderant, diligant, eundem qui noster est, Christum. Judaeis enim nunc aversum cor habet Deus, a Christo nostro [quia non putant eum Deum esse neque Dei filium] quia hoc putant. Eis ergo tunc cor ejus convertetur ad filium, cum ipsi converso corde didicerint dilectionem Patris in Filium. Quod vero sequitur, Et cor hominis ad proximum suum, quid melius intelligitur quam cor hominis ad hominem Christum? Cum enim sit in forma Dei noster, formam servi accipiens, esse dignatus est, etiam proximus noster? Haec ergo faciet Helias, ne forte, inquit, veniam et percutiam terram penitus. Terra sunt enim qui terrona sapiunt, sicut Judaei carnales usque nunc, ex quo vitio contra Deum murmura illa venerunt, quia mali ei placent, et vanus est qui servit Deo.

CAPUT CXXII.

An possint corpora in ustione ignis esse perpetua, ex libro de Civitate Dei XXI.

Quid igitur ostendam, unde convincantur incre-

duci posse humana corpora animata atque viventa non solum nunquam morte dissolvi, sed in aeternorum quoque ignium durare tormentis? Nolunt enim hoc ad Omnipotentis nos referre potentiam, sed aliquo exemplo persuaderi sibi flagitant. Quibus si respondemus esse animalia profecto corruptibilia quia mortalia, quae tamen in mediis ignibus vivant, nonnullum etiam genus vernium in aquarum calidarum scaturigine reperiri, quarum fervorem nemo impune contrectat, illos autem non solum sine ulla sui laesione ibi esse, sed extra esse non posse; aut nolunt credere si ostendere non valeamus, aut si vulerimus sive oculis demonstrare res ipsas, sive per testes idoneos edocere, non satis esse hoc ad exemplum rei de qua quaestio est, eadem infidelitate contendere; quia haec animalia nec semper vivunt, et in illis fervoribus sine doloribus vivunt. Suae quippe naturae convenientibus vegetantur, illis non cruciantur elementis, quasi non incredibilius sit vegetari quam cruciari talibus rebus. Mirabile est enim dolere in ignibus et tamen vivere, sed mirabilius vivere in ignibus nec dolere, si autem hoc creditur, cur non et illud?

CAPUT CXXIII.

An consequens sit ut corporum dolorem sequatur carnis interitus.

Sed nullum est, inquit, corpus quod dolere possit, nec possit mori, et hoc unde scimus? Nam de corporibus quis certus est daemonum, utrum in eis doleant quando se affligi magnis cruciatibus consentitur? Quod si responderetur, terrenum corpus, solidum scilicet atque conspicuum nullum esse, atque ut uno potius nomine id explicem, nullam esse carnem quae dolere possit mo ique non possit: quid aliud dicitur, nisi quod sensu corporis homines et experientia collegerunt? Nullam namque carnem nisi mortalem sciunt, et haec est eorum tota ratio, ut quod experti non sunt nequaquam esse [posse] arbitrentur. Nam cujus rationis est dolorem facere mortis argumentum, cum vitae potius sit indicium? Etsi enim quaerimus, utrum semper possit vivere: certum tamen est vivere omne quod dolet, doloremque omnem, nisi in re vivente, esse non posse. Necessesse est ergo, ut vivat dolens, non est necesse ut occidat dolor, quia nec corpora ista mortalia et utique moritura omnis dolor occidit, et ut dolor aliquis possit occidere illa causa est, quoniam sic est anima connexa huic corpori, ut summis doloribus cedat atque discedat: quoniam et ipsa compago membrorum atque vitalium sic infirma est, ut eam vim quae magnum vel summum dolorem facit non valeat sustinere. Tunc autem tali corpori anima et eo connectitur modo, ut illud vinculum sicut nulla temporis longitudine solvitur, ita nullo dolore rumpatur. Proinde etiam si caro nunc talis nulla est, quae sensum doloris perpeti possit, mortemque non possit, erit tamen tunc talis caro, qualis nunc non est, sicut talis erit et mors, qualis nunc non est; non enim nulla, sed sempiterna mors erit, quando

nec anima vivere poterit Deum non habendo, nec A doloribus corporis carere moriendo. Prima mors animam nolentem pollit e corpore, secunda mors animam nolentem tenet in corpore : ab utraque morte communiter id habetur, ut quod non vult anima de suo corpore patiatu: attendunt autem isti contradictores nullam esse nunc carnem, quæ dolorem pati possit mortemque non possit, et [non] attendunt esse tamen aliquid tale quod corpore majus sit, ipsa quippe anima cujus præsentia corpus vivit, et regitur, et dolorem pati potest, et mori non potest. Ecce inventa res est, quæ cum sensum doloris habeat, immortalis est. Hoc igitur erit tunc etiam in corporibus damnatorum, quod nunc esse scimus in animis omnium. Si autem consideremus diligentius, dolor qui dicitur corporis magis ad animam pertinet, animæ est enim dolere non corporis, etiam quando ei dolendi causa existit a corpore, cum in eo loco dolet ubi læditur corpus. Sicut ergo dicimus corpora sentientia, et corpora viventia, cum ab anima sit corpori sensus et vita, ita corpora dicimus et dolentia cum dolor corpori nisi ab anima esse non possit. Dolet itaque anima cum corpore in [in eo loco ejus] eo loco, ubi aliquid contingit ut doleat; dolet et sola quamvis sit in corpore cum aliqua causa etiam invisibili tristis ipsa, corpore incolu[m] est. Dolet etiam non in corpore constituta : nam utique dolebat dives ille apud inferos, quando dicebat, Crucior in hac flamma. Corpus autem nec exanime dolet, nec animatum sine anima dolet. Si ergo a dolore argumentum recte sumeretur ad mortem, ut ideo mors possit accidere, quia potuit accidere et dolor, magis ad animam pertineret mori ad quam magis pertinet et dolere; cum vero illa quæ magis dolere potest non possit mori, quid momenti [aufert] affert, cur illa corpora, quoniam futura in doloribus sunt, ideo etiam moritura esse credamus? Dixerunt quidem Platonicæ : Ex terrenis corporibus moribundisque membris, esse animæ et metnere et cujere, et dolere atque gaudere. Unde Virgilius : Hinc, inquit, id est ex moribundis terreni corporis membris, metuunt cupiuntque, dolentque, gaudentque. Sed convicimus eos in quarto decimo hujus operis libro, habere animas secundum ipsos ab omni etiam corporis labe purgatas diram cupiditatem, qua rursus incipiunt in corpora velle reverti. Ubi autem potest esse cupiditas, profecto etiam dolor potest. Frustrata quippe cupiditas sive non perveniendo quod tendit, sive amittendo quod pervenerat vertitur in dolorem. Quapropter si anima quæ vel sola vel maxime dolet, habet tamen quamdam pro suo modo immortalitatem suam, non ideo mori poterunt illa corpora, quia dolebunt. Postremo si corpora faciunt ut animæ doleant, cur eis dolorem possunt, mortem vero inferre non possunt, nisi quia non est consequens ut mortem faciat quod dolorem facit. Cur ergo incredibile est ita ignes illis corporibus dolorem posse inferre, non mortem, sicut ipsa corpora dolere animas faciunt, quas tamen non ideo mori cogunt : non est igitur necessarium futuræ mortis argumentum dolor.

CAPUT CXLIV.

Quod in rebus miris summa credendi sit ratio omnipotentia creatoris, ex eodem libro de Civitate Dei XXI.

Cur itaque facere non possit Deus, ut et resurgant corpora mortuorum, et igne æterno crucientur corpora damnatorum, qui fecit mundum in cœlo, in terra, in aere, in aquis innumerabilibus miraculis plenum, cum sit omnibus quibus plenus est proculdubio majus et excellentius? Sed isti cum quibus vel contra quos agimus, qui et Dominum esse credunt a quo factus est mundus, et deos ab illo factos, per quos ab illo administratur [administrantur hic] mundus, et miraculorum effectrices, sive spontaneorum, sive cultu et ritu quolibet imperatorum, sive etiam magicorum mandatas vel non negant, vel insuper et prædicant potestates, quando eis rerum vim mirabilem proponimus aliarum, quæ nec animalia sunt rationalia, nec ulla ratione præditi spiritus, sicut sunt ea quorum pauca commemoravimus, respondere assolent : Vis est ista naturæ, natura eorum sic sese habet, propriarum virtutis sunt efficaciarum naturarum. Tota itaque ratio est, cur Agrigentinum salem flamma fluere faciat, aqua crepitare, quia hæc est natura ejus. At hoc esse potius contra naturam videtur quæ non igni, sed aquæ dedit salem solvere, torrorem [torrere] autem igni, non aquæ. Sed ista, inquit, salis hujus naturalis est vis, ut his contraria patiantur. Hæc igitur ratio redditur, et de illo fonte Garamantico, ubi una vena friget diebus, noctibus fervet, vi utraque molesta tangentibus. Hæc et de illo alio qui cum sit contractantibus frigidus, et facem sicut alii fontes exstinguat accensam; dissimiliter tamen atque mirabiliter idem ipse accendit exstinctam. Hæc et de lapide asbesto, qui cum ignem nullum habeat proprium, accepto tamen sic ardet alieno, ut non possit exstingui. Hæc de cæteris quæ piget retexere, quibus licet vis insolita contra naturam inesse videatur; alia tamen de illis non redditur ratio, nisi ut dicatur hanc eorum esse naturam. Brevis sane ista est ratio, fateor, sufficiensque responsio Sed cum Deus auctor sit naturarum omnium, cur nolunt [volunt] fortiolem nos reddere rationem, quando aliquid velut impossibile nolunt credere, eisque redditionem rationis poscentibus respondentibus, hanc esse voluntatem Omnipotentis Dei; qui certe non ob aliud vocatur Omnipotens, nisi quoniam quidquid vult potest, qui potuit creare tam multa, quæ nisi [si non] ostenderentur, aut a credendis hodieque dicerentur testibus, profecto impossibilia putarentur, non solum quæ ignotissima apud nos, verum etiam quæ notissima posui : sicut de cale: quod fervet in aqua, et in oleo frigida est, de magnete lapide quod nescio qua sorbitione insensibili, stipulam non moveat et ferrum rapiat; de carne non putrescente pavonis, cum putruerit et

caro Platonis; de palea sic frigenti ut fruescere non sinat, sic calente ut maturescere poma compellat; de igne fulgido quod secundum suum fulgorem lapides coquendo candificet, et contra eundem suum fulgorem urendo plurima offuscat. Tale est quod et nigra maculae offenduntur ex oleo splendido, similiter nigra lineae de candido imprimuntur argento; de carbonibus etiam quod accedente igne sic vertantur in contrarium, ut de lignis pulcherrimis tetri, fragiles de duris, imputribiles de putribilibus fiunt. Sed ideo etiam ipsa posui, quoniam apud eorum contra quos agimus historicos legi, ut ostenderem qualia multa malisque illorum, nulla reddita ratione, in suorum literatorum scripta litteris credant, qui nobis credere, quando id quod eorum experientiam sensumque transgreditur, Omnipotentem Deum dicimus esse facturum, nec reddita ratione dignentur. Nam quae melior et validior ratio de rebus talibus redditur, quam cum Omnipotens ea posse facere perhibetur, et facturum dicitur, quae praenuntiasse ibi legitur, ubi alia multa praenuntiavit, quae fecisse monstratur? Ipse quippe faciet, quia se facturum esse praedixit, qui impossibilia [esse] putantur, qui promisit et fecit, ut ab incredulis gentibus incredibilia crederentur. Si autem respondent, propterea se non credere quae de humanis semper arsuris nec nunquam morituris corporibus dicimus, quia humanorum corporum naturam novimus longe aliter institutam; unde nec illa ratio hinc reddi potest quae de illis naturis mirabilibus reddebatur, ut dici possit, Vis ista naturalis est, rei hujus ista natura est, quoniam scimus humanae carnis istam non esse naturam: habemus quidem quid respondeamus de litteris sacris, hanc ipsam scilicet humanam carnem aliter institutam fuisse ante peccatum, id est ut nunquam posset perpeti mortem; aliter autem post peccatum qualis in aerumna hujus mortalitatis invenitur, ut perpetem vitam tenere non possit. Sic ergo aliter quam nobis nota est instituetur in resurrectione mortuorum.

CAPUT CXLV.

An iustitia sit, ut non sint extensiora poenarum tempora, quam fuerint peccatorum.

Sic autem quidam eorum contra quos defendimus Civitatem Dei injustum putant, pro peccatis quamlibet magnis parvo scilicet tempore perpetratis, poena quisquam damnatur aeterna, quasi ullius id unquam iustitiae legis attendat, ut tanta mora temporis quisque puniatur, quanta mora temporis unde puniretur admisit. Octo genera poenarum in legibus esse scribit Tullius, damnnum, vincula, verbera, tallionem, ignominiam, exsilium, mortem, servitutum. Quid horum est, quod in breve tempus pro cuiusque peccati celeritate coarctetur, ut tanta vindicetur morula, quanta deprehenditur perpetratum, nisi forte talio? Id enim agit, ut hoc patiat qui quod fecit. Unde illud est legis, Oculum pro oculo, dentem pro dente. Fieri enim potest ut tam brevi tempore quisque amittat oculum severitate vindictae, quam tulit ipse alteri improbitate peccati. Porro autem

si alienae feminae osculam infirmitatem rationis sit verberare vindicare, nonne qui illud puncto temporis fecerit, incomparabili horarum spatio verberatur, et suavitas voluptatis exiguae diuturno dolore punitur? Quid in vinculis? Numquid [ibi] tandiu quisque iudicandus est esse debere quandiu fecit unde meruit alligari, cum justissime annos poenas servos in compedibus pendat, qui, verbo aut ictu celerissime transeunte [transeunter] vel lacessivit dominum, vel plagavit? Jam vero damnnum, ignominia, exsilium, servitus, cum plerumque sic infliguntur, ut nulla venia relaxentur, nonne pro hujus vitae modo similia poena videntur aeternis? Ideo quippe aeterna esse non possunt, quia nec ipsa vita quae his placitur porrigitur in aeternum, et tamen peccata quae vindicantur longissimi temporis poenis brevissimo tempore perpetrantur. Nec quisquam existit qui censeat, tam cito nocentium finienda esse tormenta, quam cito factum est, vel homicidium, vel adulterium, vel sacrilegium, vel quodlibet aliud scelus, non temporis longitudine, sed impietatis et iniquitatis magnitudine metiendum. Qui vero pro aliquo grandi criminis morte mulctatur, numquid mora qua occiditur, quae perbrevis est, ejus supplicium leges aestimant [leges breve existimant], et non quod eum in sempiternum auferunt de societate viventium. Quod est autem de ista Civitate mortali homines supplicio primae mortis, hoc est, de illa Civitate immortalium homines supplicio secundae mortis auferre. Sicut enim non efficiunt leges hujus Civitatis, ut in eam quisque revocetur occisus; sic nec illius leges Civitatis admittunt, ut ad ejus quis ultra beatitudinem revocetur aeternam secunda morte damnatus. Quomodo ergo verum est, inquam, quod ait Christus vester: la qua mensura mensi fueritis **96** remetietur vobis, si temporale peccatum supplicio punitur aeterno? nec attendunt, non propter aequale temporis spatium, sed propter vicissitudinem mali, id est ut qui mala fecerit, mala patiat, eandem dictam fuisse mensuram, quamvis hoc in ea re proprie possit accipi, de qua Dominus, cum hoc diceret, loquebatur, id est de iudiciis et condemnationibus. Proinde qui iudicat et condemnat injuste, si iudicatur et condemnatur juste, in eadem mensura recipit, quamvis non hoc quod dedit: iudicio enim fecit, iudicio patitur, quamvis fecerit damnatione quod iniquum est, patiat damnatione quod justum est.

CAPUT CXLVI.

De magnitudine praevagationis primae, ob quam aeterna poena omnibus debeat, qui extra gratiam fuerint Salvatoris, ex libro xxi de Civitate Dei.

Sed poena aeterna ideo dura et injusta sensibus videtur humanis, quia in hac infirmitate moribundorum sensuum deest ille sensus altissimae purissimaeque sapientiae, quo sentiri possit, quantum nefas in illa prima praevagatione commissum sit. Quanto enim magis homo fruebatur Deo, tanto majore impietate dereliquit Deum, et factus est male dignus aeterno, qui hoc in se peremit bonum quod esse posset aeternum. Hinc est universa generis humani

damnata, quoniam qui hoc prius amisit, cum A in illo fuerat radicata sua stirpe punitus est, us ab hoc justo debitoque supplicio, nisi mi- e- et indebita gratia liberetur, atque ita disper- ceus humanum, ut in quibusdam demonstre- d valeat misericors gratia, in cæteris quid indicta. Neque enim utrumque demonstraretur tibus, quia si omnes remaneret in pœnis damnationis, in nullo apparet misericors redimentis. Rursus si omnes a tenebris trans- ar in lucem, in nullo apparet veritas ultionis, propterea multo plures quam in illa sunt, ut videtur quid omnibus deberetur. Quod si om- edderetur, iustitiam vindicantis juste nemo enderet. Quia vero tam multi exinde liberan- unde agantur maximæ gratiæ gratuito muneri B lis.

CAPUT CXLVII.

s supplicium post mortem non esse causam pur- gationis, ibidem.

nici quidem, quævis impunita nulla ve'nt esse , tamen omnes pœnas emendationi adhiberi vel humanis inflicta legibus, vel divinis , hac vita, sive post mortem; si aut parcatur que, aut ita plectatur ut hic non corrigatur. laronis illa sententia, ubi cum dixisset de ter- corporibus moribundisque membri-, quod :

re m tuant, cupiuntque, dolent, gaudentque : nec recipiunt [Respiciunt] clausæ tenebris et carcere C

ad iunxit atque ait :

la et supremo cum lumine vita reliquit, cum die novissimo reliquit eas ista vita : o tamen (inquit) omne malum miseria, nec funditus pore' excedunt pestes : penitusque necesse est ita diu concreta modis indolere miris, so exercentur pœnis : veterumque malorum plicia expendunt; alie paudentur inanes pœnas ad vultus : aliis sub gurgite vasto ectum eluitur scelus, aut exurit igni.

re opinantur, nullas pœnas nisi purgatorias esse post mortem, ut quoniam terris supe- suat elementa, aqua, aer, ignis, ex aliquo is- mundetur per expiatorias pœnas quod a ter- mitagione contractum est. Aer quippe accipi- eo quod ait *suspensæ ad ventos*, aqua in eo D ut *sub gurgite vasto*; ignis autem suo nomine us est, cum dixit, *aut exurit igni*. Nos vero in hac quidem mortalitate [mortali vita] esse am pœnas purgatorias confitemur, non quibus atur quorum vita vel non inde fit melior, vel inde fit pejor, sed illis sunt purgatoriæ qui eis i. corriguntur. Cæteræ omnes pœnæ, sive raræ, sive sempiternæ, sicut unusquisque di- rovidentia tractandus est, inferuntur, vel pro is, sive præteritis, sive in quibus adhuc vivit ti plectitur, vel pro exercendis declarandis- ritutibus, per homines et angelos, seu bonos, los. Nam etsi quæque mali quid [aliquid] alterius

improbitate vel errore patiat, peccat quidem homo qui, vel ignorantia, vel injustitia cuiquam mali ali- quid facit, sed non peccat Deus qui justo, quamvis o culto, iudicio fieri sinit. Sed temporariæ pœnas alii in hac vita tantum, alii post mortem, alii nunc et tunc; verumtamen ante iudicium illud severissimum novissimumque patiuntur. Non autem omnes ve- niunt in sempiternas pœnas, quæ post illud iudicium [hi-] sunt futuræ, qui post mortem sustinent tem- porales. Nam quibusdam quod in isto non remittitur, remittit in futuro sæculo, id est in futuro sæculi æterno supplicio puniantur, jam supra diximus. Rarissimi sunt autem qui nullas in hac vita, sed tan- tum postea pœnas luunt. Fuisse tamen aliquos qui usque ad decrepitam senectutem, ne levissimam qui- dem febriculam senserint, quietamque duxerint vi- tam, et ipsi novimus et audivimus.

CAPUT CXLVIII.

De his qui eos, qui permnent in catholica fide, etiam si pessime vixerint, tamen propter fidei fundamen- tum salvandos esse definiunt, ex eodem libro XXI de Civitate Dei.

Sunt [autem] qui propter id quod scriptum est, Qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit, non nisi in Ecclesia catholica perseverantibus, quam- vis in ea male viventibus, hoc promittunt, per ignem videlicet salvandis merito fundamenti, de quo ait Apostolus: Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. Si qu' s autem ædificat super fundamentum [hoc] aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam, uniuscujusque opus manifestabitur; dies enim Domini declarabit, quoniam in igne reve- labitur, et uniuscujusque opus quale sit ignis proba- bit; si cuius opus permanserit quod superædifica- vit, mercedem accipiet; si cuius autem opus arserit, damnatum patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen nansi per ignem. Dicunt ergo cuiuslibet vitæ Catho- licum Christianum Christum habere in fundamento, quod fundamentum nulla hæresis habet, a corporis ejus unitate præcisa; et ideo propter hoc fundamen- tum etiam si inalæ vitæ fuerit Catholicus Christianus, velut qui superædificaverit ligna, fenum, stipulam, putant eum salvum fieri per ignem, id est, [est] post pœnas ignis illius liberari, quo igne in ultimo iudicio. D punietur mali.

CAPUT CXLIX.

Quid in fundamento habere Christum, et quibus spon- dentur salus per ignis usturam, ex eodem libro XXI.

Qui manducat carnem meam et bibit sanguinem meum, in me manet et ego in eo. Ostendit quid sit non sacramento tenus, sed corpus revera Christi manducare, et ejus sanguinem bibere: hoc est enim in Christo manere, ut in illo maneat et Christus. Sic enim hoc dixit tanquam diceret, Qui non in me manet, et in 97 quo [ego] non manet, non se dicat aut exi' imot manducare corpus meum, aut bibere sanguinem meum. Non itaque manent in Christo, qui non sunt membra ejus. Non sunt autem membra Christi, qui

se faciunt membra meretricis, nisi malum illud pœnitendo esse destiterint, et ad hoc bonum reconciliatione redierint. Sed habent, inquit, Christiani Catholici in fundamento Christum, a cujus unitate [veritate] non recesserunt, tametsi huic fundamento superædificaverunt quamlibet pessimam vitam, velut ligna, fenum, stipulam. Recta itaque fides, per quam Christus est fundamentum, quamvis cum damno (quoniam illa quæ superædificata sunt exurentur), tamen poterit eos quandoque ab illius ignis perpetuitate salvare. Respondet [ergo] eis brevis apostolus Iacobus: Si quis dicat se fidem habere, opera autem non habeat, nunquid poterit fides salvare eum? Et quis est, inquit, de quo dicit apostolus Paulus: Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem? Simul quis iste sit, inquiramus; huic tamen non esse certissimum est, ne duorum Apostolorum sententias mittamus in rixam, si unus dicit: Etiam si mala opera quis habuerit, salvabit eum per ignem fides; alius autem: Si opera non habeat, nunquid poterit fides salvare eum? Invenimus ergo quis [qui] possit salvari per ignem, si prius invenerimus quid sit habere in fundamento Christum. Quod ut de ipsa similitudine quantocius advertamus, nihil in ædificio præponitur fundamento. Quisquis itaque sic habet in corde Christum, ut ei terrena et temporalia, nec ea quæ licita sunt atque concessa præponat, fundamentum habet Christum: si autem præponit, etsi videatur habere fidem Christi, non est tamen in eo fundamentum Christus, cui talia præponuntur; quanto magis si salutaria præcepta contemnens, committat illicita, non [etiam non] præposuisse Christum, sed postposuisse convincitur, quem posthabuit imperatorem, sive concedentem, dum contra ejus imperata, sive concessa, suam per flagitia delegit explere libidinem? Si quis itaque Christianus diligit meretricem, eique adhærens unum corpus efficitur, jam in fundamento non habet Christum: si quis autem diligit uxorem suam, si secundum Christum, quis ei dubitet in fundamento esse Christum? Si vero secundum hoc sæculum, si carnaliter, si in morbo concupiscentiarum, sicut [et] gentes quæ ignorant Deum, etiam hoc secundum veniam concedit Apostolus, imo per Apostolum Christus. Potest ergo et isto in fundamento habere Christum: si enim nihil ei talis affectionis voluptatisque præponat quamvis superædificet lignum, fenum, stipulam, Christus est fundamentum; propter hoc salvus erit per ignem. Delicias quippe hujusmodi amoresque terrenos propter conjugalem copulam non damnabiles tribulationis ignis exuret. Ad quem pertinent ignem et orbitates, et quæcunque calamitates, quæ auferunt hæc. Ac per hoc ei qui ædificavit, erit ædificatio ista damnosa; quia non habebit quod superædificavit, et eorum amissione cruciabitur, quibus fruendo utique lætabatur, sed per hunc ignem salvus erit merito fundamenti, quia etsi utrum id habere mallet, an Christum, a persecutore proponeretur, [sic mallet Christum habere quam ista liber-

A rime profiteretur], illud Christo non præponeretur. Vide in Apostolicis verbis hominem ædificantem super fundamentum aurum, argentum, lapides pretiosos. Qui sine uxore est, inquit, cogitat quæ sunt Dei, quomodo placeat Deo. Vide alium ædificantem ligna, fenum, stipulam: Qui autem matrimonio junctus est, inquit, cogitat ea quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori; uniuscujusque opus [quale sit] manifestabitur; dies enim Domini declarabit, dies utique tribulationis: quoniam [in] igne, inquit, revelabitur. Eandem tribulationem ignem vocat, sicut alibi legitur: Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis; et uniuscujusque opus quale sit ignis probabit, si cujus opus permanserit. Permanet enim quod quisque cogitat quæ sunt Dei, quomodo placeat Deo, quod superædificavit, mercedem accipiet, id est unde cogitavit hoc sumet. Si cujus autem opus arserit damnum patietur, quoniam quod dilexerat non habebit: ipse autem salvus erit, quia nulla eum tribulatio ab illius fundamenti stabilitate semovit; sic tamen quasi per ignem: quod enim illiciente amore [quod enim sine illiciente amore] non habuit, sine urente dolore non perdit. Ecce, quantum mihi videtur, inventus est ignis, qui nullum eorum damnet, sed unum dicit, alterum damnificet. Si autem ignem illum loco isto voverimus accipere, de quo Dominus dicit sinistris, Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, ut in eis etiam isti esse credantur qui ædificant super fundamentum ligna, fenum, stipulam, eoque ex illo igne post tempus pro malis meritis impertitum liberet boni meritum fundamenti, quid arbitremur dextros, quibus dicitur: Venite, benedicti patris mei, possidete paratum vobis regnum? nisi eos qui ædificaverunt super fundamentum aurum, argentum, lapides pretiosos? sed in illum ignem, de quo dictum est, Sic tamen quasi per ignem, si hoc modo est intelligendus, utriusque mittendi sunt, et dextri scilicet et sinistri: illo quippe igne utriusque probandi sunt, de quo dictum est: Dies enim declarabit, quia in igne revelabitur, et uniuscujusque opus quale sit ignis probabit. Si ergo utrumque probabit ignis, et si cujus opus permanserit, id est non fuerit igne consumptum, quod superædificavit, mercedem accipiet; si cujus autem opus arserit, damnum patietur: profecto non est ipse æternus ille ignis; in illum enim soli sinistri novissima et perpetua damnatione mittentur; iste autem dextros prolat, sed alios eorum sic probat, ut ædificium quod super Christum fundamentum ab eis invenerit esse constructum, non exurat atque consumat; alios autem aliter, id est ut quod superædificaverunt, ardeat damnumque induantur, salvi fiant autem, quoniam Christum in fundamento stabiliter positum præcellenti charitate tenuerunt. Si autem salvi fiant, profecto et ad dextram stabunt, et cum cæteris audient: Venite, benedicti Patris mei; possidete paratum vobis regnum, non ad sinistram ubi illi erunt qui salvi non erunt, et ideo audient: Discedite a me, maledicti, in ignem

æternum. Nemo quippe ab illo igne salvabitur, quia in supplicium æternum ibunt illi omnes, ubi vermis eorum non moritur [moriatur], et ignis non exstinguetur, quo cruciabuntur die ac nocte, in sæcula sæculorum. Post istius sane corporis mortem, donec ad illum veniatur qui post resurrectionem corporum futurus est, damnationis et remunerationis ultimus dies, si hoc temporis intervallo spiritus defunctorum ejusmodi ignem dicuntur perpeli quem non sentiant illi, qui non habuerunt tales mores, [et amores] in hujus corporis vita, ut eorum ligna et fenum, et stipula consumatur, alii vero sentiant, qui ejusmodi secum ædificia portaverunt, sive ibi tantum, sive et hic et ibi, sive ideo hic ut non ibi sæcularia, quamvis a damnatione venialia concrenantem ignem transitorie tribulationis inveniant, non redarguo quia forsitan verum est. Potest quippe ad istam tribulationem pertinere etiam mors ipsa carnis, quæ de primi peccati perpetracione concepta est, ut secundum eujusque ædificium, tempus quod eam sequitur, ab unoquoque sentiat [et secundum eujusque ædificium tempore suo, ab unoquoque suscepta possunt et persecutiones Ecclesie]. Persecutiones quoque quibus martyres coronati sunt, et quas patiuntur quicumque Christiani probant utraque ædificia, velut ignis, et alia consumunt, cum ipsis ædificatoribus, **¶** si Christum in eis non inveniunt fundamentum: alia sine ipsis non inveniunt, quia licet cum damno salvi erunt ipsi [Quia licet cum damno salvi erunt, ipsi non consumuntur, propter Christi videlicet meritum in fundamento repositi, qui manet in æternum]: alia vero non consumunt, quia talia repererunt quæ manent in æternum. Est etiam in fine sæculi tribulatio tempore Antichristi, qualis nunquam antea fuit. Quam [Quia] multa erunt tunc ædificia, sive aurea, sive fenea super eo, tunc fundamentum, quod est Christus Jesus, ut ignis ille probet utraque, et de aliis gaudium, de aliis inferat damnum, neutros tamen perdat, in quibus hæc inveniet propter stabile fundamentum. Quicumque autem, non dico uxorem cujus etiam commixtione carnis ad carnalem utitur voluptatem, sed ipsa quæ ab hujusmodi delectationibus, aliena sunt nomina pietatis, humano more carnaliter diligendo Christo anteponit, non eum habet in fundamento, et ideo non per ignem salvus erit. Sed salvus non erit, quia esse cum Salvatore non poterit, qui de hac re aperitissime loquens ait: Qui amat patrem et matrem plusquam me, non est me dignus, et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. Verum qui has necessitudines sic amat carnaliter, ut tamen eas Christo Domino non præponat, malitque carere ipsis quam Christo, si ad hunc fuerit articulum tentationis adductus, per ignem salvus erit, quia ex earum amissione tantum necesse est urat dolor, quantum hæserat amor. Porro qui patrem, matrem, filios, filias, secundum Christum dilexerit, ut ad ejus regnum obtinendum eique coherendum illis consulat, vel hoc in eis diligit, quod membra sunt Christi, absit ut ista

A dilectio reperiat in lignis, feno et stipula consumenda, sed prorsus ædificio aureo, argenteo, gemmeo deputabitur. Quomodo autem potest eis plus amare quam Christum, quos amat utique propter Christum? — *De expositione psal. lxxx.* — Expone ergo, inquit, nobis ligna, fenum, stipulam, qui ædificant supra fundamentum, quomodo non pereant sed salvi fiant, sic tamen tanquam per ignem. Obscura quidem illa quæstio, sed ut possum breviter dicam, fratres. Sunt homines omnino contemptores sæculi hujus, quibus non est natum quicquid temporaliter fuit; non hærent dilectione aliqua terrenis operibus casti, sancti, continentes, justii, fortassis et omnia sua vendentes, et pauperibus distribuentes, aut possidentes tanquam non possidentes, et utentes hoc mundo tanquam non utentes. Sunt autem alii qui rebus infirmitati concessis inhærent aliquantum dilectione: non rapiunt villam alienam, sed sic amat suam, ut si perdidit, conturbetur; non appetit uxorem alienam, sed sic hæret, sic miscetur suæ, ut modum non ibi teneat præscriptum tabulis, liberorum procreandorum causa; non tollit aliena, sed repetit sua, et habet iudicium cum fratre suo. Talibus enim dicitur: Jam quidem omnino delictum est in vobis, quia iudicia habetis vobiscum. Verum ipsa iudicia in Ecclesia jubet agi, non ad forum trahi, tamen delicta esse dicit: contendit enim Christianus pro rebus terrenis amplius quam decet eum cui promissum est regnum cælorum, non totum cor sursum levat, sed aliquam ejus partem trahit in terram. Denique si veniat tentatio ducendi martyrii, illi qui habent in fundamento Christum, et ædificant **C** aurum, argentum, lapides pretiosos, quid dicunt ex hac opportunitate? Bonum est mihi dissolvi et esse cum Christo: alacres currunt, aut nihil, aut modice de terrena fragilitate contristantur; illi autem amantes res proprias, domos proprias, graviter conturbantur: fenum, stipula et ligna ardent. Habent ergo ligna, et fenum, et stipulam, super fundamentum, sed rerum concessarum, non illicitarum. Dico enim, fratres: Posside fundamentum, hære cælo, calca terram; si talis es, non ædificas nisi aurum, argentum, lapides pretiosos; cum autem dixeris, Amo possessionem istam, timeo ne pereat et imminet damnum, et tu contristaris, non quidem præponis eam Christo. Nam sic amas possessionem istam, ut **D** si dicatur tibi: Ipsam vis, an Christum? et si tristis eam perdis, plus tamen amplecteris Christum, quem posuisti in fundamento: salvus eris tanquam per ignem. Audi aliud: Non potes tenere possessionem istam, nisi dixeris falsum testimonium; et hoc non facere, Christum in fundamento ponere est. Veritas etenim dixit: Os quod mentitur occidit animam. Ergo si possessionem tuam diligis, non tamen propter illam facis rapinam, non propter illam dicit falsum testimonium, non propter illam homicidium facis, non propter illam falsum iuras, non propter illam Christum negas, eo quod non propter illam facis hæc, Christum habes in fundamento; tamen quia diligis illam, et contristaris si perdas illam, super fun-

damentum posuisti, non aurum, argentum, lapides A pretiosos, sed ligna, fenum, stipulam; salvus ergo oris, cum ardere coeperit quod edificasti, sic tamen tanquam per ignem. Nemo enim super fundamentum hoc edificans adulteria, blasphemias, sacrilegia, idolatrias, perjuriam, putet se salvum futurum per ignem, quasi ista sunt ligna, fenum, stipula; sed qui edificat amorem terrenorum super fundamentum regni cœlorum, id est, s. per Christum, ardebit amor rerum temporalium, et ipse salvus erit per idoneum fundamentum. Inimici Domini mentiti sunt ei dicendo, *Ecce ad vineam, et non erudo, et erit tempus eorum non ad tempus, sed in æternum. Et qui sunt isti?*

Et cibavit illos ex adipe frumenti. — Nostis adipem frumenti, unde cibantur multi inimici qui mentiti sunt ei. Et cibavit illos ex adipe frumenti, miscuit B eos sacramentis suis; et Judam quando dedit buccellam ex adipe frumenti cibavit, et inimicus Domini mentitus est ei, et erit tempus ejus in æternum. Cibavit illos ex adipe frumenti. O ingratos! cibavit ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos: in eremo aquam de petra produxit, non mel. Mel sapientia est, prunatum dulcoris tenens in escis cordis. Quam ergo multi inimici Domini mentientes Domino cibantur, non solum ex adipe frumenti, sed etiam de petra melle, de sapientia Christi! quam multi delectantur verbo ejus, et cognitione sacramentorum ejus, solutione parabolarum ejus! quam multi delectantur! quam multi clamant! Et non est hoc mel de quolibet homine, sed de petra, petra autem erat Christus. Quam multi ergo satiantur de melle isto! clamant, dicunt: *Suave est. Dicunt: Nihil melius, nihil dulcius intelligi vel dici potuit; et tamen inimici Domini mentiti sunt ei. Nolo amplius immorari in rebus dolendis: quanquam terribiliter psalmus ad hoc finitus sit, tamen a fine ejus obsecro vos recurramus ad caput: Exsultate Deo adjutori nostro.*

CAPUT CL.

Contra eorum persuasionem qui putant sibi non obfutura peccata, in quibus cum elemosynas facerent periterunt; ex eodem libro XXI.

Restat eis respondere qui dicunt æterno igne illos tantummodo arduos qui de [pro] peccatis suis facere dignas elemosynas negligunt, propter illud quod ait apostolus Jacobus: *Judicium autem sine misericordia illi qui non fecit misericordiam. Qui ergo fecit, D inquit, quamvis non correxerit perditos mores, sed nefarie ac nequiter inter ipsas suas elemosynas vixerit, cum misericordia illi futurum est iudicium, ut aut non damnetur omnino, aut post aliquod tempus a damnatione novissima liberetur; nec ob aliud existimant Christum delicto atque neglecto [de solo dictu atque neglectu] elemosynarum discretionem inter dextros et sinistros esse facturum, quorum alios in regnum, alios in supplicium mittat æternum. Ut autem quotidiana sibi opinentur, quæ facere omnino non cessant; quæcumque et quantacumque sint, per elemosynas dimitti posse peccata, orationem quam docuit ipse Dominus, et suffragatricem sibi adhibere*

conantur et testem: *Sicut enim nullus est, inquit, dies quo a Christianis hæc oratio non dicatur, ita nullum est quotidianum qualecumque peccatum quod per illam non dimittatur, cum dicimus: Dimitte nobis debita nostra; si quod sequitur facere curamus, Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Non enim ait Dominus, inquit: Si dimiseritis peccata sua hominibus, dimittet vobis Pater vester quotidiana parva peccata, sed, Dimitte, inquit, vobis peccata vestra. Quæcumque ergo vel quantacumque sint, etiam si quotidie perpetrentur, nec ab eis vita discedat in melius commutata, per elemosynam veniam non negata remitti sibi posse præsumunt. Sed bene quod isti dignas pro peccatis elemosynas commomentes esse faciendas: quoniam si dicerent, qualecumque elemosynas pro peccatis quotidianis et magnis, et quantacumque scelerum consuetudine, misericordiam posse imperare divinum, ut ea quotidiana remissio sequeretur, viderent se rem dicere absurdam atque ridiculam. Sic enim cogereatur fateri fieri posse ut opulentissimus homo, decem nummulis diurnis in elemosynas impensis, homicidia, et adulteria, et nefaria quæque facta redimeret. Quod si absurdissimum est dicere, profecto si quaeratur quæ dignæ sunt pro peccatis elemosynæ de quibus etiam Christi præcursor ille dicebat, Facite ergo fructus dignos poenitentiae, proculdubio non invenietur eos facere qui vitam suam usque ad mortem quotidianorum criminum perpetracione confodiunt. Primo quia in auferendis rebus alienis longe plura diripiunt, ex quibus per exigua pauperibus largiendo Christum se ad hoc pascere existimant, ut licentiam malefactorum ab illo emisse vel quotidie potius emere credentes, securi damnata [damnabilia] tanta committant. Qui si pro uno scelere omnia distribuerent indigentibus membris Christi, nisi desisterent a talibus factis, habendo charitatem, quæ non agit perperam, aliquid eis prodesse non possent. Qui ergo dignas pro suis peccatis elemosynas facit, prius eas lacere incipit a se ipso. Indignum est enim ut in se non faciat qui facit in proximum, cum audiat dicentem Deum: Diliges proximum tuum tanquam teipsum. Itaque audiat: Miserere anime tue placens D. o. Hanc elemosynam, id est, ut Deo placeat, non faciens animam suam, quomodo dignas pro peccatis suis elemosynas facere dicendus est? Ad hoc enim et illud est scriptum: Qui sibi malignus est, cui bonus erit? Orationes quippe adjuvant elemosynæ. Et utique iudicandum est quod legimus: Fili, peccasti, ne adjicias iterum, et de præteritis deprecare, ut tibi dimittantur. Propter hoc ergo elemosynas faciendas sunt, ut cum de præteritis peccatis deprecamur, exaudiamur, non ut, in eis perseverantes, licentiam malefaciendi nos per elemosynas comparare credamus. Ideo autem Dominus et dextris elemosynas ab eis factas, et sinistris non factas se imputaturum esse prædixit, ut hinc ostenderet quantum valeat elemosynæ ad priora delenda, non ad perpetua impune committenda peccata. Tales autem elemosynæ*

li sunt facere, qui vitam nolunt a con-
 rrua in melius commutare, quia et in
 Quando uni ex minimis meis non feci-
 fecistis, ostendit eos non facere etiam
 ere existimant. Si enim Christiano
 e tanquam Christiano darent, profecto
 titi, quod ipse Christus est, non ne-
 m Deus non cui detur, sed quo animo
 Qui ergo Christum diligit in Christiani-
 ei porrigit eleemosynam, quo accedit
 non quo vult recedere impunitus a
 enim magis quisque deserit Christum,
 diligit quod improbat Christus. Nam
 idest quod baptizatur, si non justifica-
 i dixit, Nisi quis renatus fuerit ex
 u [sancto] non intrabit in regnum
 i dixit, Nisi abundaverit justitia ve-
 rarum et Phariseorum, non intrabitis
 rum? Cur illud timendo multi curant
 ne non timendo non multi curant
 ut ergo non fratri suo dicit fatue,
 dicit non ipsi fraternitati, sed pec-
 sus est, alioquin reus erit gehennae
 trar. qui porrigit eleemosynam Chri-
 istiano porrigit, qui non in eo diligit
 autem diligit Christum qui justificari
 Christo; et quemadmodum si quis
 uerit hoc [in aliquo] delicto ut fratri
 id est, non ejus peccatum volens
 ietur injuste [convincitur justitiæ],
 ad hoc redimendum eleemosynas fa-
 i quod ibi sequitur remedium recon-
 ngat. Ibi enim sequitur: Si [ergo]
 um ad altare, et ibi recordatus fueris
 habet aliquid adversum te, relinque
 u ad altare, et vade prius reconci-
 et tunc veniens offeres munus tuum.
 eleemosynas quantaslibet facere pro-
 ere, et in consuetudine scelerum per-
 vero quotidiana, quam docuit ipso
 Dominica nominatur [nuncupatur],
 uotidiana peccata cum quotidie dici-
 bis debita nostra; atque [quoniam]
 r non solum dicitur, sed etiam fit:
 nitimus debitoribus nostris. Sed quia
 deo dicitur, non ut ideo fiant quia
 e enim nobis voluit Salvator ostend-
 et juste in hujus vitæ caligine atque
 unus, non nobis deesse peccata, pro-
 dis debeamus orare, et eis qui in nos
 nobis ignoscatur, ignoscere. Non ita
 Dominus ait, Si dimiseritis peccata
 itet vobis et Pater vester peccata ve-
 : oratione confisi securi quotidiana
 us, vel potentia, qua non timeremus
 vel astutia, qua ipsos homines falle-
 per illam disceremus non putare
 peccatis, etiam si a criminibus esse-
 sicut etiam legis veteris sacerdotes

A hoc ipsum Deus de sacrificiis admonuit, quæ jussit
 eos primum pro suis, deinde pro populi offerre peccatis.
 Nam et ipsa verba tanti magistri et Domini
 nostri vigilanter intuenda sunt. Non enim ait, Si
 dimiseritis peccata hominibus, et Pater vester dimittet
 vobis qualiacunque peccata; sed ait Peccata
 vestra; quotidianam quippe orationem docebat, et
 justificatis utique discipulis loquebatur. Quid est ergo
 peccata vestra, nisi peccata sine quibus nec vos eritis,
 qui justificati et sanctificati estis? Ubi ergo illi,
 qui per hanc orationem occasionem perpetratorum
 quotidie scelerum quarunt, dicunt Dominum significasse
 etiam magna peccata, quoniam non dixit, Dimittet
 vobis parva, sed peccata vestra, ibi nos considerantes
 qualibus loquebatur, et audientes dictum
B peccata vestra, nihil aliud debemus existimare quam
 parva, quoniam talium jam non erant magna. Verumtamen
 nec ipsa magna, a quibus omnino mutatis in melius
 moribus recedendum est, dimittuntur orationibus,
 nisi fiat quod ibi dicitur: Sicut nos dimittimus
 debitoribus nostris. Si enim minima peccata, sine
 quibus non est etiam vita justorum, aliter non
 remittuntur, quanto magis multis et magnis criminibus
 involuti, etiam si ea perpetrare desinant, nullam
 indulgentiam consequuntur, si ad remittendum
 aliis quod in eos quisque peccaverit inexorabiles
 fuerint, cum dicat Dominus, Si autem non dimiseritis
 hominibus [peccata], neque Pater vester dimittet
 vobis. Ad hoc enim valet quod etiam Jacobus apostolus
 ait, Judicium futurum sine misericordia illi qui non
 fecerit misericordiam. Venire quippe debet in mentem
 etiam servus ille cui debitori dominus relaxavit decem
 millia talentorum, quæ postea jussit ut redderet, quia
 non misertus est conservi qui ei debebat centum denarios.
 In his ergo qui filii sunt promissionis et vasa misericordiae
100 valet quod ait idem apostolus, consequenter
 adjungens: Superexultat autem misericordia iudicio
 [iudicium]; quoniam et illi qui tanta sanctitate
 vixerunt, ut alios quoque recipiant in tabernacula
 æterna, quibus amici facti sunt de mammona iniquitatis,
 ut tales essent, misericordia liberati sunt ab eo qui
 justificat impium, imputans mercedem secundum gratiam,
 non secundum debitum. In eorum quippe numero est
 Apostolus, qui dicit: Misericordiam consecutus sum,
 ut fidelis essem. Illi autem qui recipiunt a talibus in
 tabernacula æterna, fatendum est quod non sint his
 moribus præditi, ut eis liberandis sine suffragio
 sanctorum sua possit vita sufficere, ac per hoc multo
 amplius in eis superexultat misericordia iudicio
 [iudicium]. Nec tamen ideo putandus est quisquam
 sceleratissimus nequaquam vita vel bona vel
 tolerabiliore mutatus recipi in tabernacula æterna,
 quoniam obsecutus est sanctis de mammona iniquitatis,
 id est, de pecunia, vel divitiis, quæ male fuerunt
 acquisitæ; jam [aut etiam] si bene non tamen veris,
 sed quas iniquitas putat esse divitias, quoniam
 nescit quæ sint veræ divitiæ. quibus illi abundant
 qui et alios recipiunt in tabernacula

æterna. Est itaque quidam vitæ molus, nec tamen male, ut his qui eam vivunt nihil prosit ad capes-
 sendum regnum cœlorum largitas eleemosynarum, quibus etiam justorum sustentatur inopia, et sunt amici qui in tabernacula æterna suscipiant, nec tam bonæ ut ad tantam beatitudinem adipiscendam eis ipsa sufficiat nisi eorum meritis quos amicos fecerint misericordiam consequantur. Mirari autem so'eo, etiam apud Virgilium reperiri istam Domini sententiam ubi ait: Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut et ipsi recipiant vos in tabernacula æterna. Cui est illa simillima: Qui recipit prophetam in nomine prophetæ mercedem prophetæ accipiet, et qui recipit justum in nomine justî, mercedem justî accipiet; nam cum Elysios campos poeta ille describeret, ubi putant habitare animas beatorum, non solum ibi posuit eos qui propriis meritis ad illas sedes pervenire potuerunt, sed adjecit ad quæ [atque] ait: Quique sui memores alios fecere merendo, id est, qui promeruerunt alios, eosque sui memores promerendo fecerunt. Prorsus tanquam eis diceret, quod frequentaturore Christianorum, cum se cuique sanctorum humilis quisque commendat et dicit: Memor mei esto; atque ut id esse possit promerendo efficit. Sed quis iste sit modus, et quæ sint ipsa peccata quæ ita impediunt perventionem ad regnum Dei, ut tamen amicorum sanctorum meritis impetrent indulgentiam, difficillimum est invenire, periculosissimum definire. Ego certe usque ad hoc tempus cum inde satagerem, ad eorum indaginem pervenire non potui, et fortassis propterea latent, ne studium proficiendi ad omnia cavenda peccata pigrescat, quoniam si scirentur quæ vel qualia sint delicta pro quibus etiam permanentibus, nec propectu vitæ melioris assumptis, intercessio sit inquirenda et speranda justorum, eis secunda se obvolvete humana seguitia [segnities], nec evolvi talibus implicamentis illius virtutis expeditione curaret, sed tantummodo quæreret aliorum meritis liberari, quos amicos sibi de mammona iniquitatis eleemosynarum largitate fecisset. Nunc vero dum venialis iniquitatis, etiam si perseveret, ignoratur modus, profecto et studium in meliora proficiendi, orando et instando vigilantius adhibetur, et faciendi de mammona iniquitatis sanctos amicos cura non spernitur. Verum ista liberatio que fit sive suis quibusque orationibus, sive intercedentibus sanctis, id agit, ut in ignem quisque non mittatur æternum, non ut cum fuerit missus post quantumcunque inde tempus eruatur. Nam et illi qui putant sic intelligendum esse quod scriptum est, afferre terram bonam uberem fructum, aliam tricenum, aliam sexagenum, aliam centenum, ut sancti pro suorum diversitate meritorum, alii tricenos homines liberent, alii sexagenos, alii centenos, hoc in die iudicii futurum suspicari solent, non post iudicium. Qua opinione quidam cum videret homines impunitatem sibi perversissime pollicentes, eo quod omnes isto modo ad liberationem pertinere posse viderentur, elegantissime respondisse perhibetur, bene

potius esse vivendum, ut inter eos quisque reperiat qui pro aliis intercessuri sunt liberandis, ne tam pauci sint, ut cito ad numerum suum, vel tricenum, vel sexagenum, vel centenum unoquoque eorum perveniente multi remaneant, qui erui jam de pœnis illorum intercessione non possint, et in eis inveniatur quisquis sibi spem fructus alieni temeritate vanissima pollice ur.

CAPUT CLI.

De æterna et incommutabili voluntate; ex lib. de Civitate Dei xxii.

Multi sunt [enim] quidem a malis contra voluntatem Dei, sed tantæ est ille sapientiæ tantæque virtutis, ut in eos exitus, sive fines, quos bonos et justos ipse præscivit, tendant omnia quæ voluntati ejus videntur adversa; ac per hoc cum Deus mutare dicitur voluntatem, ut quibus lenis erat, verbi gratia, reddatur iratus, illi potius quam ipse mutantur, et eum quodammodo mutatum in his quæ patiuntur inveniunt: sicut mutatur sol oculis succiatis, et asper quodammodo ex miti et ex delectabili molestus efficitur, cum ipse apud seipsum maneat idem qui fuit. Dicitur etiam voluntas Dei, quam facit in cordibus obedientium mandatis ejus, de qua dicit Apostolus: Deus est enim qui operatur in nobis, et velle; sicut justitia Dei, non solum quia ipse justus est dicitur, sed illa etiam quam homo [in homine], qui ab illo justificatur facit: sic et lex ejus vocatur, quæ potius est hominum, sed ab ipso data [hominibus]: nam utique homines erant quibus ait Jesus: In lege vestra scriptum est, cum alio loco legamus: Lex Dei est in corde ipsius: secundum voluntatem hanc quam Deus operatur in hominibus etiam velle dicitur, quod non ipse vult, sed suos id volentes facit: sicut dicitur cognovisse, quod ut cognosceretur fecit [facit] a quibus ignorabatur. Neque enim dicente Apostolo, Nunc autem cognoscentes Deum, imo cogniti a Deo, fas est ut credamus quod eos tunc cognoverit Deus præcognitos ante constitutionem mundi, sed tunc cognovisse dictus est, quod tunc ut cognosceretur effecit. De his locutionum modis jam et in superioribus libris memini disputatum. Secundum ergo hanc voluntatem qua Deum velle dicimus, quod alios effecit velle a quibus futura nesciuntur, multa vult nec facit. Multa enim volunt fieri sancti ejus, ab illo inspirata sancta voluntate, nec sunt: sicut orant pro quibusdam pie sancteque, et quod orant non facit, cum ipse in eis hanc orandi voluntatem sancto Spiritu suo fecerit, ac per hoc quando secundum Deum volunt, et orant sancti, ut quisque sit salvus, possumus illo modo locutionis dicere, vult Deus et non facit, ut ipsum dicamus velle qui ut velint iste facit: secundum illam vero voluntatem suam quæ cum ejus præscientia sempiterna est, profecto in cœlo et in terra omnia quæcunque voluit non solum præterita vel præsentia, sed etiam futura jam fecit. Verum antequam veniat tempus, quo voluit ut fieret, quod ante tempora universa præscivit atque disposuit dicimus, fiet quando Deus voluerit. Si autem

non solum tempus quo futurum est, verum etiam A
utrum futurum sit ignoramus, dicimus, fiet, si Deus
voverit: non quia Deus novam voluntatem quam
non habuit tunc habebit, sed quia id quod ex æterni-
tate in ejus immutabili præparatum est voluntate
tunc erit. De eadem voluntate Dei ex psal. cx: Ma-
gna opera Domini, exquisita in omnes voluntates
ejus. Scruta e, ex qui e, vestiga, si potes, omnes vo-
luntates Domini, in omnibus semper magna opera
ejus invenies. Nulla enim voluntas potentior est ip-
sius voluntati, contra quam cum aliquid fieri sinit,
misericordiam suam justitiamque demonstrat. Sicut
enim vult ut homo non peccet, ita vult peccatori par-
cere ut revertatur et vivat. Ita etiam vult in peccatis
perseverantem punire, ut justitiæ potentiam contu-
max non evadat: ac sic quidquid delegeris, o homo, B
non deerit Deo unde suam de te compleat volunta-
tem. Sive 101 ergo justificet impium, sive arguat
pigrum, sive exspectet adversum, seu deserat puni-
endum, semper misericors est, semper justus,
semper omnipotens.

CAPUT CLII.

*De possessio re æternæ beatitudinis Sanctorum, et per-
petuis suppliciis impiorum, ex eodem libro xxii.*

Quapropter ut cætera tam multa præteream, si-
cut nunc in Christo videmus impleri quod promisit
Abrahæ dicens, In semine tuo benedicentur omnes
gentes: ita quod eidem semini ejus promisit imple-
bitur, ubi ait, per prophetam, Resurgent qui erant in
monumentis, et quod ait, Erit cælum novum, et terra
nova, et non erunt memores priorum, nec ascendent
in cor ipsorum; sed lætitiæ et exultationem inve-
nient in ea: Ecce ego faciam Jerusalem exultationem,
et populum meum lætitiæ, et exultabo in Jeru-
salem, et lætabor in populo meo, et ultra non
audietur in ea vox fletus. Et per alium prophetam,
quod prænuntiavit dicens eidem prophetæ, In tem-
pore illo salvabitur populus tuus, omnis qui inventus
fuerit scriptus in libro, et multi dormientium in ter-
ræ pulvere (sive ut quidam interpretati sunt, aggre-
re) exsurgent, hi in vitam æternam, et hi in oppro-
brium et confusionem æternam. Et alio loco per
eundem prophetam: Accipient regnum sancti Altis-
simi [Dei], et obtinebunt illud usque in sæculum et
usque in sæculum sæculorum. Et paulo post: Re-
gnum, inquit, ejus regnum sempiternum; et alia quæ
ad hoc pertinentia in libro vicesimo posui, sive quæ
non posui, et tamen in eisdem litteris scripta sunt.
Venient et hæc sicut ista venerunt, quæ increduli
non putabant esse ventura. Idem quippe Deus utra-
que promisit, utraque ventura esse prædixit, quem
perhorrescunt numina paganorum, etiam teste Por-
phyrio nobilissimo philosopho paganorum [ipsorum].

CAPUT CLIII.

*Contra sapientes mundi, qui putant terrena hominum
corpora ad cæleste habi. aculum non posse transferri,
ex eodem libro xxii.*

Sed videlicet homines docti atque sapientes con-
tra vim tantæ auctoritatis, quæ omnia genera ho-

minum, sicut tanto ante prædixit, in hoc credendum
sperandumque convertit, acute sibi argumentari vi-
dentur adversus corporum resurrectionem, et dice-
re quod in tertio de Repub. lib. a Cicerone com-
memoratum est. Nam cum He: culem et Romulum ex
omnibus [hominibus] deos esse factos asseveraret,
quorum non corpora, inquit, sunt in cælum elata,
neque enim natura pateretur ut id quod esset e terra
nisi in terra maneret; hæc est magna ratio sapientium,
quorum Dominus novit cogitationes, quoniam vanæ
sunt. Si animæ tantummodo essemus, id est, sine ul-
lo corpore spiritus, et in cælo habitantes, terrena
an malia nesciremus, nobisque futurum esse diceret-
tur, ut terrenis corporibus animandis quodam vin-
culo mirabili neceremur. Nonne multo fortius ar-
gumentaremur id credere recuantes et diceremus
naturam non pati ut res incorporea ligamento cor-
poreo vinciretur? Et tamen plena est terra vegetan-
tibus animis quibus hæc membra terrena miro sibi
modo connexa et implicita. Cur ergo, eodem volente
Deo, qui fecit hoc animal, non poterit terrenum
corpus in cæleste corpus atolli, si animus omni ac
[omnia hæc terrena transcendens] per hoc etiam
cælesti corpore præstabilior, terreno corpori potuit
illigari? An terrena particula tam exigua potuit ali-
quid cælesti corpore melius apud se tenere, ut sensum
haberet et vitam, et eam sentientem atque vi-
ventem dedignabitur cælum suscipere, aut susceptam
non poterit sustinere, cum de re sentiat et vivat ista
melioze quam est corpus omne cæleste? Sed idea
aunc non sit, quia nondum est tempus, quo id fieri
voluit, qui hoc quod videndo jam viluit, multo mi-
rabilius quam illud quod ab istis non creditur fecit.
Cur enim non vehementius admiramur incorporeos
animos, cælesti corpore potiores, terrenis illigari
corporibus, quam corpora, licet terrena, sedibus
quamvis cælestibus, tamen corporeis, sublimari, ni-
si quia hoc videre consuevimus et hoc sumus, illud
vero nondum sumus, nec aliquando adhuc vidimus?
Nam profecto, sobria ratione consulta, mirabilioris
esse divini operis reperitur, incorporalibus corpo-
ralia quodammodo attexere, quam licet diversa,
quia illa cælestia, ista terrestria, tamen corpora et
corpora, copulare [copulari]; sed hoc incredibile
fuerit aliquando.

CAPUT CLIV.

*De resurrectione carnis, quam quidam mundo cre-
den e non credunt; ex eodem libro xxii.*

Ecce jam credidit mundus sublatam terrenum
Christi corpus in cælum, resurrectionem carnis et
ascensionem in supernas sedes, paucissimis remane-
ntibus atque stupentibus, vel doctis, vel indoctis. Jam
crediderunt docti et indocti. Si rem credibilem credi-
derunt, videant quam instolidi qui non credunt. Si au-
tem res incredibilem credita est, etiam hoc utique in-
credibile est, sic creditum esse quod incredibile est.
Hæc igitur duo incredibilia, resurrectionem scilicet
mæstri corporis in æternum, et rem tam incredibilem
mundum esse crediturum, ideam Deum antequam vel
unum horum fieret, ambo futura esse prædixit. Unum

duorum incredibilium jam factum [esse] videmus, ut quod erat incredibile crederet mundus, cur id quod reliquum est desperatur, ut etiam hoc veniat quod incredibile credidit mundus, sicut jam venit quod similiter incredibile fuit, ut rem tam incredibilem crederet mundus, quandoquidem hoc utrumque incredibile, quorum videmus unum, alterum credimus, in eisdem litteris prædictum sit, per quas credidit mundus?

CAPUT CLV.

Quod ut mundus in Christum crederet, virtutis fuerit divinæ, non persuasionis humanæ, et de Romuli falsa divinitate, ex eodem libro xxii.

Et ipse modus quo mundus credidit, si consideretur, incredibilior invenitur. Ineruditos liberalibus disciplinis et omnino quantum ad istorum doctrinas attinet impositos, non peritos grammatica, non armatos dialecticæ, non rhetorica inflatos, piscatores Christus cum retibus fidei, ad mare hujus sæculi paucissimos misit. Atque ita ex omni genere tam multos pices, et tanto mirabiliores quanto rariores, etiam ipsos philosophos cepit. Duobus illis incredibilibus, si placet, imo quia placere debet, addamus hoc tertium. Jam ergo tria sunt incredibilia, quæ tamen facta sunt. Incredibile est Christum resurrexisse in carne, et in cælum ascendisse cum carne; incredibile est mundum rem tam incredibilem credidisse; incredibile est homines ignobiles, infimos, paucissimos, imperitos, rem tam incredibilem tam efficaciter mundo, et in illo etiam doctis, persuadere potuisse. Horum trium incredibilium primum nolunt isti cum quibus agimus credere; secundum coguntur, et cernere quod non inveniunt unde sit factum, si non credunt tertium. Resurrectio certe Christi, et in cælum cum carne in qua resurrexit ascensio, toto jam mundo prædicatur et creditur. Si credibilis non est, unde toto terrarum orbe jam credita est? si multi nobiles, sublimes, docti eam se vidisse dixerunt, et quod viderunt diffamare curarunt, eis mundum credidisse non mirum est, sed istos adhuc credere nolle perdurum est; si autem, ut verum est, paucis obscuris minimis indoctis eam se vidisse dicentibus et scribentibus credidit mundus, cur pauci obstinatissimi qui remanserunt, ipsi mundo jam credenti adhuc usque non credunt? **102** Qui propterea numero exiguo ignobilium, infimorum [infirmorum], imperitorum hominum credidit, quia in tam contemptibilibus testibus multo mirabilis divinitas se ipsa persuasit; eloquia namque persuadentium, quæ dicebant mira, fuerunt facta, non verba. Qui enim Christum in carne resurrexisse et cum illa in cælum ascendisse non viderant, id se vidisse narrantibus, non loquentibus tantum, sed etiam mirifica facientibus signa, credebant. Homines quippe quos unius vel ut multum duarum linguarum fuisse noverant, repente linguis omnium gentium loquentes mirabiliter audierunt. Claudum ab uberibus matris ad eorum verbum in Christi nomine post quadraginta annos incolumem constituisse, sudaria de corporibus eorum ablata sanandis profuisse

languentibus, in via quam fuerant transituri positos in ordine innumerabiles morbis variis laborantes, ut ambulantium super eos umbra transiret continuo salutem solere recipere, et alia multa stupenda in Christi nomine per eos facta [sunt signa], postremo etiam mortuos resurrexisse cernebant. Quæ sicut [si ut] leguntur gesta esse concedunt, ecce tot incredibilia tribus illis incredibilibus addimus, et ut credatur unum incredibile, quod de carnis resurrectione atque in cælum ascensione dicitur, multorum incredibilium testimonia tanta congerimus, et nondum ad credendum horrenda duritia incredulos flectimus. Si vero per Apostolos Christi, ut eis crederetur resurrectionem atque ascensionem prædicantibus Christi etiam ista miracula facta esse, non credunt, hoc nobis unum grande miraculum sufficit, quod cum terrarum orbis sine illis miraculis credidit. Recolamus etiam hoc loco, illud quod de Romuli credita divinitate Tullius admiratur. Verba ejus ut scripta sunt inseram: Magis est, inquit, in Romulo admirandum quod cæteri qui dei [dii] ex hominibus facti esse dicuntur, minus eruditis hominum sæculis fuerunt, ut fingendi proclivis esset ratio, cum imperiti facile ad credendum impellerentur. Romuli autem ætatem minus his septingentis annis, jam inveteratis litteris atque doctrinis omniumque [sonniamque], illo antiquo ex inculta hominum vita errore sublato, fuisse cernimus. Et paulo post de eodem Romulo ita loquitur, quod ad hunc pertinet sensum. Ex quo intelligi potest, inquit, permultis annis ante Homerum fuisse quam Romulum, ut jam doctis hominibus ac temporibus ipsis eruditis ad fingendum vix quidquam esset loci. Antiquitas enim recepit fabulas fictas etiam nonnunquam incondite; hæc ætas autem jam exulta præsertim eludens omne quod fieri non potest, respuit. Unus e numero doctissimorum hominum idemque eloquentissimus omnium M. T. Cicero, propterea dicit divinitatem Romuli mirabiliter creditam, quod erudita jam tempora fuerunt quæ falsitatem non recipere fabularum. Sed valde ridiculum [est] de Romuli falsa divinitate cum de Christo loquimur facere mentionem; verumtamen cum sexcentis ferme annis ante Ciceronem Romulus fuerit, atque illa ætas jam fuisse doctrinis dicatur exulta, ut quod fieri non potest omne respueret, quanto magis post sexcentos annos, ipsius tempore Ciceronis maximeque postea sub Augusto atque Tiberio, eruditioribus utique temporibus, resurrectionem carnis Christi atque in cælum ascensionem, tanquam id quod fieri non potest mens humana ferre non posset, eludensque ab auribus cordibusque respueret, nisi eam fieri potuisse atque factam esse divinitas ipsius veritatis, vel divinitatis veritas et contestantia miraculorum signa monstrarent, ut terrentibus et contradicentibus tam multis tamque magnis persecutionibus præcedens in Christo, deinde in cæteris ad novum sæculum secutura resurrectio, atque immortalitas carnis, et fidelissime crederetur et prædicaretur

intrepido, et per orbem terræ pullulatura fecundius, **A** cum in martyrum sanguine sereretur. Legebantur enim præconia præcedentia prophetarum, concurrerant ostenta virtutum, et persuadebatur veritas nova consuetudini, non contraria rationi, donec orbis terra, qui persequebatur furore, sequeretur fide.

CAPUT CLVI.

De miraculis quæ ut mundus in Christo crederet facta sunt, et fieri mundo credente non desinunt, ex eodem libro xxii.

Cur, inquam, nunc illa miracula quæ prædicatis facta esse non fiunt? Possem quidem dicere necessaria fuisse priusquam crederet mundus, ad hoc ut crederet mundus. Quisquis adhuc prodigia ut credat inquit, magnum est ipse prodigium, qui mundo credente non credit. Verum hoc ideo dicunt, ut nec tunc illa miracula facta fuisse credantur. Unde ergo tanta fide Christus usquequaque cantatur in cœlum cum carne sublatus? Unde temporibus eruditis et omne quod fieri non potest respuentibus sine ullis miraculis nimium mirabiliter incredibilia credidit mundus? An forte credibilia fuisse, et ideo credita esse dicturi sunt? cur ipsi ergo non credunt? Brevis igitur est nostra complexio, aut incredibilis rei quæ non videbatur, alia incredibilia, quæ tamen fiebant et videbantur, fecerunt fidem; aut certe res ista [ita] credibiles, ut nullis quibus persuaderetur miraculis indigeret, istorum nimiam redarguit infidelitatem. Hoc ad refellendos vanissimos dixerim. Nam facta esse multa miracula quæ attestarentur illi uni grandi salubrique miraculo quo Christus in **C** cœlum cum carne in qua resurrexit ascendit, negare non possumus. In eisdem quippe veracissimis libris cuncta conscripta sunt, et quæ facta sunt, et propter quod credendum facta sunt. Hæc ut fidem facerent innotuerunt, hæc per fidem quam fecerunt multo clarius innotescunt. Leguntur quippe in populis ut credantur, nec in populis tamen nisi credita legerentur. Nam etiam nunc fiunt miracula in ejus nomine, sive per sacramenta ejus, sive per orationes, vel memorias sanctorum ejus, sed non eadem claritate illustrantur, ut tanta quanta illa gloria demonstrantur. Canon quippe sacrarum litterarum, quem definitum esse oportebat, illa facit ubique recitari, et memoriæ cunctorum inherere populorum. Hæc autem ubicunque fiunt, ibi sciuntur vix a tota ipsa **D** civitate, vel quocunque commanentium loco. Nam plerumque etiam ibi paucissimi sciunt ignorantibus ceteris, maximo si magna sit civitas, et quando alibi aliisque narrantur, non tanta ea commendat auctoritas, ut sine difficultate vel dubitatione credantur, quamvis Christianis fidelibus a fidelibus indicentur.

CAPUT CLVII.

An ad Dominici corporis modum omnium mortuorum resurrexerit sint corpora; ex eodem libro xxii.

Christus in ea mensura corporis in qua mortuus [est] resurrexit, nec fas est dicere, cum resurrectionis omnium tempus venerit, accessuram corpori ejus

eam magnitudinem quam non habuit, quando in ea discipulis in qua illis erat notus apparuit, ut longissimis fieri possit æqualis. Si autem dixerimus ad dominici corporis modum etiam quorumque majora corpora redigenda, peribit de multorum corporibus plurimum, cum ipse nec capillum periturum esse promiserit. Restat ergo ut suam recipiat quisque mensuram, quam vel habuit in juventute, etiam si senex sit mortuus, vel fuerat habiturus, etiam si est antea defunctus. **103** Atque illud quod commemoravit Apostolus de mensura ætatis plenitudinis Christi, aut propter aliud intelligamus dictum esse, id est, ut illi capiti in populis Christianis accedente omnium perfectione membrorum ætatis ejus mensura compleatur; aut si hoc de resurrectione corporum dictum **B** est, sic accipiamus dictum, ut nec infra nec ultra juvenilem formam resurgant corpora mortuorum, sed in ejus ætate et robore usque ad quam Christum hic pervenisse cognovimus. Circa triginta quippe annos defuerunt esse etiam sæculi hujus doctissimi homines juventutem, quæ cum fuerit spatio proprio terminata, inde jam hominem in detrimenta vergere gravioris ac senilis ætatis, et ideo non esse dictum in mensuram corporis, vel in mensuram staturæ, sed in mensuram ætatis plenitudinis Christi.

CAPUT CLVIII.

Qualis intelligenda sit conformatio sanctorum ad imaginem Filii Dei; ex eodem libro xxii.

Illud etiam quod ait, Prædestinatos [fieri] conformes imaginis Filii Dei, potest et secundum interiorem hominem intelligi, unde nobis alio loco dicit: Nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate mentis vestræ. Ubi ergo reformamur non conformemur huic sæculo, ibi conformamur Dei Filio. Potest et sic accipi, ut quemadmodum nobis ille mortalitate, ita nos illi efficiamur immortalitate conformes, quod quidem et ad ipsam resurrectionem corporum pertinet. Si autem etiam in his verbis, qua forma resurrectura sint corpora sumus admoniti, sicut illa mensura, ita et ista conformatio non quantitatis intelligenda est, sed ætatis. Resurgent itaque omnes tam magni corpore, quam vel erant, vel futuri erant ætate juvenili, quamvis nihil oberit etiam si erit infantilis, vel senilis corporis forma, ubi nec mentis, nec ipsius corporis ulla remanebit infirmitas. Unde etiam si quis in eo corporis modo in quo defunctus est resurrecturum unumquemque contendit, non est cum illo laboriosa contradictione pugnandum.

CAPUT CLIX.

An in suo sexu resuscitanda atque mansura sint corpora feminarum; ex eodem libro xxii.

Nonnulli propter hoc quod dictum est, Donec occurramus omnes in virum perfectum in mensuram ætatis plenitudinis Christi, et conformes imaginis Filii Dei, nec in sexu femineo resurrexerunt feminas credunt, sed in virili omnes aiunt, quoniam Deus solum virum fecit ex limo, feminam ex viro; sed mihi melius sapere videntur qui utrumque sexum resur-

recturum esse non dubitant. Non enim libido ibi erit, quæ confusionis est causa : nam priusquam peccassent nudi erant, et non confundebantur, vir et femina. Corporibus ergo illis vitia detrahentur, natura servabitur; non est autem vitium sexus femineus, sed natura, quæ tunc quidem et a concubitu, et a partu immunis erit: erunt tamen membra feminea non accommodata usui veteri, sed decori novo, quo non alliciatur aspicientis concupiscentia, quæ nulla erit, sed Dei laudetur sapientia atque clementia, qui et quod non erant fecit, et liberavit a corruptione quod fecit. Ut enim in exordio generis humani deltere viri dormientis costa detracta femina fieret, Christum et Ecclesiam tali facto jam tunc propheta oportebat. Sopor quippe ille viri mors erat Christi, cujus exanimis in cruce pendemis latus lancea perforatum est, atque inde sanguis et aqua profluxit, quæ sacramenta esse novimus quibus ædificatur Ecclesia. Nam hoc etiam verbo Scriptura usæ est, ubi non legitur formavit, aut finxit, sed ædificavit eam in mulierem; unde et Apostolus dicit: *Ædificationem corporis Christi, quod est Ecclesia. Creatura est ergo Dei femina, sicut vir, sed ut de viro fieret unitas commendata [est]; ut autem illo modo fieret Christus, ut dictum est, et Ecclesia figurata est. Qui ergo utrumque sexum instituit, utrumque restituet. Denique ipse Jesus interrogatus a Sadducæis, qui negabant resurrectionem: Cujus septem fratrum erit uxor quam singuli habuerunt? dum quisque eorum vellet defuncti semen, sicut lex præceperat excitare: Erratis, inquit, nescientes Scripturas neque virtutem Dei; et cum locus esset ut diceret, De qua enim me interrogatis, vir erit etiam ipsa, non mulier; non [hoc] dixit, sed dixit: In resurrectione enim neque nubent, neque uxores ducent, sed sunt sicut angeli Dei in cælo. Æquales utique angelis immortalitate ac felicitate, non carne sicut nec resurrectione, qua non indiguerunt angeli, quoniam nec mori potuerunt. Nuptias ergo Dominus futuras negavit esse in resurrectione, non feminas; et ibi negavit, ubi talis quæstio vertebatur, ut eam negato sexu mulieri celeriore facilitate dissolveret, si eum ibi prænosceret non futurum; imo etiam futurum esse firmavit dicendo, non nubent, quod ad feminas pertinet, nec uxores ducent, quod ad viros. Erunt ergo quæ vel nubere hic solent, vel ducere uxores, sed ibi hoc non facient.*

CAPUT CLX.

Quod in resurrectione mortuorum natura corporum quibuslibet modis dissipatorum in integrum revocanda sit; ex eodem libro xxii.

Absit [autem] ut ad resuscitanda corpora vitæque reddenda non possit omnipotentia Creatoris omnia revocare quæ vel bestię, vel ignis absumpsit in pulverem cineremve collapsum, vel in humorem solutum, vel in auras est exhalatum; absit ut sinus ullus secretumque naturæ ita recipiat aliquid subtractum sensibus nostris, ut omnium Creatoris aut cognitionem lateat, aut effugiat potestatem. Deum

A certe volens sicut poterat definire Cicero, tantas auctor ipsorum: Mens quædam est, inquit, soluta et libera, secreta ab omni coactione mortali, omnia sentiens et movens, ipsaque prædita motu sempiterno. Hoc autem reperit in doctrinis magnorum philosophorum. Ut igitur secundum ipsos loquar, quomodo aliquid vel latet omnia sentientem, vel irrevocabiliter fugit omnia moventem? Unde jam etiam quæstio illa solvenda est, quæ difficilior videtur cæteris, ubi quæritur cum caro mortui hominis etiam alterius sit viventis caro, cui potius eorum in resurrectione reddatur. Si enim quispiam confectus fame atque compulsus vescatur cadaveribus hominum, quod malum aliquoties accidisse, et vetus testatur historia et nostrorum temporum infelicia experimenta docuerunt, num quisquam veridica ratione contendet totum digestum fuisse per imos meatus, nihil inde in ejus carnem mutatum atque conversum, cum ipsa viacies quæ fuit, et non est, satis indicet quæ illis oscis detrimenta suppleta sint? Jam itaque aliqua paulo ante præmissi quæ ad istum quoque nodum solvendum valere debebunt. Quidquid enim carniū exhaustis famis, utique in auras est exhalatum, unde diximus omnipotentem Deum posse revocare quod fugit. Reddetur ergo caro illa homini in quo esse caro humana primitus coepit, ab illo quippe altero tanquam mutuo sumpta deputanda est, quæ sicut alienum ei redhibenda est, unde sumpta est. Sua vero illi quem famis exinanierit [exinaniverat], ab eo qui potest etiam exhalata revocare reddetur, quantumvis et si omnibus perisset modis, nec ulla ejus materies in ullis naturæ latebris remansisset, unde, vellet eam repararet Omnipotens. Sed propter sententiam veritatis, quæ dictum est, Capillus capitis vestri non peribit, absurdum est ut putemus, cum capillus hominis perire non possit, tantas carnes fame depastas atque consumptas perire potuisse. Quibus omnibus pro nostro modulo consideratis atque tractatis, hæc summa conficitur, ut in resurrectione carnis in æternum eas mensuras habeat corporum magnitudo, quas habebat perficiendæ, sive perfectæ cujusque indita corporis ratio juventutis, in membrorum quoque omnium modulis congruo decore servato, quod decus ut servetur si aliquid demptum fuerit indecenti alicui granditati in parte aliqua constitutæ, quod per totum spargatur, ut neque id pereat, et congruentia partium ubique teneatur, non est absurdum ut aliquid inde etiam staturæ corporis addi posse credamus, cum omnibus partibus, ut decorem custodiant, id distribuitur: quod si enormiter in una esset, utique non deceret. Aut si contenditur in ea quomque statura corporis resurrecturum esse, in qua defunctus est, non pugnaciter resistendum est, tantum absit omnis deformitas, omnis infirmitas, omnis tarditas, omnisque corruptio, et si quid aliud illud non decet regnum in quo resurrectionis et promissionis filii æquales erunt angelis Dei, si non corpore, non ætate, certe felicitate. Restituetur ergo quidquid de corporibus vivi, vel post mortem de cadaveribus pe-

rit, et simul cum eo quod in sepulcris remansit in A
 spiritalis corporis novitatem ex animalis corporis ve-
 rustate mutatum resurget incorruptione atque im-
 mortalitate vestitum, sed et si vel casu aliquo gravi,
 vel inimicorum immanitate totum penitus conteratur
 in pulverem, atque in auras, vel in aquas dispersum
 quantum fieri potest, nusquam esse si natura omnia
 nullo modo subtrahi poterit omnipotentis Creatoris,
 sed capillus in eo capitis non peribit. Erit ergo spi-
 ritui subdita caro spiritalis, sed tamen caro non spi-
 ritus: sicut carni subditus fuit spiritus ipse carnalis,
 sed tamen spiritus non caro. Cujus rei habemus ex-
 perimentum in nostrae poenae deformitate. Non enim
 secundum carnem, sed utique secundum spiritum
 carnales erant, quibus ait Apostolus: Non potui vo-
 bis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus. Et B
 homo spiritalis, sic in hac vita dicitur, ut tamen
 cor, ore adhuc carnalis sit, et videat aliam legem in
 membris suis repugnantem legi mentis suae. Erit autem
 etiam in corpore spiritalis cum eadem caro sic re-
 surrexit ut fiat quod scriptum est: Seminatur cor-
 pus animale, resurget corpus spiritale. Quae sit autem
 et quam magna spiritalis corporis gratia, quia nondum
 venit in experimentum, vereor ne temerarium sit
 omne quod de illa profertur eloquium. — *De novitate
 corporis spiritalis, in qua sanctorum caro mutabitur.
 Ex eodem libro de Civitate Dei xxii.* — Cum haec pro-
 missio complebitur, quid erimus? quales erimus?
 quae bona in illo regno accepturi sumus, quandoquidem
 Christo moriente pro nobis tale jam pignus ac-
 cepimus? Qualis erit spiritus hominis, nullum om- C
 nino habens vitium, nec sub quo jaceat, nec cui ce-
 dat, nec contra quod saltem laudabiliter dimicet,
 paucissima virtute perfectus! Rerum ibi omnium
 quantum, quam speciosa, quam certa scientia, sine
 errore aliquo vel labore, ubi Dei sapientia de ipso
 suo fonte potabitur, cum summa felicitate et sine
 ulla difficultate! Quale erit corpus quod omnimodo
 spiritui subditum, et eo sufficienter vivificatum, nul-
 lis alimonis indigebit! Non enim animale, sed spi-
 ritale erit, habens quidem carnis, sed sine ulla car-
 nali corruptione substantiam.

CAPUT CLXI.

*De pervicacia quorundam qui resurrectionem carnis,
 quam, sicut praedictum est, totus mundus credit, im-
 pugnant.*

Verum de animi bonis quibus post hanc vitam
 beatissimus perfruetur, non a nobis dissentiant phi-
 losophi nobiles: de carnis resurrectione contendunt,
 hanc quantum possunt negant. Sed credentes multi,
 negantes paucissimos reliquerunt; et ad Christum,
 qui hoc quod istis videtur absurdum, in sua resur-
 rectione monstravit, fideli corde conversi sunt docti
 et indocti, sapientes mundi et insipientes. Hoc enim
 credit mundus, quod praedixit Deus, qui etiam hoc
 praedixit, quod hanc rem mundus fuerat crediturus.
 Neque enim Petri [Porphirii] maleficiis, eam cum
 laude credentium tanto ante praenuntiare compulsus
 est. Ille est enim Deus, quem sicut jam dixi aliquoties

nec commemorare [commemorare] me piget, consistente
 Porphyrio, atque id oraculis deorum suorum pro-
 bare cupiente, ipsa numina perhorrescunt: quem sic
 laudavit, ut eum et Deum Patrem et regem vocaret.
 Absit enim ut sic intelligenda sint quae praedixit quo-
 modo volunt hi qui hoc cum mundo non crederunt
 quod mundum crediturum esse praedixit. Cur enim
 non potius ita sicut crediturus tanto ante praedictus est
 mundus, non sicut paucissimi garrunt, qui hoc cum
 mundo quod crediturus praedictus est credere nolue-
 runt? Si enim propterea dicunt alio modo esse cre-
 denda, ne, si dixerint vana esse conscripta, injuriam
 faciant illi Deo, cui tam magnum perhibent testimo-
 nium, tantam prorsus ei, vel etiam graviorem fa-
 ciunt injuriam si aliter dicunt esse intelligenda,
 non sicut mundus ea credidit quem crediturum esse
 laudavit, ipse promittit, ipse complevit. Verum
 [Cur] enim non potest facere ut resurgat caro et vi-
 vat in aeternum, an propterea credendum non est id
 eum esse facturum, quia malum est atque indignum
 Deo? sed de omnipotentia ejus qua tot et tanta facit
 incredibilia, jam multa diximus. Si volunt invenire
 quod omnipotens non potest, habent prorsus, ego
 dicam: Mentiri non potest. Credamus ergo quod po-
 test, non credendo quod non potest. Non itaque
 credentes quod mentiri possit, credant esse fac-
 turum, quod se facturum esse promissit, et sic ce-
 dant, sicut id credidit mundus quem crediturum
 praedixit, quem crediturum esse laudavit, quem
 crediturum esse promissit, quem credidisse jam os-
 tendit. Hoc autem malum esse unde demonstrant
 [demonstravit]? non erit illic ulla corruptio, quod est
 corporis malum. De ordine elementorum jam dispu-
 tavimus, de aliis hominum conjecturis satis diximus,
 quanta sit futura in corpore incorruptibili facilius
 motus, de praesentis bonae valetudinis temperamento,
 quae utique nullo modo illi comparanda est immor-
 talitati, in libro tertio decimo satis, ut opinor, osten-
 dimus. Legant superiora operis hujus, qui vel non
 legerunt, vel volunt recollere quod legerunt.

CAPUT CLXII.

*Quomodo Porphyrii definitio ipsius Platonis sententia
 destruat; ex eodem libro xxii.*

Sed Porphyrius ait, inquit, ut beata sit anima,
 corpus esse omne fugiendum. Nihil ergo prodest
 D (quia incorruptibile diximus futurum corpus) si
 anima beata non erit, nisi omne corpus effugerit. Sed
 jam et hinc in libro memorato quantum oportuit dis-
 putavi. Verum hic unum inde tantum commemorabo:
 emendet libros suos istorum omnium magister Plato,
 et dicat eorum deos, ut beati sint, sua corpora
 fugituros, id est, esse morituros, quos in caelestibus
 corporibus dixit inclusos, quibus tamen deus a quo
 facti sunt, quo possent esse securi immortalitatem,
 id est, in eisdem corporibus aeternam permansionem.
 non eorum natura id 105 habente, sed suo consilio
 prevalente, promissit, ubi etiam illud evertit quod
 dicunt, quoniam est impossibilis, ideo resurrectionem
 carnis non esse credendam. Apertissime quippe,

juxta eundem philo-sophum, ubi diis a se factis promisit deus non factus immortalitatem, quod impossibile est, se dixit esse facturum. Sic enim eum locutum narrat Plato: Quoniam estis orti, inquit, immortales esse et indissolubiles non potestis, non tamen dissolvemini, neque vos ulla mortis fata periment, nec erunt valentiora quam consilium meum, quod majus est vinculum ad perpetuitatem vestram, quam illa quibus estis colligati. Si non solum absurdi, sed surdi non sunt, qui hæc audiunt, non utique dubitant diis factis ab illo deo qui eos fecit, secundum Platonem, quod est impossibile fuisse promissum. Qui enim dicit, Vos quidem immortales esse potestis, sed mea voluntate immortales eritis, quid aliud dicit, quam, Id quod fieri non potest, me faciente, tamen eritis? Ille igitur carnem incorruptibilem, immortalem, spiritalem resuscitabit, qui juxta Platonem id quod impossibile est se facturum esse promisit. Quid adhuc quod promisit Deus, quod Deo promittenti creditur mundus, qui etiam ipse promissus est crediturus, esse impossibile clamant, quandoquidem nos Deum, qui etiam secundum Platonem facit impossibilia, id facturum esse clamamus? Non ergo ut beatæ sint animæ, corpus est omne fugiendum, sed corpus incorruptibile recipiendum; et in quo convenientius incorruptibili corpore lætabuntur, quam in quo corruptibili gemerunt. Sic enim non in eis erit illa diræ cupiditas, quam posuit ex Platone Virgilius ubi ait:

Rursus et incipiant in corpora velle reverti;

sic, inquam, cupiditatem revertendi ad corpora non habebunt, cum corpora in quæ reverti cupiunt secum habebunt, et sic habebunt, ut nunquam non habeant, nunquam ea prorsus, vel exiguum quamlibet tempus ulla morte depoñant.

CAPUT CLXIII.

De contrariis definitionibus Platonis atque Porphyrii, in quibus si uterque alteri cederet, veritate neuter deviare; ex eod. m. libro XXII.

Singula quædam dixerunt Plato atque Porphyrius quæ si inter se communicare potuissent, facti essent fortasse Christiani. Plato dixit sine corporibus animas in æternum esse non posse; ideo enim dixit etiam sapientium animas, post quamlibet longum tempus, tamen ad corpora redituras. Porphyrius autem dixit animam purgatissimam, cum redierit ad Patrem, ad hæc mala mundi nunquam esse redituram: ac per hoc quod verum vidit Plato, si dedisset Porphyrio, etiam justorum atque sapientum purgatissimas animas ad humana corpora redituras; rursus quod verum vidit Porphyrius, si dedisset Platoni, nunquam redituras ad miseriam corruptibilis corporis animas sanctas, ut non singuli hæc singula, sed ambo et [ut] singuli utrumque dicerent, puto quod viderent esse jam consequens ut redirent animæ ad corpora, et alia reciperent corpora, in quibus beate atque immortaliter viverent, quoniam secundum Platonem etiam sanctæ animæ ad humana corpora redibunt; secundum Porphyrium ad mala mundi hujus sanctæ animæ non redibunt. Dicat itaque cum Platone Porphyrius:

A Redibunt ad corpora; dicat Plato cum Porphyrio: Non redibunt ad mala, et ad ea corpora redire consentient, in quibus nulla patiantur mala. Hæc itaque non erunt, nisi illa quæ promittit Deus, beatas animas in æternum cum sua æterna carne futuras [facturas]. Hoc enim, quantum existimo, jam facile nobis concederent ambo, ut qui faterentur ad immortalia corpora redituras animas esse sanctorum, ad sua illas redire permitterent in quibus mala hujus sæculi pertulerunt, in quibus Deum, ut his malis carerent, pie fideliterque coluerunt.

CAPUT CLXIV.

Quid ad veram resurrectionis fidem, vel Plato, vel La-beo, vel etiam Varro conferre potuerint, si opiniones eorum in unam sententiam convenissent; ex eodem libro, titulo 28.

B Nonnulli nostri propter quoddam præclarissimum loquendi genus, et propter nonnulla quæ veraciter sensit, amantes Platonem, dicunt eum aliquid simile nobis etiam de mortuorum resurrectione sensisse, quod quidem sic tangit in libro de Republica Tullius, ut eum lusisse potius quam id verum esse affirmet, dicere voluisse [quam quod id verum esset affirmando dicere noluisse]. Inducit enim hominem revixisse et narraße quædam quæ Platonis disputationibus congruebant. La-beo etiam duos dicit uno die fuisse defunctos, et occurrisse invicem in quodam compito, deinde ad corpora sua jussos fuisse remeare, et constituisse inter se amicos esse victuros, atque ita esse factum, donec postea morerentur: sed isti auctores talem resurrectionem corporis factam fuisse nar-rant, quales fuerunt eorum quos resurrexisse novimus, et huic quidem redditos vitæ, sed non eo modo ut non morerentur ulterius. Mirabilis autem quidam Marcus Varro ponit in libris quos conscripsit de Gente populi Romani, cujus putavi verba ipsa esse ponenda. Genethliaci quidam scripserunt, inquit, esse in renascendis hominibus quam appellant *καλήγησιν* Græci, ascripserunt [hanc scripserunt] confici in annis numero quadringentis quadraginta, ut idem corpus et eadem anima quæ fuerint conjuncta in homine aliquando, eadem rursus redeant in conjunctionem. Iste Varro quidem, sive illi Genethliaci nescio qui (non enim nomina eorum prodidit quorum commemoravit sententiam) aliquid dixerunt quod, licet D falsum sit (cum enim semel ad eadem corpora quæ gesserunt animæ redierint, nunquam ea sunt postea relicturæ); tamen multa illius impossibilitatis qua contra nos isti garrunt argumenta convellit et destruit. Qui enim hoc [hæc] sentiunt, sive senserunt, non eis visum est fieri non posse ut dilapsa cadavera in auras, in pulverem, in cinerem, in humores, in corpora vescentium bestiarum, vel ipsorum quoque hominum, ad id rursus redeant quod fuerunt. Quapropter Plato et Porphyrius, vel potius quicumque illos diligunt et adhuc vivunt, si nobis consentiant, etiam sanctas animas ad corpora redituras, sicut ait Plato, nec tamen ad mala ulla redituras, sicut ait Porphyrius, ut ex his fiat consequens quod fides prædicat Christia-

na, quod talia corpora receptura sint, quibus sine A ullo modo [alia corpora recepturas in quibus sine ullo malo] in æternum feliciter vivant; assumant etiam hoc de Varrone, ut ad eadem corpora redeant, in quibus ante fuerunt, et apud eos tota quæstio de carnis in æternum resurrectione solvetur.

CAPUT CLXV.

De qualitate visionis qua in futuro sæculo sancti Deum videbunt; ex eodem libro XXI.

Nunc jam quid acturi sint in corporibus immortali- libus, atque in spiritalibus sancti, non adhuc eorum carne carnaliter, sed spiritaliter jam vivente, quantum Dominus dignatur adjuvare videamus. **106** Et illa quidem actio, vel potius quies atque otium, quale futurum sit, si verum velim dicere nescio. Non enim hoc unquam per sensus corporis vidi; si autem mente, id est intelligentia, vidisse me dicam, quantum est, aut quid est nostra intelligentia, ad illam excellentiam? Ibi est enim pax Dei, quæ, sicut dicit Apostolus, superat omnem intellectum: quem, nisi nostrum aut fortasse etiam sanctorum [omnium] angelorum? non enim et Dei. Si ergo sancti in Dei pace victuri sunt, profecto in ea pace victuri sunt, quæ superat omnem intellectum, quoniam nostrum quidem superat [quod nostrum quidem superat] non est dubium; si autem superat et angelorum, ut nec ipsos exceperit videatur, qui ait omnem intellectum: secundum hoc dictum esse debemus accipere, quia pacem Dei qua Deus ipse præcatus est, sicut Deus novit, non eam nos sic possumus nosse, nec ulli angeli. Superat itaque omnem intellectum, non dubium quod præter suum. Sed quia et nos pro modo nostro pacis ejus participes facti, summam in nobis atque inter nos, et cum ipso pacem, quantum nostrum summum est, obtinebimus: isto modo, pro suo modo sciunt eam sancti angeli, homines autem nunc longe infra quantumlibet pro- vectu [profectu] mentis excellent. Considerandum est enim quantus vir dicebat: Ex parte enim sci- mus, et ex parte prophetamus, donec veniat quod perfectum est, et videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. Sic jam vi- dent angeli, qui etiam nostri angeli dicti sunt, quia eruti de potestate tenebrarum, et accepto spiritus pignore, translati ad regnum Christi, ad eos angelos jam cœpimus pertinere, cum quibus nobis erit san- cta atque dulcissima, de qua jam tot libros scripsi- mus, Dei civitas ipsa communis. Sic sunt ergo an- geli nostri, qui sunt angeli Dei, quemadmodum Christus Dei, Christus est noster. Dei sunt, quia Deum non reliquerunt; nostri sunt, quia suos cives nos habere cœperunt. Dixit autem Jesus: Videte, ne condemnetis unum de pusillis istis; dico enim vobis, quia angeli eorum semper in cœlis vident fa- ciem Patris mei, qui in cœlis est. Sicut ergo illi vi- dent, ita et nos visuri sumus, sed nondum ita vide- mus propter quod ait Apostolus quod paulo ante dixi: Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc au- tem facie ad faciem. Præmium itaque fidei nobis vi- sio ista servatur, de qua et Joannes apostolus lo-

uens: Cum apparuerit, inquit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est; facies autem Dei manifestatio ejus intelligenda est, non aliquid tale membrorum, quæ nos habemus in corpore, atque isto nomine nuncupamus. Quapropter cum ex me quæritur quid acturi sint sancti in illo corpore spiri- tali, non dico quod jam video, sed dico quod credo secundum illud quod in psalmo lego: Credidi, propter quod et locutus sum. Dico itaque, visuri sunt [dico itaque quod visuri sint] Deum in ipso corpore, sed utrum per ipsum sicut per corpus nunc videmus so- lem, lunam, stellas, mare ac terram, et quæ sunt in ea, non parva quæstio est. Durum est enim dicere quod sancti talia corpora tunc habebunt, ut non possint oculos claudere atque aperire cum volent. B- rius autem quod ibi Deum quisquis oculos clauserit non videbit. Si enim propheta Eliseus puerum suum Giezi absens corpore vidit accipientem munera quæ dedit ei Naaman Syrus (quem propheta memoratus a lepre deformitate mundaverat), quod servus nequam Domino suo non vidente latenter se fecisse putave- rat, quanto magis in illo corpore spiritali videbunt sancti omnia, non solum si oculos claudant, verum etiam unde sunt corpore absentes? Tunc enim erit perfectum illud, de quo loquens Apostolus: Ex parte, inquit, scimus, et ex parte prophetamus, cum au- tem venerit quod perfectum est, quod ex parte est evacuabitur. Deinde ut quomodo posset aliqua simi- litudine ostenderet, quantum ab illa quæ futura est distet hæc vita, non qualinmcunque hominum, verum- C- etiam qui præcipua hic sanctitate sunt præditi. Cum essem, inquit, parvulus, quasi parvulus sapiebam, quasi parvulus loquebar, quasi parvulus cogitabam; cum autem factus sum vir, evacuavi ea quæ parvuli erant. Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem; nunc scio ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. Si ergo in hac vita, ubi hominum mirabilium prophetia ita comparanda est illi v. t. æ, quasi parvuli ad juvenem. Vidit tamen Eliseus accipientem munera servum suum, ubi ipse non erat; itane cum venerit quod perfectum est, nec jam corpus corruptibile aggrava- bit animam, sed incorruptibile nihil impediet, illi sancti ad ea quæ videnda sunt, oculis corporeis qui- bus Eliseus absens ad servum suum videndum non, D- indiguit indigebunt? Nam secundum interpretes scri- ptuaginta ista sunt ad Giezi verba prophetæ: Nonne cor meum tecum erat, quando conversus est vir de curru in obviam tibi, et accepisti pecuniam? etc. Sic- ut autem ex Hebræo interpretatus est presbyter Hieronymus: Nonne cor meum, inquit, in præsentia erat, quando reversus est homo de curru suo in oc- cursum tibi? Corde suo ergo se dixit hoc vidisse propheta, adjuto quidem mirabiliter nullo dubitante divinitus; sed quanto amplius tunc omnes munere isto abundabunt, cum Deus erit omnia in omnibus? flabebunt tamen etiam illi oculi corporei officium suum, et in loco suo erunt, utaturque illis spiritus per spiritale corpus. Neque enim et ille propheta,

quia non eis indiguit ut videret absentem, non eis usus est ad videnda præsentia, quæ tamen spiritu videre posset, etiamsi illos clauderet, sicut vidit absentia ubi cum eis ipse non erat. Absit ergo ut dicamus illos sanctos in illa vita Deum clausis oculis non visuros, quem spiritu semper videbunt, sed utrum videbunt, et per oculos corporis cum eos apertos habebunt, inde quæstio est. Si enim tantum poterunt in corpore spiritali, eo modo utique etiam ipsi oculi spirituales, quantum possunt isti quales nunc habemus, proculdubio per eos Deus videri non poterit. Longe itaque alterius erunt potentia, si per eos videbitur incorporea illa natura quæ non continetur loco, sed ubique tota est. Non enim quia dicimus Deum et in cælo esse et in terra (ipse quippe ait per prophetam: Cælum et terram ego impleo), aliam partem dicturi sumus eum in cælo habere, et in terra aliam, sed totus in cælo est, totus in terra; non alternis temporibus, sed utrumque simul, quod nulla natura corporalis potest. Vis itaque præpollentior oculorum erit illorum non ut acrius videant, quam quidam perhibentur videre serpentes vel aquilæ. Quantalibet enim acrimonia cernendi eadem quoque animalia, nihil aliud possunt videre quam corpora: sed ut videant et incorporalia. Et fortasse ista virtus magna cernendi data fuerit ad horam etiam in isto mortali corpore oculis sancti viri Job, quando ait ad Deum: In obauditu auris audiebam te prius, nunc autem oculus meus videt te, propterea desepi memetipsum, et distabui et æstimavi me terram et cinerem. Quamvis nihil hic prohibeat oculum cordis intelligi, de quibus oculis ait Apostolus: Illuminatos oculos habere cordis vestri: ipsis autem videri Deum cum videbitur, Christianus ambigit nemo, qui fideliter accipit quod ait Deus ille magister: Beati mundi corde quoniam ipsi [Deum] videbunt. Sed utrum etiam corporalibus ibi oculis videatur, hoc in ista quæstione versamus. Illud enim 107 quod scriptum est, Et videbit omnis caro salutare Dei; sine illius [ullius] nodo difficultatis sic intelligi potest, ac si dictum fuerit, Et videbit omnis homo Christum Dei, qui utique in corpore visus est, et in corpore videbitur quando vivos et mortuos iudicabit. Quod autem ipse ait salutare Dei, multa sunt et alia testimonia Scripturarum; sed evidentius venerandi Illius senis Simonis verba declarant, qui cum infantem Christum accepisset in manus suas: Nunc, inquit, dimittis, Domine, servum tuum secundum verbum tuum in pace, quoniam viderunt oculi mei salutare tuum. Illud etiam quod ait supra memoratus Job, sicut in exemplaribus quæ ex Hebræo sunt inveniuntur: Et in carne mea videbo Deum; resurrectionem quidem carnis sine dubio prophetavit, non tamen dixit, per carnem meam; quod quidem si dixisset, posset Deus Christum intelligi, qui per carnem in carne videbitur: nunc vero potest et sic accipi In carne mea videbo Deum [salvatore] meum, ac si dixisset, In carne mea ero cum videbo Deum. Et illud quod ait Apostolus, Facie ad faciem, non cogit

A ut Deum per hanc faciem corporalem, ubi sunt oculi corporales nos visuros esse credamus, quem spiritu sine intermissione videbimus. Nisi enim esset etiam interioris hominis facies, non diceret idem Apostolus, Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes in eandem imaginem transformamur de gloria in gloriam, tanquam a Domini spiritu. Nec aliter intelligimus quod in psalmo canitur: Accedite ad eum et illuminamini, et facies vestra non erubescant. Fide quippe acceditur ad Deum, quam cordis constat esse; non corporis. Sed quia spirituale corpus nescimus quantos habeat accessus (de re quippe inexperta loquimur); ubi aliqua quæ aliter intelligi nequeant divinarum Scripturarum non occurrit, et succurrit auctoritas, necesse est ut contingat in nobis quod legitur in libro Sapientia: Cogitationes mortalium timida et incerta providentia nostra. Ratiocinatio quippe illa philosophorum, qua disputant ita mentis aspectu intelligibilia videri, et sensu corporis sensibilia, id est corporalia ut nec intelligibilia per corpus, nec corporalia per seipsum mens valeat intueri, si posset [et] nobis esse certissima, profecto certum esset per oculos corporis etiam spiritalis nullo modo posse videre Deum. Sed istam ratiocinationem; et vera ratio, et prophetica [irridet] irridet auctoritas. Quis enim ita sit aversus a vero ut dicere audeat Deum corporalia ista nescire? Nunquid ergo corpus habet per cuius oculos ea possit addiscere? deinde quod de propheta Heliseo paulo ante diximus, nonne satis indicat etiam spiritu non per corpus corporalia posse cerni? Quando enim servus ille munera accepit, utique corporaliter gestum est, quod tamen propheta non per corpus, sed per spiritum vidit. Sicut ergo constat corporalia videre spiritum, quid si tanta erit potentia spiritalis corporis, ut corpore videatur et spiritus? Spiritus enim est Deus, deinde vitam quidem suam quæ nunc vivit in corpore, et hæc tertena membra vegetat facitque viventia interiore sensu quisque non per corporeos oculos novit, aliorum vero vitas cum sint invisibiles per corpus videt. Nam unde viventia discernimus a non viventibus corpora, nisi corpora simul vitasque videamus, quas nisi per corpus videre non possumus? vitas autem sine corporibus, corporeis oculis non videmus. Quamobrem fieri potest valdeque credibile est, sic nos esse visuros mundana tunc corpora cæli novi et terræ novæ, ut Deum ubique præsentem, et universa etiam corporalia gubernantem, per corpora quæ gestabimus, quæ conspiciemus, quaquaversum oculos duxerimus, clarissima perspicuitate videamus, non sicut nunc invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, per speculum in ænigmate, et ex parte ubi plus in nobis valet fides qua credimus, quam rerum corporalium species, quam per oculos carnium corporales: sed sicut homines inter quos viventes motusque vitales exserentes [exercentes] vivimus, mox ut aspiciamus non credimus vivere, sed videmus, cum eorum vitam sine corporibus videre nequeamus

mus, quam tamen in eis per corpora remota omni ambiguitate conspicimus. Ita quacumque spiritalia illa lumina corporum nostrorum circumferimus incorporeum Deum omnia regentem, etiam per corpora contuebimur. Aut ergo sic per illos oculos sic videbitur Deus, ut aliquid habeant in tanta excellentia menti simile, quo et incorporea natura cernatur, quod ullis exemplis, sive scripturarum testimoniis divinarum, vel difficile, vel impossibile est ostendere; aut quod est ad intelligendum facilius, ita nobis Deus erit notus atque conspicuus, ut videatur spiritu a singulis nobis in singulis nobis, videatur ab altero in altero, videatur in seipso, videatur in cœlo novo et terra nova, atque in omni quæ tunc fuerit creatura; videatur et per corpora in omni corpore quocumque fuerint spiritalis corporis oculi acie perveniente directi. Patebunt etiam cogitationes nostræ invicem nobis: tunc enim implebitur quod Apostolus cum dixisset: Nolite ante tempus quidquam iudicare; mox addidit: Donec veniat Dominus et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo.

CAPUT CLXVI.

De æterna felicitate Civitatis Dei, Sabbatoque perpetuo, ex eodem libro xxii de Civitate Dei.

Quanta erit illa felicitas, ubi nullum erit malum, nullum latebit bonum, vacabitur Dei laudibus qui erit omnia in omnibus! Nam quid aliud agatur, ubi neque ulla desidia cessabitur neque ulla indigentia laborabitur, nescio: admoneor etiam sancto Cantico, ubi lego vel audio: Beati qui habitant in domo tua [Domine]; in sæcula sæculorum laudabunt te. Omnia membra et viscera incorruptibilis corporis, quæ nunc videmus per usus necessitatis varios distributa, quoniam tunc non erit ipsa necessitas, sed plena certe securitas [sed plena, certa, segura,] sempiterna felicitas: proficient laudibus Dei. Omnes quippe illi de quibus jam sum locutus, qui nunc latent harmoniæ corporalis numeri non latebunt, inarrinsecus et extrinsecus per corporis cuncta dispositi, et cum cæteris rebus quæ ibi magnæ atque mirabiles videbuntur, rationales mentes in tanti artificis laudem, rationalis pulchritudinis delectatione succedent [succedent]. Qui motus illic talium corporum sint futuri temere definire non audeo, quod excogitare non valeo. Tamen et motus, et status, sicut ipsa species decens erit quicumque erit ubi quod non decebit non erit. Certe ubi volet spiritus, ibi erit protinus corpus, nec volet aliquid spiritus quod nec spiritum possit decernere [decere] corpus. Vera ubi gloria erit ubi laudantis nec errore quisque nec modulatione laudabitur. Verus honor, qui nulli negabitur digno, nulli deferetur indigno, sed nec ad eum ambiet [ambiget] ullus indignus, ubi nullus permitretur esse nisi dignus. Vera pax, ubi nihil adversi, nec a seipso, nec ab alio quisque patietur: præmium virtutis erit ipse qui virtutem dedit eique seipsum, quo melius et majus nihil possit esse promissum. Quid est enim aliud quod per Prophetam dixit,

A Ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi plebs, nisi, Ego ero unde satientur, ego ero quacumque ab hominibus honeste desiderantur [desiderentur], **108** et vita, et salus, et victus, et copia, et gloria, et honor, et pax, et omnia bona? Sic enim et illud recte intelligitur quod ait Apostolus, Ut sit Deus omnia in omnibus. Ipse finis erit desideriorum nostrorum, qui sine fine videbitur, sine fastidio amabitur, sine fatione laudabitur; hoc munus, hic affectus, hic actus profecto erit omnibus, sicut ipsa vita communis æterna. Cæterum qui futuri sint promeritis præmiorum, etiam gradus honorum atque gloriarum, quis est idoneus cogitare, quanto magis dicere? Quod tamen futuri sint non est ambigendum, atque id etiam beata illa civitas magnum in se bonum videbit, quod nulli superiori ullus inferior invidabit, sicut nunc non invident archangelis angeli cæteri, tanquam nolit esse unusquisque quod non accepit, quamvis sit pacatissimo concordie vinculo ei, qui accepit obstrictus, quam nec in corpore vult oculus esse qui est digitus, cum membrum utrumque contineat totius carnis pacata compago. Sic itaque habebit donum alius alio minus, ut hoc quoque donum habeat ne velit amplius, nec ideo liberum arbitrium non habebunt, quia peccata eos delectare non poterunt, magis quippe erit liberum a delectatione peccandi, usque ad delectationem non peccandi indeclinabilem liberatum. Nam primum liberum arbitrium, quod homini datum est, quando primum creatus est rectus, potuit non peccare, sed potuit et peccare. Hoc autem novissimum eo potentius erit, quo peccare non poterit. Verum hoc quoque Dei munere non suæ possibilitate naturæ: aliud est enim esse Deum, aliud participem Dei; Deus natura peccare non potest, particeps vero Dei ab illo accipit ut peccare non possit. Servandi autem gradus erant divini muneris, ut primum daretur liberum arbitrium, quo non peccare homo posset, novissimum quo peccare non posset; atque illud ad comparandum meritum, hoc ad recipiendum præmium pertineret; sed quia peccavit ista natura cum peccare potuit, largiore gratia liberatur, ut ad eam perducatur libertatem, in qua peccare non possit. Sicut enim prima immortalitas fuit quam peccando Adam perdidit, posse non mori, novissima erit, non posse mori: ita primum liberum arbitrium posse non peccare, novissimum non posse peccare. Sic enim erit inamissibilis voluntas pietatis et æquitatis, quomodo est felicitatis. Nam utique peccando, nec pietatem, nec felicitatem tenuimus, voluntatem vero felicitatis nec perditam felicitate perdidimus. Certe Deus ipse nunquid quoniam [quia] peccare non potest, ideo liberum arbitrium habere negandus est? Erit ergo illius civitatis, et una in omnibus, et inseparabilis in singulis voluntas libera, ab omni malo liberata, et impleta omni bono, fruens indeficiente æternorum jucunditate gaudiorum, oblita culparum, oblita pœnarum, nec ideo tamen suæ liberationis oblita, ut liberatori suo non sit grata. Quantum ergo attinet ad scientiam rationalem, memor præteritorum etiam malorum suorum,

quantum autem ad experientis sensum, prorsus immemor. Nam et peritissimus medicus, sicut arte sciuntur, omnes fere morbos corporis novit, sicut autem corpore sentiuntur, plurimos nescit, quos ipse non passus est. Ut ergo scientiæ malorum duæ sunt, una qua potentiam mentis non latent, altera qua experientis sensibus inhærent (aliter quippe sciuntur vitia omnia per scientiæ doctrinam, aliter per insipientis pessimam vitam); ita et obliviones malorum duæ sunt (aliter ea namque obliviscitur eruditus et doctus, aliter expertus et passus); ille si peritiam negligat, iste si miseria careat. Secundum hæc oblivionem quam posteriore loco posui, non erunt memores sancti præteritorum malorum: carebunt enim omnibus [re]alis, ita ut penitus deleantur de sensibus eorum. Ea tamen potentia scientiæ quæ magna in eis erit, non solum sua præterita, sed etiam damnatorum eos sempiterna miseria non latebit. Alloquin si se fuisse miseros neacturi sunt, quomodo, sicut ait psalmus, Misericordias Domini in æternum cantabunt? Quo cantico in gloriam gratiæ Christi, cujus sanguine liberati sumus, nihil erit profecto illi jucundius civitati. Ibi perficietur: Vacate, et Videte, quoniam ego sum Deus, quod erit vere maximum Sabbatum non habens vesperam, quod mandavit [commendavit] Dominus in primis operibus mundi, ubi legitur: Et requievit Deus die septimo ab omnibus operibus suis quæ fecit, et benedixit Deus diem septimum, et sanctificavit eum, quia in eo requievit ab omnibus operibus suis, quæ inchoavit Deus facere. Dies enim septimus etiam nos ipsi erimus, quando ejus fuerimus benedictione et sanctificatione pleni atque perfecti [refecti], ibi vacantes videbimus quoniam ipse est Deus, quod nobis nos ipsi esse volumus quando ab illo cecidimus, audientes a seductore: Eritis sicut dii; et recedentes a vero Deo, quo faciente dii essemus ejus participatione, non desertione. Quid enim sine illo fecimus, nisi quod in ira ejus defecimus, a quo refecti et gratia majore perfecti, vacabimus in æternum, videntes quia ipse est Deus, quo pleni erimus quando ipse erit omnia in omnibus. Nam et ipsa opera bona nostra, quando ipsius potius intelliguntur esse quam nostra, tunc nobis ad hoc Sabbatum adipiscendum imputantur, quia si nobis ea tribuerimus servilia erunt, cum de Sabbato dicatur: Omne opus servile non facietis in eo. Propter quod per Ezechielem prophetam dicitur: Et Sabbata mea dedi eis in signum inter me et inter eos, ut scirent, quia ego Dominus qui sanctifico eos [refecti]: hoc perfecte vacabimus, et perfecte videbimus quia ipse est Deus [hoc perfecte tunc sciemus quando perfecte vacabimus, et perfecte videbimus, quia ipse est Deus]. Ipse etiam numerus ætatum veluti dierum, si secundum eos articulos temporis computetur qui in scripturis videntur expressi, iste sabbatismus evidentius apparebit, quoniam septimus invenitur ut prima ætas, tanquam primus dies sit ab Adam, usque ad diluvium. Secunda inde usque ad Abraham non æqualitate temporum, sed nu-

A mero generationum. Denas quippe habere reperimur, hinc jam sicut Evangelista Matthæus determinat, tres ætates usque ad Christi subsequuntur adventum, quæ singulæ denis et quaternis generationibus explicantur, ab Abraham usque ad David una, altera inde usque ad transmigrationem in Babyloniam, tertia inde usque ad carnalem Christi natiuitatem. Fiunt itaque omnes quinque: Sexta nunc agitur, nullo generationum numero metienda propter id quod dictum est: Non est vestrum scire tempora, quæ Pater posuit in sua potestate. Post hanc tanquam in die septimo requiescet Deus, cum eundem diem septimum, quod nos erimus [Post hanc tanquam in die septimo requiescet Deus cum eundem diem septimum quod nos erimus], in se ipso Deo faciet requiescere. De istis porro ætatibus singulis nunc diligenter longum est disputare, hæc tamen septima erit Sabbatum nostrum cuius finis non erit vespera, sed Dominicus dies, velut octavus æternus qui Christi resurrectione sacralus est, æternam non solum spiritus, verum etiam corporis requiem præfigurans. Ibi vacabimus et videbimus, videbimus et amabimus, amabimus et laudabimus; ecce quod erit in fine, sine fine. Nam quis alius noster est finis, nisi pervenire ad regnum cuius nullus est finis?

109 CAPUT CLXVII.

Quomodo dicat Matthæus Centurionem ad Dominum accessisse pro puero suo, cum Lucas dicat quod amicos ad eum miserit, ex libro II de Consensu evangelistarum, titulo XX.

C Videamus utrum sibi de servo Centurionis Matthæus Lucasque consentiant. Matthæus enim dicit, Accessit ad eum centurio, rogans eum et dicens, Puer meus jacet in domo paralyticus; cui videtur repugnare quod ait Lucas: Et cum audisset de Jesu, misit ad eum seniores Judæorum, rogans eum ut veniret et sanaret servum ejus. At illi, cum venissent ad Jesum, rogabant eum sollicite, dicentes ei: Quia dignus est ut hoc ei [illi] præstes, diligit enim Gentem nostram, et Synagogam ipse ædificavit nobis: Jesus autem ibat cum illis. Et cum jam non longe esset a domo, misit ad eum centurio amicos, dicens: Domine, noli vexari, non enim sum dignus ut sub tectum meum intres. Propter quod et me ipsum non sum dignus arbitratus ut venirem ad te; sed dic verbo, et sanabitur puer meus. Si enim ita honestum gestum est, quomodo erit verum quod Matthæus narrat? Accessit ad eum quidam Centurio, cum ipse non accesserit, sed amicos miserit? nisi diligenter advertentes intelligamus, Matthæum non omnimodo deseruisse usitatum morem loquendi. Non solum enim dicere solemus accessisse aliquem, etiam antequam perveniat illuc, quo dicitur accessisse. Unde etiam dicimus, Parum accessit, vel multum accessit, eo quo appetit pervenire: verum etiam ipsam perventionem, cuius adipiscendæ causa acceditur, dicimus plerumque factam, etsi eum ad quem pervenit non videat ille qui pervenit, cum per amicum pervenit ad aliquem, cuius ei favor est necessarius.

Quod ita tenuit consuetudo, ut etiam jam vulgo per-ventores appellantur, qui potentium quorumlibet tanquam inaccessibleis animos, per convenientium personarum interpositionem ambitionis arte pertingunt. Si ergo ipsa perventio usitate dicitur per alios fieri, quanto magis accessus per alios fieri potest, qui plerumque infra perventionem remanet, quando potuerit quisque plurimum quidem accedere, sed tamen non potuerit pervenire? Non ergo absurde Matthæus, etiam quod vulgo posset intelligi, per alios facti accessu centurionis ad Dominum, compendio dicere voluit, Accessit ad eum centurio. Verumtamen non negligenter intuenta est etiam sancti evangelistæ altitudo mysticæ locutionis, secundum quod scriptum est in psalmo: Accedite ad eum et illuminamini. Proinde quia fidem centurionis, qua vere acceditur ad Jesum, ipse ita laudavit ut diceret: Non inveni tantam fidem in Israël; ipsum potius accessisse ad Christum dicere voluit prudens Evangelista, quam illos per quos verba sua miserat. Porro autem Lucas ideo totum quemadmodum gestum esset aperuit, ut ex hoc intelligere cogere-mur, quemadmodum eum accessisse dixerit alius, qui mentiri non potuit. Sic enim illa mulier quæ fluxum sanguinis patiebatur, quamvis fimbriam ve-timenti ejus tenuerit, magis tamen tetigit Dominum quam illæ turbæ, a quibus premebatur. Ut enim hæc quo magis credidit, eo magis tetigit Dominum: ita et centurio, quo magis credidit, eo magis accessit ad Dominum. Jam cætera in hoc capitulo, quæ alter dicit, et alter prætermittit, superfluo pertractantur, cum ex illa regula primitus commendata nihil inveniantur habere contrarium.

CAPIT CLXVIII.

In miraculo de quinque panibus, quemadmodum inter se omnes quatuor evangelistæ consentiant.

Hoc ergo miraculum quod omnes quatuor evangelistæ commemorant, et putantur inter se [aliquid] discrepare considerandum atque tractandum est; ut ex hoc etiam ad cætera similia regulæ locutionum discantur, quibus tam diversis eadem tamen sententia retinetur, et eadem rerum veritas custoditur. Et inchoanda quidem est consideratio, non a Matthæo secundum ordinem evangelistarum, sed a Joanne potius, a quo ita expressa est ista narratio, ut etiam nomina discipulorum diceret, cum quibus de hac re locutus est Dominus. Ita enim dicit: Cum suble-vasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum: Unde ememus panes ut manducent hi? Hoc autem dicebat tentans eum; ipse enim sciebat quid esset factururus. Respondit ei Philippus: Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat. Dicit ei unus ex discipulis ejus, Andreas, frater Simonis Petri: Est puer unus hic, qui habet quinque panes hordeaceos, et duos pisces; sed hæc quid sunt inter tantos? Dixit ergo Jesus: Facite homines discumbere (erat autem sanum mul-tam in loco). Discubuerunt ergo viri, numero quasi

A quinque millia. Accipit ergo panes Jesus, et cum gratias egisset, distribuit discumbentibus; similiter et ex piscibus quantum volebant. Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis: Colligite quæ superave-runt fragmenta ne pereant. Collegerunt ergo et im-pleverunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus hordeaceis quæ superfuerunt his qui manducaverunt. Non hic quæritur quod iste dixit, cujusmodi essent panes, hordeaceos enim fuisse non tacuit, quod cæteri tacuerunt. Neque hoc quæritur quod iste non dixit, fuisse ibi etiam præter quinque millia virorum mulieres et parvulos, quod dicit Mat-thæus, et omnino jam certum esse debet et regula-riter teneri in talibus quæstionibus, neminem moveri oportere cum ab alio dicitur, quod ab alio præter-mittitur. Sed quæritur quomodo ea quæ dixerunt vera sint omnia, ne narrationem alterius narrans aliud, alter excludat. Si enim Dominus, secundum narrationem Joannis, perspectis turris, quæsitit a Philippo, tentans eum, unde illis escæ dari possent, potest moveri quomodo sit verum quod alii narra-verunt, prius dixisse Domino discipulos, ut dimitte-ret turbas, quo possent sibi alimenta emere de pro-ximis locis; quibus ille respondit secundum Mat-thæum: Non habent necesse ire, date eis vos man-ducare. Cui etiam Marcus Lucasque consentiunt, tan-tum hoc prætermittentes quod ait: Non habent ne-cesse ire. Intelligitur ergo post hæc verba Dominum inspexisse multitudinem, et dixisse Philippo, quod Joannes commemorat, isti autem prætermiserunt.

C Deinde quod Philippus apud Joannem respondit, hoc Marcus a discipulis responsum esse commemorat, volens intelligi, hoc et cæterorum [hoc ex ore cæte-rorum] Philippum respondisse quanquam et plura-lem numerum pro singulari usitatissime ponere po-tuerunt. Quid ergo ait Philippus, Ducentorum dena-riorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque mo-dicum quid accipiat; hoc est dicere quod ait Marcus: Euntes ememus ducentis denariis panes et dabimus manducare. Quod autem commemorat idem Marcus, dixisse Dominum: Quot panes habetis? Prætermi-serunt cæteri. Quod autem Andreas apud Joannem de quinque panibus 110 et duobus piscibus sugges-sit, hoc cæteri pluralem numerum, pro singulari po-nentes, et discipulorum persona retulerunt: et Lu-cas quidem responsum Philippi, et responsum Andree, in unam sententiam constrinxit. Quod enim ait: Non sunt nobis plus quam quinque panes et duo pisces; Andree retulit responsum: quod vero adjunxit: Nisi forte nos emamus et emamus in omnem hanc turbam escas: videtur ad responsum Philippi pertinere, nisi quod de ducentis dena-riis tacuit, quanquam et in ipsius Andree sententia potest hoc intelligi. Cum enim dixisset: Est puer unus hic qui habet quinque panes hordeaceos et duos pisces; adjunxit etiam ipse: Sed hæc quid sunt inter tantos? Hoc est dicere, nisi forte nos emamus et emamus in omnem hanc turbam escas. Ex qua uni-versa varietate verborum, rerum autem sententiarum

que concordia satis apparet, salubriter nos doceri, nihil querendum in verbis nisi loquentium voluntate: cui demonstrandæ invigilare debent omnes veredici [veridici] narratores cum de homine, vel de angelo, vel de Deo aliquid narrant. Horum enim voluntas verbis promi potest, ne de ipsa aliquid inter se discrepent. Sane prætermittere non oportet hoc loco, intentum et ad cætera quæ talia forte occurrerint facere lectorem, quia Lucas dixit quinquagenos jussos esse discumbere; Marcus vero et quinquagenos [et centenos], quod hic ideo non movet, quia unus partem dixit, alter totum. Qui enim de centenis retulit, hoc retulit quod ille prætermisit. Nihil itaque contrarium est. Verumtamen si alius de quinquagenis tantum commemoraret, alius tantum de centenis, valde videretur esse contrarium, nec facile dignosceretur, utrumque dictum esse, unum autem ab altero, alterum [utrumque dictum esse unum, aut ab altero alterum] ab altero esse commemoratum, et tamen attentius consideratum, inveniri debuisse quis non fateatur? Hoc ideo dixi, quia existunt sæpe aliqua ejusmodi, quæ parum intendentibus et tenere judicantibus contraria videantur, et nonsint.

CAPUT CLIX.

Quomodo Matthæus Marco congruat de virga, quam secundum Matthæum dicit Dominus non ferendam; secundum Marcum autem solam ferendam; ex eodem libro de Consensu evangelistarum II.

Solet item queri, quomodo Matthæus et Lucæ commemoraverunt dixisse Dominum discipulis, ut nec virgam ferrent, cum dicat Marcus: Et præcepit eis ne quid tollerent in via, nisi virgam tantum; et sequatur etiam ipse non peram, non panem, neque in zona æs: ut ostendat in eodem loco versari narrationem suam, in quo et illorum qui dixerunt nec virgam ferendam. Quod ita solvitur ut intelligamus sub alia significatione dictam virgam, quæ secundum Marcum ferenda est, et sub alia illam quæ secundum Matthæum et Lucam non est ferenda, sicut sub alia significatione intelligitur tentatio, de qua dictum est: Deus neminem tentat; et sub alia qua dictum est: Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum; illa seductionis est, hæc probationis. Sicut judicium aliter accipitur, de quo dictum est: Qui bene fecerunt in resurrectionem vitæ, qui male fecerunt in resurrectionem judicii; et aliter, de quo dictum est: Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta. Illud enim judicium damnationis est, hoc discretionis. Et multa alia sunt verba quæ non habent unam significationem; sed diversis locis congruenter posita, diverso modo intelliguntur, et aliquando cum expositione dicuntur, ut est illud: Nolite, pueri, effici sensibus, sed malitia parvuli estote, ut sensibus perfecti sitis. Hoc enim breviter clausa sententia dici potuit. Nolite esse pueri, sed estote pueri; et illud: Si quis putat se sapientem esse in vobis, in hoc sæculo, stultus fiat ut sit sapiens. Quid enim aliud dixit, quam, non sit sapiens ut sit sapiens? Aliquando autem clausæ ita dicuntur, ut exercent inquirentem; ut est quod ait ad

Galatas: Invicem onera vestra portate, et sic implebitis legem Christi. Qui enim putat se aliquid esse cum nihil sit, seipsum seducit: opus autem suum probet unusquisque, et sic [tunc] in semetipso habebit gloriam et non in altero; unusquisque enim onus proprium portabit. Nisi oneris nomen sub diversis significationibus acceperis, proculdubio putabis, eundem sibi in loquendo esse contrarium, et hoc in una sententia, tam vicine positus verbis, qui cum paulo ante diceret: Alter alterius onera portate, postea dixit: Unusquisque proprium onus portabit. Sed alia sunt onera participandæ infirmitatis, alia reddendæ rationis Deo de actionibus nostris. Illa cum fratribus sustentanda communicantur, hæc propria ab unoquoque portantur: ita et virga intelligitur spiritaliter, de qua dicebat Apostolus, In virga veniam ad vos; et corporaliter qua utimur, sive ad equum, sive ad aliquid aliud opus fuerit, ut interim omittam et alias hujus nominis figuratas significationes. Utrumque ergo accipiendum est a Domino Apostolis dictum, et ut nec virgam ferrent, et ut non nisi virgam ferrent. Cum enim secundum Matthæum diceret eis: Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris; non peram in via, neque duas tunicas, neque calciamenta, neque virgam, continuo subjecit: Dignus est enim operarius cibo suo. Unde satis ostendit cur eos hæc possidere ac ferre noluerit, non quod necessaria non sint sustentationi hujus vitæ, sed quia sic eos mittebat, ut eis hæc deberi demonstraret ab illis ipsis, quibus Evangelium credentibus annuntiarent, tanquam stipendia militantibus, tanquam fructum vineæ plantatoribus, tanquam lac gregis pastoribus. Unde Paulus dicit: Quis militat suis stipendiis unquam? Quis plantat vineam, et de fructu ejus non edit? Quis pascit gregem, et de lacte gregis non percipit? Hinc enim loquebatur de his quæ necessaria sunt prædicatoribus Evangelii. Unde paulo post dicit: Si nos vobis spiritalia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus? Si alii potestati vestræ participant, non magis nos? sed non usi sumus hæc potestate. Unde apparet hæc non ita præcepisse Dominum, tanquam evangelistæ vivere aliunde non debeant, quam eis præbentibus quibus annuntiant Evangelium: alioquin contra hoc præceptum fecit idem Apostolus, qui victum de manuum suarum laboribus transigebat, ne cuiquam gravis easset: sed potestatem dedisse in qua scirent sibi ista deberi. Cum autem a Domino aliquid imperatur, nisi fiat inobedientiæ culpa est. Cum autem potestas datur, licet cuique non uti, etiam quam de suo jure [licet cuique non uti et tanquam de suo jure] cedere. Hæc ergo loquens Dominus discipulis, id agebat quod ipse Apostolus paulo post apertius ita explicat: Nescitis quoniam qui in templo operantur, quæ de templo sunt edunt; qui altari deserviunt, altari compatiuntur? Sic et Dominus ordinavit his qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere; ego autem horum nihil usus sum. Cum itaque dicit, ita Dominum ordi-

se autem usum non esse, utique ostendit A potestatem datam, non impositam serviendi latem. Hoc ergo ordinans Dominus quod eum se dicit Apostolus, qui Evangelium annun- Evangelio vivere, illa Apostolis loquebatur, si non possiderent, neque portarent huic necessaria, nec magna nec minima. Ideo posuit, gam: ostendens a fidelibus suis, omnia III ministris suis nulla superflua requirentibus, hoc addendo: Dignus est enim operarius cibo rorsus aperuit et illustravit, unde et quare inia loqueretur. Hanc ergo potestatem virgæ significavit, cum dixit, ne quid tollerent in i virgam tantum, potuit enim etiam sic bre- ci, Nihil necessariorum vobiscum feratis, nec tantum [nec virgam, nisi virgam tantum]: ut R sed dictum est, nec virgam, intelligatur, nec s quidem res: quod vero adjunctum est, nisi tantum, intelligatur, quia per potestatem a acceptam, quæ virgæ nomine significata est, jæ non portantur non deerunt. Utrumque xminus dixit, sed quia non utrumque unus lata commemoravit, putatur ille qui virgam significatione positam tollendam dixit, ei qui rursus aliud significantem non tollendam di- ce contrarius; sed jam ratione reddita nou

Sic et calciamenta, cum dicit Matthæus, in esse portanda, curam prohibet, qua ideo a cogitantur ne desint [ut non desint]. Hoc abus tunicis intelligendum est, ne quisquis præter eam quam [qua] esset indutus, aliam C am putaret sollicitus, ne opus esset eum potestate posse accipere [aliam portandam pu- ollicitus ne opus esset cum ex illa potestate accipere]. Proinde Marcus, dicendo calciari laliis vel soleis, aliquid hoc calciamentum significationis habere admonet, ut pes ne- us sit, neque nudus ad terram, id est ne ar Evangelium, nec terrenis commodis inni- t quod non portari, vel haberi duas tunicas; cessus indui prohibet, dicens, Et ne indue- mabus tunicis; quid eos monet, nisi non du- , sed simpliciter ambulare? Ita Dominum dixisse nullo modo dubitandum est, partim , partim figurate; sed evangelistas alia istum m inseruisse scriptis suis, quædam vero D rel duos, vel tres eorum quoslibet, vel omnes posuisse; nec sic tamen omnia esse con- quæ ab illo seu dicta, seu facta sunt. Quis- em putat non potuisse Dominum in uno quædam figurate, quædam proprie ponere cætera ejus inspectet [inspiciat], videbit ce temere atque inrudite arbitretur. Potest s, ut unum aliquid dicam quod animo inte- rrit, quoniam monet ut non sciat sinistra et dextra, et ipsas elemosynas, et quidquid id præcipit figurate accipiendum putare. us admoceo quod oportet meminisse lecto- tali admonitione sæpissime indigeat, aliis liis sermonum suorum locis Dominum

multa iterasse, quæ alibi jam dixerat, ne forte ipso- rum locorum ordo, cum [vel] ex alio evangelista non convenerit, alicui eorum hinc putet esse contrarium, cum intelligere debeat iterum alibi dici, quod jam alibi dictum erat, nec tantum de dictis, verumetiam de factis observari debere. Nihil enim prohibet hoc idem iterum factum credere, calumniari autem Evan- gelio; dum non credit, iterum factum, quod iterum fieri non potuisse nemo convincit, sacrilegæ vanitatis est.

CAPUT CLXX.

De eo quod Matthæus et Marcus dicunt: Post sex dies factum; Lucas dicit, post octo; ex eodem libro II de Consensu Evangelistarum.

Sequitur Matthæus: Amen dico vobis, sunt qui- dam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem donec videant Filium hominis venientem in regno suo. Et post dies sex, assumpsit Jesus Petrum, et Jaco- bum, et Joannem fratrem ejus, et duxit illos in mon- tem excelsum seorsum, etc., usque ad illud, ubi ait: Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat. Hæc visio Domini in monte oran- tibus Petro, Jacobo et Joanne, ubi etiam de cælo, isti [illi] testimonium paternæ vocis perhibitum est, a tribus evangelistis eodem ordine memoratur, et ad easdem omnino sententias: sed cætera secundum gene- ra locutionum diversa, sine ulla sententiarum diver- sitate, quæ multis locis superius demonstravimus, vi- deri a legentibus possunt. Quod autem Marcus post sex dies factum dicit, sicut Matthæus, Lucas autem post octo, non contemnendi sunt, si quos movet, sed ratione reddita instruendi. Dies enim quando enun- tiamus dicentes, Post tot dies; aliquando non annu- meramus eum in quo loquimur, et eum quo res ipsa futura est quam prænuntiamus vel pollicemur; sed medios post quos revera plenos atque integros, illud futurum est. Hoc fecit Matthæus et Marcus, excepto eo die quo hæc loquebatur [Jesu], et illo quo exhi- buit memoratam in monte visionem, medios dies in- tuentes dixerunt: Post sex dies, quod ille annume- ratis finalibus, id est, primo atque ultimo, dixit, Post octo dies, eo loquendi modo, quo pars pro toto commemoratur. Item quod Lucas ait de Moyse et Elia: Factum est cum discederent ab illo, ait Petrus ad Jesum: Præceptor, bonum est nobis hic esse, etc. Non debet putari contrarium ei, quod Matthæus Mar- cusque ita conjunxerunt Petrum hoc suggestisse, quasi adhuc Moyses et Elias cum Domino loqueren- tur. Non enim expresserunt quod tunc, sed tacue- runt potius, quod iste addidit, illis discedentibus, hoc Petrum de tribus tabernaculis faciendis Domino suggestisse. Addidit etiam Lucas, intrantibus illis in nubem factam esse vocem de nube, quod illi non dixerunt, sed nec contradixerunt.

CAPUT CLXXI.

De alabastris unguenti; quomodo non repugnet Mat- thæo et Marco dicentibus: Ante biduum Paschæ; Joannes qui dicit: Ante sex dies; ex eodem libro II de Consensu Evangelistarum.

Cum esset Jesus in Bethania, in domo Simonis Leprosi, accessit ad eum mulier habens alabastrum

unguenti pretiosi, et effudit super caput ipsius recumbentis, etc., usque ad illud, ubi ait: Dicitur et quod hæc fecit in memoriam ejus. Nunc jam de muliere atque unguento pretioso, quod in Bethania gestum est consideremus. Lucas enim, quamvis simile factum commemoret, nomenque conveniat ejus apud quem convivabatur Dominus (nam et ipsum Simonem dicit); tamen [quia] non est contra naturam vel contra morem hominum, ut, si potest unus homo habere nomina duo, in isto magis possint, et unum nomen habere homines duo. Potius credibile est alium fuisse illum Simonem, non leprosum, in cujus domo, hoc in Bethania gerebatur. Nam nec Lucas, in Bethania rem gestam dicit quam narrat; et quamvis non commemoret civitatem aut castellum ubi factum sit, tamen non videtur in eodem loco versari ejus narratio. Nihil itaque aliud intelligendum arbitror, nisi non quidem aliam fuisse mulierem, quæ peccatrix tunc accessit ad pedes Jesu, et osculata est, et lavit lacrymis, et tersit capillis, et unxit unguento; cujus Dominus, adhibita similitudine de duobus debitoribus, ait dimissa esse peccata multa, quoniam dilexit multum; sed eandem Mariam bis hoc fecisse, semel scilicet, quod Lucas narravit, cum primo accedens cum illa humilitate et lacrymis meruit peccatorum remissionem. Nam et Joannes quamvis non sicut Lucas quemadmodum factum esset narraverit, tamen ipsam Mariam commendans commemoravit, cum [jam] de Lazaro resuscitando cœpisset loqui, antequam veniret in Bethaniam, quod idem ibi ita narrat: Erat autem quidam, inquit, languens Lazarus a Bethania, de castello Mariæ et Marthæ, sororis ejus; Maria autem erat quæ unxit Dominum unguento, et tersit pedes ejus capillis suis, cujus frater Lazarus infirmabatur. Hoc dicens Joannes attestatur Lucæ, qui [hoc] in domo Pharisæi cujusdam Simonis factum esse narravit. Jam Maria itaque hoc fecerat. Quod autem in Bethania rursus fecit aliud est, quod ad Lucæ narrationem non pertinet, sed pariter narratur a tribus, Joanne scilicet, Matthæo, Marco. Inter istos igitur tres Matthæum, Marcum et Joannem quemadmodum hoc conveniat attendamus, de quibus non [est] dubium, quod eandem rem narrant gestam in Bethania, ubi etiam discipuli, quod omnes tres commemorant murmuraverunt adversus mulierem, tanquam de

disse mulierem, nisi forte, quoniam Marcus fracto alabastro perfusum caput commemorat, tam quisque absurdus et calumniosus est, ut aliquid in vase fracto neget remanere potuisse, unde etiam pedes perfunderet. Sed cum [iste] contenderit sic esse fractum, ut nihil ibi residui remaneret, nitens adversus veritatem Evangelii, quanto melius et religiosius contendit alius, non esse ita fractum, ut totum effunderet nitens pro veritate Evangelii; ille autem calumniator si tam pertinaciter cæcus est, ut evangelistarum concordiam de alabastro fracto frangere conetur; prius accipiat perfusus pedes, antequam illud fractum esset, ut in integro remaneret; unde etiam caput perfunderetur, ubi fractura illa totum effunderet. A capite quippe nobis ordinate consuli agnoscimus, sed ordinate etiam nos a pedibus ad caput ascendimus. Cætera facti hujus nullam mihi videntur habere quæstionem. Quod enim alii dicunt discipulos murmurasse, de unguenti effusione pretiosi, Joannes autem Judam commemorat, et ideo quia fur erat, manifestum puto esse discipulorum nomine eundem Judam significatum, locutione illa, quam de Philippo in quinque panibus insinuavimus, plurali numero pro singulari usurpato. Potest etiam intelligi, quod et alii discipuli aut senserint hoc, aut dixerint, aut eis Juda dicente persuasum sit, atque omnium voluntatem Matthæus et Marcus etiam verbis expresserint; [sed] Judas propterea dixerit, quia fur erat, cæteri vero propter pauperum curam; Joannem [autem] de solo illo id commemorare voluisse, cujus ex hac occasione furandi consuetudinem credidit intimidandam.

CAPUT CLXXII.

De hora Dominicæ passionis, quemadmodum non inter se dissentiant Marcus qui dicit, hora tertia, et Joannes qui dicit, hora quasi sexta, ex libro III de Consensu evangelistarum, titulo XIII.

Si igitur hora quasi sexta, Pilato sedente pro tribunali, traditus est crucifigendus Judæis, quomodo hora tertia crucifixus est, sicut verba Marci quidam non intelligentes putaverunt? Prius enim qua hora crucifigi potuerit videamus; deinde videbimus cur hora tertia crucifixum dixit Marcus: Hora erat quasi sexta, cum traditus est crucifigendus, Pilato sedente (ut dictum est) pro tribunali. Non enim plena sexta erat, sed quasi sexta, id est peracta quinta, et aliquid etiam de sexta esse cœperat. Nunquam autem isti dicerent quinta et quadrans, aut quinta trienna [et triens], aut quinta et semis, aut aliquid hujusmodi. Habent enim istum morem Scripturæ, ut a parte totum ponant, maxime in temporibus, sicut de octo illis diebus post quos eum dicunt ascendisse in montem, quorum medios intuentis Matthæus et Marcus dixerunt post sex dies, præsertim quia tam moderate idem Joannes locutus est, ut non diceret sexta, sed quasi sexta. Quod si ita non diceret, sed tantummodo sextam diceret, possemus nos intelligere, quemadmodum loqui Scripturæ solent (sicut dixi) a parte totum, ut peracta quinta, et inchoata sexta, gererentur hæc quæ narrantur, in crucifixione Do-

mini nostri, donec completa sexta, illo pendente fierent tenebræ, quibus tres evangelistæ attestantur Matthæus, Marcus et Lucas. Quæramus jam consequenter cur dixerit Marcus, cum commemorasset quod crucifigentes eum, dividerunt vestimenta ejus, mittentes sortem [sortes] super eis, quis quid tollet, et secutus adjunxit: Erat autem hora tertia, et crucifixerunt eum. Jam certe dixerat: Et crucifigentes eum, dividerunt vestimenta ejus, sic etiam cæteri attestantur, quod, eo crucifixo, vestimenta divisa sunt. Si [ergo] ejus rei gestæ tempus voluit commemorare Marcus, sufficeret dicere: Erat autem hora tertia; ut quid adjunxit: Et crucifixerunt eum; nisi quia voluit aliquid recapitulando significare, quod quæritur [quæsitum] inveniretur, cum scriptura ipsa illis temporibus legeretur, quibus universæ Ecclesiæ notum erat, qua hora Dominus ligno suspensus sit, unde posset hujusmodi error corrigi, vel mendacium refutari. Sed quia sciebat a militibus suspensum Dominum, non a Judæis, sicut Joannes apertissime dicit, occulte ostendere voluit eos magis crucifixisse, qui clamaverunt ut crucifigeretur, quam illos qui ministerium principi suo secundum suum officium præbuerunt. Intelligitur ergo fuisse hora tertia cum clamaverunt Judæi, ut Dominus crucifigeretur, et veracissime demonstratur, tunc eos crucifixisse, quando clamaverunt, maxime quia volebant videri se hoc fecisse; propterea eum Pilato tradiderant, quod eorum verba satis indicant secundum Joannem. Cum enim dixisset eis Pilatus: Quam accusationem affertis adversus hominem hunc? Responderunt et dixerunt ei: Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. Dixit ergo eis Pilatus: Accipite eum vos, et secundum legem vestram judicate eum. Dixerunt Judæi, Nobis non licet interficere quemquam. Quod ergo maxime videri fecisse volebant, hoc eos hora tertia fecisse Marcus ostendit, verissime indicans magis fuisse Domini necatricem linguam Judæorum, quam militum manus. Facile autem videbit qui sine impietatis duritia voluerit attendere quam opportuno loco Marcus hoc de tertia hora posuerit, ut quisque ibi recordaretur, qua hora Judæi crucifixerant Dominum, qui volebant in Romanos, vel principes, vel milites, transferre ipsum facinus, ubi factum ministrorum militum commemoratum est. Ait enim: Et crucifigentes eum dividerunt **113** vestimenta ejus, mittentes sortes super eis, quis quid tollet. Qui hoc, nisi milites, sicut Joannes manifestat? Ergo, ne quisquam cogitationem tanti criminis aversus a Judæis, in milites illos converteret: Erat autem, inquit, hora tertia, et crucifixerunt eum; ut illi eum potius crucifixisse inveniantur, quos hora tertia, ut crucifigeretur, clamare potuisse diligens inquisitor inveniet cum adverterit hoc quod a militibus factum est, hora sexta factum est [esse], quanquam non desint qui Parascève quam Joannes commemoravit, dicens, Erat autem Parascève hora quasi sexta, hora diei [horam diei tertiam] tertia velint intelligi, qua sedit Pi-

latus pro tribunali, ut eadem tertia completa videatur, quando crucifixus est, atque illo jam pendente in ligno, aliæ tres horæ peractæ sint, et tradiderit Spiritum ut ab ea hora qua defunctus est, id est, diei sexta, tenebræ fierent usque ad horam nonam. Dicunt enim, die quidem illo, quem dies sabbati sequebatur, Parascèven fuisse paschæ Judæorum, quod ab eodem sabbato inciperent azyma, sed tamen verum pascha quod jam in passione Domini gerebatur, non Judæorum, sed Christianorum cœpisse præparari, id est, parascèven habere hora nona [ab hora noctis nona], in eo quod Dominus a Judæis occidendus præparabatur. Parascève quippe interpretatur præparatio. Ab illa ergo nona hora noctis, usque ad ejus crucifixionem, occurrit hora parascève sexta, secundum Joannem, et hora diei tertia secundum Marcum, ut non Marcus illam horam recordatam recapitulando commemoraverit, qua clamaverunt Judæi, Crucifige, crucifige, sed eam prorsus horam tertiam dixerit, qua Dominus est crucifixus in ligno. Quis fidelis non huic faveat solutioni quæstionis, si modo possit aliquis articulus conjici ab hora nona noctis unde cœpisse parascèven paschæ nostræ, id est, præparationem mortis Christi congruenter intelligamus? Si enim dicamus eam cœpisse quando a Judæis apprehensus est Dominus, adhuc noctis primæ partes erant: si quando ad domum perductus est sacerdotum, adhuc gallus non cantaverat, quod ex Petri negatione colligimus, quæ cum jam audiretur facta est: si autem quando Pilato traditus est, jam mane fuisse apertissime scriptum est. Restat ergo ut intelligamus, tunc cœpisse istam parascèven paschæ, id est, præparationem mortis Domini, quando responderunt omnes principes sacerdotum, apud quos primo audiebatur, et dixerunt, Reus est mortis, quod apud Matthæum et Marcum invenitur, ut recapitulando intelligantur de Petri cognitione [negatione], postea dixisse, quod antea factum erat. Non enim absurde conjicitur eo tempore, quando (ut dixi) reum mortis pronuntiaverunt, nonam horam noctis esse potuisse. Ex qua hora usque ad horam qua sedit Pilatus pro tribunali, quasi sexta hora fuit, non diei, sed parascèves, id est, præparationis immolationis Domini, quod verum Pascha est, ut plena sexta ejusdem parascèves, quæ plena diei tertia occurrebat, Dominus suspenderetur in ligno. Sive ergo hoc potius intelligendum eligatur, sive Marcus tertiam horam recoluerit, eamque maxime ad condemnationem Judæorum in Domini crucifixione commemorare voluerit qua intelliguntur clamare potuisse ut crucifigeretur, ut ipsos potius crucifixisse acciperemus, quam eos quorum manibus suspensus in ligno est, sicut ille centurio magis accessit ad Dominum quam illi amici quos misit: proculdubio quæstio soluta est de hora dominicæ passionis, quæ maxime solet et contentiosorum concitare impudentiam, et infirmorum imperitiam perturbare.

CAPUT CLXXIII.

De duobus latronibus quomodo impari relatu Matthæus ac Marcus sententia non discrepat, de Consensu Evangelistarum lib. III.

Sequitur Matthæus et dicit : Idipsum autem et latrones qui fixi erant [crucifixi] cum eo improperabant ei. Nam [Nec] Marcus discrepat, hoc idem dicens aliis verbis, Lucas autem potest putari repugnare, nisi genus locutionis satis usitatum non obliviscamur. Ait Lucas : Unus autem de his qui pendebant latronibus, blasphemabat eum dicens, Si tu es Christus, salvum fac teipsum et nos; et sequitur idem ipse atque ita contexit : Respondens autem alter increpabat eum, dicens : Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es? et nos quidem juste (nam digna factis recipimus), hic vero nihil mali gessit : et dicebat ad Jesum : Domine, memento mei cum veneris in regnum tuum. Et dicit illi Jesus : Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso. Quomodo ergo, sicut Matthæus dixit [dicit], Latrones qui fixi erant [crucifixi] cum eo improperabant ei; vel sicut Marcus dicit : Et qui cum eo crucifixi erant conviciabantur ei? quandoquidem unus eorum conviciatus est secundum Lucæ testimonium, alter compevit eum, et in Deum credit, nisi intelligamus Matthæum et Marcum breviter perstringentes hunc locum, pluralem numerum pro singulari posuisse, sicut [et] in Epistola ad Hebræos legimus pluraliter dictum, Clauserunt ora leonum, cum solus Daniel significari intelligatur, et pluraliter dictum, Secti sunt, cum solo Esaia tradatur [cum de solo Esaia tradatur]. In psalmo etiam quod dictum est : Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum : pluralem numerum pro singulari positum, in Actibus apostolorum exponitur. Nam reges propter Herodem, principes propter Pilatum intellexerunt, qui testimonium ejus psalmi adhibuerunt. Sed quia et pagani solent calumniari Evangelium, videant quemadmodum locuti sunt auctores eorum Phædras, Medæas, Clytemnestras, cum singulari fuerint. Quid autem usitatus, verbi gratia, quam ut dicat aliquis, Et rustici mihi insultant, etiam si unus insultet. Tunc enim esset contrarium quod Lucas denuo manifestavit, si illi dixissent ambos latrones conviciatos Domino; ita enim non posset sub numero plurali unus intelligi. Cum vero dictum est latrones, vel qui cum eo crucifixi erant, nec additum est ambo : non solum si ambo fecissent, posset hoc dici, sed etiam quia unus hoc fecit, potuit usitato locutionis modo per pluralem numerum [singularis] significari.

CAPUT CLXXIV.

Decies Dominum apparuisse post resurrectionem evangelistæ tradunt, ex eodem libro.

Invenimus itaque apud quatuor evangelistas decies commemoratum Dominum visum esse ab hominibus post resurrectionem : semel, ad monumentum mulieribus; iterum, eisdem regredientibus a monumento in itinere; tertio, Petro; quarto, duobus euntibus in castellum; quinto, pluribus in Hierusalem, ubi

A non erat Thomas; sexto, ubi vidit eum Thomas; septimo, ad mare Tiberiadis; octavo, in monte Galilææ secundum Matthæum; nono, quod dicit Marcus, novissime recumbentibus, quia jam non erant in terra cum illo convivaturi; decimo, in ipso die, non in terra jam, sed elevatum in nube, cum in cœlum ascenderet : quod Marcus et Lucas commemorant; Marcus quidem post illud quod eis discumbentibus apparuit, ita continuans ut diceret : Et Dominus quidem, postquam locutus est eis, assumptus est in cœlum; Lucas autem prætermissis omnibus per quadraginta dies agi ab illo cum discipulis potuerunt, illi primo diei resurrectionis ejus, quando in Hierusalem **II 4** pluribus apparuit, conjungit tacite novissimum diem quo ascendit in cœlum, ita narrans : Eduxit autem illos foras in Bethaniam, et elevatis manibus suis, benedixit eis, et factum est cum benediceret eis, efferebatur in cœlum [recessit ab eis et ferebatur in cœlum]. Viderunt ergo eum præter quod in terra viderant, etiam dum ferretur in cœlum. Totiens ergo in Evangelicis libris commemoratur ab omnibus visus antequam ascendisset in cœlum; in terra scilicet novies, et in aere semel ascendens. Sed non omnia scripta sunt, sicut Joannes fatetur. Crebra enim erat ejus cum illis conversatio per dies quadraginta priusquam ascendisset in cœlum, non tamen eis per omnes quadraginta dies continuus apparuerat. Nam post diem primum resurrectionis ejus, alios octo dies intervenisse dicit Joannes, post quos eis rursus apparuit, tertio autem ad mare Tiberiadis, fortassis continuo consequenti die. Nihil enim repugnat, et deinde quando voluit, constituens eis quod et ante prædixerat eos in Galilææ montem præcedere [ut eos in Galilææ montem præcederet], atque omnino per illos quadraginta dies quotiens voluit, quibus voluit, quemadmodum voluit, sicut Petrus dicit quando eum Cornelio et his qui cum illo fuerant prædicabat. Qui simul, inquit, manducavimus et bibimus cum illo posteaquam resurrexit a mortuis per dies quadraginta. Non quod quotidie per dies quadraginta cum illo manducassent et bibissent : nam erit contrarium Joanni qui octo illos dies interposuit, quibus eis visus non est, ut tertio manifestaretur ad mare Tiberiadis. Inde jam etiam si quotidie illis visus et cum illis convivatus est, nihil repugnat, et fortasse ideo dictum est per quadraginta dies. Qui quater deni sunt in mysterio, vel totius mundi, vel totius temporalis sæculi, quia et illi primi decem dies, in quibus erant illi octo dies, a parte totum possunt more Scripturarum non dissonè computari. Conferatur ergo et quod ait apostolus Paulus, utrum nihil afferat questionis : Resurrexit, inquit, tertio die secundum Scripturas, et apparuit Cephæ. Non dixit, primo apparuit Cephæ; nam esset contrarium quod primo mulieribus apparuisse in Evangelio legitur. Postea, inquit, duodecim : quibuslibet, qua hora libet, ipso tamen resurrectionis die; deinde apparuit plusquam quingentis fratribus simul, sive isti cum illis undecim erant congregati, clavis ostiis propter metum Judæorum, unde cum exiisset

Thomas, venit ad eos Jesus, sive post octo illos dies quandolibet; nihil habet adversi. Postea, inquit, apparuit Jacobo: non tunc autem primum accipere debemus visum esse Jacobo, sed aliqua propria manifestatione singulariter. Deinde apostolis omnibus, nec illis tunc primum, sed jam ut familiariter conversaretur cum eis usque ad diem ascensionis suæ. Novissime autem omnium, inquit, quasi avortivo [abortivo] apparuit et mihi, sed hoc jam de cælo post non parvum tempus ascensionis suæ. Nunc jam videamus quod distuleramus, cujus mysterii gratia secundum Matthæum et Marcum resurgens ita mandaverit: Præcedam vos in Galilæam, ibi me videbitis: quod et sic completum est, tamen post multa completam est, cum sic mandatum sit, quanquam sine præjudicio necessitatis, ut aut hoc solum, aut hoc primum expectaretur fieri debuisse. Proculdubio ergo quoniam vox est ista non Evangelistæ narrantis, quod ita factum sit, sed angeli ex mandato Domini, et ipsius postea Domini, Evangelistæ autem narrantis, sed quod ita ab angelo, et a Domino dictum sit prophetice dictum accipiendum est; Galilæa namque interpretatur, vel transmigratio, vel revelatio. Prius itaque secundum transmigratiois significationem, quid aliud occurrit intelligendum, Præcedit vos in Galilæam, ibi eum videbitis; nisi quia Christi gratia de populo Israël transmigratura erat ad Gentes? quibus apostoli prædicantes Evangelium nullo modo crederentur, nisi eis ipse Dominus viam in cordibus hominum præpararet, et hoc intelligitur, Præcedet vos in Galilæam. Quod autem gaudentes mirarentur, diarsuptis et evictis difficultatibus aperiri sibi ostium in Domino per illuminationem fidelium, hoc intelligitur, ibi eum videbitis, id est, ibi membra ejus invenietis, ibi vivum corpus ejus in his quos [qui vos] susceperint agnoscetis; secundum illud autem quod Galilæa interpretatur revelatio, non jam in forma servi intelligendum est, sed in illa in qua æqualis est Patri quam promisit apud Joannem dilectoribus suis cum diceret; Et ego diligam eum et ostendam meipsum illi. Non utique secundum id quod jam videbant, et quod etiam resurgens cum cicatricibus, non solum videndum, sed etiam tangendum postmodum ostendit, sed secundum illam ineffabilem lucem qua illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, secundum quam lucet in tenebris, et tenebræ eum non comprehenderunt. Illuc præcessit [illuc nos], unde ad nos veniens non recessit, et quo nos præcedens non deseruit: illa erit revelatio tanquam vera Galilæa; cum similes ei erimus, ibi eum videbimus sicuti est. Ipsa erit etiam beatior transmigratio ex isto sæculo in illam æternitatem, si ejus præcepta sic amplectamur ut ad ejus dextram segregari mereamur. Tunc enim ibunt sinistri in combustionem æternam, justi autem in vitam æternam. Hinc illuc transmigrabunt, et eum videbunt quomodo non vident impii. Tolleitur enim impius ut non videat claritatem Domini, et impii lumen non videbunt. Hæc est autem, inquit, vita æterna, ut cognoscant te unum

verum Deum, et quem misisti Jesum Christum, sicut in illa æternitate cognoscetur, quo servos perducet per formam servi, ut liberi contemplantur formam Domini.

CAPUT CLXXV.

Quod in tribus activæ, in Joannis autem Evangelio dona contemplativæ virtutis eluceant idoneis dignoscere, quia non perfecte, sed ex parte sit, ideo sic manebit donec veniat, ex libro de Consensu evangelist. IV.

Discipulis etiam insufflando dedit Spiritum sanctum, ne ipse Spiritus qui Trinitati consubstantialis et coæternus est, tantummodo Patris esse non etiam Filii Spiritus putaretur. Postremo suas oves Petro amanti [se], cumque amorem ter contenti commendans dicit, eundem Joannem sic se velle manere donec veniat, ubi etiam mihi videtur alto docuisse mysterio istam ipsam Joannis evangelicam dispensationem, qua in lucem liquidissimam Verbi sublimeretur, ubi Trinitatis æqualitas et incommutabilitas videri potest, et qua maxime proprietate distet a cæteris hominibus ejus susceptione Verbum caro factum est, perspicue cerni cognosceique non posse, nisi cum ipse Dominus venerit, ideo sic manebit donec veniat. Manebit autem nunc in fide credentium, tunc autem facie ad faciem contemplandum erit eum apparuerit vita nostra, et nos cum ipso apparebimus in gloria. Quisquis autem arbitratur homini vitam istam mortalem adhuc agenti posse contingere, ut dimoto atque discusso omni nubilo phantasiarum corporalium atque carnalium, serenissima incommutabilis veritatis luce potitur, et mente penitus a consuetudine vitæ hujus alienata, illi constanter et indeclinabiliter hæreat, nec quid querat nec quis querat intelligit. Credat ergo potius sublimi auctoritati minimeque fallaci, 115 quandiu sumus in corpore peregrinari nos a Domino et ambulare per fidem, nondum per speciem, ac sic perseveranter retinens atque custodiens fidem, spem et charitatem, intendat in specie ex pignore quod sancti Spiritus accepimus, qui nos docebit [docet] omnem veritatem, cum Deus qui suscitavit Jesum Christum a mortuis vivificabit et mortalia corpora nostra per inhabitantem Spiritum ejus in nobis. Prius autem quam vivificetur hoc quod mortuum est, propter peccatum proculdubio corruptibile est, et aggravat animam; et si quando a vita exeat hanc nebulam qua tegitur omnis terra, id est, hanc carnalem caliginem, qua tegitur omnis vita terrena, tanquam rapida conuscatio perstringitur, et in suam infirmitatem redit, vivente desiderio quo rursus erigatur, nec sufficiente munditia qua figatur, et quanto quisque hoc magis potest, tanto major est; quanto autem minus, tanto minor. Si autem nihil adhuc tale mens hominis experta est, in qua tamen habitat Christus per fidem, instare debet minuendis finiendisque cupiditatibus hujus sæculi moralis virtutis acione, tanquam in comitatu trium illorum evangelistarum cum mediatore Christo ambulans; eumque qui Filius Dei semper est, propter nos filium hominis factum, ut sempiterna virtus ejus et divini-

tas nostræ infirmitati et mortalitati contemptata A
de nostro nobis in se atque ad se faceret viam, cum
magnæ spei lætitia fideliter teneat. Ne peccet, a
rege Christo regatur; si forte peccaverit, ab eodem
sacerdote Christo expietur, atque ita in actione bonæ
conversationis et vitæ nutritis pennis, geminæ dilec-
tionis, tanquam duabus alis validis evector a terris,
ab eodem ipso Christo Verbo illuminetur, Verbo quod
in principio erat, et Verbum apud Deum erat, et
Verbum Deus erat; etsi per speculum et in ænig-
mate, longe tamen sublimius ab omni similitudine
corporali. Quapropter quamvis in illis tribus activæ,
in Joannis autem Evangelio dona contemplativæ vir-
tutis eluceant eis qui hæc [hoc] dignoscere sunt ido-
nei, tamen et hoc Joannis, quoniam ex parte est,
sic manebit donec veniat quod perfectum est. Et alii B
quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii
sermo scientiæ secundum eundem Spiritum; alius
diem Domino sapit, alius de pectore Domini liqui-
dus aliquid bibit, alius levatus usque ad tertium
cælum ineffabilia verba audit: omnes tamen quandiu
sunt in corpore peregrinantur a Domino, et omnibus
bonæ spei fidelibus in libro vitæ scriptis servatur
quod dictum est: Et ego diligam eum, et ostendam
meipsum illi. Verumtamen in hac peregrinatione,
quantum in rei hujus intelligentia quisque profecerit,
tanto magis caveat diabolica vitia, superbiam et in-
videntiam; meminerit hoc ipsum Evangelium Joan-
nis, quam multo amplius erigit ad contemplationem
veritatis, tam multo amplius præcipere de dulcedine
charitatis. Et quia [illud] præceptum verissimum C
ac saluberrimum est: Quanto magnus es, tanto hu-
milia te in omnibus; qui evangelista Christum longe
cæteris altius commendat, apud eum discipulis pedes
lavat.

CAPUT CLXXVI.

*De eo quod ait: Nemo novit Filium nisi Pater, ex
libro I Quæstionum Evangelii.*

Cum diceret, Nemo novit Filium nisi Pater, non
dixit, Et cui voluerit Pater revelare, quemadmodum
cum diceret, Nemo novit Patrem nisi Filius, addi-
dit, Et cui voluerit Filius revelare. Quod non ita
intelligendum est, quasi Filius a nullo possit cognosci
nisi a Patre solo, Pater autem non solum a Filio, sed
etiam ab eis quibus revelaverit Filius; sic enim po-
tius dictum est, ut intelligamus et Patrem, et ipsum
Filius per Filium revelari, quia ipse est menti
nostræ lumen, ut quod postea intulit, Et cui volue-
rit Filius revelare, non Patrem tantum, sed etiam
Filius accipias. Ad totum enim quod dixit illatum
est, Verbo enim suo se Pater declarat [ipse Pater
declaratur]. Verbum autem, non solum id quod per
Verbum declaratur, sed etiam seipsum declarat.

CAPUT CLXXVII.

*De pueris sedentibus in foro, et clamantibus ad illos
qui nec humiliari cum Joanne nec cum Christo gau-
dere voluerunt, ubi quæ sit vera ciborum parcimo-*

(*) Hanc sententiam etiam reficit in cap. 27, r. II.

*nia pulcherrime docet, ex libro II Quæstionum Evan-
gelii.*

De pueris se lentibus in foro et ad invicem cla-
mantibus, converso ordine ad proposita respondit.
Nam quod ait, Lamentavimus et non plorastis, ad
Joannem pertinet, cujus abstinentia a cibis et potu
luctum pœnitentiæ significabat. Quod autem ait,
Cantavimus tibi et non saltastis, ad ipsum Dominum
[pertinet], qui utendo cum cæteris cibo et potu læ-
titiâ regni figurabat. At illi nec humiliari cum
Joanne, nec cum Christo gaudere voluerunt, dicen-
tes illum dæmonium habere, istum voracem et ebrio-
sum, et amicum publicanorum et peccatorum. Quod
autem subjungit, Et justificata est sapientia ab
omnibus filiis suis, ostendit filios sapientiæ intel-
ligere, nec in abstinendo, nec in manducando esse
justitiam, sed in æquanimitate tolerandi inopiam et
temperantiam per abundantiam, non se corrumpendi
atque opportune sumendi vel non sumendi ea quo-
rum non usus sed concupiscentia reprehendenda est.
Non enim interest omnino quid alimentorum sumas,
ut succurras necessitati corporis, dummodo congruas
in generibus alimentorum his cum quibus tibi viven-
dum est. Neque quantum sumas multum interest,
cum videamus aliorum stomachum citius satiari, et
eos tamen illi ipsi parvo quo satiantur ardenter et
intolerabiliter, et omnino turpiter inhiare; alios au-
tem plusculo quidem satiari, sed tolerabilius ino-
piam perpeti, et vel ante horam positas epulas, si id
in tempore aut opus sit, aut necesse sit, cum tran-
quillitate aspicere, neque tangere. Magis ergo inte-
rest, non quid vel quantum alimentorum pro con-
gruentia hominum atque personæ suæ, et pro suæ
valetudinis necessitate, quis capiat, sed quanta felici-
tate et serenitate animi careat, cum his vel oporteat,
vel etiam necesse est carere, ut illud in animo
Christiani compleatur [compleat] quod Apostolus dicit:
Scio et minus habere, scio et abundare, ubique
in omnibus [in omnibus et in omnibus] imbutus
sum, et satiari, et esurire, et abundare, et penuriam
pati, omnia possum in eo qui me confortat; et illud:
Neque si manducaverimus abundabimus, neque si
non manducaverimus egebimus; et illud: Non est
enim regnum Dei esca et potus, sed justitia et pax,
et gaudium. Et quia solent homines multum gaudere
de carnalibus epulis, addidit, in Spiritu sancto.
Justificatur **116** ergo [etiam] sapientia ab omnibus
filiis suis, qui intelligunt utendis terrenis tempora
opportuna esse debere, facilitatem vero carendi ta-
libus, et amorem fruendi æternis, non variari oportere
per tempora, sed perpetuo retineri.

CAPUT CLXXVIII.

*De voracitate, etiam in vilissimis cibis, ex libro III de
Doctrina Christiana.*

Quisquis autem rebus prætereuntibus restrictius
utitur quam sese habent mores eorum cum quibus
vivit, aut temperans, aut supersticiosus est (*). Quis-

quis vero sic eis utitur, ut metas et consuetudines A
bonorum inter quos versatur excedat, aut aliquid
significat, aut flagitiosus est; in omnibus enim tali-
bus non usus rerum, sed libido [utentis] in culpa
est. Quid igitur locis, et tempori, et pars [tempori-
bus personisque] conveniat diligenter attendendum
est, ne temere flagitia reprehendamus. Fieri enim
potest ut sine aliquo vitio cupiditatis [cupidinis] vel
voracitatis pretiosissimo cibo sapiens utatur, insi-
piens autem infœdissima gulæ flamma in vilissimum
ardescat, et sanius quisque maluerit more Domini
pisce vesci, quam lenticula more Esau nepotis
Abraham, aut hordeo more jumentorum. Non enim
propterea continentiores nobis sunt pleræque hes-
tiæ, quia vilioribus utuntur escis, nam in omnibus
hujusmodi rebus, non ex earum rerum natura qui-
bus utimur, sed ex causa utendi et modo appetendi,
vel probandum est, vel improbandum quod facimus.

CAPUT CLXXXIX.

*De impossibilitate jejunandi sub presentia sponsi, ubi
duo jejunia probat, unum tribulationis et aliud
gaudii: ex lib. II Quæst. Evang.*

Jejunium aut in tribulatione est, aut in gaudio. In
tribulatione ad propitiandum Deum pro peccatis,
in gaudio vero cum tanto minus delectant carnalia,
quanto spiritualium major sagina est. Cum ergo Do-
minus interrogatus esset cur discipuli ejus non jeju-
narent, de utroque jejunio respondit. Namque ad
illud quod in tribulatione jejunari solet, pertinet quod
ait, Filios sponsi tunc jejunaturos, cum ablati ab
eis fuerit sponsus. Tunc enim desolabuntur, et in
mœrore ac luctu erunt, donec eis per Spiritum san-
ctum gaudia consolatoria retribuuntur, quo dono
percepto, etiam jejunii alterum genus, quod fiet per
lætitiâ jam renovati in vitam spiritalem, conveni-
entissime celebrabunt, quod antequam accipiant,
dicit eos tanquam vetera vestimenta, quibus inconve-
nienter novus pannus assuitur, id est, aliqua particula
doctrinæ quæ ad novæ vitæ temperantiam pertinet,
quia si hoc fiat, et ipsa doctrina quodammodo scin-
ditur, cujus particula quæ ad jejunium ciborum va-
let importune traditur, cum illa doceat generale jeju-
nium non a concupiscentia ciborum tantum, sed ab
omni lætitiâ temporalium delectationum. Cujus quasi
pannum, id est, partem aliquam quæ ad cibos per-
tinet, dicit non oportere hominibus, adhuc veteri
consuetudini deditis, impertiri, quia et illinc quasi
conscissio v. detur fieri, et ipsi vetustati non conve-
nit. Dicit etiam similes eos esse veteribus utribus,
quos vino novo, id est spiritualibus præceptis, faci-
lius dirumpi quam id posse contineri dicit. Erunt
autem jam utres novi cum post ascensum Domini
desiderio consolationis ejus, orando et sperando in-
novantur [Innovantur]. Tunc enim acceperunt
Spiritum sanctum, quo impleti, cum omnium qui de
diversis gentibus aderant linguis loquerentur, dicti
sunt musto pleni, novum enim vinum jam nevis
utribus venerat.

CAPUT CLXXX

*De homine qui descendebat a Jerusalem in Jericho;
ex libro II Quæstionum Evangelii.*

Homo quidam descendebat a Jerusalem in Jericho.
Ipse Adam intelligitur in genere humano. Jerusalem
civitas pacis, illa cœlestis, a cujus beatitudine lap-
sus est. Jericho luna interpretatur et significat mor-
talitatem nostram, propter quod nascitur, crescit,
senescit et occidit. Latrones, diabolus et angeli ejus,
qui eum spoliaverunt immortalitate, et plagis impo-
sitis peccata suadendo reliquerunt senivivum, quia
ex parte qua potest intelligere et cognoscere Deum,
visus [vividus] est homo; ex parte qua peccatis con-
tabescit et premitur, mortuus est, et ideo senivivus
dicitur. Sacerdos autem et levita, qui eo viso præter-
ierunt, sacerdotium et ministerium Veteris Testa-
menti significant, quæ non poterant prodesse ad salu-
tem. Samaritanus custos interpretatur, et ideo ipse
Dominus significatur hoc nomine. Alligatio vulnorum
est cohibitio peccatorum; oleum consolatio spei
bonæ, propter indulgentiam datam ad reconciliatio-
nem pacis; vinum exhortatio ad operandum ferventi-
ssimo spiritu. Jumentum ejus est caro in qua ad
nos venire dignatus est. Imponi jumento est in ip-
sam incarnationem Christi credere. Stabulum est
Ecclesia ubi reficiuntur viatores de peregrinatione in
æternam patriam redeuntes. Altera dies est post
resurrectionem Domini. Duo denarii sunt vel duo præ-
cepta charitatis, quam per Spiritum sanctum acce-
perunt apostoli ad evangelizandum cæteris, vel promi-
sio vitæ præsentis et futuræ. Secundum enim duas
promissiones dictum est: Accipiet in hoc sæculo
septies tantum, in futuro sæculo vitam æternam con-
sequetur. Stabularius ergo est apostolus. Quod su-
pererogat, aut illud consilium quod ait: De virgini-
bus autem præceptum Domini non habeo, consilium
autem do; aut quod etiam manibus suis operatus est
ne infirmorum aliquem in novitate Evangelii grava-
ret, cum ei liceret pasci ex Evangelio.

CAPUT CLXXXI.

*Quod Martha excipiens illum in domo sua, significat
Ecclesiam ut nunc est, Maria vero ut erit in futuro;
ex lib. II Quæst. Evang.*

Quod Martha excepit illum in domum suam, si-
gnificat Ecclesiam quæ nunc est, excipientem Domi-
num in cor suum; Maria soror ejus, quæ sedebat ad
pedes Domini, et audiebat verbum ejus, significat
eamdem Ecclesiam, sed in futuro sæculo, ubi ces-
sans ab opere ministerioque indigentia sola sapien-
tia perfruetur. Martha ergo occupata est circa mul-
tum ministerium, quia nunc talibus operibus exer-
cetur Ecclesia. Quod autem queritur quod se soror
ejus non adjuvet, occasio datur sententiæ Domini,
qua ostendit istam Ecclesiam sollicitam esse et tur-
bati circa plurima, cum sit unum necessarium, ad
quod per ministerii hujus merita pervenitur. Ma-
riam vero dicit optimam partem elegisse quæ non
auferetur ab ea, et ideo intelligitur optima, quia et per
hanc ad illam tenditur, et non auferetur: illa vero mini-
sterii quamvis sit bona, tamen auferetur, quando
indigentia cui ministratur transierit.

S. EUGYPTII
ABBATIS AFRICANI
THESAURUS
Ex S. Augustini operibus.
Tomus posterior.

CAPUT CLXXXII.

I *De illo qui media nocte petiit ab amico tres panes ; ex libro II Quæstionum Evangeliorum.*

Amicus ad quem venit media nocte, ut accom-
modet tres panes, utique ad similitudinem ponitur,
secundum quam quis Deum rogat, in media tribula-
tione constitutus, ut ei tribuat intelligentiam Trin-
tatis, qua præsentis vitæ consoletur labores; sed
comparatio est a minore. Si enim amicus homo sur-
git de lecto, et dat non amicitia, sed tædio compul-
sus, quanto magis dat Deus qui sine tædio largis-
sime donat quod petitur! sed ad hoc se peti vult ut
capaces donorum ejus fiant qui petunt. In tribus au-
tem panibus etiam illud significatur, unius esse sub-
stantiæ Trinitatem. Amicus autem quem dicit ille
qui petit venisse de via, et non se habere quod po-
nat ante illum, intelligitur hominis appetitus, qui de-
bet obtemperare rationi: serviebat autem consuetu-
dini temporalis, quam viam vocat, propter omnia
per tempus transeuntia; converso autem homine ad
Deum, etiam ille appetitus a consuetudine revo-
catur: sed si non consolatur interius gaudium de
doctrina spiritali, qua creatoris Trinitas prædica-
tur, magnæ angustia sunt in homine, quem premit
ærumna mortalis, cum ab his quæ foris delectant
præcipitur abstinentia, et intus non est refectio de
lætitia doctrinæ Salvatoris, et ipsa [ista] angustia est
media nox, qua cogitur vehementer instare petendo,
ut accipiat tres panes. Quod autem ei dicitur de in-
tus jam ostium clausum esse puerosque ejus cum eo
esse in cubili, significat tempus famis verbi, cum in-
telligentia clauditur; et illi qui Evangelicam sapien-
tiam, tanquam panem erogantes, p̄ orbem terræ
prædicaverunt, pueri patris familias, jam sunt in se-
creta quiete cum Domino. Et tamen orando efficitur
ut accipiat desiderans intellectum, ab ipso Deo,
etiam si homo desit per quem sapientia prædicetur.

CAPUT CLXXXIII.

*De pane et pisce et ovo; ex libro II Quæstionum
Evangeliorum.*

De pane et pisce et ovo, quibus contraria posuit
lapidem, serpentem, scorpionem. Intelligitur panis
charitas, propter majorem appetitum, et tam neces-
sarium, ut sine illa cætera nihil sint, sicut sine pane
mensa inops: cui contraria est cordis duritia, quam
lapidi comparavit. Piscis autem intelligitur fides in-
visibilem, vel propter aquam baptismi, vel quia de

A invisibilibus locis capitur; quod etiam fides hujus
mundi fluctibus circumlatrata non frangitur, recte
pisci comparatur; cui contrarium posuit serpentem
propter venena fallaciæ, quæ etiam primo homini male
suadendo præseminavit. In ovo intelligitur spes; ovum
enim nondum est spes perfecta [fetus perfectus], sed
foveo speratur; cui contrarium posuit scorpionem,
cujus aculeus venenatus retro timendus est; sicut
spei contrarium est retro respicere, cujus [cum]
spes futurorum in ea quæ ante sunt se extendat.

CAPUT CLXXXIV.

*De eo quod ait discipulis: Nolite in sublime extolli, et
de hydropico, vel de muliere recurvata; ex libro II
Quæstionum Evangeliorum.*

Cum diceret discipulis non debere haberi sollici-
tudinem de cibis, ait: Et nolite in sublime extolli.
Primo enim hæc ad necessitatem implendam homo
quærit; cum autem hæc abundaverint, incipit et
superbire de talibus. Tale est hoc, ac si se vulnera-
tus quis jactet quia habet multa emplastra in domo,
cum hoc illi bonum esset, ut vulnera non haberet,
et ne uno quidem indigeret emplastro. Congruenter
hydropicum animali quod cecidit in puteum compa-
ravit, humore enim laborabat; sicut illam mulierem
quam decem et octo annis alligatam dixerat, et ab
eadem alligatione solvebat, comparavit jumento
quod solvitur ut ad aquam ducatur. Hydropem au-
tem recte comparamus diviti avaro; sicut enim ille
quanto magis abundat humore inordinato, tanto
amplius sitit, sic iste quanto est copiosior divitiis
quibus non bene utitur, tanto ardentius talia conce-
piscit; illam vero ita morbo incurvatam ut se erigere
non posset, animæ terrenis opinionibus debilitatæ
atque oppressæ, ita ut divina cogitare non valeant.

CAPUT CLXXXV.

*De villico quem Dominus ejiciebat de villicatu; ex eo-
dem libro II Quæstionum Evangeliorum.*

In villico quem Dominus ejiciebat de villicatu, et
laudavit eum quod in futurum sibi prospexerit, non
omnia debemus ad imitandum sumere. Non enim
aut domino [nostro] facienda est in aliquo fraus, ut
de ipsa fraude elemosynas faciamus: aut eos a quibus
recipi volumus in tabernacula æterna, tanquam
debitores Dei et Domini nostri fas est intelligi, cum
justi et sancti significentur hoc loco, qui eos introdu-
cant in tabernacula æterna, qui necessitatibus suis
terrena bona communicaverint, de quibus etiam di-

cit : Quod si quis alicui eorum calicem aquæ frigidæ dederit, tantum in nomine discipuli, non perdet mercedem suam, sed etiam e contrario dicuntur istæ similitudines, ut intelligamus si laudari potuit ille a Domino cui fraudem faciebat, quanto amplius placeant Domino Deo qui secundum ejus præceptum illa opera faciunt. Sicut etiam de iudice iniquitatis qui interpellabatur a vidua comparationem duxit ad iudicem Deum, cui nulla ex parte iudex iniquus conferendus est. Quod autem de centum cadis olei quinquaginta scribi fecit a debitore, et de centum choris tritici octoginta, ad nihil aliud valere arbitrator, nisi ut ea quæ similiter in sacerdotes atque in levitas Judæus quisque operatur, in Christi Ecclesia abundet iustitia ejus super scribarum et Phariseorum, ut cum illi decimas darent, isti dimidias dent, sicut non de fructibus, sed de ipsis bonis suis fecit Zachæus aut certet, duplicet [aut certe duplicet decimam, aut duas] decimas dando, superet impendia Judæorum. Mammona vero iniquitatis ob hoc [ideo] a Domino appellata est ista pecunia quam possidemus ad tempus, quia mammona divitiæ interpretantur, nec sunt istæ divitiæ nisi iniquis, qui in eis constituunt spem atque copiam beatitudinis suæ : a iustis vero cum hæc possidentur, est quidem ista pecunia, sed non sunt [tamen] illis divitiæ nisi cælestes et spirituales, quibus indigentiam suam spiritualiter suppletes, exclusa egestate miseræ, beatitudinis copia ditabuntur.

CAPUT CLXXXVI.

2 De illo qui in tecto et qui in agro, et uxore Loth; ex libro II Quæstionum Evangeliorum.

Quid est quod dicit Dominus : Qui fuerit in tecto, et vasa ejus in domo, non descendat tollere illa? In tecto est, qui excedens carnalia, tanquam in aura libera spiritualiter vivit. Vasa ejus in domo sunt sensus carnales, quibus ad investigandam veritatem quæ intellectu capitur multi utentes, penitus erraverunt. Hujus ergo spiritualis viri jam vasa ista vacant in domo, quia mente corpori supereminens, per aciem intelligentiæ tanquam in tecto positus, perspicuitate sapientiæ veluti cælo apertissimo fruitur. Cavet ergo iste, ne in die tribulationis rursus vita carnali, quæ per sensus corporis pascitur, delectatus, ad vasa hujusmodi tollenda descendat. Quid est quod dictum est : Similiter et qui in agro fuerit, non redeat retro? qui operatur in Ecclesia et, sicut Paulus et Apollo, plantat et rigat, non respiciat spem sæcularem cui renuntiavit. Quid significavit uxor Loth? eos qui in tribulatione retro respiciunt, et se a spe divinæ promissionis avertunt : et ideo statua salis facta est, ut admonendo homines ne hoc faciant, tanquam condiat cor eorum, ne sint fatui.

CAPUT CLXXXVII.

De duobus in lecto, et duabus molentibus, et duobus in agro.

Qui sunt illa nocte duo in lecto, et duæ molentes in unum, et duo in agro, de quibus omnibus binis singuli assumentur et singuli relinquentur? Tria ge-

nera hominum hæc videntur significari : Unum eorum qui otium et quietem eligunt, neque negotiis sæcularibus, neque negotiis ecclesiasticis occupati ; quæ illorum quies lecti nomine significata est : alterum eorum qui in plebibus constituti reguntur a doctioribus, agentes ea quæ sunt hujus sæculi, quos et seminarum nomine significavit, quia consiliis, ut dixi, peritorum regi eos [ei-] expedit, et molentes dixit, propter temporalium negotiorum orbem atque circuitum, quas tamen in unum molentes dixit, in quantum de ipsis rebus et negotiis suis præbent usibus Ecclesiæ : tertium eorum qui operantur in Ecclesiæ ministerio tanquam in agro Dei, de qua agricultura Apostolus loquitur. In his ergo tribus generibus bina sunt rursus genera hominum in singulis, et pro robore suarum virium discernuntur. Cum enim omnes ad Ecclesiæ membra pertinere videantur, adveniente tamen tentatione tribulationis, et ex illis qui sunt in otio, et ex illis qui sunt in negotiis sæculi, et ex illis qui Deo ministrant in Ecclesia, alii qui [aliqui] permanent, alii qui [aliqui] cadunt. Qui permanent assumuntur, qui cadunt relinquuntur; ergo unus assumetur, et unus relinquetur, non quasi de duobus hominibus dictum est, sed de duobus generibus affectionum, in singulis generibus trium professionum. In illa ergo nocte dixit, in illa tribulatione, ad ipsa tria genera quæ assumuntur arbitrator pertinere, etiam tria illa nomina virorum sanctorum, quos solos liberatos Ezechiel propheta pronuntiat, Noe, Daniel et Job. Videtur enim Noe pertinere ad eos per quos Ecclesia regitur, sicut per illum in aquis arca gubernata est quæ figuram gestabat Ecclesiæ. Daniel autem qui elegit cælibem vitam, id est, nuptias terrenas contempsit, ut, sicut dicit Apostolus, Sine sollicitudine viveret, cogitans quæ sunt Dei, genus eorum significat qui sunt in otio, sed tamen fortissimi in tentationibus, ut possint assumi. Job autem quia et uxorem habuit, et filios, et amplas terrenarum rerum copias, ad illud genus pertinet cui molendinum deputatum est, sed tamen ut sint fortissimi in tentationibus, sicut ille fuit : non enim aliter assumi poterunt [potuerunt]. Nec puto alia esse genera hominum quibus constat Ecclesia, quam ista tria, habentia binas differentias, propter assumptionem et relictionem, quamvis in singulis multæ studiorum voluntatumque diversitates, ad concordiam tamen unitatemque concurrentes possint inveniri.

CAPUT CLXXXVIII.

De iudice iniquo quem vidua interpellabat; ex libro Quæstionum Evangeliorum.

Quid est quod ad semper orandum et non deficientem de iudice iniquo voluit parabolam ponere, qui, cum Deum non timeret et hominem non revereretur, viduæ tamen assiduis interpellationibus cessit, ut eam vindicaret ne sibi ab illa tedium fieret? nam hoc est quod ait, Ne veniens suggillet me. Quoniam parabolas Dominus aut secundum similitudinem aliquam ponit, sicut de servo illo, cui Dominus dimisit

quod ratione reddita debere inventus est, et ipse con-
servo suo dilationem saltem dare noluit; et de fe-
neratore, qui, cum duobus debitoribus donasset
quod debebant, ab eo plus dilectus est cui plus do-
navit; et de homine qui habebat duos filios, majo-
rem in agro sibi propinquantem, minorem autem in
longinquo luxuriantem; et innumerabilia hujusmodi.
De his enim in quantum similia sunt, dicitur intelle-
ctus ejus rei cui adhibentur [ad mysterium] insi-
nuandæ aut requirendæ [veritatis]: aut ex ipsa dis-
similitudine aliquid probat, veluti est illud, quod si
fenum agri quod hodie est, et cras in clibanum mitti-
tur, Deus sic vestit, quanto magis vos modicæ fidei?
Ad hoc genus pertinet etiam illud, quod de servo ait
cui dominus denunciaverat ut a villicatu removeretur:
fraudem quippe ille fecit domino suo, ut, falsis
chirographis, debitoribus ejus quantum com-
modum visum est relaxaret. Neque ullo modo nos
Dominus ut sibi fraudem faciamus hortatur, sed si qui
fraudando sibi providit in posterum, laudatum eum
dicit a Domino, quanto majore alacritate sibi provi-
dere debent in æternam vitam quibus ut juste ope-
rentur jubetur amicos facere de mammona iniquita-
tis, quod suo loco expositum est. Ad hoc genus per-
tinet et ille qui, non propter amicitiam, sed ut lædio
careret, jam dormiens excitatur, ut tres panes com-
modet amico suo. Si enim ille molestia compulsus
dedit, quanto magis Deus, qui, suos servos diligens,
ut petamus hortatur, dabit bona poscentibus se?
Itaque illud superius genus his verbis adjungi potest,
Sicut illud ita et illud; hoc autem posterius his ver-
bis: Si illud, quanto magis illud? aut si non illud,
quanto minus illud? sed alicubi obscure, alicubi
aperte ista ponuntur. Hic ergo iniquus iudex, non
ex similitudine, sed ex dissimilitudine adhibitus est,
ut ostenderet Dominus quanto certiores esse debeant
qui Deum perseveranter rogant fontem justitiæ at-
que misericordiæ (vel si quid excellentius dici aut
audiri potest), cum apud iniquissimum iudicem,
usque ad effectum implendi desiderii, valuerit perse-
verantia deprecantis. Ipsa vero vidua potest ha-
bere similitudinem Ecclesiæ, quod desolata videtur,
donec veniat Dominus, qui tamen in secreto etiam
nunc curam ejus gerit. Si autem movetur, cur electi
Dei se vindicari deprecentur, quod etiam in Apoca-
lypsi Joannis de martyribus dicitur, cum apertissime
moneamur ut pro nostris inimicis et persecutoribus
oremus; intelligendum est eam vindictam esse Justo-
rum, ut omnes mali pereant: pereunt autem duobus
modis, aut conversione ad justitiam, aut amissa per
supplicium potestate, qua nunc adversus bonos,
quandiu hoc ipsum bonis expedit, vel temporaliter
aliquid valent. Itaque etiam si omnes homines con-
verterentur ad Deum, inter quos sunt etiam inimici
pro quibus jubemur orare, diabolus tamen, qui ope-
ratur in filiis diffidentia, remaneret in sæculi fine
damnandus: quem finem justi cum venire deside-
rant, quamvis pro inimicis suis orent, tamen non
absurde vindictam desiderare dicuntur.

CAPUT CLXXXIX.

*De eo quod dictum est: Orate ne fiat fuga vestra hieme
vel sabbato.*

Orate ne fiat fuga vestra hieme, vel sabbato, id
est, ne impedimento aliquo detineamini, quia et
hieme imbribus, vel frigore, et sabbato, in quo pro-
ficisci non licebat, impediatur quis ab itinere; vel
aliud, ne in tristitia aut lætitia rerum temporalium
quis inveniatur in die illa.

CAPUT CXC.

*De camelo per foramen acus transituro; ex libro II
Quæstionum Evangeliorum.*

Quid est quod ait: Facilius est camelum per fora-
men acus transire, quam divitem intrare in regnum
Dei? Divitem hic appellat cupidum rerum tempora-
rium, et de talibus superbientem. His divitibus con-
trarii sunt pauperes spiritu, quorum est regnum cœ-
lorum. Nam eo manifestatur omnes cupidos, etiam
si facultatibus hujus mundi careant, ad hoc genus
divitum quod est reprehensum pertinere, quia postea
dixerunt qui audiebant: Et quis poterit salvus fieri?
cum incomparabiliter major turba pauperum, vide-
licet intelligentes in eo numero deputari etiam illos
qui, quanquam talia non habeant, tamen habendi
cupiditate rapiuntur. Sensus est autem, facilius Chri-
stum pati pro dilectoribus sæculi, quam dilectores
sæculi ad Christum posse converti. Cameli autem
nomine se intelligi voluit, quia humiliatus onera sus-
tulit. In quo enim manifestius intelligitur quam in ipso
quod scriptum est: Quanto magnus es, humilia te in
omnibus. Per acum autem punctiones significat, per
punctiones dolores in passione susceptos. Foramen
ergo acus dicit angustias passionis. Quod autem ait,
Quæ impossibilia sunt apud homines possible sunt
apud Deum, non ita accipiendum est, quod cupidi et
superbi, qui nomine illius divitis significati sunt, in
regnum cœlorum sint intraturi cum suis cupiditati-
bus et superbia, sed possibile est Deo ut per verbum
ejus, sicut etiam factum esse et quotidie fieri vide-
mus, a cupiditate temporalium ad charitatem æter-
norum, et a perniciose superbia ad humilitatem salu-
berrimam convertantur.

CAPUT CXCI.

*De eo quod scriptum est de Domino: Finxit se longius
ire, ubi multipliciter disputat pro veris significatio-
nibus contra mendacium; ex eodem libro II Quæstio-
num Evangeliorum.*

De eo quod scriptum est de Domino, Finxit se
longius ire, non ad mendacium pertinet; non enim
omne quod fingimus mendacium est, sed quando
fingimus quod nihil significat, tunc est mendacium:
cum autem fictio nostra refertur ad aliquam signifi-
cationem, non est mendacium, sed aliqua figura
veritatis, alioquin omnia quæ a sapientibus et sanctis
viris, vel etiam ab ipso Domino figurate dicta sunt,
mendacia deputabuntur, quia secundum usitatum in-
tellectum non subsistit veritas in talibus dictis. Non
enim homo qui habuit duos filios, quorum minor,
accepta parte patrimonii sui, profectus est in regio-

nem longinquam, et cætera quæ in illa narratione A contextuntur, ita dicuntur, tanquam vere fuerit quisquam homo qui hoc in filiis suis duobus aut passus sit, aut fecerit. Ficta sunt ergo ista ad rem quamdam significandam, tam longe alteque majorem, et tam incomparabiliter differentem, ut per illum fictum hominem Deus verus intelligatur. Sicut autem dicta, ita etiam facta finguntur sine mendacio ad aliquam rem significandam, unde est etiam illud ejusdem Domini, quod in fici arbore fructum quæsit, eo tempore quo illa poma nondum essent. Non est enim dubium illam inquisitionem non fuisse veram; quivis enim hominum sciret, si non divinitate, vel tempore, poma istam arborem non habere. Fictio igitur quæ ad aliquam veritatem refertur figura est; quæ non refertur, mendacium est. Quid ergo significat quod se ire Dominus longius finxit, cum comitaretur discipulis, exponens eis sanctas Scripturas, utrum ipse esset ignorantibus? quid putamus, nisi quia hospitalitatis officio ad suam cognitionem pervenire posse homines intimavit? ut cum longius ipse ab hominibus abscesserit super omnes cælos, tamen ita cum eis sit qui hæc exhibent servis ejus, ut cum dicere cœperint: Domine, quando te vidimus hospitem et adduximus? tanquam eum scilicet qui longe abscesserat; respondeat ille: Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. Tenet ergo Christum, ne longius ab illo eat, quisquis catechizatus verbo in omnibus bonis ei qui se catechizat communicat, sicut Apostolus dicit: Communicet qui catechizatur verbo ei qui se catechizat in omnibus bonis. Et alio loco, cum dixisset: Necessitatibus sanctorum communicantes, statim subjecit: Hospitalitatem sectantes. Et isti enim catechizati erant verbo, cum eis exponeret Scripturas, et quia hospitalitatem sectati sunt, eam quem in ipsa expositione Scripturarum non cognoverunt, in panis fractione cognoscunt. Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur. Evangelista dicens: Ipse autem se finxit longius ire, etiam ipsum verbum posuit, quo mendaces nimium delectantur, ut impune mentiantur, quasi mendacium sit omne quod fingitur, cum veraciter aliud ex alio significandi causa tam multa fingantur. Si ergo nihil aliud significasset Jesus in eo quod longius se ire finxit, merito judicaretur esse mendacium. Porro autem si bene intelligatur, et ad id quod voluit significare referatur, invenitur esse mysterium. Alioquin erunt cuncta mendacia quæ propter quamdam rerum significandarum similitudinem, cum gesta non sint, tanquam gesta narrantur. Unde est illa de duobus unius hominis filiis, majore qui mansit apud patrem suum, et minore qui longe peregrinatus est, tam proluxa narratio. In quo genere fingendi humana etiam dicta vel facta irrationabilibus animantibus et rebus sensu carentibus homines addiderunt, ut ejusmodi fictis narrationibus, sed veracibus significationibus quod vellent commendatius intimarent. Nec apud auctores tantum sæcularium litterarum, ut apud Horatium, mus loquitur muri, et mus-

tela vulpeculæ; ut per narrationem fictam ad id quod agitur verax significatio referatur; unde et Æsopi tales fabulas ad eum finem relatas nullus tam incruditus fuit, qui putaret appellanda mendacia; sed et in litteris quoque sacris, sicut in libro Judicum, ligna sibi regem requirunt, et loquuntur ad oleam, et ad ficum, et ad vitem, et ad rubum: quod totum utique fingitur, ut ad rem quæ intenditur ficta quidem narratione, non mendaci tamen, sed veraci significatione veniat. Hæc dixi propter quod scriptum est de Jesu, Et ipse finxit se longius ire, ne quisquam ex hoc verbo, sicut Priscillianistæ, licitum volens habere mendacium, insuper etiam Christum contendat fuisse mendacem. Quisquis autem vult intelligere illud fingendo, quid præfiguraverit, attendat quid agendo perfecit. Longius namque postea profectus super omnes cælos, non tamen deseruit discipulos suos. Propter hoc significandum futurum divinitus factum, ad præsens illud est humanitas fictum, et ideo significatio verax in illa est fictive præmissa, quia in hac profectioe illius est significationis veritas subsequuta. Ille igitur contendat Christum mentitum esse fingendo, qui negat eum quod significavit implevisse faciendo. Non est ergo mendacium cum silendo absconditur verum, sed cum loquendo promittitur falsum. Jacob autem quod matre fecit auctore, ut patrem fallere videretur, si diligenter et fideliter attendatur, non est mendacium, sed mysterium: quæ si mendacia dixerimus, omnes etiam parabolæ ac figuræ significandarum quarumque rerum, quæ non ad proprietatem accipiendæ sunt, sed in eis aliud ex alio est intelligendum, dicentur esse mendacia, quod absit omnino. Nam qui hoc potat tropicis etiam tam multis locutionibus omnibus potest hanc importare calumniam, ita ut et ipsa quæ appellatur *μεταφορά*, hoc est, de re propria ad rem non propriam verbi alicujus usurpata translatio, posset ista ratione mendacium nuncupari. Cum enim dicimus fluctuare segetes, gemmare vitas, floridam juventutem, niveam canitiem, proculdubio, fluctus, gemmas, florem, nivem, quia in his rebus non invenimus in quas hæc verba aliunde transtulimus, ab istis mendacia putabuntur. Et petra Christus, et cor lapideum Judæorum. Item leo Christus, et leo diabolus, et innumerabilia talia dicentur esse mendacia. Quid quod hæc tropica locutio usque ad eam pervenit quæ appellatur *ἀντιπαράσις*, ut dicatur abundare quod non est, dicatur dulce quod acidum est, lucus quod non luceat, parca quod non pareant? unde illud est in Scripturis sanctis: Si non in faciem benedixerit tibi, quod diabolus ait Domino, de sancto Job, et intelligitur maledixerit, quo verbo et Nabuthei fictum crimen a calumniantibus nominatum est. Dictum est enim quod benedixerit regi, hoc est, maledixerit. Ii omnes modi locutionum mendacia putabuntur, si locutio, vel actio figurata, in mendacio deputabitur. Si autem non est mendacium, quando ad intelligentiam veritatis aliud ex alio significantia referuntur, profecto non solum

Id quod fecit ait dicitur Jacob patri ut benediceretur, sed neque illud quod Joseph velut illudendis locutus est fratribus, nec quod David simulavit insaniam, nec cætera hujusmodi mendacia judicanda sunt, sed locutiones actionesque propheticæ, ad ea quæ vera sunt intelligenda referendæ: quæ propterea figuratis velut amictibus obteguntur, ut sensum pie querentis exerceant, et ne nuda ac prompta vilescant. Quamvis quæ aliis locis aperte ac manifeste dicta didicimus, cum ea ipsa de abditis eruntur, quodammodo in nostra cogitatione renovantur, et renovata dulcescunt, nec invidentur discentibus quod his modis obscurantur, sed commendantur magis, ut quasi subtracta desiderentur ardentius, et inveniantur desiderata jucundius: tamen vera non falsa dicuntur, quoniam vera non falsa significantur, seu verbo, seu facto. Quæ significantur enim utique ipsa dicuntur: putantur autem mendacia quoniam non ea quæ vera significantur dicta intelliguntur, sed ea quæ falsa sunt dicta esse creduntur. Hoc ut exemplis fiat planius, id ipsum quod Jacob fecit attende. Hædinas certe pellibus membra contexit: si causam proximam requiramus, mentitum putabimus, hoc enim fecit ut putaretur esse qui non erat. Si autem hoc factum ad illud propter quod significantum revera factum est referatur, per hædinas pelles peccata, per cum vero qui eis se operuit ille significatus est qui non sua, sed aliena peccata portavit. Verax ergo significatio nullo modo mendacium recte dici potest. Ut autem in facto ita et in verbo. Nam cum ei pater dixisset: Quis es tu, filii? ille respondit: Ego sum Esau primogenitus tuus. Hoc si referatur ad illos duos geminos, mendacium videbitur, si autem illud propter quod significantum ista gesta dictaque conscripta sunt, ille est hic intelligendus in pore suo, quod est ejus Ecclesia, qui de hac re loquens ait: Cum videritis Abraham et Isaac et Jacob et omnes prophetas in regno Dei, vos autem expelli foras, et venient ab oriente, et occidente, et aquilone, et austro, et accumbent in regno Dei: et ecce sunt novissimi qui erant primi, et sunt primi qui erant novissimi. Sic enim quodammodo minor majoris primatum frater abstulit, atque in se transtulit fratris. Cum igitur tam vera tamque veraciter significantur, quid hic debet putari factum dictumve mendaciter? Cum enim quæ significantur, non utique non sunt in veritate, sed sunt seu præterita, seu præsentia, seu futura, proculdubio vera significatio est nullumque mendacium. Sed aliquando commendatius oportet ut dicam cur ista mihi videatur tripartita ratio disputandi adversus eos qui patronas mendacis suis Scripturas volunt adhibere divinas, ut prius ostendamus nonnulla quæ ibi putantur esse, mendacia non esse, quod putantur, si recte intelligantur; deinde si qua ibi mendacia manifesta sunt, imitanda non esse; tertio contra omnes omnium opiniones, quibus videtur ad viri boni officium pertinere aliquando mentiri, omnimodo tenendum in doctrina religionis nullo modo esse mentiendum,

quandoquidem illa Petri et Barnabæ simulatio, quæ gentes judaizare cogebant, merito reprehensa atque correpta [correcta] est, et ne tunc noceret, et ne posteris ad imitandum valeret. Cum enim vidisset apostolus Paulus, quia non recte ingrediuntur ad veritatem Evangelii, dixit Petro coram omnibus: Si tu cum sis Judæus, gentiliter et non judaice vivis, quomodo gentes cogis judaizare? Id autem quod ipse fecit, ut quasdam observationes legitimas Judaica consuetudine retinendo et agendo non se inimicum legi prophetisque monstraret, absit ut mendaciter eum fecisse credamus. De hac quippe re satis est ejus nota sententia, qua fuerat constitutum nec Judæos qui tunc in Christum credebant prohibendos esse a paternis traditionibus, nec ad eas gentiles, cum Christiani fierent, esse cogendos, ut illa sacramenta quæ divinitus præcepta esse constaret non tanquam sacrilegia fugerentur, nec tamen putarentur sic necessaria, jam Novo Testamento revelato, tanquam sine his quicumque converterentur ad Deum salvi esse non possent. Erant enim qui hoc putabant atque prædicabant, quamvis jam recepto Christi Evangelio, et eis simulate consenserant Petrus et Barnabas: ideoque cogebant gentes judaizare. Id erat enim cogere, sic ea necessaria prædicare, tanquam et recepto Evangelio nulla sine illis salus esset in Christo. Hoc error quorundam putabat, hoc timor Petri simulabat, hoc libertas Pauli redarguebat. Quod ergo ait, Omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrifacrem, compatiendo id fecit, non mentiendo. Fit enim quisque tanquam ille cui vult subvenire, quando tanta misericordia subvenit, quanta sibi subveniri vellet si esset ipse in eadem miseria constitutus. Itaque fit, tanquam ille, non quia fallit illum, sed quia se cogitat sicut illum. Unde illud est ejus apostoli quod jam supra commemoravi: Fratres, si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis instruite hujusmodi in Spiritu mansuetudinis, intendens te ipsum, ne et tu tenteris. Nam si propterea, quia dixit: Fac us sum Judæis tanquam Judæus, et his qui sub lege erant tanquam sub lege, ideo putandus est mendaciter suscepisse legis veteris sacramenta, debuit et Gentium idololatriam eodem modo mentiendo suscipere, quia dixit: Etiam his qui sine lege erant tanquam sine lege se factum, ut eos lucrifaceret. Quod utique non fecit, non enim alicubi sacrificavit idolis aut adoravit ulla signa, ac non potius libere, tanquam martyr Christi, detestanda et vitanda monstravit. Mendacium est quippe falsa significatio cum voluntate fallendi: non est autem falsa significatio, ubi et si aliud ex alio significatur, verum est tamen quod significatur, si recte intelligatur. Sunt quædam ejusmodi etiam Salvatoris in Evangelio, quia et ipse Dominus prophetarum propheta esse dignatus est. Talia sunt illa ubi de muliere quæ fluxum sanguinis patiebatur ait: Quis me tetigit? et de Lazaro: Ubi posuistis eum? Sic quippe interrogavit, quasi nesciens quod utique sciebat, ac per hoc nescire se

linxit, ut aliquid aliud illa velut ignorantia sua significaret. Quæ significatio, quoniam verax erat, mendacium profecto non erat. Eos namque significabant, sive illa sanguinis fluxum patiens, sive ille mortuus quatruiduanus, quos etiam qui cuncta quodammodo sciebat nesciebat. Nam et illa typum gerebat plebis gentium, unde præmissa fuerat prophetia : Populus quem non cognovi servivit mihi. Et Lazarus remotus a viventibus tanquam ibi jacebat per significativam similitudinem, ubi ille cujus vox est : Projectus sum a facie oculorum tuorum. Et ideo tanquam nesciretur a Christo, et illa quæ fuerit, et iste ubi positus fuerit, verbis interrogantis est figuratum, et omne vitatum veraci significatione mendacium.

CAPUT CXCH.

De mendacii generibus octo; ex libro de Mendacio.

Primum genus est capitale mendacium longèque fugiendum, quod sit in doctrina religionis, ad quod mendacium nulla conditione quisquam debet adduci. Secundum, ut aliquem lædat injuste, quod tale est ut et nulli prosit, et obsit alicui. Tertium, quod ita prodest alteri, ut obsit alteri, quamvis non ad immunditiam obsit corporalem. Quartum, quod sit sola mentiendi fallendique libidine, quod verum [merum] mendacium est. Quintum, quod sit placendi cupiditate de suavi eloquio. His omnibus penitus et vitatis atque rejectis, sequitur sextum genus, quod et nulli obest, et prodest alicui, velut si quispiam pecuniam alicujus injuste tollendam, sciens ubi sit, nescire se mentiatur. Septimum, quod et nulli obest, et prodest alicui, velut si nolens hominem ad mortem quæsitum prodere, mentiatur non solum justum atque innocentem, sed et reum quia Christianæ disciplinæ sit ut neque de cujusquam correptione desperetur, neque cuiquam pœnitendi aditus intercludatur. De quibus duobus generibus quæ solent habere magnam controversiam, satis tractavimus, et quid nobis placeret ostendimus, ut suscipiendis incommoditatibus quæ honeste ac fortiter tolerantur, hæc quoque genera devitentur a fortibus, et fidelibus, et veracibus viris ac feminis. Non ergo mentiendum quærenti ubi sit qui se fidei cujuspiam commiserit, sed fortius respondendum : Nec prodam, nec mentiar. Fecit hoc episcopus quondam Tagastensis Ecclesiæ, Firmus nomine, firmiter voluntate. Nam cum ab eo quæretur homo jussu imperatoris, per apparitores ab eo missos, quem ad se confugientem diligentia quanta poterat occultabat, respondit quærentibus nec mentiri se posse, nec hominem prodere, passusque tam multa tormenta corporis (nondum enim erant imperatores Christiani), permansit in sententia. Deinde ad imperatorem ductus usque adeo miserabilis apparuit, ut ipse homini quem servabat indulgentiam sine ulla difficultate impetraret. Quid hoc fieri potest fortius atque constantius? Octavum est genus mendacii quod et nulli obest, et ad hoc prodest, ut ab immunditiâ corporali aliquem tueatur. Non igitur mentiendum in doctrina pietatis, magnum enim scelus est, et primum genus detestabilis mendacii; non est

mentiendum secundo genere, quia nulli facienda est injuria; non est mentiendum tertio genere, quia nulli cum alterius injuria consulendum est; non est mentiendum quarto genere, propter mendacii libidinem, quæ per se ipsam vitiosa est; non est mentiendum quinto genere, quia nec ipsa veritas sine placendi hominibus enuntianda est, quanto minus mendacium quod per se ipsum, quia mendacium est, utique turpe est? Non est mentiendum sexto genere, neque enim recte etiam testimonii veritas pro cuiusquam temporali commodo ac salute corrumpitur. Ad sempiternam vero salutem nullus ducendus est optulante mendacio; non enim malis convertentium moribus ad bonos mores convertendus est, quia si erga illum faciendum est, debet etiam ipse conversus facere erga alios, atque ita non ad bonos, sed ad malos mores convertetur, cum hoc ei præbetur imitandum converso, quod ei præstitum est convertendo. Neque septimo genere mentiendum est, non enim cuiusquam commoditas aut salus temporalis perficiendæ fidei præferenda est; nec si quisquam in recto factis nostris tam male movetur, ut fiat etiam animo deterior, longèque pietate remotior, propterea recto facta deserenda sunt, cum id nobis præcipue tenendum sit, quo vocare atque invitare debemus quos sicut nosmetipsos diligimus, fortissimoque animo bibenda est apostolica illa sententia : Aliis quidem sumus odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem, et : Ad hæc quis idoneus? Nec octavo genere mentiendum est, quia et in bonis castitas animi pudicitia corporis, et in malis id quod ipsi facimus eo quod fieri sinimus majus est. In his autem octo generibus, tanto quisque minus peccat cum mentitur, quanto emergit ad octavum; tanto amplius, quanto mergit ad primum. Quisquis autem esse aliquod genus mendacii quod peccatum non sit putaverit, decipiet se ipsum turpiter, cum honestum se deceptorum arbitratum aliorum.

CAPUT CXCHII.

Contra eos qui ad mentiendum velut patrocinantia sibi de Scripturis exempla proponunt; ex libro contra Mendacium ad Consentium.

Quando nobis de Scripturis sanctis mentiendi ponuntur exempla, aut mendacia non sunt, sed putantur esse dum non intelliguntur; aut si mendacia sunt, imitanda non sunt, quia justa esse non possunt. Sed quod scriptum est, bene Deum fecisse cum Hæbræis obstetricibus, et cum Rahab Jerichontina meretrice, non ideo factum est, quia mentitæ sunt, sed quia in homines Dei misericordes fuerunt. Non est itaque in eis remunerata fallacia, sed benevolentia, benignitas mentis, non iniquitas mentientis. Sicut enim mirum absurdumque non esset, si alio prius tempore commissa ab eis opera mala Deus propter posteriora opera bona vellet ignoscere: ita mirandum non est, quod, uno tempore, in una causa, Deus utrumque conspiciens, id est factum misericorditer factumque fallaciter, et bonum remuneravit, et propter hoc bonum illud malum ignovit. Si enim

peccata quæ, propter carnis concupiscentiam, non propter misericordiam stant, propter posteriora tempora misericordiæ dimittuntur, cur non merito, quæ propter ipsam misericordiam committuntur? gravius est enim peccatum quod animo nocentis, quam quod animo subvenientis efficitur. Ac per hoc si illud deletur opere misericordiæ postea subsequente, cur hoc quod est levius non deletur ipsa hominis misericordia, et præcedente ut peccet, et comitante cum peccat? Ita quidem videri potest; verumtamen aliud est dicere, peccare quidem non debuisse; sed opera misericordiæ faciam, quibus deleam quod ante peccavi, et aliud est dicere, peccare debeo, quia non possum aliter misereri: aliud est, inquam, dicere, quia jam peccavimus benefaciamus: et aliud est dicere, peccemus ut benefaciamus. Ibi dicitur, faciamus bona, quia fecimus mala; hic autem, faciamus mala ut veniant bona, ac per hoc ibi exhaurienda est sententia peccati, hic cavenda est doctrina peccati.

CAPUT CXCIV.

Contra diversos qui variis modis sua nituntur excusare peccata, quæ nulla impunita esse posse confirmat; ex sermone de Continentia.

Ut spiritu nostro opera carnis mortificemus, spiritu Dei agimur, qui dat continentiam qua frenemus, domemus, vincamus concupiscentiam. In hoc tam magno prælio in quo vivit homo sub gratia, et cum bene pugnat adjutus exultat in Domino cum tremore: non desunt tamen, etiam strenuis bellatoribus, et operum carnis quamvis invictis mortificatoribus, aliqua vulnera peccatorum, propter quæ sananda quotidie veraciter dicant: Dimitte nobis debita nostra; contra eadem vitia et contra diabolum principem regemque vitiorum, multo vigilantius et acrius ipsa oratione certantes, ne valeant aliquid mortiferæ suggestiones ejus, quibus instigat insuper peccatorem ad sua excusanda, potius quam accusanda peccata; ac sic illa vulnera, non modo non sanentur, verum etiam etsi mortifera non erant, graviter et lethaliter inflantur. Et hic ergo cautiore opus est continentia, qua cobibeatur superbi hominis appetitus, quo placet sibi, et non vult culpabilis inveniri, delignaturque cum peccat convinci quod ipse peccaverit, non salubri humilitate suscipiens accusationem sui, sed excusationem potius ruinosa elatione conquirens. Ad hanc superbiam coercendam, continentiam petivit a Domino ille, cujus superius verba jam posui, et sicut potui commendavi; namque cum dixisset: Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium continentie circum labia mea, ne declinet cor meum in verba maligna: unde hoc diceret, evidentiùs explicans: Ad excusandas, inquit, excusationes in peccatis. Quid enim malignius his verbis, quibus malus malum se negat, etiam de malo opere convictus, quod negare non valeat? et quoniam factum non potest tegere, nec benefactum potest dicere, et a se factum videt patere; quærit in aliud referre quod fecit, tanquam inde possit auferre quod meruit, nolens esse se reum,

addit potius ad reatum, et sua excusando, non accusando peccata, ignorat non se poenam remove, sed veniam. Apud homines enim iudices quoniam falli possunt, quacumque velut purgare fallacia quod perperam factum est, prodesse aliquid videtur ad tempus: apud Deum autem, qui falli non potest, non est adhibenda fallax defensio, sed verax confessio peccatorum, et alii quidem qui sua consuevere excusare peccata, fato se ad peccandum queruntur impelli, tanquam hoc decreverint sidera, et cælum prius talia decernendo peccaverit [peccato], ut homo postea talia committendo peccaret. Alii Fortunæ malunt imputare quod peccant, quoniam fortuitis casibus agitari putant, nec tamen hoc se fortuita temeritate, sed perspecta ratione sapere atque asseverare contendunt. Qualis ergo dementia est, disputationes suas rationi tribuere, et actiones suas casibus subjugare? Alii totum quod male faciunt in diabolum referunt, nec volunt cum illo habere vel partem, cum illum sibi occultis suggestionibus mala suasisse suspicari possint, se autem illis suggestionibus undecumque fuerint consensisse, dubitare non possint. Sunt etiam qui excusationem suam extendunt, in accusationem Dei, divino iudicio miseri, suo autem furore blasphemi; etenim adversus eum [ex] contrario principio inducunt mali substantiam rebellantem, cui non potuisset resistere, nisi substantiæ naturæque suæ partem, eidem rebellanti contaminandam corrupendamque miscuisset, et tunc se peccare dicunt, quando natura mali prævalet naturæ Dei. Hæc Manichæorum est immundissima insania, quorum machinamenta diabolica facillime veritas indubitata subvertit, quæ Dei naturam incontaminabilem atque incorruptibilem constituetur. Quid autem flagitiose contaminationis et corruptionis [de] istis merito non creditur, a quibus Deus, qui summe atque incomparabiliter bonus est, contaminabilis et corruptibilis creditur? Sunt et qui eo modo in excusatione peccatorum suorum accusant Deum, ut dicant ei placere peccata: Nam si displicerent, inquit, nullo modo ea fieri omnipotentissima utique potestate permetteret; quasivero, peccata Deus impunita esse permiserit etiam in eis, quos a supplicio sempiterno remissione liberat peccatorum. Nullus quippe debite gravioris poenæ accipit veniam, nisi qualemcumque et si longe minorem quam debebat solverit poenam; atque ita impertitur largitas misericordiæ, ut non relinquatur etiam iustitia disciplinæ. Nam et peccatum quod inultum videtur, habet pedisequam poenam suam, ut nemo de admissio, aut amaritudine doleat, aut cæcitate non doleat. Sicut ergo tu dicis: Cur permittat ista, si displicent? Ita ego dico: Cur punit ista, si placent? Ac per hoc sicut ego confiteor, quod omnino ista non fierent, nisi ab omnipotente permetterentur; ita tu confitere, facienda non esse quæ a justo puniuntur, ut non faciendo quæ punit, mereamur ab eo discere, cur permittit esse quæ puniat. Perfectorum est enim, sicut scriptum est, solidus cibus, in quo hi qui bene proficere, jam

Intelligent ad omnipotentiam Dei potius id pertinuisse, ut ex libero arbitrio, voluntatis venientia mala esse permitteret. Jam [tanta] quippe est omnipotens bonitas ejus, ut etiam de malis facere possit bona, sive ignoscendo, sive sanando, sive ad utilitates piorum coaptando, atque vertendo, sive etiam justissime vindicando. Omnia namque ista bona sunt, et Deo bono atque omnipotenti dignissima; nec tamen sunt nisi de malis. Quid igitur melius, quid omnipotentius eo, qui cum male nihil faciat, bene etiam de malis facit? Clamantes ad eum qui male fecere, Dimitte nobis debita nostra, exaudit, ignoscit. Nocuerunt sua mala peccantibus, subvenit eorum medeturque languoribus, sæviunt suorum hostes, de illorum sævitia facit martyres. Postremo etiam condemnat eos, quos damnatione judicat dignos (sua licet illi mala patiuntur [patiantur]), tamen facit ille quod bonum est. Non potest enim bonum non esse, quod justum est. Et utique sicut injustum est peccatum, ita justum est peccati supplicium. Non autem potestas Deo defuit talem facere hominem, qui peccare non posset, sed ¶ maluit eum talem facere, cui adjaceret peccare si vellet, non peccare si nollet: hoc prohibens, illud præcipiens, ut prius illic [esset illi] et bonum meritum non peccare, et postea justum præmium non posse peccare. Nam etiam tales sanctos suos in fine facturus est, qui omnino peccare non possint. Tales habet quippe etiam nunc angelos suos, quos in illo sic amamus, ut de nullo eorum ne peccando fiat diabolus formidemus; quod de nemine homine justo, in hujus vitæ mortalitate præsumimus, tales autem omnes futuros, in illius vitæ immortalitate condidimus. Omnipotens enim Deus, qui operatur bona, etiam de nostris malis, qualia dabit bona, cum liberaverit ab omnibus malis?

CAPUT CXCIV.

De eo quod ait Apostolus, mente servio legi Dei, etc.; ex eodem sermone de Continentia.

Apostolus non ait: Unusquisque autem tentatur a concupiscentia, sed addidit, sua: ut qui hoc audit, intelligat, quomodo clamare debeat, Ego dixi: Domine, miserere mei, sana animam meam, quoniam peccavi tibi. Non enim sanatione indigisset, nisi peccando se ipsa vitasset, ut adversus eam caro sua concupisceret, id est ipsa sibimet ipsi, ex ea parte qua in carne infirmata est, repugnaret. Caro enim nihil nisi per animam concupiscit, sed concupiscere caro adversus Spiritum dicitur: quando anima carnali concupiscentia spiritu reluctatur, totum hoc nos sumus; et caro ipsa, quæ discedente anima moritur, nostra pars infirma est, non fugienda dimittitur, sed recipienda reponitur [deponitur], nec recepta ulterius relinquatur. Seminatur enim corpus animale, surgit corpus spiritale. Tunc jam caro nihil concupiscit adversus spiritum, quando et ipsa spiritalis vocabitur, quoniam spiritui non solum sine ulla repugnantia, verum etiam sine ulla corporalis alimentum indigentia, in æternum vivificanda subde-

atur. Hæc igitur duo, quæ nunc invicem adversantur in nobis, quoniam in utraque nos sumus, ut concordent oremus et agamus. Non enim alterum eorum putare debemus inimicum, sed vitium, quo caro concupiscit adversus spiritum: quod sanatum nec ipsum erit, et substantia utraque salva erit, et inter utramque nulla pugna erit. Audiamus Apostolum: Scio, inquit, quia non habitat in me, hoc est, in carne mea bonum. Hoc utique ait, quia vitium carnis in re bona non est bonum: quod cum esse destiterit, caro erit, sed jam vitata, vel vitiosa, non erit; quam tamen ad nostram pertinere naturam idem doctor ostendit prius, dicendo: scio quia non habitat in me, quod ut exponeret addidit, hoc est, in carne mea bonum: se itaque dicit esse carnem suam, non ergo ipsa est inimica nostra, et quando ejus vitii resistitur, ipsa amatur, quia ipsa curatur. Nemo enim unquam carnem suam odio habet; sicut ipse Apostolus dicit, et alio loco ait: Igitur ipse ego mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Audiant quæ aures habent; igitur ipse ego, ego mente, ego carne, sed mente servio legi Dei; carne autem legi peccati. Quomodo [autem] carne legi peccati? nunquid concupiscentiæ consentiendo carnali? Absit; sed motus desideriorum illic habendo, quos habere volebat, et tamen habebat; sed eis non consentiendo, mente serviebat legi Dei, et tenebat membra ne fierent arma peccati. Sunt ergo in vobis desideria mala, quibus non consentiendo non vivimus male. Sunt in nobis concupiscentiæ peccatorum, quibus non obediendo non perficimus malum, sed eas habendo nondum perficimus bonum. Utrumque ostendit Apostolus, nec bonum hic perfici ubi malum sic concupiscitur, nec malum hic perficiendo [perfici quando] tali concupiscentiæ non obeditur. Illud quippe ostendit ubi ait: Velle adjacet mihi, perficere autem bonum, non; hoc vero ubi ait: Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis non perficereis [et desideria carnis ne perfeceritis]; neque enim ibi dicit, non sibi adjacere facere bonum, sed perficere; neque hic dicit, concupiscentias carnis ne habueritis, sed ne perfeceritis. Fiunt itaque in nobis concupiscentiæ malæ, quando hic [id] quod non licet libet, sed non perficiuntur, cum legi Dei mente serviente, libidines continentur; et bonum sit cum id quod male libet, vincente bona delectatione, non sit; sed boni perfectio non impletur, quandiu legi peccati carne serviente libido illicit, et, quamvis contineatur, tamen movetur. Non enim opus esset, ut contineretur, nisi moveretur. Erit quandoque etiam perfectio boni, quando consumptio mali: illud summum, hoc erit nullum. Quod si in ista mortalitate sperandum putamus, fallimur. Tunc enim erit, quando mors non erit, et ibi erit, ubi vita æterna erit. Illo enim sæculo [In illo enim sæculo], et in illo regno erit bonum summum, et malum nullum, quando erit et ibi [ubi erit] sapientiæ amor summus, continentia labor nullus.

CAPUT CXCVI.

Utrum aliud sit anima, aliud spiritus, an utroque nomine res una vocetur? Ex libro de Origine animæ ad Victorem Vincentium.

Restat ostendere quemadmodum, quamvis et proprie dicatur spiritus, non universa anima, sed aliquid ipsius, sicut Apostolus dicit: Et integer spiritus vester, et anima, et corpus. Vel illud multo expressius in libro Job: Absolvisti animam meam a spiritu meo; tamen et universa appellatur anima hoc nomine; quamvis multo magis hæc quæstio nominum videatur esse, non rerum. Cum enim constet esse aliquid in anima, quod proprie spiritus nominetur, quo excepto, proprie nominatur et anima, jam de rebus ipsis nulla contentio est; præsertim quia illud etiam dico ego, proprie vocari spiritum, quod et tu dicis, id est quo ratiocinamur et intelligimus quando ita distincte ista dicuntur, quemadmodum Apostolus ait: Et integer spiritus vester, et anima, et corpus. Hunc autem spiritum, etiam mentem videtur appellare, cum dicit: Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Nam ipsa sententia est: Et caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem. Ut quod ibi dixit [dicit] mente, hoc intelligatur hic spiritum dicere. Non sicut tu existimas universam mentem vocari, quæ constat ex anima et spiritu, quod ubi legeris nescio. Mentem quippe nostram, nisi rationale et intellectuale nostrum dicere non solemus: ac per hoc quod ait quidem Apostolus: renovamini spiritu mentis vestræ, quid aliud dixit [dicit, nisi] quam renovamini mente vestra? Sic enim spiritus mentis nihil est aliud quam mens, quomodo corpus carnis nihil aliud potest esse quam caro: nam et hoc scriptum est: In exspoliatione corporis carnis ubi carnem corpus appellat, dicit sane et alio modo spiritum hominis, quem prorsus a mente discernit. Si enim oravero lingua, inquit, spiritus incus orat, mens autem mea sine fructu [infructuosa] est. Verum nunc non de isto spiritu loquimur qui est a mente distinctus. Habet iste suam eandemque difficilem quæstionem; multis enim modis atque in diversis significationibus scripturæ divinæ spiritum nominant; sed de quo nunc agimus, quo ratiocinamur, intelligimus, sapiamus, constat inter nos sic eum etiam proprie spiritum nuncupari, ut non sit universa anima, sed aliquid ejus. Tamen animam etiam spiritum esse, si propterea negas, quia ejus intelligentia distincte dicitur spiritus; poteris negare universum **S** semen Jacob appellari Israel: quoniam, excepto Juda, etiam distincte appellatus est Israel, in tribus decem quæ in Samaria [tunc] fuerunt. Sed quid opus est hic diutius immorari? Jam nunc unde facilius ostendamus attende, eam quæ anima est, etiam spiritum dici, quam [cum] audis vel legis, Domino moriente, quod scriptum est, Et declinato capite tradidit spiritum. Ita vis intelligi tanquam a parte significaverit totum, non quod ea quæ anima est, possit et spiritus nuncupari. At ego ut possim probare ex-

A peditus quod dico, te ipsum testem citius et commodius adhibebo; sic enim spiritum definisti, ut pecora appareant non spiritum habere, sed animam [habere]. Irrationalia ideo quippe dicuntur, quod vim non habeant intelligentiæ atque rationis. Unde cum hominem ipsum aminonere voluisses suam nosse naturam [admoneres suam nosse naturam], ita locutus es: « Nam cum Deus bonus nihil non ratione condiderit, ipsumque hominem, animal rationale, intellectus capacem, rationis compotem sensuque vivacem, qui omnia rationis expertia prudenti ordinatione distribuat, procreaverit. » Illis tuis verbis satis asseruisti, quod omnino verissimum est, hominem esse compotem rationis atque intelligentiæ capacem, quod utique non sunt animalia rationis expertia; unde testimonio divino eos, qui non intelligunt pecoribus comparasti, non utique habentibus intellectum; quod et alio loco scriptum est: Nolite esse sicut equus et mulus, quibus non est intellectus. Quæ cum ita sint, attende etiam quibus verbis spiritum definieris atque descriperis, cum illum ab anima distinguere nitereris: « Hæc anima, inquis, quæ ex flatu Dei habet originem, sine sensu proprio atque intellectu intimo esse non potuit, quod est spiritus. » Et paulo post: « Quamvis [Et quamvis] anima, inquis, animet corpus, tamen quod sentit, quod sapit, quod viget, spiritus sit necesse est. » Item paulo post: « Aliud erit, inquis, anima, aliud spiritus, sapientia est sensus animæ. » His verbis satis indicas quid [esse] etiam spiritum hominis sentias, id est rationale nostrum quo sentit atque intelligit anima: non sicut sentitur corporis sensibus, sed sicut est ille intimus sensus, ex quo est appellata sententia. Hinc autem pecoribus sine dubitatione præponimur, eo quod sunt illa rationis expertia. Non habent itaque spiritum pecora, id est intellectum, et rationis ac sapientiæ sensum, sed animam tantum. Nam et de illis dictum est: Producant aquæ reptantia animarum viventium, et producat terra animam viventem. Ut ergo plenissime ac planissime noveris eam quæ anima est, more divinorum eloquiorum etiam spiritum dici, appellatur pecoris spiritus. Et utique non habent pecora illum spiritum, quem tua dilectio discernens ab anima definivit. Unde manifestum est, quod generali vocabulo anima pecoris recte potuit sic vocari, sicut legitur in libro Ecclesiaste. Quis scit si spiritus tiliorum hominis, ascendat ipse sursum, et spiritus pecoris si descendat ipse deorsum in terram. Itemque in diluvii vastitate ita scriptum est: Et mortua est omnis caro, quæ movebatur super terram, volatilium, pecorum, et jumentorum, et ferarum, et omnis serpens qui movetur super terram: et omnis homo, et omnia quæcunque habent spiritum vitæ. Ubi remotis omnibus dubitationis ambagibus, generale nomen animæ esse intelligimus spiritum. Cujus quidem nominis significatio, tam late patet, ut etiam Deus vocetur spiritus; et iste flatus æriæ, quamvis sit corporeus, appellatur in psalmo Spiritus tempestatis; quapropter eam quæ anima est, etiam spiritum nuncupari puto, secundum illud

Auferes spiritum eorum, et deficient. Et iterum : A Exiet spiritus eorum, et revertetur in terram suam : hoc est, corpus in pulverem suum. Ergo nomen animæ spiritus est, ab eo, quod spiritalis est; animæ nomen est ab eo, quod corpus animat, hoc est, vivificet. Æstimo quod admonitus his quæ commemoravi divinarum testimoniis paginarum, ubi et anima pecoris, cui non est intellectus, appellata legatur spiritus : non negabis ulterius. Quocirca si et illa quæ de anima incorporea disputata sunt capis et sapis, non est, unde tibi displiceat, quod eam me scire dixi non corpus esse, sed spiritum; quia et corpus non esse monstratur, et generali nomine spiritus nuncupatur. Lauda anima mea Dominum, laudabo Dominum in vita mea; psallam Deo meo quandiu sum : sancta et spiritalis anima, ipsa se ad laudandum Dominum cohortatur, et excellentiore sui parte ea quæ in se minora sunt, incitat. Non enim alia est quæ dicit, et alia cui dicit, aut ut carnis hæc vox est, quæ ab anima et vitam sumit et sensum, nec sine anima aliquid potest velle, vel nolle. Quia vero ipsius animæ duplices actiones sunt, et alio officio erigitur ad Deum, alio inclinatur ad carnem : si bene servit spiritui, bene præsidet carni, et per id quod adhæret Deo, id etiam quod adhæret corpori, ad superiores invitat affectus, ut rationabili dominatu tantum subditis tribuat, quantum ad salutem sat est, ne ita corruptilibus implicetur ut illa ejus dignitas qua uni Deo est subiecta, minuatur. Mens itaque summa quædam pars animæ, semetipsam in omnibus suis incitans conatus, dicit : Lauda, anima mea, Dominum.

CAPUT CXCVII.

Quod antiquos justos caput Christus velut manum præmiserit nasciturus; ex libro de Catechizandis rudibus.

Non ob aliud ante adventum Domini scripta sunt omnia quæ in sanctis Scripturis legimus, nisi ut illius commendaretur adventus, et futura præsignaretur Ecclesia, id est populus Dei per omnes gentes, quod est corpus ejus; adjunctis atque annumeratis omnibus sanctis, qui etiam ante adventum ejus in hoc sæculo vixerunt, ita eum credentes venturum esse, sicut nos venisse. Sicut enim Jacob manum prius dum nasceretur, emisit ex utero, qua etiam pedem prænascentis fratris tenebat; deinde utique seculum est caput, tum demum necessario membra cætera; sed tamen caput non tantum ea membra quæ secuta sunt, sed etiam ipsam manum quæ in nascendo præcessit, dignitate ac potestate præcedit; et quamvis non tempore apparendi, tamen naturæ ordine prius est : ita et Dominus Jesus Christus, antequam appareret in carne, et quodammodo ex utero secreti sui, ad hominum oculos mediator Dei et hominum homo procederet, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula, præmisit in sanctis patriarchis et prophetis quamdam partem corporis sui, qua velut manu se nasciturum esse prænuntians, etiam populum superbe præcedentem, vinculis legis, tanquam digitis quinque supplantat, quia [quod] et per

quinque temporum articulos prænuntiari venturus prophetarique non destitit. Et huic rei consonans per quem lex data est, libros quinque conscripsit. Et superbi carnaliter sentientes, et suam justitiam volentes constituere, non aperta manu Christi repleti sunt benedictione, sed constricta atque conclusa retenti sunt. Itaque illis obligati sunt pedes, et ceciderunt; nos vero surreximus et erecti sumus. Quamvis ergo, ut dixi, præmiserit Dominus Christus quamdam partem corporis sui in sanctis, qui eum nascendi tempore præierunt; tamen ipse est caput corporis Ecclesiæ, illique omnes eidem corpori cujus ille caput cohæserunt, credendo in eum quem prænuntiabant. Non enim præcurrendo divulsi sunt, adjuncti potius obsequendo. Nam et si manus a capite præmitti potest, connexio tamen ejus sub capite est, quapropter omnia quæ ante scripta sunt, ut nos doceremur scripta sunt, et figuræ nostræ fuerunt, et in figura contingebant eis : scripta sunt autem propter nos, in quibus [quos] finis sæculorum obvenit. Quæ autem major causa est adventus Domini, nisi ut ostenderet Deus dilectionem suam in nobis, commendans eam vehementer, quia, cum adhuc inimici essemus, Christus pro nobis mortuus est; hoc autem ideo, quia finis præcepti et plenitudo legis caritas est, ut et nos invicem diligamus, et quemadmodum ille pro nobis animam suam posuit, sic et nos pro fratribus nostris animas nostras ponamus, et ipsum Deum, quoniam prior dilexit nos, et filio suo unico non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum : C si amare pigebit, saltem redamare non pigeat. Nulla est enim major ad amorem invitatio quam prævenire amando.

CAPUT CXCVIII.

Ut Christiani scolastici solæcismos quorundam pie tollerent sacerdotum; ex eodem libro de Catechizandis rudibus.

His ergo qui loquendi arte cæteris hominibus excellere videntur, cum veniunt ut Christiani fiant, hoc amplius quam illis illitteratis impertire debemus; quod sedulo monendi sunt, ut humilitate indui Christiana, discant non contemnere quos cognoverint morum vitia quam verborum amplius devitare, et corde casto, linguam exercitatam ne conferre audeant, quam etiam præferre consueverant. Maxime autem isti docendi sunt scripturas audire divinas, ne sordeat eis solidum eloquium, quia non est inflatum, neque arbitrentur carnalibus integumentis, involuta atque operta dicta vel facta hominum, quæ in illis libris leguntur, non evolvenda atque aperienda, ut intelligantur; sed sic accipienda, ut litteræ sonant, deque ipsa utilitate secreti, unde etiam mysteria vocantur, quid valeant ænigmatum latebræ ad amorem veritatis acuendum, discutiendumque fastidii torporem, ipsa experientia probandum est; talibus, cum aliquid eis quod in promptu positum, non ita movebat, enodatione allegoriæ alicujus eruitur. His enim maxime utile est nosse, ita esse præponendas verbis sententias, ut præponitur animus corpori. Ex quo fit, ut ita malle debeant veriores, quam disser-

tiores audire sermones sicut malle debent prudentiores, quam formosiores habere amicos. Noverint etiam, non esse vocem ad aures Dei, nisi animi affectum. Ita enim non irridebunt si aliquos antistites et ministros Ecclesie forte animadverterint, vel cum barbarismis et solœcismis Deum invocare, vel eadem verba, quæ pronuntiant non intelligere perturbateque distinguere: non quia ista minime corrigenda sunt, ut populus ad id quod plane intelligit dicat Amen; sed tamen pie toleranda sunt ab eis qui didicerint ut sono in foro, sic voto in Ecclesia benedici. Itaque forensis illa, nonnunquam forte bona dictio, nunquam tamen benedictio dici potest.

CAPUT CXCIX.

De humilitate gallinæ illius, cujus blandas alas refugientes superbi præda fiunt alitibus; ex eodem libro de Catechizandis rudibus.

Cogitemus quid nobis prærogatum sit, ab illo qui demonstravit nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus. Quantumvis enim differat articulata vox nostra, ab intelligentiæ nostræ vivacitate, longe differentior est mortalitas carnis ab æqualitate Dei; et tamen, cum in eadem forma esset, semetipsum exinanivit formam servi accipiens, et factus est obediens usque ad mortem crucis. Quam ob causam, nisi quia factus est infirmis infirmus ut infirmos lucrifaceret? Audi ejus imitatorum alibi etiam dicentem: Sive enim mente excessimus Deo, sive temperantes sumus vobis; charitas enim Christi compellit nos judicantes hoc, quia unus omnibus mortuus est. Quomodo enim paratus esset impendi pro animabus eorum, si eum pigeret inclinari ad aures eorum? Hinc ergo factus est parvulus in medio nostrum, tanquam nutrix fovens filios suos. Num enim delectat, nisi amor invitet, decurtata et mutilata verba immurmurare? et tamen optant homines habere infantes quibus id exhibeant, et suavius est matri minuta mansa inspuere parvulo filio, quam ipsam mandere ac devorare grandiora. Non ergo recedat de pectore etiam cogitatio gallinæ illius, quæ languidulis plumis teneros fetus operit, et susurrantes pullos contracta voce advocat, cujus blandas alas refugientes superbi, præda fiunt alitibus. Si enim intellectus delectat in penetrabilibus sincerissimis, hoc etiam intelligere delectat, quomodo charitas quanto officiosius descendit in infima, tanto robustius recurrit in intima, per bonam conscientiam, nihil quaerendi ab eis, ad quos descendit, præter eorum sempiternam salutem.

CAPUT CC.

De statutis nostris, sine tristitia, si necessitas evenerit, immutandis; ex eodem libro.

Si confregit animum tuum alterius aetionis, cui tanquam magis necessariæ jam suspensus eras, omissio: et propterea tristis insuaviter catechizas, cogitare debes, excepto quod scimus misericorditer nobis agendum esse, quiddam cum hominibus agimus, et ex officio sincerissimæ charitatis. Hoc ergo excepto, incertum esse quid utilius agamus, et quid opportunius aut intermittamus, aut omnino omitta-

amus; quia enim merita hominum pro quibus agimus, qualia sint apud Deum non novimus, quid eis ad tempus expediat, aut nulla, aut tenuissima aut incertissima conjectura suspicamur potius, quam comprehendimus; quapropter res quidem agendas pro nostro captu ordinare debemus, quas eo modo quo statuimus, si peragere potuerimus, non ideo gaudeamus, quia nobis, sed quia Deo sic agi placuit [potuerunt, non ideo gaudeamus quia nobis, sed quia Deo sic eas agi placuit]: si autem aliqua incidere necessitas, qua noster ille ordo turbetur, flectamur facile, ne frangamur; ut quem Deus nostro præposuit, ipse sit noster. Æquius est enim ut nos ejus, quam ut ille nostram voluntatem sequatur; quia et ordo agendarum rerum, quem nostro arbitrio tenere volumus, ille utique approbandus est, ubi potiora præcedunt. Cur ergo nos dolemus homines a Domino Deo tanto potiore præcedi, ut eo ipso, quo nostrum amamus ordinem, inordinati esse cupiamus? Nemo enim melius ordinat quid agitur [quid agat], nisi qui paratior est, non **IO** agere, quod divina potestate prohibetur, quam cupidior agere quod humana cogitatione meditatur, quia multæ cogitationes sunt in corde viri. Consilium autem Dei [Domini] manet in æternum. Si autem de aliquo errato nostro, vel peccato nos mœstitudo comprehendit, non tantum meminimus sacrificium Deo spiritum esse contribulatum, sed etiam illud, quia sicut aqua ignem, sic eleemosyna extinguit peccatum; et: quia misericordiam magis, inquit, volo quam sacrificium. Sicut ergo si periclitaremur incendio, ad aquam utique curreremus quo posset extinguere, gratularemur, si quis eam de proximo offerret; ita et si de nostro feno aliqua peccati flamma surrexit, et propterea conturbamur, data occasione misericordissimi operis, tanquam de oblato feno gaudeamus, ut inde illud quod exarserat, opprimatur: nisi forte tam stultus sumus, ut alacrius arbitremur cum pane curraudum, quo ventrem esurientis impleamus, quam cum verbo Dei, quo mentem studentis instruamus. Huc accedit, quia si tantummodo prodesset hoc facere, non facere autem nihil obesset; infeliciter in periculo salutis, non jam proximi, sed nostræ, oblatum remedium sperneremus. Cum vero ex ore Domini tam minaciter sonet: Serve nequam et piger, dares pecuniam meam nummulariis: quæ tandem dementia est, quoniam peccatum nostrum nos angit, ideo rursus velle peccare, non dando pecuniam dominicam volenti et petenti?

CAPUT CCI.

Quemadmodum catechizandus sit, qui vult fieri Christianus; ex eodem libro de Catechizandis rudibus.

Sed faciam [tamen faciamus] aliquem venisse ad nos qui vult esse Christianus, et de genere quidem idiotarum, non tamen rusticorum, sed urbanorum, quales apud Carthaginem plures experiri te necesse est: interrogatum etiam, utrum propter vitæ præsentis aliquod commodum, an propter requiem quæ post vitam speratur, Christianus esse desideret,

propter futuram requiem respondisse, tibi fortasse a nobis instrueretur alloquio: Deo gratias, frater; valde tibi gratulor, et gaudeo de te, quod in tantis et tam periculosis hujus sæculi tempestatibus, de aliqua vera et certa securitate cogitasti. Nam et in hac vita, homines magnis laboribus requiem quærunt et securitatem, sed pravis cupiditatibus non inveniunt: volunt enim requiescere in rebus inquietis, et non permanentibus, et quia illæ et tempore subtrahuntur [et quia illi tempore subtrahuntur] et transeunt, timoribus et doloribus eos agitant, nec quietos eos permittunt; sive enim in divitiis velit homo requiescere, magis superbus efficitur quam securus. Vere, frater: Illa magna et vera beatitudo est, quæ in futuro sæculo sanctis promittitur; omnia vero visibilia transeunt, et omnis hujus sæculi pompa et deliciae, et curiositas, interibunt; et secum ad interitum trahunt amatores suos, a quo interitu, hoc est pœnis sempiternis, Deus misericors, volens homines liberare, si sibi ipsi non sint inimici, et non resistent misericordiæ Creatoris sui, misit unigenitum Filium suum, hoc est, Verbum suum, æquale sibi, per quod condidit omnia. Et manens quidem in sua divinitate, et non recedens a Patre, nec in aliquo mutatus, assumendo tamen hominem, et in carne mortali hominibus apparendo, venit ad homines: ut quemadmodum per unum hominem qui prius factus est, id est Adam, mors intravit in genus humanum, quia consensit mulieri suæ seductæ a diabolo, ut præceptum Dei transgredierentur: sic per unum hominem, qui etiam Deus, Dei Filium Jesum Christum, deletis omnibus peccatis præteritis, credentes in eum omnes, in æternam vitam ingrederentur. Omnia enim quæ nunc vides in Ecclesia Dei, et sub Christi nomine per totum orbem terrarum geri, ante sæcula jam prædicta sunt, et sicut ea legimus, ita et videmus, et inde ædificamur in fidem. Factum est aliquando diluvium per totam terram, ut peccatores deleterentur, et tamen illi qui evaserunt in arca, sacramentum futuræ Ecclesiæ demonstrabant, quæ nunc in fluctibus sæculi natat, et per lignum crucis Christi a submersione liberatur. Prædictum est Abrahamæ fidei servo Dei, uni homini, quod de illo esset populus nasciturus, qui coleret unum Deum, inter cæteras gentes quæ idola colebant, et omnia quæ illi populo ventura prædicta sunt, sic evenere [evenerant] ut prædicta sunt. Prophetatus est in illo populo etiam Christus Rex omnium sanctorum et Deus, venturus ex semine ipsius Abraham secundum carnem, quam assumpsit, ut omnes etiam filii essent Abrahamæ qui fidem ejus imitarentur, et sic est factum. Natus est Christus de Maria Virgine, quæ ex illo genere fuit. Prædictum est per prophetas quod in cruce passurus esset, ab eodem populo Judæorum de cujus genere secundum carnem veniebat, et sic est factum. Prædictum est quod resurrecturus esset, resurrexit. Et secundum ipsa prædicta prophetarum, ascendit in cælum, et discipulis suis Spiritum sanctum misit. Prædictum est non solum

a prophetis, sed etiam ab ipso Domino Jesu Christo, quod Ecclesia ejus per universum orbem terrarum esset futura, per sanctorum martyria passionisque disseminata, et tunc prædictum, quando adhuc nomen ejus et latebat gentes, et ubi notum erat ridebatur, et tamen in virtutibus miraculorum ejus, sive quæ per se ipse, sive quæ per servos suos fecit, dum annuntiantur hæc et creduntur. Jam videmus quod prædictum est esse completum, regesque ipsos terrarum, qui antea persequebantur Christianos, jam Christi nomine subjugatos. Prædictum est etiam, quod schismata et hæreses ex ejus Ecclesia essent exituræ, et sub ejus nomine per loca ubi possent, suam, non Christi gloriam quæsituræ, et ista completa sunt. Nunquid ergo illa quæ restant non sunt ventura? Manifestum est, quia sicut ista prædicta venerunt, sic etiam illa ventura sunt: quæcunque tribulationes justorum adhuc restant; et judicii dies, qui separabit omnes impios a justis in resurrectione mortuorum; et non solum eos qui sunt extra Ecclesiam, sed etiam ipsius Ecclesiæ palcas, quæ oportet usque ad novissimam ventilationem patientissime sufferat, ad ignem debitum segregabit. Qui autem irridet [irridebunt] resurrectionem, putantes quod caro ista quia putrescit resurgere non potest, ad pœnas in ea resurrecturi sunt: et ostendet eis Deus, quia qui potuit hæc corpora facere antequam essent, potest ea in momento restituere sicut erant. Omnes autem fideles regnaturi cum Christo ita resurgent, in eodem corpore, ut etiam commutari mereantur, ad incorruptionem angelicam, ut fiant æquales angelis Dei, sicut Dominus ipse promisit, et laudent eum sine aliquo defectu, et sine aliquo fastidio, semper viventes in illo, et de illo, cum tali gaudio et beatitudine, qualis nec dici, nec cogitari ab hominibus potest. Tu itaque credens ista, cave tentationes, quia diabolus quærit qui secum pereant, ut non solum per eos qui extra Ecclesiam sunt, sive pagani, sive judæi, sive hæretici. Non te hostis ille seducat, sed etiam quos in ipsa Ecclesia catholica videris male viventes aut immoderatos voluptatibus ventris et gutturis, aut impudicos, aut vanis curiositatibus, vel illicitis deditos, sive spectaculorum, sive remediorum, aut divinationum diabolicarum, sive in pompa, [et] in typho avaritiæ, atque superbiæ, sive in aliqua vita, quam lex damnat et punit, non eos imiteris; sed potius jungaris bonis, quos inventurus es facile, si et tu talis fueris, ut simul colatis et diligatis Deum gratis, quia totum præmium nostrum ipse erit, ut in illa æterna vita, bonitate ejus et pulchritudine perfruamur. Sed amandus est, non sicut aliquid quod videtur oculis, sed sicut amatur sapientia, et veritas, et sanctitas, et justitia, et charitas, et si quid aliud tale dicitur: non quemadmodum sunt ista in hominibus, sed quemadmodum sunt in ipso fonte incorruptibilis et incommutabilis sapientiæ. Quoscumque ergo videris hæc amare, illis conjungere, ut per Christum qui homo factus est, ut esset mediator Dei et hominum,

reconciliari Deo. Homines autem perversos, etiam si intrent parietes Ecclesiae, non eos arbitraris intraturos in regnum caelorum, quia suo tempore separabuntur, si se in melius non commutaverint. Homines ergo bonos imitare, malos tolera, omnes ama, quia non scis quid cras futurus sit, qui hodie malus est [sit]. Nec eorum ames injustitiam, sed ipsos ideo ames, ut apprehendant justitiam, quia non solus nobis dilectio Dei praecipitur, sed etiam dilectio proximi, in quibus duobus praecipitur, tota lex pendet et prophetia. Quam non implet, nisi qui donum acceperit Spiritum sanctum, Patri et Filio utique aequalem, quia ipsa Trinitas Deus est. In quo Deo spes omnis ponenda est; nam in homine non est ponenda qualiscunque ille fuerit. Aliud est enim ille a quo justificamur, aliud illi cum quibus justificamur. Non autem solum per cupiditates diabolus tentat, sed etiam per terrores insultationum et dolorum, et ipsius mortis. Quidquid autem homo passus fuerit pro nomine Christi et pro spe vitae aeternae, et permanens toleraverit, major ei merces donabitur. Quia si cesserit diabolo, cum illo damnabitur, sed opera misericordiae cum pia humilitate impetrant a Domino, ut non permittat servos suos tentari ultra quam possunt sustinere.

CAPUT CCII.

Quod non sit contrarius Apostolus dicens: Peccantes coram omnibus argue, Domino dicente: Corripe eum inter te et ipsum solum; ex libro de Fide et operibus.

Prohibet Dominus sanctum dari canibus; nec contrarius est Apostolus Domino, quia dicit: Peccantes coram omnibus argue, ut caeteri timorem habeant; cum ille dicat: Corripe eum inter te et ipsum. Utrumque enim faciendum est, sicut [et] infirmitatis diversitas admonet, eorum quos utique non perdendos, sed corrigendos curandosque suscipimus, et alius sic, alius autem sic sanandus est. Ita etiam est ratio dissimulandi et tolerandi malos in Ecclesia, et est rursus ratio castigandi, corripiendi, non admitteendi vel a communione removendi. Errant autem homines non servantes modum, et cum in unam partem procliviter ire coeperint, non respiciunt divinae auctoritatis alia testimonia, quibus possint ab illa intentione revocari, et in ea quae ex utrisque temperata est veritate ac moderatione consistere; nec in hac re tantum, de qua nunc quaestio est, sed etiam in aliis multis. Nam quidam intuentes divinarum testimonia litterarum, quibus unus Deus colendus insinatur, eundem Patrem qui est Filius sanctumque Spiritum putaverunt. Alii rursus, veluti morbo contrario laborantes, cum attenderent ea quibus Trinitas declaratur, nec valerent intelligere quomodo dicitur [sit] unus Deus, cum et Pater non sit Filius, nec Filius sit Pater, nec Spiritus sanctus, aut Filius, aut Pater, diversitates etiam substantiarum asserendas putarunt. Quidam intuentes in Scripturis sanctae virginitatis laudem, connubia damnare. Quidam rursus ea testimonia coniectantes quibus casta conjugia praedicantur, virginitatem

nuptiis aequaverunt. Quidam cum legerent, Bonum est fratres non manducare carnem, neque bibere vinum, et nonnulla similia, creaturam Dei, et quas voluerunt escas immundas esse senserunt. Quidam vero legentes, Omnis creatura Dei bona est, et nihil abjiciendum quod cum gratiarum actione accipitur, in voracitatem vinolentiamque collapsi sunt, non sibi valentes auferre vitia, nisi eis e contrario, vel tanta, vel majora succederent. Sic etiam in hac causa, quae habetur in manibus, quidam intuentes praecipua severitatis, quibus admonemur corripere inquietos, non dare sanctum canibus, ut ethnicum habere Ecclesiae contemptorem, a compage corporis quod scandalizat [membrum quod scandalizat] evellere; ita perturbant Ecclesiae pacem, ut concutur ante tempus separare zizania, atque hoc errore caecati ipsi potius a Christi unitate separentur, qualis nobis causa est adversus schisma Donati. Et hoc non cum illis, qui noverant Caecilianum non veris, sed calumniosis criminibus appetitum, et perniciosam sententiam suam mortifero pudore non deserunt; sed cum illis quibus dicimus: Etiam si mali fuissent, propter quos in Ecclesia non estis, vos tamen eos ferendo, quos emendare aut segregare minime poteratis, in Ecclesia permanere debuistis. Quidam vero e contrario periclitantes, cum bonorum malorumque commixtionem in Ecclesia demonstratam vel praedictam esse perspexerint, et patientiae praecipua didicerint (quae ita nos firmissimos reddunt, ut etiam si videntur in Ecclesia esse zizania, non tamen impediatur aet fides, aut charitas nostra, ut quoniam zizania in Ecclesia esse cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus), destituendam putant Ecclesiae disciplinam, quamdam perversissimam securitatem praepositis tribuentes, ut ad eos non pertineat nisi dicere quid cavendum quidve faciendum sit, quodlibet autem quisque faciat non curare. Nos vero ad sanam doctrinam pertinere arbitramur, ex utrisque testimoniis vitam sententiamque moderari, ut et canes in Ecclesia propter pacem Ecclesiae toleremus, et canibus sanctum, ubi est pax Ecclesiae tuta, non demus. Cum ergo sive per negligentiam praepositorum, sive per aliquam excusabilem necessitatem, sive per occultas obreptiones invenimus in Ecclesia malos, quos Ecclesiastica disciplina corrigere aut coercere non possumus: tunc ne ascendat in cor nostrum impia et perniciose praesumptio, qua existimemus nos ab his esse separandos ut peccatis eorum non inquinemur, atque ita post nos trahere conemur, veluti mundos sanctosque discipulos, ab unitatis compage, quasi a malorum consortio segregatos: veniant in mentem illae de Scripturis similitudines et divina oracula, vel certissima exempla, quibus demonstratum et praenuntiatum est, malos in Ecclesia permixtos bonis, usque ad [in] finem saeculi, tempusque iudicii futuros, et nihil bonis unitate ac participatione sacramentorum, qui eorum factis non consenserint, obfuturos. Cum vero eis per quos Ecclesia regitur adest, pace salva, potestas disciplinae adversus improbos aut nefarios exercenda, tunc rursus ne so-

rordia segnitiaque **12** dormiamus, aliis aculeis præreptorum quæ ad severitatem coercionis pertinent, excitandi sumus, ut gressus nostros in via Domini ex utrisque testimoniis, illo duce atque adjutore dirigentes, nec patientiæ nomine torpescamus, nec obtemperantia diligentia se viamur.

CAPUT CCIII.

Non faciendos homines male securos, ut propter rectam fidem, etiamsi in criminibus permanserint, non damnentur; ex libro de Fide et operibus.

Caveamus ergo diligenter in adjutorio Domini Dei nostri, non facere homines male securos, dicentes eis, quod si fuerint in Christo baptizati, quomolibet in ea fide vixerint, eos ad salutem æternam esse venturos. Ne sic faciamus Christianos quomodo Judæi proselytos, quibus Dominus ait: *Væ vobis scribæ et pharisæi qui circumlitis mare et terram facere unum proselytum: cum autem feceritis, facitis eum filium gehennæ, duplo quam vos estis; sed potius sanam doctrinam Dei magistri in utroque teneamus, ut sancto baptismo consona sit vita christiana, nec ququam [cuiquam] homini si utrumlibet defuerit, vita promittatur æterna. Qui enim dixit: Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cælorum; ipse etiam dixit: Nisi abundaverit justitia vestra super scribarum et pharisæorum, non intrabitis in regnum cælorum; de illis quippe ait: Scribæ et pharisæi super cathedram Moysi sedent, quæ dicunt facite; quæ autem faciunt facere nolite, dicunt enim et non faciunt. Ergo justitia eorum est dicere et non facere, ac per hoc nostram esse voluit abundantem super illorum dicere et facere; quæ si non fuerit, non intrabit in regnum cælorum. Non quia quisquam ita debet extolli, ut non dicam apud alios jactare, sed apud seipsum putare audeat, se in hac vita esse sine peccato, sed nisi essent quedam ita gravia, ut etiam excommunicatione plectenda sint, non diceret Apostolus: Congregatis vobis, et meo spiritu tradere hujusmodi satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit, in die Domini Jesu. Unde etiam dicit: Ne lugeam multos ex his qui ante peccaverunt et non egerunt pœnitentiam super immunditia et fornicatione quam gesserunt. Item nisi essent quedam non ea humilitate pœnitentiæ sananda, qualis in Ecclesia datur eis qui proprie pœnitentes vocantur, sed quibusdam correptionum medicamentis, non diceret ipse Dominus: Corripe eum inter te et ipsum, et si te audierit, lucratus es fratrem tuum. Postremo nisi essent quedam sine quibus hæc vita non agitur, non quotidianam medelam poneret in oratione quam docuit, ut dicamus: Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Jam satis, quantum arbitror, de illa tota opinione quod mihi videretur exposui, ubi tres quæstiones movere [moverunt]: unam de permixtione in Ecclesia bonorum et malorum tanquam tritici et zizaniarum; ubi cavendum est, ne ideo putemus esse præpositas istas similitudines, vel hanc, vel de immundis in arca animalibus, vel quæcunque alia idem*

significent, ut dormiat Ecclesiæ disciplina, de qua in figura illius mulieris dictum est, Severæ sunt conversationes ejus domus; sed ut non eo usque progrediatur dementia, potius temeritas quam severitas diligentia, ut quasi bonos a malis per nefaria schismata separare præsumat. Neque enim per has similitudines et prænuntiationes, consilium desidia bonis datum est, qua negligant quod prohibere debeat; sed patientia qua perferant salva doctrina veritatis, quod emendare non valent. Nec quia scriptum est, introisse ad Noe in arcam etiam immunda animalia, ideo præpositi vetare non debent, si qui immundissimi ad baptismum velint intrare scitantes, quod esse certe mitius [quam necchantes]: sed per hanc figuram rei gestæ prænuntiatum est, immundos in Ecclesia futuros, propter tolerantia rationem, non propter doctrina corruptionem, vel disciplina dissolutionem. Non enim quacumque libuit intraverunt immunda animalia arce compage contracta, sed ea integra per unum atque idem ostium, quod artifex fecerat. Altera quæstio est, in qua eis visum est fidem solam baptizandis esse tradendam, postea vero jam baptizatos docendos esse de moribus. Sed satis demonstratum est, nisi fallor, tunc magis pertinere ad curam speculatoris, cum omnes qui fidelium competunt sacramentum, omnia quæ dicuntur intentius et sollicitius audiunt, non tacere de pœna quam male viventibus Dominus comminatur: ne in ipso baptismo rei sint gravissimorum criminum, quo veniunt ut remittantur reatus omnium peccatorum. Tertia quæstio est periculosissima, qua parum considerata, et non secundum divinum eloquium pertractata, tota illa opinio mihi videtur exorta, in qua promittitur scelestissime turpissimeque viventibus, etiamsi eo modo vivere perseverent, et tantummodo credant in Christum, ejusque sacramenta percipiant, eos ad salutem vitamque æternam esse venturos, contra apertissimam Domini sententiam, qui desideranti vitam æternam respondit: Si vis venire ad vitam, serva mandata; et commemoravit quæ mandata, ubi ea scilicet peccata, vitantur, quibus nescio quomodo salus æterna promittitur, propter fidem sine operibus mortuam. De his tribus quæstionibus satis, quantum existimo, disputavi, demonstravique sic tolerandos in Ecclesia malos, ut non negligatur ecclesiastica disciplina; sic catechizandos eos qui baptismum petunt, ut non solum audiant atque suscipiant quid credere, verum etiam qualiter vivere debeant, sic promitti fidelibus vitam æternam, ut non etiam per fidem mortuam, quæ sine operibus salvare non potest, ad eam se quisque pervenire posse arbitretur, sed per illam fidem gratiæ, quæ per dilectionem operatur.

CAPUT CCIV.

Qui sint prophetæ de quibus ait Apostolus, secundo prophetas; ex libro Quæstionum ad Paulinum Nolumum episcopum.

De prophetis, quod ait Apostolus: Quosdam quidem dicit Deus in Ecclesia Apostolos, quosdam autem prophetas, hoc intelligo quod ipse scripsisti. Prophe-

tas eos dictos isto loco et quibus Agabus erat, non illos qui venturum in carne Dominum prophetarunt. Evangelistas vero invenimus quos Apostolos fuisse non legimus, sicut fuerunt Marcus et Lucas; pastores autem et doctores, quos maxime ut discernere voluisti, eosdem puto esse sicut et tibi visum est; ut non alios pastores, alios doctores intelligamus, sed ideo cum prædixisset pastores, subjunxisse doctores, ut intelligerent pastores ad officium suum pertinere doctrinam. Ideo enim non ait, Quosdam autem pastores, quosdam vero doctores, cum superiora ipso locutionis genere distingueret, dicendo, Quosdam apostolos, quosdam autem prophetas, quosdam vero evangelistas; sed hoc tanquam unum aliquid de duobus nominibus amplexus est, quosdam autem pastores et doctores.

CAPUT CCV.

13 *Quæ sint obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones quas ad Timotheum Apostolus; ex eodem libro ad Paulinum.*

Illæ plane difficillime discernuntur, ubi ad Timotheum scribens ait: Obsecro itaque primum omnium fieri obsecrationes, orationes, interpellationes, gratiarum actiones: precationem et deprecationem multi nostri hoc idem putant, et hoc quotidiano usu jam omnino prævaluit; qui autem distinctius latine locuti sunt, precationibus utebantur in optandis bonis, deprecationibus vero in devitandis malis. Precari enim dicebant esse, precando bona optare, imprecari mala, quod vulgo jam dicitur, maledicere; deprecari autem mala, precando depellere. Sed usitatum jam loquendi modum potius sequamur, et sive precationes, sive deprecationes invenimus, quas Græci *deçais* vocant, non putemus esse emendandum. Multa hinc dici possunt quæ improbanda non sint, sed eligo in his verbis hoc intelligere, quod omnis vel pene omnis frequentat Ecclesia, ut precationes accipiamus dictas, quas facimus in celebratione sacramentorum, antequam illud quod est in Domini mensa incipiat benedici; orationes cum benedicuntur, et sanctificantur, et ad distribuendum comminuitur, quam totam petitionem fere omnis Ecclesia Dominica oratione concludit; interpellationes autem, sive ut vestri codices habent, postulationes, sicut cum populus benedicuntur: tunc enim Antistes [Antistites] velut advocati susceptos suos per manus impositionem, misericordissimæ offerunt potestati. Quibus peractis et participato tanto sacramento, gratiarum actio cuncta concludit, quam in his etiam verbis ultimam commendavit Apostolus. Hæc autem causa præcipua fuit ista dicendi, ut his breviter perstrictis atque significatis, non putaretur negligendum esse quod sequitur: Pro omnibus hominibus, pro regibus, et his qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus, in omni pietate et charitate: ne quisquam, sicut se habet humanæ cogitationis infirmitas, æstimaret non esse ista faciendâ, pro his a quibus persecutionem patiebatur Ecclesia, cum membra Christi ex omni essent hominum ge-

nera colligenda. Unde adjungit et dicit: Ille enim bonum est et acceptum coram salvatore nostro Deo, qui omnes homines vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire. Et ne quisquam diceret, posse esse salutis viam in bona conversatione et unius Dei omnipotentis cultu, sine participatione corporis et sanguinis Christi: Unus enim Deus, inquit, et unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, ut illud quod dixerat, omnes homines vult salvos fieri, nullo alio modo intelligatur præstari, nisi per mediatorem, non Deum, quod semper erat Verbum, sed hominem Christum Jesum, cum Verbum caro factum est et habitavit in nobis.

CAPUT CCVI.

B *De eo quod ait Lucas, Oculi eorum tenebantur ne eum agnoscerent, et Marcus: Apparuit, inquit, eis in alia effigie; ex eodem libro Quæstionum ad Paulinum.*

De Evangelio inquisitio tua solet multos movere, quomodo Dominus post resurrectionem, cum in eodem corpore resurrexerit, a quibusdam qui eum noverant utriusque sexus hominibus et agnitus non sit, et agnitus sit. Ubi primum quæri solet, utrum in ejus corpore, an potius in illorum oculis, aliquid factum sit, quo non posset agnosci? Cum enim legitur, Tenebantur oculi eorum ne agnoscerent eum, impedimentum quoddam agnoscendi videtur in luminibus factum esse cernentium. Cum vero aperte alibi dicitur, Apparuit eis in alia effigie, utique in ipso corpore, cujus alia erat effigies, aliquid factum fuisse quo impedimento tenerentur, id est, moram agnoscendi paterentur oculi illorum. Sed ego miror, cum duo sint in corpore, quibus cujusque species agnoscat, lineamenta et color, cur ante resurrectionem quod in monte ita transfiguratus est, viseret vultus ejus splendidus sicut sol, neminem movere usque ad tantam excellentiam fulgoris, et lucis colorem sui corporis, eum mutare potuisse, et post resurrectionem movere aliquatenus lineamenta mutata esse ut non posset agnosci; et rursus eadem potentie facultate, sicut tunc pristinum colorem, sic et post resurrectionem pristina lineamenta revocasse. Nam et illi tres discipuli, ante quorum oculos in monte transfiguratus est, non eum agnoscerent, si ad eos talis aliunde venisset; sed quia cum illo erant, ipsum esse certissime retinebant. At enim corpus ipsum erat, in quo resurrexit, quid hoc ad rem? Nam et illud utique ipsum corpus erat, in quo in monte transfiguratus est, et ipsum erat juvenis in quo natus est; et tamen si quis eum juvenem repente vidisset, qui non nisi infantulum posset, non utique agnosceret. An vero ad lineamenta mutanda, non potest celeriter Dei potestas, quod potest per sanctorum moras hominis ætas?

CAPUT CCVII.

De gladio qui Mariæ animam pertransiit; ex eodem libro Quæstionum, ad Paulinum episcopum.

De verbis Simeonis ubi ait Virgini matri Domini: Et tuam ipsius animam pertransiet gladius, in alia

epistola cujus exemplum etiam modo mihi, dixi A quid mihi videatur, quod e iam tibi inter cætera visum est. Et quod adjunxit, Ut demendantur multorum cogitationes cordium, hoc intelligendum puto, quia per Domini passionem et insidiæ Judæorum, et discipulorum infirmitas, patuit: tribulationem igitur gladii nomine significatam esse credibile est, quo materna anima vulnerata est doloris affectu: ipse fuit gladius in ore persecutorum, de quibus in psalmo dicitur: Et gladius in ore eorum. Ipsi enim erant filii hominum, quorum dentes arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus. Nam et ferrum quod pertransiit animam Joseph, pro dura tribulatione positum mihi videtur. Aperte quippe dicitur, Ferrum pertransiit animam ejus, donec veniret verbum ejus, id est, tandiu fuit in dura tribulatione, donec fieret quod prædixit. Hinc enim magnus habitus et ab illa tribulatione liberatus; sed ne humanæ sapientiæ tribueretur, quod venit verbum ejus, id est, factum est, quod prædixit more suo Scriptura sancta, Deo inde dat gloriam, et continuo subjungit: Eloquium Domini ignivit eum.

CAPUT CCVIII.

Agens de baptismo exponit quomodo non sit contrarium, Qui mecum non est contra me est. Qui contra vos non est pro vobis est. Ex libro primo de Baptismo.

Dominus in Evangelio dicit: Qui non est mecum, adversum me est, et qui mecum non colligit, spargit. Tamen cum ad eum discipuli retulissent, vidisse e quemdam in ejus nomine pellentem dæmonia, et prohibuisse quia cum illis eum non sequebatur: Nolite, inquit, prohibere, qui contra vos non est, pro vobis est. Non potest enim quisquam in nomine meo facere aliquid, et male loqui de me. Si nihil in illo corrigendum erat, securus sit ergo quisquis extra communionem Ecclesiæ constitutus, colligit in Christi nomine dissociatos a societate Christiana atque ita falsum erit illud: Qui non est mecum, non colligit, **14** spargit [qui non est mecum adversum me est, et qui non colligit mecum, spargit]. Si autem quod discipuli Domini per ignorantiam facere voluerunt, id in eo corrigendum est, quod Dominus dixit: Nolite prohibere, cur hoc ipse prohiberi prohibuit, et quomodo erit verum quod ibi ait: Qui contra vos non est, pro vobis est? In hoc enim facto, non contra eos, sed pro eis erat, ubi per nomen Christi sanitates operabantur [operabatur]. Ut ergo utraque sententia vera sit, sicuti vera est et illa ubi ait: Qui non est mecum, adversum me est, et qui mecum non colligit, dispergit, et illa ubi ait: Nolite prohibere, qui enim contra vos non est, pro vobis est: quid restat intelligendum, nisi quia ille in tanti nominis veneratione confirmandus fuit, ubi non erat contra

(1) Hoc quod in margine positum, quia superfluum videbatur, religione tamen adducti, ne in tam veteri exemplari aliquid mutaremus, etiam adscripsimus: « Et ideo si venire ad Ecclesiam voluerit debet omnia quæ non accepit accipere, si vero nonnulla

Ecclesiam, sed pro Ecclesia? et in illa tamen separatione culpandus, ubi si colligeret, spargeret; et si forte veniret ad Ecclesiam, non illud quod habebat ibi acciperet, sed in quo aberraverat emendaret. Neque enim et Cornælii gentilis hominis orationes non sunt exauditæ, aut elemosinæ non sunt acceptæ, imo et angelum ad se mitti, et missum meruit intueri, per quem posset utique sine hominis alicujus accessu cuncta necessaria discere; sed quoniam quidquid boni in orationibus et elemosynis habebat prodesse illi non poterat, nisi per vinculum christianæ societatis et pacis incorporaretur Ecclesiæ, jubetur mittere ad Petrum, et per illum discit Christum; per illum etiam baptizatus christiano populo, consortio quoque communionis adjungitur, cui sola bonorum operum similitudine jungebatur. Perniciose quippe contemneret bonum, quod nondum habebat, superbiens ex illo quod habebat: sic etiam qui seipsos a societate cæterorum separantes, charitate violata, unitatis vinculum rumpunt, si nihil faciunt eorum quæ in illa societate acceperunt, in omnibus separati sunt, et ideo quem sibi sociaverint, si venire ad Ecclesiam voluerit, debet omnia quæ non accepit accipere. Si vero nonnulla eadem faciunt, non se in eis separaverunt, et ex ea parte in texturæ compage detinentur, in cætera scissi sunt. Proinde si quem sibi sociaverint, ex ea parte nectitur Ecclesiæ in qua nec illi separati sunt: (1) et ideo si venire ad Ecclesiam voluerit, in eo sanatur, ubi læniatus errabat. Ubi vero sanus connectebatur, non curatur, sed agnoscitur: ne cum sanare [sana curare] volumus, potius vulneremus. Itaque illi quos baptizant, sanant a vulnere idololatriæ, vel infidelitatis, sed gravius feriunt vulnere schismatis. Idololatrias enim in populo Dei gladius interemit, schismaticos autem terræ hiatus absorbit; et Apostolus: Si habeam, inquit, omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Si quis adducatur ad medicum in aliqua necessaria parte corporis gravi vulnere sauciatus, si dixerit medicus, Moritur inde nisi curetur: non opinor ut illi qui eum adduxerunt, ita desipiant, ut consideratis atque numeratis cæteris membris ejus sanis, respondeant medico et dicant: Ergone ista sana tot membra, non valent ad ejus vitam, et unum illud vulneratum valet ad [ejus] mortem: non utique hoc dicunt, sed curandum offerunt: nec ideo tamen quia curandum offerunt, medicum rogant, ut etiam illa quæ sana sunt curet, sed illi uni loco medicinam instanter adhibeat unde mors etiam salvis cæteris imminet, et nisi sanetur adveniet. Quid ergo prodest homini, vel sana fides, vel sanum fortasse solum fidei sacramentum, ubi lethali vulnere schismatis perempta est sanitas charitatis, per cuius solius peremptionem, etiam illa integra tra-

« eadem faciunt, non se in eis separaverunt, et ex ea parte in texturæ compage detinentur, in cætera scissi sunt. Proinde si quem sibi sociaverint, ex ea parte nectitur Ecclesiæ, in qua nec illi separati sunt, » etc.

hantur ad mortem. Quod ne fiat non cessat misericordia Dei, per unitatem sanctæ Ecclesiæ suæ, ut veniant et curentur per medicamentum reconciliationis, per vinculum pacis. Nec ideo se putent sanos esse, quia diximus eos habere aliquid sanum : nec rursus ideo putent curandum esse, quod sanum est, quia ostendimus aliquid vulneratum. Itaque in sacramenti sanitate, quia contra nos non sunt, pro nobis sunt. In schismatis autem vulnere, quidquid cum Christo non colligunt, spargunt. Non extollantur et his quæ habent. Quid tantum per ea quæ sana sunt superbos oculos ducunt? Et vulnus suum dignentur humiliter intueri : nec solum quid adsit, sed etiam quid desit attendant. Videant quam multa et quam magna nihil prosint, si unum quiddam defuerit : et videant quid sit ipsum unum, nec me in hoc audiant, sed Apostolum : Si linguis hominum, inquit, loquar et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum ærumentum sonans, et cymbalum tintinnans ; et si habuero prophetiam, et sciero omnia sacramenta, et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Quid ergo eis prodest, si et linguam in sacris mysteriis habeant angelicam, et prophetiam quemadmodum Caiphas et Saul, ut aliquando prophetent, quos fuisse damnabiles sancta Scriptura testatur? Si sacramenta non tantum sciunt, sed et habeant, sicut habuit Simon Magus : si fidem, sicut dæmonia confessa sunt Christum ; neque enim non credebant cum dicerent, Quid nobis et tibi est Fili Dei ; scimus qui sis? si dispertiant etiam ipsi substantiam suam pauperibus, sicut multi non solum in catholica fide, [scilicet] in diversis hæresibus faciunt : si aliqua ingruente persecutione, tradant ad flammam nobiscum corpus suum pro fide, quam pariter confitentur ; tamen quia separati hæc agunt, non sufferentes invicem in dilectione, neque studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis, charitatem utique non habendo, etiam cum illis omnibus qui nihil eis prosunt, ad æternam salutem pervenire non possunt.

CAPUT CCIX.

Objectionem doctrinarum utrum generet filios baptismus Christi in parte Donati, an non generet, solvit.

Sed videntur sibi argutissime quærere, utrum generet et filios baptismus Christi in parte Donati, an non generet? ut si consenserimus quod generet, suam esse asseverent Ecclesiam matrem, quæ filios potuit de Christi baptismo generare ; et quia unam oportet esse Ecclesiam, ex hoc jam nostram non esse Ecclesiam criminantur ; si autem dixerimus, Non generat : Cur ergo, inquit, apud vos non renascuntur per baptismum qui transeunt a nobis ad vos cum apud nos fuerint baptizati, si nondum nati sunt ; quasi vero ex hoc generet unde separata est, et non ex hoc, unde conjuncta est : separata est enim a vinculo charitatis et pacis, sed juncta est in uno baptismo. Itaque una est Ecclesia, quæ sola catholica nominatur, et quidquid suum habet, in communi-

A cantibus diversorum a eua unitate separatis, per hoc quod suum in eis habet, ipsa utique generat, non illæ. Neque enim separatio earum [eorum] generat, sed quod secum de ista tenuerunt : quod si et hoc dimittant, omnino non generant.

CAPUT CCX.

Quod etiam male conversantes catholicos ipsa generet quæ et Simonem.

Hæc itaque in omnibus generat, cujus sacramenta retinentur. Unde possit tale aliquid ubicunque generari, quamvis non omnes quos generat, ad ejus pertineant unitatem, quæ usque in finem perseverantes salvabit [salvat]. Neque enim bi soli ad eam non pertinent, qui separationis aperto sacrilegio manifesti sunt, sed etiam illi, qui in ejus unitate corporaliter mixti, per vitam pessimam separantur. Etenim Simonem Magum per baptismum ipsa pepererat, cui tamen dictum est, quod non haberet partem in hæreditate Christi. Nunquid ei baptismus, nunquid Evangelium, nunquid sacramenta defuerunt? sed quia ei charitas defuit, frustra natus est, et ei expediebat fortasse non nasci. Numquid non erant nati quibus Apostolus dicit : Tanquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam : eos tamen sacrilegio schismatibus [a sacrilegio schismatis] revocat, in quod ideo inruebant [irruebant], quia carnales erant : Quasi parvulis, inquit, in Christo lac vobis potum dedi, non escam, nondum enim poteratis, sed nec adhuc quidem potestis, adhuc enim estis carnales. Cum enim sint inter vos emulatio et contentio, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis? Cum enim quis dicat, Ego quidem sum Pauli, alius autem, Ego Apoll., nonne homines estis? de his enim supra dicit : Obsecro autem vos, fratres, per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut id ipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata, sitis autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia. Nuntiatum est enim mihi de vobis, fratres mei, ab his qui sunt Cloes, quia contentiones sunt in vobis : hoc autem dico, quia unusquisque vestrum dicit : Ego quidem sum Pauli, ego autem Apoll., ego vero Cephæ, ego autem Christi ; divisus est Christus? nunquid Paulus crucifixus est pro vobis aut in nomine Pauli baptizati estis? Iam ergo, si in hac obstinatione et perveritate remanerent, certe quidem nati erant, nec tamen ad ipsam Ecclesiam, de qua nati erant, per pacis atque unitatis vinculum, pertinerent.

CAPUT CCXI.

Utrum apud hæreticos hæc fiat remissio peccatorum ; ex eodem libro.

Ergo ipsa generat, et per uterum suum, et per uteros ancillarum ex eisdem sacramentis, tanquam ex viri sui semine. Non enim frustra dicit Apostolus, omnia illa in figura esse gesta : sed qui superbiunt et legitimæ matri non adjunguntur, similes sunt Israheli, de quo dictum est : Ejice ancillam et filium ejus, non enim hæres erit filius ancillæ, cum filio meo Isaac. Qui autem pacifice diligunt legiti-

nam patris sui conjugem, cujus legitimo jure generati sunt, similes sunt filiis Jacob, quamvis de ancillis natis, sed tamen eandem hæreditatem sumentibus. Qui autem de utero ipsius matris intus in unitate nati, negligunt gratiam quam acceperunt, similes sunt Esau filio Isaac, qui reprobatus est, Deo attestante et dicente: Jacob dilexi, Esau autem odio habui: cum ambo ex uno concubitu concepti, ex uno utero nati sint. Quærent etiam utrum peccata dimittantur per baptismum in parte Donati, ut si dixerimus dimitti, respondeant: Ergo est illic Spiritus sanctus, quia cum insufflante Domino, datus esset discipulis, tunc secutus est et ait: Baptizate gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti: si cui dimiseritis peccata, dimittentur ei, si cui tenueritis tenebuntur, et si ita est, inquit, communio nostra est Ecclesia Christi. Non enim præter Ecclesiam dimissionem peccatorum Spiritus sanctus operatur: et si nostra communio est Ecclesia Christi, non est Ecclesia Christi vestra communio. Una est enim quæcumque illa sit de qua dictum est: Una est columba mea, una est matri suæ. Nec possunt Ecclesiæ tot esse, quot schismata. Si autem dixerimus, non ibi dimitti peccata: Ergo, inquit, non est illic verus baptismus, et propterea quos a nobis suscipitis vos baptizare debetis: quod quia non facitis, in Ecclesia Christi vos non esse fatemini. His ita resistimus, secundum scripturas eos interrogantes, ut quod a nobis quærent sibi ipsi respondeant. Quæro enim ut dicant utrum dimittantur peccata ubi ebaritas non est? peccata enim tenebræ animarum sunt: audimus quippe Joannem dicentem: Qui odit fratrem suum, in tenebris est usque adhuc: nulli autem schismata facerent, si fraterno odio non excæcarentur. Si ergo dicimus non ibi dimitti peccata, quomodo renascitur qui apud eos baptizatur? quid est enim renasci per baptismum, nisi a vetustate renovari? Quomodo autem renovatur a vetustate, cui peccata præterita non dimittuntur? Quod si renatus non est, nec Christum induit, ex quo conficitur ut denuo baptizandus videatur, quia dicit Apostolus: Quotquot enim in Christo baptizati estis, Christum induistis; quem ille si non induit, nec in Christo baptizatus habendus est. Porro quia in Christo dicimus baptizatum, fatemur eum Christum induisse, etsi hoc fatemur, regeneratum fatemur: quod si ita est, et peccata dimissa sunt. Quomodo ergo dicit Joannes: Qui cedit fratrem suum in tenebris manet usque adhuc, si jam facta est remissio peccatorum? Annon est in schismate odium fraternum? quis hoc dixerit cum et origo et pertinacia schismatis nulla sit alia, nisi odium fratris [fraternum]? Hanc illi quætionem solvere sibi videntur cum dicunt: Non est ergo in schismate remissio peccatorum, et ideo nec regeneratio novi hominis, et propterea nec baptismus Christi. Nos autem quia fatemur ibi esse baptismum Christi, hanc eis quætionem solvendam proponimus, Magnus ille Simon, utrum vero Christi baptismo tinctus sit. Respondent, Ita, quia sanctæ Scripturæ auctoritate coguntur. Quæro ergo utrum fateantur ei dimissa peccata? profecto fatebuntur. Item quæro cur ei dixerit Petrus non eum habere partem in sorte sanctorum? Quia, inquit, postea peccavit, pecunia volens emere donum Dei, cujus venditores apostolos credit. Quid si ad ipsum baptismum fictus accessit, dimissa sunt ei peccata, an non sunt dimissa? eligant quod volunt, utrumlibet elegerint, sufficit nobis: si dimissa dixerint, quomodo ergo Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, si in isto ficto remissionem operatus est peccatorum? si dixerint non esse dimissa, quæro si postea fictionem suam corde concusso et vero dolore fateretur, denuo baptizandus judicaretur? Quod si dementissimum est dicere, fateantur vero baptismum Christi baptizari posse hominem, et tamen cor ejus in malitia, vel sacrilegio perseverans, peccatorum abolitionem non sinere fieri, atque ita intelligant, in communionibus ab Ecclesia separatis, posse homines baptizari ubi Christi baptismus eadem sacramenti celebratione datur et sumitur, qui tamen tunc prosit ad remissionem peccatorum, cum quis reconciliatus unitati, sacrilegio dissensionis exiit, quo ejus peccata tenebantur, et dimitti non sinebantur. Sicut enim in illo qui fictus accesserat, fit ut non denuo baptizetur, sed pia [ipsa] correctione et veraci confessione purgetur, quod non posset sine baptismo, sed ut quod ante datum est, tunc valere incipiat ad salutem, cum illa fictio veraci confessione recesserit. Sic etiam iste, qui baptismum Christi, quod non amiserunt, qui se separaverunt, inimicus charitatis et pacis Christi; in aliqua hæresi aut schismate accepit, quo sacrilego scelere peccata ejus non dimittebantur, cum se correxerit, et ad Ecclesiæ societatem unitatemque venerit, non iterum baptizandus est quia ipsa ei reconciliatione ac pace præstatur, ut ad remissionem peccatorum ejus in unitate jam prodesse incipiat sacramentum, quod acceptum in schismate prodesse non poterat. Si autem dixerint in illo qui fictus accessit, per sanctum vim tanti sacramenti dimissa quidem illi esse peccata, in ipso temporis puncto, sed perfectionem ipsius redisse, continuo ut Spiritus sanctus et adfuerit baptizato, ut peccata recederent, et perseverantiam fictionis fugerit, ut redirent. Ut et illud verum sit, Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis; et illud: Sanctus enim Spiritus disciplinæ effugiet fictum: id est, ut et induat eum Christo sanctitas baptismi, et exuat eum Christo pernieies fictionis, sicut fit cum quisque a tenebris per lucem transit ad tenebras: oculi quidem ejus in tenebras perpetuo diriguntur, sed non potest eum lux, nisi perfundere transeuntem. Si ergo dixerint hoc [Qui ergo hoc dixerint], hoc etiam in eis intelligant fieri, qui extra Ecclesiæ communionem, sed tamen baptismo Ecclesiæ baptizantur; quod ubicumque fuerit, sanctum est per seipsum, et ideo non est eorum qui se separant, sed ejus unde se separant. Valet tamen et apud eos hactenus, ut per ejus lucem transeant ad dissensionis suæ tenebras,

continuo redeuntibus peccatis, quæ baptismatis sanctitas in illo temporis puncto dimiserat, tanquam redeunte obscuritate, quam lux in transitu excuserat.

CAPUT CCXII.

Peccata sine charitate non dimitti: probat per servum cui dominus debitum dimiserat.

Nam redire dimissa peccata ubi fraterna charitas non est, apertissime Dominus in Evangelio docet, de illo servo, quem cum invenisset debitorem decem millium talentorum, deprecanti omnia dimisit: ille autem conservum suum qui ei debebat centum denarios, cum miseratus non fuisset, jussit eum dominus reddere quæ ei dimiserat. Tempus ergo quo accipitur indulgentia per baptismum, tanquam tempus est reddendæ rationis, ut omnia debita quæ inventa fuerint, dimittantur; non tamen ille servus postea dedit conservo suo mutuam pecuniam, quam cum ille non posset reddere, non ejus miseratus, sed jam ei debebat conservus ejus, cum ipse rationem domino suo reddens, tanti numeri debito solveretur. Nec dimiserat conservo suo quod ei debebat, et sic accesserat, ut ei dimitteret dominus. Hoc indicant verba conservi dicentis: Patientiam habe in me, et reddam tibi; alioquin diceret, jam mihi hoc dimiseras, cur iterum repetis? Hoc et ipsius Domini verba manifestius aperiunt; ait enim: Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis qui debebat ei centum denarios. Non dixit, cui debitum jam centum denariorum dimiserat; si enim dimiserat, non ei debebat: quia ergo dixit, debebat ei, manifestum est, quod non dimiserat. Et melius quidem fuerat, atque hoc potius congruebat tanto debitori reddituro rationem, et expectanti misericordiam domini sui, ut prior ipse conservo dimitteret, quod ei debebatur, et sic ad rationem reddendam, ubi misericordia domini imploranda erat, accederet. Nec tamen illud quod nondum conservo dimiserat impedit domino [dominum] ejus, quominus, in illo tempore accipiendæ rationis dimitteret ei omnia quæ debebat. Sed quid profuit quandoquidem in caput ejus propter odiorum perseverantiam rursus omnia continuo replicata sunt? Sic non impeditur baptismi gratia quominus omnia peccata dimittat, etiam si odium fraternum in ejus cui dimittuntur animo perseverat. Solvitur enim hesternus dies, et quidquid supra est solvitur, etiam ipsa hora momentoque ante baptismum et in baptismo: deinceps autem continuo reus esse incipit, non solum consequentium, sed etiam præteritorum dierum, horarum, momentorum, redeuntibus omnibus quæ dimissa sunt, et sæpe ista contingunt in Ecclesia.

CAPUT CCXIII.

De baptizando in periculo mortis constituto, ac inimicitias gerente.

Nam plerumque fit ut homo habeat inimicum quem iniquissime oderit, quanquam etiam iniquos inimicos diligere jubeamur, et orare pro eis: subito autem periculo mortis incipit perturbari, et poscit bapti-

smum quem tanta festinatione accipit, ut necessariam interrogationem paucorum verborum vix periculi tempus ammittat [admittat], quanto minus sermonem longissimum ut illud odium corde pellatur, etiamsi baptizanti sit cognitum? certe ista non solum apud nos, sed etiam apud illos evenire non cessant. Quid ergo dicimus? Dimittuntur peccata huic homini, an non dimittuntur? Prorsus quod volunt eligant; si enim dimittuntur, continuo [continuo pro statim] redeunt. Evangelium loquitur, veritas clamat: sive ergo dimittantur, sive non dimittantur, necessaria est postea medicina; nec tamen si vixerit, atque id corrigendum esse didicerit, atque correxerit, denuo baptizatur, sive apud illos, sive apud nos. Sic et illa quæ schismatici vel hæretici non aliter habent, nec aliter agunt quam vera Ecclesia, cum ad nos veniunt, non emendamus, sed potius adprobamus; in quibus enim non dissentiant a nobis, in eis non disjunguntur a nobis; sed tamen quia nihil eis prosunt quoad schismatici vel hæretici sunt, propter alia in quibus a veritate dissentiant, et propter ipsum separationis immanissimum scelus, sive permanserint in eis peccata, sive continuo dimissa redierint, ut ad salutem pacis atque charitatis veniant, adhortamur; non solum, ut aliquid habeant quod non habebant, sed ut eis etiam illud prodesse incipiat, quod habebant.

CAPUT CCXIV.

Quod baptismus Dei sit et Ecclesiæ ubicunque inventus fuerit, ex eodem libro.

Frustra ergo nobis dicunt: Si baptismum nostrum acceptatis, quid minus habemus, ut nobis de vestra communionem consulendum putetis? Respondemus enim: Non baptismum vestrum acceptamus (quia non est baptismus ille schismaticorum vel hæreticorum), sed Dei et Ecclesiæ, ubicunque fuerit inventus, et quocunque translatus. Vestrum autem non est, nisi quod prave sentitis, et sacrilege agitis, et impie separamini. Nam si cætera omnia vera vel habeatis vel sentiat (et in eadem tamen separationem duretis, adversus vinculum fraternæ pacis, adversus unitatem omnium fratrum qui toto terrarum orbe sicut promissi sunt, ita exhibiti, quorum omnium causas et corda, nullo modo unquam nosse ac [aut] discutere potuistis, ut merito damnaretis qui non possunt propterea rei esse, quia iudicibus ecclesiasticis potius, quam litigatoribus credere: hoc solum minus habetis, quod minus habet, qui charitatem non habet. Jam quid opus est, ut nos retexamus [retexemus]? vos ipsi in Apostolo inspicite, quantum sit quod minus habetis. Quid autem interest, qui charitatem non habet, utrum foras avolet aliquo vento tentationis ablatum, an intus de messe dominica non recedat, in ultima ventilatione separandum? et tamen etiam tales, si jam semel per baptismum nati sunt, iterum eos nasci non oportet.

CAPUT CCXV.

Quod Ecclesia pariat, sive per se, sive per ancillarum uterum de semine viri sui, ubi ponit similitudinem, de Esau et Aser.

Ecclesia quippe omnes per baptismum parit, sive

apud se, id est ex utero suo, sive extra se, de [sive A de se, sive de ancilla] semine viri sui : sed et Esau de uxore natus, propter fraternam discordiam separatus est a populo Dei; et Aser per uxoris quidem potestatem, sed ex ancilla natus, propter fraternam concordiam terram promissionis accepit. Unde et Israheli, ut separaretur a populo Dei, non obfuit mater ancilla, sed obfuit fraterna discordia, et non profuit potestas uxoris, cujus magis filius erat, quia per ipsius jura conjugalia, et in ancilla seminatus erat et ex ancilla susceptus : sicut apud istos Ecclesie jure (quod est in baptismo) nascuntur quicumque nascuntur. Sed si concordant cum fratribus, per unitatem pacis, ad terram veniunt promissionis, non de materno utero rursus ejiciendi, sed in paterno semine agnoscendi. Si autem in discordia B perseverent, ad Israhelis funiculum pertinebunt. Prior autem fuit Israhel, et postea Isaac, et prior Esau, posterior autem Jacob. Non quia prior peperit hæresis, quam Ecclesia; aut ipsa Ecclesia prius carnales, vel animales, et postea spirituales. Sed quia in ipsa sorte mortalitatis nostræ, ex quo de Adam nascimur, 17 non est prius quod spiritale, sed quod animale, postea spiritale. Ex ipso autem animali sensu, quia homo animalis non percipit quæ sunt Spiritus Dei, omnes dissensiones et schismata generantur. In quo sensu perseverantes, Apostolus dicit, ad Vetus Testamentum pertinere, id est, ad terrenorum promissorum cupiditatem, in quibus quidem spiritalia figurantur, sed animalis homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei.

CAPUT CCXVI.

Quod antiqua res sit Ecclesia, in aliis habens animalem portionem, in aliis spiritalem.

Quocumque ergo tempore tales homines esse cœperint in hac vita, ut jam divinis pro sæculorum distributione sacramentis imbuti, adhuc tamen carnaliter sapiant, et carnalia de Deo sive in hac vita, sive post hanc vitam sperent atque desiderent, animales sunt. Ecclesia vero, quod est populus Dei, etiam in istius vitæ peregrinatione antiqua res est, in aliis hominibus habens animalem portionem, in aliis autem spiritalem : ad animales pertinet Vetus Testamentum, ad spirituales Novum; sed primis temporibus utrumque occultum fuit, ab Adam usque ad Moysen. A Moyse autem manifestum est Vetus, et in eo ipso occultabatur Novum, quia occulte significabatur. Postea vero quam in carne Dominus venit, revelatum est Novum, Veteris autem sacramenta cessarunt; sed concupiscentiæ tales non cessaverunt. In illis enim sunt quos Apostolus jam per sacramentum Novi Testamenti natos, adhuc tamen dicit animales, non posse percipere quæ sunt Spiritus Dei : sicut enim in sacramentis Veteris Testamenti vivebant quidam spirituales, ad Novum scilicet Testamentum, quod tunc occultabatur occulte pertinentes, sic et nunc in sacramento Novi Testamenti quod jam revelatum est plerique vivunt animales. Qui proficere si nolunt ad percipienda quæ sunt Spiritus

Dei, quo eos hortatur sermo apostolicus, ad Vetus Testamentum pertinebunt : si autem proficiunt, et antequam capiant ipso profectu et accessu, ad Novum pertinent; et si priusquam spirituales fiant, ex hac vita rapiantur, custoditi per sacramenti sanctitatem, in terra viventium computantur, ubi est spes nostra et portio Dominus. Nec invenio quid verius intelligatur in eo quod scriptum est : Imperfectum meum viderunt oculi tui : quandoquidem sequitur, Et in libro tuo omnes scribentur. Quæ autem peperit Abel et Enoch, et Noë, et Abraham, ipsa peperit et Moysen, et Prophetas tempore posteriores ante Domini adventum : et quæ istos, ipsa et apostolos, et martyres nostros, et omnes bonos christianos. Omnes enim diversis quidem temporibus nati apparuerunt, sed societate unius populi continentur, et ejusdem civitatis cives labores hujus peregrinationis experti sunt : et quidam eorum nunc experiuntur, et usque in finem cæteri experientur. Item quæ peperit Cain, et Cham, et Hismahalem [Ismaelem], et Esau, eadem ipsa peperit, et Dathan, et alios in eodem populo similes : et quæ istos, eadem ipsa et Judam pseudoapostolum, et Simonem Magnum, et cæteros usque ad hæc tempora pseudochristianos, in affectione animali pertinaciter obduratos : sive in unitate permixti sint, sive aperta præcisione dissentiant.

CAPUT CCXVII.

Quomodo generet Ecclesia bonos et malos, tanquam per se ipsam Rebecca geminos.

C Sed cum tales ab spiritualibus evangelizantur, et sacramentis imbuuntur, tanquam per se ipsam Rebecca eos parit sicut Esau. Cum autem per illos qui non caste annuntiant Evangelium, tales in Dei populo generantur, non Sara quidem, sed per Agar [Sara quidem sed per Agar]. Item boni spirituales, quando evangelizantibus vel baptizantibus carnalibus generantur, Lia quidem vel Rachel jure conjugali eos, sed per ancillarum uterum parit. Cum vero per spirituales in Evangelio generantur boni fideles, qui vel evadunt in spiritualis ætatis affectum, vel eo tendere non desistunt, vel ideo non faciunt, quia non possunt, sicut ex utero Saræ Isaac, vel Rebeccæ Jacob, in novam vitam et Novum Testamentum nascuntur. Itaque sive intus versari videantur, sive aperte foris sint, quod caro est, caro est; sive in area in sua sterilitate perseveret, sive occasione tentationis tanquam vento extra tollantur, quod palea est, palea est : et semper ab illius Ecclesie quæ sine macula et ruga est, unitate divisus est, etiam qui congregationi sanctorum in carnali obduratione miscetur. De nullo tamen desperandum est, sive qui intus talis apparet, sive qui foris manifestius adversatur. Spirituales autem sive ad hoc ipsum pio studio proficientes, non eunt foras, quia et cum aliqua vel perversitate, vel necessitate hominum videntur expelli, ibi magis probantur quam si intus permaneant, cum adversus Ecclesiam nullatenus eriguntur, sed in solida unitatis petra fortissimo charitatis robore radicantur.

tur. Ad hoc enim pertinet quod in illo Abrahamæ sacrificio dicitur, aves autem non divisit.

CAPUT CCXVIII.

Quod propterea Dominus non aperuit Cypriano de Baptismo sententiam quam postea plenario concilio patefecit, ut ejus charitas plenius appareret, ex eodem libro.

Exstant beati martyris Cypriani in ejus litteris magna documenta, ut ad illam jam veniam, de cujus sibi auctoritate isti carnaliter blandiantur, cum ejus charitate spiritualiter perimantur. Nam illis temporibus antequam plenarii Concilii sententia, quid in hac re sequendum esset, totius Ecclesie consensu confirmasset, visum est ei, cum ferme octoginta coepiscopis suis Africanarum Ecclesiarum, hominem [omnem] qui extra Ecclesie catholice communionem baptizatus fuisset, oportere ad Ecclesiam venientem denuo baptizari, quod non recte fieri tanto viro nimirum propterea Dominus non aperuit, ut ejus pia et humilitas, et charitas, in custodienda salubriter Ecclesie pace, patesceret. Minus ergo ille penetravit ut cerneret secretum abditum sacramenti: sed, si sciret omnia sacramenta, charitatem autem non haberet, nihil esset. Cum autem minus illud perspicere, hanc tamen humiliter, fideliter, fortiter custodivit, ad Martyrii coronam meruit pervenire, ut si qua in ejus lucidam mentem ex humana conditione nebula irrepserant [irrepserat], gloriosa serenitate fulgentis sanguinis fugaretur. Non enim frustra ipse Dominus Jesus Christus, cum se ipsum diceret vitem, suos autem tanquam in vite sarmenta præcidi dixit eos, et de vite auferri, tanquam inutilia sarmenta quæ fructum non darent. Quis est autem fructus, nisi novus ille foetus, de quo item dicit: Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis? Ipsa est illa charitas, sine qua cætera nihil prosunt. Dicit et Apostolus: Fructus autem spiritus est charitas, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia. Quæ omnia incipiunt a charitate, et per cæteram juncturam quasi botrum mirabilem faciunt. Nec tamen frustra idem Dominus addidit, Quæ autem sarmenta in me dant fructum, purgat illa pater meus, ut majorem fructum afferant: nisi quia et ipsi, qui fructu prævalent charitatis, possunt tamen aliquid habere purgandum, quod in cultum agricola non relinquit. Quod ergo ille sanctus de

CAPUT CCXIX.

18 Quod sicut intus quod diaboli est argumentum est, sic et foris quod Christi est, agnoscendum est; ex libro de Baptismo IV.

Sicut ergo et intus, quod diaboli est, arguendum est, sic et foris, quod Christi est agnoscendum est. An extra unitatem Ecclesie non habet sua Christus, et in unitate Ecclesie habet sua diabolus? Hoc fortasse [de] hominibus dici potest, ut sic extra Eccle-

siæ communionem non habeat Deus aliquem suorum, sicut inter angelos sanctos non habet diabolus aliquem suorum. Ecclesie vero huic, quæ adhuc carnis mortalitatem portat, quandiu peregrinatur a Domino, licuerit diabolo miscere zizania, hoc est, malos homines, et permissus sit propter ipsius Ecclesie peregrinationem, ut requies illius patriæ qua sancti angeli perfruantur, desideraretur ardentius. De Sacramentis autem hoc dici non potest. Sicut enim ea possent habere atque tractare non ad salutem, sed ad perniciem suam, in qua igni destinata sunt interiora zizania, sic exteriora zizania, quæ ab interioribus recedentibus acceperunt, quia recedentia non amiserunt. Quod sine dubio manifestatur, cum redeuntibus non restituitur, quando forte aliqui ex eis ipsis qui recesserant revertuntur. Nec quisquam dixerit: Quid enim frumenti habent zizania? si enim hoc ita est, et intus et foris ad hoc duntaxat par conditio est. Neque enim in zizaniis exterioribus non inveniuntur grana frumenti, et in interioribus inveniuntur. De sacramento [sacramentis] autem cum quaeritur, non utrum habeant aliquid frumenti zizania quaeritur, sed utrum habeant aliquid cæli? et exterioribus enim et interioribus zizaniis, cum ipso tritico est pluvia communis, quæ cælestis et dulcis est: ipsa etiam si ex ea zizania steriliter crescant, sic et Evangelicum Christi sacramentum divinum et suave est, neque propter eorum sterilitatem quos etiam foris cum pluit improbandum.

CAPUT CCXX.

Quod non ita sibi baptismus verus succedere possit sicut factæ fidei vera succedit; ex eodem libro de Baptismo IV.

Jam satis ostendimus ad baptismum qui verbis evangelicis consecratur, non pertinere cujusquam vel dantis vel accipientis errorem, sive de Patre, sive de Filio, sive de Spiritu sancto aliter sentiat quam doctrina cælestis insinuat. Multi enim carnales et animales etiam intus baptizantur, cum aperte dicat Apostolus: Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei, et percepto jam baptismo, dicit eos adhuc animales esse. Secundum sensum autem carnalem, non potest nisi carnaliter de Deo sapere anima corporeis sensibus dedita. Unde multi post baptismum proficientes, et maxime qui infantes vel pueri baptizati sunt, quanto magis eorum intellectus serenatur et illuminatur [illuminetur], dum interior homo renovatur de die in diem, propiores [priore,] suas opiniones, quas de Deo habebant, cum suis phantasmatis ludificarentur, irident [irident], detestantes atque confitentes abiciunt. Nec tamen ideo non accepisse baptismum existimantur, aut talem baptismum accepisse dicuntur, qualis fuit error ipsorum: sed in eis et Sacramenti integritas honoratur, et mentis vanitas emendatur, etiamsi confirmata et fortasse multis contentionibus defensa caluerat. Quapropter etiam hæreticus, qui perspicue foris est, si baptismum illic evangelicum accepit, non talem utique baptismum accepit, quali errore cæcatur.

Et propterea si respiciens viderit, relinquendum esse quod male tenuerat, non simul ei relinquendum est bonum quod acceperat. Nec quia error illius improbandus est, propterea in illo Christi baptismus exsufflandus est. Jam enim ex his quos intus contigit de Deo falsa opinantes baptizari, satis eruet discernendam esse sacramenti veritatem, a male credentis errore, quamvis utrumque in homine uno valeat inveniri: et ideo cum etiam foris in errore aliquo constitutus, vero tamen sacramento fuerit baptizatus, cum Ecclesie redditur unitati, sicut falsae fidei vera succedit, non sic potest etiam vero baptismus verus baptismus succedere, quia nec decedere potest. Ad hoc ergo haeretici ad catholicam veniunt, ut quod eorum malum est corrigatur, non quod Dei bonum est repetatur. Dicit aliquis: Nihilne ergo interest si duo in errore pari atque malitia constituti sint, nec vita nec corde mutato, alius eorum foris, alius intus baptizetur? Fateor interesse: ille enim pejor est, qui etiam foris baptizatur, non eo quod baptizatur, sed eo quod foris est. Est etiam [enim] ipsius divisionis, nec nullum, nec parvum malum, si tamen ille qui intus baptizatur, non propter aliquod terrenum aut temporale commodum intus esse voluit, sed quod unitatem Ecclesie toto orbe diffusae schismatum concisionibus praetulit; alioquin etiam ipse inter illos qui foris sunt deputandus est. Constituamus ergo duos aliquos isto modo: unum eorum, verbi gratia, id sentire de Christo quod Photinus opinatus est, et in ejus haeresi baptizari extra Ecclesie catholicae communionem; alium vero hoc idem sentire, sed in Catholica baptizari, existimantem ipsam esse Catholicam fidem; istum nondum haeticum dico, nisi manifestata sibi doctrina catholicae fidei resistere maluerit, et illud quod tenebat elegerit, quod antequam fiat, manifestum est illum qui foris est esse pejorem. Itaque in hoc sola falsa opinio, in illo autem etiam ipsa divisio corrigenda est; sed in neutro ipsorum sacramenti veritas repetenda; quod si quisquam idem sentiat quod illi, et esse haeresim noverit ab unitate catholica separatam, ubi hoc docetur et discitur, sed alicujus saecularis emolumenti causa, in catholica unitate baptizari voluerit, vel in ea baptizatus propter hoc in exire noluerit, non solum separatus habendus est, verum etiam tanto sceleratius, quanto magis errori haeresis et divisioni unitatis fallaciam simulationis adjungit. Quamobrem cujusque hominis pravitas quanto periculosior est et tortuosior, tanto instantius et operosius corrigenda est. Nec ideo tamen, si quid habet integrum, praesertim non suum, sed Dei, propter ejus pravitatem vel nullum putandum est, vel eodem modo vituperandum, vel ejus pravitati tribuendum, ac non illius largitati, qui etiam fornicanti a se animae, et cuncti post amatores suos, dedit panem suum, et vinum suum, et oleum suum, et alia vel alimenta, vel ornamenta, quae nec a se ipsa, nec ab ejus amatoribus ei sunt, sed ab illo qui

A eam miserans, ubique voluit ad quem redeat ammonere [admonere].

CAPUT CCXXI.

De bonorum morum haeretico et catholico criminoso; ex eodem libro de Baptismo IV.

Constituamus ergo aliquem castum, continentem, non avarum, non idolis servientem, hospitem, indigentibus ministrantem, non cujusquam inimicum, non contentiosum, patientem, quietum, nullum aemulantem, nulli invidentem, sobrium, frugalem haeticum: nulli utique dubium est, propter hoc solum quod haeticus est, regnum Dei non possessurum. Constituamus alium fornicatorem, immundum, luxuriosum, avarum, vel etiam apertius idolis deditum, veneticum, discordiosum, contentiosum, aemulum, animosum [pro temerario], seditiosum, invidum, ebriosum, comessatorem, sed catholicum: nunquid propter hoc solum quod catholicus est, regnum Dei possidebit, agens talia de quibus sic concludit Apostolus: Quae 17 praedico vobis, sicut praedixi, quoniam qui talia agunt regnum Dei non possidebunt? Si hoc dicimus, nos ipsos seducimus. Nam sermo Dei non nos seducit, qui nec tacet, nec parcit, nec ulla adulatione nos decipit. Ideo quippe et alibi dicit: Hoc autem scitote, cognoscentes quoniam omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet haereditatem in regno Christi et Dei; nemo vos seducat inanibus verbis. Non est ergo quod de sermone Domini conqueramur. Dicit omnino et aperte ac libere, dicit eos qui male vivunt ad regnum Dei non pertinere; his igitur omnibus vitiis circumsepto catholico non adulemur, nec ei quia Christianus catholicus est impunitatem, quam Scriptura divina non promittit, promittere audeamus. Nec si aliquid unum habeat ex his quae dicta sunt, debemus ei societatem supernae illius patriae polliceri. Ad Corinthios enim singula enumerat, in quibus singulis subauditur quod regnum Dei non possidebunt. Nolite, inquit, errare: neque fornicatoris, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt. Non ait: Qui haec omnia vitia simul habuerint regnum Dei non possidebunt; sed: Neque illi, neque illi, ut in singulis hoc subaudias, quod nulli eorum regnum Dei possidebunt. Sicut ergo haeretici regnum Dei non possidebunt, sic avari regnum Dei non possidebunt. Nec dubitandum est quidem poenas ipsas quibus cruciabuntur qui regnum Dei non possidebunt pro diversitate criminum esse diversas, et alias aliis aciores, ut in ipso igne aeterno pro disparibus ponderibus peccatorum sint disparia tormenta poenarum. Neque enim frustra ipse Dominus ait: Tolerabilius erit Sodomis quam vobis in die judicii.

CAPUT CCXXII.

Quod aqua baptismatis et intra Ecclesiam salvet et extra Ecclesiam damnet; ex libro V de Baptismo.

Sunt etiam quidam ex eo numero qui adhuc ne-

quiter vivant, aut etiam in hæresibus, vel in gentium superstitionibus jaceant; et tamen etiam illic novit Dominus qui sunt ejus. Namque in illa ineffabili præscientia [Dei], multi qui foris videntur intus sunt, et multi qui intus videntur foris sunt. Ex illis ergo omnibus qui, ut ita dicam, intrinsecus et in occulto intus sunt, constat ille hortus conclusus, fons signatus, puteus aquæ vivæ, paradus cum fructu pomorum. Horum munera concessa divinitus, partim sunt propria, sicut in hoc tempore infatigabilis charitas, et in futuro vita æterna; partim vero cum malis perversisque communia, sicut omnia cætera, in quibus sunt et sacrosancta mysteria. Hinc itaque jam facilius nobis et expeditior arcæ illius, cujus Noë fabricator et gubernator fuit [existit], consideratio proponitur. Ait enim Petrus: In arca Noë pauci, id est, octo animæ hominum salvæ factæ sunt per aquam, quod et vos simili forma baptismi salvos facit, non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio. Quapropter si apparent hominibus in unitate catholica baptizati, qui sæculo verbis solis et non factis renuntiant, quomodo pertinent ad hujus arcæ mysterium, in quibus non est conscientiæ bonæ interrogatio? Aut quomodo salvi fiunt per aquam, qui sancto baptismate male utentes, cum videantur esse intus, usque in finem vitæ in flagitiosis et perditis moribus perseverant? aut quomodo non sunt per aquam salvati, quos in præteritum cum eo baptismate quod in hæresi acceperant in Ecclesiam simpliciter admissos Cyprianus ipse commemorat? eadem quippe arcæ unitas eos salvos fecit, in qua nemo nisi per aquam salvandus [salvatus] est. Ipse enim dicit: Potens est Dominus misericordia sua indulgentiam dare et eos qui ad Ecclesiam simpliciter admissi in Ecclesia dormierunt, ab Ecclesiæ suæ muneribus non separare. Si non per aquam, quomodo in arca? si non in arca, quomodo in Ecclesia? si autem in Ecclesia, utique in arca; et si in arca, utique per aquam. Potest ergo fieri ut et quidam foris baptizati per Dei præscientiam verius intus baptizati deputentur, quia illic eis incipit aqua prodesse ad salutem; neque enim aliter dici possunt salvati facti in arca, nisi per aquam. Et rursus quidam, qui videbuntur intus baptizati per eandem præscientiam Dei, foris baptizati verius deputentur. Male quippe utentes baptismo, per aquam moriuntur, quod nulli tunc accidit, nisi qui præter arcam fuit. Certe manifestum est id quod dicitur in Ecclesia intus et foris, in corde, non in corpore, cogitandum; quandoquidem omnes qui corde sunt in arcæ unitate, per eandem aquam salvati fiunt, per quam omnes qui corde sunt foris, sive etiam corpore foris sint, sive non sint, tanquam unitatis adversarii moriuntur. Sicut ergo non alia, sed eadem aqua, et in arca positos salvos fecit, et extra arcam positos interemit, sic non alio, sed eodem baptismo, et boni catholici salvati fiunt, et mali catholici vel hæretici pereunt.

CAPUT CCXXIII.

Quod multi lupi sint interius insidiantes et nullæ oves exterius errantes, scire tamen Dominum qui sunt ejus: et de sancto Cypriano, vel de apostolo Petro ex libro vi de Baptismo.

Etiam corde tardiores, quantum existimo, intelligunt baptismum Christi nulla perversitate hominis, sive dantis, sive accipientis, posse violari. Nec ob aliud illis temporibus, quando ista quæstio contra utilem consuetudinem disputationibus salva charitate atque unitate altercantibus discutiebatur, visum est quibusdam etiam egregiis viris antistitibus Christi, inter quos præcipue beatus Cyprianus eminebat, non esse posse apud hæreticos vel schismaticos baptismum Christi, nisi quia non distinguebatur sacramentum ab effectu vel usu sacramenti; et quia ejus effectus atque usus in liberatione a peccatis et cordis rectitudine apud hæreticos non inveniebatur, ipsum quoque sacramentum illic non esse putabatur. Sed convertentibus oculis ad interioris paleæ multitudinem, cum et hi qui in ipsa unitate perversi sunt, et perditæ vivunt, appareant remissionem peccatorum nec dare posse, nec habere, quia non malignis, sed bonis filiis dictum est: Si cui dimiseritis peccata, dimittentur ei; si cui retinueritis, tenebuntur, habere tamen, et dare, et accipere baptismi sacramentum satis eluxit pastoribus Ecclesiam catholicam toto orbe diffusam, per quos postea plenarii concilii auctoritate originalis consuetudo firmata est, etiam ovem quæ foris errabat, et Dominicum characterem a fallacibus deprædatoribus suis foris acceperat, venientem ad Christianam unitatis salutem, ab errore corrigi, a captivitate liberari, a vulnere sanari: characterem tamen dominicum agnoscere potius quam improbari, quandoquidem ipsum characterem multi [et] lupi et lupis insigunt, qui videntur quidem intus esse, verumtamen ad illam ovem, quæ etiam ex multis una est, non pertinere morum suorum fructibus convincuntur, in quibus in finem usque perdurant, quia secundum præscientiam Dei sicut nullæ oves errant exterius, sic multi lupi insidiantur interius, inter quos tamen novit Dominus qui sunt ejus, qui non audiunt vocem nisi pastoris, etiam cum clamat per similes Pharisæorum, de quibus dictum est: Quæ dicunt facite. Sicut enim homo spiritalis, habens finem præcepti, id est charitatem, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta, potest aliquid ex corpore quod adhuc corrumpitur et adgravat animam, minus liquide cernere, et aliter sapere, quod in eadem charitate permanenti Deus cum voluerit revelabit: sic in homine carnali atque perverso potest aliquod bonum et utile reperiri, quod aliunde sit, non ex ipso. Nam ut in palmite fructuoso invenitur aliquid quod purgandum sit, ut majorem fructum ferat, ita et in arundine sterili atque arida, vel alligata, solet uva pendere. Et ideo sicut stultum est fructifici palmitis purgamenta diluere, commode autem facit qui poma sua via ubicumque suspensa non respuit, ita quisquis ab unitate præcisus, propterea rebaptizatur quia

Cypriano visum est ab hæreticis venientes denuo baptizari oportere, laudanda in tanto viro aversatur, et emendanda sectatur, nec ea ipsa quæ sectatur assequitur. Ille enim dum zelo Dei graviter detestatur eos qui se ab unitate separaverunt, etiam ab ipso baptismo separatos esse arbitratus est: isti autem parum sceleris putantes quod ipsi a Christi unitate separati sunt, etiam baptismum ejus illic non esse et secum exisse contendunt. Tam ergo longe sunt fecunditate Cypriani, ut nec purgamentis ejus æquantur. Item quisquis non habens charitatem, et perditas vias morum ingrediens pes-imorum, intus videtur esse, cum foris sit, et baptismum Christi nec in hæreticis repetit, nihil ejus adjuvat sterilitatem quod non fecundatur suo, sed fructu oneratur alieno. Fieri autem potest ut aliquis vigeat in radicem charitatis, et in quo Cyprianus aliter sapuit rectissime sapiat, et tamen in Cypriano quam in isto plura secunda sint, et in isto quam in Cypriano plura purganda sint. Non solum itaque malos catholicos nullo modo comparamus, sed nec bonos facile cœquamus beato Cypriano, quem inter raros et paucos excellentissimæ gratiæ viros numerat pia mater Ecclesia: quamvis isti et apud hæreticos cognoscant baptismum Christi, illi autem aliter visum sit, ut per eum minus aliquid videntem et in unitate firmissime permanentem, manifestius demonstraretur hæreticis quam sacrilego scelere rumpetur vinculum pacis. Neque enim Pharisæi cæci, quamvis dicentes aliquando quod fieri debebat, comparandi erant apostolo Petro, quamvis dicenti aliquando quod fieri non debebat. Non solum autem istorum ariditas illius viriditati conferenda non est, sed nec aliorum fructus illius ubertati adæquandus est. Gentes enim nemo judaizare nemo nunc cogit, nec ideo tamen qui-quam nunc in Ecclesia quantumlibet profecerit Petri apostolatui conferendus est. Quapropter reddens debitam reverentiam dignumque honorem, quantum valeo, persolvens pacifico episcopo et glorioso martyri Cypriano, audeo tamen dicere aliter eum sensisse de schismaticis vel hæreticis baptizandis, quam postea veritas prodidit: non ex mea, sed ex universæ Ecclesiæ sententia, plenarii concilii auctoritate roborata atque firmata; sicut venerans pro sui merito Petrum, primum apostolorum et eminentissimum martyrem, audeo tamen dicere non cum recte fecisse ut gentes judaizare cogeret; etiam hoc enim dico, non ex mea, sed ex apostoli Pauli salutari doctrina, per universam Ecclesiam retenta atque servata. Disputans ergo [enim] de sententia Cypriani, multum infra merita positus Cypriani, dico sacramentum baptismi et bonos et malos posse habere, posse dare, posse accipere; et bonos quidem utiliter ac salubriter, malos autem perniciose atque pœnaliter: cum illud tamen in utrisque sit æqualiter integrum, atque nihil interesse ad ejus æqualem in omnibus integritatem quanto pejor id habeat inter malos, sicut nihil interest quanto melior id habeat inter bonos; ac per hoc nihil etiam interest quanto pejor id tradat, sicut nihil interest

quanto melior [dat]; atque ita nihil [aliud] interest quanto pejor id accipiat, sicut nihil interest quanto melior [accipiat]: illud enim per seipsum, et in eis qui non æqualiter justus sunt, et in eis qui non æqualiter iniqui sunt, æqualiter sanctum est.

CAPUT CCXXXIV.

Quod sub eodem baptismo peccata dimittantur, propter vinculum charitatis, sub quo tenebantur propter sacrilegium divisionis; et de laude sancti Cypriani; ex eodem libro.

Sed, ut dictum est, nihil interest ad baptismi sanctitatem quanto quisque pejor id habeat, et quanto pejori tradat. Potest tamen tradere separatus, sicut potest habere separatus, sed quam perniciose habere, tam perniciose tradere; ille autem cui tradit, potest salubriter accipere, si ipse non separatus accipiat, sicut plerisque accidit, ut catholico animo et corde ab unitate pacis non alienato, aliqua necessitate mortis urgentis in aliquem hæreticum irruerent, et ab eo Christi baptismum sine ullius perversitate perciperent, et sive defuncti, sive liberati, nequaquam apud eos remanerent, ad quos nunquam corde transierant. Si autem etiam ipse separatus acceperit, tanto perniciosius accipit, quanto magis bonum est quod non bene accipit: et tanto magis valet ad exitium separato, quanto magis posset ad salutem valere conjuncto: et ideo si ab illa perversitate correctus, et a separatione conversus venerit ad catholicam pacem, sub eodem baptismo quod acceperat ejus peccata dimittuntur, propter vinculum charitatis, sub quo baptismate peccata ejus tenebantur, propter sacrilegium divisionis; quia ille et in homine justo, et in homine injusto semper sanctum est, quod neque alicujus æquitate augetur, neque alicujus iniquitate minuitur. Quæ cum ita sint, quid huic tam perspicuæ veritati officit quod multi coepiscopi Cypriano in illam sententiam conenserunt, suasque in idem convenientes proprias protulerunt, nisi ut magis magisque illius viri erga unitatem Christi charitas innotescat? Si enim solus ita sentiens nullo consentiente remaneret, videretur propterea refriguisse ab scelere schismatis, quia socios non inveniebat erroris: tam multis autem sibi consentientibus, quam [quod] cum cæteris diversa sentientibus in unitate permansit catholicæ universitatis, sanctissimum vinculum non timore solitudinis, sed pacis amore servavit.

CAPUT CCXXXV.

Quod sacramentum baptismi et in malo et in bono homine sit æquale; ex libro vi.

Potest ergo fieri ut aliquis pejor sit ethnico, et tamen in eo Christi sacramentum non solum sit, sed etiam non sit pejus quam in homine sancto et justo: etsi enim, quantum in illo homine est, non eum servavit, sed animo et voluntate violavit, tamen quantum ad ipsum attinet sacramentum, et cum contemptore et repudiatore suo integrum inviolatumque permansit. Nonne Sodomitæ ethnici erant, id est gentiles? pejores ergo erant Judæi, quibus Dominus dicit, Tolerabilis erit Sodomis in die judicii quam vobis: et quibus propheta dicit: Justificatis Sodomam, id est, in comparatione vestra

Sodoma justificata est. Nunquid tamen ideo sacramenta divina quæ apud Judæos erant, talia erant quales ipsi erant quæ Dominus quoque ipse suscepit, et ad ea celebranda leprosos quos mundaverat misit, et ea Zachariæ ministranti angelus astitit, eumque in templo sacrificantem exauditum esse nuntiavit? Hæc eadem sacramenta, et in bonis hominibus illius temporis erant, et in malis pejoribus quam sunt ethnici, quandoquidem In 21 malitia Sodomitis prælati sunt: et tamen illa sacramenta erant in utrisque integra atque divina. Nam et ipsi gentiles, si quid divinum et rectum in doctrinis suis habere potuerunt, non improbaverunt sancti nostri, quamvis illi per suas superstitiones et idololatriam, et superbiam cæterosque mores detestandi essent, et nisi corrigerentur, divino judicio puniendi. Nam et Paulus apostolus, apud Athenienses cum de Deo quædam diceret, perhibuit testimonium quod quidam eorum tale aliquid dixerint: quod utique, si ad Christum venirent, agnosceretur in eis, non improbaretur. Et sanctus Cyprianus talibus adversus eosdem ethnicos utitur testibus: nam cum de magis loqueretur, Quorum tamen, inquit, præcipuus Sosthenes Ed. Ben. [Hostanos], et formam veri Dei negat conspici posse, et angelos veros dicit sedi ejus assistere^a; in quo et Plato pari ratione consentit, et unum Deum servans, cæteros angelos vel dæmonas dicit: Hermes quoque Trismegistus unum Deum loquitur, et eum incomprehensibilem atque inæstimabilem constituit. Si ergo isti venissent ad percipiendam Christianam salutem, non eis utique diceretur, Hoc malum habetis, vel, falsum habetis, sed plane merito diceretur, Hoc vobis quamvis integrum et verum, nihil tamen prodesset nisi ad Christi gratiam veniretis. Si ergo in ipsis ethnicis potest aliquid divinum inveniri recteque approbari, quamvis eis salus adhuc a Christo præstanda sit, non oportet nos ita moveri, etiamsi pejores sint hæretici, ut quod in eis malum ipsorum est velimus corrigere, et quod in eis bonum est Christi nolimus agnoscere.

CAPUT CCXXVI.

Quod charitate Cypriani hi qui per illius sententiam se volunt excusare, damnentur; ex libro VII de Baptismo.

Verius universitati Ecclesiæ catholicæ placuit, ut hæretici vel, schismatici qui jam Christi baptismum illic unde veniunt acceperunt, in catholicam communionem cum illo admittantur, ab errore suo correcti; in charitate radicati atque fundati; ut quod attinet ad baptismi sacramentum, non adsit quod deerat, sed prosit quod inerat. Et beatus quidem Cyprianus ait: Corpore quod corrumpitur non aggravante animam, et deprimente terrena inhabitatione sensum multa cogitantem, serenus perspicit veritatem, quam meruit adipisci per charitatem [Et beatus Cyprianus quidem: Jam corpore quod corrumpitur non aggravante animam, nec deprimente terrena inhabitatione sensum multa cogitantem, serenus perspicit veritatem, quam

^a Vide Cyprianum, lib. de Idolorum Vanitate.

meruit adipisci per charitatem]. Adjuvet itaque nos orationibus suis in istius carnis mortalitate, tamquam in caliginosa nube laborantes, ut, donante Domino, bona ejus quantum possumus imitemur. Si quid autem aliter sentit, et quibusdam fratribus collegisque persuasit, quod nunc eo quem dilexit revelante jam cernit, nos longe impares meritis suis, Ecclesiæ tamen catholicæ auctoritatem, cujus ipse egregium et charissimum membrum est, pro nostra infirmitate sectantes, adversus hæreticos vel schismaticos enodemus, quos præcisos ab unitate quam tenuit, et arescentes a charitate qua viguit, et lapsos ab humilitate qua stetit, tanto amplius improbat atque condemnat, quanto magis eos novit ad insidandum perscrutari velle quod scripsit, et ad pacificandum imitari molle quod fecit. Sicut illi qui se christianos Nazarenos vocant, et more judaico carnalia præputia circumcidunt; nati hæretici, ex illo errore in quem Petrus devians a Paulo revocatus est, in hoc adhuc usque persistunt. Sicut ergo illi, Petro in primatu apostolorum martyrii gloria coronato, in sua perversitate præcisos ab Ecclesia remanserunt, sic isti, Cypriano per abundantiam charitatis in sortem sanctorum passionis claritate suscepto, seipsum exsules unitatis agnoscunt, et contra unitatis patriam pro suis calumniis civem unitatis opponunt.

CAPUT CCXXVII.

Quod ut in pessimis catholicis correctis baptismus non incipit adesse quod deerat, sed prodesse quod inerat, sic et in hæreticis; ex eodem libro VII de Baptismo.

Ubi nobis ostendit Dominus Deus noster per pacificum episcopum Cyprianum et illos qui ei consenserunt, quantum sit catholica unitas diligenda, ut in eo quod aliter sapiebant, donec Deus id quoque revelaret, tolerarent potius diversa sentientes, quam se ab eis nefario schismate separarent: ubi Donatistarum prorsus ora clauduntur, etiam si de Maximianis nihil dicamus. Si enim mali bonos in unitate contaminant, nullam jam Ecclesiam cui sociaretur vel ipse Cyprianus invenit; si autem mali bonos in unitate non maculant, nullam causam separationis sacrilegus Donatista proponit. Baptismum autem si habent et tradunt alii tam multi qui operantur opera carnis, qualia qui agunt, regnum Dei non possidebunt: habent ac tradunt hæretici, qui inter illa opera enumerati sunt, quod quia recedendo non amiserunt, et tradere manendo potuerunt; sed tam infructuose atque inutiliter tales talibus, quam et illi cæteri patres eorum, in eo quod regnum Dei non possidebunt; et quemadmodum illis correctis baptismum non incipit adesse quod deerat, sed prodesse quod inerat, sic et hæreticis. Unde Cyprianus, et qui cum eo senserunt, catholicæ Ecclesiæ quam noluerunt præcidere, non potuerunt præscribere. Quod vero aliter sapuerunt non expavecimus, quia cum eis veneramus et Petrum: quod autem ab unitate non recesserunt gaudeamus, quia cum eis ædificamur in Petra.

CAPUT CCXXVIII.

Quæ sint tenebræ exteriores; ex libro de Gratia Novi Testamenti ad Honoratum.

Timore itaque casto permanenti in sæculum sæculi, timeat Deum omne semen Israel. Timeant quem diligunt, non alta sapiendo, sed humilibus consentiendo, cum timore et tremore suam ipsorum salutem operentur [operando]: Deus est enim qui operatur in eis et velle et operari per bonam voluntatem. Hæc est justitia Dei, hoc est quod Deus donat homini cum justificat impium; hanc Dei justitiam ignorantes superbi Judæi, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti. Hac superbia dejiciuntur ut humilis inseratur oleaster, et illi ibunt in tenebras exteriores, de quibus inter alia requisisti, venientibus ab oriente et occidente multis, qui recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cælorum: sunt enim modo in exteris tenebris, unde correctio desperanda non est, quam si contempserint ibunt in tenebras exteriores, ubi correctionis locus non erit; quoniam Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ, sed lux cordis, non istorum qui in carne sunt cælorum, nec omnino talis qualis hujus visibilis lucis phantasia cogitatur, quanquam et ibi est videre, sed longe aliter, longe dissimiliter. Qualis enim lux est ipsa charitas, quis verbis explicet? quis earum rerum quæ sensibus corporis adjacent, ullo demonstret exemplo? An forte lux charitas non est? Audi apostolum Joannem, ipse quippe dixit quod modo commemoravi, quoniam Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ; qui rursus dicit, Deus charitas est. Ac per hoc si Deus lux est, et Deus charitas est, profecto charitas lux ipsa est, quæ diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis. Item dicit: Qui odit fratrem suum in tenebris est usque adhuc. Istæ sunt tenebræ in quas diabolus et angeli ejus multum superbiendo progressi sunt; charitas enim non æmulatur, non inflatur; ideo non æmulatur, quia non inflatur. Ubi enim præcedit inflatio, continuo sequitur æmulatio, 22 quoniam superbia mater est invidentiæ. Diabolus igitur et angeli ejus, a luce atque fervore charitatis aversi, et nimis in superbiam invidiamque progressi, velut glaciali duritia torpuerunt, et ideo per figuram tanquam in aquilone ponuntur. Unde cum generi humano diabolus incubaret, ventura gratia Salvatoris dicitur in Cantico canticorum: Exsurge, aquilo, et veni, auster, perda hortum meum, et fluent aromata; exsurge qui ruisti, qui subditis incumbis, qui possessos premis; exsurge, ut a tuo pondere relevati erigantur quorum animas premendo curvastis. Et veni, auster, inquit, spiritum invocans gratiæ, flantem de meridie, velut a parte fervida et luminosa, et fluant aromata. Unde Apostolus dicit: Christi bonus odor sumus in omni loco; hinc etiam dicitur in quodam psalmo: Convertite, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro; captivitatem scilicet, qua sub diabolo tanquam sub aquilone tenebantur, ubi abundante iniquitate frigerant, et quodammodo congelave-

rant; hinc enim et Evangelium dicit: Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum. At verò flante austro glacies resolvitur, et torrentes fluunt; id est, peccatis remissis, populi ad Christum charitate concurrunt; hinc et alibi scriptum est: Sicut glacies in sereno, ita solventur peccata tua. Proinde rationalis creatura sive in angelico spiritu, sive in anima humana ita facta est, ut sibi ipsa bonum quo beata fiat esse non possit; sed mutabilitas ejus si convertatur ad incommutabile bonum, fiat beata: unde si avertatur misera est. Aversio ejus vitium ejus, et conversio ejus virtus est. Natura ergo non est mala, quia creatura spiritus [est] vitæ rationalis, etiam privata bono, cujus participatione beatificatur, id est, etiam vitiosæ melior est corpore quod summum est in corporibus, id est, hac luce quæ sentitur oculis carnis, quia et ipsa corpus est. Omni autem corpore quælibet incorporea natura præstantior, non mole (quia non nisi corporum est moles), sed vi quadam qua supergreditur omnem phantasiam quam volutat animus haustam de sensibus corporis. Sed quemadmodum in ipsis corporibus, ea quæ inferiora sunt, sicut terra et aqua, et ipse aer, meliora sunt participatione melioris, id est, cum luce illuminantur et fervore vegetantur, sic incorporeæ creaturæ rationales ipsius Creatoris sunt participatione meliores, cum ei c hærent purissima et sanctissima charitate, qua omnimodo si caruerint, tenebrescent et obdurescent quodammodo. Proinde infideles homines tenebræ sunt, qui per fidem conversi ad Deum, quadam præmissa illuminatione lux fiunt: in qua proficiendo si ex fide ad speciem pervenerint, ut id quod credunt etiam prospicere, sicut tantum bonum potest conspici, mereantur, perfectam recipient imaginem Dei; talibus enim dicit Apostolus: Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. Porro diabolus et angeli ejus tenebræ sunt infidelibus hominibus exteriores; plus enim ab illa charitate aversi, et in suum factum obstinationemque progressi sunt; et quoniam extremo judicio dicturus est Christus eis quos ad sinistram discernet, Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus; his malignis spiritibus conjungendos simulque damnandos dicit Iuros in tenebras exteriores, id est in societatem pœnalem diaboli et angelorum ejus; huic pœnæ contrarium est quod bono servo dicitur: Intra in gaudium Domini tui; ut quanto sunt istæ tenebræ exteriores, tanto sit lumen illud interius. Non hæc per locorum intervalla inani phantasmate cogitanda sunt, localia spatia non occupant nisi corporum [corporis] moles. Non est hoc spiritus vitæ, non est hoc anima rationalis, multo minus Deus omnium benignissimus conditor et justissimus ordinator. Voluntatibus et affectibus ista vel propinquare, vel longe fieri, vel intrare, vel exire dicuntur. Sed quia malo opere, id est tenebroso, delectantur facientes, secutura est autem pœna quæ torqueat; ideo Dominus ubi dicit: Tenebras exteriores, addit etiam, Ibi erit ploratus [fletus] et stridor dentium; ne talibus oblectationi-

bus, qualibus hic iniqui perfruuntur, quando infidelitate atque iniustitia tenebescunt, etiam in illo supplicio se usuros dementer existiment. Quia enim volentes injuste utuntur bonis, juste nolentes cruciantur malis; unde possunt etiam tenebræ exteriores intelligi pœnæ corporales. Corpus quippe est animæ exterius, ut sint animæ mala, quibus a charitatis lumine aversa [mens], in peccatis oblectatur, exteriores tenebræ; corporis autem mala, quibus æternis in finem torquetur, exteriores tenebræ, quas solas timent qui servili adhuc timore detinentur. Nam si eis liceret in illis exteris quæ sunt in peccatis impune semper volvi et involvi, profecto nunquam vellent accedere ad Deum, et illuminari et inherere illi per charitatem, ubi est timor castus permanens in sæculum sæculi; qui timor non cruciat, sed tenaciorem facit animam boni illius, quod si dimiserit, cadet.

CAPUT CCXXIX.

Quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo, et profundum quod ait Apostolus; ex libro de Gratia Novi Testamenti.

Merito ergo istorum qui saturantur vivent corda in sæculum sæculi: vita enim Christus est qui habitat in cordibus eorum, interim per fidem, post etiam per speciem. Vident enim nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. Unde ipsa charitas nunc in bonis operibus dilectionis exercetur, qua se ad subveniendum quaquaversum potest, porrigit; et hæc latitudo est; nunc longanimitate adversa tolerat, et in eo quod veraciter tenuit perseverat, et hæc longitudo est: hoc autem totum propter adipiscendam vitam facit æternam, quæ illi promittitur in excelso, et hæc altitudo est. Existit vero ex occulto ista charitas, ubi fundati quodammodo et radicati sumus; ubi causæ voluntatis Dei non investigantur, cujus gratia sumus salvi facti, non ex operibus justitiæ quæ nos fecimus, sed secundum ejus misericordiam. Voluntarie quippe genuit nos verbo veritatis, et hæc voluntas ejus in abdito est, cujus secreti profunditatem quodammodo expavescentis Apostolus clamat: O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? et hoc est profundum. Altitudo quippe commune nomen est excelso et profundo, sed cum in excelso dicitur, sublimitatis eminentia commendatur; cum autem in profundo, difficultas investigationis et cognitionis. Unde et illud Deo dicitur: Quam magnificata sunt opera tua, Domine, nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ; et iterum: Judicia tua velut multa abyssus. Hinc igitur est illud Apostoli quod requirendum inter cætera posuisti: Hujus rei gratia, inquit, flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in cælo et in terra nominatur, ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ, virtute corroborari per Spiritum ejus, in interiore homine habitare Christum, per fidem in cordibus vestris, ut in charitate radicati et fundati, prævaleatis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, et

A longitudo, et altitudo, et profundum, scire etiam supereminentem scientiam charitatis Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. Attende omnia diligenter. Hujus rei gratia, inquit, flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnis **23** paternitas in cælo et in terra nominatur. Quæris cujus rei gratia? Hoc supra dixerat: Propter quod peto non infirmari in tribulationibus meis pro vobis; hoc ergo eis optat ut non infirmetur in tribulationibus Apostoli quas pro illis sustinebat, et propter hoc genua flectebat ad Patrem; proinde non infirmari unde illis sit, sequitur et dicit: Ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ, virtute corroborari per Spiritum ejus; hæc sunt divitiæ de quibus dicit: O altitudo divitiarum! Abditas enim habent causas **B** ubi, nullis meritis præcedentibus, quid habemus quod non accepimus? Deinde sequitur et quid optet adjungit: In interiore, inquit, homine habitare Christum, per fidem in cordibus vestris; hæc est vita cordium qua vivimus in sæculum sæculi, ab initio fidei usque ad finem speciei: ut in charitate, inquit, radicati et fundati, prævaleatis comprehendere cum omnibus sanctis. Ista est communio cujusdam divinæ celestisque reipublicæ, hinc saturantur pauperes, non sua quærentes, sed quæ Jesu Christi, id est non commoda privata sectantes, sed in commune ubi salus omnium est consulentes. Nam de ipso pane quo tales saturantur, quodam loco Apostolus dicit: Unus panis, unum corpus multi sumus. Quid ergo comprehendere? Quæ sit, inquit, latitudo: sicut etiam [jam] **C** dixi, in bonis operibus quibus benevolentia porrigitur usque ad diligendos inimicos; et longitudo, ut longanimitate pro hac latitudine molestiæ tolerentur; et altitudo, ut pro his æternum quod in supernis est præmium, non varium aliquid temporale speretur; et profundum, unde gratuita gratia Dei secundum secretum et abditum voluntatis ejus existit. Ibi enim radicati, ibi fundati sumus; radicati propter agriculturam, fundati propter ædificationem. Quæ quoniam non est ab homine dicit alio loco idem Apostolus: Dei agricultura [estis], Dei ædificatio estis. Hoc totum igitur cum in hac nostra peregrinatione fides per dilectionem operatur, in futuro autem sæculo perfecta et plena charitas, sine ulla malorum tolerantia, non fide credit quod non videt, nec spe desiderat quod non tenet, sed in æternum veritatis incommutabilem speciem contemplabitur, cujus sine fine quietum opus erit laudare quod amat, et amare quod laudat. De hinc [hac] consequenter dicit: Scire etiam supereminentem scientiam charitatis Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. In hoc mysterio figura crucis ostenditur: qui enim quia voluit mortuus est, quomodo voluit mortuus est; non frustra igitur tale genus mortis elegit, nisi ut in eo quoque latitudinis hujus, longitudinis, et altitudinis, et profunditatis magister existeret. Nam latitudo est in eo ligno quod transversum desuper figitur; hoc ad bona opera pertinet, quia ibi extenduntur manus; longitudo in eo quod ab ipso ligno usque ad terram con-

spicuum est, ibi enim quodammodo statur, id est persistitur et perseveratur, quod longanimitati tribuitur: altitudo est in ea ligni parte quæ ab illo quod transversum figitur sursum versus relinquitur, hoc est ad caput crucifixi, quia bene sperantium superna expectatio est. Jam vero illud ex ligno quod non apparet, quod fixum occultatur, unde totum illud exurgit, profunditatem significat gratuitæ gratiæ, in quo multorum ingenia conteruntur id pervestigari conantium, ut ad extremum eis dicatur: O homo, tu quis es, qui respondeas Deo? Vivent ergo corda saturatorum pauperum in sæculum sæculi, hoc est humilium charitate flagrantium, non sua quærentium, sed sanctorum societate gaudentium.

CAPUT CCXXX.

Utrum parentes baptizatis parvulis noceant, cum eos demoniorum sacrificiis sanare conantur, et si non noceant, quomodo eis proicit cum baptizantur parentum fides, quorum eis non potest obesse infidelitas?

Quæris a me utrum parentes baptizatis parvulis suis noceant cum eos demoniorum sacrificiis sanare conantur? et si non nocent, quomodo eis proicit cum baptizantur parentum fides, quorum eis non potest obesse perfidia? Ubi respondeo tantam illius sacramenti, hoc est baptismi salutaris, esse virtutem, in sancta compage corporis Christi, ut semel generatus per aliorum carnalem voluptatem, cum semel regeneratus fuerit per aliorum spiritalem voluntatem, deinceps non possit vinculo alienæ iniquitatis obstringi, cui nulla sua voluntate consentit. Et anima enim patris mea est, inquit, et anima filii mea est: anima quæ peccaverit ipsa morietur. Non autem peccat ipsa, cum parentis ei omnino nescienti vel quilibet alius adhibet sacrilegia demoniorum. Sed ideo ex Adam traxit quod sacramenti illius gratia solveretur, quia nondum erat anima separatum vivens, id est altera anima de qua diceretur: Et anima patris mea est, et anima filii mea est. Jam itaque cum homo in seipso est ab eo qui genuit aliter effectus, peccato alterius sine sua consensione non tenetur obnoxius: traxit origo reatum, quia unus erat cum ille a quo traxit, quando quod traxit admissum est. Non autem trahit alter ab altero, quando sua unoquoque propria vita vivente; jam est unde dicatur: Anima quæ peccaverit ipsa morietur. Ut autem possit regenerari per officium voluntatis alienæ, cum offertur consecrandus, facit hoc unus Spiritus, ex quo regeneratur oblatus. Non enim scriptum est, Nisi quis renatus fuerit ex parentum voluntate, aut ex offerentium vel ministrantium fide; sed: Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu. Aqua igitur exhibens forinsecus sacramentum gratiæ, et Spiritus operans intrinsecus beneficium gratiæ, solvens vinculum culpæ, reconcilians bonum naturæ, regenerant hominem in uno Christo ex uno Adam generatum. Regenerans ergo Spiritus in majoribus offerentibus, et parvulo oblato renato, quæ communis est: ideo per societatem unius ejusdemque spiritus, prodest offerentium voluntas parvulo oblato. Quando autem in parvulum

A majores peccant, offerentes eum atque obligare conantes demonum sacrilegis vinculis, non est anima utrorumque communis, ut etiam culpam possint habere communem: non enim sic communicatur culpa per alterius voluntatem, quemadmodum communicatur gratia per Spiritus sancti unitatem. Potest enim et in hoc et in illo homine esse unus Spiritus sanctus, etiamsi invicem nesciant per quem sit utriusque gratia communis. Non autem potest spiritus hominis esse et hujus et illius, per quem, peccante altero et altero non peccante, sit tamen culpa communis: ac per hoc potest parvulus semel ex parentum carne generantis [generatus] Dei Spiritu regenerari, ut ex illis obligatio contracta solvatur. Non potest autem semel Dei Spiritu regeneratus ex

B parentum carne regenerari, ut obligatio quæ soluta est iterum contrahatur: et ideo semel perceptam parvulus Christi gratiam non amittit, nisi propria impietate, si ætatis accessu tam malus evaserit. Tunc enim etiam propria incipiet habere peccata, quæ non regeneratione auferantur, sed alia curatione sanentur. Verumtamen recte dicuntur parentes, vel quicumque majores filios, seu quoslibet parvulos baptizatos, demoniorum sacrilegio obligare conantes, spiritaliter homicidæ: nam in illis quidem interfectionem **24** non faciunt, sed, quantum in ipsis est, interfectores fiunt; recte illis dicitur, quando ab hoc scelere prohibentur: Nolite occidere parvulos vestros; dicit enim Apostolus: Spiritum nolite extinguere. Non quia ille extinguere potest, sed quantum in ipsis est extinctores ejus merito dicuntur qui sic agunt ut extinctum velint; si enim sacramenta quamdam similitudinem rerum earum quarum sacramenta sunt non haberent, omnino sacramenta non essent. Ex hac autem similitudine plerumque jam ipsarum rerum nomina accipiuntur. Sicut ergo secundum quemdam modum sacramentum corporis Christi corpus Christi, est sacramentum sanguinis Christi sanguis Christi est, ita sacramentum fidei fides est. Nihil autem est aliud credere quam fidem habere: ac per hoc cum respondetur parvulus credere qui fidei nondum habent affectum, respondetur, fidem habere propter fidei sacramentum, et convertere se ad Deum propter conversionis sacramentum, quia et ipsa responsio ad celebrationem pertinet sacramenti; sicut de ipso baptismo Apostolus: Censepulti, inquit, sumus Christo per baptismum in mortem: non ait, Sepulturam significavimus, sed prorsus ait, Censepulti sumus. Sacramentum ergo tantæ rei non nisi ejusdem rei vocabulo nuncupavit. Itaque parvulum, etsi nondum fides illa quæ in credentium voluntate consistit, jam tamen ipsius fidei sacramentum fidelem facit; nam sicut credere respondetur, ita etiam fideles vocatur, non rem ipsa mente annuendo, sed ipsius rei sacramentum percipiendo. Cum autem sapere homo cœperit, non illud sacramentum repetet, sed intelliget, ejusque veritati consona etiam voluntate coaptabitur. Hoc quoad non potest,

valebit sacramentum ad ejus tutelam adversus contrarias potestates, et tantum valebit, ut si ante rationis usum ex hac vita migraverit, per ipsam sacramentum, commendante Ecclesie charitate, ab illa condemnatione quae per unum hominem intravit in mundum, Christiano adjutorio liberetur. Hoc qui non credit et fieri non posse arbitratur, profecto infidelis est, etsi habeat fidei sacramentum; longeque melior est ille parvulus qui etiamsi fidem nondum habeat in cogitatione, non ei tamen obicem contrariae cogitationis opponit, unde sacramentum ejus salubriter percipit.

CAPUT CCXXXI.

An apostoli fuerint baptizati; ex epistola ad Seleucianam.

Nescio quale cor habeat qui, cum apostolos baptizatos dicat, Petrum baptizatum negat. Quod autem dicitur Petrus egisse poenitentiam, cavendum est ne ita putetur egisse quomodo agunt in Ecclesia qui proprie poenitentes vocantur: et quis hoc ferat ut primum apostolorum inter tales poenitentes numerandum putemus? Poenituit enim eum negasse Christum, quod ejus indicant lacrymae; sic enim scriptum est: Quia flevit amare. Nondum enim fuerant resurrectione Domini confirmati, et illo adventu Spiritus sancti, qui apparuit die Pentecostes, vel illa inspiratione quam demonstravit Dominus postquam resurrexit a mortuis, cum insufflavit in eorum faciem dicens: Accipite Spiritum sanctum. Unde recte dici potest quia cum Petrus negavit Dominum, nondum fuerant apostoli baptizati, non tamen aqua, sed Spiritu sancto. Hoc eis dixit posteaquam resurrexit, et conversatus est cum eis. Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto, quem et accepturi estis non post multos hos dies. Aliqui autem codices habent: Vos autem Spiritu sancto incipietis baptizari; sed sive dicatur Baptizabimini, sive dicatur Incipietis baptizari, ad rem nihil interest. Nam in quibuscunque codicibus invenitur Baptizaberis aut Incipietis baptizari, mendosi sunt: qui ex Graecis facillime convincuntur. Si autem dicimus aqua non fuisse baptizatos, metuendum est ne graviter in eis erremus, ne demus hominibus auctoritatem contemnendi baptismum, quem usque adeo non contemnendum ipsa apostolica disciplina commendat, ut Cornelius centurio et hi qui cum illo erant, etiam jam accepto Spiritu sancto, fuerint baptizati: sicut antiqui justii, si non circumciderentur, non erat eis peccatum, postea vero quam jussit Deus ut circumcideretur Abraham ejusque posteritas, jam si non fieret, grave peccatum fuit: sic etiam postquam Dominus Christus in Ecclesia sua sacramentum Novi Testamenti, pro circumcisione carnis sanctum baptismum dedit et apertissime dixit: Si quis non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in Regnum caelorum; jam non debemus quaerere quando quisque fuerit baptizatus, sed quoscunque legimus in corpore Christi, quod est Ecclesia, pertinere ad regnum caelorum, non nisi baptizatos intelligere debemus, nisi

B forte quos angustia passionis invenit, et nolentes negare Christum antequam baptizarentur occisi sunt, quibus ipsa passio pro baptismo deputata est. Sed nunquid hoc possumus de Apostolis dicere, qui usque adeo longum tempus habuerunt quo baptizarentur, ut alios etiam baptizaverint? Sed non omnia quae facta sunt etiam scripta inveniuntur; verum tamen facta esse ex caeteris documentis probantur. Scriptum est quando baptizatus sit Apostolus Paulus, et scriptum non est quando baptizati sint alii apostoli, verum tamen etiam ipsos baptizatos intelligere debemus, quemadmodum scriptum est, quando baptizatae sunt plebes Ecclesiarum in Hierusalem et in Samaria; quando autem baptizatae sint aliae plebes gentium, quibus apostoli epistolas miserunt, non est utique scriptum: et tamen etiam ipsas baptizatas minime dubitamus, propter illam Domini sententiam: Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum caelorum. Utrumque autem de Domino scriptum est, quia baptizabat plures quam Joannes, et quia ipse non baptizabat, sed discipuli ejus, ut intelligeremus et ipsum quidem baptizasse praesentia majestatis, non tamen ipsum baptizasse manibus suis: ipsius enim erat Baptismi sacramentum; ad discipulos autem baptizandi ministerium pertinebat. Tunc ergo quando dicit Joannes evangelista in Evangelio suo, Post haec exiit Jesus et discipuli ejus in Judaeam terram, et illic morabatur cum eis, et baptizabat; tunc paulo post de illo loquens ait: Ut ergo cognovit Jesus quia audierant Pharisei quod Jesus plures discipulos faceret, et baptizaret plures quam Joannes (quanquam Jesus ipse non baptizaret, sed discipuli ejus), reliquit Judaeam terram, et abiit iterum in Galilaeam. Tunc ergo quando ab Hierosolymis exiit cum discipulis suis in Judaeam, et illic morabatur cum eis, baptizabat non per seipsum, sed per discipulos suos: quos intelligimus jam fuisse baptizatos, sive baptismo Joannis, sicut nonnulli arbitrantur, sive, quod magis credibile est, baptismo Christi; neque enim ministerium baptizandi defugeret, ut haberet baptizatos servos per quos caeteros baptizaret, qui non defugit memorabilis illius humilitatis ministerium, quando eis lavit pedes, et petenti Petro ut non tantum pedes, verum etiam manus et caput ei laveret, respondit: Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus; ubi intelligitur quod jam Petrus fuerat baptizatus.

CAPUT CCXXXII.

25 *Quod superbis vel occulte peccantibus utile sit cadere in aliquod apertum manifestumque peccatum; ex libro xiv de Civitate Dei.*

Manifesto ergo apertoque peccato, ubi factum est quod Deus fieri prohibuerat, Diabolus hominem non cepisset [decepisset], nisi jam ille sibi ipsi placere cepisset. Hinc enim et delectavit quod dictum est: Eritis sicut dii; quod melius esse possent summo veroque principio cohaerendo per obedientiam, non suum sibi existendo principium per superbiam. Dii enim creati non sua veritate, sed Dei veri participatione sunt dii. Plus autem [homo] appetendo minus

est, qui dum sibi sufficere eligit, ab illo qui ei vere A
sufficit, deficit. Illud itaque malum, quo, cum sibi
homo placet tanquam sit et ipse lumen, avertitur ab
eo lumine, quod ei si placeat, et ipse fit lumen : il-
lud, inquam, malum præcessit in abdito, ut sequeretur
hoc malum quod nunc perpetratum est in
aperto. Verum est enim quod scriptum est : Ante
ruinam exaltatur cor, et ante gloriam humiliatur.
Illa prorsus ruina, quæ fit in occulto, præcedit rui-
nam quæ est in manifesto, dum illa ruina esse non
putatur. Quis enim exaltationem ruinam putat, cum
jam ibi sit defectus, quo relictus est excelsus? quis
autem ruinam esse non videat, quando fit mandati
evidens atque indubitata transgressio? Propter hoc
Deus illud prohibuit, quod cum esset admissum,
nulla defendi posset imaginatione justitiæ : et [ideo] B
audeo dicere, superbis esse utile cadere in aliquod
apertum manifestumque peccatum, unde sibi displi-
ceant, qui jam sibi placendo ceciderant. Salubrius
enim Petrus sibi displicuit quando flevit, quam sibi
placuit quando præsumpsit. Hoc dicit et sacer psal-
mus : Imple facies eorum ignominia, et quærent no-
men tuum, Domine; id est, ut tu eis placeas quæ-
rentibus nomen tuum qui sibi placuerant quærendo
suum. Sed est pejor damnabiliorque superbia, qua
etiam in peccatis manifestis suffugium excusationis
inquiritur : sicut illi primi homines quorum et illa
dixit : Serpens seduxit me, et manducavi; et ille
dixit, Mulier quam dedisti mecum, hæc mihi dedit
de ligno et edii. Nusquam hic sonat petitio veniæ,
nusquam imploratio medicinæ.

CAPUT CCXXXIII.

De Trinitate, ex epistola ad Consentium.

Cogitationis carnalis compositionem vanumque
figmentum ubi vera ratio labefactare incipit, conti-
nuo intus (illo adjuvante atque illuminante qui cum
talibus idolis in corde nostro habitare non vult) ita
ista confringere atque a fide nostra quodammodo ex-
cutere festinamus, ut ne pulverem quidem ullum ta-
lum phantasmatum illic remanere patiamur. Quam-
obrem nisi ratione disputationis, qua forinsecus
admoniti ipsa intrinsecus veritate lucente hæc
falsa esse perspicimus, fides in nostro corde an-
tecessisset quæ nos indueret pietate; nonne incas-
sum quæ vera sunt audiremus? ac per hoc, quoniam
id quod ad eam pertinebat fides egit, ideo subse-
quens ratio aliquid eorum quæ inquirebat invenit.
Falsæ itaque rationi non solum ratio vera, qua id
quod credimus intelligimus, verum etiam fides ipsa
rerum nondum intellectarum sine dubio præferenda
est. Melius est enim, quamvis nondum visum, cre-
dere quod verum est, quam putare te verum videre
quod falsum est. Habet namque fides oculos suos,
quibus quodammodo videt verum esse quod nondum
videt, et quibus certissime videt nondum se videre
quod credit. Porro autem qui vera ratione jam quod
tantummodo credebatur, intelligit, profecto præpo-
nendus est ei qui cupit adhuc intelligere quod cre-

dit. Si autem nec cupit, et ea quæ intelligenda sunt
credenda tantummodo existimat, cui rei fides præsit
ignorat. Nam p̄ta fides sine spe et sine charitate
esse non vult. Sic igitur homo fidelis debet credere
quod nondum videt, ut visionem et speret, et amet.
Et visibilia quidem rerum præteritarum, quæ tem-
poraliter transierunt, sola fides est; quoniam non
adhuc videnda sperantur, sed facta et transacta cre-
duntur. Sicut est istud quod Christus semel pro
peccatis nostris mortuus est, et resurrexit, nec jam
moriatur, et mors ei ultra non dominabitur. Ea vero
quæ nondum sunt, sed futura sunt, sicut nostrorum
spiritualium corporum resurrectio, ita creduntur, ut
etiam videnda sperentur, sed ostendi modo nullo
possunt modo. Quæ vero ita sunt ut neque prætere-
ant, ut neque futura sint, sed æterna permanent,
partim sunt invisibilia, sicut justitiæ, sicut sapientia
: partim visibilia, sicut Christi immortale jam
corpus. Sed invisibilia intellecta conspiciuntur, ac
per hoc et ipsa modo quodam sibi congruo videntur,
et cum videntur, multo certiora sunt quam ea quæ
corporis sensus attingit; sed ideo dicuntur invisibi-
lia, quia oculis istis mortalibus videri omnino non
possunt. At illa quæ visibilia sunt permanentia, pos-
sunt si ostendantur etiam his mortalibus oculis
conspici, sicut se discipulis post resurrectionem Do-
minus ostendit, sicut etiam post Ascensionem apo-
stolo Paulo et diacono Stephano. Proinde ista visi-
bilia permanentia ita credimus, ut, etiamsi non de-
monstrentur, speremus ea nos quandoque visuros;
C nec ea conemur ratione intellectaque comprehendere,
nisi ut ea, quia visibilia sunt, ab invisibilibus distin-
ctius cogitemus : et cum cogitatione qualia sint ima-
ginamur, satis utique novimus ea nobis nota non
esse. Nam et Antiuchiam cogito incognitam, sed non
sicut Carthaginem cognitam : illam quippe visionem
cogitatio mea figit, hanc recolat; nequaquam tamen
dubito, sive quod de illa testibus multis, sive quod
de ista meis aspectibus credidi. Justitiam vero, et sa-
pientiam, et quidquid ejusmodi est, non aliter imagi-
namur, aliter contuemur, sed hæc invisibilia simplici
mentis atque rationis intentione intellecta conspici-
mus, sine ullis formis et molibus corporalibus, sine
ullis lineamentis figurisque membrorum, sine ullis
localibus sive finibus sive spatiis infinitis; ipsumque
D lumen quo cuncta ista discernimus, in quo nobis sa-
tis apparet quid credamus incognitum, quid cogni-
tum teneamus : quam formam corporis recordemur,
quam cogitatione fingamus, quid corporis sensus at-
tingat, quid imaginetur animus simile corpori, quid
certum, et omnium corporum dissimillimum, intelli-
gentia contempletur. Hoc ergo lumen, ubi hæc cun-
cta dijudicantur, non utique sicut hujus solis, et eu-
jusque corporis luminis fulgore, per localia spatia
circumquaque diffunditur, mentemque nostram
quasi visibili candore collustrat : sed invisibiliter et
ineffabiliter, et tamen intelligibiliter lucet, tamque
nobis certum est, quam nobis efficit certa quæ se-
cundum ipsum cuncta conspiciamus. Cum igitur tria

sint rerum genera quæ videntur, unum corporalium, sicut hoc cœlum et hæc terra, et quidquid in eis corporeus sensus cernit et tangit; alterum simile corporalibus, sicut sunt ea quæ spiritu cogitata imaginamur, sive recordata, vel oblita, quasi corpora contuemur: unde sunt etiam visiones quæ vel in somnis, vel in aliquo mentis excessu, his quali localibus quantitibus ingeruntur; tertium ab utroque discretum, quod neque sit corpus, neque habeat ullam similitudinem corporis, sicuti est sapientia, quæ mente intellecta conspicitur, et in cuius luce de his omnibus veraciter judicatur. In 26 quo istorum genere credendum est esse istam quam nosse volumus, Trinitatem? Profecto aut in aliquo, aut in nullo. Si in aliquo, eo utique quod est aliis duobus præstantius, sicut est Sapientia. Quod si donum ejus in nobis est, et minus est quam illa summa et incommutabilis quæ Dei sapientia dicitur, puto quod non debemus dono suo inferius cogitare donantem. Si autem aliquis splendor ejus in nobis est, quæ nostra sapientia dicitur, quantumcunque ejus per speculum et in ænigmate capere possumus, oportet eam et ab omnibus corporibus et ab omnibus corporum similitudinibus secernamus. Si autem in nullo istorum genere esse putanda est ista Trinitas, et sic est invisibilis ut nec mente videatur, multo minus hujusmodi opinionem habere debemus, ut eam rebus corporalibus, vel corporalium rerum imaginibus, similem esse credamus. Non enim corpora pulchritudine molis aut magnitudine superat, sed dissimilitudine ac disparitate naturæ; et si discreta est a comparatione bonorum animi nostri, qualia sunt sapientia, justitia, charitas, castitas, et cætera talia, quæ profecto non mole corporis pendimus, i. e. eorum quasi corporeas formas cogitatione figuramus, sed ea quando recte intelligimus, sine aliqua corpulentia, vel similitudine corpulentia in luce mentis aspiciamus; quanto est ab omnium qualitatum et quantitatum corporalium comparatione discretior? Non eam tamen a nostro intellectu omnino abhorreere Apostolus testis est, ubi ait: Invisibilia enim ejus a constitutione mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque ejus virtus ac divinitas. Ac per hoc, cum eadem Trinitas fecerit et corpus et animam, sine dubitatione est utroque præstantior. Anima itaque considerata maxime humana, et rationalis atque intellectualis, quæ ad ejus imaginem facta est, si cogitationes nostras et intelligentias, non evicerit, sed ejus quod habet præcipuum, id est ipsam mentem atque intelligentiam, mente atque intelligentia potuerimus apprehendere, non erit fortassis absurdum, ut eam ad suum quoque creatorem intelligendum, ipso adjuvante, meditemur attollere. Si autem in seipsa deficit, sibi succumbit, pia fide contenta sit, quandiu peregrinatur a Domino, donec fiat in homine quod promissum est; faciente illo qui potens est, sicut ait Apostolus, facere supra quam petimus et intelligimus. Restat itaque ut ita credamus unius esse substantiæ Trinitatem, ut ipsa essentia non aliud sit quam ipsa

Trinitas. Ad quam videndam quantumlibet in hac vita proficiamus, per speculum erit et in ænigmate quod videbimus. Cum vero quod in resurrectione promittitur spiritale corpus habere cœperimus, sive illam mente, sive mirabili modo, quoniam ineffabilis est spiritalis corporis gratia, etiam corpore videamus, non tamen per locorum intervalla, nec in parte minorem, in parte majorem, quoniam non est corpus et ubique tota est, pro nostra capacitate videbimus. Quod vero posuisti in epistola tua, videri tibi, vel potius quod videbatur tibi, nihil vivum secundum substantiam inesse justitiæ; ideoque te non posse adhuc Deum, id est viventem naturam justitiæ similem cogitare: quia justitia, sicut dicis, non in se, sed in nobis vivit, imo potius nos secundum illam vivimus, ipsa vero per se justitia nequaquam vivit: ad hoc ut tibi ipse respondeas, illud intueere, utrum recte dici possit, vitam ipsam non vivere, qua fit ut vivat quidquid non falso dicimus vivere. Puto enim absurdum tibi videri, ut per vitam vivatur, et vita non vivat. Porro, si vita ipsa præcipue vivit, qua vivit omne quod vivit, recole, obsecro, quas dicat Scriptura divinas animas mortuas, profecto invenies injustas, impias, infideles; nam licet per illas vivant corpora impiorum, de quibus dictum est, quod mortui sepeliant mortuos suos, et ibi intelligantur etiam iniquæ animæ non esse sine aliqua vita; neque enim aliter ex eis possent corpora vivere, nisi qualicumque vita, qua omnino animæ carere non possunt, unde immortales merito vocantur; non tamen ob aliud amissa justitia dicuntur mortuæ, nisi quia et animarum, licet immortaliter vita qualicumque viventium, verior et major vita justitia est, tanquam vita vitarum, quæ cum sint in corporibus, etiam ipsa corpora viva sunt, quæ per seipsa vivere nequeunt. Quapropter si animæ non possunt nisi etiam in seipsis utcumque vivere, quia ex eis vivunt et corpora, a quibus deserta moriuntur, quanto magis vera justitia et jam in seipsa vivere intelligenda est, ex qua sic vivunt animæ, ut hac amissa mortuæ nuncupentur, quamvis quantumcunque vita non desinant vivere. Ea porro justitia quæ vivit in seipsa, proculdubio Deus est, atque incommutabiliter vivit. Sicut autem hæc cum sit in seipsa vita, etiam nobis fit vita, cum ejus efficiamur utcumque participes; ita cum in seipsa sit justitia, etiam nobis fit justitia, cum ei cohærendo juste vivimus: et tanto magis minusve justissimi sumus, quanto illi magis minusve cohæremus. Unde scriptum est de unigenito Filio Dei, cum sit utique Patris sapientia atque justitia, et semper in seipsa sit, quod factus sit nobis a Deo sapientia, et justitia, et sanctificatio, et redemptio, ut quemadmodum scriptum est: Qui gloriatur, in Domino gloriatur. Quod quidem et ipse vidisti addendo atque dicendo, nisi forte non hæc humanæ æquitatis, sed illa quæ Deus est, sola asseratur esse justitia. Est plane ille summus Deus vera justitia, vel ille verus Deus summa justitia, quam profecto esurire ac sitire, ea nostra est in hac peregrinatione justitia, et qua postea saturari, ea nostra

est in æternitate plena justitia. Non ergo Deum nostræ justitiæ similem cogitemus, sed cogitemus nos potius tanto similiores Deo, quanto esse potuerimus ejus participatione justiores. Si ergo cavendum est ne justitiæ nostræ similem putemus Deum (quoniam lumen quod illuminat incomparabiliter excellentius est illo quod illuminatur), quanto magis caveri oportet, ne aliquid inferius et quodammodo decoloratius cum es e credamus, quam est nostra justitia? Quid est autem aliud justitia cum in nobis est, vel quælibet virtus qua recte sapienterque vivitur, quam interioris hominis pulchritudo? et certe secundum hanc pulchritudinem, magis quam secundum corpus, facti sumus ad imaginem Dei. Unde nobis dicitur: Nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate mentis vestræ, ad probandum vos quæ sit voluntas Dei, quod bonum et placitum, et perfectum. Si ergo non in mole, neque in distantibus per loca sua partibus, sicut corpora sive cernuntur, sive cogitantur, sed in virtute intelligibili, qualis est justitia, mentem dicimus, seu novimus, seu volumus pulchram, et secundum hanc pulchritudinem reformamur ad imaginem Dei; profecto ipsius Dei qui nos reformavit et reformat ad imaginem suam, non in aliqua mole corporea suspicanda est pulchritudo; eoque justorum mentibus credendus est incomparabiliter pulchrior, quo est incomparabiliter justior.

CAPUT CCXXXIV.

27 *De Unitate Patris et Filii et Spiritus sancti qui sunt unus, et solus, et verus Deus, ex libro de Trinitate primo.*

Qui dixerunt Dominum [nostrum] Jesum Christum non esse Deum, aut non esse verum Deum, aut non cum Patre unum et solum Deum, aut non vere immortalem [aut non esse immortalem], quia mutabilem manifestissima divinatorum testimoniorum et consona voce convicti sunt, unde sunt illa: In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Manifestum est enim quod Verbum Dei, Filium Dei unicum accipimus: de quo post dicit: Et Verbum caro factum est: propter nativitatem incarnationis ejus, quæ facta est in tempore ex Virgine. In eo autem declarat non tantum Deum esse, sed etiam ejusdem cum Patre substantiæ, quia cum dixisset, Et Deus erat Verbum: hoc erat, inquit, in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Neque enim dicit omnia, nisi quæ facta sunt, id est omnem creaturam. Unde liquido apparet ipsum factum non esse per quem facta sunt omnia: et si factus non est, creatura non est, si autem creatura non est, ejusdem cum Patre substantiæ est. Omnis enim substantia quæ Deus non est, creatura est, et quæ creatura non est, Deus est. Et si non est Filius ejusdem substantiæ cujus Pater, ergo facta substantia est: si facta substantia est, non omnia per ipsum facta sunt; at si omnia per ipsum facta sunt, unius igitur ejusdemque cum Patre substantiæ est. Et ideo non tantum Deus, sed et verus Deus; quod idem Joannes apertissime in Epistola

A sua dicit: Scimus quod Filius Dei venerit et dederit nobis intellectum ut cognoscamus Deum verum et simus in vero Filio ejus Jesu Christo. Hic est verus Deus et vita æterna. Hinc etiam consequenter intelligitur non tantummodo de Patre dixisse Paulum apostolum, Qui solus habet immortalitatem; sed de uno et solo Deo, quod est ipsa Trinitas. Neque enim ipsa vita æterna mortalis est, secundum aliquam mutabilitatem, ac per hoc Filius Dei, quia vita æterna est, cum Patre etiam ipse intelligitur, ubi dictum est: Solus habet immortalitatem [Qui solus habet]: ejus enim vitæ æternæ, et nos participes facti, pro modulo nostro immortales efficiamur. Sed aliud est ipsa cujus participes efficiamur vita æterna, aliud nos qui ejus participatione vivemus in æternum. Si enim dixisset, Quem temporibus propriis ostendet Pater, beatus et solus potens, rex regum et Dominus dominantium, qui solus habet immortalitatem; nec sic inde separatam Filium oporteret intelligi. Neque enim quia ipse Filius alibi loquens voce Sapientiæ, ipse est enim sapientiæ Dei, ait, Gyrum cœli circuivi sola, separavit a se Patrem: quanto magis ergo non est necesse, ut tantummodo de Patre præter Filium intelligatur, quod dictum est: Solus habet immortalitatem; [qui] cum ita dictum sit: Ut serves, inquit, mandatum sine macula, irreprehensibile usque in adventum Domini nostri Jesu Christi quem temporibus propriis ostendet beatus et solus potens rex regum et dominus dominantium, qui solus habet immortalitatem, et lucem habitat inaccessibleem, quem nemo hominum vidit, nec videre potest, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. In quibus verbis, nec Pater proprie nominatus est, nec Filius, nec Spiritus sanctus, sed beatus et solus potens rex regum et Dominus dominantium, quod est unus et solus et verus Deus, ipsa Trinitas. Nisi forte quæ sequuntur, perturbabunt hanc intellectum, quia dixit: Quem nemo hominum vidit, nec videre potest: cum hoc etiam ad Christum pertinere secundum ejusdem [ejus] divinitatem accipiatur, quam non viderunt Judæi, qui tamen carnem viderunt, et crucifixerunt: Videri autem divinitas humano visu nullo modo potest, sed eo visu videtur, quo jam qui vident, non homines, sed ultra homines sunt. Recte ergo ipse Deus Trinitas intelligitur, beatus et solus potens, ostendens adventum Domini nostri Jesu Christi temporibus propriis; sic enim dictum est, Solus habet immortalitatem, quomodo dictum est, Qui facit mirabilia solus. Quod velim scire, de quo dictum accipiant: si de Patre tantum, quomodo ergo verum est quod ipse Filius dicit: Quæcunque enim Pater facit, hæc eadem et Filius similiter facit? An quicquam est inter mirabilia mirabilius, quam resuscitare et vivificare mortuos? Dicit autem idem Filius: Sicut Pater suscitavit mortuos et vivificavit, sic et Filius quos vult vivificavit. Quomodo ergo solus Pater facit mirabilia, cum hæc verba nec Patrem tantum, nec Filium tantum permittant intelligi, sed utique Deum unum, verum, solum, id est Patrem et Filium et Spiritum

sanctum? [Cum] Item dicit idem apostolus, Nobis unus Pater, [Deus] ex quo omnia, et nos in ipso, et unus Dominus Jesus Christus per quem omnia, et nos per ipsum; quis dubitet eum omnia quæ creata sunt dicere, sicut [beatus] Joannes: Omnia per ipsum facta sunt? Quæro itaque de quo dicat alio loco: Quoniam ex ipso et per ipsum, et in ipso, sunt omnia, ipsi gloria in sæcula sæculorum [amen]. Si enim de Patre et Filio et Spiritu sancto, ut singulis personis singula tribuantur, ex ipso, ex Patre; per ipsum, per Filium; in ipso, in Spiritu sancto [ex ipso, id est ex Patre: per ipsum, id est per Filium; in ipso, id est per Spiritum sanctum] manifestum quod Pater et Filius et Spiritus sanctus unus Deus est, quando singulariter intulit: Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Unde enim cepit hunc sensum, non ait: O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Patris, aut Filii, aut Spiritus sancti, sed: sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt iudicia ejus, et investigabiles viæ ipsius! Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit, aut quis ei prior dedit, et retribuetur ei? quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia; ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen. Si autem hoc de Patre tantummodo intelligi volunt, quomodo ergo omnia per Patrem sunt, sicut hic dicitur, et omnia per Filium, sicut ad Corinthios, ubi ait: Et unus Dominus Jesus Christus per quem omnia; et sicut in Evangelio Joannis: Omnia per ipsum facta sunt? Si enim alia per Patrem, alia per Filium, jam non omnia per Patrem, nec omnia per Filium; si autem omnia per Patrem et omnia per Filium, eadem per Patrem quæ per Filium; æqualis est ergo Patri Filius et inseparabilis operatio est Patris et Filii, quia si vel Filium fecit Pater, quem non fecit ipse Filius, non omnia per Filium facta sunt, at omnia per Filium facta sunt. Ipse igitur factus non est, ut cum Patre faceret omnia quæ facta sunt. Quamquam nec ab ipso Verbo tacuerit Apostolus, et apertissime omnino dixerit: Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo: hic Deum proprie Patrem appellans, sicut alibi: Caput autem Christi Deus: similiter et de Spiritu sancto collecta sunt testimonia, quibus ante nos qui hæc disputaverunt abundantius usi sunt, quia et ipse Deus, et non creatura: quod si non creatura, non tantum Deus, nam et homines dicti sunt dii, sed etiam verus Deus. Ergo Patri et Filio prorsus æqualis, et in Trinitatis unitate consubstantialis et cœternus; maxime vero illo loco satis claret, quod Spiritus sanctus non sit creatura, ubi jubemur non servire creaturæ, sed creatori, non eo modo quo jubemur per charitatem servire invicem, [quod est græce δουλεύειν, sed eo modo [e converso modo] quo tantum Deo servitur, quod est græce λατρεύειν, unde idololatricæ dicuntur, qui simulacris eam servitutem exhibent, quæ debetur Deo; secundum 28 hanc enim servitutem dictum est: Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies. Nam [et] hoc distinctius in Græca scriptura invenitur; λατρεύεις enim habet. Porro si

tali servitute creaturæ servire prohibemur, quandoquidem dictum est, Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies, unde et Apostolus detestatur eos qui coluerunt et servierunt creaturæ potius quam creatori; non est utique creatura Spiritus sanctus, cui ab omnibus sanctis talis servitus exhibetur, dicente Apostolo: Nos enim sumus circumcisio, Spiritui Dei servientes, quod est in Græco λατρεύοντες. Plures enim codices etiam Latini sic habent: Qui Spiritu Dei servimus; Græci autem omnes aut pene omnes. In nonnullis autem exemplaribus Latinis invenimus, non, Spiritui Dei servimus, sed, Spiritu Deo servimus. Sed qui in hoc errant, et auctoritati graviori cedere detrectant, nunquid et illud varium in codicibus reperiunt: Nescitis quia corpora vestra templum in vobis est Spiritus sancti, quem habetis a Deo? Quid autem insanius magisque sacrilegum est, quam ut quisquam dicere audeat membra Christi templum esse creaturæ minoris, secundum ipsos quam Christus est? Alio enim loco dicit: Corpora vestra membra sunt Christi: si autem quæ membra sunt Christi templum est Spiritus sancti, non est Spiritus sanctus creatura, quia cui corpus nostrum templum exhibemus, necesse est ut huic eam servitutem debeamus, qua non nisi Deo serviendum est, quæ Græcè appellatur λατρεία. Unde consequenter dicit: Glorificate ergo et portate Deum in corpore vestro.

CAPUT CCXXXV.

Quod unigenitus Dei Filius propter formam servi minor Patre dicatur, qui in forma Dei æqualis est Patri, ex eodem libro, tit. 7.

His et talibus divinarum Scripturarum testimoniis, quibus, ut dixi, priores copiosius usi, expugnaverunt hæreticorum tales calumnias vel errores, insinuarunt fidei nostræ unitas, et æqualitas Trinitatis. Sed quia multa in sanctis libris propter incarnationem Verbi Dei, quæ pro salute nostra reparanda facta est, ut mediator Dei et hominum esset homo Christus Jesus, ita dicuntur, ut majorem Filio Patrem significant, vel etiam apertissime ostendant; erraverunt homines minus diligenter scrutantes vel intuentes universam seriem Scripturarum, et ea quæ de Christo Jesu secundum hominem dicta sunt, ad ejus substantiam quæ ante incarnationem sempiterna erat, et sempiterna est, transferre conati sunt. Et illi quidem dicunt, minorem esse Filium quam Pater est, quia scriptum est, ipso Domino dicente: Pater major me est. Veritas autem ostendit, secundum istum modum, etiam se ipso minorem Filium; quomodo enim non etiam se ipso minor factus est, qui semetipsum exinanivit formam servi accipiens? Neque enim sic accepit formam servi, ut amitteret formam Dei, in qua erat æqualis Patri. Si ergo ita accepta est forma servi, ut non amitteretur forma Dei, cum et in forma servi et in forma Dei idem ipse sit Filius unigenitus Dei Patris in forma Dei æqualis Patri, in forma servi mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus; quis non intelligat quod in forma Dei etiam ipse seipso major

est, in forma autem servi, etiam seipso minor est? Non itaque immerito Scriptura utrumque dicit, æqualem Patri Filium, et Patrem majorem Filio : illud enim propter formam Dei, hoc autem propter formam servi, sine ulla confusione intelligitur : et hæc nobis regula, per omnes sanctas Scripturas dissolvendæ hujus quæstionis, ex uno cap. Epist. Pauli apostoli promitur, ubi manifestus ista distinctio commendatur. Ait enim : Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Est ergo Dei Filius Deo Patri natura æqualis, habitu minor : in forma enim servi quam accepit minor est Patre, in forma autem Dei, in qua erat etiam antequam hanc accepisset, æqualis est Patri. In forma Dei Verbum per quod facta sunt omnia, in forma autem servi factus ex muliere, factus sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret. Proinde in forma Dei fecit hominem, in forma servi factus est homo. Nam si Pater tantum sine Filio fecisset hominem, non scriptum esset : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram : ergo quia forma Dei accepit formam servi, utrumque Deus et utrumque homo : sed utrumque Deus, propter accipientem Deum, utrumque autem homo, propter acceptam hominem ; neque enim illa susceptione alterum eorum in alterum conversum atque mutatum est : nec divinitas quippe in creaturam mutata est, ut desisteret esse divinitas, nec creatura in divinitatem, ut desisteret esse creatura.

CAPUT CCXXXVI.

De subjectione qua Filius subjiciendus dicitur Patri, ex eodem libro.

Illud autem quod dicit Apostolus : Cum autem ei omnia subjecta fuerint, tunc et ipse Filius subjectus erit ei qui illi subjectus omnia : aut ideo dictum est, ne quisquam putaret habitum Christi, qui ex humana creatura susceptus est, conversum iri postea in ipsam divinitatem, vel ut certius expresserim Deitatem, quæ non est creatura, sed est unitas Trinitatis incorporea et incommutabilis et sibiimet consubstantialis et coæterna natura. Aut si quisquam contendit, ut aliqui senserant, ita dictum, et ipse Filius subjectus erit ei qui illi subjectus omnia, ut ipsam subjectionem, commutationem, et conversionem credat futuram creaturæ in ipsam substantiam vel essentiam Creatoris, id est, ut quæ fuerat substantia creaturæ fiat substantia Creatoris ; certe vel hoc concedit, quod non habet ullam dubitationem, nondum hoc fuisse factum, cum Dominus diceret, Pater major me est. Dixit enim hoc non solum antequam ascendisset in cælum, verumetiam antequam passus resurrexisset a mortuis. Illi autem qui putant humanam in eo naturam in deitatis substantiam mutari atque converti, et ita dictum esse : Tunc et ipse Filius subjectus erit ei qui illi subjectus omnia, ac si diceretur, tunc et ipse Filius hominis, et a Verbo Dei suscepta humana natura, commutabitur

in ejus naturam qui illi subjecit omnia : tunc futuram putat, cum post diem iudicii tradiderit regnum Deo et Patri. Ac per hoc etiam secundum istam opinionem, adhuc Pater major est, quam forma servi, quæ [quia] de Virgine accepta est. Quod si et aliqui hoc affirmant, quod jam fuerit in Dei substantiam mutatus homo Christus Jesus, illud certe negare non possunt, quod adhuc natura hominis manebat, quando ante passionem dicebat : Quoniam Pater major me est. Unde nulla cunctatio est, secundum hoc esse dictum, quod forma servi major est Pater, cui in forma Dei æqualis est Filius. Nec quisquam cum audierit quod ait Apostolus, Cum autem dixerit, quia omnia subjecta sunt ei, manifestum quia præter eum qui subjecit ei omnia, ita existimet de Patre intelligendum [eum autem omnia ei subjecta fuerint, manifestum quia præter eum qui illi subjecit omnia, ita existimet de Patre intelligendum], quod subjecerit omnia Filio, ut ipsum Filium sibi omnia subjecisse non putet ; inseparabilis enim est operatio Patris et Filii. Alioquin nec ipse Pater sibi subjecit omnia, sed Filius ei subjecit, qui ei regnum tradidit, et evacuat omnem principatum, et omnem potestatem, et virtutem. De Filio quippe ista dicta sunt : Cum tradiderit, **29** inquit, regnum Deo et Patri, cum evacuaverit omnem principatum, et omnem potestatem, et virtutem : ipse enim subjecit qui evacuat. Nec sic arbitremur Christum traditurum regnum Deo et Patri, ut alimat sibi. Nam et hoc quidam vaniloqui crediderunt. Cum enim dicitur, Tradiderit regnum Deo et Patri, non separatur ipse, quia simul cum Patre unus Deus est. Sed divina Scripturarum incuriosos et contentiones studiosos fallit verbum quod positum est, Donec. Ita namque sequitur : Oportet enim illum regnare, donec ponat inimicos suos sub pedibus suis ; tanquam cum posuerit non sit regnaturus. Nec intelligunt ita dictum sicut est illud : Confirmatum est cor ejus, non commovebitur donec videat super inimicos suos. Non enim cum viderit jam commovebitur. Quid ergo est, cum tradiderit regnum Deo et Patri ? quasi modo non habeat regnum Deus et Pater, sed quia omnes justos in quibus nunc regnat, ex fide viventibus, mediator Dei et hominum homo Christus Jesus perducturus est ad speciem, quam visionem dicit idem Apostolus. Facie ad faciem : ita dictum est : Cum tradiderit regnum Deo et Patri, ac si diceretur, cum perduxerit credentes ad contemplationem Dei et Patris. Sic enim dicit, Omnia mihi tradita sunt a Patre [meo], et nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius [et nemo novit Patrem nisi Filius], et cui voluerit Filius revelare. Tunc revelabitur a Filio Pater cum evacuaverit omnem principatum, et omnem potestatem, et virtutem ; id est, ut necessaria non sit dispensatio similitudinum, per angelicos principatus, et potestates, et virtutes. Ex quarum persona non inconvenienter intelligitur dicit in Cantico canticorum ad sponsam : Similitudines auri faciemus tibi, cum distinctionibus argenti, quoadusque rex in recubitu suo est id est

quoadusque Christus in secreto suo est; quia vita nostra [vestra] abscondita est cum Christo in Deo: Cum Christus, inquit, apparuerit vita nostra [vestra], tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria. Quod antequam fiat videmus nunc per speculum in ænigmate, hoc est in similitudinibus, tunc autem facie ad faciem: hæc enim nobis contemplatio promittitur actionum omnium finis, atque æterna perfectio gaudiorum. Filii enim Dei sumus, et nondum apparuit quod [quid] erimus: scimus [enim] quia cum apparuerit similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. Quod enim dixit famulo suo Moysi, Ego sum qui sum; hæc dices filiis Israel, Qui est, misit me ad vos: hoc contemplabimur, cum videbimus [vivemus] in æternum. Ita quippe ait. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. Hoc fiet cum venerit Dominus, et illuminaverit occulta tenebrarum, cum tenebræ mortalitatis hujus corruptionisque transierint: tunc enim mane nostrum, de quo in Psalmo dicitur: Mane astabo tibi et contemplabor. De hac contemplatione intelligo dictum, Cum tradiderit regnum Deo et Patri, id est cum perduxerit justos, in quibus nunc ex fide viventibus regnat mediator Dei et hominum homo Christus Jesus ad contemplationem Dei et Patris. Si desipio hic, corrigat me qui melius sapit, mihi aliud non videtur. Neque enim quaeremus aliud, cum ad illius contemplationem pervenerimus, quæ nunc non est, quandiu gaudium nostrum in spe est: spes autem [enim] quæ videtur non est spes: quod enim videt quis, quid sperat? si autem quod non videmus speramus, per patientiam expectamus, quoadusque rex in recubitu suo est. Tunc erit quod scriptum est: Adimplebis me lætitia cum vultu tuo. Illa lætitia nihil amplius requiritur, quia nec erit quod amplius requiratur. Ostendetur enim nobis Pater, et sufficet nobis, quod bene intellexerat Philippus ut diceret: Domine, ostende nobis Patrem et sufficet nobis: sed nondum intellexerat eo quoque modo id ipsum se potuisse dicere: Domine, ostende nobis te, et sufficet nobis. Ut enim hoc intellexeret, responsum est ei a Domino: Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui me vidit, vidit et Patrem. Sed quia volebat eum ex fide vivere, antequam illud posset videre, secutus est et ait: Non credis quia ego in Patre et Pater est in me? Quandiu enim sumus in corpore, peregrinamur a Domino: per fidem enim ambulamus, non per speciem. Contemplatio quippe merces est fidei, cui mercedi per fidem corda mundantur, sicut scriptum est: Mundans fide corda eorum. Probatum autem quod illi contemplationi corda mundantur, illa maxime sententia: Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Et quia hæc est vita æterna, dicit Dominus in psalmis: Longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutarem meam. Sive ergo audiamus, Ostende nobis Filium, sive audiamus, Ostende nobis Patrem, tantumdem valet, quia neuter sine altero potest ostendi. Unum quippe sunt, sicut [et ipse] ait: Ego et Pater unum sumus. De-

aque propter ipsam inseparabilitatem, sufficienter aliquando nominatur, vel Pater solus, vel Filius solus, adimpletur nos lætitia cum vultu suo. Nec inde separatur utriusque Spiritus, id est Patris et Filii Spiritus. Qui Spiritus sanctus proprie dicitur, Spiritus veritatis, quem hic mundus accipere non potest; hoc est enim plenum gaudium nostrum, quo amplius non est, frui [scilicet] Trinitate Deo ad cujus imaginem facti sumus. Propter hoc aliquando ita loquitur de Spiritu sancto, tanquam ipse solus sufficiat ad beatitudinem nostram, et ideo solus sufficit, quia separari a Patre et Filio non potest: sicut Pater solus sufficit, quia separari a Filio et Spiritu sancto non potest. Et Filius ideo sufficit solus, quia separari a Patre et Spiritu sancto non potest. Quid enim sibi vult quod ait: Si diligitis me, mandata mea servate, et ego rogabo Patrem, et alium advocatum dabit vobis, ut vobiscum sit in æternum, Spiritum veritatis, quem hic mundus accipere non potest, id est dilectores mundi? animalis enim homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei. Sed adhuc videri potest ideo dictum: Et ego rogabo Patrem, et alium advocatum dabit vobis [ut vobiscum sit in æternum], quasi non sufficiat solus Filius. Illo autem loco ita de illo dictum est, tanquam solus omnino sufficiat: Cum venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Nunquid ergo separatur hinc Filius, tanquam ipse non doceat omnem veritatem? Aut quasi hoc impleat Spiritus sanctus, quod minus potuit docere Filius? Dicant ergo si placet, majorem esse Filio Spiritum sanctum, quem minorem illo solent dicere. An quis non dictum est, ipse solus, aut nemo nisi ipse vos docebit omnem veritatem, ideo permittunt, ut cum illo docere credatur et Filius? Apostolus ergo separavit Filium a sciendis his quæ sunt Dei, ubi ait: Sic et quæ Dei sunt nemo scit nisi Spiritus Dei: ut jam isti perversi possint ex hoc dicere, quod et Filium non doceat quæ Dei sunt, nisi Spiritus sanctus tanquam major minorem, cui Filius ipse tantum tribuit, ut diceret: Quia hæc locutus sum vobis, tristitia cor vestrum implevit: sed ego veritatem dico, expedit vobis ut ego eam; nam si non abiero, advocatus non veniet ad vos. Hoc autem dixit, non propter inæqualitatem Verbi Dei et Spiritus sancti, sed tanquam impedimento esset presentia Filii hominis apud eos, quominus veniret ille qui minor non esset, quia non semetipsum exinanivit sicut Filius, formam servi accipiens.

CAPUT CCXXXVII.

30 Quod utile credentibus fuerit, ut ad Patrem in forma servi Christus ascenderet: ex eodem libro, tit. 9.

Oportebat ergo ut auferretur ab oculis eorum forma servi, quam videntes, hoc solum esse Christum putabant quod videbant. Inde est et illud quod ait: Si diligeretis me, gauderetis utique, quoniam eo ad Patrem, quia Pater major me est: id est, propterea me oportet ire ad Patrem, quia dum me ita videtis, ex hoc quod videtis æstimatis, [quia] minor

sum Patre, atque ita circa creaturam susceptamque A habitum occupati, æqualitatem quam cum Patre habeo, non intelligitis. Inde est et illud : Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem. Tactus enim, tanquam finem facit notionis. Ideoque nolebat in eo esse finem intenti cordis in se, ut hoc quod videbatur tantummodo putaretur. Ascensio autem ad Patrem erat, ita videri sicut æqualis est Patri, ut ibi esset finis visionis quæ sufficit nobis.

CAPUT CCXXXVIII.

Quomodo traditurus sit Regnum Filius Patri; ex eodem libro tit. 40.

Sed propter insinuationem Trinitatis, personis etiam singulis nominatis, dicuntur quædam, non aliis separatis intelligantur [separatim : non tamen aliis separatis intelligentur], propter ejusdem Trinitatis unitatem, unamque substantiam atque deitatem [divinitatem] Patris et Filii et Spiritus sancti. Tradet itaque regnum Deo et Patri Dominus noster Jesus Christus, non se inde separato, nec Spiritu sancto, quoniam perducet credentes ad contemplationem Dei, ubi est finis omnium bonarum actionum, et requies sempiterna, et gaudium quod non auferetur a nobis. Hoc enim significat in eo quod ait : Iterum videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo auferet a vobis. Quid est A Patre exiit, nisi, Non in ea forma qua æqualis sum Patri, sed aliter, id est in assumpta creatura minor apparui ? Et quid est, Veni in hunc mundum nisi, Formam servi quam me exinanitens accepi, etiam peccatorum qui mundum istum dēgunt oculis demonstravi ? Et quid est, Iterum relinquo mundum, nisi, Ab aspectu dilectorum mundi aufero quod viderunt ? Et quid est, Volo ad Patrem, nisi, Doceo me sic intelligendum a fidelibus meis, quomodo æqualis sum Patri ? Hoc qui credunt, digni habebuntur perducere a fide ad speciem, id est ad ipsam visionem, quo perducens dictus est tradere regnum Deo et Patri ; fideles quippe ejus, quos redemit sanguine suo, dicti sunt regnum ejus, pro quibus nunc interpellat. Tunc autem illic eos sibi faciens inhærere, ubi æqualis est Patri, non jam rogabit Patrem pro eis : Ipse enim, inquit, Pater amat vos ; ex hoc enim rogat, quo minor [est] Pater : quo vero æqualis [est], exaudit cum Patre. Unde se ab eo quod dixit, Ipse enim Pater amat vos, utique ipse non separat, sed secundum ea facit intelligi quæ supra commemoravi, satisque insinuavi, plerumque ita nominari unamquamque in Trinitate personam, ut et aliæ illic intelligantur. Sic itaque dictum est, Ipse enim Pater amat vos, ut consequenter intelligatur et Filius et Spiritus sanctus, non quia modo nos non amat qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum ; sed tales nos amat Deus, quales futuri sumus, non quales sumus. Quales enim amat, tales in æternum conservat. Quod tunc erit, cum tradiderit regnum Deo et Patri, qui nunc interpellat pro nobis, ut jam non roget Patrem, quia ipse Pater amat nos. Quo autem merito nisi fidei quæ credimus antequam illud quod promittitur videamus ?

Per hanc enim pervenimus ad speciem : ut tales [nos] amet, quales amat ut simus, non quales odit quia sumus, et hortatur ac præstat ne tales esse semper velimus.

CAPUT CCXXXIX.

Qua discretionem intelligendus sit, Nunc æqualis Patri Filius, nunc autem minor : ex eodem libro, tit. 41.

Quapropter cognita ista regula intelligendarum Scripturarum de Filio Dei, ut distinguamus quid in eis sonet secundum formam Dei in qua æqualis est Patri, et quid secundum formam servi quam accepit, in qua minor est Patre, non conturbabimur tanquam contrariis ac repugnantibus inter se sanctorum librorum sententiis : nam secundum formam Dei, æqualis est Patri, et Filius, et Spiritus sanctus, quia neuter eorum creatura est, sicut jam ostendimus : secundum formam autem servi, minor est Patre, quia ipse dixit : Pater major me est ? minor est seipso, quia de illo dictum est, Semetipsum exinanivit : minor est Spiritu sancto, quia ipse ait : Qui dixerit blasphemiam in Filium hominis, remittetur ei ; qui autem dixerit in Spiritum sanctum, non dimittetur ei. Et in ipso virtutes operatus est dicens : Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia, certe supervenit super vos regnum Dei. Et apud Esaiam dicit, quam lectionem ipse in synagoga recitavit, et de se completam sine scrupulo dubitationis ostendit.

CAPUT CCXL.

Qua ratione nescire dicatur Filius diem et horam quam scit Pater ; ex eodem libro, tit. 41.

Secundum formam Dei, omnia quæ habet Pater ipsius sunt : Et omnia tua mea sunt, inquit, et mea tua : secundum formam servi, non est doctrina ipsius, sed illius qui eum misit. Et de die et hora nemo scit, neque angeli in cælo, neque Filius, nisi Pater. Hoc enim nescit quod nescientes facit, id est quod non ita sciebat ut tunc discipulis indicaret, sicut dictum est ad Abraham : Nunc cognovi quia times Deum, id est, nunc feci ut cognosceres, quia et ipse sibi in illa tentatione probatus innotuit. Nam illud utique dicturus erat discipulis tempore opportuno, de quo futuro tanquam præterito loquens ait : Jam non vos dicam servos, sed amicos ; servus enim nescit voluntatem domini sui, vos autem dixi amicos, quia omnia quæ audivi a Patre meo, notæ vobis feci : quod nondum fecerat, sed quia certe facturus erat, quasi jam fecisset locutus est : ipsis enim ait : Multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo : inter quæ intelligitur et de die et hora. Nam et Apostolus : Neque enim judicavi me scire, inquit, aliquid in vobis, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum. Et enim loquebatur qui capere altiora de Christi deitate non poterant ; quibus etiam paulo post dicit : Non potui loqui vobis quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus. Hoc ergo inter illos nesciebat, quod per illum scire non poterant, et hoc solum se scire dicebat, quod eos per illum scire oportebat : denique sciebat inter perfectos, quod inter parvulos nesciebat.

bat. Ibi quippe ait : Sapientiam loquimur inter perfectos. Eo namque genere locutionis, nescire quisquis dicitur quod occultat quod [quo] dicitur fassa cæca quæ occulta est. Neque enim aliquo genere loquantur Scripturæ, quod in consuetudine humana non inveniatur, quia utique hominibus loquuntur. Secundum formam Dei dictum est : Ante omnes colles genui me, id est, : n'e omnes altitudines creaturorum; et : Ante luciferum genui te, id est, ante omnia temporalia. Secundum autem formam servi, dictum est, Dominus creavit me in principio viarum suarum, **¶** quia secundum formam Dei dixit : Ego sum veritas, et secundum formam servi : Ego sum via. Quia enim ipse est primogenitus a mortuis, iter fecit Ecclesiæ suæ ad regnum Dei, ad viam æternam, cui caput est, ad immortalitatem etiam corporis, ideo creatus est in principio viarum Dei [suarum], in opera ejus; secundum formam enim Dei principium est, quod et loquitur nobis; in quo principio fecit Deus cælum et terram; secundum formam autem servi, Sponsus procedens de thalamo suo. Secundum formam Dei primogenitus omnis creaturæ, et ipse est ante omnes, et omnia in illo constant; secundum formam servi, ipse est caput corporis Ecclesiæ : secundum formam Dei, Dominus [est] gloriæ, unde manifestum est quod ipse glorificet sanctos suos. Quos enim prædestinavit, ipsos [hos] et vocavit; et quos vocavit, ipsos et justificavit; quos autem justificavit, ipsos et glorificavit. De illo quippe dictum est, quod justificet implum; de illo dictum est, quod sit justus et justificans. Si ergo quos justificavit, ipsos et glorificavit, qui justificat, ipse et glorificat, qui est, ut dixi, Dominus gloriæ. Secundum formam tamen servi, satagentibus discipulis de glorificatione sua respondit : Sedere ad dexteram meam aut sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo. Quod autem paratum est a Patre ejus, et ab ipso Filio paratum est, quia ipse et Pater unum sunt. Jam enim ostendimus in hac Trinitate per multos locutionum divinarum modos, etiam de singulis dici quod omnium est, propter inseparabilem operationem unius ejusdemque substantiæ. Sicut de Spiritu sancto dicit : Cum ego abiero, mittam illum ad vos. Non dixit mittimus, sed ita quasi tantum Filius eum missurus esset, non et Pater, cum alio loco dicat : Hæc locutus sum vobis apud vos manens, advocatus autem ille Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vobis declarabit omnia. Ille rursus ita dictum est, quasi non eum missurus esset et Filius, sed tantum Pater. Sicut ergo ista, ita et illud quod ait : Sed quibus paratum est a Patre meo; cum Patre se intelligi voluit parare sedes gloriæ quibus vellet. Sed dicit aliquis : Cum de Spiritu sancto loqueretur, ita se missurum ait, ut non negaret Patrem missurum; et alio loco ita Patrem, ut non negaret se missurum; hic vero aperte ait : Non est meum dare; atque ita secutus a Patre dixit ista præparata. Sed hoc est quod præstruximus secundum formam servi dictum :

A ut ita intelligeremus, Non est meum dare vobis, ac si diceretur : Non est humanæ potestatis hoc dare : ut per illud intelligatur hoc dare, per quod Deus equalis est Patri. Non est meum, inquit, dare, id est, Non humana potestate ista de, sed quibus paratum est a Patre meo; sed jam tu intellige, quia si omnia quæ habet Pater mea sunt, et hoc utique meum est, et cum Patre ista paravi. Nam et illud quæro, quem modo dictum sit : Si quis non audit verba mea, ego non judicabo illum : fortassis enim ita hic dixit : Ego non judicabo illum, quemadmodum ibi, Non est meum dare. Sed quid hic sequitur? Non enim veni, inquit, ut iudicem mundum, sed ut salvum faciam mundum. Deinde adjungit et dicit : Qui me spernit et non accipit verba mea, habet qui se iudicat. Ille jam intelligeremus Patrem nisi adjungeret et diceret; Verbum quod locutus sum, ipsum iudicabit illum in novissimo die. Quid igitur, jam nec Filius iudicabit, quia dixit, Ego non judicabo illum? nec Pater, sed verbum quod locutus est Filius? Imo [potius] audi adhuc quod sequitur : Quia ego, inquit, non ex me locutus sum, sed ille qui me misit Pater, ille mandatum mihi dedit, quid dicam et quid loquar, et scio quia mandatum ejus vita æterna est : quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor. Si ergo non iudicat Filius, sed verbum quod locutus est Filius, ideo autem iudicat Verbum, quod locutus est Filius, quia non ex se locutus est Filius, sed qui misit eum Pater, mandatum ei dedit quid dicat et quid loquatur, Pater utique iudicat, cuius Verbum est quod locutus est Filius, atque ipsum Verbum Patris, ideo ipse est Filius. Non enim aliud est mandatum Patris, aliud verbum Patris : nam verbum Patris hoc appellavit et mandatum. Videamus ergo ne forte quod ait, Ego non ex me locutus sum, hoc intelligi voluerit : Ego non ex me natus sum; si enim Verbum Patris loquitur, seipsum loquitur, quia ipse est Verbum Patris. Plerumque enim dicit, Dedit mihi Pater, in quo vult intelligi quod eum genuerit Pater, non ut tanquam jam existenti et non habenti dederit aliquid, sed ipsum dedisse ut haberet, genuisse ut esset. Non enim sicut creatura, ita Dei Filius ante incarnationem et assumptionem creaturæ, unigenitus per quem facta sunt omnia, aliud est et aliud habet : sed hoc ipsum est quod est id quod habet, quod illo loco manifestius dicitur, si quis ad capiendum sit idoneus, ubi ait : Sicut habet Pater vitam in semetipso, ita dedit Filio habere vitam in semetipso : neque enim jam existenti et vitam non habenti dedit ut haberet vitam in semetipso, cum eo ipso quod est vita sit. Hoc est ergo, Dedit Filio habere vitam in semetipso, Genuit Filium esse incommutabilem vitam, quod est vita æterna. Cum ergo Verbum Dei sit Filius Dei, et Filius Dei sit verus Deus et vita æterna, sicut in Epistola sua dicit Joannes, etiam hic quid aliud agnoscimus, cum dicit Dominus : Verbum quod locutus sum, ipsum iudicabit eum in novissimo die; et ipsum verbum, Patris verbum esse dicit, et mandatum Patris. ipsumque mandatum vitam æternam? Et scio,

inquit, quia mandatum ejus vita aeterna est. Quæro itaque quomodo intelligamus : Ego non judicabo, [sed] verbum quod locutus sum judicabit? quod ex consequentibus apparet ita dictum, ac si diceret, Ego non judicabo, sed verbum Patris judicabit. Verbum autem Patris est ipse Filius Dei. Siccine intelligendum est, Ego non judicabo, sed ego judicabo? Quomodo istud potest esse verum, nisi ita: Ego scilicet non judicabo ex potestate humana, quia Filius hominis sum, sed judicabo ex potestate Verbi, quoniam [quia] Filius Dei sum. Aut si contraria et repugnantia videntur, Ego non judicabo, sed ego judicabo, quid illic dicemus, ubi ait: Mea doctrina non est mea? Quomodo, mea; quomodo non est mea? Non enim dixit, Ista doctrina non est mea; sed, Mea doctrina non est mea: quam dixit suam, eandem dixit non suam. Quomodo istud verum est, nisi secundum aliud suam dixerit, secundum aliud non suam: secundum formam Dei suam, secundum formam servi non suam: cum enim dicit, Non est mea, sed ejus qui me misit, ad ipsum Verbum nos facit recurrere, doctrina enim Patris est Verbum Patris, qui est unicus Filius. Quid sibi et illud vult, Qui in me credit, non in me credit? Quomodo in ipsum? quomodo non in ipsum potest intelligi? Qui in me credit, inquit, non in me credit, sed in eum qui me misit, nisi ita intelligas: Qui in me credit, non in hoc quod videt credit, ne sit spes nostra in creatura, sed in illo qui suscepit creaturam, in qua humanis oculis appareret, ac sic ad se æqualem Patri contemplantum, per fidem corda mundaret. Ideoque ad Patrem referens intentionem credentium, et dicens, non in **32** me credit, sed in eum qui me misit, non utique se a Patre, id est ab illo qui eum misit, voluit separari; sed ut sic in eum crederetur, quomodo in Patrem, cui æqualis est; quod aperte alio loco dicit: Credite in Deum, et in me credite, id est, Sicut creditis in Deum, sicut et in me, quia ego et Pater unus Deus. Sicut ergo hic, tanquam abtulit a se fidem hominum et in Patrem transtulit, dicendo, Non in me credit, sed in eum qui me misit, a quo tamen se non utique separavit; sic etiam quod ait, Non meum dare, sed quibus paratum est a Patre meo, puto clarere secundum quid [qualiter] utrumque accipiendum sit: tale est enim et illud, Ego non judicabo, cum ipse iudicator sit vivos et mortuos. Sed quia non ex potestate humana, propterea recurrens ad Deitatem, sursum erigit corda hominum, propter quæ sublevanda descendit.

CAPUT CCXLI.

Quomodo intelligenda sit missio, sive Filii, sive Spiritus sancti; ex libro de Trinitate II, tit. 5.

Sed in his convicti, ad illud se convertunt ut dicant: Major est qui mittit quam qui mittitur; proinde major est Pater Filio, quia Filius a Patre se missum assidue commemorat; major est et Spiritu sancto, quia de illo dixit Jesus, Quem mittet Pater in nomine meo: et Spiritus sanctus utroque minor est, quia et Pater eum mittit, sicut commemoravi-

mos, et Filius eum dicit: Si autem abiero mittam eum ad vos. Qua in questione, primum quæro unde et quo [quomodo] missus sit Filius? Ego, inquit, a Patre exiit et venit in hunc mundum. Ergo a Patre exire, et venire in hunc [mundum], hoc est mitti. Quid igitur est quod de illo idem ipse evangelista dicit: In hoc mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit: deinde conjungit: In sua propria venit. Illuc utique missus est quo venit: at si in [hunc] mundum missus est, quia exiit a Patre et venit in hunc mundum, et in hoc mundo erat: illuc ergo missus est ubi erat. Nam [et] illud quod scriptum est in Propheta, Deum dicere, Cælum et terram ego impleo, si de Filio dicitur est (ipsum enim nonnulli volunt intelligi, vel prophetis, vel in prophetis locutum), quo missus est, nisi illic ubi erat? Ubique enim erat, qui ait, Cælum et terram ego impleo. Si autem de Patre [dictum est], ubi esse potuit sine Verbo suo et sine sapientia sua, quæ pertendit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter? Sed neque sine Spiritu sancto unquam esse potuit. Itaque si ubique est Deus, ubique est etiam Spiritus sanctus [ejus]: illuc ergo et Spiritus sanctus missus est ubi erat. Nam et ille qui non invenit locum quo eat a facie Dei et dicit: Si ascendero in cælum, tu ibi es, et si descendero in infernum, ades, ubique volens intelligi præsentem Deum, prius nominavit Spiritum ejus. Nam sic ait: Quo abibo a Spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? quæ circa si et Filius et Spiritus sanctus illuc mittitur ubi erat, quærendum est quomodo intelligatur ista missio, sive Filii, sive Spiritus sancti, Pater enim sicut nusquam legitur missus. Et de Filio quidem ita scribit Apostolus: Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret. Misit, inquit, Filium suum factum ex muliere, quo nomine quis catholicus nesciat, non eum privationem virginitatis, sed differentiam sexus, Hebræo loquendi more significare voluisse? Cum itaque ait, Misit Deus Filium suum, factum ex muliere, satis ostendit eo ipso missum Filium, quo factus est ex muliere. Quod ergo de Deo natus est, in hoc mundo erat: quod autem de Maria natus est, in hunc mundum missus advenit. Proinde mitti a Patre sine Spiritu sancto non potuit, non solum quia intelligitur Pater, cum eum misit, id est fecit ex femina, non utique sine Spiritu suo fecisse, verumetiam quod manifestissime atque apertissime in Evangelio dicitur Virgini Mariæ quærenti ab angelo, Quomodo [istud] istud? Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Et Matthæus dicit: Inventa est habens in utero de Spiritu sancto: quantum et apud Esaiam prophetam ipse Christus intelligitur de adventu suo futuro dicere: Et nunc Dominus misit me, et Spiritus ejus. Fortasse aliquis cogat ut dicamus etiam a seipso missum esse Filium, quia ille Mariæ conceptus et partus operatio Trinitatis est: qua creante, omnia creantur. Et quo-

modo, inquit, Pater eum misit si ipse se misit? Cui a primum respondeo quærens ut dicat, si potest, quomodo Pater eum sanctificavit, si se ipse sanctificavit? Utrumque enim idem Dominus ait: Quem Pater, inquit, sanctificavit et misit in [hunc] mundum, vos dicitis, Quia blasphematur, quoniam dixi, Filius Dei sum. Alio autem loco ait: Et pro eis sanctifico meipsum. Item quæro quomodo eum Pater tradidit, si seipsetradidit? Utrumque enim dicit apostolus Paulus: Qui Filio, inquit, proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum [illum]. Alibi autem de ipso Salvatore ait: Qui me dilexit, et tradidit seipsum pro me. Credo, respondebit, si hæc probe sapit, quia una voluntas est Patris et Filii, et inseparabilis operatio: Sic ergo intelligat illam incarnationem et ex Virgine nativatem, in qua Filius intelligitur missus, una eademque operatione Patris et Filii inseparabiliter esse factam; non utique inde separato Spiritu sancto, de quo apte [aperte] dicitur: Inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Nam etiam si ita quæramus, enodatus fortassis quod dicimus apparebit. Quomodo misit Deus Filium suum? Jussit ut veniret, atque ille jubenti obtemperans venit; an rogavit, an tantummodo admonuit? Sed quodlibet horum sit, Verbo utique factum est: Dei autem Verbum, ipse est Dei Filius. Quapropter cum eum Pater Verbo misit, a Patre et Verbo ejus factum est ut mitteretur. Ergo a Patre et Filio missus est idem Filius, quia Verbum Patris est ipse Filius. Quis enim se tam sacrilega induat opinione, ut putet temporale Verbum a Patre factum esse, ut æternus Filius mitteretur, et in carne appareret ex tempore? Sed utique in ipso Dei Verbo, quod erat in principio apud Deum et Deus erat, in ipsa scilicet sapientia Dei, sine tempore erat: quo tempore illam in carne apparere oporteret. Itaque cum sine ullo initio temporis, initio [in principio] esset Verbum, et Verbum esset apud Deum; et Deus esset Verbum, sine ullo tempore in ipso Verbo erat, quo tempore Verbum caro fieret, et habitaret in nobis. Quæ plenitudo temporis cum venisset, misit Deus Filium suum factum ex muliere, id est factum in tempore, ut incarnatum Verbum hominibus appareret: quod in ipso Verbo sine tempore erat, in quo tempore fieret. Ordo quippe temporum in æterna Dei sapientia sine tempore est. Cum itaque hoc a Patre et Filio factum esset, ut in carne Filius appareret, congruenter dictus est missus ille qui in ea carne apparuit; **33** mississe autem ille qui in ea non apparuit. Quoniam illa quæroram corporeis oculis foris geruntur, ab interiore apparatu naturæ spiritalis existunt, et propterea et convenienter missa dicuntur. Forma quippe [porro] illa suscepti hominis, Filii persona est, non etiam Patris. Quapropter Pater invisibilis una cum Filio secum invisibili, eundem Filium visibilem faciendo, mississe eum dictus est: quasi [qui si] eo modo visibilis fieret, ut cum Patre invisibilis esse desisteret, id est, si substantia invisibilis Verbi, in creaturam visibilem mutata et transiens verteretur, ita missus

a Patre intelligeretur Filius, ut tantum missus, non etiam cum Patre mittens inveniretur. Cum vero sic accepta [est] forma servi, ut maneret incommutabilis forma Dei, manifestum est quod a Patre et Filio non apparentibus factum sit quod appareret in Filio, id est, [ut] ab invisibili Patre, cum invisibili Filio, idem ipse Filius visibilis mitteretur. Cur ergo ait: Et a meipso non veni? Jam hoc secundum formam servi dictum est, secundum quod dictum est, Ego non judico quemquam. Si ergo missus dicitur, in quantum apparuit foris in creatura corporali, qui intus in natura spiritali oculis mortalium semper occultus est, jam in promptu est intelligere etiam de Spiritu sancto, cur et ipse missus dicatur. Facta est enim quædam creaturæ species ex tempore, in qua visibiliter ostenderetur Spiritus sanctus, sive cum in ipsum Dominum corporali specie velut columba ascendit [in ipsum Dominum corporali specie velut columba descendit], sive cum decem diebus peractis post ascensionem [ejus], die Pentecostes factus est subito de cælo sonus, quasi ferretur flatus vehemens, et visæ sunt illis linguæ divisæ sicut ignis, qui et insedit super unumquemque eorum. Hæc operatio visibiliter expressa, [et] oculis oblata mortalibus, missio Spiritus sancti dicta est: non ut appareret ejus ipsa substantia, qua et ipse invisibilis et incommutabilis est sicut Pater et Filius, sed ut exterioribus visis hominum corda commota, a temporali manifestatione venientis, ad occultam æternitatem semper præsentis, converterentur.

CAPUT CCXLII.

De solo vero Deo Patre et Filio et Spiritu sancto, ex libro vi de Trinitate, tit. 9.

Ex Domini testimonio et Patrem unum verum Deum dicimus, et Filium unum verum Deum, et Spiritum sanctum [unum] verum Deum: et simul Patrem et Filium et Spiritum sanctum, id est simul ipsam Trinitatem, non tres veros deos, sed unum verum Deum. An quoniam addidit, Et quem misisti Jesum Christum; subaudiendum est, unum verum Deum, et ordo verborum est: Ut te et quem misisti Jesum Christum cognoscant unum verum Deum? Cur ergo tacuit de Spiritu sancto? An quoniam consequens est, ut ubicunque nominatur unum, tanta pace uni adhærens, ut per hanc utramque unum sint [sit], jam ex hoc intelligatur etiam ipsa pax, quamvis non commemoretur? Nam et illo loco Apostolus videtur quasi prætermittere Spiritum sanctum: et tamen ibi intelligitur ubi ait, Omnia vestra, vos autem Christi, Christus autem Dei; et iterum: Caput mulieris vir, caput viri Christus, caput autem Christi Deus. Sed rursus si Deus non nisi omnia simul tria, quomodo caput Christi Deus, id est, caput Christi Trinitas, cum in Trinitate sit Christus, ut sit Trinitas? An quod est Pater cum Filio, caput est ei quod est solus Filius? Cum Filio enim Pater Deus, solus autem Filius Christus est: maxime quia jam Verbum caro factum loquitur, secundum quam humilitatem [humanitatem] ejus etiam major

est Pater, sicut dicit, Quoniam Pater major me est, ut hoc ipsum Deum esse, quod illi cum Patre unum est, caput sit hominis Mediatoris, quod ipse solus est. Si enim mentem recte dicimus principale hominis, id est tanquam caput humanæ substantiæ, cum ipse homo cum mente sit homo, cur non multo congruentius multoque magis Verbum cum Patre quod simul Deus est, caput est Christi, quamvis Christus homo, nisi cum Verbo quod caro factam est, intelligi non possit?

CAPUT CCXLIII.

De eo quod ait Apostolus virum esse imaginem Dei, mulierem gloriam viri, ex libro de Trinitate xii, tit. 7.

Si ergo spiritu mentis nostræ renovamur, et ipse est novus homo qui renovatur in agnitionem Dei, secundum imaginem ejus qui creavit eum, nulli dubium est, non secundum corpus, neque secundum quamlibet animi partem, sed secundum rationalem mentem, ubi potest esse agnitiō Dei, hominem factum ad imaginem ejus, qui creavit eum. Secundum hanc autem renovationem, efficiamur etiam filii Dei, per baptismum Christi, et induentes novam hominem Christum, utique induimur per fidem. Quis est ergo qui ab hoc consortio feminæ alienet, cum sint non Iscum gratiæ coheredes, et alio loco idem Apostolus dicat: Omnes enim filii Dei estis, per fidem in Christo Jesu; Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis: non est Judæus neque Græcus, non est servus neque liber, non est masculus et [neque] femina: omnes enim vos unum estis in Christo Jesu? Nunquidnam igitur fideles feminæ sexum corporis amiserunt? Sed quia ibi renovantur ad imaginem Dei, ubi sexus nullus est, ibi factus est homo ad imaginem Dei, ubi sexus nullus est, hoc est in spiritu mentis suæ. Cur ergo vir propterea non debet caput velare, quia imago est et gloria Dei; mulier autem debet, quia gloria viri est: quasi mulier non renovetur in spiritu mentis suæ, qui renovatur in agnitionem Dei secundum imaginem ejus qui creavit illum? Sed quia sexu corporis distat a viro, rite potuit in ejus corporali velamento figurari pars illa rationis, quæ ad temporalia gubernanda flectitur, ut non maneat imago Dei, nisi ex qua parte mens hominis æternis rationibus conspiciendis vel consulendis adhærescit: quam non solum masculos, sed etiam feminas habere manifestum est. Ergo in eorum mentibus communis natura cognoscitur, in eorum vero corporibus ipsius unius mentis distributio figuratur.

CAPUT CCXLIV.

Quid disputatum, quidve sit comprehensum præcedentium xiv rationatione librorum; ex lib. de Trinitate xv, tit. 3.

Sed quoniam disserendi et ratiocinandi necessitas, per quatuordecim libros, multa nos compulit dicere, quæ cuncta simul aspicere non valemus, ut ad id quod apprehendere volumus, ea celeri cogitatione referamus, faciam, quantum Domino adjuvante potuero, ut quidquid in singulis voluminibus ad cognitionem

A 34 disputatione perduxi, remota disputatione, breviter congeram: et tanquam sub uno mentis aspectu, non quemadmodum res quæque persuasit, sed ipsa quæ persuasa sunt, ponam; ne tam longe sint a præcedentibus consequentia, ut oblivionem præcedentium faciat inspectio consequentium, aut certe si fecerit, cito possit quod exciderit relegendo recolligi. In primo libro, secundum Scripturas sanctas unitas et æqualitas summæ illius Trinitatis ostenditur. In secundo et tertio, et quarto, eadem. Sed de Filii missione et Spiritus sancti diligenter quæstio pertractata tres libros fecit, demonstratamque est, non ideo minorum mittente qui missus est [mittentem eo qui missus est], quia ille mihi, hic missus est: cum Trinitas quæ per omnia æqualis est, pariter quoque in sua natura immutabilis, et invisibilis, et ubique præsens, inseparabiliter operetur. In quinto, propter eos quibus ideo videtur non eandem Patris et Filii esse substantiam, quia omne quod de Deo dicitur, secundum substantiam dici putant, et propterea gignere et gigni, vel genitum esse et ingenitum, quoniam diversa sunt, contendunt substantias esse diversas, demonstratur non omne quod de Deo dicitur secundum substantiam dici, sicut secundum substantiam dicitur, bonus et magnus, et si quid aliud ad se dicitur; sed dici etiam relative, id est non ad se, sed ad aliquid quod ipse non est, sicut Pater ad Filium dicitur, vel Dominus ad creaturam sibi servientem: ubi si quid relative, id est ad aliquid quod ipse non est, etiam ex tempore dicitur, sicut est, Domine, refugium factus es nobis, nihil ei accidere quo mutetur, sed omnino ipsum in natura vel essentia sua immutabilem permanere. In sexto, quomodo dictus sit Christus ore apostolico Dei virtus et Dei sapientia, sic disputatur, ut differatur eadem quæstio diligentius retractanda, utrum a quo genitus est Christus non sit ipse sapientia, sed tantum sapientiæ suæ Pater, an sapientia sapientiam genuerit. Sed quodlibet horum esset, etiam in hoc libro apparuit Trinitatis æqualitas, et non Deus triplex, sed Trinitas: nec quasi aliquid duplum esse Patrem et Filium, ad simplicem Spiritum sanctum, ubi nec tria plus aliquid sunt quam unum horum. Disputatum est etiam quomodo possit intelligi quod ait Hilarius episcopus, Æternitas in Patre, species in imagine, usus in munere. In septimo, quæstio quæ dilata fuerat, explicatur, ita ut Deus qui genuit Filium, non solum sit Pater virtutis et sapientiæ suæ, sed etiam ipse virtus atque sapientia; sic et Spiritus sanctus, nec tamen simul tres sunt virtutes, aut tres sapientiæ, sed una virtus et una sapientia, sicut unus Deus et una essentia. Deinde quæsitum est, quomodo dicantur una essentia tres personæ, vel a quibusdam Græcis una essentia tres substantiæ; et inventum est elocutionis necessitate dici, ut aliquo uno nomine enuntiarentur, cum quæriur quid tres sint quos tres esse veraciter confitemur, Patrem scilicet, et Filium, et Spiritum sanctum. In octavo, ratione etiam reddita intelligentibus clarum est, in

substantia Veritatis non solum Patrem Filio non esse majorem, sed nec ambo simul aliquid majus esse quam solum Spiritum sanctum, aut quoslibet duos in eadem Trinitate majus esse aliquid quam unum, aut omnes simul tres majus aliquid esse quam singulos: deinde per veritatem quæ intellecta conspicitur, et per bonum summum a quo omne bonum, et per justitiam propter quam diligitur animus justus ab animo etiam nondum justo, ut natura non solum incorporalis, verumetiam immutabilis, quod est Deus, quantum fieri potest intelligeretur admonui; et per charitatem quæ in Scripturis sanctis Deus dicta est, per quam cœpit utcumque etiam Trinitas intelligentibus apparere, sicut sunt amans, et quod amatur, et amor. In nono, ad imaginem Dei, quod est homo, secundum mentem pervenit disputatio, et in ea quædam trinitas invenitur, id est, mens et notitia qua se novit, et amor quo se notitiamque suam diligit: et hæc tria æqualia inter se et unius ostenduntur esse essentialia. In decimo, hoc idem diligentius subtiliusque tractatum est, at adque id perductum, ut inveniretur in mente evidentior trinitas ejus, in memoria scilicet, et intelligentia, et voluntate. Sed quoniam et hoc comperitum est, quod mens nunquam esse ita potuerit, ut non sui meminisset, non se intelligeret et diligeret, quamvis non semper se cogitaret, cum autem cogitaret, non se a corporalibus rebus eadem cogitatione discerneret, dilata est de trinitate, cujus hæc imago est, disputatio, ut in ipsis etiam corporalibus visis inveniretur trinitas, et distinctius in ea lectoris exerceretur [exerceretur] intentio. In undecimo ergo electus est sensus oculorum, in quo id quod inventum etiam in cæteris quatuor sensibus corporis, et non dictum posset agnosci, atque ita exterioris hominis trinitas primo in his quæ cernuntur extrinsecus, ex in corpore scilicet quod videtur et forma quæ inde in acie cernentis imprimitur, et utrumque copulantis intentione voluntatis apparuit. Sed hæc tria non inter se æqualia, nec unius esse substantiæ claruerunt. Deinde in ipso animo, ab his quæ extrinsecus sensa sunt velut introducta, inventa est altera trinitas, ubi apparerent eadem tria unius esse substantiæ, imaginatio corporis quæ in memoria est, et inde informatio cum ad eam convertitur acies cogitantis, et utrumque conjungens intentio voluntatis. Sed ideo ista trinitas ad exteriorem hominem reperta est pertinere, quia de corporibus illata est, quæ sentiuntur extrinsecus. In duodecimo discernenda visa est sapientia ab scientia [sapientia a scientia], et in ea quæ proprie scientia nuncupatur, quia inferior est, prius quædam sui generis trinitas inquirenda: quæ licet ad interiorem hominem jam pertineat, nondum tamen imago Dei vel appellanda sit, vel putanda. Et hoc agitur in tertio decimo, per commendationem fidei Christianæ. In quarto decimo autem, de sapientia hominis vera, id est Dei munere in ejus ipsius Dei participatione donata, quæ ab scientia distincta est, disputatur: et eo perveit

disputatio, ut Trinitas appareat in imagine Dei, quod est homo secundum mentem, quæ renovatur in agnitione Dei secundum imaginem ejus qui creavit hominem ad imaginem suam, et sic percipit sapientiam ubi contemplatio est æternorum.

CAPUT CCXLV.

35 De Spiritu sancto qui Patri et Filio æqualis accipitur et utriusque Spiritus dicitur, et charitatis nomine intelligitur, cum quilibet in Trinitate persona sit charitas; ex libro de Trinitate xv, titulis 17, 18, 19.

Nunc de Spiritu sancto, quantum Deo donante videre conceditur, disserendum est. Qui Spiritus sanctus secundum Scripturas sanctas nec Patris est solus, nec Filii solius, sed ambo; [et] ideo communem, qua invicem se diligunt Pater et Filius, nobis insinuat charitatem. Ut autem nos exerceret sermo divinus, non res in promptu sitas, sed in abdito scrutandas et ex abdito eruendas, majore studio fecit inquiri. Non itaque dixit Scriptura, Spiritus sanctus charitas est: quod si dixisset, non parvam partem quæstionis istius abstulisset; sed dixit, Deus charitas est; ut incertum sit et ideo requirendum, utrum Deus Pater sit charitas, an Deus Filius, an Deus Spiritus sanctus, an Deus ipsa Trinitas. Neque enim dicturi sumus, non propterea Deum dictum esse charitatem, quod ipsa charitas sit illa substantia quæ Dei digna sit nomine, sed quod donum sit Dei, sicut dictum est Deo: Quoniam tu es patientia mea: non utique propterea dictum est quia Dei substantia est nostra patientia, sed quod ab ipso nobis est, sicut alibi legitur: Quoniam ab ipso patientia mea. Hunc quippe sensum facile refellit Scripturarum ipsa locutio. Tale enim: Tu es patientia; mea quale est: Domine, spes mea; et: Deus meus, misericordia mea; et multa similia. Non est autem dictum: Domine, charitas mea, aut, Tu es charitas mea, aut [Tu] Deus, charitas mea; sed ita dictum est: Deus charitas est: sicut dictum est, Deus Spiritus est. Hoc qui non discernit intellectum a Domino, non expositionem quærat a nobis; non enim apertius quidquam possumus dicere. Deus ergo charitas est utrum autem Pater, an Filius, an Spiritus sanctus, an ipsa Trinitas (quia et ipsa non tres dii, sed Deus est unus), hoc quæritur. Sed etiam [jam] in hoc libro superius disputavi non sic accipiendam esse Trinitatem, quæ Deus est, ex illis tribus quæ in trinitate nostræ mentis ostendimus: ut tanquam memoria sit omnium trium Pater, et intelligentia omnium trium Filius, et charitas omnium trium Spiritus sanctus, quasi Pater non intelligat sibi nec diligit, sed Dei Filius intelligat, et Spiritus sanctus ei diligit: ipse autem et sibi et illis tantum meminerit, et Filius nec meminerit nec diligit sibi, sed meminerit ei Pater, et diligit ei Spiritus sanctus; ipse autem et sibi, et illis tantummodo intelligat; itemque Spiritus sanctus nec meminerit nec intelligat sibi, sed meminerit ei Pater, et intelligat Filius, ipse autem et sibi et illis non nisi diligit: sed sic potius, ut omnia tria, et omnes, et

singuli habeant in sua quisque natura, nec distent in eis ista, sicut in nobis aliud est memoria, aliud intelligentia, aliud dilectio, sive charitas: sed unum aliquid sit quod omnia valeat, sicut ipsa sapientia, et sic habetur in uniuscuiusque natura, ut qui habet hoc sit quod habet, sicut immutabilis simplexque substantia. Si ergo hæc intellecta sunt, et quantum nobis [in] rebus tantis videre vel conjectare concessum est, vera esse claruerunt, nescio cur non sicut sapientia et Pater dicitur, et Filius, et Spiritus sanctus, et simul omnes non tres, sed una sapientia, ita et charitas et Pater dicatur, et Filius, et Spiritus sanctus, et simul omnes una charitas. Sic enim et Pater Deus, et Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus, et simul omnes unus Deus. Et tamen non frustra in hac Trinitate non dicitur Verbum Dei, nisi Filius, nec donum Dei nisi Spiritus sanctus, nec de quo genitum est Verbum, et de quo procedit principaliter Spiritus sanctus, nisi Deus Pater. Ideo autem addidi, Principaliter, quia et de Filio Spiritus sanctus procedere reperitur: sed hoc quoque illi Pater dedit, non jam existenti et nondum habenti, sed quidquid unigenito Verbo dedit, gignendo dedit. Sic ergo cum genuit, ut etiam de illo donum commune procederet, et Spiritus sanctus Spiritus esset amborum. Non est igitur accipienda transeunter, sed diligenter intuenda inseparabilis ista Trinitatis distinctio. Hinc enim factum est, ut proprie Dei Verbum etiam Dei sapientia diceretur, cum sit sapientia et Pater et Spiritus sanctus. Si ergo proprie aliquid horum trium charitas nuncupanda est, quid aptius quam ut hoc sit Spiritus sanctus? ut scilicet in illa simplici summaque natura non sit aliud substantia, et aliud charitas, sed substantia ipsa sit charitas, et charitas ipsa sit substantia, sive sit in Patre, sive in Filio, sive in Spiritu sancto, et tamen proprie Spiritus sanctus charitas nuncupetur, sicut legis nomine, aliquando simul omnia Veteris instrumenti sanctarum Scripturarum significantur eloquia. Nam ex propheta Isaiâ testimonium ponens Apostolus ubi ait: In aliis linguis et in aliis labiis loquar populo huic: præmisit tamen: In lege scriptum est. Et ipse Dominus, in lege, inquit, eorum scriptum est: Quia oderunt me gratis: cum hoc legitur in Psalmo. Aliquando autem proprie vocatur lex quæ data est per Moysen: secundum quod dictum est: Lex et Prophetæ usque ad Joannem: et in his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ. Hic utique proprie Lex appellata est de monte Sina. Prophetarum autem nomine etiam Psalmi significati sunt, et tamen alio loco ipse Salvator: Oportebat, inquit, impleri omnia quæ scripta sunt in Lege et Prophetis et Psalmis de me. Hic rursus Prophetarum nomen, exceptis Psalmis, intelligi voluit: dicitur ergo lex universaliter, cum Prophetis et Psalmis, dicitur et proprie quæ per Moysen data est. Ita [Item] dicuntur communiter Prophetæ simul cum Psalmis, dicuntur et proprie præter Psalmos. Et multis aliis exemplis doceri potest, multa rerum

A vocabula, et universaliter poni, et proprie quibusdam rebus adhiberi, nisi in re aperta vitanda sit longitudo sermonis. Hoc idem dixi, ne quisquam propterea non inconvenienter existimet charitatem appellare Spiritum sanctum, quia et Deus Pater, et Deus Filius potest charitas nuncupari. Sicut ergo unicum Dei Verbum proprie vocamus nomine Sapientia, cum sit universaliter et Spiritus sanctus, et Pater ipse Sapientia: ita Spiritus [sanctus] proprie nuncupatur vocabulo charitatis, cum sit et Pater et Filius universaliter charitas. Sed Dei Verbum, id est unigenitus Dei Filius aperte dictus est Dei sapientia ore apostolico, ubi ait: Christum Dei virtutem et Dei sapientiam; Spiritus autem sanctus, ubi sit dictus charitas, invenimus si diligenter Joannis apostoli scrutemur eloquium. Qui cum dixisset: Dilectissimi, diligamus invicem, quia dilectio ex Deo est, secutus adjunxit: Et omnis qui diligit, ex Deo natus est; qui non diligit, non cognovit Deum, quia Deus dilectio est. Ille manifestavit eam se dixisse dilectionem Deum, quam dixit ex Deo: Deus ergo ex Deo est dilectio. Sed quia et Dei Filius ex Deo Patre natus est, et Spiritus sanctus ex Deo Patre procedit, quem potius eorum hic debeamus accipere dictum esse dilectionem Deum, merito quaeritur. Pater enim solus ita Deus est, **36** ut non sit ex Deo, ac per hoc dilectio, quæ ita Deus est ut ex Deo sit, aut Filius est, aut Spiritus sanctus: sed in consequentibus cum Dei dilectionem commemorasset, non qua nos eum, sed qua nos ipse dilexit et misit Filium suum liberatorem pro peccatis nostris; et hinc exhortatus est ut et nos invicem diligamus, atque ita in nobis Deus maneat, quia utique dilectionem Deum dixerat: statim volens de hac re apertius aliquid eloqui: In hoc, inquit, cognoscimus quia in ipso manemus, et ipse in nobis, quia de Spiritu suo dedit nobis. Sanctus itaque Spiritus, de quo dedit nobis, facit nos in Deo manere, et ipsum in nobis, hoc autem facit dilectio. Ipse est igitur Deus dilectio. Denique paulo post, cum hoc ipsum repetisset atque dixisset, Deus dilectio est, continuo subiecit, Et qui manet in dilectione, in Deo manet, et Deus in eo manet. Unde supra dixerat: In hoc cognoscimus quia in ipso manemus, et ipse in nobis, quoniam de Spiritu suo dedit nobis. Ipse ergo significatur, ubi legitur: Deus dilectio est. Deus igitur Spiritus sanctus qui procedit ex Deo, cum datus fuerit homini, accendit eum in dilectionem Dei et proximi, et ipse dilectio est: non enim habet homo unde Deum diligit, nisi ex Deo. Propter quod paulo post dicit: Nos diligimus, quia ipse prior dilexit nos. Apostolus quoque Paulus: Dilectio, inquit, Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. Nullum est isto Dei dono excellentius, solum est quod dividit inter filios regni æterni et filios perditionis æternæ. Dantur et alia per Spiritum [sanctum] munerata, sed sine charitate nihil prosunt. Nisi ergo tantum impertiatur cuique Spiritus sanctus, ut cum Dei et proximi faciat amatorem, a sinistra

non transfertur ad dexteram. Nec Spiritus proprie dicitur donum, nisi propter dilectionem, quam qui non habuerit, si linguis hominum loquatur et angelorum, sonans ærumentum est et cymbalum tinniens: et si habuerit prophetiam, et scierit omnia sacramenta et omnem scientiam, et si habuerit omnem fidem, ita ut montes transferat, nihil est; et si distribuerit omnem substantiam, et si tradiderit corpus suum ut ardeat, nihil prodest. Quantum ergo bonum est, sine quo ad æternam vitam neminem bona tanta perducunt! Ipsa vero dilectio, sive charitas (nam unus rei est nomen utrumque), si habeat eam qui non loquitur linguis, nec habet prophetiam, nec omnia: cit sacramenta omnemque scientiam, nec distribuit omnia sua pauperibus, vel non habendo quod distribuatur, vel aliqua necessitate prohibitus, nec tradit corpus suum ut ardeat, si talis passionis nulla tentatio est, perducit ad regnum. Ita ut ipsam fidei non faciat utilem nisi charitas: sine charitate quippe fides quidem potest esse, sed non et prodesse. Propter quod et apostolus Paulus, In Christo, inquit, Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides quæ per dilectionem operatur: sic eam discernens ab ea fide qua et dæmones credunt et contremiscunt. Dilectio igitur quæ ex Deo est et Deus est, proprie Spiritus sanctus est, per quem diffunditur in cordibus nostris Dei charitas, per quam nos tota inhabitat Trinitas. Quocirca rectissime Spiritus sanctus cum sit Deus, vocatur etiam donum Dei. Quod donum proprie quid nisi charitas intelligenda est, quæ perducit ad Deum, et sine qua quodlibet aliud Dei donum non perducit ad Deum? An et hoc probandum est, donum Dei dictum esse in sacris litteris Spiritum sanctum? Si et hoc expectatur, habemus in Evangelio secundum Joannem Domini Christi verba dicentis: Si quis sitit, veniat ad me et bibat: qui credit in me, sicut dicit Scriptura, Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Porro Evangelista secutus adjunxit: Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum. Unde dicit etiam Paulus Apostolus: Et omnes uno Spiritu potati sumus. Utrum autem donum Dei sit appellata aqua ista, quod est Spiritus sanctus, hoc quaeritur. Sed sicut hic invenimus hanc aquam Spiritum sanctum esse, ita invenimus alibi in ipso Evangelio, hanc aquam Dei donum appellatam: nam Dominus idem quando cum Samaritana muliere apud eum loquebatur, cui dixerat, Da mihi bibere: cum illa respondisset quod Judæi non conterentur Samaritanis, respondit Jesus et dixit ei: Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi, Da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. Dicit ei mulier: Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est, unde ergo habes aquam vivam? etc. Respondit Jesus et dixit ei: Omnis qui bibit ex aqua hac sitiet iterum, qui autem biberit ex aqua quam dabo ei, non sitiet in æternum: sed aqua quam dabo ei fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Quia ergo hæc aqua viva, sicut evangelista exposuit, Spiritus sanctus est, pro-

A culdubio Spiritus donum Dei est: de hoc hic Dominus ait: Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi, Da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. Nam quid tibi ait? [nam quod tibi ait:] Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ; hoc in isto loco, Fiet, inquit, in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Paulus quoque apostolus: Unicuique, inquit, nostrum datur gratia, secundum mensuram donationis Christi. Atque ut donationem Christi Spiritum sanctum ostenderet, secutus adjunxit: Propter quod dicit, Ascendit in altum, captivavit captivitatem: dedit dona hominibus. Notissimum est autem, Dominum Jesum, cum post resurrectionem a mortuis ascendisset in cælum, dedisse Spiritum sanctum quo impleti qui crediderant [crediderunt] linguis omnium gentium loquebantur. Nec moveat quod ait, Dona, non, Donum. Id enim testimonium de [ex] Psalmo posuit. Hoc autem in Psalmo ita loquitur [legitur]: Ascendisti in altum, captivasti captivitatem, accepisti dona in hominibus: sic enim plures codices habent, et maxime Græci: et ex Hebræo sic interpretatum habemus. Dona itaque dixit Apostolus quemadmodum propheta, non donum: sed cum Propheta dixerit, Accepisti dona in hominibus, Apostolus maluit dicere, Dedit dona hominibus, ut ex utroque scilicet verbo, uno propheticæ, Apostolico altero (quia in utroque est divini sermonis auctoritas), sensus plenissimus redderetur: utrumque enim verum est, et quia dedit hominibus, et quia accepit in hominibus. Dedit hominibus, tanquam caput membris suis: accepit in hominibus idem ipse, utique in membris suis; propter quæ membra sua clamavit de cælo: Saule, Saule, quid me persequeris? et de quibus membris [suis] ait: Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. Ipse ergo Christus et dedit de cælo, et accepit in terra. Porro autem dona ab hoc ambo dixerunt, et propheta et apostolus, quia per donum quod est Spiritus sanctus in commune omnibus membris Christi multa dona quæ sunt quibusque propria dividuntur; non enim singuli quique habent omnia, sed hi illa et alia alia, quamvis ipsum donum, a quo cuique propria dividuntur, omnes habeant, id est Spiritum sanctum. Nam cum et alibi multa dona commemorasset: Omnia, inquit, hæc operatur unus atque idem Spiritus dividens propria unicuique prout

D 37 vult; quod verbum et in Epistola quæ ad Hebræos est invenitur, ubi scriptum est, Attestante Deo signis et ostentis, et variis virtutibus, et Spiritus sancti divisionibus [distributionibus]. Et hic cum dixisset: Ascendit in altum, captivavit captivitatem, dedit dona hominibus; quod autem ascendit ait, quid est, nisi quia et descendit in inferiores partes terræ? Qui descendit ipse est et qui ascendit super omnes cælos, ut adimpleret omnia: et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam quidem [autem] prophetas, quosdam autem [vero] Evangelistas, quosdam autem pastores et doctores. Ecce quare dicta sunt [omnia] dona, quia sicut alibi dicit: Nunquid omnes apostoli, nunquid omnes prophetæ? et cætera,

hic adjunxit : Ad consummationem sanctorum, in opus ministeril, in ædificationem corporis Christi. Hæc est domus quæ, sicut Psalmus canit, ædificatur post captivitatem (quoniam qui sunt a diabolo eruti, a quò captivi tenebantur, de his ædificatur corpus Christi : quæ domus appellatur Ecclesia); hanc autem captivitatem ipse captivavit, quia diabolus vicit : et ne illa quæ futura erant sancti capitis membra, in æternum supplicium secum traheret, eum justitiæ prius, deinde potentiæ vinculis alligavit. Ipse itaque diabolus est appellata captivitas, quam captivavit qui ascendit in altum, et dedit dona hominibus, vel accepit in hominibus. Petrus autem apostolus, sicut in eo libro canonico legitur, ubi scripti sunt Actus Apostolorum, loquens de Christo, commotis corde Judæis et dicentibus : Quid ergo faciemus, fratres ? monstrate nobis; dixit ad eos : Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi, in remissionem peccatorum, et accipietis donum Spiritus sancti. Itemque in eodem libro legitur, Simonem Magum apostolis dare voluisse pecuniam, ut ab eis acciperet potestatem quia [qua] per impositionem manus ejus daretur Spiritus sanctus : cui Petrus idem, Pecunia, inquit, tua tecum sit in perditione, quia donum Dei aestimasti te pecunia possidere. Et alio ejusdem libri loco, cum Petrus Cornelio et illis qui cum illo fuerant, loqueretur, annuntians et prædicans Christum, ait Scriptura : Adhuc loquente Petro verba hæc, cecidit Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum, et obstupuerunt qui ex circumcisione fideles simul cum Petro venerant, quia et in nationes donum Spiritus sancti effusum est. Audiebant enim illos loquentes linguis, et magnificantes Deum. De quo factio suo, quod incircumcisos baptizaverat, quia priusquam baptizarentur, ut nodum quæstionis hujus auferret, in eos venerat Spiritus sanctus, cum Petrus postea redleret rationem fratribus qui erant Hierosolymis, et hac re audita movebantur, ait post cætera : Cum cœpisset autem loqui ad illos, cecidit Spiritus sanctus in illos, sicut et in nos in initio. Memoratusque sum verbi Domini sicut dicebat : Quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos vero baptizabimini Spiritu sancto; si igitur æquale donum dedit illis, sicut et nobis qui credidimus in Dominum Jesum Christum, ego quis eram qui possem prohibere Deum, non dare illis Spiritum sanctum? Et multa alia sunt testimonia Scripturarum, quæ concorditer attestantur donum Dei esse Spiritum sanctum, in quantum datur eis qui per eum diligunt Deum : sed nimis longum est cuncta colligere, et quid eis satis est quibus hæc quæ diximus satis non sunt? Sane admonendi sunt, quandoquidem donum Dei jam vident dictum Spiritum sanctum, ut cum audiunt donum Spiritus sancti, illud genus locutionis agnoscant quod dictum est, in expoliatione corporis carnis. Sicut enim corpus carnis nihil aliud est quam caro, sic donum Spiritus sancti nihil aliud est quam Spiritus sanctus. In tantum ergo donum Dei est, in quantum datur eis quibus datur. Apud se autem Deus

A est, etsi nemini datur, quia Deus erat Patri et Filio cœternus, antequam cuiquam daretur. Nec quia illi dant, ipse datur, ideo minor est illis. Ita enim datur, sicut Dei donum, ut etiam seipsum det sicut Deus. Non enim dici potest, non esse suæ potestatis, de quo dictum est : Spiritus ubi vult spirat : et apud apostolum [illud apostolicum] quod jam supra commemoravi : Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens propria unicuique prout vult. Non est illie conditio dati, et dominatio dantium, sed concordia dati et dantium. Quapropter, sicut sancta Scriptura proclamat; Deus charitas est, illa quæ ex Deo est, et in nobis id agit, ut in Deo maneamus, et ipse in nobis, et hoc inde cognoscimus, quia de Spiritu suo dedit nobis, ipse Spiritus ejus est Deus charitas. B Deinde, si in donis Dei nihil majus est charitate, et nullum est majus donum Dei quam Spiritus sanctus, quid consequentius, quam ut ipse sit charitas, quæ dicitur et Deus et ex Deo? Et si charitas, qua Pater diligit Filium et Patrem diligit Filius, ineffabiliter communior demonstrat amborum, quid convenientius quam ut ille proprie dicatur charitas qui Spiritus est communis ambobus? Hoc enim sanius creditur vel intelligitur, ut non solus Spiritus sanctus charitas sit in illa Trinitate, sed non frustra proprie charitas nuncupetur, propter illa quæ dicta sunt : sicut non solus est in illa Trinitate, vel Spiritus, vel sanctus, quia et Pater Spiritus, et Filius Spiritus, et Pater sanctus, et Filius sanctus, quod non ambigit pietas, et tamen ipse non frustra proprie dicitur Spiritus sanctus. C Quia enim est communis ambobus, id vocatur ipse proprie quod ambo communiter; alioquin si in illa Trinitate solus Spiritus sanctus est, charitas profecto et Filius, non solius Patris, verum etiam Spiritus sancti Filius invenitur. Ita enim locis innumerabilibus dicitur et legitur, Filius unigenitus Dei Patris, ut tamen et illud verum sit, quod Apostolus ait de Deo Patre : Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ. Non dixit Filii sui; quod si diceret, verissime diceret, quemadmodum quia sæpe dixit, verissime dixit : sed ait, Filii charitatis suæ. Filius ergo est etiam Spiritus sancti, si non est in illa Trinitate charitas Dei, nisi Spiritus sanctus. Quod si absurdissimum est, restat ut non solus ibi sit charitas Spiritus sanctus, sed propter illa, de quibus satis disserui, proprie sic vocetur : D quod autem dictum est Filii charitatis suæ, nihil aliud intelligatur quam Filii sui dilecti, quam Filii postremo substantiæ suæ. Charitas quippe Patris, quæ in natura ejus est ineffabiliter simplici, nihil est aliud quam ejus ipsa natura atque substantia (ut sæpe jam diximus, et sæpe iterare non piget), ac per hoc Filii charitatis ejus nullus est alius quam qui de substantia ejus est genitus.

CAPUT CCXLVI.

De interrogatione hæretici, contra eos qui Unigenitum Dei non paternæ substantiæ sed voluntatis Filium esse dixerant; ex libro xv de Trinitate.

Acute sane quidam respondit hæretico versutissime interroganti, utrum Deus Filium volens an no-

lens genuerit : ut si diceretur, nolens, absurdissima Dei miseria sequeretur ; si autem, volens, continue quod intendebat velut invicta ratione concluderet, non naturæ esse Filium, sed voluntatis. At ille vigilantissime vicissim quæsit ab eo, utrum Deus Pater volens an nolens sit Deus : ut si responderet, nolens, sequeretur illa miseria quam de Deo credere magna insaniam est ; si autem diceret, volens, responderetur ei, Ergo et ipse voluntate sua Deus est, non natura. Quid ergo restabat, nisi et obmutaceret, et sua interrogatione obligatum insolubili vinculo se videret ? Sed voluntas Dei, si et proprie dicenda est aliqua in Trinitate personæ, magis hoc nomen Spiritui sancto competit, sicut charitas : nam quid est aliud charitas quam voluntas ? Video me de Spiritu sancto in isto libro secundum Scripturas sanctas hoc disputasse quod Adelibus sufficit, jam scientibus Deum esse Spiritum sanctum ; nec alterius substantiæ, nec minorem quam est Pater et Filius, quod in superioribus libris, secundum easdem Scripturas sanctas, verum [etiam] esse docuimus. De creatura etiam quam fecit Deus, quantum valuimus admonuimus eos qui rationem de rebus talibus poseunt, ut invisibilia ejus, per ea quæ facta sunt, sicut posent intellecta conspicerent, et maxime per rationem vel intellectualem creaturam, quæ facta est ad imaginem Dei, per quod, velut speculum, quantum possent, si possent, cernerent Trinitatem Deum in nostra memoria, intelligentia, voluntate. Quæ tria in sua mente naturaliter divinitus innotuita quisquis vivaciter perspicit, et quam magnum sit in ea, unde potest etiam sempiterna immutabilisque natura recoli, conspici, concupisci (reminiscitur per memoriam, intuetur per intelligentiam, amplectitur per dilectionem, profecto reperit illius summæ Trinitatis imaginem. Ad quam summam Trinitatem reminiscendam, videndam, diligendam, ut eam recorderetur, eam contempleretur, ea delectetur, totum debet referre quod vivit. Verum ne hanc imaginem, ab eadem Trinitate factam, et suo vitio in deterius commutatam, ita eidem comparet Trinitati, ut omni modo existimet similem, sed potius in qualicumque ista similitudine magnam quoque dissimilitudinem cernat, quantum satis esse videbatur admonui.

CAPUT CCXLVII.

De similitudinibus Trinitatis divinæ, quæ in natura mentis ad imaginem Dei factæ reperiri utcumque potuerunt.

Sane Deum Patrem, et Deum Filium, id est Deum genitorem, qui omnia quæ substantialiter habet in coæterno sibi Verbo suo dixit quodammodo : et ipsum Verbum ejus Deum, qui nec plus nec minus aliquid habet etiam ipse substantialiter, quam quod est in illo qui verbum non mendaciter sed veraciter genuit : quemadmodum potui, non ut illud jam facie ad faciem, sed per hanc similitudinem in ænigmate, quantumcumque conjiciendo videretur in memoria, et intelligentia mentis nostræ significaretur, curavi :

A memoriæ tribuens omne quod scimus, etiam non inde cogitemus ; intelligentiæ vero proprio [quodam] modo quamdam cogitationis informationem : cogitando enim quod verum invenimus, hoc maxime intelligere dicimus [dicimur], et hoc quidem in memoria rursus relinquimus. Sed illa est abstrusior profunditas nostræ memoriæ, ubi hoc etiam primum cum cogitarem invenimus, et gignitur intimum verbum, quod nullius linguæ sit, tanquam scientia de scientia, et visio de visione, et intelligentiæ quæ apparet in cogitatione, de intelligentiæ quæ in memoria jam fuerat, sed latebat : quanquam et ipsa cogitatio, quamdam suam memoriam nisi haberet, non reverteretur ad ea quæ in memoria reliquerat cum alia cogitaret. De Spiritu autem sancto nihil in hoc ænigmate quod ei simile videretur, ostendi, nisi voluntatem nostram, vel amorem, seu dilectionem, quæ valentior est voluntas. Quoniam voluntas nostra, quæ nobis naturaliter inest, sicut ei res adjuerint vel occurrerint, quibus allicimur vel offendimur, ita varias affectiones habet. Quid ergo est ? nunquid dicturi sumus voluntatem nostram, quando recta est, nescire quid appetat, quid evitet ? Porro si scit, profecto inest ei sua quædam scientia, quæ sine memoria et intelligentiâ esse non potest [possit]. An vero audiendus est quispiam, dicens, Charitatem nescire quid agat, quæ non agit perperam ? Sicut ergo inest intelligentiæ, inest dilectio illi memoriæ principali, in qua invenimus paratum et reconditum ad quod cogitando possumus pervenire, quia et de ista invenimus ibi, quando nos cogitando invenimus, et intelligere aliquid, etiam et amare quæ ibi erant, et quando inde non cogitabamus : et sicut inest memoria, inest dilectio huic intelligentiæ quæ cogitatione formatur ; quod verbum verum sine ullius gentis lingua intus dicimus, quando cognovimus dicimus ; nam nisi reminiscendo non redit ad aliquid, et nisi amando redire non curat nostræ cogitationis intuitus, ita dilectio, quæ visionem in memoria constitutam, et visionem cogitationis inde formatam, quasi parentem prolemque conjungit.

CAPUT CCXLVIII.

Tria quæ sunt in imagine Dei, id est memoria, intellectus et amor unius personæ, quia non hoc est ei esse quod hæc habere ; ex eodem libro.

D Verum hæc quando in una sunt persona, sicut est homo, potest nobis quispiam dicere : Tria ista, memoria, intellectus et amor, mea sunt, non sua ; nec sibi, sed mihi agunt quod agunt ; imo ego per illa, ego etiam meum per memoriam, intelligo per intelligentiam, amo per amorem : et quando ad memoriam meam aciem cogitationis adverto, ac sic in corde meo dico quod scio, verbumque verum de scientia mea gignitur, utrumque meum est, et scientia utique et verbum. Ego enim scio, ego dico in meo corde quod scio, et quando in memoria mea cogitando invenio, jam me intelligere, jam me amare aliquid, qui intellectus et amor ibi erant, et antequam inde cogitarem, in-

lectum meum et amorem meum invenio in memoria mea, quo ego intelligo, ego amo, non ipsa. Item quando cogitatio mea unum est, et vult redire ad ea quæ in memoria reliquerat, ea quæ intellecta conspiciere atque intus dicere, mea memoria memor est, et mea vult voluntate, non sua. Ipse quoque amor meus, cum meminit atque intelligit quid appetere debeat, quid vitare, per meam, non per suam memoriam meminit, et per intelligentiam meam, non [per] suam, quidquid intelligenter amat, intelligit; quod breviter dici potest: Ego per omnia illa tria memini, ego intelligo, ego diligo, qui nec memoria sum, nec intelligentia, nec dilectio, sed hæc habeo. Ista ergo dici possunt ab una persona quæ habet hæc tria, non ipsa est hæc tria. In illius vero summa simplicitate naturæ, quæ Deus est (quamvis unus sit Deus), tres tamen personæ sunt, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Aliud est itaque Trinitas res ipsa, aliud imago Trinitatis in re alia; propter quam imaginem, simul et illud in quo sunt hæc tria imago dicitur; sicut imago dicitur simul et tabula et quod in ea pictum est; sed propter picturam quæ in ea est, simul et tabula nomine imaginis appellatur.

CAPUT CCXLIX.

89 *Quam vera in Dei Trinitate unitas, et quam vera in ejusdem unitate sit Trinitas; ex eodem libro, tit. 23.*

Verum in illa summa Trinitate, quæ incomparabiliter rebus omnibus antecellit, tanta est inseparabilitas, ut cum trinitas hominum non possit dici unus homo, in illa unus Deus et dicatur et sit, nec in uno Deo sit illa Trinitas, sed unus Deus. Nec rursus quemadmodum ista imago quod est homo, habens illa tria, una persona est, ita est illa Trinitas, sed tres personæ sunt, Pater Filius, et Filius Patris, et Spiritus Patris et Filii. Quamvis enim memoria hominis, et maxime illa quam pecora non habeat, id est qua res intelligibiles ita continentur, ut non in eam per sensus corporis venerint, habeat pro modulo suo, in hac imagine Trinitatis, incomparabiliter quidem imperem, sed tamen qualemcumque similitudinem Patris: itemque intelligentiæ hominis, quæ per intentionem cogitationis inde formatur, quando quod scitur dicitur, et nullius linguæ cordis verbum est, habeat in sua magna disparilitate nonnullam similitudinem Filii, et amor hominis de scientia procedens, et memoriam intelligentiæque conjungens, tanquam parenti prolique communis. Unde nec pareus intelligitur esse, nec proles habeat in hac imagine aliquam, licet valde impari, similitudinem Spiritus sancti: non tamen sicut in ista imagine Trinitatis, non hæc tria unus homo, sed unus hominis sunt; ita in ipsa summa Trinitate, cujus hæc imago est, non unus Dei sunt illa tria, sed unus Deus est; et tres sunt illæ, non una persona. Quod sane mirabiliter ineffabile est, vel ineffabiliter mirabile, cum sit una persona imago hæc Trinitatis, ipsa vero summa Trinitas tres personæ sint, inseparabilior est illa Trinitas persona-

rum trium, quam hæc unius; illa quippe in natura Divinitatis, sive id melius dicatur Deitatis, quod est, hoc est, atque incommutabiliter inter se ac semper æqualis est, nec aliquando non fuit, aut aliter fuit, nec aliquando non erit, aut aliter erit. Ista vero tria quæ sunt in impari imagine, etsi non locis (quoniam non sunt corpora), tamen inter se, nunc in ista vita, magnitudinibus separantur. Neque enim quia mole nullæ ibi sunt, ideo non videtur in alio majorem esse memoriam quam intelligentiam; in alio contra [in alio autem econtra]: in alio deo hæc amoris magnitudine superari, sive sint ipsa duo inter se æqualia, sive non sint æqualia. Atque ita et a singulis binæ, et a binis singula, et a singulis singula, a majoribus minora vincuntur. Et quando inter se æqualia fuerint, ab omni languore sanata, nec tunc æqualiter rei natura immutabili ea res quæ per gratiam non mutabitur (quia non æquatur creaturæ Creatori), et quando ab omni languore sanabitur, mutabitur. Sed hanc non solum incorporalem, verum etiam summe inseparabilem vereque immutabilem Trinitatem, cum venerit visio quæ facie ad faciem nobis promittitur, multo clarius certiusque videbimus quam nunc ejus imaginem quod nos sumus: per quod tamen speculum et in quo ænigmate qui vident, sicut in hac vita videre concessum est, non illi sunt, qui ea quæ digessimus et commendavimus in sua mente conspiciunt, sed illi qui eam tanquam imaginem vident, ut possint ad eum, cujus imago est, quomodocumque referre quod vident; et per imaginem quam conspiciendo vident, etiam illud videre conjiciendo, quoniam nondum possunt facie ad faciem: non enim ait Apostolus, Videmus nunc in speculum; sed, Videmus nunc per speculum.

CAPUT CCL.

Quare bis datus sit Spiritus sanctus; ex eodem libro, tit. 26.

Deinde in illa summa Trinitate, quæ Deus est, intervalia temporum nulla sunt, per quæ possit ostendi, aut saltem requiri, utrum prius de Patre natus sit Filius, et postea de ambobus processerit Spiritus sanctus. Quoniam Scriptura sancta Spiritum eum dicit amborum: ipse est enim de quo dicit Apostolus: Quoniam autem estis filii [Dei], misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra [vestra]: et ipse est de quo dicit idem Filius: Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis; et multis aliis divinarum eloquiorum testimoniis comprobatur, Patris et Filii esse Spiritum, qui proprie dicitur Trinitate Spiritus sanctus. De quo item dicit ipse Filius: Quem ego mittam vobis a Patre; et alio loco, Quem mittet Pater in nomine meo. De utroque autem procedere sic docetur, quia ipse Filius ait: de Patre procedit; et cum surrexisset a mortuis, et apparuisset discipulis suis, insufflavit et ait: Accipite Spiritum sanctum ut eum etiam de se procedere ostenderet; et ipsa est virtus quæ de illo exiebat [de ipso exibat], sicut le-

gitur in Evangelio, et sanabat omnes. Quid vero fuerit causæ ut post resurrectionem suam, et in terra prius daret et de cælo postea mitteret Spiritum sanctum; hoc ego existimo, quia per ipsum donum diffunditur charitas in cordibus nostris, qua diligimus Deum et proximum, secundum duo illa præcepta, in quibus tota Lex pendet et Prophetæ. Hoc significans Dominus Jesus, bis dedit Spiritum sanctum: semel in terra, propter dilectionem proximi; et iterum de cælo, propter dilectionem Dei: et si forte alia ratio reddatur de his dato Spiritu sancto, eundem tamen Spiritum datum, cum insufflasset Jesus, de quo mox ait: Ite, baptizate omnes gentes, in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti, ubi maxime commendatur hæc Trinitas, ambigere non debemus. Ipse est igitur qui etiam de cælo datus est die Pentecostes, id est post dies decem quam Dominus ascendit in cælum. Quomodo ergo Deus non est qui dat Spiritum sanctum? imo quantus Deus est, qui dat Deum? neque enim aliquis discipulorum ejus dedit Spiritum sanctum. Orabant quippe ut veniret in eos quibus manum imponebant, non ipsi eum dabant; quem morem in suis præpositis etiam nunc servat Ecclesia.

CAPUT CCLI.

Quare bis datus sit Spiritus sanctus; ex sermone de Ascensione Domini.

Quare bis dedit Spiritum sanctum, multi multa dixerunt, et sicut homines quæsierunt, et aliquid dixerunt quod non est contra fidem: alius hoc, alius illud, utrumque quod non excederet regulam veritatis. Si dicam me scire quare bis dederit, mentiar vobis. Qui se dicit scire quod nescit, temerarius est: qui se negat scire quod scit, ingratus est. Ergo fateor vobis, quare bis dederit Dominus Spiritum sanctum, adhuc quæro: ad aliquid certius cupio pervenire; adjuvet me Dominus orantibus vobis, ut quod donare dignatur, et vobis non taceatur. Ergo nescio quid tamen existimem, nondum sciens, nondum pro certo tenens, sicut certissimum teneo dedisse; quid ergo existimem non tacebo. Si hoc est, confirmet Dominus, si aliud est quod verius appareat, donet Dominus. Ergo arbitror, sed arbitror ideo bis datum Spiritum sanctum, ut commendarentur duo præcepta charitatis. Duo sunt enim præcepta, et una est charitas: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua; et diliges proximum tuum tanquam teipsum. In his duobus præceptis, tota lex pendet et prophetæ. Una charitas, et duo præcepta; unus Spiritus, et duo data. Non enim alius datus est prius, et alius datus est postea, quia non alia charitas diligit proximum quam illa quæ diligit Deum; non ergo alia charitas est: qua charitate proximum diligimus, ipsa charitate et Deum. Sed quia aliud est Deus, aliud proximus, una charitate diliguntur, non sunt tamen unum qui diliguntur. Qui ergo magna est primitus commendanda dilectio Dei, secunda dilectio proximi, a secunda autem in-

cipitur ut ad primam perveniatur (si enim fratrem quem vides non diligis, Deum, quem non vides, quomodo diligere poteris?); ideo forte informans nos ad dilectionem proximi, dedit in terra conspicuus et proximis proximus Spiritum sanctum insufflando in faciem eorum, et ab hac maxime charitate, quæ in cælis est, de cælo misit iterum Spiritum sanctum. Spiritum sanctum accipe in terra, et dilige fratrem: accipe de cælo, et dilige Deum; quia et in terra quod accepisti de cælo est: in terra Christus dedit, sed de cælo est quod dedit; ille enim dedit qui de cælo descendit; hic invenit cui daret, sed inde attulit quod daret. Quid est ergo, fratres? an forte commemoro et hoc, quomodo charitas ad Spiritum sanctum pertineat? Paulum audite: Non solum autem, inquit, sed et gloriamur in tribulationibus, scientes quia tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio vero spes, spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris. Unde quid tibi dabis, quid quasi de tuo præsumebas? Quid enim habes quod non accepisti? Ergo unde, nisi quod sequitur, per Spiritum sanctum qui datus est nobis: charitas ista non tenetur nisi in unitate Ecclesiæ: non illam habent divisores, sicut dicit apostolus Judas: Hi sunt qui seipso agregant, animales, Spiritum non habentes; ideo defluunt, quia coagulum non habent charitatis.

CAPUT CCLII.

Quid quodam sermone ad populum disputatum sit de differentia generationis Filii et processionis Spiritus sancti; ex eodem libro, tit. 27.

Verum quia in illa coæterna et æquali, et incorporali, et ineffabiliter immutabili atque inseparabili Trinitate, difficillimum est generationem a processione distinguere, sufficiat interim eis qui extendi non valent [in] amplius, id quod de hac re in sermone quodam proferendo ad aures populi Christiani diximus, dictamque conscripsimus. Inter cætera enim, cum per Scripturarum sanctarum testimonia docuissem, de utroque procedere Spiritum sanctum: Si ergo, inquam, et de Patre et de Filio procedit Spiritus sanctus, cur Filius dixit: De Patre procedit? Cur, putas, nisi quemadmodum solet ad eum referre, et quod ipsius est de quo et ipse est? Unde [et] illud est quod ait: Mea doctrina non est mea, sed ejus qui me misit. Si igitur hic intelligitur ejus doctrina, quam tamen dixit non suam, sed Patris, quanto magis illic intelligendus est et de ipso procedere Spiritus sanctus, ubi sic ait: De Patre procedit, ut non diceret, de me non procedit. A quo autem habet Filius ut sit Deus (est enim de Deo Deus) ab illo habet utique, ut etiam de illo procedat Spiritus sanctus. Ac per hoc [etiam] Spiritus sanctus, ut etiam de Filio procedat, sicut procedit de Patre, ab ipso habet Patre. Illic utcumque etiam illud intelligitur, quantum a talibus quales nos sumus, intelligi potest, cur non dicatur natus esse, sed potius procedere Spiritus sanctus, quoniam si et ipse Filius diceretur, amborum utique Filius diceretur; quod absurdissim-

num est. Filius quippe nullus est duorum nisi patris et matris. Absit autem, ut inter Deum Patrem et Deum Filium tale aliquid suspicemur. Quia nec filius hominum simul et ex patre et ex matre procedit; sed eum in matrem procedit ex patre, non tunc procedit ex matre, et cum in hanc lucem procedit ex matre, non tunc procedit ex patre. Spiritus autem sanctus non de Patre procedit in Filium, et de Filio procedit ad sanctificandam creaturam, sed simul de utroque procedit. Quamvis hoc Filio Pater dederit, ut quemadmodum de se, ita de illo quoque procedat. Neque enim possumus dicere, quod non sit vita Spiritus sanctus, cum vita Pater, vita sit Filius: ac per hoc sicut Pater, cum habeat vitam in semetipso, dedit et Filio habere vitam in semetipso, sic ei dedit vitam procedere de illo, sicut procedit et de ipso. Hæc de illo sermone in hunc librum transtuli, sed fidelibus, non infidelibus loquens. Verum si ad hanc imaginem contuendam, et ad videnda ista quam vera sint quæ in eorum mente sunt, nec tria sic sunt ut tres personæ sint, sed omnia tria hominis sunt quæ una persona est, minus idonei sunt, [cur] qui non de illa summa Trinitate, quæ Deus est, credunt potius quod in sacris litteris invenitur, quam poscunt liquidissimam reddi sibi rationem, quæ ab humana mente, tarda scilicet infirmaque, non capitur: et certe cum inconcusse crediderint Scripturis sanctis, tanquam veracissimis testibus, agant orando, et quærendo, et bene vivendo ut intelligant, id est ut, quantum videri potest, videatur mente quod tenetur fide. Quis hoc prohibeat, imo vero ad hoc quis non hortatur [hortetur]? Si autem propterea negandum putant ista esse, quia ea non valent cæcis mentibus cernere, debent et illi qui ex nativitate sua cæci sunt, esse solem negare. Lux ergo lucet in tenebris, quod si eam tenebræ non comprehendunt, illuminentur Dei dono prius ut sint fideles, et incipiant esse lux in comparatione infidelium; atque hoc præmisso fundamento ædificentur, ad videnda quæ credunt ut aliquando possint videre. Sunt enim quæ ita creduntur, ut videri jam omnino non possint: non enim Christus iterum in cruce videndus est, sed nisi hoc credatur, quod ita factum atque visum est, ut futurum ac videndum jam non speretur, non pervenitur ad Christum, qualis sine fine videndus est. Quantum vero attinet ad illam summam, ineffabilem, incorporealem, incommutabilemque naturam, per intelligentiam utcumque cernendam, nusquam se melius (regente duntaxat fidei regula) acies humanæ mentis exercet, quam in eo quod ipse homo in sua natura melius cæteris animalibus, melius etiam cæteris animæ suæ partibus habet, quod est ipsa mens, cui quidam rerum invisibilium tributus est visus, et ut cui tanquam in loco superiore atque interiore honorabiliter præsidenti, iudicanda omnia nuntiant etiam corporis sensus; et qua non est superior cui subdita regenda est nisi Deus. Verum inter hæc, quæ multa jam dixi, et nihil illius summæ Trinitatis ineffabilitate dignum, me dixisse audeo profiteri, sed confi-

teri potius, mirificatam scientiam ejus ex me invuluisse, nec potuisse [posse] me ad illam; o tu, anima mea, ubi te esesentis, ubi jaces, aut ubi stas, donec ab eo qui propitius factus est omnibus iniquitatibus tuis, sanentur omnes languores tui? Agnoscis te certe in illo esse stabulo, quo Samaritanus ille perduxit eum quem reperit multis a latronibus inflictis vulneribus semivivum: et tamen multa vera vidisti, non his oculis quibus videntur corpora colorata, sed his pro quibus orabat qui dicebat: Oculi mei videant æquitatem; nempe ergo multa vera vidisti, eaque discrevistis ab illa luce qua tibi lucente vidisti: attolle oculos **¶** ad [in] ipsam lucem, et eos in eam fige si potes; sic enim videbis quid distet nativitas Verbi Dei a processione doni Dei, propter quod Filius unigenitus non de Patre genitum (alioquin frater ejus esset), sed procedere dixit Spiritum sanctum: unde, cum sit communio quædam consubstantialis Patris et Filii, amborum Spiritus, non amborum, quod absit, dictus est Filius. Sed ad hoc dilucide perspicueque cernendum, non potes ibi aciem figere, scio, non potes; verum dico, mihi dico, quid non possim scio; ipsa tamen tibi ostendit in te tria illa, in quibus tu summæ ipsius, quam fixis oculis contemplari nondum vales, imaginem Trinitatis agnosceres [agnoscas]. Ipse ostendit tibi Verbum verum esse in te, quando de scientia tua gignitur, id est, quando quod scimus, dicimus, etsi [quavis] nullius gentis linguam significantem vocem, vel proferamus, vel cogitemus, sed ex illo quod novimus cogitatio nostra formetur, sitque in acie cogitantis imago similissima cogitationis ejus, quam memoria continebat, ista duo scilicet, velut parentem ac prolem tertia voluntate sive dilectione jungente. Quam quidem voluntatem de cogitatione procedere (nemo enim vult quod omnino quid vel quæ sit nescit), non tamen esse cognitionis imaginem, et ideo quamdam in hac re intelligibili nativitate et processionis insinuari distantiam, quoniam non hoc est cogitatione conspiciere quod appetere, vel etiam perfrui voluntate, cernit discernitque qui potest. Potuisti et tu, quavis non potueris neque possis explicare sufficienti eloquio, quod inter nubila similitudinum corporalium quæ cogitationibus humanis occurrere non desinunt, vix vidisti. Sed illa lux, quæ non est quod tu, et hoc tibi ostendit, aliud esse illas incorporeas similitudines corporum, et aliud esse verum quod eis reprobatam intelligentiam contuemur: hæc et alia similiter certa oculis tuis interioribus lux illa monstravit. Quæ igitur causa est, cur acie fixa ipsam videre non possis, nisi utique infirmitas? et quis [quid] eam tibi fecit, nisi utique iniquitas? Quis ergo sanat omnes languores tuos, nisi qui propitius sit omnibus iniquitatibus tuis?

CAPUT CCLIII.

Quod omnis doctrina, vel rerum sit vel signorum, et res qua fruendum est, sit Deus Trinitas; ex libro de Doctrina Christiana.

Omnis doctrina vel rerum est vel signorum; sed res per signa discuntur. Proprie autem nunc res ap-

pellavi, quæ non ad significandum aliquid adhibentur, A sicut est lignum, lapis, pecus, atque hujusmodi cætera, sed non illud lignum quod in aquas amaras Moysen misisse legimus, ut amaritudine carerent, neque ille lapis quem Jacob sibi ad caput posuerat, neque illud pecus quod pro filio immolavit Abraham: hæc namque ita res sunt, ut aliarum etiam signa sint rerum. Sunt autem alia signa quorum omnis usus in significando est, sicuti sunt verba: nemo enim utitur verbis, nisi aliquid significandi gratia. Ex quo intelligitur quid appellem signa, res eas videlicet, quæ ad significandum aliquid adhibentur. Quamobrem omne signum etiam res aliqua est: quod enim nulla res est, omnino nihil est. Non autem omnis res etiam signum est: et ideo in hac divisione rerum atque signorum, cum de rebus loquimur, ita loquimur, ut etiamsi B earum aliquæ adhiberi ad significandum possint, non impediatur partitionem qua prius de rebus, postea de signis disseruimus, memoriterque teneamus id nunc in rebus considerandum esse quod sunt, non quod aliud etiam præter seipsas significant. Res ergo aliæ sunt, quibus fruendum est; aliæ, quibus utendum est; aliæ, quæ fruuntur et utantur. Illæ quibus fruendum est, nos beatos faciunt; istis quibus utendum est, tendentes ad beatitudinem adjuvamur, et quasi adminiculamur, ut ad illas quæ nos beatos faciunt pervenire atque his inhærere possimus. Nos vero qui fruimur et utimur inter utrasque constituti, si eis quibus utendum est frui voluerimus, impeditur cursus noster, et aliquando etiam deflectitur, ut ab his rebus quibus fruendum est obtinendis vel retardemur vel etiam revocemur, inferiorum amore præpediti. Frui est enim, amore inhærere alicui rei, propter seipsam. Uti autem, quod in usum venerit ad id quod amatur obtinendum referre, si tamen amandum est: nam usus illicitus, abusus potius, vel abusus, nominandus est. Quomodo ergo si essemus peregrini, qui beate vivere nisi in patria non possemus, eaque peregrinatione utique miseri, et miseriam finire cupientes, in patriam redire vellemus, opus esset vel terrestribus vel marinis vehiculis, quibus utendum esset ut ad patriam qua fruendum erat pervenire valeremus: quod si amœnitates itineris, et ipsa gestatio vehiculorum nos delectaret, conversi ad fruendum his quibus uti debuimus, nollemus cito viam finire, et perversa suavitate implicati, alienaremur a patria, cujus suavitas faceret beatos; D sic in hujus mortalitatis viâ peregrinantes a Domino, si redire ad patriam volumus, ubi beati esse possumus, utendum est hoc mundo, non fruendum, ut invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt intellecta, conspiciantur, hoc est ut de corporalibus temporalibusque rebus, æterna et spiritalia capiamus. Res igitur quibus fruendum est, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, eademque Trinitas, una quædam summa res communisque omnibus fruentibus ea; si tamen res, et non rerum omnium causa, si tamen et causa. Non enim facile nomen quod tantæ excellentiæ conveniat, inveniri potest, nisi quod melius ita dicitur, Trinitas hæc, unus Deus, ex quo omnia, per quem omnia, in quo

A omnia: ita Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, et singulus quisque horum Deus, et simul omnes unus Deus, et singulus quisque horum plena substantia, et simul omnes una substantia, Pater nec Filius est, nec Spiritus sanctus; Filius nec Pater est, nec Spiritus sanctus; Spiritus sanctus nec Pater, nec Filius: sed Pater tantum Pater, et Filius tantum Filius, et Spiritus sanctus tantum Spiritus sanctus. Ea tem tribus æternitas, eadem incommutabilitas, eadem majestas, eadem potestas. In Patre unitas, in Filio æqualitas, in Spiritu sancto unitatis æqualitatisque concordia; et tria hæc unum; omnia propter Patrem æqualia, omnia propter Filium connexa, omnia propter Spiritum sanctum. Diximusne aliquid et sonamus aliquid dignum Deo? imo vero nihil me aliud quam dicere voluisse sentio. Si autem dixi, non hoc est quod dicere volui; hoc unde scio, nisi quia Deus ineffabilis est; quod autem a me dictum est, si ineffabile esset, dictum non esset? Ac per hoc ne ineffabilis quidem dicendus est Deus; quia et hoc cum dicitur, aliquid dicitur, et si nescio quæ pæna verborum: quoniam si illud est ineffabile quod dici non potest non est ineffabile quod vel ineffabile dici potest. Quæ pæna verborum silentio cavenda potius, quam voce pacanda est. Et tamen Deus, cum de illo nihil digne dici possit, admisit humanæ vocis obsequium, et verbis nostris in laude sua gaudere nos voluit. Nam inde est et quod dicitur Deus. Non enim revera in strepitu istarum duarum syllabarum ipse cognoscitur, sed tamen omnes Latinæ linguæ scies, cum aures eorum sonus iste tetigerit, **42** movet ad cogitandam excellentissimam quamdam immortalisque naturam. Nam cum ille unus cogitatur deorum Deus, ab his etiam qui alios et suspiciantur, et vocant, et colunt deos, sive in celo, sive in terra, hæc cogitatur, ut aliquid quo nihil sit melius atque sublimius illa cogitatio conetur attingere.

CAPUT CCLIV.

De purgatione mentis ad fruendam illam lucem que se viam nobis præbens, superbis stulte fecisse putata est humanum genus, de contrariis et de similibus curans; ex eodem libro 1.

Quapropter cum illa veritate perfruendum sit, quæ incommutabiliter vivit, et in ea Trinitas Deus auctor et conditor universitatis, rebus quas condidit, consulat, purgandus est animus, ut et perspicere illam lucem valeat, et inhærere perspectæ; quam purgationem, quasi ambulationem quamdam, et quasi navigationem ad patriam esse arbitremur. Non enim ad eum qui ubique præsens est locis movemur, sed bono studio bonisque moribus, quod non possemus, nisi ipsa sapientia tantæ etiam nostre infirmitati congruere dignaretur, et vivendi nobis præberet exemplum, non aliter quam in homine, quoniam et nos homines sumus. Sed quia nos cum ad illam venimus, sapienter facimus; ipsa cum ad nos venit, ab hominibus superbis quasi stulte fecisse putata est: et quoniam nos cum ad illam venimus, convalescimus, ipsa cum ad nos venit, quasi infirma existimata est; sed quod stultum est Dei, sapientius

est quam homines, et quod infirmum est Dei, fortius est quam homines. Cum ergo ipsa sit patria, viam se quoque nobis fecit ad patriam. Et cum sano et puro interiori oculo ubique sit præsens, eorum qui oculum illum infirmum immundumque habent, oculis etiam carnis apparere dignata est. Quia enim in sapientia Dei non poterat mundus per sapientiam cognoscere Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes. Non igitur per locorum spatia veniendo, sed in carne mortali mortalibus apparendo, venisse ad nos dicitur. Illuc ergo venit ubi erat, quia in hoc mundo erat, et mundus per eum factus est. Sed quoniam cupiditate fruendi, pro ipso Creatore, creatura homines configurati huic mundo, et mundi nomine congruentissime vocati, non eum cognoverunt, propterea dixit evangelista: **B** Et mundus eum non cognovit. Itaque in sapientia Dei non poterat mundus per sapientiam cognoscere Deum. Cur ergo venit cum hic esset, nisi quia placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes? Quomodo venit, nisi quod Verbum caro factum est, et habitavit in nobis? Sicut cum loquimur, ut id quod animo gerimus in audientis animum per aures carneas illabatur: fit sonus verbum quod corde gestamus, et locutio vocatur, nec tamen in eundem sonum cogitatio nostra convertitur, sed apud se manens integra, formam vocis qua se insinuet auribus, sine aliqua labe suæ mutationis assumit: ita verbum Dei non commutatum, caro tamen factum est, ut habitaret in nobis. Sicut autem curatio via est ad sanitatem, sic ista curatio peccatores sanandos reficiendosque suscepit. Et quemadmodum medici, cum alligant vulnera, non incommode sed apte id faciunt, ut vinculi utilitatem quædam pulchritudo etiam consequatur; sic medicina sapientiæ, per hominis susceptionem, nostris est accommodata vulneribus, de quibusdam contrariis curans, et de quibusdam similibus. Sicut etiam ille qui medetur vulnere corporis, adhibet quædam contraria, sicut frigidum calido, vel humido siccum, vel quid aliud ejusmodi; adhibet etiam quædam similia, sicut linteolum, vel rotundo vulnere rotundum, vel oblongum oblongo, ligaturamque ipsam non eandem membris omnibus, sed similem similibus coaptat: sic sapientia Dei, hominem curans, seipsam exhibuit ad sanandum, ipsa medicus, ipsa medicina. Quia ergo per superbiam homo lapsus est, humilitatem adhibuit ad sanandum: serpentis sapientia decepti sumus, Dei stultitia liberamur. Quemadmodum autem illa sapientia vocabatur, erat autem stultitia contemnentibus Deum, sic ista quæ vocatur stultitia, sapientia est vincentibus diabolum. Nos immortalitate male usi sumus ut moreremur, Christus mortalitate bene usus est, ut viveremus. Corrupto animo feminæ ingressus est morbus, integro corpore feminæ processit salus. Ad eadem contraria pertinet, quod etiam exemplo virtutum ejus, vitia nostra curantur. Jam vero similia, quasi ligamenta, membris et vulneribus nostris adhibita illa sunt,

PATROL. LXII.

A quod per feminam deceptos per feminam natus homo homines, immortalis mortales, morte mortuos liberavit.

CAPUT CCLV.

Utrum frui se homo debeat an uti, et de regula dilectionis dicitur constituta; ex eodem libro.

Magna quæstio est, utrum frui se homines debeant an uti, an utrumque. Præceptum est enim nobis ut diligamus invicem. Sed quæritur, utrum propter se homo ab homine diligendus sit, an propter aliud? Si enim propter se, fruimur eo, si propter aliud, utimur eo. Videtur autem mihi propter aliud diligendus; quod enim propter se diligendum est, in eo constituitur beata vita. Cujus etiam si nondum res, tamen spēs ejus nos hoc tempore consolatur. **B** Maledictus autem qui spem suam ponit in homine. Sed nec seipso quisque frui debet, si liquide advertat quia nec seipsum debet propter seipsum diligere, sed propter illum [illud] quo fruendum est. Tunc est quippe optimus homo, cum tota vita sua pergit in incommutabilem vitam, et toto affectu inhæret illi: si autem se propter se diligit, non se refert ad Deum, sed ad seipsum conversus, non ad incommutabile aliquid convertitur: et propterea jam cum defectu aliquo se fruitur: quia melior est, cum totus hæret atque constringitur incommutabili bono, quam cum inde vel ad seipsum relaxatur. Si ergo teipsum non propter te debes diligere, sed propter illum [illud] ubi dilectionis tuæ rectissimus finis est, non succenseat alius homo, si etiam ipsum propter Deum diligis: hæc enim regula dilectionis divinitus constituta est: Diliges, inquit, proximum tuum tanquam teipsum, Deum vero ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente: ut omnes cogitationes tuas, et omnem vitam, et omnem intellectum in illum conferas, a quo habes ea ipsa quæ confers. Cum autem ait, Toto corde, tota anima, tota mente, nullam vitæ nostræ partem reliquit quæ vacare debeat, et quasi locum dare ut re alia velit frui, sed quidquid aliud diligendum venerit in animum, illuc rapiatur quo totus dilectionis impetus currit. Quisquis ergo recte diligit proximum, hoc cum eo debet agere, ut etiam ipse toto corde, tota anima, tota mente diligit Dominum [Deum]: sic enim eum diligens tanquam seipsum, totam dilectionem sui et illius refert in illam dilectionem Dei, quæ nullum a se rivulum duci extra patitur, cujus derivatione minuatur. Non autem omnia, quibus utendum est, diligenda sunt, sed ea sola quæ aut nobiscum societate quadam referuntur in Deum, sicuti est homo vel angelus, aut ad nos relata, beneficio Dei per nos indigent, sicuti est corpus. Nam utique martyres non dilexerunt scelus persequentium se, quo tamen usi sunt ad promittendum Deum.

CAPUT CCLVI.

43 *De rebus quatuor diligendis, et ordinatam haberi oportere dilectionem, et conjunctioribus pro sorte consulendum; ex eodem libro.*

Cum ergo quatuor sint diligenda: unum quod supra nos est, alterum quod nos sumus, tertium quod

juxta nos est, quartum quod infra nos est; de secundo et quarto nulla praecepta danda erant, quantumlibet enim homo excedit a veritate, remanet illi dilectio sui, et dilectio corporis sui. Fugax enim animus, ab incommutabili lumine omnium regnatorum id agit, ut ipse sibi regnet et corpori suo. Ideo non potest nisi et se et corpus suum diligere. Magnum ergo aliquid adeptum se putat, si etiam sociis, id est aliis hominibus, dominari potuerit: inest enim vitioso animo, id est magis appetere, et sibi tanquam debitum vindicare quod uni proprie debetur Deo. Talis autem sui dilectio melius odium vocatur. Iniquum est enim, quia vult sibi servire quod infra se est, cum ipse superiori servire nolit. Rectissimeque dictum est: Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam; et ideo fit infirmus animus, et de mortali corpore cruciatur: necesse est enim ut illud diligat, et ejus corruptione praegravetur. Immortalitas enim et incorruptio corporis de sanitate animi existit. Sanitas autem animi est firmissime inherere potiori, hoc est incommutabili Deo. Cum vero etiam eis qui sibi naturaliter pares sunt, hoc est hominibus, dominari affectat, intolerabilis omnino superbia est. Nemo ergo se odit, et hinc quidem nulla cum aliqua secta quaestio fuit, sed neque corpus suum quisquam odit; verum est enim quod ait Apostolus: Nemo unquam carnem suam odio habuit. Et quod nonnulli dicunt, male se [omnino] esse sine corpore, omnino falluntur, non enim corpus suum, sed corruptiones ejus et pondus oderunt: non itaque nullum corpus, sed incorruptum et celerrimum [integerrimum] corpus voluit habere, sed putant nullum corpus esse, si tale fuerit, quia tale aliquid esse animam putant: quod autem continentia quadam et laboribus persequi videntur corpora sua, qui hoc recte faciunt non id agunt ut non habeant corpus, sed ut habeant subjugatum et paratum ad opera necessaria; libidines enim male utentes corpore, id est consuetudines et inclinationes animae ad fruendum interioribus, per ipsius corporis laboriosam quamdam militiam extinguere affectant: nam non se interimunt, sed curam suae valetudinis gerunt; qui autem perverse id agunt, quasi naturaliter inimico suo corpori bellum ingerant: in quo fallit eos quod legunt: Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; haec enim invicem adversantur. Dictum est enim hoc propter indomitam carnalem consuetudinem, adversus quam spiritus concupiscit, non ut interimat corpus, sed ut concupiscentia ejus, id est consuetudine mala edomita, faciat spiritui subjugatum, quod naturalis ordo desiderat. Quia enim hoc erit post resurrectionem, ut corpus omnimodo cum quiete summa spiritui subditum immortaliter vigeat, hoc etiam in hac vita meditandum est, ut consuetudo carnalis mutetur in melius, nec inordinatis motibus resistat spiritui; quod donec fiat, caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem: non per odium resistente spiritu, sed per principatum, quia magis quod diligit vult subditum esse: meliori; nec per odium resistente carne, sed per consuetu-

dinis vinculum, quod a parentum etiam propagine inveteratum, naturae lege inolevit. Id ergo agit spiritus in domanda carne, ut solvat malae consuetudinis quasi pacta perversa, et fiat pax consuetudinis bonae. Diliges, inquit, Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et diliges proximum tuum tanquam teipsum: in his duobus praeceptis tota Lex pendet et Prophetarum: finis itaque praecepti est dilectio, et ea gemina, id est Dei et proximi. Quod si te totum intelligas, id est animum et corpus tuum, et proximum totum, id est animum et corpus ejus (homo enim ex animo constat et corpore), nullum rerum diligendarum genus in his duobus praeceptis praetermissum est: cum enim praecurrat dilectio Dei, ejusque dilectionis modus praescriptus appareat ita ut caetera in illum confluant, de dilectione tua nihil dictum videtur; sed cum dictum est: Diliges proximum tuum tanquam teipsum, simul et tui abs te dilectio non praetermissa est. Ille autem juste et sancte vivit qui rerum integer aestimator est; ipse est autem qui ordinatam habet dilectionem, ne aut diligat quod non est diligendum, aut non diligat quod diligendum est, aut amplius diligat quod minus diligendum est, aut aequae diligat quod vel minus vel amplius diligendum est, aut minus vel amplius quod aequae diligendum est. Omnis peccator, in quantum peccator est, non est diligendus; et omnis homo, in quantum homo est, diligendus est propter Deum, Deus vero propter seipsum, etsi Deus omni homine amplius diligendus est: amplius quisque Deum debet diligere quam seipsum, item amplius alius homo diligendus est quam corpus nostrum: quia propter Deum omnia ista diligenda sunt, et potest nobiscum alius homo Deo perfrui, quod non potest corpus, quia corpus per animam vivit qua fruimur Deo. Omnes autem aequae diligendi sunt, sed cum omnibus prodesse non possis, his potissimum consulendum est, qui pro locorum et temporum vel quarumlibet rerum opportunitatibus constrictius tibi, quasi quadam sorte junguntur. Sicut enim si tibi abundaret aliquid quod dari oporteret ei qui non haberet, nec duobus dari posset, si tibi occurrerent duo, quorum neuter alium vel indigentia, vel erga te aliqua necessitudine superaret, nihil justius faceres, quam ut sorte legeres [eligeres] cui dandum esset quod dari utrique non posset: sic in hominibus, quibus omnibus consulere nequeas, pro sorte habendum est, prout quisque tibi temporaliter colligatus adhaerere potuerit. Omnium autem qui nobiscum frui possunt Deo, partim eos diligimus quos ipsi adjuvamus, partim eos a quibus adjuvamus, partim [eos] quorum et indigemus adiutorio et indigentiae subvenimus, partim quibus nec ipsi conferimus aliquid commodi, nec ab eis ut nobis conferatur attendimus. Velle tamen debemus ut omnes nobiscum diligant Deum, et totum quod eos vel adjuvamus vel adjuvamus ab eis, ad unum illum finem referendum est.

CAPUT CCLVII.

¶ De principio viarum secundum Salomonem; ex eodem libro.

Cum homine in Deo fruieris, Deo potius quam homine fruieris; illo enim fruieris quo efficeris beatus, et ad eum te pervenisse lætaberis, in quo spem ponis ut venias. Inde ad Philemonem Paulus: Ita, frater, inquit, ego te fruar in Domino; quod si non addidisset, in Domino, et te fruar tantum dixisset, in eo constituisset spem beatitudinis suæ. Quamquam etiam vicinissime dicitur frui cum dilectione uti [et vicissitudine dicitur frui cum delectatione uti]; cum enim adest quod diligitur, etiam delectationem secum necesse est gerat, per quam si transieris, eamque ad illud ubi permanendum est retuleris, uteris ea, et absque, non proprie, diceris frui: si vero inhæseris atque permanseris, finem in ea ponens lætitiæ tuæ, tunc vere et proprie frui dicendus es; quod non faciendum est, nisi in illa Trinitate, id est summo et incommutabili bono. Vide quemadmodum cum ipsa Veritas et Verbum, per quod facta sunt omnia, caro factum est ut habitaret in nobis, tamen ait Apostolus: Et si noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus; ille quippe qui non solum pervenientibus possessionem, sed etiam viam se præbere voluit venientibus, ad [sc] principium viarum voluit carnem assumere. Unde est etiam illud: Dominus creavit me principium viarum suarum; ut inde inciperent qui vellent venire. Apostolus igitur, quamvis adhuc ambularet in via, et ad palmam supernæ vocationis sequeretur vocantem Deum, tamen ea quæ retro sunt obliviscens, et in ea quæ ante sunt extensus, jam principium viarum transierat, hoc est eo non indigebat a quo tamen aggradiendum et exordiendum iter est omnibus qui ad veritatem pervenire et in vita æterna permanere desiderant; sic enim ait: Ego sum via, et veritas, et vita: hoc est, Per me venit, ad me pervenit, in me permanet. Cum enim ad ipsum pervenit [etiam ad ipsum Patrem pervenit], quia per æqualem ille cui est æqualis agnoscitur, vinciente et tanquam agglutinante nos sancto Spiritu, quo in summo atque incommutabili bono permanere possumus. Ex quo intelligitur quia nulla res in via tenere nos debeat, quia [Quando] nec ipse Dominus in quantum via nostra esse dignatus est, tenere nos voluerit, sed transire, ne rebus temporalibus, quamvis ab illo pro salute nostra susceptis et gestis, hæreamus infirmiter, sed per eas potius curramus alacriter, ut ad eum ipsum qui nostram naturam a temporalibus liberavit et collocavit, ad dexteram Patris provehi atque pervenire mereamur. Omnium igitur quæ prædicta sunt, ex quo de rebus tractamus, hæc summa est, ut intelligatur Legis et omnium divinarum Scripturarum plenitudo et finis esse dilectio rei qua fruendum est, et rei quæ nobiscum ea re frui potest: quia ut se quisque diligit, præcepto non opus est. Hoc ergo ut nossemus atque possemus, facta est tota pro nostra salute per divinam providentiam

A dispensatio temporalis, qua debemus uti, non quasi mansoria quadam dilectione et delectatione, sed transitoria potius tanquam viæ, tanquam vehiculorum, vel aliorum quorumlibet instrumentorum; aut si quid congruentius dici potest, ut ea quibus ferimur, propter illud ad quod ferimur, diligamus. Quisquis igitur Scripturas divinas vel quamlibet earum partem intellexisse sibi videtur, ita ut eo intellectu non ædificet istam geminam charitatem Dei et proximi, nondum intellexit: quisquis vero talem inde sententiam duxerit, ut huic ædificandæ charitati sit utilis, nec tamen hoc dixerit quod ille quem legit eo loco sensisse probabitur, non perniciosè fallitur, nec omnino mentitur. Inest quippe in mentiente voluntas falsa dicendi, et ideo multos invenimus qui mentiri velint, qui autem falli neminem. Cum igitur hoc sciens homo faciat, illud nesciens patiat, satis apparet in una eademque re, illum qui fallitur eo qui mentitur esse meliorem; quandoquidem pati melius est iniquitatem quam facere. Omnis autem qui mentitur, inique facit, et si cuiquam videtur utile aliquando esse mendacium, potest videri utilem aliquando esse iniquitatem. Nemo enim mentiens, in eo quod mentitur servat fidem: nam hoc utique vult ut cui mentitur fidem sibi habeat, quam tamen ei mentiendo non servat. Omnis autem fidem violator iniquus est. Aut igitur Iniquitas aliquando est utilis, quod fieri non potest, aut mendacium semper inutile est. Sed quisquis in Scripturis aliud sentit quam ille qui scripsit illis non mentientibus, fallitur. Sed tamen, ut dicere cœperam, si ea sententia fallitur qua ædificet charitatem, quæ finis præcepti est, ita fallitur ac si quisquam errore deserens viam, eo tamen per agrum pergat, quo etiam via illa perducit: corrigendus est tamen, et quam sit utilis viam non deserere demonstrandum est, ne consuetudine deviandi, etiam in transversum aut perversum ire cogatur. Asserendo enim temere quod ille non sensit quem legit, plerumque incurrit in alia quæ illi sententiæ contexere nequeat. Quæ si vera et certa esse consentit, illud non possit verum esse quod senserat, atque in eo nescio quomodo ut amando sententiam suam, Scripturæ incipiat offensior esse quam sibi: quod malum si serpere siverit, evertetur ex eo; per fidem enim ambulamus, non per speciem; titubabit autem fides, si divinarum Scripturarum vacillat auctoritas. Porro fide titubante, charitas etiam ipsa languescit. Nam si a fide quis ceciderit, a charitate etiam necesse est cadat. Non enim potest diligere quod esse non credit. Porro si et credit, et diligit bene agendo, et præceptis morum bonorum obtemperando, efficit ut etiam speret se ad id quod diligit esse venturum.

CAPUT CCLVIII.

Quod fide et spe decedente charitas maneat, et quod temporale quid vilescat cum venerit, æternum vero ardentius diligatur; ex eodem libro.

Itaque tria hæc sunt quibus et scientia omnis et prophetia militat: fides, spes, charitas. Sed fides

succedit species quam videbimus, et spei succedit A beatitudo ipsa ad quam perventuri sumus : charitas autem etiam istis decedentibus augebitur potius. Si enim credendo diligimus quod nondum videmus, quanto magis cum videre cœperimus? Et si sperando diligimus quo nondum pervenimus, quanto magis cum pervenerimus? Inter temporalia quippe atque æterna hoc interest, quod temporale aliquid plus diligitur antequam habeatur, vilescit autem cum advenerit, non enim satiat animam cum [cui] vera est et certa sedes æternitas; æternum autem ardentius diligitur adeptum quam desideratum. Nulli enim desideranti conceditur plus de illo existimare quam se habet, ut ei vilescat cum minus invenerit, sed quantum quisque veniens existimare potuerit, plus perveniens inventurus est. Homo itaque 45 fide B spe, et charitate subnixus, eaque inconcusse retinens, non indiget Scripturis, nisi ad alios instruendos : itaque multi per hæc tria etiam in solitudine sine codicibus vivunt; unde in illis arbitror jam impletam esse quod dictum est, sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia evacuabitur [destruetur] : quibus tamen quasi machinis, tanta fidei, et spei, et charitatis in eis surrexit instructio, ut perfectum aliquid tenentes, ea quæ sunt ex parte non quærant : perfectum sane, quantum in hac vita potest; nam in comparatione futuræ vitæ, nullius justi et sancti est vita ista perfecta; ideo manent, inquit, fides, spes, charitas, tria hæc, major autem horum charitas, quia et cum quisque ad æterna pervenerit, duobus istis decedentibus, charitas C auctor et certior permanebit. Quapropter cum quisque cognoverit finem præcepti esse charitatem, de corde puro et conscientia bona, et fide non ficta, omnem intellectum divinarum Scripturarum ad ista tria relaturus, ad tractationem illorum librorum securus accedat : cum enim diceret, charitas, addidit, de corde puro, ut nihil aliud quam id quod diligendum est diligeretur. Conscientiam vero bonam subjunxit propter spem : ille enim se ad id quod credit et diligit perventurum esse desperat, cui malæ conscientiæ scrupulus inest. Tertio : Et fide, inquit, non ficta : si enim fides nostra mendacio caruerit, tunc et non diligimus quod non est diligendum, et recte vivendo id speramus ut nullo modo spes nostra fallatur.

CAPUT CCLIX.

De signis naturalibus, et de datis; ex libro II de Doctrina Christiana.

Quoniam de rebus cum scriberem, præmisi commonens ne quis in eis attenderet, nisi quod sunt; non etiam si quid aliud præter se significant; vicissim de signis disserens, hoc dico, ne quis in eis attendat quod sunt, sed potius quod signa sunt, id est quod significant. Signum est enim res præter speciem quam ingerit sensibus, aliud aliquid ex se faciens in cogitationem venire, sicut vestigio viso, transisso animal cujus vestigium est, cogitamus; et fumo viso, ignem subesse cognoscimus : et voce ani-

mantis audita, affectionem animi ejus advertimus; et tuba sonante, milites vel progredi, vel regredi, et si quid aliud pugna postulat, oportere noverunt. Signorum igitur alia sunt naturalia, alia data : naturalia sunt, quæ sine voluntate atque ullo appetitu significanti præter se aliquid aliud ex se cognosci faciunt : sicuti est fumus, significans ignem; non enim volens significari id facit, sed rerum expertarum animadversione et notatione cognoscitur ignem subesse, etiamsi fumus solus appareat : sed et vestigium transeuntis animantis ad hoc genus pertinet, et vultus irati sen tristis affectionem animi significat, etiam nulla ejus voluntate qui aut iratus aut tristis est; aut si quis alius motus animi vultu indice proditur, etiam nobis non id agentibus ut prodatur. Data vero signa sunt, quæ sibi quæque viventia invicem dant, ad demonstrandos quantum possunt motus animi sui, vel sensa aut intellecta quælibet. Nec ulla causa est nobis significandi, id est signi dandi, nisi ad depromendum et trajiciendum in alterius animum id quod animo gerit qui signum dat. Horum igitur signorum genus, quantum ad homines attinet, considerare atque tractare statuimus : quia et signa divinitus data, quæ Scripturis sanctis continentur, per homines nobis indicata sunt qui ea conscripserunt.

CAPUT CCLX.

Quod inter omnia signa verba teneant principatum, quæ propter peccatum superbiæ non potuerunt cunctis gentibus esse communia; ex eodem libro.

Omnia signa verbis comparata paucissima sunt : verba enim prorsus inter homines obtinuerunt principatum significandi quæcumque animo concipiuntur, si ea quisque proderet velit. Nam et odore unguenti Dominus quo perfusi sunt pedes ejus, signum aliquod dedit, et sacramento corporis et sanguinis sui per gustato [præ gustato] significavit quod voluit, et cum mulier tangendo simbriam vestimenti ejus salva facta est, nonnihil significat. Sed innumerabilis multitudo signorum, quibus suas cogitationes homines exerunt, in verbis constituta est : nam illa signa omnia, quorum genera breviter attingi, potui verbis enuntiare, verba vero illis signis nullo modo possem : sed quia verberato acre statim transeunt, nec diutius manent quam sonant, instituta sunt per litteras signa verborum. Ita voces oculis ostenduntur, non per seipsas, sed per signa quædam sua. Ista signa igitur non potuerunt communia esse omnibus gentibus, peccato quodam dissensionis humanæ, cum ad se quisque principatum rapit, cujus superbiæ signum est erecta illa turris in cælum, ubi homines impii non solum animos, sed etiam voces dissonas habere meruerunt. Ex quo factum est, ut etiam Scriptura divina, qua tantis morbis humanarum voluntatum subvenitur, ab una lingua profecta, qua opportune potuit per orbem terrarum disseminari, per varias interpretum linguas longe lateque diffusa innotesceret gentibus ad salutem, quam legentes nihil aliud appetunt, quam cogitationes voluntatemque illorum a quibus conscripta est invenire, et per illas

voluntatem Dei, secundum quam tales homines locutos [esse] credimus. Sed multis et multiplicibus obscuritatibus et ambiguitatibus decipiuntur, qui temere legunt aliud pro alio sentientes : quibusdam autem locis, quid vel falso suspicentur non inveniunt, ita obscura dicta quaedam densissimam caliginem obducunt, quod totum provisum esse divinitus non dubito, ad edomandam labore superbiam, et intellectum a fastidio revocandum, cui facile investigata plerumque vilescunt.

CAPUT CCLXI.

Quod ex aliqua similitudine Scriptura suavius excitet animum, ut illud exempli causa de Canticis canticorum : Dentes tui sicut grex detonsarum ; ex eodem libro.

Quid est, quæro, quod si quisquam dicat sanctos esse homines atque perfectos, quorum vita et moribus Christi Ecclesia de quibuslibet superstitionibus præcidit eos qui ad se veniunt, et imitatione bonorum sibi quodammodo incorporat, qui boni fideles et veri Dei servi, deponentes onera sæculi, ad sanctum baptis-mi lavacrum venerunt, atque inde ascendentes, conceptione sancti Spiritus, fructum dant geminæ charitatis, id est Dei et proximi. Quid est ergo, quod si hæc quisque dicat, minus delectat audientem, quam si ad eundem sensum locum illum exponat de Canticis canticorum, ubi dictum est Ecclesie, **46** cum tanquam pulchra quædam femina laudaretur : Dentes tui, sicut grex detonsarum ascendens de lavacro, quæ omnes geminos creant, et sterilis non est in illis ; num aliud homo discit, quam cum illud planissimis verbis, sine similitudinis huius adminiculo audiret ? et tamen nescio quomodo suavius intueor sanctos, cum eos quasi dentes Ecclesie video quasi præcidere ab erroribus homines, atque in ejus corpus [corpore] emollita duritia, quasi demersos mansosque transferre. Oves etiam jocundissime agnosco detonsas oneribus sæcularibus, tanquam velleribus positis, et ascendentes de lavacro, id est de baptismate, creare omnes geminos, duo præcepta dilectionis, et nullam esse ab isto sancto fructu sterilem video. Sed quare suavius videam, quam si nulla de divinis libris talis similitudo promeretur, cum res eadem sit eademque cognitio, difficile est dicere, et alia quæstio est. Nunc tamen nemo ambigit, et per similitudines libentius quæque cognosci, et cum aliqua difficultate quæsitâ multo gratius inveniri. Qui enim prorsus non inveniunt quod quærunt, fame laborant : qui autem non quærunt, quia in promptu habent, fastidio sæpe marcescunt : in utroque autem languor cavendus est. Magnifice igitur et salubriter Spiritus sanctus ita Scripturas sanctas modificavit, ut locis apertioribus fami occurreret, obscurioribus autem fastidia detergeret : nihil enim fere de illis obscuritatibus eruitur, quod non planissime dictum alibi reperitur. Ante omnia igitur opus est Dei timore converti ad cognoscendam ejus voluntatem, quid nobis appetendum fugiendumque præcipiat. Timor autem iste co-

gitationem de nostra mortalitate et de futura morte necesse est incutiat, et quasi clavatis carnibus, omnes superbiæ motus ligno crucis affigat. Deinde mitescere opus est pietate, neque contradicere Scripturæ, sive intellectæ, si aliqua vitia nostra percussit, sive non intellectæ, quasi nos melius sapere meliusque præcipere possimus : sed cogitare potius et credere id esse melius et verius, quod ibi scriptum est, etiamsi lateat, quam id quod nos per nos ipsos sapere possumus. Post istos duos gradus timoris atque pietatis, ad tertium venit scientiæ gradum, de quo nunc agere institui : nam in eo se exercet omnis divinarum Scripturarum studiosus, nihil in eis aliud inventurus [inveniens], quam diligendum esse Deum, propter Deum, et proximum propter Deum, et illum quidem ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente, proximum vero tanquam seipsum, id est ut tota proximi sicut etiam nostri directio referatur in Deum : de quibus duobus præceptis, cum de rebus ageremus, libro superiore tractavimus. Necesse est ergo, ut primo se quisque in Scripturis inveniat amore hujus sæculi, hoc est temporalium rerum implicatum, longe sejunctum esse a tanto amore Dei, et tanto amore proximi, quantum Scriptura ipsa præscribit : tum vero ille timor quo cogitat de judicio Dei, et illa pietas qua non potest nisi credere et cedere auctoritati sanctorum librorum, cogit eum seipsum lugere : nam ista scientia bonæ spei hominem non se jaclantem, sed lamentantem facit ; quo affectu impetrat sedulis precibus consolationem divini adjutorii, ne desperatione frangatur.

CAPUT CCLXII.

De signis propriis et translatis agens, dat exemplum, quod bos proprie pecus translate Evangelista monstretur ; ex eodem libro.

Duabus autem causis non intelliguntur quæ scripta sunt, si aut ignotis aut ambiguis signis obteguntur. Sunt autem signa vel propria, vel translata : propria dicuntur, cum his rebus significandis adhibentur, propter quas sunt instituta : sicut cum dicimus bovem, intelligimus pecus, quod omnes nobiscum Latinæ linguæ homines hoc nomine vocant. Translata sunt, cum et ipsæ res quas propriis verbis significamus, ad aliquid aliud significandum usurpantur : sicut dicimus bovem, et per has duas syllabas intelligimus pecus, quod isto nomine appellari solet : sed rursus per illud pecus intelligimus evangelistam, quem significavit Scriptura interpretante Apostolo [dicens] : Bovem triturantem non infrenabis.

CAPUT CCLXIII.

De rerum ignorantia, quæ facit obscuras figuratas locutiones, cum ignoramus vel animalium, vel lapidum, vel herbarum naturas ; ex eodem libro.

Rerum autem ignorantia facit obscuras figuratas locutiones, cum ignoramus vel animalium, vel lapidum, vel herbarum naturas, aliarumve rerum quæ plerumque in Scripturis similitudinis alicujus gratia

ponuntur. Nam et de serpente quod notum est, totum corpus eum pro capite obijcere ferientibus, quantum illustrat sensum illum quod Dominus jubet, astutos nos esse sicut serpentes: ut scilicet pro capite nostro, quod est Christus, corpus potius persequentibus offeramus, ne fides Christiana tanquam negetur [tanquam caput necetur] in nobis, si parentes corpori negemus Deum! Vel illud quod per cavernæ angustias coarctatus, deposita vetere tunica, vires novas accipere dicitur, quantum concinit ad imitandam [ipsius] serpentis astutiam, exuendumque ipsam veterem hominem, sicut Apostolus dicit, ut induamur novo, et exuendum per angustias, dicente Domino: Intrate per angustam portam! Ut ergo notitia naturæ serpentis illustrat multas similitudines quæ [quas] de hoc animante Scriptura dare consuevit, sic ignorantia nonnullorum animalium, quæ non minus per similitudines commemorat, impedit plurimum intellectorem: sic lapidum, sic herbarum, vel quæque [quæcunque] tenentur radicibus. Nam et carbunculi notitia, quod lucet in tenebris multa illuminat etiam obscura librorum, ubicunque propter similitudinem ponitur: et ignorantia berylli vel adamantis claudit plerumque intelligentiæ fores. Nec aliam ob causam facile est intelligere, pacem perpetuam significari olivæ ramulo, quem rediens ad arcam columba pertulit, nisi quia novimus, et olei lenem contactum non facile alieno humore corrumpi, et arborem ipsam frondere perenniter. Multi autem propter ignorantiam hyssopi, dum nesciunt quam vim habeat, vel ad purgandum pulmonem, vel, ut dicitur, ad saxa radicibus penetrandum, cum sit herba brevis atque humilis, omnino invenire non possunt quare sit dictum: Asperges me hyssopo, et mundabor.

47 CAPUT CCLXIV.

De numerorum imperitia, quæ multa facit non intelligi; ex eodem libro.

Numerorum etiam imperitia multa facit non intelligi translate ac mystice posita in Scripturis. Ingenium quippe, ut ita dixerim, ingenium non potest non moveri quid sibi velit quod et Moyses et Elias et ipse Dominus quadraginta diebus jejunaverunt, cujus actionis figuratus quidam nodus, nisi hujus numeri cognitione et consideratione non solvitur: habet enim denarium quater tanquam cognitionem omnium rerum intextam temporibus. Quaternario namque [quippe] numero, et diurna, et annua curricula peraguntur: diurna, matutinis et meridianis, vespertinis nocturnisque horarum spatiis; annua, vernis, æstivis, autumnalibus hiemalibusque mensibus. A temporum autem delectatione, dum in temporibus vivimus, propter æternitatem, in qua vivere volumus, abstinendum et jejunandum est: quamvis temporum cursibus ipsa nobis insinuetur doctrina contemnedorum temporum et appetendorum æternorum. Porro autem denarius numerus Creatoris atque creaturæ significat scientiam. Nam Trinitas Creatoris est, septenarius autem numerus creaturam indicat, pro-

pter vitam et corpus; nam et in illa tria sunt, unde etiam toto corde, tota anima, tota mente diligendus est Deus: in corpore autem, manifestissima quatuor apparent, quibus constat, elementa. In hoc ergo denario, dum temporaliter nobis insinuat, id est quater ducitur, caste et continenter a temporalium delectatione vivere, hoc est quadraginta diebus jejunare [monemur]: hoc lex cujus persona est in Moyse, hoc prophetia cujus personam gerit Elias, hoc et [ipso] Dominus monet, qui tanquam testimonium habens ex lege et prophetis, medius inter illos in monte, tribus discipulis videntibus atque stupentibus, claruit. Deinde quæritur quomodo quinquagenarius de quadragenario numero existat, qui non modocriter in nostra religione sacrosus est propter Pentecosten? et quomodo ter ductus propter tria tempora, ante legem, sub lege, sub gratia, vel propter nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti, adjuncta eminentius ipsa Trinitate, ad purgatissimæ Ecclesiæ mysterium referatur? perveniatque ad centum quinquaginta tres pisces, quos retia, post resurrectionem Domini, in dexteram partem missa coeperunt. In multis aliis atque aliis numerorum formis, quædam similitudinum in sanctis libris secreta ponuntur, quæ propter numerorum imperitiam legentibus clausa sunt.

CAPUT CCLXV.

De rerum musicarum ignorantia; ex eodem libro.

Non pauca etiam claudit atque obtegit nonnullarum rerum musicarum ignorantia. Nam et de psalterii et citharæ differentia quidem non inconcinnæ aliquas rerum figuras aperuit, et decem chordarum psalterium, non importune inter doctos quæritur, utrum habeat aliquam musicæ legem, quæ ad tantum nervorum numerum cogat. An vero si non habet, eo ipso magis sacrate accipiendus sit ipse numerus, vel propter decalogum legis. De quo item numero si quærat, non nisi ad Creatorem creaturamque referendus est, vel propter superius expositum ipsum denarium. Et ille numerus ædificationis templi, qui cum memoratur in Evangelio, quadraginta scilicet et sex annorum, nescio quid musicum sonat, et relatus ad fabricam Domini corporis (propter quam templi mentio facta est), cogit nonnullos hæreticos confiteri Filium Dei, non falso sed vero et humano corpore indutum. Et numerum quippe et musicam plerisque locis in sacris Scripturis honorabiliter posita invenimus; non enim audiendi sunt errores gentilium superstitionum, qui novem Musas, Jovis et Memoræ filias esse finxerunt: refellit eos Varro, quo nescio utrum ad eos quisquam talium rerum doctior vel curiosior esse possit. Dicit enim civitatem nescio quam, non enim nomen recolo, lecasæ apud tres artifices terna simulacra Musarum, quæ in templo Apollinis donum poneret, ut quisque artificum patriarchiorum formasset, ab illo potissimum electa emeret: ita contigisse, ut opera sua quoque illi artifices æque pulchra explicarent et placuisse civitati omnes novem, atque omnes esse emptas, ut

in Apollinis templo dedicarentur, quibus postea dicit Hesiodum poetam imposuisse vocabula. Non ergo Jupiter novem Musas genuit, sed tres fabri ternas creaverunt: tres autem non propterea illa civitas locaverat, quia in somnis eas viderat, aut tot se ejuam illarum oculis demonstraverant, sed quia facile erat animadvertere, omnem sonum, quæ materies cantilenarum est, triformem esse naturam; aut enim voce editur, sicut eorum est qui faucibus sine organo canunt, aut flatu sicut tubarum et tiliarum, aut pulsu sicut in cytharis et tympanis, et quibuslibet aliis quæ percutiendo canora sunt; sed sive ita se habeat quod Varro retulit, sive non ita, nos tamen non propter superstitionem profanorum debemus musicam fugere, si quid inde utile ad intelligendas sanctas Scripturas rapere potuerimus, nec ad illorum theatricas nugas converti, si aliquid de citharis et de organis, quod ad spiritalia capienda valeat, disputemus. Neque enim et litteras discere non debuimus, quia earum Deum dicunt esse Mercurium, aut quia Justitiæ Virtutisque templa dedicarunt, et quæ corde gestanda sunt in lapidibus adorare maluerunt, propterea nobis justitia virtusque fugienda est. Imo vero quisquis bonus verusque christianus est, Domini sui esse intelligat ubicunque invenerit veritatem, quam conserens et agnoscens, etiam in litteris sacris superstitionis signa repudiet, doleatque homines atque caveat qui cognoscentes Deum, non ut Deum glorificaverunt, et cætera.

CAPUT CCLXVI.

De signis superstitionis, quibus perniciose dæmonum societates comparatur; ex eodem libro.

Duo sunt genera doctrinarum quæ in gentilibus etiam moribus exercentur: unum, earum rerum quas instituerunt homines; alterum, earum quas animadvertentur jam peractas, aut divinitus institutas. Illud quod est secundum institutiones hominum, partim superstitionum est, partim non est superstitionum. Superstitionum est, quidquid institutum est ab hominibus, ad faciendam et colendam idola pertinentem, vel ad colendum sicut Deum creaturam, partemve ullam creaturæ, vel ad consultationes et pacta quædam significationum cum dæmonibus placita atque fœderata, qualia sunt molimina magicarum artium, quæ quidem commemorare potius, quam docere assolent poetæ: ex quo genere sunt, sed quasi licentiore vanitate, aruspicum et augurum libri: ad hoc genus pertinent omnes etiam ligaturæ atque remedia, quæ medicorum quoque disciplina condemnat, sive in præcantationibus, sive in quibusdam notis, quas characteres vocant, sive in quibusque rebus suspendendis atque illigandis, vel etiam saltandis quodammodo, non ad temperationem corporum, sed ad quasdam significationes, aut occultas, aut etiam manifestas, quæ mitiore nomine physica vocant: ut quasi non superstitione implicare, sed natura prodesse videantur, sicut sunt inanes in summo aurium singularum: aut destructionum [de struthionum] ossibus ansulæ in digitis: aut cum tibi dicitur sin-

gultienti, ut dextra manu sinistrum pollicem teneas. His adjunguntur millia inanissimarum observationum, si membrum aliquod salierit, si junctim ambulanti-bus amicus lapis, aut canis, aut puer medius intervenerit, atque illud quod lapidem calcant, tanquam direptorem [direptorem] amicitiae, minus molestum est quam cum innocentem puerum colapho percutiunt, si pariter ambulanti-bus intercurrit: sed bellum est, quod aliquando pueri vindicantur a canibus; nam plerumque tam superstitiosi sunt quidam, ut etiam canem qui melius intervenerit ferire audeant non impune, namque a vano remedio cito ille interdum percussorem suum ad verum medicum mittit. Hæc sunt etiam illa; timen calcare cum ante domum suam transit; redire ad lectum, si quis dum se calciat, sternutaverit; redire domum, si procedens offenderit; cum vestis a soricibus roditur, plus tremere suspitione futuri mali, quam præsens damnum dolere. Unde illud eleganter dictum est Catonis: Qui cum esset consultus a quodam qui [sibi] a soricibus erosas caligas diceret, respondit, Non esse illud monstrum, sed vere monstrum habendum fuisse, si sorices a caligis roderentur. Neque illi ab hoc genere perniciosæ superstitionis segregandi sunt, qui genethiaci, propter natalium dierum considerationem, nunc autem vulgo mathematici vocantur: quare istæ quoque opiniones, quibusdam rerum signis, humana præsumptione institutis, ad eadem illa, quasi quædam cum dæmonibus pacta et conventa, referendæ sunt. Hinc enim fit ut, occulto quodam judicio divino, cupidi malarum rerum homines tradantur illudendi et decipiendi pro meritis voluntatum suarum, illudentibus eos atque decipientibus prævaricatoribus angelis, quibus ista mundi pars infirma, secundum pulcherrimum ordinem rerum, divinæ providentiæ lege, subjecta est: quibus illusionibus et deceptionibus evenit, ut istis superstitionis et perniciosis divinationum generibus, multa præterita et futura dicantur, nec aliter accidant quam dicuntur, multaque observantibus secundum observationes suas eveniant, quibus implicati curiosiores fiant, et sese magis magisque inserant multiplicibus laqueis perniciosissimi erroris. Hoc genus fornicationis animæ salubriter divina Scriptura non tacuit, neque ab ea sic deterruit animam, ut propterea talia negaret esse sectanda, quia falsa dicuntur a professoribus eorum, sed etiam: Si dixerint vobis, inquit, et ita evenerit, ne credatis eis: non enim quia imago Samuelis mortui Saul regi vera pronuntiavit, propterea talia sacrilegia, quibus imago illa præsentata est, minus exseeranda sunt; aut quia in Actibus apostolorum ventriloqua femina verum testimonium perhibuit apostolis Domini, ideo Paulus apostolus pepercit illi spiritui, ac non potius feminam illius dæmonii correptione atque exclusionem mundavit. Omnes igitur artes hujusmodi, vel nugatoriæ, vel noxiæ superstitionis, ex quadam pestifera societate hominum et dæmonum, quasi pacta infidelis et dolosæ amicitiae constituta, penitus sunt repudianda

et fugienda Christiano : non quod idolum sit aliquid, ait Apostolus, sed quia quæ immolant, dæmoniis immolant, et non Deo : nolo [autem] vos socios dæmoniorum fieri. Quod autem de idolis et de immolationibus quæ honori eorum exhibentur, dixit Apostolus, hoc de omnibus imaginariis signis sentiendum est, quæ vel ad cultum idolorum, vel ad creaturam ejusque partes tanquam Deum colendas trahunt, vel ad remedium aliarumque observationum curam pertinent, quæ non sunt divinitus ad dilectionem Dei et proximi tamquam publice constituta, sed per privatas appetitiones rerum temporalium corda dissipant miserorum. In omnibus ergo istis doctrinis, societas dæmonum formidanda atque vitanda est, qui nihil cum principe suo diabolo, nisi reditum nostrum claudere atque obserare conantur. Sicut autem de stellis quas condidit, et ordinavit Deus, humanæ deceptorie conjecturæ ab hominibus institutæ sunt, sic etiam de quibusdam nascentibus, vel quoquo modo divinæ providentiæ administratione existentibus rebus, multi multa humanis suspicionibus quasi regulariter conjectata, litteris mandaverunt : si forte insolitæ acciderint, tanquam [velut] si mula pariat, aut fulmine aliquid percutiatur; quæ omnia tantum valent, quantum præsumptione animorum, quasi communi quadam lingua cum dæmonibus fœderata sunt : quæ tamen plena sunt omnia pestiferæ curiositatis, cruciantis sollicitudinis, mortiferæ servitutis; non enim quia valebant animadversa sunt, sed animadvertendo atque signando factum est ut valerent : et ideo diversis diversæ proveniunt, secundum cogitationes et præsumptiones suas. Illi enim spiritus qui decipere volunt, talia procurant cuique, qualibus eum irretitum per suspensiones et consensiones ejus vident. Sicut enim, verbi gratia, una figura litteræ X quæ decussatim notatur, aliud apud Græcos, aliud apud Latinos valet, non natura, sed placito et consensione significandi; et ideo qui utramque linguam novit, si homini Græco velit aliquid significare scribendo, non in ea significatione ponit hanc litteram, in qua eam ponit cum homini scribit Latino : et *στα*, uno eodemque sono, apud Græcos litteræ, apud Latinos aliter nomen est : et cum dico, lege, in his duabus syllabis aliud Græcus, aliud Latinus intelligit : sicut ergo hæc omnes significationes, pro sæpe cujusque societatis consensione, animos movent, quia diversa consensio est, diverse movent; nec ideo consenserunt in eas homines, quia jam valebant ad significationem, sed ideo valent quia consenserunt in eas : sic etiam illa signa, quibus perniciose dæmonum societas comparatur, pro cujusque observationibus valent, quod manifestissime ostendit ritus augurum, qui et antequam observent, et posteaquam observata signa tenuerint, id agunt, ne videant volatus, aut audiant voces avium, quia nulla ista signa sunt, nisi consensus observantis accedat.

CAPUT CCLXVII.

49 De scientiâ sententiarum, connexionum, definitionum, divisionum et partitionum; ex eodem libro.

Restant ea quæ non ad corporis sensus, sed ad rationem animi pertinent, ubi disciplina regnat disputationis et numeri. Sed disputationis disciplina ad omnia genera quæstionum quæ in litteris sanctis sunt penetranda et dissolvenda plurimum valet : tantum ibi cavenda est libidine rixandi, et puerilis quædam ostentatio decipiendi adversarium. Sunt enim multa quæ appellantur σοφίσματα, falsæ conclusiones rationum, et plerumque ita veras imitantes, ut non solum tardos, sed et ingeniosos etiam, minus diligenter attentos, decipiant. Proposuit enim quidam dicens ei cum quo loquebatur : Quod ego sum tu non es; at ille consensus, verum enim erat ex parte, vel eo ipso quod iste insidiosus, ille simplex erat : tum iste addidit : Ego autem homo sum; hoc quoque cum ab illo accepisset, conclusit dicens : Tu igitur non es homo. Quod genus captiosarum conclusionum Scriptura, quantum existimo, detestatur illo loco ubi dictum est : Qui sophisticè loquitur, odibilis est. Quamquam etiam sermo non captiosus, sed tamen abundantius quam gravitatem decet verborum ornamenta consecrans, sophisticus dicitur. Sunt etiam vere connexiones ratiocinationis falsas habentes sententias, quæ consequuntur errorem illius cum quo agitur. Quæ tamen ad hoc inferuntur a bono et docto homine, ut in his erubescens ille cuius errorem consequuntur, eundem relinquat errorem, quia si in eodem manere voluerit, necesse est [ut] etiam illa quæ damnat tenere cogatur. Non enim vera inferrebat Apostolus cum diceret : Neque Christus resurrexit; et illa alia : Inanis est prædicatio nostra, inanis est et fides vestra : et deinceps alia quæ omnino falsæ sunt, quia et Christus resurrexit, et non erat inanis prædicatio eorum qui hoc annuntiabant, nec fides eorum qui hoc crediderant : sed ista falsæ verissime connectebantur illi sententiæ, qua dicebatur, Non esse resurrectionem mortuorum : istis autem falsis repudiatis, quoniam vera erant si mortui non resurgunt, consequens erit resurrectio mortuorum. Cum ergo sint veræ connexiones, non solum verarum, sed etiam falsarum sententiarum, facile est veritatem connexionum etiam in scholis illis discere, quæ præter Ecclesiam sunt; sententiarum autem veritas in sanctis libris ecclesiasticis investiganda est [investiganda]. Ipsa tamen veritas connexionum non instituta, sed animadversa est ab hominibus et notata, ut eam possint vel discere vel docere : nam est in rerum ratione perpetua et divinitus instituta. Sicut enim qui narrat ordinem temporum, non eum ipse componit, et locorum situs, aut naturas animalium, vel stirpium [serpentium], vel lapidum qui ostendit, non res ostendit ab hominibus institutas : et ille qui demonstrat sidera eorumque motus, non a se vel ab homine aliquo rem institutam demonstrat : sic etiam qui dicit cum falsum est quod consequitur, necesse est ut falsum sit quod præcedit, verissime dicit; neque ipse

facit ut ita sit, sed tantum ita esse demonstrat. Ex hac regula illud est quod de Apostolo commemoravimus : præcedit enim : Non esse resurrectionem mortuorum, quod dicebant illi quorum errorem destruere volebat Apostolus. Porro illam sententiam præcedentem, qua dicebant, non esse resurrectionem mortuorum, necessario sequitur, Neque Christus resurrexit : hoc autem quod sequitur falsum est, Christus enim resurrexit ; falsum est ergo [et] quod præcedit ; præcedit enim [autem], Non esse resurrectionem mortuorum. Est igitur resurrectio mortuorum. Quod totum breviter ita dicitur, Si non est resurrectio mortuorum, neque Christus resurrexit : Christus autem resurrexit, est igitur resurrectio mortuorum. Hoc ergo ut, consequenti ablato, auferatur etiam necessario quod præcedit, non instituerunt homines, sed ostenderunt : et hæc regula pertinet ad veritatem connexionum, non ad veritatem sententiarum. Sed in hoc loco de resurrectione cum ageretur, et regula connexionis vera est, et ipsa in conclusione sententia. In falsis autem sententiis, connexionis veritas est, istomodo : Faciamus aliquem concessisse : Si animal est cochlea, vocem habet : hoc concessio, cum probatum fuerit vocem cochleam non habere, quoniam consequenti ablato, illud quod præcedit auferitur, concluditur : Non esse animal cochleam. Quæ sententia falsa est ; sed ex concessio falso, vera conclusionis connexio. Veritas itaque sententiæ per se ipsam valet : veritas autem connexionis ex eju cum quo agitur opinione vel concessione consistit. Ideo autem, ut supra diximus, inferitur vera connexio quod falsum est, ut eum cujus errorem corrigere volumus, poeniteat concessisse præcedentia, quorum consequentiam videt esse respuendam. Jam hinc intelligere facile est sicut in falsis sententiis veras, sic in veris sententiis falsas conclusiones esse posse. Fac enim aliquem proposuisse : Si justus est ille, bonus est ; et esse concessum ; deinde assumpsisse : Non est autem justus ; quo item concessio, intulisse conclusionem : Non est igitur bonus. Quæ tametsi vera sint omnia, non est tamen vera regula conclusionis : non enim sicut ablato consequenti auferitur necessario quod præcedit, ita etiam ablato præcedenti auferitur necessario quod sequitur ; quia verum est cum dicimus : Si orator est, homo est : ex qua propositione si assumamus : Non est autem orator : non erit consequens, cum intuleris : Non est igitur homo. Quapropter aliud est nosse regulas connexionum, aliud sententiarum veritatem : in illis discitur quid sit consequens, quid non consequens, quid repugnans. Consequens est, Si orator est, homo est : inconsequens, Si homo est, orator est : repugnans : Si homo est, quadrupes est. Hic ergo de ipsa connexione dicatur [judicatur]. In veritate autem sententiarum, ipsæ per se sententiæ, non earum connexio consideranda est : sed veris certisque sententiis cum incertæ veræ connexionis junguntur, etiam ipsæ certæ fiant necessæ est. Quidam autem sic se jactant, cum veritatem connexionum didicerint, quasi sententiarum ipsa sit veritas ; et rursus quidam plerumque retincentes ve-

ram sententiam, male se contemnunt, quia leges conclusionis ignorant : cum melior sit qui novit esse resurrectionem mortuorum, quam ille qui novit consequens esse ut, si resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit. Item scientia definiendi, dividendi atque partiendi, quanquam etiam rebus falsis plerumque adhibeatur, ipsa tamen falsa non est, neque ab hominibus instituta, sed in rerum ratione comperta ; non enim quia et fabulis suis eam poetæ, et opinionibus erroris sui vel falsi philosophi vel etiam hæretici, hoc est falsi Christiani, adhibere consueverunt, propterea falsum est neque in definiendo, neque in dividendo aut partiendo aliquid complectendum esse quod ad rem ipsam non pertinet, aut aliquid quod pertinet, prætereundum. Hoc verum est, etiamsi ea quæ definiuntur aut distribuuntur vera non sint. Nam et ipsum falsum definitur, cum dicimus falsam esse significationem rei, non ita se habentis ut significatur, sive alio aliquo modo ; quæ definitio vera est, quamvis falsum verum esse non possit. Possimus etiam dividere dicentes duo esse genera falsi : unum, eorum quæ omnino esse non possunt ; alterum, eorum quæ non sunt, quamvis esse possint. Nam qui dicit septem et tria undecim esse, id dicit quod omnino esse non potest. Qui autem dicit, calendis, verbi gratia, Januariis pluisse, tametsi factum non sit, id tamen dicit quod fieri potuerit. Definitio ergo et divisio falsorum per test esse verissima, quamvis falsa ipsa utique vera non sint.

CAPUT CCLXVIII.

Ut nec de eloquentia se quispiam jactet quæ non ut intelligamus sed ut intellecta proferamus adhibetur ; ex eodem libro.

Sunt etiam quædam præcepta uberius disputationis, quæ jam eloquentia nominatur, quæ nihilominus vera sunt, quamvis eis possint etiam falsa persuaderi : sed quia et vera esse possunt non est facultas ipsa culpabilis, sed male utentium perversitas. Nam neque hoc ab hominibus institutum est, ut charitatis expressio conciliet auditorem, aut ut facile quod intendit insinuet brevis et aperta narratio, et varietas ejus sine fastidio teneat intentos, et cæteræ hujusmodi observationes, quæ sive in falsis, sive in veris causis veræ sunt : tamen in quantum vel sciri vel credi aliquid faciunt, aut ad expectandum fugiendumve animos movent, et inventæ potius quod ita se habeant quam ut ita se haberent institutæ. Sed hæc pars cum discitur, magis ut proferamus ea quæ intellecta sunt, quam ut intelligamus adhibenda est. Illa vero conclusionum, et definitionum, et distributionum, plurimum intellectorem adjuvat, tantum absit error, quo videntur sibi homines ipsam beatæ vitæ veritatem didicisse, cum ista didicerint. Quanquam plerumque accidat, ut facilius homines res eas assequantur, propter quas assequendas istæ discuntur, quam talium præceptorum nodosissimas et spinosissimas disciplinas. Tanquam si quispiam dare volens præcepta ambulandi, moneat non esse levandum posteriorem pedem, nisi cum posuerit priorem : deinde minutatim,

quemadmodum articulorum et poplitum cardines oporteat movere, describat : vera enim dicit, nec aliter ambulari potest, sed facilius homines hæc faciendo am'ulant, quam animadvertunt cum faciunt, aut intelligunt cum audiunt; qui autem ambulare non possunt, multo minus ea curant, quæ nec experiendo possunt attendere. Ita plerumque citius ingeniosus videt non esse ratam conclusionem, quam præcepta ejus capit : tardus autem non eam videt, sed multo minus quod de illa præcipitur, magisque in his omnibus ipsa spectacula veritatis sæpe delectant, quam ex eis in disputando aut judicando adjuvamus : nisi forte quod exercitiora reddunt ingenia, si etiam maligniora aut inflatiora non reddant, hoc est ut aut decipere verisimili sermone atque interrogationibus ament, aut aliquid magnum quo se bonis atque innocentibus anteponanant, se assecutos putant qui ista didicerint.

CAPUT CCLXIX.

Quod numeri disciplina non sit ab hominibus instituta, sed potius indagata et inventa, et ad Dei laudem a quo vera est, referenda sit, ex eodem libro.

Jam vero numeri disciplina, cuilibet tardissimo clarum est, quod non sit ab hominibus instituta, sed potius indagata et inventa. Non enim sicut primam syllabam Italiæ, quam brevem prouuntiaverunt veteres, voluit Virgilius et longa facta est, ita quisquam potest efficere, cum voluerit, ut ter terna aut non sint novem, aut non possint efficere quadratam figuram, aut non ad ternarium numerum tripla sint, ad senarium sexcupla, ad nullum dupla, quia intelligibilis numeri semissem non habent. Sive ergo in seipsis considerentur, sive ad figurarum aut ad sonorum aliarumve motionum leges numeri adhibeantur, incommutabiles regulas habent, neque ullo modo ab hominibus institutas, sed ingeniosorum sagacitate compertas. Quæ tamen omnia quisquis ita dilexerit, ut jactare se inter imperitos velit, et non potius quærere unde sint vera quæ tantummodo vera esse persenserit, et unde quædam non solum vera, sed etiam incommutabilia, quæ incommutabilia esse [non] comprehenderit : ac sic ab specie corporum usque ad humanam mentem perveniens, cum et ipsam mutabilem invenerit, quod nunc docta, nunc indocta sit constituta, tamen inter incommutabilem supra se veritatem et mutabilia infra se, cætera ad unius Dei laudem atque dilectionem cuncta convertere, a quo cuncta esse cognoscit, doctus videri potest, esse autem sapiens, nullo modo. Quamobrem videtur mihi studiosis et ingeniosis adolescentibus, et timentibus Deum, beatamque vitam quærentibus salubriter præcipi, ut nullas doctrinas quæ præter Ecclesiam Christi exercentur, tanquam ad beatam vitam capessendam, secure sequi audeant : sed eas sobrie diligenterque dijudicent, et si quas invenerint ab hominibus institutas varias, propter diversam voluntatem instituentium, et ignotas, propter suspiciosum errantium, maxime si habent etiam cum dæmonibus initam societatem, per quarumdam significati-

num quasi quædam pacta atque conventa, repndient penitus et detestentur; alienent etiam studium [a] superfluis et luxuriosis hominum institutis. Illa vero instituta hominum, quæ ad societatem conviventium valent, pro ipsa vitæ hujus necessitate non negligant : in cæteris autem doctrinis quæ apud gentes inveniuntur, præter historiam rerum, vel præteriti temporis vel præsentis, ad sensus corporis pertinentium, quibus etiam utilium artium corporalium experimenta et conjecturæ annumerantur, et præter rationem disputationis et numeri, nihil utile esse arbitror : in quibus omnibus tenendum est, NE QUIA NUMIS, et maxime in his quæ ad corporis sensus pertinentia volvuntur temporibus et continentur locis.

CAPUT CCLXX.

B Quod utiles disciplinas philosophorum hujus æculi, tanquam divitias de Ægypto exiens, Christianus auferre debeat, velut res domini sui in usum.

Philosophi autem qui vocantur, si qua forte vera et fidei nostræ accommodata dixerunt, maxime Platonici, non solum formidanda non sunt, sed ab eis etiam, tanquam ab injustis possessoribus, in usum nostrum vindicanda. Sicut enim Ægyptii non tantam idola habebant et onera gravia, quæ populus Israel detestaretur et fugeret, sed etiam vasa atque ornamenta de auro et argento, et vestem, quæ ille populus exiens de Ægypto sibi potius tanquam ad usum meliorem clanculo vindicavit, non auctoritate propria, sed præcepto Dei, ipsis Ægyptiis nescienter accommodantibus ea quibus non bene utebantur : sic doctrinæ omnes gentilium, non solum simulata et superstitiosa signenta gravesque sarcinas supervacanei laboris habent, quæ unusquisque nostrum duce Christo de societate gentilium exiens, debet abominari atque vitare, sed etiam liberales disciplinas usui veritatis aptiores, et quædam morum præcepta quæ utilissima continent, deque ipso uno Deo colendo nonnulla vera **51** inveniuntur apud eos, quod eorum tanquam aurum et argentum, quod non ipsi instituerunt, sed de quibusdam quasi metallis divinæ providentiæ, quæ ubique infusa est eruerunt, et quo perverse atque injuriose ad obsequia dæmonum abutuntur, cum ab eorum misera societate sese animo separat, debet ab eis auferre Christianus ad usum justum prædicandi Evangelii. Vestem quoque illorum, id est hominum quidem instituta, sed tamen accommodata humanæ societati, qua in hac vita carere non possumus, accipere atque habere licuerit [licebit] in usum convertenda Christianum. Nam quid aliud fecerunt multi boni fideles nostri? Nonne aspiciamus quanto auro, et argento, et veste suffarcinatus exierit de Ægypto Cyprianus, doctor suavissimus et martyr beatissimus? Quanto Lactantius? Quanto Victorinus, Optatus, Hilarius? ut de vivis taceam, quanto innumerabiles Græci? Quod prior ipse fidelissimus Dei famulus Moyses fecerat, de quo scriptum est, quod eruditus fuerit omni sapientia Ægyptiorum. Quibus omnibus viris superstitiosa gentilium consuetudo, et maxime illis temporibus cum Christi decutiens jugum, Christianos persequeretur, disciplinas quas

utiles habebat nunquam commodaret, si eas in A
 usum colendi unius Dei, quo vanus idolorum cultus
 scinderetur, conversum iri suspicarentur: sed dede-
 runt aurum, et argentum, et vestem suam exeunti
 de Ægypto populo Dei, nescientes quemadmodum
 illa quæ dabant in Christi obsequium redderentur.
 Illud enim in Exodo factum sine dubio figuratum est,
 ut hoc præsignaret quod sine præiudicio alterius, aut
 paris, aut melioris intelligentiæ dixerim. Sed hoc
 modo instructus divinarum Scripturarum studio-
 sus, cum ad eas perscrutandas accedere cœperit,
 illud apostolicum cogitare non cesset: Scientia in-
 flat, charitas ædificat. Ita enim sentiet, quamvis de
 Ægypto dives exeat, tamen nisi Pascha egerit, sal-
 vum se esse non posse. Pascha autem nostrum im-
 molatus est Christus; nihilque magis immolatio B
 Christi nos docet, quam illud quod ipse clamat tan-
 quam ad eos quos in Ægypto sub Pharaone videt
 laborare: Venite ad me, qui laboratis et onerati estis,
 et ego vos reficiam. Tollite jugum meum super
 vos, et discite a me quoniam mitis sum, et humilis
 corde, et invenietis requiem animabus vestris: jug-
 um enim meum lene [suave] est, et sarcina mea le-
 vis est. Quibus nisi mitibus et humilibus corde,
 quos non inflat scientia sed charitas ædificat? Memi-
 nerint ergo eorum qui Pascha illo tempore per um-
 brarum imaginaria celebrabant, cum signari postes
 sanguine agni juberentur, hyssopo fuisse signatos: herba hæc humilis et mitis est, et nihil fortius et
 penetrabilius ejus radicibus, ut in charitate radicati
 et fundati, possemus comprehendere cum omnibus C
 sanctis, quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo,
 et profundum, id est crucem Domini. Est etiam in
 hyssopo vis purgatoria, ne, inflante scientia, de di-
 vitiis ab Ægypto ablatis superbe aliquid pulmo tumidus
 anhelet: Asperges me, inquit, hyssopo et mundabor,
 lavabis me, et super nivem dealabor. Auditui meo
 dabis exultationem et lætitiâ. Deinde consequen-
 ter annectit, ut ostendat purgationem a superbia
 significari hyssopo: Exsultabunt ossa humiliata.
 Quanto autem minor est auri, argenti vestisque copia,
 quam de Ægypto secum ille populus abstulit,
 in comparatione divitiarum quas postea Hierosolymæ
 consecutus est, quæ maxime [in] Salomone rege os-
 tenduntur. Tanta sit cuncta scientia, quæ quidem est
 utilis collecta de libris gentium, si divinarum Scrip-
 turarum scientiæ comparetur. Nam quidquid homo
 extra didicerit, si noxium est, ibi damnatur; si utile
 est, ibi invenitur; et cum ibi quisque invenerit omnia
 quæ utiliter alibi didicerit [didicit], multo abundantius
 ibi inveniet ea quæ nusquam omnino alibi, sed in illarum
 tantummodo Scripturarum mirabili altitudine et
 mirabili humilitate discuntur. Hac igitur instructione
 præditum cum signa incognita lectorem non impedi-
 rint, mitem et humilem corde, subjugatum leniter
 Christo et oneratum sarcina levi, fundatum et radica-
 tum, et ædificatum in charitate, quem scientia inflare
 non possit, accedat ad ambigua signa in Scrij turis
 consideranda et discutenda.

CAPUT CCLXXI.

De signis autem ambiguis et distinctionibus, exempli gratia, ponit qualiter distinguatur: In principio erat Verbum, et illud Apostoli, Quid eligam ignoro; ex libro III de Doctrina Christiana.

Qui eo loco animi est ut per nos instrui valeat, sciat ambiguitatem Scripturæ aut in verbis propriis esse, aut in translatis: quæ genera in secundo libro demonstravimus. Sed cum verba propria faciunt ambiguum scripturam, primo videndum est ne male distinxerimus aut pronuntiaverimus. Cum ergo adhibita intentio incertum esse perviderit quomodo distinguendum aut quomodo pronuntiandum sit, consulat regulam fidei quam de Scripturarum planioribus locis et Ecclesiæ auctoritate percepit: de qua satis egimus, cum de rebus in libro primo loqueremur. Quod si ambæ vel etiam omnes, si plures fuerint partes ambiguitatis, secundum fidem sonuerint, textus ipse sermonis, a præcedentibus et consequentibus partibus quæ ambiguitatem illam in medio posuerunt, restat consulendus ut videamus, cuinam sententiæ, de pluribus quæ se ostendunt, ferat suffragium, eamque sibi contexi patiat. Jam nunc exempla considera. Illa hæretica distinctio: In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat, ut alius sit sensus: Verbum hoc erat in principio apud Deum, non vult Deum Verbum confiteri. Sed hæc regula fidei refellendum est, qua nobis de Trinitatis æqualitate præscribitur, ut dicamus, Et Deus erat Verbum; deinde subjungamus: Hoc erat in principio apud Deum. Illa vero distinctionis ambiguitas neutra parte resistit fidei, et ideo textu ipso sermonis dijudicanda est, ubi ait Apostolus: Et quid eligam ignoro, compellor autem ex duobus: concupiscentiam habens dissolvi et esse cum Christo, multo enim magis optimum manere in carne, necessarium propter vos: incertum est enim utrum ex duobus, concupiscentiam habens, an, compellor autem ex duobus, ut illud adjungatur, Concupiscentiam habens dissolvi et esse cum Christo: sed quoniam sequitur, Multo enim magis optimum, apparet eum ejus optimi dicere se habere concupiscentiam, ut cum ex duobus compellatur, alterius tamen habeat concupiscentiam, alterius necessitatem: concupiscentiam scilicet esse cum Christo, necessitatem, manere in carne, Quæ ambiguitas uno consequenti verbo dijudicatur quod positum est, Enim; quam particulam qui abstulerunt interpretes, illa potius sententia ducti sunt, ut non solum compelli ex duobus, sed etiam duorum habere concupiscentiam videretur. Sic ergo distinguendum est: Et quid eligam ignoro, compellor autem ex duobus: quam distinctionem sequitur, concupiscentiam habens dissolvi et esse cum Christo: et tanquam quæreretur quare hujus rei potius habeat concupiscentiam: multo enim magis optimum, inquit. Cur ergo ex duobus compellitur? quia est manendi necessitas quam ita subiecit: Manere in carne necessarium propter vos. Ubi autem neque 52 præscripto fidei, neque ipsius

sermonis textu ambiguitas explicari potest, nihil obest, secundum quamlibet earum quæ ostenduntur sententiam distinguere, veluti est illa ad Corinthios: Illas ergo promissiones habentes, charissimi, mundemus nos ab omni coinquinatione carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei: capite nos: nemini nocuimus. Dubium quippe est, utrum mundemus nos ab omni iniquatione carnis et spiritus, secundum illam sententiam, ut sit sancta et corpore et spiritu; an mundemus nos ab omni coinquinatione carnis, ut alius sit sensus, et spiritus perficientes sanctificationem, in timore Dei capite nos. Tales igitur distinctionum ambiguitates in potestate legentis sunt.

CAPUT CCLXXII.

De ambiguis pronuntiationibus ponit exempli causa quomodo pronuntiandum sit: Quis accusabit adversus electos Dei? ex eodem libro.

Quæcumque autem de ambiguis distinctionibus diximus, eadem observanda sunt et in ambiguis pronuntiationibus: nam et ipsæ, nisi lectoris nimirum vitentur incuria, aut regulis fidei corriguntur, aut præcedentis vel consequentis connexionis sermonis, aut si neutrum horum adhibetur ad correctionem, nihilominus dubiæ remanebunt, ut quolibet modo lector pronuntiaverit, non sit in culpa: nisi enim fides revocet qua credimus Dominum non accusaturum adversus electos suos, et Christum non condemnatorum electos suos, potest illud sic pronuntiari: Quis accusabit adversus electos Dei? ut hanc interrogationem quasi responsio consequatur: Deus qui justificat; et iterum interrogetur: Quis est qui condemnet? et respondeatur: Christus Jesus qui mortuus est. Quod credere quia dementissimum est, ita pronuntiabitur, ut præcedat percunctatio, sequatur interrogatio. Inter percunctationem autem et interrogationem hoc veteres interesse dixerunt, quod ad percunctationem multa responderi possunt, ad interrogationem vero aut non, aut etiam. Pronuntiabitur ergo ita, ut, post percunctationem qua dicimus: Quis accusabit adversus electos Dei? illud quod sequitur sibi interrogantis enuntietur: Deus qui justificat? ut tacite respondeatur, Non: et item percunctemur: Quis est qui condemnat? rursusque interrogemus: Christus Jesus qui mortuus est, magis autem qui resurrexit, qui est in dextera Dei, qui et interpellat pro nobis? ut ubique tacite respondeatur, Non. At vero illo in loco ubi ait: Quid ergo dicemus? quia agentes quæ non sectabantur justitiam apprehenderint justitiam, nisi post percunctationem qua dictum est: Quid ergo dicemus? responsio subjiciatur: Quia gentes, quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam, textus consequens non cohærebit. Qualibet autem voce pronuntietur illud quod Nathanael dixit: A Nazareth potest aliquid boni esse, sive affirmantis, ut illud solum ad interrogationem pertineat, quod ait, A Nazareth? sive totum cum dubitatione interrogantis, non video quomodo discernatur: uterque autem sensus fidem non impedit.

A Est etiam ambiguitas in sono dubio syllabarum, et hæc utique ad pronuntiationem pertinens: nam quod scriptum est, non est absconditum a te os meum, quod fecisti in abscondito, non elucet legenti utrum correpta os littera pronuntiet, an producta. Si enim corripiat, ab eo quod sunt ossa, si autem producat, ab eo quod sunt ora intelligitur numerus singularis. Sed talia linguæ præcedentis inspectione judicantur. Nam in Græco non *στόμα* sed *ὀστέον* positum est. Unde plerumque loquendi consuetudo vulgaris utilior est significandis rebus, quam integritas litterata. Mallem quippe cum barbarismo dici: Non est absconditum a te ossum meum, quam ut ideo esset minus apertum, quia magis Latinum est. Sed aliquando dubius syllabæ sonus, etiam vicino verbo ad eandem sententiam pertinente judicatur; sicut est illud Apostoli: Quæ prædico vobis sicut prædixi, quoniam qui talia agunt regnum Dei non possidebunt. Si tantummodo dixisset, quæ prædico vobis, neque subjunxisset, sicut prædixi, non nisi ad codicem præcedentis linguæ recurrendum esset, ut cognosceremus, utrum in eo quod dixit, prædico, producenda an corripienda esset syllaba media: nunc autem manifestum est producendam esse, non enim ait sicut prædicavi, sed, sicut prædixi. Non solum autem istæ, sed etiam illæ ambiguitates quæ non ad distinctionem vel ad pronuntiationem pertinent, similiter considerandæ sunt: qualis illa est ad Thesalonicensis: Propterea consolati sumus fratres in vobis. Dubium [est] enim utrum, o fratres, an, hos fratres. Neutrum autem horum est contra fidem, sed Græca lingua hos casus pares non habet, et ideo illa inspecta renuntatur vocativus, id est, o fratres. Quod si voluisset interpret dicere: Propterea consolationem habuimus, fratres, in vobis, minus servitium esset verbis, sed minus de sententia dubitaretur, aut certe si adderetur, nostri, nemo enim fere ambigeret vocativum casum esse, cum audiret: Propterea consolati sumus fratres nostri in vobis; sed jam hoc periculosius permittitur. Ita factum est in illa ad Corinthios, cum ait Apostolus: Quotidie morior per vestram gloriam, fratres, quam habeo in Christo Jesu. Ait enim quidam interpret: Quotidie morior, per vestram juro gloriam; quia in Græco vox jurantis *ἤ* manifesta est, sine ambiguo sono. Rarissime igitur et difficillime inveniri potest ambiguitas in propriis verbis, quantum ad libros divinarum Scripturarum spectat, quam non aut circumstantia ipsa sermonis qua cognoscitur scriptorum intentio, aut interpretum collatio, aut præcedentis linguæ solvat inspectio.

CAPUT CCLXXIII.

De ambiguitatibus verborum translatorum, in quibus cavendum præmonet ne figurata locutio ad litteram accipiat; ex eodem libro.

Sed verborum translatorum ambiguitates, de quibus deinceps loquendum est, non mediocrem curam industriamque desiderant: nam in principio cavendum est ne figuratam locutionem ad litteram acci-

pias, et ad hoc enim pertinet quod ait Apostolus : Littera occidit, spiritus autem vivificat. Cum enim figurate dictum sic accipitur tanquam proprie dictum sit carnaliter sapitur. Neque ulla mors animæ congruentius appellatur, quam cum id etiam quod in ea bestiis antecellit, hoc est intelligentia, carni subijcitur, sequendo litteram. Qui enim sequitur litteram, translata verba sicut propria tenet, neque illud quod proprio verbo significatur, refert ad aliam significationem : sed si sabbatum audierit, verbi gratia, non intelligit nisi unum diem de septem qui continuo volumine repetuntur. Et cum audierit sacrificium, non excedit cogitatione illud quod fieri de victimis procorum terrenisque fructibus solet. Ea demum est miserabilis animæ servitus, signa pro rebus accipere, et supra creaturam corpoream oculum mentis ad hauriendum æternum lumen levare non posse : quæ tamen servitus in Judæo populo longe a cæterarum gentium more distabat, quandoquidem rebus temporalibus ita subjuncti erant, ut unus **53** eis in omnibus commendaretur Deus ; et quanquam signa rerum spiritualium pro ipsis rebus observarent, nescientes quo referuntur, id tamen insitum habebant, quod tali servitute uni omnium quem non videbant placerent Deo, quam custodiam, tanquam sub pædago parvulorum fuisse, scribit Apostolus. Et ideo qui talibus signis pertinaciter inhæserunt, contemnentem ista Dominum, cum jam tempus revelationis eorum venisset, ferre non potuerunt ; atque inde calumnias quod sabbato curaret moliti sunt principes eorum, populusque, signis illis tanquam rebus astrictus, non credebatur Deum esse vel a Deo venisse qui eis sicut Judæis observabantur nollet attendere. Sed qui crediderunt, ex quibus facta est prima Ecclesia Hierosolymitana, satis ostenderunt, quanta utilitas fuerit eo modo sub pædago custodiri, ut signa quæ temporaliter imposita erant, servientibus ad unius Dei cultum, qui fecit cælum et terram, opinionem observantium religarent.

CAPUT CCLXXIV.

Hunc modum præfigit inveniendæ locutionis propriæ an figurata sit, ut quidquid in Scripturis sævum aut quasi flagitiosum ex persona Dei vel sanctorum imperitis videtur, sine dubio figuratum intelligatur ; ex eodem libro.

Demonstrandus est igitur prius modus inveniendæ locutionis propriæ an figurata sit : et iste omnino modus est, ut quidquid in sermone divino, neque ad morum honestatem, neque ad fidei veritatem proprie referri potest, figuratum esse cognoscas. Morum honestas, ad diligendum Deum et proximum, fidei veritas ad cognoscendum Deum et proximum pertinet : spes autem sua cuique est in conscientia propria, quemadmodum se sentit ad dilectionem Dei et proximi cognitionemque proficere. De quibus omnibus primo libro dictum est. Sed quoniam proclive est humanum genus non ex momentis ipsius libidinis, sed potius suæ consuetudinis æstimare peccata, fit plerumque, ut quisque hominum ea tantum culpanda arbitretur, quæ suæ religionis et temporis ho-

mines vituperare atque damnare consueverunt ; et ea tantum probanda atque laudanda quæ consuetudo eorum cum quibus vivit admittit : eoque contingit, ut si quid Scriptura vel præceperit quod abhorret a consuetudine audientium, vel quod non abhorret culpaverit, si animum eorum jam verbi junxit auctoritas, figuratam locutionem putent. Non autem præcipit Scriptura nisi charitatem, nec culpatur nisi cupiditatem, et eo modo informat mores hominum. Item si animum præoccupavit alicujus erroris opinio, quidquid aliter asseruerit Scriptura, figuratum homines arbitrantur ; non autem asserit nisi catholicam fidem, rebus præteritis, et futuris, et præsentibus : Præteritorum narratio est, futurorum prænuntiatio, præsentium demonstratio. Sed omnia hæc ad eandem charitatem nutriendam atque roborandam, et cupiditatem vincendam atque exstinguendam valent : charitatem voco motum animi ad fruendum Deo propter ipsum, et se proximo propter atque Deum ; cupiditatem autem, motum animi ad fruendum in se et proximo, et quolibet corpore, non propter Deum. Quod [autem] agit indomita cupiditas ad corrumpendum animum et corpus suum, flagitium vocatur : quod autem agit ut alteri noceat, facinus dicitur, et hæc sunt duo genera omnium peccatorum, sed flagitia priora sunt. Quæ cum exinaniverint animum, et ad quamdam egestatem perduxerint, in facinora transilitur [prosilitur], quo removeantur impedimento flagitiorum, aut adjumenta quærantur. Item quod agit charitas quo sibi prosit, utilitas est, quod autem agit ut prosit proximo, beneficentia nominatur : et hic præcedit utilitas, quia nemo potest ex eo quod non habet prodesse alteri. Quanto autem magis regnum cupiditatis destruitur, tanto charitatis augetur. Quidquid ergo asperum et quasi sævum factu dictuque in sanctis Scripturis legitur ex persona Dei vel sanctorum ejus, ad cupiditatis regnum destruendum valet. Quod si perspicue sonat, non est ad aliud referendum quasi figurate dictum sit, sicut est illud Apostoli : Thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua : his quidem qui secundum sustinentiam boni operis, gloriam, et honorem, et incorruptionem quæerunt, vitam æternam : his autem qui ex contentione sunt, et diffidunt veritati, credunt autem iniquitati, ira, et indignatio. Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum, Judæi primum et Græci. Sed hoc ad eos, cum quibus evertitur ipsa cupiditas qui esse vincere voluerunt. Cum autem in homine cui dominabuntur regna cupiditatis subvertuntur, illa est aperta locutio : Qui autem Jesu Christi sunt, carnem [suam] crucifixerunt cum passionibus [vitiis] et concupiscentiis ; nisi quia et hic quædam verba translata tractantur, sicut est, ira Dei, et, crucifixerunt : sed non tam multa sunt, vel ita posita ut obtegant sensum et allegoriam vel ænigma faciant, quam proprie figuratam locutionem voco. Quod autem Hieremiæ dicitur : Ecce constitui te hodie super gentes et regna, ut evellas, et destruas, et disperdas, et dissipes ; non

dubium quin figurata locutio tota sit ad eum finem referenda quem diximus. Quæ autem quasi flagitiosa imperitis videntur, sive tantum dicta, sive etiam facta sunt, vel ex Dei persona, vel ex hominum quorum nobis sanctitas commendatur, tota figurata sunt, quorum ad charitatis partem enucleanda secreta sunt. Quisquis autem rebus prætereuntibus restrictius utitur quam sese habent mores eorum cum quibus vivit, aut temperans aut superstitiosus est. Quisquis vero sic eis utitur, ut metas consuetudinis bonorum inter quos versatur, excedat, aut aliquid significat, aut flagitiosus est. In omnibus enim talibus non usus rerum, sed libido [ntentis] in culpa est. Neque ullo modo quisquam sobrius crediderit Domini pedes ita unguento pretioso a muliere perfusos, ut luxuriosorum et nequam hominum solent, quorum talia convivia detestamur: odor enim bonus fama bona est, quam quisque bonæ vitæ operibus habuerit, dum vestigia Christi sequitur, quasi pedes ejus pretiosissimo odore perfundit. Ita quod in aliis personis plerumque flagitium est, in divina vel prophetica persona, magnæ cujusdam rei signum est. Alia est quippe in perditis moribus, alia in Osæ prophetæ vaticinatione conjunctio meretricis: nec si flagitiose in conviviis temulentorum et lascivorum nudantur corpora, propterea in balneo nudum esse flagitium est.

CAPUT CCLXXV.

De sententia generalis justitiæ: Quod tibi fieri non vis alii ne feceris, quæ ad geminæ dilectionis relata mandatum, omnia flagitia facinoræ depellit.

Varietate innumerabilium consuetudinum commoti, quidam dormientes, ut ita dicam, qui neque alto somno stultitiæ sopiebantur, nec in sapientiæ lucem poterant evigilare, putaverunt nullam esse justitiam per seipsam, sed unicuique genti consuetudinem suam justam videri. [Quæ cum sit diversa omnibus gentibus, debeat autem incommutabilis manere justitia, fieri manifestum nullam usquam esse justitiam]. Non intellexerunt, ne multa commemorem, quod tibi fieri non vis, alii ne feceris, nullo modo posse ulla eorum Gentili diversitate variari. Quæ sententia cum refertur ad dilectionem Dei, omnia flagitia moriuntur; cum ad proximi, **54** omnia facinora. Nemo enim vult corrumpi habitaculum suum, non ergo debet corrumpere habitaculum Dei, seipsam scilicet; et nemo vult sibi a quoquam noceri, nec ipse igitur cuiquam nocerit: sic eversa tyrannide cupiditatis, charitas regnat, justissimis legibus dilectionis Dei, propter Deum, sui et proximi, propter Deum.

CAPUT CCLXXVI.

Item de figuratis locutionibus non intellectis, tandiu versandis, quandiu ad regnum charitatis interpretatio perducatur.

Servabitur ergo in locutionibus figuratis regula hujusmodi, ut tandiu versetur diligenti consideratione quod legitur, donec ad regnum charitatis interpretatio perducatur: si autem hoc jam proprie sonat, nulla putetur figurata locutio. Si præceptiva

locutio est, aut flagitium aut facinus vetare, aut utilitatem aut beneficentiam jubens, non est figurata; si autem flagitium aut facinus videtur jubere, aut utilitatem et beneficentiam vetare, figurata est. Nisi manducaveritis, inquit, carnem Filii hominis, et sanguinem biberitis, non habebitis vitam in vobis. Facinus vel flagitium videtur jubere: figura ergo est, præcipiens passionem [passioni] Domini esse communicandum, et suaviter atque utiliter recondendum in memoria quod pro nobis caro ei crucifixa et vulnerata sit. Ait Scriptura: Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi: hic nullo dubitante beneficentiam præcipit; sed quod sequitur: Hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus, malevolentiam facinus putes juberi. Ne igitur dubitaveris figurate dictum, et cum possit dupliciter interpretari, uno modo ad nocendum, altero ad præstandum, ad beneficentiam te potius charitas revocet, ut intelligas carbones ignis esse urentes poenitentiam gemitus, quibus superbia sanatur ejus qui dolet se inimicum fuisse hominis a quo ejus miseriam subvenitur. Item cum ait Dominus: Qui amat animam suam, perdet eam; non utilitatem vetare putandus est, qua debet quisque conservare animam suam, sed figurate dictum, perdet animam, id est perimat atque amittat usum ejus quem nunc habet, perversum scilicet atque præposterum, quo inclinatur temporalibus, ut æterna non quaeratur. Scriptum est: Da misericordiam, et ne suscipias peccatorem; posterior pars hujus sententiæ videtur vetare beneficentiam; ait enim: Ne suscipias peccatorem; intelligas ergo peccatorem figurate positum pro peccato, ut peccatum ejus non suscipias.

CAPUT CCLXXVII.

Quod scire debeamus in observationibus intelligendarum Scripturarum alia communiter præcipi, alia singulis quibusque generibus personarum, ut est illud: Trade filiam, et similia; ex eodem libro.

Sæpe autem accidit ut quisquis in meliore gradu spiritalis vitæ vel est, vel esse se putat, figurate dicta esse arbitretur quæ inferioribus gradibus præcipiuntur, ut, verbi gratia, si cælibem amplexus est vitam, et se castravit propter regnum cælorum, quidquid de uxore diligenda et regenda sancti libri præcipiunt, non proprie, sed translate accipi oportere contendant: et quisquis statuit servare innuptam virginem suam, tanquam figuratam locutionem, sententiam conetur interpretari qua dictum est: Trade filiam, et grande opus perfeceris. Erit igitur etiam hoc in observationibus intelligendarum Scripturarum, ut sciamus alia omnibus communiter præcipi, alia singulis quibusque generibus personarum: ut non solum ad universum statum valetudinis, sed etiam ad suam cujusque membri propriam infirmitatem medicina perveniat. In suo quippe genere curandum est quod ad melius genus non potest erigi.

CAPUT CCLXXVIII.

Quod una eademque res per similitudinem et in bonam partem possit accipi et in malam; ex libro eodem.

Sed quoniam multis modis res similes apparent,

non putemus esse præscriptum ut, quod in aliquo loco res aliqua per similitudinem significaverit, hoc eam semper significare credamus: nam et in vituperatione posuit fermentum Dominus, cum diceret: **Cave**t a fermento Phariseorum; et in laude eum dicit: **Simile** est regnum cælorum mulieri quæ abscondit fermentum in tribus mensuris farinae, donec totum fermentaretur. Hujus igitur varietatis observatio duas habet formas: sic enim aliud atque aliud res quæque significant, ut aut contraria, aut tantummodo diversa significant: contraria scilicet, cum alias in bono, alias in malo res eadem per similitudinem ponitur, sicut hoc est quod de fermento supra diximus. Tale est etiam quod leo significat Christum ubi dicitur: **Vicit** leo de tribu Juda; significat diabolum, ubi scriptum est: **Adversarius** vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret. Ita serpens in bono est: **Estote** astuti ut serpentes; in malo autem: **Serpens** Evam seduxit in astutia sua. In bono panis: **Ego** sum panis vivus, qui de cælo descendi; in malo [autem] panis: **Panes** occultos libenter edite. Sic et alia plurima, et hæc quidem quæ commemoravi minime dubiam significationem gerunt, quia exempli gratia commemorari non nisi manifesta debuerunt. Sunt autem quæ incertum sit in quam partem accipi debeant, sicut: **Calix** in manu Domini vini meri plenus est mixto. Incertum est enim utrum iram Dei significet, non usque ad novissimam poenam, id est usque ad fecem, an potius gratiam Scripturarum a Judæis ad gentes transeuntem, quia inclinavit ex hoc in hoc, remanentibus apud Judæos observationibus quas carnaliter sapiunt, quia fex ejus non est exinanita.

CAPUT CCLXXIX.

De rebus quæ non in contraria, sed tantum in diversa significatione ponuntur, ex eodem libro III.

Cum vero res eadem non in contraria, sed tantum in diversa significatione ponitur, illud est in exemplum quod aquam et populum significat, sicut in Apocalypsi legimus, et Spiritum sanctum, unde est illud: **Flumina** aquæ vivæ fluent de ventre ejus: et si quid aliud atque aliud pro locis in quibus ponitur aqua significare intelligitur: sic et aliæ res, non singulæ, sed unaquæque earum, non solum duo aliqua diversa, sed etiam nonnunquam multa significat, pro loco sententiæ, sicut posita reperitur. Ubi autem apertius ponuntur, ibi discendum est, quomodo locis intelligantur obscuris. Neque enim melius potest intelligi quod dictum est Deo: **Apprehende** arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi, quam ex loco illo ubi legitur: **Domine**, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. Nec tamen ita ut jam ubicunque scutum pro aliquo munimento positum legerimus, non accipiamus nisi bonam voluntatem Dei. Dictum est enim, **Et scutum** fidei, in quo possitis, inquit, omnes sagittas maligni ignitas exstinguere. Nec rursus ideo debemus in armis hujuscemodi spiritualibus scuto tantummodo fidem tribuere, cum alio loco

etiam lorica dicta sit fidei: **Induti**, inquit, loriceam fidei et charitatis. Quando autem ex eisdem Scripturæ verbis, non **55** unum aliquid, sed duo vel plura sentiuntur, etiam si latet quid senserit ille qui scripsit, nihil periclitandum est, si quodlibet eorum congruere veritati ex aliis locis sanctarum Scripturarum doceri potest. Id tamen eo conante qui divina scrutatur eloquia, ut ad voluntatem perveniatur auctoris per quem Scripturam illam sanctus operatus est Spiritus: sive hoc assequatur, sive aliam sententiam de illis verbis quæ fidei recte non refragatur, exculpat, testimonium habens a quocunque alio loco divinorum eloquiorum. Ille quippe auctor, in eisdem verbis quæ intelligere volumus, et ipsam sententiam forsitan vidit, et certe Dei Spiritus, qui per eum operatus est, et etiam ipsam occursum lectori vel auditori sine dubitatione prævidit, imo ut occurreret, quia et ipsa est veritate subnixta, providit. Nam quid in divinis eloquiis largius et uberius potuit divinitus provideri, quam ut eadem verba pluribus intelligantur modis, quos alia non minus divina contestantia faciant approbari? Ubi autem talis sensus eruitur cujus incertum certis sanctarum Scripturarum testimoniis non possit aperiri, restat ut ratione reddita manifestius appareat, etiamsi ille cujus verba intelligere quærimus, eum forte non sensit. Sed hæc consuetudo periculosa est; per Scripturas enim divinas multo tutius ambulatur, quas verbis translatis opacatas cum scrutari volumus, aut hoc inde exeat quod non habeat controversiam, aut si habet, ex eadem Scriptura ubicunque inventis atque adhibitis testibus terminetur.

CAPUT CCLXXX.

De modis locutionum, quorum cognitionem necessarium dicit Scripturarum obscuritatibus dissolvendis, ex eodem libro.

Sciunt autem litterati, modis omnibus locutionis, quos grammatici Græco nomine Τ, ὄρους vocant, auctores nostros usos fuisse multiplicius atque copiosius quam possunt existimare vel credere qui nesciunt eos et in aliis ista didicerunt. Quos tamen tropos qui noverunt, agnoscunt litteris sanctis eorumque scientia ad eas intelligendas aliquantum adjuvantur. Sed hic eos ignavis tradere non decet, ne artem grammaticam docere videamur: extra sane ut discantur admoneri, quamvis jam superius id admonuerim, id est in secundo libro ubi de linguarum necessaria cognitione disserui; nam litteræ a quibus ipsa grammatica nomen accepit (γράμματα enim Græci litteras vocant) signa utique sunt sonorum, ad articulatam vocem qua loquimur pertinentium. Istorum autem troporum non solum exempla, sicut omnium, sed quorundam etiam nomina in divinis libris leguntur, sicut ἀλληγορία, αἵνγμα, παραβολή. Quamvis pene omnes hi tropi qui liberali dicuntur arte cognosci, etiam in eorum reperiantur loquelis qui nullos grammaticos audierunt, et eo quo vulgus utitur sermone contenti sunt. Quis enim non dicit sic floreas? quorum [qui] tropus μεταφορά vocatur. Quis non dicit piscinam, etiam quæ non habet pisces,

nec facta est propter pisces, et tamen a piscibus nomen accepit? qui tropus *κατάχρησις*, dicitur. Longum est isto modo ceteros persequi, nam usque ad illos pervenit vulgi locutio. Qui propterea mirabiliores sunt, quia contra quam dicitur significant; sicuti est quæ appellatur *εὐλογία* vel *ὀντιπρᾶσις*. Sed ironia pronuntiatione indicat quid velit intelligi, ut cum dicimus homini mala facienti: Res bonas facis. Antiphrasis vero [ut] contraria significet, non voce pronuntiantis efficitur, sed aut verba sua habet quorum origo econtrario est, sicut appellatur lucus quod minime luceat, aut consuevit aliquid ita dici, quamvis dicatur etiam non econtrario, velut cum querimus accipere etiam quod ibi non est, et respondetur nobis, abundat; aut adjunctis verbis facimus ut a contrario intelligatur quod loquimur; velut si dicamus: Cave illum quia bonus homo est. Et quis talia non dicit indoctus, nec omnino sciens qui sint vel quid vocentur hi tropi? quorum cognitio propterea Scripturarum ambiguitatibus dissolvendis est necessaria, [quia] cum sensus ad proprietatem verborum si accipiatur absurdus est, querendum est utique, ne forte illo vel illo tropo dictum sit, quod non intelligimus, et sic pleraque inventa sunt quæ latebant.

CAPUT CCLXXXI.

De septem Tyconii regulis, quibus ad intelligendas Scripturas studiosos dici plurimum adjuvari; ex libro III de Doctrina Christiana.

Prima de Domino et ejus corpore est, in qua scientes aliquando capitis et corporis, id est Christi et Ecclesie unam personam nobis intimari (neque enim frustra dictum est fidelibus: Ergo Abrahæ semen estis, cum sit unum semen Abrahæ quod est Christus), non hæsitemus quando a capite ad corpus, vel a corpore transitur ad caput, et tamen non receditur ab una eademque persona. Una enim persona loquitur, dicens: Sicut sponso imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento; et tamen quid horum duorum capiti, quid corpori, id est quid Christo, quid Ecclesie conveniat utique intelligendum est. Secunda est de Domini corpore bipartito, quod quidem non ita debuit appellari; non enim revera Domini corpus est quod cum illo non erit in æternum, sed dicendum fuit de Domini corpore vero atque permixto, aut vero atque simulato, vel quidquid aliud; quia non solum in æternum, verum etiam nunc hypocrita non cum illo esse dicendi sunt, quamvis in ejus esse videantur Ecclesia. Unde poterat ista regula et sic appellari, ut diceretur, de permixta Ecclesia. Quæ regula lectorem vigilantem requirit, quando Scriptura cum ad alios jam loquatur, tanquam ad eos ipsos ad quos loquebatur videtur loqui, vel de ipsis, cum de aliis jam loquatur; tanquam unum sit utroque corpus, propter temporariam commixtionem et communionem sacramentorum. Ad hoc pertinet in Canticis canticorum: Fusca sum et speciosa ut tabernacula Cedar; et, Speciosa sum, inquit, ut pelles Salomonis. Non enim ait, Fusca fui ut tabernacula Cedar, et speciosa sum ut pelles Salomonis; sed utrumque

A se esse dixit, propter temporalem unitatem, intra una retia piscium bonorum et malorum; tabernacula enim Cedar ad Isnaelem pertinent, qui non erit hæres cum filioliberæ. Itaque, cum de bona parte dicat Deus: Ducam cæcos in viam quam non noverunt, et semitas quas non noverunt calcabunt, et faciam illis tenebras ad [in] lucem, et prava in directum; hæc verba, faciam et non derelinquam eos, mox de alia parte quæ male permixta est dicit: Ipse autem conversi sunt retro, quamvis alii jam significantur bis verbis. Sed quoniam nunc in uno sunt, tanquam de ipsis loquitur de quibus loquebatur; non tamen semper in uno erunt: ipse est quippe ille servus commemoratus in Evangelio, cujus Dominus cum venerit dividet eum, et partem ejus cum hypocritis ponet. Tertia regula est de promissis et lege, quæ alio modo dici potest de spiritu et littera, sicut eam nos appellavimus, cum de hac re librum scriberemus. Potest etiam sic dici: De gratia et mandato. Hæc autem magis mihi videtur magna quæstio quam regula, quæ solvendis quæstionibus adhibenda est, quam non intelligentes Pelagianii, vel condiderunt suam hæresim, vel hæserunt [auxerunt]. Laboravit in ea disserenda Tyconius bene, sed non plene. Disputans enim **55** de fide et operibus, opera nobis [dixit] a Deo dari merito fidei, ipsam vero fidem sic esse a nobis, ut nobis non sit a Deo; nec attendit Apostolum dicentem: Pax fratribus, et charitas cum fide a Deo Patre et Domino nostro Jesu Christo: sed non erat expertus hanc hæresim quæ pro [nostro] tempore exorta, multum nos, ut gratiam Dei quæ per Dominum nostrum Jesum Christum est adversus eum defenderemus, exercuit, et secundum id quod ait Apostolus: Oportet hæreses esse, ut probati manifeste fiant in vobis, multo vigilantiores diligentioresque reddidit, ut adverteremus in Scripturis sanctis quod istum Tyconium minus attentum minusque sine hoste sollicitum fugit, etiam ipsam scilicet fidem donum esse illius qui ejus mensuram unicuique partitur. Ex qua sententia quibusdam dictum est: Vobis donatum est pro Christo, non solum ut credatis in eum, verum etiam ut patiamini pro eo. Unde quis dubitet utrumque esse Dei donum, qui fideliter atque intelligenter audit utrumque donatum? Plura sunt et alia testimonia quibus id ostenditur, sed hoc nunc non agimus, alibi autem atque alibi sæpissime ista egimus. Quarta Tyconii regula est de Specie et Genere: sic enim eam vocat, volens intelligi speciem partem, genus autem totum, cujus ea pars est quam nuncupat speciem, sicut unaquæque civitas pars est utique universitatis gentium: hanc ille vocat speciem, genus autem omnes gentes: neque hic ea discernendi subtilitas adhibenda est quæ a dialecticis traditur, qui inter partem et speciem quid intersit acutissime disputant. Eadem ratio est si, non de unaquaque civitate, sed de unaquaque provincia, vel gente, vel regione, tale aliquid in divinis reperitur eloquiis. Non solum enim, verbi gratia, de Jerusalem vel de aliqua gentium civitate, sive Tyro, sive

Babylonia, sive alia quælibet dicitur aliquid in Scripturis sanctis quod modum ejus excedat, et conveniat potius omnibus gentibus: verum etiam de Judæa, de Ægypto, de Assyria, et quacunquæ alia gente in qua sunt plurimæ civitates, non tamen totus orbis, sed pars ejus est, dicitur quod transeat ejus modum, et congruat potius universo, cujus hæc pars est; vel, sicuti iste appellat, generi cujus hæc species [est]. Unde et in notitiam vulgi verba ista venerunt, ut etiam idiotæ intelligant quid specialiter, quid generaliter in quocunquæ præcepto imperiali sit constitutum. Fit hoc etiam de hominibus, sicut ea quæ de Salomone dicuntur excedunt ejus modum, et potius ad Christum vel Ecclesiam, cujus ille pars est, relata clarescunt. Nec specie semper exceditur: sæpe enim talia dicuntur quæ [vel] ei quoque, vel ei fortasse tantummodo apertissime congruant; sed cum ab specie transitur ad genus, quasi adhuc de specie loquente Scriptura, ibi vigilare debet lectoris intentio, ne quærat in specie quod in genere potest melius et certius invenire. Facile est quippe illud quod ait propheta Ezechiel: Domus Israel habitavit in terra, et polluerunt illam in via sua, et in idolis suis, et peccatis suis: secundum immunditiam menstruata facta est via eorum ante faciem meam, et effudi iram meam super eos, et dispersi illos inter nationes, et ventilavi eos in regiones secundum vias eorum, et secundum peccata eorum judicavi eos; facile est (inquam) hoc intelligere de illa domo Israel, de qua dicit Apostolus: Videte Israel secundum carnem; quia hæc omnia carnalis populus Israel et fecit et passus est; alia etiam quæ se jununt eisdem intelliguntur populo convenire: sed cum cœperit dicere: Et sanctificabo nomen meum sanctum illud magnum, quod pollutum est inter nationes, quod polluistis in medio earum, et scient gentes, quoniam ego sum Dominus: jam intentus debet esse qui legit quemadmodum species excedatur, et adjungatur genus; sequitur enim et dicit: Dum sanctificabor in vobis ante oculos eorum, et accipiam vos de gentibus, et congregabo vos ex omnibus terris, et inducam vos in terram vestram, et aspergam vos aqua munda, et mundabimini ab omnibus simulacris vestris, et mundabo vos, et dabo vobis cor novum, et spiritum novum dabo in vos, et auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum, et Spiritum meum dabo in vos, et faciam ut in justitiis meis ambuletis, et judicia mea custodiatis et faciatis, et habitabitis in terra quam dedi patribus vestris, et eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum, et mundabo vos ex omnibus immunditiis vestris. Hoc de Novo Testamento esse prophetatum, ad quod pertinet non solum una gens illa in reliquiis suis, de quibus alibi scriptum est: Si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris, reliquæ salvæ fiant; verum etiam cæteræ gentes quæ promissæ sunt patribus eorum, qui etiam nostri sunt, non ambigit quisquis intuetur, et lavacrum regenerationis hic [hinc] esse promissum, quod nunc videmus omnibus

PATROL. LXII.

A gentibus redditum, et illud quod ait Apostolus, cum Testamenti Novi gratiam commendaret, ut in comparatione Veteris emineret: Epistola nostra vos estis, scripta non atramento, sed Spiritu Dei vivi, non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus, hinc esse respicit et perspicit ductum [dictum], ubi iste propheta dicit: Dabo vobis cor novum et spiritum novum dabo in vos, et auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum. Unde ait Apostolus: Tabulis cordis carnalibus; cor quippe carneum a corde lapideo voluit vita sentiente discerni, et per vitam sentientem significavit intelligentem: sic fit Israel spiritualis, non unius gentis, sed omnium quæ promissæ sunt patribus in eorum semine quod est Christus. Hic ergo Israel spiritualis ab illo Israel carnali qui est unius gentis novitate gratiæ, non nobilitate patriæ, et mente, non gente, distinguitur, sed altitudo prophetica, dum de illo vel ad illum loquitur, latenter transit ad hunc; et cum jam de isto vel ad istum loquatur, adhuc de illo vel ad illum videtur loqui, non intellectum Scripturarum nobis quasi hostiliter invidens, sed exercens medicinaliter [cor] nostrum. Unde et illud quod ait, Et inducam vos in terram vestram, et paulo post, tanquam id ipsum repetens, Et habitabitis, inquit, in terra quam dedi patribus vestris, non carnaliter, sicut carnalis Israel, sed spiritaliter, sicut spiritualis Israel, debemus accipere. Ecclesia quippe sine macula et ruga, ex omnibus gentibus congregata, atque in æternum regnatura cum Christo, ipsa est terra beatorum, terra viventium, ipsa intelligenda est patribus data, quando eis certa et immutabili Dei voluntate promissa est: quoniam ipsa promissionis vel prædestinationis firmitate jam data est, quæ danda suo tempore a patribus credita est, sicut Dei ipsa gratia quæ sanctis datur scribens ad Timotheum Apostolus ait: Non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum et gratiam quæ data est nobis in Christo Jesu, ante sæcula æterna, manifestata autem nunc per adventum Salvatoris nostri. Datam dixit gratiam, quando nec erant adhuc quibus daretur, quoniam in dispositione ac prædestinatione Dei jam factum erat quod suo tempore futurum erat, quod esse dicit manifestatum. Quamvis hæc possint intelligi et de terra futuri sæculi, quando erit cælum novum et terra nova, in qua injusti habitare non poterunt. Et ideo recte dicitur piis quod ipsa sit terra eorum, quæ ulla ex parte non erit impiorum, quia et ipsa similiter data est, quando danda firmata est. Quæntam Tychonius regulam ponit, quam de Temporibus appellat, qua regula plerumque inveniri vel conjici possit latens in Scripturis sanctis quantitas temporum. Duobus autem modis vigere dicit hanc 57 regulam, aut tropo *συμπελοχῆ* aut legitimis numeris: tropo [tropus] synecdoche aut a parte totum aut a toto partem facit intelligi, sicut unus evangelista post dies octo factum dicit quod alius post dies sex, quando in monte, discipulis tantum tribus præsentibus, facies Domini fulsit ut sol, et vestimenta ejus ut nix: utrumque enim ve-

rum esse non posset quod de numero dierum dictum est, nisi ille qui dixit Post dies octo, intelligatur partem novissimam diei ex quo id Christus prædixit futurum, et partem primam diei quo id ostendit impletum, pro totis diebus duobus atque integris posuisse; is vero qui dixit Post dies sex, integros omnes et totos, sed solos medios computasse. Hoc modo locutionis quo significatur a parte totum, etiam illa de resurrectione Christi solvitur quæstio: pars enim novissima diei, quo passus est, nisi pro toto die accipiat, id est adjuncta etiam nocte præterita, et nox in cuius parte ultima resurrexit; nisi totus dies accipiat, adjuncto scilicet die illucescente dominico, non possunt esse tres dies et tres noctes, quibus se in corde terræ prædixit futurum. Legitimos autem numeros dicit quos eminentius divina Scriptura commendat, sicut septenarium vel denarium, vel duodecimum, et quicumque alii sunt, quos legendo studiosi libenter agnoscunt. Plerumque enim numeri hujus modi pro universo tempore ponuntur: sicut, Septies in die laudabo te, nihil est aliud quam, Semper lans ejus in ore meo. Tantumdem valent et cum multiplicantur sive per denarium, sicut septuaginta et septingenti; unde possunt et septuaginta anni Jeremiæ pro universo tempore spiritualiter accipi quo est apud alienos Ecclesia: sive per seipsos, sicut decem per decem centum sunt, et duodecim per duodecim centum quadraginta quatuor. Quo numero significatur universitas sanctorum in Apocalypsi. Unde apparet non solas temporum quæstiones istis numeris esse solvendas, sed latius patere significationes eorum et in multa prosperere; neque enim numerus iste in Apocalypsi ad tempora pertinet, sed ad homines. Sextam regulam Tychonius recapitulationem vocat in obscuritate Scripturarum satis vigilanter inventam. Sic enim dicuntur quædam, quasi sequantur in ordine temporis vel rerum continuatione narrentur, cum ad priora quæ prætermissa sunt latenter narratio revocetur, quod nisi ex hac regula intelligatur, erratur; sicut in Genesi: Et plantavit, inquit, Dominus Deus paradisum in $\gamma\gamma$ [Eden] ad orientem, et posuit ibi hominem quem formavit, et produxit Deus adhuc de terra omne lignum speciosum et bonum in escam; ita videtur dictum, tanquam id factum sit, posteaquam factum [Deus] posuit hominem in paradisum; cum breviter utroque commemorato, id est quod plantavit Deus paradisum, et posuit ibi hominem quem formavit, recapitulando redeat, et dicat quod prætermiserat: quomodo scilicet paradisus fuerit plantatus, quia produxit Deus adhuc de terra omne lignum speciosum et bonum in escam. Denique secutus adjunxit: Et lignum vitæ in medio paradiso, et lignum sciendi boni et mali; deinde flumen quo paradisus irrigaretur, divisum in quatuor principia fluviorum quatuor; explicatur, quod totum pertinet ad institutionem paradisi. Quod ubi terminavit, repetivit illud quod jam dixerat, et revera hoc sequebatur, atque ait: Et sumpsit Dominus Deus hominem quem finxit, et posuit eum in

A paradiso, etc. Post ista enim facta, ibi est positus homo, sicut nunc ordo ipse demonstrat: non post hominem ibi positum facta sunt ista, sicut superius dictum putari potest, nisi recapitulatio illic vigilantè intelligatur, qua reditur ad ea quæ fuerant prætermissa. Itemque in eodem libro, cum commemorarentur generationes filiorum Noe, dictum est: Hi filii Cham in tribubus suis, secundum linguas, in regionibus suis, et in gentibus suis. Enumeratis quoque filiis Sem, dicitur [sequitur]: Hi filii Sem in tribubus suis, secundum linguas suas, in regionibus suis, et in gentibus suis; et adnectitur de omnibus: Hæ tribus filiorum Noe, secundum generationes eorum, secundum gentes eorum. Ab his dispersæ sunt insulæ gentium super terram post diluvium. Et erat omnis terra labium unum, et vox una omnibus; hoc itaque quod adjunctum est: Et erat omnis terra labium unum, et vox una omnibus, id est, una lingua omnium, ita dictum videtur tanquam eo jam tempore quo dispersi fuerant super terram, etiam secundum insulas gentium una fuerit omnibus lingua communis; quod proculdubio repugnat superioribus verbis, ubi dictum est: In tribubus suis, secundum linguas suas: neque enim dicerentur habuisse jam linguas suas singula tribus quæ gentes singulas fecerant, quando erat omnibus una communis. Ac per hoc recapitulando adjunctum est: Et erat omnis terra labium unum, et vox una omnibus latenter narratione redeunte, ut diceretur quomodo factum sit, ut ex una omnium lingua fuerit divisi per multas, et continuo de illa turris ædificatione narratur, ubi hæc eis judicio divino ingesta est pena superbiæ, post quod factum dispersi sunt per terram secundum linguas suas. Fit ista recapitulatio etiam obscurius, sicut in Evangelio Dominus dicit: Die quo exiit Loth a Sodomis pluit ignem de caelo, et perdidit omnes, secundum hæc erit dies Filii hominis, quo revelabitur. In illa hora, qui erit in tecto et vasa ejus in domo, non descendat tollere illa, et qui in agro similiter non revertatur retro, meminerit uxoris Loth. Nunquid cum Dominus fuerit revelatus, tunc sunt ista servanda, ne quisquam retro respiciat, id est vitam cui renuntiavit inquirat, et non potius isto tempore, ut cum Dominus fuerit revelatus, retributionem pro eis quæ quisque servavit vel contempsit inveniat? Et tamen quia dictum est, In illa hora, tunc putantur ista servanda, cum fuerit Dominus revelatus, nisi ad intelligendam recapitulationem sensus legentis invigilet, adjuvante alia Scriptura quæ ipsorum apostolorum adhuc tempore clamavit: Filii, novissima hora est. Tempus ergo ipsum quo Evangelium prædicatur, quousque Dominus reveletur, hora est in qua oportet ista servari, quia et ipsa revelatio Domini ad eandem horam pertinet quæ die judicii terminabitur. Septima Tychonii regula est eademque postrema de diabolo et ejus corpore: est enim et ipse caput impiorum, qui sunt ejus quodammodo corpus, ituri cum illo in supplicium ignis æterni; sicut Christus caput [est] Ecclesiæ, quæ est corpus ejus, futurum cum illo in

regno et gloria sempiterna. Sicut ergo in prima regula, quam vocat de Domino et ejus corpore; vigilandum est ut intelligatur, cum de una eademque persona Scriptura loquitur, quid conveniat capiti, quid corpori, sic et in ista novissima aliquando in diabolum dicitur, quod non in ipso, sed potius in ejus corpore possit agnosci; quod habet non solum in eis qui manifestissime foris sunt, sed in eis etiam qui cum ad ipsum pertineant, tamen ad tempus miscentur Ecclesiae, donec unusquisque de hac vita exeat, vel a frumento palea ventilabro ultimo separetur. Quod enim scriptum est apud Isaiam, Quomodo cecidit de caelo Lucifer, mane oriens? etc., quae sub figura regis Babyloniae de eadem persona, vel ad eandem personam dicta sunt, in ipsa contextione sermonis de diabolo utique intelliguntur: et tamen quod ibi dictum est, Contritus est in terra qui mittit ad omnes gentes, non totum ipsi capiti congruit. Nam etsi mittit ad omnes gentes diabolus angelos suos, tamen in terra corpus ejus, non ipse conteritur; nisi quia ipse est in corpore suo, quod contritum sit [ut] pulvis quem projicit ventus a facie terrae. Haec autem omnes regulae, excepta una quae vocatur de Promissis et Lege, aliud ex alio faciunt intelligi, quod est proprium tropicae locutionis, quae latius patet quam ut possit, ut mihi videtur, ab aliquo universa comprehendi. Nam ubicunque velut aliud dicitur ut aliud intelligatur, et si nomen ipsius tropi in loquendi arte non invenitur, tropica locutio est. Quae cum sit ubi fieri solet, sine labora sequitur intellectus; cum vero ubi non solet, laboratur ut intelligatur ab aliis magis, ab aliis minus, sicut magis minusve dona Dei sunt in ingeniis hominum vel adjutoria tribuuntur. Proinde, sicut 58 in verbis propriis, de quibus superius disputavimus, ubi res ut dicuntur intelligendae sunt; sic in translatis quae faciunt tropicas locutiones, ubi aliud ex alio intelligendum est, de quibus hucusque quantum visum est satis egimus, non solum admonendi sunt studiosi venerabilium litterarum, ut in Scripturis sanctis genera locutionum sciant, et quomodo apud eas dici aliquid solet vigilantanter advertant memoriterque retineant; verum etiam quod est praecipuum et maxime necessarium, orent ut intelligant: in eis quippe litteris quarum studiosi sunt legunt quoniam Dominus dat sapientiam, et a facie ejus scientia et intellectus, a quo et ipsum studium, si pietate praeditum est, acciperunt.

CAPUT CCLXXXII.

De eo quod ait Apostolus: Absorpta est mors in victoria; ex lib. Quæst.

Quæri solet quid sit, Tunc flet illud quod scriptum est, Absorpta est mors in victoria, ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus autem mortis peccatum, virtus autem peccati lex: morte significari arbitror hoc loco carnalem consuetudinem, quae resistit bonae voluntati, delectatione temporalium fruendorum. Non enim diceretur: Ubi

^a De hoc commento vide Cyprianum in libello adversus Judæos, ac castigationes v. c. Desid. Erasmi in utrumque, Augustinum scilicet et Cyprianum;

A est contentio tua? si non restitisset et repugnasset ipsius contentio; etiam illo loco describitur: Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus adversus carnem; hæc enim invicem sibi resistunt, ut non quæ vultis faciatis. Fit ergo per sanctificationem perfectam, ut omnis carnalis appetitus spiritui nostro illuminato et vivificato, id est bonæ voluntati, subjiciatur. Et sicut videmus multis puerilibus delectationibus non carere, quæ nos pueros, si denegarentur, acerrime cruciabant, ita credendum est de omni carnali delectatione futurum esse, cum perfecta sanctitas totum hominem reparaverit. Nunc autem quandiu est in nobis quod resistat bonæ voluntati, auxilio Dei per bonos homines et bonos angelos indigemus; ut donec sanetur vulnus nostrum, non ita molestat, ut perimat etiam bonam voluntatem: hæc autem mortem peccato meruimus, quod peccatum erat omnimodo in libero arbitrio, cum in paradiso nullus dolor denegatæ delectationis voluntati bonæ hominis resistebat: sicuti nunc, verbi gratia, si quisquam existat quem nunquam venatio delectavit, omnimodo liber est utrum venari velit an nolit, nec eum cruciat quisquis hoc prohibet; at si ista libertate male usus venatus fuerit contra prohibentis imperium, paulatim subrepens delectatio mortificat animam, ut si se abstinere velit, sine molestia et angore non possit, cum id ante tota sanitate non ageret. Ergo aculeus mortis peccatum est, quia peccato facta est delectatio, quæ jam possit resistere voluntati et cum dolore cohiberi. Quam delectationem quia in defectu est animæ deterioris effectæ, jure mortem vocat [vocamus]. Virtus autem peccati lex est, quia multo sceleratius et flagitiosius quæ lex prohibet committuntur, quam si nulla lege prohiberentur. Tunc itaque absorpta erit mors in victoria, cum per sanctificationem in omni hominis parte, perfecta delectatione spiritualium delectatio carnalis observetur.

CAPUT CCLXXXIII.

De quadraginta sex annis ædificationis templi, ex homilia 10 Evangelii secundum Joannem.

Dixerunt illi Judæi: Quod signum ostendis nobis quia hæc facis? et Dominus: Solvite templum hoc, et tribus diebus excitabo illud. Quod sacramentum Judæi non intelligentes, dixerunt: Quadraginta sex annis ædificatum est templum hoc, et tu dicis, Tribus diebus excitabo illud? Sane non Salomonis fabricam emensa tempora Judæi dixerunt, sed Esdræ, cui ne perficeretur a vicinis gentibus fuerat interdicitum. Caro erant, carnalia sapiebant, ille loquebatur spiritaliter. Quis autem posset intelligere de quo templo dicebat: sed non multum quærimus, per evangelistam nobis aperuit, dixit de quo templo diceret: Solvite templum hoc, et tribus diebus excitabo illud. Quadraginta sex annis ædificatum est templum, et triduo suscitabis illud? Dicebat autem, ait evangelista, de templo corporis sui, et manifestum est occisum Dominum post triduum resurrexisse.^a Quid ergo sibi Roterodami: præterea Cornelium Agrippam de Excellentia sexus feminei.

7uli numerus quadragenarius senarius? Interim ipse Adam quia per totum orbem terrarum est audistis jam hesterno die in quatuor litteris Græcis quatuor verborum Græcorum. Si enim ista verba quatuor scribas subinvicem, id est nomina quatuor partium mundi, orientis, occidentis, aquilonis et meridiant, quod est totus orbis, unde dicit Dominus, a quatuor ventis collecturum se electos suos, cum venerit ad iudicium: si ergo facias ista quatuor nomina Græca ἀνατολή, quod est oriens, δύσις, quod est occidentis, ἄρκτος, quod est septentrio, μεσημέρια, quod est meridies: Ἀνατολή, δύσις, ἄρκτος, μεσημέρια, capita verborum, Adam habent. Quomodo ergo ibi invenimus et quadragenarium senarium numerum? quia caro Christi de Adam erat. Ad litteras numeros computant Græci, quod nos facimus a litteram, illi lingua sua ponunt ἄλφα, et vocatur α unum. Ubi autem in numeris scribunt beta β, quod est b ipsorum, vocatur in numeris duo. Ubi scribunt gamma γ, vocatur in numeris ipsorum tria. Ubi scribunt delta δ, vocatur in numeris ipsorum quatuor: et sic per omnes litteras numeros habent; η quod nos dicimus et isti dicunt my μ, quadraginta significat: dicunt enim my μ, ρισσαράκοντα. Jam videte istæ litteræ quem numerum habeant, et ibi invenietis quadraginta sex annis ædificatum templum. Habet enim Adam ἄλφα, quod est unum: habet δάλτα, quod sunt quatuor, habes quinque: habet iterum, ἄλφα, quod est unum, habes sex, habet et μύ, quod est quadraginta, habes quadraginta sex. Hæc, fratres mei, etiam ab anterioribus majoribus nostris dicta sunt, et inventus est iste numerus in litteris quadragenarius senarius, et quia Dominus noster Jesus Christus de Adam corpus accepit, non de Adam peccatum traxit, templum corporeum inde sumpsit, non iniquitatem, quæ de templo pellenda est, ipsam autem carnem quam traxit de Adam (Maria enim de Adam, et Domini caro de Maria) Judæi crucifixerunt, et ille resuscitatus erat ipsam carnem in triduo quam illi in cruce erant occisuri. Illi solverunt templum quadraginta sex annis ædificatum, et ille in triduo resuscitavit illud.* Sex, novem, duodecim, decem et octo, hæc in unum sunt quadraginta quinque: adde ergo ipsum unum, sunt quadraginta sex, hæc sexies, sunt ducenta septuaginta sex. Dicitur autem conceptio humana sic procedere et perfici, ut primis sex diebus quasi lactis habeat similitudinem, sequentibus novem diebus, convertatur in sanguinem; deinde duodecim diebus solidetur: reliquis decem et octo, formetur usque ad perfecta lineamenta omnium membrorum; et hinc jam reliquo tempore, usque ad tempus partus, magnitudine augeatur. Quadraginta ergo quinque dies, addito uno, quod significat summam; quia sex, et novem, et duodecim, et decem et octo, in unum coactis, sunt quadraginta duo: addito ergo,

* Hanc de conceptione humana et formatione non esse Augustini declarationem indicat annotatiuncula in margine vetusti exemplaris a librario adjecta; nec Eugypii etiam esse videtur. Sic enim se habet mar-

A ut dictum est, uno, sunt quadraginta sex. Qui cum fuerint multiplicati per ipsum senarium numerum, qui hujus ordinat onis caput tenet, sunt ducenta septuaginta sex, id est novem menses et sex dies, qui computantur ab octavo calend. Apriles, quo die conceptus Dominus creditur, quia eo die etiam passus est, usque ad viii calend. Jan., quo die natus est. Non ergo absurde quadraginta sex annis dicitur fabricatum esse templum, quod corpus ejus significabat, ut quot anni fuerint in fabricatione templi, tot dies fuerint in corporis dominici perfectione. Noc immerito in ædificatione Dominici corporis, in cujus figura templum a Judæis destructum, triduo se resuscitaturum esse dicebat, numerus ipse senarius 59 pro anno positus intelligitur: dixerunt enim, Quadraginta et sex annis ædificatum est templum; et quadragies sexies seni sunt ducenta septuaginta sex; qui numerus dierum complet novem menses, et sex dies, qui tanquam decem menses parientibus feminis imputantur; non quia omnes ad sextum diem post nonum mensum perveniunt, sed quia ipsa perfectio corporis Domini tot diebus ad partum perducta comperitur, sicut a majoribus traditum suscipiens Ecclesiæ custodit auctoritas; octavo enim calend. Aprilis conceptus creditur, quo et passus. Ita monumento novo quo sepultus est, ubi nullus erat positus mortuorum, nec ante, nec postea congruit uterus Virginis, quo conceptus est, ubi nullus seminatus est mortalium. Natus autem traditur octavo calend. Jan.; ab illo ergo die usque ad istum computati ducenti septuaginta reperiuntur dies, qui senarium numerum quadragies sexies habent, quo numero annorum templum ædificatum est. Qui eo numero senariorum corpus Domini perfectum est, quod mortis passione destructum triduo suscitavit: dicebat enim hoc de templo corporis sui, sicut evidentissimo et robustissimo Evangelii testimonio declaratur.

CAPUT CCLXXXIV.

De decem virginibus; ex lib. LXXXIV Questionum.

Inter parabolas a Deo dictas, solet quærentes multum exercere ista quæ de decem virginibus posita est: et multi quidem hinc multa senserunt quæ non sunt præter fidem; sed quomodo partibus ejus omnibus conveniat expositio, id elaborandum est. Legi etiam in quadam scriptura, ex earum genere quæ apocryphæ nominantur, quod non sit contra catholicam fidem. Sed huic loco mihi minus congruere visa est, consideranti omnes hujus similitudinis partes: de qua tamen expositione temere nihil audeo judicare, ne forte non ejus inconvenientia mihi angustias fecerit, sed inca tarditas in ea convenientiam non invenit. Quid autem mihi videatur non absurde hoc loco accipi, quantum potero breviter et diligenter exponam. Interrogatus igitur Dominus noster secreto a discipulis, de consummatione sæculi, inter multa

ginalis inscriptio: « Hoc ex libro anonymo c. l. iii Questionum causa loci præsentis cepimus. » Videat lector, quia nobis non vacat, unde jam expiscanda sit.

quæ locutus est, hoc quoque dixit : Tunc simile as-
timabitur regnum cœlorum decem virginibus, etc.
Decem utique [numerus] virginum, quod quinque ad-
mittuntur, quinque excluduntur, bonorum et ma-
lorum discretionem significat. Quapropter si virgini-
tatis nomen honorabile est, cur receptis exclusisque
commune est? Deinde quid sibi vult numerus in utra-
que parte quinarium? Quid autem significat oleum mi-
rum videtur. Item quod sapientes petentibus non
communicant, cum et invidere fas non sit eas quæ
ita perfectæ sunt ut ab sponso recipiantur, quo no-
mine, nullo dubitante, Dominus Jesus Christus signifi-
catur, et misericordes esse oporteat ad præstandum
ex eo quod habent, præscribente illa sententia ejus-
dem Domini dicentis : Omni poscenti tribue. Quid est
autem quod possit dando non sufficere utrisque? Hæc
maxime augent quæstionis difficultatem, quanquam et
cætera diligenter considerata ut omnia in unam ratio-
nem concurrant, nihilque in unam partem dicatur quod
impediat aliam, magna cautio est adhibenda. Viden-
tur itaque mihi quinque virgines significare quinque-
partitam continentiam a carnis illecebris : conti-
nendus est enim animi appetitus a voluptate oculo-
rum, a voluptate aurium, a voluptate olfaciendi, gus-
tandi, tangendi ; sed quia ista continentia partim cor-
am Deo sit, ut illi placeatur in interiore gaudio con-
scientiæ, partim coram hominibus, tantum ut gloria
humana capiatur, quinque dicuntur sapientes et quin-
que stultæ : utraque tamen virgines, quia utraque
continentia est, quamvis diverso fomite gaudeat :
lampades autem sunt, quia manibus gestantur opera
quæ secundum istam continentiam fiunt ; dictum est
autem : Luceant opera vestra coram hominibus. Om-
nes vero acceperunt lampades suas, et venerunt ob-
viam sponso. Intelligendum est ergo Christi nomine
eenseri de quibus agitur. Non enim possunt qui Chri-
stiani non sunt sponso Christo venire obviam : sed
quinque fatuæ, acceptis lampadibus suis, non sumpse-
runt oleum secum. Multi enim, quamvis de Christi
bonitate plurimum sperent, gaudium tamen non ha-
bent, dum continenter [non] vivunt, nisi in laudibus
hominum ; non ergo habent oleum secum ; nam ip-
sam lætitiâ oleo significari arbitror : Propterea
unxit te, inquit, Deus Deus tuus oleo exultationis ;
qui autem non propterea gaudet quia Deo intrinsecus
placet, non habet oleum secum. Prudentes autem ac-
ceperunt oleum secum in vasis, cum lampadibus suis,
id est, lætitiâ bonorum operum in corde atque cons-
cientia perseverant : sic et Apostolus monet : Probat
autem se homo, inquit, et tunc in semetipso habebit
gloriam, et non in altero. Tardante vero sponso, dor-
micurrunt omnes : quia ex utroque genere continentium
hominum, sive eorum qui coram Deo exsultant, sive
eorum qui in laudibus hominum acquiescunt, mori-
untur hoc intervallo temporis, donec sub adventu
Domini fiat resurrectio mortuorum. Media autem
nocte, id est nullo sciente aut sperante (quippe cum
ipse dicat Dominus : De die autem illa et hora, nemo
scit : et Apostolus dicit : Dies Domini tanquam fur

A in nocte ita veniet : ex quo significatur penitus latere
cum venit [venerit]), clamor factus est, Ecce spon-
sus venit, surgite obviam ; et in ictu oculi, in novis-
sima tuba, omnes resurgemus : ergo surrexerunt om-
nes illæ virgines, et aptaverunt lampades suas, id est
rationes reddendas operum suorum. Oportet enim
nos exhiberi ante tribunal Christi, ut illic recipiat
unusquisque quod gessit in corpore, sive bonum, sive
malum. Et dixerunt stultæ ad sapientes : Date nobis
de oleo vestro, quia lampades nostræ exstinguuntur :
quorum enim facta aliena laude fulciuntur, eadem
subtracta deficiunt ; et de consuetudine id semper in-
quiri, unde gaudere animus solet. Itaque hominum
qui corda non vident, testimonium volunt habere
apud Deum, qui cordis inspector est. Sed quid res-
ponderunt sapientes? Ne forte non sufficiat nobis et
vobis. Unusquisque enim pro se rationem reddet,
nec alieno testimonio quisquam adjuvatur apud Deum,
cui secreta cordis apparent : et vix sibi quisque suf-
ficit, ut ei testimonium perhibeat conscientia sua.
Quis enim gloriabitur mundum se habere cor? id
[inde] est quod Apostolus dicit : Mibi minimum est
ut a vobis judicer, aut ab humano die, sed neque me
ipsum judico : quapropter cum de se quisque aut non
omnino aut vix possit veram ferre sententiam, quomodo
potest de alio judicare, cum sciat nemo quid agitur
in homine, nisi spiritus hominis? Itē magis ad ven-
dentes et emite vobis : non consilium dedisse pu-
tandæ sunt, sed crimen earum ex obliquo commemo-
rasse. Vendunt enim oleum adulatores qui, sive falsa
sive ignorata laudando, in errorem animas mittunt ; et
eis vana gaudia tanquam fatuis conciliando, aliquam
de his mercedem, sive ciborum, sive pecuniæ, sive
honoris, sive alicujus commodi temporalis accipiunt :
non intelligentibus quod dictum est : Qui vos felices
dicunt, in errorem vos mittunt ; melius est autem ob-
jurgari a ju-cto quam a peccatore laudari. Emen habet,
inquit, me justus in misericordia, et arguet me ; oleum
autem peccatoris non impinguet **60** caput meum.
Itē ergo ad vendentes et emite vobis, id est : Videamus
nunquid vos adjuvant qui vobis laudes vendere
consueverunt, et vos in errorem inducere, ut non
coram Deo, sed ab hominibus gloriam quæreretis.
Euntibus autem illis emere, venit sponus, id est in-
clinantibus se illis in ea quæ foris sunt, et solitis gau-
dere quærentibus, quia gaudia interna non noverant,
venit ille qui judicat, et quæ paratæ erant, id est
quibus bonum coram Deo testimonium conscientia
perhibebat, intrarunt cum eo in [ad] nuptias, id est
ubi munda anima sempiterna Dei verbo secundanda
copulatur. Clausa est janua, id est receptis illis qui
sunt in angelicam vitam immutati : Omnes enim res-
urgemus, inquit, sed non omnes immutabimur :
clausus est aditus ad regnum cœlorum. Non enim
post judicium patet precum aut meritorum locus.
Novissime autem veniunt et reliquæ virgines dicen-
tes : Domine, Domine, aperij nobis : non dictum est
quod emerint oleum, et ideo intelligendæ sunt, nulli
jam remanente de alienis laudibus gaudio, in angus-

tiis et magnis afflictionibus redire ad implorationem Dei. Sed magna est ejus severitas post judicium cujus ante judicium ineffabilis misericordia prærogata est : itaque respondens ait : Amen dico vobis quod nescio vos ; ex illa scilicet regula, qua non habet ars Dei, hoc est sapientia Dei, ut intrent in gaudium ejus qui non coram Deo, sed ut placerent hominibus, visi sunt aliquid secundum præcepta ejus operari. Atque ita concludit : Vigilate ergo, quia nescitis diem neque horam : non modo illius ultimi temporis qua venturus est sponsus, sed suæ quisque dormitionis diem et horam nescit. Quisquis autem paratus est usque ad somnum, id est usque ad mortem, quæ omnibus debetur, paratus invenietur etiam cum illa vox media nocte sonuerit, qua omnes evigilaturi sunt. Quod vero sponso dixit obviam venisse virgines, sic intelligendum puto, ut ex ipsis virginibus constet ea quæ dicitur sponsa : tanquam si omnibus Christianis in Ecclesiam concurrentibus, filii ad matrem concurrere dicantur, cum ex ipsis filiis congregatis constet ea quæ dicitur mater. Nunc enim desponsata est Ecclesia, et virgo est ad nuptias perducenda, id est cum se continet a corruptione sæculari : illo autem tempore nubet, quo universa mortalitate prætereunte, immortalis conjunctione fructur : Desponsavi, inquit, vos uni viro, virginem castam exhibere Christo ; Vos, inquit, virginem, a plurali ad singularem concludens. Ideo et virgines dici possunt, et virgo ; cur autem quinque dictæ sint, ut mihi videtur, expositum est. Sed videmus nunc in ænigmate, tunc autem facie ad faciem : et nunc ex parte, tunc autem ex toto. ipsum autem in ænigmate et ex parte nunc in Scripturis aliquid cernere, quod tamen sit secundum catholicam fidem, ex illo pignore contingit quod accepit virgo Ecclesia, humili adventu sponsi sui, quæ illo ultimo adventu, cum veniet in claritate, nuptura est, cum jam facie ad faciem contuebitur. Dedit enim nobis pignus Spiritum, sicut dicit Apostolus, et ideo ista expositio nihil certum intuetur, nisi ut secundum fidem sit, neque aliis præjudicat quæ nihilominus secundum fidem esse potuerint.

CAPUT CCLXXXV.

De Quinquagesima et Quinquagesima ; ex eodem libro.

Omnis sapientia et disciplina [Omnis sapientiæ disciplina] est quæ ad homines erudiendos pertinet, Creatorem creaturamque dignoscere, et illum colere dominantem, istam subjectam lateri. Est autem creator Deus, ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia : et ideo Trinitas Pater, et Filius, et Spiritus sanctus est. Creatura vero, partim est invisibilis, sicut animus, partim visibilis, sicut corpus : invisibili ternarius numerus tribuitur. Quare diligere Dominum tripliciter jubemur, ex toto corde, et ex tota anima, ex tota mente : corpori quaternarius [numerus], propter evidentissimam naturam ejus, id est calidam et frigidam, humidam et siccam : universæ ergo creaturæ tribuitur septenarius. Quapropter omnis disciplina dignoscens et discernens Creatorem atque

A creaturam, denario numero insinuatur : quæ disciplina, quandiu corporeis motibus temporaliter significatur, credendo constat, et rerum gestarum venientium atque transeuntium auctoritate, quasi lacte parvulos nutrit, ut idoneos faciat contemplationi, quæ non venit et transit, sed semper manet ; in qua quisque narratis sibi rebus, divinitus temporaliter pro salute hominum gestis sive gerendis, quæ adhuc futura prædicantur, si permanserit in fide, et promissa speraverit, et quæ divina auctoritas præcipit infatigabili charitate implere curaverit, recte ager vitam hujus necessitatis et temporis, quæ numero quadragesimo commendatur. Quoniam denarius numerus, qui totam insinuat disciplinam, quater ductus, id est numero qui corpori tribuitur multiplicatus, B quia per motus corporales administratio geritur, qua dictum est fidem constare, quadragesimum numerum conficit : ita impetrat etiam stabilem et nullius temporis indigentem sapientiam, quæ denario numero commendatur, ut ad quadraginta addatur decem ; quia et partes æquales quadragenarii numeri, simul ductæ, ad quinquaginta perveniunt ; parte autem æquales habet quadragenarius numerus, primo quadraginta in singulis, deinde viginti in binis, deinde decem in quaternis, octo in vicenis, quinque in octonis, quatuor in denis, duas in vicenis. Unum ergo, et duo, et quatuor, et quinque, et octo, et decem, et viginti simul ducta, effiunt quinquaginta. Quapropter sicut quadragenarius numerus, æqualibus suis partibus computatis, parit amplius denarium, et fit quinquagenarius : sic tempus fidei, C rerum pro nostra salute gestarum et gerendarum, cum æquitate vitæ actum, impetrat intellectum stabilis sapientiæ ; ut non solum credendo, sed etiam intelligendo disciplina firmetur. Et ideo ea quæ nunc est Ecclesia, quamvis filii Dei simus, ante tamen quam appareat quid erimus, in laboribus et in afflictionibus agit, et in ea justus ex fide vivit : Nisi enim credideritis, inquit, non intelligetis. Et hoc est tempus quo ingemiscimus et dolemus, expectantes redemptionem corporis nostri, quod Quadragesima celebratur. Scimus autem quia cum apparuit [apparuerit] similes illi erimus, quoniam videbimus eum sicuti est : cum addetur denarius quadragenario, ut non solum credere quæ pertinent ad fidem, sed D etiam perspicuam veritatem intelligere, mereamur ; talis Ecclesia in qua nullus erit mœror, nulla permixtio malorum hominum, nulla iniquitas, sed lætitia, et pax, et gaudium, Quinquagesimæ celebratione præfiguratur : propterea, posteaquam Dominus noster [Jesus Christus] re-urrexerat a mortuis, quadraginta diebus peractis cum discipulis suis, eadem ipsa scilicet per hunc numerum insinuata temporali dispensatione quæ ad fidem pertinet, ascendit in cælum et decem aliis diebus peractis, misit Spiritum sanctum, id est ut non ad humana et temporalia, sed ad divina atque æterna contuenda, quodam amoris et charitatis spiramento et incendio, quadragenario denarius adderetur : et ideo jam hoc totum, id est

quinquagenarius dierum numerus, lætitiæ celebratione signandus est. Hæc autem duo tempora, id est unum laboris et sollicitudinis, alterum securitatis et gaudii, et charitatis, etiam retibus missis in mare, Dominus Pater significat: nam ante passionem de reticulo dicitur misso in mare, quia tantum piscium cæperunt, ut vix ad lites trahendo **¶** perducerent, et ut retia rumpentur. Non enim missa sunt in dexteram partem, habet enim multos malos Ecclesia hujus temporis; neque in sinistram, habet enim etiam bonos; sed passim, ut permixtionem malorum bonorumque significet [significaret]. Quod autem raptæ sunt retia charitate violata, multas hæreses exiisse [existisse] significat; post resurrectionem vero, cum vellet Ecclesiam futuri temporis præmonstrare, ubi omnes perfecti atque sancti futuri sunt, **B** jussit mitti retia in dextram partem, et capti sunt lagentes pisces centum quinquaginta tres, mirantibus discipulis, quod cum tam magni essent, retia non sunt disrupta. Horum magnitudo magnitudinem [imaginem] sapientiæ justitiæque significat; numerus vero ipsam disciplinam, et temporali dispensatione, et æterna regeneratione perfectam, quam diximus quinquagenario numero commendari. Quia enim non opus erit tunc corporalibus adjumentis, et animo continebitur fides atque sapientiæ (quia animo ternarium numerum tributum diximus), quinquaginta ducimus ter, et fiunt centum quinquaginta. Cui numero Trinitas additur, quia omnis ista perfectio in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti consecrata est. Ita fiunt centum quinquaginta tres, qui numerus piscium ad dextram partem captorum invenitur.

CAPUT CCLXXXVI.

De eo quod dicit Apostolus: Invicem onera vestra portate; ex eodem libro.

Quia Veteris Testamenti custodia timorem habebat, non potuit apertius significari Novi Testamenti donum esse charitatem, quam hoc loco ubi Apostolus dicit: Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi; hanc enim legem Christi dicere intelligitur, qua ipse Dominus præcipit ut nos invicem diligamus. Tantum in ea sententiæ præcepti pondus constituens, ut diceret: In hoc cognoscitur quoniam discipuli mei estis, si vos invicem diligatis. Hujus autem dilectionis officium est invicem onera nostra portare. Sed hoc officium [quod] non est sempiternum, perducet sane ad beatitudinem sempiternam, in qua nulla erunt onera nostra quæ invicem portare jubeamur: nunc vero cum in hac vita, id est in hac via sumus, onera nostra [invicem] portemus, ut ad eam vitam quæ caret omni onere perveniamus [pervenire possimus]. Sicut enim de cervis nonnulli talium cognitionum studiosi scripserunt: cum fretum ad insulas transeunt pascuarum gratia, sic se ordinant ut onera capitum suorum quæ gestant in cornibus superinvicem portent, ita ut posterior super anteriorem cervicem porrecta [projecta], caput collocet; et quia necesse est unum esse qui cæteros præcedens non ante se habeat cui

A caput inclinet, vicibus dicuntur id agere, ut lassatus sui capitis onere, ille qui præcedit post omnes redeat, et ei succedat cujus ferebat caput cum ipse præiret: ita invicem onera sua portantes, fretum transeunt, donec veniant ad terræ stabilitatem. Istam cervorum naturam fortasse intenderat Salomon, cum ait: Cervus amicitiae, et pallus gratiarum tuarum colloquantur tecum. Nihil enim sic probat amicum quemadmodum oneris amici portatio; nec tamen invicem portaremus onera nostra, si unum tempus esset infirmitatis amborum qui onera sua sustinent, aut unum infirmitatis genus, sed diversa tempora et diversa genera infirmitatis faciunt, ut onera nostra invicem portare valeamus: verbi gratia, iram fratris [tui] tunc portabis, cum tu adversus reum non irasceris, ut rursus eo tempore quo te ira præoccupaverit, ille te lenitate et tranquillitate [sua] supportet. Hoc exemplum ad id pertinet, cum diversa sint tempora portantium onera sua, quamvis ipsa diversa non sit infirmitas, in ambobus enim ab invicem ira portatur. Ad diversum autem infirmitatis genus, aliud exemplum videndum est, veluti si quis in se loquacitatem vicerit, et pertinaciam nondum vicerit; alius vero adhuc loquax, sed jam pertinax non sit, debet ille hujus loquacitatem, et iste illius pertinaciam, donec illud in illo, et hoc in isto sanetur charitate portare: par quippe infirmitas in duobus, si uno accidat tempore, tolerare se invicem non valent, cum adversum se intenditur. Nam adversus aliquem tertium, et duo irati sibi conveniunt, et se tolerant, quanquam nec tolerare se invicem [dicendi sunt, sed potius se invicem] consolari: sicut et tristes de re una magis se portant et quasi incumbunt sibi, quam si unus tristis esset et alius gauderet: si autem adversum se tristes sint, prorsus se tolerare non possunt; et ideo in hujusmodi affectionibus suscipienda est aliquantulum ipsa ægritudo de quavis per te [parte] alium liberari, et sic suscipienda ut ad auxilium, non ad æqualitatem miseriæ valeat: quemadmodum se inclinat qui manum jacenti porrigit. Non enim se projicit ut ambo jaceant, sed incurvat tantum ut jacentem erigat. Neque ulla res officiosam istum laborem ad portanda onera aliorum facit libenter impendi, nisi cum cogitamus quanti pro nobis pertulerit Dominus: hinc enim admonens ait Apostolus: Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu: qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Superius autem dixerat, Non quæ sua sunt singuli intendentes, sed quæ aliorum: huic sententiæ contextuit quod dictum est, nam ita sequitur: Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu; ad hoc duntaxat, ut quemadmodum ille in eo quod Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et sine peccato cum esset, peccata nostra suscepit, non attendit sua, sed

nostra : ita et nos libenter ad ejus imitationem invicem onera nostra portemus. Huic cogitationi accedit etiam illa cogitatio, quia ille suscepit hominem, nos autem homines sumus, et considerare debemus, quod ægritudinem sive animi, sive corporis, quam in homine aliquo videmus, etiam nos habere potuimus, aut possumus : hoc ergo exhibeamus ei cujus infirmitatem portare volumus quod ab illo nobis vellemus exhiberi, si forte nos in ea essemus, et ipse non esset. Ad hoc pertinet quod ipse Apostolus ait : Omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrifacerem ; cogitando scilicet in eo vitio etiam se esse potuisse unde cupiebat alium liberari. Compatiendo enim potius id agebat, non mentiendo, sicut quidam suspicantur, et hi maxime qui mendaciis defendendis quæ negare non possunt, alicujus magni exempli patrocinium requirunt. Deinde etiam illud cogitandum, nullum esse hominem qui non possit habere aliquod bonum quod tu nondum habes, etiamsi lateat in quo sine dubio possit esse superior. Quæ cogitatio ad contemendam et edomandam superbiam valet, ne arbitreris quoniam tua quædam bona eminent et apparent, ideo alterum nulla habere quæ lateant et fortasse majoris ponderis bona, quibus te superat nescientem ; non enim falli nos, aut adulatione potius uti, Apostolus jubet, cum dicit : Nihil per contentionem, neque per inanem gloriam, sed in humilitate mentis ; alter alterum existimantes superiorem sibi : non hoc ita debemus existimare, ut non existimemus, sed nos existimare fingamus, sed vere existimemus posse esse aliquid occultum in alio quo nobis superior sit, etiamsi bonum nostrum, quo illo videmur superiores esse, non sit occultum. Istæ cogitationes deprimentes superbiam, et augentes charitatem, **62** faciunt onera fraterna invicem non solum æquo animo, sed etiam libentissime sustineri. Nullo modo autem de quoquam homine incognito ferenda sententia est, et nemo nisi per amicitiam cognoscitur. Et ideo amicorum maxima firmiter sustinemus, quia bona eorum nos delectant et tenent. Nullius itaque repudianda est amicitia, sese ingerentis ad amicitiam copulandam, non ut statim recipiatur, sed ut recipiendus optetur, atque ita tractetur ut recipi possit ; illum enim receptum in amicitiam possumus dicere, cui omnia nostra consilia refundere audeamus : et si quisquam est qui se non audeat ingerere ad amicitiam faciendam, cum aliquo nostro temporali honore aut dignitate revocetur, descendendum est ad eum, et offerendum illi quadam commitate et submissione animi quod [petere] per se ipse non audeat : sane quamvis rarius, tamen aliquoties [aliquando] accidit, ut ejus quem volumus in amicitiam recipere prius nobis innotescant mala quam bona ; quibus offensi et quodammodo percussi, relinquimus eum, et ad honorem ejus, quæ forte occultiora sunt, indagacionem non pervenimus. Admonet itaque Dominus noster Jesus Christus qui nos vult effici imitatores suos, ut ejus infirma toleremus ; ut ad quædam sana in quorum delectatione acquie-

scamus, per charitatis tolerantiam perducamur ; ait enim : Non est opus sanis medicus, sed ægrotantibus. Ideoque si propter Christi charitatem, etiam eum qui omni ex parte fortassis ægrotat, repellere ab animo non debemus, quoniam sanari potest per Verbum Dei, quanto minus eum qui propterea nobis videri potest totus ægrotus, quia quædam ejus saucia in primo ingressu amicitia non potuimus sustinere ; et quod est gravius, cum offensione animi de toto homine amsumus temerariam præjudicii [ferre] sententiam, non timentes quod dictum est : Nolite judicare, ne judicemini ; et, In qua mensura mensi fueritis, in ea remetietur vobis. Sæpe autem illa quæ bona sunt prius apparent, in quibus etiam temerarium benevolentæ judicium cavendum est, ne, cum totum bonum putaveris, ea quæ postea mala apparuerint, securum et imparatum te inveniant et gravius offendant ; ut eum quem temere dilexeras, acerbius oderis, quod nefas est : quia etiamsi nulla ejus bona præcederent, hæc quæ post apparuerant mala prius eminent, toleranda tamen erant, donec omnia cum illo ageres quibus tibi sanari solent ; quanto magis, cum ea bona præcesserunt quæ tanquam pignora nos deus ad posteriora toleranda constringere ? Ipsa est ergo lex Christi ut invicem onera nostra portemus : Christum autem diligendo facile sustinemus infirmitatem alterius, etiam quem nondum propter sua bona diligimus ; cogitamus enim quia ille quem diligimus, Dominus propter eum mortuus est. Quam charitatem nobis apostolus Paulus ingessit, cum diceret : Et peribit infirmus in tua scientia frater, propter quem Christus mortuus est ! ut si illum infirmum propter vitium quo infirmus est minus diligamus, illum in eo consideremus qui mortuus est propter ipsum ; Christum autem non diligere, non infirmitas, sed mors est. Quapropter ingenti cura, et implorata Dei misericordia, cogitandum est ne nos Christum negligamus propter infirmum, cum infirmum debeamus diligere propter Christum.

CAPUT CCLXXXVII.

De Hæresi Pelagiana, ex libro de Hæresibus ad Quodvultideum diaconum.

Pelagianorum est hæresis hoc tempore omnium recentissima, a Pelagio monacho exorta. Quem magistrum Coelestius sic secutus est, ut sectatores eorum Coelestiani etiam nuncupentur. Hi Dei gratiæ, qua prædestinati sumus in adoptionem filiorum per Jesum Christum, in ipsum, et qua eruiamur de potestate tenebrarum, ut in eum credamus, atque in regnum ipsius transferamur, propter quod ait : Nemo venit ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo : et qua diffunditur charitas in cordibus nostris, ut fides per dilectionem operetur : intantum inimici sunt, ut sine hac posse hominem credant facere omnia divina mandata : cum si hoc verum esset, frustra Dominus dixisse videretur : Sine me nihil potestis facere. Denique Pelagius a fratribus increpatus quod nihil tribueret a iutorio gratiæ Dei ad ejus mandata fa-

cienda, correptioni eorum hactenus cessit, ut non eam libero arbitrio præponeret, sed infideli calliditate supponeret, dicens: Ad hoc eam dari hominibus, ut quæ facere per liberum arbitrium jubentur facilius possint implere per gratiam. Dicendo utique, ut facilius possint, voluit credi, etiamsi difficilius, tamen posse homines sine gratia divina facere jussa divina. Illam vero gratiam Dei, sine qua nihil boni possumus facere, non esse dicunt nisi in libero arbitrio, quod nullis suis præcedentibus meritis ab illo accepit nostra natura. Ad hoc tantum ipso adjuvante per suam legem atque doctrinam, ut discamus quæ facere et quæ sperare debeamus; non autem ad hoc ut per donum Spiritus sui [sancti] quæ didicerimus esse facienda, faciamus: ac per hoc divinus nobis dari scientiam constituentur, qua ignorantia pellitur, charitatem autem dari negant, quæ pie vivitur; ut scilicet, cum sit Dei donum scientia quæ sine charitate inflat, non sit Dei donum ipsa charitas, quæ ut scientia non inflat, ædificat. Destruunt etiam orationes quas facit Ecclesia, sive pro infidelibus et doctrinæ Dei resistentibus, ut convertantur ad eum, sive pro fidelibus, ut augeatur in eis fides, et perseverent in ea. Hæc quippe non ab ipso accipere, sed a seipsis homines habere contendunt, gratiam Dei qua liberamur ab impietate, dicentes secundum merita nostra dari. Quod quidem Pelagius in episcopali judicio Palestino damnari metuens, damnare compulsus est; sed in posterioribus suis scriptis hoc invenitur docere. In id etiam progrediuntur ut dicant vitam justorum in hoc sæculo nullum omnino habere peccatum, et ex his Ecclesiam Christi in hac mortalitate perfici, ut sit omnino sine macula et ruga: quasi non sit Christi Ecclesia quæ toto terrarum orbe clamat ad Dominum: Dimitte nobis debita nostra. Parvulos etiam negant secundum Adam carnaliter natos, contagium mortis [anti-quæ] prima natiuitate contrahere. Sic enim eos sine ullo peccati originalis vinculo asserunt nasci, ut prorsus non sit quod eis oporteat secunda natiuitate dimitti; sed eos propterea baptizari ut, regeneratione adoptati, admittantur ad regnum Dei, de bono in melius translati, non ista regeneratione ab aliquo malo obligationis veteris absoluti: nam etiamsi non baptizentur, promittunt eis extra regnum quidem Dei, sed tamen æternam et beatam quamdam vitam suam. Ipsum quoque Adam dicunt, etiamsi non peccasset, fuisse corpore mortuum; neque ita mortuum merito culpæ, sed conditione naturæ. Objiciuntur eis et alia nonnulla, sed ista sunt maxime, ex quibus intelliguntur etiam illa, vel cuncta vel pene cuncta pendere.

CAPUT CCLXXXVIII.

63 *Item de eadem Pelagianorum hæresi, ex sermone Ad populum.*

Ha duo: Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et, Ne nos inferas in tentationem, quando Pelagianis objiciuntur, quid eos putatis respondere? horruui, fratres mei, quando audivi: ego quidem non audivi auribus meis, sed sanctus frater et coepi copus meus Urbanus noster, qui

A hic presbyter fuit, et modo est Sicrensium episcopus, cum remeasset ab urbe Roma, et ibi cum quodam talia sentiente confingeret, vel se confixisse referret, eum argueretur [urgetur] pondere orationis Dominicæ (Urgebat enim eum et dicebat: Si in nostra potestate est non peccare, et in nostra potestate est omnes peccatorum tentationes solis voluntatis nostræ viribus superare, quæ Deo dicimus, Ne nos inferas in tentationem?) quid eum putatis respondiisse? Rogamus, inquit, Deum: Ne nos inferas in tentationem, ne aliquid mali patiamur, quod non habemus in potestate: ne ruam de equo, et ne frangam pedem, ne latro me interficiat, et quid hujusmodi: Hæc enim, inquit, non habeo in potestate: nam vincere tentationes peccatorum meorum, si volo, et possum, nec Dei adjutorio possum. Videtis, fratres, quam maligna hæresis; videtis quemadmodum omnes horretis, cavete ne capiamini; novi enim calliditate et tergiversationes hominum impiorum aversorum a veritate; et quia jam in suas sententias ceciderunt, vinci nolentium, videte, obsecro vos, ecce invenit quod diceret, ideo nos dicere: Ne nos inferas in tentationem, ne aliquid nobis contingat, quod non habemus in potestate, secundum corporis tentationem. Inde ergo dicebat Dominus: Vigilate et orate, ne intretis in tentationem; hoc dicebat: Vigilate et orate, ne pedem frangatis, aut ne caput doleatis, aut ne in damnum incurratis; non hoc dicebat, sed quid dicebat? quod Petro dixit: Rogavi pro te, ne deficiat fides tua; Rogavi, inquit, pro te, dicit Deus homini; dominus, servo; magister, discipulo; medicus, ægroto: rogavi pro te, quid? ne deficiat: Quid? manus tua, pes tuus, oculus tuus, lingua tua, aliqua paralytis, id est dissolutio membrorum? non, sed, ne deficiat fides tua. Secundum istos in potestate habemus, ne deficiat fides nostra. Quare pro nobis rogatur Deus, ut concedat rogare nobis quod isti dicunt, nos non debere a sempiterna majestate, sed habere in potestate. Benedictiones, fratres mei, benedictiones nostras, quas super vos facimus, evacuamus, exinanimus, elidunt. Audistis me, credo, fratres mei, quando dico, conversi ad Dominum benedicamus nomen ejus; det nobis perseverare in mandatis suis, ambulare in via recta eruditionis suæ, placere illi in omni opere bono, et cætera talia. Prorsus, inquiunt, hoc totum in potestate nostra est constitutum. Ergo nos inaniter talia vobis optamus, defendamus nos et vos, ne et nos sine causa benedicamus, et vos sine causa Amen suscribatis. Fratres mei, Amen vestrum scriptio vestra est, consensus vestra est, adstipulatio vestra est, ne forte aliqui ipsorum et nos condemnet et vos: defendamus nos de apostolo Paulo, videamus si talia optavit plebi suæ. Audite quid dixerit, qualis oramus super vos, audite quid dixerit quodam loco: rem brevem dico, quod dicis, o nove hæretice, quicumque me audis, si præsens es, quid dicis? Quia non peccare in potestate sic habemus, ut hoc sine adjutorio divinæ gratiæ implere possimus; hoc dicis, hoc, inquit, ergo in potestate habemus, non peccare sine adjutorio

Dei? plane, inquit. liberum arbitrium nostrum ad hoc nobis sufficit: quid est ergo quod ait Apostolus, scribens ad Corinthios? Oramus ad Deum ne quid faciatis mali; attendistis, audistis, accepistis, et quia manifestissimum est, sine dubio intellexistis quod oravit Apostolus: Oramus, inquit, ad Deum ne quid sciatis mali; poterat dicere: Monemus vos ne quid faciatis mali, docemus vos ne quid faciatis mali, jubemus vobis, præcipimus vobis; quod quidem si diceret, certum diceret, quia et voluntas nostra agit aliquid, non enim voluntas nostra nihil agit, sola non sufficit; maluit tamen dicere, Oramus, ut ipsam gratiam commendaret, ut intelligerent illi, quando non sufficiunt aliquid mali, non sola sua voluntate se vitare malum, sed adjutorio Dei implere quod jussum est. Ergo, fratres, quando præcipitur, agnoscite voluntatis arbitrium, quando oratur quod præcipitur, agnoscite gratiæ beneficium, utrumque enim in Scripturis habes; et præcipitur, et oratur, quod præcipitur, hoc oratur: videte quid dico; præcipitur ut intelligamus: Nolite esse sicut equus et mulus, non habentes intellectum; audistis quia jussum est, pete ut possis implere quod jussum est. Quomodo, inquis, peto? audi Scripturam quid tibi jussum est: Nolite esse sicut equus et mulus, non habentes intellectum; quia jussum est, agnovisti voluntatem: audi quia oratur, ut agnoscas gratiam: Da mihi intellectum ut discam mandata tua; jussum est ut habeamus sapientiam, quia jussum est lego; ubi legis, inquit? Audite, Qui insipientes estis in populo, et stulti aliquando sapite; jam ille quid dicit? Vides quomodo nobis præcepit Deus ut sapiamus. Ergo sapientia in nostra est potestate? Jam dixi, præceptum audivi, voluntatem cognovi; audi orationem, ut gratiam tu possis agnoscere. De sapientia agitur quæ jussa est nobis: audiamus quid dicat apostolus Jacobus: Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo qui dat omnibus affluenter; jubetur nobis continentia: ubi jubetur? Apostolus ad Timotheum: Contine te ipsum; jussio est, præceptio est, audiendum est, faciendum est, sed nisi Deus adjuvet, remanemus. Conamur quidem facere voluntate, et nititur aliquid voluntas, non presumat potestas, nisi adjuvet infirmitas; certe enim jussum est: Contine te ipsum. Audi alium locum Scripturæ: Et cum scirem, inquit, quia nemo esse potest continens, nisi Deus det; et hoc ipsum erat sapientia scire cujus esset hoc donum; Et quid, inquit, feci? adii Dominum et deprecatus sum. Quid opus est multa percurrere, fratres mei? quidquid nobis jubetur, orandum est ut impleatur: sed non sicut dimittamus nos, et quomodo ægri jaceamus supini, et dicamus: Pluat Deus escas super facies nostras, ut prorsus nos nihil agere velimus; et cum esca compluta fuerit super os nostrum, dicamus, etiam Deus glutiat de nobis: aliquid et nos agere debemus, studere debemus, conari debemus, et in eo gratias agere in quo potuerimus; in eo quod non potuerimus orare. Quando gratias agis, caves ne damneris ingratus: quando autem quod nondum habes petis, caves ne remaneas inanis, quia impeditis; cogitate ergo ista,

fratres mei: quisquis ad vos accesserit, et dixerit vobis: Quid ergo nos facimus, si nihil habemus in potestate nisi Deus det omnia; ergo non nos coronabit Deus, sed se coronabit: Jam videtis quia de illa vena venit; vena est, sed venenum habet: percussa est enim a serpente, sana non est; hoc enim agit hec Satanas, quomodo per venena hæreticorum eicit de Ecclesia, sicut tunc per venena serpentis eiecit de paradiso. Illum nemo dicat absolutum esse ab eis, iscopis, absoluta est, sed confessio quasi correctio ipsa est absoluta, quia ea quæ dixi ante episcopos catholica videbantur, quæ autem scripsit in libris sancti episcopi qui absolverunt, nescierunt, et forsitan correctus est. Desperare enim de homine non debemus qui forte fidei catholicæ adungi se maluit, et ad ejus gratiam auxiliumque confugit, forte hoc factum sit; tamen non hæretus est absoluta, sed homo hæresim negans.

CAPUT CCLXXXIX.

Quod mundum Deus propter gratiam servet, propter liberum arbitrium judicet; ex epistola ad Valentinum.

Obsecro itaque vos, fratres, sicut Corinthios obsecravit Apostolus, per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut ipsam dicatis omnes, et non sint in vobis schismata. Primo enim Dominus Jesus, sicut scriptum est in Evangelio Joannis apostoli, non venit ut judicaret mundum, sed ut salvaret mundum per ipsum; postea vero, sicut scribit apostolus Paulus, judicabit Deus mundum, quando venturus est, sicut tota Ecclesia in Symbolo confitetur: Judicare vivos et mortuos. Si ergo non est Dei gratia, quomodo salvat mundum? et si non est liberum arbitrium, quomodo judicat mundum? Prohibet Apostolus dicens: Nemo gloriatur in homine; et alio loco: Qui gloriatur, inquit, in Domino gloriatur. Illi vero hæretici seipso a seipsis justos fieri putantes, quasi hoc eis non Deus dederit, sed ipsi sibi, non utique in Domino, sed in semetipsis gloriantur; talibus dicit Apostolus: Quis enim te discernit? quod ideo dicit, quia de massa illius perditionis quæ facta est ex Adam, non discernit hominem, ut eum faciat vas in honorem, non in contumeliam, nisi Deus: sed quoniam homo carnalis et inaniter inflatus, cum audisset, Quis enim te discernit? posse respondere vel voce, vel cogitatione, et dicere: Discernit me fides mea, discernit me oratio mea, discernit me justitia mea; mox Apostolus occurrit cogitationibus ejus, et dixit: Quid enim habes quod non accepisti? si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis? si autem gloriantur, quasi non acceperint, qui se a seipsis justificari putant, ac per hoc in semetipsis, non in Domino gloriantur. Dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari, quod omnino falsissimum est: non quia nullum est meritum vel bonum piorum, vel malum impiorum; alioquin quomodo judicabit Deus mundum? sed misericordia et gratia Dei convertit hominem, de qua psalmus dicit: Deus meus, misericordia ejus præveniet me, ut justificetur impius, hoc est, ex impio fiat justus, et ineipiat habere me-

ritum bonum, quod Dominus coronabit quando iudicabitur mundus. Ipsa est enim quæstio de gratia Dei quæ fecit ut homines non intelligentes putarent apostolum Paulum dicere : Faciamus mala, ut veniant bona. Unde apostolus Petrus in secunda epistola sua : Quapropter, inquit, charissimi, hæc expectantes satagite inviolati et immaculati apud Deum [eum] reperiri in pace, et Domini nostri patientiam salutem existimate, sicut dilectissimus frater noster Paulus secundum eam quæ data est ei sapientiam scripsit vobis, ut et in omnibus epistolis, loquens in eis de his in quibus sunt quædam difficulta intellectu, quæ indocti et instabiles homines pervertunt sicut et cæteras Scripturas, ad proprium suum interitum. Cavete ergo quod tantus apostolus tam terribiliter dicit; et ubi sentitis vos non intelligere, interim credite divinis cloquiis, quia et liberum [est] hominis arbitrium, et gratia Dei, sine cujus adiutorio liberum arbitrium nec converti potest ad Deum, nec proficere in Deo: et quod pie creditis, ut etiam sapienter intelligatis orate; et ad hoc ipsum enim, id est ut sapienter intelligamus, est utique liberum arbitrium. Nisi enim libero arbitrio intelligeremus atque saperemus, non nobis præciperetur dicente Scriptura : Intelligite ergo qui insipientes estis in populo, et stulti aliquando sapite. Eo ipso quippe quo præceptum atque imperatum est ut intelligamus atque sapiamus, obediencia nostra requiritur, quæ nulla potest esse sine libero arbitrio; sed si posset hoc ipsum sine adiutorio gratiæ [Dei] fieri per liberum arbitrium, ut intelligeremus atque saperemus, non diceretur Deo : Da mihi intellectum ut discam mandata tua; neque in Evangelio scriptum esset : Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas; nec Jacobus apostolus diceret : Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat; et dabitur ei. Quapropter, dilectissimi, quicumque dicit : Voluntas mea mihi sufficit ad facienda opera bona, declinat in dexteram; sed rursus illi qui putant bonam vitam esse deserendam, quando audiunt sic Dei gratiam prædicari, ut credatur et intelligatur voluntates hominum ipsam ex malis bonas facere, ipsas etiam quas fecerit custodire, et propterea dicunt, Faciamus mala ut veniant bona, in sinistram declinant : ideo vobis dixit : Non declinetis neque in dexteram, neque in sinistram; hoc est, ne sic defendatis liberum arbitrium, ut ei bona opera sine Dei gratia tribuatis : ne sic defendatis gratiam, ut quasi de illa securi mala opera diligatis; quod ipsa gratia Dei avertat a vobis. Talium quippe verba sibi proponens Apostolus ait : Quid ergo dicemus? permanebimus in peccato, ut gratia [Dei] abundet? atque his verbis hominum errantium, et Dei gratiam non intelligentium, respondit ut debuit dicens : Absit. Si enim mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo? nihil dici potuit brevius et melius; quid enim nobis gratia Dei utilius confert in hoc præsentis sæculo maligno, nisi ut moriamur peccato? Ac per hoc

A ipsi gratiæ invenietur ingratus, qui præter illam vult vivere in peccato per quam morimur peccato.

CAPUT CCXC.

Qui sine lege peccaverunt, sine lege peribunt; et eodem libro.

Ubi dicitur, noli hoc et noli illud, et ubi ad aliquid faciendum vel non faciendum in divinis monitis opus voluntatis exigitur, satis liberum demonstrat arbitrium. Nemo ergo Deum causetur in corde suo, sed sibi imputet quisque cum peccat; neque cum aliquid secundum Deum operatur, alienet hoc a propria voluntate. Quando enim volens hoc facit, tunc dicendum est, opus bonum, tunc speranda est boni operis merces ab eo de quo dictum est, Qui reddet unicuique secundum opera sua. Qui ergo noverunt divina mandata, aufertur eis excusatio quam solent habere homines de ignorantia; sed nec ipsi sine pœna erunt qui legem Dei nesciunt : qui enim sine lege peccaverunt, sine lege peribunt; qui autem in lege peccaverunt, per legem iudicabuntur. Quod mihi non videtur Apostolum hæc dixisse, tanquam pejus aliquid significaverit esse passuros qui legem nesciunt in peccatis suis, quam illos qui sciunt : pejus enim videtur esse perire, quam iudicari. Sed cum hoc de gentibus et Judæis loqueretur, quia illi sine lege sunt, isti autem legem acceperunt, quis audeat dicere Judæos qui in lege peccant non esse perituros, cum in Christum non crediderint, quandoquidem de illis dictum est : Per legem iudicabuntur; sine fide enim Christi nemo liberari potest : ac per hoc ita iudicabuntur ut pereant; nam si pejor est conditio nescientium quam scientium legem Dei, quomodo verum erit quod in Evangelio Dominus ait : Servus qui nescit voluntatem Domini sui, et facit digna plagis, vapulabit paucis; servus autem qui scit voluntatem domini sui, et facit digna plagis, vapulabit multa. Ecce ubi ostendit gravius peccare hominem scientem quam nescientem : nec tamen ideo confugiendum est ad ignorantie tenebras, ut in eis quisque requirat excusationem; aliud est enim nescisse, aliud scire noluisse. Voluntas quippe arguitur in eo de quo dicitur : Noluit intelligere ut bene ageret, sed et illa ignorantia, quæ non est eorum qui scire nolunt, sed eorum qui tanquam simpliciter nesciunt, neminem sic excusat ut sempiterno igne non ardeat, si propterea non credidit quia non audivit omnino quid crederet, sed fortasse ut mitius ardeat. Non enim sine causa dictum est : Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt; et illud quod ait Apostolus : Cum venerit in flamma ignis dare vindictam in eos qui ignorant Deum. Verum tamen ut habeamus et ipsam scientiam, ne dicat unusquisque, Nescivi, non audivi, non intellexi, voluntas convenitur humana, ubi dicitur : Nolite esse [feri] sicut equus et mulus, in quibus non est intellectus; quamvis pejor appareat de quo dictum est : Verbis non emendabitur servus durus; si enim intellexerit, non obaudiet. Quando autem dicit homo,

Non possum facere quod præcitur, quoniam concupiscentia mea vincor, jam quidem de ignorantia non habet excusationem, nec Deum causatur in corde suo, sed malum suum in se cognoscit et dolet. Cui tamen dicit Apostolus : Noli vinci a malo, sed vince in bono malum ; et utique cui dicitur, Noli vinci, arbitrium sine dubio voluntatis ejus convenitur ; velle enim et nolle propriæ voluntatis est. Sed metuen- dum est ne ista omnia divina testimonia, et quæcum- que alia sunt, quæ sine dubitatione sunt plurima, in defensione liberi arbitrii sic intelligantur, ut ad vi- tam piam et bonam conversationem, cui merces æterna debetur, adjutorio et gratiæ Dei locus non relinquatur, et audeat miser homo, quando bene vivit et bene operatur, vel potius bene vivere et bene operari sibi videtur, in seipso, non in Domino gloriari, et spem recte vivendi in seipso ponere, ut sequatur eum maledictum Jeremiæ prophetæ d'centis : Maledictus homo qui spem habet in homine, et firmat carnem brachii sui, et a Domino di- cedit cor ejus. Intelligite, fratres, hoc propheticum testimo- nium : quia enim non dixit propheta, Maledictus homo qui spem habet in seipso, posset alicui videri ideo dictum esse, Maledictus homo qui spem habet in homine, ut nemo spem habeat in altero homine, sed in se : ut ergo ostenderet sic se admonuisse hominem, ut nec in seipso haberet spem, propterea cum dixisset, Maledictus homo qui spem habet in homine, mox addidit : Et firmat carnem brachii sui. Brachium pro potentia posuit operandi : in nomine autem carnis intelligenda est humana fragilitas ; ac per hoc firmat carnem brachii sui qui potentiam fragilem atque invalidam, id est humanam, sufficere sibi ad bene operandum putat, nec adjutorium sperat a Domino. Propter hoc enim subjecit, Et a Domino discedit cor ejus : nos ergo ad bene operandum spem non habeamus in homine, firmantes carnem brachii nostri, nec a Domino discedat cor nostrum, sed ei dicat : Adjutor meus esto, ne derelinquas me ; meminimus eum dicere : Et convertimini, et vivetis ; et cui dicitur : Convertite nos, Deus ; meminimus Deum dicere : Projicite a vobis omnes impietates vestras, cum ipse justificet impium ; meminimus ipsum dicere : Facite vobis cor novum, et spiritum novum, qui dicit : Dabo vobis cor novum, et spiritum novum dabo vobis. Quomodo ergo quod dicit : Facite vobis, hoc dicit, Dabo vobis ? quare jubet, si ipse daturus est ? quare dat, si homo facturus est, nisi quia dat quod jubet cum adjuvat ut faciat cui jubet ? Semper est [in] nobis voluntas libera, sed non semper est bona : aut enim a justitia libera est quando servit peccato, et tunc mala est ; aut a peccato libera est quando servit justitiæ, et tunc est bona. Gratia vero Dei semper est bona, et per hanc ut sit homo voluntatis bonæ qui prius fuit voluntatis malæ, per hanc etiam fit ut ipsa bona voluntas, quæ jam esse cepit, augeatur, et tam magna fiat, ut possit implere divina mandata, quæ voluerit [quod poterit], cum valde perfecteque volue-

rit. Ad hoc enim valet quod scriptum est : Si volueris, conservabis mandata, ut homo qui voluerit et non potuerit, nondum se plene velle cognoscat, et oret ut habeat tantam voluntatem quanta sufficit ad implenda mandata ; sic quippe adjuvatur ut faciat quod jubetur : tunc enim utile est velle cum possumus, et tunc utile est posse cum volumus ; nam quid prodest si quod non possumus, volumus, aut quod possumus, nolumus ? Magnum aliquid se scire Pelagiani putant, quando dicunt, Non jubet Deum quod sciret non posse ab homine fieri : quis hoc nesciat ? sed ideo jubet aliqua quæ non possumus, ut noverimus quid ab illo petere debeamus ; ipsa est enim fides quæ orando impetrat. Denique ipse qui dixit, Si volueris, conservabis mandata, in eodem libro Ecclesiastico aliquanto post dicit : Quis dabit in ore meo custodiam, et super labia mea signaculum astutum, ne forte cadam ab ipsis, [et] lingua mea perdat me. Jam certe mandata acceperat : Colhibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum. Cum ergo verum sit quod dixit : Si volueris, conservabis mandata, quare quærit in ore suo dari custodiam ? similis ei qui dicit in psalmo : Pone, Domine, custodiam ori meo ; non ei sufficit mandatum Dei et voluntas sua, quandoquidem si voluerit conservabit mandata. Quam multa Dei mandata sunt contra superbiam, jam novit ea, et si voluerit observabit ea. Quare ergo paulo post dicit : Domine Pater et Deus vitæ meæ, elationem oculorum ne dederis mihi. Jam dixerat ei Lex : Non concupisces ; velit ergo et faciat quod jubetur, quoniam si voluerit conservabit mandata ; quare sequitur et dicit : Concupiscentiam averte a me ; contra luxuriam Deus quam multa mandavit ? faciat ea, quia si voluerit conservabit mandata. Quid est quod clamat ad Deum : Ventris appetitio et concubitus ne apprehendant me ? Si hæc ei in presenti diceremus, rectissime nobis responderet et diceret : Ex ista oratione mea, qua hæc a Domino peto, intelligite quomodo dixerim, Si volueris conservabis mandata : certum est enim nos mandata servare si volumus, sed quia præparatur voluntas a Domino, ab illo petendum est ut tantum velimus quantum sufficit ut volendo faciamus. Certum est nos velle cum volumus, sed ille facit ut velimus bonum, de quo dictum est, ut paulo ante posui, quod præparatur voluntas a Domino, de quo dictum est : A Domino gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet ; de quo dictum est : Qui operatur in vobis et velle. Certum est nos facere cum facimus : sed ille facit ut faciamus, præbendo vires efficacissimas voluntati, qui dixit : Faciam ut in justificationibus meis ambuletis, et judicia mea observetis et faciatis. Cum dicit, Faciam ut faciatis, quid aliud dicit nisi, Auferam a vobis cor lapideum, unde non faciebatis, et dabo cor carneum, unde faciatis ? et hoc quid est, nisi, Auferam cor durum, unde non faciebatis, et dabo cor obediens, unde faciatis ? Ille facit ut faciamus, cui dicit homo : Pone, Domine, custodiam ori meo : hoc est enim dicere, Fac ut ponam custodiam ori meo, quod beneficium Dei jam fuerat consecutus

qui dixit : Posui ori meo custodiam. Qui ergo vult facere Dei mandatum, et non potest, jam quidem habet voluntatem bonam, sed adhuc parvam et invalidam; poterit autem, cum magnam habuerit et robustam. Quando enim martyres magna illa mandata fecerunt, magna ut que voluntate, hoc est magna charitate, fecerunt; de qua charitate ipse Dominus ait: Majorem hanc charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat pro amicis suis; unde et Apostolus dicit: Qui enim diligit proximum, legem implevit; nam Non adulterabis, Non homicidium facies, Non fuaberis, Non concupisces, et si quod est aliud mandatum, in hoc sermone recapitulatur: Diliges proximum tuum tanquam teipsum. Dilectio proximi malum non operatur: **66** plenitudo ergo legis est dilectio; ipsam charitatem apostolus Petrus nondum habuit, quando timore Dominum ter negavit. Timor enim non est in charitate, sicut ait Joannes evangelista in Epistola sua, sed perfecta charitas foras mittit timorem; et tamen, quamvis parva et imperfecta, non deerat quando dicebat Domino: Animam meam pro te ponam: putabat enim se posse quod se velle sentiebat, et quis istam, etsi parvam, dare cœperat charitatem, nisi ille qui præparat voluntatem, et cooperando perficit quod operando incipit, quoniam ipse ut velimus operatur incipiens, qui volentibus cooperatur perficiens? Propter quod ait Apostolus: Certus sum quoniam qui operatur in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Jesu Christi. Ut ergo velimus, sine nobis operatur; cum autem volumus, et sic volumus ut faciamus, nobiscum cooperatur, tamen sine illo vel operante ut velimus, vel cooperante ut [cum] volumus, ad bona pietatis opera nihil valemus. De operante illo ut velimus dictum est: Deus est enim qui operatur in vobis, et velle; de cooperante illo, cum jam volumus et volendo facimus: Scimus, inquit, quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. Quid est Omnia, nisi et ipsas terribiles sævasque passiones? sarcina quippe illa, quæ infirmitati gravis est, levis efficitur charitati. Talibus enim Dominus dixit esse suam sarcinam levem, qualis Petrus fuit quando passus est pro Christo, non qualis fuit quando negavit Christum. Istam charitatem, id est divino amore ardentissimam voluntatem, commendans Apostolus dicit: Quis nos separabit a charitate Christi? etc.

CAPUT CCXCI.

Quod cordis induratio præcedentibus malis fiat, ex eodem libro.

Scriptum est in Proverbio [Proverbis] Salomonis: Sicut impetus aquæ, sic cor regis in manu Dei; quocumque voluerit inclinabit illud. Et in psalmo civ dictum est de Ægyptiis quid eis fecerit Deus: Et convertit cor eorum, ut odissent populum ejus, et dolum facerent in servos ejus. In litteris etiam apostolicis videte quæ scripta sunt, ut in Epistola Pauli apostoli ad Romanos: Propterea tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam; item paulo post: Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominia; item paulo post: Sicut non probaverunt

Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobam mentem, ut faciant ea quæ non conveniunt. Et ad Thessalonienses in Epistola secunda ait de quibusdam: Pro eo quod dilectionem veritatis non receperunt, ut salvi fierent, ideo mittit illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, ut judicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed conseruerunt iniquitati. His et talibus testimoniis divinatorum eloquiorum, quæ omnia commemorare nimis perlongum est, satis quantum existimo manifestatur, operari Deum in cordibus hominum, ad inclinandas eorum voluntates quocumque voluerit, sive ad bona pro sua misericordia, sive ad mala pro meritis eorum, judicio utique suo aliquando aperto, aliquando occulto, semper autem justo. Fixum enim debet esse et immobile in corde vestro, quia non est iniquitas apud Deum; ac per hoc quando legitis in litteris veritatis a Deo seduci homines, aut obtundi, vel obdurari corda eorum, nolite dubitare præcessisse mala merita eorum, ut juste ista paterentur, ne incurritis in illud proverbium Salomonis: Insipientia viri violat vias eius; Deum autem causatur in corde suo. Gratia vero non secundum merita hominum datur, alioquin gratia jam non est gratia, quia ideo gratia vocatur, quia gratis datur. Si autem potens est, sive per angelos bonos, sive per malos, sive quocumque alio modo, operari etiam in cordibus malorum, pro meritis eorum quorum malitiam non ipse fecit, sed aut originaliter tracta est ab Adam, aut crevit per propriam voluntatem; quid mirum est si per Spiritum sanctum operatur in cordibus electorum suorum bona, qui operatus est ut ipsa corda essent ex malis bona: sed suspicentur homines quælibet et merita bona quæ putant præcedere ut justificentur per Dei gratiam, non intelligentes cum hoc dicunt, nihil aliud [dicere] quam negare se gratiam, sed, ut dixi, quod volunt de majoribus suspicentur de parvulis? Certe Pelagiani quid respondeant non inveniunt, quorum nec voluntas ulla est in accipienda gratia, cujus voluntatis meritum præcessisse dicant, et insuper eos etiam cum metu reluctari videmus quando baptizantur et divina sacramenta percipiunt, quod eis ad magnum impietatis peccatum imputaretur, si jam libero arbitrio uterentur. Et tamen hæret etiam in reluctantibus gratia apertissime, nullo bono merito præcedente; alioquin gratia jam non esset gratia, et aliquando filiis infidelium præstatur hæc gratia, cum occulta Dei providentia in manibus piorum quomodocumque perveniunt; aliquando filii fidelium non eam consequuntur, aliquo impedimento existente ne possit periclitantibus subveniri. Fiunt vero ista per occultam Dei providentiam, cujus inscrutabilia sunt judicia, et investigabiles viæ ejus: quod ut Apostolus diceret, quid prælixerit intuemini: agebat enim de Judæis et gentibus, cum scriberet ad Romanos, id est ad gentes, et ait: Sicut enim aliquando vos non credidistis Deo, nunc autem misericordiam consecuti estis [in] illorum incredulitate; ita et hi nunc non crediderunt in vestram misericordiam, ut et ipsi misericordiam consequantur. Conclusit enim Deus omnes in infidelitate,

ut omnium misereatur: et cum attendisset quid dixerit, admirans sententiæ suæ certam quidem veritatem, sed magnam profunditatem, mox exclamavit atque ait: O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Hæc enim judicia inscrutabilia et investigabiles vias perversi homines non cogitantes, et proclives ad reprehendum, non idonei ad intelligendum, putabant et jactitabant apostolos dicere: Faciamus mala, ut veniant bona; quod absit ut apostoli dicerent: sed homines non intelligentes hoc putabant dici, quando audiebant quod dixit Apostolus: Lex autem subintravit, ut abundaret delictum; ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia; sed utique gratia id agit ut jam fiant bona ab eis qui fecerant mala, non ut perseverent in malis, et reddi sibi existiment bona. Non itaque debent dicere, Faciamus mala ut veniant bona: sed, Fecimus mala, et venerunt bona, jam faciamus bona, ut in futuro sæculo recipiamus pro bonis bona, qui in hoc sæculo recipimus pro malis bona. Propter quod scriptum est in psalmo, Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine. Prius itaque non ideo venit Filius hominis in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum: hoc propter misericordiam; postea vero per judicium venturus est judicare vivos et mortuos. Quamvis et in hoc tempore ipsa salvatio non fiat sine judicio, sed occulto; ideo ait: In judicium veni in hunc mundum, ut qui non vident videant et qui vident cæci fiant. Ad occulta ergo Dei judicia revocate, quando videtis in una causa quam certe habent, omnes parvuli hæreditarium malum trahentes ex Adam, huic subveniri ut baptizetur; illi non subveniri, ut in ipsa obligatione moriatur: illum baptizatum relinqui in hac vita, **67** quem præscivit Deus impium futurum, istum vero baptizatum rari ex hac vita, ne malitia mutaret intellectum ejus: et nolite in istis dare injustitiam vel insipientiam Deo, apud quem justitiæ fons est et sapientiæ; sed sicut vos exhortatus sum ab initio sermonis hujus, in quod pervenistis, in eo ambulate: et hoc quoque vobis Deus revelabit, etsi non in hac vita, certe in altera, nihil est enim occultum quod non revelabitur. Quando ergo auditis Dominum dicentem: Ego Dominus seduxi prophetam illum; et quod ait Apostolus: Cujus vult miseretur, et quem vult obdurat; in eo quem seduci permittit vel obdurari, mala ejus merita credite. In eo vero cujus miseretur, gratiam Dei non reddentis mala pro malis, sed bona pro malis fideliter et indubitanter agnoscite. Nec ideo auferatis a Pharaone liberum arbitrium, quia multis locis dicit Deus: Ego induravi Pharaonem, vel, Induravi aut indurabo cor Pharaonis; non enim propterea ipse Pharaon non induravit cor suum: nam et hoc de illo legitur, quando ablata est ab Ægyptiis *Κυρόμυια*, dicente Scriptura: Et ingravit Pharaon cor suum, et in isto tempore, et noluit dimittere populum; ac per hoc et Deus induravit per justum judicium, et ipse Pharaon [per] liberum arbitrium. Certi ergo estote

quia non erit inanis labor vester, si in bono proposito proficientes, perseveretis usque in finem. Deus enim, qui modo illis quos liberat non reddit secundum opera eorum, tunc reddet unicuique secundum opera ejus. Reddet omnino Deus et mala pro malis, quoniam justus est, et bona pro malis, quoniam bonus est, et bona pro bonis, quoniam bonus et justus est; tantummodo mala pro bonis non reddet, quoniam injustus non est. Reddet ergo mala pro malis, pœnam pro injustitia, et reddet bona pro malis, gratiam pro injustitia; et reddet bona pro bonis, gratiam pro gratia.

CAPUT CCXCII.

Bina quædam dividit, Posse non peccare, et Non posse peccare; similiter et de morte; ex libro de Correctione et Gratia ad Valentinum et monachos.

Quid erit autem liberius libero arbitrio, quando non poterit servire peccato, quæ futura erat et homini, sicut facta est angelis sanctis, merces merit? Nunc autem per peccatum perdit bono merito, in his qui liberantur factum est donum gratiæ, quæ merces meriti futura erat. Quapropter bina ista quid inter se differant diligenter et vigilantèr intuemur: posse non peccare, et non posse peccare; posse non mori, et non posse mori; bonum posse non deserere, bonum non posse deserere. Potuit enim non peccare primus homo, potuit non mori, potuit bonum non deserere. Nunquid dicturi sumus, non potuit peccare qui tale habebat liberum arbitrium? aut, non potuit mori cui dictum est: Si peccaveris, morte morieris? aut, non potuit bonum deserere, cum hoc peccando deseruerit, et ideo mortuus sit? Prima ergo libertas voluntatis erat posse non peccare, novissima erit multo major, non posse peccare. Prima immortalitas erat posse non mori, novissima erit multo major, non posse mori. Prima erat perseverantiæ potestas, bonum posse non deserere, novissima erit perseverantiæ felicitas, bonum non posse deserere. Nunquid quia erunt bona novissima potiora atque meliora, ideo fuerunt illa prima, vel nulla, vel parva? itemque ipsa adjutoria distinguenda sunt: aliud adjutorium sine quo aliquid non fit, et aliud est adjutorium quo aliquid fit. Nam sine alimentis non possumus vivere, nec tamen cum adfuerint alimenta, eis fit ut vivat qui mori voluerit. Ergo adjutorium alimentorum est sine quo non fit non quo fit ut vivamus; at vero beatitudo quam non habet homo, cum data fuerit, continuo fit beatus. Adjutorium est enim non solum sine quo non fit, verum etiam quo fit propter quod datur. Quapropter hoc adjutorium et quo fit est, et sine quo non fit, quia et si data fuerit homini beatitudo, continuo fit beatus; et si data nonquam fuerit, nunquam erit. Alimenta vero non consequenter faciunt ut homo vivat, sed tamen sine illis non potest vivere. Primo itaque homini, qui in eo bono quo factus erat rectus acceperat posse non peccare, posse non mori, posse ipsum bonum non deserere, datum est adjutorium perseverantiæ, non quo fieret ut perseveraret, sed sine quo per liberum arbitrium perseverare non potest [posset]. Nunc vero

sanctis in regnum Dei per gratiam Dei prædestinatis non tale adiutorium perseverantiæ datur, sed tale ut eis perseverantia ipsa donetur; non solum ut sine isto dono perseverantes esse non possint, verum etiam ut per hoc donum non nisi perseverantes sint. Non solum enim dixit: Sine me nihil potestis facere; verum etiam dixit: Non vos me elegistis, sed ego elegi vos, et posui vos ut eatis et fructum afferatis, et fructus vester maneat: quibus verbis eis non solum iustitiam, verum etiam in illa perseverantiam se dedisse monstravit. Christo enim sic eos ponente ut eant, et fructum afferant, et fructus eorum maneat, quis audeat dicere, Forsitan non manebit? Sinep contentia sunt enim dona et vocatio Dei, sed vocatio eorum qui secundum propositum vocati sunt: pro his igitur interpellante Christo ne deficiat fides eorum, sine dubio non deficiet usque in finem, ac per hoc perseverabit usque in finem, nec eam nisi manentem vitæ hujus invenit finis. Major quippe libertas est necessaria adversus tot et tantas tentationes, quæ in paradiso non fuerunt, dono perseverantiæ munita atque firmata, ut cum omnibus amoribus, terroribus, erroribus suis vincatur hic mundus, hoc sanctorum martyria docuerunt. Denique ille, et terrente nullo, et insuper contra Dei terrentis imperium, libero usque arbitrio non stetit in tanta felicitate, in tanta non peccandi facilitate; isti autem, non dico terrente mundo, sed sæviante ne starent, pæterunt in fide: cum videret ille bona præsentia quæ fuerat relicturus, isti futura quæ accepturi fuerant, non viderent; unde hoc, nisi donante illo a quo misericordiam consecuti sunt ut fideles essent, a quo acceperunt Spiritum non timoris, quosequentibus cederent, sed virtutis et charitatis et continentia, quo cuncta minantia, cuncta invitantia, cuncta cruciant a superarent. Illi ergo sine peccato illo data est cum qua conditus est voluntas libera, et eam fecit servire peccato; horum vero cum fuisset voluntas serva peccati, liberata est per illum qui dixit: Si vos Filii liberaverit, tunc vere liberi eritis; et accipiunt tantam per istam gratiam libertatem, ut quamvis quando hic vivunt, pugnent contra concupiscentias peccatorum, eisque nonnulla subreant propter quæ dicant quotidie, Dimitte nobis debita nostra, non tamen ultra serviant peccato, quod est ad mortem, de quo dicit Joannes apostolus: Est peccatum ad mortem; non pro illo dico ut roget quis. De quo peccato, quoniam non expressum est, possunt multa et diversa sentiri. Ego autem dico id esse peccatum, fidem, quæ per dilectionem operatur, deserere usque ad mortem: huic peccato ultra non serviunt, non prima conditione sicut illi liberi, sed per secundum Adam Dei gratia liberati, et ista liberatione habentes liberum arbitrium quo servant Deo, non quo captiventur a diabolo. Liberati enim a peccato, servi sunt facti iustitiæ, in qua stabunt usque in finem, donante sibi perseverantiam illo qui eos præscivit et prædestinavit, et secundum propositum vocavit, et justificavit, et glorificavit. Quod autem

A etiam perseverantibus sanctis sic ista dicuntur, quam eos perseverantibus habeatur incertum, **68** non aliter hæc audire debent quibus expedit non altum sapere, sed timere. Quis enim ex multitudine fidelium, quando in hac mortalitate vivitur, in numero prædestinatorum se esse præsumat? Quia id occultari opus est in hoc loco, ubi sic cavenda est elatio, ut etiam per Satanæ angelum, ne extolleretur, tantus colaphizaretur apostolus; hinc apostolis dicebatur: Si maneritis in me, dicente illo qui eos utique sciebat esse mansuros, et per prophetam, Si volueritis et obaudieritis me cum utique sciret ipse in quibus operaretur et velle; et similia multa dicuntur; nam propter hujus utilitatem secreti, ne forte quis extollatur, sed omnes etiam qui bene currunt timeant, dum occultum est qui perveniant; propter hujus ergo utilitatem secreti, credendum est quosdam de filiis perditionis, non accepto dono perseverandi usque in finem, in fide, quæ per dilectionem operatur, incipere vivere, et aliquandiu fideliter ac juste vivere, et postea cadere; neque de hac vita priusquam hoc eis contingat auferri, quorum si nemini contigisset, tandiu haberent homines istam saluberrimum timorem quo vitium elationis opprimitur, donec ad Christi gratiam, qua pie vivitur, pervenirent, deinceps jam securi nunquam se ab illo esse casuros: quæ præsumptio in isto tentationum loco non expedit, ubi tanta est infirmitas, ut superbiam possit generare securitas. Denique etiam hoc erit, sed tunc quod jam est in angelis etiam in hominibus erit, quando superbia ulla esse non poterit.

CAPUT CCXCIII.

Quod nec gratia prohibeat correptionem, nec correptio gratiam; ex eodem libro.

Si enim aliquando timore non corripimus, ne aliquis inde pereat, cur non etiam timore corripimus, ne aliquis inde plus pereat? Neque enim dilectionis viscera majora gestamus, quam beatus apostolus qui dicit: Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes; videte ne quis malum pro malo alicui reddat; ubi intelligendum est, tunc potius malum pro malo reddi, si corripiendus non corripitur, sed prava dissimulatione negligitur. Dicit enim, Peccantes coram omnibus corripe, ut cæteri timorem habeant; quod de his peccatis accipiendum est quæ non latent, ne contra Domini sententiam putetur locutus; ille enim dicit: Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum inter te et ipsum. Verumtamen et ipse severitatem correptionis consequi perducit ut dicat: Si nec Ecclesiam audierit, sit tibi tanquam ethnicus et publicanus: et quis magis dilexit infirmos quam ille qui pro omnibus est factus infirmus, et pro omnibus ex ipsa est infirmitate crucifixus? Quæ cum ita sint, nec gratia prohibet correptionem, nec correptio negat gratiam: et ideo sic est præcipienda iustitia, ut a Deo gratia, qua id quod præcipitur fiat, fidei oratione poseatur: et hoc utrumque ita faciendum est, ut neque justa correptio negligatur, omnia vero hæc cum

charitate fiant : quoniam charitas nec facit peccatum, et operit multitudinem peccatorum.

CAPUT CCXCIV.

De prædestinatione quæ non possit esse sine præscientia, præscientia vero possit esse sine prædestinatione ; ex libro ad Prosperum.

Prædestinatio est quæ sine præscientia non potest esse, potest autem esse sine prædestinatione præscientia. Prædestinatione quippe Deus ea præscivit quæ fuerat ipse factururus, unde dictum est : Fecit quæ futura sunt. Præscire autem potens est etiam quæ ipse non facit, sicut quæcunque peccata, quia etsi sunt quædam quæ ita peccata sunt ut pœnæ sint etiam peccatorum, unde dictum est : Tradidit illos Deus in reprobam mentem, ut faciant quæ non conveniunt; non ibi peccatum Dei est, sed iudicium. Quocirca prædestinatio Dei quæ in bono est, gratiæ est, ut dixi, preparatio; gratia vero est ipsius prædestinationis effectus. Quando ergo promisit Deus Abraham in semine ejus fidem gentium, dicens : Patrem multarum gentium posui te; unde dicit Apostolus, Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio omni semini; non de nostræ voluntatis potestate, sed de sua prædestinatione promisit: promisit enim quod ipse factururus fuerat, non quod homines, quia etsi faciunt homines bona quæ pertinent ad colendum Deum, ipse facit ut illi faciant quæ præcepit, non illi faciunt ut ipse faciat quod promisit; alioquin ut Dei promissa compleantur, non in Dei, sed in hominum est potestate: et quod a Deo promissum est, ab ipsis redditur Abraham. Non autem sic credidit, Abraham, sed credidit dans gloriam Deo, quoniam quæ promisit potens est facere: non ait prædicere, non ait præscire, nam et aliena facta potest prædicere atque præscire, sed ait, Potens est et facere, ac per hoc facta non aliena, sed sua. An forte opera bona gentium Deus promisit Abraham in semine ipsius, ut hoc promitteret quod ipse facit; non autem promisit fidem gentium quam sibi homines faciunt, sed ut promitteret quod ipse facit, illam præscivit homines esse facturos? Non quidem sic Apostolus loquitur: Filios quippe Deus promisit Abraham qui fidei ejus vestigia sectarentur, quod apertissime dicit; sed si opera gentium promisit, non fidem profecto, quoniam non sunt bona opera nisi ex fide, justus enim ex fide vivit, et omne quod non est ex fide peccatum est, et sine fide impossibile est placere Deo, nihilominus ut impleat quod promisit Deus, in hominum potestate est; nisi enim homo faciat quod Deo non donante ad hominem pertinet, non faciet ipse quod donet; hoc est, nisi habeat homo fidem ex semetipso, non implet Deus quod promisit, ut opera justitiæ dentur ex Deo. Ac per hoc ut promissa sua Deus possit implere, non est in Dei, sed in hominis potestate; quod si veritas et pictas nos credere vetat, credamus cum Abraham quoniam quæ promisit potens est facere; promisit autem filius Abraham, quod esse non possunt si non habeant fidem, ergo ipse donat et fidem. Sane cum Apostolus di-

cat, Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio, miror homines infirmitati suæ se male committere, quam firmitati promissionis Dei. Sed incerta est mihi, inquit, de meipso voluntas Dei. Quid ergo? tuane tibi voluntas de teipso certa est, nec times, qui videtur stare timeat [videat] ne cadat? Cum igitur utraque incerta sit, cur non homo firmiori quam infirmiori fidem suam, spem, charitatemque committit? Sed cum dicitur, inquit, Si credideris, salvus eris, unum horum exigitur, alterum offertur: quod exigitur in hominis, quod offertur in Dei est potestate. Cur non utrumque in Dei [est], et quod jubet et quod offert? Rogatur enim ut det quod jubet, et rogant credentes ut sibi augeatur fides: rogant pro non credentibus, ut eis donetur fides; et in suis igitur incrementis et in suis initiis Dei donum est fides. Sic autem dicitur: Si credideris, salvus eris, quemadmodum dicitur: Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis; nam et hic ex duobus unum exigitur, alterum offertur. Si spiritu, inquit, facta carnis mortificaveritis, vivetis: ut ergo spiritu facta carnis mortificemus, exigitur; ut autem vivamus, offertur. Num igitur placet, ut facta carnis mortificare non donum Dei esse dicamus, neque id donum Dei esse fateamur, quoniam exigi audimus a nobis præmio vitæ, si hoc fecerimus, oblato? absit hoc, ut placeat participibus et defensoribus gratiæ: Pelagianorum est error iste damnabilis, quorum mox Apostolus ora obstruxit, adjungens: Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei, ne facta mortificare nos carnis, non per Dei, sed per nostrum spiritum crederemus: de quo Dei Spiritu etiam ibi loquebatur, ubi ait: Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens propria unicuique prout vult; inter quæ omnia, sicut scitis, nominavit et fidem. Sicut ergo, quamvis donum Dei sit, facta carnis mortificare, exigitur tamen a nobis proposito præmio vitæ, ita donum Dei est et fides, quamvis et ipsa cum dicitur, Si credideris, salvus eris, proposito præmio salutis exigatur a nobis. Ideo enim hæc et nobis præcipiuntur, et dona Dei esse monstrantur, ut intelligatur quod et nos ea facimus, et Deus facit ut illa faciamus, sicut per Prophetam Ezechielem apertissime dicit: quid enim apertius quam ubi dicit: Ego faciam ut faciatis? locum ipsum Scripturæ attendite, et videbitis illa Deum promittere facturum se, ut faciat quæ jubet ut faciant [ut faciant quæ jubet ut fiant]. Non sane ibi tacet [etiam] merita eorum, sed mala, quibus se ostendit reddere pro malis bona, hoc ipso quo eos facit habere deinceps opera bona, cum ipse facit ut faciant divina mandata. Sed omnis hæc ratio qua defendimus gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum vere esse gratiam, id est non secundum merita nostra dari, quamvis evidentissime divinorum eloquiorum testimoniis asseratur, tamen apud eos qui, nisi aliquid sibi assignent quod priores dent, ut retribuatur eis, ab omni studio pietatis reprimi se putant. Laborat aliquando in ætate majo-

rum jam utentium voluntatis arbitrio : sed ubi venit ad parvulos et ad ipsum mediator Dei et hominum, hominem Christum Jesum, omnis defecit præcedentium gratiam Dei, humanorum assertio meritorum; quia nec illi ullis bonis præcedentibus meritis discernuntur a cæteris, ut pertineant ad liberatorem hominum : nec ille ullis humanis præcedentibus meritis, cum et ipse sit homo, liberator factus est hominum. Quis enim audiat, quod dicuntur parvuli pro suis futuris meritis, in ipsa infantili ætate baptizati, exire de hac vita; et ideo alii non baptizati in eadem ætate mori, quia et ipsorum præscita sunt merita futura, sed mala, non eorum vitam bonam vel malam Deo remunerante vel damnanante, sed nullam? Apostolus quidem limitem fixit, quem transgredi non debeat hominis, ut mitius loquar, incauta suspicio : ait enim : Omnes astabimus ante tribunal Christi, ut referat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum : Gessit, inquit, non adjunxit, Vel gesturus fuit. Sed unde hoc talibus viris in mentem venerit nescio, ut futura quæ non sunt futura puniantur, aut honorentur merita parvulorum. Cur autem dictum est, secundum ea quæ per corpus gessit hominem judicandum, cum gerantur multa solo animo, non per corpus, nec per ullum corporis membrum, et plerumque tam magna, ut talibus cogitationibus poena justissima debeatur, sicuti est, ut alia taceam, quod dixit insipiens in corde suo, Non est Deus? Quid est ergo secundum ea quæ per corpus gessit, nisi secundum ea quæ gessit eo tempore quo in corpore fuit, ut per corpus intelligamus per corporis tempus? Post corpus autem nemo erit in corpore, nisi resurrectione novissima, non ad ulla merita comparanda, sed ad recipienda pro bonis meritis præmia, pro malis luenda supplicia.

CAPUT CCXCV.

Quod ostium verbi aperitur cum cor audientis aperitur ut credat, ex eodem libro.

Quomodo aperitur ostium verbi, nisi cum sensus aperitur audientis ut credat, et initio fidei facto, ea quæ ad ædificandam salubrem doctrinam prædicantur et disputantur admittat, ne per infidelitatem corde clauso, ea quæ dicuntur improbet ac repellat? Unde et ad Corinthios ait : Permanebo autem Ephesi usque ad Pentecosten, ostium enim mihi apertum est magnum et evidens, et adversarii multi; quid hic potest aliud intelligi, nisi prædicato ibi per eum primitus Evangelio credidisse multos, et multos ejusdem fidei adversarios existisse, secundum illud Domini : Nemo venit ad me, nisi cui datum fuerit a Patre meo; et : Vobis datum est nosse mysterium regni cælorum, illis autem non est datum? Ostium ergo apertum est in eis quibus datum est, adversarii autem multi, ex eis quibus non est datum; itemque ad eosdem in secunda Epistola idem Apostolus : Cum venissem, inquit, Troadem, in Evangelium Christi, et ostium mihi apertum esset in Domino, non habui requiem spiritui meo, eo quod non inve-

ni Titum, fratrem meum; sed vale illis faciens, exivi in Macedoniam. Quibus valefecit, nisi eis qui crediderant, in quorum scilicet cordibus evangelizanti apertum est ostium? Quid autem adjungat attendite: Deo autem, inquit, gratias, qui semper triumphare nos facit in Christo, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco, quia Christi bonus odor sumus Deo, in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt; quibusdam quidem odor mortis in mortem, quibusdam autem odor vitæ in vitam. Ecce unde gratias agit miles acerrimus et defensor invictissimus gratiæ: ecce unde gratias agit, quia Christi bonus odor sunt apostoli Deo, et in his qui salvi fiunt gratia ejus, et in his qui pereunt iudicio ejus. Sed ut minus succenseatur hæc parum intelligentibus, ipse admonet, cum subjungit et dicit : Et ad hæc quis idoneus? Verum redeamus ad ostii apertionem, qua initium fidei audientium significavit Apostolus. Quid est enim orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium verbi, nisi apertissima demonstratio, etiam ipsum initium fidei esse donum Dei? Non enim orando peteretur ab eo, nisi ab ipso tribui crederetur. Hoc donum cælestis gratiæ in illam purpurariam descenderat, cui, sicut Scriptura dicit in Actibus apostolorum, Deus aperuerat sensum ejus, et intundeat in ea quæ a Paulo dicebantur. Sic enim vocabatur ut crederet. Agit quippe Deus quod vult in cordibus hominum, vel adjuvando, vel judicando, ut etiam per eos impleatur, quod manus ejus, et consilia prædestinavit fieri. Frustra itaque etiam illud, quod Regnorum et Paralipomenon scriptura teste probavimus, cum Deus vult fieri, quod non nisi volentibus hominibus oportet fieri, inclinari eorum corda, ut hoc velint, eo scilicet inclinante, qui in nobis mirabili modo et ineffabili operatur et velle, ad causam de qua disserimus, non pertinere diserunt. Quid est aliud nihil dicere, et tamen contradicere? nisi forte existimant ad regna terrena faciendam, Deum inclinare, ad regnum vero cæleste obtinendum, Deum non inclinare, quorum voluerit voluntates? sed ut puto propter regnum cælorum, non propter regnum terrenum, esse dictum : Inclina cor meum in testimonia tua; vel : A Domino gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet; vel : Paratur voluntas a Domino; vel : Dabo eis cor aliud, et spiritum novum dabo eis. Audiant etiam illud : Spiritum meum dabo in vobis, et faciam ut in justificationibus meis ambuletis; audiant : A Domino corriguntur gressus viri; audiant : Omnis vir videtur sibi met esse justus, dirigit autem corda 70 Dominus; audiant : Crediderunt quotquot erant præordati in vitam æternam; audiant hæc et alia quæcunque non dixi, quibus ostenditur Deus ad regnum etiam cælorum, et ad vitam æternam parare, et convertere hominum voluntates. Cogitate autem quæ sit ut credamus, ad constituenda regna terrena hominum voluntates operari Deum, et ad capessendum regnum cælorum homines operari voluntates suas.

CAPUT CCXCVI.

Quod gratia præveniat fidem, præstetque perseverantiam; ex libro de Bono perseverantiæ.

Prævenit ergo et fidem gratia: alioquin si fides eam prævenit, proculdubio prævenit et voluntas, quoniam fides sine voluntate non potest esse: si autem gratia prævenit fidem, quoniam prævenit voluntatem, profecto prævenit omnem obedientiam, prævenit etiam charitatem, qua una Deo veraciter et suaviter obeditur. Et hæc omnia gratia in eo cui datur, et cujus hæc omnia prævenit, operatur. Restat in his bonis usque [in finem] perseverantia, quæ frustra quotidie a Domino poscitur, si non eam Dominus per gratiam suam, in illo cujus orationem exaudit, operatur. Videte jam a veritate quam sit alienum negare donum Dei esse perseverantiam usque in finem hujus vite, cum vite huic, quando voluerit, ipse det finem; quem si dat ante imminentem lapsum, facit hominem perseverare usque in finem. Sed mirabilior et fidelibus evidentior largitas bonitatis Dei est, quod etiam parvulis, quibus obedientia non est illius ætatis ut detur, da ut hæc gratia. Ista igitur sua dona, quibuscuque Deus donat, proculdubio se donaturum esse præscivit, et in sua præscientia præparavit. Quos ergo prædestinavit, ipsos et vocavit, vocatione illa quam se sæpe commemorare non piget, de qua dictum est: Sine poenitentia sunt dona et vocatio Dei; namque in sua quæ falli mutarique non potest præscientia, opera sua futura disponere, id omnino nec aliud quicquam est prædestinare.

CAPUT CCXCVII.

Quod parvuli, si peccatum originale non esset, nulli vobis teneantur obnoxii; ex libro contra Julianum tertio.

Frustra itaque putas ideo in parvulis non esse delictum, quia sine voluntate, quæ in eis nulla est, esse non potest; hoc enim recte dicitur propter proprium cujusque peccatum, non propter primi peccati originale contagium. Quod si nullum esset, profecto nulli malo parvuli obstricti, nihil mali vel in corpore, vel in anima sub tanta justi Dei potestate paterentur. Quod tamen et ipsum a mala voluntate priorum hominum sumpsit exordium, ita nisi voluntas mala, non est cujusquam ulla origo peccati. Hæc si sapias, simpliciter et veraciter gratiam Christi erga parvulos confiteberis, nec cogaris res impiissimas atque absurdissimas dicere, aut baptizandos non esse parvulos, quod quidem postea estis forte dicturi, aut tam magnum sacramentum sic in eis esse ludibrium, ut in salvatore baptizentur, sed non salventur; a liberatore, redimantur, sed non liberentur; lavacro regenerationis laventur, sed non abluantur; exorcizentur et exsufflentur, sed a potestate tenebrarum non eruantur: sit eorum pretium sanguis, qui in remissionem fusus est peccatorum, sed nullius peccati remissione purgantur. Hoc totum propterea, quia timetis dicere, non baptizentur, ne non solum facies vestrae sputis oblinantur virorum, verum etiam capita sandaliis muliercularum committentur. Nos

A certe causam cur sub diabolo sit qui nascitur, donec renascatur in Christo, pro peccati ex origine dicimus esse contagium; vos autem qui hoc negatis, ea saltem quæ aperta sunt intuemini: cur nonnulli etiam dæmonem patiantur infantes, nisi forte et ipsi, aut esse, aut sub diabolo esse, negabitis; nec vos Evangelium commonebit, ubi forsitan propter vos interrogavit Dominus, quos [quod] sciebat, ut pater pueri responderet, filium suum ab infantia sua dæmonio tam gravi [graviterque] vexari, ut a Christi discipulis non posset expelli. Ecce ego, ut sint parvuli in diaboli potestate, causam nuptias esse non dico, quod me dicere calumniaris: nuptiæ quippe habent ordinem suum, et benedictionem suam, bonumque suum, quod nec subintrante peccato amittere potuerunt; tu autem, quare sit sub diabolo ille saltem iafans, qui manifestissime vexatur a diabolo, ita ut aliquando ipsa vexatione moriatur, responde si potes. Non vis enim quemquam ullam poenam pro alienis subire peccatis, ne hinc fiat credibile etiam contagium peccatorum in nascentes ex genitibus posse transire. Sed videlicet egregius dialecticus, non me patieris elabi, sed presse interrogabis et breviter: In parvulis, actionem ream, an naturam putem; et ad utrumque respondens: Si actione [actionem], inquis, ostende quid fecerint; si natura [naturam], ostende quis eos fecerit. Quasi et actio mala faciat, nisi naturam ream. Actione quippe qui reus est, homo est; homo autem natura est: homines igitur sicut peccati actione majores, ita minores majorum contagione sunt rei: isti ex eo quod faciunt, illi ex quibus originem ducunt. Quocirca in parvulis bonum est, quod homines sunt, quod omnino non essent, nisi eos ille, qui summe bonus est, creavisset. Malum vero si nullum ex origine traherent, nunquam cum vitis vel corporalibus nascerentur. Deus enim qui est animarum, ipse est etiam corporum conditor, qui utique humanæ in ipsa conditione naturæ vitæ non indiget immerite; neque enim de innumerabilibus parvulis, qui et in animo, et in corpore, cum tanta vitiorum varietate nascuntur, hoc dici potest, quod Dominus ait de illo qui cæcus est natus: non propter peccatum ipsius, vel parentum id esse factum, sed ut manifestarentur opera Dei in illo: multi quippe nec sanantur omnino, sed cum eisdem vitis, sive [in] quolibet ætate, sive in ipsa moriuntur infantia; nonnullis etiam parvulis jam renatis, vel permanent cum quibus nati sunt, vel accidunt huiusmodi mala: absit, ut dicamus indigne, sed hinc potius intelligamus eis ad alterum sæculum prodesse, quod renascuntur; hujus autem sæculi dispositionem, propter initium superbiæ hominis, per quod apostatavit a Deo, diversis malis hominum peragi, in iugo gravi, super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum usque in diem sepulturæ in matrem omnium.

CAPUT CCXCVIII.

Quod cum remedium fateatur Julianus, fateri cogatur et morbum; ex eodem libro.

Diserte sane inter lascivientes et continentes tan-

quam in medio pudicitiam constituis conjugalem, A quæ illos illicita [illicita] commisisse indignatur, hos etiam licita contempsisse miratur, ultimi limitis sortita regionem, ultra se proruentium exsecrata barbariam, supra se micantium venerata frigorem: quæ verecundis manibus, et confavet æstuantes, et laudat tali remedio non egentes. Multum delector eloquentissima veritate; sed obsecro te, nempe sicut dicis, et disertissime ac verissime dicis: propterea continentem laudat pudicitia conjugalis, quod tali remedio non egant, quo seipsam perspicit eguisse, id est, ut secundum Apostolum, qui se non continet, nubat. Cur ergo quando istam concupiscentiam morbum esse dico, tu negas, qui tamen ei necessarium remedium confiteris? Si agnoscis remedium, agnosce morbum; si negas morbum, nega remedium. Rogo, B cede aliquando, etiam per os tuum tibi loquenti veritati, nemo pro te det remedium sanitati.

CAPUT CCXCIX.

De concupiscentia carnis adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; ex eodem libro.

71 Recole quid Apostolus scribat ad Galatas, certe homines baptizatos. Dico autem, inquit, spiritu ambulare, et concupiscentias carnis non perfeceritis: n n ait, Ne feceritis, quia eas non habere non poterant, sed, Ne perfeceritis, id est ne opera earum consensu voluntatis impleatis. Caro enim, inquit, concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem: hæc enim invicem adversantur, ut non ea quæ vultis faciatis. Vide: si non hoc est ad Romanos. Non enim quod volo, facio bonum, sed quod nolo malum, hoc ago. Deinde ad Galatas addit et dicit: Quod si spiritu ducimini, non adhuc estis sub lege. Vide si non hoc est ad Romanos: Jam non ego operor illud, et condelector legi Dei, secundum interiorem hominem; et, Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ad obediendum desideriis ejus. Si enim non obediatur concupiscentiis, quas necesse est esse in carne peccati atque in corpore mortis hujus, non perficietur quod perfici vetat Apostolus, dicens: Concupiscentias carnis ne perfeceritis. Ipsa quippe sunt opera de quibus [totum mire] sequitur, et dicit: Manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt fornicationes, Immunditia, luxuriæ, idolorum servitus et cætera: si ergo non consentiatur concupiscentiis carnis, quamvis agantur motibus, non tamen perficientur operibus. Proinde cum caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non ea quæ volumus faciamus, nec carnis perficiuntur concupiscentiæ, quamvis fiant, nec nostra perficiuntur opera bona, quamvis fiant. Sicut enim tunc perficitur carnis concupiscentia, cum consentit ei spiritus ad opera mala, ut non concupiscat adversus illam, sed cum illa sic, et bona opera nostra tunc perficientur, quando ita spiritui caro consenserit, ut adversus eum etiam ipsa non concupiscat: hoc enim volumus, cum perfectionem justitiæ concupiscimus, hoc intentione non intermissa velle debemus: sed quia id perficere in ista cor-

ruptibili carne non possumus, ideo dixit ad Romanos: Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio [hoc intendere concupiscentiis carnis non perficiendis, et bonum perficere non invenio]; vel sicut habent codices Græci: Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non; id est, non mihi adjacet perficere bonum: non ait facere, sed perficere bonum. Quia facere bonum, est post concupiscentias non ire; perficere autem bonum, est non concupiscere. Quod ergo est ad Galatas: Concupiscentias carnis ne perfeceritis; hoc a contrario est ad Romanos: Perficerem autem bonum non invenio. Quia nec illi perficiuntur in malo, quando eis non accedit nostræ voluntatis assensus, nec nostra voluntas perficitur in bono, quandiu illarum, cui non consentimus, permanet motus. Ipse autem conflictus, in quo etiam baptizati velut in agone decertant cum caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ubi et spiritus facit bonum opus, non consentiendo concupiscentiæ malæ, sed non perficit, quia ipsa mala desideria non assumit, et caro facit malum desiderium, sed nec [ipsa] perficit, quia sibi non consentiente spiritu, et ipsa ad opera damnanda non pervenit: iste ergo conflictus non Judæorum, nec quorumlibet aliorum, sed plane christianorum fidelium et bene vivendo in hoc certamine laborantium, breviter ostenditur, ad Romanos ubi ait: Igitur ipse ego mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Si ergo hæc est conditio in corpore mortis hujus, quæ utique non fuit in paradiso in corpore vitæ illius, proculdubio satis evidenter apparet unde trahant parvuli obligationem peccati, cum carnaliter nascuntur, quæ non solvitur, nisi cum spiritualiter renascuntur. Non enim hanc trahunt ex opere quo humanam Deum naturam fecit, sed ex vulnere quod naturæ humanæ hostis infixit: non hostis secundum Manichæos prosiliens ex natura mali quam non contulit Deus, sed hostis angelus, quondam ex opere Dei bonus, ex opere suo factus malus, qui se primum vulnerando prostravit, ut elisus elideret et per sua assensionem prævaricationis volens infligeret. Unde genus humanum, etiam in his qui viam Dei ambulant, claudicaret.

CAPUT CCC.

Contra objectiones conclusionesque Pelagianas, sub titulis xv, responsa sancti Augustini ex libro ad Paulum et Eutropium episcopos, de Perfectione justitiæ.

Ante omnia, inquit, interrogandus est qui negat hominem sine peccato esse posse, quid sit quodcumque peccatum, quod vitari potest, an quod vitari non potest. Si quod vitari non potest, peccatum non est. Si quod vitari potest, potest homo sine peccato esse, quod vitari potest: nulla enim ratio vel justitia patitur saltem dici peccatum quod vitari nullo modo potest. Respondemus vitari posse peccatum, si natura vitata sanetur gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. In tantum enim sana non est, in quantum id quod faciendum est, aut cæcitate non videt, aut infirmitate non implet, dum caro concupiscit adversus

spiritum, et spiritus adversus carnem, ut ea quæ a vult homo non faciat. Iterum quærendum est, inquit, Peccatum voluntatis an necessitatis est? si necessitatis est, peccatum non est; si voluntatis, vitari potest. Respondemus quod supra: et ut sanemur, invocamus eum cui dicitur in psalmo: De necessitatibus meis educ me. Iterum, inquit, quærendum est quid est peccatum, naturale an accidens. Si naturale, peccatum non est; si autem accidens est, et recedere potest; et quod recedere potest, vitari potest; et quod vitari potest, potest homo sine eo esse quod vitari potest. Respondemus naturale non esse peccatum, sed naturæ præsertim vitiatæ, unde facti sumus natura filii iræ, parum esse ad non peccandum voluntatis arbitrium, nisi adjuta sanetur gratia per Jesum Christum Dominum nostrum. Iterum, ait, quærendum est quid est peccatum, actus an res: si res est, auctorem habeat necesse est. et si auctorem habere dicitur, jam alter præter Deum, rei alicujus auctor, induci videbitur. At si hoc dici impium est, et confiteri necesse est peccatum omne actum esse, non rem; si igitur actus est, imo quia vere actus est, vitari potest. Respondemus peccatum quidem actum dici et esse, non rem; sed etiam in corpore claudicat io eadem ratione actus est, non res, quoniam res, pes ipse, vel corpus, vel homo est, qui pede vitiat claudicat; nec tamen vitare potest claudicantem, nisi habuerit sanatum pedem. Quod etiam in interiore homine fieri potest, sed gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Ipsum sane vitium, quo claudicat homo, nec pes est, nec corpus, nec homo, nec ipsa claudicatio, quæ utique non est, quando non ambulat, cum tamen insit vitium quo fit claudicatio quando ambulat. Quærat ergo quod eidem vitio nomen imponat, utrum rem velit dicere, an actum, an rei potius qualitatem malam, qua deformis actus existit. Sic et in homine interiore animus res est, rapina actus est: avaritia vitium est, id est qualitas, secundum quam malus est animus, etiam quando nihil agit unde avaritiæ suæ serviat, etiam quando audit, non concupiscens, seque vituperat, et tamen avarus manet, sed per fidem renovatur, id est sanatur de die in diem, nec tamen nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Iterum, inquit, quærendum est utrumne debeat homo sine peccato esse. Procul dubio debet: si debet, **72** potest; si non potest, ergo nec debet: et si non debet homo esse sine peccato, debet ergo esse cum peccato; etiam peccatum non erit si illud deberi constiterit: aut si hoc etiam dici absurdum est, confiteri necesse est debere hominem sine peccato esse, et constat eum non aliud debere quam potest. Respondetur eadem similitudine qua superius jam respondimus: cum enim videmus claudum qui sanari potest, recte utique dicimus: Debet esse homo iste sine claudicatione; et si debet, potest: nec tamen cum vult continuo potest, sed cum fuerit adhibita curatione sanatus, et medicina adjuverit voluntatem. Hoc fit in interiore homine, quod ad peccatum attinet, tanquam ejus claudicationem per ejus gratiam qui venit non vocare justos, sed pecca-

tores, quia non est opus sanis medicus, sed male habentibus. Iterum, ait, quærendum est utrumne præceptum sit homini sine peccato esse. Aut enim non potest, et præceptum non est; aut quia præceptum est, potest: nam cur præciperetur quod fieri omnino non posset? Respondetur consultissime homini præcipi rectis passibus ambulare, ut cum se non posse perspexerit, medicinam requirat, quæ interioris hominis ad sanandam peccati claudicationem gratia Dei est per Jesum Christum Dominum nostrum. Iterum, ait, quærendum est an velit hominem Deus sine peccato esse. Procul dubio vult, et procul dubio potest: quis enim tam demens est, ut vel dubitet fieri posse quod Deum velle non dubitet? Respondetur, si nollet Deus hominem sine peccato esse, non mitteret Filium suum, qui sanaret homines a peccatis: hoc fit in credentibus et profitentibus [proficientibus], renovatione interioris hominis de die in diem, donec fiat perfecta justitia tanquam sanitas plena. Item, ait, quærendum est quomodo vult Deus hominem esse cum peccato, an sine peccato. Procul dubio non vult esse cum peccato. Quanta hæc impietatis blasphemiam sit cogitandum est, ut dicatur hominem posse esse cum peccato, quod Deus non vult; et negitur posse esse sine peccato, quod Deus vult: quasi aliquem ad hoc Deus creaverit, ut posset esse quod nollet, et non posset esse quod velit; et ut contra suam magis, quam ut secundum suam existeret voluntatem. Jam superius responsum est, sed addendum video, quod spe salvi facti sumus, spes autem quæ videtur non est spes: quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam expectamus: tunc ergo plena [erit] justitia, quando plena sanitas; tunc plena sanitas, quando plena charitas (plenitudo enim legis charitas); tunc autem plena charitas, quando videlicet eum sicuti est. Neque enim erit quod addatur ad dilectionem, cum fides pervenerit ad visionem. Iterum quærendum est, inquit, per quid efficitur homo cum peccato, per naturæ necessitatem, an per arbitrii libertatem. Si per naturæ necessitatem, culpa caret; si per arbitrii libertatem, quærendum est a quo ipsam arbitrii libertatem accepit. Procul dubio a Deo: Deus autem quod dedit, certe bonum est, negari enim non potest. Qua igitur ratione bonum probatur, si magis ad malum quam ad bonum pronum est? magis enim ad malum quam ad bonum pronum est, si homo per illud potest esse cum peccato, et non potest esse sine peccato. Respondetur per arbitrii libertatem factum ut esset homo cum peccato, sed jam pœnalis vitiositas subsequuta, ex libertate fecit necessitatem; unde ad Deum fides clamat: De necessitatibus meis educ me; sub quibus positi, vel non possumus quod volumus intelligere, vel quod intellexerimus volumus nec valeamus implere: nam et ipsa libertas credentibus a Liberatore promittitur: Si vos, inquit, Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis; victa enim judicio [vicio], in quod cecidit voluntate, caruit libertate natura. Hinc alia Scriptura dicit: A quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est. Sicut ergo non est opus sanis medicus, sed male habentibus, ita non est opus

liberis liberator, sed servus, ut ei dicat gratulatio libertatis: *Salvam fecisti de necessitatibus animam meam; ipsa enim sanitas est vera libertas quæ non periisset, si bona permansisset voluntas. Quia vero peccavit voluntas, secuta est peccantem peccatum habendi dura necessitas, donec tota sanetur infirmitas, et accipiatur tanta libertas, in qua, sicut necesse est, permanent beate vivendi voluntas; ita ut sit etiam bene vivendi et nunquam peccandi voluntaria felixque necessitas. Proinde, inquit, Deus bonum hominem fecit, et præterquam illum bonum fecit, bonum ei insuper ut faceret imperavit. Quam impium ut confiteamur hominem malum esse, quod nec factus est nec ei præceptum est; et negemus eum bonum posse esse, quod factus est, et quod ei ut faceret imperatum est. Respondemus: Quia ergo non se ipse homo, sed Deus bonum hominem fecit, Deus eum, non se ipse, ut sit bonus refecit, dum volentem, credentem, invocantem, liberat a malo quod sibi ipse fecit; hoc autem fit dum gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum renovatur homo inter et de die in diem, ut ad sempiternam, non pernam, sed vitam resurgat homo exterior in novissimo die. Iterum, ait, querendum est quomodo constet esse peccatum, duobus nisi fallor, si aut illa fiant quæ prohibentur, aut illa non fiant quæ jubentur; tam certe omnia illa quæ prohibita sunt, vitari possunt, quam quæ præcepta sunt perfici: nam frastæ aut proberetur aut juberetur quod vel caveri vel impleri non posset; et quomodo negabimus posse esse hominem sine peccato, cum confiteri necesse sit eum tam omnia illa quæ vetantur posse cavere, quam quæ imperantur efficere? Respondetur multa esse in Scripturis sanctis divina præcepta, quæ omnia commemorare nimis operosum est; sed Dominus qui verbum consumens et brevians fecit super terram, in duobus præceptis dixit Legem Prophetasque pendere, ut intelligeremus, quidquid aliud divinitus præceptum est, in his duobus habere finem, et ad hæc duo esse referendum: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et diliges proximum tuum tanquam te ipsum. In his, inquit, duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ: quidquid ergo Dei lege prohibemur, et quidquid jubemur facere, ad hoc prohibemur et jubemur, ut duo ista compleamus; et forte generalis prohibitio est, Non concupisces; et generalis jussio est, Diligens: unde breviter et apostolus Paulus quodam loco utrumque complexus est; prohibitio est enim: Nolite conformari huic sæculo; jussio autem: Sed reformamini in novitate mentis vestræ: illud pertinet ad Non concupiscere, hoc ad Diligere; illud ad continentiam, hoc ad justitiam; illud ad declinandam a malo, hoc ad faciendum bonum: non concupiscendo enim vetustate exspoliatur, et novitate induimur diligendo. Sed nec quisque esse potest continens, nisi Deus det; et charitas Dei diffunditur in cordibus nostris, non per nos ipsos, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis: hoc autem fit de die in diem in his qui volendo, et credendo, et invocando proficiunt, et præterita obliviscentes, in ea quæ*

A ante sunt extenduntur. Ad hoc enim lex ista præcipit ut cum in his implendis homo defecerit, non se extollat superbia tumidus, sed ad gratiam confugiat fatigatus; ac sic eum lex terrendo, ad Christum diligendum pedagogi perducatur officio. Iterum querendum est, inquit, quomodo non potest homo esse sine peccato, voluntate **73** an natura. Si natura, peccatum non est; si voluntate, perfacile potest voluntas voluntate mutari. Respondemus admonentes esse cogitandum quanta sit ista præsumptio, qua dicitur non solum posse, quod quidem adjuvante Dei gratia negandum non est, sed etiam perfacile posse voluntatem voluntate mutari, cum dicat Apostolus: Caro concupiscit adversus spiritum et spiritus adversus carnem; hæc enim [sibi] invicem adversantur, ut non ea quæ vultis faciatis: non enim ait, hæc invicem adversantur, ut quæ potestis facere nolitis, sed, ut non ea quæ vultis faciatis. Cur ergo concupiscentia carnis, quæ utique culpabilis atque vitio a est, nihilque est aliud quam desiderium peccati, quod idem Apostolus præcipit ne regnet in nostro mortali corpore, ubi satis ostendit esse tamen in nostro mortali corpore quod permittendum non sit ut regnet; cur ergo ista concupiscentia non mutata est ea voluntate, quam voluntatem satis evidenter expressit Apostolus, dicens: Ut non ea quæ vultis faciatis, si facile potest voluntas voluntate mutari? nec sane isto modo naturam, sive animæ, sive corporis, quam Deus creavit et quæ tota bona est, accusamus, sed eam dicimus propria voluntate vitiatam sine Dei gratia non posse sanari. Iterum, ait, querendum est, si non potest homo sine peccato esse, cujus culpa est, ipsiusne hominis an cujuslibet alterius. Si ipsius hominis, quomodo culpa hominis est, si hoc non est quod esse non potest? Respondemus, ideo esse hominis culpam quod non est sine peccato, quia sola hominis voluntate factum est ut ad istam necessitatem veniret, quam sola hominis voluntas superare non possit. Iterum, ait, querendum est, si natura hominis bona est (quod nullus negare, nisi Marcion, aut Manichæus aulebit), quomodo igitur boni est, si malo ei non est carere possibile? Omne enim peccatum malum esse, quis dubitet? Respondemus et naturam hominis bonam esse, et eam malo carere posse: nam ideo clamamus, Libera nos a malo, quod non perficitur quamliu corpus quod corrumpitur aggravat animam: sed hoc agitur gratia per fidem, ut aliquando dicatur: Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus autem mortis peccatum, virtus vero peccati Lex: quoniam Lex prohibendo auget peccati cupiditatem, nisi diffundat Spiritus charitatem, quæ plena et perfecta tunc erit, cum videbimus faciem ad faciem. Et hoc, inquit, dicendum est, certe justus Deus, negari enim non potest. Imputat autem Deus homini omne peccatum. Et hoc quoque constendum puto quia neque peccatum est quidquid non imputabitur in peccatum, etsi est aliquod peccatum quod vitari non possit. Quomodo justus Deus dicitur, si imputare cuiquam creditur quod vitari non possit? Re-

spondemus jam olim contra superbos esse clamatum : Beatus cui non imputavit Dominus peccatum. Non enim imputat his qui fideliter ei dicunt : Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et iuste non imputat, quia iustum est quod ait : In qua mensura mensi fuerit, in eadem remetietur vobis. Peccatum est autem cum vel non est charitas quæ esse debet, vel minor est quam debet, sive hoc vitari voluntate possit, sive non possit ; quia si potest, præsens voluntas hoc facit ; si autem non potest, præterita voluntas hoc facit ; et tamen vitari potest, non quando voluntas superba laudatur, sed quando humilis adjuvatur. Post hæc ille qui ista conscripsit, introducit personam suam quasi cum altero disputantem, et facit se interrogari, et quasi ab interrogante sibi dici : Da mihi hominem sine peccato ? et respondet : Do tibi qui esse possit ; et rursus ab interrogante dicitur ei : Quis est ? et respondet, Ipse tu. Quod si dixeris, inquit, ego esse non possum, respondendum est, cuius culpa est ? Quod si dixeris, mea, dicendum est, et quomodo tua est, si ipse non potest ? Iterum facit se interrogari, et dici sibi : Tu ipse sine peccato es, qui dicis hominem sine peccato esse posse ? et respondet, Quod non sum sine peccato, cuius culpa est ? quod si dixerit, inquit, tua est, respondendum est, quomodo mea, si esse non possum ? Nos respondemus nullum cum eis de his verbis esse debere conflictum, quia non est ausus dicere esse hominem sine peccato, vel aliquem, vel seipsum, sed tantummodo esse posse respondit ; quod neque nos negamus : quando autem possit, et per quem possit, hoc queritur. Si enim modo est, non omni animæ fidei in corpore mortis hujus orandum est et dicendum : Dimitte nobis debita nostra ; cum jam in sancto baptismo universa fuerint dimissa præterita. Quisquis autem in membris fidelibus Christi hoc non esse orandum, persuadere conatur, nihil aliud quam seipsum Christianum non esse profitetur. Porro si per seipsum potest homo esse sine peccato, ergo Christus gratis mortuus est ; non autem gratis mortuus est Christus : non igitur potest homo esse sine peccato, etiamsi velit, nisi adjuvetur gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Quod ut perficiatur, et nunc in proficientibus agitur, et omni modo implebitur, contentione mortis assumpta, et charitate, quæ credendo et sperando nutritur, videndo et obtinendo perfecta. Deinceps instituit divinis testimoniis agere quod intendit, quod quale sit diligentius advertamus.

CAPUT CCCI.

Ubi possint præcepta perfectione compleri, et quid sit liberare de corpore mortis, vel quod nomine jejunii, elemosinæ et orationis, omnis justitiæ generalitas indicetur ; ex libro eodem.

Testimonia, inquit, quibus probatur præceptum esse homini ut absque peccato sit. Ad hoc respondemus : Non utrum præceptum sit queritur (quod valde manifestum est), sed hoc ipsum quod præcep-

atum esse constat, utrum in corpore mortis hujus possit impleri, ubi caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non ea quæ volumus faciamus. De quo corpore mortis hujus non omnis liberatur qui finit hanc vitam, sed qui in hæc vita susceperit gratiam, et ne in vanum suscipiat bonis operibus egerit. Aliud est enim exire de hoc corpore (quod omnes homines dies vitæ hujus ultimi cogit), aliud est autem liberari de corpore mortis hujus, quod sola Dei gratia per Jesum Christum Dominum nostrum sanctis et fidelibus ejus imperiit. Post hanc autem vitam merces perficiens redditur, sed eis tantum a quibus in hac vita ejusdem mercedis meritum comparatur. Non enim ad saturitatem justitiæ, cum hinc exierit quisque perveniet, nisi ad eam, cum hinc est, esuriendo et sitiendo cucurrerit : Beati quippe qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Quamvis ergo peregrinantes a Domino, per fidem ambulamus, non per speciem, unde dictum est, Justus ex fide vivit ; hæc est nostra in ipsa peregrinatione justitia, ut ad illam perfectionem plenitudinemque justitiæ, ubi in specie decoris ejus jam plena et perfecta charitas erit, nunc ipsius cursus rectitudine et perfectione tendamus, castigando cor, us nostrum et servituti subjiciendo, et elemosynas in dandis beneficiis, et dimittendis quæ in nos sunt commissa peccatis, hilariter et ex corde faciendo, et orationibus indesinenter instando, et hæc faciendo in doctrina sana, qua ædificatur fides recta, spes firma, charitas pura. Hæc est nunc nostra justitia, qua **74** currimus, esurientes et sitientes, ad perfectionem plenitudinemque justitiæ, ut ea postea saturemur. Unde Dominus in Evangelio cum dixisset : Nolite facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis ; ne istum nostrum cursum sine humanæ gloriæ metiremur, non est in expositione justitiæ ipsius exsecutus nisi tria ista, jejunium, elemosynas, orationes : jejunio scilicet, universam corporis castigationem significans ; elemosynis, omnem benevolentiam et beneficentiam vel dandi vel ignoscendi ; et oratione insinuat omnes regulas sancti desiderii, ut quoniam in castigatione corporis frenatur concupiscentia, quæ non frenari sed omnino esse non debet, nec erit in illa perfectione justitiæ ubi nullum erit omnino peccatum, et sæpe in usu rerum etiam concessarum atque licitarum exerit immoderationem suam : in ipsa vera beneficentia, quæ justus conulit proximo, quædam sunt quæ obsunt, cum prodesse putata sint ; et aliquando per infirmitatem, vel cum minus sufficeret necessitatibus aliorum, vel parum in eis proficit quod benignitatis ac laboris impenditur, subrepat tardium, quo suscetur hilaritas, in qua datorem diligit Deus : subrepat autem tanto magis quanto minus quisque, et tanto minus quanto magis profecerit.

CAPUT CCCII.

Præceptum de diligendo Deo in illa vita perfecte compleri dicit, et rationem reddit testimoniorum quibus

imperatur homini perfectum esse, vel quando sit Ecclesia gloriosa.

Quotquot ergo perfecti hoc sapiamus, id est quotquot perfecti currimus, hoc sapiamus quod nondum perfecti sumus, ut illie perficiamur quo perfecte adhuc currimus: ut cum venerit quod perfectum est, quod ex parte est destruat; id est, non jam ex parte sit, sed ex toto, quia fidei et spei jam res ipsa, non quæ credatur et speretur, sed quæ videatur teneaturque succedet: charitas autem quæ in his tribus major est non auferatur, sed augeatur et impleatur, contemplata quod credebatur, et quod sperabatur indepti. In qua plenitudine charitatis, præceptum illud implebitur: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua; nam cum est adhuc aliquid carnalis concupiscentiæ, quod vel continendo frenetur, non omnimodo ex tota anima diligitur Deus: non enim caro sine anima concupiscit, quamvis caro concupiscere dicatur, quia carnaliter anima concupiscit. Tunc erit justus sine ullo omnino peccato, quia nulla lex erit in membris ejus repugnans legi mentis ejus; sed prorsus toto corde, tota anima, tota mente diligit Deum, quod est primum summumque præceptum. Cur ergo non præciperetur homini ista perfectio, quamvis eam in hac vita nemo habeat? non enim recte curritur, si quo currendum est nesciatur. Quomodo autem sciretur, si nullis præceptis ostenderetur? Sic ergo curramus, ut comprehendamus: omnes enim qui recte current [currunt], comprehendent; non sicut in agone theatrio omnes quidem currunt, sed unus accipit palmam: curramus credendo, sperando et desiderando; curramus corpus castigando, et elemosynas in bonis dandis malisque ignoscendis hilariter ex corde faciendo, et currentium vires ut adjuventur orando; et sic audiamus præcepta perfectionis, ne currere negligamus ad plenitudinem charitatis. His præmissis, ea testimonia quæ posuit iste cui respondemus tanquam nos ea protulerimus, diligenter audiamus in Deuteronomio: Tu autem perfectus eris coram Domino Deo tuo; item illic: Et non erit inconsummatus in filiis Israel. Item Salvator in Evangelio: Estote perfecti, quia Pater vester qui in cælis est, perfectus est. Item apostolus ad Corinthios secunda: De cætero, fratres, gaudete, perfecti estote; item ad Colossenses: Corripientes omnem hominem, et docentes in omni sapientia, ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo. Item ad Ephesios: Ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi, ut sit sancta et immaculata. Unde et beatus David dicit: Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo? qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam; et alibi: Et ero immaculatus cum eo; et alibi: Beati immaculati in via, qui ambulat in lege Domini. Item apud Solomonem: Diligit Dominus sancta corda; accepti sunt illi autem omnes immaculati. Horum testimoniorum aliqua currentes exhortantur, ut perfecte currant; al qua ip-

A sum finem commemorant quo currendo pertendant: ingredi autem sine macula non absurde etiam ille dicitur, non qui jam perfectus est, sed qui ad ipsam perfectionem irreprehensibiliter currit, carens criminibus damnabilibus, atque ipsa peccata venialia non negligens mundare elemosynis. Ingressum quippe, hoc est iter nostrum quo tendimus ad perfectionem, munda mundat oratio; munda est autem oratio ubi voraciter dicitur: Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus; ut dum non reprehenditur quod non imputatur, sine reprehensione, hoc est sine macula, noster ad perfectionem cursus habeatur; in qua perfectione, cum ad eam venerimus [pervenerimus], jam non sit omnino quod ignoscendo mundetur. Sed aliud est esse sine peccato, quod de solo in hac vita Unigenito dictum est, aliud est esse sine querela, quod de multis justis etiam in hac vita dici potuit; quoniam est quidam modus bonæ vitæ de quo, etiam in ista humana conversatione, justa querela esse non possit: quis enim juste queritur de homine qui nemini vult male, et quibus potest fideliter consulit, nec contra cujusquam injurias tenet libidinem vindicandi, ut veraciter dicat: Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et tamen eo ipso quod verum dicit, Dimitte sicut et nos dimittimus, sine peccato se non esse declarat; inde est quod dicit: Nihil iniquum erat in manibus meis, sed oratio mea munda; hinc enim erat munda oratio, quia veniam non injuste petebat qui veraciter dabat. Judicium enim sine misericordia illi qui non fecit misericordiam; superexaltat autem misericordia iudicio: quod si non esset, quæ spes esset, quandoquidem cum Rex justus sederit in throno, quis gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato? Tunc ergo per ejus misericordiam justis pleno perfecteque mundati, fulgebunt in regno Patris sui sicut sol. Tunc plene atque perfecte erit Ecclesia, non habens maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi, quia tunc etiam erit vere gloriosa. Cum enim non tantum ait ut exhiberet sibi ecclesiam non habentem maculam aut rugam, sed addidit, gloriosam; satis significavit, quando erit sine macula et ruga aut aliquid hujusmodi, tunc utique quando gloriosa: non enim modo in tantis malis, in tantis scandalis, in tanta permixtione hominum pessimorum, in tantis opprobriis impiorum dicendum est eam esse gloriosam, quia reges ei serviant, ubi est periculosior majorque tentatio; sed tunc potius gloriosa erit, quando fiet quod idem ait Apostolus: Cum Christus a paruerit vita vestra, tunc et vos cum ipso a;parebitis in gloria: cum enim Dominus ipse secundum formam servi, per quam se mediator conjunxit Ecclesiæ, non fuerit glorificatus nisi post resurrectionis gloriam [nisi resurrectionis gloria]; **75** unde dictum est: Spiritus autem non erat datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus; quomodo dicenda est ante resurrectionem suam Ecclesia ejus esse gloriosa? mundat ergo eam nunc lavacro aquæ, in verbo ablvens peccata præterita, et pellens ab ea dominationem malorum ange-

lorum : deinde perficiens ejus sanitates, facit eam occurrere in illam gloriosam, sine macula et ruga. Quos enim prædestinavit, illos et vocavit, et quos vocavit ipsos et justificavit : quos autem justificavit, illos et glorificabit ; in hoc mysterio dictum arbitror : Ecce ejicio dæmonia, et sanitates perficio hodie et cras, et tertia [die] consumor, id est, perficior. Dixit enim hoc ex persona corporis sui, quod est Ecclesia Dei, ponens pro distinctis ordinatisque temporibus quod et in sua resurrectione significavit in triduo. Puto autem interesse inter rectum corde et mundum corde : nam et rectus corde in ea quæ ante sunt extenditur, ea quæ retro sunt obliviscens, ut recto cursu, id est recta fide atque intentione, perveniat ubi habitat mundus corde. Sicut illa singula reddenda sunt singulis, ubi dictum est : Quis ascendit ? montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus ? innocens manibus, et mundus corde ; innocens manibus ascendet, et mundus corde stabit : illud in opere est, illud in fine. Et illic magis intelligendum quod dictum est : Bona est substantia cui non est peccatum in conscientia. Tunc enim erit vere bona substantia, id est veræ divitiæ, cum transierit tota paupertas, id est consumpta fuerit omnis infirmitas. Nunc vero avertat se homo a delicto, cum proficiendo inde discedit, et renovetur de die in diem, et dirigat manus in opera misericordiæ, et ab omni delicto mundet cor suum ; misereatur ut quod restat per veniam dimittatur. Hoc enim salubriter et sine vana inanique jactantia bene intelligitur in eo quod dixit sanctus Joannes : Si cor nostrum nos non reprehendat, fiduciam habemus ad Deum, et quæcumque petierimus accipiemus ab eo. Hoc enim videtur in isto loco admonuisse, ne cor nostrum nos in ipsa oratione et petitione reprehendat ; hoc est, ne forte cum cœperimus dicere, Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus, compungamur non facere quod dicimus, aut etiam non audeamus dicere quod non facimus, et fiduciam petendi amittamus.

CAPUT CCCIII.

De eo quod ait Apostolus : Judicium ex uno in condempna ienem ; ex epistola Responsionis ad consulta Hilarii.

Cum ergo in utroque, id est et in iudicio et in gratia, quod attinet ad unum et multa delicta una eademque sit ratio, dicant isti nobis quare iudicium dixerit ex uno delicto ducere in condemnationem, gratiam vero ex multis delictis in justificationem. Aut acquiescant ideo sic esse dictum, quia in hac causa duo constituuntur homines : Adam, ex quo subsistit generatio carnalis, et Christus, ex quo generatio [regeneratio] spiritalis ; sed quia tantum ille homo, iste autem et Deus et homo : non quomodo illa generatio uno delicto obligat, quod est ex Adam, ita ista regeneratio unum delictum solum solvit, quod est ex Adam. Sed illi quidem generationi sufficit ad condemnationem unius delicti connexio ; quicquid enim postea homines ex malis suis operibus addunt, non pertinet ad illam generationem, sed ad humanam conversationem.

A Huic autem regenerationi non sufficit illud deicuum tantummodo solvere quod ex Adam trahitur, sed quicquid etiam postea ex iniquis operibus humanæ conversationis accessit ; ideo iudicium ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem. Si enim ob unius delictum mors regnavit per unum, a quo delicto parvuli per baptismum expiantur, multo magis qui abundantiam gratiæ et justitiæ accipiunt, in vita regnabunt, per unum Jesum Christum : multo magis utique in vita regnabunt, quia æternæ vitæ regnum erit. Mors autem in eis temporaliter transit, non in æternum regnabit. Itaque sicut per unius delictum in omnes homines ad condemnationem (de qua condemnatione parvuli per sacramentum baptismi liberandi sunt), ita et per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ : et hic omnes dixit et ibi, non quia omnes homines veniunt ad gratiam justificationis Christi, cum tam multi alienati ab illa in æternum moriantur : sed quia omnes qui renascuntur, in justificationem non nisi per Christum renascuntur ; sicut omnes qui nascuntur, in condemnationem non nisi per Adam nascuntur. Nemo quippe [est] in illa generatione præter Adam, nemo in ista regeneratione præter Christum ; ideo omnes et omnes : eosdem autem omnes etiam multos postea dicit, adiungens : Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, sic et per unius hominis obedientiam, justi constituentur multi. Qui multi, nisi quous jam paulo ante omnes dixerat ? Vide quemadmodum **C** commendat unum, et unum, id est Adam et Christum : illum ad condemnationem, hunc ad justificationem ; cum tanto post Adam venerit Christus in carne, ut sciamus antiquos justos, quicumque esse potuerunt, non nisi per eandem fidem liberatos per quam liberamur et nos, fidem scilicet incarnationis Christi, quæ illis prænuntiabatur, sicut et nobis annuntiabatur [facta annuntiat]. Ideo hic Christum hominem dicit, cum ait et Deus, ne quis existimet antiquos justos per Deum tantummodo Christum, id est per Verbum quod erat in principio, non etiam per fidem incarnationis ejus, qua et homo Christus dicitur, potuisse liberari. Sententia quippe ista destrui non potest, de qua et alibi dicit per unum hominem mors, et per unum hominem resurrectio mortuorum : sicut **D** in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur ; utique resurrectionem dicit justorum, ubi est vita æterna, non resurrectionem iniquorum, ubi mors æterna erit : ideo ait vivificabuntur, quia illi damnabuntur. Hinc et in veteribus sacramentis circumcisio parvulorum octavo die fieri præcepta est, quoniam Christus, in quo fit delicti carnalis expositio (quam significat circumcisio), die dominico resurrexit, qui post septimum sabbati octavus est. Nec ergo fides etiam antiquorum justorum fuit ; unde et Apostolus dicit : Habentes autem eundem spiritum fidei, propter quod scriptum est : Credidi, propter quod locutus sum ; et nos credimus, propter quod et loquimur ; non diceret eundem Spiritum fidei, nisi

dimoniens etiam antiquos justos ipsum habuisse spiritum fidei, hoc est incarnationis Christi. Sed quia illis futura prænuntiabatur quæ jam facta nobis annuntiatur, et tempore Veteris Testamenti velabatur quæ tempore Novi Testamenti revelatur, ideo ejus sacramenta variata sunt, ut alia essent in Vetere Testamento, alia in Novo, cum fides ipsa varia non sit, sed una sit, quia sicut in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur.

CAPUT CCCIV.

Contra id quod dixerunt Pelagiani humanam non posse mutare vel debilitare naturam id quod substantia caret; ex libro de Natura et Gratia.

Primo, inquit, de eo disputandum est quod per peccatum debilitata dicitur et immutata natura. Unde ante omnia querendum puto, inquit, quid sit peccatum, substantia aliqua, an omnino substantia **76** carens nomen, quo non res, non existentia, non corpus aliquod, sed perperam facti actus exprimitur. Deinde adjungit: Credo ita est; et si ita est, inquit, quomodo potuit humanam debilitare vel mutare naturam quod substantia caret? Cernitisne quo tendat et quo manus porrigat hæc disputatio, ut omnino frustra dictum putetur, Vocabis nomen ejus Jeum: ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Quomodo enim salvum faciet, ubi nulla est ægritudo? peccata quippe ea quibus dicit Evangelium salvum faciendum populum Christi, substantia non sunt, et securum istum vitare non possunt. O frater, bonum est ut memineris te esse Christianum. Credere ista fortasse suffecerit; sed tamen quia disputare vis, nec obest, imo etiam prodest, si firmissima præcedat fides; nec existimemus peccato naturam humanam non posse vitari, sed divinis credentes Scripturis, peccato eam esse vitiatam, quomodo id fieri poterit, inquiramus; quoniam peccatum jam didicimus non esse substantiam, nonne attenditur, ut alia omniam, etiam non manducare non esse substantiam? A substantia qui peccat receditur, quoniam cibus substantia est; sed abstinere a cibo non est substantia, et tamen substantia corporis, si omnino abstinetur a cibo, ita languescit, ita valetudinis inæqualitate corrumpitur, ita exhauritur viribus, ita lassitudine debilitatur et frangitur, ut si aliquo modo perduret in vita, vix possit ad eum cibum revocari unde abstinendo vitata est. Sic non est substantia peccatum, **D** sed substantia est Deus summaque substantia, et solus verus rationalis creaturæ cibus. A quo per inobedientiam recedendo, et per infirmitatem non valendo capere quo debuit et gaudere, audis quemadmodum dicat: Percussus est sicut fenum, et aruit cor meum, quoniam oblitus sum manducare panem meum.

CAPUT CCCV.

De Samuel et Pythonissa, ex libro ad Dulcitium de VIII Questionibus.

Sexta tua propositio est, utrum juxta Historiam [libri R-gum] pythonissa ipsum prophetam Samuellem de inferno evocaverit. Hoc a me beate memorie Simplicianus, Mediolanensis episcopus, aliquando

quæsit. Quid ei responderim subditum lege. Item quæris, inquam, utrum spiritus immundus qui erat in pythonissa potnerit agere ut Samuel a Saule videretur, et loqueretur cum eo. Sed multo majoris miraculi est, quod ipse Satanus princeps immundorum omnium spirituum potuit loqui cum Deo, et petere tentandum Job justissimum virum: qui etiam apostolos tentandos petiit; aut si hoc ideo non habet difficile in quæstionem, quia per quam voluerit creaturam, cui voluerit creaturæ, ubique præsens veritas loquitur: nec propterea magni meriti est cui loquitur Deus; interest enim quid [ipse] loquatur; quia et imperator cum multis innocentibus non loquitur, quibus providentissime consulti ad salutem, et cum multis nocentibus loquitur, quos jubet interfici: si ergo hinc propterea nulla quæstio est, nulla sit quæstio quomodo etiam immundus spiritus cum anima sancti viri loqui poterit: omnibus enim sanctis Deus creator et sanctificator longe utique major est. Quod si hoc movet quod licuerit maligno spiritui excitare animam justæ, et tanquam de abditis mortuorum receptaculis evocare, nonne magis mirandum est quod Satanus ipsum Dominum assumpsit, et constituit super pinnam templi? Quolibet enim modo id fecerit, ille etiam modus quo Samuel factum est ut excitaretur, similiter lateat; nisi forte quis dixerit, faciliorem diabolo fuisse licentiam ad Dominum vivum unde voluit assumendum, et ubi voluit constituendum, quam ad Samuelis defuncti spiritum a suis sodibus excitandum. Quod si illud in Evangelio nos ideo non perturbat, quia Dominus voluit atque permisit nullam diminutionem suæ potestatis et divinitatis id fieri, sicut ab impijs Judæis (quanquam perversis atque immundis, et facta diabolica facientibus) et teneri se, et vinciri, et illudi, et crucifigi, atque interfici passus est; non est absurdum credere ex aliqua dispensatione divinæ voluntatis permissum fuisse ut non invitus, nec dominante atque subjugante magica potentia, sed volens atque obtemperans occultæ dispensationi Dei, quæ pythonissam illam et Saulem latebat, consentiret spiritus prophete sancti se ostendi aspectui regis, divina eum sententia percussurus. Cur enim anima boni hominis, a malis vivis evocata si venerit, amittere videatur dignitatem suam, cum et vivi Jerusalemque boni; vocati ad malos veniant, et agant cum eis quod officium postulat, æquitatis servato atque inconcusso decore virtutis suæ, et illorum vitis pro rerum præsentium vel usu, vel necessitate tractatis? Quanquam in hoc facto potest esse alius facilior exitus, et expeditior intellectus, ut non vere spiritum Samuelis excitatum a reque sua credamus, sed aliquod phantasma et imaginariam illusionem diaboli machinationibus factam, quam propterea Scriptura nomine Samuelis appellat, quia solent imagines earum rerum omnium nominibus appellari quarum imagines sunt: sicut omnia quæ pinguntur atque finguntur ex aliqua materia metalli aut ligni, aut cujusque rei aptæ ad opera hujusmodi, quæque etiam videntur in somnis. Et omnes fere imagines earum rerum quarum imagines

sunt, appellari in omnibus solent: quis enim est qui hominem pictum dubitet vocare hominem? quandoquidem et singulorum quorumque picturam cum aspiciamus, propria quæque nomina incunctanter adhibemus: velut cum intuentes tabulam aut parietem, dicimus: Ille Cicero est, ille Sallustius est, ille Achilles, ille Hector; hoc flumen Simois, illa Roma; cum aliud nihil sint quam pictæ imagines. Unde Cherubim cum sint cœlestes potestates, ficta tamen ex metallo quod imperavit Deus super arcam Testamenti, magnæ rei significandæ gratia non aliud quam Cherubim in illa quoque figmenta vocitantur. Item quisquis videt somnium, non dicit: Vidi imaginem Augustini, aut Simpliciani; sed, vidi Augustinum, an Simplicianum: cum eo tempore quo tale aliquid vidit, nos ignoraremus; usque adeo manifestum est non ipsos homines sed imagines eorum videri. Et Pharaon spicas se dixit vidisse in somnis et boves, non spicarum aut boum imagines. Si igitur liquido constat nominibus earum rerum quarum imagines sunt easdem imagines appellari, non mirum est quod Scriptura dicit, Samuelem visum, etiamsi forte imago Samuelis apparuit machinamento ejus qui transfiguratur se velut angelum lucis, et ministros suos velut ministros justitiæ. Jam vero si illud movet quomodo et a maligno spiritu Sauli vera prædicta sint, potest et illud mirum videri, quomodo dæmones agnoverint Christum, quem Judæi non agnoscebant. Cum enim vult Deus etiam per infirmos infernosque spiritus aliquem vera cognoscere, temporalia duntaxat atque ad istam mortalitatem pertinentia, facile est et non incongruum ut omnipotens **77** et justus, ad eorum poenam quibus ista prædicantur, ut malum quod eis impendit antequam veniat prænoscendo patiantur, occulto apparatu mysteriorum suorum etiam spiritibus aliquid divinationis impertiat, ut quod audiunt ab angelis prænationem hominibus. Tantum autem audiunt, quantum omnium Dominus atque moderator vel jubet vel sinit. Unde etiam spiritus pythonicus in Actibus apostolorum attestatur Paulo apostolo, et evangelista esse conatur: miscent tamen isti fallacias et verum quod posse potuerint, non docendi magis quam decipiendi sine prænantia; et forte hoc est quod cum illa imago Samuelis Sauli prædiceret moriturum, dixit etiam secum futurum, quod utique falsum est. Magno quippe intervallo post mortem separari bonos a malis, in Evangelio legitur; cum Dominus inter superbum illum divitem, cum jam apud inferos tormenta pateretur, et illum qui ad ejus januam ulcerosus jacebat, jam in requie constitutum, magnum chaos interjectum esse testatur. Aut si propterea Samuel Sauli dixit, Mecum eris, ut non ad æquitatem [æqualitatem] felicitatis, sed ad parem conditionem mortis referatur, quod uterque homo fuerit, et uterque mori potuerit; jamque mortuus mortem vivo prænantia; perspicit, quantum opinor, prudentia tua, secundum utrumque intellectum habere

^a Hæc sententia vel ab Eugypio vel ab alio videtur adjecta.

A exitum illam lectionem qui non sit contra selem; nisi forte profundiore et prolixiore [perplexiore] inquisitione, quæ vel virium mearum vel temporis excedit angustias, inveniatur ad liquidum, vel posse, vel non posse animam humanam cum ex hac vita emigraverit, magicis carminibus evocata, vivorum apparere conspectibus, etiam corporis lineamenta græstantem, ut non solum videri valeat, sed et agnosci: et si potest, utrum etiam justi anima, non quidem cogatur magicis sacris, sed dignetur ostendi, occultioribus imperiis [mysteriis] summæ legis obtemperans; ut si fieri non posse claruerit, non uterque sensus in hujus Scripturæ tractatione atque expositione admittatur, sed illo excluso, imaginaria simulatio [imititudo] Samuelis, diabolico ritu facta intelligatur. Sed quoniam sive illud fieri possit, sive non possit, tamen fallacia Satanæ atque imaginum simulandarum callida operatio decipiendis humanis sensibus multiformis invigilat, pedetentim quidem, ne inquisitionibus diligentioribus præscribamus, sed tamen potius existimemus tale aliquid factum [a maligno spiritu] malignæ pythoniæ illius ministerio, quandiu nobis aliquid amplius excogitare atque explicare non datur. Hæc sunt quæ tunc de pythoniæ et Samuele rescripti ^a, sed quam non frustra dixerim, pedetentim, nos in hac re gesta simulatam imaginem Samuelis maligno pythoniæ ministerio præsentatam, existimare debere (ne inquisitionibus diligentioribus præscribamus) mea posterior inquisitione declaravit, quando in libro Ecclesiastico, ubi patres laudantur ex ordine, ipsum sic fuisse laudatum, ut prophetasse etiam mortuus diceretur. Sed si et huic libro ex Hebræorum (quia in eorum non est canone) contradicatur, quid de Moyse dicturi sumus, qui certe et in Deuteronomio mortuus, et in Evangelio cum Elia qui mortuus non est legitur apparuisse viventibus?

CAPUT CCCVI.

Quibus sacrificium prosit, aut locus martyrum in quo quispiam sepelitur; ex libro de Cura pro mortuis gerenda ad Paulinum episcopum.

Scriptisti mihi, quærens a me utrum prosit cuique post mortem quod corpus ejus apud sancti alicujus memoriam sepeliat. Certe. Nam dicis videri tibi non esse inanes motus animorum religiosorum atque fidelium pro suis ista [ita] curantium: adjungis etiam vacare non posse quod universa pro defunctis Ecclesia supplicare consuevit, ut hinc et illud conjici possit, homini prodesse post mortem si fide suorum humando ejus corpori talis provideatur locus, in quo appareat opitulatio etiam isto modo curata sanctorum. Sed cum hæc ita sint, quomodo huic opinioni contrarium non sit quod ait Apostolus: Omnes enim stabimus ante tribunal Christi, ut referat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum. Non te satis videre significas. Hæc quippe apostolica sententia, aut mortem admonet fieri quod possit prodesse post mortem; non tunc quando jam recipiendum est quod quisque ges-

serit ante mortem. Verum hæc ita solvitur quæstio, quoniam quodam vitæ genere acquiritur, dum in hoc corpore vivitur, ut aliquid adjuvent ista defunctos. Ac per hoc, secundum ea quæ per corpus gesserunt, eis quæ post corpus religiose pro illis facta fuerint adjuvantur. Sunt enim quos nihil omnino adjuvant ista, sive pro eis fiant quorum tam mala sunt merita, ut nec talibus digni sint adjuvari; sive pro his quorum tam bona, ut talibus non indigeant adjumentis. Genere igitur vitæ quod gessit quisque per corpus, efficitur ut prosint vel non prosint quæcunque pro illo pie fiunt cum reliquerit corpus. Nam meritum per quod ista prosint si nullum comparatum est in hac vita, frustra post hanc quæritur vitam. Ita fit ut neque iuauiter Ecclesia, vel suorum cura pro defunctis quod potuerit religionis impendat; et tamen ferat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum, reddente Deo unicuique secundum opera ejus. Ut enim hoc quod impenditur possit ei prodesse post corpus, in ea vita est acquisitum quam gessit in corpore. Provisus itaque sepeliendis corporibus apud memoriam sanctorum locus bonæ affectionis humanæ est erga funera suorum, quoniam si nonnulla religio est ut sepeliantur, non potest nulla esse quando ubi sepeliantur attenditur. Sed cum talia vivorum solatia requiruntur, quibus eorum pius in suos animus appareat, non video quæ sint adjumenta mortuorum, nisi ad hoc ut dum recolunt ubi sint posita eorum quos dirigunt corpora, eisdem sanctis illos tanquam patronis susceptos apud Dominum adjuvandos orando commendent. Quod quidem facere possent, etiamsi talibus locis eos humare non possent: sed non ob aliud vel memoriæ vel monumenta dicuntur ea quæ insignita sunt sepulcra mortuorum, nisi quia eos qui viventium oculis morte subtrahi sunt, ne oblivione etiam cordibus subtrahantur, in memoriâ revocant et admonendo faciunt cogitari. Nam et memoriæ nomen id apertissime ostendit, et monumentum, eo quod moneat mentem, id est admonet, nuncupatur. Propter quod et Græci *μνημεῖον* vocant quod nos memoriâ seu monumentum appellamus, quoniam lingua eorum memoriâ ipsa qua meminimus *μνήμη* dicitur. Cum itaque recolit animus ubi sepultum sit charissimi corpus, et occurrit locus nomine martyris venerabilis, eidem martyri animam dilectam commendat recordantis et precantis affectus; qui cum defunctis a fidelibus charissimis exhibetur, eum prodesse non dubium est his qui cum in corpore viverent talia sibi post hanc vitam prodesse meruerunt. Verum etsi aliqua necessitas, vel humari corpora, vel in talibus locis humari nulla data facultate perueniat, non sunt prætermittendæ supplicationes pro spiritibus mortuorum, quas faciendas pro omnibus in Christiana et catholica societate defunctis, etiam tacitis nominibus eorum, sub generali commemoratione suscepit Ecclesia; ut quibus ad ista de sunt parentes, aut filii, aut quicumque cognati, vel amici, ab una eis exhibeantur pia matre communi. Si

A autem deessent istæ supplicationes quæ sunt recta fide ac pietate pro mortuis, putò quod nihil prodesset spiritibus eorum quamlibet locis sanctis exanimata corpora ponerentur. Cum ergo fidelis mater fidelis filii defuncti corpus desideravit in basilica martyris poni; si quidem credidit ejus animam meritis martyris adjuvari, hoc quod ita credidit supplicatio quædam fuit, et hæc profuit, si quid profuit; et quod ad idem sepulcrum recurrit animo, et filium precibus magis magisque commendat, adjuvat defuncti spiritum non mortui corporis locus, sed ex locis memoria vivus matris affectus. Simul enim, et quis, et cui commendatus sit [commendandus], non utique infructuose religiosam mentem precantis attingit. Nam et orantes de membris sui corporis faciunt quod supplicantibus congruit, cum genua figunt, cum extendunt manus, vel etiam prosternuntur solo, et si quid aliud faciunt visibiliter, quanvis eorum invisibilis voluntas et cordis intentio Deo nota sit, nec ille indigeat his indicis ut animus ei pandatur humanus. Sed hinc magis scipsum excitat homo ad orandum gementumque humiliter atque ferventius; et nescio quomodo cum hi motus corporis fieri nisi motu animi præcedente non possint, eisdem rursus exterioribus visibiliter factis, ille interior invisibilis qui e fecit, augetur. Ac per hoc cordis affectus qui ut ferent ista præcessit, quia facta sunt, crescit. Verumtamen si eo modo quisque teneatur, vel etiam ligetur, ut hæc de suis membris facere nequeat; non ideo non orat interior homo, et ante oculos Dei, in secretissimo cubili, ubi comparitur, sternitur. Ita etiam cum plurimum intersit ubi ponat corpus mortui sui qui pro spiritu ejus Deo supplicat quæ et præcedens affectus locum elegit sanctum; et illic corpore posito recordatus locus sanctus eum qui præcesserat renovat et auget affectum. Tamen etiamsi non possit ubi religiosus animus elegit humare quem diligit, nullo modo debet a supplicationibus necessariis te ejus commendatione cessare. Ubiunque enim jaceat, vel non jaceat defuncti caro, spiritui requies acquirenda est: qui cum inde exiret, secum abstulit sensum, quo interesse possit quomodo quisque sit sive in bonis, sive in malis; nec ab ea carne expectat adjuvari suam vitam, cui præbebat ipse vitam, quam detrahit excedens, et redditurus est rediens: quoniam non caro spiritui, sed spiritus carni etiam ipsius resurrectionis meritum comparat, utrum ad penam an ad gloriam reviviscat.

CAPUT CCCVII.

Quod sæpe in somnis mortui viventibus apparere putantur; ea eodem libro.

Narrantur visa quædam quæ huic disputationi non negligendam videantur inferre quæstionem. Ferunt quippe mortui nonnulli, vel in somnis, vel alio quocunque modo apparuisse viventibus, atque ubi eorum corpora jacerent inluminata nescientibus, locisque monstratis admonuisse ut sibi sepultura quæ deberat præberetur. Hæc si falsa esse responderimus, contra quorum tam scripta fidelium, et contra eorum

sensus qui talia sibi accidisse confirmant, impudenter venire videbimur : sed respondendum est non ideo putandum esse mortuos ista sentire, quia hæc dicere, vel indicare, vel petere videntur in somnis : nam et viventes apparent sæpe viventibus dormientibus, dum se ipsi nesciant apparere, et ab eis hæc quæ somniaverint audiunt dicentibus quod eos in somnis viderint agentes aliquid, vel loquentes. Si ergo ne potest aliquis in somnis videre sibi aliquid quod factum est indicantem, vel etiam quod futurum est prænuntiantem, cum id ego prorsus ignorem, et omnino prorsus non curem, non solum quid ille somniat, sed utrum dormiente me vigilet, an vigilante me dormiat, an uno eodemque tempore vigilemus ambo, sive dormiamus quando ille somnium videt in quo me videt ; quid mirum si nescientes mortui, nec ista sentientes, tamen a viventibus videntur in somnis, et aliquid dicunt quod evigilantes verum esse cognoscant? Angelicis igitur operationibus fieri crediderim, sive permittatur desuper, sive jubetur, ut aliquid dicere de sepeliendis corporibus suis videantur in somnis, cum id penitus nesciant quorum illa sunt corpora. Id autem aliquando utiliter fit, sive ad vivorum quaecumque solatium, ad quos pertinent illi mortui quorum apparent imagines somniantibus, sive ut his admonitionibus generi humano sepulturæ commendetur humanitas, quæ, licet defunctis non optuletur, culpanda tamen irreligiositate negligitur. Aliquando autem fallacibus visis homines in magnos mittuntur errores, quos talia perpeti justum est : velut si quisquam videat in somnis quod Æneas vidisse apud inferos poetica falsitate narratur, et ei conspiciam non sepulti appareat imago, loquaturque talia qualia refertur locutus ille fuisse Palinurus ; et cum evigilaverit, ibi corpus ejus inveniat ubi jacere inhumatum cum somniaret audivit, admonitus et rogatus ut sepeliret inventum. Et quia id verum esse comperit, credat ideo mortuus sepeliri, ut eorum animæ ad loca transeant unde insepultorum animas inferna prohiberi lege somniavit. Nonne ista [ita] credens plurimum a tramite veritatis exorbitat? Sic autem infirmitas humana sese habet, ut cum in somnis quisque viderit mortuum, ipsius animam se videre arbitratur ; cum autem vivum similiter somniaverit, non ejus animam neque corpus, sed hominis similitudinem sibi apparuisse non dubitet, quasi non possint et mortuorum hominum eodem modo nescientium, non animæ, sed similitudines apparere dormientibus. Pro certo cum Mediolani essemus, audivimus quod cum debitum repeteretur a quodam defuncti patris cautione prolata, quod filio nesciente a patre jam fuerat persolutum, contristari homo gravissime cepit, atque mirari quod ei pater moriens non dixerit quid deberet, cum fecisset etiam testamentum : tunc ei [nimis] auxilio apparuit idem pater ejus in somnis, et ubi esset [repositum] recantum quo illa cautio vacuata fuerat, indicavit : quo invento juvenis atque monstrato, non solum falsi debiti calumniam propulsavit, sed etiam **79** paternum recepit chirographum

A quod pater non receperat quando est pecunia persoluta. Illic utique putatur anima hominis curam, gessisse pro filio, et ad eum venisse dormientem, ut docens quod ignorabat magna molestia liberaretur : sed eodem ipso ferme tempore quo id audivimus, id est nobis apud Mediolanum constitutis, Carthaginis rhetor Eulogius, qui meus in eadem arte discipulus fuit, sicut ipse mihi posteaquam in Africam remeavimus, retulit, cum rhetoricos Ciceronis libros discipulis suis traderet, recensens lectionem quam postridie fuerat traditurus, quemdam locum offendit obscurum, quo non intellecto vix potuit dormire sollicitus. Quam nocte somnanti ego illi quod non intelligebat expressui, imo non ego, sed imago mea, nesciente me, et tam longe trans mare aliquid aliud sive agente, sive somniante, et nihil de illius curis omnino curante. Quomodo fiant ista nescio, sed quomodolibet fiant, cur non eodem modo fieri credimus ut in somnis quisque videat mortuum, quomodo fit ut videat et vivum? ambobus utique nescientibus neque curantibus quis vel ubi, vel quando eorum imagines somniat. Similia sunt autem somniis nonnulla etiam visa vigilantium qui turbatos habent sensus, sicut phrenetici vel quocumque furentes modo : nam et ipsi loquuntur secum quasi vere presentibus loquantur, et tam cum absentibus quam cum presentibus quorum imagines cerunt, sive vivorum, sive mortuorum : sed quemadmodum hi qui vivunt ab eis se videri et cum eis se loqui nesciunt (neque enim revera ipsi adsunt, aut ipsi sermocinantur, sed turbatis sensibus homines talia visa imaginaria patiuntur), eodem modo et hi qui ex hac vita migraverunt, sic affectis hominibus videntur quasi presentes, cum sint absentes, et utrum aliqui eos imaginatiter videant omnino nescientes. Huic rei simile est et illud, cum homines altius quam si dormirent subtrahuntur corporis sensibus, et occupantur talibus visis : et his enim apparent imagines vivorum atque mortuorum, sed cum fuerint sensibus redditi, quoscumque mortuos vidisse se dixerint, vere cum eis fuisse creduntur : nec attendunt qui hæc audiunt, similiter ab eis absentium atque nescientium quorundam etiam imagines visas esse vivorum. Ibi ergo sunt spiritus defunctorum, ubi non vident quæcumque aguntur aut eveniunt in ista vita hominibus : quomodo ergo vident tremulos suos aut corpora sua utrum abjecta jaceant an sepulta? quomodo intersunt miseris vivorum, cum vel sua ipsi mala patientur, si talia merita contraxerunt, vel in pace requiescant, sicut huic Josiæ promissum est, ubi mala ultra nec patiando, nec compatiendo sustineant, liberati ab omnibus malis quæ patiando et compatiendo cum hic viverent sustinebant? Dixerit aliquis : Si nulla est mortuis cura de vivis, quomodo ille dives qui apud inferos torquebatur rogabat Abraham patrem ut mittat Lazarum ad quinque fratres suos, nondum mortuos, et agat cum eis ne veniant et ipsi in eundem tormentorum locum? Sed nunquid quia hoc ille dives dixit, ideo quid fratres agerent vel quid paterentur illo tempore scivit? Ita illi fuit cura de vivis, quamvis quid age-

rent omnino nesciret, quemadmodum nobis est cura de mortuis, quamvis quid agant utique nesciamus: nam si nihil de mortuis curaremus, non utique pro illis Deo supplicaremus.

CAPUT CCCVIII.

Utrum martyres in beneficiis quæ eorum orationibus conferuntur ipsi interesse credendi sunt rebus humanis; ex libro eodem.

Proinde fatendum est nescire quidem mortuos quid hic agatur, sed dum hic agitur: postea vero audire ab eis qui hinc ad eos moriendo pergunt, non quidem omnia, sed quæ sinunt indicare qui sinuntur etiam ista meminisse, et quæ illos quibus hæc indicant oportet audire. Possunt et ab angelis qui rebus quæ aguntur hic præsto sunt audire aliquid mortui, quod unumquemque illorum audire debere iudicat, cui cuncta subjecta sunt. Nisi enim essent angeli qui possint interesse vivorum et mortuorum locis, non dixisset Dominus Jesus: Contigit autem mori inopem illum, et afferri ab angelis in sinum Abrabæ. Nunc ergo hic, nunc ibi esse potuerunt qui hinc illuc quem Deus voluit abstulerunt. Possunt etiam spiritus mortuorum aliqua quæ hic aguntur quæ necessaria sunt eis eos nosse, et quos necessarium est ea nosse [et quæ necessarium non est eos nosse], non solum præsentia vel præterita, verum etiam futura, Spiritu Dei revelante, cognoscere; sicut non omnes homines, sed prophetæ dum hic viverent cognoscebant, nec ipsi omnia, sed quæ illis esse revelanda Dei providentia iudicabat. Mitti quoque ad vivos aliquos ex mortuis, sicut e contrario Paulus ex vivis in paradysum raptus est, divina Scriptura testatur. Hinc et ista solvitur quæstio, quoniam modo martyres ipsis beneficiis quæ dantur orantibus indicant se interesse rebus humanis, si nesciunt mortui quid agunt vivi. Non enim solis beneficiorum effectibus, verum ipsa etiam hominum aspectibus confessorem apparuisse Felicem, cuius inquietum pie diligens, cum a barbaris Nola oppugnaretur, audivimus non incertis rumoribus, sed testibus certis. Verum ista divinitus exhibentur longe aliter quam sese habet usitatus ordo singulis creaturarum generibus attributus. Non enim quia in vinum aqua cum voluit Dominus repente conversa est, ideo non debemus quid aqua valeat in elementorum ordine proprio, ab istius divini operis raritate, vel potius singularitate discernere: nec quoniam Lazarus resurrexit, ideo mortuus omnis quando vult resurgit, aut eo modo exanimis a vivente quomodo a vigilante dormiens excitatur. Alii [itaque] sunt humanarum limites rerum, alia divinarum signavitutum; alia sunt quæ naturaliter, alia quæ mirabiliter fiunt: quamvis et naturæ Deus adsit ut sit, et miraculis natura non desit. Non igitur ideo putandum est vivorum rebus quoslibet interesse posse defunctos, quoniam quibusdam sanandis vel adjuvandis martyres adsunt; sed ideo potius intelligendum est quod per Divinam potentiam martyres vivorum rebus intersunt, quoniam defuncti per naturam propriam vivorum rebus interesse non possunt. Quanquam ista quæstio vires intelligentiæ meæ viciat [vincat], quemadmodum opitulentur martyres his

quos per eos certum est adjuvari: utrum ipsi per se ipsos adsint uno tempore tam diversis locis et tanta inter se longinquitate discretis, sive ubi sunt eorum memoriæ, sive præter suas memorias ubicunque ad se sentiuntur; an ipsi in loco suis meritis congruo ab omni mortalium conversatione semotis, et tamen generaliter orationibus [orantibus] pro indigentia supplicantium, sicut nos oramus pro mortuis, quibus utique non præsentamur, nec ubi sint vel quid agant scimus, Deus omnipotens qui est ubique præsens, nec concretus nobis, nec remotus a nobis, exaudiens martyrum preces, per angelica ministeria usquequaque diffusa præbeat hominibus ista solatia, quibus in huius vitæ miseria iudicat esse præbenda, et suorum merita martyrum ubi vult, quando vult, quomodo vult, maximeque eorum memorias (quoniam hoc novit expedire nobis ad ædificandam fidem Christi, pro cuius illi confessione sunt passi) mirabili atque ineffabili potestate ac bonitate commendat. Res est hæc altior quam ut a me possit attingi, et abstrusior quam ut a me valeat perscrutari; et ideo quid horum duorum sit, an vero fortassis utrumque sit, ut aliquando ista fiant per ipsam præsentiam martyrum, aliquando per angelos suscipientes personam martyrum, definire non audeo. Mallem a scientibus ista perquirere: neque enim nemo est qui hæc sciat, non qui sibi scire videatur et nesciat. Dona enim Dei sunt his alia et illis alia largientis, secundum Apostolum qui dicit, unicuique dari manifestationem Spiritus ad utilitatem.

CAPUT CCCIX.

Item de oblatione vel elemosyna pro defunctis; ex eodem libro.

Quæ cum ita sint, non existimemus ad moruos pro quibus curam gerimus pervenire, nisi quod pro eis, sive altaris, sive orationum, sive elemosynarum sacrificiis solemniter supplicamus: quamvis non pro quibus fiunt omnibus prosint, sed eis tantum quibus dum vivunt comparatur ut prosint. Sed quia non discernimus qui sint, oportet ea pro regeneratis omnibus facere, ut nullus eorum prætermittatur ad quos hæc beneficia possint et de eant pervenire. Melius enim supererunt ista eis quibus nec ob sunt nec prosunt, quam eis dæruunt quibus prosunt. Diligentius tamen facit hæc quisque pro necessariis suis, quo pro illo fiant similiter a suis. Corpori autem humano quidquid impenditur, non est præsidium salutis, sed humanitatis officium, secundum affectum quo nemo unquam carnem suam odio habet. Unde oportet ut quam potest pro carne proximi curam gerat, cum illo inde recesserit qui regebat. Et si hæc faciunt qui carnis resurrectionem non credunt, quanto magis debent facere qui credunt ut corpori mortuo, sed tamen resurrecturo et in æternitate mansuro, impensum ejusmodi officium sit etiam quodammodo ejusdem fidei testimonium? Quod vero quisque apud memorias martyrum sepelitur, hoc tantum mihi videtur prodesse defuncto, ut commendans eum etiam martyrum patrocinio affectus pro illo supplicationis augeatur.

CAPUT CCCX.

De sententia Domini dicentis : Qui viderit mulierem ad concupiscendum, etc.; ex libro 1 de sermone Domini in monte.

Andistis quia dictum est [antiquis]: Non mœchaberis; ego autem dico vobis quia omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo. Iustitia ergo minor est non mœchari corporum conjunctione, iustitia vero major regni Dei, non mœchari in corde. Quisquis autem non mœchetur in corde, multo facilius custodit ut non mœchetur in corpore; illud ergo confirmavit qui hoc præcepit; non enim venit legem solvere sed implere. Sane considerandum est quod non dixit, Omnis qui concupierit mulierem, sed, Qui viderit mulierem ad concupiscendum, id est, hoc sine et hoc animo attenderit, ut eam concupiscat, quod jam non est titillari delectatione carnis, sed plane [plene] consentire libidini, ita ut non refrenetur illicitus appetitus, sed si facultas data fuerit, satietur; nam tria sunt quibus impletur peccatum, suggestione, delectatione, consensione. Suggestio sive per memoriam fit, sive per corporis sensus, cum aliquid videmus, vel audimus, vel olfacimus, vel gustamus, vel tangimus. Quo si frui delectaverit, delectatio illicita refrenanda est: velut cum jejunamus, et visis cibis palati appetitus assurgit, non fit nisi delectatione, sed huic tamen non consentimus, et eam dominantis rationis jure cohibemus: si autem consensio facta fuerit, plenum peccatum erit, notum [autem] Deo in corde nostro etiam in facto non innotescat hominibus. Ita ergo sunt isti gradus, quasi a serpente suggestio fiat, id est lubrico et volubili, hoc est temporali corporum motu, quia etsi qua talia phantasmata intus versantur in anima, de corpore foris secus tracta sunt; et si quis occultus præter istos quinque sensus motus corporis animam tangit, est etiam ipse temporalis et lubricus, et ideo quanto illabitur occultius, ut cogitationem contingat, tanto convenientius serpenti comparatur. Tria ergo hæc, ut dicere cœperam, similia sunt illi gestæ rei quæ in Genesi scripta est, ut quasi a serpente fiat suggestio et quædam suggestio: in appetitu autem carnali tanquam in Eva delectatio, in ratione vero, tanquam in viro consensio. Quibus peractis, tanquam de paradiso, hoc est de beatissima luce justitiæ, in mortem homo expellitur justissime omnino. Non enim cogit qui suadet, et omnes naturæ in ordine suo, gradibus suis pulchræ sunt, sed de superioribus, in quibus rationalis animus ordinatus est, ad inferiora non est declinandum; nec quisquam hoc facere cogitur, et ideo si fecerit, sine justa defensione punitur: non enim hoc committit invitus. Verumtamen delectatio ante consuetudinem vel nulla est, vel tam tenuis, ut prope nulla sit, cui consentire magnum peccatum est, cum est illicita. Cum autem quisque consenserit, committit peccatum in corde; si autem etiam in factum processerit, videtur satiari et extinguere cupiditas; sed postea cum suggestio repetitur, major accenditur de-

A lectatio, quæ tamen adhuc multo minor est quam illa quæ assiduis factis in consuetudinem vertit. Ilanc enim vincere difficillimum est, et tamen etiam ipsam consuetudinem si se quisque non deserat, et Christianam malitiam non reformidet, illo duce atque adjutore superabit; ac sic in pristinam pacem atque ordinem et vir Christo, et mulier viro subjicitur. Sicut ergo tribus gradibus ad peccatum pervenitur: suggestione, delectatione, consensione; ita ipsius peccati tres sunt differentis: in corde, in factu, in consuetudine; tanquam tres mortes: una quasi in domo, id est cum in corde consentitur libidini; altera jam prolata quasi extra portam, cum in factum procedit assensio; tertia cum vi consuetudinis malæ, tanquam mole terrena premitur animus, quasi in sepulcro jam putens. Quæ tria genera mortuorum Dominum resuscitasse quisquis Evangelium legit agnoscit. Et fortasse considerat quas differentias habeat etiam ipsa vox resuscitantis; cum alibi dicit: Puella, surge; alibi: Juvenis, tibi dico, surge; alibi: **S** Infremuit spiritu et fleuit; et rursus fremuit, et post deinde voce magna clamavit: Lazare, veni foras. Quapropter nomine mœchantium qui hoc capitulo commemorantur, omnem carnalem et libidiniosam concupiscentiam oportet intelligi. Cum enim tum assidue idololatriam Scriptura fornicationem dicat, Paulus autem apostolus avaritiam idololatriæ nomine appellet, quis dubitat omnem malam concupiscentiam recte fornicationem vocari, quando anima, neglecta superiore lege quæ regitur, inferiorum naturarum turpi voluptate, quasi mercede prostituta, corrumpitur? Et ideo quisquis carnalem delectationem adversus rectam voluntatem suam rebellare sentit per consuetudinem peccatorum, cujus indomita violentia trahitur in captivitatem, reculat, quantum potest, qualem pacem peccando amisit, et exclamet: Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? gratia Dei per Jesum Christum [Dominum nostrum]. Ita enim cum se infelicem exclamat, lugendo implorat consolatoris auxilium, nec parvus est ad beatitudinem accessus cognitio infelicitatis suæ, et ideo: Beati (etiam) lugentes, quoniam ipsi consolabuntur.

CAPUT CCCXI.

De eo quod ait Dominus: Omni petenti date; quomodo non sit contrarium sententiæ dicentis: Ne dederis peccatori.

Omni petenti te, inquit, da, non omnia petenti, ut id des quod donare honeste et juste potes: quid si en in pecuniam petat, qua innocentem conetur occidere? quid si postremo stuprum petat? sed ne multa persequar quæ sunt innumerabilia, id profecto dandum est quod nec tibi, nec alteri noceat, quantum sciri aut credi ab homine potest; et cui juste negaveris quod petit, indicanda est ipsa justitia, ut non eum inanem dimittas: ita omni petenti te dabis, quamvis non semper id quod petit dabis; et aliquando melius aliquid dabis, cum petentem te injusta correxeris. Quod autem ait, Qui voluerit a te mutuari, ut

aversatus fueris, ad animum referendum est. Illi-
rem enim datorem diligit Deus. Mutuatur autem om-
nis qui accipit, etiamsi non ipse soluturus est : cum
enim misericordibus Deus plura restituat, omnis qui
beneficium præstat feneratur.

CAPUT CCCXII.

*Quomodo intelligendum sit : Cavete ne justitiam ves-
tram facitis coram hominibus : vel quæ sit sinistra ;
ex eodem libro.*

Cor's mundatio est tanquam oculus quo videtur
Deus, cujus simplicis habendi tantam curam esse
oportet, quantum ejus rei dignitas flagitat, quæ tali
oculo conspici potest. Huic autem oculo magna ex
parte mundato difficile est non subripere sordes ali-
quas de his rebus quæ ipsas nostras bonas actiones
comitari solent, veluti est laus humana : siquidem non
recte vivere perniciosum est, recte autem vivere, et
nolle laudari, quid est aliud quam inimicum esse re-
bus humanis, quæ utique tanto sunt miseriore,
quanto minus placet recta vita hominum ? Si ergo
inter quos vivis te recte viventem non laudaverint,
illi in errore sunt ; si autem laudaverint, tu in peri-
culo : nisi tam simplex cor habueris et mundum, ut
ea quæ recte facis non propter laudes hominum fa-
cias, magisque illis recta laudantibus gratuleris qui-
bus id quod bonum est placet, quam tibi, quia
recte vivis, etiamsi nemo laudaret ; ipsamque laudem
tuam tunc intelligas utilem esse laudantibus, si non
te ipsum in tua bona vita, sed Deum honorent, cujus
sanctissimum templum est quisquis vivit bene, ut
illud impleatur quod ait David : In Domino lauda-
bitur anima mea, audiant mites et jucundentur [man-
sueti et lætentur]. Pertinet ergo ad oculum mundum
non intueri in recte faciendo laudes hominum, et ad
eas referre quod recte facis, id est propterea recte
facere aliquid ut hominibus placeas ; sic enim etiam
simulare bonum libebit, si non attendentur [attendi-
tur], nisi ut homo laudet, qui quoniam videre cor
non potest, potest etiam falsa laudare : quod qui fa-
ciunt, id est qui bonitatem simulant, duplici corde
sunt. Non ergo habet simplex cor, id est mundum
cor, nisi qui transcendit humanas laudes, et illum
solum intuetur cum recte vivit, et ei placere nititur
qui conscientiæ solus inspector est ; de cujus con-
scientiæ puritate quidquid procedit, tanto est lauda-
bilis, quanto humanas laudes minus desiderat. Ca-
vete ergo, inquit, facere justitiam vestram coram
hominibus, ut videamini ab eis, id est, cavete hoc
animo juste vivere, et ibi constituere bonum vest-
rum, ut vos videant homines ; alioquin mercedem
non habebitis apud Patrem vestrum qui in cælis
est : non si ab hominibus videamini, sed si propterea
juste vivatis ut ab hominibus videamini. Nam ubi
erit quod in principio sermonis hujus dictum est :
Vos estis lumen [lux] mundi ? Non potest civitas
abscondi super montem posita, neque accendunt
lucernam et ponunt eam sub modio, sed super can-
delabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt : sic
luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant

A bona facta vestra ; sed non ibi finem constituit, addi-
dit enim : Et glorificent Patrem vestrum qui in cælis
est. Hic autem quia hoc reprehendit si sibi ipse sit
[si ibi sit] finis recte factorum, id est, si propterea
recte faciamus ut tantum videamur ab hominibus,
posteaquam dixit : Cavete facere justitiam vestram
coram hominibus, ut videamini ab eis, nihil addidit
in quo apparet non hoc eum prohibuisse ut recte
fiat coram hominibus, sed ne ideo recte fiat coram
hominibus ut videamur ab eis, id est, ut hoc intueamur,
et ibi finem nostri propositi collochemus ; nam
et Apostolus dicit : Si adhuc hominibus placerem,
Christi servus non essem ; cum alio loco dicat : Pla-
cete hominibus [omnibus] per omnia, sicut [et] ego
omnibus per omnia placeo, quod qui non intelligunt,
B contrarium putant, cum ille se dixerit non placere
hominibus, quia non ideo recte faciebat ut placeret
hominibus, sed ut Deo, ad cujus amorem corda ho-
minum volebat convertere, eo ipso quo placebat
hominibus : itaque et non se placere hominibus
recte dicebat, quia in eo ipso ut Deo placeret intue-
batur : et placendum esse hominibus recte præcipie-
bat : non ut hoc appeteretur tanquam merces recte
factorum, sed quia Deo placere non posset qui non
se his quos salvos fieri vellet præberet imitandum :
imitari autem illum qui sibi non placuerit, nullo
facto [pacto] quiquam potest. Sicut ergo non absurde
loqueretur qui diceret : In hac opera qua navem quæro,
non navem quæro, sed patriam ; sic Apostolus conveni-
enter diceret : In hac C opera qua hominibus placeo,
non hominibus, sed Deo placeo, quia non hoc appeto,
sed ad id refero ut me imitentur quos salvos fieri
volo ; sicut dicit de oblatione quæ fit in sanctos,
non quia quæro datum, sed inquiri [requiro] fruc-
tum, id est, quod quæro datum vestrum, non hoc
quæro, sed fructum vestrum : hoc enim indicio appa-
rere poterat quantum profecissent in Deum, cum id li-
benter facerent [offerrent], quod non propter gaudium
de ~~82~~ muneribus, sed propter communionem chari-
tatis ab eo quærebatur. Illi ergo perceperunt mer-
cedem suam, qui non ob aliud eleemosynam faciunt
nisi ut glorificentur ab hominibus : non si glorificen-
tur ab hominibus, sed si ideo faciant ut glorificentur,
sicut superius tractatum est. Laus enim humana
D non appeti a recte faciente, sed sequi debet recte fa-
cientem, ut illis proficiant qui etiam imitari possunt
quod laudant, non ut hinc putet aliquid eis sit pro-
desse quem laudant. Te autem faciente eleemosy-
nam, non sciat [nesciat] sinistra tua quid faciat dex-
tera tua. Nihil consequentius sinistra videtur signifi-
care, quam ipsam delectationem laudis ; dextra au-
tem significat intentionem implendi præcepta divina.
Cum itaque conscientiæ facientis eleemosynam mis-
cet se appetitio laudis humanæ, fit sinistra consci-
operis dextræ. Nesciat ergo sinistra tua quid faciat
dextera tua, id est, non se misceat conscientiæ tuæ
laudis humanæ appetitio, cum eleemosyna faciendâ
divinum præceptum contendis implere. Ut sit eleo-

mosyna tua in abscondito [absconso]. Quid est in abscondito, nisi in ipsa bona conscientia, quæ humanis oculis demonstrari non potest nec verbis aperiri? quandoquidem multi multa mentiuntur. Quapropter, si dextra intrinsecus agit in abscondito, ad sinistram pertinent exteriora omnia quæ sunt visibilia et temporalia. Sit ergo elemosyna tua in ipsa conscientia, ubi multi elemosynam faciunt bona voluntate, etiamsi pecuniam vel si quid est aliud quod inopi largiendum est non habent; multi autem foris faciunt, et intus non faciunt, qui vel ambitione vel alienius temporalis rei gratia, volunt misericordes videri, in quibus sola sinistra operari existimanda est. Item alii quasi medium inter utrosque locum tenent, ut et in entione quæ in Deum est elemosynam faciant, et tamen inerat se huic optimæ voluntati nonnulla etiam laudis vel cuiusque rei fragilis et temporalis cupiditas: sed Dominus noster multo vehementius prohibet solam sinistram in nobis operari, quando etiam misceri eam velit operibus dextræ, ut scilicet non modo sola temporalium rerum cupiditate caveamus elemosynam facere, sed nec ita in hoc opere attendamus Deum, ut sese misceat vel adjungat exteriorum appetitio commodorum. Agitur enim de corde mundando, quod nisi fuerit simplex, mundum non erit: simplex autem quomodo erit, si duobus dominis servit, nec una intentione rerum æternarum purificat: sciam eam sed eam mortali in quo que fragilis in que reum amorem obnubilat? Sit ergo elemosyna tua in abscondito [absconso], et Pater tuus qui videt in abscondito, red et tibi; rectissime omnino et verissime. Si enim præmium ab eo expectas qui conscientie solus inspector est, sufficiat tibi ad promerendum præmium ipsa conscientia.

CAPUT CCCIII.

Cur orandum sit, Deo sciente quid nobis necessarium; ex eodem libro.

Quæri potest sive rebus sive verbis orandum sit? quid opus sit ipsa oratione, si Deus jam novit quid nobis sit necessarium? nisi quia ipsa orationis intentio cor nostrum serenat et purgat, capaciusque efficit ad excipienda divina munera quæ spiritaliter nobis infunduntur. Non enim ambitione precum nos exaudit Deus, qui semper paratus est dare suam lucem nobis non visibilem, sed intelligibilem et spiritalem; sed nos non semper parati sumus accipere, cum declinamur [inclinamur] in alia, et rerum temporalium cupiditate tenebramur. Fit ergo in oratione conversio cordis ad eum qui semper dare paratus est, si nos capiamus quod dederit, et in ipsa conversione purgatio interioris oculi, cum excluduntur ea quæ temporaliter cupiebantur, ut acies simplicis cordis ferre possit simplicem lucem, divinitus sine ullo casu aut immutatione fulgentem; nec solum ferre, sed etiam manere in illa, non tantum sine molestia, sed etiam cum ineffabili gaudio, quod vere ac sinceriter beata vita percipitur [perficitur].

CAPUT CCCXIV.

De differentia tentationis: et quomodo diabolus stete-

rit ante Deum aut petit Job tentandum; ex eodem libro.

Sexta petitio est, Et ne nos inferas in tentationem. Nonnulli eod ces habent, inducas, quod tantumdem valere arbitror; nam ex uno Græco quod dictum est ἐπίπυξ [επιστήγης], Latine utrumque translatum est. Multi autem deprecando ita dicunt: Ne nos peccatis induci in tentationem, exponentes videlicet quomodo dictum sit inducas. Non enim per seipsum inducit Deus, sed induci patitur eum quem suo auxilio deseruerit, ordine occultissimo ac meritis causis, etiam sæpe manifestis, dignum judicat ille quem deserat et in tentationem induci sinat. Aliud est autem induci in tentationem, aliud tentari: nam sine tentatione probatus esse nullus potest, sive sibi ipsi, sicut scriptum est: Qui non est tentatus qualia scit? sive aliis, sicut Apostolus dicit: Et tentationem vestram in carne mea non sprevisistis. Hinc enim eos firmos esse cognovit, quod eis tribulationibus quæ Apostolo secundum carnem acciderant non sunt a charitate deflexi: nam Deo noti sumus et ante omnes tentationes, qui scit omnia ætequam fiant. Quod itaque scriptum est: Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligatis eum; illa locutione positum est, ut sciat pro eo quod est, ut scire vos faciat: sicut diem lætum dicimus quod lætus faci, et frigus pigrum quod pigros facit, et innumerabilia hujusmodi, quæ sive in consuetudine loquendi, sive in sermone doctorum, sive in Scripturis sanctis reperiuntur; quod non intelligentes hæretici qui Veteri Testamento adversantur, velut ignorantie vitio notandum putant eum de quo dictum est: Tentat vos Dominus Deus vester, quasi in Evangelio de Domino scriptum non sit: Hoc autem dicebat tentans eum, nam ipse sciebat quid esset factururus; si enim noverat cor ejus quem tentabat, quid est quod voluit videre tentando? sed profecto illud factum est ut ipse sibi notus fieret qui tentabatur, suamque desperationem condemnaret saturatis turbis de pane Domini, qui eas non habere quod ederent existimaverat. Non ergo hic oratur ut non tententur, sed ut non inferantur in tentationem; tanquam si quisquam cui necesse est igne examinari, non oret ut igne non contingatur, sed ut non exuratur. Vasa enim figuli probat fornax, homines vero justos, tentatio tribulationis. D Joseph ergo tentatus est illecebra stupri, sed non est inductus in tentationem; Suzanna tentata est, nec ipsa inducta vel illata in tentationem; multique alii utriusque sexus. Sed Job maxime, cujus admirabilem stabilitatem in Deo Domino suo cum illi hæretici hostes Veteris Testamenti ore sacri ego irridere voluerint, illud præ cæteris ventilant quod Satanas petiverit eum tentandum: quarunt enim ab imperitis hominibus talia intelligere nequam valentibus, quomodo Satanas cum Deo loqui potuerit? non intuentes, non enim possunt, cum superstitione et contentione cæcati sunt, Deum non **83** loci spatium mole corporis occupare, et sic alibi esse, alibi non esse, aut certe hic partem ha-

bere aliam et a tibi aliam; sed majestate ubique præsto esse, non per partes divisum, sed ubique perfectum. Quod si carnaliter intuentur quod dictum est: Cælum mihi thronus [sedes] est, et terra scabellum pedum meorum; cui loco et Dominus attestatur dicens: Non juretis, neque per cælum, quia thronus Dei est; neque per terram, quia scabellum est pedum ejus; quid mirum si in terra diabolus constitutus, ante pedes Dei stetit, et coram illo aliquid locutus est? Nam quando illi valent intelligere nullam esse animam, quamvis perversam, quæ tamen nullo modo ratiocinari potest, in cujus conscientia non loquatur Dominus? Quis enim scripsit in cordibus hominum naturalem legem nisi Deus? de qua lege Apostolus dicit: Cum enim gentes quæ legem non habent naturaliter quæ legis sunt faciunt, hi legem non habentes ipsi sibi sunt lex, qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, contestante conscientia illorum et inter se invicem cogitationum accusantium, aut etiam excusantium, in die qua judicabit Deus occulta hominum. Quapropter si omnis anima rationalis, etiam cupiditate cæcata, tamen cum cogitat et ratiocinatur, quidquid in ea ratiocinatione verum est, non ei tribuendum est, sed ipsi lumini veritatis, a quo vel tenuiter pro sui capacitate illustratur, ut verum aliquid in ratiocinando sentiat; quid mirum si diaboli anima, prava cupiditate perversa, quidquid tamen verum de justo viro cogitavit, cum eum tentare vellet ipsius Dei voce, id est ipsius Veritatis voce, audisse perhibetur? Quidquid autem falsum illi cupiditati tribuitur qua diaboli nomen accepit, quamquam [quamvis] etiam per creaturam corporalem atque visibilem Deus plerumque locutus est, seu bonis, seu malis, tanquam omnium Dominus et rector, et pro cujusque rei meritis ordinator, sicut per angelos qui hominum quoque aspectibus apparuerunt, et per prophetas dicentes, hæc dicit Dominus. Quid ergo mirum si quanquam non in ipsa cogitatione, per aliquam certe creaturam tali operi accommodatam Deus locutus cum diabolo dicitur? Nec dignitatis esse arbitrentur et quasi justitiæ meritum quod cum illo Deus locutus est, quoniam locutus est cum anima angelica, quamquam stulta et cupida, tanquam si loqueretur cum anima humana stulta et cupida; aut ipsi dicant quomodo locutus est Deus cum illo divite cujus cupiditatem stultissimam arguere voluit dicens: Stulte, hac nocte anima tua expostulatur a te, et quæ præparasti cujus erunt? Certe hoc ipse Dominus in Evangelio dicit, cui hæretici isti, velint nolint, colla submitunt. Si autem hoc moventur quod tentandum jus um Satanæ petit a Deo, non ego expono quare sit factum, sed ipsos ego exponere quare sit dictum in Evangelio ab ipso Domino discipulis suis: Ecce Satanæ petit vexare vos quomodo triticum; et Petro ait: Ego autem postulavi ne deficiat fides tua. Cum autem hoc exponunt mihi, simul illud quod a me quærunter exponunt sibi. Si vero non valuerint hoc exponere, non audeant id quod in Evangelio sine offensione non intelligunt, in aliquo

libro cum temeritate culpæ. Fiant igitur tentationes per Satanam, non potestate ejus, sed permissio homini ad homines, aut pro suis peccatis puniendos, aut pro Dei misericordia probandos et exercendos; et interest plurimum in qualem quisque tentationem incidat. Non enim in talem incidit Judas qui vendidit Dominum, in qualem incidit Petrus cum territus Dominum negavit. Sunt etiam humanæ tentationes, credo cum bono quisque animo, secundam humanam tamen fragilitatem, in aliquo consilio labitur, aut irritatur in fratrem studio corrigendi, paulo tamen amplius quam Christiana tranquillitas postulat; de quibus Apostolus dicit: Tentatio vos non apprehendat nisi humana, cum idem dicat: Fidelis Deus, qui vos non sinat tentari supra quam potestis ferre, sed faciet cum tentatione etiam exitum [proventum], ut possitis tolerare. In qua sententia satis ostendit non id nobis orandum esse ut non tentemur, sed ne in tentationem inducamur; inducimur enim, si tales acciderint quas ferre non possumus: sed cum tentationes periculosæ in quas inferri atque induci perniciosum est, aut prosperis rebus temporalibus aut adversis oriantur, nemo frangitur adversarum molestia qui prosperarum delectatione [dilectione] non capitur.

CAPUT CCCXV.

De septiformi Spiritu septemque beatitudinibus, et septem petitionibus orationis Dominicæ.

Videtur etiam mihi septenarius iste numerus harum petitionum congruere illi septenario numero, ex quo totus iste sermo manavit. Si enim timor Dei est quo beati sunt pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum, petamus ut sanctificetur in hominibus nomen Dei, timore casus permanente in sæculum sæculi. Si pietas est qua beati sunt mites, quia ipsi hæreditate possidebunt terram, petamus ut veniat regnum ejus, sive in nos ipsos, ut mitemur, nec ei resistamus, sive de cælo in terras, in claritate adventus Domini quo nos gaudebimus et laudamur, dicente illo: Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi. In Domino, inquit propheta, laudabitur anima mea, audiant mites [mansueti] et jœcundentur. Si scientia est qua beati sunt qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur, oremus ut fiat voluntas ejus sicut in cælo et in terra, quia cum corpus tanquam terra, spiritui tanquam cælo, summa et tota pace consenserit, non lugebimus; nam nullus alius hujus temporis luctus est, nisi cum adversum se ista consurgunt, et cogunt nos dicere: Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ; et luctum nostrum lacrymosa voce testari: Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Si fortitudo est qua beati sunt qui esuriunt et sitiunt justitiam, quia ipsi saturabuntur, oremus ut panis noster quotidianus detur nobis hodie, quo fulti atque sustentati, ad plenissimam illam saturitatem venire possimus. Si consilium est quo beati sunt misericordes, quoniam ipsorum miserebitur Deus, dimittamus debitoribus nostris, et oremus ut et no-

bis nostra dimittantur. Si intellectus est quo beati sunt mundi corde quoniam ipsi Deum videbunt, oremus non induci in tentationem, ne habeamus duplex cor non appetendo simplex bonum, quo referamus omnia quæ operamur, sed simul temporalia et terrena sectando; tentationes enim de his rebus quæ graves et calamitosæ videntur hominibus, non in nos valent, si non valeant illæ quæ blanditiis earum rerum accidunt quas homines bonas et lætabundas putant. Si sapientia est qua beati sunt pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur, oremus ut liberemur a malo: Ipsa enim liberatio liberos nos faciet, id est filios Dei, ut spiritu adoptionis clamemus, Abba pater.

CAPUT CCCXVI.

84 *De jejunio et lavanda facie vel unyendo capite; B ex eodem libro.*

Cum autem jejunatis, inquit, nolite fieri sicut hypocritæ tristes, exterminant enim vultum suum, ut videantur hominibus jejunantes. Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam. Vos autem jejunantes, unyite capita vestra, et facies vestras lavate, ne videamini hominibus jejunantes, sed Patri vestro qui est in abscondito, et Pater vester qui videt in abscondito, reddet vobis. Manifestum est his præceptis, omnem nostram rationem [intentionem] in interiora gaudia dirigi, ne foris quærentes mercedem huic sæculo conformemur, et amittamus promissionem tanto solidioris atque firmitioris, quanto interioris beatitudinis qua nos elegit Deus conformes fieri imaginis Filii ejus [sui]. In hoc autem capitulo maxime animadvertendum est, non in solo rerum corporearum nitore atque pompa, sed etiam in ipsis sordibus luctuosus esse posse jactantiam, et eo periculosiorem, quo sub nomine servitutis Dei decipit. Qui ergo immoderato cultu corporis atque vestitus, vel cæterarum rerum nitore præfulget, facile convincitur rebus ipsis pompæ sæculi esse sectator. Nec quemquam fallit dolosa imagine sanctitatis: qui autem in professione Christianitatis inusitato squalore ac sordibus intentos in se hominum oculos facit, cum id voluntate facit, non necessitate patitur, cæteris hujus [ejus] operibus potest conjici, utrum hoc contemptu superflui cultus, an ambitione aliqua faciat; quia et sub ovina pelle cavendos lupos Dominus præcepit: Sed ex fructibus, inquit, eorum cognoscetis eos. Cum enim comperint aliquibus tentationibus ea ipsa [scilicet] illis subtrahi vel negari quæ isto velamine vel consecuti sunt, vel consequi cupiunt, tunc necesse est ut appareat utrum lupo in ovina pelle sit, an ovis in sua. Non enim propterea ornatu superfluo debet aspectus hominum mulcere Christianus, quia illum parcum habitum ac necessarium etiam simulatores sæpe usurpant, ut incautos decipiant, quia et illæ oves non debent deponere pelles suas, si aliquando eis lupi se contegunt. Quæri ergo solet quid sit quod ait: Vos autem jejunantes, unyite capita vestra, et facies vestras lavate, ne videamini hominibus jejunantes; non enim quispiam recto præceperit, quamvis faciem quotidiana consuetudine lavemus, unctis

etiam capitibus cum jejunamus nos esse debere. Quod si turpissimum omnes farenur, intelligendum est hoc præceptum unyendi caput et faciem lavandi ad interiorem hominem pertinere: unyere ergo caput ad lætitiâ pertinet, lavare autem faciem, ad munditiâ: et ideo caput unyit qui lætatur interius mente atque ratione. Hoc enim recte accipimus caput quod in anima præeminet, et quo cætera hominis regi et gubernari manifestum est; et hoc facit qui non foris quærit lætitiâ, ut de hominum laudibus carnaliter gaudeat. Caro enim, quæ subjecta esse debet, nullo modo est totius naturæ humanæ caput: Nemo quidem unquam carnem suam odio habuit, sicut Apostolus dicit, cum de diligenda uxore præcipit. Sed caput mulieris vir, cui viro caput est Christus. Interius ergo gaudeat in jejunio suo, eo ipso quo sic se jejunando averit a voluptate sæculi, ut sit subditus Christo qui secundum hoc præceptum caput unctum habere desiderat; ita enim et faciem lavabit, id est cor mundabit, quo visurus est Deum non interposito velamine, propter infirmitatem contractam de sordibus, sed firmus et stabilis, quoniam mundus et simplex. Lavamini, inquit, mundi estote; auferte nequitias ab animis vestris atque a conspectu oculorum meorum. Ab his igitur sordibus facies nostra lavanda est, quibus Dei aspectus offenditur: nos enim revelata facie gloriam Dei speculantes, in eandem imaginem transformabimur. Sæpe etiam cogitatio necessariorum rerum ad istam vitam pertinentium et sauciat et sordidat interiorem oculum nostrum, et plerumque conduplicat [cor duplicat], ut ea quæ videmur cum hominibus recte facere, non eo corde faciamus quo Dominus præcepit, id est non quia eos diligimus, sed quia commodum ab eis aliquod propter necessitatem præsentis vitæ adipisci volumus. Debemus autem bene facere illis propter salutem ipsorum æternam, non propter temporale commodum nostrum. Inclinet ergo Deus cor nostrum in testimonia sua, et non in enolumentum. Finis enim præcepti est charitas, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta. Qui autem propter suam in hac vita necessitatem fratri consulit, non utique charitati consulit, quia non illi quem debet tanquam seipsum diligere, sed sibi consulit, vel potius nec sibi, quandoquidem hinc sibi facit duplex cor quo impeditur ad videndum Deum, in qua sola visione est beatitudo certa atque perpetua.

CAPUT CCCXVII.

De eo quod ait Dominus: Si ergo lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt? ex eodem libro.

Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si ergo oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit; si autem oculus tuus nequam est, totum corpus tuum tenebrosus erit. Si ergo lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ? Qui locus sic intelligendus est, ut noverimus omnia opera nostra tunc esse munda, et placere in conspectu Dei, si fiant simplici corde, id est intentione superna, sine illo charitatis, quia et plenitudo legis charitas.

Oculum ergo hic accipere debemus ipsam intentionem, qua facimus quicquid facimus, quæ si munda fuerit et recta, et illud aspiciens quod aspiciendum est, omnia opera nostra quæ secundum eam operamur necesse est bona sint; quæ opera omnia totum corpus appellavit, quia et Apostolus membra nostra dicit opera quædam quæ improbat, et mortificanda præcipit, dicens: Mortificate ergo membra vestra quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, avaritiam, et cætera talia. Non ergo quid quisque faciat [sed quo animo faciat], considerandum est; hoc est enim lumen in nobis, quia hoc nobis manifestum est bono animo nos facere quod facimus. Omne enim quod manifestatur lumen est; nam et ipsa facta quæ ad hominum societatem a nobis procedunt, incertum habent exitum, et ideo tenebras eas vocavit: non enim novi cum pecuniam porrigo indigentem et petenti, quid inde aut facturus aut passurus sit, et fieri potest ut vel faciat ex ea vel propter eam patiatur aliquid mali, quod ego cum darem non evenire voluerim, neque hoc animo dederim; itaque si bono animo feci quod mihi cum facerem notum erat, et ideo lumen vocatur, illuminatur etiam factum meum qualemcumque exitum habuerit: qui exitus quoniam incertus est, et ignotus est, tenebræ appellatæ sunt. Si autem malo animo feci, etiam ipsum lumen tenebræ sunt, lumen enim dicitur quia novit quisque quo animo faciat. **S**ed etiam cum malo animo facit: sed ipsum lumen tenebræ sunt, quia non in superna dirigitur simplex intentio, sed ad inferiora declinat, et duplici corde quasi umbram facit. Si ergo lumen quod in te est tenebræ sunt, tenebræ quantæ? hoc est, si ipsa cordis intentio qua facis quod facis, quæ tibi nota est, sordidatur appetitu rerum terrenarum et temporalium atque cæcatur, quanto magis ipsum factum, ejus incertus est exitus, sordidum et tenebrosus est? quia etsi bene alicui proveniat quod tu non recta et munda intentione facis, quomodo tu feceris tibi imputatur, non quomodo illi provenit.

CAPUT CCCXVIII.

De sollicitudine crastinæ diei prohibita; ex eodem libro.

Nolite ergo solliciti esse de crastino [Nolite cogitare de crastino]: non enim dicitur crastinus dies, nisi in tempore ubi præterito succedit futurum iterum. Ergo cum aliquid boni operamur, non temporalia, sed æterna cogitemus, tunc erit illud bonum et perfectum opus. Crastinus enim, inquit, dies sollicitus erit sibi ipsi: id est, ut cum oportuerit tibi ipse sumas cibum, vel potum, vel indumentum, cum ipsa scilicet necessitas urgere cœperit. Aderunt enim hæc, quia novit Pater vester quod horum omnium indigemus: Sufficit enim, inquit, diei malitia sua; id est, sufficit quod ista sumere urgebit ipsa necessitas, quam propterea malitiam nominatam arbitror, quia pœnalis est nobis, pertinet enim ad hanc fragilitatem et mortalitatem quam peccando meruimus. Huic ergo pœnæ temporalis necessitatis noli addere

aliquid gravius, ut non solum patiaris harum rerum indigentiam, sed etiam propter hanc expendam nullites Deo. Hoc autem loco vehementer cavendum est ne forte cum viderimus aliquem servum Dei providere ne ista necessaria desint vel sibi, vel eis quorum sibi cura commissa est, judicemus eum contra præceptum Domini facere, et de crastino esse sollicitum; nam et ipse Dominus, cui ministrabant angeli, tamen propter exemplum, ne quis postea scandalum pateretur, cum aliquem servorum ejus animadvertisset ista necessaria procurare, loculos habere dignatus est cum pecunia unde usibus necessariis quicquid opus fuisset præberetur, quorum loculorum custos et fur, sicut scriptum est, Judas fuit qui eum tradidit: sicut et apostolus Paulus potest videri de crastino cogitasse, cum dixit: De collectis autem quæ sunt in sanctos, sicut ordinavi in Ecclesiis Galatiæ, ita et vos facite. Per unam sabbati unusquisque vestrum apud se seponat, recondens quod ei bene placuerit, ut non, cum venero, tunc collectæ fiant. His et hujusmodi Scripturarum locis satis apparet Dominum nostrum non hoc improbare, si quis humano more ista procuret, sed si quis propter ista Deo militet, ut in operibus suis non regnum Dei, sed istorum acquisitionem intueatur. Ad hanc ergo regulam hoc totum præceptum redigitur [dirigitur], ut etiam in istorum provisione regnum Dei cogitemus, in militia vero regni Dei ista non cogitemus. Ista enim etiamsi aliquando defuerint, quod plerumque propter exercitationem nostram Deus sinit, non solum non debilitant propositum nostrum, sed etiam examinatum probatumque confirmant: Gloriamur enim, inquit, in tribulationibus.

CAPUT CCCXIX.

Quomodo accipiendum sit: Nolite judicare ne judicemini; et de festuca in oculo fratris ac trabe non viso in proprio oculo; ex eodem libro de Sermone Domini in Monte.

Nolite judicare ne judicetur de vobis: in quo enim iudicio judicaveritis, judicabitur de vobis; et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis. Hoc loco nihil aliud nobis præcipi existimo, nisi ut ea facta quæ dubium est quo animo fiant, in meliorem partem interpretemur. Quod enim scriptum est, Ex fructibus eorum cognoscetis eos, de manifestis dictum est, quæ non possunt bono animo fieri: sicuti sunt stupra, vel blasphemix, vel furta, vel ebriositas, et si qua talia, de quibus nobis judicare permittitur, dicente Apostolo: Quid enim mihi de iis qui foris sunt judicare? nonne de eis qui intus sunt vos judicatis? De genere autem ciborum, quia possunt bono animo et simplici corde sine vitio concupiscentiæ quicumque humani cibi indifferenter sumi, prohibuit idem Apostolus judicari eos qui carnibus vescabantur et vicia bibebant, ab eis qui se ab hujusmodi alimentis temperabant: Qui manducat, inquit, non manducantem non spernat, et qui non manducat, manducantem non judicat; ibi etiam ait: Tu quis es, qui judicas alienum servum? Domino suo stat, aut cadit.

De talibus enim rebus quæ possunt bono, et simplici, et magno animo fieri, quamvis possint etiam non bono, volebant illi, cum homines essent, in occulta cordis ferre sententiam, de quibus Deus solus iudicat. Ad hoc pertinet etiam illud quod alio loco dicit: Nolite ante tempus quidquam iudicare, quoad usque veniat Dominus, et illuminet [qui et illuminabit] abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo [Domino]. Sunt ergo quædam facta media, quæ ignoramus quo animo fiant, quia et bono et malo fieri possunt, de quibus temerarium est iudicare, maxime ut condemnemus. Horum autem veniet tempus ut iudicentur, cum Deus [Dominus] illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis. Item alio loco dicit idem Apostolus: Quorundam hominum peccata manifesta sunt præcedentia ad iudicium, quædam autem et subsequuntur. Manifesta ea dicit, de quibus clarum est quo animo fiant; hæc præcedunt ad iudicium, id est, quia si fuerit ista subsequutum iudicium, non est temerarium. Subsequuntur illa autem quæ occulta sunt, quia nec ipsa latebant tempore suo. Sic et de bonis factis intelligendum est, nam ita [ista] subjungit: Similiter et facta bona manifesta sunt, et quæcumque se aliter habent latere non possunt. De manifestis ergo iudicemus, de occultis vero Deo iudicium relinquamus, quia et ipsa abscondi non possunt, sive mala, sive bona, cum tempus advenerit quo manifestentur. Duo sunt autem in quibus temerarium iudicium cavere debemus, cum incertum est quo animo quidque factum sit [fuerit], vel cum incertum est qualis futurus sit qui nunc vel malus vel bonus apparet. Si ergo quispiam, verbi gratia, conquestus de stomacho, jejunaire noluit, et tu id non credens, edacitatis id vitio tribueris, temere iudicabis. Item si manifestam edacitatem ebriositatemque cognoveris, et ita reprehenderis quasi nunquam ille possit corrigi atque mutari, nihilominus temere iudicabis. Non ergo reprehendamus ea quæ nescimus quo animo fiant, neque ita reprehendamus quæ manifesta sunt, ut desperemus sanitatem, et vitabimus iudicium de quo nunc dicitur: Nolite iudicare, ne iudicetur de vobis. Potest **86** autem movere quod ait: In quo enim iudicio iudicaveritis, iudicabitur de vobis, et in qua mensura mensi fueritis, in ea remetietur vobis. Nunquid enim si nos iudicio temerario iudicaverimus, temere etiam de nobis Deus iudicabit? aut nunquid si in mensura iniqua mensi fuerimus, et apud Deum iniqua mensura est unde nobis remetietur? Nam et mensuræ nomine, ipsum iudicium significatum arbitror; nullo modo Deus, vel temere iudicat, vel iniqua mensura cuiquam rependit; sed hoc dictum est, quoniam temeritas qua punis alium, eadem ipsa [est ei qua] te puniat necesse est; nisi forte arbitrandum est quod iniquitas ei noceat aliquis in quem procedit, ei autem nihil a quo procedit. Imo vero sæpe nihil nocet ei qui patitur injuriam, ei autem qui facit necesse est ut noceat. Quid enim nocuit martyribus iniquitas persecutorum? ipsis autem persecutoribus plurimum, quia etsi aliqui eorum correcti sunt, eo tamen tempore quo persequebantur excæcavit illos malitia eorum. Sic et temerarium iudicium plerumque nihil nocet ei de quo temere iudicatur, ei autem qui temere iudicat, ipsa temeritas necesse est ut noceat. Ista regula etiam illud dictum arbitror: Omnis qui percusserit gladio, gladio morietur. Quam multi enim gladio percutiunt, nec tamen [in] gladio moriuntur, sicut nec ipse Petrus? Sed ne istum veniam peccatorum talem pœnam evasisse quis putet, quanquam nihil absurdius quam ut majorem putet gladio pœnam esse potuisse, quæ Petro non accidit, quam crucis quæ accedit: quid tamen de latronibus dicturus est, qui cum Domino crucifixi sunt, quia et ille qui meruit veniam, postquam crucifixus est meruit, et aliter omnino non meruit? an forte omnes quos occiderant crucifixi erant, et propterea hoc etiam ipsi pati meruerunt? ridiculum est hoc putare. Quid ergo aliud dictum est, Omnis enim qui gladio percusserit, gladio morietur, nisi quia ipso peccato anima moritur, quodcumque commiserit? Et quoniam de temerario et iniquo iudicio nos hoc loco Dominus monet, vult enim ut simplici corde, et in unum Deum intento, faciamus quæcumque facimus, et multa incertum est quo corde [animo] fiant, de quibus iudicare temerarium est. Maxime autem hi temere iudicant de incertis, et facile reprehendunt, qui magis amant vituperare et damnare, quam emendare atque corrigere: quod vitium vel superbix est vel invidix. [Et] consequenter subiicit, et dicit: Quid autem vides festucam in oculo fratris, trabem autem in tuo oculo non vides? Ut si forte, verbi gratia, ira ille peccavit, tu odio reprehendas. Quantum autem interest inter festucam et trabem, quasi tantum inter iram distet atque odium. Odium est enim ira inveterata, quasi quæ vetustate ipsa tantum robur acceperit, ut merito appelletur trabe. Fieri autem potest ut si irascaris homini, velis eum corrigi: si autem oderis hominem, non putes eum velle corrigere. Quomodo enim dicis fratri tuo: Sine, ejiciam festucam de oculo tuo, et ecce trabe est in oculo tuo? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui: id est, primum expelle odium, et deinde poteris jam eum quem diligis emendare. Et Lene ait, Hypocrita. Accusare enim vitia, officium est bonorum virorum et benivolentium; quod cum mali faciunt, alienas partes agunt, sicut hypocritæ, qui tegunt sub persona quod sunt, et ostentant in persona quod non sunt. Hypocritarum ergo nomine, simulatores acceperis, et est vere multum cavendum et molestum simulatorum genus, qui cum omnium vitiorum accusationes odio et livore suscipiant, etiam consolatores videri se volunt; et ideo pie cauteque vigilandum est, ut cum aliquem reprehendere vel oburgare necessitas coegerit, primo cogitemus utrum tale sit vitium quod nunquam habuimus, vel quo jam caruimus: si nunquam habuimus, cogitemus et nos homines esse, et habere potuisse; si vero habuimus, et non habe-

mus, tangat memoriam communis infirmitas, ut illam reprehensionem aut objurgationem, non odium, sed misericordia præcedat, ut sive ad correctionem ejus, propter quem id facimus, sive ad perversiōnem valuerit (nam incertus est exitus), nos tamen de simplicitate oculi nostri securi simus. Si autem cogitantes nosmetipsos invenerimus in eo esse vitio in quo est ille quem reprehendere parabamus, non reprehendamus neque objurgemus, sed tamen congemiscamus [cavendum], et non illum ad obtemperandum nobis, sed ad pariter conandum invitemus. Nam et illud quod dicit Apostolus: Factus sum Judæis quasi Judæus, ut Judæos lucrifacerem; his qui sub lege sunt, quasi sub lege essem, cum non sim ipse sub lege, ut eos qui sub lege erant lucrifacerem; his qui sine lege sunt, quasi sine lege, cum sine lege Dei non sim [essem], sed sim in lege Christi, ut lucrifacerem eos qui sine lege sunt; factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem; omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrifacerem: non utique simulatione faciebat, quemadmodum quidam intelligere volunt: ut eorum detestanda simulatio tanti exempli auctoritate muniatur; sed hoc faciebat charitate, qua ejus infirmitatem, cui volebat subvenire, tanquam suam cogitabat; hoc enim et præstruit dicendo: Cum enim liber sim, ex omnibus omnium me servum feci, ut plures lucrifacerem: quod ut intelligas, non simulatione, sed charitate fieri, qua infirmis hominibus, tanquam nos sumus, compatimur; ita enim monet alio loco dicens: Vos in libertatem vocati estis, fratres; tantum ne libertatem in occasionem carnis detis, sed per charitatem servite invicem; quod fieri non potest, nisi alterius infirmitatem quisque habeat quasi suam, ut eam æquanimitate ferat, donec ab ea liberetur ille, cujus curat salutem. Raro ergo et [in] magna necessitate objurgationes adhibendæ sunt: ita tamen ut etiam in his ipsis, non nobis, sed Deo [Domino] ut serviat in stemus. Ipse est enim finis, ut nihil duplici cordi faciamus, auferentes trabem de oculo nostro invidentis, vel malitiæ, vel simulationis, ut videamus ejicere festucam de oculo fratris.

CAPUT CCCXX.

Qualiter intelligendum in ipso habitationis plenitudo Divinitatis corporaliter; ex libro de Præsentia Dei.

Habitat itaque omnis in singulis Deus, tanquam in templis suis, et in omnibus simul in unum congregatis, tanquam in templo suo; quod templum quandiu, sicut arca Noe, in hoc sæculo fluctuat, sit quod in psalmo scriptum est: Dominus diluvium inhabitat; quamvis et propter multos in omnibus gentibus populos fidelium, quos aquarum nomine in Apocalypsi significat, possit congruenter intelligi: Dominus diluvium inhabitat. Sequitur autem: Et sedebit Dominus Rex in æternum; utique in ipso templo suo, jam in vita æterna, post fluctuationem hujus sæculi, constituto. Deus igitur qui ubique præsens est, et ubique totus præsens, nec ubique habitans,

sed in templo suo, cui per gratiam benignus est et propitius: capitur autem habitans, ab aliis amplius, ab aliis minus. De ipso vero capite nostro Apostolus ait: Quia in ipso habitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter. Non ideo corporaliter, quia corporeus est [sit] Deus; sed aut verbo translato usus est, tanquam in templo manufacto non corporaliter, sed umbraliter habitaverit; **87** id est, præfigurantibus signis (nam illas omnes observationes, umbras futurorum vocat, etiam ipso translato vocabulo; summus enim Deus, sicut scriptum est, non in manufactis templis habitat); aut certe corporaliter dictum est, quia et in Christi corpore quod assumpsit ex Virgine, tanquam in templo habitat Deus. Hinc est enim quod Judæis signum petentibus cum dixisset, **B** Solvite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud, Evangelista quid hoc esset consequenter exponens ait: Hoc autem dicebat de templo corporis sui. Quid ergo est? Hoccine interesse arbitramur inter caput et membra cætera, quod in quolibet quamvis præcipuo membro, velut in aliquo magno propheta aut apostolo, quamvis Divinitas habitet, non tamen sicut in capite quod est Christus, omnis plenitudo Divinitatis? Nam et in nostro corpore inest singulis membris; sed non tantus quantus in capite, ubi prorsus omnis est quinquepartitus: ibi enim et visus est, et auditus, et olfactus, et gustus, et tactus; in cæteris autem solus est tactus. An etiam præter hoc, quod tanquam in templo, in illo corpore habitat, omnis plenitudo Divinitatis, est aliud quod intersit inter illud caput et cujuslibet membri excellentiam? **C** Est plane, quod singulari quadam susceptione hominis illius una facta est persona cum Verbo: de nullo enim sanctorum dici potuit, aut non potest aut poterit: Verbum caro factum est: nullus sanctorum, qualibet præstantia gratiæ, unigeniti nomen accepit, ut quod est ipsum Dei Verbum ante sæcula, hoc simul cum assumpto homine diceretur. Singularis est ergo illa susceptio, nec cum hominibus aliquibus sanctis, quantalibet sapientia et sanctitate præstantibus, ullo modo potest esse communis. Ubi divinæ gratiæ sæcis perspicuum clarumque documentum est: quis enim tam sacrilegus, ut audeat affirmare aliquam posse animam, per meritum liberi arbitrii, ut alter sit Christus efficere? Ut ergo ad personam **D** Verbi unigeniti pertineret, et quo pacto per liberum arbitrium communiter omnibus et naturaliter datum, ut una sola anima meruisset, nisi hoc singularis gratia præstitisset, quam fas est prædicere, de qua nefas est velle judicare. Hæc si pro viribus nostris, quantum Dominus adjuvat, rite tractavimus, quando Deum ubique præsentem, et non spatiis distantibus quasi aliqua mole vel distentione diffusum, sed ubique totum cogitare se extendis, averte mentem ab omnibus imaginibus corporum, quas humana cogitatio volvere consuevit. Non enim sic sapientia, non justitia, non sic denique charitas cogitatur, de qua scriptum est: Deus charitas est. Cum vero ejus habitationem cogitas, unitatem

gita, congregationemque sanctorum, maxime in A
coelis, ubi propterea praecipue dicitur habitare, quia
ibi sit voluntas ejus perfecta eorum in quibus habi-
tat; deinde in terra, ubi aedificans habitat domum
suam, in fine saeculi dedicandam; Christum autem
Dominum nostrum, unigenitum Dei Filium, aequa-
lem Patri, eandemque hominis Filium, quo major
est Pater, ut ubique totum praesentem esse non dubi-
tatis, tanquam Deum et in eodem templo Dei esse,
tanquam inhabitantem Deum, et in loco aliquo caeli,
propter veri corporis modum.

CAPUT CCCXXI.

*De unius uxoris viro episcopo ordinando; ex lib. de
Bono conjugali.*

Quod est cibus ad salutem corporis, hoc est con-
cubitus ad salutem generis, et utrumque non est sine B
delectatione carnali: diversa opera patrum non fa-
ciebat nisi diversitas temporum. Sic autem necesse
erat ut carnaliter coirent, etiam non carnales pro-
phetæ, sicut necesse erat ut carnaliter vescerentur,
etiam non carnales apostoli. Ecclesiae dispensatorem
non licere ordinari, nisi unius uxoris virum, ac-
tius intellexerunt, qui nec eum qui catechumenus
vel paganus habuerit alteram, ordinandum esse cen-
suerunt. De sacramento enim agitur, non de pecca-
to. Nam in baptismo peccata omnia dimittuntur; sed
qui dixit: Si acceperis uxorem, non peccasti, et si
nupserit virgo, non peccat; et, Quod vult faciat; non
peccat, [si] nubit: satis declaravit nuptias nullum
esse peccatum. Propter sacramenti autem sanctitati-
tem, sicut femina etiam, si catechumena fuerit vi-
tiata, non potest post baptismum inter Dei virgines
consecrari; ita non absurde visum est eum qui ex-
cessit uxorum numerum singularem, non peccatum
aliquid commisisse, sed normam quamdam sacra-
menti amisisse, non ad vitae bonae meritum, sed ad
ordinationis ecclesiasticae signaculum necessarium.
Ac per hoc sicut plures antiquorum patrum: uxores
significaverunt futuras nostras ex omnibus gentibus
Ecclesias uni viro subditas Christo, ita noster antistes
unius uxoris vir significat ex omnibus gentibus uni-
tatem, uni viro subditam Christo, quæ tunc perficitur
cum revelaverit occulta tenebrarum, etc. Nunc
autem sunt manifestæ latentes dissensiones, etiam
salva charitate, inter eos qui unum et in uno futuri
sunt: quæ tunc utique nullæ erunt. Itaque sicut duo-
bus dominis pluribusve servire, sic a viro viro in al-
terius transire connubium, nec tunc licuit, nec nunc
licet, nec unquam licebit. Apostatari quippe ab uno
Deo, et ire in alterius adulterinam superstitionem,
semper est malum. Nec causa ergo numerosioris
prolis fecerunt sancti nostri, quod Cato dicitur fe-
cisse Romanus, ut traderet vivus uxorem etiam al-
terius domum filiis impleturam. In nostrarum quippe
nuptiis, plus valet sanctitatis sacramenti quam fe-
cunditas uteri.

CAPUT CCCXXII.

De nocturna illusione; ex eodem libro.

Multa lex ponit in sacramentis et umbris futuro-

rum. Quædam ergo in semine materialis [quasi] in-
formitas, quæ formata corpus hominis redditura est,
in significatione posita est vitæ informis et inerud-
itæ; a qua infirmitate, quoniam oportet hominem
doctrinæ forma et eruditione mundari, in hujus rei
signum illa purificatio præcepta est post seminis
emissionem. Neque enim in somnis peccato sit, et
tamen etiam ibi præcepta est purificatio. Aut si hoc
peccatum quisquam putat, non arbitrans accidere
nisi ex aliquo hujusmodi desiderio, quod procul du-
bio falsum est, numquid et solita mensuum [men-
struum] peccata sunt seminarum? a quibus tamen
eadem legis vetustas præcepit expiari, non nisi
propter ipsam materialem infirmitatem, quæ facto
conceptu, tanquam aedificationem corporis additur; ac
per hoc cum informiter fluit, significari per illam lex
voluit, animum sine disciplinæ forma indecenter flu-
vidum [fluidum] ac dissolutum, quem formari oport-
ere significat, cum talem fluxum corporis jubet pari-
ficari. Postremo numquid et mori peccatum est, aut
mortuum sepelire non etiam bonum opus humanita-
tis est? et tamen purificatio et inde mandata est, quia
et mortuum corpus vita deserente non peccatum est,
sed peccatum significat animæ desertæ a justitia.

CAPUT CCCXXIII.

*De virtute animi vel latente vel manifesta; ex eodem
libro.*

Continentia non corporis, sed animi virtus est. Vir-
tus [Virtutes] autem animi aliquando in opere mani-
festatur [manifestantur], aliquando in habitu la-
te [latet]: sicut martyrii virtus emicuit [emicuit] apparuit-
que tolerando passiones: sed quam multi sunt in
eadem virtute animi, quibus tentatio deest, qua id
quod intus est, in conspectu Dei, etiam in hominum
procedat? Et Timotheo ita relaxata est corpori utili-
tas vinum bibendi, ut maneret in animo habitus con-
tinendi. Ipse est enim habitus quo aliquid agitur cum
opus est; cum autem non agitur, potest agi, sed non
opus est. Num igitur non erat in Christo continentia
virtus a cibo et potu, quanta erat in Joanne Baptista
ut diceretur: Ecce homo vorax et potator vini? num-
quid non talia dicuntur in domesticos ejus patres nos-
tros, ex alio genere utendi terrenis, quantum ad
concupitum pertinet: Ecce homines libidinosi et im-
mundi, amatores seminarum et lasciviarum? Et justi-
ficata est sapientia a filiis suis, qui vident continentia
virtutem in habitu animi semper esse debere, in opere
autem pro rerum ac temporum opportunitate manifesta-
ri. Cum ergo colloquiis malis dicitur continentia et nup-
tias recusanti: Tu ergo melior es quam Abraham? dicat:
Ego quidem non sum melior, sed est melior castitas
cælibum quam castitas nuptiarum: quarum Abraham
unam habebat in usu, ambas in habitu. Caste quippe
conjugaliter vixit; esse autem casto sine conjugio
potuit, sed tunc non oportuit. Ego vero facilius non utor
nuptiis, quibus usus est Abraham, quam sic utor
nuptiis quemadmodum est usus Abraham. Quod enim
ego nunc ago, melius ille egisset, si tunc agendum
esset.

CAPUT CCCXXIV.

Nemo ascendit in cœlum, etc. Et, Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto. Ex libro de Baptismo parvulorum primo.

Nemo, inquit, ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo. Sic, inquit, fiet generatio spiritualis, ut sint cœlestes homines ex terrenis, quod adipisci non poterunt, nisi membra mea efficiantur; ut ipse ascendat qui descendit, quia nemo ascendit, nisi qui descendit. Nisi ergo in unitatem Christi omnes mutandi levandique concurrant, ut Christus, qui descendit, ipse ascendat, non aliud deputans corpus suum, id est Ecclesiam suam, quam seipsum quia de Christo et Ecclesia verius intelligitur: Erunt duo in carne una; de qua re ipse dixit: Igitur jam non duo, sed una caro, ascendere omnino non poterunt: quia nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo. Quamvis enim in terra factus sit Filius hominis, divinitatem suam, qua in cœlo manens descendit, ad terram non indignam censuit nomine Filii hominis, sicut carnem suam dignatus est nomine Filii Dei; ne quasi duo Christi accipiantur, unus Deus et alter homo; sed unus atque idem Deus et homo: Deus, quia, in principio erat Verbum, et Deus erat Verbum; homo, quia, Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Ac per hoc per distantiam divinitatis et infirmitatis Filius Dei manebat in cœlo, Filius hominis ambulabat in terra; per unitatem vero personæ, qua utraque substantia unus Christus, et Filius Dei ambulabat in terra, et idem ipse Filius hominis manebat in cœlo. Fit ergo credibiliorum fides ex incredibilioribus creditis: si enim divina substantia longe distantior atque incomparabili diversitate sublimior, potuit propter nos ita suscipere humanam substantiam, ut una persona fieret, ac sic Filius hominis, qui erat in terra per carnis infirmitatem, idem ipse esset in cœlo per participatam carnis divinitatem, quanto credibilis alii homines sancti et fideles ejus sunt cum homine Christo unus Christus, ut omnibus per ejus hanc gratiam societatemque ascenditibus, ipse unus Christus ascendat in cœlum, qui de cœlo descendit. Sic et Apostolus ait: Sicut in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra corporis sunt multa, unum est corpus, ita [et] Christus. Non dixit, Ita et Christi, id est corpus Christi vel membra Christi, sed, Ita et Christus, unum Christum appellans caput et corpus. Magna hæc [et] mira dignatio, quæ quoniam fieri non potest nisi per remissionem peccatorum, sequitur et dicit: Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui crediderit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. Quid tunc in deserto factum sit novimus: serpentum morsibus multi moriebantur: tunc populus peccata sua confitens, per Moysen deprecatus est Dominum ut hoc ab eis viris auferret; ac sic Moyses ex præcepto Domini exaltavit in deserto æneum serpentem, admonuitque populum ut illum exaltatum quisquis a serpente morderetur attenderet: hoc facientes con-

A tinuo sanabantur. Quid exaltatus serpens, nisi mors Christi, eo significandi modo, quo per efficientem id quod efficitur significatur? A serpente quippe mors venit, qui peccatum quo morderetur homini persuasit: Dominus autem in carnem suam non peccatum transtulit tanquam venenum serpentis, sed tamen transtulit mortem, ut esset in similitudinem carnis peccati pœna sine culpa: unde in carne peccati, et culpa solveretur et pœna. Sicut ergo tunc qui conspiciebat exaltatum serpentem, et a veneno sanabatur, et a morte liberabatur, sic nunc qui conformatur similitudini mortis Christi, per fidem baptismumque ejus, et a peccato per justificationem, et a morte per resurrectionem liberatur; hoc est enim quod ait: Ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.

CAPUT CCCXXV.

Resurrectioni futuræ utrum Lazari aut Christi resurrectio congruat; ex libro Responsionis contra sex quæstiones paganorum.

Ideo non Lazari resurrectio, sed potius Christi congruit promissæ resurrectioni, quia Lazarus ita resurrexit ut iterum morderetur, Christus autem, sicut de illo scriptum est, surgens a mortuis, jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur; quod etiam promissum est resurrectionis [resurrecturis] in fine sæculi, et cum illo regnabit in æternum. Sic autem non pertinet ad resurrectionem differentia nativitatis Christi et nostræ, quod ille sine viri semine, nos autem ex viro et femina creati sumus: sicut non pertinet ad ipsius mortalis [mortis] differentiam: non enim propterea illius non vera mors fuit, quia sine virili semine natus est, sicut nec ipsius primi hominis aliter exorta caro quam nostra: quandoquidem ille sine parentibus de terra creatus est, nos vero ex parentibus, aliquid attulit ad differentiam mortis, ut aliter ille morderetur, aliter nos. Sicut autem ad mortis, sic nec ad resurrectionis differentiam valet diversa nativitas; sed nec hoc ipsum, quod scriptum est de primo homine, similiter infideles [homines] nolunt [volunt] credere: quærant vel animadvertant si vel hoc possunt, quam multorum animalium genera sine parentibus ex terra procreantur, quæ tamen coeundo pariunt etiam ipsa sui similem prolem, nec propter diversitatem nativitatis intersit aliquid ad naturam eorum quæ procreata sunt ex terra, et eorum quæ illis coeuntibus orta sunt. Similiter enim vivunt, similiterque moriuntur, quamvis dissimiliter nati sint. Ita non est absurdum ut similiter resurgant corpora quæ dissimiliter orta sunt. Hujusmodi autem homines non valentes intueri ad quam rem intersit aliquid diversum, et ad quam non intersit, ubi non adverterint aliquam distantiam primordiorum, etiam omnia consequentia distare oportere contendunt. Possunt tales putare oleum ex adipibus non debere natare super aquam, sicut illud quod ex oliva est, quoniam longe est utriusque origo dissimilis, quando illud ex ligno, hoc ex carne profluxerit. Quantum autem attinet ad illam

differentiam quod Christi corpus non dissolutum tabe A
atque putredine, die tertio resurrexit, nostra vero
post longum tempus, ex quadam qua [ex quo] soluta
discesserint confusione, reparabuntur, humanæ fa-
cultati utrumque impossibile est, divinæ autem p-
testati utrumque facillimum. Ut enim radius oculi
nostri non citius pervenit ad propinquiora, tardius
ad longinquiora [ad propinquiora quam ad long-
nquiora], sed utraque intervalla parili celeritate con-
tingunt; ita, cum in ictu oculi, sicut Apostolus dicit, fit
resurrectio mortuorum omnipotentia Dei et ineffabili
nutu, ita tam facile est quæque recentia, quam diu-
turno tempore dilapsa cadavera suscitare. Incredibilia
sunt hæc quibusdam, quia inexperta, cum omnis
natura rerum, tam sit plena miraculis, ut non quasi
facili pervestigatione rationis, sed videndi consuetu- B
dine mira non sint, quæ ob hoc nec consideratione,
nec inquisitione digna videntur. Nam ego, et mecum
quicumque invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt in-
tellecta, conspiciunt [intelligere moluntur], aut non
minus aut amplius admiramur, in uno seminis tam
parvulo grano, omnia quæ laudamus in arbore, tan-
quam licitata latuisse, quam mundi hujus tam ingentem
sinum, quæ de corporibus humanis du'n dilabuntur
absomit, resurrectioni futuræ tota et integra redditu-
rum. Quomodo autem contrarium est et Christum
post resurrectionem cibatum, et in resurrectione quæ
promittitur ciborum indigentiam non futuram, cum
et angelos legamus ejusmodi escas eodemque modo
sumpsisse, non ficto phantasmate, sed manifestissima
veritate; nec tamen necessitate, sed potestate. Aliter C
enim absorbet aquam terra sitiens, aliter solis radius
candens: illa indigentia, iste potentia. Futuræ ergo
resurrectionis corpus imperfectæ felicitatis erit, si
cibus sumere non potuerit; imperfectæ felicitatis, si
cibus egnerit? Sciat sane qui has proposuit quæstio-
nes, Christum post resurrectionem cicatrices, non
vulnera demonstrasse dubitantibus; propter quos
etiam cibum ac potum sumere voluit, non semel, sed
 sæpius: ne illud non corpus, sed spiritum esse ar-
bitrarentur, et sibi non solide, sed imaginabiliter ap-
pareret. Tunc autem illæ falsæ cicatrices fuissent, si
nulla vulnera præcessissent; et tamen nec ipsæ essent,
si eas esse nohuisset. Voluit autem certæ dispensatio-
nis gratia ut eis, quos ædificabat in fide non ficta,
non aliud pro aliis, sed hoc quod crucifixum viderant
resurrexisse demonstraret. Quid est ergo quod dicitur,
Si propter incredulum fecit, finxit? Quasi vero
quisque [si quis vir] fortis, pro patria dimicans, multa
adversa vulnera exciperet, et peritissimo medico, qui
hæc curare ita valeret, ut cicatrices nullæ apparerent,
ipse potius diceret, sic se velle sanari, ut magis essent
in corpore suo vestigia vulnerum, tanquam tituli glo-
riarum, ideo ille medicus cicatrices fluxisse diceretur,
qui cum per artem efficere potuerit ut non essent, certa
existente causa per artem efficit potius ut essent, quæ
uno solo modo, sicut superius dixi, falsæ convincen-
rentur, si nulla vulnera sanarentur.

CAPUT CCCXXVI.

*Cum spiritus immundus exierit ab homine, etc. Ex li-
bro primo Quæstionum Evangelii.*

Cum spiritus immundus exierit ab homine, et cæ-
tera, significat quosdam ita credituros, ut non possint
ferre labores continentiæ, et ad sæculum redituri sint.
Quod dictum est: Assumit secum alios septem, intel-
ligitur quia cum quis ceciderit de justitia, etiam si-
mulationem habebit. Cupiditas enim carnis expulsa
per pœnitentiam a consuetis operibus, cum non in-
venerit in quibus delectationibus requiescat, avidius
reddit [redit], et rursus hominis mentem occupat, si
compulsa esset, negligentia [si cum expulsa esset,
justitiæ negligentia] subsecuta est, ut non introduce-
retur tanquam habitator mundatæ domui sermo Dei
per sanam doctrinam. Et quoniam non solum habe-
bit illa septem vitia quæ septem virtutibus spirituali-
bus sunt contraria, sed etiam per hypocrisim se ipsas
virtutes habere simulabit, propterea assumptis secum
aliis septem nequioribus, hoc est ipsa septenaria si-
mulatione, reddit illa concupiscentia, ut sint novissima
hominis illius pejora quam erant prima.

CAPUT CCCXXVII.

*De sumptibus ad turrem ædificandam; ex libro II Quæ-
stionum Evangelii, tit. 21.*

Sumptus ad turrem ædificandam, vires ad discipu-
latum Christi obtinendum: et decem millia prælatari
cum rege qui habet viginti millia, simplicitatem Chri-
sti dimicaturi eam duplicitate diaboli, hoc est, cum
dolus et fallaciis ejus in affectu constituit renuntiantis
omnibus quæ sunt ejus. Ita enim tunc claudit [con-
cludit]: Sic ergo omnis ex vobis qui non renun-
ciat omnibus quæ sunt ejus, non potest meus esse disci-
pulus. Inter quæ omnia, etiam ipsa temporalis vita
intelligatur necesse est, quam oportet sic possidere
ad tempus, ut non te impediatur ab æterna, qui eam
fuerit minatus auferre. Sicut autem de turre non per-
fecta per opprobrium deterruit dicentium, Quia hic
homo cœpit ædificare, et non potuit consummare; sic
in rege cum quo dimicandum est, ipsam pacem
accusavit cum ait: Adhuc illo longe agente, legatio-
nem mittens rogat ea quæ pacis sunt; significans
etiam minas imminuentium a diabolo tentationum, non
sustinere homines, qui non renuntiant omnibus
quæ possident; et pacem cum eo facere, consentiendo
illi ad committenda peccata. Turrem quippe ædificare,
contra regem illum dimicare, esse discipulum Christi
est; habere autem sumptus ad perficiendam turrem,
et habere fortia decem millia contra viginti millia
regis, renuntiare est omnibus quæ sunt ejus.

CAPUT CCCXXVIII.

*Qua dispositione [dispensatione] providentiæ Dei Scrip-
turæ Veteris Testamenti ex Hebræo in Græcum elo-
quium translatae sint, ut universis gentibus innotesco-
sent; ex libro xviii de Civitate Dei.*

Sacras litteras etiam unus Ptolomæorum regum
Ægypti nosse studuit et habere; nam post Alexandri
Macedonis, qui etiam Magnus cognominatus est, mi-
rificentissimam minimeque diuturnam potentiam, quæ

universam Asiam, imo pene totum orbem, 90 partim A vi et armis, partim terrore subegerat, quando inter cætera Orientis etiam Judæam ingressus obtinuit; eo mortuo comites ejus, cum regnum illud amplissimum non pacifice inter se possessuri divisissent, sed potius dissipassent, bellis omnia vastatū, Ptolomæos reges cæpit habere Ægyptus; quorum primus, Lagi filius, multos ex Judæa captivos in Ægyptum transtulit. Huic autem succedens alius Ptolomæus, qui est appellatus Philadelphus, omnes quos ille adduxerat subigatos [subjugatos], liberos redire permisit; insuper et dona regia in templum Dei misit, petivitque ab Eleazaro tunc pontifice dari sibi Scripturas, quas profecto audierat, fama prædicante, divinas, et ideo concupiverat habere in bibliotheca quam nobilissimam fecerat. Has ei cum idem pontifex misisset Hebræas, post etiam ille interpretes postulavit, et dati sunt ei septuaginta duo de singulis duodecim tribubus seni homines, linguæ utriusque doctissimi, Hebrææ scilicet atque Græcæ: quorum interpretatio, ut Septuaginta vocetur, jam obtinuit consuetudo. Traditur sane, tam mirabilem ac stupendum, planeque divinam in eorum verbis fuisse consensum, ut cum ad hoc opus separatim singuli sederent [sederint] (ita enim eorum fidem Ptolomæo placuit explorare), in nullo verbo quod idem significaret et tantumdem valeret, vel in verborum ordine, alter ab altero discreparet; sed tanquam unus esset interpres, ita quod omnes interpretati sunt, unum erat, quoniam revera Spiritus erat unus in omnibus. Et ideo tam mirabile Dei munus acceperant, ut illarum Scripturarum, non tanquam humanarum, sed, sicut erant [tanquam] divinarum, etiam isto modo commendaretur auctoritas, credituris quandoque gentibus profutura, quod jam videmus effectum.

CAPUT CCCXXIX.

De auctoritate Septuaginta interpretum, quæ, salvo honore Hebræi styli, omnibus interpretibus sit præferenda; ex eodem libro.

Nam cum fuerint et alii interpretes, qui ex Hebræa lingua in Græcam sacra illa eloquia transtulerunt, sicut Aquila, Symmachus, Theodotus; sicut etiam illa [est] interpretatio, cujus auctor non apparet, et ob hoc sine nomine interpretis, Quinta editio nuncupatur; hanc tamen quæ Septuaginta est, tanquam sola esset, sic recepit Ecclesia, eaque utuntur Græci populi christiani, quorum plerique utrum alia sit aliqua ignorant. Ex hac Septuaginta interpretatione, etiam in Latinam linguam interpretatum [est] quod Ecclesiæ Latinæ tenent. Quamvis non defuerit temporibus nostris noster presbyter Hieronymus, homo doctissimus, et omnium trium linguarum peritus, qui non ex Græco, sed ex Hebræo in Latinum eloquium easdem Scripturas converterit. Sed ejus tam litteratum laborem quamvis Judæi fateantur esse veracem, Septuaginta vero interpretes in multis errasse contendunt, tamen Ecclesia Christi tot hominum auctoritati, ab Eleazaro tunc pontifice ad hoc tantum opus electorum, neminem judicat præferendum,

quia etsi non in eis unus apparuisset Spiritus, sine dubitatione divinus, sed inter se verba interpretationis suæ Septuaginta docti more hominum contulissent, ut quod placuisset omnibus, hoc maneret, nullus eis unus interpres debuit anteponi; cum vero tantum in eis signum divinitatis apparuit, profecto quisquis alius illarum Scripturarum ex Hebræa in quamlibet aliam linguam interpres est verax, aut congruit illis septuaginta interpretibus, aut si non congruere videtur, altitudo ibi prophetica esse credenda est. Spiritus enim qui in prophetis erat, quando illa dixerunt, idem ipse erat [etiam] in septuaginta viris, quando illa interpretati sunt: qui profecto auctoritate divina et aliud dicere potuit, tanquam propheta illi utrumque dixisset, quia utrumque idem Spiritus diceret; et hoc ipsum aliter, ut non eadem verba, idem tamen sensus bene intelligentibus dilucesceret, et aliud prætermitteret [prætermittere], et aliquid adderet [addere], ut etiam hinc ostenderetur non humanam fuisse in illo opere servitutem, quam verbis debebat interpres, sed divinam potius potestatem, quæ mentem replebat et regebat interpretis. Nonnulli autem codices Græcos interpretationis Septuaginta ex Hebræis codicibus emendandos putarunt: nec tamen ausi sunt detrahere, quod Hebræi non habent [habebant], et Septuaginta posuerunt; sed tantummodo addiderunt quæ in Hebræis inventa, apud Septuaginta non erant, easque signis quibusdam, in stellarum modum factis, ad capita eorumdem versuum notaverunt: quæ signa ἀστειραῖος vocant. Illa vero quæ non habent Hebræi, habent autem Septuaginta, similiter ad capita versuum jacentibus virgulis, sicut scribuntur uncia, signaverunt; et multi codices has notas habentes usquequaque diffusi sunt et Latini. Quæ autem non prætermissa vel addita, sed aliter dicta sunt, sive alium sensum faciant, etiam ipsum non abhorrentem, sive alio modo eundem sensum explicare monstrentur, nisi utrisque codicibus inspectis nequeunt reperiri. Si ergo, ut oportet, nihil aliud intueamur in Scripturis illis, nisi quod per homines dixerit Dei Spiritus, quidquid est in Hebræis codicibus, et non est apud interpretes Septuaginta, noluit ea [hoc] per istos, sed per illos prophetas Dei Spiritus dicere; quidquid vero est apud Septuaginta, in Hebræis autem codicibus non est, per istos ea maluit, quam per illos idem Spiritus dicere, sic ostendens utrosque fuisse prophetas. Isto enim modo alia per Esaiam, alia per Jeremiam, alia per alium aliumque prophetam, vel aliter eadem per hunc ac per illum dixit, ut voluit. Quidquid porro apud utrosque invenitur, per utrosque dicere voluit unus atque idem Spiritus; sed ita ut illi præcederent prophetando, isti sequerentur prophetice interpretando: quia sicut in illis vera et concordantia [concordantia] dicentibus unus pacis Spiritus fuit, sic et in istis non secum conferentibus, et tamen tanquam ore uno cuncta interpretantibus, idem Spiritus unus apparuit.

CAPUT CCCXXX.

Quid intelligendum sit de Ninivitarum excidio, de cuius denuntiationi [cujus denuntiatio in] Heb. xco quadraginta dierum spatio tenditur, in Septuaginta autem tridui brevitatem concluditur, ex eodem libro.

Sed ait aliquis : Quomodo sciam quid Jonas propheta dixerit Ninivitis, utrum, *Triduum*, et *Ninive evertetur*, an, *Quadraginta dies*? Quis enim non videat non potuisse utrumque tunc dici a propheta, qui missus fuerat, terræ comminationem [terrere comminatione] imminentis exitii civitatem? Cui si tertio die fuerat futurus interitus, non utique quadragesimo die; si autem quadragesimo, non utique tertio. Si ergo a me quaeritur quid horum Jonas dixerit, hoc puto potius quod legitur in Hebræo : *Quadraginta dies, et Ninive evertetur* : Septuaginta quippe, longe posterius interpretati, aliud dicere potuerunt, quod tamen ad rem pertineret, et in unum eundemque sensum, quamvis sub altera significatione, concurreret : **¶** admoneretque lectorem, utraque auctoritate non sprete, ab historia sese attollere ad ea requirenda propter quæ significanda historia ipsa conscripta est. Gesta quippe sunt [illa] in Ninive civitate, sed aliquid etiam significaverunt quod modum illius civitatis excedat : sicut gestum est quod ipse propheta in ventre ceti triduo fuit, et tamen alium significavit in profundo inferni triduo futurum, qui Dominus est omnium prophetarum. Quapropter si per illam civitatem recte accipitur Ecclesia gentium propheticæ figurata, eversa scilicet per penitentiam, ut qualis fuerat jam non esset : hoc quoniam per Christum factum est in Ecclesia gentium, cuius illa Ninive figuram gerebat, sive per quadraginta dies, sive per triduum, idem ipse significatus est Christus : per quadraginta scilicet, quia tot dies peregit cum discipulis suis post resurrectionem [suam], et ascendit in cælum; per triduum vero, quia die tertio resurrexit; tanquam lectorem nihil aliud quam historiarum gestarum inherere cupientem, de somno excitaverint Septuaginta interpretes, idemque [iidemque] prophetæ, ad perscrutandam altitudinem prophetiæ, et quodammodo dixerint : In quadraginta diebus ipsum quaere, in quo et triduum poteris invenire. illud in ascensione, hoc in ejus resurrectione reperies. Propter quod utroque numero significari convenientissime potuit, quorum unum per Jonam prophetam, alium per Septuaginta interpretum prophetiam, tamen unus atque idem Spiritus dixit. Longitudinem fugio, ut non hæc per multa demonstrarem, in quibus ab hebraica veritate Septuaginta interpretes [putantur] discrepare, et bene intellecti inveniuntur esse concordēs. Unde etiam ego pro meo modulo vestigia sequens apostolorum, quia et ipsi ex utrisque, id est et ex Hebræis, et [ex] Septuaginta, testimonia prophetica posuerunt, utraque auctoritate utendum putavi, quoniam utraque una atque divina est.

CAPUT CCCXXXI.

De eo quod ait Apostolus : *Omne peccatum quodcun-*

A *que fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat. Ex sermone propter hoc ipsum.*

Quæstio de Epistola Corinthiorum beati Pauli apostoli ubi dicit : *Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat*, nescio si possit ad liquidum dissolvi, quamvis possit, donante Domino, aliquid inde probabiliter dici; ita enim profunda est. Nam cum superius in eadem Epistola Apostolus diceret : *Nolite errare, neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt; et paulo post : Nescitis, aut, quoniam corpora vestra membra sunt Christi? tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? Absit! An nescitis quia qui adhæret meretrici, unum corpus est? Erunt enim, inquit, duo in carne una; qui autem adhæret Domino, unus spiritus est; fugite fornicationem. Atque ibi subjunxit : Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat; an nescitis quia corpus vestrum, templum in vobis Spiritus sancti est, quem habetis a Deo, et non estis vestri? empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro. Cum ergo multa et horrenda in hoc capitulo prius enumerasset hominum peccata, quibus non dabitur regnum Dei, quæ tamen non nisi per corpus perpetrari ab hominibus possunt; quod corpus utique jam fidelium, templum esse dixit Spiritus sancti, quem habemus a Deo; ipsaque membra corporis nostri, membra esse asseverat Christi, de quibus arguendo et quodammodo interrogando, ait : Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? responderetque sibi, Absit! subjungat adhuc et dicat : Nescitis quoniam qui adhæret meretrici, unum corpus est? Erunt enim, inquit, duo in carne una; qui autem adhæret Domino, unus spiritus est; et concludit : Fugite fornicationem; sequitur tamen ipse et dixit : *Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat* : quasi vero illa quæ dinumeravit peccata, dicens : *Nolite errare, neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt*; ista omnia facinora et flagitia, nunquid non nisi per corpus fieri aut exerceri possunt? quis hoc sani capitis homo negaverit? Totum quippe istum locum Apostolus propter ipsum corpus, jam emptum magno pretio, id est, Christi sanguine pretioso, templumque Spiritus sancti factum a Deo, ne talibus flagitiis pollueretur, sed potius inviolatum tanquam Dei habitaculum servaretur, agebat et defendebat. Quare ergo subjungere voluit hoc, unde difficilis quæstio nasceretur, id est, ut diceret : *Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur,**

in corpus suum peccat, cum sive ipsa fornicatio, sive alia hujusmodi, quæ non nisi per corpus sunt peccata turpitudini et fornicationi simillima, non nisi per ipsum corpus gerantur atque exercentur? Quid enim? poteritne esse quispiam, ut cætera memorata superius taceam, fur, vel ebriosus, vel maledicus, vel rapax, extra operationem corporis hujus? quamvis nec ipsa idololatria, neque ipsa avaritia, præter servitium corporis poterit ad usum fructumque suum pervenire. Quid est ergo, Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat? Primum, quia in corpore isto homo constitutus, quidquid solo tantum animo poterit inique concupiscere, dici non potest extra corpus hoc hominem facere, cum constat eum carnali sensu et carnali prudentia hoc agere, isto adhuc circumseptum corpore. Nam et quod in psalmo scriptum est: Dixit impius in corde suo, Non est Deus, idem beatus Apostolus non potuit utique separare a corporali opere, illo loco ubi ait: Omnes astabimus ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum: quia videlicet non nisi in corpore constitutus impius potuit dicere, Non est Deus: ut taceam, quod in alia Epistola ipse Doctor gentium dicit: Manifesta autem sunt opera carnis; et exsequitur: quæ sunt fornicationes, immunditiæ, luxuriæ, veneficia, inimicitia, contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, et his similia; quæ prædico vobis sicut prædixi, quia qui talia agunt regnum Dei non possidebunt. Nunquid enim non videtur nobis extra corpus fieri cætera illa quæ ibi interposuit, æmulationes, animositates, dissensiones, invidias, hæreses? et tamen operibus carnis ista tribuit Doctor gentium in fide et veritate. Quid est ergo, Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; et unum tantummodo fornicationis peccatum nominans, ait, Qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat? Apparet igitur cuivis tardo et obtunso [obtusio], quam [quæ] sit ista quæstio difficilis; quam Dominus piæ intentioni nostræ, si aliquantulum dignatus fuerit illucescere atque revelare, poterimus aliquid rationabiliter dicere. Videtur enim beatus Apostolus, in quo loquebatur Christus, aut exaggerare voluisse fornicationis malum super cætera omnia peccata, quæ etsi per corpus committantur, non tamen animum humanum concupiscentiæ carnali ita efficiunt obstrictum et obnoxium, quemadmodum in solo opere fornicationis corporalis commiseri facit animum vis ingens libidinis cum ipso corpore, et unum cum ipso quodammodo agglutinari et devinctum esse: in tantum ut nihil aliud ipso momento et experimento hujus tam magni flagitii cogitare homini liceat aut intendere, nisi quod sibi met addicit mentem, quam captivam subdit ipsa submerso, et quodammodo absorptio libidinis et concupiscentia carnalis, ut hoc esse videatur; quod dictum est: Qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat, quia tunc sit proprie et

A familiariter servum [servus] corporis cor hominis fornicantis, in tempore maxime ipsius nequissimæ operationis. In tantum ut ipse Apostolus inculcatus volens commendare cavendum hominibus hoc malum, dixerit: Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? et execrans ac detestans responderit, Absit! An nescitis, inquit, quoniam qui adhæret meretrici, unum corpus est? Erunt enim duo, inquit, in carne una. Nunquid hoc posset dici de aliis atque aliis quibusque facinoribus hominum? Liberum est enim animo humano, in aliis quibusque sceleribus, et unum aliquid eorum operari, et eo ipso tempore alibi cogitatione distendi, quod in fornicationis ipso opere atque tempore non licet animo ad aliud aliquid cogitandum liberum esse: sic enim totus homo absorbetur ab ipso et in ipso corpore, ut jam dici non possit ipse animus suus esse, sed simul totus homo dici possit quod caro sit, et spiritus vadens et non revertens. Sic ergo possumus intelligere quia omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est, qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat: ut videatur, ut dixi, Apostolus, in tantum exaggerare voluisse fornicationis malum, ut in comparatione hujus fornicationis, cætera extra corpus habenda esse duxerit quæcumque peccata, solo hoc tantummodo fornicationis malo in corpus proprium peccari dixerit, quia majore libidinis ardore, quo superior nullus est, voluptas ipsius corporis tenet servum efficitque captivum. Hæc dicta sint de speciali fornicatione hujus corporis; verum quia non solum fornicatio in sacris litteris specialiter, sed etiam generaliter arguitur et nominatur, conemur, Deo adjuvante, et hinc aliquid probabiliter dicere. Generalis igitur fornicatio aperte manifestatur in psalmo, ubi dicitur: Quoniam ecce qui longe se faciunt a te, peribunt; perdidisti omnem qui fornicatur abs te. Ubi subsequenter qualiter ista generalis fornicatio evadi et effugi possit, adjunxit [enim] dicens: Mihi autem adhærere Deo bonum est: ut exinde facile advertamus illam esse generalem fornicationem animæ humanæ, qua non adhærens quisque Deo, adhæret mundo. Unde beatus apostolus Joannes dicit: Si quis dilexerit mundum, dilectio Patris non est in illo; et apostolus Jacobus dicit: Adulteri, nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Deo? Breviter ergo definitum est non posse habere dilectionem Dei, qui habuerit dilectionem mundi; et inimicum esse Dei, qui amicus esse voluerit mundi. Ad hoc etiam pertinet quod Dominus in Evangelio dicit: Nemo potest duobus dominis servire: aut enim unum odio habebit, et alterum diliget; aut unum patietur, et alterum contemnet; et concludit: Non potestis Deo servire et mammonæ. Ista est ergo generalis, ut dictum est, fornicatio animæ, omnia omnino in se continens, qua non adhæretur Deo, dum adhæretur mundo: ut etiam sic intelligere valeamus, secundum istam generalem fornicationem, quod ait Apostolus: Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur,

in corpus proprium peccat. Quia si non fornicetur anima humana, adhærendo Deo, nec adhærendo mundo, quæcunque alia peccata, a concupiscentia carnali prorsus aliena, potuerit pro ipsa fragilitate mortalitatis, vel ignorando, vel negligendo, vel obliviscendo, vel non intelligendo homo incurrere, hoc sit quod dictum est: Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; quia nullum hic corporalis vel temporalis concupiscentiæ peccatum poterit reperiri: unde merito extra corpus esse quodlibet tale peccatum dici videtur. Quod si adhærens mundo mundanus homo, longe se facit a Deo, fornicando ab ipso Deo, in corpus proprium peccat, quia corporali concupiscentia, in quæque temporalia et carnalia, carnali sensu et prudentia humanus animus trahitur atque distrahitur, creaturæ serviens potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Sic ergo, quantum mihi videtur, salva fide, intelligi potest, utriusque fornicationis malum, tam specialis quam universalis, in hoc uno capitulo tanti et tam magni Doctoris, ubi ait: Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat: ut aut exaggeratio facta sit ab Apostolo hujus specialis fornicationis, qua in corpus proprium peccati recte intelligitur, quia nusquam sic totus homo corporis ipsius voluptati addicitur, et ineffabiliter, vel inevitabiliter, affligitur, ut in comparatione hujus tanti mali cætera peccata extra corpus esse videantur, etiamsi per corpus exerçantur. Quemadmodum solius fornicationis vis quædam imperiosæ libidinis, conditioni suæ subdit, propriumque ipsius corporis mancipium pessimum facit, tempore maxime ipsius immundissimæ operationis, ut aliud quid præterquod agit in ipso corpore non sit liberum humanæ menti vel cogitare vel intendere. Si autem etiam generalem significare voluit Apostolus fornicationem, propter quam dixisse videatur: Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat, sic accipiendum est et intelligendum, ut quisque dum non adhæret Deo, qui adhæsit mundo, omnia tamen temporalia diligens et concupiscens, merito in corpus proprium peccare dicatur, id est, universæ concupiscentiæ carnali deductus et subditus factus, tanquam totus creaturæ servus ab ipso Creatore alienus, per illam initium omnis peccati superbiam; cujus superbiæ initium est, ut scriptum est, apostatare a Deo. A quo generali fornicationis malo quisque alienus, quodcunque aliud peccatum potuerit, ut homo corruptibilis adhuc et mortalis, incurrere, hoc intelligatur extra corpus esse, id est, extra corporalis et temporalis omnis concupiscentiæ malum, alienum esse extra corpus, ut sæpe dictum est esse. Tantummodo enim carnalis et generalis **93** concupiscentiæ malo, per omnia fornicatur anima a Deo, tanquam corporalibus et temporalibus desideriis et delectationibus illigata et devincta, in corpus proprium peccat, cujus universaliter concupiscentiæ serviens, incurvatur

mundo et alienatur a Deo: quod est, ut dictum est: Initium superbiæ hominis apostatare a Deo; propter quod generalis fornicationis cavendum malum beatus Joannes admonet dicens: Nolite diligere mundum, neque ea quæ sunt in mundo, quoniam quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio vitæ sæculi, quæ non est ex Patre, sed ex mundo; et mundus transiet, et concupiscentia ejus. Qui autem fecerit voluntatem Dei, manet in æternum, sicut ille manet in æternum. Ita ergo dilectio mundi, quæ universalem in se concupiscentiam continet mundi, generalis est fornicatio, qua peccatur in corpus proprium, eo quod omnibus corporalibus et visibilibus, et temporalibus desideriis, et voluptatibus humanis indesinenter servit animus ab ipso Creatore universorum desolatus atque derelictus.

CAPUT CCCXXXII.

De scientia Dei.

Omne præteritum jam non est; omne futurum nondum est; omne igitur et præteritum, et futurum deest. Apud Deum autem nihil deesse [deest], nec præteritum igitur, nec futurum, sed omne præsens est apud Deum.

De trina virtute.

Omne quod est, aliud est quo constat; aliud quo discernitur; aliud quo congruit. Universa igitur creatura si et est quoquo modo et ab eo quod omnino nihil est plurimum distat, et suis partibus sibi met congruit. Causam quoque ejus trinam esse oportet, qua sit, qua hoc sit, qua sibi amica sit. Creaturæ autem causam, id est auctorem Deum dicimus. Oportet ergo esse trinitatem, qua nihil præstantius, intelligentius et beatius invenire perfecta ratio potest; ideoque etiam cum veritas quæritur, plusquam tria genera quæstionum esse non possunt: utrum omnino sit, utrum hoc an aliud sit, utrum approbandum improbandumve sit.

De Deo et creatura.

Quod incommutabile est æternum est, semper enim ejusdem modi est; quod autem commutabile est temporali obnoxium est, non enim semper ejusdem modi est, et ideo æternum recte non dicitur: quod enim mutatur non manet, quod non manet non est æternum; idque [ideoque] inter immortale et æternum interest, quod omne æternum immortale est, non omne immortale satis subtiliter æternum dicitur: quia etsi semper aliquid vivat, tamen [si] mutabilitatem patitur, non proprie æternum appellatur, quia non semper ejusdem modi est, quamvis immortale, quia semper vivit, recte dici possit: vocatur tamen æternum interdum etiam quod immortale est. Illud vero quod et mutationem patitur, et animæ præsentia, cum anima non sit, vivere dicitur, neque immortale ullo modo, et multo minus æternum intelligi potest: in æterno [æternum, sine in] enim cum proprie dicitur, neque quidquam præteritum quasi transierit, neque quidquam futurum, quasi nondum sit, sed quidquid est, tantummodo est.

De loco Dei; ex libro Quæstionum LXXXVII.

Deus non alicubi est : quod alicubi enim est, continetur loco; quod continetur loco, corpus est; Deus autem non est corpus; non igitur alicubi est : et tamen quia est, et in loco non est, in illo sunt potius omnia quam ipse alicubi, nec tamen ita in illo * [ut ipse alicubi, tamen ita in illo] ut ipse sit locus. Locus enim in spatio est, quod longitudine, latitudine, altitudine corporis occupatur; nec Deus tale aliquid est : et omnia igitur in ipso sunt, et locus non est. Locus tamen Dei abusive dicitur templum Dei, non quod eo contineatur, sed quod ei præsens sit. Id autem nihil melius quam anima munda intelligitur.

CAPUT CCCXXXIII.

De providentia Dei, ex libro Quæstionum LXXXIV.

Fieri potest ut per malum hominem divina providentia et puniat et opituletur : nam Judæorum impietas et Judam supplantavit, et gentibus saluti fuit. Item fieri potest ut divina providentia per hominem bonum et damnet et adjuvet, sicut ait Apostolus : Aliis sumus odor vitæ in vitam, aliis autem odor mortis in mortem. Sed cum omnis tribulatio, aut pœna impiorum sit, aut exercitatio justorum, quia eadem tribulatio et paleam concidit, et frumenta a paleis excutit, unde tribulatio nomen accepit; rursus cum pax et quies a molestiis sæcularibus, et bonos lucretur et corrumpat malos, omnia hæc divina providentia pro meritis moderatur animarum; sed tamen non sibi eligunt boni ministerium tribulationis, nec mali amant pacem : quare ipsi quoque per quos id agitur quod ignorant non justitiæ, quæ refertur ad Deum, sed malevolentia suæ mercedem accipiunt : quemadmodum nec bonis imputatur quod ipsis prolesse volentibus nocetur alicui, sed bono animo benevolentia præmiū tribuitur. Ita etiam cætera creatura pro meritis animarum rationalium, vel sentitur vel latet, vel modesta [molesta], vel commoda est. Summo enim Deo cuncta bene administrante que fecit, nihil inordinatum in universo, nihilque injustum est, sive scientibus, sive nescientibus nobis; sed in parte offenditur anima peccatrix : tamen quia pro meritis ibi est ubi esse talem decet, et ea patitur quæ talem pati æquum est, universum regnum Dei nulla sua fœditate deformat. Quamobrem quoniam non omnia novimus quæ de nobis bene agit ordo divinus, in sola bona voluntate secundum legem agimus, in cæteris autem secundum legem agimur, cum lex ipsa incommutabilis maneat, et omnia mutabilia pulcherrima gubernatione moderetur. Gloria igitur in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

94 CAPUT CCCXXXIV.

De eo quod scriptum est : Habitu inventus ut homo, ex eodem libro.

Multis modis habitum dicimus : vel habitum animi, sicuti est cujuscunque disciplina perceptio usu roborata atque firmata; vel habitum corporis secun-

A dum quem dicimus alio esse succulentiorē et validiorē, quæ magis proprie habitudo dici solet; vel habitum eorum quæ membris nostris accommodantur extrinsecus, secundum quem dicimus vestitum, calceatum, armatum, et si quid ejusmodi est. In quibus omnibus generibus, siquidem nomen hoc dictum est ab illo verbo quod est habere, manifestum est in ea re dici habitum, quæ accidit alicui, ita ut eam possit etiam non habere. Nam et doctrina accidit animo, et succus ac robor corporis [corpori], et vestis atque arma, non dubium est quin accedant [accidant] membris nostris; ita ut imperitus posset esse animus, si ei doctrina non accederet [accideret], et exile atque languidum corpus, sine succo viscerum et robore, et nudus sine veste, et inermis sine

B armis, et pede nudo sine calceamentis esse homo potest. Habitus ergo in ea re dicitur quæ nobis ut habeatur accedit [accidit]. Verumtamen hoc interest, quod quædam eorum quæ accidunt nobis, ut habitum faciunt, non mutantur a nobis, sed ipsa nos mutant, in seipsa integra et inconcussa manentia, sicuti sapientia, cum accidit homini, non ipsa mutatur, sed hominem mutat, quem de stulto sapientem facit. Quædam vero sic accidunt, ut et mutant et mutantur: sicuti cibus, et ipse amittens speciem suam, in corpus nostrum vertitur, et nos refecti cibo, ab exilitate atque languore in robur atque valentiam commutatur. Tertium [vero] genus est, cum ipsa quæ accidunt mutantur, ut habitum faciunt, et quodammodo formantur ab eis quibus habitum faciunt, sicuti est vestis : nam cum projecta vel reposita est, non habet eam formam quam sumit cum induitur atque induitur membris. Induta ergo accipit formam quam non habebat exuta, cum ipsa membra, et cum induuntur, et cum exuuntur, in suo statu manent. Potest esse etiam quartum genus, cum ea quæ accidunt ad faciendum habitum, nec ea mutant quibus accidunt ad faciendum habitum, nec ab eis ipsa mutantur, sicut annulus digito, si non nimis subtiliter attendatur; verumtamen hoc genus, aut nullum est, si diligenter discutias, aut omnino rarissimum. Cum igitur Apostolus de unigenito Dei filio loqueretur, quantum pertinet ad divinitatem ejus, secundum id quod verissimus Deus est, æqualem esse dixit Patri, quod non ei fuit tanquam rapinam, id est, quasi alienum appetere, si semper manens in ea æqualitate, nollet homini [homine] indui, et hominibus ut homo apparere; sed semetipsum exinanivit, non formam suam mutans, sed formam servi accipiens, neque conversus aut transmutatus in hominem, amissa incommutabili stabilitate; sed tanquam verum hominem suscipiendo, ipse susceptor in similitudine [similitudinem] hominum factus, non sibi, sed eis quibus in homine apparuit, habitu inventus est ut homo, id est, habendo hominem inventus ut homo est; non enim poterat [Deus] inveniri ut homo ab his qui cor immundum habebant, et Verbum apud Patrem

C uti est vestis : nam cum projecta vel reposita est, non habet eam formam quam sumit cum induitur atque induitur membris. Induta ergo accipit formam quam non habebat exuta, cum ipsa membra, et cum induuntur, et cum exuuntur, in suo statu manent. Potest esse etiam quartum genus, cum ea quæ accidunt ad faciendum habitum, nec ea mutant quibus accidunt ad faciendum habitum, nec ab eis ipsa mutantur, sicut annulus digito, si non nimis subtiliter attendatur; verumtamen hoc genus, aut nullum est, si diligenter discutias, aut omnino rarissimum. Cum igitur Apostolus de unigenito Dei filio loqueretur, quantum pertinet ad divinitatem ejus, secundum id quod verissimus Deus est, æqualem esse dixit Patri, quod non ei fuit tanquam rapinam, id est, quasi alienum appetere, si semper manens in ea æqualitate, nollet homini [homine] indui, et hominibus ut homo apparere; sed semetipsum exinanivit, non formam suam mutans, sed formam servi accipiens, neque conversus aut transmutatus in hominem, amissa incommutabili stabilitate; sed tanquam verum hominem suscipiendo, ipse susceptor in similitudine [similitudinem] hominum factus, non sibi, sed eis quibus in homine apparuit, habitu inventus est ut homo, id est, habendo hominem inventus ut homo est; non enim poterat [Deus] inveniri ut homo ab his qui cor immundum habebant, et Verbum apud Patrem

* Uncinis inclusa redundare videntur. Edit.

videre non poterant, nisi hoc suscipiendo quod possent videre, et per quod ad illud lumen interius ducerentur. Iste autem habitus non est ex primo genere, non enim manens in se natura hominis naturam Dei commutavit. Neque ex secundo: non enim immutavit homo Deum, et mutatus ab illo est; neque ex quarto: non enim sic assumptus est homo, ut neque ipse mutaret Deum, nec ab illo [ipso] mutaretur; sed potius ex tertio, sic enim assumptus est ut commutaretur [in melius, et ab eo formaretur] ineffabiliter, et excellentius atque conjunctius quam vestitus, cum ab homine induitur. Hoc ergo nomine habitus satis significavit Apostolus quemadmodum dixerit: In similitudine [similitudinem] hominum factus, quia non transfiguratione in hominem, sed habitu factus [inveniens] est, cum indutus est homine quem sibi uniens quodammodo atque conformans, immortalitati æternitatisque sociaret. Sed illum habitum qui est in perceptione sapientiæ et disciplinæ, Græci ἕξω vocant; hunc autem secundum quem dicimus vestitum vel armatum σχῆμα potius appellant; ex quo intelligitur de isto genere habitus locutum Apostolum, quandoquidem in Græcis exemplaribus σχῆματι scriptum est, quod nos in Latinis *habita* habemus. Quo nomine oportet intelligi, non mutatum esse verbum susceptione hominis, sicut nec membra veste induta mutantur, quanquam illa susceptio ineffabiliter susceptum suscipienti copulaverit; sed quantum verba humana rebus ineffabilibus coaptari possunt, ne mutatus intelligatur Deus, humanæ fragilitatis assumptor, electum est ut Græce σχῆμα, et Latine *habitus* diceretur illa susceptio.

CAPUT CCCXXXV.

De alimentis, ex eodem libro.

Quid est quod accipit eam rem quam commutat, ut animal cibum? quid est quod accipitur et commutatur, ut idem cibum? quid est quod accipitur et non commutatur, ut oculis lux, [et] sonus auribus? Sed hæc per corpus accipit anima. Quid est autem quod per seipsam accipit et commutat in se ut aliam animam, quam recipiendo in amicitiam sibi similem facit? et quid est quod per seipsam accipit, et non commutat, ut veritatem? Quare cognoscendum est, et quid sit Petro dictum, Macta et manduca; et quid in Evangelio, Et vita erat lux hominum.

CAPUT CCCXXXVI.

De eo quod dictum est: Prænitet me hominem fecisse, ex eodem libro.

Divinæ Scripturæ, a terreno et humano sensu ad divinum et cælestem nos erigentes, usque ad ea verba descenderunt, quibus inter se stultissimorum etiam utitur consuetudo. Itaque etiam earum affectionum nomina, quas animus noster patitur, quas longissime a Deo esse sejunctas, jam qui melius sapit, intelligit, non dubitaverunt illi viri per quos

A locutus est Spiritus sanctus, opportunissime in libris ponere, ut verbi causa, quoniam difficillimum est ut homo aliquid vindicet sine ira, vindicta [vindicatam] Dei, quæ omnino siue ista perturbatione sit [sit], iram tamen vocandam judicaverunt. Item quia conjugii castitatem zelando viri custodire consueverunt, illam Dei providentiam, per quam præcipitur atque agitur ne anima corrumpatur, et deus alios atque alios acuens quodammodo meretricetur, zelum Dei appellaverunt. Sic et manum Dei vim operatur, et pedes Dei vim qua omnia custodienda et gubernanda pertendit; et aures Dei vel oculos Dei vim qua omnia percipit atque intelligit; et faciem Dei vim qua se manifestat atque dignoscitur, et cætera. In hunc modum, propterea scilicet quia n. s. ad quos sermo fit, et manibus solemus operari **95** et pedibus incedere, et quo fert animus pervenire, et auribus atque oculis cæterisque sensibus corporis corporalia percipere et facie innoscere; et si quid aliud ad hanc tanquam regulam pertinet. Hoc modo igitur quoniam mutare ceptum aliquid, et in aliud transferre, non ferre [facile] solemus, nisi penitendo, quanquam divina providentia serena mente intuentibus appareat cuncta certissimo ordine administrare [administrari], accommodatissime tamen, ad humilem humanam intelligentiam, ea quæ incipiunt esse, neque perseverant quantum perseveratura sperata sunt, quasi per poenitentiam [Dei] dicuntur ablata.

CAPUT CCCXXXVII.

De eo quod scriptum est: Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ.

Denarius numerus potest significare universitatis scientiam, quæ si ad interiora et ad intelligibilia referatur, quæ senario numero significantur [significatur], sit quasi decies sexies, quod est sexaginta; si ad terrena et corruptibilia, quæ octogenario numero significari possunt, sunt decies octies, quod est octoginta. Reginæ ergo sunt animæ, regnantes in intelligibilibus et spiritualibus; concubinæ, quæ mercedem accipiunt terrenorum, de quibus dictum est: Acceperunt mercedem suam adolescentulæ, quarum non est numerus, quarum non est determinata scientia, et diversis dogmatibus periclitari possunt, ut numerus, quod dictum est, significet certam et indubitatum confirmationem scientiæ.

De temporibus æternis.

Quæri potest quomodo ab apostolo Paulo dictum sit: Ante tempora æterna. Si enim tempora quomodo æterna? nisi forte ante omnia tempora, intelligi voluit. Quia si dixisset, Ante tempora, neque addisset, æterna, posset accipi ante quædam tempora, quæ ante se haberent alia tempora; æterna autem maluit dicere, quam omnino [omnia], fortasse ideo quia tempus non cæpit ex tempore. An æterna tempora ævum significavit: inter quod et tempus hoc distat, quod illud stabile est, tempus autem mutabile?

CAPUT CCCXXXVIII.

De homine facto ad imaginem et similitudinem Dei; ex eodem libro.

Cum interiorem et exteriorem hominem divina Scriptura commemoret, et in tantum eos discernat, ut ab Apostolo dictum sit: *Et si exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem: quæri potest utrum unus horum factus sit ad imaginem et similitudinem Dei; nam illud quærere stultum est, si unus quis horum? Quis enim dubitat eum potius qui renovatur, quam eum qui corrumpitur dicere? utrum autem ambo, magna quæstio est. Nam [si] exterior homo est Adam, et interior Christus, bene ambo intelliguntur. Sed cum Adam sicut a Deo factus est bonus, non manserit, et diligendo carnalia, carnalis effectus sit, non absurde videri potest hoc ipsum ei fuisse carere imagine Dei, et similitudinem amittere, ac per hoc ipse renovatur, et ipse est etiam interior. Quomodo ergo est ipse exterior? an secundum corpus, ut et interior sit secundum animam, et interior sit resurrectio et renovatio, quæ nunc sit secundum mortem prioris vitæ, id est peccati, et secundum regenerationem novæ vitæ, id est, justitiæ; quos item duos homines sic appellat, ut unum veterem quem debemus exuere, alterum novum, et eum induendum commemoret. Quorum rursus illum appellat imaginem terreni hominis, quia secundum peccatum primi hominis geritur, qui est Adam; alterum imaginem cælestis hominis, quia secundum justitiam secundi hominis geritur, qui est Christus. Exterior autem homo, qui nunc corrumpitur, futura resurrectione renovatur [renovabitur], cum istam mortem persolverit, quam naturæ debet lege illa quæ in paradiso per præceptum data est. Quomodo autem non sit incongruum quod dicitur etiam corpus factum ad similitudinem Dei, facili intelligit qui diligenter attendit quod dictum est: *Et fecit Deus omnia bona valde. Nemo enim dubitat, quo [quod] sit ipse primitus bonus; multis enim modis dici possunt res similes Deo: aliæ secundum virtutem et sapientiam factæ, quia in ipso est virtus et sapientia non ficta [facta]; aliæ in quantum solum vivunt, quia ille summe et primitus vivit; aliæ in quantum sunt, quia ille summe ac primitus est. Et ideo quæ tantummodo sunt, nec tamen vivunt aut sapiunt, non perfectæ, sed exiguæ sunt ad similitudinem ejus, quia et ipsa bona sunt in ordine suo, cum sit ille super omnia bonus, a quo bona sunt; omnia vero quæ vivunt et non sapiunt, paulo amplius participant similitudinem. Quod enim vivit, etiam est; non autem quidquid est, etiam vivit. Jam porro quæ sapiunt, ita illi similitudini sunt proxima, ut in creaturis nihil sit propinquius. Quod enim participat sapientiæ, et vivit, et est; quod autem vivit, necesse est ut sit, non necesse est ut sapiat. Quare cum homo possit particeps esse sapientiæ, secundum interiorem hominem, secundum ipsum, ita est ad imaginem [Dei], ut nulla natura interposita fornetur, et ideo nihil Deo conjunctius: et sapit enim, et vivit, et est; qua creatura nihil est melius. Quod**

A si exterior homo, vita illa accipitur qua per corpus sentimus quique notissimis sensibus, quos cum peccatis habemus communes: nam et ipsa molestiis sensibilibusque persecutionibus ingeruntur, corrupti potest: non immerito et iste [ipse] homo particeps dicitur similitudinis Dei, non solum quia vivit, quod etiam in bestiis apparet, sed amplius quod ad mentem convertitur se regentem, quam illustrat sapientia, quod in bestiis non potest, ratione carentibus. Corpus quoque hominis, quia solum inter animalium terrenorum corpora, [non primum] in alvum prostratum est, cum sit visibile, sed ad intuendum cælum erectum, quod est principium visibilibus, quanquam non sua, sed animæ præsentia vivere cognoscatur; tamen non modo, quia est, et in quantum est, utique bonum est, sed etiam quia tale est, ut ad contemplandum cælum sit aptius, magis in hoc ad imaginem et similitudinem Dei, quam cætera corpora animalium factum jure videri potest. Tamen quia homo, siue vita non recte appellatur, non corpus solum homo exterior, neque sola vita, quæ in sensu est corporis, sed utrumque simul rectius fortasse intelligitur. Neque inscite distinguitur quod aliud sit imago et similitudo Dei, qui etiam filius dicitur; aliud ad imaginem et similitudinem Dei, sicut hominem factum accipimus. Sunt etiam qui non frustra intelligant duo dicta esse, ad imaginem et similitudinem, cum si una res esset, unum nomen sufficere potuisse asserunt; sed ad imaginem mentem factam volunt, quæ nulla interposita substantia, ab ipsa veritate formatur, qui etiam Spiritus dicitur, non ille Spiritus sanctus qui est **96** ejusdem substantiæ, cujus Pater et Filius, sed spiritus hominis; nam ita discernit hos Apostolus: nam nemo scit quid agatur in homine, nisi spiritus hominis; et nemo scit quid agatur in Deo, nisi Spiritus Dei. Item de spiritu hominis dicit: *Salvum faciet spiritum vestrum, animam et corpus; et iste enim factus est a Deo, sicut cætera creatura. Scriptum est enim in Proverbiis: Hoc modo scito quoniam Dominus corda omnium novit, et qui finxit spiritum omnibus, ipse scit omnia. Ergo iste spiritus ad imaginem Dei nullo dubitante factus accipitur, in quo est intelligentia veritatis; hæret enim veritati, nulla interposita creatura. Cætera hominis ad similitudinem facta videri volunt, quia omnis quidem imago similis est, non autem omne quod simile est, etiam imago proprie, sed forte abusive dici potest. Sed cavendum in talibus ne quid nimis asseverandum putetur: illa re sane salubriter custodita, ne quoniam corpus quodlibet per localia spatia porrectum est, aliquid tale credatur esse substantia Dei: nam res quæ in parte minor est quam in toto, nec dignitati animæ convenit; quanto minus majestati Dei!*

CAPUT CCCXXXIX.

De eo quod ait in Evangelio: Erunt in una domo divisi duo adversus tres, et tres adversus duo. De expositione psalmi XLIV.

Accingere gladium tuum circa femur, potentissime. Gladium tuum, quid nisi verbum tuum? Illo

gladio stravit inimicos; illo gladio divisit filium a A patre, filiam a matre, nurum a socro. Legimus hæc in Evangelio: Non veni pacem mittere, sed gladium; et, Erunt in una domo quinque adversum duo, et duos adversum tres; et tres adversum duos erunt divisi, id est, filius adversus patrem suum, filia adversus matrem suam, nurus adversus socrum suam. Hæc divisio, quo gladio facta est Christus attulit. Et revera, fratres, etiam quotidianis exemplis videmus hæc. Placet juveni alicui servire Deo, displicet patri, divisi sunt adversum se: ille promittit terrenam hæreditatem, ille amat cælestem; aliud iste pollicetur, aliud ille elegit. Non sibi putet pater factam injuriam, Deus solus illi præfertur; et tamen litigat cum filio volente servire Deo: sed fortior est ille gladius spiritalis separans, quam copulans natura carnalis. Fit hoc et de filia adversus matrem suam, B multo magis et de nuru adversus socrum suam: nam aliquando in una domo nurus et socrus inveniuntur, hæretice catholica [hæretica et catholica], et ubi fortiter recipitur iste gladius, rebaptizationem non timemus. Potuit dividi filia adversus matrem suam, et non potest nurus adversus socrum suam. Factum est hoc generaliter etiam in genere humano: divisus est filius adversus patrem; fuimus enim aliquando filii diaboli. Infidelibus dictum est: Vos a patre diabolo estis. Omnis infidelitas nostra, unde, nisi a patre diabolo? non ille creando, sed nos imitando. Jam modo videtis filium divisum adversum patrem: venit gladius ille, renuntiat diabolo, invenit alium patrem, invenit aliam matrem: ille ad imitationem se præbens generabat in exitium; parentes duo quos invenimus, in vitam terrenam generant. Divisus est filius adversus patrem, divisa est filia adversus matrem suam: plebs i la quæ de Judæis credidit, divisa est adversus Synagogam; divisa est et nurus adversus socrum suam: plebs de gentibus veniens, nurus dicitur, quia Christus sponsus, filius Synagogæ. Unde enim natus Filius Dei secundum carnem? ex illa Synagoga. Ille qui dimisit patrem et matrem, et adhæsit uxori suæ, ut essent duo in carne una: non conjecit a nostra, sed attestante Apostolo et dicente: Sacramentum hoc magnum est; ego autem dico in Christo et in Ecclesia. Dimisit enim Patrem quodammodo, non omnino dimisit veluti ad separationem, sed ad susceptionem humanæ carnis. Quomodo dimisit? Quia cum esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. Quomodo dimisit et matrem? gentem Judæorum, Synagogam illam hærentem veteribus sacramentis. Ad ipsam figuram pertinet quod ait: Quæ mihi mater, aut qui fratres? Ille enim intus docebat, illi foris stabant. Videte si non modo ita sunt Judæi: docet Christus in Ecclesia, illi foris stant. Socrus ergo quid est? mater sponsi; mater sponsi Domini Je-u Christi, Synagoga est; proinde nurus ejus Ecclesia, quæ veniens de gentibus, non consensit in circumcisionem carnalem, divisa est adversus socrum suam.

CAPUT CCCXI.

De magis Pharaonis, et cur quædam miracula fecerunt, sicut Moyses famulus Dei. Ex libro Questionum.

Non oportet moveri cum magicis artibus miracula sunt plerumque similia miraculis quæ sunt per sanctos servos Dei, sicut scriptum est in Exodo quod magi Pharaonis fecerunt nonnulla similiter sicut fecit Moyses. Non ergo oportet hæc mirari quia omnia quæ visibiliter sunt, etiam per inferiores potestates aeris hujus non absurde fieri posse creduntur. Sed hoc interest quod cum sancti talia faciunt in nomine Dei, Deum in omnium rerum de sublimioribus apparatus jubetur inferioris creaturæ. Cum autem mali homines malis artibus operantur similia, in manus suas dantur, cum exaudiuntur a dæmonibus; digni sunt enim qui tali exauditione decipiantur, ut pœna illis fiat hoc quod videntur impetrare beneficium, cum eis exhibent quasi privatim inferiores potestates quædam miracula, ut eos habeant subjugatos: permissu tamen divinæ providentiæ ut pro meritis animarum sua cuique tribuuntur [tribuuntur]. Omnis anima partim privati cujusdam sui potestatem gerit, partim universalitatis legibus, sicut publicis, coercetur et regitur. Quia ergo unaquæque res visibilis in hoc mundo habet potestatem angelicam sibi præpositam, sicut aliquot locis divina Scriptura testatur, de ea re cui præposita est [quasi privato jure agit], aliter tanquam publice agere cogitur. Potentior est enim universitas parte, quoniam et illud quod ibi privatim agit, tantum agere sinitur, quantum lex universitatis sinit. Sed unaquæque anima tanto est pietate purgator, quanto privato suo minus delectata, legem universitatis intuetur, eique devote ac libenter obtemperat; est enim lex universalitatis divina sapientia. Quanto autem amplius privato suo gaudet, et neglecto Deo, qui omnibus animis utiliter ac salubriter præsidet, ipsa sibi vel aliis quibus potuerit vult esse pro Deo, suam potius in se vel in alios quam illius in omnes diligens potestatem, tanto est sordidior, tantoque magis pœnaliter divinis legibus tanquam publicis servire cogitur. Quanto igitur [etiam] anima humana deserto Deo suis honoribus vel potestate fuerit delectata, tanto magis subditur talibus potestatibus, quæ privato suo gaudent, et honorari ab hominibus sicut dii cupiunt: quibus divina lege sæpe conceditur, ut eos quos sibi secundum merita subjugaverint, privato illo jure etiam miraculorum aliquid præstent, in his rebus exhibendorum, quibus sunt infimo, sed tamen ordinatissimo potestatum gradu, præpositæ; sed ubi divina tanquam publica **97** lex jubet, vincit utique privatam licentiam, quanquam et ipsa privata licentia, nisi universalis divinæ potestatis permissione, nulla esset; ideoque fit ut sancti Dei servi, quando eos hoc donum habere utile est, secundum publicam et quodammodo imperialem legem, hoc est, summi Dei potestatem, imperent infimis potestatibus, ad quædam visibilia facienda miracula. In illis enim Deus ipse imperat, cujus templum sunt, et quem, cou-

templa sua privata potestate, ardentissime diligunt. In magicis autem impetrationibus, ad illecebram deceptionis, ut sibi subjungent eos quibus talia concedunt, præstant effectum precibus et mysteriis eorum, privato illo jure largientes, quod sibi licet largiri honorantibus se sibi que servantibus, et quædam secum in sacramentis suis pacta servantibus; et quando videntur imperare magi, per sublimiorum nomina inferiores terrent, et nonnulla visibilia, quæ propter infirmitatem carnis magna videntur hominibus non valentibus æterna contueri, quæ per se ipsum præstat dilectoribus suis verus Deus, mirantibus exhibeant [exhibent]. Hæc autem permittit Deus juste omnia moderans, ut pro cupiditatibus et electionibus servitutes eorum libertatesque distribuatur. Et si quando invocatione summi Dei, aliquid pro suis malis cupiditatibus impetrant, unde dicta est [suis] illa non gratia; non enim frustra dicit Apostolus, Tradidit illos Deus in desideria cordis illorum; quorundam enim peccata eorum perpetratorum facilitas, pœna est aliorum præcedentium. Quod autem Dominus dicit, Non potest Satanas Satanam excludere, ne forte quisquam utens nominibus aliquarum infirmarum potestatum, cum dæmonium excluserit, falsam putet esse dictam Domini sententiam, ad hoc intelligat dictum, quia hoc modo Satanas etiam in corpore, aut corpore sensibus [etiamsi corpori aut corporis sensibus] parcat, ideo parcat ut ipsius hominis voluntati per impietatis errorem triumpho majore dominetur. Hoc autem modo non exit Satanas, sed potius in intima ingreditur, ut in eo sic operetur, quemadmodum dicit Apostolus: Secundum principem potestatis aeris hujus, qui nunc operatur in filiis diffidentiae. Non enim sensus corporis eorum turbabat atque torquebat, aut eorum corpora collidebat; sed in eorum voluntate, vel potius cupiditate regnabat. Quod autem dicit pseudo-prophetas multa signa et prodigia facturos, ita ut fallant, si fieri potest, etiam electos, admonet utique [ut] intelligamus quædam miracula etiam sceleratos homines facere, quali [qualibus] sanctificari non possunt; [Bened., qualia sancti facere non possunt] nec tamen ideo potioris loci apud Deum esse arbitrandi sunt. Non enim acceptiores erant Deo quam populus Israel magi Ægyptiorum, quia non poterat ille populus facere quod illi faciebant, quamvis Moyses in virtute Dei majora potuerit. Sed ideo non omnibus sanctis ista tribuuntur, ne perniciosissimo errore decipiantur infirmi, existimantes in talibus factis esse majora dona quam in operibus justitiæ, quibus vita æterna comparatur. Propterea Dominus prohibet hinc gaudere discipulos cum ait: Nollite in hoc gaudere quia spiritus vobis subjecti sunt, sed gaudete quoniam nomina vestra scripta sunt in cælo. Cum ergo talia faciunt magi, qualia nonnunquam faciunt sancti, talia quidem visibiliter esse apparent, sed et diverso fine et diverso jure fiunt: illi enim faciunt quærentes gloriam suam, illi quærentes gloriam Dei; et illi faciunt per quædam

A potestatibus concessa in ordine suo, quasi privata commercia vel beneficia, illi autem publica administratione, jussu ejus cui cuncta creatura subjecta est. Aliter enim cogitur possessor equum dare militi, aliter eum tradit emptori, vel cuilibet donat aut commodat. Et quemadmodum plerique mali milites, quos imperialis disciplina condemnat, signis imperatoris sui nonnullos possessores terrent, et ab eis aliquid quod publice non jubetur extorquent; ita nonnunquam mali Christiani, vel schismatici, vel hæretici, per nomen Christi, aut verba, aut sacramenta Christiana, exigunt aliquid a potestatibus quibus honore Christi cedere indictum est. Cum autem malis jubentibus voluntate cedunt, ad seducendos homines cedunt, quorum errore lætantur. Quapropter aliter magi faciunt miracula, aliter boni Christiani, aliter mali Christiani; magi per privatos contractus, boni Christiani per publicam justitiam, mali Christiani per signa publicæ justitiæ. Nec mirum est quod hæc signa valent, cum ab eis adhibentur, quando etiam, cum usurpantur ab extraneis, qui omnino suum nomen ad istam militiam non dederunt, propter honorem tamen excellentissimi imperatoris valent. Ex quibus fuit ille de quo discipuli Domino nuntiaverunt quod in nomine ejus ejiceret dæmonia, quamvis cum eis eum non sequeretur. Cum autem non cedunt his signis hujusmodi potestates, Deus ipse prohibet occultis modis, cum id justum atque utile iudicat. Nam nullo modo ulli spiritus audent hæc signa contemnere. Contremiscunt enim hæc ubicunque illa conspexerint, sed nescientibus hominibus, aliud jubetur divinitus, vel ad confundendos malos, cum eos oportet confundi, sicut de Scævæ filijs in Actibus apostolorum legimus, quibus ait immundus spiritus: Jesum scio, et Paulum novi, vos autem qui estis? vel admonendos bonos ut proficiant in fide, atque ista non jactanter, sed utiliter possint, vel ad discernenda dona membrorum Ecclesiæ, sicut Apostolus dicit: Nunquid omnes virtutes? nunquid omnes donum habent curationum? Propter has ergo causas, plerumque, ut dictum est, nescientibus hominibus, jubetur divinitus, id est, ut his signis adhibitis, hujusmodi potestates voluntati hominum non obtemperant; ut autem mali bonis sæpe temporaliter nocent, potestatem in eos accipiunt, ad majorum [majorem] honorum utilitatem, propter exercitationem patientiæ. Itaque anima [Christiana] semper invigilet in tribulationibus suis, sequi voluntatem Domini sui, [ue] ordinationi Dei resistendo acquirat sibi gravius iudicium. Quod enim ipse Dominus agens hominem, Pontio Pilato dixit, hoc et Job diabolo posset dicere: Non haberes in me potestatem, nisi data tibi esset desuper. Non ergo ejus voluntas cujus malitiæ potestas in bonos datur, sed ejus voluntas a qua hæc potestas datur, debet nobis esse charissima: quoniam tribulatio patientiam operatur, patientia verum probationem, probatio vero spem; spes autem non confundit, quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum qui datus est nobis;

CAPUT CCCXLI.

Adversus mathematicos ; ex eodem libro.

Non eos appellarunt mathematicos veteres, qui nunc appellantur, sed illos qui temporum numeros motu cœli ac siderum pervestigarunt; de quibus rectissime dicitur in Scripturis sanctis: Iterum hæc his debet ignosci, si enim tantum scire [poterunt], ut possint æstimare sæculum, quomodo hujus Dominum non facilius invenerunt? Mens enim humana de visibilibus judicans potest agnoscere omnibus visibilibus scipsam esse meliorem. Quæ tamen cum etiam se propter defunctum [defectum] profectumque in sapientia fatetur esse mutabilem, invenis [invenit] supra se esse incommutabilem veritatem; atque ita adhærens post ipsam, sicut dictum est: **98** Adhæsit anima mea post te; beata efficitur, intrinsecus inveniens etiam omnium visibilium creatorem atque Dominum, non quærens extrinsecus visibilia, quamvis cœlestia, quæ aut non inveniuntur, aut cum magno labore frustra inveniuntur, nisi ex eorum quæ foris sunt pulchritudine inveniatur artifex qui intus est, et prius in anima superiores, deinde in corpore inferiores pulchritudines operatur. Adversus eos autem qui nunc appellantur mathematici, volentes actus nostros corporibus cœlestibus subdere, et nos vendere stellis, ipsumque pretium quo vendimur a nobis accipere, nihil brevius et verius dici potest, quam eos non respondere, nisi acceptis constellationibus; in constellationibus autem notari partes, quales trecentas sexaginta dicunt habere signiferum circulum; motum autem cœli per unam horam fieri in quindecim partibus, ut tanta mora quindecim partes oriantur, quantum tenet una hora: quæ partes singulæ sexaginta minutas habere dicuntur; minutas autem minutarum jam in constellationibus, de quibus futura prædicere se dicunt, non inveniunt. Conceptus autem geminorum, quoniam uno concubitu efficitur, testantibus medicis, quorum disciplina multo est certior atque manifestior, tam parvo puncto temporis contingit, ut in duas minutas minutarum non tendatur. Unde ergo in geminis tanta diversitas actionum, et eventuum, et voluntatum, quos necesse est eandem constellationem conceptionalem habere, et amborum unam constellationem dari mathematico, tanquam unius hominis? Si autem ad genitales constellationes tenere voluerint, [ab] ipsis geminis excludantur, qui plerumque ita post invicem funduntur ex utero, ut hoc temporis intervallum rursus ad minutas minutarum revertatur, quas tractandas in constellationibus nunquam accipiunt, nec possunt tractare. Cum autem multa vera eos dixisse prædicatur, ideo sit, quia non tenent homines memoria falsitates erroneeque eorum, sed non intenti nisi in ea quæ illorum responsis provenerint, ea quæ non provenerint obliviscuntur; et ea commemorant quæ non arte illa, quæ nulla est, sed quadam obscura rerum sorte contingunt. Quod si peritiæ illorum volunt tribuere, dicant artificiose divinare etiam mor-

A tuas membranas scriptas quaslibet, de quibus plerumque pro voluntate sors exit; quod si non arte de codicibus exit sæpe versus futura prænuntians, quid mirum si etiam ex animo loquentis, non arte [sed] sorte exit aliqua prædictio futurum [futurorum]?

CAPUT CCCXLII.

De Verbo.

In principio erat Verbum, quod Græce Λόγος dicitur, Latine et Rationem, et Verbum significat: sed hoc loco melius Verbum interpretatur, ut significetur non solum ad Patrem respectus, sed ad illa etiam quæ per Verbum facta sunt, operativa potentia. Ratio autem, etsi nihil per illam fiat, recte ratio dicitur.

B De eo quod scriptum est: *Sine ipso factum est nihil, et de duabus præpositionibus, de et ex. Ex libro de Natura boni.*

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum; omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil; id est, non est factum sine ipso aliquid. Neque enim audienda sunt deliramenta hominum qui nihil hoc loco aliquid intelligendum putant, et ad hujusmodi vanitatem propterea putant cogi posse aliquem, quia ipsum nihil in fine sententiæ positum est. Ergo, inquit, factum est, et ideo quia factum est, ipsum nihil aliquid est; sensum enim perdidit studio contradicendi, nec intelligant nihil interesse utrum dicatur, sine illo factum est nihil, an, sine illo nihil factum est: quia et si illo ordine diceretur, sine illo nihil factum est; possent nihilominus dicere ipsum nihil aliquid esse, quia factum est. Quod enim revera est aliquid, quid interest utrum ita dicatur, sine illo facta est domus, an, sine illo domus est facta, dum intelligatur aliquid sine illo factum, quod aliquid domus est? Ita quia dictum est, sine ipso factum est nihil, quoniam nihil utique non est aliquid, quando vere et proprie dicitur, si ve dicatur, sine illo factum est nihil, si ve, sine illo nihil factum est, vel, nihil est factum, nihil interest. Quis autem velit loqui cum hominibus qui hoc ipsum quod dixi, nihil interest, possunt dicere: Ergo interest aliquid, quia ipsum nihil aliquid est? Hi autem qui sanum habent cerebrum, rem manifestissimam vident, hoc idem intelligi, cum dixi, nihil interest, quod intelligeretur si dicerem, interest nihil. At isti, si alicui dicant, quid fecisti? et ille respondeat nihil se fecisse, consequens est ut ei calumnientur, dicentes: Fecisti ergo aliquid, quia nihil fecisti; ipsum enim nihil aliquid est. Habent autem et ipsum Dominum in fine sententiæ ponentem hoc verbum, ubi ait: Et in occulto locutus sum nihil. Ergo legant et taceant. Quia ergo Deus omnia quæ non de se genuit, sed per Verbum suum fecit, non de his rebus quæ jam erant, sed de his quæ omnino non erant, hoc est de nihilo, fecit, ita dicit Apostolus: Qui vocat ea quæ non sunt, tanquam [ea quæ] sint. Apertius autem in libro Machabæorum scriptum est: Oro te, fili, respice ad

cœlum et terram, et omnia quæ in eis sunt; vide, et A scito quia non erant ex quibus fecit nos Dominus Deus; et illud quod in psalmo scriptum est: Ipse dixit, et facta sunt. Manifestum quod non de se ista genuerit, sed in Verbo atque imperio fecerit. Quod autem non de se, utique de nihilo; non enim erat aliud unde faceret, de quo apertissime Apostolus dicit: Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia. Ex ipso autem non hoc significat quod de ipso; quod [enim] de ipso est, potest dici ex ipso: non autem omne quod ex ipso est, recte dicitur de ipso. Ex ipso enim cœlum et terra, quia ipse fecit ea; non autem de ipso, quia non de substantia sua. Sicut [si] aliquis homo gignat Mium, et faciat domum, ex ipso filius, ex ipso domus; sed filius de ipso, domus de terra et ligno; sed hoc quia homo est, qui non potest aliquid B etiam de nihilo facere. Deus autem, ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia, non opus habebat aliqua materia, quam ipse non fecerat, adjuvari omnipotentiam suam. Cum autem audimus omnia ex ipso, et per ipsum, et in ipso, omnes utique naturas intelligere debemus, quæ naturaliter sunt; neque enim ex ipso sunt peccata, quæ naturam non servant, sed vitiant: quæ peccata ex voluntate esse peccantium melius modis sancta Scriptura testatur, præcipue illo loco quo dicit Apostolus: Extimas autem hoc, o homo, qui iudicas eos qui talia agunt, et facis ea, quoniam te effugias iudicium Dei? an divitias benignitatis, et patientiæ ejus, et longanimitatis contemnis, ignorans quoniam patientia Dei ad poenitentiam te adducit? Secundum duritiam autem cordis tui et cor impenitentis thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi iudicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua. Nec tamen cum in Deo sint universa quæ condidit inquinant eum qui peccant, de cujus sapientia dicitur: Attingit autem omnia propter suam munditiam 99, et nihil inquinatum in eam incurrit. Oportet enim ut sicut Deum incorruptibilem et incommutabilem, ita consequenter etiam inco-

CAPUT CCCXLII.

De corpore Domini post resurrectionem, ex epistola ad Consentium, de eadem re consulentem.

Queris utrum nunc corpus homini ossa et sanguinem habeat, aut reliqua carnis lineamenta. Quid si adderes, utrum etiam vestimenta? nonne augeretur quæstio? Qua causa, nisi qui [quia] ea quæ in usu vitæ hujus nostræ corruptibilia novimus, sine corruptione cogitare vix possumus, cum divinorum miraculorum, quædam documenta jam data sint, ex quibus liceat conjectare majora? Nam si vestis Israelitarum per tot annos in eremo sine tritura esse potuit, si morticina pellis calceamentorum tandem sine labe duravit, potest ubique Deus quorumlibet corporum, per quantum voluerit tempus, incorruptam protendere qualitatem. Ego proinde Domini corpus ita in cœlo esse credo, ut erat in terra quando ascendit in cœlum. Dixerat autem discipulis, ut in Evangelio legimus, de sua resurrectione dubitantibus, et illud quod vide-

bant non corpus, sed spiritum esse putantibus: Videte manus meas et pedes; palpate, et videte quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere; sicut eorum cum esset in terra contractatus est manibus, sic eorum est cum iret in cœlum deductus aspectibus; ibi vox angelica sonuit: Sic veniet quem admodum videtis euntem in cœlum. Fides adsit, et nulla quæstio remanebit, nisi forte de sanguine requirendum est, quia cum dixisset, Palpate, et videte quia spiritus ossa et carnem non habet, non addidit, sanguinem; non ergo et nos addamus inquirere quod ille non addidit dicere, et de compendio, si placet, finita sit quæstio. Fortassis enim, accepta occasione sanguinis, urgebit nos molestior perscrutator, et dicet: Si sanguis, cur non et pituita, cur non et fel flavum, et fel nigrum, quibus quatuor humoribus naturam carnis temperari etiam medicinæ disciplina testatur? Sed quodlibet quisque addat, corruptionem addere caveat, ne suæ fide [sive] sanitatem castitatemque corrumpat. Ex consuetudine rerum expectarum, inexperta opera divina infirmitas melius humana, et acutule se garrere arbitratur, cum dicit: Si caro est, et sanguis est; si sanguis, et cæteri humores; ergo et corruptio. E. modo diceret: Si flamma est, et ardet; si ardet, et urit; si urit, ergo et virorum trium in fornacem ignis ab impio rege missorum corpora incendit. Ille si autem in tribus viris miraculum factum esse non dubitat quia quia de divinis operibus recte sapit, cur non credatur qui fecit illa corpora, non posse igne corrumpi facisse illud corpus nec posse corrumpi igne, nec fame, nec morbo, nec senio, nec ulla vi alia qua solet humana corpora labefactate corruptio? Quod si quisquam dicit, non carni trium virorum illorum additam contra ignem incorporationem, sed ipsi igni detractam corrumpendi facultatem; quid veremur ne carnem facere nequivit non posse corrumpi, qui fecit ignem non posse corrumpere? Nam si illud non de carnis, sed de ignis mutatione intelligitur, multo est mirabilius: simul enim et hominum corpora non urebat, non [ne] posset nocere; et ligna fornacis urebat, ut posset ardere. Sed qui etiam ista non credunt nimium de divina potestate diffidunt, nec cum eis vel ad eos nunc sermo nobis est. Qui autem ista credunt, ex eis etiam illa, utrumque [utrumque] conjiciant, quæ fideliter D quaerunt. Valet igitur divina potentia, qui fecit ignem non posse corrumpere, de ista visibili atque tractabili natura corporum, quibusdam manentibus, auferre quas voluerit qualitates, ac per hoc valet etiam membra mortalia, formæ lineamentis manentibus, corruptione vero mortalitatis emortua, stabili vigore firmare, ut absit labe, adsit effigies, adsit motus, absit fatigatio; adsit vescendi potestas, absit euriendi necessitas. Constat itaque, neque ullo modo dubitandum est, corpus Christi, quod licet corruptionem putredinis in sepulcro non viderit (unde scriptum est: Nec dabis sanctum tuum videre corruptionem), tamen lancea peruripi potuit, nunc omnino in corruptione consistere, et quod in contumelia passionis

mortisque seminatum est, nunc esse in gloria vite æternæ; et quod ex infirmitate potuit crucifigi, nunc in virtute regnare; et quod erat corpus animale, quoniam ex Adam sumptum est, non esse spiritale, quoniam spiritui jam inseparabiliter copulatum est.

CAPUT CCCXLIV.

De corpore animali et corpore spiritali, ad eundem Consentium.

Dixit Apostolus: Seminatur corpus animale, surget corpus spiritale. Proinde sicut animale corpus non est anima, sed corpus, ita et spiritale corpus non spiritum debemus putare, sed corpus. Quis porro audeat opinari, vel Christi corpus non spiritale resurrexisse, vel si spiritale resurrexit, non jam corpus fuisse, sed spiritum: cum hanc opinionem discipulorum refellat, ubi cum eum videntes existimarent se spiritum videre, ait: Palpate, et videte quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere? Jam igitur illa caro spiritale erat corpus, nec tamen Spiritus erat, sed corpus, nulla ulterius morte ab anima resolvendum atque separandum: sicut corpus animale, quale animatum est Dei flatu, cum factus est homo in animam vivam, etiam ipsum ex animali spiritale, sine mortis interveni fuerat futurum, nisi transgressio præcepti prius commisso peccato infligeret pœnam, quam Deus servatæ justitiæ daret coronam. Unde Dominus Christus per nos ad nos venit, cum peccatores justus invenit, per stratum quodammodo lamilitatis nostræ, sed non cum morbo iniquitatis nostræ. Nam per animale nobis, hoc est, per mortale corpus apparuit, qui utique, si voluisset, cum corpore immortali primitus advenisset. Sed quia nos humilitate Filii Dei sanari oportebat, usque ad nostram infirmitatem descendit, et fidei nostræ meritum ac præmium virtute suæ resurrectionis ostendit; ideo sequitur Apostolus et dicit: Novissimus Adam in spiritu vivificantem: sive intelligatur primus Adam qui de pulvere ante formatus est, novissimus autem Adam qui de Virgine procreatus est; sive in unoquoque homine utrumque compleatur, ut primus Adam sit homo in corpore mortali, novissimus Adam idem ipse in corpore immortali: tamen inter animam viventem et spiritum vivificantem hoc interesse voluit, ut illic sit corpus animale, hic spiritale: anima quippe in corpore animali vivit quidem, sed non vivificat usque ad auferendam corruptionem. In corpore vero spiritali, quoniam perfecte adhærens Domino unus spiritus est, sic vivificat, ut spiritale corpus efficiat, absumens omnem corruptionem, nullam metuens separationem: Et nos, inquit, commutabimur. Ergo istam commutationem in melius **100** sine dubitatione oportet intelligi, quia omnes et justus et injustus resurrecturi sunt: sed sicut Dominus in Evangelio loquitur, Qui benefecerunt, in resurrectionem vite, qui male egerunt, in resurrectionem judicii: judicium appellans pœnam sempiternam; sicut alio loco: Qui non credit, inquit, jam judicatus est. Proinde illi qui ad judicium resurrecturi sunt, non commutabuntur in illam incor-

ruptelam quæ nec doloris corruptionem pati potest: illa namque fidelium est atque sanctorum; isti vero perpetua corruptione cruciabuntur, quia ignis eorum non exstinguetur, et vermis eorum non morietur. Quid sibi ergo vult ista distinctio: Et mortui resurgent incorrupti, et nos commutabimur, nisi quia omnes incorrupti resurgent, sed ex his justus etiam immutabuntur, in illam incorruptelam cui omnino nulla posset nocere corruptio? ac per hoc qui in eam non commutabuntur, incorrupti quidem resurgent integritate membrorum, sed tamen corrumpendi dolore pœnarum, cum audierint: Ita in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus; a quo auditu malo justus non timebit. De illa vero commutatione justorum, cum dixisset: Nos commutabimur, tanquam quæreremus quomodo istud fiat, vel qualis illa commutatio futura sit, adjungit et dicit: Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptelam, et mortale hoc induere immortalitatem. Non, ut opinor, dubitandum est secundum hoc dictum, Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, quia non ibi erit corruptio et mortalitas carnis et sanguinis: secundum has enim qualitates hoc loco carnem et sanguinem nuncupavit: quocirca, ut aliquid exempli gratia ponam, quod interim occurrit, sicut scriptum est, Ne forte tentaverit vos qui tentat, et inanis sit labor noster; atque hic intelligitur diabolus tanquam Deus omnino non tentet. De quo alio loco Scriptura dicit: Ipse autem neminem tentat. Nec contraria est ista sententia ei qua dicitur: Tentat vos Dominus Deus vester. Sed solvitur quæstio, cum vocabulum tentationis diversas intelligentias habeat, eo quod alia sit tentatio deceptionis, alia tentatio probationis: secundum illam non intelligitur qui tentat nisi diabolus; secundum vero hanc tentat Deus. Ita cum dicitur, Caro possidebit regnum Dei, et, Caro non possidebit regnum Dei, etiam hujus nominis intelligentia discernatur, et nulla erit quæstio, quoniam caro, secundum substantiam, secundum quam dictum est, Spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere, possidebit regnum; caro autem cum secundum corruptionem intelligitur, non possidebit; hoc enim expositum est, cum diceretur, Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, in eo quod continuo additum est: Neque corruptio incorruptionem possidebit, sicut satis, quantum arbitror, disseruimus.

CAPUT CCCXLV.

Utrum singillatim a Deo creatore corporum lineamenta formentur, et de animæ quæstione; ex eadem epistola, vel ex duabus epistolis ad Optatum.

Quod autem quæris utrum singillatim a creatore Deo corporum lineamenta formentur, non te movebit, si, quantum potest humana mens, potentiam divinæ operationis intelligas. Quomodo enim negare poterimus Deum etiam nunc operari cuncta quæ creantur, cum Dominus dicat: Pater meus usque nunc operatur? Unde illa cessatio septimi diei ab ipsis naturis contendis [condendis] intelligenda est facta, non

ab earum administratione quæ conditæ referuntur. Cum ergo natura rerum a creatore administratur, et per ordines præfinitis locis et temporibus suis cuncta nascuntur, Deus usque nunc operatur. Nam si Deus nunc ista non format, quomodo legitur: Priusquam te formarem in utero novi te? Quomodo etiam accipi potest: Quod si fenum agri quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit? nisi forte credendum est fenum a Deo vestiri, et a Deo corpora non formari? Cum enim dixit, Vestit, non de præerita ordinatione, sed de præsentis operatione satis indicat. Unde est etiam illud Apostoli de seminibus, quod supra commemoravi: Non, inquit, corpus quod futurum est, seminas; sed nudum gramen, ut puta tritici, aut alicujus cæterorum: Deus autem dat illi corpus quomodo voluerit. Non dixit, edidit, aut, disposuit, sed, dat, ut creatorem intelligas efficaciam sapientiæ suæ rebus, quæ quotidie suis temporibus oriuntur, condendis adhibere; de qua sapientia dictum est: Pertendit a fine usque ad finem fortiter; et non dixit, disposuit, sed, disponit omnia suaviter. Multum est enim vel tenuiter sapere, quomodo commutabilia et temporalia non commutabilibus et temporalibus creatoris motibus, sed æterna et stabili virtute condantur. Quæris etiam per me scire mirum Dei status ille in Adam, idem ipse sit anima. Breviter respondeo: Aut ipso anima facta est, sed et si ipse est, factus est. De anima quippe loquitur per Isaiam prophetam Deus, ubi dicit: Omnem statum ego feci; quod sequentia satis indicant, sequitur enim: Propter peccatum modicum quid contristavi illum? id est, ipsam statum, et cætera, quæ nisi de anima humana intelligi nequeunt. In hac enim questione maxime cavendum est ne animæ non a Deo facta natura, sed ipsius Dei substantia, tanquam unigenitus Filius, quod est Verbum ejus, aut aliqua ejus particula esse credatur; tanquam illa natura atque substantia, qua Deus est, commutabilis esse possit, quod esse animam nemo non sentit, qui se habere animam sentit. Nam quod attinet ad ejus originem, qua sit ut sit in corpore, utrum de illo uno sit qui primum creatus est, quando factus est homo in animam vivam, an similiter sicut singulis singulæ, nec tunc sciebam, nec adhuc scio.

Non erubescendum est homini confiteri se nescire quod nescit, ne, dum se scire mentitur, nunquam scire mereatur. Quis autem negat non unius tantum, sed omnis animæ creatorem atque factorem Deum, nisi qui ejus eloquiis apertissime refragatur? Sine ulla quippe ambiguitate **101** per prophetam dicit: Omnem statum ego feci, animas vi licet intelligi volens, quod verba consequentia manifestant: non utique unum quem factum ex terra homini primo inspiravit, sed omnem statum ipse fecit, ipse adhuc facit. Quæritur tamen utrum omnem statum ex uno illo statu, sicut omne corpus hominis ex illo uno corpore faciat; an vero nova quidem corpora faciat ex uno, animas autem novas ex nihilo. Quis enim congrua suis originibus genera rerum etiam de seminibus facit, nisi

A qui ipsa semina sine seminibus fecit? Sed ubi res naturaliter obscura nostrum modulum vincit, et aperta divina Scriptura non subvenit, temere hinc aliquid definire humana conjectura præsumit; secundum vias autem quas proprias habere incipiunt, novos homines dicimus nasci, sive anima, sive corpore; at vero secundum originale peccatum veteres nascuntur; ideo baptismate renovantur. Aliquid ergo certum de animæ origine nondum in Scripturis canonicis comperi. Nam hi qui novas sine ulla propagine asserunt animas fieri, inter testimonia quibus id nituntur ostendere, ponunt etiam illa duo, quæ paulo ante commemoravi: Qui fingit spiritum hominis in ipso; et: Qui fluxit singillatim corda hominum; de quibus vides quemadmodum possit a resistentibus responderi: B utrum enim cum fingit, ex alio fingat, an ex nihilo, incertum est. Illud tamen inter cætera testimonium videtur esse præcipuum, quod in libro Salomonis Ecclesiaste legitur: Et revertetur pulvis in terram sicut erat, et spiritus revertetur ad Deum, qui dedit eum. Sed facillime respondetur: Corpus in terram, de qua factum est primum hominis corpus, et spiritus ad Deum, a quo facta prima hominis anima. Sicut enim nostrum corpus, inquit, quamvis ex primo illo corpore propagatum sit, eo tamen redit unde ipsum primum corpus effectum est; sic anima nostra, quamvis ex illa anima propagata, non ad nihilum, quia immortalis est, sed ad illum redit a quo ipsa prima anima facta est; ac per hoc illud quod scriptum est de spiritu cujusque hominis quod redeat ad Deum qui dedit eum, non solvit istam obscurissimam questionem, quia sive ex illo uno, sive ex nullo alio, Deus utique dedit eum. Itemque illi qui propagationem animarum inconsiderata temeritate defendunt, inter alia testimonia quæ suæ causæ suffragari arbitrantur, nullum quasi manifestius et expressius pro se possunt putare præferendum, quam id quod in Genesi scriptum est: Omnes autem animæ quæ introierunt cum Jacob in Ægyptum, qui exierunt de femoribus ejus; hoc enim velut evidentissimo testimonio possunt credi animæ in filios ex parentibus propagari, quoniam satis aperte dictum videtur animas etiam de femoribus Jacob, non sola exiisse corpora filiorum; ut eo modo etiam illud intelligi velint a parte totum, quod dixit Adam, cum illi mulier ejus ostenderetur: D Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea: non enim dixit: et anima de anima mea. Sed ita potest fieri ut carne nominata utrumque intelligatur: sicut hic animas nominavit, et tamen etiam corpora in filiis intelligi voluit. Sed hoc testimonium certe quasi tam clarum atque manifestum evadendæ huic questionem non sufficit: nec si ita legeretur genere feminino: quæ exierunt de femoribus ejus, ut animas intelligeremus quæ exierunt; ideo autem non sufficeret, quoniam et animæ nomine corpus solum posse significari modo quodam locutionis ostenditur, quo significatur, per id quod continetur, illud quod continet; sicut ait quidam: Vina coronant, cum coronantur vasa vinaria; vinum enim continetur, vas conti-

net. Sicut ergo appellamus ecclesiam basilicam qua continetur populus, qui vere appellatur Ecclesia, ut nomine Ecclesiae, id est, populi qui continetur, significemus locum qui continet; ita quod animae corporibus continentur, intelligi corpora filiorum per nominatas animas possunt: sic enim melius accipitur etiam illud quod lex inquinari dicit eum qui intraverit super animam mortuam, hoc est super defuncti cadaver; ut nomine animae mortuae mortuum corpus intelligatur, quod animam continebat: quia et absente populo, id est Ecclesia, locus tamen ille nihilominus ecclesia nuncupatur. Hæc responderentur, si, ut dixi, feminino genere positum esset, quæ exierunt de femoribus Jacob, id est, quæ animæ; nunc vero cum masculinum genus sit positum, id est, qui exierunt de femoribus Jacob, quis non ita intelligere malit: omnes animæ eorum qui exierunt ex femoribus ejus, id est, animæ hominum: ut etiam sic possint intelligi secundum corpus tantummodo existas homines de femoribus Patrie, quorum erant illæ animæ per quarum numerum intelliguntur tot homines? Si ergo ita potes animarum asserere sine ulla propagine novitatem, ut ratione justa et a fide catholica non aliena, etiam sic peccato primi hominis ostendantur obnoxie, assero quod sentis, ut potes; si autem non casualiter potes a propagatione facere alienas, nisi et simul facias ab omni peccati vinculo liberas, cohibe te ab hujusmodi disputatione omnimodo: non est enim falsa etiam in parvulorum baptisate remissio peccatorum, nec verbotenus dicitur, sed veraciter agitur. Ut autem et a me tua dilectio de hac questione aliquid audiat definitum, non parvi æstimandum, imo præcipue necessarium atque retinendum, quomolibet se origo habeat animarum, sive ex illa una, sive ex nulla alia propagentur, mediatoris tamen animam nullum ex Adam traxisse peccatum, dubitare fas non est. Si enim nulla propagatur ex altera, ubi omnes tenentur propagata carne peccati, quanto minus credendum est ex propagine peccatricis animam venire non potuisse, cujus care venit ex virgine, non libidine concepta, sed fide ut esset in similitudine carnis peccati, non in carne peccati! Si autem peccato primæ animæ peccatricis ideo ceteræ tenentur obnoxie, qui [quia] ex illa sunt propagatæ, profecto illa quam sibi unigenitus coaptavit, aut peccatum inde non traxit, aut omnino inde non tracta est; neque enim non potuit animam sibi trahere sine peccato, qui solvit nostra peccata; aut qui novam creavit ei carnem quam sine parente fecit ex terra, non potuit novam creare carnem, quam sine viro sumpsit ex femina. Ego enim adhuc, fateor, non inveni quemadmodum anima et peccatum ex Adam trahat; unde dubitare fas non est [quod] et ipsa ex Adam non trahatur; quod mihi diligentius inquirendum, quam inconsultius asserendum est. Quando autem nos aliquæ causæ in aliqua questione non immerito dubitare compellant, non etiam hinc dubitare debemus utrum dubitare debeamus. De dubiis quippe rebus sine dubitatione dubitandum est. Vides quemadmodum Aposto-

A lus de seipso dubitare non dubitet utrum in corpore an extra corpus raptus sit in tertium cælum: Sive hoc, sive illud, nescio, inquit, Deus scit. Cum ergo mihi, quoad nescio, dubitare non liceat utrum anima mea in istam vitam ex propagine an **102** sine propagine venerit, cum eam utrolibet modo a summo et vero Deo factam esse non dubitem? cur mihi non sit fas dicere, scio animam meam ex opere Dei subsistere, et prorsus opus Dei esse, sive ex propagine, sicut corpus, sive extra propagine sicut illa quæ primo homini data est, nescio, Deus scit? Utrum horum vis ut confirmem: possem, si nossem. Quod si ipse nosti, ea habes me cupidiorum discere quod nescio, quam docere quod scio; si autem nescis sicut ego, ora sicut et ego, ut sive per quemlibet servum suum, sive per se ipsum, magister ille nos doceat qui dixit discipulis suis: Ne velitis dici ab hominibus Rabbi; unus est enim Magister vester, Christus; si tamen scit expedire nobis ut etiam talia noverimus, qui novit non solum quid doceat, verum etiam quid nobis discere expediat. Nam confiteor dilectioni tuæ cupiditatem meam: cupio quidem et hoc scire quod quæris; sed multa magis cuperem scire, si fieri posset, quando presentetur desideratus omnibus gentibus, et quando regnum sanctorum futurum sit, quam unde in hanc terram venire coeperim; et tamen illud, cum ab illo qui scit omnia discipuli sui nostri apostoli quærent, responsum acceperunt: Non est vestrum scire tempora quæ Pater posuit in sua potestate. Quid si et hoc scit, non esse nostrum scire, qui profecto scit quid nobis sit utile scire? Et illud quidem per illum scio, non esse nostri scire tempora quæ Pater posuit in sua potestate. Utrum autem originem animarum, quam nondum scio, utrum [nostram] sit scire, id est, pertineat ad nos id scire, ne hoc quidem scio. Nam si saltem hoc scirem, quod nostrum non sit id scire, non solum affirmare quoad nescio, verum etiam quærere jam desisterem; nunc autem quamvis tam sit obscurum atque profundum, ut plus illis docendi caveam temeritatem, quam discendi habeam cupiditatem, tamen et hoc etiam vellem scire, si possem. Et licet multo amplius sit necessarium, quod ait ille sanctus: Notum mihi fac, Domine, finem meum (Non enim ait, initium meum). Utinam tamen nunc initium, quod ad istam questionem attinet, me leteret! Verum de ipso quoque in illo meo ingratus doctori meo non sum, quod animam humanam spiritum esse, non corpus, cumque rationalem vel intellectualem, scio; nec eam Dei esse naturam, sed potius creaturam aliquatenus mortalem, in quantum in deterius commotari, et a vita Dei, cujus participatione beata sit, alienari potest, et aliquatenus immortalem, quoniam sensum, quo ei post hanc vitam vel bene vel male sit, amittere non potest; scio etiam non eam pro actibus ante carnem gestis includi in carne meruisse, sed nec ideo esse in homine sine sordo peccati, et si unius diei, sicut scriptum est, fuerit vita ejus super terram. Ac

per hoc scio, ex Adam, per seriem generationis, si-
 ne peccato neminem nasci; unde et parvulis neces-
 sarium est per gratiam regenerationis in Christo
 renasci. Hæc tam multa, nec parva de initio vel ori-
 gine animarum nostrarum, in quibus plura sunt ad
 eam scientiam pertinentia, quæ fide constant, et
 didicisse me gratulor, et nosse confirmo. Quapropter
 si nescio, in origine animarum, utrum illas Deus homi-
 nibus ex propagine faciat, quas tan-ten fieri non
 ambigo, scire quidem et hoc magis eligo, quam ne-
 scire, sed quando non possum melius, hinc dubito,
 quam velut certum confirmare aliquid audeo, quod
 illi res sit forte contra ium, de qua dubitare forte
 non debeo. Tu itaque, mi frater bone, quoniam consu-
 li me, et vis ut unum horum definiam, utrum
 animæ cæteræ ex illo uno homine, sicut cor-
 pora per propaginem, an sine propagine, sicut illius
 unius, a creatore singulis fiant (ab ipso enim fieri,
 sive sic, sive sic, non negamus), patere ut etiam ipse
 consuletur quomodo inde anima peccatorum [peccatum]
 originaliter trahat, unde originaliter ipsa non trahi-
 tur; omnes enim animas ex Adam trahere originale
 peccatum similiter non negamus, ne in Pelagianam
 hæresim detestabilem detestabiliter irruamus; si hoc
 quod ego interrogo nec tu scis, sine me patienter
 utrumque nescire, quod tu interrogas, et quod ego.
 Si autem jam scis quod interrogo, cum hoc etiam me
 docueris, tunc et illud quod vis ut respondeam, nihil
 tibi jam metuens respondebo. Peto ergo ne succen-
 seas, quia non potui confirmare quod quæris, sed
 potui demonstrare quid quæras; quod cum inveneris,
 confirmare non dubites quod quærebas. Et hoc
 quidem sanctitati tuæ scribendum existimavi, qui
 propaginem animarum jam quasi certus improbandam
 potas. Carterum si illis qui hanc asserunt re-
 scribendum fuisset, fortassis ostenderem quemadmo-
 dum id quod se nosse arbitrantur ignorent; et no-
 hoc asserere auderent, quanta ratione formidare de-
 berent.

CAPUT CCCXLVI.

*Quod baptizati non a morte communi, sed a supplicio
 liberentur aeterno, a quo etiam primos homines dicit
 per Domini sanguinem liberatos; et cur David, pec-
 cato remisso, quæ Deus per prophetam fuerat mina-
 tus, implerit; et de mysterio numeri vicinalis [vi-
 cennalis], vel de suprascripta antæ questione. Ex
 libro u de Baptismo parvulorum, prope finem.*

Nequaquam igitur, in morte pro justitia subeunda
 vel contemnenda, laudaretur præcipua patientia, si
 mortis non esset magna multumque dura mole-
 tia; cuius timorem qui vincit ex fide, magnam ipsius fi-
 dei comparat gloriam, justamque mercedem. Unde
 mirandum non est, et mortem corporis non fuisse
 eventuram homini, nisi præcessisset peccatum, cu-
 jus etiam talis poena consequeretur: et post remis-
 sionem peccatorum, eam fidelibus evenire, ut in ejus
 timore vincendo exerceatur fortitudo justitiæ. Caro
 enim quæ pro mo facta est non erat caro peccati,
 in qua voluit homo inter delicias paradisi servare

A Justitiam. Unde statuit Deus ut post ejus peccatum
 propagata caro peccati ad recipiendam justitiam la-
 boribus et molestiis niteretur. Propter hoc etiam de
 paradiso dimissus Adam, contra Eden ¶ty habitavit, id
 est, contra sedem deliciarum, ut significaret quod
 [in] laboribus, qui sunt deliciis contrarii, erudienda
 esset caro peccati, quæ in deliciis obedientiam non
 servavit, antequam esset caro peccati. Sicut er-
 go illi primi homines, postea justo vivendo, unde
 merito creduntur per Domini sanguinem ab extremo
 supplicio liberati, non tamen in illa vita meruerunt
 ad paradysum revocari, sic et caro peccati, etiamsi
 remissis peccatis homo in ea juste vixerit, non conti-
 nuo mereatur eam mortem [non] perpetui, quam traxit
 de propagine peccati. Tale aliquid nobis insinua-
 tum est de patriarcha David, in libro Regnorum, ad

B quem propheta cum missus esset, eique propter
 peccatum quod admiserat, eventura mala ex iracun-
 dia Dei comminaretur, confessione peccati veniam
 meruit, respondente propheta, quod illud et flagi-
 tium facinusque remissum sit, et tamen consecuta
 sunt quæ Deus fuerat comminatus; ut sic humili-
 retur a filio. Quare et hic non dicitur, Si Deus pro-
 pter peccatum illud fuerat comminatus, cur dimisso
 peccato, quod erat minatus, implevit? nisi quia re-
 ctissime, si [sic] dictum fuerit, respondebitur, rem-
 missionem illam peccati factam, ne homo ad perci-
 piendam vitam impediretur æternam; subsecutum
 vero illius comminationis exemplum [effectum], ut
 pietas hominis **103** in illa humilitate exerceatur
 atque probaretur. Sic et mortem corporis, et propter

C peccatum Deus homini infixit, et post peccatorum
 remissionem, propter exercendam justitiam non
 ademit. Teneamus ergo indeclinabilem fidei confes-
 sionem. Solus unus est qui sine peccato natus est, in
 similitudine carnis peccati; sine peccato vixit in
 carne, inter aliena peccata; sine peccato mortuus
 est, propter nostra peccata. Non declinamus in dex-
 tram aut sinistram: in dextram enim declinare, est
 se ipsum decipere, dicendo se esse sine peccato;
 in sinistram autem, per nescio quam perversam et pra-
 vam securitatem, se tanquam impune dare peccatis.
 Vias enim quæ a dextris sunt novit Dominus, qui so-
 lus sine peccato est, et nostra potest delere peccata;
 perversæ autem sunt quæ a sinistris sunt cum pec-
 catis. Tales etiam illi viginti annorum adolescentuli
 figuram novi populi præmiserunt, qui in ter-
 ram promissionis intrarunt; qui nec in dex-
 tram, nec in sinistram dicti sunt declinasse.
 Non enim et viginti annorum ætas comparanda
 est innocentia parvulorum; sed, ni fallor, hic
 numerus mysticum aliquid adumbrat et resonat.
 Vetus enim Testamentum in quinque Moysi libris
 excellit, Novum autem quatuor Evangeliorum aucto-
 ritate præfulget. Qui numeri per se multiplicati ad
 vicenarium perveniunt: quater enim quini, vel quin-
 quies quaterni, viginti sunt. Talis populus, ut præ-
 dixi, eruditus in regno cælorum, per duo Testamenta,
 Vetus et Novum, non declinans in dextram, superba
 præsumptione justitiæ, neque in sinistram, secunda

dilectione peccati, in terram illius promissionis intrabit, ubi jam peccata ulterius, nec nobis donanda optemus, nec in nobis punienda timeamus: ab illo redemptore liberati, qui non venundatus sub peccato redemit Israel ab omnibus iniquitatibus ejus, sive propria cujusquam vita commissis, sive originaliter tractis: non enim parum divinarum Scripturarum auctoritati veritatiq̄ cesserunt, qui etsi noluerunt li teris suis aperte exprimere, parvulis remissionem necessariam peccatorum, redemptionem tamen eis opus esse confessi sunt: alio quippe verbo, etiam ipso de Christiana eruditione deprompto, nihil aliud omnino dixerunt. Nec dubitandum est eis qui divina scripta fideliter legunt, fideliter audiunt, fideliter tenent, quod ab illa carne, quæ prius voluntate peccati facta est caro peccati, deinceps per successionem trans-eunte in omnes transcriptione iniquitatis et mortis, caro sit propagata peccati, excepta una similitudine carnis peccati, quæ tamen non esset, nisi esset caro peccati. De anima vero, utrum et ipsa eodem modo propagata, reatu qui ei dimittatur obstricta sit (neque enim possumus dicere solam carnem parvuli, non etiam animam indigere salvatoris et redemptoris auxilio, alienamque esse ab ea gratiarum actione quæ in psalmis est, ubi legimus et dicimus: Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus, qui propitius sit omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes languores tuos, qui redemit de corruptione vitam tuam); an etiam non propagata eo ipso quo carni peccati aggravanda miscetur, jam ipsius peccati remissione et sua redemptione opus habeat, Deo per summam præscientiam judicante, qui parvulorum ab isto reatu non mereantur absolvi, etiam qui nondum nati, nihil alicubi propria sua vita egerunt, vel boni, vel mali; et quomodo Deus, etiamsi non de traduce animas creat, non sit tamen auctor reatus ejusdem, propter quem redemptio sacramenti necessaria est et animæ parvuli: magna quæstio est, aliamque disputationem desiderat, sed tamen, quantum arbitror, moderamine temperatam, ut magis inquisitio cauta laudetur, quam præcipitata reprehendatur assertio. Ubi enim de re obscurissima disputatur, non adjuvantibus divinarum auctoritatum certis clarisque documentis, cohibere se debet humana præsumptio, nihil faciens in partem alteram declinando; etsi enim quodlibet horum quemadmodum demonstrari et explicari possit ignorem; illud tamen credo, quod etiam hinc divinatorum eloquiorum clarissima auctoritas esset, si homo id sine dispendio promissæ salutis ignorare non posset.

CAPUT CCCXLVII.

Quæ sint peccata nolentium; ex libro Quæstionum libri Numerorum.

Quod præcipitur quomodo expientur peccata quæ non sponte committuntur, merito quaeritur quæ sint ipsa peccata nolentium: utrum quæ a nescientibus committuntur, an etiam possit recte dici peccatum esse nolentis, quod facere compellitur: nam et hoc

A contra voluntatem facere dici solet; sed utique vult, propter quod facit, tanquam si peiorare [pejorare] nolit, et facit cum vult vivere, si quisquam, nisi fecerit, mortem minetur. Vult ergo facere, quia vult vivere. Et ideo non per seipsum appetendo ut falsum juret, sed ut falsum jurando vivat. Quod si ita est, nescio utrum possint dici ista peccata nolentium, qualia hic dicuntur expianda. Nam si diligenter consideretur, forte ipsum peccare nemo velit; sed propter aliud sit, quod vult qui peccat. Omnes quippe homines, qui scientes faciunt quod non licet, vellent licere: usque adeo ipsum peccare nemo appetit propter hoc ipsum, sed propter illud quod ex eo consequitur. Hæc si ita se habent, non sunt peccata nolentium, nisi nescientium, quæ discernuntur a peccatis volentium.

CAPUT CCCXLVIII.

De eo quod scriptum est, Non morientur patres pro filiis, et de eo quod ait, Reddam peccata patrum in filios; ex libro Quæstionum Deuteronomii.

Non morientur patres pro filiis, et filii non morientur pro patribus, unusquisque [in] suo peccato morietur. Ecce non solum prophete hoc dixerunt, verum etiam lex dicit, sua culpa quemque interimendum, non aut patris sui aut filii sui. Quid est ergo quod alibi dicitur Deus reddens [dicit Deus, Reddam] peccata patrum in filios in tertiam et quartam progeniem? An de filiis nondum natis illud intelligitur propter originale peccatum, quod etiam ex Adam traxit genus humanum? Hic autem de filiis jam natis est facta distinctio, ut unusquisque in suo peccato moriatur. Non enim trahit aliquid extra [ex patre], qui jam natus erat, quando pater ejus peccavit; sed cum et ibi dicit, Illis qui oderunt me, manifestum est etiam illam conditionem posse mutari, si filii parentum suorum facta non fuerint imitati. Nam et illud ex Adam temporaliter redditur, quia omnes propter hoc moriuntur; non autem in æternum eis qui fuerint per gratiam spiritualiter regenerati, in eaque permanerint usque in finem; quauvis et illud merito quaeri possit, si redduntur peccata patrum in filios, his qui oderunt Deum, cur in tertiam et quartam generationem 104 vel prætermissa prima et secunda, vel non etiam in cæteras permanente impietate et imitatione malorum parentum; an per hunc numerum, quoniam septenarius intelligitur, universitatem significare voluit, et ideo non ipsum non potius septenarium posuit, ut diceret in septimam generationem, ac sic omnis intelligeretur, quia causam perfectionis hujus numeri hoc modo potius intimavit. Ideo namque perhibetur perfectus, quia ex his duobus constat: ternario scilicet primo impari toto, et quaternario primo pari toto. Unde esse et illud propheticum existimo, quod assidue repetitur: In tribus et quatuor impietatibus non aversabor: per quod voluit impietates universas potius quam tres vel quatuor intelligi.

CAPUT CCCXLIX.

Quod exemplo Domini temporalis contemnenda sit salus et qui [quæ] filiis Job resurrectio commendatur, vel de sustinentia eiusdem Job, ac fide Domini.

velutque templi non fuisse parietem, ut quidam volunt. Ex libro de Gratia Novi Testamenti.

Mortem intulit homo sibi Filioque hominis; vitam vero attulit homini moriens et resurgens Filius hominis, opprobrium hominum et abjectio plebis usque ad mortem. Hoc enim voluit in conspectu inimicorum pati, quo eum tanquam derelictum putarent, ut gratia commendaretur Testamenti Novi, qua disceremus aliam querere felicitatem, quæ nunc est in fide, postea vero erit in specie. Quamdiu enim sumus in corpore, ait Apostolus, peregrinamur a Domino; per fidem enim ambulamus, non per speciem; et ideo nunc in spe, tunc in re. Denique resurrectionem suam, quam [non] sicut nostram in longum differri oportebat, ut in exemplo carnis ejus disceremus quid in nostra sperare deberemus, noluit alienis demonstrare, sed suis. Alienis dico non natura, sed vitio, quod semper contra naturam est. Mortuus est ergo in conspectu hominum, resurrexit in conspectu filiorum hominum, quia mors ad hominem pertinebat, resurrectio ad Filium hominis. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic in Christo omnes vivificabuntur. Ut igitur exemplo suæ carnis exhortaretur fideles suos temporalem pro æterna felicitate contemnere, usque ad mortem pertulit persequentes atque sævientes, et quasi victo et oppresso superbe illudentes. Quod autem carnem suam resuscitavit, et discipulorum aspectibus atque contractibus reddidit, eisque videntibus ascendit in cælum, ipsos ædificavit, et quid expectare, quid prædicare deberent, evidentissima veritate monstravit. Illos autem a quibus tanta mala usque ad mortem pertulerat, quasi de illo superato et extincto gloriantes, in ea opinione dereliquit, ut quisquis eorum salute æterna salvus fieri vellet, hoc de illius mortui resurrectione crederet, quod hi qui viderunt, signis contestantibus prædicaverunt, et pro ex prædicatione similia perpeti non dubitaverunt. Quapropter etiam Jacobus, unus ex apostolis ejus, in Epistola sua, cum exhortaretur fideles qui post passionem et resurrectionem Christi adhuc in ista vita tenebantur, dispensationem Testamenti Veteris Novique distinguens: Sustinentiam, inquit, Job audistis, et finem Domini vidistis; ne ideo patienter sustinerent temporalia mala, ut sibi hoc restitueretur, quod recepisse Job legimus. Nam et ab illo vulnere atque putredine salvus factus, et ei cuncta quæ amiserat dupla sunt restituta. Ubi etiam commendata est resurrectionis fides: nam filii non in duplum, sed totidem redditi, etiam illos quos amiserat resurrecturos significaverunt. Sic ipsi quoque, illis prioribus juncti, a restitutione dupli non invenirentur alieni. Ut ergo non talem remunerationem speraremus, quando mala temporalia pateremur, non ait: Sustinentiam et finem Job audistis; sed ait: Sustinentiam Job audistis, et finem Domini vidistis; tanquam diceret: Mala temporalia sicut Job sustinete; sed pro hac sustinentia, non temporalia [bona] sperate, quæ illi aucta redierunt, sed æterna potius,

quæ in domino præcesserunt. Joli ergo de illis patribus erat qui exclamaverunt, et salvi facti sunt. Cum enim dicit, Ego autem, satis insinuat qua salute illos salvos esse factos velit intelligi, in qua ipse utique derelictus est, non quo illi a salute æterna fuerint alieni, sed in occulto tunc erat, quod in Christo fuerat revelandum. In Vetere quippe Testamento velamen est quod tunc auferetur; cum ad Christum quisque inde transierit, quo crucifixo velamen etiam templi scissum est, ut significaretur quod Apostolus de velamine Veteris Testamenti dixit, quoniam in Christo evacuatur.

CAPUT CCCL.

Quid adamandum sit; ex libro Quæstionum LXXXIV.

Quoniam quidquid non vivit non metuit, neque vita carendum quæquam persuaserit, ut metu etiam carere possimus. Amandum est sine metu vivere, sed rursus, quia vita metu carens, etiam, si intelligentia careat, non est appetenda, amandum est sine metu cum intellectu vivere. Idne solum amandum? an amor quoque ipse amandus est? Ita vero, quando sine hoc illa non amantur; sed si propter alia quæ amanda sunt amor amatur, non recte amari dicitur. Nihil enim est aliud amare, quam propter se ipsam rem aliquid appetere. Num igitur propter se ipsum amor appetendus est, cum, quando desit quod amatur, ea sit indubitata miseria? Deinde, cum amor motus quidam sit, neque ullus sit motus nisi ad aliquid, cum querimus quid amandum sit, quid sit illud ad quod moveri oporteat querimus. Quare, si amandus est amor, non utique omnis amandus est: est enim et turpis, quo animus se ipso inferiora sectatur; quæ magis proprie cupiditas dicitur, omnium videlicet malorum radix; et ideo non amandum est quod manenti et fruenti amori auferri potest. Cujus ergo rei amor amandus est, nisi ejus quæ non potest deesse dum amatur? Id est autem quod nihil est aliud habere, quam sicut noscendum est nosse. Porro aurum et omne corpus non hoc est habere quod nosse. Non itaque amandum est; et quoniam potest aliquid amari, nec haberi, non solum ex his quæ amanda non sunt, ut pulchrum aliquid corpus, sed eorum etiam quæ amanda sunt, ut beata vita; et rursus potest aliquid haberi nec amari, ut compedes, jure queritur utrum possit quispiam id quod habere nihil est nisi nosse, non amare cum habeat, id est, noverit. Sed cum videamus nonnullos non ob aliud, verbi gratia, discere numeros, nisi ut eadem disciplina pecuniosi fiant, aut hominibus placeant, quam cum didicerint, ad eundem finem referant, quem sibi cum discerent proposuerant; neque ullam disciplinam aliud sit habere quam nosse; fieri potest ut habeat quisque aliquid, quod habere hoc sit quod nosse; neque ariet tamen, quanquam bonum quod non amatur nemo potest perfecte habere vel nosse. Quis enim potest nosse quantum sit bonum quo non fruitur? Non autem fruitur, si non amat. Nec habet igitur quod amandum est, qui non amat, etiam amare possit 105 qui non

habet. Nemo igitur beatam vitam sicut noscenda est novit, et miser est; quoniam si amanda est sicuti est, hoc est eam nosse quod habere. Quæ cum ita sint, quid est aliud beate vivere, nisi æternam aliqui cognoscendo habere? æternum est enim de quo solo recte ficitur, quod amanti auferri non potest, idque ipsum est quod nihil sit aliud habere quam nosse. Omnium enim rerum præstantissimum est quod æternum est; et propterea id habere non possumus, nisi ea re qua præstantiores sumus, id est, mente; quidquid autem mente habetur, noscendo habetur, nullumque bonum perfecte noscitur quod non perfecte amatur; neque ut sola mens potest cognoscere, ita et amare sola potest: namque amor appetitus est quidam, et videmus etiam cæteris animi partibus inesse appetitum, qui si menti rationique consentiat, in tali pace et tranquillitate vacabit mente contemplari quod æternum est. Ergo etiam cæteris suis partibus amare animus debet, hoc tam magnum, quod mente noscendum est. Et quoniam id quod amatur efficiat [afficiat] esse amantem necesse est, sicut ut sic amatum, quod æternum est, æternitate animus efficiat [afficiat]: quocirca eadem [ea demum] vita beata que æterna est. Quid vero æternum est, quod æternitate afficiat animus, nisi Deus? Amor autem rerum amandarum, charitas, vel dilectio melius, dicitur: quare omnibus cogitationum viribus considerandum est saluberrimum illud præceptum: Diliges Dominum Deum tuum in toto corde tuo, et in tota anima tua et in tota mente tua; et illud quod ait Dominus Jesus: hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.

CAPUT CCCLII.

De nutrienda charitate, ex eodem libro.

Charitatem voco motum animi quo amantur ea que non sunt præ ipso amante contemnenda, id est quod æternum est, et quod amare ipsum æternum potest. Deus igitur et animus, quo amantur, charitas proprie dicitur: purgatissima et consummata, si nihil aliud amatur; hanc et dilectionem dici placet: sed cum Deus magis diligitur quam animus, ita ut malis homo ejus esse quam suus, tunc vero animo summeque consultitur, consequenter et corpori, nobis id non curantibus aliquo appetita sat agente, sed tantum [tamen] prompta et oblata sumentibus. Charitatis autem venenum est, spes adipiscendorum aut retinendorum temporalium; nutrimentum est ejus, imminutio cupiditatis; perfectio, nulla cupiditas. Signum profectus ejus est imminutio timoris; signum perfectionis ejus nullus timor, quia et radix est omnium malorum cupiditas, et consummata dilectio foras mittit timorem. Quisquis igitur eam nutrire vult, instat minuendis cupiditatibus. Est autem cupiditas amor adipiscendi aut obtinendi temporalia; hujus minuendæ initium est Deum timere, qui solus timeri sine amore non potest. Ad sapientiam enim tenditur, et nihil verius eo quod dictum est: Initium sapientiæ timor Domini est. Nemo est quippe qui non magis timorem fugiat quam appetat voluptatem, quandoqui-

dem videmus etiam immanissimas bestias a maximis voluptatibus absterreri dolorum metu, quod cum in earum consuetudinem verterit [venerit], domitæ et mansuetæ vocantur. Quapropter quoniam inest homini ratio, quæ cum servit cupiditati perversione miserabili, ut homines non timeantur, suggerit latere posse commissa, et ad tegenda occulta peccata astutissimas fallacias comparat; eo fit et homines quos nondum delectat pulchritudo virtutis, nisi poenis a peccando deterreantur, quæ verissime per sanctos et divinos viros predicantur (et quod celari hominibus, Deo celari non posse consentiant [constituant]), difficilius dementur quam feræ. Ut autem timeatur Deus, divina providentia regi universa persuadendum est, non tam rationibus (quas qui potest hinc, potest etiam B et pulchritudinem sentire virtutis) quam exemplis, vel recentibus, si qua occurrunt, vel de historie [historia], et maxime quæ ipsa divina providentia procurante, sive in Vetere, sive in Novo Testamento excellentissimam auctoritatem religionis accepit. Simul autem agendum est et de poenis peccatorum, et de præmiis recte factorum. Jam vero cum aliqua non peccandi consuetudo quod onerosum putabatur facile esse persuaserit, incipiat gustari dulcedo pietatis, et commendari pulchritudo virtutis, ut charitatis libertas præ servitute timoris emineat; tunc jam persuadendum est fidelibus, præcedentibus regenerationis sacramentis, quæ necesse est plurimum moveant, quid intersit inter duos homines, veterem et novum, exteriorum et interiorum, terrenum et C cælestem, id est inter eum qui bona carnalia et temporalia, et eum qui spiritalia et æterna sectatur; nonendumque ne peritura beneficia et transeuntia expectentur a Deo, quibus etiam pravi homines abundare possent, sed firma et sempiterna, pro quibus accipiendis, omnia que in hoc mundo bona putantur, et mala penitus contemnenda sunt. His præstantissimum illud et unicum exemplum Domini proponendum est, qui cum se tot miraculis tantam rerum potestatem habere monstraret, et ea speravit que magna bona, et ea sustulit que magna mala imperiti putant; quos mores et disciplinam, ne tanto minus quisquam aggredi audeat, quanto illud magis honorat, et de pollicitationibus atque hortationibus ejus, et de imitantium multitudinis apostolorum, martyrum, sanctorumque innumerabilium, quam non sint illa desperanda ostendendum est. At ubi fuerint carnalium voluptatum illecebræ superatæ, cavendam est ne subrepat atque succedat cupiditas placendi hominibus, aut per aliqua facta mirabilia, aut per difficultem continentiam, sive patientiam, aut per aliquam largitionem, aut nomine scientiæ vel eloquentiæ; in eo genere est et cupiditas honoris. Contra quæ omnia proferantur ea que scripta sunt de laude charitatis et de inanitate jactantiæ, deesturque quam sit pudendum eis placere velle quos malis imitari: aut enim boni non sunt, et nihil magnum est a malis laudari; aut boni sunt, et eos oportet imitari. Sed qui boni sunt, virtute boni sunt; virtus autem non appe-

rit quod in aliorum hominum potestate est. Qui ergo limitatur bonos nullius hominis appetit laudem; qui malus, non dignus est laude. Si autem placere hominibus ideo vis, ut eis prois ad diligendum Deum, non jam hoc, sed aliud cupis; qui autem placere cupit, necessarium adhuc habet timorem, primum ne occulte peccando inter hypocritas a Domino computetur; deinde, si benefactis placere appetit, et hanc mercedem aucupans, perdat quod daturus est Deus. Sed devicta ista cupiditate, cavenda superbia est, difficile enim est ut dignetur consociari hominibus, qui eis placere jam non desiderat, et plenum se virtutibus putat. Itaque adhuc necessarius est timor, ne illud etiam quod videtur habere, auferatur ab eo, et manibus ac pedibus ligatis mittatur in tenebras exteriores. Quapropter Dei timor non solum inchoat, sed etiam perficit sapientem; is est autem qui summe **108** diligit Deum et proximum tanquam seipsum. Quæ autem in hoc itinere pericula difficultatesque metuendæ sint, et quibus remediis uti oporteat, alia questio est.

CAPUT CCCLII.

Sermo de laude charitatis.

Divinarum Scripturarum multiplicem abundantiam latissimamque doctrinam, sine ullo errore comprehendit, et sine ullo labore custodit, cujus cor plenum est charitate, dicente Apostolo: Plenitudo autem legis [est] charitas; et alio loco: Finis autem præcepti est charitas, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta. Quid [Quis] est autem præcepti finis, nisi præcepti adimpletio, et quid est præcepti adimpletio, nisi legis plenitudo? Quod ergo ibi dixit, Plenitudo legis [est] charitas, hoc etiam hic dixit, Finis præcepti est charitas. Nec dubitari ullo modo potest quod templum Dei sit homo in quo habitat charitas; dicit enim et Joannes: Deus charitas est. Hæc autem dicentes Apostoli, et nobis charitatis excellentiam commendantes, non utique aliud, nisi quod comederant, ractuare potuerunt. Ipse quippe Dominus pascens eos verbo salutis, verbo charitatis, quod est ipse panis vivus qui de cælo descendit: Mandatum, inquit, novum do vobis, ut vos invicem diligatis; et iterum, In hoc scient omnes quia discipuli mei estis, si vos invicem dilexeritis. Ille enim qui venit per crucis irrisionem, carnis perimere corruptionem, et vetustatem vinculi mortis nostræ, suæ **D** mortis novitate dissolvere, mandato novo fecit hominem novum. Res enim vetus erat ut homo moreretur; quod ne semper valeret in homine, res nova facta est, ut Deus moreretur. Sed quia in carne mortuus est, non in divinitate, per sempiternam vitam divinitatis non permisit esse sempiternum interitum carnis. Itaque, sicut dicit Apostolus: Mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. Qui ergo contra mortis vetustatem attulit vitæ novitatem, ipse contra vetus peccatum opponit novum mandatum. Quapropter quisquis vetus peccatum vis extinguere, mandato novo extingue cupiditatem, etiam plectere [et amplectere]

A charitatem; sicut enim radix omnium malorum cupiditas, ita radix omnium bonorum charitas. Totam magnitudinem et latitudinem divinarum eloquiorum secunda possidet charitas, quia Deum proximumque diligimus. Docet enim nos cælestis unus Magister, et dicit: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et diliges proximum tuum tanquam teipsum: in his duobus præceptis tota lex pendet et prophetæ. Si ergo non varat omnes paginas sanctas perscrutari, omnia involucri sermonum evolvere, omnia Scripturarum secreta penetrare; tene charitatem ubi pendent omnia: ita tenebis quod ibi didicisti; tenebis etiam quod nondum didicisti. Si enim nosti charitatem, aliquid nosti, unde et illud pendet quod forte non nosti; et **B** in eo quod in Scripturis intelligis charitas patet, et in eo quod non intelligis charitas latet. Ille itaque tenet et quod patet et quod latet in divinis sermonibus, qui charitatem tenet in moribus. Quapropter, fratres, sectamini charitatem, dulce ac salubre vinculum mentium, sine qua dives pauper est, et [cum] que pauper dives est. Hæc in adversitatibus tolerat, in prosperitatibus temperat, in duris passionibus fortis, in bonis operibus hilaris, in tentatione tristissima, in hospitalitate latissima, inter veros fratres lætissima, inter falsos patientissima; in Abel per sacrificium grata, in Noë per diluvium secunda, in Abrabæ peregrinatione fidelissima, in Moyse inter injurias lenissima, in David tribulationibus mansuetissima; in tribus pueris blandos ignes innocenter spectat, in Machabæis sævos ignes fortiter tolerat; casta in Susanna erga virum; in Anna post virum, in Maria præter virum; libera in Paulo ad arguendum, humilis in Petro ad obediendum, humana in Christianis ad confitendum, divina in Christo ad ignoscendum. Sed quid ego de charitate majus aut uberius possum dicere, quam quas per os Apostoli laudes ejus intonat Dominus, super eminentem viam demonstrantis atque dicentis: Si linguis hominum loquar, et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum ærumentum sonans, et cymbalum tinuiens; et si habuerò prophetiam, et sciero omnia sacramenta, et omnem scientiam; et si habuerò omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest. Charitas magnanima est, benigna est; charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non dehonatur, non querit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati. Omnia tolerat, omnia credit, omnia sperat, omnia suffert; charitas nunquam cadit. Quanta est ista? Anima literarum, prophetiæ virtus, sacramentorum salus, scientiæ solidamentum, fidei fructus, divitiarum pauperum, vita morientium! Quid tam magnanimum quam pro impiis mori? quid tam benignum quam et inimicos diligere? Sola est quam felicitas sua non extollit, quæ non inflatur; sola est quam conscientia mala non pungit, quia non agit perperam. Inter opprobria cura est, inter odia benefica est, inter de-

est, inter insidias innocens, inter iniquitates gemens, in veritate respirans. Quid illa fortius, non ad retribuendas, sed ad non curandas injurias? Quid illa fidelius, non vanitati, sed aeternitati [veritati]? Nam ille tolerat omnia in presenti vita, quia credit omnia de futura vita; et suffert omnia quae hic inmittuntur, quia sperat omnia quae ibi promittuntur; me-

rito nunquam cadit. Ergo sectamini charitatem, et eam sancte cogitantes, afferite fructum justitiae; et quicquid uberius quam ego dicere potui, vos invenietis in ejus laudibus, appareat in vestris moribus. Oportet enim ut scilicet sermo non solum sit gravis, sed etiam brevis.

INDEX

IN VIGILIUM TAPSENSEM.

[In hoc et sequenti indice revocatur lector ad numeros crassiori caractere expressos.]

A

Alexandrina synodus, 83.
 Altiniensis episcopus Heliodorus, 505.
 Ambrosius, 25, 59, 79, 187.
 Apollinaris haereticus damnatus, 58.
 Aquileiensis episcopus Valerianus, 645.
 Arausicus episcopus Constantius, 480, 501.
 Ariminensis pseudosynodus, 85.
 Arius, 81, 85. Ejus fides, 80, 132. Ejus error est. Filium a Patre non natura, sed voluntate genitum, 161.
 Arianorum errores, 282 et seq.
 Arianorum objectionum cum solutionibus, 555.
 Arit duo, 118.
 Ascendit Christus in caelum non mundum dimittens, 356.
 Athanasius, 22, 58, 59. Ejus nomine scripsit Vigilius Tapsensis, 58.
 Augustinus, 25, 59, 81.

B

Baptismus in nomine Jesu quomodo validus, 519.
 Basilius, 12, 59, 81.
 Bononiensis episcopus Eusebius, 502.
 Brizianus episcopus Philaster, 503.

C

Calcatur pro contemnitur, 21.
 Carnem Christi, non de Virgine, sed de caelo assumptam dicit Eutyches post Valentinum et Marcionem, 25.
 Chalcedonensis decreti defensio, 57 et seq.
 Christus ex semine David, 24. Servus Dei, 25, 67. Veram carnem naturam assumpsit, 25 et seq., 228. Seipsum appellat et Filium Dei, et Filium hominis, 40. Mediator pro hominibus apud Deum, adeoque verus homo, 70, 71, 72. Exaltatus a Patre: igitur verus homo, 66 et seq. Divinitas ea nem Christi in sepulchro non deseruit, 352. Ejus caro semen fuit, quod mortuum nescem reddidit, 356.
 Celestinus papa, 51.
 Conspicibilis materia, 260.
 Constantia Constantini Magi germana, 81.
 Constantini Magni mors, 85.
 Constantius imp. Arianus, Catholicorum persecutor, 85, 86.
 Contentions morbo aegrotantes, 2.
 Contraria diversi generis, 355.
 Creatio et sanctificatio est a Spiritu sancto, 505, 506.
 Credere in Filium Dei, hoc est in Scripturis videre, audire, odorari, gustare et contrectare illum, 54.

Cyrillus Alexandrinus, 12, 59, 73 et seq.

D

Dei Trinitas et unitas ostenditur, 181 et seq.
 Deum apparere et videri sicuti est, quid hoc sit, 55.
 Deo non tribuuntur, nec de eo dicuntur omnia secundum substantiam, sive essentiam, 90, 124.
 Deus quomodo dici possit mortuus et sepultus, 19, 38.
 Dertonensis episcopus Exsuperantius, 502.
 Divinitatem passam esse asseruit Eutyches, 17.

E

Echo non est verbum Dei, 266.
 Emonensis episcopus Maximus, seu Maximinus, 502.
 Esautypus Judaici populi; idem Evangelici prodigi frater senior, 29.
 Eusebius Latinus scriptor, 25.
 Eutyches duas naturas negat esse in Christo, 5.
 Eutychiana haeresis ex Apollinari derivata, in Arianismum ducit, 12, 59.
 Evangelus presbyter Arianus, Pater imperii dictus, 85.

F

Filium esse Deo Patri consubstantialem, multis probatur, 359 et seq.
 Filius a Patre nec ex voluntate natus est, nec ex necessitate, 275.
 Filius de Patre natus est sine loco et tempore, 535.
 Filius nec aetate, nec forma, nec potentia est minor Patre, 540.
 Filius quomodo a patribus visus sit, 277, 278.

G

Genavensis episcopus Diogenes, 505.
 Gratianopolitanus episcopus Dominus, 505.
 Gregorius Nazianzenus, 12, 59, 70.

H

Haereses Manichaeorum et Photinianorum oppositae se invicem destruunt, 15.
 Haereses Nestorii et Eutychetis in extremis positae, 2, 16, 17, 61.
 Haereses Sabellii et Arit contrariae se mutuo, refellunt, 11.
 Haeresum pene omnium enumeratio et damnatio, 255 et seq.
 Haereticis refellendis sufficit quod haeretici sunt pronuntiat, 5.
 Haeretici timendi qui uno tantum verbo catholicam doctrinam indicunt, 507.

Hieronymus, 25.

Hilarius Pictaviensis, 25, 59, 79, 80.
 Homines Dei dicuntur filiales a Deo Patre, a Christo Christiani, spirituales (II Cor. xii, 1) a Spiritu sancto, 509.
 Humanitatis Christi quae sint propriae, 293, 294.

I

Ignis non est prior splendore et vapore. Sic Deus Pater, 356.
 In genitum in Deo est unicum, genitum aeternum, 351.

J

Jadertinus episcopus Felix, 505.
 Jeremias reconditissimus prophetarum, 205, 232; prudentissimus prophetarum, 109.
 Joannes episcopus Constantinopolitanus, 12, 59, 79.

L

Laodicea urbs Syriae, 86.
 Laudensis episcopus Bassianus seu Basilius, 502.
 Leonis papa epistola ad Flavianum defenditur, 54, 75, 76 et seq.
 Libera naturalis virtutis omnipotentia Filius ex Patre genitus est, 165.
 Libertatem hic intellige a coactione, non a necessitate. *Ibid.*
 Lucifer Calaritanus, 58.
 Lugdunensis episcopus Justus, 489, 501.

M

Macedonius haereticus Spiritum sanctum negabat Patri et Filio consubstantialem, 58.
 Majestatis, seu divinitatis vox fuit, *Hodie mecum eris in paradiso*, 455.
 Manichaeorum haeresis veritatem Dominici corporis negat, 2. Hujus fundamentum similitudo hominis in Christo, 5. Refellitur, 4 et seq.
 Manichaeorum stulta divitio, 555.
 Maria Virgo Jesseica radice virgo, 25, 26. Terra dans fructum benedictionis, 29.
 Maribadus, seu Marivadus diaconus Arianus, 185, 557.
 Massiliensis episcopus Proculus, 505.
 Mors quid sit, 357, 355.
 Mors Christi non numeris initium, sed finis fuit, 355.

N

Natura dum in Christo distinguenda 28 et seq., 185.
 Naturam quamlibet, propriam habere personam haeticum est dicere, 60.
 Nestorius Eccl. sine Constant. a capitali dissipator et praedator, 1.

Nicænum concilium, 25, 31, 35, 45, 57, 58, 81.
 Nicænum Symbolum, 93, 136.
 Nicænsis episcopus Amantius, 503.
 Nomina nova rebus novis et antiquis attributa: honousion, Christiani, ingentis, inuascibilis, impassibilis, etc., 94, 95 et seq., 158, 159, 510 et seq.
 Novæ hæreses novis constitutionibus eliminandæ sunt, 58.

O

Octodrensis episcopus Theodorus, 305.
 Osi defectio a fide Nicæna; ejus catholica edita in synodo Sirmieusi, 206.

P

Palladius episcopus Arianus, 187.
 Paulus Samosatensis, 75.
 Persona una in Christo, 61.
 Photini hæresis, 122, 128, 129, 150.
 Placentinus episcopus Sabinus, 502.
 Potentinus Urbicus, 254, 256.
 Primitiæ et manipulus primitiarum Christus, 27.
 Propria quædam Patris, quædam Filii, quædam Spiritus sancti, 8, 9.
 Propria carnis, et propria animæ in eodem homine, 10.
 Propria Dei, et propria hominis, in Christo, 345.

R

Religiones tres, Judæorum, paganorum, et Christianorum, 84, 120.

S

Sabellij hæresis, 2, 121, 131, 125.
 Sardicense concilium septem capitula addidit ad Nicæna decreta, 59.
 Selencia pseudosynodus, 85.
 Sensus diver-i ejusdem hominis, 9.
 Simile a simili generatur, 103, 104, 109.
 Sirmiese concilium catholicum contra Photinum, 59.
 Sirmiensis episcopus Anemius, 489, 501.
 Sirmiensis fidei professio damnata, 58.
 Siscianensis episcopus Constantius, 505.
 Spiritus est Deus, 203.
 Spiritus sanctus est Deus, Patri et Filio consubstantialis, 114, 175, 297, 430.
 Spiritus sanctus est unguentum et oleum, 520, 521. Est arrha hereditatis, 521; signaculum, lumen vel us Domini, ignis, 522. Vivificat, 522. Legem dat, 520, 550.
 Substantia quid designet, 103.
 Substantia in Deo una, etsi non

una persona, 355.

Supplicius Severus, 118.
 Symbolum Nicænum, 529.

T

Theophilus Alexandrinus, 12, 50.
 Thesaurum sine agro, vel agrum sine thesauro volunt possidere hæretici, 52, 55.
 Ticiniensis episcopus Eventius, 502.
 Tria capita in se coherentia non sunt Deus, 256.
 Tridentinus episcopus Abundantius, 502.
 Trinitas Dei et unitas conjunctim asserta, 539.

U

Unitas Patris, et Filii, et Spiritus sancti probatur, 449 et seq.
 Unitas Trinitatis non est in voluntate, sive in concordia, sed in natura, 202.
 Uterus in Deo quomodo accipiendus, 107.

V

Verba sententiæ exœcus Eutychianista, de eorum nuditate pro arbitrio ludebat, 46.
 Verbum non dimisit Patrem, cum venit ad Virginem, 352.
 Verceilensis episcopus Limenius, 502.

INDEX

IN TRIA OPUSCULA P. F. CHIFFLETII.

A

Acholius sive Ascholius, episcopus Thessalonicensis, 42, 45, 44, 45, 46, 52, 161.
 Acyrone mortuus Constantinus Magnus, prope Nicomediam, 125.
 Aneas, Parisiensis episcopus, 29, 62, 68, 74, 79, 140.
 Aetius hæreticus, 34.
 Alaricus rex, 57.
 Amatus abbas Habendensis, 85.
 Ambrosius, 23, 29, 35, 34, 35, 37, 42, 44, 45, 52, 56, 62, 63, 60, 114, 140.
 Amantianus Marcellinus, 12, 57, 59, 40, 48, 49, 125, 155.
 Amos, iv, 15, locus apud LXX firmus tonitruum, 150.
 Anatolius præf. præf. Illyrici, 41.
 Ancyranum concilium, 117.
 Ancyranus episcopus Basilius, 118.
 Andreas Schrotus, 80.
 Annibalis turris, 77.
 Apocrypha duplicis generis, 147.
 Appennius præf. prætorio Illyrici, 57.
 Apronianus, 58, 59.
 Aquileienses episcopi, Valerianus, 55, 56; Fortunatianus, 49.
 Aquileiensis concilii acta vulgata, sunt liber i. Vigiliæ contra Palladium, 55 et seq. Vera Acta, 62, 65.
 Arcus triumphalis Constantino positus, 150.
 Arelatense concilium, 56.
 Aristoteles, 62.
 Arria familia Romana, 157.
 Arrii duo, 158.
 Arrius scribendum, non Arius, 158.
 Arrius hæresiarcha Constantino Magno non fuit superstes, 157. Ejus epistole due, 160.
 Athanasii personam sumpsit Vigilus, 51.

Athanasius, 56, 46, 49, 62, 67, 69, 109, 117, 124, 141.
 Augustinus, 28, 57, 60, 70, 114, 117, 143, 144, 148.
 Aulus Hittius, 50, 78.
 Auxentius, 54.

B

Baronius, 46, 54, 61, 83, 120, 125, 126, 150, 156, 115.
 Basilius Magnus, 44, 145.
 Beda, 71, 154.
 Bellarminus, 53, 71, 145.
 Binius, 54, 120, 126.
 Mondellus Calvinianus, 41.
 Bonifacius papa, 45.
 Bononia seu Gessoriacum, portus Gallorum, 155.
 Breviarium Romanum, 57

C

Cæsarum genera duo, 154.
 Calatur, pro, contemnitur, 80.
 Capuanus episcopus Vincentius, 49.
 Cardinalis Perroulus, 61.
 Carolus a S. Paulo, 51.
 Carolus Patinus, 157.
 Cassiodorus, 50, 71, 84, 120.
 Corsetius episcopus, 84.
 Chalcedonensis concilii decretum geminæ editionis, 101.
 Christi incorporei prædicatores hæretici, 159.
 Chronicon Alexandrinum, 126, 128, 152.
 Cicero, 59.
 Claudius Chiffletius, 40.
 Clementis titulus Romæ, 96.
 Clodoveus rex Remis baptizatus, 147.
 Codex Theodosianus, 112, 161.
 Concilia, Nicænum, 461; Sardicense, 46; Ariminense, 46, 50; Romanum, 45; Constantinopolitanum i, 44, 45; ii, 62; Capuanum, 46; Carthagi-

niense iv, 53; Toletanum iii, 53; Italiae, 56.
 Constantia, Constantini Magni soror, Licinii relicta, 125.
 Constantina civitas Circa, Numidie metropolis, 79.
 Constantini Magni initia imperii, et periodus; dies et annus obitus, 125 et seq. Tria imperii exordia, 151. Cæsar quando factus, 152.
 Constantius Chlorus quatuor Augustorum primus, quandiu imperavit, 153, 156.
 Cyprianus, 28, 140.
 Cyrillus Alexandrinus, 47. Ejus Scholia, 122.

D

Dacia Ripensis, 57.
 Damasus papa, 42, 4, 45, 62.
 Decennalium et quinquennialium origo ab Augusto, 127. Ea deducta solita a Cæsaris dignitate incepta, 128, 151.
 Defensor auctor libri Scintillarum, 81.
 Demophilus, 54.
 Dio, 77, 78, 125, 127.
 Diodorus Tarsensis episcopus, 121, 122.
 Dionysii Collectio canonum, 157.
 Dominica dies quietæ a negotiorum strepitu, 160.
 Donnus Antiochenus, 122.

E

Emona et Siscia urbes Pannoniæ superioris, 161.
 Epiphania prima et secunda, 60, 125.
 Epiphanius, 158, 145, 165, 161.
 Epiphanius Scholasticus, 118, 120.
 Episcopi Africani quot ex qualibet provincia Carthaginensium convenire ab

Hunerico jussi; quid illis factum, 73, 74.

Epistolæ ad Hebræos, II, 9, locus explicatus, *Sine Deo*, etc., 73.

Erasmus, 70.

Eumenius, 152, 153.

Eunomius, 54, 143.

Eusebius Cæsariensis, 124 et seq., 150, 152, 153.

Eusebius Vercellensis, 115.

Eusebius, Latinus, Gallus, et Lugdunensis scriptor, Lugduni pro saeculo habitus, 80, 81.

Eutychetis hæresim quinam suis edictis perculerint imperatores, 78.

Evagrius, 78.

Evangelii presbyter Arrianus, Constantino charus, 156.

F

Faustus heremitanus, 123.

Faustus presbyter Luciferianus, 112, 157.

Faustus ex Lerinensi abbate episcopus Regensis, 80.

Federicus Morellus, 57, 58.

Femine hæresum propagatrices, 124.

Ferrandus Diaconus, 117.

Fulvius Ursinus, 157.

G

Gelasius papa, 85, 157.

Genadius, 84.

Georgius Casander, 51, 53, 163.

Germinius Semiarianus, 54.

Gobarus Tritheta, 143.

Gottli Romano sese imperio dedit, 45.

Gratianus imperator, 65.

Gratiani Decretum, 156.

Gregorius Nazianzenus, 28, 57, 60, 122. *Et apparet Sapientia et Caritas*, 58.

Gregorius episcopus Hispaniarum orthodoxus, 113.

Gregorius Turonensis, 117.

H

Hæresis velut hydra vulneribus suis crevit. Eadem Scylla monstruosa portenti, 34.

Henricus Valesius, 124, 125, 133.

Heronianus, 59.

Hieronymus, 35, 114, 115, 116, 123, 124, 145, 148.

Hilarus Diaconus novus Deucalion, 115.

Hilarus Pictaviensis, 54, 113, 117 et seq., 158, 159, 161.

Hilarii Arelatensis Vitæ auctor, 81.

Hincmarus Rheimensis, 62, 69, 110.

Hormidas papa, 85. *Ejus decretale de Scripturis*, 149, 157.

Hortensius, 77.

Hosius Cordubensis episcopus, 118.

I

Idatii duo scriptores, 64.

Idatii Clari sub nomine latere voluit Vigilus, 66.

Idatii Chronicon, et *Fasti*, 57, 58, 45, 126, 128, 129, 133.

Idelfonsus, 64.

Illyrici quot provincie; aliquot ejus clades, 57, 58, 59. Quando divisum in orientalem et occidentalem, 48.

Innocentius papa I, 43, 44, 46, 157.

Isidorus, 61, 114.

Italie suapte sumptis provincie septem, 36.

Itacarium insulare, 77.

J

Jeremias receptissimus et prouidentissimus prophetarum Vigilio dictus, 56.

Joannes Costerus, 57.

Joannes Gagneus, 80.

Joannes Moschus, seu Sophronius, 85.

Joannes Pappus, 50, 52.

Joannis Apostoli locus: *Qui me misit, major me est*, 46, 47.

Jornandes, 57, 58.

Josias Simlerus, 57, 76.

Justinianus Imp., 57, 58, 41.

K

Kalendarium votæ a Duchorio editum, 139.

L

Lanfrancus, 70.

Laus Pompeia, urbs Liguria, 161.

Lazius, 51.

Leo I papa, 46, 42, 43, 122. *Ejus epistolæ ad Flavianum elogia*, 83 et seq.

Leo Africanus, 78.

Leptis minor, 77.

Libya, diversa a Lydia, 119.

Livius, 77.

Lorinus, 140.

Lucas Holstenius, 42, 43, 44.

Lucifer Caritanus, laudatus cum exceptione, propter schisma, 109, 110, 111 et seq.

Lucretius, 59.

M

Macedoniam ex Arrianis prodire, 116.

Magister Sententiarum, 71.

Marcellini Chronicon, 58, 45, 85.

Marcellinus presbyter Luciferianus, 112, 157.

Marcus Memphisiticus magus, discipulus Manis, Priscilliani magister, 64.

Maribedus diaconus Arrianus, 28,

32, 50, 61, 63, 66, 67, 141, 144.

Martyrion, basilica ad sepulcrum Salvatoris, 124.

Maxentius, dictus Tyrannus sine adjumento; tyrannidis ejus anni sex definiti, 129, 150, 151.

Maximus Cynena exactoratus, 42.

Mediolanum Italiae metropolis, 56.

Menæa, 74.

Menologium, 78.

Metaphrastes, 156.

Montenses hæretici, 143.

Mysia, 57.

N

Narbonensium provincia alter tantum uox; duæ quando constitutæ, 49.

Nazarius, 129, 150.

Nicænum concilium incidit in Constantium Magni viceanalia, 126.

Nicephorus, 74, 117.

Nicolaus papa, 42, 137.

Notitia imperii, 56, 58, 48, 49.

Notitia provinciarum Gallie, 49.

O

OEcumenica an fuerit synodus Aquileiensis, 52, 53.

OEcumenius, 80.

Optatus Milevitanus, 143.

Origenes, 117, 148.

Orosius, 125, 137.

P

Palladius episcopus Helenopoleos, 55.

Palladius alius episcopus Arrianus,

28, 52, 53, 54.

Panvinius, 129.

Paulinus episcopus Antiocheus, non Thessalonicensis, 46, 113.

Perigenes Corinthiorum episcopus,

45.

Petavius, 61, 117, 121, 126, 129, 143.

Philaster Brixienis, 143, 145.

Philippus Labbeus, 67.

Philo Judæus, 145.

Philo Libyæ episcopus, 113.

Photinus hæreticus, 28, 31, 52.

Quinque in synodia damnatos, 121.

Photii Bibliotheca, 156, 157, 148.

Pistensis conventus, 103.

Plato, 145.

Plinius, 77.

Plutarchus, 77.

Possidii indiculus, 71.

Prædestinatus, 113, 142, 143, 145.

Præf. et prætorio quomodo a Constantino Magno constituti, 48.

Præf. et prætorio plures unum interdum commissæ, 48.

Præf. et prætorio semper aliquis in Augusti aut Cæsaris comitatu, 40.

Præcillianus hæreticus, 64.

Probus judex, 28, 32.

Probus præf. et prætorio Illyrici, 57.

Proclus, 145.

Procopius, 74.

Professor, confessor, martyr, extorris, exul, relegatus, quid omnia inter se differant, 83.

Propria quædam Patria, quædam Filii, quædam Spiritus sancti, 29, 30.

Propter, adverbium, propinquitatem designat, 59.

Psalmo cxxvi, v. 11, *Super sedem meam*, locus a Vulgata editione diversus, 140.

Ptolemæus, 77.

R

Rufinus, 57, 163. Quæ Nazianzeni opera Latine reddiderit, 60.

Ruffi Breviarium, 58, 41, 49.

Rusticus diaconus N. E. anno Christi 580, versatus Constantinopoli cum Vigilio papa, 100.

S

Sabellius, 28, 31, 52, 163.

Salonius episcopus, 84.

Sancti qui censendi, 75.

Sanderus, 53.

Sardicense concilium, 36.

Satyrus Ambrosii frater, alienus a schismaticis, 114.

Secundianus Arrianus, 54.

Servius, 77.

Sigebertus chronologus, 64.

Sillus Italicus, 77.

Simplicianus episcopus Mediolanensis, 29.

Singidonensis pseudosynodus, 54.

Siricius papa, 43.

Sirmium, dictum etiam Firmum seu Firmium, 57.

Sirmium quando deletum, 38.

Sirmium an aliquando caput Illyrici, 39 et seq.

Sirmiensis Pannonia, 59.

Sirmiensis episcopus. Anonius, 57, 44.

Sirmienses fidei formulæ tres, 117.

Sirmoudus, 26, 56, 49, 61, 64, 65,

64, 67.

Socrates, 41, 44, 103, 114, 115, 121, 123, 125, 126, 128, 130, 131, 133, 151, 164.

Sozomenus, 41, 114, 115, 117, 123, 125, 137, 164.

Spartianus, 151.

Spiritus est veritas, I Joan. v, 6, legunt multi antiqui, 97.

Stephani Epitomator, 77.

Strabo, 77.

Substantia mea dulcedo mea est, locus ex Sapientia xvi, 21. Vigilii operum character, 59, 65.

Suidas, 122.

Sulpicius Severus, 40, 113, 118, 121, 138, 164.
 Surlus, 83.
 Symbolum Nicænum, 105.
 Symbolum Constantinopolitanum, 104.
 Synodicus liber, 50.
 Synodus Alexandria, 115.

T

Tabula litteraria, 77.
 Tapsus seu Thapsus Africae et Siciliae, 50, 77.
 Tapsensis, idem Tapsitanus, 30, 31.
 Tenax episcopus Coletensis, 54.
 Thalassius praefectus praetorio, 121.
 Theodoretus, 41, 44, 45, 46, 62, 79, 80, 114, 118, 125.
 Theodorus Mopsuestenus, 121, 122.
 Theodosius Orientis imperio donatur a Gratiano, 52. Sirmii Augustus levatus, 62, 63.
 Theodulfus, 26, 30, 62, 63, 74, 79, 140.

Theophylactus, 80.
 Thessalonica Illyrici caput, 41 et seq. Erat in imperio Occidentali, tempore sancti Athanasii, 49.
 Thessaloniceses episcopi erant primates Illyrici, et vicarii apostolici, 41 et seq.
 Thessaloniceses aliquot episcopi, Alexander, Aethus, Eremius, Acholius, Anysius, Anastasius, Rufus, 41 et seq.
 Thracia vastata, 57, 38.
 Thucydides, 77.
 Tigavensis, Tigavianus, 31.
 Trithemius, 64.
 Trium capitum summi aliquot explicati, 140, 146.
 Tyria pseudosynodus, 50.

U

Urbicus Potentinus, 143.
 Ursinus sedi Romanae iuliana, 49, 50, 63.

V

Valens et Ursacius episcopi Arriani, 50.
 Valentinianus et Valens imperium inter se dividunt, 48.
 Veranus episcopus, 84.
 Victor Schotti, 79, 123, 128.
 Vigilus episcopus Tapsensis, 26, 30. Pleraque eius opera cur dicitur huerint, 27. Eius librorum ordo et series, 72. Eum nebule quidam Dornium appellavit per contemptum, 76. An pro sancto habendus, 75.
 Vigilus Tridentinus, 28, 29.
 Virgilius, 77, 159.

X

Xystus papa, 45.

Z

Zonaras, 123.
 Zosimus, 39, 48, 131.

INDICES

RERUM AC VOCUM MEMORABILIUM

IN DUOBUS EUGYPTII TOMIS CONTENTARUM.

INDEX PRIMI TOMI.

[In his indicibus r. vocatur lector ad numeros crassiori caractere in textu Euyppii expressos.]

A

Ab anno tricesimo gravior aetas, 103.
 Abel Christi typos, 48.
 Abel mitior natus, a Cain occisus, quid, 46.
 Abel pastor ovium, 48.
 Abel populum Christianum significat, 46.
 Abraham cur uxorem sororem dici voluit, 60.
 Abraham extens de patris, quid, 48.
 Abraham negat uxorem, 58.
 Abraham non solum praemia, sed obedientiam filiorum promissa, 61.
 Abraham servus cur manum imponit femori heriti, 62.
 Abraham servus signum petit, 63.
 Abrahami caro, 64.
 Abrahami requies, 65.
 Abrahami sepultura quantum distet a loco ubi crucifixus Christus, et quid hoc significet, 65.
 Ab Abraham usque ad David, aetas tertia, 46.
 Abramium ubi, 65.
 Abramium qui, 65.
 Abstinencia Joannis quid, 115.
 Abstinentia a iurisdictionibus, 75.
 Abyssus quid, 25, 90.
 Achab signum petere iussus, 63.
 Actio animalium bestiarum, 106.
 Actus sanctorum futuri, 108.
 Adam ad quid in Paradiso, 37.
 Adam auro erga uxorem peccavit, 40.
 Adam an aetate perfecta formatus sit, 42, 45.
 Adam ante peccatum concupiscentiam carnis non sensit, 40.
 Adam inobedientia sua quid perdidit, 40.
 Adam statim conditus questionis habuisset oportunitatem, 92

Adam stultus, 82.
 Adae seductio proprie quae, 40. Ab Adam usque ad Noe aetas prima, 46.
 Adami caro, 64.
 Adeps quae boni signantur, 90.
 Adipisci, aut non adipisci quae appetuntur, quid ferant, 21.
 Ad legem Juliam de adulterio Antonini imperatoris rescriptum, 72.
 Adolescentibus quomodo vivendum, 19, 20.
 Adulterium quid, 68.
 Adulterium quare conanetum, 72.
 Adulterio natus, ex malo opere hominum bonum opus Dei, 57.
 Adulteria fundamenta non imponenda, 98.
 Adulteria amantur, 72.
 Adulteri multos habent similes, 72.
 Adventus Domini deventiendus quomodo, 88.
 Adventus Domini expectandus, 88.
 Adventus Domini optabilis admodum, 88.
 Aedificatio corporis Christi, 105.
 Aegyptus quid, 90.
 Aegyptus populum Dei quando pressit, et quaudiu, 67.
 Aegyptum Christus fugiens intravit, 55.
 Aegyptii cur etiam minutissimas muscas facere non potuerint, 12.
 Aegyptii et rapas fecerunt, et aquam in sanguinem verterunt, 66.
 Aegyptii quot dies luxerunt Jacob, 65.
 Aegyptiorum magorum virgo, 68.
 Emulatio fugienda, 20.
 Equitatis voluntas inamissibilis, 109.
 Aetas gravior, 103.
 Aetas juvenilis, 103.
 Aetas Romuli exulta, 102.
 Aetates non aequalitate temporum, sed generationum computantur, 108.
 Aetates septem mundi, 108.

Aeterna quid, 14, 27, 61, 67.
 Aeterna quae, 23.
 Aeternitas caret mutatione, 25.
 Aeternitas sursum est, 15.
 Aethiopes minime describere, 57.
 Affectus habent boves infirmitate, 6.
 Ager cordis, 70.
 Agnus dicitur Christus, 85.
 Agnum in lacte non coquendum, quomodo intelligendum, 74.
 Agricola quid in elaborandis agris, 11.
 Agriculturae laus, 57.
 Agrigentinum sal, 95.
 Ager, 27, 61.
 Alabastrum quomodo fractum, et de eo varia disputatio, 112.
 Alabastrum unguentum effusum, 111.
 Alieni tori negligentia, cogitatio adjuvitur adulteria, 75.
 Alimenta pro corporis necessitate sumenda, 115.
 Alleluia cur canitur, 84.
 Alleluia solis quinquaginta diebus cur canitur, 85.
 Altitudo mensura, 39.
 A luce ad tenebras venire laud volumus, 85.
 Alligatio diaboli, 90.
 Amalech quid, 14.
 Amara potio curat, 72.
 Amarae aquae dulces effectae, 50.
 Ambigua multa in sacris litteris, 88.
 Ambitio fugienda, 20.
 Ambulatio, 37.
 Amen Amen cur repetitur, 75.
 Amor bonus, 5.
 Amor falsus haereditarum, 70.
 Amor fruendi aeternus, 110.
 Amor pecuniae quid, 20.
 Amor pecuniarum privatus, 35.
 Amor perversus, 5.
 Amor saeculi, bestia, 75.
 Amoris ac dilectionis differentia, 5.
 Amoris L. itae mortiferae, 10.

Amorem Dei omnia ejus opera postulant, 6.
 Anatur Christus quando maxime, 98.
 Amari quod debet, si spernitur, doloreu affert ac perditionem adamati, 56.
 Amici comparandi, 20.
 Amicitiae causa Deus plerumque offenditur, 40.
 Amicitiae mediatores duo, 10.
 Ancillas uxores habuit Jacob duas, 55.
 Angelus cum Jacob lucta dimicans, 40.
 Angelus quando iudicandus, 26.
 Angeli boni, malis majores, 12.
 Angeli Dei etiam nostri angeli, 106.
 Angeli ipsi non iusti quando, 29.
 Angeli mediatores esse non possunt, 10.
 Angeli sancti quando et unde, 32.
 Angelorum actione homines adjuvantur, 38.
 Angelorum bestitudo unde, 30.
 Angelorum cum archangelis summa concordia, 108.
 Angelorum creatio, 26.
 Angelorum et bonorum et malorum in operibus communitas, 21.
 Angelorum habitatio bonorum, 63.
 Angelorum malorum miseria unde, 59.
 Angelorum omnium potestas omnis a Deo, 11.
 Angelis in resurrectione quomodo pares erimus, 105, 104.
 Angelica natura, 86.
 Anima an simul cum corporibus ex homine gignetur, 64.
 Anima corpus regit, 94.
 Anima corporalis qualitas an non, 64.
 Anima cum corpore resurget, et quo argumento, 101.
 Anima cur mortua, 12.
 Anima dolori cedit, 94.
 Anima dolorem pati potest, 94.
 Anima dolorem, sed mortem inferno non potest, 94.
 Anima ex corpore caelesti, 101.
 Anima in melius quando mutatur, 82.
 Anima mori non potest, 94.
 Anima non corpus, 64.
 Anima nostra quomodo regenerata, 87.
 Anima nullus in lumbis patris sui, 64.
 Anima pia praestigia efficere ut possit, non ambit, 13.
 Anima quando in deterius mutatur, 82.
 Anima quando moritur, 12.
 Anima quando vere illuminetur, 82.
 Anima quomodo doleat, 94.
 Anima quomodo obsecratur, 82.
 Anima quomodo in corpore, 57.
 Anima secunda morte solens in corpore tenetur, 94.
 Anima sola veritatis contemplatrix, 15.
 Anima suam habet mortem, 89.
 Anima ut beata sit, fugiendum omne corpus, 104.
 Animae disputatio gravissima, 64.
 Animae est dolere, 94.
 Animae et corporis mors quomodo differat, 12.
 Animae et corporis medicina, 12.
 Animae homicidarum, 70.
 Animae homicidiales, 70.
 Animae mors, 12.
 Animae nutui deserviunt omnia membra, 37.
 Animae providentia gemina, 37.
 Animae resurrectionem et philosophi credunt, 104.
 Animae semen, 61.
 Animae spiritualis officina, 42.
 Animae vis magna, 12.
 Animam ad mala mundi nunquam redituran, 105.

Animam vellit e corpore mors, 94.
 Anulus sine corporibus in aeternum esse non posse dicit Plato, 105.
 Animarum interitus magnus, 88.
 Animalia absque coitu quae concipiunt, et unde, 11.
 Animalia quaedam in igne incorruptibilia vivere, 94.
 Animalia visu acerrima, tantum corporalia vident, 104.
 Animalibus spiritus vitae, 12.
 Animi motus, 37.
 Animi perturbationes, 5.
 Animi sedes in memoria, 7.
 Anulus Thamar, 58.
 Ante mortem nemo laudandus, 65.
 Antichristi tempore maxima tribulatio, 68.
 Antichristi populus, 92.
 Antichristi multi, 92.
 Antonini imperatoris de adulterio rescriptum, 73.
 A parte totum in Scriptura frequenter accipitur, 112.
 Audentia, immanitas, 6.
 Audentia, in homine quando, et vera, 6.
 Apicularum mira industria, ordo divinus, 86.
 Apophthegma ejusdem hominis sanctae intercessionis sanctorum, 100.
 Apophthegma veteris cujusdam Patris, 15.
 Apostatae, 78.
 Apostoli arietes in grege, 74.
 Apostoli nonnunquam pro tempore venandi facilitatem amplectuntur, 60.
 Apostolos quis misit, 15.
 Apostolorum dignoscentia, 15.
 Apostolorum genera, 15.
 Appetendi sensus in animalibus, 12.
 Aprilis mensis unde nomen habet, 55.
 Apuleii dictum de diis impugnat, 11.
 Aqua quid intelligendum, 63.
 Aqua sagina vitium, 42.
 Aquilarum perspicacitas, 106.
 Arbitrium liberum in sanctis quale futurum, 108.
 Arbitrium liberum primum, 108.
 Arbitrium voluntatis non omnibus naturis inditum, 58.
 Arborem Adam prohibitam cibo non noxiam fuisse, 55.
 Arborum in foliis potentia Dei, 86.
 Arca cur bicamerata et tricamerata, 39, 40.
 Arca foederis quid, 74.
 Arca Noe excepta, totam terram diluvio vastatam quid significet, 48.
 Arca Noe qualis sit figura, 39.
 Arcae circumactio, 85.
 Arcae Noe capacitas, 39.
 Arca: Noe interpretatio ad quid referenda, 39.
 Arcae ligna quadrata, 39.
 Arcae ostium, 39.
 Archangelorum et angelorum summa concordia, 108.
 Ardent homines ira, 70.
 Ardor animi a quo, 56.
 Argento candido ducuntur lineae nigrae, 95.
 Argumentum a dolore ad mortem, 94.
 Aries cornibus vepribus adhaerens, 49.
 Arriani, 64.
 Arriani haeretici, 16.
 Asbestus lapis, 95.
 Ascensus Domini quot dies post resurrectionem, 71.
 Asia quomodo locata, 2.
 Asiurus et hos non jungendus, 44.
 Astutia quid, 2.
 A tenebris ad lucem venire desideramus, 83.
 Athanasii episcopi in psalmorum recitatione mos, 9.
 Atramento Gallos scribere, 57.

Auctoritas, 20.
 Auctoritas janua descendendi, 20.
 Audacia et timiditatis discrimina, 2.
 Augurationes illicite, 62.
 Augusti aetas eruditior Romuli, 102.
 Augusti Caesaris gratia mensi nomen inditum, 55.
 Augusto Caesari honores divini attributi, 55.
 Augustus mensis unde dictus, 55.
 Augustinus ab haereticis erutus, 53.
 Augustinus a puero in mathematicis disciplinis institutus, 82.
 Augustinus ad quid Decalogum et decem plagas comparaverit, 70.
 Augustinus certam desperat de inferno sententiam, 63.
 Augustinus contra Faustum Manichaeum, 39.
 Augustinus contra philosophos et Origenem, 39.
 Augustinus cur poetas citet, 6.
 Augustinus docet in sacris litteris quomodo versandum, 110.
 Augustinus dubitat de ortu animae, 64.
 Augustinus haereticis captus, 53.
 Augustinus invehitur in adulteros, 72.
 Augustini de actione sanctorum resuscitatorum opinio, 106.
 Augustini error de resurgentibus sanctis, 88.
 Augustini precatio pro intellectu sacrae Scripturae, 25.
 Augustini secunda opinio de inferno, 65.
 Augustini temporibus adulterium quam consuetum, 72.
 Augustini temporibus humana cadavera comesta sunt, 105.
 Aurium solummodo sentire silentium, 31.
 Aurum propitiatori quid, 74.
 Austri regina, 87.
 Austri solitudines arenosae, 85.
 Auxilio Dei indigenus, 73.
 Avaritia generosa, 54.
 Avaritia immunda, 35.
 Avaritia specialis, 55.
 Avaritia vitium cuius, 51.
 Avaritia diabolus cecidit, 53.
 Avaris quid dicat Veritas, 16.
 Azymam per septem dies quomodo manducant Christiani, 44.

B

Babylonica transmigration, 51.
 Bala ancilla Rachel quid, 56.
 Baptismus absque justificatione, 99.
 Baptismus a quo purgatio sanctificationis, 74.
 Baptismus extra Ecclesiam ad quid, 48.
 Baptismus ignis probatio tribulationis, 74.
 Baptismi sacramentum omnem excedit profunditatem sapientiae, 49.
 Baptizati quando sumus in nube, 50.
 Baptizatos nos esse in nube, 30.
 Barbari an Gog et Magog, 91.
 Basilica Christianorum congregatorium, 51.
 Beata vita quae, 21.
 Beata ut sit anima, corpus omne fugiendum, 104.
 Beatitude vera, 19.
 Beatus qui dicit non possit, 21.
 Beata Manichaeorum celebritas, 54.
 Bene nulli qui a Deo recedit, 35.
 Bene operari absque auxilio Dei non possumus, 81.
 Bene vivere quid, 4.
 Bene vivendum ut quisque pro alio intercedere possit, 100.
 Bersabee interpretatio et significatio, 58.
 Bileum ante passionem, 111.
 Bilemia in Spiritum indefuite pronuntiata, 77.

- Blasphemia non super Christum ædicandæ, 98.
 Boni an etiam in infernum descendere soleant, 65.
 Bonis ad quid mundus, 48.
 Bonis quando male est, 86.
 Bonis usque ad finem mundi mali erant permixti, 56.
 Bona voluntas a quo, 31.
 Bonum nosse sat non est, 78.
 Bonum mutabile quando melius, 35.
 Boni deserviri bene esse iniquum, 36.
 Bona quibus non confideandum, 21.
 Bonorum secularium contemptas quando agnoscat, 19.
 Bos et asinus cur non jungendi, 44.
 Botrus terræ promissionis, 50.
 Brachium Dei, 41.
- C.
- Cadavere tacto cur lavari homo debeat, 65.
 Cadavera unde dicta, 91.
 Cadavera humana Augustini temporibus comesta sunt, 103.
 Cadavera quid significant, 65.
 Cadentium est resurgere, 91.
 Cælebs fornicationem excusare non debet, 75.
 Cæsar Herodem regem constituit, 57.
 Cain cur non recte obtulit, 47.
 Cain ignoratio falsa, 46.
 Cain populum intimat Iulæorum, 46.
 Cain conditor terrenæ civitatis, 48.
 Cain signatus, 47.
 Calceamenta apostolorum mystice dictum, 111.
 Cal. vii. Aprilis, et passus, et natus est Christus, 74.
 Calor ad quid in membris, 28.
 Calumniatores sabbatum non habent, 59.
 Calx in aqua fervet, 95.
 Calx in oleo frigida, 95.
 Caninum parentes non agnoscere, 60.
 Canonica Scriptura omni scientia maior, 29.
 Cantus illecebræ, 9.
 Cantus materis, formæ, et tempora, 22.
 Cantoris accidentia, 19.
 Capacitas terræ Noë, 39.
 Capillis incrementum quomodo, 28.
 Caput Christi etiam perfusum unguento, 112.
 Carbonum mihi natura, 45.
 Carere posse æquo animo necessariis rebus Christianum, 115.
 Caro ante peccatum qualis, 93.
 Caro Christi qualis, 52.
 Caro doloris non expers, nulla mori non potest, 94.
 Caro futura alia quam præsens, aliam mortem habebit, 94.
 Caro præsens et doloris et mortis patiens, 94.
 Caro nostra quomodo regeneretur, 87.
 Caro post peccatum quale, 93.
 Carnis corruptio vitiorum incitamentum, 5.
 Carnis resurrectionem philosophi negant, 104.
 Carnis substantiam visibilem ex virgine Christus suscepit, 61.
 Carnales Deo placere non possunt, 46.
 Carnales quid in Ecclesia, 17.
 Castellum Mariæ, 112.
 Castus erubescit accedere ad alteros, et ne pudeat inter impudicas, timendum est, 72.
 Casus animæ, 91.
 Catholicorum imperitia nonnunquam hæreticorum venatio, 52.
 Catilinæ fortitudo falsa, 2.
 Catuli canum cæci nascuntur, 69.
 Causa fabricandi mundi, 26.
 Causæ inquisitio voluntatis malæ, 50, 51.
- Causæ substantiæ omnes a Deo, 12.
 Causæ primordiales in rebus, 11.
 Causas et rationes Deus rebus seminarias inseruit, 66.
 Cavendum quantum possibile homini, 60.
 Cayphæ animus perniciosus, 57.
 Centum pro universitate, 90.
 Centurio nihil minus honorifice excepit Dominum quam Zachæus, 80.
 Centurio Synagoga amator, 101.
 Cham cur in filio maledictus, 60.
 Cham Noë filius Iulæos significat, 49.
 Chanaan terra in Cham maledicta, 60.
 Chaos inter Abraham et divitem, 63.
 Caritas amicalis, 35.
 Caritas Angelorum bonorum præcessit ordinem, 35.
 Caritas communis utilitatis studiosa, 35.
 Caritas pacifica, 35.
 Caritas pecuniarum amori contraria, 35.
 Caritas pietatis finis, 17.
 Caritas pinuedo, 9.
 Caritas proximi studiosa, 35.
 Caritas sancta, 35.
 Caritas socialis, 35.
 Caritas subdita Deo, 35.
 Caritas tranquilla, 35.
 Caritas veritatis amans, 35.
 Caritas delectatio, 3.
 Caritas et superbia differentia, 35.
 Caritas plausitudo virtus plena, 3.
 Caritas colitur pietas, 3.
 Charitate diligimus, 78.
 Cherubim duo cur super propitiatorio, 74.
 Cherubim quod propitiatorium obumbrant quid, 74.
 Christus ad infernum usque pervenit, 65.
 Christus Agni nomine aliquando intelligitur, 49.
 Christus cur iniquo tempore natus, 15.
 Christus cur per taurum designatus, 54.
 Christus dormivit ut nos vigilemus, 83.
 Christus jejunii quadragenarii auctor, 84.
 Christus inter Eliam et Moysen apparuit glorificatus, 81.
 Christus infans in Ægyptum fuga delatus, 55.
 Christus infans non occidendus per prophetam intelligitur, 74.
 Christus ipsa Dei Sapientia, 15.
 Christus iudicium suscepit pro nobis, 52.
 Christus matrem adesse cur negavit, 17.
 Christus nihil vi exit, 17.
 Christus non ex traduce animæ prævaricatricis, 64.
 Christus nubes, 50.
 Christus per leonem figuratur aliquando in Scriptura, 49.
 Christus per solem aliquando notatur in prophetis, 49.
 Christus quam diversas hominibus habuit notas, 17.
 Christus quam magnifice celebratus, 53.
 Christus quando natus, 57.
 Christus quando natus ex muliere, 17.
 Christus quomodo Dei et hominum mediator, 15.
 Christus quomodo in lambis Abraham, 64, 57.
 Christus quomodo mortalis factus, 10.
 Christus quomodo passus, 57.
 Christus quomodo per hircum designatus, 54.
 Christus quomodo proximus noster, 93.
 Christus quomodo sacerdos, 1, 9.
- Christus quomodo tres dies et tres noctes in sepulcro, 86.
 Christus similitudinis causa aliquando lapis in Scriptura dicitur, 49.
 Christus suavor opportunus, 17.
 Christus verus homo apparuit, 17.
 Christus voluntatis, superbiæ, cur assitatis tentationes quomodo devitentur docuit, 18.
 Christi caro qualis, 52.
 Christi divinitas nostræ infirmitati temperata, 115.
 Christi mors unica duabus mortibus nostris saluti fuit, 13.
 Christi mortem qui magis perpetravit, 112.
 Christi resurrectio ac mors quomodo ad nostram conferenda, 15.
 Christi simpla resurrectio duas nobis præstitit, 13.
 Christi vita in carne disciplina morum, 17.
 Christo quando in mundum veniendum, 57.
 Christum in carne resurrexisse, et in cælum ascendisse, incredibile, 101.
 Christum in fundamento habere, 97.
 Christum mortem dicere finxisse vanitas, 69.
 Christum participare oportet, qui sapiens evadere vult, 15.
 Christum post resurrectionem denuo apparuisse, 113.
 Christum quando maxime quis diligit, 99.
 Christum voracem appellarunt Judæi, 115.
 Christianus quid de sepultura sentire debeat, 65.
 Christianus sola fide vivit, 14.
 Christiani mortui quam diu lugendi, 65.
 Christiani quare derisi, 11.
 Christianæ religionis laus, 16.
 Christianitas non admittit eos qui de Deo Patre et sapientia Dei minus quam veritas docent sentiant, 16.
 Cibum nullum condemnant Christiani, 60.
 Civero corporem resurrectionem impugnat, 101.
 Cicero miratur divinitas Romuli quomodo sit persuasa Romanis, 102.
 Ciceroni quid Deus sit, 105.
 Ciceronis encomium, 102.
 Ciceronis de prius locus, 95.
 Ciceronis de virtutibus sententia exposita, 1.
 Circumcisio egr in membro genitali, 45.
 Circumcisionis dies, 53.
 Civitas Dei quam persécutionem patietur, et a quo, 91.
 Clades et felicitates indiscreto bonis et malis, 86.
 Clanculo auferre, 70.
 Clytemnestra, 113.
 Cocrum e fenestra Raab missum, 50.
 Codicum mendositas quid pariat, 59.
 Cælum quid, 25.
 Cælum seansurus Christus apparuit decimo, 115.
 Cælo hærendum, 88.
 Cogitatio Dei quid, 59.
 Cogitationes hominum timidæ, 107.
 Cogitationes mortalium, 53.
 Cognovi, pro seclite cognoscere, 62.
 Colorum voluptas, 9.
 Columba ex arca Noë emissa quid, 49.
 Columna Christus, 50.
 Compago membrorum infirma, 94.
 Communia qui propria nititur facere, 22.
 Communio societatis in Trinitate ad quem pertineat, 80.
 Conceptionis Christi ratio, 64.

Conceptus Christus et passus eodem die, 74.
 Conubitus illicitus omnis quomodo prohibitus, 68.
 Concumbere etiam peccatum, 69.
 Concupiscentia carnis, 18.
 Concupiscentia nulla resuscitatis, 103.
 Concupiscentia parit peccatum, 33.
 Concupiscentia reprehendenda, 113.
 Concupiscentia uxoris et domus alienae quomodo differant, 67.
 Concupiscentiae alienae rei, 70.
 Concupiscentiae et furii differentia, 68.
 Concupiscentiam injustam damnat Deus, 70.
 Confusionis causa libido, 103.
 Conjugis stuprum maxime dolet, 70, 103.
 Consensus Evangelistarum de puero Centurionis, 108.
 Conservatio praecepti bonum ligni vetiti, 35.
 Constantia quando et quando non, 2.
 Consuetudo morum femineae pudicitiae custodia, 27.
 Consuetudo patriae aliis ritibus abnonnullis praeripitur, 81.
 Consuetudinis mutatio, 81.
 Consummata, 41.
 Contemplativae virtutis dona, 113.
 Contentiosi sabbatum non habent, 89.
 Contentiosos quomodo admoneat Veritas, 16.
 Continens nemo nisi gratia Dei, 7.
 Continentiae cruciatus, 13.
 Contraria etiam animalia fugiunt, 12.
 Contristandum nemini, si minus alio institutus in una disciplina, 82.
 Contumeliarum impatientia in mortalibus, 17.
 Conversio ad Deum per totum orbem terrarum petitur, 16.
 Coquere quid, 74.
 Cordis ager, 70.
 Cordis tranquillitas vacatio sabbati, 69.
 Corde ficto manducanti nihil prodest caro et sanguis Christi, 78.
 Cordibus malis bene utilis Deus, 65.
 Corpus quid, 37.
 Corpus Christi qua mensura resurrexit, 102.
 Corpus cum anima resurget, 101.
 Corpus cur mortuum, 12.
 Corpus dolere quomodo dicatur, 91.
 Corpus exanime non dolet, 44.
 Corpus homini luteum, 27.
 Corpus incorruptibile accipiendum et si immortalis anima, 103.
 Corpus mortuum, 65.
 Corpus omne fugiendum, ut beata sit anima, 144.
 Corpus quando moritur, 12.
 Corporis et animae coemptio, 91.
 Corporis naturam in resurrectione servabitur, 103.
 Corporis unitas in sanctis resuscitatis, 104.
 Corporis resurrectio, 2.
 Corporis spiritalis gratia, dictu non admodum congruum, 104.
 Corporis vitia morte detrahentur, 103.
 Corpora quid, 93.
 Corpora an ustione ignis perpetuo sint duratura, 94.
 Corpora hominum quovis modo perditam revocanda, et quomodo, 103.
 Corpora resurrectura tantam contendunt quidam, 90, 91.
 Corpora terrena gravissima, 27.
 Corporum resurrectionem caro impugnat, 101.
 Corporibus inclusae animae immortalibus quid acturae, 37.

Corporeum caelestium illigare insuetum nobis, 101.
 Corporeo corporeum vincitur, 191.
 Corporalia creatura per tempora et acta mutabilia, 37.
 Corruptio nulla resuscitatis, 104.
 Coruscationes providentiae Dei terrent homines, 70.
 Corvus emissus ex arca Noe, 49.
 Creator omnia quovis modo de hereditate restituere potest corpora alia, 103.
 Creatura omnia creatoris creati testimonia perhibere oportebat, 14.
 Creatura septenario figuratur, 81.
 Creatura spiritalis tempore mutabilis, 37.
 Creaturae genera omnia in homine agnoscuntur, 28.
 Credentes etiam male viventes quidam salvari volunt, 96.
 Crudelitas quibus adhibeatur, 14.
 Crudelitas bestia, 73.
 Crucifixio quid, 13.
 Crux actionem praesentis vitae significat, 84.
 Crux ignominiosa, 17.
 Cultus geometricus, 39.
 Cultus Dei pravus, 48.
 Kρυολη, 69.
 Cupediae, 116.
 Cupiditas quid, 5.
 Cupiditas honorum, 6.
 Cupiditas frus rata dolorem parit, 94.
 Cupiditas libertatem aufert, 17.
 Cupiditas ubi, ibi do or, 94.
 Cupiditate victus quis, 69.
 Cupiditates saeculi huius minuendae, 113.
 Cupidos quis aut quis non, 19.
 Cupidus servit, 17, 18.
 Curatio medium inter sanitatem et morbum, 14.
 Curiositas quomodo, 10.
 Curiositatis appetitus, 19.
 Curiositatem quomodo reprehendat Veritas, 16.

D

Dæmones auctoritati humanae insidiantur, 20.
 Dæmones etiam erudunt, 77, 78.
 Dæmones nisi potestate a Deo accepta nil possunt, 11, 12.
 Dæmones potestate honorum angelorum coarcentur, 12.
 Dæmonum carcer, 65.
 Dæmonum gaudium, 21.
 Dæmonum facilitas in operandis prestigiis, 13.
 Dæmonum in fallendo sagacitas, 12.
 Dæmonibus nihil deterius, 27.
 Damnandus ante mortem nemo, 78.
 Damnum poena legis, 95.
 Damnantur cur non omnes, 96.
 Daniel leonum ora clausit, 113.
 David aut manu fortis, aut desiderabilis, 58.
 David manducans panes propositionis, 51.
 David scelerate peccat, 53.
 David (a) u que ad transmigrationem Babylonis aetas quanta, 46.
 Debito qui plus exigit peccat, 54.
 Decalogus ad duo praecepta redigitur, 73.
 Decalogus quomodo dividendus, 67.
 Decalogi et decem plagarum expositio, 68.
 Decalogi observatione greges multae bestiarum interficiuntur, 73.
 Decalogi transgressor facit quod pati nollet, 73.
 Decem mense a numero nomen habet, 53.
 Decem menses praegnantis, 71.
 Decem chordae psalterii, 71.
 Decem praecepta continent deo, 37.

Delicias conjugales tribulatio exurit, 97.
 Denario in numero perfectio beatitudinis nostrae, 84.
 Dentem pro dente unde, 95.
 Desperandum de nullo quandiu vivit, 78.
 Deus a quibusdam cur colatur, 48.
 Deus ad opera sua nullius rei egenus, 42.
 Deus ad utilitatem nostram nos gubernat, 73.
 Deus aeternus, 57.
 Deus benignus, 24.
 Deus causas et rationes seminarias rebus inseruit, 68.
 Deus coepit suam locutionem nostrae infirmitati, 61.
 Deus contra causam constitutam nil fecit, 43.
 Deus cur aliquid angelis permittat, 11.
 Deus cur creavit hominem quem praecipuebat praevicaturum, 35, 34.
 Deus cur filios Iudae Her et Ouan perdidit, 57.
 Deus deserit peccatum, 55.
 Deus etiam posteris quae adhuc non intelliguntur revelaturus est, 23.
 Deus incommutabilis, 7, 69.
 Deus in omnibus creaturis laudandus, 30.
 Deus invisibilium omnium maximus, 25.
 Deus loco non continetur, 37.
 Deus non eget iustitia alicujus, 53.
 Deus nullam ob rem vituperari solus, 56.
 Deus nullus debitor, 54.
 Deus nusquam absens, 75.
 Deus odit peccatum, 52.
 Deus omnia quo ordine creavit, 37.
 Deus omnia voluntate fecit, 27.
 Deus peccare non potest, 108.
 Deus propter abundantiam beneficentiae amandus, 25.
 Deus quando malis angelis aliquid permittat, 11.
 Deus quale bonum et ex quibus cognoscatur, 33.
 Deus quid homini tribuit, 69.
 Deus quid secundum Ciceronem, 103.
 Deus quod quemquam pati oportet committit, 67.
 Deus quomodo locutus Adae in paradiso, 38.
 Deus quomodo peccatis offendatur, 73.
 Deus quomodo loquatur, 38, 41.
 Deus saeculi huius, 55.
 Deus spatio non continetur, 37.
 Deus summum bonum, 4.
 Deus tempore non variatur, 75.
 Deus trius summus, 57.
 Deus voluntatem malam quomodo puniat, 58.
 Deus vult et non facit, quomodo intelligendum, 100.
 Dei bonitas et iustitia, ac potentia, 31.
 Dei cognitio quae non necessaria, 18.
 Dei consecutio, 21.
 Dei de rebus omnibus fixa sententia, 39.
 Dei disciplina quid, 10.
 Dei erga homines maximum beneficium, 17.
 Dei immutabilitas quando intelligitur, 37.
 Dei ira quid, 39.
 Dei iudicium temere iudicamus, 85.
 Dei natura indeficiens, 31.
 Dei nomen honorifice nominare, haeres conuenit, 73.
 Dei providentiae omnia subdita, 38.
 Dei secutio quid, 21.

Dei sententiæ nihil addendum, 27.
 Dei servus amat doctrinam, 56.
 Dei substantia, 58.
 Dei voluntas potentissima, 100.
 Dei voluntas, rerum necessitas, 43.
 Deo adherendo beati sumus, 19.
 Deo aliquid præponere eum non diligere, 21.
 Deo assecuto beate vivimus, 21.
 Deo cum mendacio nil commune, 10.
 Deo inordinatum nil, 86.
 Deo inhærendum, 4.
 Deo legitime servandum, 75.
 Deo melius nil, 21.
 Deo nihil injustum, 86.
 Deo quod non facimus quod nos pati volumus, 75.
 Deo quod cavere homo non potest committendum, 60.
 Deo subditum esse iustitia, 5.
 Deo tantummodo sacrificandum, 47.
 Deum colendo cadit superstitio, 75.
 Deum diligimus voluntate, 48.
 Deum facti sui non pœnitent, 59.
 Deum intelligentia cognoscimus, 48.
 Deum memoria recolimus, 48.
 Deum non diligere mors est, 21.
 De esse volumus, 108.
 Neos a Deo creatos educunt gentes, 95.
 Deorum nomina diebus a Paganis indita, 83.
 Deos Plato dixit celestibus corporibus inclusos, 104.
 Diabolus a quo cecidit, 32.
 Diabolus an unquam beatam vitam duxerit, 32, 34.
 Diabolus etiam causa peccati, 5.
 Diabolus quomodo et qua potestate hominem seduxit, 34.
 Diabolo non invidemus, 27.
 Diabolus peccatum cum homine habet commune, 10.
 Diabolus peccatum suggerit, 58.
 Diabolus quando cecidit, 32.
 Diabolus quando homicida, 32.
 Diabolus quomodo et quando tentet, 20.
 Diabolus quomodo in serpente locutus sit, 20.
 Diabolus quos seducere prohibitus, 90.
 Diabolus superbiæ dominator, 14.
 Dialectici armati, 101.
 Dicta creduntur, non videntur, 22.
 Dies Domini non antea quam refuga veniet, 92.
 Dies Domini quomodo et spectanda, 88.
 Diem Domini quidam expectabant etiam temporibus Pauli, 88.
 Dies in Genesi quando incipiunt, 85.
 Dies nunc quando computari incipiunt, 85.
 Dies tres sine sole, 25.
 Die frigit fons Garamanicus, 95.
 Die miracula Christi fiebant, 76.
 Dierum sex recordatio, 28.
 Diebus nomina gentilium deorum indita, 53.
 Difficultate vult nos Christus exorcere, 77.
 Digitus Dei, 71.
 Dignus obsequentium, 20.
 Dilectio et amor in quo differant, 5.
 Dilectio in Novo Testamento, 76.
 Dilectio proximi quæ, 18, 19.
 Diligendus est adventus Domini, 88.
 Dimensio Origenis arcæ Noe, 30.
 Discalceatus quis, 59.
 Discipuli cum Christo iudicati erunt, 87.
 Discipulis in Emmaus euntibus apparuit Christus quarto, 115.
 Discipulis piscantibus et recumbentibus apparuit Christus nono, 115.
 Disciplina naturalis, 17.

Disciplinæ Dei doctrina, 19.
 Discipulorum Christi virtutes, 102.
 Disputandum an sit cum rebellibus Dei, 16.
 Dives in Evangelio in inferno inferiori, 65.
 Divitiæ a Deo, 55.
 Divitiæ hominibus charæ, 17.
 Divisio decem præceptorum, 67.
 Divinus ordo, 86.
 Divinam doctrinam minus quam humanas scientias amant homines, 56.
 Docti et experti differentia, 108.
 Doctor gentium Paulus, 88.
 Dolor an ad animam vel an ad corpus referri possit, 91.
 Dolor honorum, 6.
 Dolor homini adversus, 17.
 Dolor nunquam nisi in re vivente, 94.
 Dolor ubi cupiditas, 94.
 Dolens omne vivere, 94.
 Dominationes esse in oculis credere, an scire, utrum majus, 20.
 Dominus loquendo multa iteravit, et cur, 111.
 Dominus videbit quid servum iubeat, 55.
 Dominum in servos habere volumus, 75.
 Dominus us dies vade dictus, 53.
 Dominicus dies non Iuvis, sed Christianis declaratus resurrectione, 84.
 Dominicus dies quomodo institutus, 85.
 Dominica cena, 81.
 Dominica oratio quotidiana, 99.
 Dominicæ passionis hora, 112.
 Dona contemplativæ virtutis, 115.
 Dux uxores Jacob, duo instrumenta, Vetus et Novum significant, 55.
 Dux vitæ in corpore Christi, 55.
 Duo præcepta fornicationem abominantia, 75.
 Duodecim apostoli an soli cum Christo iudicaturi sint, 87.
 Duotenus numerus, 87.
 Duritia, 2.

E

Ebrietatis susceptor diabolus, 5.
 Ebrrius dicitur Christus, 115.
 Ecclesia aliquando latet, 82.
 Ecclesia catholica quæ, 17.
 Ecclesia conjux Christi, 46.
 Ecclesia carnali parte lucet, 82.
 Ecclesia diversis modis tractat, 17.
 Ecclesia electa a Deo nunquam seducetur, 90.
 Ecclesia inter canonicos libros Ecclesiasten accipit, 87.
 Ecclesia luna significatur, 82.
 Ecclesia modo illum habet Israelitam carnalem, 60.
 Ecclesia spiritali parte lucet, 82.
 Ecclesia penitentia fecundatur, 58.
 Ecclesiæ gentes ad quid, 17.
 Ecclesiæ incrementa, 16.
 Ecclesiæ hæretici ad quid, 17.
 Ecclesiæ lumen a Christo, 82.
 Ecclesiæ maledicti Judæi, 46.
 Ecclesiæ Judæi ad quid, 17.
 Ecclesiæ mores impares, 85.
 Ecclesiæ schismatici ad quid, 17.
 Ecclesiæ totius nova persecutio, 91.
 Ecclesiæ typus Thamar, 58.
 Ecclesiasten inter canonicos libros numerat Ecclesia, 87.
 Efficiente significatur effectum, 63.
 Effusio contraria parcimoniæ, 2.
 Electorum nomen ratio in malo, 62, 63.
 Electorum reminiscencia medico comparatur, 108.
 Eleemosyna ex re iniuste parva, 99.
 Eleemosynam Christiano dare, 99.
 Eleemosynæ ad priora delenda valent, 99.

Eleemosynæ dignæ, 99.
 Eleemosynarum neglectores æterna pœna plectendi, 98.
 Elementa mundi omnia in corpore humano, 28.
 Elias, 75.
 Elias cum a corvo pascitur quid sibi velit, 51.
 Elias cur ante iudicium futurus creditur, 95.
 Elias pastus a vidua, 51.
 Elias jejunii auctor, 84.
 Elias quid significet, 95.
 Eliæ adventu credent et Judæi in Christum, 95.
 Eliæ adventus, 95.
 Eliæ vultus, 106.
 Eliseo insultantes pueri cur ab ursis lacerantur, 51.
 Elysii campi, 100.
 Emmanuel reconciliator Dei et hominis, 56.
 Enon fonte significet, 58.
 Ecomium Ciceronis, 102.
 Epiphanius Origenis adversarius, 20.
 Episcopus quis non, 15.
 Error de deo Domini vitandus, 88.
 Error quorundam de eleemosynis, 99.
 Error quorundam de pœna æterna, 95.
 Escæ et potus non est regnum Dei, 115.
 Eucharistiæ accetio, cœna Dominica, 81.
 Eucharistia a discipulis non jejuniis sumpta, 81.
 Eucharistia non vult contemptum, 81.
 Eucharistia quando quibusdam accipienda videatur, 81.
 Eupasia adultera, 72.
 Eva ex viri latere facta quid significet, 46.
 Evangelium a prophetis non dissentit, 84.
 Evangelium et boni et mali possunt prædicare, sed diversa ratione, 11.
 Evangelium in toto orbe contra impenitentiam prædicatum, 78.
 Evangelium non dissentit a lege, 84.
 Evangelium non legendum, 111.
 Evangelium terrenis commodis non innititur, 111.
 Evangelii dicta non omnia vera esse, quanquam verum sit, quod omnia, ut referuntur, vel dictis vel factis gesta sint, 28.
 Evangelicæ libri verissimi, 102.
 Evangelista alius rem explicat, alius prætermittit, 109.
 Evangelistas aliunde vivere posse, 110.
 Eventa ex sideribus non conjicienda, 85.
 Exaggeratio iniquitatis Sodomitarum, 61.
 Excommunicatio, 40.
 Expiatoriæ pœnæ quæ, 96.
 Exsilium pœnæ legis, 95.
 Ezechie quidecim anni a constitutione mundi additi, 45.

F

Fabrorum opera laudantur, 86.
 Facies Dei quid, 106.
 Facies interior hominis, 107.
 Facinora nocendi, 75.
 Facta a fando dicta, 45.
 Falsitas veritate repellenda, 27.
 Falsum falso repellere quid, 27.
 Fanis interior, 70.
 Fastidium nullum amandi Deum, 108.
 Fatigatio nulla laudis Dei, 108.
 Faustus cæcus, 50.
 Faustus de semine fratris suscitando cavillatur, 59.

Faustus Manichæus refutatur, 48.
 Faustus Manichæus negat aliquid de Christo in Veteri Testamento prophetatum, 39.
 Fausti error de temperata corporis, 33.
 Fatus in ore leonis a Samsone occisus, 54.
 Februarius a febris Lupercorum dicitur, 51.
 Felicitas et malum, et bonis et malis communis, 86.
 Felicitas falsa quæ, 86.
 Felicitas nunquam perditur, 108.
 Felicitatis æternæ præconi-um, 107.
 Felices cur non omnes, 96.
 Femina a serpente prior decepta, 72.
 Femina casta quæ, 72.
 Femina Christiana ut doleat de adulterio viri, 72.
 Femina cur a serpente seducta, 30.
 Feminam quæ faciunt casto em, 72.
 Femina an in suo sexu resuscitanda, 103.
 Femina cur major custodia, 72.
 Feminarum bonarum ex corde loquitur Christus, 72.
 Feminarum ubera lac quando colligunt, 71.
 Feniçium, 56.
 Ferrum securis supernat aquarum, 51.
 Fervor et fervet quis, 70.
 Fiat, Dei verbum omnia cæans quomodo intelligatur, 22, 23 et 24.
 Fiat, fiat, repetitum, 75.
 Ficti in Ecclesia qui sunt, 92.
 Fides in iustis humiliter dicitur ne multum ædificat, 22.
 Fides inter tentationes variatur, 56.
 Fides nostra fiet veritas, et quando, 41.
 Fides renovatio vitæ, 12.
 Fidei et veritatis differentia, 14.
 Fidel præmium, 103.
 Fide vere acceditur ad Christum, 109.
 Fidit cur non omnibus, 19.
 Figurata loqui Christus solus, 111.
 Filius Dei ad quid missus, 14.
 Filius de veraci Patre orta veritas, 78.
 Filius nativatem nobis insinuat, 78.
 Filii Dei cum filiius hominum concubentes, qui fuerunt, 39.
 Filii duo Noe quid, 49.
 Filii Noe omnium gentium reparatores, 39.
 Filii quomodo diligendi, 98.
 Filios Judæ; Her et Or au cur occidit Deus, 57.
 Finis bonorum a Christo præscriptus, 21.
 Finis non constitutus æternum dicitur, 61.
 Finis noster, 103.
 Flagitiositas in cibis, 116.
 Flagitiorum corruptela, 73.
 Flatu Dei homo animatus, 41.
 Fons Garamanticus die frigus, noctu fervens, 95.
 Fons quando uberior, 92.
 Fons qui facem accendit, 95.
 Formulæ loquendi, 74, 115.
 Formulæ loquendi varietas, 52.
 Fornicatio quid, 68.
 Fornicatio an a meretrix differat, 68.
 Fornices, 73.
 Fortitudo amor, 4.
 Fortitudo quando et quando non, 2.
 Forum (ad) trahit delictum, 98.
 Frater quomodo diligendus, 98.
 Fratres cur homines omnes, 19.
 Frigus pigrum, 62.
 Frui quid, 21.
 Fumigulosum delectatio, quan-

quam ars, non appetitur, 13.
 Fundamentum ædificatio præponitur, 97.
 Fur exosus, 72.
 Furari fornicatus, 70.
 Furtum et concupiscentia alienæ rei quomodo differant, 68.
 Furor indomitus, conculcare uxorem viri, 70.
 Furto devitatio, moritur rapacitas, 73.
 Futura vere, quæ Deus præcivit, 42.

G

Galilæa mystice interpretata, 114.
 Galilæa in monte apparuit Christus octavo, 113.
 Gallus atramento describere, 57.
 Garamantici fontis natura, 93.
 Gaudium bonorum, 6.
 Gaudium discipulorum suscitatio Christo, quid, 114.
 Gaudio præsentem quomodo jejunctur, 116.
 Genuis signum consultatio, 62.
 Generare etiam pecudum, 69.
 Gentilici re nascentiam affirmant, 105.
 Gentes an non ad iudicium, 87.
 Gentes creatura servierunt, 53.
 Gentes etiam mundum credunt a Deo factum, 85.
 Gentes inæduli a Deo creduli facti, 95.
 Gentibus tanquam in abyssum diaboli inclusus, 91.
 Gentilium corpus vitulo significatum, 39.
 Gentilium deorum beatitudo falsa, 104.
 Geometricus cubitus, 59.
 Getæ, 91.
 Gigantes fuisse verum, 39.
 Giezi servus Elisei, 106.
 Gog quid sonet, 91.
 Gradus honorum in beatitudinis futuri, 108.
 Grammatici periti, 101.
 Grano in fructibus, 70.
 Grandines providentia Dei jaciuntur, 70.
 Grandinatio intrinseca, 70.
 Gratia ardent homines, 70.
 Gratia Christi ad gentes transmissa, 114.
 Gratia Dei libero arbitrio major, 3.
 Gratia sine nihil facere potest homo, 74.
 Gregorianus rescriptum Antonini imperatoris citat, 72.
 Gulæ affectus, 8.
 Gulæ flamma, 116.
 Gulæ repressio, 115.

H

Habitatio Trinitatis inseparabilis, 80.
 Habitus meretricis Thamar, 58.
 Hædus exprobratio peccati, 58.
 Hædipetæ, 70.
 Hæresis bestia, 73.
 Hæretici antichristi, 92.
 Hæretici catholica simplicitate non contenti, 82.
 Hæretici cur excommunicantur, 16.
 Hæretici mente corrupti, 83.
 Hæretici semper discordes, 16.
 Hæretici solem Christum luturi æqueant, 82.
 Hæretici substantiam Christi dicunt invisibilem, 58.
 Hæreticorum animositas inquieta, 83.
 Hæreticus spes remissionis non auferenda, 78.
 Harmoniæ corporis, 107.
 Her pelliculus dicitur, 57.

Herbarum naturæ varietas, 12.
 Hercules ex homine deus, 101.
 Herodis Christum infantem cur non potuit occidere, 74.
 Herodes Major non computandus inter reges ex Juda, 37.
 Herodis Majoris tempore natus Christus, 57.
 Herodis Minoris tempore Christus passus, 57.
 Hesychius Salonitæ urbis episcopus, 88.
 Hesychius sanctus homo Dei, et sincerissimus, 88.
 Hierosolymis apparuit Christus multis quinto, 113.
 Hieronymi disputatio de fide Abrahæ, 60.
 Hieronymi doctrina, 4.
 Hieronymi interpretatio, in historia Giezi et Elisei, 106.
 Hiras fratris mei visio dicta, 57.
 Hircus cur Christus dicitur, 54.
 Historia mira de duobus defunctis, 103.
 Homerus post Romulum, 102.
 Homicida exosus, 72.
 Homicidiis devitatis causa crudelitas, 73.
 Homo aliquando pro diabolo, 33.
 Homo cultu dæmonum contaminatur, 11.
 Homo cur a tentatore superatus, 33.
 Homo cur erecta statura, 42.
 Homo cur semper concupiscentiam appetere potest, 69.
 Homo elatione peccavit, 40.
 Homo ex elementis constitutus, 28.
 Homo in unum Domini peccando voluit abicere, 33.
 Homo multo minus diabolo malus, 27.
 Homo non ipsum vitium, 18.
 Homo per verbum factus, 41.
 Homo peccando seipsum corumpit, 73.
 Homo peccato consensit, 25.
 Homo quando et quomodo creatus, 41.
 Homo quando similis diabolo, 5.
 Homo quantum ab æternitate distat, 14.
 Homo quod homines facere videt, non admiratur, 12.
 Homo quomodo ad imaginem Dei factus, 41.
 Homo quomodo diligendus, 18.
 Homo quomodo purgatur, 15.
 Homo terra animata, 93.
 Homini casus sanctorum eruditio, 33.
 Homini cor ad proximam conversum, quid, 93.
 Homini et peccati differentia, 69.
 Homini excellentia, 41, 42.
 Homini inter Jerusalem et Jericho a latronibus circumventi expositio, 116.
 Homini præstantia, 41, 42.
 Homini pugna contra seipsum, 72, 73.
 Homini variis affectus et adversi, 7.
 Homini quid sequendum, 21.
 Hominem cur Deus tentari permiserit, sciens ipsum casurum, 33.
 Hominem quandoque angelum dici, 39.
 Homines casti, 98.
 Homines contemptores sæculi, 98.
 Homines cur non felices, 96.
 Homines gratis ardent, 70.
 Homines natura ardent, 70.
 Homines iusti, 98.
 Homines justos tentatio probat, 97.
 Homines omnes cogati inter sese, 18.
 Homines omnes miserii, 10.

Homines sine intermissione a diabolo tentantur, 35.
 Homines studiosi rerum quæ labores levant, 56.
 Hominum appetitus Christo contrarius, 17.
 Hominum duo genera inutilium, 57.
 Hominum facta diversimode proponuntur, 57.
 Hominum labor unum, 73.
 Honorum gradus sanctorum nemo excogitare potest, 109.
 Honoratio semper exprimitur, 68.
 Hora Dominicæ passionis, 112.
 Hora tertia cur crucifixus Jesus dicitur, 115.
 Horati locus, 61.
 Humana cadavera Augustini comesta temporibus, 103.
 Humana longitudo ad hominis latitudinem, 39.
 Humani generis massa cur damnata, 96.
 Humani generis societas per linguas constat, 79.
 Humanis sensibus remotiora non indaganda, 29.
 Humilitas Christi quantum nobis profuit, 15.
 Humor ad quid in homine, 28.

I

Idololatras a Moyse occisi, 58.
 Idololatras a fundamento removenda, 98.
 Ignavia, 2.
 Ignis de celo quid, 91.
 Ignis et candificat et offuscet, 95.
 Ignis qui probat, quid, 97.
 Ignis qui non damnat, 97.
 Ignis tribulationem significat, 74.
 Igne sal cur torretur, 95.
 Ignem dolorem inferre posse et non occidere, 94.
 Ignominia pona legis, 95.
 Ignorantia iudicii Dei, 87.
 Imbres divina providentia infunduntur, 70.
 Inmites inquietudine exagitantur, 85.
 Immortalitas diis a quo promissa, 105.
 Immortalitas nobis diaboli invidiam peperit, 55.
 Immortalitas prima, 108.
 Impassibilitas, 6.
 Imperii cupidi mortales, 17.
 Imperitus ad studia rudis, 20.
 Imperiti doctissimos ad fidem trahunt, 101.
 Impietas bestia, 75.
 Impii per justos proficiunt, 35.
 Impiorum lacrymæ cum pios viderint veloces, 82.
 Impotentia, 78.
 In aere semel post resurrectionem Christus apparuit, 114.
 In aere ædificare proverbium, 68.
 In amicum sedere, 92.
 Inane quid, 36.
 Incarnatio Verbi Dei quid doceat, 17.
 Inchoata, 41.
 In cinerem ire, 95.
 Incredible mundum tam incredibile credidisse, 101.
 Incredible tria, 101.
 Incubones esse a mulieribus auditum, 39.
 Incuria, 37.
 Incursus unus omnibus, 87.
 Indigne accipere Eucharistiam, quid, 80.
 Infecunditas Rachel, 56.
 Infernus cur sub terra credatur esse, 65.
 Infernus ubi, 65.
 Inferni Augustinus locum certum

ostendere diffidit, 65.
 Inferni vocabulo quid notatur, 63.
 Infernum inferius, 13.
 Infernum superum mundum hunc appellat, 65.
 Infernum unum in quo beatorum animæ requieverunt, 65.
 Inferna duo, 65.
 Infidelium mentes quomodo a Deo excæcatur, 51.
 Infirmitati nostras coaptat Deus locutionem suam, 61.
 Infirmitas nulla apud Deum, 87.
 Infirmitas nulla resuscitatus, 104.
 Infirmitas Dei fortissimum, 49.
 Ingratitudo sanctis deest, 108.
 Inimicos quomodo quis non pertimescat, 19.
 Inimicitia vitanda, 20; æque ferenda, cito finiendæ, *Ibid.*
 Iniquitas nulla apud Deum, 87.
 Initationes quas *malas* vocant, 15.
 Injuste qui condemnat, condemnatur juste, 96.
 Injustus quando quis dilectione, 19.
 Inobedientia maxima vitium et primum, 35.
 Inobedientia, si mandatum domini transgreditur, 110.
 Inobedientiæ malum homo quomodo didicit, 35.
 Inopiam tolerare justitia, 115.
 In principio creavit, homo lo variis modis interpretetur, 22, et quomodo intelligendum, 23.
 Inscitiæ differentia, 1.
 Insipientes pessima vita vitia discunt, 108.
 Intellectus quid, 20.
 Intelligentia Deum cognoscimus, 48.
 Intelligere humanum, 69.
 In templum sedere, 92.
 In terram ire quid, 95.
 In terra post resurrectionem novies apparuit Christus, 114.
 In testam ire, 95.
 Invictus quis, 18, 19.
 Invicti doles, 19.
 Invidia quid, 51.
 Invidentia diabolicum vitium, 115.
 Invidentia fugienda, 20.
 Invidentia nulla in sanis futura, 108.
 Invidentiæ malo nonnulli obcæcati Deum fateri nolunt, 16.
 Invidentiæ vitium, 18.
 Ira ardent homines, 70.
 Ira Dei quid, 39.
 Ira frenanda, 20.
 Ira vincitur, 18.
 Isaac lignum portans ad victimam, quæ figura, 49.
 Isaias sectus, 115.
 Israelis exitus ex Ægypto, 50.
 Israelis reditus ex captivitate, 51.

J

Jacob benedictus, 62.
 Jacob cur propter Rachel serviat, 56.
 Jacob cur sollicitus sepulture, 64, 65.
 Jacob Laban serviens, 58.
 Jacob lapidem oleo ungit, 62.
 Jacob lucta angelo prævalens, quid, 62.
 Jacob perturbatus mala sua exaggerat, 65.
 Jacob vult benedici ab angelo quando lucta vicerat, 62.
 Jacob uxores quatuor, 55.
 Jactantiæ vitium cuius, 51.
 Jael hostem occidens, quid, 51.
 Jani nomen sumpsit mensis Januarii, 51.
 Janes resistit Moysi, 85.
 Januarius mensis unde dictus, 54.
 Japhet et Sem quid, 49.

Jejunium generale, 116.
 Jejunium quando, 116.
 Jericho luna interpretatur, 85.
 Jericho mortalitas nostra, 116.
 Jerichuntis muri cur septies circumfuit, 67.
 Jesus sacerdos magnus, templi restaurator, 51.
 Joannes Baptistæ præco resistentiæ contrarius imprimitentiæ, 78.
 Joannes Odolamites verus, 37.
 Joannes frater Domini quomodo, 57.
 Joannis-Baptistæ abstinencia, 115.
 Joannis Evangelistæ sublimitas, 114.
 Joannem dæmoniacum dicebant, 115.
 Job opera Satanæ, non phantasmate, sed vere afflictus, 92.
 Job propheta liber quomodo legendus, 28.
 Joseph venditus a fratribus, ab Ægyptiis honoratus, quid, 50.
 Josua a quo missus, 15.
 Jovinianus opinione Stoicus, vita Epicureus, 2.
 Jucunditas necessitati comes, 9.
 Judæ confessio, 57.
 Judæ cum nuru sua concumbas, 16, 57.
 Judæ fur, 112.
 Judæ sacramento cibatus, 98.
 Judæ traditor etiam particeps carnis et sanguinis Christi fuit, 78.
 Judæ typus Christi, 57.
 Judæus forsitan cras credat, 78.
 Judæi a terra quomodo male dicti, 46.
 Judæi Christum non suspenderunt, 112.
 Judæi cur a Deo excæcati, 51.
 Judæi cur Christianismum renuunt, 17.
 Judæi cur Deum colunt, 17.
 Judæi dispersi, 47.
 Judæi mensium novorum tantum observant, 85.
 Judæi septem obligati vindictis propter Christum, 47.
 Judæorum impietas gentibus salutis fuit, 86.
 Judæorum maledictum omnium pessimum, 53.
 Judæorum mira erga legem constantia, 47.
 Judæis habet Deus cor aversum, 95.
 Judæis spes remissionis non auferenda, 77.
 Judæos oneratos peccatis invenit Christus, 77.
 Judæa gens scribitoria Christianorum, 49.
 Judicati seducuntur, 92.
 Judicium Dei occisum, 86, 87.
 Judicium et regum tempora in sacris Scripturis quid, 51.
 Julius mensis unde dictus, 55.
 Julii Cæsaris ergo nomen mensi inditum, 55.
 Julio Cæsari divini honores attributi, 55.
 Jumentum Samaritani, 113.
 Junius mensis unde nomen habent, 55.
 Junonis gratia nomen Junio inditum, 55.
 Jura forensia virum ad pudicitiam quoque obstringunt, 73.
 Jura nuptiarum, 54.
 Jurandi intermissio a perjurio conservatio, 54.
 Jurans etiam verum propinquat perjurio, 54.
 Justitia Dei, 86.
 Justitia amor, 4.
 Justitia in toleranda inopia, 115.
 Justitia lux, 85.
 Justitia nec in manducando, nec in bibendo, 115.

Justitia perfecta, 19.
 Justitia qualis nos Deo conciliavit, 15.
 Justitia quando et quando non, 2.
 Justitia summa apud Deum, 87.
 Justitia ubi in Scriptura reperitur, non parvi aestimanda, 61.
 Justus semper Deus, 101.
 Justa peccati vindicta, 33.
 Justa vindicta quæ, 84.
 Justi per impios proficiunt, 33.
 Justorum fecunditas, 58.
 Justificatio resurrectionis, virtus terræ, 47.
 Juvenis doctorum sententia quando, 103, 104.
 Juvenis quando animum reipublicæ applicare debeat, 21.
 Juvenis quisque resurget, 102.
 Juvenis quomodo colere Deum debeat, 20.
 Juvenibus cum hominibus omnibus conversandum, 20.
 Juvenibus quomodo vivendum, 0.

L

Lahan quid, 56.
 Labeo de duobus defunctis ad vitam reversis, 103.
 Labor eruditionis pro quam voluptas, 56.
 Labor justus, 56.
 Laborandum cur, 75.
 Laborem merces consequitur, 60.
 Laeta epistola, 26.
 Laetitia quid, 5, 26.
 Lapis ad caput Jacob positus, 49.
 Lapis Christus nonnunquam in Scriptura, 49.
 Lapis oleo a Jacob perfusus, 63.
 Latitudinis mensura, 59.
 Latrones qui, 110.
 Latrones improperantes, 115.
 Laus Dei quanta futura in beatitudine, 102.
 Laus cupiditas fugienda, 20.
 Lavacrum regenerationis quam spem præbeat, 45.
 Lector sacræ Scripturæ admonetur ab Augustino, 111.
 Leo Juda, 58.
 Leo quando et significat Christum in Scriptura, 49.
 Leonum ora clausit Daniel, 115.
 Levita prateriens vulneratum, 116.
 Levi tribus an non judicanda, 87.
 Lex ad quid Judæis olim utilis, 17.
 Lex in arca reposita quid, 74.
 Lex libertatis, 46.
 Lex in persona Moysis, 84.
 Lex non omnis in actione, 17.
 Lex quando data, 85.
 Lex cur infirmis oculis, 55.
 Lex quid significat, 55.
 Liber mysteriorum, 85.
 Liberas Jacob uxores duas habuit, 85.
 Liberatores veri qui, 65.
 Liberi quo modo diligendi, 98.
 Liberum aviditas in hominibus, 17.
 Libertas in qua peccari non potest, 106.
 Libertas vera, 10.
 Libertum arbitrium, ratio Dei inferior, 3.
 Liberum arbitrium in primo homine quo d. 108.
 Liberum arbitrium necessitati non subicit Augustinus, 43.
 Liberum arbitrium secundum, 108.
 Libido bestia, 75.
 Libido confusio causæ, 103.
 Ludo peccati non usus, 116.
 Libri Ecclesiæ stipes principum, 87.
 Licentia incredulis adulterii, 72.
 Lignum scientiæ boni et mali cur hoc nomen habeat, 35, 56.

Lignum scientiæ boni et mali, ut arbores ceteræ visibile et corporale, 35.
 Ligni veliti malum, transgressio præcepti, 35.
 Ligna paradisi omnia bona, 35.
 Limus generat scorpiones, 69.
 Lingua ambigui soni, 51.
 Lingua Judæorum necatrix Christi, 112.
 Lingua quandoque caro, quandoque pro idiomate, 52.
 Lingua societas generis humani constat, 79.
 Linostina vestis quæ nunc, 14.
 Litteræ ante syllabas doceant, 19.
 Litteræ sacræ cordis ornamentum, 29.
 Litigandum non esse de habitu corporis resurgentis, 103.
 Locus ex libris de Reipublica Ciceronis, 101.
 Locus Platonis summi Dei ad reliquos deos, 103.
 Locus quid conveniat animadvertendum, 116.
 Locusta dente noxia, 70.
 Locutio Dei, 58.
 Locutio mirans, 61.
 Locationem suam aptat Deus infirmitati nostræ, 61.
 Longitudinis mensura, 59.
 Loqui vanitatem quod d. 69.
 Loqui veritatem quid, 69.
 Loquendi formula, 59, 109.
 Loth perturbatus, 61.
 Lucifer mane oriens quid, 52.
 Lucrum injustum, 70.
 Lucrum ubi, ibi damnum, 70.
 Luctandum cum quibus non sit, 59.
 Luctus apud Hebræos dies septem, et cur non amplius, 65.
 Luctus mortuorum apud gentiles novem dies, 65.
 Luminaria illa duo sol et luna non adoranda, 85.
 Luna a sole illustratur, 82.
 Luna a quarta decima usque ad tricesimam primam a Judæis observata, 85.
 Luna cur corniculata, 82.
 Luna Ecclesiæ am significat, 82.
 Luna quarta decima, 85.
 Luna quinta decima, 85.
 Lunæ an insit rationalis spiritus, 29.
 Lunæ gemitus, 28.
 Lunæ lumen unde, 82.
 Lux Dei verbo facta hominibus occulta, 25.
 Lux dies appellata, 85.
 Lux vera non corporea, 9.
 Luxuriæ vitium cur, 51.
 Luxuriosus quid veritas dicat, 16.

M

Magdalena cur optimam partem elegit, 116.
 Magi cur tertio signo defecerunt, 71.
 Magi famulam stellam Christi non fatalem viderunt, 45.
 Magi Pharaonis in quo Moysi inferiores, 11.
 Magi quando per magicam artem aliquid possint, 11.
 Magorum Ægypti virgæ, 68.
 Magica penitus non exploranda, 12.
 Magicæ fallaciæ Ægyptii magi et Dei virtutem agnovere, 12.
 Magicæ fallaciæ, 13.
 Magnes ferrom trahit, 95.
 Magnes stipulam non movet, 95.
 Magog quid sonet, 91.
 Mala Mercurii mater, 53.
 Maius mensis unde dictus, 53.
 Maledictum quod Christus subivit quid sit, 52.
 Maledicta prophetarum, 85.
 Malus sibi, nemini bonus, 90.
 Malus natura nemo, 5.

Malo homini quod bene occulta pœna est, 86.
 Mali an tantum in infernum descendere soleant, 63.
 Mali bonis ad finem usque sæculi permixti, 35.
 Mali non amant pacem, 86.
 Mali ut fruantur mundo colunt Deum, 48.
 Mali causa, defectus a homo, 52.
 Mali in Ecclesia populus Antichristi, 92.
 Mali nomen unde, 26.
 Mali nulla natura, 26.
 Mali vicissitudo, 98.
 Malorum afflictio emendatio, 86.
 Malorum scientiæ duæ, 108.
 Malum experimento sentitur, 35.
 Malum causa majoris flagitii vitæ, commisit, 61.
 Mala quæ contra voluntatem Dei in operatores recedunt, 100.
 Male cordis motio, 65.
 Male deficit, non ad mala, 31.
 Male qui vixerunt, 89.
 Mambres resistit Moysi, 85.
 Mamonna iniquitatis, 100.
 Manna etiam Christus, 50.
 Manna gratiam significat, 74.
 Manna in arca quid, 74.
 Manna non vult fastidium, 81.
 Manna secundum cuiusque voluntatem sapiebat, 280.
 Manna et eucharistiæ comparatio, 80.
 Manichæi cur Vetus rejiciunt Testamentum, 45.
 Manichæi hæretici, 16, 27.
 Manichæi negant Christum veram mortem passum, 52.
 Manichæi præcepta non intelligant, 45.
 Manichæi plus contentiosi quam studiosi, 49.
 Manichæi sabbatum rideant, et quod, 55.
 Manichæi solem et lunam adorabant, 55.
 Mansuetus vias Domini dignoscit, 50.
 Manus aliquando proprie, aliquando pro opera accipitur, 52.
 Manus Dei quid, 41.
 Manus corporalibus Deus non finxit hominem, 41.
 Maria commendata a Joanne, 112.
 Maria Magdalena significat Ecclesiam, 116.
 Maria soror Marthæ Christum in cor excepit, 116.
 Mariam bis lavasse pedes Christi, 111.
 Maritalis diligentia custos uxoris castitatis, 72.
 Maronis sententia de poenis animarum, 96.
 Marsi incantatores, 20.
 Martha quomodo excepit Christum, 116.
 Marthæ occupationes quid, 110.
 Martius mensis a Romulo nomen habet, 53.
 Martio mense Bema celebrabant Manichæi, 54.
 Martyrii desiderium, 98.
 Martyrium quantum incrementum fidei, 102.
 Martyrum passiones ignis, 97.
 Massagetæ, 91.
 Mater quomodo diligenda, 98.
 Mater rei prior, 22.
 Matusalem quando obivit, 39.
 Mechanicorum artes stupens, 86.
 Medea mentio, 113.
 Medicus omnes fere morbos ex arte cognoscit, 108.
 Mediator falsus intercludit vitæ viam, 14.
 Mediator inter Deum et hominem qualis oportuit esse, 10.
 Mediatoris sacramentum antiquis

- quomodo notum, 15.
 Medium omnia contraria reducit, 15.
 Mel primatum dulcoris habet, 98.
 Mel quo boni cibati, 98.
 Mel sapientia, 98.
 Membra feminea decore accommodata erunt, 139.
 Membra omnia laudabunt Deum, 107.
 Membrorum compago iurima, 94.
 Membrorum motio, 37.
 Memoria Deum recolimus, 43.
 Mendax dici quis possit, 21.
 Mendacium occidit animam, 98.
 Mendacium aliqui defendunt, et quomodo, 68.
 Mendacium de Romuli ætate, 102.
 Mens hominis maligna a juventute, 60.
 Mens quando sapiens, 13.
 Mentis tranquillitas vacatio sabbati, 69.
 Mensis novorum, 82.
 Mensium nomina, 54, 55.
 Mensura propria quisquis resurget, 102, 103.
 Mercurii mater Maia, 53.
 Meretrix, 73.
 Meretricis membra ex Christi membris facere, 97.
 Merito oculo Judæi excæcati, 51.
 Metaphoræ elegantes, 14, 22.
 Metus sanctorum, 6.
 Milites Christum suspenderunt, 112.
 Militia castrorum, 91.
 Mille anni in Scriptura sacra, 90.
 Millarii, 80.
 Minio Æthiopes scribere, 57.
 Ministerium evangelizandi cui non renuendum, 59.
 Ministri publici non homicidæ, si jussu principum occidunt quemquam, 67.
 Mira cur primo discipuli effecerunt, 102.
 Mira in Nerone malitia persuasiones plurimas de se excavit, 72.
 Miraculum quinque panum quomodo peractum, 109, 110.
 Miracula cur non fiunt, 102.
 Miracula etiam nunc fiunt, 102.
 Miracula multa per homines, sed virtute Dei facta, 13.
 Misera perditorum sanctos non laetebit, 103.
 Misericors Deus semper, 101.
 Misericordia undecunque legitur in Scriptura magni faciendæ, 64.
 Misericordiæ repetitio, 75.
 Mitibus requiem præstat spiritus, 85.
 Modus appetendi in cibis probatur vel improbat, 116.
 Modus teneous in opere conjugali, 98.
 Mœchia et feminis et viris prohibita, 68.
 Mœchia repudiata interficitur libido, 73.
Mozza Græcum vocabulum, 68.
 Murchus quis, 70.
 Monile Thamar, 58.
 Mors a serpente propinata, 68.
 Mors animæ quæ non vult infligit, 94.
 Mors Christi quomodo ad nostram conferenda, 12.
 Mors Christi sopor Adæ, 103.
 Mors corporis, 12.
 Mors de peccato, 52.
 Mors est Deum non diligere, 21.
 Mors ex male facta, 52.
 Mors hominis unde, 51.
 Mors patriarcharum quid, 65.
 Mors pœna legis, 95.
 Mors prima animam vellit e corpore, 94.
 Mors primogenitorum Ægypti, 79.
 Mors quare peccata dicta, 52.
 Mors secunda, 89.
 Mors secunda animam tenet in corpore reituentem, 94.
 Mors terribilis homini, 17.
 Mors vitæ privato, 56.
 Mortem testatoris petit hæredipeta, 70.
 Mortui Christianis quoad iugendum, 68.
 Mortui omnes in peccatis, 89.
 Mortalium cogitationes, 55.
 Mortuorum sepultura quid, 63.
 Moriendo homo non peccat, 51.
 Morientibus semper succedent prædestinati, 90.
 More humano cur loquatur Deus, 61.
 Mores in melius mutandi, 99.
 Morticinium quid, 60.
 Morticium cur Christiani non vescuntur, 60.
 Motus sexualis rebus inest, 28.
 Motus spiritualium corporum futuri qui, 107.
 Motus spiritualium ac corporalium, 57.
 Moyses creationem mundi quomodo scribere potuit, 25.
 Moyses cur hominum mala facta et quorum collegit, 57.
 Moyses Dei apostolus, 15.
 Moyses junior auctor, 84.
 Moysis institutum in descriptione creationis mundi, 25.
 Moyses omni Ægyptiorum sapientia eruditus, 59.
 Moyses prævidit hæreticos futuros, 52.
 Moyses typus Israel, 75.
 Mulier Christo debet charitatem, 72.
 Mulier parvi intellectus, 40.
 Mulieribus primum apparuit Christus, 113.
 Mulieris animus a viro contristatus contabescit, 40.
 Munda et immunda animalia quomodo intraverunt in arcam, 10.
 Mundus a Deo se factum tacite demonstrat, 25.
 Mundus a quatuor elementis erigitur, 81.
 Mundus a quatuor ventis delinatur, 81.
 Mundus ad quid factus, 18.
 Mundus cum tempore factus, 25.
 Mundus omnium miraculorum celeberrimus, 94.
 Mundum omnium visibilium maximus, 25.
 Mundus quatuor anni temporibus variatur, 84.
 Mundus quibus doctrinis de Christo credidit, 102.
 Mundus temporalia concludit, 18.
 Mundi fabrica temporis electione non indigens, 25.
 Mundum in Christum credere virtutis divinæ, 101.
 Mundum incredibilia credidisse, 101.
 Munus sanctorum, 108.
 Muri Jericho corruunt, 59.
 Muri Jerichuntis corruerunt, 83.
 Musca canina, 69.
 Muscæ breves quid significaverunt, 85.
 Musto novo pleni apostoli quomodo, 116.
 Mutabile quando fiat melius si bonum est, 35.
 Mutatio consuetudinis quomodo esse debeat, 81.
 Mysterium magnum ad Petrum de Joanne verba, 114.
 Mysteriorum oppositio, 17.
 N
 Naaman Syrus a lepra mundatus, 106.
 Narrationes in sacra Scriptura, quid intiment, 23.
 Nascentia cuncta quomodo formata, 42.
 Natalis Dominica non sacramentum, 81.
 Natu maximus filius Noe quid, 49.
 Natu medius filius Noe quid, 49.
 Natu minimus filius Noe quid, 49.
 Natura a faciente recedens bene se habere non potest, 49.
 Natura omnipotentis Creatoris subtrahere se nunquam potest, 104.
 Natura peccati immunis, an peccato resistens melior, 55.
 Naturæ qui tribuunt admiranda opera Dei, 95.
 Naturas experimento discernimus, 42.
 Necessitatem rerum futurarum scire non possumus, 42.
 Necessitudines quomodo amandæ, 98.
 Negligentia, 57.
 Neophytorum octo dies, 85.
 Nero occulari a quibusdam creditus in vigore ætatis usque ad diem Domini, 92.
 Nero pro opinione quorundam non occisus, 92.
 Neronem calumniari a Paulo quidam credunt, 92.
 Neronem quidam iterum resurrectorum et Antichristum futurum credunt, 92.
 Nil sine providentia Dei patiuntur homines, 70.
 Niniivitæ penitentiam egerunt, 87.
 Noceat cui nihil, 19.
 Noe denudatus, 49.
 Noe ebrius quid, 49.
 Noe quomodo justus, 59.
 Noe (a) usque ad Abraham ætus-seconda, 46.
 Nomen Dei veritas, 69.
 Nostri angeli etiam angeli Dei, 106.
 Novem menses prægnantis, 86.
 Novitas corporis Sanctorum, 104.
 Novum Testamentum dilectionem significat, 76.
 Nox inter opera Dei nunquam nominata, 26.
 Nox mors Christi ut homo, 76.
 Noctis illusiones, 5.
 Noctu fervet fons Garamanticus, 95.
 Novendialia apud Latinos quid, 15.
 Nubes Christus, 50.
 Nubes divina providentia colliguntur, 70.
 Nuditas Noe mortalitas carnis, 49.
 Nuditas Noe a Cham visa interpretatur, 49.
 Numerus septenarius, 70.
 O
 Obedientia virtutum prima ac maxima, 35.
 Obedientiæ bonum homo quomodo didicit, 35.
 Oblivio sanctorum, 108.
 Obliviones sanctorum duar, 108.
 Obscura Ecclesia quomodo videatur, 85.
 Oblectatio fingenda, 29.
 Occasione quandoque Evangelium a quibusdam prædicari, 56.
 Occidere hominem quando licitum, et quando non, 68.
 Occulto merito Judæi excæcati, 51.
 Octavus dies actionum regenerationis significat, 84.
 Octo punarum genera, 95.
 Oculum pro oculo unde, 95.
 Oculi cordis, 106.
 Oculis an sancti Deum videbunt, 106.
 Oculorum lux unde, 28.
 Oculorum tentatio, 9.
 Odii flammæ læe reprimentas docet, 54.
 Olio haberi quæ debentur, 18.
 Odolamites, 57.

Offensa una alia major, 3, 4.
Olusculum, 75.
 Oleum vulneribus infusum, 116.
 Olei mira natura, 95.
 Oliyæ surculum a columba reportatum quid, 49.
 Omnipotens Deus semper, 101.
 Omnipotentia Creatoris in miris inspicienda, 91.
 Omnipotentia Dei admirabilis, 95.
 Onas moeror interpretatur, 37; ejus in terram seminis effusio, *Ibid.*
 Onera Deo reddenda rationis, 110.
 Onera participandæ infructuosa, 110.
 Onus diverse dicitur, 110.
 Opera Satanae non omnia phantasmata, 92.
 Opinio quorundam de intercessione sanctorum, 100.
 Opiniones de luna duæ, 82.
Opus, 73.
 Opportunitas demonibus maxime suffragatur, 12.
 Oratio quotidiana, 99.
 Oratio Dominica ad quid, ad quid non, 99.
 Ordo non recusandus, 36.
 Ordinem accipiendæ eucharistiæ Christus non præscripsit, 81.
 Origenes non in omnibus refellendus, 29.
 Origenis defensores, 29.
 Origenis error, 29.
 Origenis laus, ejusdem error. Liber *sup. Argv.*, 27.
 Origeniani inter hæreticos numerati, 29.
 Origo operum a patre, 79.
 Ornatus immodestus fugiendus, 20.
 Ortum et mortem homines nesciunt, 14.
 Otium potius quam actio beatorum vita, 106.
 Oves Jacob quomodo affectæ, 11.

P

Paganus eras forsitan Christianus, 78.
 Pagani confusi, 17.
 Pagani diebus deorum nomina iadiderunt, 53.
 Pagani demonum præstigis dediti, 16.
 Paganis spes remissionis non aufferenda, 77.
 Palea frugescit, 95.
 Palea maturescit poma, 98.
Palæstrica, 105.
 Palus septuaginta, 50.
 Paus quomodo efficiatur lac, 69.
 Pannum quinque miraculum, 101.
 Papule ardentis, 70.
 Paradisus Ecclesia, 32.
 Paradisus nil habuit mali, 55.
 Parentes honorando impietas proficitur, 75.
 Parentes non agnoscere caninum, 69.
 Parentibus non obediens nullis parcat, 71.
 Parentes nostri si morituros se sciant, nunquam peccassent, 36.
 Paribus superbia cur invida, 34.
 Pars potior pro toto, 62.
 Pascha aut sacramentorum significationem celebratur, 81.
 Pascha cur transitus dictum, 81.
 Pascha Judæorum ritu quare non colatur, 59.
 Pascha non Græcum vocabulum, 81.
 Pascha nostrum a pascha Judæorum quare et quomodo discretum, 85.
 Pascha verum Christianorum, 113.
 Paschæ celebratio per Patrum concilia quarta decima luna observatur, 81.
 Paschæ mensis primus cur attributus, 82.
 Passio præpropera fugienda, 74.
 Passiois dies cur non ad eundem cedat semper diem, 81.
 Passione Domini vita temporalis significata, 53.
 Pater auctoritatis exemplum, 78.
 Pater et Filius an ipsi tantum peccata remittant, 79.
 Pater quomodo diligendus, 98.
 Pater Veritatis, Filius æticitæ origo, 78.
 Patris eor quomodo conversum ad Filium, 95.
 Patris persona potior, 63.
 Paternum de Christo testimonium, 111.
Patris, 81.
 Patientia Dei ducit ad poenitentiam, 78.
 Patientia Dei utilis quibusdam, 68.
 Patientia præcisa auget, 86.
 Patris herum cadavera ubi sepelienda, 65.
 Paulus an inter iudices deputandus, 87.
 Paulus cura de Domini fideles non moveri dicat, 88.
 Paulus cur manibus operatus est, 116.
 Paulus defuncto fratri Christianus genuit, 59.
 Paulus quid de Antichristo, 92.
 Paulus victum manibus quæsit, 110.
 Paulus Corinthiorum æmulus, 6.
 Pauli desiderium erga Romanos, 6.
 Pauli dolor de Israelitis, 6.
 Pauli iuga, 55.
 Pauli maledicta non maledicta, 55.
 Pauli præconium, 6.
 Pauli verba ad Thessalonicensis obscura, 92.
 Paupertas a Deo, 58.
 Pavonis caro non patrescit, 98.
 Pax a molestiis liberat, 84.
 Pax Dei superat omnem intellectam, 106.
 Pax malos corrumpit, 86.
 Pax vera, 107.
 Pars abundantia, 85.
 Peccatum Deus deserit, 55.
 Peccatum diabolus suggerit, 55.
 Peccatum generat mortem, 55.
 Peccatum hominis efficit ut dies a tenebris jam computentur, 85.
 Peccatum hominem ex paradiso detrusit, 89.
 Peccatum in Spiritum sanctum quod, 78.
 Peccatum maximum de alterius homo contristari, 48.
 Peccatum non omnia peccatis implevit, 27.
 Peccatum pars animi viliosa, 48.
 Peccatum tenebræ, 85.
 Peccato factum est ut homo moriatur, 51.
 Peccato in se esse, 99.
 Peccato homo consentit, 55.
 Peccata brevissima longissimo tempore puniuntur, 95.
 Peccata quotidiana, 99.
 Peccata cur non paria, 3.
 Peccata hominum ad quæ pertineant, 75.
 Peccata non paria, 1, 12.
 Peccata vestia, quid dicuntur, 99.
 Peccatorem in peccatis perseverantem Deus quomodo puniat, 100.
 Peccatorum parities discutitur, 3.
 Peccata non voluntate significat omnis homo peccat, 57.
 Peccando Domini jugum homo voluit excutere, 55.
 Peccando felicitas perperita, 108.
 Peccando se ipsum homo corrumpit, 75.
 Peccatur quando, 17.
 Pecus non venit ad æternitatem, 69.
 Pecoris et h. minia differentia, 69.
 Pecora cur in alium prostrata, 42.
 Pecora cur mortem devitent, 36.
 Pecora solis et certis temporibus feminas concupiscunt, et quare, 66.
 Pecorum voluptas ex terra, 42.
 Pecunia qua causa adimeatur, 55.
 Pede utroque calcatus, 59.
 Pentecosten festum, 59.
 Pentecosten festo finito, cur jejunia relaxentur, 84.
 Per Christum omnia creata, 15.
 Perfectam ambiunt omnes sapientiam, 56.
 Periculum castitatis, 72.
 Peritus ex imperito fit, 20.
 Perjurio (a) qui non jura remotionis, 54.
 Perjuria fundamento contraria, 93.
 Persecutio novissima, 91.
 Persecutionum fugiendarum exemplum Christus, 55.
 Persecutor Saul voce mactatus, 85.
 Persuasio iniquitatis, 37.
 Pertinacia, 2.
 Perturbatio Deo non convenit, 86.
 Perventio, 109.
 Perventores, 109.
 Petra cur Christus, 50.
 Petra superfundatus populus fidelis, 75.
 Petrus ipse reprehendi meruit, 29.
 Petri fetus, 57.
 Petro apparuit Christus tertio, 115.
 Petro Christus oves commendat, 114.
 Phædra plurali numero accipitur, 115.
 Pharaonis corde ad quid usus Deus, 67.
 Pharaonis somni repetitio, 75.
Pharisæi, societate sancta privati, 55.
 Philosophia nulla nisi vera religio Christiana, 16.
 Philosophia falsi diaboli astus, 13.
 Philosophi contentiosi, 6.
 Philosophi de Deo sibi ipsi contrarii, 16.
 Philosophi incredibilibus capti, 101.
 Philosophi nobis consentiunt de resurrectione anime, 109.
 Philosophi peccatum partem vocant animi vitiosam, 48.
 Philosophorum arrogantia, 14.
 Philosophorum confessio de nostra religione si reviviscerent, 16.
 Philosophorum de mortis aspectu disputatio, 107.
 Philosophorum de summo bono discordia, 16.
 Philosophorum magnorum doctrina proficit Cicero, 103.
 Philosophis (a) religio non quaerenda, 16.
 Photiniani hæretici, 16.
 Pietas quid, 2.
 Pietatis auspacia, 17.
 Pigris, 59.
 Pilato hora sexta traditus Christus, 112.
 Piscium numerus captorum, 85.
 Plaga Egypti prima, 68, 69.
 Plaga decima Egyptiorum, 70.
 Plaga nona Egyptiorum, 70.
 Plaga octava Egyptiorum, 70.
 Plaga quarta Egyptiorum, 69.
 Plaga quinta Egyptiorum, 69.
 Plaga secunda Egyptiorum, 69.
 Plaga septima Egyptiorum, 70.
 Plaga sexta Egyptiorum, 69.
 Plaga tertia Egyptiorum, 69.
 Plato deos celestibus corporibus inclusos dixit, 104.
 Plato immortalitatem ab immortali Deo diis promissam dicit, 10.
 Plato naturæ sacrificasse perhibetur, 16.
 Plato philosophorum magister omnium, 104.

Plato quo honore dignum iudicaret Christum si adhuc viveret, 15.
 Platonis de veritate doctrinae, 15.
 Platonis dictum, 14, 15.
 Platonis ora multi, sed corda non habent, 16.
 Platonici multi Christum acceperunt, 16.
 Platoniorum de poenitentia, 96.
 Platoniorum opinio de metu et affectibus reliquis, 94.
 Poetae verborum auctores, 6.
 Poena an pro temporis longitudine quo peccatum perpetratum est futura sit, 35.
 Poena aeterna duræ cur videatur hominibus, 96.
 Poena boni amissio, 36.
 Poena quorundam multi corriguntur, 34.
 Poenæ non pro tempore perpetratiōnis peccati infliguntur, 95.
 Poenarum locus ex Cicerone, 95.
 Poenas purgatorias tantum quidam volunt, 96.
 Poenitentia ad quid, 48.
 Poenitentia animæ resurrectio, 12.
 Poenitentia extra Ecclesiam, 79.
 Poenitentia vera, 57.
 Poenitentia vulnera iniquitatis sanantur, 58.
 Poenitentia dolor, 15.
 Poma palea maturescit, 95.
 Populus Dei in quo congregatur, 78.
 Porco qui homines significentur, 44.
 Porphyrius Deum et Patrem et regem appellavit, 104.
 Porphyrius philosophus nobilissimus, 101.
 Porphyrii sententia de comparanda beatitudine animæ, 104.
 Porphyrii et Platonis dissensio, 105.
 Possessiones diligendæ, 98.
 Potentiæ cupiditas, 15.
 Potestas data, 110.
 Potestas juvenibus quomodo exercenda, 20.
 Potestas virga designatur apostolorum, se. I qualis, 110, 111.
 Potestatum in cælo scientia an necessaria, 29.
 Potio amara curat, 72.
 Præceptum legis custos pudicitia uxoriæ, 72.
 Præcepti primi et primæ plagæ comparatio, 69.
 Præcepta ad dilectionem proximi pertinentia, 71.
 Præcepta agendæ vitæ, 45.
 Præcepta alia septem quam in decalogo, 56.
 Præcepta Dei hominis speculum, 5.
 Præcepta duo continent decem, 75.
 Præcepta quæ ad dilectionem Dei pertinent, 71.
 Præcepta septem ad dilectionem proximi, 56.
 Prædicatio vulnus carnis, 64.
 Prædicatoribus necessaria debentur, 110.
 Prima mors animam vellit e corpore, 91.
 Prima resurrectione qui resurgent, 89.
 Primogenitus charior cæteris hæredibus, 70.
 Primogenita cordis, 70.
 Primogenitorum mors, 70.
 Princeps hujus mundi quid in nobis operetur, 78.
 Principium infortium duo genera, 67.
 Priscillianistæ hæretici, 27.
 Prodigia querens quis sit, 102.
 Prophetæ cur et malorum o, era describant, 57.
 Prophetæ quomodo vel præterita reserant vel futura indicant, 25.
 Prophetas quis miserit, 15.

Prophetia Cayphæ, 57.
 Propitiatorium cur arcæ superpositum, 74.
 Proprie locutus Christus, 111.
 Prostituta, 75.
 Profectus substantive, 74, 100, 106.
 Proverbium vulgare apud Christianos olim, 20.
 Providentia Dei, 86.
 Providentia divina omnia pro meritis moderatur animarum, 86.
 Providentia divina ubique bonitatis suæ virtutem observans, 57.
 Providentia in homine gemina, 56.
 Providentia mortalium incerta, 55, 56, 107.
 Providentia naturali et superna et inferiora gubernantur, 56.
 Providentia naturalis in lignis et herbis, 56.
 Providentia voluntaria omnia in cælis et terris aguntur, 56.
 Providentiæ operatio duplex, 56.
 Providentiæ voluntariæ operatio in angelis et hominibus, 56.
 Providentia Dei quæ ostendunt, 86.
 Proximus non exspoliandus, 67.
 Proximi amor quam late pateat, 5.
 Prudens cur dicitur serpens, 21.
 Prudentia amor, 4.
 Prudentia quando et quando non, 2.
 Psalterium decem chordarum, 71.
 Pudicitia forma et viro et uxori præscripta, 72.
 Pudor femineæ castitatis magnum munimentum, 72.
 Puniendum quomodo, 20.
 Purgandi quomodo fuimus, 14.
 Pusillanimitas fugienda, 20.
 Pastulæ in corpore, 79.

Q

Quadragesima, 84.
 Quadragesima cur confis passioni Dominicæ, 84.
 Quadragesimæ observatio utriusque Testamenti auctoritate roboratur, 84.
 Quadragesimæ significatio, 84.
 Quadragesimo numero quid significetur, 84.
 Quadraginta dierum et quadraginta noctium pluvia quid, 48.
 Quartadecima luna, 85.
 Quater dei mysterium 111.
 Quatuor uxores Jacob quid, 58.
 Quies bonos lucratur, 86.
 Quinquaginta merces laboris et continentia, 84.
 Quinta decima luna, 85.
 Quintilis mensis a numero nomen habet, 51.
 Quo corporis statura aut habita quisque resurrecturus sit, 105.

R

Rachel cur venusta facie, 56.
 Rachel quid significet, 56.
 Ranæ clementes in palude qui, 69.
 Ranæ loquaces, 68.
 Ranarum abundantia, 69.
 Rapacitas bestia, 75.
 Ratio, 20.
 Ratio creandi hominis, 41.
 Rationis sedes in mente, 69.
 Rationes et causas Deus seminarias rebus inseruit, 69.
 Rationes seminariæ in omnibus elementis, 66.
 Rationalis scientia in sanctis futura, 108.
 Ratiocinari humanum, 69.
 Reatus adversitate rerum contractus, 48.
 Recogitatio Dei, 59.
 Reconciliatio remedium, 90.
 Regum Ægyptiorum suos in concumbentibus mulieribus, 60.
 Religio apud quos, 17.

Remissio peccatorum unde, 78.
 Remota ratio non indaganda, 29.
 Requies Dei quomodo intelligenda, 26.
 Requies sola et certa in Deo, 81.
 Res alienæ non concupiscendæ; cupiditas damnatur, 75.
 Res sentiens dolorem quæ immortalis, 94.
 Rerum necessitas Dei voluntas, 42.
 Rebus concessis infirmitate aliqua inhaerent quidam, 98.
 Resipiscencia vitæ totius comes esse potest, 18.
 Respublica juveni quando amplectenda, 20.
 Resurrectio animarum, 89.
 Resurrectio christi ad quod, 15.
 Resurrectio christi quid significet, 17.
 Resurrectio cur tridua, 82.
 Resurrectio mortuorum in actu oculi futura, 95.
 Resurrectio prima, 89.
 Resurrectio aditus ad vitam, 36.
 Resurrectio secunda, 89.
 Resurrectionis justificatio virtutis, 47.
 Resurrectionis primæ particeps quis, 90.
 Resurrectione Domini vita aeterna significatur, 55.
 Resurrectione (de) errant quidam, 90.
 Resurrecturis nulla deformitas, 101.
 Resurrectionem et assumptionem aperte credere, 14.
 Resuscitatorum animarum actio et officium, 109.
 Revolutio sæculorum impugnatur, 29.
 Rhetores inflati, 101.
 Rhomphaea flamma, 49.
 Rixosi sabbatum non habent, 67.
 Romani Herodem regem constituunt, 57.
 Romanorum imperium quidam antichristum voluit intelligi, 92.
 Romanorum ritum præter Judæos omnes gentes susceperunt, 47.
 Romanorum, tempore Romuli, doctrina, 102.
 Romanis Judæi christi mortem cupiunt implere, 112.
 Romanis non subditi, 91.
 Romulus ante Homerum, 102.
 Romulus ex homine deus, 101.
 Romulus quot annis ante Cicero-nem, 102.
 Romuli falsa divinitas, 102.
 Romuli gratia Martio mensi nomen inditum, 55.

S

Sabbatum corporali otio celebrandum Judæis præceptum, 85.
 Sabbatum inter prophetarum dicta, 55.
 Sabbatum maximum non habens vesperam, 108.
 Sabbatum requies mortuorum, 84.
 Sabbati præceptum inter septem præcepta solum figurate observandum, 81.
 Sabbati spiritalis quietem qui amittunt, 69.
 Sabbati vacatio, 69.
 Sabbati veri sanctificatione occiditur amor sæculi, 275.
 Sabbato Christus in sepultura quievit, 55.
 Sabbato futura quies significata, 48.
 Sabellii dogma, 27.
 Sacerdos et levita prætereuntes vulneratum, 116.
 Sacerdotes nostri sæculi aliquot, 15.
 Sacerdotes omnes christiani et quare, 91.
 Sacerdotes quomodo pro peccatis offerre jussi, 99.

- Sacerdotii in regnum commutatio, 51.
 Sacra Lupercalia, 54.
 Sacramentum magnum circumcisio filii Moysis, 65.
 Sacramenta Ecclesiae ad quid, 17.
 Sacralitterae diversis temperatae, 25.
 Sacris in litteris quid spectandum, 23.
 Sacrificia quando non recte fiunt, 17.
 Sa ritegia fundamento non conuenienda, 98.
 Saeculi reformatio sexta aetate ostenditur, 46.
 Saeviendum in idololatrias, 58.
 Sal Agrigentium, 15.
 Sal aqua cur solvitur, 95.
 Salomon cuius exemplum, 58.
 Salomon imperitens, 58.
 Salomon mulierum amori resistere nequivit, 40.
 Salomon sapientissimus rex, 87.
 Salomon vehementer a Scriptura damnatur, 58.
 Salomonis templi ruina, 92.
 Samaritanus quid, 116.
 Samson leonem necans quid, 51.
 Sancti naturam habent qua peccare non possunt, 33.
 Sancti in Dei pace victuri, 106.
 Sancti perspicaces vel aequalis vel serpentibus, incorporalia videbunt, 106.
 Sancti quid acturi sint quaeritur, jam resuscitati, 106.
 Sancti ut quisque sit salvus orant, 100.
 Sanctorum intercessione ad delicta remittuntur, 100.
 Sanctorum novitas in corpore, 104.
 Sanctorem suffragium, 100.
 Sanctos miseria peccatorum non laebet, 108.
 Sanctos non semper exaudit Deus, 100.
 Sanctos odit diabolus, 5.
 Sanguine quid intelligendum, 69.
 Sapiens et status quomodo depicti in bove et asino, 44.
 Sapiens quis stultorum sententia, 5.
 Sapientes huius mundi idola colere docuerunt, 54.
 Sapientum rationes vanae coram Deo, 101.
 Sapientia luminosa, 56.
 Sapientia pietatis fructus, 52.
 Sapientia qualis diligenda, 19.
 Sapientia summa apud Deum, 87.
 Sapientiae Dei honor nullus satis, 15.
 Sapientiae perfectae delicias sine labore in hoc mundo non adipisci, 56.
 Sapientiae principium creaturae intellectualis, 24.
 Sara an concubitu Aegypti regis polluta, 60.
 Sara quomodo non sit polluta a rege Aegypti, 60.
 Sarcinis exonerandos ad homines venit Christus, 57.
 Satanæ opera non omnia phantasmata, 92.
 Saturnum genitum die sabbati gentes perhibent, 54.
 Saul persentor voce mactatus, 85.
 Scala cuius summitas de terra in caelum efferebatur, 49, 50.
 Scenopægiæ festum apud christianos, 44.
 Schismaticus hodie, forsitan crastina reconciliatur catholice Ecclesiae, 78.
 Schismatici ab hæreticis differunt, 16.
 Scientia abstinere a malis, 5.
 Scientiæ malorum duæ, 108.
 Scintille, 11, 19.
 Scire se nescire aliquid, 88.
 Scriptura aperta pascimur, 77.
 Scriptura cur pinguioribus utatur verbis, 39.
 Scriptura quæ exempla nobis præscribit, 11.
 Scriptura sancta bipartita, 25.
 Scripturæ defensionem, 61.
 Scripturæ mos in loquendo, 112.
 Scripturæ sanctæ omnes scientiæ inferiores, 20.
 Scriptura vetus olim præuntiahat, nunc recitatur ad confirmationem, 44.
 Scripturis obscuris exercemur, 77.
 Secus Isaias, 113.
 Secunda mors animam penitentem tenet in corpore, 94.
 Secunda immortalitas, 108.
 Seducti iudicantur, 92.
 Seductorum fillicia linenda, 85.
 Segnitia, 37.
 Seipsum contemnere quid, 69.
 Seipsum quis seducat, 55.
 Sela tertius Judæ filius, 57.
 Sem et Japhet quid, 49.
 Semen corpulentiam habet visibilem, 64.
 Semen fratri suscitandum quomodo interpretetur, 59.
 Semen incorporale, 64.
 Semen substantiam habet corporalem, 64.
 Seminis incrementa, 11.
 Semini vis insi a quædam visibilis, 61.
 Seminarias causas et rationes rebus Deus inseruit, 66.
 Sensus puerilis de more uniuscujusque patris velle in eucharistia judicare, 81.
 Sensibus humanis remotiora non indaganda, 29.
 Sensibus utuntur bestie, 28.
 Sentiat corpus quomodo, 94.
 Septem alii nomina Jacob impositi, quid, 56.
 September mensis unde nomen habet, 55.
 Septenarius numerus cur Spiritui sancto attributus, 70, 71.
 Septima aetas per sabbatum intelligitur, et est requies beatorum sine fine, 46.
 Septuagintorum interpretatio in Iliet et Giezi historia, 106.
 Sepultura mortuorum quid, 65.
 Sepultura sollicitus Jacob, 61.
 Serpens cur præ cæteris animalibus carminibus moveatur, 20.
 Serpens decipiendo hominem quomodo locutus, 20.
 Serpens ex virga effectus quid, 68.
 Serpens in ligno suspensus, 52.
 Serpentis ex virga Moysi mysterium, 68.
 Serpentis Moysi cauda, quid, 68.
 Serpentis prudentia unde dicta, 21.
 Serpente cur seductus homo, 34.
 Serpentes an incantationes audiunt, 20.
 Serpentes qua ratione lacris educuntur, 20.
 Serpentium perspicacitas, 106.
 Serpenti hæretici, 16.
 Servire quomodo juvenes debeant, 20.
 Servitus poena legis, 95.
 Servus et conservus debitores quid significant, 99, 100.
 Servus jussa facere debet, 55.
 Servorum et bonorum et malorum expectatio, 88.
 Servos Deus nos suos fecit, 75.
 Servos non ipsi fecimus, 75.
 Sex aetates hominum, 46.
 Sex dierum apud Mattheum et Marcum de transfiguratione expositio, 111.
 Sexta aetas nunc agitur hominibus usque ad iudicium, 46.
 Sexta hora traditus Christus Pilato, 112.
 Sextilis mensis a numero nomen habet, 75.
 Sidus novum novo in Virginis partu apparuit, 45.
 Sidera an rationalem habeant apertem, 29.
 Sidera quatenus observanda, 85.
 Signum petere, 62.
 Signa et prodigia discipulorum incredulos persuaserunt, 102.
- SIMILIA
 Adulterio procreatorum et prophetice Scripturæ, 57.
 Agricola ac angelorum vel bona vel mala operantium, 66.
 Agriculturae et Providentiæ, 37.
 Amatoris proximi atque cantoris, 19.
 Angelorum sive bonorum sive malorum et parentum, 11.
 Angelorum vel bona vel mala operantium, et agricolæ, 66.
 Animi et corporis sanandi, 14.
 Cantoris atque amatoris proximi, 19.
 Cantus et creationis mundi a principio, 22.
 Christi humilis et superbientis diaboli, 15.
 Corporis et animi sanandi, 14.
 Creationis mundi a principio et cantus, 22.
 Daemoniaci ac serpentis loquentis, 20.
 Damnatorum in metalla, et maleficorum, 11.
 Debitoris et liberatoris, 65.
 Diaboli, quomodo aliquando homo dicatur, ac corpus Christi Ecclesiae, 52.
 Diaboli superbientis et Christi humilis, 15.
 Disciplinæ caelestis et ludimagistri, 19.
 Ecclesiam, quod aliquando corpus Christi dicatur, et diaboli quod aliquando homo appellatur, 52.
 Evangelii prædicati ac mentis a Deo formatæ; et operationis bonorum et malorum angelorum, 11.
 Fontis ac sacræ Scripturæ, 22.
 Herbae venenosae demonstratæ, ac ligni scientiæ boni et mali, 55.
 Hominis in aqua periclitantis ac sapientis, 5.
 Hominum se invicem videntium, et visionis qua Deum sauci visuri sunt, 106.
 Humilis et superbi patriam affectantis, 14.
 Imaginis violatæ et Dei offensi, 75.
 Immortalitatis et liberi arbitrii, 108.
 Incarcerati ac oratoris boni, 65.
 Ingenii hominis ac subtilitatis malorum angelorum, 12.
 Irae Dei et solis, 100.
 Liberi arbitrii et immortalitatis, 108.
 Ligni scientiæ boni et mali, ac herbae venenosae, 55.
 Litterarum propheticarum et instrumentorum musicorum, 59.
 Ludimagistri et disciplinæ caelestis, 19.
 Maleficorum et damnatorum in metalla, 11.
 Medici et reminiscentiæ sanctorum, 108.
 Medici præventis atque præceptorum Dei, 65.
 Mentis a Deo formatæ ac prædicati Evangelii, et operationis bonorum et malorum angelorum, 11.
 Miraculorum per demones perpetratorum ac theatri, 15.
 Musicorum instrumentorum ac litterarum propheticarum, 59.
 Operationis bonorum et malorum angelorum ac mentis a Deo formatæ, et Evangelii prædicati, 11.
 Oratoris boni et incarcerati, 65.
 Parentum ac angelorum et bonorum et maiorum, 11.
 Picturæ atque sacræ Scripturæ, 57.
 Picturæ atque universitatis rerum, 22.
 Potestatis Dei et vini, 42.

Præceptorum Dei et medici præca-
ventis, 65.
Providentiæ et agriculturæ, 37.
Rivalium duorum pudice amantis ac
illicite appetentis, et voluntatis ma-
læ, 31.
Reminiscentiæ electorum et medi-
ci, 108.
Sacræ Scripturæ et fontis, 22.
Sapientis ac hominis in aqua peri-
cipiantis, 3.
Scripturæ atque picturæ, 57.
Scripturæ prophetiæ et adulterio
procreatorum, 57.
Serpentis et linguæ, 21.
Solis et iræ Dei, 100.
Sublimitatis angelorum malorum, et
ingenii hominis, 12.
Superbi et humilis patriam affectan-
tis, 14.
Theatri et miraculorum per dæmo-
nes perpetratorum, 15.
Universitatis rerum et picturæ, 22.
Vini et potestatis Dei, 42
Visionis sanctorum qua Deum visuri
sunt, et hominum se invicem videntium,
106.

Similitudo a luna deducta, 85.
Similitudines a rerum natura, 85.
Similitudines unde ducantur, 82.
Simon Magus, 77, 78.
Simones credit Augustinus duos
hospites Christi, 111.
Similitudo Ecclesiæ parvulorum
salus, 82.
Simpliciter ambulandum, 111.
Sine peccato vivere velle, quid sit, 6.
Singularis numeri loco pluralis po-
situs, 110.
Sin ulari pro plurali numero usi
Septuaginta, 95.
Sion monte figuratur Ecclesia, 85.
Societas nobis erit cum angelis dul-
cissima, 106.
Spiritalis creatura corporali potior,
57.
Sodomitarum comparatio erga in-
credulos, 87.
Sol an rationalem habeat speciem,
29.
Sol Christus allegorice, 82.
Sol lux communis, 82.
Sol sociatis oculis asper, 100.
Sol unde lucem accepit, 25.
Sole occidente luna oritur, 82.
Solis gemitus, 28.
Solutio diaboli, 90.
Sonus materies cantus, 22.
Sopor Adæ, mors Christi, 105.
Sorer quomodo diligenda, 98.
Sortes ex Evangelio legere, con-
suetudo mala, 85.
Species intelligibiles, 31.
Spectacula quæ delectare nos de-
bent, 75.
Spectaculorum discreti actus, 75.
Sperandus adventus Domini, 88.
Spei sæculi resistit spei futuri regni,
85.
Spiramenta pulmonis unde, 26.
Spiritus a Patre et Filio bonis ef-
fusa bonitas, 78.
Spiritus consubstantialis Trinitati,
111.
Spiritus Dei, 71.
Spiritus et Patris et Filii, 114.
Spiritus sanctus an solus peccata re-
mittat, 79.
Spiritus sanctus cur denuo post as-
censionem missus, 71.
Spiritus sanctus cur quinquagesimo
die post resurrectionem missus, 71.
Spiritus sanctus digitus Dei, 85.
Spiritus sanctus et Patris et Filii
communitatem indicat, 78.
Spiritus sanctus Filii Spiritus, 80.
Spiritus sanctus in quorequiescat, 70.

Spiritus sanctus non fallitur ullius
simulatione, 80.
Spiritus sanctus nullius veram pen-
nitentiam rejicit, 80.
Spiritus sanctus quomodo septiformis,
ex Isaiæ testimonio, 71.
Spiritus sanctus Spiritus Patris, 80.
Spiritus sancto attribuitur societas
qua efficiuntur unum corpus, 79.
Spiritu sancto colligimur ad unitatem,
71.
Spiritum sanctum qui non habeat,
71.
Spiritum sanctum quis nunc acce-
pisse se scire possit, 80.
Spiritu videre, 107.
Stabularius Apostolus, 116.
Stabulum in quod Samaritanus vul-
neratum reposuit, 116.
Stantes quando veteres orabant, 84.
Stellam qualem magi viderunt, 43.
Stellarum fatum hominibus Christi-
ani non imponunt, 43.
Stoicorum de sapiente sententia, 5.
Stoicorum error, 2.
Stomachus quorundam cito, alius
non item satiatur, 115.
Studia a Deo exoptanda, 20.
Studiosi quomodo erudiri debeant,
20.
Stultus quandoque annuit Dei
verbum, 44.
Stultum Dei sapientissimum, 49.
Stultitia quæ odio habenda, 19.
Stylus scribarum cur mendax dicitur,
21.

Sublimitas Joannis, 114.
Substantia Dei, 38.
Substantia omnis a Deo, 12.
Substantia Christi per se non visi-
bilis, 38.
Suffragium sanctorum, 100.
Summam bonum Deus, 4.
Συνδοχή, 62.
Superbus qua causa inferiores odio
habeat, 34.
Superbi inquietudine exagitan-
tur, 85.
Superbis janua salutis clausa, 50.
Superbis quid veritas dicat, 16.
Superbia quid, 34.
Superbia cur superioribus invi-
deat, 34.
Superbia diabolicum vitium, 115.
Superbia initium omnis peccati, 50.
Superbia libertatis umbra, 19.
Superbiæ maximum Deus offendit-
tur, 14.
Superbia procreat invidiam, 52.
Superbia quomodo vincenda, 14.
Superbia vitanda juveni, 20.
Superbiæ vitium cojus, 31.
Superbiæ vitium quid in malis an-
gelis, 50.
Superbus dæmon superbientem ho-
minem deceptit, 15.
Superflua ministris verbi Dei non
debentur, 114.
Superstitio bestia, 73.
Superstitio de quo a veritate com-
moneatur, 16.
Superstitio in cibis, 116.
Synagoga mater Christi, 46.

T
Tabulæ digito descriptæ cor fractæ,
76.
In tabernaculo recipi, 100.
Tabulis a Moysæ factis, quid signifi-
cantur, 76.
Talis pena legis, 95.
Talionis pena, 51.
Tangi ac non tangi Christus quo-
modo voluerit, et quare, 15.
Tarditas nulla resuscitatis, 104.
Taurus cur Christus dicitur, 51.
Temeritas nulla apud Deum, 87.

Temperantia amor, 4.
Temperantia in abundantia, 115.
Temperantia quando et quando
non, 2.
Templum Dei per voluptates illicitas
in nobis corrumpitur, 73.
Templum Dei sumus, 75.
Tempus nullum ante mundum, 25.
Tempore longissimo brevissima pec-
cata puniuntur, 95.
Tempori quid conveniat, 116.
Temporale et æternum, 14.
Tenacitas quid, 2.
Tenebræ nox appellatæ, 83.
Tenebræ super abyssum quomodo
intelligendum, 25.
Tentatio adducens in peccata, 77.
Tentatio gratiæ, 8.
Tentatio probans fidem, 77.
Tentatio triplex, 18.
Tentatione exercetur virtus, 35.
Tentationes concubitus Lix, 56.
Tentationes quando amant boni, et
quando non, 6.
Tentationum differentia, 77.
Tentatori non cedere, gloriosum, 35.
Tentat, pro probat, dictum, 61.
Terra quid, 25.
Terra calcanda, 96.
Terra natura in terra manet, 101.
Terra promissionis Israelitis quo-
modo data, 61.
Terræ virtus resurrectionis justifi-
catio, 47.
Terrenis scire uti, 116.
Terror legum custos continentiam
femineæ, 72.
Tertia hora quomodo crucifixus Je-
sus, 112.
Ternarii quadratus numerus in no-
bis, 48.
Testamentum Novum continet di-
lectionem, 76.
Testamentum Vetus timorem signifi-
cat, 76.
Testis falsus, 70.
Testis falsus abominabilis, 73.
Testes contemptibiles resurrectionis,
102.
Testimonia falsa vitata falsitatem iu-
terimunt, 73.
Tetrarchæ Herodis filii, 57.
Thamar nurus Judæ quid significet,
57.
Thamar amaritudo, 57.
Thamna quid, 57.
Thesaurus noster, 70.
Thomæ sexto apparuit Christus,
115.
Tiberii ætas magis erudita Romu-
li, 102.
Tiberiadis ad lacum apparuit Chris-
tus septimo, 115.
Timæus Platonis, 15.
Timor in Veteri Testamento, 76.
Tonitruis providentia Dei terra con-
cutitur, 70.
Tori fides qualis esse debeat, 2.
Torpor fugiendus, 20.
Transfigurationis locus expositus,
111.
Transitus Christi præparatio man-
sionis regni celorum, 75.
Transitus Pascha de morte ad vitam,
81.
Transitus primus de morte ad vitam,
82.
Transmigratione (a) Babylonis us-
que ad Christum ætas quinta, 46.
Tres dies sine sole, 25.
Tria incredibilia, 101.
Tribus decem a templo separatæ, 51.
Tricesimo anno juvenitus, 103.
Tribulatione imminente jejunatur,
116.
Trinitas ex pluribus locis Scriptura
docetur, 46.
Trinitatis inseparabilis unitas, 76.

Trinitatis non impar divinitas, 78.
Trinitatis operatio inseparabilis, 79.
Trinitatis participatio, beatitudo, 11.
Trinitatis propria peccatorum remissio, 79.
Tristitia quid, 5.
Tristitiæ expers, 19.
Tristitiam de alterius bonitate damnat Deus, 48.
Triticum seminatum quid, 87.
Tunicis duabus quid Christus significare voluit, 111.
Typhus pro fastu, 22.

U

Ubera feminarum quando lac colligunt, 74.
Ubi, 55.
Una lingua in omni terra, 60.
Uterque, 67.
Uterque Christi significatio ac interpretatio, 58.
Uterque hominum rectus, 19.
Uterque non peccat, sed libido, 110.
Utile quid nobis scit Deus, et dat, 75.
Uterque incrementum, 43.
Uxor Christi Ecclesia, 46.
Uxor propter utilitatem nostram a Deo concessa, 75.
Uxor quatenus diligenda, 98.
Uxor alienæ concupiscentiæ, cur a cæteris concupiscentiis discreta, 64.
Uxorem diligere secundum Christum, Christum in fundamento habet, 97.
Uxorem ob voluptatem diligere, Christum non habere in fundamento, 98.
Uxores casuæ, maritis exempla, 72.
Uxores Jacob quatuor, 55.

V

Vacatio sabbati, 69.
Vanitas inquinat, 69.
Vanitatis prædicatio a Salomone incitat desiderium vitæ æternæ, 87.
Vanitatem loqui quid, 69.
Variæ opinioniones de purgatorio, 96.
Varietas ovium Jacob unde et quomodo, 11, 12.
Varro de gente populi Romani, 103.
Varronis opinio de transsumptis corporibus probatur, 105.
Vasa Domini qui, 90.
Vegetabilia, 101.
Vellus complutum Gedeonis, 51.
Venereæ res fugiendæ, 20.
Ventis a quatuor mundus deliniatur, 84.
Ventris illecebræ fugiendæ, 20.
Vera Dei reconciliatio, 14.
Verbera pœna legis, 95.
Verbum contra Filium hominis, peccatum ignorantia sive contumaciæ, 79.
Verbum contra Spiritum sanctum quod, 79.
Verbum cordis impenitentis in Spiritum sanctum, blasphemiam quæ non remittitur, 79.
Verbum seipsum declarat, 115.
Verbi auditores unde dicantur, 79.
Verbi ministri et se erigunt, ac temperant, 50.
Verbi ministris quæ debeantur, 110, 111.
Verbi prædicatores unde dicti, 79.
Verbo longa vincula mereri, 95.
Verbis (in) soliloquentium voluntas querenda, 110.
Verbis voluntas promi potest, 110.
Veritas Deus ipsa, 7.
Veritas in alto, 15.
Veritas mundat, 69.
Veritas nomen Jesu Christi Dei nostri, 69.
Veritas omnes allicit, 7.
Veritas omnibus consultiæ, 7.

Veritas quid, 14.
Veritas quid prosit, 11.
Veritas quomodo nascatur, 15.
Veritas ubi, ibi Deus, 7.
Veritatis amans quis, 19.
Veritatis doctrina, 16.
Veritatis fidei fructus, 14.
Veritatis dilectio secundum præceptum, 69.
Veritatis exhortatio ad homines Dei, 16.
Veritatis luce nemo perspicue jam uli potest, 114, 115.
Veritatem contueri hæretici non possunt, 82.
Veritatem loqui quid, 69.
Veritatem loquentes qui, 69.
Veritati quis obtemperet, 87.
Veritate discimus, 78.
Veritate omnia Deum fabricasse, 15.
Vermis et putredo quo loco ac tempore citius procreantur, 12.
Vermes in aquarum scaturigine calida reperiuntur, 94.
Vestis una duorum Sem et Japhet, 49.
Vestibus olim mores moderni significabantur, 44.
Vetus Testamentum præceptum quomodo, 44.
Vetus Testamentum timorem habet, 76.
Vetus Testamentum quomodo testimonium, 41.
Vetusta vestimenta novis panniculis resarcita, 116.
Via ad Deum quomodo monstrata ac communis, 21.
Vicissitudo mali reperiuntur, 96.
Victus congruus sit conviventiis, 15.
Victus exitialis, 37.
Vincula pœna legis, 95.
Viudicta a peccato magis remota, 51.
Vindicta injuriam semper cupit excedere, 51.
Vindicta qualis juvenem deceat, 20.
Vindictæ libido quid, 2.
Vindictæ unusquisque avidior, 54.
Vinum Samaritanum, 116.
Violenter eripere, 70.
Vir a muliere cur tentatus, 20.
Vir dux uxoris, et quomodo ducenda, 72.
Vir fortior et ideo liberior, 72.
Vir impudicus iniquiter ab uxore pudicitiam expostulat, 72.
Vir nunquam absens uxori, 72.
Vir quando caput uxoris, et quando non, 72.
Vir libidinis servus, 72.
Vir triumphare deberet de libidine, 72.
Viri regnum in uxore, 48.
Viro fœdum non posse quod femina potest, 72.
Virum quid faciat, 72.
Virorum pessima libertas, 72.
Virga Aaron in arca quid, 74.
Virga Moysis in serpentem versa non pertinet ad plagas, 68.
Virga Moysis quid significet, 68.
Virga Moysis serpens effecta, quid, 50.
Virga potestatem significat, 74.
Virga serpens effecta aditus ad Pharaonem, 68.
Virga Thamar, 58.
Virgæ portandæ et non portandæ questio solvitur, 110.
Virgæ magorum Ægyptiorum, 68.
Virgilius consona sententiæ Domini scripsit, 100.
Virgilius locus philosophicus de anima, 5, 98.
Virtus laboriosa, 53.
Virtus quid, 21.

Virtus terræ, justificatio resurrectionis, 47.
Virtutis connexio, 1.
Virtutis contemplativæ dona, 115.
Virtutis præmium, 107, 108.
Virtuti unæ quot vitia opponantur, 2.
Virtutem habere unam, habere omnes, quæ sententia, 2.
Virtute absente nil rectum, 5.
Virtute propria purgari velle, quid, 11.
Virtutes felicitati connexæ quæ, 5.
Virtutis propriæ ergo nemo gloriari debet, 75.
Virtutes an desituri sint, 5.
Virtutibus vitia quædam specie similia, 2.
Vis elementorum, 11.
Visitatio perverto, 109.
Vitiæ æternæ delectatio, 55.
Vita æterna sollicitius perscrutanda, 1.
Vita stulta quomodo sapiens evadat, 15.
Vita temporis labor, 55.
Vitiæ agendæ præcepta, 45.
Vitiæ modus ad capessendum regnum cœlorum, 100.
Vitiæ presentis miseriam, 7.
Vitiæ significandæ præcepta, 45.
Vitiæ status in paradiso, 40.
Vitiæ duæ in corpore Christi, 55.
Vivus unus pro omnibus mortuus, 89.
Vivi an statim morituri, aut statim resurrecturi sint in die judicii, 93.
Viventes in die judicii obviam quomodo Deo venient, 95.
Vivere corpus quomodo dicatur, 94.
Vivere in igne et non dolere mirabile, 94.
Vitium vitio aliquando tolli, 2.
Vitiis proprio obduratus Pharaon, 66.
Vitia curanda, 20.
Vitia persipientiæ doctrinam servantur, 108.
Vitiis sine nemo, 2.
Vitiosa pars animi peccatum, 48.
Vitulus cur aureus a populo Israel adoratus, 58.
Vitulus comminatus et in aquam sparsus, 59.
Vitulus dictus Christus, 85.
Vitulum absente Moysæ fabricatum, et ejus interpretatio, 58.
Voluntas Civitatis Dei, 108.
Voluntas Dei, 27.
Voluntas Dei quid, 22.
Voluntas Dei, 100.
Voluntas hominis qualis esse debet, 5.
Voluntas pietatis inamissibilis, 108.
Voluntas quare omnipotens dicta, 95.
Voluntas quid, 5.
Voluntas summæ potestati sufficit, 27.
Voluntas verbis promi potest, 110.
Voluntatis malis causa efficiens quæ, 50, 51.
Voluntatis propriæ initia, 55.
Voluntatem mutare Deus quomodo dicatur, 100.
Voluntate Deum diligimus, 48.
Voluptas timerem dolorum parit, 55.
Voluptates illicitæ corrumpunt templum Dei, 75.
Vomitum redintegrare quid, 52.
Vorax dictus Christus, 115.
Voracitas in cibis vilissimis, 110.
Vox Dei quomodo Adæ audita, 58.
Vox sanguinis quæ, 46.
Vocem Christi audire omnibus bonum, 89.
Vocem videre quid, 75.
Vocato active, passive dictum, et quare, 75.
Vulnera alligata a Samaritano quid, 110.

INDEX TOMI POSTERIORIS.

A

- Abba Pater quare clamamus, 83.
Abel Ecclesia peperit, 17.
Abraham Ecclesia peperit, 17.
Abrahæ quod pronissum effectum quem sortitus sit, 10.
Abstinencia foris præcepta, 1.
Abundantia cibi superbiam generat, 1.
Abusio quid, 41.
Abusus quid, 41.
Achilles depictus, 76.
Actione reus homo, 70.
Actiones casibus subjugare, 6.
Actiones propheticae figuratae sensum exercent, 4.
Acrioris penas sceleratiores sentit, 19.
Aculeus scorpionis retro timendus, 1.
Acus compunctio cordis, 5.
Adam a quatuor orbis plagis dictus, 53.
Adam e paradiso quare missus, 102.
Adam non implorat medicinam, sed se superbe excusat, 25.
Adam per Christi sanguinem liberatus, 103.
Adam etymologia, 58.
Adam (per) nascuntur qui in condemnationem nascuntur, 75.
Adam (ab) usque ad Moysen utramque Testamentum occultatum fuit, 17.
Adamas, 46.
Adhæret Trinitas sibi invicem ut una persona nominata et altera quoque intelligi possit, 33.
Adjutorium quid, 67.
Adjutorium duplex, 67.
Adutores legis non justificantur, 5.
Adjuvamus nonnullos, 45.
Adjuvamus a nonnullis, 45.
Adulatores, 59.
Adulatorum lucri cupiditas, 59.
Adventus Domini causus, 9.
Ædificatio templi Salomonis, 58.
Ædificationis templi numerus, 47.
Ægyptus, 56.
Ægyptiorum divitiarum jussu Dei ablata, 50.
Ægyptiorum sapientia Moyses Dei famulus instructus, 51.
Æmula:io unde, 21.
Æneæ et Palinuri figmentum, 78.
Ænigmata veritati conducibilia, 9.
Æqualis aut minor Filius Patri quomodo intelligendum, 30.
Æqualis Patri Filius, 28.
Æque diligendi omnes, 45.
Ære verberato, trauseunt verba, 45.
Ærumna mortalis premit hominem, 1.
Æsopi fabulae, 3.
Æstimator rerum integer sanctus, 45.
Æstivi menses, 47.
Æternum adeptum ardentius diligitur, 44.
Æternum omnium rerum præstantissimum, 105.
Æternum proprie quid, 93.
Æternum quid efficiat, 105.
Æterna in tabernacula nos recipient qui, 1.
Æternorum et temporalium differentia, 44.
Æternitas certa sedes, 44.
Æfectio bona cura sepulcri, 77.
Æfectionum genera duo in singulis hominum generibus, 2.
Æfectus animalis quomodo cognoscatur, 45.
Æfricanum concilium rebaptizavit ab hæreticis baptizatos, 17.
Ægabus propheta, 12.
Æger Dei Ecclesia, 2.
Ægere debemus et nos, 63.
Ægyptus, 55.
Ægyptus, 55.
Ællegoriae enodatio ad quid, 9.
Ælimenta tantum non faciunt ut homo vivat, 67.
Ælimentis absque non possumus vivere, 67.
Ælitaris sacrificia mortuis an prosint, 80.
Ælte non sapiendum, 21.
Ælterum falsi genus, 59.
Æltitudo quæ, 22.
Æltitudo et profuendum et excelsum significat, 22.
Ælitudinis significationes duæ, 22.
Ælmos conservat Deus, 30.
Ælmatum laudare opus electorum perpetuum, 22.
Æmandus Deus quomodo, 11.
Æmbigua Scripturæ quando adeundæ, 51.
Æmbiguitas Scripturæ in quibus, 51.
Æmilia nullius repudianda, 62.
Æmicitia tantum aliquis cognoscitur, 62.
Æmicitia diremptorem calcatum lapidem quidam credunt, 45.
Æmicus ad quem venit, media nocte ut accomodet tres panes, pro similitudine ponitur, secundum quam quis Deum rogat, 1.
Æmicus comparandus quomodo, 62.
Æmicus e via veniens quid, 1.
Æmicus quando suscipiendus, 62.
Æmicus quomodo probatur, 61.
Æmicum receptum quem dicere possumus, 62.
Æmico (ab) objurgari bonum, 59.
Æmici qui eligunt, 9.
Æmicorum mala quomodo firmius sustinemus, 62.
Æmicos vocat Christus suos discipulos, 30.
Æmor in homine quid, cur, et cujus, 58.
Æmor sui, 6.
Æmor turpis cupiditas, 104.
Æmorem (ad) invitatio, 9.
Ængeli et mortuorum et vivorum internuant, 79.
Ængeli martyrum personam quandoque suscipiunt, 80.
Ængelorum nullus honorum diabolus fiet, 7.
Ængelos aliquando comedisse, 89.
Ængelos Deo dicit assisere Sosthenes, 21.
Ængelis quod nunc inest olim et hominibus inest, 68.
Ængustia: magne in homine quando, 1.
Ænima an aliud sit quam spiritus, 7.
Ænima animat corpus, 8.
Ænima concupiscentia carnali delectatur, 7.
Ænima discedente moritur corpus, 7.
Ænima excepto spiritu proprie nominatur anima, 7.
Ænima ex flatu Dei originem habet, 8.
Ænima fide sit contenta, 26.
Ænima humana ad imaginem Dei facta, 26.
Ænima in omni loquitur Deus, 83.
Ænima munda ubi, 60.
Ænima opus Dei, 102.
Ænima sensu sine esse non potuit, 8.
Ænimæ actiones duplices, 8.
Ænimæ (de) creatione multa et varia, 109, et 101.
Ænimæ fornicatio, 48.
Ænimæ mors, 52.
Ænimæ nomen a spiritu quare, 8.
Ænimæ servitus miserabilis, 52.
Ænimum ipso peccato mori, 86.
Ænimum suam unusquisque conservare debet, 54.
Ænimæ mortuæ, 16.
Ænimæ mortuæ dicta: quare, 26.
Ænimarum tenebræ peccata, 15.
Ænimas omnes ex Adam originale peccatum trahere, 102.
Ænimum fugax, 43.
Ænimum motus quomodo prodatur, 45.
Ænimum nostri bona, 26.
Ænimum sanitas quid corpori præbeat, 45.
Ænimum submissione amicus comparatur, 62.
Ænimum subvenientis peccatum levius, 6.
Ænimale ob quid in nobis prius, 10, 17.
Ænimale in puteum præcipitatum hydropticus quare assimilatus, 1.
Ænimalia multa ex terra sine parentibus procreari, 88.
Ænimalia quare dicta irrationabilia, 8.
Ænosia indigitis, 48.
Æntiochian cogitare possumus incongnitam, 25.
Æntiochia, 55.
Æntistites Ecclesiæ manus imponunt, 15.
Æpparitiones nocturnæ, 78.
Æperta quæ discimus renovantur in nobis, 4.
Æpocrypho in libro decem virginum expositio, 59.
Æpocrypho in templum novem musarum simulacra fabricata, 47.
Æpollo et plantat et rigat, 2.
Æpophthegma Catonis, 48.
Æpostolos aqua dicere non baptizatos error, 24.
Æpostoli an baptizati, 24.
Æpostoli quando baptizati, 24.
Æpostolos Ecclesia peperit, 17.
Æpostolos etiam tentavit Satan, 76.
Æppetitus rationi debet obtemperare, 1.
Æppetitus renovatur quando, 1.
Æppetere vitioso animo inest, 45.
Æqua foris secus administrat gratiam, 25.
Æqua in vinum facta, 79.
Æqua Spiritus sanctus viva, 56.
Æqua eadem in arca alii servati, alii extra perdit, 19.
Æquæ diversa significatio, 51.
Æquarum nomine populorum fidelium intelligi, 86.
Æquilo diabolum significat, et quare, 22.
Ærbitrii liberi voluntas in præceptis, 65.
Ærbitrio libero intelligimus, 64.
Ærbitrio libero nil liberius, 67.
Ærca in aquis per Noe gubernata, 2.

Arca quæ in diluvis evasit quid significet, 10.
 Apeles, 58.
 Argumenta et exempla quod hæretici non rebaptizandi, 16, 17, 18.
 Argutia argutissime depulsa, 37.
 Arithmetica necessaria, 47.
 Aruspicum libri, 48.
 Aser cur terram promissionis accepit, 16.
 Asserendo temere plerumque erratur, 41.
 Astronomi disciplina, 49.
 Asinitia serpentis, 48.
 Assyria, 56.
 Avaritia idololatria, 81.
 Avaritia vitium, 71.
 Avarus cur hydropico assimilatus, 1.
 Avarus quanto copiosior divitiis, tanto ardentius eas concupiscit, 1.
 Avari fugientii, 11.
 Avari regnum Dei non possidebunt, 19.
 Augurum disciplina quam Iamnis, 18.
 Augurum libri, 48.
 Augustinus affirmat baptismum et bonos et malos habere posse, 20.
 Augustinus absens et vivens Eulogium docet, 79.
 Augustinus contra Pelagianos, 56.
 Augustinus fidelissimus loquitur, 40.
 Augustinus inferiorem se fatetur Cypriano, 20.
 Augustinus, quare bis datus Spiritus sanctus, scire se putat, 39.
 Augustinus quid in quatuordecim de Trinitate libris tractavit, 33.
 Augustinus reprehendit etiam Petrum, 20.
 Augustinus se errantem corrigi cupit, 29.
 Augustinus sententiæ suæ non subacripit quasi errare non possit, 39.
 Augustinus taxat quosdam, 61.
 Augustinus unde expositionem decem virginum sumpsit, 59.
 Augustini causa contra Donatum, 11.
 Augustini de Cypriano censura, 20.
 Augustini de Spiritu sancto seria disputatio, 55, 56.
 Augustini discipulus in rhetorica Eulogius, 79.
 Augustini exclamatio pia ad animam propriam, 40.
 Augustini ingenium quæstioni de defunctis satisfacere non potest, 79.
 Augustini sententia quomodo Filius subjiciendus Patri, 29.
 Auster spiritus gratiæ, 22.
 Austro flante glacies resolvitur, 22.
 Austro torrentes fluunt, 22.
 Autumnales menses, 47.
 Aves autem non divisit, 17.

B

Balneo in quorum nudum esse peccatum, 53.
 Baptisma extra Ecclesiam damnat, 19.
 Baptisma intra Ecclesiam salvat, 19.
 Baptisma intus ad salutem prodest, 19.
 Baptismus an generet filios Christi an non, 14.
 Baptismus Dei ubi inventus fuerit, 16.
 Baptismus errori non conformatur, 18.
 Baptismus in malo et bono æquale, 20.
 Baptismus in omnibus æqualis, 20.
 Baptismus inviolabilis, 19.
 Baptismus quibusdam quando prodest, 15.
 Baptismus quid conferat, 102.
 Baptismus verus falso succedere non potest, 18.

Baptismi auctoritatem apostoli maxime commendant, 21.
 Baptismi sacramentum bonos et malos posse habere, 20.
 Baptismi virtus salubris ac magna, 23.
 Baptismo in Ecclesia quidam salvatur, extra eandem perditur quidam, 19.
 Baptismo congrua debet esse vita nostra, 12.
 Baptismus apud hæreticos non esse Cyprianus contendit, 19.
 Baptismus et malos accipere et dare posse dicit Augustinus, 20.
 Baptismus multos errores abjicit, 18.
 Baptizatus in malitia nihilominus perseverare potest, 15.
 Baptizatum aliena iniquitas non astringit, 25.
 Baptizatis mores Christiani describendi, 12.
 Barbarismus propter spertiosem sermonem aliquando non male committitur, 52.
 Barbarismi gratia antistes non contemnendus, 8.
 Barnabæ et Petri simulatio, 4.
 Babylonia, 56.
 Beatitudo vera, 10.
 Beatitudine data sit homo beatus, 67.
 Beatitudinum septem et petitionum septem comparatio, 65.
 Beatos nos faciunt res fruendæ, 41.
 Bellum corpori ingerere, 43.
 Benedictio nunquam dici potest forensis strepitus, 9.
 Benedictionem suam habent nuptiæ, 70.
 Beneficere pro male dicere, 4.
 Beneficis quantis ut redeant peccatores Deus admonet, 18.
 Beneficentia quid, 55.
 Beneficentiæ quæ sunt, 74.
 Benevolentia omnis nomine eleemosynæ comprehensa, 71.
 Benevolentia quantum extendatur, 29.
 Benevolentia judicium temerarium cavendum, 62.
 Benignitas mentis in obstetricibus Hebræis a Deo remunerata, 5.
 Beryllus, 46.
 Bina uno eodemque sono apud Græcos et Latinos significatione diversum, 48.
 Bina in tribus generibus hominum genera, 2.
 Bis quare datus Spiritus sanctus, 39.
 Bonus si eras facile bonos invenies, 11.
 Boni imitandi, 11.
 Boni causa, malum ignovit Deus, 6.
 Boni in unitate non contaminantur a malis, 21.
 Boni non facile Cypriano æquandi, 22.
 Bonus utens injuste juste torquebitur, 20.
 Bonis se coniungendum, 11.
 Bonum sit quando, 7.
 Bonum in homine Dei donum, et ideo non parvificandum, 18.
 Bonum peccato perditum, 67.
 Bonum suum habent nuptiæ, 70.
 Bona animi nostri, 26.
 Bona dat Deus pro malis quoque, 67.
 Bono et alteri etiam occulta inesse, 61.
 Bona externa curare non esse prohibendum, 88.
 Botrus charitatis, 17.

C

Cadere peccatori utile, 25.
 Cæcorum et male de Trinitate sententium comparatio, 40.

Cæcilianus calumnias criminibus appetitus, 11.
 Cain, Cham, Ismaelem, Esau, Dathan, Judam, Simoem Magum, et pseudochristianos una peperit civitas, 17.
 Cain quibus similis, 17.
 Calidum corpori inest, 60.
 Calix incertæ significationis, 51.
 Cameli nomine Christus intelligi voluit, 3.
 Canis amicos interveniens, 48.
 Canis injuriæ ultor, 48.
 Canes in Ecclesia propter pacem ipsius tolerandi, 11.
 Cantibus nivea, 4.
 Cantilenarum triformis natura, 47.
 Captivus interrogans propria arte captus, 37.
 Captivitas diabolus dicitur, 37.
 Caput Christi Deus quomodo, 53.
 Caput Ecclesiæ Iustus, 9.
 Caput nostrum Christus, 46.
 Capite (pro) nostro Christo corpus offerendum, 45.
 Capita hæresis Pelagianorum, 62, 63.
 Carbunculus in tenebris lucet, 46.
 Caro contra spiritum concupiscit, 7.
 Caro Domini de Maria, 58.
 Caro erant Judæi, 58.
 Caro facit malum desiderium, 71.
 Caro per animam concupiscit, 7.
 Caro quando et ipsa spiritalis, 7.
 Caro quid significet, 65.
 Caro reponitur tandem recipienda, 7.
 Caro sine anima non concupiscit, 71.
 Caro spiritui reddetur, 78.
 Caro subjecta debet esse, 84.
 Carnis adversus spiritum concupiscentia, 71.
 Carnis concupiscentiæ non perficienda, 7.
 Carnis facta mortificare donum Dei, 69.
 Carnem crucifigere Christi esse, 53.
 Carnem Adæ non fuisse carnem peccati, 102.
 Carnalis delectatio, 58.
 Carnalia qui excedit spiritaliter vivit, 2.
 Carnalibus sensibus veritatem volentes investigare, errant, 2.
 Carthagine Idiotæ non rusticani, 10.
 Carthagineam visam cogitare, 25.
 Castigatio corporis omnis jejunio comprehenditur, 4.
 Καταργησις, 55.
 Catholicus immundus vitam æternam non possidebit, et quare, 18, 19.
 Catholico male viventi impunitas non promittenda, 16.
 Catholica fide cernatur modo quid, 60.
 Catholicam fidem solam asserit Scriptura, 53.
 Catholici boni baptismo salvantur, 9.
 Catholico animo salubriter accipiatur baptismus, 20.
 Catonis dicitur, 48.
 Causa adventus Christi, 9.
 Causa an res dici possit Trinitas difficile scitu, 41.
 Causa contra Donatum hæreticum, 11.
 Cayphas prophetiam habuit Inuilem, 14.
 Cedar tabernaculis, 53.
 Celeratio sacramentorum in Ecclesia precesiones, 15.
 Centum cadi olii quid, 1.
 Centum choras tritici, quid, 1.
 Centum quinquaginta tres pisces, 47.
 Cervi mira natura, 61.
 Cham quibus similis, 17.
 Charitas animi bonum, 26.
 Charitas augetur cupiditatis regno destructo, 53, 51.
 Charitas Cypriani, 17.

- Charitas donum Dei, 53.
 Charitas donum quod dividit inter regni filios et filios perditionis, Deus, 36.
 Charitas infatigabilis electorum, 19.
 Charitas in unitate Ecclesiae, 40.
 Charitas perducit ad Deum, 55.
 Charitas perfecta foris mittit timorem, 66.
 Charitas Patris substantia et natura ipsius, 37.
 Charitas proximi principium charitatis Dei, 41.
 Charitas quantum bonum, 56.
 Charitas quae persona in Trinitate, 35.
 Charitas qui, 105, 55.
 Charitas salubre mentium vinculum, 106.
 Charitas sola praecipitur in sacra Scriptura, 55.
 Charitas substantia digna Deo non est, 55.
 Charitas una, 39.
 Charitatis laus, 106.
 Charitatis botrus, 17.
 Charitatis ob vinculum baptismate remittuntur peccata, 20.
 Charitatis praecpta duo, 39.
 Charitatis robur quando majus, 9.
 Charitatis sanitate schisma permittitur, 11.
 Charitatis venenum, 105.
 Charitati militat omnis scientia, 44.
 Charitatem praevaleat gratia, 70.
 Charitate carens foris extra Ecclesiam est, 20.
 Charitate fraterna absente peccata redeunt, 16.
 Charitate pura Deo cohaerendum, 22.
 Charitate (sive) peccata non dimittuntur, 16.
 Charitate (sine) una, alia per magna ac multa desunt, 14.
 Charitate, spe, ac fide innixus ad quid indigeat Scripturis, 41.
 Charitate una, et Deus et proximus diligitur, 40.
 Charitate vacui ad salutem aeternam venire non possunt, 11.
 Cherubin arcae superpositi mysterium, 76.
 Christus a Judaeis probra ferre voluit, 76.
 Christus ad nos quomodo venit, 42.
 Christus caput Ecclesiae, 9.
 Christus caput Ecclesiae, 55.
 Christus corda sursum erigit, 35.
 Christus factus sub lege cur, 28.
 Christus leo, 4.
 Christus non baptizabat ipse, sed per discipulos, 24.
 Christus non frustra in cruce mori elegit, 25.
 Christus juxta formam Dei quid, 50, 51.
 Christus Petra, 4.
 Christus post resurrectionem quomodo agnitus et non agnitus, 13.
 Christus quando natus, 59.
 Christus quia voluit mortuus est, 25.
 Christus quomodo nescit, 30.
 Christus quomodo visus, 27.
 Christus secundum servi formam quid, 30, 31.
 Christus ut voluit mortuus est, 25.
 Christi adventus gratia Vetus Testamentum descriptum, 8.
 Christi caput Dens quomodo, 55.
 Christi caro de Maria, 58.
 Christi humilitas, 21.
 Christi in cruce altitudo, quid, 25.
 Christi in passione pro saeculi dilectoribus facilitas, 5.
 Christi pedes quis perfundit, 55.
 Christo quando similes erimus, 60.
 Christum in cruce pependisse credendum, 40.
 Christum in forma servi ascendere oportebat, 50.
 Christum mendacem contendunt Priscillianistae, 5.
 Christum ne abeat tenet quis, 5.
 Christum post resurrectionem cibatum, 89.
 Christum quidam non patrem substantiam, sed voluntatis Filium dixerunt, 37.
 Christianos bonos omnes Ecclesia peperit, 17.
 Christianus fieri qua causa idiota velit, 10.
 Christiano male viventi impunitas non promittenda, 19.
 Christianum se esse recordandum, 76.
 Christiani dando Judaeos superare debent, 15.
 Christiani Nazareni, 21.
 Christiani quomodo Christo lucrandum, 12.
 Christianorum conflictus, 71.
 Chronographi disciplina, 49.
 Cibus ad necessitatem quaeritur, 1.
 Cibus solidus perfectorum, 6.
 Cibus substantia, 76.
 Cibi abundantia superbiam procreat, 1.
 Ciborum delectus ex errore hominum, 11.
 Cicatrices Christi non vulnera, 89.
 Ciceronis libri de Rhetorica, 79.
 Circumcisio octava die cur facta, 75.
 Circumcisio intermissa quando peccatum, et quando non, 24.
 Civis unitatis Cyprianus, 21.
 Claudicatio in corpore, 71.
 Cloes, 15.
 Coagulum charitatis, 40.
 Cochlea vocem non habet, 49.
 Codices Novi Testamenti variantur, 13.
 Codicum varietas, 21.
 Coelum quidam suis peccatis praetendunt, 6.
 Caelo (de) cur Spiritus sanctus ultimo datus, 39.
 Coelestis et terrenae patriae mentio, 41.
 Coelestis haeresim excitavit, 62.
 Coenae Dominicae sacramentum quodammodo corpus Christi, 24.
 Cogere, 4.
 Cogitanda, ut ad alterius onera portanda faciliores reddantur, quae, 61.
 Cogitatum memoria invenimus, 38.
 Colaphizare puerum quid, 48.
 Collectae sabbatae, 85.
 Colore hominis cognoscitur species, 13.
 Completio fetus in utero usque ad partum, 58, 59.
 Concilium Africanum octoginta episcoporum, 17.
 Concilii auctoritate Cypriani opinio de rebaptizandis haereticis rejecta, 20.
 Conceptio humana, 58.
 Conclusiones rationum falsae vitandae, 49.
 Concupiscentia ad salutem generis humani, 87.
 Concupiscentia morbus, 70.
 Concupiscentia mulieris alienae, 80.
 Concupiscentia (a) tentatur sua unusquisque, 7.
 Concupiscentiae carnis non perficienda, 7.
 Concupiscentiae malae quando fiunt in nobis, 7.
 Concupiscentis peccati non obtemperando malum non perlicemus, 7.
 Confessio verax ante Deum, 6.
 Conjugalitatis pudicitia, 70.
 Conjunctio ad salutem valet, 20.
 Connexiones falsas habentes sententiae etiamsi verae sint, 49.
 Connubia quidam damnaverunt, 11.
 Conscientia in omni Deus, 85.
 Consensione impletur peccatum, 80.
 Consentiendo committitur peccatum, 80.
 Consilium, 85.
 Consilium Dei manet in aeternum, 10.
 Consuetudo temporalis via, 1.
 Consuetudine peccatur, 80.
 Consulendum nulli cum alterius injuria; ergo non mentiendum, 5.
 Consulendum cum multis non possis, quibus, 45.
 Contemplatio nobis in fine promissa, 29.
 Continentia animi virtus, 88.
 Continentia corpus castigantes, cur faciunt quidam, 45.
 Continentia quinquepartita, 59.
 Convivia qualis detestanda, 55.
 Cor lapideum Judaeorum, 4.
 Cor regis in manu Domini, 66.
 Cor simplex, 82.
 Cordis conversio fit oratione, 82.
 Cordis mundatio, 81.
 Corde gestamus verbum, 42.
 Corde inchari, 80.
 Corde mundus et rectus, 75.
 Corde peccatur, 80.
 Corda hominum ad sublevanda Christus de caelo venit, 32.
 Corda obdurat Deus quare, 66.
 Corinthii sacrilegio schismatis involuti erant, 15.
 Cornelius Centurio baptizatus, 24.
 Cornelio gentili eleemosynae utiles, sed in quantum, 11.
 Corneio insedit spiritus loquente Petro, 57.
 Corpus animat animam, 8.
 Corpus carnis quid, 7.
 Corpus Christi corruptionem nullam in sepulcro vidisse, 99.
 Corpus Christi Ecclesia, 55.
 Corpus Christi post resurrectionem quale, 99.
 Corpus Demetrii verum atque permixtum, 55.
 Corpus duo habet quibus cuiusquam species agnoscitur, 15.
 Corpus mortis hujus, 75.
 Corpus spiritui subditum faciendum, 45.
 Corpus summum haereticum pro fide trahunt quoque, 11.
 Corporis laboriosa militia, 45.
 Corporis lucerna oculus, 84.
 Corporis mala, 22.
 Corpori incorporata res praesantior omnis, 22.
 Corpori quare mors inflictis propter peccatum, 105.
 Corpori quaternarius numerus attribuitur, 60.
 Corpore (in) tria, 47.
 Corporibus utriusque sexus mentis distributio una figuratur, 53.
 Corporalia videntur, 25.
 Corporalibus similia cernuntur, 25.
 Correctio infirmitati accommodanda, 41.
 Corruptio gratiam non prohibet, 68.
 Creator et creatura denario numero designatur, 60.
 Creatura ac Creator denario numero significatur, 60.
 Creatura mutabilitate fit beata, 22.
 Creatura non in divinitatem mutata Deo homine facta, 28.
 Creatura qualis fit, 60.
 Creatura rationalis sibi ipsi bona esse nequit, 22.
 Creaturae aversio vitium, 22.
 Creaturae cultus superstitio, 42.
 Creaturae omnium septuagintis numerus inest, 60.
 Creaturae viciis conversio, 22.
 Creaturam dignoscere sapientiae disciplina, 60.

Credere quilibet, 24.
 Credere verum nuncium visum, putare verum quod falsum, utram melius, 25.
 Credendum et vivendum bene, 12.
 Cruci latitudo, 25.
 Cruce Christus non frustra mori elegit, 25.
 Culpa per alterius voluntatem communicatur, 21.
 Culpa propria quemquam interimendum, 103.
 Cultus corporis quando juste devotatur, 84.
 Κυρώματα, 67.
 Cupidi etiam qui hujus mundi divitiis carent, 5.
 Cupiditas culpatur in sacra Scriptura, 55.
 Cupiditas requiem omnem perdit, 10.
 Cupiditatis regno destructio charitas augetur, 35, 54.
 Cupiditatibus diabolus non solus tentat, 11.
 Curatio ad vitæ sanitatem pertinet, 42.
 Curiositas sæculi interibit, 10.
 Curiositatis amator cum ipsa peribit, 10.
 Cyprianus contra ethnicos ethnicorum citat testimonia, 21.
 Cyprianus Ecclesiæ non potuit præscribere, 21.
 Cyprianus gloriosus martyr, 20.
 Cyprianus humilis, 17.
 Cyprianus in sorte sanctorum, 21.
 Cyprianus inter egregios antistites primus, 19.
 Cyprianus pacem Ecclesiæ amavit, 17.
 Cyprianus pacificus episcopus, 20, 21.
 Cyprianus martyr ac doctor suavissimus, 54.
 Cyprianus rebaptizavit ab hæreticis baptizatos, 17.
 Cyprianus zelo Dei detestatur eos qui se separant ab unitate, 20.
 Cypriani bona imitanda, 21.
 Cypriani de salvatis in aqua sententia, 19.
 Cypriani encomium, doctrina et opinio, 14.
 Cypriani locus, 19.
 Cypriani locus, ex libro de Idolorum vanitate, 21.
 Cypriano cur Deus non patefecit veritatem de baptismo sententiam, 17.
 Cypriano nec boni quidem facile comparandi, 20.
 Cyprianum Augustinus reprehendit, sed quomodo, 20.
 Cypriano (in) quædam emendanda, 20.

D

Dæmon hostis, 71.
 Dæmones etiam fidem habent, 14.
 Dæmonum societas formidanda, 48.
 Dæmonum præsentia quædam vera, et quare, 48.
 Damnando peccatore Deus facit quod bonum est, 6.
 Dandum quid, 81.
 Daniel caelebs vixit, 2.
 Data signa, 43.
 Dathan quibus similis, 17.
 Decimo de Trinitate libro quid tractet Augustinus, 54.
 Δείματα, 15.
 Delectatione impletur peccatum, 60.
 Delectationem habet præsentia rei dilectæ, 44.
 Delectus ciborum ex errore hominum, 11.
 Deliciae sæculi interibunt, 10.
 Delicti carnalis exspoliatio, per circumcisionem figurata, 75.
 Denarius numerus, 95.
 Denarius numerus quid significet, 17.
 Deprecatio quid, 15.
 Deserens viam admonendus, 44.
 Desiderium malum facit caro, 71.
 Desideriis non consentiendo male non vivimus, 7.
 Desperandum de nullo, 17.
 Deus auctor universitatis, 42.
 Deus bonus, 67.
 Deus charitas quomodo intelligendum, 55.
 Deus cordis inspector, 59.
 Deus cur diligendus, 46.
 Deus et animarum et corporum conditor, 70.
 Deus falli non potest, 6.
 Deus fons misericordiæ, 2.
 Deus gratis coleandus, 11.
 Deus idolis cohabitare non vult, 25.
 Deus incircumcissibilis, 99.
 Deus justus, 67.
 Deus justitia in seipso vivens, 26.
 Deus justitiæ fons, 2.
 Deus largissimus peti se vult, 1.
 Deus lux est, 21.
 Deus mundum per gratiam servat, 64.
 Deum naturæ adest, 79.
 Deus non inducit in tentationes perse, 82.
 Deus omnium benignissimus conditor, 22.
 Deus peccatores ut redeant, admonet, 18.
 Deus præmium nostrum erit, 11.
 Deus pro meritis corda hominum regit, 66.
 Deus quando impleat promissa, quando non, 68.
 Deus quare diligendus, 45.
 Deus quid gentibus, 42.
 Deus quomodo amandus, 11.
 Deus quomodo locutus cum diabolo, 65.
 Deus quomodo timendus, 21.
 Deus sapientiæ fons, 67.
 Deus summa substantia, 76.
 Deus sibi ipsis non inimicos vult liberare, 10.
 Deus ut petamus quare velit, 1.
 Dei dilectionis causa de celo datus Spiritus sanctus, 59.
 Dei et proximi dilectio nobis mandata, 11.
 Dei formam negat conspici posse Sosthenes, 21.
 Dei gratia erga parvulos, 70.
 Dei gratiæ nihil tribuunt Pelagiani, 62.
 Dei misericordia ineffabilis ante judicium, 60.
 Dei natura incommutabilis, 6.
 Dei participatione homo Deus fit, 23.
 Dei prædestinatio in bono, 68.
 Dei templum sanctissimum quod, 81.
 Dei timor quid nobis incutiat, 46.
 Dei timore opus ante omnia, 46.
 Deo nil mellus, 42.
 Deo nil sublimius, 42.
 Deo peccata non imputanda, 64.
 Deo placere peccata quidam mentiuntur, 6.
 Deo quis loquatur, interest nil, 76.
 Deo quod ordo noster placet, gaudendum, 9.
 Deum esse charitatem, 87.
 Deum incomprehensibilem dicit Trismegistus, 21.
 Deum invisibilem fatetur Sosthenes, 21.
 Deum unum constituit Plato, 21.
 Deo (ex) genitum in mundo erat, 52.
 Dei quomodo dii, 25.
 Deos angelos sub dæmones vocat Plato, 21.
 Deitas quid, 26.
 Dextra manus quid significet, 82.
 Diabolus captivus dicitur, 57.
 Diabolus caput impiorum, 57.
 Diabolus charitati aversus, 22.
 Diabolus etiam conversis omnibus hominibus remanet damnatus, 3.
 Diabolus homini tenebræ exteriores, 22.
 Diabolus in figura Aquilonis positus, et quare, 22.
 Diabolus len, 4.
 Diabolus peccata docet excusare, 6.
 Diabolus quærit qui secum pereant, 10.
 Diabolus rex vitiorum, 6.
 Diabolus superbia torpuit, 22.
 Diaboli conatus, 48.
 Diabolo cædeus cum illo damnabitur, 11.
 Diabolo quidam peccata omnia imputant, 6.
 Diabolo (de) et ejus corpore, Tyconii regula, 57.
 Diabolo divinitus instituta, 49.
 Dialectica in scholis discenda, 49.
 Dialectica multum adjuvat, 50.
 Dialecticæ ignarus constrictari non debet, 49.
 Dialectici superbire non debent, 49.
 Dicta hominum in sacris litteris mysteria, 9.
 Diei crastinæ malitia, 83.
 Diem iudicii quomodo Christus nesciebat, 50.
 Dilectio non imp'etur nisi dono Spiritus sancti, 11.
 Dilectio ordinata, 45.
 Dilectio quæ conjungat, 38.
 Dilectio sui a veritate recessio, 45.
 Dilectionis et charitatis nomen idem, 66.
 Dilectionis finis rectissimus, 42.
 Dilectionis officium, 61.
 Dilectionis proximi ergo Spiritus in terris datus, 39.
 Dilectionis regula, 42.
 Dilectione amplectitur, 58.
 Diligentia quæ, 45.
 Diligendus Deus tripliciter, 60.
 Diligendi æque omnes, 45.
 Diligentia non sæviendum, 12.
 Diluvium Deum inhabitare, 86.
 Diluvium Noe quid sibi velit, 10.
 Dimitte nobis debita nostra, cur dicatur, 6.
 Disciplina disputationis ad quid, 49.
 Disciplina justitiæ nunquam relinquitur, 6.
 Disciplina quomodo nanda, 60.
 Disciplina diffidillime ediscuntur, 50.
 Disciplina juvenibus quæ repudianda, 50.
 Discipulus Christi quis, 89.
 Discipulorum infirmitas patuit in Domini passione, 15.
 Discipulos quidquid scire oportebat, Christus illos scire faciebat, 50.
 Discipulorum misterium baptizare, 24.
 Discipulis se ostendit post resurrectionem Christus, 25.
 Disputationis disciplina, 49.
 Disputationi quid cavendum, 49.
 Disputationes rationi tribuere, ac actiones casu subjungere dementia, 6.
 Dissimulatio etiam a Cypriano recte in aliquibus sapere potest, 20.
 Dissimulatio prava malum est, 68.
 Distinctiones ambiguae, 52.
 Diurnum spatium, 47.
 Divinitas quid, 28.
 Divinitas in creaturam non mutata, 28.
 Divinitus instituta doctrinæ genus secundum, 47.
 Divinarum virtutum signa, 79.
 Divino iudicio quidam peccata sua ascribunt, 6.
 Divino quidam iudicio dæmonibus dantur ad illudendum, 48.
 Dives in cameli mentione quis, 5.
 Divitiæ naumona dicuntur, 1.

Divitiæ Salomonis, 51.
 Divitiæ superbiam, non requiem afferunt, 10.
 Divitiibus quibus contrarii pauperes spiritu, 5.
 Docti Scripturis sacris assuescendi, 9.
 Doctores ad humilitatem Christianam docendi, 9.
 Doctores in Ecclesia, 12.
 Doctrina ad pastorem pertinet officium, 12.
 Doctrina omnis vel rerum vel signorum, 41.
 Doctrina peccati cavenda, 6.
 Doctrinæ Ecclesiæ tantum juvenibus discendæ, 50.
 Doctrinæ genus primum, 47.
 Doctrinarum duo genera, 47.
 Dolor passionis compunctiones, 3.
 Dominus super pinnam templi constitutus, 76.
 Dominus parabolas quomodo ponit, 2.
 Dominus tripliciter diligendus, 60.
 Domini caro de Maria, 58.
 Domino nulla fraus faciendâ, 1, 2.
 Donati baptismus an peccata remittat, 15.
 Donati schisma, 11.
 Donatistæ charitate Cypriani oppugnantur, 21.
 Donatistæ sacrilegi, 21.
 Donec dictio fallit incuriosos divinarum Scripturarum, 29.
 Donum Dei non plus faciendum quam donans, 26.
 Dona accepisti in hominibus, ex Hebræo Græci verterunt, 36.
 Dona non donum dicere quid, 36.
 Dona sua Deus se, quibus dat, donaturum præcivit, 70.
 Dubiis (in) rebus quid agendum, 101.
 Duo data, unus spiritus, 40.
 Duodecimi de Trinitate divi Augustini libri sententia, 34.
 4604, 58.

E

Ecclesia ædificatio corporis Christi, 37.
 Ecclesia basilica, 101.
 Ecclesia Christi iustitia abundare debet, 1.
 Ecclesia Dei, corpus Christi, 75.
 Ecclesia desolata, et quando, 2.
 Ecclesia diversas portiones habet, 17.
 Ecclesia etiam male conversantes general, 15.
 Ecclesia etiam patriarchas Veteris Instrumenti continet, 8.
 Ecclesia et Abel et Enoch, Noe, Abraham, Moysen, prophetas, apostolos, martyres et Christianos bonos omnes peperit, 17.
 Ecclesia generat et bonos et malos, 17.
 Ecclesia inter raros et paucos bonos numerat Cyprianum, 20.
 Ecclesia mater, 60.
 Ecclesia omnes per baptismum parit, 16.
 Ecclesia populus Dei per omnes gentes, 8.
 Ecclesia quomodo perfecta, 74.
 Ecclesia quomodo omnes pariat, 16.
 Ecclesia quomodo per Jacob Esau se esse dicentem figuratur, 4.
 Ecclesia quot generibus hominum constat, 2.
 Ecclesia res antiqua, 17.
 Ecclesia schismatibus præferenda, 18.
 Ecclesia tuta sanctum non dandum canibus, 11.
 Ecclesiæ Christus iter fecit ad regnum, 31.
 Ecclesiæ membra quæ fugienda, 11.
 Ecclesiæ morem servat adhuc apostolorum, 39.

Ecclesiæ mysterium purgatissimum Trinitas, 47.
 Ecclesiæ orationibus Pelagiani adversantur, 62.
 Ecclesiæ paleæ sufferendæ cum patientia, 10.
 Ecclesiæ peregrinatio cur permissa, 18.
 Ecclesiis perturbatores, hæreticorum severi inquisitores, 11.
 Ecclesiam licet intrent perversi, regnum cœlorum non intrabunt, 11.
 Ecclesiam per totum orbem futuram et Christus et prophætæ prædixerunt, 10.
 Ecclesia (in) qui male vivunt, et quibus vitii dediti, 11.
 Ecclesiæ in Jerusalem et Samaria baptizatæ, 24.
 Ecclesiæ jure nascuntur omnes, 16.
 Ecclesiasticæ disciplinæ severitas, 12.
 Effectus a sacramentis distinguendus, 19.
 Effectus sacramenti non apud hæreticos, ideo et Cyprianus in errorem lapsus est, 19.
 Elogia, 55.
 Elogia, 82.
 Elogio cavenda, 68.
 Eleemosyna exstinguit peccatum, 10.
 Eleemosyna inanis quæ, 82.
 Eleemosyna iustitia, 74.
 Eleemosyna quomodo faciendâ, 82.
 Eleemosynæ an mortuis prosint, 80.
 Eleemosynæ Cornelio utiles, sed quantum, 14.
 Eleemosynæ de fraude non faciendæ, 1.
 Eleemosynæ pro quibus faciendæ, 80.
 Eleemosynarum datores varii, 82.
 Eleemosynis mundare peccata venialia, 74.
 Elenchi sophistici exemplum, 49.
 Eliæ jejunium, 47.
 Eloquentiæ ergo non se jactandum, 50.
 Eloquentium sacrum non inflatum, 9.
 Emolumentum causa apud hæreticos velle baptizari, quid, 18.
 Encomium Cypriani, 20.
 R. 47, 82.
 Enoch Ecclesia peperit, 17.
 Episcopi an Pelagium absolverunt, 63.
 Episcopus multos consensisse Cypriano, quid, 20.
 Error baptismi improbandus, sed quomodo, 18.
 Error quorundam de Trinitate, 11.
 Esau a fratre manu tentus, 8.
 Esau cur a populo Dei separatus, 16.
 Esau qui sint similes, 15.
 Esdra templum per quadraginta sex annos restituit, 8.
 Esuriens alacriter pascendus, 10.
 Ethnicum immodici ab Ecclesia rejiciendum censent, 11.
 Ethnicis etiam aliquid divinum esse, 21.
 Etymologia Adam, 58.
 Eucharistiæ signum, 48.
 Eulogius Rhetor, 79.
 Eva (in) delectatio, 80.
 Evangelium ut annuntiaret venit Christus, 50.
 Evangelii prædicatores doctrinas gentium sibi vindicare debent, et quibus modis, 51.
 Evangelica sapientia panis, 1.
 Evangelicum sacramentum Christi suave, 18.
 Evangelista per bovem designatus, 48.
 Evangelistæ etiam qui non fuere apostoli, 12.
 Excelsum, sublimitatis eminentia, 22.
 Excommunicatione quædam peccata plectenda, 12.

Excusatio ignorantie aufertur divine mandata scientibus, 64.
 Excusando peccata removetur venia, 6.
 Exemplum syllogismi falsi, 49.
 Exempla et argumenta quibus probatur quod hæretici non rebaptizandi, 16, 17, 18.
 Exire de hoc corpore, 73.

F

Fabri tres novem fluxerunt miserum effigies, 47.
 Fabulas Esopi nullus appellavit mendacia doctus, 5.
 Factus quid, 53.
 Factum esse Christum ex muliere quomodo dictum, 52.
 Facto peccatur, 80.
 Facta hominum in Scripturis sacris mysteria, 9.
 Facta media, 85.
 Facta in Scripturis non expressa quomodo probanda, 24.
 Facta quomodo consideranda, 81.
 Fallacia in obstetricibus non remuneranda a Deo, 5.
 Fallitur in Scripturis quis, 44.
 Falli nolunt quidam, etiamsi mentiantur, 44.
 Falsus a quopiam melior mentienti, 44.
 Falsum quid, 49.
 Falsi duo genera, 49.
 Falsi genus primum, 49, 50.
 Falsis verissima connectit Paulus, 49.
 Fame laborant qui non inveniunt quod quaerunt, 46.
 Fastidii torpor ænigmatibus excutitur, 9.
 Fastidulo marcescunt qui, 46.
 Fata quidam suis præteudunt peccatis, 6.
 Fecunditas Cypriani, 20.
 Felix Nolanus episcopus mortuus hominibus apparuit, 79.
 Femina sexu a viro distat, 53.
 Femina ventriloqua in Apostolorum Actibus, 48.
 Femine animum corripit morbus, 42.
 Femine corpus integrum salutem procreavit, 42.
 Femine etiam cohæredes gratiæ, 55.
 Femine renovationis participes, 53.
 Feminarum nomine significati qui, 2.
 Fermentum et laude et vituperatione positum, 54.
 Ferrum dura tribulatio, 15.
 Fetus in utero quomodo in magnitudine augetur, 58.
 Fici in arbore Christus fructum quaerit, 5.
 Fictio mendacium quando, 3.
 Fictio quando figura, 3.
 Fictio quando non mendacium, 3.
 Fides an baptizandis solis tradenda, 12.
 Fides esse potest sine charitate, sed non prodesse, 56.
 Fides oportet præcedat dispositionem, 76.
 Fides quando animo continebitur, 61.
 Fides quando titubet, 41.
 Fides rationi falsæ præponenda, 27.
 Fides suos habet oculos, 23.
 Fidei falsæ fides vera succedere potest, 18.
 Fidei initium etiam donum Dei, 69.
 Fidei merces contemplatio, 29.
 Fidei militat omnis scientia, 44.
 Fidei sacramentum quodammodo fides, 24.
 Fidei salus temporali non præponenda, nec ergo mentiendum, 5.
 Fides sine voluntate non potest esse, 70.

Fidei veritas ad quid, 53.
 Fidei violator iniquus, 44.
 Fidem deserere peccatum ad mortem, 67.
 Fidem habere quid, 21.
 Fide conversi lux sunt, 22.
 Fidelis quid debeat credere, 25.
 Fideles cum homine Christo unus Christus sunt, 88.
 Fideles regnabunt cum Christo, 10.
 Figmentis gentiliam quomodo utendum, 47.
 Figura veritatis fictio, 3.
 Filius amborum non dicitur Christus, 41.
 Filius duorum non, 40.
 Filius ex patre et matre non procedit simul, 40.
 Filius inissus legitur, 32.
 Filius patris et matris, 40.
 Filius patri subijciendus quomodo, 28.
 Filius quomodo major patre, 23.
 Filius quomodo patre minor, 23.
 Filius unus verus Deus, 53.
 Filius Dei ineffabilis an n. n., 41.
 Filii Ecclesie omnes, 60.
 Fingendo quando sumus mendaces, 3.
 Finxit se longius ire, quid, 3.
 Finis dilectionis rectissimus, 42.
 Firmus episcopus etiam tormenta passus, non prodidit ad se confugiendum, 5.
 Firmus Tagastensis episcopus, 5.
 Firmus tortus et multa passus ab imperatore, et sibi et reo fugitivo indulgentiam constantia sua meruit, 5.
 Flagitium quid, 53.
 Flagitia facinoribus pejora, 53.
 Flagitia quando moriuntur, 53.
 Flagitiosa in Scripturis figurata, 43.
 Flatus aeris spiritus appellatus, 8.
 Flatus in Adam an sit anima, 106.
 Flatus sit sonus, 47.
 Florida juvenus, 4.
 Fluctuare segites, 4.
 Fons incorruptibilis sapientie Deus, 11.
 Fons sapientie Deus, 67.
 Fons signatus ex quibus constat, 19.
 Foramen acus, 3.
 Forensis bona dictio non nunquam, 9.
 Forma suscipi hominis personam, 33.
 Formam Dei non visibilem Sosthenes dixit, 21.
 Formatio hominis in utero, 58.
 Formulæ loquendi, 30, 31.
 Fornicatio, 81.
 Fornicationis nomen varie accipi, 92.
 Fornicari animam a Deo, 92, 95.
 Foro (Ita) sono benedicatur, 9.
 Fortissimos in tentatione Daniel significat, 2.
 Fortitudo, 83.
 Fortunæ imputant quidam peccata sua, 6.
 Frigidum corpori inest, 60.
 Fructus palmitum in vitibus, 17.
 Frui quid, 41.
 Frui an se debeat homo, 42.
 Frui cum dilectione uti, 44.
 Frui proprie et vere, 44.
 Frui seipso nullus debet, 42.
 Fruendum mundo non est qui vitam appetit æternam, 41.
 Fruendum quibus, 41.
 Fulminis percussio, 48.
 Fumus visus quid indicet, 45.
 Furentes, 79.
 Futura Ecclesie Veteris Testamenti scriptis designata, 8.

G

Gafrinæ pulvis foventis exemplum, 9.
 Gaudium nostrum in spe, 29.
 Gaudii tempus, 60.
 Gaudia interiora querendo, 84.

Geminas oves creare, 40.
 Gemmare vites, 4.
 Generationem a processione distinguere difficile, 40.
 Genethiaci superstitiosi, 48.
 Gentes baptizatas non dubitandum, ad quos scripserunt apostoli, 24.
 Gentium doctrina in quem usum Christianis cessura erat, nescierunt ipsi, 51.
 Gentium idololatia detestanda, 21.
 Gentilium error de Musis, 47.
 Gentilium in doctrinis rectum non improbandum, 21.
 Gentili in superstitione Deus etiam suos habet, 19.
 Genus dialecticorum, 56.
 Genus secundum Tyconium quid, 56.
 Genus doctrinæ secundum, 47.
 Genus mendacii septimum, 5.
 Genus secundum mendacii, 5.
 Geographi disciplina unde, 49.
 Glacies in sereno, 22.
 Gladius Mariæ, tribulatio, 13.
 Gladius spiritualis, 96.
 Gloria Dei semper bona, 65.
 Gloria viri mulier, 53.
 Græca lingua casus Latinis dispares habet, 52.
 Græci litterarum nonnullarum formam cum Latinis communem, significatione vero diversam habent, 48.
 Græcorum codices codicum Latino-rum varietatem facile convincunt, 24.
 Græcorum numerus, 58.
 Græquæ, 53.
 Grammatica unde nomen accepit, 53.
 Gratia nisi propria voluntate non amittitur, 23.
 Gratia non prohibet correptionem, 66.
 Gratia prævenit fidem, 70.
 Gratia quomodo detur, 66.
 Gratiæ Dei inimici Pelagiani, 62.
 Gratiarum actio in Ecclesia, 13.
 Gyrum circuiti sola, 27.

H

Habitatio Dei, 87.
 Habitaculum Dei non corrumpendum, 54.
 Habitus Christus ex humana creatura susceptus, 23.
 Habitus multis modis dici, 94.
 Habitu patre Christus minor, 28.
 Hædiis pellibus Jacob membra contextit ad quid, 47.
 Hæresis non absoluta, 64.
 Hæresis Pelagianorum unde, 62.
 Hæresis prior non in Ecclesia, 18.
 Hæreses ex Ecclesia exituras prædictum, 10.
 Hæreticus quis, 18.
 Hæreticus vita bonus, propter hæresim tamen vitam non possidebit, 18.
 Hæretici versatissima quæstio, 37.
 Hæretico baptismum quando prodest, 13.
 Hæretici baptismo perduntur, 19.
 Hæretici Cælestiani dicti, 62.
 Hæretici dividendi scientiam inutilem non faciunt, 49.
 Hæretici etiam eleemosynas dant, 14.
 Hæretici etiam peiores ethnicis bonum aliquid habent, 21.
 Hæretici falsi Christiani, 49.
 Hæretici nati errore Petri, 21.
 Hæretici nec purgamentis Cypriani comparandi, 20.
 Hæretici non rebaptizandi, 10, 17, 48.
 Hæretici sub nomine Christi suam querunt gloriam, 10.
 Hæreticorum contra unitatem Trinitatis calumniæ, 28.
 Hæreticorum in pravitate Dominus habet etiam suos, 19.
 Hæreticorum non est baptismus, sed Dei, 16.
 Hæreticorum venena eiciunt de Ecclesia, 65.
 Hæretica distinctio principii Evangelii Joannis, 51.
 Hæretica veritatis auctoritas, 90.
 Hæretico more locutus Paulus ad distinguendum sexum, 32.
 Hæreticorum mos in loquendo ad sexus differentiam, 32.
 Hector depictus, 76.
 Herba humilis hyssopus, 46.
 Hermetis Trismegisti de Deo sententia, 21.
 Hesiodus Musis nomen fluxit, 47.
 Hiems imbribus et frigore impedit, 3.
 Hiemales menses, 47.
 Hieronymi laus, 90.
 Hierosolymitana Ecclesia prima fuit, 53.
 Hilarii encomium, 51.
 Historia de Musis, 47.
 Historia defuncti cuiusdam, 78.
 Historia Saul et Samuels, 76.
 Historia utilis, 50.
 Historiographi disciplina, 49.
 Homo ad imaginem Dei quomodo, 33.
 Homo animal, et quale, 8.
 Homo an ab homine diligendus, et quomodo, 42.
 Homo de quo conqueri facile non possit, 74.
 Homo interior et exterior, 95.
 Homo mortali ærumna pressus, 1.
 Homo nisi ex Deo non habet unde diligit, 36.
 Homo per superbiam lapsus, 4.
 Homo quando Deus esse potuisset, 25.
 Homo, si propter se amatur, fruitur, 42.
 Homo sine peccato dici non potest, 75.
 Homo superbia cecidit, 23.
 Hominis appetitus, 1.
 Hominis spiritus non potest esse huius et huius, 23.
 Hominem quomodo creare Deus maluit, 7.
 Homine in Deo frui quid, 44.
 Homines fictis narrationibus quid sibi voluerunt, 2.
 Homines imaginem Dei perfectam quando recipiunt, 22.
 Homines infideles tenebræ, 22.
 Homines non malesecuri faciendi, 12.
 Homines timoris servilis quid timeant, 22.
 Homines quæ laudant, et quare, 53.
 Homines in rebus inquietis requiem querunt, 10.
 Hominum genus secundum, 2.
 Hominum genera tria, 2.
 Hominum laus contemenda, 81.
 Hominum primum genus, 2.
 Hominum tertium genus, 2.
 Hominibus [cum] omnia officia charitatis agenda, 9.
 Honestas morum ad quid, 53.
 Horatii pigmentum de mure et mustela, 3.
 Hortus conclusus ex quibus constat, 39.
 Hospitalitatis officio ad cognitionem Christi pervenitur, 3.
 Humana fragilitas carnis nomine significatur, 65.
 Humana conceptionis et incrementi fama, 58.
 Humane tentationes, 83.
 Humanarum rerum limites, 79.
 Humani generis dissenso, 45.
 Humanitatis officium sepulchri cura, 80.
 Humidum inest corpori, 60.
 Humilitas sanat, 42.
 Humilibus conventiendum, 21.
 Hydriopicus animali in puteum præcipitato comparatus, cur, 1.

Hydropicus avaro cur comparatur, 1.
Hydropicus quanto magis abundat humore, tanto magis sitiit, 1.
Hypocritæ ad corpus Domini nihil, 55.
Hypocritarum nomine comprehendi similes, 86.
Hyssopus ad purgandum pulmonem, 6, 51.
Hyssopus herba humilis, 46, 51.
Hyssopus saxa penetrat, 46.
Hyssopi humilitas et mira natura, 51.
Hyssopo in Pascha postes cur signatæ, 51.

I

Idiotæ Carthaginenses, 10.
Idiotæ etiam specialiter in imperiali dictum intelligunt, 56.
Idola interna confringenda, 25.
Idolorum cultus superstitio, 47.
Idololatræ baptizatis liberis an nocent, 25.
Idololatrarum servitus, 27.
Idololatræ gladius interemit, 11.
Ignorantia rerum, 46.
Imago Dei vir quomodo, 53.
Imago sanctitatis in quibusdam, 84.
Imago Trinitatis, 50.
Imaginem Dei quando homines perfectam recipiant, 22.
Immortales animæ cur dicatæ, 2 i.
Immortalitas unde, 43.
Immortalitate male usi sumus, 42.
Imperatoris et Dei similitudo in loquendo vel sentibus vel insontibus, 76.
Imperiali in dicto quid generale dictum etiam idiotis notum, 56.
Imperium terrenis Dei, 67.
Impositio manuum, 39.
Imprecari quid, 15.
Impudici devitandi, 11.
Inanes, 48.
Incendio proxima oblata aqua extinguuntur, 10.
Incorporea res omnis corpori præstantior, 22.
Inflexibile quid, et quid non, 41.
Infantes demoniaci quomodo et cur, 70.
Infantium mormurationes quantum delectant, 9.
Infirmi non negligendi, 62.
Infirmi suscipiendi, 68.
Infirmitas Dei fortius hominibus, 42.
Infirmitas causa quod Trinitas contemplari non potest, 41.
Infirmitati correctio accommodanda, 11.
Ingratus qui se nescire quod scit, dicit, 30.
Inimicitias gerente in periculo mortis constituto, an per baptismum peccata dimittantur, 16.
Iniquitas aliena non consentientem non obstringit, 25.
Iniquitas utilis, utile si est mentium, 44.
Iniquitatem pati quam facere melius, 44.
Iniquorum resurrectio, 75.
Injustitiam sequitur pena, 67.
Inquieti corripiendi, 68.
Inscitia status Martyrum, 80.
Insidie Judæorum discipulorum infirmitatem denudaverunt, 15.
Institutio humana doctrinæ genus primum, 47.
Institutiones hominum superstitionisæ partim, 47.
Instrumentum Vetus ad animales pertinet homines, 17.
Insulas cervi quomodo innatant, 65.
In tecto esse, 2.
Intellectus, 85.
Intellectus causa, fames verbi, 1.
Intellectus fastidit facile investigata, 45.
Intellectus in homine quid, cur, et cujus, 38.
Intellectus Scripturarum ad quæ referendus, 43.
Intelligentia animæ præcipuum, 26.
Intelligentia animæ spiritus, 7.
Intelligentia contemplatur, 38.
Intelligentiæ propria, 58.
Intelligere seipsum totum, 43.
Intentio bona, 85.
Interiorius hominis p. na sempiterna, 10.
Interpellationes sive postulationes quid, 15.
Interpres Biblarum multi, 90.
Intervalla in Trinitate nulla, 39.
Investigata facile evalescunt, 45.
Invidentiæ mater superbia, 22.
Invisibilia intellecta conspiciuntur, 25.
Invisibilia simplicitate mentis quomodo conspiciuntur, 25.
Invitatio ad amorem, 9.
Ira alterius quando suffertur, 61.
Irrationalia animalia unde dicatæ, 8.
Irrisores resurrectionis ad penam resurgent, 10.
Isaiæ testimonium de Christo, ipso Christo teste, 30.
Ismael cur prior, et quid significet, 16.
Ismael quid obfuit quod separaretur ab Ecclesia, 16.
Ismael quibus similis, 17.
Israel sibi divitias Ægyptiorum vindicavit, 50.
Israelii conveniunt tabernaculâ Cedar, 55.

J

Jacob fallendo patrem non mentitus est, 4.
Jacob manu plantam pedis Esau tenens, 8.
Jacob pellibus hæditis vestitus figura Christi, 4.
Jacob quomodo Esau, 4.
Jacob filiis de ancillis natis qui æquales, 15.
Jejunium interius, 84.
Jejunium justitia, 74.
Jejunium omnis corporis castigatio, 71.
Jejunandum quomodo, 83.
Jerusalem, 56.
Joannes baptizans, 29.
Job terrenarum rerum copia abundans, 2.
Job vir justissimus, 76.
Jocus Catonis, 48.
Joseph gladius pertransiit, 13.
Joseph tentatus, 82.
Joseph locutus cum fratribus, 4.
Judas Iscariotes quibus similis, 17.
Judæ tentatio, 85.
Judæi aperta manu a Christo non benedicti, 8.
Judæi carnalia sapiebant, 58.
Judæi superbi, 21.
Judæorum cor lapideum, 4.
Judæorum servitus in populo Judæo a gentibus distabat, 52.
Judæis Christum non agnoscentibus, demones agnoverunt, 76.
Judæis Petrus et Barabæbas simulatè corsenserunt, 4.
Judeus iniquus nequaquam Deo comparandus, 1.
Judicis iniqui parabola ad quid, 2.
Judicium benevolentia temerarium cavendum, 62.
Judicium ex uno delicto in condemnationem ducit, 75.
Judicium pro pena sempiterna, 100.
Judicium temerarium cavendum, 85.
Judicio divino quidam ascribunt peccata sua, 6.
Judicii dies restat, et ipse venturus est, 10.
Judicii diem quomodo Christus nesciebat, 30.
Judicii horam n. mo scit, 60.
Jupiter Musarum pater non est, 47.
Jussio omnis in duobus præceptis, 72.
Justitia animi bonum, 26.
Justitia Christiana qualis esse debeat, 12.
Justitia generalis, 55.
Justitia hominum in tribus rebus, 74.
Justitia hominum non amanda, 11.
Justitia in nobis, 26.
Justitia nostra quæ in hoc mundo, 73.
Justitia plena quando, 72.
Justitia quomodo præcipienda, 68.
Justitia ut imaginatur, sic continetur, 25.
Justitiæ an vivum aliquid insit, 26.
Justitiæ fons Deus, 67.
Justitiæ servi qui, 67.
Justitiæ templum gentiles statuerunt, 47.
Justitiam in nobis vivere, 26.
Justo (a) quæ puniuntur non facienda, 6.
Justi dicti multi, 74.
Justi divitias quomodo possideant, 1.
Juste quis vivat, 43.
Juste vivere aliquandiu etiam malos, 68.
Juvenitus quæ disciplinæ tradenda ac ediscenda, 50.
Juventus flor. d. 4.
Juxta formam Dei Christus quid, 50, 51.
Juxta nos quid est diligendum tertio, 43.

L

Laber propositi boni non inanis, 67.
Lactantius doctus, 51.
Lætitia æterna nihil amplius queritur, 29.
Lampades virginum quid, 59.
Languor quibus cavendus, 46.
Lapis ad caput Jacob positus, 41.
Lapis panis contrarius, 1.
Lapide cordis duritia figurata, 1.
Lapideum cor Judæorum, 4.
Largitas bonitatis Dei evidens, 70.
Latini forma litterarum nonnullarum pares, diversi autem a Græcis significatione, 48.
Latini de Deo audientes quid cogitant, 41, 42.
Latitudo quæ, 23.
Lætitia, 28.
Lætitium, colere, 27.
Læus Cypriani, 20.
Læus hominum contemnenda, 81.
Læus humilitas sordes oculi, 81.
Læus vestra quibus utilis debeat esse, 81.
Læus aliena facta sua fulcire, 59.
Læus falsa adulatores animas in ciorem mittunt, 59.
Læus amatum opus electorum æternum, 25.
Læus a peccatore, 59.
Læus e quid significet, 84.
Læus quadrivarius quid, 45.
Læus resurrexerunt, 79.
Læus nomine quid significatum, 2.
Læus Christus, 4, 54.
Læus diabolus, 4, 54.
Læus in persona Moysis, 47.
Læus proprie aliquando quæ per Moysen data, 55.
Læus vinculum superbi populi, 8.
Læus universitatis divina sapientia, 96.
Læus factores justificabuntur, 3.
Læus liberales disciplinæ a gentibus auferendæ ad quid, 50.
Læus liberi qui, 67.
Læus arbitrii voluntas in præceptis, 43.
Læus arbitrio Pelagiani tribuunt omnia, 62, 65.
Læus arbitrio libero nil, 67.

Libertas arbitrii propter peccatum in necessitate versa, 72.
 Libertas necessaria adversus tentationes, 67.
 Libertas Pauli redarguas, 4.
 Libertas quomodo ablata, 72.
 Libido continentia quomodo extinguatur, 45.
 Libido culpanda, 35.
 Libri de Trinitate secundi Augustini tractatus, 34.
 Libro primo de Trinitate Augustinus aequalitatem et unitatem ejusdem Trinitatis ostendit, 31.
 Ligaturae superstitio, 48.
 Lignum Moysis in aquas missum, 41.
 Ligni crucis longitudo, 23.
 Ligna requirementia regem in sacris Scripturis, 5.
 Lingua exercitata corde casto non preferenda, 9.
 Lineamenta quando fetus habere incipiat in utero, 58.
 Lineamenta cognoscitur hominis species, 15.
 Litterae cur institutae, 45.
 Litterae signa vocum, 55.
Logos quid, 98.
 Locus Dei, 95.
 Locus veniae nullus post iudicium, 60.
 Loca non occupat quidquam praeter corpus, 22.
 Locutio quid, 42.
 Locutio, an privata an figurata sit, quomodo invenienda, 55.
 Locutiones et actiones propheticae figuratae sensum exercent, 4.
 Locutiones figuratae quandiu versandae, 51.
 Loquendo promi falsam, est mendacium, 4.
 Longanimitas, 22.
 Longitudo quae, 21.
 Longius eundo Christus discipulos tamen non deserit, 3.
 Lucas evangelista et non apostolus, 42.
 Lucerna corporis oculus, 84.
 Lucus, 85.
 Lucus, 4.
 Lumen interius, 22.
 Lupus in ovina pelle quando cognoscitur, 84.
 Lupi insidiantes multi in Ecclesia, 19.
 Lux charitas, 21.
 Lux cordis Deus, 21.
 Luxuriam prohibuit Deus maxime, 5.

M

Magica ars superstitio, 47.
 Magicae observationes quare valeant apud nonnullos, 48.
 Magicarum observationum pestis, 48.
 Magus Simon baptismo vero an baptizatus, 15.
 Magorum miracula qualia, 97.
 Magna mandata quae, 65.
 Majestatis praesentia Christus baptizavit, 24.
 Major Filio Pater quomodo, 28.
 Malum antequam venit mali patiuntur, 76, 77.
 Malum non perficitur nisi voluntate, 71.
 Malum quando non perficimus, 7.
 Mala corporis, 22.
 Mala pro bonis non dat Deus, 67.
 Mala prohibenda et non negligenda, 13.
 Mali a bonis magno intervallo separantur, 77.
 Mali etiam miscentur Ecclesiae, 7.
 Mali in Ecclesia ad finem saeculi

usque permixti erunt bonis, 11.
 Mali in Ecclesia quibus ex causis, 11.
 Mali in Ecclesia quomodo toleranda, 12.
 Mali ob corruptionem non in Ecclesia, 12.
 Mali pereunt et quot modis, 2.
 Mali tolerandi, 11.
 Maledicere, imprecari, 15.
 Male quando non vivimus, 7.
 Male viventes non perveniunt ad Regem, 19.
 Malitia ne mutet intellectum, moriuntur quidam, 67.
 Malitia unde, 66.
 Mammona iniquitatis, 1.
 Mammonae divitias soli iniqui habent, 1.
 Manichaeus, 75.
 Manichaei quid minus habeant quam catholici, 16.
 Manichaeorum error, 71.
 Manichaeorum impietas se separatim a pacis-fraternae vinculo, 16.
 Manichaeorum insaniam, 6.
 Mansum inspuere, 9.
 Marcion haereticus, 75.
 Marcus evangelista et non apostolus, 12.
 Maria de Adam, 58.
 Maria pedes Christi quomodo unxit, 55.
 Maria quod genuit in mundum missum est, 52.
 Maria quomodo dicta mulier, 52.
 Mariae corpus integrum, 42.
 Mariae gladius pertransiens cor, 15.
 Martyres a Deo quomodo exaudiantur, 79.
 Martyres Ecclesia peperit, 17.
 Martyres magna illa mandata fecerunt, 65.
 Martyres quo in statu sint Augustinus pro, riri scire nequit, 79.
 Martyres quomodo mortui rebus humanis interesse possint, 79.
 Martyres quomodo persecutores dilexerunt, 42.
 Martyrum in fide perseverantia, 67.
 Martyrum passiones Ecclesiam disseminaverunt, 19.
 Martyrii coronam cur recipere Cyprianus commeruit, 17.
 Martyria sanctorum quid docuerunt, 67.
 Maternus amor erga infantem, 9.
 Mathematici nunc qui alia genethliaci, 48.
 Mathematici qui, 97.
 Matutinum spatium, 47.
 Maximianistas haeretici vincuntur, 21.
 Medici quae damnant fascinae, superstitiones sunt, 49.
 Medicina vestra sapientia Dei, 42.
 Mediolani defunctus pater filio quid sibi aendum imperavit, 78.
 Membrum Ecclesiae egregium Cyprianus, 21.
 Membra omnia ad Ecclesiam pertinent, 2.
 Membrum unumquodque medicinam suam expostulat, 54.
 Memoria in homine quid, cur, et cuius, 58.
 Memoria reminiscitur, 58.
 Memoria quid cogitamus invenimus, 38.
 Memoriae filiae an Musae, 47.
 Memoriae profunditas, 38.
 Memoriae tribuitur quid, 58.
 Memoriam hominis pecora non habent, 59.
 Meminerere per memoriam, 58.
 Mendacium quid, 5.
 Mendacium Christianae disciplinae ergo, 5.
 Mendacium in doctrina religionis fugiendum, 5.

Mendacium minimum quando, 5.
 Mendacium non omne quod flagitamus, 5.
 Mendacium quando maximum, 5.
 Mendacium semper inutile, 44.
 Mendacium turpe, 5.
 Mendacium ut proditio devitetur, 5.
 Mendacii genus quintum, 5.
 Mendacii libdo villosa, ergo mendacium praevendum, 5.
 Mendacio nemo ad salutem ducendus, 5.
 Mendacia manifesta in Scripturis non imitanda, 4.
 Mendaciorum genera octo, 5.
 Mendax iniquus, 44.
 Mendaces quo verbo delectantur, 3.
 Mentiendum nullo modo, 4.
 Mentiendi exempla in Scripturis, 5.
 Mentiri aliquando viri boni officium non esse, 5.
 Mentiri volunt quidam, sed non falli, 44.
 Mens animae praecipuum, 26.
 Mens caput humanae substantiae, 55.
 Mens ex animo et spiritu constat, 7.
 Mens principale hominis, 35.
 Mens summa quaedam pars animae, 8.
 Mentis nomine quandoque spiritus nuncupatur, 7.
 Mentem quid dicere solemus, 7.
 Mente in utroque sexu communis natura cognoscitur, 55.
 Mente nonnulla conspiciuntur, 25.
 Mensa sine pane inops, 1.
 Mensurae nomen pro iudicio, 86.
 Mercurium litterarum Deum gentes dixerunt, 47.
 Meridianum spatium, 47.
 Meritum bonum non peccare, 7.
 Meritum hominum apud Deum nescimus, 9.
 Meritorum locus nullus post iudicium, 60.
Microscopia, 58.
Microscopis, 4.
 Militaria signa tuba data, 45.
 Ministrantes Ecclesiae in tribulatione diversi, 2.
 Ministrantes Ecclesiae tertium genus hominum, 2.
 Ministro verbi non respiciendum ad temporalia, 2.
 Ministri Ecclesiae ob barbarismos non irridendi, 9.
 Ministri Evangelii false malos in Ecclesia generant, 17.
 Ministris (a) recte evangelizantibus populus Dei generatur, 17.
 Minor Filius Patri quomodo, 28.
 Minor frater quomodo primatum majoris abstulit, 4.
 Minor seipso Christus quare, 50.
 Minus fit homo plus appetendo, 25.
 Miracula in sanctis quomodo fiunt, 97.
 Misericordia Dei convertit hominem, 64.
 Misericordia ineffabilis ante iudicium, 60.
 Misericordiam facere ad delenda ante commissam, 6.
 Misericordia agendum, 9.
 Missio Filii in secundo, tertio et quarto libro Augustini de Trinitate tractatur, 54.
 Missio Filii quomodo intelligenda, 32.
 Missus congruenter dictus Christus quomodo, 55.
 Missa quae propria dicantur, 55.
 Mitescent pii, 85.
Misericordiae, 77.
Misericordiae, 77.
 Modi locutionum necessarii, 65.
 Modum non servantes homines multum errant, 11.

Mechari corpore, 80.
Mochia nomine omnis concu-
scientia intelligitur, 81.
Molentes qui, 2.
Monumentum unde dictum, 77.
Monachi veri per quos in solitudi-
bus vixerunt, 45.
Mortalitate bene usus est Christus,
 42.
Mortis terrore diabolus tentat, 11.
Mortem (ante agendum quod pro-
sit post mortem, 77.
Mortem hominis præcessit pecca-
tum, 103.
Mortem peccato meruimus, 58.
Mortem Samuel quomodo prænun-
tavit Sauli, 77.
Mortem sibi ipsi hominem intulisse,
 104.
Mortes tres, 80.
Mortui nesciunt quid hic agatur, 79.
Mortui non adjuvantur ullius pietate,
 77.
Mortui quid de rebus viventium au-
dire possint, 79.
Mortui quomodo appareant viventi-
bus, 79.
Mortui si aliquibus apparent, id
non sentiunt, 78.
Mortuorum apparitio, 78.
Mortuorum tria genera, 80.
Morum honestas ad quid, 53.
Morum vitia quam verborum vitare
melius, 9.
Moribus bonis ad Deum venit, 42.
Moribus perditis salvi non fiunt, 19.
Motus corporales quot, 60.
Motus desideriorum in carne 7.
Moses fidelissimus Dei famulus,
 51.
Moses mortuus locutus est, 77.
Moyseis jejunium, 47.
Moyseis libri quinque, 8.
Moyseis temporibus Testamentum Ve-
tus manifestatum, 17.
Moyseis Ecclesia peperit, 17.
Mulam parere, 48.
Mulier cur dicta Maria, 52.
Mulier fluxum patiens gentium
typus, 5.
Mulier incurvata animæ terrenis
depressa opinionibus comparatur, 1.
Mulier octo annis alligata jumento
comparata, et quare, 1.
Mulier viri gloria quomodo, 55.
Munda et immunda animalia in arca
recte interpretanda, 12.
Mundatio cordis quæ, 81.
Mundum Deus per liberum indicat
arbitrium, 64.
Mundi dilectionem esse generalem
fornicationem, 35.
Mundus corde, 75.
Munera spiritus reliqua sine chari-
tate nihil, 56.
Musæ novem quando factæ et per
quem, 47.
Musas memoriæ filias fuisse error
gentilium, 47.
Musis nomen quis dedit, 47.
Musica non fugienda, 47.
Musica plerisque in locis in sacra
Scriptura honorabiliter posita, 47.
Musicarum rerum ignorantia, 47.
Mutuo accipit quis, 81.
Mysterium crucis, 25.
Mysterium Jacob in fallendo patre, 4.

N
Nativitas Verbi quomodo contem-
planda, 41.
Natura non est mala, 22.
Natura vitiosa peccato, 76.
Naturæ Deus adest, 79.
Naturæ notitia multas illustrat simi-
litudines, 46.
Naturæ vitiositate peccatum, 71.

Natus, passus, resuscitatus, in cæ-
lum elevatus Christus, Spiritus denique
secundum prophetias missus est, 10.
Navigatio ad patriam cui rei compa-
randa, 42.
Nazareni Christiani, 21.
Nec mentiar, nec prodam, vox epis-
copi Tagastensis, 5.
Necessitas peccatum habendi dura,
 72.
Necessitate cibus queritur, 1.
Necessitate si noster ordo turbatur,
non contristandum, 9.
Na quo nimis, proverbium, 50.
Nihil est quod res non est, 41.
Nivea canities, 4.
Noceri sibi nemo vult, 34.
Noe Ecclesia peperit, 17.
Noe eos significat, per quos Ecclesia
regitur, 2.
Noe et arcis ab eo conditæ conside-
ratio, 19.
Nolle et velle propriæ voluntatis, 65.
Non prodam, nec mentiar, vox epis-
copi Firmi nomine, 5.
Noni de Trinitate Augustini libri
summa, 54.
Nos infra quod est quarto diligen-
dum, 45.
Notæ sive characteres suspensæ, 48.
Novum Testamentum pertinet ad
spiritaes homines, 17.
Novum (ad) Testamentum qui per-
tinent, 56.
Nox media angustia, 1.
Nocturno tempore semen effluere,
 87.
Nocturnum spatium, 47.
Nube tanquam in caliginosa in hac
vita laboramus, 21.
Nulli faciendum injuria, ergo non
mentiendum, 5.
Numerus ædificationis templi, 47.
Numerus denarius, 93.
Numerorum disciplina inventa ab ho-
minibus, 50.
Numerorum imperitia, 47.
Nuptiæ suum habent ordinem, 70.
Nuptiis nullum esse peccatum, 87.
Nuptiis (in) plus valere sanctitatem
sacramenti quam fecunditatem uteri,
 87.

O

Obedientia nulla sine libero arbitrio,
 64.
Obedientiam prævenit gratia, 70.
Obitus sui horam nemo scit, 60.
Objurgationes quando adhibendæ,
 86.
Oblatio in sanctos, 81.
Obscura dicta Scripturæ superbiæ
edomant, 45.
Observationes superstitiosæ, 48.
Observationes intelligendarum Scri-
pturarum, 54.
Observationum magicarum pestis,
 48.
Obstetricibus hebræis Deus obmen-
dacium bene non fecit, 5.
Octo genera mendaciorum, 5.
Octavum mendacii genus, 5.
Octavi libri de Trinitate series, et
quid in eo Augustinus tractavit, 34.
Oculus intentionem significat, 84.
Oculus lucerna corporis, 84.
Oculi simplicis dignitas, 81.
Oculis voces per litteras ostendun-
tur, 45.
Odium quid, 86.
Odium dilectio sui quando appel-
landa, 45.
Odium fraternum in schismate, 15.
Odium unde, 45.
Odio et præteritis et præsentibus
reus fit peccator, 16.
Odio schismata oriuntur, 15.

Odiorum perseverantia replicat pec-
cata, 16.
Odor bonus quid, 55.
Oleaster humilis qui, 21.
Oleæ ramulo pax significatur, 46.
Oleum lætitiæ honorum operum, 59.
Oleum peccatoris, 59.
Olei arbor perenniter frondet, 46.
Olei defectus quinque virginum, 59.
Olei venditores adulatoris, 59.
Omnes homines amandi, sed quo-
modo, 11.
Omnia per verbum quomodo intelli-
guntur, 98.
Omnia quantum valeant, 49.
Omnia cum prodesse non possis,
quibus consulendum, 45.
Omnipotentia Dei etiam de malis
facere potest bona, 6.
Onera invicem portate, 61.
Onera invicem quomodo et quando
portare valemus, 61.
Optatium encomium, 7.
Optimus homo quando, 42.
Opus bonum et perfectum, 85.
Opus electorum amatum laudare, 25.
Opera nostra propter humanam lau-
dem esse non debent, 81.
Operibus (de) et fide Tyconii regula,
 56.
Operatores in Ecclesia cui similes, 2.
Oratio munda quando, 74.
Oratio justitia, 74.
Orationis Dominicæ quia petitio
ad quid, 6.
Orationem Dominicam quomodo in-
terpretantur Pelagiani, 65.
Oratione quid efficitur, 1.
Orationes Cornelio utiles, sed quan-
tum, 14.
Orationes in Ecclesia quæ, 15.
Orandum quid, 82.
Orandum ut spiritus et corpus con-
cordent, 7.
Orantium gesta, 78.
Ordo optimus, 9, 10.
Ordo potior probandum, 9.
Ordo temporum in æterna Dei sa-
pientia, 52.
Ordine intraverunt animalia arcam,
 12.
Ordinata dilectio quæ, 45.
Oseæ cum meretrice conjunctio, 53.
Ostium verbi quomodo aperiatur, 69.
Otium genus unum h. minimum eligit,
 2.
Ovis a prædatoribus interceptus,
cui comparanda, 19.
Oves detonsæ in Ecclesia, 46.
Oves extra Ecclesiam errantes mul-
tæ, 19.
Ovum spem significat, 1.
Ovo scorpio contrarius, 1.

P

Pacis Ecclesiæ studiosus Cyprianus,
 17.
Pacis signum oleæ ramulus, 46.
Pace salva, disciplina exercenda,
 11.
Palæstino in concilio Pelagius pa-
liuodiam cecinit, 62.
Palinodiam in concilio Palæstino ce-
cinit Pelagius, 62.
Palinuri et Æneæ signum, 78.
Panis ab amico petitus intelligentiæ
petitio, 1.
Panis charitas, 1.
Panis in malo et in bono accipitur,
 54.
Panis necessarius, 1.
Pani lapis contrarius, 1.
Panis esuriens satius, 10.
Pane (sine) cætera nihil, 1.
Panibus in tribus Trinitas intelli-
gitur, 1.
Παρεβολή, 55.

- Parabola de filio perduto an vera, 3.**
Parabola similitudinis aut dissimilitudinis, 2.
Paradisus cum fructu pomorum ex quibus constat, 19.
Paradisus hortus deliciarum, 102.
Paradiso expelli qui, 80.
Paradiso (in) nullus dolor, 58.
Parca, 4.
Parentes homicidæ, 25.
Pars crucis in terra occulta quid, 25.
Participatione (sine) corporis et sanguinis Christi an via salutis, 15.
Parvuli etiam in diaboli potestate, 79.
Parvuli hereditatum malum unde trahunt, 66.
Parvuli in ipsa obligatione morientes, 66, 67.
Parvuli nullo malo obnoxii quando, 70.
Parvulorum nondum baptizatorum morientium questio, 69.
Passionis falce purgata opinio falsa de baptismo, 17.
Passionibus merces larga preparata, 11.
Passus Christus quando, 29.
Patientia desideriosa quæ, 12.
Patientia mea Deus quomodo dicitur, 55.
Patientia non torpescendum, 12.
Patientiam tribulatio operatur, 40.
Patientes debemus esse ad omnes, 68.
Pastores et doctores non divisi in Ecclesia, 12.
Pastores in Ecclesia, 12.
Pastoris officium in Ecclesia docere, 12.
Pater filii perditii qui, 5.
Pater missus nunquam legitur, 52.
Pater unus verus Deus, 55.
Pater et Filius una inseparabilis operatio, 52.
Patri quomodo subiciendus Filius, 28.
Patre minor Filius quomodo, 28.
Patria nostra Deus, 42.
Paulinus inanem sepulture curam negat, 77.
Paulus adoravit signa nulla, 5.
Paulus colaphizatus, 68.
Paulus correptionem etiam ad severitatem perducit, 68.
Paulus etiam oralium gentium testimonia, 21.
Paulus idolis non sacrificavit, 45.
Paulus operatus est in Ecclesia, 2.
Paulus purpurarius, 69.
Paulus quomodo iam sub lege, 5.
Paulus reprehendit Petrum, 20.
Paulus simulate Petrum non reprehendit, 4.
Paulus vivus in paradisu raptus, 79.
Pauli dictum Omnia omnibus factus sum, 61.
Pauli libertas redarguens, 4.
Pauli locus ad Philemouem, 44.
Pauli peregrinatio, 69.
Pauli syllogismus ex falsis inferens, 49.
Paulo se ostendit Christus post resurrectionem, 25.
Paulum baptizatum docet Scriptura, 21.
Pauperum quam divitum major numerus, 5.
Peccatum quid, 76.
Peccatum actus dicitur, 71.
Peccatum ad mortem varie potest intelligi, 67.
Peccatum alio peccato gravius, 64.
Peccatum an in homine debeat esse, 71, 72.
Peccatum animi nocentis, 6.
Peccatum cui non imputatur, 73.
Peccatum in libero arbitrio erat, 58.
Peccatum iustum nullum, 6.
Peccatum iniustum est, 6.
Peccatum iterare, non dare pecuniam Domino, 10.
Peccatum non naturale, 71.
Peccatum non substantia, 76.
Peccatum pedisequam suam habet penam, 6.
Peccatum pro peccato, 54.
Peccatum tribus impletur modis, 86.
Peccatum vitari quomodo possit, 71.
Peccati differentie tres, 80.
Peccati doctrina cavenda, 6.
Peccati originalis contagium in omnibus, 70.
Peccato bonum perditum, 67.
Peccato manifesto quomodo non cecidisset homo, 25.
Peccato natura vitiosa, 76.
Peccato originali (absque) nihilo mali vel in corpore vel in anima, 70.
Peccato (sine) nemo se putet aut jactet, 12.
Peccata absque charitate non dimittuntur, 16.
Peccato (sine) natus unus solus, 105.
Peccata concupiscentie propter tempus misericordie remittuntur, 6.
Peccata dimissa redeunt, ubi non est fraterna charitas, 16.
Peccata ex consuetudine humana æstimare proclive, 53.
Peccata ex voluntate peccantium, 98.
Peccata nolentium quæ, 105.
Peccata operit charitas, 68.
Peccata propria quando quis habeat, 25.
Peccata quæ humilitate sunt spicienda, 12.
Peccata remittuntur; nihil loquens tamen quod Deus comminatus consequitur, 102.
Peccata sine quibus vita hæc agi non potest, 12.
Peccata sub eodem baptismo dimittuntur, 20.
Peccata tenebræ animarum, 15.
Peccatorum culpam quidam multiplicariam cupiunt transferre, 6.
Peccatorum differentia, 6.
Peccatorum vulnera etiam mortificatoribus carnis, 6.
Peccatis proximis remediis succurrendum, 10.
Peccatores multis beneficiis admonentur ut redeant, 18.
Peccator quantum peccator non diligendus, 45.
Peccator quando, 6.
Peccando (a) sæpius deterreri hominem, 105.
Pecunia a justis possessa, 1.
Pecus, 46.
Pecus pro Isaac immolatum, 41.
Pecora animam an habeant tantum, 8.
Pecora memorie expertia, 59.
Pecora spiritum an non habeant, 8.
Pecoribus quomodo præponimur, 8.
Ped-æ Christi quomodo uncti, 53.
Pelagius a fraatribus correctus quid respondit, 62.
Pelagius monachus sectam condidit, 62.
Pelagiani confutantur, 66.
Pelagiani scire se putant aliquid et dicere, 65.
Pelagianorum frivola de peccato disputatio, 76.
Pelagianorum hæresis unde, 55.
Pelagianorum objectiones, 71, 72, 75.
Pelles hædine peccatum, 4.
Peregrinantes miseri, 41.
Perfectio boni quando, 7.
Perfectum in hac vita, 45.
Perfectos nos deceat esse, 74.
Persecutoribus (pro) Ecclesie orandum, 15.
Persona Filii quæ, 53.
Petitio venie nulla in Adam peccante, 25.
Petitio non septem ac beatitudinum septem comparatio, 85.
Petra Christus, 4.
Petrus martyrum gloria coronatus, 21.
Petrus negans Christum charitatem non habuit, 65.
Petrus non simulate a Paulo reprehensus, 4.
Petrus quando baptizatus, 24.
Petri apostolatus nemo conferendus, 20.
Petri et Barnabæ simulatio, 4.
Petri fletus illi utilis, 25.
Petri penitentia, 21.
Petri tentatio, 85.
Petri timor falsus, 4.
Petro etiam dicenti quod fieri non debebat Pharisæi non comparandi, 20.
Petro lavat Christus pedes, 24.
Petro loquente venit Spiritus et insedit auditores, 37.
Petrum etiam non recte fecisse dicit Augustinus, 20.
Petrum negant, quidam baptizatum esse, 24.
Petras nata in anima, 80.
Pharao spicas videt in somnis, 76.
Pharaonis etiam liberum arbitrium, 67.
Pharisæi non comparandi Petro etiam dicentes aliquando quod fieri debebant, 20.
Pharisæorum justitia digere, non facere, 12.
Pharisæi, 6.
Philemone fructurum se dicebat Paulus, 44.
Philippi apostoli dictum, 29.
Philosophi scientiam partiendi non faciunt inutilem, 49.
Philosophorum sententia Christianæ fidei maxime accommodatæ quomodo in usum nostrum redigendæ, 50.
Photinus hæreticus, 18.
Phrenetici, 79.
Physica, 48.
Pictura, 76.
Pictura in nomen imaginis transit, 58.
Pietas miles facit, 83.
Pietate mitescere opus est, 46.
Piscis fides invisibilem, 1.
Pisri serpentes contrarius, 1.
Piscium captorum in sagina magnitudo et numerus quid, 61.
Placere Deo placendo hominibus quomodo, 81.
Placere sibi ipsi malum, 25.
Placere sibi ipsi peccare fecit hominem, 25.
Placendum quomodo hominibus, 81.
Placendi hominibus sine, nec ipsa veritas enuntianda; quanto minus mentendum ut placeas hominibus! 5.
Plato angelos cæteros nominat deos, 21.
Plato Deum unum esse dicit, 21.
Plato Sostheni consentit, 21.
Platonici Christianis maxime et veræ fidei consoni, 50.
Platoniorum sententia bonæ quomodo in usum nostrum vindicandæ, 50.
Plebs a doctioribus regitur, 2.
Pluvia cælestis et dives est, 18.
Pœna male viventibus non tacenda, 12.
Pœna quæ torqueat secutura est peccatum, 22.
Pœnæ corporales, 22.

Pœnæ pro diversitate criminum diversæ erunt, 19.
 Pœnitentia Petri, 24.
 Pœnitentes in Ecclesia, 24.
 Pœnarum fabulæ denuntiandi scientiam inutilem non faciunt, 49.
 Pœnæ magicam minus doceant quam commemorant, 48.
 Pompæ sæculi interibit, 10.
 Pompæ sæculi sectator quis, 84.
 Portantium onera diversa, 61.
 Præcantiones, 48.
 Præceptum homini ut sit sine peccato, 72.
 Præcepto non est opus ut se quisque diligat, 44.
 Præcepta quædam publica, quædam privata, 54.
 Præceptiva locutio, 54.
 Prædestinatio quid, 68.
 Prædestinatio non sine præscientia, 68.
 Prædestinatorum in numero esse nemo præsumat, 67.
 Prædestinare quid, 70.
 Prædicatores Evangelii quomodo penitentium doctrinam sibi vindicare debeant, 51.
 Prædicatore etiam deficiente Deus oranti dat intellectum, 4.
 Prædicta sunt omnia ante sæcula quæ in Ecclesia in toto orbe geruntur, 10.
 Prædicta ut venerunt, sic quæ restant ventura sunt, 10.
 Prædicare necessaria est cogere, 4.
 Præmium bona conscientia, 82.
 Præmium justum non posse peccare, 7.
 Præmium nostrum Deus, 11.
 Præscientia Dei etiam qui foris videntur iustus sunt, 19.
 Præscientia Dei falli non potest, 70.
 Præscientia dilectæ rei delectationem habet, 44.
 Præsidere carni, servire spiritui, 8.
 Præsumptio impia, 11.
 Prævitia quomodo corrigenda, 18.
 Præcatio quid, 15.
 Præcationes in Ecclesia celebratio sacramentorum, 15.
 Præcationes quæ non negligendæ, 15.
 Præces nostræ an valeant apud Deum usesimus, 9.
 Præces nostras exaudit Deus quo argumento, 9.
 Præcum ambitio non exauditur a Deo, 82.
 Præcum locus nullus post iudicium, 60.
 Præcari bona optare, 15.
 Prima Tyconii regula, 55.
 Primum genus mendacii, 5.
 Principatum unusquisque ad se rapit, 45.
 Priscillianistæ mendacium licitum dicunt, 5.
 Probatio spem operatur, 40.
 Prodesse alteri ex eo quod non habet, nemo potest, 53.
 Prodesse fides absque charitate non potest, 56.
 Profunditas difficultas investigationis, 22.
 Prohibitio omnis in duobus præceptis, 72.
 Prohibita multo cum scelere committuntur, 58.
 Promissa ut compleantur in potestate Dei, 68.
 Pronuntiationes ambiguae, 52.
 Prophetæ qui in Ecclesia, 12.
 Prophetæ pars corporis Christi, 8.
 Prophetarum nomine quandoque et psalmi significati, 55.
 Prophetas Ecclesia peperit, 17.
 Prophetia in persona Eliæ, 47.

Prophetia omnis militat fidei, 44.
 Prophetia omnis militat charitati, 44.
 Prophetia omnis spem militat, 44.
 Prophetica altitudo, 56.
 Propheticæ actiones sensum exercent, 4.
 Propheticæ locutiones sensum exercent, 4.
 Prophetice et apostolice locutus Paulus, 56.
 Propositionum exempla varia, 49.
 Propria signa, 46.
 Proselyti Judæorum, 12.
 Proselyti non faciendi, sicut Judæi fecerunt, 12.
 Provertus substantiæ, 17.
 Proximus cur diligendus, 46.
 Proximus recte quomodo diligatur, 42.
 Psalmi quandoque inter prophetas, quandoque non, 55.
 Psalterium decem chordarum an legem musicam habeat, 47.
 Pseudochristiani quibus similes, 17.
 Puerum quidam colaphizant, et cur, 48.
 Pueri in cubili, 1.
 Pugna verborum cavenda, 41.
 Pulchritudo hominis interior, 26.
 Pulli quando præda alitum, 91.
 Pullos gallina quomodo convocat, 9.
 Pulmonem purgat hyssopus, 46.
 Pulsu fit sonus, 47.
 Purgatio mentis, 42.
 Puteus aquæ ex quibus constat, 19.
 Pytonissa occulta Dei dispositione Samuelem Sauli ostendit, 76.
 Pytonissæ spiritus, 76.

Q

Quæ Christus secundum formam vel Dei, vel servi locutus, 50, 51.
 Quæstio de baptismo, 18.
 Quæstionibus dissertationis disciplina idonea, 49.
 Quadragenarius numerus quid, 59.
 Quadragenarius numerus, 47.
 Quarto de Trinitate libro quid tractet Augustinus, 54.
 Quartum genus mendacii, 5.
 Quartodecimo in libro Augustinus de Trinitate quid scribat, 54.
 Quaterdeni significatio, 47.
 Quaternario numero annua curricula peraguntur, 47.
 Quatuor res diligendæ, 45.
 Quid sint sacramenta, 24.
 Quies requiritur et in hac vita, 10.
 Quinquagenarius numerus sacratus, et quare, 47.
 Quinque virgines quid, 50.
 Quinta Tyconii regula, 55.
 Quorundam de justitia opinio, 55.

R

Rapina actus, 71.
 Ratio castigandi malos in Ecclesia, 11.
 Ratio dissimulandi malos in Ecclesia, 11.
 Rationi appetitus debet obtemperari, 1.
 Rationi disputatio convenit, 49.
 Rationi falsæ fides præponenda, 25.
 Rationem homini inesse cupiditati servientem, 105.
 Ratione Deus condidit omnia, 8.
 Ratione labefactata, varia ligmenta tunc componuntur, 25.
 Ratione tolerantia mali in Ecclesia, 12.
 Rationalis mens imago Dei in homine, 55.
 Ratiocinatio Pauli, 49.
 Rebus prætereunibus quomodo utendum, 55.
 Recapitulatio Tyconii, 57.
 Recte facta non deserenda, 5.

Recte facta non propter laudes hominum facienda, 81.
 Recte factis invitare malos debemus, 5.
 Rectus corde, 75.
 Reflectio doctrinæ Salvatoris, 1.
 Regeneratio delicta permulta solvit, 75.
 Regeneratio non in schismate, 15.
 Regenerari voluntate aliena quomodo quis possit, 25.
 Regula Tyconii quarta, 56.
 Regulæ numerorum incommutabiles, 50.
 Regulæ sancti desiderii orationes, 74.
 Republica celestis communio, 25.
 Remedio a vano quidam ad verum medicum mittuntur, 48.
 Remedium sanitati nemo providet, 70.
 Remoiscitur per memoriam, 58.
 Remissio peccatorum in schismate non est, 15.
 Remissio peccatorum utrum apud hæreticos, 15.
 Renascitur quomodo in baptismo, 15.
 Renovatio quæ efficaciter filii Dei, 55.
 Renovationis etiam participes feminae, 55.
 Reprehensionum duo termini, 85.
 Requiem in rebus inquietis homines quaerunt, 10.
 Res diligenda prima, 45.
 Res omnis non semper signum, 41.
 Res diversæ significationis, sed non contrariæ, 51.
 Res nonnullæ etiam signa rerum, 41.
 Res per signa discuntur, 41.
 Res proprie quæ dicuntur, 41.
 Res quæ fruuntur et utuntur, 41.
 Res quibus favendum, 41.
 Res quibus utendum, 41.
 Rerum omnium causa Trinitas, 41.
 Rerum usus non culpandus, 55.
 Restitutio templi Esdræ, 58.
 Resurrectio iustorum, 75.
 Resurrectionis fides in Job filii commendata, 101.
 Resurrectione futura quales erimus, 10.
 Rex omnium sanctorum Christus et Deus, 10.
 Regis cor in manu Domini, 66.
 Reges Christi nomine subigati, 10.
 Regibus (pro) orandum, 19.
 Regnum celorum non intrabunt perversi, 11.
 Regnum Filius quomodo sit traditurus, 30.
 Roma, 76.
 Ruina quæ, 25.

S

Sabbatum ab itinere lege impediatur, 5.
 Sabbatum quomodo translate intelligendum, 52.
 Sacra Scriptura non inflata, 9.
 Sacra Scriptura divitiis Saturniæ comparata, 51.
 Sacramentum baptismi Christi, 21.
 Sacramentum Christi evangelicum suave, 18.
 Sacramentum corporis Christi quodammodo corpus Christi, 21.
 Sacramentum fidei quodammodo fides, 21.
 Sacramenti veritas discernenda, 18.
 Sacramenti veritas non repellenda, 18.
 Sacramenta quomodo sacramenta, et quomodo non, 21.
 Sacramenta quoque Simon Magus habuit, 14.
 Sacramenta Veteris Testamenti Novo adveniente abolita, 17.
 Sacrificium translate quomodo intelligendum, 52.

- Saeculi diffectores graviter ad Christum convertentur, 3.
 Saeculi quae sunt genus quoddam hominum quærit, 2.
 Saeculo (in) aeterno summum bonum, 7.
 Saevum vel dictu vel factu in Scriptura ad quid, 55.
 Salis status uxor Loth cur effecta, 2.
 Salomonis divitiis scientia divinarum Scripturarum comparata, 51.
 Salomonis fabrica non quadraginta annorum, 58.
 Salomoe (de) dicta ad Christum potius referenda, 58.
 Salsum dictum Catonis, 48.
 Salvatio hic non sine iudicio, 66.
 Salustius depictus, 76.
 Samaritani stalunum, 40.
 Samaritanæ historia interpretata, 56.
 Samuel an de inferno evocatus, 76.
 Samuel etiam mortuus prophetasse dicitur, 77.
 Samuel quomodo cum Saule, 77.
 Samuelis imago non ad exemplum trahenda, 48.
 Sanctus nullus perfectus quando, 45.
 Sancti dentes Ecclesiae, 45, 46.
 Sancti gentilium recta in eorum doctrinis non improbaverunt, 31.
 Sancti veteres etiam qui ante adventum Christi fuerunt, ad Ecclesiam pertinent, 8.
 Sanctos miracula facere, 97.
 Sanctorum in sorte Simon Magus non habet partem, 15.
 Sanctis omnibus major Deus, 76.
 Sancte quis vivit, 45.
 Sandalia muliercularum, 70.
 Sanguis quando conceptum semen hominis, 58.
 Sanguine suo Cyprianus nebulam mentis fugavit, 17.
 Sanitas animi unde, 45.
 Sanitas vera libertas, 72.
 Sanius nemo providet remedium, 76.
 Sapere spiritus est, 8.
 Sapientia, 85.
 Sapientia animi bonum, 26.
 Sapientia Dei nostri medicina, 42.
 Sapientia et imaginatione et intuitione, vita et eadem, 25.
 Sapientia et veritas et sanctitas et iustitia et caritas in Deo, et hæc omnia ipse est, 11.
 Sapientia in nobis splendor, 26.
 Sapientia in quo, 26.
 Sapientia omnia disponit Deus suaviter, 32.
 Sapientia quæ, 60.
 Sapientiae fons Deus, 67.
 Sapientia sensus animæ, 8.
 Sartina gravis efficitur levis caritate, 66.
 Satanæ quomodo tentet, 85.
 Satanæ operatio callida ad decipiendos simplices, 77.
 Satanam Deo loqui miraculum, 26.
 Saul an Samuelem viderit, 76.
 Saul etiam prophetavit, 14.
 Saul quomodo cum Samuele, 77.
 Saul regis et Samuelis historia explicatur, 76, 77.
 Saxa hyssopus penetrat, 46.
 Scandalizantem a corpore divellere quomodo, 11.
 Scelus magnum mentiri, in doctrina religionis, 5.
 Sceleratissima persuasio de fide in Christum, 12.
 Scisma, 94.
 Schisma remissionem peccatorum non habet, 15.
 Schisma odium fraternum habet, 15.
 Schismata ex Ecclesia exitura prædictum, 10.
 Schismata odio oriuntur, 15.
 Schismaticos terræ hiatus absorbit, 14.
 Schismaticorum baptismus quando prosit, 15.
 Schismaticorum non est baptismus, sed Dei, 16.
 Schismaticis baptismus nihil prodest, 15.
 Scientia bonæ spei, 46.
 Scientia charitati militat, 44.
 Scientia definiendi, 49.
 Scientia et omnis prophetia militat tribus, 44.
 Scientia fidei militat, 44.
 Scientia sacræ Scripturæ divitiis Salomonis comparata, 51.
 Scientia spei militat, 44.
 Scientia voluntatis absque intelligentia esse non potest, 38.
 Scientiæ gradus tertius, 46.
 Scientiæ inest voluntas, 38.
 Scientiæ quomodo audeant, 51.
 Scire se dicere quod nescit temerarium, 39.
 Scorpio ovo cur contrarius, 1.
 Scriptura divina subvenit multis morbis animi, 45.
 Scriptura quæ facta sunt, non omnia describit, 24.
 Scriptura sacra ex Hebræo in Græcum eloquium quo tempore translata, 89.
 Scriptura sacra non inflata, 9.
 Scriptura ut a spiritu modificata, 46.
 Scripturæ divinæ multiplex abundantia, 106.
 Scripturæ non contradicendum, 46.
 Scripturæ recapitulationes secundum Tyconium, 57.
 Scripturæ quomodo quis offensus efficietur, 44.
 Scripturæ sensum studio contradicendi perdere, 98.
 Scripturam a diversis diverse intelligendam spiritus Dei prævidit, 53.
 Scripturæ modos loquendi habent varios, 82.
 Scripturæ non loquuntur modo generi humano inusitato, 50.
 Scripturarum intellectus ad quæ referendus, 45.
 Scripturas divinas quis non intelligat, 44.
 Scripturis quis non egeat, 45.
 Scutum quid, 54.
 Secunda regula Tyconii, 55.
 Secunda res quæ diligenda, 45.
 Secundum servi formam Christus quid, 30, 51.
 Securitas perveras quorundam, 11.
 Segetes fluctuare, 4.
 Seipso frui nullus debet, 42.
 Sensibus subtrahi, 79.
 Sensus animæ, 8.
 Sententia nulla ferenda de incognito, 62.
 Sententia moderanda, 11.
 Sententia peccati exhaurienda, 6.
 Sententia quomodo probanda, 55.
 Sententia unde appellata, 8.
 Sententiæ veræ in Ecclesiasticis libris descendæ, 49.
 Sententiæ verbis quomodo præponendæ, 9.
 Sententis in falsis veræ conclusiones esse possunt, 49.
 Sentire spiritus est, 8.
 Separant potest dari baptismus, 20.
 Separatio ad exitum tendit, 20.
 Septem petitionum ac beatitudinum septem comparatio, 85.
 Septem Tyconii regulæ, 55.
 Septenarius numerus creaturæ tribuitur, 47.
 Septenarius numerus cui rei congruit, 83.
 Septima Tyconii regula, 57.
 Septimo libro de Trinitate quid tractat Augustinus, 54.
 Septuaginta interpretatio, 90.
 Sepulcri cura ad quid, et quomodo præparanda, 77, 78.
 Sepulcri cura præsidium salutis non est, 80.
 Sepultura apud sancti alicujus memoriam an prosit, 77.
 Sepulturæ Paulino non inanis cura videbatur, 77.
 Sermo Dei non seducit, 19.
 Sermo divinus ideo abditus ut nos exerceat, 55.
 Sermo per aures illabitur, 42.
 Sermo sophisticus quis, 49.
 Serpens et in boue et in malo accipitur, 54.
 Serpens suggerit peccatum quomodo, 80.
 Serpens tunicam exuit veterem, 46.
 Serpentis in protegendo corpore vanities, 46.
 Serpentis venenum ejecit de paradiso hominem, 65.
 Serpente figurantur venena fallaciæ, 1.
 Servus voluntatem Domini nescit, 50.
 Servi debitoris et creditoris parabola quid significat, 16.
 Servi formam quod Christus accepit minor Patre, 28.
 Servire spiritui præsidere carni, 8.
 Servitus iniqua, 45.
 Severitas disciplinæ ecclesiasticæ quousque tendat, 42.
 Sex primis diebus conceptus partus lactis habet similitudinem, 58.
 Sextum genus mendacii, 5.
 Sexto libro de Trinitate quid Augustinus tractet, 54.
 Sibipso inimicos Deus voluit liberare, 10.
 Si cui dimiseritis peccata, quibus dictum, 19.
 Siccum inest corpori, 60.
 Sidera quidam peccata sua procurare querunt, 6.
 Signum quid, 45.
 Signum eucharistiæ prægustatæ, 45.
 Signum omne res aliqua, 41.
 Signum res præter speciem, 45.
 Signa ambigua, 51.
 Signa aut propria aut translata, 48.
 Signa quorum usus in significando, 41.
 Signa quare mali nonnunquam faciant, 97.
 Significationes incertæ, 51.
 Signifer quot partes habeat, 98.
 Silendo abscondere verum non est mendacium, 4.
 SMILLA
 Abundantis cibi et vulnerati de emplastris gloriantis, 1.
 Aberrantis in via, et Scriptura in sacra errantis, 44.
 Alligationis vulnerum et sapientiæ medicinæ, 42.
 Amici ac sacrorum eloquiorum delectationis, 9.
 Amici et hydropsis, 10.
 Animæ terrenis occupatæ persuasivilius et mulieris incurvatæ, 1.
 Apparitionis defunctorum et phreaticorum, 79.
 Arundinis sterilis et palmis purgandi, 20.
 Baptizati in periculo mortis constituti et inimicitias gerentis, ac schismaticorum baptismum, 16.
 Baptizati inter hæreticos, et ovis errantis characterem domini sui signatæ, 19.
 Cæci et hæreticorum de Trinitate dubitantium, 40.
 Carnalis hominis qui si boni habet ali-

quid, non ex seipso, sed aliunde, et spiritalis qui Deo non permittente non liquide cernere potest omnia, 20.
 Cervorum transfretantium et dilectionis mutue, 61.
 Cibi et Dei, 76.
 Claudicationis et peccati, 71.
 Contrariorum sapientie quibus nos curat, et medicinæ, 42.
 Cornelii Centurionis, ac eorum qui se separant ab unitate Ecclesiæ, 14.
 Cypriano adhaerentium in rebaptizatione hæreticorum, et stulti qui purgamenta vitium smat, 20.
 Dantis eleemosynam et factorum humanorum, 84.
 Dei et imperatoris, 76.
 Delectationis carnalis, et pueritie qui in multis molestatur, 38.
 Dialectici et informatoris quomodo sit ambulandum, 49.
 Dilectionis et intelligentiæ, 38.
 Dilectionis mutue et cervorum transfretantium, 61.
 Dilectionis proximi ac amici duobus dantis, 45.
 Divinæ sapientie quæ se hominibus coaptat, et linteoli a medico vulneri coaptatum, 42.
 Divitis cum Abraham loquentis et rerum quæ agunt mortui inscitie, 79.
 Divitarum Ægypti a populo Dei ablatarum ac doctrinæ gentilis, 50.
 Divitarum Salomonis et sacræ Scripturæ, 51.
 Doctrinæ gentilis ac divitarum Ægypti a populo Dei ablatarum, 50.
 Donantis duobus amicis aliquid quod dividi non potest, ac dilectionis proximi, 43.
 Erigendi jacentis et proximi oneris portandi, 6.
 Factorum humanorum et eleemosynarum datæ, 84.
 Fidei et sacramenti eucharistiæ, 24.
 Hæreticorum de Trinitate dubitantium, ac cæci, 40.
 Hydrops et avari, 1.
 Imperatoris et Dei, 76.
 Incorporeæ creaturæ quæ creatoris participatione melior efficitur, et rei corporeæ quæ melioris participatione melior fit, 22.
 Incendii et peccatorum nostrorum flammæ, 40.
 Infantium et infirmitatis nostræ Deo acceptæ, 9.
 Infirmitatis nostræ ac infantium, 9.
 Intelligentiæ et dilectionis, 38.
 Linteoli ad vulneris modum aptati, et Dei sapientie quæ se hominibus coaptat, 42.
 Locutionis et Verbi incarnati, 42.
 Magicarum observationum inanitatis, et litterarum significationis variæ, 48.
 Malorum spirituum et militum exactoratorum, 97.
 Medici qui vulnera ut cicatrices remaneant, curat, et Christi corporis, 89.
 Medicum ad amicum vocantium et schismatici, 14.
 Medicinæ a contrario curantis, et sapientie quæ contrariis nos curat, 42.
 Mulieris incurvatæ, et animæ opinionibus terrenis depressæ, 10.
 Militum exactoratorum et malorum spirituum, 97.
 Ovis errantis characterem domini sui signatæ, et inter hæreticos baptizati, 19.
 Oneris proximi portandi, et erigendi jacentis, 67.
 Palmitis purgandi et arundinis sterilis, 20.
 Peccati et claudicationis, 71.
 Peccati flammæ et incendii, 40.
 Peccatoris et venationis inassuetæ, 58.

Peregrinantis a patria, ac mortalis hominis vitam appetentis æternam, 41.
 Phreneticorum ac apparitionis defunctorum, 79.
 Pueritie quæ in multis molestatur, et delectationis carnalis, 38.
 Rerum corporearum quæ participatione melioris meliores fiunt, ac creaturæ rationalis vitæ corporeæ quæ participatione Creatoris melior fit, 22.
 Sacræ Scripturæ ac divitarum Salomonis, 51.
 Sacræ Scripturæ delectationis et amici, 9.
 Sacramenti eucharistiæ et fidei, 24.
 Sanguine Christi liberatorum, et carnis peccati, 102.
 Sapientie et alligationis vulnerum, 42.
 Schismaticorum baptizantium, et baptizati jam in periculo mortis constituti, ac inimicitie parentis, 16.
 Schismatici sauciati et amicorum medicum quærentium, 14.
 Scriptura in sacra errantis, et a via aberrantis, 44.
 Separantium se ab unitate Ecclesiæ, et Cornelii Centurionis, 14.
 Significationis litterarum, ac magnarum observationum deliramentorum, 48.
 Spiritus hominis qui Deo non volente aliquid cernere liquide non potest, et carnalis qui bonum habet in se aliunde, non ex seipso, 20.
 Stulti qui purgamentum vitium diligit, et Cypriano adhaerentium in rebaptizatione hæreticorum, 20.
 Venationis inassuetæ et peccatoris, 58.
 Verbi incarnati et sermonis, 42.
 Vitam appetentis æternam et peregrinantis a patria, 41.
 Vulnerati de emplastris gloriantis et abundantie cibi, 1.
 Similiores Deo quando erimus, 26.
 Similitudines incorporeæ differunt a vero, 41.
 Similitudines quomodo accipiendæ, 54.
 Similitudines suaviores, 46.
 Similitudines Trinitatis divinæ, 58.
 Simois flumen, 76.
 Simon Magus emere voluit gratiam Dei, 5.
 Simon Magus quibus similis, 17.
 Simon Magus sacramenta habuit, 14.
 Simoni Mago charitas defuit, ideo frustra natus, 15.
 Simoni Mago nec baptismus, nec Evangelium, nec sacramenta defuerant, 14, 15.
 Simplicianus Mediolanensis episcopus, 76.
 Simulatio Petri et Barnabæ, 4.
 Simulatores molestum hominum genus, 86.
 Siue peccato solus Christus, 74.
 Singultienti dextra manu sinistrum pollicem tenere ad quid, 48.
 Sodomitis peiores Judæi, 20.
 Sollicitudo ciborum quomodo prohibita, 1.
 Solæcismi ergo, ministri verbi non contemnendi, 9.
 Somnia videre, 6.
 Sonus voce fit, 47.
 Sonus materies cantilenæ, 47.
 Soni forma triplex, 47.
 Sophisma etiam sacris Litteris damnatum, 49.
 Soporata quid, 49.
 Sophismata multos capiunt, 49.
 Sophistici elenchi exemplum, 49.
 Sordes quæ eluendæ, 81.
 Sordibus sese jactare, 84.

Sorices vestes arrodere, 48.
 Sosthenes angelos dicit Deo assistere, 21.
 Sosthenes Deum dicit forma invisibilem, 21.
 Sosthenes magus, 21.
 Species non semper excedit, 56.
 Species secundum Tyconium quid, 56.
 Speculatoris, id est, episcopi in Ecclesia officium, 12.
 Spes ante quæ sunt inspicit, 1.
 Spes in Deo ponenda, 11.
 Spes non confundit, 40.
 Spes non perfecta qua re significata, 1.
 Spes nostra in terra viventium, 17.
 Spes secularis ministro verbi rejicienda, 2.
 Spes sua unicuique, 53.
 Spei militat omnis scientia, 44.
 Spei retro respicere contrarium, 1.
 Spem in divitiis qui ponant, 1.
 Sperandum de Deo nihil carnale, 17.
 Spiritus aliud sit quam anima, an non, 7.
 Spiritus an universa anima, an non, 7.
 Spiritus Dei dat continentiam, 6.
 Spiritus generale nomen animæ, 8.
 Spiritus in anima, 7.
 Spiritus in diversis esse potest, etiam se invicem nescientibus, 25.
 Spiritus in domanda carne ratio, 45.
 Spiritus mentis quid, 7.
 Spiritus nomen latissime patet, 8.
 Spiritus proprie non dicitur bonum, 36.
 Spiritus rationalis vitæ vitiosæ melior corpori, 22.
 Spiritus regenerans, 25.
 Spiritus tempestatis, 8.
 Spiritus sanctus aqua viva, 56.
 Spiritus sanctus bis cur datus, 39.
 Spiritus sanctus de Filio procedit, 35.
 Spiritus sanctus Deus charitas, 56.
 Spiritus sanctus dilectio quæ ex Deo, 36.
 Spiritus sanctus donum Dei, 56.
 Spiritus sanctus et Patris et Filii, 35, 39.
 Spiritus sanctus Filii non solius, 35.
 Spiritus sanctus Filio et Patri æqualis, 11.
 Spiritus sanctus in terra quare prius datus, 39.
 Spiritus sanctus missus cur dicitur, 35.
 Spiritus sanctus Patris solius non est, 35.
 Spiritus sanctus quando visibilis apparuit, 35.
 Spiritus sanctus quare bis datus, 59.
 Spiritus sanctus quomodo ex utroque procedat, 40.
 Spiritus sanctus quot dies post ascensionem datus, 39.
 Spiritus sanctus salubriter modificavit Scripturas, 46.
 Spiritus sanctus specie facta visibilis apparuit, 35.
 Spiritus sanctus unus verus Deus, 35.
 Spiritus sanctus voluntas Dei, 36.
 Spiritus fructus quis, 17.
 Spiritus sancti datio prima, 39.
 Spiritus sancti fructus, 45.
 Spiritus sancti missio dicta quæ, 55.
 Spiritus sancti missio secunda, tertio et quarto de Trinitate libro Augustini tractatur, 54.
 Spiritus sancti missio quomodo intelligenda, 32.
 Spiritui requies acquirenda, 78.
 Spiritui sancto (absque) Christus non missus, 32.
 Spiritu ratiocinamur, 7.
 Spiritus mai quæ futura prænuuntiare possint, 76, 77.
 Spirituum deceptorum astutia, 48.

- Sponsi adventus inexpectatus, 60.
 Sponsi tarditas, 50.
 Statuta nostra pro tempore mutanda, 9.
 Stellæ a Deo ordinatæ, 48.
 Stephano diacono apparuit Christus post resurrectionem, 25.
 Sterilitas in Ecclesia, 46.
Stigma, 52.
 Studioboni ad Deum progredimur, 40.
 Stultitia contemnentibus Deum, sapientia, 42.
 Stultum Dei sapientius quam homines, 42.
 Sua non quærentes vivent in æternum, 25.
 Substantia bona, 75.
 Substantia summa Deus, 76.
 Subveniendū alteri, finis alteri, 4.
 Suggestio peccati unde, 80.
 Suggestione implatur peccatum, 80.
 Superbia ex abundantia cibi, 1.
 Superbia homo lapsus, 42.
 Superbia homo quomodo et quando cecidit, 25.
 Superbia Judæorum, 21.
 Superbia mater invidentiæ, 22.
 Superbia quomodo deprimenda, 61.
 Superbiæ excusatio, 25.
 Superbiam obscura dicta Scripturæ edomant, 45.
 Superbia (a) per verbum Dei ad salutem homines convertuntur, 3.
 Superbis utile cadere, 25.
 Superstitiosum quid, 47.
 Supini jacere non debemus, 65.
 Supplicium peccati iustum, 6.
 Supplicare pro mortuis, 79.
 Susanna tentata, 82.
 Syllabæ ambiguae considerandæ, 52.
 Syllabarum ambiguitas, 52.
 Syllogismus, ex concusso falso, conclusione vera, 49.
 Syllogismus Pauli, 49.
 Syllogismi ad veritatem connexionum pertinent, 49.
 Syllogismi, quando ex falsis vera inferuntur, usus, 49.
Συνοχὴ, 57.
- T**
- Tabernacula Cedar, 55.
 Tactus finem facit notionis, 50.
 Temere legentes multi decipiuntur, 45.
 Tempus ante legem, sub lege, et sub gratia, 47.
 Tempus indulgentiæ, 16.
 Tempus reddendæ rationis, 16.
 Tempora æterna quæ, 95.
 Tempora duo, 60.
 Tempora tria, 47.
 Temporum (a) delectatione abstinendum, 47.
 Temporum cursibus quid nobis insinuetur, 47.
 Temporum quantitas, 56, 57.
 Temporale vilescit adeptum, 44.
 Temporalia negotia circumagunt, 2.
 Temporalium ac æternorum differentia, 44.
 Teneat Christum quis, 3.
 Tenebræ animarum peccata, 15.
 Tenebræ exteriores quæ, 21.
 Tentatione tribulationis quidam resistunt, quidam cadunt, 2.
 Tentationem (in) induci, 82.
 Tentationes humana, 85.
 Tentationes periculosæ, 85.
 Tentationes præcavendæ, 10.
 Tentationis vocabulum diversas habere intelligentias, 106.
 Tentari quid, 82.
 Terroribus diabolus etiam tentat, 11.
 Tertia Tyconii regula, 55.
 Tertium mendacii genus, 5.
 Tertii et decimi de Trinitate libri contenta, 31.
 Tertio libro qui tractet Augustinus de Trinitate, 34.
 Testamentum novum ad spirituales pertinet homines, 17.
 Testamentum novum habet donum charitatis, 61.
 Testamenti veteris custodia timorem habet, 61.
 Timor Dei non solum inchoat, sed perficit sapientiam, 105.
 Timor nullus in charitate, 66.
 Timor permanens non cruciat, 22.
 Timor servilis quas pœnas timeat, 22.
 Timore Dei ante omnia opus est, 46.
 Tormenta pœnarum disparia, 19.
 Transfretatio cervorum ad insulas, 61.
 Trans'ata signa, 46.
 Translatorum verborum proprietates, 52.
 Tribulatio patientiam operatur, 40.
 Tribulatio frequenter in carnalia rejicit hominem, 2.
 Tribulationis tentatione alii cadunt, alii permanent, 2.
 Tribulationis tempus, 60.
 Tribulationes justorum venturæ sunt, 10.
 Tribulationes propter exercitacionem nostram, 85.
 Trinitas quid, 41.
 Trinitatis æqualitas et unitas ab Augustino ubi tractata, 51.
 Trinitas alter fuit nunquam, 59.
 Trinitas Creatoris est, 47.
 Trinitas imago diversa a re ipsa quæ est Trinitas, 38.
 Trinitas ipsa Deus est, 11.
 Trinitas in quo, 26.
 Trinitas magis credenda quam expiscanda rationibus, 40.
 Trinitas mente hominum infirma capi non potest, 40.
 Trinitas non secundum trinitatem mentis nostræ accipiendæ, 55.
 Trinitas non tres dii, sed unus Deus, 55.
 Trinitas unius substantiæ, 26.
 Trinitatis similitudines, 58.
 Trinitatis qualitas, 26.
 Trinitati nomen non facile imponitur, 41.
 Triplex soni forma, 47.
 Tristes aut lætus rebus temporalibus ne inveniantur in die illa aliquis cavendum, 5.
 Tropi discendi, 55.
 Tropi falso etiam mendacia dici possent, 4.
 Tropi liberales, 55.
Τροπικὸς, 55.
 Tubæ sonus quale signum, 45.
 Turris Babylon signum superbiæ, 45.
 Tyconius absque hoste minus sollicitus, 56.
 Tyconii bonitas non plena, 45.
 Tyconii error, 55, 56.
 Tyconii opinio de fide nobis data, 56.
 Tyconii regulæ septem, 55.
 Tyconii regula sexta, 57.
 Typhus pro fastu, 41.
 Tyro, 56.
- U**
- Una columba, una Ecclesia, 15.
 Undecimo libro de Trinitate quid disputet Augustinus, 34.
 Ungere quid, 84.
 Unitas, trinitas, 27.
 Unitas Trinitatis ubi ab Augustino tractata, 34.
 Unitatis vinculum qui dissolvant, 11.
 Unitatem inesse veram Trinitati, 59.
 Unus Spiritus, duo data, 40.
 Unum Pater et Filius, 20.
 Urbanus episcopus Siccensis, 65.
 Usus illicitus quid, 41.
 Utendæ res ad beatitudinem adjuvant, 41.
 Utile si mendacium, etiam iniquitas utilis, 44.
 Utilitas beneficentiæ procedit, 53.
 Utilitas, quid, 41.
 Uti quid, 41.
 Uti se au debeat homo, 42.
 Uxori Loti qui comparatur, 2.
- V**
- Vanitati deditis et curiosis non communicandum, 11.
 Varro de Musis, 47.
 Varronis præconium, 47.
 Vasa in domo, 2.
 Velle et nolle propriæ voluntatis, 65.
 Venationis inasuetæ comparatio ad peccati delectationem, 58.
 Verbum Dei caro quomodo factum, 12.
 Verbum Dei, sapientia Dei dic a, 35.
 Verbum (per)jetiam cupidi convertuntur, 3.
 Verbum memoria gignitur, 54.
 Verbum quod corde gestamus, sit sonus, 42.
 Verbum verum in anima, 41.
 Verbi nativitas contemplanदा quomodo, 41.
 Verbo Dei mens instruenda, 100.
 Verba mutilata infantium quomodo juvenila, 9.
 Verba principum obtineat inter homines significandi, 45.
 Verba propria ac ambigua quomodo distinguenda, 51.
 Verba signum significandi, 41.
 Verba transeunt aere verberato, 45.
 Vera beatitudo et magna, 10.
 Verus an fuit Samuelis spiritus evocatus, 76.
 Vero principio Deus adhærere debisset, 25.
 Veris in sententiis falsæ conclusiones esse possunt, 49.
 Veriores quam disertiores sermones magis amandi, 9.
 Veritas fidei ad quid, 55.
 Veritas ipsa ut placeat hominibus non enuntians, 5.
 Veritatis gnarus melior perito tantum dialectico, 49.
 Veritatis testimonium temporalis commodi causa non rectum, 5.
 Veritatem excedit qui se diligit, 45.
 Verni menses, 47.
 Vespertinum spatium, 47.
 Vestis gentium, 51.
 Vestigium animalis cojus admonest, 45.
 Vestitus moderatus cultus, 84.
 Vetus Testamentum ad animales pertinet, 17.
 Vetus testamentum novum occultabat, 17.
 Veteris Testamenti hostes, 82.
 Veteris Instrumenti Scripturæ omnes adventum Christi commendarunt, 8.
 Via consuetudo temporalis, 1.
 Via nostra ad patriam, 42.
 Via (in) tenere, 44.
 Viarum principium, 44.
 Vicinissime frui, 44 [videtur autem mendum].
 Vicissitudine frui, 44.
 Victorinus doctus, 51.
 Vidua iudicem interpellans, Ecclesia, 2.
 Vigere spiritus est, 8.
 Viginti annorum ætas, quid mystice, 105.
 Villicus iniquus non imitandus in malo, 1.
 Vindicta justorum, 2.
 Violentiam et voracitatem quomodo quidam didicerunt, 11.
 Virgo quomodo imago Dei, 55.
 Virgines olim consecrabantur, 87.
 Virginum decem parabola expouitur, 59.

Virginitatem quidam nuptiis æquaverunt, 11.
 Virgilius locus de Æneæ et Palinuro, 76.
 Virtuti templum statuerunt gentes, 47.
 Virtutibus Christi nostra vitia curantur, 42.
 Visa a sacramento distinguendus, 19.
 Visiones, 78.
 Visiones quantitativis localibus ingeruntur, 23.
 Visibilia omnia transeunt, 10.
 Visibilia sola ratione conamur comprehendere, 25.
 Visibilia tria genera, 25.
 Vita nostra in Christo abscondita, 29.
 Vita Christiana congrua debet esse baptismo, 12.
 Vita aeterna electorum, 19.
 Vita hæc temporalis tempestuosa, 10.
 Vita (in) tria, 47.
 Vita præcipue vivit, 26.
 Vitæ bonæ modus qualis, 74.
 Vitam appetenti, utendum est modo, 41.
 Vitam quis agat recte, 60.
 Vitam ut agamus tranquillam orandum, 15.
 Viles germinare, 4.
 Vitium, palmites purgandi, ut fructum majorem afferant, 20.

Vitium ob unum supernæ patriæ societas non pollicenda, 19.
 Vivendi exemplum dedit nobis sapientia divina, 42.
 Vocabula rerum multa universaliter et proprie ponuntur, 33.
 Voluntas a Domino præparatur, 65.
 Voluntas de cogitatione procedit, 41.
 Voluntas Dei in secreto, 22.
 Voluntas Dei persona in Trinitate, 58.
 Voluntas Dei sequenda, 9.
 Voluntas et charitas idem, 58.
 Voluntas in mentiente, 44.
 Voluntas libera absque peccato quæ, 67.
 Voluntas, nisi accedat malum, non perficitur, 71.
 Voluntas nostra affectiones habet varias, 58.
 Voluntas nostra qualis, 58.
 Voluntatis arbitrium ad non peccandum, quantum, 71.
 Voluntatis libertas est prima, 67.
 Voluntati scientia inest, 58.
 Voluntatem prævenit gratia, 70.
 Voluntate (a) peccatum sumpsit exortium, 70.
 Voluptati ventris et gutturis inhiantes fugiendi, 14.

Voto in Ecclesia bene loquitur, 9.
 Vox articulata a vivacitate intelligentiæ differt, 9.
 Vox auribus Dei grata, 9.
 Vocis obsequium a Deo, 41.
 Voce fit sonus, 47.
 Vulnus nostrum carnalis delectatio, 58.
 Vulneratus de emplastris se inaniter jactat, 1.
 Vulpeculæ et muris apud Horatium actio, 5.
 Vultus signum, 45.

Z

Zachariæ sacrificanti angelus assistit, 20.
 Zachæi exemplum, 1.
 Zelus Cypriani, 20.
 Zelo Dei plenus Cyprianus, 20.
 Zizania exteriora, 18.
 Zizania interiora, 18.
 Zizania mali homines, 18.
 Zizaniis et frumento pluvia communis, 18.
 Zizaniam Ecclesiæ miscere diabolus potest in hoc carnis mortalitate, 18.
 Zizaniam quidam voluit evellere ante tempus, 11.

ORDO RERUM QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

PASCHASIVS DIACONUS.

Prolegomenon et Præfatio. 9-10
 DE SPIRITU SANCTO LIBER PRIMUS 11.
 CAPUT PRIMUM. — Quod non in Ecclesiam sicut in Spiritum sanctum; sed remota in præpositione, Ecclesiam Catholicam credere debeamus. 11
 CAPUT II. — Christum a Spiritu sancto utpote Deo, non genitum sed creatum. *ibid.*
 CAPUT III. — De unitate testimonii asserenda prophetis. 12
 CAPUT IV. — De Trinitate vel liberales etiam disciplinae de tribus transisse Personis. *ibid.*
 CAPUT V. — Dum facies Patris, Filius dicitur, Patri æquevov agnoscutur. 13
 CAPUT VI. — Spiritum Patris, ipsum esse Spiritum sanctum. 14
 CAPUT VII. — De digito Dei. 16
 CAPUT VIII. — Non obesse sancti Spiritus deitati, quia nec genitus videatur esse nec ingenuus. 17
 CAPUT IX. — Spiritum sanctam perfectiorem esse charismatum et largiorem. 18
 CAPUT X. — De Actibus apostolorum assertio Trinitatis iteratur, ubi et Christus contra Novatianos ad dandum penitentiam missus asseritur. 20
 CAPUT XI. — Dei proprium esse ut sanctificet creaturam. 21
 CAPUT XII. — Localem non esse Spiritum sanctum. 22
 LIBER II. 23
 CAPUT PRIMUM. — Quia nulla creatura rationalis cognatæ creaturæ possit infundi. *Ibid.*

SYMMACHUS PAPA.

Notitia. 40
 EPISTOLÆ ET DECRETA. 49
 EPISTOLA PRIMA (ad Æonium). — Ut ipse et episcopus Viennensis Romam certos homines mittant, qui de ipsorum controversiis instructi, sedi apostolicæ alleganda suggerant. *ib.*
 EPIST. II (ad Liberium patricium). — De electo episcopo Aquileiensi. *ibid.*
 EPIST. III (ad Æonium). — Rescissis iis quæ Anastasius decessor in Viennensi controversia innovarat, antiqua sedi apostolicæ decreta observari jubet. 50
 EPIST. IV (ad Avitum). — Cur inauditam causam judicare

CAPUT II. — Utrum juxta opinionem imperitorum, Spiritus sanctus sicut Filius sit incarnatus, quod et ipse in Mariam supervenit. An tantum Filius de Virgine procreatus, sit. 26
 CAPUT III. — Objectio Macedonij, qua imple Spiritum sanctum excellentiorem asserit creaturam. 27
 CAPUT IV. — Macedonius dualitatem asserens, Spiritum sanctum negat propriam habere personam. 28
 CAPUT V. — Objectio quod sermo ille quem legimus: Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, equam pariter et Spiritum sanctum creaturam esse testatur. 33
 CAPUT VI. — Ubi queritur utrum Spiritus sancti appellatio cognomen putetur an nomen. *ibid.*
 CAPUT VII. — Quod Spiritus sanctus prophetas specialiter implere, et Deus pariter credi et vocari, evidentibus testimoniiis approbatur. 33
 CAPUT VIII. — Ubi templum Dei templum esse sancti Spiritus demonstratur. 35
 CAPUT IX. — Ubi contra Novatianos Deus gentibus penitentiam ad vitam dedit, qui tuncque Deus Spiritus sanctus esse per ordinem ipsum lectionis ostenditur. 36
 CAPUT X. — Ubi ad Corinthios prima, Spiritus sanctus esse virtutum distributionibus Deus declaratur. 37
 CAPUT XI. — Advertendum quod sicut unum Deum, ita unum dicit Spiritum sanctum, quod de plebeia creatura, vel quod dividat singulis prout vult, dici nullo modo possit. *ibid.*
 CAPUT XII. — Ubi eos qui Spiritus sancti templum effecti sunt; ita dicit proficere debere, ut Deum portare in corpore mereantur. 38
 EPISTOLA AD EUGIPPIUM. 39

noluerit, quodque leges sint aliquando solvendæ. 51
 EPIST. V (ad Maximinum Patavin.). — Maximini virtutes. 52
 Exemplum libelli a Casario episc. Symmacho oblato. 53
 EPIST. VI (ad Casarium). — Casarii consultationibus respondet. 54
 Epistola orientalium episc. ad Symmachum. 56
 EPIST. VII. — Responso ad orientales episc. directæ. 64
 EPIST. VIII (ad episc. Galliæ). — Confirmat divisionem provinciæ inter Viennensem et Arelatensem Ecclesiæ a Leone papa constitutam. 64

Exemplum libelli Symmacho oblato de Privilegiis Ecclesiae Arelatensis. 65

Epist. IX (ad Caesarium). — Respondetur libello praecedenti. 66

Epist. X. — Adversus Anastasii Imperatoris libellum. *ibid.*

Epist. XI. — Consolatur episcopos in varias insulas deportatos. 71

Epist. XII. — Theodoro Laureacensi concedit usum pallii. 72

Constitutum Symmachii, de abroganda lege Odoacris regis de electione pontificis. *ibid.*

PETRUS DIACONUS.

Prolegomenon. 79
DE INCARNATIONE ET GRATIA. 85-84
CAPUT PRIMUM. — Consensus Ecclesiarum in fide, confirmatio fidelium. 85
CAP. II. — In Christo duae naturae in unam personam unitae. 84
CAP. III. — Beata Virgo proprie Dei mater. 85
CAP. IV. — Non est facta quaternitas in deitate per in-

carnationis mysterium. 86
CAP. V. — Deus factus est homo, non homo factus est Deus. 87
CAP. VI. — Qualis homo creatus, et qualis, cum sua posteritate per peccatum effectus. 88
CAP. VII. — Deus alios facit credere sua bonitate, alios deserit justo iudicio, sed occulto. 89
CAP. VIII. — Omnis motus bonae voluntatis ex Deo. 80

VIGILIUS TAPSENSIS.

Notitia. 95-94
LIBRI QUINQUE CONTRA EUTYCHETEM. 95-96
Liber primus. 95
Liber II. 103
Liber III. 111
Liber IV. 119
Liber V. 153
DIALOGUS contra Arianos. 153
Liber primus. *Ibid.*
Liber II. 163
DIALOGUS contra Arianos, Sabellianos, etc. 179
Liber primus. *Ibid.*
Liber II. 197
Liber III. 229
DE TRINITATE. 257
Liber primus. *Ibid.*
Liber II. 245
Liber III. 251
Liber IV. 263
Liber V. 267
Liber VI. 275
Liber VII. 281
Liber VIII. 283
Liber IX. 287
Liber X. 289
Liber XI. 297
Liber XII. 307
DE UNITATE TRINITATIS. 353
CONTRA MARIADUM libri tres. 351
Praefatio. *Ibid.*
LIBER PRIMUS. — Quod Filius sit unus Deus cum Patre. 353
CAPUT PRIMUM. — De Trinitate. *Ibid.*
CAP. II. — De unitate Patris et Filii. 355
CAP. III. — De eo quod dicitur: Non a meipso veni, sed ille me misit. 357
CAP. IV. — Ubi dicitur, Dominus creavit me. 358
CAP. V. — Pater major me est, quomodo intelligendum sit. *Ibid.*
CAP. VI. — Ubi dicunt non esse Patri aequalem Filium. 359
CAP. VII. — Voluntatem Patris Filium qui negant. *Ibid.*
CAP. VIII. — Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem eius qui me misit. 360
CAP. IX. — Quando dicunt Dominum et Christum fecisse Deum. *Ibid.*
CAP. X. — Quae ego loquor, sicut dicit mihi Pater sic loquor. 361
CAP. XI. — Iussione Patris quomodo Filius fecerit quae facta sunt. *Ibid.*
CAP. XII. — Filium esse principium. 362
CAP. XIII. — Patrem Filio dedisse iudicium. 363
CAP. XIV. — Quando dicunt, Filium non habuisse potestatem dare ad dexteram vel ad sinistram, sessionem duobus discipulis. 364
CAP. XV. — De eo quod dicitur: Non potest Filius a se facere quicquam. *Ibid.*
CAP. XVI. — Ubi dicunt Patrem et Filium non esse unum Deum. 363
CAP. XVII. — Declaratur dictum: Pater, clarifica Filium tuum. 366
CAP. XVIII. — Ubi dicunt proprie Filium non vidisse Patrem. *Ibid.*
CAP. XIX. — Patrem Filio testimonium perhibere, quid sit. *Ibid.*
CAP. XX. — Patrem invisibilem, Filium vero esse visibilem, quid sit. 367
CAP. XXI. — Ego quae sunt ei placita facio semper, quomodo declaratur. *Ibid.*
CAP. XXII. — Solum Patrem ab Apostolo affirmari iu-

mortalem. 368
CAP. XXIII. — Psalmistae locus declaratur: Dominus regit me, et nihil mihi deerit. *Ibid.*
CAP. XXIV. — Minorem Patrem Filio quemadmodum dicant Ariani, ex eo quod Christus tantum sit a diabolo in deserto tentatus. 369
CAP. XXV. — Filium negant Ariani se proprie Deum nominasse. *Ibid.*
CAP. XXVI. — Ubi dicunt Patrem Filium revelasse. 370
CAP. XXVII. — Patrem Filium tradidisse quemadmodum intelligatur. 371
CAP. XXVIII. — De eo quod dicit Filius Patri: Transeat a me calix iste: sed non sicut ego volo, sed sicut tu vis. 372
CAP. XXIX. — Ubi Filius Patrem rogasse dicitur. *Ibid.*
CAP. XXX. — Pater Filium exaltasse dicitur, et nomen illi super omne nomen dedisse. 375
CAP. XXXI. — Quando dicunt Filium a Patre a mortuis suscitatum. *Ibid.*
CAP. XXXII. — Ubi dicunt quod non de Deo, sed ex Deo exierit Filius. 374
CAP. XXXIII. — Non esse bonum nisi solum Deum. *Ibid.*
CAP. XXXIV. — Declaratur hoc quod dicitur in Apostolo: Ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. 375
CAP. XXXV. — Ubi dicitur: Mete a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam. *Ibid.*
CAP. XXXVI. — Ubi dicitur Patrem sanctificasse Filium. 376
CAP. XXXVII. — Ubi dicitur: Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis. *Ibid.*
CAP. XXXVIII. — Ubi dicunt Filium a Judaeis irrisum et in cruce suspensum. 377
CAP. XXXIX. — Ubi dicunt Patrem in carnem conversum, et de Virgine cum Filio natum. 378
CAP. XL. — Ubi dicunt Filium non habere praescientiam futurorum. *Ibid.*
CAP. XLI. — Ubi dicunt Filium Patri subjectum. 379
CAP. XLII. — Ubi dicunt diem iudicii Filium scire non potuisse. 380
CAP. XLIII. — Ubi dicunt Filium Verbum breviter nuncupatum, vel factum. 381
CAP. XLIV. — Ubi dicunt Filium non de Patris substantia natum. 382
CAP. XLV. — Ubi dicunt minorem esse Filium, quia per eum Patri gratiae referuntur. *Ibid.*
CAP. XLVI. — Ubi dicit Filius: Pater mihi constituit regnum. 383
CAP. XLVII. — Ubi dicunt Filium, non Patrem, apparuisse prophetis. *Ibid.*
CAP. XLVIII. — Ubi de syllaba *et* causantur; quia dictum est discipulis: Ite, baptizate gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. 384
CAP. XLIX. — Ubi dicunt: Pater prius, et postea Filius nominatur. *Ibid.*
CAP. L. — Ubi dicunt: Nemo venit ad Patrem nisi per me. 385
CAP. LI. — Ubi dicunt, quia soli Patri sacrificium immolatur. 386
CAP. LII. — Ubi dicunt Filium nullam cum Patre communem operam habuisse. 387
CAP. LIII. — Ubi dicunt solum Patrem Altissimum nuncupatum. *Ibid.*
CAP. LIV. — Ubi dicunt Filium seipsum initium appellasse. 388
CAP. LV. — Ubi dicitur: Deus, Deus meus, quare me dereliquisti? *Ibid.*
CAP. LVI. — Ubi dicunt testari Apostolum Christum se secundum carnem nescisse. *Ibid.*
CAP. LVII. — Ubi dicunt Filium in iussu et voce archangelii, et in tuba Dei de caelo descensurum. 389

CAP. LVIII. — Ubi dicunt solum Patrem a fidelibus adorari.	390
CAP. LIX. — Ubi dicunt Filium Patri gratias reuoluisse.	<i>Ibid.</i>
CAP. LX. — Ubi dicunt Filium in Sion monte a Patre regem constitutum.	391
CAP. LXI. — Ubi dicunt Filium inferiorem Patre esse et potentia et natura.	392
CAP. LXII. — Ubi dicunt: Jubentis et facientis potestas una non potest esse.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXIII. — Ubi dicunt Filium Patri non esse coeternum.	393
CAP. LXIV. — Ubi dicunt Patrem Filium fecisse; Filium vero omnia.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXV. — Ubi dicunt: Sicut Pater habet vitam in semetipso, ita et Filius dedit vitam habere in semetipso.	394
CAP. LXVI. — Ubi dicunt solum Patrem lucem habitare inaccessibilem.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXVII. — Ubi dicunt Filium ut Patrem non esse perfectum.	395
CAP. LXVIII. — Ubi dicunt: Sicut me misit vivas Pater, et ego vivo propter Patrem.	396
CAP. LXIX. — Ubi dicunt in Filio Patrem fuisse compositum.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXX. — Ubi dicunt, Patrem ex quo omnia, et Filium per quem omnia.	397
CAP. LXXI. — Ubi dicunt: Si Pater et Filius unus Deus, ergo prius Verbum, et postea Deus.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXXII. — Ubi dicunt: Si Pater et Filius unus Deus, prius ergo Deus, et postea Pater est dictus.	398
CAP. LXXIII. — Ubi dicunt: Filius et Pater, unus non dicitur Deus, qui ante tempora ex Patre, ex Virgine postea natus est.	399
LIBER II. — Quod Spiritus sanctus sit unus Deus cum Patre.	<i>Ibid.</i>
CAPUT PRIMUM. — Ubi dicunt Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum non esse unum Deum quia propriis nominibus distinguuntur.	<i>Ibid.</i>
CAP. II. — Ubi dicitur: Cum abiero, mittam vobis Paracletum.	400
CAP. III. — Ubi dicitur: Ego Dominus firmans tonitruum, et creans spiritum.	<i>Ibid.</i>
CAP. IV. — Ubi dicunt Spiritum sanctum prophetis fuisse subiectum.	401
CAP. V. — Ubi dicunt Spiritum sanctum in perscrutando noscitur quae Dei sint.	402
CAP. VI. — Ubi dicitur: Ille me glorificabit, quia de meo accipiet.	<i>Ibid.</i>
CAP. VII. — Ubi dicunt Spiritum sanctum ante tempora a se non esse locutum.	403
CAP. VIII. — Ubi dicunt Spiritum sanctum non a se, sed ex insufflatione Filii in discipulos advenisse.	<i>Ibid.</i>
CAP. IX. — Ubi dicitur Spiritum sanctum flatui comparatum.	404
CAP. X. — Ubi dicunt Filium Dei et Dominum sancto Spiritui comparatum.	405
CAP. XI. — Ubi dicunt tertio loco Spiritum sanctum a Patre et Filio nominatum.	<i>Ibid.</i>
CAP. XII. — Ubi dicunt Spiritum sanctum non esse genitum, neque ingenitum.	406
CAP. XIII. — Ubi dicunt Spiritum sanctum vitam a Patre non accepisse ut Filium.	407
CAP. XIV. — Ubi dicunt: Ostende quod de Patre Spiritus sanctus possit procedere.	<i>Ibid.</i>
CAP. XV. — Ubi dicunt Spiritum sanctum ubique non esse diffusum.	408
CAP. XVI. — Ubi dicunt Spiritum sanctum proprie lucifero comparatum.	409
CAP. XVII. — Ubi catholici detestantur quod a Spiritu sancto peccatorum veniam postulare dicuntur.	410
CAP. XVIII. — Ubi dicunt Spiritum sanctum non esse Patrem sicut unigenitus Filius.	<i>Ibid.</i>
CAP. XIX. — Ubi dicunt non baptizasse in nomine Spiritus sancti, sicut in nomine Filii.	411
LIBER III. — De unitate Patris et Filii et Spiritus sancti.	<i>Ibid.</i>
CAPUT PRIMUM. — De communi deitatis vocabulo.	<i>Ibid.</i>
CAP. II. — Ubi omnis Trinitas Dominus nuncupatur.	<i>Ibid.</i>
CAP. III. — De communi omnipotentia Trinitatis.	412
CAP. IV. — De communi potentia Trinitatis.	<i>Ibid.</i>
CAP. V. — De communi paternitatis vocabulo.	413
CAP. VI. — Ubi sanctus omnis Trinitas appellatur.	<i>Ibid.</i>
CAP. VII. — De communi principatu Trinitatis.	<i>Ibid.</i>
CAP. VIII. — Quod regis vocabulo omnis Trinitas appellatur.	<i>Ibid.</i>
CAP. IX. — Ubi omnis Trinitas Judicis vocabulo nuncupatur.	414

CAP. X. — De communi perfectione.	414
CAP. XI. — De communi veritate.	<i>Ibid.</i>
CAP. XII. — De justis comparatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. XIII. — De communi fortitudine.	415
CAP. XIV. — De communi iudicio.	<i>Ibid.</i>
CAP. XV. — De communi opere Trinitatis.	<i>Ibid.</i>
CAP. XVI. — Quod nomen Excelsi omnis Trinitas sortitur.	<i>Ibid.</i>
CAP. XVII. — Quod ignis omnis Trinitas appellatur.	<i>Ibid.</i>
CAP. XVIII. — Quod lux omnis Trinitas dicatur.	416
CAP. XIX. — De communi bonitate Trinitatis.	<i>Ibid.</i>
CAP. XX. — De communi magnitudine Trinitatis.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXI. — De communi virtute Trinitatis.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXII. — Ubi fons omnis Trinitas dicitur.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXIII. — Ubi fluvius omnis Trinitas dicitur.	417
CAP. XXIV. — Ubi Verbum Spiritus sanctus dicitur sicut Filius.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXV. — Quod charitas omnis Trinitas appelletur.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXVI. — Quod vitam aeternam omnis Trinitas largiatur.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXVII. — Quod pacem omnis Trinitas tribuat.	418
CAP. XXVIII. — De communi consolatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXIX. — De communi iuvenamine Trinitatis.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXX. — De communi gloria Trinitatis.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXXI. — De communi doctrina.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXXII. — De communi sanctificatione.	419
CAP. XXXIII. — De communi revelatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXXIV. — De communi benedictione.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXXV. — De communi gaudio Trinitatis.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXXVI. — De communi regeneratione.	420
CAP. XXXVII. — De communi requie.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXXVIII. — De communi saluatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXXIX. — De communi dilectione.	<i>Ibid.</i>
CAP. XL. — De communi rectitudine.	<i>Ibid.</i>
CAP. XLI. — Ubi benedictio Trinitatis appellatur.	421
CAP. XLII. — De communi confortatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. XLIII. — De communi resurrectione.	<i>Ibid.</i>
CAP. XLIV. — De communi invisibilitate.	<i>Ibid.</i>
CAP. XLV. — De communi vivificatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. XLVI. — Ubi gratis Dei Trinitas appellatur.	422
CAP. XLVII. — De communi renovatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. XLVIII. — De communi signaculo Trinitatis.	<i>Ibid.</i>
CAP. XLIX. — De communi unctione.	<i>Ibid.</i>
CAP. L. — De communi redargutione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LI. — De communi congregatione.	423
CAP. LII. — Quod omnis Trinitas ubique consistat.	<i>Ibid.</i>
CAP. LIII. — De communi liberatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LIV. — De communi increpatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LV. — Ubi advocati nomen Filius et Spiritus sanctus sortiti sunt.	424
CAP. LVI. — Ubi Filius et Spiritus sanctus pro fidelibus pariter interpellat.	<i>Ibid.</i>
CAP. LVII. — De communi aedificatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LVIII. — Ubi Trinitas castitatem tribuat.	<i>Ibid.</i>
CAP. LIX. — De communi habitatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LX. — De communi cognitione.	425
CAP. LXI. — De communi electione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXII. — De communi regno.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXIII. — De communi perscrutatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXIV. — De communi probatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXV. — De communi testificatione.	426
CAP. LXVI. — De communi creatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXVII. — De communi ducatu.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXVIII. — De communi vocatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXIX. — De communi misericordia.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXX. — De communi habitatione templi.	427
CAP. LXXI. — De communi constitutione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXXII. — De communi manifestatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXXIII. — De communi ostensione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXXIV. — De communi mensura.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXXV. — De communi modestia.	428
CAP. LXXVI. — De communi missione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXXVII. — De communi protectione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXXVIII. — De communi digito Trinitatis.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXXIX. — De communi fide.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXXX. — De communi praedicatione.	429
CAP. LXXXI. — De communi documento.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXXXII. — De communi imperio.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXXXIII. — De communi disciplina.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXXXIV. — De communi sufflatione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXXXV. — De communi repletione.	430
CAP. LXXXVI. — De communi dono.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXXXVII. — De communi locutione.	<i>Ibid.</i>
CAP. LXXXVIII. — De communi retributione.	<i>Ibid.</i>

CAP. XXCIX. — De communi respectione.	450	CAP. C. — Ubi in Mari Trinitas.	454
CAP. XC. — De communi placito.	451	CONTRA PALLADIUM ARIANUM libri duo.	466.
CAP. XCI. — De communi intellectu.	Ibid.	Liber primus.	Ibid.
CAP. XCII. — De communi mundatione.	Ibid.	Liber II.	449
CAP. XCIII. — De communi illuminatione.	Ibid.	DE FIDE NICÆNA.	Ibid.
CAP. XCIV. — De communi apparitione.	452	APPENDIX ad opera Vigili.	471
CAP. XCV. — De communi veritate.	Ibid.	CHRISTII OPERUM PRIMUM. — Vigili Tapœensis ope-	
CAP. XCVI. — De communi mandato.	Ibid.	rum Vindictis.	Ibid.
CAP. XCVII. — De communi inspiratione.	Ibid.	CHRISTII OPERUM II. — Notæ in Vigili Tapœensis opera.	497
CAP. XCVIII. — De communi significatione.	Ibid.		
CAP. XCIX. — De communi evangelizatione.	Ibid.		

INDEX CAPITUM IN DUOBUS EUGYPTII TOMIS CONTENTORUM

Prout auctor ipse digessit.

IN TOMO PRIORI.

CAPUT PRIMUM. — De sententia Jacobi apostoli, qua dicit: <i>Si totam quis legem servaverit, offendit autem in uno, factus est omnium reus; cum idem dicat: In multis offendimus omnes; et de claritate ac quatuor virtutibus, prudentia, temperantia, fortitudine et iustitia. Liber ad Hieronymum presbyterum integer.</i>	561	verit, de cruce cognitam, discipulo commendavit; cujus tota vita disciplina morum fuerit, ita ut nullum peccatum admittatur, nisi dum appetitur quæ ille contempsit, aut fugiuntur quæ ille sustinuit; et de modis doctrinæ. Ex libro de vera Religione.	589
CAP. II. — De prædictis quatuor virtutibus quas in superiori libro distulit. In libro de Moribus Ecclesiæ catholice disputans, ad unum eas mandatum retulit charitatis.	570	CAP. XXI. — Arguit voluptuosos, curiosos, superbos; singulis competenter aptans concupiscentiam carnis, et concupiscentiam oculorum, et ambitum vitæ, quæ tria in triplici quæque tentatione, per auctorem vitæ cavenda monstrata sunt. Ex libro de vera Religione.	601
CAP. III. — An virtutes quibus ad æternitatem tenditur, desituri sint cum ad æterna perduxerint. Ex lib. de Trinitate xiv inter cætera.	571	CAP. XXII. — Quod melius sit ab homine quam a vitio vinci; et quod carnales necessitudines non sint carnaliter diligendæ; sed cum omnibus quos pariter diligit prolesse non possit, nisi conjunctionibus prodesse malit, injustus sit. Ex eodem lib. de vera Religione.	Ibid.
CAP. IV. — De quatuor affectionibus quas a Cicerone perturbationes, ab aliis passiones appellatas, Virgilius homini propter carnem inesse putat, cum his diabolus quoque non caret, qui est utique sine carne; sanctos autem, quibus rectus est amor, omnes has affectiones probat rehas habere. Ex libro xiv de Civitate Dei.	572	CAP. XXIII. — Quod Dei lex alta quædam disciplina sit, quæ se nosse desiderantibus geminum ordinem sequi jubet, cujus una pars vitæ sit, altera eruditionis; et in utraque parte adolescentibus dat præcepta. Ex lib. ii de Ord.	603
CAP. V. — De quinque corporis sensibus. Ex libro x Confessionum.	573	CAP. XXIV. — De locutione serpentis ad Evam, et de incantationibus Marsorum. Ex lib. xi de Genesi ad litteram.	607
CAP. VI. — De iisdem quinque corporis sensibus oratio pulchra atque proluxa. Ex libro x Confessionum.	577	CAP. XXV. — Quod amore se sequentibus Deus auctoritatis viam septemplex erumnerit. Exponit quoque illud Apostoli: <i>Quia neque mors, neque vita separare non possunt a civitate Dei.</i> Et quod saluberrime in Ecclesia rationem præcedat auctoritas. Ex lib. de Moribus Eccl. cathol.	608
CAP. VII. — De sacramento mediatoris ad purgationem animarum. Ex eodem lib. x Confessionum inter cætera et ad locum.	583	CAP. XXVI. — De principio Genesis, et ex eodem principio, quod magis presit multiplex sensuum prolatio, si non sit contra fidem. Ex lib. xii Confess.	610
CAP. VIII. — De eodem sacramento. Ex Lib. IX de Civitate Dei, tit. 15.	584	CAP. XXVII. — Principium libri de Genesi ad litteram.	614
CAP. IX. — De miracolis quæ magis artibus sunt. Ex lib. iii de Trinitate, cap. 6.	585	CAP. XXVIII. — Contra eos qui dicunt: Numquid libi fuit Moyses quando fecit Deus cœlum et terram, ut credatur ei? Ex lib. xi de Civitate Dei, tit. 4.	618
CAP. X. — De causis originalibus creaturarum naturarum, quas mundo Creator inseruit. Ex lib. iii de Trinitate, tit. 8.	588	CAP. XXIX. — Quod calumniantes de mundi tempore refelli possint de mundi loco. De eodem lib. xi.	619
CAP. XI. — De simplo Salvatoris nostri, quo l ad quædam nostrum concurrat et congruit. Ex lib. iv de Trinitate, cap. 3.	589	CAP. XXX. — Quod lucis nomina etiam angeli significati atque creati possint intelligi. Ex eodem lib. xi.	621
CAP. XII. — De mediatore ad mortem diabolo et mediatore ad vitam Christo Jesu. Ex eodem lib. iv.	591	CAP. XXXI. — Contra eos qui dicunt ob hoc factum esse mundum, ut animæ quæ prius peccaverunt in eo includerentur; ubi Origenem errasse probat ex libris ipsius qui appellantur <i>cap. Appœ.</i> Ex lib. xi de Civitate Dei.	622
CAP. XIII. — De facilitate iudiciorum quibus homines immundi spiritus fallunt. Ex eodem lib. iv. cap. 11. <i>Ibid.</i>	592	CAP. XXXII. — De eodem errore et igne æterno. Ex libro Responsionis ad consulta Orosii presbyteri.	625
CAP. XIV. — De falsis et deceptoris purgationibus. Ex eodem lib. iv.	593	CAP. XXXIII. — Quomodo accipiendum sit, <i>Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc; et illud in Job: Stetit non sunt mundæ ante eum;</i> et virtuti non esse quod ait cæcus illuminatus, <i>Peccatores Deus non exaudivit.</i> Ex eodem lib. Responsionis ad Orosium presbyterum.	625
CAP. XV. — De his qui sibi purgationem de virtute propria pollicentur. Eodem lib. iv.	Ibid.	CAP. XXXIV. — Item ex libro de Hæresibus, de erroribus Origenis.	628
CAP. XVI. — De sacramento Mediatoris, de fide qua credimus temporaliter gesta, et veritate quæ reddit æterna. Ex lib. iv. de Trinitate, tit. 18.	Ibid.	CAP. XXXV. — Contra eos qui revolutionis circuitus induxerunt. Ex lib. xii de Civitate Dei.	629
CAP. XVII. — Quod testimonia quædam venturum Christum prænotaverint, quædam venisse testata sint. Ex lib. iv de Trinitate, tit. 19.	594	CAP. XXXVI. — Contra id quod dicunt, Unde diabolus primum voluntas mala, cum bonus a Deo creatus esset. Item ex lib. xii de Civitate Dei.	631
CAP. XVIII. — De eodem Mediatoris sacramento. Ex lib. i de Consensu evangelistarum. Ac quot genera sint apostolatus, vel quale nomen apostolatus; et quomodo possimus scire qui mittitur à Deo. Ex Libro Resolutionum ad Orosium.	Ibid.	CAP. XXXVII. — Diabolum ab ipso primordio creaturæ a suo Creatore per superbiam apostatasse, quia de superbia nascitur invidentia, per quam existit homicida. Ex lib. xi de Genesi ad litteram.	635
CAP. XIX. — Quid Plato posset, si vivens interrogaretur, de Christiana religione respondere, quæ incommutabili veritati, id est, Deo inhærere mentem doceat, quæque variis morbis, diversa congruenter doctrinæ medelæ soccurrrens omnibus, eam communiter clamat: <i>Nolite diligere mundum;</i> et qualiter Ecclesia gentibus, hæreticis, schismaticis atque Judæis utatur. Ex libro de vera Religione.	595	CAP. XXXVIII. — Qualiter intelligendum sit illud:	
CAP. XX. — Quam congrue hominibus sapientia Dei Christus humanitate subvenerit, qui natus, matrem quam ad turbas loquens et ad aquam in vinum vertendam nega-			

Isaie : *Quomodo cecidit de caelo Lucifer*; et in Ezechiele : *Tu es signaculum similitudinis et corona decoris; in deliciis paradisi fuisti*. Ex eodem libro. 635

CAP. XXXIX. — Contra eos qui dicunt esse creaturam Deum hominem quem peccatum esse praescierat. Ex eodem libro. 637

CAP. XL. — De ligno scientiae boni et mali. Ex libro VIII de Genesi ad litteram. 642

CAP. XLI. — Item de eodem ligno; ex eodem libro. 643

CAP. XLII. — De bipertito opere providentiae Dei, et in ipso homine eadem gemina divini moderaminis operatione. Ex eodem libro. 646

CAP. XLIII. — Quod aeterna divinitas, nec per tempus, nec per locum mota, moveat creaturam; et de ordine naturarum, quam cui praesuserit, quamque subdidit. Ex libro VII de Genesi ad litteram. 647

CAP. XLIV. — Quod non per ipsam Dei substantiam, sed per subditam creaturam et locutio divina ad Adam, et deambulatione in paradiso debeat incunctanter intelligi. Item ex libro VIII de Genesi ad litteram. 650

CAP. XLV. — De quaestione annorum Mathusalae. Ex lib. Quaes. de Genesi. 651

CAP. XLVI. — De eo quod scriptum est, angelos Dei cum filibus hominum concubuisse. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. XLVII. — De arca Noe, utrum animalia omnia cum escis eorum ferre potuerit. De eodem libro. 652

CAP. XLVIII. — Quod recogitatio Dei mutandarum rerum sit immutabilis ratio, et de mensura arcae in qua propter Christi corpus probabiliter metitur humanum. Ex lib. XV de Civitate Dei. *Ibid.*

CAP. XLIX. — Qualiter intelligendum sit : *Ecce Adam factus est tanquam unus ex nobis*. Ex libro XI de Genesi ad litteram. 654

CAP. L. — Quomodo Adam non sit seductus, ut dicit Apostolus, cum idem dicat eum praevicatore. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. LI. — De creatione primi hominis, et de causalibus rationibus, vel quomodo additi sint anni quindecim Ezechiae regi ad vitam, quem praedixerat non victurum. Ex libro VI de Genesi ad litteram. 656

CAP. LII. — De stella quam magi secuti sunt Christi formula non fatali. Ex libro II contra Faustum. 661

CAP. LIII. — De praecipuis agenda vitae, et praecipuis significanda vitae, gemina ditione et circumcissione. Ex lib. VI contra Faustum. 662

CAP. LIV. — Cur in Testamento Veteri quidam cibi carniū vesci prohibeantur, quibus vel animae significata sunt, vel doctrinae. Ex eodem libro. 662-665

CAP. LV. — De azyinis, scenopegiiis, vel caeteris; et de prohibitione linostimae vestis, vel junctioe bovis et asini interdicta. Ex eodem libro. 665

CAP. LVI. — Qualiter intelligendum sit, *Et si noverimus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus*. Ex lib. XI contra Faustum. 664

CAP. LVII. — De sex diebus in Genesi et sex aetatibus; vel de conjugio facta ex viri latere dormientis. Ex lib. XII contra Faustum. 668-669

CAP. LVIII. — Quod Cain et Abel duos populos figuraverint; et, *Qui occiderit Cain septem vindictas exsolvet*: vel de signo quod posuit Deus in Cain. Ex eodem libro. 669

CAP. LIX. — Quod diversis modis possit intelligi : *Si recte offeras, recte autem non divides, peccasti*. Ex lib. XV de Civitate Dei. 671

CAP. LX. — De septenario requiei et octonario resurrectionis numero. Quod velut quindecim cubitis in diluvio, sic aqua baptismi, caelestis profunditate mysterii excedat omnem altitudinem superborum; vel de emissionē corvi et columbae. Ex lib. XII contra Faustum. 674

CAP. LXI. — De mandatis Dei ad Noe post diluvium, et de arca in nubibus apparente, vel de nuditate Noe, quam filius Cham deridens Judaeorum nos atur populum figurasse. Ex eodem libro. 675

CAP. LXII. — De Abraham exente de terra sua; de Joseph vendito et honorato; de exitu Israel ex Aegypto. Contra Faustum lib. XII. 676

CAP. LXIII. — Quaedam peccata manifesta ex poena venire, quorundam occultorum comprobant peccatorum. Ex lib. XIII contra Faustum. 681

CAP. LXIV. — De eo quod scriptum est : *Maledictus omnis qui pendet in ligno*. Lib. XIV contra Faustum. *Ibid.*

CAP. LXV. — De eo quod ait Moyses : *Videbis vitam tuam pendentem, et non credes vitae tuae*. Ex lib. XVI contra Faustum. 684

CAP. LXVI. — Quod requies sabbati etiam in sepultura Dominica possit intelligi, et quod octavi diei circumcisio in membro genus sit [genitali] exspoliationem significaverit mortalitatis, qua exutum genus nostrum, Domino, die pri-

mo, qui et octavus est, resurgente. Ex eodem libro. 685

CAP. LXVII. — Non solum diebus, sed et mensibus aut nomina deorum suorum imposuisse paganos: nam in populo Dei, sive sabbatum, sive circumcissionem, sive differentiam sacrificiorum, figuras nostras fuisse. Ex lib. XVII contra Faustum. 688

CAP. LXVIII. — Quod *Oculum pro oculo*, non sit contrarium : *Qui te percusserit in dextram maxillam*, etc. Ex lib. IX contra Faustum. 687

CAP. LXIX. — Quomodo intelligendum sit illud Apostoli : *In quibus Deus saeculi hujus excavit mentes infidelium*. Ex lib. XVI contra Faustum. 689

CAP. LXX. — De eo quod ait idem Apostolus : *Deus corpus temperavit*. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. LXXI. — Exemplo Abraham caelantis conjugem, ut quando habet homo quod faciat non tentet Deum. Ex lib. XII contra Faustum. 690

CAP. LXXII. — Quid rerum figuraverint quatuor uxores Jacob. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. LXXIII. — De facto Judae quod cum sua nuru concubuit. Ex eodem lib. 694

CAP. LXXIV. — De peccato David in uxore Uriae Hebraei. Ex eodem libro. 697

CAP. LXXV. — De Salomonis primum bonis, postea malis. Ex eodem libro. 698

CAP. LXXVI. — De vituli capite combusto et in aquam sparsa, potumque populo dato. Ex eodem libro. 699

CAP. LXXVII. — De semine suscitando fratri defuncto. Ex eodem libro. 700

CAP. LXXVIII. — De eo quod scriptum est a volatilibus mundis et immundis intrasse in arcam. Ex libro Quaestio- num de Genesi ad litteram inter caetera ad locum. 703

CAP. LXXIX. — Quid sit quod Dominus ait : *Non adjiciam maledicere terrae*. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. LXXX. — Quid est : *De manu fratris exquiram animam hominis*. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. LXXXI. — Cham peccans non in seipso, sed in filio maledicetur. Ex eodem libro. 704

CAP. LXXXII. — *Erat omnis terra labium unum*, per recapitulationem dictum. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. LXXXIII. — Quomodo Sara, cum aliquot dies apud regem Aegypti fecerit, ejus concubitu non credatur esse polluta. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. LXXXIV. — Quomodo intelligatur aeternum quod ait : *Dabo tibi terram in possessionem aeternam*. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. LXXXV. — *Sciam quod constitui filiis suis post se custodire vias Domini*. Ex eodem libro. 705

CAP. LXXXVI. — *Descendens videbo si secundum clamorem venientem ad me, consumantur; si autem non, ut sciam*. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. LXXXVII. — *Non perdam si invenero decem justos*. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. LXXXVIII. — De Loth filias animo turbato civibus offerente. Ex eodem libro. 706

CAP. LXXXIX. — Quod ait Deus ad Abimelech : *Peperci tibi ne peccares in me*. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. XC. — *Tentavit Deus Abraham*, quomodo non sit contrarium Jacobo dicente : *Deus neminem tentat*. Ex eodem libro. 706, 707

CAP. XCI. — De simili locutione qua dictum est : *Cognovi quod times Deum*. Ex eodem libro. 707

CAP. XCII. — De juratione servi Abraham super femur ejus. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. XCIII. — Quod differant augurationes illicitae ab illa petitione signi, que petit a Deo servus Abraham. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. XCIV. — De eo quod ait Jacob : *Non est hic nisi domus Dei*. Ex eodem libro. 708

CAP. XCV. — Quod Jacob lapidem statuit et perfudit oleo, non aliquid idololatriae similitudine fecisse. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. XCVI. — De luctu Jacob et de claudicatione. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. XCVII. — Utrum secundo Jacob lapidem oleo perfuderit, an secundo commemoratum sit. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. XCVIII. — Quaestio quod duodecim filii Jacob computentur, nondum nato Benjamin, solit per tropum videtur. Ex eodem libro. 709

CAP. XCIX. — Utrum in infernum mali tantum, an etiam boni, mortui descendere soleant. Ex eodem libro. 710

CAP. C. — Quod in Genesi tertio insinuat Spiritus sanctus. Ex eodem libro. 711

CAP. CI. — Quomodo intelligendum sit tot animas exiisse de femoribus Jacob; ac de decimatione Levi. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. CII. — Quod Jacob ait ad Joseph : *Pone manum sub*

- femur meum, et facies mecum misericordiam et veritatem.* Ex eodem libro. 714
- CAP. CIII. — Quid sit quod scriptum est: *Et appositus est ad patres suos.* Ex eodem libro. 715
- CAP. CIV. — De luctu quod fecit Joseph patri suo septem diebus. Ex eodem libro. *Ibid.*
- CAP. CV. — De eo quod scriptum est in Exodo: *Occurrit ei Angelus, et volebat eum occidere.* Ex libro *Questionum Exodi.* *Ibid.*
- CAP. CVI. — De eo quod assidue Deus dicit: *Indurabo cor Pharaonis.* Ex eodem libro. 716
- CAP. CVII. — Quod absorbit virga Aaron virgas magorum. Ex eodem libro. 717
- CAP. CVIII. — Unde potuerunt incantatores aquam in sanguinem vertere, si jam utique factam erat? Ex eodem libro. 718
- CAP. CIX. — Item de induratione cordis Pharaonis. Ex eodem libro. *Ibid.*
- CAP. CX. — Quod tollendo ab Ægyptiis aurum et cætera, non fecerint furtum Israelitæ. Ex eodem libro. 719
- CAP. CXI. — *Non exaudiet Pharaon ut multiplicentur signa.* Ex eodem libro. 720
- CAP. CXII. — Quomodo accipiendum sit quod ait: *Diem legitimum sempiternum.* Ex eodem libro. *Ibid.*
- CAP. CXIII. — De quadringentis annis non ad servitutem sed ad peregrinationem seminis Abraham referendis. Ex eodem libro. *Ibid.*
- CAP. CXIV. — Qua divisione numeranda sunt decem præcepta legis. Ex eodem libro. 721
- CAP. CXV. — Expositio decem præceptorum et decem plagarum salva firmitate sui; ex Decalogi expositione ad populum; ac de septenario numero. 725
- CAP. CXVI. — Item expositio Decalogi ad populum. Ex tractatu de decem chordis Psalterii. 730
- CAP. CXVII. — Testimonium de lege imp. Antonini contra excusationem maritorum adulterantium. Ex libro de adulteriis Coniugibus ad Pollentium. 733
- CAP. CXVIII. — Expletio prædictæ expositionis ad populum, contra virorum pessimam libertatem de fornicatione se excusare volentium. Item ex eodem de decem chordis sermone. *Ibid.*
- CAP. CXIX. — Quid sit, *Et omnis populus videbat voces.* Ex libro *Questionum Exodi.* 735
- CAP. CXX. — Quomodo intelligatur: *Non coques agnum in lacte matris sue.* Ex eodem libro. 736
- CAP. CXXI. — Cur propitiatorium arcæ superponendum dixerit. Ex eodem libro. 737
- CAP. CXXII. — Quod dicenti Moysi, *Ostende mihi gloriam tuam,* respondit Dominus, *Ego transibo ante te,* etc. Ex eodem libro. 738
- CAPUT CXXIII. — Quomodo tabulæ quas erat Moyses Deo utique præcientefractus, non ab homine dicantur esse; posterioris vero in tabernaculo Dei tactu mansuræ ab homine abscissæ sint vel conscriptæ. Ex eodem libro. 741
- CAP. CXXIV. — Blasphemia in Spiritum sanctum quæ non remittetur, uno nomine vocari potest impænitentia, id est, cor impenitens. Ex sermone ad populum: *Quæ sit irremissibilis blasphemia in Spiritum sanctum.* 742
- CAP. CXXV. — De his qui quotidie, et de his qui per raro communicant, vel etiam de his qui in cæna Domini, post communem cibum eucharistiam sumunt. Ex lib. I ad inquisitiones Januarii. 751
- CAP. CXXVI. — Quid sibi velit in celebratione Paschæ observatio sabbati et lunæ, et de Quadragesima, vel de consuetudine Pentecostæ cum die legis datæ. Ex libro II ad eundem Januarium. 755
- CAP. CXXVII. — De his qui de paginis evangelicis sortes legunt. Ex eodem libro. 765
- CAP. CXXVIII. — Quod in Genesi dies a luce cæperint, et nunc a noctibus computeantur. Ex sermone ad populum in vigiliis Paschæ. 764
- CAP. CXXIX. — Quomodo, secundum figuram Jonæ, tres dies et tres noctes in passione Domini computeantur. Ex lib. I. *Quest. evang.*, tit. 7. *Ibid.*
- CAP. CXXX. — De providentia Dei, vel cur hic malo homini bene sit, vel bono male. Ex sermone de Providentia Dei. — Quid in libro Ecclesiastes Salomon de his quæ in hac vita bonis malisque sint communia disputaret. Ex lib. XX de Civitate Dei, tit. 3. 763
- CAP. CXXXI. — Quibus sententiis Domini iudicium in fine futurum sæculi declaretur. Ex eodem lib. XX de Civitate Dei. 768
- CAP. CXXXII. — De diversa opinione trium fidelium servorum adveniens Domini tempus arbitrantium. Ex epistola ad Hesychium episcopum Salonitanum de fine mundi. 769
- CAP. CXXXIII. — Quæ sit prima resurrectio, quæ secunda. Ex lib. XX de Civitate Dei, inter cætera et ad locum. 771
- CAP. CXXXIV. — De duabus resurrectionibus et mille annis. Ex lib. XX de Civitate Dei. 773
- CAP. CXXXV. — De alligatione et solutione diaboli. Ex eodem libro. 775
- CAP. CXXXVI. — Quid respondendum sit eis qui putant resurrectionem ad sola corpora, non etiam ad animas pertinere. Ex eodem libro. 776
- CAP. CXXXVII. — De Gog et Magog quos ad persequendam Ecclesiam Dei solutus prope finem sæculi diabolus incitabit. Ex eodem libro. 777
- CAP. CXXXVIII. — An ad ultimum iudicium pertineat impiorum, quod descendisse ignis de cælo, et eosdem comedisse commemoratur. Ex eodem libro. *Ibid.*
- CAP. CXXXIX. — Quod Apostolus Thessalonicensis scripserit, et de manifestatione Antichristi. Ex eodem libro. 778
- CAP. CXL. — Quid idem Apostolus in prima ad eosdem Epistola de resurrectione mortuorum docuerit. Ex eodem libro. 781
- CAP. CXLI. — De adventu Eliæ ante iudicium cuius prædicatione Scripturarum secreta reserante, Judæi convertentur ad Christum. Ex eodem libro. 783
- CAP. CXLII. — An possint corpora in uratione ignis esse perpetua. Ex libro XXI de Civitate Dei. *Ibid.*
- CAP. CXLIII. — An consequens sit ut corporum dolorem sequatur carnis interitus. 784
- CAP. CXLIV. — Quod in rebus miris credendi sit ratio omnipotentia Creatoris. Ex eodem libro XXI de Civitate Dei. 786
- CAP. CXLV. — An iustitiæ sit ut non sint extensiora præparum tempora, quam fuerint peccatorum. Ex eodem libro XX, tit. 40. 787
- CAP. CXLVI. — De magnitudine prævaricationis primæ ob quam æterna pœna omnibus debeat, qui extra gratiam fuerint Salvatoris. Ex eodem libro. 788
- CAP. CXLVII. — Contra opinionem eorum qui putant criminosis supplicium post mortem causa purgationis adhiberi. Ex eodem libro. 789
- CAP. CXLVIII. — De his qui eos qui permanent in catholica fide, etiamsi pessime vixerint, tamen propter fidei fundamentum salvandos esse definiunt. Ex eodem libro. 790
- CAP. CXLIX. — Quid in fundamento habere Christum, et quibus spondeatur salus per ignis usturam. Ex eodem libro. *Ibid.*
- CAP. CL. — Contra eorum persuasionem qui putant sibi non obitura peccata, in quibus cum elemosinas facerent, perstitissent. Ex eodem libro. 795
- CAP. CLI. — De æterna et incommutabili voluntate. Ex libro XXI de Civitate Dei. 800
- CAP. CLII. — De possessione æternæ beatitudinis sanctorum, et perpetuis suppliciis impiorum. Ex eodem libro. 801
- CAP. CLIII. — Contra sapientes mundi qui putant terrena hominum corpora ad celeste habitaculum non posse transferri. Ex eodem libro. *Ibid.*
- CAP. CLIV. — De resurrectione carnis, quam quidam, mundo credente, non credunt. Ex eodem libro. 802
- CAP. CLV. — Quod ut mundus in Christum crederet, virtutis inerat divinx non persuasionis humanæ; et de Romuli falsa divinitate. Ex eodem libro. 803
- CAP. CLVI. — De miraculis quæ ut mundus in Christo crederet facta sunt, et fieri mundo credente non desinant. Ex eodem libro. 805
- CAP. CLVII. — An ad Dominici corporis mortuum omnium mortuorum resurrectura sint corpora. Ex eodem libro. *Ibid.*
- CAP. CLVIII. — Qualis intelligenda sit conformatio sanctorum ad imaginem Filii Dei. Ex eodem libro. 806
- CAP. CLIX. — An in suo sexu resuscitanda atque mansura sint corpora feminarum. Ex eodem libro. *Ibid.*
- CAP. CLX. — Quod in resurrectione mortuorum natura corporum quibuslibet modis dissipatorum in integrum revocanda sit. Ex eodem libro. 807
- CAP. CLXI. — De perveracia quorundam qui resurrectionem carnis, quam, sicut predictum est, totus mundus credit, impugnant. Ex eodem libro. 809
- CAP. CLXII. — Quomodo Porphyrii definitio, quæ beatis animis putat corpus omne fugiendum, ipsius Platonis sententia destruat, qui dicit summum Deum diis promissæ ut nunquam corporibus exuerentur. Ex eodem libro. 810
- CAP. CLXIII. — De contrariis definitionibus Platonis atque Porphyrii in quibus si uterque alteri cederet, veritate neuter deviare. Ex eodem libro. 811
- CAP. CLXIV. — Quid ad veram resurrectionis fidem, vel Plato, vel Labeo, vel etiam Varro conficere potuerint, si opiniones eorum in unam sententiam convenissent. Ex eodem libro, tit. 28. 812

- CAP. CLXV. — De qualitate visionis qua in futuro saeculo saeculi Deum videbunt. Ex eodem libro. 813
 CAP. CLXVI. — De aeterna felicitate civitatis Dei, sab-
 latoque perpetuo. Ex eodem libro. 817
 CAP. CLXVII. — Quomodo dicat Matthaeus centurionem
 ad Dominum accessisse pro puero suo, cum Lucas dicat
 quod amicos : d eum miserit. Ex libro II de Consensu Evan-
 gelistarum, tit. 20. 820
 CAP. CLXVIII. — In miraculo de quinque panibus et duo-
 bus piscibus, quemadmodum inter se omnes quatuor evan-
 gelistae conveniant. Ex eodem libro, tit. 43. 821
 CAP. CLXIX. — Quomodo Matthaeus Marco congruat de
 virga quam secundum Matthaeum dicit Dominus non ferendam,
 secundum Marcum autem solam ferendam. Ex eodem
 libro II de Consensu Evangelistarum. 823
 CAP. CLXX. — De eo quod Matthaeus et Marcus dicunt,
Post sex dies factum, Lucas dicit, *Post octo*. Ex eodem
 libro. 826
 CAP. CLXXI. — De alabastro unguenti, quomodo non re-
 pugnet Matthaeo et Marco dicentibus : *Ante biduum Pas-
 cha*, Joannes qui dicit : *Ante sex dies*. Ex eodem libro. *Ibid.*
 CAP. CLXXII. — De hora Domine passionis quemadmo-
 dum non inter se dissentiant Marcus qui dicit *hora tertia*,
 et Joannes qui dicit, *hora quasi sexta*. Ex libro III de Con-
 sensu Evangelistarum, tit. 13. 828
 CAP. CLXXIII. — De duobus latronibus impropertibus,
 quomodo non repugnent Matthaeus et Marcus Lucae, qui

divit, unum eorum insultasse, alterum credidisse. Ex eo-
 dem libro, tit. eodem. 829

CAP. CLXXIV. — Quod apud quatuor evangelistas inve-
 niatur decies commemoratum Dominum Christum visum
 fuisse ab hominibus post resurrectionem. Ex eodem libro.
Ibid.

CAP. CLXXV. — Quod in tribus activae, in Joannis autem
 Evangelio dona contemplativae virtutis eadem idoneis di-
 gnoscere ; et quia non perfecte, sed ex parte sit, *Ideo
 sic manebit donec veniat*. Ex libro IV de Consensu Evan-
 gelistarum. 832

CAP. CLXXVI. — De eo quod ait : *Nemo vocat Filium nisi
 Pater*. Ex libro I Questionum Evangelii. 835

CAP. CLXXVII. — De pueris sedentibus in foro, et claman-
 tibus ad illos qui ne humiliari cum Joanne, nec cum Christo
 gaudere voluerunt ; ubi quae sit vera eorum parcimonia
 pulcherrime dicit. Ex libro II Questionum Evangelii. *Ibid.*

CAP. CLXXVIII. — De voracitate etiam in viis suis ei-
 bis. Ex libro III de Doctrina Christiana. 834

CAP. CLXXIX. — De impossibilitate jejunandi sub praesentia
 sponsi, ubi duo jejunia probat : unum tribulationis
 et aliud gaudii. Ex libro II Questionum Evangelii. 835

CAP. CLXXX. — De homine qui descendebat ab Jerusa-
 lem in Jericho. Ex libro eodem. 836

CAP. CLXXXI. — Quod Martha excipiens illum in domo
 sua, significat Ecclesiam ut nunc est ; Maria vero, ut erit
 in futuro. Ex eodem libro. *Ibid.*

IN TOMO POSTERIORI.

CAP. CLXXXII. — De illo qui media nocte petit ab
 amico tres panes. Ex libro II Questionum Evangelii. 837
 CAP. CLXXXIII. — De pane et pisce et o. o. Ex eodem
 libro. *Ibid.*

CAP. CLXXXIV. — De eo quod ait discipulis suis : *No-
 lite in sublime extolli* ; et de hydropico, vel de muliere
 recurvata. Ex eodem libro. 838

CAP. CLXXXV. — De villico quem Dominus eiciebat de
 villicatu. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. CLXXXVI. — De illo qui in tecto et qui in agro,
 et de uxore Loth. Ex eodem libro. 841

CAP. CLXXXVII. — De duobus in lecto, et duobus in
 molibus, et duobus in agro. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. CLXXXVIII. — De iudice in quo quem vidua in-
 terpellabat. Ex eodem libro. 842

CAP. CLXXXIX. — De eo quod dictum est : *Orate ne
 fiat fuga vestra hieme vel sabato*. Ex eodem libro. 844

CAP. CXC. — De camelo per foramen acus transituro.
 Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. CXCI. — De eo quod scriptum est de Domino,
Intuit se longius ire, ubi multipliciter disputat pro veris
 significationibus contra mendacium. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. CXCH. — De mendacii generibus octo. Ex libro de
 Mendacio ad Consentum. 849

CAP. CXCI. — Contra eos qui ad mentendum velut
 patrocinantia sibi de Scripturis exeplum propunt. Ex
 eodem libro. 850

CAP. CXCV. — De eo quod ait Apostolus : *Mente serio
 legi Dei*, etc. Ex eodem sermone. 853

CAP. CXCVI. — Utrum aliud sit anima, aliud spiritus,
 an utroque nomine res una vocetur. Ex libro de Origine
 anime a Victore Vincentium. 855

CAP. CXCVII. — Quod antiquos justos caput Christus
 velut manum praesiderit nasciturus. Ex libro de Catechi-
 zandis rudibus. 857

CAP. CXCVIII. — Ut Christiani scholastici solocismos
 quorumdam pie tolerent sacerdotum. Ex eodem libro. 858

CAP. CXCVIX. — De humilitate gallinae illius, cujus blan-
 das alas refugientes superbi praeda fiunt altibus. Ex eo-
 dem libro. 859

CAP. CC. — De statutis nostris, sine tristitia, si neces-
 sitas evoenerit, immutandis. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. CCI. — Quemadmodum catechizandus sit, qui vult
 fieri Christianus. Ex eodem libro. 860

CAP. CCI. — Quod non sit contrarius Apostolus dicens :
Peccantes coram omnibus argue, Dominus dicens : *Carripe
 eum intus te et ipsum solum*. Ex libro de Fide et operi-
 bus. 863

CAP. CCIII. — Non faciendos homines male securos ut
 propter rectam fidem, etiamsi in criminibus permauserint,
 non damnetur. Ex eodem libro. 863

CAP. CCIV. — Qui sint prophetae de quibus ait Apocri-
 pho-

pho : *Secundo prophetas*. Ex libro Questionum ad Pauli-
 num Nolanum episcopum. 864

CAP. CCV. — Quae sint obsecrationes, orationes, postu-
 lationes, gratiarum actiones, quas ad Timotheum Apo-
 stolus commemorat. Ex eodem libro ad Paulinum. 867

CAP. CCVI. — De eo quod ait Lucas : *Oculi eorum te-
 nebantur ne cum agnoscerent* ; et Marcus : *Apparuit, in-
 quit, eis in alia effigie*. Ex eodem libro. 868

CAP. CCVII. — De gladio qui Mariae animam pertransiit.
 Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. CCVIII. — Agens de baptismo questionem quam
 ex Evangelio proposuit solvit, id est, quomodo non sit
 contrarium : *Qui mecum non est contra me est*, nisi dicto :
Qui contra me non est, pro vobis est. Ex libro I de Bap-
 tismo ; et e reparatiorem facit de Cornelio et agrote. Ex eo-
 dem libro. 869

CAP. CCIX. — Objectionem Donatistarum, utrum gene-
 ret filios baptismus Christi in parte Donati, an non gene-
 ret, solvit. 871

CAP. CCX. — Quod etiam male conversantes catholicus
 ipsa generet, quae et Simonem ; vel quod eadem per ma-
 los generet, et tanquam per uteros ancillarum. Ex libro I
 de Baptismo. 872

CAP. CCXI. — Utrum apud haereticos fiat remissio pec-
 catorum. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. CCXII. — Quod sine charitate peccata redeunt
 quae demissa fuerant probat per servum cui omne debi-
 tum dimiserat dominus suus. Ex eodem libro. 876

CAP. CCXIII. — De baptizando cui periculum mortis im-
 minet et habeat Lituicum quem iniquissime oderit. Ex
 eodem libro. *Ibid.*

CAP. CCXIV. — Quod baptismus Dei sit et Ecclesiae
 ubicumque inventus fuerit. Ex eodem libro. 878

CAP. CCXV. — Quod Ecclesia prius, sive per se, sive
 per ancillarum utrum de semi viri, ubi ponit similitu-
 dinem de Esau et As r. Ex eodem libro. *Ibid.*

CAP. CCXVI. — Quod anima pars sit Ecclesia, in aliis
 habens animalem portionem, in aliis spiritalem. Ex eodem
 libro. 877

CAP. CCXVII. — Quomodo generet Ecclesia bonos et
 malos, tanquam per se ipsam Rebecca geminos. Ex eodem
 libro. 878

CAP. CCXVIII. — Quod praeterea Dominus non aperuit
 Cypriano de baptismo sententiam quam postea plenarie
 concilio patefecit, ut ejus charitas plenius appareret. Ex
 eodem libro. 879

CAP. CCXIX. — Quod sicut Intus quod diaboli est, argu-
 mentum est, sic et foris quod Christi est, agnoscendum
 est. Ex libro IV de Baptismo. *Ibid.*

CAP. CCXX. — Quod non ita sibi baptismus verus suc-
 cedere possit, sicut falsae fidei vera succedit. Ex eodem
 libro. 880

CAP. CCXXI. — De honorum morum haeretico et catho-
 lico criminibus. Ex eodem libro. 882

CAP. CCXXII. — Quod aqua baptismatis et intra Eccle-

- nam salvet, et extra Ecclesiam damnet. Ex libro v de Baptismo. *Ibid.*
- CAP. CCXXXIII. — Quod multi impi sint interius insidiantes, et multæ oves exterius errantes, scire lumen Dominum qui sunt ejus; et de sancto Cypriano, vel de apostolo Petro. Ex libro vi de Baptismo. 884
- CAP. CCXXXIV. — Quod sub eodem baptismo peccata dimittantur, propter vinculum charitatis, sub quo tenebantur propter sacræ legum divisionis, et de laude sancti Cypriani. Ex eodem libro. 886
- CAP. CCXXXV. — Quod sacramentum baptismi et in malo et in bono homine sit æquale. Ex eodem libro. *Ibid.*
- CAP. CCXXXVI. — Quod charitate Cypriani, hi qui per illius sententiam se volunt excusare damnentur. Ex libro vi de Baptismo. 887
- CAP. CCXXXVII. — Quod ut in pessimis catholicis correctus baptismus non incipit adesse quod deerat, sed prodesset quod inerat, sic et in hæreticis. Ex eodem libro. 888
- CAP. CCXXXVIII. — Quæ sint tenebræ exteriores. Ex libro de Gratia Novi Testamenti ad Honoratum. 889
- CAP. CCXXXIX. — Quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo, et profundum, quod ait Apostolus. Ex eodem libro. 891
- CAP. CCXXX. — Utrum parentes baptizatis parvulis nocent, cum eos demoniorum sacrificiis sanare conantur, et si non nocent, quomodo eis prosit, cum baptizantur, parentum fides, quorum eis non potest obesse infidelitas. Ex epistola ad Bonifacium episcopum de parvulis requirentem. 893
- CAP. CCXXXI. — An apostoli fuerint baptizati. Ex epistola ad Selucianam. 895
- CAP. CCXXXII. — Quod superbis vel occulte peccantibus utile sit cadere in aliud apertum manifestumque peccatum. Ex libro xiv de Civitate Dei. 896
- CAP. CCXXXIII. — De Trinitate. Ex epistola ad Consentium. 897
- CAP. CCXXXIV. — De unitate Patris et Filii et Spiritus sancti, qui sunt unus, et solus, et verus Deus. Ex libro i de Trinitate, tit. 6. 901
- CAP. CCXXXV. — Quod unigenitus Dei Filius propter formam servi minor Patri dicatur, qui in forma Dei æquatus est Patri. Ex eodem libro, tit. 7. 904
- CAP. CCXXXVI. — De subiectione qua Filius subiciendus dicitur Patri. Ex eodem libro. 908
- CAP. CCXXXVII. — Quod utile credentibus fuerit, ut ad Patrem in forma servi Christus ascendisset. Ex eodem libro, tit. 9. 908
- CAP. CCXXXVIII. — Quomodo traditurus sit regnum Filius Patri. Ex eodem libro, tit. 10. 909
- CAP. CCXXXIX. — Qua discretionem intelligendus, *Nunc æqualis Patri Filius, nunc autem minor.* Ex eodem libro, tit. 11. 910
- CAP. CCXL. — Qua ratione nescire dicatur Filius diem et horam quam scit Pater. Ex eodem libro, tit. eod. *Ibid.*
- CAP. CCXLI. — Quomodo intelligenda sit missio, sive Filii, sive Spiritus sancti. Ex libro ii de Trinitate, tit. 5. 913
- CAP. CCXLII. — De solo vero Deo Patre, et Filio, et Spiritu sancto. Ex libro vi de Trinitate, tit. 9. 916
- CAP. CCXLIII. — De eo quod ait Apostolus virum esse imaginem Dei, mulierem gloriam viri. Ex libro xii de Trinitate, tit. 7. 917
- CAP. CCXLIV. — Quid disputatum, quidve sit comprehensum præcedentium quatuordecim ratiocinatione librorum. Ex libro xv de Trinitate, tit. 3. *Ibid.*
- CAP. CCXLV. — De Spiritu sancto qui Patri et Filio æqualis accipitur et utriusque Spiritus dicitur, et charitatis nomine intelligitur, cum qualibet in Trinitate persona sit charitas. Ex eodem libro, tit. 19. 920
- CAP. CCXLVI. — De interrogatione hæretici, contra eos qui unigenitum Dei non paternæ substantiæ, sed voluntatis Filium esse dixerunt. Ex eodem libro, tit. 21. 926
- CAP. CCXLVII. — De similitudinibus Trinitatis diviniæ, quæ in natura mentis ad imaginem Dei factæ reperiri utcumque potuerunt. Ex eodem libro. 927
- CAP. CCXLVIII. — Tria quæ sunt in imagine Dei, id est, memoria, intellectus et amor unius personæ, quia non hoc est ei esse quod hæc habere. Ex eodem libro, tit. 22. 928
- CAP. CCXLIX. — Quam vera in Dei Trinitate unitas, et quam vera in ejusdem unitate sit Trinitas. Ex eodem libro, tit. 23. 929
- CAP. CCL. — Quare bis datus sit Spiritus sanctus. Ex eodem libro, tit. 26, et ex sermone de Ascensione Domini. 930
- CAP. CCLI. — Quid quodam sermone ad populum disputatum sit, de duplici datione Spiritus sancti, ad duo præcepta charitatis duas dationes referens. Ex eodem sermone. 931
- CAP. CCLII. — Quid quodam sermone ad populum disputatum sit de differentia generationis Filii et processionis Spiritus sancti. Ex eodem libro, tit. 26. 932
- CAP. CCLIII. — Quod omnis doctrina vel rerum sit vel signorum, et res qua fruendum est sit Deus Trinitas. Ex lib. i de Doctrina Christiana. 934
- CAP. CCLIV. — De purgatione mentis ad fruendam illam lucem quæ se vi in nobis præbens, superbis stulte fecisse putata est humanum genus, de contrariis et de similibus corporis. Ex eodem libro. 936
- CAP. CCLV. — Utrum frui se homo debeat an uti, et de regula dilectionis divinitus constituta. Ex eodem libro. 938
- CAP. CCLVI. — De rebus quatuor diligendis, et ordinatam haberi oportere dilectionem, et conjunctionibus pro sorte consulendam. Ex eodem libro. *Ibid.*
- CAP. CCLVII. — De principio viarum secundum Salomonem. Ex eodem libro. 941
- CAP. CCLVIII. — Quod fide et spe decedente charitas maneat, et quod temporale valescat cum venerit, æternum vero ardentius diligatur. Ex eodem libro. 942
- CAP. CCLIX. — De signis naturalibus, et de datis. Ex libro ii de Doctrina Christiana. 943
- CAP. CCLX. — Quod inter omnia signa verba teneant principatum, quæ propter peccatum superbiæ non potuerunt cuicvis gentibus esse communia. Ex eodem libro. 944
- CAP. CCLXI. — Quod ex aliqua similitudine Scriptura suavius excitet animum, ut illud exempli causa de Canticis canticorum: *Dentes tui sicut grex detonsarum.* Ex eodem libro. 945
- CAP. CCLXII. — De signis propriis et translatis agens, dat exemplum, quod bos proprie pecus translate Evangelista monstratur. Ex eodem libro. 946
- CAP. CCLXIII. — De rerum ignorantia, quæ facit obscuras figuratas locutiones, cum ignorantius vel animalium, vel lapidum, vel herbarum naturas. Ex eodem libro. *Ibid.*
- CAP. CCLXIV. — De numerorum imperitia, quæ multa facit non intelligi. Ex eodem libro. 947
- CAP. CCLXV. — De rerum musicarum ignorantia. Ex eodem libro. 948
- CAP. CCLXVI. — De signis superstitiosis, quibus perniciose demonum societas comparatur. Ex eodem libro. 949
- CAP. CCLXVII. — De scientia sententiarum, connexionum, definitionum, divisionum et partitionum. Ex eodem libro. 952
- CAP. CCLXVIII. — Ut nec de eloquentia se quisquam jactet quæ non ut intelligamus, sed ut intellecta proferamus adhibetur. Ex eodem libro. 954
- CAP. CCLXIX. — Quod numeri disciplina non sit ab hominibus instituta, sed potius indagata et inventa, et ad Dei laudem, a quo vera est, referenda sit. Ex eodem libro. 955
- CAP. CCLXX. — Quod utiles disciplinas philosophorum hujus sæculi tanquam divitias de Ægypto exiens, Christianus auferre debeat, velut res domini sui, in usum justum prædicandi Evangelii convertendas; sane cogitare non cesset illud Apostoli: *Scientia inflat.* Ex eodem libro. 956
- CAP. CCLXXI. — De signis autem ambiguis et distinctibus, exempli gratia ponit qualiter distinguatur: *In principio erat Verbum,* et illud Apostoli: *Quid eligam ignoro.* Ex libro iii de Doctrina Christiana. 958
- CAP. CCLXXII. — De ambiguis pronuntiationibus ponit exempli causa quomodo pronuntiandum sit: *Quis accusabit electos Dei?* Ex eodem libro. 959
- CAP. CCLXXIII. — De ambiguitatibus verborum translatorum, in quibus cavendum præmonet ne figurata locutio ad litteram accipiat. Ex eodem libro. 960
- CAP. CCLXXIV. — Hunc modum præfigit inventendæ occlusionis, propriæ an figurata sit, ut quidquid in Scripturis æævum aut quæsi flagitiosum, ex persona Dei vel sanctorum imperitis videtur, sine dubio figuratum intelligatur. Ex eodem libro. 961
- CAP. CCLXXV. — De sententia generalis justitiæ: *Quod tibi fieri non vis, alii ne feceris,* quæ ad geminæ dilectionis relatam mandatum, omnia flagitia facioraque repellit. Ex eodem libro. 963
- CAP. CCLXXVI. — Item de figuratis locutionibus non intellectis tandiu versandis quandiu ad regnum charitatis interpretatio perducatur; ubi exponit: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis,* et illud: *Sic esurierit inimicus tuus, ciba illum,* et: *Et qui amat animam suam perdat*

- eam, vel illud: *Da misericordiam, et ne suscipias peccatorem*. Ex eodem libro. 963
- CAP. CCLXXVII. — Quod scire debeamus in observationibus intelligendarum Scripturarum alia communiter praecepti, alia singulis quibusque generibus personarum, ut est illud: *Trade filiam, et similia*. Ex eodem libro. 964
- CAP. CCLXXVIII. — Quod una eademque res per similitudinem et in bonam partem possit accipi, et in malam. Ex eodem libro. *Ibid.* 963
- CAP. CCLXXIX. — De rebus quae non in contraria, sed tantum in diversa significatione ponuntur. Ex eodem libro. 963
- CAP. CCLXXX. — De modis locutionum quorum cognitionem necessariam dicit Scripturarum obscuritatis dissolvendis. Ex eodem libro. 966
- CAP. CCLXXXI. — De septem Tyconii regulis, quibus intelligendas Scripturas studiosos dicit plurimum adjuvari. Ex libro in de Doctrina Christiana. 967
- CAP. CCLXXXII. — De eo quod ait Apostolus: *Absorpta est mors in victoria*. Ex libro Quaestionum LXXXIV. 973
- CAP. CCLXXXIII. — De quadraginta sex annis aedificationis templi. Ex homilia 10 Evangelii secundum Joannem. 974
- CAP. CCLXXXIV. — De decem virginibus. Ex libro Quaestionum LXXXIV. 976
- CAP. CCLXXXV. — De Quadragesima et Quinquagesima. Ex eodem libro. 979
- CAP. CCLXXXVI. — De eo quod ait Apostolus: *Inicivem ocrea vestra portate*. Ex eodem libro. 981
- CAP. CCLXXXVII. — De haeresi Pelagiana. Ex libro de Haeresibus ad Quodvultdeum diaconum, quae est sub titulo 88. 984
- CAP. CCLXXXVIII. — Item de eadem Pelagianorum haeresi. Ex quodam sermone ad populum. 985
- CAP. CCLXXXIX. — Quod mundum Deus propter gratiam servet, propter liberum arbitrium judicet. Ex epistola ad Valentinum. 988
- CAP. CCXC. — Qui sine lege peccaverunt, sine lege peribunt. Ex eadem epistola. 990
- CAP. CCXCI. — Quod cordis induratio praecedentibus malis fiat. Ex eodem loco. 995
- CAP. CCXCII. — Bina quaedam dividit posse non peccare, similiter et de morte. Ex libro de Correctione et gratia ad Valentinum et monachos. 996
- CAP. CCXCIII. — Quod nec gratia prohibeat correctionem, nec correctio gratiam. Ex eodem libro. 998
- CAP. CCXCIV. — De praedestinatione quae non possit esse sine praesentia, praesentia vero possit esse sine praedestinatione. Ex libro ad Prosperum et Hilarium. 999
- CAP. CCXCV. — Quod ostium verbi aperitur, cum cor audiens aperitur ut credat. Ex eodem libro. 1001
- CAP. CCXCVI. — Quod gratia praevenerit fidem, praestetque perseverantiam. Ex libro de Bono perseverantiae. 1003
- CAP. CCXCVII. — Quod parvuli, si peccatum originale non esset, nulli malo tenerentur obnoxii. Ex libro in contra Julianum. *Ibid.* 1003
- CAP. CCXCVIII. — Quod cum remedium fatetur Julianus, fateri cogatur et in orbem. Ex eodem libro. 1004
- CAP. CCXCIX. — De concupiscentia carnis adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Ex eodem libro. 1005
- CAP. CCC. — Contra objectiones conclusionesque Pelagianas, sub titulis quindecim responsa sancti Augustini. Ex libro ad Paulum et Eutropium episcopos, de Perfectione iustitiae. 1006
- CAP. CCCI. — Ut possint praecipua perfectione compleri, et quid sit liberare de corpore mortis, vel quod nomine jejunii, elemosynae et orationis omnis iustitiae generalitas indicetur. Ex eodem libro de Perfectione iustitiae. 1011
- CAP. CCCII. — Praeceptum de diligendo Deo in illa vita perfecte compleri dicit, et rationem reddit testimoniorum quibus imperatur homini perfectum esse, vel quando sit Ecclesia gloriosa. Ex eodem libro. 1012
- CAP. CCCIII. — De eo quod ait Apostolus: *Judicium est uno in condemnationem*. Ex epistola responsionis ad Consula Hilarii. 1015
- CAP. CCCIV. — Contra id quod dixerunt Pelagiani humanam non posse mutare vel debilitare naturam id quod substantia caret. Ex libro de Natura et gratia. 1017
- CAP. CCCV. — De Samuel et Pythonissa. Ex libro ad Dilectum de Septem Quaestionibus. *Ibid.* 1017
- CAP. CCCVI. — Quibus sacrificium prosit, aut locus martyrum in quo quispiam sepelitur. Ex libro de Cura promortuis gerenda, ad Paulinum episcopum. 1002
- CAP. CCCVII. — Quod saepe in somnis mortui viventibus apparere putantur. Ex eodem libro. 1022
- CAP. CCCVIII. — Utram martyres in beneficiis quae eorum rationibus conferuntur ipsi interesse credendi sunt rebus humanis. Ex eodem libro. 1025
- CAP. CCCIX. — Item de oblatione vel elemosyna pro defunctis. Ex eodem libro. 1030
- CAP. CCCX. — De sententia Domini dicentis: *Qui triderit mulierem ad concupiscendam*. Ex libro in de Sermone Domini in monte. 1037
- CAP. CCCXI. — De eo quod ait Dominus: *Omni peccati date*, quomodo non sit contrarium sententiae dicentis: *Ne dederis peccatori*. Ex eodem libro. 1038
- CAP. CCCXII. — Quomodo intelligendum sit: *Caecae ne justitiam vestram faciat: caecum hominibus*; vel *qui sit sinistra*. Ex eodem libro. 1039
- CAP. CCCXIII. — Cur orandum sit, Deo sciente quid nobis necessarium. Ex eodem libro. 1051
- CAP. CCCXIV. — De differentia tentationis, et quomodo diabolus steterit ante Deum; aut petit Job tentandum. Ex eodem libro. *Ibid.* 1054
- CAP. CCCXV. — De septiformi Spiritu, septemque beatitudinibus, et septem petitionibus orationis Dominicae. Ex eodem libro. 1054
- CAP. CCCXVI. — De jejuniis et lavanda facie vel ungento capite. Ex eodem libro. 1055
- CAP. CCCXVII. — De eo quod ait Dominus: *Si ergo lumen quod in te est, tenebrae sint, ipse tenebrae quantus eris?* Ex libro in de Sermone Domini in monte. 1056
- CAP. CCCXVIII. — De sollicitudine crastinae diei prohibita. Ex eodem libro. 1057
- CAP. CCCXIX. — Quomodo accipiendum sit: *No ite judicare ne judicemini*, et de festuca in oculo fratris, ac trabe non viso in proprio oculo. Ex eodem libro de Sermone Domini in monte. 1058
- CAP. CCCXX. — Qualiter intelligendam, in ipso habitatae praesentiae Divinitatis corporaliter. Ex libro de Praesentia Dei. 1011
- CAP. CCCXXI. — De unius uxoris viro episcopo ordinando. Ex libro de Bono conjugali. 1045
- CAP. CCCXXII. — De nocturna illusionem. Ex eodem libro. *Ibid.* 1045
- CAP. CCCXXIII. — De virtute animi vel latente vel manifesta. Ex eodem libro. 1044
- CAP. CCCXXIV. — *Nemo ascendit in caelum*, et caetera; et: *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto*. Ex libro in de Baptismo parvulorum. 1045
- CAP. CCCXXV. — Resurrectioni future urum Lazari aut Christi resurrectio congruat. Ex libro Responsionis contra sex quaestiones paganorum. 1046
- CAP. CCCXXVI. — *Cum spiritus immundus exierit ab homine*, etc. Ex libro in Quaestione Evangelii. 1048
- CAP. CCCXXVII. — De sumptibus ad turrem aedificandam; ex libro in Quaestione Evangelii, ut. 21. *Ibid.* 1049
- CAP. CCCXXVIII. — Qua dispositione providentiae Dei Scripturae Veteris Testamenti ex Hebraeo in Graecum eloquium translatae sint, ut universis gentibus innotescerent. Ex libro xvii de Civitate Dei. *Ibid.* 1049
- CAP. CCCXXIX. — De auctoritate Septuaginta interpretum, quae salvo honore Hebraei styli omnibus in scripturis praeferenda sit. Ex eodem libro, tit. 44. 1049
- CAP. CCCXXX. — Quid intelligendum sit de Ninivitarum exordio, cujus denuntiatio in Hebraeo quadraginta dierum spatio tenetur, in Septuaginta autem tridui brevitate concluditur. Ex eodem libro. 1051
- CAP. CCCXXXI. — De eo quod ait Apostolus: *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat*. Ex Sermone propter hoc ipsum. 1052
- CAP. CCCXXXII. — De scientia Dei, de trina virtute, de Deo et creatura, de loco Dei. Ex libro Quaestionum LXXXIV. 1050
- CAP. CCCXXXIII. — De providentia Dei. Ex eodem libro. 1057
- CAP. CCCXXXIV. — De eo quod scriptum est: *Ubius inventus ut homo*. Ex eodem libro. *Ibid.* 1057
- CAP. CCCXXXV. — De alimentis. Ex eodem libro. 1059
- CAP. CCCXXXVI. — De eo quod dicitur est: *Parviter me hominem sectare*. Ex eodem libro. *Ibid.* 1059
- CAP. CCCXXXVII. — De eo quod scriptum est: *Sexaginta sunt reginae, et octoginta concubinae*, et de temporibus aeternis. Ex eodem libro. 1060
- CAP. CCCXXXVIII. — De hemine facto ad imaginem et similitudinem Dei. Ex eodem libro. 1061
- CAP. CCCXXXIX. — De eo quod ait in Evangelio: *Erunt in una domo divisi duo adversus tres, et tres ad*

verus duo. De dispositione psalmi XLIV. 1062
 CAP. CCCXL. — De magis Pharaonis, et cur quaedam
 miracula fecerunt, sicut Moyses famulus Dei. Ex libro
 Questionum LXXXIV. 1064
 CAP. CCCXLI. — Adversus mathematicos. Ex eodem
 libro. 1067
 CAP. CCCXLII. — De Verbo, et de eo quod scriptum
 est: *Sine ipso factum est nihil*, et de duabus præpositio-
 nibus *de et ex*. Ex libro de Natura boni. 1068
 CAP. CCCXLIII. — De corpore Domini post resurre-
 ctionem. Ex epistola ad Consentium, de eadem re consu-
 lentem. 1069
 CAP. CCCXLIV. — De corpore animali et corpore spi-
 rituali. Ad eundem Consentium. 1071
 CAP. CCCXLV. — Utrum singillatim a Deo creatore cor-
 porum lineamenta formentur, et de animæ quæstione.
 Ex eadem epistola, vel ex duabus epistolis ad Optatum. 1072
 CAP. CCCXLVI. — Quod baptizati non a morte com-
 muni, sed a supplicio liberentur æterno, a quo etiam pri-
 mus homines dicit per Domini sanguinem liberatos; et

cur David peccato remisso, quæ Deus per prophetam
 fuerat minatus impleverit; et de mysterio numeri vicin-
 ali [viceualis], vel de superscripta anmæ quæstione. Ex
 libro II de Baptismo parvulorum, prope finem. 1077
 CAP. CCCXLVII. — Quæ sint peccata volentium. Ex li-
 bro Questionum libri Numerorum. 1078
 CAP. CCCXLVIII. — De eo quod scriptum est: *Nou
 morientur patres pro filiis*, et de eo quod ait: *Reddam
 peccata patrum in filios*. Ex libro Questionum Deutero-
 nomii. 1080
 CAP. CCCXLIX. — Quod exemplo Domini temporalis
 contemnenda sit salus, et qui [quæ] filiis Job resurrectio
 commendatur, vel de sustentia ejusdem Job, ac fide
 Domini; velumque templi non fuisse parietem, ut quidam
 volunt. Ex libro de Gratia Novi Testamenti. *Ibid.*
 CAP. CCCL. — Quid adamaudum sit. Ex libro Quæstio-
 num LXXIV. 1082
 CAP. CCCLI. — De nutrienda charitate. Ex eodem li-
 bro. 1083
 CAP. CCCLII. — Sermo de laude charitatis. 1085

ERRATUM.

Typothetarum errore sequens opusculum indicibus, quos præcedere debuisset, subjectum
 est; de quo etiam lectorem monitum volumus, numeros 5 et 6, qui inter Eugypptii Epistolam
 ipsamque S. Severini panegyrim intercedebant, consulto fuisse præcisos, ut pote Paschasii
 epistolam, inter opera illius diaconi jampridem editam, complectentes.

VITA SANCTI SEVERINI NORICORUM APOSTOLI, AUCTORE EUGYPPIO.

EPISTOLA EUGYPPII AD PASCHASIIUM DIA- CONUM.

1. Domino sancto ac merito venerabili Paschasio,
 Eugypptius in Domino salutem.

Ante hoc ferme biennium, consulatu scilicet¹ Im-
 portuni, epistola ejusdam laici nobilis ad quemdam
 directa presbyterum nobis oblata est ad legendum,
 continens vitam² Basilici monachi, qui quondam in
 monasterio montis, cui vocabulum est Titus, super³
 Ariminum commoratus, post in Lucaniæ regione de-
 functus est, vir et multis et mihi notissimus. Quam
 epistolam, cum a quibusdam describi cognoscerem,
 cœpi mecum ipse tractare, nec non et viris religio-
 sis edicere, tanta per B. Severinum divinis effectibus
 celebrata, non oportere celare miracula.

2. Quæ cum auctor epistolæ præfatæ rescisset,
 animo promptiore mandavit, ut aliqua sibi per me
 ejusdem sancti Severini mitterentur indicia, quibus
 instructus libellum vitæ ejus scriberet, posterorum
 memoriæ profuturum. Hæc ergo protinus oblatione
 compulsus, commemoratorium nonnullis refertum in-

¹ Aliis *Opportunus* vocatur: consul fuit solus
 an. Christi 509, qui erat Anastasii imperatoris 48.

² Belfort. *Bassi*. De monte vero Titane sive Ti-
 tano, ubi nunc vicus *S. Marini* nuncupatus, agemus

dicis ex notissima nobis et quotidiana majorum re-
 latione composui, non sine magno mœrore animi,
 injustum scilicet reputans, ut te supersite laicus a
 nobis hoc opus efficere rogaretur: cui et modus et
 color operis non sine præsumptione quadam possit
 injungi, ne forsitan sæculari tantum litteratura poli-
 tus, tali vitam sermone conscriberet, in quo multo-
 rum plurimum laboraret incitiam; et res mirabiles,
 quæ diu quadam silenti nocte latuerant, quantum ad
 nos attinet, ignaris liberalium litterarum obscura
 dissertitudine non lucerent. Sed non ultra lucernæ
 illius igniculum, te velut sole splendente, perqui-
 ram tantum ne mihi peritiæ tuæ radios nube quadam
 excusationis obducas, imperitiam v' delictet accusando.
 Noli, obsecro, tam duris me verberare sermonibus,
 dum dicis: Quid tibi aquas expectare de silice?
 Jam utique non exspecto de silice plateæ sæcularis,
 sed a te, qui spiritualibus spiritalia comparans, nos de
 firmissima petra illo quo profluit orationis melle re-
 creabis; de quo jam nectareum suavisimæ promissio-
 nis gustum dirigens præcipis, ut commemoratio-
 rium vel indicia vitæ sæpe dicti Severini transmitti-

3 Septemb. ad Vitam *S. Marini*.

² Celebris ad mare Adriaticum urbs, cui a cogno-
 mine fluvio nomen.

rem, quæ donec in tuæ constructionis libellum transire mereantur, nequaquam animum recensentis offendant. Quisquis enim ad construendam domum architectum requirit, necessariam sollicitè materiam præparet: quod si moles ad instar parietum impolitis componatur, artifice tardante, lapidibus nunquam ædificasse dicendus est, ubi nulla magistri structura prorsus intraverit, nulla rite subjiuntur fundamenti munimina: sic ego quoque, pretiosam materiam ingenio vestro, vilissima compositione vix præparans non putari debeo conscripsisse quod cupio, ubi nulla disciplinæ liberalis constructio, nullus grammatici culminis decor existit. Habet plane certum fundamentum solius fidei, quo sanctum virum mirandis constat claruisse virtutibus, quod per manus linguæ tuæ offero collocandum, de tui operis fastigio laudes Christo debitas redditurus.

3. Illa quoque precor virtutum beneficia sanitatumque remedia, quæ vel in itinere, vel hic apud ejusdem beatissimi Patris memoriam divina sunt perfecta virtute, digneris adnectere; quæ quoniam fidei portitor filius vester Deogratias optime novit, verbo commendamus intimanda, sperantes nos bajuli nomen etiam de tui operis perfectione jugiter esse dicturos; ut Dei fidelissimus famulus tantis virtutibus opulentus, sicut ad sanctorum gloriam suis per Christi gratiam meritis evehitur, sic ad humanam memoriam tuis litteris consecratur. Sane patria de qua fuit oriundus fortasse necessario a nobis requiritur, ut inde, sicut moris est, texendæ vitæ sumatur exordium. De qua licet me fatear nullum evidens habere documentum, tamen quid hinc habendum, et a te cognoverim, non tacebo.

4. Cum multi igitur sacerdotes et spirituales viri, nec non et laici nobiles et religiosi vel indigenæ, vel de longinquis ad cum regionibus confluentes, sæpius hæsitarent inter se quærentes, cujus nationis esset vir, quem tantis cernerent fulgere virtutibus, nec ullus penitus ab eo auderet inquirere; tandem¹ Pirmenitus quidam presbyter Italiæ, nobilis et totius auctoritatis vir, qui ad cum confugerat tempore quo patricius² Orestes inique peremptus est, interfectores ejus metuens, eo quod interfecti velut pater fuisse diceretur; post multos itaque familiaritatis adeptæ dies, erupit quasi pro omnibus, et ita sciscitatus est dicens: Domine sancte, de qua provincia Deus his regionibus tale lumen donare dignatus est? Cui vir Dei faceta primum hilaritate respondit: Si

¹ Belf. *Pygmenius*. Brauner. *Primenius*.

² Hic Dux militum a Julio Nepote Imperatore creatus, adversus eum rebellavit, filiumque suum Momyllum, qui et Augustulus, pridie Kalend. Novemb. 475 imperatorem constituit. Odoacer ab Orestis æmulis advocatus in Italiam, eum fratremque ejus Paulum occidit, Augustulum relegavit in Campaniam, an. 476, Basilisco II et Armato Coss.

³ Baronius senior legit.

⁴ Editio Hen. Canisii hic interjicit *Africanum*, quæ vox aberat a Ms. Belfortii et Baronii, nec videtur necessaria. Braunerus *Romanum* suspicatur: favet Baronius. *Africa oriundum* scribit Aventinus, ut diximus.

fugitivum putas, para tibi pretium, quod pro me possis, cum fuero requisitus, offerre. His talia⁵ serio subjiciens mox: Quid prodest, inquit, servo Dei significatio loci, vel generis sui, cum possit id tacendo sanctius vitare jaectantiam, utpote sinistram, qua nesciente, cupio opus bonum Christo donante perficere, quo merear dexteræ socius fieri et supernæ patriæ civis ascribi? Quam si me indignum veraciter desiderare cognoscis, quid te necesse est terrenam cognoscere, quam requiris? Verumtamen scito quia Deus, qui te sacerdotem fieri præstitit, ipse me quoque periclitantibus his hominibus interesse præcepit. Et tali memoratus presbyter responsione conticuit, nec quisquam ante vel postea beatum virum super hac parte percontari præsumpsit. Loquela tamen ipsius⁶ testabatur hominem omnino latinum: quem constat ad quamdam Orientis solitudinem fervore perfectioris vitæ fuisse profectum; atque inde post ad⁷ Norici Ripensis oppida, Pannoniæ superiori vicina, quæ barbarorum crebris premebantur incursibus, divina compulsum revelatione venisse, sicut ipse⁸ causa secretiore, tanquam de alio loqueretur, ferre solitus erat, nonnullas Orientis urbes nominans, et itineris immensi pericula se mirabiliter transisse significans. Hæc igitur sola, quæ retuli, quoties de B. Severini patria sermo ortus est, etiam ipso superstite, semper audivi. Iudicia vera mirabilis vitæ ejus huic epistolæ conjunctæ prelaticæ capitulis commemoratorio recensita, fiant, ut rogavi, libri vestri magisterio clariora. Superest ut ejus orationibus tuas sociare non desinas, et indulgentiam mihi poscere non desistas.

Incipit Vita sancti Severini.

CAPUT PRIMUM.

Sanctus Severinus in Norico varia prædicit; laborantibus subvenit.

7. Tempore quo⁹ Attila rex Hunnorum defunctus est, utraque Pannonia, cæteraque conflua Danubii rebus turbabantur ambiguis, ac primùm inter filios ejus de obtinendo regno magna sunt exorta certamina, qui morbo iniquæ dominationis inflati, materiam sui sceleris acceperunt patris interitum. Tunc itaque sanctissimus Dei famulus Severinus de partibus Orientis adveniens, in vicinis Norici Ripensis et Pannoniorum partibus, quod¹⁰ Astur's dicitur,

⁵ Noricum Ripense est, quicquid ab OEno, Rhetiarum et Vindelicæ termino, ad Pannonos usque in Danubii ripa jacet. *Velser. ad cap.*

⁶ Baron., clauso sermone.

⁷ Anno 454.

⁸ *Quorum*, ut Jornandes de Rebus Geticis, cap. 50, scribit, *per licentiam libidinis pene populus sui*. Major natu *Ellac* dicebatur, *Chabas* alius; hic cum *Adarico* fratre prælio memorabili congressus, quo Hunnorum omnino fractæ vires. *Velser. lib. II Ref. Boie.*

⁹ *Snr., Baron., Har., Casturis*. *Lazius, Castuns, et Casturis*, id est, ut ait, *Castris Augustis*, audeat conjectura, ut *Velser* u: censet. *Petr. de Nat. et Excessu*

oppido morabatur, vivens juxta evangelicam apostolicamque doctrinam, omni pietate et castitate præditus, in confessione catholice fidei venerabile propositum sanctis operibus adimplebat. Dum ergo talibus exercitiis roboratus palmam supernæ vocationis innocue sequeretur, quadam die ad ecclesiam processit ex more: tunc presbytero, clero et civibus requisiti, cœpit tota mentis humilitate prædicere ut hostium insidias imminentes orationibus ac jeuniis et misericordiæ fructibus inhiherent. Sed animi contumaces ac desiderii carnalibus inclinati, prædicentis oracula infidelitatis suæ discrimine probaverunt. Famulus autem Dei reversus ad hospitium quo ab ecclesiæ fuerat custode susceptus, diem et horam imminenti excidii prodens, De contumaci, ait, oppido et citius perituro festinus abscedo. Inde ad proximum quod Commagenis appellabatur oppidum declinavit. Hoc barbarorum intinsecus consistentium, qui cum Romanis fœdus inierant, custodia servabatur acerrissima, nullique ingrediendi aut egrediendi facilis licentia præstabatur. A quibus tamen Dei famulus, cum esset ignotus, nec interrogatus est, nec repulsus. Itaque mox ingressus ecclesiam, cunctos de salute propria desperantes, jejunio et orationibus atque eleemosynis hortatur armari, proponens antiquæ salutis exempla, quibus divina protectio populum suum contra opinionem omnium mirabiliter liberasset. Cumque salutem omnium in ipso discriminis articulo promittenti credere dubitarent, senex, qui dudum in Asturis tanti hospitis susceptor exstiterat, veni, atque a portarum custodibus sollicita interrogatione discussus, interitum sui oppidi habitu verboque monstravit, adjiciens eadem die qua quidam homo Dei prædixerat barbarorum vastatione fuisse deletum. Quo audito solliciti responderunt: Putasne ipse est qui desperatis rebus Dei nobis subsidia pollicetur? Mox igitur in ecclesia recognito Dei famulo, senex ejus pedibus prostratus aiebat, ipsius se meritis liberatum, ne cum cæteris oppidaneis subiret excidium.

8. His auditis habitatores oppidi memorati incredulitati veniam postulantes, monitis viri Dei sanctis operibus paruerunt, jejunisque dediti in ecclesia per triduum congregati, errata præterita castigabant gemitibus et lamentis. Die autem tertia, cum sacrificii vespertini solemnitas impleretur, facto subito

Asturis; in Notitia Imperii sub duce Pannoniæ 1 et Norici Ripensis exstat *Austuris*: Ortelius *Astura* vocat. Aventinus lib. II *Annal.*, *Astorum oppidum in confinio Norici Ripensis et Pannoniæ periit*, his scilicet Severini temporibus. Cuspinianus in *Austriæ Descript.*, in *Vita S. Colomanni vult Stokeraw* esse. Guidus Panciroli Comment. in *Notit. Imp.*, c. 83, *Mysiæ oppidum facit. Stephano Asutas dictum*, ut ait. Eam vocem in Stephano non reperimus, sed *Ἀσούρα* et *Ἀσούρον* civitatem Mysiæ Asiaticæ versus Troadem.

¹ Petrus de Nat. *Commagonis*. Vels. *Commagenis*, puta castris, *Commagenis* habet Antoninus in *Itinerario*. Cuspinianus *Kaumberg* dici ait, *Lazius Hokenburg*. Hoc oppidum Ferrarius tunc hostili ob-

A terræ motu, ita sunt barbari intrinsecus habitantes exterriti, ut portas sibi Romanos cogent aperire velociter. Exeuntes igitur cuncti diffugerunt, æstimantes se quam vicinorum hostium obsidione vallatos, auctoque terrore divinitus, et noctis errore confusi, mutuis se gladiis conciderunt. Tali ergo adversariis internecione consumptis, divino plebs servata præsilio, per sanctum virum armis didicit pugnare cœlestibus.

9. Eodem tempore civitatem nomine Faviana sæva fames oppresserat: hujus habitatores unicum sibi remedium affore crediderunt, si ex supra dicto oppido Comagenis hominem Dei religiosis precibus invitarent. Quos ille ad se ventum ire prænoscentes, cum hæsitaret utrum pergeret cum eis necne a Domino ut cum eis pergeret commonetur. Quo cum venisset, cœpit civibus suadere dicens: Poteritis pœnitentiæ fructibus a tanta famis pernicie liberari. Qui cum talibus proficerent institutis, beatissimus Severinus divina revelatione cognovit quædam viduam nomine Proculam fruges plurimas occultasse, quam productam in medium arguit vehementer. Cur, inquit, in bilissimis orta natalibus, cupiditatis te præbes ancillam, et exstas avaritiæ mancipium, quæ est, docente Apostolo, servitus idolorum? Ecce Domino famulis suis misericorditer consulente, tu quid de male partis facias non habebis, nisi forte frumenta dici denegata in Danubii fluentia projiciens, humanitatem piscibus exhibeas, quam hominibus denegasti. Quamobrem subveni tibi potius quam pauperibus, ex his quæ adhuc te æstimas Christo esuriere servare. Quibus auditis magno mulier pavore perterrita, cœpit servata libenter erogare pauperibus. Igitur non multo post rates plurimæ de partibus Rhætiarum, mercibus onustæ quam plurimis, insperate videntur in littore Danubii, quæ multis diebus crassa Eni fluminis glacie fuerant congelatæ: quæ Dei imperio mox solutæ, ciborum copias fame laborantibus detulerunt. Tunc cœperunt omnes Deum insperati remedi largitorem continuata devotione laudare, qui malo diuturnæ famis interire crediderant, fatentes rates extra legitimum tempus a glacie resolutas frigore servi Dei precibus advenisse.

CAPUT II.

Victoriam aliaque prædicit aut impetrat.

10. Per idem tempus inopinata surreptione præsidione cinctum fuisse scribit; perperam, ut hinc patet.

¹ Ms. *Belf. Conciti*. Braunerus putat hos barbaros reliquias fuisse exercitus Attilæ, alii *Boios*.

² Cuspin. *Flavabis Gothico vocabulo dictam scribit, ut Batabis, quæ nunc Batavia*. Vels. *Castra Fabiana* a cohorte fortassis *Fabia* aut *Fabiana*. A *Fabianis*, truncatis extremis utrinque syllabis, et A in E mutata deflexum *Wien*, qua alias *Vindobona*, Austriæ nunc metropolis. Georgius Brunus, in *Theatro urbinum* id non probat, sed nil certius profert.

³ Quidam *Eni*, melius *Oeni*. Rhætos a Noricis distinguit, et ad Batava miscetur Danubio. Vels., Ms. *Belf. Rhæni*, mendose.

⁴ Al. *Colligatæ*.

dones barbari quæcunque extra muros hominum pœdumque repererant duxere captiva. Sicque plures de civibus ad virum Dei cum lacrymis confluentes illatæ calamitatis exitum retulerunt, simul ostendentes indicia recentium rapinarum. Ille vero Mamertinum percontatus est. Tunc ¹ Tribunal ² qui post ordinatus est Episcopus, utrum aliquos secum haberet armatos, cum quibus latrunculos sequeretur instantius. Qui respondit: Milites quidem habeo paucissimos, et ideo non audeo cum tanta hostium multitudine confligere. Quod si tua veneratio præcipit, quamvis auxilium nobis desit armorum, credimus tua nos fieri oratione victores. Et Dei famulus ait: Etiam si inermes sunt milites, nunc ex hostibus armabuntur: nec enim numerus aut fortitudo humana requiritur, ubi propugnator Deus per omnia ^B comprobatur: tantum in nomine Dei perge velociter, perge fidenter, nam Domino misericorditer præeunte, debilis quisque fortissimus apparebit; Dominus pro vobis pugnabit, et vos tacebitis. Vade ergo festinus, hoc unum ante omnia servaturus ut ad me, quos ex barbaris ceperis perducas incolumes. Exeuntes igitur in secundo milliario super rivum qui vocatur ³ Dicuntia prædictos latrones inveniunt, quibus in fugam repente conversis, arma omnium sustulerunt; cæteros vero victos ad Dei famulum, ut præceperat, adduxerunt captivos. Quos absolutos vinculis, cibo potuque refectos, paucis alloquitur: Ite, et vestris denuntiate complicitibus, ne aviditate prædandi ultra huc audeant propinquare; nam statim cælestis vindictæ iudicio punientur, Deo pro suis ^C famulis dimicante, quos ita consuevit divina virtute protegere, ut tela hostium non eis inferant vulnera, sed arma potius subministrent. Dimissis itaque barbaris, ipse de Christi miraculis gratulatur, de cuius miserationibus promittit nunquam illud oppidum hostium prædas ulterius experturum, si cives tantum ab opere Dei nec prospera nec adversa retraherent.

11. Deinde B. Severinus in locum remotiorem secedens qui ⁴ ad Vineas vocabatur, cellula parva contentus, ad prædictum oppidum remeare divina revelatione compellitur; ita ut quamvis eum quiete cellula delectaret, Dei tamen jussis obtemperans, monaste-

¹ Præsidem facit Aventinus: improbat merito Velserus.

² Aberant hæc a codice Surii. Velserus glossema suspicatur, quod eodem fere tempore Mamertus Viennæ Galliæ episcopus vixerit de quo 11 Maii agemus. Mamertinum Viennæ Austriæ primum episcopum eruit Lazijs, veterisque Chronici fide confirmat; parum solide, Velsero iudice.

³ Sur. Taguntia. Belf. Gyguntia. Rader. Jaguntia seu Dicuntia. Staib. Tigun ius.

⁴ Belf. Ad Juncas. Cellæ rudera in pago Siferinga exstare testatur Lazijs et pago nomen esse a S. Severino. Cuspianus isthuc villam, ubi cellæ Severini vestigia, ob ejus memoriam emisisse se testatur. Distat magno milliari a Vienna. At monasterium majus fuisse ait Lazijs in loco qui Heyligstat dicitur, id est, locus sanctus, a sanctorum isthuc habitatione. Inde saxa abstulit S. Leopoldus ad Neoburgii claustralis ædificationem, ut 15 Novemb. in ejus Vita dicemus.

rium haud procul a civitate construeret, ubi plurimos sancto cœpit informare proposito, factis magis quam verbis animas instruens auditorum. Ipse vero ad secretum habitaculum, quod ⁵ Purgum oppidum appellatur ab accolis, quinque a Favianis distans milliariis, sæpius secedebat, ut hominum declinata frequentia, quæ ad eum venire consueverat, oratione continua Deo protinus inhæreret. Sed quanto solitudinem incolere cupiebat, tanto crebrius revelationibus monebatur, ne præsentiam suam populis denegaret afflictis. Proficiebat itaque per singulos dies ejus meritum, crescebatque fama virtutum, quæ longe lateque discurrens, cælestis gratiæ in eo signa pœdebat. Nesciunt enim latere quæ bona sunt, cum, juxta sententiam Salvatoris, nec lucerna sub modio contegi, nec in monte posita civitas possit abscondi. Inter cætera enim magnalia quæ illi Salvatore indulserat, præcipuum abstinentiæ munus accipiens, carnem suam plurimis subjugabat inediis, docens corpus, quod cibis abundantioribus enutritur, animæ interitum protinus allaturum. Calceamento nullo penitus indutus, ita media hyeme, quæ in illis regionibus sæviore gelu torpescit, nudis pedibus semper ambulare contentus, singulare patientiæ dabat indicium. Ad cujus inmanitatem frigoris comprobendam, testem constat esse Danubium, ita sæpe glaciali nimietate concretum, ut etiam plaustris solidum transitum subministret. Qui tamen talibus per Dei gratiam virtutibus sublimatus, in tantam humilitatem fatebatur dicens: Ne putetis mei meritum esse quod cernitis, vestræ est potius salutis exemplum. Cæset jam humana temeritas, elationis supercilium comprimatur, ut aliquid boni possimus, eligimur, dicente Apostolo: Qui elegit nos ante constitutionem mundi, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus. Orate imo pro me, ut non ad condemnationis cumulum, sed ad justificationis augmentum, Salvatoris mihi dona proficiant. Hæc et his similia solebat proferre cum fletibus, mirum erudiens homines humilitatis exemplo, cujus virtutis fundamento munitus, tanta divini muneris claritate fulgebat, ut ipsi quoque hostes hæretici reverentissimis eum officiis honorarent.

12. ⁶ Rugorum si quidem rex, nomine Flacci.

^D Ferrarius hoc monasterium S. Severino a Rugorum rege constructum scribit.

⁵ Burckenadorf interpretatur Cuspianus: sed quod Flaccitheum Rugorum regem isthuc ait habitasse, non probat. Staibanus et Eugenius hic in solitudinem abiisse sanctam scribunt Burgum dictam.

⁶ Sur. Rugiorum, quod magis arridet Velsero. In regionem coluisse videntur, quæ Viadro ac Vipera fluminibus continetur in Pomeraniæ ducatu: unde profectæ quædam eorum copias prope Danubium considerunt. Paulus Diacon. lib. 1 de Gestis Longobard. ditionem quam Feletheus Rugorum rex incolectat, quam, inquit, a Norici finibus Danubius separat, vocat Rugiland, quæ Latino eloquio Rugorum patria dicitur. Raderus putat a Gothis infestatum, ab Oceano profugum, eas oras insedissee; cum contra in iis ipsioris, bello occupatis, a Gothis vicinis premeretur.

teus¹, in ipsis regni sui cœpit nutare primordiis, habens² Gothos ex inferiore Pannonia vehementer infensos, quorum innumera multitudo terrebatur. Is ergo beatissimum Severinum in suis periculis tanquam cœleste consulebat oraculum. Ad quem, dum vehementissime turbaretur, adveniens, desiebat se a Gothorum principibus ad Italiam transitum postulare, a quibus se non dubitabat, quia hoc ei denegatum fuerat, occidendum. Tunc ergo a viro Dei hoc responsum prædictus accepit: Si nos una catholica fides annocteret, magis me de vitæ perpetuitate debiisti consulere; sed quia de præsentis tantum salute sollicitus, quæ nobis est communis, interrogas, instruendus auscultat. Gothorum nec copia nec adversitate turbaberis, quia cito securus, eis discedentibus, tu desiderata prosperitate regnabis: tantum ne humilitatis meæ monita prætermittas. Non te itaque pigeat pacem appetere etiam minimorum, et nunquam propriis virtutibus iunitaris. *Maledictus*, inquit Scriptura, *qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor ejus*. Disce igitur insidias cavere, non ponere; in lectulo quippe tuo pacifico sine transibis. Qui cum tali admonitus oraculo lætus abscederet, perlato sibi quod turba latrocinantium et barbari aliquos captivassent ex Rugis, ad virum Dei misit protinus consulendum. Qui sanctis eum mandatis, ne prædones sequeretur, Domino sibi revelante, præmonuit, dicens: Si eos secutus fueris, occideris; cave ne amnem transeas, et insidiis quæ tibi tribus locis paratæ sunt improvida mente succumbas: nam cito nuntius fidelis adveniet, qui te de his omnibus efficiet certiozem. Tunc captivorum duo ab ipsis hostium sedibus fugientes, ea per ordinem retulerunt, quæ a beatissimo viro, Christo sibi revelante, erant prædicta. Igitur frustratis insidiis adversantium, Flacciteus incrementis auctus prosperioribus, vitam rebus tranquillissimis terminavit.

13. Post hæc autem quidam Rugus genere, per annos duodecim incredibili ossium dolore contritus, omni caruerat incolumitate membrorum; cujus cruciatus intolerabilis circumquaque vicinis factus erat ipsa diuturnitate notissimus. Itaque nihil proficiente diversitate remedii, tandem vidua mater ad sanctum virum vehiculo filium deduxit impositum, et ante januam monasterii projiciens desperatum, continuat fletibus reddi sibi unicum filium precabatur incolumem. Sed vir Dei, sentiens a se magna deposci, fletu commotus aiebat: Quid opprimor opinione fallaci? Cur æstimor posse quod nequeo? Non est virtutis meæ præstare tam grandia: consilium tamen do, tanquam misericordiam consecutus a Domino. Tunc mandat mulieri ut pauperibus aliquid pro suis Staibanus ait eum victoriam de Gothis retulisse a Severino prædictam.

¹ Alii *Flaccitheus*, *Flacteus*, *Flacitheus*; Irenico *Flactit* s.

² Si post Attilæ mortem a Romanis sedes in Pannonia accipere. Jornandes de reb. Getic. cap. 50.

³ Belf. *Odoacar*. Jornand. *Odoacer*. Alii *Odobugar*, et *Otuchar*; Aventino *Odagrius* et *Odacer*,

A viribus largiretur. Illa nihil morata, vestem qua induta erat se velociter exuens, egenis dividere properabat. Quo audito vir Dei, fervorem ejus admirans, iterum mandat ut suis operiretur amictibus, dicens: Cum tuus filius tecum Domino sanante perrexerit, opere vota sup, lebis. Igitur iudicto paucorum dierum de more jejunio, fusa ad Deum precibus, illico sanavit infirmum, atque incolumem suis gressibus ambulantem remisit ad propria. Qui cum postea nudinis frequentibus interesset, stupendum miraculum cunctis videntibus exhibebat: nonnulli enim dicebant, Ecce ille qui fuerat corporis putredine fractus: alii autem, quod ipse esset, omnino negantibus, grata contentio nascebatur. Ex illo enim tempore quo est reddita sanitas desperato, universa Rugorum gens ad Dei famulum frequentans cepit gratulationis obsequium reddere et opem suis postulare languoribus. De aliis etiam gentibus ad quas tanti miraculi fama pervenerat, multi Christi militem videre cupiebant.

14. Qua devotione etiam ante hoc factum quidam barbari cum ad Italiam pergerent, promerendæ benedictionis ad eum intuitu diverterunt: inter quos et³ Odovachar, qui postea regnavit Italiæ, vilissimo tunc habitu, juvenis statura procerus advenerat. Qui dum se, ne humile tectum cellulæ suo vertice contingeret, inclinasset, a viro Dei gloriosum se fore cognovit. Cui etiam valedicenti, Vade, inquit, ad Italiam, vade, vilissimis nunc pellicibus coopertus, sed multis cito plurima largituros.

CAPUT III.

Contemptus vindicatur; reliquias conquiri, honores refugit.

15. Felecteus quoque rex, qui et Fava, memorati filius Flacitei, paternam secutus industriam, sanctum virum cepit pro regni sui frequentare primordiis. Hunc conjux feralis et noxia, nomine Gisa, semper a clementiæ remediis retrahebat. Hæc ergo inter cætera iniquitatis suæ contagiæ, etiam rebaptizare quosdam est conata catholicos, sed ob sancti reverentiam Severini, non consentiente viro, a sacrilega quantocius intentione defecit. Romanos tamen duris conditionibus aggravabat, quosdam etiam Danubio jubebat abduci. Nam cum quadam die in proximo a Favianis vico veniens, aliquos ad se transferri Danubio præcepisset, vilissimi scilicet ministerii servitute damnandos, dirigens ad eam vir Dei, ut eos dimitteret postulabat. Verum illa facibus feminei furoris exæstuans, mandata reportari jussit asperrima: Ora, inquit, tibi serve Dei in tua cellula delitescens, liceat nobis de servis nostris ordinare quod volumus. Hæc igitur audiens homo Dei, Confido, inquit, in Domino Jesu Christo, quia

volgo *Odoacer*, qui an. 476 rex Italiæ factus.

⁴ Alibi *Feletheus* dicitur, a Paulo Diac. l. 1, c. 49. *Feletheus* et *Feva* (Volsar. et Lazijs l. xn. Reip. Rom. *Fethia* legunt); aliis *Febanus*, *Filithus*, *Favia*, *Favianus*, *Feltheus*; Belf. *Seva*, Braunero etiam *Faba*. Rad. *Felstus*. Pot. de Nat. *Fenba*. Staib. *Feltrus*, et *Selettus*, et hic uxorem ejus *Lisam* vocat.

necessitate compelletur explere quod prava voluntate despexit. Velox itaque secuta correptio animum prostravit arrogantis: quosdam enim aurifices¹ barbaros, pro fabricandis regalibus ornamentis clauserat arcta custodia. Ad hos filius memorati regis admodum parvulus, nomine Fridericus, eodem die quo regina servum Dei contempserat puerili motu concitus introivit. Tunc aurifices infantis pectori gladium imponere dicentes quod si quis ad eos absque juramenti² præfixo ingredi conaretur, parvulum regium primitus transigerent, et semetipsos postea trucidarent; quippe cum sibi nullam spem vitæ promitterent, macerati diuturnis ergastulis. His auditis regina crudelis et impia, vestibus dolore conscissis, talia clamabat: O serve Dei Severine, sic a Deo tuo illatæ vindicantur injuriæ? Hanc mei contemptus ultionem effusis precibus postulasti, ut in mea viscera vindicares? Itaque multiplici contritione ac miserabili lamentatione discurrens, fatebatur se pro scelere contemptus, quod in servum Dei commiserat, plagæ præsentis ultione percelli, confestimque directis equitibus veniam petitura, et Romanos quos ea die tulerat, pro quibus rogantem contempserat transmisit, et aurifices protinus accipientes sacramentum ac dimittentes infantulum, pariter et ipsi dimissi sunt. His auditis reverentissimus Christi servus gratias Creatori referebat immensas, qui ob hoc interdum differt vota petentium ut fide, spe et charitate crescente, dum minora petuntur, majora concedat. Id namque egit virtus Omnipotentis ac Salvatoris, ut dum liberos salva mulier subiecit servituti, servientes cogere reddere libertati. Quibus mirabiliter impetratis, regina statim ad servum Dei properans cum marito, monstrat filium, quem fatebatur illius orationibus de mortis confinio liberatum, promittens se ejus nequaquam ultra iustionibus obviare.

16. Magna quoque Dei famulo prophetiæ gratia prædito, in redimendis erat capivis industria. Studiosius etenim insistebat barbarorum ditione vexatos genuinæ restituere libertati. Interea quidam cum conjuge liberisque redempto, præcepit transvadere Danubium, ut hominem ignotum in³ nundinis quæreret barbarorum, quem in tantum divina revelatione didicerat, ut etiam signa staturæ capillorumque colorem, vultus ejus ac vestis habitus indicaret, et in qua parte nundinarum reperturus eum foret ostenderet, addens ut quidquid reperta ei diceret persona, reversus sibi maturius intimaret. Profectus itaque cuncta, sicut vir Dei prædixerat, miratus invenit. Is ergo ab eodem homine quem reperisse se mirabatur, interrogatus audivit dicente: Putasne

¹ Aventinus solita temeritate. *Aurifices et Phrygiones Romanos* vocat; pro his intercessisse Severinum ait, morbo tentatum Gisæ filium, sanatum precibus Severini.

² Belf. et Baron. *præsidio*.

³ Monet Velserus hic non publici mercatus locum, sed vicum paganum intelligi, utrumque eadem Ger-

A possum invenire hominem qui me ad virum Dei eujus ubique fama diffunditur, qua voluerit mercede perducat? diu est enim quod ipsos sanctos martyres, quorum reliquias fero, suppliciter interpello, ut takt ministerio tandem aliquando solvar indignus, quod usque non temeraria præsumptione, sed religiosa necessitate sustinui. Tunc nuntius hominis Dei ejus illum aspectibus præsentavit, qui debito⁴ sanctorum Gervasii et Protasii martyrum reliquias honore suscipiens in basilica, quam in monasterio construxerat, collocavit officio sacerdotum. Quo in loco martyrum congregavit sanctuaria plurimorum, quæ tamen præeunte semper revelatione promeruit, sciens adversarium sæpe subrepere sub nomine sanctitatis.

17. Episcopus quoque honorem ut susciperet postulatus⁵, præfnita responsione conclusit, sufficere sibi dicens quod solitudine desiderata privatus, ad illam divinitus venisset provinciam, ut turbis tribulantium frequentibus interesset. Daturus nihilominus monachis formam, sollicitior admonebat beatorum patrum vestigiis inhærere, quibus sanctæ conversationis acquireretur instructio, adhibendamque operam ne is qui parentes reliquit et sæculum, pompæ sæcularis illecebras retrorsum respiciendo cuperet quas vitaverat, et ob hoc uxoris Loth exemplum terribile proponebat. Memorabat etiam timore Dei mortificanda esse incentiva libidinum, nec aliter speranda corporalis delectationis asseruit incendia, nisi fuissent per Dei gratiam lacrymarum fonte restincta.

CAPUT IV.

Captivos et afflictos juvat; sacrilegos emendat.

18. Quidam vero, nomine Maurus, basilicæ monasterii fuit aditus, quem beatus Severinus redemerat de manibus barbarorum. Huic quadam die præcepit vir Dei dicens: Cave ne hodie transgrediaris alieni; alioquin imminente periculo non carebis. Hic ergo contra præceptum tanti Patris, sæcularis cujusdam hominis persuasu, meridie ad colligenda poma in secundo a Favianis miliario egressus, mox a barbaris Danubio transvectus est cum suo persuasore captivus. In illa hora vir Dei dum in cellula legeret, clauso repente codice, Maurum, ait, cito requirite: quo nusquam reperto, ipse quantocius Istri fluentia prætermans, latrones properanter insequitur, quos vulgus⁶ Scamaros appellabat. Cujus venorandam præsentiam non ferentes, supplices quos ceperant reddidere captivos.

19. Cum adhuc Norici Ripensis oppida superiora constarent, et pene nullum castellum barbarorum⁷ vitaret incursus, tam celeberrima sancti Severini flagrabat opinio, ut certatim eum ad se castella sin-

manica voce *Markt* efferri.

² Coluntur 19 Junii.

³ Staiban et Engenius ab Odoacre ei oblatum episcopatum scribunt. Quis id tradit?

⁴ Belf. *Scameras*. Velserus non gentis, sed latro- nicii nomen esse scribit.

⁷ Sur. *Intratet*, nec omnia damnat Velserus.

gula pro suis munitionibus invitarent, credentes A quod ejus præsencia nihil eis adversi eveniret. Quod non sine gratia divini muneris agebatur, ut omnes ejus monitis, quasi cœlestibus terreterentur oraculis, exemploque illius bonis operibus erudirentur. In castellum quoque, cui erat ¹ cucullis vocabulum, devotionibus accolarum vir sanctus venerat advocatus, ubi factum grande miraculum nequeo reticere: quod tamen ² Marciani post presbyteri nostri, cujus ejusdem loci stupenda miracula relatione cognovimus. Pars igitur plebis in quodam loco nefandis sacrificiis inhærebat. Quo sacrilegio comperto, vir Dei, multis plebem sermonibus allocutus, jejunium triduanum per presbyterum loci suasit indici, ac per singulas domos cereos afferre præcepit, quos propria manu unusquisque parietibus affixit ecclesiae. B Tunc psalterio ex more decurso, ad horam sacrificii presbyterum et diaconum vir Dei adhortatus est, tota cordis alacritate secum communem Dominum deprecari, quatenus ad sacrilegos discernendos lumen suæ cognitionis ostenderet. Itaque cum multis largissimis fletibus, cumque fixis genibus præceteretur, pars maxima cereorum quos fideles attulerant subito est accensa divinitus, reliqua vero eorum qui prædictis sacrilegiis infecti fuerant volentesque latere negaverant, inaccensa permansit. Tunc ergo qui eos posuerant divino declarari examine, protinus exclamantes secreta pectoris satisfactionibus prodiderunt, et suorum testimonio cereorum manifesta confessione cuncti propria sacrilegia testabantur. O clemens potentia Creatoris! cereos animosque inflammans, accensus ignis in cercis refulsit et in sensibus. Visibilis lux liquabat ceras in flammis, ac invisibilis corda fatentium solvebat in lacrymas. Quis credat amplius eos quos sacrilegus error involverat, postea claruisse bonis operibus, quam eos quorum cerei fuerant accensi divinitus?

20. Alio rursus tempore in finibus ejusdem castelli, locustæ frugum consumptrices copiosæ insederant, noxiis morsibus cuncta vastantes. Tali ergo peste percussis mox presbyteri cæterique mansores sanctum Severinum summis precibus adierunt, dicentes: Ut tantæ plagæ auferatur atrocitas, orationum tuarum experta suffragia postulamus quæ magno dudum miraculo in accensis cereis multum apud Dominum valere conspeximus. Quos ille religiosius allocutus, Non loquistis, ait, quid auctoritas divina peccanti populo præceperit per prophetam, dicens: *Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio et fletu?* Et post pauca: *Sanctificate*, inquit, *jejunium, vocate cœtum, congregate populum, sanctificate Ecclesiam*, et cætera quæ sequuntur. Hæc explete, ut dignis operibus malitiam presentis temporis facile evadatis: nullus a me ad agrum exeat, quasi humana sollicitudine locustas

¹ Sur. *Cocullis*. Pet. de Nat. *Cocullo*, Laz. *Catullus*, qui *Tulnam* hodie dici arbitratur. Staiban. et Eugenius hoc Fabianis gestum scribunt.

² Al. *Majorani* et *Majoriani*. Merito reprehendit Lazium Velserus, quod inane asserat Marcianum ex monacho cœnobii Sancti Severini Fabianensium epi-

vetiturus, ne divina amplius indignatio provocetur. Nec mora; ergo omnibus in ecclesiam congregatis, unusquisque in ordine suo psallebat ex more. Omnis ætas et sexus quæ etiam voce non poterat, precem Deo fletibus offerebat; eleemosynæ fieri non cessabant, quidquid bonorum operum præsens necessitas exigebat, sicut Dei famulus præceperat, implebatur. Omnibus ergo hujuscemodi studiis occupatis, quidam pauperrimus opus Dei coeptum deserens, ad agrum propriæ segetis invisendæ causa, quæ per parva inter aliorum sata jacebat, egressus est, totaque anxius die locustarum nubem impendentem qua potuit exturbavit industria, moxque ecclesiam communicaturus intravit; sed segetem ejus exiguam, multis vicinorum circumdatam frugibus, locustarum densitas devoravit. Quibus ea nocte ab illis finibus ³ exterritis imperio divino, probatum est quantum valeat fidelis oratio. Mane quippe sancti operis temerator atque contemptor, rursus ad agrum suum male securus egrediens, cum locustarum pernicie funditus invenit abrasum, et omnium circumquaque sationes integras vehementer admirans, ad castellum lamentosa vociferatione revertitur; cumque id quod acciderat indicasset, ad hujuscemodi videndum cuncti exiere miraculum, ubi quasi ad lineam regularem contumacis hominis segetem locustarum morsus ostenderant. Tunc omnium vestigiis provolutus, intercessionibus eorum delicti sui veniam fusa lamentatione poscebat. Ob quam rem monendi occasionem homo Dei reperiens, docebat universos ut omnipotenti Deo discerent obedire, cujus imperiis obtemperant et locustæ. Pauper vero prædictus flebiliter allegebat, posse se mandatis obedire de cætero, si ulla spes qua viveret sibi remansisset. Tuus ergo vir Dei cæteros allocutus, Justum est, inquit, ut qui proprio supplicio humilitatis vobis et obedientiæ dedit exemplum, liberalitate vestra anni præsentis alimenta percipiat. Collatione itaque fidelium correptus homo pauperrimus et ditatus, didicit quantum dispendii incredulitas inferat, quantumque beneficii suis cultoribus divina conferat largitio.

CAPUT V.

Varia alia edita miracula.

21. Item juxta oppidum quod ⁴ Juba appellatur, cum quadam die intrantes basilicam, ætatis tempore solemnitatem vespere redditori, ad accendenda luminaria ignem minime reperissent, flammam concussis ex more lapidibus elicere nequiverunt, in tantum alterutra ferri ac petræ collisione tardantes, ut tempus vespertinæ solemnitatis efflueret. At vir Dei genibus humi fixis orabat attentius. Mox igitur in conspectu trium spiritualium, qui aderant tunc, virorum, cereus, quem idem Severinus sanctus manu

scopum proxime post Mamertinum constitutum.

³ Ms. Belf. *exterminatis*.

⁴ Ms. Belf., *Juvao*. Lazius, *Juvavo* et *Juvaviam* interpretantur, improbante Velsero. Pet. de Nat. et Staib. *Joviaco*.

tenebat accensus est. Quo lucente, sacrificio vesper-
ini temporis ex more suppleto, gratiæ Deo referun-
tur in omnibus. Quod factum, licet vir memoratus
hos qui hinc interfuere miraculo celare voluerit, si-
cut et multa magnolia, quæ per illum divinis sunt
effectibus celebrati, claritas tamen tantæ virtutis
occultari non potuit, sed ad magnam cæteros fidem
excellenter accendit.

22. Accidit etiam ejusdem loci quamdam mulie-
rem diutino languore vexatam jacere seminecem,
exsequiis jam paratis; cujus proximi mæsto silentio
voces funereas quodam fidei clamore presserunt, et
ante ostium cellulæ sancti viri corpus jam pene
exanime deposuere. Videns ergo homo Dei clausum
aditum oppositione lectuli, ait ad eos: Quidnam est
quod facere voluistis? Responderunt: Ut oratione
tua vitæ reddatur exanimis. Tunc ipse lacrymabun-
dus exclamans ait: Quid a parvo magna deposcitis?
Cognosco me prorsus indignum, utinam merear ve-
niam pro meis invenire peccatis! Et illi, Credimus,
inquiunt, quod si oraveris reviviscit. Tunc sanctus
Severinus, fuis illico lacrymis, in oratione prostra-
tus est, et muliere protinus resurgente, allocutus
est eos: Nolite quidquam horum meis operibus ap-
plicare, hanc enim gratiam fidei vestræ fervor eme-
ruit; et hoc fit in multis locis et gentibus, ut co-
gnoscat quod unus sit Deus, faciens in cælo et in
terra prodigia, excitans perditos in salutem et mor-
tuos vitæ restituens. Mulier vero sanitate percepta,
opus agrale die tertio juxta morem provinciæ pro-
priis cæ, in manibus exercere.

23. Quintanis appellabatur secundarum munici-
pium Rhetiarum super ripam Danubii situm, huic
ex alia parte parvus fluvius Businca nomine pro-
pinquabat. Is crebra inundatione Danubii superfluen-
tis excresecens, nonnulla castelli spatia, quia in
plano fundatum erat, occupabat; ecclesiam etiam loci
ejus mansores extra muros ex lignis habuere con-
structam, quæ pendula extensione porrecta, defixis
in altum stipitibus sustentabatur et surculis, cui ad
vicem soli tabularum erat lævigata conjunctio, quam
quoties ripas excessisset, aqua superfluens occupa-
bat. Quintanensium itaque fide sanctus Severinus
illuc fuerat invitatus, ubi cum tempore siccitatis ve-
nisset, interrogabat cur tabulata nudatis obstaculo-
rum tegminibus apparerent? Accolæ responderunt: D
Quod frequenti fluminis alluvione quidquid fuisset
superstratum continuo laberetur. At ipse: Sternat-
ur, inquit, super tabulata in Christi nomine nunc

A pavimento; nam videbitis amodo fluvium cælesti
jussione prohibitum. Pavimento itaque perfecto,
ipse vir Dei accepta securi subter descendens, postes
facta oratione percussit, atque ad aquam fluminis,
venerandæ crucis expresso signaculo, dixit: Non te-
sinat Dominus meus Jesus Christus hoc signum
crucis excedere. Ex illo itaque tempore cum ex
more fluvius crevisset in cunulos ambissetque vici-
niam quam solebat, ita spatii ecclesiæ erat inferior,
ut nunquam sancti patibul. signaculum quod im-
presserat homo Dei, prorsus excederet.

24. Accidit autem ut castelli presbyter memo-
rati admodum venerabilis, Silvinus nomine, more-
retur; et cum in ecclesia feretro posito noctem
psallentes duxissent ex more pervigilem, jam cres-
cente diluculo, rogavit vir Dei fessos presbyteros et
diaconos universos parumper abscedere, ut post la-
borem vigiliarum somno se aliquantulum recrea-
rent. Quibus egressis, homo Dei ostiarium, Mater-
num nomine interrogat utrum omnes, ut dixerat,
abscessissent. At illo respondente cunctos abiisse:
Nequaquam, ait, sed latet hic quidam. Tunc janitor
ecclesiæ septa secundo perlustrans, nullum intra
eam mansisse testatur. Verum Christi miles Domino
sibi revelante, Nescio quis, ait, hic delitescit. Tertio
itaque diligentius peracrutans quamdam invenit vir-
ginem consecratam locis se occultioribus abdidisse;
quam ergo memoratus sic increpavit ædituus: Cur
isthic famulo Dei posito tuam credidisti potuisse
latere præsentiam? At illa: Pietatis, inquit, me
C amor talia facere persuasit; videns enim cunctos
foras expelli, putavi mecum quod servus Christi
invocata divina majestate præsentem mortuum
suscitaret. Exeunte igitur memorata virgine, homo
Dei cum presbytero et diacono janitoribusque duo-
bus in oratione curvatus postulavit fletu largissimo
ut opus solitæ majestatis divina virtus ostenderet.
Tunc oratione completa a presbytero, ita cadaver
vir beatus alloquitur: In nomine Domini nostri
Jesu Christi, sancte presbyter Silvine, loquere cum
fratribus tuis. Et subito oculos defunctus aperuit.
Vix ergo præsentibus homo Dei tacere præ gaudio
persuasit et denuo ad eum: Vis, inquit, rogemus
Dominum ut te adhuc servis suis in hac vita condo-
nare dignetur? At ille ait: Per Dominum te conjuro
ne diutius hic tenear, et frauder quiete perpetua, in
qua me esse jam cernebam. Siatimque reddita ora-
tione quievit exanimis. Hoc autem factum sancti
Severini adjuratione ita celatum est, ut ante mor-

¹ Ita Belf. Alii, sacrale.

² Notitia Imperii, sub Duce Rhetice I et II habet
Præfectam Alæ primæ Flaviæ Rhetorum Quiojavis.
Antoninus Quintianus vocat. *Kunzen* nunc dici tra-
dunt, Cuspinianus *Cuntzing*; vicus est ad dexteram
Danubii ripam, supra Batava.

³ De Rhetiarum finibus agit Velserus l. 1. *Rer.*
Augustanarum, et Cluverius Germaniæ antiquæ
lib. v. *Secundam Rhetiam* volunt lacu Brigantino et
Cæno nomine conclusam fuisse.

⁴ Ita Ms. Belfortii. Ms. Velseri *Quintana*, præfert
tamen ipse Sarrii lectionem *Quintanica*.

⁵ Lazius modo *Silvinum*, modo *Silvium* vocat et epi-
scopum facit, a Severino consecratum, qui ipse nonnisi
presbyter fuit. Merito rerum ecclesiasticarum in eo
auctore imperitiam reprehendit Velserus et malam
fidem, quippe qui hæc veluti ex Egyptio hausta
proferat. Aveninus exstare Quintanis, sive Kunzen,
vico, templum scribit, ubi *D. Sylvinus Mysta Vindelico-
rum, familiaris Severino, humatus colitur.* Raderus
eum tom. II Bavaricæ sanctæ, ut *Beatum* prædicat:
sed falsus memoria est, cum tom. I scripsit isti mi-
raculo adfuisse solos presbyterum et diaconum.

tem ejus non potui set agnosci. Ego tamen hæc quæ retuli Marci subdiaconi et Materni janitoris relatione cognovi. Nam presbyter et diaconus tanti testes miraculi, ante sanctum virum, cui juraverant nulli se quod viderant prodituros, obiisse noscuntur.

CAPUT VI.

Captivos, pauperes, afflictos jurat.

25. Talibus igitur beatus Severinus per Christi gratiam opulentum muneribus, captivorum etiam egenorumque tantam curam ingenita sibi pietate susceperat, ut pene omnes per universa oppida vel castella pauperes, ipsius industria pascerentur: quibus tam læta sollicitudine ministrabat, ut tunc se crederet tantummodo saturari, vel abundare bonis omnibus quando videbat egentium corpora sustentari. Et cum ipse hebdomadarum continuatis jejuniis minime frangeretur, tamen esurie miserorum se credebatur afflictum. Cujus largitionem tam piam in pauperes plurimi contemplantes, quamvis ex duro barbarorum imperio famis angustias sustinerent, devotissime tamen frugum suarum decimas pauperibus impendebant. Quod mandatum licet cunctis ex lege notissimum sit, tamen quasi ex ore angeli presentis audirent, gratiam devotione servabant. Frigus quoque vir Dei tantum in nuditate pauperum sentiebat: siquidem specialiter a Deo perceperat, ut in frigidissima regione, mirabili abstinentia castigatus, fortis et alacer permaneret. Pro decimis autem, ut diximus, dandis, quibus pauperes alerentur,¹ Norici quoque² presbyteros missis exhortabatur epistolis. Ex qua consuetudine cum nonnullam ad eum erogandarum vestium copiam direxissent, interrogavit eos qui venerant, si ex civitate quoque³ Tiburnia similis collatio mitteretur? Respondentibus etiam inde protinus affuturos, vir Dei nequaquam eos venire signavit, sed dilatatam eorum oblationem prædixit barbaris offerendam. Itaque non multo post cives Tiburniæ, vario cum obsidentibus Gothis certamine dimicantes, vix inita fœderis pactione, inter cætera etiam largitionem jam in usam collatam, quam mittere famulo Dei sustulerant, hostibus, ut prædixerat, obtulerunt.

26. Cives quoque ex oppido⁴ Lauriaco, crebra quondam sancti Severini exhortatione communiti,

¹ *Noricum mediterraneum* interpretatur Velserus, D quoties non additur *Ripense*.

² Ms. Belf., *populos*.

³ Sur., *Tigurina*, Lazio, *Tiberina* et *Tiberia*, quidam *Ratisponam*, sive *Reginoburgum* interpretantur; parum probabiliter, cum Egypti aetate *Tiburnia* Norici metropolis esset, *Reginoburgum* Rhetici secundæ civitatis. Aventinus *Sancti Viti in Carinthia* oppidum facit, atque isthuc *Tiburnia* vestigia exstare. Apud Ptolomæum civitas Norici est *Teovpvia*; fortassis *Teovpria*, pro *Teburnia*, vel *Tiburnia* scriptum fuit. *Vilach* oppidum ad Dravum esse censet Cluverius. Velserus vocem *Tiburnia* suspectam habet; exstabat ea in Ms. Bellortii, et retinetur a Braunero. Teurnia inter oppida Norici recensetur, et a Linio lib. iii, c. 24.

⁴ Alii *Laureacum* scribunt. Viens nunc esse exiguus dicitur sub manibus Ensi oppidi, vetusto

A frugum decimas pauperibus distulerant. Quibus fame constrictis, jam maturitate messium flavescente vicina subsidia monstrabantur. At ubi rubiginis improvisæ corruptio frugibus nocturna comparuit, mox ad ipsum convenere prostrati, pœnas suæ contumaciæ conflentes. Miles vero Christi fessos verbis spiritualibus allevabat dicens: Si decimas obtulissetis pauperibus, non solum æterna mercede fruere mini, verum etiam commode possetis abundare præsentibus. Sed quia culpam confessione propria castigatis, de Domini pietate polliceor quod rubigo præsens tam valide penitus non nocebit; tantum fides vestra ulterius non vacillet. Verum cives ad persolvendas ex illa die decimas hæc promissio reddidit promptiores. Tunc, ut solebat, hortatus est indici B jejunium: quo expleto, placidus imber desperatæ mensis amputavit incommoda.

27. Patavis appellatur oppidum, inter utraque flumina, Ænum videlicet atque Danubium constitutum, ubi beatus Severinus cellulam paucis solito more fundaverat; eo quod ipse illuc sæpius rogatus a civibus adveniret, maxime propter⁶ Alanannorum incursus assiduos, quorum rex⁷ Gibuldus summa eum reverentia diligebat. Qui et iam quodam tempore ad eum videndum⁸ desideranter occurrit, cui sanctus obviam, ne adventu suo eam civitatem prægravaret, egressus est, tantaque constantia regem allocutus est, ut tremere coram eo vehementius cœperit; sed et postea suis exercitiis indicavit, nunquam se nec re bellica nec aliqua formidine, C tanto tremore fuisse concussum. Cumque Dei famulo daret optionem impetrandi quæ vellet, rogavit doctor piissimus ut sibi potius præstaturus, gentem suam a Romana vastatione coliberet, et captivos quos sui tenuerant, gratanter absolveret. Tunc rex constituerat ut ex suis aliquem dirigeret ad id opus maturius exsequendum; etatimque missus Amanius diaconus, e vestigio regem subsequitur, ejusque pro foribus excubans, multis diebus non potuit nuntiari. Cui re, pro qua directus fuerat, non peracta, tristissimo revertenti apparuit quidam effigiem sancti præferens Severini, qui eum minaci appellatione perterritum sequi se jussit. Cumque pavens, atque concitus sequeretur, pervenit ad januam regis, statimque dux ille prævious ex oculis mirantis

etiamnum nomine *Lorch*. *Lauriaci* meminit Antoninus in Itinerario et Notitia imperii, quæ *Præfectum legionis secundæ* isthuc collocat, ac deinde et *præfectum classis lauriacensis* nominat. M. Aurelii aut potius Aureliani opus censet Vels. in *Res. Boicar.*

⁶ De eo egimus 7 Januar. ad *sancti Valentini* Vitam; rectius *Batava*, Notitia Imper. super duce Rhetici: *Tribunus cohortis novæ Batavorum Batavis*.

⁷ Eorum tunc validæ res in Germania magna, e qua in Rhetiam quoque progressi, imo et Belgicam, ubi memorabili prælio paulo post domiti a Clodovæo Francorum rege ad Tolpiacum oppidum ann. Christ. 496.

⁸ Radero, *Gibaldus*.

⁹ Hinc colligas Aventini malam fidem, qui simulasse solum se Severini visendi causa venire Gibuldum scribit.

evanuit. Verum regis internuntius diaconum, unde esset et quid speraret interrogat. Ille rem breviter insinuans, oblati regi, receptisque remeavit epistolis. Dimissus igitur, revexit fere septuaginta captivos, insuper promissionem regis gratam deferens, qua spondit se, cum diligenter provinciam peragraverit, remissurum quantos in eadem reperturus fuisset numeros captivorum. Pro qua re postmodum sanctus ¹ Lucillus presbyter destinatus magnam miserorum copiam ex captivitate revocavit.

CAPUT VII.

Varia divino Spiritu prædicit.

28. Per id tempus quo Romanum constabat imperium, multorum milites oppidorum pro custodia limitibus publicis stipendiis alebantur. Qua consuetudine de-inente, simul militares turmæ sunt deletæ; cum limite Batavino utrunque, numero perdurante, ex eo perrexerunt quidam ad Italiam, ² extremum stipendium commilitonibus allaturi, quos in itinere percemptos a barbaris nullus agnoverat. Quadam ergo die dum in sua cellula legeret sanctus Severinus, subito clauso codice, cum magno cœpit lacrymare suspirio. Astantes juvenes jussit ad fluvium prope-panter excurrere, quem in illa hora humano firmabat cruore respergi, statimque nuntiatum est corpora præfatorum militum fluminis impetu ad terram fuisse delata.

29. ³ Paulinus quidam presbyter ad sanctum Severinum fama ejus latius percurrente pervenerat. Illic in consortio beati viri diebus aliquot remoratus, cum redire vellet, audivit ab eo: Venerabilis presbyter, festina, quia cito dilectionem tuam, populorum desideriis, ut credimus, obluctantem, dignitas episcopatus ornabit. Mox remeante ad patriam, sermo in eo prædicantis impletus est. Nam cives Tiburniæ, quæ est metropolis Norici, coegerunt prædictum virum summi sacerdotii suscipere principatum.

30. Basilicæ extra muros oppidi Batavini, in loco nomine ⁴ Boitro trans Oenum fluvium constituta, ubi cellulam paucis monachis ipse construxerat, martyrum reliquiæ quærebantur. Ingerentibus ergo se presbyteris ut mitterentur ad sanctuaria deferenda, hæc beatus Severinus monita præferebat; D

¹ Ms. Belfort. Lucillus: Lazius episcopum facit Batavensem; inde Fabianensem, sine auctore. Aventinus *D. Lucilium episcopum* vocat.

² Sanctus Augustinus, l. b. xviii de Civitate Dei, c. 18. *Caballum se scilicet factum, annonam inter alia jumenta bajulasse militibus, quæ dicitur retica, quoniam ad retia deportatur. Vives: Retia et reticulum genus est sacculi, quo viatores panem, carnes et poma gestare consueverant. At Velserus legit: Quæ dicitur Rhætica, quoniam ad Rhætias deportatur; putatque stipendium eadem opera delatum. Et sane de Italia isthic Augustino est sermo.*

³ Ab hoc Paulino episcoporum suorum catalogum auspiciantur Reginoburgenses. Primus id scripsisse fertur Conradus de monte puellarum. Refutat id Velserus, assentiente Radero nostro. Patet ex iis quæ ad cap. 6. dicta sunt.

Quamvis cuncta mortalium operæ constructa pereant, hæc tamen ædificia præ cæteris celerime relinquenda sunt; et ideo pro reliquiis sanctorum nullum laborem debere suscipere, quia ultro sancti Joannis eis benedictio deferetur. Interea beatum virum cives oppidi memorati suppliciter adierunt ut pergeret ad ⁵ Favianam Rugorum principem, mercandi ei licentiam postularet. Quibus ipse: Tempus, inquit, hujus oppidi appropinquavit, ut desertum, sicut cætera priora castella cultore destituta remaneat. Quid ergo necesse est locis mercimonia providere, ubi ultra non poterit apparere mercator? Respondentibus illis, non se debere contemni, sed consueto sublevari regimine; quidam presbyter hæc diabolico spiritu repletus adjecit: Perge, quæso, sancte, perge velociter, ut tuo discessu parumper a jejuniis et vigiliis quiescamus. Quo dicto, vir Dei lacrymis urgebatur ingentibus, quod in ridiculam vanitatem cunctis audientibus sacerdos eruperat. Aperta namque scurrilitas latentium est testificatio delictorum. Sanctus itaque vir, cur ita fieret interrogatus a fratribus; Video, inquit, plagam gravissimam nobis absentibus huic loco protinus eventuram; et Christi sacraria (quod non sine gemitu cogor exprimere) humano sanguine redundabunt, in tantum, ut etiam locus iste violandus sit, nam in baptisterio loquebantur. Ad antiquum itaque et omnibus majus monasterium suum, juxta muros oppidi Favianis, quod ⁶ centum et ultra millibus aberat, Danubii navigationibus descendebat. Mox igitur eo discedente ⁷ Chunimundus, paucis barbaris comitatus, oppidum, ut sanctus prædixerat, Batavis invasit; ac pene cunctis mansoribus in mense detentis, quadraginta viros oppidi, qui ad custodiam remanserant, interemit. ⁸ Presbyteram quoque illum, qui tam sacrilege contra famulum Christi in baptisterio fuerat elocutus, ad eundem locum confugientem, insequentes barbari peremerunt. Frustra enim illuc offenso Deo veritatis inimicus accessit, ubi tam impudenter excesserat.

31. Igitur sanctissimus Severinus dum in monasterio Favianis Evangelium legeret, oratione completa consurgens, scapham sibi illico jubet præparari, et mirantibus his qui aderant, ait: Sit nomen Domini benedictum, reliquiis bestorum martyrum opor et nos occurrere. Nec mora, transmeant Da-

⁴ Laz. *Boitro*. Is locus esse videtur quem Ptolemæus *Boiodurum* vocat tab. 5 Europæ, cap. 14, et Vindeliciæ ascribit, cum inter *Batava* et *Boiodurum* Oenus fluat Norici et Vindeliciæ limes: Antoninus et Notit. Imp. *Boiodorum*, Tabula Peutingeriana *Bolodurum*. Instat hodie vocatur, quasi *Oeni civitatem* dicas. Est isthic fluviolus *Boiter*, sive *Boitra* qui vetustum nomen retinet: visitur isthic ecclesia *sancto Severino* sacra, quæ cellæ, cujus hic mentio fit, memoriam servat.

⁵ Favam videtur legendum.

⁶ Censetur inter Passavium et Viennam circiter 40 millia Germanica.

⁷ Jornandi *Hunimundus*, Belfortio *Hunibundus*. Suevorum rex erat.

⁸ Aventinus episcopum facit, ejusque jocum antea in sanctum conjectum ita exponit, aut depravat pu-

nubium, inveniunt hominem consistentem in ripa ulteriore fluminis, ac multis eos precibus postulantiem, ut ad servum Dei, ad quem fama volgante olim venire cuperet, duceretur. Mox itaque ei Christi servo demonstrato, suppliciter sancti Joannis Baptistæ reliquias obtulit, multis apud se servatas temporibus. Quas Dei servus debita veneratione suscipiens, basilicam sancti Joannis, sicut prædixerat, ultronea benedictione collata, sacravit officio sacerdotum.

32. Ad habitatores præterea oppidi quod Jopia vocabatur, septuaginta et amplius a Batavis millibus disparatum, solita vir Dei revelatione commotus, Moderatum nomine, cantorem ecclesiæ destinavit, præcipiens ut habitationem loci illius omnes sine cunctatione relinquerent, mox enim perituros fore si contemnerent imperata. Aliis ergo de tanto præsidio dubitantibus, aliis non credentibus prorsus, iterum misit Quintasium quemdam, cui lacrymans ait: Perge velocius, denuntians ei, si in hac nocte remanserint, sine dilatione capientur. Sanctum quoque Maximum spiritualis vitæ presbyterum, instantius imperat admoneri, ut saltem ipse contemptoribus derelictis properaret a cœlesti misericordia liberari; de quo sibi Dei famulus magnam dicebat inesse necessitatem, ne forte salutiferum differendo mandatum imminenti subjaceret exitio. Prædictus itaque pergens imperata supplevit, et reliquis incredulitate nutantibus, nuntius viri Dei presbytero retinente se atque hospitalitatem præbere cupienti, nullatenus acquievit. Qua nocte Heruli insperate irruentes, oppidumque vastantes, plurimos duxere captivos, presbyterum vero memoratum patibulo suspenderunt. Quo audito servus Dei graviter doluit præmonitos non curasse.

33. Deinde quidam de Norico, Maximinus nomine, servum Dei frequentare solitus erat. Et cum pro familiaritate quam monerat in monasterio sancti viri diebus aliquot moraretur, ejus informatur oculis patriam suam grave repente exitium subituram. Qui: ceptis litteris ad sanctum Paulinum episcopum designatis, remeavit instantius. Igitur memoratus antistes litterarum tenore perstructus, universas dioceses sive castella, scriptis propriis vehementer admonuit, ut triduo jejunio, quod litteræ viri Dei signaverant, exitio venturæ cladis occurrerent. Quibus jussa complentibus, terminato jejunio ecce Alamannorum copiosissima multitudo feraciter cuncta vastavit, castella vero nullum sensere periculum, quæ lorica fidelis jejunii et laudanda cordis humilitatis: Abi sane quo vis gentium, inquit, nam si diutius hic manseris, inedia omnibus nobis, quemadmodum munitaris, pereundum est.

¹ Aventinus, Hundius alii, quo Juvavia legunt, quæ nunc Salisburgum. Ms. Belf. Lubianum. Rad., Topia.

² Ms. Belf., Viginti.

³ Belf. Quintarium.

⁴ Belf., Maximianum. Lazius et Aventinus, sine tabulis et testibus, episcopum faciunt. Raderus tamen in Bavariæ sanctæ, Sanctum et Martyrem vocat.

⁵ Lazius hanc irruptionem tribuit Alemanni, Aventinus Herulis, Alemannis, aliisque Germanorum nationibus. Meminit Paulus Diaconus, l. 4, c. 20. Ho-

tas adversus hostium ferociam fidenter armaverat.

CAPUT VIII.

Periclitantibus, ægris, egenis subvenit.

34. Post hæc leprosus quidam Meliolanensis territorii ad sanctum Severinum, fama ejus invitante, perrexit: hunc sanitarum remedia implorantem suppliciter, monachis suis indito jejunio commendavit, qui continuo Dei gratia mundatus est. Cumque recepta sanitate redire suaderetur ad patriam suam, prostravit se pedibus sancti viri, petens ne ulterius ad sua redire cogeretur, cupiens scilicet ut lepram quoque peccatorum, sicut carnis, effugeret, vitamque in eodem loco sine laudabili terminaret. Cujus animum religiosum vir Dei vehementer admirans, paucis monachis paterna jussione præcepit, frequentat' cum eo jejuniis in oratione continua permanere, ut Dominus ei quæ essent opportuna concederet. Tantis itaque remediis præmunitus, intra duorum mensium spatium vitæ mortalis est compedibus absolutus.

35. Eodem tempore mansores oppidi Quintanensis, creberrimis Alamannorum incursum defessi, sedes proprias relinquentes, in Batavis oppidum migraverunt. Sed non latuit eosdem barbaros confugium prædictorum; qua causa plus inflammati sunt, credentes duorum populorum uno impetu prædarentur. Sed beatus Severinus orationi fortius incubans, Romanos exemplis salutaribus multipliciter hortabatur, prænuntians hostes quidem præsentis Dei auxilio superandos; sed post victoriam eos qui contemnerent ejus monita perituros. Igitur Romani omnes sancti viri prædicatione firmati, spe promissæ victoriæ adversus Alamannos instruxerunt aciem non tam materialibus armis, quam sancti viri orationibus præmuniti. Qua congressione victis ac fugientibus Alamannis, vir Dei ita victores alloquitur: Filii, ne vestris viribus palmam præsentis certaminis imputetis, scientes vos Dei nunc præsidio liberatos, ut hinc parvo intervallo temporis, quasi quibusdam concessis induciis, discedatis. Mecum itaque ad oppidum Lauriacum congregati descendite. Hæc homo Dei plenus pietate commouit. Sed Batavis genitale solum relinquere dubitantibus, sic adjecit: Quævis et illud oppidum quo pergamus, ingruente barbarie sit quanto citius relinquendum, hinc tamen nunc pariter discedamus. Tælia commonentem secuti sunt plurimi; quidam reperti sunt contumaces nec defuit contemptoribus gladius dulci Herulorum regis, et cap. 9, inter populos OJoacri parentes recenset Herulos. Braunerus hæc Juvaviæ direptionem ipsi Odoacri ascribit.

⁶ Addit Aventinus: Amplius quinquaginta quinquæ cum ipso Symmistas contrucidant, e rupiumque cavernis, quo fugerant, sicut adhuc monstratur, precipites agunt. Hæc esse referuntur in æde D. Amardi, quæ nunc est D. Margaritæ. Agit de his quoque Buschius in Patavia, atque cavernas illas etiam nunc Salisburgi apud Sanctum Petrum ostendi. Consensit Braunerus, ut supra diximus.

⁷ Item infra Maximus appellatur.

inimici. Quicumque enim ibidem contra hominis Dei interdictum manserunt ¹ Thuringis irruentibus in eadem hebdomade, alii quidem trucidati, alii in captivitatem deducti, pœnas dedere contemptis.

36. Igitur post excidium oppidorum in superiore parte Danubii, omnem populum in Lauriacum oppidum transmigrantem, qui sancti Severini montis parnerant, assiduis hortationibus præstruebat, ne in sua virtute considerent, sed orationibus et jeuniis atque elemosynis insistentes armis potius spiritualibus munirentur. Præterea vir Dei quadam die cunctos pauperes in una basilica statuit congregari, oleum prout posebat ratio largiturus; quam speciem in illis locis difficillimam negotiatorum tantum deferebat advectio. Igitur tanquam benedictionis accipiendæ gratia major egenorum turba confluit; pretiosum quippe ibidem hujus liquoris alimentum auxilium turbam, numerumque poscentium. Tunc beatus oratione completa signoque crucis expresso, solum sibi Scripturæ sanctæ sermonem cunctis auditibus exprimens ait: Sit nomen Domini benedictum. Tunc cœpit oleum propria manu ministris implere portantibus. Imitatus servus fidelis Dominum suum, qui non ministrari venerat, sed potius ministrare, sequensque vestigia Salvatoris, gaudebat augeri materiam, quam officio dexteræ sinistra nesciente fundebat. Completis itaque vasculis pauperum, nihil minuebatur in manibus ministrantium. Tantum igitur Dei beneficium dum circumstantes tacite mirarentur, unus eorum cui nomen erat ² Biennius, magno timore perterritus, exclamavit dicens: Domine mi, crescit hic cacabus olei et in modum fontis exundat. Sic liquor ille gratissimus, prodita virtute, subtractus est. Cui statim Christi famulus exclamans ait: Quid fecisti, frater? Obstruxisti commoda plurimorum; ignoscat tibi Dominus Jesus Christus. Sic aliquando mulier vidua debitis onerata, Elisæi prophetæ jussis instruitur, ex olei stilla quam habebat vasa replere quam plurima. Quod cum fecisset, et adhuc vasa filius deposceret, ubi audivit numerum defecisse vasorum, mox s'elit oleum.

37. Per idem tempus Maximus Noricensis, cujus locum superius mentionem, fidei calore succensus, media hyeme, qua regionis illius itinera gelu torpente clauduntur, ad beatum Severinum audaci temeritate, vel magis, ut postea claruit, intrepida devotione venire contendit; conductis plurimis comitibus, qui collo suo vestes captivis et pauperibus refuturas quas Noricorum religiosa collatio congregaverat, bajularent; itaque proventi ³ ad summa Alpium cacumina pervenerunt, ubi per totam noctem nix tanta confluit, ut eos magnæ aëboris protectione vallatos, velut ingens fovea demersos includeret. Et cum de vita sua penitus desperarent, vidit ductor comitum per soporem in effigie virum Dei stantem

¹ Velserus, *Turcilingis* mavult, qui haud inde procul colebant, Odoacri parentes.

² Ms. Belf. *sapientissimus*.

³ Hinc sane patet *Paulinum*, hujus *Maximi*, sive *Maximini*, qui num. 35 dicitur, episcopum, non fuisse

ac dicentem sibi: Nolite timere, pergite quo cœpistis. Hac vero revelatione protinus animati, cum cœpissent etiam fide magis quam gressibus proficisci, subito divino nutu ingentis formæ ursus e latere veniens viam monstraturus apparuit, qui se tempore hyemis speluncis abditare consuevit, et mox cupitum reserat iter; et per ducenta fere millia non ad sinistram devians, non ad dexteram, viam demonstravit optabilem. Tanta enim eos intercapedine præcedebat, quanta regente ⁴ vestigio semitam præpararet. Itaque progrediens bestia per eremi vastitatem, viros qui egenis deferebant solatia non reliquit, sed usque ad habitacula hominum quæ potuit humanitate perduxit, et mox in unam partem officio divertit expleto: ostendens tanto ducatus officio, quid homines hominibus præstare debeant, quantumque charitatis impendere, cum desperantibus iter bestia sæva monstraverit. Igitur cum servo Dei nuntiarentur qui venerant, ait: Sit nomen Domini benedictum. Ingrediantur quibus viam qua venirent ursus aperuit. Quo audito illi stupore repleti, mirabantur enim virum Dei referre id quod in absentia provenerat.

CAPUT IX.

Multis contra hostes præsidio est; barbaris venerabilis.

38. Cives item oppidi Lauriaci et superiorum transfugæ castellorum ad suspecta loca exploratoribus destinatis, hostes quantum poterant humana sollicitudine præcavebant. Quos servus Dei divinitatis instinctu communitus, præsaga mente præstruxit, ut omnem paupertatis sue sufficientiam intra muros concluderent, quatenus inimicorum feralis incursio, nihil humanitatis inveniens, statim fame compulsam immania crudelitatis cœpta desereret. Hæc per triduum contestatus, advesperascente jam die, Valentem nomine monachum mittens ad sanctum Constantinum ejusdem loco pontificem et ad cæteros commanentes: Hac, inquit, nocte dispositis per muros ex more vigilis districtius excubate, supervenientis hostis caventes insidias. At illi nihil adversi per exploratores sentire se penitus affirmabant. Sed Christi præco præmonere non desinens, dubitantibus voce magna clamabat, eadem nocte eos asserens capiendos, nisi imperiis fideliter obedirent, sæpius repetens: Me, inquit, lapidate, si mentitus fuero. Itaque tandem aliquando muris invigilare compulsi, expleta con-ueti operis in noctis principio psalmodia, cum celeberrimo cœpissent vigiliare concursu, acervus feni cominus positus, ex facula bajuli nolentis accensus, lumen non incendium reddidit civitati. Qua occasione vociferantibus cunctis, hostes sylvarum occultatione morantes, subito splendore clamoreque perterriti, putantes se præcognitos, quieverunt ac mane facto circumdantes civitatem et ubique accurrentes, cum nihil victualium reperissent, diripuere animalium reginoburgensem; nec *Tiburniam* esse *Reginoburgum*.

⁴ Belf., *recenti*.

⁵ Ms. Belf., *quadriduum*.

gregem ejusdam hominis, qui servo Dei prædicente contumax sua tutari contempserat, et recesserunt. Illis autem abeuntibus cives portis egressi, haud procul a muris scalas jacentes inveniunt, quas ad urbis excidium præparatas barbari vigilantium clamore turbati in nocte jactaverant. Quapropter memorati cives veniam a Christi famulo precabantur humiliter, confitentes corda sua lapidibus esse duriora, qui rebus præsentibus agnoverunt in sancto viro gratiam viguisse propheticam, atque in uno impetu isset plebs inobediens universa captiva, nisi eam liberam viri Dei consueta conservasset oratio, Jacobo apostolo protestante, Multum, inquit, valet deprecatio justis assidua.

39. Feletheus Rugorum rex, qui et Fava, audiens conactorum reliquias oppidorum, quæ barbaricos evaserant gladios, Lauriacum se per Dei famulum contulisse, assumpto veniebat exercitu, cogitans repente detentos abducere, et in oppidis sibi tributariis atque vicinis (ex quibus unum erat ¹ Favania) quæ a Rugis tantummodo dirimebantur Danubio, collocare. Quamobrem graviter universi turbati, sanctum Severinum adiere suppliciter, ut in occursum regis egrediens, ejus animum mitigaret. Cui tota nocte festinans, in vicinissimo ab urbe milliario matutinus occurrit. Rex ergo adventum ejus protinus expavescens, testabatur illi se fatigatione plurimum prægravatum, causam repentinae cursiois inquiri. Cui servus Dei, Pax tibi, inquit, optime rex: Christi legatus advenio, sublevis veniam precaturus. Recole gratiam, divina beneficia recordare, quibus pater tuus se frequenter sentit adjutum. Nam cunctis regni sui temporibus nihil me inconsulto gerere præsumebat. Qui monitis non resistens salutaribus, crebris prosperitatibus recognovit, quanti valeret obedientis animus, quantumque triumphatoribus prosit suis non timere victoriis. Et rex inquit: Hunc populum pro quo benevolus preator accedis, non patiar Alamannorum aut ² Thuringorum iniquorum sæva depredatione vastari, vel gladio trucidari, aut in servitium redigi, cum sint nobis oppida et castralla in quibus debeant ordinari. Cui servus Christi constanter ita respondit: Nunquid arcu tuo et gladio homines isti a prædonum vastatione creberrimè sunt erepti, et non potius Dei munere, ut tibi paulisper obsequi valeant reservati? Nunc ergo, rex optime, consilium meum ne respuas, fidei meæ hos committe subjectos, ne tanti exercitus compulsione vastentur potius quam migrentur. Confido enim in Domino meo, quod ipse qui me fecit horum calamitatibus interesse, in duceudis eis idoneum faciet promissorum. Illis auditis, rex modestis allegationibus mitigatus, cum suo remeavit exercitu. Igitur Romani quos in sua sanctus Severinus fide susceperat, disce-

¹ Non tamen hinc sequitur quod scripsit Lazius regiam isthic fuisse Rugorum, qui adhuc trans Danubium habitabant, sed Norici oppida aliqua vel habebant tributaria, vel ea pacto stipendio tuebantur contra alios barbaros.

adentes de Lauriaco pacificis dispositionibus, benevola cum Rugis societate vixerunt. Ipse vero Favianis degens in antiquo suo monasterio, nec admonere populos, nec prædicere futura cessabat, asserens universos in Romani soli provinciam absque ullo libertatis migraturos incommodo.

40. Hisdem temporibus Odobagar rex sancto Severino familiares litteras dirigens, si qua speranda duceret, dabat suppliciter optionem, memor illius præsentis quo eum expresserat quondam regnaturum. Tantis itaque sanctus alloquiis invitatus, Ambrosium quemdam exsulantem rogat absolvi. Cujus Odobagar gratulabundus paruit imperatis. Quodam etiam tempore dum memoratum regem multi nobiles coram sancto viro humana, ut fieri solet, adulatione laudarent, interrogat quem regem tantis præconiis prætulissent? Respondentibus Odobagarum regem, Odobagar, inquit, integer inter tredecim et quatuordecim annos, videlicet integros regnavit; finem vero regni ejus significans; ³ et his dictis adjequit, citius illos quod ipse prædixerat probaturos.

CAPUT X.

Ægritudines curat, pericula prædicat et depellit.

41. Ab oppidaneis Comagenensibus, apud quos primum quondam innotuerat beatus Severinus, suppliciter rogatus advenit. Cujus comperta præsentia, unus ex optimatibus Felethei regis filium suum adolescentem diuturno languore vexatum, cui jam parabat exsequias, transjecto Danubio, pedibus ejus projecit, et lacrymans: Credo, inquit, homo Dei, te filio meo velocem impetrare divinitus posse sanitatem. Tunc data oratione, qui semivivus allatus fuerat, statim patre mirante surrexit, et perfecta protinus revertitur sanitate.

42. Elephantiosus quidam, ⁴ Telo nomine, de longinquis regionibus sancti Severini invitatus virtutibus venit, regans ejus orationibus mundari. Accepto itaque ex more præcepto, jubetur Deum totius gratiæ largitorem sine cessatione lacrymabiliter exorare. Quid plura? Precibus beati viri idem leprosus divina opitulatione mundatus, dum commutat mores in melius, mutare meruit et colorem, Regis æterni magnalia tam suis quam plurimorum vocibus longe lateque denuntians.

43. ⁵ Bonosus quoque monachus beati Severini, barbarus genere, qui responsis ejus inhærebat, oculorum imbecillitate plurimum prægravatus, medicam sibi præstari ejus oratione poscebat, ægre ferens adventitios et externos salutaris gratiæ sentire præsidia, sibi que nullam remediorum opem aliquatenus exhiberi. Cui servus Dei: Non tibi, inquit, expedit, fili, corporeis luminibus aciem habere perspicuam, et exterioris oculi clarum præferre conspectum:

² Velserus mavult *Turcilingorum*.

³ Hic aliquid deesse suspicatur Velserus.

⁴ Sur., *Thegio*.

⁵ Sur., *Bonos. Pet. de Natal., Bonus*.

ora magis ut obtutus vegetetur interior. Talibus ergo monitis informatus, dedit operam corde magis videre quam corpore, meruitque absque ullo fastidio mirabiliter in orationis perfici jugitate continuus, et per quadraginta fere annos in monasterii excubiis perseverans, eodem quo conversus est fidei calore transivit ad Dominum.

44. In loco ¹ Boitro superius memorato quosdam tres monachos sui monasterii doctor humilis superbiae foeditate respersos, dum pro suis singulos excessibus increpatos, durare in pernicie comprobasset, oravit ut eos Dominus in adoptionem recipiens filiorum, paterno dignaretur flagello corripere. Prius ergo quam orationem effusis lacrymis terminaret, uno momento iidem monachi demone corripiente vexati, contumaciam suam pectorisque fastum, ac superbiam cordis, miserabilibus vocibus fatebantur. Absit ut cuiquam hoc crudele videatur aut noxium, quia traditi sunt hujusmodi Satanæ in interitum carnis, sicut beatus docet Apostolus, ut spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi; ² cum beatus Ambrosius Mediolanensis episcopus servum Stiliconis auctorem falsarum epistolarum deprehensum, dixerit oportere tradi Satanæ, ne talia in posterum auderet admittere; quem eodem momento, cum adhuc sermo esset in ore sacerdotis, spiritus immundus arreptum cœpit discernere. ³ Severus quoque Sulpitius refert ex relatione Posthumiani, virum quemdam magnis virtutibus signisque mirabilem, ad expellendam de corde suo jactantiæ vanitatem quam incurrerat, exorasse ut permissa in se mensibus quinque diaboli potestate, similis his fieret quos ipse curaverat. Idem post pauca: Itaque correptus a demone, tentus in vinculis; omnia quæ energumeni ferre solent perpressus, quinto demum mense curatus est, non tantum a demone, sed, quod illi erat utilius atque optatius, ab elationis vanitate. Prædictos itaque monachos vir Dei delegatos fratribus per dies quadraginta arduis abstinentiæ remediis mancipavit. Quibus expletis, data super eos oratione, a potestate demonis eruit, nec solum corporis sanitatem, sed et menti impertit. Quo facto sancto viro reverentiæ terror accrevit, et cæteros major disciplinæ metus obtinuit.

45. Marcianum monachum, qui postea presbyter ante nos monasterio præfuit, ad Noricum cum Renato fratre direxerat. Et cum dies tertius laboraretur, ait fratribus: Orate, charissimi, quia gravis hac hora Marcianum tribulatio comprimit et Renatum, de qua tamen citius Christi liberabuntur auxilio. Tunc monachi, quæ ab eo dicta sunt protinus annotantes, illis post menses plurimos redeuntibus, diem horamque periculi qua barbaros evaserant indicantibus, sicut signaverant approbaverunt.

46. Item beati-simus Severinus monacho, Urso

¹ Sur., *Barotro*. Belf., *Bolotto*, mendose.

² Refert id Paulinus in *Vita sancti Ambrosii*, 7 Decemb.

³ Dialogo 1, cap. 5, referturque lib. IV de Vitis

A nomine, repente præcepit 40 dierum districtiore jejunio, venturæ calamitati abstinentia ciborum et lamentis occurrere, dicens: Imminet tibi corporale periculum, quod Dei præsidio parvi panis et aquæ remediis expiabis. Quadragesimo itaque die mortifera papula in brachio jejunantis apparuit, quam mox ad ipsum ingressus suppliciter demonstravit. Cui sanctus Dei famulus: Noli metuere prænuntiatum tibi ante dies quadraginta discrimen, statimque propria manu signo crucis obducto, mirantibus qui aderant, papula lethalis evanuit. Ille unum de domesticis sanitatibus narrasse sufficiat, prolixi operis fastidium declinando. Nam sæpius suorum ægitudines monachorum Christo sibi reveiante prænuntians, iisdem quibus prævidebat numeribus et sanabat.

47. A discipulorum suorum quoque cellula spiritualis doctor non longius habitabat, in orationibus et abstinentia jugiter perseverans, cum quibus tamen matutinas orationes et propriam noctis principio psalmodiam solemniter adimplebat; reliqua vero orationum tempora in parvo complebat oratorio, quo manebat. In quibus sæpe cœlestibus informabatur oraculis; multa futura per Dei gratiam prædicabat, multorum etiam occulta cognoscens, ut opus erat proferebat in medium, et singulis remedia, prout poscebat modus ægitudinis, providebat. Stratus ejus unum erat in oratorii pavimento cilicium, omni tempore ipso quo vestiebatur amictu, etiam dum quiesceret, utebatur. Nunquam ante solis occasum nisi certa solvit festivitate jejuniis. Quadragesimæ vero temporibus una per hebdomadam refectione contentus, æquali vultus hilaritate fulgebat. Aliena quasi propria errata desens, quibus poterat præsidis temperabat.

CAPUT XI.

Mortem suam prædicit, suos ac reges monitis instruit, obit.

48. Deinde post multos agones et diuturna certamina, cum se beatus Severinus de hoc sæculo transitorium Domino revelante sensisset, memoratum Rugorum regem Favam cum uxore ejus crudelissima, nomine Gisa, ad se venire commonuit. Quem cum salutaribus exhortatus esset affatus, ita ut cum sibi subjectis ageret, quo se jugiter cogitaret pro statu regni sui rationem Domino redditurum, aliisque verbis intrepide monuisset, protenta manu regis pectus ostendens, reginam interrogationibus arguebat his: Hanc, inquit, animam, Gisa, an aurum argentumque plus diligis? Cumque illa maritum se diceret cunctis opibus anteferre, vir Dei sapienter: Ergo, inquit, desine innocentes opprimere, ne illorum afflictio vestram magis dissipet potestatem: etenim tu sæpe mansuetudinem regis convellis. At illa: Cur, inquit, nos sic accipis, serve Dei? Cui ipse: Contestor, ait, vos ego humilis jam profecturus ad Dominum, ut ab iniquis actibus temperantes, piis mores honeste operibus. Hucusque regnum vestrum auctore Domino, prosperatum est, jam ex hoc vos videritis. His monitis rex cum conjuge sufficienter instructi, valedicentes ei profecti sunt.

49. Tunc sanctus non desinebat de suæ migrationis vicinia suos alloqui dulcedine charitatis, quod quidem facere nec ante cessaverat. Scitote, inquit, fratres, sicut filios Israel constat ereptos esse de terra Ægypti, ita cunctum populum terræ hujus oportet ab injusta

PP., cap. 5.

¹ Staibanus scribit eum reginæ manum prehendisse, perperam, ut patet.

barbarorum dominatione liberari. Etenim omnes cum suis facultatibus de his oppidis emigrantes, ad Romanam provinciam absque ulla sui captivitate pervenient. Sed mementote præcepti sancti Joseph patriarchæ, cuius ego vos indignus et infimus attestatio convenio: *Visitatione visitabit vos Dominus, et tolletis ossa mea hinc vobiscum*, quod non mihi, sed vobis est profuturum. Hæc quippe loca nunc frequentata cultoribus, in tam vastissimam solitudinem rediguntur, ut hostes æstimantes auri se copiam reperturos, etiam mortuorum sepulturas effodiant. Cujus vaticinii veritatem eventus rerum præsentium comprobavit. Levare ergo suum corpusculum Pater sanctissimæ probitatis providis argumentis præcepit, ut dum generalis populi transmigratio provenisset, indivisa fratrum, quos acquisierat, congregatio proficiscens, obtentu memoriæ ejus in uno sanctæ societatis vinculo permaneret.

50. Diem etiam quo transiturus esset idem beatus Severinus e corpore ante duos et amplius annos hæc significatione monstravit. Epiphaniarum die, cum sanctus se Lucillus presbyter abbatis sui sancti Valentini, Rhætiarum quondam episcopi, diem depositionis annua solemnitate in crastinum celebraturum sollicitus intimasset, idem famulus Dei ita respondit: Si beatus Valentinus hæc tibi celebranda solemnia delegavit, ego quoque tibi in eodem die vigiliarum mearum studia observanda, migraturus e corpore, derelinquo. In his sermonibus tremefactus, cum se magis, utpote homo decrepitu, enixius commendaret, quasi primitus transiturus, adjecit: Hoc erit, sancte presbyter, quod audisti, nec enim Domini constitutum humana voluntate præteriet.

51. Præterea cum Fridericus a fratre suo Rugorum rege Fava ex paucis quæ super ripam Danubii permanserant, oppidis unum acciperet Favianis, juxta quod sanctus Severinus, ut retuli, commanebat, et ad eum idem Fridericus ex more saluatoris accederet; cepit ei miles Christi iter suum enixius indicare, sub contestatione hæc proloquens: Noveris me, inquit, quantocius ad Dominum profecturum, et ideo communitis præcaveto, ne me discedente aliquid horum quæ mihi commissa sunt attingere pertentes, et substantiam pauperum captivorumque contingas, indignationem Dei, quod absit, tali temeritate sensurus. Sed Fridericus insperata comminatione percussus: Cur, inquit, hæc contestatione confundimur, cum non optemus tantis orbari præsidis et sanctæ largitioni tuæ, quæ omnibus nota est, conferre aliquid nos deceat, non auferre, quatenus sollicita, sicut et pater noster Flaccitheus, tua merear oratione muniri, qui experimento didicit sanctitatis tuæ meritis se fuisse semper adjutum? Et ille: Quilibet, inquit, occasione meam cellulam volueris lædere, et hic statim probabis, et in futuro solves, quam non opto, vindictam. Tunc Fridericus promittens se Christi famuli monita servaturum, remeavit ad propria. Doctor vero dulcissimus non cessabat suos alloqui per momenta discipulos, dicens: Confido de gratia Christi mei Jesu, quia vobis in opere suo durantibus, et meæ memoriæ pacata societate conjunctis, æternæ vite bona tribuet, nec solatia præsentium denegabit.

52. Nonis itaque Januariis cepit tenuiter lateris dolore pulsari, quo durante per triduum, medio noctis tempore fratres adesse præcepit, quos de corpore suo commoneans et paterna informatione corroborans, instanter ac mirabiliter talia prosecutus, aiebat: Filii in Christo charissimi, scitis quod beatus Jacob conditione mortis instante filios suos adesse præcipiens, prophetica benedictionis affectibus singulos quosque remunerans, mysteriorum arcana prodidit futurorum. Nos vero infimi ac tepidi tantæque impares pietatis, hæc prærogativam nostris usurpare viribus non audent; unum tamen quod

¹ De eo egimus 7 Januarii.

A humilitati congruit non tacebo, mittens vos ad exempla majorum, quorum influentes exitum conversationis, imitami fidem; Abraham namque vocatus a Domino, fide obedivit ut exiret in locum quem accepturus erat in possessionem, et exiit nesciens quo venturus esset. Hujus igitur beati patriarchæ imitami fidem, imitami sanctitatem; terrenam despiciite patriam, cælestem semper inquirete. Confido autem in Domino, quod mihi de vobis æterna lucra provenient. Video enim vos gaudium meum fervore spiritus ampliasse, amare justitiam, fraternæ charitatis vincula diligere, castitati operam dare, humilitatis regulam custodire; hæc, quantum ad hominis spectat intuitum, laudo confidenter et approbo. Sed orate ut quæ humanis aspectibus digna sunt, æternæ discretionis examine firmentur, quia non sicut videt homo, vi et Deus. Ille siquidem, sicut divinus sermo denuntiat, *omnia corda scrutatur et omnium mentium cogitationes antevenit*. Assiduis ergo precibus hoc orate, ut oculos cordis vestri Dominus illuminet, eosque, sicut oravit beatus Eliseus, aperiat, quo possitis agnoscere quanta nos circumstanti adjuncta sanctorum, quanta fidelibus auxilia præparentur, Deus enim noster supplicibus appropinquat. Non desit militantibus jugis oratio; non pigeat agere penitentiam, quos non puduit facinus perpetrare; non pigeat lugere peccantes; si quomodo offensa divini iudicii lacrymarum vestrarum inundatione placetur, quia spiritum contribulatum suum est dignatus vocare sacrificium. Simus igitur corde humiles, mente tranquilli, delicta omnia præcaventis, ac divinorum semper memores mandatorum, scientes non prodesse nobis cum humilitate vestis nomen monachi, vocabulum religionis, speciem pietatis, si circa mandatorum observantiam degeneres inveniamur et reprobi. Mores igitur, filii charissimi, proposito suscepto consentiant: grande nefas est peccata sectari hominem sæcularem; quanto magis monachos, qui blandimenta sæculi quasi atrocem bestiam fugientes, Christum cunctis affectibus prætulere, quorum incessus et habitus virtutis creditur esse documentum? Sed quid vos ultra demoror, filii charissimi, longi sermonis affectu? Superest ut beati Apostoli ultima oratione vos persequare, ita dicentis: *Et nunc commendo vos Deo et verbo gratiæ ejus, qui potens est conservare vos et dare hereditatem in sanctificationibus. Ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum, Amen*.

53. Post hujusmodi igitur ædificationis alloquium, cunctos per ordinem ad osculum suum jussit accedere, et sacramento communionis accepto fieri se penitus prohibet, totumque corpus signo crucis extenta manu consignans, ut psallerent imperavit. Quibus mœroris effusione cunctantibus, ipse psalmum protulit ad canendum: *Laudate Dominum in sanctis ejus, omnis spiritus laudet Dominum*. Sexis itaque Janu. Idibus, nobis vix præfetu respondentibus, in hoc versiculo quievit in Domino. Quo sepulto, credentes omnimodo seniores nostri quæ de transmigratio prædixerat, sicut et multa alia, infecta præterire non posse, locellum ligneum paraverunt, ut cum prænuntiata populi transmigratio provenisset, prædictoris imperata complerent.

CAPUT XII.

In Italiam sancti Severini corpus transfertur.

54. Fridericus vero, beati Severini morte comperta, pauper et impius, barbara cupiditate semper immanior, vestes pauperibus deputatas et alia nonnulla credidit auferenda. Cui sceleri sacrilegium copulans, calicem argenteum cæteraque altaris ministeria præcepit auferenda. Quæ cum imposita essent sacris altaribus, nec auferret directus villicus ad tale facinus suas manus extendere, quendam militem

² Ms. Belf., *Federicus. Vels., Friderichus*

¹ Avicianum nomine compulsi diripere memorata. Qui quamvis invitus præcepta perficiens, mox tamen incessabiliter vexatus omnium membrorum tremore, daemone quoque corripitur. Is ergo velociter consilio meliore correxit errata. Suscepto namque professionis sanctæ proposito, in insulæ solitudine armis celestibus mancipatus, militiæ commutavit officium. Fridericus autem, immemor contestationis et præ sagii sancti viri, abrais omnibus monasterii rebus, parietes tantum, quos Danubio non potuit transferre, dimisit. Sed mox in eum ultio denuntiata pervenit; nam intra mensis spatium a Friderico fratris filio interfectus prædam pariter amisit et vitam. Quapropter rex Otachar ² Rugis intulit bellum, quibus etiam devictis et Friderico fugato, patre quoque Fava capto, eum ad Italiam cum noxia conjuge supra memorata, videlicet Gisa, transmigravit.

^{55.} Post audens idem Odachar Fridericum ad propria revertisse, statim fratrem suum misit cum multis exercitibus ³ Anulphum, ante quem de quo fugiens Fridericus, ad ⁴ Theodorico regem, qui tunc apud ⁵ Novam civitatem provinciæ Mæsiæ morabatur, profectus est. Anulphus vero præcepto fratris admonitus, universos jussit ad Italiam niigrare Romanos. Tunc omnes incolæ tanquam de domo servitutis Ægyptiæ, ita de quotidiana barbarie frequentissimæ deprædationis educti, sancti Severini oracula cognoverunt. Cujus præcepti non immemor venerabilis noster presbyter Lucillus, dum universi per Comitum ⁶ Pierium compellerentur exire, præmissa cum monachis vespere paucissima, sepultura locum imperat aperiri. Quo patefacto, tantæ nos suavitatis fragrantia omnes circumstantes accepit, ut præ nimio gaudio et admiratione prosterneremur in terram. Deinde humaniter æstimantes ossa funeris invenire disjuncta (nam annus ⁷ sextus depositionis ejus effluxerat), integram corporis compagem reperimus. Quo miraculo immensas gratias retulimus omnium conditori, quia cadaver sancti, in quo nulla aromata fuerant, nulla manus accesserat condientis, cum barba pariter et capillis usque ad illud tempus permansisset illæsum. Linteaminibus igitur immutatis, in loculo multo jam tempore ante præparato funus includitur, carpentum trahentibus equis mox evehitur, cunctis nobiscum provincialibus idem iter agentibus, qui oppidis super ripam Danubii relictis, per diversas Italiæ regiones varias suæ permigrationis sortiti sunt sedes. Sancti itaque corpusculum ad castellum nomine ⁸ Montem Feletem multis emensis regionibus apportatum est.

^{56.} Per idem tempus multis variis occupati languoribus et nonnulli a spiritibus immundis oppressi, medelam divinæ gratiæ sine ulla mora senserunt. Tunc et mutus quidam ad id castellum suorum mise-

¹ Sur., Avicianum.

² Id factum an. 487, Boetio consule. Ex iis porro quæ hic narrantur refellitur Irenicus, qui lib. v. Exeg. Germ., c. 14, Feletheum ait sine liberis defunctum. D Gise regnum reliquisse; hanc Subæ nuptam Hunulphum peperisse et Odoacrem Italiæ regem.

³ Sur., Brauner. Sigon., Onulfum. Aventin., Anulfum. Staib., Mulfum.

⁴ Hic paulo post, anno nimirum 489, Italiam invasit atque Odoacrem aliquot præliis vicit.

⁵ Al., Novas. Staib., Nonus, mendose. Notitia Imperii plures Novas vel ad Noras habet. Hæc ad Danubium sita in Mæsia inferiore. Credita erat Theodorico tum Mæsiæ inferioris et Daciæ Ripensis pars.

⁶ Sur. et Staib., Pigerium. Militaris hic fuisse comes videtur, non, ut vult Aventinus, Vindeliciæ et Noricis præses.

⁷ Migratio hæc contigit post captum an. 487 Feletheum ante motum an. 489 a Theodorico bellum, ergo 487, vel potius 483. Unde colligi potest sanctum Severinum an. 482 sexennio nimirum ante eum mortuum, non 494, ut scripsit Hurdinus. Tum quoque sanctum Antonium de quo 28 Decemb. agetur, ex

A ratione perductus est, qui dum in oratorio, quo sancti viri corpusculum super carrum positum a luce permanebat, alacer pervenisset, ac sub eo clauso oris sui ostio in cordis cubiculo supplicaret, illico lingua ejus in orationem resoluta laudem dixit Altissimo. Cumque reversus ad hospitium, quo suscipi consueverat, interrogatus fuisset ex more, nullo signo pulsatus, et orasse se et laudem Deo obtulisse, clara voce respondit. Quo loquente pavefacti qui eum noverant, ad oratorium cum clamore currentes, sancto Lucillo presbytero simulque nobis qui cum illo eramus ignorantibus quid evenerat indicaverunt. Tunc omnes exultantes in gaudio, divinæ clementiæ gratiarum retulimus actiones.

^{57.} Igitur illustris femina ⁹ Barbara beatum Severinum, quem fama vel litteris cum suo quondam jugali optime noverat, religiosa devotione venerata est. Quæ cum post obitum ejus audiens corpusculum Sancti in Italiam multo labore perductum et usque ad illud tempus terræ nullatenus commendatum, venerabilem presbyterum nostrum ¹⁰ Marcianum, sed et cunctam congregationem litteris frequentibus invitavit. Tunc sancti Gelasii sedis Rom. pontif. auctoritate et Neapolitano populo exsequiis reverentibus occurrente, in castello ¹¹ Lucullano per manus sancti Victoris episcopi, mausoleo, quod prædicta femina condidit ¹² ex parte collocatum est.

^{58.} Qua cæbriate multi languoribus diversis afflicti, quos recensere longum est, receperunt protinus sanitatem. Inter quos quædam venerabilis ancilla Dei, Processa nomine, civis Neapolitana, cum gravissimum ægritudinis pateretur incommodum, sancti funeris provocata virtutibus, in itinere propeanter occurrit, ingressa sub vehiculum quo corpus venerabile portabatur, statim caruit omnium languore membrorum.

^{59.} Tunc et ¹³ Laodicius quidam cæcus, inopinato pællentis populi clamore percussus, sollicitè suos quid esset interrogat? Respondentibus quod cuiusdam sancti Severini corpus transiret; compunctus ad fenestram domus, in qua manebat, se duci rogat, de qua poterat a sanis eminens multitudo pællentium atque vehiculum sancti corporis contemplari. Cumque fenestræ enixius incumberet atque oraret, protinus prospicit sigillatim demonstrans omnes notos atque vicinos. Quo facto, cuncti qui audierant, gratias Deo lacrymantibus gaudiis retulerunt.

^{60.} ¹⁴ Marinus quoque primicerius ¹⁵ sanctæ Ecclesiæ Neapolitanæ, cum sanitatem post immanissimum capitis dolorem recipere non posset, caput vehiculo credens apposuit, et mox a dolore liberum sublevavit; memorque illius beneficii, semper in die depositionis ejus occurrens, devotum sacrificium Deo cum gratiarum actione reddebat. Verum multis plura

Norico in Italiam migrasse existimat Braunerus.

⁹ Haud satis liquet quod id castellum fuerit. Est in Venetorum Carnorumque finibus Feltria ad Plavium flumen, urbs episcopalis antiqui nominis. An hoc sancti Severini corpus deportatum? An potius in Umbriam, cujus pars Monte Feltræ dicitur inter Concham et Marechiam flumina, ubi oppidum in edito colle vulgo Sanctus Leo olim Mons Feratratæ: forte Feretretus, Græcis πόρτασ γράβας, Staibanus ad Montem Seletum, Engenius ad Siletum, avectas sancti exsuvas scribunt.

¹⁰ Baron., Barbara.

¹¹ Engen., Martinum.

¹² Situm fuit hoc oppidum, sive castellum, inter Neapolim et Puteolos. Non est vero, ut suspicabatur Velserus, oppidum Picentinarum, proxime Nuceria, sancti Severini dictum Lucullanum nunc dici Castellum del Ovo scribit Cæsar Engenius.

¹³ Hæc duo verba, ex parte, aberant a Ms. Belfortii.

¹⁴ Alii, Laodicius.

¹⁵ Sur., Marianus.

¹⁶ Addunt Sur. et Belf. cantorum.

scientibus sufficientia ista de innumeris, quæ ingressu ejus gesta sunt beneficiorum virtutumque re ulisse miracula. Monasterium igitur eodem loco constructum, ad memoriam beati viri, hactenus perseverat,

A cujus meritis multi obsessi a demonibus curati sunt, et diversis obstricti languoribus receperunt ac recipiunt, operante Dei gratia, sanitatem, cui est honor et gloria per infinita sæcula sæculorum, amen.

APPENDIX AD SANCTI SEVERINI VITAM

SIVE

OBSERVATIONES BASNAGII IN ILLIUS VITÆ SCRIPTOREM.

(Canis. Thesaur. monum.)

1. Noricum Batavis natum Eugypium dicit Aventinus, ea de causa a Velsero reprehensus, quod etiam in Norico aliquandiu commoratus fuerit abbas ille Lucullanus. hanc illi patriam fuisse non constat. Sed unde constabat Velsero Eugypium in Norico commoratum? an ex eo quod Severini, illius regionis, ut aiunt, Apostoli, Vitam scripserit? Multa quidem ex notissima et quotidiana majorum relatione de Severino commemoravit, sed in Norico dum ibi degeret hanc traditionem hausisse non asserit. Exagitat Trithemium, Baronium, cæterosque Velserus, eo quod binos Eugypios, alterum Italum, qui anno 511 Vitam Severini concinnavit; alterum Africanum, qui jussu Reducis vel Residucis Thesaurum sententiarum ex Augustino anno 582 excerptis, non distinxerint. Nos vero Velserus, Miræum, Bollandum, Roswidum, cæterosque qui geminos faciunt Eugypios, possumus impugnare, Baronium vindicaturi. Erroris occasionem præbuit Sigebertus Gemblacensis, qui hæc habet: « Eugypius abbas, hortatu Reducis Neapolitani episcopi, deltorans libros Augustini dedit codicem magnæ utilitatis ad Prolam virginem, et per manus Reducis episcopi obtulit Ecclesie Neapolitanæ. Fuit tempore secundi Pelagii et imperatoris Tiberii Constantii, hoc est, anno 582. Adjicit Scholia Miræus, ut facilius distinguantur Eugypii duo, Italus unus, Africanus alter.

Sed facile probari potest adversus Sigebertum, Eugypium illum non scripsisse temporibus Pelagii secundi, jussu Reducis, sed ineunte sæculo sexto, ac prout eundem esse ac Eugypium, scriptorem Vitæ Severini, qui hanc Vitam biennio post consulatum importavit, hoc est, an. 511 exaravit.

2. Primo Eugypius ille qui dicitur Africanus et a nostro diversus, dicavit Thesaurum sententiarum ex Augustino excerptum *Probæ virgini*. Id asserit ipse Sigebertus. At Proba virgo vixit ineunte sæculo sexto; et de ipsa ut parente sua jam prius defuncta loquebatur Cassiodorus. 2° Deinde vero illum Eugypii Thesaurum sapius legendum commendabat Cassiodorus, scribens circa annum 560: « Convenit, inquietat, ut presbyteri Eugypii opera necessario legere debeatis, quem nos videramus. » Viderat Cassiodorus Eugypium; jam ergo obierat cum scriberet eruditus ille Senator. Ejus Thesaurum legi volebat ab anno 560. Non ergo scriptus fuit ille Thesaurus jussu Reducis anno 582, post mortem ipsius Cassiodori. 3° Asserit ipse auctor Thesauri adversus Sigebertum se non scripsisse jussu Reducis episcopi Neapolitani, sed cum monasticam proliferetur vitam, cohortante domno suo abbate Marino vel cæteris sanctis fratribus. Sic enim habet prologus istius operis, quem non legerat Sigebertus. 4° Redux vero in eo operam suam navavit, ut Thesaurus Eugypii, longe antea ab abbate Lucullano confectus, accurate describeretur et in Ecclesia Neapolitana reponeretur, ne utiquam inde distrahendus, imperante Tiberio, post consulatum ejusdem Augusti anno tertio, indictione quinta decima, Longobardis Neapolitanam civita-

tem obsidentibus, ut habet clausula sive subscriptio ipsius Reducis, in codice quem exarari curavit, quemque post Labbeum vulgavit eruditissimus Mabillonius.

Scripsit igitur Thesaurum suum Eugypius ineunte sæculo sexto, dum Proba virgo in vivis esset, antequam Cassiodorus divinas ejus Lectiones concinnavisset. Huncque confecit eodem tempore quo noster Eugypius Vitam Severini exarabat. At qui fieri potuerit ut eodem tempore duo Eugypii cognomines fuerint abbates Lucullani? Inde igitur concludas unum eundemque esse scriptorem qui Vitam Severini vulgavit et Thesaurum ex Augustino excerptis. Sed enim Thesaurum sexaginta post annis et ulterius describi jussit Redux, ut in Ecclesia Neapolitana servaretur. Inde tamen ad se codicem illum devolutum in bibliotheca Sancti Germani, autumat Mabillonius.

3. Non Hierulorum et de eorum sedibus in Norico Historiam scripsit Eugypius, ut Lazius asseruit; sed Vitam Severini, qui Noricanas gentes ad fidem Christianam adduxerat, ex quotidiana majorum relatione composuit. Dolebat Eugypius laicum hoc opus tentare velle, ne sæculari litteratura tantum politus, tibi vitam sermone conscriberet, in quo multorum laboraret inscitia. Mœrens igitur Paschasium diaconum impulerat ut Vitam copiose ornatam transferret in litteras: ipsi jure ut ferret opem quantam poterat, commemoratorium nonnullis referentium indicis illi subjecit. Sed perlecto commemoratorio Paschasius manum de tabula removit; quippe jam confectum laudavit opus. Quæ me narranda posebas, elocutus es simpliciter, inquietabat Paschasius, expliciti facilius; nihil adjiciendum labori vestro studio nostro credidimus. Errant igitur qui credunt a Paschasio compositam Severini Vitam, precibus Eugypii. Ex epistola quam vulgavit Canisius patet quidem illud a Paschasio postulasse Eugypium, qui sibi his in rebus diffideret; sed ex responso ipsius Paschasii, quod legitur apud Velserus, probatur evidentissime Vitam Severini quæ nunc habetur esse lectum Eugypii.

4. Vitam Severini quod attinet, edita fuit a Velsero absque epistola ad Paschasium, eaque epistola, quamvis multum taceret ad rem, omisa fuit in novissima editione operum Velseri, quod mirandum. Eam si legisset ipse Velserus, non ita præfracte negasset Severinum fuisse Africanum, nec illud asserentes impugnasset. Sic enim Eugypius ad Paschasium: *Loquela tamen ipsius Africanum testatur hominem omnino Latinum*. Verum est ex Orientis partibus ad Noricum venisse, ut notavit Velserus. Sed ideo tamen in Oriente natus non erat. Difficultatem solvit Eugypius in epistola ad Paschasium, dum ad quamdam Orientis solitudinem fugisse, indeque profectum ad Norici Ripensis oppida venisse innuit. Cæterum quæ de Severino narravit Eugypius, saltem pleraque, habent Cuspinianus in descriptione Austriæ; Aventinus in Annalibus, et Lazius in Commentariis in Severinum.